



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

2941 d. 15

R. 7.57^z

S. class. lat. $4^{\circ} 01''$



•

•

1

2

3

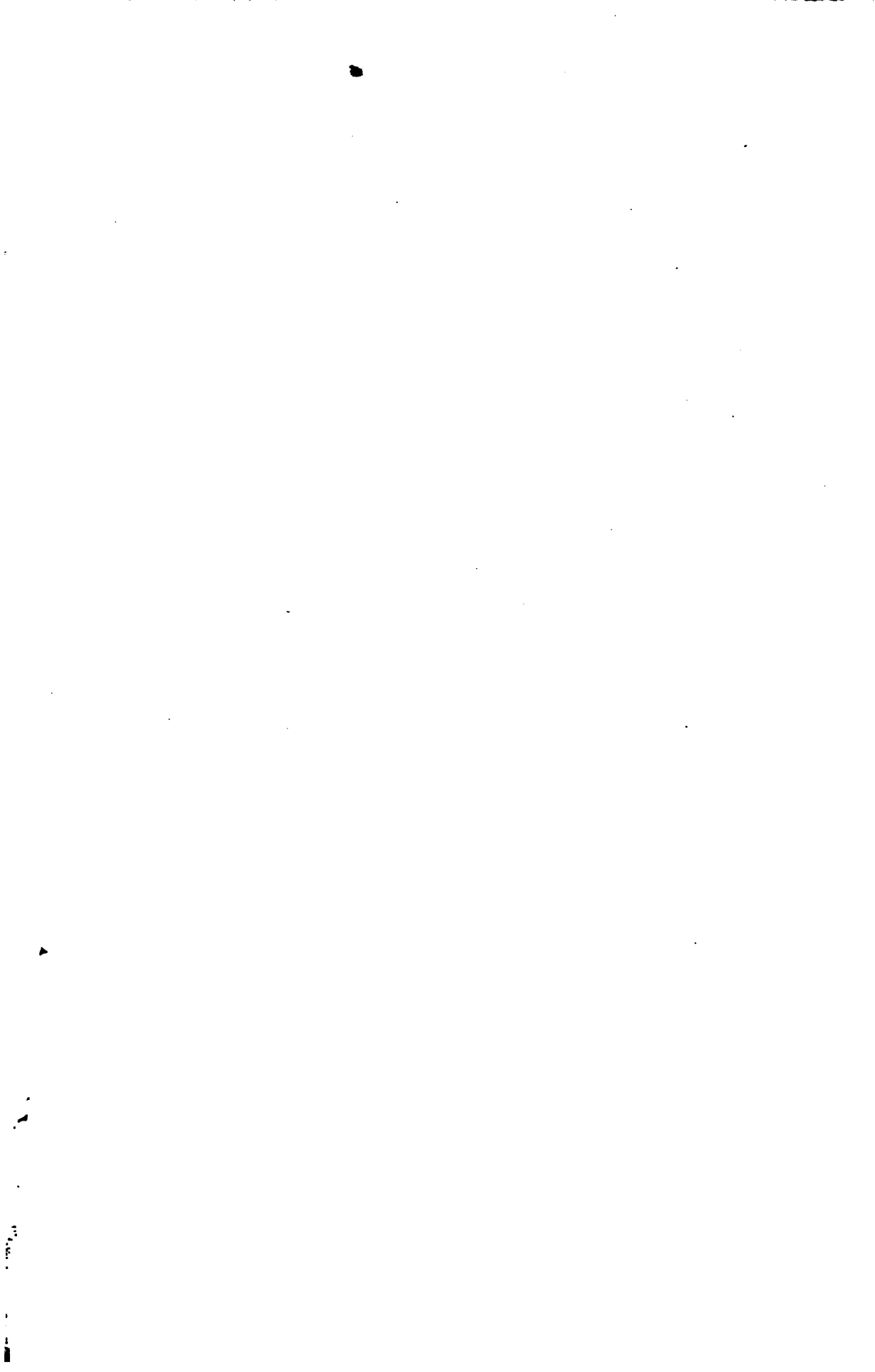
4

5

6

7

8



COLLECTION

DES

AUTEURS LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

TITE-LIVE

HISTOIRE ROMAINE

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, RUE JACOB, 56.

ŒUVRES DE TITE-LIVE

(HISTOIRE ROMAINE)

AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS

PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION

DE M. NISARD

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE
INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

TOME SECOND

PARIS

CHEZ FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}, LIBRAIRES

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE

RUE JACOB, 56

M DCCC LXXVII



TABLE DES MATIÈRES.

LIVRE XXVII. — Le proconsul Cn. Fulvius est défait par Annibal près d'Herdonée. — Le consul Marcellus obtient un avantage contre celui-ci auprès de Numistron, d'où il se retire à la faveur de la nuit. — Marcellus le poursuit dans sa retraite et le force à se battre. — Vaincu dans la première action, il est vainqueur dans les dernières. — Fabius Maximus reprend, dans son consulat, Tarente, au moyen des intelligences qu'il avait dans la place. — En Espagne, Scipion combat Asdrubal, fils d'Hamilcar, auprès de Bécuba, et remporte la victoire. — Parmi les prisonniers se trouve un jeune prince d'une rare beauté, sœur de Masinissa. — Scipion le renvoie comblé de présents. — Les consuls Cl. Marcellus et T. Quintius Crispinus, sortis de leur camp pour faire une reconnaissance, tombent dans une embuscade qu'Annibal leur a dressée. — Marcellus y périt, Crispinus échappe. — Exploits du proconsul L. Sulpicius contre Philippe et les Achéens. — Les censeurs font la clôture du lustre, et le dénombrement des citoyens monte à cent trente-sept mille cent huit chefs de famille. — Ce résultat fait connaître les pertes que tant de combats malheureux avaient coûté à la population de Rome. — Asdrubal passe les Alpes avec une armée nouvelle pour faire sa jonction avec Annibal; il est défait et tué avec cinquante-six mille hommes par les consuls M. Livius et Claud. Néron. — La bataille se livre sous les auspices de Livius; mais C. Néron qui, ayant Annibal en tête, avait quitté son camp sans que l'ennemi se fût aperçu de ce mouvement, et était venu avec l'élite de son armée pour se réunir à son collègue, assure la défaite d'Asdrubal et a la plus grande part de la gloire de cette journée.

LIVRE XXVIII. — Succès obtenus sur les Carthaginois par Silanus, lieutenant de Scipion, et par

Pages.

L. Scipion, frère de Cornélius. — Victoires du proconsul Sulpicius et d'Attale, roi d'Asie, allié des Étoliens, sur Philippe, roi de Macédoine. — Triomphe décerné aux consuls M. Livius et Claudius Néron; Livius y paraît porté sur un quadriga, parce que la bataille avait été gagnée dans sa province; Néron, qui avait quitté la sienne pour se joindre à son collègue, le suit à cheval, et cet appareil modeste tourne à sa gloire et lui attire plus de respect, car il avait contribué plus que son collègue à l'heureuse issue du combat. — Le feu sacré s'éteint dans le temple de Vesta par la négligence d'une vestale qui est punie du fouet. — P. Scipion chasse de l'Espagne les Carthaginois, la quatorzième année de la seconde guerre punique, cinq ans après son arrivée dans ce pays. — Après cette expulsion, qui termine la guerre, il fait rentrer l'Espagne sous la domination de Rome; puis il s'embarque à Tarragone, vient en Afrique avec deux vaisseaux et fait alliance avec Syphax, roi de Numidie. — Il trouve à cette cour Asdrubal, fils de Giscon, et s'assied à table sur le même lit que l'Africain. Il donne, à Carthagène, en l'honneur de son père, le spectacle d'un combat où sont admis, au lieu de gladiateurs, des antagonistes distingués, qui se présentent soit pour lui rendre hommage, soit pour porter ou recevoir des défis; deux princes s'y disputent l'épée à la main le royaume de leurs pères. — Siège d'Astapa; les habitants égorgent sur un bûcher leurs enfants et leurs femmes, et s'y précipitent eux-mêmes. — Scipion tombe dangereusement malade; une sédition s'élève dans une partie de son armée; le général se rétablit; apaise la révolte et soumet les peuples rebelles de l'Espagne. — Il lie amitié avec Masinissa, qui lui promet des secours s'il veut se rendre en Afrique; il fait un traité avec les habitants de Cadix après le départ de Magon, qui

Pages.

reçoit de Carthage l'ordre de marcher contre l'Italie. — De retour à Rome, il est nommé consul, demande l'Afrique pour département, et, malgré l'opposition de Q. Fabius Maximus, obtient la Sicile avec l'autorisation de passer en Afrique, s'il juge que l'intérêt de l'état l'exige. — Magon, fils d'Hamilcar, quitte les quartiers d'hiver de l'île de Minorque et se dirige sur l'Italie.

54

LIVRE XXIX. — Lélius, envoyé de Sicile en Afrique par Scipion, revient avec un riche butin et lui rend compte de l'impatience de Masinissa de le voir arriver avec son armée. — La guerre, renouvelée en Espagne par Indibilis, est terminée par la victoire des Romains et la mort du Barbaire tué dans l'action. — Mandonius, sur la demande des vainqueurs, est livré par ses sujets. — Magon, cantonné dans la Gaule et dans la Ligurie, reçoit d'Afrique des renforts considérables et de l'argent pour faire des levées; on lui ordonne de se joindre à Annibal. — Scipion passe de Syracuse dans le Bratium, et reprend Locres après en avoir chassé la garnison carthaginoise et mis en fuite Annibal. — Paix conclue avec Philippe. — Statue de Cybèle transportée à Rome de Peasinonte, ville de Phrygie, parce qu'on a trouvé dans les livres sibyllins une prédiction annonçant que *le moyen de chasser l'étranger de l'Italie est de faire apporter à Rome la statue de Cybèle*. Cette statue est remise aux Romains par Attale, roi d'Asie; c'était une pierre que les habitants de Peasinonte adoraient sous le nom de la *Mère des Dieux*. — Elle est reçue par P. Scipion Nasica, fils de Cnéius, tué en Espagne, déclaré par le sénat l'homme le plus vertueux, et qui n'avait pas encore, à cause de sa jeunesse, obtenu la questure; la décision de l'oracle portait que la *divinité devait être reçue et inaugurée par l'homme le plus vertueux de l'empire*. — Une députation des Locriens vient à Rome se plaindre de la tyrannie du lieutenant Q. Pléminius, qui avait enlevé les trésors de Proserpine et déshonoré leurs enfants et leurs femmes. — Pléminius, conduit à Rome chargé de fers, meurt en prison. — Des bruits injurieux à P. Scipion, alors en Sicile, se répandent dans Rome; on l'accuse de s'abandonner à la mollesse et au luxe; le sénat envoie des ambassadeurs pour s'assurer de la vérité; Scipion se justifie de ces imputations calomnieuses et passe en Afrique avec le consentement du sénat. — Syphax épouse la fille d'Asdrubal, fils de Gison, et rompt l'alliance qu'il avait contractée avec Scipion. — Masinissa, roi des Massiliens, pendant qu'il combattait en Espagne pour les Carthaginois, avait perdu Gala et en même temps sa couronne. — Après diverses tentatives pour la recouvrer par les armes, vaincu dans plusieurs batailles par Syphax, roi de Numidie, il est entièrement dépouillé, et vient, exilé de son royaume, rejoindre Scipion avec deux cents cavaliers. — Dans le premier combat qu'il livre pour les Romains, il tue Hannon, fils d'Hamilcar, et taille en pièces les troupes nombreuses de

ce général. — Scipion, à l'arrivée d'Asdrubal et de Syphax, qui paraissent à la tête de près de cent mille hommes, lève le siège d'Utique et prend ses quartiers d'hiver. — Le consul Sempromnius combat avec succès contre Annibal sur les terres de Crotone. — A Rome, le dénombrement donne deux cent quatorze mille citoyens. — Discorde scandaleuse entre les censeurs M. Livius et Claud. Néron. — Claudius ôte à son collègue le cheval nourri et entretenu par l'état; il accuse Livius d'avoir été condamné et exilé par le peuple; Livius use de représailles envers Néron, parce qu'il avait porté contre lui un faux témoignage, et qu'il n'avait point mis de bonne foi dans sa réconciliation. — Le même censeur note d'infamie toutes les tribus, une seule exceptée, d'abord pour l'avoir condamné malgré son innocence, et ensuite pour l'avoir élu consul et censeur.

100

LIVRE XXX. — Succès de Scipion en Afrique. Ce général, avec le secours de Masinissa, remporte plusieurs victoires sur Syphax et les Numides; il force deux camps ennemis; quarante mille hommes y périssent par le fer et le feu. — Syphax est fait prisonnier par Lélius et Masinissa. — Sophonisbe, fille d'Asdrubal et femme du roi numide, tombe au pouvoir de Masinissa, qu'une passion violente porte à l'épouser. — Scipion blâme cet hymen précipité. — Masinissa envoie du poison à son épouse, qui se donne la mort. — Les victoires de Scipion forcent les Carthaginois, réduits au désespoir, à rappeler Annibal d'Italie. — Il en sort après seize ans de possession, repasse en Afrique; et, dans une conférence avec Scipion, tente en vain de l'engager à la paix; on ne peut s'accorder sur les conditions; il livre une bataille où il est vaincu. — Gison s'oppose à la paix. — Annibal l'arrache de la tribune, s'excuse de cette violence par l'intérêt qu'il prend aux malheurs de sa patrie, et détermine ses compatriotes à demander la paix; elle leur est accordée. — Magon, blessé dans un combat contre les Romains, sur les terres des Insubriens, meurt de sa blessure en retournant en Afrique, où il était appelé. — Masinissa rentre en possession de ses états. — Retour et triomphe mémorable de Scipion. — Q. Térentius Culéo suit à pied son char dans le costume d'affranchi. — Scipion doit le surnom d'Africain à l'enthousiasme de ses soldats et à la faveur du peuple. — Il est le premier général romain qui prenne son surnom d'une nation vaincue.

137

LIVRE XXXI. — La guerre contre Philippe, roi de Macédoine, est rallumée à l'occasion de l'événement dont on va parler. — Au temps de la célébration des mystères de Cérès, deux jeunes Acarnaniens, qui n'y étaient pas initiés, viennent dans l'Attique et pénètrent avec la foule dans le sanctuaire de la déesse. Cette impiété est regardée comme le plus grand des crimes par les Athéniens, qui punissent de mort les coupables. — Les Acarnaniens, irrités du meurtre de leurs concitoyens, implorèrent le secours de Philippe

pour se venger de cet outrage. — Quelques mois après la paix accordée aux Carthaginois, cinq cent quarante ans après la fondation de Rome, Philippe assiège Athènes. — Les habitants envoient une ambassade demander aux Romains du secours contre ce prince. Le sénat est d'avis d'en accorder, et son avis prévaut, malgré l'opposition du peuple, fatigué de voir les guerres se succéder sans interruption. — La conduite de cette guerre nouvelle est confiée au consul P. Sulpicius. Ce général passe en Macédoine à la tête d'une armée et a l'avantage sur Philippe dans plusieurs combats de cavalerie. — Désespoir des habitants d'Abhyde, qui, assiégés par Philippe, se tuent avec tous leurs proches, à l'exemple des Sagontins. — Le proteur L. Furius défait en bataille rangée les Gaulois Insubriens, qui s'étaient soulevés, et le Carthaginois Hamilcar, qui cherchait à rallumer dans cette contrée le feu de la guerre. Ce général y périt avec trente-cinq mille hommes. — Expédition du roi Philippe, du consul Sulpicius, aidé des Rhodiens et du roi Attale, et prise de plusieurs villes par l'un et par l'autre. — Le préteur Furius triomphe des Gaulois.....

748

LIVRE XXXII. — Prodiges annoncés à Rome. — On rapporte, entre autres, qu'en Macédoine un laurier a poussé sur la poupe d'un vaisseau long. — Victoire signalée, remportée par le consul T. Quinctius Flaminius sur Philippe à l'entrée de l'Épire; ce prince, battu et mis en fuite, est obligé de rentrer dans les limites de ses états. — Le vainqueur ravage les frontières de Thessalie, voisine de la Macédoine, avec le secours des Étoiliens et des Athamanes. — L. Quinctius Flaminius, son frère, à la suite d'un combat naval, où il a pour auxiliaires le roi Attale et les Rhodiens, passe dans l'île d'Eubée, où il prend Érétrie et soumet toute la côte maritime. — Les Achéens sont reçus au nombre des alliés du peuple romain. — Une conjuration des esclaves, tramée pour délivrer les otages des Carthaginois, est découverte et punie. — Le nombre des préteurs est augmenté et porté à dix. — Le consul Cornélius Céthégus fait éprouver aux Gaulois Insubriens une sanglante défaite. — Alliance avec le tyran Nabis et les Lacédémoniens. — Prise de plusieurs places en Macédoine.....

427

LIVRE XXXIII. — Bataille de Cynoséphale en Thessalie; le proconsul Titus Quinctius Flaminius la gagne sur Philippe et met fin par cette victoire à la guerre de Macédoine. — L. Quinctius Flaminius, frère du proconsul, force Leucade, capitale de l'Acarnanie, dont la prise entraîne la soumission du reste du pays. — Le préteur C. Sémpronius Tuditanus périt avec toute son armée dans un combat contre les Celtibériens. — Attale tombe malade à Thèbes et meurt à Pergame, où il s'était fait transporter. — Rome accorde la paix à Philippe, et rend à la Grèce sa liberté. — Les consuls L. Furius Purpureon, et M. Claudius Marcellus réduisent les Boiens et les Gaulois de l'Insubrie. — Triomphe de Marcellus.

— Vains efforts d'Annibal pour rallumer la guerre en Afrique. — Les chefs de la faction contraire écrivent à Rome pour le dénoncer. — On envoie à cette occasion une ambassade à Carthage. — Dans la crainte d'être livré aux Romains, Annibal prend la fuite et se réfugie à la cour d'Antiochus, roi de Syrie, lequel se disposait à leur faire la guerre.....

249

LIVRE XXXIV. — Après de longs débats, la loi Oppia, que C. Oppius, tribun du peuple, avait fait porter pour réprimer le luxe des femmes, est abrogée, malgré les efforts de Porcius Caton pour la maintenir. — Ce consul part pour l'Espagne et commence à Empories une guerre qu'il termine par la réduction de l'Espagne citérieure. — T. Quinctius Flaminius n'est pas moins heureux dans son expédition contre les Lacédémoniens et leur tyran Nabis. — Il en résulte une paix dont le vainqueur dicte les conditions, et la délivrance d'Argos, qui gémissait sous le joug du tyran. — Le sénat occupe pour la première fois, à la célébration des jeux, une place séparée de la multitude: cette distinction lui est ménagée par les soins des censeurs Sex. Ælius Patrus, et C. Cornélius Céthégus, au grand mécontentement du peuple. — Établissement de plusieurs colonies. — M. Porcius Caton triomphe de l'Espagne. — Événements d'Espagne, et avantages obtenus par les Boiens et les Insubriens. — Triomphe de T. Quinctius, vainqueur de Philippe et de Nabis, tyran de Lacédémone, et libérateur de toute la Grèce. — La cérémonie dure trois jours, pour répondre au nombre et à l'importance de ses exploits. — Les ambassadeurs carthaginois viennent annoncer à Rome les préparatifs de guerre qu'Antiochus fait de concert avec Annibal, et la tentative de ce dernier pour soulever ses compatriotes, par le moyen d'un émissaire tyrien, nommé Ariston, envoyé à Carthage sans lettres de créance.....

284

LIVRE XXXV. — Scipion l'Africain est envoyé en ambassade auprès d'Antiochus. — Son entrevue à Éphèse avec Annibal, qui avait fait agréer ses services à ce prince. — Il s'efforce en vain de bannir de son esprit la crainte que lui inspire la haine des Romains. — Entre autres questions, Scipion lui demande quel est, à son avis, le plus grand capitaine qu'il connaisse. Annibal lui répond que c'est Alexandre, qui, avec une poignée de guerriers, a défait des armées innombrables, et pénétré dans des contrées lointaines qui semblaient interdites à l'ambition des mortels. — Pyrrhus lui paraît digne du second rang, parce qu'on lui doit l'art des campements, et que personne n'a porté au même degré la science des positions et la tactique militaire. Enfin, sur la demande qui lui est faite, à qui il adjuge la troisième place, il se nomme sans hésiter. « Eh! que « diriez-vous, répond Scipion en riant, si vous « m'eussiez vaincu? — En ce cas, réplique Anni- « bal, je me placerais au-dessus d'Alexandre, de « Pyrrhus et de tous ces généraux. » Entre les

- prodiges multipliés qu'on annonce, on publie qu'un bœuf appartenant au consul Cn. Domitius a prononcé distinctement ces mots : « Rome, prends garde à toi. » — Préparatifs de guerre contre Antiochus. — Nabls, tyran de Lacédémone, à l'instigation des Étoliens, qui eux-mêmes excitaient Antiochus et Philippe à prendre les armes, quitte le parti des Romains, et, dans la guerre contre Philopœmen, préteur de la ligue achéenne, est tué par Alexamen, chef des Étoliens. — Ceux-ci renoncent aussi à l'amitié du peuple romain. — Antiochus, roi de Syrie, devenu leur allié, porte ses armes dans la Grèce et s'empare de plusieurs villes, entre autres de Chalcis et de toute l'Eubée. — Expéditions de Ligurie. — Préparatifs de guerre d'Antiochus. 329
- LIVRE XXXVI. — Le consul Manius Acilius Glabriel, secondé par Philippe, défait Antiochus aux Thermopyles, le chasse de la Grèce, et réduit les Étoliens. — Le consul Publius Scipion Nasica fait la dédicace du temple de la mère des dieux, qu'il avait lui-même transporté sur le mont Palatin, après avoir été jugé par le sénat le citoyen le plus vertueux de la république. Il défait les Bœiens en bataille rangée, reçoit leur soumission, et triomphe d'eux. — Divers avantages obtenus par les forces navales des Romains sur les lieutenants d'Antiochus. 367
- LIVRE XXXVII. — Les consuls Lucius Cornélius Scipion et C. Lælius se disputent le département de la Grèce et de l'Asie. — Le crédit de Lælius dans le sénat est sur le point de faire pencher la balance en sa faveur; mais le premier l'emporte, grâce à son frère Scipion l'Africain, qui propose de lui servir de lieutenant, si on lui donne la conduite de la guerre contre Antiochus; ainsi L. Cornélius Scipion est le premier des généraux romains qui passe en Asie. — Émilien Régillus, secondé par les Rhodiens, bat la flotte d'Antiochus près de Myonndæ. — Antiochus fait prisonnier le fils de Scipion l'Africain et le renvoie à son père. — Manius Acilius Glabriel triomphe des Étoliens et de ce prince qu'il avait chassé de la Grèce. — Antiochus est vaincu par L. Scipion avec le secours du roi Eumène, fils d'Attale de Pergame; il obtient la paix à condition d'abandonner toutes les provinces en deçà du mont Taurus. — On agrandit les états d'Eumène en reconnaissance de la part qu'il a prise à la victoire. — Les Rhodiens reçoivent aussi quelques villes pour récompenses des secours qu'ils ont donnés dans cette guerre. — Colonie conduite à Bologne. — Émilien Régillus est honoré du triomphe naval pour avoir vaincu sur mer les lieutenants d'Antiochus. — L. Cornélius Scipion, qui avait terminé la guerre contre Antiochus, reçoit le surnom d'Asiatique, comme la défaite d'Annibal avait valu à Paul. Scipion, son frère, le surnom d'Africain. 404
- LIVRE XXXVIII. — Le consul L. Fulvius amiég Ambrocie, en Épire, et la reçoit à composition; et soumet l'île de Céphalonie, achève la conquête de l'Étolie, et donne la paix aux Étoliens. — Cn. Manlius, son collègue, défait les Gallo-Grecs, les Tolistobœiens, les Testosages et les Troncmiens qui étaient passés en Asie, sous la conduite de Brennus, et qui, de tous les peuples en deçà du mont Taurus, étaient les seuls qui ne reconnussent pas la domination des Romains. — Leur origine et leur établissement en Asie. — Trait de courage et de chasteté d'une dame gauloise, femme d'Ortiagon, roi des Gallo-Grecs. Prisonnière des Romains, elle tue le centurion qui la gardait et qui l'avait déshonorée. — Les censeurs font la clôture du lustre; le dénombrement donne pour résultat deux cent cinquante-huit mille trois cent vingt-huit citoyens romains. — Traité d'alliance avec Ariarathe, roi de Cappadoce. — Cn. Manlius plaide sa cause devant le sénat, et obtient les honneurs du triomphe, malgré l'opposition des dix commissaires, de l'avis desquels il avait conclu la paix avec Antiochus. — Scipion l'Africain est mis en cause par le tribun Q. Pétilius, et, selon d'autres, par le tribun Névius, qui l'accuse d'avoir détourné à son profit une partie du butin fait sur Antiochus. Le jour de l'assignation, appelé à la tribune, il s'écrie : « Romains, c'est à pareil jour que j'ai vaincu Carthage » et en descendant pour marcher au Capitole, où le peuple le suit en foule. De là, pour n'être plus en butte aux poursuites des tribuns, il se retire à Litterne, où il passe le reste de ses jours dans un exil volontaire. On ne sait cependant s'il ne mourut pas à Rome; car on voit son tombeau dans les deux endroits. — Scipion l'Asiatique, accusé de péculat, comme son frère, et condamné, est sur le point d'être conduit en prison, lorsque le tribun Tibérius Gracchus, ennemi de Scipion, l'arrache aux licteurs; la main de la fille de Scipion l'Africain est la récompense de ce service. — Les questeurs, chargés de saisir les biens de L. Scipion pour indemniser le trésor public, non-seulement ne trouvent aucune trace de l'argent du roi, mais ne peuvent même tirer de la vente de ses effets l'amende à laquelle il était condamné. Ses parents et ses amis lui offrent à frais communs une somme considérable; il la refuse et se contente de faire racheter ce qui lui est nécessaire pour vivre. 448
- LIVRE XXXIX. — Le consul Émilien réduit les Ligurians, conduit le grand chemin de Pisanne jusqu'à Rimini, et le joint à la voie Flaminia. — L'armée victorieuse de l'Asie introduit le luxe à Rome. — Toute la partie de la Ligurie située en deçà de l'Apennin reconnaît la domination romaine. — Les Bacchantes, solennels nocturnes empruntés des Grecs, deviennent le rendez-vous de tous les fureurs, et dégénèrent en une association criminelle et menaçante. — Le consul, après une enquête rigoureuse, arrête le mal par la punition d'un grand nombre de coupables. — Les censeurs L. Valérius Flaccus et M. Porcius Cato, recommandables comme guerriers et comme citoyens, excluent du sénat L. Quinctius Flami-

nains, frère de T. Quinctius. Son crime était d'avoir, lors de son commandement consulaire, selon les uns, tué de sa propre main un Gaulois au milieu d'un repas, à la prière d'une jeune débauchée qu'il aimait; et, selon les autres, tranché la tête à un homme condamné à mort, pour faire plaisir à une courtisane dont il était amoureux. — Le discours que Caton prononce à cette occasion s'est conservé jusqu'à nos jours. — Mort de Scipion à Liternum. — Par un jeu bizarre de la fortune, qui semble avoir voulu placer à la même époque la fin des deux plus grands capitaines, Annibal s'empoisonne pour ne pas tomber au pouvoir des Romains, à qui Prusias, roi de Bithynie, était sur le point de le livrer, à la sollicitation de T. Quinctius, envoyé pour demander qu'on le remit entre ses mains. — Philopœmen, chef des Achéens, est fait prisonnier, et emprisonné par les Macédoniens. — Colonies établies à Pollentia, à Pisaurum, à Modène et à Parme. — Expédition heureuse contre les Celtibériens. — Causes et principes de la guerre de Macédoine; le principal grief de Philippe est son dépit contre les Romains qui resserrent chaque jour l'étendue de ses domaines et l'obligent d'évacuer la Thrace et d'autres contrées.....

497

LIVRE XL. — Philippe donne ordre de rechercher et de mettre à mort les enfants des nobles qu'il avait fait jeter dans les fers. — Théoxène, craignant pour les siens, et pour ceux de sa sœur, encore en bas âge, l'infâme lubricité de ce prince, leur présente le fer et le poison, et leur persuade d'éviter, par une mort volontaire, les outrages qui les menacent, et se précipite après eux dans la mer avec son époux. — Haine et débats violents de Persée et de Démétrius, fils de Philippe, roi de Macédoine. — Démétrius, faussement accusé par son frère d'avoir attenté à la vie de son père, et de vouloir le détrôner, est empoisonné comme ami des Romains, et sa mort assure à Persée la succession de Philippe. — Heureux succès des armes romaines en Ligurie, en Espagne et contre les Celtibériens. — Des laboureurs trouvent dans le champ du greffier L. Pétillius, au bas du Janicule, les livres grecs et latins de Numa Pompilius, enfermés dans un coffre de pierre. Comme ils contenaient des choses qui pouvaient nuire aux pratiques religieuses, le préteur, entre les mains duquel ils avaient été remis, jure au sénat qu'on ne peut, sans danger pour l'état, les lire ou les garder. Sur sa déclaration, en vertu d'un sénatus-consulte, ils sont brûlés dans la place des comices. — Colonie conduite à Aquilée. — Douleur de Philippe, qui reconnaît l'innocence de Démétrius; il forme le projet de punir le calomniateur et de laisser, à l'exclusion de Persée, Antigone, son ami, héritier de sa couronne; mais, consummé de chagrins, il est prévenu par la mort, et Persée monte sur le trône.....

542

LIVRE XLI. — Extinction du feu sacré dans le temple de Vesta. — Les Celtibériens sont vaincus et soumis par Tib. Semppronius Gracchus. Ce gé-

néral fonde en Espagne la ville de Gracchuris, comme un monument de ses victoires. — De son côté le proconsul Albinus réduit les Vaccéens et les Lusitaniens. Tous deux obtiennent à leur tour les honneurs du triomphe. — Antiochus, fils d'Antiochus-le-Grand, que son père avait donné en otage aux Romains, est renvoyé de Rome en Syrie pour y régner à la place de son frère Séleucus, mort après avoir succédé à son père. — Ce prince élève aux dieux des temples magnifiques, entre autres celui de Jupiter Olympien, à Athènes, et de Jupiter Capitolinus, à Antiochie; mais il avilit d'ailleurs la majesté du rang suprême par sa conduite. — Clôture du lustre; les censeurs y trouvent deux cent soixante-treize mille deux cents quarante-quatre chefs de famille. — Loi portée sur la proposition du tribun du peuple Q. Vocenius Saxa, laquelle défend d'instituer une femme pour héritière. — M. Caton l'appuie par une harangue conservée jusqu'à nos jours. — Avantages remportés par divers généraux sur les Liguriens, les Istriens, les Sardes et les Celtibériens. — Commencement de la guerre de Macédoine. — Intrigues de Persée, fils de Philippe; il envoie à Carthage une ambassade, qui obtient une audience nocturne, et tente en même temps de soulever plusieurs villes de la Grèce.....

586

LIVRE XLII. — Le censeur Q. Fulvius Flaccus dépouille le temple de Junon Lacinia du toit de marbre qui le couvrait pour en revêtir celui dont il avait fait la dédicace. Un sénatus-consulte l'oblige de le rétablir. — Eumène, roi d'Asie, vient au sénat se plaindre de Persée, roi de Macédoine. Sur l'exposé des outrages que ce prince a faits au peuple romain, on lui déclare la guerre. Le consul P. Licinius Crassus, chargé de la conduire, passe en Macédoine, tente quelques entreprises peu importantes, et livre de légers combats de cavalerie, où Persée a l'avantage. — Le sénat donne un jour à Masinissa et aux Carthaginois, afin de terminer leur démêlé, au sujet d'un territoire en litige. — Des ambassades sont envoyées aux rois et aux villes alliées pour les engager à rester fidèles. — Les Rhodiens sont incertains. — Clôture du lustre. — Les censeurs y trouvent deux cent cinquante-sept mille deux cent trente et un citoyens. — Avantages remportés sur les Corses et les Liguriens.....

617

LIVRE XLIII. — Condamnation de préteurs coupables d'avaries et de cruauté. — Le proconsul P. Licinius Crassus se rend maître de plusieurs villes de Grèce, et y fait un horrible pillage. — Décret du sénat, qui remet en liberté les captifs que ce général avait fait vendre à l'encan. — Violences exercées contre les alliés par les commandants des flottes romaines. — Avantages de Persée en Thrace; vainqueur des Dardaniens, il fait des conquêtes en Illyrie sur le roi Gentius. — La mort d'Olonicus apaise les troubles qu'il avait excités en Espagne. — Les censeurs nomment M. Æmilius Lépidus prince du sénat.....

667

LIVRE XLIV. — Q. Marcius Philippus pénètre en

Macédoine par des défilés presque impraticables, et s'y rend maître de plusieurs villes. — Ambassade des Rhodiens, qui menacent de se déclarer en faveur de Persée, si le peuple romain refuse de faire la paix avec lui : cette démarche excite la plus vive indignation. — L'année suivante la conduite de cette guerre est confiée à Paul Émile, consul pour la seconde fois. Ce général prie les dieux, en pleine assemblée, de faire retomber sur sa maison tous les malheurs dont l'état est menacé.

Il part pour la Macédoine, remporte sur Persée une victoire éclatante, et soumet tous ses états. — Avant la bataille le tribun C. Sulpicius Gallus prévient les soldats d'une éclipse de lune qui doit arriver la nuit suivante, afin qu'elle ne leur cause aucun effroi. — Hostilités de Gentius, roi d'Illyrie. Battu par le préteur Anicius, il se livre avec sa femme, ses enfants et ses proches, entre les mains de ce général qui l'envoie à Rome. — Ambassade des rois Ptolémée et Cléopâtre, pour se plaindre de la guerre que leur fait Antiochus, roi de Syrie. — Persée tente d'engager dans son parti Eumène, roi de Pergame, et Gentius, roi d'Illyrie ; mais son avarice le prive de secours qu'il lui faudrait acheter par des subsides.

687

LIVRE XLV. — Émilien fait Persée prisonnier dans l'île de Samothrace. — Antiochus assiège Alexandrie, où sont renfermés Ptolémée et Cléopâtre, rois d'Égypte. — Des ambassadeurs romains viennent, au nom du sénat, lui intimer l'ordre de

lever le siège. Antiochus répond qu'il en délibérera avec son conseil. Alors Popilius, l'un des ambassadeurs, trace un cercle autour du roi, avec la baguette qu'il tenait à la main, et lui défend d'en sortir avant d'avoir fait une réponse positive. Ce langage impose au prince, qui cesse toutes les hostilités. — Le sénat reçoit les députations des peuples et des rois qui viennent le féliciter, mais refuse de donner audience aux ambassadeurs de Rhodes, qui, dans cette guerre, s'étaient déclarés contre le peuple romain. — Le jour suivant on propose de faire la guerre à cette république ; les envoyés sont admis à plaider sa cause et congédiés sans savoir si on les regarde comme ennemis ou comme alliés. — La Macédoine est réduite en province romaine. — Émilien Paullus obtient les honneurs du triomphe, en dépit de ses soldats, irrités d'avoir eu trop peu de part au butin, et malgré l'opposition de Servius Sulpicius Galba. — Persée et ses trois fils marchent devant son char. Mais la joie du vainqueur est troublée par la mort de deux de ses fils, dont le premier meurt avant et le second après le triomphe de son père. — Clôture du lustre. Les censeurs trouvent trois cent deux mille quatre-vingts citoyens. — Prusias, roi de Bithynie, vient à Rome féliciter le sénat de la victoire remportée sur Persée, et lui recommande son fils Nicomède. — Basse adulation de ce prince, qui se dit l'affranchi du peuple romain.

729



HISTOIRE ROMAINE.

LIVRE VINGT-SEPTIÈME.

SOMMAIRE. — Le proconsul Cn. Fulvius est défait par Annibal près d'Herdonée. — Le consul Marcellus obtient un avantage contre celui-ci auprès de Numistron d'où il se retire à la faveur de la nuit. — Marcellus le poursuit dans sa retraite et le force à se battre. — Vaincu dans la première action, il est vainqueur dans les dernières. — Fabius Maximus reprend, dans son consulat, Tarente au moyen des intelligences qu'il avait dans la place. — En Espagne, Scipion combat Asdrubal, fils d'Hamilcar, auprès de Bécula, et remporte la victoire. — Parmi les prisonniers se trouve un jeune prince d'une rare beauté, neveu de Masinissa. — Scipion le renvoie comblé de présents. — Les consuls Cl. Marcellus et T. Quintius Crispinus, sortis de leur camp pour faire une reconnaissance, tombent dans une embuscade qu'Annibal leur a dressée. — Marcellus y périt, Crispinus échappe. — Exploits du proconsul L. Sulpicius contre Philippe et les Achéens. — Les censeurs font la clôture du lustre, et le dénombrement des citoyens monte à cent trente sept-mille cent huit chefs de famille. — Ce résultat fait connaître les pertes que tant de combats malheureux avaient coûtées à la population de Rome. — Asdrubal passe les Alpes avec une armée nouvelle pour faire sa jonction avec Annibal; il est défait et tué avec cinquante-six mille hommes par les consuls M. Livius et Claud. Neron. — La bataille se livre sous les auspices de Livius, mais C. Neron qui, ayant Annibal en tête, avait quitté son camp sans que l'ennemi se fût aperçu de ce mouvement, et était venu avec l'élite de son armée pour se réunir à son collègue, assure la défaite d'Asdrubal et a la plus grande part de la gloire de cette journée.

I. Telle était la situation des affaires en Espagne. En Italie, le consul Marcellus reprit Salapie par trahison, et enleva de force aux Samnites Maronée et Mèles. Il y surprit les trois mille hommes qu'Annibal y avait laissés en garnison. Le butin, assez considérable, fut abandonné au soldat. On trouva de plus deux cent quarante mille boisseaux de froment et cent dix mille d'orge. Au reste, la joie d'un tel succès ne balança pas le désastre éprouvé peu de jours après non loin d'Herdonée. Le proconsul Cn. Fulvius avait résolu de reprendre cette place qui avait abandonné le parti des Romains après la journée de Cannes; il

campait aux environs, mais dans une position peu sûre et mal gardée. Son incurie naturelle s'augmentait de la confiance que lui donnaient les dispositions des habitants à l'égard des Carthaginois, dispositions devenues douteuses depuis qu'on savait qu'Annibal, après la perte de Salapie, était passé de ces contrées dans le Brutium. Des émissaires, partis secrètement d'Herdonée, avertirent Annibal; il songea à conserver une ville alliée, et se flatta de surprendre un imprudent ennemi. Il partit sans bagages, afin de prévenir même le bruit de sa marche, et s'avança à grandes journées vers Herdonée; pour inspirer plus de crainte

LIBER VICESIMUS SEPTIMUS.

I. Hic status rerum Hispaniæ erat. In Italia consul Marcellus, Salapia per prodicionem recepta, Maroneam et Meles de Samnitibus vi cepit. Ad tria millia militum ibi Annibal, quæ præsidii causa relicta erant, oppressa. Præda (et aliquantum ejus fuit) militi concessa. Tritici quoque ducenta quadraginta millia modium, et centum decem millia bordei inventa. Ceterum nequaquam inde tantum gaudium fuit, quanta clades intra paucos dies ac-

cepta est, haud procul ab Herdonea urbe. Castra ibi Cn. Fulvius proconsul habebat, spe recipiendæ Herdoneæ, quæ post Cannensem cladem ab Romanis defecerat, nec loco satis tuto posita, nec præsidio firmata. Negligentiam insitam ingenio ducis augebat spes ea, quod labare iis adversus Pœnum fidem senserat, postquam, Salapia amissa, excessisse his locis in Brutios Annibalem auditum est. Ea omnia, ab Herdonea per oculos nuntios delata Annibali, simul curam sociæ retinendæ urbis, et spem fecere incutum hostem aggrediendi. Exer-

à l'ennemi, il se présenta en ordre de bataille. Le général romain ne manqua point de courage, mais il était moins habile et avait moins de forces; il sortit en toute hâte à la tête de ses troupes et accepta le combat : la cinquième légion et la cavalerie de la gauche commencèrent vigoureusement l'attaque. Annibal enjoignit à ses cavaliers de profiter du moment où l'infanterie serait tout entière engagée au fort de la mêlée, pour tourner l'armée romaine et fondre, les uns sur le camp, les autres sur les derrières des combattants. Puis, rappelant l'avantage obtenu, deux ans auparavant, sur le préteur Cn. Fulvius, de l'identité du nom il concluait à celle du succès. Cette espérance ne fut point déçue. Les Romains, malgré la perte considérable qu'ils avaient faite dans cette mêlée d'infanterie, n'avaient pas encore quitté leurs rangs ni leurs enseignes; mais le bruit de la cavalerie qui arrivait par derrière et les cris que poussaient les ennemis du côté du camp jetèrent le trouble parmi eux. La sixième légion, qui formait la seconde ligne, fut enfoncée la première par les Numides; elle entraîna bientôt, dans sa déroute, la cinquième légion et toute la première ligne. Les uns purent fuir, les autres furent tués sur place; parmi les morts se trouvaient le proconsul lui-même et onze tribuns militaires. Il serait difficile d'évaluer avec certitude la perte des Romains et des alliés : les uns la font monter à treize mille hommes; les autres n'en comptent pas plus de sept mille. Le camp et le butin tombèrent au pouvoir des vainqueurs. Annibal, ne doutant pas qu'Herdonée se fût don-

née aux Romains, en transporta les habitants à Métaponte et à Thurium, et la brûla. Il fit mourir les principaux citoyens dont les intelligences secrètes avec Fulvius furent prouvées. Ceux des Romains qui échappèrent à un si grand désastre s'enfuirent à demi désarmés par diverses routes, et allèrent rejoindre le consul Marcellus dans le Samnium.

II. Marcellus ne parut point effrayé de ce revers; il annonça, dans une lettre au sénat, la perte du proconsul et de son armée exterminée à Herdonée : « Quant à lui, ajoutait-il, qui avait su rabattre l'orgueil d'Annibal après sa victoire de Cannes, il marchait contre ce général, et il mettrait un terme aux transports de sa joie. » A Rome, cependant, les soupirs douloureux du passé redoublaient les craintes pour l'avenir. Le consul passa du Samnium en Lucanie, et alla camper en face d'Annibal, dans la plaine de Numistron, que dominait une hauteur occupée par le Carthaginois. Pour montrer une confiance plus grande en lui-même, il s'avança le premier en ordre de bataille. Annibal ne recula pas à la vue des enseignes qui sortaient du camp. Voici quelle était la disposition des armées : les Carthaginois avaient leur droite échelonnée sur la colline; la gauche des Romains s'appuyait sur la ville. On se battit depuis la troisième heure du jour jusqu'à la nuit. Les premières lignes étaient harassées : c'étaient, du côté des Romains, la première légion et la cavalerie de la droite; du côté d'Annibal, les troupes espagnoles, les frondeurs baléares et les éléphants qu'on avait fait avancer au milieu de l'action. La victoire

citu expedito, ita ut famam prope præveniret, magnis itineribus ad Herdoneam contendit, et, quo plus terroris hosti obiceret, acie instructa accessit. Par audacia Romanus, consilio et viribus impar, copiis raptim eductis, confligit. Quinta legio et sinistra ala acriter pugnam inierunt. Ceterum Annibal, signo equitibus dato, ut, quum pedestres acies occupassent præsentem certamine oculos animosque, circumvecti, pars castra hostium, pars terga trepidantium invaderent, ipse in Fulvii similitudinem nominis, quod Cn. Fulvium prætorem biennio ante in iisdem devicerat locis, increpans, similem eventum pugnae fore affirmabat. Neque ea spes vana fuit. Nam, quum comminus acie et peditum certamine multi cecidissent Romanorum, starent tamen ordines signaque, equestris a tergo tumultus, simul a castris clamor hostilis auditus, sextam ante legionem, quæ, in secunda acie posita, prior ab Numidis turbata est, quintam deinde atque eos, qui ad prima signa erant, avertit. Pars in fugam effusi, pars in medio cæsi : ubi et ipse Cn. Fulvius cum undecim tribunis militum cecidit. Romanorum socio, umque quot cæsa in eo prælio millia sint, quis pro certo affirmet? quum tredecim millia alibi, alibi haud plus, quam septem, inveniam. Castris prædaque victor potitur. Herdoneam quia et dissecuturam fuisse ad Romanos comperit,

nec mansuram in fide, si inde abscessisset, multitudinem omni Metapontum ab Thurios traducta, incendit : occidit principes, qui cum Fulvio colloquia occultata habuisse comperiti sunt. Romani, qui ex tanta clade evaserant, diversis itineribus semiermes ad Marcellum consulem in Samnium perfugerunt.

II. Marcellus, nihil admodum tanta clade territus, litteras Romam ad senatum de duce et exercitu ad Herdoneam amisso scribit. « Ceterum, eundem se, qui post Canusensem pugnam ferocem victoria Annibalem contudisset, ire adversus eum, brevem illi lætitiâ, qua exsultet, facturum. » Et Romæ quidem quum luctus ingens ex præterito, tum timor in futurum erat. Consul ex Samnio in Lucanos transgressus, ad Numistronem in conspectu Annibalis loco plano, quum Pœnus collem teneret, posuit castra. Addidit et aliam fidentis speciem, quod prior in aciem eduxit. Nec detrectavit Annibal, ut signa portis efferri videret. Ita tamen aciem instruxerunt, ut Pœnus dextrum cornu in collem erigeret, Romani sinistrum ad oppidum applicarent. Ab hora tertia quum ad noctem pugnam extendissent, fessæque pugnando primæ acies essent, ab Romanis prima legio et dextra ala, ab Annibale hispani milites et funditor baliaris, elephantum quoque, commissio jam certamine, in prælium acti. Diu

fut longtemps incertaine. Alors la première légion fut remplacée par la troisième, et la cavalerie de la droite par celle de la gauche; l'ennemi aussi fit relever par des soldats nouveaux sa ligne épuisée. Le combat, qui commençait à languir, se ranima tout à coup avec acharnement: c'était l'ardeur et l'énergie de troupes fraîches; mais on se sépara à la nuit sans que la victoire fût décidée. Le lendemain, les Romains se tinrent sous les armes depuis le lever du soleil jusque bien avant dans la journée. Comme aucun ennemi ne se montrait, ils recueillirent à loisir le butin; entassèrent tous leurs morts en un même endroit et les brûlèrent. La nuit suivante, Annibal fit retraite en silence et se dirigea vers l'Apulie. Au point du jour, Marcellus, voyant que les ennemis fuyaient, laissa ses blessés à Numistron, sous la garde d'un faible détachement, aux ordres de L. Furius Purpureo, tribun des soldats, et se mit à la poursuite d'Annibal. Il l'atteignit à Venouse; là, quelques jours se passèrent en escarmouches d'avant-postes; on se confondait cavalerie et infanterie, avec beaucoup de bruit et peu de résultats, mais presque toujours à l'avantage des Romains. Les deux armées parcoururent ensuite l'Apulie sans aucune action mémorable; Annibal levait son camp la nuit, méditant toujours quelque surprise; Marcellus ne le suivait qu'en plein jour et après avoir exploré la route.

III. Cependant, à Capoue, Flaccus s'occupait de vendre les biens des premiers de la ville et d'affermir les terres confisquées; il les afferma toutes, moyennant une redevance en blé. Pour

justifier de nouvelles rigueurs contre les Campaniens, il se fit mettre sur la trace d'un nouveau complot, tramé dans l'ombre. Il avait défendu à ses soldats de se loger dans la ville, afin de pouvoir affermer les maisons aussi bien que les terres, et d'éviter que les délices de cette voluptueuse cité n'énervassent son armée comme celle d'Annibal; il les avait forcés à construire eux-mêmes des cabanes militaires près des portes et des murailles. La plupart étaient de claies ou de planches, quelques-unes de roseaux entrelacés; toutes étaient couvertes de chaume, et comme faites exprès pour brûler. Cent soixante-dix Campaniens étaient entrés dans un complot, formé par les frères Blossius, pour les incendier toutes la nuit, à la même heure. La conjuration fut dénoncée par des gens de la maison des Blossius; aussitôt le proconsul fit fermer les portes et ordonna à ses soldats de prendre les armes; on arrêta les coupables; on poussa l'affaire avec vigueur et ils furent tous condamnés et exécutés. Les dénonciateurs reçurent la liberté et dix mille sesterces par tête. Les habitants de Nucérie et d'Acerre se plaignaient d'être sans demeures, depuis qu'un incendie avait presque entièrement détruit Acerre, et que Nucérie était ruinée. Fulvius les renvoya au sénat. On permit aux Acerrans de relever les édifices brûlés; les Nucériens furent transportés à Atella, suivant leurs désirs, et la population de cette ville eut ordre d'émigrer à Calatie. Au milieu de cette foule d'événements heureux ou malheureux qui préoccupaient tous les esprits, on n'oublia point la citadelle de Tarente. M. Ogulnius et

popo nostro inclinata stetit. Primæ legioni tertia, dextera ab sinistra subit, et apud hostes integri a fessis pugnam accipere. Novum atque atrox prelium ex tam sequi repente exarsit, recentibus animis corporibusque; sed nec incerta victoria diremit pugnantes. Postero die Romani ab sole orto in multum diei steterunt in acie: ubi secundo hostium adversus prodit, spolis per otium legere, et congestos in unum locum cremavere viros. Nocte insequenti Annibal silentio movit castra, et in Apuliam abiit: Marcellus, ubi lux fugam hostium aperuit, saucis cum presidio modico Numistronem relictis, præpositoque his L. Furio Purpureone tribuno militum, vestigiis instituit sequi. Ad Venusiam adeptus est. Ibi per dies aliquot quum ab stationibus procuraretur, mixta equitum peditumque tumultuosa magis prælia, quam magna, et ferme omnia Romanis secunda fuerunt. Inde per Apuliam ducti exercitus sine ulla memorando certamine; quum Annibal nocte signa moveret, locum insidiis quærens, Marcellus, nisi certa luce, et explorato ante, non sequeretur.

III. Capuæ interim Flaccus dum botis principum vendendis, agro, qui publicatus fuerat, locando (locavit autem omnem frumento) tempus terit; ne decisset materia in Campanos saviendi, ævum in occulto gliscens per in-

dicium protractum est facinus. Milites ædificiis emotos, simul ut cum agro tecta urbis fruenda locarentur, simul metuent, ne suum quoque exercitum, sicut Annibalis, nimia urbis amœnitas emolliret, in portis murisque sibi met ipsos tecta militarily coegerat edificare. Erant autem pleraque ex eratibus aut tabulis facta, alia arundine texta, stramento intacta omnia, velut de industria, alimentis ignis. Hæc noctis una hora ut omnia incenderent, centum septuaginta Campani, principibus fratribus Blossiis, conjuraverant. Indicio ejus rei ex familia Blossiorum facto, portis repente jussu proconsulis clausis, quum ad arma signo dato milites concurrissent; comprehensi omnes, qui in noxia erant, et, quæstione acriter habita, damnati necatique: indicibus libertas, et æris densa millia data. Nucernas et Acerranos quærentes, ubi habitarent, non esse, Acerris ex parte incensis, Nuceria deleta, Romam Fulvius ad senatum misit. Acerranis permissum, ut ædificarent; quæ incensa erant: Nucerni Atellam, quia id mainerant, Atellanis Calatiam migrare jussis; tradacti. Inter multas magnasque res, quæ, nunc secundæ; quæ adversæ; occupabant cogitationes hominum, ne Tarentinæ quidam arcis excidit memoria. M. Ogulnius et P. Aquilius in Etruriam legati ad frumentum coemendum, quod Tarentum portaretur, profecti: et

P. Aquillius, qu'on avait envoyés en Étrurie pour acheter le blé destiné à cette citadelle, partirent de Rome ; on détacha en même temps mille soldats de l'armée de la ville, tant Romains qu'alliés, pour aller tenir garnison à Tarente.

IV. Déjà la campagne touchait à sa fin, et les comices consulaires approchaient ; mais, dans ses lettres, Marcellus affirmant qu'il ne pouvait, sans danger pour la chose publique, suspendre son ardente poursuite ni abandonner la trace d'Annibal toujours fuyant, toujours refusant le combat, le sénat se trouvait dans la fâcheuse alternative ou d'enlever à la guerre un consul dont les opérations étaient si brillantes, ou de ne point nommer de consuls pour l'année suivante. On aimait mieux rappeler de Sicile le consul Valérinus, quoiqu'il fût hors de l'Italie. L. Manlius, préteur de la ville, lui écrivit par ordre du sénat, et lui fit passer en même temps la lettre du consul M. Marcellus, pour lui apprendre les motifs qui déterminaient les sénateurs à le rappeler plutôt que son collègue. Vers la même époque, des ambassadeurs du roi Syphax apportèrent à Rome la nouvelle des succès de ce prince contre les Carthaginois : « Leur maître, disaient-ils, regardait Carthage comme sa plus grande ennemie, Rome comme sa plus chère alliée. Il avait déjà, auparavant, envoyé une députation en Espagne, auprès des généraux romains, Cn. et P. Cornélius ; et maintenant il allait chercher, en quelque sorte, à sa source même l'amitié des Romains. » Le sénat leur fit une réponse bienveillante, et envoya même une ambassade avec des présents à Syphax ; elle se composait de L. Genucius, P. Pétélius, P. Popilius. Ils étaient chargés de

lui donner une toge et une tunique de pourpre, une chaise curule et une coupe d'or du poids de cinq livres. Ils devaient se présenter ensuite à la cour des autres petits rois de l'Afrique, et emportaient, pour leur en faire don, des robes prétextes et des coupes d'or du poids de trois livres. M. Atilius et M. Acilius, députés à Ptolémée et à Cléopâtre, qui régnaient dans Alexandrie, pour renouveler et confirmer l'alliance conclue avec eux, devaient offrir au roi une toge et une tunique de pourpre avec une chaise curule ; à la reine, un manteau brodé et une robe de pourpre. Pendant l'été qui vit s'accomplir ces événements, on annonça plusieurs prodiges arrivés dans les villes et dans les campagnes voisines. A Tusculum, un agneau était né avec une mamelle pleine de lait ; le temple de Jupiter avait été frappé de la foudre et dépouillé de presque toute sa toiture. A la même époque environ, on avait vu la foudre tomber devant la porte d'Anagnie, et la terre brûler un jour et une nuit sans que rien alimentât le feu ; au compitum d'Anagnie, des oiseaux avaient abandonné leurs nids sur des arbres du bois sacré de Diane ; à Terracine, dans la mer, non loin du port, des serpents d'une grandeur monstrueuse avaient bondi sur les eaux comme des poissons qui s'ébattaient ; à Tarquinies, un porc était né avec une tête humaine ; et, sur le territoire de Capène, près du bois sacré de Féronie, quatre statues avaient été, pendant un jour et une nuit, baignées d'une sueur de sang. Pour expier ces prodiges, les pontifes décrétèrent l'immolation des grandes victimes ; ils ordonnèrent un jour de supplications à Rome, devant tous les autels, et un

mille milites de exercitu urbano, par numerus Romano-rum sociorumque, eodem in præsidium cum frumento missi sunt.

IV. Jam æstas in exitu erat, comitorumque consularium instabat tempus. Sed literæ Marcelli, negantis e republica esse, vestigium abeundi ab Annibale, cui cedenti certamenque abeundi gravis ipse instaret, curam iniecerant, ne aut consulem, tum maxime res agentem, a bello avocarent, aut in annum consules deessent. Optimum visum est quonquam extra Italiam esset, Valerium potius consulem ex Sicilia revocari. Ad eum literæ jussu senatus ab L. Manlio prætore urbis missæ, cum literis consulis M. Marcelli : ut ex eis nosceret, quæ causa Patribus eum potius, quam collegam, revocandi ex provincia esset. Eo fere tempore legati ab rege Syphace Romam venerunt, quæ is prospera proelia cum Carthaginensibus fecisset, memorantes. « Regem nec inimiciorum ulli populo, quam carthaginensi, nec amiciolem, quam romano affirmabant esse. Missæ eum antea legatos in Hispaniam ad Cn. et P. Cornelios, imperatores romanos : nunc ab ipso velut fonte petere romanam amicitiam voluisse. » Senatus non legatis modo benigne respondit, sed et ipse legatos cum donis ad regem misit

L. Genucium, P. Pætelium, P. Popilium. Dona tulere, togam et tunicam purpuream, sellam eburneam, patenam ex quinque pondo auri factam. Protinus et alios Africæ regulos jussit adire. Iis quoque quæ darentur, portata, togæ prætextæ, et terna pondo paternæ aureæ. Et Alexandriam ad Ptolemæum Cleopatramque reges M. Atilius et M. Acilius legati, ad commemorandam renovandamque amicitiam missi, dona tulere, regi togam et tunicam purpuream cum sella eburnea ; reginæ pallam pictam cum amicalo purpureo. Multa ea æstate, quæ hæc facta sunt, ex propinquis urbibus agrisque nuntiata sunt prodigia : Tusculi agnum cum ubere lactentis natum : Jovis ædis culmen fulmine ictum, ac prope omni tecto nudatum : hædem ferme diebus, Anagninæ terram ante portam ictam, diem ac noctem sine ullo ignis alimento arsisse : et aves, ad compitum Anagninum, in loco Dianæ nidos in arboribus reliquiasse : Terracina in mari haud procul portu angues magnitudinis miræ lascivientium piscium modo exultasse : Tarquinii porcum cum ore humano genitum : et in agro capenate, ad lucum Féroniæ, quatuor signa sanguine multo diem ac noctem sudasse. Hæc prodigia hostis majoribus procurata decreto pontificum : et supplicatio diem unum Romæ ad omnia pulvina-

autre jour, sur le territoire de Capène, au bois sacré de Féronie.

V. Le consul M. Valérius, rappelé par les lettres qu'il avait reçues, remit le commandement de la province et de l'armée au préteur Cincius, envoya M. Valérius Messala, commandant de la flotte, ravager les côtes d'Afrique avec une partie des vaisseaux, et surveiller les mouvements et les préparatifs des Carthaginois, puis, avec dix galères, il partit pour Rome, où il arriva heureusement. Il réunit aussitôt le sénat, et rendit compte de sa conduite : « Il avait réduit la Sicile, où, depuis soixante ans environ, on faisait une guerre souvent marquée par de grands désastres sur terre et sur mer. Pas un Carthaginois ne restait dans cette province; pas un des Siciliens que la terreur avait fait fuir, n'était absent maintenant; tous de retour dans leurs villes et dans leurs champs, labouraient, ensemençaient leurs terres; ce sol désolé retrouvait enfin cette fécondité qui faisait la richesse de ses habitants, et qui était la ressource la plus certaine de Rome en temps de paix et de guerre. » On introduisit ensuite au sénat Mutine et tous ceux qui avaient bien mérité du peuple romain; on leur fit un accueil honorable pour remplir les engagements du consul. Mutine même fut fait citoyen romain, sur la proposition qu'un tribun du peuple en fit aux plébéiens, avec l'agrément des sénateurs. Tandis que ces faits se passaient à Rome, M. Valérius Messala abordait en Afrique avant le jour, avec cinquante vaisseaux. Il descendit à l'impro-

viste sur le territoire d'Utique, y porta au loin le ravage, enleva un grand nombre de prisonniers et beaucoup de butin, puis se rembarqua et fit voile pour la Sicile; le treizième jour après son départ, il était de retour à Lilybée. Il interrogea ses prisonniers, et en tira des renseignements qu'il fit parvenir au consul Lévinus, pour l'informer de l'état des choses en Afrique : « Cinq mille Numides étaient à Carthage, sous la conduite de Masinissa, fils de Gala, jeune prince plein d'ardeur; d'autres levées s'effectuaient dans toute l'Afrique, et devaient aller retrouver Asdrubal en Espagne. Ce général passerait au plus tôt en Italie avec le plus de troupes possible, et ferait sa jonction avec Annibal; de là dépendait la victoire aux yeux des Carthaginois. On équipait en outre une flotte considérable pour reconquérir la Sicile; Valérius la croyait sur le point d'appareiller. » La lecture de cette lettre causa une telle émotion dans le sénat qu'il fut décidé que le consul n'attendrait pas les comices; qu'il nommerait un dictateur pour y présider, et retournerait aussitôt dans sa province. Alors survint une contestation : le consul disait qu'arrivé en Sicile, il proclamerait dictateur M. Valérius Messala, commandant de la flotte. Les sénateurs soutenaient qu'on ne pouvait proclamer un dictateur hors du territoire romain, dont les limites se confondaient avec celles de l'Italie. Le tribun du peuple, M. Lucrétius, ayant recueilli les avis, le sénat décréta que le consul, avant de quitter Rome, consulterait le peuple sur le choix d'un dictateur et proclamerait

ria, alterum, in capenate agro, ad Féroniæ lucum, indicta.

V. M. Valerius consul literis excitus, provincia exercituque mandato Cincio prætori; M. Valerio Messala præfecto classis cum parte navium in Africam prædatum simul speculatumque, quæ populus Carthaginiensis ageret pararetque, misso, ipse decem navibus Romam profectus quam prospere pervenisset, senatum extemplo habuit. Ibi de suis rebus gestis commemoravit. « Quum annos prope sexaginta in Sicilia terra marique sæpe magnis cladibus bellatum esset, se eam provinciam confecisse. Neminem Carthaginiensem in Sicilia esse; neminem Siculum, qui metu inde fugati abfuerint, non esse; omnes in urbes, in agros suos reductos, arare, serere; desertam recoli tandem terram, frugiferam ipsius cultoribus, populoque romano pace ac bello fidiissimum annonæ subsidium. » Exin Mutine, et si quorum aliorum merita erga populum romanum erant, in senatum introductis, honores omnibus, ad exsolvendam fidem a consule, habiti. Mutines etiam civis romanus factus, rogatione ab tribuno plebis, ex auctoritate Patrum, ad plebem lata. Dum hæc Romæ geruntur, M. Valerius Messala quinquaginta navibus quum ante locum ad Africam accessisset, improviso in agrum Uticensem excursionem fecit; eumque late depopulatus, multis mortalibus cum

in Siciliam transmisit: tertio decimo die, quam profectus inde erat, Lilybæum revectus. Ex captivis, quæstione habita, hæc comperta, consulique Lævinio omnia ordine perscripta, ut sciret, quo in statu res Africæ essent. « Quinque millia Numidarum cum Masinissa, Galæ filio, acerrimo juvene, Carthagine esse; et alios per totam Africam milites mercede conducti, qui in Hispaniam ad Asdrubalem trajicerentur: ut is, quam maximo exercitu primo quoque tempore in Italiam transgressus, jungeret se Annibali. In eo positam victoriam credere Carthaginienses. Classem præterea ingentem apparari ad Siciliam repetendam; eamque se credere brevi trajecturam. » Hæc recitata a consule ita movere senatum, ut non expectanda comitia consuli censerent, sed dictatorem comitiorum habendorum causa dici, et extemplo in provinciam redeundum. Illa disceptatio tenebat, quod consul in Sicilia se M. Valerium Messalam, qui tum class præses, dictatorem dicturum esse siebat; Patres extra romanum agrum (eum autem Italia terminari) negabant dictatorem dici posse. M. Lucretius tribunus plebis quum de ea re consuleret, ita decrevit senatus: « Ut consul prius, quam ab urbe discederet, populum rogaret, quem dictatorem dici placeret; eumque, quem populus iussisset, diceret dictatorem. Si consul noluisse, prætor populum rogaret: si ne is quidem vellet, tum tribuni ad

son élu. Si le consul refusait, le préteur s'adresserait au peuple; au refus du préteur, les tribuns en référerait aux plébéiens. Le consul refusa d'abandonner au peuple une élection qui était sa prérogative, et défendit au préteur de le faire; les tribuns en référèrent aux plébéiens, et un plébiscite déclara que C. Fulvius, alors devant Capoue, serait proclamé. Mais, la veille de l'assemblée, le consul partit secrètement pendant la nuit pour la Sicile, et le sénat, déconcerté, résolut d'envoyer un message à M. Claudius, pour le prier de venir au secours de la république délaissée par son collègue, et de proclamer l'élu du peuple. Ainsi le consul M. Claudius proclama dictateur Q. Fulvius; en vertu du même plébiscite, Fulvius prit pour maître de la cavalerie le grand pontife P. Licinius Crassus.

VI. Le dictateur, à peine arrivé à Rome, envoya à l'armée d'Etrurie Cn. Sempronius Blésus, qui avait été son lieutenant à Capoue; c'était pour remplacer le préteur C. Calpurnius, qu'il appela au commandement de son armée et de la place de Capoue. Il annonça les comices pour le jour le plus proche possible; mais le conflit élevé entre les tribuns et le dictateur en empêcha la réunion. La tribu Galéria, de la section des jeunes gens, désignée par le sort pour voter la première, avait nommé consuls Q. Fulvius et Q. Fabius; les autres tribus de la même section penchaient vers ce choix; mais les tribuns du peuple C. et L. Arennius interposèrent leur *veto*: « Ce n'était pas agir en bons citoyens, disaient-ils, que de maintenir en charge un magistrat; et ce serait donner un

plus dangereux exemple encore que de nommer le président même des comices. Si le dictateur se laissait porter pour candidat, ils suspendraient l'assemblée; s'il était question de tout autre que de lui, ils n'y mettraient aucune opposition. » Le dictateur invoquait à l'appui de la cause des comices l'autorité du sénat, un plébiscite, des précédents: « Ainsi, disait-il, sous le consulat de Cn. Servilius, après la mort de son collègue C. Flaminius, à Trasimène, on avait consulté les plébéiens par décision du sénat, et il avait été réglé par un plébiscite que, tant que l'Italie serait le théâtre de la guerre, le peuple pourrait réélire les consuls qu'il voudrait, et autant de fois qu'il le jugerait à propos. A ce sujet, il avait un ancien exemple à citer: c'était L. Postumius Mégellus, créé consul avec C. Junius Bubulcus dans les comices qu'il présidait comme interroi; et, plus récemment, Q. Fabius, qui avait été continué dans le consulat, et qui ne l'eût point souffert assurément, si l'intérêt public ne l'avait commandé. » Après de longs débats, le dictateur et les tribuns convinrent enfin de s'en tenir à l'avis du sénat. Les Pères jugèrent que, dans les circonstances présentes, c'était aux vieux et habiles généraux, qui avaient fait leurs preuves dans la guerre, à diriger la chose publique; qu'il ne fallait donc pas entraver les comices. Les tribuns cédèrent, et l'assemblée eut lieu; on nomma consuls Q. Fabius Maximus pour la cinquième fois, et Q. Fulvius Flaccus pour la quatrième; on créa ensuite préteurs L. Véturius Philo, T. Quinctius Crispinus, C. Hostilius Tubulus, C. Auruncu-

plebem ferrent. « Quum consul se populum rogaturum negasset, quod suæ potestatis esset, præloremque vetuisset rogare, tribuni plebis rogarunt, plebesque scivit, ut Q. Fulvius, qui tum ad Capuam erat, dictator diceretur. Sed, quo die id plebis concilium futurum erat, consul clam nocte in Siciliam abiit: destitutique Patres litteras ad M. Claudium mittendas consueverunt, ut desertæ ab collega reipublicæ subveniret, diceretque, quem populus jussisset, dictatorem. Ita a M. Claudio consule Q. Fulvius dictator dictus, et ex eodem plebiscito et ab Q. Fulvio dictatore P. Licinius Crassus pontifex maximus magister equitum dictus.

VI. Dictator postquam Romam venit, Cn. Sempronium Blæsum legatum, quem ad Capuam habuerat, in Etruriam provinciam ad exercitum misit, in locum C. Calpurnii prætoris; quem, ut Capuæ exercituique suo præesset, literis excitavit. Ipse comitia, in quem diem primum potuit, edixit: quæ, certamine inter tribunos dictatoremque injecto, perfici non potuerunt. Galeria juniorum, quæ sorte prærogativa erat, Q. Fulvium et Q. Fabium consules dixerat, eodemque jure vocatæ inclinassent, ni tribuni plebis C. et L. Arennii se interposuissent; qui, neque magistratum continuari satis civile esse, aiebant; et multo fredioris exempli, eum ipsum creari, qui comi-

tia haberet. Itaque, si suum nomen dictator acciperet, se comitiis intercessuros: si aliorum, præterquam ipsius, ratio haberetur, comitiis se moram non facere. » Dictator causam comitiorum auctoritate senatus, plebiscito, exemplis tulabatur. « Namque, Cn. Servilio consule, quum C. Flaminius alter consul ad Trasimenum occidisset, ex auctoritate Patrum ad plebem latum, plebemque scivisse, ut, quomodo bellum in Italia esset, ex iis, qui consules fuissent, quos et quoties vellet, reficiendis consules, populo jus esset; exemplumque eam in rem se habere vetus L. Postumii Megelli, qui interrex iis comitiis, quæ ipse habuisset, consul cum C. Junio Bubulco creatus esset; recens Q. Fabii, qui sibi continuari consultum, nisi id bono publico fieret, profecto nunquamisset. » His orationibus quum diu certatum esset, postremo ita inter dictatorem ac tribunos convenit, ut eo, quod censuisset sciatum, staretur. Petribus id tempus reipublicæ visum est; ut per veteres, et expertos, bellique peritos imperatores reipublica gereretur. Itaque moram fieri comitiis non placere. Concedentibus tribunis, comitia habita. Declarati consules Q. Fabius Maximus quintum, Q. Fulvius Flaccus quartum. Prætores inde creati, L. Veturius Philo, T. Quinctius Crispinus, C. Hostilius Tubulus, C. Aurunculeius. Magistratibus in annum crea-

léius. Les magistrats de l'année élus, Q. Fulvius abdiqua la dictature. Vers la fin de cette campagne, une flotte carthaginoise de quarante vaisseaux passa en Sardaigne, sous la conduite d'Hamilcar, et se jeta d'abord sur le territoire d'Olbia; mais quand parut le préteur P. Manlius Vulso, avec son armée, elle tourna l'île et ravagea, sur la côte opposée, les campagnes de Caralis; puis elle retourna en Afrique chargée de butin. Quelques prêtres romains moururent cette année et furent remplacés. C. Servilius fut élu pontife au lieu de T. Otacilius Crassus; Ti. Sempronius Longus, fils de Titus, fut nommé augure à la place de T. Otacilius Crassus; le déceuvir des sacrifices Ti. Sempronius Longus, fils de Calus, eut pour successeur Ti. Sempronius Longus, fils de Titus. M. Marcius, roi des sacrifices, mourut, ainsi que M. Émilius Papus, grand curion: on ne leur donna point de successeurs. Les censeurs de cette année furent L. Véturius Philo et P. Licinius Crassus, grand pontife. Crassus Licinius n'avait été ni consul ni préteur avant d'être élevé à la censure; il passa de l'édilité à cette charge. Ces magistrats ne remplirent point les places vacantes dans le sénat et ne firent aucun acte public; la mort de L. Véturius nécessita l'abdication de son collègue. Les édiles curules, L. Véturius et P. Licinius Varus, donnèrent des jeux romains pendant un jour; les édiles plébéiens Q. Catius et L. Porcius Licinus firent placer, avec le produit des amendes, des statues de bronze dans le temple de Cérès, et donnèrent des jeux magnifiques pour l'époque.

VII. Vers la fin de l'année, trente-quatre jours après son départ de Tarragone, C. Lélius, lieutenant de Scipion, arriva à Rome. La foule des captifs, qu'il traînait à sa suite en entrant dans la ville, attira un immense concours. Le lendemain, il se présenta au sénat, et raconta qu'on avait emporté en un jour Carthagène, capitale de l'Espagne, repris plusieurs villes révoltées, et gagné plusieurs autres à l'alliance de Rome. Le rapport des prisonniers confirma à peu près les nouvelles transmises par M. Valérius Messala. Les sénateurs furent surtout alarmés du passage d'Asdrubal en Italie, où l'on tenait à peine tête à Annibal et à son armée. Devant l'assemblée du peuple, Lélius fit la même déclaration. Pour honorer les brillants succès de Scipion, le sénat décréta un jour de supplications, et ordonna à C. Lélius de retourner au plus tôt en Espagne, avec les vaisseaux qui l'avaient amené. J'ai placé la prise de Carthagène en cette année, d'après de nombreuses autorités; je sais que quelques historiens la rejettent à l'année suivante: mais il me semble invraisemblable que Scipion ait passé en Espagne une année entière dans l'inaction. Q. Fabius Maximus, consul pour la cinquième fois, et Q. Flaccus, pour la quatrième, reçurent tous deux le département de l'Italie, le jour de leur entrée en charge, aux ides de mars; mais on les envoya commander sur des points différents: Fabius devait opérer à Tarente, Fulvius en Lucanie et dans le Brutium. M. Claudius fut prorogé pour un an dans son commandement. Les préteurs tirèrent

lis, Q. Fulvius dictatura se abdicavit. Extremo ætatis hujus classis punica navium quadraginta, cum præfecto Hamilcare in Sardiniam trajecta, Olibensem primo, deinde, postquam ibi P. Manlius Vulso prætor cum exercitu apparuit, circumacta inde ad alterum insulæ latus, Caralitani agrum vastavit, et cum præda omnis generis in Africam rediit. Sacerdotes romani eo anno mortui aliquot suffectique. C. Servilius pontifex factus in locum T. Otacilii Crassi. Ti. Sempronius Ti. F. Longus augur factus in locum T. Otacilii Crassi. Decemvir item sacris faciundis in locum Ti. Sempronii C. F. Longi Ti. Sempronius Ti. F. Longus suffectus. M. Marcius, rex sacrorum, mortuus est, et M. Æmilius Papus maximus curio; neque in eorum locum sacerdotes eo anno suffecti. Et censores neque senatum legerunt, nec quicquam publicæ rei egerunt; mors diremit L. Veturii. Inde et Licinius censura se abdicavit. Ædiles curules L. Veturius et P. Licinius Varus ludos romanos diem unum instaurarunt. Ædiles plebis Q. Catius et L. Porcius Licinus ex multatitia argenta signa ænea ad Cereris dedere: et ludos, pro temporis ejus copia, magnifici apparatus fecerunt.

VII. Exitu anni hujus, die quarto et tricesimo, quam ab Tarracone profectus erat, C. Lælius legatus Scipionis Romam venit: isque, cum agmine captivorum ingressus urbem, magnum concursum hominum fecit. Postero die in senatum introductus, captam Carthaginiem, caput Hispaniæ, uno die, receptasque aliquot urbes, quæ defecissent, novasque in societatem ascitas, exposuit. Ex captivis comperta his fere congruentia, quæ in literis fuerant M. Valerii Messalæ. Maxime movit Patres Asdrubalis transitus in Italiam, vix Annibali atque ejus armis subsistentem. Productus et in concionem Lælius eadem edisseruit. Senatus ob res feliciter a P. Scipione gestas supplicationem in unum diem decrevit. C. Lælium primo quoque tempore, cum quibus venerat navibus, redire in Hispaniam jussit. Carthaginis expugnationem in hunc annum contuli, multis auctoribus; baud necius, quoddam esse, qui anno insequenti captam tradiderint: quod mihi minus simile veri visum est, annum integrum Scipionem nihil gerundo in Hispania consumpsisse. Q. Fabio Maximo quintum, Q. Fulvio Flacco quartum consilibus, idibus martis, quo die magistratum interunt, Italia ambobus provincia decreta; regionibus tamen partitum imperium: Fabius ad Tarentum, Fulvius in Lucanis ac Brutitiis rem gereret. M. Claudio prorogatum in annum imperium. Prætores sortiti provincias: C. Hosti-

leurs provinces au sort : C. Hostilius Tubulus eut la juridiction de la ville; L. Véturius Philo, celle des étrangers avec la Gaule; Capoue échut à T. Quinctius Crispinus, et la Sardaigne à C. Aurunculéius. Voici comment eut lieu la répartition des armées : Fulvius reçut les deux légions que M. Valérius Lévinus commandait en Sicile; Q. Fabius, celles d'Étrurie qui obéissaient à C. Calpurnius. L'armée de la ville devait les remplacer en Étrurie; C. Calpurnius en serait le général et conserverait cette province; Capoue et l'armée de Q. Fulvius étaient données à T. Quinctius; le propréteur C. Létorius devait remettre à L. Véturius le commandement de la province et des forces réunies déjà dans Ariminum. On laissa à M. Marcellus les légions auxquelles il devait les succès de son consulat : M. Valérius et L. Cincius, prorogés aussi dans leur commandement en Sicile, eurent les légions de Cannes, qu'ils durent compléter avec les débris des troupes de Cn. Fulvius. Les consuls s'occupèrent de réunir ces débris et de les envoyer en Sicile; on les frappa de la même flétrissure qu'on avait imposée aux soldats de Cannes et à ceux du préteur Cn. Fulvius, que le sénat, en punition d'une lâcheté pareille, avait aussi relégués dans cette île. C. Aurunculéius fut mis à la tête des légions de Sardaigne, qui avaient été jusque-là sous les ordres de P. Manlius Vulso. P. Sulpicius resta en Macédoine avec la même légion et la même flotte; on le prorogea pour un an dans son commandement. Trente quinquérèmes reçurent l'ordre de passer de Sicile à Tarente, auprès du consul

Q. Fabius, avec le reste de la flotte; M. Valérius Lévinus irait en personne ravager l'Afrique, ou bien y enverrait soit L. Cincius, soit M. Valérius Messala. En Espagne, le seul changement qui eut lieu fut la continuation des pouvoirs accordée à Scipion et à Silanus, non pour un an, mais jusqu'au moment où le sénat les rappellerait. Ainsi furent réparties cette année les provinces et les armées.

VIII. Au milieu de soins plus importants, l'élection d'un grand curion à la place de M. Émilium réveilla une vieille querelle. Les patriciens rejetaient la candidature de C. Mamilius Vitulus, le seul qui fût sur les rangs, mais qui était plébéien; ils le repoussaient, parce que ce sacerdoce avait été jusque-là le privilège de leur ordre. On fit appel aux tribuns, qui en déférèrent au sénat : le sénat abandonna la décision de l'affaire au peuple. Ce fut ainsi que C. Mamilius Vitulus fut le premier grand curion choisi parmi les plébéiens. Le grand pontife P. Licinius obligea C. Valérius Flaccus à se faire, malgré lui, consacrer flamme de Jupiter. La charge de décemvir des sacrifices fut, après la mort de Q. Mucius Scévola, donnée à C. Létorius. Quant à cette consécration forcée d'un flamme, j'en aurais tu les motifs, si d'un homme dépravé elle n'eût fait un honnête homme. La jeunesse oisive et débauchée de C. Flaccus, ses vices, qui le rendaient odieux à L. Flaccus son frère et à toute sa famille, avaient déterminé le grand pontife P. Licinius à le choisir comme flamme. Dès que Flaccus se fut pris de zèle pour les choses sacrées et les cérémonies religieuses, il abjura

Hus Tubulus urbanam, L. Veturius Philo peregrinam cum Gallia, T. Quinctius Crispinus Capuam, C. Aurunculeius Sardiniam. Exercitus ita per provincias divisi. Fulvio duæ legiones, quas in Sicilia M. Valerius Lævinus haberet : Q. Fabio, quibus in Etruria C. Calpurnius præfuisset, decretæ. Exercitus urbanus ut in Etruriam succederet : C. Calpurnius eidem præesset provinciæ exercituique : Capuam exercitumque, quem Q. Fulvius habuisset, T. Quinctius obtineret. L. Veturius ab C. Lætorio proprætoris provinciam exercitumque, qui tum jam Arimini erat, acciperet. M. Marcello, quibus consul bene rem gesserat, legiones decretæ. M. Valerio cum L. Cincio (his quoque est enim prorogatum in Sicilia imperium) Cannensis exercitus datus : eumque supplere ex militibus, qui ex legionibus Cn. Fulvii superessent, jussi. Conquisitos eos consules in Siciliam miserunt : additaque eadem militiæ ignominia, sub qua Cannenses militabant, quique ex prætoris Cn. Fulvii exercitu, ob similis iram fuge, missi eo ab senatu fuerant. C. Aurunculeio eadem in Sardinia legiones, quibus P. Manlius Vulso eam provinciam obtinuerat, decretæ. P. Sulpicio, eadem legione eademque classe Macedoniam obtinere jussu, prorogatum in annum imperium. Triginta quinqueres ex Sicilia Tarentum ad Q. Fabium consulem mitti jussæ : ce-

tera classe prædatum in Africam aut ipsum M. Valerium Lævinum trajicere; aut mittere, seu L. Cincium, seu M. Valerium Messalam. Nec de Hispania quicquam mutatum, nisi quod non in annum Scipioni Silanoque, sed donec revocati ab senatu forent, prorogatum imperium est. Ita provinciæ exercituumque in eum annum partita imperia.

VIII. Inter majorum rerum curas comitia maximi curionis, quum in locum M. Æmilii sacerdos crearetur, vetus excitaverunt certamen; patriciis negantibus C. Mamiliu Vitulu, qui unus ex plebe petebat, habendam rationem esse, quia nemo ante eum, nisi ex Patribus, id sacerdotium habuisset. Tribuni appellati ad senatum rejecerunt. Senatus populi potestatem fecit. Ita primus ex plebe creatus maximus curio C. Mamiliu Vitulus. Et flaminem Dialem invitum inaugurari coegit P. Licinius pontifex maximus C. Valerium Flaccum. Decemvir sacris faciundis creatus in locum Q. Mucii Scævolæ demortui C. Lætorius. Causam inaugurari coacti flaminis libens reticuissem, ni ex mala fama in bonam vertisset. Ob adolescentiam negligentem luxuriosamque C. Flaccus flamen captus a P. Licinio pontifice maximo erat, L. Flacco fratri germano cognatisque aliis ob eadem vitia inuisus. Is, ut animum ejus cura sacrorum et caerimoniarum cepit,

tout à coup ses anciennes habitudes, au point que, dans toute la jeunesse romaine, nul ne fut plus considéré, plus estimé des premiers du sénat, de sa famille et de ses concitoyens. Cette approbation universelle lui donna une juste confiance en lui-même, et lui permit de réclamer un droit dont l'indignité de ses prédécesseurs avait suspendu l'exercice, celui d'entrer au sénat. Il s'y présenta en effet; mais écarté par le préteur Licinius, il en appela aux tribuns du peuple. Il revendiquait un privilège fort ancien, inséparable de la robe prétexte, de la chaise curule et du rang de flamme. Selon le préteur, ce n'étaient pas des exemples perdus dans de vieilles annales qui constituaient un droit; c'étaient les coutumes, les usages récents. Nos pères, nos aïeux même ne se souvenaient pas qu'aucun flamme de Jupiter eût joui de cette prérogative. Les tribuns déclarèrent que l'incurie des précédents flammes n'avait pu faire tort qu'à eux-mêmes et non au sacerdoce; le préteur se désista de son opposition; les patriciens et les plébiens approuvèrent la décision, et Flaccus fut admis au sénat. C'était, pensait-on, à la pureté de sa conduite plus qu'à son titre de prêtre qu'il devait le succès de ses prétentions. Les consuls, avant de se rendre dans leurs provinces, levèrent deux légions par la ville, et des recrues pour les besoins des autres armées. Le consul Fulvius chargea le lieutenant C. Fulvius Flaccus (le frère du consul) de conduire en Étrurie l'ancienne armée urbaine, et de ramener à Rome les légions d'Étrurie. Le consul Fabius, ayant réuni les débris de l'armée de Fulvius, au nombre

d'environ trois mille trois cent trente-six hommes, chargea son fils Q. Maximus de les conduire en Sicile au proconsul M. Valérius, et de lui redemander deux légions et trente quinquérèmes. Le rappel de ces troupes ne diminua ni en réalité ni en apparence les forces de la province : car, outre deux vieilles légions complétées par d'excellentes recrues, de nombreux transfuges numides, tant cavaliers que fantassins, et des Siciliens, qui avaient servi sous Épicyle et dans les rangs des Carthaginois, et qui étaient de bons soldats, furent enrôlés par le proconsul. En incorporant ces auxiliaires étrangers à chaque légion romaine, il conserva les cadres de deux armées : l'une, sous L. Cincius, fut chargée de garder les anciens états d'Hiéron; avec l'autre, il défendit en personne le reste de l'île, jadis partagé entre deux puissances, Rome et Carthage. Il répartit aussi sa flotte de soixante-dix vaisseaux, de manière à protéger les côtes sur tous les points du contour de l'île. Pour lui, à la tête de la cavalerie de Mutine, il parcourait la province, visitait les campagnes, remarquait les terres cultivées et celles qui étaient en friche, et distribuait aux propriétaires l'éloge ou le blâme. Cette surveillance produisit une récolte si abondante, qu'il put faire passer des blés à Rome, et en transporter à Catane pour l'approvisionnement de l'armée qui devait camper l'été devant Tarente.

IX. Cependant l'envoi qu'on avait fait en Sicile de soldats presque tous Latins ou alliés, faillit exciter un soulèvement terrible : tant il est vrai que de petites causes engendrent souvent de grands

ita repente erunt antiquos mores, ut nemo tota juventute haberetur prior, nec probator primoribus Patrum, suis pariter alienisque, esset. Hujus famæ consensu elatus ad justam fiduciam sui, rem intermissam per multos annos ob indignitatem flaminum priorum repetivit, ut in senatum introiret. Ingressum eum Curiam quum L. Licinius prætor inde eduxisset, tribunos plebis appellavit flamen. Vetusiam jus sacerdotii repetebat : datum id cum toga prætexta et sella curuli flaminio esse. Prætor, non exoletis vetustate annalium exemplis stare jus, sed recentissimæ cujusque consuetudinis usu, volebat : nec patrum, nec avorum memoria Dialem quemquam id jus usurpasse. Tribuni, rem inertia flaminum obliteratam ipsis, non sacerdotii jure, rem eam flaminem obtinuisse. Consules prius, quam in provincias irent, duas urbanas legiones, in supplementum, quantum opus erat ceteris exercitiis militum, scripserunt. Urbanam veterem exercitum Fulvius consul C. Fulvio Flacco legato (frater hic consulis erat) in Etruriam dedit ducendum, et legiones, quæ in Etruria erant, Romam deducendas. Et Fabius consul re-

liquas exercitus Fulviani conquistis (fuere autem ad tria millia trecenti triginta sex) Q. Maximum filium ducere in Siciliam ad M. Valerium proconsulem jussit : atque ab eo duas legiones et triginta quinquereas accipere. Nihil hæc eductæ ex insula legiones minuerunt nec viribus nec specie ejus provinciæ præsidium. Nam quum, præter egregie suppletas duas veteres legiones, transfagarum etiam Numidarum equitum peditumque magnam vim haberet, Siculos quoque, qui in exercitu Epicydæ aut Pænorum fuerant, belli peritos viros, milites scripsit. Ea externa auxilia quum singulis romanis legionibus adjunxisset, duorum speciem exercituum servavit : altero L. Cincium partem insulæ, qua regnum Hieronis fuerat, tueri jussit ; altero ipse ceteram insulam tuebatur, divisam quondam Romani Punicique imperii finibus ; classe quoque navium septuaginta partita, ut omni ambitu litorum præsidia oræ maritimæ essent. Ipse cum Mutinis equitatu provinciam peragrabat, ut videret agros, cultaque ab incultis notaret, et perinde dominos laudaret castigaretque. Ita tantum ea cura frumenti provenit, ut et Romam mitteret, et Catanam conveheret, unde exercitui qui ad Tarentum æstiva acturus esset posset præberi.

IX. Ceterum transportati milites in Siciliam (et erant major pars latini nominis sociorumque) prope magni

effets ! Latins et alliés, tous murmuraient dans leurs assemblées : « Il y avait dix ans que des levées d'hommes et le service militaire les épuisaient : chaque campagne était marquée par une défaite sanglante ; les uns tombaient sur les champs de bataille, les autres étaient emportés par les maladies. Un homme s'appartenait moins sous les drapeaux de Rome que dans les prisons de Carthage : l'ennemi le renvoyait sans rançon dans sa patrie ; les Romains le reléguaient loin de l'Italie, pour y trouver moins la guerre que l'exil. Depuis huit ans déjà les soldats de Cannes y languissaient ; ils mourraient avant que l'ennemi, plus puissant que jamais, eût quitté l'Italie. Si les vétérans n'étaient pas rendus à leur patrie, si l'on continuait les levées, il ne resterait bientôt plus personne. Ce refus de service, que nécessiterait bientôt la force des choses, il fallait le faire au peuple romain, sans attendre que le Latium fût réduit au dernier degré de dépopulation et de misère. Si Rome voyait ses alliés unis dans cette pensée, elle songerait bientôt à faire la paix avec Carthage ; autrement, tant que vivrait Annibal, l'Italie ne serait jamais sans guerre. » Voilà ce qui se disait dans les réunions. Sur trente colonies que Rome comptait alors, toutes ayant des députés en ce moment dans la métropole, douze déclarèrent aux consuls ne pouvoir fournir ni soldats ni argent. C'étaient Ardeë, Népète, Sutrium, Alba, Carséoles, Cora, Suessa, Circéies, Sétie, Calès, Narnie, Interamne. La nouveauté de ce refus surprit les consuls : pour changer une résolution si coupable, ils crurent que les châtimens et les reproches se-

raient plus efficaces que la douceur : « Vous avez osé, disaient-ils, tenir aux consuls un langage qu'eux-mêmes ne se décideraient jamais à répéter au sénat. Ce n'est point, en effet, un refus de service, c'est une défection ouverte à l'égard du peuple romain. Retournez donc à la bâte dans vos colonies, et, comme s'il n'y avait rien de fait, comme si vous aviez plutôt parlé de cet horrible attentat qu'entrepris de le mettre à exécution, entendez-vous avec vos concitoyens. Rappelez-leur qu'ils ne sont ni Campaniens ni Tarentins, mais bien Romains ; que Rome est leur mère, que c'est Rome qui les envoie dans les colonies, qui les établit sur les terres conquises pour y augmenter sa population. L'amour que les enfants doivent aux auteurs de leurs jours, vous le devez aux Romains, si vous avez quelque sentiment de piété, quelque attachement pour votre ancienne patrie. Consultez-vous de nouveau, car la résolution hasardée que vous avez prise est une véritable trahison envers la république, et doit assurer la victoire à Annibal. » A ces raisons longtemps débattues entre eux et les consuls, les députés répondirent avec fermeté : « qu'ils n'avaient point de message à reporter à leurs concitoyens, ni leur sénat de nouvelle délibération à ouvrir, puisqu'ils n'avaient plus un soldat à donner aux armées, plus d'argent à verser au trésor. » Les consuls, voyant leur obstination, saisirent le sénat de l'affaire ; la consternation qui s'empara de tous les cœurs fut si grande, que le plus grand nombre des sénateurs s'écrièrent que « c'en était fait de l'empire ; que les autres colonies imiteraient cette conduite et qu'il

motus causa fuere : adeo ex parvis sæpe magnarum momenta rerum pendent. Fremittit enim inter Latinos sociosque in conciliis ortus : « Decimum annum delectibus, stipendiis exhaustos esse : quotannis ferme clade magna pugnare. Allos in acie occidi, alios morbo absumi : magis perire sibi civem, qui ab romano miles lectus sit, quam qui a Pœno captus. Quippe ab hoste gratis remitti in patriam ; ab Romanis extra Italiam in exilium verius, quam in militiam, ablegari. Octavum jam ibi annum scenescere Cannensem militem, moriturum ante, quam Italia hostis (quippe nunc quum maxime florens viribus) excedat. Si veteres milites non redeant in patriam, novi legantur, brevi neminem superfuturum. Itaque, quod propediem res ipsa negatura sit, priusquam ad ultimam solitudinem atque egritatem perveniant, negandum populo romano esse. Si consentientes in hoc socios videant Romani, profecto de pace cum Carthaginensibus jungenda cogituros : aliter nunquam, vivo Annibale, sine bello Italiam fore. » Hæc acta in conciliis. Triginta tum coloniarum populi romani erant. Ex iis duodecim, quum omnium legationis Romæ essent, negaverunt consilibus esse, unde milites pecuniamque darent. Eæ fuere Ardeæ, Nepetæ, Sutrium, Alba, Carsoli, Cora, Suessa, Circæi. Sætia, Cales, Narnia, Interamna. Nova re consu-

les icli, quum abstertere eos a tam detestabili consilio vellent, castigando increpandoque plus, quam leuiter agendo, profecturos rati, eos ausos esse consilibus dicere, aiebant, quod consules, in senatu ut præsumerent, in animum inducere non possent. Non enim detractionem eam munerum militum, sed apertam defectionem a populo romano esse. Redirent itaque propere in colonias et, tanquam integra re, locuti magis, quam ausi, tantum nefas, cum suis consulerent : admonerent, non Campanos, neque Tarentinos eos esse, sed Romanos ; inde oriundos, inde in colonias atque in agrum bello captum stirpis augenda causa missos ; quæ liberi parentibus deberent, ea illos Romanis debere, si ulla pietas, si memoria antiquæ patriæ esset. Consulerent igitur de integro ; nam, tum quidem quæ temere agitasent, ea prodendi imperii romani, tradendæ Annibali victoriæ esse. « Quum alternis hæc consules diu jactassent, nihil molirentur, neque se, quod domum renuntiarent, habere, dixerunt, neque senatum suum, quid novi consuleret, ubi nec miles, qui legeretur, nec pecunia, quæ daretur in stipendium, esset. » Quum olisianus eos viderent consules, rem ad senatum detulerunt : ubi tantus pavor animis omnium est injectus, ut magna pars, actum de imperio diceret. Idem alias colonias facturas ; idem socios

y avait accord entre tous les alliés pour livrer la république à Annibal. »

X. Les consuls rassurèrent et consolèrent le sénat : « les autres colonies, dirent-ils, seraient fidèles à leur devoir ; quant à celles qui avaient trahi, il suffisait d'y envoyer des députés pour les châtier et non pour leur faire des remontrances, et l'on obtiendrait leur soumission. » Le sénat leur donna pleine liberté d'agir dans l'intérêt de la république. Après avoir sondé les intentions des autres colonies, ils réunirent les députés, et leur demandèrent si, d'après la teneur des traités, leurs troupes étaient prêtes. M. Sextilius Frégellanus répondit au nom des dix-huit colonies que « leurs troupes étaient prêtes ; que s'il en était besoin, le nombre en serait augmenté ; qu'ils satisfaisaient avec empressement à toute autre demande ou exigence du peuple romain ; que leurs ressources étaient grandes, leur fidélité plus grande encore. » Les consuls répondirent que leurs éloges seuls ne pouvaient récompenser un tel dévouement, qu'il fallait que le corps entier des sénateurs les remerciât en pleine assemblée ; puis ils les firent entrer avec eux dans la curie. Le sénat leur témoigna sa reconnaissance par un décret conçu dans les termes les plus honorables ; il chargea ensuite les consuls de présenter les députés au peuple, et de citer parmi les nombreux et éclatants services qu'eux et leurs ancêtres en avaient reçus, ce dernier trait de dévouement à la république. Aujourd'hui encore, après tant de siècles, je ne tairai point leurs noms, et je ne les frustrerai

point de leur gloire : ces colonies étaient Signia, Norba, Saticulum, Brindes, Frégelles, Lucérie, Vénouse, Adria, Firmiam, Ariminum ; sur la côte opposée, Pontia, Pestum et Cosa ; au milieu des terres, Bénévent, Ésernie, Spolète, Plaisance et Crémone. Le secours de ces colonies sauva la puissance romaine. Des actions de grâces leur furent rendues dans le sénat et devant le peuple. Quant aux douze colonies rebelles, le sénat défendit d'en parler : les consuls ne durent ni les renvoyer, ni les retenir, ni prononcer leur nom. Cet oubli fut jugé le châtiment le plus conforme à la dignité du peuple romain. Cependant les consuls firent leurs préparatifs de guerre ; on crut devoir user de l'or vicésimaire, qui formait dans le trésor public une réserve sacrée pour les circonstances critiques ; et l'on prit environ quatre mille livres pesant d'or. On en remit cinq cents aux consuls et aux proconsuls M. Marcellus et P. Sulpicius, ainsi qu'au préteur L. Véturius, à qui le sort avait assigné la Gaule. Le consul Fabius reçut de plus cent livres destinées à être portées dans la citadelle de Tarente. Le reste servit à payer comptant les fournitures d'équipements faites pour l'armée dont le chef et les soldats se couvraient de gloire en Espagne. On songea aussi avant le départ des consuls à l'expiation des prodiges :

XI. La foudre était tombée au mont Albain, sur la statue de Jupiter et sur un arbre voisin du temple ; sur le lac d'Ostie, sur les murs de Capoue, sur le temple de la Fortune, sur la muraille et la porte de Sinuessa. Voilà les points qu'avait

consensisse omnes, ad prodendam Annibali urbem romanam. »

X. Consules hortari et consolari senatum, et dicere : « Alias colonias in fide atque officio pristino fore ; eas quæ ipsas, quæ officio decessissent, si legati circa eas colonias mittantur, qui castigent, non qui precantur, verecundiam imperii habituras esse. » Permissum ab senatu iis quomodo esset, agerent, facerentque, ut e publica decerent ; pertentatis prius aliarum coloniarum animis, citaverunt legatos, quæ siverantque ab iis, « eorum quid milites ex formula paratos haberent ? » Pro duodeviginti coloniis M. Sextilius Frégellanus respondit : « et milites ex formula paratos esse : et, si pluribus opus esset, plures daturus : et, quicquid aliud imperaret velletque populus romanus, eorum facturos. Ad id sibi neque opes deesse, animam etiam superesse. » Consules, sibi parum videri, præfati, pro merito eorum, sua voce collaudari eos, nisi universi Patres illi in Curia gratias egissent, sequi in senatum iusserunt. Senatus, quam poterat honoratissimo decreto allocutus eos, mandat consulibus, ut ad populum quoque eos producerent, et inter multa alia præclara, quæ ipsis majoribusque suis præstitissent, recens etiam meritum eorum in rempublicam commemorarent. Ne nunc quidem post tot sæcula sileantur, fraudenturque laude sua. Signitum fuisse, et Norbanum, Saticula-

nique, et Brundisini, et Fregellani, et Lucerini, et Venusini, et Hadriani, et Firmiani, et Ariminenses ; et ab altero mari, Pontiani, et Pestani, et Cosani ; et mediterranei, Beneventani, et Aesernini, et Spoletini, et Placentini, et Cremonenses. Harum coloniarum sub iis imperium populi romani stetit : iisque gratias et in senatu, et ad populum actæ. Duodecim aliarum coloniarum, quæ detrectaverunt imperium, mentionem fieri Patres vetuerunt, neque illos dimitti, neque retineri, neque appellari a consulibus. Ea tacita castigatio maxime ex dignitate populi romani visa est. Cetera expedientibus, quæ ad bellum opus erant, consulibus, aurum vicésimarium, quod in sanctiore ærario ad ultimos casus servabatur, promi placuit. Prompta ad quatuor millia pondo auri. Inde quingena pondo data consulibus, et M. Marcello, et P. Sulpicio proconsulibus, et L. Veturio prætori, qui Galliam provinciam sortitus erat ; additumque Fabio consuli centum pondo auri præcipuum, quod in arcem Tarentinam portaretur. Cetero usi sunt ad vestimenta præsentem pecuniam locanda exercitibus, qui in Hispania bellum secunda sua fama ducisque gerebat.

XI. Prodigia quoque, priusquam ab urbe consules profiscerentur, procurari placuit. In Albano monte iacta de cælo erant signum Jovis, ari orque templo propinque, et Ostiæ lacus, et Capuæ murus, Fortunæque aedes, et

frappés le feu du ciel. On avait vu, disait-on, l'eau de la fontaine d'Albe couler sanglante; à Rome, dans le sanctuaire de la Fortune Forte, une petite figure placée dans la couronne de la déesse était tombée d'elle-même de sa tête dans ses mains : il avait été constaté qu'à Priverne un bœuf avait parlé et qu'un vautour s'était en plein forum abattu dans une boutique : Sinuesse avait vu naître un enfant de sexe douteux, un Androgyne, comme les appelle la multitude, profitant de la grande facilité qu'offre le grec pour former des composés : on parlait encore d'une pluie de lait et de la naissance d'un enfant avec une tête d'éléphant. On immola les grandes victimes pour expier ces prodiges, et l'on décréta un jour de supplications et d'obsécration à tous les autels. Le préteur C. Hostilius fut chargé de vouer des jeux à Apollon, et de les célébrer, comme on les avait voués et célébrés les années précédentes. Ce fut pendant les mêmes jours que le consul Q. Fulvius tint les comices pour la nomination des censeurs. On choisit deux citoyens qui n'avaient pas encore été consuls, M. Cornélius Céthégus et P. Sempronius Tuditanus. Ces magistrats affermèrent le territoire de Capoue en vertu d'une loi portée devant les plébéiens, avec l'autorisation du sénat, et sanctionnée par un plébiscite. Les nominations de sénateurs furent retardées par le débat qu'excita entre les censeurs le choix du prince du sénat. Ce choix était dans les droits de Sempronius; mais Cornélius demandait l'observation d'une coutume traditionnelle qui donnait ce titre au plus ancien des censeurs encore en vie.

Sinuessæ murus portaque. Hæc de celo tacta. Cruentam etiam fluxisse aquam Albanum, quidam auctores erant : et Romæ intus cellam ædis Fortis Fortunæ de capite signum, quod in corona erat, in manus sponte sua prolapsum. Et Priverni satis constabat bovem locutum, vulturiumque frequenti foro in tabernam devolasse, et Sinuessæ natum ambiguo inter marem ac feminam sexu infantem : quos androgynos vulgus (ut pleraque, faciliore ad duplicanda verba Græco sermone) appellat : et lacte pluisset, et cum elephanti capite puerum natum. Ea prodigia hostiis majoribus procurata, et supplicatio circa omnia pulvinaria, et obsecratio in unum diem indicta : et decretum, ut C. Hostilius prætor ludos Apollini, sicut his annis voti factique erant, voveret faceretque. Per eos dies et censoribus creandis Q. Fulvius consul comitia habuit. Creati censes, ambo qui nondum consules fuerant, M. Cornelius Cethegus, P. Sempronius Tuditanus. Hi censes ut agrum Campanum fruendum locarent, ex auctoritate Patrum latum in plebem est, plebesque scivit. Senatus lectionem contentio inter censes de principe legendo tenuit. Sempronii lectio erat : ceterum Cornelius morem traditum a patribus sequendum aiebat, ut, qui primus censor ex iis, qui viverent, fuisset, eum principem legerent. • Le T. Manlius Torquatus erat. Sempro-

C'était T. Manlius Torquatus. Sempronius répétait qu'en lui attribuant l'élection par la voie sort, les dieux lui avaient donné l'indépendance du choix : qu'il ne suivrait d'autre règle que sa volonté, et qu'il désignerait Q. Fabius Maximus premier citoyen de Rome, ce que confirmerait le suffrage même d'Annibal. Après de longs débats, Cornélius céda, et Sempronius salua pris du sénat le consul Q. Fabius Maximus : ensuite une nouvelle liste du sénat fut dressée, et les noms y furent omis ; de ce nombre était celui de L. Cécilius Métellus, qui avait osé proposer d'abandonner l'Italie après la défaite de Cannes. Dans la revue des chevaliers, on suivit la même règle, mais très-peu furent ainsi notés d'infamie. On priva de leurs chevaux tous ceux des légions de Cannes qui étaient alors en Sicile ; et il y en avait beaucoup. A cette rigueur on ajouta une prolongation de service : on ne leur compta pas les campagnes faites avec les chevaux de l'état, et il en eurent dix à faire montés à leurs frais. Le recensement révéla en outre un grand nombre de citoyens qui devaient servir à cheval : et dans le nombre, tous ceux qui, au commencement de cette guerre, avaient dix-sept ans, et n'avaient pas servi, furent imposés. On mit ensuite en adjudication le rétablissement des édifices du forum que l'incendie avait dévorés : c'étaient sept boutiques, un marché et le palais de Numa.

XI. Après avoir tout terminé à Rome, les consuls partirent pour la guerre. Fulvius le premier se rendit à Capoue : peu de jours après Fabius le rejoignit, conjura son collègue de vive voix et

nus, « cui dii sortem legendi dedissent, et jus liberum eodem dedisse deos. Se id suo arbitrio facturum : lecturumque Q. Fabium Maximum, quem tum principem romanæ civitatis esse, vel Annibale iudice, victurus esset. » Quum diu certatum verbis esset, concedente collega, lectus a Sempronio princeps in senatu Q. Fabius Maximus consul : inde alius lectus senatus, octo præteritis, inter quos L. Cæcilius Metellus erat, infamis auctor deserenda Italiam post Cannensem cladem. In equestribus quoque notis eadem servata causa : sed erant perpauci, quos ea infamia attingeret. Illis omnibus (et multi erant) adempti equi, qui Cannensium legionum equites in Sicilia erant. Addiderunt acerbitati etiam tempus, ne præterita stipendia procederent illis, quæ equo publico emeruerant, sed dena stipendia equis privatis facerent. Magnum præterea numerum eorum conquisiverunt, qui equo merere deberent : atque ex iis, qui principio ejus belli septendecim annos nati fuerant, neque militaverant, omnes ærarios fecerunt. Locaverunt inde reficienda, quæ circa forum incendio consumpta erant, septem tabernas, macellum, atrium regium.

XII. Transactis omnibus, quæ Romæ agenda erant, consules ad bellum profecti. Prior Fulvius prægressus Capuam. Post paucos dies consecutus Fabius ; qui et col-

et cellus par lettres d'occuper Annibal, et de ne pas lui laisser de repos pendant qu'il irait lui-même assiéger Tarente. Une fois cette place perdue, l'ennemi se voyant repoussé sur tous les points, n'ayant plus d'asile où se réfugier, ne pouvait plus compter sur personne, n'aurait pas de motif de rester en Italie. Fabius envoya un messager au commandant de la garnison que le consul Lévinus avait laissée à Rhégium pour contenir les Bruttians. Elle était de huit mille hommes, la plupart, comme nous l'avons déjà dit, tirés d'Agathyrne en Sicile, gens habitués à une vie de brigandage; on y avait ajouté des transfuges bruttiens ayant même audace et même besoin de tout oser. Fabius enjoignit à ce commandant de ravager d'abord le territoire bruttien, et d'assiéger ensuite Caulonie. Cet ordre fut exécuté, non-seulement avec ardeur, mais avec habileté: on pilla et l'on dispersa les habitants de la campagne; puis on pressa vivement la place. Marcellus, qu'enflammaient et les lettres du consul et la conviction que seul des généraux romains pouvait tenir tête à Annibal, quitta ses quartiers d'hiver dès que la campagne lui fournit du fourrage, et rencontra les Carthaginois près de Caulonie. Leur général sollicitait cette ville de donner à lui: mais au premier bruit de l'approche de Marcellus, il décampa. Le pays étant découvert, on ne pouvait y cacher une embuscade; il chercha à gagner des lieux boisés. Marcellus s'attacha à ses pas; il établissait son camp devant le camp d'Annibal, et, à peine retranché, il ralliait ses légions en bataille. Annibal se contentait de faire engager de légères escarmouches par sa

cavalerie et les frondeurs de son infanterie; il ne jugeait pas nécessaire de risquer une action générale. Il y fut pourtant amené malgré ses efforts. Il avait pris les devants pendant la nuit; mais Marcellus l'atteignit au milieu d'une plaine spacieuse, fondit de toutes parts sur ses travailleurs, et l'empêcha d'asseoir son camp. Alors on en vint aux mains, et la bataille devint générale: la nuit approchant, les deux armées se séparèrent avec un avantage égal. Elles dressèrent leurs camps à très-peu d'intervalle, et les fortifièrent à la hâte avant la nuit. Le lendemain, dès l'aurore, Marcellus sortit en bataille. Annibal accepta le combat et adressa une longue exhortation à ses guerriers: « Ils n'avaient qu'à se rappeler Trasimène et Cannes, pour rabattre la fierté de l'ennemi: toujours poursuivis et pressés, harcelés dans leurs marches, interrompus dans leurs campements, ils n'avaient pas le temps de respirer, de risquer un regard autour d'eux. Chaque jour avec le soleil levant, il leur fallait voir les Romains en bataille dans la plaine: un seul combat, où le sang des ennemis coulerait, suffirait pour modérer leur fougue et leur ardeur. » Ce discours les enflamma; fatigués d'ailleurs de l'insolence d'un ennemi qui chaque jour les pressait et les harcelait, ils commencèrent vigoureusement l'attaque. On combattit plus de deux heures. Du côté des Romains on vit plier la cavalerie de la droite et l'élite des alliés: Marcellus fit aussitôt avancer au premier rang la dix-huitième légion. La confusion de ceux qui lâchaient pied, la lenteur de ceux qui venaient les remplacer, rompirent toute la ligne; bientôt la

quam coram obstetatus, et per literas Marcellum, ut cum acerrimo bello detinerent Annibalem, dum ipse Tarentum oppugnaret: ea urbe adempta, hosti jam undique pulso, nec ubi consideret, nec quid fidem respiceret cunctanti, ne remorandi quidem causam in Italia fore. Rhégium etiam nuntium mittit ad præfectum præsidii, qui ab Lævinio consule adversus Bruttios ibi locatum erat, octo milia hominum: pars maxima ab Agathyrna, cum antea dictum est, ex Sicilia traducta, rapto vivere hominum assuetorum. Additi erant Bruttiorum indidem præfuge, et audacia et audendi omnia necessitatibus sua. Hanc primam ad Bruttium primum agrum depopulatum duci jussit, inde ad Cauloniam urbem oppugnandam. Imperata non impigre solum, sed etiam avide, exarsit, direptis fugatisque cultoribus agri, summa vi urbem oppugnabant. Marcellus, et consulis literis excitus, et quia ita in animum induxerat, neminem ducem romanum tam parem Annibali, quam se, esse, ubi primum in agris pabuli copia fuit, ex hibernis profectus, ad Canusium Annibal occurrit. Sollicitabat ad defectionem Canusios Pœnos; ceterum, ut appropinquare Marcellum vidit, castra inde movit. Aperta erat regio, sine ulla insidiarum latebris; itaque in loca saliosa cedere inde

coepit. Marcellus vestigiis instabat, castraque castris conferebat: et, opere perfecto, extemplo in aciem legiones educebat. Annibal, turmatim per equites peditumque jaculatores levia certamina serens, casum universæ pugnæ non necessarium ducebat: tractus est tamen ad id, quod vitabat, certamen. Nocte prægressum assequitur locis planis ac patentibus Marcellus: castra inde ponentem, pugnando undique in munitores, operibus prohibet. Ita signa collata, pugnatumque totis copiis: et, quum jam nox instaret, Marte æquo discessum est. Castra, exigua distantia spatio, raptim ante noctem permunita. Postero die luce Marcellus in aciem copias eduxit. Nec Annibal detrectavit certamen, multis verbis adhortatus milites, « ut memores Trasimeni Cannarumque, contunderent ferociam hostis: urgere atque instare eum: non iter quietos facere, non castra ponere pati, non respirare aut circumspicere: quotidie simul orientem solem et romanam aciem in campis videndam esse. Si uno prælio haud incrementum abeat, quietius deinde tranquilliusque eum bellaturum. » His irritati adhortationibus, simulque tandem ferociæ hostium quotidie instantium laceessantiumque, acriter prælium ineunt. Pugnatum amplius duabus horis est. Cedere inde ab Romanis dextra ala et extraordinarii

déroute fut complète. La frayeur était plus forte que la honte, et les Romains fuyaient de toutes parts. Ce combat et cette déroute leur coûtèrent environ deux mille sept cents hommes, citoyens ou alliés : de ce nombre étaient quatre centurions et deux tribuns militaires M. Licinius et M. Helvius. Quatre enseignes furent perdues par l'aile qui avait commencé la fuite, et deux par la légion qui avait remplacé les alliés.

XIII. Marcellus, rentré dans son camp, harangua ses soldats avec tant de dureté et d'aigreur que les fatigués d'un combat malheureux pendant l'espace d'un jour entier leur parurent plus supportables que le langage de leur général : « Dans notre honte, dit-il, je bénis encore et je remercie les dieux immortels de ce qu'ils n'ont pas permis que les vainqueurs, profitant de l'effroi qui vous précipitait dans vos retranchements, vissent attaquer le camp. Vous l'auriez abandonné sans doute avec la même frayeur qui vous a fait désertier le champ de bataille. Et pourquoi cette terreur et cette épouvante? Pourquoi cet oubli subit de ce que vous êtes, Romains, de ce que sont vos ennemis? Ces ennemis, ce sont bien ceux que vous avez vaincus et poursuivis toute la campagne dernière; ceux dont naguère encore vous pressiez nuit et jour la fuite, ceux que harcelaient vos escarmouches, ceux à qui vous rendiez hier même toute marche, tout campement impossibles. Mais je passe sur ces titres de gloire : c'est votre honte, c'est votre faute que je vous veux montrer. Hier l'avantage était égal au sortir du combat. Quel changement en une nuit, en un jour! Quelques

heures ont-elles diminué vos forces et doublé leurs? Non, ce n'est pas à mon armée que parle; vous n'êtes pas des Romains : vous n'avez que l'extérieur et les armes. Ah! si vous en aviez eu aussi le courage, l'ennemi vous aurait-il vu tourner le dos? aurait-il emporté vos enseignes d'une compagnie ou d'une cohorte? Jusqu'ici il avait pu tailler en pièces des légions romaines : là se bornait sa gloire : à vous aujourd'hui, à vous les premiers, il a dû céder d'avoir mis en fuite une armée. » Un cri se fit entendre : on demandait grâce pour cette journée; quand le consul voudrait, il pourrait mettre à l'épreuve le courage de ses soldats. « Eh bien, oui, reprit-il, je vous mettrai à l'épreuve, soldats demain je vous conduirai au combat : que la victoire vous obtienne un pardon que vainement vous sollicitez vaincus. » Les cohortes qui avaient perdu leurs enseignes reçurent du pain d'orge par ses ordres; les centurions des compagnies coupables de la même faute furent condamnés à porter l'épée nue sans baudrier, et le lendemain, cavalerie et infanterie, tout le monde devait être sous les armes. Le consul congédia alors ses soldats qui convenaient de la justice de ses reproches, et proclamaient qu'en ce jour l'armée romaine n'avait eu qu'un seul homme de cœur, son général; qu'ils expieraient leurs torts en mourant ou en gagnant une éclatante victoire. Le lendemain ils étaient tous sous les armes et à leurs rangs, suivant l'ordre de Marcellus. Le général les félicita, et déclara que ceux qui, la veille, avaient commencé la fuite, ainsi que les cohortes qui avaient perdu leurs ensei-

empere. Quod ubi Marcellus vidit, duodevicesimam legionem in primam aciem inducit. Dum alii trepidi cedunt, alii segnitè subeunt, turbata tota acies est, dein prorsus fusa; et, vincente pudore metu, terga dabant. Cecidere in pugna fugaque ad duo millia et septingenti civium sociorumque : in his quatuor Romani centuriones, duo tribuni militum, M. Licinius et M. Helvius. Signa militaria quatuor de ala, prima quæ fugit; duo de legione, quæ cedentibus sociis successerat, amissa.

XIII. Marcellus, postquam in castra reditus est; concionem adeo æviam atque acerbam apud milites habuit, ut prælio, per diem totum infelicitè tolerato, tristior illi irati ducis oratio esset. « Dis immortalibus, ut in tali re, laudes gratesque, inquit, ego, quod victor hostis, cum tanto pavore incidentibus vobis in vallum portasque, non ipsa castra est aggressus. Deservissetis profecto eodem terrore castra, quo omistis pugnam. Qui pavor hic, qui terror, quæ repente, qui, et cum quibus pugnaveritis, oblitio animos cepit? Nempe iidem sunt hi hostes, quos vincendo et victos sequendo priorem astatem absumpistis; quibus dies noctesque fugientibus per hos dies institistis; quos levibus præliis fatigastis; quos hesterno die nec iter facere, nec castra ponere passi estis. Omitto ea, quibus gloriari potestis : cujus et ipsius pu-

dere ac poenitere vos oportet, referam. Nempe, acquis manibus hesterno die diremistis pugnam. Quid hæc nox, quid hic dies attulit? Vestra his copiis imminuta sunt, an illorum aucta? Non equidem mihi cum exercitu meo loqui videor, nec cum romanis militibus : corpora tantum atque arma eadem sunt. An, si eosdem animos habuissetis, terga vestra vidisset hostis? signa alicui manipulo aut cohorti abstulisset? Adhuc cæsis romanis legionibus gloriabatur. Vos illi hodierno die primum fugati exercitus dedistis decus. » Clamor inde ortus, ut veniam ejus diei daret; ubi vellet, deinde experiretur militum suorum animos. « Ego vero experiar, inquit, milites : et vos crastino die in aciem educam, ut victores potius, quam victi, veniam impetretis, quam petitis. » Cohortibus, quæ signa amiserant, hordeum dari iussit : centuriones, quæ manipulorum, quorum signa amissa fuerant, destitutis gladiis disinctos destituit; et, ut postero die omnes, equites, pedites, armati adessent, edixit. Ita concla missa fatentium, jure ac merito sese increpitos; neque illo die virum quemquam in acie romana fuisse, præter unum ducem; cui aut morte satisfaciendum, aut egregia victoria esset. Postero die ornati armatique ad edictum adierunt. Imperator eos collaudat, pronuntiatque, a quibus orta pridie fuga esset, cohortesque, quæ signa ami-

gues, seraient placés en première ligne. Il leur annonçait qu'ils devaient tous combattre et vaincre; que tous et chacun en particulier devaient faire les derniers efforts pour empêcher la nouvelle de leur défaite de parvenir à Rome avant celle de leur victoire. Il leur ordonna ensuite de prendre leur repas, afin que si la bataille se prolongeait, leurs forces pussent y suffire. Quand il eut tout dit, tout fait pour exciter l'ardeur des troupes, il marcha à l'ennemi.

LIV. A cette nouvelle, Annibal s'écria : « J'ai à faire à un adversaire qui ne sait se contenir ni dans la bonne ni dans la mauvaise fortune. Vainqueur, il s'attache fièrement à la poursuite des vaincus. Vaincu, il renouvelle le combat avec les vainqueurs. » Aussitôt il fit sonner la charge et sortit de son camp. Des deux côtés on se battit avec plus d'acharnement que la veille, les Carthaginois cherchant à conserver la gloire de leur succès, les Romains à laver la honte de leur défaite. La gauche des Romains avait en première ligne la cavalerie et les cohortes qui avaient perdu leurs enseignes : à droite était la vingtième légion ; les lieutenants L. Cornélius Lentulus et C. Claudius Néron commandaient aux deux ailes ; au centre était Marcellus instigateur et témoin de leur vaillance. Annibal avait mis en tête ses Espagnols, qui faisaient toute la force de son armée. Comme la victoire flottait indécise depuis longtemps, le Carthaginois fit avancer ses éléphants en première ligne dans l'espoir de jeter le désordre et l'épouvante. Et d'abord ils mirent le trouble dans les rangs ; foulant aux pieds ou dispersant par la

terreur les plus rapprochés. Ils mirent à découvert un des flancs de l'armée romaine. La déroute allait s'étendre, sans le tribun C. Décimius Flavius, lequel saisissant l'enseigne du premier manipule des hastats, entraîna ce manipule à sa suite, les conduisit au fort de la mêlée pour arrêter la confusion causée par le gros d'éléphants, et commanda une décharge de javelots. Pas un trait ne fut perdu, étant tiré de si près sur ces masses énormes formées en troupe serrée ; mais si tous les éléphants ne furent point blessés ; ceux sur le dos desquels s'étaient arrêtés les javelots prirent la fuite, (ces animaux étant des auxiliaires fort chanceux) et entraînaient avec eux ceux qui n'avaient reçu aucune atteinte. Alors ce ne fut plus une compagnie seulement, mais chaque soldat qui, arrivé à portée du trait, tirait à l'envi sur les éléphants en fuite. Ceux-ci se précipitaient furieux sur les Carthaginois, auxquels ils faisaient plus de mal qu'aux Romains ; car, sous l'inspiration de la peur, l'éléphant a plus de fougue que quand il obéit au conducteur qu'il porte. L'ennemi une fois rompu par la course désordonnée de ces animaux, l'infanterie romaine fondit sur lui, le dissipa et le mit en fuite sans beaucoup d'efforts. Puis Marcellus lança sur les fuyards sa cavalerie, qui ne s'arrêta qu'après les avoir refoulés jusque dans leur camp pleins d'effroi ; car, pour surcroît d'épouvante et de désordre, deux éléphants s'étaient abattus devant la porte et forçaient le soldat à franchir le fossé et le retranchement. Là eut lieu le plus grand carnage ; les Carthaginois y perdirent environ huit mille hommes

sumus, se in primam aciem inducturum. Edicere jam esse, omnibus pugnandum ac vincendum esse : et animandam singulis universisque, ne prius hesternæ fugæ, quam hodiernæ victoriæ, fama Romam perveniat. » Inde cito corpora firmare jussi, ut, si longior pugna esset, viribus sufficerent. Ubi omnia dicta factaque sunt, quibus excitarentur animi militum, in aciem procedunt.

XIV. Quod ubi Annibali nuntiatum est : « Cum eo nimium, inquit, hoste res est, qui nec bonam, nec malam ferre fortunam potest. Seu vicit, ferociter instat victis ; seu victus est, instaurat cum victoribus certamen. » Signa inde canere jussit ; copias educit. Pugnatum utrimque aliquanto, quam pridie, acrius est : Pœnis ad obtinendum hesternum decus annientibus, Romanis ad defendendum igoominiam. Sinistra ala ab Romanis et cohortes, quæ amiserant signa, in prima acie pugnabant, et legio vicissima ab dextro cornu instructa. L. Cornelius Lentulus et C. Claudius Nero legati cornibus præerant, Marcellus mediam aciem, hortator testisque præsens, firmabat. Ab Annibale Hispani primam obtinebant frontem, et id roboris in omni exercitu erat. Quum anceps diu pugna esset, Annibal elephantes in primam aciem induci jussit, si quem injicere ea res tumultum ac pavorem posset. Et primo turbarunt signa ordinesque, et partim occule-

partim dissipatis terrore, qui circa erant, nudaverant una parte aciem : latiusque fuga manasset, ni C. Decimius Flavius tribunus militum, signo arrepto primi hastati, manipulum ejus signi se sequi jussisset. Duxit, ubi maxime tumultum conglobatæ bellæ facebant, pilæque in eas conjici jussit. Hæere omnia tela haud difficili ex propinquo in tanta corpora ictu, et tam conferta turba. Sed ut non omnes vulnerati sunt, ita, in quorum tergis infixæ steteræ pila (ut est genus anceps) in fugam versi etiam integros avertere. Tum jam non unus manipulus, sed pro se quisque miles, qui modo assequi agmen fugientium elephantium poterat, pila conjicere. Eo magis ruerè in suos bellæ ; tantoque majorem stragem edere, quam inter hostes ediderant, quanto acrius pavor consternatam agit, quam insidentis magistrî imperio regitur. In perturbatam transcursum belluarum aciem signa inferunt romani pedites : et haud magno certamine dissipatos trepidantesque avertunt. Tum in fugienter equitatum immittit Marcellus, nec ante finis sequendi est factus, quam in castra paventes compulsi sunt. Nam super alia, quæ terrorem trepidationemque facerent, elephanti quoque duo in ipsa porta corruerant, cæcæque erant milites per fossam vallomque ruerè in castra. Ibi maxima hostium cædes facta : cæsa ad octo millia hominum, quinque ele-

et cinq éléphants. La victoire fut sanglante aussi pour les Romains : elle leur coûta près de dix-sept cents légionnaires, et plus de treize cents alliés, sans compter la foule des blessés, tant citoyens qu'alliés. Annibal décampa la nuit suivante : Marcellus voulait le poursuivre, mais le grand nombre de ses blessés l'en empêcha.

XV. Les éclaireurs, envoyés à la suite de l'ennemi, annoncèrent le lendemain qu'il se dirigeait vers le Bruttium. Presque en même temps le consul Q. Fulvius reçut la soumission des Hirpins, des Lucaniens et des Volcentes, qui lui livrèrent les garnisons carthaginoises de leurs villes. Le consul les traita avec clémence, se bornant à quelques reproches sur leur défection. On fit espérer aux Bruttians aussi leur pardon, lorsque les frères Vibius et Pactius, les principaux de la nation, vinrent offrir de se soumettre aux mêmes conditions qu'avaient obtenues les Lucaniens. Le consul Q. Fabius emporta Mandurie chez les Salentins, fit près de quatre mille prisonniers et un butin considérable; puis il marcha sur Tarente et campa à l'entrée même du port. Il employa les vaisseaux dont Livius s'était servi pour protéger ses convois, et les chargea, soit de machines et d'instruments propres à forcer les murailles, soit de balistes, avec des pierres et des projectiles de toute espèce; il en fit autant de tous les bâtiments de transport, y compris ceux qui allaient à rames. Il pouvait ainsi faire avancer les machines et les échelles jusqu'au pied des murs, et atteindre de loin les défenseurs de la ville sur les remparts. Ces navires étaient équipés et disposés de manière à attaquer

la place de la haute mer. Le golfe de Tarente était libre; la flotte carthaginoise se tenait à Corey pour secourir Philippe dans sa guerre contre les Étoliens. Cependant, à l'arrivée d'Annibal dans le Bruttium, ceux qui assiégeaient Caulonie, craignant d'être écrasés, se retirèrent sur une haute tour, à l'abri d'un coup de main. Fabius, qui assiégeait Tarente, dut à la circonstance la plus indifférente en apparence le succès de son importante entreprise. Les Tarentins avaient reçu d'Annibal un renfort de soldats bruttiens; le commandant de ce renfort aimait éperdument une jeune femme, dont le frère servait sous le consul. Instruit par cette femme de sa récente liaison avec l'étranger, qui était un homme riche et considéré parmi les siens, le Romain se flatta de pouvoir, par sa sœur, obtenir ce qu'il voudrait de l'amoureux officier; il alla communiquer ses espérances au consul. Fabius l'approuva et lui commanda de se présenter comme transfuge à Tarente; là, il se mit en rapport avec l'officier à l'aide de sa sœur, sonda en secret ses dispositions, et lorsqu'il se fut assuré de sa légèreté, il obtint par les séductions dont il l'entoura, que le Bruttien livrerait le poste dont la garde lui était confiée. Les moyens d'exécution convenus, et le moment fixé, une nuit, le Romain s'échappa furtivement de la ville, entre deux postes, et vint rendre compte au consul de sa conduite et des mesures qui avaient été concertées. A la première veille, Fabius donna le signal aux soldats de la citadelle et à ceux qui gardaient le port; puis, tournant lui-même le port, il alla secrètement prendre position à l'orient de

phanti. Nec Romanis incruenta victoria fuit : mille ferme et septinginti de duabus legionibus, et sociorum supra mille et trecentos occisi; vulnerati permulti civium sociorumque. Annibal nocte proxima castra movit. Cupientem insequi Marcellum prohibuit multitudo sanctorum.

XV. Speculatores, qui prosequerentur agmen, missi, postero die retulerunt, Bruttios Annibalem petere. Eisdem fere diebus et ad Q. Fulvium consulem Hirpini, et Lucani, et Volcentes, traditis praesidiis Annibalis, quae in urbibus habebant, dediderunt sese, clementerque a consule, cum verborum tantum castigatione ob errorem praeteritum, accepti sunt; et Bruttios similis spes venis facta est : quum ab his Vibius et Pactius fratres, longe nobilissimi gentis ejus, eandem, quae data Lucanis erat, conditionem deditonis petentes venissent. Q. Fabius consul oppidum in Salentinis Manduriam vi cepit. Ibi ad quatuor millia hominum capta, et cetera praedae aliquantum. Inde Tarentum profectus, in ipsis faucibus portus posuit castra. Naves, quas Livius tutandis comestibus habuerat, partim machinationibus onerat apparatusque moenium oppugnandorum, partim tormentis et saxis omnique missilium telorum genere instruct, onerarias quoque, non eas solum, quae remis agerentur; ut alii machinas scalaeque ad muros ferrent, alii procul ex navibus

vulnerarent moenium propugnatores. Eae naves, ab aperto mari ut urbem aggredierentur, instructae parataeque sunt. Et erat liberum mare, classe Punica, quum Philippus oppugnare Aetolos pararet, Corcyram transmissa. In Bruttis interim Cauloniae oppugnatores, sub adventum Annibalis, ne opprimerentur, in tumultum a praesenti impetu tutum, se recepere. Fabium, Tarentum obsidentem, leve dictu momentum ad rem ingentem potiundam adjovit. Praesidium Bruttiorum datum ab Annibale Tarentini habebant. Ejus praesidii praefectus deperibat amore mulierculae, cujus frater in exercitu Fabii consulis erat. Is, certior literis sororis factus de nova consuetudine adventus locupletis, atque inter populares tam honorati, spem nactus per sororem quolibet impelli amantem posse, quid speraret, ad consulem delatit. Quae quum haud vana cogitatio visa esset, pro perfuga jussum Tarentum transire, ac per sororem praefecto conciliatum, primo occulte animum ejus tentando, dein satis explorata levitate, blanditiis muliebribus perpulit eum ad prodicionem custodias loci, cui praepositus erat. Ubi et ratione agenda rei, et tempus convenit, miles, nocte per intervalla stationum clam ex urbe emissus, ea, quae acta erant, quaeque ut agerentur, convenerat, ad consulem refert. Fabius vigilia prima, dato signo his qui in arce erant

la ville. Aussitôt on entendit à la fois les trompettes de la citadelle, du port et des vaisseaux qui s'avançaient de la haute mer ; puis des cris mêlés à un effroyable tumulte s'élevèrent à dessein du côté où il y avait le moins à craindre. Fabius, cependant, contenait ses gens dans le silence. Démocrate, qui avait commandé la flotte de Tarente, et qui était alors chargé de défendre l'endroit menacé par le consul, entendait, au milieu du calme qui l'entourait, le bruit qui régnait ailleurs, et parfois des clameurs qui semblaient annoncer une prise d'assaut, craignit que le consul ne profitât de ses retards pour forcer quelque point et y planter ses enseignes ; il courut avec ses troupes vers la citadelle d'où partaient les sons les plus terribles. Fabius, au temps qui s'était écoulé, au silence qui avait remplacé les voix des soldats, agacé s'excitant et criant aux armes, jugea que le poste s'était éloigné, et fit dresser les échelles à l'endroit que gardait la cohorte bruttienne, comme le lui avait dit le meneur de cette intrigue. Ce fut par là qu'on s'empara d'abord du mur avec l'aide et l'appui des Bruttiens, et qu'on pénétra dans la ville. La porte voisine fut ensuite brisée, et les Romains entrèrent en foule ; ils poussèrent alors de grands cris, et comme le jour commençait à paraître, ils arrivèrent, sans coup férir, au milieu du forum, où de toutes parts ceux qui combattaient à la citadelle et au port vinrent fondre sur eux.

XVI. A l'entrée du forum s'engagea une mêlée furieuse, mais peu soutenue. Courage, armes, ta-

lents militaires, vigueur et force de corps, tout était supérieur chez les Romains. Aussi les Tarentins lancèrent-ils leurs traits, et, sans en venir aux mains, ils prirent la fuite et se dispersèrent, par des passages connus, chez eux ou chez leurs amis. Deux de leurs généraux, Niron et Démocrate, tombèrent en braves. Philémène, qui avait entraîné les Tarentins dans le parti d'Annibal, s'était éloigné du combat à toute bride ; bientôt on reconnut son cheval errant et égaré dans les rues ; mais on ne retrouva point son corps : on crut qu'il s'était précipité dans un puits ouvert. Carthalon, commandant de la garnison carthaginoise, avait mis bas les armes : comme il rappelait au consul, en s'approchant de lui, l'hospitalité qui unissait leurs pères, un soldat se jette sur lui et le tue. Aussitôt tous les autres soldats égorgent partout sans distinction ceux qu'ils rencontrent armés ou désarmés, Carthaginois ou Tarentins. Il y eut même beaucoup de Bruttiens tués, par méprise peut-être, ou bien à cause de la vieille haine qu'on leur portait, ou pour anéantir toute trace de trahison et faire croire que Tarente avait été prise d'assaut. Au massacre succéda le pillage. On s'empara, dit-on, de trente mille têtes d'esclaves, d'une immense quantité d'argent travaillé et monnayé, et de quatre-vingt-trois mille livres pesant d'or. Les statues et les tableaux valaient presque les merveilles de Syracuse ; mais Fabius sut voir ces richesses avec plus de désintéressement et de grandeur d'âme que Marcellus. Le greffier lui demandait ce qu'il voulait faire des statues

quique custodiam portus habebant, ipse circumlo portu ab regione urbis in orientem versa occultus conssedit. Caute inde tubæ simul ab arce, simul a portu et ab navibus, quæ ab aperto mari appulsæ erant; clamorque undique cum ingenti tumultu, unde minimum periculi erat, de industria ortus. Consul interim silentio continebat. Igitur Democrates, qui præfectus antea classis fuerat, forte illo loco præpositus, postquam quieta omnia circa se vidit, alias partes eo tumultu personare, ut captes urbis interdum excitaretur clamor, veritus ne inter cunctationem suam consul aliquam vim faceret, signaque inferret, præsidium ad arcem, unde maxime terribilis accidebat sonus, tradidit. Fabius, quum et ex temporis spatio et ex silentio ipso (quod, ubi paullo ante strepebant exultantes vocantesque ad arma, inde nulla accidebat vox) deductas custodias sensisset; ferri scalas ad eam partem muri, qua Bruttorum cohortem præsidium agitare proditiõis conciliator nuntiaverat, jubet. Ea primum est captus murus, adjuvantibus recipientibusque Bruttiis: et transcendens in urbem est. Inde et proxima refracta porta, ut frequentî agmine signa inferrentur. Tum, clamore sublato, sub ortum ferme lucis, nullo obvio armato, in forum perveniunt: omnesque undique, qui ad arcem portumque pugnabant, in se converterunt.

XVI. Prælium in aditu fori majore impetu, quam

perseverantia, commissum est. Non animo, non armis, non arte belli, non vigore aut viribus corporis, par Romano Tarentinus erat. Igitur, pilis tantum coniectis, prius pæne, quam consererent manus, terga dederunt, dilapsique per nota itinera in suas amicorumque domos. Duo ex ducibus Nico et Democrates fortiter pugnantes cecidere. Phillemenus, qui proditiõis ad Annibalem auctor fuerat, quum citato equo ex prælio auctus esset; vacuus paullo post equus errans per urbem cognitus, corpus nusquam inventum est. Creditum vulgo est, in puteum apertum ex equo præcipitasse. Carthalonem autem, præfectum præsidii punici, cum commemoratione paterni hospitii, positis armis, venientem ad consulem, miles obviis obtruncat. Alii alios passim sine discrimine armatos, inermes cadunt, Carthaginenses Tarentinosque pariter. Brutti quoque multi interfecti, seu per errorem, seu vetere in eos inuito odio, seu ad proditiõis famam, ut vi potius atque armis captum Tarentum videretur, extinguendam. Tum ab cæde ad diripiendam urbem discursum. Millia triginta servilium capium dicuntur capti; argenti vis ingens facti signatique; auri octoginta tria pondo; signa tabulæque, prope ut Syracusarum ornamenta aquaverint. Sed majore animo generis ejus præda abstulit Fabius, quam Marcellus; qui interrogante scribe, quid fieri signis vellet (ingentis

(c'étaient des dieux d'une taille colossale, ayant chacun leurs attributs, mais tous dans l'attitude du combat) : « Que Tarente garde ses dieux irrités, » répondit-il. Il fit ensuite abattre et raser le mur qui séparait la ville de la citadelle. Pendant que ces événements avaient lieu à Tarente, Annibal, qui avait reçu la soumission du corps campé devant Caulonie, ayant appris le siège de Tarente, s'avancait jour et nuit à marches forcées, pressé qu'il était de secourir la place. A la nouvelle qu'elle était prise : « Les Romains, s'écria-t-il, ont aussi leur Annibal ; la ruse nous avait livré Tarente, la ruse nous l'a enlevée. » Toutefois, pour ne pas laisser à sa retraite l'apparence d'une fuite, il campa dans l'endroit où il avait fait halte, à cinq milles environ de la place ; au bout de quelques jours il se rendit à Métaponte. De là il envoya deux Métapontins à Tarente avec une lettre des principaux citoyens pour Fabius ; ils demandaient au consul de leur jurer oubli du passé ; à cette condition, ils s'engageaient à lui livrer la ville avec la garnison carthaginoise. Fabius, qui crut à la sincérité de cette offre, fixa le jour où il se présenterait devant Métaponte, et remit pour les premiers citoyens une réponse qui fut portée à Annibal. Ravi d'un tel succès, et triomphant de voir Fabius lui-même dupe de ses artifices, le général carthaginois dressa une embuscade non loin de Métaponte. Mais Fabius prit les auspices avant son départ, et deux fois les oiseaux furent contraires. Il fit alors immoler une victime pour interroger les dieux, et l'aruspice le prévint qu'il

eût à se garder de la fraude et des pièges de l'ennemi. Comme au jour fixé on ne voyait pas arriver le consul, on lui envoya les deux Métapontins pour dissiper son hésitation ; mais on les arrêta sur-le-champ, et la crainte de la torture leur arracha des aveux.

XVII. Au commencement de la campagne où se passèrent ces événements, P. Scipion, qui avait consacré tout l'hiver en Espagne à regagner la bienveillance des Barbares, soit par des présents, soit par le renvoi de leurs otages et de leurs prisonniers, vit arriver auprès de lui Édescon, un des principaux chefs espagnols. Sa femme et ses enfants étaient au pouvoir des Romains ; mais ce n'était pas le seul motif qui l'amenait : il suivait une sorte de tendance fortuite qui portait l'Espagne entière du parti des Carthaginois à celui des Romains. Les mêmes motifs engagèrent Indibilis et Mandonius, les deux plus puissants princes du pays, à quitter, avec tous leurs compatriotes, le camp d'Asdrubal, et à se retirer sur les hauteurs qui le dominaient, afin de pouvoir joindre en sûreté les Romains par la crête des montagnes. Asdrubal, qui voyait ainsi les forces de l'ennemi s'accroître et les siennes s'affaiblir, comprit que, s'il ne tentait un coup de main, sa ruine serait bientôt consommée ; et il résolut de combattre à la première occasion. Scipion était plus impatient encore : le succès élevait ses espérances ; il aimait mieux d'ailleurs prévenir la jonction des armées ennemies et n'avoir affaire qu'à un seul corps, à un seul général. Néanmoins, pour le cas

magnitudinis dii sunt, suo quaque habitu in modum pinguntium formati), « deos iratos Tarentinis relinqui » jussit. Murus inde, qui urbem ab arce dirimebat, dirutus est, ac disiectus. Dum hæc Tarenti aguntur, Annibal ille, qui Cauloniam obsidebant, in deditionem acceptis, audita oppugnatione Tarenti, dies noctesque cursim agmine acto, quum, festinans ad opem ferendam, captam urbem audisset : « Et Romani, inquit, suum Annibalem habent. Eadem, qua ceperamus, arte Tarentum amissimus. » Ne tamen fugientis modo convertisse agmen videretur, quo constiterat loco, quinque milia ferme ab urbe posuit castra. Ibi paucos moratus dies, Metapontum sese recepit. Inde duos Metapontinos cum literis principum ejus civilis ad Fabium Tarentum mittit, fidem ab consule accepturos, imposita illi priora fore, si Metapontum et eum præsidio punice prodidissent. Fabius, vera, quæ afferrent, esse ratus, diem, qua accessurus esset Metapontum, constituit ; iterasque ad principes dedit, quæ ad Annibalem delatæ sunt. Enimvero lætus successu fraudis, si ne Fabius quidem dolo invictus fuisset, haud proci Metaponto insidias ponit. Fabio auspicant prius, quam egredere ab Tarento, aves semel atque iterum non addiderunt. Hostia quoque cæsa consulenti deos haruspex, cavendum a fraude hostili et ab

insidiis, prædixit. Metapontinus, postquam ad constitutam non venerat diem, remisit, ut cunctantem hortarentur, repente comprehensi, metu gravioris questionis, detegunt insidias.

XVII. Ætatis ejus principio, qua hæc agebantur, P. Scipio in Hispania quum hiemem totam reconciliandis Barbarorum animis, partim donis, partim remissione obsidum captivorumque, absumpisset ; Edesco ad eum, clarus inter duces hispanos, venit. Erant conjux liberique ejus apud Romanos. Sed præter eam causam etiam velut fortuita inclinatio animorum, quæ Hispaniam omnem averterat ad romanum a punice imperio, traxit eum. Eadem causa Indibili Mandonioque fuit, haud dubie omnis Hispaniæ principibus, cum omni popularium manu, relicto Asdrubale, secedendi in imminentes castris ejus tumultos, unde per continentia juga tutus receptus ad Romanos esset. Asdrubal, quum hostium res tantis augescere incrementis cerneret, suas immoluit, ac fore, ut, nisi audendo aliquid moveret, qua cœpissent, fluerent, dimicare quam primum statuit. Scipio avidior etiam certaminis erat, quum a spe, quam successus rerum agebat ; tum quod prius, quam jungerentur hostium exercitus, cum uno dimicare duce exercituque, quam simul cum universis, malebat. Ceterum, etiam, si cum pu-

où il aurait en tête plusieurs adversaires, il avait su habilement doubler ses forces. Voyant que sa flotte lui était inutile, puisqu'aucun vaisseau carthaginois ne se montrait sur les côtes d'Espagne, il la mit en sûreté à Tarragone et joignit son armée navale à ses troupes de terre. Il était abondamment pourvu d'armes ; car il en avait trouvé à Carthagène, et en avait fait fabriquer depuis la prise de cette ville dans les nombreux ateliers qu'elle renfermait. A la tête de ces forces, il sortit de Tarragone au commencement du printemps, se concerta avec Lélius, qui était de retour de Rome, et sans lequel il ne voulait rien entreprendre de décisif, et marcha droit à l'ennemi. Tout était paisible sur sa route : sur les frontières de chaque peuplade, c'étaient des amis qui le recevaient et lui faisaient cortège. Alors parurent Indibilis et Mandonius avec leurs troupes. Indibilis parla en leur nom, non pas avec la grossière inexpérience d'un Barbare, mais avec une retenue pleine de gravité, justifiant plutôt leur soumission comme une nécessité que se glorifiant de l'avoir offerte à la première occasion. « Il savait, disait-il, que le titre de transfuge était maudit des alliés qu'on avait trahis, suspect à ceux qu'on recherchait ; il ne blâmait pas cette opinion générale, si toutefois ce double mépris tombait sur la chose et non sur le mot. » Il énuméra ensuite les services qu'il avait rendus aux généraux carthaginois, et l'avarice, l'insolence, les outrages de toute sorte dont ils l'avaient payé lui et ses concitoyens. « Aussi leurs personnes seules avaient été jusqu'alors avec eux ; mais leurs cœurs étaient depuis longtemps à

ceux qui respectaient la justice et l'honneur. Ils avaient aussi recours dans leurs prières aux dieux vengeurs de la violence et de l'injustice. Ils conjuraient Scipion de ne leur faire de leur soumission ni un crime ni un mérite. C'était en les éprouvant dès ce jour qu'il apprécierait leurs services. » Scipion le leur promit ; il ne considérait pas comme transfuges ceux qui n'avaient pu croire à la durée d'une alliance avec un peuple pour qui les lois divines et humaines n'avaient rien de sacré. On amena alors en leur présence leurs femmes et leurs enfants, qu'ils reçurent avec des larmes de joie ; on leur donna l'hospitalité pour ce jour ; le lendemain l'alliance fut confirmée par serment, et on les envoya rassembler leurs troupes : depuis, ils n'eurent qu'un camp avec les Romains, et ce furent eux qui guidèrent notre marche vers l'ennemi.

XVIII. L'armée carthaginoise la plus voisine était celle d'Asdrubal, campé non loin de Bécula. La cavalerie occupait les avant-postes. Les vélites, les éclaireurs et toute l'avant-garde furent à peine arrivés en face, que, sans attendre qu'on eût tracé le camp, ils fondirent sur elle avec dédain : on devinait facilement à ce choc les dispositions des deux partis. Les cavaliers furent rejetés en désordre dans leur camp, et les enseignes romaines s'avancèrent presque jusqu'aux portes. Cette journée ne fit que mettre les Romains en haleine, et ils établirent leur camp. Pendant la nuit Asdrubal fit retirer ses troupes sur une éminence, dont le sommet s'élargissait en plate-forme ; un fleuve coulait derrière ; en avant et sur les côtés, une

ribus pariter dimicandum foret, arte quadam copias auxerat. Nam quum videret, nullum esse navium usum, quia vacua omnis Hispaniæ ora classibus punicis erat, subductis navibus Tarracone, navales socios terrestribus copiis addidit. Et armorum statim erat captorum Carthagine, et quæ post captam eam fecerat, tanto opificum numero incluso. Cum his copiis Scipio, veris principio ab Tarracone egressus (jam enim et Lælius redierat ab Roma, sine quo nihil majoris rei motum volebat) ; ducere ad hostem pergit. Per omnia pacata eunt, ut cujusque populi fines transiret, prosequentibus excipientibusque sociis, Indibilis et Mandonius cum suis copiis occurrerunt. Indibilis pro utroque locutus, haudquaquam ut Barbarus stolide incauteque, sed potius cum verecunda gravitate : propiorque excusanti transitionem ut necessariam, quam gloriantem eam velut primam occasionem raptam. « Scire enim se, transfugæ nomen excusabile veteribus sociis, novis suspectum esse : neque eum se reprehendere morem hominum, si tamen anceps odium causa, non nomen, faciat. » Merita inde sua in duces carthaginienses commemoravit, avaritiam contra eorum, superbiamque, et omnis generis injurias in se atque populares. « Itaque corpus dumtaxat suum ad id tempus apud eos fuisse : animum jam pridem ibi esse, ubi jus ac fas crederent coll. Ad

deos quoque confugere supplices, qui nequeant hominum vim atque injurias pati. Se id Scipionem orare, ut transitio sibi nec fraudi apud eum, nec honori sit : quales ex hac die experiundo cognovit, perinde operæ eorum pretium faceret. » Ita prorsus respondet facturum Romanus : nec pro transfugis habiturum, qui non duxerint societatem ratam, ubi nec divini quoquam, nec humani sanctum esset. Productus deinde in conspectum his conjuges liberique lacrymantibus gaudio redduntur, atque eo die in hospitium abducti. Postero die federe accepta fides ; dimissique ad copias adducendas. Eisdem deinde castris tendebant, donec ducibus illis ad hostem perventum est.

XVIII. Proximus Carthaginiensium exercitus Asdrubalis prope urbem Bæculam erat. Pro castris equitum stationes habebat. In eas velites antesignanique, et qui primi agminis erant, advenientes ex itinere, priusquam castris locum caperent, adeo contemptim impetum fecerunt, ut facile appareret, quid utrique parti animorum esset. In castra trepida fuga compulsi equites sunt : si-gnaque romana portis prope ipsis illata. Atque illo quidem die, trinitatis tantum ad certamen animis, castra Romani posuerunt. Nocte Asdrubal in tumultum copias recipit, plano campo in summo patentem : fluvius ab tergo ; ante circaque velut ripa præceps oram ejus om-

sorte de rive abrupte en ceignait le contour : plus bas, et attendant à ce plateau, s'étendait une autre plaine qu'entourait un escarpement non moins difficile à gravir. Ce fut dans cette plaine que le lendemain Asdrubal, voyant les Romains formés en bataille devant leur camp, plaça la cavalerie numide, les Baléares armés à la légère et les Africains. Scipion parcourut ses lignes et les rangs de ses soldats : il leur montrait « cet ennemi qui, perdant d'avance tout espoir d'un succès en plaine, cherchait les hauteurs, et, plaçant sa confiance dans sa position et non dans sa valeur ou dans ses armes, restait immobile devant eux. Ils étaient bien plus hauts les murs de Carthagène qu'avait escadés le soldat romain. Les hauteurs, la citadelle, la mer, rien n'avait résisté à leurs armes. Les positions élevées que l'ennemi avait prises n'aboutiraient qu'à lui faire franchir, dans sa fuite, les escarpements et les précipices; mais qu'il leur couperait même cette retraite. » Aussitôt il chargea deux cohortes, l'une, d'occuper la gorge du vallon que traversait le fleuve, l'autre, de couper la route qui conduisait de la ville dans la plaine par les sinuosités de la montagne. Lui-même, avec les troupes légères, qui la veille avaient dispersé les avant-postes d'Asdrubal, il marcha à l'ennemi, posté sur la côte inférieure. Les aspérités du chemin furent d'abord leur seul obstacle; mais bientôt arrivés à portée des traits, ils furent assaillis par une grêle de projectiles de toute sorte; ils ripostèrent avec les pierres qui jonchaient le sol, presque toutes maniables; les valets mêmes faisaient l'office de soldats et se mêlaient à l'attaque. Malgré la difficulté

du terrain et la grêle de traits et de pierres qui les accablait, l'habitude de monter à l'assaut et leur persévérance les firent parvenir jusqu'au haut. A peine avaient-ils conquis un peu de terrain plat, assez pour avoir le pied ferme, qu'ils chargèrent ces troupes légères, ces tirailleurs numides, courageux à distance, qui savaient escarmoucher de loin à coups de traits, mais incapables de tenir bon dans une lutte corps à corps; ils les débusquèrent et les refoulèrent, avec une perte considérable, jusqu'au plateau supérieur, où était le gros de l'armée. Alors Scipion lança les vainqueurs sur le centre ennemi, partagea le reste de ses troupes avec Lélius, et lui ordonna de tourner la hauteur par la droite jusqu'à ce qu'il eût trouvé une pente moins escarpée. Lui-même, après un circuit assez court, il prit les ennemis en flanc par la gauche. D'abord ce fut un désordre complet, parce que, effrayés des cris qui retentissaient de toutes parts, les Carthaginois voulaient changer de direction et faire face. Pendant ce tumulte arriva Lélius : l'ennemi recula pour n'être point pris à dos; ses premiers rangs s'éclaircirent et laissèrent au centre des Romains assez de place pour s'établir; ce qui n'eût point eu lieu si les lignes carthaginoises fussent restées inébranlables avec leurs éléphants, sur le front de bataille. Au milieu d'un carnage général, Scipion, qui avec sa gauche avait attaqué la droite des ennemis, pressait leur flanc découvert. La fuite était impossible : des postes romains occupaient tous les passages à droite et à gauche, et l'évasion d'Asdrubal et des officiers avait obstrué la porte du camp. Ajoutez la fureur des élé-

nem cingebat. Suberat et altera inferior summissa fastigio planities : eam quoque altera crepido haud facillor in ascensum ambibat. In hunc inferiorem campum postero die Asdrubal, postquam stantem pro castris hostium aciem vidit, equites numidas, leviumque armorum Baliæres, et Afros dimisit. Scipio, circumvectus ordines signaque, ostendebat, « hostem, prædamnata spe æquo dimicandi campo, captantem tumulos, loci fiducia, non virtutis armorumque, stare in conspectu. Sed altiora mœnia habuisse Carthaginem, quæ transcendisset miles romanus. Nec tumulos, nec arcem, ne mare quidem armis obstitisse suis. Ad id fore altitudines, quas cepissent hostes, ut per præcipitia et prærupta salientes fugerent : eam quoque se illis fugam clausurum. » Cohortesque duas, alteram tenere fauces vallis, per quam deferretur annis, jubet; alteram viam insidere, quas ab urbe per tumuli obliqua in agros ferret. Ipse expeditos, qui pridie stationes hostium pepulerant, ad levem armaturam, infimo stantem supercilio, ducit. Per aspreta primo, nihil aliud quam via impediti, iere. Deinde, ut sub ictum venerunt, telorum primo omnis generis vis ingens effusa est in eos : ipsi contra, saxa, quas locus strata passim, æqua ferme missilia, præbet, ingerere, non milites solum, sed etiam turba calorum immixta armatis. Ceterum,

quantum ascensus difficilis erat, et prope obruebantur telis saxisque, assuetudine tamen succedendi muros, et pertinacia animi, subierunt primi. Qui, simul cepere aliquid æqui loci, ubi firmo consistenter gradu, levem et concursatorem hostem, atque intervallo tutum, quum procul missilibus pugna eluditur, instabilem eundem ad cominus conserendas manus, expulerunt loco, et cum cæde magna in aciem altiori superstantem tumulo impigere. Inde Scipio, iussis adversus mediam evadere aciem victoribus, ceteras copias cum Lælio dividit; atque eum parte dextra tumuli circumire, donec mollioris ascensus viam inventiret, jubet. Ipse ab leva, circuitu haud magno, in transversos hostes incurrit. Inde primo turbata acies est, dum ad circumsonantem undique clamorem flectere cornua et obvertere ordines volunt. Hoc tumultu et Lælius sublit; et, dum pedem referunt, ne ab tergo vulnerarentur, laxata prima acies, locusque ad evadendum et mediis datus est; qui per tam iniquum locum, stantibus integris ordinibus, elephantisque ante signa locatis, nunquam evasissent. Quum ab omni parte cædes fieret, Scipio, qui lævo cornu in dextrum incurrerat, maxime in unda hostium latera pugnabat. Et jam ne fugæ quidem patebat locus. Nam et stationes utrimque romanæ dextra levæque insederant vias : et portam castrorum

phants, aussi redoutables dans leur effroi que les Romains; aussi périt-il près de huit mille Carthaginois.

XIX. Asdrubal, qui, avant la bataille, avait enlevé l'argent, fit partir d'abord ses éléphants, recueillit tout ce qu'il put des débris de sa défaite, et suivit les bords du Tage pour se rendre aux Pyrénées. Scipion, maître du camp ennemi, mit de côté les hommes libres, et abandonna aux soldats le reste du butin; en recensant les prisonniers il trouva dix mille fantassins et deux mille cavaliers. Il renvoya les Espagnols sans rançon et fit vendre les Africains par son questeur. Ce fut alors que, pressée à ses côtés, la multitude des Espagnols, tant ceux qui s'étaient soumis auparavant que les prisonniers de la veille, le proclama roi d'un cri unanime. Scipion leur imposa silence par un héraut, et déclara « que le plus beau titre à ses yeux était celui d'Imperator, que ses soldats lui avaient donné. Ce nom de roi, si éblouissant ailleurs, était odieux à Rome : ils pouvaient lui supposer une âme toute royale, si c'était pour eux le signe de la véritable grandeur chez l'homme; mais ils devaient ne point le dire et se garder de prononcer ce mot. » Ces Barbares comprirent eux-mêmes tant de magnanimité : ce nom prestigieux, que les autres mortels révèrent à genoux, il fallait se placer bien haut pour le dédaigner ! Scipion fit ensuite des présents aux princes et aux rois espagnols ; il voulut que, dans la foule des chevaux qu'on avait pris, Indibilis en choisît trois cents à sa volonté. Dans la vente des Africains que

le questeur fit par l'ordre du consul se trouvait un jeune adolescent d'une rare beauté : apprenant qu'il était de sang royal, il l'envoya à Scipion. Le consul lui demanda « qui il était, à quelle famille il appartenait, et pourquoi, si jeune encore, il se trouvait dans les camps. » L'enfant répondit « qu'il était Numide, et qu'on l'appelait Massive; orphelin, il avait été élevé par son aïeul maternel, Gala, roi des Numides; son oncle Masinissa l'avait amené en Espagne avec le renfort de cavalerie qu'il avait conduit naguère aux Carthaginois. Masinissa l'avait jusqu'alors éloigné des combats à cause de son âge; mais le jour de la bataille, à l'insu de son oncle, il s'était saisi d'une armure et d'un cheval, et jeté dans la mêlée; là, son cheval s'était abattu, l'avait renversé, et l'avait fait prendre par les Romains. » Scipion fit garder le jeune Numide et termina les affaires qui le retenaient sur son tribunal. Rentré dans sa tente, il le rappela et lui demanda « s'il voudrait retourner auprès de Masinissa. » L'enfant répondit avec des larmes de joie « qu'il le voulait bien »; Scipion lui donna alors un anneau d'or, un laticlave, une saie espagnole, une agrafe d'or et un cheval harnaché; puis il chargea quelques cavaliers de l'escorter jusqu'où il voudrait, et le congédia.

XX. On tint ensuite un conseil de guerre : plusieurs voix se prononçaient pour qu'on se mit sur-le-champ à la poursuite d'Asdrubal. Scipion jugea ce parti chanceux ; il voulut seulement empêcher la jonction du général vaincu avec Magon et l'autre Asdrubal, et il détacha quelques troupes pour

rum docis principumque fuga clauserat; addita trepidatione elefantorum, quos terribiles æque atque hostes timebant. Cæsa igitur ad octo millia hominum.

XIX. Asdrubal jam ante, quam dimicaret, pecunia rapta, elephantisque præmissis, quam plurimos poterat, de fuga excipiens, præter Tagum flumen ad Pyrenæum tendit. Scipio, castris hostium potitus, quum præter libera capita omnem prædā militibus concessisset, in recensendis captivis decem millia peditum, duo millia equitum invenit. Ex his Hispanos sine pretio omnes donum dimisit : Afros vendere quæstorem jussit. Circumfusa inde multitudo Hispanorum, et ante deditorum, et pridie captorum, regem cum ingenti consensu appellavit. Tum Scipio, silentio per præconem facto, « sibi maximum nomen Imperatoris esse, dixit, quo se milites sui appellarent. Regium nomen, alibi magnum, Romæ intolerabile esse. Regalem animum in se esse, si id in hominis ingenio amplissimum duerent, tacite judicarent; vocis usurpatione abstinere. » Sensere etiam Barbari magnitudinem animi; cujus miraculo nominis alii mortales stupere, id ex tam alto fastigio aspernantis. Dona inde regulis principibusque Hispanorum divisa, et ex magna copia captorum equorum trecentos, quos vellet, eligere Indibilem jussit. Quum Afros venderet jussu Imperatoris quæstor, puerum adultum inter eos forma in-

signi, quum audisset regis generis esse, ad Scipionem misit. Quem quum percunctaretur Scipio, « quis, et cujas, et cur id ætatis in castris fuisset? » — « Numidam esse, ait, Massivam populares vocare. Orbem a patre relictum; apud maternum avum Galam, regem Numidarum, educum, cum avunculo Masinissa, qui nuper cum equitatu subsidio Carthaginiensibus venisset, in Hispaniam trajecisse. Prohibitum propter ætatem a Masinissa, nunquam ante prælium inisse. Eo die, quo pugnatum cum Romanis esset, inscio avunculo, clam armis equoque sumpto, in aciem exisse : ibi, prolapsus equo effusus in præceps, captum ab Romanis esse. » Scipio, quum asservari Numidam jussisset, quæ pro tribunali agenda erant, peragit. Inde, quum se in prætorium recepisset, vocatum eum interrogat, « vellet ne ad Masinissam reverti? » Quum, effusus gaudio lacrymis, « cupere vero, » diceret tum puero anulum aureum, tunicam lato clavo, cum hispano sagulo et aurea fibula, equumque ornatum donat, jussisque prosequi, quoad vellet, equitibus, dimittit.

XX. De bello inde consilium habitum. Et, auctoribus quibusdam, ut confestim Asdrubalem consequeretur, anceps id ratus, ne Mago atque alter Asdrubal cum eo jungerent copias, præsidio tantum ad insidendum Pyrenæum misso, ipse reliquum ætatis recipiendis in fidem

occuper les Pyrénées; puis il passa le reste de l'été à recevoir la soumission des peuplades espagnoles. Peu de jours après la bataille de Bécule, il retournait à Tarragone, et il avait franchi déjà le défilé de Castulon, lorsque Magon et Asdrubal, fils de Giscon, accourus de l'Espagne ultérieure, rejoignirent Asdrubal : c'était un secours tardif après la défaite; mais leur présence pouvait être utile pour arrêter le plan des opérations nouvelles. Dans une conférence où l'on se rendit compte des dispositions de chaque province de l'Espagne, Asdrubal, fils de Giscon, soutenait seul que toute la côte de l'Océan, vers Gades, ne connaissait point encore les Romains, serait fidèle à Carthage. L'autre Asdrubal et Magon savaient trop bien que les bienfaits de Scipion avaient gagné les cœurs des particuliers et des peuples. « L'unique moyen de mettre un terme aux désertions, disaient-ils, c'était de transporter tous les soldats espagnols aux extrémités de la province ou dans la Gaule; aussi, Asdrubal aurait-il dû, même sans l'autorisation du sénat de Carthage, se rendre en Italie, où était le fort de la guerre et le vrai théâtre des événements; d'ailleurs son départ arrachait le soldat espagnol à l'Espagne et à l'influence du nom de Scipion. Son armée, que les désertions et un combat malheureux avaient affaiblie, pouvait se recruter d'Espagnols. De son côté, Magon laissant son armée au fils de Giscon, se rendrait dans les îles Baléares, muni d'une forte somme, pour y soudoyer des auxiliaires. Asdrubal, fils de Giscon, irait avec son armée au fond de la Lusitanie, et éviterait tout combat avec les Romains. Quant à

Masinissa, on lui choisirait dans toute la cavalerie trois mille hommes d'élite, avec lesquels il parcourrait l'Espagne citérieure, secourant les alliés, ravageant les villes et les campagnes ennemies. » Après avoir arrêté ces mesures, les généraux se séparèrent pour en hâter l'exécution. Tels furent les faits qui se passèrent cette année en Espagne. A Rome, la renommée de Scipion allait croissant de jour en jour : la prise de Tarente, due plutôt à la ruse qu'à la valeur, n'était pas sans gloire pour Fabius. Mais la réputation de Fulvius baissait; Marcellus lui-même rencontrait de l'opposition : outre son premier échec, on lui reprochait d'avoir, malgré les courses d'Annibal à travers l'Italie, fait rentrer, en plein été, les troupes dans leurs cantonnements, à Vénouse. Il avait pour ennemi C. Publicius Bibulus, tribun du peuple : ce magistrat, depuis le premier combat qui avait été funeste à Marcellus, s'attachait dans chaque assemblée à le décrier et à soulever contre lui l'animosité du peuple. Déjà même il ne demandait pas moins que sa destitution. Les parents de Marcellus obtinrent qu'il laisserait son lieutenant à Vénouse pour venir à Rome se justifier des accusations portées contre lui, et qu'il ne s'agirait pas de sa destitution pendant son absence. Le hasard réunissait à Rome, presque en même temps, Marcellus et Q. Fulvius, l'un pour détourner la flétrissure qui le menaçait, l'autre pour tenir les comices.

XXI. Ce fut dans le cirque de Flaminius que se traita l'affaire du commandement de Marcellus, au milieu d'un concours immense de peuple et

Hispaniæ populis absumpsit. Paucis post proelium factum ad Bæculam diebus, quum Scipio, rediens jam Tarracoenem, saltu Castulonensi excessisset, Asdrubal Gisgonis filius, et Mago imperatores ex ulteriore Hispania ad Asdrubalem venire, serum post male gestam rem auxilium; consilio in cetera exsequenda belli haud parum opportuni. Ibi conferentibus, quid in cujusque provinciæ regione animorum Hispanis esset, unus Asdrubal Gisgonis, ultimam Hispaniæ oram, quæ ad Oceanum et Gades vergit, ignaram adhuc Romanorum esse, eoque Carthaginensibus satis fidam, censebat. Inter Asdrubalem alterum et Magonem constabat, « beneficiis Scipionis occupatos omnium animos publice privatimque esse : nec transitionibus finem ante fore, quam omnes hispani milites aut in ultima Hispaniæ amoti, aut traducti in Galliam forent. Itaque, etiamsi senatus Carthaginensium non censuisset, eundem tamen Asdrubali fuisse in Italiam, ubi belli caput rerumque summa esset; simul, ut Hispanos omnes procul ab nomine Scipionis ex Hispania abduceret. Exercitum ejus, quum transitionibus, tum adverso proelio immixtum, Hispanis repleti militibus. Et Magonem, Asdrubali, Gisgonis filio, tradito exercitu, ipsum cum grandi pecunia ad conducenda mercede auxi-

lia in Baliares trajicere; Asdrubalem Gisgonis cum exercitu penitus in Lusitaniam abire, nec cum Romanis manus conserere. Masinissæ ex omni equitatu, quod roboris esset, tria millia equitum expleri; eumque vagum per citeriorem Hispaniam sociis opem ferre, hostium oppida atque agros populari. » His decretis, ad exsequenda, quæ statuerant, duces digressi. Hæc eo anno in Hispania acta. Romæ fama Scipionis in dies crescere. Fabio Tarentum captum astu magis, quam virtute, gloriæ tamen esse. Fulvii senescere fama. Marcellus etiam adverso rumore esse, super quam quod primo male pugnasset, quia, vagante per Italiam Annibale, media æstate Venusiam in tecta milites abduxisset. Inimicus erat ei C. Publicius Bibulus, tribunus plebis. Is jam a prima pugna, quæ adversa fuerat, assiduus concionibus infamem invisumque plebei Claudium fecerat, et jam de imperio abrogando ejus agebat; quum tamen necessarii Claudii obtinuerunt, ut, relicto Venusiæ legato, Marcellus Romam rediret, ad purganda ea quæ inimici decernerent; nec de imperio ejus abrogando, absente ipso, ageretur. Forte sub idem tempus et Marcellus ad deprecandam ignominiam, et Q. Fulvius consul comitiorum causa Romam venit.

XXI. Actum de imperio Marcelli in circo Flaminiæ est,

de tous les ordres de l'état. Dans ses accusations, le tribun enveloppa Marcellus et la noblesse entière : « leur mauvaise foi, leurs hésitations, depuis dix ans, faisaient de l'Italie comme la province d'Annibal; il y avait passé plus de temps qu'à Carthage. Le peuple était bien récompensé d'avoir prorogé Marcellus dans son commandement ! Son armée, deux fois battue, passait l'été dans les cantonnements de Vénouse. » Marcellus écrasa tellement son adversaire par l'énumération de ses exploits, que toutes les centuries, non contentes de rejeter la loi qui avait pour but de le destituer, l'élevèrent le lendemain au consulat d'une voix unanime ; on lui donna pour collègue T. Quinctius Crispinus, alors préteur. Le jour suivant on créa préteurs P. Licinius Crassus Dives, grand pontife; P. Licinius Varus, Sex. Julius César, Q. Claudius Flamen. Pendant les comices mêmes, le bruit d'une révolte en Étrurie inquiéta Rome. Le signal était parti d'Arrétium, selon la dépêche de C. Calpurnius, propréteur de cette province. On y envoya le consul désigné, Marcellus, avec l'ordre d'examiner l'affaire, et, si la circonstance l'exigeait, de rappeler l'armée d'Apulie, et de porter le théâtre de la guerre en Étrurie. Cette crainte comprima les Étrusques qui ne remuèrent pas. Les Tarentins avaient envoyé demander la paix et la liberté de vivre d'après leurs propres lois : le sénat remit sa réponse à l'époque du retour du consul Fabius. Les jeux romains et les jeux plébéiens furent célébrés cette année les uns et les autres pendant un jour. Les

édiles curules furent L. Cornélius Caudinus et Ser. Sulpicius Galba : les édiles plébéiens, C. Servilius et Q. Cécilius Métellus. On avait contesté à Servilius le droit d'être tribun du peuple; on lui contestait celui d'être édile, par la raison que son père, ancien triumvir agraire, qu'on avait cru pendant dix ans assassiné par les Boiens aux environs de Mutine, vivait encore, et qu'on avait la certitude qu'il était au pouvoir des ennemis.

XXII. La onzième année de la guerre punique, M. Marcellus et T. Quinctius Crispinus entrèrent en charge. C'était le cinquième consulat de Marcellus, si l'on compte celui qu'une irrégularité l'empêcha d'exercer. Les deux consuls eurent l'Italie pour provinces avec deux des armées consulaires de l'année précédente ; car il y en avait alors une troisième à Vénouse : c'était celle qu'avait commandée Marcellus. Sur les trois, ils purent choisir les deux qu'ils voudraient : la troisième était pour celui à qui le sort assignerait Tarente et le pays des Salentins. On partagea ensuite les autres provinces aux préteurs : P. Licinius Varus eut la juridiction de la ville ; P. Licinius Crassus, grand pontife, celle des étrangers avec ordre de se rendre où le sénat voudrait ; la Sicile échut à Sex. Julius César, et Tarente à Q. Claudius Flamen. On prorogea pour un an dans son commandement Q. Fulvius Flaccus, qui devait occuper avec une légion la province de Capoue, en remplacement de T. Quinctius. Pareille faveur fut accordée à C. Hostilius Tubulus, avec le titre de propréteur en Étrurie, et les deux légions de

ingenti concursu plebique et omnium ordinum. Accusavitque tribunus plebis, non Marcellum modo, sed omnem nobilitatem. « Fraude eorum et cunctatione fieri, ut Annibal decimum jam annum Italiam provinciam habeat ; diutius ibi, quam Carthagine, vixerit. Habere fructum imperii prorogati Marcellum populum romanum ; his caesum exercitum ejus aestiva Venuis sub teotis agere. » Hanc tribuni orationem ita obruit Marcellus commemoratione rerum suarum, ut non rogatio solum de imperio ejus abrogando antiquaretur, sed postero die consulem eum ingenti consensu centuriae omnes crearent. Additur collega T. Quinctius Crispinus, qui tum praetor erat. Postero die praetores creati P. Licinius Crassus Dives, pontifex maximus, P. Licinius Varus, Sex. Julius Caesar, Q. Claudius Flamen. Comitiorum ipsorum diebus sollicitas civitas de Etruria defectione fuit. Principium ejus rei ab Arrētini fieri, C. Calpurnius scripsit, qui eam provinciam pro praetore obtinebat. Itaque confestim eo missus Marcellus, consul designatus, qui rem inspiceret, ac, si digna videretur, exercitum accito, bellum ex Apulia in Etruriam transferret. Eo metu compressi Etrusci quieverunt. Tarentinorum legalis pacem petentibus cum libertate ac legibus suis responsum ab senatu est, ut redirent, quum Fabius consul Romam venisset. Ludi et ro-

mani et plebei eo anno in singulos dies instaurati. Aediles curules facere L. Cornelius Caudinus et Ser. Sulpicius Galba ; plebei C. Servilius et Q. Caecilius Metellus. Servilium negabant jure aut tribunum plebis fuisse, aut aedilem esse ; quod patrem ejus, quem triumvirum agrarium occisum a Boiis circa Mutinam esse opinio per decem annos fuerat, vivere, atque in hostium potestate esse, satis constabat.

XXII. Undecimo anno punici belli consulatum inierunt M. Marcellus quintum (ut numeretur consulatus, quem vitio creatus non gessit) et T. Quinctius Crispinus. Utrisque consulis Italia decreta provincia est, et duo consulares prioris anni exercitus (tertius tum erat Venuis, cui M. Marcellus praefuerat) ; ita ut ex tribus eligerent duo, quos vellent ; tertius ei traderetur, cui Tarentum et Salentinum provincia evenisset. Ceterae provinciae ita divisae praetoribus : P. Licinio Varo urbana, P. Licinio Crasso, pontifici maximo, peregrina, et quo senatus censuisset ; Sex. Julio Caesari Sicilia, Q. Claudio Flaminio Tarentum. Prorogatum imperium in annum est Q. Fulvio Flacco, ut provinciam Capuam, quae T. Quinctii praetoris fuerat, cum una legione obtineret ; prorogatum et C. Hostilio Tubulo est, ut pro praetore in Etruriam ad duas legiones succederet C. Calpurnius ; prore-

C. Calpurnius ; à L. Véturius Philo, avec le même titre, en Gaule, et les deux mêmes légions qu'il y avait commandées pendant sa préture. Comme L. Véturius, C. Aurunculéius obtint, par un décret du sénat que confirma le peuple, la prorogation de sa préture et du commandement des deux légions qu'il avait sous ses ordres en Sardaigne : on y ajouta, pour la défense de la province, cinquante vaisseaux que P. Scipion devait envoyer d'Espagne. P. Scipion et M. Silanus conservèrent leurs Espagnes et leurs armées. Des quatre-vingts vaisseaux que Scipion avait amenés d'Italie ou pris à Carthagène, il eut ordre d'en faire passer cinquante en Sardaigne ; car il n'était bruit que de l'armement considérable qui se faisait cette année à Carthage, et de deux cents vaisseaux carthaginois qui devaient courir toutes les côtes d'Italie, de Sicile et de Sardaigne. Quant à la Sicile, voici comment on la partagea : Sex. César reçut l'armée de Cannes ; M. Valérius Lévinus, prorogé aussi dans son commandement, devait prendre les soixantedix vaisseaux destinés à cette province, et y joindre trente bâtiments qui, l'année précédente, se trouvaient à Tarente. Avec cette flotte de cent voiles, il était libre, s'il le jugeait convenable, d'aller ravager les côtes d'Afrique. P. Sulpicius conserva sa flotte et le département de la Macédoine et de la Grèce, pour une année encore. Quant aux deux légions qui étaient près de Rome, on ne changea point leur destination. On permit aux consuls de faire des levées, afin de pourvoir aux besoins. Ainsi vingt et une légions concoururent cette année à la défense de l'empire romain.

On chargea le préteur de la ville P. Licinius Varus de faire radoubier trente vieilles galères, alors réunies dans le port d'Ostie, et d'en armer vingt nouvelles, afin qu'une flotte de cinquante vaisseaux couvrit la côte voisine de Rome. On défendit à C. Calpurnius de s'éloigner d'Arrétium avec ses troupes avant l'arrivée de son successeur ; on lui recommanda, comme à Tubulus, de prévenir, surtout de ce côté, toute tentative de soulèvement.

XXIII. Les préteurs partirent pour leurs provinces : des scrupules religieux retenaient les consuls. On parlait de quelques prodiges dont l'expiation paraissait difficile. En Campanie, disait-on, dans la ville de Capoue, le temple de la Fortune et celui de Mars, ainsi que plusieurs tombeaux, avaient été frappés de la foudre ; à Cumès (tant il est vrai que, dans les moindres choses, la superstition fait intervenir les dieux !) des rats avaient rongé les ornements d'or du temple de Jupiter. A Casinum, un essaim considérable d'abeilles s'était abattu dans le forum ; à Ostie, le mur et une porte avaient été frappés du feu du ciel ; à Céré, un vautour avait volé dans le temple de Jupiter ; à Velsinies, les eaux du lac s'étaient teintes de sang. Pour expier ces prodiges il y eut un jour de supplications ; pendant plusieurs autres jours, on immola les grandes victimes, mais sans effet, et la colère des dieux fut longtemps inexorable. Les conséquences funestes de ces prodiges retombèrent sur la tête des consuls, lesquels payèrent pour la république. Sous le consulat de Q. Fulvius et d'Ap. Claudius, P. Cornélius Sylla,

gatum et L. Veturio Philoni est, ut pro prætore Galliam eandem provinciam cum hisdem duabus legionibus obtineret, quibus prætor obtinuerat. Quod in L. Veturio, idem in C. Aurunculeio decretum ab senatu, latumque de prorogando imperio ad populum est, qui prætor Sardiniam provinciam cum duabus legionibus obtinuerat. Additæ ei ad præsidium provinciæ quinquaginta naves, quas P. Scipio ex Hispania misisset. Et P. Scipioni, et M. Silano suæ Hispaniæ, suique exercitus in annum decreti. Scipio ex octoginta navibus, quas aut secum ex Italia adductas aut captas Carthagine habebat, quinquaginta in Sardiniam transmittere jussus ; quia fama erat, magnum navalem apparatus eo anno Carthagine esse ; ducentis navibus omnem oram Italiæ, Siciliæque ac Sardinia impleturos. Et in Sicilia ita divisa res est. Sex. Cæsari exercitus Cannensis est datus. M. Valerius Lévinus (ei quoque unum prorogatum imperium est) classem, quæ ad Siciliam erat, navium septuaginta obtineret. Adderet eo triginta naves, quæ ad Tarentum priore anno fuerant ; cum ea centum navium classe, si videretur ei, prædatum in Africam trajiceret. Et P. Sulpicio, ut eadem classe Macedoniam Græciamque provinciam haberet, prorogatum in annum imperium est. De duabus, quæ ad urbem Romam fuerant, legionibus nihil muta-

tum. Supplementum, quo opus esset, scriberent consules, permissum : Una et viginti legionibus eo anno defensum imperium romanum est. Et P. Licinio Varo prætori urbis negotium datum, « ut naves longas triginta veteres reficeret, quæ Ostiæ erant, et viginti novas naves sociis navalibus impleret ; ut quinquaginta navium classe oram maris vicinam urbi romanæ tueri posset. » C. Calpurnius vetitum ab Arretio movere exercitum, nisi quum successor venisset. Idem et Tubulo imperatum, ut inde præcipue caveret, ne qua nova consilia caperentur.

XXIII. Prætores in provincias profecti. Consules religio tenebat, quod, prodigiis aliquot nuntiatis non facile litabant. Et ex Campania nuntiata erant : Capuæ duas ædes, Fortunæ et Martis, et sepulcra aliquot de cælo tacta. Cumis (adeo minimis etiam rebus prava religio inserit deos) mures in æde Jovis aurum rosissæ. Casini examen apium ingens in foro consedisæ. Et Ostiæ murum portamque de cælo tactam. Cære vulturium volasse in ædem Jovis. Volsiniis sanguine lacum manasse. Horum prodigiorum causa diem unum supplicatio fuit. Per dies aliquot hostiæ majores sine litatione cæsæ, diuque non impetrata pax deum. In capita consulum, republica incolumi, exitiabilis prodigiorum eventus vertit. Ludi Apollinares, Q. Fulvio, Ap. Claudio consulibus, a P. Corne-

préteur de la ville, avait, pour la première fois, célébré les jeux Apollinaires. Depuis, les préteurs de la ville avaient imité son exemple; mais ils vouaient ces jeux pour l'année courante, sans fixer le jour de leur célébration. Cette année, une épidémie terrible éclata dans Rome et dans les campagnes; toutefois elle causa peu de ravage en proportion de sa durée. Pour arrêter les effets du fléau, on fit des supplications à tous les carrefours de la ville, et P. Licinius Varus, préteur de Rome, eut ordre de proposer au peuple une loi où l'on ferait vœu de célébrer ces jeux à perpétuité et à jour préfix. Ce fut lui qui, le premier, les voua selon cette loi, et qui les célébra le trois du mois de juin, jour consacré depuis à cette solennité.

XXIV. La révolte d'Arrétium devenait de jour en jour plus certaine et plus alarmante pour le sénat. On écrivit à C. Hostilius de demander sans délai des otages aux Arrétins, et l'on envoya C. Téreñtius Varro avec pouvoir de recevoir ces otages et de les amener à Rome. A son arrivée, Hostilius ordonna à une légion, qui campait devant la ville, d'y entrer enseignes déployées, établit des postes sur tous les points convenables, convoqua les sénateurs au forum et exigea d'eux des otages. Le sénat demandait deux jours pour délibérer : « Des otages sur-le-champ, s'écria-t-il, ou demain j'enlèverai tous vos enfants. » Il enjoignit alors aux tribuns militaires, aux commandants des alliés et aux centurions de garder les portes pour empêcher toute évasion nocturne. La lenteur et la négligence avec lesquelles cet or-

dre fut exécuté permirent à sept des principaux sénateurs de s'échapper le soir avec leurs enfants, avant que les sentinelles fussent placées aux portes. Le lendemain, dès la pointe du jour, le sénat ayant été réuni au forum, on s'aperçut de leur fuite, et leurs biens furent confisqués. Les autres sénateurs livrèrent cent vingt otages, leurs propres enfants, qui furent remis à C. Téreñtius pour être amenés à Rome. Le rapport que cet officier fit au sénat ne servait qu'à augmenter les craintes. On se crut menacé d'un soulèvement général de l'Étrurie; on envoya Téreñtius, à la tête d'une des légions de la ville, pour aller tenir garnison dans Arrétium. C. Hostilius, avec l'autre armée, devait parcourir toute la province et prévenir toute occasion de tentative séditeuse. C. Téreñtius, en arrivant avec sa légion, demanda aux magistrats les clefs de leurs portes : on lui répondit qu'on ne les trouvait pas; mais, persuadé qu'il y avait dans cette disparition plus de mauvaise foi que de négligence, il en fit faire de nouvelles pour chaque porte, et prit toutes les mesures nécessaires pour être maître absolu dans la place. Dans un avis à Hostilius, il insista sur un point, c'est qu'il n'y avait de tranquillité à espérer de la part des Étrusques qu'autant que la vigilance d'Hostilius empêcherait tout mouvement.

XXV. L'affaire des Tarentins donna lieu ensuite aux débats les plus vifs dans le sénat, en présence de Fabius, qui défendit alors ceux qu'il avait réduits par la force de ses armes; les autres sénateurs étaient irrités et assimilaient leur faute à

Ho Sulla prætoris urbis primum facti erant. Inde omnes deinceps prætores urbani fecerant; sed in unum annum volebant, dieque incerta faciebant. Eo anno pestilentia gravis incidit in urbem agrosque; quæ tamen magis in longos morbos, quam in perniciosas, evasit. Ejus pestilentie causa et supplicatum per compita tota urbe est, et P. Licinius Varus prætor urbis legem ferre ad populum jussus, ut hi ludi in perpetuum in statam diem voveretur. Ipse primus ita movit, fecitque ante diem tertium Nonas Quintiles. Is dies deinde sollemnis servatus.

XXIV. De Arretinis et fama in dies gravior, et cura crescere Patribus. Itaque C. Hostilio scriptum, ne differret obsides ab Arretinis accipere; et, cui traderet Romanam deducendos, C. Terentius Varro cum imperio missus. Qui ut advenit, ex templo Hostilium legionem unam, quæ ante urbem castra habebat, signa in urbem ferre jussit, præsidiaque locis idoneis disposuit; tum in foro citatis senatoribus obsides imperavit. Quum senatus biduum ad considerandum peteret tempus, aut ipsos exemplo dare, aut se postero die senatorum omnes liberos sumpturum, edixit. Inde portas custodire jussi tribuni militum, præfectique socium, et centuriones, ne quis nocte urbe exiret. Id segnius negligentiusque factum. Se-

ptem principes senatus, priusquam custodiæ in portis locarentur, ante noctem cum liberis evaserunt. Postero die, luce prima, quum senatus in forum citari coeptus esset, desiderati, bonaque eorum venierunt. A ceteris senatoribus centum viginti obsides, liberi ipsorum, accepti, traditque C. Terentio Romanam deducendi. In omnia suspiciosa, quam ante fuerant, in senatu fecit. Itaque, tanquam imminente etrusco tumultu, legionem alteram ex urbanis Arretium ducere jussus ipse C. Terentius, camque habere in præsidio urbis. C. Hostilium cum cetero exercitu placet totam provinciam peragrarè, et cavere, ne qua occasio novare cupientibus res daretur. C. Terentius, ut Arretium cum legione venisset, claves portarum quum magistratus poposcisset, negantibus iis comparere, fraude amotas magis ratus, quam negligentia intercidiis, ipse alias claves omnibus portis imposuit; cavique cum cura, ut omnia in potestate sua essent. Hostilium intuentius monuit, ut in eo spem, non moturos quicquam Etruscos, poneret, si, ne quid moveri posset, cavisset.

XXV. De Tarentinis inde magna contentione in senatu actum coram Fabio, defendente ipso, quos ceperat armis, aliis infensis, et plerisque sequentibus eos Campanorum noxæ pœneque. Senatusconsultum in sententiam

celle des Campaniens, appelant sur eux le même châtement. Un sénatus-consulte, rédigé d'après l'avis de Manius Acilius, porta que la ville serait toujours occupée par une garnison romaine, que les Tarentins ne pourraient sortir de leurs murs, et que l'on ferait un nouveau rapport sur toute l'affaire lorsque l'Italie serait, dans une situation plus calme. Quant à M. Livius, commandant de la citadelle de Tarente, sa cause fut débattue avec non moins de chaleur : selon les uns, c'était un lâche que devait flétrir le sénatus-consulte pour avoir livré Tarente à l'ennemi ; les autres votaient des récompenses au guerrier qui avait tenu cinq ans dans la citadelle, et qui, plus que tout autre, avait contribué à la reprise de Tarente. D'autres prenaient un terme moyen, soutenant que c'était aux censeurs et non au sénat à connaître cette affaire ; ce fut l'avis de Fabius. Il ajouta cependant que « lui aussi croyait qu'on devait à Livius la reprise de Tarente, comme ses amis n'avaient cessé de le répéter au sénat ; car on n'aurait pas eu à la reprendre s'il ne l'avait perdue. » Le consul T. Quinctius Crispinus partit avec des recrues pour l'armée de Lucanie, qu'avait commandée Q. Fulvius Flaccus. Marcellus était tourmenté de mille scrupules religieux qui le retenaient à Rome : ainsi, pendant la guerre de la Cisalpine, à la journée de Clastidium, il avait voué un temple à l'Honneur et à la Valeur, et les prêtres n'en permettaient pas la dédicace ; ils prétendaient qu'un même sanctuaire ne pouvait être régulièrement consacré à deux divinités ; si la foudre y tombait, ou qu'un prodige quelconque s'y accomplît, il

serait difficile de faire les expiations, parce qu'on ne saurait à quel dieu adresser le sacrifice. On ne pouvait, en effet, suivant les rites, immoler une seule et même victime à deux divinités, excepté dans certains cas. On éleva donc à la hâte un second temple, dédié à la Valeur ; mais Marcellus n'en fit point la dédicace : il fut forcé d'aller rejoindre avec ses recrues l'armée qu'il avait laissée l'année précédente à Vénouse. Crispinus entreprit d'assiéger Locres dans le Bruttium ; préoccupé qu'il était de la gloire dont la reprise de Tarente avait couvert Fabius, il avait fait venir de Sicile des machines de toute espèce, et même des vaisseaux pour attaquer la ville du côté de la mer. Il leva le siège à la nouvelle qu'Annibal s'approchait de Lacinie avec toutes ses forces, et que son collègue, avec qui il voulait faire sa jonction, était déjà sorti de Vénouse. Il retourna donc du Bruttium dans l'Apulie, et les deux consuls établirent leurs camps entre Vénouse et Bantia, à trois mille pas environ l'un de l'autre. Annibal les suivit dans cette province, après avoir détourné le coup qui menaçait Locres. Presque chaque jour les consuls venaient, dans leur bouillante ardeur, lui présenter la bataille : ils se croyaient sûrs de vaincre, si l'ennemi osait se risquer contre les deux armées consulaires réunies.

XXVI. Annibal qui, l'année précédente, s'était mesuré deux fois avec Marcellus, et qui avait été vainqueur et vaincu tour à tour, sentait que, dans un nouveau combat avec le consul, il avait autant de chances d'espoir que de crainte ; mais contre deux consuls, la lutte n'était pas égale. Aussi, tout

M. Acilii factum est, ut oppidum presidio custodiretur, Tarentinique omnes intra mœnia continerentur, res integra postea referretur, quum tranquillior status Italiae esset. Et de M. Livio, praefecto arcis tarentinae, haud minore certamine actum est, aliis senatusconsulto notantibus praefectum, quod ejus socordia Tarentum proditum hosti esset ; aliis praemia decernentibus, quod per quinquennium arcem tutatus esset, maximeque unius ejus opera receptum Tarentum foret ; mediis ad censores, non ad senatum, notionem de eo pertinere dicentibus : cujus sententiae et Fabius fuit. Adjecit tamen : « fateri se, opera Livii Tarentum receptum, quod amici ejus vulgo in senatu jactassent ; neque enim recipiendum fuisse, nisi amissum foret. » Consulm alter T. Quinctius Crispinus ad exercitum, quem Q. Fulvius Flaccus habuerat, cum supplemento in Lucanos est profectus. Marcellum aliae atque aliae obiectae animo religiones tenebant. In quibus, quod, quum bello gallico ad Clastidium aedem Monori et Virtuti vovisset, dedicatio ejus a pontificibus impediabatur ; quod negabant, unam cellam duobus recte dedicari ; quia, si de caelo tacta, aut prodigii aliquid in ea factum esset, difficilis procuratio foret ; quod, utri deo res divina fieret, sciri non posset. Neque enim duobus, nisi

certis, deis rite una hostia fieri. Ita addita Virtutis aedes appropriato opere ; neque tamen ab ipso aedes ex dedicatae sunt. Tum demum ad exercitum, quem priore anno Venusiae reliquerat, cum supplemento proficiscitur. Locros in Brutiis Crispinus oppugnare conatus, quia magnam famam attulisse Fabio Tarentum rebatur, omne genus tormentorum machinarumque ex Sicilia arcesserat ; et naves indidem accitae erant, quae vergentem ad mare partem urbis oppugnarent. Ea omnia oppugnatio est, quia Lacinium Annibal admoverat copias ; et collegam eduxisse jam ab Venusia exercitum fama erat, cui conjungi volebat. Itaque in Apuliam ex Brutiis reditum, et inter Venusiam Bantiamque, minus trium milium passuum intervallo, consules bis castris condegerant. In eadem regionem et Annibal rediit, averso ab Locris bello. Ibi ambo consules, ingenio feroces, prope quotidie in aciem exire ; haud dubia spe, si duobus exercitibus consularibus junctis commisisset sese hostis, debellari posse.

XXVI. Annibal quia cum Marcello bis priore anno congressus vicerat victusque erat, ut, cum eodem si dimicandum foret, nec spem, nec metum ex vano haberet ; ita duobus consulibus haudquaquam sese parem futurum

entier à la ruse, son arme favorite, il ne cherchait que l'occasion d'une embuscade. Cependant de légères escarmouches se livraient entre les deux camps et le succès était balancé. Les consuls, persuadés que la campagne pouvait s'écouler ainsi et qu'il n'était pas impossible de reprendre en même temps le siège de Locres, écrivirent à L. Cincius de passer de la Sicile à Locres avec sa flotte; et, pour presser aussi la place par terre, ils dirigèrent vers ce point une partie de l'armée qui tenait garnison à Tarente. Annibal, instruit de ces projets par quelques habitants du Thurium, envoya des troupes pour couper la route de Tarente. Trois mille cavaliers et deux mille fantassins s'embusquèrent, à Pétélie, au pied d'une colline. Les Romains, qui s'avançaient sans avoir exploré la route, tombèrent dans le piège et laissèrent deux mille morts et environ quinze cents prisonniers. Les autres s'enfuirent, se dispersèrent dans les forêts et les champs, et regagnèrent Tarente. Il y avait entre le camp des Carthaginois et celui des Romains une hauteur couverte de bois, qu'aucune des deux armées n'avait d'abord occupée : les Romains, parce que la côte qui faisait face à l'ennemi leur était inconnue; Annibal, parce qu'il la jugeait moins convenable pour un campement que pour une embuscade. Pendant la nuit, il y fit passer quelques escadrons numides, les cacha au centre du bois, avec défense de quitter leur poste pendant la nuit, de peur que l'éclat de leurs armes ne les trahît au loin. Dans le camp romain, ce n'était qu'un cri : il fallait s'emparer de cette colline et

s'y fortifier : si Annibal venait à l'occuper, ils auraient l'ennemi au-dessus de leurs têtes. Cette circonstance fit impression sur Marcellus : « Eh bien, dit-il à son collègue, allons nous-mêmes reconnaître ces lieux avec quelques cavaliers. En voyant par nos propres yeux, nous prendrons une décision plus sûre. » Crispinus y consentit, et ils partirent à la tête de deux cent vingt cavaliers, dont quarante de Frégelles, les autres tous Étruriens. Avec eux étaient M. Marcellus, fils du consul, et A. Manlius, tous deux tribuns militaires, ainsi que les deux commandants des alliés, L. Arennius et Manius Aulius. On a dit que ce jour-là Marcellus offrit un sacrifice, et que la première victime présenta un foie sans tête; dans la seconde, rien ne manquait aux entrailles, et même une exorossance se montrait à la tête du foie : l'aruspice n'avait pas vu sans crainte un signe trop heureux succéder ainsi à un premier présage si vicieux et si funeste.

XXVII. Au reste, Marcellus avait un tel désir d'en venir aux mains avec Annibal, qu'il ne croyait jamais son camp assez près du camp ennemi. Ce jour-là même, en sortant du retranchement, il donna l'ordre aux soldats de se tenir prêts à plier bagage et à le suivre, si la hauteur qu'il allait observer offrait une position avantageuse. La plaine avait peu d'étendue en face du camp, et, jusqu'à la colline, la route était nue et entièrement découverte. Un Numide y avait été placé en observation, non qu'Annibal eût compté sur une occasion si belle, mais pour qu'on pût surprendre les Romains isolés qui s'éloigneraient trop du camp

credebant. Itaque, totus in suis artibus versus, insidiis locum querebat. Levius tamen praelia inter bina castra vario eventu fiebant; quibus quum extrahi aetatem posse consules crederent, nihilo minus oppugnari Locros posse rati, L. Cincio, ut ex Sicilia Locros cum classe trajiceret, scribunt. Et, ut ab terra quoque oppugnari mœnia possent, ab Tarento partem exercitus, qui in praesidio erat, duci eo jusserunt. Ea ita futura per quosdam Thurios compertum Annibali quum esset, mittit ad insidentem ab Tarento viam. Ibi sub tumulo Petelie tria millia equitum, peditum duo in oculo locata; in quæ inexplorato cautes Romani quum incidissent, ad duo millia armatorum cæsa, mille et quingenti ferme vivi capti; alii dispersi fuga per agros saltusque Tarentum redierunt. Tumulus erat silvestris inter punica et romana castra, ab hostibus primo occupatus : quia Romani, qualis pars ejus, quæ vergeret ad hostium castra, esset, ignorabant; Annibal insidiis, quam castris, aptiorem eam crederat. Itaque nocte ad id missas aliquot Numidarum turmas medio in saltu condiderat, quorum interdum nemo ab statione movebatur, ne aut arma, aut ipsi procul conspicerentur. Fremebant vulgo in castris romanis, occupatum eum tumulum esse, et castello firmandum; ne, si

occupatus ab Annibale foret, velint in cervicibus habere hostem. Movit ea res Marcellum, et collegæ : « Quin imus, inquit, ipsi cum equitibus paucis exploratum? Subjecta res oculis nostris certius dabit consilium. » Consentiente Crispino, cum equitibus ducentis et viginti, ex quibus quadraginta Fregellani, ceteri Etrusci erant, proficiscuntur. Secuti M. Marcellus consulis filius, et A. Manlius, tribuni militum; simul et duo præfecti socium, L. Arennius, et M. Aulius. Immolasse eo die quidam memoriæ prodidere consulem Marcellum, et, prima hostia cæsa, jecur sine capite inventum; in secunda omnia compariuisse, quæ assolent. Auctum etiam visum in capite; nec id sane haruspici placuisse, quod, secundum trunca et turpia exta, nimis læta apparuissent.

XXVII. Ceterum consulem Marcellum tanta cupiditas tenebat dimicandi cum Annibale, ut nunquam satis castra castris collata crederet. Tum quoque vallo egrediens signum dedit, ut ad locum miles esset paratus : ut, si collis, in quem speculatum irent, placuisset, vasa colligerent, ac sequerentur. Exiguum campi ante castra erat; inde in collem aperta undique et conspecta ferebat via. Numidis speculator, nequaquam in spem tantæ rei positus, sed si quos vagos, pabuli aut lignorum causa longius

en allant au bois ou au fourrage. Il fit signe à ses compagnons de déboucher tous ensemble de leur retraite. Cependant ceux qui devaient surgir du haut de la colline, pour faire tête aux Romains, ne se montrèrent qu'après avoir donné aux autres Numides le temps de tourner l'ennemi et de lui couper la retraite par derrière. Tous alors apparurent à la fois et tombèrent à grands cris sur les Romains. Les consuls se virent donc surpris au milieu de la vallée, sans pouvoir ni gagner la hauteur occupée par l'ennemi, ni revenir sur leurs pas à travers les escadrons qui les enveloppaient par derrière. Toutefois le combat aurait pu durer plus longtemps, si la fuite des Étrusques n'eût jeté l'épouvante parmi les autres. Malgré cette désertion, les Frégellans ne quittèrent pas le champ de bataille tant que les consuls, qui n'avaient pas de blessures, soutinrent leur courage par des exhortations et par l'exemple de leur propre valeur. Mais, quand ils les virent frappés tous deux, et que Marcellus, atteint d'un coup de lance, tomba mourant de son cheval, le peu qui en restait s'enfuit avec le consul Crispinus, percé de deux javelots, et le jeune Marcellus, également blessé. A. Manlius, tribun militaire, fut tué, ainsi que Manius Aulius, l'un des deux chefs des alliés; l'autre, L. Arennius, fut fait prisonnier. Cinq lieutenants des consuls tombèrent vivants aux mains de l'ennemi; le reste fut massacré ou s'enfuit avec le consul : quarante-trois chevaliers périrent tant dans l'action que dans la fuite, dix-huit furent faits prisonniers. On s'agitait déjà dans le camp, on allait voler au se-

cours des consuls, lorsqu'on vit arriver **Crispinus** et le fils de son collègue, tous deux blessés, avec les faibles débris d'une expédition si désastreuse. La mort de Marcellus, d'ailleurs si déplorable, le fut surtout à cause de cette imprévoyance qui, à son âge, à plus de soixante ans, lui avait fait oublier toute l'expérience d'un vieux capitaine et l'avait entraîné dans ce piège fatal, lui, son collègue et la république presque tout entière. Ce serait se condamner à de longues digressions que de vouloir exposer les récits divers des historiens sur la mort de Marcellus. Je ne parlerai que de L. Célius; il donne trois versions différentes, fondées, l'une sur la tradition, l'autre sur l'éloge funèbre prononcé par le jeune Marcellus, qui avait assisté au combat, la troisième sur ses propres recherches qu'il donne pour très-exactes. Au reste, dans cette diversité d'opinions, la plupart disent qu'il était sorti de son camp pour aller à la découverte; tous, qu'il tomba dans une embuscade.

XXVIII. Annibal, pensant que la mort de l'un des deux consuls et la blessure de l'autre avaient jeté l'épouvante parmi les ennemis, voulut profiter de l'occasion, et transporta aussitôt son camp sur la hauteur où l'on avait combattu. Il y trouva le corps de Marcellus, qu'il fit ensevelir. Crispinus, effrayé de la mort de son collègue et de sa propre blessure, partit à la faveur de la nuit suivante, gagna les montagnes les plus voisines, et assit son camp sur la cime la plus élevée et la plus sûre. Alors s'engagea entre les deux généraux une lutte de finesse, d'une part pour dresser des pièges, de

a castris progressos, possent excipere, signum dat, ut pariter ab suis quisque latebris exorirentur. Non ante apparere, quibus obvii ab jugo ipso consurgendum erat, quam circumire, qui a tergo includerent viam. Tum undique omnes exorti, et clamore sublato impetum fecere. Quum in ea valle consules essent, ut neque evadere possent in jugum occupatum ab hoste, nec receptum ab tergo circumventi haberent; extrahi tamen diutius certamen potuisset, ni cepta ab Etruscis fuga pavorem ceteris injecisset. Non tamen omisere pugnam deserti ab Etruscis Fregellani, donec integri consules hortando, ipseque ex parte pugnando rem sustinebant. Sed, postquam vulneratos ambo consules, Marcellum etiam transfixum lancea prolapsentem ex equo moribundum videre, tum et ipsi (perpauci autem supererant) cum Crispino consule duobus jaculis icto, et Marcello adolescente, saucio et ipso, effugerunt. Interfectus A. Manlius tribunus militum, et ex duobus præfectis socium M. Aulius occisus, L. Arennius captus. Et lictores consulum quinque vivi in hostium potestatem venerunt: ceteri aut interfecti, aut cum consule effugerunt. Equites tres et quadraginta, aut in prælio, aut in fuga, ceciderunt, duodeviginti vivi capti. Tumultuatum et in castris fuerat, ut consulibus

irent subsidio; quum consulem et filium alterius consulis saucios, exiguasque infelicitis expeditionis reliquias, ad castra venientes cernunt. Mors Marcelli quum alioqui miserabilis fuit, tum quod nec pro ætate (major jam enim sexaginta annis erat), neque pro veteris prudentia ducis, tam improvide se, collegamque, et prope totam rempublicam, in præceps dederat. Multos circa unam rem ambitus fecerim, si, quæ de Marcelli morte variant auctores, omnia exsequi velim. Ut omittam alios, L. Cælius triplicem rei gestæ ordinem edit: unam traditam famam; alteram scriptam laudatione filii, qui rei gestæ interfuerit; tertiam, quam ipse pro inquisita ac sibi comperita affert. Ceterum ita fama variat, ut tamen plerique loci speculandi causa castris egressum; omnes insidiis circumventum tradant.

XXVIII. Annibal, magnum terrorem hostibus, morte consulis unius, vulnere alterius, injectum esse ratus, ne cui deesset occasione, castra in tumultum, in quo pugnatum erat, extemplo transfert. Ibi inventum Marcelli corpus sepelit. Crispinus, et morte collegæ, et suo vulnere territus, silentio insequentis noctis profectus, quos proximos nactus est montes, in his loco alto et tuto undique castra posuit. Ibi duo duces sagaciter moti sunt, alter ad

l'autre pour les déjouer. Avec le corps de Marcellus, son anneau était tombé au pouvoir d'Annibal : Crispinus craignit que le général carthaginois ne s'en fit un instrument de tromperie et de ruses, et il envoya des courriers dans toutes les villes voisines pour leur annoncer que son collègue était mort, que l'ennemi s'était emparé de son anneau, et qu'il fallait se défier de toute lettre écrite au nom de Marcellus. Le messenger du consul venait de se présenter à Salapie, lorsqu'on apporta une lettre d'Annibal, écrite au nom de Marcellus : « La nuit suivante, disait-il, il arriverait à Salapie. Il fallait que la garnison se tint prête, si l'on avait besoin de ses services. » Les habitants ne donnèrent pas dans le piège; ils comprirent qu'Annibal, également furieux de leur défection et de la perte de ses cavaliers, ne cherchait qu'une occasion de vengeance. Ils congédièrent le transfuge romain qui avait servi de messenger, afin que la garnison pût prendre sans témoin toutes les dispositions convenables. Les habitants furent établis sur les murs et dans les endroits qu'il était bon de garder. Les sentinelles et les postes furent renforcés pour cette nuit-là avec une attention toute particulière. La porte où l'on attendait l'ennemi fut confiée à l'élite de la garnison. Annibal arriva vers la quatrième veille. Son avant-garde se composait de transfuges romains, armés à la romaine. Parvenus à la porte, ils s'adressèrent en latin aux gardes, les appelèrent et leur commandèrent d'ouvrir : « C'était le consul », disaient-ils. Les gardes, qui feignirent de s'éveiller à leurs cris, se pressèrent en désordre, s'agitè-

rent, ébranlèrent la porte. La herse était abattue et fermée : ils la soulevèrent avec des leviers et des cordes, et la suspendirent à une hauteur suffisante pour qu'un homme pût passer debout. A peine l'entrée était-elle libre que les transfuges s'y précipitèrent à l'envi. Déjà six cents d'entre eux environ étaient dans la ville, quand tout à coup on lâcha la corde, et la herse qu'elle soutenait tomba avec grand bruit. Une partie des habitants fit main basse sur ces transfuges, qui, comme des gens en marche arrivant chez des amis, laissaient pendre leurs armes derrière leur dos; d'autres, du haut des murs et de la tour qui dominait la porte, repoussèrent l'ennemi à l'aide de pierres, de bâtons et de javelots. Annibal, se voyant pris dans ses propres pièges, se retira et prit la route de Locres pour en faire lever le siège, que Cincius pressait vigoureusement avec le matériel et les machines de tout genre apportés de Sicile. Magon désespérait déjà de défendre et de conserver la place, lorsque la mort de Marcellus fit briller à ses yeux une lueur d'espérance. Bientôt il apprit par un courrier qu'Annibal, précédé de sa cavalerie numide, s'avancait en personne, avec toute la diligence possible, à la tête de son infanterie. Aux premiers signaux qui lui annoncèrent l'approche des Numides, Magon fit ouvrir tout à coup les portes et chargea brusquement l'ennemi. Et, d'abord, la soudaineté de son attaque, plutôt que l'égalité de ses forces avec celles des Romains, rendit le combat douloureux. Mais, à l'arrivée des Numides, l'épouvante se répandit parmi les Romains; ils s'enfuirent en désordre vers la mer et

inferendam, alter ad cavendam fraudem. Annulo Marcelli simul cum corpore Annibal potitus erat. Ejus signi errore ne cui dolus neceberetur a Pœno, metuens Crispinus, circa civitates proximas miserat nuntios : occisum collegam esse, annuloque ejus hostem potitum : ne quis literis crederent nomine Marcelli compositis. Paulo ante hic nuntius consulis Salapiam venerat, quum literæ ab Annibale allatæ sunt, Marcelli nomine compositæ : « Se nocte, quæ diem illum secutura esset, Salapiam venturum : parati milites essent, qui in præsidio erant, si quo opera eorum opus esset. » Sensere Salapitani fraudem : et ab ira, non defectionis modo, sed etiam equitum interfectorum, rati occasionem supplicii peti, remisso retro nuntio (perfuga autem romanus erat), ut sine armis milites, quæ vellent, agerent, oppidanos per muris urbisque opportuna loca in stationibus disponunt; custodias vigilasque in eam noctem intentius instruunt. Circa portam, qua venturum hostem rebantur, quod robore in præsidio erat, opponunt. Annibal quarta vigilia ferme ad urbem accessit. Primi agminis erant perfugæ Romanorum, et arma romana habebant. Il, ubi ad portam est ventum, latine omnes loquentes excitant vigiles, aperiri-que portam jubent : consulem adesse. Vigiles, ve-

lut ad vocem eorum excitati, tumultuari, trepidare, moliri portam. Cataracta dejecta clausa erat. Eam partim vectibus levant : partim funibus subducunt in tantum altitudinis, ut subire recti possent. Vixit salis patebat iter, quum perfugæ certatim ruunt per portam : et quum sexcenti ferme intrassent, remisso fune, quo suspensa erat, cataracta magno sonitu cecidit. Salapitani, alii perfugas negligenter ex itinere suspensa humeris, ut inter pacatos, gerentes arma, invadunt : alii e turri ejus portæ murisque saxis, sudibus, pilis, absterrent hostem. Ita inde Annibal suametipsæ fraude captus abiit : profectusque ad Locrorum solvendam obsidionem, quam Cincius summa vi, operibus tormentorumque omni genere ex Sicilia adrecto, oppugnabat. Magoni, jam haud ferme fidenti, retenturum defensurumque se urbem, prima spes, morte nuntiata Marcelli, affluit. Secutus inde nuntius, Annibalem, Numidarum equitatu præmisso, ipsum, quantum accelerare posset, cum peditum agmine sequi. Itaque ubi primum Numidas edito e speculis signo adventare sensit, et ipse, patefacta repente porta, serox in hostes erumpit. Et primo, magis quia improvviso id fecerat, quam quod par viribus esset, anceps certamen erat; deinde, ut supervenere Numidæ, tantus pavor Romanis est

Le préteur Q. Claudius emmenait ses légions dans la contrée où il y aurait le plus de villes à défendre. Ce fut pendant cette campagne que M. Valérius passa de Sicile en Afrique, à la tête d'une flotte de cent voiles, fit une descente près de Clypée, et étendit au loin la dévastation, rencontrant à peine quelques détachements. Puis ses soldats se rembarquèrent précipitamment à la nouvelle inattendue de l'approche d'une flotte carthaginoise, forte de quatre-vingt-trois vaisseaux. L'amiral romain livra bataille à la hauteur de Clypée et fut vainqueur; il prit aux ennemis dix-huit navires, dispersa les autres, et rentra dans le port de Lilybée avec un immense butin, fruit de sa descente en Afrique et de sa victoire navale. Ce fut aussi pendant cette campagne que Philippe, sollicité par les Achéens, leur fournit des secours contre Machanidas, tyran de Sparte, qui mettait leurs frontières à feu et à sang, et contre les Éoliens, dont les troupes avaient traversé le détroit qui sépare Naupacte de Patras (dans le pays on l'appelle Rhion), et ravageaient également l'Achaïe. On disait aussi qu'Attale, roi d'Asie, à qui les Éoliens, dans leur dernière assemblée, avaient déferé la souveraine magistrature de leur ligue, allait passer en Europe.

XXX. Philippe descendit donc en Grèce; près de Lamia, il rencontra les Éoliens sous la conduite de Pyrrhias, élu stratège pour cette année avec Attale, qui était absent. Mais ce prince leur avait envoyé des auxiliaires, et ils avaient aussi dans leurs rangs environ mille soldats de la flotte romaine, que P. Sulpicius leur avait fournis. Pyrr-

reus Q. Claudius emmenait ses légions dans la contrée où il y aurait le plus de villes à défendre. Ce fut pendant cette campagne que M. Valérius passa de Sicile en Afrique, à la tête d'une flotte de cent voiles, fit une descente près de Clypée, et étendit au loin la dévastation, rencontrant à peine quelques détachements. Puis ses soldats se rembarquèrent précipitamment à la nouvelle inattendue de l'approche d'une flotte carthaginoise, forte de quatre-vingt-trois vaisseaux. L'amiral romain livra bataille à la hauteur de Clypée et fut vainqueur; il prit aux ennemis dix-huit navires, dispersa les autres, et rentra dans le port de Lilybée avec un immense butin, fruit de sa descente en Afrique et de sa victoire navale. Ce fut aussi pendant cette campagne que Philippe, sollicité par les Achéens, leur fournit des secours contre Machanidas, tyran de Sparte, qui mettait leurs frontières à feu et à sang, et contre les Éoliens, dont les troupes avaient traversé le détroit qui sépare Naupacte de Patras (dans le pays on l'appelle Rhion), et ravageaient également l'Achaïe. On disait aussi qu'Attale, roi d'Asie, à qui les Éoliens, dans leur dernière assemblée, avaient déferé la souveraine magistrature de leur ligue, allait passer en Europe.

XXX. Philippe descendit donc en Grèce; près de Lamia, il rencontra les Éoliens sous la conduite de Pyrrhias, élu stratège pour cette année avec Attale, qui était absent. Mais ce prince leur avait envoyé des auxiliaires, et ils avaient aussi dans leurs rangs environ mille soldats de la flotte romaine, que P. Sulpicius leur avait fournis. Pyrr-

reus, ut passim ad mare ad naves fugerent; relictis operibus machinatio, quibus muros quatiebant. Ita advenit Annibalis soluta Locrorum obsidio est.

XXX. Claudiu, postquam in Bruttios profectum Antiochum veniit, exercitum, cui collega præfuerat, M. Marcellum tribunum militum Venusiam abducere jussit ipse, cum legionibus ad Capuam profectus, vix locorum agilitatem præ gravitate vulnere patiens, Nummum litteras de morte collegæ scripsit, quantoque ipse in disceptatione esset, et de comitiorum causa non posse Nummum venire: quia nec vim laborem passurus videretur, et de Taranto sollicitus esset, ne ex Brutiis Annibal in convelleret agmen. Legatos opus esse ad se mitti, viros prudentes et cum quibus, quem vellet, de republica loqueretur. His litteris recitatis magnum et luctum morte aliorum comitiorum, et metum de altero fecerunt. Itaque et Q. Publum filium ad exercitum Venusiam miserunt: et ad comitiorum legem misit, Sext. Julius Cæsar, L. Licinius Pollio, T. Caninius Alimentus, quum paucis ante diebus ad Nummum redierat. Illi nuntiare consuli jussi, ut, si ad comitia ipse Nummum venire non posset, dictatorem legem comitiorum diceret comitiorum causa. Si consul Tarantium profectus esset, Q. Claudium prætorem placere

in eam regionem inde abducere legiones, in qua plurimas sociorum urbes tueri posset. Eadem ætate M. Valerius cum classe centum navium ex Sicilia in Africam transmisit: et, ad Clupeam urbem excursionem facta, agrum late, nullo ferme obvio armato, vastabat. Inde et naves rapit prædatores recepti, quia repente fama accidit, classem punicam adventare. Octoginta erant et tres naves. Cum iis baud procul Clupea prospere pugnat Romanus. Decem et octo navibus captis, fugatis aliis, cum magna terrestri navalique præda, Lilybæum rediit. Eadem ætate et Philippus implorantibus Achæis auxilium tulit: quos et Machanidas tyrannus Lacedæmoniorum finitimo bello urebat; et Ætoli, navibus per fretum, quod Naupactum et Patras interfuit (Rhion incolæ vocant), exercitu trajecto, depopulati erant. Attalum quoque regem Asiæ, quia Ætoli summum gentis sue magistratum ad eum proximo concilio detulerant, fama erat in Europam trajecturum.

XXX. Ob hæc Philippo in Græciam descendenti ad Lamiam urbem Ætoli, duce Pyrrhia, qui prætor in eum annum cum absente Attalo creatus erat, occurrerunt. Ille habebat et ab Attalo auxilia secum: et mille ferme ex romana classe, a P. Sulpicio missos. Adversus hunc duce-

rhias et son armée furent vaincus deux fois par Philippe ; les deux rencontres leur coûtèrent près de mille hommes. Les Étoliens cédèrent alors à la crainte et se renfermèrent dans les murs de Lamia ; Philippe ramena ses troupes à Phalara. C'est une ville située sur le golfe Maliaque ; elle renfermait autrefois une population nombreuse à cause de l'excellence de son port, de la sûreté des rades avoisinantes, et de tout ce qu'elle offrait d'avantages du côté de la terre et du côté de la mer. Là se rendirent les ambassadeurs du roi d'Égypte, de Ptolémée, de Rhodes, d'Athènes et de Chio, qui avaient mission de mettre fin aux démêlés de Philippe et des Étoliens. Ces derniers prirent pour médiateur, parmi les princes voisins, Amyandre, roi des Athamanes. Si tant de peuples s'inquiétaient, ce n'était pas en faveur des Étoliens, dont la fierté s'accordait mal avec l'esprit des peuples de la Grèce, mais en haine de Philippe et de sa puissance, que l'on considérait comme très-menaçante pour la liberté, s'il s'immisçait dans les affaires de la Grèce. La discussion de la paix fut ajournée à l'assemblée des Achéens ; on prit jour et lieu pour cette assemblée : on obtint jusque-là une suspension d'armes de trente jours. Philippe traversa ensuite la Thessalie et la Bœtie, et se rendit à Chalcis, en Eubée, pour fermer l'entrée des ports et l'accès des côtes à Attale, qui faisait voile, disait-on, vers cette île. Il y laissa des forces suffisantes pour repousser ce prince, si par hasard il se présentait en son absence, et, suivi de quelques cavaliers et de ses troupes légères, il partit pour Argos. La présidence des

jeux Hérécens et Néméens lui avait été donnée par les suffrages unanimes du peuple, en vertu de la prétention qu'ont les rois de Macédoine d'être originaires d'Argos. Après la célébration des jeux Hérécens, à l'issue même de la fête, il partit pour Égium, où depuis longtemps était convoquée l'assemblée des alliés. On y parla de mettre un terme à la guerre d'Étolie, afin de ne point fournir aux Romains ou à Attale un prétexte pour entrer en Grèce. Mais, avant l'expiration même de la trêve, les Étoliens dérangèrent tous ces plans, du moment où ils apprirent qu'Attale était arrivé à Égine et que la flotte romaine mouillait à Naupacte. Introduits dans l'assemblée des Achéens, où se trouvaient les mêmes députations qui avaient traité de la paix à Phalara, ils se plaignirent d'abord de quelques légères infractions à la foi du traité commises pendant la trêve ; puis ils déclarèrent que pour finir la guerre il fallait que les Achéens rendissent Pylos aux Messéniens, qu'on restituât l'Atintanie aux Romains, et le pays des Ardyéens aux rois Scerdilédus et Pleuratus. Mais Philippe, indigné que des vaincus voulussent faire la loi au vainqueur, répondit que « s'il avait écouté des propositions de paix, s'il avait consenti à une trêve, ce n'était pas dans l'espoir que les Étoliens resteraient en repos ; il avait voulu prouver aux alliés qu'il désirait la paix, et qu'eux, ils ne cherchaient que des prétextes de guerre. » Il congédia donc l'assemblée sans qu'on eût conclu aucun arrangement, laissa quatre mille hommes aux Achéens pour leur défense et reçut d'eux cinq vaisseaux longs. Il vou-

aque has copias Philippus bis prospero eventu pugnavit ; mille admodum hostium utraque pugna occidit. Inde cum Ætoli metu compulsi Lamiæ urbis mœnibus tenerent sese, Philippus ad Phalara exercitum reduxit. In Maliaeo sinu is locus est, quondam frequenter habitatus propter egregium portum, tutasque circa stationes, et aliam opportunitatem maritimam terrestremque. Eo legati ab rege Ægypti Ptolemæo, Rhodiisque, et Atheniensibus, et Chii venerunt, ad dirimendum inter Philippum atque Ætolos bellum. Adhibitus ab Ætolis et ex finitimis pacificator Amynder, rex Athamanum. Omnium autem non tanta pro Ætolis cura erat, ferocioribus quam pro ingenio Græcorum gentis, quam ne Philippus regumque ejus, grave libertati futurum, rebus Græciæ immisceretur. De pace dilata consultatio est in concilium Achæorum ; concilioque ei et locus et dies certa indicta. Interim triginta dierum indutiae impetratæ. Profectus inde rex per Thessaliam Bœotiamque, Chalcidem Eubœæ venit, ut Attalum, quem classe Eubœam petiturum audierat, portubus et litorum appulsu arceret. Inde, præsidio relicto adversus Attalum, si forte interim trajecisset, profectus ipse cum paucis equitum levisque armatura, Argos venit. Ibi curatione Heræorum Nemeorumque

suffragiis populi ad eum delata, quia se Macedonum reges ex ea civitate oriundos referunt, Heræis peractis, ab ipso ludicro extemplo Ægium profectus est, ad indictum multo ante sociorum concilium. Ibi de Ætolico finiundo bello actum, ne causa aut Romanis, aut Attale intrandi Græciam esset. Sed ea omnia, vixdum indutiarum tempore circumactæ, Ætoli turbaverunt, postquam et Attalum Æginam venisse, et romanam classem stare ad Naupactum audire. Vocati enim in concilium Achæorum, in quo eadem legationes erant, quæ ad Phalara egerant de pace, primum questi sunt quadam parva contra fidem conventionis tempore indutiarum facta : postremo negarunt dirimi bellum posse, nisi Messeniam Achæi Pylum redderent, Romanis restitueretur Atintania, Scerdilædo et Pleurato Ardyæ. Eninvero indignum ratus Philippus, victos victori sibi ultro condiciones ferre : « Ne antea quidem se aut de pace audire, aut indutias pepigisse, dixit, spem ullam habentem quieturos Ætolos ; sed ut omnes socios testes haberet, se pacis, illos belli causam quæsisse. » Ita infecta pace concilium dimisit, quatuor millibus armatorum relictis ad præsidium Achæorum, et quinque longis navibus acceptis. Quas si adjecisset missæ nuper ad se classi Carthæ, intensionum, et ex Bithynia ab

lait les joindre à la flotte carthaginoise et aux navires que lui envoyait Prusias, roi de Bithynie, et livrer bataille à la flotte romaine, depuis longtemps maîtresse de la mer dans les parages de la Grèce. En attendant, il retourna à Argos : les jeux Néméens approchaient, et il tenait à ce qu'on ne les célébrât pas sans lui.

XXXI. Le roi était tout entier à la solennité des jeux, et il consacrait ces jours à la mollesse et à des excès dangereux dans un temps de guerre, lorsque P. Sulpicius, s'éloignant de Naupacte, jeta l'ancre entre Sicyone et Corinthe et livra à la dévastation ce territoire renommé pour sa fertilité. Cette nouvelle rappela Philippe à lui-même ; il partit à la hâte avec sa cavalerie, ordonna à son infanterie de le suivre, fondit à l'improviste sur les Romains épars çà et là dans la campagne et chargés de butin, et les refoula jusque dans leurs vaisseaux. La flotte romaine retourna à Naupacte avec de faibles débris de ses prises. Philippe acheva alors les jeux, au milieu d'une grande affluence de spectateurs qu'avait augmenté le bruit de cet avantage peu important, il est vrai, mais obtenu sur les Romains ; et ce fut avec un enthousiasme vraiment universel qu'on célébra les fêtes. La joie fut d'autant plus vive que, pour se rendre populaire, le roi, dépouillant le diadème, la pourpre et toutes les autres marques de la royauté, se mettait au niveau des simples citoyens, spectacle si séduisant pour des cités libres. Par cette conduite, il eût fait espérer le rétablissement de leur liberté, si ses odieuses débauches n'eussent répandu partout le déshon-

neur et le deuil. On le voyait, en effet, **courir** nuit et jour avec un ou deux compagnons de plaisirs, pénétrer dans les maisons pour **outrager** les maris, et, affectant de descendre à la condition d'homme privé, se livrer à une **dissolution** d'autant plus grande, qu'il était moins en vue. Ainsi cette liberté dont il leurrerait les autres, il la faisait tourner au profit de sa licence ; car il n'employait pas toujours l'or et les caresses ; il usait de violence pour satisfaire ses brutales passions. Malheur aux époux et aux pères dont la surveillance importune mettait obstacle aux caprices du monarque ! Un des principaux Achéens, Aratus, se vit enlever sa femme, Polycratie : séduite par l'espoir de partager la couche du roi, elle se laissa entraîner au fond de la Macédoine. Ce fut au milieu de ces turpitudes que se passa la solennité des jeux Néméens. Quelques jours après, Philippe partit pour Dymes, afin de chasser la garnison étolienne que les Éléens avaient appelée et reçue dans cette ville. Cycliadas, premier magistrat des Achéens, vint avec eux à la rencontre du roi, près de Dymes ; ils ne pardonnaient pas aux Éléens de s'être séparés de leur ligue, et ils haïssaient les Étoliens, qu'ils accusaient d'avoir appelé sur eux les armes romaines. Les deux armées réunies partirent de Dymes et traversèrent le Larisus, qui sépare le territoire de cette ville de celui des Éléens.

XXXII. Le premier jour où les confédérés mirent le pied sur les terres ennemies fut employé à dévaster le pays ; le lendemain, ils s'approchèrent de la ville en ordre de bataille, et précédés

rege Prusia venientibus navibus, statuerat navali proelio lacessere Romanos, jam diu in ea regione potentes maris. Ipse ab eo concilio Argos regressus ; jam enim Nemeorum appetebat tempus, quæ celebrari volebat præsentia sua.

XXXI. Occupato rege apparatu ludorum, et per dies festos licentius, quam inter belli tempora, remittente animum, P. Sulpicius, ab Naupacto profectus, classem appulit inter Sicyonem et Corinthum, agrumque nobilissimæ fertilitatis effuse vastavit. Fama ejus rei Philippum ab ludis excivit : raptimque cum equitatu profectus, jussis subsequi peditibus, palatos passim per agros gravesque præda, ut qui nihil tale metuerent, adortus Romanos, compulsi in naves. Classis romana, haudquaquam læta præda, Naupactum rediit. Philippo quoque ludorum, qui reliqui erant, celebratam quantæcunque, de Romanis tamen, victoriæ partæ fama auxerat ; lætitiæque ingenti celebrati festi dies : eo magis etiam, quod populariter dempto capitis insigni, purpuraque, atque alio regio habitu, æquaverat ceteris se in speciem ; quo nihil gratius est civitatibus liberis. Præbuissetque haud dubiam eo facto spem libertatis, nisi omni, intoleranda libidine fœda ac deformia effecisset. Vagabatur enim cum uno

aut altero comite per maritas domos dies noctesque ; et, summittendo se in privatum fastigium, quo minus conspectus, eo solutior erat : et libertatem quam aliis vanam ostendisset, totam in suam licentiam verterat. Neque enim omnia emebat aut eblandiebatur, sed vim etiam flagitiis adhibebat : periculosumque et viris et parentibus erat, moram incommoda severitate libidini regiæ fecisse. Uni etiam principi Achæorum Arato adempta uxor nomine Polycratia, ac spe regiarum nuptiarum in Macedoniam asportata fuerat. Per hæc flagitia sollenni Nemeorum peracto, paucisque additis diebus, Dymas est profectus, ad præsidium Ætolorum, quod ab Eleis accitum acceptumque in urbem erat, ejiciendum. Cycliadas (penes eum summa imperii erat) Achæique ad Dymas regi occurrere : et Eleorum accensi odio, quod a ceteris Achæis dissentirent ; et infensi Ætolis, quos romanum quoque adversus se movisse bellum credebant. Profecti ab Dymis, conjuncto exercitu transeunt Larisum amnem, qui Lileum agrum ab Dymæo dirimit.

XXXII. Primum diem, quo fines hostium ingressi sunt, populando absumpserunt. Postero die acie instructi ad urbem accesserunt, præmissis equitibus ; qui, obsequiando portis, promptum ad excursions genus lacesserunt

de leur cavalerie dont les manœuvres devaient attirer hors des murs les Éoliens, toujours disposés à faire des sorties. Ils ignoraient que Sulpicius était passé de Naupacte à Cyllène avec quinze vaisseaux, y avait débarqué quatre mille hommes, et, profitant de l'obscurité de la nuit pour dérober sa marche aux regards, était entré dans Élis. Aussi furent-ils saisis d'épouvante lorsqu'au milieu des Éoliens et des Éléens, ils reconnurent tout à coup les enseignes et les armes romaines. Et d'abord le roi voulait rappeler ses troupes; mais déjà le combat était engagé entre les Éoliens et les Tralles, peuplade illyrienne. Voyant que les siens étaient serrés de près, il fondit avec sa cavalerie sur une cohorte romaine; dans la mêlée son cheval fut atteint d'un javelot, s'abattit et lança le roi par-dessus sa tête. Alors l'action se ralluma avec un acharnement furieux; les Romains se précipitaient sur le roi, et les Macédoniens le couvraient de leurs corps. Philippe signala sa valeur; il était réduit à combattre à pied au milieu des gens à cheval. Mais déjà la lutte n'était plus égale: il voyait tomber autour de lui grand nombre de morts et de blessés; on l'entraîna, on le fit monter sur un autre cheval et il s'enfuit. Le même jour, il alla camper à cinq milles d'Élis. Le lendemain, il conduisit ses troupes contre un fort nommé Pyrgos, où il savait que les habitants de la campagne s'étaient jetés en foule avec leurs troupeaux pour échapper au pillage. Cette multitude confuse et désarmée se rendit au premier bruit de son approche, et la prise de ce fort compensa la honte de sa défaite sous les murs

d'Élis. Quatre mille hommes et vingt mille têtes de bétail étaient tombés en son pouvoir. Il s'occupait de partager ce butin et ces prisonniers à ses soldats, lorsqu'un messager arriva de Macédoine. On lui mandait qu'un certain Éropus avait corrompu le commandant de la citadelle et de la garnison de Lychnide, s'était emparé de cette place et de quelques villages de la Dassarétie, et cherchait à soulever les Dardaniens. Il lui fallut alors renoncer à la guerre d'Achaïe: toutefois il laissa deux mille cinq cents soldats de toutes armes sous les ordres de Ménippe et de Polyphante, pour la défense des alliés; puis il partit de Dymes, traversa l'Achaïe, la Béotie et l'Eubée, et en dix jours parvint à Démétriadé, en Thessalie.

XXXIII. Là, il reçut d'autres nouvelles bien plus alarmantes: les Dardaniens s'étaient répandus dans la Macédoine; maîtres de l'Orestide, ils étaient descendus déjà dans les plaines d'Argeste, et il n'était bruit parmi ces barbares que de la mort de Philippe. Dans la bataille qu'il avait livrée près de Sicyone, pour arrêter les dévastations des Romains, son cheval l'avait porté si violemment contre un arbre, qu'une branche saillante avait brisé l'une des deux cornes de son casque. Un Étolien ramassa ce fragment et le porta en Étolie au roi Scerdilédus qui connaissait cet ornement du casque royal: ce fut là ce qui donna lieu au bruit de la mort de Philippe. Quand ce prince eut quitté l'Achaïe, Sulpicius passa avec sa flotte à Égine et fit sa jonction avec Attale. Les Achéens attaquèrent les Éoliens et les Éléens non loin de Messène, et furent vainqueurs. Attale et

Étolorum. Ignorabant Sulpicium cum quindecim navibus ab Naupacto Cyllenen trajecisse, et expositis in terram quatuor millibus armatorum, silentio noctis, ne cuperet agmen posset, intrasse Elinu. Itaque improvisa res ingentem iniecit terrorem, postquam inter Ætolos Eleosque romani signa atque arma cognovere. Et primo recipere suos voluerat rex: dein, contracto jam inter Ætolos et Trallos (Illyriorum id est genus) certamine, quum argeri videret suos, et ipse rex cum equitatu in cohortem romanam incurrit. Ibi equus pilo tractus quum prolapsum per caput regem effudisset, atrox pugna utrimque accensa est, et ab Romanis impetu in regem facto, et proleptibus regiis. Insignis et ipsius pugna fuit, quum pedes inter equites coactus esset proelium finire. Dein, quum jam impar certamen esset, caderentque circa cum multi, et vulnerarentur, raptus ab suis, atque alteri equo injectus, fugit. Eo die castra quinque millia passuum ab urbe Eleorum posuit. Postero ad castellum (Pyrgum vocant) copias omnes eduxit: quo agrestium multitudinem cum pecoribus metu populationum compulsum audierat. Eam inconditam inermemque multitudinem primo statim terrore adveniens cepit: compensaveruntque ea præda, quod ignominie ad Elinu acceptum

fuerat. Dividenti prædam captivosque (fuerant autem quatuor millia hominum, pecoris omnis generis ad millia viginti) nuntius ex Macedonia venit, Eropum quemdam, corrupto arcis præsidii que præfecto, Lychnidum cepisse; tenere et Dassaretiorum quosdam vicos, et Dardanos etiam concire. Omisso igitur Achaico bello, relictis tamen duobus millibus et quingentis omnis generis armatorum cum Menippo et Polyphanta ducibus ad præsidium sociorum, profectus ab Dymis, per Achaïam Bœotiamque et Eubœam, decimis castris Demetriadem in Thessaliam pervenit.

XXXIII. Ibi alii, majorem afferentes tumultum, nuntii occurrunt; Dardanos, in Macedonia effusus, Orestidem jam tenere, ac descendisse in Argestæum campum; famamque inter barbaros celebrem esse, Philippum occisum. Expeditione ea, qua cum populatoribus agri ad Sicyonem pugnavit, in arborem illatus impetu equi, ad eminentem ramum cornu alterum galææ præfregit. Id inventum ab Ætolo quodam, perlatumque in Ætoliam ad Scerdilædum, cui notum erat insigne galææ, famam interfecti regis vulgavit. Post projectionem ex Achaïa regis, Sulpicius, Æginam classe profectus, cum Attalo sese conjunxit. Achæi cum Ætolis Eleisique haud procul Mes-

Sulpicius prirent leurs quartiers d'hiver à Égine. A la fin de cette année, le consul T. Quinctius Crispinus mourut de sa blessure, à Tarente, selon les uns, en Campanie, selon les autres, après avoir nommé T. Manlius Torquatus dictateur, pour présider les jeux et les comices. Jamais, dans aucune guerre, on n'avait vu les deux consuls périr sans combat mémorable et laisser la république dans une espèce de veuvage. Manlius prit pour maître de la cavalerie C. Servilius, alors édile curule. Le sénat, dans sa première séance, ordonna au dictateur de célébrer les grands jeux que M. Émilius, préteur de la ville, avait fait représenter sous le consulat de C. Flaminius et de Cn. Servilius, et qu'il avait voués pour cinq ans. Le dictateur les célébra et réitéra le même vœu pour le lustre suivant. Au reste, comme les deux armées consulaires se trouvaient sans chefs si près de l'ennemi, on négligea toute autre affaire; une seule pensée préoccupa le sénat et le peuple, c'était de nommer au plus tôt des consuls, et de les choisir tels que leur valeur pût être en garde contre les ruses des Carthaginois. « Toute cette guerre, disait-on, n'avait été qu'une suite de désastres dus à la précipitation et à l'ardeur bouillante des généraux, et voilà que cette année les deux consuls, aveuglés par le désir de combattre l'ennemi, s'étaient jetés dans un piège qu'ils n'avaient pas même soupçonné. Mais les dieux immortels avaient eu pitié du nom romain, et sauvé les armées innocentes de cette faute; les consuls avaient seuls payé de leur tête leur témérité toute personnelle.

XXXIV. Les sénateurs se demandaient sur tomberait leur choix; il y avait parmi les candidats un homme qui fixait tous les regards, Claudius Néron. On lui cherchait un collègue. On reconnaissait les talents supérieurs de Néron, mais on le trouvait trop fougueux et trop entreprenant pour une guerre comme celle qu'il faisait alors et pour un adversaire tel qu'Annibal. On jugeait nécessaire de modérer son ardeur en lui adjoignant un collègue qui unît le calme à la prudence. M. Livius était cet homme. Plusieurs années auparavant, au sortir du consulat, il s'était vu condamner par un jugement du peuple. Cet affront l'avait aigri, au point qu'il s'était retiré à la campagne, et avait longtemps vécu loin de la ville et des hommes. Huit ans environ après sa condamnation, les consuls M. Claudius Marcellus et M. Valérius Lévinus l'avaient décidé à rentrer dans Rome; mais le désordre de ses vêtements, la longueur de sa barbe et de sa chevelure, tout dans sa personne et dans son extérieur accusait le ressentiment profond qu'il avait conservé de sa flétrissure. Les censeurs, L. Véturius et P. Licinius, l'obligèrent à se raser, à quitter ses habits de deuil, à se présenter au sénat et à remplir ses autres fonctions publiques. Mais alors même il donnait son avis en un mot, ou bien il votait sans parler. A la fin pourtant, dans une affaire où il s'agissait de l'honneur d'un de ses parents, M. Livius Macatus, il se leva et prit la parole en plein sénat. Ce discours, qu'il prononçait après tant d'années de silence, attira sur lui tous les re-

sens prosperam pugnam fecerunt. Attalus rex et P. Sulpicius Æginæ hibernarunt. Exitu hujus anni T. Quinctius Crispinus consul, dictatore comitiorum ludorumque faciendorum causa dicto T. Manlio Torquato, ex vulnere moritur. Alii Tarenti, alii in Campania mortuum tradunt. Id quod nullo ante bello acciderat, duo consules, sine memorando prælio interfecti, velut orbem rempublicam reliquerant. Dictator Manlius magistrum equitum C. Servilium (tum ædilis curulis erat) dixit. Senatus, quo die primum est habitus, ludos magnos facere dictatorem jussit, quos M. Æmilius prætor urbis, C. Flaminius, Cn. Servilio consulibus, fecerat, et in quinquennium voverat. Tum dictator et ludos fecit, et in insequens lustrum vovit. Ceterum, quum duo consulares exercitus tam prope hostem sine ducibus essent, omnibus aliis omissis, una præcipua cura Patres populumque incessit, consules primo quoque tempore creandi; et ut eos potissimum crearent, quorum virtus satis tuta a fraude punica esset; quum toto eo bello damnosæ, præpropere ac fervida ingenia imperatorum fuissent, tum ipso eo anno consules, nimia cupiditate conserendi cum hoste manum, in necopinatam fraudem lapsos esse. Ceterum deos immortales, miseritos nominis romani, pepercisse innoxios exercitibus; temeritatem consulum ipsorum capitibus diminasse.

XXXIV. Cum circumspicerent Patres, quosnam consules facerent, longe ante alios eminebat C. Claudius Nero. Ei collega quærebatur; et virum quidem eum egregium ducebat, sed promptiorem acrioremque, quam tempora belli postularent, aut hostis Annibal; temperandum acre ejus ingenium moderato et prudenti viro adjuncto collega censebant. M. Livius erat, multis antea annis ex consulatu populi judicio damnatus. Quam ignominiam adeo ægre tulerat, ut et rus migraret, et per multos annos et urbe et omni cœtu careret hominum. Octavo ferme post damnationem anno M. Claudius Marcellus et M. Valerius Lævinus consules reduxerant eum in urbem; sed erat veste obsoleta, capilloque et barba promissa, præferens in vultu habituque insignem memoriam ignominie acceptæ. L. Veturius et P. Licinius censores eum tonderi, et squalorem deponere, et in senatum venire, fungique aliis publicis muneribus coegerunt. Sed tum quoque aut verbo assentiebatur, aut pedibus in sententiam ibat, donec cognati hominis eum causa M. Livii Macati, quum fama ejus ageretur, stantem coegit in senatu sententiam dicere. Tum ex tanto intervallo auditis convertit ora hominum in se, causamque sermonibus præbuit, indigno injuriam a populo factam, magnoque id damno fuisse, quod tam gravi bello nec opera, nec

garde, et donna lieu à de nombreuses réflexions : « Le peuple, disait-on, s'était montré injuste à son égard, et les intérêts de la république avaient beaucoup souffert de ce qu'on eût été privé dans une guerre si terrible des services et des conseils d'un tel personnage. C. Néron ne pouvait avoir pour collègue, ni Q. Fabius, ni M. Valérius Lévinus; l'élection de deux patriciens serait illégale. La même difficulté existait pour T. Manlius; d'ailleurs, il avait refusé, il refuserait encore; au lieu qu'on aurait en Livius et en Néron deux collègues parfaitement assortis. » Le peuple ne rejeta point cette proposition dont le sénat avait eu l'initiative. Seul, dans toute la ville, celui sur qui tombait cet honneur le repoussait loin de lui, accusant les Romains d'inconstance : « Ils n'avaient pas eu pitié de lui, lorsque, accusé par eux, il s'était vêtu de deuil, et maintenant ils lui offraient, malgré lui, la toge blanche du candidat, accumulant sur la même tête les honneurs et la flétrissure. S'il était homme de bien à leurs yeux, pourquoi l'avoir condamné comme mauvais citoyen, comme un homme coupable? s'il était coupable, pourquoi, après une première épreuve si déplorable, lui confier un second consulat? » A ces reproches, à ces plaintes, le sénat opposait de vives représentations : « Camille aussi, disait-on, revenu de l'exil, avait ramené les Romains dans les murs de Rome, dont ils avaient été chassés. La colère de la patrie était comme celle d'un père : on la désarmait par la patience et la soumission. » Livius céda enfin à tant d'instances, et fut nommé consul avec C. Claudius.

XXXV. Trois jours après eurent lieu les comices

préteurs. On élut préteurs L. Porcius Licinus, C. Mamilius et les deux Hostilius Caton, Aulus et Caius. Les comices achevés et les jeux célébrés, le dictateur et le maître de la cavalerie abdiquèrent. C. Térentius Varro fut envoyé comme propréteur en Étrurie, et C. Hostilius quitta cette province pour aller prendre, à Tarente, le commandement de l'armée qui avait été sous les ordres du consul T. Quinctius. L. Manlius devait passer la mer avec le titre de lieutenant, et surveiller les événements. Comme on allait célébrer les jeux d'Olympie, qui attiraient un grand concours des peuples de la Grèce, Manlius devait encore, s'il pouvait traverser en sûreté les lignes ennemies, se rendre à cette solennité et y avertir les Siciliens chassés par la guerre, ainsi que les Tarentins exilés par Annibal, qu'ils pouvaient rentrer dans leurs foyers, et que, tout ce que la guerre leur avait enlevé, le peuple romain le leur rendait. On s'attendait à une campagne très-laborieuse, et l'on n'avait point de consuls en charge : aussi tous les regards se tournaient-ils vers les consuls désignés; on désirait les voir se partager au plus tôt les provinces par la voie du sort, afin que chacun d'eux connût d'avance et son département et l'ennemi qu'il aurait à combattre. Il fut même question, dans le sénat, de les réconcilier, sur la proposition de Q. Fabius Maximus. L'inimitié qui régnait entre eux était publique; la disgrâce avait aigri et envenimé la haine de Livius, à qui son malheur faisait voir le mépris partout. Aussi était-il implacable : « Une réconciliation était inutile, suivant lui. La vigilance et l'activité de chacun d'eux

consilio talis viri una respublica esset. C. Neroni neque Q. Fabium, neque M. Valerium Levinum dari collegas posse, quia duos patricios creari non liceret. Eandem causam in T. Manlio esse, præterquam quod recusasset delatum consulatum, recusaturusque esset. Egregium par consulum fore, si M. Livium C. Claudio collegam adjunxissent. « Nec populus mentionem ejus rei ortam a Patribus est aspernatus. Unus eam rem in civitate is, cui deferabatur bonus, abnebat, levitatem civitatis accusans. « Sordidati rei non miserritos, candidam togam invito offerre; eodem honores penasque congeri. Si bonum virum ducerent, quid ita pro malo ac noxio damnaverent? Si noxium comperissent, quid ita, male credito priore consulatu, alterum crederent? » Hæc taliaque argumentem et querentem castigabant Patres, « et M. Furium, memorantes, revocatum de exilio, patriam pulsam sede sua restituisse. Ut parentum sævitiam, sic patriæ, patiendi ac ferendo leniendam esse. » Annulli omnes, cum C. Claudio M. Livium consulem fecerunt.

XXXV. Post diem tertium ejus diel prætorum comitia habita. Prætores creati L. Porcius Licinus, C. Mamilius, A. et C. Hostilii Catones. Comititia perfectis, ludisque

factis, dictator et magister equitum magistratu abierunt. C. Terentius Varro in Etruriam prætor missus, ut ex ea provincia C. Hostilius Tarentum ad eum exercitum iret, quem T. Quinctius consul habuerat. Et L. Manlius trans mare legatus iret, viseretque, quæ res ibi gererentur : simul, quod Olympiæ ludicrum ea æstate futurum erat, quod maximo cœtu Græciæ celebraretur, ut, si tuto per hostem posset, adiret id concilium; ut, qui Siculi bello ibi profugi, aut Tarentini cives relegati ab Annibale essent, domos redirent, scirentque, sua omnia, quæ ante bellum habuissent, reddere populum romanum. Quia periculosissimus annus imminere videbatur, neque consules in republica erant, in consules designatos omnes versi, quam primum eos sortiri provincias, et præsciscere, quam quisque eorum provinciam, quem hostem haberet, volebant. De reconciliatione etiam gratiæ eorum in senatu actum est, principio facto a Q. Fabio Maximo. Inimicitie autem nobiles inter eos erant, et acerbiores eas indignioresque Livio sua calamitas fecerat, quod spretum se in ea fortuna credebatur. Itaque is magis implacabilis erat; et, « nihil opus esse reconciliatione, dicebat : acrius et intentius omnia gesturos, timentes ne cres-

seraient en toute circonstance aiguillonnées par la crainte de laisser un rival grandir à ses dépens. » Cependant l'autorité du sénat l'emporta ; ils sacrifièrent leurs ressentiments privés et concertèrent leurs plans et leurs mesures pour le gouvernement de la république. Les provinces ne furent point confondues comme les années précédentes ; mais on envoya les consuls dans des contrées opposées, aux deux extrémités de l'Italie, l'un contre Annibal, dans le Bruttium ; l'autre en Gaule, contre Asdrubal, qui déjà, disait-on, approchait des Alpes. L'armée de Gaule ou celle d'Étrurie, au choix, renforcée des légions de la ville, fut assignée à celui qui aurait la Gaule. Le consul à qui le sort donnerait le Bruttium devait enrôler de nouvelles légions urbaines et y joindre celle des deux armées consulaires de l'année précédente qu'il préférerait. L'autre armée servirait sous les ordres du proconsul Q. Fulvius, qui était prorogé pour un an. C. Hostilius, qui était passé d'Étrurie à Tarente, passa de Tarente à Capoue ; on lui donna la légion que Fulvius avait commandée l'année précédente.

XXXVI. L'arrivée d'Asdrubal en Italie inspirait des inquiétudes de jour en jour plus vives. D'abord des députés de Marseille avaient annoncé son entrée en Gaule : il avait été accueilli avec transport par les Gaulois, parce qu'il apportait, disait-on, de grosses sommes d'or pour soudoyer des auxiliaires. On fit partir avec ces députés Sex. Antistius et M. Récus, qu'on chargea de vérifier les faits. Leur rapport fit connaître que des émissaires romains, guidés

par les Marseillais, avaient pénétré chez les principaux Gaulois, unis aux Marseillais par les liens de l'hospitalité, et s'étaient assurés de tout par eux-mêmes. Ils savaient qu'Asdrubal avait déjà réuni une nombreuse armée ; que, dès les premiers jours du printemps, il franchirait les Alpes ; ce qui l'arrêtait en ce moment, c'est que les passages étaient fermés par l'hiver. M. Marcellus fut remplacé comme augure par Élius P. Pétus, qui fut nommé avec toutes les cérémonies de l'inauguration. Cn. Cornélius Dolabella fut aussi inauguré roi des sacrifices, en remplacement de M. Marcius, qui était mort depuis deux ans. Cette même année, les censeurs P. Sempronius Tuditanus et M. Cornélius Céthégus fermèrent le lustrum ; le cens donna cent trente-sept mille cent huit citoyens, nombre inférieur à celui qu'on avait constaté avant la guerre. Ce fut encore dans cette année que fut achevée, dit-on, la couverture de l'emplacement des comices, commencée à l'époque de l'entrée d'Annibal en Italie. Les jeux romains furent célébrés pendant deux jours par les édiles curules Q. Métellus et C. Servilius, et les jeux plébéiens, pendant trois jours, par les édiles plébéiens Q. Mamilius et M. Cécilius Métellus. Ces magistrats consacrèrent trois statues dans le temple de Cérès ; à l'occasion des jeux, un repas public eut lieu en l'honneur de Jupiter. C. Claudius Néron et M. Livius prirent ensuite possession du consulat : Livius était consul pour la seconde fois. Comme ils avaient tiré au sort leurs provinces après avoir été désignés, ils ordonnèrent aux préteurs d'en faire autant. C. Hostilius

cendi ex se inimico collegæ potestas fieret. » Vicit tamen auctoritas senatus, ut, positis simulatibus, communi animo consilioque administrarent rempublicam. Provincie iis non permixtæ regionibus, sicut superioribus annis, sed diversæ extremis Italiæ sinibus, alteri adversus Annibalem Bruttii Lucani ; alteri Gallia adversus Asdrubalem, quem jam Alpibus appropinquare fama erat, decreta. Exercitum ex duobus, qui in Gallia, quique in Etruria essent, addito urbano, eligeret, quem mallet, qui Galliam esset sortitus. Cui Bruttii provincia evenisset, novis legionibus urbanis scriptis, utrius mallet consulum prioris anni, exercitum sumeret. Relictum a consule exercitum Q. Fulvius proconsul acciperet ; eique in annum imperium esset. Et C. Hostilio, cui pro Etruria Tarentum mutaverant provinciam, pro Tarento Capuam mutaverunt. Legio una data, cui Fulvius proximo anno præferat.

XXXVI. De Asdrubalis adventu in Italiam cura in dies crecebat. Massiliensium primum legati nuntiaverant, cum in Galliam transgressum ; erectosque adventu ejus, quia magnum pondus auri attulisse dicebatur ad mercede auxilia conducenda, Gallorum animos. Missi deinde cum iis legati ab Roma Sex. Antistius et M. Ræcius ad rem inspicendam retulerant, misisse se cum massiliensibus

ducibus, qui per hospites eorum, principes Gallorum, omnia explorata referrent. Pro comperto habere, Asdrubalem ingenti jam coacto exercitu proximo vere Alpes trajecturum : nec tum eum quicquam aliud morari, nisi quod clausæ hieme Alpes essent. In locum M. Marcelli P. Ælius Pætus augur creatus inauguratusque ; et Cn. Cornelius Dolabella rex sacrorum inauguratus est in locum M. Marci, qui biennio ante mortuus erat. Hoc eodem anno et lustrum conditum est a censoribus P. Sempronio Tuditano et M. Cornelio Cethego. Censæ civium capita centum triginta septem millia, centum et octo. Minor et aliquanto numerus, quam qui ante bellum fuerat. Eo anno primum, ex quo Annibal in Italiam venisset, comitum tectum esse, memoriæ proditum est, et ludos romanos semel instauratos ab ædilibus curulibus Q. Metello et C. Servilio. Et plebeis ludis biduum instauratum ab Q. Mamilio et M. Cæcilio Metello ædilibus plebis. Et tria signa ad Cereris iidem dederunt ; et Jovis epulum fuit ludorum causa. Consulatum inde inveniunt C. Claudius Nero et M. Livius iterum : qui, quia jam designati provincias sortiti erant, prætores sortiri jusserunt. C. Hostilio urbana venit : addita et peregrina, ut tres in provincias exire possent. A. Hostilio Sardinia,

eut la juridiction de la ville : on y joignit celle des étrangers, afin d'envoyer les trois autres préteurs dans les provinces. A. Hostilius reçut la Sardaigne ; C. Mamilius, la Sicile, et L. Porcius la Gaule. Voici quelle fut la répartition des vingt-trois légions : deux à chaque consul ; quatre en Espagne ; deux à chacun des trois préteurs, en Sicile, en Sardaigne et en Gaule ; deux à C. Térentius, en Étrurie ; deux à Q. Fulvius, dans le Bruttium ; deux à Q. Claudius, aux environs de Tarente et chez les Sallentins ; une à C. Hostilius Tubulus, à Capoue ; deux enfin pour la ville. Les quatre premières légions eurent des tribuns nommés par le peuple ; les consuls nommèrent ceux de toutes les autres.

XXXVII. Avant le départ des consuls on offrit un sacrifice novendial, parce qu'à Véies il était tombé une pluie de pierres. La nouvelle de ce prodige fut, comme il arrive toujours, suivie d'une foule d'autres. A Minturnes, le temple de Jupiter et le bois sacré de la déesse Marica, à Atella, le mur et une des portes avaient été frappés de la foudre. Ceux de Minturnes avaient été témoins d'un phénomène bien plus effroyable ; un ruisseau de sang avait coulé près de la porte de la ville. A Capoue, un loup s'était introduit dans la ville pendant la nuit, et avait dévoré le gardien de la porte. Pour l'expiation de ces prodiges, on immola les grandes victimes, et un jour de supplications fut ordonné par les pontifes. On fit un second sacrifice novendial à l'occasion d'une pluie de pierres qu'on avait cru voir tomber sur l'Armilastre. Les esprits étaient à peine délivrés de leurs scrupules religieux, lorsqu'ils furent troublés encore par la nouvelle qu'à Frusinone il y

avait un nouveau-né de la taille d'un enfant de quatre ans ; c'était moins sa taille qui paraissait surprenante que l'incertitude de son sexe ; comme l'enfant né à Sinuessa deux ans auparavant, on ne pouvait dire s'il était homme ou femme. Des aruspices, mandés d'Étrurie à Rome, déclarèrent que ce prodige était sinistre et de mauvais augure : il fallait rejeter l'enfant hors du territoire romain, ne lui laisser aucun contact avec la terre, et le noyer dans la mer. On l'enferma donc vivant dans un coffre, on le porta en pleine mer et on l'y submergea. Par un autre décret des pontifes, trois chœurs de neuf jeunes filles chacun durent parcourir la ville en chantant un hymne aux dieux. Tandis que, réunies dans le temple de Jupiter Stator, elles apprenaient cet hymne que le poète Livius avait composé, la foudre tomba au mont Aventin sur le temple de Junon Reine. Les Aruspices déclarèrent que ce prodige regardait les dames romaines, et qu'elles eussent à apaiser la déesse par un présent. Les édiles curules convoquèrent au Capitole toutes celles qui habitaient à Rome ou à dix milles aux environs. Elles désignèrent vingt-cinq d'entre elles pour recevoir une somme prélevée par chacune d'elles sur sa dot. Avec ces dons on fit un bassin d'or qui fut porté au mont Aventin, et les dames romaines offrirent un pur et chaste sacrifice. Aussitôt après les décevirs fixèrent le jour d'une autre cérémonie en l'honneur de la même déesse. Voici quelle en fut l'ordonnance : deux génisses blanches partirent du temple d'Apollon et entrèrent dans la ville par la porte Carmentale. Derrière elles on portait deux statues de Junon Reine, en bois de cyprès ; puis

C. Mamilio Sicilia, L. Porcio Gallia evenit. Summa legionum trium et viginti ita per provincias divisa, ut binas consulum essent ; quatuor Hispania haberet ; tres prætores binas, in Sicilia, in Sardinia, et Gallia ; duas C. Terentius in Etruria ; duas Q. Fulvius in Bruttis ; duas Q. Claudius circa Tarentum et Sallentinos ; unam C. Hostilius Tubulus Capuæ : duas urbanas ut scriberentur. Primis quatuor legionibus populus tribunos creavit ; in ceteras consules miserunt.

XXXVII. Præquam consules proficiscerentur, novendiale sacrum fuit, quia Veis de celo lapidaverat. Sub annis prodigii, ut fit, mentionem alia quoque nuntiata : Minturnis ædem Jovis et lucum Maricæ ; item Atellæ murum et portam de celo tacta. Minturnenses, terribilius quod esset, adjiciebant, sanguinis rivum in porta fluxisse. Et Capuæ lupo, nocte portam ingressus, vigilem laniaverat. Hæc procurata hostilis majoribus prodigia et supplicatio diem unum fuit ex decreto pontificum. Inde iterum novendiale instauratum, quod in Armilastro lapidibus visum pueri. Liberatas religione mentes turbavit rursus nuntiata, Frusinone infancula natum esse quadrimo parum ; nec magnitudine tam mirandum, quam

quod is quoque, ut Sinuessa biennio ante, incertus, mas an femina esset, natus erat. Id vero aruspices, ex Etruria acciti, scdum ac turpe prodigium dicere ; extorrem agro romano, procul terræ contactu, alto mergendum. Vivum in arcam condidere, provectumque in mare projecerunt. Decrevit item pontifices, ut virgines ter novenas, per urbem euntes, carmen canerent. Id quum in Jovis Statoris æde discerent, conditum ab Livio poeta, carmen, tacta de celo ædes in Aventino Junonis Reginæ, prodigiumque id ad matronas pertinere, aruspices quum respondissent, donoque diem placandam esse ; ædiliū curulium edicto in Capitolium convocatæ, quibus in urbe romana, intraque decimum lapidem ab urbe, domicilia essent, ipsæ inter se quinque et viginti delegerunt, ad quas ex dotibus stipem conferrent. Inde donum pelvis aurea facta, lataque in Aventinum, pureque et caste a matronis sacrificatum. Confestim ad aliud sacrificium eidem diæ ab decemviris edicta dies, cujus ordo talis fuit. Ab æde Apollinis boves feminæ albæ duæ porta Carmentali in urbem ductæ ; post eas duo signa cupressæ Junonis Reginæ portabantur ; tum septem et viginti virgines, longam indutæ vestem, carmen in Junonem Reginam canentes ibant ;

venaient vingt-sept jeunes filles parées de robes trainantes, et chantant en l'honneur de la déesse un hymne, qui avait peut-être quelque charme pour les esprits grossiers de cette époque, mais qui nous paraîtrait aujourd'hui une ébauche informe et sans goût. A la suite du chœur des vierges marchaient les décemvirs, couronnés de laurier et vêtus de la prétexte. De la porte Carmentale le cortège passa par la voie Jugaire et se rendit au forum, où il s'arrêta. Là, les jeunes filles, s'enlaçant les mains, exécutèrent une danse où les mouvements de leurs pieds étaient cadencés par les modulations de leurs voix. On traversa ensuite la voie Étrusque, le Vélabre, le marché aux bœufs, on monta la voie Publicia, et on arriva au temple de Junon Reine. Les décemvirs immolèrent les deux victimes et placèrent dans le sanctuaire les deux statues de cypres.

XXXVIII. Les dieux étant apaisés selon le rite prescrit, les consuls procédèrent aux enrôlements avec une activité et une rigueur sans exemple dans les années précédentes. Les craintes de la guerre étaient redoublées par l'arrivée d'un nouvel ennemi en Italie; et les rangs éclaircis de la jeunesse fournissaient moins de soldats. On demanda des hommes aux colonies maritimes, malgré l'exemption sacrée (c'est le terme d'usage) dont elles jouissaient. Sur leur refus, on leur assigna à comparaître à jour fixe devant le sénat afin d'y présenter leurs titres d'exemption. Ce jour-là, le sénat reçut les députés d'Ostie, d'Alisie, d'Antium, d'Anxur, de Minturnes, de Sinuesses et de Séna, située sur la mer Supérieure. Chaque

peuple fit lecture de ses titres; toutefois, vu la présence de l'ennemi en Italie, on n'eut égard qu'à ceux d'Antium et d'Ostie; encore obligea-t-on les jeunes gens de ces deux colonies à prêter le serment de ne pas passer plus de trente nuits hors de leur colonie tant qu'Annibal serait en Italie. Le vœu général était que les consuls se rendissent sans retard à leur poste. Il fallait arrêter Asdrubal à sa descente des Alpes, et l'empêcher de soulever la Gaule cisalpine ou l'Étrurie, qui se flattaient de l'espoir d'un changement. Il fallait aussi donner assez d'occupation à Annibal, dans le Bruttium, pour le mettre dans l'impuissance de quitter cette province et de voler à la rencontre de son frère. Cependant Livius hésitait; il comptait peu sur les armées, tandis que son collègue, disait-il, pouvait choisir entre trois armées excellentes les deux armées consulaires et celle que Q. Claudius avait commandée à Tarente. Il avait donc proposé de rappeler sous les drapeaux les volontaires licenciés. Le sénat donna tout pouvoir aux consuls de se recruter où ils voudraient, de choisir entre toutes les armées, de permuter entre eux, et même de changer les légions de province, s'ils le jugeaient utile aux intérêts de la république. Le plus grand accord régna entre les consuls dans l'exécution de ces mesures. Les volontaires furent enrôlés dans la dix-neuvième et la vingtième légions. Suivant quelques historiens, P. Scipion fit aussi passer d'Espagne à M. Livius de puissants renforts pour cette guerre. C'étaient huit mille hommes, Espagnols et Gaulois, deux mille légionnaires et mille cavaliers tant Numides qu'Es-

illa tempestate forsitan laudabile rudibus ingenis, nunc abhorrens et inconditum, si referatur. Virginum ordinem sequebantur decemviri coronati laurea, prætextatique. A porta Jugario vico in forum venere: in foro pompa constitit; et, per manus recte data, virgines sonum vocis pulsu pedum modulantes incesserunt. Inde vico Tusco Velabroque, per Boarium forum, in clivum Publicium atque ædem Junonis Reginae perrectum. Ibi duæ hostiæ ab decemviris immolatæ, et simulacra cupressæ in ædem illatæ.

XXXVIII. Diis rite placatis, delectum consules habebant acrius intentiusque, quam prioribus annis quisquam meminerat habitum. Nam et belli terror duplicatus novi hostis in Italiam adventu; et minus juventutis erat, unde scriberent milites. Itaque colonos etiam maritimos, qui sacrosanctam vacationem dicebantur habere, dare milites cogebant. Quibus recusantibus, edixere in diem certum, ut, quo quisque jure vacationem haberet, ad senatum deferret. Ea die hi populi ad senatum venerunt, Ostiensis, Alsiensis, Antias, Anxuræ, Minturnensis, Sinuessanus, et ab supero mari Senensis. Quum vacationes suas quisque populus recitaret; nullius, quum in Italia hostis esset, præter Antiatem Ostiensemque, vacatio

observata est; et earum coloniarum juniores jurejurando adacti, supra dies triginta non pernoctaturos se esse extra moenia coloniarum suarum, donec hostis in Italia esset. Quum omnes censerent, primo quoque tempore consulibus eundum ad bellum (nam et Asdrubali occurrendum esse descendenti ab Alpibus, ne Gallos Cisalpinos, neve Etruriam, erectam in spem rerum novarum, sollicitaret; et Annibalem suo proprio occupandum bello, ne emergere ex Brutiis atque obviam fratri ire posset), Livius cunctabatur, parum fidens suarum provinciarum exercitiis; collegam ex duobus consularibus egregiis exercitiis, et tertio, cui Q. Claudius Tarenti præeset, electionem habere: intuleratque mentionem de volonibus revocandis ad signa. Senatus liberam potestatem consulibus fecit, et supplendi, unde vellent, et eligendi de omnibus exercitiis, quos vellent, permutandique, et ex provinciis, quos e republica censerent esse, traducendi. Ea omnia cum summa concordia consulum acta. Volones in undevicesimam et vicesimam legiones scripti. Magni roboris auxilia ex Hispania quoque a P. Scipione M. Livio missa quidem ad id bellum auctores sunt: octo milia Hispanorum Gallorumque, et duo milia de legione militum, equitum mille, mixtos Numidas Hispanosque; M. Lucetium has

pagnols, que M. Lucrétius amena par mer. Enfin, C. Mamilius envoya de Sicile environ quatre mille archers et frondeurs.

XXXIX. A Rome, la frayeur s'accrut à l'arrivée d'une lettre de L. Porcius, préteur de la Gaule : « Asdrubal, écrivait-il, avait quitté ses quartiers d'hiver et s'était engagé dans les Alpes. Huit mille Liguriens, enrôlés et armés, devaient le joindre à son entrée en Italie, si des forces envoyées en Ligurie ne leur donnaient une occupation sérieuse. Pour lui, malgré la faiblesse de son armée, il allait, autant que la prudence le lui permettrait, se porter en avant. » Cette lettre força les consuls de terminer à la hâte les levées et de partir pour leurs provinces plus tôt qu'ils ne l'avaient décidé ; ils voulaient y contenir chacun leur adversaire, et ne pas permettre la réunion des deux frères et la jonction des deux armées. Ce qui les aida le plus dans leur projet, ce fut l'erreur d'Annibal : il pensait bien que son frère pénétrerait en Italie durant cette campagne ; mais ayant lui-même franchi le Rhône, puis les Alpes, il se souvenait de cette lutte qu'il avait soutenue cinq mois entiers contre les hommes et la nature, et ne s'attendait pas à un passage si facile et si rapide. C'est ce qui le retint trop longtemps dans ses quartiers d'hiver. Au reste, Asdrubal marcha avec une aisance et une célérité également inespérées pour les autres comme pour lui. Les Arvernes d'abord, puis les peuples de la Gaule et des Alpes ne se contentèrent pas de l'accueillir, ils le suivirent même à la guerre. Quant au passage, son frère lui avait

frayé une route sur ces cimes naguère impraticables, et douze ans de communications habituelles, en aplanissant les montagnes, avaient adouci les sauvages esprits de leurs habitants. Inconnus auparavant aux autres peuples, n'ayant jamais vu l'étranger s'arrêter chez eux, ils n'avaient eu aucune relation sociale avec le reste des hommes. Et d'abord ignorant le but où tendait Annibal, ils avaient cru qu'on en voulait à leurs rochers, à leurs forteresses, à leurs troupeaux, à leurs personnes mêmes. Mais depuis douze ans que la guerre punique embrasait l'Italie, la renommée leur avait appris que les Alpes n'étaient qu'un passage, et que deux puissantes républiques, séparées par un intervalle immense de terres et de mers, se disputaient la prééminence et l'empire. Telles étaient les causes qui avaient ouvert les Alpes devant Asdrubal. Mais le fruit de cette heureuse célérité, il le perdit sous les murs de Plaisance, dans les lenteurs inutiles d'un blocus, là où il fallait un coup de main. Il s'était imaginé qu'une place située en plaine serait facilement emportée ; c'était d'ailleurs une colonie très-florissante, dont la ruine inspirerait sans doute un grand effroi à toutes les autres villes. Non-seulement ce siège l'arrêta, mais il retint aussi Annibal, qui, à la nouvelle de ce passage si rapide et si inattendu pour lui, s'apprêtait à sortir de ses quartiers d'hiver. Il songea aux longueurs ordinaires d'un siège et aux attaques infructueuses qu'il avait lui-même dirigées contre cette colonie après sa victoire de la Trébie.

XL. Le départ des consuls par deux routes

copias navibus adduxisse ; et sagittariorum funditorumque ad quatuor millia ex Sicilia C. Mamilium misisse.

XXXIX. Auxerunt Romæ tumultum literæ ex Gallia allatæ ab L. Porcio prætore : « Asdrubalem movisse ex hibernis, et jam Alpes transire : octo millia Ligurum cunctis armisque, conjunctura se transgresso in Italiam esse, nisi mitteretur in Ligures, qui eos bello occiperet. Se cum invalido exercitu, quod tutum putaret, progressurum. » Hæ literæ consules, raptim confecto detectu, maturis, quam constituerant, exire in provincias coegerunt, ea mente, ut uterque hostem in sua provincia contineret, neque conjungi, aut conferre in unum vires pateretur. Plurimum in eam rem adjuvit opinio Annibalis : quod, etiam eaestate transiturum in Italiam fratrem crediderat, recordando, quæ ipse in transitu nunc Rhodani, nunc Alpium, cum hominibus locisque pugnando per quinque menses exhausisset, haudquaquam tam facilem maturumque transitum expectabat. Ea tardius movendi ex hibernis causa fuit. Ceterum Asdrubali et sua et aliorum spe omnia celeriora atque expeditiora fuere. Non enim receperunt modo Arverni eum, deincepsque aliæ Gallicæ atque Alpinae gentes ; sed etiam secutæ sunt ad bellum. Et quum per munita pleraque transitu fratri, quæ antea in via fuerant, ducebat ; tum etiam, duodecim

annorum assuetudine perviis Alpibus factis, inter mitiora jam hominum transibat ingenia. Invisitati namque antea alienigenis, nec videre ipsi advenam in sua terra assueti, omni generi humano insociabiles erant. Et primo ignari, quo Pœnus pergeret, suas rupes suæque castella, et pecorum hominumque prædæ peti crediderant : fama deinde punici belli, quo duodecimum annum Italia urebatur, satis edocuerat, viam tantum Alpes esse ; duas prævalidas urbes, magno inter se maris terrarumque spatio discretas, de imperio et opibus certare. Hæ causæ aperuerant Alpes Asdrubali. Ceterum quod celeritate itineris profectum erat, id mora ad Placentiam, dum frustra obsidet magis, quam oppugnat, corruptit. Crediderat campestris oppidi facilem expugnationem esse ; et nobilitas coloniæ induxerat eum, magnum se excidio ejus urbis terrorem ceteris ratum injecturum. Non ipsum solum ea oppugnatio impedit, sed Annibalem post famam transitus ejus, tanto spe sua celeriozem, jam moventem ex hibernis, continuerat : quippe reputantem, non solum quam lenta urbi oppugnatio esset, sed etiam quam ipse frustra eandem illam coloniam, ab Trebia victor regressus, tentasset.

XL. Consules, diversis itineribus profecti ab urben velut in duo pariter bella distenderant causas hominum

l'opinion avait divisé, pour ainsi dire, l'inquiétude du peuple en la portant sur deux guerres à la fois. On se souvenait des désastres qu'avait apportés à l'Italie l'arrivée d'Annibal : et au milieu de cette anxiété, on se demandait « quels dieux protégeraient assez Rome et la république pour leur accorder en même temps la victoire sur deux ennemis ? Jusqu'alors les succès avaient compensé les revers, et la puissance romaine avait pu se soutenir. Si, en Italie, Trasimène et Cannes avaient précipité Rome dans l'abîme, les triomphes de ses armées en Espagne l'avaient arrêtée dans sa chute et l'avaient relevée. Lorsqu'au contraire les revers avaient succédé aux revers en Espagne, que deux illustres généraux avaient péri, que deux armées avaient été presque anéanties, alors en Italie et en Sicile, une suite de prospérités avaient rétabli la république de ces violentes secousses ; la distance même des lieux, l'éloignement de cette guerre d'Espagne, qui se faisait à l'une des extrémités de la terre, lui avaient donné le temps de reprendre haleine. Maintenant, deux guerres étaient allumées au sein de l'Italie ; Rome était prise entre les armées de deux généraux fameux ; c'était sur un seul point que venaient fondre tous les dangers, que pesait tout le fardeau de la guerre. Le premier qui serait vainqueur aurait bientôt fait sa jonction avec l'autre. » On s'effrayait encore de cette lugubre année que venait de marquer la mort des deux consuls. Voilà quels sinistres pressentiments accompagnèrent les consuls quand ils se séparèrent pour prendre leurs provinces. On dit que M. Livius, à son départ, encore plein

de ressentiment contre ses concitoyens, répondit à Q. Fabius, qui l'engageait à ne point risquer une bataille avant d'avoir étudié la tactique de l'ennemi : — « Je l'attaquerai aussitôt que j'apercevrai ses premières lignes. — Et pourquoi tant de précipitation ? lui demanda Fabius. — C'est que j'aurai, dit-il, ou la gloire de vaincre l'ennemi, ou la satisfaction, sinon très-honorable, du moins bien légitime, d'avoir fait battre mes concitoyens. » Le consul Claudius n'était pas encore arrivé dans sa province, que l'armée d'Annibal, traversant à son extrémité le territoire des Larinates pour entrer chez les Salentins, se vit attaquée par les troupes légères de C. Hostilius Tubulus : le désordre de la marche rendit la confusion plus terrible ; on tua près de quatre mille hommes aux Carthaginois et on leur prit neuf enseignes. Au bruit de la marche d'Annibal, Q. Claudius avait quitté ses quartiers d'hiver, établis dans les villes des Salentins. Annibal, pour éviter d'avoir deux armées à combattre, décampa la nuit et passa du territoire de Tarente dans le Bruttium. Claudius retourna chez les Salentins ; Hostilius se dirigea sur Capoue, et rencontra près de Vénouse le consul Claudius. Là, Claudius choisit dans les deux armées quarante mille fantassins et deux mille cinq cents chevaux pour agir contre Annibal. Hostilius eut ordre de conduire à Capoue le reste des troupes et de les remettre au proconsul Q. Fulvius.

XLI. Annibal, après avoir réuni tous ses soldats cantonnés soit dans leurs quartiers d'hiver, soit dans les places du Bruttium où ils tenaient

simul recordantium, quas primus adventus Annibalis intulisset Italiæ clades ; simul, quum illa angeret cura, « quos tam propitios urbi atque imperio fore deos, ut eodem tempore utrobique respublica prospere gereretur ? adhuc adversa secundis pensando rem ad id tempus extractam esse. Quum in Italia duo Trasimenum et Cannas præcipitasset romana res, prospera bella in Hispania prolapsam eam erexisse. Postea, quum in Hispania alia super aliam clades, duobus egregiis ducibus amissis, duos exercitus ex parte delessent, multa secunda in Italia Siciliaque gesta quassatam rempublicam excepsisse : et ipsum intervallum loci, quod in ultimis terrarum oris alterum bellum gereretur, spatium dedisse ad respirandum. Nunc duo bella in Italiam accepta, duo celeberrimi nominis duces circumstare urbem romanam, et unum in locum totam periculi molem, omne onus incubuisse. Qui eorum prior vicisset, intra paucos dies castra cum altero juncturum. » Terrebat et proximus annus lugubris duorum consulum funeribus. His anxii curis homines digredientes in provincias consules prosecuti sunt. Memoriam proditum est, plenum adhuc iræ in cives M. Livium, ad bellum proficiscentem, monenti Q. Fabio, « ne priusquam genus hostium cognosceret, temere manum consereret,

respondisse : « ubi primum hostium agmen conspexisset, pugnaturum. » Quum quereretur, quæ causa festinandi esset ? « Aut ex hoste egregiam gloriam, inquit, aut ex civibus victis gaudium, meritum certe, etsi non honestum, capiam. » Priusquam Claudius consul in provinciam perveniret, per extremum finem agri Larinatis ducentem in Sallentinos exercitum Annibalem cum expeditis cohortibus adortus, C. Hostilius Tubulus incompósito agmini terribilem tumultum intulit. Ad quatuor millia hominum occidit, novem signa militaria cepit. Moverat ex hibernis ad famam hostis Q. Claudius, qui per urbes agri Sallentini castra disposita habebat. Itaque, ne cum duobus exercitibus simul confligeret, Annibal nocte castra ex agro tarentino movit, atque in Bruttios concessit. Claudius in Sallentinos agmen convertit. Hostilius, Capuam petens, obvius ad Venusiam fit consuli Claudio. Ibi ex utroque exercitu electa potitum quadraginta millia, duo millia et quingenti equites, quibus consul adversus Annibalem rem gereret : reliquis copiis Hostilius Capuam ducere jussus, ut Q. Fulvio proconsuli traderet.

XLI. Annibal, undique contracto exercitu, quem in hibernis, aut in præsidii agri Bruttii habuerat, in Lucæ

garnison, marcha sur Grumente en Lucanie, dans l'espoir de reprendre les villes que la crainte avait jetées dans le parti des Romains. Le consul partit de Vénouse, après avoir bien éclairé sa route, prit le même chemin et alla camper à quinze cents pas de l'ennemi. Les retranchements d'Annibal semblaient s'appuyer aux murs de Grumente; ils en étaient cependant à cinq cents pas. Entre les deux camps s'étendait une plaine, des collines découvertes dominaient la gauche des Carthaginois et la droite des Romains; ils ne s'en défiaient ni les uns ni les autres, car on n'y trouvait ni bois ni retraite propre à cacher une embuscade. Au milieu de la plaine, les avant-postes faisaient quelques courses, engageaient quelques escarmouches sans importance : on voyait bien que le général romain ne voulait qu'empêcher l'ennemi de partir. Annibal, qui cherchait à s'éloigner, descendait en ordre de bataille avec toutes ses troupes. Le consul attaqua alors l'ennemi avec ses propres armes : comme la nudité de ces collines écartait tout soupçon d'embuscade, il ordonna à cinq cohortes et à cinq manipules de les franchir pendant la nuit et de se poster dans le vallon opposé. Le moment de sortir de l'embuscade et de fondre sur l'ennemi fut indiqué à Ti. Claudius Asellus, tribun des soldats, et à P. Claudius, commandant des alliés, qui conduisaient le détachement. Quant au consul, dès le point du jour, il mit en bataille toutes ses troupes, cavalerie et infanterie. Bientôt après, Annibal donna de son côté le signal du combat, et ses soldats coururent aux armes en poussant des cris. Puis, tous à l'euvi, cavaliers et fantassins,

s'élancèrent hors du camp, se répandirent dans la plaine et chargèrent les Romains. Le consul, voyant leur désordre, enjoignit à C. Aurunculéius, tribun de la troisième légion, de lancer à toute bride sa cavalerie sur l'ennemi : éparpillés comme ils l'étaient dans toute la plaine, à la manière d'un troupeau, ils devaient être culbutés et écrasés avant d'avoir pu se rallier.

XLII. Annibal était encore dans son camp lorsqu'il entendit les cris des combattants. Il sortit à ce bruit et marcha en toute hâte à l'ennemi. Déjà les premiers rangs avaient cédé à l'effroi qu'inspirait la cavalerie romaine; l'infanterie de la première légion et la cavalerie de la droite prenaient part à l'action. Les Carthaginois, toujours en désordre, faisaient face à l'ennemi, fantassin ou cavalier, que le hasard leur présentait. Bientôt les renforts agrandirent le cercle de la bataille; la mêlée s'accrut de tous les corps qui arrivaient successivement, et l'on aurait eu peut-être un spectacle que peut seule offrir une vieille armée sous les ordres d'un vieux capitaine, celui d'Annibal, au milieu du tumulte et de l'effroi du combat, formant ses troupes en bataille, si les cohortes et les manipules qui descendaient des collines en poussant de grands cris derrière les Carthaginois ne lui eussent fait craindre de se voir couper le chemin de son camp. Ce fut le signal d'une panique, puis d'une déroute générale. Le carnage ne fut pas trop grand, la proximité du camp abrégeant pour les fuyards la distance qu'ils avaient à parcourir. La cavalerie s'était attachée à leur poursuite, et les cohortes qui les avaient pris en flanc

nos ad Grumentum venit, spe recipiendi oppida, quæ per metum ad Romanos defecissent. Eodem a Venusia consul romanus exploratis itineribus contendit, et mille fere et quingentos passus castra ab hoste locat. Grumentum in finibus prope inunctum videbatur Pœnorum vallum : quingenti passus intererant. Castra punica ac romana interjacebat campus; colles imminebant nudi sinistro lateri Carthaginiensium, dextro Romanorum, neutris suspecti, quod nihil silvæ neque ad insidias latebrarum habebant. In medio campo ab stationibus procursantes certamina, haud satis digna dictu, serebant. Id modo Romanum querere apparebat, ne abire hostem pateretur. Annibal, inde evadere cupiens, totis viribus in aciem descendebat. Tum consul, ingenio hostis usus, quo minus in tam apertis collibus timere insidiæ poterant, quinque cohortes, additis quinque manipulis, nocte jugum superare, et in aversis vallibus considerare jubet. Tempus exurgendi ex insidiis, et aggrediendi hostem, Ti. Claudium Asellum tribunum militum et P. Claudium prefectum socium edocet, quos cum iis mittebat. Ipse hoc prima copias omnes peditum equitumque in aciem eduxit. Paulo post et ab Annibale signum pugnae propositum est, clamorque in castris ad arma discurrentium

est sublatum. Inde eques pedesque certatim portis ruere, ac palati per campum properare ad hostes. Quos ubi effusus consul videt, tribuno militum tertie legionis C. Aurunculeio imperat, ut equites legionis, quanto maximo impetu possit, in hostem emittat : ita pecorum modo in-compositos toto passim campo se fudisse, ut sterni obtrique, priusquam instruantur, possint.

XLII. Nondum Annibal e castris exierat, quum pugnantium clamorem audivit. Itaque, excitus tumultu, raptim ad hostem copias agit. Jam primos occupaverat equester terror. Peditum etiam prima legio et dextra ala prælium inibant. Incompositi hostes, ut quemque aut pediti, aut equiti casus obtulit, ita conserunt manus. Crescit pugna subeidiis, et procurentium ad certamen numero augetur : pugnaeque (quod nisi in vetere exercitu, et duci veteri haud facile est) inter tumultum ac terrorem instruxisset Annibal, ni cohortium ac manipulorum decurrentium per colles clamor, ab tergo auditus, metum, ne intercluderentur a castris injectisset. Inde pavor incussus, et fuga passim fieri coepta est : minorque cædes fuit, quia propinquitas castrorum breviorum fugam percussis fecit. Equites enim tergo ir-
bant : in transversa latera invaserant cohortes, et

n'avaient qu'à suivre la pente des collines, et un chemin facile et sans obstacles. On leur tua cependant plus de huit mille hommes; on leur fit plus de sept cents prisonniers, et on leur enleva neuf enseignes. Leurs éléphants n'avaient pu leur servir dans le désordre de ce combat improvisé; ils en eurent quatre de tués, deux de pris. Les vainqueurs perdirent environ cinq cents hommes, Romains ou alliés. Le lendemain, Annibal se tint en repos; Néron rangea son armée en bataille, mais, ne voyant sortir aucun détachement, il fit dépouiller les ennemis tués, rassembla et ensevelit ses morts. Puis, pendant plusieurs jours de suite, il s'approcha si près du camp carthaginois qu'il semblait vouloir le forcer. Enfin, à la troisième veille, Annibal, laissant dans son camp, du côté de l'ennemi, beaucoup de feux et quelques tentes avec un corps de Numides chargés de se montrer aux portes et sur les retranchements, prit la route d'Apulie. Au point du jour, l'armée romaine se présentait devant le camp; les Numides, suivant leurs instructions, parurent plusieurs fois aux portes et sur les retranchements, et après avoir trompé quelque temps l'ennemi, ils rejoignirent à toute bride le gros de l'armée. Le consul, voyant que le silence régnait dans le camp, et que le peu de soldats qui, aux premières lueurs du jour s'étaient montrés çà et là, avaient disparu, détacha en avant deux cavaliers pour reconnaître les lieux; quand il eut l'assurance qu'il n'y avait plus de danger, il entra dans le camp avec ses troupes, et, ne leur accordant que le temps nécessaire pour piller, il s'empressa de faire sonner la

retraite et retourna dans ses lignes bien avant nuit. Le lendemain, au premier jour, il se mit en marche. Guidé par ses rapports, il suivit à grand jour les traces de l'ennemi, et l'atteignit près de Vénouse. Là, ce fut encore une surprise : plus de deux mille Carthaginois y perdirent la vie. Annibal ne marcha plus dès lors que la nuit et au milieu des montagnes, pour éviter quelque nouvelle attaque, et gagna Métaponte. De là, il envoya le commandant de cette place, Hannon, avec quelques gens, dans le Bruttium, pour y faire des recrues. Pour lui, réunissant à ses troupes celles d'Hannon, il retourna à Vénouse par le même chemin, et passa ensuite à Canusium. Néron n'avait pas un seul instant perdu la trace de l'ennemi, et, en se dirigeant aussi vers Métaponte, il avait fait partir Q. Fulvius pour la Lucanie, ne voulant pas laisser cette province sans armée.

XLIII. Cependant Asdrubal, ayant levé le siège de Plaisance, avait envoyé quatre cavaliers gallois et deux numides avec des dépêches pour Annibal. Ces messagers avaient déjà parcouru, à travers les ennemis, presque toute la longueur de l'Italie, lorsqu'en cherchant à rejoindre Annibal dans sa retraite sur Métaponte, ils prirent une fausse direction, arrivèrent du côté de Tarente, et furent surpris par des fourrageurs de l'armée romaine, qui les conduisirent au propréteur Q. Claudius. Ils voulurent d'abord le tromper par des réponses ambiguës; mais l'aspect des instruments de torture leur arracha la vérité, et ils déclarèrent qu'ils étaient chargés de dépêches d'Asdrubal pour Annibal. On les confia

collibus via nuda se facili decurrentes. Tamen supra octo millia hominum occisa; supra septingentos capti: signa militaria novem adempta; elephantum etiam, quorum nullus usus in repentina ac tumultuaria pugna fuerat, quatuor occisi, duo capti. Circa quingentos Romanorum sociorumque victores ceciderunt. Postero die Pœnus quievit. Romanus, in aciem copias educitis, postquam neminem signa contra efferre vidit, spolia legi cæsorum hostium, et suorum corpora collata in unum sepeliri iussit. Inde insequentibus continuis diebus aliquot ita institit portis, ut prope inferre signa videretur: donec Annibal tertiam vigiliam, crebris ignibus tabernaculaque, quæ per castrorum ad hostes vergebat, et Numidis paucis, qui in vallo portisque se ostenderent, relictis, præfectus Apuliam petere intendit. Ubi illuxit, successit vallo romana acies. Et Numidæ ex composito paulisper in portis se valloque ostentaverunt: frustratique aliquandiu hostes, citatis equis agmen suorum assequuntur. Consul, ubi silentium in castris, et ne paucos quidem, qui prima luce obambulaverant, parte ulla cernebat, duobus equilibus speculatum in castra præmissis, postquam satis tuta omnia esse exploratum est, inferri signa iussit: tantumque ibi moratus, dum milites ad prædam discurrunt, recepti

deinde cedant, multoque ante noctem copias reduxit. Postero die prima luce profectus, magnis itineribus famum et vestigia agminis sequens, haud procul Venuis hostem assequitur. Ibi quoque tumultuaria pugna fuit. Supra duo millia Pœnorum cæsa. Inde nocturnis montanisque itineribus Pœnus, ne locum pugnandi daret, Metapontum petiit. Hanno inde (is enim præsidio ejus loci præfuerat) in Bruttios cum paucis ad exercitum novum comparandum missus. Annibal, copiis ejus ad suas additis, Venuisiam retro, quibus venerat itineribus, repetit, atque inde Canusium procedit. Nunquam Nero vestigiis hostis abstiterat: et Q. Fulvium, quum Metapontum ipse proficisceretur, in Lucanos, ne regio ea sine præsidio esset, arcessierat.

XLIII. Inter hæc ab Asdrubale, postquam a Placentia obsidione abcessit, quatuor galli equites, duo Numidæ, cum literis ad Annibalem missi, quum per medios hostes totam ferme longitudinem Italie emensæ essent, dum Metapontum cedentem Annibalem sequuntur, incertis itineribus Tarentum delati, a vagis per agros pabulatoribus romanis ad Q. Claudium prætorem deducuntur. Eum primo incertis implicantes responsis, ut metas tormentotum adductis feteri vera coegit, edocuerunt, literas se

alors, avec ces lettres toutes cachetées, au tribun militaire L. Virginius, qui devait les conduire au consul Claudius sous l'escorte de deux escadrons de Samnites. A leur arrivée, le consul se fit expliquer le contenu des dépêches par un interprète, puis il interrogea les prisonniers. Il comprit alors que dans la situation où se trouvait la république il ne fallait pas que chaque consul, se renfermant dans les limites de sa province, et se bornant aux mesures ordinaires, s'occupât seulement de faire face avec ses armées à l'ennemi que le sénat lui avait destiné; il était nécessaire de frapper un coup inattendu et soudain, dont l'idée seule inspirerait aux Romains une frayeur non moins grande qu'aux Carthaginois, mais dont l'heureuse issue ferait succéder à leur épouvante les transports de la joie la plus vive. Il envoya donc au sénat les lettres d'Asdrubal, et lui fit part en même temps du projet qu'il avait conçu lui-même. Puisque Asdrubal mandait à son frère qu'il irait le rejoindre en Ombrie, il fallait rappeler à Rome la légion de Capoue, faire des levées dans la ville et diriger la garde urbaine sur Narnie pour arrêter l'ennemi. Telle était la teneur de sa lettre au sénat. Il dépêcha ensuite des courriers aux Larinates, aux Marrucins, aux Frentans et aux Prétiens, dont il devait traverser les terres, recommandant à tous les habitants des villes et des campagnes de tenir prêts sur la route des vivres pour les soldats, des chevaux et autres bêtes de somme pour transporter au besoin les hommes fatigués. Il prit dans l'armée, parmi les Romains et les alliés, un corps d'élite de six mille fantas-

sins et de mille cavaliers, déclara tout haut qu'il voulait aller en Lucanie surprendre la place la plus voisine et la garnison carthaginoise; qu'il fallait qu'on se préparât à marcher. Il partit de nuit et tourna vers le Picénum, car il allait à marches forcées trouver son collègue, après avoir laissé son lieutenant Q. Catius à la garde du camp.

XLIV. Il n'y avait pas moins de terreur et d'agitation à Rome qu'on n'en avait vu deux ans avant, lorsque les Carthaginois étaient venus camper sous les murs et aux portes de la ville. On ne savait que penser de la marche hardie du consul, et les esprits flottaient entre la louange et le blâme. Il était clair que l'honneur de l'entreprise dépendrait du succès, ce qui est le comble de l'injustice. « On laissait en présence d'Annibal un camp sans chef, avec une armée dont on avait enlevé toute l'élite, toute la fleur, et le consul seignait de prendre la route de la Lucanie, tandis qu'il se rendait dans le Picénum et la Gaule, ne laissant à son camp d'autre espoir de salut que l'erreur des ennemis, et l'ignorance où ils étaient du départ du général et d'une partie de l'armée. Qu'arriverait-il si le secret était découvert et qu'Annibal se mît, avec toute son armée, à la poursuite de Néron et de ses six mille hommes, ou qu'il se jetât sur le camp, qu'on lui abandonnait comme une proie sans défense, sans chef, sans auspices? » Les anciens désastres de cette guerre, la mort récente des deux derniers consuls ajoutaient à l'effroi. « Et tous ces malheurs, disait-on, étaient arrivés lorsque les ennemis n'avaient en Italie qu'un seul général, une seule armée. On avait au-

ab Asdrubale ad Annibalem ferro. Cum his literis, sicut erat, signatis, L. Virginius tribuno militum ducendi ad Claudium consulem tradidit. Dux simul turnis Samnitium præsidii causa missæ. Qui ubi ad consulem pervenerunt, literarumque litterarum per interpretem sunt; et ex captivis percunctatio facta; tum Claudius, non id temptis esse reipublicæ ratus, quo consilii ordinis provincie sue quisque finibus per exercitus suos cum hoste destitutus ab senatu bellum gereret, audendum aliquid improvisum, inopinatum, quod ceptum non minueret apud cives, quam hostes, terrorem faceret, perpetratum in magnam lætitiā et magno metu verteret; literis Asdrubalis Romani ad senatum missis, simul et ipse Patres conscriptos, quid pararet, edocet, ut, quum in Umbria se occurrerent Asdrubal fratri scribat, legionem a Capua Romani arcescant; delectum Romæ habeant; exercitum urbem ad Narniam hosti opprobant. Hæc senatus scripta. Præmissi item per agrum Larinatem, Marrucinum, Frentanum, Prætilianum, qua exercitus dūcturus erat, ut omnes ex agris urbibusque commens paratos milites ad recedendum in viam deferrent, equos iumentaque alia producerent, ut vehiculorum fessis copia esset. Ipse de toto exercitu civium vocatorumque, quod roboris erat,

delegit, sex millia peditum, mille equites: pronuntiavit, occupare se in Lucania proximam urbem punicumque in ea præsidium velle; ut ad iter parati omnes essent. Profectus nocte flexit in Picenum. Et consul quidem, quantis maximis itineribus poterat, ad collegam ducebat, relicto Q. Catio legato, qui castris præesset.

XLIV. Romæ haud minus terroris ac tumultus erat, quam fuerat triennio ante, quum castra punica objecta romanis moenibus portisque fuerant. Neque satis constabat animis, tam audax iter consulis laudarent vituperarent. Apparebat (quo nihil iniquius est) ex eventu famam habiturum. « Castra prope Annibalem hostem relicta sine duce cum exercitu, cui detractum foret omne, quod roboris, quod floris fuerit; et consulem in Lucanos ostendisse iter, quum Picenum et Galliam peteret, castra relinquentem nulla alia re tutiora, quam errore hostis, qui ducem inde atque exercitus partem abesse ignoraret. Quid futurum, si id palam fiat? et aut insequi Nerone, cum sex millibus armatorum profectum, Annibal toto exercitu velit, aut castra invadere, prædæ relicta. sine viribus, sine imperio, sine auspicio? » Veteres clades, duo consules proximo anno interfecti « Et ea omnia accidisse, quum unus imper-

jourd'hui à repousser deux guerres puniques, deux puissantes armées, presque deux Annibal. Asdrubal, en effet, cet autre fils d'Hamilcar, n'était-il pas un capitaine aussi actif que son frère, aguerri par tant d'années de combats contre les Romains en Espagne, fameux par deux victoires, par la destruction de deux armées et la mort de deux illustres généraux ? N'était-il pas arrivé d'Espagne avec une vitesse, n'avait-il pas soulevé les Gaulois avec une facilité dont Annibal lui envierait à bon droit la gloire ? car il avait su tirer une armée de ces lieux où son frère avait vu la plupart de ses soldats moissonnés par les deux genres de mort les plus misérables, la faim et le froid. » On entendait dire aussi à ceux qui connaissaient les affaires d'Espagne « que C. Néron n'était pas un ennemi nouveau pour Asdrubal ; c'était le même général qui, après l'avoir surpris par hasard dans un étroit défilé, s'était laissé jouer comme un enfant et abuser par de vaines propositions de paix. » C'est ainsi qu'ils augmentaient au delà de toute vérité les ressources de l'ennemi, et qu'ils rabaisaient celles de Rome, en suivant les inspirations de la peur, qui met toujours les choses au pis.

XLV. Lorsque Néron se vit assez loin de l'ennemi pour pouvoir sans danger dévoiler son projet, il adressa quelques mots à ses soldats « Jamais, dit-il, projet n'avait paru plus audacieux, et n'avait réellement offert plus de sûreté que le sien. Il les conduisait à une victoire certaine : si son collègue, partant pour cette guerre, avait été partagé à souhait par le sénat qui lui avait donné, en infanterie et en

cavalerie, une armée plus nombreuse et mieux équipée que s'il eût eu à marcher contre Annibal lui-même, ce qu'ils ajouteraient à ses forces ferait pencher la fortune en leur faveur. Il suffisait que sur le champ de bataille (et il veillerait ce que cela n'eût pas lieu auparavant) on annonçât l'arrivée d'un second consul et d'une seconde armée, pour que la victoire fût à l'instant même assurée. C'était l'opinion qui décidait de la guerre ; les plus légers incidents jetaient les esprits dans l'espoir ou l'abattement. La gloire du succès serait presque toute pour eux, car c'est toujours le dernier poids qui semble entraîner à lui seul la balance. Ils avaient vu par eux-mêmes quel enthousiasme, quelle admiration, quelle faveur avaient accueilli leur passage. » En effet, ils avaient marché au milieu d'une foule d'hommes et de femmes accourus du fond de leurs campagnes, pour les accompagner de leurs vœux, de leurs prières, de leurs acclamations. On les appelait les soutiens de la république, les vengeurs de Rome et de l'empire. Leurs armes et leurs bras protégeaient leur vie et celle de leurs enfants, ainsi que leur liberté. Ce n'étaient que supplications à toutes les divinités, afin d'obtenir pour eux une marche heureuse, un combat avantageux, une prompte victoire. On demandait à être tenus d'accomplir les vœux formés en leur faveur. Et de même qu'on suivait aujourd'hui leurs mouvements avec anxiété, de même aussi, sous peu de jours, lorsqu'ils seraient dans l'ivresse du triomphe, on irait à leur rencontre. Chacun leur faisait à l'envi des offres et des propositions, les fatiguait

exercitus hostium in Italia esse. Nunc duo bella punica facta, duos ingentes exercitus, duos prope Annibales in Italia esse. Quippe et Asdrubalem, patre eodem Hamilcare genitum, aequè impigrum ducem, per tot in Hispania annos romano exercitatum bello, gemina victoria insignem, duobus exercitibus cum clarissimis ducibus deletis. Nam itineris quidem celeritate ex Hispania et concitatis ad arma gallicis gentibus multo magis, quam Annibalem ipsum, gloriari posse. Quippe in iis locis hunc coegisse exercitum, quibus ille majorem partem militum fame ac frigore, quæ miserrima mortis genera sunt, amisisset. Adjiciebant etiam periti rerum Hispaniæ, « haud cum ignoto duce C. Nerone congressurum : sed quem in saltu impedito deprehensus forte, haud secus quam puerum, conscribendis fallacibus conditionibus pacis frustratus elusisset. » Omnia majora etiam vero præsidia hostium, minora sua, metu interprete, semper in deteriora inclinato, ducebant.

XLV. Nero, postquam jam tantum intervalli ab hoste fecerat, ut detegi consilium satis tutum esset, paucis milites alloquitur. « Negat ullius consilium imperatoris in speciem audacius, re ipsa tutius fuisse, quam suum. Ad certam eos se victoriam ducere. Quippe ad quod bellum

collega non ante, quam ad satietatem ipsius peditum atque equitum datum ab senatu copiarum fuissent majores instructionesque, quam si adversus ipsum Annibalem iret, profectus sit, eo ipsos, quantumcunque virium momentum addiderint, rem omnem inclinatueros. Auditum modo in acie (nam, ne ante audiretur, daturum operam) alterum consulem et alterum exercitum advenisse, haud dubiam victoriam facturum. Famam bellum conficere, et parva momenta in spem metumque impellere animos. Gloriæ quidem ex re bene gesta partem fructum prope omnem ipsos laturos. Semper, quod postremum adjectum sit, id rem totam videri traxisse. Cernere ipsos, quo concursu, qua admiratione, quo favore hominum iter suum celebretur. » Et, hercule, per instructa omnia ordinibus virorum mulierumque, undique ex agris effusorum, inter vota et preces et laudes ibant : illos præsidia reipublicæ, vindices urbis Romæ imperique appellabant : in illorum armis dextrisque suam liberumque suorum salutem ac libertatem repositam esse. Deos omnes deosque precabantur, ut illis faustum iter, felixque pugna, matura ex hostibus victoria esset : damnarenturque ipsi votorum, quæ pro iis suscepissent. Ut, quemadmodum nunc solliciti prosequerentur eos, ita paucos post dies

ennemis, absents et présents. dont l'un se jouant sur la faiblesse, l'autre sur le nombre et la force de ses adversaires. » Le conseil se sépara, et le combat fut donné, et l'armée seavança aussitôt en bataille.

XLVII. Déjà les lignes ennemies se développaient en bon ordre devant leur camp : mais une circonstance retarda le combat. Asdrubal, s'étant porté en avant des enseignes avec quelques cavaliers, remarqua le vieux boucliers qu'il n'avait point encore vus, et des chevaux à ses manières. L'armée elle-même lui parut plus nombreuse qu'à l'ordinaire. Soupçonnant la vertu, il fit aussitôt sonner la retraite et envoya des détachements vers le fleuve où les deux armées puisaient de l'eau, dans l'espoir qu'on y ferait quelques prisonniers et qu'on y remarquerait peut-être les visages balaies, indices d'une marche récente. En même temps il fit examiner de loin le contour du camp, afin de reconnaître si l'on en avait agrandi l'enceinte sur quelque point : il ordonna d'écouter avec attention si la trompette sonnait une ou deux fois. On lui fit un rapport détaillé sur tous ces objets, et comme le camp n'avait reçu aucun accroissement, l'incertitude d'Asdrubal était toujours la même. Il y avait deux camps, comme avant l'arrivée de Neron, celui de M. Livius, celui de L. Porcius. Ni l'un ni l'autre n'avaient reculé leurs palissades pour donner aux tentes plus d'espace. Mais ce qui avait frappé le vieux général, qui connaissait les habitudes militaires des Romains, c'est que la trompette n'eût sonné qu'une fois dans le camp du préteur, et deux fois dans celui du consul. Il ne douta plus que les deux consuls ne fussent réunis. Mais comment l'un d'eux s'était-il éloigné d'Annibal :

il se le demandait en vain. Il ne pouvait soupçonner la réalité, et craignait qu'Annibal ne se fût laissé tromper sur une pareille entreprise, et qu'il ignorât où était le chef, où était l'armée campée devant lui : il fallait qu'un grand désastre lui eût fait perdre tout son courage pour qu'il n'eût pas osé pour suivre. Quant à lui, il craignait bien d'être arrivé trop tard au secours d'une puissance anéantie. Rome avait maintenant en Italie le même bonheur qu'en Espagne. Parfois il se disait que ses dépêches n'étaient point parvenues à son frère, et que le consul, les ayant interceptées, était accouru pour les écraser. Agité de ces inquiétudes, il fit éteindre les feux, donna dès la première veille l'ordre de prier bagne en silence et d'apporter les enseignes. Au milieu du désordre et de la confusion de la nuit, les guides, mal surveillés, s'échappèrent ; l'un se cacha dans une retraite qu'il s'était ménagée d'avance. L'autre, qui connaissait les gués du Métaure, traversa ce fleuve. L'armée ainsi abandonnée et sans guides s'égarait dans les champs ; épuisée de fatigue et de veilles, plusieurs soldats s'étendirent à terre pour goûter un peu de sommeil et abandonnèrent leurs enseignes. Asdrubal ordonna à ses troupes de longer la rive du Métaure en attendant que le jour parût. Comme il suivait les contours et les sinuosités nombreuses du fleuve, il revint sans cesse sur ses pas, et fit peu de chemin. Il se proposait de traverser le lit, dès que les premiers feux du jour lui auraient montré un gué commode. Mais plus il s'éloignait de la mer, plus les rives du fleuve se resserraient et devenaient escarpées ; il ne trouva pas d'endroit guéable, et en perdant un jour à cette recherche,

damque errore hostium absentium presentiumque : dum neque illi sciant cum paucioribus, nec hi cum pluribus et validioribus rem esse. » Consilio dimisso, signum pugne proponitur, confestimque in aciem procedunt.

XLVII. Jam hostes ante castra instructi starent. M. ram pugnae attulit, quod Asdrubal, proventus ante signa cum paucis equitibus, scuta vetera hastarum notavit, quae ante non viderat, et strigularum equas. Multatim quoque major auita via est. Suspensus enim id, quod erat, receptum prope cecidit, ac misit ad flumen, unde aquabantur : ubi et excipi aliqui possent, et notari crebris, si qui forte aduersus colueris, ut ex recenti via, essent ; simul circumuehi procul castra iubet specularique, num anticum aliquo parte sit valium : et ut attendant, simul hinc signum castris in castris. Ea quoniam ordine castra relata essent, castra nihil aucta errorem faciebant. Ibae erat, sicut ante adventum cum aliis alterius fuerant : una M. Livii, altera L. Porcii : neutris quinquam, quo latius tenderetur, ad munimenta aliquam. Illud veterem ducem auctoritate romano huius movit, quod simul in praedictis castris signum, his in consularibus referebant ostendit : dum profecto consules esse ; et quoniam unio

alter ab Annibale abcessisset, cura agebat. Minime id, quod erat, suspicari poterat, tanta rei frustratione Annibalem ausum, ut, ubi dux, ubi exercitus esset, cum quo castra collata haberet, ignoraret. Profecto haud metueri claudere abseveritatem iniqui con ausum. Magnopere vereri, ne perditus rebus serum ipse auxilium venisset ; Romanorum eodem jam fortuna in Italia, quae in Hispania, esset. Interdum, liberas suas ad eum non pervenisse credere : uterque, usque his, consulem ad sese opprimendum accelerasse. His ausus curis, exstinctis ignibus, vigilia prima dabo signum, ut loci vasa colligerent, signa ferri usque. In trepidatione et nocturno tumultu doces parum vacante asservati, alter in destinatis jam ante animo latere subordi, alter per vada nota Metaurum flumen transivit. Ita desertum a ducibus agmen primo per agros palat ; fessique aliquot somno ac vigiliis sternal corpora possum, aliqui infrequentia relinquunt signa. Asdrubal, dum lux vix ostenderet, ripa fluminis signa ferri iubet ; et per breviori annis sinis flexusque errorem volveris haud multum proceat, ubi prima lux transiit opportunitatem ostendisset, transiit. Sed quam, quantum mare abcederet, tanto altioribus coarctantibus an-

à donner aux Romains le temps de l'atteindre.

XLVIII. Néron arriva le premier avec toute la cavalerie, puis Porcius avec les troupes légères ; ils tombèrent à la fois sur l'ennemi fatigué et le harcelèrent. Déjà, s'arrêtant dans sa retraite, ou plutôt dans sa fuite, Asdrubal s'appretait à assiéger son camp sur une hauteur voisine du fleuve, lorsque Livius survint à la tête de toute l'infanterie, sous les armes, en bon ordre et prêt à commencer l'attaque sur-le-champ. Quand l'armée fut réunie et les lignes formées, Claudius se plaça à l'aile droite, Livius à la gauche, le préteur au centre. Asdrubal renonça alors à se retrancher ; voyant le combat inévitable, il établit ses éléphants devant le front de son armée ; auprès d'eux, à l'aigle gauche, en face de Claudius, il mit les Gaulois, non qu'il eût confiance dans leur valeur, mais parce qu'il les croyait redoutés des Romains. Il commandait lui-même l'aile droite contre M. Livius, et il l'avait composée de vieux soldats espagnols, sur qui reposait son principal espoir. Les Liguriens occupaient le centre, derrière les éléphants ; mais son corps de bataille avait plus d'étendue que de profondeur ; une colline qui s'avancait dans la plaine protégeait les Gaulois. Ce furent les Espagnols qui engagèrent l'action avec l'aile gauche des Romains ; la droite de ces derniers était en dehors de la bataille et demeurait immobile : la colline qui était en face l'empêchait de prendre les Gaulois en tête et en flanc. C'était donc autour de Livius et d'Asdrubal qu'était concentrée la lutte et, de part et d'autre

on faisait un affreux carnage. Là étaient les deux généraux et la plus grande partie de l'infanterie et de la cavalerie romaine ; là, les vieux soldats espagnols, qui connaissaient la tactique romaine, et les Liguriens, peuple endurci aux fatigues des combats. Là aussi étaient postés les éléphants dont le choc impétueux rompit d'abord les premiers rangs et les fit reculer, mais qu'il fut impossible de guider, sitôt que l'action devint plus vive et les cris plus retentissants. Ils se jetèrent au milieu des deux armées, méconnaissant ceux à qui ils appartenaient, et comme des vaisseaux qui flottent au hasard sans gouvernail. Alors Claudius : « Pourquoi donc avons-nous fait une course si rapide et une si longue marche ? » cria-t-il à ses soldats. Puis, après de vains efforts pour planter ses enseignes sur la colline qui lui faisait face, convaincu de l'impossibilité d'arriver par là jusqu'à l'ennemi, il détacha quelques cohortes de l'aile droite, qu'il prévoyait destinée plutôt à se tenir dans l'inaction qu'à combattre, tourna la ligne et fondit sur la gauche des Carthaginois ; ni ceux-ci ni les Romains n'avaient soupçonné cette attaque ; et telle en fut la rapidité, qu'à peine avait-il paru sur leur flanc, qu'il les prenait à dos : ainsi enveloppés de toute part, en tête, en flanc et en queue, les Espagnols et les Liguriens furent massacrés : déjà même le carnage atteignait les Gaulois. De ce côté, la résistance fut très-faible. La plupart des Gaulois étaient loin de leurs enseignes ; ils s'étaient dispersés pendant la nuit et s'étaient endormis çà et là dans les champs. Ceux qui avaient

non ripis, non inveniret vada, diem terendo spatium deus ad insequendum sese hosti.

XLVIII. Nero primum cum omni equitatu advenit : Porcius deinde assensutus cum levi armatura. Qui quum haud agere carperent ab omni parte incursarentque, et jam, omisso itinere, quod fugae simile erat, castra sedari Penas in tumultu super fluminis ripam vellet ; advenit Livius peditum omnibus copiis, non itineris modo, sed ad concurrendum extemplo praelium instructis armatique. Sed ubi omnes copias conjunxerunt, directaque acies est, Claudius dextro in cornu, Livius ab sinistro popam instructi : media acies praetori tuenda datur. Asdrubal, omnesa munitione castrorum, postquam pugnandum vidit, in prima acie ante signa elefantos collocat. Circa eos lupo in cornu adversus Claudium Gallos opposit, haud tantum iis fidens, quantum ab hoste timeri eos credebat. Ipse dextrum cornu adversus M. Livium sibi atque Hispanis (et ibi maxime in vetere milite spem habebat) sumpsit. Ligures in medio post elefantos posuit ; sed longior, quam latior, acies erat. Gallos prominens collis tenebat. Ea fronte, quam Hispani tenebant, cum sinistro Romanorum cornu concurrat. Dextra omnis acies extra praelium eminens cessabat, collis oppositus arcebat, et ante fronte, aut ab latere aggrederebantur. Inter Livium

Asdrubalemque ingens contractum certamen erat, atroxque caedes utrimque edebatur. Ibi duces ambo, ibi pars major peditum equitumque romanorum ; ibi Hispani, vetus miles peritusque romanus pugnans, et Ligures, durum in armis genus. Eodem versi elefantum, qui primo impetu turbaverant antesignanos, et jam signa moverant loco : deinde crescente certamine et clamore, impotentius jam regi, et inter duas acies versari, velut incerti quorum essent : haud dissimiliter navibus sine gubernaculo vagis. Claudius, « Quid ergo praecipiti cursu tam longum iter emensi sumus ? » clamitans militibus, quum in adversum collem frustra signa erigere conatus esset, postquam ea regione penetrari ad hostem non videbat posse ; cohortes aliquot subductas e dextro cornu, ubi stationem magis segnem, quam pugnam, futuram cernebat, post aciem circumducit : et, non hostibus modo, sed etiam suis inopinantibus, in sinistram hostium latus incurrit ; tantaque celeritas fuit, ut, quum ostendissent se ab latere, mox in terga jam pugnarent. Ita ex omnibus partibus, ab fronte, ab latere, ab tergo, trucidantur Hispani Liguresque : et ad Gallos jam caedes pervenerat. Ibi minimum certaminis fuit. Nam et pars magna ab signis aberant, nocte dilapsi, stratique somno passim per agros : et, qui aderant, itinere ac vigiliis fessi, etc.

payé de leurs personnes, épuisés par la route et les veilles, et incapables d'ailleurs d'endurer la fatigue, avaient à peine la force de porter leurs armes. On était alors au milieu du jour; et ces malheureux, accablés de soif et de chaleur, la bouche béante, se laissaient égorger en masse ou faire prisonniers.

XLIX. Il y eut plus d'éléphants tués par leurs conducteurs que par l'ennemi. Ces conducteurs étaient armés d'un ciseau et d'un maillet : lorsqu'ils voyaient ces animaux entrer en fureur et se précipiter au milieu des rangs carthaginois, ils introduisaient leur ciseau entre les oreilles, à l'articulation qui joint la tête au cou, et l'y enfonçaient de toutes leurs forces. C'était le moyen le plus prompt qu'on eût trouvé d'en finir avec ces masses énormes, quand on ne pouvait plus les maîtriser. Asdrubal en avait eu le premier l'idée. Déjà célèbre par tant d'exploits, ce général mit le comble à sa gloire dans cette bataille. Il soutint les combattants par ses exhortations et par son intrépidité à affronter les dangers. Lorsque ses soldats, épuisés de fatigue et découragés, refusaient de continuer le combat, il les ranima soit par ses prières, soit par ses reproches; ils les rallia dans leur fuite, et on le vit sur plusieurs points rétablir le combat. Enfin, quand la fortune se fut déclarée pour les Romains, il ne voulut pas survivre à cette brillante armée que son nom seul avait entraînée : poussant son cheval au milieu d'une cohorte romaine, il mourut en combattant, comme il convenait à un fils d'Hamilcar et à un frère d'Annibal. Jamais, dans le cours de cette guerre, journée ne fut plus san-

glante pour l'ennemi; on put la considérer comme les repréailles de Cannes, soit par la mort du général, soit par la destruction de l'armée. Cent cinquante-six mille Carthaginois furent tués, cent mille quatre cents faits prisonniers, un immense butin de toute sorte, mais surtout en or et en argent, resta au vainqueur. On reprit plus de trois mille citoyens romains qui étaient au pouvoir de l'ennemi. Ce fut une compensation des pertes qu'on avait éprouvées dans cette affaire; car la victoire avait coûté cher : huit mille hommes environ, Romains ou alliés, avaient péri. Les vainqueurs étaient si rassasiés de sang et de carnage, que le lendemain, lorsqu'on annonça au consul Livius qu'un corps de Gaulois cisalpins et de Liguriens, qui n'avaient pas assisté au combat, ou qui avaient échappé au massacre, fuyaient en masse, sans chef, sans enseignes, sans ordre et sans discipline, et qu'un escadron suffirait pour les détruire tous : « Qu'ils vivent, dit-il, afin qu'il y ait des témoins pour publier leur défaite et notre gloire ! »

L. Néron partit la nuit même qui suivit le combat, et, par une marche encore plus rapide que la première, il arriva en six jours dans son camp, en présence d'Annibal. Les populations ne se pressèrent pas en foule sur son passage, aucun courrier ne l'ayant précédé; mais la joie que causa son retour éclata en transports qui allaient jusqu'au délire. On ne saurait rendre ni exprimer ces deux situations si différentes dans lesquelles se trouva Rome, soit lorsque l'attente de l'événement tenait les esprits en suspens, soit lorsqu'elle reçut la nouvelle du succès. Du jour où l'on avait

rantissima laboris corpora, vix arma humeris gestabant. Et jam diel medium erat, sitisque et calor hiantes cadendos capiendosque affatim præbebat.

XLIX. Elephantum plures ab ipsis rectoribus, quam ab hoste, interfecti. Fabrilis scalprum cum malleo habebant; id, ubi sævire belluæ ac ruere in suos ceperant, inagister inter aures positum, ipso in articulo, quo jungitur capiti cervice, quanto maximo poterat ictu, adigebat. Ea celerrima via mortis in tantæ molis bellus inventa erat, ubi regendi spem vicissit : primusque id Asdrubal instituerat, dux quum sæpe alias memorabilis, tum illa præcipue pugna. Ille pugnantes hortando, pariterque obeundo pericula, sustinuit : ille fessos abnuentesque tædio et labore, nunc precando, nunc castigando, accendit : ille fugientes revocavit, omnisamque pugnam aliquot locis restituit. Postremo, quum haud dubie fortuna hostium esset, ne superasset tanto exercitui suum nomen secuto, concitato equo se in cohortem romanam immisit. Ibi, ut patre Hamilcare et Annibale fratre dignum erat, pugnans cecidit. Nunquam eo bello una acie tantum hostium interfectum est, redditaque æqua Cannensi clades, vel ducis, vel exercitus interitu, videbatur. Quinqua-

ginta sex millia hostium occisa : capta quinque millia et quadringenti : præda alia magna tum omnis generis, tum auri etiam argentique. Civium etiam romanorum, qui capti apud hostes erant, supra tria millia capitum recepta. Id solatii fuit pro amissis eo prælio militibus. Nam haudquaquam incruenta victoria fuit : octo ferme millia Romanorum sociorumque occisa. Adeoque etiam victores sanguinis cædisque ceperat satietas, ut postero die, quum esset nuntiatum Livio consuli, Gallos Cisalpinos Liguresque, qui aut prælio non affuissent, aut inter cædem effugissent, uno agmine abire sine certo duce, sine signis, sine ordine ullo, aut imperio, posse, si una equitum ala mittatur, omnes deleri : « Supersint, inquit, aliqui nuntii, et hostium cladis, et nostræ virtutis. »

L. Nero ea nocte, quæ secuta est pugnam, citiore, quam inde venerat, agmine, die sexto ad stativa sua, atque ad hostem pervenit. Iter ejus frequentia minore, quia nemo præcesserat nuntius, lætitia vero tanta, vix ut compotes mentium præ gaudio essent, celebratum est. Nam Romæ nenter animi habitus satis dici enarrarique potest; nec quo incerta expectatione eventus civitas fuerat, nec quo victoriæ famam acceperat. Nunquam per om-

appris le départ du consul Néron, jamais les sénateurs n'avaient quitté la curie où ils entouraient les magistrats, jamais le peuple n'était éloigné du forum un seul jour, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil. Les dames romaines, dans l'impuissance de rendre d'autres services, avaient recours aux supplications ; elles se répandaient dans tous les temples, et fatiguaient le ciel de leurs vœux et de leurs prières. La ville flottait ainsi entre la crainte et l'espérance lorsqu'une vague rumeur se répandit que deux cavaliers de Narnie, arrivés du champ de bataille au camp qui défendait les gorges de l'Ombrie, avaient annoncé la défaite de l'ennemi. Et d'abord ce bruit avait frappé les oreilles sans trouver créance dans les esprits. C'était une nouvelle trop importante et trop heureuse pour qu'on pût en concevoir l'idée et qu'on osât y ajouter foi. La rapidité même avec laquelle elle était parvenue la rendait suspecte : deux jours seulement, disait-on, s'étaient écoulés depuis le combat. Mais bientôt une lettre de L. Manlius Acidinus, envoyée du camp de l'Ombrie, confirma l'arrivée des cavaliers de Narnie. On porta ces dépêches à travers le forum jusqu'au tribunal du préteur : aussitôt les sénateurs se précipitèrent hors de la curie, et le peuple accourut avec tant d'empressement et de confusion aux portes de ce palais, que le courrier ne put y pénétrer. On l'entraîna en le pressant de questions ; on demandait à grands cris que la lettre fût lue aux rostrum avant de l'être au sénat. Enfin les magistrats parvinrent à écarter et à contenir la multitude, et l'on put satisfaire l'impatience publique par la communication de cette heureuse nouvelle. Ce

fut au sénat d'abord, puis dans l'assemblée du peuple que se fit la lecture des dépêches ; et, suivant la diversité des caractères, les uns ne doutaient pas du succès, les autres ne voulaient y croire que lorsqu'ils l'auraient entendu confirmer par les envoyés ou un message des consuls.

LI. A la nouvelle que ces envoyés approchaient, tous les citoyens, quel que fût leur âge, coururent à leur rencontre : c'était à qui les verrait le premier, à qui entendrait de leur bouche le récit d'un si éclatant succès. La foule se portait en une seule file serrée jusqu'au pont Mulvius ; et ce fut au milieu de ce cortège de citoyens que ces personnages (c'étaient L. Véturius Philo, P. Licinius Varus et Q. Cécilius Métellus) ; arrivèrent au forum, harcelés de questions ainsi que les gens de leur suite, sur les circonstances de la bataille. Et chacun, à mesure qu'il apprenait que l'armée carthaginoise était anéantie, son général tué, les légions romaines saines et sauvées, les consuls en vie, s'empressait de faire part aux autres de sa joie. On arriva ainsi avec peine au sénat ; on eut plus de peine encore à écarter la foule qui se mêlait aux sénateurs. Après la lecture de la lettre, les envoyés furent présentés à l'assemblée du peuple. L. Véturius y lut la dépêche, puis il entra dans des détails plus précis sur toutes les circonstances ; ses paroles furent couvertes d'applaudissements unanimes et accueillies par toute l'assemblée avec les transports de la joie la plus vive. Les uns coururent ensuite au temple remercier les dieux, les autres rentrèrent chez eux pour annoncer à leurs femmes et à leurs enfants cette heureuse nouvelle. Le sé-

nos dies, ex quo Claudium consulem profectum fama attulit, ab orto sole ad occidentem, aut senator quisquam a curia atque ab magistratibus abscessit, aut populus e foro. Matronæ, quia nihil in ipsis opis erat, in preces oblationesque versæ, per omnia delubra vagæ supplicis votisque fatigare deos. Tam sollicitæ ac suspensæ civitatis fama incerta primo accidit, duos Narnienses equites in castra, quæ in faucibus Umbriæ opposita erant, venisse ex prælio, nuntiantes cæcos hostes. Et primo magis verbis, quam animis, id acceptum erat, ut majore lætitudine, quam quod mente capere, aut satis credere possent : et ipsa celeritas fidei impediēbat, quod huiusmodi pugnatum dicebatur. Literæ deinde ab L. Manlio Acidino missæ ex castris afferuntur de Narniensium equitum adventu. Eæ literæ, per forum ad tribunal prætoris late, senatum Curia exciderunt : tantoque certamine et tumultu populi ad fores Curiæ concursus est, ut adire tantius non posset, trahereturque a percunctantibus vociferantibusque, ut in rostris prius, quam in senatu, literæ recitarentur. Tandem summoti et coerciti a magistratibus : dispensarique lætitia inter impotentes ejus vires potuit. In senatu primum, deinde in concione,

literæ recitatz sunt. et, pro cujusque ingenio, aliis jam certum gaudium, aliis nulla ante futura fides erat, quam legatos consulumve literas audissent.

LI. Ipsos deinde appropinquare legatos allatum est. Tum enimvero omnis ætas currere obvii, primus quisque oculis auribusque haurire tantum gaudium cupientes. Ad Mulvium usque pontem continens agmen pervenit. Legati (erant L. Veturius Philo, P. Licinius Varus, Q. Cæcilius Metellus) circumfusi omnis generis hominum frequentia in forum pervenerunt ; quum alii ipsos, alii comites eorum, quæ acta essent, percunctarentur, et ut quisque audierat, exercitum hostium imperatoremque occisum, legiones romanas incolumes, salvos consules esse, extemplo aliis porro impertiebant gaudium suum. Quum ægre in Curiam perventum esset, multo ægrius summotus turba, ne Patribus misceretur, literæ in senatu recitatz sunt. Inde producti in concionem legati. L. Veturius, literis recitatis, ipse planius omnia, quæ acta erant, exposuit cum ingenti assensu, postremo etiam clamore universæ concionis, quum vix gaudium animis caperent. Discursum inde ab aliis circa templa deum, ut grates agerent ; ab aliis domos, ut conjugibus liberisque

l'ennemi, que deux camps se trouvaient près de la route qu'il suivait : à gauche, celui des Celtibériens, renfermant plus de neuf mille hommes de troupes nouvelles ; à droite, celui des Carthaginois. Ceux-ci avaient des postes avancés, des sentinelles ; en un mot, ils avaient pris toutes les précautions militaires d'usage pour leur sûreté et leur défense. Les Celtibériens montraient toute la sécurité et toute la négligence de barbares et de recrues qui ne redoutent rien, parce qu'ils sont dans leur pays. Ce fut par eux que Silanus résolut de commencer l'attaque ; il enjoignit aux siens d'appuyer le plus qu'ils pourraient vers la gauche, de manière à n'être pas aperçus des postes carthaginois ; et, précédé de ses éclaireurs, il marcha rapidement à l'ennemi.

II. Il n'en était plus qu'à trois milles, et pas un barbare n'avait encore pris l'éveil. Le pays était rocailleux, hérissé de broussailles, entrecoupé de collines. Il arrêta ses troupes dans une vallée assez profonde où il ne pouvait être vu, et leur fit prendre de la nourriture. Pendant ce temps, ses éclaireurs arrivèrent et confirmèrent le rapport des transfuges. Alors les Romains, plaçant leurs bagages au milieu de la vallée, prirent les armes et s'avancèrent en bon ordre au combat. A mille pas de distance, l'ennemi les aperçut et commença à s'agiter tumultueusement. Magon, quittant aussitôt son camp, accourut à toute bride aux premiers cris, à la première alerte. Dans les rangs des Celtibériens se trouvaient quatre mille hommes armés de boucliers et deux cents chevaux ; c'était une légion en règle et l'élite de l'armée : il

les mit en première ligne ; le reste se composait de troupes légères : il en fit sa réserve. Il sortait du camp dans cet ordre de bataille, lorsqu'à peine hors des retranchements il fut assailli d'une grêle de javelots. Les barbares se baissèrent pour échapper aux traits lancés par les Romains, puis se relevèrent afin de faire à leur tour une décharge. Les Romains qui, suivant leur coutume, serraient leurs rangs, la reçurent sur leurs boucliers pressés les uns contre les autres ; puis on s'aborda à l'épée et l'on commença une lutte corps à corps. Mais les aspérités du terrain gênaient les manœuvres des Celtibériens, qui courent ordinairement d'un lieu à l'autre, et rendaient leur agilité inutile, tandis qu'elles n'étaient pas sans avantage pour les Romains, habitués à combattre de pied ferme ; seulement les anfractuosités et les buissons dissimulés sur le sol rompaient leurs rangs et les forçaient de combattre un à un ou deux à deux, comme s'ils se fussent appariés. Les obstacles qui empêchaient l'ennemi de fuir semblaient le livrer enchaîné aux coups des Romains. Aussi déjà le corps celtibérien, qui portait des boucliers, était presque totalement détruit ; les troupes légères et les Carthaginois, qui de l'autre camp étaient venus à leur secours, perdirent courage et se laissèrent tuer. Deux mille fantassins au plus et toute la cavalerie s'enfuirent dès la première charge avec Magon. Hannon, le second général, et tous ceux qui étaient arrivés les derniers, après la défaite consommée, furent faits prisonniers. La cavalerie presque tout entière qui suivit Magon dans sa fuite, avec ce qui restait de vieille in-

transfugis. ad hostem pervenit. Iisdem auctoribus compertum est, quum decem circiter millia ab hoste abessent, bina castra circa viam, qua irent, esse : lava Celtiberos, novum exercitum, supra novem millia hominum ; dextra punica tenere castra. Hæc stationibus, vigiliis, omni justa militari custodia tuta et firma esse : illa altera soluta neglectaque, ut barbarorum et tironum, et minus timentium, quod in sua terra essent. Ea prius agredienda ratus Silanus, signa quam maxime ad lævam jubebat ferri, necunde ab stationibus Punicis conspiceretur. Ipse, præmissis speculatoribus, citato agmine ad hostem pergit.

II. Tria millia ferme aberat, quum haud dum quisquam hostem senserat. Confragosa loca et obsiti virgultis tangebant colles. Ibi in cava valle, atque ob id occulta, considerare militem, et cibum capere jubet. Interim speculatores, transfugarum dicta affirmantes, venerunt. Tum, sarcinis in medium coniectis, arma Romani capiunt, acieque justa in pugnam vadunt. Mille passuum aberant, quum ab hoste conspecti sunt, trepidarique repente cœptum. Et Mago ex castris citato equo ad primum clamorem et tumultum advehit. Erant autem in Celtibero exercitu quatuor millia scutorum et ducenti equites ;

hanc justam legionem (et id ferme roboris erat) in prima acie locat : ceteros, levem armaturam, in subsidiis posuit. Quum ita instructos educeret castris, vix dum in egressos vallo Romani pila conjecerunt. Subsidunt Hispani adversus emissa tela ab hoste, inde ad mittenda ipsi consurgunt ; quæ quum Romani conferti, ut solent, densatis excepissent scutis, tum pes cum pede collatus, et gladii geri res cœpta est. Ceterum asperitas locorum et Celtiberis, quibus in prælio concursare mos est, velocitatem inutilem faciebat ; et haud iniqua eadem erat Romanis stabili pugnae assuetis ; nisi quod angustiae et internata virgulta ordines dirimebant, et singuli binique, velut cum paribus, conserere pugnam cogeantur. Quod ad fugam impedimento hostibus erat, id ad caedem eos, velut victos, præbebat. Et jam, ferme omnibus scutatis Celtiberorum interfectis, levis armatura et Carthaginenses, qui ex alteris castris subsidio venerant, perculsi cædebantur. Duo haud amplius millia peditum et equitatus omnis, vix inito prælio, cum Magone effugerunt. Hannon, alter imperator, cum iis, qui postremi, jam profligato prælio, advenerant, vivus capitur. Magonem fugientem equitatus ferme omnis, et quod veterum peditum erat, secuti, decimo die in Gaditanam provinciam ad

lanterie, parvint, après dix jours de marche, dans la province de Gadès, où l'on rejoignit Asdrubal ; les recrues, composées de Celtibériens, se dispersèrent dans les forêts voisines, et de là regagnèrent leurs foyers. Cette victoire vint bien à propos étouffer, je ne dirai pas une guerre déjà tout allumée, mais un germe de guerre, qui était menaçant pour l'avenir, si Carthage eût pu, après le soulèvement des Celtibériens, appeler aux armes les autres peuplades de l'Espagne. Scipion combla d'éloges Silanus, puis, voulant ne pas perdre par ses lenteurs l'espoir qu'il avait d'en finir, il marcha contre Asdrubal, qui entretenait les restes de la guerre au fond de l'Espagne. Le Carthaginois, qui s'était établi dans la Bétique pour s'assurer la fidélité de ses alliés, décampa tout à coup, et par une marche rapide, qui ressemblait plutôt à une suite qu'à une retraite, il gagna l'Océan et Gadès. Mais, convaincu que, s'il conservait ses troupes en corps d'armée, il serait toujours en butte aux attaques de l'ennemi, il les cantonna dans différentes villes, afin qu'elles y fissent en sûreté derrière les murailles, qu'elles se chargeraient à leur tour de défendre.

III. Scipion voyant que la guerre s'était éparpillée, et que la nécessité de promener ses armes d'une ville à l'autre lui coûterait plus de temps que de peine, retourna sur ses pas. Toutefois, pour ne point faire à l'ennemi l'abandon de cette contrée, il envoya son frère L. Scipion, avec dix mille hommes de pied et mille chevaux, assiéger la plus puissante ville du pays ; les barbares l'appellent *Oringis*. Elle est située sur les frontières des *Mécomes*, nation espagnole, dans un territoire

fertile où l'on exploite même des mines d'argent : c'était la place d'armes d'Asdrubal, et son point de départ pour ses excursions dans l'intérieur des terres. Scipion vint camper sous les murs ; mais avant d'en former le siège, il envoya aux portes des agents pour sonder les esprits dans une conférence et persuader aux habitants d'essayer de l'alliance des Romains plutôt que d'éprouver leur puissance. Ces ouvertures étant rejetées, il traça autour de la ville un fossé et un double retranchement, et partagea son armée en trois corps, dont l'un devait pousser le siège sans interruption, pendant que les deux autres se reposeraient. Lorsque le premier corps commença l'attaque, il y eut un engagement terrible et dont l'issue fut douteuse. Il était difficile d'aborder les murs et d'y appliquer des échelles sous la grêle de traits dont on était assailli ; ceux qui avaient dressé leurs échelles se voyaient ou renversés à l'aide de fourches destinées à cet usage, ou saisis d'en haut par des mains de fer, qui menaçaient de les enlever et de les tirer sur les murs. Scipion comprit que le trop petit nombre des siens rendait la lutte inégale, et que l'ennemi avait en outre l'avantage de combattre du haut des remparts ; il fit avancer les deux autres corps à la fois, après avoir retiré le premier, et recommença l'attaque. Ce mouvement inspira tant d'effroi aux assiégés, déjà fatigués du premier assaut, que les habitants désertèrent tout à coup leurs murailles, et que la garnison carthaginoise, craignant une trahison, abandonna ses postes et se concentra sur un seul point. Bientôt les habitants s'épouvantèrent en songeant que si l'ennemi entrait dans la ville il

Asdrubalem pervenerunt. Celtiberi, novus miles, in proximis disapsi silvas, inde domos diffugerunt. Peropertum victoria nequaquam tantum jam confiatum bellum, quanta futuri materia belli (si licuisset his, Celtiberum gente excita, et alios ad arma sollicitare populos), oppressa erat. Itaque collaudato benigne Silano, Scipio pen debellandi, si nihil eam ipse cunctando moratus esset, noctis, ad id, quod reliquum belli erat, in ultimam Hispaniam adversus Asdrubalem pergit. Peneus, quum castrum forte ad sociorum animos in Bætica continendum in fide haberet, signis repente subitis, fugæ magis, quam itineris modo, penitus ad Oceanum et Gades ducit. Ceterum, quoad continuisset exercitum, propositum bello se fore ratus, antequam freto Gades trajiceret, exercitum omnem passim in civitatibus divisit, ut et muris se ipsi, et armis muros tutarentur.

III. Scipio ubi animadvertit, dissipatum passim bellum, et circumferre ad singulas urbes arma diutini magis, quam magni, esse operis, retro vertit iter. Ne tamen hostibus eam relinquere regionem, L. Scipionem fratrem cum decem milibus peditum, et mille equitum ad oppugnandam opulentissimam in his locis urbem / Orin-

gin barbari appellabant), mittit. Sita in Molessum fluvibus est hispanæ gentis. Ager frugifer : argentum etiam incolæ fodiunt. Ea arx fuit Asdrubali ad excursions circa in mediterraneos populos faciendas. Scipio, castris prope urbem positis, priusquam circumvallaret urbem, misit ad portas, qui ex propinquo alloquio animos tentarent, suaderentque, ut amicitiam potius, quam vim, experirentur Romanorum. Ubi nihil pacati respondebatur, fossa duplicique vallo circumdata urbe, in tres partes exercitum dividit, ut una semper pars, quietis interim duabus oppugnaret. Prima pars quum adorta oppugnare esset, atrox sane et anceps prælium fuit : non subire, non scalas ferre ad muros præ incidentibus telis facile erat. Et jam, qui exserant ad murum scalas, alii furcis ad id ipsum factis detrudebantur, in alios lupi superne ferrei injecti, ut in periculo essent, ne suspensi in murum extraherentur. Quod ubi animadvertit Scipio, nimia paucitate suorum exæquatam certamen esse, et jam eo superare hostem, quod ex muro pugnaret ; duabus simul partibus, prima recepta, urbem esse aggressus. Quæ res tantum pavoris injecti fessis jam cum primis pugnando, ut et oppidani moenia repentina fuga desererent, et punicum

immolerait sans distinction tous ceux qu'il rencontrerait, Carthaginois ou Espagnols. Ils coururent donc ouvrir la porte, et se précipitèrent en foule hors des murs, se couvrant de leurs boucliers pour parer les traits lancés de loin, et allongeant le bras droit nu pour faire voir qu'ils étaient sans armes. La distance empêcha-t-elle les Romains de distinguer cette attitude, ou bien craignirent-ils quelque ruse, c'est ce qu'on ne saurait décider; mais ils fondirent impétueusement sur ces transfuges, et les massacrèrent comme des ennemis. La même porte livra entrée aux vainqueurs, tandis que les autres tombaient sous les coups de la hache et de la cognée. Chaque cavalier, à mesure qu'il entra, courait à toute bride vers le forum pour s'en emparer, suivant les instructions du général; dans ce but, un corps de triaires soutenait la cavalerie. Les légions se répandirent dans les autres parties de la ville, sans piller, sans massacrer ceux qu'elles rencontraient, à moins qu'ils n'eussent des armes pour se défendre. On mit aux fers tous les Carthaginois et près de trois cents habitants: c'étaient ceux qui avaient fermé les portes. On laissa les autres en possession de la ville, et on leur rendit leurs biens. L'ennemi perdit environ deux mille hommes à ce siège: les Romains n'eurent pas plus de quatre-vingt-dix morts.

IV. Ce fut un grand sujet de joie que la prise de cette ville pour ceux qui y avaient coopéré, comme pour le général et pour le reste de l'armée. La pompe de leur retour fut relevée par la foule im-

mense de captifs qu'ils chassaient devant eux. Scipion combla d'éloges son frère, et vanta dans les termes les plus honorables la prise d'Oringis, qu'il égalait à sa conquête de Carthagène; mais comme l'approche de l'hiver ne lui permettait, ni de risquer une tentative sur Gadès, ni de poursuivre l'armée d'Asdrubal, disséminée sur tous les points de la province, il ramena toutes ses troupes dans l'Espagne citérieure, envoya ses légions dans leurs quartiers d'hiver, fit partir pour Rome son frère L. Scipion, avec le général des ennemis Hannon et les autres prisonniers de distinction, et se retira lui-même à Tarragone. Cette année, la flotte romaine, qui avait passé de Sicile en Afrique, sous les ordres du proconsul M. Valérius Lévinus, commit de nombreuses dévastations sur les terres de Carthage et d'Utique. Le pillage s'étendit jusqu'aux frontières du territoire carthaginois, sous les murs mêmes d'Utique. En regagnant la Sicile, les Romains rencontrèrent la flotte ennemie forte de soixante-dix vaisseaux longs. Ils en prirent dix-sept et en coulèrent à fond quatre; le reste fut dispersé et mis en fuite. Vainqueur sur terre et sur mer, le proconsul rentra à Lilybée avec un riche butin de toute espèce. Cette dispersion de la flotte ennemie permit de faire passer à Rome de nombreux convois de blé.

V. Au commencement de la campagne où s'accomplirent ces événements, le proconsul P. Sulpicius et le roi Attale, qui avaient hiverné à Égine, comme on l'a dit plus haut, firent voile vers Lemnos avec leurs flottes réunies: le proconsul avait

præsidium mox, ne prodita urbs esset, relicto stationibus in unum se colligeret. Timor inde oppidanos incassit, ne, si hostis urbem intrasset, sine discrimine, Pœnus an Hispanus esset, ohvii passim caderentur. Itaque, patefacta repente porta, frequentes ex oppido sese ejecerunt, scuta præ se tenentes, ne tela procul conjicerentur; dexteras undas ostentantes, ut gladios abjecisse appareret. Id utrum parum ex intervallo sit conspectum, an dolus aliquis suspicius fuerit, incompertum est. Impetus hostilis in transfugas factus: nec secus, quam adversa acies, cæsi. Eademque porta signa infesta in urbem illata; et aliis partibus securibus dolabrisque cadebantur et refringebantur portæ, et, ut quisque intraverat eques, ad forum occupandum (ita enim præceptum erat) citato equo pergebat. Additum erat et triariorum equi præsidium. Legionarii ceteras partes pervadunt: direptione et cæde obviolorum, nisi qui armis se tuebantur, abstinuerunt. Carthaginienses omnes in custodiam dati sunt: oppidanorum quoque trecenti ferme, qui clauserant portas. Ceteris traditum oppidum, suæ redditæ res. Cecidere in urbis ejus oppugnatione hostium duo millia ferme: Romanorum haud amplius nonaginta.

IV. Læta et ipsis, qui rem gessere, urbis ejus oppugnationi fuit, et imperatori ceteroque exercitui, et ape-

riorem adventum suum, ingentem turbam captivorum urbe se agentes, fecerunt. Scipio, collaudato fratre, quum, quanto poterat verborum honore, Carthagini ab se capta captam ab eo Oringin æquasset, quia et hiems instabat, ut nec tentare Gades, nec disiectum passim per provinciam exercitum Asdrubalis consecrari posset, in citeriorem Hispaniam omnes suas copias reduxit: dimissisque in hiberna legionibus, L. Scipione fratre Romanum misso, et Hannone hostium imperatore, ceterisque nobilibus captivis, ipse Tarracensem comomit. Eodem anno classis Romana, cum M. Valerio Lævino proconsule ex Sicilia in Africam transmissa, in Uticensi Carthaginiensi agro late populationes fecit. Extremis finibus Carthaginiensium circa ipsa moenia Uticæ præda acie sunt. Repetentibus Siciliam classis Punica (septuaginta erant longæ naves) occurrit. Decem et septem naves ex his captæ sunt, quatuor in alto mersæ: cetera fusa ac ingata classis. Terra marique victor Romanus cum magna omnis generis præda Lilybeum repetit. Toto inde mari palis hostium navibus, magni comæctum frumenti Romanum subvecti.

V. Principio æstatis ejus, qua hæc sunt gesta, P. Sulpicius proconsul et Attalus rex quum Ægine, sicut ante dictum est, hibernassent, Lemnum inde, classe juncta;

vingt-cinq quinquérèmes, et le roi trente-cinq. De son côté, Philippe, qui voulait être en état de faire face à l'ennemi sur terre et sur mer, descendit à Démétriade sur les bords de la mer; il donna rendez-vous à son armée de terre près de Larissa. A la nouvelle de son arrivée, les ambassadeurs des alliés se réunirent de toutes parts à Démétriade. Les Éoliens avaient levé la tête, sortis de l'alliance romaine et de la présence d'Attale; et ils ravageaient les territoires voisins. Les Acarnaniens, les Béotiens et les habitants de l'Eubée, n'étaient pas seuls frappés d'épouvante; les Achéens aussi voyaient, aux embarras de la guerre d'Étolie, s'ajouter les craintes que leur inspirait Machanidas, tyran de Lacédémone, campé sur la frontière des Argiens. Tous énuméraient les dangers qui menaçaient leur patrie sur terre et sur mer, et imploraient les secours du roi. Cependant il recevait de son royaume des nouvelles non moins fâcheuses. Scerdilédus et Pleuratus s'étaient mis en campagne, et parmi les peuples de Thrace, les Mèdes devaient, aux premières hostilités qui retiendraient au loin le roi, se jeter sur les frontières de la Macédoine. Les Béotiens et les peuples de la Grèce centrale annonçaient que les Éoliens s'étaient postés au défilé des Thermopyles, à l'endroit où la gorge en se resserrant livre à peine passage, et qu'ils l'avaient fermé par un fossé et un retranchement pour empêcher Philippe de porter secours aux villes alliées. Le capitaine le moins actif ne pouvait s'endormir en voyant tant d'embarras naître autour de lui.

Philippe congédia ces députations avec la promesse que, selon le temps et la circonstance, il porterait secours à tous ses alliés. Il pourvut à l'affaire la plus urgente en ce moment et envoya une garnison à Péparèthe. On disait qu'Attale s'y était rendu de Lemnos avec sa flotte, et en ravageait le territoire. Polyphante passa avec un détachement dans la Béotie; Ménippe, un des officiers du roi, fut dirigé par Chalcis avec mille peltastes, espèce de boucliers semblables à la céira. On leur adjoignit cinq cents Agriens, afin qu'ils pussent protéger l'île tout entière. Le roi se rendit à Scotussa, et il y fit venir l'armée macédonienne, qui était à Larisse. Là, il apprit qu'une assemblée des Éoliens devait se réunir à Héraclée et que le roi Attale s'y rendrait pour concerter les opérations de la campagne. Il résolut de troubler la diète par sa brusque apparition, et s'avança à marches forcées sur Héraclée; mais l'assemblée était dissoute lorsqu'il arriva. Toutefois, il détruisit la moisson qui louchait à sa maturité, surtout près du golfe des Éniens, et retourna à Scotussa. Il y laissa toute son armée, moins une cohorte de sa garde, avec laquelle il se rendit à Démétriade; puis, pour être prêt au moindre mouvement de l'ennemi, il envoya dans la Phocide, dans l'Eubée, à Péparèthe des hommes sûrs, avec ordre de se jeter sur les hauteurs pour y allumer des feux. Il plaça lui-même, sur la cime fort élevée du mont Tisée, une vigie chargée de recevoir les signaux lointains, et de l'avertir instantanément de toutes les dispositions que prendrait l'ennemi. Le général romain

romane quique et viginti quinqueres, regie quinque et triginta, transierunt. Et Philippus, ut, seu terra seu mari obviam eundem hosti foret, paratus ad omnes conatus esset, ipse Demetriadem ad mare descendit: Larissam diem ad conveniendum exercitum edixit. Undique ab sociis legationes Demetriadem ad famam regis convenerunt. Sustulerant enim animos Ætolici, quum ab romana societate, tum post Attali adventum, finitimaeque depopulabantur. Nec Acarnanes solum Bœotique, et qui Eubeam incolunt, in magno metu erant: sed Achei quoque, quos super Ætolicum bellum Machanidas etiam, lacedæmonius tyrannus, haud procul Argivorum fove postis castris, terrebant. Hi omnes suis quisque urbibus, quæ pericula terra marique portendebantur, memorantes, auxilia regem orabant. Ne ex regno quidem ipse tranquillæ nuntiabantur res: et Scerdilædum Pleuratumque motos esse, et Tracum maxime Mædor, si quod longinquum bellum regem occupasset, proxima Macedonia incursuros. Bœoti quidem et interiores Græciæ populi, Thermopylarum saltum, ubi angustæ fauces coercent iter, fossa valloque intercludi ab Ætoliis, nuntiabant, ne transitum ad sociorum urbes tandem Philippo darent. Vel segnem ducem tot excitare tumultus circumfusi poterant. Legationes dimittit, pollicitus, prout tempus ac

res se daret, omnibus latorum se auxilium. In præsentia, quæ maxime urgebat res, Pæparæthum præsidium urbi mittit; unde allatum erat, Attalum, ab Lemno classe transmissum, omnem circa urbem agrum depopulatum. Polyphantem cum modica manu in Bœotiam, Menippum item quemdam ex regis ducibus cum mille peltastis (peltæ castris dissimilis est) Chalcidem mittit. Adhuc quingenti Agrianum, ut omnes insulas partes tueri possent. Ipse Scotussam est profectus: eodemque ab Larissa Macedonum copias traduci jussit. Eo nuntiatum est, concilium Ætoliis Hæracleam indictum, regemque Attalum, ad consultantem de summa belli, venturum. Hæc conventum ut turbaret subito adventu, magis itineribus Hæracleam duxit. Et consilio quidem dimisso jam venit: segetibus tamen, quæ prope maturitatem erant, maxime in sicut Æniam valatila, Scotussam copias reducit. Ibi exercitu omni relicto, cum cohorte regia Demetriadem sese recipit. Inde ut ad omnes hostium motus posset occurrere, in Phocidem, atque Eubeam, et Pæparæthum mittit, qui loca alta eligerent, unde editi ignes appareant. Ipse in Tiseo (mons est in altitudinem ingentem cacuminis editi) speculam posuit: ut ignibus præcui sublevis signum, ubi quid molirentur hostes, momento temporis acciperet. Romanus imperator et Attalus rex a

et le roi Attale passèrent de Péparthe à Nicée, puis firent voile vers l'Eubée pour assiéger la ville d'Orée, la première qu'on aperçoit à gauche en partant du golfe de Démétriade et se dirigeant vers Chalcis et l'Euripe. Attale et Sulpicius convinrent que les Romains attaqueraient du côté de la mer, et les troupes du roi par terre.

VI. Ce fut seulement quatre jours après l'arrivée de la flotte qu'ils commencèrent leurs opérations : ils avaient employé ce temps en conférences secrètes avec Plator, qui commandait dans Orée au nom de Philippe. Deux citadelles défendent cette place : l'une domine la mer, l'autre est au centre de la ville. De ce point on communique au rivage par un souterrain que ferme, du côté de la mer, une tour à cinq étages, d'une défense excellente. Ce fut là que se concentrèrent d'abord tous les efforts ; la tour était abondamment pourvue de traits, et les vaisseaux avaient débarqué toutes les machines propres à la battre en brèche. Tandis que cette lutte acharnée attirait tous les regards et préoccupait tous les esprits, Plator introduisit les Romains par la porte du fort qui donnait sur la mer, et en un instant la citadelle fut prise. Les habitants, repoussés au centre de la ville, se replièrent sur l'autre fort ; mais là ils trouvèrent des gens apostés qui leur fermèrent les portes ; pressés entre deux ennemis, ils furent massacrés ou faits prisonniers. La garnison macédonienne se forma en masse serrée au pied de la citadelle, et s'y maintint sans fuir en désordre, mais aussi sans combattre avec vigueur. Plator obtint de Sulpicius qu'on l'épargnât, la fit em-

barquer et conduire à Démétrie, en Phthiotide pour lui, il se retira auprès d'Attale. Sulpicius fier d'un succès si facile, dirigea aussitôt sur Chalcis sa flotte victorieuse ; mais l'événement fut loin de répondre à son attente. Ouverte au-dessus et au-dessous, la mer se resserre à Chalcis en un étroit canal, et présente au premier aspect comme deux ports qui ont chacun leur entrée ; toutefois on trouverait difficilement un mouillage plus dangereux ; car du haut des roches élevées qui bordent le rivage des deux côtés arrivent des coups de vent soudains et orageux, et l'Euripe, sans éprouver sept fois par jour, comme on l'a dit, un flux et un reflux régulier, devient le jouet des vents qui poussent la mer dans un sens ou dans l'autre, et semble un torrent qui roule d'un mont escarpé. Ainsi, les navires n'ont de repos ni nuit ni jour. La difficulté d'un pareil mouillage, la force de la ville, fermée d'un côté par la mer, et du côté de la terre entourée d'excellentes fortifications, la nombreuse garnison qui la défendait, et surtout la fidélité des chefs et des principaux citoyens qui n'imitèrent point l'inconstance et la perfidie de ceux d'Orée, tout rendait la place inexpugnable. Aussi Sulpicius se montra-t-il prudent au milieu de son imprudence même. A la vue de tant de difficultés, et dans la crainte de perdre un temps précieux, il renonça aussitôt à son entreprise et cingla vers Cynus, comptoir des Locriens d'Opunte, situé à mille pas de la mer.

VII. Les feux allumés sur les hauteurs d'Orée avaient averti Philippe, mais par la trahison de Plator, le signal était venu trop tard ; l'infériorité

Perparetho Nicæam trajecerunt. Inde classem in Eubœam ad urbem Oreum transmittunt : quæ ab Demetriaco sinu Chalcidem et Euripum petenti ad lævam prima urbium Eubœæ posita est. Ita inter Attalum ac Sulpicium convenit, ut Romani a mari, regii a terra oppugnarent.

VI. Quatriduo post, quam appulsa classis est, urbem aggressi sunt. Id tempus occultis cum Platore, qui a Philippo præpositus urbi erat, colloquiis absumptum est. Duas arcès urbs habet, unam imminuentem mari, altera urbis media est. Cuniculo inde via ad mare ducit, quam mari turris quinque tabulorum, egregium propugnaculum, clauderat. Ibi primo atrocissimum contractum accertant, et turre instructa omni genere telorum, et tormentis machinisque ad oppugnandam eam ex navibus expositis. Quum omnium animos oculisque id certamen avertisset, porta maritimæ arcis Plator Romanos accepit, momentoque arx occupata est. Oppidani, pulsati inde in mediam urbem, ad alteram tendere arcem. Et ibi positi erant, qui fores portæ objicerent. Ita exclusi in medio cœduntur capiunturque. Macedonum præsidium conglobatum sub arcis muro stetit; nec fuga effusa petita, nec pertinaciter prælio fuit. Eos Plator, veniam a Sulpicio impetrata, in naves impositos ad Demetrium

Phthiolidia exposuit : ipse ad Attalum se recepit. Sulpicius, tam facili ad Oreum successu elatus, Chalcidem inde protinus victrici classe petit : ubi haudquaquam ad spem eventus respondit. Ex patent utriusque coactum in angustias mare speciem intuenti primo gemini portus in ora duo versi præbuerit : sed haud facile alia infestior classi statio est. Nam et venti ab utriusque terræ prællis montibus subiti ac procellosi se dejiciunt, et fretum ipsum Euripi non septies die, sicut fama fert, temporibus satis reciprocatur : sed temere in modum venti, nunc huc, nunc illuc verso mari, velut monte præcipiti devolutus torrens rapitur. Ita nec nocte, nec die quies navibus datur. Quum classem tam infesta statio accepit, tum et oppidum, alia parte clausum mari, alia ab terra egregie munitum, præsidioque valido firmatum, et præcipue fide præfectorum principumque, quæ fluxa et vana apud Oreum fuerat, stabile atque inexpugnabile fuit. Id prudenter, ut in temere suscepta re, Romanus fecit, quod, circumspicis difficultatibus, ne frustra tempus tereret, celeriter abstulit incepto, classemque inde ad Cynum Locridis (emporium id est urbis Opuntiorum mille passuum a mari sita) trajecit.

VII. Philippum et ignes ab Oreo editi monuerant, sed

Je ses forces navales ne lui permettait guère d'ailleurs d'aborder dans l'île; les retards ruinèrent donc son projet. Mais pour Chalcis, il put, au premier signal, voler à son secours : Chalcis, en effet, bien que située aussi dans l'Eubée, est séparée du continent par un détroit si peu large, qu'un pont l'unit à la terre ferme et la rend plus accessible par terre que par mer. Philippe, qui s'était rendu de Démétriade à Scotusse, quitta cette dernière ville à la troisième veille, débûqua la garnison étolienne postée aux Thermopyles, et la mit en déroute; puis, refoulant l'ennemi épouvanté jusque sous Héraclée, il arriva le même jour à Élatée, en Phocide, après une marche de plus de soixante milles. Ce jour-là le roi Attale prenait la ville d'Opunte et la livrait au pillage : Sulpicius lui en avait abandonné le butin, parce que les Romains avaient, peu de jours auparavant, pillé Orée, sans que les soldats du roi eussent pris part à ce sac. La flotte romaine était encore mouillée devant cette ville, et Attale, ignorant l'approche de Philippe, ne s'occupait que de mettre à contribution les principaux citoyens d'Opunte. L'attaque de Philippe fut aisée, que sans une poignée de Crétois qui étaient allés au fourrage assez loin de la ville et qui aperçurent l'ennemi, Attale eût pu être écrasé. Il s'enfuit précipitamment vers la mer, sans armes et en désordre et s'embarqua; on levait l'ancre quand Philippe survint, et son apparition sur la côte répandit l'effroi parmi les équipages. De là, il revint à Opunte, accusant les dieux et les hommes de lui avoir enlevé et arraché presque sous les yeux une

si belle proie. Les Opuntiens eurent aussi leur part de sa colère; il leur reprocha de n'avoir pas trainé le siège en longueur, comme ils l'auraient pu, mais de s'être, pour ainsi dire, rendus volontairement à la première vue de l'ennemi. Après avoir réglé les affaires d'Opunte, il partit pour Torone. Attale se retira d'abord à Orée; mais à la nouvelle que Prusias, roi de Bythinie, avait envahi ses états, il oublia tout, abandonna la guerre d'Étolie et repassa en Asie. Sulpicius reconduisit sa flotte à Égine, d'où il était parti au commencement du printemps. La prise de Torone ne coûta guère plus de peine à Philippe, que n'en avait coûté celle d'Opunte à Attale. Torone était habitée par des fugitifs de Thèbes en Phthiotide; après la prise de leur ville par Philippe, ils s'étaient mis sous la protection des Étoliens, qui leur avaient cédé la possession de Torone, ravagée et abandonnée par ce prince dans sa campagne précédente. De Torone, dont il s'empara comme nous venons de le dire, il se porta sur Trilonon et sur Drymes, petites places obscures et peu importantes de la Doride : il les prit. Puis il se rendit à Élatée, où avaient ordre de l'attendre les ambassadeurs de Ptolémée et des Rhodiens. Comme on traitait des moyens de mettre fin à la guerre d'Étolie (car les députés avaient également assisté dans Héraclée à la dernière assemblée des Romains et des Étoliens), on apprit que Machanidas avait résolu d'attaquer les Éléens au milieu de leurs préparatifs pour la solennité des jeux olympiques. Philippe voulut prévenir cette attaque; il congédia les députés avec une réponse bienveillante : « il n'avait pas été l'auteur de la

serius Platoris fraude e specula elati : et impari maritimis viribus haud facilis erat in insulam classi accessus. Ita res per cunctationem omissa. Ad Chalcidis auxilium, ubi signum accepit, impigre est motus. Nam et ipse Chalcis, quoque ejusdem insulae urbs est, tamen adeo arcto interscinditur freto, ut ponte continenti jungatur, terraque aditum faciliorem, quam mari, habet. Igitur Philippus, dejecto praesidio, fuscisque Aetolis, qui saltim Thermopylarum insidebant, quum ab Demetriade Scotussam, inde de tertia vigilia profectus, trepidos hostes Heraclaeam compulisset, ipse uno die Phocidis Eliatium millia amplius exaginata contendit. Eodem ferme die ab Attalo rege Opuntiorum urbs capta diripiebatur. Concesserat eam praedam regi Sulpicius, quia Oreum paucos ante dies ab Romano milite, expertibus regis, direptum fuerat. Quum Romana classis eo se recepisset, Attalus, gnarus adventus Philippi, pecuniis a principibus exigendis teratibet tempus. Adeoque improvisa res fuit, ut, nisi Cretensium quidem, forte pabulatum ab urbe longius progressi, agmen hostium procul conspexissent, opprimi potuerit. Attalus inermis atque incompositus cursum effuso mare se nave petit : et molentibus ab terra neves Philippus supervenit, tumultumque etiam ex terra naviculis praefuit. Inde Opuntem rediit, deos homines-

que accusans, quod tantae rei fortunam ex oculis prope raptam amisisset. Opuntii quoque ab eadem ira increpiti, quod, quum trahere obsidionem in adventum suum potuissent, viro statim hoste, prope in voluntariam deditionem concessissent. Compositis circa Opuntem rebus, Toronem est profectus. Et Attalus primo Oreum se rececit. Inde, quum fama accidisset, Prusiam Bithyniae regem in fines regni sui transgressum, omissis rebus atque Aetolico bello, in Asiam trajecit. Et Sulpicius Aeginam classem recepit, unde initio veris profectus erat. Haud majore certamine, quam Opuntem Attalus ceperat, Philippus Toronem cepit. Incolebant urbem eam profugi ab Thebis Phthioticis. Urbe sua capta a Philippo, quum in fidem Aetolorum perfugissent, sedem his Aetoli eam dederant, urbis vastatae ac desertae priore ejusdem Philippi bello. Tum ab Torone, sicut paulo ante dictum est, recepta profectus, Tritonon et Drymas, Doridis parva atque ignobilis oppida, cepit. Inde Eliatium, jussu ibi se opperiri Ptolemæi Rhodiorumque legatis, venit. Ubi quum de finiendo Aetolico bello ageretur (adfuissent enim legati super Heraclae concilio Romanorum Aetolorumque), nuntius affertur, Machanidam Olympiorum solenne ludicrum parantes Eleos aggredi statuisse. Praeventendum id ratus, legatis cum benigno responso di-

guerre d'Étolie, et jamais il ne ferait obstacle à la paix, si quelquefois on lui offrait des conditions justes et honorables. » Il partit ensuite à la tête de troupes légères, traversa la Béotie, descendit à Mégare, puis à Corinthe, où il prit des vivres, et passa à Phliunte et à Phéné. Comme il était à Héree, apprenant que Machanidas, effrayé du bruit de sa marche, avait fait retraite sur Lacédémone, il se rendit à Égium pour assister à l'assemblée des Achéens; il espérait aussi y trouver la flotte carthaginoise qu'il avait demandée, pour avoir à sa disposition une marine assez imposante. Peu de jours auparavant, les Carthaginois avaient paru sur les côtes de la Phocide, d'où ils avaient gagné les ports des Acarnaniens, à la nouvelle qu'Attale et les Romains étaient partis d'Orée: car ils craignaient qu'on ne s'avancât contre eux, et qu'on ne les surprît à Rhium, à l'endroit où se resserre le golfe de Corinthe.

VIII. Philippe était triste et préoccupé de n'avoir pu, malgré la rapidité de toutes ses marches, arriver à temps pour aucune de ses entreprises et de voir que la fortune semblait lui tout enlever sous ses yeux et se jouer de sa célérité. Il dissimula cependant ses chagrins dans l'assemblée, et il y exprima de nobles sentiments; il prit à témoin les dieux et les hommes, et qu'on ne l'avait pas, en temps ni lieu, trouvé en défaut; que partout où le bruit des armes ennemies avait retenti, il s'y était porté avec toute la rapidité possible. Mais il était difficile de décider s'il avait montré plus d'audace à chercher le combat que l'ennemi n'avait mis d'empressement à éviter une ren-

contre. Ainsi Attale à Opunte, Sulpicius à Chalcis et tout récemment Machanidas, s'étaient échappés de ses mains. Mais on ne réussissait pas toujours en fuyant; il ne fallait pas considérer comme difficile une guerre où l'on était sûr de vaincre pour peu que l'on pût joindre l'ennemi. Il avait gagné un premier point, c'est que l'ennemi avouait son infériorité. Bientôt il aurait pour une victoire qui n'était pas douteuse, et sur champ de bataille l'événement réaliserait ses craintes de l'ennemi. Les alliés entendirent ces paroles avec plaisir: Philippe rendit ensuite Héree et la Triphylie aux Achéens, et Aliphié aux Mégalo-politains qui prouvaient que cette place avait toujours fait partie de leur territoire. Puis avec les trois quadrirèmes et les trois bîrèmes qu'il leur fournirent les Achéens, il passa à Anticyre, partit de là avec sept quinquérèmes et plus de vingt barques, qu'il avait envoyés dans le golfe de Corinthe rejoindre la flotte carthaginoise, et fit une descente à Érythres, ville d'Étolie, voisine d'Espalium. Les Étoliens s'y attendaient; les habitants des campagnes et des forts voisins de Potidanie et d'Apollonie s'étaient réfugiés tous dans les forêts et dans les montagnes. Il s'empara de troupes que, dans leur précipitation, les habitants n'avaient pu emmener, et les transporta sur ses vaisseaux. Il les fit conduire, ainsi que tout le butin, à Égium, par Nicin, préteur des Achéens, tandis qu'il allait à Corinthe, d'où il ordonna à sa infanterie de se rendre par terre en Béotie. Pour lui, il s'embarqua à Cenchrée, côtoya l'Attique, doubla le cap Sanium, et parvint à Chalcis

malis, « se neque censum ejus belli fuisse, nec moram (si modo equa et honesta conditioe licet) pœni facturum, » cum expedito agmine profectus per Bœotiam, Megara, atque inde Corinthum descendit. Unde, cum montibus sumptis, Phliuntis Phœneumque petiit. Et jam, quum Heræum venisset, audito, Machanidam, flamma adventus sui territam, refugisse Lacœdæmonem, Ægium se ad concilium Achæorum recepit: simul classem publicam, ut mari quoque aliquid posset, accitam, ibi ratas se inventurum. Paucis autem diebus inde Orœas trajecerant Peni: inde portus Acarnanum petierant, quum ab Orœo profectum Attalum Romanorumque audissent, veriti ne ad se iretur, et intra Rhium (fusus eo sunt Corinthii sinus) opprimerentur.

VIII. Philippus morabatur quidem et anguebatur, quum ad omnia ipse reptum inest, nulli tamen se rei in tempore occurrere, et rapiditatem omnium ex oculis eluere celeritatem suam fortunam. In concilio autem, dissimulans aegritudinem, elato animo disseruit: testatus deos hominesque, « se nullo loco, nec tempore defuisse, quin, ubi hostium arma concrepissent, eo, quanta maxima posset celeritate, tenderet: sed vix rationem iniri posse, utrum ab se sedacius, an fugacius ab hostibus geratur bellum. Sic ab Opunte Attalum, sic Sulpicium a Chal-

cide, sic ipsi diebus Machanidam e manibus suis cæperunt. Sed non semper felicem esse fugam: nec prorsus difficile id bellum habendum, in quo, si modo congressus cum hostibus sis, victoris. Quod primum esset, consensionem se hostium habere, nequaquam parum esse sibi brevi et victoriam hanc dubiam habiturum, nec melior eventu eos socum, quam spe, pugnaturus. » Lati regem socii audierunt. Reditit inde Achæis Heræum et Triphylia. Alipheram autem Megalopolitis, quod suorum finem finem satis probarent, restituit. Inde, navibus acceptis ab Achæis (erant autem tres quadrirèmes et bîrèmes totidem), Anticyram trajecit. Inde quinquérèmes septem, et lembis viginti amplius, quos, ut adungeret Carthaginiensium classem, miserat in Corinthium sinum, profectos ad Erythras Ætoliarum, quæ prope Espalium sunt, excensionem fecit. Hanc fecerit Ætoles; nam, hominum quod aut in agris, aut in propinquis castellis Potidanie atque Apollonie fuit, in silvas montesque refegit. Pecora, quæ inter testationem abigi acquirant, sunt dirapta et in mores compulsa. Cum his ceteraque præda, Nicin prætor Achæorum Ægium misit, quum Corinthum petisset, pedestres inde copias per Bœotiam terræ duci jussit. Ipse, ab Cenchreis præter terram Atticam super Sanium navigans, inter medias, prope Chalcidem

presque à travers les flottes ennemies. Il loua la fidélité et la valeur des habitants, que ni la crainte, ni l'espoir n'avaient pu ébranler, et les exhorta à persévérer dans la ligue avec la même constance, s'ils préféraient leur sort à celui des Oritains et des Opuntiens; puis il fit voile pour Orée, confia le souverain pouvoir et la garde de cette place à ceux des principaux citoyens qui, après la prise de la ville, avaient mieux aimé fuir que de se soumettre aux Romains, et retourna de l'Eubée à Démétriadé, d'où il était parti d'abord pour voler au secours de ses alliés. Bientôt après il fit commencer, à Cassandree, la construction de cent vaisseaux longs, rassembla, à cet effet, un grand nombre de charpentiers de marine, et, comme la Grèce était paisible, grâce au départ d'Attale et aux secours qu'il avait si à propos fournis à ses alliés, il retourna dans son royaume pour faire la guerre aux Dardaniens.

IX. A la fin de la campagne qui vit ces événements s'accomplir en Grèce, Q. Fabius, fils de Maximus, lieutenant de M. Livius, vint dire au sénat que le consul était d'avis que c'était assez de L. Porcius et de ses légions pour défendre la Gaule: que, quant à lui, il croyait pouvoir quitter cette province et en retirer l'armée consulaire. Le sénat rappela non-seulement M. Livius, mais aussi son collègue C. Claudius. La seule différence que mit entre eux le décret ce fut de faire revenir l'armée de M. Livius, tandis que les légions de Néron, qui tenaient tête à Annibal, devaient rester dans leur province. Les consuls s'écrivirent et convinrent que, comme ils avaient été animés dans la ges-

tion des affaires des mêmes sentiments, de même aussi, bien que partant de points opposés, ils entreraient à Rome au même moment: le premier arrivé à Préneste devait attendre son collègue. Le hasard voulut que tous deux s'y trouvassent le même jour. De là ils envoyèrent un décret qui convoquait pour le troisième jour une assemblée du sénat au temple de Bellone; puis, au milieu de la foule qui se pressait à leur rencontre, ils s'avancèrent vers Rome. On ne se bornait pas à les saluer en se pressant autour d'eux, chacun était avide de toucher leurs mains victorieuses; on les félicitait, on les remerciait d'avoir sauvé la patrie. Lorsqu'ils eurent, suivant l'usage observé par tous les généraux, rendu compte de leurs opérations au sénat, ils demandèrent « qu'en considération des heureux succès dus à leur courage on rendît aux dieux immortels des actions de grâces, et qu'on leur permit à eux-mêmes d'entrer en triomphe dans Rome. » Le sénat accéda à leur demande, « par reconnaissance, dit-il, envers les dieux d'abord, et, après les dieux, envers les consuls. » On ordonna des prières publiques en leur nom, et on décerna le triomphe à chacun d'eux. Mais, comme ils avaient agi de concert dans leurs opérations, ils ne voulurent pas séparer leur triomphe; ils convinrent « que, puisque la victoire avait été remportée dans la province de M. Livius et que le jour de la bataille s'était trouvé celui où Livius devait prendre les auspices, puisque son armée avait été rappelée à Rome, et que celle de Néron n'avait pu quitter sa province, M. Livius entrerait dans Rome sur

classes, Chalcidem pervenit. Inde, collaudata fide ac virtute, quod neque timor, neque spes flexissent eorum animos; hortatusque in posterum, ut eadem constantia perseverarent in societate, et suam, quam Oritanorum atque Opuntiorum, fortunam mallet; ab Chalcide Oreum navigat, principumque his, qui fugere capta urbe, quam se Romanis tradere, maluerant, summa rerum et custodia urbis permissa, ipse Demetriadem ab Euboea, unde primo ad opem ferendam sociis profectus erat, trajecit. Cassandrea: deinde centum navium longarum carinis positis, contractaque ad effectum ejus operis multitudine fabricarum navium, quia res in Græcia tranquilla et protectio Attali fuerat, et in tempore laborantibus sociis latam ab se auxilium, retro in regnum concessit; ut Dardanis bellum inferret.

IX. Extremo astutis ejus, qua hæc in Græcia gesta sunt, quam Q. Fabius Maximus filius legatus ab M. Livio consule Romanæ ad senatum nuntiasset, consulem satis præcelsi Galliarum provinciarum credere L. Porcium cum suis legionibus esse: decedere se inde, ac deduci exercitum consularem posse; Patres non M. Livium tantum redire ad urbem, sed collegam quoque ejus C. Claudium jussissent. Id modo in decreto interfuit, quod M. Livii exer-

citum reduci, Neronis legiones Annibali oppositas manere in provincia jussissent. Inter consules ita per literas convenit, ut, quemadmodum uno animo rempublicam gessissent, ita, quanquam ex diversis regionibus convenirent, uno tempore ad urbem accederent. Præneste qui prior venisset, collegam ibi opperiri jussit. Forte ita evenit, ut eodem die ambo Præneste venirent. Inde præmisso edicto, ut triduo post frequens senatus ad eadem Bellonæ adesset, omni multitudinis obviam effusa, ad urbem accessere. Non salutabant modo universi circumfusi, sed, contingere pro se quisque victrices dextræ consulum cupientes, alii gratulabantur, alii gratias agebant, quod eorum opera incolumis respublica esset. In senatu quum more omnium imperatorum, expositis rebus ab se gestis, postulassent, « ut, pro republica fortiter feliciterque administrata, et diis immortalibus haberetur honos, et ipsi triumphantibus urbem inire liberet; se vero ea, quæ postularent, decernere, Patres, merito deorum primum, dein, secundum deos, consulum, » responderunt, et supplicatione amborum nomine, et triumpho utrique decreto, inter ipsos, ne, quum bellum cœnim animo gessissent, triumphum separarent, ita convenit: « ut, quoniam et in provincia M. Livii res gesta

en char à quatre chevaux et suivi de ses soldats ; C. Claudius serait à cheval et sans suite. » Cette association de triomphe rehaussa la gloire des deux généraux , mais surtout de celui qui avait eu la plus grande part à la victoire , et cédait dans le triomphe la plus belle à son collègue : « Cet homme à cheval , disait-on , c'était celui qui , en six jours , avait traversé l'Italie dans toute sa longueur et livré bataille à Asdrubal dans la Cisalpine , alors même qu'Annibal le croyait en Apulie , campé en sa présence. Ainsi le même consul avait , aux deux extrémités de l'Italie , tenu en échec deux chefs ennemis , deux illustres généraux , opposant à l'un sa politique , à l'autre sa personne. Il avait suffi du nom de Néron pour retenir Annibal dans son camp : pour Asdrubal , était-ce autre chose que l'expédition du consul qui avait causé sa ruine et sa mort ? L'autre consul pouvait donc se montrer pompeusement élevé sur un char avec un attelage aussi nombreux qu'il lui plairait ; un seul cheval promenait dans Rome le véritable triomphateur ; et Néron , marchât-il à pied , brillerait toujours de la double gloire d'une bataille gagnée et d'un triomphe dédaigné. » Tels étaient les discours des spectateurs qui accompagnèrent Néron jusqu'au Capitole. Les sommes portées au trésor montèrent à trois millions de sesterces et à quatre-vingt mille livres pesant d'airain. Les soldats de M. Livius avaient reçu chacun cinquante-six as ; C. Claudius promit de donner aux siens la même somme , quand il aurait rejoint son armée. On remarqua que ce jour-

esset , et eo die , quo pugnatum foret , ejus forte auspiciū fuisset , et exercitus Livianus deductus Romam venisset , Neronis deducti non potuisset de provincia , ut M. Livium , quadrigis urbem ineuntem , nihil se sequeretur ; C. Claudius equo sine militibus inveheretur. » Ita consociatus triumphus , quum utriusque , tum magis ei , qui , quantum merito anteibat , tantum honore collega cessaret , gloriam auxit : « illum equitem , siebatur , sex dierum spatio transcurrisse longitudinem Italie : et eo die cum Asdrubale in Gallia signis collatis pugnasse , quo cum castra adversus sese in Apulia posita habere Annibal credidisset. Ita unum consulem pro utraque parte Italie adversos duos duces , duos imperatores , hinc consilium suum , hinc corpus oppugnasse. Nomen Neronis satis fuisse ad continendum castris Annibalem : Asdrubalem vero , qua alia re , quam adventu ejus , obrutum atque extinctum esse ? Itaque iret alter consul sublimis curru multijugis , si vellet , equis. Uno equo per urbem verum triumphum vehi : Neronemque , etiam si pedes incedat , vel parva eo bello , vel spre a eo triumpho gloria , memorabilem fore. » Hi sermones spectantium Neronem naque in Capitolium persecuti sunt. Pecuniam in aerarium tolerant ceteritum trices , octoginta milia asis. Militibus M. Livius quinquagenos senos asses divisit. Tantundem C. Claudius absentibus militibus suis est pollicitus , quum

Is , dans leurs chansons et leurs couplets , les solds célébrèrent plutôt C. Claudius que leur général que les chevaliers exaltèrent le mérite des lieutenants L. Veturius et Q. Cécilius , et engagèrent le peuple à les nommer consuls pour l'année suivante ; et que le lendemain les consuls appuyèrent la proposition des chevaliers en rappelant devant le peuple assemblé tout ce qu'ils devaient au courage et à la fidélité des deux lieutenants.

X. Comme le temps des comices approchait , qu'on voulait un dictateur pour les présider , consul C. Claudius investit de cette dignité son collègue M. Livius , qui choisit Q. Cécilius pour maître de la cavalerie. Le dictateur créa consul L. Veturius et ce même Q. Cécilius , qu'il avait pris pour maître de la cavalerie. On tint ensuite les comices prétoriens , et l'on nomma C. Servilius , M. Cécilius Métellus , Tib. Claudius Asellus et Q. Mamilius Turinus , alors édile plébéien. Après les comices , le dictateur abdiqua , licencia l'armée et partit pour l'Etrurie en vertu d'un sénatus-consulte , pour faire une enquête et savoir quels étaient ceux des Etrusques et des Umbriens qui , à l'arrivée d'Asdrubal , avaient conseillé d'abandonner le parti des Romains , et ceux qui lui avaient fourni des renforts , des provisions ou tout autre secours. Ce furent là tous les événements civils et militaires de l'année. Les jeux romains furent célébrés trois fois avec toute la pompe d'usage par les édiles curules Cn. Servilius Cépion , Ser. Cornélius Lentulus. Les jeux plébéiens furent aussi représentés en entier , mais une seule fois ,

ad exercitum redisset. Notatum , eo die plura carmina mittaribus locis in C. Claudium , quam in consulem suum jactata. Equites L. Veturium et Q. Cæcilium legatos magnis tulisse laudibus , hortatosque esse plebem , ut eos consules in proximum annum crearent ; adjecisse equitum prærogativæ auctoritatem consules , postero die in concione , quam fortî fidelique duorum præcipue legatorum opera nisi essent , commemorantes.

X. Quum comitorum tempus appeteret , et per dictatorem comitia haberi placuisset , C. Claudius consul M. Livium collegam dictatorem dixit : Livius Q. Cæcilium magistrum equitum. A M. Livio dictatore creati consules L. Veturius , Q. Cæcilius , is ipse , qui tum erat magister equitum. Inde prætorum comitia habita. Creati C. Servilius , M. Cæcilius Metellus , Ti. Claudius Asellus , Q. Mamilius Turinus , qui tum ædilis plebis erat. Comitibus perfectis , dictator , magistratu abdicato , dimissoque exercitu , in Etruriam provinciam ex senatusconsulto est profectus ad questiones habendas : qui Etruscorum Umbro- rumve populi defectionis ab Romanis ad Asdrubalem sub adventum ejus consilia agitassent , quique eum auxiliis , aut comestru , aut ope aliqua juvisse. Hæc eo anno domi militibus gesta. Ludi romani ter toti instaurati ab ædilibus curulibus , Cn. Servilio Cæpione , Ser. Cornelio Lentulo. Item ludi plebei semel toti instaurati ab

par les édiiles du peuple M. Pomponius Matho et Q. Mamilius Turinus. La treizième année de la guerre punique, les consuls L. Véturius Philo et Q. Cécilius Métellus eurent tous deux le Bruttium pour département, avec la conduite de la guerre contre Annibal. Les préteurs tirèrent ensuite au sort leurs provinces : M. Cécilius Métellus obtint la juridiction de la ville ; Q. Mamilius, celle des étrangers ; C. Servilius eut la Sicile ; Ti. Claudius la Sardaigne. Voici quel fut le partage des armées : l'un des deux consuls reçut l'armée de C. Claudius, consul sortant ; l'autre, celle du propréteur Q. Claudius, composée de deux légions ; en Étrurie, les deux légions de volontaires, commandées par le propréteur C. Terentius, passèrent aux ordres du proconsul M. Livius, prorogé pour un an dans le commandement. Q. Mamilius, cédant la juridiction des étrangers à un de ses collègues, devait occuper la Gaule avec l'armée du propréteur L. Porcius : il avait ordre de ravager les terres des Gaulois qui s'étaient donnés aux Carthageois, à l'arrivée d'Asdrubal. C. Servilius, avec les deux légions de Cannes, succédait à C. Mamilius dans la province de Sicile. On rappela de Sardaigne la vieille armée qu'y avait commandée A. Hostilius, et les consuls levèrent une nouvelle légion que Ti. Claudius devait y emmener avec lui. On prorogea pour un an Q. Claudius dans le commandement de Tarente, et C. Hostilius Tubulus dans celui de Capoue. Le proconsul M. Valérius, qui avait été chargé de défendre les côtes de Sicile, eut ordre de remettre trente

vaisseaux à C. Servilius et de ramener le reste de sa flotte à Rome.

XI. Au milieu des hasards et des inquiétudes que causait une guerre si redoutable, Rome, accoutumée à rapporter aux dieux tous ses succès et tous ses revers, recevait la nouvelle d'un grand nombre de prodiges. A Terracine, le temple de Jupiter, à Satricum, celui de la déesse Matuta, avaient été frappés de la foudre. On n'était pas moins effrayé à Satricum de l'apparition de deux serpents dans le temple de Jupiter, où ils s'étaient introduits par la porte même. A Antium, disait-on, des moissonneurs avaient trouvé des épées couvertes de sang. A Céré, un porc était né avec deux têtes ; on parlait aussi d'un agneau réunissant les deux sexes à la fois. A Albe, on avait vu deux soleils ; Frégella avait été, pendant la nuit, illuminée d'une clarté soudaine ; un bœuf avait parlé dans la campagne de Rome ; l'autel de Neptune, situé au milieu du cirque de Flaminius, avait été inondé de sueur ; les temples de Cérés, de la déesse Salut, et de Quirinus, avaient été frappés de la foudre. Les consuls furent chargés d'expier ces prodiges en immolant les grandes victimes et en faisant un jour de supplications : ces mesures furent réglées par un sénatus-consulte. Mais un prodige plus alarmant que tous ceux qu'on avait annoncés du dehors ou vus dans la ville même, ce fut l'extinction du feu sacré dans le temple de Vesta. La vestale qui était de garde cette nuit-là fut battue de verges par ordre du pontife P. Licinius. Cet événement n'était pas un

aditus plebis, M. Pomponio Mathone, et Q. Mamilio Turino. Tertio decimo anno punici belli, L. Veturio Philo et Q. Cæcilio Metello consulibus, Bruttii amboque, et cum Annibale bellum gerent, provincia decreta. Prætores exinde sortiti sunt ; M. Cæcilius Metellus urbem, Q. Mamilius peregrinam, C. Servilius Siciliam, Ti. Claudius Sardiniam. Exercitus ita divisi ; consulum alteri, quem C. Claudius prioris anni consul, alteri, quem Q. Claudius prætor (eæ binæ legiones erant) habuissent exercitum : in Etruria duas volonum legiones a C. Terentio prætoris M. Livius proconsul, cui prorogatum in annum imperium erat, acciperet. Et Q. Mamilio, ut, collegæ jurisdictione tradita, Galliam cum exercitu, cui L. Porcius prætor præfuerat, obtineret, decretum est : jussusque populari agros Gallorum, qui ad Pœnos ad adventum Asdrubalis defecissent. C. Servilio cum Cannensibus duabus legionibus, sicut C. Mamilius tenuerat, Sicilia tuenda data. Ex Sardinia vetus exercitus, cui A. Hostilius præfuerat, deportatus ; novam legionem, quam Ti. Claudius trajiceret secum, consules conscripserunt. Q. Claudio, ut Tarentum, C. Hostilio Tubulo, ut Capuam provinciam haberet, prorogatum in annum imperium est. M. Valerius proconsul, qui tuendæ circa Siciliam maritimæ oræ præfuerat, triginta navibus C. Ser-

vilio præbitis, cum cetera omni classe redire ad urbem jussus.

XI. In civitate tanto discrimine belli sollicita, quum omnium secundorum adversorumque causas in deos verterent, multa prodigia nuntiabantur ; Terracinae Jovis ædem, Satrici Matris Matutæ de cælo tactam. Satricanos haud minus terrebant in ædem Jovis foribus ipsis duo perlapsi angues. Ab Antio nuntiatum est, cruentas spicas metentibus visas esse. Cære, porcus biceps, et agnus mas idemque femina natus erat. Et Albæ duo soles visos referebant : et nocte Fregellis lucem abortivam. Et hos in agro romano locutus, et ara Neptuni multo sudore manasse in circo Flamini dicebatur ; et ades Cereris ; Salutis, Quirini de cælo tactæ. Prodigia consules hostiis majoribus procurare jussi, et supplicationem unum diem habere. Ea ex senatusconsulto facta. Plus omnibus aut nuntiatis peregre, aut visis domi prodigiis, terruit animos hominum ignis in æde Vestæ extinctus : cæsaque flagro est Vestalis, cujus custodia noctis ejus fuerat, jussu P. Licinii pontificis. Id quanquam, nihil portentibus deis, ceterum negligentia humana acciderat, tamen et hostiis majoribus procurari, et supplicationem ad Vestæ haberi placuit. Priusquam proficiscerentur consules ad bellum, moniti ab senatu sunt, « ut in

avis donné par les dieux, mais un effet de la négligence humaine; on crut devoir néanmoins immoler en expiation les grandes victimes et faire une supplication au temple de Vesta. Avant leur départ pour la guerre, les consuls furent invités par le sénat à s'occuper de rappeler les cultivateurs dans les campagnes. La protection des dieux avait porté la guerre loin de Rome et du Latium; on pouvait sans crainte retourner aux champs. Il serait étrange qu'on attachât plus d'importance à cultiver la Sicile que l'Italie! Mais ce n'était pas chose facile au peuple: la guerre avait emporté les cultivateurs libres, et les esclaves manquaient; les troupeaux avaient été pillés, les fermes détruites ou incendiées. Cependant, à la persuasion des consuls, une grande partie des laboureurs retournèrent dans leurs campagnes. Ce qui appela l'attention sur cette affaire ce furent les plaintes des députés de Plaisance et de Crémone. Leurs terres, disaient-ils, étaient courues et dévastées par les Gaulois, leurs voisins; la plupart de leurs cultivateurs dispersés, leurs villes dépeuplées, leurs campagnes désertes et solitaires. On chargea le préteur Mamilius de veiller à la sûreté des colonies. Les consuls ordonnèrent, en vertu d'un sénatus-consulte, que tout citoyen de Crémone et de Plaisance, avant un jour qui fut fixé, rentrât dans sa patrie. Ils partirent ensuite pour la guerre au commencement du printemps. Q. Cécilius prit l'armée de C. Néron, L. Véturius, celle du propréteur Q. Claudius, qu'il compléta avec ses nouvelles levées. Les consuls conduisirent leurs troupes sur le territoire de Consentia et le ravagèrent en tous sens. L'armée revenait chargée de dé-

pouilles, lorsqu'elle fut surprise dans un étroit défilé par les Bruttiiens et les frondeurs numides. Dans le désordre de l'attaque les soldats faillirent perdre non-seulement leur butin, mais la vie. Toutefois ce fut plus une alarme qu'un combat. Les légions envoyèrent le butin en avant, et passèrent sans être entamées en lieu de sûreté. Elles marchèrent sur la Lucanie; la population tout entière de cette contrée rentra, sans coup férir, sous la domination de Rome.

XII. Il n'y eut cette année aucun engagement avec Annibal. Encore sous le poids du coup qui venait de frapper sa patrie et sa famille, il ne vint point chercher les Romains, et les Romains ne le troublèrent pas dans son repos: tant ils le croyaient encore puissant par son seul génie, alors même que tout tombait autour de lui! Je ne sais, en effet, s'il ne fut pas plus admirable dans ses revers qu'au milieu de ses succès. Campé sur une terre ennemie pendant treize ans, si loin de son pays, malgré toutes les vicissitudes que présentait la guerre, à la tête d'une armée composée non de concitoyens, mais d'un ramas confus d'hommes de toutes nations, qui n'avaient ni les mêmes lois, ni les mêmes mœurs, ni le même langage; dont l'extérieur, les vêtements, les armes, le culte, la religion et presque les dieux étaient différents, il sut les unir par des liens si indissolubles, que jamais on ne les avait vus ni divisés entre eux, ni soulevés contre leur général. Cependant la paie et les vivres leur manquaient souvent sur le territoire ennemi, double pénurie qui avait, dans la première guerre punique, suscité tant de conflits déplorables entre les généraux et les soldats. Et lors-

agros reducendæ plebis curam haberent. Deum benignitate summotum bellum ab urbe romana et Latio esse, et posse sine metu in agris habitari. Minime convenire, Siciliæ, quam Italiæ, colendæ majorem curam esse. Sed res haudquaquam erat populo facilis, et liberis cultoribus bello absumptis, et inopia servitiorum, et pecore direpto, villisque dirutis aut incensis. Magna tamen pars auctoritate consulum compulsæ in agros remigravit. Moverant autem hujusce rei mentionem Placentinorum et Cremonensium legati, querentes, agrum suum ab accolis Gallis incursum ac vastari, magnamque partem colonorum suorum dilapsam esse, et infrequentes se urbes, agrum vastum ac desertum habere. Mamilius prætori mandatum, ut colonias ab hoste tueretur. Consules ex senatusconsulto edixerunt, ut, qui cives Cremonenses atque Placentini essent, ante certam diem in colonias reverterentur. Principio deinde veris et ipsi ad bellum profecti sunt. Q. Cæcilius consul exercitum ab C. Nerone, L. Veturio ab Q. Claudio præpore acceptit, novisque militibus, quos ipse conscripserat, supplevit. In Consentinum agrum consules exercitum duxerunt, passimque depopulati, quum agmen jam grave præda esset, in sal-

uti angusto a Brutiis jaculatoribusque Numidis turbati sunt; ita ut non præda, sed armati quoque in periculo fuerint. Major tamen tumultus, quam pugna, fuit; et præmissa præda, incolumes et legiones in loca tuto evasere. Inde in Lucanos profecti. Ea sine certamine tota gens in ditionem populi romani rediit.

XII. Cum Annibale nihil eo anno rei gestum est. Nam neque ipse se obtulit in tam recenti vulnere publico privatoque, neque lacessierunt quietum Romani. Tantam inesse vim, etsi omnia alia circa eum ruerent, in uno illo duce censebant. Ac nescio, an mirabilior adversa, quam secundis rebus, fuerit: quippe qui, quum et in hostium terra per annos tredecim, tam procul ab domo, varia fortuna bellum gereret exercitu non suo civili, sed mixto ex colluvione omnium gentium, quibus non lex, non mos, non lingua communis; alius habitus, alia vestis, alia arma, alii ritus, alia sacra, alii prope dei essent; ita quodam uno vinculo copulaverit eos, ut nulla nec inter ipsos, nec adversus ducem seditio existeret; quum et pecunia sæpe in stipendium, et comestus in hostium agro deessent: quorum inopia priore punico bello multa intanda inter duces militeque commissa fuerant. Post

que, après la ruine de l'armée d'Asdrubal et la mort de ce chef, sur qui reposait tout l'espoir du succès, il s'était retiré au fond du Bruttium et avait abandonné le reste de l'Italie, n'était-ce pas un véritable prodige que de ne voir aucun mouvement éclater dans son camp? Car à tant d'autres misères s'était jointe la nécessité de tirer sa subsistance du seul Bruttium qui, cultivé même dans son entier, n'eût pu suffire aux besoins d'une armée aussi nombreuse. Et puis la plupart des jeunes Bruttians avaient été arrachés aux travaux des champs par le besoin de combattre et par la mauvaise habitude qu'ont ces peuples de faire de la guerre un brigandage. Carthage, ne lui envoyait d'ailleurs aucun secours et semblait ne s'inquiéter que de sauver l'Espagne, comme si tout allait bien pour elle en Italie. En Espagne, la fortune qui, à certains égards, était la même qu'en Italie, sous d'autres rapports était bien différente : elle était la même en ce que les Carthaginois, vaincus dans une bataille, avaient été acculés aux extrémités de la province jusque sur les rivages de l'Océan; différente, en ce que l'Espagne, plus que l'Italie, plus que toute autre contrée du monde, offrait par la nature de son sol et le caractère de ses habitants des ressources pour rallumer la guerre. C'est ce qui explique qu'après avoir été la première des provinces du continent où Rome pénétra, elle est la dernière qui ait été entièrement soumise, ce qui n'a eu lieu que de nos jours, sous les ordres et les auspices de César Auguste. Alors Asdrubal, fils de Gisgon, le plus grand et le plus illustre, après les Barca, de tous les généraux

qui figurèrent dans cette guerre, venait de quitter Gadès et de rentrer dans l'Espagne ultérieure, où, secondé dans ses tentatives de soulèvement par Magon, fils d'Hamilcar, il fit des levées et mit sur pied cinquante mille hommes d'infanterie et quatre mille cinq cents chevaux. Pour la cavalerie, presque tous les auteurs sont d'accord; mais des historiens ont écrit qu'il amena sous les murs de Silpia soixante-dix mille fantassins. Les deux généraux carthaginois, résolus à ne point refuser le combat, établirent leur camp à l'entrée d'une vaste plaine.

XIII. A la nouvelle de ce formidable armement, Scipion pensa qu'avec les légions romaines il ne pourrait tenir tête à tant de troupes, et qu'au moins pour la forme, il devait leur opposer des barbares auxiliaires, sans toutefois se fier assez à eux pour que leur inconstance, déjà cause du désastre de son père et de son oncle, fût d'un grand poids dans la balance. Il députa donc Silanus à Colchas, qui régnait sur vingt-huit villes, et fit demander à ce prince la cavalerie et l'infanterie qu'il avait fait enrôler pendant l'hiver. Il quitta lui-même Tarragone, leva quelques troupes auxiliaires chez les alliés en traversant leurs terres, et se rendit à Castulon. Ce fut là que Silanus lui amena comme renfort trois mille fantassins et cinq cents chevaux. Il s'avança jusqu'à Bécula avec toute son armée, forte de quarante-cinq mille hommes d'infanterie et de cavalerie, tant alliés que Romains. Comme ils établissaient leur camp, Magon et Massinissa les attaquèrent avec leur cavalerie, et ils auraient

Asdrubalis vero exercitum cum duce, in quibus spes omnis reposita victoriæ fuerat, deletum, cedendoque in angulum Bruttium cetera Italia concessum, cui non videretur mirabile, nullum motum in castris factum? Nam ad cetera id quoque accesserat, ut ne alendi quidem exercitus, nisi ex Bruttio agro, spes esset; qui, ut omnis colebatur, exiguus tamen tanto alendo exercitus erat; tum magnam partem juventutis abstractam a cultu agrorum bellum occupaverat, et mos vitio etiam insitus genti per latrocinia militiam exercendi. Nec ab domo quicquam mittebatur, de Hispania retinenda sollicitis, tanquam omnia prospera in Italia essent. In Hispania res quadam ex parte eandem fortunam, quadam longe discrepantem habebant; eandem, quod prælio victi Carthaginienses, duce amisso, in ultimam Hispaniam oram usque ad Oceanum compulsi erant; discrepantem autem, quod Hispania, non quam Italia modo, sed quam ulla pars terrarum, bello reparando aptior erat, locorum hominumque ingenia. Itaque ergo prima Romanis in Italia provinciarum, que quidem continentis sint, postrema omnium, nostra demum ætate, ductu auspicioque Augusti Caesaris, perdomita est. Ibi tum Asdrubal Gisgonis, maximus clarissimisque eo bello secundum Barcinos dux, regressus ab

Gadibus, rebellandi epem adjuvante Magone Hamilcaris filio, delectibus per ulteriorem Hispaniam habitis, ad quinquaginta milia peditum et quatuor milia et quingentos equites armavit. De equestribus copiis ferme inter auctores convenit: peditum septuaginta milia quidam adducta ad Silpian urbem scribunt. Ibi super campos patentes duo duces Pœni ea mente, ne detrectarent certamen, condecorant.

XIII. Scipio, quum ad eum fama tanti comparati exercitus perlata esset, neque romanis legionibus tantæ se parem fore multitudinis ratus, ut non in speciem saltem opponerentur barbarorum auxilia, neque in his tamen virium pondus, ut mutando fidem, que cladis causa tantum fuisset patri patruoque, magnam momentum facerent, præmissis Silano ad Colcham, duodeciginta oppidis regnantem, ut equites peditesque ab eo, quos se per hilem conscripturum pollicitus erat, acciperet, ipse ab Tarracone profectus, protinus ab sociis, qui secuturam viam, modica contrahendo auxilia, Castulonem pervenit. Eo adducta ab Silano auxilia, tria milia peditum et quingenti equites. Inde ad Bæculam urbem progressus omni exercitu civium, sociorum, peditum equitumque quinque et quadraginta milibus. Castra ponentes eos Mago et Ma-

... des cavaliers, cachés par
... éminence qui s'élevait à fort
... tout à coup sur les as-
... Les plus ardents, ceux que
... jusqu'au pied des ro-
... et près des travailleurs, se disper-
... choc; mais ceux qui marchaient
... en bon ordre soutinrent
... le combat, sans qu'on pût en pré-
... les cohortes s'étant débarrassées
... accoururent du camp; elles fu-
... soldats qu'on arrachait aux tra-
... leur faire prendre les armes, puis de
... troupes fraîches plus nombreuses destinées à rem-
... combattants fatigués, et bientôt une
... partie de l'armée s'élança sur le champ de
... bataille. Alors les Carthaginois et les Numides
... à fuir. Et d'abord ils se retiraient
... par pelotons, sans que la peur ou la précipitation
... troublassent leurs rangs. Mais les Romains chargè-
... vigoureusement leur arrière-garde, que, ne
... soutenir ce choc, ils n'observèrent plus
... de rangs et s'enfuirent tous de divers côtés par
... le chemin le plus court. Ce combat, en relevant la
... confiance des Romains, avait découragé les Car-
... thaginois; toutefois, pendant quelques jours en-
... core, la cavalerie et les troupes légères continuè-
... rent à escarmoucher.

XIV. Quand on se fut assez éprouvé dans ces
légères rencontres, Asdrubal parut le premier
avec ses troupes rangées en bataille; les Romains
sortirent à leur tour. Mais les deux armées se tin-
rent immobiles devant leurs retranchements; per-

sonne n'engagea le combat, et déjà le jour tir
à sa fin, lorsque les Carthaginois d'abord, puis
Romains rentrèrent dans leur camp. Cette
œuvre se répéta les jours suivants. Asdrubal
était toujours le premier en bataille; le premier
aussi il donnait le signal de la retraite à ses
dats, fatigués de rester sous les armes: de peur
et d'autre nul se mettait en mouvement, nul
lançait un trait, nul ne poussait un cri. On voyait
au centre, d'un côté les Romains, de l'autre
Carthaginois mêlés aux Africains; les ailes étaient
occupées par les alliés, et dans les deux armées
c'étaient des Espagnols. Devant le front des Car-
thaginois, les éléphants apparaissaient de
comme autant de tours. Déjà, dans les deux
camps, on répétait que cet ordre serait celui de
bataille: aux centres, les Romains contre les Car-
thaginois; la querelle étant entre eux, ils appor-
teraient donc même courage et mêmes efforts au
combat. Scipion, voyant cette opinion fortemen-
t établie, changea à dessein ses plans pour le jour
où il se proposait d'en venir aux mains. La veille
au soir, il donna ordre qu'avant le jour, hom-
mes et chevaux, tous fussent prêts et alimen-
tés: le cavalier sous les armes devait tenir son
cheval sellé et bridé. Au petit jour il lança toute
sa cavalerie et ses troupes légères contre les
avant-postes ennemis, et, aussitôt après, il s'a-
vança lui-même à la tête de l'infanterie légion-
naire, après avoir, contre l'opinion générale des
siens et des ennemis, formé les ailes avec des
troupes romaines, et placé les alliés au centre. Asdrubal, éveillé par le bruit de sa cavalerie, se

siniis cum omni equitatu aggressi sunt: turbassentque
munientes, ni abdit post tumultum, opportune ad id
positum, ab Scipione equites improviso in effusos incur-
rissent. Hi promptissimum quemque, et proxime vallum,
atque in ipsos munitiones primum invectum, vixdum
proelio inito, fuderunt: cum ceteris, qui sub signis atque
ordine agminis incesserant, longior et diu ambigua pugna
fuit. Sed quum ab stationibus primum expeditæ cohortes,
deinde ex opere deducti milites, atque arma capere juss
plures et integri fossis subirent, magnumque jam agmen
armatorum a castris in proelium rueret, terga haud dubie
vertunt Pœni Numidæque. Et primo turmatim abibant,
nihil propter pavorem festinationemve confusis ordini-
bus: deinde, postquam acrius ultimis incidebat Romanus,
neque sustineri impetus poterat, nihil jam ordinum me-
mores, passim, qua cuique proximum fuit, in fugam
effunduntur. Et quanquam eo proelio aliquantum et Ro-
manis auxilii et deminuti hostibus animi erant, tamen
nunquam aliquot insequentes dies ab excursionibus equi-
tatum levissimæ armaturæ cessatum est.

XIV. Ubi satis tentatæ per hæc levia certamina vires
sunt, prior Asdrubal in aciem copias eduxit: deinde et
Romani processere. Sed utraque acies pro vaillo stetit

instructa: et quum ab neutris pugna cepta esset, jam
die ad occasum inclinante, a Pœno prius, deinde ab Ro-
mano in castra copiarum reductas. Hoc idem per dies aliquot
factum. Prior semper Pœnus copias castris educerebat:
prior fossis stando signum receptum dabat. Ab neutra
parte procursum, telumve missum, aut vox ulla orta.
Mediam aciem hinc Romani, illinc Carthaginenses mixti
Afris, cornua socii tenebant: erant autem utrimque Hi-
spani pro cornibus. Ante puniceam aciem elephanti castel-
lorum procul speciem præbebant. Jam hoc in utraque
castris sermonis erat, ita, ut instructi stitissent, pugna-
turos. Medias acies Romanum Pœnumque, quos inter
belli causa esset, pari robore animorum armorumque
concursuros. Scipio ubi hæc obstinate credita animad-
vertit, omnia de industria in eum diem, quo pugnaturus
erat, mutavit. Tesseram vespere per castra dedit, ut ante
lucem viri equique curati et parati essent: armatis
equos frenatos instratosque teneret equos. Vixdum satis
certa luce, equitatum omnem cum evi armatura in sta-
tiones punicas immisit: inde confestim per castra cum gravi
agmine legionum procedit, præter opinionem destina-
tam suorum hostiumque, romano milite cornibus fir-
matia, sociis in mediam acceptis. Asdrubal, clamore equi

précipita hors de sa tente. il vit l'alerte excitée devant son camp, la confusion des siens, les enseignes des légions qui brillaient au loin, et toute la plaine couverte d'ennemis, et il lança aussitôt toute sa cavalerie contre la cavalerie romaine. Puis il sortit du camp avec son infanterie, sans rien changer à son ordre de bataille accoutumé. Les cavaliers étaient depuis longtemps aux prises sans résultat, et cette mêlée ne pouvait se décider par elle-même; car, repoussés à peu près chacun à leur tour, les deux partis se repliaient en toute ardeur sur leur infanterie. Mais, lorsque les deux armées ne furent plus qu'à cinq cents pas l'une de l'autre, Scipion fit sonner la retraite, ouvrit ses rangs, y reçut la cavalerie et les troupes légères, et les divisa en deux corps, qu'il plaça comme réserves derrière les ailes. Puis, quand le moment fut venu de commencer l'attaque, il ordonna aux Espagnols, qui étaient au centre, de marcher au petit pas; et, de l'aile droite où il commandait, il envoya à Silanus et à Marcius l'ordre d'étendre l'aile sur la gauche, en répétant la manœuvre qu'ils lui verraient faire sur la droite, et d'engager leurs troupes légères, infanterie et cavalerie, contre l'ennemi avant que les centres pussent s'atteindre. Les ailes, ainsi développées, marchèrent chacune avec trois cohortes d'infanterie, trois escadrons de cavalerie, outre les vélites; et elles coururent à l'ennemi, suivies des autres qui s'avançaient obliquement. La ligne reprit vers le centre, par un effet de la marche lente des Espagnols. Déjà on se battait sur les ailes

que l'élite de l'armée ennemie, les vétérans carthaginois et africains, n'étaient pas encore à portée de trait et n'osaient, pour secourir leurs combattants, se diriger vers les ailes, de peur d'ouvrir le centre devant les Romains qui s'avançaient en face. Leurs ailes avaient une double lutte à soutenir : la cavalerie, les troupes légères et les vélites les avaient tournées pour les prendre en flanc, et les cohortes les attaquaient de front et cherchaient à les séparer du reste de l'armée.

XV. Deux raisons avaient déjà fait que, sur tous les points, le combat n'était plus égal; d'une part, les frondeurs baléares et les recrues espagnoles avaient affaire aux Romains et aux Latins; et, d'autre part, le jour en s'avançant épuisait les forces des soldats d'Asdrubal, qui, surpris par l'attaque soudaine du matin, avaient été forcés de sortir à la hâte, sans avoir pris de nourriture. C'était dans cette pensée que Scipion avait prolongé le combat de manière à gagner le soir. A la septième heure seulement l'infanterie avait engagé l'action sur les ailes. Le centre ne s'y mêla que beaucoup plus tard; de sorte que l'ardeur du soleil de midi, la fatigue qu'ils éprouvaient à rester debout sous les armes, la faim, la soif, avaient accablé les Carthaginois avant qu'ils en fussent venus aux mains : aussi se tenaient-ils appuyés sur leurs boucliers. De plus, les éléphants, que la charge tumultueuse de la cavalerie, des vélites et des troupes légères avaient effarouchés, s'étaient reportés des ailes sur le centre. Alors, épuisés de fatigue et découragés, les ennemis s'ébranlèrent, sans quitter leurs rangs

tum excitatus, ut ex tabernaculo prostruit, tumultumque ante vallum et trepidationem suorum, et procul signa legionum fulgentia, plenosque hostium campos vidit, equitatum omnem extemplo in equites emittit. Ipse cum peditum agmine castris egreditur : nec ex ordine solio quicquam acie instruenda movet. Equitum jam du accepit pugna erat : nec ipsa per se decerni poterat, quia pulsus (quod prope in vicem fiebat) in aciem peditum tutius receptus erat. Sed ubi jam haud plus quinque passus acies inter sese aberant, signo receptui dato, Scipio, patefactisque ordinibus, equitatum omnem levemque armaturam, in medium acceptam divisamque in partes duas, in subsidia post cornua locat. Inde, ubi incipiente jam pugnae tempus erat, Hispanos (ea media acies fuit) presso gradu incedere jubet. Ipse e dextro cornu (ibi namque praerat) nuntium ad Silanum et Marcium mittit, ut cornu extenderent in sinistra parte, quemadmodum se tendentem a dextra vidissent : et cum expeditis peditum equitumque prius pugnam consererent cum hoste, quam coire inter se mediae acies possent. Ita ductis cornibus cum ternis peditum cohortibus, tenuisque equitum turmis, ad hoc velut cito gradu in hostem dncebant, sequentibus in obliquum aliis. Sinus in medio erat, quia segnius Hispanorum signa incedebant :

et jam confluerant cornua, quum quod roboris in acie hostium erat, Poeni veterani Africæ nondum ad teli coniectum venissent, neque in cornua, ut adjuvarent pugnantes, discurrere auderent, ne aperirent mediam aciem venienti ex adverso hosti. Cornua accipiti prælio urgebantur : eques, levisque armatura, velites, circumductis alis in latera incurrabant; cohortes a fronte urgebant, ut abrumperent cornua a cetera acie.

XV. Et quum ab omni parte haudquaquam par pugna erat, tum quod turba Balarum tironumque hispanorum romano latinoque militi objecta erat, et procedente jam die, vires etiam defloere Asdrubalis exercitum coeperant, oppressos matutino tumultu coactosque, priusquam cibo corpora firmarent, raptim in aciem exire. Ad id sedulo diem extraxerat Scipio, ut sera pugna esset. Nam ab septima demum hora peditum signa cornibus incurrebant. Ad medias acies aliquanto serius pervenit pugna : ita ut prius æstus a meridiano sole, laborque standi sub armis, et simul famæ sitiisque corpora afficerent, quam manus cum hoste consererent. Itaque steterunt scutis innisi. Nam super cetera elephantum etiam, tumultuoso genere pugnae equitum velitumque et levis armaturæ consternati, e cornibus in mediam aciem sese intulerant. Fessi igitur corporibus animisque retulere pedem, or-

toutefois, et comme si, sur l'ordre de leur général, ils exécutaient, sans être entamés, un mouvement rétrograde. Mais l'ardeur des vainqueurs redoubla en les voyant plier; ils se précipitèrent de tous points sur eux, et leur choc fut irrésistible. En vain Asdrubal arrêtait les fuyards, en vain il se mettait sur leur passage, leur criant «qu'ils avaient derrière eux des collines où ils trouveraient une retraite sûre s'ils reculaient en bon ordre.» La frayeur l'emporta sur la honte; les premiers rangs se rompirent devant l'ennemi; aussitôt tous s'enfuirent, et la déroute devint complète. Les enseignes s'arrêtèrent d'abord au pied des hauteurs, et les soldats commencèrent à reformer leurs rangs, en s'apercevant que les Romains hésitaient à gravir la colline qui leur faisait face. Mais, quand ils les virent s'avancer intrépidement, ils prirent de nouveau la fuite et furent refoulés avec frayeur jusque dans leur camp. Le soldat romain touchait aux retranchements, et, dans son impétuosité, il les eût emportés, si aux rayons d'un soleil brûlant, tel que celui qui perce de sombres nuages, n'eût succédé une pluie si abondante que les vainqueurs purent à peine rentrer dans leur camp: quelques-uns même se firent un scrupule religieux de risquer ce jour-là de nouveaux efforts. Les Carthaginois étaient épuisés de fatigue: affaiblis par leurs blessures, la nuit et l'orage les invitaient à un repos bien nécessaire; mais leurs craintes et leurs dangers ne leur en laissaient pas le temps. Persuadés qu'au point du jour l'ennemi fondrait sur leur camp, ils apportèrent de toutes les vallées voisines des pierres avec lesquelles ils exhaussèrent

leurs retranchements, cherchant dans des fortifications la sûreté qu'ils ne trouvaient point dans leurs armes; mais la désertion de leurs alliés leur fit voir qu'il était plus prudent de fuir que d'attendre. La défection avait commencé par *Attane*, roi des Turdétans, qui passa aux Romains avec un grand nombre de ses compatriotes; deux places fortes, avec leurs garnisons, furent en suite livrées à Scipion, par leurs commandants. *Asdrubal*, voyant les esprits une fois tournés à la révolte, craignit que la contagion ne gagnât tout le monde et décampa la nuit suivante.

XVI. Scipion apprit au point du jour, par le rapport de ses postes avancés, le départ de l'ennemi; il fit prendre les devants à sa cavalerie et se mit à leur poursuite. Telle fut la rapidité de sa marche, que s'il eût suivi directement la trace des Carthaginois, nul doute qu'il ne les eût atteints. On crut, sur la parole des guides, qu'un chemin plus court conduisait au Bétis, et qu'on pourrait attaquer l'ennemi au passage du fleuve. *Asdrubal*, le trouvant gardé, tourna vers l'Océan; ses soldats fuyaient alors avec une telle précipitation qu'ils mirent une assez grande distance entre eux et les légions romaines. Cependant la cavalerie et les troupes légères survenant tantôt en queue, tantôt en flanc, harcelaient et retardaient leur retraite. Comme à chaque alerte il fallait s'arrêter, faire face soit à la cavalerie, soit aux vélites et à l'infanterie auxiliaire, les légions arrivèrent. Dès lors ce ne fut plus un combat: on eût plutôt dit une boucherie. Enfin, *Asdrubal*, lui-même conseillant la fuite à ses soldats, s'échappa sur les hauteurs voisines avec près de six mille hommes à demi

diues tamen servantes, haud secus, quam si imperio ducis cederent integra acies. Sed quum eo ipso acrius, ubi inclinatam sensere rem, victores se undique inveherent, nec facile impetus sustineri posset; quanquam reinebat, obsistebatque cedentibus Asdrubal, « ab tergo esse colles tutumque receptum, si modice se reciperent; » clamitans, tamen, vincente verecundiam metu, quum proximus quisque hostem cederet, terga extemplo data, atque in fugam sese omnes effuderunt. Ac primo consistere signa in radicibus collium, ac revocare in ordines militum coeperant; cunctantibus in adversum collem erigere aciem Romanis. Inde ut inferri impigre signa viderunt, integrata fuga, in castra pavidi compelluntur. Nec procul vallo Romanus aberat: cepissetque tanto impetu castra, ut se ex vehementi sole, qualis inter graves imbre nubes effulget, tanta vis aquæ deiecisset, ut vix in castra sua receperint se victores; quosdam etiam religio ceperit ulterius quicquam eo die conandi. Carthaginienses, quanquam fessos labore ac vulneribus, nox imberque ad necessariam quietem vocabat, tamen, quia metus et periculum cessandi non dabat tempus, prima luce oppugnaturis hostibus castra, saxis undique circa ex propinquis vallibus

congestis augent vallum, munimento sese, quando in armis parum præsidii foret, defensuri. Sed transitio sociorum, fuga ut tutior mora videretur, fecit. Principium defectionis ab Attane regulo Turdetanorum factum est. Is cum magna popularium manu transfugit. Inde duo munita oppida cum præsidiis tradita a præfectis Romano. Et ne latius, inclinatis semel ad defectionem animis, serperet res, silentio proximæ noctis Asdrubal castra movet.

XVI. Scipio, ut prima luce, qui in stationibus erant, retulerunt, profectos hostes, præmisso equitatu signa ferri jubet: adeoque citato agmine ducti sunt, ut, si via recta vestigia sequentes issent, haud dubie assecuturi fuerint. Ducibus est creditum, brevius aliud esse iter ad Bætium fluvium, ut transeuntes aggredierentur. *Asdrubal*, clauso transitu fluminis, ad Oceanum flectit. Et jam inde fugientium modo effusi abibant; idque ab legionibus romanis aliquantum intervalli fecit. Eques levisque armatura nunc ab tergo, nunc ab lateribus occurrente, fatigabat morabaturque: sed quum ad crebros tumultus signa consisterent, et nunc equestria, nunc cum velitibus auxiliisque peditum prælia consererent, supervenerunt legiones. Inde non jam pugna, sed trucidata velut pecorum fletus;

désarmées. Le reste fut tué ou pris. Les Carthaginois établirent à la hâte et fortifièrent un camp sur la colline la plus élevée, et de là ils se défendirent facilement contre un ennemi qui s'épuisait en vains efforts pour gravir une pente escarpée. Mais cette position sur un terrain nu et sans ressource était à peine tenable pendant quelques jours : aussi les transfuges étaient-ils nombreux. Enfin Asdrubal, ayant fait venir quelques vaisseaux (car la mer était peu éloignée), quitta l'armée durant la nuit et s'enfuit à Gadès. Scipion, à la nouvelle de cette évasion, laissa dix mille fantassins et mille cavaliers à Silanus pour bloquer le camp ; et, partant avec le reste de l'armée, il retourna à Tarragone en soixante-dix jours, après s'être fait rendre compte sur sa route de la conduite des rois et des peuples, pour pouvoir récompenser chacun selon ses mérites. Après son départ, Masinissa eut une conférence secrète avec Silanus, et, pour disposer son peuple à seconder ses nouveaux projets, il repassa en Afrique avec un petit nombre de ses compatriotes. Les raisons qui déterminèrent alors ce changement subit furent peu connues ; mais l'inébranlable fidélité qu'il montra depuis aux Romains jusqu'à son extrême vieillesse prouva que, même alors, il n'avait pas agi sans motif suffisant. Magon s'embarqua à son tour sur les vaisseaux que lui renvoya Asdrubal, et se rendit à Gadès. Les autres, se voyant abandonnés de leurs chefs, s'enfouirent ou désertèrent, se dispersant dans les villes voisines ; mais il ne resta pas un seul corps dont le nombre ou la force imposât. Ce fut ainsi que, sous la conduite et

les auspices de P. Scipion, les Carthaginois furent chassés de l'Espagne, la treizième année de la guerre, la cinquième depuis que Scipion avait pris le commandement de la province et de l'armée. Peu après, Silanus rejoignit Scipion à Tarragone et lui apprît ses succès.

XVII. L. Scipion fut envoyé à Rome avec plusieurs prisonniers de distinction pour y annoncer que l'Espagne était reconquise. Au milieu de la joie générale, et quand tout le monde exaltait sa gloire à l'envi, le héros qui avait accompli cette tâche brillante était le seul qui, dans son insatiable désir de hauts faits et de véritable grandeur, ne considérait la conquête des Espagnes que comme un faible échantillon des succès dont son vaste génie avait conçu l'espérance. C'était vers l'Afrique, vers la grande Carthage, vers la gloire dont il couvrirait son nom s'il terminait cette guerre, que se portaient ses regards. Aussi, sentant bien qu'il devait aplanir d'avance les difficultés, et gagner les esprits des rois et des peuples, il résolut de sonder d'abord Syphax, roi des Masétyliens. Cette nation, voisine des Maures, habite en face de la côte d'Espagne où s'élève Carthagène. Il y avait alliance à cette époque entre Syphax et les Carthaginois. Scipion pensa qu'aux yeux de ce prince elle n'était pas plus sérieuse, plus inviolable, que pour les autres barbares, dont la fidélité est toujours subordonnée aux chances de la fortune, et il députa vers lui C. Lélius avec des présents. Le barbare reçut ces dons avec joie. Voyant la fortune sourire partout à Rome, tandis que Carthage, malheureuse en Italie, était perdue sans ressource

donec ipse dux fugæ antor in proximos colles cum sex milibus ferme semiermiam evasit. Ceteri cæsi captique. Castra tumultuaria raptim Pœni tamto editissimo communiunt : atque inde, quam hostis nequiquam subire iniquo ascensu conatus esset, haud diffuciliter sese tutati sunt. Sed obsidio in loco nudo atque inopi vix in paucos dies tolerabilis erat. Itaque transitiones ad hostem flebant. Postremo dux ipse, navibus acceptis (nec procul inde aberat mare), nocte relicto exercitu, Gades per fugit. Scipio, fuga ducts hostium audita, decem millia peditum, mille equites relinquit Silano ad castrorum obsidionem. Ipse cum ceteris copulis, septuagesimis castris, protinus causis regulorum civitatumque cognoscendis, ut præmia ad veram meritorum æstimationem tribui possent, Tarraconem rediit. Post profecionem ejus Masinissa, cum Silano clam congressus, ut ad nova consilia gentem quoque suam obedientem haberet, cum paucis popularibus in Africam trajecit : non tam evidenti eo tempore subitæ mutationis causa, quam documento post id tempus constantissime ad ultimam senectam fidel, ne tum quidem eum sine probabili causa fecisse. Mago inde, remis ab Asdrubale navibus, Gades petiit. Ceteri, deserens ab duobus, pars transitione, pars fuga, dissipati per proximas civitates sunt. Nulla manus numero aut vi-

ribus insignis. Hoc maxime modo, ductu atque auspicio P. Scipionis, pulsi Hispania Carthaginienses sunt : tertio decimo anno, post bellum initum ; quinto, quam P. Scipio provinciam et exercitum accepit. Haud multo post Silanus, debellatum referens, Tarraconem ad Scipionem rediit.

XVII. L. Scipio cum multis nobilibus captivi : nuntius receptæ Hispaniæ Romam est missus. Et quum ceteri lætitia gloriæque ingenti eam rem vulgo ferrent, unus qui gesserat, inexplabilis virtutis veræque laudis, parvum instar eorum, quæ spe ac magnitudine animi concepisset, receptas Hispanias ducebat. Jam Africam magnamque Carthaginem, et in suum decus nomenque velut consummatam ejus belli gloriam spectabat. Itaque, præmoliendas sibi ratus jam res conciliandosque regum gentiumque animos, Syphacem primum regem statuit tentare. Masætylorum is rex erat. Masætyli, gens affinis Mauris, in regionem Hispaniæ, maxime qua sita Nova Carthago est, spectant. Fœdus ea tempestate regi cum Carthaginensibus erat, quo i haud gravior et sanctiusque, quam vulgo barbaris, quibus ex fortuna pendet fides, ratus fore, oratorem ad eum C. Lælium cum donis mittit. Quibus barbarus letus, et quia res tum prosperæ ubique Romanis, Pœnis in Italia adversæ, in Hispania nullæ jam erant,

toutefois, et comme si, sur l'ordre royal, ils exécutaient, sans être commandés, un mouvement rétrograde. Mais l'ardeur redoubla en les voyant plonger de tous points sur eux, et le combat devint plus terrible. En vain Asdrubal essaya de vain il se mettait sur la défensive, « qu'ils avaient de la peine à vaincre, » et ils venaient une fois de plus à l'ordre. La bataille fut très meurtrière, mais les Romains furent vaincus. Asdrubal, voyant que son armée était considérablement diminuée, et que le danger était grand pour l'Espagne, se retira vers l'Espagne. Il fut poursuivi par les Romains, et fut tué. Les Carthaginois, voyant que leur armée était réduite à l'extrémité, se retirèrent vers l'Espagne. Ils furent poursuivis par les Romains, et furent tués. Les Carthaginois, voyant que leur armée était réduite à l'extrémité, se retirèrent vers l'Espagne. Ils furent poursuivis par les Romains, et furent tués.

... dans le port que les Carthaginois n'avaient encore levé l'ancre; personne n'osa tenter une attaque réelle dans un port du roi. Asdrubal débarqua donc le premier; Scipion et Lélius arrivèrent terre ensuite, et tous trois se rendirent auprès de Syphax.

XVIII. Syphax fut flatté, et il devait l'être, de voir les généraux des deux plus puissantes nations du monde venir le même jour réclamer son alliance et son amitié. Il leur offrit à tous deux l'hospitalité, et comme le hasard les avait réunis sous le même toit et au même foyer, il essaya de l'aboucher, dans l'espoir qu'ils termineraient la longue querelle. Scipion s'excusa, n'ayant contre Asdrubal, disait-il, aucune inimitié personnelle; qu'une conférence pût faire cesser; quant aux affaires de la république, il ne pouvait en traiter avec un ennemi sans un ordre du sénat. Le roi voulait surtout ne pas paraître exclure de sa table un de ses hôtes : il insista auprès de Scipion pour qu'il y prît place avec Asdrubal; le Romain ne s'y refusa pas. On soupa donc chez le roi, et le même lit servit à Scipion et à Asdrubal, selon le désir du roi. Telle était l'exquise urbanité de Scipion et la souplesse naturelle de son esprit pour se prêter à tous les rôles, que non-seulement Syphax, qui n'était qu'un barbare étranger à la civilisation romaine, mais Asdrubal lui-même, cet ennemi si acharné, se laissèrent séduire par le charme de sa conversation. « Cet homme, disait Asdrubal, lui avait paru plus admirable dans la familiarité d'un entretien, que dans toute la gloire de ses exploits. Il ne doutait pas que Syphax et son royaume n'ap-

... se Romanorum accipere annuit : firmandæ causæ illius uxo dare, nec accipere, nisi cum ipso coram duce romano. Ita Lælius, in id modo fide ab rege accepta, tutum adventum fore, ad Scipionem rediit. Magnam in omnia momentum Syphax affectanti res Africæ erat, opulentissimus ejus terræ rex, bello jam expertus ipso Carthaginensibus, finibus etiam regni apte ad Hispaniam, quod freto exiguo dirimuntur, positus. Dignam itaque rem Scipio ratus, quæ, quoniam non aliter posset, magno periculo peteretur, L. Marcio Tarracone, M. Sittius Carthagine Nova, quo pedibus ab Tarracone itineribus magnis lerat, ad presidium Hispaniæ relictis, ipse cum C. Lælio duabus quinquereimis ab Carthagine profectus tranquillo mari plurimum remis, interdum et huiusmodi vento, in Africam trajecit. Forte ita iniecit, ut eo ipso tempore Asdrubal pulsus Hispania, septem trirēibus portum invectus, ancoris positus terræ applicaret naves; quum conspectæ duæ quinquereimæ haud cuiquam dubio, quin hostium essent, opprimique a pluribus, priusquam portum intrarent, possent, nihil aliud, quam tumultum ac trepidationem simul militum ac nautarum, nequicquam armaque et naves expedientium, fecerunt. Percussa enim ex alto vela paulo acriori

vento prins in portum intulerunt quinquereimæ, quam Pœni ancoras molirentur. Nec ultra tumultum ciere quicquam in regio portu audebat. Itaque prior in terram Asdrubal, mox Scipio et Lælius egressi, ad regem pergunt.

XVIII. Magnificumque id Syphaci (nec erat aliter) visum, duorum opulentissimorum ea tempestate daces populorum uno die suam pacem amicitiamque petentes venisse. Utrumque in hospitium invitat; et, quoniam fors eos sub uno tecto esse, atque ad eodem penates, voluisset, contrahere ad colloquium dirimendarum similitudinis causa est conatus; Scipione abnuente, aut privatim sibi ullum cum Pœno odium esse, quod colloquendo finiret, aut de republica se cum hoste agere quicquam injussu senatus posse. Illud magno opere tendente rege, ne alter hospitium exclusus mensa videretur, ut in animum induceret ad easdem venire epulas, haud abnuvit. Cœnatumque simul apud regem est : et eodem etiam lecto Scipio atque Asdrubal (quia ita cordi erat regi) accubuerunt. Tanta autem inerat comitas Scipioni, atque ad omnia naturalis ingenii dexteritas, ut non Syphacem modo, barbarum insuetamque moribus romanis, sed hostem etiam infestissimum, facunde alloquendo sibi conciliaret; « mirabiliorumque sibi eum virum congresso

artinsent dès ce moment aux Romains, tant ce homme avait l'art de gagner les esprits. Ce plus de la perte de l'Espagne que devait Carthage; il lui fallait veiller à la conation de l'Afrique. Était-ce le charme d'un voyage, d'une promenade le long d'une côte riante, qui avait déterminé un aussi célèbre général à quitter une province nouvellement soumise, à s'éloigner de ses armées pour passer avec deux vaiseaux en Afrique, dans un pays ennemi dont l'attachement à son roi était connu? Non: Scipion aspirait à conquérir l'Afrique. La pensée qu'il nourrissait depuis longtemps dans son esprit, qu'il annonçait hautement, c'est qu'à l'exemple d'Annibal, qui avait porté la guerre en Italie, Scipion porterait la guerre en Afrique. Il fit alliance avec Syphax, quitta l'Afrique, et, après avoir été battu en pleine mer par des vents variables et souvent vageux, il aborda le quatrième jour au port de Carthagène.

XI. Si les Espagnes étaient délivrées de la guerre punique, il y avait encore des villes qui, ayant la conscience de leurs torts, semblaient rester en repos plus par crainte que par attachement. Les plus importantes et les plus coupables, étaient Illiturgis et Castulon. Castulon, qui avait été alliée des Romains dans la prospérité, s'était, après la mort des Scipions et la destruction de leurs armées, donnée aux Carthaginois. Illiturgis avait livré ou massacré les débris de ces armées réfugiés dans ses murs, et ajouté ainsi le crime à la trahison. Leur châtement, à l'arrivée de Scipion, quand la possession des Espagnes n'était pas

assurée, eût été plus juste qu'utile; mais alors que le calme régnait, le moment de la vengeance paraissait arrivé. Le général fit donc venir de Tarragone L. Marcius avec le tiers des troupes, et l'envoya assiéger Castulon: il se mit lui-même à la tête du reste de l'armée, et parvint en cinq jours de marche sous les murs d'Illiturgis. Les portes étaient fermées; toutes les dispositions et toutes les mesures étaient prises pour résister. La conscience du châtement que méritait leur faute avait tenu lieu aux habitants d'une déclaration de guerre. Cette circonstance fournit à Scipion les motifs de la harangue qu'il fit à ses soldats: « Ces portes fermées révélaient dans les Espagnols la crainte du châtement qu'ils méritaient; aussi fallait-il les attaquer avec beaucoup plus d'acharnement que les Carthaginois: avec ceux-ci, c'était une lutte presque sans colère, où l'on se disputait l'empire et la gloire; mais ceux-là avaient montré une perfidie, une cruauté, une scélératesse qui criaient vengeance. Le moment était venu de venger l'infâme massacre de leurs compagnons et la trahison qui les menaçait eux-mêmes, si la fuite les eût conduits dans cette ville. Il fallait apprendre à tous les siècles par un terrible exemple que jamais, dans la bonne ou dans la mauvaise fortune, il n'était permis d'outrager un citoyen ou un soldat romain. » Cette harangue du général enflamma tous les cœurs; on distribua les échelles à des hommes d'élite dans chaque manipule. L'armée fut partagée en deux corps, dont l'un fut commandé par le lieutenant Lélius, et l'attaque fut dirigée sur deux points à la fois, pour ajouter l'anxiété à la terreur. Ce n'é-

coram viam prae se ferebat, quam bello rebus gestis: nec dubitare, quin Syphax regnumque ejus jam in Romanorum esset potestate. Eam artem illi viro ad conciliandos animos esse. Itaque non, quo modo Hispaniae animae sint, querendum magis Carthaginensibus esse, quam, quo modo Africam retineant, cogitandum. Non peregrinandum, neque circa amoenas oras vagantem tantum ducem romanum, relicta provincia novae ditionis, relictis exercitibus, duobus navibus in Africam trajecisse esse in hostilem terram, regiam in fidem inexpertam; sed potius Africæ spem affectantem. Hoc cum jam pridem volare in animo, hoc palam fremere, quod non, quem admodum Annibal in Italia, sic Scipio in Africa periret. Scipio, fœdere icto cum Syphace, profectus ex Africa, dubitansque et plerumque sævis in alto jactatus ventis, die quarto Novæ Carthaginis portum tenuit.

XI. Hispaniæ sicut a bello punico quietæ erant, ita quædam civitates, propter conscientiam culpæ, metu magis, quam fide, quietas esse apparebat: quarum maxime insignes et magnitudine et noxa Illiturgi et Castulo erant. Castulo quum prosperis rebus socii fuissent, post cæsus cum exercitibus Scipiones defecerant ad Pœnorum. Illiturgitani prodendis, qui ex illa clade ad eos perfluerant, interficiendisque scelus etiam defectioni addi-

derant. In eos populos primo adventu, quum dubiæ Hispaniæ essent, merito magis, quam utiliter, sævitum foret. Tunc, jam tranquillis rebus, quia tempus expetendæ pœnæ videbatur venisse, accitum ab Tarracone L. Marcium cum tertia parte copiarum ad Castulonem oppugnandum mittit: ipse cum cetero exercitu quintis ferme ad Illiturgin castris pervenit. Clausæ erant portæ, omniaque instructa et parata ad oppugnationem arcebat: adeo conscientia, quid se meritis scirent, pro indicto iis bello fuerat. Hinc et hortari milites Scipio orsus est: « Ipse claudendis portis indicasse Hispanos, quid, ut timerent, meriti essent. Itaque multo infestioribus animis cum iis, quam cum Carthaginensibus, bellum gerendum esse. Quippe cum illis prope sine ira de imperio et gloria certari; ab his perfidiæ et crudelitatis et sceleris pœnas expetendas esse. Venisse tempus, quo et nefandam commilitonum necem, et in semetipsos, si eodem fuga delati forent, instructam fraudem ulciscerentur: et in omne tempus gravi documento sancirent, ne quis unquam romanum civem militemque in ulla fortuna opportunitum injuriæ duceret. » Ab hac cohortatione ducis incitati, scalas electis per manipulos viros dividunt: partitæque exercitu, ita ut parti alteri Lælius præesset legatus, duobus simul locis accipiti terrore urbem aggrediuntur.

taient point un chef unique ou la réunion des principaux habitants, mais la conscience de leur crime et la peur qui stimulaient les assiégés à défendre leurs murs avec courage. Ils songeaient, ils se disaient les uns aux autres : « qu'on voulait leur supplice plutôt qu'une victoire. Il s'agissait pour eux de savoir où ils trouveraient la mort. Était-ce dans le combat, sur le champ de bataille, où l'inconstance du dieu de la guerre relevait souvent le vaincu pour abattre le vainqueur, ou bien sur les débris fumants de leur ville, aux yeux de leurs femmes et de leurs enfants captifs, dans les fers et sous le fouet, abreuvés d'ignominies et d'outrages ? » Aussi vit-on, outre la jeunesse en âge de servir et les hommes faits, les femmes mêmes et les enfants, surmontant leur faiblesse et leur timidité, ne pas quitter le rempart, donner des armes aux combattants, apporter aux travailleurs des pierres pour les fortifications. Il y allait pour eux plus que de la liberté, dont le sentiment aiguillonne si puissamment les hommes de cœur : les supplices les plus cruels et une mort ignominieuse, voilà le tableau qu'ils avaient sous les yeux. Ce qui exaltait les courages, c'étaient ces fatigues et ces périls qu'ils bravaient à l'envi, sous les yeux les uns des autres. Aussi, tel fut l'acharnement du combat, que cette armée qui avait conquis toute l'Espagne se vit arrêtée par les défenseurs d'une seule place, souvent repoussée des murs, et sur le point de compromettre sa gloire en tremblant. Scipion s'en aperçut ; il craignit que l'inutilité de ses efforts, en redoublant le courage de l'ennemi, ne ralentit l'ardeur des siens ; et, se décidant à payer de sa personne et à

prendre sa part des dangers, il reprocha aux soldats leur lâcheté, fit apporter les échelles, et déclara d'un ton menaçant que, si l'on hésitait, allait monter lui-même. Déjà, malgré le péril, était au pied du mur, lorsqu'un cri de sollicitude pour les jours du général partit de tous les rangs : les échelles furent dressées en même temps sur plusieurs endroits, tandis que sur un autre point Lélius donnait l'assaut. Alors les habitants perdirent courage ; leurs soldats furent renversés, et les murs emportés.

XX. La citadelle même fut surprise dans cette alerte, par un côté qui paraissait inaccessible. Les transfuges africains qui servaient alors comme auxiliaires dans l'armée romaine, profitant de ce que les habitants étaient tout entiers à la défense des points menacés, et que les Romains abordaient par où ils pouvaient, se dirigèrent vers l'endroit le plus élevé de la ville. Ils s'étaient aperçus que ce point, protégé par un roc escarpé, n'avait ni mur ni défenseurs. Ces hommes, naturellement lestes, et qui entretenaient leur agilité par des exercices fréquents, s'étant munis de clous de fer, et se prenant comme ils pouvaient aux saillies du roc, se mirent à le gravir. Dans les endroits à pic ou trop glissants, ils enfonçaient leurs clous d'espace en espace, de manière à former comme des échelons, à l'aide desquels les premiers tiraient à eux ceux qui les suivaient, et qui étaient eux-mêmes soulevés par les derniers : ils parvinrent tous ainsi jusqu'au sommet. De là, ils descendirent en courant dans la ville, qui était déjà au pouvoir des Romains. On vit bien alors que la colère et la haine avaient décidé ce siège ; nul ne songea ni à faire des prison-

Non duos unus, aut plures principes oppidanos, sed suos ipsorum ex conscientia culpæ metus ad defendendam impigre urbem hortatur. Et meminerant, et admonebant alii alios, « supplicium ex se, non victoriam, peti. Ubi quisque mortem oppeteret, id referre; utrum in pugna et in acie, ubi Mars communis et victum sæpe erigeret, et affligeret victorem; an postmodo, cremata et diruta urbe, ante ora captarum conjugum liberorumque, inter verbera et vincula, omnia fœda atque indigna passi, exspirarent. » Igitur non militaris modo ætas, aut viri tantum, sed feminae puerique supra animi corporisque vires adsunt: propugnantibus tela ministrant, saxa in muros munientibus gerunt. Non libertas solum agebatur, quæ virorum fortium tantum pectora acuit; sed ultima omnium supplicia, et fœda mors ob oculos erat. Accendebantur animi et certamine laboris ac periculi, atque ipso inter se conspectu. Itaque tanto ardore certamen initum est, ut domitor ille totius Hispaniæ exercitus, ab unius oppidi iuventute sæpe repulsus a muris, haud satis decore proelio trepidaret. Id ubi vidit Scipio, veritus, ne vanis conatibus suorum et hostibus cresceret animus, et segnior miles fieret, sibi met conatum ac partem periculi ca-

passendam esse ratus, increpita ignavia militum, feri scalas jubet: se ipsum, si ceteri cunctentur, escensurum minatur. Jam subierat haud mediocri periculo moenia, quum clamor undique ab sollicitis vicem imperatoris militibus sublatus, scalæque multis simul partibus erigi cœptæ. Et ex altera parte Lælius instat. Tum vicia oppidanorum vis: dejectisque propugnatoribus occupantur muri.

XX. Arx etiam ab ea parte, qui inexpugnabilis videbatur, inter tumultum capta est. Transfugæ afri, qui tum inter auxilia romana erant, et oppidanis in ea tuenda, unde periculum videbatur, versis, et Romanis subeuntibus, qua adire poterant, conspexerunt editissimam urbis partem, quia rupe præalta tegebatur, neque opere ullo munitam, et ab defensoribus vacuum. Levium corporum homines, et multa exercitatione perniciousum, clavos secum ferreos portantes, qua per inæqualiter eminentia rupis poterant, scandunt. Siubi nimis arduum et leve casum occurrebat, clavos per modica intervalla figentes, quoniam velut gradus fecissent, primi sequentes extrabonies manus, postremi sublevantes eos, qui præirent, in summum evadunt. Inde decurrunt cum clamore in urbem jam ca-

niers ni à piller des maisons dont les portes étaient toutes ouvertes. On égorga sans pitié les gens armés et ceux qui étaient sans armes, les hommes et les femmes; les enfants même ne purent trouver grâce devant cette colère sans pitié. On mit ensuite le feu aux maisons, et on démolit tout ce que l'incendie ne put détruire : tant on avait à cœur d'anéantir jusqu'aux vestiges d'une ville ennemie, d'effacer jusqu'au souvenir de sa position. Ensuite Scipion marcha contre Castulon : cette ville avait pour défenseurs les Espagnols qui s'y étaient rassemblés et les débris de l'armée carthaginoise, que la fuite y avait amenés de toutes parts. L'arrivée de Scipion ayant été devancée par la nouvelle du désastre d'Illiturgis, la terreur et le désespoir s'étaient emparés de tous les cœurs : mais comme les intérêts étaient divers, chacun voulut veiller à sa sûreté, sans s'inquiéter de celle des autres; il en résulta d'abord une secrète méfiance, puis une rupture ouverte entre les Carthaginois et les Espagnols. Cerdubellus proposa ouvertement à ceux-ci de se rendre; et malgré Himilcon, chef des auxiliaires carthaginois, il livra, par un traité secret, la ville et ses défenseurs aux Romains. Cette victoire fut plus humaine : la faute n'était pas si grande, et peut-être le ressentiment avait-il été désarmé par cette soumission volontaire.

XI. Marcius fut ensuite envoyé contre ceux des barbares qui n'étaient point encore domptés, pour les réduire au pouvoir et à l'obéissance de Rome.

Scipion retourna à Carthagène pour s'acquitter de ses vœux envers les dieux, et y célébrer les jeux de gladiateurs qu'il avait préparés en l'honneur

des mânes de son père et de son oncle. On ne vit point figurer à ces jeux des athlètes de la classe des esclaves, où les maîtres de bagnes vont recruter des gladiateurs, ni de ces mercenaires qui vendent leur sang. Ce furent tous des combattants volontaires et non payés. Les uns étaient envoyés par les princes du pays pour donner une preuve de la valeur naturelle à leur nation : d'autres avaient déclaré d'eux-mêmes qu'ils descendraient dans l'arène en l'honneur de leur général; d'autres encore, par esprit de lutte et de rivalité, se présentèrent pour le plaisir de porter et d'accepter un défi. Quelques-uns, engagés dans des contestations qu'ils n'avaient pu ou n'avaient pas voulu terminer à l'amiable, convinrent que la victoire déciderait, et s'en remirent à leur épée. Et ce n'étaient pas des hommes obscurs, mais de nobles et illustres personnages : entre autres Corbis et Orsua, cousins germains qui se disputaient la principauté d'une ville nommée Ibsès, et qui se décidèrent à vider leur querelle par les armes. Corbis était le plus âgé; mais Orsua avait pour père le dernier roi, qui, à la mort de son frère aîné, avait hérité de sa couronne. Scipion voulait les amener à une discussion paisible et les réconcilier; ils répondirent tous deux « qu'ils l'avaient déjà refusé à leurs parents communs, et qu'ils n'auraient pour juge, parmi les dieux et les hommes, que Mars. » Corbis était fier de sa force; Orsua, de sa jeunesse; chacun d'eux aimait mieux mourir en combattant que de se soumettre à l'autorité d'un rival. Rien ne put les faire renoncer à leur inimitié furieuse, et leur duel fut tout à la fois, pour l'armée, un

plum ab Romanis. Tum vero apparuit, ab ira et ab odio urbem oppugnatam esse. Nemo capiendi vivos, nemo, patribus ad direptionem omnibus, præda memor est. Trucidant inermes juxta atque armatos, feminas pariter ac viros : usque ad infantium cædem ira crudelis pervenit. Ignem deinde tectis injiciunt, ac diruunt quæ incendio absumi nequeunt : adeo vestigia quoque urbis extinguere, ac delere memoriam hostium sedis, cordi est. Castalonem inde Scipio exercitum ducit : quam urbem non Hispani modo conveniunt, sed punici etiam exercitus ex dissipata passim fuga reliquæ tutabantur. Sed adventum Scipionis prævenerat fama cladis Illiturgianorum, terrorque inde ac desperatio invaserat; et in diversis causis, quum sibi quisque consultum sine alterius respectu vellet, primo tacita suspicio, deinde aperta discordia secessionem inter Carthaginenses atque Hispanos fecit. His Cerdubellus propalam deditiois auctor. Himilco punicis auxiliariis præerat : quos urbemque, clam fide accepta, Cerdubellus Romano prodidit. Minor ea victoria fuit : nec tantumdem noxæ admissum erat, et aliquantum iræ lenierat voluntaria deditio.

XI. Marcius inde in barbaros, si qui nondum perdomiti erant, sub jussu ditionemque redigendos missus. Sci-

pio Carthaginem, ad vota solvenda diis, munusque gladiatorum, quod mortis causa patris patrique paraverat, edendum, rediit. Gladiatorum spectaculum fuit non ex eo genere hominum, ex quo lanistis comparare mos est, servorum, quive venalem sanguinem habent. Voluntaria omnis et gratuita opera pugnantium fuit. Nam alii missi ab regulis sunt ad specimen insitis genti virtutis ostendendum : alii ipsi professi, se pugnaturos in gratiam ducis : alios æmulatio et certamen, ut provocarent, provocatique haud abnuerent, traxit. Quidam, quas disceptando controversias finire nequiverant, aut noluerant, pacto inter se, ut victorem res sequeretur, ferro decreverunt. Neque obscuri generis homines, sed clari illustresque, Corbis et Orsua patruæ fratres, de principatu civitatis, quam Ibsim vocabant, ambigentes, ferro se certaturos professi sunt. Corbis major erat ætate. Orsua pater princeps proxime fuerat, a fratre majore post mortem ejus principatu accepto. Quum verbis disceptare Scipio vellet, ac sedare iras : « negatum id, ambo dicere, commentibus cognatis, nec alium deorum hominumve, quam Martem, se judicem habituros esse. » Robore major, minor flore ætatis ferox, mortem in certamine, quam ut alter alterius imperio subiceretur, præoptantes, quum dirimi ab

spectacle rare et une preuve frappante des maux que l'ambition cause parmi les mortels. Le plus âgé triompha facilement, par son adresse et son habileté à manier les armes, de l'inexpérience fougueuse du plus jeune. A la lutte des gladiateurs succédèrent des jeux funèbres célébrés avec toute la pompe que permettaient les ressources de la province et celles du camp.

XXII. Cependant la guerre était vivement poussée par les lieutenants de Scipion. Marcius ayant passé le Bétis, que les indigènes appellent Certis, reçut sans coup férir la soumission de deux cités puissantes. Astapa avait toujours suivi le parti des Carthaginois; mais c'était moins cette fidélité qu'on lui reprochait que la haine implacable qui l'animait contre les Romains, et qui n'était point justifiée par les nécessités de la guerre. Et cependant la ville n'avait point une position ni des remparts assez forts pour inspirer tant d'audace aux habitants. C'était un goût naturel pour les brigandages qui les poussait sur les terres de leurs voisins, alliés de Rome, et qui leur faisait surprendre les soldats, les valets d'armée ou les marchands égarés. Ils avaient même attaqué un convoi considérable qui traversait le pays sous bonne escorte, pour plus de sûreté, et, l'ayant enveloppé dans une position défavorable, ils l'avaient massacré. Quand l'armée parut sous leurs murs pour les assiéger, la conscience de leurs crimes leur fit sentir qu'une capitulation ne désarmerait pas le juste ressentiment des Romains. N'espérant point sauver leur vie derrière leurs murs ou à l'aide de leurs armes, ils imaginèrent contre eux-

mêmes et contre leurs ennemis un horrible, un épouvantable forfait. Ils choisirent une place dans le forum pour y entasser les objets les plus précieux, firent asseoir sur ce monceau leurs femmes, leurs enfants, élevèrent à l'entour un bûcher, y jetèrent des faisceaux de bois sec. Cinquante jeunes gens bien armés furent chargés de veiller tant que l'issue du combat serait douteuse, sur le lieu qui renfermait et leurs trésors et les personnes qui leur étaient plus chères que tous leurs trésors. Si la fortune se déclarait contre eux et que la ville fût sur le point d'être prise, ils pouvaient être sûrs que tous ceux qu'ils voyaient marcher au combat auraient trouvé la mort sur le champ de bataille. « Ils les priaient donc au nom des dieux du ciel et des enfers, au nom de cette liberté, qu'il leur faudrait perdre en ce jour par une mort honorable ou par une honteuse servitude, de ne laisser aucun des objets sur lesquels pût s'exercer la fureur de l'ennemi. Ils avaient à la main le fer et le feu : il valait mieux que des mains amies et fidèles détruisissent tout ce qui devait périr que de le livrer à l'orgueil insultant du vainqueur. » A ces exhortations se joignirent des imprécations effroyables contre ceux qui, par trahison ou par faiblesse, chancelleraient dans leur résolution. Alors ils ouvrirent les portes et sortirent au pas de course, avec un grand bruit. Aucun poste ne fut assez fort pour les arrêter; on ne s'attendait à rien moins qu'à cette audacieuse sortie. Quelques escadrons de cavalerie et les troupes légères, lancés tout à coup hors du camp pour leur tenir tête, se présentèrent devant eux; un com-

tanta rabie nequirent, insigne spectaculum exercitui præbuerunt documentumque, quantum cupiditas imperii malum inter mortales esset. Major usu armorum et astu facile stolidas vires minoris superavit. Huius gladiatorum spectaculo ludi funebres additi pro copia, et provinciali et castrensi apparatu.

XXII. Res interim nihilominus ab legatis gerebantur. Marcius, superato Bete amni, quem incolæ Certim appellant, duas opulentas civitates sine certamine in deditionem accipit. Astapa urbs erat, Carthaginiensium semper partis : neque id tam dignum ira erat, quam quod, extra necessitates belli, præcipuum in Romanos gerebant odium. Nec urbem aut situ aut munimento tutam habebant, quæ ferociore his animos faceret : sed ingenia incolarum latrocinio lecta, ut excursions in finitimum agrum sociorum populi romani facerent, impulerant, et vagos milites romanos lixasque et mercatores exciperent. Magnum etiam comitatum, quia paucis parum tutum fuerat, transgredientem fines, positis insidiis circumventum, iniquo loco interfecerant. Ad banc urbem oppugnandam quum admotus exercitus esset, oppidani conscientia scelerum, quia nec deditio tuta ad tam infestos videbatur, nec spes moribus aut armis tuendæ salutis

erat, facinus in se ac suos fœdum ac ferum conciderunt. Locum in foro destinant, quo pretiosissima rerum suarum congererent. Super eum cumulum conjuges ac liberos considere quum jussissent, ligna circa extruunt, fascesque virgultorum conijciunt. Quinquaginta deinde armatis juvenibus præcipiunt, « ut, donec incertus eventus pugnæ esset, præsidium eo loco fortunarum suarum corporumque, quæ cariora fortunis essent, servarent. Si rem inclinatam viderent, atque in eo jam esse, ut urbs caperetur, scirent omnes, quos euntes in prælium cernerent, mortem in ipsa pugna obituros. Illos se per deos superos inferosque orare, ut memores libertatis, quæ illo die aut morte honesta, aut servitute infami finienda esset, nihil relinquerent, in quod sævire iratus hostis posset. Ferrum ignemque in manibus esse. Amicæ ac fideles potius ea, quæ peritura essent, absumerent manus, quam insultarent superbo ludibrio hostes. » His adhortationibus execratio dira adjecta, si quem a proposito spes mollitiæ animi flexisset. Inde concitato agmine patentibus portis ingenti tumultu erumpunt. Neque erat ulla satis firma statio opposita; quia nihil minus, quam ut egredi moribus auderent, timeri poterat. Perpaucos equitum turma, levisque armatura repente e castris ad

bat violent s'engagea avec plus d'impétuosité et d'ardeur que d'ordre et de tactique; aussi, la cavalerie, qui la première avait abordé l'ennemi, fut repoussée et répandit l'effroi parmi les troupes légères. Le combat se serait porté jusqu'au pied des retranchements, si la masse des légions, prenant à la hâte ses rangs, ne se fût mise en bataille. Là aussi il y eut un moment de désordre, causé par l'aveugle fureur et l'audace insensée d'un ennemi qui se précipitait au-devant des blessures et des coups; mais les vieux soldats, opposant le sang-froid à une témérité fongueuse, arrêtaient, par le massacre des premiers, l'élan de ceux qui les suivaient. Peu après ils voulurent marcher en avant, mais comme l'ennemi ne reculait point, résolu de mourir à son poste, ils ouvrirent leurs rangs, ce que leur rendait facile leur grand nombre, enveloppèrent les ailes des assaillants, et, formant un cercle autour d'eux, les tuèrent tous jusqu'au dernier.

XXIII. Toutefois c'était là le fait d'un ennemi irrité, dans la chaleur du combat, usant du droit de la guerre contre des hommes armés qui lui opposaient de la résistance; mais un plus épouvantable carnage avait lieu dans la ville; des femmes et des enfants, troupe faible et désarmée, étaient égorgés par leurs concitoyens, et jetés, la plupart encore vivants, sur le bûcher allumé dont les ruisseaux de sang éteignaient la flamme naissante. Fatigués enfin de cet odieux massacre, les meurtriers eux-mêmes se précipitèrent tout armés au milieu de l'incendie. Déjà le carnage était consommé, lorsque les Romains vainqueurs arrivè-

rent. A la vue d'un si affreux spectacle, ils restèrent quelque temps immobiles d'horreur; mais l'or et l'argent, qui brillaient au milieu de ces monceaux embrasés, excitèrent en eux cette cupidité naturelle au cœur de l'homme. En voulant dérober ces trésors aux flammes, les uns furent consumés par le feu, les autres à demi-brûlés par les vapeurs ardentes: car les premiers arrivés ne pouvaient reculer, pressés qu'ils étaient par une foule immense. Ainsi Astapa, sans avoir été pillée par le soldat, fut détruite par le fer et le feu. Marcus reçut la soumission des autres villes de cette région, qu'il avait terrifiées, et ramena son armée victorieuse à Carthagène, auprès de Scipion. A cette époque, des transfuges arrivèrent de Gadès, et promirent de livrer la ville, la garnison carthaginoise, le commandant et la flotte. C'est dans cette ville que Magon s'était arrêté dans sa fuite: il y avait rassemblé des vaisseaux sur l'Océan, il avait tiré quelques renforts de la côte d'Afrique, au delà du détroit, et obtenu par l'entremise d'Hannon quelques auxiliaires des pays d'Espagne les plus voisins. Scipion reçut les serments des transfuges, et leur engagea sa parole; puis il fit partir pour Gadès Marcus, à la tête de cohortes légères, et Lélius avec sept trirèmes, une quinquérème, leur enjoignant de concerter leurs opérations par terre et par mer.

XXIV. Scipion lui-même fit une maladie assez grave, mais dont la gravité fut exagérée par la rumeur publique, chacun ajoutant à ce qu'il avait ouï dire, par ce penchant naturel aux hommes de grossir à l'envie les nouvelles. Cela suffit pour

id ipsum emissâ occurrit. Acrior impetu atque animis, quâ compositione ullo ordine, pugna fuit. Itaque pulsus eques, qui primus hosti se obtulerat, terrorem intulit levi armaturæ: pugnatumque sub ipso vallo foret, ni robur legionum, perexiguo ad instruendum dato tempore, aciem direxisset. Ibi quoque trepidatam parumper circa signa est, quum cæci furore in vulnera ac ferrum recordi audacia ruerent. Dein vetus miles, adversus temerarios impetus pertinax, cæde primorum insequentes suppressit. Conatus paulo post ultro inferre pedem, ut neminem cedere, atque obatinatos mori in vestigio quemque suo vidit; potestata acie (quod ut facere posset, multitudo armorum facile suppeditebat) cornu hostium amplexus, in orbem pugnantem ad unum omnes occidit.

XXIII. Atque hæc tamen hostium iratorum, ac tam maxime dimicantium, jure belli in armatos repugnantem edebantur. Fœdior alia in urbe trucidatio erat, quum turbam seminarum puerorumque imbellem inermemque cives sui cæderent, et in succensum rogi semina pleraque injicerent corpora, rivique sanguinis flammam orientem restinguerent: postremo ipsi, cæde miseranda suorum fatigati, cum armis medio se incendio injecerunt. Jam cædi perpetrata victores Romani super-

venerunt. Ac primo conspectu tam fœdæ rei mirabundi perumper obstupuerunt. Dein quum aurum argentumque, cumulo rerum aliarum interfulgens, aviditate ingenti humani, rapere ex igne vellent, correpti alii flamma sunt, alii ambusti afflatu vaporis; quum receptus primis, urgente ingenti turba, non esset. Ita Astapa, sine præda militum, ferro ignique absumpta est. Marcus, ceteris ejus regionis metu in deditionem acceptis, victorem exercitum Carthaginem ad Scipionem reduxit. Per eos ipsos dies perfugæ a Gadibus venerunt, pollicentes, urbem punicumque præsidium, quod in ea urbe esset, et imperatorem præsidii cum classe proditores esse. Mago ibi ex fuga substiterat, navibusque in Oceano collectis, aliquantulum auxillorum et trans fretum ex Africa ora, et ex proximis Hispaniæ locis per Hannonem præfectum coegerat. Fide accepta datæque perfugis, et Marcus eo cum expeditis cohortibus, et Lælius cum septem triribus, quinquere una, est missus, ut terra marique communis consilio rem gererent.

XXIV. Scipio ipse gravi morbo implicitus, graviore tamen fama, quum ad id quisque, quod audierat, insita hominum libidine alendi de industria rumores, adjiceret aliquid, provinciam omnem ac maxime longinqua ejus

troubler toute la province et surtout les points reculés. On vit alors quelle masse d'ennemis aurait soulevée un malheur réel, puisqu'un faux bruit avait excité d'aussi violents orages. Les alliés trahirent leurs serments, et l'armée ses devoirs. Mandonius et Indibilis, qui s'étaient flattés de l'espoir qu'après l'expulsion des Carthaginois, ils domineraient en Espagne, et qui voyaient leur attente déçue, soulevèrent leurs peuples (les Lacétans), armèrent la jeunesse celtibérienne, et, se jetant sur les terres des Suesstétans et des Sédétans, alliés des Romains, y firent de cruels ravages. Les Romains du camp de Sucrone partagèrent cet égarement : ils étaient au nombre de huit mille hommes chargés de surveiller les nations qui habitaient en deçà de l'Èbre. L'agitation des esprits ne se manifestait point à l'occasion des bruits incertains qui couraient sur la vie du général ; elle était antérieure et avait pour cause la licence qui résulte ordinairement d'une longue oisiveté, et peut-être aussi l'ennui de la contrainte que la paix imposait à des hommes habitués à vivre largement sur les terres ennemies. C'étaient d'abord des plaintes qu'on murmurait dans l'ombre : « Si la guerre se poursuivait en Espagne, que faisaient-ils, eux, dans une contrée pacifiée ? Si elle était terminée, et que la province fût soumise, pourquoi ne les ramenait-on pas en Italie ? » Ensuite on avait réclamé la solde avec une insolence qui s'écartait des usages et de la subordination militaires. Des sentinelles avaient insulté leurs tribuns lorsqu'ils visitaient les postes la nuit ; quelques soldats étaient allés, malgré la paix, marauder sur les

terres d'alentour ; enfin on quittait ouvertement les enseignes en plein jour, et sans congé. Le caprice et la licence du soldat étaient la seule règle ; il n'y avait plus ni lois ni discipline militaires ; on n'obéissait plus aux chefs. Néanmoins, tout présentait encore l'aspect d'un camp romain. Dans l'espoir que les tribuns ne résisteraient pas à la contagion, et qu'ils partageraient l'égarement et la révolte, on les laissait exercer leur pouvoir dans le principium. On leur demandait le mot d'ordre ; on formait tour à tour les postes et les rondes ; et si la puissance des chefs était méconnue, le soldat, tout en se gouvernant par lui-même, conservait du moins une apparence de soumission. Mais la sédition éclata lorsqu'ils virent les tribuns blâmer et improuver leur conduite, s'efforcer de les contenir et refuser ouvertement de prendre part à leurs fureurs. Ils les chassèrent du principium et peu après du camp ; puis les chefs de la révolte, qui étaient deux simples soldats, un C. Albius de Catès, et un C. Atrius d'Ombrie, furent investis du commandement. Ces hommes, trouvant les insignes de tribuns au-dessous d'eux, osèrent s'arroger ceux du pouvoir suprême, et porter la main sur les haches et les faisceaux. Il ne leur vint pas à la pensée qu'ils verraient bientôt retomber sur leurs dos et sur leurs têtes ces verges et ces haches qu'ils faisaient porter devant eux pour effrayer les autres. La fausse nouvelle de la mort de Scipien les aveuglait ; ils ne doutaient pas qu'aussitôt qu'elle serait divulguée, elle n'allumât le feu de la guerre dans toute l'Espagne. Or, au milieu de la confusion, on pourrait rançonner les alliés et pil-

turbavit : apparuitque, quantam excitatura molem vera fuisset clades, quum vanus rumor tantas procellas excitasset. Non socii in fide, non exercitus in officio mansit. Mandonius et Indibilis, quibus, quia regnum sibi Hispaniæ, pulsus inde Carthaginiensibus, destinarent animis, nihil pro spe contigerat, concitatis popularibus (Lacetani autem erant) et juventute Celtiberorum excita, agrum Suessetanum Sedetanumque sociorum populi romani hostiliter depopulati sunt. Civilis alius furor in castris ad Sucronem ortus. Octo ibi millia militum erant ; præsidium gentibus, quæ cis Iberum incolunt, impositum. Mole autem eorum mentes sunt non tum primum, quum de vita imperatoris dubii rumores allati sunt ; sed jam ante, licentia ex diutino, ut sit, otio collecta, et nonnihil, quod in hostico laxius raptu sueltis vivere arctiores in pace res erant. Ac primo sermones tantum occulti serebantur, « si bellum in provincia esset, quid sese inter pacatos facere ? si debellatum jam et confecta provincia esset, cur in Italiam non revehi ? » Flagitatum quoque stipendium procacius, quam ex more et modestia militari, erat : et ab custodibus probra in circumvenientes vigilas tribunos jacta : et noctu quidam prædatum in agrum circa pacatum ierant : postremo interdum ac propalam sine con-

meatu ab signis abibant. Omnia libidine ac licentia militum, nihil instituto ac disciplina militiæ, aut imperiorum, qui præerant, gerebatur. Forma tamen romanorum castrorum constabat una ea spe, quod tribunos ex contagione furoris haud expertes seditionis defectionisque rati fore, et jura reddere in principiis sinebant, et signum ab iis petebant, et in stationes ac vigilias in ordinem ibant : et, ut vim imperii abstulerant, ita speciem dicto parentium, ultro sibi imperantes, servabant. Erupit deinde seditio, postquam reprehendere atque improbare tribunos ea, quæ fierent, et conari obviam ire, et propalam abnuere, furoris eorum se futuros socios, senserunt. Fugatis itaque ex principiis, ac post paulo e castris tribunis, ad principes seditionis, gregarios milites, C. Albius Calenum et C. Atrium Umbrum, delatum omnium consensu imperium est. Qui, nequaquam tribuniciis contenti ornamentis, insignia etiam summi imperii, fasces securesque, attrectare ausi : neque venit in mentem, suis tergis suisque cervicibus virgas illas securesque imminere, quas ad metum aliorum præferrent. Mors Scipionis falso credita occurrabat animos : sub cujus vulgatum mox famam non dubitabant totam Hispaniam arsum bello. In eo tumultu et sociis pecunias imperari, et

les villes voisines. Et quand tout serait bouleversé, les excès auxquels tout le monde se serait porté empêcheraient qu'on ne remarquât leurs propres attentats.

XXV. Cependant ils attendaient d'autres nouvelles plus récentes de la mort, et même des funérailles de Scipion; mais rien n'arrivait, et cette vaine rumeur s'évanouissait; alors on se demanda quels en étaient les auteurs, et chacun s'en défendit, préférant le risque d'avoir été étourdiment crédule dans cette affaire à celui d'avoir été l'auteur d'un mensonge. Les chefs abandonnés considéraient leurs insignes, et sous ces marques d'un pouvoir imaginaire ils voyaient avec effroi la véritable, la légitime puissance prête à faire tomber sur eux sa colère. Au milieu de cette stupeur des factieux, on apprit de source certaine que Scipion n'était pas mort, et bientôt qu'il était rétabli; puis on vit arriver sept tribuns militaires, envoyés par Scipion lui-même. Leur première apparition exaspéra les esprits; mais bientôt le langage conciliant qu'ils tenaient à ceux qu'ils avaient abordés et dont ils étaient connus calma l'effervescence. Parcourant d'abord les tentes des soldats, puis le principium et le prétoire, lorsqu'ils voyaient des groupes de soldats échanger entre eux des paroles, ils s'adressaient à eux, leur demandaient la cause d'une colère et d'un mécontentement si subits, et ne leur faisaient aucun reproche. On leur disait généralement que « la paix n'arrivait jamais au jour d'aujourd'hui; et pourtant, alors qu'avait éclaté la révolte d'Iliturgis, après la ruine de deux généraux et de deux armées, leur valeur avait relevé

le nom romain et conservé la province. Iliturgis avait reçu son châtiement; mais leurs services à eux, personne ne songeait à les en récompenser. » Ils répondaient : « que ces plaintes et ces demandes étaient légitimes, qu'ils les transmettraient eux-mêmes au général. Ils étaient charmés que le mal ne fût pas plus grave, qu'il ne fût pas incurable. Scipion et la république sauraient, avec l'aide des dieux, acquitter cette dette de reconnaissance. » Scipion, accoutumé aux dangers de la guerre, mais peu fait aux orages de la sédition, était préoccupé de la crainte que son armée ne passât les bornes de l'insubordination, ou lui-même celles de la sévérité. Pour le moment, fidèle à sa première modération, il envoya des percepteurs dans les villes tributaires des environs, et fit espérer un prompt paiement. Puis un édit enjoignit aux troupes de venir toucher leur solde à Carthagène par détachement ou en masse, comme elles le voudraient. La sédition, déjà frappée de langueur, fut éteinte par l'inaction subite des Espagnols révoltés. Mandonius et Indibilis étaient rentrés dans leurs pays, et avaient abandonné leurs projets à la nouvelle du rétablissement de Scipion. Les factieux n'avaient donc plus ni citoyen ni étranger qui voulût s'associer à leur folle entreprise. Après de mûres réflexions, ils ne se virent qu'une seule ressource, quoique chanceuse au sortir d'une sédition, celle de s'en remettre, ou à la juste colère de leur général, ou à sa clémence, dont ils ne devaient pas désespérer. Il avait bien pardonné à des ennemis, qui avaient combattu contre lui : leur révolte n'avait ni

diripi propinquas urbes posse : et, turbatis rebus, quum omnia omnes auderent, minus insignia fore, quam ipsi fecissent.

XXV. Quum alios subinde recentes nuntios, non mortis modo, sed etiam funeris, expectarent, neque superveniret quisquam, evanesceretque temere ortus rumor; tum primi auctores requiri coepi; et subtrahente se quoque, ut credidisse potius temere, quam finisse, rem talem videri posset, destituti duces jam sua ipsi insignia, et pro vana imagine imperii, quod gererent, veram justitiamque mox in se versuram potestatem horrebant. Stupente ita seditione, quum vivere primo, mox etiam valere Scipionem, certi auctores afferrent, tribuni militum septem ab ipso Scipione missi sunt. Ad quorum primum adventum exasperati animi : mox, ipsis placido sermone percontantibus notos, cum quibus congressi erant, leniti sunt. Circumstantes enim tentoria primo, deinde in principis prætorisque, ubi sermones inter se serentium creulo ridissent, alloquebantur, percontantes magis, que causa iræ consternationisque subitus foret, quam utrum accusantes. Vulgo « stipendium non datum ad diem jacebantur : et, quum eodem tempore, quo scelus Iliturgitarum exstisset, post duorum imperatorum duorumque exercituum stragem, sua virtute defensum

nomen romanum ac retenta provincia esset : Iliturgitanos poenam noxæ meritam habere; suis recte factis gratiam qui exsolvat, non esse. Talia querentes æqua orare, sequæ eâ relatueros ad imperatorem, respondebant. Lætari, quod nihil tristius, nec insanabilius esset : et P. Scipionem deum benignitate, et rempublicam esse gratiæ referendæ. » Scipionem bellis assuetum, ad seditionum procellas rudem, sollicitum habebat res, ne aut exercitus peccando, aut ipse puniendo, modum excederet. In presentia, ut coepisset, leniter agi placuit, et, missis circa stipendiarias civitates exactoribus, stipendii apem propinquam facere. Edictum subinde propositum, ut ad stipendium petendum convenirent Carthaginem; seu carptim partes, seu universi mallent. Tranquillam seditionem, jam per se languescentem, repentina quies rebellantium Hispanorum fecit. Redierant enim in fines, omisso incepto, Mandonius et Indibilis, postquam vivere Scipionem allatum est : nec jam erat aut civis, aut externus, cum quo furorem suum consociarent. Omnia circumspectantes consilia nihil reliqui habebant, præter non tutissimum a malis consiliis receptum, ut imperatoris vel justæ iræ, vel non desperandæ clementiæ sese committerent. Etiam hostibus eum ignovisse, cum quibus ferro dimicasset. Suam seditionem sine vulnere, sine sanguine fuisse : nec

ours du complot étaient dans le forum et que j'étais prêt.

XVII. Il fit alors imposer silence par le héraut et commença ainsi : « Je n'aurais jamais cru que je ne trouverais pas assez d'expressions pour m'adresser un jour à mon armée ; non que j'aie plus souvenance de la parole que l'épée ; mais, élevé presque mon enfance au milieu des camps, je suis fait esprit du soldat. Cependant, pour vous parler, l'épée et les paroles me manquent également : je ne sais pas même de quel nom vous appeler. Citoyens ? vous avez répudié votre patrie ; soldats ? vous avez méconnu le commandement et les auspices ; vous avez brisé les liens sacrés du serment ; amis ? la personne, les traits, le vêtement, le langage, tout m'annonce des Romains ; les actions, les discours, les projets, les sentiments tout d'un ennemi. Avez-vous formé quelque vœu, quelque espérance que n'aient partagé avec vous les Ilergètes et les Lacétans ? Eux du moins n'ont pas été pris pour chefs, dans leur égarement, comme les Indibilis, des hommes de sang. Mais vous, c'est à un Atrius d'Ombrie, à un Albius de Calès, que vous avez déferé les auspices et le commandement. Dites-moi que vous n'êtes pas tous coupables, que vous n'avez pas tous voulu cette infamie, soldats ; que cette folie, ce délire n'ont aveuglé que peu d'entre vous ; je suis tout disposé à vous croire. Car l'attentat qui a été commis, s'il avait souillé toute l'armée, ne pourrait être lavé que par d'immenses expiations. C'est malgré moi que je touche ces plaies ; mais, sans y porter la main, sans les sonder, comment

les guérir ? Certes, après avoir chassé les Carthaginois de l'Espagne, je ne pensais pas qu'il y eût dans toute la province un seul lieu, un seul homme qui pût en vouloir à ma vie : ma conduite avait été si loyale envers les alliés comme envers les ennemis ! Et voici que dans mon camp (combien ma confiance s'égare !), voici que la nouvelle de ma mort est reçue avec joie ; que dis-je ? attendue avec impatience. Ce n'est pas que je veuille étendre ce crime à tous, non ; car si je croyais que toute mon armée eût désiré ma mort, ici même, sur l'heure, je me la donnerais à vos yeux. Qu'aurais-je à faire d'une vie qui pèserait à mes concitoyens et à mes soldats ? Mais toute multitude ressemble à la mer : naturellement immobile, c'est le souffle des vents qui la soulève ; de même vous portez en vous le calme ou la tempête. Pour causer et allumer ces transports, il a fallu des moteurs ; et ce n'est que par contagion qu'une telle démence vous a atteints. Aujourd'hui même vous ne me semblez pas comprendre l'excès de votre démence, de vos attentats sacrilèges contre moi, contre la patrie, contre vos parents et enfants, contre les dieux témoins de votre serment, contre les auspices sous lesquels vous combattez, contre les usages militaires et la discipline de vos aïeux, contre la majesté du commandement suprême. Je ne parle pas de moi : je veux bien que votre crédulité ait été plus irréfléchie que coupable ; je veux bien avoir mérité que mes soldats soient fatigués de m'avoir pour général : qu'y a-t-il là d'étonnant ? Mais la patrie que vous aviez faite, pour que, vous associant aux projets de

taium est, deductos in forum auctores seditionis, et paratam jam omnia esse.

XXVII. Tum, silentio per præconem facto, ita cepit : « Nunquam mihi defuturam orationem, qua exercitum meum alloquerer, credidi : non quo verba unquam potius, quam res, exercuerim ; sed quia prope a pueritia in castris habitus, assueram militaribus ingeniiis. Ad vos quemadmodum loquar, nec consilium, nec oratio superest : quos ne quo nomine quidem appellare debeam, scio. Cives ? qui a patria vestra descistis ; an milites ? qui imperium auspiciisque abnuistis, sacramenti religionem rupistis : hostes ? corpora, ora, vestitum, habitum civium agnosco ; facta, dicta, consilia, animos hostium video. Quid enim vos, nisi quod Ilergetes et Lacetani, aut optastis aliud, aut sperastis ? Et illi tamen Mandoniam atque Indibilem, regie nobilitatis viros, duces furoris secuti sunt : vos auspiciis et imperium ad Umbrii Atrium et Caleni Albi detulistis. Negate, vos id omnes fecisse, aut factum voluisse, milites : paucorum cum furorem atque amentiam esse, libenter credam negatibus. Nec enim ea sunt commissa, quæ vulgata in omnem exercitum sine piaculis ingentibus expiari possint. levius ea, tanquam vulnera, attingo : sed nisi tacta

tractataque sanari non possunt. Equidem, pulsus Hispania Carthaginensibus, nullum locum tota provincia, nullos homines credebam esse, ubi vita invisa esset mea. Sic me non solum adversus socios gesseram, sed etiam adversus hostes. In castris enim meis (quantum me opinio fefellit !) fama mortis meæ non accepta solum, sed etiam expectata est. Non quod ego vulgari facinus per omnes velim. Equidem si totum exercitum meum mortem mihi optasse crederem, hic statim ante oculos vestros morerer, nec me vita juvaret, invisa civibus et militibus meis. Sed multitudo omnis, sicut natura maris, per se immobilis est, venti et auræ ciant ; ita aut tranquillum, aut procellosum in vobis sunt ; et causa atque origo omnis furoris penes auctores est ; vos contagione insanistis. Qui mihi ne hodie quidem scire videmini, quo amentiam progressi sitis ; quid facinoris in me, quid in patriam parentesque ac liberos vestros, quid in deos, sacramenti testes, quid adversus auspicia, sub quibus militatis, quid adversus morem militiæ disciplinamque majorum, quid adversus summi imperii majestatem ausi sitis. De me ipso taceo. Temere potius, quam avide, credideritis. Denique ego sim, cujus imperii tædere exercitum minime mirandum sit. Patria quid de vobis meruerat, quam cum Mandonio

Mandonius et d'Indibilis, vous n'eussiez pas honte de la trahir? Que vous avait fait le peuple romain, quand vous arrachiez le pouvoir aux tribuns élus par ses suffrages pour le déferer à de simples particuliers? quand, non contents d'avoir ces hommes-là pour tribuns, vous avez profané les faisceaux de votre général, en les donnant, vous, soldats romains, à des misérables qui n'ont jamais eu un esclave sous leur dépendance? Ainsi le prétoire a servi de tente à un Albius, à un Atrius! la trompette a sonné devant eux! l'ordre leur a été demandé! ils se sont assis sur le tribunal de P. Scipion! Le lecteur a marché devant eux; il a écarté la foule pour leur faire place! Les faisceaux et les haches ont été portés devant eux! Qu'une pluie de pierres, que la foudre tombent du ciel; que des animaux monstrueux viennent à naître, vous crierez au prodige. Ah! c'est bien ici un prodige, que ni les victimes ni les supplications ne peuvent expier: il faut le sang de ceux qui se sont rendus coupables d'un pareil forfait.

XXVIII. « Je sais bien que jamais le crime n'est raisonné; mais, dites-moi cependant, quelle était, dans vos tentatives impies, votre intention, quels étaient vos projets? dites. Naguère, une légion envoyée en garnison à Rhégium s'empara de cette puissante cité en massacrant par trahison les principaux habitants, et elle la conserva dix ans. Pour cet attentat, la légion tout entière, c'est-à-dire quatre mille hommes ont été frappés de la hache à Rome, au milieu du forum. Et pourtant ils ne prirent pas pour général un Atrius d'Ombrie, presque valet d'armée, dont le nom seul est de mauvaise augure: leur chef était Décius Jubel-

lius, tribun militaire. On ne les vit pas s'en Pyrhus, ni aux Samnites, ni aux Lucaniens, ennemis du nom romain. Mais vous, vous avez concerté vos plans avec Mandonius et Indibilis et vous deviez joindre vos armes aux leurs. voulaient, eux, comme les Campaniens à Capoue quand ils la ravirent aux Étrusques, ses anciens habitants, comme les Mamertins à Messine, en Sicile, faire de Rhégium leur demeure définitive et le peuple romain ni les alliés de Rome n'auraient eu rien à craindre de leur part. Vous deviez - vous vous fixer à Sacrone? Si en quittant la province, à l'expiration de mon commandement, moi, votre général, je vous y laissais on vous entendrait implorer la protection de dieux et des hommes contre un ordre qui vous empêcherait de revoir vos femmes et vos enfants. Mais je veux que leur souvenir, comme celui de la patrie, comme le mien, se soit éteint au fond de vos cœurs. Poursuivons donc: cherchons le but de ce sacrilège dessein; car je ne suppose pas qu'il dépasse les bornes mêmes de la déraison. C'est de mon vivant, quand j'ai encore tout le reste de l'armée à la tête de laquelle j'ai pris en un jour Carthagène, battu et mis en déroute quatre généraux, quatre armées carthaginoises, je les ai chassés de l'Espagne, que vous, un corps de huit mille hommes, dont pas un ne vaut même cet Albius et cet Atrius à qui vous vous êtes soumis, vous auriez enlevé l'Espagne au peuple romain? Je ne parle pas de moi, je laisse mon nom de côté; vous avez trop facilement cru ma mort; j'admets que ce soit votre seul tort envers moi. Quoi? si je venais à mourir, croyez-vous qu'avec moi mourût la ré-

et Indibili consociando consilia prodebatis? Quid populus romanus, quum imperium, ablatum ab tribunis suffragio populi creatis, ad homines privatos detulistis? quum, eo ipso non contenti, si pro tribunis illos haberetis, fasces imperatoris vestri ad eos, quibus servus, cui imperarent, nunquam fuerat, romanus exercitus detulistis. In prætorio tetenderunt Albius et Atrius; classicum apud eos cecinit; signum ab iis petatum est; sederunt in tribunali P. Scipionis; lictor apparuit; summoto incesserunt; fasces cum securibus prælati sunt. Lapides pluere, et fulmina jaci de cælo, et insuetos fetus animalia edere, vos portenta esse putatis: hoc est portentum, quod nullis hostiis, nullis supplicationibus, sine sanguine eorum, qui tantum facinus ausi sunt, expiari possit.

XXVIII. « Atque ego, quanquam nullum scelus rationem habet, tamen, ut in re nefaria, quæ mens, quod consilium vestrum fuerit, scire velim. Rhegium quondam in præsidium missa legio, interfectis per scelus principibus civitatis, urbem opulentam per decem annos tenuit. Propter quod facinus tota legio, millia hominum quatuor, in foro Romæ securi percussi sunt. Sed illi primum, non Atrium Umbrium semilixam, nominis etiam abominandi ducem, sed Decium Jubellium tribunum

militum secuti sunt; nec cum Pyrro, nec cum Samnitibus aut Lucanis, hostibus populi romani, se conjunxerunt. Vos cum Mandonio et Indibili consilia comonicastis, et arma consociaturi fuistis. Illi, sicut Campani Capuam, Tusci veteribus cultoribus ademptam, Mamertini in Sicilia Messanam, sic Rhegium habitari perpetuum sedem erant: nec populum romanum, nec socios populi romani ultro lacessituri bello. Sacronemne vos domicilium habituri eratis? ubi si vos decedens confecta provincia imperator relinquerem, deum hominumque fidem implorare debebatis, quod non rediretis ad conjuges liberosque vestros. Sed horum quoque memoriam, sicut patriæ meique, ejeceritis ex animis vestris. Viam consilii scelerati, sed non ad ultimum dementis, exsequi volo. Mene vivo, et cetero incolam exercitu, cum quo ego die duo Carthaginem cepi, cum quo quatuor imperatores, quatuor exercitus Carthaginensium fudi, fugavi, Hispania expuli, vos octo milia hominum, minoris certe omnes prelit, quam Albius et Atrius sunt, quibus vos subjecistis, Hispaniam provinciam populo romano erepturi eratis? Amolior et amoveo nomen meum. Nihil ultra facile creditam mortem meam a vobis violatam sim. Quid? si ego morerer, necum exspiratura respublica, necum

publique, qu'avec moi tombât la puissance du peuple romain ? Ah ! Jupiter très-bon et très-grand ne permettrait pas que la durée d'une ville fondée sous les auspices et par l'ordre des dieux pour être éternelle dépendît de ce corps fragile et mortel. Flaminius, Paul-Émile, Gracchus, Postumius Albinus, M. Marcellus, T. Quinctius Crispinus, Cn. Fulvius, les Scipions, mes parents, tant illustres généraux sont morts dans cette seule guerre, et le peuple romain leur a survécu, et il en vivra à mille autres encore, lors même que ces autres seraient moissonnés par le fer ou la maladie. Et ma tombe à moi seul aurait été celle de la république romaine tout entière ? Mais vous-mêmes, dans cette Espagne où nous sommes, après la mort de mon père et de mon oncle, vos deux généraux, n'avez-vous pas élu Septimius Marcius pour qu'il marchât à votre tête contre les Carthaginois, encore dans l'ivresse de leur victoire récente ? Et encore parlé-je comme si les Espagnes eussent dû rester sans généraux. Mais M. Silanus n'a-t-il pas les mêmes droits, le même pouvoir que moi dans la province ? L. Scipion, mon frère, et C. Lélius ne sont-ils pas mes lieutenants ? manqueraient-ils à venger l'outrage fait à la majesté du commandement ? les armées, les chefs, la dignité des personnes, la sainteté des causes, tout cela pourrait-il se comparer ? Tout l'avantage fût-il de votre côté, est-ce que vous porteriez les armes avec les Carthaginois contre votre patrie, contre vos concitoyens ? est-ce que vous voudriez asservir la prépondérance à l'Afrique sur l'Italie, à Carthage sur Rome ? Que vous a fait votre patrie ?

XXIX. « Jadis Coriolan, sous le poids d'une con-

damnation injuste, trouva dans les misères intolérables de l'exil un motif pour aller assiéger sa patrie ; et pourtant le parricide du citoyen fut réprimé par la piété du fils. Mais vous, quelle est la cause du ressentiment, de la colère qui vous transportaient ? Le paiement de votre solde retardé quelques jours par la maladie de votre général, était-ce là une raison suffisante pour déclarer la guerre à la patrie ? pour embrasser la cause des Ilérgetes contre Rome ? pour violer toutes les lois divines et humaines ? C'était folie de votre part, soldats, et mon corps a été moins malade que vos esprits. Je ne puis rappeler sans horreur votre aveugle crédulité, vos espérances, vos désirs. Perisse le souvenir de tout ce passé, s'il est possible ! sinon, qu'un éternel silence le couvre. J'avoue que mon langage a dû vous paraître sévère et terrible ; mais combien vos actes n'ont-ils pas été plus révoltants que mes paroles ? Pensez-vous que je dusse supporter patiemment votre conduite, quand vous ne pourriez pas même de sang-froid en entendre parler ? Au reste je ne vous ferai plus de reproches. Puissiez-vous oublier tout cela aussi facilement que moi ! Pour ce qui vous concerne tous, si vous éprouvez quelque repentir de votre égarement, je vous trouve assez et trop punis. Mais Albius de Calès, Atrius d'Ombrie et les autres chefs de cette déplorable sédition paieront leur crime de leur vie. Le spectacle de leur supplice, loin d'être affligeant pour vous, doit vous être agréable si vous êtes revenus à la raison : car c'est pour vous plus que pour personne que leurs projets étaient funestes et cruels. » A peine avait-il fini de parler, que, suivant les dispositions prises

causam imperium populi romani erat ? Ne istuc Jupiter optimus maximus sinit, urbem, auspicio diis auctoribus in aeternum conditam, fragili huic et mortali corpori aequalem esse. Flamini, Paulo, Graccho, Postumio Albino, M. Marcello, T. Quinctio Crispino, Cn. Fulvio, Scipionibus meis, tot tam præclaris imperatoribus uno bello absumptis, superstes est populus romanus, eritque mille aliis nunc ferro, nunc morbo morientibus ; meo omni funere elata populi romani esset respublica ? Vos qui hic in Hispania, patre et patruo meo, duobus imperatoribus, interfectis, Septimium Marcium ducem vobis meritis exsultantes recenti victoria Pœnos delegistis : et sic loquor, tanquam sine duce Hispaniæ futuræ fuerit ? M. Silanus, eodem jure, eodem imperio mecum in provinciam missus, L. Scipio frater meus, et C. Lælius, legati, vindicæ majestatis imperii deessent ? Utrum exercitus exercitui, an duces ducibus, an dignitas, an eam comparari poterat ? quibus si omnibus superiores essetis, arma cum Pœnis contra patriam, contra civis vestros ferretis ? Africam Italiæ, Carthaginem urbi romæ imperare velletis ? Quam ob noxam patriæ ?

XXIX. « Coriolanum quondam damnatio injusta, mise-

rum et indignum exsilium, ut iret ad oppugnandam patriam, impulit ; revocavit tamen a publico parricidio privata pietas. Vos qui dolor, quæ ira incitavit ? Stipeudiumne diebus paucis imperatore ægro serius numeratum satis digna causa fuit, cur patriæ indeceritis bellum ? cur ad Ilérgetes descisceretis a populo romano ? cur nihil divinarum humanarumve rerum inviolatum vobis esset ? Insanistis profecto, milites : nec major in corpus meum vis morbi, quam in vestras mentes, invasit. Horret animus referre, quid crediderint homines, quid speraverint, quid optaverint. Auferat omnia irrita oblivio, si potest ; si non, utcumque silentium tegat. Non negaverim, tristem atrocemque vobis visam orationem meam ; quanto creditis facta vestra atrociora esse, quam dicta mea ? et me ea, quæ fecistis, poti æquum censetis ; vos ne dici quidem omnia æquo animo ferretis ? Sed ne ea quidem ipse ultra exprobrabuntur. Utinam tam facile vos obliviscamini eorum, quam ego obliviscar. Itaque, quod ad vos universos attinet, si erroris poenulet, satis superque poenarum habeo. Albius Calenus, et Atrius Umber, et ceteri nefariæ seditionis auctores, sanguine luent, quod admisissent. Vobis supplicii eorum spectaculum non modo

d'avance, on présenta tout à la fois aux rebelles ce qui pouvait épouvanter leurs yeux et leurs oreilles. Les soldats qui formaient un cercle autour de l'assemblée frappèrent leurs boucliers de leurs épées; et le héraut proclama à haute voix les noms de ceux que le conseil avait condamnés. On les traîna nus dans l'enceinte, où l'on déploya tout l'appareil de leur supplice. Puis on les attacha au poteau, on les battit de verges et on les frappa de la hache. Les spectateurs étaient tellement glacés d'effroi que pas un murmure ne s'éleva contre la sévérité du châtiment, pas une plainte ne se fit entendre. On enleva ensuite les cadavres, on purifia la place, et chaque soldat, appelé individuellement, prêta serment devant les tribuns militaires au nom de Scipion, et reçut à son tour la solde qui lui était due. Tels furent le terme et l'issue de la révolte qui avait éclaté au camp de Sucrone.

XXX. Cependant Hannon, lieutenant de Magon, envoyé de Gadès sur les bords du Bétis avec un petit nombre d'Africains, séduisit les Espagnols par l'appât de l'or et vint à bout d'armer près de quatre mille jeunes gens. Chassé bientôt de son camp par L. Marcius, il perdit la plupart de ses soldats au milieu du désordre de cette surprise, ou pendant qu'il fuyait à la hâte devant la cavalerie qui les poursuivait, et il s'échappa lui-même avec quelques hommes seulement. Tandis que ces événements se passaient sur les bords du Bétis, Lélius sortit du détroit, entra dans l'Océan, et s'approcha de Cartéa avec sa flotte. Cette ville

est située sur la côte, à l'issue du détroit, au même où la mer commence à s'élargir. Il avait l'espoir de reprendre Gadès sans combat et par trahison, suivant les promesses que lui avaient faites, ainsi qu'on l'a dit plus haut, des habitants venus d'eux-mêmes au camp romain. Le complot fut découvert avant d'être mûr; Magon fit arrêter tous les coupables et chargea le préteur Adherbal de les conduire à Carthage. Adherbal embarqua les conjurés sur une quinquerème, qu'il fit partir en avant, parce que sa marche était plus lente que celle d'une trirème, et la suivit à peu de distance avec huit trirèmes. Déjà la quinquerème entrait dans le détroit lorsque parut Lélius. Il montait un navire semblable et il sortait du port de Cartéa, suivi de sept trirèmes; il se porta contre Adherbal et ses trirèmes, sachant bien que la quinquerème ennemie, entraînée par la rapidité du détroit, ne pourrait virer de bord pour remonter le courant. Le Carthaginois, surpris et incertain, hésita un moment s'il suivrait la quinquerème ou s'il marcherait à l'ennemi. Cette hésitation même l'empêcha d'éviter le combat; car déjà on était à portée de traits, et les Romains l'attaquaient de toutes parts: l'agitation des vagues contrariait la manœuvre. Rien ne ressembla moins à une bataille navale: ni la volonté, ni le talent, ni l'habileté ne furent mis en jeu. L'état ordinaire du détroit et l'agitation des flots présidèrent seuls au combat; romains ou carthaginois, les vaisseaux, malgré les efforts des rameurs pour s'éloigner, se heurtaient les uns contre les autres;

non acerbum, sed lætum etiam, si sanā mens rediit, debet esse. De nullis enim, quam de vobis, infestius aut inimicius consulerunt. » Vix finem dicendi fecerat, quum ex præparato simul omnium rerum terror oculis auribusque est offusus. Exercitus, qui corona concionem circumdederat, gladiis ad scuta concrepuit: præconis audita vox citantis nomina damnatorum in consilio. Nudi in medium protrahabantur: et simul omnis apparatus supplicii expromebatur. Deligati ad palum, virisque cæsi, et securi percussæ, adeo torpentibus metu, qui aderant, ut non modo ferocior vox adversus atrocitatem pœnæ, sed ne gemitus quidem, exaudiretur. Tracti inde de medio omnes, purgatoque loco citati milites nominatim apud tribunos militum in verba P. Scipionis jurarunt, stipendiumque ad nomen singulis persolutum est. Hunc finem extitumque seditio militum cœpta apud Sucronem habuit.

XXX. Per idem tempus ad Bætis fluvium Hanno, præfectus Magonis, missus a Gadibus, cum parva manu Afrorum, mercede Hispanos sollicitando ad quatuor millia juvenum armavit. Castris deinde exutus ab L. Marcio, maxima parte militum inter tumultum captorum castrorum, quibusdam etiam in fuga amissis, palatos persequente equite, cum paucis ipse effugit. Dum hæc ad Bætis fluvium geruntur, Lælius interim, freto in Ocea-

num evectus, ad Cartelam classe accessit. Urbs ea in ora Oceani sita est, ubi primum e faucibus angustis panditur mare. Gades, sine certamine, proditiōne recipiendi, ultro qui eam rem pollicerentur, in castra romana veniebat; spes, sicut ante dictum est, fuerat. Patefacta immatura proditiō est, comprehensosque omnes Mago Adherbali prætori Carthaginem devehendos tradit. Adherbal, conjuratis in quinqueremem impositis, præmissaque ea, quia tardior, quam triremis, erat, ipse cum octo trirēibus modico intervallo sequitur. Jam fretum intrabat quinqueremis, quum Lælius, et ipse in quinqueremi e portu Carteiæ, sequentibus septem trirēibus, evectus. in Adherbalem ac trirēmes invehitur, quinqueremem satis credens deprensam rapido in freto, in adversum æstum reciprocari non posse. Pœnus in re subita parumper incertus trepidavit, utrum quinqueremem sequeretur, an in hostes rostra converteret. Ipsa cunctatio facultatem detrectandæ pugne ademit. Ipsa enim sub ictu teli erant, et undique instabant hostes. Æstus quoque arbitrium moderandi naves ademerat. Neque erat navali pugna similis: quippe ubi nihil voluntarium, nihil artis aut consilii esset. Una natura freti, æstusque totius certaminis potens, suis, alienis navibus nequicquam remigio in contrarium tendentes invehebat, ut fugientem navem videres retro vortice intortam victoribus illatam; et

on voyait le navire qui fuyait, ramené par un tourbillon en sens contraire, fondre sur les vainqueurs, et celui qui faisait la poursuite se détourner tout à coup et paraître en suite, pour peu qu'il rencontrât un courant opposé. Dans le combat, l'un s'élançait pour heurter de l'épée une proue ennemie et recevait en flanc le choc d'une autre proue; celui qui montrait le flanc à l'ennemi virait de bord tout à coup et se présentait de l'avant. Au milieu de cette lutte entre des trirèmes, dont la fortune rendait l'issue douteuse, la quinquerème romaine, qui devait à son poids et à l'assiette, et au grand nombre de ses rames, rompaient la violence du courant, une manœuvre plus facile, coula deux trirèmes, en chargea une troisième de côté et lui brisa ses rames; et elle aurait fracassé toutes celles qu'elle aurait atteintes, si Adherbal n'eût fait force de voiles vers l'Afrique avec les cinq qui lui restaient.

XXXI. Lélius vainqueur retourna à Cartéa; en apprenant ce qui s'était passé à Gadès, la découverte de la conjuration, l'envoi des conjurés à Carthage, il comprit que l'espérance qui l'avait attiré n'avait plus d'objet, et il fit dire à L. Marcius que, pour éviter une perte de temps inutile sous les murs de Gadès, ils devaient rejoindre leur général. Marcius ayant adopté cet avis, ils retournèrent quelques jours après à Carthage. Leur départ permit d'abord à Magon de respirer, après cette double crainte qui l'avait assailli sur terre et sur mer; puis, à la nouvelle de la révolte des Ilergètes, il conçut l'espoir de reconquérir l'Espagne. Il envoya des messagers au sénat de Carthage pour ra-

conter, en les exagérant, la sédition du camp de Scipion ainsi que la défection des alliés de Rome, et pour presser l'envoi de secours qui le missent en état de rentrer en possession de l'Espagne, que leur avaient léguée leurs pères. Mandonius et Indibilis, de retour dans leurs états, attendirent quelque temps pour savoir quel parti on prendrait à l'égard des révoltés, et restèrent dans l'indécision et le repos. Si on pardonnait aux citoyens leur égarement, ils ne désespéraient pas d'obtenir aussi leur pardon; mais en apprenant le supplice rigoureux infligé aux coupables, ils pensèrent que leur faute serait punie avec la même sévérité. Ils appelèrent donc une seconde fois aux armes leurs compatriotes, rassemblèrent tous les auxiliaires qu'ils avaient eus précédemment, et passèrent avec vingt mille hommes d'infanterie, et deux mille cinq cents chevaux, sur les terres des Sédétans, où dès le commencement de la révolte ils avaient établi leurs quartiers.

XXXII. L'exactitude avec laquelle Scipion fit payer également à tous ses soldats, coupables ou non, la solde qui leur était due, la bienveillance de son accueil et de ses paroles pour tous, lui gagnèrent sans peine l'affection de l'armée. Avant de quitter Carthage, il rassembla ses troupes, et, dans un discours où la perfidie des princes rebelles n'était point épargnée, il leur déclara « qu'en se mettant en marche pour châtier cette défection, il était animé de sentiments tout autres que ceux avec lesquels il avait porté remède à l'égarement de ses concitoyens. Dans cette circonstance, il lui avait fallu, pour ainsi dire, déchirer ses propres entrailles; c'était en gémissant et les larmes aux

sequentes, si in contrarium tractum incidisset maris, facientis modo sese avertentem. Jam in ipsa pugna hæc, quam infesto rostro peteret hostium navem, obliqua ipsa ictum alterius rostri accipiebat; illa, quum transversa objiceretur hosti, repente intorta in proram circumagebatur. Quum inter triremes, fortuna regente, anceps prælium misceretur, quinqueremis romana, seu pondere tardior, seu pluribus remorum ordinibus sciendentibus voracior, quum facilis regebat, duas triremes superavit, unius prælata impetu lateris alterius remos detexit; ceterasque, quas indepta esset, mulcasset, ni cum reliquis quinque navibus Adherbal velis in Africam transmiserat.

XXXI. Lælius, victor Carteiam reductus, auditis, quæ acta Gadibus erant, patefactam proditionem, conjurationemque missos Carthaginem, spem ad irritum redactam, quæ venissent, nuntiis ad L. Marcium missis, nisi si terere frustra tempus sedendo ad Gades vellent, redeundum ad imperatorem esse; assentiente Marcio, paucos post dies ambo Carthaginem rediere. Ad quorum discessum non respiravit modo Mago, quum terra marique accipiti metu urgeretur; sed etiam, audita rebellione Ilergætorum, spem recuperandæ Hispaniæ nactus, nuntios

Carthaginem ad senatum mittit, qui, simul seditionem civilem in castris romanis, simul defectionem sociorum in majus verbis extollentes, hortarentur, et auxilia mitterent, quibus traditum a patribus imperium Hispaniæ repeti posset. Mandonius et Indibilis, in fines regressi, paulisper, dum, quidnam de seditione statueretur, scirent, suspensi quieverunt; si civium errori ignosceretur, non diffidentes sibi quoque ignosci posse. Postquam vulgata est atrocitas supplicii, suam quoque noxam pari poena æstimatam rati, vocatis rursus ad arma popularibus, contractisque, quæ ante habuerant, auxiliis, in Sedetanum agrum, ubi principio defectionis stativa habuerant, cum viginti millibus peditum, duobus millibus equitum et quingentis transcenderunt.

XXXII. Scipio, quum fide solvendi pariter omnibus noxiis innoxisque stipendii, tum vultu ac sermone in omnes placato, facile reconciliatis militum animis, priusquam castra ab Carthagine moveret, concione advocata, multis verbis in perfidiam rebellantium regulorum invec-tus, « nequaquam eodem animo se ire profectus est ad vindicandum id scelus, quo civilem errorem nuper sanaverit. Tum se, haud secus quam viscera secantem suam, cum gemitu et lacrimis triginta hominum capilibus ex-

yeux, qu'il avait choisi trente-cinq têtes pour expier l'imprudence ou le crime de huit mille hommes. Aujourd'hui c'était le cœur content et l'âme fière, qu'il allait verser le sang des Illegètes. Enfants d'une autre patrie, jamais aucune alliance ne les avait unis aux Romains : les seuls liens qui eussent existé entre eux, ceux des serments et de l'amitié, ils les avaient eux-mêmes brisés par un crime. Quant à son armée, non-seulement il n'y voyait que des concitoyens ou des alliés et des Latins, mais ce qui le touchait encore, c'est qu'il ne s'y trouvait pas un soldat qui n'eût été amené d'Italie, ou par son oncle Cn. Scipion, le premier Romain qui eût abordé en Espagne, ou par son père, ou par lui-même. Ils étaient tous habitués au nom et au commandement des Scipions; aussi voulait-il les ramener tous à Rome avec lui pour partager un triomphe bien légitime; aussi espérait-il qu'ils soutiendraient sa candidature au consulat, comme s'il s'agissait de l'honneur de toute l'armée. Quant à l'expédition qu'on allait faire, ce serait oublier ses exploits précédents, que de la considérer comme une guerre. Magon, qui avait en quelque sorte abandonné la terre et s'était retiré dans une île au milieu de l'Océan, avec quelques navires, lui donnait assurément plus d'inquiétude que les Illegètes. D'un côté du moins, c'était un général carthaginois, c'étaient, si peu qu'il y en eût, des troupes carthaginoises; de l'autre ce n'étaient que des brigands et des chefs de brigands qui, pour ravager les terres de leurs voisins, brûler leurs maisons, enlever leurs troupeaux, avaient peut-être quelque courage, mais ne pouvaient tenir sur un champ de bataille, dans un combat régulier.

Ils compteraient plus sur la rapidité de leur fuite que sur la force de leurs armes. Aussi n'était-ce point parce qu'il craignait de leur part quelque attaque, ou parce qu'il voyait dans leur révolte le germe d'une guerre plus sérieuse, qu'il voulait avant de quitter la province, écraser les Illegètes; c'est qu'il importait d'abord de ne pas laisser impunie une défection si coupable, outre qu'il ne fallait pas qu'on pût dire que, dans une province soumise avec tant de courage et de bonheur, il restât encore un seul ennemi. Sûrs de l'appui des dieux, ils devaient donc le suivre, non pour faire la guerre (ils n'avaient pas affaire à un ennemi digne d'eux), mais pour tirer vengeance d'un peuple parjure. »

XXXIII. Après ce discours, il les congédia et leur ordonna d'être prêts à marcher le lendemain. Il partit en effet, et, en dix jours, il arriva sur les bords de l'Ébre; il passa le fleuve, et, quatre jours après, il était campé en présence de l'ennemi. Devant lui s'étendait une plaine entourée de montagnes : il fit pousser dans cette vallée des troupeaux enlevés pour la plupart sur le territoire ennemi, espérant exciter la sauvage cupidité des Barbares; puis il fit avancer les vélites pour les défendre. Aussitôt que leurs escarmouches auraient engagé le combat, Lélius devait charger avec la cavalerie, qu'il tenait embusquée. Une montagne qui s'avancait dans la plaine cachait heureusement le piège : bientôt l'action commença. Les Espagnols apercevant de loin les troupeaux fondent sur eux; les vélites tombent sur les Espagnols acharnés à leur proie. Ils les repoussèrent d'abord à coups de traits; lors-

plasse octo millium seu imprudentiam, seu noxam; nunc lato et erecto animo ad eadem Illegetum ire. Non enim eos, neque natos in eadem terra, nec ulla secum societate junctos esse : eam, quam sola fuerit, fidei atque amicitiae, ipsos per scelus rupisse. In exercitu suo se, præterquam quod omnes cives, aut socios Latinique nominis videat, etiam eo moveri, quod nemo fere sit miles, qui non aut a patruo suo Cn. Scipione, qui primus romani nominis in eam provinciam venerit, aut a patre consule, aut a se sit ex Italia advectus. Scipionum nomini auspiciisque omnes assuetos, quos secum in patriam ad meritum triumphum deducere velit : quos consulatum petenti, velut si omnium communis agatur honos, affuturos speret. Quod ad expeditionem attineat, quæ instet, immemorem esse rerum suarum gestarum, qui id bellum ducat. Magonis, hercule, sibi, qui extra orbem terrarum in circumfusam Oceano insulam cum paucis perfugerit navibus, majorem curam esse, quam Illegetum. Quippe illic et ducem Carthaginensem, et quantumcunque punicum præsidium esse : hic latrones, latronumque duces; quibus ut ad populandos finitimorum agros, tecta quoque urenda, et rapienda pecora aliqua vis sit, ita in acie ac signis collatis nullam

esse. Magis velocitate ad fugam, quam armis fretos, pugnatos esse. Itaque non, quod ullum inde periculum, aut semen majoris belli videat, ideo se, priusquam provincia decedat, opprimendos Illegetes duxisse; sed primum, ne impunita tam scelerata defectio esset; deinde, ne quis in provincia, simul virtute tanta et felicitate perdomita, relictus hostis dici posset. Proinde deis bene juvantibus sequerentur, non tam ad bellum gerendum, (neque enim cum pari hoste certamen esse) quam ad expetendas ab hominibus scelestis poenas. »

XXXIII. Ab hac oratione dimissos ad iter se comparare in diem posterum jubet, profectusque decimis castris pervenit ad Iberum flumen. Inde, superato amni, die quarto in conspectu hostium posuit castra. Campus ante montibus circa septus erat. In eam vallem Scipio quum pecora, raptâ pleraque ex hostium agris, propelli ad irritandam feritatem barbarorum jussisset, velites subsidio misit. A quibus ubi per procurationem commissâ pugna esset, Lælius cum equitatu impetum ex occulto facere jubet. Mons opportune prominens equitum insidias texit; nec ulla mora pugnae facta est. Hispani in conspecta prælo pecora, velites in Hispanos præda occupatos incurere.

qu'ils eurent épuisé ces armes légères plus propres à irriter l'action qu'à la décider, ils mirent l'épée à la main et engagèrent une lutte corps à corps. L'issue en était encore douteuse, lorsque la cavalerie survint; elle ne chargea pas seulement en face, écrasant tout ce qu'elle rencontrait, mais un détachement tourna les ennemis par le bas de la montagne, pour couper la retraite au plus grand nombre, et vint prendre position sur leurs derrières. Aussi le carnage fut-il plus considérable qu'il ne l'est ordinairement dans les escarmouches. Cet échec, au lieu d'abattre le courage de l'ennemi, alluma sa fureur. Ne voulant pas montrer de l'épouvante, ils s'avancèrent en ordre de bataille le lendemain, au point du jour. Toutes leurs troupes ne pouvaient pas tenir dans cette vallée si étroite, comme je l'ai dit; les deux tiers à peu près de leur infanterie et toute leur cavalerie y trouvèrent place, le reste des fantassins se plaça sur la pente de la colline. Scipion jugea que les difficultés du terrain tourneraient à son avantage, car le soldat romain était plus propre que l'espagnol à combattre à l'étroit, et l'armée ennemie s'était resserrée dans un emplacement insuffisant pour sa multitude. En même temps il s'occupa d'un autre projet. Jugeant que sa cavalerie ne pouvait manœuvrer sur les ailes dans un espace si resserré, et que celle que l'ennemi avait fait sortir avec son infanterie lui serait inutile, il ordonna à Lélius de tourner la colline avec les cavaliers, en dérochant sa marche, et de séparer autant que possible, dans l'attaque, la cavalerie des fantassins. Pour lui, il dirigea toute son infanterie contre l'en-

nemi; il forma son front de bataille avec quatre cohortes, ne pouvant lui donner plus de développement, et, sans plus tarder, il en vint aux mains; il voulait par là détourner l'attention, pendant que sa cavalerie franchirait la montagne. Aussi l'ennemi ne s'aperçut-il qu'il était enveloppé qu'en entendant le galop des chevaux sur ses derrières. Il y eut donc deux combats en même temps : les deux infanteries étaient aux prises ainsi que les deux cavalleries, occupant la longueur de la plaine parce que la nature du terrain ne permettait point une mêlée générale de ces deux armes. Comme l'infanterie et la cavalerie espagnole ne pouvaient se porter mutuellement secours, l'infanterie, qui s'était engagée témérairement dans la plaine comptant sur l'appui de la cavalerie, fut taillée en pièces; la cavalerie, entourée, ne put résister ni à l'infanterie romaine qui, après avoir écrasé les fantassins espagnols, la prenait en tête, ni à la cavalerie, qui la chargeait en queue. Elle se forma en cercle sur ses chevaux immobiles et se défendit longtemps, mais elle fut massacrée jusqu'au dernier homme. Il ne se sauva pas un fantassin, pas un cavalier, de tous ceux qui avaient combattu dans la vallée. Quant à l'autre tiers qui était resté sur la colline, plutôt pour regarder en sûreté le combat que pour y prendre part, il eut tout le temps et tous les moyens de fuir. Les princes espagnols s'échappèrent avec ces débris avant que l'armée tout entière ne fût enveloppée; ils disparurent à la faveur du désordre général.

XXXIV. Le même jour, le camp des Espagnols fut pris avec tout le butin, et trois mille hommes

Primo missilibus territravers : deinde, emissis levibus telis, quæ irritare magis, quam decernere, pugnam poterant, gladios nodant, et collato pede res coapta geri est; amplexque pedestre certamen erat, nisi equites supervenissent. Neque ex adverso tantum illati obvivere, sed circumvecti etiam quidam per infima cilivi ab tergo se, ut plerosque intercluderent, objecerunt; majorque cædes fuit, quam quantam edere levia per excursiones prælia solent. Ira magis accensa adverso proelio barbaris est, quam imminuti animi. Itaque, ne perculsi viderentur, prima luce postero die in aciem processere. Non capiebat omnes copias angusta, sicut ante dictum est, vallis; dum forme peditum partes, omnis equitatus in aciem descendit. Quod reliquum peditum erat, obliquo constiterunt colle. Scipio, pro se esse loci angustias ratus, et quod in arcto pugna romano aptior, quam hispano militi, futura videbatur, et quod in eum locum detracta hostium acies esset, qui non omnem multitudinem eorum caperet, novo etiam consilio adjecit animum : equitem nec se posse circumdare cornibus in tam angusto spatio; et hosti, quem cum pedito eduxisset, inutilem fore. Itaque imperat Lælio, ut per colles quem occultissimo itinere circumducet equites, segregetque, quantum possit,

equestrem a pedestri pugnam. Ipse omnia signa peditum in hostes vertit : quatuor cohortes in fronte statuit, quia latius pandere aciem non poterat. Moram pugnandi nullam fecit, ut ipso certamine averteret ab conspectu trans-euntium per colles equitum. Neque ante circumductos sensere, quam tumultum equestris pugnae ab tergo accepere. Ita duo prælia erant; duæ peditum acies, duo equitatus per longitudinem campi, quia misceri ex genere utroque prælium angustias non patiebantur, pugnant. Hispanorum quum neque pedes equiti, nec eques pediti auxilio esset, pedes fiducia equitis temere commissus campo caderetur, eques circumventus nec peditum a fronte (jam enim strates pedestres copiae erant), nec ab tergo equitem sustineret, et ipsi, quum diu in orbem sese stantibus equis defendissent, ad unum omnes cæsi sunt; nec quisquam peditum equitumque superfuit, qui in valle pugnaverunt. Tertia pars, quæ in colle ad spectaculum magis tutum, quam ad partem pugnae capessendam, steterat, et locum et tempus ad fugiendum habuit. Inter eos et reguli ipsi fugerunt, priusquam tota circumveniretur acies, inter tumultum elapsi.

XXXIV. Castra eodem die Hispanorum, præter reliquam prædam, cum tribus ferme milibus hominum en-

environs. Douze cents hommes, tant Romains qu'aliens, avaient succombé dans la bataille; il y eut plus de trois mille blessés. La victoire eût été moins sanglante si l'on avait combattu dans une plaine plus étendue, et plus favorable à la fuite. Indibilis abandonna ses projets de guerre, persuadé que ce qu'il y avait de plus sûr pour lui dans sa détresse, c'était de se confier à l'honneur et à la clémence de Scipion, qu'il avait éprouvés déjà; il lui députa Mandonius son frère. Celui-ci se jeta aux pieds du vainqueur. « Il rejeta leur faute sur cette fatalité d'une époque, où, comme sous l'influence d'une contagion funeste, les Illyriens, les Lacétans, les Romains même avaient été frappés de vertige. Son frère, ainsi que lui et tous ses compatriotes, n'avaient d'autre alternative que de rendre à Scipion, s'il l'exigeait, une vie qu'ils avaient reçue de sa bonté, ou bien de la lui dévouer à jamais, s'il daignait la leur conserver une seconde fois et leur imposer une nouvelle dette. Naguère ils avaient foi dans la justice de leur cause; ils n'avaient point encore éprouvé la clémence de Scipion. Aujourd'hui ils n'espéraient rien de leur cause, et ne comptaient que sur la miséricorde du vainqueur. » C'était un ancien usage chez les Romains, lorsqu'il s'agissait d'un peuple qui ne leur était uni ni par des traités ni par une alliance conclue d'égal à égal, de ne pas le regarder comme réellement soumis, avant qu'il eût livré toutes ses choses divines et humaines, remis des otages, rendu ses armes et reçu des garnisons dans ses villes. Scipion se contenta d'adresser de vifs reproches à Mandonius sur sa perfidie et sur

celle de son frère, bien qu'il fût absent; puis ajouta que « leurs méfaits avaient mérité la mort, mais que sa clémence et celle du peuple romain leur accordaient la vie. Au reste il ne les désarmait pas : cette précaution n'était utile que parce qu'on redoutait une révolte; il leur laissait leurs armes, et les affranchissait de toute crainte. Que s'ils trahissaient leur foi, ce ne serait pas contre des otages innocents, mais contre eux-mêmes qu'il sévirait; il ne serait pas tomber vengeance sur un ennemi désarmé, mais sur celui qui aurait les armes à la main. L'amitié et la haine de Rome leur étaient connues : il leur laissait choisir entre ces deux alternatives. » Ainsi fut congédié Mandonius; on lui imposa seulement une contribution pour la solde de l'armée. Scipion fit ensuite partir Marcus pour l'Espagne ultérieure, renvoya Silanus à Tarragone, et, après avoir attendu quelques jours que les Illyriens eussent fourni la contribution dont il les avait frappés, il rejoignit, avec ses troupes légères, Marcus sur les côtes de l'Océan.

XXXV. Les négociations entamées précédemment avec Masinissa avaient été ajournées pour différents motifs. Le Numide voulait s'entendre avec Scipion en personne, et prêter serment entre ses mains. Telle fut la cause du long voyage et du grand détour que fit alors Scipion. Masinissa était à Gadès lorsqu'il apprit par Marcus l'arrivée du général. Il prétexta que ses chevaux dépérissaient enfermés dans une île, qu'ils épuisaient les vivres destinés à l'armée, et qu'ils souffraient eux-mêmes de cette disette, enfin que sa cavalerie s'errait

pluviar. Romani sociique ad mille ducenti eo prælio ceciderunt; vulnerata amplius tria millia hominum. Minus ardua victoria fuisset, si patentiori campo, et ad fugam respiciendam facili foret pugnatum. Indibilis, abjectis belli consiliis, nihil tutius in afflictis rebus experta fide et clementia Scipionis ratus, Mandonium fratrem ad eum misit; qui, advolutus genibus, « fatalem rabiem temporis ejus accusat, quum velut contagione quadam pestifera non Illyriæ modo et Lacetani, sed castra quoque romana inuenerint. Suam quidem et fratris, et reliquorum popularium eam conditionem esse, ut aut, si ita videatur, reddant spiritum P. Scipioni, ab eodem illo acceptum; aut servati his uni debitam vitam pro eo in perpetuum devoteant. Antea in causa sua fiduciam sibi fuisse, nondum experta clementia ejus; nunc contra, nullam in causa, omnem in misericordia victoris spem positam habere. » Mos vetustus erat Romanis, cum quo nec federe, nec quis legibus jungeretur amicitia, non prius imperio in eum tanquam pacatum uti, quam omnia divina humanaque dedidisset, obsoles accepti, arma adempta, præsidia in libris imposita forent. Scipio, multis invecus in presentem Mandonium abstemperque Indibilem verbis, « Illos quidem in

tuos atque populi romani beneficio. Ceterum, si neque arma his adempturum (quippe ea pignora timendum rebellionem esse), sed libera arma relinquere, volutosque metu animos; neque se in obsides innoxios, sed in ipsos, si defecerint, æviturum; nec ab inermi, sed ab armato hoste, penas expetiturum. Utramque fortunam expertis permittere sese, utrum propitios, an iratos, habere Romanos mallet. » Ita dimissus Mandonius; pecunia tantummodo imperata, ex qua stipendium militi præstari posset. Ipse, Marcio in ulteriorem Hispaniam præmisso, Silano Tarracensem remisso, paucos moratus dies, dum imperatam pecuniam Illyriæ pernumerarent, cum expeditis Marcium jam appropinquantem Oceano assequitur.

XXXV. Inchoata res jam ante de Masinissa aliis atque aliis de causis dilata erat, quod Numida cum ipso utique congredi Scipione volebat, atque ejus dextra fidem accipere. Ea tum itineris tam longi ac tam devii causa Scipioni fuit. Masinissa quum Gadibus esset, certior adventare eum a Marcio factus, causando corrumpi equos inclusos in insula, penuriamque omnium rerum et facere ceteris, et ipsos sentire, ad hoc equitem marcescere desidia, Masiniam perpulit, ut se trajicere in continentem ad depo-

dans l'inaction. Il obtint ainsi de Magon la permission de passer sur le continent pour y ravager les terres d'Espagne les plus rapprochées. A peine débarqué, il envoya trois chefs numides pour fixer l'heure et le lieu de l'entrevue. Scipion en retint deux comme otages, et chargea le troisième d'aller chercher Masinissa et de l'amener au rendez-vous. Le général romain et le roi numide arrivèrent avec une suite peu nombreuse. Depuis longtemps Masinissa avait conçu une vive admiration pour Scipion, sur le bruit de ses exploits. Il se voyait figuré sous des dehors imposants et majestueux; mais à sa vue, il se sentit pénétré d'une vénération plus grande: l'air de dignité répandu naturellement sur toute sa personne était rehaussé par une longue chevelure, par un extérieur simple et sans recherche, tel qu'il convenait à un homme et à un guerrier. Scipion était dans toute la force de l'âge; son visage, plus plein et plus frais depuis sa jeunesse, semblait refléurir d'une seconde jeunesse. Au premier abord, le Numide, comme frappé de stupeur, remercia Scipion de lui avoir renvoyé son neveu. Il déclara que « depuis ce moment il avait cherché l'occasion que la bonté des dieux immortels venait enfin de lui offrir, et qu'il ne laisserait pas échapper. Il désirait lui rendre, ainsi qu'au peuple romain, des services plus importants que jamais prince étranger n'en avait rendus à la cause de Rome. Ce zèle, dont il était depuis si longtemps animé, il n'avait pu le déployer dans ce pays, qui lui était inconnu; mais en Afrique, où il était né, où il avait été élevé, où il était appelé à monter un jour

sur le trône de ses pères, il lui serait facile d'en donner des preuves. Si Rome y envoyait Scipion comme général, il avait la certitude que c'en était fait de Carthage. » Scipion le vit et l'écouta avec plaisir; il savait que Masinissa faisait toute la force de la cavalerie ennemie, et d'ailleurs on voyait sur la figure de ce jeune prince les indices d'un noble cœur. Il reçut la parole du Numide et engagea la sienne; puis il reprit la route de Tarragone. Masinissa, pour justifier sa descente sur le continent, ravagea les terres voisines avec la permission des Romains et retourna à Gadès.

XXXVI. Magon, désespérant de reconquérir l'Espagne comme il s'en était flatté à l'occasion de la révolte du camp et de la défection d'Indibilis, se disposait à passer en Afrique; mais il reçut du sénat de Carthage l'ordre de se rendre en Italie avec la flotte qu'il avait à Gadès. Là, il soudoierait, dans la Gaule et la Ligurie, tout ce qu'il pourrait de jeunes gens, et se joindrait à Annibal; il ne fallait pas laisser languir une guerre, poussée dès son début avec tant de vigueur et avec plus de succès encore. A cet effet on lui envoya de l'argent de Carthage. Il en arracha lui-même le plus qu'il put aux Gaditans en vidant leur trésor, pillant leurs temples et les forçant tous individuellement à livrer leur or et leur argent. En côtoyant l'Espagne, il débarqua ses troupes près de Carthagène, ravagea les campagnes voisines, puis vint jeter l'ancre sous les murs de la ville. Il retint ses soldats à bord pendant le jour; mais il les débarqua la nuit et les conduisit vers la partie des murs par où les Romains avaient surpris Carthagène. Il pensait trouver une

puentes proximos Hispanias agros pateretur. Transgressus tres principes Numidarum præmittit, ad tempus locumque colloquio statuendum; duos pro obsidibus retinere Scipione jubet. Remisso tertio, qui, quo jussus erat, adduxerat Masinissam, cum paucis in colloquium venerant. Ceperat jam ante Numidam ex fama rerum gestarum admiratio viri; substitueratque animo speciem quoque corporis amplam ac magnificam. Ceterum major presentis veneratio cepit; et, præterquam quod suapte natura multa majestas inerat, adornabat promissa cæsaris, habitusque corporis non cultus munditiis, sed virilis vere ac militaris, et ætas in medio virium robore; quod plenius stolidusque ex morbo velut renovatus flos juvenis faciebat. Prope attonitus ipso congressu Numida, « gratias de fratris filio remisso agit. Ex eo tempore, affirmat, cum se quævis occasionem, quam tandem oblatam deum immortalium beneficium non omiserit. Cupere se illi populo romano operam navare, ita ut nemo unus exterius magis auxilio adjuverit rem romanam. Id se, etiamsi jam pridem vellet, minus præstare in Hispania, aliena atque ignota terra, potuisse; in qua autem genitus educatusque in spem paterni regni esset, facile præstaturum. Siquidem eundem Scipionem ducem in Africam militantem Romani, satis sperare perbrevis ævi Carthaginem esse.»

Lætus eum Scipio vidit audivitque; quum caput rerum in omni hostium equitatu Masinissam fuisse sciret, et ipse juvenis specimen animi præ se ferret. Fide data acceptaque, profectus retro Tarragonem est. Masinissa permissu Romanorum, ne sine causa trajecisset in continentem videretur, populatus proximos agros Gades rediit.

XXXVI. Magoni, desperatis in Hispania rebus, in quarum spem seditio primum militaris, deinde defectio Indibilis animos ejus sustulerant, paranti trajicere in Africam, nuntiatum ab Carthagine est, jubere senatum, ut classem, quam Gadibus haberet, in Italiam trajiceret; conducta ibi Gallorum ac Ligurum quanta maxima posset juventute, conjungeret se Annibali; neu senescere bellum, maximo impetu, majore fortuna ceptum, sine-ret. Ad eam rem et a Carthagine pecunia Magoni advecta est; et ipse, quantum potuit, a Gaditanis exegit, non ærario modo eorum, sed etiam templis spoliatis, et privatim omnibus coactis aurum argentumque in publicum conferre. Quum præterveheretur Hispanias oram, haud procul Carthagine Nova expositis in terram militibus, proximos depopulatus agros, inde ad urbem classem apulit. Ibi quum interdu milites in navibus amarent nocte in litus expositos ad partem eam r

garnison assez faible, et il comptait sur un mouvement de la part de quelques habitants, séduits par l'espoir d'un changement. Cependant des messagers étaient accourus avec effroi de la campagne; ils avaient annoncé le ravage des terres, la fuite des laboureurs et l'arrivée de l'ennemi. On avait vu aussi pendant le jour la flotte carthaginoise, et ce n'était pas sans intention qu'elle avait pris position devant la ville. La garnison se tenait toute prête et sous les armes, derrière la porte qui donnait du côté de l'étang et de la mer. Lorsque les ennemis en désordre, soldats et matelots tous pélemêle, s'approchèrent des murs avec plus de bruit que de force réelle, la porte s'ouvrit tout à coup, les Romains sortirent en poussant de grands cris, culbutèrent les Carthaginois, les mirent en fuite au premier choc, à la première décharge, et les poursuivirent jusqu'à la côte, en en faisant un grand carnage. Sans la flotte qui vint recueillir les fuyards, pas un seul homme n'eût échappé à ce combat et à cette déroute. L'effroi les suivit jusque dans leurs vaisseaux : craignant que l'ennemi ne s'y élancât avec leurs compagnons, ils tirèrent les échelles, et pour accélérer les manœuvres, ils coupèrent les câbles et les ancres; plusieurs soldats voulurent regagner les navires à la nage; mais ne pouvant, au milieu de l'obscurité, savoir où était le danger, où était le salut, ils périrent misérablement. Le lendemain, lorsque la flotte eut disparu pour retourner dans l'Océan, on trouva entre le mur et le rivage les cadavres de huit cents hommes et près de deux mille armures.

XXXVII. Magon avait fait voile vers Gadès;

mais, les portes lui ayant été fermées, il aborda Cimbis, non loin de Gadès; de là il envoya des députés se plaindre qu'on lui eût refusé l'entrée de la ville, à lui leur allié et leur ami. Les habitants s'excusèrent en rejetant le fait sur la populace amentée et furieuse des pillages que les soldats avaient commis en s'embarquant. Alors, attiré à une conférence le questeur et les suffètes (ce sont les premiers magistrats chez les Carthaginois), les fit battre de verges et mettre en croix; puis il gagna avec sa flotte l'île Pitjuse, située à cent milles environ du continent, et habitée alors par des Carthaginois. Aussi la flotte y fut-elle favorablement accueillie : on lui fournit des vivres en abondance, on la pourvut d'armes et de jeunes soldats. Avec ces renforts, Magon se dirigea sur les îles Baléares, à cinquante milles de distance. Il y a deux îles de ce nom : la plus grande est aussi la plus belliqueuse et la plus peuplée; elle a un port qui parut excellent à Magon pour y passer l'hiver : on était alors à la fin de l'automne. Mais, comme si cette île n'eût été peuplée que de Romains, les habitants s'opposèrent au débarquement. La fronde, qui est aujourd'hui l'arme la plus ordinaire de ces peuples, était alors la seule qu'ils connussent : dans aucune autre nation, personne n'excelle à la manier autant que les Baléares parmi les autres peuples. Ils firent pleuvoir sur la flotte, qui cherchait à prendre terre, une grêle si épaisse de pierres que, n'osant entrer dans le port, elle regagna la pleine mer. Elle alla aborder à la plus petite des deux îles, terre fertile, mais moins peuplée et moins

litago ab Romanis fuerat, ducit; nec praesidio satis valido urbem teneri ratus, et aliquos oppidanorum ad spem novandi res aliquid motuiros. Ceterum nuntii ex agris trepidi simul populationem agrestiumque fugam et hostium adventum attulerant: et visa interdiu classis erat, nec sine causa eleclam ante urbem stationem apparebat. Itaque instructi armatique intra portam, ad stagnum accurre versam, continebantur. Ubi effusi hostes, mixta inter milites navalis turba, ad muros tumultu maiore, quam vi, sublerant, patefacta repente porta, Romani cum clamore erumpunt: turbatoque hostes, et ad primum incursum conjectumque telorum avaros, usque ad litus cum multa caede persequuntur: nec, nisi naves littori appollas trepidos accepissent, superfusae pugnae aut fugae quicquam. In ipsis quoque trepidatibus navibus est, dum, ne hostes cum euis simul irrumperent, trahunt scalas, orasque et amoras, ne in molliendo mora esset, praecidunt: multique anantes navibus, incerto praetenebris, quid aut paterent aut vitarent, fœde interierunt. Postero die, quum classis inde retro ad Oceanum, unde venerat, fugisset, ad octogenti homines cæsi inter murum litusque, et ad duo millia armorum inventa.

XXXVII. Mago, quum Gades repetisset, exclusus inde,

ad Cimbim (haud procul a Gadibus is locus abest) classe appulsa, mittendis legatis, querendoque, quod porte sibi socio atque amico clausae forent, purgantibus his, multitudinis concursu factum, infestae ob direpta quaedam absconsentibus naves militibus, ad colloquium suffletes eorum, qui summus Pœnis est magistratus, cum questore elicit, laceratosque verberibus cruci affligi iussit; inde navibus ad Pitjusam insulam, centum millia ferme a continenti (Pœni tum eam incolebant), trajecit. Itaque classis bona cum pace accepta est, nec commentus modo benigne praebiti, sed in supplementum classis juvenis armaque data. Quorum fiducia Pœnis in Baliares insulas (quingenta inde millia abeunt) transmisit. Dum sunt Baliares insulae, major altera atque opulentior armis virisque; et portum habet, ubi commode hibernaturum eo (et jam extremum aelumni erat) credebatur. Ceterum haud secus quam si Romani eam insulam incolerent, hostiliter classi occursum est. Fundis ut nunc plurimum, ita tunc solo eo telo utebantur; nec quisquam alterius gentis unum tantum ea arte, quantum inter alios omnes Baliares excellunt. Itaque tanta vis lapidum creberrime grandinis modo in propinquantem jam terrae classem effusa est, ut, intrare portum non auri, avertentem in altum

bellicieuse. Magon y débarqua, établit son camp au-dessus du port dans une forte position, et, devenu sans coup férir maître de la ville et de son territoire, il y leva deux mille auxiliaires, qui furent envoyés à Carthage, et fit tirer ses vaisseaux à sec pour passer l'hiver. Lorsque Magon eut quitté la côte de l'Océan, Gadès se soumit aux Romains.

XXXVIII. Tels furent les événements qui s'accomplirent en Espagne sous la conduite et sous les auspices de P. Scipion. Il remit alors le gouvernement de la province à L. Lentulus et à L. Manlius Acidinus, et revint à Rome avec dix vaisseaux. Le sénat s'assembla hors de la ville dans le temple de Bellone. Le général y rendit compte de ses exploits en Espagne : il énuméra les batailles qu'il avait livrées, les villes qu'il avait conquises sur l'ennemi, les nations qu'il avait soumises à la domination du peuple romain. Il avait eu à combattre quatre généraux, quatre armées victorieuses en arrivant dans la province, et il n'y laissait pas un Carthaginois. En faveur de ses succès, il se hasarda à témoigner l'espoir d'obtenir le triomphe plutôt qu'il n'en fit la demande formelle ; car il n'y avait pas d'exemple que personne, jusqu'à ce jour, eût triomphé sans avoir été revêtu d'une magistrature. La séance levée, il entra dans la ville et fit porter devant lui un trésor quatorze mille trois cent quarante-deux livres pesant d'argent en lingots et une somme considérable d'argent monnayé. Les comices pour l'élection des consuls eurent lieu ensuite sous la présidence de L. Véturius Philon.

Toutes les centuries nommèrent consul, par acclamation, P. Scipion et lui donnèrent pour collègue le grand pontife P. Licinius Crassus. Jamais, pendant cette guerre, assemblée n'avait été, dit-on, plus nombreuse. De toutes parts on était accouru et pour donner son suffrage, et plus encore pour voir Scipion. On se pressait en foule à sa porte, au Capitole, où il était allé immoler une hécatombe à Jupiter, pour un vœu fait en Espagne : on espérait qu'à l'exemple de C. Lutatius, qui avait mis fin à la première guerre punique, P. Cornélius terminerait la guerre actuelle, et que celui qui avait expulsé les Carthaginois de toute l'Espagne les chasserait également de l'Italie. On lui assignait l'Afrique pour département, comme si la guerre eût été terminée en Italie. On tint ensuite les comices préteurs : deux des préteurs nommés étaient alors édiles plébéiens : c'étaient Sp. Lucretius et Cn. Octavius ; les deux autres, choisis parmi les simples particuliers, furent Cn. Servilius Cépion et L. Émilius Pappus. La quatorzième année de la guerre punique, P. Cornélius Scipion et P. Licinius Crassus venant d'entrer en charge, on leur donna leurs départements. Scipion reçut la Sicile sans qu'on l'eût tirée au sort et du consentement de son collègue, que le soin des choses sacrées et son titre de grand pontife retenaient en Italie ; le Brutium fut attribué à Crassus. Puis on consulta le sort pour les provinces des préteurs : Servilius eut la juridiction de la ville ; Sp. Lucretius fut désigné pour Ariminum (c'était la préture de la Cisalpine) ; L. Émilius pour la Sardaigne. Il

naves. In minorem inde Balfarium insulam trajecerunt, fertilem agro ; viris, armis haud æque validam. Itaque egressi navibus supra portum loco munito castra locant ; ac, sine certamine urbe agroque potiti, duobus millibus auxiliarium inde conscriptis, missisque Carthaginem, ad hibernandum naves subduserunt. Post Magonis ab Oceani ora discessum, Gaditani Romanis deduntur.

XXXVIII. Hæc in Hispania P. Scipionis ductu auspicioque gesta. Ipse, L. Lentulo et L. Manlio Acidino provincia tradita, decem navibus Romam rediit ; et, senatu extra urbem dato in æde Bellonæ, quas res in Hispania gessisset, disseruit ; quoties signis collatis dimicasset, quot oppida ex hostibus vi cepisset, quas gentes in ditionem populi romani redegegisset. « Adversus quatuor se imperatores, quatuor victores exercitus in Hispaniam isse : neminem Carthaginensem in iis terris reliquisse. » Ob has res gestas magis tentata est triumphi spes, quam petita perinactæ ; quia neminem ad eam diem triumphasse, qui sine magistratu res gessisset, constabat. Senatu misso, urbem est ingressus, argentique præ se in ærarium tulit quatuordecim milia pondo trecenta quadraginta duo, et signati argenti magnam numeram. Comitia inde creanda consensibus habuit L. Veturius Philo ; centuriæque

omnes ingenti favore P. Scipionem consulem dixerunt. Collega additur ei P. Licinius Crassus pontifex maximus. Ceterum, comitia majore, quam ulla per id bellum, celebrata frequentia, proditum memoriæ est. Convenerant undique non suffragandi modo, sed etiam spectandi causa P. Scipionis : concurrebantque et domum frequentes, et in Capitolium ad immolantem eum, quem centum bobus votis in Hispania Jovi sacrificaret ; spondebantque animis, sicut C. Lutatius superius bellum punicum finisset, ita id, quod instaret, P. Corneliæ finitum ; atque, ut Hispania omni Pœnos expulsi, sic Italia pulsuri esset ; Africamque ei, perinde ac debellatum in Italia foret, provinciam destinabat. Prætoris inde comitia habita. Creati duo, qui tum ædiles plebis erant, Sp. Lucretius et Cn. Octavius, et ex privatis Cn. Servilius Cépion et L. Émilius Pappus. Quarto decimo anno punici belli P. Cornelius Scipio et P. Licinius Crassus ut consulatum inierunt, nominatæ consulibus provinciæ sunt : Sicilia Scipioni extra sortem, concedente collega, quia sacrorum cura pontificem maximum in Italia retinebat ; Brutium Crasso. Tum prætoris provinciæ in sortem conjecit. Urbana Cn. Servilio obtigit, Ariminum (ita Galliam appellabant) Sp. Lucretio, Sicilia L. Émilio, Cn. Octavio

y eut une assemblée du sénat au Capitole, et, sur le rapport de P. Scipion, un sénatus-consulte autorisa ce général à prendre, sur l'argent qu'il avait lui-même apporté au trésor, la somme nécessaire pour donner les jeux qu'il avait voués en Espagne pendant la révolte de son armée.

XXXIX. Alors il introduisit dans le sénat les députés de Sagonte, et le chef de l'ambassade parla en ces termes : « Pères conscrits, il n'est point de maux au-dessus de ceux que nous avons soufferts, pour vous garder une fidélité inébranlable; et cependant tels ont été vos bienfaits et ceux de vos généraux envers nous, que nous n'avons pas à regretter nos désastres. Vous avez entrepris la guerre à cause de nous; et voici quatorze ans que vous la soutenez avec une constance qui vous a souvent jetés dans les plus grands périls et qui a mis Carthage à deux doigts de sa perte. Pendant que vous aviez en Italie une guerre furieuse et un ennemi tel qu'Annibal, vous avez envoyé en Espagne vos consuls et vos légions, comme pour y recueillir les débris de notre naufrage. Les deux Scipions, Publius et Cnéius, du jour où ils ont mis le pied dans la province, n'ont pas cessé un seul instant d'agir dans notre intérêt et pour la ruine de nos ennemis. D'abord, pour premier bienfait, ils nous ont rendu notre patrie; ils ont envoyé dans toute l'Espagne chercher nos concitoyens vendus à l'encan; ils les ont rachetés de l'esclavage et les ont remis en liberté. Au moment où nous allions revenir au bonheur après tant de calamités, les deux Scipions, vos généraux, ont péri, et cette mort a été plus fatale

pour nous que pour vous-mêmes. Nous crûmes alors que nous n'avions été rappelés de notre lointain dans nos antiques demeures que pour y comber encore, et pour voir une seconde fois la ruine de notre patrie, sans qu'il fût besoin, pour consommer cette ruine, d'un général ou d'une armée de Carthage. Les Turdules, ces vieux ennemis de Sagonte, à qui nous devions notre premier malheur, pouvaient nous anéantir. Mais voici qu'au milieu de notre désespoir vous nous avez envoyé tout à coup cet autre Scipion. Ah! nous nous estimons les plus heureux des Sagontins, puisque nous voyons en ce moment, et que nous aurons le bonheur d'annoncer à nos concitoyens que nous avons vu proclamer consul ce héros, notre espoir et notre salut. En effet, dans les nombreuses villes qu'il a élevées aux ennemis, en Espagne, il a toujours séparé les Sagontins de la foule des captifs et les a renvoyés dans leur patrie. Il nous a délivrés enfin des Turdétans, ce peuple si acharné à notre perte, que Sagonte ne pouvait subsister tant qu'il resterait debout; et les victoires de Scipion l'ont tellement abattu, que pour nous (les dieux nous pardonnent cet espoir!), que pour nos descendants mêmes, il n'est plus à craindre. Nous avons été témoins de la chute de cette ville, en considération de laquelle Annibal avait détruit Sagonte. Nous tirons de ses terres un tribut auquel la vengeance bien plus que l'intérêt nous fait attacher beaucoup de prix. C'est pour vous remercier de ces bienfaits, dont la grandeur surpasse et nos espérances et les vœux que nous pou-

Sardinia. Senatus in Capitolio habitus. Ibi, referente P. Scipione, senatusconsultum factum est, ut, quos ludus iuter seditionem militarem in Hispania vovisset, ex ea pecunia, quam ipse in ararium detulisset, faceret.

XXXIX. Tum Saguntinorum legatos in senatum introduxit. Ex iis maximus natus : « Etai nihil ultra malorum est, Patres conscripti, quam quod passi sumus, ut ad ultimum fidem vobis prestaremus; tamen ea vestra merita, imperatorumque vestrorum erga nos fuerunt, ut nos cladum acstrarum non peniteat. Bellum propter nos susceptis : susceptum quartum decimum annum tam pertinaciter geritis, ut sæpe ad ultimum discrimen et ipsi veneritis, et populum carthaginensem adduxeritis. Quam in Italia tam atrox bellum et Annibalem hostem haberetis, consulem cum exercitu in Hispaniam, velut ad colligendas reliquias naufragii nostri, misistis. P. et Cn. Cornelii, ex quo in provinciam venerunt, nullo tempore destiterunt, quæ nobis secunda, quæque adversa hostibus nostris essent, facere. Jam omnium primum oppidum nobis restituerunt: per omnem Hispaniam cives nostros venditos, dimissis, qui conquirerent, ex servitute in libertatem restituerunt. Quam jam prope esset, ut optabilem

ex miserrima fortunam haberemus, P. et Cn. Cornelii imperatores vestri luctuosius nobis quoque, quam vobis, perierunt. Tum vero ad hoc retracti ex distantibus locis in sedem antiquam videbamur, ut iterum periremus, et alterum excidium patriæ videremus; nec ad perniciem nostram carthaginensi utique aut duce aut exercitu opus esse: ab Turdulis nos veterrimis hostibus, qui prioris quoque excidii causa nobis fuerant, extinguere posse: quum ex insperato repente misistis nobis P. hunc Scipionem; quem, fortunatissimi omnium Saguntinorum videmur, quia consulem declaratum videmus, ac vidisse nos civibus nostris renuntiaturi sumus, spem omnem salutemque nostram: qui, quum plurimas hostium vestrorum cepisset in Hispania urbes, ubique ex captorum numero excretos Saguntinos in patriam remisit; postremo Turdetaniam, adeo infestam nobis, ut illa gente incoluisse Saguntum non posset, ita bello afflixit, ut non modo nobis (absit verbo invidia), ne possetis quidem timenda nostris esset. Deletam urbem cernimus eorum, quorum in gratiam Saguntum deleverat Annibal: rectigal ex agro eorum capimus, quod nobis non fructu jucundius est, quam ultione. Ob hæc, quibus majora neque sperare, neque optare ab diis immortalibus poteramus, gratias

nous adresser aux dieux immortels, que le sénat et le peuple de Sagonte vous ont envoyé les dix ambassadeurs qui sont devant vous ; c'est aussi pour vous féliciter des heureux succès que vous avez obtenus pendant ces dernières années en Espagne et en Italie : en Espagne, puisque vos armes ont soumis toutes les contrées, non plus seulement jusqu'à l'Èbre, mais jusqu'à l'Océan, jusqu'aux extrémités de la terre ; en Italie, puisque, excepté l'enceinte de leur camp, vous n'avez rien laissé au Carthaginois. Nous avons ordre de rendre grâces pour ces succès à Jupiter très-bon, très-grand, protecteur du mont Capitolin, et en outre de lui offrir, si vous le permettez, une couronne d'or que nous déposerons au Capitole comme monument de vos victoires. Accordez-nous cette permission, nous vous en supplions, et daignez aussi ajouter aux avantages que nous ont concédés vos généraux la faveur de les ratifier et de les confirmer à perpétuité par un décret. » Le sénat répondit aux députés : que « la ruine et le rétablissement de Sagonte prouveraient à l'univers entier que de part et d'autre les serments avaient été fidèlement observés. Les généraux n'avaient rien fait que de juste, de régulier et de conforme aux désirs du sénat, en relevant Sagonte, en arrachant les Sagontins à l'esclavage. Tous les autres bienfaits que Sagonte avait reçus d'eux, le sénat les avait autorisés. On leur permettait de porter leur offrande au Capitole. » On pourvut à ce que les ambassadeurs fussent logés et nourris aux frais de l'état, et chacun d'eux reçut en présent dix mille livres d'airain. Le sénat fit introduire ensuite et entendit les autres députations. A

la demande des Sagontins, qui désiraient visiter l'Italie, on leur donna des guides pour assurer leur marche, et on envoya dans les villes l'ordre de leur faire bon accueil. Puis on délibéra sur les affaires publiques, sur la levée de nouvelles armées et sur la répartition des provinces.

XL. L'Afrique devait former une nouvelle province en dehors du tirage au sort, et destinée, disait la rumeur publique, à Scipion. Lui-même ne se contentait plus d'une gloire ordinaire : il déclarait qu'on l'avait nommé consul, non pour continuer la guerre, mais pour la finir ; et que le seul moyen d'atteindre ce but était de passer en Afrique avec son armée ; il disait ouvertement qu'il l'obtiendrait du peuple, si le sénat s'y opposait. Ce projet ne convenait pas aux principaux sénateurs ; mais presque tous osaient à peine le dire, par crainte ou par calcul. Lorsque vint le tour de Q. Fabius Maximus de donner son avis, il s'exprima en ces termes : « Je sais, Pères conscris, que pour la plupart d'entre vous c'est une question décidée que celle dont il s'agit aujourd'hui, que c'est parler en vain que de s'occuper du département de l'Afrique comme d'une affaire sur laquelle on n'ait encore rien arrêté. Pour moi, j'ignore comment l'Afrique pourrait être déjà assurée comme province à notre consul, dont je reconnais le courage et les talents, lorsque le sénat n'a pas proposé de mettre pour cette année l'Afrique au nombre des provinces, et que le peuple ne l'a pas ordonné. Mais si la chose est faite, le consul est coupable, à mon avis, en feignant de soumettre à la discussion une affaire déjà conclue ; car il se joue ainsi du sénat tout entier et non

actum nos decem legatos saguntinus senatus populusque ad vos misit : simul gratulatum, quod ita res hos annos in Hispania atque Italia gessistis, ut Hispaniam non Ibero amos tenens, sed qua terrarum ultimas flectit Oceanus, domitam armis habeatis : Italiae, nisi quatenus vallum castrorum cingit, nihil reliqueritis Pœno. Jovi optimo maximo, praesidi Capitolinae arcis, non grates tantum ob hoc agere jussi sumus, sed donum hoc etiam, si vos permitteretis, coronam auream in Capitolium victoriae ergo ferre. Id uti permittatis, quaesumus : utique, si vobis ita videtur, quae nobis imperatores vestri commoda tribuerunt, ea rata atque perpetua auctoritate vestra faciatis. » Senatus legatis saguntinus respondit, « Et dirutum et restitutum Saguntum fidei socialis utrimque servatae documentum omnibus gentibus fore. Suos imperatores recte, et ordine, et ex voluntate senatus fecisse, quod Saguntum restituerint, civesque saguntinos servitio exemerint : quaeque alia iis benigne fecerint, ea senatum ita voluisse fieri. Donum permittere, ut in Capitolio ponerent. » Locum inde lautique legatis praebere jussa, et muneris ergo in singulos dari ne minus dena millia aëris. Legationes deinde ceteras in senatum introductas, auditaque.

Et petentibus Saguntinis, ut, quatenus tuto possent, Italiam spectatum irent, duces dati, literaque per opida missae, ut Hispanos comiter acciperent. Tum de republica, de exercitiis scribendis, de provinciis relatum.

XL. Quum Africam novam provinciam extra sortem P. Scipioni destinari homines fama ferrent, et ipse, nulla jam modica gloria contentus, non ad gerendum modo bellum, sed ad finiendum, diceret se consulem declaratum esse : neque aliter id fieri posse, quam si ipse in Africam exercitum transportaret, et, acturum se id per populum, aperte ferret, si senatus adversaretur ; id consilium haudquaquam primoribus patrum quum placeret, ceterique per metum aut ambitionem mussarent ; Q. Fabius maximus rogatus sententiam, « Scio, inquit, multis vestrum videri, Patres conscripti, rem actam hodierno die agi, et frustra habiturum orationem, qui, tanquam de integra re, de Africa provincia sententiam dixerit. Ego autem primum illud ignoro, quemadmodum jam certa provincia Africa consulis, viri fortis ac strenui, sit, quam nec senatus censuit in hunc annum provinciam esse, nec populus jussit. Deinde, si est, consulem peccare arbitror,

pas seulement du sénateur qui parle à son tour sur l'objet de la délibération. Je sais bien qu'en m'opposant à cette ardeur insensée de passer en Afrique, j'aurai à subir une double attaque. D'abord on accusera cet esprit de temporisation qui m'est naturel et que les jeunes gens pourront même traiter de crainte ou de mollesse ; qu'importe, pourvu qu'on n'ait pas à regretter que mes conseils moins séduisants au premier aspect que ceux des autres ont toujours été plus utiles ? Ensuite on dira que je suis jaloux et envieux de la gloire toujours croissante de notre illustre consul. Si ma vie passée, mon caractère, ma dictature et mes cinq consulats, si toute la gloire que j'ai acquise dans la guerre et dans la paix, et dont la satiété plus que le regret se fait sentir à mon âme, n'éloignent pas de moi un tel soupçon, que mon âge au moins m'en mette à l'abri. Quelle rivalité peut exister entre moi et un jeune homme qui n'a pas même l'âge de mon fils ? Lorsque j'étais dictateur dans toute la force de l'âge et au milieu de mes plus beaux triomphes, m'a-t-on entendu dans le sénat ou devant le peuple repousser, malgré les attaques dirigées contre moi par le maître de la cavalerie, cette innovation monstrueuse et inouïe qui le faisait mon égal en puissance ? C'est par des actions plutôt que par des paroles que j'ai voulu forcer l'homme qu'on avait élevé au même rang que moi à proclamer, par ses propres aveux, ma supériorité sur lui. Et c'est moi, rassasié d'honneurs, qui descendrais à une misérable rivalité avec un homme dans tout éclat

de la jeunesse ? Sans doute que moi, qui suis tigué de la vie encore plus que du poids des faïces, je veux lui faire refuser cette provi d'Afrique. La gloire que j'ai acquise me suffi il me faut vivre et mourir avec elle. Je n'ai un terme aux victoires d'Annibal qu'afin de v donner à vous tous, qui êtes aujourd'hui dans force de l'âge, les moyens de le vaincre à vo tour.

XLI. « Vous-même, P. Cornélius, vous dev m'excuser, si n'ayant jamais préféré ma répu tion aux intérêts de l'état, je sacrifie votre gloi même au bien public. Si la guerre n'était poi en Italie, ou si l'ennemi était de ceux dont o triomphe sans gloire, on pourrait, en cherchan à vous retenir en Italie, même dans l'intérêt de la patrie, passer pour vous enlever l'occasion de vou illustrer. Mais quand un ennemi tel qu'Annibal à la tête d'une armée qu'on n'a pu entamer, pès depuis quatorze ans sur l'Italie, songerez-vous, P. Cornélius, à regretter votre gloire si, pendant votre consulat, vous chassez de l'Italie cet ennemi qui nous a causé tant de maux, et coûté tant de funérailles ! si, à l'exemple de C. Lutatius, qui eut l'insigne honneur de terminer la première guerre punique, vous aviez celui de mettre fin à la seconde ? Il faudrait croire alors qu'Hamilcar est un plus grand capitaine qu'Annibal, que la guerre d'alors fut plus importante que celle d'aujourd'hui, et la victoire de Lutatius plus belle et plus éclatante que ne le serait la vôtre, si toutefois les dieux nous accordent de vaincre sous votre consulat. Aimeriez-vous mieux avoir arraché Hamil-

qui, de re transacta simulando se referre, senatum ludibrio habet, non senatorem modo, qui, de quo consultur, suo loco dicit sententiam. Atque ego certum habeo, dissentienti mihi ab ista festinatione in Africam trajiciendi, duarum rerum subeundam opinionem esse : unius, insitæ ingenio meo cunctationis ; quam metum pigritiamque homines adolescentes sane appellant, dum ne pœniteat, adhuc aliorum speciosiora primo aspectu consilia semper visa, mea usu meliora : alterius, obtrectationis atque invidiæ adversus crescentem in dies gloriam fortissimi consulis. A qua suspicione si me neque vita acta et mores mei, neque dictatura cum quinque consulatibus, tantumque gloriæ belli domique partiæ vindicat, ut propius fastidium ejus sim, quam desiderium ; ætas saltem liberet. Quæ enim mihi æmulatio cum eo esse potest, qui ne filio quidem meo æqualis sit ? Me dictatorem, quum vigerem adhuc viribus, et in cursu maximarum rerum essem, recusantem nemo aut in senatu, ut ad populum audivit, quo minus insectanti me magistro equitum, quod fando nunquam ante auditum erat, imperium mecum aquaretur. Rebus, quam verbis, assequi malui, ut, qui aliorum judicio mihi comparatus erat, sua mox confessione me sibi præferret : nedum ego, perfunctus hono-

ribus, certamina mihi atque æmulationes cum adolescente florentissimo proponam : videlicet ut mihi jam vivendo, non solum rebus gerendis fesso, si huic negata fuerit, Africa provincia decernatur. Cum ea gloria, quæ parva est, vivendum atque moriendum est. Vincere ego prohibui Annibalem, ut a vobis, quorum vigent nunc vires, etiam vinci posset.

XLI. « Illud te mihi ignoscere, P. Corneli, æquum erit, si, quam in me ipso nunquam pluris famam hominum, quam rempublicam, fecerim, ne tuam quidem gloriam bono publico præponam. Quanquam, si aut bellum nulum in Italia, aut is hostis esset, ex quo victo nihil gloriæ quæreretur, qui te in Italia retineret, etsi id bono publico faceret, simul cum bello materiam gloriæ tuæ isse ereptum videri posset. Quum vero Annibal hostis incolumi exercitu quartum decimum annum Italiam obsideret pœnitebit te, P. Corneli, gloriæ tuæ si hostem eum, qui tot funerum, tot cladum nobis causa fuit, tu consul Italia expuleris, et, sicut penes C. Lutatium prioris punici perpetrati belli titulus fuit, ita penes te hujus fuerit ? Nisi aut Hamilcar Annibaldi dux est præferendus, aut illud bellum huic, aut victoria illa major clariorque, quam hæc (modo contingat, ut te consule vincamus) »

car de Drépane et d'Eryx, que d'avoir chassé les Carthaginois et Annibal de l'Italie? Non certes, quand vous attacheriez plus de prix à la gloire que vous avez acquise qu'à celle dont vous vous flatter, vous ne sauriez être plus fier d'avoir délivré l'Espagne de la guerre que d'en délivrer l'Italie. Annibal n'en est pas encore réduit à ce point qu'on n'ait pas plutôt l'air de le craindre que de le mépriser, en cherchant un autre ennemi. Voilà le but qu'il faut vous proposer, sans prendre tant de détours, sans passer en Afrique dans l'espoir qu'Annibal vous y suivra. Marchez droit à Annibal et courez l'attaquer là où il se trouve. Prétendez-vous à la gloire si précieuse de terminer la guerre punique? Ce qu'il y a de plus naturel, c'est de défendre vos possessions avant d'aller envahir celles des autres. Il nous faut la paix en Italie avant de porter la guerre en Afrique; il faut éloigner de nous les alarmes avant de donner aux autres. Si ce double succès est réservé à votre généralat et à vos auspices, triompez ici d'Annibal, vous irez ensuite soumettre Carthage. Si l'une des deux victoires doit être laissée à de nouveaux consuls, la première sera d'autant plus belle et plus éclatante qu'elle aurait été la cause de la seconde. Aujourd'hui, outre que l'entretien de deux armées distinctes en Italie et en Afrique est impossible au trésor, et que les frais d'équipement et d'approvisionnement de nos flottes dépassent nos ressources, qui ne voit tout le danger où nous courons? P. Licinius fera la guerre en Italie, P. Scipion en Afrique. Eh bien ! qu'Annibal (puissent tous les dieux détourner ce pré-

sage ! Je tremble de le dire, et pourtant ce qui est arrivé peut arriver encore), qu'Annibal, vainqueur, s'avance sur Rome : faudra-t-il alors vous rappeler d'Afrique, comme on a appelé Q. Fulvius de Capoue ? Et, dans l'Afrique même, les chances des combats ne seront-elles pas égales ? Que les malheurs de votre famille vous servent de leçon ; votre père et votre oncle n'ont-ils pas été exterminés en trente jours avec leurs armées ; dans un pays où, pendant nombre d'années, leurs immortels exploits sur terre et sur mer avaient répandu parmi des nations étrangères la gloire du nom romain et de votre famille ? Le jour ne me suffirait pas pour énumérer les rois et les généraux qui, pour s'être jetés témérairement sur une terre ennemie, ont payé leur faute de leur sang et de celui de leurs armées. Les Athéniens, ce peuple si sage, négligèrent un jour la guerre qui était au sein de leurs foyers, et, suivant les conseils d'un jeune homme non moins illustre par ses talents et par sa naissance, envoyèrent en Sicile une flotte considérable. Un seul combat naval renversa à jamais leur florissante république.

XLII. » Mais je vais loin de nous et trop haut dans le passé chercher des enseignements. L'Afrique même et M. Atilius, cet exemple frappant des vicissitudes de la fortune, peuvent nous servir de leçon. Oui, P. Cornélius, lorsque de la pleine mer vous aurez aperçu l'Afrique, la conquête de vos Espagnes ne vous paraîtra plus qu'un jeu, qu'une puérilité. Quelle ressemblance en effet ? C'est en traversant une mer sans ennemis, et en longeant les côtes de l'Italie et de la Gaule que vous

futura est. Ab Drepanis atque Eryce detraxisse Hamilcarum, quam Italia expulisse Pœnos atque Annibalem, satis? Nō ita quidem, etsi magis partam, quam speratam, gloriam amplecteris, Hispania potius, quam Italia bello liberata gloriatu fueris. Nondum is est Annibal, quem non magis timuisse videatur, quam contempnasse, qui aliud bellum maluerit. Quia igitur ad hoc accingeris, nec per istos circuitus, ut, quum in Africam trajeceris, aratorum te illic Annibalem speres, potius, quam recto hinc timere, ubi Annibal est, eo bellum intendis? Egregium istam palæstram belli punici patrati petis? Hoc et natura prius est, tua quum defenderis, aliena ire oppugnare. Pax autē in Italia, quam bellum in Africa sit: et nobis prius decedat timor, quam ultro aliis inferatur. Si rursusque tuo ductu auspicioque fieri potest, Annibalem victo, illic Carthaginem expugnare. Si altera utraque victoria novis consulibus relinquenda est, prior quam major clariorque, tum causa etiam insequens fuerit. Nam nunc quidem, præterquam quod et in Italia et in Africa duas diversas exercitus alere ærarium non potest; præterquam quod, unde classes locamur, unde commensibus præbendis sufficimus, nihil reliqui est; quid? periculi tandem quantum adestur, quem fallis? P. Licinius

in Italia, P. Scipio bellum in Africa geret. Quid? si (quod omnes dicit omen avertant, et dicere etiam reformidat animus; sed quæ acciderunt, accidere possunt) et victor Annibal ire ad urbem pergat; tum demum te consulem ex Africa, sicut Q. Fulvium a Capua, arcessemus? Quid? quod in Africa quoque Mars communis belli erit? Domus tibi tua, pater patruusque, intra triginta dies cum exercitibus cæsi, documento sint, ubi per aliquot annos, maximis rebus terra marique gerendis, amplissimum nomen apud exteras gentes populi romani vestraque familiæ fuerant. Dies me deficiat, si reges imperatoresque, temere in hostium terras transgressos cum maximis claudibus suis exercituumque suorum, numerare velim. Athenienses, prudentissima civitas, bello domi relicto, auctore æque impigro ac nobili juvene, magna classe in Siciliam transmissa, una navali pugna florentem rempublicam suam in perpetuum affligerunt. »

XLII. « Externa et nimis antiqua repeto. Africa eadem ista et M. Atilius, insigne utriusque fortunæ exemplum, nobis documento sint. Næ tibi, P. Corneli, quum ex alto Africam conspexeris, ludus et jocus fuisse Hispaniæ tuæ videbuntur. Quid enim simile? pacato mari præter oram Italiæ Galliæque vectas Emporias, in urbem sociorum,

avez abordé à Empories, ville alliée; vos soldats débarqués, vous les avez conduits à Tarragone par des contrées toutes paisibles chez des alliés et des amis du peuple romain; depuis Tarragone, vous n'avez eu à passer que par des places romaines; sur les rives de l'Èbre, vous avez trouvé les armées de votre père et de votre oncle qui, après la perte de leurs généraux, sentaient leur valeur accrue par leur malheur même. A leur tête était un général improvisé, il est vrai, ce L. Marcius, élu provisoirement par le suffrage des soldats, mais digne d'être égalé aux premiers capitaines, si à ses talents militaires il eût joint l'éclat de la naissance et la légitimité du titre. Vous avez tout à loisir assiégé Carthagène, sans qu'une seule des trois armées carthaginoises de l'Espagne vint au secours de ses alliés. Vos autres exploits, sans les rabaisser, ne peuvent en aucune manière se comparer à la guerre d'Afrique : là, pas un port ouvert à notre flotte, pas un territoire en paix, pas une ville alliée, pas un roi ami, pas un lieu pour s'arrêter, pas un pour avancer. De quelque côté qu'on se tourne, tout est hostile et menaçant. Est-ce sur Syphax et sur les Numides que vous comptez? Qu'il vous suffise de l'avoir fait une fois : la témérité n'est pas toujours heureuse; la perfidie se couvre du masque de la fidélité dans les circonstances peu importantes, pour tromper avec grand profit quand de graves intérêts sont en jeu. Votre père et votre oncle, avant d'être enveloppés par des armées ennemies, avaient été circonvenus par les menées perfides des Celtibériens, leurs alliés. Et vous-même, est-ce Magon et Asdrubal, les deux

généraux ennemis, ou Indibilis et Mandonius alliés, qui vous ont fait courir le plus de danger? Vous pourriez vous confier aux Numides, qui avez été trahi par vos propres soldats! Syphax et Masinissa aiment mieux se voir maîtres en Carthage que de d'y avoir pour maîtres les Carthaginois; mais ils préfèrent la domination de Carthage à celle de tout autre peuple. Aujourd'hui une rivalité d'ambition et mille causes de discorde les grissent l'un contre l'autre, parce que la crainte de l'étranger est encore éloignée. Montrez-leur les armes romaines, des troupes étrangères, tous se réuniront pour éteindre l'incendie commun. Autre fut la défense de l'Espagne par les Carthaginois; autre sera celle des murs de la patrie, des temples de leurs dieux, de leurs autels et de leurs foyers, lorsqu'en marchant au combat ils auront derrière eux leurs épouses, leurs enfants tremblantes, devant les yeux leurs enfants bas âge. Mais qu'arrivera-t-il, si les Carthaginois ne pouvant compter sur l'union de l'Afrique, sur la fidélité des rois leurs alliés, sur la force de leurs remparts, profitent de ce que votre départ et celui de vos légions aura laissé l'Italie sans défense, et qu'ils s'empressent d'y envoyer d'Afrique une nouvelle armée, ou qu'ils ordonnent à Magon, qui a quitté les îles Baléares et est déjà parvenu dit-on, à la hauteur de la Ligurie Alpine, d'opérer sa jonction avec Annibal? Nous serons donc frappés de la même terreur que nous avons éprouvée naguère, quand parut en Italie cet Asdrubal que vous avez laissé échapper de vos mains, vous qui voulez bloquer avec vos troupes et Carthage et toute l'Afrique. Vous l'avez vaincu, direz-

classum appulisti; expositos milites, per tutissima omnia, ad socios et amicos populi romani Tarraconem duxisti; ab Tarracone deinde iter per præsidia Romana : circa Iberum exercitus patris patrique tui, post amicos imperatores ferociores et calamitate ipsa : dux tumultuarius quidem ille L. Marcius, et militari suffragio ad tempus lectus, ceterum, si nobilitas ac justis honores adornarent, claris imperatoribus qualibet arte belli par : oppugnata per summum otium Carthago, nullo trium puniorum exercituum socios defendente. Cetera, neque ea elevo, nullo tamen modo africo bello comparanda; ubi non portus ullus classi nostræ apertus, non ager pacatus, non civitas sociæ, non rex amicus, non consistendi usquam locus, non procedendi. Quacunque circumspexeris, hostilia omnia atque infesta. An Syphaci Numidisque credis? satis sit semel creditum. Non semper temeritas est felix : et fraus fidem in parvis sibi præstruit, ut, quum operæ pretium sit, cum mercede magna fallat. Non hostes patrem patruumque tuum armis prius, quam Celtiberi socii fraude, circumvenerunt : nec tibi ipsi a Magon et Asdrubale, hostium ducibus, quantum ab Indibili et Mandonio is fidem acceptis, periculi fuit. Numidis tu credere

potes, defectionem militum tuorum expertus? et Syphax et Masinissa se, quam Carthaginenses, maluit potentes in Africa esse; Carthaginenses, quam quemquam aliam. Nunc illos æmulatio inter sese et omnes causas certaminum acunt, quia procul externus metus est. Ostende romana arma, exercitum alienigenam; velut ad commune restinguendum incendium concurrent. Aliter iidem illi Carthaginenses Hispaniam defenderunt : aliter moenia patriæ, templa deum, aras et focos, defendunt; quum euntes in proelium pavida prosequetur conjux, et parvi liberi occurrunt. Quid porro? si satis confisi Carthaginenses consensu Africæ, fide sociorum regum, moribus suis, quum tuo exercitusque tui presidio nudam Italiam viderint, ipsi ultro novum exercitum in Italiam aut ex Africa miserint; aut Magonem, quem, a Balieribus classe transmissæ, jam præter oram Ligurum Alpium vectari constat, Annibali se conjungere jussierint? Nempe in eodem terrore erimus, in quo nuper fuimus, quum Asdrubal in Italiam transcendit : quem tu, qui non solum Carthaginem, sed omnem Africam, exercitu tuo clausurus, e manibus tuis in Italiam emissisti. Victum a te dicis : eo quidem minus vellem, et id tuas, non republi-

vous ; alors je regrette bien plus encore , et pour vous , et pour la république , qu'un général vaincu se soit frayé le chemin de l'Italie. Permettez-nous d'attribuer à vos sages mesures tous vos succès et ceux de la république ; rejetons les échecs sur les vicissitudes de la guerre et les caprices de la fortune. Mais plus vous avez de talent et de courage , plus la patrie et l'Italie tout entière doivent garder pour elles un défenseur tel que vous. Vous ne pouvez disconvenir que là où est Annibal , là est aussi le foyer , le fort de la guerre , car si vous demandez à passer en Afrique , c'est , dites-vous , dans l'espoir d'y entraîner Annibal : ainsi en Italie ou en Afrique , c'est à lui que vous aurez affaire. Serez-vous donc plus fort en Afrique , où vous vous trouverez isolé , qu'ici où vous joindrez votre armée à celle de votre collègue ? L'exemple si récent des consuls Claudius et Livius ne vous prouve-t-il pas toute l'importance d'une telle union ? Eh quoi ! Annibal acculé aux extrémités du Bruttium , où depuis longtemps il sollicite vainement des secours de sa patrie , trouverait-il plus de ressources en armes et en soldats que près des murs de Carthage et dans l'Afrique tout entière associée à ses efforts ? Quel est cet étrange projet d'aller combattre là où vos forces seront moindres de moitié et celles de l'ennemi beaucoup plus redoutables , au lieu d'attaquer ici avec deux armées une armée fatiguée de tant de batailles et d'une guerre si longue et si pénible ? Quelle différence entre votre conduite et celle de votre père ! Songez-y. Il était parti en qualité de consul pour l'Espagne , et pour arrêter Annibal à sa descente des Alpes , il revint

de sa province en Italie : vous , Annibal étant en Italie , vous vous préparez à quitter l'Italie , non que vous croyiez ce projet utile à la république , mais parce que vous le trouvez beau et glorieux pour vous. C'est ainsi qu'abandonnant votre province et votre armée , sans y être autorisé par une loi ou par un sénatus-consulte , vous n'avez pas craint , vous , général du peuple romain , d'exposer sur deux vaisseaux la fortune publique et la majesté de l'empire qui reposaient alors sur votre tête. Pour moi , Pères conscrits , je pense que c'est pour la république et pour nous , et non pas pour lui seul , que P. Cornélius a été créé consul ; que les armées sont enrôlées pour la garde de Rome et de l'Italie , et non pour servir le royal caprice et l'orgueil de nos consuls , pour être conduits par eux en tel lieu qu'il leur plaira . »

XLIII. Par ce discours préparé pour la circonstance , par son crédit surtout et sa vieille réputation de prudence , Fabius avait entraîné la plus grande partie du sénat , les plus âgés surtout : la plupart applaudissaient à la sagesse du vieillard plus qu'à l'ardeur bouillante du jeune consul. Scipion prit alors la parole : « Pères conscrits , dit-il , Fabius lui-même , en commençant son discours , a fait entendre que son avis pourrait être suspecté de jalousie. Quant à moi , je n'aurais jamais osé porter une pareille accusation contre un si grand homme ; toutefois je ne sais si c'est la faute de son langage ou la force même des choses , mais je trouve qu'il s'en est mal défendu. Pour éloigner de lui tout soupçon d'envie , il a fait une pompeuse description des honneurs dont il a été re-

solam causam iter datum victo in Italiam esse. Patere , nos omnia , quæ prospera tibi ac populi romanis auspiciis evenere , tuo consilio assignare ; adversa casibus incertis belli et fortunæ delegare. Quo melior fortiorque es , eo magis talem præsidem sibi patria atque universa Italia retinet. Non potes ne ipse quidem dissimulare , ubi Annibal sit , ibi caput atque arcem hujus belli esse : quippe qui præ te feras , eam tibi causam trajiciendi in Africam esse , ut Annibalem eo trahas. Sive igitur hic , sive illic , cum Annibale est tibi futura res. Utrum ergo tandem firmior eris in Africa solus , an hic , tuo collegæque tui exercitu conjuncto ? Ne Claudius quidem et Livius consules tam recenti exemplo , quantum id intersit , documento sunt ? Quid ? Annibalem utrum tandem extremos angulus agri Bruttii , frustra jam diu poscentem ab domo auxilia , an propinqua Carthago et tota sociæ Africa potentiorum armis virisque faciet ? Quod istud consilium est , ibi male decernere , ubi tuæ dimidio minores copię sint , hostium multo majores , quam ubi duobus exercitibus adversus unum , tot præliis et tam diuturna et gravi militia fessum , pugnandum sit ? Quam compar consilium tuum parentis tui consilio sit , reputa. Ille , consul profectus in Hispaniam , ut Annibali ab Alpibus descendenti occurreret , in

Italiam ex provincia rediit : tu , quum Annibal in Italia sit , relinquere Italiam paras ; non quia reipublicæ id utile , sed quia tibi amplum et gloriosum censes esse : sicut quum , provincia et exercitu relicto , sine lege , sine senatusconsulto , duabus navibus populi romani imperator fortunam publicam et majestatem imperii , quæ tum in tuo capite periclitabantur , commisisti. Ego P. Cornelium , Patres conscripti , reipublicæ nobisque , non sibi ipsi privatim creatum consulem existimo : exercitusque ad custodiam urbis atque Italiam scriptos esse , non quos regio more per superbiam consules , quo terrarum velint , trajiciant . »

XLIII. Quum oratione ad tempus parata Fabius , tum auctoritate et inveterata prudentiæ fama , magnam partem senatus , et seniores maxime , movisset , pluresque consilium senis , quam animum adolescentis ferocem , laudarent ; Scipio ita locutus fertur : « Et ipse Q. Fabius principio orationis , Patres conscripti , commemoravit , in sententia sua posse obrectationem suspectam esse. Cujus ego rei non tam ipse ausim tantum virum insimulare , quam ea suspicio , vitio orationis , an rei , haud sane purgata est. Sic enim honores suos et famam rerum gestarum extulit verbis , ad extinguendam invidiæ crimen ,

effus et des exploits par lesquels il s'est illustré. Mais est-ce donc la rivale du dernier des Romains que je dois craindre, ou celle de l'homme qui, en poursuivant aujourd'hui du premier rang auquel je ne crains pas d'arriver que j'aspire, ne vaudrait pas me voir à son niveau? Il s'est représenté vieux, chargé d'années, et m'a montré comme n'ayant pas même l'âge de son fils, comme si la passion de la gloire ne franchissait pas les bornes étroites de la vie humaine, et qu'elle n'eût la plupart du temps les regards fixés vers l'avenir et vers la postérité. Il arrive toujours, j'en ai la conviction, qu'un noble cœur se compare, et à ses contemporains, et aux hommes illustres de tous les siècles. Certes, je ne le cache pas, je veux, Q. Fabius, non-seulement égaler votre gloire, mais, souffrez que je vous le dise, la surpasser si je le puis. Ne craignez donc jamais, ni vous à mon égard, ni moi à l'égard de ceux qui me suivent, à empêcher un citoyen de s'élever aussi haut que nous : ce serait porter préjudice, et aux objets de notre jalousie, et à la république, et au genre humain. Fabius vous a dit à quels dangers je m'exposerais en passant en Afrique : mon sort, non moins que celui de la république et de l'armée, a paru lui donner du souci. D'où lui vient cet intérêt soudain pour ma personne? Lorsque mon père et mon oncle venaient de succomber ; lorsque leurs deux armées étaient presque anéanties dans un massacre général, lorsque les Espagnes étaient perdues pour nous, que quatre armées carthagoises et quatre généraux y dominaient par la terreur de leurs armes, qu'on cher-

chait un général pour le charger de cette guerre et que personne ne se présentait et n'osait porter caudat, que moi : lorsque enfin, gré mes vingt-cinq ans, le peuple romain me donna le commandement, pourquoi ne l'on pas déjeté, et mon âge, et la poignée des années, et les échecs de la guerre et le désastre récent de mon père et de mon oncle? Avons-nous essuyé en Afrique quelques revers plus sanglants que ceux qui nous avaient alors en Espagne? L'Afrique a-t-elle aujourd'hui des armées plus redoutables, des généraux plus nombreux et plus habiles que l'Espagne n'en avait alors? Étais-je alors plus préparé pour la guerre que je ne le suis aujourd'hui? Les Carthagois sont-ils des ennemis plus faciles à combattre en Espagne qu'en Afrique? Il est arrivé après que j'ai battu et mis en fuite quatre armées carthagoises, emporté d'assaut ou réduit par crainte tant de villes, dompté tout le pays jusqu'à l'Océan, soumis tant de rois, tant de nations rebelles, reconquis l'Espagne tout entière sans laisser le moindre vestige de guerre ; il est aisé de rabaisser mes actions, comme il le serait, si je viens vainqueur d'Afrique, d'atténuer ces mêmes difficultés qu'aujourd'hui, pour m'enchaîner à elle et pour vous effrayer, on se plaît à grossir. C'est vous a dit que nous ne pouvions aborder en Afrique ; qu'aucun port ne nous y était ouvert, et l'on a cité Régulus prisonnier en Afrique : comme Régulus avait échoué en y arrivant ! on oublie que ce général si malheureux vit s'ouvrir devant lui les portes de l'Afrique, que des succès

tanquam mihi ab infimo quoque periculum sit, ne mecum amuletur : et non ab eo, qui, quis super ceteros excellat, quo me quoque niti non dissimulo, me sibi acquiri nolit. Sic senem se perfunctum honoribus, et me infra aetatem filii etiam sui posuit ; tanquam non longius, quam quantum vitæ humanæ spatium est, cupiditas gloriæ extendatur, maximaque pars ejus in memoriam ac posteritatem prominet. Maximo cuique id accidere animo certum habeo, ut se non cum presentibus modo, sed cum omni ævi claris viris, comparent. Equidem haud dissimulo, me tuas, Q. Fabi, laudes non asequi solum velle, sed (bona venia tua diserim), si possim, etiam exsuperare. Illud nec tibi in me, neu mihi in minoribus nato animi est, ut nolumus, quemquam nostri similem evadere civem. Id enim non eorum modo, quibus invidimus, sed reipublicæ, et pene omnis generis humani, detrimentum sit. Commemoravit, quantum essem periculi adiutus, si in Africam trajicerem : ut meam quoque, non solum reipublicæ et exercitus, vicem videretur sollicitus. Dunc hæc repente cura de me exorta? Quam pater patruusque meus interfecti, quam duo exercitus eorum prope occisione occisi essent, quam amissæ Hispaniæ, quam quatuor exercitus Pœnorum, quatuorque du-

ces omnia meta armisq. tenerent, quam quæsitum a id bellum imperator nemo se ostenderet, præter me nemo profiteri nomen ausus esset, quam mihi quatuor et viginti annos nato detulisset imperium populus romanus : quid ita tum nemo aetatem meam, vim hostium, difficultatem belli, patris patriusque recentem cladem commemorabat? Utrum major aliqua nunc in Africa, calamitas accepta est, quam tunc in Hispania erat? An majores nunc sunt exercitus in Africa, duces plures melioresque, quam tunc in Hispania fuerunt? An ætas mea tunc maturior bello gerendo fuit, quam nunc est? An cum Carthaginiensi hoste in Hispania, quam in Africa, bellum geri aptius esset? Facile est, post fusos fugatosque quatuor exercitus panicos, post tot urbes vi captas, aut metu subactas in ditionem, post perdomita omnia atque ad Oceanum, tot regulos, tot sævas gentes, post receptam totam Hispaniam, ita ut vestigium nullum belli reliquum sit, elevare meas res gestas : tam, hercule, quam, si victor ex Africa redierim, ea ipsa elevare, que nunc, retinendi mei causa, ut terribilia eadem videantur, verbis extolluntur. Negat aditum esse in Africam, negat ullos patere portus. M. Attilium captum in Africa commemorat ; tanquam M. Attilius primo accessu ad Africam ob-

signalèrent sa première campagne, et qu'il ne tint pas aux généraux carthaginois que Régulus restât toujours vaincu. Non, Fabius, cet exemple n'est point fait pour m'effrayer. Quand même ce serait dans cette guerre, et non dans la précédente, que ce fût hier et non pas il y a cinquante ans, que nous eussions éprouvé cet échec, pourquoi la captivité de Régulus me ferait-elle plutôt hésiter à passer en Afrique que la mort des Scipions ne m'a fait hésiter pour l'Espagne? Non, la naissance du Lacédémonien Xanthippe n'aura pas été un événement plus heureux pour Carthage que la mienne pour ma patrie; et ma confiance ne pourrait que s'accroître à la pensée de tout ce que peut le talent d'un seul homme. Il nous a fallu aussi entendre parler des Athéniens que leur témérité fit passer en Sicile, sans s'inquiéter de la guerre qui était au sein de leurs foyers. Mais si vous avez le loisir de nous raconter des histoires de la Grèce, pourquoi ne pas citer de préférence Agathocle, ce roi de Syracuse, qui, voyant la Sicile mise à feu et à sang par les Carthaginois, passa dans cette même Afrique et reporta la guerre dans le pays d'où elle était venue?

XLIV. « Mais, pour prouver combien il est utile d'aller porter l'épouvante chez l'ennemi et d'éloigner de soi le danger pour le faire tomber sur son adversaire, qu'est-il besoin de recourir à des exemples anciens et étrangers? En est-il un plus frappant et plus voisin de nous que celui d'Annibal? Il y a une grande différence entre ravager les terres ennemies, ou voir les siennes incendiées et dévastées. On a plus de courage pour attaquer

que pour se défendre. En outre, on s'effraie surtout de ce qu'on ne connaît pas; c'est de près, et quand on est sur leur territoire, qu'on voit mieux le fort et le faible de ses ennemis. Annibal n'avait point compté, lorsqu'il serait en Italie, sur la défection de tous les peuples qui se donnèrent à lui après le désastre de Cannes. Encore moins les peuples de l'Afrique garderont-ils une foi inébranlable aux Carthaginois, à ces alliés infidèles, à ces maîtres cruels et orgueilleux? Nous, dans cet abandon de nos alliés, nous avons nos propres forces, nos soldats romains, pour nous soutenir : Carthage n'a point d'armée nationale; elle ne compte pour soldats que des mercenaires africains et numides, dont le caractère inconstant est toujours prêt à trahir. Qu'on ne m'arrête pas ici, et bientôt on apprendra tout à la fois que j'ai traversé la mer, que l'Afrique est en feu, qu'Annibal abandonne l'Italie et que le siège de Carthage est commencé. Attendez-vous à recevoir d'Afrique des nouvelles plus heureuses et plus fréquentes que celles qui vous arrivaient d'Espagne : j'ai pour garantie de cet espoir la fortune du peuple romain, les dieux témoins des traités violés par l'ennemi, Syphax et Massinissa, à qui je n'accorderai ma confiance qu'en prenant toutes les sûretés nécessaires contre une perfidie. Il est beaucoup de ressources que l'éloignement ne me permet pas de voir à présent, mais que la guerre me fera connaître; le talent d'un homme de tête et d'un bon général est de ne point laisser échapper les occasions qui se présentent, et de faire tourner les chances du hasard à l'exécution de ses plans. Ainsi, Fabius, j'aurai l'adversaire

fenderit; neque recordatur, illi ipsi tam infelici imperatori patuisse tamen portas Africæ, et res egregias primo anno gessisse, et, quantum ad Carthaginienses duces attinet, invictum ad ultimum permansisse. Nihil igitur me isto tu exemplo terrueris: si hoc bello, non priore, si imper, et non annis ante quinquaginta, ista clades accepta foret, qui ego minus in Africam, Regulo capto, quam Scipionibus occisi, in Hispaniam trajicerem? Nec felicius Xanthippum Lacædæmonium Carthagini, quam me patriæ meæ vincere natum esse; cresceretque mihi ex eo ipso fiducia, quod possit in hominis unius virtute tantum momenti esse. At etiam Athenienses audiendi sunt, timore in Siciliam, omisso domi bello, transgressi. Cur ergo, quoniam græcas fabulas enarrare vacat, non Agathoclem potius, Syracusanum regem, quam diu Sicilia punico bello ureretur, transgressum in hanc eandem Africam, aversisse eo bellum, unde venerat, refers?

XLIV. « Sed quid, ultro metum inferre hosti, et ab se remoto periculo alium in discrimen adducere, quale sit, veteribus externisque exemplis admonere opus est? Majus præsentissime nullum exemplum esse, quam Annibal, potest? Multum interest alienos populare fines, an tuos

uri, excindi, videre. Plus animi est inferenti periculum, quam propulsanti. Ad hoc major ignotarum rerum est terror: bona malaque hostium ex propinquo ingreassus fines aspicias. Non speraverat Annibal fore, ut tot in Italia populi ad se deficerent, quot defecerunt post Cannensem cladem; quanto minus quicquam in Africa Carthaginiensibus firmum ac stabile sit, infidis sociis, gravibus ac superbis dominis? Ad hoc nos, etiam deserti ab sociis, viribus nostris, milite romano, stetimus. Carthaginiensi nihil civilis roboris est: mercede paratos milites habent, Afros Numidasque, levissima fidei mutandæ ingenia. Hic modo nihil moræ sit, una et trajecisse me audietis, et ardere bello Africam, et molientem hinc Annibalem, et obsideri Carthaginem. Lætiore et frequentiores ex Africa expectate nuntios, quam ex Hispania accipiebatis. Has mihi spes subjicit fortuna populi romani, dii fœderis ab hoste violati testes, Syphax et Masinissa reges: quorum ego fidei ita inaniter, ut bene tutus a perfidia sim. Multa, quæ nunc ex intervallo non apparent, bellum aperiet; et id est viri et duci, non deesse fortunæ præbenti se, et oblata casu flectere ad consilium. Habebo, Q. Fabi, parem, quem das, Annibalem; sed illum potius ego tra-

que vous me proposez, Annibal; mais je l'entraînerai plutôt qu'il ne me retiendra; je le forcerai de combattre dans sa patrie; Carthage sera le prix de la victoire, et non plus les forts à demi ruinés du Bruttium. Quant à préserver la république de tout péril, pendant que je passerai les mers, que je débarquerai mes troupes, que j'irai camper sous les murs de Carthage, vous y avez bien pourvu, vous Fabius, lorsqu'Annibal vainqueur parcourait toute l'Italie; aujourd'hui qu'il est ébranlé et presque abattu (prenez garde combien vos paroles sont blessantes), vous prétendriez que le consul P. Licinius, cet homme de cœur, ne peut y pourvoir. Licinius, d'ailleurs, pour ne pas laisser les choses sacrées sans souverain pontife, ne pouvait tirer au sort une province si éloignée. Si pourtant je me trompais, et que ce ne fût point là le moyen de hâter la fin de la guerre, la dignité du peuple romain, son honneur auprès des rois et des peuples étrangers lui commanderaient de prouver qu'il a assez de courage, soit pour défendre l'Italie, soit pour attaquer l'Afrique; de ne pas laisser croire et répéter que ce qu'Annibal a pu oser, aucun des généraux de Rome ne l'oserait; que dans la première guerre punique, quand on se disputait la Sicile, l'Afrique a été tant de fois envahie par nos armées et nos flottes, et qu'aujourd'hui, quand il s'agit de l'Italie, l'Afrique jouira de la paix. Que l'Italie respire enfin après une si longue tourmente; que l'Afrique soit à son tour mise à feu et à sang. Allons dresser un camp romain aux portes de Carthage, et plutôt que de voir encore du haut de nos murs les retranchements de

l'ennemi, que l'Afrique soit désormais le théâtre de la guerre: reportons-y la terreur, la suite dévastation des campagnes, la défection des alliés, tous les autres désastres que quatorze années de guerre ont accumulés sur nous. Voilà ce que j'ai à dire sur les intérêts de la république, la guerre prochaine, sur les provinces dont il s'agit. Mon discours serait trop long et ne vous intéresserait peu, si, à l'exemple de Fabius qui a rabaisé mes exploits d'Espagne, je voulais, moi aussi, déclamer contre sa gloire et rehausser la mienne par mes paroles. J'éviterai ces déclamations, Pères conscrits, et si je n'ai point sur moi d'autre avantage, ce sera du moins en modération et en retenue que le jeune homme aura vaincu le vieillard. Ma vie et mes exploits passés me permettent de jouir en silence de l'estime que vous m'avez conçue pour moi, et de me contenter de cette récompense.

XLV. On accueillit avec peu de faveur le discours de Scipion, parce que le bruit courait que, si le sénat lui refusait la province d'Afrique, il en appellerait aussitôt au peuple. Aussi Q. Fulvius, qui avait été consul quatre fois, et censeur, le somma de déclarer ouvertement devant le sénat: « s'il s'en rapporterait aux sénateurs pour la répartition des provinces? s'il s'en tiendrait à leur décision ou s'il en appellerait au peuple? » Scipion répondit: « que l'intérêt de la république dicterait sa conduite. » Fulvius reprit alors: « Je connaissais votre réponse et votre détermination avant de vous interroger; car vous ne cachez point que vous voulez sonder plutôt que consulter le sénat;

ham, quam ille me retineat. In sua terra cogam pugnare eum, et Carthago præmium victoriæ erit, quam semiruta Bruttiorum castella. Ne quid interim, dum trajicio, dum expono exercitum in Africa, dum castra ad Carthaginem promoveo, res publica hic detrimenti capiat, quod tu, Q. Fabi, quum victor tota Italia volitaret Annibal, populisti præstare, hoc vide ne contumeliosum sit, concussum jam et pæne fracto Annibale, negare, posse P. Licinium consulem, virum fortissimum, præstare; qui, ne a sacris abist pontifex maximus, ideo in sortem tam longinquæ provinciæ non venit. Si, hercule, nihilo maturius hoc, quo ego censeo, modo perficeretur bellum; tamen ad dignitatem populi romani, famamque apud reges gentesque externas pertinebat, non ad defendendam modo Italiam, sed ad inferendam etiam Africæ arma, videri vobis animum esse; nec hoc credi vulgarique, quod Annibal ausus sit, neminem ducem Romanorum audere; et priore punico bello, tum quum de Sicilia certaretur, toties Africam ab nostris exercitibusque et classibus oppugnatam; nunc, quum de Italia certetur, Africam pacatam esse. Requiescat aliquando vexata tam diu Italia: uratur evasteturque in vicem Africa. Castra romana potius Carthaginis portis immineant, quam nos iterum vallum hostium ex montibus nostris videamus. Africa sit reliqui belli

sedes: illuc terror fugaque, populatio agrorum, detectio sociorum, ceteræ belli clades, quæ in nos per quatuordecim annos ingruerunt, vertantur. *Quæ ad rempublicam pertinent, et bellum, quod instat, et provincias, de quibus agitur, dixisse satis est. Illa longa oratio, nec ad vos pertinens sit, si, quemadmodum Q. Fabius mentes gestas in Hispania elevavit, sic et ego contra gloriam ejus eludere, et meam verbis extollere velim. Neutrui faciam, Patres conscripti; et si nulla alia re, modestia certe et temperando linguæ adolescens senem vicerò. Ille et vixi, et res gessi, ut tacitus ea opinione, quam vestra sponte conceptam animis haberetis, facile contentus essem.*

XLV. Minus æquis animis auditus est Scipio, quia vulgatum erat, si apud senatum non obtinisset, ut provincia Africa sibi decerneretur, ad populum exemplo latum. Itaque Q. Fulvius, qui consul quater et censor fuerat, postulavit a consule, ut palam in senatu diceret, « permitteretne Patribus, ut de provinciis decernerent? staturusque eo esset, quod censuissent, an ad populum laturus? » Quum Scipio respondiasset, se, quod e re publica esset, facturum: tum Fulvius, « Non ego ignarus, quid responsurus facturusve esses, quesivi, quippe quum præ te feras, tentare magis, quam consulere senatum,

et que, s'il ne vous accorde aussitôt la province que vous désirez, vous avez déjà rédigé votre appel au peuple. Aussi, c'est à vous, tribuns du peuple, que je m'adresse; ne voulant pas donner mon avis, puisque le consul n'en tiendrait aucun compte, lors même que cet avis serait adopté par le sénat, je sollicite votre appui. » Il s'ensuivit un débat : le consul prétendit que l'intervention des tribuns n'était pas légale, tant que chaque sénateur interpellé à son tour n'aurait pas exprimé son opinion. Voici quelle fut la décision des tribuns : « si le consul s'en rapporte au sénat pour les provinces, notre avis est qu'on s'en tienne au vote du sénat, et nous nous opposerons à un appel au peuple ; sinon quiconque refusera d'exprimer son opinion peut compter sur notre appui. » Le consul demanda un jour pour conférer avec son collègue : le lendemain il s'en remit à la décision du sénat. Les provinces furent décrétées comme il suit : l'un des consuls reçut la Sicile et les trente vaisseaux de guerre qu'avaient eus Servilius l'année précédente; on lui permit de passer en Afrique s'il le croyait utile aux intérêts de Rome. L'autre fut chargé du Bruttium et de la guerre contre Annibal, avec la même armée que Véturius ou Q. Cécilius. Ces derniers tireraient au sort ou s'entendraient pour savoir qui des deux opérerait dans le Bruttium avec les deux légions laissées par le consul : on devait proroger pour un an dans le commandement celui qui resterait chargé de cette province. Tous les chefs, autres que les consuls et les préteurs, qui étaient appelés au commandement des armées et des provinces ob-

tinrent aussi une prorogation de pouvoir. Ce fut Q. Cécilius que le sort désigna pour rester avec le consul à faire la guerre contre Annibal dans le Bruttium. On célébra les jeux de Scipion avec enthousiasme, et en présence d'une nombreuse assemblée. On envoya en ambassade à Delphes, pour y porter l'offrande prélevée sur le butin d'Asdrubal, M. Pomponius Matho et Q. Catius : ils étaient chargés d'une couronne d'or du poids de deux cents livres et des simulacres de diverses dépouilles en argent massif du poids de mille livres. Scipion n'eut pas la permission de lever de nouvelles troupes; il l'avait faiblement sollicitée : mais il obtint celle d'emmener des volontaires; et comme il avait annoncé que sa flotte ne coûterait rien à l'état, on l'autorisa à recevoir ce que les alliés lui donneraient pour construire des vaisseaux neufs. Les peuples d'Etrurie d'abord promirent d'aider le consul, chacun selon ses moyens. Céré offrit du blé et des provisions de toute sorte pour les équipages; Populonie, du fer; Tarquinies, de la toile à voiles; Volaterra, du blé et des agrès de navires; Arrétium, trois mille boucliers, autant de casques, des javelots, romains et gaulois, des piques longues, formant, par quantités égales, un total de cinquante mille; des haches, des pioches, des faux, des auges, des meules pour l'équipement de quarante vaisseaux longs, cent vingt mille boisseaux de froment et les frais de route des décurions et des rameurs; Pérouse, Clusium et Ruselles donnaient du sapin pour la construction des navires et du froment en grande quantité. Scipion prit le sapin des forêts de la

et, ni provinciam tibi, quam volueris, ex tempore decernamus, paratam rogationem habeamus. Itaque a vobis, tribuni plebis, postulo, inquit, ut sententiam mihi ideo non dicenti, quod, etsi in meam sententiam discedatur, non sit ratum habiturus consul, auxilio sitis. » Inde altercatio orta, quum consul negaret, æquum esse tribunos intercedere, quo minus suo quisque loco senator rogatus sententiam diceret. Tribuni ita decreverunt, « Si consul senatui de provinciis permittit, stari eo, quod senatus censuerit, placet; nec de ea re ferri ad populum patiemur; si non permittit, qui de ea re sententiam recusabit dicere, auxilio erimus. » Consul diem ad colloquendum cum collega petiit. Postero die permissum senatui est. Provincias ita decretæ; alteri consuli Sicilia et triginta rostratæ naves, quas C. Servilius superiore anno habuisset : permissumque, ut in Africam, si id e republica esse censeret, trajiceret : alteri Bruttii et bellum cum Annibale, cum eo exercitu, quem L. Veturius, aut Q. Cæcilius. Hi et sortirentur inter se, compararentve, uter in Brutiis duabus legionibus, quas consul reliquisset, rem gereret : imperiumque in annum prorogaretur, cui ea provincia evenisset. Et ceteris, præter consules prætoresque, qui exercitibus provinciisque præfuturi erant, prorogata imperia. Q. Cæcilio sorte evenit, ut cum con-

sule in Brutiis adversus Annibalem bellum gereret. Ludi deinde Scipionis magna frequentia et favore spectantium celebrati. Legati Delphos ad donum ex præda Asdrubalis portandum missi, M. Pomponius Matho et Q. Catius, tulerunt coronam auream ducentum pondo, et simulacra spoliolorum, ex mille pondo argenti facta. Scipio, quum, ut delectum haberet, neque impetrasset, neque magnopere tetendisset, ut voluntarios ducere sibi milites liceret, tenuit : et, quia impensæ negaverat reipublicæ futuram classem, ut, quæ ab sociis darentur ad novas fabricandas naves, acciperet. Etruriæ primum populi, pro suis quisque facultatibus, consulem adjuturos polliciti. Cærites frumentum sociis navalibus commentumque omnis generis; Populonienses ferrum; Tarquinienses lintea in vela; Volaterrani interamenta navium et frumentum; Arrétini tria millia sentorum, galeas totidem, pila, gæsa, hastas longas, millium quinquaginta summam pari cujusque generis numero expleturos, securas, rutra, falces, alveolos, molas, quantum in quadraginta longas naves opus esset, tritici centum et viginti millia modium, et in viaticum decurionibus remigibusque collaturos : Perusini, Clusini, Rusellani abiete in fabricandas naves, et frumenti magnum numerum. Abiete ex publicis silvis est usus. Umbrae populi, et præter hos Nursini, et Reatini.

république. Les peuples d'Ombrie, et avec eux ceux de Nursia, de Réatè et d'Amiterne, ainsi que toute la Sabinie promirent des soldats. Les Marses, les Pélignes et les Marrucins fournirent beaucoup de volontaires, qui s'enrôlèrent dans les équipages. Les Camertes, qui s'étaient alliés à Rome sur le pied d'une parfaite égalité, envoyèrent une cohorte armée forte de six cents hommes. Trente carènes de vaisseaux, dont vingt quinquères, et dix quadrirèmes furent mises sur chantier, et le général pressa si activement le travail, que quarante-cinq jours après que les bois de construction avaient été descendus des forêts, les vaisseaux équipés et armés furent lancés à la mer.

XLVI. Il partit pour la Sicile avec trente vaisseaux longs et environ sept mille volontaires à bord. De son côté P. Licinius rejoignit dans le Bruttium les deux armées consulaires; il prit pour lui celle qui avait obéi au consul Véturius. Il laissa Metellus à la tête des légions qui avaient été déjà sous ses ordres, pensant qu'il dirigerait plus facilement ses opérations avec des troupes habituées à son commandement. Les préteurs aussi partirent pour leurs départements respectifs. Mais l'argent manquant pour la guerre, les questeurs eurent ordre de vendre cette portion du territoire campanien, qui s'étend du fossé des Grecs à la mer; on autorisa les dénonciations pour connaître les terres qui appartenaient encore à des particuliers campaniens et qu'on incorpora au domaine public de Rome; et pour encourager les dénonciateurs on leur promit le dixième de la valeur des terres qu'ils feraient connaître. Cn. Ser-

vilius, préteur de la ville, fut chargé de surveiller l'exécution du sénatus-consulte qui assignait des résidences fixes aux citoyens campaniens, et de punir ceux qui habiteraient ailleurs. Dans la même campagne Magon, fils d'Hamilcar, qui avait pris ses quartiers d'hiver dans la plus petite des Baléares, embarqua l'élite de la jeunesse, et passa en Italie sur une flotte d'environ trente vaisseaux de guerre et d'un grand nombre de bâtiments de transport, montés par douze mille hommes d'infanterie et près de deux mille chevaux. Il trouva la côte dégarnie et sans défense, se présenta brusquement devant Gênes et s'en empara; puis cinglant vers les côtes de la Ligurie Alpine, dans l'espoir d'y opérer un soulèvement, il y aborda. Les Ingaunes, peuple de la Ligurie, étaient alors en guerre avec les Épanteriens, habitants des montagnes. Le Carthaginois dépouilla son butin à Savone, place forte dans les Alpes, laissa dix vaisseaux en rade pour le garder, envoya les vingt autres à Carthage pour protéger la côte d'Afrique, parce que le bruit courait que Scipion allait traverser la mer; puis ayant fait alliance avec les Ingaunes, dont l'amitié lui parut avantageuse, il résolut d'attaquer les montagnards. Son armée se grossissait tous les jours de Gaulois attirés par la célébrité de son nom. Des lettres de Sp. Lucrétius donnèrent avis de ces faits au sénat; on craignait de s'être trop légèrement félicité deux ans auparavant de la destruction d'Asdrubal et de son armée; s'il était vrai qu'une autre guerre aussi redoutable allait naître où il n'y aurait de changé que le général. Le sénat en conçut une vive inquié-

et Aminterni, Sabinusque ager omnis, milites polliciti; Marsi, Peligni, Marrucinique, multi voluntarii nomina in classem deferunt. Camertes, quum æquo fodere cum Romanis essent, cohortem armatam sexcentorum hominum miserunt. Triginta navium carinæ, viginti quinquères, decem quadriremes, quum essent posite, ipse ita institit operi, ut die quadragesimo quinto, quam ex silvis detracta materia erat, naves instructæ armatæque in aquam deductæ sint.

XLVI. Profectus in Siciliam est triginta navibus longis voluntariorum septem ferme millibus in naves impositis. Et P. Licinius in Bruttios ad duos exercitus consulares venit. Ex his eum sibi sumpsit, quem L. Veturius consul habuerat. Metello, ut, quibus præfuerat legionibus, iis præset, facilius cum assuetis imperio rem gesturum ratus, permisit. Et prætores diversi in provincias profecti. Et, quia pecunia ad bellum deerat, agri Campani regionem, a fossi græca ad mare versam, vendere quæstores jussi; indicio quoque permissio, qui ager civis Campani fuisset, ut is publicus populi romani esset. Indici præmium constitutum, quantæ pecuniæ ager iniectus esset, pars decima. Et Cn. Servilio prætori urbis negotium datum, ut Campani cives, ubi quique ex sena-

tusconsulto fecerit habitare, ibi habitarent; animadvertere etque in eos, qui alibi habitarent. Eadem æstate Mago, Hamilcaris filius, ex minore Balæarum insula, ubi hibernarat, juventute lecta in classem imposita, in Italiam triginti ferme rostratis navibus et nullis onerariis, duodecim millia peditum, duo ferme equitum trajecit: Genœque, nullis præsiidiis maritimam oram tutantibus, repentino adventu cepit. Inde ad oram Ligurum Alpinorum, si quos ibi motus facere posset, classem appulit. Ingauni (Ligurum ea gens est) bellum ea tempestate gerebant cum Epanteris montanis. Igitur Pœnus, Savone oppido Alpino prada deposita, et decem longis navibus in statione ad præsidium relictis, ceteris Carthaginem missis ad tuendam maritimam oram, quia fama erat Scipionem trajectorum esse, ipse, societate cum Ingaunis, quorum gratiam malebat, composita, montanos instituit oppugnare. Et crescebat exercitus indies, ad famam nominis ejus Gallis undique confluentibus. Ea literis cognita Sp. Lucreti, ne frustra, Asdrubale cum exercitu deleta biennio ante, forent latati, si par aliud inde bellum, duce tantum mutato, oriretur, curam ingentem accenderont Patribus. Itaque et M. Livium præconsulem ex Etruria volonum exercitum admo-

ade. Il ordonna donc au proconsul M. Livius de quitter l'Étrurie avec ses volontaires, et de se diriger sur Ariminum : on chargea le préteur Cn. Servilius de placer les légions urbaines, s'il jugeait leur départ nécessaire, sous les ordres de qui bon lui semblerait, et de les faire entrer en campagne. Ce fut M. Valérius Levinus qui les conduisit à Arrétium. A la même époque quatre-vingts bâtiments de transport environ, appartenant à Carthage, furent pris à la hauteur des côtes de Sardaigne par Cn. Octavius, préteur de la province selon Cœlius : ils étaient chargés de froment et d'autres provi-

sions pour Annibal ; selon Valérius ils portaient à Carthage le butin enlevé en Étrurie, et les prisonniers faits sur les montagnards de Ligurie. Dans le Bruttium il n'y eut cette année à peu près aucun événement remarquable. Une épidémie avait atteint également les Romains et les Carthaginois ; toutefois l'armée carthaginoise eut de plus à souffrir le fléau de la famine. Annibal passa toute la campagne près du temple de Junon Lacinienne ; il y bâtit et y dédia un autel où il fit graver, en caractères grecs et puniques, une longue inscription pour retracer ses exploits.

vere Ariminum jusserunt, et Cn. Servilio prætori negotium datum, ut, si e republica censeret esse, urbanas legiones, imperio, cui videretur, dato, ex urbe duci juberet. M. Valerius Lævinus Arrétium eas legiones duxit. Eisdem diebus naues onerarias Pœnorum ad octoginta circa Sardiniam ab Cn. Octavio, qui provinciam præerat, captas, Cœlius frumento misso ad Annibalem commeatibus onustas, Valerius prædam Etruscam Ligurumque

montanorum captivos Carthaginem perportantes, tradit. In Brutiis nihil ferme anno eo memorabile gestum. Pestilentia incesserat pari clade in Romanos Pœnosque ; nisi quod Punicum exercitum super morbum etiam fames affecit. Propter Junonis Laciniæ templum æstatem Annibal egit ; ibique aram condidit dedicavitque, cum ingentium rerum ab se gestarum titulo, Punicis Græcisque literis insculpto.

leurs armes et leurs chevaux. Alors Scipion leur parla : « On lui annonçait, dit-il, que plusieurs cavaliers siciliens redoutaient cette expédition comme trop pénible et trop dure. S'il y en avait réellement qui fussent ainsi disposés, il aimait mieux les entendre en faire l'aveu dès à présent, que de les voir se plaindre plus tard qu'ils ne soient que des soldats sans courage, ou inutiles à la république. Ils pouvaient dire leur pensée, il les écouterait avec bienveillance. » Il y en eut un qui osa dire « que, si son choix était libre, il voudrait ne pas servir. » Scipion lui répondit : « Jeune homme, puisque vous n'avez pas dissimulé votre pensée, je vous donnerai un remplaçant ; mais vous lui remettrez vos armes, votre cheval et tous vos équipages de guerre ; vous l'exercerez et lui apprendrez à monter à cheval et à manier les armes. » Charmé de ces conditions, le Sicilien y souscrivit, et il reçut un de ces trois cents hommes qui n'avaient point été armés. Lorsque les autres virent ce cavalier ainsi délivré du service avec l'agrément du général, ils s'excusèrent tous et acceptèrent des remplaçants. Ainsi, aux trois cents Siciliens furent substitués des cavaliers romains, sans qu'il en eût rien coûté à l'état. Les Siciliens s'empressèrent de les instruire et de les exercer ; le général avait déclaré que, faute de le faire, on servirait soi-même. Cet escadron de cavalerie se distingua, dit-on, et, dans plus d'un combat, mérita bien de la république. Scipion passant ensuite ses légions en revue, en tira les soldats qui comptaient plusieurs années de service, ceux surtout qui avaient combattu sous Marcellus : il les regardait comme les mieux disciplinés, et

pensait que le long siège de Syracuse les avait rendus très-habiles dans l'art d'attaquer les places. Ce n'était plus à d'obscurs projets, mais à la ruine même de Carthage qu'il attachait toutes ses pensées. Il répartit son armée dans les places fortes, exigea du blé des villes de la Sicile, ménagea le lin qui lui arrivait d'Italie, fit radouber les vieux vaisseaux et les donna à C. Lélius pour aller ravager l'Afrique ; enfin il ordonna de mettre à sec pour l'hiver, dans les chantiers de Panorme, les bâtiments neufs qu'on avait construits à la hâte, avec des bois verts. Tous ces préparatifs de guerre étant achevés, il se rendit à Syracuse, qui n'était pas encore reposée des violentes secousses de la guerre. Les Grecs réclamaient des propriétés que des Italiens leur avaient enlevées de force pendant la guerre, et qu'ils retenaient aussi de force, quoique le sénat en eût ordonné la restitution. Scipion, pensant qu'il devait avant tout protéger la foi publique, publia un édit, et, dit-on même, rendit des jugements contre les détenteurs obstinés de ces biens injustement acquis, et restitua aux Syracusains ce qui leur appartenait. Cette conduite lui concilia la faveur des propriétaires et aussi celle de tous les peuples de la Sicile ; on le seconda avec plus d'empressement dans ses opérations. Dans cette même campagne, une guerre sérieuse fut rallumée en Espagne par l'Illergète Indibilis, sans autre motif que le mépris que son admiration pour Scipion lui avait fait concevoir pour les autres généraux : « Scipion était le seul général qui restât aux Romains ; tous les autres étaient tombés sous les coups d'Annibal. Aussi, après la mort des Scipions en Espagne, on n'en avait pas eu

derunt. Tum Scipio, « renuntiari sibi, » dixit, « quosdam equites Siculorum, tanquam gravem et durum, horreum militiam. Si qui ita animati essent, malle eos sibi jam tum fateri, quam post modo querentes, segnes atque inutiles milites reipublice esse. Expromerent quid sentirent ; cum bona venia se auditurum. » Ubi ex his unus ausus est dicere, « se prorsus, si sibi, utrum velit, liberum esset, nolle militare ; » tum Scipio ei, « Quoniam igitur, adolescens, quid sentires, non dissimulasti, vicarium tibi expediam, cui tu arma equumque et cetera instrumenta militiæ tradas, et tecum hinc extemplo domum ducas, exerceas, docendum cures equo armisque. » Laeto conditionem accipienti unum ex trecentis, quos inermes habebat, tradidit. Ubi hoc modo exauctoratum equitem cum gratia imperatoris ceteri viderunt, se quisque excusare, et vicarium accipere. Ita trecentis Siculis Romani equites substituit, sine publica impensa. Docendum atque exerceendum curam Siculi habuerunt ; quia edictum imperatoris erat, ipsum militaturum, qui ita non fecisset. Egregiam hanc alam equitum evasisse ferunt, multisque preliis rempublicam adjuvisse. Legiones inde quum inspiceret, plurimorum stipendiorum ex his milites delegit, maxime qui sub duce Marcello militaverant ; quos quum

optima disciplina institutos credebant, tum etiam ab longa Syracusarum obsidione peritissimos esse urbium oppugmandarum. Nihil enim parvum, sed Carthaginiis jam excidia agitabat animo. Inde exercitum per oppida disperxit ; frumentum Siculorum civitatibus imperat ; ex Italia advecto parvit ; veteres naves refecit, et cum iis C. Lælium in Africam prædatum mittit ; novas Panormi subducit, quia ex viridi materia rapitum factæ erant, ut in sicco hibernarent. Præparatis omnibus ad bellum, Syracusas, nondum ex magnis belli motibus satis tranquillias, venit. Græci res a quibusdam Italici generis, eadem vi, qua per bellum ceperant, retinentibus, concessas sibi ab senatu, replebant. Omnium primum ratus tueri publicam fidem, partim edicto, partim iudiciis etiam in pertinaciam ad obtinendam injuriam redditus, suas res Syracusanis restituit. Non ipsis tantum ea res, sed omnibus Siciliæ populis, grata fuit ; eoque enixius ad bellum adjuverunt. Eadem æstate in Hispania coortum iugens bellum, conciente Illergete Indibili, nulla alia de causa, quam per admirationem Scipionis, contempu imperatorum aliorum orto. « Eum superesse unum ducem Romanis, ceteris ab Annibale interfectis, » rebatur. « Eo nec in Hispania cæsis Scipionibus alium, quem mitterent, habuisse ; et, post-

d'autres à y envoyer, et depuis que le poids de la guerre était devenu plus accablant pour l'Italie, on l'avait rappelé pour l'opposer à Annibal. Non-seulement les généraux que Rome avait en Espagne n'étaient généraux que de nom ; mais elle avait retiré de la province les vieilles troupes. On voyait bien à l'effroi de l'armée que ce n'était qu'une masse indisciplinée de recrues ; jamais on n'aurait une aussi belle occasion de délivrer l'Espagne. On avait été jusqu'à ce jour esclave de Carthage ou de Rome, et non pas seulement de l'une ou de l'autre tour à tour, mais parfois de toutes deux en même temps. Les Romains avaient chassé les Carthaginois ; les Espagnols, s'ils agissaient de concert entre eux, pouvaient chasser les Romains, et l'Espagne délivrée pour toujours de toute domination étrangère, reprendrait les coutumes et le culte de ses pères. » Par ces discours et d'autres semblables, il souleva ses compatriotes et les Ausétans, nation voisine, ainsi que les peuples limitrophes des uns et des autres. En peu de jours, trente mille hommes d'infanterie, et quatre mille environ de cavalerie se réunirent sur le territoire des Sédétans, où était fixé le rendez-vous général.

II. De leur côté, les généraux romains L. Lentulus et L. Manlius Acidinus, craignant le développement que la guerre pourrait prendre s'ils la négligeaient dès son début, réunirent aussi leurs armées, traversèrent le territoire des Ausétans, traitèrent ce pays rebelle avec les mêmes ménagements que s'il eût été soumis, et arrivèrent près de l'ennemi. Ils campèrent à trois milles de leur camp. On leur envoya d'abord des députés qui ten-

lèrent vainement de leur faire déposer les armes ; mais les fourrageurs romains ayant été attaqués tout à coup par des cavaliers espagnols, la cavalerie romaine sortit de ses lignes et engagea un combat dont l'issue fut incertaine. Le lendemain, au lever du soleil, toutes les forces ennemies se présentèrent sous les armes et en ordre de bataille, à un mille environ du camp romain. Au centre étaient les Ausétans ; à l'aile droite, les Illegètes ; à l'aile gauche, d'obscures peuplades de l'Espagne. Entre les ailes et le centre elles avaient laissé un intervalle assez considérable pour que leur cavalerie pût s'avancer lorsqu'il en serait temps. Les Romains formèrent leur ligne comme à l'ordinaire ; seulement, à l'exemple des ennemis, ils ménagèrent entre les légions un espace assez étendu pour le passage de leur cavalerie. Lentulus, persuadé que la cavalerie ne serait utile qu'à celui des deux partis qui le premier la lancerait dans les intervalles de l'autre armée, donna au tribun militaire, Ser. Cornélius, de se jeter avec ses escadrons dans les espaces ouverts entre les lignes ennemies. Pour lui, après avoir engagé avec peu de succès d'abord un combat d'infanterie, il se hâta de faire avancer la treizième légion de la réserve au premier rang pour soutenir la douzième légion qui pliait à l'aile gauche devant les Illegètes. et, quand il eut rétabli le combat, il alla joindre L. Manlius qui était au front de bataille, animant ses soldats et envoyant des renforts partout où le besoin l'exigeait. Il annonça que tout allait bien à l'aile gauche, et que bientôt par ses ordres Cornélius Servius fondrait comme la tempête sur les Espagnols, et les envelopperait avec sa cavalerie. Il

quam in Italia gravius bellum urgeret, adversus Annibalem eum accessitum. Præterquam quod nomina tantum ducum in Hispania Romani haberent, exercitum quoque inde veterem deductum. Trepida omnia, ut inconditam turbam tironum, esse ; nonquam talem occasionem liberandæ Hispaniæ fore. Servitum ad eam diem aut Carthaginensibus, aut Romanis ; nec in vicem his aut illis, se l'interdum utrisque simul. Pulsos ab Romanis Carthaginenses ; ab Hispanis, si consentirent, pelli Romanos posse ; ut ab omni externo imperio soluta in perpetuum Hispania in patrios rediret mores ritusque. • Hæc atque dicendo non populares modo, sed Ausetanos quoque, vicinam gentem, concitat, et alios finitimos sibi atque illis populis. Itaque intra paucos dies triginta milia peditum, quatuor ferme equitum in Sedetanum agrum, quo edictum erat, conveniunt.

II. Romani quoque imperatores, L. Lentulus et L. Manlius Acidinus, ne glisceret prima negligendo bellum, junctis et ipsi exercitibus, per agrum Ausetanum, hostico, tanquam pacato, clementer ductis militibus, ad sedem hostium pervenere. Trium millium spatio procul a castris eorum posuerunt castra. Primo per legatos ne quicquam tentatum, ut disceretur ab armis. Dein, quum in pabucatores romanos impetus repente ab equitibus hispanis fac-

tus esset, summisso ab statione romano equitatu, prælium equestre fuit, hanc sane memorando in partem ullam eventum. Sole oriente, postero die armati instructique omnes mille ferme passus procul a castris romani aciem ostendere. Medii Ausetani erant ; cornua dextrum Illegetes, lævum ignobiles tenebant hispani populi. Inter cornua et mediani aciem intervalla patentia satis late fecerant ; quæ equitatum, ubi tempus esset, emitterent. Et Romani, more suo exercitum quum instruxissent, id modo hostium imitati sunt, ut inter legiones et ipsi patentibus equis relinquere vias. Ceterum Lentulus, ei partium equis fore ratus, quæ prior in dehiscens intervallo hostium aciem equites emisisset, Ser. Cornelio tribuno militum imperat, equites per patentibus in hostium aciem vias permittere equos jubeat ; ipse, cepta parum prospere pedestri pugna, tantum moratus, dum cedenti duodecimæ legioni, quæ in lævo cornu adversus Illegetes locata erat, tertiam decimam legionem ex subsidis in primam aciem firmamentum ducit ; postquam æquata ibi pugna est, ad L. Mantium, inter prima signa hortantem, ac subsidia, quibus res postulabat locis, inducentem, venit. Indicat tuta ab lævo cornu esse ; jam missum ab se Corneliū Servium procella equestri hostes circumfusurum. Vix hæc dicta dederat, quum romani equites, in-

achevait à peine, que les escadrons romains, se jetant au milieu des ennemis, rompirent les lignes de leur infanterie et fermèrent en même temps le passage à leurs cavaliers. Aussi les Espagnols, renonçant à combattre à cheval, mirent pied à terre. Les généraux romains, voyant que les rangs des ennemis étaient rompus, que le désordre et l'effroi régnaient parmi eux, que leurs enseignes flottaient sans direction, pressèrent et conjurèrent leurs soldats de profiter de leur épouvante pour les charger avant qu'ils pussent reformer leurs rangs. Les barbares eussent cédé au choc terrible des Romains, si le roi Indibilis ne se fût élancé lui-même en tête de l'infanterie, avec des cavaliers qui avaient mis pied à terre. Il soutint pendant quelque temps une lutte acharnée. Enfin, lorsqu'Indibilis qui, malgré une blessure mortelle, combattait toujours, eut été renversé à terre par un javelot, et que les soldats qui l'entouraient furent tombés sous une grêle de traits, la déroute commença sur tous les points. Il y eut un grand nombre de morts, parce que les cavaliers n'eurent pas le temps de remonter à cheval et que les Romains poursuivirent les fuyards avec vigueur. On ne s'arrêta qu'après la prise du camp. Treize mille Espagnols furent tués ce jour-là, et huit cents environ faits prisonniers. Parmi les Romains et les alliés, il périt un peu plus de deux cents hommes, principalement à l'aile gauche. Les Espagnols, chassés de leur camp ou échappés au combat, se dispersèrent dans les campagnes et regagnèrent ensuite chacun leurs cités.

III. Convoqués alors par Mandonius à une as-

semblée générale, ils s'y plaignirent vivement de leurs défaites, en accusèrent les auteurs de la révolte, et furent d'avis d'envoyer une ambassade pour livrer leurs armes et offrir leur soumission. Les députés rejetèrent toute la faute sur Indibilis, qui avait excité le soulèvement, et sur les autres chefs, puis ils livrèrent leurs armes et firent leur soumission. On leur répondit « que cette soumission ne serait acceptée qu'autant que Mandonius et les autres instigateurs de la guerre seraient livrés vivants : sinon, l'armée allait marcher sur le territoire des Ilergètes, des Ausétans et successivement des autres peuples. » Telle fut la réponse que les députés rapportèrent à l'assemblée générale. Mandonius et les autres chefs furent saisis et livrés au supplice. La paix fut rétablie en Espagne ; mais on exigea cette année des habitants une contribution double, du blé pour six mois, des soies et des toges pour l'armée ; trente peuples environ livrèrent des otages. Ainsi peu de jours suffirent pour voir naître et réprimer sans beaucoup d'efforts ce soulèvement de l'Espagne. On put alors tourner contre l'Afrique toutes les terreurs de la guerre. C. Lélius, s'étant approché d'Hippone-Royale pendant la nuit, marcha au point du jour à la tête des légions et des soldats de marine pour ravager le territoire. Les habitants n'étaient point sur leurs gardes, comme c'est l'usage en temps de paix ; ils éprouvèrent des pertes considérables, et des fuyards portèrent l'épouvante au sein de Carthage, annonçant l'arrivée de la flotte romaine et du consul Scipion, que déjà l'on savait passé en Sicile ; mais ils ne pouvaient préciser ni le nombre des vaisseaux

medicis invecti hostes, simul pedestres acies turbantur, simul equitibus Hispanorum viam immittendi equos clausurunt. Itaque, omissa pugna equestris, ad pedestrem Hispani descenderunt. Romani imperatores, ut turbatos hostium ordines, et trepidationem pavoremque, et fluctuantia viderunt signa, hortantur, orant milites, « ut percussos invadant, neu restitit aciem patiantur. » Non sustinissent tam infestum impetum barbari, ni regulus ipse Indibilis, cum equitibus ad pedes degressus, ante prima signa perditum se objecisset. Ibi aliquandiu atrox pugna stetit. Tandem postquam il, qui circa regem, seminecem restantem, deinde pilo terræ affixum, pugnabant, obruti tellis occubuerunt ; tam fuga passim cepta ; pluresque caesi, quia equos conscendendi equitibus spatium non fuerat, et quia percussis acriter instillerunt Romani ; nec ante abcessum est, quam castris quoque exuerunt hostem. Tredecim milia Hispanorum cæsa eo die, octingenti ferme capti. Romanorum sociorumque paulo amplius ducenti, maxime in lævo cornu, ceciderunt. Pulsi castris Hispani, aut qui ex prælio effugerant, sparsi primo per agros, deinde in suas quisque civitates redierunt.

III. Tum a Mandonio evocati in concilium, conque-

mittendos ad arma tradenda deditionemque faciendam censuerunt. Quibus, culpam in auctorem belli Indibilem, ceterosque principes, quorum plerique in acie occidissent, conferentibus, tradentibusque arma, et deditibus sese, responsum est : « In deditionem ita accipi eos, si Mandonium ceterosque belli concitatores tradidissent vivos ; sin minus, exercitus se in agrum Ilergatum Ausetanorumque, et deinceps aliorum populorum ducturos. » Hæc dicta legatis, renuntiataque in concilium. Ibi Mandonius ceterique principes comprehensi et traditi ad supplicium. Hispaniæ populis reddita pax ; stipendium ejus anni duplex et frumentum sex mensium imperatum, sagae et togæ exercitui, et obsides ab triginta ferme populis accepti. Ita Hispaniæ rebellantis tumultu, haud magno motu, intra paucos dies concito et compresso, in Africam omnis terror versus. C. Lælius nocte ad Hipponem Regium quum accessisset, luce prima ad populandum agrum sub signis milites sociosque navales duxit. Omnibus, pacis modo incuriose agentibus, magna clades illata ; nuntique trepidi Carthaginem terrore ingentis complevere, classem romanam Scipionemque imperatorem (et fama fuerat jam in Siciliam transgressum) revocasse. Nec quot naves vidissent, nec quanta manus agros popu-

qu'ils avaient vus, ni celui des soldats qui ravageaient la campagne, et la peur, qui grossit les objets, leur faisait exagérer le péril. On fut d'abord effrayé et consterné; puis on se laissa aller à la douleur: « La fortune était à ce point changée, qu'après avoir vu naguère une armée victorieuse sous les murs de Rome, après avoir écrasé tant d'armées ennemies, après avoir reçu la soumission volontaire ou forcée de toutes les nations de l'Italie, ils allaient, par un retour de fortune, voir l'Afrique dévastée, Carthage assiégée, sans pouvoir opposer à leurs malheurs la même énergie que les Romains. Ceux-ci avaient trouvé dans la population de Rome, dans la jeunesse du Latium, des forces toujours plus considérables et plus nombreuses à mesure que succombaient leurs armées; pour eux, ils n'avaient dans la ville, ils n'avaient dans les campagnes qu'une population incapable de combattre. Il leur fallait, à prix d'or, acheter des défenseurs chez ces peuplades africaines dont la foi légère flottait à tout vent. Déjà le roi Syphax était dans des dispositions hostiles pour eux, depuis sa conférence avec Scipion; et le roi Masinissa les avait trahis ouvertement et s'était déclaré leur plus cruel ennemi. Carthage n'avait plus d'espoir, plus de secours à attendre d'aucune part. Magon ne pouvait exciter le moindre mouvement en Gaule ni se joindre à Annibal; Annibal lui-même n'était plus qu'un nom, qu'un homme usé. »

IV. Ces plaintes exprimaient l'abattement où les plongeait cette nouvelle soudaine; mais leur situation devenue de plus en plus critique, releva leurs courages. Ils se consultèrent sur les moyens

de repousser le danger qui les menaçait. On lut de faire à la hâte des levées dans la ville, dans les campagnes; de songer d'un autre côté à faire venir des vivres, d'y préparer des traits et des armes, d'équiper des vaisseaux et de les envoyer à Blipone contre la flotte romaine. Au milieu de cette agitation, on apprit enfin que c'était Lélius et non Scipion qui avait débarqué avec ce qu'il lui avait de troupes pour ravager les campagnes; que le gros de l'armée était encore en Sicile. Alors on respira et l'on s'occupa d'envoyer des ambassadeurs à Syphax et aux autres petits rois pour conclure avec eux les traités d'alliance. On en députa un à Philippe pour lui promettre deux cents talents d'argent s'il faisait une descente en Sicile ou en Italie. On expédia aux deux généraux qui étaient en Italie l'ordre d'effrayer le pays de manière à retenir Scipion. Magon reçut, outre ce message, vingt-cinq galères, six mille hommes de pied, huit cents chevaux, sept éléphants, et de plus une somme considérable d'argent pour solder des auxiliaires; il devait avec ces renforts s'approcher davantage de Rome et se joindre à Annibal. Tels étaient les préparatifs et les projets qu'on faisait à Carthage. Tandis que Lélius enlevait un immense butin dans un pays désarmé et dégarni de troupes, Masinissa, apprenant l'arrivée de la flotte romaine, se rendit auprès de lui avec quelques cavaliers. Il se plaignit vivement de la lenteur de Scipion qui n'avait pas encore amené son armée en Afrique, quand les Carthaginois étaient abattus et que Syphax était occupé par des guerres avec ses voisins; il ajouta que ce prince

læretur, satīs gnari, omnia in majus, metu augente, accipiebant. Itaque primo terror pavorque, dein mœstitia animos incescit: « tantum fortunam mutasse, ut, qui modo ipsi exercitum ante mœnia romana habuissent victores, stratisque tot hostium exercitibus, omnes Italiæ populos aut vi aut voluntate in deditionem accepissent; ii, verso Marte, Africæ populationes et obsidionem Carthaginis visuri forent, nequaquam pari ad patiendā eā robore, ac Romani fuissent. Illis romanam plebem, illis Latium juventutem præbuisse; majorem semper frequentioreque pro tot cæsis exercitibus subolescentem. Suam plebem imbellem in urbe, imbellem in agris esse; mercede parari auxilia ex Africa, gentē ad omnem auram spei mobili atque infida. Jam reges, Syphacem post colloquium cum Scipione alienatum; Masinissam aperta defectione infestissimum hostem; nihil usquam spei, nihil auxilii esse. Nec Magonem ex Gallia movere tumultus quicquam, nec conjungere sese Annibali; et Annibalem ipsum jam et fama senescere, et viribus. »

IV. In hæc deflenda prolapsos ab recenti nuntio animos rursus terror instans revocavit ad consultandum, quoniam modo obviam præsentibus periculis iretur. De-

lectus raptim in urbe agrisque haberi placet, mittere ad conducenda Afrorum auxilia, munire urbem, frumentum convehere, tela, arma parare, instruere naves ac mittere ad Hipponem adversus romanam classem. Jam hæc agentibus nuntius tandem venit, Lælium, non Scipionem, copiasque, quantæ ad incursiones agrorum satis sint, transvectas; summæ bellī molem adhuc in Sicilia esse. Ita respiratum, mittique ad Syphacem legationes, aliosque regulos, firmandæ societatis causa, ceptæ. Ad Philippum quoque missi, qui ducenta argenti talenta pollicerentur, ut in Siciliam aut in Italiam trajiceret. Misi et ad duos imperatores in Italiam, ut omni terrore Scipionem retinerent; ad Magonem non legati modo, sed viginti quinque naves longæ, sex millia peditum, octingenti equites, septem elephanti, ad hoc magna pecunia ad conducenda auxilia, quibus fretus propius urbem romanam exercitum admoveret, conjungeretque se Annibali. Hæc Carthaginæ parabant agitantque. Ad Lælium prædas ingentes ex agro inermi ac nudo præsidii agentem Masinissa, fama romanæ classis excitus, cum equitibus paucis venit. Is « segniter rem agi ab Scipione questus, » quod tum non jam exercitum in Africam traje-

était encore incertain; que, si on lui laissait terminer à son gré ses affaires, les Romains n'auraient ni sincérité, ni fidélité à attendre de lui. Il ne devait presser Scipion, et lui faire comprendre qu'il n'y avait pas un moment à perdre. Pour lui, quoique chassé de son royaume, il amènerait des renforts d'infanterie et de cavalerie qui seraient pas à dédaigner. Lélius ne devait pas partir en Afrique; selon toute apparence, une flotte était sortie du port de Carthage; il n'était pas prudent de la combattre en l'absence de Scipion.

V. Après cette conférence, Lélius congédia Masinissa, et le lendemain ils s'éloignèrent d'Hippone avec sa flotte chargée de butin : de retour en Sicile, il fit part à Scipion des avis du prince numide. Dans le même temps, les galères que Carthage avait envoyées à Magon abordèrent entre les Liguriens Albanga et Gênes. C'était dans ces parages que se trouvait alors la flotte de Magon. Sur l'ordre que lui transmièrent les députés de lever le plus de troupes qu'il pourrait, il s'empessa de réunir en assemblée les Gaulois et les Liguriens qui étaient alors en grand nombre dans les environs. « Il avait été envoyé vers eux, leur dit-il, pour leur rendre la liberté; ils en voyaient la preuve dans les secours que Carthage lui faisait passer; mais il était en leur pouvoir de lui fournir les forces et l'armée nécessaires pour décider de la guerre. Les Romains avaient deux armées romaines, l'une dans la Gaule, l'autre dans l'Étrurie : il savait de bonne part que Sp. Lucrétius allait se joindre à M. Livius. C'était à eux à mettre aussi sur pied plusieurs mil-

liers d'hommes pour résister à deux généraux et à deux armées ennemies. » Les Gaulois répondirent : « Qu'ils étaient dans les meilleures dispositions, mais que comme ils avaient presque sous les yeux un camp romain au sein même de leur pays, et un autre dans leur voisinage, en Étrurie, ils devaient craindre, si l'on découvrait qu'ils eussent aidé les Carthaginois, de voir aussitôt les deux armées envahir et ravager leur territoire. Magon ne devait attendre des Gaulois qu'un appui secret. Quant aux Liguriens, comme leurs terres et leurs villes n'étaient point menacées par des armées romaines, ils étaient libres dans leurs projets. Ils pouvaient bien armer leur jeunesse, et prendre part à la guerre, autant qu'il était en eux. » Les Liguriens ne s'y refusèrent point; ils demandèrent seulement deux mois pour lever des troupes. Cependant Magon, qui avait congédié les Gaulois, soudoya secrètement des soldats dans leurs campagnes; il reçut des provisions que les peuples gaulois lui envoyaient avec le même mystère. M. Livius conduisit ses volontaires d'Étrurie en Gaule, se joignit à Lucrétius et se tint prêt à arrêter Magon, s'il quittait la Ligurie pour marcher sur Rome; si le Carthaginois restait paisiblement cantonné dans un coin des Alpes, lui aussi s'arrêterait dans cette contrée, aux environs d'Ariminum, pour veiller à la sûreté de l'Italie.

VI. Lorsque Lélius fut de retour d'Afrique, Scipion, qui était vivement préoccupé des avis de Masinissa, et ses soldats, qui voyaient décharger de tous les vaisseaux le butin fait sur les terres des

cinct, perculis Carthaginensibus, Syphace impedito finitimus bellis, quem incertum hærere; si spatium ad sua, si velit, componenda detur, nihil sincera fide cum Romanis acturum. Hortaretur, ac stimularet Scipionem, ne cessaret. Se, quanquam regno pulsus esset, cum haud contemnendis copiis affuturum peditum equitumque. Nec ipsi Lelio morandum in Africa esse. Classem credere profectam a Carthagine, cum qua, absente Scipione, non satis tutum esse contrahi certamen.

V. Ab hoc sermone dimisso Masinissa, Lælius postero de nave præda onustas ab Hippone solvit, reventusque in Siciliam mandata Masinissæ Scipioni exposuit. Iisdem ferme diebus naves, quæ ab Carthagine ad Magonem missæ erant, inter Albangaunos Ligures Genuamque accenserunt. In his locis tum forte Mago tenebat classem; qui, legalorum auditis verbis jubentium exercitus quam maximis comparare, extemplo Gallorum et Ligurum (namque utriusque gentis ingens ibi multitudo erat) concilium habuit. « Et missum se ad eos vindicandos in libertatem, » ait, « et, ut ipsi cernant, mitti sibi ab domo præsidia; sed, quantis viribus, quanto exercitu id bellum geratur, in eorum potestate esse. » Duos exercitus romanorum, unum in Gallia, alterum in Etruria esse. satis

scire, Sp. Lucretium se cum M. Livio juncturum; multa millia ipsius etiam armanda esse, ut duobus ducibus, duobus exercitibus romanis resistatur. Galli, « summam ad id suam voluntatem esse, » dicere : « sed, quum una castra romana intra fines, altera in finitima terra Etruria prope in conspectu habeant, si palam fiat, auxiliis adjutum ab sese Pœnum, extemplo infestos utrimque exercitus in agrum suum incururos. Ea ab Gallis desideraret, quibus occulte adjuvari posset. Liguribus, quod procul agro urbibusque eorum castra romana sint, libera consilia esse; illos armare juventutem, et capessere pro parte bellum, æquum esse. » Ligures haud abnuere; tempus modo duorum mensium petere ad delectus habendos. Interim Mago milites, Gallis dimissis, clam per agros eorum mercede conducere. Commeatus quoque omnis generis occulte ad eum a gallis populis mittebantur. M. Livius exercitum volentem ex Etruria in Galliam traducit; junctusque Lucretio, si se Mago ex Liguribus propius urbem moveat, obviam ire parat; si Pœnus sub angulo Alpium quietus se contineat, et ipse in eadem regione circa Ariminum Italiae præsidio futurus.

VI. Post reditum ex Africa C. Lælii, et Scipione stimulat Masinissæ adhortationibus, et militibus, prædam

ennemis, se montrèrent également impatients de franchir la mer; mais ce grand dessein fut retardé par une affaire moins importante. On voulut reprendre la ville de Locres, qui, lors de la défection de l'Italie, s'était aussi livrée aux Carthaginois. Un incident fort léger donna l'espoir de réussir dans cette entreprise. Le Bruttium était le théâtre du brigandage plutôt que d'une guerre en règle : l'exemple en avait été donné par les Numides, et les Bruttians, poussés moins par leur alliance avec les Carthaginois que par leur nature, avaient adopté ces habitudes. Puis les Romains avaient aussi, comme par contagion, pris goût au pillage; ils faisaient, autant que leurs chefs leur en laissaient la liberté, des excursions sur les terres ennemies. Ils surprirent quelques Locriens sortis de leurs murs et les entraînèrent à Rhégium. Parmi les prisonniers, se trouvaient quelques ouvriers qui étaient employés par les Carthaginois à des travaux dans la citadelle de Locres. Reconnus par les principaux Locriens, réfugiés à Rhégium, depuis que la faction contraire les avait chassés de la ville pour la donner à Annibal, ces ouvriers, après avoir répondu à toutes les questions qu'on a coutume de faire à la suite d'une longue absence, sur les affaires du pays, promirent que si on les rachetait et qu'on les renvoyât à Locres, ils livreraient la citadelle aux nobles; ils y habitaient et ils avaient toute la confiance des Carthaginois. Les réfugiés, qui regrettaient vivement leur patrie et qui brûlaient du désir de la vengeance, rachetèrent aussitôt les ouvriers et les renvoyèrent à Locres, après avoir

concerté avec eux le plan de l'affaire et les signaux qu'ils devaient donner pour les avertir. Puis ils allèrent à Syracuse trouver Scipion, auprès duquel se trouvait une partie de leurs compagnons. Ils lui communiquèrent les promesses des prisonniers, et firent briller à ses yeux l'espoir d'un succès qui n'avait rien d'improbable. Le consul l'accompagna des tribuns militaires M. Sergius et P. Matienus, qui eurent ordre de conduire mille hommes de Rhège à Locres. Il écrivit au préteur Q. Pleminius de seconder l'entreprise. Il partit donc de Rhège avec des échelles proportionnées à l'élévation prodigieuse des remparts, et vers le milieu de la nuit, on donna du lieu convenu le signal à ceux qui devaient livrer la citadelle. Ils étaient prêts et sur leurs gardes; ils firent descendre de leur côté des échelles préparées à cet effet, et reçurent les Romains qui escaladaient plusieurs points à la fois sans pousser un seul cri. Les assaillants fondirent sur les postes carthaginois qui dormaient dans une entière sécurité. On entendit d'abord les gémissements de ces malheureux qu'on égorgeait; puis ce fut l'effroi de gens qui s'éveillent en sursaut, et la confusion qui naît d'un danger dont on ignore la cause; enfin on n'eut plus de doute, on s'appela l'un l'autre. Déjà chacun criait aux armes! on répétait que les ennemis étaient dans la citadelle, et qu'ils massacraient les postes. C'en était fait des Romains, bien inférieurs en nombre, si leurs compagnons, qui étaient en dehors des murs, n'eussent poussé un cri. Les Carthaginois, ne sachant d'où il parlait, et cédant à ces vaines terreurs que grossit toujours

ex hostium terra cernentibus tota classe efferrî, accensis ad trajiciendum quam primum, intervenit majori minor cogitatio, Locros urbem recipiendi, quæ sub defectionem Italiæ desciverat et ipsa ad Pœnos. Spes autem affectandæ ejus rei ex minima re affulsit. Latrociniiis magis, quam justo bello, in Bruttiiis gerebantur res; principio ab Numidis facta, et Bruttiiis, non societate magis punica, quam suapte ingenio, congruentibus in eum morem. Postremo Romani quoque, jam contagione quadam rapti gaudentes, quantum per duces licebat, excursions in hostium agros facere. Ab his egressi quidam urbem Locrenses circumvenit, Rhægiumque abstracti fuerant. In eo captivorum numero fabri quidam fuere, assueti forte apud Pœnos mercede opus in arce Locrorum facere. Hi, cogniti ab Locrensiump principibus, qui polii ab adversa factione, quæ Annibali Locros tradiderat, Rhægium se contulerant, quum cetera percunctantibus (ut mos est, qui diu absunt), quæ domi agerentur, exposuissent, spem fecerunt, si redempti ac remissi forent, arcem se his tradituros. Ibi se habitare, fidemque sibi rerum omnium inter Carthaginienses esse. Itaque, ut qui simul desiderio patriæ angerentur, simul cupiditate inimicos alacris arderent, redemptis exemplo his remissisque,

quum ordinem agendæ rei composuissent, signaque, quæ procul edita observarent, ipsi ad Scipionem Syracusanæ profecti, apud quem pars exsulum erat, referentes ibi promissa captivorum, quum spem ab effectu haud abhorrentem consuli fecissent; tribuni militum cum his M. Sergius et P. Matienus missi, jussique ab Rhægio tria millia militum Locros ducere : et Q. Pleminio prætori scriptum, ut rei agendæ adesset. Profecti ab Rhægio, scalas ad editam altitudinem arcis fabricatas portantes, media ferme nocte ex eo loco, unde convenerat, signum dedere proditoribus arcis. Qui parati intentique, et ipsi scalas ad id ipsum factas quum demississent, pluribusque simul locis scandentes acceperant, priusquam clamor oriretur, in vigiles Pœnorum, ut in nullo tali metu, sopitos impetus est factus. Quorum gemitus primo mortentium exauditus; deinde subita consternatio ex somno et tumultus, quum causa ignoraretur; postremo certiores, aliis excitantibus alios. Jamque ad arma pro se quisque vocabat : « hostes in arce esse, et cædi vigiles : oppressique forent Romani, nequaquam numero pares, ni clamor, ab his, qui extra arcem erant, sublati, incertum unde accidisset, omnia vana augente nocturno tumultu, fecisset. Itaque velut plena jam hostium arce ter-

le désordre de la nuit, crurent que la citadelle était pleine d'ennemis; ils renoncèrent au combat et se retirèrent dans la seconde citadelle, car la ville en avait deux, et à peu de distance l'une de l'autre. Les habitants occupaient la ville, qui était comme la récompense destinée au vainqueur. Chaque jour les garnisons des deux citadelles engageaient entre elles des escarmouches. Q. Pléminius commandait les Romains, Hamilcar les Carthaginois, et tous, tirant des secours du pays voisin, augmentaient leurs forces. Enfin Annibal arrivait en personne, et Pléminius n'aurait pu tenir, si la plupart des Locriens, exaspérés par l'orgueil et l'avarice des Carthaginois, n'eussent penché pour les Romains.

VII. Scipion apprenant que le succès de l'expédition de Locres était compromis, et qu'Annibal s'approchait en personne, craignit pour la garnison, dont la retraite n'était pas facile, et laissant à Messine son frère L. Scipion, à la tête de l'armée, il profita de la marée et d'un bon vent pour partir avec sa flotte. Annibal, de son côté, parvenu au fleuve Butrote, qui est peu éloigné de Locres, avait envoyé aux Carthaginois l'ordre d'attaquer vigoureusement, dès le point du jour, les Romains et les Locriens, tandis qu'à la faveur de la diversion opérée par cette alerte, il paraîtrait tout à coup et prendrait la ville par derrière. Mais, trouvant le combat engagé avec le jour, il ne voulut point s'enfermer dans la citadelle, et concentrer ainsi beaucoup de monde sur un espace trop étroit, de plus, il n'avait point apporté d'échelles pour escalader les murs. Il fit déposer les bagages à ses soldats, et déploya ses lignes non loin des rem-

parts pour effrayer l'ennemi; puis, avec ses cavaliers numides, il parcourut l'enceinte de la ville pendant qu'on préparait les échelles et toutes les machines nécessaires à l'assaut, examinant de quel côté il valait mieux attaquer. Comme il s'approchait du mur, il vit tomber à ses côtés un de ses officiers frappé d'un coup de scorpion. Effrayé du danger qu'il venait de courir, il fit sonner la retraite et alla poser son camp retranché hors de la portée du trait. Cependant la flotte romaine, partie de Messine, aborda à Locres quelques heures avant la chute du jour : toutes les troupes furent débarquées et entrèrent dans la ville avant le coucher du soleil. Le lendemain les Carthaginois sortirent de la citadelle et engagèrent le combat. Annibal, muni d'échelles et de tout ce qui était nécessaire à l'assaut, était déjà au pied des murs, quand tout à coup, comme il ne craignait rien moins qu'une telle attaque, la porte s'ouvrit, les Romains fondirent sur lui, et lui tuèrent deux cents hommes environ dans cette sortie imprévue. Annibal s'étant aperçu de la présence du consul ramena dans son camp le reste de ses soldats, fit savoir à ceux qui étaient dans la citadelle qu'ils eussent à pourvoir eux-mêmes à leur sûreté, et décampa pendant la nuit. Les soldats de la garnison mirent le feu aux maisons qu'ils occupaient, afin de causer à l'ennemi une alerte qui le retardât, et rejoignirent leurs compagnons avant la nuit avec toute la précipitation d'une fuite.

VIII. Scipion, voyant que les ennemis avaient abandonné la citadelle et déserté leur camp, réunit les Locriens en assemblée et leur reprocha vi-

riti Pœni, omisso certamine, in alteram arcem (duæ sunt haud multum inter se distantes) confugiunt. Oppidanæ urbem habebant, victoribus præmium in medio positam. Ex arcibus duabus præliis quotidie levibus certabatur. Q. Pléminius romano, Hamilcar punico præsidio præerat : arcescentes ex propinquis locis subsidia copias agebant. Ipse postremo veniebat Annibal : nec sustinuisent Romani, nisi Locrensiū multitudo, exacerbata superbia atque avaritia Pœnorum, ad Romanos inclinasset.

VII. Scipionē ut nuntiatum est, in majore discrimine Locris rem verti, ipsumque Annibalem adventare; ne præsidium etiam periclitaretur, haud facili inde receptu, et ipse a Messana, L. Scipione fratre in præsidio ibi relicto, quum primum æstu fretum inclinatum est, naves mari secundo misit. Et Annibal a Butrote amni (haud procul is ab urbe Locris abest) nuntio præmissis, ut sui luce prima summa vi prælium cum Romanis ac Locrensi-bus consererent, dum ipse, aversis omnibus in eum tumultum, ab tergo urbem incautam aggredieretur, ubi luce coeptam invenit pugnam, ipse nec in arcem se includere, urba locum arcium impediturus, voluit; neque scala, quibus scanderet muros, attulerat. Sarcinis in

acervum coniectis, quum haud procul muris ad terrorem hostium aciem ostendisset, cum equitibus Numidis circumnequitabat urbem, dum scale, quæque alia ad oppugnandum opus erant, parantur, ad visendum, qua maxime parte aggredieretur. Progressus ad murum, scorpione icto, qui proximus eum forte steterat, territus inde tam periculoso casu, receptui canere quum jussisset, castra procul ab ictu teli communiit. Classis romana a Messana Locros, aliquot horis die superante, accessit : expositi omnes e navibus, et ante occasum solis urbem ingressi sunt. Postero die coepta ex arce a Pœnis pugna : et Annibal, jam scalis aliisque omnibus ad oppugnationem paratis, subibat muros : quum repente in eum, nihil minus quem tale quicquam timentem, patefacta porta erumpunt Romani. Ad ducentos, improvidos quum invasissent, occidunt : ceteros Annibal, ut consulem adesse sensit, in castra recipit; nuntioque misso ad eos, qui in arce erant, ut sibi ipsi consularent, nocte motis castris abiit. Et qui in arce erant, igni injecto tectis, quæ tenebant, ut is tumultus hostem moraretur, agmen suorum fugæ simili cursu ante noctem assecuti sunt.

VIII. Scipio, ut et arcem relictam ab hostibus et vacus

vement leur trahison : il punit de mort les auteurs de la révolte et livra leurs biens aux chefs de la faction contraire, pour récompenser leur constante fidélité envers les Romains. « Il déclara qu'il n'était aucun droit à la nation des Locriens : ils enverraient des députés à Rome, et le sénat déciderait de leur sort. Il était sûr au moins que malgré leur perfidie à l'égard du peuple romain, le sort que leur ferait Rome irritée serait préférable à celui qu'ils devaient à l'amitié de Carthage. » Il chargea le lieutenant Q. Pléminius et les troupes qui avaient pris la citadelle de la défense de la place, et repassa à Messine avec celles qui l'avaient suivi. Les Locriens, depuis qu'ils s'étaient séparés des Romains, avaient eu tant à souffrir de l'orgueil et de la cruauté des Carthaginois, que de légères injustices, loin de fatiguer leur patience, eussent été presque un soulagement pour eux. Mais Pléminius et les soldats de la garnison romaine surpassèrent tellement en scélératesse et en avarice Hamilcar et ses Carthaginois, qu'ils semblaient rivaliser avec eux, non de courage, mais de vices. Tous les excès qui font maudire au faible la puissance du fort furent épuisés contre les habitants par le général et ses soldats : leurs personnes mêmes, leurs enfants, leurs femmes eurent à souffrir des outrages sans nom. L'avarice des Romains alla jusqu'à s'emparer des objets sacrés. Ils profanèrent tous les temples ; ils osèrent même piller les trésors de Proserpine, restés intacts depuis tant de siècles. Pyrrhus seul les avait, dit-on, enlevés ; mais après avoir expié son sacrilège d'une

manière terrible, il avait rapporté les dépouilles sacrées. Aussi, de même qu'autrefois les vaisseaux du roi, brisés par la tempête, n'avaient pu sauver du naufrage que les trésors de la déesse, dont étaient chargés ; de même alors, par une vengeance d'une autre espèce, cet argent inspira tel délire à tous les complices de cette profanation qu'ils tournèrent leur rage furieuse contre eux-mêmes, chef contre chef, soldat contre soldat.

IX. Le commandant en chef était Pléminius une partie des soldats, ceux qu'il avait amenés de Rhégium, étaient sous ses ordres ; les autres obéissaient à des tribuns. Un soldat de Pléminius chargé d'un vase d'argent qu'il avait volé dans la maison d'un Locrien, fuyait, poursuivi par les propriétaires, lorsque, tout à coup, il se trouva en face des tribuns Sergius et Matienus. Par leur ordre le vase fut enlevé au ravisseur ; de là, une querelle, des cris, un combat enfin entre les soldats de Pléminius et ceux des tribuns. A mesure que le hasard amenait de nouveaux combattants au secours de leurs compagnons, la foule et le tumulte augmentaient. Les soldats de Pléminius, ayant eu le dessous, coururent auprès de leur général, lui montrèrent leur sang et leurs blessures, en poussant des cris d'indignation, et lui rapportèrent les outrages dont on l'avait accablé lui-même au milieu de la contestation. Pléminius, enflammé de colère, s'élança hors de chez lui, manda les tribuns, les fit dépouiller de leurs vêtements et ordonna de les battre de verges. La résistance qu'ils opposaient retarda l'exécution de cet ordre ;

vidit castra, vocatos ad concionem Locrenses graviter ob defectionem inculpavit : de auctoribus supplicium sumpsit, bonaque eorum alterius factionis principibus, ob egregiam fidem adversus Romanos, concessit. « Publice nec dare, nec eripere se quicquam Locrensis, dixit. Romanam mitterent legatos : quam senatus æquum censuisset, eam fortunam habituros. Illud satis scire, etsi male de populo romano meriti essent, in meliore statu sub iratis Romanis futuros, quam sub amicis Carthaginensibus fuerint. » Ipse Q. Pleminio legato præsidioque, quod arcem ceperat, ad tuendam urbem relicto, cum quibus venerat copias, Messanam trajecit. Ita superbe et crudeliter habiti Locrenses ab Carthaginensibus post defectionem ab Romanis fuerant, ut modicas injurias non æquo modo animo pati, sed prope lubenti possent. Verum enim vero tantum Pleminius Hamilcarem præsidii præfectum, tantum præsidarii milites romani Poenos scelere atque avaritia superaverunt, ut non armis, sed vitiis videretur certari. Nihil omnino, quæ inopi invisas opes potentioris faciunt, prætermisum in oppidanos est ab duce, aut a militibus : in corpora ipsorum, in liberos, in conjuges infandæ contumeliæ editæ. Nam avaritia ne sacerorum quidem spoliatione abstinuit : nec alia modo templa violata, sed Proserpinæ etiam, intacti omni ætate,

thesauri ; præterquam quod a Pyrrho, qui cum magno piaculo sacrilegii sui manubias retulit, spoliati dicebantur. Ergo sicut ante regiæ naves, laceratæ naufragiis, nihil in terram integri, præter sacram pecuniam deæ, quam asportabant, extulerant ; tum quoque alio genere cladis eadem illa pecunia omnibus contactis ea violatione templi furorem objecit, atque luter se duces in duces, militem in militem rabie hostili vertit.

IX. Summæ rei Pleminius præerat : militum pars sub eo, quam ipse ab Rhégio abduxerat, pars sub tribunis erat. Rapto poculo argenteo ex oppidani domo Pleminii miles fugiens, sequentibus, quorum erat, obvisus forte Sergio et Matieno tribunis militum fuit. Cui quum jussu tribunorum ademptum poculum esset, jurgium inde et clamor, pugna postremo orta inter Pleminii milites, tribunorumque ; ut suis quisque opportunus advenisset, multitudine simul ac tumultu crescente. Vici Pleminii milites quum ad Pleminium, cruorem ac vulnèra ostentantes, non sine vociferatione atque indignatione concurrissent, probra in eum ipsum jactata in jurgiis referentes ; accensus ira domo sese proripuit, vocatosque tribunos nudari, ac virgas expediri jubet. Dum spoliandis iis (repugnabant enim, militumque implorabant) tempus legitur, repente milites, feroces recenti victoriis, ex omni-

et leurs soldats, dont ils imploraient la protection, accoururent tout à coup, fiers de leurs récente victoire et débouchant de toutes parts ; comme si l'on eût crié aux armes pour repousser l'ennemi. En voyant leurs tribuns qu'on frappait déjà de verges, ils ne furent plus maîtres d'eux-mêmes, et, dans la fureur subite qui les transportait, perdant tout respect pour la majesté du commandement et même pour l'humanité, ils se jetèrent sur le lieutenant, après avoir indignement maltraité ses lieutenants, le séparèrent des siens, l'entourèrent, le mutilèrent impitoyablement, lui coupèrent le nez et les oreilles et l'abandonnèrent ainsi à demi mort. Quand la nouvelle en fut parvenue à Messine, Scipion s'embarqua sur une hexère et aborda en quelques jours à Locres. Il entendit les deux partis, acquitta Pléminius, lui laissa le commandement de la place, et déclarant les tribuns coupables, les fit charger de fers pour les envoyer à Rome devant le sénat ; puis il retourna à Messine, et de là Syracuse. Pléminius, aveuglé par le ressentiment, trouva que Scipion avait négligé et traité trop légèrement son outrage : persuadé que pour prononcer dans une affaire de ce genre il fallait avoir pu juger de l'atrocité du crime par ses propres souffrances, il se fit amener les tribuns, les soumit à toutes les tortures qu'un homme puisse endurer, et leur donna la mort en faisant mettre leur corps en lambeaux. Ces supplices ne lui suffisant pas, il s'acharna sur les cadavres et les laissa sans sépulture. Il se montra aussi cruel envers les premiers citoyens de Locres, qu'on lui désigna comme étant allés se plaindre de ses injustices à P. Scipion, et les mêmes excès auxquels la débauche et l'ava-

rice l'avaient entraîné à l'égard des alliés, il les multiplia par esprit de vengeance, attirant ainsi le déshonneur et l'exécration publique non-seulement sur sa personne mais sur son général même.

X. Le temps des comices approchait, lorsque le consul P. Licinius écrivit à Rome « que lui et son armée étaient attaqués d'une grave maladie, et qu'il n'aurait pu tenir tête aux ennemis, si la même contagion ne se fût répandue dans leur camp, avec plus de violence encore. Ne pouvant donc assister en personne aux comices, il nommerait, si le sénat le trouvait bon, Q. Cécilius Métellus, dictateur, pour présider l'assemblée. L'armée de Cécilius devait être licenciée dans l'intérêt de la république. Elle n'était d'aucun usage pour le moment, puisque Annibal avait déjà pris ses quartiers d'hiver ; d'ailleurs, la contagion avait fait de tels ravages dans le camp, que si l'on ne se hâtait de congédier les troupes, il ne resterait peut-être pas un seul homme. » Le sénat permit au consul d'agir en cela selon l'intérêt de la république, et d'après sa conscience. Rome était en ce moment tourmentée de craintes superstitieuses ; en consultant les livres sybillins, à l'occasion des pluies de pierres devenues plus fréquentes cette année, on y avait lu cet oracle : « Lorsqu'un ennemi étranger aura transporté la guerre sur le sol de l'Italie, on ne pourra le chasser de cette contrée et le vaincre, qu'en transportant, de Pessinonte à Rome, la statue de la déesse Idée-Mère. » Cette prédiction, trouvée par les décemvirs, frappa d'autant plus le sénat que les députés envoyés à Delphes pour y faire l'offrande annonçaient qu'Apollon Pythien

bus locis, velut adversus hostes ad arma conclamationum esset, concurrerunt. Et, quum violata jam virgis corpora tribunorum vidissent, tum vero in multo impotentiorum subito rabie accensi, sine respectu, non majestatis modo, sed etiam humanitatis, in legatum impetum, licet prius indignum in modum mulcatis, faciunt : tum ipsum, ab suis interceptum ab seclusum, hostiliter lacerant, et prope exsanguem, naso auribusque mutilatis, relinquunt. His Messanam nuntiatis, Scipio, post paucos dies Locros hexeri advectus, quum causam Pléminii et tribunorum audisset, Pléminio noxa liberato, relictoque in ejusdem loci præsidio, tribunis sentibus judicatis, et in vincula coniectis, ut Romam ad senatum mitterentur, Messanam atque inde Syracusas rediit. Pléminius impotens iræ, neglectam ab Scipione et nimis leviter latam suam injuriam ratus, nec quemquam estimare alium eam litem posse, nisi qui atrocitatem ejus patiendo sensisset, tribunos attrahi ad se jussit ; laceratque omnibus, quæ pati corpus ullum potest, supplicia interfecit : nec satius vivorum poena, insepultos projecit. Simili crudelitate et in Locrensiump principes est usus, quos ad conquerendas injurias ad P. Scipionem profectos

audivit : et, quæ antea per libidinem atque avaritiam fœda exempla in socios ediderat, tunc ab ira multiplicata edere : infamiam atque invidiam non sibi modo, sed etiam imperatori, esse.

X. Jam comitorum appelebat tempus, quum P. Licinii consulis literæ Romam allatæ, « Se exercitumque suum gravi morbo affectari ; nec sisti potuisse, ni eadem vis mali, aut gravior etiam, in hostes ingruisset. Itaque, quoniam ipse venire ad comitia non posset, si ita Patribus videretur, se Q. Cæcilium Metellum dictatorem comitorum causæ dicturum : exercitum Q. Cæcili dimittit, e republica esse. Nam neque usum ejus ullum in præsentia esse, quum Annibal jam in hiberna suos receperit ; et tanta incensisset in ea castra vis morbi, ut, nisi matura dimittantur, nemo omnium superfuturus videatur. » Ea consuli a Patribus faciendâ, ut e republica fideque sua duceret, permissa. Civitatem eo tempore repens religio invaserat, invento carmine in libris Sibyllinis, propter crebrius eo anno de cælo lapidatum inspectis. « Quandoque hostis alienigena terræ Italiæ bellum intulisset, eum pelli Italia vincique posse, si mater Idæa a Pessinunt Romam advecta foret. » Id carmen ab decemviris inven-

ont les édiles plébéiens. Ce fut cette année que Marcellus fit la dédicace du temple de la Vertu, et de la porte Capène, dix-sept ans après que son père en avait fait le vœu à la journée de Clastidium, en Gaule, pendant son premier consulat. Cette année aussi mourut M. Emilius Régillus, mine de Mars.

XII. On avait négligé pendant ces deux années les affaires de la Grèce. Aussi Philippe, voyant les Étoliens abandonnés des Romains, les seuls dans lesquels ils eussent confiance, les força, aux conditions qu'il voulut, de demander et de conclure la paix. S'il n'eût fait tous ses efforts pour hâter la conclusion de ce traité, il eût été encore en guerre avec les Étoliens à l'arrivée du proconsul P. Sempronius, envoyé pour succéder à Sulpicius, avec dix mille hommes d'infanterie, mille chevaux et trente-cinq galères éperonnées, force suffisante pour secourir les alliés et qui aurait écrasé le roi de Macédoine. A peine la paix était faite que Philippe apprit l'arrivée des Romains à Dyrrachium, le soulèvement des Parthins et des nations voisines qui se flattaient de l'espoir d'un changement, et le siège de Dimallé. C'était sur ce point que s'étaient tournés les Romains, au lieu de secourir les Étoliens, comme ils en avaient reçu l'ordre; ils ne pardonnaient pas à ce peuple d'avoir, sans leur aveu et contrairement à l'alliance, fait la paix avec le roi. A cette nouvelle, Philippe, craignant que le soulèvement ne devint plus grave et ne s'étendît chez les nations et les peuples d'alentour, marcha à grandes journées sur Apollonie : Sempronius s'y était re-

tiré, et il avait envoyé Létorius, son lieutenant, en Étolie avec une partie des troupes et quinze vaisseaux, pour examiner la situation du pays et chercher, s'il le pouvait, à rompre la paix. Philippe dévasta le territoire des Apolloniates, et, s'étant approché de la ville avec toutes ses forces, il présenta la bataille aux Romains. Voyant qu'ils ne remuaient pas, et qu'ils se contentaient de défendre les remparts; ne se sentant pas d'ailleurs assez fort pour assiéger la place, et désirant faire la paix avec les Romains, comme avec les Étoliens, s'il le pouvait, ou au moins obtenir une trêve, il ne chercha pas à envenimer les haines par de nouvelles tentatives, et rentra dans son royaume. En même temps, les Épirotes, fatigués d'une guerre si longue, se décidèrent, après avoir sondé les intentions des Romains, à envoyer une députation auprès de Philippe pour traiter de la paix générale. Ils étaient certains du succès, disaient-ils, s'il voulait s'aboucher avec P. Sempronius, le général romain. Le roi n'était pas éloigné lui-même d'une pareille démarche; on le décida sans peine à passer en Épire. Il eut à Phénice, ville de cette contrée, une première entrevue avec Érope, Darda et Philippe, préteurs des Épirotes; il s'aboucha ensuite avec P. Sempronius. A cette conférence assistèrent Amynder, roi des Athamanes, les autres magistrats des Épirotes et ceux des Acarnaniens. Le préteur Philippe porta le premier la parole et pria le roi et le général romain de mettre fin à la guerre, et d'accorder cette faveur aux Épirotes. P. Sempronius établit pour condition de la paix, que les Parthins, Di-

Asellus et M. Junius Pennus plebei ædiles fuerunt. Ædem Virtutis eo anno ad portam Capenam M. Marcellus dedicavit, septimo decimo anno postquam a patre ejus primo consulatu vota in Gallia ad Clastidium fuerat. Et flamen Martialis eo anno est mortuus M. Æmilius Regillus.

XII. Neglectæ eo biennio res in Græcia erant. Itaque Philippus Ætolos, desertos ab Romano, cui uni fidebant, auxilio, quibus voluit conditionibus, ad petendam et pacandam subegit pacem. Quod nisi omni vi perficere natusset, bellantem eum cum Ætolis P. Sempronius proconsul, successor imperii missus Sulpicio, cum decem milibus peditum, et mille equitibus, et triginta quinque rostratis navibus (hand parvum momentum ad opem ferendam socijs) oppressisset. Vixitum pace facta, nuntius regi venit, Romanos Dyrrachium venisse : Parthinosque et propinquas alias gentes motas esse ad spem novandi res : Dimallumque oppugnari. Eo se vertebant Romani ab Ætolorum, quo missi erant, auxilio, irati, quod sine auctoritate sua adversus fœdus cum rege pacem fecissent. Ea quum audisset Philippus, ne qui motus major in finitimis gentibus populisque oriretur, magnis itineribus Apolloniam contendit; quo Sempronius se receperat, misso Lætorio legato cum parte copiarum et quindecim

navibus in Ætoliam, ad visendas res, pacemque, si posset, turbendam. Philippus agros Apolloniatis vastavit, et, ad urbem admotis copiis, potestatem pugnae Romano fecit. Quem postquam quietum muros tantummodo tueri vidit, nec satis fidens viribus, ut urbem oppugnaret, et cum Romanis quoque, sicut cum Ætolis, cupiens pacem, si posset, sin minus, indutias facere, nihil ultra irritatis novo certamine odiis, in regnum se recepit. Per idem tempus, lædio diutius belli, Epirotæ, tentata prius Romanorum voluntate, legatos de pace communis ad Philippum misere; satis confidere, conventuram eam, affirmantes, si ad colloquium cum P. Sempronio imperatore romano venisset. Facile impetratum (neque enim ne ipsius quidem regis abhorrebat animus), ut in Epirum transiret. Phœnice urbs est Epiri : ibi prius collocutus rex cum Æropo, et Darda, et Philippo Epirotarum prætoribus, postea cum P. Sempronio congreditur. Affuit colloquio et Amynder Athamanum rex, et magistratus alii Epirotarum et Acarnanum. Primus Philippus prætor verba fecit, et petit simul ab rege et ab imperatore romano, ut finem belli facerent, darentque eam Epirotis veniam. P. Sempronius conditiones pacis dixit, ut Parthini et Dimallum, et Bargulum, et Eugenium Roma-

malles, Bargyle et Eugénium appartiendraient aux Romains ; l'Atintanie devait être cédée à la Macédoine si les députés que Philippe enverrait à Rome en obtenaient l'autorisation du sénat. Ces conditions furent agréées, et l'on comprit dans le traité, sur la demande du roi, Prusias, roi de Bithynie, les Achéens, les Béotiens, les Thessaliens, les Acarnaniens, les Épirotes : sur la demande des Romains, les habitants d'Illium, le roi Attale, Pleuratus, Nabis, tyran de Lacédémone, les Éléens, les Messéniens et les Athéniens. Toutes ces clauses écrites et signées, on convint d'une trêve de deux mois, pour envoyer à Rome des députés chargés d'obtenir la ratification du traité par le peuple. Toutes les tribus le ratifièrent. Au moment de tourner leurs forces contre l'Afrique, les Romains voulaient être débarrassés de toutes les autres guerres. Après la conclusion de la paix, P. Sempronius alla prendre possession du consulat à Rome.

XIII. Cette année, qui était la quinzième de la guerre punique, les consuls eurent pour département : Cornélius, l'Étrurie avec l'ancienne armée ; Sempronius, le Brutium pour lequel il devait lever de nouvelles légions. Parmi les préteurs, M. Marcius reçut la juridiction de la ville ; L. Scribonius Libo, celle des étrangers et la Gaule ; M. Pomponius Matho, la Sicile ; Ti. Claudius Néro, la Sardaigne. P. Scipion fut laissé à la tête de l'armée et de la flotte qu'il commandait, et on prorogea ses pouvoirs pour un an. P. Licinius devait aussi rester dans le Brutium avec deux légions, tant que le consul jugerait utile de le laisser avec son

commandement dans cette province. M. Sp. Lucrétius furent laissés également des deux légions avec lesquelles ils avaient fendu la Gaule contre Magon, et on prorogea leurs pouvoirs pour un an. Cn. Octavius devait tenir la Sardaigne et sa légion à Ti. Claudius ensuite, avec quarante vaisseaux pour la défense des côtes, dans les limites que le sénat lui assignerait. M. Pomponius, préteur de Sicile, reçut les deux légions de l'armée de C. T. Quintius devait commander à Tarente, C. C. Titilius Tubulus, à Capoue, tous deux en qualité de propréteurs, comme l'année précédente avoir l'un et l'autre sous leurs ordres les anciennes garnisons. Pour les Espagnes, il fut désigné les deux proconsuls à qui ce département était destiné ; on en déféra le choix au peuple. Toutes les tribus décidèrent que les proconsuls L. Cornélius Lentulus et L. Manlius Acidinus qui avaient commandé ces provinces l'année précédente, les conserveraient encore. Les consuls commencèrent ensuite les levées afin de pouvoir envoyer les nouvelles légions dans le Brutium compléter les autres armées, comme l'avait ordonné le sénat.

XIV. On n'avait pas encore déclaré que l'Afrique serait au nombre des provinces ; le sénat gardait sans doute le secret pour ne pas donner l'espoir aux Carthaginois ; cependant on espérait à Rome que l'Afrique serait cette année le théâtre des dernières hostilités, et qu'on allait terminer la guerre punique. Ce pressentiment avait rempli les esprits d'idées superstitieuses ; on était plus disposé à en

morum essent. Atintania, si, missis Romam legatis, ab senatu impetrasset, Macedoni accederet. In eas conditiones quum pax conveniret, ab rege fœderi ascripti, Prusias Bithyniæ rex, Achæi, Bœoti, Thessali, Acarnanes, Epirotæ : ab Romanis, Illenses, Attalus rex, Pleuratus, Nabis Lacedæmoniorum tyrannus, Elei, Messenii, Athenienses. Hæc conscripta consignataque sunt, et in duos menses indutiæ factæ, donec Romam mitterentur legati, ut populus in has conditiones pacem juberet. Jusseruntque omnes tribus : quia, verso in Africam bello, omnibus aliis in præsentia levare volebant bellis. P. Sempronius, pace facta, ad consulatum Romam decessit.

XIII. P. Sempronio, M. Cornelio consulibus (quintus decimus is annus punici belli erat) provinciæ, Cornelio Etruria cum veteri exercitu, Sempronio Brutium, ut novam scriberet legiones, decretæ. Prætoribus, M. Marcio urbana, L. Scribonio Liboni peregrina, et eidem Gallia, M. Pomponio Mathoni Sicilia, Ti. Claudio Neroni Sardinia evenit. P. Scipioni cum eo exercitu, cum ea classe, quam habebat, prorogatum in annum imperium est : item P. Licinio, ut Brutios cum duabus legionibus obtineret, quoad eum in provincia cum imperio morari consuli e republica visum esset. Et M. Livio, et Sp. Lu-

cretio, cum binis legionibus, quibus adversus Magonen Galliæ præsidio fuissent, prorogatum imperium est. E. Cn. Octavio, ut, quum Sardiniam legionemque Ti. Claudio tradidisset, ipse navibus longis quadraginta maritimam oram, quibus finibus senatus cœvississet, tutaretur. M. Pomponio prætori in Sicilia Cannensis exercitus duæ legiones decretæ. T. Quinctius Tarentum, C. Hostilius Tubulus Capuam, proprætores, sicut priore anno, cum veteri uterque præsidio, obtinerent. De Hispaniæ imperio, quos in eam provinciam duos proconsules mitti placeret, latum ad populum est. Omnes tribus eodem, L. Cornelium Lentulum et L. Manlium Acidinum, proconsules, sicut priore anno tenuissent, obtinere eas provincias jusserunt. Consules delectum habere instituerunt, et ad novas scribendas in Brutios legiones, et in ceterorum (ita enim jussu ab senatu erant) exercituum supplementum.

XIV. Quanquam nondum aperte Africa provincia decretæ erat (occultantibus id, credo, Patribus, ne præciscerent Carthaginienses), tamen in eam spem erecta civitas erat, in Africa eo anno debellatum iri, finemque bello punico udesse. Impleverat ea res superstitionum animos, pronique et ad nuntianda, et ad credendo prod-

ster et à admettre des prodiges; aussi en pu-
 lait-on plus qu'à l'ordinaire. « On avait vu deux
 feux; la nuit avait brillé de clartés soudaines;
 Sétie on avait vu plusieurs fois une traînée de
 feu, qui s'étendait d'orient en occident; une porte
 de Terracine, une porte d'Anagni, et plusieurs
 endroits des murs avaient été frappés de la foudre;
 dans le temple de *Juno Sospita*, à Lanuvium,
 on avait entendu un bruit et un fracas horrible. »
 Pour expier ces prodiges, il y eut un jour de sup-
 plications; on célébra aussi un sacrifice novendial
 à l'occasion d'une pluie de pierres. On s'occupa
 ensuite de la réception qu'il fallait faire à la déesse
Ides Mater: M. Valérius, qui avait devancé ses collè-
 ges, avait annoncé sa prochaine arrivée en Italie;
 mais un message récent faisait savoir qu'elle était
 déjà à Terracine. Ce n'était pas chose de peu d'im-
 portance pour le sénat, que de décider quel était
 le citoyen le plus vertueux, cette décision étant
 un véritable triomphe que chacun préférerait à tous
 les commandements militaires, à tous les honneurs
 et les suffrages du sénat et du peuple pouvaient
 décider. Ce fut P. Scipion, fils de ce Cnélius, qui
 avait été tué en Espagne, et à peine assez âgé pour
 être questeur, qu'on jugea, parmi tant de citoyens
 vertueux, le plus vertueux de tous. Si les histo-
 riens contemporains nous avaient fait connaître les
 vertus qui lui méritèrent ce suffrage honorable, je
 les transmettrais avec plaisir à la postérité; mais, ré-
 duit à des conjectures sur un fait qui se perd dans
 la nuit des temps, je ne m'exprimerai pas une opi-
 nion personnelle. P. Cornélius eut ordre d'aller à
 Ostie, avec toutes les dames romaines, au devant
 de la déesse, de la prendre sur le vaisseau, de la

descendre à terre et de la remettre ensuite aux
 mains des dames romaines. Lorsque le vaisseau fut
 arrivé à l'embouchure du Tibre, Scipion, sui-
 vant ses instructions, se rendit à bord, prit la
 déesse des mains des prêtres et la descendit à
 terre. Elle fut reçue par les premières dames
 de la ville, parmi lesquelles on cite seulement
 Claudia Quinta. Cette femme, dont la réputa-
 tion avait été, dit-on, jusqu'alors assez équivo-
 que, rendit, par ce saint ministère, sa chasteté
 d'autant plus célèbre dans les âges suivants. Les
 dames portèrent la déesse dans leurs bras, se re-
 levant les unes les autres. Tous les habitants s'é-
 taient précipités au-devant du cortège. Sur son
 passage on avait placé, devant les portes des mai-
 sons, des vases où fumait l'encens; et tout le
 monde suppliait la déesse de vouloir bien entrer
 dans la ville pour la protéger. On déposa la statue
 dans le temple de la Victoire, sur le mont Palatin,
 la veille des ides d'avril, qui fut, depuis lors, un
 jour de fête. Le peuple se porta en foule au Palatin
 pour faire des offrandes à la déesse; il y eut un lec-
 tisternie, et on célébra les jeux appelés Mégalsiens.

XV. Quand il fut question de compléter les lé-
 gions des diverses provinces, quelques sénateurs
 représentèrent qu'il était temps de faire cesser les
 abus tolérés en quelque sorte dans les temps diffi-
 ciles, puisque la bonté des dieux avait enfin dé-
 livré les Romains de toute crainte. Cette motion
 ayant attiré l'attention du sénat, ils ajoutèrent
 que « les douze colonies latines qui, sous le con-
 sulat de Q. Fabius et de Q. Fulvius, avaient refusé
 de fournir des troupes, jouissaient de cette exemp-
 tion depuis près de six ans, comme à titre d'hon-

giæ erant; eo plura vulgabantur. « Duo soles visos; et
 nocte interluxisse; et faciem Sætiæ ab ortu solis ad occi-
 dentem porrigi visam. Tarracinas portam, Anagninæ et
 portam et multis locis murum de celo tactum. In æde
 Junonis Sospitæ Lanuvii cum horrendo fragore strepi-
 tum editum. » Eorum procurandorum causa diem unum
 supplicatio fuit; et novendiale sacrum, quod de celo la-
 pidatum esset, factum. Eo accessit consultatio de matre
 Idæ accipienda, quam, præterquam quod M. Valerius,
 unus ex legatis prægressus, actutum in Italia fore nun-
 tiaverat, recens nuntius aderat, Tarracinas jam esse.
 Hæc parvæ rei iudicium senatum tenebat, qui vir op-
 timus in civitate esset. Veram certe victoriam ejus sibi
 quisque maluit, quam ulla imperia honoresve, suffragio
 ex Patrum, seu plebis delatos. P. Scipionem, Cn. filium,
 qui in Hispania ceciderat, adolescentem nondum
 questurum, judicaverunt in tota civitate virum bono-
 rum optimum esse. Id quibus virtutibus inducti ita judi-
 cavit, sicut proditum a proximis memoriæ temporum
 librorum scriptoribus libens posteris traderem; ita meas
 opiniones, conjectando rem vetustate obrutam, non in-
 terponam. P. Cornélius cum omnibus matronis Ostiam

ire jussus obviam deæ, isque eam de nave accipere, et
 in terram elatam tradere ferendam matronis. Postquam
 navis ad ostium amnis Tiberini accessit, sicut erat jussus,
 in salum nave evectus, ab sacerdotibus deam accepit, ex-
 tulitque in terram. Matronæ primores civitatis, inter
 quas unius Claudiæ Quintæ insigne est nomen, accipere;
 cui dubia, ut traditur, antea fama clariores ad posteros
 tam religioso ministerio pudicitiam fecit. Eæ per manus,
 succedentes deinceps aliæ aliis, omni effusa civitate ob-
 viam, turibulis ante januas positis, quæ præferebatur,
 atque accenso ture, præcantibus, ut volens propitiæque
 urbem romanam intraret, in ædem Victoriæ, quæ est in
 Palatio, pertulere deam pridie Idus Aprilis; isque dies
 festus fuit. Populus frequens dona deæ in Palatium tulit;
 lectisterniumque et ludi fuere, Megalesia appellata.

XV. Quum de supplemento legionum, quæ in provin-
 ciis erant, ageretur; « tempus esse, a quibusdam sena-
 toribus subjectum est, quæ dubia in rebus utcumque to-
 lerata essent, ea, dempto jam tandem deum benignitate
 metu, non ultra pati. » Erectis expectatione Patribus, sub-
 jecerunt, « colonias latinas duodecim, quæ Q. Fabio et
 Q. Fulvio consulibus abnatisse milites dare, eas annua

neur et de privilège, tandis que de bons et fidèles alliés voyaient pour prix de leur fidélité et de leur soumission au peuple romain des levées annuelles épuiser régulièrement leur population. » Ces paroles, en réveillant dans le sénat le souvenir d'un fait déjà presque oublié, y excitèrent un juste ressentiment. Aussi, avant de permettre le rapport d'aucune affaire, on décréta que « les consuls manderaient à Rome les magistrats et les dix principaux citoyens de Népète, Sutrium, Ardee, Calès, Albe, Carséoles, Sora, Suessa, Sétie, Circéies, Narnie, Interamne (c'étaient les douze colonies dénoncées). Là on calculerait le plus grand nombre de soldats que chacune de ces colonies aurait dû fournir au peuple romain depuis l'entrée des Carthaginois en Italie, et on exigerait qu'elles missent sur pied le double de ce nombre en infanterie, et de plus cent vingt cavaliers. Si quelqu'une d'elles ne pouvait compléter ce nombre de cavaliers, elle serait libre de remplacer un cavalier par trois fantassins : parmi les troupes à pied et à cheval, on choisirait les plus riches et on les enverrait hors de l'Italie, partout où des renforts seraient nécessaires. S'il en était qui s'y refusassent, on retiendrait à Rome les magistrats et les députés de leur colonie ; et le sénat ne leur accorderait audience, même sur leur demande, qu'après l'exécution de ses ordres. On augmenterait aussi les contributions des colonies et on leur imposerait un as de plus par mille chaque année. Le cens y serait fait d'après les formes prescrites par les censeurs. On décrétait que ces formes seraient les mêmes que celles dont on se

servait pour le peuple romain. Le résultat se porta à Rome par les censeurs jurés des colonies, avant qu'ils sortissent de charge. » En vertu de sénatus-consulte, les consuls mandèrent à Rome les magistrats et les premiers citoyens de ces colonies ; mais lorsqu'ils leur parlèrent de levées d'impôts, ce fut à qui se récrierait et ferait des réclamations. « Il leur était impossible de fournir autant de troupes ; si l'on s'en tenait aux prescriptions du traité, à peine pourraient-ils y satisfaire. Ils priaient et suppliaient qu'on leur permît d'entrer au sénat et d'y exposer leurs plaintes. Ils n'avaient rien fait pour mériter d'être ainsi ruinés ; mais leur ruine fût-elle décidée ni leurs torts, ni la colère du peuple romain ne pouvaient leur faire livrer plus d'hommes qu'il n'en avaient. » Les consuls furent inflexibles ; ils ordonnèrent aux députés de rester à Rome, et les magistrats d'aller dans leurs villes presser les levées. Si ceux-ci n'amenaient à Rome le nombre de soldats exigé, ils n'obtiendraient point une audience du sénat. Quand les douze colonies eurent ainsi perdu tout espoir de faire entendre leurs plaintes au sénat, elles firent leurs levées, et comme, à la faveur d'une longue exemption de service, la jeunesse s'y était multipliée, les enrôlements s'effectuèrent sans peine.

XVI. Ce fut ensuite le tour d'une autre affaire presque aussi longtemps négligée et passée sous silence. M. Valérius Lévinus la remit en délibération. Il déclara « qu'il était juste de rembourser enfin aux particuliers les sommes empruntées sous son consulat et sous celui de M. Claudius. Personne

jam ferme sextum vacationem militiæ, quasi honoris et beneficii causa, habere; quum interim boni obediensque socii, pro fide atque obsequio in populum romanum, continuis omnium annorum delectibus exhausti essent. » Sub hanc vocem non memoria magis Patribus renovata rei prope jam obliata, quam ira irritata est. Itaque, nihil prius referre consules passi, decreverunt, « ut consules magistratus denosque principes Nepete, Sutrio, Ardea, Calibus, Alba, Carsolis, Sora, Suessa, Setia, Circéiis, Narnia, Interamna, (earum namque coloniarum in ea causa erant) Romanam exirent; iis imperarent, quantum quisque earum coloniarum militum plurimum dedisset populo romano, ex quo hostes in Italia essent, duplimum ejus summæ numerum peditum daret, et equites centenos vicenos. Si qua eum numerum equitum explere non posset, pro equite uno tres pedites liceret dare; pedites equitesque quam locupletissimi legerentur, mitterenturque, ubicumque extra Italiam supplemento opus esset. Si qui ex iis recusarent, retineri ejus coloniarum magistratus legatosque placere; neque, si postularent, senatum dari, priusquam imperata fecissent. Stipendium præterea iis coloniis in militia æris asses singulos imperari exigique quotannis: censumque in iis coloniis agi ex formula ab

Romanis censoribus data. Dari autem placere eandem, quam populo romano; deferrique Romanis ab juratis censoribus coloniarum, priusquam magistrato abirent. » Ex hoc senatusconsulto, accitis Romanis magistratibus primoribusque earum coloniarum, consules quam militum stipendiumque imperassent, alii aliis magis recusare ac reclamare. Negare « tantum militum effici posse: viz, si simplum ex formula imperetur, ensuras. Orare atque obsecrare, ut sibi senatum adire ac deprecari liceret. Nihil se, quare perire merito deberent, admisisse: sed, si pereundum etiam foret, neque sum delictum, neque iram populi romani, ut plus militum darent, quam haberent, posse efficere. » Consules obstinati manere legatos Romæ jubent; magistratus ire domos ad delectus habendos: nisi summa militum, quæ imperata esset, Romanam adducta, neminem iis senatum daturum. Ita præcisa spe senatum adeundi deprecandique, delectus in iis duodecim coloniis, per longam vacationem numero juniorum a ceto, hand difficile est perfectus.

XVI. Altera item res, prope æque longo neglecta silentio, relata a M. Valerio Lævino est. Qui, « privati collatas pecunias, se a M. Claudio consulibus, reddi tandem, æquum esse dixit. Nec mirari quemquam de-

ne devait s'étonner de le voir s'occuper personnellement d'une affaire où la loi publique était engagée ; outre que ce soin regardait particulièrement le consul de l'année pendant laquelle on avait fait cet emprunt, c'était lui qui avait proposé cette mesure pour subvenir à l'épuisement du trésor, alors que le peuple ne pouvait plus suffire à l'impôt. » Le sénat approuva cette motion, et, sur le rapport des consuls, il décréta : « que les sommes seraient remboursées en trois paiements : le premier, par les consuls de cette année, les deux autres, au bout de trois et de cinq ans. » Toutes les autres préoccupations disparurent devant la nouvelle du malheur des Locriens, qu'on avait ignoré jusqu'alors, mais que l'arrivée de leurs députés fit connaître. Ce fut moins la scélératesse de Pléminius, que l'indulgence coupable ou la négligence de Scipion qui souleva une indignation générale. Dix députés de Locres se présentèrent devant les consuls assis dans le comice, avec des vêtements de deuil et tout l'extérieur de la misère ; ils tendirent vers eux des voiles de suppliants et des rameaux d'olivier, comme c'est la coutume chez les Grecs, et se prosternèrent devant le tribunal en poussant des cris plaintifs. Interrogés par les consuls, ils répondirent « qu'ils étaient Locriens, que le lieutenant romain Q. Pléminius et ses soldats les avaient traités comme le peuple romain ne voudrait pas voir traiter les Carthaginois eux-mêmes. Ils demandaient qu'on leur permit de paraître devant le sénat, et d'y faire le déplorable récit de leurs infortunes. »

XVII. Le sénat leur donna audience, et le plus

âgé prit la parole en ces termes : « Je sais, Pères conscrits, combien il importe, pour donner plus de poids à nos plaintes, que vous sachiez de nous avec exactitude comment Locres a été livrée à Annibal, et comment, après avoir chassé la garnison carthaginoise, elle est rentrée sous votre puissance. Car s'il vous est prouvé que sa défection n'a point été un crime concerté par tous les habitants, et que le retour à votre empire est dû non pas à notre seul désir, mais à nos efforts et à notre courage, vous serez bien plus indignés que de bons et fidèles alliés aient été si cruellement, si outrageusement traités par votre lieutenant et vos soldats. Mais deux motifs m'engagent à ajourner l'explication de cette double défection ; le premier, c'est que Scipion, qui a repris Locres, et qui fut témoin de tout ce que nous avons fait de bien et de mal, doit être présent ; le second, c'est que notre conduite, quelle qu'elle soit, ne méritait pas les traitements qu'on nous a fait souffrir. Nous ne pouvons le dissimuler, Pères conscrits, tant que la garnison carthaginoise occupa notre citadelle, les outrages les plus odieux et les plus révoltants nous ont été prodigués par Hamilcar, le commandant de cette garnison, par ses Numides et par ses Africains. Mais que sont ces outrages, comparés à ceux qu'il nous faut subir aujourd'hui ? Daignez, Pères conscrits, écouter sans colère ce que je vais dire malgré moi. Une grande question occupe en ce moment le genre humain : à qui appartiendra le monde, aux Carthaginois ou à vous ? S'il fallait, d'après les maux qu'ils nous ont fait souffrir, et ceux que nous souf-

bere, in publica obligata fide suam præcipuam curam esse. Nam, præterquam quod aliquid proprie ad consulem ejus anni, quo collatæ pecuniæ essent, pertineret, etiam se auclorem ita conferendi fuisse, inopi ærario, nec plebe ad tributum sufficiente. « Grata ea Patribus admonitio fuit ; jussisque referre consulibus, decreverunt, « ut tribus pensionibus ea pecunia solveretur ; primam præsentem illi, qui tum essent, duas tertii et quinti consules numerarent. » Omnes deinde alias curas una occupavit, postquam Locrenium cladis, quæ ignoratæ ad eam diem fuerant, legatorum adventu vulgatæ sunt. Nec tam Q. Pléminius scelus, quam Scipionis in eo aut ambitio aut negligentia iras hominum irritavit. Decem legati Locrensiùm, obæiti squalore et sordibus, in comitio sedentibus consulibus velamenta supplicum, ramos, oleæ (ut Græcis mos est) porrigentes, ante tribunal cum flebili vociferatione humi procubuerunt. Quærentibus consulibus, « Locrenses se, dixerunt, esse, ea passos a Q. Pléminio legato Romanisque militibus, quæ pati ne Carthaginenses quidem velit populus romanus. Rogare, uti sibi Patres adeundi, deplorandique ærumnas suas potestatem facerent. »

XVII. Senatu dato, maximus notu ex iis : « Scio, quanti

estimentur nostræ apud vos querelæ, Patres conscripti, plurimum in eo momenti esse, si probe sciatis, et quomodo prodiit Locri Annibali sint, et quomodo, pulso Annibalis præsidio, restituti in ditionem vestram. Quippe si et culpa defectionis procul a publico consilio abest, et reditum in vestram ditionem appareat, non voluntate æolum, sed ope etiam ac virtute nostra, magis indignemini, bonis ac fidelibus sociis tam atroces atque indignas injurias ab legato vestro militibusque fieri. Sed ego causam utriusque defectionis nostræ in aliud tempus differendam arbitror esse, duarum rerum gratia : unius, ut coram P. Scipione, qui Locros recepit, omnium nobis recte perperamque factorum testis, agatur ; alterius, quod, qualescumque sumus, tamen hæc, quæ passi sumus, pati non debuimus. Non possumus dissimulare, Patres conscripti, nos, quum præsidium punicum in arce nostra haberemus, multa fœda et indigna, et a præfecto præsidii Hamilcare, et ab Numidis Afrisque passos esse. Sed quid illa sunt, collata cum iis, quæ hodie patimur ? Cum bona venia, quæso, audiat, Patres conscripti, id, quod invitus dicam. In discrimine est nunc humanum omne genus, utrum vos, an Carthaginenses principes terrarum videat. Si ex iis, quæ Locrenses aut ab illis passi sumus,

frons en ce moment même de vos soldats, se prononcer entre les Carthaginois et les Romains, personne n'hésiterait à préférer leur domination à la vôtre. Et cependant voyez quelles sont les dispositions des Locriens à votre égard : bien que traités avec beaucoup moins de rigueur par les Carthaginois, nous nous sommes donnés à votre général ; vos soldats nous font plus de mal qu'on n'en fait à des ennemis, et c'est à vous, à vous seulement que nous nous en plaignons. Ou vous jeterez un regard de pitié sur nos infortunes, Pères conscrits, ou nous n'avons plus rien à demander, même aux dieux immortels. Pléminius a été envoyé en qualité de lieutenant avec un corps de troupes pour reprendre Locres aux Carthaginois, et on l'a laissé dans la ville avec les mêmes troupes pour y tenir garnison. Or ce Pléminius, votre lieutenant, Pères conscrits, l'excès de notre misère me donne le courage de le dire hautement, n'a rien d'un homme que la figure et l'aspect, rien d'un citoyen romain que l'extérieur, les vêtements et le langage. C'est un fléau, c'est un de ces monstres farouches comme la fable en avait placé dans le détroit qui nous sépare de la Sicile, pour la perte des navigateurs. Encore s'il se contentait d'assouvir seul contre vos alliés sa scélératesse, sa lubricité et son avarice, ce gouffre étant le seul, nous pourrions, malgré sa profondeur, le combler à force de patience ; mais, grâce à lui, la contagion de la licence et de la méchanceté s'est étendue si loin, que de tous vos centurions, de tous vos soldats, il a fait autant de Pléminius. Tous

pillent, dépouillent, frappent, blessent, tuent, tous déshonorent les femmes, les filles, les enfants libres qu'ils ont arrachés aux bras de leurs parents. Chaque jour notre ville est prise d'assaut, chaque jour elle est livrée au pillage. Nuit et jour on entend retentir de toutes parts les cris des rants des femmes et des enfants qu'on ravit qu'on entraîne. Qui ne s'étonnerait, ou que votre patience suffise à tant d'outrages, ou que les persécuteurs ne soient pas encore rassasiés. Je puis suivre pas à pas, et vous n'avez pas besoin d'entendre en détail le récit de tout ce que nous avons souffert. Un seul mot vous dira tout. J'affirme qu'il n'est pas une maison à Locres, qu'il n'est pas un homme qui ait échappé aux outrages ; j'affirme qu'aucun raffinement de scélératesse, de lubricité, d'avarice n'a été épargné, quiconque avait la force de souffrir. Il est difficile de décider si le sort d'une ville est plus affreux lorsqu'elle est prise d'assaut par l'ennemi, ou lorsqu'elle est courbée sous le joug d'un exécrable tyran et dominée par la terreur de ses armes. Tous les malheurs qu'endure une ville prise d'assaut, nous les avons endurés, nous les endurons aujourd'hui plus que jamais, Pères conscrits ; tous les forfaits que les tyrans les plus cruels et les plus farouches peuvent commettre contre des citoyens asservis, Pléminius les a commis contre nous, contre nos enfants et nos femmes.

XVIII. « Il en est un que les scrupules de religion gravés au fond de nos cœurs nous font un loi de vous signaler particulièrement, comme il

aut a vestro præsidio nunc quum maxime patimur, æstimandum romanum ac punicum imperium sit ; nemo non illos sibi, quam vos, dominos præoptet. Et tamen videte, quemadmodum Locrenses in vos animati sint. Quum a Carthaginiensibus injurias tanto minores acciperemus, ad vestrum imperatorem confugimus ; quum a vestro præsidio plus quam hostilia patiamur, nusquam alio, quam ad vos, querelas detulimus. Aut vos respicietis perditas res nostras, Patres conscripti, aut ne ab diis quidem immortalibus quod precemur, quicquam superest. Q. Pléminius legatus missus est cum præsidio ad recipiendos a Carthaginiensibus Locros, et cum eodem ibi relictus est præsidio. In hoc legato vestro (dant enim animum ad loquendum libere ultimæ miseræ) nec hominis quicquam est, Patres conscripti, præter figuram et speciem ; neque romani civis, præter habitum, vestitumque, et sonum latinæ linguæ. Pestis ac bellua immanis, quales fretum quondam, quo ab Sicilia dividimur, ad perniciem navigantium circumscissæ fabulæ ferunt. At si scelus, libidinemque, et avaritiam solus ipse exercere in socios vestros satis haberet, unam profundam quidem voraginem tamen patientia nostra espleremus. Nunc omnes centuriones militesque vestros (adeo in promiscuo licentiam atque improbitatem esse voluit) Pléminius fecit : omnes

rapiunt, spoliant, verberant, vulnerant, occidunt : contumprant matronas, virgines, ingenuos, raptos ex complexu parentum. Quotidie capitur urbs nostra, quotidie diripitur ; dies noctesque omnia passim mulierum puerumque, qui rapiuntur atque asportantur, ploratus audiant. Miretur, qui sciat, quomodo aut nos ad patiendum sufficimus, aut illos, qui faciunt, nondum tantarum injuriarum satietas ceperit. Neque ego exsequi possum nec vobis operæ est audire singula, quæ passi sumus. Communiter omnia amplectar. Nego domum ullam Locris, nego quemquam hominem expertem injuriæ esse, nego ullum genus sceleris, libidinis, avaritiæ superesse quod in nullo, qui pati potuerit, prætermisum sit. Vix ratio iniri potest, uter casus civitatis sit detestabilior, quum hostes bello urbem cepere, an quum exitiabilis tyrannus vi atque armis oppressit. Omnia, quæ capte urbes patiuntur, passi sumus, et quum maxime patimur, Patres conscripti ; omnia, quæ crudelissimi atque importunissimi tyranni scelera in oppressos cives edunt, Pléminius in nos, liberosque nostros, et conjuges, edidit.

XVIII. « Unum est, de quo nominatim et nos queri religio infixæ animis cogat, et vos audire, et exsolvere rempublicam vestram religione, si ita vobis videbitur, volumus, Patres conscripti. Vidimus enim, cum quanta ca-

vous obligent à nous écouter. Nous voudrions, Pères conscrits, vous voir expier, si vous le jugez à propos, un sacrilège qui retomberait sur votre république. Nous avons vu quels honneurs vous rendez à vos dieux, et avec quel respect vous accueillez les dieux étrangers. Or il existe, près de nos murs, un saint temple de Proserpine, dont la renommée est sans doute parvenue jusqu'à vous pendant la guerre de Pyrrhus. Ce prince, à son retour de Sicile, passant à la hauteur de Locres, voulut nous punir de notre fidélité envers vous, et, entre autres forfaits dont il se souilla, il pillait les trésors de Proserpine demeurés intacts jusqu'alors, les chargea sur sa flotte et prit lui-même la route de terre. Qu'arriva-t-il, Pères conscrits ? Cette flotte fut battue le lendemain par la plus affreuse tempête, et tous les vaisseaux qui portaient les dépouilles furent jetés sur nos côtes. Instruit enfin par ce désastre qu'il est des dieux, cet orgueilleux monarque fit rapporter dans les trésors de Proserpine les sommes qu'il avait enlevées. Toutefois depuis ce jour rien ne lui réussit : chassé de l'Italie, il périt d'une mort obscure et sans gloire en voulant surprendre Argos pendant la nuit. Votre lieutenant et les tribuns des soldats connaissaient ce fait, et mille autres qu'on leur racontait, non pour accroître leur terreur religieuse, mais comme autant de preuves que la puissance de la déesse s'était souvent manifestée à nous et à nos ancêtres : ils ont osé néanmoins porter leurs mains sacrilèges sur ces trésors inviolables, et se charger d'un butin odieux qui les souillait, eux, leurs familles et vos soldats. Au nom

de vos plus chers intérêts, gardez-vous donc, je vous en conjure, Pères conscrits, de rien entreprendre soit en Italie, soit en Afrique, que vous n'ayez expié leur forfait ; ou craignez que la profanation dont ils se sont rendus coupables non-seulement ne soit effacée par leur sang, mais n'amène des malheurs publics. Déjà même, Pères conscrits, les chefs et les soldats sont victimes du courroux de la déesse : plusieurs fois nous les avons vus marcher enseignes déployées les uns contre les autres. L'un des deux camps avait pour chef Pléminius ; l'autre, les deux tribuns militaires. Ils n'ont pas montré plus d'acharnement à combattre les Carthaginois qu'à s'entre-détruire eux-mêmes, et leur égarement aurait fourni à Annibal l'occasion de reprendre Locres, si nous n'eussions appelé Scipion à notre secours. Dirait-on que cet égarement n'agite que les soldats, complices du sacrilège ; et que la déesse n'a point fait éclater sa vengeance sur les chefs en les punissant. Mais c'est contre les chefs qu'elle a sévi le plus : les tribuns ont été battus de verges par l'ordre du lieutenant ; le lieutenant a été à son tour perfidement arrêté par les tribuns, qui ont mis tout son corps en lambeaux, lui ont coupé le nez et les oreilles, et l'ont abandonné à demi mort. Le lieutenant, à peine rétabli de ses blessures, a fait jeter les tribuns en prison, les a fait battre de verges et torturer comme des esclaves, les a vus expirer dans d'affreux supplices, et a privé leurs cadavres mêmes de sépulture. C'est ainsi que la déesse a puni les spoliateurs de son temple ; et elle ne cessera d'attacher à leurs pas

rimonia non vestros solum coelestis deos, sed etiam externos accipiat. Fanum est apud nos Proserpinæ, de cuius sanctitate templi credo aliquam famam ad vos pervenisse Pyrrhi bello : qui quum, ex Sicilia rediens, Locros classe præterveheretur, inter alla fœda, quæ propter fidem erga vos in civitatem nostram facinora edidit, thesauros quoque Proserpinæ, intactos ad eam diem, spoliavit ; atque ita, pecunia in naves imposita, ipse terra est profectus. Quid ergo evenit, Patres conscripti ? Classis postero die fœdissima tempestate lacerata, omnesque naves, quæ sacram pecuniam habuerunt, in litora nostra ejectæ sunt. Quæ tanta clade edoctus tandem deos esse superbissimus rex, pecuniam omnem conquistam in thesauros Proserpinæ referri jussit. Nec tamen illi unquam postea prosperi quicquam evenit : pulsusque Italia, ignobili atque imbonesta morte, temere nocte ingressus Argos, occubuit. Hæc quum audisset legatus vester, tribunique militum, et mille alia, quæ non augenda religionis causæ, sed præsentis deæ numine sæpe comperta nobis majoribusque nostris, referebantur ; ausi sunt nihilo minus sacrilegis admovere manus intactis illis thesauris, et nefanda præda se ipsos ac domos contaminare suas et vestros. Quibus, per vos fidemque vestram, Patres

conscripti, priusquam eorum scelus expietis, neque in Italia, neque in Africa quicquam rei gesseritis ; ne, quod piaculum commiserunt, non suo solum sanguine, sed etiam publica clade luant. Quanquam ne nunc quidem, Patres conscripti, aut in ducibus, aut in militibus vestris cessat ira deæ. Aliquoties jam inter se signis collatis concucurrerunt. Dux alterius partis Pleminius, alterius duo tribuni militum erant : non acrius cum Carthaginensibus, quam inter se ipsi, ferro dimicaverunt : præbuissemque occasionem furoris suo Locros recipiendi Annibali, ni accitus ab nobis Scipio intervenisset. At, hercule, milites contactos sacrilegio furor agitât : in ducibus ipsis puniendis nullum deæ numen apparuit ? Imo ibi præsens maxime fuit. Virgils cæsi tribuni ab legato sunt. Legatus deinde insidiis tribunorum interceptus, præterquam quod toto corpore laceratus, naso quoque auribusque decisis, exsanguis est relictus : recreatus deinde legatus ex vulneribus, tribunos militum in vincula connectos, dein verberatos, servilibusque omnibus suppliciis cruciatus trucidando occidit ; mortuos deinde prohibuit sepelli. Hæc dea pœnas a templi sui spoliatoribus habet nec ante desinet omnibus eos agitare furiis, quam reposita sacra pecunia in thesauris fuerit. Majores quondam

toutes les furies vengeresses que le jour où l'argent sacré aura été replacé dans ses trésors. Jadis nos ancêtres, pendant une guerre terrible avec les Crotoniates, songeant que le temple est situé hors de la ville, voulurent en transporter les trésors dans les murs. La nuit, on entendit dans le temple une voix qui leur disait « de ne pas y toucher ; que la déesse saurait défendre son sanctuaire. » Se faisant alors un scrupule de déplacer les trésors, ils songèrent à élever une enceinte autour du temple : mais les murs, arrivés à une certaine hauteur, s'écroulèrent tout à coup. Ce n'est pas aujourd'hui seulement, c'est mille fois que la déesse a protégé son sanctuaire et son temple, ou qu'elle a soumis les profanateurs à de terribles expiations. Quant à nos injures, il n'y a que vous, Pères conscrits, il ne peut y avoir que vous, qui en tiriez vengeance. C'est à vous, c'est à votre justice que nous nous adressons en suppliants. Peu nous importe que vous abandonniez Locres à ce lieutenant et à sa garnison, ou que vous nous livriez à la colère d'Annibal et des Carthaginois qui nous feront mettre à mort. Nous ne demandons pas que sur l'heure même, en l'absence de Pléminius et sans l'entendre, vous ajoutiez foi à nos paroles. Qu'il vienne, qu'il entende lui-même nos accusations, et qu'il les détruise. S'il n'a pas épuisé sur nous toutes les cruautés que l'homme peut exercer sur ses semblables, nous consentons à souffrir une seconde fois, si nous le pouvons, les mêmes tortures, et à le voir renvoyer absous de tout crime envers les dieux et envers les hommes. »

XIX. Lorsque les députés eurent ainsi parlé, Q. Fabius leur demanda s'ils avaient porté leurs

plaintes à P. Scipion : ils répondirent « qu'ils avaient envoyé des députés, mais que ses pratiques de guerre l'occupaient entièrement, et qu'il était déjà en Afrique, ou qu'il y passerait incessamment. Du reste, le lieutenant était en grand vœux auprès du général ; ils en avaient eu la preuve lorsque Scipion, après avoir entendu Pléminius les tribuns, avait fait jeter ces derniers dans les fers, et laissé les mêmes pouvoirs à son lieutenant quoique aussi coupable, plus coupable même que les tribuns. » On fit sortir les députés de curie ; les principaux sénateurs attaquèrent alors avec force et Pléminius et Scipion lui-même. Plus que tous les autres, Q. Fabius accusait Scipion : « Il était né, disait-il, pour perdre la discipline militaire. Ainsi, en Espagne, la révolte de ses légions avait peut-être causé plus de désastre que la guerre. Il agissait comme un étranger comme un roi : aujourd'hui favorisant la licence des soldats, demain sévissant contre eux. » Son avis fut aussi violent que son discours. « Le lieutenant Pléminius devait être chargé de chaînes et amené à Rome : en cet état, il plaiderait sa cause. Si les plaintes des Locriens étaient fondées, on l'exécuterait en prison, et ses biens seraient confisqués. Quant à Scipion, qui était sorti de sa province sans l'ordre du sénat, il fallait le rappeler et s'entendre avec les tribuns pour qu'ils proposassent au peuple sa destitution. On répondrait aux Locriens en pleine assemblée, que les injustices dont ils se plaignaient leur avaient été faites contre l'aveu du sénat et du peuple romain ; qu'on les reconnaissait pour des hommes d'honneur, des alliés et des amis fidèles ; qu'on leur rendait

nostrum, gravi Crotoniensium bello, quia extra urbem templum est, transferre in urbem eam pecuniam voluerunt. Nocturne audita ex delubro vox est, « Abstinerent manus : deam sua templa defensuram. » Quia movendi inde thesauros incussa erat religio, muro circumdare templum voluerunt. Ad aliquantum jam altitudinis excitata erant moenia, quum subito collapsa ruina sunt. Sed et nunc, et sæpe alias dea suam sedem, suumque templum aut tutata est, aut a violatoribus gravia piacula exegit. Nostras injurias nec potest, nec possit alius ulcisci, quam vos, Patres conscripti. Ad vos vestramque fidem supplices confugimus. Nihil nostra interest, utrum sub illo legato, sub illo presidio Locros esse sinatis, an fratre Annibali et Pœnis ad supplicium dedatis. Non postulamus, ut ex templo nobis, ut de absente, ut indicta causa credatis. Veniat, coram ipse audiat, ipse diluat. Si quicquam sceleris, quod homo in homines edere potest, in nos prætermisit, non recusamus, quin et nos omnia eadem iterum, si pati possumus, patiamur, et ille omni divino humanoque liberetur scelere. »

XIX. Hæc quum ab legatis dicta essent, quæsissetque ab his Q. Fabius, detulissentque eas querelas ad P. Scipio-

nem ; responderunt, « missos legatos esse, sed eum belli apparatu occupatum esse ; et in Africam aut jam trajecisse, aut intra paucos dies trajecturum. Et, legati gratia quantalibet esset apud imperatorem, expertos esse ; quum, inter eum et tribunos cognita causa, tribunos in vincula conjecerit ; legatum æque sentem, aut magis etiam, in ea potestate reliquerit. » Jussis excedere e templo legatis, non Pléminius modo, sed etiam Scipio, principum orationibus lacerari. Ante omnes Q. Fabius, natum eum ad corrumpendam disciplinam militarem, arguere. « Sic et in Hispania plus prope per seditionem militum, quam bello, amissum ; externo et regio more et indulgere licentiae militum, et servire in eos. » Sententiam deinde æque trucem orationi adjecit. « Pléminius legatum victum Romam deportari placere, et ex vinculis causam dicere : ac, si vera forent, quæ Locrenses quererentur, in carcere necari, bonaque ejus publicari. P. Scipionem, quod de provincia decessisset injussu senatus, revocari ; agique cum tribunis plebis, ut de imperio ejus abrogando ferrent ad populum. Locrensis coram senatu responddere : quas injurias sibi factas quererentur, eas neque senatum, neque populum romanum factas velle. Viras bo-

en enfants, leurs femmes, tout ce qu'on leur avait enlevé; qu'on ferait rechercher tout l'argent enlevé aux trésors de Proserpine, et qu'on y mettrait une somme double; qu'on offrirait un sacrifice expiatoire, après avoir consulté toutes les collégés des pontifes pour savoir quelles exactions il convenait de faire pour l'enlèvement et la profanation des trésors sacrés, à quels dieux il fallait l'offrir, et quelles devaient être les victimes; qu'on transporterait en Sicile tous les soldats qui étaient à Locres, et qu'on enverrait quatre cohortes des alliés latins pour tenir garnison dans cette ville. » On ne put ce jour-là recueillir toutes les voix, au milieu de l'agitation qui animait les défenseurs et les adversaires de Scipion; on se rappelait pas seulement les forfaits de Pléminius et les infortunes des Locriens, on reprochait au général un faste qui convenait peu à un Romain, encore moins à un guerrier. « C'était en manteau et en sandales qu'il se promenait dans le gymnase; son temps se partageait entre les livres et la palestres. Également livrée à l'oisiveté et à la mollesse, toute sa suite jouissait des délices de Syracuse : Carthage et Annibal étaient bien loin de leurs pensées : l'armée tout entière, corrompue par la licence, comme autrefois à Sucrone, en Espagne, comme à Locres aujourd'hui, était devenue plus redoutable aux alliés qu'à l'ennemi. »

XX. Il y avait, dans ces accusations, du vrai, du faux, et, par cela même, quelque vraisemblance. On finit par adopter l'avis de Métellus, qui était d'accord en tout avec Fabius, excepté en ce qui touchait Scipion : « Était-il convenable,

dit-il, que le jeune Romain, choisi naguère par ses concitoyens, malgré son âge, pour aller reconquérir l'Espagne, puis, l'Espagne reconquise, nommé consul pour mettre fin à la guerre punique; que ce général sur lequel Rome avait compté pour arracher Annibal de l'Italie et soumettre l'Afrique, se vît tout à coup condamné comme un Pléminius, sans qu'on eût voulu l'entendre, et rappelé de sa province? Les Locriens, en se plaignant des odieuses violences dont ils avaient été victimes, n'avaient-ils pas déclaré qu'elles n'avaient pas eu lieu en présence de Scipion, et pouvait-on lui reprocher autre chose que trop d'indulgence pour son lieutenant, ou peut-être une fausse honte? Son avis était donc que le préteur M. Pomponius, à qui le sort avait assigné la Sicile, partît sous trois jours pour son département. Les consuls prendraient dans le sénat dix députés, à leur choix, pour les envoyer avec le préteur, ainsi que deux tribuns du peuple et un édile : le préteur ferait une enquête avec cette commission. Si les violences dont se plaignaient les Locriens avaient été exercées par les ordres ou de l'aveu de P. Scipion, on lui ordonnerait de quitter sa province. S'il était déjà passé en Afrique, les tribuns du peuple, l'édile et deux députés, choisis par le préteur comme les plus capables, se rendraient en Afrique : les tribuns et l'édile, pour ramener Scipion; les députés, pour prendre le commandement de l'armée, jusqu'à l'arrivée d'un nouveau général. Si M. Pomponius et les dix députés reconnaissaient que rien n'avait été fait par les ordres ou de l'aveu de P. Scipion,

nos, sociosque, et amicos eos appellari; liberos, conjuges, quæque alia erepta essent, restitui; pecuniam, quantam et thesauris Proserpinæ sublata esset, conquiri, duplicem pecuniam in thesauros reponi; et sacrum piaculare fieri, ita ut prius ad collegium pontificum referretur, quod sacri thesauri moti, violati essent, quæ piacula, quibus diis, quibus hostiis, fieri placeret. Milites, qui Locris essent, omnes in Siciliam transportari; quatuor cohortes sociorum latini nominis in præsidium Locros adduci. Perrogari eo die sententiam, accensis studiis pro Scipione et adversus Scipionem, non potuere. Præter Pléminii facinus Locrensiumpue cladem, ipsius etiam imperatoris non Romanum modo, sed ne militaris quidem cultus jactabatur; « cum pallio crepidisque inambulare in gymnasio, libellis eum palæstræque operam dare; æque regimur mollioribus cohortem totam Syracusarum amoenitate frui; Carthaginem atque Annibalem excidisse de memoria; exercitum omnem licentia corruptum, qualis Sucrone in Hispania fuerit, qualis nunc Locris, sociis magis, quam hosti, metuendum. »

XX. Hæc quanquam partim vera, partim mixta, eoque ambigua veris jactabantur, vicit tamen Q. Metelli sententia; qui, de ceteris Maximo assensus, de Scipionis causa dis-

sensit. « Qui enim convenire, quem modo civitas juvenem admodum recuperandæ Hispaniæ delegerit ducem, quem, recepta ab hostibus Hispaniâ, ad imponendum punico bello finem creaverit consulem, spe destinaverit Annibalem ex Italia detracturum, Africam subacturum, eum repente, tanquam Q. Pléminium, indicta causa prope damnatum, ex provincia revocari? quum ea, quæ in se nefarie facta Locrenses quererentur, ne præsentem quidem Scipione facta dicerent, neque aliud, quam patientia, aut pudor, quod legato pepercisset, insimulari possit? Sibi placere, M. Pomponium prætorem, cui Siciliæ provincia sorte evenisset, triduo proximo in provinciam proficisci; consules decem legatos, quos iis videretur, ex senatu legere, quos cum prætore mitterent, et duos tribunos plebei, atque ædilem. Cum eo consilio prætorem cognoscere. Si ea, quæ Locrenses facta quererentur, jussu aut voluntate P. Scipionis facta essent, ut eum de provincia decedere juberent. Si P. Scipio jam in Africam trajecisset, tribuni plebis atque ædilis cum duobus legatis, quos maxime prætor idoneos censuisset, in Africam proficiscerentur; tribuni atque ædilis, qui reducerent inde Scipionem; legatis, qui exercitum præsent, donec novus imperator ad eum exercitum venisset. Sin M. Pomponius

on le laisserait à la tête de l'armée, pour suivre le plan de campagne qu'il avait formé. » Le sénatus-consulte ainsi arrêté, on engagea les tribuns à se concerter entre eux ou à tirer au sort pour savoir ceux qui accompagneraient le préteur et les députés. On s'adressa au collège des pontifes pour l'expiation du sacrilège de la profanation et du vol commis à Locres, dans le temple de Proserpine. Les tribuns du peuple qui partirent avec le préteur et les dix députés furent M. Claudius Marcellus et M. Cincius Alimentus : on leur adjoignit un édile plébéien ; si P. Scipion était en Sicile et qu'il refusât d'obéir au préteur, ou bien s'il était déjà passé en Afrique, ce magistrat devait l'arrêter par l'ordre des tribuns et le ramener en vertu de leur puissance inviolable. Les commissaires avaient l'intention de passer à Locres avant d'aller à Messine.

XXI. Au reste, il y a deux versions sur l'affaire de Pléminius. Les uns disent que, averti de ce qui se passait à Rome, comme il se rendait en exil à Naples, il rencontra par hasard Q. Métellus, un des députés, qui le ramena de force à Rhège. Les autres rapportent que Scipion envoya un lieutenant et trente des plus nobles chevaliers pour jeter Pléminius dans les fers, et avec lui les chefs de la sédition. Tous les coupables, arrêtés soit auparavant par l'ordre de Scipion, soit depuis, par celui du préteur, furent mis sous la garde des habitants de Rhège. Le préteur et les députés arrivés à Locres donnèrent, conformément à leurs instructions, leurs premiers

soins aux affaires religieuses. Tout l'argent qui se trouvait chez Pléminius et chez ses soldats fut recueilli, joint à celui qu'ils avaient apporté et remplacé par eux dans les trésors. On fit un sacrifice expiatoire. Le préteur réunit ses soldats en assemblée, leur enjoignit de sortir de la ville et d'établir leur camp dans la plaine, déclarant que « si quelque soldat restait dans la ville ou emportait ce qui ne lui appartenait pas, il autorisait les Locriens à reprendre ceux de leurs effets qu'ils pourraient reconnaître et à réclamer ceux qu'ils ne trouveraient pas. Avant tout, il voulait que les personnes libres fussent rendues immédiatement à leurs familles ; il punirait d'un châtimement exemplaire ceux qui ne les rendraient pas. » Il convoqua ensuite l'assemblée des Locriens et leur annonça « que le peuple romain et le sénat leur rendaient la liberté et l'usage de leurs lois. Si quelqu'un d'entre eux voulait accuser Pléminius ou tout autre, il pouvait le suivre à Rhège. Si l'on avait à se plaindre de P. Scipion au nom de la ville, si on prétendait que les forfaits commis à Locres envers les dieux et les hommes avaient été ordonnés ou non déavoués par Scipion, il fallait envoyer des députés à Messine : c'est là qu'il prendrait connaissance de cette affaire avec le conseil. » Les Locriens remercièrent le préteur, les députés, le sénat et le peuple romain : « Ils iraient, répondirent-ils, accuser Pléminius. Quant à Scipion, bien qu'il eût été peu sensible aux souffrances de leur patrie, c'est un homme qu'ils aimaient mieux avoir

et decem legati comperissent, neque jussu, neque voluntate P. Scipionis ea facta esse, ut ad exercitum Scipio maneret, bellumque, ut proposuisset, gereret. » Hoc facto senatusconsulto, cum tribunis plebis actum est, ut comparerent inter se, aut sorte legerent, qui duo cum prætore ac legatis irent. Ad collegium pontificum relatum de expiandis, quæ Locris in templo Proserpinæ tactæ, violatæ, elataque inde essent. Tribuni plebis cum prætore et decem legatis profecti M. Claudius Marcellus et M. Cincius Alimentus ; iis ædilis plebis datus, quem, si aut in Sicilia prætori dicto audiens non esset Scipio, aut jam in Africam trajecisset, prendere tribuni juberent, ac jure sacrosanctæ potestatis reducerent. Prius Locros ire, quam Messanam, consilium erat.

XXI. Ceterum duplex fama est, quod ad Pléminium attinet. Alii, auditis, quæ Romæ acta essent, in exilium Neapolim euntem forte in Q. Metellum, unum ex legatis, incidisse, et ab eo Rhégium vi retractum tradunt ; alii, ab ipso Scipione legatum cum triginta nobilissimis equitum missum, qui Q. Pléminium in catenas, et cum eo seditionis principes, conjicerent. Ii omnes sem ante Scipionem, seu tum prætoris jussu, traditi in custodiam Rhëginis. Prætor legatique Locros profecti primam, sicuti mandatum erat, religionis curam habuere. Omnem

enim sacram pecuniam, quæ apud Pléminium, quæque apud milites erat, conquestam, cum ea, quam ipsi secum attulerant, in thesauris reposerunt, ac piacularæ sacrum fecerunt. Tum vocatos ad concionem milites prætor signa extra urbem efferre jubet, castraque in campo locat, cum gravi edicto. « Si quis miles aut in urbe restitisset, aut secum extulisset, quod sum non esset, Locrensibus se permittere, ut, quod sui quisque cognosset, prehenderet ; si quid non compareret, repeteret. Ante omnia, libera corpora placere sine mora Locrensibus restitui ; non levî defuncturum poenæ, qui non restituisset. » Locrensiùm deinde concionem habuit, atque, « iis libertatem legæque suas populum romanum senatumque restituere, » dixit. « Si qui Pléminium aliumve quem accusare vellet, Rhégium se sequeretur. Si de P. Scipione publice queri vellet, ea, quæ Locris nefarie in deos hominesque facta essent, jussu aut voluntate P. Scipionis facta esse, legatos mitterent Messanam ; ibi secum consilio cogniturum. » Locrenses prætori legatique, et acutis ac populo romano gratias egero : « se ad Pléminium accusandum ituros. Scipionem, quamquam parum injuriis civitatibus suis dolerit, cum esse virum, quem acriter sibi, quam inimicum, malint esse. Pro certo se habere, neque jussu, neque voluntate P. Scipionis ut iam

pour ami que pour ennemi. Ils ne doutaient pas que de si criminels attentats n'eussent été commis sans son ordre et sans son aveu ; Scipion avait eu trop de confiance en Pléminius, ou trop de défiance envers eux. Il était dans le caractère de quelques personnes de ne pas vouloir le crime, et de n'avoir pas assez de courage pour le punir. Le préteur et son conseil se sentaient soulagés d'un grand poids, n'ayant pas à poursuivre Scipion. Ils condamnèrent Pléminius et environ trente-deux coupables avec lui, et les envoyèrent à Rome chargés de fers ; puis ils se rendirent auprès de Scipion afin de s'assurer par eux-mêmes de la vérité des bruits qui circulaient sur le faste, sur la mollesse de ce général, sur le relâchement de la discipline militaire, et de pouvoir faire leur rapport à Rome.

XXII. Tandis qu'ils se rendaient à Syracuse, Scipion préparait des actes et non des paroles pour sa justification. Il ordonna à toute son armée de se réunir dans la ville, et à sa flotte de se tenir prête comme si l'on devait combattre ce jour-là sur terre et sur mer avec les Carthaginois. Le jour où les députés arrivèrent, il les reçut avec une cordiale hospitalité. Le lendemain, il leur fit voir ses troupes de terre et de mer. Ce ne fut pas une simple revue : les troupes de terre simulèrent un engagement, tandis que la flotte, dans le port, donnait aux députés le spectacle d'une bataille navale. Il les conduisit ensuite dans les arsenaux et les greniers publics, et leur montra toutes ses provisions de guerre. Le préteur et les députés furent frappés d'une telle admiration par les détails et l'ensemble de ces préparatifs qu'ils demeurèrent

convaincus que ce général et cette armée triompheraient de Carthage, ou qu'elle serait à jamais invincible. Ils l'autorisèrent, en implorant la protection des dieux, à passer en Afrique, afin de réaliser, le plus tôt possible, les espérances que le peuple romain avait conçues le jour où toutes les centuries l'avaient proclamé premier consul. Ils partirent ensuite pour Rome avec la plus vive satisfaction, comme s'ils allaient y annoncer une victoire, et non les grands préparatifs de guerre qu'ils avaient vus. Pléminius et ses complices furent, aussitôt après leur arrivée à Rome, jetés en prison. La première fois qu'ils furent promenés devant le peuple par les tribuns, ils trouvèrent les esprits tellement émus des malheurs de Locres, qu'ils n'excitèrent aucune compassion. Mais, comme on les fit ensuite comparaître très-souvent, l'odieux de leur conduite s'affaiblissant avec le temps, le ressentiment s'adoucit. Les mutilations qu'avait subies Pléminius, et le souvenir de Scipion, quoique absent, inspirèrent, même au peuple, des sentiments plus favorables. Pléminius mourut en prison avant que le peuple eût prononcé sur son affaire. Au sujet de cet homme, Clodius Licinius rapporte, dans le troisième livre de son histoire romaine, que, lors d'une représentation des jeux votifs, donnée à Rome par Scipion pendant son second consulat, il avait gagné, à prix d'argent, quelques malfaiteurs qui devaient mettre le feu en plusieurs endroits de la ville et lui fournir l'occasion de briser ses fers et de s'évader. Le complot fut découvert, et Pléminius transporté dans la prison de Tullius, en vertu d'un sénatus-consulte. Quant à Scipion, il ne fut question de lui

accedere commissis ; aut Pléminio nimium, aut sibi parum credidimus. Natura insitum quibusdam esse, ut magis peccari nolint, quam satis animi ad vindicanda peccata habeant. Et prætori et consilio haud mediocre onus demptum erat de Scipione cognoscendi. Pléminium, et ad duo et triginta homines cum eo damnaverunt, atque in catenis Romam miserunt ; ipsi ad Scipionem profecti sunt, ut et quoque, quæ vulgata sermonibus erant de cultu ac desidia imperatoris solutaque militiæ disciplina, comperta oculis perferrent Romam.

XXII. Venientibus illis Syracusas, Scipio res, non verba, ad purgandum sese paravit. Exercitum omnem eo convenire, classem expediri jussit, tanquam dimicandum eo die terra marique cum Carthaginensibus esset. Quo die venerunt hospitio comiter acceptis, postero die terrestrem navalemque exercitus, non instructis modo, sed hos decurrentes, classem in portu, simulacrum et ipsam edentem navalis pugnam, ostendit ; tum circa armentaria et horrea aliumque belli apparatus visendum prætor legatique duci. Tantæ admirationis singularum universarumque rerum incussa, ut satis crederent, aut illo duce atque exercitu vinci carthaginiensem populum, aut nullo alio

posse ; juberentque, quod dii bene verterent, trajicere, et spei conceptæ, quo die illum omnes centuriæ priorem consulem dixissent, primo quoque tempore compotem populum romanum facere ; adeoque lætis inde animis profecti sunt, tanquam victoriam, non belli magnificum apparatus, nuntiaturi Romam essent. Pléminius, quique in eadem causa erant, postquam Romam est ventum, extemplo in carcerem conditi. Ac primo producti ad populum ab tribunis, apud præoccupatos Locrensiû clade animos, nullum misericordiæ locum habuerunt. Postea, quum sæpius producerentur, jam senescente invidia, molliabantur iræ ; et ipsa deformitas Pléminii memoriaque absentis Scipionis favorem ad vulgum conciliabat. Mortuus tamen prius in vinculis est, quam judicium de eo populi perficeretur. Hunc Pléminium Clodius Licinius in libro tertio rerum romanarum refert, ludis votivis, quos Romæ Africanus iterum consul faciebat, conatum per quosdam, quos pretio corruerat, aliquot locis urbem incendere, ut frangendi carceris fugiendique haberet occasionem ; patefacto dein scelere, delegatum in Tullianum ex senatusconsulto. De Scipione nusquam, nisi in senatu actum ; ubi omnes legatique et tribuni, classem

que dans le sénat. Les députés et les tribuns y firent un éloge si pompeux de la flotte, de l'armée et du général, que le sénat fut d'avis de hâter l'expédition d'Afrique, et qu'il permit à Scipion de choisir dans les légions de Sicile celles qu'il commencerait avec lui et celles qu'il laisserait pour la garde de la province.

XXIII. Tandis que ces choses se passaient à Rome, les Carthaginois, qui avaient établi des quartiers d'observation sur tous les promontoires, qui interrogeaient tout le monde, qui s'effrayaient à chaque nouvelle, après avoir passé l'hiver dans les alarmes, se ménagèrent une alliance d'une haute importance pour la défense de l'Afrique, en gagnant à leur cause le roi Syphax. Ils étaient persuadés que Scipion comptait surtout sur la coopération de ce prince pour le succès de son invasion. Il existait entre Asdrubal, fils de Gisgon, et Syphax des rapports d'hospitalité, comme nous l'avons dit plus haut, lorsque Scipion et Asdrubal, partis d'Espagne, se trouvèrent en même temps réunis par le hasard à sa cour; mais il avait en outre été question d'une alliance de famille: le roi devait épouser la fille du général carthaginois. Asdrubal, voulant hâter la conclusion de cette affaire et fixer l'époque du mariage, car sa fille était nubile, se rendit auprès du roi, et, le voyant vivement épris, comme le sont les Numides, les plus ardents et les plus passionnés des peuples barbares, il fit venir sa fille de Carthage et avança le mariage. Au milieu des fêtes et de la joie, l'union particulière des deux familles fut suivie d'une alliance entre les deux peuples; les

Carthaginois et Syphax se lièrent par des engagements réciproques et se promirent sous la foi serment d'avoir les mêmes amis et les mêmes ennemis. Cependant Asdrubal n'avait pas oublié qu'un traité existait entre Scipion et le roi. Connaissant toute l'inconstance et toute la versatilité des barbares, il craignait que, si les Romains passaient en Afrique, ce mariage ne fût un faiblissement pour le Numide: il profita donc de ce que Syphax était dans l'ivresse d'un nouvel amour, et lui persuada, en s'aidant aussi des caresses de sa fille d'envoyer des députés en Sicile, à Scipion, pour détourner de passer en Afrique, sur la foi de ses promesses antérieures. Syphax fit dire au général romain « qu'il venait d'épouser la fille d'un citoyen de Carthage, Asdrubal, que Scipion avait rencontré à sa cour; qu'il s'était uni par un traité d'alliance avec le peuple carthaginois; que son vœu le plus cher était de voir le théâtre de la guerre entre les Romains et les Carthaginois fixé, comme il l'avait été jusqu'ici, hors de l'Afrique, afin de ne pas se trouver dans la nécessité de prendre part à leurs querelles et d'embrasser un parti en reniant l'autre; que, si P. Scipion ne renonçait pas à ses vues sur l'Afrique, s'il faisait marcher ses troupes sur Carthage, il se verrait forcé de combattre pour la terre qui lui avait donné le jour, pour la patrie de son épouse, pour son père et pour ses pénales. »

XXIV. Ce fut avec ces instructions que les députés se rendirent auprès de Scipion. Ils le rencontrèrent à Syracuse. Scipion se voyait enlever un puissant appui pour sa guerre d'Afrique, une

eum, exercitum, ducesque verbis extollentes, effecerunt, ut senatus censeret, primo quoque tempore in Africam trajiciendum; Scipionique permitteretur, ut ex iis exercitibus, qui in Sicilia essent, ipse legeret, quos in Africam secum trajiceret, quos provinciam relinqueret praesidio.

XXIII. Dum hæc apud Romanos geruntur, Carthaginenses quoque, quum, speculis per promontoria omnia positis, percunctantes paventesque ad singulos nuntios sollicitam hiemem egissent, haud parvum et ipsi tuendæ Africæ momentum adjecerunt societatem Syphacis regis, ejus maxime fiducia tracturum in Africam Romanum crediderunt. Erat Asdrubal Gisgonis filio non hospitium modo cum rege, de quo ante dictum est, quum ex Hispania forte in idem tempus Scipio atque Asdrubal convenerunt; sed mentio quoque inchoata affinitatis, ut rex duceret filiam Asdrubalis. Ad eam rem consummandam tempusque nuptiis statuendum (jam enim et nubilis erat virgo) profectus Asdrubal, ut accensum cupiditate (et sunt ante omnes Numidæ barbaros effusi in Venerem) sensit, virginem ab Carthagine arcebat, naturalque nuptias; et inter illam gratulationem, ut publicum quoque fœdus privato adjiceretur, societas inter populum

carthaginensium regemque, data ultro citroque fide, eodem amicos inimicosque habituros, jurejurando affirmatur. Ceterum Asdrubal, memor et eum Scipione iusto regi societatis, et quam vana et instabilis barbarorum ingenia essent, veritus, ne, si trajiceret in Africam Scipio, parvum vinculum esse nuptiarum essent, dum accensum recenti amore Numidam habet, perpollit, Mandatis quoque puellæ adhibitis, ut legatos in Siciliam ad Scipionem mittat, per quos moneat eum, « ne prioribus suis promissis fretus in Africam trajiciat. Se et nuptiis ejus Carthaginensis, filia Asdrubalis, quam viderit apud se in hospitio, et publico etiam fœdere cum populo carthaginensi junctum. Optare primum, ut procul ab Africa, sicut adhuc fecerint, bellum Romani cum Carthaginensibus gerant, ne sibi interesse certaminibus eorum, armæque aut hæc, aut illa, abundantem alteram societatem, sequi necesse sit. Si non abstineat Africa Scipio, et Carthagini exercitum admoveat, sibi necessarium fore, et pro terra africa, in qua et ipse sit genitus, et pro patria conjugis suæ, proque parente ac penitibus dimicare. »

XXIV. Cum his mandatis ab rege legati ad Scipionem missi, Syracusis eum convenerunt. Scipio quamquam magno momento rerum in Africa gerendarum magnæque spe

de ces espérances de succès ; cependant il se hâta de congédier les députés, avant que l'objet de leur mission fût connu, et leur remit des lettres par Syphax. Il engageait instamment ce prince à ne point violer les lois de l'hospitalité qui l'unissaient à lui, ni l'alliance qu'il avait contractée avec le peuple romain ; à respecter la justice, la bonne foi, les serments, les dieux témoins et arbitres des traités. » Cependant on ne pouvait cacher l'arrivée des Numides : ils avaient parcouru la ville, et s'étaient montrés au prétoire ; si donc on gardait le silence sur l'objet de leur mission ; il y avait à craindre que la vérité ne se divulguât d'elle-même avec d'autant plus de rapidité qu'on prenait plus de soin à la cacher, et que l'armée ne se décourageât à la pensée de combattre en même temps Syphax et les Carthaginois. Scipion détourna l'attention du soldat de la réalité, en lui donnant une fausse préoccupation. Il convoqua les légions : « Il n'était plus temps d'hésiter, leur dit-il. Les rois ses alliés le pressaient de passer au plus tôt en Afrique. Masinissa s'était déjà rendu en personne auprès de Lélius, pour se plaindre de ce qu'on perdait le temps en de vaines lenteurs. Quant à Syphax, il lui envoyait des députés pour lui témoigner aussi son étonnement, pour connaître les motifs d'un si long retard et le presser de faire passer enfin son armée en Afrique, ou de lui mander s'il avait changé de projet, afin qu'il pût pourvoir à sa sûreté et à celle de ses états. Aussi, comme tous les préparatifs étaient faits, toutes les mesures prises, et qu'il importait de ne plus différer

l'entreprise, il avait résolu de réunir la flotte à Lilybée, d'y rassembler toutes ses forces, infanterie et cavalerie, et de faire voile pour l'Afrique, au premier vent favorable, avec l'aide des dieux. » Il écrivit à M. Pomponius de se rendre à Lilybée, s'il le jugeait à propos, pour qu'ils se consultassent entre eux sur le choix des légions et sur le nombre de troupes qu'il emmènerait avec lui. En même temps il envoya sur toute la côte l'ordre de prendre les bâtiments de transport et de les diriger sur Lilybée. Tout ce que la Sicile renfermait de troupes et de vaisseaux se rassembla donc à Lilybée ; la ville ne pouvait contenir une si grande multitude d'hommes, et le port était trop étroit pour les vaisseaux. Tous brûlaient du désir de passer en Afrique ; et l'on eût dit qu'ils allaient, non pas faire la guerre, mais recueillir le prix d'une victoire certaine. Les débris des légions de Cannes surtout étaient convaincus que c'était sous Scipion, et non sous un autre chef, qu'ils pourraient, en combattant vaillamment pour la république, mériter d'être délivrés de leur service ignominieux. De son côté, Scipion était loin de dédaigner ces troupes : il savait bien qu'il ne fallait pas imputer à leur lâcheté le désastre de Cannes, et qu'il n'y avait point dans l'armée romaine de soldats aussi vieux, aussi habiles dans tous les genres de combats, et surtout dans les sièges. Ces légions étaient la cinquième et la sixième. Il leur déclara qu'il allait les emmener en Afrique, les passa en revue, laissa les hommes qui ne lui parurent pas propres à cette campagne, et les remplaça par les soldats qu'il avait amenés

definitus erat, legatis propere, priusquam res vulgaretur, remissis in Africam, literas dat ad regem, quibus etiam aliquid etiam moneret eum, « ne jura hospitii secum, neu cum populo romano initæ societatis, neu fas, fidem, destras, deos testes atque arbitros conventorum, fallat. » Ceterum, quando neque celari adventus Numidarum poterat, (vaganti enim in urbe, observatique prætorio erant), et, si videretur, quid petentes venissent, periculum erat, ne vera eo ipso, quod celarentur, sua sponte magna emanarent, timorque in exercitum incideret, ne simul cum rege et Carthaginiensibus foret bellandum, vertit a vero falsis præoccupando mentes hominum. Et, totius ad concionem militibus, « Non ultra esse cunctandum, ait. Instare, ut in Africam quam primum trajiciat, socios reges. Masinissam prius ipsum ad Lælium venisse, querentem, quod cunctando tempus terebatur. Nunc Syphacem mittere legatos, idem admiran-tem, quæ tam diuturnæ moræ sit causa ; postulanteque, ut aut trajiciatur tandem in Africam exercitus, aut, si mutata consilia sint, certior fiat, ut et ipse sibi ac regno suo possit consulere. Itaque, paratis jam omnibus instrictione, et re jam non ultra recipiente cunctationem, in animo sibi esse, Lilybæum classe traducta, eo tempore

omnibus peditum equitumque copiis contractis, quæ prima dies cursum navibus daret, deis bene juvantibus, in Africam trajicere. » Literas ad M. Pomponium mittit, ut, si ei videretur, Lilybæum veniret ; ut communiter consulerent, quas potissimum legiones, et quantum militum numerum in Africam trajiceret. Item circum oram omnem maritimam misit, ut naves onerarias comprehensæ Lilybæum omnes contraherentur. Quicquid militum naviumque in Sicilia erat, quum Lilybæum convenissent, et nec urbs multitudinem hominum, nec portus naves caperet, tantos omnibus ardor erat in Africam trajiciendi, ut non ad bellum duci viderentur, sed ad certa victoriæ præmia. Præcipue, qui superabant ex Cannensæ exercitus, milites, illo, non alio duce, credebant, navata reipublicæ opera, finire se militum ignominiosam posse. Et Scipio minime id genus militum aspernabatur ; ut qui neque ad Cannas ignavia eorum cladem acceptam sciret, neque illos æque veteres milites in exercitu romano esse, expertoque non variis præliis modo, sed urbibus etiam oppugnandis. Quinta et sexta Cannenses erant legiones. Eas se trajicendum in Africam quum dixisset, singulos milites inspexit ; relictisque, quos non idoneos credebat, in locum eorum subiecit quos secum ex Italia adduxerat ; supple-

d'Italie. Il compléta les cadres de ces légions, en sorte que chacune d'elles se composait de six mille deux cents hommes de pied, et de trois cents cavaliers. Il prit aussi l'élite de l'infanterie et de la cavalerie des alliés latins qui faisaient partie de l'armée de Cannes.

XXV. Les historiens évaluent très-diversement le nombre d'hommes qui fut transporté en Afrique. Les uns le portent à dix mille hommes d'infanterie et deux mille deux cents chevaux; les autres, à seize mille hommes d'infanterie et mille six cents chevaux; d'autres enfin, grossissant ce nombre de plus de moitié, disent qu'on embarqua trente-cinq mille hommes, tant infanterie que cavalerie. Quelques-uns n'ont donné aucune évaluation. Dans le doute, j'aime mieux imiter leur réserve. Célius, tout en ne précisant pas le nombre, en parle comme d'une multitude immense. « Des oiseaux, dit-il, tombèrent du haut des airs, étourdis par les clameurs des soldats, et les vaisseaux étaient encombrés de tant de monde, qu'il semblait ne pas rester un seul homme en Italie ou en Sicile. » Afin que l'embarquement se fît avec ordre et sans confusion, Scipion se chargea de le surveiller. C. Lélius, qui commandait la flotte, continua dans les vaisseaux les marins qu'il avait fait embarquer auparavant. Le chargement des vivres fut confié aux soins du préteur M. Pomponius. La flotte reçut des provisions pour quarante-cinq jours; sur cette quantité il y en avait de cuites pour quinze jours. Quand toute l'armée fut à bord, il envoya des chaloupes faire le tour de chaque vaisseau et avertir le pilote,

le commandant et deux soldats, qu'ils eussent à rendre au forum pour prendre les ordres. Lorsqu'ils furent réunis, il leur demanda premièrement, avaient-ils embarqué l'eau nécessaire aux hommes et aux animaux pour autant de jours qu'ils avaient de vivres. On lui répondit qu'il y avait sur chaque vaisseau de l'eau pour quarante-cinq jours. Puis il joignit aux soldats de rester silencieux et paisibles, de ne point chercher querelle aux marins et de les seconder ponctuellement dans l'exécution des manœuvres. Il promit de veiller à la sûreté des bâtiments de transport, en se tenant lui-même ainsi que L. Scipion, à l'aile droite avec vingt vaisseaux éperonnés, et en chargeant C. Lélius, commandant de la flotte, et M. Porcius Caton, aloué questeur, de protéger la gauche avec des forces pareilles. Un fanal serait allumé la nuit sur chaque vaisseau éperonné, deux sur les vaisseaux de transport; le vaisseau amiral en aurait trois, afin qu'on pût le distinguer. Les pilotes eurent ordre de citer vers Empories. La contrée y est très-fertile; elle offre en abondance toute sorte de ressources aussi, comme il arrive ordinairement dans les pays riches, les barbares y sont-ils peu belliqueux; il était donc probable qu'on les soumettrait avant que Carthage les secourût. Après leur avoir donné ces instructions, Scipion leur commanda de retourner à bord, et de lever l'ancre le lendemain, avec la protection des dieux, dès qu'ils en auraient le signal.

XXVI. Bien des flottes romaines étaient parties de la Sicile et du port même de Lilybée; mais dans le cours de cette guerre (chose peu surprenante,

ritque ita eas legiones, ut singulae sena milia et ducentos pedites, trecentos haberent equites; sociorum item latini nominis pedites equitesque de exercitu Cannensi legit.

XXV. Quantum militum in Africam transportatum sit, non parvo numero inter auctores discrepat. Alibi decem milia peditum, duo milia et ducentos equites, alibi sexdecim milia peditum, mille et sexcentos equites; alibi parte plus dimidia rem auctam, quinque et triginta milia peditum equitumque in naves imposita invenio. Quidam non adjecere numerum; inter quos me ipse in re dubia poni malim. Cœlius, ut abstinere numero, ita ad immensum multitudinis speciem augeat: volucres ad terram delapsas clamore militum, ait, tantamque multitudinem conscendisse naves, ut nemo mortalium, aut in Italia, aut in Sicilia, relinqui videretur. Milites ut in naves ordine ac sine tumultu conscenderent, ipse eam sibi curam sumpsit. Nauticos C. Lælius, qui classis præfectus erat, in navibus, ante conscendere coactos, continuit. Comæatus imponendi M. Pomponio prætori cura data: quinque et quadraginta dierum cibaria, e quibus quindecim dierum cocta, imposita. Ut omnes jam in navibus erant, scaphas circummisit, ut ex navibus gubernatoresque et magistri navium et bimilites in forum convenirent ad imperia

accipienda. Postquam convenerunt, primum ab his quæsit, si aquam hominibus jumentisque in totidem dies, quot frumentum, imposuissent. Ubi responderunt, aquam dierum quinque et quadraginta in navibus esse; tum edixit militibus, ut silentium quieti nautis sine certamine ad ministeria exsequenda bene obediens præstarent. Cum viginti rostratis se ac L. Scipionem ab dextro cornu, lævum, totidem rostratas, et C. Lælium præfectum classis cum M. Porcio Catone (questor is tum erat) onerariis futurum præsidio. Lumina in navibus singula rostratis, bina onerariis haberent; in prætoriæ nave insigne nocturnum trium luminum fore. Emporia ut peterent, gubernatoribus edixit. Fertillissimus ager, eoque abundans omnium copia rerum est regio, et imbelles (quod plerumque in uberi agro evenit) barbari sunt: priusque, quam Carthagine subveniretur, opprimi videbantur posse. His editis imperiis, redire ad naves jussi: et postero die, deis bene juvenilibus, signo dato solvere naves.

XXVI. Multæ classes romane e Sicilia atque ipso illo portu profectæ erant. Ceterum non eo bello solum (neque id mirum; prædatum enim tantummodo pleræque classes ierant), sed ne priore quidem, ulla protectio tanti

puisque les expéditions maritimes n'avaient pour but, la plupart du temps, que de piller les côtes), ni dans la première guerre punique, aucun départ n'avait offert un si imposant spectacle. Toutefois, à ne considérer que le nombre des vaisseaux, on avait déjà vu deux consuls traverser la mer avec deux armées, et leurs flottes avaient compté presque autant de navires éperonnés que Scipion avait de bâtiments de transport. Car, outre ses cinquante vaisseaux longs, il n'avait que quatre cents bâtiments de charge pour transporter ses troupes. Si l'on comparait les guerres, la seconde paraissait plus formidable aux Romains que la première, et parce que l'Italie en était le théâtre, et parce qu'elle avait été signalée par de grands désastres, par la perte de tant d'armées massacrées avec leurs généraux. D'ailleurs Scipion, non moins célèbre par ses hauts faits que par cette fortune qui lui semblait personnelle et lui promettait tout un avenir de gloire, avait fixé sur lui l'attention générale. Et puis cette pensée même de passer en Afrique, aucun général, avant lui, ne l'avait conçue dans le cours de cette guerre; il avait publié partout que le but de son expédition était d'arracher Annibal de l'Italie, de transporter et de finir la guerre en Afrique. Aussi une foule immense se pressait-elle dans le port pour jouir de ce spectacle. Ce n'étaient pas seulement les habitants de Lilybée, mais toutes les députations de la Sicile qui étaient accourues pour faire à Scipion une escorte d'honneur, et qui avaient suivi le préteur de la province, M. Pomponius. De plus, les légions qui restaient en Sicile étaient venues faire leurs adieux à leurs camarades. Si la flotte offrait un

beau spectacle à ceux qui la contemplaient du rivage, le rivage chargé de cette foule immense n'en était pas un moins beau pour ceux qui montaient la flotte.

XXVII. Dès qu'il fit jour, Scipion, du haut du vaisseau amiral, commanda le silence par la voix du héraut et fit cette prière : « Dieux et déesses qui habitez les mers et les terres, je vous prie et vous conjure de faire en sorte que tous les actes de mon commandement, passés, présents ou futurs, tournent à mon avantage, à celui du peuple romain, des alliés du nom latin et de tous ceux qui se sont attachés à la fortune du peuple romain et à la mienne, et qui combattent sous mes ordres, sous mes auspices, sur la terre, sur la mer et sur les fleuves. Secondez mes projets, et faites qu'ils prospèrent; ramenez-nous dans nos foyers, sains et saufs, tous en santé, en force, vainqueurs de nos rivaux abattus, ornés de leurs dépouilles, chargés de butin et triomphants; permettez-nous de nous venger de nos ennemis publics et particuliers; donnez au peuple romain, donnez-moi l'occasion de faire retomber sur Carthage les maux dont le peuple carthaginois a voulu accabler notre patrie. » Après cette prière, il jeta dans la mer, comme c'est la coutume, les entrailles crues d'une victime, et fit sonner l'ordre du départ. Un vent favorable et assez fort fit bientôt perdre à la flotte la vue des côtes. Vers midi, il s'éleva un brouillard si épais, que les vaisseaux avaient peine à ne pas se heurter. Le vent devint plus doux en pleine mer. Le brouillard continua la nuit suivante, mais il se dissipa au lever du soleil, et le vent souffla avec plus de force. Déjà l'on apercevait la terre : bien-

spectaculi fuit; quanquam si magnitudines classis aestimaretur, et bini consules cum binis exercitibus ante trajecerant, et prope totidem rostratæ in illis classibus fuerant; quot onerariis Scipio tum trajiciebat. Nam, præter quadraginta longas naves, quadringentis ferme onerariis exercitum transvexit. Sed et bellum bello, secundum priore, ut atrocius Romanis videretur, quum quod in Italia bellabatur, tum ingentes strages tot exercituum, simul cæsis ducibus, effecerant: et Scipio dux, partim factis fortibus, partim auspice fortuna quadam ingentis ad incrementa gloriæ celebratus, converterat animos: simul et mens ipsa trajiciendi, nulli ante eo bello duci tentata, quod ad Annibalem detrahendum ex Italia, transferendumque et finiendum in Africa bellum, se transire vulgaverat. Concurrerat ad spectaculum in portum omnis turba, non habitantium modo Lilybæi, sed legationum omnium ex Sicilia: quæ et ad prosequendum Scipionem officii causa convenerant, et prætorem provincie M. Pomponium secutæ fuerant. Ad hoc legiones, quæ in Sicilia reliquebantur, ad prosequendos commilitones processerant: nec classis modo prospectantibus e terra, sed

terra etiam omnis circa referta turba spectaculo navigantibus erat.

XXVII. Ubi illuxit, Scipio e prætoris nave, silentio per præconem facto: « Divi divæque, inquit, maria terrasque qui colitis, vos precor quævisque, uti, quæ in meo imperio gesta sunt, geruntur, postque gerentur, ea mihi, populo plebique romanæ, sociis nominique latino, quæ populi Romani, quique meam sectam, imperium, auspiciumque terra, mari, omnibusque sequuntur, bene vererunt: eaque vos omnia bene juvetis; bonis auctibus auxiliis: salvos incolumesque, victis perduellibus victores, spoliis decoratos, præda onustos triumphantesque, necum domos reduces sistatis: inimicorum hostiumque ulciscendorum copiam faxitis; quæque populus carthaginiensis in civitatem nostram facere molitus est, ea ut mihi populoque Romano in civitate Carthaginiensium exempla edendi facultatem detis. » Secundum eas preces cruda exta victimæ, uti mos est, in mare porricit, tubaque signum dedit proficiscendi. Vento secundo vehementi satis profecti, celeriter e conspectu terræ ablati sunt: et a meridie nebula coepit, ita ut vix concursus navium

tôt le pilote annonça : qu'on n'était plus qu'à cinq milles de l'Afrique, le promontoire de Mercure se montrait ; si le général l'ordonnait, toute la flotte serait bientôt dans le port. » Scipion, à l'aspect de la côte, pria les dieux que la république et lui-même n'eussent qu'à se louer de ce qu'il avait vu l'Afrique ; puis il ordonna de faire force de voiles et d'aller plus bas chercher un point de débarquement. Le même vent poussait la flotte ; mais il s'éleva, à peu près à la même heure que la veille, un brouillard qui déroba la vue de la terre, et fit tomber le vent. La nuit vint ensuite augmenter l'incertitude ; aussi, pour empêcher les vaisseaux de se heurter ou d'échouer, on jeta l'ancre. Au point du jour, le vent souffla de nouveau, dissipa le brouillard et laissa voir toute l'étendue des rivages de l'Afrique. Scipion demanda le nom du promontoire voisin ; on lui répondit que c'était le Bearpromontoire. « Eh bien, dit-il, j'accepte l'augure ; qu'on aborde ! » La flotte y porta, et toutes les troupes furent débarquées. C'est sur la foi de beaucoup d'auteurs grecs et latins que j'ai représenté cette traversée comme ayant été heureuse, et comme ayant eu lieu sans dangers ni désordre. Célius seul raconte qu'à l'exception du naufrage, la flotte éprouva toutes les fureurs du ciel et de la mer ; qu'entraînée par la tempête loin de l'Afrique, jusqu'à l'île Égimure, elle ne reprit sa route qu'avec de grandes difficultés ; que les vaisseaux furent sur le point d'être submergés, et que les soldats, se jetant dans les chaloupes, malgré les ordres du général, comme au milieu

d'un naufrage, gagnèrent la côte sans armes dans la plus grande confusion.

XXVIII. Quand l'armée eut pris terre, on établit le camp sur les hauteurs voisines. Bientôt la peur et la terreur causées d'abord par l'aspect de la flotte, puis par le mouvement des troupes qui débarquaient, se répandirent sur toute la côte et pénétrèrent jusque dans les villes. On voyait une multitude confuse d'hommes, de femmes, d'enfants qui couvraient çà et là toutes les routes et des bandes de troupeaux que les habitants des campagnes poussaient devant eux. On eût dit que l'Afrique allait être tout à coup abandonnée. Ces fugitifs apportaient dans les villes plus d'effroi qu'ils n'en éprouvaient eux-mêmes. A Carthage surtout, ce fut comme le désordre d'une ville prise d'assaut. Depuis le consulat de M. Atilius Régulus et de L. Manlius, c'est-à-dire depuis cinquante ans à peu près, on n'y avait pas vu d'armée romaine ; seulement quelques flottes destinées à la piraterie avaient débarqué des troupes qui ravageaient les campagnes voisines de la mer, enlevaient ce que leur effrait le hasard, et remontaient sur leurs vaisseaux avant que le cri d'alarme ne soulevât contre eux les habitants. Aussi l'agitation et l'épouvante furent-elles à leur comble dans la ville : c'est qu'en effet Carthage n'avait point chez elle d'armée assez forte, ni de général assez habile pour tenir tête à Scipion. Asdrubal, fils de Giscon, était bien au-dessus de ses concitoyens par sa naissance, sa réputation, ses richesses et l'alliance qu'il venait de contracter avec un roi ; mais on se

inter se vitarent. Lenior ventus in alto factus. Noctem insequentem eadem caligo obtinuit : sole orto est discussa, et addita vis vento. Jam terram cernebant. Haud ita multo post gubernator Scipioni ait, « non plus quinque milia passuum Africam abesse : Mercurii promontorium se cernere. Si jubeat eo dirigi, jam in portu fore omnem classem. » Scipio ut ille conspectu terra fuit, precatus, uti bono reipublicæ suoque Africam viderit, dare vela, et alium infra navibus accessum petere jubet. Vento eodem ferebantur. Ceterum nebula sub idem ferme tempus, quo pridie, exorta conspectum terræ ademit, et ventus premente nebula cecidit. Nox deinde incertiora omnia fecit. Itaque ancoras, ne aut inter se concurrerent naves, aut terræ inferrentur, jecere. Ubi illuxit, ventus idem coortus, nebula dijecta, aperuit omnia Africæ litora. Scipio, quod esset proximum promontorium percontatus, quam Pulchri promontorium id vocari audisset, « Placet omen, inquit ; huc dirigite naves. » Eo classis decurrit : copięque omnes in terram expositæ sunt. Prosperam navigationem sine terrore ac tumultu fuisse, permulta græcis latinisque auctoribus crediti. Cœlius unus, præterquam quod non mersas fluctibus naves, ceteros omnes celestes maritimosque terrores, postremo abreptam tempestate ab Africa classem ad insulam Ægimurum, inde aggre correctum cursum, ex-

ponit : et, prope obrutis navibus, injussu imperatoris, scaphis, haud secus quam naufragos, milites sine armis cum ingenti tumultu in terram evasisse.

XXVIII. Expositis copiis, Romani castra in proximis tumulis metantur. Jam non in maritimis modo agros, conspectu primum classis, dein tumultu egredientium in terram, pavor terrorque pervenerat, sed in ipsas urbes. Neque enim hominum modo turba, mulierum puerorumque agminibus immixta, omnes passim compleverat vias, sed pecora quoque præ se agrestes agebant ; ut relinqui subito Africam diceret. Urbibus vero ipsi majorem, quam quem secum attulerant, terrorem inferebant. Præcipue Carthaginis prope ut capite tumultus fuit. Nam post M. Atilium Regulum et L. Manlium consules, annis prope quinquaginta, nullum romanum exercitum viderant, præter prædatorias classes, quibus excensiones in agros maritimos factæ erant : raptisque, quæ obvia fors fecerat, prius recursum semper ad naves, quam clamor agrestes conciret, fuerat. Eo major tum foga pavorque in urbe fuit. Et, hercule, neque exercitus domi validus, neque dux, quem opponerent, erat. Asdrubal, Gisconis filius, genere, fama, divitiis, regia tum etiam affinitate, longe primus civitatis erat ; sed eum ab illo ipso Scipione aliquot præliis laesum pulsamque in Hispania meminerant ; nec magis ducem

venait qu'en Espagne Scipion l'avait plusieurs fois vaincu et mis en fuite. D'ailleurs si les deux généraux n'étaient pas de même force, l'armée provisoire d'Asdrubal ne valait pas non plus l'armée romaine. On pensa donc que Scipion allait attaquer Carthage sur-le-champ, et de toutes parts on cria aux armes, on ferma les portes à la hâte; on établit des soldats sur les murs, des sentinelles et des postes dans la ville, et la nuit suivante, tous les habitants restèrent sur pied. Le lendemain cinq cents cavaliers envoyés à la découverte vers la mer, avec ordre de s'opposer au départ, tombèrent dans les avant-postes des Numides. Car déjà Scipion avait envoyé la flotte à l'Afrique, et, sans s'éloigner beaucoup de la côte, avait emparé des hauteurs voisines, avait placé des détachements de cavalerie dans des positions inviolables, et fait partir le reste pour ravager la campagne.

XXIX. Les fourrageurs romains attaquèrent la cavalerie carthaginoise, lui tuèrent quelques hommes dans l'action, et plus encore dans la fuite; parmi les morts, se trouva le chef de l'expédition, Hannon, jeune homme de noble famille. Scipion ne se contenta pas de dévaster les campagnes dalentour, il prit aussi la ville la plus voisine, qui était assez riche. Outre le butin, qui fut aussitôt chargé sur les vaisseaux de transport et conduit en Sicile, il y fit huit mille prisonniers, tant hommes libres qu'esclaves. Mais ce qui causa le plus de joie aux Romains au début de la campagne, ce fut l'arrivée de Masinissa, accompagné, suivant les uns, de deux cents hommes au plus,

et, suivant le plus grand nombre, de deux mille cavaliers. Au reste, comme il fut le plus puissant souverain de son temps et qu'il rendit les plus grands services aux Romains, il est à propos, je crois, de faire ici une courte digression sur les événements qui lui enlevèrent et lui rendirent le trône de ses pères. Il combattait pour les Carthaginois en Espagne, lorsque mourut son père, qui se nommait Gala. La couronne passa, selon la coutume des Numides, à Oesalcès, frère du roi, déjà fort avancé en âge. Peu de temps après, Oesalcès lui-même mourut, et l'aîné de ses deux fils, Capusa, dont le frère n'était encore qu'un enfant, hérita du trône paternel, plutôt en vertu des lois du pays, que par la considération dont il jouissait et par sa puissance. Il y avait alors un prince numide nommé Mésétule, issu du sang royal, mais d'une famille qui avait toujours été l'ennemie de la branche régnante, et qui lui avait souvent disputé la couronne avec des succès divers; Mésétule, dont le crédit s'était accru de toute la haine qu'on portait aux possesseurs du trône, souleva ses concitoyens, entra ouvertement en campagne, força son rival à livrer bataille et à défendre sa couronne. Capusa périt dans le combat avec plusieurs de ses principaux officiers, et toute la nation des Massyliens passa sous les lois et l'autorité de Mésétule. Mais il ne prit point le titre de roi : il se contenta du nom modeste de tuteur, et proclama roi le jeune Lacumacès, dernier rejeton de la branche royale. Il épousa une noble carthaginoise, fille de la sœur d'Annibal et veuve d'Oesalcès, espérant ainsi gagner l'amitié de Carthage; puis il envoya des am-

duci parcam, quam tumultuariam exercitum suum romano exercitui esse. Itaque, velut si urbem extemplo aggressurus Scipio foret, ita ad arma est conclamatum; portæque ruptis clausæ et armati in muris, vigiliæque et stationes dispositæ, ac nocte insequenti vigilatum est. Postero die quingenti equites, speculatum ad mare turbandosque egredientes ex navibus misit, in stationes Romanorum inciderunt. Jam enim Scipio, classe Uticam missa, ipse tandem ita multum progressus a mari, tumulos proximos operat; equites et in stationibus locis idoneis posuerat, et per agros miserat prædatum.

XXIX. Il cum carthaginiensi equitatu prælium quum commisisset, paucos in ipso certamine, plerosque fugientes persequenti (in quibus præfectum quoque Hannonem, nobilem juvenem) occiderunt. Scipio non agros hodo circa vastavit, sed urbem etiam proximam Afrorum salis opulentiam cepit; ubi præter cetera, quæ extemplo in navis onerarias imposita, missaque in Siciliam erant, octo millia liberorum servorumque capitum sunt capta. Latissimum tamen Romanis in principio rerum gerendum adventus fuit Masinissæ; quem quidam cum ducentis hand amplius equitibus, plerique cum duum milium equitatu tradunt venisse. Ceterum quum longe

maximus omnium ætatis suæ regum hic fuerit, plurimumque rem romanam javerit, operæ pretium videtur excedere paululum ad enarrandum, quam varia fortuna usus sit in amittendo recuperandoque paterno regno. Militanti pro Carthaginiensibus in Hispania pater ei moritur; Gala nomen erat. Regnum ad fratrem regis Oesalcem, pergrandem natu (mos ita apud Numidas est), pervenit. Haud multo post, Oesalcæ quoque mortuo, major ex duobus filiis ejus Capusa, puero admodum altero, paternum imperium accepit. Ceterum quum magis jure gentis, quam auctoritate inter suos aut viribus, obtineret regnum; exstitit quidam, Mesetulus nomine, non alienus sanguine regibus, familiæ semper inimicæ, ac de imperio varia fortuna cum filio, qui tum obtinebant, certantis. Is, concitatis popularibus, apud quos, invidia regum, magnæ auctoritatis erat, castris palam positis, descendere regem in aciem, ac dimicare de regno coegit. In eo prælio Capusa cum multis principum cecidit; gens Messylorum omnis in ditionem imperiumque Mesetuli concessit. Regio tamen nomine abstulit; contentusque nomine modico tutoris, puerum Lacumacem, qui stirpis regis suæ pererat, regem appellat. Carthaginiensem nobilem familiam, sororis filiam Annibalis, quæ proxime Oesalcæ regi

ambassadeurs renouveler avec Syphax les nœuds d'une ancienne hospitalité. Il voulait s'assurer ainsi de puissants secours contre Masinissa.

XXX. Masinissa, en apprenant la mort de son oncle, puis celle de son cousin, passa d'Espagne en Mauritanie où régnait alors Bocchar. Par ses supplications et ses humbles prières, il en obtint, à défaut d'une armée pour faire la guerre, une escorte de quatre mille Maures. Il partit avec eux, après avoir envoyé prévenir les partisans de son père et les siens. Lorsqu'il fut arrivé sur les frontières du royaume, il vit se réunir à lui près de cinq cents Numides. Alors, suivant la convention faite avec Bocchar, il congédia les Maures. Les partisans qu'il venait de trouver étaient beaucoup moins nombreux qu'il ne l'avait espéré, et il ne pouvait guère risquer avec si peu de forces une entreprise si importante ; mais, persuadé que la rapidité et la vigueur de l'action doubleraient ses forces et ses ressources, il courut à Thapsus, où il rencontra Lacumacès qui allait visiter Syphax. La suite du jeune roi s'enfuit en désordre dans la ville, et Masinissa emporta cette place du premier assaut. Parmi les gens du roi, les uns firent leur soumission, qu'on accepta : les autres se préparaient à résister, on les massacra. Le plus grand nombre s'échappèrent au milieu du tumulte avec Lacumacès, et arrivèrent à la cour de Syphax, où ils avaient eu l'intention de se rendre. Le bruit de ce succès peu important, mais si heureux pour un début, rallia les Numides à Masinissa. De toutes parts il voyait venir à lui, des bourgs et

des campagnes, les anciens soldats de Gala, l'exhortaient à reconquérir le trône de ses pères. Les forces de Mészéte étaient néanmoins supérieures : il avait sous ses ordres l'armée avec laquelle il avait vaincu Capusa, et quelques troupes qui s'étaient données à lui après la mort de prince ; de son côté, Lacumacès avait amené de puissants secours du royaume de Syphax ; l'armée de Mészéte s'élevait à quinze mille hommes d'infanterie et dix mille chevaux. Masinissa, malgré son infériorité en infanterie et en cavalerie, engagea la bataille. Il dut la victoire tant à la valeur de ses vétérans, qu'à l'expérience qu'il avait acquise dans les armées romaines et carthagoises. Le jeune roi, son tuteur et une poignée de Massyliens se réfugièrent sur le territoire de Carthage. Ainsi Masinissa remonta sur le trône de ses pères, mais prévoyant qu'il lui restait à soutenir une guerre plus longue contre Syphax, et persuadé qu'il était de son intérêt de se réconcilier avec son cousin, il fit espérer au jeune prince, s'il voulait se mettre à sa discrétion, les honneurs dont Césaire avait joui autrefois à la cour de Gala ; il promit à Mészéte l'impunité et la restitution fidèle de tous ses biens. Tous les deux préférèrent à l'exil une fortune modeste dans leur pays, et, malgré les efforts des Carthaginois pour s'opposer à ce traité, ils se laissèrent aller aux offres de Masinissa.

XXXI. Asdrubal se trouvait à la cour de Syphax pendant que ces événements avaient lieu : voyant que le prince numide attachait peu d'importance à ce que le trône de Massilie appartint à Lacu-

nupta fuerat, matrimonio sibi jungit, spe Carthaginiensium societatis ; et cum Syphacis hospitium vetustum legatis missis renovat, omnia ea auxilia preparans adversus Masinissam.

XXX. Et Masinissa, audita morte patris, dein nec fratris patruelis, ex Hispania in Mauritaniam (Bocchar ea tempestate rex Maurorum erat) trajecit. Ab eo supplicibus precibus auxilium itineri, quoniam bello non poterat, quatuor millia Maurorum impetravit. Cum his præmissis nuntio ad paternos suosque amicos, quum ad fines regni pervenisset, quingenti ferme Numidæ ad eum convenerunt. Igitur Mauris inde, sicut convenerat, retro ad regem remissis, quamquam aliquanto minor spe multitudo, nec cum qua tantam rem aggredi satis auderet, conveniret ; ratus agendo ac molliendo vires quoque ad agendum aliquid collecturum, proficiscenti ad Syphacem Lacumaci regulo ad Thapsum occurrit. Trepidum agmen quum in urbem refugisset, urbem Masinissa primo impetu capit ; ex regis alios tradentes se recipit, alios vim parantes occidit. Pars maxima cum ipso puero inter tumultum ad Syphacem, quo primum intenderant iter, pervenerunt. Fama hujus modice rei, in principio rerum prospere actæ, convertit ad Masinissam Numidas ; afflu-

et invitabant juvenem ad recuperandum paternum regnum. Numero militum aliquantum Mészéte superabat. Nam et ipse cum exercitu, quo Capusam vicerat, et ex receptis post eadem regis aliquot habebat ; et puer Lacumacem ab Syphace auxilia ingentia adduxerat. Quindecim millia peditum Mészéte, decem millia equitum erant. Quibuscum Masinissa, nequaquam tantum peditum equitumve habens, acie conflixit. Vicit tamen et veterum militum virtus et prudentia inter romanos et punici arma exercitati ducis. Regulus cum tutore et exigua Massyliorum manu in Carthaginiensium agrum pertulit. Ita recuperato regno paterno, Masinissa, quis sibi adversus Syphacem haud paulo majorem restare dimicationem cernebat, optimum ratus cum fratre patruelis gratiam reconciliare, missis, qui et puero spem facerent, si in fidem Masinissæ sese permisisset, futurum in eodem honore, quo apud Galam Césaire quondam fuisset ; et qui Mészéte, præter impunitatem, sua omnia cum fide restitui sponderent ; ambo præoptantes exsilio modicam domi fortunam, omnia, ne id fieret, Carthaginiensibus de industria agentibus, ad sese perduxit.

XXXI. Asdrubal tum forte, quum hæc gerebantur, apud Syphacem erat. Qui Numidæ, haud sane multum ad se pertinere credenti, utrum penes Lacumacem, an

maché ou à Masinissa, il lui dit : qu'il se trompait fort, s'il pensait que Masinissa se contenterait de l'héritage de son père Gala, et de son oncle Oesalobis ; que c'était un prince doué d'une bien grande force d'âme et de caractère qu'aucun roi de cette nation n'en avait jamais montré ; qu'en Espagne, il avait donné souvent à ses alliés et à ses ennemis des preuves d'une valeur rare parmi les mortels ; que Syphax et les Carthaginois devaient éteindre ce feu naissant, s'ils ne voulaient voir un vaste incendie dévorer leurs possessions, sans qu'ils pussent en arrêter les progrès ; qu'à cette heure ses forces étaient encore impuissantes et sans consistance, et qu'il cherchait à consolider une royauté à peine fondée. Les instances et les sollicitations d'Asdrubal décidèrent Syphax à faire marcher une armée vers les frontières des Massyliens, et il alla établir son camp sur un territoire qu'il avait souvent disputé à Gala, soit par la voie de la discussion, soit par la force des armes ; il semblait ainsi le regarder comme sa possession incontestable. Si on voulait l'en chasser, ajoutait Asdrubal, il faudrait lui livrer bataille, et c'était ce qu'il devait désirer le plus. Si, par crainte, on lui cédait ce terrain, il s'avancerait au cœur du royaume : les Massyliens se soumettraient à lui sans combat, ou ne pourraient lui tenir tête. Excité par ces conseils, Syphax déclara la guerre à Masinissa ; dès la première rencontre il battit les Massyliens et les mit en fuite. Masinissa, suivi d'un petit nombre de cavaliers, se réfugia, du champ de bataille, sur une montagne qu'on appelle Balbus dans le pays ; quelques familles l'y suivirent avec leurs tentes et leurs troupeaux, qui sont leurs seules richesses ;

le reste des Massyliens se rangent sous l'obéissance de Syphax. La montagne sur laquelle s'étaient retirés les exilés abondait en herbages et en sources. Les troupeaux y trouvant une excellente pâture, les hommes, qui s'y nourrissaient de viande et de lait, y vivaient eux-mêmes dans l'abondance. Bientôt ils sortirent de leur retraite furtivement et à la faveur de la nuit ; puis ils se livrèrent à un brigandage ouvert et désolèrent tout le pays d'alentour ; ils dirigeaient surtout leurs incursions contre les terres des Carthaginois, qui étaient plus riches que celles des Numides, et où ils couraient moins de dangers. Ils en virent à ce point de licence et d'audace, qu'ils conduisirent leur butin à la mer et le vendirent aux marchands que l'appât du gain attirait à la côte. Dans ces surprises, les Carthaginois avaient souvent plus de morts et de prisonniers que dans une guerre régulière. Ils s'en plaignirent à Syphax, et le pressèrent d'exterminer ce reste d'ennemis. Ce prince était lui-même fort irrité de ces brigandages ; mais il regardait comme indigne d'un roi de poursuivre un bandit errant dans les montagnes.

XXXII. Bocchar, un des officiers de Syphax, homme intrépide et actif, fut chargé de cette expédition. On lui donna quatre mille hommes d'infanterie et deux mille chevaux ; on lui fit espérer les plus brillantes récompenses s'il rapportait la tête de Masinissa, ou s'il le prenait vivant ; ce dernier service ne pouvait être trop payé. Bocchar fondit à l'improviste sur les Massyliens épars et sans défiance, sépara leurs troupeaux et les conducteurs de l'escorte qui devait les protéger,

Masinissam regnum Massylorum esset, et falli cum magnopere, ait, et si Masinissam hunc contentum fore, quibus patrum Galem, aut patrum ejus Oesalobis, credat ; multo majorem indolem in eo animi ingenique esse quam in illo gentis ejus unquam fuisset. Saepe enim in Hispania raro inter homines virtutis specimen dedisse sociis pariter hostibusque ; et Syphacem, et Carthaginienses, nisi orientem illum ignem opprobriasset, ingenti mox incendio, quem jam nullam opem ferre possent, arsurus. Adhuc teneras et fragiles ejus vires esse, vizdum coalescere foventis regnum. Instando stimulandoque pervenit, ut exercentem ad fines Massylorum admoveat ; alique in agro, de quo saepe cum Gala non verbis modo disceptatum, sed etiam armis certatum fuerat, tanquam hand dubie juris sui, castra locet. Si quis areat, id quod maxime opus sit, acie dimicaturum ; sin per metum agro cedatur, in medium regnum eundem. Aut sine certamine coacturos in ditionem ejus Massylos, aut nequaquam pares futuros armis. His vocibus incitatus Syphax Masinissam bellum infort, et primo certamine Massylos fundit fugatque. Masinissa cum paucis equitibus ex acie in montem (Balbum incolae vocant) per fugit. Familiae ali-

quot cum aspalibus pecoribusque suis (ea pecunia illis est) persecuti sunt regem ; cetera Massylorum multitudo in ditionem Syphacis concessit. Quem ceperant exules montem, herbidus agrosque est, et, quia pecori bonus alendo erat, hominum quoque, carne ac lacte vescentium, abunde sufficiebat alimentis. Inde nocturnis primo ac furtivis incursionibus, deinde aperto latrocinio, infesta omnia circa esse ; maxime uri Carthaginiensis ager, quia et plus praedae, quam inter Numidas, et latrocinium tutius erat. Jamque adeo licenter eludchant, ut ad mare devotam praedam venderent mercatoribus, appellentibus naves ad id ipsum ; pluresque, quam justo saepe in bello, Carthaginiensium caderent caperenturque. Deplorabant ea apud Syphacem Carthaginienses, infensumque et ipsum ad reliquias belli persequendas instigabant. Sed vix regium videbatur, latronem vagum in montibus consecrari.

XXXII. Bocchar, ex praefectis regis vir acer et impiger, ad id delectus. Et data quatuor milia pedum, duo equitum ; praemiorumque ingentium spe oeratus, et ceperat Masinissam retulisset, aut vivum (id vero inestimabile gaudium fore) cepisset, palatos incuriososque agentes improvise adortus, pecorum hominumque ingent

et poussa Masinissa lui-même avec une suite peu nombreuse jusqu'au sommet de la montagne. Considérant alors la guerre comme à peu près terminée, il envoya à Syphax le butin, les troupeaux et les prisonniers, congédia une partie de ses troupes, qu'il jugeait trop considérables pour soumettre ce resté d'ennemis, ne garda que mille fantassins et deux cents cavaliers environ, se mit à la poursuite de Masinissa, qui était descendu des montagnes, et l'enferma dans une étroite vallée dont il avait bloqué les deux issues : là se fit un horrible carnage des Massyliens. Masinissa se sauva avec cinquante cavaliers environ à travers des anfractuosités de la montagne inconnues aux ennemis. Cependant Bocchar suivit ses traces ; il l'atteignit dans de vastes plaines, près de Clypéa, et l'enveloppe de telle manière qu'il tua toute la troupe à l'exception de quatre cavaliers ; mais avec ces derniers se trouvait Masinissa : il était blessé et avait, pour ainsi dire, échappé aux mains de l'ennemi à la faveur du tumulte. Les vainqueurs n'avaient point perdu de vue les fuyards : toute la cavalerie se répandit dans la plaine afin de poursuivre ces cinq hommes ; on la traversa obliquement pour les couper. Les fuyards, ayant rencontré sur leur passage une large rivière, n'hésitèrent pas à y lancer leurs chevaux pour se dérober à un danger plus pressant ; mais ils furent entraînés par le courant et descendirent dans une direction oblique. Deux d'entre eux furent engloutis dans le gouffre rapide sous les yeux mêmes de l'ennemi, et l'on crut que Masinissa avait également péri ; mais les deux cavaliers

qui restaient atteignirent avec lui l'autre et disparurent au milieu des arbustes. Bocchar alors la poursuite : il n'osait entrer dans le fleuve, et croyait d'ailleurs n'avoir plus pers à poursuivre. Il retourna auprès de Syphax lui porter la même nouvelle de la mort de Masinissa : on la fit parvenir à Carthage, où elle causa des transports de joie. Le bruit de cette mort pénétra dans toute l'Afrique, fit sur les esprits impressions diverses. Masinissa, caché au fond d'une caverne, où il pansait sa blessure avec des herbes, vécut plusieurs jours des produits du glandage de ses deux compagnons. Dès que la cicatrice fut formée, dès qu'il se crut en état de supporter le mouvement, il n'écoula que son rage et se remit en marche pour reconquérir son royaume. Après avoir ramassé sur sa route environ quarante cavaliers, il arriva chez les Massyliens et se fit connaître. L'ancien attachement qu'on portait, la joie inespérée qu'on éprouvait à le voir plein de vie un prince qu'on avait cru mort opérèrent un soulèvement si général qu'en peu de jours il avait sous ses ordres six mille hommes d'infanterie bien armés et quatre mille chevaux. Bientôt il fut maître du royaume de ses pères, porta même la dévastation chez les peuples alliés de Carthage et sur les terres des Maséyliens, jeta de Syphax. Par là il força ce prince d'entrer en campagne, et alla se poster entre Cirta et Hippone sur des hauteurs qui lui offraient toutes sortes de ressources.

XXXIII. L'affaire étant trop sérieuse aux yeux de Syphax pour qu'il en chargât un de ses of-

multitudine a praecipuo armorum exclusa, Masinissam ignem cum pennis in vastum montis compellit. Inde, prope ut jam de his, nec praeda mori pecorum hominumque captivum missa ad regem, sed copia etiam, ut aliquando majores, quam pro reliquis belli, remissis. cum h. ad angustias praecipitis nulle ducentisque equitibus, depressum jugum Masinissam persequutus, in valle arcata, facibus, virgulisque obsequiis, includit. Ibi ingenti caedes Massylorum facta. Mas nissa cum quinquaginta haud amplius equitibus per anfractus montis ignavos sequentibus se eripuit. Transit tamen vestigia Bocchar : adplusque cum potentibus prope Clupeam urbem campis, in circumvolantibus, ut, praeter quatuor equites, omnes ad unum interficeret. Cum ille ipsum quoque Masinissam saucium prope e manibus inter tumultum amisit. In conspectu erant fugientes : alii equitum, dispersa toto campo, quibundum, ut occurrerent, per obliqua tendentibus, quinque hostes sequebatur. Annis ingens fugientes accipit (neque enim evascentes, ut quos major metus urgeret, insuperantibus) raptique gurgite, et in obliquum praefati. Duobus in conspectu hostium in praecipitum gurgitem hantia, ipse perisse creditus. At duo reliqui equites cum eo inter virgulta ulterioris ripae emeruerunt. Is

finis Bocchari sequendi fuit, nec ingredi flumen nec habere credenti se jam, quem sequeretur. Inde vanus auctor assumpti Masinissae ad regem rediit ; missique Carthaginem gaudium ingens beatitarent ; totaque Africa fama mortis Masinissae repleta varie animos affecit. Masinissa in spelunca occulta, quum herbis curarum vulnus, duorum equitum atrocitate per dies aliquot vixit. Ubi primum ducta cicatrix, postquam posse visa iocundum, audacia ingenti pergit ire ad regnum repetendum atque, in ipso itinere haud plus quadringenta equitibus collectis, quum in Masylis, palam jam quis esset ferre venisset, tantum motum quum favore pristino, tum gaudio insperato, quod, quum perisse crederent, incolu mem cernebant, fecit, ut intra paucos dies sex milia pedum armorum, quatuor equitum, ad eum convenirent ; jamque non in possessione modo patrum regni esset, sed etiam socios Carthaginensium populos Masylorumque fines (id Syphacis regnum erat) vastaret. Inde, irritato ad bellum Syphace, inter Cirtam Hipponeque in jugis opportunorum ad omnia motum consedit.

XXXIII. Majorem igitur eam rem Syphax ratus, quam ut per praefectum ageret, cum filio juvene (nomen Ver-

ciers, il détacha une partie de son armée sous les ordres de son jeune fils Vermina, lui commanda de faire un circuit, et d'attaquer l'ennemi par derrière, lorsque, lui-même aurait attiré son attention. Vermina partit pendant la nuit, parce que son expédition devait être secrète; Syphax, au contraire, se mit en mouvement pendant le jour, sans chercher à dérober sa marche, parce qu'il devait combattre enseignes déployées et en bataille rangée. Lorsqu'il crut avoir donné au détachement le temps de tourner l'ennemi, il descendit par une pente assez douce, et, comptant sur le nombre de ses troupes et sur l'embuscade qu'il avait préparée, il fit gravir à son armée la colline opposée où s'étaient retranchés les Massyliens. Masinissa, qui se fiait surtout à sa position beaucoup plus avantageuse, s'avança à sa rencontre. L'action fut sanglante et longtemps indécise. Le terrain, la valeur des soldats étaient pour Masinissa; la supériorité du nombre pour Syphax. Cette multitude prodigieuse, partagée en deux corps, dont l'un chargeait de front les Massyliens, et l'autre les avait enveloppés par derrière, assura la victoire à Syphax, sans laisser même aux ennemis la possibilité de fuir, enfermés comme ils étaient en avant et en arrière. Aussi, fantassins ou cavaliers, ils furent tous tués ou faits prisonniers. Deux cents cavaliers restaient serrés autour de Masinissa; ils les partagea en trois corps, et leur ordonna de s'ouvrir un passage, après leur avoir fixé un rendez-vous où ils se rallieraient dans la suite. Se jetant lui-même sur les ennemis à l'endroit qu'il avait choisi, il s'échappa à travers une grêle de traits. Mais deux corps

restèrent sur le terrain : l'un perdit courage et se rendit; l'autre, qui opposait une résistance désespérée, fut écrasé et détruit. Masinissa, se voyant serré de près par Vermina, s'engagea dans mille détours pour mettre l'ennemi en défaut, et, après l'avoir fatigué jusqu'à ce que Vermina désespérât de l'atteindre, il l'obligea de renoncer à sa poursuite. Il gagna la petite Syrie avec soixante cavaliers. Là, se rendant le témoignage d'avoir courageusement lutté à plusieurs reprises pour reconquérir le royaume de ses pères, il se fixa entre la province carthaginoise d'Empories et le pays des Garamantes, où il demeura jusqu'à l'arrivée de C. Lélius et de la flotte romaine en Afrique. Ces circonstances me portent à croire que Masinissa n'avait avec lui qu'un petit nombre de cavaliers, plutôt qu'un fort détachement lorsque plus tard il vint rejoindre Scipion; si une escorte nombreuse convient mieux à la puissance d'un roi qui est sur le trône, une faible suite est plus en rapport avec la fortune d'un exilé.

XXXIV. Les Carthaginois, après avoir perdu leur escadron de cavalerie et l'officier qui le commandait, en levèrent un autre dont ils confièrent le commandement à Hannon, fils d'Hamilcar. Puis ils envoyèrent à Asdrubal et à Syphax des lettres, des courriers, des ambassadeurs même : ils ordonnèrent à Asdrubal de venir défendre sa patrie, qui était presque assiégée; ils priaient Syphax de porter secours à Carthage et à l'Afrique tout entière. Scipion avait alors pris position à un mille environ d'Utique, où il s'était transporté après être resté, pendant quelques jours, campé sur la côte près de sa flotte. Hannon, sentant que

minis erat) parte exercitus minis, imperat; ut, circumducto agmine, in se intentum hostem ab tergo invadat. Nocte profectus Vermina, qui ex occulto aggressurus erat; Syphax autem interdiu aperto itinere, ut qui, singulis collatis, nocte dimicaturus esset, movit castra. Ubi tempus visum est, quo pervenisse jam circummissi videri poterant, et ipse tenti cilio fronte ad hostem, quum multitudo fretus, tum preparatis ab tergo insidiis, per adversum montem erectam aciem ducit. Masinissa fiducia maxime loci, quo multo aequiore pugnaturus erat, et ipse dirigit soca. Atrox prælium et diu anceps fuit; loco et virtute militum Masinissæ, multitudine, quæ nimio major erat, Syphacem juvante. Ea multitudo divisa, quum pars a fronte urgeret, pars a tergo se circumfundebat, victoriam hæud dubie Syphaci dedit; et ne effugium quidam patebat hinc a fronte, hinc ab tergo inclusa. Itaque ceteri pedites equitesque cuncti aut capti. Ducebat ferme equites Masinissæ circa se congregatos divisoque turmatim in tres partes, circumperire jubet; loco prædicto, in quem ex disceptato convenirent fuga. Ipse, qui intenderat, inter media tela hostium erat. Dum turmas hæc erant; altera multo dedita hosti; portiones in re-

pugnando telis obruta et confixa est. Verminam prope vestigis instantem, in alia atque stipa secundo itinera eludens, lædio et desperatione tandem fessum, abstinere sequendo coëgit. Ipse cum sexaginta equitibus ad minorem Syrtim pervenit. Ibi cum coincidentia egregia sæpe repetiti regni paterni, inter punica Emporia gentemque Garamantum omne tempus, usque ad C. Lælii classicque romanæ adventum in Africam consumpsit. Hæc animum inclinant, ut cum modico potius, quam cum magno præsidio equitum; ad Scipionem quoque postea venisse Masinissam credam; quippe illa regnantis multitudo, hæc paucitas exulis fortunæ conveniens est.

XXXIV. Carthaginienses, alia quæcum cum præfecto amissa, alio equitatu per novum delectum comparato, Hamilcaris filium præficiunt. Asdrubelem subinde ac Syphacem per litteras munitisque, poscunt etiam per legatos, arcessunt; Asdrubelem opem ferre prope circummissæ patriæ jubent; Syphacem orant, ut Carthagini, ut universæ Africæ subveniat. Ad Uticam tum castra Scipio, ferme mille passus ab urbe, habebat, translata a mari; ubi paucos dies stativa conjuncta class fuerant. Hæmo, nequaquam satis valido, non modo ad

sa cavalerie n'était assez forte ni pour attaquer l'ennemi, ni pour préserver les campagnes de la dévastation, s'occupa, avant toutes choses, de faire des recrues pour augmenter ses forces. Sans refuser les renforts des autres nations, il s'adjoignit surtout des Numides, les meilleurs cavaliers, sans contredit, de toute l'Afrique. Il avait déjà près de quatre mille chevaux, lorsqu'il vint se poster dans une ville nommée Saléca, à quinze milles environ du camp romain. A cette nouvelle, Scipion s'écria : « Quoi ! pendant l'été ils enferment leur cavalerie ! Je leur permets d'être encore plus nombreux pourvu qu'ils aient un tel chef. » Toutefois, persuadé qu'il devait redoubler d'activité en raison même de l'indolence de l'ennemi, il envoya Masinissa avec sa cavalerie, lui recommanda de pousser aux deux portes de la ville et de provoquer les Carthaginois au combat ; lorsqu'il les aurait attirés en foule hors des murs, et que leur nombre deviendrait trop considérable pour qu'il pût soutenir aisément le poids du combat, il devait se retirer peu à peu : Scipion viendrait au moment favorable prendre part à l'action. Il n'attendit en effet que le temps qu'il jugea nécessaire pour que Masinissa pût faire sortir l'ennemi ; il le suivit à la tête de la cavalerie romaine, et s'avança en dérobant sa marche derrière les hauteurs qui bordaient fort à propos le chemin dans toutes ses sinuosités. Masinissa, jouant tour à tour le rôle d'un homme qui veut effrayer et celui d'un homme qui a peur, poussait ses évolutions jusqu'aux portes, ou bien se retirait devant l'ennemi qu'enhardissait sa frayeur simulée, et se

faisait poursuivre en désordre. Les Carthaginois n'étaient pas encore tous sortis ; leur chef s'efforçait, ici, à forcer des hommes plongés dans le vin et le sommeil de prendre leurs armes et de monter leurs chevaux ; là, à retenir des soldats coupés pêle-mêle et au hasard, sans ordre, sans rangs, et s'élançant par toutes les portes. D'abord Masinissa tomba sur ceux qui sortaient de la ville sans précaution ; ensuite il se précipita sur le plus grand nombre, tous ensemble et les rangs serrés, et rendit la lutte égale ; enfin toute la cavalerie ayant donné, Masinissa ne put soutenir la charge. Toutefois il ne s'enfuit pas en désordre ; mais il se retira peu à peu, en soutenant le choc de l'ennemi, jusqu'à ce qu'il l'eût tiré près des hauteurs qui couvraient la cavalerie romaine. Alors parurent les cavaliers de Scipion : leurs forces étaient entières, leurs chevaux tout frais ; ils tombèrent sur Hannon et sur les Africains, que le combat et la poursuite avaient harassés, et les enveloppèrent ; de son côté, Masinissa tourna bride tout à coup et revint à la charge. Mille hommes environ qui formaient l'avant-garde d'Hannon, ne pouvant battre en retraite, furent enfermés et massacrés avec leur général. Les autres, effrayés surtout de la mort de leur chef, s'enfuirent en désordre. Les vainqueurs les poursuivirent pendant trois milles, et prirent et tuèrent environ deux mille cavaliers. Dans ce nombre il paraît certain qu'on ne comptait pas moins de deux cents cavaliers carthaginois, dont plusieurs appartenaient à de riches et nobles familles.

XXXV. Le jour même de cette victoire, les vain-

lascendum hostem, sed ne ad tuendos quidem a populationibus agros, equitatu accepto, id omnium primum egit, ut per conquisitionem numerum equitum suggeret. Nec aliarum gentium aspernatus, maxime tamen Numidas (id longe primum equitum in Africa est genus) conduxit. Jam ad quatuor millia equitum habebat, quum Salecam nomine urbem occupavit; quindecim ferme milia ab romanis castris. Quod ubi Scipioni relatum est, *Æstiva sub tectis equitatus!* inquit. Sint vel plures, dum talem duces habeant. » Eoque minus sibi cessandum ratus, quo illi segnius rem agerent, Masinissam eum equitatu præmissum portis obequitare, atque hostem ad pugnam elicere, jubet: ubi omnis multitudo se effundisset, graviorque jam in certamine esset, quam ut facile sustineri posset, cederet paulatim; se in tempore pugne obventurum. Tantum moratus, quantum satis tempore prægresso visum ad eliciendos hostes, cum romano equitatu secutus, tegentibus tumulis, qui peropportune circa viæ flexus oppositi erant, occultus processit. Masinissa, ex composito, nunc torrentis, nunc timentis modo, aut ipse obequitabat portis, aut cedendo, quam

temere eliciebat. Nondum omnes egressi erant, variegatus dux fatigabatur, alios vino et somno graves arces capere et frenare equos cogendo, alios, ne sparsi et inconditi sine ordine, sine signis omnibus portis excurrerent, obstando. Primo incaute se evehentes Masinissa excipiebat; mox plures simul conferti porta effusi æquaverant certamen: postremo, jam omnis equitatus prælio quam adesset, sustineri ultra nequiere. Non tamen effusa fuga Masinissa, sed cedendo sensim, impetus eorum excipiebat; donec ad tumulos tegentes romanum equitatum pertraxit. Inde exorti equites, et ipsi integris viribus, et recentibus equis, Hannoni Afrisque pugnando ac sequendo sensim se circumfudere; et Masinissa, flexis subito equis, in pugnam rediit. Mille ferme, qui primi agminis fuerant, et quibus haud facilis receptus fuit, cum ipso duce Hannonem interclusi atque interfecti sunt. Ceteros, duces præcipuos terribus corde, effusa fugientes per tria milia passuum victores secuti, ad duo præterea milia equitum aut ceperunt, aut occiderunt. Inter eos satis constabat, non minus ducentes Carthaginiensium equites fuisse, et divites quosdam et genere illustres.

XXXV. Eodem forte, quo hæc gesta sunt, die nervi,

seaux qui avaient transporté le butin en Sicile revinrent chargés de vivres, comme s'ils eussent pressenti qu'ils avaient à transporter un nouveau butin. La mort de deux officiers carthaginois du même nom, tués dans deux combats de cavalerie, n'est point mentionnée par les historiens : ils auraient craint, je pense, de se laisser tromper par un double récit du même fait. Célius et Valérius disent même qu'Hannon fut fait prisonnier. Scipion combla de présents magnifiques les officiers et les cavaliers, selon leurs services, mais plus que tout autre Masinissa. Ensuite il mit une forte garnison dans Saléa, partit avec le reste de ses troupes, ravagea les campagnes sur son passage, força quelques villes et des bourgades, répandit au loin la terreur de ses armes, et entra dans son camp sept jours après son départ, traînant après lui une foule immense de prisonniers, de troupeaux et de butin de toutes sortes : il chargea ces dépouilles sur ses vaisseaux et les renvoya en Sicile. Renouant alors aux expéditions peu importantes et à la dévastation du pays, il tourna toutes ses forces contre Utique, dont il pouvait faire le centre de ses opérations ultérieures, s'il la prenait. Il la fit attaquer à la fois du côté de la mer par les marins de la flotte, et par l'armée de terre du haut d'une éminence qui domine les murs. Il avait apporté des catapultes et des machines; outre celles qu'il avait reçues de Sicile en même temps que les vivres, il en fit construire d'autres dans un arsenal où il avait réuni dans ce but une foule d'ouvriers

habiles. Utique, que menaçait de tous côtés une si grande masse de forces, n'avait d'espoir qu'en Carthage, et Carthage qu'en Asdrubal, pourvu toutefois qu'il pût décider Syphax; mais au gré de ceux qui avaient tant besoin de secours, tous les mouvements se faisaient avec trop de lenteur. Asdrubal, en déployant beaucoup d'activité dans ses enrôlements, avait réuni près de trente mille hommes d'infanterie et trois mille chevaux; mais il attendit l'arrivée de Syphax pour aller camper près de l'ennemi. Syphax s'avança à la tête de cinquante mille fantassins et de dix mille cavaliers. Après avoir à peine campé près de Carthage, il prit position près d'Utique et des lignes romaines. Leur arrivée eut pour effet de contraindre Scipion à se retirer sans avoir réussi, après quarante jours environ de siège et d'efforts inutiles. Déjà l'hiver approchait; il établit donc ses quartiers sur un promontoire qui tient au continent par une éminence peu élevée et s'étend assez loin dans la mer; le même retranchement enfermait aussi son camp naval. Les légions campaient au milieu de l'éminence; le rivage du côté du nord était occupé par les vaisseaux mis à sec et les soldats de marine; la cavalerie était établie au midi, dans la vallée formée par l'autre côté du rivage. Tels furent les événements qui se passèrent en Afrique jusqu'à la fin de l'automne.

XXXVI. Outre les grains que fournissait le pillage des campagnes d'alentour et les vivres qu'on avait apportés de Sicile et d'Italie, le propréteur Cn. Octavius amena de Sardaigne un convoi con-

que prædam in Siciliam vexerant, cum commentu redire; velut omnia, ad prædam alteram repetendam sese venisse. Duos eodem nomine Carthaginensium duces duobus equestribus præliis interfectos, non omnes auctores sunt; veriti, credo, ne falleret his relata eadem res. Cælius quidem et Valerius captum etiam Hannonem tradunt. Scipio præfectos equitesque, prout cuiusque opera fuerat, ante omnes Masinissam, insignibus donis donat; et, firmo præsidio Salææ imposito, ipse cum cetero exercitu profectus, non agris modo, quacunque incedebat, populatis, sed urbibus etiam quibusdam vicisque expugnatis, late fuso terrore belli, septimo die, quam profectus erat, magnam vim hominum et pecoris et omnis generis prædæ trahens, in castra rediit; gravesque iterum hostilibus spoliis naves dimittit. Inde, omnis expeditionibus parvis populatibuscum, ad oppugnandam Uticam omnes belli vires convertit: eam deinde, si cepisset, sedem ad cetera exsequenda habiturus. Simul et a classe navales socii, qua ex parte urbe mari alluitur, simul et terrestres exercitus ab imminente prope ipsius muribus tamulo est admotus. Tormenta machinasque et adveherat secum, et ex Sicilia missa cum commentibus erant: et nova in armamentario, multis talium operum artificibus de industria inclatis,abant. Uticensibus tanta

undique mole circumsessis in carthaginensi populo, Carthaginensibus in Asdrubale ita, si is movisset Syphacem, spes omnis erat; sed desiderio indigentium auxilii tardius cuncta movebantur. Asdrubal, intentissima conquisitione quum ad triginta millia peditum, tria equitum confecisset, non tamen ante adventum Syphacis castra propius hostem movere est ausus. Syphax cum quinquaginta millibus peditum, decem equitum adventi: confestimque motis ab Carthagine castris, haud procul Utica munitionibusque romanis conedit. Quorum adventus hoc tamen momenti fecit, ut Scipio, quum quadraginta ferme dies nequiquam omnia expertens obsederet Uticam, abecederet inde irritò incepto. Et (jam enim hiems instabat) castra hiberna in promontorio, quod tenui jugo continenti adhærens in aliquantum maris spatium extenditur, communit: uno vallo et navalibus castra amplectitur. Jugo medio legionum castris impositis, litus ad septentrionem versus subductas naves navalesque socii tenebatur; meridianam vallem ad alterum litus ducentam equitatus. Hæc in Africa usque ad extremum annum gestæ.

XXXVI. Præter convectum undique ex populatis circum agris frumentum, commentusque ex Sicilia atque Italia advectos, Cn. Octavius præpropter ex Sardiniæ ab Tib. Clau-

sidérable de blé, envoyé par Tib. Claudius, préteur de cette province. Non-seulement on remplit les magasins qui existaient déjà, mais on en construisit de nouveaux. L'armée manquait de vêtements : on chargea Octavius de s'entendre avec Tib. Claudius pour savoir si on ne pourrait pas s'en procurer en Sardaigne et les envoyer à Scipion. Cette affaire fut aussi traitée avec une grande activité. En peu de temps, on fit un envoi de douze cents toges et douze mille tuniques. Pendant la campagne où ces événements eurent lieu en Afrique, le consul P. Sempronius, qui avait le Bruttium pour département, fut attaqué en route par Annibal, sur le territoire de Crotone, et forcé de combattre à la hâte : ce fut une rencontre plutôt qu'une bataille rangée. Les Romains furent repoussés et le consul perdit, dans cette action, ou pour mieux dire dans cette alerte, près de douze cents hommes; il rentra en désordre dans son camp, sans toutefois que l'ennemi osât l'y assiéger. Dès la nuit suivante, le consul partit sans bruit, après avoir envoyé prévenir le proconsul P. Licinius de lui amener ses légions, et il fit sa jonction avec lui. Alors les deux généraux retournèrent avec leurs deux armées contre Annibal. Le combat ne se fit pas attendre; le consul sentait ses forces doublées; Annibal était animé par le souvenir de sa victoire récente. Sempronius plaça ses légions sur la première ligne; celles de P. Licinius formèrent la réserve. Le consul, au commencement de l'action, voua un temple à la Fortune Primigénie, s'il battait les ennemis dans cette journée : son vœu fut exaucé. Les Carthaginois furent vaincus et mis en fuite; on

leur tua plus de quatre mille hommes; on en prit environ trois cents, ainsi que quarante chevaux et onze enseignes. Annibal, abattu par cet échec, ramena ses troupes à Crotone. A la même époque, le consul M. Cornélius, qui commandait à l'autre extrémité de l'Italie, contenait, moins par la force des armes que par la terreur des châtimens, l'Etrurie qui, presque tout entière, appelait de ses vœux Magon et se flattait de pouvoir changer son sort avec l'appui de ce général. Il ne montra aucune partialité dans les enquêtes qu'il fit par ordre du sénat. Plusieurs nobles étrusques étaient allés joindre Magon, ou l'avaient assuré de la défection de leurs partisans. Ils furent d'abord condamnés en personne; cédant ensuite aux reproches de leur conscience, ils s'enfuyèrent volontairement. Condamnés de nouveau par coutume, comme on ne put sévir contre leurs personnes, on se vengea sur leurs biens, qui furent confisqués : ce fut là la seule punition de leur révolte.

XXXVII. Tandis que les consuls s'occupaient de ces soins dans leurs divers départements, les censeurs M. Livius et C. Claudius dressèrent à Rome la liste des sénateurs. Q. Fabius Maximus fut nommé pour la seconde fois prince du sénat; sept membres de l'ordre furent notés d'infamie : aucun d'eux toutefois ne s'était assis sur la chaise curule. Les censeurs veillèrent avec une rigile et scrupuleuse probité aux réparations des édifices publics. Ils mirent en adjudication l'ouverture d'une rue du forum Boarium au temple de Vénus, la construction des loges publiques autour de cette place, et celle du temple de la Mère des

dio prætoris, cujus ea provincia erat, ingentem vim frumenti advenit : horreaque non solum, quæ jam facta erant, repleta, sed nova ædificata. Vestimenta exercitui deerant. Id mandatum Octavio, ut cum prætoris ageret, si quid ex ea provincia comparari ac mitti posset. Ea quoque haud segniter curata res. Mille ducentæ togæ brevi spatio, et duodecim millia tunicarum missa. Æstate ea, qua hæc in Africa gesta sunt, P. Sempronius consul, cui Bruttii provincia erat, in agro Crotoniensi cum Annibale in ipso itinere tumultuario prælio conflixit. Agminibus magis, quam acie, pugnatum est. Romani pulsi, et tumultu verius, quam pugna, ad mille et ducenti de exercitu consiliis interfecti : in castra trepide relictum. Neque oppugnare tamen ea hostes ausi. Ceterum silentio proximæ noctis profectus inde consul, præmissis nuntio ad P. Licinium proconsulem, ut suas legiones admoveat, copias conjunxit. Ita duo duces, duo exercitus ad Annibalem redierunt. Nec mora dimicandi facta est : quum consuli duplicatæ vires, Pœno recens victoria animo esset. In primam aciem suas legiones Sempronius induxit ; in subsidiis locatæ P. Licinii legiones. Consul principio pugnae ædem Fortunæ Primigeniæ vovit, si eo die hos-

tes fudisset : composque ejus voti fuit. Fusi ac fugati Pœni : supra quatuor millia armatorum cæsa ; paulo minus trecenti vivi capti, et equi quadraginta, et undecim militaria signa. Percussus adverso prælio Annibal Crotoneum exercitum abduxit. Eodem tempore M. Cornélius consul in altera parte Italiæ non tam armis, quam judiciorum terrore, Etruriam continet, totam ferme ad Magonem, ac per eum ad spem novandi res, versam. Eas quæstiones ex senatusconsulto minime ambiciose habuit ; multique nobiles étrusci, qui aut ipsi ierant, aut miserant ad Magonem de populorum suorum defectione, primo præsentibus erant condemnati ; postea, conscientia sibi met ipsi exilium conscientes, quum absentes damnati essent, corporibus substractis, bona tantum, que publicari poterant, pignora pœnæ præbebant.

XXXVII. Dum hæc consules diversis regionibus agunt censores interim Romæ M. Livius et C. Claudius censum recitaverunt. Princeps iterum lectus Q. Fabius Maximus. Notati septem : nemo tamen, qui sella curuli sedisset. Sarta lecta acriter et cum summa fide exegerunt. Viam e foro Boario ad Veneris, et circa foros publicos, et ædem Matris Magnæ in Palatio faciendam locaverunt.

vint à la tribu Arnia et au nom de son collègue; il condamna C. Claudius à vendre aussi son cheval, pour deux raisons : d'abord parce qu'il avait porté contre lui un faux témoignage; ensuite, parce que sa réconciliation avec celui n'avait pas été sincère; débâte scandaleux entre deux magistrats, dont l'un attaquait la réputation de l'autre aux dépens même de la sienne. En sortant de charge, C. Claudius, après avoir juré qu'il avait observé les lois, monta au trésor, et au nombre des noms de ceux qu'il dégradait il inscrivit celui de son collègue. M. Livius vint à son tour au trésor, et, à l'exception de la tribu Mécia, qui seule ne l'avait pas condamné et ne l'avait créé ni censur, après sa condamnation, il dégrada le peuple romain tout entier; c'est à-dire les trente-quatre tribus, parce qu'elles l'avaient condamné, malgré son innocence, et qu'après l'avoir condamné, elles l'avaient élu consul et censeur; elles ne pouvaient nier, dit-il, qu'elles ne se fussent rendues coupables soit une fois en le jugeant, soit deux fois en lui donnant leurs suffrages. C. Claudius devait être dégradé avec les trente-quatre tribus. S'il y avait eu un exemple d'un citoyen dégradé deux fois, il aurait, ajouta-t-il, été nommé nominativement C. Claudius. Honte à cette conduite de deux censeurs faisant assaut de notes infamantes! Mais l'inconstance du peuple méritait bien cette réprimande, si digne de la rigueur censoriale et de la gravité de ces temps-là. La haine qu'on portait aux censeurs fit croire à Cn. Bébins, tribun du peuple, qu'il pouvait augmenter son crédit à leurs dépens; il les cita l'un et l'autre devant le peuple.

cio esset damnatus, equum vendere jussit. Item M. Livius, quam ad tribum Arniensem et nomen collegae ventum est, vendere equum C. Claudium jussit, duarum rerum causa: voluit, quod falsum adversus se testimonium dixisset; alterius, quod non sincera fide secum in gratiam redisset. Itaque ibi fœdum certamen inquinandi famam alterius, cum suis famæ damno, factum est. Exita censura quam in leges jurasset C. Claudius, et in ararium descendisset, inter nomina eorum, quos ararius relinquebat, dedit collegae nomen. Deinde M. Livius in ararium venit, et, præter Mancium tribum, quæ se nec condemnasset, neque condemnatum aut consulem aut censorem fecisset, populum romanum omnem, quatuor et triginta tribus. ararius reliquit; quod et innocentem se condemnasset, et condemnatum consulem et censorem fecissent; neque infirmari possent, aut judicio semel aut comitis bis ab se peccatum esse. Inter quatuor et triginta tribus et C. Claudium ararium fore. Quod si exemplum haberet his eundem ararium relinquendi, C. Claudium nominatum se inter ararios fuisse relicturn. Præter certamen notorum inter censes; castigatio inconsuetæ populi censoria, et gravitate temporum illorum digna. Invidia censes quam esset, crescent

Le sénat étouffa cette affaire, de peur qu'elle ne livrât, dans la suite, la dignité de la censure aux caprices de la multitude.

XXXVIII. Pendant cette campagne, le consul qui commandait dans le Bruttium enleva de force Clampétie et reçut la soumission volontaire de Pandosie et d'autres villes peu importantes. Comme le temps des comices approchait, Cornélius, qui n'avait pas de guerre à soutenir en Étrurie, fut mandé à Rome plutôt que son collègue. Il nomma consuls Cn. Servilius Cépion et C. Servilius Géminus. On tint ensuite les comices prétoriens : on élut P. Cornélius Lentulus, P. Quinctilius Varus, P. Élius Pétus, P. Villius Tappulus : ces deux derniers étaient alors édiles plébéiens. Les comices terminés, le consul retourna à son armée, en

Étrurie. Voici les noms des prêtres qui moururent cette année et celui de leurs successeurs. Ti. Véturius Philo fut créé et inauguré flamen de Mars en remplacement de M. Émilien Régill mort l'année précédente ; M. Pomponius Mathon augure et décemvir, eut pour successeurs, comme décemvir, M. Aurélius Cotta, et comme augure, T. Sempronius Gracchus, encore très-jeune : c'était un exemple très-rare dans l'élection des prêtres. Des quadriges d'or furent placés cette année dans le Capitole par les édiles curules C. Livius M. Servilius Géminus. Les jeux Romains furent célébrés pendant deux jours, ainsi que les jeux plébéiens, donnés par les édiles P. Élius et P. Villius. Il y eut un repas public en l'honneur de Jupiter, à l'occasion de ces jeux

ex his ratum esse occasionem Cn. Bæbius tribunus plebis diem ad populum utrique dixit. Ea res consensu Patrum discussa est, ne postea obnoxia populari aуре censura esset.

XXXVIII. Eadem ætate in Brutiis Clampetia a consule vi capta, Consentia et Pandosia, et ignobiles alias civitates, voluntate in ditionem venerunt. Et, quum comitiorum jam appeteret tempus, Cornellum potius ex Etruria, ubi alibi belli erat, Romam acciri placuit. Is consules Cn. Servillum Cæpionem et C. Servillum Geminum creavit. Inde prætoris comitia habita. Creati P. Cornélius Lentulus, P. Quinctilius Varus, P. Ælius Pætus, P. Villius Tappulus. Hi duo, quum ædiles plebis essent,

prætores creati sunt. Consul, comitiis perfectis, ad exercitum in Etruriam rediit. Sacerdotes eo anno mortui, et que in locum eorum suffecti ; Ti. Veturius Philo flamen Martialis, in locum M. Æmilii Regilli, qui priore anno mortuus erat, creatus inauguratusque ; et in M. Pomponii Mathonis auguris et decemvirum locum creati, decemviri M. Aurelius Cotta, augur Ti. Sempronius Gracchus admodum adolescens, quod tunc porrarum in mensis sacerdotis erat. Quadrigæ aureæ eo anno in Capitolio positæ ab ædilibus curulibus C. Livio et M. Servilio Geminio. Et tudi Romani biduum instaurati. Item per plebem ab ædilibus P. Ælio, P. Villio ; et Jovis epulam fuit ludorum causa.

Sardaigne à P. Lentulus, la Sicile à P. Villius, Ariminum et les deux légions de Lucrétius Spurius à Quinctilius Varus. Lucrétius fut également continué dans son commandement, avec la mission de rebâtir Gênes, détruite par le Carthaginois Magon. Scipion fut prorogé, sans qu'on fixât d'autre terme à son commandement que l'achèvement de son œuvre, c'est-à-dire la fin de la guerre d'Afrique. On décréta une supplication à l'occasion de son passage en Afrique, afin que son entreprise tournât à l'avantage du peuple romain, du général et de son armée.

II. On fit, pour la Sicile, une levée de trois mille hommes; l'élite des troupes de cette province avait été transportée en Afrique. Dans la crainte qu'une flotte carthaginoise ne vînt y faire une descente, on avait affecté quarante vaisseaux à la garde de ses côtes. Treize vaisseaux neufs y furent conduits par Villius; les autres, qui étaient vieux, furent radoubés dans le pays. Cette flotte fut mise sous les ordres de M. Pomponius, préteur de l'année précédente qui fut continué dans son commandement; il embarqua les recrues arrivées d'Italie. Pareil nombre de vaisseaux fut confié, par décret du sénat, à Cn. Octavius, qui était aussi préteur de l'année précédente, et qui fut investi des mêmes pouvoirs; on le chargea de défendre les côtes de Sardaigne. Le préteur Lentulus eut ordre de lui fournir deux mille hommes d'embarcation. Pour la côte d'Italie, comme on ne savait sur quel point les Carthaginois dirigeraient leur flotte, et qu'on était porté à craindre pour tous les points qui resteraient dégarnis de troupes, on désigna

Cn. Marcius, préteur de l'année précédente, pour la protéger avec le même nombre de vaisseaux. Près un décret du sénat, les consuls levèrent mille hommes pour l'armement de cette flotte, deux légions urbaines pour les cas imprévus. Les pagnes furent conservées avec les mêmes armées le même commandement aux anciens généraux L. Lentulus et L. Manlius Acidinus. Ainsi vingt légions et cent soixante vaisseaux longs formèrent cette année le montant des forces romaines. Les préteurs reçurent l'ordre de se rendre dans leurs provinces. On enjoignit aux consuls de faire célébrer avant leur départ de la ville, les grands jeux de T. Manlius Torquatus, pendant sa dictature, avouée la célébration au bout de cinq ans, si la République se maintenait dans le même état. On était tourmenté de nouveaux scrupules religieux à l'occasion de prodiges arrivés en divers lieux. On prétendait que, dans le Capitule, des corbeaux avaient non-seulement déchiré de leur bec, mais mangé de l'or; à Antium, des rats avaient rongé une couronne d'or; aux environs de Capoue, une queue de sauterelle, était abattue sur la campagne sans qu'on pût déterminer d'où elles étaient venues; à Réate, il était né un poulain avec cinq jambes; à Anagnine, on avait vu dans le ciel des feux d'abord épars qui s'étaient réunis ensuite en une météore immense; à Frusino, ce fut d'abord un arc qui avait décrit autour du soleil un cercle peu étendu, puis ce cercle lui-même avait été en fermé dans l'orbite agrandi de cet astre; à Arpinum, la terre s'était affaissée au milieu d'une plaine et avait ouvert un vaste gouffre. L'un des

Sardiniam P. Lentulus, Siciliam P. Villius, Ariminum cum duabus legionibus (sub Lucrétio Spurio esse fuerant) Quinctilius Varus est sortitus. Et Lucrétius prorogatum imperium, ut Genuam oppidum a Magone Peno dirutum exedificaret. P. Scipioni, non temporis, sed rei gerendæ finis, donec debellatum in Africa foret, prorogatum imperium est; decretumque, ut supplicatio fieret, quod is in Africam provinciam trajecisset, et ea res salutari populo romano ipsique duci atque exercitui esset.

II. In Siciliam tria milia militum sunt scripta, et quia, quod reboris ex provincia habuisset, in Africam transportum fuerat; et quia, ne qua classis ex Africa trajiceret, quadraginta navibus custodiri placuerat Siciliæ maritimam oram. Tredecim novas naves Villius secum in Siciliam duxit: octo in Sicilia veteres relictas. Huic classi M. Pomponius, prioris anni prætor, prorogato imperio præpositus, novos milites ex Italia advectos in naves imposuit. Parum navium numerum Cn. Octavio, prætori item prioris anni, cum pari jure imperii ad tunc Sardiniam oram Patres decreverunt. Lentulus prætor duo milia militum dare in naves jussit. Et Italiam præ, quia incertum erat, quo missuri classem Carthaginienses forent (videbantur autem, quicquid, motum prævidis-

esse, pettunt); M. Marcio, prætori prioris anni, cum totidem navibus secunda data est. Tria milia militum in eam classem ex decreto Patrum, consules scripserunt, et duas legiones urvanas ad incerta belli. Hispanie cum exercitibus imperioque veteribus imperatoribus, L. Lentulo et L. Manlio Acidino, decretæ. Viginti omnino legionibus, et centum sexaginta navibus longis res romana eo anno gesta. Prætorum in provincias ite jussit. Consulum imperatum, priusquam ab urbe proficiscerentur, ludos magnos facerent, quos T. Manlius Torquatus dictator in quintum annum novisset, si eodem statu Republica stare. Et novæ religiones excitabant in animis hominum prodigia, ex pluribus locis nuntiata. Aurum in Capitolio corvi non lacerasse tantum rostris credidi, sed etiam edisse. Mures Antii coronam auream arroserunt. Circa Capuam omnem agrum locustarum, via ingens, ita ut, unde advenissent, parum constaret, complerent. Equuleus Reate cum quinque pedibus natus. Anagninis sparsi primum ignes in celo, dein facti ingens arsit. Frusione arcus solem tenui linea amplexus est: circum deinde ipsum major solis orbis extrinsecus inclusit. Arpini terra campestris ager in ingentem sinum concessit. Consulum alteri, primum hostium insimulans, caput ju-

deux consuls, à la première victime qu'il avait, immolée, avait trouvé un foie sans tête. Pour expier ces prodiges on sacrifia les grandes victimes : le collège des pontifes désigna les dieux auxquels on les devait offrir.

III. Toutes ces mesures arrêtées, les consuls et les préteurs partirent pour leurs provinces : tous néanmoins s'occupaient de l'Afrique, comme si elle eût été leur partage, soit parce qu'ils voyaient les intérêts publics et la guerre se concentrer sur ce point, soit pour faire leur cour à Scipion, sur qui tous les regards étaient alors tournés. Ainsi ce n'était pas uniquement de Sardaigne, comme on l'a déjà dit, mais de Sicile aussi et d'Espagne qu'on lui expédiait des habillements, des grains (des armes même lui furent envoyées de Sicile), enfin des approvisionnements de toute espèce. Scipion, de son côté, n'avait pas interrompu un seul instant pendant l'hiver les opérations militaires qu'il avait commencées sur plusieurs points à la fois autour de lui. Il assiégeait Utique ; il avait devant lui le camp d'Asdrubal. Les Carthaginois avaient mis leurs vaisseaux en mer ; leur flotte était tout équipée, toute préparée pour intercepter ses convois. Au milieu de ces embarras, il n'avait pas renoncé à l'espoir de regagner l'amitié de Syphax, si toutefois une longue possession l'avait blasé sur la tendresse qu'il portait à sa femme. Syphax offrait sa médiation pour la paix, en prenant pour base l'évacuation de l'Afrique par les Romains, de l'Italie par les Carthaginois ; mais on ne pouvait compter sur sa défection en cas de guerre. Je serais disposé à croire que cette intrigue fut menée par correspondance (et c'est le sentiment de la plupart des auteurs), au lieu d'ad-

mettre, avec Valérius d'Antium, que Syphax se soit rendu de sa personne au camp romain pour une entrevue. D'abord, le général romain voulut à peine entendre l'exposé de ces conditions. Ensuite, pour ménager à ses soldats un prétexte plausible de communication avec le camp des Carthaginois, il se montra moins intraitable, et laissa entrevoir l'espérance qu'après bien des démarches de part et d'autre on finirait par s'entendre. Les quartiers d'hiver des Carthaginois, construits de matériaux ramassés sans choix dans les campagnes, étaient presque entièrement en bois. Les Numides surtout, sans autre abri, pour la plupart, que des cabanes de jonc et de nattes, s'étaient logés ça et là en désordre, quelques-uns même en dehors du fossé et du retranchement, comme s'ils n'avaient reçu aucun ordre pour le choix des lieux. Scipion, informé de ces circonstances, avait conçu l'espoir d'incendier à la première occasion les quartiers de l'ennemi.

IV. Avec les agents qu'il dépêchait à Syphax, Scipion envoyait aussi, comme gens à la suite, et sous le déguisement d'esclaves, ceux de ses principaux officiers dont il connaissait la valeur et la prudence ; ils profitaient du temps de l'entrevue pour se répandre dans le camp de côté et d'autre, et pour examiner les entrées et les issues, l'assiette et la configuration du camp dans ses détails aussi bien que dans son ensemble, les quartiers des Carthaginois et ceux des Numides, l'intervalle qui séparait le camp d'Asdrubal de celui du roi, la manière d'être des postes et des sentinelles, pour s'assurer enfin si la nuit ou le jour serait plus convenable pour une surprise. Grâce à la fréquence des entrevues, c'était, à dessein, tantôt l'un, tan-

cinoris defuit. Ea prodigia majoribus hostile procurata : eculi a collegio pontificum dii, quibus sacrificaretur.

III. Iis transactis, consules prætoresque in provincias profecti. Omnibus tamen, velut eam sortitis, Africa cura erat ; seu quia ibi summam rerum bellicæ verti cernebant ; seu ut Scipioni gratificarentur, in quem tum omnis versâ civitas erat. Itaque non ex Sardinia tantum, sicut ante dictum est, sed ex Sicilia quoque et Hispania vestimenta, frumentumque, et arma etiam ex Sicilia, et omnes generis commerciorum eo portabantur. Nec Scipio nullo tempore hiemis belli opera remiserat, quam multa simul unâque eum circumstant. Uticam obsidebat : castra in conspectu Asdrubalis erant. Carthaginenses deduxerant naves : classem paratam instructamque ad commercia interceptandos habebant. Inter hæc ne Syphacis quidem reconciliandi curam ex animo miserat ; si forte jam satius amoris le usore ex multis cooptis cepisset. Ab Syphace magis pectus cum Carthaginensibus conditiones, ut Romæ Africa, Pœni Italia excederent, quam, si bellaretur, ipse illa desciturum afferebatur. Hæc per amicos magis quidam acta crediderim (si ita pars major aucto-

res sunt), quam ipsum Syphacem, ut Antias Valerius prodit, in castra româna ad colloquium venissè. Primo eas conditiones Imperator romanus vix auribus admisit. Postea, ut causa probabilis suis commendi foret in castra hostium, mollius eadem illa abouere, ac spem facere auspicio ultro citroque agitantibus rem convenituram. Hibernacula Carthaginensium, congesta temere ex agris, materia exedificata, ligues ferme tota erant. Numides præcipue arundine textis, storeasque pars maxima lectis, passim nullo ordine, quidam, ut siquid imperio occupatis locis, extra fossam etiam vallumque habitabant. Hæc relata Scipioni spem fecerant castra hostium per occasionem incendiendi.

IV. Cum legatis, quos mitteret ad Syphacem, eorum loco primos ordines spectatæ virtutis atque prudentiæ servili habitu mittebat ; qui, dum in colloquio legati essent, vagi per castra, alius alia, aditus exitusque omnes, situm formamque et universorum castrorum, et partium, quæ Pœni, quæ Numides haberent, quantum intervalli inter Asdrubalis ac regis castra esset, specularentur ; moremque simul noscerent stationum vigilarumque

tôt l'autre qu'il envoyait, afin de donner à un plus grand nombre de Romains la connaissance de tous ces détails. Quand, après bien des pourparlers, Syphax et, par son entremise, les Carthaginois eurent été amenés à croire de plus en plus à la paix, les envoyés romains déclarent « qu'ils ont ordre de ne revenir auprès de leur général qu'avec une réponse définitive. Soit donc que le roi eût pris son parti, soit qu'il eût encore à consulter Asdrubal et les Carthaginois, il fallait se hâter. Le temps était venu, ou de conclure la paix, ou de continuer la guerre à outrance. » Tandis que Syphax consultait Asdrubal et Asdrubal les Carthaginois, les espions eurent le temps de tout voir, et Scipion de faire tous les préparatifs que ses projets exigeaient. D'ailleurs on parlait tant de la paix et on l'espérait si bien, que les Carthaginois et le Numide négligeaient toute précaution contre les entreprises de l'ennemi. Enfin la réponse arriva; mais, comme on croyait le général romain très-impatient d'obtenir la paix, on y avait introduit des clauses rigoureuses, qui vinrent fort à propos fournir à Scipion le prétexte qu'il cherchait pour rompre la trêve. Il fit savoir à l'envoyé du roi qu'il en référerait au conseil, et le lendemain il lui répondit « que lui seul avait été pour la paix, et que, malgré ses efforts, tous les autres l'avaient repoussée. L'envoyé pouvait donc annoncer qu'il n'y avait de paix à espérer pour Syphax avec les Romains que s'il se séparait des Carthaginois. » Il rompit ainsi la trêve, afin de pouvoir sans scrupule poursuivre l'exécution de ses projets. Le printemps commençant, il remit

ses vaisseaux à flot, embarqua ses machines et équipages de siège, comme s'il allait donner l'assaut à Utique du côté de la mer, et envoya de mille hommes s'emparer d'une hauteur qui dominait la place, et qu'il avait déjà occupée: il voulut d'une part, détourner, en la portant ailleurs, l'attention de l'ennemi de l'opération qu'il méditait, et d'autre part, prévenir toute sortie, toute attaque qui pourrait, pendant sa marche contre Syphax et Asdrubal, être dirigée de la ville sur son camp dont il laissait la garde à un faible corps de troupes.

V. Ces mesures prises, Scipion assembla son conseil, recueillit les renseignements des éclaireurs et ceux de Masinissa, qui connaissait le fort et le faible des ennemis, puis il annonça lui-même son dessein pour la nuit suivante. Les tribuns devaient, au premier signal donné à l'issue du conseil, faire sortir les légions du camp. Conformément à cet ordre, on commença, vers le coucher du soleil, à lever les enseignes; vers la première veille, les colonnes étaient déployées; on arriva vers minuit au camp ennemi, sans avoir forcé la marche, car on n'avait que sept milles à faire. Scipion plaça sous les ordres de Lélius une partie des troupes et Masinissa avec ses Numides, et leur enjoignit d'assaillir le camp de Syphax et d'y mettre le feu. Puis, prenant part Lélius et Masinissa, chacun séparément, il les conjura « de suppléer par leur zèle et leur activité aux mesures de prudence que la nuit rendait impossibles. Il se chargeait, lui, d'attaquer Asdrubal et le camp des Carthaginois. Mais il ne commencerait que quand il aurait vu celui

nocte, an interdictu opportuniores insidianti essent. Et inter crebra colloquia alii atque alii de industria, quo pluribus omnia nota essent, mittebantur. Quum sepius agitata res certiorum spem pacis in dies et Syphaci et Carthaginensibus per eum faceret, legati romani « velites se reverti ad imperatorem aiunt, nisi certum responsum detur. Proinde, seu ipsi staret jam sententia, seu consulendus Asdrubal et Carthaginenses essent, consuleret. Tempus esse, aut pacem componi, aut bellum naviter geri. » Dum consulitur Asdrubal ab Syphace, ab Asdrubale Carthaginenses; et speculatores omnia visendi, et Scipio ad comparanda ea, quæ in rem erant, tempus habebat. Et ex mentione ac spe pacis negligentia, ut fit, apud Pœnos Numidamque orta cavendi, ne quid hostile interim pateretur. Tandem relatum responsum, quibusdam, quia nimis cupere romanos pacem videbatur, iniquis per occasionem adjunctis; quæ peropportune cupienti tollere indutias Scipioni causam præbere. Ac nuntio regis, quum relaturum se ad consilium dixisset, postero die respondit: « Se uno frustra tendente, nulli alii pacem placuisse. Renuntiaret igitur, nullam aliam spem pacis, quam relictis Carthaginensibus, Syphaci cum Romanis esse. » Ita tollit indutias, ut libera fide incepta exsequeretur;

retur; deductisque navibus (et jam veris principium erat) machinas tormentaque, velut a mari aggressurus Uticam, imponit. Et duo milia militum ad capiendam, quem antea tenebat, turrim super Uticam mittit; simul ut ab eo, quod parabat, in alterius rei curam converteret hostium animos: simul ne qua, quum ipse ad Syphacem Asdrubalemque profectus esset, eruptione ex urbe et impetus in castra sua, relictis cum levi presidio, fieret.

V. His præparatis, advocatoque consilio, edicere exploratoribus iussis, quæ comperta afferrent, Masinissæque, cui omnia hostium nota erant; postremo ipse, quid pararet in proximam noctem, proponit. Tribunis edicit, ut, ubi, prætorio dimisso, signa concludissent, ex templo educerent castris legiones. Ita, ut imperaverat, signis sub occasum solis efforri sunt coempti. Ad primam ferme vigiliam agmen explicaverunt: media nocte (septem enim milia itineris erant) modico gradu ad castra hostium pervenit. Ibi Scipio partem copiarum Lelio, Masinissæque ac Numidas, attribuit: et castra Syphacis invadere, ignesque conjicere jubet. Singulos deinde separatim, Lelium ac Masinissam, seductos oblectatur, « ut, quantum nox providentia adimat, tantum agant

u roi en feu. » Il n'attendit pas longtemps : à peine la flamme eut-elle pris aux premières cabanes, qu'elle gagna bientôt les suivantes, et, se communiquant de proche en proche, étendit ses ravages dans tout le camp. Ce fut une alarme telle que devait la produire un incendie nocturne se répandant sur un si vaste espace ; les barbares crurent qu'il était l'effet du hasard et non d'une attaque de l'ennemi ; ils sortirent sans armes pour l'éteindre, et se trouvèrent en face d'ennemis armés, surtout des Numides que Masinissa, grâce à la connaissance qu'il avait des lieux, avait postés habilement aux issues des chemins. Les uns, surpris dans leurs lits au milieu de leur sommeil, furent dévorés par les flammes ; les autres, dans la précipitation de la fuite, tombèrent les uns sur les autres au passage trop étroit des portes et y furent écrasés.

VI. A l'aspect de la flamme qui brillait, les sentinelles carthaginoises d'abord, puis leurs compagnons, réveillés par cette alerte nocturne, partagèrent l'erreur des Numides et crurent que le feu avait pris de lui-même. Les cris que poussaient les blessés et les mourants avaient-ils pour cause un assaut de nuit : on l'ignorait, et cette incertitude empêchait de s'assurer de la vérité. Les Carthaginois se précipitèrent donc sans armes, ne songeant pas à rencontrer l'ennemi et sortirent chacun de son côté par la porte la plus voisine, n'emportant que les objets propres à éteindre un incendie ; ils vinrent se heurter contre les troupes romaines. On les tua tous par haine nationale, et plus encore par crainte de lais-

ser échapper quelqu'un qui répandit l'alarme. Scipion se rendit aussitôt maître des portes, qui n'étaient point gardées, tant le découragement avait été grand, et fit mettre le feu aux cabanes les plus rapprochées. La flamme dispersée, d'abord, brilla çà et là sur plusieurs points ; puis elle s'étendit de cabane en cabane, et bientôt tout le camp devint la proie d'un seul et vaste incendie. Les hommes, les animaux à demi brûlés s'enfuirent pêle-mêle, et leurs cadavres entassés encombrèrent les portes. Ceux que le feu n'avait pas consumés tombèrent sous le fer, et le même désastre anéantit les deux camps. Cependant les deux chefs parvinrent à s'échapper, n'ayant plus avec eux, de tant de milliers de combattants, que deux mille hommes d'infanterie et cinq cents de cavalerie, presque désarmés et pour la plupart blessés et mutilés par la flamme. Quarante mille hommes furent massacrés ou brûlés ; plus de cinq mille faits prisonniers ; de ce nombre furent plusieurs nobles Carthaginois et onze sénateurs ; cent soixante-quatorze étendards, plus de deux mille sept cents chevaux numides et six éléphants furent pris ; huit furent tués ou brûlés ; une grande quantité d'armes tombèrent en possession des vainqueurs. Le général en fit une offrande à Vulcain et les brûla toutes.

VII. Asdrubal, fuyant avec une poignée d'Africains, avait gagné la ville la plus voisine, et tous les débris de son armée, suivant les traces de leur général, l'y avaient rejoint ; mais la crainte que la ville ne fût livrée à Scipion le détermina à en sortir. Aussitôt les portes s'ouvrirent, les

expleant curaque. Se Asdrubalem puniceaque castra aggreffurum. Ceterum non ante cepturum, quam ignem in regis castris conspexisset. » Neque ea res morata diu est. Nam, ut proximis castris injectus ignis basit, extemplo proxima quæque, et deinceps continua amplectens, totis se passim dissipavit castris. Et trepidatio quidem, quantum necesse erat, in nocturno effuso tam late incendio, orta est : ceterum, fortuitum, non hostilem ac bellicum, ignem rati esse, sine armis ad restringendum incendium effusi, in armatos incidere hostes, maxime Numidas, ab Masinissa notitia regionum castrorum ad exitus itinerum idoneis locis dispositos. Multos in ipse cabilibus semibonnis hausit flamma ; multi in præcipiti fuga, ruentes super alios alii, in angustis portarum obtriti sunt.

VI. Relacentem flammam primo vigiles Carthaginensium, deinde excitati alii nocturno tumultu quum conspexissent, ab eodem errore credere et ipsi sua sponte incendium ortum. Et clamor inter caedem et vulnera sublatu, an ex trepidatione nocturna esset, confusus, sensum vari adimebat. Igitur pro se quisque inermes, ut quibus nihil hostile suspectum esset, omnibus portis, quæ cuique proximum erat, ea modo, quæ restringendo igni

forent, portantes, in agmen romanum ruebant. Quibus castris omnibus, præterquam hostili odio, etiam ne quis nuntius effugeret, extemplo Scipio neglectas, ut in tali tumultu, portas invadit ; ignibusque in proxima testa conjunctis, effusa flamma primo veluti sparsa pluribus locis reluxit, dein per continua serpens, uno repente omnia incendio hausit. Ambusti homines jumenta que fœda primum fuga, dein strage, obruerant itinera portarum. Quos non oppresserat ignis, ferro absumpti ; binæque castra clade una deleta. Duces tamen ambo, et ex tot milibus armatorum duo milia peditum et quingenti equites semiermes, magna pars sauci, afflicti que incendio, effugerunt. Caesa aut hausta flamma quadraginta milia hominum sunt, capta supra quinque milia ; multi Carthaginensium mobiles, undecim senatores ; signa militaria centum septuaginta quatuor, equi numidici supra duo milia septingenti, elephanti sex capti ; octo flamma ferroque absumpti, magnæque vis armorum capta. Ea omnia imperator Vulcano sacrata incendit.

VII. Asdrubal ex fuga, cum paucis Afrorum urbem proximam peterat : equos omnes, qui supererant, vestigia ducis sequentes, se contulerant. Metu deinde, ne dederetur Scipioni, urbe ecessit. Nex eodem patentibus

Romains furent reçus par les habitants, et ne les traitèrent pas en ennemis, la sommision ayant été volontaire. Deux autres villes furent ensuite prises et pillées ; on en abandonna le butin aux soldats avec celui qu'on avait sauvé de l'embrasement des deux camps. Syphax trouva à huit milles de là un fort où il s'enferma. Asdrubal se rendit à Carthage, afin d'empêcher que l'effroi de ce récent désastre ne fit prendre que des mesures peu énergiques. La consternation y fut en effet si grande d'abord, qu'on se persuada que Scipion laisserait Utique pour venir sur-le-champ mettre le siège devant Carthage. Le sénat fut convoqué par les suffètes, qui avaient à Carthage la même autorité que nos consuls. Trois avis y furent offerts : l'un proposait une ambassade à Scipion pour traiter de la paix ; l'autre rappelait Annibal pour sauver la patrie de cette guerre d'extermination ; le troisième, digne de la constance de Rome dans l'adversité, voulait qu'on formât une nouvelle armée et qu'on pressât Syphax de ne point renoncer à combattre. Grâce à la présence d'Asdrubal et à la préférence de toute la faction Barcine pour la guerre, ce fut ce dernier avis qui l'emporta. On commença donc des levées dans la ville et dans la campagne, et on envoya des députés à Syphax, qui faisait lui-même les plus actives dispositions pour recommencer la guerre. Sa femme l'avait gagné, non plus seulement par des caresses, armes déjà si puissantes sur le cœur d'un époux passionné, mais en le suppliant et en excitant sa pitié. Elle l'avait conjuré, les yeux pleins de larmes, de ne pas trahir son père et sa patrie, et de ne point souffrir que les flammes,

qui avaient dévoré son camp, anciennement à Carthage. Les envoyés firent aussi valoir un cours que la fortune leur offrait à propos : ils avaient rencontré près de la ville d'Abba quatorze mille Celtibériens, soudoyés en Espagne par leurs recruteurs, et qui étaient d'excellentes troupes. Au premier jour, ajoutaient-ils, Asdrubal même allait arriver avec des forces assez importantes. Syphax ne se borna point à recevoir les envoyés avec bienveillance : il leur montra une multitude de paysans numides, auxquels il avait donné naguère des armes et des chevaux, et leur assura qu'il mettrait sur pied toute la jeunesse de son royaume : « c'était au feu et non à l'ennemi qu'ils devaient leur désastre : on n'avait le dessous à la guerre que quand on était vaincu en combattant. » Telle fut sa réponse aux envoyés. Peu de jours après, Asdrubal et Syphax firent leur jonction : ils eurent ainsi une armée d'environ trente mille hommes.

VIII. Scipion, qui croyait en avoir fini avec Syphax et les Carthaginois, s'occupait du siège d'Utique, et approchait déjà les machines de murs, lorsqu'il en fut détourné par la nouvelle que la guerre recommençait. Il laissa donc quelques troupes pour continuer seulement les approches d'un siège sur terre et sur mer, et marcha lui-même contre les ennemis avec l'élite de son armée. Il prit d'abord position sur une hauteur à quatre milles environ du camp de Syphax. Le lendemain, il descendit, avec sa cavalerie, dans les grandes plaines (c'est ainsi qu'on nomme la campagne située au pied de cette éminence), et il passa la journée à courir jusqu'aux postes de

portis Romani accepti : nec quicquam hostile, qui voluntate contemnerent in dilectionem ; fecerunt. Dux subinde urbes capite direptioneque : Ea præda, et quo castris ex incendio et igne rapta erat, militi concessa est. Syphax octo milium ferme inde spolio loco communio concessit. Asdrubal Carthaginem contulit, ne quid per motum ex recenti clade mollius censeretur. Quo tantum primo terror est allatus, ut, omnes Utica, Carthaginem crederent extemplo Scipionem obsessurum. Senatum itaque suffetes (quod velut consulare imperium apud eos erat) vocaverunt. Ibi e tribus (una de pace legatos ad Scipionem decernebat : altera Annibalem ad tuendam ab exitibili bello patriam revocabat : tertia romanum in adversis rebus constantem erat : reparandum exercitum, Syphacemque hortandum, ne bello abisteret, censebat) hæc sententia, quæ Asdrubal præsens Barcinæque omnes factionis bellum malebant, vicit. Inde delectus in urbe agrisque haberi campis, et ad Syphacem legatis missi, summa ope et ipsum reparandum bellum : quum uxor non jam, ut ante, blanditis, sed potentibus ad animum ementis, sed precibus et misericordia valuisse, pleni meritorum obstetant, ne patrem suum pa-

triamque prederet, tandemque flammis Carthaginem, qui hæc castra conflagrasset, absumi videret. Spem quoque opportune oblatam afferebant legati : quatuor milia Celtiberum circa urbem nomine Abbam, ab conquistatoribus suis conducta in Hispania, egregie juventutis, sibi occurrisset : et Asdrubalem propediem affore cum manu hæcquæquam contemnenda. Igitur non benigno modo legatis respondit, sed ostendit etiam multitudinem agratiam numidarum, quibus per eodem dies arma equoque dedisset, et omnem juventutem affirmat exilium ex regno. « Seire incendio, non prælio, cladem acceptam : eum bello inferiorem esse, qui armis vincatur. » Hæc legatis responsa. Et post dies paucos rursus Asdrubal et Syphax copias junxerunt. La omnis exercitus fuit triginta ferme milium armatorum.

VIII. Scipionem, velut jam debellato, quod ad Syphacem Carthaginensiumque attineret, Uticæ oppugnando intentum, jamque machinas admovebat muris, avertit fama redintegrati belli, modicisque præsidis ad speciem modo obsequia terra marique relictis, ipse cum robore exercitus ire ad hostes pergit. Primo in tumultu, quatuor ferme milia distante ab castris regis, concessit : postero

menis, et à le provoquer par ses escarmou-
ches. Les deux jours suivants on se chargea de
net d'ennemi, sans que ces mêlées produisissent
de remarquable; le quatrième jour, les deux
armes se présentèrent en bataille. Le général
latin plaça les princes derrière les hastats,
formant le premier rang, et les triaires à
l'arrière; il mit la cavalerie italienne à l'aile
droite, la gauche Masinissa et ses Numides.
Syrphax et Asdrubal opposèrent leurs Numides à
la cavalerie italienne, les Carthaginois à Masinissa,
ils appelèrent les Celtibériens au centre, vis-à-
vis des légions. Ce fut dans cet ordre qu'ils en-
trèrent aux mains. Le premier choc suffit pour
mettre en déroute les deux ailes de l'ennemi, Nu-
mides et Carthaginois; ces Numides, pour la plu-
part tirés de la chabrie, ne purent résister à la
cavalerie romaine, ni les Carthaginois, tout nou-
vellement enrôlés aussi, à Masinissa, que le sou-
venir de sa récente victoire rendait encore plus
arbitre. Restait, mais dégarnie de ses deux ailes,
la colonne celtibérienne : la fuite ne leur offrait
aucune chance de salut dans ce pays qu'ils ne
connaissaient pas; et ils n'avaient pas de grâce
à espérer de Scipion, l'ayant si mal récom-
pense de ses bienfaits envers eux et leur nation,
en venant, à titre de mercenaires, l'attaquer en
Afrique. Enveloppés de tous côtés par l'ennemi,
ils tombèrent les uns sur les autres et se firent
tuer les uns par les autres. En attirant ainsi sur eux
les efforts de toute l'armée, ils assurèrent la fuite
de Syphax et d'Asdrubal, et leur donnèrent le
temps de prendre l'avance. Les vainqueurs étaient

plus las de tuer que de se battre, quand la nuit les
surprit.

IX. Le lendemain Scipion envoya Délius et
Masinissa, avec toute la cavalerie romaine et nu-
mide et les troupes légères, à la poursuite de Sy-
phax et d'Asdrubal. Lui-même, avec le gros de
l'armée, se présenta devant les villes voisines
qui obéissaient toutes aux Carthaginois, et les
soumit, soit par des promesses, soit par la crainte,
soit enfin par la force. Carthage était en proie à
de vives terreurs; cette promenade triomphante
de Scipion et la soumission rapide de tout le pays
d'alentour faisaient croire qu'il paraîtrait tout
à coup devant Carthage elle-même. On répara
donc ses murs, on y ajouta des fortifications; et
chacun à l'envi fit venir des champs les provi-
sions nécessaires pour soutenir un long siège. Ra-
rement on parlait de la paix; souvent il était
question d'envoyer une ambassade pour rappeler
Annibal. La plupart voulaient que la flotte, armée
dans le but d'intercepter les convois, fût envoyée
pour surprendre l'escadre qui stationnait à Utique
et n'était point sur ses gardes; peut-être même
détruirait-on le camp naval, où l'on n'avait laissé
qu'un petit nombre de défenseurs. Ce fut le parti
qu'on adopta de préférence; mais on décida aussi
d'envoyer une ambassade à Annibal. Car la flotte,
eût-elle le plus beau succès, ne pourrait que
faire lever en partie le siège d'Utique; pour la
défense de Carthage elle-même, il ne restait plus
d'autre capitaine qu'Annibal, d'autre armée que
celle d'Annibal. Le lendemain donc, on mit les
vaisseaux à flot, et les envoyés partirent pour

de cum equitibus in Magna (ita vocant) campo, sub-
peditantibus, disgressis, concedendo ad stationes ho-
stium, horrendoque levibus promissis, diem absumpit :
deperitque hinc tumultuosus hinc atque illic ex-
crucians in vicem, nihil dictu satis dignum fecerunt.
Quae de utroque in aciem consensus est. Ro-
manus prius post hastatorum prima signa, in subsidia tri-
arum constitit : equitatum italicum ab dextro cornu; ab
istis Numides Masinissamque opposuit. Syphax Asdru-
balque, Numidibus adversus italicum equitatum, Car-
thaginensibus contra Masinissam locatis, Celtiberos in
mediis aciem in adversa signa legionum asperere. Ita in-
structi concurrunt. Prius impetu simul utraque cornua,
et Numides et Carthaginenses pulsi. Nam neque Nu-
mides, maxime parte agrestis, romanum equitatum,
neque Carthaginenses, et ipse novus miles, Masinissam
rumi super cetera victoria terribilem, sustinere. Nu-
datis utriusque corporibus, Celtiberum acies stabat : quod
ne in ipsa alius ulla cederetur locis ignotis, neque
qui vocis ab Scipione erat; quem, bene meritis de se
et gratia sua, mercenarius armis in Africam oppugnavim

in eos versis, aliquantum ad fugam temporis Syphax et
Asdrubal præceperunt. Fatigatos enim diutius, quam
pugna, victores nox oppressit.

IX. Postero die Scipio Laetium Masinissamque cum
omni romano et numidico equitatu expeditaque militum,
ad persequendos Syphacem atque Asdrubalem mittit.
Ipse cum robore exercitus, urbes circa, quae omnes Car-
thaginensium ditiosis erant, partim spe, partim metu,
partim vi subegit. Carthagini quidem erat ingens terror,
et circumferentem arma Scipionem, omnibus finitimis
rapitum perdoimtis, ipsam Carthaginem repente eggre-
surum credebant. Itaque et muri reficiebantur, propa-
gnaculique armabantur : et pro se quisque, quae diutius
obsidioni toleranda sunt, ex agris convehit. Rara mentio
est pacis, frequentior legatorum ad Annibalem arcescen-
dum mittendorum. Pars maxime classem, quae ad com-
mestus excipiendo parata erat, mittere jubent ad oppri-
mendam stationem navium ad Uticam, incaute agentem :
fortitam etiam navalia castra, relictis cum levi praesidio,
oppressuros. In hoc consilium maxime inclinant : legatos
tamen ad Annibalem mittendos censent. Quippe, etiam
ut felicissime gerantur res, parte aliqua levare Uticæ ob-
sidionem Carthaginem ipsam quæ tantum, neque impe-

l'Italie; la situation critique où l'on se trouvait faisait agir avec précipitation, et chaque citoyen croyait, par la moindre lenteur, compromettre le salut de la patrie. Scipion, qui traînait une armée déjà embarrassée des dépouilles de plusieurs villes, envoya les prisonniers et, le reste du butin à son ancien camp d'Utique, et tournant toutes ses vues sur Carthage, se rendit maître de Tunès, dont la garnison avait pris la fuite. C'est une place, à quinze milles environ de Carthage, que les travaux de l'homme et la main de la nature ont également fortifiée; on la voit de Carthage, et de ses remparts on aperçoit aussi Carthage et toute la mer qui l'environne.

X. Ce fut de là que les Romains, au moment où ils établissaient leurs retranchements, aperçurent la flotte ennemie qui se dirigeait de Carthage sur Utique. Aussitôt le travail fut interrompu, l'ordre fut donné de se mettre en marche, et l'on enleva les enseignes à la hâte : les vaisseaux tournés du côté de terre et occupés du siège, tout à fait impropres, d'ailleurs, à un combat naval, pouvaient être anéantis. Comment, en effet, eût-on résisté à une flotte agile, pourvue de tous ses agrès et armée en guerre, avec des vaisseaux chargés de machines et de catapultes, ou transformés en bâtiments de transport, ou bien mouillés assez près des murs pour servir de ponts et de chaussée en cas d'escalade? Scipion dérogea donc à l'usage adopté pour les combats de mer; les vaisseaux éperonnés, qui pouvaient protéger les autres, furent placés à l'arrière-garde près de terre; les vaisseaux de charge sur quatre rangs formèrent

un rempart en face de l'ennemi; et, pour le milieu de la mêlée leur ordre de bataille au point rompu, il les unit au moyen de mâts vergues qui traversaient de l'un à l'autre, gros câbles qui en formaient comme un torse dissoluble. Puis il les couvrit d'un plancher d'établir les communications sur toute la ligne; sous ces ponts il ménaga des intervalles pour permettre aux barques d'éclaireurs de s'avancer vers l'ennemi et pour assurer leur retraite. Les dispositions faites à la hâte, comme la circonstance l'exigeait, il choisit environ mille barques qu'il fit transporter sur les bâtiments de transport; on entassa à bord des armes, surtout des projectiles, en quantité suffisante pour qu'on manquât point, quelle que fût la durée du combat. Ainsi préparés et sur leurs gardes, les Carthagiens, en usant de célérité, auraient pu prendre la flotte romaine dans le désordre, la confusion et l'écraser du premier choc; mais, effrayés encore de leurs défaites sur terre, avaient même perdu toute leur confiance dans leur marine, qui faisait leur force; ils perdirent un jour entier par la lenteur de leur mouvement et n'abordèrent que vers le coucher du soleil au port appelé Ruscinoon par les Africains. Le lendemain, au lever du soleil, ils allèrent se mesurer en bataille en pleine mer, comme s'ils s'étaient daient à soutenir un combat en règle et à voir les Romains s'avancer à leur rencontre. Après avoir longtemps conservé leur position, voyant que l'ennemi ne faisait aucun mouvement, ils se dé-

ratorem alium, quam Annibalem, neque exercitum alium, quam Annibalem, superasse. Deductæ ergo postero die naves, simul et legati in Italiam profecti, raptimque omnia, stimulante fortuna, agebantur : et, in quo quisque cessasset, prodi ab se salutem omnium rebatur. Scipio, gravem jam spoliis multarum urbium exercitum trahens, captivis atque præda in vetera castra ad Uticam missis, jam in Carthaginem intentus, occupat relicta fuga custodem Tunetæ. Abest ab Carthagine quindecim millia ferme passuum locus, quum operibus, tum sumptu natura tutus, et qui et ab Carthagine conspici et præbere ipse prospectum, quum ad urbem, tum ad circumfusum mare urbi, posset.

X. inde quum maxime valium Romani jacerent, conspecta classis hostium est, Uticam Carthagine petens. igitur, omisso opere, pronuntiatum iter, signaque raptim ferri sunt cepta : ne naves, in terram et obsidionem versæ, ac minime navali prælio aptæ, opprimerentur. Qui enim restitissent agili et nautico instrumento aptæ et armatæ classi naves, tormenta machinasque portantes, et aut in onerariarum usum versæ, aut ita apulæ ad muros, ut pro aggere ac pontibus præbere assensum posset? Itaque Scipio, contra quam in navali

certamine solet, rostratis, quæ præsidio aliis esse possunt, in postremam aciem receptis prope terram, onerariarum quadruplicem ordinem pro muro adversus hostem opposuit : easque ipsas, ne in tumultu pugnam turbarent, dines possent, malis antennisque de nave in navem transjectis, ac validis funibus velint uno inter se vinculo ligatis, comprehendit; tabulasque superinstravit, ut pervis ordinem faceret : et sub ipsis pontibus intervalle loca qua procurrare speculatorum naves in hostem, ac inde recipi possent. His raptim pro tempore instructis, nulli ferme delecti propugnatores onerariis imponuntur : telum maxime missillum, ut, quavis longo certamine sufficerent, vis ingens congeritur. Ita parati atque intenti hostium adventum opperiebantur. Carthaginienses, qui si maturassent, omnia permixta turba trepidantium primo impetu oppressissent, periculis terrestribus cladibus, et que inde ne in mari quidem, ubi ipsi plus poterant, confidentes, die sequi navigatione assumpto, robore occulto solis in portum (Ruscinoon Africi vocant) classe appulsi. Postero die sub ortum solis instruxerunt ab alto naves velut ad justum prælium navale, et tanquam exilis contra Romanis. Quum diu stetissent, postquam nihil moveri ab hostibus viderunt, tum demum onerarias aggrediuntur.

lèrent à attaquer les bâtiments de transport. Ce ne fut pas comme un combat naval ; on eût dit plutôt un assaut livré à des murs par une flotte. Les bâtiments de transport étaient un peu plus élevés que les vaisseaux éperonnés des Carthaginois ; ceux-ci visaient de haut en bas, et la plupart de leurs traits ne pouvaient atteindre au-dessus d'eux ; ceux des Romains, lancés du haut de leurs bâtiments de transport, tombaient plus lourdement et avaient, par leur poids même, plus de force. Cependant les barques d'éclaireurs et les esquifs légers qui s'échappaient par les intervalles ménagés sous les ponts, furent d'abord écrasés par le choc seul et la vaste dimension des navires éperonnés ; ils gênèrent même les soldats romains et les obligèrent souvent, en se mêlant aux vaisseaux ennemis, à retenir leurs coups, dans la crainte de frapper leurs compagnons au lieu des Carthaginois. Enfin ceux-ci lancèrent de leurs vaisseaux sur ceux des Romains des inadiers garnis de crochets en fer qu'on appelle harpons. Comme les Romains ne pouvaient couper les harpons ni les chaînes auxquelles on les avait suspendus pour les lancer, on voyait chaque navire éperonné, qui s'accrochait par l'arrière à un bâtiment de transport, l'entraîner à la remorque et, rompant les liens qui les unissaient entre eux, emporter en même temps une file de plusieurs vaisseaux. Par ce moyen tous les ponts furent mis en pièces, et les soldats eurent à peine le temps de sauter sur le second rang de navires. Six bâtiments de transport à peu près furent remorqués jusqu'à Carthage. Cette capture y causa plus de joie qu'elle ne méritait ; mais on y fut d'autant plus sensible,

qu'au milieu d'une continuité d'échecs et de désastres, c'était la seule leur inespérée de bonheur qu'on eût vu briller. Cet événement prouvait d'ailleurs que la flotte romaine aurait pu être détruite, si les amiraux de Carthage n'avaient pas montré trop de lenteur, et que Scipion n'eût pas à temps secouru sa flotte.

XI. Vers le même temps, Lélius et Masinissa étant arrivés en Numidie après environ quinze jours de marche, les Massyliens, sujets naturels de Masinissa, rentrèrent avec joie sous l'obéissance d'un roi qu'ils avaient longtemps regretté. Syphax, dont les lieutenants et les garnisons furent chassés, se renferma dans ses anciens états, non toutefois, pour s'y tenir en repos. Sa femme et son beau-père l'excitaient en s'adressant à son amour : il avait d'ailleurs tant d'hommes et de chevaux, que le tableau de cette puissance si longtemps florissante eût inspiré de la confiance à un prince moins barbare et moins présomptueux. Il rassembla donc tout ce qu'il avait d'hommes propres au service, leur distribua des chevaux, des armes, des traits, partagea sa cavalerie en escadrons, son infanterie en cohortes, comme le lui avaient appris autrefois des centurions romains. Avec cette armée, aussi nombreuse que celle qu'il avait eue précédemment, mais presque tout entière neuve et indisciplinée, il marcha aux ennemis et alla camper tout près d'eux. Il y eut d'abord quelques cavaliers qui s'avancèrent hors des lignes avec précaution pour faire une reconnaissance. Repoussés à coups de flèches, ils se replièrent vers leurs compagnons ; puis les sorties eurent lieu des deux côtés. Ceux qui avaient le dessous

tur. Erat res minime certamini navali similis, proxime speciem muros oppugnantium navium. Altitudine aliquantum onerariæ superabant; ex rostratis Pœni vana pleræque (utpote supino jactu) tela in superiorem locum mittebant: gravior ac pondere ipso librior superne ex onerariis ictus erat. Speculatoriæ naves ac levia ipsa navigia, quæ sub contratis pontium per intervalla excurrabant, primo ipso tantum impetu ac magnitudine rostratarum obruebantur; deinde et propugnatoribus quoque incommode erant, quod permixtæ cum hostium navibus inhibere sæpe tela cogebant, metu ne ambiguo ictu suis inciderent; postremo asseres ferreo unco præfixi (harpagones vocant) ex punicis navibus injici in romanos cepti. Quos quum neque ipsos, neque catenas, quibus suspensi injiciebantur, incidere possent; ut quæque retro inhibita rostrata onerariam hærentem unco traherent, scindi videres vincula, quibus alia aliis innexa erant, seriæ aliam simul plurium navium trahi. Hoc maxime modo lacerati quidam omnes pontes, et vix transiliendi in secundum ordinem navium spatium propugnatoribus datum est. Sex ferme onerariæ puppibus abstractæ Carthaginenses sunt; major quam pro re lætitia, sed eo gra-

tior, quod inter assiduas clades ac lacrymas unum quantumcumque ex inperato gaudium affluserat; cum eo, ut appareret, haud procul exitio fuisset romanam classem, ni cessatum a præfectis suarum navium foret, et Scipio in tempore subvenisset.

XI. Per eodem forte dies, quum Lælius et Masinissa quinto decimo ferme die in Numidiam pervenissent, Massyli, regnum paternum Masinissæ, læti, ut ad regem diu desideratum, concessere. Syphax, pulsus inde præfectis præsidibusque suis, vetere se continebat regno, neutiquam quieturus. Stimulabant ægrum amore uxor socerque; et ita viris equisque abundabat, ut subjectæ oculis regni per multos florentis annos vires etiam minus barbaro atque impotenti animo spiritus possent facere. Igitar omnibus, qui bello apti erant, in unum coactis equos, arma, tela dividit. Equites in turmas, pedites in cohortes, sicut quondam ab Romanis centurionibus didicerat, distribuit. Exercitu haud minore, quam quem prius habuerat, ceterum omni prope novo atque incondito, ire ad hostes pergit. Et, castris in propinquo positis, primo pauci equites ex tuto speculantes ab stationibus progredi; inde jaculis summo recurrere ad suos: inde excur. lonca

sentaient l'indignation s'allumer en eux et revenaient plus nombreux. C'est là ce qui rend les combats de cavalerie si animés : l'espérance grossit le nombre des vainqueurs et le ressentiment celui des vaincus. Une poignée d'hommes avait commencé l'action ; bientôt toute la cavalerie des deux armées se trouva à la fois emportée par son ardeur. Tant que ce fut une simple mêlée de cavalerie, cette multitude de Massésyliens, que Syphax faisait avancer par masses, fut presque irrésistible. Mais quand l'infanterie romaine, accourant tout à coup par les passages que lui ménageaient les escadrons, eut rétabli le combat et repoussé l'ennemi qui chargeait en désordre, les Barbares hésitèrent à lancer leurs chevaux ; puis ils s'arrêtèrent, déconcertés par cette tactique nouvelle pour eux ; enfin ils plièrent devant l'infanterie, et ne tinrent même pas devant la cavalerie, quel l'appui des fantassins enhardissait. Déjà s'approchaient les enseignes des légions ; les Massésyliens ne purent soutenir ni le premier choc, ni même la simple vue des enseignes et des armes romaines : tant le souvenir de leurs précédentes défaites ou leur frayeur présente faisaient impression sur leur esprit !

XII. Syphax courut alors sur les escadrons ennemis, dans l'espoir que la honte ou son propre danger arrêterait la fuite ; mais son cheval fut grièvement blessé et le jeta à terre. On entourait le roi, on se rendit maître de sa personne et on le conduisit vivant à Lélius : spectacle plus doux pour Masinissa que pour tout autre. Cirta était la capitale des états de Syphax : ce fut là que se réunirent un grand nombre de ses soldats.

in vicem fieri, et, quum pulsos indignatio accenderet, plures subire : quod irritamentum certaminum equestrium est, quum aut vincentibus spes, aut pulsus ira aggregat suos. Ita tum a paucis proelio accenso, omnem utrumque postremo equitatum certaminis studium effudit. Ac, dum sincerum equestre proellum erat, multitudo Massesylorum, ingentia agmina Syphace emittente, sustineri vix poterat : deinde, ut pedes romanus repentino per turmas suas viam dantes intercurso stabilem aciem fecit, abeterruitque effuse invehentem sese hostem, primo barbari segnius permittere equos, deinde stare ac prope turbati novo genere pugnae ; postremo, non pediti solum cedere, sed ne equitem quidem sustinere, peditis praesidio audentem. Jam signa quoque legionum appropinquabant. Tum vero Massesyli non modo primum impetum, sed ne conspectum quidem signorum atque armorum, tulerunt : tantum seu memoria priorum cladum, seu praesens terror valuit.

XII. Ibi Syphax, dum obequitat hostium turmis, si pudore, si periculo suo fugam sistere posset, equo graviter icto, effusus opprimitur capiturque, et vivus, laetum ante omnes Masinissae praebiturus spectaculum, ad Laelium pertrahitur. Cirta caput regni Syphacis erat :

Dans ce combat, le carnage ne répondit à la victoire, parce que la cavalerie seule donna ; il n'y eut pas plus de cinq mille hommes tués ; et l'on ne porta pas à la moitié de ce nombre celui des prisonniers faits à l'attaque du camp, où les vaincus s'étaient jetés en foule, à l'effroi que causait la perte du roi. Masinissa clama « qu'il n'y aurait en ce moment rien de beau pour lui que de revoir en vainqueur des états héréditaires qu'il venait de recouvrer après un si long exil ; mais que la bonne comme la mauvaise fortune ne permettait point de perdre un instant. Il pouvait, si Lélius lui laissait prendre les devants avec sa cavalerie, et Syphax charger, surprendre Cirta et l'écraser dans son trouble et son désordre. Lélius le suivrait avec l'infanterie à petites journées. » Lélius y consentit. Masinissa, ayant paru sous les murs de Cirta, demanda une entrevue aux principaux habitants. Ils ignoraient le sort du roi ; aussi le récit de ce qui s'était passé, les menaces, la persuasion, furent sans effet, jusqu'au moment où on amena devant eux le roi chargé de chaînes. A cet affreux spectacle, des pleurs coulèrent de tous les yeux, et, tandis que les uns désertaient la place de leur frayeur, les autres, avec cet empressement unanime de gens qui cherchent à fléchir le vainqueur, se hâtèrent d'ouvrir les portes. Masinissa envoya des détachements aux portes et à tous les points importants des remparts, pour fermer toute issue à ceux qui voudraient fuir, et courir au galop de son cheval s'emparer du palais. Comme il entrait sous le vestibule, il rencontra

eo se ingens hominum contulit vis. Caedies in eo praeminor, quam victoria, fuit, quia equestri tantummodo proelio certatum fuerat. Non plus quinque millia occisus minus dimidium ejus hominum captum est, impetum castra facto, quo percussa rege amissa multitudo se contulerat. Masinissae, « sibi quidem, dicere, nihil esse in praesentia pulchrius, quam victorem, recuperatum tantum post intervallo, patrum invisere regnum : sed tam si cunctis, quam adversis rebus non dari spatium ad celsandum. » Si se Laelius cum equitatu vincente Syphax Cirtam praecedere sinat, trepida omnia metu se oppreturum : Laelium cum pedibus subaequi modicis itineribus posse. » Assentiente Laelio, praegressus Cirtam evocari ad colloquium principes Cirtensium jubet. Sed apud ignaros regis casus, neque quae acta essent promittendo, nec minis, nec suadendo, ante valuit, quam reclusus in conspectum datus est. Tum ad spectaculum tam fœdum comploratio orta : et partim pavore moenia sunt deserta, partim repentino consensu gratiam apud victorem querentium patefactae portae. Et Masinissae, praesidio circa portas opportunaque moenium dimisso, ne cui fugae pateret exitus, ad regiam occupandam citato vadit equo. Infranti vestibulum in ipso limine Sophocleus,

sur le seuil même Sophonisbe, femme de Syphax et fille du Carthaginois Asdrubal. Quand elle aperçut au milieu de l'escorte Masinissa, qu'il était facile de reconnaître, soit à son armure, soit à l'ensemble de son extérieur, présumant avec raison que c'était le roi, elle se jeta à ses genoux : « Nous sommes, lui dit-elle, entièrement à votre discrétion ; les Dieux, votre valeur et votre heureuse fortune en ont ainsi décidé. Mais s'il est permis à une captive d'élever une voix suppliante devant celui qui peut lui donner la vie ou la mort, s'il lui est permis d'embrasser ses genoux et de toucher sa main victorieuse, je vous prie et vous conjure au nom de cette majesté royale qui naguère nous entourait aussi, au nom de ce titre de Numide que vous partagez avec Syphax, au nom des dieux de ce palais, dont je souhaite que la protection ne vous manque pas en y entrant comme elle a manqué à Syphax lorsqu'il s'en est éloigné ; accordez à mes supplications la grâce de décider vous-même du sort de votre captive, selon les inspirations de votre âme, et de m'épargner les superbes et cruels dédains d'un maître romain. Quand je ne serais que la femme de Syphax, c'en serait assez pour que j'aimasse mieux m'abandonner à la discrétion d'un Numide, d'un prince africain comme moi, qu'à celle d'un étranger et d'un inconnu. Mais que ne doit pas craindre d'un Romain une femme carthaginoise, la fille d'Asdrubal ? Vous le savez. Si vous n'avez pas en votre pouvoir d'autre moyen que la mort pour me soustraire à la dépendance des Romains, tuez-moi, je vous en supplie et vous en conjure. » Sophonisbe était d'une rare beauté ; elle avait tout l'éclat de la jeunesse. Elle baisait

la main du roi, et en lui demandant sa parole qu'il ne la livrerait pas à un Romain, son langage ressemblait plus à des caresses qu'à des prières. Aussi l'âme du prince se laissa-t-elle aller à un autre sentiment que la compassion : avec cet emportement de la passion naturel aux Numides, le vainqueur s'éprit d'amour pour sa captive, lui donna sa main comme gage de la promesse qu'elle réclamait de lui, et entra dans le palais. Resté seul avec lui-même, il s'occupa des moyens de tenir sa parole, et, ne sachant décider, il n'écouta que son amour et prit une résolution aussi téméraire qu'imprudente. Il ordonna sur-le-champ de faire les préparatifs de son mariage pour le jour même, afin de ne laisser ni à Lélius ni à Scipion le droit de traiter comme captive une princesse qui serait l'épouse de Masinissa. Le mariage était accompli lorsque Lélius arriva. Loin de lui dissimuler son mécontentement, Lélius voulut d'abord arracher Sophonisbe du lit nuptial, pour l'envoyer à Scipion avec Syphax et les autres prisonniers ; puis il se laissa fléchir par les prières de Masinissa, qui le conjurait de ne pas décider quel serait celui des deux rois dont Sophonisbe suivrait la fortune, et d'en faire Scipion arbitre. Il fit donc partir Syphax et les prisonniers, et, secondé par Masinissa, il reprit les autres villes de Numidie occupées encore par les garnisons de Syphax.

XIII. A la nouvelle qu'on amenait Syphax au camp, les soldats sortirent tous en foule, comme s'ils allaient assister à une pompe triomphale. C'était lui qui marchait en tête, chargé de fers ; il était suivi de la troupe des nobles numides.

uxor Syphacis, filia Asdrubalis Præni, occurrit ; et, quam in medio agmine armatorum Masinissam insignem, quam armis, tum cetero habitu, conspexisset, regem esse (id quod erat) rata, genibus advoluta ejus : « Omnia quidem ut posces in nobis dii dederunt, virtusque et felicitas tua. Sed, si captivæ apud dominum vitæ necisque suæ vocem supplicem mittere liceat, si genue, si victricem attingere dextram, precor quæsoque per majestatem regiam, in qua paulo ante nos quoque fuimus, per gentis Numidarum nomen, quod tibi cum Syphace commune fuit, per hujusce regis deos, qui te melioribus omnibus accipiant, quam Syphacem hinc miserunt, hanc veniam supplicis des, et ipse, quodcumque fert animus, de captiva statuas, neque me in cujusquam Romani superbum ac crudele arbitrium venire sinas. Si nihil aliud, quam Syphacis uxor, fuisset, tamen Numidæ, atque in eadem mecum Africa geniti, quam alienigenam et externi, fidem experiri nellen. Quid Carthaginiensi ab Romano, quid filie Asdrubalis timendum sit, vides. Si nulla alia re potes, morte me ut vindicabes ab Romanorum arbitrio, oro obtorques. » Forma erat insignis et florentissima ætas. Itaque quam modo, dextram amplectens, in id, ne cui Romano traderetur, fidem exposceret, propiusque blandi-

tias oratio esset, quam preces ; non in misericordiam modo prolapsus est animus victoris, sed (ut est genus Numidarum in Venerem præceps) amore captivæ victor captus, data dextra in id, quod petebatur, obligandæ fidei, in regiam concedit. Institit deinde reputare secum ipse, quemadmodum promissi fidem præstaret. Quod quum expedire non posset, ab amore temerarium atque impudens mutatur consilium. Nuptias in eum ipsum diem repente parari jubet, ne quid relinqueret integri aut Lælio, aut ipsi Scipioni, consulendi velut in captivam, quæ Masinissæ jam nupta foret. Factis nuptiis supervenit Lælius ; et adeo non dissimulavit improbare se factum, ut primo etiam cum Syphace et ceteris captivis detractam eam toro geniali mittere ad Scipionem covatus sit. Victus deinde precibus Masinissæ orantis, ut arbitrium, utrius regum duorum fortunæ accessio Sophonisbæ esset ad Scipionem rejiceret ; misit Syphacem et captivis, ceteras urbes Numidiæ, quæ præsidii regis tenebantur, adjuvante Masinissa recipit.

XIII. Syphacem in castra adduci quum esset nuntiatum, omnis velut ad spectaculum triumphi multitudo effusa est. Præcedebat ipse vinctus ; sequebatur grex nobilitum Numidarum. Tum, quantum quisque plurimum

Alors ce fut à qui grandirait le plus la puissance de Syphax et la renommée de son peuple, pour relever l'importance de la victoire : « C'était là le roi dont la majesté avait paru si imposante aux deux peuples les plus puissants du monde, aux Romains et aux Carthaginois, que le général romain, Scipion, avait quitté sa province d'Espagne et son armée, pour aller solliciter son amitié, et s'était transporté en Afrique avec deux quinquérèmes, tandis qu'Asdrubal, général des Carthaginois, ne s'était pas contenté d'aller le trouver dans ses états, et lui avait donné sa fille en mariage : il avait eu à la fois en son pouvoir les deux généraux, celui de Carthage et celui de Rome. Si les deux partis avaient, en immolant des victimes, cherché à obtenir la protection des dieux immortels, tous deux avaient également cherché à obtenir l'amitié de Syphax. Telle avait été sa puissance, que Masinissa, chassé de son royaume, s'était vu réduit à semer le bruit de sa mort et à se cacher pour sauver ses jours, vivant, comme les bêtes, dans les profondeurs des bois, du fruit de ses rapines. » Ce fut au milieu de ces pompeux éloges de la foule que le roi fut amené au prétoire devant Scipion. Ce ne fut pas non plus sans émotion que Scipion compara la fortune, naguère brillante, de ce prince à sa fortune présente, et qu'il se rappela son hospitalité, la foi qu'ils s'étaient donnée, l'alliance publique et privée qui les avait unis. Les mêmes souvenirs donnèrent du courage à Syphax pour adresser la parole à son vainqueur. Scipion lui demandait « quels motifs l'avaient déterminé à repousser l'alliance de Rome et même à lui déclara-

rer la guerre sans avoir été provoqué. » Syphax avouait qu'il avait fait une faute et commis un acte de démence, mais que ce n'avait pas été en prenant les armes contre Rome : c'était là le terme et le début de sa folie. Son égarement, son oubli de toutes les lois de l'hospitalité, de tous les traités d'alliance, avaient commencé le jour où il avait introduit dans son palais une femme de Carthage. Le flambeau de cet hymen avait embrasé sa conscience : c'était là cette furie, ce démon fatal, dont les charmes avaient séduit son cœur et perverti sa raison. Cette femme n'avait eu de repos que lorsqu'elle avait mis elle-même entre les mains de son époux des armes criminelles pour attaquer un hôte et un ami. Dans sa détresse, dans cet abîme de malheur où il était plongé, il avait au moins la consolation de voir son plus cruel ennemi introduire dans sa demeure et de ses pénates ce même démon qui avait allumé cette même furie. Masinissa ne serait pas plus sûr ni plus fidèle que Syphax ; sa jeunesse le rendait même plus imprudent. Il y avait, à coup sûr, plus d'irréflexion et de folie dans la manière dont il avait épousé Sophonisbe. »

XIV. Ce discours où perçait non-seulement haine d'un ennemi, mais la jalousie d'un ami qui voit sa maîtresse au pouvoir de son rival, fit une grande impression sur l'esprit de Scipion. C'est qui donnait du poids aux accusations de Syphax : c'était ce mariage conclu à la hâte et pour ainsi dire au milieu des combats, sans qu'on eût consulté ni attendu Lélius ; cet empressement précipité d'un homme qui, le jour même où il avait vu son ennemie entre ses mains, s'unissait à elle par

posset, magnitudini Syphacis, famæ gentis, victoriam suam augendo, addebat : « illum esse regem, cujus tantam majestati dno potentissimi in terris tribuerint populi, Romanus Carthaginienisique, ut Scipio Imperator suus ad amicitiam ejus petendam, relicta provincia Hispania exercituque, duabus quinquereimibus in Africam navigaverit : Asdrubal, Pœnorum imperator, non ipse modo ad eum in regnum venerit, sed etiam filiam ei nuptum dederit. Habuisse eum uno tempore in potestate duos imperatores, Pœnum Romanumque. Sicut ab diis immortalibus pars utraque hostilis mactandis pacem petisset, ita ab eo utrinque pariter amicitiam petitam. Jam tantas habuisse opes, ut Masinissam regno pulsum eo redegerit, ut vita ejus fama mortis et latebris, ferarum modo in silvis raptis viventis, tegeretur. » His sermonibus circumstantium celebratus rex in prætorium ad Scipionem est perductus. Movit et Scipionem quum fortuna pristina viri præsentî fortunæ collata, tum recordatio hospitii dextræque datæ, et fœderis publicæ ac privatim juncti. Eadem hæc et Syphacis animum dederunt in alloquendo victore. Nam quum Scipio, « quid sibi voluisset, quæreret ; qui non societatem solum abnuisset Romanam, sed ultro bellum intulisset ; » tum ille, » peccasse quidem sese atque insaniasse, fatebatur ; sed non tum de-

clat, quum arma adversus populum Romanum cepisset : exitum sui furoris fuisse, non principium. Tunc se insaniasse, tunc hospitium privata et publica fœdera omnia ex animo ejecisse, quum Carthaginiensem matronam domum acceperit. Illis nuptialibus facibus regiam conflagrasse suam ; illam furiam pestemque omnibus delinquentis animum suum avertisse atque alienasse ; nec conquiescere, donec ipsa manibus suis nefaria sibi arma adversus hospitem atque amicum induerit. Perditio tamen atque afflicto sibi hoc in miseriis solatii esse, quod in omnium hominum inlicitissimi sibi domum ac penates eandem pestem ac furiam transisse videret. Neque prudentiorem, neque constantiorem Masinissam, quam Syphacem, esse ; etiam juvenem incautiorem. Certe stultius illum atque intemperantius eam, quam se, dixisse. »

XIV. Hæc non hostili modo odio, sed amoris etiam stimulis, amantem apud æmulum cernens, quum disisset, non mediocri cura Scipionis animum pepulit. Et fidem criminibus raptis prope inter arma nuptiis, neque consulto, neque expectato Lælio, faciebant ; tamque præcepe festinatio, ut, quo die captam hortem videret, eodem matrimonio junctam acciperet, et ad penates hostis sui nuptiale sacrum conficeret. Eo fœdiora hæc videbat

de l'hymen et célébrait les fêtes nuptiales devant les pénates d'un rival. Cette conduite paraissait d'autant plus coupable à Scipion, que lui-même, jeune encore, en Espagne, s'était montré insensible aux charmes de toutes ses captives. Ses pensées l'occupaient, lorsque Lélius et Masinissa arrivèrent en sa présence. Après les avoir embrassés tous deux pareillement avec les mêmes démonstrations d'amitié et les avoir comblés d'éloges en plein prétoire, il tira Masinissa à l'écart et dit : « C'est sans doute parce que vous m'avez paru quelques qualités, Masinissa, que vous êtes venu d'abord en Espagne rechercher mon amitié, et que vous avez ensuite, en Afrique, couronné et votre personne et toutes vos espérances à ma gloire. Eh! bien, de toutes les vertus qui vous ont fait attacher du prix à mon amitié, la continence et la retenue sont celles dont je m'honore le plus. Ce sont aussi celles que je voudrais vous voir ajouter à toutes vos autres excellentes qualités, Masinissa. Non, croyez-moi, non, nous avons pas tant à redouter à notre âge un ennemi vain que les voluptés qui nous assiègent de toutes parts. Quand on sait mettre un frein à ses passions et les dompter par sa tempérance, on se fait plus d'honneur, on remporte une plus belle victoire que celle qui nous a livré la personne de Syphax. L'activité et la valeur que vous avez développées loin de mes regards, je les ai citées, je me les rappelle avec plaisir; quant à vos autres actions je les livre à vos réflexions particulières et je vous épargne une explication qui vous ferait rougir. Syphax a été vaincu et fait prisonnier sous

les auspices du peuple romain. Ainsi sa personne, sa femme, ses états, ses places, leur population, enfin tout ce qui était à Syphax, est devenu la proie du peuple romain. Le roi et sa femme, ne fût-elle pas Carthaginoise et fille du général que nous voyons à la tête des ennemis, devraient être envoyés à Rome pour que le sénat et le peuple décidassent et prononçassent sur le sort d'une femme qui passe pour avoir détaché un roi de notre alliance et l'avoir poussé à la guerre tête baissée. Faites taire votre passion; n'allez pas souiller tant de vertus par un seul vice, ni perdre le mérite de tant de services par une faute plus grave encore que le motif qui vous l'a fait commettre. »

XV. Masinissa, en écoutant ce discours, sentait la rougeur lui monter au front, et même les larmes s'échapper de ses yeux : « il se mettait, dit-il, à la discrétion du général; il le priait d'avoir égard, autant que le permettait la circonstance, à l'engagement téméraire qu'il avait contracté, lui, Masinissa, en promettant à la captive de ne la livrer à qui que ce fût; » et, sortant du prétoire, il se retira tout confus dans sa tente. Là, sans témoin, il poussa pendant quelque temps des soupirs et des gémissements qu'il était facile d'entendre en dehors de sa tente; enfin un dernier sanglot lui échappant et comme un cri de douleur, il appela son esclave affidé, chargé de la garde du poison que les rois barbares ont l'usage de se réserver en cas de malheur, et lui ordonna d'en préparer une coupe, de la porter à Sophonisbe et de lui dire : « que Masinissa aurait voulu remplir ses premiers engagements, comme une femme a droit de l'attendre

ter Scipioni, quod ipsum in Hispania juvenem nullius ferro populerat captivum. Hæc secum volutanti Lælius ac Masinissa supervenerunt. Quos quum pariter ambo et benigno vultu exceperisset, et egregiis laudibus frequenti prætorio celebrasset, abductum in secretum Masinissam inloquitur : « Aliqua te existimo, Masinissa, intuitu in me bona, et principio in Hispania ad jungendam tecum amicitiam venisse, et postea in Africa te ipsum quoque omnes tuas in fidem meam commisisse. Atqui ista earum virtus est, propter quas appetendus tibi visus sum, quæ ego æque atque temperantia et continentia libenter gloriaris fuerim. Hanc te quoque ad ceteras tuas eximias virtutes, Masinissa, adjecisse velim. Non est, non, mihi crede, tantum ab hostibus armatis metui nostre periculum, quantum ab circumfusis undique voluptatibus. Qui eas sua temperantia frenavit ac domuit, melius majus decus majoremque victoriam sibi peperit, quam nos Syphace victo habemus. Quæ, me absente, strenue ac fortiter fecisti, libenter et commemoravi, et memini : cetera te ipsum reputare tecum, quam, me dicente, erubescere malo. Syphax populi romani auspiciis victus captusque est. Itaque ipse, conjux, regnum, ager, oppida, homines qui incolunt, quicquid denique

Syphacis fuit, præda populi romani est : et regem conjugemque ejus, etiamsi non civis cartaginiensis esset, etiamsi non patrem ejus imperatorem hostium videremus, Romam oporteret mitti, ac senatus populi que romani de ea judicium atque arbitrium esse, quæ regem nobis socium alienasse, atque in arma egisse præcipitem dicatur. Vince animum. Cave deformes multa bona uno vitio, et tot meritum gratiam majore culpa, quam causa culpæ est, corrumpas. »

XV. Masinissæ hæc audienti non rubor solum suffusus, sed lacrimæ etiam obortæ; et, quum « se quidem in potestate futurum imperatoris dixisset, orassetque eum, ut, quantum res sineret, fidei suæ temere obstrictæ consuleret; promissæ enim, sese in nullius potestatem eam traditurum, » ex prætorio in tabernaculum suum confusus concessit. Ibi, arbitris remotis, quum crebro suspirio et gemitu, quod facile ab circumstantibus tabernaculum exaudiri posset, aliquantum temporis consumpsisset; ingenti ad postremum edito gemitu, fidum e servis vocat, sub cuius custodia regio more ad incerta fortunæ venenum erat, et mixtum in poculo ferre ad Sophonisbam jubet, ac simul nuntiare : « Masinissam libenter primam ei fidem præstaturum fuisse, quam vir uxori de-

demandaient grâce pour leur cité, que la témérité de ses habitants avait déjà deux fois conduite à la perte, et qui devrait son salut à la générosité de ses ennemis. « Le peuple romain voulait commander à ses ennemis vaincus, et non les anéantir. Ils étaient prêts à obéir en esclaves : Scipion l'avait qu'à leur faire connaître ses ordres. » Scipion leur répondit « qu'il était venu en Afrique avec l'espoir de vaincre, et que ses succès lui donnaient presque la certitude de rapporter à Rome la victoire, et non la paix. Cependant, quoiqu'il ait pour ainsi dire la victoire entre les mains, il ne repoussait pas la paix; il voulait faire savoir à toutes les nations que le peuple romain n'entreprendait la guerre qu'avec justice et la terminait toujours de même. Il exigeait pour condition de paix que Carthage restituât les prisonniers, les transfuges et les déserteurs; qu'elle retirât ses armées de l'Italie et de la Gaule; qu'elle renoncât à l'Espagne; qu'elle évacuât toutes les îles qui sont entre l'Italie et l'Afrique; qu'elle livrât tous ses vaisseaux longs, à l'exception de vingt; plus cinq cent mille boisseaux de blé et trois cents mille d'orge. » Quant à la contribution en argent qu'il imposa aux vaincus, on n'est pas d'accord sur ce point; je trouve chez quelques historiens cinq mille talents, chez d'autres cinq mille livres pesant d'argent, chez d'autres enfin une double pale pour les soldats de Scipion. « Voilà mes conditions, dit-il; décidez si vous voulez de la paix à ce prix; je vous accorde trois jours pour délibérer. Si vous acceptez, faites avec moi une trêve, et envoyez à Rome une ambassade pour le sénat. » Les députés furent ainsi congédiés. A Carthage on fut d'avis

de ne refuser aucune des conditions de la paix. On cherchait à gagner du temps pour qu'Annibal pût repasser en Afrique. On envoya donc une nouvelle ambassade à Scipion pour conclure la trêve, et une autre à Rome pour demander la paix : celle-ci menait avec elle, pour la forme, un petit nombre de prisonniers, de transfuges et de déserteurs, afin d'avoir moins de peine à obtenir la paix.

XVII. Plusieurs jours auparavant, Lélius arriva à Rome avec Syphax et les principaux des prisonniers numides; il rendit aux sénateurs un compte détaillé de tout ce qui s'était fait en Afrique; et son récit fut un grand sujet de joie pour le présent et d'espoir pour l'avenir. Après en avoir délibéré, les sénateurs furent d'avis d'envoyer le roi dans la prison d'Albe, et de retenir Lélius jusqu'à l'arrivée des envoyés de Carthage. On décréta quatre jours de supplications. Le préteur P. Élius congédia le sénat, réunit l'assemblée du peuple, et monta aux Rostres avec Lélius. Quand on apprit que les armées de Carthage avaient été mises en déroute, qu'un roi d'illustre nom avait été vaincu et fait prisonnier, que la Numidie tout entière avait été parcourue comme en triomphe, la multitude ne pût contenir la joie secrète qui l'enivrait; elle en fit éclater les transports par des cris et par toutes les autres démonstrations de l'allégresse populaire. Aussi le préteur ordonna-t-il sur-le-champ « que les gardiens des temples les ouvriraient tous dans toute la ville, afin que pendant la journée entière le peuple fût maître de les visiter, d'honorer les dieux et de leur rendre des actions de grâces. » Le lendemain il introduisit les députés

meritate bis jam eversæ, incolumî futuræ iterum hostium beneficio. « Imperium ex victis hostibus populum romanum, non perniciem, petere. Paratis obedientes servire, quæ vellet, imperaret. » « Scipio, et venisse ea spe in Africam se, ait, et septim suam prospero belli eventu augere, victoriam se, non pacem, domum reportaturum esse. Tamen, quum victoriam prope in manibus habeat, pacem non abnuere; ut omnes gentes sciant, populum romanum et suscipere justæ bellæ, et finire. Leges pacis se has dicere. Captivos, et perfugas, et fugitivos restituant; exercitus ex Italia et Gallia deducant; Hispania abstineant; insulis omnibus, quæ inter Italiam et Africam sunt, decedant; naves longas, præter viginti, omnes tradant; tritici quingenta, hordei trecenta millia modium. » Pecuniæ summam quantam imperaverit, parum convenit. Alibi quinque millia talentum, alibi quinque millia pondo argenti, alibi duplex stipendium militibus imperatum invenio. « His conditionibus, inquit, placeat pax, triduum ad consultandum dabitur. Si placuerit, mecum indutias facite, Romam ad senatum mittite legatos. » Ita dimissi Carthaginienses, nullas recusas condiciones pacis quum censuissent (quippe qui

moram temporis quærerent, dum Annibal in Africam trajiceret), legatos alios ad Scipionem, ut indutias facerent, alios Romam ad pacem petendam mittunt, ducentes paucos in speciem captivos, perfugasque, et fugitivos, quo impetrabilior pax esset.

XVII. Multis ante diebus Lælius, cum Syphace primoribusque Numidarum captivis, Romam venit; quæque in Africa gesta essent, omnia exposuit ordine Patribus, ingenti omnium et in præsens lætitia, et in futurum spe. Consulti inde Patres regem in custodiam Albam mittendum censuerunt: Lælium retinendum, donec legati carthaginienses venirent. Supplicatio in quadriduum decreta est. P. Ælius prætor, senatu missus, et concione inde advocata, cum C. Lælio in Rostra ascendit. Ibi vero audientes, fuscis Carthaginiensium exercitus, devictum et captum ingentis nominis regem, Numidiam omnem egregia victoria peragratam, tacitum continere gaudium non poterant, quin clamoribus, quibusque aliis multitudo solet, lætitiæ immodicam significarent. Itaque prætor extemplo edixit, « uti ædificiæ sacras omnes tota urbe aperirent, circumveundi, salutandique deos, agendique grates per totum diem populo potestas fieret. » Postero

de Masinissa dans le sénat. Ils commencèrent par féliciter l'assemblée des succès de Scipion en Afrique. Puis ils témoignèrent leur reconnaissance de ce que le général avait donné à Masinissa le titre et le pouvoir de roi, en le rétablissant sur le trône de ses pères; « la ruine de Syphax permettrait à leur maître, sauf le bon plaisir du sénat, de régner sans crainte et sans contestations. » Ils remercièrent ensuite les sénateurs des éloges publics et des magnifiques récompenses décernées aussi par Scipion à Masinissa. « Ce prince avait mis tous ses soins et les mettrait encore à n'en pas être indigne. Il demandait que le titre de roi et les autres récompenses et bienfaits de Scipion lui fussent confirmés par un décret du sénat; il osait en outre, si toutefois sa prière n'était pas indiscrete, solliciter le renvoi des Numides qu'on gardait prisonniers à Rome; cette faveur lui servirait utilement dans l'esprit de ses concitoyens. » On répondit aux députés que « le roi devait avoir sa part dans les félicitations que méritaient les succès obtenus en Afrique; que Scipion n'avait pas outrepassé ses pouvoirs en lui décernant le titre de roi; que tout ce qu'il avait fait pour être agréable à Masinissa avait l'approbation et l'assentiment du sénat. » On régla ensuite les présents que les députés emporteraient pour le roi. C'étaient deux saies de pourpre avec une agrafe d'or et des tuniques à laticlave, deux chevaux caparaçonnés, deux armures de cavalier avec cuirasses, des tentes et l'équipage militaire qu'il est d'usage de fournir aux consuls. Ce fut le préteur qu'on chargea de les envoyer au roi. On donna aux députés

environ cinq mille as par tête, et mille aux députés de leur suite; plus deux habillements complets de roi, et un à chacun des gens de leur suite et des Numides qu'on mettait en liberté pour renvoyer au roi. Le même décret accordait aux députés des places d'honneur et tous les privilèges d'une généreuse hospitalité.

XVIII. Dans la même campagne où ces députés furent rendus à Rome et ces succès obtenus en Afrique, le préteur Quinctilius Varus et le proconsul M. Cornélius livrèrent bataille au Carthaginois Magon, sur le territoire des Gaulois Insubriens. Les légions du préteur formaient la première ligne; Cornélius laissa les siennes à la réserve, et s'avança lui-même à cheval jusqu'aux premiers rangs. A la tête des deux ailes, le préteur et le proconsul exhortèrent leurs soldats à attaquer vigoureusement les Carthaginois. Comme les ennemis ne s'ébranlaient pas, Quinctilius dit à Cornélius: « Le combat languit, comme vous le voyez; les ennemis qui tremblaient d'abord se sont enhardis par une résistance inespérée, et je crains que leur confiance ne se change en audace. Il faut que notre cavalerie tombe sur eux comme une tempête, si nous voulons porter le trouble et le désordre dans leurs rangs. Soutenez donc le combat en tête des premières lignes, et j'amènerai, moi, la cavalerie sur le terrain, ou bien je me chargerai de combattre ici au premier rang et vous ferez avancer contre l'ennemi la cavalerie des quatre légions. » Le proconsul accepta le rôle que lui laisserait le choix du préteur: alors Quinctilius, avec son fils, nommé Marcus, jeune homme plein

die legatos Masinissæ in senatum introduxit. Gratulati primum senatui sunt, « quod P. Scipio prospere res in Africa gessisset; » deinde gratias egerunt, « quod Masinissam non appellasset modo regem, sed fecisset, restituendo in paternum regnum; in quo post Syphacem sublatum, si ita Patribus visum esset, sine metu et certamine esset regnaturus. Dein, quod collaudatum pro concione amplissimis decorasset donis; quibus ne indignus esset, et dedisse operam Masinissam, et porro daturum esse. Petere, ut regium nomen ceteraque Scipionis beneficia et munera senatus decreto confirmaret; et, nisi molestum esset, illud quoque petere Masinissam, ut Numidas captivos, qui Romæ in custodia essent, remitterent. Id sibi amplius apud populares futurum esse. » Ad ea responsum legatis: « Rerum gestarum in Africa prospere communem sibi cum rege gratulationem esse. Scipionem recte atque ordine videri fecisse, quod eum regem appellaverit; et, quicquid aliud fecerit, quod cordi foret Masinissæ, ea Patres comprobare atque laudare. » Munera, quæ legati ferrent regi, decreverunt: sagula purpurea duo cum fibulis aureis singulis, et lato clavo tunicis; et equos duo phaleratos; bina equestria arma cum lorica; et tabernacula, militaremque suppellectilem,

qualem præberi consuli mos esset. Hæc regi prætor mittere jussus. Legatis in singulos dona ne minus quinque millium, comitibus eorum millium aeris; et vestimenta bina legatis, singula comitibus Numidisque, qui ex custodia emissi redderentur regi. Ad hoc sædes liberæ, loca, lautia legatis decreta.

XVIII. Eadem æstate, qua hæc decreta Romæ, et in Africa gesta sunt, P. Quinctilius Varus prætor et M. Cornélius proconsul in agro Insubrium Gallorum cum Magonæ Pœno signis collatis pugnarunt. Prætoris legiones in prima acie fuerunt; Cornélius suas in subsidiis tenuit, ipse ad prima signa equo advectus: proque duobus cornibus prætor ac proconsul milites ad inferenda in hostes signa summa vi hortabantur. Postquam nihil commovebant, tum Cornelio Quinctilius: « Lentior, ut vides, fit pugna, et induratus prætor spem resistendo hostium timor; ac, ne vertat in audaciam, periculum est. Equestrem procellam excitemus, oportet, si turbare ac statim movere volumus. Itaque vel tu ad prima signa prælium sustine, ego inducam in pugnam equites; vel ego hic in prima acie rem geram, tu quatuor legionum equites in hostem emitte. » Utram vellet prætor munera partem proconsule accipiente, Quinctilius prætor cum filio, cui

ardeur, se porta vers les cavaliers, leur ordonna monter à cheval, et les lança tout à coup sur l'ennemi. Au désordre produit par cette charge s'ajouta le cri formidable des légions : l'armée ennemie n'aurait pu tenir, si, au premier mouvement de la cavalerie, Magon, qui avait ses éléphants tout prêts, ne les eût fait avancer. Leurs cris aigus, leur odeur, leur aspect effarouchèrent les chevaux et rendirent vaine cette charge de cavalerie : si, dans la mêlée, les cavaliers romains avaient eu l'avantage lorsqu'ils combattaient de près et pouvaient faire usage de la pique et de l'épée, en ce moment emportés bien loin par leurs chevaux qui étaient épouvantés, ils se trouvaient par leur éloignement plus exposés aux traits des Numides. Cependant l'infanterie de la douzième légion, massacrée presque tout entière, gardait ses rangs par pudeur plus que par le sentiment de ses forces : mais elle n'aurait pas tenu plus longtemps si la treizième légion ne se fût avancée de la réserve au front de la bataille et n'eût rétabli le combat qui devenait douteux. A cette légion toute fraîche, Magon opposa aussi des Gaulois de sa réserve. Ceux-ci furent culbutés sans peine par les basiliars de la onzième légion, qui se formèrent ensuite en colonnes serrées, et attaquèrent les éléphants qui portaient déjà le désordre dans les rangs de l'infanterie. Comme ces animaux étaient pressés les uns contre les autres, les traits lancés par les Romains portèrent presque tous, et les forcèrent à se replier sur l'armée carthaginoise ; quatre d'entre eux tombèrent percés de coups. Alors la première ligne des ennemis s'ébranla ;

bientôt l'infanterie se débanda tout entière, quand elle vit les éléphants qui tournaient le dos, et augmenta ainsi la frayeur et le désordre. Mais, tant que Magon se tint à la tête de ses soldats, ils ne reculèrent que pas à pas en conservant toujours leurs rangs : dès qu'ils virent que leur général, blessé à la cuisse, tombait à terre et qu'on l'emportait presque sans vie hors du champ de bataille, ils se mirent tous aussitôt à fuir. Ce jour-là les ennemis perdirent près de cinq mille hommes ; on leur prit vingt-deux enseignes. La victoire coûta aussi du sang aux Romains : l'armée du préteur perdit deux mille trois cents hommes, et ce fut la douzième légion qui souffrit le plus ; elle eut à regretter aussi deux tribuns militaires, M. Cosconius et M. Ménius ; la treizième légion, qui avait donné vers la fin de l'action, vit tomber le tribun militaire Cn. Helvius au moment où il cherchait à rétablir le combat : environ vingt-deux chevaliers des plus illustres furent écrasés par les éléphants et périrent avec quelques centurions ; encore la lutte se serait-elle prolongée, si la blessure du général ennemi n'eût livré la victoire.

XIX. Magon partit à la faveur de la nuit suivante, allongeant sa marche autant que sa blessure lui permettait de supporter la fatigue ; il arriva au bord de la mer chez les Liguriens Ingaunes. Il y reçut une députation de Carthage, qui avait abordé peu de jours auparavant dans le golfe de Gaule, et qui lui apportait l'ordre de passer au plus tôt en Afrique. « Son frère Annibal, lui dit-on, devait en faire autant ; des députés étaient allés aussi lui en porter l'ordre. La situation des

Marco pronomen erat, impigro juvene, ad equites pergit; jussusque escendere in equos repente in hostem cecidit. Tumultum equestrem ausit clamor ab legionibus aditus; nec stetisset hostium acies, ni Mago, ad primum equitum motum, paratos elephantos extemplo in prælium induxisset. Ad quorum stridorem odoremque et aspectum territi equi vanum equestre auxilium fecerunt; et ut permixtus, ubi cuspidi uti et cominus gladio posset, roboris majoris romanus eques erat, ita in ablatum paventibus proci equis, melius ex intervallo Numidæ jaculabantur. Simul et peditum legio duodecima, magna ex parte cæsa, pudore magis, quam viribus, tenebat locum. Nec diutius tenuisset, ni ex subsidio tertia decima legio, in primam aciem inducta, prælium dubium excepisset. Mago quoque ex subsidio Gallos integræ legioni opposuit. Quibus tandem magno certamine fuis, basati legionis undecimæ conglobant sese, atque elephantos jam peditum aciem turbantes invadunt. In quos quum pila confertos coniecerant, nullo ferme frustra emissæ, omnes retro in aciem suorum averterunt: quatuor gravati vulneribus corruerunt. Tum prima commota hostium acies, simul omnibus peditibus, ut aversos videre elephantos, ad augendam pavorem ac tumultum effusis. Sed, donec stetit ante

signa Mago, gradum sensim referentes ordines, tenorem pugne servabant; postquam femine transfixo cadentem, auferrique ex prælio prope exsanguem videre, extemplo in fugam omnes versi. Ad quinque millia hostium eo die cæsa, et signa militaria duo et viginti capta. Nec Romanis incruenta victoria fuit: duo millia et trecenti de exercitu prætoris, pars multo maxima ex legione duodecima, amissi. Inde et tribuni militum duo, M. Cosconius, et M. Mænius: tertiæ decimæ quoque legionis, quæ postremo prælio affuerat, Cn. Helvius tribunus militum in restituenda pugna cecidit, et duo et viginti ferme equites illustres, obruti ab elephantis, cum centurionibus aliquot perierunt: et longius certamen fuisset, ni vulnere ducis concessa victoria esset.

XIX. Mago, proximæ noctis silentio profectus, quantum pati viæ per vulnus poterat, itineribus extensis, ad mare in Ligures Ingaunos pervenit. Ibi cum legati ab Carthagine, paucis ante diebus in sinum Gallicum impulsis navibus, adierunt, jubentes, primo quoque tempore in Africam trajicere. « Idem et fratrem ejus Annibalem (nam ad eum quoque isse legatos eadem jubentes) facturum. Non in eo esse Carthaginensium res, ut Galliam atque Italiam armis obtineant. » Mago, non imperio

affaires de Carthage ne leur permettait plus l'occupation armée de la Gaule et de l'Italie. Magon, alarmé des ordres du sénat et du péril de sa patrie, craignait d'ailleurs de voir, s'il tardait, l'ennemi vainqueur s'acharner à sa poursuite, et les Liguriens, quand ils sauraient que les Carthaginois abandonnaient l'Italie, se soumettre à ceux qui devaient bientôt être leurs maîtres; il espérait que le mouvement de la traversée serait moins douloureux pour sa blessure que celui d'un voyage par terre, et qu'il aurait plus de commodités de toute espèce pour sa guérison. Il embarqua donc ses troupes et partit; mais à peine avait-il dépassé la Sardaigne qu'il mourut des suites de sa blessure; quelques vaisseaux carthaginois, dispersés en pleine mer, furent pris par la flotte romaine qui croisait sur les côtes de Sardaigne. Tels furent les événements qui s'accomplirent sur terre et sur mer dans la partie de l'Italie située au pied des Alpes. Le consul C. Servilius ne se signala par aucun exploit dans sa province d'Étrurie ni dans la Gaule, car il avait poussé jusque-là, mais il se fit rendre, après seize ans de servitude, son père C. Servilius et C. Lutatius, qui avaient été pris par les Boiens au bourg de Tanetum; il entra à Rome ayant d'un côté son père, et de l'autre Catulus, trophée plus cher à sa famille qu'au pays. On proposa au peuple de ne pas faire un crime à C. Servilius, fils d'un citoyen qui avait exercé des magistratures curules, d'avoir accepté du vivant de son père, qu'il croyait mort, les fonctions de tribun du peuple et d'édile plébéien, ce qui était contraire aux lois. Cette proposition adoptée, Servilius retourna dans sa province. Le consul Cn. Servilius,

qui était dans le Bruttium, traita avec ce Consentia, d'Uffugum, de Verges, de Bésid'Hétriculum, de Syphée, d'Argentanum Clampétie, et avec beaucoup d'autres peuples obscurs, qui, voyant les Carthaginois ne plus qu'avec mollesse, passèrent aux Romains. Le même consul livra bataille à Annibal sur le territoire de Crotona. On n'a que des détails insuffisants de cette journée. Valérius d'Antium parle de mille hommes tués : ce chiffre est tellement exagéré qu'il a été impudemment inventé ou qu'il a échappé à la négligence de l'historien. Ce qui sûr c'est qu'Annibal ne fit désormais plus rien en Italie; car le hasard voulut que les envoyés de Carthage chargés de le rappeler en Afrique arrivassent auprès de lui vers le même jour que l'ambassade destinée à Magon.

XX. Ce fut, dit-on, avec des frémissements de rage, avec de profonds soupirs et les yeux pleins de larmes qu'Annibal entendit les paroles des envoyés : « Ce n'est plus par des moyens indirects mais bien ouvertement qu'on me rappelle, après avoir depuis si longtemps voulu m'arracher l'Italie, en me refusant des armes et des subsides. Voilà donc Annibal vaincu, non par le peuple romain, qu'il a tant de fois taillé en pièces et mis en fuite, mais par le sénat de Carthage, instrument de la calomnie et de l'envie. La honte de mon retour donnera moins de joie et d'orgueil à Scipion qu'à cet Hannon, qui pour abattre notre famille n'a pas craint, à défaut d'autre vengeance, de se criffler Carthage. » Annibal avait dès longtemps prévu ce rappel et ses vaisseaux étaient prêts : laissant donc tout ce qu'il avait de troupes inn-

modo senatus periculoque patriæ motus, sed metuens etiam, ne victor hostis moranti instaret, Liguresque ipsi, relinqui Italiam a Pœnis cernentes, ad eos, quorum mox in potestate futuri essent, deficerent; simul sperans leviores in navigatione, quam in via, jactationem vulneris fore, et curationi omnia commodiora, impositis copiis in naves profectus, vixit superata Sardinia, ex vulnere moritur; naves quoque aliquot Pœnorum disjectæ in alto a classe romana, quæ circa Sardiniam erat, capiuntur. Hæc terra marique in parte Italiæ, quæ jacet ad Alpes, gesta. Consul C. Servilius, nulla memorabili re in provincia Etruria et Gallia (quoniam eo quoque processerat) gesta, patre C. Servilio et C. Lutatio ex servitute post sextum decimum annum receptis, qui ad vicum Tanetum a Boiis capti fuerant, hinc patre, hinc Catulo lateri circumdatis, privato magis, quam publico decore insignis, Romam rediit. Latum ad populum est, « ne C. Servilio fraudi esset, quod patre, qui sella curuli sedisset, vivo, quum id ignoraret, tribunus plebis atque ædilis plebis fuisset, contra quam sanctum legibus erat. » Hac rogatione perlata, in provinciam rediit. Ad Cn. Servilium consulem, qui in Brutiis erat, Consentia,

Uffugum, Vergæ, Bæddiæ, Hétriculum, Syphæum, Argentanum, Clampetia, multique alii ignobiles populi, senescere punicum bellum cernentes, defecere. Idem consul cum Annibale in agro Crotoniensi acie coexistit. Obscura ejus pugnæ fama est. Valerius Antias quatuordecim millia hostium cæsa ait. Quæ tanta res est, ut sit impediter ficta sit, aut negligenter prætermittitur. Nihil certe ultra rei in Italia ab Annibale gestum. Nam ad eum quoque legati ab Carthagine, vocantes in Africam, ibi forte diebus, quibus ad Magonem, venerant.

XX. Frendens gemensque, ac vix lacrimis temperans, dicitur legatorum verba audisse. Postquam edicta sunt mandata, « jam non perplexe, inquit, sed palam rotant, qui, votando supplementum et pecuniam mitti, jamprius retraherant. Vicit ergo Annibalem non populus romanus toties cæsus fugatusque, sed senatus carthaginiensis obrectatione atque invidia. Neque hæc deformitate reditus mei tam P. Scipio exultabit atque offeret nec, quam Hanno, qui domum nostram, quando alla re non potuit, ruina Carthaginiis oppressit. » Jam hos ipsum præsegiens animo, præparaverat ante naves. Itaque, inuiti militum turba præcedit specie in oppida Bruttii

des dans le Bruttium pour garder le petit nombre des places de cette province qui lui restaient liées, plus par crainte que par attachement, il embarqua pour l'Afrique l'élite de son armée. Beaucoup d'entre eux, Italiens de naissance, refusèrent de le suivre en Afrique, et cherchèrent un asile dans le temple de Junon Lacinienne, demeuré jusqu'alors inviolable : il les fit impitoyablement massacrer dans le sanctuaire même. Jamais, dit-on, un exilé forcé de quitter sa patrie ne s'éloigna avec plus de douleur qu'Annibal n'en éprouvait à évacuer le sol ennemi. Il se retourna souvent vers les côtes de l'Italie, accusant les dieux et les hommes et se chargeant lui-même d'imprécations pour n'avoir pas mené droit à Rome ses soldats encore tout couverts du sang des Romains tués à Cannes. Scipion avait bien osé marcher sur Carthage, bien que pendant son conseil il n'eût pas même vu les Carthaginois en vase. Et lui, Annibal, qui avait tué cent mille hommes à Trasimène et à Cannes, il avait perdu toute sa vigueur à Casinum, à Cumes, à Nole. Ce fut au milieu de ces plaintes et de ces regrets qu'il fut arraché de l'Italie, dont il était depuis longtemps en possession.

XII. Rome apprit en même temps le départ de Magon et celui d'Annibal. C'était un double sujet de joie ; mais on se félicita moins en pensant que les généraux avaient montré, pour les retenir, suivant les instructions du sénat, trop peu de courage, ou n'avaient pas eu assez de forces. D'ailleurs on était inquiet du résultat d'une guerre qui allait retomber de tout son poids sur un seul gé-

néral et sur une seule armée. A la même époque arrivèrent des députés de Sagonte : ils amenaient des Carthaginois qu'ils avaient saisis avec des sommes d'argent, et qui étaient passés en Espagne pour y soudoyer des auxiliaires. Ils déposèrent deux cent cinquante livres d'or et huit cents d'argent dans le vestibule de la curie. On reçut leurs captifs et on les mit en prison ; on rendit l'or et l'argent, puis on adressa des remerciements aux députés ; on leur fit des présents et on leur donna des vaisseaux pour retourner en Espagne. Les vieux sénateurs rappelèrent ensuite « qu'on était plus indifférent au bien qu'au mal. Quelle terreur, quelle épouvante, avait produites le passage d'Annibal en Italie ? Ils ne l'avaient pas oublié. Depuis, quels désastres, quelles calamités ils avaient soufferts ! On avait vu le camp ennemi des remparts de la ville. Que de vœux formés alors par chacun en particulier et par tout le peuple ! Que de fois dans les assemblées, on avait entendu des citoyens s'écrier en levant les mains au ciel : Viendrait-il enfin le jour où l'on verrait l'Italie délivrée de ses ennemis fleurir au sein d'une heureuse paix ? Les dieux l'avaient accordé au bout de seize ans, et personne ne proposait de leur rendre des actions de grâces : tant il était vrai que, loin d'être reconnaissant des bienfaits passés, on recevait avec indifférence même la faveur présente ! » Ce ne fut alors qu'un cri de toutes les parties du sénat pour que le préteur P. Elius fit une motion à ce sujet. On décréta cinq jours de supplications à tous les autels, et un sacrifice de cent vingt grandes victimes. On avait déjà congédié Lélius et les envoyés

agri, que paces magis metu, quam fide, continerantur, duces, quod roboris in exercitu erat, in Africam transivit : multis Italici generis, quia in Africam secuturos amicitias concesserant in Junonis Laciniae delubrum, involatum ad eam diem, in templo ipso fœde interfectis. Raro quonquam aliam, patriam exilii causa relinquentem, magis moestum abhæc ferunt, quam Annibalem hostium terre excedentem : respexisse sæpe Italæ litora, et deos hominesque accusantem, in se quoque se suum ipsius caput exsecratum, « quod non cruentum ab Cansensi victoria militem Romanum duxisset. Scipionem ire ad Carthaginem ansum, qui consul hostem in Italia penum non vidisset : se, centum militibus armatorum ad Trasimenum et Cannas caesis, circa Casilium Cumanque et Nolam cæcisisse. » Hæc accusas querensque, ex diutina possessione Italæ est detractus.

XXI. Roman per eodem dies, et Magonem et Annibalem profectos, allatum est. Cujus duplicis gratulationis nimis lætitiæ, et quod parum duces in retinendiis ipsis, quam id mandatum ab senatu esset, aut animi, aut virium habuisse videbantur ; et quod solliciti erant, omni belli mole in unum ducem exercitumque inclinata, quo minus esset res. Per eodem dies legati Seguntini vene-

runt, comprehensos cum pecunia adducentes Carthaginenses, qui ad conducenda auxilia in Hispaniam trajecerant. Ducentum et quinquaginta auri, octingentum pondo argenti in vestibulo curiæ posuerunt. Hominibus acceptis et in carcerem conditis, auro argentoque reddito, gratiæ legatis actæ ; atque insuper munera data ac naves, quibus in Hispaniam revertentur. Mentio deinde ab senioribus facta est : « Segnius homines bonæ, quam malæ, sentire. Transiit in Italiam Annibalis, quantum terroris pavorisque, sese meminisse, quas deinde clades, quos luctus inestisse ? Visa castra hostium e muris urbis ; quæ vota singulorum universorumque fuisse ? Quoties in conciliis voces, manus ad cælum porrigentium auditas : En unquam ille dies futurus esset, quo vacuum hostibus Italiam bonæ pacis florentem visuri essent ? Dedissem tandem id deo sexto decimo demum anno ; nec esse, qui diis grates agendas censeant. Adeo ne adventientem quidem gratiam homines benigne accipere, nedum ut præteritis satis memores sint. » Conclamatum deinde ex omni parte curiæ est, uti referret P. Ælius prætor : decretumque, ut quinque dies circa omnia pulvinaria supplicaretur, victimæque majores immolarentur centum viginti. Jam dimisso Lælio legatisque Masinissæ, quum Carthaginien-

de Masinissa, lorsqu'on apprit que les députés de Carthage, qui venaient pour traiter de la paix avec le sénat, avaient été vus à Puteoles et qu'ils feraient le reste du voyage par terre. On arrêta que Lélius serait appelé, pour assister à la discussion. Q. Fulvius Gillo, lieutenant de Scipion, amena les Carthaginois à Rome; on leur défendit d'entrer dans la ville et on leur assigna un logement dans une villa de l'état; le sénat leur donna audience dans le temple de Bellone.

XXII. Ils tinrent à peu près le même langage qu'en présence de Scipion, rejetant au nom de la nation toute la responsabilité de la guerre sur Annibal. « C'était lui qui, sans l'ordre du sénat, avait passé les Alpes, et même l'Ebre; qui de son autorité privée avait déclaré la guerre aux Romains, et avant eux aux Sagontins. Le sénat et le peuple carthaginois n'avaient pas encore, à vrai dire, enfreint leur traité d'alliance avec Rome. L'ambassade n'avait donc pour mission que de demander le maintien de la paix qui avait été conclue en dernier lieu avec le consul Lutatius. » Conformément aux usages, le préteur ayant autorisé les sénateurs à adresser aux députés les questions qu'ils jugeraient à propos, les plus vieux de l'assemblée, qui avaient assisté aux négociations, les interrogèrent sur divers points. Mais les députés, pour la plupart jeunes encore, répondirent que leur âge ne leur permettait point de s'en souvenir : alors de tous les côtés de la curie ce ne fut qu'un cri : « c'était un trait de foi punique, que d'avoir choisi pour réclamer une paix ancienne des hommes qui ne s'en rappelaient pas les conditions. »

sum legatos de pace ad senatum venientes Puteolis visos, inde terra venturos allatum esset; revocari C. Laelium placuit, ut coram eo de pace ageretur. Q. Fulvius Gillo, legatus Scipionis, Carthaginienses Romam adduxit : quibus, vetitis ingredi urbem, hospitium in villa publica, senatus ad eadem Bellonæ datus est.

XXII. Orationem eandem ferme, quam apud Scipionem, habuerunt; culpam omnem belli a publico consilio in Annibalem vertentes. « Eum injussu senatus non Alpes modo, sed Iberum quoque, transgressum : nec Romanis solum, sed ante etiam Saguntinis, privato consilio bellum intulisse. Senatui ac populo Carthaginiensi, si quis vere aestimet, fœdus ad eam diem inviolatum esse cum Romanis. Itaque nihil aliud sibi mandatum esse, uti peterent, quam ut in ea pace, quæ postremo cum consule Lutatius facta esset, manere liceret. » Quum, more tradito, Patribus potestatem interrogandi, si quis quid vellet, legatos, prætor fecisset; senioresque, qui fœderibus interfuerant, alia alii interrogarent, nec meminisse per ætatem (etenim omnes ferme juvenes erant) dicerent legatibus; conclamatum ex omni parte curiæ est : punica fraude electos, qui veterem pacem repeterent, cujus ipsi non meminissent.

XXIII. On fit ensuite retirer les députés; l'on alla aux voix. M. Livius était d'avis de mander le consul C. Servilius, qui était le plus voisin de Rome, pour le faire assister à la délibération. « On ne saurait, disait-il, discuter une affaire plus importante que celle dont il est question; il ne croyait pas qu'on pût s'en occuper en l'absence de l'un des consuls, ou de tous les deux, sans compromettre la dignité du peuple romain. » Métellus qui, trois ans auparavant, avait été consul et dictateur, rappelait « que c'était Scipion qui, par la destruction des armées ennemies et la dévastation du territoire, avait réduit les Carthaginois à demander la paix en suppliants et que personne n'était plus en état d'apprécier avec justesse l'intention qui dictait cette demande que celui qui faisait la guerre aux portes de Carthage; il voulait donc que ce fût Scipion, et non autre, qui décidât s'il fallait accorder ou refuser la paix. » M. Valérius Lévinus, qui avait été deux fois consul, « voyait dans ces hommes des espions et non des députés; il fallait leur intimier l'ordre de quitter l'Italie, les faire escorter jusqu'à leurs vaisseaux et écrire à Scipion de continuer la guerre sans relâche. » Lélius et Fulvius ajoutèrent « que Scipion faisait reposer toutes les espérances de paix sur la supposition qu'Annibal et Magon ne seraient pas rappelés d'Italie; que les Carthaginois mettraient en jeu toutes les manœuvres possibles, tant qu'ils attendraient ces généraux et leurs armées; qu'ensuite, sans s'inquiéter des traités, même les plus récents, ni des dieux qui en sont garants, ils feraient la guerre. » Ce fut un motif de

XXIII. Emotis deinde curia legatis, sententia interrogari coepit. M. Livius « C. Servilium consulem, qui propior esset, arcessendum, ut coram eo de pace ageretur, censebat. Quum de re majore, quam quanta ea esset, consultatio incidere non posset, non videri sibi, absente consule altero, ambobusve, eam rem agi satis ex dignitate populi Romani esse. » Q. Metellus, qui triennio ante consul dictatorque fuerat : « quum P. Scipio, cecidendo exercitus, agros populando, in eam necessitatem compulisset hostes, ut supplices pacem peterent; et nemo omnium verius existimare posset, quam mente ea pax peteretur, quam is, qui ante portas Carthaginiensium bellum gereret; nullius alterius consilio, quam Scipionis, accipendam abnuendamve pacem esse. » M. Valerius Lævinus, qui bis consul fuerat, « speculatores, non legatos, venisse, arguebat; jubendosque Italia excedere, et custodes cum his usque ad naves mittendos; Scipionique scribendum, ne bellum remitteret. » Lælius Fulviusque adjeceerunt : « et Scipionem in eo positam habuisse spem pacis, si Annibal et Mago ex Italia non revocarentur. Omnia simulaturos Carthaginienses, duces eos exercitusque expectantes; deinde, quamvis recentium fœderum et deorum omnium oblitos, bellum gesturos. » Eo magis

pour adopter la proposition de Lévinus. On agédia les députés sans leur accorder la paix et sans leur donner de réponse.

XXIV. Vers le même temps, le consul Cn. Servilius, persuadé que la gloire d'avoir pacifié l'Italie lui appartenait, se mit à la poursuite d'Annibal, comme si c'était lui qui l'eût chassé, et passa en Sicile, pour de là se transporter ensuite en Afrique. Quand la nouvelle en arriva à Rome, les sénateurs décidèrent d'abord que le préteur écrirait au consul pour lui ordonner de la part du sénat de retourner en Italie; mais sur l'observation du préteur que le consul ne tiendrait pas compte de sa députation, on créa tout exprès dictateur P. Sulpicius, qui, en vertu de son pouvoir supérieur, rappela le consul en Italie. Il passa le reste de l'année, avec M. Servilius son maître de la cavalerie, à visiter les villes d'Italie que la guerre avait détachées de Rome, et à régler le sort de chacune d'elles. Pendant la trêve, la Sardaigne vit aussi partir sous les ordres du préteur Lentulus cent vaisseaux de charge, avec des provisions et une escorte de vingt navires à éperons, qui abordèrent en Afrique sans avoir rencontré d'ennemis ni éprouvé de tempêtes. Cn. Octavins qui avec deux cents vaisseaux de charge et trente vaisseaux longs fit voile de la Sicile, n'eut pas le même bonheur. Sa traversée avait été heureuse jusqu'à ce qu'il fût à peu près en vue de l'Afrique : là, le vent tomba d'abord; puis il tourna et, soufflant de terre, il bouleversa et dispersa la flotte. Le commandant avec ses vaisseaux de guerre lutta à force de rames contre la violence des flots, et aborda au promontoire d'Apollon. Les bâtiments de transport furent pous-

sés les uns sur l'île d'Égimure, qui ferme du côté de la pleine mer le golfe de Carthage, à trente milles environ de la ville; les autres en face même de la ville à la hauteur des Eaux chaudes. On voyait tout cela de Carthage : aussi courut-on en foule de toute la ville à la place publique. Les magistrats convoquèrent le sénat et l'on entendait dans le vestibule de la curie le peuple qui demandait d'un ton menaçant qu'on ne laissât pas échapper cette proie si belle qu'on avait sous les yeux et presque entre les mains. Vainement les uns objectaient la paix qu'on sollicitait, et d'autres la trêve, dont le terme n'était pas encore expiré. Le sénat et le peuple, pour ainsi dire confondus, décidèrent qu'Asdrubal passerait dans l'île d'Égimure avec une flotte de cinquante vaisseaux, et que de là il parcourrait les côtes et les ports pour recueillir les navires romains dispersés par la tempête. Abandonnés par leurs équipages, qui avaient pris la fuite, les bâtiments de transport furent remorqués d'Égimure d'abord, puis des Eaux à Carthage.

XXV. Les députés n'étaient pas encore revenus de Rome, et l'on ignorait le parti qu'avait pris le sénat romain, sur la question de la guerre ou de la paix; la trêve n'était pas d'ailleurs expirée : aussi P. Scipion n'en fut-il que plus indigné contre ces perfides, qui avaient demandé la paix et une trêve et qui détruisaient eux-mêmes leurs espérances en violant leur parole; il envoya sur-le-champ comme ambassadeurs à Carthage L. Bæbius, L. Sergius et L. Fabius. Comme la multitude amentée les avait presque insultés, ils craignirent que leur retour ne fût pas assuré, et

in Larvini sententiam discussum. Legati pace infecta, ac prope sine responso, dimissi.

XXIV. Per eos dies Cn. Servilius consul, haud dubius, quin pacatæ Italiæ penes se gloria esset, velut possum ab se Annibalem persequens, in Siciliam, inde in Africam transiturus, trajecit. Quod ubi Romæ vulgatum est, primo censuerunt Patres, ut prætor scriberet consuli, senatum æquum censere, in Italiam reverti eum : deinde, quum prætor, spreturum eum literas suas, diceret, dictator ad id ipsum creatus P. Sulpicius, pro jure majoris imperii, consulem in Italiam revocavit : reliquum anni, cum M. Servilio, magistro equitum, circumeundis Italiæ urbibus, quæ bello alienatæ fuerant, noscendisque singulorum causis consumpsit. Per indutiarum tempus et ex Sardinia ab Lentulo prælore centum onerariæ naves, cum comæatu et viginti rostratarum præsidio, et ab hoste, et ab tempestatibus mari tuto, in Africam transmiserunt. Cn. Octavio ducentis onerariis, triginta longis navibus ex Sicilia trajicienti, non eadem fortuna fuit. In conspectum ferme Africæ prospero cursu vectum primo destituit ventus; deinde versus in Africum turbavit, ac passim naves disiecit. Ipse cum rostratis, per adversos

fluctus ingenti remigum labore ensus, Apollinis promontorium tenuit : onerariæ, pars maxima ad Ægimurum (insula ea sinum ab alto claudit, in quo sita Carthago est, triginta ferme millia ab urbe), aliæ adversus urbem ipsam ad Calidas Aquas delatæ sunt. Omnia in conspectu Carthaginis erant. Itaque ex tota urbe in forum concursus est. Magistratus senatum vocare, populus in curiæ vestibulo fremere, ne tanta ex oculis manibusque amitteretur præda. Quum quidam pacis petitiæ, alii indutiarum (necdum enim dies exierat) fidem opponerent, permixto pæne senatus populique concilio, consensus est, ut classe quinquaginta navium Asdrubal Ægimurum trajiceret : inde per litora portusque dispersas romanas naves colligeret. Desertæ fuga nautarum, primum ab Ægimuro, dein ab Aquis onerariæ Carthaginem puppibus tractæ sunt.

XXV. Nondum reverterant ab Roma legati, neque sciebatur, quæ senatus Romani de bello aut pace sententiæ esset; necdum indutiarum dies exierat. Eo indignolorem injuriam ratus Scipio, ab iis, qui petiissent pacem et indutias, et spei pacis et fidem indutiarum violatam esse, legatos Carthaginem, L. Bæbium, L. Sergium, L. Fa-

demandèrent aux magistrats, dont l'intervention les avait sauvés de toute violence, d'envoyer des vaisseaux pour les escorter. On leur donna deux trirèmes, qui, parvenues à l'embouchure du Bagrada, d'où l'on apercevait le camp romain, revinrent à Carthage. La flotte carthaginoise était mouillée devant Utique : trois quadrirèmes s'en détachèrent, soit qu'un courrier de Carthage leur en eût secrètement porté l'ordre, soit qu'Asdrubal, qui commandait la flotte, eût agi sans consulter la nation, et au moment où la quinquérème romaine doublait le cap, elles l'attaquèrent à l'improviste; mais les Carthaginois ne purent atteindre de leurs éperons la galère qui fuyait rapidement, ni sauter à l'abordage, parceque leurs bâtiments étaient moins élevés. Les Romains se défendirent avec vigueur tant qu'ils eurent des traits à bord; cette ressource épuisée, il n'y avait plus que le voisinage de la terre et la foule accourue du camp sur le rivage, qui pût les protéger. En faisant force de rames, ils allèrent s'échouer à terre; le vaisseau seul périt; pour eux, ils échappèrent sains et saufs. Ces deux attentats, qui avaient eu lieu coup sur coup, avaient évidemment rompu la trêve, lorsque Lélius et Fulvius arrivèrent de Rome avec les députés carthaginois. Scipion leur déclara que « malgré la perfidie des Carthaginois, qui avaient violé la sainteté de la trêve et le droit des gens dans la personne de ses députés, il ne leur ferait souffrir aucun traitement qui fût contraire aux usages du peuple romain et à son propre caractère. » Puis il congédia les députés et se disposa pour la guerre. Cependant Annibal appro-

chait de la côte; il enjoignit à l'un de ses matelots de monter au haut du mât pour examiner de quels parages il était; mais apprenant que la proue était tournée vers un tombeau en ruine, il eut horreur de ce présage, ordonna au pilote de passer outre, et aborda à Leptis, où il débarqua ses troupes.

XXVI. Voilà ce qui se passa cette année en Afrique. Les opérations ultérieures tombèrent à l'année où M. Servilius Gémînus, qui était alors maître de la cavalerie, et Tib. Claudius Nérone furent nommés consuls. A la fin de l'année précédente, une ambassade des villes alliées de la Grèce était venue se plaindre des dévastations commises par les troupes de Philippe et du refus qu'avait fait ce roi de donner audience aux députés chargés de lui demander une réparation; elle avait annoncé aussi que quatre mille hommes, sous la conduite de Sopater, étaient, disait-on, passés en Afrique pour aller au secours de Carthage, et qu'on y avait envoyé en même temps des sommes assez considérables. Le sénat fut d'avis de députer vers le roi, pour lui faire savoir qu'on regardait ces actes comme contraires aux traités. On choisit pour cette mission C. Térentius Varro, C. Mamilius, M. Aurélius : on leur donna trois quinquérèmes. Cette année fut signalée par un vaste incendie qui dévora jusqu'aux fondements tous les édifices de la colline Publicienne; il y eut aussi un débordement du fleuve; les grains furent néanmoins à bas prix : outre que la paix avait ouvert tous les ports de l'Italie, une grande quantité de blé avait été expédiée d'Espagne, et les édiles

bium extemplo misit. Qui cum multitudinis concursu prope violati essent, nec reditum tutiorem cernerent futurum, petierunt a magistratibus, quorum auxilio vis prohibita erat, ut naves mitterent, quæ se prosequerentur. Datæ triremes duæ, quum ad Bagradam flumen pervenissent, unde castra romana conspiciebantur, Carthaginem rediere. Classis punica ad Uticam stationem habebat. Ex ea tres quadrirèmes, seu clam misso a Carthagine nuntio, uti fletet, seu Asdrubale, qui classi præerat, sine publica fraude auso facinus, quinquerehem romanam superantem promontorium ex alto repente aggressæ sunt. Sed neque rostro ferire celeritate subterlabentem poterant, neque transilire armati ex humilioribus in altiore navem : et defendebatur egregie, quoad tela suppeditarunt. Quis deficientibus, quum jam nulla alia res eam, quam propinquitas terræ, multitudineque a castris in litus effusa, tueri potuisset, concitatem remis, quanto maximo impetu poterant, in terram quum immisissent, navis tantum jactura facta, incolumes ipsi evaserunt. Ita alio super aliud scelere quum haud dubie indutiæ ruptæ essent, Lælius Fulviusque ab Roma cum legatis carthaginensibus supervenerunt. Quibus Scipio, « Etsi non indutiæ modo fides a Carthaginensibus,

sed jus etiam gentium in legatis violatum esset; tamen se nihil, nec institutis populi romani, nec suis moribus indignum, in his facturum esse, » quum dixisset, legatis dimissis, bellum parabat. Annibali jam terræ approprianti jussus e nauticis unus escendere in mare, ut specularetur quam tenerent regionem, quum dixisset, sepulcrum dirutum proram spectare, abominatus, prætervehi jussu gubernatore, ad Leptim appulsi classem, atque ibi copias exposuit.

XXVI. Hæc eo anno in Africa gesta. Insequentia excedunt in eum annum, quo M. Servilius Geminus, qui tum magister equitum erat, et Ti. Claudius Nero consules facti sunt. Ceterum exita superioris anni quum legati sociarum urbium ex Græciâ quæsti essent, vastatos agros ab regis præsidio, profectosque in Macedoniam legatos ad res repetendas non admissos ad Philippum regem; simul nuntiassent, quatuor millia militum cum Sopatro duce trajecta in Africam dici, ut essent Carthaginensibus præsidio, et pecuniæ aliquantum una missum; legatos ad regem, qui hæc adversus fœdus facta videri Patribus nuntiarent, mittendos censuit senatus. Missi C. Térentius Varro, C. Mamilius, M. Aurélius. His tres quinquerehem datæ. Annus insignis incendio ingenti, quo

Valerius Falto ainsi que M. Fabius Butéo, le distribuèrent par quartiers au peuple, à raison de quatre as la mesure. La même année mourut Q. Fabius Maximus; il était fort âgé, s'il est vrai qu'il ait été soixante-deux ans augure, comme l'assurent certains auteurs. C'était un homme bien digne du surnom qu'il portait, quand même il en eût été le premier honoré. Il avait été dans la carrière des honneurs plus loin que son père, aussi que son aïeul. Les victoires de son aïeul n'avaient été plus nombreuses, les batailles qu'il avait livrées plus importantes; mais la lutte soutenue contre Annibal valait à elle seule tous ces exploits. On a plus vanté toutefois sa prudence que son activité; on ne saurait décider s'il fut un temporisateur par caractère, ou si c'était un système qui convenait particulièrement à la guerre qu'il était chargé; mais ce qu'il y a de certain est qu'il fut le seul général qui eût rétabli nos armes en temporisant, comme l'a dit Ennius. Il fut remplacé dans ses fonctions d'augure par Q. Fabius Maximus, son fils; Ser. Sulpicius Galba lui succéda comme pontife, car il cumulait deux sacerdoces. Les jeux Romains furent célébrés pendant un jour, et les jeux Plébéiens pendant trois jours par les soins des édiles M. Sextius Sabinus et Cn. Tremellius Flaccus: ces deux magistrats furent nommés préteurs, avec C. Livius Salinator et C. Marius Cotta. On ne sait pas si les comices de cette année furent tenus par le consul C. Servilius, ou bien, si retenus en Étrurie, où il informait en vertu d'un sénatus-consulte sur les complots des

principaux citoyens, il nomma dictateur pour les présider P. Sulpicius; c'est un point sur lequel les auteurs sont partagés.

XXVII. Au commencement de l'année suivante M. Servilius et Tib. Claudius convoquèrent le sénat au Capitole et lui soumirent la question des provinces. Ils voulaient qu'on tirât au sort l'Asie et l'Afrique, dans le désir qu'ils avaient tous deux d'obtenir l'Afrique. Mais grâce aux efforts de Métellus, ce département ne leur fut ni donné ni refusé. On les chargea de s'entendre avec les tribuns, pour que ces magistrats proposassent au peuple, s'ils le jugeaient à propos, de désigner le général à qui il voulait confier la guerre d'Afrique. Toutes les tribus nommèrent Scipion. Néanmoins les consuls, avec l'autorisation du sénat, tirèrent au sort la province d'Afrique. Ce fut à Tib. Claudius qu'elle échut: il devait y conduire une flotte de cinquante galères, toutes à cinq rangs de rames, et partager le commandement avec Scipion. M. Servilius eut l'Étrurie; C. Servilius fut aussi laissé dans cette province avec une prorogation de pouvoirs, pour le cas où le sénat jugerait à propos de garder le consul à Rome. Parmi les préteurs, M. Sextius fut désigné pour la Gaule, que devait lui remettre, avec deux légions, P. Quinctilius Varus; C. Livius obtint le Bruttium et les deux légions qu'avait commandées l'année précédente le proconsul P. Sempronius; En. Tremellius la Sicile, qu'il recevait avec deux légions des mains de P. Villius Tappulus, le préteur de l'année précédente. Villius, nommé propréteur, devait avec vingt vais-

divus Publicius ad solum exustus est, et aquarum magnitudine. Sed annoque villitas fuit, præterquam quod pace omni Italia erat aperta, etiam quod magnam vim frumenti, ex Hispania missam, M. Valerius Falto et M. Fabius Buteo ædiles curules quaternis æris vaticum populo descripserunt. Eodem anno Q. Fabius Maximus moritur, etate ætatis; siquidem verum est, augurum duos et triginta annos fuisse, quod quidam auctores sunt. Vir certe fuit dignus tanto cognomine, vel si novum ab eo inciperet. Superavit paternos honores, avitos æquavit. Pluribus victoriis et majoribus præliis avus insignis Rullus; sed omni æquare unus hostis Annibal potest. Cautior tamen, quam promptior, hic habitus fuit; et sicut dubites, utrum ingenio cunctator fuerit, an quia ita bello proprie, quod tum gerebatur, aptum erat: sic nihil certius est, quam unum hominem nobis cunctando rem restituisse, sicut Ennius ait. Augur in locum ejus inauguratus (M. Fabius Maximus, filius: in ejusdem locum pontifex (nam duo sacerdotia habuit) Ser. Sulpicius Galba. Ludi Romani diem unum, Plebeii ter toti instaurati ab ædilibus, M. Sextio Sabino et Cn. Tremello Flacco. Il ambo prætores facti, et cum his C. Livius Salinator et C. Aurelius Cotta. Comitibus ejus anni utrum C. Servilius consul haberet, an, quia eum res in Etruria tenuerint, qua-

stiones ex senatusconsulto de conjurationibus principum habentem, dictator ab eo dictus P. Sulpicius, incertum ut sit, diversi auctores faciunt.

XXVII. Principio insequentis anni, M. Servilius et Tib. Claudius, senatu in Capitolium vocato, de provinciis retulerunt. Italiam atque Africam in sortem conjecit, Africam ambo cupientes, volebant. Ceterum, Q. Metello maxime annitente, neque data, neque negata est Africa. Consules jussi cum tribunis plebis agere, ut, si illi videretur, populum rogarent, quem vellet in Africa bellum gerere. Omnes tribus P. Scipionem jusserunt. Nihilominus consules provinciam Africam (ita enim senatus decreverat) in sortem conjecerunt. Tib. Claudio Africa evenit, ut quinquaginta navium classem, omnes quinqueremes, in Africam trajiceret, partique imperio cum Scipione imperator esset. M. Servilius Etruriam sortitus. In eadem provincia et C. Servilio prorogatum imperium, si consulem manere ad urbem senatus placuisset. Prætores, M. Sextius Galliam est sortitus, ut duas legiones provinciamque traderet ei P. Quinctilius Varus; C. Livius Bruttios cum duabus legionibus, quibus P. Sempronius proconsul priore anno præfuerat; Cn. Tremellius Siciliam, ut ab P. Villio Tappulo prætore prioris anni provinciam et duas legiones acciperet. Villius proprætor viginti navibus longis, millibus milla,

seaux longs et mille soldats protéger les côtes de la province; M. Pomponius y prendrait les vingt vaisseaux restants et quinze cents hommes pour les ramener à Rome. C. Aurélius Cotta eut la juridiction de la ville. Tous les autres magistrats furent prorogés dans le commandement des provinces et des armées qu'ils avaient. Seize légions seulement veillèrent cette année à la défense de l'empire. Pour se concilier les dieux avant de rien faire, de rien entreprendre, on décida que les consuls ne partiraient pour la guerre, qu'après avoir célébré les jeux et immolé les grandes victimes que, sous le consulat de M. Claudius Marcellus et de T. Quinctius, avait voués T. Manlius, alors dictateur, si pendant cinq années la république se maintenait dans la même situation. Les jeux eurent lieu dans le cirque durant quatre jours, et les sacrifices furent offerts aux dieux à qui ils avaient été promis.

XXVIII. Cependant les espérances et les inquiétudes devenaient de jour en jour plus vives : on ne savait trop s'il fallait se réjouir qu'Annibal, évacuant l'Italie après seize années, en eût laissé la possession tranquille au peuple romain, ou plutôt s'alarmer qu'il fût passé en Afrique sans avoir perdu un seul homme. « Le théâtre de la guerre était seul changé; le péril était le même. Q. Fabius, l'oracle de cette lutte horrible, qui venait de mourir, n'avait pas eu tort de prédire qu'Annibal serait un ennemi plus redoutable dans sa patrie qu'il ne l'avait été sur le sol étranger; Scipion aurait à combattre non plus Syphax, roi barbare et grossier, qui plaçait à la tête de ses troupes un

Statorius, un valet d'armée; ou bien le père de Syphax, Asdrubal, le plus lâche des rois; ou, enfin, des armées improvisées et mées à la hâte d'un ramas de paysans mal armés. Annibal, né pour ainsi dire dans la tige d'Hamilcar, ce capitaine si renommé; Annibal, nourri, élevé au milieu des armes, soldat dès l'enfance, général presque dès sa jeunesse, vieillissant dans la victoire; Annibal, qui avait rempli l'Espagne, les Gaules, l'Italie, depuis les Alpes jusqu'au détroit, des monuments de ses exploits. Il avait sous ses ordres une armée qui comptait autant de campagnes que son général, qui s'était endurcie par l'habitude des souffrances de son genre, dont le récit paraîtrait fabuleux; qui s'était couverte mille fois du sang romain, et qui portait les dépouilles des soldats comme celles des généraux. Scipion trouverait devant lui, sur le champ de bataille, un grand nombre d'ennemis qui avaient tué de leurs propres mains des préteurs, des généraux, des consuls romains; qui avaient mérité des couronnes murales et vallaires; qui avaient parcouru des camps romains; des villes romaines forcées par leurs armes. Les magistrats romains n'avaient pas autant de succès aujourd'hui qu'Annibal en avait conquis sur des généraux tués dans les combats et qu'il pouvait en faire porter devant lui. » L'esprit agité de ces alarmes, ils sentaient encore leurs inquiétudes et leurs craintes s'accroître, en raison de ce que, habitués depuis plusieurs années à faire la guerre en Italie, sur un point ou sur un autre, à la voir traîner en longueur sans espérer

oram Siciliæ tutaretur : inde M. Pomponius viginti navibus reliquis mille et quingentos milites Romam deportaret. C. Aurelio Cottæ urbana evenit. Ceteris, ita uti quisque obtinebant provincias exercitusque, prorogata imperia. Sexdecim non amplius eo anno legionibus defensum imperium est. Et ut placatis diis omnia inciperent agerentque, ludos, quos, M. Claudio Marcello, T. Quinctio consulibus, T. Manlius dictator, quasque hostias majores voverat, si per quinquennium illud res publica eodem statu fuisset, ut eos ludos consules, priusquam ad bellum proficiscerentur, facerent. Ludi in circo per quadriduum facti : hostiæque, quibus votæ erant diis, cæse.

XXVIII. Inter hæc simul spes, simul cura in dies crescebat; nec satis certum constare apud animum poterat, utrum gaudium dignum esset, Annibalem, post sextum decimum annum ex Italia decedentem, vacuum possessionem ejus reliquisse populo romano, an magis metuentium, quod incolumi exercitu in Africam transisset. « Locum nimirum, non periculum, mutatum; cujus tantæ dimicationis valem, qui nuper decessisset, Q. Fabium haud frustra canere solitum, graviores in sua terra futurum hostem Annibalem, quam in aliena fuisset. Nec

Scipioni aut cum Syphace, inconditæ barbariæ rege, cui Statorius semilix ducere exercitus solitus sit, aut cum socero ejus Asdrubale, fugacissimo duce, rem futuram, aut tumultuariis exercitibus, ex agrestium semiermi turba subito collectis; sed cum Annibale, prope nato in prætorio patris, fortissimi ducis, alito atque educato inter arma, puero quondam milite, vixdum juvene imperatore: qui senex viocendo factus, Hispanias, Gallias, Italiam ab Alpibus ad fretum monumentis ingentium rerum compleret. Ducere exercitum æqualem stipendiis suis, duratum omnium rerum patientia, quas vix fides fiat homines passos; perfusum millies cruore romano; evasias non militum tantum, sed etiam imperatorum, portantem. Multos occurosos Scipioni in acie; qui prætores, qui imperatores, qui consules romanos sua manu occidissent, muralibus vallaribusque insignes coronis, pervagos capta castra, captas urbes romanas. Non esse hodie tot fasces magistratibus populi romani, quot captos ex cæde imperatorum præferre posset Annibal. » Has formidines agitando animis, ipsi curas et metus augebant, quod, quum assuescent per aliquot annos bellum ante oculos aliis atque aliis in Italiæ partibus lenta spe, in nullum propinquum debellandi finem gerere, erent

le le terme en fût rapproché, leur intérêt était visiblement excité par le spectacle de ces deux rivaux, Annibal et Scipion, appareillés l'un et l'autre comme pour une dernière et décisive bataille. eux mêmes qui ne mettaient pas de bornes à leur confiance en Scipion et qui comptaient sur la victoire éprouvaient, à mesure qu'ils voyaient le moment arriver, une anxiété de plus en plus vive. Les mêmes préoccupations se manifestaient chez les Carthaginois : tantôt ils se repentaient d'avoir demandé la paix, en songeant à leur Annibal, à la gloire de ses hauts faits; puis, lorsque, portant leurs regards en arrière, ils se rappelaient qu'ils avaient été deux fois vaincus en bataille rangée, que Syphax était prisonnier, qu'ils avaient été chassés de l'Espagne, chassés de l'Italie, et que tous ces désastres étaient l'œuvre d'un seul homme, du brave et sage Scipion, Annibal n'était plus pour eux qu'un général prédestiné à les perdre, et ils le maudissaient.

XXIX. Déjà Annibal était à Adrumète; il n'accorda que peu de jours à ses soldats pour se remettre des fatigues de la traversée. Les nouvelles alarmantes qu'on lui apportait sur l'occupation de tous les alentours de Carthage par l'armée ennemie le décidèrent à se porter rapidement vers Zama. Cette ville est à cinq journées de Carthage. Les éclaireurs qu'il envoya de là reconnaître le pays furent pris par les avant-postes romains et conduits à Scipion. Celui-ci les confia aux tribuns des soldats, les engagea à tout visiter sans crainte et les fit promener dans le camp partout où ils voulaient. Puis, après s'être informé s'ils avaient tout observé à leur aise, il leur donna une escorte

et les fit reconduire vers Annibal. Tous les renseignements que reçut le Carthaginois n'étaient pas faits pour le rassurer; il venait d'apprendre aussi que Masinissa était arrivé le jour même avec six mille hommes d'infanterie et quatre mille chevaux; la confiance de l'ennemi, qui ne lui paraissait que trop fondée, le frappait surtout. Aussi, bien qu'il fût lui-même cause de cette guerre, bien que son arrivée eût rompu la trêve et détruit tout espoir de traiter, il pensa qu'en demandant la paix, lorsque ses forces étaient encore intactes et qu'il n'avait pas été vaincu, il pourrait obtenir de meilleures conditions. Il envoya donc un messenger à Scipion, pour solliciter une entrevue. Je n'ai aucune raison pour avancer s'il fit la chose de son propre mouvement, ou si l'ordre lui en fut donné par les magistrats de Carthage. Valérius d'Antium rapporte que, vaincu par Scipion dans un premier combat, où il eut douze mille hommes tués et mille sept cents faits prisonniers, il se rendit comme ambassadeur, avec dix autres personnages, au camp de Scipion. Au reste, Scipion consentit à l'entrevue; et les deux généraux, de concert, rapprochèrent leurs camps, afin de s'aboucher plus facilement. Scipion prit aux environs de la ville de Naraggara une position d'ailleurs avantageuse et qui présentait des facilités pour faire de l'eau en deçà de la portée du trait. Annibal s'établit à quatre milles de là sur une hauteur, également sûre et avantageuse, si non qu'elle était éloignée de l'eau. On choisit entre les deux camps un endroit qui se voyait de partout, afin de rendre toute surprise impossible.

rant omnium animos Scipio et Annibal, velut ad supremum certamen comparati duces. Il quoque, quibus ingens erat in Scipione fiducia et victoriae spes, quo magis in propinquam eam imminerebant animis, eo curæ intentionis erant. Haud dispar habitus animorum Carthaginensibus erat; quos modo petisse pacem, intuentes Annibalem ac rerum gestarum ejus magnitudinem, penitebat; modo, quum respicerent bis sese acie victos, Syphacem captum, pulso se Hispania, pulso Italia, atque ea omnia unius virtute et consilio Scipionis facta, velut fatalem eum ducem in exitum suum natum horrebant.

XXIX. Jam Adrumetum venerat Annibal; unde ad reficiendum ex jactatione maritima militem paucis diebus sumptis, excitus peridie nuntiis, omnia circa Carthaginem obtineri armis, afferentium, magnis itineribus Zama contendit. Zama quinque dierum iter ab Carthagine abest. Inde præmissi speculatores quum excepti a custodibus romanis deducti ad Scipionem essent, traditos eos tribunis militum, jussosque omisso metu visere omnia, per castra, qua vellent, circumduci jussit: percunctatusque, satim per commodum omnia explorassent, datis, qui prosequerentur, retro ad Annibalem dimisit. Annibal

nihil quidem eorum, quæ nuntiabantur (nam et, Masinissam cum sex millibus peditum quatuor equitum venisse eo ipso forte die, afferebant), læto animo audiit, maxime hostis fiducia, quæ non de nihilo profecto concepta esset, percussus. Itaque, quanquam et ipse causa belli erat, et adventu suo turbaverat et pactas indutias, et spem fœderum; tamen si integer, quam si victus, peteret pacem, æquiora impetrari posse ratus, nuntium ad Scipionem misit, ut colloquendi secum potestatem faceret. Id utrum sua sponte fecerit, an publico consilio, neutrum cur affirmem, habeo. Valerius Antias, primo prælio victum eum a Scipione, quo duodecim millia armatorum in acie sint cæsa, mille et septingenti capti, legatum cum aliis decem legatis tradit in castra ad Scipionem venisse. Ceterum Scipio quum colloquium haud abnuisset, ambo ex composito duces castra protulerunt, ut coire ex propinquo possent. Scipio haud procul Naraggara urbe, tum ad cetera loco opportuno, tum quod aestatio intra teli conjectum erat, consedit. Annibal tumulum a quatuor millibus inde, tutum commodumque alioquin, nisi quod longinquæ æquationis erat, cepit. Ibi in medio locus conspectus undique, ne quid insidiarum esset, delectus.

XXX. Laissons chacun leur escorte à pareille distance, et ne gardant que leur interprète, les deux généraux entrèrent en conférence. C'étaient les premiers capitaines non-seulement de leur siècle, mais aussi de tous les temps; ils pouvaient être comparés aux plus grands rois, aux plus grands généraux de toutes les nations. Lorsqu'ils furent en présence l'un de l'autre, ils restèrent un instant comme interdits par l'admiration mutuelle qu'ils s'inspiraient, et gardèrent le silence. Annibal le premier prit la parole : « Puisque les destins ont voulu qu'Annibal, après avoir commencé les hostilités contre le peuple romain, après avoir eu tant de fois la victoire entre les mains, se décidât à venir demander la paix, je m'applaudis du hasard qui m'adresse à vous plutôt qu'à un autre. Vous aussi, parmi tous vos titres de gloire, vous pourriez compter comme un des principaux d'avoir vu Annibal, à qui les dieux ont donné de vaincre tant de généraux romains, reculer devant vous seul, et d'avoir terminé cette guerre signalée par vos défaites avant de l'être par les nôtres. Encore un des caprices les plus bizarres de la fortune ! Votre père était consul quand je pris les armes ; c'est le premier général romain avec lequel j'en sois venu aux mains ; et c'est à son fils que je viens, désarmé, demander la paix. Il eût été à souhaiter que les dieux eussent inspiré à nos pères assez de modération pour se contenter, les vôtres, de l'empire de l'Italie, les nôtres, de celui de l'Afrique. La Sicile et la Sardaigne valent-elles pour vous toutes ces flottes, toutes ces armées, tous ces généraux illustres qu'elles vous ont coûtées. Mais oublions le passé ;

on peut le blâmer plutôt que le refaire. A l'égard de convoiter le bien d'autrui, nous avons mis nos propres possessions en péril, et nous avons une guerre, vous, en Italie, nous, en Afrique : vous avez vu, vous, presque à vos portes et vos remparts, les enseignes et les armes des ennemis ; nous, nous entendons de Carthage le bruit du camp romain. L'objet de nos plus cruels alarmes, celui de vos plus ardents desirs, est le même : c'est de votre côté qu'est la fortune au moment où la paix se traite ; et nous qui traitons, nous avons le plus grand intérêt à la conclure, et nous sommes assurés que tous nos actes seront ratifiés par nos républiques. Il ne nous faut qu'un esprit assez calme pour ne pas repousser des dispositions pacifiques. Pour moi, qui rentre vieillard dans cette patrie que j'ai quittée enfant, à mon âge mes succès, mes revers m'ont appris à préférer les calculs de la raison aux inspirations de la fortune. Mais votre jeunesse et le bonheur qui n'a cessé de vous accompagner me font craindre que vous ne soyez trop fier pour adopter des résolutions pacifiques. On ne songe pas volontiers à l'inconstance de la fortune, quand on n'a jamais été trompé par elle. Ce que j'étais à Trasimène à Canne, vous l'êtes aujourd'hui. Élevé au commandement quand vous aviez à peine l'âge du service, vous avez tout commencé avec une rare audace : la fortune ne l'a pas trahie un seul instant. En vengeant la mort d'un père et d'un oncle, vous avez trouvé, dans les désastres mêmes de votre famille, l'occasion de faire briller d'un vif éclat votre valeur et votre piété filiale. L'Espagne était perdue : vous l'avez reconquise en

XXX. Summotis parti spatium armatis, cum singulis interpretibus congressi sunt, non sum modo etatis maximis, sed omnia ante se memoris, omnium gentium cuilibet regum imperatorumve pares. Paulisper alter alterius conspectu, admiratione mutua prope attoniti continere. Tum Annibal prior : « Si hoc ita fato datum erat, ut, qui primus bellum intuli populo romano, quique toties prope in manibus victoriam habui, is ultro ad pacem petendam venirem ; læter te mihi sorte potissimum datum, a quo peterem. Tibi quoque inter multa egregia non in ultimis laudum hoc fuerit, Annibalem, cui tot de romanis ducibus victoriam dii dedissent, tibi cessasse ; teque huic bello, vestris prius, quam nostris, cladibus insigni, finem imposuisse. Hoc quoque ludibrium casus ediderit fortuna, ut, quum patre tuo consule ceperim arma, cum eodem primum romano imperatore signa contulerim ; ad filium ejus inermis ad pacem petendam veniam. Optimum quidem fuerat, cum patribus nostris mentem datam ab diis esse, ut et vos Italiam, et nos Africæ imperio contenti essemus : neque enim ne vobis quidem Sicilia ac Sardinia satis digna pretia sunt pro tot classibus, tot exercitibus, tot tam egregiis amissis ducibus. Sed præ-

terita magis reprehendi possunt, quam corrigi. Ita alienis appetivimus, ut de nostris dimicaremus, nec in Italia solum vobis bellum, nobis in Africa esset : sed et vos in portis vestris prope ac moenibus signa armaque hostium vidistis, et nos ab Carthagine fremitum castrorum romanorum exaudimus. Quod igitur nos maxime abominamur, vos ante omnia optaretis, in meliore vestra fortuna de pace agitur : agimus hi, quorum et maxime interest pacem esse, et qui quodcumque egerimus, ratum civitates nostræ habituræ sint. Animo tantum nobis opus est non ab horrente a quietis consiliis. Quod ad me attinet, jam ætas senem in patriam revertentem, unde puer profectus sum, jam secundæ, jam adversæ res, ita eruderunt, ut rationem sequi, quam fortunam, malim. Tum et adolescentiam et perpetuam felicitatem, ferociora utraque, quam quietis opus est consiliis, metuo. Non temere incerta casuum reputat, quem fortuna nunquam decepit. Quod ego fui ad Trasimenum, ad Cannas, id tu hodie es. Vixdum militari etate imperio accepto, omnia audacissime incipientem nusquam fefellit fortuna. Patris et patrii persecutus mortem, ab calamitate vestræ domus decus insignis virtutis pietatisque eximie cepisti : amisses

chassant de cette province quatre armées carthaginoises. Créé consul dans un moment où tous les Romains découragés renonçaient à défendre l'Italie, vous êtes passé en Afrique; là vous avez détruit deux armées, vous avez pris à la même heure et brûlé deux camps; vous avez fait prisonnier Syphax, ce roi si puissant; vous avez enlevé nombre de villes à sa domination et à notre empire; enfin, lorsqu'après seize ans je me croyais sûr de la possession de l'Italie, vous m'en avez arraché. Par goût, vous pouvez préférer la victoire à la paix. Je connais ces caractères qui tiennent plus à l'honneur qu'à l'intérêt; et moi aussi j'ai eu autrefois les mêmes illusions. Que si les dieux, avec la bonne fortune, nous donnaient aussi la sagesse, nous songerions à la fois, et aux événements accomplis, et aux événements possibles. Vous avez en moi, sans parler des autres, un exemple frappant des vicissitudes humaines. Vous m'avez vu naguère campé entre l'Anio et votre ville porter mes étendards jusqu'au pied des remparts de Rome; aujourd'hui vous me voyez, pleurant la mort de mes deux frères, ces guerriers aussi intrépides qu'illustres capitaines, arrêté sous les murs de ma patrie presque assiégée, vous conjurer d'épargner à ma ville la terreur que j'ai portée dans la vôtre. Plus la fortune vous élève, moins vous devez vous y fier. En nous donnant la paix au milieu du cours de vos prospérités et quand nous avons tout à craindre, vous vous montrez généreux, vous vous honorez; nous qui la demandons, nous subissons une nécessité. Une paix certaine est meilleure et plus sûre qu'une victoire qu'on espère :

l'une est entre vos mains, l'autre au pouvoir des dieux. Ne livrez pas aux chances d'une heure de combat un bonheur de tant d'années. Si vous pensez à vos forces, n'oubliez pas non plus la puissance de la fortune et les chances de la guerre. Des deux côtés il y aura du fer et des bras; les événements ne sont jamais moins sûrs que dans une bataille. Ce qu'un succès ajouterait de gloire à celle que vous pouvez dès à présent vous assurer en accordant la paix ne vaut pas ce que vous en ôterait un revers. Les trophées que vous avez conquis, ceux que vous espérez, peuvent être renversés par le hasard d'un moment. En faisant la paix, vous êtes maître de votre destinée, P. Cornélius : autrement il faudra accepter le sort que les dieux vous donneront. M. Attilius aurait été cité comme un exemple bien rare de bonheur et de vaillance sur cette terre, s'il eût voulu, après la victoire, accorder la paix à la demande de nos pères. Il ne sut pas mettre des bornes à sa prospérité, ni retenir l'essor de sa fortune, et plus son élévation avait été glorieuse, plus sa chute fut humiliante. Sans doute c'est à celui qui donne la paix, et non à celui qui la demande, d'en régler les conditions; mais peut-être ne sommes-nous pas indignes de prononcer nous-mêmes sur notre châtiment. Nous ne nous refusons pas à ce que tous les pays qui ont été cause de la guerre restent sous votre domination, c'est-à-dire la Sicile, la Sardaigne et toutes les îles de la mer qui séparent l'Afrique de l'Italie. Nous autres Carthaginois, nous nous renfermerons dans les limites de l'Afrique; nous vous verrons, puisque telle est la volonté des

Hispanias recuperasti, quatuor inde punicis exercitibus pacis : consul creatus, quam ceteris ad tutandam Italiam parum animi esset, transgressus in Africam, duobus hic exercitibus caesis, binis eadem hora captis simul locensisque castris, Syphace potentissimo rege capto, tot urbibus regni ejus, tot nostris imperii ereptis, me sextum decimum jam annum hærentem in possessione Italie detraisti. Potest victoriam, inquam, malo, quam pacem, animus. Novi spiritus magis magnos, quam utiles; et mihi talis aliquando fortuna affulsit. Quod si in secundis rebus bonam quoque mentem darent dii; non ea solum, quæ evenissent, sed etiam ea, quæ evenire possent, repareremus. Ut omnium obliviscaris aliorum, satis ego documenti in omnes casus sum. Quem modo, castris inter Anienem atque urbem vestram positis, signa inferentem ad moenia romana videras; hic cernis, duobus fortissimis viris, fratribus clarissimis imperatoribus, orbatum, ante moenia prope obsessæ patriæ, quibus terræ vestram urbem, ea pro mea deprecantem. Maxime cuique fortunæ malime credendum est. In bonis tuis rebus, nostris dubitis, tibi ampla ac speciosa danti est pax; nobis potentibus magis necessaria, quam honesta. Melior tutiorque est certa pax, quam sperata victoria. Hæc in tua, illa

in deorum manu est. Ne tot annorum felicitatem in unius horæ dederis discrimen. Quam tuas vires, tum vim fortunæ Martemque belli communem, propone animo. Utrumque ferrum, corpora humana erunt; nusquam minus, quam in bello, eventus respondent. Non tantum ad id, quod data pace jam habere potes, si prælio vincas, gloriæ adjeceris, quantum ademeris, si quid adversi eveniat. Simul parva ac sperata decora unius horæ fortuna evertere potest. Omnia in pace jungenda tunc potestatis sunt, P. Corneli : tunc ea habenda fortuna erit, quam dii dederint. Inter pauca felicitatis virtutisque exempla M. Attilius quondam in hac eadem terra fulsset, si victor pacem petentibus dedisset patribus nostris; non statuendo tandem felicitati modum, nec cohibendo efferentem se fortunam, quanto altius elatus erat, eo fœdius corruit. Est quidem ejus, qui dat, non qui petit, conditiones dicere pacis; sed forsitan non indigni sumus, qui nobismet ipsi multam irrogemus. Non recusamus, quin omnia, propter quæ bellum initum est, vestra sint, Siciliæ, Sardinia, Hispania, quicquid insularum toto inter Africam Italiamque continetur mari. Carthaginentes, inclinet Africæ litoribus, vos (quando ita diis placuit) externa etiam terra marique videamus regentes imperia.

dieux, gouverner sur terre et sur mer les pays mêmes encore indépendants de vos lois. J'avoue que le peu de sincérité que nous avons mis à demander naguère ou à attendre la paix doit vous rendre suspecte la foi punique. Mais le nom de ceux qui demandent la paix, Scipion, doit être une garantie de l'observation fidèle du traité. Votre sénat lui-même, à ce que j'ai ouï dire, n'a pas eu d'autre raison pour nous la refuser que le peu de dignité de notre ambassade. Aujourd'hui c'est Annibal, c'est moi qui la demande; je ne la demanderais pas si je ne la croyais utile, et je la maintiendrai par les mêmes motifs d'intérêt qui me la font demander. Après avoir commencé cette guerre, je n'ai rien négligé pour qu'on n'en eût pas de regret, du moins tant que les dieux ne m'ont pas retiré leur protection. Eh bien! je ferai mes efforts pour que la paix que j'aurai procurée ne laisse non plus de regret à personne. »

XXXI. A ce discours le général répondit à peu près en ces termes : « Je n'ignorais pas, Annibal, que l'espérance de vous voir arriver avait seule poussé les Carthaginois à rompre et la trêve qu'ils avaient jurée et la paix qui se préparait. Vous ne cherchez pas vous-même à le dissimuler, quand des conditions précédemment établies pour la paix vous retranchez tout, excepté ce qui est depuis longtemps en notre pouvoir. Au reste, autant vous avez à cœur de faire sentir à vos concitoyens combien votre arrivée les soulage, autant je dois veiller à ce que la suppression des articles qu'ils ont consentis précédemment ne devienne pas aujourd'hui le prix de leur perfidie. Vous ne les mériteriez seulement pas, ces premières conditions; et

vous voudriez encore tirer parti de votre mauvaise foi! Ce n'est pas pour la Sicile que nous avons fait la première guerre, ni pour l'Espagne que nous avons fait la seconde. Alors c'était le pé des Mamertins nos alliés; aujourd'hui c'est la ruine de Sagonte; c'est toujours une cause juste et sacrée qui nous met les armes à la main. Vous avez été les agresseurs, vous l'avouez, Annibal, et les dieux m'en sont témoins, les dieux qui, dans la première guerre, ont fait triompher le droit et la justice, comme ils les font et les feront triompher encore cette fois. Pour ce qui me concerne, je connais la faiblesse de l'homme, je songe à la puissance de la fortune, et je sais que toutes nos actions sont subordonnées à mille chances diverses. Au reste, j'aurais pu m'avouer coupable de présomption et de violence, si, avant de passer en Afrique, vous voyant quitter volontairement l'Italie et venir à moi, vos troupes déjà embarquées, pour demander la paix, j'eusse repoussé vos offres; mais aujourd'hui que la bataille est déjà presque engagée, que, malgré vos résistances et vos tergiversations, je vous ai attiré en Afrique, je ne vous dois aucun ménagement. Ainsi donc, si aux conventions qui semblaient devoir servir de base à la paix vous ajoutez une réparation convenable pour l'attaque de nos vaisseaux et de nos convois, et pour l'attentat commis sur nos députés en pleine trêve, j'en pourrai référer au conseil. Si vous trouvez ces premières clauses mêmes trop onéreuses, préparez-vous à la guerre, puisque vous n'avez pu supporter la paix. » La paix ne se fit pas; la conférence fut rompue, et les deux généraux retournèrent vers leur escorte,

Haud negaverim, propter non nimis sincere petitam aut expectatam nuper pacem, suspectam esse vobis punicam fidem. Multum, per quos petita sit, ad fidem tuendam pacis pertinet, Scipio. Vestri quoque, ut audio, Patres nonnihil etiam ob hoc, quia parum dignitatis in legatione erat, negaverunt pacem. Annibal peto pacem; qui neque peterem, nisi utilem crederem; et propter eandem utilitatem tuebor eam, propter quam petii. Et, quemadmodum, quia a me bellum ceptum est, ne quem ejus poeniteret, quoad ipsi invidere dei, præstiti; ita annitar, ne quem pacis per me partem poeniteat. »

XXXI. Adversus hæc imperator romanus in hanc fere sententiam respondit : « Non me fallerat, Annibal, adventus tui spe Carthaginenses et præsentem indutiarum fidem, et spem pacis turbasse. Neque tu id sane dissimulas, qui de conditionibus superioribus pacis omnia subtrahas, præter ea, quæ jam pridem in nostra potestate sunt. Ceterum, sicut tibi curæ est, sentire cives tuos quanto per te onere levantur : sic mihi laborandum est, ne, quæ tunc pepigerunt, hodie subtracta ex conditionibus pacis, præmia perfidiæ habeant. Indigni, qui-

bis eadem pateat conditio, ut etiam prosit vobis fraus, petitus. Neque patres nostri priores de Sicilia, neque nos de Hispania fecimus bellum. Et tunc Mamertinorum sociorum periculum, et nunc Saguntæ excidium nobis place justa induerunt arma. Vos lacecessisse, et tu ipse fateris, et dei testes sunt; qui et illius belli exitum secundum jus fasque dederunt, et hujus dant et dabunt. Quod ad me attinet, et humanæ infirmitatis memini, et vim fortunæ reputo, et omnia, quæcumque agimus, subjecta esse mille casibus scio. Ceterum, quemadmodum superbe et violenter me faterer facere, si prius, quam in Africam trajecissem, te tua voluntate cedentem Italia, et, imposito in naves exercitu, ipsum venientem ad pacem petendam aspernarer; sic nunc, quum prope manu concerta restitarem ac tergiversantem in Africam atraxerim, nulla sum tibi verecundia obstrictus. Proinde si quid ad ea, in quæ tum pax conventura videbatur (quæ sint, nosti), multe navium cum comæatu per indutias expugnatarum legatorumque violatorum adjicitur, est, quod referam ad consilium. Sin illa quoque gravia videntur, bellum parate, quoniam pacem peti non potuisti. » Ille

monçant que le pourparler n'avait eu aucun résultat ; qu'il fallait décider la querelle par les armes, et attendre son sort de la volonté des dieux.

XXXII. Rentrés dans leur camp, tous deux ordonnèrent à leurs soldats « de préparer leurs armes et leur courage pour une dernière bataille. S'ils avaient le bonheur de triompher, leur victoire ne serait pas éphémère, mais définitive. Ils sauraient avant la nuit du lendemain si ce serait Rome ou Carthage qui ferait la loi au monde. Ce n'était plus l'Afrique ou l'Italie, c'était l'univers entier qui allait devenir la récompense du vainqueur ; et le péril serait aussi grand que la récompense pour celui contre qui tourneraient les chances du combat. » Pour les Romains, en effet, point d'asile sur cette terre étrangère et inconnue ; pour Carthage, lorsque cette dernière ressource serait épuisée, nulle autre perspective qu'une ruine imminente. C'était pour décider de cette grande question que s'avançaient sur le champ de bataille les deux peuples les plus puissants de la terre, représentés chacun par le plus grand de leurs généraux, par la plus brave de leurs armées, et prêts à couronner par un nouveau succès l'édifice de leur gloire ou à le renverser. Les esprits flottaient donc incertains entre l'espérance et la crainte ; chacun, considérant tantôt ses forces, tantôt celles de l'ennemi, les appréciait à l'œil plutôt que par le calcul et se laissait aller en même temps à la joie et à la tristesse. Les réflexions que les soldats ne se faisaient pas d'eux-mêmes leur étaient suggérées par les conseils et les exhortations de leurs généraux. Le Carthaginois rappelait aux siens leurs seize années d'exploits en Italie, tous les généraux romains,

toutes les armées qu'ils avaient taillées en pièces ; quand il arrivait devant un soldat qui s'était distingué par quelque action d'éclat, il lui remettait ses hauts faits en mémoire. Scipion parlait des Espagnes et des combats livrés naguère en Afrique, et de la faiblesse avouée de son ennemi, quine pouvait ni s'empêcher de demander la paix, tant il avait peur, ni la garder fidèlement, tant la mauvaise foi était innée en lui. Il parlait aussi de son entrevue avec Annibal, dont le mystère laissait le champ libre aux suppositions. Il augurait bien de ce que les mêmes auspices qui s'étaient manifestés à leurs pères avant la bataille des Îles Égates venaient de leur apparaître aussi au moment où ils sortaient pour le combat. « Ils touchaient, leur dit-il, au terme de la guerre et de leurs fatigues. Il dépendait d'eux de s'assurer les dépouilles de Carthage et un glorieux retour dans leur patrie, auprès de leurs parents, de leurs enfants, de leurs femmes et de leurs dieux pénétes. Tout cela, Scipion le leur disait la tête haute et la joie dans les yeux, si bien qu'on eût pu le croire déjà vainqueur. Il mit ensuite ses troupes en bataille : en tête les hastats, derrière eux les princes, au dernier rang les triaires.

XXXIII. Il ne forma point sa ligne par cohortes serrées et disposées chacune en avant de ses enseignes ; mais il ménagea entre les manipules de faibles intervalles, de manière à ce que les éléphants de l'ennemi pussent entrer dans les rangs sans y porter le désordre. Lélius, qui avait été son lieutenant, qui était cette année attaché à sa personne comme questeur extraordinaire en vertu d'un sénatus-consulte, fut placé à l'aile gauche

infesta pace, ex colloquio ad suos quum se recepissent, frustra verba jactata renuntiant. Armis decernendum esse, habendamque eam fortunam, quam dii dedissent.

XXXII. In castra ut est ventum, pronuntiant ambo, « arma expedirent milites animosque ad supremum certamen, non in unum diem, sed in perpetuum, si felicitas adesset, victores. Roma, an Carthago, jura gentibus darent, ante crastinam noctem scituros. Neque enim Africam, aut Italiam, sed orbem terrarum victoriæ præmium fore ; per periculum præmio, quibus adversæ pugne fortuna fuisset. » Nam neque Romanis effugium ulum patebat in aliena ignotaque terra ; et Carthaginid, supremo auxilio effuso, adesse videbatur præsens exitum. Ad hoc discrimen procedunt postero die duorum opulentissimorum populorum duo longe clarissimi duces, duo fortissimi exercitus, multa ante parta decora aut cumulatissimi eo die, aut eversuri. Ante ipsos spes et metus miscebant animos ; contemplantibusque modo suam, modo hostium aciem, quum oculis magis, quam ratione, passerent vires, simul læta, simul tristia observabantur. Que ipsi sua sponte non succurrebant, ea duces admodum atque hortando subiciunt. Pœnus sexdecim anno-

rum in terra Italia res gestas, tot duces romanos, tot exercitus occisione occisos, et sua cuique decora, ubi ad insignem alienius pugne memoria militem venerat, referebat. Scipio Hispanias, et recentia in Africa prælia, et confessionem hostium, quod neque non petere pacem propter metum, neque manere in ea præ insita animis perfidia potuissent. Ad hoc colloquium Annibalis in secreto habitum, ac liberum fingenti, qua velit, flecitur. Ominatur, quibus quondam auspiciis patres eorum pugnaverint ad Ægates insulas, ea illis exeuntibus in aciem portendisse deos. « Adesse finem belli ac laboris. In manibus esse prædam Carthaginis, reditum domum in patriam, ad parentes, liberos, conjuges penatesque deos. » Celsus hæc corpore, vultuque ita læto, ut vicisse jam crederes, dicebat. Instruit deinde primos hastatos, post eos principes ; triariis postremam aciem clausit.

XXXIII. Non confertas autem cohortes ante sua quamque signa instruebat, sed manipulos aliquantum inter se distantes, ut esset spatium, quo elephanti hostium accepti nihil ordines turbarent. Lælium, cujus ante legati, eo anno quæstoris extra sortem ex senatusconsulto opera utebatur, cum italico equitatu ab sinistro cornu,

avec la cavalerie italienne; Masinissa et ses Numides à la droite. Pour remplir les vides ménagés entre les manipules des *antesignani*, il se servit des vélites qui composaient alors les troupes légères : ils avaient ordre, dès que les éléphants donneraient, ou de se retirer derrière les lignes régulières, ou de se répandre à droite ou à gauche et de se ranger contre les *antesignani*, afin d'ouvrir aux animaux un passage où ils viendraient tomber sous les coups de mille traits croisés. Annibal plaça, comme moyen de terreur, ses éléphants en première ligne : il en avait quatre-vingts, nombre qu'il n'avait jamais réuni dans aucune bataille; puis venaient ses auxiliaires liguriens et gaulois, entremêlés de Baléariens et de Maures; à la seconde ligne, les Carthaginois, les Africains et la légion macédonienne; puis, à un faible intervalle, sa réserve composée d'Italiens. C'étaient, pour la plupart, des Brutiens, qui, par contrainte et par force, plutôt que de bonne volonté, l'avaient suivi lorsqu'il évacuait l'Italie. Sa cavalerie garnissait aussi les ailes; les Carthaginois à la droite, et les Numides à la gauche. Annibal essaya de toute sorte d'encouragements pour animer ce mélange confus d'hommes qui n'avaient rien de commun, ni la langue, ni les usages, ni les lois, ni les armes, ni les vêtements, ni l'extérieur, ni les intérêts. Aux auxiliaires il fit voir une riche solde pour le moment et de plus riches dépouilles dans le partage du butin. Parlant aux Gaulois, il attisa dans leur âme le feu de cette haine nationale et naturelle qu'ils nourrissaient contre Rome. Aux yeux des Liguriens il fit briller l'espoir de quitter leurs âpres montagnes pour les plaines fertiles de l'Italie.

Il épouvanta les Maures et les Numides par le tableau du despotisme cruel sous lequel Masinissa les écraserait. En s'adressant à d'autres, c'était d'autres espérances, d'autres craintes qu'il muait au fond de leur cœur. Il parla aux Carthaginois des remparts de la patrie, des dieux, des sépultures de leurs pères, de leurs enfants et de leurs parents, de leurs femmes épouses; il leur montra la ruine et l'esclavage d'un part, de l'autre l'empire du monde, alternati terrible qui ne laissait pas de milieu entre la crainte et l'espérance. Tandis que le général s'adressait ainsi à ses Carthaginois, et que les chefs des nations diverses de son armée haranguaient leurs compatriotes et, par la bouche d'interprètes, les étrangers mêlés à leurs bandes, les Romains sonnerent tout à coup de la trompette et du clairon, et poussèrent un cri si formidable que les éléphants se rejetèrent sur leur armée, et surtout à leur gauche, sur les Maures et les Numides. Masinissa vit l'effroi des ennemis, augmenta sans peine la confusion, et les priva sur ce point du secours de leur cavalerie. Néanmoins quelques éléphants plus intrépides que les autres, fondirent sur les Romains et causèrent un grand ravage parmi les vélites, non sans être eux-mêmes criblés de blessures : car les vélites, se repliant sur les manipules, ouvrirent un passage aux éléphants pour n'être pas écrasés par eux, et quand ils virent, au milieu des rangs, ces animaux qui prêtaient le flanc des deux côtés, ils les accablèrent d'une grêle de traits; en même temps les *antesignani* ne cessaient de lancer sur eux leurs javelots. Chargés enfin des lignes romaines par ces traits qui

Masinissam Numidasque ab dextro opposuit. Vias patentis inter manipulos antesignanorum velitis (ex tunc levis armatura erat) complevit; dato præcepto, ut, ad impetum elephantonum, aut post rectos refugerent ordines, aut, in dextram lavamque discurram applicantes se antesignanis, viam, qua irruerent in acipitia tela, belluis darent. Annibal ad terrorem primum elephantos (octoginta autem erant, quot nulla unquam in acie ante habuerat) instruit; deinde auxilia Ligurum Gallorumque, Balenaribus, Maurisque admixtis; in secunda acie Carthaginenses Afrasque et Macedonum legionem; modico inde intervallo relicto, subsidariam aciem Italicorum militum (Bruttii plerique erant, vi ac necessitate plures, quam sua voluntate, decedentem ex Italia secuti) instruxit. Equitatum etiam ipsum circumdedit cornibus: dextrum Carthaginenses, sinistram Numides tenuerunt. Varia adhortatio erat in exercitu inter tot homines, quibus non lingua, non mos, non lex, non arma, non vestitus habitusque, non causa militandi eadem esset. Auxiliariis et promissis, et multiplici mercede ex præda ostentatis. Galli proprio atque insito in Romanos odio accenduntur.

Liguribus campi uberes Italiam, deducte ex asperis montibus, in spem victorie ostentantur. Mauros Numidasque Masinissæ impotenti futuro dominatu terret. Aliis aliæ spes ac metus jactantur. Carthaginensibus moenia patriæ, dii penates, sepulcra majorum, liberi cum parentibus, conjuges pavide, aut excidium servitiumque, aut imperium orbis terrarum, nihil aut in metum, aut in spem medium ostentatur. Quum maxime hæc imperator apud Carthaginenses, duces suarum gentium inter populares, plerique per interpretes inter inimicos alienigenis, agerent, tubæ cornuque ab Romanis cernerent: tantæque clamor ortus, ut elephanti in non, sinistro maxime cornu, verterentur; Mauros ac Numidas. Addidit facile Masinissæ personis terrorem, sudavitque ab ea parte aciem equestri auxilio. Pauci tamen bestiarum, intrepide in hostem aciem, inter velitarum ordines cum multis suis vulneribus ingentem stragem edebant. Resistentes enim ad manipulos velites, quum viam elephantis, ne obtereretur, fecissent, in acipitis ab utroque conjiciebant hastas; nec pila ab antesignanis cessabant, donec undique incidentibus telis exacti ex re-

avaient sur eux de toutes parts, ces éléphants jetèrent comme les autres contre la cavalerie carthaginoise, à l'aile droite, et la mirent en déroute. Dès que Lélius vit les ennemis en désordre, profita de leur effroi et augmenta leur confu-

XXXIV. L'armée carthaginoise était privée de cavalerie aux deux ailes, quand les deux infanteries s'ébranlèrent; mais déjà leurs forces et leurs espérances n'étaient plus égales. Joignez à une circonstance, fort légère en elle-même, qui eut une grande importance dans cette affaire; le cri des Romains était plus uniforme et plus nourri, plus terrible, tandis que de ce côté c'étaient des sons discordants, c'était un mélange confus d'idiomes divers. L'armée romaine se tenait ferme et compacte par sa propre force autant que par le poids de ses armes, dont elle écrasait l'ennemi. Les Carthaginois ne faisaient que voltiger et déployaient plus d'agilité que de force. Aussi, dès le premier choc, les Romains ébranlèrent l'ennemi; ils le poussèrent à l'aide des bras et du bouclier, et, avançant sans cesse qu'il reculait, ils gagnèrent ainsi du terrain sans éprouver presque de résistance. Les derniers rangs pressèrent les premiers dès qu'ils s'aperçurent que la ligne était en mouvement, et cette manœuvre leur donna une grande force d'impulsion. Du côté des ennemis, la seconde ligne, composée d'Africains et de Carthaginois, au lieu de soutenir les auxiliaires qui pliaient, craignit que les Romains, après avoir écrasé les premiers rangs qui résistaient avec acharnement, n'arrivassent jusqu'à elle, et lâcha pied. Alors les auxiliaires tournèrent brusquement le

dos et se rejetèrent vers leurs amis; les uns purent se réfugier dans les rangs de la seconde ligne; les autres, se voyant repoussés, massacrèrent pour se venger ceux qui naguère avaient refusé de les secourir et qui maintenant refusaient de les recevoir. C'était donc un double combat, pour ainsi dire, que soutenaient les Carthaginois aux prises tout à la fois avec leurs ennemis et avec leurs auxiliaires. Cependant, dans l'état d'effroi et d'exaspération où ils voyaient ces derniers, ils ne leur ouvrirent pas leurs rangs; ils se serrèrent les uns contre les autres et les rejetèrent aux ailes et dans la plaine d'alentour hors de la mêlée, afin d'éviter que ces étrangers en désordre et couverts de blessures n'lassent porter le trouble dans un corps de soldats carthaginois qui n'était pas encore entamé. Au reste, il y avait un tel encombrement de cadavres et d'armes sur la place qu'avaient naguère occupée les auxiliaires, que les Romains avaient, pour ainsi dire, plus de peine à s'y frayer un passage qu'ils n'en auraient eu pour passer à travers les rangs serrés de l'ennemi. Aussi les hastats qui étaient en tête, poursuivant les fuyards, chacun comme il le pouvait, à travers ces monceaux de cadavres et d'armes et ces mares de sang, confondirent leurs enseignes et leurs rangs. La même fluctuation se fit bientôt remarquer aussi dans les rangs des princes, qui voyaient la première ligne en désordre. Quand Scipion s'en aperçut, il ordonna aussitôt aux hastats de battre en retraite, envoya les blessés à l'arrière-garde, et fit avancer sur les ailes les princes et les triaires, pour donner plus d'assiette et de solidité au corps des hastats, qui formait ainsi le centre. Un nouveau combat fut donc engagé; les Romains se trouvaient

una acie, hi quoque in suo dextro cornu ipsos Carthaginiensium equites in fugam verterunt. Lælius, ut turbatos vidit hostes, addit percussis terrorem.

XXXIV. Utrunque equite nudata erat punica acies, quam pedes concurrat, nec spe, nec viribus jam par. Ad hoc, dicta parva, sed magni eadem in re gerenda momenti res, congruens clamor a Romanis, eoque major et terribior; dissonis illis, ut gentium multarum discretis linguis, voces. Pugna romana stabilis, et suo armorum pondere incumbentium in hostem; concurrentio et velocitas illinc major, quam vis. Igitur primo impetu extemplo movere loco hostium aciem Romani. Ala delata et umbrosius pulsanis, in summotis gradu illato, aliquantulum spem, velut nullo resistente, incessere; urgentibus et novissimis primos, ut semel motam aciem tenere, quod ipsum vim magnam ad pellendum hostem addidit. Apud hostes, auxiliares cedentes secunda acies, Afri et Carthaginienses, adeo non sustinebant, ut contra etiam, ne resistentes pertinaciter primos cedendo ad se pertraheret hostis, pedem referrent. Igitur auxiliares

terga dant repente; et in suos versi, partim refugere in secundam aciem, partim non recipientes cadere, ut paulo ante non adjuti, et tunc exclusi. Et prope duo jam permixta prælia erant, quoniam Carthaginienses simul cum hostibus, simul cum suis cogerentur conserere manus. Non tamen ita percussos fratrosque in aciem acciperet; sed, densatis ordinibus, in cunctis vacuumque circa campum extra prælium ejecere, ne pavido fuga vulneribusque milite sinceram et integrantem aciem miscerent. Ceterum tanta strages hominum armorumque locum, in quo steterant paulo ante auxiliares, compleverat, ut prope difficilior transitus esset, quam per confertos hostes fuerat. Itaque, qui primi erant, hastati, per tumulos corporum armorumque et tabem sanguinis, qua quique poterat, sequentes hostem, et signa et ordines confuderunt. Principum quoque signa fluctuari ceperant, vagam ante se cernendo aciem. Quod Scipio ubi vidit, receptui prope canere hastatis jussit; et, sanctis in postremam aciem subductis, principes triariosque in cornua inducit, quo tutior firmiorque media hastatorum acies esset. Ita

en face de leurs véritables ennemis; c'étaient de part et d'autre les mêmes armes, la même expérience, la même gloire militaire, les mêmes espérances ambitieuses, les mêmes dangers à courir; tout était égal. Mais les Romains avaient l'avantage du nombre et du courage; ils avaient déjà mis en déroute la cavalerie et les éléphants; déjà vainqueurs de la première ligne, ils venaient combattre la seconde.

XXXV. Lélius et Masinissa, qui avaient poursuivi assez loin la cavalerie en fuite, revinrent à temps attaquer par derrière la ligne ennemie; cette charge de cavalerie mit enfin les Carthaginois en déroute. Les uns furent enveloppés et massacrés avant d'avoir quitté leurs rangs; les autres, qui fuyaient dispersés dans la plaine ouverte autour d'eux, rencontrèrent la cavalerie romaine qui battait tout le pays et qui les tailla en pièces. Les Carthaginois et leurs alliés laissèrent sur la place plus de vingt mille morts; ils perdirent à peu près autant de prisonniers, cent trente enseignes et onze éléphants. Les vainqueurs eurent à regretter environ deux mille hommes. Annibal s'échappa au milieu du désordre avec un petit nombre de cavaliers, et se réfugia dans Adrumète. Pendant le combat comme avant l'action, et jusqu'au moment où il quitta le champ de bataille, il avait déployé toutes les ressources de l'art militaire; et, de l'aveu même de Scipion, ainsi que des plus habiles hommes de guerre, on lui doit cet éloge, il avait disposé ce jour-là son armée avec un rare talent. Les éléphants étaient en première ligne, pour que leur choc imprévu, leur charge irrésistible, empêchassent les Romains de suivre leurs

enseignes et de garder leurs rangs, tactique qu'ils attendaient tout. Puis venaient les auxiliaires devant la ligne des Carthaginois, en sorte que les rames d'aventuriers de toutes les nations, dont on n'avait d'autre lien que l'intérêt, n'étaient pas libres de prendre la fuite. Annibal avait calculé aussi qu'en recevant le premier choc des Romains ils amortiraient leur ardeur et serviraient, à défaut d'autre service, à émousser par leurs blessures le fer ennemi. A la réserve il avait placé son corps sur lequel reposait tout son espoir, les Carthaginois et les Africains; il comptait que toutes choses égales d'ailleurs, ces soldats venant combattre, tout frais encore, des hommes fatigués et blessés, auraient nécessairement l'avantage. Quant aux Italiens, ne sachant s'il devait voir en eux des alliés ou des ennemis, il les avait éloignés du corps de bataille et relégué à l'arrière-garde. Après avoir donné cette dernière preuve de ses talents, Annibal, qui s'était réfugié dans Adrumète, retourna à Carthage où il était mandé; il y avait trente-six ans qu'il en était parti enfant. Devant le sénat il déclara qu'il s'avouait vaincu non-seulement dans cette bataille, mais aussi dans la guerre, et qu'on n'avait d'espoir de salut qu'en obtenant la paix.

XXXVI. Aussitôt après le combat, Scipion força le camp ennemi, le pilla et retourna vers la côte, à ses vaisseaux, avec un immense butin. Il y apprit que Lentulus avait abordé à Utique avec cinquante vaisseaux à éperons et cent bâtiments de transport, chargés de provisions de toute espèce. Pensant qu'il fallait profiter de l'abandon de Carthage pour la frapper d'une terreur nouvelle,

novum de integro prælium ortum est; quippe ad veros hostes perventum erat, et armorum genere, et usu militiæ, et fama rerum gestarum, et magnitudine vel spei vel periculi pares. Sed et numero Romanus superior erat, et animo; quod jam equites, jam elephantes fuderat; jam, prima acie pulsa, in secundam pugnabat.

XXXV. In tempore Lælius ac Masinissa, pulsos per aliquantum spatii secuti equites, revertentes in aversam hostium aciem incurrere. Is demum equitum impetus fudit hostem. Multi circumventi in acie cæsi; multi per potentem circa campum fuga sparsi, tenente omnia equitatu, passim interierunt. Carthaginiensium sociorumque cæsa eo die supra millia viginti; par ferme numerus captus est, cum signis militaribus centum triginta tribus, elephantis undecim. Victores ad duo millia cecidere. Annibal, cum paucis equilibus inter tumultum elapsus, Adrumetum per fugit: omnia et ante aciem, et in prælio, priusquam excederet pugna, expertus; et confessione etiam Scipionis, omniumque peritorum militum, illam laudem adeptus, singulari arte aciem eo die instruxisse. Elephantos in prima fronte; quorum fortuitus impetus atque intolerabilis vis, signa sequi, et servare ordines,

in quo plurimum spei ponerent, Romanos prohiberet. Deinde auxiliares ante Carthaginiensium aciem, ne homines mixti ex collatione omnium gentium, quos non fides teneret, sed merces, liberum receptum fugæ haberent; simul primum ardorem atque impetum hostium excipientes fatigaret; ac, si nihil aliud, vulneribus suis ferrum hostile heberarent. Tum, ubi omnis spes cæci, milites carthaginienses Afrosque; ut, omnibus rebus aliis pares, eo, quod integri cum fessis ac saucis pugnarent, superiores essent: Italicos, intervallo quoque diremptos, incertos socii an hostes essent, in postremam aciem summos. Hoc edito velut ultimo virtutis opere, Annibal, quum Adrumetum refugisset, accitusque inde Carthaginiem sexto ac trigesimo post anno, quam puer inde profectus erat redisset, fassus in curia est, non prælio modo se, sed bello victum, nec spem salutis alibi, quam in pace impetranda esse.

XXXVI. Scipio confestim a prælio expugnatis hostium castris direptisque, cum ingenti præda ad mare ac naves rediit; nuntio allato, P. Lentulum cum quinquaginta rostratis, centum onerariis, cum omni genere commectus, ad Uticam accessisse. Admovendum igitur undique

envoya Lélius porter à Rome la nouvelle de sa victoire, chargea Cn. Octavius de conduire par terre les légions sur Carthage; et lui-même, après avoir réuni à son ancienne flotte la nouvelle escadre de Lentulus, il fit voile d'Utique pour le port de Carthage. Il en était peu éloigné, lorsqu'il vit un vaisseau carthaginois qui venait à sa rencontre, orné de bandelettes et de rameaux d'olivier. Il avait dix ambassadeurs, des premiers de la ville, qu'on envoyait d'après le conseil d'Annibal pour demander la paix. Quand ils furent auprès du vaisseau amiral, ils présentèrent à Scipion les vœux des suppliants, lui demandèrent grâce et implorèrent sa clémence et sa pitié. Pour toute réponse, le général leur ordonna de se rendre à Tunès, où il allait transporter son camp. Puis, après avoir contemplé la situation de Carthage, mais pour en faire alors la reconnaissance que pour humilier l'ennemi, il rappela Octavius à Utique et y retourna lui-même. De là il se rendit à Tunès. Sur sa route on vint lui annoncer que Vermina, fils de Syphax, à la tête d'un corps d'armée plus fort en cavalerie qu'en infanterie, s'apprêtait au secours des Carthaginois. Une portion de l'armée, toute la cavalerie comprise, attaqua les Numides le premier jour des Saturnales, et les mit en déroute après un engagement peu sérieux. La cavalerie romaine cerna les vaincus de toute part et leur ferma toutes les issues; il y eut quinze mille hommes tués et douze cents prisonniers: on s'empara de quinze cents chevaux numides et de soixante-douze enseignes militaires. Le jeune prince parvint à s'échapper au milieu du

désordre avec une poignée d'hommes. Alors Scipion établit son camp à Tunès, dans la position qu'il avait déjà occupée, et il y reçut les députés de Carthage au nombre de trente. Ils prirent un ton beaucoup plus humble que la précédente ambassade; la fortune leur imposait plus que jamais cette dure nécessité; mais le souvenir tout récent de leur perfidie les fit écouter avec moins de compassion. Le conseil, animé d'un juste ressentiment, conclut d'abord à la destruction de Carthage; mais quand on réfléchit à la grandeur de l'entreprise et au temps qu'exigerait le siège d'une place si forte et si bien défendue; lorsque Scipion lui-même songea qu'un successeur allait venir profiter de ses fatigues et de ses dangers et lui ravir la gloire de terminer la guerre, tous les avis tournèrent à la paix.

XXXVII. Le lendemain il rappela les députés, leur adressa des reproches sévères sur leur mauvaise foi, et les engagea à profiter de la leçon que leur donnaient tant de défaites, et à reconnaître enfin l'existence des dieux, la sainteté des serments; puis il leur dicta les conditions de la paix: « Ils vivraient en liberté sous l'empire des lois; les villes, les territoires, les frontières qu'ils avaient possédés avant la guerre; ils les conservaient, et dès ce jour les Romains cesseraient leurs dévastations. Ils rendraient aux Romains tous les transfuges, déserteurs et prisonniers; ils livreraient tous les vaisseaux de guerre, à l'exception de dix trirèmes et les éléphants domptés qu'ils avaient; ils ne pourraient en dompter d'autres. Il leur était défendu de faire la guerre, soit en Afrique,

terræ percussæ Carthagini ratas, misso Lælio Romanum cum victoriæ nuntio, Cn. Octavium terrestri itinere ducere legiones Carthaginem jubet: ipse, ad suam veterem nova Lentuli classe adjuncta, profectus ab Utica portum Carthaginis petit. Haud procul aberat, quum velata iufultis ramisque oleæ Carthaginiensium occurrit navis. Decem legati erant principes civitatis, auctore Annibale missi ad petendam pacem. Qui quum ad puppim prætoris navis accessissent, vela menta supplicum porrigentes, orantes, implorantesque fidem et misericordiam Scipionis; nullum iis aliud responsum datum, quam ad Tunetem veniret: eo se moturum castra. Ipse ab contemplato situ Carthaginis, non tam nocendi in præsentia, quam deprimendi hostis causa, Uticam, eodem et Octavio revocato, rediit. Inde procedentibus ad Tunetem nuntius allatus, Verminiam, Syphacis filium, cum equitibus pluribus, quam pedibus, venire Carthaginiensibus auxilio. Pars exercitus cum omni equitatu Saturnalibus primis agmen aggressa, Numidas lævi certamine fedit. Exitu quoque fugæ intercluso, a parte omni circumdatis equitibus, quindecim milia hominum cæsa; mille et ducenti vivi capti sunt, et equi numidici mille et quingenti, signa militaria duo et septuaginta. Regulus

ipse inter tumultum cum paucis effugit. Tum ad Tunetem eodem, quo antea, loco castra posita, legatique triginta Carthagine ad Scipionem venerunt. Et illi quidem multo miserabilius, quam ante, quo magis cogebat fortuna, egerunt; sed aliquanto minore cum misericordia ab recenti memoria perfidiæ auditi sunt. In consilio quanquam justa ira omnes ad delendam stimulabat Carthaginem; tamen, quum, et quanta res esset, et quam longi temporis obsidio tam munitæ et tam validæ urbis, reputarent, et ipsum Scipionem expectatio successoris, venturi ad paratam alterius labore ac periculo finiti belli famam, sollicitaret, ad pacem omnium animi versi sunt.

XXXVII. Postero die, revocatis legatis, et cum multa castigatione perfidiæ monitis, ut, tot cladibus edocti, tandem deos et iurandum esse crederent; conditiones pacis dictæ: « ut liberi legibus suis viverent. Quas urbes, quosque agros, quibusque finibus ante bellum tenuissent, tenerent, populandique finem eo die Romanus faceret. Perfugas, fugitivosque, et captivos omnes redderent Romanis, et naves rostratas, præter decem trirèmes, traderent, elephantosque, quos haberent domitos; neque domarent alios. Bellum neve in Africa, neve extra Africam, injussu populi romani gererent. Masinissæ

soit hors de l'Afrique, sans la permission du peuple romain. Ils donneraient satisfaction à Masinissa et concluraient une alliance avec lui. Ils fourniraient des vivres et paieraient la solde aux auxiliaires, jusqu'à ce que leurs députés fussent revenus de Rome. Ils acquitteraient en cinquante ans un tribut de dix mille talents d'argent partagé par sommes égales. Ils remettraient au choix de Scipion cent otages de quatorze ans au moins et de trente ans au plus. Ils obtiendraient une trêve de lui, si les bâtiments de transport capturés pendant la première trêve et leurs cargaisons étaient restitués : sans quoi point de trêve, point de paix à espérer. » Telles furent les conditions que les députés eurent ordre de reporter à Carthage. Ils venaient de les exposer dans l'assemblée, et Gisgon, qui s'était levé pour parler contre la paix, se faisait écouter de la multitude, aussi turbulente que lâche, lorsqu'Annibal, indigné que, dans un pareil moment, de telles paroles fussent prononcées et écoutées, saisit Gisgon par le bras et l'arracha de la tribune. Cette violence toute nouvelle dans une république excita les murmures du peuple, et le guerrier, déconcerté par cette manifestation à laquelle la vie des camps ne l'avait point habitué : « J'avais neuf ans, dit-il, quand je vous ai quittés, et c'est après une absence de trente-six années que je reviens parmi vous. Les pratiques de la guerre, je les ai apprises dès l'enfance, en combattant soit pour mon propre compte, soit au service de l'état, et je crois les connaître assez bien; quant aux lois, aux usages et coutumes de la ville et de la place publique, c'est à vous de me les apprendre. »

res redderent, fœdusque cum eo facerent. Frumentum stipendiumque auxiliis, donec ab Roma legati redissent, præstarent. Decem millia talentum argenti, descripta pensionibus æquis in annos quinquaginta, solverent. Obiides centum arbitrato Scipionis darent; ne minores quatuordecim annis, neu triginta majores. Indutias ita se daturum, si per priores indutias naves onerariæ captæ, quæque fuissent in navibus, restituerentur. Aliter nec indutias, nec spem pacis ullam esse. » Has condiciones legati quum domum referre justî in conclone ederent, et Giso ad dissuadendam pacem processisset, audireturque a multitudîne, inquieta eadem et imbelli; indignatus Annibal, dici ea in tali tempore audiri, arreptum Gisgonem manu sua ex superiore loco detraxit. Quæ insueta liberæ civitati species quum fremitum populi movisset, perterritus militaris vir urbana libertate : « Novem, inquit, annorum a vobis profectus, post sextum et tricesimum annum redii. Militares artes, quas me a puero fortuna nunc privata, nunc publica docuit, probe video scire. Urbis ac furi jura, leges, mores, vos me oportet doceri. » Excusata imprudentia, de pace multo

Après avoir ainsi excusé sa précipitation, il parla longuement sur la paix pour montrer qu'elle n'était pas trop désavantageuse et qu'il y avait nécessité de l'accepter. Ce qui causait le plus grand embarras, c'était que des vaisseaux capturés pendant la trêve on ne retrouvait que les bâtiments eux-mêmes; une enquête n'était pas facile, coupables présumés étant dans le parti qui voulait pas de la paix. On convint de rendre les navires et de se mettre ensuite à la recherche des équipages. Pour ce qui manquerait des cargaisons on s'en rapporterait à l'estimation de Scipion, les Carthaginois en paieraient ainsi la valeur. Quelques historiens prétendent qu'Annibal courut du champ de bataille à la mer, s'embarqua sur un vaisseau préparé d'avance et se rendit près d'Antiochus; que Scipion ayant demandé avant long qu'on lui remit Annibal, on lui répondit que le général n'était plus en Afrique.

XXXVIII. Quand les députés furent revenus auprès de Scipion, on chargea les questeurs d'établir, d'après les registres publics, le compte de ce qui avait appartenu à l'état sur les navires, et les propriétaires particuliers de déclarer la valeur de ce qu'ils avaient perdu. La somme totale s'éleva à vingt-cinq mille livres pesant d'argent, qu'on exigea comptant; puis on accorda trois mois de trêve aux Carthaginois. Il leur fut fait défense d'envoyer pendant la durée de cette trêve des députés ailleurs qu'à Rome, et de laisser partir ceux qui pourraient se présenter à Carthage avant d'avoir fait connaître au général romain d'où ils venaient et ce qu'ils demandaient. Les députés de Carthage furent envoyés à Rome avec L. Véturius Philo,

verbis disseruit, quam nec iniqua, et assecuraria esset. Id omnium maxime difficile erat, quod ex navibus per indutias captis nihil, præter ipsas comparabat naves; neque inquestio erat facilis, adversantibus paci, qui arguerentur. Placuit naves reddi, et homines utique inquiri. Cetera, quæ abessent, æstimanda Scipioni permitti; atque hæc pecunia lævæ Carthaginienæ. Sunt qui Annibalem ex acie ad mare pervenisse, inde præparata nave ad regem Antiochum exemplo profectum tradunt; posthæcque ante omnia Scipioni, ut Annibal sibi traderetur, responsum esse, Annibalem in Africa non esse.

XXXVIII. Postquam redierunt ad Scipionem legati, quæ publicæ in navibus fuerant, ex publicis descriptis rationibus questores; quæ privata, proferri domini jussu; pro ea summa pecuniæ viginti quinque milia pondo argenti præsentia exacta: indutiasque Carthaginensibus datæ in tres menses. Additum, ne per indutiarum tempus alio usquam, quam Romam, mitterent legatos; et, quicumque legati Carthaginem venissent, ne ante dimitterent eos, quam romænum imperatorem, qui, et quæ petentes venissent, certiores facerent. Cum legatis car-

M. Marcius Ralla, et L. Scipio, frère du général. Vers ce temps, des convois arrivés de Sicile et de Sardaigne produisirent une si grande baisse dans le prix des blés, que le marchand abandonnait les grains aux équipages pour payer le fret. A Rome, la première nouvelle de la rupture de la trêve par les Carthaginois avait causé quelque alarme; et Ti. Claudius avait reçu l'ordre de partir en toute hâte avec sa flotte pour la Sicile, et de passer de là en Afrique; l'autre consul M. Servilius devait rester aux portes de la ville, jusqu'à ce que l'on connût l'état des affaires en Afrique. Ti. Claudius mit beaucoup de lenteur dans ses préparatifs de départ, parce que le sénat avait laissé Scipion, plutôt que le consul, arbitre des conditions auxquelles on accorderait la paix. L'annonce de quelques prodiges avait concouru avec la nouvelle de la rupture des traités à augmenter l'effroi. A Cumes, le disque du soleil avait paru se rétrécir et il était tombé une pluie de pierres; près de Véiterne, la terre s'était entr'ouverte et avait formé de vastes abîmes dont les profondeurs engloutirent des arbres entiers. Dans la ville d'Aricies, le forum et les boutiques qui l'entouraient; à Frusinone, quelques endroits de la muraille et l'une des portes avaient été frappés de la foudre; sur le mont Palatin il était tombé une pluie de pierres. Pour expier ce dernier prodige, on offrit, selon l'antique usage, un sacrifice novendial; pour les autres, on immola les grandes victimes. Au milieu de ces expiations, une crue d'eau extraordinaire vint ajouter aux terreurs religieuses. Le débordement du Tibre fut tel, que le cirque fut inondé, et qu'il

fallut célébrer les jeux Apollinaires en dehors de la porte Colline, près du temple de Vénus Erycine. Au reste, le jour même des jeux, le beau temps reparut tout à coup, et le cortège sacré, qui avait pris le chemin de la porte Colline, fut rappelé et ramené au cirque, sur la nouvelle que l'eau s'en était retirée: l'allégresse du peuple et l'affluence des spectateurs aux jeux redoublèrent, quand on vit cet emplacement rendu à la fête dont il était le théâtre ordinaire.

XXXIX. Le consul Claudius partit enfin de Rome; mais entre le port de Cosa et celui de Laurete il fut assailli d'une violente tempête, qui le jeta dans les plus vives alarmes. Arrivé à Populonia, il s'y arrêta jusqu'à ce que la tempête eût épuisé ses fureurs, et passa dans l'île d'Elbe, puis de l'île d'Elbe dans celle de Corse, enfin de Corse en Sardaigne. Là, comme il doublait les monts Insensés, un ouragan beaucoup plus terrible le surprit dans ces parages très-dangereux et dispersa sa flotte. Beaucoup de vaisseaux furent avariés et dépourvus de leurs agrès; il y en eut quelques-uns de brisés. La flotte ainsi maltraitée et mise en pièces gagna Caralés: on tira les vaisseaux à terre, et pendant qu'on les radoubait, l'hiver survint: l'année fut bientôt révolue, et T. Claudius, n'ayant point obtenu de prorogation pour son commandement, retourna avec sa flotte à Rome comme simple particulier. M. Servilius, ne voulant pas être rappelé pour les comices, nomma dictateur C. Servilius Gémittus, et partit pour sa province. Le dictateur prit pour maître de la cavalerie P. Élius Pétus. Mais toutes les fois

thaginensibus Romam missi L. Veturius Philo, et M. Marcius Ralla, et L. Scipio, imperatoris frater. Per eos dies commeatus ex Sicilia Sardiniaque tantum vilitatem annonæ effecerunt, ut pro vectura frumentum mercator nautis relinqueret. Romæ ad nuntium primum rebellionis Carthaginensium trepidatum fuerat, jussusque erat Ti. Claudius mature in Siciliam classem ducere, atque inde in Africam trajicere, et alter consul M. Servilius ad urbem morari, donec, quo statu res in Africa essent, sciretur. Segniter omnia in comparanda deducendaque classe ab Ti. Claudio consule facta erant; quod Patres de pace Scipionis potius arbitrium esse, quibus legibus daretur, quam consulis, censuerant. Prodigia quoque nuntiata sub ipsam famam rebellionis, terrorem attulerant. Cumis solis orbis minui visus, et pluit lapideo imbri, et in Veltierno agro tanta ingentibus cavernis cecidit, arboresque in profundum haustæ. Aricie forum, et circa tabernæ, Frusinone murus aliquot locis, et porta, de celo tacta; et in palatio lapidibus pluit. Id prodigium more patrio novendiali sacro, cetera hostiis majoribus expiata. Inter quæ etiam aquarum insolita magnitudo in religionem versa. Nam ita abundavit Tiberis, ut ludi Apollinæ, circo inundato, extra portam Col-

linam ad ædem Erycinæ Veneris parati sint. Ceterum ludorum ipso die, subita serenitate orta, pompa, duæ cepta ad portam Collinam, revocata deductaque in circum est, quum decessisse inde aquam nuntiatum esset; lætitiæque populo et ludis celebritatem addidit sedes sua solerti spectaculo reddita.

XXXIX. Claudium consulem, profectum tandem ab urbe, inter portus Cosanum Laurentanumque atrox vis tempestatis adorta in metum ingentem adduxit. Populonium inde quum pervenisset, stetitque ibi, dum reliquum tempestatis exsolviret, Iuvam insulam, et ab Ilva Corsicam, a Corsica in Sardiniam trajecit. Ibi superantem Insanos montes, multo et sævior et infestioribus locis tempestas adorta, disiecit classem. Multæ quassatæ armamentisque spoliatæ naves; quædam fractæ. Ita vexata ac lacerata classis Carales tenuit. Ubi dum subductæ resuscitantur naves, hiems oppressit; circumactumque anni tempus, et, nullo prorogante imperium, privatus Ti. Claudius classem Romam reduxit. M. Servilius, ne comitiorum causa ad urbem revocaretur, dictatore dicto C. Servilio Geminio, in provinciam est profectus. Dictator magistrum equitum P. Abium Pietum dixit. Sæpe comitia indicta pernici tempestates præfœderant. Itaque,

que les comices devaient avoir lieu, des orages empêchèrent de les tenir. Aussi, la veille des ides de Mars, les anciens magistrats étant sortis de charge sans qu'il y en eût d'autres pour les remplacer, la république se trouva n'avoir point de magistrats curules. Le pontife T. Manlius Torquatus mourut cette année et C. Sulpicius Galba lui succéda. L. Licinius Lucullus et Q. Fulvius, édiles curules, firent représenter pendant trois jours les jeux Romains. Les greffiers et les viateurs des édiles, accusés et convaincus d'avoir soustrait frauduleusement de l'argent du trésor, furent condamnés, et leur flétrissure rejaillit jusque sur l'édile Lucullus. Les édiles plébéiens P. Élius Tubéron et L. Lætorius, dont l'élection était vicieuse, se démièrent de leur charge; ils avaient cependant déjà célébré les jeux, donné à cette occasion le festin d'usage dans le temple de Jupiter, et placé dans le Capitole trois statues d'argent faites avec les produits des amendes. Le dictateur et le maître de la cavalerie furent chargés par un sénatus-consulte de célébrer la fête et les jeux de Cérès.

XL. Les députés envoyés d'Afrique, Romains et Carthaginois étaient arrivés à Rome; le sénat s'assembla dans le temple de Bellone. L. Véturius Philo en déposant que la bataille perdue par Annibal avait décidé du sort de Carthage et mis fin à une guerre désastreuse, excita des transports de joie dans l'assemblée; puis il annonça la défaite de Vermina, fils de Syphax; ce qui n'était qu'un léger surcroît de bonheur. Il reçut ensuite l'ordre de se rendre devant le peuple, et de lui faire part de ces heureuses nouvelles. Quand on se fut bien

félicité, on ouvrit tous les temples de la ville. L'on décréta trois jours de supplications. Les députés de Carthage et ceux de Philippe, qui venaient aussi d'arriver, demandèrent une audience au sénat; mais le dictateur leur répondit au nom des Pères conscrits que ce seraient les nouveaux consuls qui la leur accorderaient. Puis on tint les comices: on choisit pour consuls Cn. Cornélius Lentulus et P. Élius Pétus; pour préteurs M. Junius Pennus, qui eut la juridiction de la ville, M. Valérius Falto, qui reçut le Bruttium, M. Fabius Butéo, la Sardaigne, et P. Élius Tubéro, la Sicile. On convint de ne régler les provinces des consuls qu'après avoir donné audience aux députés de Philippe et à ceux des Carthaginois. On prévint que si une guerre allait finir, une autre allait commencer. Le consul Cn. Lentulus brûlait d'obtenir le département de l'Afrique; si la guerre continuait, la victoire était facile; si elle touchait à son terme, il ambitionnait la gloire de la voir finir sous son consulat. Il se refusait donc, disait-il, ce qu'on traitait toute autre question, avant de l'avoir décerné le commandement de l'Afrique, que son collègue consentait à lui abandonner. Pétus était un esprit sage et modéré, qui regardait cette rivalité de gloire avec Scipion comme injuste et impossible à soutenir. Q. Minucius Thermus, Manius Acilius Glabrio, tribuns du peuple, disaient que Cn. Cornélius ne faisait que renouveler une tentative déjà faite inutilement l'année précédente par Tib. Claudius; que le sénat avait déferé au peuple le droit de désigner un général pour le commandement de l'Afrique et que le

quum pridie Idus Martias veteres magistratu abissent, novi suffecti non essent, res publica sine curulibus magistratibus erat. T. Manlius Torquatus pontifex eo anno mortuus; in locum ejus suffectus C. Sulpicius Galba. Ab L. Licinio Lucullo et Q. Fulvio ædilibus curulibus ludi Romani ter toti instaurati. Pecuniam ex ærario scribæ viatoresque ædificii clam egressisse per indicem comperti, damnati sunt, non sine infamia Luculli ædilis. P. Ælius Tubero et L. Lætorius ædiles plebis vitio creati, magistratu se abducarunt, quum ludos ludorumque causa epulum Jovi fecissent, et signa tria ex multatitio argento facta in Capitolio posuissent. Cerealia ludos dictator et magister equitum ex senatusconsulto fecerunt.

XL. Legati ex Africa romani simul carthaginiensesque quum venissent Romam, senatus ad ædem Bellonæ habitus est. Ubi quum L. Veturius Philo, pugnatum cum Annibale esse suprema Carthaginiensibus pugna, finemque tandem lugubri bello impositum ingenti lætitia Patrum exposuisset; adjecit, Verminam etiam, Syphacis filium, quæ parva bene gestæ rei accessio erat, devictum. In concionem inde prodire jussus, gaudiumque id populo impertire. Tum patuere, facta gratulatione, omnia in urbe templa, supplicationesque in triduum decretæ. Le

gatis Carthaginiensium et Philippi regis (nam si quoque venerant) petentibus, ut senatus sibi daretur, responsum jussu Patrum ab dictatore est, consules novos iis senatum daturus esse. Comitia inde habita. Creati consules Cn. Cornelius Lentulus, P. Ælius Pætus; prætores, M. Junius Pennus, cui sors urbana evenit; M. Valerius Falto Bruttios, M. Fabius Buteo Sardiniam, P. Ælius Tubero Siciliam est sortitus. De provinciis consulum nihil ante placebat agi, quam legati Philippi regis et Carthaginiensium auditi essent. Belli finem alterius, principium alterius prospiciebant animis. Cn. Lentulus consul cupiditate flagrabat provinciæ Africæ; sen bellum foret, facilem victoriam, seu jam finiretur, finiti tanti belli se consule gloriam petens. Negare itaque prius quicquam agi passurum, quam sibi Africa decreta esset, concedente collega, moderato viro et prudenti; qui gloriæ ejus certamen cum Scipione, præterquam quod iniquum esset, etiam impar futurum cernebat. Q. Minucius Thermus et M. Acilius Glabrio, tribuni plebis, rem, priore anno nequicquam tentatam ab Ti. Claudio consule, Cn. Corneliu[m] tentare aiebant. Ex auctoritate Patrum latum ad populum esse, cujus vellent imperium in Africa esse. Omnes quinque et triginta tribus P. Scipioni id im

rente-cinq tribus s'étaient toutes prononcées en faveur de Scipion. » Après de longues contestations dans le sénat et devant le peuple, on finit par remettre au sénat la décision de l'affaire. Les sénateurs, après avoir prêté serment, ainsi qu'on en était convenu, arrêtaient que les consuls s'entendraient sur le partage des provinces ou tiraient au sort pour savoir qui des deux aurait l'Italie, et qui se mettrait à la tête d'une flotte de cinquante vaisseaux. Celui qui aurait la flotte devait se rendre en Sicile; si la paix n'était pas conclue avec les Carthaginois, il passerait en Afrique. Le consul commanderait sur mer, et Scipion sur terre avec le même titre et les mêmes pouvoirs qu'il avait eus jusqu'alors. Si l'on tombait d'accord sur les conditions de la paix, les tribuns du peuple proposeraient au peuple de décider si ce serait le consul ou P. Scipion qui ferait le traité, et qui ramènerait d'Afrique l'armée victorieuse, si on jugeait à propos de la rappeler. Si le peuple voulait que ces deux commissions fussent données à Scipion, le consul ne passerait pas de Sicile en Afrique. L'autre consul, chargé de l'Italie, recevrait deux légions du préteur M. Sextius.

XLII. P. Scipion garda ses armées et fut prorogé dans le commandement de la province d'Afrique. Le préteur M. Valérius Falto reçut les deux légions du Bruttium qui avaient obéi à C. Livius l'année précédente. Le préteur P. Élius devait prendre des mains de Cn. Trémellius le commandement des deux légions de Sicile. On donna à Fabius, pour la Sardaigne, la légion qui avait servi sous le propréteur P. Lentulus. M. Servilius,

consul de l'année précédente, fut maintenu à la tête de ses deux légions et de celles d'Étrurie. Quant aux Espagnes, il y avait déjà plusieurs années que L. Cornélius Lentulus et L. Manlius Acidinus y commandaient; on chargea donc les consuls de s'entendre, s'ils le trouvaient bon, avec les tribuns, pour proposer au peuple de décider à qui on donnerait ce département. Le magistrat désigné formerait avec les deux armées d'Espagne une légion de soldats romains, une légion et quinze cohortes d'alliés du nom latin à la tête desquelles il occuperait la province; les anciens soldats seraient ramenés en Italie par L. Cornélius et L. Manlius. On décréta pour le consul Cornélius la formation d'une flotte de cinquante vaisseaux choisis dans la flotte qui était en Afrique sous les ordres de Cn. Octavius, et dans celle de P. Villius, qui croisait sur les côtes de Sicile; le consul devait désigner les bâtiments qu'il voulait, P. Scipion garderait les quarante vaisseaux longs qu'il avait; s'il désirait en laisser le commandement à Cn. Octavius, cet officier serait prorogé pour un an avec le titre de propréteur; s'il prenait Lélius pour amiral, Octavius reviendrait à Rome, et y ramènerait les vaisseaux dont le consul n'aurait pas besoin. M. Fabius reçut aussi dix vaisseaux longs pour défendre la Sardaigne; de plus les consuls eurent ordre de lever deux légions urbaines. Ainsi la république mit sur pied cette année quatorze légions et cent vaisseaux longs.

XLIII. Ce fut alors qu'on s'occupa des députés de Philippe et de ceux des Carthaginois. On con-

perium decrevit. Multis contentioneibus, et in senatu et ad populum, acta res postremo eo deducta est, ut senatus permitterent. Patres igitur iurati (ita enim convenerat) censuerunt, uti consules provincias inter se compararent, sortirenturque, uter Italiam, uter classem navium quinquaginta haberet. Cui classis obvenisset, in Siciliam navigaret; si pax cum Carthaginensibus componi nequisset, in Africam trajiceret. Consul mari, Scipio eodem, quo adhuc, jure imperii terra rem gereret. Si conditiones convenirent pacis, tribuni plebis populum rogarent, utrum consulem, an P. Scipionem, juberent pacem dare; et quem, si deportandus exercitus victor ex Africa esset, deportare. Si pacem per P. Scipionem dari, atque ab eodem exercitum deportari jussissent, né consul ex Sicilia in Africam trajiceret. Alter consul, cui Italia evenisset, duas legiones a M. Sextio prætore acciperet.

XLII. P. Scipioni cum exercitiis, quos haberet, in provincia Africa prorogatum imperium. Prætori M. Valerio Faltoni duas legiones in Brutiis, quibus C. Livius priore anno præfuerat, decrevit. P. Ælium prætor duas legiones in Sicilia ab Cn. Trémellio acciperet. Legio una M. Fabio in Sardiniam, quam P. Lentulus pro prætore habuisset, decernitur. M. Servilio prioris anni consuli,

cum suis duabus item legionibus, in Etruria prorogatum imperium est. Quod ad Hispanias attineret, aliquot jam annos ibi L. Corneliū Lentulū et L. Manliū Acidinū esse. Uti consules cum tribunis agerent, si iis videretur, ut plebem rogarent, cui juberent in Hispania imperium esse. Is ex duobus exercitiis in unam legionem conscriberet romanos milites, et in quindecim cohortes socios Latini nominis, quibus provinciam obtineret: veteres milites L. Corneliū et L. Manliū in Italiam deportarent. Corneliū consuli quinquaginta navium classis ex duabus classibus, Cn. Octavii, quæ in Africa esset, P. Villii, quæ Siciliæ oram tuebatur, decreta; ut, quas naves vellet, deligeret. P. Scipio quadraginta longas naves haberet, quas habuisset. Quibus si Cn. Octaviū, sicut præfuisset, præesse vellet, Octavio pro prætore in eum annum imperium esset; si Læliū præficeret, Octavius Romam decederet, reduceretque naves, quibus consuli usus non esset. Et M. Fabio in Sardiniam decem longas naves decreta. Et consules duas legiones urbanas scribere jussi; ut quatuordecim agionibus eo anno, centum navibus longis respublica administraretur.

XLIII. Tum de legatis Philippi et Carthaginiensium actum. Priores Macedones introduci placuit: quorum va-

vint de recevoir d'abord les Macédoniens : leur discours fut un mélange d'excuses, d'accusations et de demandes de réparation, en réponse aux plaintes qu'avaient formées les députés envoyés de Rome à Philippe sur le ravage des pays alliés ; d'accusations contre les alliés du peuple romain, mais surtout contre M. Aurélius, l'un des trois députés romains, auquel ils reprochaient avec beaucoup d'amertume de n'avoir pas quitté la Macédoine après la levée des contingents, d'avoir attaqué le roi contrairement au traité, et d'avoir souvent combattu ses lieutenants, enseignes déployées ; en fin de demande, pour obtenir la liberté des Macédoniens et de leur chef Sopater, qui avaient servi comme mercenaires sous Annibal, et qu'on avait faits prisonniers et jetés en prison. A ces assertions M. Furius, envoyé exprès de Macédoine par Aurélius, répliqua « qu'Aurélius avait été laissé dans le pays pour empêcher les alliés du peuple romain de se donner au roi dans l'excès de leurs maux et de leurs souffrances, et que jamais il n'avait franchi les frontières des alliés ; qu'il avait mis tous ses soins à ne pas laisser ravager impunément leur territoire ; que Sopater était un des courtisans et des parents du roi ; qu'il avait été récemment envoyé avec quatre mille hommes et de l'argent en Afrique, au secours d'Annibal et des Carthaginois. » Interrogés sur ces deux points, les Macédoniens ne firent que des réponses évasives ; alors on leur déclara en face : « que le roi cherchait évidemment la guerre, et que, s'il continuait, il l'aurait bientôt. Qu'il avait doublement violé le traité : d'abord, en accablant de vexations les alliés du peuple romain et en désolant leurs terres

par ses hostilités ; puis en fournissant aux ennemis des secours et des subsides ; que Scipion n'avait fait et ne faisait rien que de juste et de légitime en traitant comme ennemis et chargeant de fers ceux qui avaient été pris les armes à la main et en guerre contre Rome ; qu'enfin M. Aurélius agissait dans l'intérêt de la république et méritait la reconnaissance du sénat en employant les armes puisque la foi des traités était impuissante pour protéger les alliés du peuple romain. » Après avoir congédié les Macédoniens avec cette réponse sévère, on fit entrer les Carthaginois : c'étaient les premiers citoyens de la république. En voyant leur âge et leur dignité, chacun se dit que les vaincus songeaient sérieusement à traiter. Mais le personnage le plus considérable de l'ambassade était Asdrubal, surnommé le Chevreau par ses concitoyens ; Asdrubal qui avait toujours désiré la paix, et toujours lutté contre la faction Barcin, il n'en fut que mieux écouté en cette circonstance, lorsque, pour disculper sa patrie, il rejeta toute la responsabilité de la guerre sur l'ambition de quelques hommes. Il prononça un discours adroit où il prenait le ton de la justification : tantôt il faisait des aveux, pour ne pas rendre le pardon trop difficile en niant avec impudence des faits avérés ; tantôt il engageait le sénat à user des avantages avec réserve et modération : « Si les Carthaginois, disait-il, eussent voulu l'écouter, lui et Hannon, et profiter des circonstances, ils auraient dicté les conditions qu'ils demandaient en ce moment. Il était rare que les dieux donnassent à la fois aux hommes le bonheur et la sagesse. Le peuple romain était invincible, parce qu'au

ria oratio fuit ; partim purgantium, quæ questi erant missi ad regem a Roma legati de populatione sociorum ; partim ultro accusantium quidem et socios populi romani, sed multo infestius M. Aurelium (quem ex tribus ad se missis legatis, delectu habito, substituisse, et se bello lacesse contra fœdus, et sæpe cum præfectis suis signis collatis pugnasse) ; partim postulantium, ut Macedones duxque eorum Sopater, qui apud Annibalem mercede militassent, captique in vinculis essent, sibi restituerentur. Adversus ea M. Furius, missus ad id ipsum ab Aurelio ex Macedonia, disseruit, « Aurelium relictum, ne socii populi romani, fessi populationibus atque injuria, ad regem deficerent, finibus sociorum non excessisse : dedisse operam, ne impune in agros eorum transcenderent populosos. Sopatrum ex purpuratis et propinquis regis esse ; eum cum quatuor millibus Macedonum et pecunia missum nuper in Africam esse, Annibali Carthaginensibusque auxilio. » De his rebus interrogati Macedones, quum perplexè responderent ipsi, ante responsum tulerunt, « bellum querere regem, et, si pergat, propediem inventurum. Dupliciter ab eo fœdus violatum ; et quod socii populi romani injurias fecerit, bello arma-

que lacesierit ; et quod hostes auxiliis et pecunia juverit. Et P. Scipionem recte atque ordine videri fecisse et facere, quod eos, qui arma contra populum romanum ferentes capti sunt, hostium numero in vinculis habeat : et M. Aurelium e republica facere, gratumque id senatui esse, quod socios populi romani, quando jure federis non posset, armis tueatur. » Cum hoc tam tristi responso dimissis Macedonibus, legati carthaginenses vocati. Quorum ætatibus dignitatibusque conspectis (nam longe primi civitatis erant), tum pro se quisque dicere, verè de paci agi. Insignis tamen inter ceteros Asdrubal erat (Hædum populares cognomine appellabant), pacis semper auctor, adversusque factioni Barcinæ. Eo tum plus illi auctoritatis fuit, belli culpam in paucorum cupiditatem a republica transferenti. Qui quum varia oratione usus esset, nunc purgandum crimina, nunc quædam fatendo, ne impudenter certa negantibus difficilior venia esset, nunc monendo etiam Patres conscriptos, ut rebus secundis modeste ac moderate uterentur ; « Si se atque Hannonem audissent Carthaginenses, et tempore uti voluissent, daturus fuisse pacis condiciones, quas tunc peterent. Raro simul hominibus bonam fortunam bonam-

soin de la prospérité il savait suivre les conseils de la raison. Il serait étonnant à coup sûr qu'il en fût autrement. Le défaut d'habitude produisait, chez ceux pour qui le succès était nouveau, des transports qui tenaient du délire. Le peuple romain était fait aux joies de la victoire; il en était rassasié, et sa clémence envers les vaincus avait peut-être plus contribué que ses conquêtes à étendre son empire. » Les autres orateurs cherchèrent à inspirer plus de pitié en rappelant « de quel faite de grandeur Carthage était tombée et dans quel abîme de maux : eux qui naguère avaient soumis à leurs armes victorieuses presque tout l'univers ne possédaient plus que les murs de Carthage. Resserrés dans son enceinte, ils ne voyaient plus ni sur terre ni sur mer rien qui reconnût leurs lois. Leur ville même et leurs pénates ne leur étaient assurés que si le peuple romain ne leur était pas dans sa colère cet asile au delà duquel ils n'avaient plus rien. » L'émotion des sénateurs était visible; on dit pourtant que l'un d'eux, qui ne pouvait oublier la perfidie des Carthaginois, s'écria : « Au nom de quels dieux veulent-ils donc conclure la paix, après avoir trompé ceux qui furent les garants de leurs premiers serments? — Au nom des dieux, dit Asdrubal, qui punissent si cruellement les transgresseurs des traités. »

XLIII. Tous les esprits penchaient vers la paix, lorsque le consul Cn. Lentulus, qui avait le commandement de la flotte, mit opposition au sénatus-consulte. Alors les tribuns Man. Acilius et Q. Minucius proposèrent au peuple « de déclarer qu'il

autorisait le sénat à faire la paix avec les Carthaginois, et de désigner celui qui devait la conclure et celui qui ramènerait l'armée d'Afrique. » Les tribus consultées furent unanimes sur la question de la paix; elles chargèrent Scipion de la conclure et de ramener l'armée. En vertu de cette décision le sénat décréta que P. Scipion, après avoir pris l'avis de dix commissaires, ferait la paix avec le peuple carthaginois aux conditions qu'il jugerait convenables. Les Carthaginois firent ensuite leurs remerciements au sénat; ils demandèrent la permission d'entrer à Rome et d'avoir une entrevue avec leurs compatriotes détenus dans les prisons publiques. « Les uns, disaient-ils, étaient leurs parents et leurs amis, des hommes du premier rang; ils avaient pour les autres des commissions particulières de leurs familles. » Quand ils les eurent visités, ils sollicitèrent aussi la faveur d'en racheter un certain nombre : on leur demanda de dire les noms; ils en nommèrent environ deux cents; alors un sénatus-consulte ordonna que les commissaires romains prendraient deux cents prisonniers au choix des Carthaginois, les conduiraient en Afrique à P. Cornélius Scipion, et lui recommanderaient de les rendre sans rançon aux Carthaginois lorsque la paix serait conclue. » Les féciaux désignés pour aller en Afrique sanctionner le traité obtinrent, sur leur demande, un sénatus-consulte rédigé en ces termes : « Les féciaux prendront avec eux les cailloux sacrés et les verveines sacrées; le préteur romain leur ordonnera de sanctionner le traité; et ils demanderont

que mentem dari. Populum romanum eo invictum esse, quod in secundis rebus sapere et consulere meminerit : et bereule, mirandum fuisse, si aliter facerent. Ex insolentia, quibus nova bona fortuna sit, impotentis letitiam insanire. Populo romano usitata ac prope jam obsoleta ex victoria gaudia esse, ac plus pœne parcendo victis, quam vincendo, imperium auxisse. » Ceterorum miserabilior oratio fuit, commemorantium, « ex quantis opibus quo recidissent Carthaginensium res. Nihil illis, qui modo orbem prope terrarum obtinuerant armis, superesse, præter Carthaginis mœnia. Ilis inclusos, non terra, non mari quicquam sui juris cernere. Urbem quoque ipsam ac penates ita habituros, si non in ea quoque, quo nihil ulterius sit, sævire populus romanus velit. » Quam fleciti misericordia Patres appareret, senatorum unum infestum perfidiæ Carthaginensium succlissasse ferunt. » Per quos deos fœdus loturi essent, quum eos, per quos ante letum esset, feculissent? Per eodem, inquit Asdrubal, qui tam infesti sunt fœdera volantibus.

XLIII. Inclinetis omelium ad pacem animis, Cn. Lentulus consul, cui classis provincia erat, senatusconsulto intercessit. Tum M. Acilius et Q. Minucius tribuni plebis ad populum, tulere, « vellent, juberentque senatum de-

cernere, ut cum Carthaginensibus pax fieret; et quem eam pacem dare, quemque ex Africa exercitus deportare juberent? » De pace, ut rogassent, omnes tribus jussunt, pacem dare P. Scipionem, eundem exercitus deportare. Ex hac rogatione senatus decrevit, ut P. Scipio ex decem legatorum sententia pacem cum populo carthaginensi, quibus legibus et videretur, faceret. Gratias deinde Patribus egere Carthaginenses, petieruntque, ut sibi in urbem introire, et colloqui cum civibus suis liceret, qui capti in publica custodia essent : esse in his partim propinquos amicosque suos, nobiles homines; partim ad quos mandata a propinquis haberent. Quibus conventis, quum rursus peterent, ut sibi, quos vellent, ex his redimendi potestas fieret; jussi nomina edere : et, quum ducentos ferme eederent, senatusconsultum factum est, « ut legati romani ducentos ex captivis, quos Carthaginenses vellent, ad P. Corneliū Scipionem in Africam deportarent; nuntiarentque ei, ut, si pax convenisset, sine pretio eos Carthaginensibus redderet. » Fetiales quum in Africam ad fœdus ferendum ire juberentur, ipsis postulantiibus, senatusconsultum in hæc verba factum est : « Ut privos lapides silices, privasque verbenas secum ferrent; ut prætor romanus his imperaret, ut fœdus ferrent, illi prætorem ægmina poscerent. »

de leur côté au préteur la plante mystérieuse. » C'est une espèce de plante qu'on prend au Capitole pour la donner aux féciaux. C'est ainsi que furent congédiés de Rome les députés de Carthage. Lorsqu'ils se furent rendus en Afrique auprès de Scipion, ils firent la paix aux conditions précédemment énoncées. Ils livrèrent leurs vaisseaux longs, leurs éléphants, les transfuges, les déserteurs et quatre mille prisonniers, au nombre desquels était le sénateur Q. Terentius Culléo. Scipion fit conduire les vaisseaux en pleine mer, où on les brûla; il y avait, dit-on, cinq cents bâtimens à rames de toute espèce : l'aspect de cet embrasement soudain accabla les Carthaginois d'une douleur aussi profonde que l'aurait fait l'incendie de Carthage même. Les transfuges furent traités plus sévèrement que les déserteurs : ceux du nom latin furent frappés de la hache et les Romains mis en croix.

XLIV. Il y avait quarante ans qu'avait été conclue la dernière paix avec les Carthaginois, sous le consulat de Q. Lutatius et d'A. Manlius. La guerre avait recommencé vingt-trois ans après, sous le consulat de P. Cornélius et de Tib. Sempronius. Elle fut terminée la dix-septième année, sous celui de M. Cornélius et d'Élius Pétus. Dans la suite Scipion répéta souvent, dit-on, que l'ambition de Tib. Claudius, d'abord, et puis celle de Cn. Cornélius l'avaient empêché de terminer cette guerre par la ruine de Carthage. A Carthage, au milieu des embarras que faisait naître, pour le premier paiement du tribut, la pénurie du trésor épuisé par une si longue guerre, au milieu du

deuil et de la désolation du sénat, on vit, dit-on, Annibal qui se prenait à rire. Asdrubal le Cerevrau lui ayant reproché d'insulter ainsi à la face leur publique, dont il était la première cause, répondit : « Si les yeux qui distinguent les mouvements du visage pouvaient lire aussi au fond de l'âme, il vous serait facile de reconnaître cette gaieté qui vous choque sort d'un cœur mélangé de joie qu'égaré par la douleur. Toutefois la mort n'est pas aussi déplacée que vos larmes inutilement et hors de saison. Il fallait pleurer alors qu'on n'avait pas ôté nos armes, qu'on brûlait nos vaisseaux, qu'on nous interdisait toute guerre extérieure, car c'est là le coup qui nous a tués. Et ce n'est point parce qu'ils redoutent votre haine que les Romains ont pris cette résolution contre vous, croyez-le bien. Ils savent qu'un grand état ne peut rester longtemps en repos, et que s'il n'a point d'ennemis au dehors, il en trouve à l'intérieur pareil à ces corps vigoureux qui semblent à l'abri de tout péril extérieur, mais qui succombent sous le poids de leurs propres forces. Nous ne sommes sensibles aux maux publics qu'autant qu'ils touchent à nos intérêts privés; et parmi ces maux n'en est pas de plus poignant pour nous que la perte de notre argent. Aussi quand on a dépouillé Carthage vaincue de toutes ses richesses, quand vous l'avez vue désarmée et sans défense au lieu de toute l'Afrique en armes, pas un de vous n'a gémi ! Aujourd'hui que chacun doit payer de ses deniers sa part du tribut, on croirait que vous pleurez la ruine de la patrie. Peut-être, je le crains, sentirez-vous bientôt que c'est le moindre

Herbæ id genus ex arce sumptum dari fœtialibus solet. Ita dimissi ab Roma Carthaginienses, quum in Africam venissent ad Scipionem, quibus ante dictum est legibus, pacem fecerunt. Naves longas, elephantos, perfugas, fugitivos, captivorum quatuor millia tradiderunt; inter quos Q. Terentius Cullæo senator fuit. Naves provectas in altum incendi jussit. Quingentas fuisse omnis generis, quæ remis agerentur, quidam tradunt, quarum conspectum repente incendium tam lugubre fuisse Pœnis, quam si tum ipsa Carthago arderet. De perfugis gravius, quam de fugitivis, consultum; nominis latini qui erant, securi percussi, Romani in crucem sublati.

XLIV. Annis ante quadraginta pax cum Carthaginiensibus postremo facta erat, Q. Lutatius, A. Manlio consulibus. Bellum initum annis post tribus et viginti, P. Cornelio, Ti. Sempronio consulibus. Finitum est septimo decimo anno, Cn. Cornelio, P. Ælio Pæto consulibus. Sæpe postea ferunt Scipionem dixisse, Ti. Claudii principum cupiditatem, deinde Cn. Cornelii, fuisse in mora, quo minus id bellum exitio Carthaginis finiret. Carthagini quum prima collatio pecuniæ diutino bello exhaustis difficilis videretur, mœstitiæque et fletus in curia esset,

ridentem Annibalem ferunt conspectum. Cujus quum Asdrubal Hædus risum increparet in publico fletu, quum ipse lacrimarum causa esset; « Si, quemadmodum oris habitus cernitur oculis, inquit, sic et animus intus cerni posset, facile vobis appareret, non læti, sed prope amaris malis cordis hunc, quem increpatis, risum esse. Quam tamen nequaquam adeo est intempestivus, quam vestra istæ absurdæ atque abhorrentes lacrimæ sunt. Tunc fletus decuit, quum adempta nobis arma, incensæ naves, interdictionum externis bellis. Illo enim vulnere concidimus. Nec esse in vos odio vestro consultum ab Romanis creditis. Nulla magna civitas diu quiescere potest. Si foris hostem non habet, domi invenit; ut prævalida corpora ab externis causis tuta videntur, sed suis ipsa viribus onerantur. Tantum nimirum ex publicis malis sentimus, quantum ad privatas res pertinet; nec in iis quicquam acrius quam pecuniæ damnum, stimulat. Itaque, quum spolia victæ Carthagini detrahebantur, quum inermem jam ac nudam destituit inter tot armatas gentes Africa cerneretis, nemo ingemuit: nuoc, quia tributum ex privato conferendum est, tanquam in publico funere, comploratis. Quam vereor, ne propediem sentialis, le-

de vos maux qui vous coûte aujourd'hui tant de larmes. » Tel fut le discours d'Annibal aux Carthaginois. Cependant Scipion rassembla son armée, et, en sa présence, il fit don à Masinissa du royaume de ses pères, en y ajoutant la place forte de Cirta et les autres villes et territoires détachés des états de Syphax et tombés au pouvoir des Romains. Il envoya Cn. Octavius avec sa flotte en Sicile pour la remettre au consul Cn. Cornélius; il ordonna aux députés de Carthage de partir pour Rome, afin d'y faire ratifier par un sénatus-consulte et un plébiscite tout ce qu'avait fait Scipion, d'après l'avis des deux commissaires.

XLV. La paix était conclue sur terre et sur mer; il embarqua son armée et retourna en Sicile à Lilybée. De là il renvoya par mer une grande partie de ses troupes; quant à lui, traversant l'Italie, heureuse de la paix autant que de la victoire, il vit partout sur son passage des flots de population qui sortaient des villes pour l'entourer de leurs hommages; la foule même des gens de la campagne encombraient les routes. Ce fut ainsi qu'il arriva jusqu'à Rome. Le plus beau triomphe qu'on eût jamais vu signala son entrée dans la ville. Il porta au trésor cent vingt-trois mille livres pesant d'argent; chaque

soldat eut, sur le butin, une gratification de quatre cents as. La mort déroba Syphax à la curiosité du public, sans rien ôter à la gloire du triomphateur; il était mort peu de temps auparavant à Tibur, où on l'avait transporté de la ville d'Albe. Cependant la fin de ce prince fournit un autre spectacle aux Romains: on lui fit des funérailles publiques. Polybe, dont le témoignage a quelque poids, dit que Syphax fut mené en triomphe. Dans le cortège qui suivait le char triomphal, on remarqua Q. Térentius Culléo, avec le bonnet d'affranchi sur la tête; pendant tout le reste de sa vie, il montra sa reconnaissance à Scipion, en l'honorant comme son libérateur. Quant au surnom d'Africain, je ne saurais dire s'il le dut à l'affection de ses soldats ou à l'enthousiasme du peuple; ou bien si ce fut d'abord une flatterie de ses amis, comme, du temps de nos pères, on a donné le surnom d'Heureux à Sylla, et celui de Grand à Pompée. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il fut le premier général immortalisé par le nom de la nation qu'il avait vaincue. A son exemple, dans la suite, d'autres généraux, qui n'avaient pas remporté d'aussi belles victoires, ont décoré leurs images de titres glorieux et transmis des surnoms illustres à leur famille.

vissimo in malo vos hodie lacrimasse! Ille Annibal apud Carthaginienses. Scipio, concione advocata, Masinissam, ad regnum paternum Cirta oppido et ceteris urbibus agrisque, quæ ex regno Syphacis in populi romani potestatem venissent, adjectis, donavit. Cn. Octavius classem in Siciliam ductam Cn. Cornelio consul tradere jussit; legatos Carthaginiensium Romam proficisci, ut, quæ ab se ex decem legatorum sententia acta essent, ea Patrum auctoritate populi que jussu confirmarentur.

XLV. Pace terra marique perita, exercitu in naves imposito, in Siciliam Lilybæum trajecit. Inde magna parte militum in navibus missa, ipse per lætam pacem non minus, quam victoria, Italiam, effusus non urbibus modo ad habendos honores, sed agratium etiam turba obediens vias, Romam pervenit, triumphoque omnium clarissimo urbem est invecus. Argentū tulit in ærarium

pondo centum millia viginti tria; militibus ex præda quadragenos æris divisit. Morte substractus spectaculo magis hominum, quam triumphantis gloriæ, Syphax est, Tibure haud ita multo ante mortuus, quo ab Alba traductus fuerat. Conspecta mors tamen ejus fuit, quia publico funere est elatus. Hunc regem in triumpho ductum Polybius, haudquaquam spernendus auctor, tradit. Secutus Scipionem triumphantem est plebeo capiti imposito Q. Terentius Culleo; omnique deinde vita, ut dignum erat, libertatis auctorem coluit. Africanum cognomen militaris prius favor, an popularis aura celebraverit, an, sicuti Felicitas Sullæ Magnique Pompeii patrum memoria, ceptum ab assentatione familiari sit, parum compertum habeo. Primus certe hic imperator nomine victæ ab se gentis est nobilitatus. Exemplo deinde hujus, nequaquam victoria pares, insignes imaginum titulos claraque cognomina familiæ fecere.

LIVRE TRENTE ET UNIÈME.

SOMMAIRE. — La guerre contre Philippe, roi de Macédoine, est rallumée à l'occasion de l'événement dont on parler. — Au temps de la célébration des mystères de Cérès, deux jeunes Acarnaniens, qui n'y étaient pas initiés, viennent dans l'Attique et préburent avec la foule dans le sanctuaire de la déesse. Cette impiété est regardée comme le plus grand des crimes par les Athéniens, qui punissent de mort les coupables. — Les Acarnaniens, irrités du meurtre de leurs compatriotes, implorent le secours de Philippe pour se venger de cet outrage. — Quelques années après la paix accordée aux Carthaginois, cinq cent quarante ans après la fondation de Rome, Philippe assiège Aibéna. — Les habitants envoient une ambassade demander aux Romains du secours contre ce prince. Le sénat, d'avis d'en accorder, et son avis prévaut, malgré l'opposition du peuple, fatigué de voir les guerres se succéder sans interruption. — La conduite de cette guerre nouvelle est confiée au consul P. Scipion. Ce général pousse en Macédoine à la tête d'une armée et a l'avantage sur Philippe dans plusieurs combats de cavalerie. — Désespérant des habitants d'Abyde, qui, assiégés par Philippe, se tuent avec tous leurs poches, à l'exemple des Segontins. — Le préteur L. Furius défait en bataille rangée les Gaulois Insubriens, qui s'étaient soulevés, et le Carthaginois Hamilcar qui cherchait à rallumer, dans cette contrée, le feu de la guerre. Ce général y périt avec treize mille hommes. — Expédition du roi Philippe, du consul Scipion, aidé des Rhodiens et du roi Attale, et prise de plusieurs villes par l'un et par l'autre. — Le préteur Furius triomphe des Gaulois.

I. Et moi aussi, je me réjouis d'être parvenu à la fin de la guerre punique, comme si j'eusse pris part en personne aux fatigues et aux dangers. J'ai osé prendre la tâche d'écrire l'histoire romaine tout entière, et je sais qu'il serait peu convenable de me laisser rebuter par le détail d'une si vaste entreprise. Pourtant, lorsque je pense que soixante-trois années (car c'est là le temps écoulé depuis la première guerre punique jusqu'à la fin de la seconde) ont rempli autant de livres que les quatre cent quatre-vingt-huit années écoulées depuis la fondation de Rome jusqu'au consulat d'Ap. Claudius, qui commença la guerre contre les Carthaginois, mon esprit s'effraie de l'avenir : je suis comme un homme qui, des bas-fonds voisins du rivage, descendrait à

le pied dans la mer ; plus j'avance, plus je vois s'ouvrir devant moi de vastes profondeurs et comme un abîme sans fond ; il semble que ma tâche s'agrandisse au lieu d'avancer vers sa fin, comme je croyais, à mesure que j'en achevais les premières parties. La paix avec Carthage fut suivie de la guerre avec la Macédoine, guerre où rien n'est comparable à ce que nous avons vu, ni le danger, ni les lenteurs du général, ni la valeur des soldats ; mais sur laquelle l'illustration des anciens rois de cette contrée, la gloire d'une antique nation, l'étendue d'un empire qui conquiert jadis par la force de ses armes une grande partie de l'Europe et une portion encore plus vaste de l'Asie, répandent quelque sorte un plus vif éclat. Commencée co-

LIBER TRIGESIMUS PRIMUS.

I. Me quoque juvat, velut ipse in parte laboris ac periculi fuerim, ad finem belli punici pervenisse. Nam etsi proficere animum, perscripturam res omnes romanas, in partibus singulis tanti operis fatigari minime conveniat ; tamen, quam in mentem venit, tres et sexaginta annos (tot enim sunt a primo punico ad secundum bellum finitum) aque multa volumina occupasse mihi, quam occuparint quadringenti octoginta octo anni a condita urbe ad Ap. Claudium consulem, qui primus bellum Carthaginiensi-

bus intulit ; jam provideo animo, velut qui proximis lit vadis indocui mare pedibus ingrediantur, quidquid progredior, in vastiorem me altitudinem, ac velut profundum invehi, et crescere pene opus, quod prima quoque perficiendo minui videbatur. Pacem punicam bellum macedonicum excepit ; periculo haudquaquam comparandum, aut virtute ducis, aut militum robore ; claritatem antiquorum, vetustaque fama gentis, et magnitudo imperii, quo multam quondam Europæ, majores partem Asiæ obtinuerant armis, prope nobiliss. Ceterum ceptum bellum adversus Philippum decem ferme ani-

tre Philippe environ dix ans auparavant, cette guerre avait cessé depuis trois ans par l'entremise des Étoliens, qui firent conclure la paix après avoir été cause de la guerre. Les Romains se trouvant libres enfin par la paix avec Carthage, et ne pouvant pardonner à Philippe, ni d'avoir violé les traités à l'égard des Étoliens et des autres alliés que Rome avait en Grèce, ni d'avoir envoyé naguère en Afrique des troupes et de l'argent à Annibal et aux Carthaginois, cédèrent aux instances des Athéniens, dont le roi de Macédoine avait ravagé le territoire, et qu'il avait refoulés dans leurs murs, et recommencèrent les hostilités.

II. Vers le même temps, les ambassadeurs d'Attale et des Rhodiens vinrent annoncer qu'on cherchait à soulever les cités de l'Asie. Il leur fut répondu que le sénat s'occuperait des affaires de cette contrée. La délibération sur la guerre de Macédoine fut renvoyée en entier aux consuls, qui étaient alors dans leurs provinces. En attendant on députa vers Ptolémée, roi d'Égypte, trois ambassadeurs, C. Claudius Neron, M. Emilius Lepidus, et P. Sempronius Tuditanus, pour annoncer à ce prince la défaite d'Annibal et des Carthaginois, et pour le remercier d'être resté fidèle aux Romains dans un moment de crise où ils étaient abandonnés par leurs alliés même les plus voisins. Ils devaient aussi lui demander que, dans le cas où les Romains seraient contraints par les injustices de Philippe à lui faire la guerre, il voulût bien conserver au peuple romain son ancienne affection. A la même époque environ, le consul P. Elms, qui était dans la Gaule, ayant appris que

les Boiens avaient fait des courses sur les terres des alliés avant son arrivée, détacha deux légions qu'il avait levées à la hâte pour faire face à cette attaque, y ajouta quatre cohortes de son armée, et ordonna à C. Oppius, l'un des chefs alliés, de traverser avec ce corps improvisé la partie de l'Ombrie, que les Gaulois appellent la tribu Sabinia, pour aller envahir le territoire des Boiens ; il prit lui-même cette direction en passant par les montagnes sans rencontrer d'obstacles. Oppius entra sur les terres ennemies et les ravages d'abord avec assez de bonheur et de sécurité. Puis, ayant choisi près de Castrum Mutillum une position avantageuse, il se mit en campagne pour moissonner les blés, parvenus alors à leur maturité. Il avait négligé de faire reconnaître les environs et d'établir des postes assez forts pour protéger de leurs armes les travailleurs désarmés et tout entiers à leur ouvrage. Aussi fut-il surpris par une brusque attaque des Gaulois et enveloppé avec ses fourrageurs ; l'épouvante gagna même les postes armés, qui s'enfuirent. Sept mille soldats environ, dispersés au milieu des blés, furent taillés en pièces ; de ce nombre était C. Oppius lui-même. Les autres regagnèrent le camp avec terreur ; puis, comme ils n'avaient plus de chefs reconnus, ils partirent tous de concert, la nuit suivante, abandonnant la plus grande partie de leurs bagages, et rejoignirent le consul à travers des bois presque impraticables. Celui-ci se contenta de ravager les frontières des Boiens, fit un traité d'alliance avec les Ligures Ingaunes, et revint à Rome sans s'être signalé dans sa province par aucune autre entreprise.

annis, triennio prius depositum erat, quum Etoli et belii et pacis fuissent causæ. Vacuos delude pace punica jam Romanos et insensos Philippo, quum ob infidam adversus Etolos aliosque regionis ejusdem socios pacem, tum ob auxilia cum pecunia nuper in Africam missa Annibali Porcisque, preces Atheniensium, quos agro per vastato in urbem compulerat, excitaverunt ad renovandum bellum.

II. Sub idem fere tempus et ab Attalo rege, et Rhodii legati venerunt, nuntiantes, Asia quoque civitates sollicitari. His legationibus responsum est, curæ asianam rem senatui fore. Consultatio de macedonico bello integra ad consules, qui tunc in provinciis erant, rejecta est. Interim ad Ptolemæum Ægyptii regem legati tres missi, C. Claudius Nero, M. Æmilius Lepidus, P. Sempronius Tuditanus ; ut et annuntiarent victum Annibalem Porcosque, et gratias agerent regi, quod in rebus dubiis, quum ultimum etiam socii Romanos desererent, in fide mansisset ; et peterent, ut, si consilii injuriam bellum adversus Philippum suscepissent, pristinum animum erga populum romanum conservaret. Eodem fere tempore P. Elms consul in Gallia, quum audisset a Boiis ante

sum adventum incursiones in agros sociorum factas, duabus legionibus subitantis tumultus ejus causa scriptis, additisque ad eas quatuor cohortibus de exercitu suo, C. Oppium præfectum socium hac invultuaria manu per Umbriam (quam tribum Sabiniam vocant) agrum Boiorum invadere jussit ; ipse eodem, aperto itinere, per medios montes duxit. Oppius, ingressus hostium fines, primo populationes satis prospere ac tuto fecit. Delecto delude ad castrum Mutillum satis idoneo loco, ad demetenda frumenta (jam enim maturæ erant segetes) profectus, neque explorato circa, nec stationibus satis firmis, quæ armatæ inermes atque operi inceptis tutarentur, positis, imi, rovisio impetu Gallorum cum fragmentariis est circumventus. Insuper pavore fugaque etiam armatus cepit. Ad septem millia hominum palata per segetes sunt cæsa : inter quos ipse C. Oppius præfectus. Ceteri in castris metu compulsi, inde sine certo duce consensu militari proxima nocte, relicta magna parte rerum suarum, ad consulem per saltus prope invios perreperunt : qui, nisi quod populatus est Boiorum fines, et cum Ingaunis Liguribus fœdus icit, nihil, quod esset memorabile, aliud in provincia quum gessisset, Romam rediit.

III. Dès la première séance du sénat, l'assemblée entière demanda qu'avant toute autre affaire on s'occupât de Philippe et des plaintes des alliés : la question fut discutée sur-le-champ, et l'assemblée, qui était fort nombreuse, décréta que le consul P. Élius ferait choix de quelqu'un pour l'investir du commandement militaire et l'envoyer en Macédoine avec la flotte que Cn. Octavius ramènerait de Sicile. Ce fut M. Valérius Lévinus qui reçut le titre de propréteur ; il se rendit à Vibone où Cn. Octavius lui remit trente-huit vaisseaux, puis il passa en Macédoine. Le lieutenant M. Aurélius vint aussitôt le trouver et lui fit connaître la force des armées du roi, le nombre des vaisseaux qu'il avait équipés et les manœuvres qu'il employait non-seulement auprès de toutes les villes du continent, mais dans les îles mêmes, soit qu'il y allât en personne, soit qu'il y dépêchât des émissaires, pour appeler les habitants aux armes. Il fallait, ajouta le lieutenant, que les Romains déployassent plus de vigueur au début de cette guerre, parce que leurs hésitations donneraient à Philippe l'audace d'entreprendre ce que Pyrrhus autrefois avait osé avec des ressources bien moins considérables. Il fut convenu qu'Aurélius écrirait tous ces détails aux consuls et au sénat.

IV. A la fin de cette année, on s'occupa d'assigner des terres aux vétérans qui, sous la conduite et les auspices de P. Scipion, avaient terminé la guerre d'Afrique ; le sénat décréta que le préteur urbain, M. Junius, nommerait, s'il le jugeait à propos, des décevirs pour faire arpenter et distribuer les terres du Samnium et de l'Apulie, qui

étaient du domaine public : le choix tomba sur P. Servilius, Q. Cécilius Métellus, C. et M. Servilius, surnommés tous deux Gémînus, L. et A. Hostilius Cato, P. Villius Tappulus, M. Fulvius Flaccus, P. Élius Pétus, Q. Flaminius. A la même époque, le consul P. Élius présida les comices, on créa consuls P. Sulpicius Galba et C. Aurélius Cotta. Puis on nomma préteurs Q. Minucius Rufus, L. Furius Purpureo, Q. Fulvius Gilla Cn. Sergius Plancus. Les jeux Romains scéniques furent célébrés cette année avec magnificence et splendeur par les édiles curules L. Valérius Flaccus et L. Quinctius Flaminius : les représentations durèrent deux jours. Scipion avait envoyé d'Afrique une immense quantité de blé. Les édiles distribuèrent au peuple à raison de quatre as la mesure, et la bonne foi avec laquelle ils firent ce partage, leur concilia la faveur générale. Les jeux plébéiens furent célébrés trois fois en entier par les édiles plébéiens L. Apustius Fullo et Q. Minucius Rufus, qui passa de l'édilité à la préture ; il eut aussi à l'occasion des jeux un repas public au temple de Jupiter.

V. L'an de Rome cinq cent cinquante-deux, sous le consulat de P. Sulpicius Galba et de C. Aurélius fut commencée la guerre avec le roi Philippe quelques mois après que Carthage eut obtenu la paix. Ce fut la première affaire que le consul P. Sulpicius mit en délibération aux ides de mars jour où les nouveaux magistrats entraient en fonctions. Le sénat décréta que les consuls immoleraient les grandes victimes aux dieux qu'ils jugeraient à propos de choisir et qu'ils leur adresse-

III. Quum primum senatum habuit, universis postulatis, ne quam prius rem, quam de Philippo sociorumque querella, ageret; relatum extemplo est; decrevitque frequens senatus, ut P. Aelius consul, quem videretur ei, cum imperio mitteret, qui, classe accepta, quam ex Sicilia Cn. Octavius reduceret, in Macedoniam trajiceret. M. Valerius Levinus proprætor missus, circa Vibonem duodequadragesima navibus ab Cn. Octavio acceptis, in Macedoniam transmisit. Ad quem quum M. Aurelius legatus venisset, edocuisseque eum, quantos exercitus, quantum navium numerum comparasset rex, et quemadmodum circa omnes non continentis modo urbes, sed etiam insulas, partim ipse adeundo, partim per legatos, conciret homines ad arma; majore conatu Romanis id capeendum bellum esse, ne, cunctantibus his, auderet Philippus, quod Pyrrhus prius ausus ex aliquanto minore regno esset; hæc eadem scribere Aurelium consulis et senatui placuit.

IV. Exitu hujus anni quum de agris veterum militum relatum esset, qui docta atque auspicio P. Scipionis in Africa bellum perfecissent, decreverunt Patres, ut M. Junius prætor urbis, si ei videretur, decemviros agro annuati appuloque, quod ejus publicum populi romani

esset, metiendo dividendoque crearet. Creati P. Servilius Q. Cæcilius Metellus, C. et M. Servilii (Geminis ambobus cognomen erat), L. et A. Hostilii Catones, P. Villius, Tappulus, M. Fulvius Flaccus, P. Aelius Pætus, T. Quinctius Flaminius. Per eos dies, P. Aelio consule comitia habente, creati consules P. Sulpicius Galba, C. Aurelius Cotta. Prætores exiude facti, Q. Minucius Rufus, L. Furius Purpureo, Q. Fulvius Gilla, Cn. Sergius Plancus. Ludi Romani scenici eo anno magnifice apparatusque facti ab ædilibus curulibus, L. Valerio Flacco et L. Quinctio Flaminiis. Biduum instauratum est; frumentique vinum ingentem, quod ex Africa P. Scipio miserat, quateris æris populo cum summa fide et gratia dividerunt. Et Plebeiis ludi ter toti instaurati ab ædilibus plebis L. Apustio Fullo et Q. Minucio Rufo, qui ex ædilitate prætor creatus erat: et Jovis epulum fuit ludorum causa.

V. Anno quingentesimo quinquagesimo secundo ab urbe condita, P. Sulpicio Galba, C. Aurelio consulis, bellum cum rege Philippo initum est, paucis mensibus post pacem Carthaginensibus datam. Omnium primum eam rem idibus Martiis, quo die tum consulatus incipitur, P. Sulpicius consul reluit: senatusque decrevit, uti consules majoribus hostiis rem divinam facerent, quibus diis

raient cette prière : « Puissent les projets arrêtés par le sénat et le peuple romains, dans l'intérêt de la république et de la guerre nouvelle qu'ils vont entreprendre, avoir pour le peuple romain, les alliés et le nom latin, une bonne et heureuse issue ! » Après le sacrifice et la prière, les consuls prendraient l'avis du sénat sur les affaires publiques et le partage des provinces. Plusieurs circonstances se réunirent fort à propos ces jours-là pour exciter les esprits à la guerre. Pendant qu'on recevait les lettres du lieutenant M. Aurélius et du propréteur M. Valérius Lévinus, une nouvelle députation des Athéniens vint annoncer que Philippe s'avancait vers leurs frontières, et que bientôt leur territoire et Athènes elle-même seraient en son pouvoir, si les Romains ne leur envoyaient quelques secours. On voulut d'abord apprendre de la bouche des consuls que le sacrifice avait été fait avec toutes les cérémonies d'usage, que les deux avaient accueilli la prière, ainsi que l'assuraient les aruspices, et que les entrailles des victimes n'offraient que d'heureux présages, et promettaient un accroissement de territoire, des victoires et des triomphes. On lut ensuite les lettres de Valérius et d'Aurélius, et on donna audience aux envoyés athéniens. Puis on rédigea un sénatus-consulte pour remercier les alliés d'une fidélité que de longues sollicitations et la crainte même d'un siège n'avaient pu ébranler. Quant à la demande de secours, on y répondrait lorsque les consuls auraient tiré au sort leurs provinces, et que celui à qui la Macédoine tomberait en partage aurait proposé au peuple de déclarer la guerre à Philippe, roi de Macédoine.

VI. Ce fut à P. Sulpicius que le sort assigna le département de Macédoine; il proposa aussitôt la résolution suivante : « Veuille et ordonne le peuple que la guerre soit déclarée au roi Philippe et aux Macédoniens ses sujets, à cause des violences et hostilités commises par eux contre les alliés du peuple romain. » L'Italie échut à Aurélius, l'autre consul. Les préteurs obtinrent ensuite par la voie du sort Cn. Sergius Plancus, la juridiction de la ville; Q. Fulvius Gillo, la Sicile; Q. Minucius Rufus, le Bruttium; et L. Furius Purpureo, la Gaule. La proposition de la guerre de Macédoine fut rejetée aux premiers comices par presque toutes les centuries : les citoyens étaient las d'une guerre aussi longue et aussi désastreuse, et l'ennui des fatigues et des dangers les avait naturellement poussés à ce refus; d'ailleurs le tribun du peuple, Q. Bébien, reprenant l'ancien système de récriminations contre les sénateurs, les accusait de faire naitre guerres sur guerres pour empêcher le peuple de goûter jamais les douceurs de la paix. Ces attaques irritèrent les sénateurs; ils osèrent en pleine assemblée déchirer de leurs outrages le tribun du peuple, et chacun à l'envi ils engagèrent le consul à convoquer de nouveau les comices pour leur soumettre le projet de loi, à gourmander l'indifférence du peuple et à lui faire sentir tout le dommage et tout le déshonneur auxquels il s'exposerait en différant cette guerre.

VII. Le consul tint les comices au champ de Mars; mais avant d'appeler les centuries aux suffrages, il leur adressa ces paroles : « Vous ignorez, ce me semble, Romains, que ce n'est point sur le choix de

ipsis videretur, cum precatione ea : « Quam rem sensus popularis romanus de republica deque inchoando novo bello in animo haberet, ea res uti populo romano, sociisque, ac nomini latino, bene ac feliciter eveniret : » secundum rem divinam precationemque, ut de republica deque provinciarum senatum consulere. Per eos dies opportune irritanda ad bellum animis, et litteræ a M. Aurelio legato, et M. Valerio Lævino proprætoris allatæ; et Atheniensium nova legatio venit, quæ regem appropinquare finibus suis nuntiaret; brevique, non agros modo, sed urbem etiam in ditione ejus futuram, nisi quid in Romanis auxilii foret. Quum renuntiassent consules, rem divinam rite perfectam esse, et precationem admisisse deos haruspices respondere, lætæque exta fuisse, et prohibitionem finium, victoriarumque, et triumphum portendi; tum litteræ Valerii Aureliique lectæ, et legati Atheniensium auditi. Senatus inde consultum factum est, ut sociis gratiæ agerentur, quod diu sollicitati, ne obsidionis quidem metu idè decederent. De auxilio mittendo tum responderi placere, quum consules provincias sortiti essent : atque is consul, cui Macedonia provincia evenisset, ad populum iret, ut Philippe regi Macedonum indiceretur bellum.

VI. P. Sulpicio provincia Macedonia sorte evenit, lætæque rogationem promulgavit : « Veillent, jubereut Philippo regi Macedonibusque, qui sub regno ejus essent, ob injurias armaque illata sociis populi romani, bellum indici. » Alteri consulum Aurelio Italia provincia obtigit. Prætores exinde sortiti sunt, Cn. Sergius Plancus urbem, Q. Fulvius Gillo Siciliam, Q. Minucius Rufus Bruttium, L. Furius Purpureo Galliam. Rogatio de bello Macedonico primis comitiis ab omnibus ferme centuriis antiquata est. Id quum fessi diuturnitate et gravitate belli sua sponte homines tedio laborum periculorumque fœderant, tum Q. Bæbius, tribunus plebis, viam antiquam criminandi Patres ingressus, incusaverat bella ex bellis seri, ne pace unquam frui plebs posset. Ægre eam rem passi Patres, laceratusque probis in senatu tribunus plebis; et consulem pro se quisque hortari, ut de integro comitia rogationi ferendæ ediceret, castigaretque segnitiam populi, atque edoceret, quanto damno dedecorique dilatio ea belli futura esset.

VII. Consul in campo Martio comitiis, priusquam centurias in suffragium mitteret, concione advocata, « Ignorare, inquit, videmini mihi, Quirites, non, utrum bel-

la guerre ou de la paix que vous avez à délibérer; Philippe ne vous a point laissé cette alternative, puisqu'il fait d'immenses préparatifs sur terre et sur mer pour vous combattre. Mais il s'agit de savoir si vous transporterez vos légions en Macédoine, ou si vous attendrez l'ennemi en Italie. Vous sentez la différence des deux partis, car elle est assez grande, et d'ailleurs la dernière guerre punique est là pour vous l'apprendre. Peut-on douter en effet que si nous eussions, lorsque Sagonte assiégée fit un appel à notre bonne foi, volé à son secours aussi promptement que nos pères le firent pour les Mamertins, tout le poids de la guerre ne fût retombé sur l'Espagne, tandis que nos délais l'attirèrent sur l'Italie, où nous avons éprouvé de si cruels désastres? N'est-il pas avéré qu'au moment où Philippe allait passer en Italie pour remplir les engagements contractés avec Annibal de vive voix et par écrit, c'est en envoyant Lévinus avec une flotte porter la guerre dans ses états, que nous sommes parvenus à la retenir en Macédoine? Ce que nous avons fait alors, quand un ennemi tel qu'Annibal était au cœur de l'Italie, pouvons-nous, aujourd'hui que l'Italie est délivrée d'Annibal, que Carthage est vaincue, hésiter à le faire? Laissons Athènes succomber comme nous avons laissé jadis Sagonte succomber sous les coups d'Annibal; donnons à Philippe cette preuve de notre indolence. Eh bien! il ne lui faudra pas cinq mois, comme il le fallut à Annibal pour venir de Sagonte, mais cinq jours pour que sa flotte passe de Corinthe en Italie. Philippe ne vaut pas Annibal, les Macédoniens sont au-dessous des Carthaginois, je le sais; mais vous admettrez au

moins la comparaison avec Pyrrhus. Que dirai-je, avec Pyrrhus? Quelle différence d'homme à homme, de nation à nation! L'Épire a toujours été une dépendance peu importante du royaume de Macédoine; elle l'est encore aujourd'hui. Philippe tient sous sa domination le Péloponnèse tout entier et Argos même; Argos moins illustrée par son antique renom que par la mort de Pyrrhus. Comparez maintenant notre position : combien l'Italie était plus florissante! combien nos forces plus entières! Nous avions tous ces généraux, nous avions toutes ces armées que la guerre punique a moissonnés depuis. Et pourtant les attaques de Pyrrhus ont ébranlé notre puissance, et nous l'avons vu venir camper en vainqueur presque sous les murs de Rome! Ce ne sont pas seulement les Tarantins, ni cette partie de l'Italie nommée la Grande Grèce qui nous ont trahis alors, gagnés à l'ennemi vous pourriez le croire, par une similitude de langage et de nom; la Lucanie, le Bruttium et le Samnium se sont levés contre nous. Ces populations, si Philippe vient à passer en Italie, resteront-elles tranquilles et fidèles à leurs serments? L'écroyez-vous? Elles nous ont en effet si bien soutenus plus tard pendant la guerre punique! Non, jamais ces peuples, tant qu'ils auront un chef pour les rallier, ne cesseront de nous trahir. Si vous aviez reculé devant la nécessité de passer en Afrique, aujourd'hui l'Italie aurait encore à combattre Annibal et les Carthaginois. Faisons de la Macédoine plutôt que de l'Italie le théâtre de la guerre. Que nos ennemis voient leurs villes et leurs campagnes mises à feu et à sang. Nous en avons l'expérience : c'est au dehors et non dans la patrie, que nos

lum an pacem habeatis, vos consuli (neque enim liberum id vobis permittit Philippus, qui terra marique ingens bellum molitur) sed utrum in Macedonia legiones transportetis, an hostem in Italiam accipiat. Hoc quantum intersit, si nunquam ante alias punico certe proximo bello experti estis. Quis enim dubitat, quin, si Saguntinis obsessis fidemque non solum implorantibus impigre tulissent opem, sicut patres nostri Mamertinis tulerant, totum in Hispaniam aversuri bellum fuerimus, quod cunctando cum summa clade nostra in Italiam accepimus? Ne illud quidem dubium est, quin hunc ipsum Philippum, pactum jam per legatos literasque cum Annibale in Italiam trajicere, misso cum classe Levinio, qui ultro ei bellum inferret, in Macedonia continuerimus. Et quod tunc fecimus, quum hostem Annibalem in Italia haberemus, id nunc, pulso Italia Annibale, devictis Carthaginiensibus, cunctamur facere? Patiamur expugnandis Athenis, sicut Sagunto expugnando Annibalem passi sumus, segnitiam nostram experiri regem; non quinto inde mense, quem admodum ab Sagunto Annibal, sed quinto inde die, quam ab Corinthus solverit naves, in Italiam perveniet. Ne æquaveritis Annibali Philippum, ne Carthaginiensibus

Macedonas; Pyrrho certe æquabitur. Æquabitur, dico? Quantum vel vir viro, vel gens genti præstat! Minima accessio semper Epirus regno Macedoniae fuit, et hodie est. Peloponnesum totam in ditione Philippus habet, Argosque ipsos, non vetere fama magis, quam morte Pyrrhi nobilitatos. Nostra nunc compara. Quanto magis florentem Italiam, quanto magis integras res, salvis ducebus, salvis tot exercitibus, quos punicum postea bellum absumpsit, aggressus Pyrrhus tamen concussit, et victor prope ad ipsam urbem romanam venit! Nec Tarantini modo ora que illa Italiae, quam majorem Græciam vocant, ut linguam, ut nomen secutos crederes, sed Lucanus, et Bruttii, et Samnis, a nobis defecerunt. Hæc vos, si Philippus in Italiam transierit, quietura aut mansura in fide creditis? Manserunt enim punico postea bello. Nunquam isti populi, nisi quam deerit, ad quem resciscant, a nobis non deficiant. Si pigruisset vos in Africam trajicere, hodie in Italia Annibalem et Carthaginienses hostes haberetis. Macedonia potius, quam Italia, bellum habeat; hostium urbes agrisque ferro atque igni vastentur. Experti jam sumus foris nobis, quam domi, feliciora potentioraque arma esse. Ite in suffragium, bene

armes sont le plus heureuses et le plus redoutables. Allez aux voix, suivez les inspirations des dieux et ratifiez la décision des sénateurs. Voilà ce que vous conseille votre consul, et, avec lui, les dieux immortels, ces dieux qui ont accueilli mes sacrifices et mes prières, quand je leur ai demandé que cette guerre eût pour moi, pour le sénat et le peuple, pour les alliés et le nom latin, pour nos flottes et nos armées, une bonne et heureuse issue, et qui m'ont présagé toutes sortes de succès et de prospérités. »

VIII. Après ce discours, on alla aux voix, et conformément au projet de loi, la guerre fut votée. Les consuls ordonnèrent ensuite, d'après un sénatus-consulte, trois jours de supplications. On pria les dieux, devant tous les autels, d'accorder une bonne et heureuse issue à la guerre que le peuple avait décrétée contre Philippa. Le consul Sulpicius consulta les féciaux pour savoir s'il fallait que la déclaration de guerre fût faite à Philippa en personne, ou s'il suffisait de la lui faire sur les frontières de son royaume, à la première garnison. Les féciaux répondirent que les deux modes seraient également réguliers. Le sénat s'en remit au conseil du soin de choisir, en dehors de l'assemblée, le député qui irait déclarer la guerre au roi. On s'occupa ensuite des armées consulaires et prétoriennes : les consuls reçurent l'ordre d'envoyer chacun deux légions et de licencier les vieilles troupes. Sulpicius, qui était chargé d'une guerre nouvelle et importante, fut autorisé à prendre, dans l'armée que Scipion ramènerait d'Afri-

que, le plus de volontaires qu'il pourrait, aucun vétéran ne devant être emmené malgré lui. Les préteurs L. Furius Purpureo et Q. Minucius Rufus recevraient du consul cinq mille alliés latins. Avec ces troupes, l'un occuperait la Gaule, l'autre le Bruttium, Q. Fulvius Gilla eut ordre de choisir lui-même dans l'armée du consul P. Élius les soldats alliés et du nom latin qui auraient le moins de service, pour en former un corps de cinq mille hommes, qui irait tenir garnison en Sicile. M. Valérius Falto, qui avait commandé l'année précédente comme propréteur en Campanie, obtint une prorogation de pouvoirs pour un an et fut envoyé en Sardaigne avec le titre de préteur : il devait choisir, dans l'armée qui occupait cette île, cinq mille auxiliaires du nom latin parmi ceux qui avaient le moins de service. Les consuls furent encore chargés de lever deux légions urbaines qu'on pût employer au besoin. Beaucoup de peuples en Italie avaient été entraînés, pendant la guerre, dans l'alliance de Carthage, et étaient encore tout pleins de ressentiment. Six légions romaines devaient ainsi, cette année, défendre la république.

IX. Au milieu des préparatifs de la guerre, des ambassadeurs du roi Ptolémée vinrent annoncer que les Athéniens avaient demandé du secours à leur maître contre Philippa; qu'au reste, bien qu'Athènes fût leur commune alliée, le roi ne se déciderait pas, sans l'autorisation du peuple romain, à envoyer en Grèce une flotte ou une armée, soit pour défendre, soit pour attaquer qui que ce fût; qu'il proposait ou de rester en repos dans

juvantibus diis, et, quæ Patres censerunt, vos jubete. Hujus vobis sententiæ non consul modo auctor est, sed etiam dii immortales; qui mihi sacrificanti precantique, ut hoc bellum mihi, senatui, vobisque, et sociis ac nominis latini, claudibus, exercitibusque nostris bene ac feliciter eveniret, tanta amine prosperaque percerendæ.

VIII. Ab hac oratione in suffragium missi, ut rogaret, bellum iussurunt. Supplicatio tade a consensibus in ludum ex senatusconsulto indicta est, obsecratique circa omnia palmaria dii, ut, quod bellum cum Philippo populus iussisset, id bene ac feliciter eveniret; consultiq; fœtiales ab consule Sulpicio, bellum, quod indicaretur regi Philippo, utrum ipsi autique nuntiari juberent; an satis esset, in finibus regni quod proximum præsidium esset, eo nuntiari? Fœtiales decreverunt, utrum eorum sciret, rectefactorum. Consuli a Patribus permissum, ut, quem videretur, ex his, qui extra senatum essent, legatum nitteret ad bellum regi indicendum. Tum de exercitibus consul prætorumque sortem, Consules binas legiones scribere iussit; veteres admittens exercitus. Sulpicio, cui novum ac magni nominis bellum decretum erat, permisum, ut de exercitu, quem P. Scipio, ex Africa, deportaret, voluntarios, quos posset, duceret; latium ne quem militem veterum ducendi jus esset. Prætoribus

L. Furio Purpureoni et Q. Minucio Ruffo quina milia socium Latini nominis consules darent; quibus præsidia alter Galliam, alter Brutium provinciam obtineret. Q. Fulvius Gilla et hinc iussus ex eo exercitu, quem P. Ælius consul habuisset, ut, quique minime multa stipendia haberet, legere, donec et hinc quinque milia socium æ nominis latini efficeret; id præsidio Siciliæ provincie esset. M. Valerius Faltoni, qui prætor priore anno Campaniam provinciam habuerat, prorogatum in annum imperium est; ut prætor in Sardiniam trajiceret : is quoque de exercitu, qui ibi esset, quinque milia socium nominis latini, qui eorum minime multa stipendia haberent, legeret. Et consules duas urbanas legiones scribere iussit, quæ, si quos posceret, multis in Italia contactis gentibus punici belli societate, itaque inde tumentibus, mitterentur. Sex legionibus romanis eo anno usura res publica erat.

IX. In ipso apparatu belli legati ab rege Ptolémæo renervunt, qui nuntiarent, Athenienses adversus Philippum petisse ab rege auxilium. Ceterum, etsi communes socii sint, tamen, nisi ex auctoritate populi romani, neque classem, neque exercitum defendendi aut op. ugendum cuiusquam causa regem in Græciam misurum esse. Vel quieturum eum in regno, si populo romano socios de-

son royaume, si le peuple romain était en mesure de protéger ses alliés; ou de laisser aux Romains la liberté de se reposer s'ils l'aimaient mieux, et d'envoyer lui-même les secours nécessaires pour mettre Athènes à l'abri des entreprises de Philippe. » Le sénat remercia Ptolémée et lui fit répondre « que l'intention du peuple romain était de défendre ses alliés; que si toutefois on avait besoin de quelque assistance dans cette guerre, on l'en instruirait: on savait bien que le roi, les ressources de l'Égypte étaient un appui sûr et fidèle pour la république. » Chaque ambassadeur reçut ensuite, en vertu d'un sénatus-consulte, un présent de cinq mille as. Tandis que les consuls enrôlaient les légions et préparaient tout pour la guerre, Rome, dont les scrupules religieux s'éveillaient surtout au début d'une guerre nouvelle, ne se borna pas aux supplications déjà faites et aux prières prononcées devant tous les autels: ne voulant omettre aucune des cérémonies observées en d'autres circonstances, elle ordonna que des jeux et une offrande seraient voués à Jupiter par le consul qui avait eu en partage la province de Macédoine. Le grand-pontife Licinius fit suspendre ce vœu public; il prétendait « qu'on ne devait pas vouer une somme indéterminée, si cette somme ne pouvait être appliquée aux besoins de la guerre; qu'il fallait la mettre de côté sur-le-champ, et ne point la mêler à d'autres; sans cette formalité, le vœu serait entaché d'irrégularité. » Cette observation venant d'un tel personnage fit impression; néanmoins le consul fut invité à consulter le collège des pontifes pour savoir si le vœu d'une somme indéterminée pouvait être fait régulière-

ment; les pontifes déclarèrent la chose possible et même plus régulière. Le consul prononça le vœu en répétant, après le grand-pontife, les mêmes termes que ceux dont on s'était servi auparavant pour les vœux quinquennaux; en voyant des jeux et des offrandes, il ajouta seulement: la somme serait indiquée par le sénat au moment de l'exécution. Bien souvent déjà on avait vu les grands jeux, mais en fixant la somme: ce fut la première fois qu'on la laissa indéterminée.

X. L'attention générale était portée sur la guerre de Macédoine, quand tout à coup, au moment où l'on s'y attendait le moins, la nouvelle d'un soulèvement des Gaulois parvint à Rome. Les Insubres, les Cénomans et les Boïens avaient entré avec eux les Solyens, les Ilvates et les autres peuples de la Ligurie, et sous la conduite d'un général carthaginois, nommé Hamilcar, qui s'était établi dans ces contrées avec les débris de l'armée d'Asdrubal, ils avaient assailli Pleisanze. Ils livrèrent cette ville au pillage et dans leur fureur ils la brûlèrent en grande partie; puis laissant à peu près deux mille hommes au milieu de ses ruines fumantes, ils traversèrent le Pô, et marchèrent sur Crémone pour la piller. Les habitants apprirent le désastre de leurs voisins assez à temps pour fermer leurs portes et disposer des soldats le long des remparts; ils étaient décidés à soutenir le siège avant de se laisser forcer, et comptaient faire prévenir le préteur romain. L. Furius Purpureus commandait alors la province: conformément aux ordres du sénat, il avait licencié toute son armée à l'exception de cinq mille alliés latins, avec lesquels il s'était établi à proximité de la province,

fendere liceat; vel Romanos quiescere, si malint, passurum, atque ipsum auxilia, quæ facile adversus Philippum tueri Athenas possent, missurum. « Gratias regi ab senatu actæ, responsurumque: » Tutari socios populo romano in animo esse; si quis re ad id bellum opus sit, indicaturos regi; regnique ejus opes scire subalidia firma ac fidelia suæ reipublicæ esse. » Munera deinde legatis in singulos quinque millium æris ex senatusconsulto missa. Quum delectum consules haberent, pararentque, quæ ad bellum opus essent; civitas religiosa, in principis maxime novorum bellorum, supplicationibus habitis jam, et obsecratione circa omnia pulvinaria facta, ne quid prætermitteretur, quod aliquando factum esset, Indos Jovi donumque vovere consulem, cui provincia Macedonia evenisset, jussit. Moram voto publico Licinius pontifex maximus attulit, qui negavit, « ex incerta pecunia voveri debere, si ea pecunia non posset in bellum usui esse, seponique statim deberet, nec cum alia pecunia misceri; quod si factum esset, votum rite solvi non posse. » Quanquam et res, et auctor movebat, tamen ad collegium pontificum referre consul jussus, si posset recte votum incertæ pecuniæ suscipi. Posse, rectiusque etiam

esse, pontifices decreverunt. Vovit in eodem verba consul, præeunte maximo pontifice, quibus antea quinquennalia vota suscipi solita erant; præterquam quod tantæ pecuniæ, quantum tum, quum solveretur, senatus censuisset, ludos donaque facturum vovit. Toties ante nulli magni de certa pecunia voti erant; si primi de incertis.

X. Omnium animis in bellum Macedonicum veris, repente nihil minus eo tempore sumentibus, Gallici tumultus fama exorta est. Insubres, Cenomanique, et Boi, et ceteris Salyis, Ilvatisque et ceteris Ligustinis populis, Hamilcare Pœno duce, qui in his locis de Andrabela exercitu substiterat, Placentiam invaserant; et, direpta urbe, ac per iram magna ex parte incensa, vix duobus millibus hominum inter incendia ruinasque relictis, trajecit Pœo ad Cremonam diripiendam pergunt. Vicinis urbis audita clades spatium colonis dedit ad claudendas portas, prædique per muros disponenda; ut obsiderentur tamen prius, quam expugnarentur, nuntiosque mitterent ad prætorem romanum. L. Furius Purpureo tum provincia præerat: cetero ex senatusconsulto exercitum dimisso, præter quinque milia socium ac latini nominis, cum in oppidis in proxima regione provinciæ circa Ariminum

des environs d'Ariminum. Il écrivit au sénat pour l'informer de l'agitation qui régnait dans le pays : « Des deux colonies, disait-il, qui avaient échappé au fléau dévastateur de la guerre punique, une avait été prise et saccagée par les ennemis, l'autre était assiégée ; son armée était trop faible pour sauver la colonie ; l'essayer c'était jeter ses mille hommes sous le fer de quarante mille Gaulois, car tel était le nombre des insurgés ; il fallait vouloir augmenter par un grand désastre l'absence d'un ennemi déjà si fier d'avoir ruiné la colonie romaine. »

Après la lecture de cette lettre on décréta que le consul C. Aurélius, qui avait donné rendez-vous à son armée en Étrurie, lui commandât d'être le même jour à Ariminum, et qu'il fût en personne, si l'intérêt de la république le permettait, étouffer l'insurrection gauloise ; ou, s'il écrivait au préteur L. Furius de se mettre à la tête des légions, dès qu'elles seraient arrivées d'Étrurie, d'envoyer à leur place ses cinq mille alliés pour défendre cette province, et d'aller lever le siège de la colonie. On fut aussi d'accord d'envoyer en Afrique des ambassadeurs ; qui se rendraient d'abord à Carthage, puis en Numidie auprès de Masinissa. Ils devaient signifier aux Carthaginois : « qu'un de leurs concitoyens, Hamilcar, était resté dans la Gaule ; qu'on ne savait trop si c'était un débris de l'armée d'Asdrubal, ou plus tard de celle de Magon ; mais qu'il faisait la guerre, contrairement au traité, et qu'il avait appelé aux armes contre le peuple romain les populations gauloises et liguriennes ; que si les Carthaginois

tenaient à la paix, ils eussent à le rappeler et à le livrer aux Romains. » Ils avaient ordre aussi de déclarer « que tous les transfuges n'avaient pas été rendus ; qu'une grande partie d'entre eux se montraient, disait-on, en plein jour dans Carthage ; qu'il fallait les rechercher tous, les arrêter et les remettre aux Romains suivant le traité. » Telle fut la mission des députés pour Carthage. Quant à Masinissa, ils étaient chargés de le féliciter de ce qu'il avait recouvré le royaume de ses pères et de ce qu'il l'avait accru en y réunissant la partie la plus florissante des états de Syphax. On lui mandait aussi « qu'on avait déclaré la guerre à Philippe, parce qu'il avait prêté secours aux Carthaginois, parce que les violences exercées par lui contre les alliés de Rome, au moment où le feu de la guerre embrasait l'Italie, avaient nécessité l'envoi de flottes et de troupes en Grèce ; enfin parce que cette diversion avait été une des principales causes du retard qu'avait éprouvé l'expédition d'Afrique. On demandait à Masinissa pour cette guerre un secours de cavalerie numide. » Les ambassadeurs emportèrent des présents magnifiques pour Masinissa, des vases d'or et d'argent, une toge de pourpre, une tunique brodée de palmes, un sceptre d'ivoire, une robe prétexte et une chaise curule. Ils eurent ordre de lui promettre que « s'il croyait avoir besoin de quelque appui pour affermir et accroître sa puissance, le peuple romain n'épargnerait rien dans l'intérêt d'un roi qui l'avait si utilement servi. » Vers le même temps des ambassadeurs de Vermina, fils de Syphax, se présentèrent au sénat ; ils cherchè-

reconsidèrent. Is tum senatus scripsit, quo in tumultu provincie esset. « Duorum coloniarum, quæ ingentem illam tempestatem punici belli subterfugissent, alteram captam & direptam ab hostibus, alteram oppugnari. Nec in exercitu suo satis presidii colonis laborantibus fore, nisi quinque milia socium quadraginta milibus hostium (tot enim in armis esse) trucidanda obicere velit, et tanta sua clade jam infatus excidio colonie romanæ augere hostium vires. »

XL. His literis recitatis decreverunt, ut C. Aurelius consul exercitum, cui in Etruriam ad conveniendum diem esset, Arimini eodem die adesse juberet, et aut ipse, si per commodum reipublice posset, ad opprimendum plicem tumultum proficisceretur ; aut L. Furio prætori scriberet, ut, quum ad eum legiones ex Etruria venissent, missis in vicem earum quinque milibus sociorum, missis in vicem earum quinque milibus sociorum, ut interim Etruriam presidio essent, proficisceretur ipse ad coloniam liberandam obsidione. Legatos item mittendos in Africam censuerunt, eosdem Carthaginem, eosdem in Numidiam ad Masinissam. Carthaginem, ut nuntiarent, eivem eorum Hamilcarem relictum in Gallia, hunc satis scire ex Asdrubelis prius, an ex Magonis potius exercitum, bellum contra fœdus facere. Exercitus

Gallorum Ligurumque excivisse ad arma contra populum romanum ; eum, si pax placeret, revocandum illis, et dedendum populo romano esse. » Simul nuntiare jussi, « perfugas sibi non omnes redditos esse ; ac magnam partem eorum palam Carthagini observari dici ; quos comprehendere conquirique debere, ut sibi ex fœdere restituantur. » Hæc ad Carthaginenses mandata. Masinissam gratulari jussi, « quod non patrium modo recuperasset regnum, sed, parte florentissima Syphacis finium adjecta, etiam auxisset. » Nuntiare præterea jussi, « bellum eum rege Philippo susceptum, quod Carthaginenses auxillis juvasset ; injuriasque inferendo sociis populi romani, flagrante bello Italia, coegisset classes exercitusque in Græciam mitti ; et, distinguendo copias, causa in primis fuisset serius in Africam trajiciendi ; » peterentque, « ut ad id bellum mitteret auxilia Numidarum equitum. » Dona ampla data, quæ ferrent regi, vasa aurea argenteaque, toga purpurea, et palmata tunica cum eburneo scipione, et toga prætexta cum curuli sella ; jussique polliceri, « si quid ei ad firmandum augendumque regnum opus esse indicasset, eivæ id populum romanum merito ejus præstaturum. » Verminæ quoque Syphacis filii legati per eos dies senatum adierunt, excusantes errorem adolescen-

rent à l'excuser en parlant de son imprudence et de sa jeunesse et rejetèrent toute la faute sur la perfidie des Carthaginois. « Masinissa lui-même, disaient-ils, avait été l'ennemi des Romains avant de devenir leur ami; Vermina aussi ferait tous ses efforts pour ne point se laisser vaincre en bons offices à l'égard du peuple romain, ni par Masinissa, ni par aucun autre. Il demandait que le sénat lui accordât le titre de roi, d'allié et d'ami. » On répondit aux ambassadeurs : « Que son père Syphax avait, sans aucun motif, passé tout à coup de l'alliance et du parti des Romains dans les rangs de leurs ennemis; que Vermina lui-même avait fait ses premières armes en combattant les Romains : aussi devait-il tâcher d'obtenir la paix du peuple romain avant de demander le titre de roi, d'allié et d'ami; que, ces noms honorables, le peuple ne les accordait ordinairement qu'aux rois qui s'étaient signalés envers lui par de grands services; qu'au reste, des ambassadeurs romains seraient bientôt en Afrique, et que le sénat leur recommanderait de dicter à Vermina les conditions de la paix, le peuple romain leur laissant tout pouvoir à cet égard; que, si le prince voulait ajouter, retrancher ou changer quelque clause, il aurait à s'adresser de nouveau au sénat. » Les ambassadeurs qui partirent pour l'Afrique avec ces instructions furent C. Térentius Varro, Sp. Lucretius et Cn. Octavius : chacun d'eux était à bord d'une quinquérème.

XII. On lut ensuite au sénat une lettre du préteur Q. Minucius, qui avait le département du Brutium; il mandait « qu'à Locres on avait, pendant la nuit, soustrait de l'argent des trésors de

Proserpine, et qu'aucun indice ne pouvait marquer la trace des coupables. » Le sénat apprit indignation que les sacrilèges ne cessaient point que l'exemple de Pléminius, la punition édictée qui avait naguère frappé ce criminel, ne paraissent pas de pareils attentats. On chargea le C. Aurélius de répondre au préteur dans le *comitium* « que le sénat ordonnait de faire sur cette infamie une enquête aussi rigoureuse que celle que le préteur M. Pomponius avait faite trois ans auparavant. Tout l'argent retrouvé serait replacé dans le trésor; ce qui manquerait à la somme serait comblé, et des sacrifices expiatoires seraient, si on jugeait convenable, ainsi que l'avaient prescrit antérieurement les pontifes, offerts en réparation de l'outrage fait au temple. » Vers la même époque on reçut de divers points des annonces de prodiges : en Lucanie, le ciel avait, disait-on, tout en feu; à Priverne, par un temps sereno, le soleil avait été un jour entier d'un rouge de sang; à Lanuvium, un bruit extraordinaire s'était fait entendre pendant la nuit dans le temple de la Sospita. On annonçait aussi la naissance de plusieurs monstres en différents endroits : dans la Sabinie, c'était un enfant d'un sexe douteux, homme et femme tout à la fois; on y avait aussi trouvé un autre hermaphrodite âgé de seize ans; à Frusinone, c'était un agneau avec une tête de porc; à Sinuesse, un porc avec une tête d'homme; en Lucanie, dans un champ qui appartenait à l'état, un poulain à cinq pieds : hideuses et informes productions qu'on regardait comme autant d'effrayeurs d'une nature pervertie. On avait surtout horreur des hermaphrodites; on les fit aussitôt

tiamque, et culpam omnem in fraudem Carthaginensium avertentes. « Et Masinissam Romanis ex hoste amicum factum : Verminam quoque amicum, ne officiis in populum romanum aut a Masinissa, aut ab ullo alio vincatur. Petere, ut rex, sociusque et amicus ab senatu appellaretur. » Responsum legis est : « et patrem ejus Syphacem sine causa ex socio et amico hostem repente populi romani factum; et eum ipsum rudimentum adolescentie bello locupletem Romanos posuisse. Itaque pacem illi prius petendam a populo romano esse, quam ut rex, sociusque, et amicus appelletur. Nominis ejus honorem pro magnis erga se regum meritis dare populum romanum consuevit. Legatos Romanos in Africa fore, quibus mandatum senatum, ut Verminæ pacis dent leges, liberum arbitrium ejus populo romano permittenti. Si quid ad eas addi, demi, mutare vellet, rursus ab senatu ei postulandum fore. » Legati cum his mandatis in Africam missi, C. Terentius Varro, Sp. Lucretius, Cn. Octavius; quinquereemes singulis date.

XIII. Literæ deinde in senatu recitæ sunt Q. Minicii prætoris, cui Brutii provincia erat : « Pecunia Locris ex Proserpinæ thesauris nocte clam sublatam; nec, ad

quæ pertinet facinus, vestigia ulla exstare. » Indignus passus senatus, non cessari ab sacrilegiis, et ne Pléminium quidem, tam clarum recensque noxæ simul ac peccati exemplum, homines deterrere. C. Aurelio consuli negotium datum, ut ad prætorem in Brutios scriberet : « veniatui placere, questionem de expiatis thesauris eodem exemplo haberi, quo M. Pomponius prætor triennio ante habuisset. Quæ inventa pecunia esset, reponi; si quo minus inventum foret, expleri; ac placularia, si videretur, sicut ante pontifices censuissent, fieri causa expianda violationis ejus templi. » Prodigia etiam sub idem tempus pluribus locis nuntiata acciderunt. In Lucanis caelum arsisse afferebant. Priverni sereno per diem totum rubrum solem fuisse. Lanuvii templo Sospitæ Juponis nocte stuprum ingentem exortum. Jam animalium obsceni foetus pluribus locis nuntiabantur. In Sabinis incertus infans natus, masculus an femina esset; alter æsedecim jam annorum item ambiguo sexu inventus. Frusinone agnus cum sullo capite, Sinuesse porcus cum capite humano natus; in Lucanis in agro publico equuleus cum quinque pedibus. Foeda omnia et deformia, errantique in alienis foetus naturæ visa. Ante omnia abominantur seminare,

à la mer, comme précédemment, sous le règne de C. Claudius et de M. Livius, on y avait vu un monstre du même genre. Néanmoins les décemvirs se firent consulter les livres sur ce prodige; et, d'après ces livres, les décemvirs prescrivirent les mêmes cérémonies qu'on avait célébrées tout récemment à la suite d'un prodige semblable. Ils décrétèrent en outre que trois chœurs de neuf jeunes filles chanteraient un hymne, en parcourant la ville, et portaient une offrande à Juno Regina. Le consul C. Claudius fit exécuter les ordres des décemvirs : M. Livius qui précédemment avait composé l'hymne; cette fois ce fut P. Licinius Téguila. Toutes les expiations étaient terminées; les mêmes sacrilèges avaient été découverts par Q. Minucius, et les biens des coupables furent remplacés la somme prise au trésor; les consuls se disposaient à partir pour leurs provinces, lorsqu'une foule nombreuse de citoyens se présenta au sénat. C'étaient ceux qui, sous le consulat de M. Valérius et de M. Claudius, avaient été privés de l'argent à la république; ils devaient cette année le troisième paiement de leur dette. Mais les consuls, prévoyant que pour une guerre nouvelle, qui exigerait une flotte nombreuse et de puissantes armées, le trésor suffirait à peine, leur avaient déclaré qu'on ne pouvait les payer en ce moment. Le sénat comprit la justice de leurs plaintes : « Si l'argent prêté pour la guerre punique, disaient-ils, devait encore servir à la république pour celle de Macédoine, et que les guerres se succédassent ainsi les unes aux au-

tres, n'était-ce pas confisquer leur fortune et punir leur dévouement comme un crime? » La réclamation des citoyens était légitime et pourtant la république ne pouvait payer ses dettes; on prit un terme moyen entre la justice et la nécessité, et on décréta « que la plupart des créanciers ayant témoigné le désir d'acheter des terres qui se trouvaient à vendre de tous côtés, qu'on leur abandonnerait la propriété des terres de l'état, situées à cinquante milles autour de Rome; que les consuls en estimeraient la valeur et imposeraient chaque arpent à un as, pour indiquer qu'elles faisaient partie du domaine public. Ainsi lorsque le peuple pourrait s'acquitter, tous ceux qui préféreraient de l'argent à ces terres les rendraient à l'état. » Les créanciers acceptèrent avec joie cet arrangement. On appela ces terres Trienlines et Tabuliennes, parce qu'elles avaient servi à payer le tiers de la dette publique.

XIV. P. Sulpicius, après avoir fait des vœux au Capitole et revêtu le paludamentum, sortit de Rome avec ses licteurs et se rendit à Brindes. Il incorpora dans ses légions les vétérans de l'armée d'Afrique qui voulurent le suivre; il fit un choix dans la flotte du consul Cornélius, et, deux jours après son départ de Brindes, il aborda en Macédoine. Il y fut rejoint par des envoyés athéniens, qui venaient le prier de faire lever le siège de leur ville. Il dirigea aussitôt vers Athènes C. Claudius Centho avec vingt vaisseaux longs et quelques troupes; car le roi ne conduisait pas le siège en personne. Il était alors sous les murs d'Abydos, et s'était déjà mesuré avec Attale et les Rhodiens,

in mare extemplo deportari; sicut proxime, C. Claudio, M. Livio consulibus, deportatus similis prodigium erat. Nihilominus decemviri adire libros de prodigio eo jusserunt. Decemviri ex illis res divinas habuerunt, quæ proxime secundum id prodigium factæ essent, imperarunt. Carmen præterea ab ter novenis virginibus cum per urbem jussissent, donumque Junoni hinc ferri. Ea uti fierent, C. Aurelius consul ex decemvirum responsis curavit. Carmen, sicut patrum memoria Livius, uti tum condidit P. Licinius Tegula.

XIII. Expensis omnibus religionibus (nam etiam Loti sacrificium pervestigatum a Q. Minucio erat, pecuniaque ex bonis moribus in thesauros reposita), quum consules in provincias proficisci vellet; privati frequentes, quibus ex pecunia, quam M. Valerio, M. Claudio consulibus mutuum dederant, tertia pars debebatur eo tempore, advenit senatum; quia consules, quum ad novum bellum, quod magnæ classe magnique exercitibus gerendum esset, via curarum misisset, negaverant eas, unde in presentia peteretur. Senatus querentes eos non movit, « Si in præsens bellum pecunia data, in Macedonia quoque bellum uti res publica vellet; aliis ex aliis orientibus bellis, quid aliud quam publicam, pro

beneficio, tanquam ob noxam, suam pecuniam fore? » Quum et privati æquum postularent, nec tamen solvendo æri alieno res publica esset, quod medium inter æquum et utile erat, decreverunt, « Ut quoniam magna pars eorum agros vulgo venales esse diceret, et sibi melius opus esse; agri publici, qui intra quinquagesimum lapidem esset, copia illis fieret. Consules agrum æstimaturos, et in jugera asses vectigales, testandi causa publicum agrum esse, imposituros, ut si quis, quum solvere posset populum, pecuniam habere, quam agrum, mallet, restitueret agrum populo. » Læti eam conditionem privati accepere. Trientibus Tabulibusque is ager, quia pro tertia parte pecunie datus erat, appellatus.

XIV. Tum P. Sulpicius, secundum vota in Capitolio nuncupata, paludatus cum lictoribus profectus ab urbe, Brundisium venit, et, veteribus militibus voluntariis ex Africano exercitu in legiones descriptis, navibusque ex classe consulis Corneliæ lectis, altera die, quam a Brundisio solvit, in Macedoniam trajecit. Ibi ei præsto fuere Atheniensium legati, orantes, ut se obsidione eximeret. Missus extemplo Athenas est C. Claudius Centho, cum viginti longis navibus, et mille militum copiis. Neque enim ipse rex Athenas obsidebat. Eo maxime tempore

dans deux batailles navales où il n'avait pas eu l'avantage. Mais ce qui relevait son courage, c'était, outre sa fierté naturelle, l'alliance qu'il avait conclue avec Antiochus, roi de Syrie, et le partage qu'ils avaient fait entre eux de toute l'Égypte : depuis qu'ils avaient appris la mort de Ptolémée, ils menaçaient tous deux ce royaume. La guerre avait éclaté entre Philippe et les Athéniens pour un motif bien futile : de son ancienne fortune ce peuple n'avait gardé que l'orgueil. Pendant les mystères d'Éleusis, deux jeunes Acarnaniens qui n'étaient pas initiés et ne connaissaient rien à cette cérémonie entrèrent avec la foule dans le temple de Cérès. Leur langage et plusieurs questions étranges les eurent bientôt trahis ; on les conduisit devant les prêtres, et, bien qu'on ne pût douter qu'ils fussent entrés par erreur, on considéra leur imprudence comme un sacrilège horrible, et on les mit à mort. Cet acte de cruauté et de barbarie fut dénoncé à Philippe par les Acarnaniens ; ils obtinrent de lui un corps de troupes macédoniennes, et la permission de faire la guerre aux Athéniens. Leur armée mit d'abord l'Attique à feu et à sang, et retourna en Acarnanie, chargée d'un riche butin. Ce fut là comme le prélude de l'irritation des esprits. Depuis on en vint à une guerre en règle. Athènes fut la première à se déclarer. Le roi Attale et les Rhodiens poursuivirent Philippe, qui se retira en Macédoine, et arrivèrent à Égine ; de là Attale se rendit au Pirée, pour renouveler et consolider son alliance avec les Athéniens. La ville entière se précipita au-devant de lui ; les citoyens avec leurs femmes et leurs en-

fants, les prêtres vêtus de leurs ornements d'or, et j'ai presque dit les dieux eux-mêmes sortirent de leurs demeures pour aller recevoir le roi à son entrée.

XV. Le peuple fut aussitôt convoqué pour tendre de la bouche même du roi les propositions qu'il avait à faire ; mais ensuite on jugea plus venable de les lui demander par écrit que de les lui faire proposer. On se mit à se plaindre et à se louer, soit lorsqu'il rappellerait en public ses propres bienfaits envers la ville, soit lorsqu'il tendrait les acclamations et les applaudissements de la multitude, dont les flatteries excessives pouvaient être qu'un embarras pour sa modestie. Dans la lettre qu'Attale envoya et qu'on lui présenta pleine assemblée, il parlait d'abord de ses bienfaits envers les Athéniens ses alliés, ensuite de ses exploits contre Philippe ; il terminait en exhortant les citoyens à commencer la guerre, tandis qu'ils avaient son appui, celui des Rhodiens, celui des Romains mêmes ; que si par leur indécision ils laissaient échapper une si belle occasion, ils chercheraient vainement à la retrouver. On donna audience ensuite aux députés des Rhodiens ; ils avaient à signaler un service tout récent : quatre galères athéniennes avaient été capturées naguère par les Macédoniens, ils les avaient reprises et rendues. Aussi la guerre contre Philippe fut-elle décrétée par acclamation. On prodigua de grands honneurs au roi Attale d'abord, puis aux Rhodiens. C'est alors qu'il fut question, pour la première fois, de créer une nouvelle tribu qui se nommerait Attalide, et qui serait ajoutée aux dix anciennes. On offrit aux Rhodiens une couronne d'or en témoi-

Abydum oppugnabat, jam cum Rhodiis et Attalo navalibus certaminibus, neutro feliciter prælio, vires expertus. Sed animos ei faciebat, præter ferociam insitam, fœdus iterum cum Antiocho Syriæ rege, divisaque jam cum eo Ægypti opes ; cui, morte audita Ptolemæi regis, ambo imminuebant. Contraxerant autem sibi cum Philippo bellum Athenienses haudquaquam digna causa ; dum ex veteri fortuna nihil præter animos servant. Acarnanes duo juvenes per Initiorum dies, non initiati, templum Cereæ, imprudentes religionis, cum cetera turba ingressi sunt. Facile eos sermo prodidit, absurde quædam percunctantes : deductique ad antistites templi, quum palam esset, per errorem ingressos, tanquam ob infandum scelus, interfecti sunt. Id tam fœde atque hostiliter factum gens Acarnanum ad Philippum detulit ; impetravitque ab eo, ut, datis Macedonum auxiliis, bellum se inferre Atheniensibus pateretur. Hic exercitus, primo terram Atticam ferro ignique depopulatus, cum omnis generis præda in Acarnaniam rediit. Et irritatio quidem animorum ea prima fuit ; postea justum bellum decretis civitatis ultro indicendo factum. Attalus enim rex Rhodique, persecuti cedentem in Macedoniam Philippum, quum Æginam venissent, rex Piræum, renovandæ firmandæque cum

Atheniensibus societatis causa, trajecit. Civitas omni obviam effusa cum conjugibus ac liberis, sacerdotes cum insignibus suis intrantem urbem, ac dii prope ipsi eisdem sedibus suis, exceperunt.

XV. In concionem extemplo populus vocatus, ut res, quæ vellet, coram ageret ; deinde ex dignitate magis visum, scribere eum, de quibus videretur, quam præsentem aut referendis suis in civitatem beneficiis erubescere, aut significationibus acclamationibusque multitudinis assentatione immodica pudorem onerantis. In literis autem, quæ missæ in concionem recitataque sunt, commemoratio erat beneficiorum primum in civitatem sociam ; deinde rerum, quæ adversus Philippum gessisset ; ad postremum adhortatio : « Capessendum bellum, dum se, dum Rhodios, tum quidem, dum etiam Romanos haberent. Nequiquam postea, si tam cessassent, prætermissem occasionem quasituros. » Rhodii deinde legati auditi sunt : quorum recens erat beneficium, quod naves longæ quatuor Atheniensium, captas nuper a Macedonibus recuperataque, remiserant. Itaque ingenti consensu bellum adversus Philippum decretum. Honores regi primum Attalo immodici, deinde et Rhodiis habitii : tum primum mentio illata de tribu, quam Attalide appella-

de leur valeur, et on leur donna le droit de comme les Rhodiens l'avaient auparavant été aux Athéniens. Immédiatement après, Attale alla rejoindre sa flotte à Égine; d'Égine, les Rhodiens firent voile vers Cia, puis vers Rhodé, en passant par les Cyclades: toutes, excepté Paros et Cythnos, qui étaient occupées par des garnisons macédoniennes, firent alliance avec eux. Attale avait envoyé des députés en Étolie et la nécessité d'attendre leur retour le retint quelque temps dans l'inaction à Égine. Il ne vit point à soulever les Étoliens, qui s'estimaient heureux d'avoir fait la paix avec Philippe. Mais si le roi de Pergame et les Rhodiens furent alors serrés de près ce monarque, ils auraient pu mériter le titre glorieux de libérateurs de la Grèce. Mais en laissant Philippe passer de nouveau dans l'Hellespont, occuper en Thrace les lieux les plus favorables et rassembler ses forces, ils entreprirent la guerre et laissèrent aux Romains l'honneur de la soutenir et de la terminer.

XVI. Philippe montra plus d'énergie et se contenta de tenir en roi; bien qu'il n'eût pu tenir tête aux efforts d'Attale et des Rhodiens, il ne s'effraya point de la guerre dont les Romains le menaçaient. Il envoya Philoclès, l'un de ses généraux, avec deux mille hommes d'infanterie et deux cents chevaux, ravager les terres des Athéniens; mit sa flotte sous la conduite d'Héraclide, et lui ordonna de faire voile vers Maronée; il se dirigea lui-même par terre sur cette ville avec deux mille hommes

de troupes légères et deux cents cavaliers, et l'emporta du premier assaut. Il prit ensuite Énos, après un siège pénible, et n'en triompha que par la trahison de Ganymède, lieutenant de Ptolémée. Il s'empara successivement de plusieurs autres villes, Cypsèle, Dorisque et Serrhée. Puis il s'avança dans la Chersonèse, où Éléonte et Alopeconnèse lui ouvrirent leurs portes. Callipolis et Madytos se soumirent également ainsi que plusieurs autres places obscures. Mais Abydos refusa même de recevoir les envoyés du roi et lui ferma ses portes. Le siège de cette ville arrêta longtemps Philippe; elle aurait pu être sauvée sans l'inaction d'Attale et des Rhodiens. Attale se contenta d'y faire passer un secours de trois cents hommes, et les Rhodiens une seule quadrirème de leur flotte, qui stationnait cependant à Ténédos. Plus tard lorsque les assiégés furent presque aux abois, Attale passa en personne sur le continent, s'approcha de la ville et se contenta de faire briller aux yeux de ses alliés l'espérance d'un secours, sans faire la moindre tentative ni sur terre ni sur mer.

XVII. Les Abydénien avaient placé sur leurs murs des machines qui défendaient les abords du côté de la terre, et rendaient même la position des vaisseaux ennemis fort périlleuse. Mais lorsqu'ils virent une partie du rempart détruite, et les mines poussées déjà jusqu'au mur intérieur qu'ils avaient élevé à la hâte, ils envoyèrent des députés au roi pour négocier une capitulation. Ils demandaient que la quadrirème rhodienne avec son équipage, et

rest, ad decem veteres tribus addenda; et Rhodiorum populus ceteris aurea virtutis gratia donatus, civitasque Rhodis data; quemadmodum Rhodii prius Atheniensibus deberant. Secundum hæc rex Attalus Æginam ad classem recepit. Rhodii Ciam ab Ægina, inde per insulas Rhodum navigarunt; omnibus, præter Andrum, Parumque, et Cythnum, quæ præsidii Macedonum tenebantur, in societatem acceptis. Attalum Æginæ, missi in Ætoliam nuntii, expectatique inde legati, aliquandiu nihil agentium tenere; et neque illos excire ad arma potuit, gaudentes utinamque composita cum Philippo pace, et ipse libetique, quum, si institissent tunc Philippo, egregium liberatis per se Græciæ titulum habere potuissent; ponendo rursus eum in Hellespontum trajicere, occupantemque Thraciæ opportuna loca vires colligere, bellum stare; gloriæque ejus gesti perfectique Romanis conservant.

XVI. Philippus magis regio animo est usus; qui, quum Attalum Rhodiosque hostes non sustinisset, ne Romano quidem, quod imminabat, bello territus, Philoclæ quodam ex præfectis suis cum duobus millibus peditum, equitibus ducentis ad populandos Atheniensium agros missis, classem tradita Hæracidæ, ut Maroneam peteret, ipse terra eodem cum expeditis duobus millibus

peditum, equitibus ducentis pergit. Et Maroneam quidem primo impetu expugnavit; Ænum inde cum magno labore, postremo proditione Ganymedis præfecti Ptolæmæi, cepit. Deinceps alia castella, Cypsela, et Doriscon, et Serrheum, occupat. Inde progressus ad Chersonesum, Elæuntia et Alopeconnesum tradentibus ipsis, recepit. Callipolis quoque et Madytos dedita, et castella quædam ignobilis. Abydeni, ne legatis quidem admissis, regi portas clausurunt. Ea oppugnatio diu Philippum tenuit: et neque ex obsidione, ni cessatum ab Attalo et Rhodiis foret, potuerunt. Attalus trecentos tantum milites in præsidium, Rhodii quadrirēmum unam ex classe, quum ad Tenedum staret, miserunt. Eodem postes, quum jam vix sustinerent obsidionem, et ipse Attalus quum trajecisset, spem tantum auxilii ex propinquo ostendit, neque terra, neque mari adjuvis sociis.

XVII. Abydeni primo, tormentis per muros dispositis, non terra modo adeuntes aditu arcabant, sed navium quoque stationem infestam hosti faciebant. Postea, quum et muri pars strata ruinis, et ad interiore rapitum oppositum murum cuniculis jam perventum esset, legatos ad regem de conditionibus tradendæ urbis miserunt. Paciscabantur autem, ut rhodiam quadrirēmum cum sociis navalibus, Attalique præsidium emitte liceret; atque ipsi

le renfort fourni par Attale, pussent sortir de la ville, et qu'on leur permit à eux-mêmes de se retirer chacun avec un vêtement. Philippe refusa d'entrer en accommodement, s'ils ne se rendaient à discrétion. A la nouvelle de cette réponse, l'indignation et le désespoir enflammèrent leur courroux. Entraînés, comme les Sagontins, par un vertige de fureur, ils coururent, enfermer leurs femmes dans le temple de Diane, les jeunes gens de condition libre, les jeunes filles et même les enfants en bas âge avec leurs nourrices, dans le gymnase; ils apportèrent au forum leur or et leur argent, entassèrent leurs étoffes précieuses à bord du vaisseau rhodien et d'un navire de Cyzique, qui se trouvaient dans le port; firent venir les prêtres et les victimes et dresser des autels au milieu de la place. Là ils choisirent d'abord ceux qui devaient, au moment où ils verraient leurs concitoyens tomber morts sur la brèche en cherchant à repousser l'ennemi, égarer aussitôt les femmes et les enfants, précipiter dans la mer l'or, l'argent et les étoffes entassés dans les vaisseaux, puis mettre le feu aux édifices publics et particuliers dans le plus grand nombre d'endroits. Ils s'engagèrent tous par serment et en répétant après les prêtres d'horribles imprécations, à exécuter ce triste et exécrable forfait. Puis tous ceux qui étaient en état de servir jurèrent de ne quitter la brèche que morts ou vainqueurs. Fidèles à leur parole, ils combattirent avec tant d'acharnement que, sans attendre la nuit qui allait mettre fin à la mêlée, Philippe, effrayé de leur désespoir, s'empressa de faire sonner la retraite. Les chefs qui avaient été chargés du rôle le plus odieux dans ce drame san-

glant, voyant qu'un petit nombre de combattants avaient survécu et qu'ils étaient épuisés de blessures et de fatigues, envoyèrent, dès le jour même, les prêtres avec les bandelettes sacrées remettre la ville à Philippe.

XVIII. Avant la soumission d'Abydos et la nouvelle du siège, M. Émilius, le plus jeune des trois ambassadeurs envoyés à Alexandrie, se rendit auprès de Philippe avec l'aveu de ses légues. Il lui reprocha d'avoir entrepris la guerre contre Attale et les Rhodiens et surtout d'assiéger en ce moment Abydos. Le roi répondit qu'Abydos et les Rhodiens l'avaient provoqué; « Et les Rhodiens, dit Émilius, vous ont-ils aussi attaqués les premiers? » Peu accoutumé à entendre la vérité, Philippe trouva ce langage bien fier pour être adressé à un roi: « Votre jeunesse, dit-il, votre beauté et surtout le nom romain vous rendent de l'orgueil. Mais je voudrais avant tout vous voir demeurer fidèles aux traités et observer la paix avec moi. Si vous m'apportez la guerre, eh bien! je suis tout disposé aussi à faire afin de vous montrer que la puissance et le nom des Macédoniens ne sont, pas plus que ceux des Romains, sans éclat militaire. » Après avoir ainsi congédié l'ambassadeur, Philippe s'empara de l'or et de l'argent qu'on avait mis en magasin; mais il perdit tout ce qu'il croyait avoir de prisonniers. Les habitants, aveuglés par la rage forcenée, s'imaginèrent tout à coup qu'ils avaient trahi ceux qui avaient trouvé la mort en combattant; ils s'accusèrent les uns les autres de parjure; ils reprochèrent surtout aux prêtres d'avoir livré vivants à l'ennemi ceux qu'ils avaient

urbe excedere cum singulis vestimentis. Quibus quum Philippus nihil peccati, nisi omnia permittentibus, respondisset; adeo renuntiata hæc legatio ab indignatione simul ac desperatione iram accendit, ut, ad Saguntinam urbem versi, matrones omnes in templo Dianæ, pueros ingenuos, virginisque, infantes etiam cum suis nutricibus, in gymnasium includi juberent; aurum et argentum in forum deferri, vestes pretiosas in naves Rhodiarum Cyzicenasque, quæ in portu erant, congeri, sacerdotes victimasque adduci, et altaria in medio ponti. Ibi delecti primum, qui, ubi causam aciem suorum, pro diruto muro, pugnantes, viderent, ex templo conjuges liberosque interficerent; aurum, argentum, vestemque, quæ in navibus esset, in mare deicerent; tectis publicis privatisque, quam plurimis locis possent, ignes subjoicerent; et, id se facium perpetraturos, præcunctis execrabilibus carmen sacerdotibus, jurejurando adacti; tum militaris ætas jurare, neminem vivum, nisi victorem, acie excelsurum. Hi, memores deorum, adeo pertinaciter pugnaverunt, ut, quum nox prælium diremptura esset, rex prior, territus rabie eorum, pugnam abstinuit. Principes, quibus atrocior pars facinoris delegata erat, quum paucos

et confectos vulneribus ac lassitudine superasse perterriti, tunc prima sacerdotes cum infans ad urbem dedendam Philippo mittunt.

XVIII. Ante deditionem ex his legatis romanis, qui Alexandriam missi erant, M. Æmilium trium consensu minimis nate, audita obsidione Abydenorum, ad Philippum venit. Qui, questus Attalo Rhodisque arma illata, et quod tam maxime Abydum oppugnaret, quum res Attalo et Rhodiis ultro se bello laessitum diceret: « Nimis Abyden quoque, inquit, ultro tibi intulerunt arma: tu sueto versus audire ferocior oratio visa est, quam quæ habenda apud regem esset. » « Fidas, inquit, et forma, et super omnia romanum nomen te ferociores facit. Ego autem primum velim, vos fœderum memores servare mecum pacem. Si bello laessieritis, mihi quoque in ultimo est facere, ut regnum Macedonum nonneque, haud minus quam romanum, nobilitate bello sentiat. » Ita dimisso legato, Philippus, auro argentoque, quæ concitata erant, accepto, hominum prædam omnem assidit. Tanta enim rabies multitudinem invasit, ut repente proditos rati, qui pugnantes mortem occubissent, perjurumque alius alii exprobrantes, et sacerdotibus maxime

voués à la mort. Aussitôt ils coururent chacun de leur côté égorger leurs femmes et leurs enfants, se tuèrent eux-mêmes à l'envi et comme ils le purent. Surpris de ces transports frénétiques, le roi contint l'ardeur de ses soldats, et fit savoir qu'il accordait trois jours aux Abydéniens pour mourir. Les vaincus profitèrent de cet intervalle pour exercer sur eux-mêmes plus d'actes de cruauté que ne s'en fût permis le vainqueur le plus implacable; si l'on excepte ceux que leurs chaînes ou d'autres obstacles empêchèrent de se donner la mort, pas un habitant ne tomba vivant au pouvoir de l'ennemi. Philippe laissa une garnison dans la ville et retourna dans son royaume. Comme Annibal après la ruine de Sagonte, Philippe, après le désastre d'Abydos, ne fut que plus impatient de combattre les Romains; ce fut à ce moment qu'il rencontra des courriers et apprit d'eux que le consul était déjà en Épire, et qu'il avait pris ses quartiers d'hiver à Apollonie pour son armée de terre, et à Corcyre pour sa flotte.

XIX. Cependant les ambassadeurs envoyés en Afrique avaient porté plainte contre Hamilcar, qui commandait l'armée gauloise. Les Carthaginois répondirent que tout ce qu'ils pouvaient faire, c'était de le condamner à l'exil et de confisquer ses biens; que pour les transfuges et les déserteurs, ils avaient rendu ceux que des recherches actives leur avaient fait découvrir; et qu'ils députeraient vers le sénat une ambassade chargée d'y faire donner satisfaction. A ce sujet ils firent passer deux cent mille boisseaux de blé à Rome et autant à l'armée de Macédoine. Les envoyés romains se rendirent ensuite en Numidie, à la cour de Masi-

nissa, lui remirent les présents et lui communiquèrent les instructions qu'ils avaient reçues; ils acceptèrent mille cavaliers numides, au lieu de deux mille qu'offrait Masinissa. Ce prince surveilla lui-même leur embarquement et les dirigea vers la Macédoine avec deux cent mille boisseaux de froment et la même quantité d'orge. Les ambassadeurs devaient, en troisième lieu, voir Vermina: ce prince s'avança au-devant d'eux jusqu'à la frontière de son royaume, et souscrivit d'avance aux conditions de paix qu'ils voudraient lui dicter, déclarant que toutes conditions lui seraient bonnes et justes, pour être en paix avec le peuple romain. On lui fit connaître les clauses du traité et on l'invita à nommer des ambassadeurs qui iraient à Rome le ratifier.

XX. Vers la même époque, le proconsul L. Cornélius Lentulus revint d'Espagne. Il rendit compte devant le sénat des exploits et des succès par lesquels il s'était signalé durant plusieurs années, et demanda l'autorisation d'entrer en triomphe dans la ville. Le sénat reconnut que Lentulus méritait le triomphe; « Mais, ajouta-t-il, il n'y avait point d'exemple que leurs ancêtres eussent accordé cet honneur à un général qui n'avait pas eu le titre de dictateur, de consul ou de préteur; or, c'était comme proconsul qu'il avait commandé en Espagne, et non comme consul ou préteur. » On penchait cependant pour lui accorder l'ovation. Le tribun du peuple Ti. Sempronius Longus s'y opposa; il soutint que cette innovation ne serait pas moins contraire aux usages des ancêtres et qu'elle était sans exemple. Mais il finit par se rendre au vœu général de l'assemblée; le sénatus-consulte fut

qui, quoad mortem devenissent, eorum deditionem vivorum hosti fecissent, repente omnes ad eadem conjugum liberorumque discurrerent, neque ipsi per omnes vias loti interficerent. Obstatufectus eo furore rex suppressit impetum militum, et, triduum se ad moriendum Abydena daret, dixit. Quo spatio plura facinora in se victi ediderunt, quam infasti edidissent victores; nec nisi quem vincula aut alia necessitas mori prohibuit, quisquam vivus in potestatem venit. Philippus, imposito Abydi presidio, in regnum rediit. Quum, velut Sagunti cecidit Annibali, sic Philippo Abydenorum clades ad romæsum bellum animos fecisset, nulli occurrerunt, consulem jam in Epiro esse, et Apolloniæ terrestres copias, naves Corcyræ in hiberna deduxisse.

XIX. Inter hæc legatis, qui in Africam missi erant de Hamilcare Galliei exercitus duce, responsum a Carthaginensibus est, nihil ultra se facere posse, quam ut exilio cum mulieribus, bonaque ejus publicarent. Perfugas et fugitives, quos inquirendo vestigare poterant, reddidit; et de se re missuros legatos Romanos, qui senatus satisfacerent. Ducenta millia modiorum tritici Romanis, decem ad exercitum in Macedoniam miserunt. Inde in

Numidiæ ad regem proleci legati. Dona data Masinissæ, mandatoque edita. Equites mille Numidæ, quum duo millia daret, accepti. Ipse in naves imponendos curavit, et cum ducentis millibus modiorum tritici, ducentis hordei, in Macedoniam misit. Tertis legatio ad Verminam erat. Is, ad primos fines regni legatis obviam progressus, ut scriberent ipsi, quas vellet, pacis conditiones, permisit. Omnem pacem bonam justamque fore sibi cum populo romano. Datis leges pacis, jussusque ad eam confirmandam mittere legatos Romanos.

XX. Per idem tempus L. Cornelius Lentulus proconsule ex Hispania rediit. Qui quum in senatu res ab se per multos annos fortiter feliciterque gestas exposuisset, postulassetque, ut triumphanti sibi invehi liceret in urbem; res triumpho dignas esse censebat senatus: « sed exemplum a majoribus non accepisse, ut, qui neque dictator, neque consul, neque prætor res gessisset, triumpharet. Pro consule illum Hispaniam provinciam, non consulem, aut prætorem, obtinuisse. » Decurtebatur tamen eo, ut ovans urbem iniret, intercedente Ti. Sempronio Longo tribuno plebis; qui nihilo magis id more majorum, aut ullo exemplo futurum diceret. Postremo victus consensu

rendu, et L. Lentulus entra dans Rome avec les honneurs de l'ovation. Du produit de son butin il versa dans le trésor quarante-quatre mille livres pesant d'argent, et deux mille quatre cent cinquante livres d'or; chaque soldat eut pour sa part cent vingt as.

XXI. Déjà l'armée consulaire s'était transportée d'Arrétium à Ariminum, et les cinq mille auxiliaires latins étaient passés de la Gaule en Étrurie. Aussitôt L. Furius s'avança à grandes journées d'Ariminum contre les Gaulois, occupés alors au siège de Crémone, et alla camper à quinze cents pas des ennemis. L'occasion était belle pour remporter un éclatant succès, si, dès son arrivée, il eût mené ses troupes contre leur camp. Les Gaulois étaient épars et dispersés dans la campagne, et n'avaient laissé pour le garder que des forces insuffisantes. Mais Furius craignit la fatigue de ses soldats après une marche forcée. Les Gaulois, rappelés par les cris de leurs compagnons d'armes, renoncèrent au butin qu'ils avaient sous la main, rentrèrent dans leur camp et le lendemain présentèrent la bataille. Le préteur l'accepta sans balancer; mais à peine eut-il le temps de ranger ses troupes : les ennemis s'avancèrent au pas de course. La droite des deux divisions que formait l'armée des alliés fut placée en première ligne, et les deux légions romaines à la réserve. M. Furius commandait cette division de droite, M. Cécilius les légions, et L. Valérius Flaccus, la cavalerie; tous les trois avaient le grade de lieutenant. Le préteur avait avec lui deux autres lieutenants, M. Létorius et P. Titinius; il s'était chargé d'ob-

server les ennemis et de se porter partout tenteraient quelque surprise. Les Gaulois rent d'abord tous leurs efforts sur un seul ils se flattaient d'écraser et de détruire la di de droite, qui était en première ligne. V qu'ils ne pouvaient y réussir, ils essayèr tourner les ailes et d'envelopper les Romai qui leur semblait facile à cause de leur supé numérique. Dès que le préteur s'en aperç songea à étendre aussi sa ligne, fit avan deux légions de la réserve à droite et à gauc la division qui combattait au premier raq voua un temple à Jupiter, si ce jour-là il m les ennemis en fuite. Puis il ordonna à L. rius de lancer d'un côté la cavalerie des deu gions, de l'autre celle des alliés sur les ailes ennemis, et de les empêcher de tourner la li des Romains. En même temps, comme il vit les Gaulois avaient dégarni leur centre pour longer leurs ailes, il le fit attaquer par ses sold en leur recommandant de serrer les rangs a rompre l'ennemi. Les ailes furent enfoncées la cavalerie et le centre par l'infanterie; aus les Gaulois, culbutés sur tous les points et a fait des pertes considérables, prirent la fuite e gagnèrent leur camp en désordre. La cavaler mit à leur poursuite; les légions arrivèrent bie après et forcèrent les retranchements. A pei mille hommes purent-ils s'en échapper. Les nemis perdirent, tant en morts qu'en prisoni plus de trente-cinq mille hommes; on leur soixante-dix enseignes et plus de deux cent rriots gaulois, chargés d'un riche butin. Hamile

Patrum trilivnus cessit; et ex senatusconsulto L. Lentulus evans urbem cet ingressus. Argenti tulit ex præda quadraginta quatuor millia pondo; auri duo millia quadringenta-quinquaginta. Militibus ex præda centum viginti asses dividit.

XXI. Jam exercitus consularis ab Arretio Ariminum traductus erat, et quinque millia socium latini nominis ex Gallia in Etruriam transferant. Itaque L. Furius, magnis itineribus ab Arimino adversus Gallos, Cremonam tum obsidentes, profectus, castra mille quingentorum passuum intervallo ab hoste posuit. Occasio egregie rei gerendæ fuit, si protinus de via ad castra oppugnanda duxisset. Palati passim vagabantur per agros, nullo satis firmo relicto presidio. Lassitudini militum timuit, quod raptim ductum agmen erat. Galli, clamore suorum ex agris revocati, omnia præda, quæ in manibus erat, castra repetivere, et postero die in aciem progressi. Neo Romanus moram pugnandi fecit. Sed vix spatium instruendi fuit; eo cursu hostes in prælium venerunt. Dextra ala (in alias divisum socialem exercitum habebat) in prima acie locata est; in subsidiis duæ Romanæ legiones. M. Furius dextræ alæ, legionibus M. Cæcilius, equitibus L. Valerius Flaccus (legati omnes erant) præ-

positi. Prætor secum duos legatos, C. Lætorium et P. tinium, habebat; cum quibus circumspicere et obin omnes hostium subitos coactus posset. Primo Ga omni multitudine in unum locum conatis, obstruere at obterere sese dextram alam, quæ prima erat, sperare posse. Ubi id parum procedebat, circumire a cornibus et amplecti hostium aciem (quod in multitudine advers paucos facile videbatur) conati sunt. Id ubi vidit prætor, ut et ipse dilataret aciem, duas legiones ex subsidiis dextra lævæque alæ, quæ in prima acie pugnabat, circumdat, ædemque deo Jovi rogit, si eo die hostes fugaret. L. Valerio imperat, ut parte duarum legionum equales altera sociorum equitatum in cornua hostium emittat nec circumire eos aciem patiat. Simul et ipse, ut est quantam mediam diducitis cornibus aciem Gallorum vidit, gentes persecutus eques, mox et legiones insectatus in castra impetum fecerunt. Minus sex millia hominum inæffugerunt; cæsa aut capta supra quinque et triginta millia cum signis milituribus septuaginta. carpentis Gal

général carthaginois, périt dans cette mêlée, et avec lui, trois des principaux chefs de l'armée punique. Les captifs de Plaisance, au nombre de dix mille, tous de condition libre, furent rendus à la colonie.

XXII. Cette victoire était importante : elle combla Rome de joie. Dès qu'on eut reçu la lettre du succès, on décréta trois jours de supplications. Dix mille hommes environ, tant Romains qu'alliés, étaient restés sur le champ de bataille; ils appartenait pour la plupart à la division de terre où s'étaient portés d'abord tous les efforts des Gaulois. Le préteur avait à peu près terminé la guerre; néanmoins le consul C. Aurélius, sous des soins qui l'avaient retenu à Rome, se rendit en Gaule et se fit remettre par le préteur le commandement de l'armée victorieuse. L'autre consul était arrivé dans sa province vers la fin de l'automne, et avait établi ses quartiers aux environs d'Apollonie. De sa flotte, qui stationnait à l'ancre, il avait détaché vingt trirèmes pour les envoyer, comme je l'ai dit plus haut, vers Athènes, sous les ordres de C. Claudius. L'arrivée de ces secours au Pirée, dans un moment où les alliés commençaient à perdre courage, releva leurs espérances. Sur terre, en effet, les partis qui de Corinthe venaient par Mégare ravager l'Attique, cessaient leurs incursions; et sur mer, les pirates de Chalcis, qui infestaient ces parages et désolaient même les campagnes voisines de la côte, n'osèrent plus doubler le cap Sunium, ni même sortir du détroit de l'Euripe et se hasarder en pleine mer. Outre ce secours, les Athéniens reçurent de

Rhodes trois quadrirèmes; ils avaient eux-mêmes trois vaisseaux non pontés qu'ils avaient équipés pour la défense de leurs côtes. Avec cette flotte, Claudius n'avait pour le moment d'autres prétentions que de mettre Athènes et son territoire à l'abri de toute insulte; la fortune lui offrit l'occasion de tenter un coup plus hardi.

XXIII. Des exilés de Chalcis, chassés par les violences des soldats du roi, annoncèrent qu'on pouvait s'emparer de cette ville sans coup férir. Les Macédoniens, disaient-ils, sachant qu'ils n'avaient à craindre aucun ennemi dans le voisinage, étaient dispersés de côté et d'autre, et les habitants, qui comptaient sur la garnison macédonienne, négligeaient la garde de la ville. Sur cet avis, Claudius mit à la voile; il arriva assez tôt à Sunium, pour avoir le temps de gagner l'entrée du détroit de l'Eubée; mais il craignit d'être aperçu, s'il doublait le cap, et tint sa flotte à l'ancre jusqu'à la nuit. Au crépuscule, il reprit sa route par un temps calme, arriva à Chalcis un peu avant le jour, et, abordant du côté où les habitations étaient fort rares, fit escalader et prendre par quelques soldats la tour la plus voisine et le mur attenant; ici les gardes étaient endormis, là les postes étaient abandonnés. On s'avança ensuite vers des quartiers plus peuplés, on massacra les sentinelles, on ouvrit la porte et on fit entrer le reste des troupes. La ville tout entière fut alors envahie, et, pour accroître le tumulte, on mit le feu aux maisons qui entouraient le forum. L'incendie dévora les greniers du roi et l'arsenal, avec tout l'attirail de guerre et les machines qu'il

his, multa præda oneratis, plus ducentis. Hamilcar dux prius eo prælio cecidit, et tres imperatores nobiles Gallicum. Placentini captivi ad duo millia liberorum capitibus redditi colonis.

XXII. Magna victoria lætæque Romæ fuit. Literis allatis, supplicatio in triduum decreta est. Romanorum sociorumque ad duo millia eo prælio ceciderunt; plurimi deinde alie, in quam primo impetu vis ingens hostium missa est. Quanquam per prætorem prope debellatum erat, consul quoque C. Aurelius, perfectis, quæ Romæ agende fuerant, profectus in Galliam, victorem exercitum a prætore accepit. Consul alter, quum auctumno tempe exacto in provinciam venisset, circa Apolloniam hibernabat. Ab classe, quæ Corcyræ subducta erat, C. Claudius trirèmesque romanæ, sicut ante dictum est, Athenas misit, quum Piræum pervenissent, despondentibus jam animos sociis spem ingentem attulerant. Nam et terrestres ab Corintho, quæ per Megaram incursiones in agros feri solitæ erant, non fiebant, et prædonum a Chalcide naves, quæ non mare solum infestum, sed etiam omnes maritimos agros Atheniensibus fecerant, non modo Sunium superare, sed nec extra fretum Euripi committere aperto mari se audebant. Supervenerunt his

tres rhodiæ quadriremes, et erant atlicæ tres apertæ naves, ad tuendos maritimos agros comparatæ. Hac classe si urbs ægrique Atheniensium defenderentur, satis in præsentia existimanti Claudio esse, majoris etiam rei fortuna oblata est.

XXIII. Exules ab Chalcide, regionum injuriis pulsati, attulerunt, occupari Chalcidem sine certamine ullo posse. Nam et Macedonas, quia nullus in propinquo sit hostium metus, vagari passim, et oppidanos, præsidio Macedonum fretos, custodiam urbis negligere. His auctoribus profectus, quanquam Sunium ita mature pervenerat, ut inde provehi ad primas angustias Eubœæ posset; ne superato promontorio conspiceretur, classem in statione usque ad noctem tenuit. Prima tenebris movit; et tranquillo pervectus Chalcidem, paulo ante lucem, qua infrequentissima urbis sunt, paucis militibus turrim proximam murumque circa scalls cepit, alibi sopitis custodibus, alibi nullo custodiente. Progressi inde ad frequentia ædificia loca, custodibus interfectis, refractaque porta, ceteram multitudinem armatorum acceperunt. Inde in totam urbem discursum est; aucto etiam tumultu, quod circa forum ignis tectis injectus erat. Conflagravit et horrea regia, et armamentarium cum ingenti apparatu

renfermait. On égorga indistinctement et ceux qui fuyaient et ceux qui voulaient résister ; on frappait surtout ou l'on forçait à fuir tout homme en état de porter les armes. Sopater l'Arcanien, qui commandait la garnison, fut tué avec les autres. Après quoi l'on réunit tout le butin dans le forum, d'où on le transporta à bord des vaisseaux. Les Rhodiens enfoncèrent la prison, et rendirent la liberté aux captifs que Philippe y tenait cachés comme dans le lieu le plus sûr. Enfin on renversa et on mutila les statues du roi. Alors la trompette ayant sonné le départ, on se rembarqua, et la flotte retourna au Pirée, d'où elle était partie. Si les Romains avaient eu assez de forces pour occuper Chalcis sans abandonner la défense d'Athènes, c'eût été, dès le commencement de la guerre, un grand avantage que d'enlever au roi la possession de Chalcis et de l'Euriepe ; car si les Thermopyles ferment l'entrée de la Grèce par terre, le détroit de l'Euriepe est la clef de ce pays par mer.

XXIV. Philippe était alors à Démétriade ; c'est là qu'il apprit le désastre de ses alliés. Il était trop tard pour les secourir, leur ruine étant consommée ; mais de l'impossibilité de les secourir au désir de la vengeance il n'y avait qu'un pas. Il partit donc avec cinq mille hommes d'infanterie légère et trois cents chevaux, et courut pour ainsi dire jusqu'à Chalcis, se croyant sûr d'y surprendre les Romains. Trompé dans cet espoir, et n'ayant pu arriver que pour être témoin du triste spectacle que présentaient les ruines encore fumantes d'une ville alliée, il y laissa quelques-uns des siens, en très-petit nombre, pour ensevelir les

victimes de la guerre ; puis, retournant sur pas aussi rapidement qu'il était arrivé, il se fit l'Euriepe sur un pont, traversa la Bœtie et marcha sur Athènes ; il se flattait que cette nouvelle entreprise aurait un meilleur succès. Il eût réussi en effet, sans un de ces contreurs que les Grecs appellent Hémérodromes, parce que dans un jour ils parcourent un chemin considérable ; cet homme ayant aperçu, du poste où il était en vedette, l'armée du roi qui était en marche, prit les devants et parvint à Athènes au milieu de la nuit. Les habitants étaient plongés dans le sommeil ; ils n'étaient pas sur leurs gardes : c'est là ce qui avait perdu Chalcis peu de jours auparavant. Réveillés à la hâte par le coureur, le préteur d'Athènes Dioxippe, capitaine d'une cohorte de mercenaires rassemblèrent leurs troupes dans le forum, et firent sonner la trompette du haut de la citadelle pour avertir tous les citoyens de l'approche des ennemis. On courut aussitôt de tous les points de la ville aux portes et aux remparts. Quelques heures après, un peu avant le jour cependant, Philippe parut sous les murs. Lorsqu'il vit beaucoup de feux allumés et qu'il entendit un bruit confus d'hommes qui s'agitaient, comme il arrive ordinairement dans une alerte, il s'arrêta et donna ordre à ses soldats de faire halte et de prendre quelque repos ; il était décidé à employer la force ouverte, puisque la ruse avait échoué. Ce fut du côté de la porte Dipyle qu'il attaqua la ville : cette porte, placée pour ainsi dire à l'entrée d'Athènes est un peu plus haute et plus large que toutes les autres ; deux voies spacieuses y aboutissent, l'une au dedans, l'autre au dehors : la première per-

machinarum tormentorumque. Cædes inde passim fugientium pariter ac repugnantium fieri coepta est ; nec ullo jam, qui militaris ætatis esset, non aut cæso, aut fugato ; Sopatro etiam Acarnanæ præfecto præsidii interfecto, præda omnis primo in forum collata, deinde in naves imposita. Carcer etiam ab Rhodiis refractus ; ethiæque captivi, quos Philippus tanquam in tutissimam custodiam condiderat. Statim inde regis dejectis truncatisque, signo recepti dato, conscenderunt naves, et Piræum, unde profecti erant, redierunt. Quod si tantum militum romanorum fuisset, ut et Chalcis teneri, et non deserti præsidium Athenarum potuisset ; magnus res principio statim belli, Chalcis et Euripæ adempta regi forent. Nam ut terrâ Thermopylorum angustia Græciæ, ita mari fretum Euripi claudat.

XXIV. Demetriade tum Philippus erat. Quo quum esset nuntiata ciades sociæ urbis, quanquam serum auxilium perditis erat, tamen, quæ proxima auxilio est, ultionem petens, cum expeditis quinque milibus peditum, et trecentis equitibus extemplo profectus, cursu prope Chalcidem contendit, haudquaquam dubius opprimi Romanos posse. A qua destitutus spe, nec quicquam aliud,

quam ad deformæ spectaculum semirube ac fumantis ciæ urbis quum venisset, paucis vix, qui sepelirent bello absumptos, relictis, æque raptim ac venerat, transgressus ponte Euripum, per Bœotiam Athenas ducti, pari incepto haud disparem eventum ratos responderunt. Et respondisset, ni speculator (hemerodromos vocant Græci, ingens die uno cursu emetientes spatium), contemplatus regium agmen e specula quadam, prægressus nocte media Athenas pervenisset. Idem ibi somnus, eademque negligentia erat, quæ Chalcidem dies ante paucos prodiderat. Excitati nuntio trepido et prætor Atheniensium, et Dioxippus præfectus cohortis mercede militantium auxiliorum, convocatis in forum militibus, tubæ signum ex arce dari jubent, ut hostes adesce omnes scirent. Ille undique ad portas, ad muros discurrunt. Paucas post horas Philippus, aliquanto tamen ante lucem, appropinquans urbi, conspectis luminibus crebris, et fremitu hominum trepidantium, ut in tali tumultu, exaudito, sustinuit signa : et considere ac conquiescere agmen jussit, vi aperta propalam usurus, quando parum dolus profuerat. Ab Dipyle accessit. Porta ea, velut in ore urbis posita, major aliquanto patentiorque, quam ceteræ, est : et intra eam

mettait aux habitants de se rendre du forum à la porte en ordre de bataille; la seconde est une chaussée de mille pas environ, qui conduisait au gymnase de l'Académie et laissait un libre espace à la cavalerie et à l'infanterie ennemies pour se développer. Ce fut par cette chaussée que les Athéniens, après s'être formés en bataille derrière la porte, débouchèrent avec le renfort d'Attale et la cohorte de Dioxippe. En les voyant, Philippe crut les tenir en sa puissance et pouvoir satisfaire cette soif de carnage dont il brûlait depuis longtemps; car Athènes était celle des villes de la Grèce qu'il haïssait le plus. Il engagea son armée à combattre les yeux fixés sur lui, et à ne pas oublier qu'enseignes et soldats devaient se trouver partout où serait le roi. Puis il poussa son cheval contre les ennemis, emporté par l'amour de la gloire autant que par la colère. Une foule immense couronnait les remparts comme pour jouir d'un spectacle, et Philippe était jaloux qu'on le vît payer de sa personne. Il s'élança en avant de sa ligne avec quelques cavaliers, et fondit au milieu des Athéniens, animant ainsi les siens d'une vive ardeur et jetant l'épouvante parmi les ennemis. Il en blessa un grand nombre de sa propre main, tant de près que de loin, repoussa les Athéniens et les poursuivit en personne jusqu'à la porte. Le passage qu'elle offrait se trouvant trop étroit pour la foule qui s'y pressait, Philippe put y faire un affreux carnage; puis il se retira sans être inquiété, malgré l'imprudencé avec laquelle il s'était avancé. Ceux qui garnissaient les tours de la ville n'osaient point faire usage de leurs traits, de peur d'atteindre leurs compagnons, confondus

pêle-mêle avec les ennemis. Dès ce moment, les Athéniens se tinrent enfermés dans leurs murs. Philippe donna le signal de la retraite et alla camper au Cynosarge, où il y a un temple à Hercule et un gymnase entouré d'un bois sacré. Le Cynosarge, le Lycée et tous les endroits sacrés, tous les lieux de plaisance des environs d'Athènes furent livrés aux flammes; les Macédoniens détruisirent non-seulement les maisons, mais les tombeaux mêmes, et dans leur colère aveugle ils ne respectèrent ni les lois divines ni les lois humaines.

XXV. Le lendemain, les portes, qui d'abord étaient restées fermées, s'ouvrirent tout à coup pour recevoir les renforts qu'Attale envoyait d'Égine et les Romains qui venaient du Pirée; Philippe se retira alors à trois milles environ d'Athènes. De là il marcha sur Éleusis, espérant surprendre le temple et la forteresse qui le domine et l'entoure. Mais il s'aperçut que les postes étaient sur leurs gardes et que la flotte arrivait du Pirée au secours de la place; il renonça donc à cette entreprise et se dirigea vers Mégare, puis directement vers Corinthe. Là il apprit que la ligue achéenne s'était réunie à Argos, et, au moment où on s'y attendait le moins, il se présenta dans l'assemblée. On y délibérait sur la guerre contre Nabis, tyran de Lacédémone. Depuis que Philopémén avait été remplacé dans le commandement par Cycliades, général beaucoup moins habile, les ressources des Achéens s'épuisaient. Nabis avait profité de cette circonstance pour rallumer la guerre; il ravageait les terres de ses voisins et commençait même à menacer leurs villes. C'était pour le combattre qu'on s'occupait alors de régler le contingent de

extraque lato sunt vis, ut et oppidani dirigere aciem a foro ad portam possent: et extra limes mille ferme passus longus, in Academiæ gymnasium ferens, pediti equitique hostium liberum spatium præberet. Eo limite Athenienses cum Attali præsidio et cohorte Dioxippi, acie intra portam instructa, signa extulerunt. Quod ubi Philippus vidit, habere se hostes in potestate ratus, et diu optata cæde (neque enim ulli Græcarum civitatum infestior erat) expleturum, cohortatus milites, « ut, se latentes, pugnarent, acirentque ibi signa, ibi aciem esse debere, ubi rex esset, » concitat in hostes equum, non ira tantum, sed etiam gloria elatus; quod, ingenti turba completis etiam ad spectaculum muris, conspici se pugnantem egregium ducebat. Aliquantum ante aciem cum equilibus paucis erectus in medios hostes, ingentem quum animæ ardorem, tum pavorem hostibus, injectit. Plurimos manu sua cominus eorumque vulneribus compulsoque in portam, consecutus et ipse, quum majorem in angustiis trepidantium edidisset cædem, in temerario incepto tantum tamen receptum habuit: quia, qui in turribus portæ erant, sustinebant tela, ne in permixtos hostibus suos conjicerent. Intra muros delatæ tenentibus milites Atheniensibus, Philippus, signo recepti dato, castra ad Cy-

nosarges (templum Herculis, gymnasiumque, et locus erat circumjectus) posuit. Sed et Cynosarges, et Lycæum, et quidquid sancti amoenive circa urbem erat, incensum est, dirutaque non tecta solum, sed etiam sepulcra, nec divini humanive juris quicquam præ impotenti ira est servatum.

XXV. Postero die, quum primo clausæ fuissent portæ, deinde subito apertæ, quia præsidium Attali ab Ægina, Romanique ab Piræo intraverant urbem, castra ab urbe retulit rex tria ferme milia passuum. Inde Eleusinem profectus, spe improviso templi castelli, quod et imminet et circumdatum est templo, capiendi, quum haudquaquam neglectas custodias animadvertisset, et classem a Piræo subsidio venire, omisso incepto, Megaram, ac protinus Corinthum ducit. Et quum Argis Achæorum concilium esse audisset, inopinantibus Achæis, concioni ipsi supervenit. Consultabant de bello adversus Nabin tyrannum Laedæmoniorum: qui, translati imperio a Philopœmone ad Cycliadam, nequaquam parem illi ducem, dilapsa cernens Achæorum auxilia, redintegrevrat bellum, agrosque finitimorum vastabat; et jam urbibus quoque erat terribilis. Adversus hunc hostem, quum, quantum ex quaque civitate militum scriberetur, consul-

troupes que devait fournir chaque cité de la ligue. Philippe promet de les délivrer de toute inquiétude du côté de Nabis et des Lacédémoniens; il s'engagea non-seulement à préserver les terres des alliés de tout pillage, mais à rejeter tous les fléaux de la guerre sur la Laconie, en y conduisant aussitôt son armée. Cette offre fut accueillie par des applaudissements unanimes. « Mais, ajouta-t-il, il est juste que tout en vous offrant pour vos possessions le secours de mes armes, je ne compromette pas la sûreté des miennes. Si donc vous le jugez convenable, mettez sur pied ce qu'il faut de troupes pour défendre Orée, Chalcis et Corinthe; par là je n'aurai rien à craindre sur mes derrières et je pourrai sans inquiétude tomber sur Nabis et les Lacédémoniens. » Les Achéens comprirent alors le but de ses offres si généreuses et de ses promesses de secours contre les Lacédémoniens; ils virent que Philippe ne cherchait qu'à emmener leur jeunesse hors du Péloponèse pour s'en faire des otages et engager la ligue dans la guerre contre les Romains. Le préteur Cycliades crut inutile de relever ses propositions insidieuses; il se borna à répondre que les lois des Achéens défendaient de traiter d'autres affaires que celles qui étaient l'objet de la convocation; et, lorsqu'on eut décrété la levée d'une armée pour combattre Nabis, il congédia l'assemblée qu'il avait présidée avec courage et indépendance, bien que, jusqu'à ce jour, il eût passé pour l'un des courtisans les plus dévoués du roi. Philippe, frustré d'une grande espérance, enrôla quelques volontaires, puis retourna à Corinthe et de là dans l'Attique.

tarent; Philippus, dempturum se tibi curam, quod ad Nabin et Lacedæmonios attineret, pollicitus; nec tantum agros sociorum populationibus prohibitorum, sed terrorem omnium belli in ipsam Laconicam, ducto eo extemplo exercitu, translatorum. Hæc oratio quum ingenti hominum assensu acciperetur: « Ita tamen æquum est, inquit, me vestra meis armis tutari, ne mea interim nudentur præsidia. Itaque, si vobis videtur, tantum parate militum, quantum ad Oreum, et Chalcidem, et Corinthum tuenda satis sit: ut, meis ab tergo tutis, securus bellum Nabidi inferam et Lacedæmoniis. » Non fefellit Achæos, quo spectasset tam benigna pollicitatio, auxilium que oblatum adversus Lacedæmonios: id quæri, ut obsequium Achæorum juventutem educeret ex Peloponneso, ad illigandam romano bello gentem. Et id quidem conagere Cycliadas prætor Achæorum nihil attinere ratus, id modo quum dixisset, non licere legibus Achæorum de aliis rebus referre, quam propter quas convocati essent; decreto de exercitu parando adversus Nabin facto, concilium fortiter ac libere habitum dimisit; inter assentatores regios ante eam diem habitus. Philippus, magna spe depulsus, voluntariis paucis militibus conscriptis, Corinthum atque in atticam terram rediit.

XXVI. Pendant que Philippe était en Achaïe, Philoclès, un des généraux du roi, partit de l'Ébée avec deux mille Thraces et Macédoniens pour ravager les frontières de l'Attique, et franchit le défilé du Cythéron du côté d'Éléusis. Puis il envoya la moitié de ses troupes piller la campagne et il se tint caché avec le reste dans un lieu propre à une embuscade, pour être prêt à tomber brusquement et à l'improviste sur les ennemis. À désordre si, du fort d'Éléusis, ils faisaient, une sortie contre ses fourrageurs. Le piège ayant été découvert, Philoclès rappela les soldats qui s'étaient dispersés pour piller, les mit en balail et alla faire le siège de la forteresse d'Éléusis. y fut très-maltraité, se retira et fit sa jonction avec Philippe, qui arrivait d'Achaïe. Ce prince essaya aussi d'enlever la forteresse; mais la flotte romaine accourue du Pirée, et le renfort qu'elle introduisit dans la place le forcèrent à renoncer à son entreprise. Il divisa alors son armée, chargea Philoclès d'en conduire une partie à Athènes, et se dirigea lui-même avec l'autre vers le Pirée. Il espérait que la diversion de Philoclès, qui, en s'avancant jusqu'au pied des murs et en menaçant la ville d'un assaut, y retiendrait les Athéniens, lui permettrait de s'emparer du Pirée qu'on aurait laissé avec une faible garnison. L'attaque du Pirée ne lui réussit pas mieux que celle d'Éléusis: c'étaient à peu près les mêmes troupes qui les défendaient. Du Pirée le roi se porta tout à coup sur Athènes; mais, assailli brusquement par un corps d'infanterie et de cavalerie dans l'étroit espace compris entre les deux murs à

XXVI. Per eos ipsos dies, quibus Philippus in Achaia fuit, Philocles præfectus regius, ex Eubœa profectus cum duobus millibus Thracum Macedonumque ad depulandos Atheniensium fines, e regione Eleusinis saltum Cithæronis transcendit. Inde dimidia parte militum ad prædandum passim per agros dimissa, cum parte ipse occultus loco ad insidias opportuno conssedit, ut, si ex castello ab Eleusine in prædantes suos impetus fieret, repente hostes effusos ex improvise adoriretur. Non fefellere insidias. Itaque revocatis, qui discurrerant ad prædandum, militibus, instructisque, ad oppugnandum castellum Eleusinum profectus, cum multis inde vulneribus recessit, Philippoque se venienti ex Achaia conjunxit. Tentata et ab ipso rege oppugnatio ejus castelli est, sed naves Romanæ, a Piræo venientes, latromissumque præsidium abastere incepto coegerunt. Diviso deinde exercitu, rex cum parte Philoclem Athenas mittit, cum parte ipse Piræum pergit: ut, quum Philocles subeundo muros, et comminanda oppugnatione contineret urbe Athenienses, ipsi Piræum levi cum præsidio relictum expugnandi facultas esset. Ceterum nibilo ei Piræi, quam Eleusinis, facilius, eadem fere defendentibus, oppugnatio fuit. A Piræo Athenas repente duxit. Inde eruptione

demî détruits qui joignent Athènes au Pirée, il fut repoussé, et, renonçant au siège de la ville, il partagea de nouveau ses troupes avec Philoclès, et alla ravager la campagne. Dans ses dévastations précédentes il s'était borné à détruire les tombeaux qui entouraient Athènes; cette fois, il ne voulut rien épargner dans ses profanations; il fit démolir et incendier les temples consacrés aux dieux dans chaque bourgade. L'Attique était couverte de chefs-d'œuvre de ce genre, grâce à l'abondance de ses marbres et au génie de ses artistes; aussi la fureur du roi trouva-t-elle à se satisfaire. Il ne se contenta point de démolir les temples et de renverser les statues des dieux, il fit briser les pierres mêmes, pour empêcher qu'elles ne servissent à relever ces ruines s'il les laissait entières. Quand il eut ainsi assouvi sa colère, ou plutôt quand sa colère n'eut plus où se prendre, il passa du territoire ennemi dans la Boétie, et ne fit plus rien de mémorable en Grèce.

XXVII. Le consul Sulpicius était alors campé entre Apollonie et Dyrachium, non loin du fleuve Apsus. Il y manda L. Apustius, son lieutenant, et l'envoya, avec une partie de ses forces, ravager les terres ennemies. Apustius se jeta sur les frontières de la Macédoine, emporta du premier assaut les forts de Corrage, Gérunie et Orgesse, et se présenta devant Antipatrie, ville située dans un étroit défilé. Il invita d'abord les chefs à une conférence, et chercha à leur persuader de se soumettre à la générosité des Romains. Mais, voyant que la hauteur de leurs murailles et l'assiette de leur ville leur faisaient dédaigner ses proposi-

tions, il eut recours à la force des armes, s'empara d'Antipatrie, et, après avoir égorgé tous les jeunes gens et abandonné tout le butin aux soldats, il fit raser les murs et incendier les maisons. La crainte d'un sort pareil décida la place de Codrion, malgré ses défenses naturelles et ses fortifications, à se rendre sans coup férir. On y laissa une garnison, puis on prit d'assaut la ville de Gnide, dont le nom seul est connu à cause de cette autre Gnide, si célèbre en Asie. Le lieutenant retournait vers le consul, chargé d'un assez riche butin, lorsque Athénagoras, un des généraux du roi, fondit sur son arrière-garde, au passage d'un fleuve, et porta le désordre dans les derniers rangs. Aux cris d'alarme de ses soldats, Apustius accourut à toute bride, ordonna aux enseignes de faire volte-face, plaça les bagages au centre et rangea son armée en bataille. Le choc des Romains ne put dès lors être soutenu par les troupes du roi : elles laissèrent beaucoup de morts et plus encore de prisonniers. Le lieutenant remit l'armée en bon état au consul, et fut aussitôt renvoyé sur sa flotte.

XXVIII. Le succès de cette expédition, qui aurait assez heureusement la campagne, fit arriver au camp romain les petits souverains et les chefs voisins de la Macédoine, Pleuratus, fils de Scerdilédus, Amynder, roi des Athamanes, et un chef dardaniën, Baton, fils d'un certain Longarus, qui avait fait en son nom la guerre à Démétrius, père de Philippe. Ils venaient offrir des secours; le consul répondit qu'il emploierait les services des Dardaniens et de Pleuratus, lorsque son armée

sultra pedestrum equitumque inter angustias semiruturi, qui brachiis duobus Piræum Athenis jungit, repulsi; omnia oppugnatione urbis, diviso cum Philocle rursus exercitu, ad vastandos agros profectus, quum priorem populationem sepulcris circa urbem diruentis exercisset, ne quid inviolatum relinqueret, templum deum, quæ pagatim sacrata habebant, dirui atque incendi jussit. Exornata eo genere operum eximie terra attica, et copia domestici marmoris, et ingeniis artificum, præbuit huic furori materiam. Neque enim diruere modo ipsa templa, ac simulacra evertere satis habuit; sed lapides quoque, ne integri cumlarent ruinæ, frangi jussit: et, postquam non tam ira satiatæ, quam iræ exercendæ materia hæc deerat, agro hostium in Boetiam excessit, nec aliud quicquam dignum memoria in Græciâ agit.

XXVII. Consul Sulpicius eo tempore inter Apolloniam ac Dyrbachium ad Apsum flumen habebat castra: quo accessit L. Apustium legatum, cum parte copiarum ad depopulandos hostium fines mittit. Apustius, extrema Macedoniæ populatus, Corrago, et Gerunio, et Orgesso castris primo impetu captis, ad Antipatriam, in faucibus agnatis sitam urbem, venit. Ac primo evocatos prin-

cipes ad colloquium, ut fidei Romanorum se committerent, pellicere est conatus: deinde, ubi, magnitudine ac moenibus situque urbis freti, dicta aspernabantur, vi atque armis adortus, expugnavit; puberibusque interfectis, præda omni militibus concessa, diruit muros, atque urbem incendit. Hic metus Codrionem, satis validum et munitum oppidum, sine certamine ut dederetur Romanis, effecit. Præsidio ibi relicto, Cnidus (nomen propter alteram in Asia urbem, quam oppidum, notius) vi capitur. Revertentem legatum ad consulem cum satis magna præda, Athensagoras quidam regius præfectus in transitu fluminis a novissimo agmine adortus, postremos turbavit. Ad quorum clamorem et trepidationem quum revertisset equo proprio legatus signa convertisset, non tulere impetum romanorum militum regi. Multi ex his occisi; plures capti. Legatus, incolumi exercitu reducto ad consulem, remittitur inde extemplo ad classem.

XXVIII. Hac satis felici expeditione bello commisso, reguli ac principes arcolæ Macedonum in castra romana veniunt, Pleuratus Scerdilædi filius, et Amynder Athamanum rex, et ex Dardaniæ Bato, Longari filius. Bellum suo nomine Longarus cum Demetrio Philippi patre ges-

aurait mis le pied en Macédoine : il chargea Amynder de soulever les Éoliens. Les ambassadeurs d'Attale étaient arrivés aussi dans le même temps ; on leur recommanda de dire à leur maître qu'il attendit la flotte romaine à Égine, où il hivernait, et qu'après avoir été rejoint par elle, il poursuivait, comme auparavant, la guerre maritime contre Philippe. Des députés allèrent presser les Rhodiens de prendre part aux opérations. De son côté, Philippe, depuis son retour en Macédoine, déployait une grande activité dans ses préparatifs ; son fils Persée, quoique très-jeune encore, alla, sous la direction d'amis sûrs, qui devaient guider son inexpérience, s'emparer, avec une partie des troupes, des défilés qui débouchent dans la Pélagonie. Sciathos et Péparèthe, villes qui n'étaient pas sans importance et pouvaient offrir à la flotte ennemie une conquête utile et fructueuse, furent détruites par ordre du roi. Les Éoliens furent surveillés par une ambassade qui avait mission d'empêcher ce peuple si remuant de trahir sa foi à l'arrivée des Romains.

XXIX. Une assemblée générale des Éoliens, ou Panétolium, devait avoir lieu ; le jour en avait été fixé. Afin de s'y trouver, les députés du roi hâtèrent leur marche ; de son côté l'envoyé du consul L. Furius Purpuréo ne fit pas moins de diligence. Les ambassadeurs d'Athènes se rendirent aussi à l'assemblée. Les Macédoniens, qui étaient les alliés les plus récents, furent entendus les premiers. Ils déclarèrent « que rien n'étant changé, ils n'avaient eux-mêmes aucun changement à proposer : les mêmes motifs qui avaient porté les Éoliens à faire la paix avec Philippe, après avoir éprouvé l'in-

utilité d'une alliance avec les Romains, devaient aujourd'hui leur faire respecter cette paix qu'ils avaient conclue. Aimez-vous mieux, ajouta l'un des ambassadeurs, imiter les Romains, dirai-je dans leur insolence ou dans leur légèreté ? » qui naguère faisaient répondre à vos députés Rome : Pourquoi vous adresser à nous, Éoliens, lorsque vous ne nous avez pas consultés pour faire la paix avec Philippe ? Aujourd'hui vous demandent de marcher avec eux contre le prince. Précédemment c'était à cause de vous, c'était pour vous qu'ils avaient pris les armes contre lui, ils le feignaient du moins ; aujourd'hui vous défendent de rester en paix avec Philippe. Ce fut aussi pour secourir Messine qu'ils abordèrent la première fois en Sicile ; la seconde fois c'était pour affranchir Syracuse du joug des Carthaginois. Et maintenant Messine, Syracuse, toute la Sicile tout entière sont en leur pouvoir ; et cette province, devenue tributaire des Romains, courbe son front sous leurs haches et leurs faisceaux. Peut-être, en songeant que vous voici réunis à Naupacte, en vertu de vos lois, sur la convocation de magistrats élus par vous, et que vous êtes libres de choisir vos alliés et vos ennemis, libre de vous prononcer pour la paix ou pour la guerre, peut-être croyez-vous que les Siciliens aussi peuvent choisir Syracuse ou Messine, ou Lilybée pour y tenir leur assemblée ? Non ; le préteur romain règle seul les convocations : c'est sur son ordre seulement que se réunissent les Siciliens du haut de son tribunal il leur dicte ses superbes arrêts ; il ne se montre qu'escorté de licteurs ; les verges mercent leur dos ; les haches sont sus-

serat. Pollicentibus auxilia respondit consul, Dardanorum et Pleurati opera, quum exercitum in Macedoniam induceret, se usurum. Amyndero Ætolos concitandos ad bellum attribuit. Attali legatis (nam et quoque per id tempus venerant) mandat, ut Æginæ rex, ubi hibernabat, classem romanam operiretur : qua adjuncta, bello maritimo, sicut ante, Philippum urgeret. Ad Rhodios quoque missi legati, ut caperent partem belli. Nec Philippus segulus (jam enim in Macedoniam pervenerat) apparabat bellum. Filium Persæ, puerum admodum, datis ex amicorum numero, qui statem ejus regerent, cum parte copiarum ad obsidendas angustias, quæ ad Pelagoniam sunt, mittit. Sciathum et Peparethum, haud ignobiles urbes, ne classi hostium prædæ ac præmio essent, diruit. Ad Ætolos mittit legatos, ne gens inquieta adventu Romanorum fidem mutaret.

XXIX. Consilium Ætolorum stata die, quod Panætolum vocant, futurum erat. Haec ut occurrerent, et legati regis iter accelerarunt, et ab consule missus L. Furius Purpuréo legatus venit. Atheniensium quoque legati ad id consilium occurrerunt. Primi Macedones, cum quibus recentissimum fœdus erat, auditi sunt. Qui, « nulla

nova re, nihil se novi habere, quod afferrent, dixerunt. quibus enim de causis, experta inutili societate romana, pacem cum Philippo fecissent, compositam semel servari eos debere. An imitari, inquit unus ex legatis, Romanorum licentiam, an levitatem dicam, mavultis ? qui quum legatis vestris Romæ responderi ita jussissent, quid ad nos venitis, Ætoli, sine quorum auctoritate pacem cum Philippo faciatis ? iidem nunc, ut bellum secum adversus Philippum geratis, postulant. Et antea propter vos, et pro vobis arma sumpta adversus eum simulabant ; nunc vos in pace esse cum Philippo prohibent. Messanæ ut auxilio essent, primo in Siciliam transcederunt : iterum, ut Syracusas oppressas ab Carthaginensibus in libertatem eximerent. Et Messanam, et Syracusas, et totam Siciliam ipsi habent, vectigalemque provinciam securibus et fascibus subjecerunt. Scilicet, sicut vos Naupacti legibus vestris per magistratus a vobis creatos concilium habetis, socium hostemque libere, quem velitis, lecturi, pacem ac bellum arbitrio habituri vestro ; sic Siculorum civitatibus, Syracusas aut Messanam, aut Lilybæum indicitur concilium. Prætor romanus conventus agit ; eo Imperio evocati conveniunt ; excelsa in suggestu superba jura

adées sur leurs têtes; et, chaque année, c'est un nouveau maître que le sort leur envoie. Doivent-ils s'en étonner? le peuvent-ils même, lorsqu'ils ont toutes les villes d'Italie, Rhège, Tarente, Capoue, et tant d'autres que je ne nomme pas, les portes de Rome, sur les ruines desquelles une s'est élevée, s'humilier sous le même joug? Encore Capoue est-elle autre chose que le tombeau et le monument funèbre du peuple campanien? Ses habitants n'ont-ils pas été enlevés comme des morts et transportés sur une terre étrangère? Débris de cité, sans sénat, sans peuple, sans magistrats, assemblage monstrueux, offrant à ceux qui l'habitent un spectacle plus hideux que le sort même. C'est folie que de se fier à ces étrangers; entre eux et nous le langage, les mœurs et les lois ont jeté une barrière plus insurmontable que la mer et les terres qui nous séparent! Peut-on espérer qu'une fois maîtres du pays, ils y laissent rien de ce qui subsiste? La puissance de Philippe vous inspire de l'ombrage pour votre liberté? Et pourtant lorsqu'il aurait pu à juste titre se montrer irrité contre vous, il ne vous a demandé que la paix; aujourd'hui même il ne réclame que le maintien de la paix jurée. Laissez prendre à ces légions étrangères l'habitude de résider en Grèce, et façonnez-vous au joug; plus tard, lorsque vous aurez les Romains pour maîtres, ce sera en vain que vous rechercherez l'alliance de Philippe. Éoliens, Acarnaniens et Macédoniens, vous tous qui parlez le même langage, nous pouvons, sur de futiles prétextes, nous séparer pour le moment, puis nous réunir de nouveau; mais, avec des étrangers, avec des Barbares,

tous les Grecs sont et seront dans un état de guerre permanent. La nature, qui est immuable, et non des causes qui peuvent changer tous les jours, les a faits ennemis. Je termine par où j'ai commencé : c'est ici même qu'il y a trois ans, cette même assemblée a décrété la paix avec le même Philibien au grand déplaisir de ces mêmes Romains qu'ils veulent la troubler aujourd'hui que vos serments l'ont cimentée. La fortune n'ayant rien changé à cette délibération, je ne vois pas pourquoi vous-mêmes vous y changeriez rien. »

XXX. Après les Macédoniens, du consentement et à la demande même des Romains, on introduisit les députés athéniens; l'horreur de leurs souffrances donnait plus de force à leurs justes attaques contre la cruauté et la barbarie du roi. Ils déplorèrent les affreux ravages et la désolation de leurs campagnes : « Ils ne se plaignaient pas, dirent-ils, d'avoir été traités en ennemis par un ennemi : la guerre avait ses droits qu'on pouvait exercer de même qu'il fallait s'y soumettre. L'incendie des récoltes, la ruine des habitations, l'enlèvement des hommes et des bestiaux étaient des calamités plutôt déplorables que révoltantes pour ceux qui les enduraient. Mais ce dont ils se plaignaient, c'est que cet homme qui traitait les Romains d'étrangers et de barbares eût foulé aux pieds toutes les lois divines et humaines. Dans sa première dévastation il avait fait une grotte sacrilège aux dieux des enfers; dans la seconde, aux dieux du ciel. Tous les tombeaux et les monuments de l'Attique étaient détruits; les mânes de tous leurs concitoyens étaient privés de leurs asiles; leurs ossements ne reposaient plus au sein

reddentem, stipulam florumque vident; virgæ tergo, secures cervicibus imminuent : et quotannis alium atque alium dominum sortientur. Nec id mirari debent, aut possunt, quæ Italiae urbes Rhegium, Tarentum, Capuam, ne finitimas nominem, quarum ruinis crevit urbs romana, eidem subjectas videant imperio. Capua quidem, sepulcrum ac monumentum campani populi, clero et extorri ejusdem populo, superest; urbs trunca, sine senatu, sine plebe, sine magistratibus, prodigium, relicta crudelis habitanda, quam si deleta foret. Furor est, si alienigenæ homines, plus lingua et moribus et legibus, quam maris terrarumque spatio discreti, hæc tenuerint, sperare, quoquam eodem statu mansurum. Philippi regnum offlicere atiquid videtur libertati vestræ; qui, quam merito vestro vobis infestus esset, et nihil a vobis ultra, quam pacem, petit, fidemque hodie pacis pacte desiderat? Assuefacite his terribilibus legionibus externis, et regnum accipite : sero ac nequicquam, quam dominum romanum habebitis, socium Philippum quaeritis. Ætoliæ, Acarnanæ, Macedonæ, ejusdem lingue homines, leves ad tempus ortæ causæ disjungunt conjunguntque : eam alienigenis, cum barbaris æternam omnibus Græcis bol-

lum est, ætius. Natura enim, quæ perpetua est, non mutabilibus in diem causis, hocce sunt. Sed, unde coepit oratio mea, ibi desinet. Hoc eadem loco iidem homines de ejusdem Philippi pace triennio ante decesserunt, iisdem improbantibus eam pacem Romanis, qui nunc pactam et compositam turbare volunt. In qua consultatione nihil fortuna mutavit, sur vos mutatis, non video. »

XXX. Secundum Macedonas, ipsi Romanis ita succedentibus jubentibusque, Athenienses, qui fœda passi justius in crudelitatem avaritiamque regis invehi poterant, introducti sunt. Deplorarent vastationem populationemque miserabilem agrorum. « Neque id se queri, quod hostilia ab hoste passi forent : esse enim quædam belli jura, quæ ut facere, ita pati sit fas. Sata exuri, diruta teota, prædas hominum pecorumque agi, misera magis, quam indigna, patienti esse. Verum enim vero id se queri, quod is, qui Romanos alienigenas et barbaros vocet, adeo omnia simul divina humanaque jura polluerit, ut priore populatione cum infernis diis, secunda cum superis bellum nefarium gesserit : omnia sepulcra monumentaque diruta esse in solibus cæcis, penitus au-

de la terre. Ils avaient des temples que leurs ancêtres, dispersés par dèmes, avaient consacrés dans chaque petit fort et dans chaque bourgade, et que plus tard, après leur réunion en une seule ville, ils n'avaient pas délaissés et négligés : tous ces temples avaient été livrés par Philippe à la flamme dévastatrice. Les statues des dieux gisaient à demi brûlées et mutilées au milieu des ruines de leurs sanctuaires. Ce qu'il avait fait de l'Attique, cette contrée naguère si belle et si riche, il le ferait, s'il le pouvait, de l'Italie et de la Grèce tout entière. Athènes elle-même aurait offert le même spectacle de désolation, si les Romains ne fussent venus à son secours. L'impiété de cet homme avait osé s'attaquer aux dieux gardiens de la ville, et à Minerve, protectrice de la citadelle ; elle s'était attaquée au temple de Cérès dans Éleusis, au Jupiter et à la Minerve du Pirée. Repoussé par la force des armes loin de leurs temples, loin même de leurs murs, il avait déchaîné sa fureur sur les édifices, qui n'avaient d'autre défense que la religion. Les Athéniens priaient donc et conjuraient les Étoiliens de prendre leurs malheurs en pitié, et de se déclarer contre Philippe, ayant pour eux les dieux immortels et ensuite les Romains qui, après les dieux, étaient les premiers par la puissance. »

XXXI. L'envoyé romain prit alors la parole : « Tout le plan de mon discours, dit-il, vient d'être bouleversé d'abord par les Macédoniens, puis par les Athéniens. Les Macédoniens, au moment où j'allais me plaindre des violences exercées par Philippe contre tant de villes alliées de Rome, ont été les premiers à nous inculper ; c'est donc une

apologie, et non plus une accusation que je vous présenter. Les Athéniens, en vous racontant cette longue série d'attentats et de sacrilèges commis contre tous les dieux, m'ont-ils laissé moi ou à tout autre, quelque reproche plus grand à articuler ? Ces mêmes plaintes, sachez-le bien, Cius, Abydos, Énos, Maronée, Thasos, Paros, Samos, Larisse, Messène elle-même, la Messénie d'Achate, peuvent les faire entendre ; ils vous nonceront même des crimes plus odieux et atroces si Philippe a eu plus de moyens de nuire. Quant aux reproches qu'il nous adresse si ce ne sont pas autant de titres de gloire, j'ai que je renonce à nous en justifier. Il a parlé de Rhége, de Capoue, de Syracuse ; Rhége n'était dans ses murs, pendant la guerre de Pyrrhus, une de nos légions, que les habitants eux-mêmes avaient demandée pour leur défense : cette légion au lieu de protéger la ville, s'en empara par une infâme trahison. Avons-nous approuvé cet attentat ? N'avons-nous pas poursuivi de nos armes des soldats coupables ? Et lorsqu'ils furent tombés entre nos mains, lorsqu'ils eurent expié sous des verges et la hache leur perfidie envers nos alliés, n'avons-nous pas rendu aux habitants de Rhége leur ville, leurs terres, tous leurs biens, et que leurs lois et leur liberté ? Syracuse gémissait sous le joug des tyrans étrangers, ce qui était comble de l'indignité ; nous lui avons porté secours ; nous avons enduré près de trois années de fatigues, sur terre et sur mer, pour assiéger cette puissante cité ; et lorsque les Syracusains, qui s'étaient résignés à vivre esclaves plutôt que

datos Manes, nullius ossa terra tegi : delubra sibi fulisse, quæ quondam pagatim habitantes in parvis illis castellis vicisque consecrata, ne in unam urbem quidem contributi majores sui deserta reliquerint. Circa ea omnia templa Philippum infestis circumtallasse ignes ; semiusta et truncata simulacra deum inter prostatos jacere postes templorum. Qualem terram Atticam fecerit, exornatam quondam opulentamque, talem eum, si liceat, Ætoliam, Græciamque omnem facturum. Urbis quoque sue similem deformitatem futuram fulisse, nisi Romani subvenissent. Eodem enim scelere urbem colentes deos, præsidemque arcis Minervam petitam : eodem Eleusine Cæris templum, eodem Piræi Jovem Minervamque ; sed ab eorum non templis modo, sed etiam mœnibus vi atque armis repulsum, in ea delubra, quæ sola religione tuta fuerint, pervenisse. Itaque se orare atque obsecrare Ætolos, ut mirerentur Atheniensium, duobus diis immortalibus, deinde Romanis, qui secundum deos plurimum possint, bellum susciperent. »

XXXI. Tum romanus legatus : « Totam orationis meæ formam Macedones primum, deinde Athenienses mutarunt. Nam et Macedones, quum ad conquerendas Philippi injurias in tot socias nobis urbes venissem, ultro

accusando Romanos, defensionem ut accusatione potius rem habere, effecerunt : et Athenienses in deos, per eos inferosque nefanda atque inhumana scelera ej referendo, quid mihi aut cuiquam reliquerint, quod objicere ultra possim ? Eadem Cianos, Abydenos, Enos, Maronitas, Thasios, Parios, Samios, Larissenses, Messenios hinc ex Achaia, existimate queri ; graviora etiam acerbioraque eos, quibus nocendi majorem facultate habuit. Nam quod ad ea attinet, quæ nobis objecit, ut gloria digna sunt, fateor ea defendi non posse. Rhegium et Capuam, et Syracusas nobis objecit. Rhegium Pyrrhi bello legio a nobis, Rheginis ipsis, ut mitteremus, orantibus, in præsidium missa, urbem, ad quam defendendam missa erat, per scelus possedit. Comprobavimus ergo id facinus ? an bello persecuti sceleratam legionem in potestatem nostram redactam tergo et cervicibus per nos sociis pendere quum coegissemus, urbem, agros, omnia que omnia cum libertate legibusque Rheginis reddidimus Syracusanis oppressis ab externis tyrannis, quo indignius esset, quum tulissemus opem, et fatigati prope per triennium terra marique urbe munitissima oppugnanda essemus, quum jam ipsi Syracusani servire tyrannis, quam capi a nobis mallent, captam eisdem armis et liberatam

rendre à nous, eurent enfin cédé à nos armes et furent délivrés du joug, ne leur avons-nous pas rendu leur ville? La Sicile, j'en conviens, n'est pas une de nos provinces; celles de ses cités qui ont embrassé le parti de Carthage, et qui ont uni leur haine à celle de nos ennemis pour nous faire la guerre, nous paient aujourd'hui des tributs et des impôts. Loin de le nier, nous voulons vous en faire savoir, ainsi qu'à toutes les nations, que le sort de chaque peuple dépend de sa conduite envers Rome. Quant au châtement des Campaniens, puisqu'ils n'osent pas eux-mêmes s'en plaindre, pouvons-nous en avoir quelque regret? Pour eux nous avons soutenu contre les Samnites près de cinquante-dix années d'une guerre souvent désastreuse pour nous; traités, mariages, alliances de familles, droit de cité, nous avons tout fait pour les attacher à nous; et, au moment de nos revers, ce sont ceux qui, les premiers de tous les peuples d'Italie, nous ont trahis en massacrant lâchement la garnison romaine, et en se livrant à Antibal. Plus tard, ce sont eux encore qui, furieux de voir assiégés par nous, ont envoyé Annibal contre Rome. Il ne resterait plus rien de Capoue, si elle survivrait pas un seul de ses habitants qu'on ne pourrait s'indigner d'une vengeance si légitime. La conscience de leurs crimes en a poussé à se donner la mort beaucoup plus que nous n'en avons fait périr dans les supplices. Quant aux autres, si nous leur avons ôté leur patrie et leur territoire, nous leur avons du moins assigné des terres et un asile; la ville elle-même, innocente de leurs fautes, nous l'avons laissée subsister, et quiconque la verrait aujourd'hui ne

pourrait croire qu'elle a été assiégée et prise d'assaut. Mais pourquoi parler de Capoue? Carthage vaincue n'a-t-elle pas obtenu de nous la paix et la liberté? Aussi tout ce que nous avons à craindre, c'est qu'une trop grande clémence envers les vaincus n'encourage souvent à tenter contre nous la fortune des combats. Je n'ajouterai rien pour notre défense, rien contre Philippe; les parricides dont ce prince a souillé son palais, les meurtriers de ses parents et de ses amis, ses débauches plus monstrueuses, pour ainsi dire, que sa cruauté, vous sont mieux connues qu'à nous; car vous êtes plus voisins de la Macédoine. Revenons à ce qui vous concerne, Étolien; nous avons, nous, entrepris, dans votre intérêt, la guerre contre Philippe; et vous, vous avez, sans nous consulter, fait la paix avec lui. Peut-être direz-vous que, nous voyant occupés à combattre Carthage, vous avez cédé à la crainte et reçu la loi que vous imposait le plus fort. Nous aussi, pressés par des ennemis plus redoutables, nous avons négligé à notre tour cette guerre à laquelle vous aviez renoncé. Mais aujourd'hui que la bonté des dieux a mis fin à la guerre punique, nous avons déployé toutes nos forces pour écraser la Macédoine, et nous vous offrons une occasion de rétablir les nœuds d'alliance et d'amitié qui vous unissaient à nous, à moins que vous n'aimiez mieux vous perdre avec Philippe que de vaincre avec les Romains. »

XXXII. Ce discours de Furius faisait pencher tous les esprits pour les Romains, quand Damocrite, préteur des Éoliens, corrompu, dit-on, par l'or de Philippe, sans se prononcer pour au-

urbem reddidimus. Neque infestas imus, Siciliam provinciam nostram esse, et civitates que in parte Carthaginensium fuerunt, et uno animo cum illis adversus nos bellum gesserunt, stipendiarias nobis ac vectigales esse: quin contra, hoc et vos et omnes gentes scire volumus, pro merito cuique erga nos fortunam esse. An Campanorum penam, de qua neque ipsi quidem queri possunt, nos penitent? Hi homines, quum pro his bellum adversus Samnites per annos prope septuaginta cum magnis nostris cladibus gessissemus, ipsos fœdere primum, deinde connubio, atque inde cognationibus, postremo civitate nobis conjunxissemus, tempore nostro adverso primi omnium Italie populorum, presidio nostro fœde interfecto, ad Annibalem defecerunt: deinde indignati se obideri a nobis, Annibalem ad oppugnandum Romanos miserunt. Horum si neque urbs ipsa, neque homo quicumque superesset, quis id durius, quam pro merito ipsorum, statutum indignari posset? Plures sibi met ipsi conscientia scelerum mortem consueverunt, quam a nobis supplicio affecti sunt. Ceteris ita oppidum, ita agros ademinimus, ut agrum locumque ad habitandum daremus: urbem innoxiam stare incolam pateremur; ut,

qui hodie videat eam, nullum oppugnate captave ibi vestigium inveniat. Sed quid ego Capuam dico? quum Carthagini victæ pacem ac libertatem dederimus. Magis illud est periculum, ne, nimis facile victis ignoscendo, plures ob id ipsum ad experiendam adversus nos fortunam belli incitemus. Hæc pro nobis dicta sint, hæc adversus Philippum; cujus domestica parricidia, et cognatorum amicorumque cædes, et libidinem inhumaniorem prope, quam crudelitatem, vos, quo propiores Macedoniæ estis, melius notis. Quod ad vos attinet, Ætoli, nos pro vobis bellum suscepimus adversus Philippum; vos sine nobis cum eo pacem fecistis. Et forsitan dicatis bello punico occupatis nobis, coactos metu vos leges pacis ab eo, qui tum plus poterat, accepisse. Et nos, quum alia majora urgerent, depositum a vobis bellum et ipsi omisimus. Nunc et nos, deum benignitate punico perfecto bello, totis viribus nostris in Macedoniam incubimus: et vobis restituendi vos in amicitiam societatemque nostram fortuna oblata est; nisi perire cum Philippo, quam vincere cum Romanis, mavultis. »

XXXII. Hæc dicta ab Romano quum essent, inclinatis omnium animis ad Romanos, Damocritus prætor Ætolo-

un parti, déclara que « dans les affaires de haute importance, rien n'était plus funeste que la précipitation. Le repentir venait bientôt à la suite, mais toujours trop tard et inutilement, une décision prise à la hâte ne pouvant être ni rappelée ni remise en question. Quant à l'affaire présente, s'il était d'avis de la laisser venir à maturité, on pouvait dès ce moment fixer l'époque de la délibération. Les lois défendaient de voter la guerre ou la paix ailleurs que dans un Panétolium ou dans l'assemblée générale des Thermopyles; on n'avait donc qu'à décider sur-le-champ que le préteur convoquerait loyalement une assemblée lorsqu'il voudrait proposer la paix ou la guerre; et toutes les résolutions qui seraient discutées ou adoptées dans cette réunion seraient aussi légales et aussi valables que si elles émanaient d'un Panétolium ou d'une assemblée générale des Thermopyles. » Ainsi la question resta pendante, les députés se retirèrent, et Damocrite se vanta d'avoir agi dans l'intérêt des Étolieus : ils restaient libres de se prononcer pour celui des deux partis que favoriserait la fortune. Tel fut le résultat de l'assemblée des Étolieus.

XXXIII. Philippe poussait avec activité sur terre et sur mer ses préparatifs de guerre; il concentrait ses forces navales à Démétriadé en Thessalie. Prévoyant qu'Attale et la flotte romaine quitteraient Égine au retour du printemps, il chargea Héraclide du commandement de ses vaisseaux et des côtes, comme il l'avait fait précédemment; lui-même il s'occupa de rassembler ses troupes de terre, se flattant d'avoir enlevé

aux Romains deux puissants auxiliaires, les Éoliens d'une part, de l'autre les Dardaniens, par qu'il avait fait fermer les gorges de la Pélagonie par son fils Persée. Le consul n'en était plus préparé la guerre; déjà il s'était mis en campagne, et conduisait son armée par la Dassarétie traînant avec lui, sans y toucher, le blé qu'il avait emporté de ses quartiers d'hiver; car le pays suffisait à l'entretien du soldat. La plupart des villes et des bourgades se soulevèrent volontairement ou par crainte : on en força quelques-unes; on en trouva d'autres abandonnées par les Barbares, qui s'étaient réfugiés dans les montagnes voisines. Le consul s'arrêta quelque temps à Lycus, près du fleuve Bœnus; de là ses fourrages allaient piller les greniers des Dassarétieus. Philippe voyait la désolation se répandre autour de lui, et une terreur profonde s'emparer des habitants; mais ignorant de quel côté avait tourné le consul, il détacha un escadron de cavalerie pour reconnaître la route qu'avaient prise ses ennemis. Sulpicius était dans la même incertitude : il savait que le roi avait quitté ses quartiers d'hiver; mais il ignorait de quel côté il s'avancait, et avait aussi envoyé des cavaliers à la découverte. Les deux détachements, parti de deux côtés différents, après avoir erré long temps dans la Dassarétie sans connaître leur direction, finirent par se rencontrer. Ils furent avertis l'un et l'autre de l'approche de l'ennemi par le bruit des hommes et des chevaux qu'on entendait de loin. Aussi, longtemps avant d'être en présence, ils s'étaient préparés au combat, et dès

rum, pecunia, ut fama est, ab rege accepta, nihil aut tunc aut illi parti assensum, « rem magni discriminis constitit nullam esse tam inimicam, quam celeritatem, dixit. Celerem enim poenitentiam, eamdem seram atque inutilem, sequi; quum precipitata raptim consilia neque revocari, neque in integrum restitui possint. Deliberationis autem ejus, cujus ipso maturitatem expectandam putaret, tempus ita jam nunc statui posui; quum legibus constitum esset, ne de pace belloque, nisi in Panetolico et Pyliaco concilio, ageretur, decernerent exemplo, ut prætor sine fraude, quum de bello aut de pace agere vellet, advocet concilium; et, quod tam referatur decernereturque, ut perinde ius ratumque sit, ac si in Panetolico aut Pyliaco concilio actum esset. » Dimissis ita consensu re legatis, egregie consilium genti ciebat. Nam, utrius partis melior fortuna belli esset, ad ejus accitatem inclinaret. Hinc in concilio Ætolorum acta.

XXXIII. Philippus impigre terra marique parabat bellum : navales copias Demetriadem in Thessaliâ congregebat. Attalum romanamque classem principio veris ab Ægina rates moturus, navibus maritimisque armis præfecto Hæraclidem, quem et ante præfecerat. Ipse terrestres copias comparabat, magnam ex quo auxilia de-

traxisse Romanis credens, ex una parte Ætoliis, ex altera Dardanis, sanctibus ad Pelagoniam a filio Persæo interclusis. Ab consule non parabatur, sed gerebatur jam bellum. Per Dassaretiorum fines exercitum ducebat, frumentum, quod ex hibernis extulerat, integrum vehens; quod in usum militi satis esset, præsentibus agris. Oppida vicique partim voluntate, partim metu se tradebant. Quosdam vi expugnata, quosdam desertis, in montes propinquos refugientibus barbaris, invaniebantur. Ad Lycum stativa posuit prope flumen Bœnum; inde frumentum circa horrea Dassaretiorum mittebat. Philippus hostionum corpebat; sed parum gnarus, quam partem petisset consui, eum equitum ad explorandum, quosam hostes iter intendissent, misit. Idem error apud consulem erat. Moriges ex hibernis regem sciebat, quam regionem petisset ignorans. Is quoque speculatum miserat equites. Hinc dum alia ex diversis, quum diu incertis itineribus vagatus per Dassaretios esset, tandem in unum iter conveniunt. Neutros fefellerit; ut frumentum præul hominum equorumque exauditus est, hostes appropinquare. Itaque prius, quam in conspectum venissent, equos et arma expedierant. Nec mora, ubi primum hostes re-

qu'ils s'aperçurent, ils se chargèrent avec fureur. Ils se trouvaient égaux en nombre et en courage. C'était, de part et d'autre, l'élite de l'armée, et, pendant quelques heures, ils luttaient à forces égales. Ce fut la fatigue des cavaliers et de leurs chevaux qui fit cesser le combat sans que la victoire fût décidée. Après une porte de quarante hommes du côté des Macédoniens, et de trente-cinq du côté des Romains, ils s'en retournèrent les uns auprès de Philippe, les autres auprès du consul, sans pouvoir éclaircir ni l'un ni l'autre davantage sur leur position respective. On obtint ces renseignements par des transfuges, gens faciles à exploiter pour qui veut surprendre à la guerre les secrets d'un ennemi.

XXXIV. Philippe pensa qu'il augmenterait l'attachement de ses soldats et leur ardeur à braver pour lui les dangers s'il prenait soin de faire ensevelir les cavaliers morts dans cette rencontre. Il les fit donc rapporter au camp, afin d'étaler à tous les regards la pompe de leurs funérailles. Rien n'est plus incertain ni plus inexplicable que les caprices de la multitude : ce qui semblait devoir leur faire affronter avec plus de courage tous les périls, leur inspira de la crainte et du découragement. Ils n'avaient vu jusqu'alors que les blessures de la pique et de la flèche, plus rarement celles de la lance, habitués qu'ils étaient à ne se mesurer qu'avec les Grecs et les Illyriens; mais à la vue de ces cadavres mutilés par le glaive espagnol, de ces bras coupés, de ces têtes abattues et entièrement séparées du corps, de ces entrailles à nu, de tant d'autres blessures non moins horribles,

ils ne songeaient plus qu'avec effroi à quelles armes et à quels hommes ils allaient avoir affaire. La peur gagna le roi lui-même, car il n'avait jamais soutenu contre les Romains une bataille en règle. Il rappela donc, afin de renforcer son armée, son fils et les troupes qui gardaient les gorges de la Pélagonie; et il ouvrit ainsi à Pleuratus et aux Dardaniens l'entrée de la Macédoine. Puis il partit guidé par des transfuges, avec vingt mille hommes d'infanterie et quatre mille chevaux, s'avança contre l'ennemi, et alla occuper à un peu plus de deux cents pas du camp romain une éminence voisine d'Athaque, où il s'entoura d'un fossé et d'un retranchement. L'aspect du camp romain, qu'il dominait, le frappa, dit-on, d'admiration, et par son ensemble magnifique, et par la distribution régulière de chaque partie, l'alignement des tentes et la largeur des rues. Il déclara que ce n'était assurément pas là un camp de Barbares. Pendant deux jours le consul et le roi restèrent dans leurs retranchements à s'attendre l'un l'autre. Le troisième jour, le consul fit sortir toutes ses troupes en bataille.

XXXV. Philippe, craignant d'engager une action générale, où tout se décide en un moment, détacha quatre cents Tralles (c'est une peuplade illyrienne, comme nous l'avons dit ailleurs) et trois cents Crétois, joignit à cette infanterie un nombre égal de cavaliers, et les envoya sous les ordres d'Athénagoras, l'un des seigneurs de sa cour, harceler la cavalerie romaine. Le consul qui avait formé sa ligne de bataille à un peu plus de cinq cents pas, fit avancer des vélites et en-

ders, concurrendi facta est. Forte et numero et virtute, atque loci utrimque, haud impares, aequis viribus per aliquot horas pugnabant. Fatigatio ipsorum equorumque, incerta victoria, direxit proelium. Macedonum quadraginta equites, Romanorum quinque et triginta ceciderunt. Neque eo magis explorati quicquam, in qua regione castra hostium essent, aut illi ad regem, aut hi ad consulem retulerunt. Per transfugas cognitum est, quos levitas ingenuorum, ad cognoscendas hostium res, in omnibus bellis præbet.

XXXIV. Philippus, aliquid et ad caritatem suorum, et ut promptius pro eo periculum adirent, ratus profecturum se, et equitum, qui ceciderant in expeditione, sepeliendorum curam habuisset, afferri eos in castra iussit, ut conspiceretur ab omnibus funeris honor. Nihil tam incertum nec tam inestimabile est, quam animi multitudinis. Quod promptiores ad subeundam omnem dimicationem videbatur facturum, id metum pigritiamque incussit. Nam, qui hostis sagittisque et rara lanceis vulnera facta viderent, cum Græcis Illyriisque pugnare assueti, præquam gladio hispaniensis detruncata corpora brachiis cum hamero abscisis, aut tota cervicæ desecta divisa a corpore capite, palentisque viscera, et fœditerat aliam

vulnerum viderunt, adversus quem tale quocumque viros pugnandum esset, pavidi vulgo cernebant. Ipsum quoque regem terror cepit, nondum iusto proelio cum Romanis congressum. Itaque, revocato filio presidioque, quod in Pelagonia faucibus erat, ut his copiis suas augeret, Pleurato Dardanisque iter in Macedoniam patefecit. Ipse, cum viginti millibus peditum, quatuor equitum, ducibus transfugis, ad hostem profectus, paulo plus mille passus a castris romanis tumidam propinquum Athaco fossa ac vallo communivit : ac, subiecta cernens romana castra, admiratus esse dicitur et universam speciem castrorum, et descripta suis quæque partibus, tam tendentium ordine, tum itinerum intervallis; et negasse, barbarorum ea castra ulli videri posse. Biduo consul et rex, alter alterius conatus expectantes, continuare suos intra vallum; tertio die Romanus omnes copias in aciem eduxit.

XXXV. Rex vero, tam celerem aciem universi certaminis timens, quadringentos Tralles (Illyriorum id, sicut alio diximus loco, est genus) et Creteques trecentos, addito his peditibus pari numero equitum, cum duce Athenagora, uno ex purpuratis, ad lacerandos hostium equites misit. Ab Romanis autem (sebrat acies eorum paulo plus quingentos passus) velites et equitum dum

viron deux escadrons de cavalerie, afin d'opposer à l'ennemi un nombre égal de fantassins et de chevaux. Les troupes du roi s'attendaient à un de ces engagements auxquels elles étaient habituées; elles pensaient qu'il y aurait alternative de charges et de retraites; que la cavalerie lancerait ses traits, puis tournerait bride; qu'alors l'agilité des Illyriens leur serait d'un grand secours pour s'élaner sur les Romains et les attaquer brusquement, tandis que les Crétois arrêteraient avec leurs flèches les charges désordonnées de l'ennemi. Cette tactique fut déconcertée par le choc impétueux et l'acharnement des Romains; ils combattirent comme si l'action eût été générale. Les vélites, après avoir lancé leurs javelots, tirèrent l'épée et en vinrent aux mains de près; les cavaliers, parvenus aux lignes ennemies, arrêtaient leurs chevaux, les uns pour combattre à cheval même, les autres pour mettre pied à terre et se mêler à l'infanterie. Ainsi, cavalerie contre cavalerie, celle du roi avait le dessous, ne sachant pas combattre en place; et quant à son infanterie, comme elle était accoutumée à voltiger et à courir de côté et d'autre, à demi nue sous ses armes, elle ne pouvait tenir contre le vélite romain, qui, avec son glaive et son bouclier, était aussi bien armé pour la défense que pour l'attaque. Aussi les Macédoniens n'opposèrent aucune résistance; ils cherchèrent leur salut dans la fuite, et se replièrent vers leur camp.

XXXVI. Après un jour d'intervalle, le roi, qui avait résolu d'engager toute sa cavalerie et ses troupes légères, mit en embuscade pendant la nuit, dans un lieu favorable à une surprise, en-

tre les deux camps, un corps de ces soldats de la cétira, et appelés peltastes. Il ordonna général Athénagoras et à la cavalerie d'es une attaque ouverte, et, si elle réussissait profiter de leur avantage, sinon de reculer peu afin d'attirer l'ennemi dans le piège. La cavalerie recula en effet; mais les chefs des pel n'attendirent pas le signal; ils se montrèrent le temps et manquèrent ainsi l'occasion d'un succès. Les Romains rentrèrent dans leur camp après avoir vaincu en plaine et s'être près du piège qu'on leur tendait. Le lendemain le consul rangea toutes ses troupes en bataille, et en avant de ses lignes quelques éléphants. C'était la première fois que les Romains employaient des éléphants; ils en avaient pris dans la guerre précédente. Voyant que l'ennemi se tenait caché derrière ses retranchements, le consul s'en approcha, lui faisant honte de sa lâcheté; mais il ne put entraîner Philippe au combat; et comme la proximité des camps ne permettait pas de faire le siège en sûreté, que nos soldats dispersés dans la campagne pouvaient être enveloppés tout à coup par la cavalerie macédonienne, il se porta à quelques milles de là pour mettre ses fourrageurs à l'abri de toute surprise, et il établit son camp dans un lieu appelé Ortholophe. Tant que les Romains battirent les environs, Philippe resta dans son camp, d'encourager à la fois leur négligence et leur audace. Dès qu'il les vit s'écarter, il sortit à la tête de toute sa cavalerie et de ses auxiliaires crétois, marcha avec toute la diligence que lui permettait de faire une infanterie très-agile, qui suivait la ca-

ferme alae emissæ, ut numero quoque eques pedesque hostem æquarent. Credidere regii, genus pugnae, quo assuerant, fore, ut equites, in vicem insequentes refugientesque, nunc telis uterentur, nunc terga darent; Illyriorum velocitas ad excursiones et impetus subitō usui esset, Cretenses in invehentem se effusa hostem sagittas conjicerent. Turbavit hunc ordinem pugnandi non acrior, quam pertinacior, impetus Romanorum. Nam haud æque, quam si tota acie dimicarent, et velites, emissis hastis, cominus gladiis rem gerebant, et equites, ut semel in hostem evecti sunt, stantibus equis, partim ex ipsis equis, partim desiliētes immixcentesque se peditibus, pugnabant. Ita nec eques regius equitū par erat, insuetus ad stabilem pugnam; nec pedes concursator et vagus, et prope seminudus genere armorum, veliti romano parum gladiumque habenti, pariterque et ad se tuendum, et ad hostem petendum armato. un tulere itaque dimicationem; nec alla re, quam velocitate, tutantes se, in castra refugerunt.

XXXVI. Uno deinde intermisso die, quum omnibus copiis equitum levisque armaturæ pugnaturus rex esset, nocte cætratos, quos peltastas vocant, loco opportuno inter bina castra in insidiis abdidit; præceperatque Athénagoræ et equitibus, ut, si aperto prælio procederet res,

nterentur fortuna; si minus, cedendo sensim ad insidiarum locum hostem pertraherent. Et equitatus qui cæssit; duces cætratis cohortis, non satis expectato signante tempore excitatis suis, occasione bene gerende amiserunt. Romanus, et aperto prælio victor, et tunc fraude insidiarum, in castra sese recepit. Postero omnibus copiis consul in aciem descendit, ante prima signa locatis elephantis; quo auxilio tum primum Romani quia captos aliquot bello punico habebant, uti sunt. Latentem intra vallum hostem vidit, in tumultus quoque ac sub ipsum vallum exprobrans metum successit. Potam non tum quidem potestas pugnandi dabatur, quæ ex tam propinquis stativis parum tuta frumentatio erat dispersos milites per agros equitibus extemplo invadenti octo ferme inde millia, intervallo tutiorem frumentationem habiturus, castra ad Ortholophum (id est loco nomen) movit. Quum in propinquo agro frumentarenti Romani, primo rex intra vallum suos tenuit, ut cresceret simul et negligentia cum audacia hosti. Ubi effusus vidit cum omni equitatu et Cretensium auxiliariis, quoniam equitum velocissimi pedites cursu æquare poterant, cunctis profectus agmine, inter castra romana et frumentationem constituit signa. Inde, copiis divisis, partem ad consequendos vagos frumentatores emisit, dato signo, ne quum

le au pas de course, et alla se porter entre le camp et les fourrageurs. Là, il divisa ses troupes, envoya une partie à la poursuite des Romains dispersés, avec ordre de ne faire aucun quartier. Il garda le reste pour fermer les chemins par lesquels l'ennemi pouvait regagner son camp. Bientôt tout fut égorgé ou mis en fuite sans que personne eût encore pu porter au consul la nouvelle de ce désastre. Tous les fuyards tombaient entre les mains du roi, et il en fut tué par les troupes qui fermaient les chemins plus que par celles qui battaient la campagne. Enfin quelques-uns s'échappèrent à travers les postes ennemis; mais ils arrivèrent tout tremblants et apportèrent l'alarme au camp plutôt que des nouvelles certaines.

XXXVII. Le consul ordonna aussitôt à ses cavaliers de se porter au secours de leurs camarades, partout où ils le pourraient; il sortit lui-même du camp avec les légions, et marcha aux ennemis en bataillon carré. Les cavaliers se dispersèrent dans la plaine; les uns s'égarèrent, trompés par les clameurs qui s'élevaient de différents côtés. Les autres rencontrèrent l'ennemi, et le combat s'engagea sur plusieurs points à la fois. La mêlée fut surtout sanglante au poste qu'occupait le roi. La cavalerie et l'infanterie y étaient très-nombreuses, et formaient presque une armée complète; comme elles occupaient le milieu du chemin, c'était vers ce point que la plupart des Romains dirigeaient leurs efforts. Ce qui assurait la supériorité aux Macédoniens, c'est que le roi les animait par sa présence, et que les auxiliaires crétois, formés en bataillon serré et prêts à recevoir le choc, faisaient pleuvoir tout à coup une grêle de flèches

sur les Romains dispersés et en désordre. S'ils avaient su se modérer dans la poursuite, ils auraient eu non-seulement l'honneur de la journée, mais aussi l'avantage de triompher dans la guerre. Mais l'ardeur du carnage les emporta trop loin; il rencontrèrent les cohortes romaines qui avaient pris les devants sous les ordres des tribuns militaires. Les cavaliers qui fuyaient n'eurent pas plus tôt aperçu les enseignes romaines, qu'ils se retournèrent contre l'ennemi en désordre: en un instant le combat eut changé de face, et ceux qui poursuivaient prirent la fuite à leur tour. Les uns périrent en combattant, les autres en fuyant: ils ne tombèrent pas tous sous les coups des Romains; plusieurs d'entre eux se jetèrent dans les marais et s'abîmèrent avec leurs chevaux dans la profondeur de la vase. Le roi lui-même fut en danger: son cheval, qui avait été blessé, s'étant abattu, il fut renversé à terre et faillit être fait prisonnier. Il fut sauvé par un cavalier qui sauta rapidement de son cheval, releva le prince tout tremblant et le mit à sa place. Pour lui, ne pouvant suivre à pied, en courant, les autres cavaliers qui fuyaient, il tomba percé de coups par les ennemis qu'il avait attirés la chute du roi. Dans sa frayeur, Philippe s'enfuit à toute bride à travers des marais praticables ou non, et parvint enfin dans son camp, lorsque la plupart de ses soldats désespéraient déjà de le revoir en vie. Deux cents cavaliers macédoniens périrent dans cet engagement; près de cent furent faits prisonniers; quatre-vingts chevaux tout caparaçonnés furent ramenés au camp romain, avec les dépouilles des vaincus.

XXXVIII. On a dit qu'en ce jour le roi avait

vivum relinquerent; cum parte ipse substitit, itineraque, quibus ad castra recursuri videbantur hostes, obseclit. Jam passim oedes ac fuga erat, nequid quisquam in castra romana nuntius cladis pervenerat; quia refugientes in regiam stationem incidebant; et plures ab obsidentibus vias, quam ab emissis ad caedem, interficiebantur. Tandem inter medias hostium stationes elapsi quidam trepidi, tamultum magis, quam certum nuntium, intulerunt castris.

XXXVII. Consul, equitibus jussis, qua quisque posset, opem ferre laborantibus, ipse legiones e castris educit, et agminis quadrato ad hostem ducit. Dispersi equites per agros quidam aberrarunt, decepti clamoribus aliis ex alio existentibus loco. Pars obvios habuerunt hostes; pluribus locis simul pugna cepit. Regia statio atrocissimum praelium edebat; nam et ipsa multitudine equitum peditumque prope iusta acies erat; et Romanorum, quia medium obseclerat iter, plurimi in eam inferebantur. Eo quoque superiores Macedones erant, quod et rex ipse hortator aderat, et Cretensium auxiliares multos ex improviso valuerant, conferti præparatique in dispersos et effusos pagantes. Quod si modum in insequendo habuissent,

non in præsentis modo certaminis gloriam, sed in summam etiam belli profectum foret; nunc, aviditate cædis intemperantius secuti, in prægressas cum tribunis militum cohortes romanas incidere; et fugiens eques, ut primo signa suorum vidit, convertit in effusum hostem equos; versaque momento temporis fortuna pugnae est, terga dantibus, qui modo secuti erant. Multi cominus congressi, multi fugientes interfecit. Nec ferro tantum perire, sed in paludes quidam coniecti, profundo limo cum ipsis equis hausti sunt. Rex quoque in periculo fuit; nam, ruente saucio equo, præceptis ad terram datus, haud multum abfuit, quin jacens opprimeretur. Saluti fuit eques, qui raptim ipse desiluit, pavidumque regem in equum subiecit. Ipse, quum pedes æquare cursu fugientes non posset equites, ab hostibus ad casum regis concitatis confosus perit. Rex, circumvectus paludes pervias invasque trepida fuga, in castra tandem, jam desperantibus plerisque incolumem evasurum, pervenit. Ducenti Macedonum equites eo praelio perire, centum ferme capti, octoginta admodum ornati equi, spoliis simul armorum relatis, abducti.

XXXVIII. Fuerunt, qui hoc die regem temeritatis,

montré trop de témérité, et le consul trop peu d'énergie; que Philippe aurait dû rester en repos, sachant que toute la campagne des environs était dévastée, et qu'au bout de quelques jours les Romains se verraient réduits à la plus grande détresse; que, de son côté, le consul, après avoir mis en déroute la cavalerie et les troupes légères de l'ennemi, et pensé prendre le roi lui-même, aurait dû marcher droit au camp des Macédoniens; car, dans la consternation où ils étaient, ils n'auraient pas attendu, et la guerre pouvait être terminée à l'instant même. Tout cela est plus facile à dire qu'à exécuter, comme il arrive très-souvent. En effet, si toute l'infanterie royale eût pris part au combat, peut-être qu'au milieu du tumulte, lorsque les Macédoniens, vaincus et refoulés par la terreur du champ de bataille jusque dans leurs retranchements, auraient vu l'ennemi victorieux franchir avec eux les palissades, leur camp eût couru risque d'être emporté. Mais l'infanterie tout entière était restée dans le camp; les portes étaient gardées, les retranchements défendus; qu'aurait donc gagné le consul à imiter l'imprudence du roi, qui s'était élancé en désordre à la poursuite des cavaliers romains? La première pensée du roi, celle de charger les fourrageurs dispersés dans la plaine, n'eût même pas mérité le blâme, s'il n'avait pas voulu pousser trop loin ses avantages. On doit d'autant moins s'étonner de sa résolution de tenter la fortune, qu'on parlait d'une invasion de Pleuratus et des Dardaniens dans la Macédoine, à la tête de forces considérables. Si Philippe s'était ainsi laissé en-

velopper de toutes parts, il était à croire que les Romains eussent terminé la guerre sans tirer l'épée. Aussi, après ce double échec, Philippe, peu qu'il n'était pas en sûreté s'il restait dans la même position, résolut de décamper, en trompant l'ennemi sur son départ. Il envoya, vers le coucher du soleil, un parlementaire demander au consul une trêve pour ensevelir les cavaliers qu'il avait perdus; et, donnant ainsi le change aux Romains, il partit en silence dès la seconde veille, laissant un grand nombre de feux allumés dans toute l'étendue de son camp.

XXXIX. Le consul était à table quand on annonça l'arrivée du parlementaire et l'objet de sa mission. Il se contenta de répondre que, le lendemain matin, on aurait le temps d'entrer pour parler; c'était tout ce que demandait Philippe: il eut la nuit et une partie du jour sans pour prendre l'avance. Il se jeta dans les montagnes, où il était sûr de n'être pas suivi par les Romains qui étaient trop pesamment armés. Le consul congédia, dès le point du jour, le parlementaire, en lui accordant la trêve. Peu de temps après il s'aperçut du départ de l'ennemi; mais ne sachant où le suivre, il resta dans son camp et consacra quelques jours à faire des provisions. Il se rendit ensuite à Stubéra, et y fit réunir tous les blés qui étaient dans les campagnes de la Pélagonie. De là il s'avança jusqu'à Pluvina, ignorant toujours quelle direction avait prise l'ennemi. Philippe avait campé d'abord à Bryantie; puis était allé, par des chemins de traverse, donner une alerte aux Romains, qui s'éloignèrent aussitôt.

consulem segnitie accusarent. Nam et Philippo quiescendum fuisse, quum paucis diebus hostes, exhausto circa omni agro, ad ultimum inopie venturos sciret; et consulem, quum equitatum hostium levemque armaturam fudisset, ac prope regem ipsum cepisset, protinus ad castra hostium ducere debuisset. Nec enim mansuros ita percussos hostes fuisse, debellarique momento temporis potuisse. Id dictum, quam re, ut plerumque, facilius erat. Nam, si omnibus peditum quoque copiis rex congressus fuisset, forsitan inter tumultum, quum omnes victi metuebat, percussus ex prelio intra vallum, protinus inde supervadentem munimenta victorem hostem fugerent, exui castris potuerit rex. Quum vero integræ copiarum peditum in castris mansissent, stationes ante portas, præsidiaque disposita essent, quid, nisi ut temeritatem regis, effusa paulo ante secuti percussos equites, imitaretur, profectus? neque enim ne regis quidem primum consilium, quo impetum in frumentatores palatos per agros fecit, reprehendendum foret, si modum prosperæ pugnae imposuisset. Eo quoque minus est mirum, tentasse eum fortunam, quod fama erat, Pleuratum Dardanosque, ingentibus copiis profectos domo, jam in Macedoniam transcendisse. Quibus si undique circumventus copiis foret, sedentem

Romanum debellaturum, credi poterat. Itaque, secundum duas adversas equestres pugnas, multo minus totam nostram in hanc stativis fore Philippus ratus, quum ab inde et fallere abiens hostem vellet, caduceatore sub occasione solis ad consulem misso, qui indutus ad sepelendos equites peteret, frustratus hostem, secunda vigilia multis ignibus per tota castra relictis, silenti agmine abiit.

XXXIX. Corpus jam curabat consul, quum, venisse caduceatorem, et quid venisset, nuntiatum est. Responsum tantum dato, mane postero die fore copiam conveniendi, id quod quaesitum erat, non diuque insequentis peris ad præcipiendum iter Philippo data est. Montes, quam viam non ingressurum gravi agmine Romanum sciebat, petiit. Consul, prima luce caduceatore datis induitis dimisso, haud ita multo post abisso hostem quum consistet, ignorans qua sequeretur, hanc stativis frumentando dies aliquot consumpsit. Staberam deinde petiit, atque ex Pælagonia frumentum, quod in agris erat, convexit. Inde ad Pluvinam esse progressus, nondum comparato, quam regionem hostes petissent. Philippum, quem primo ad Bryantium stativa habuisset, profectus inde transveris limitibus, terrorem præbuit subitum hosti. Movere itaque et

Pluvina et s'établirent sur les bords de l'Osphagus. Le roi vint se poster à peu de distance, et se retrancha également sur les bords d'une rivière nommée dans le pays Erigone. Mais bientôt, prévoyant que les Romains se dirigeraient sur l'Eordée, il prit les devants pour s'emparer des défilés et empêcher l'ennemi de forcer l'entrée de la province, en franchissant ces gorges étroites. Là, il construisit des palissades, creusa des fossés, entassa des pierres en forme de mur, et abattit des arbres, suivant les nécessités du terrain ou la nature des matériaux; en un mot, il s'entoura de fortifications, et crut, en élevant des ouvrages à toutes les issues, avoir rendu impraticable ce passage, naturellement très-difficile. Presque tous les environs étaient couverts de bois, ce qui était très-défavorable à la phalange macédonienne; car si ce corps ne peut former, avec ses sarisses, une espèce de mur de fer en avant de ses boucliers (et pour cela il lui faut une plaine découverte), il est incapable de rendre aucun service. Les Thraces ne pouvaient pas plus faire usage de leurs romphées, qui sont aussi d'une longueur démesurée, et qui s'embarassaient de tous côtés dans les branches. Les Crétois seuls étaient de quelque utilité; mais ce corps, si redoutable dans une charge où le cavalier et le cheval s'offrent nus aux coups de ses flèches, était sans force contre les boucliers romains, qui, trop épais pour être transpercés, ne laissaient rien à découvert et qu'on pût ajuster. Aussi, quand ils eurent reconnu l'inutilité de cette arme, ils assaillirent l'ennemi avec les pierres qui se trouvaient çà et là dans la vallée. Le choc qu'éprouvaient les

boucliers sous cette grêle de projectiles, dont les atteintes étaient plus sonores que dangereuses, arrêta quelque temps les Romains à l'entrée du défilé; mais bientôt ils bravèrent aussi ces nouveaux traits; les uns, formant la tortue, se firent jour à travers les ennemis; les autres parvinrent par un léger détour au sommet de la montagne, tombèrent sur les postes macédoniens, déconcertés de cette attaque, les débussèrent, et, comme le terrain était embarrassé et la fuite difficile, ils les massacrèrent presque tous.

XL. Le passage ainsi forcé avec moins de peine qu'on ne l'avait supposé, l'armée pénétra dans l'Eordée, et, après avoir dévasté toute la campagne, se replia sur l'Élimée. Elle se jeta ensuite sur l'Orestide et attaqua la place de Célétrum, située dans une presqu'île. Un lac en entoure les murailles, et l'on ne peut y arriver de la terre ferme que par une étroite chaussée. Les habitants, forts de cette position, fermèrent d'abord leurs portes et refusèrent de se soumettre; mais quand ils virent les Romains déployer leurs enseignes, s'avancer jusqu'au pied du mur à l'abri de la tortue, et couvrir de leurs bataillons toute la chaussée, ils ne tentèrent pas même le combat, et, dans leur frayeur, ils se rendirent à discrétion. De Célétrum Sulpicius entra dans la Dassarétie, où il prit d'assaut la ville de Pélium. Les esclaves furent emmenés avec le reste du butin, et les hommes libres renvoyés sans rançon; on leur rendit la ville, mais en y mettant une forte garnison, car la situation en était fort avantageuse pour faire des courses en Macédoine. Après avoir ainsi parcouru le terri-

Pluvina Romani, et ad Osphagum flumen posuerunt castra. Rex haud procul inde et ipse, vallo super ripam amnis ducto (Erigonum incolae vocant), consedit. Inde salis comperito, Eordaeam petituros Romanos, ad occupandas angustias, ne superare hostes artis faucibus inclusum aditum possent, praecessit. Ibi alia vallo, alia fossa, alia lapidum congerie, ut pro muro essent, alia arboribus objectis, ita ut locus postulabat, aut materia suppeditabat, propere permunivit; atque, ut ipse rebatur, viam suapte natura difficilem, objectis per omnes transitus operibus inexpugnabilem fecit. Erant pleraque silvestria circa, incommoda phalangis maxime Macedonum: quae, nisi ubi praeflongis hastis velint vallum ante clipeos obicere (quod ut fiat, libero campo opus est), nullius admodum usus est. Thraces quoque rhomphaeas, ingentis et ipse longitudinis, inter obiectos undique ramos impediabant. Cretensium una cohors non inutilis erat; sed ea quoque ipse ut, si quis impetum faceret, in patentem vulnere equum equilemque agilitas conjicere poterat, ita diversus scuta romana nec ad trajiciendum satis magnam vim habebat, nec aperti quicquam erat, quod peteret. Illic id ut vanum teli genus senserunt esse, raris

passim tota valle jacentibus inceiebant hostem. Ea, majore cum sonitu, quam vulnere illo, pulsatio scutorum parumper succedentes Romanos tenuit. Deinde, ils quoque spretis, partim, testudine facta, per adversos vadunt hostes; partim, brevi circuitu quum in jugum collis evadissent, trepidos ex praesidiis stationibusque Macedones deturbant; et, ut in locis impeditis difficili fuga, plerosque etiam obruncant.

XL. Ita angustiae minore certamine, quam quod animis proponebant, superatae, et in Eordaeam perventum; ubi perventis passim agris, in Elimeam se recepit. Inde impetum in Orestidem fecit; et oppidum Celetrum est aggressus, in peninsula situm. Lacus moenia cingit; angustis faucibus unum ex continenti iter est. Primo situ ipso freti, clausis portis, imperium abnere; deinde, postquam signa ferri, ac testudine succedi ad portam, obscuraeque frons agmine hostium viderant, priusquam experirentur certamen, metu in deditionem venerunt. Ab Celetro in Dassarétie processit, urbemque Pelium incepit. Servilia inde cum caetera praeda abduxit, et libera capita sine pretio dimisit; oppidumque iis reddidit, praesidio valide imposito; nam et sita opportune urbs erat

toire ennemi, le consul ramena sestroupe dans un pays soumis depuis longtemps, à Apollinie, d'où il était parti pour se mettre en campagne. Philippe avait été occupé par une diversion des Étoliens, des Athamanes, des Dardiens et de tous les ennemis qui s'étaient tout à coup levés de toutes parts contre lui. Au moment où les Dardiens quittaient la Macédoine, il envoya contre eux Athénagoras avec l'infanterie légère et la plus grande partie de la cavalerie, et le chargea de poursuivre ces barbares dans leur retraite, de harceler leur arrière-garde et de refroidir leur ardeur pour les expéditions du dehors. Les Étoliens avaient été soulevés par Damocrite : ce même préteur, qui, à Naupacte, leur avait conseillé d'attendre pour se déclarer, avait été le premier, dans l'assemblée suivante, à les appeler aux armes, lorsqu'il eut appris l'issue du combat d'Ortholophe, l'invasion de la Macédoine par les Dardiens et par Pleuratus, à la tête des Illyriens, enfin l'arrivée de la flotte romaine devant Orée, et lorsqu'il sut que la Macédoine, menacée par tant de nations voisines, était sur le point d'être bloquée par mer.

XLI. C'est là ce qui avait ramené Damocrite et les Étoliens dans le parti des Romains. Amynander, roi des Athamanes vint aussi les joindre, et ils allèrent assiéger Cercinium. La ville avait fermé ses portes; on ignore si c'était de force ou volontairement, car elle avait une garnison macédonienne : au bout de quelques jours elle fut prise et brûlée. Ceux qui survécurent à ce désastre, hommes libres ou esclaves, furent emmenés avec le reste du butin. La crainte d'un sort pa-

reil fit abandonner toutes les villes des envi-
du lac Bébés; les habitants se réfugièrent dans
montagnes. Le pays n'offrant plus de butin
Étoliens le quittèrent pour aller se jeter sur
Perrhèbie; ils y emportèrent d'assaut Cyrétie
fut indignement saccagée; Mallée se soumit volon-
tairement et entra dans la confédération. I-
Perrhèbie Amynander conseillait de marcher
Gomphis. Cette ville touche à l'Athamanie, et
raissait ne devoir opposer qu'une faible résistance.
Les Étoliens préférèrent les plaines de la Thessalie
qui leur promettaient un riche butin. Amynander
les y suivit, quoiqu'il n'approuvât ni leur résolution,
ni le désordre de leurs excursions. L'indifférence avec
laquelle ils établissaient leurs campements au hasard,
dans le premier endroit venu et sans prendre la peine
de se fortifier. Amynander craignant pour lui comme
pour les siens d'éprouver quelque désastre par le fait
de leur témérité de leur négligence, lorsqu'il les vit
camper dans une plaine dominée par la ville de Phécade,
il s'établit à un peu plus de cinq cents pas, sur une
hauteur, où il s'entoura au moins de quelques
faibles retranchements. Quant aux Étoliens, à
leurs dévastations, c'était à peine s'ils paraissaient
se rappeler qu'ils étaient en pays ennemi, les uns
se répandaient dans la campagne où ils erraient
moitié désarmés; les autres restaient au camp à
veiller à sa défense, et passaient la nuit comme
jour plongés dans le sommeil et l'ivresse. Tout à
coup Philippe survint. Instruits de son arrivée, les
quelques fuyards qui revenaient tout tremblés de
leurs excursions, Damocrite et les autres ca-

ad impetum in Macedoniam faciendos. Ita peragratia hostium agris, consul in loca jam pacata ad Apolliniam, unde orsus bellum erat, copias reduxit. Philippum averterant Ætoli, et Athamanes, et Dardani, et tot bella repente alia ex aliis locis exorta. Adversus Dardanos, jam recipientes ex Macedonia sese, Athenagoram cum expeditionis peditibus ac majore parte equitatus misit, iussum instare ab tergo abeuntibus, et, carpens postremum agmen, sequiores eos ad movendos domo exercitus efflicere. Ætolos Damocritus prætor, qui moras ad decernendum bellum ad Naupactum auctor fuerat, idem proximo concilio ad arma conciverat; post famam equestri ad Ortholophum pugne, Dardanorumque et Pleurati cum Illyris transitum in Macedoniam, ad hæc classis romæ adventum in Oreum, et, super circumfusas tot Macedoniae gentes, maritimam quoque instantem obsidionem.

XLI. Hæ causæ Damocritum Ætolosque restituerant Romanis; et, Amynandro rege Athamanum adjuncto, profecti Cercinium obsedere. Clauserant portas, incertum vi, an voluntate; quia regum habebant præsidium. Ceterum intra paucos dies captum est Cercinium, atque incensum; qui superfuerant e magna clade, liberi servi-

que, inter ceteram prædam abducti. Is timor omnium qui circumcolunt Boeben paludem, relictis urbibus, nates coegit patere. Ætoli, inopia prædæ inde aversi Perrhæbiam ire pergunt. Cyretias ibi vi capiunt, loca que diripiunt; qui Mallæam incolunt, voluntate in ditionem societatemque accepti. Ex Perrhæbia Gomphitendi Amynander auctor erat; et imminet Athamanis huic urbi, videbaturque expugnari sine magno certamine posse. Ætoli campos Thessaliæ opimos ad prædam petere sequente, quanquam non probante, Amynandro, effusas populationes Ætolorum, nec castra, quo fitu talisset loco, sine ullo discrimine ac cura muniendi, loca. Itaque, ne temeritas eorum negligentiaque sibi suis etiam cladibus alicujus causa esset, quum campestribus locis subijcientes eos castra Phécade urbi videret, ipso paulo plus quingentos passus inde tumultum suis, quamvis levi munimento tutum, cepit. Quum Ætoli, nisi qui populabantur, vix meminisse viderentur, se in hostium agro esse; alii palati semiermes vagarentur, alii in castris sine stationibus per somnum vinumque dies noctibus æquarent, Philippus inopinantibus advenit. Quem quum adesse refugientes ex agris quidam pavidi nuntiassent, trepidare Damocritus ceterique duces; et erat forte me-

gitièrent. C'était l'heure de midi ; la plupart des soldats, gorgés de nourriture, dormaient étendus à terre. Ils les réveillèrent, leur firent prendre leurs armes, et dépêchèrent les plus agiles dans toutes les directions pour rappeler les pillards dispersés dans la campagne. La confusion fut si grande qu'on vit des cavaliers sortir du camp sans épée, et la plupart sans cuirasse. Ainsi entraînés à la hâte, et ne trouvant à peine tous ensemble, cavaliers et fantassins, un corps de six cents hommes, ils tombèrent au milieu de la cavalerie du roi, qui avait l'avantage du nombre, de la valeur et des armes ; aussi furent-ils culbutés dès le premier choc, et sans avoir presque de se défendre, ils s'enfuirent lâchement vers leur camp. Il y en eut quelques-uns tués ou de faits prisonniers par la cavalerie qui les avaient séparés du gros des fuyards.

XLII. Philippe touchait presque aux retranchements des Romains ; il fit sonner la retraite. Les hommes et chevaux, tous étaient fatigués, moins de combat que de la longueur du chemin et de la même extraordinaire de leur course. Il envoya chaque escadron de cavalerie à son tour, et successivement aussi chaque manipule des troupes légères, puiser de l'eau et prendre leur repas ; d'autres restèrent sous les armes à leurs postes, en attendant l'infanterie pesamment armée qui ne pouvait marcher que plus lentement. Dès qu'elle fut arrivée, elle reçut ordre aussi de planter ses enseignes, de mettre ses armes devant elle, et de prendre à la hâte quelque nourriture, tandis que deux ou trois manipules au plus iraient chercher de l'eau. Pendant ce temps, la cavalerie et les troupes légères se tenaient prêtes et rangées

en bataille, dans le cas où l'ennemi ferait quelque mouvement. Les Étolien, dont tous les détachements dispersés dans la campagne étaient rentrés au camp, parurent alors déterminés à se défendre ; ils placèrent des soldats auprès des portes et le long des retranchements, et montrèrent beaucoup de résolution tant que l'ennemi resta tranquille et qu'ils furent hors de sa portée. Mais lorsque les enseignes se mirent en mouvement et que les Macédoniens s'approchèrent du camp en bon ordre et prêts à l'assaillir, ils abandonnèrent à l'instant même leurs postes, et s'enfuirent par les derrières du camp vers la hauteur qu'occupaient les Athamanes. Dans cette retraite si précipitée il y eut encore un grand nombre d'Étoliens tués ou faits prisonniers. Si le jour eût été moins avancé, Philippe aurait, sans aucun doute, pu forcer aussi les lignes des Athamanes ; mais le combat et ensuite le pillage du camp l'occupèrent toute la journée ; il s'arrêta donc au pied de la montagne, dans la plaine voisine, décidé à commencer l'attaque le lendemain dès l'aurore. Les Étoliens, cédant à la terreur qui les avait déjà chassés de leur camp, se dispersèrent pendant la nuit et s'enfuirent. Amyntander leur fut alors très-utile ; à la tête des Athamanes qui connaissaient les chemins, il suivit la crête des montagnes par des sentiers inconnus à ceux qui les poursuivaient, et ramena les Étoliens dans leur pays. Il n'y en eut que très-peu qui, dans une déroute si complète, s'égarèrent et tombèrent au milieu des cavaliers macédoniens que Philippe, en voyant dès le point du jour la hauteur abandonnée, détacha pour harceler la marche des ennemis.

ritum tempus, quo plerique graves cibo sopiti jacebant. Euctero igitur alii alios, jubere arma capere, alios dimittere ad revocandos, qui palati per agros prædabantur; tantique trepidatio fuit, ut sine gladiis quidam equitum exirent, loricæ plerique non induerent. Ita rapim educti, quam universi sexcentorum ægre simul equites peditesque numerum explescent, incidunt in regnum equitum, numero, animis, armisque præstantes. Itaque primo impetu fusi, vix tentato certamine, turpi fuga repetunt castra. Cæsi captique quidam, quos equites ab equine fugientium interclusere.

XLII. Philippus, suis jam vallo appropinquantibus, receptis cæsi jussit. Fatigatos enim equos viroque non tam proelio, quam itinere simul longitudine, simul præpropera celeritate, habebat. Itaque turmatim equites, in vicemque manipulos levis armaturæ, aequatum ire et prædare jubet; alios in statione armatos retinet, opperientis æquum peditem tardius ductum propter gravitatem armorum. Quod ubi advenit, et ipsis imperatum, ut, statim signa armisque ante se positis, rapitum cibum caperent, bis terve summum ex manipulis aquandi causa missi; interim equos cum levi armatura paratos instru-

ctosque stetit, si quid hostis moveret. Ætoli (jam enim et, quam per agros multitudo sparsa fuerat, receperat se in castra), ut defensuri munimenta, circa portas vallumque armatos disponunt, dum quietos hostes ipsi feroces ex tuto spectabant. Postquam mota signa Macedonum sunt, et succedere ad vallum parati atque instructi cœpere, omnes repente, relicta stationibus, per aversam partem castrorum ad tumultum, ad castra Athamanum perfugiunt. Multi in hac quoque tam trepida fuga capti cæsi que sunt Ætolorum. Philippus, si satis diei superesset, non dubius, quin Athamanes quoque exui castris potuissent, die per proelium, deinde per direptionem castrorum assumpto, sub tumultu in proxima planitie conседit, prima luce insequentis diei hostem aggressurus. Sed Ætoli eodem pavore, quo sua castra reliquerant, nocte proxima dispersi fugerunt. Maximo usui fuit Amyntander, quo duce Athamanes; iterum periti, summis montibus per calles ignotas sequentibus eos hostibus in Ætoliam perduxerunt. Non ita multos in dispersa fuga error intulit in Macedonum equites, quos luce prima Philippus, ut desertum tumultum vidit, ad carpendum hostium agmen misit.

XLIII. Dans le même temps, Athénagoras, général de Philippe, atteignit les Dardaniens au moment où ils rentraient sur leur territoire, et mit d'abord en désordre leur arrière-garde. Les Dardaniens firent volte-face, se formèrent en bataille, et engagèrent un combat en règle où l'avantage fut égal; mais quand ils se furent remis en marche, la cavalerie et les troupes légères du roi les inquiétèrent beaucoup. Les Dardaniens n'avaient aucune ressource du même genre; ils étaient surchargés d'armes trop pesantes et ne pouvaient se mouvoir; enfin le terrain même favorisait l'ennemi. Ils eurent très-peu de morts, beaucoup plus de blessés, et pas un prisonnier, parce qu'ils ne quittaient pas imprudemment leurs rangs, et qu'ils combattaient et font retraite en masse. Ainsi les pertes que Philippe avait éprouvées dans sa lutte avec les Romains, il les avait réparées, tout en châtiant par d'heureuses expéditions deux nations ennemies; et son entreprise avait été aussi heureuse qu'elle était hardie. Une circonstance due au hasard diminua depuis le nombre des Étoliens ses ennemis. Scopas, l'un des chefs du pays, envoyé d'Alexandrie par le roi Ptolémée avec une grande quantité d'or, leva six mille hommes de pied et un corps de cavalerie mercenaire, qu'il emmena en Égypte. Toute la jeunesse étolienne serait partie avec lui si Damocrite ne leur eût rappelé la guerre qui les menaçait, et l'abandon où allait se trouver le pays. On ignore s'il agit ainsi par zèle pour l'intérêt public, ou par opposition contre Scopas, qui ne l'avait pas gagné par quelques présents; mais ses représentations retinrent une partie de

la jeunesse. Tels furent les événements de ce campagne entre les Romains et Philippe.

XLIV. La flotte partie de Corcyre, au commencement de cette même campagne, sous les ordres du lieutenant L. Apustius, doubla le cap Malé et fit sa jonction avec le roi Attale, à la barge du promontoire Scylléon, sur le territoire d'Épimione. La haine des Athéniens pour Philippe, contenue depuis longtemps par la crainte, se déborda tout entière à l'arrivée d'un si puissant secours. Athènes n'a jamais manqué de démagogues prêts à soulever le peuple par leurs paroles; l'espèce en est commune dans toutes les villes libres, mais surtout à Athènes, dans cette patrie de l'éloquence où la faveur de la multitude les encourage. On proposa donc aussitôt une loi qui fut adoptée par le peuple; elle portait « que toutes les statues de Philippe, ses images avec leurs inscriptions, celles de ses ancêtres des deux sexes, seraient supprimées et détruites; les jours de fête, les sacrifices, les prêtres institués en l'honneur du prince ou de ses aïeux seraient tous supprimés comme profanes; tout lieu où se trouvait quelque objet, quelque inscription en son honneur, serait maudit; il ne serait pas permis d'y élever et d'y consacrer un de ces monuments qu'on ne pouvait élever et consacrer qu'en un lieu exempt de souillures; les prêtres, dans toutes les prières adressées aux dieux pour le peuple athénien, pour ses alliés, pour leurs armées et leurs flottes, prononceraient des imprécations et des malédictions contre Philippe, ses enfants, son royaume, ses troupes de terre et de mer, contre toute la nation macédonienne, et même contre son nom. » On ajouta que « toute proposi-

XLIII. Per eos dies et Athenagoras, regius prefectus, Dardanos recipientes se in fines adeptus, postremum agmen primo turbavit; dein, postquam Dardani conversis signis direxere aciem, æqua pugna justo proelio erat. Ubi rursus procedere Dardani cœperunt, equite et levi armatura regii, multum talis auxilii gentis habentes Dardanos, oneratos immobilibus armis, vexabant; et loca ipsa adjuvabant. Occisi perpauci sunt, plures vulnerati, captus nemo, quia non excedant temere ordinibus suis, sed confertim et pugnant, et cedunt. Itaque datuæ romano acceptis bello; duabus per opportunas expeditiones coercitis gentibus, festinaverat Philippus, incerto forti, non prospero velint eventu. Minus deinde et forte oblata res hostium. Ætoliarum numerum. Scopas, princeps gentis, ab Alexandria magno cum pondere auri ab rege Ptolémæo missus, sex milia peditum et quingentos equites mercenæ conductos Ægyptum averit. Nec ex juventute Ætoliarum quinquaginta reliquisset, nisi Damocritus, nunc belli; quod iustaret; nunc futura sollicitudine adiuvans, (incertum curâ gentis, an ut adversaretur Scopæ, parum deinde clausis) partem iuniorum distigande dotti cœtulisset. Hæc eaestate ab Romanis Philippique genti,

XLIV. Classis a Corcyra ejusdem principio statim cum L. Apustio legato profecta, Malæa superata, circa Scyllæum agri Hermionici Attalo regi conjuncta est. Tum vero Atheniensium civitas, cui odium in Philippum per metum jam diu moderata erat, id omne in auxilium præstitit opem effudit. Nec unquam ibi deest lingua promptæ ad plebem concitandam, quod gens, quæ in omnibus liberis civitatibus, tum præcipue Athenis, ubi oratio plurimum pollet, favore multitudinis altitur. Rogationem ex templo tulerunt; plebesque scivit, et de Philippi statuas, imagines omnes, nominisque earum, item majorum ejus virile ac muliebres secus omnium sollebantur, delebanturque; dies festi, sacra, sacerdotes, quæ ipsius majorumque ejus honoris causâ instituta essent, omnia profanarentur. Loca quoque, in quibus positum aliquis inscriptionum honoris ejus causa fuisset, detestabilia esse, neque in illis quicquam postea poni dedicarique placere eorum, quæ in loco puro poni dedicarique solent. Sacerdotes publicos, quotiescunque pro populo atheniensi, sociisque, et exercitibus, et classibus eorum precarentur; toties detestari atque execrari Philippum, liberos ejus, regnumque, terrestres navalesque copias,

tion ayant pour but de flétrir et de déshonorer Philippe serait adoptée par le peuple athénien ; mais quiconque hasarderait un mot, une démarche pour le disculper ou pour l'honorer, pourrait être tué sans crime. » On conclut enfin que « tous les décrets portés jadis contre les Pisistratides seraient remis en vigueur contre Philippe. » Athènes usait ainsi des seules armes qu'elle avait en son pouvoir, des paroles et des écrits, pour faire la guerre à Philippe.

XLV. Attale et les Romains se rendirent d'abord d'Hermione au Pirée ; ils y restèrent quelques jours et y furent accablés de décrets honorables, où l'enthousiasme du peuple athénien pour ses alliés égalait ses précédentes fureurs contre son ennemi. Du Pirée ils firent voile vers Andros. La flotte ayant jeté l'ancre dans le port nommé Gauréléon, on fit sonder les dispositions des habitants pour savoir s'ils aimaient mieux livrer volontairement leur ville que de soutenir un assaut. Ils répondirent qu'une garnison macédonienne occupait la citadelle, et qu'ils n'étaient point leurs maîtres. Aussitôt on débarqua les troupes et toutes les machines nécessaires à un siège ; puis Attale et le lieutenant romain, chacun d'un côté, s'approchèrent de la place. Ce qui effraya surtout les Grecs, ce furent ces enseignes et ces armes qu'ils voyaient pour la première fois, et l'intrepidité de ces guerriers qui marchaient avec tant de résolution vers les remparts. Ils s'enfuirent sur-le-champ dans la citadelle, et les Romains s'emparèrent de la ville. La citadelle tint

deux jours, grâce à sa position plus qu'au courage de ses défenseurs, et le troisième elle se rendit ; les habitants et la garnison eurent la liberté de passer à Délium en Béotie avec un seul vêtement chacun. Les Romains la cédèrent au roi et se réservèrent le butin et tous les ornements de la ville. Attale, craignant de se trouver maître d'une île déserte, persuada à presque tous les Macédoniens et à plusieurs des habitants d'Andros d'y rester. Dans la suite, ceux qui s'étaient transportés à Délium, en vertu de la capitulation, y furent rappelés par les promesses du roi ; le désir de revoir leur patrie augmentait encore leur confiance en sa parole. D'Andros on passa à Cythnos, où l'on perdit plusieurs jours à faire inutilement le siège de la ville ; comme c'était une place sans importance, on remit à la voile. A la hauteur de Prasies, sur la côte de l'Attique, vingt barques lacédaémiques vinrent se joindre à la flotte des Romains. On les envoya ravager les terres de Caryste, et l'on attendit leur retour à Gêreste, port fameux de l'Eubée. Puis toute la flotte gagna la haute mer, longea Scyros et alla aborder à Icos, où un vent du nord très-violent la retint quelques jours. Dès que le jour eut reparu, on fit voile vers Sciatthos, ville naguère pillée et sacagée par Philippe. Les soldats se dispersèrent dans la campagne et rapportèrent sur leurs vaisseaux le blé et les vivres qu'ils purent trouver ; quant au butin, il n'y en avait point à espérer, et d'ailleurs les Grecs n'avaient pas mérité qu'on les maltraitât. On se dirigea alors sur Cassandrée et on

Macedonum genus omne nomenque. Additum decreto, Si quis quid postea, quod ad notam ignominiamque Philippi pertineret, ferret, id omne populum atheniensem jussurum ; si quis contra ignominiam, prope honore ejus disisset, fecissetve, qui occidisset eum, jure censurum. » Postremo inclusum. » Ut omnia, quæ adversus Pisistratidas decreta quondam erant, eadem in Philippo servarentur. » Athenienses quidem literis verbisque, quibus solis valent, bellum adversus Philippum gerabant.

XLV. Attalus Romanique, quum Piræum primo ab Hermione petissent, paucos ibi morati dies, oneratique æque immodicis ad honores sociorum, atque in ira adversus hostem fuerant, Atheniensium decretis, navigavit a Piræeo Andrum. Et quum in portu, quem Gauraleon vocant, constitissent, missi, qui tentarent oppidanorum animos, si voluntate tradere urbem, quam vim experiri, mallet ; postquam præsidio regio arrem teneri, nec se potentis suæ esse respondebant ; expositis copiis, omnique apparatu urbium oppugnandarum, diversis partibus rex et legatus romanus ad urbem subeunt. Plus aliquanto Græcos romana signa armaque non ante visa animique militum, tam prompte succedentium muros, terruere. Itaque fuga extemplo in arcem facta est ; urbe

hostes potiti. Et in arce quum biduum loci se magis, quam armorum, fiducia tenuissent, tertio die pacti ipsi præsidiumque, ut cum singulis vestimentis Delium Bœotici transvhererentur, urbem arceque tradiderunt. Ea ab Romanis regi Attalo concessa ; prædam ornamentoque urbis ipsi avexerunt. Attalus, ne desertam haberet insulam, et Macedonum fere omnibus, et quibusdam Andriorum, ut manerent, persuasit. Postea et ab Delio, qui ex pacto transvecti eo fuerant, promissis regis, quum desiderium quoque patriæ facilius ad credendum inclinaret animos, revocati. Ab Andro Cythnum trajecerunt. Ibi dies aliquot oppugnanda urbe nequicquam assumpti ; et, quia vix operæ prælium erat, abcessere. Ad Prasias (continentis Atticæ is locus erat) Issæorum viginti lembi classi Romanorum adjuncti sunt. Ii missi ad populandum Carystiorum agros ; cetera Asiæ Geræstium, nobilem Eubææ portum, dum a Caryæ Issæi redirent, tenuit. Inde omnes, velis in altum datis, maris medio præter Scyrum insulam Icum pervenere. Ibi paucos dies, saviente Borea, retenti ; ubi prima tranquillitas data est, Sciatthum trajecere, vastatam urbem direptamque nuper a Philippo. Per agros palati milites frumentum, et si qua alia usui esse ad vescendum poterant, ad naves retulerunt. Prædæ nec erat quicquam, nec meruerant Græci, cur

jeta l'ancre d'abord à Mendis, bourgade maritime dépendante de cette cité; puis quand on eut doublé le promontoire et qu'on voulut s'approcher des murs de la ville, il s'éleva une horrible tempête; les vaisseaux furent presque engloutis par les flots, séparés les uns des autres et dépouillés de la plupart de leurs agrès; les soldats se réfugièrent sur le rivage. Ce désastre maritime fut l'avant-coureur de celui qui les attendait sur terre. Quand la flotte fut ralliée et les troupes débarquées, les alliés attaquèrent la ville; mais ils furent très-maltraités et repoussés par la garnison macédonienne, qui était fort nombreuse. Après cette vaine tentative, ils se rembarquèrent, passèrent à Canastrée dans la Pallène, doublèrent le cap Torone et se portèrent sur Acanthe. La campagne fut ravagée et la place elle-même prise et pillée. Là s'arrêtèrent leurs courses; déjà la flotte regorgeait de butin; ils reprirent la route qu'ils avaient suivie, regagnèrent Sciathos et de là l'Eubée.

XLVI. La flotte y resta, tandis que dix vaisseaux légers entrèrent dans le golfe Maliaque pour se concerter avec les Éoliens sur les opérations de la guerre. Sipyrrichas était le chef de l'ambassade étolienne qui se rendit à Héraclée pour conférer avec le roi et le lieutenant romain. Il demanda, d'après le traité d'alliance, un secours de mille soldats à Attale: c'était le nombre d'hommes que devait leur fournir ce prince en cas de guerre contre Philippe. Attale s'y refusa, parce que les Éoliens avaient, eux aussi, montré quelque répugnance à se mettre en campagne pour dévaster la Macédoine, lorsque Philippe incendiait les temples et les habita-

tions aux environs de Pergame, et qu'ils auraient pu le rappeler dans ses propres états par une version vigoureuse. Mais les Romains firent toutes sortes de promesses aux Éoliens, qui se retirèrent avec des espérances et non avec des secours. Attius et Attale retournèrent sur leur flotte; ils pressèrent d'assiéger Orée: c'était une place défendue par de bonnes murailles et par une forte garnison, depuis qu'elle avait eu à essuyer une première attaque. Ils avaient été rejoints, après la prise d'Andros, par l'amiral rhodien Agésimbro et vingt vaisseaux, tous pontés; ils l'envoyèrent croiser à la hauteur du cap Zélasius, dans l'Isthrie, position avantageuse qui domine Démétrius et d'où les Rhodiens étaient à portée de secourir les assiégeants au moindre mouvement de la flotte macédonienne. Héraclide, qui la commandait au nom du roi, tenait ses vaisseaux à l'ancre, espérant l'occasion que pourrait lui fournir la négligence des ennemis, mais trop faible pour agir à son tour. Les Romains et Attale pressaient Orée de deux côtés différents: les Romains par la citadelle voisine de la mer; Attale par la vallée qui s'étend entre les deux forteresses, à l'endroit où la ville est défendue aussi par un mur intérieur. La différence des positions exigeait un mode d'attaque différent. Les Romains employaient la catapulte, le mantelet et le bélier pour ébranler les murs: les soldats du roi se servaient de balistes, de catapultes et de machines de tout genre pour lancer des traits et même des pierres énormes, sans négliger ni la mine, ni aucun des moyens dont on avait éprouvé l'utilité dans

diriperentur. Inde Cassandream potentes, primo ad Mendis, maritimum civitatis ejus vicum, tenere. Inde quum, superato promontorio, ad ipsa moenia urbis circumagere classem vellent, nova coorta tempestate, prope obruti fluctibus, dispersi, magna ex parte amissis armamentis, in terram effugerunt. Omen quoque ea maritima tempestatas ad rem terra gerendam fuit. Nam, collectis in unum navibus, expositisque copiis, aggressi urbem, cum multis vulneribus repulsi (et erat validum ibi regium presidium), irrita incepto regressi ad Canastrum Pallæos trajecere; inde, superato Toronæ promontorio, navigantes Acanthum petiere. Ibi primo ager vastatus, deinde ipsa urbs vi capta ac direpta. Nec ultra progressi (nam enim et graves præda naves habebant), retro, unde venerant, Sciathum, et ab Sciatho Eubœam repetunt.

XLVI. Ibi relicta classe, decem navibus expeditis simul Maliacum intravere, ad colloquendum cum Ætolis de ratione gerendi belli. Sipyrrhicas Ætolus princeps legationis ejus fuit, quæ ad communicanda consilia Hæraclem cum rege et cum romano legato venit. Petitum ex fœdere ab Attalo est, ut mille pedites præstaret. Tantum enim numerum bellum gerentibus adversus Philippum debebat. Id negatum Ætolis; quod illi quoque gra-

vati prius essent ad populandam Macedoniam exire, et tempore, Philippo circa Pergamum urente sacra profanare, abstrahere eum inde respectu rerum suarum pertuisent. Ita Ætoli cum spe magis, Romanis omnia pollicentibus, quam cum auxilio dimissi. Apustius cum Attalo ad classem rediit. Inde agitari de Oreo oppugnandum ceptum. Valida ea civitas et mœnibus, et, quia ante fuerat tentata, firmo erat presidio. Conjunctis itaque his per expugnationem Andri cum præfecto Agesimbrotio viginti Rhodiarum naves, totæ omnes. Eam classem in stationem ad Zelasium miserunt (Isthmiae id super Demetriades promontorium est peropportune obiectum), ut, si qui inde moverent Macedonum naves, in presidio essent. Hæracides præfectus regis classem ibi tenebat, magni per occasionem, si quam negligentia hostium dedisset, quam aperta vi quicquam ausurus. Oreum diversæ Romani et rex Attalus oppugnabant: Romani a maritima arce, regii adversus vallem inter duas jacentem arces, qua et muro intersepta urbs est. Et ut loca diversa, et dispari modo etiam oppugnabant: Romani testudinibus, et vineis, et ariete admovebando muris; regii balistis, catapultisque, et alio omni genere tormentorum tela ingerebant, et pondere ingenti saxa. Facebant et cuniculos,

premier siège. Au reste, la garnison macédonienne qui défendait la ville et les citadelles n'était pas seulement plus nombreuse; elle avait aussi plus de sang-froid et de courage; elle se rappelait les châtiements qui lui avaient été infligés par le roi pour une première faute, ses menaces, ses promesses pour l'avenir: aussi les assiégeants n'avaient-ils que peu d'espoir de s'en emparer par un coup de main. Cependant Apustius crut pouvoir tenter quelque autre entreprise; il laissa des troupes suffisantes pour presser les travaux du siège, passa sur la côte la plus voisine du continent, tomba à l'improviste sur Larisse, non pas la célèbre Larisse de Thessalie, mais celle que les Grecs nomment Crémaste, et l'emporta, moins la citadelle. Attale, de son côté, surprit Égéléon qui ne craignait rien moins qu'une telle attaque pendant le siège d'une ville voisine. Déjà tous les travaux étaient achevés devant Orée, et à l'intérieur la garnison était épuisée par des fatigues continuelles, par les gardes qui se succédaient nuit et jour, par ses blessures enfin. Le mur, ébranlé sous les coups du bélier, s'était écroulé en plusieurs endroits. Ce fut par l'ouverture de cette brèche que les Romains pénétrèrent pendant la nuit dans la citadelle, en passant au-dessus du port. Au point du jour et au signal donné par les Romains du haut de la citadelle, Attale attaqua aussi la ville, dont les murs étaient en grande partie renversés. La garnison et les habitants se réfugièrent dans l'autre citadelle, où ils se rendirent deux jours après. La ville fut pour le roi, les prisonniers pour les Romains.

XLVII. Déjà l'on touchait à l'équinoxe d'automne, époque où le golfe de l'Eubée, nommé Cœla dans le pays, est redouté des matelots. Les vainqueurs voulurent en sortir avant les tempêtes de l'hiver; ils retournèrent au Pirée, d'où ils étaient partis au commencement de la campagne. Apustius y laissa trente vaisseaux, doubla le cap Malée, et fit voile vers Corcyre. Attale y resta pendant la célébration des mystères de Cérès, auxquels il assista. Aussitôt après la fête, il partit de son côté pour l'Asie, et renvoya les Rhodiens et Agésimbrote dans leur patrie. Tels furent les événements qui signalèrent sur terre et sur mer cette campagne du consul romain et de son lieutenant, aidés d'Attale et des Rhodiens contre Philippe et ses alliés. L'autre consul C. Aurélius n'était arrivé dans sa province qu'après la fin de la guerre; aussi ne put-il dissimuler son ressentiment contre le préteur qui avait vaincu en son absence. Il le relégua dans l'Étrurie, entra avec les légions sur le territoire ennemi, et y porta le ravage: il conquit un riche butin, mais obtint peu de gloire par cette expédition. L. Furius, voyant qu'il n'avait rien à faire dans l'Étrurie, et impatient d'ailleurs de triompher des Gaulois, pensa qu'il lui serait plus facile de le faire en l'absence du consul dont il avait à craindre le ressentiment et la jalousie; il arriva donc inopinément à Rome, convoqua le sénat au temple de Bellone, rendit compte de ses exploits, et sollicita l'honneur d'entrer en triomphe dans la ville.

XLVIII. La plupart des sénateurs étaient séduits

et quicquid aliud priore oppugnatione expertum profuerat. Ceterum non plures tantum Macedones, quam ante, tuebantur urbem arceaque, sed etiam praecentioribus animis, et castigationibus regis in admissa culpa, simul minarum, simul promissionum in futurum memores. Itaque quam praeter spem tempus illi traheretur, plusque in obediens et in operibus, quam in oppugnatione celeris spei esset; interim et aliud agi posse ratus legatus, relictis, quot satis videbantur ad opera perficienda, militibus, trajecit in proxima continentiæ. Larissamque (non illam in Thessalia nobilem urbem, sed alteram, quam Cremastem vocant), subito adventu, praeter arcem, cepit. Attalus quoque Egaleon, nihil minus quam tale quicquam in alterius oppugnatione urbis timentibus, oppressit. Et jam quum opera in effectu erant circa Oreum, tum praesidium, quod intus erat, labore assiduo, vigiliis diurnis pariter nocturnisque, et vulneribus confecerunt. Muri quoque pars, ariete incusso subruta, multis jam locis prociaderat; perque apertum ruina iter nocte Romani in arcem, quae super portu est, perruperunt. Attalus haec prima, signo ex arce dato ab Romanis, et ipse urbem levavit, stratis magna ex parte muris; praesidium opidentibus in alteram arcem per fugere, unde biduo post deditis facta. Urbs regi, captiva corpora Romanis crederet.

XLVII. Jam suctumale equinoctium instabat; et est sinus Euboeus, quem Cœla vocant, suspectus ventis. Itaque, ante hiemalem motus evadere inde cupientes, Piræum, unde profecti ad bellum erant, repetunt. Apustius, triginta navibus tibi relictis, super Malæum navigat Corcyram. Regem statum Interiorum Cereris, ut sacris interesset, tenuit; secundum Initia et ipse in Asiam se recepit, Agésimbrote et Rhodiis domum remisit. Hinc ea aestate terra marique adversus Philippum sociosque ejus a consule et legato romanis, adjuvantibus rege Attalo et Rhodiis, gesta. Consul alter C. Aurélius ad confectum bellum quum in provinciam venisset, haud clausit iram adversus praetorem, quod absente se rem gessisset. Miso igitur eo in Etruriam, ipse in agrum hostium legiones induxit; populandoque, cum praeda majore, quam gloria, bellum gessit. L. Furius, simul quod in Etruria nihil erat rei, quod gereret, simul gallica triumpho imminens, quem, absente consule irato atque invidente, facilius impetrari posse ratus. Romanus inopinatio quum venisset, senatum in æde Bellonæ habuit; expoitisque rebus gestis, ut triumphanti sibi in urbem invehi liceret, petit.

XLVIII. Apud magnam partem senatus et magnitudine rerum gestarum valebat, et gratia. Majores nota

par l'état de ses victoires, ou par l'affection qu'ils lui portaient. Les plus vieux rejetaient sa demande « parce que l'armée avec laquelle il avait vaincu n'était pas la sienne, et parce qu'il avait quitté sa province pour venir arracher par surprise le triomphe qu'il désirait, conduite sans exemple jusqu'alors. » Les consulaires surtout soutenaient « qu'il aurait dû attendre le consul, établir son camp près de Rome, protéger la colonie, mais sans livrer bataille, et gagner du temps jusqu'à l'arrivée de ce magistrat; que c'était au sénat à faire ce que le préteur n'avait pas fait; qu'il fallait donc attendre le consul, et qu'après avoir entendu Aurélius et Furius discuter en personne devant eux, ils pourraient se prononcer avec plus de certitude. » La majorité du sénat pensait qu'on devait seulement considérer le succès, et voir si c'était comme magistrat et sous ses propres auspices que Furius l'avait remporté. « Lorsque des deux colonies, opposées comme une digue au torrent des Gaulois, l'une avait été saccagée et brûlée; lorsque déjà l'incendie allait gagner l'autre, qui était si rapprochée que les toits des maisons se touchaient pour ainsi dire, qu'avait dû faire le préteur? Fallait-il, pour agir, attendre le consul? Mais alors le sénat avait eu tort de donner une armée au préteur; car s'il ne voulait pas que ce fût l'armée du préteur, mais celle du consul qui fit la guerre, il aurait pu terminer le sénatus-consulte par cette clause expresse; ou bien le consul était coupable de n'être pas parti après avoir ordonné à son armée de passer d'Etrurie en Gaule, et de ne l'avoir pas devancée à Ari-

minum, pour diriger les opérations d'une guerre que seul il avait le droit de faire. En campagne, les occasions ne s'accoutumaient pas des retard, et des lenteurs des généraux; il fallait souvent combattre, non pas qu'on le voulût, mais parce que l'ennemi en faisait une nécessité. On devait considérer la bataille et son heureuse issue; l'ennemi avait été battu et taillé en pièces; son camp pris et pillé; la colonie qu'il assiégeait, délivrée les prisonniers qu'il avait faits dans l'autre colonie; repris et rendus à leurs familles; la guerre terminée d'un seul coup. Non-seulement les hommes s'étaient réjouis de cette victoire, mais il y avait eu aussi en l'honneur des dieux immortels trois jours de supplications pour les remercier des heureux succès que le préteur L. Furius avait obtenus dans son commandement, et non pour espier ses fautes et sa témérité. D'ailleurs la famille des Furius était en quelque sorte marquée par les destinées pour combattre les Gaulois. »

XLIX. Les paroles prononcées en ce sens par Furius lui-même et par ses amis, le crédit qu'assurait au préteur sa présence, l'emportèrent sur la dignité du consul qui était absent, et le triomphe fut accordé à une grande majorité. Le préteur L. Furius triompha des Gaulois pendant le cours de sa magistrature. Il versa dans le trésor trois cent vingt mille livres pesant d'airain, et cent soixante-dix mille d'argent. Aucun captif ne marchait devant son char; il n'était point précédé par les dépouilles, ni suivi de ses soldats. On voyait qu'à l'exception de la victoire, tout était entre les mains du consul. P. Cornélius Scipion fit célébrer

negebant triumphum « et quod alieno exercitu rem gessisset, et quod provinciam reliquisset aviditate rapiendi per occasionem triumphum; id vero eum nullo exemplo fecisse. » Consulares præcipue, « expectandum fuisse consulem dicebant. » Potuisse enim, castris prope urbem positis, tutanda colonia, ita ut acie non decerneret, in adventum ejus rem extrahere; et, quod prætor non fecisset, senatui faciendum esse. Consulem expectarent; ubi eorum disceptantes consulem et prætorem audissent, verius de causa existimaturos esse. » Magna pars senatus nihil præter res gestas, et an in magistratu suisque auspiciis gessisset, consuebat spectare senatum debere. « Ex deabus colonis, quæ velut claustra ad cohibendos gallicos tumultus oppositas fuissent, quum una direpta et incensa esset, trajecturarumque id incendium, velut ex continentibus testis, in alteram tam propinquam coloniam esset, quid tandem prætori faciendum fuisset? Nam, et sine consule geri nihil oportuerit, aut senatum peccasse, qui exercitum prætori dederit (potuisse enim, si non cum prætoris, sed consulis, exercitu rem geri voluerit, ita finire senatus consultum, ne per prætorem, sed per consulem, gereretur), aut consulem, qui non, quum exercitum ex Etruria transire in Galliam jussisset,

ipse Arimini occurrerit, ut bello interesset, quod sine eo geri fas non esset. Non expectare belli tempora moras et dilationes imperatorum; et pugnandum esse interdum, non quia velis, sed quia hostis cogat. Pugnam ipsam eventumque pugne spectari oportere. Fœces cassosque hostes; castra capta ac direpta; coloniam liberatam obsidione; alterius coloniam captivos recuperatos restitutosque suis; debellatum uno prælio esse. Non homines tantum ea victoria lætatos, sed diis quoque immortalibus per triduum supplicationes habitas, quod bene ac feliciter, non quod male ac temere, res publica a L. Furio prætoris gesta esset. Data fato etiam quodam Furii genti gallica bella. »

XLIX. Hujus generis orationibus ipsius amicorumque victa est, præsentis gratia prætoris, absentis consulis majestas; triumphumque frequentes L. Furio decreverunt. Triumphavit de Gallia in magistratu L. Furius prætor. In ærarium tulit trecenta viginti milia æris, argenti centum septuaginta milia pondo; neque captivi ulli ante currum ducti, neque spolia præfata, neque milites secuti. Omnia, præter victoriam, penes consulem esse apparebat. Ludi deinde a P. Cornelio Scipione, quos consul in Africa voverat, magno apparatu facti. Et

ensuite ; avec une grande magnificence , des jeux qu'il avait voués pendant son consulat en Afrique. On assigna des terres à ses soldats ; on décréta que pour chaque année de service en Espagne ou en Afrique , ils recevraient chacun deux arpents , et que la distribution en serait faite par les décevirs. On nomma ensuite des triumvirs chargés de compléter la population de la colonie de Vénusie , décimée par la guerre d'Annibal ; ce furent C. Térentius Varron , T. Quinctius Flamininus , P. Cornélius Scipio , fils de Cnécus , qui enrôlèrent de nouveaux colons. Cette même année C. Cornélius Céthégus , préconsul en Espagne , tailla en pièces une nombreuse armée d'ennemis sur le territoire des Sédétans : quinze mille Espagnols restèrent , dit-on , sur le champ de bataille , et l'on prit soixante-dix-huit enseignes. Le consul C. Aurélius , étant revenu de sa province à Rome pour présider les comices , ne se plaignit pas , comme on l'avait présumé d'abord , de ce que le sénat ne l'avait point attendu , et de ce qu'on n'avait pas permis à un consul de discuter contre un préteur ; mais il attaqua le sénatus-consulte qui discernait le triomphe , quand on n'avait entendu que celui qui devait triompher , et non ceux qui avaient pris part au combat. Leurs aîcêtres , en établissant que les lieutenants , les tribuns militaires , les centurions , les soldats enfin , assistaient au triomphe , avaient voulu que leur présence fût un témoignage éclatant et public des exploits de celui qui était jugé digne d'un si grand honneur. De toute l'armée qui avait combattu les Gaulois , y avait-il là un soldat , ou du moins un valet que le sénat pût interroger

sur la vérité ou la fausseté des assertions du préteur ? Aurélius fixa ensuite le jour des comices : on y créa consuls L. Cornélius Lentulus et P. Villius Tappulus ; on nomma ensuite préteurs L. Quinctius Flamininus , L. Valérius Flaccus , L. Villius Tappulus , et Cn. Béblius Tamphilus.

L. Leblé fut encore à bas prix , cette année. La grande quantité de grains apportée d'Afrique fut distribuée au peuple par les édiles curules M. Claudius Marcellus et Sex. Élius Péthus , au prix de deux as le boisseau. Ces magistrats célébrèrent aussi avec une grande pompe les jeux romains , mais ils ne renouvelèrent cette représentation qu'une seule fois. Avec le produit des amendes , ils firent placer dans le trésor cinq statues en bronze. Des édiles L. Térentius le Massiliote et Cn. Béblius Tamphilus , préteur désigné , célébrèrent trois fois en entier les jeux Plébéiens. A l'occasion de la mort de M. Valérius Lévinus , ses fils Publius et Marcus donnèrent cette année , dans le forum , des jeux funèbres qui durèrent quatre jours : ils y ajoutèrent un combat de gladiateurs ; vingt-cinq couples descendirent dans l'arène. M. Aurélius Cotta , décevir des sacrifices , mourut ; il fut remplacé par Manius Acilius Glabrio. Aux comices , on avait choisi pour édiles curules deux citoyens qui se trouvaient dans l'impossibilité d'entrer en charges sur-le champ : l'un était C. Cornélius Céthégus , élu pendant son absence et qui commandait alors en Espagne ; l'autre C. Valérius Flaccus , quoique présent , était flamine de Jupiter , et ne pouvait prêter serment. Or un magistrat n'avait pas le droit d'exercer plus de cinq jours , s'il n'a-

de agris militum ejus decretum , ut , quot quisque eorum annos in Hispania aut in Africa militasset , in singulos annos bina jugera acciperet ; eum agrum decemviri assignarent. Triumviri inde creati ad supplendum Venusinis colonorum numerum , quod bello Annibalis attenuatæ vires ejus colonis erant , C. Terentius Varro , T. Quinctius Flamininus , P. Cornelia Cn. F. Scipio. Hi colonos Venusiam ascripserunt. Eodem anno C. Cornelius Cethegus , qui proconsul Hispaniam obtinebat , magnam hostium exercitum in agro Sedetano fudit. Quindecim milia Hispanorum eo prælio dicuntur cæsa , signa militaria capta octo et septuaginta. C. Aurelius consul , quum ex provincia Romam conuitorum causa venisset , non id , quod animis præceperant , questus est , « Non expectatum se ab senatu , neque discipendi cum prætore consuli potestatem factam ; sed ita triumphum decesse senatum , ut nullus , nisi ejus , qui triumphaturus esset , haud eorum , qui bello interfuissent , verba audiret. Majores ideo instituisse , ut legati , tribuni militum , centuriones , milites denique triumpho adessent ; ut veritatem rerum gestarum ejus , cui tantus honos haberetur , populus romanus videret. Eoque ex eo exercitu , qui cum Gallis pugnaverit , si non militem , fixam saltem fuisse , quem

percunctari posset senatus , quid veri prætor vanire referret ? » Comitibus deinde diem edixit ; quibus creati sunt consules L. Cornelius Lentulus , P. Villius Tappulus. Prætores inde facti L. Quinctius Flamininus , L. Valerius Flaccus , L. Villius Tappulus , Cn. Bæbio Tamphilus.

L. Annona quoque eo anno pervilis fuit. Frumentum vim inagnam ex Africa advectam ædiles curules M. Claudius Marcellus et Sex. Ælius Petus binis aeris in modios populo diviserunt ; et ludos romanos magno apparatu fecerunt ; diem unum instaurarunt ; signa ænea quinque ex multaticio argento in ærario posuerunt. Plebei ludii ab ædilibus L. Terentio Massiliote et Cn. Bæbio Tamphilo , quem prætorem designaverant , ter toti instaurati. Et ludii funebres eo anno per quadriduum in foro , mortis M. Valerii Levini causa , a P. et M. filiis ejus facti ; et munus gladiatorum datum ab his ; peria quinque et viginti pugnarunt. M. Aurelius Cotta , decemvir sacrorum , mortuus ; in ejus locum M. Acilius Glabrio successit. Comitibus ædiles curules creati sunt foris ambo , qui statim occipere magistratum non possent. Nam C. Cornelius Cethegus abens creatus erat , quum Hispaniam obtineret provinciam ; C. Valerius Flaccus , quem præsen-

avait prêté serment. Flaccus demanda à être dispensé de la loi ; le sénat décréta que s'il présentait, avec l'assentiment des consuls, un édile qui jurât pour lui, les consuls engageraient les tribuns à faire accepter ce serment par le peuple. Flaccus présenta son frère L. Valérius, préteur désigné, pour prêter serment à sa place ; les tribuns en référèrent au peuple, et le peuple décida que ce serment était aussi valable que s'il avait été prononcé par l'édile en personne. Quant à l'autre

édile, sur la proposition que firent les tribuns d'envoyer deux nouveaux généraux commandant les armées en Espagne, un plébiscite fut rendu enjoignant à l'édile curule C. Cornélius de revenir à Rome exercer sa charge, et à L. Manlius Acidinus de quitter un département qu'il avait de tant d'années. Le peuple envoya en Espagne le titre de proconsuls Cn. Cornélius Lentulus et L. Stertinius.

tem creaverant, quia flamen Dialis erat, jurare in leges non poterat; magistratum autem plus quinque dies, nisi qui jurasset in leges, non licebat gerere. Petente Flacco, ut legibus solveretur, senatus decrevit, ut, si adilis, qui pro se juraret, arbitrato consulum daret, consules, si illis videretur, cum tribunis plebis agerent, uti ad plebem ferrent. Datus, qui juraret pro fratre, L. Valerius Flaccus, prætor designatus. Tribuni ad plebem tulerunt,

plebesque scivit, ut perinde esset, ac si ipse adilis jurasset. Et de altero adile scitum plebis est factum, rogibus tribunis, quos duos in Hispaniam cum imperii exercitus ire juherent, ut C. Cornelius adilis curule magistratum gerendum veniret, et L. Manlius Acidinus decederet de provincia multos post annos. Plebs Cn. Cornelio Lentulo et L. Stertinio pro consulibus imperium esse in Hispania jussit

LIVRE TRENTE-DEUXIÈME.

SUMMAIRE. — Prodiges annoncés à Rome. — On rapporte, entre autres, qu'en Macédoine un laurier a poussé sur la poupe d'un vaisseau long. — Victoire signalée, remportée par le consul T. Quinctius Flaminius sur Philippe à l'entrée de l'Épire; ce prince, battu et mis en fuite, est obligé de rentrer dans les limites de ses états. — Le vainqueur ravage les frontières de Thessalie, voisine de la Macédoine, avec le secours des Étoliens et des Athéniens. — L. Quinctius Flaminius, son frère, à la suite d'un combat naval, où il a pour auxiliaires le roi Attale et les Rhodiens, passe dans l'île d'Éubée où il prend Érétrie et soumet toute la côte maritime. — Les Achéens sont repus au nombre des alliés du peuple romain. — Une conjuration des esclaves, tramée pour délivrer les otages des Carthaginois, est découverte et punie. — Le nombre des préteurs est augmenté et porté à dix. — Le consul Cornélius Cethegus fait éprouver aux Gaulois Insubriens une sanglante défaite. — Alliance avec le tyran Nabis et les Lacédémoniens. — Prise de plusieurs places en Macédoine.

Les consuls et les préteurs, étant entrés en campagne aux ides de mars, tirèrent les provinces au sort. L. Cornélius Lentulus obtint l'Italie, P. Villius la Macédoine. Quant aux préteurs, L. Quinctius eut la juridiction de la ville; Cn. Bébius fut désigné pour Ariminum; L. Valérius, pour la Sicile; L. Villius, pour la Sardaigne. Le consul Lentulus eut ordre de lever des légions nouvelles; Villius devait prendre l'armée de P. Sulpicius; mais on lui permit d'enrôler autant d'hommes qu'il le jugerait à propos pour la compléter. Le préteur Bébius devait prendre le commandement des légions qui avaient été sous les ordres du consul C. Aurélius, et les conserver jusqu'au moment où Lentulus viendrait le remplacer avec ses recrues. Aussitôt après l'arrivée de ce consul en Gaule, tous les soldats licenciés devaient être renvoyés dans leurs foyers, à l'exception de cinq mille alliés, qui resteraient aux environs d'Ariminum. Ce nombre était jugé suffi-

sant pour garder cette province. On prorogea dans leurs commandements les préteurs de l'année précédente : Cn. Sergius, pour distribuer des terres aux soldats, qui avaient longtemps fait la guerre en Espagne, en Sicile et en Sardaigne; Q. Minucius, pour achever dans le Bruttium les poursuites qu'il avait exercées avec tant de zèle et d'intégrité pendant sa préture contre les profanateurs de Locres; il était chargé d'envoyer dans cette ville, pour y faire subir leur peine, ceux qu'il avait fait conduire dans les prisons de Rome, comme convaincus de sacrilège; de veiller à la restitution de tous les objets enlevés du temple de Proserpine et de prescrire les expiations convenables. On recommença ensuite, par décret des pontifes, les séries latines, parce que des ambassadeurs étaient venus se plaindre au sénat qu'on ne leur eût pas, suivant l'usage, donné leur part des victimes immolées sur le mont Albain. On reçut de Suessa la nouvelle que deux portes de cette ville et le mur qui

LIBER TRIGESIMUS SECUNDUS.

I. Consulibus pretoribusque, quum idibus martis magistratum inissent, provincias sortiti sunt. L. Cornelio Lentulo Italia, P. Villio Macedonia; praetoribus, L. Quinctio urbana, Cn. Bebio Ariminum, L. Valerio Sicilia, L. Villio Sardinia evenit. Lentulus consul novas legiones tribere iussus; Villius a P. Sulpicio exercitum accipere. In supplementum ejus, quantum militum videretur, ut scriberet, ipsi permissum. Praetori Bebio legiones, quas C. Aurelius consul habuisset, ita decretae, ut retineret eas, donec consul novo cum exercitu succederet. In Galliam ubi is venisset, omnes milites exactorati domum

dimitterentur, praeter quinque millia socium; his obtineri circa Ariminum provinciam satis esse. Prorogato imperio praetoribus prioris anni (Cn. Sergio, ut militibus, qui in Hispania, Sicilia, Sardinia stipendia per multos annos fecissent, agrum assignandum curaret; Q. Minucio, ut in Bruttis idem de conjurationibus quæstiones, quas praetor cum fide curaque exercuisset, perficeret; et eos, quos sacrilegii compertos in vinculis Romanis misisset, Locros mitteret ad supplicium; quæque sublata ex delubro Proserpinæ essent, reponenda cum piaculis curaret), series Latinae pontificum decreto instauratae sunt; quod legati ab Ardes quæsti in senatu erant, sibi in monte Albano Latinis carnem, ut assolet, datam non esse. Ab Suessa nuntiatum est, duas portas, quodque inter eas

s'étendait de l'une à l'autre avaient été frappés de la foudre; d'autres envoyés racontèrent que le feu du ciel était aussi tombé à Formies et à Ostie, sur le temple de Jupiter; à Vétilerne, sur les temples d'Apollon et de Sancus, et qu'il était poussé un cheveu à Hercule dans son temple. Du Bruttium, le propréteur Minucius manda qu'il était né un poulain à cinq pieds et trois poulets à trois pattes. Peu après, le proconsul P. Sulpicius écrivit de Macédoine une lettre où il parlait, entre autres particularités, d'un laurier qui avait crû sur la poupe d'un vaisseau long. A l'occasion des premiers prodiges, le sénat avait décrété que les consuls offrieraient les grandes victimes à ceux des dieux qu'ils jugeraient à propos d'apaiser. Mais pour le dernier, on appela des aruspices à la curie: d'après leur réponse, on ordonna un jour de supplications et l'on célébra des sacrifices à tous les autels.

II. Cette année, les Carthaginois apportèrent à Rome le premier argent du tribut qui leur avait été imposé. Les questeurs déclarèrent que cet argent n'était pas de bon aloi; et lorsqu'on en fit l'essai, on y trouva un quart d'alliage. Les Carthaginois firent donc un emprunt à Rome pour suppléer à ce déficit. Ils demandèrent ensuite au sénat la restitution de leurs otages: on voulut bien leur en rendre cent, et on leur fit espérer la délivrance des autres, si Carthage demeurerait fidèle aux traités. Ils sollicitèrent alors pour les otages retenus leur translation de Norba, où ils se trouvaient fort mal, dans un autre séjour; on les fit passer à Signia et à Ferentinum. Les habitants de Ga-

dès obtinrent aussi sur leur demande qu'on ne leur enverrait pas de préfet; ce qui était contraire à la capitulation signée par eux avec L. Marcinius, lorsqu'ils s'étaient soumis au peuple romain. Les députés de Narnie se plaignaient que le nombre des colons était insuffisant, et que plusieurs étrangers, se mêlant à la population, se donnaient pour de véritables colons. On enjoignit au consul L. Cornélius de nommer des triumvirs pour examiner l'affaire. Les magistrats choisis furent les frères P. et Sext. Élius, surmônés tous deux Pétus, et C. Cornélius Lentulus, dont la faveur accordée à ceux de Narnie et qui avait pour but de compléter le nombre des colons, fut clamée par ceux de Cosa; mais on la leur refusa.

III. Après avoir réglé les affaires qui les menaçaient à Rome, les consuls partirent pour les provinces. P. Villius, à son arrivée en Macédoine, trouva les soldats mutinés; l'irritation était venue et durait déjà depuis quelque temps; on ne s'était pas assez occupé de la comprimer, dans l'origine. C'étaient deux mille hommes, qui, après la fuite d'Annibal, avaient été transportés comme volontaires d'Afrique, en Sicile, et ensuite en Macédoine. Ils prétendaient n'avoir été maltraités, du choix. Leurs tribuns, disaient-ils, les avaient embarqués malgré eux; mais d'autres, que leur service fût volontaire ou forcé, le temps en était expiré; il était juste qu'il eût un terme aux fatigues de la guerre. Il y avait plusieurs années qu'ils n'avaient vu l'Italie; avaient vieilli sous les armes en Sicile, en Afrique, en Macédoine; ils étaient épuisés par leurs tra-

mur erat, de celo tactum; et formidini legati ad eum Jovis, item Ostiensis ad eum Jovis, et Veiterni Apollinis et Sancti sedes, et in Herculis adeo capillum enatum: et ex Bruttis ab Q. Minucio, proprætoris scriptum, æquuleum cum quinque pedibus, pullos gallinæos tres cum ternis pedibus, natos esse. Inde a P. Sulpicio proconsule ex Macedonia litteræ allatæ, in quibus inter cetera scriptum erat, lauream in puppi navis longæ enatam. Priorum prodigiorum causa senatus censuerat, ut consules majoribus hostiis, quibus diis videretur, sacrificarent. Ob hoc unum prodigium haruspices in senatum vocati, atque ex responso eorum supplicatio populo in diem unam edicta, et ad omnia putrinaria res diviniæ factæ.

II. Carthaginenses eo anno argentum in stipendium impositum primum Romam adveherunt. Id quia probum non esse, questores recensuerant, experientibusque pars quarta decocta erat, pecunia Romæ mutus sumpta, intertrimentum argenti expleverunt. Petentibus deinde, ut si jam videretur senatui, obsides sibi redderentur, centum reddit obsides; de cæteris, si in fide permanerent, spes facit. Petentibus illis, qui non reddebantur obsides, ut ab Norba, ubi parum commodè essent, alio traderentur, concessum, ut Signiam et Ferenti-

num transtrent. Gaditanis item petentibus remissum, præfectus Gades mittitur, adversus quod illi, in eâ populi romani venientibus, cum L. Marcio Septimo convenisset. Et Narniensium legatis, querentibus ad amicum sibi colonos non esse, et immixtos quosdam ausul generis pro colonis se gerere, eorum rerum causam viros tres L. Cornélius consiliarius jussus. Cæteri P. Sex. Ælii (Pætiis fuit ambobus cognomen) et C. Cornélius Lentulus. Quod Narniensibus datum erat, ut colonorum numerus augeretur, id Cosa petentes non impetraverunt.

III. Rebus, quæ Romæ agendæ erant, perfectis, consules in provincias profecti. P. Villius, in Macedonia quædam venisset; utrox seditione militum, jam ante irrita nec talis in principio comprehensa, excepit. Duo milia e militum facere, qui ex Africa post devictum Antiochum in Siciliam, inde anno forè post in Macedonia pro voluntariis transportati erant. Id voluntate fluctum negabant. Ab tribunis recusantes in naves transportati. Sed utrumque, seu injunctis, seu susceptis foret militibus, et cum exhaustis, et finem aliquem mittendi fortis sequi esset. Multis annis esse Italiam non vidisse; consuetudine sub armis in Sicilia, Africa, Macedonia. Confectos jam se la-

et leurs campagnes, affaiblis par leurs nombreuses blessures. Le consul leur déclara « qu'ils avaient espéré de voir leur demande de congé vieillie, s'ils la présentaient avec modération. » ni les motifs qu'ils alléguaient, ni aucun de ces motifs ne justifiaient une sédition. S'ils voulaient rentrer dans l'ordre et obéir à leur général, il irait au sénat pour leur congé. La soumission est un plus sûr moyen que la révolte d'obtenir ce qu'ils désiraient. »

IV. Philippe concentrait alors tous ses efforts sur Thaumacie qu'il assiégeait; il avait fait ouvrir des tranchées et construire des mantelets; il se disposait à battre les murs avec le bélier. L'arrivée des Étoliens l'obligea de renoncer à son entreprise. Sous la conduite d'Archidamus, ils traversèrent les lignes des Macédoniens, se jetèrent sur la place et attaquèrent jour et nuit dans des attaques continuelles les portes et les ouvrages de l'ennemi. La nature même des lieux les favorisait. Lorsqu'on arrive des Thermopyles et du golfe Maliaque par Lamia, on aperçoit Thaumacie sur les hauteurs nommées Cœla, qui dominent la plaine; mais quand on passe par les chemins sinueux de la Thessalie, ou qu'on suit les sinuosités de ses vallées, on voit tout à coup, en approchant de la ville, se dérouler à ses pieds, comme une vaste mer, une plaine immense dont l'œil à peine embrasse l'étendue. C'est cet admirable point de vue qui a valu à Thaumacie le nom qu'il porte. La ville doit sa sûreté, non-seulement à son élévation, mais encore à ce que le rocher sur lequel elle est assise est taillé à pic de

tous côtés. Ces difficultés, et la certitude que cette conquête, tout importante qu'elle pouvait être, le paierait mal des peines et des travaux qu'elle pourrait lui coûter, déterminèrent Philippe à lever le siège. L'hiver approchait d'eux, lorsqu'il s'éloigna pour ramener ses troupes dans leurs quartiers en Macédoine.

V. Là son armée eut tout le temps nécessaire pour réparer ses forces et reprendre courage. Mais Philippe, tout en profitant de la saison pour délasser son corps fatigué de tant de marches et de tant de combats, n'avait l'esprit que plus tourmenté sur l'issue définitive d'une guerre où il avait à craindre non-seulement les ennemis qui le pressaient par terre et par mer, mais ses alliés et ses sujets mêmes, dont les uns pouvaient le trahir dans l'espoir d'obtenir l'amitié de Rome, et les autres se laisser séduire par l'attrait d'un changement. Il envoya donc des ambassadeurs en Achaïe, pour exiger en son nom le serment que les habitants s'étaient engagés à lui prêter chaque année, et pour remettre en même temps aux Achéens Orchomène, Hérée et Triphylie; aux Éléens, Aliphère. Ces derniers prétendaient que cette ville n'avait jamais fait partie de la Triphylie, et qu'elle devait leur être rendue, parce qu'elle était une de celles que l'assemblée générale des Arcadiens avait désignées pour concourir à la fondation de Mégalo polis. Par ces restitutions, Philippe consolidait son alliance avec les Achéens. Quant aux Macédoniens, il s'assura leur attachement par la punition d'Héraclide; voyant que les crimes nombreux dont il était chargé l'avaient

bore, opere, exsangues tot acceptis vulneribus esse. » Consul, causam postulandæ missionis probabilem, si modeste prætor, videri, dixit: seditionis nec causam, nec ullam aliam satis justam causam esse. Itaque si manere ad signum, et dicto parere velint, se de missione eorum ad senatum arripuerunt. Modestia facilius, quam pertinacia, quod velint, impetraturus. »

IV. Thaumacus eo tempore Philippus summa vi oppugnabat aggeribus vicinisque; et jam arietem muris adnatus erat. Ceterum incepto abstinere eum coegit subito Etoliarum adventus, qui, Archidamo duce intercurrentes Macedonum mœnia ingressi, nec die, nec nocte fœces altum erumpendi: nunc in stationes, nunc in opera Macedonum, faciebant. Et adjuvabat eos natura ipsa loci. Namque Thaumaci a Pylis sinuque Maliaico per Lamiam cuncti loco alto siti sunt, ipsis faucibus imminentes, quas Cœla vocant Thessaliæ: quæ transeuntis confragosa loca impetatasque flexibus vallium vias, ubi ventum ad hanc urbem est, repente, velut maris vasti, sic immensa panditur planities, ut subjectos campos terminare oculis haud facile queas. Ab eo miraculo Thaumaci appellati. Neo altitudine solum tuta urbs, sed quod, saxo undique abscisso, rupibus imposita est. Hæ difficultates, et quod haud satis dignum tanti laboris periculoque pretium erat, ut

abasteret incepto Philippus, effecerunt. Hiems quoque jam instabat, quum inde abscessit, et in Macedoniam in hiberna copias reduxit.

V. Ibi ceteri quidem, data quantumque quiete temporis, simul animos corporaque remiserant. Philippum, quantum ab assiduis laboribus itinerum pugnarumque laxaverat annus, tanto magis intentum in universum eventum belli curæ angunt, non hostes modo timeantem, qui terra marique urgebant, sed nunc sociorum. nunc etiam popularium animos, ne et illi ad spem amicitie Romanorum deficerent, et Macedonas ipsos cupido novandi res caperet. Itaque et in Achaiam legatos misit, simul qui iurandum (ita enim pepigerant, quotannis iuratos in verba Philippi) exigerent: simul qui redderent Achæis Orchomœon, et Hæream, et Triphyliam; Eleis Alipheram, contententibus, nunquam eam urbem fuisse ex Triphylia, sed sibi debere restitui, quia una esset ex illis, quæ ad condendam Megalopolim ex concilio Arcadum contributæ forent. Et cum Achæis quidem per hæc societatem firmabat. Macedonum animos sibi conciliavit. Quum Hæracidem amicum maximæ invidiæ sibi esse cernebat, multis criminalibus oneratum, in vincula coniecit, ingenti popularium gaudio. Bellum, si quando nunquam ante alias, tum magna cura apparavit, exer-

rendu l'objet de la haine publique, il le fit jeter dans les fers à la grande satisfaction de ses sujets. Puis il s'occupa plus activement que jamais des préparatifs de la guerre; il exerça aux armes et les Macédoniens et les troupes mercenaires. Au commencement du printemps, il fit partir avec Athénagoras tous les auxiliaires étrangers et ce qu'il avait de troupes légères pour aller par l'Épire en Chaonie occuper les défilés qui sont près d'Antigonie et que les Grecs appellent Stena. Peu de jours après, il se mit lui-même en marche avec le gros de l'armée. Après avoir reconnu l'assiette du pays, il jugea qu'il ne pouvait trouver une position meilleure pour se fortifier que les bords de l'Aôds. Ce fleuve coule dans une vallée resserrée entre deux montagnes, dont l'une est nommée par les habitants Éropus, et l'autre Asnaûs; il n'offre qu'un étroit sentier sur ses rives. Philippe enjoignit à Athénagoras de s'établir sur l'Asnaûs avec les troupes légères et de s'y retrancher; il alla camper lui-même sur l'Éropus. Il plaça des détachements peu nombreux du côté où se trouvaient des rochers à pic, défendit les endroits plus accessibles par des fossés, des retranchements et des tours, et fit placer dans les endroits convenables un grand nombre de machines, pour repousser l'ennemi à coups de traits. Il éleva sa tente en avant des fortifications, sur la hauteur la plus en vue, afin d'intimider les ennemis et d'encourager les Macédoniens par cette marque de confiance.

VI. Le consul avait été instruit par l'Épirote Charopus de la nature des défilés qu'occupait le roi avec son armée. Après avoir passé l'hiver à

Corcyre, il débarqua sur les bords du continent aux premiers jours du printemps et marcha à l'ennemi. Parvenu à cinq milles environ camp de Philippe, il se retrancha; puis, laissant ses légions, il s'avança en personne avec quelques troupes légères pour reconnaître les lieux. Le lendemain il tint conseil afin de savoir s'il fallait, malgré les obstacles sans nombre et les périls qu'il pourrait rencontrer, tenter le passage par les défilés occupés par l'ennemi, ou faire un détour et pénétrer en Macédoine par le chemin qu'avait suivi Sulpicius l'année précédente. Plusieurs jours s'écoulèrent sans qu'il prit parti; pendant ce temps il apprit que T. Quinctius avait été nommé consul, que le sort lui avait assigné la province de Macédoine, et qu'il s'était déjà transporté en toute diligence à Corcyre. L'on en croit Valérius Antias, Villius entra dans le défilé; mais, forcé de prendre un détour par lequel le roi gardait tous les passages, il suivit la vallée au milieu de laquelle coule l'Aôds, jeta un pont à la hâte sur le fleuve, passa sur la rive opposée, campait l'ennemi, et livra bataille. Le roi vaincu, mis en fuite et chassé de son camp: douze mille Macédoniens périrent dans cette action; deux mille deux cents prisonniers, cent trente deux étendards et deux cent trente chevaux tombèrent au pouvoir des Romains; au fort de la mêlée, Villius avait fait vœu de bâtir un temple à Jupiter, s'il était vainqueur. Mais tous les autres historiens grecs et latins que j'ai lus s'accordent à dire que Villius ne fit rien de mémorable et laissa tout le poids de la guerre au consul T. Quinctius, son successeur.

cultique in armis et Macedonas, et mercenarios milites; principique veris cum Athenagora omnia externa auxilia, quodque levis armaturæ erat, in Chaoniam per Epirum ad occupandas quæ ad Antigoneam fauces sunt (Stena vocant Græci), misit. Ipse post paucis diebus graviore secutus agmine, quum situm omnem regionis aspexisset, maxime idoneum ad muniendum locum credidit esse præter amnem Aoud. Is inter montes, quorum alterum Æropum, alterum Asnaum incolæ vocant, angusta valle fluit, iter exiguum super ripam præbens. Asnaum Athenagoram cum levi armatura tenere ac communire jubet; ipse in Æropo posuit castra. Qua abeissa rapes erant, statio paucorum armatorum tenebat; quæ minus tuta erant, alia fossis, alia vallibus, alia turribus muniæbat. Magna tormentorum etiam vis, ut missilibus procul arcerent hostem, idoneis locis disposita est. Tabernaculum regium pro vallo, in conspecto maxime tumulo, ut terrorem hostibus, suisque spem ex fiducia faceret, positum.

VI. Consul, per Charopum Epiroten certior factus, quos saltus cum exercitu inesset rex, et ipse, quum Corcyræ hibernasset, vere primo in continentem transvectus, ad hostem ducere pergit. Quinque millia ferme

ab regis castris quum abesset, loco munito relictis legionibus, ipse cum expeditis progressus ad speculanda loca postero die consilium habuit, utrum per inessum ad hostem saltum, quanquam labor ingens periculumque proponeretur, transitum tentaret, an eodem itinere, quæ priore anno Sulpicius Macedoniam intraverat, circumdaret copias. Hoc consilium per multos dies agitantibus venit, T. Quinctium consulem factum, sortitumque provinciam Macedoniam, maturato itinere jam Corcyram trajecisse. Valerius Antias intrasse saltum Villium tradit, quia recto itinere nequirit, omnibus a rege insecutus, secutum vallem, per quam mediam fertur Aoud amnis; ponte raptim factoque, in ripam, in qua erant castra regia, transgressum acie conflixisse; fuscum fugatumque regem, castra exutum; duodecim millia hostium eo prælio cecisse, capta duo millia et ducentos, et signa militaria centum triginta duo, equos ducentos triginta. Adem etiam Jovis in eo prælio votam, si res prospere gesta esset. Ceteri Græci latiniq. auctores, quorum quidem ego legi annales, nihil memorabile a Villio actum, integramque bellum insequentem consulem T. Quinctium acceptum tradunt.

VII. Tandis que ces événements se passaient en Macédoine, L. Lentulus, l'autre consul, qui était resté à Rome, tint les comices pour la nomination des censeurs. Plusieurs personnages illustres se portaient candidats; on choisit P. Cornélius Scipion l'Africain et P. Élius Pétus. L'accord le plus parfait régna entre ces deux magistrats; ils nommèrent aux places vacantes du sénat sans noter aucun sénateur d'infamie; ils affermèrent les droits sur les marchandises à Capoue, à Puteolis et au port de Castro, qui est maintenant une ville; ils envoyèrent dans ce port trois cents colons, nombre fixé par le sénat; ils vendirent le territoire de Capoue qui s'étend au pied du mont Tifate. Vers le même temps, L. Manlius Acidinus, qui avait obtenu du sénat les honneurs de l'ovation à son retour de l'Espagne, fut contraint, par l'opposition du tribun du peuple P. Porcius Lacca, d'entrer dans la ville comme un simple citoyen; il porta au trésor public douze cents livres pesant d'argent et trente livres d'or environ. La même année Cn. Bébius Tamphilus, qui avait reçu la province de la Gaule de C. Aurélius, consul de l'année précédente, entra témérairement sur les terres des Gaulois Insubriens, fut enveloppé par eux avec presque toute son armée et perdit plus de six mille six cents hommes: et cet échec venait d'un ennemi qu'on avait cessé de craindre! Cette circonstance obligea le consul L. Lentulus à sortir de Rome. Il trouva la province dans une grande confusion et les soldats consternés; il adressa de vifs reproches au préteur et lui ordonna de quitter la province et de retourner à Rome. Lentulus

n'eut pas le temps de se signaler par quelque exploit; la nécessité de tenir les comices le rappela dans la ville; car les tribuns du peuple, M. Fulvius et Manius Curius, y mettaient obstacle en ne permettant pas à T. Quinctius Flaminius de briguer le consulat au sortir de la questure. « Déjà, disaient-ils, on méprisait l'édilité et la préture; les nobles, au lieu de donner des preuves de leur capacité en parcourant successivement toutes les magistratures, prétendaient tout d'abord au consulat; ils franchissaient ainsi les dignités intermédiaires et passaient du dernier rang au premier. » Du champ de Mars la contestation fut portée au sénat. Les Pères conscrits décidèrent que, « lorsqu'un candidat brigait une charge que la loi lui permettait d'obtenir, il devait être libre au peuple d'en revêtir qui bon lui semblerait. » Les tribuns se soumirent à cette décision. On nomma consuls Sext. Élius Pétus et T. Quinctius Flaminius. Puis on assembla les comices pour le choix des préteurs, et le peuple désigna L. Cornélius Mérida, M. Claudius Marcellus, M. Porcius Cato et C. Helvius, qui avaient été édiles plébéiens. Ces préteurs célébrèrent les jeux plébéiens et donnèrent à cette occasion un festin public en l'honneur de Jupiter. Les édiles curules C. Valérius Flaccus, flamme Dial, et C. Cornélius Céthégus firent représenter les jeux romains avec une grande magnificence. Les deux Sulpicius Galba, Servius et Cains, qui étaient pontifes, moururent cette année: on les remplaça par M. Émilien Lépidus et Cn. Cornélius Scipion.

VIII. A peine entrés en charge, les consuls

VII. Dum hæc in Macedonia geruntur, consul alter L. Lentulus, qui Romæ substiterat, comitia censoribus creandis habuit. Multis claris petentibus viris. creati censes P. Cornelius Scipio Africanus et P. Ælius Pætus. Illi, magnæ inter se concordia, et senatum sine ullius nota legerunt, et portoria venalium Capuæ Puteolique, item Castrorum portorium, quo in loco nunc oppidum est, fruendum locarunt: colonosque eo trecentos (is enim numerus finitus ab senatu erat) ascripserunt, et sub Tifatis Capuæ agrum vendiderunt. Sub idem tempus L. Manlius Acidinus, ex Hispania decedens, prohibitus a P. Porcio Lacca tribuno plebis, ne ovæ rediret, quum ab senatu impeasset, privatus urbem ingreditus mille ducenta pondo argenti, triginta pondo ferme auri in ærarium tulit. Eodem anno Cn. Bæbius Tamphilus, qui ab C. Aurelio consule anni prioris provinciam Galliam acceperat, temere ingressus Gallorum Insubrium fines, prope eam toto exercitu est circumventus; supra sex milia et sexcentos milites amisit. Tanta ex eo bello, quod jam timeri desiderat, clades accepta est. Ea res L. Lentulum consulum ab urbe exivit. Qui, ut in provinciam venit plenam tumultus, trepido exercitu accepto, præterem multis probris increpitum provincia decedere, atque

abire Romam iussit. Neque ipse consul memorabile quicquam gessit, comitiorum causa Romam revocatus; quæ ipsa per M. Fulvium et M. Curium tribunos plebis impediabantur, quod T. Quinctium Flaminium consulatum ex questura petere non patiebantur. « Jam ædilitatem præturamque fastidiri: nec per honorum gradus, documentum sui dantes, nobiles homines tendere ad consulatum, sed transcendendo media summa imis continuare. » Res ex campestri certamine in senatum venit. Patres censuerunt, « Qui honorem, quem sibi capere per leges liceret, peteret, in eo populo creandi, quem velit, potestatem fieri æquum esse. » In auctoritate Patrum fuere tribuni. Creati consules Sex. Ælius Pætus et T. Quinctius Flamininus. Inde prætorum comitia habita. Creati L. Cornelius Merula, M. Claudius Marcellus, M. Porcius Cato, C. Helvius, qui ædiles plebis fuerant. Ab his ludi plebei instaurati; et epulum Jovis fuit ludorum causæ. Et ab ædilibus curulibus C. Valerio Flacco flamme Diali et C. Cornelio Cethego ludi romani magno apparatu facti. Ser. et C. Sulpicii Galbæ pontifices eo anno mortui sunt. In eorum locum M. Æmilienus Lepidus et Cn. Cornelius Scipio pontifices successi sunt.

VIII. Sex. Ælius Pætus, T. Quinctius Flamininus con

Sext. Élius Pétus et T. Quinctius Flaminius assemblèrent le sénat au Capitole. Les Pères conscrits décidèrent que ces deux magistrats se partageraient entre eux, à l'amiable ou par la voie du sort, les provinces de Macédoine et d'Italie. Celui qui aurait la Macédoine devait, pour compléter les cadres de ses légions, lever trois mille soldats romains, trois cents chevaliers, et parmi les alliés du nom latin cinq mille hommes de pied et cinq cents chevaux. On décréta pour l'autre consul la formation d'une armée toute nouvelle. L. Lentulus, consul de l'année précédente, fut prorogé dans son commandement; il eut ordre de ne point quitter la province et de n'en pas éloigner les vieilles troupes, que le consul n'y fût arrivé avec les nouvelles légions. Les consuls adoptèrent la voie du sort : Élius eut l'Italie, Quinctius la Macédoine. Parmi les préteurs, L. Cornélius Mécure fut désigné pour Rome, M. Claudius pour la Sicile, M. Porcius pour la Sardaigne, C. Helvius pour la Gaule. Puis on commença les levées; outre les armées consulaires, les préteurs avaient ordre d'enrôler aussi de leur côté. Marcellus devait conduire en Sicile quatre mille fantassins et trois cents cavaliers latins, et Caton en Sardaigne trois mille hommes d'infanterie et deux cents de cavalerie, choisis parmi les mêmes alliés; chacun d'eux, en arrivant dans sa province, devait congédier les vieilles troupes, fantassins et cavaliers. Les ambassadeurs du roi Attale furent ensuite introduits dans le sénat par les consuls. Ils exposèrent que leur maître avait toujours aidé la république de sa flotte et de toutes

ses troupes de terre et de mer, qu'il avait cuté jusqu'à ce jour avec zèle et dévouement ce que les consuls lui avaient enjoint; « n'ajoutèrent-ils, il craignait que le roi Antiochus ne lui permit plus de rendre les mêmes services aux Romains; son royaume se trouvant dégarni de flottes et d'armées avait été envahi par le roi syrien; aussi conjurait-il les Pères conscrits de lui envoyer des renforts pour protéger ses côtes, s'ils voulaient s'assurer la coopération de sa flotte dans la guerre de Macédoine; sinon, il demandait la permission de rappeler ses forces de terre et de mer pour se défendre. » Le sénat fit répondre aux ambassadeurs que, « si le roi Attale avait mis ses armées et sa flotte à la disposition des généraux romains, on lui en savait gré. Mais on ne pouvait envoyer des secours à Attale contre Antiochus, allié du peuple romain, pas plus qu'on ne songeait à retenir les troupes d'Attale, si ses intérêts ne le permettaient point. Rome, en acceptant les services de ses alliés, leur laissait toujours le droit d'en régler l'usage, et de fixer l'époque où ils pourraient commencer et finir le service des auxiliaires qu'ils voulaient bien lui fournir. Seulement une députation irait annoncer au roi Antiochus que les troupes d'Attale devaient seconder les opérations de l'armée romaine contre Philippe, leur ennemi commun; qu'Antiochus ferait une chose agréable au peuple comme au sénat en respectant les intérêts d'Attale et en cessant toute hostilité : car il était convenable que deux rois alliés et amis du peuple romain fussent en paix l'un avec l'autre. »

IX. Le consul T. Quinctius, en procédant à

sules, magistratu inito, senatum in Capitolio quum habuissent, decreverunt Patres, « ut provincias Macedoniam atque Italiam consules compararent inter se, sortirentur. Utri eorum Macedonia evenisset, in supplementum legionum tria millia militum romanorum scriberet, et trecentos equites; item sociorum latini nominis quinque millia peditum, quingentos equites. » Alteri consuli novus omnis exercitus decretus. L. Lentulo prioris anni consuli prorogatum imperium est; vetustisque aut ipse provincia decedere prius, aut veterem exercitum deducere, quam cum legionibus novis consul venisset. Sortiti consules provincias. Ælio Italia, Quinctio Macedonia evenit. Prætores, L. Cornélius Mécure urbanam, M. Claudius Siciliam, M. Porcius Sardiniam, C. Helvius Galliam est sortitus. Delectus inde haberi est coeptus. Nam, præter consulares exercitus, prætores quoque jussi scribere milites erant; Marcellus in Siciliam quatuor millia peditum socium latini nominis, et trecentos equites; Catoni in Sardiniam ex eodem genere militum tria millia peditum, ducentos equites: ita ut hi prætores ambo, quum in provincias venissent, veteres dimitterent, pedites equitesque. Attali deinde regis legatos in senatum consules introduxerunt. Hi, regem classe sua copiisque omnibus terra marique romanam rem juvare, quæque impera-

rent romani consules, impigre atque obedienter ad eundem fecisse, quum exposuissent, « vereri, dicebant, id præstare et per Antiochum regem ultra non licere vacuum namque præsidii navalibus terrestribusque regnum Attali Antiochum invasisse. Itaque Attalum ora Patres conscriptos, si sua classe, atque opera uti in macedonicum bellum vellent, mitterent ipsi præsidium ad regnum ejus tutandum: si id nollent, ipsum ad se defendenda cum classe ac reliquis copiis redire paterentur. » Senatus legatis ita responderi jussit, « quod regi Attalus classe copiisque alius duces romanos jussisset, id gratum senatui esse. Auxilia nec ipsos missuros Attalo adversus Antiochum, socium et amicum populi romani, nec Attali auxilia retenturos, ultra quam regi eammodum esset. Semper populum romanum alienis rebus, arbitrio alieno, usum; et principium et finem in potestate ipsorum, qui ope sua vellent adjuvos Romanos esse. Legatos ad Antiochum missuros, qui nuntient, Attali naviumque ejus et militum opera adversus Philippum communem hostem uti populum romanum. Gratum eum facturum et senatui, si regno Attali abstinere, belloque abstinere. Equum esse, socios et amicos populi romani reges inter se quoque ipsos pacem servare. »

IX. Consulem T. Quinctium, ita habito delectu, ut

ont soin d'y comprendre les soldats d'une éprouvée, qui avaient servi en Espagne et en Afrique. Il se disposait ensuite à partir pour le département, lorsque l'annonce de plusieurs orages et la nécessité de les expier le retinrent en place. La foudre était tombée à Véies sur la statue publique; à Lanuvium, sur le forum et le temple de Jupiter; à Ardea, sur le temple d'Hercule; à Capoue, sur la mer, les tours et le temple qui s'appelle Blanc. Le ciel avait paru tout en feu. Arrétium; à Vélitres, la terre s'était effaissée, un gouffre s'était ouvert sur un espace de dix arpents. On parlait aussi d'un agneau à deux têtes dans la ville de Suessa Aurunca, et d'un homme à tête humaine, né à Sinuessa. A l'occasion de ces prodiges, il y eut un jour de supplications. Les vœux satisfirent aux exigences du culte sacré, et lorsqu'on eut apaisé les dieux, ils partirent pour leurs provinces. Élius se rendit en Italie avec le préteur Helvius, lui remit l'armée et lui livra L. Lentulus et qu'il devait licencier, se disposa à combattre avec les légions nouvelles qu'il avait amenées. Aucune action d'éclat ne signala son commandement. Son collègue Publius partit de Brindes plutôt que ne l'avaient fait ses prédécesseurs et débarqua à Corcyre avec huit mille fantassins et huit cents chevaux. De Corcyre il passa sur une quinquerème légère, abordant au point de la côte le plus rapproché, et se rendit en toute hâte au camp romain. Il prit la place de Villius, attendit quelques jours l'arrivée des troupes qu'il avait laissées à Corcyre, puis tint conseil pour savoir s'il mar-

cherait droit à l'ennemi et forcerait son camp, ou si, renonçant à tenter une entreprise si difficile et si périlleuse, il ferait un détour et entrerait en Macédoine par la Dassariété et le Lycus. Ce dernier avis l'eût emporté; mais Quinctius craignit de laisser échapper l'ennemi en s'éloignant de la mer, et de perdre l'été sans aucun résultat, si le roi songeait à se réfugier dans les déserts et les bois, comme il l'avait déjà fait. Il se détermina donc, quoi qu'il arrivât, à attaquer les ennemis, malgré l'avantage de leur position. Mais ses idées étaient plus arrêtées sur le projet en lui-même que sur les moyens de l'exécuter.

X. Quarante jours s'écoulèrent sans que les Romains atteignissent l'ennemi qui était en leur présence. Cette inaction donna à Philippe l'espoir d'obtenir la paix par l'entremise des Epirotes. Il tint conseil à ce sujet et choisit pour négociateurs le général Pausanias et le commandant de la cavalerie Alexandre. Ces deux officiers ménagèrent une entrevue entre le consul et le roi sur les bords de l'Aous, à l'endroit où les rives de ce fleuve sont le plus resserrées. Le consul exigeait que le roi retirât ses garnisons des cités libres; qu'il rendît aux peuples, dont il avait pillé le territoire et les villes, les objets qu'on aurait encore en nature, et que, pour les autres, il en payât la valeur à dire d'experts. Philippe voulait qu'on établit des distinctions entre les cités. « Il s'engageait à délivrer celles qui étaient sa conquête propre; mais il ne pouvait renoncer à la possession héréditaire et légitime de celles que lui avaient laissées ses ancêtres. Pour les états

qui sere ligeret, qui in Hispania tot Africa meruissent spectare virtutis milites, properantem in provincias prodigia militum atque eorum procratio Romæ tenerent. De velle tacta erant via publica Velis, forum et aedem Iovis Lanuvii, Herculis aedes Ardeæ, Capuæ muros et turres et aedes, quæ Alibi dicuntur. Cælum ardore videri erat Arrétii; terra Vélitris. trium jugerum spatium everte ingenti decederat. Suessa Aurunca nuntiabant quæ cum duobus capitibus nautam, et Sinuessæ portum cum humante capite. Eorum prodigiorum causa supplicium magis dicitur habita. Et cotinuas res divinis operibus deterruit; plebsque diis, profecti in provincias sunt. Eius cum G. Helvio prætoris in Galliam exercitusque ab L. Lentulo acceptum, quem dimittere debet, prætoris tradidit; ipse novis legionibus, quas secum adduxit, Vélitres gesturus: neque memorabilis reliquum fuit. Et T. Quinctius alio consul, maturius, quam priores soliti erant consules, a Brundisio quæm transisset, Corcyram tenuit cum octo milibus pedum, equibus octingentis. Ab Corcyra in proxima Epiri quinquerem trajecit, et in castra romana magnis itineribus contendit; inde Villio dimisso; paucos moratus dies, in se castra ab Corcyra amovebantur, consilium ha-

buit, utrum recto linere per castra hostium vim facere cõperetur: an, ne tentata quidem re tanti laboris ac periculi, per Dassaretios potius Lycumque tuto circuitu Macedoniam intraret. Vicissetque ea sententia, ni timuisset, ne, quum a mari longius recessisset, misso e manibus hoste, si, quod apte fecerat, solitudinibus silvisque se tutari rex voluisset, sine ullo effectu eas extraheret. Utrumque esset igitur, illo ipso tam iniquo loco aggre di hostem placuit. Sed magis fieri id placebat, quam, quomodo fieret, satis expediebat.

X. Dies quadraginta sine ullo conatu sedentes in conspectu hostium absumpserant. Inde spes data. Philippo est, per Epirotarum gentem tentandæ pacis; habitoque consilio delecti ad eam rem agendam, Pausanias prætor, et Alexander magister equitum, consensum et regem, ubi in aratissimas ripas Aous cõgitur amnis, in colloquium adduxerunt. Summa postulatorum consulis erat, præsidia ex civitatibus rex deduceret. His quorum agros urbesque populatus esset, redderet res, quæ compararent; ceterorum æquo arbitrio æstimatio fieret. Philippus aliam aliarum civitatum conditionem esse respondit. Quas ipse cepisset, eas liberaturum. Quæ sibi traditæ a majoribus essent, earum hereditaria ac justa possessione non exce-

avec lesquels il avait été en guerre et qui avaient à se plaindre de quelques dommages, il offrait une réparation déterminée par tel peuple neutre qu'ils choisiraient. » Le consul répondit « qu'il n'était besoin pour cela ni d'arbitre ni de juge. Pouvait-on douter que tous les torts ne fussent du côté de celui qui avait commencé les hostilités ? Philippe n'avait été attaqué par personne, et c'était lui qui, partout, avait été l'agresseur. » Lorsqu'il fut question de désigner les états qui seraient rendus à la liberté, le consul nomma d'abord la Thessalie. Le roi ne put maîtriser son indignation et s'écria : « Quelle condition plus dure m'imposeriez-vous, T. Quinctius, si j'étais vaincu ? » Puis il sortit brusquement. La bataille se serait engagée aussitôt à coups de traits, si le fleuve n'eût séparé les deux armées. Mais le lendemain les avant-postes s'attaquèrent : plusieurs escarmouches se livrèrent d'abord dans une plaine dont l'étendue admettait ces sortes d'actions ; bientôt les troupes royales s'étant repliées dans des gorges étroites et rocailleuses, les Romains, emportés par l'ardeur du combat, y pénétrèrent aussi. Ils avaient pour eux la tactique, la discipline militaire et les armes qui conviennent dans la lutte corps à corps ; l'ennemi avait pour lui l'avantage de la position et le secours des catapultes et des machines établies sur presque tous les rochers comme sur les murs d'une ville. Il y eut de part et d'autre un grand nombre de blessés ; on compta même quelques morts, comme dans une action régulière. La nuit mit fin au combat.

XI. Dans cet état de choses, un père, voyé par Charopus, chef des Épirotes, se senta devant le consul. « Il faisait pâle, dit ses troupeaux dans le défilé où était assis le roi ; il connaissait toutes les gorges et tous les sentiers des montagnes. Si on voulait lui enlever quelques hommes, il les conduirait par un chemin sûr et facile à une hauteur d'où l'on domine les ennemis. » Instruit de ce fait, le consul vint demander à Charopus s'il est d'avis, dans une affaire si grave, il puisse s'en fier à un père. Il le peut, répond Charopus, mais en livrant point à la merci du père et en restant maître des événements. Quinctius voulait qu'il n'osât : l'espérance et la crainte se partageaient son cœur. L'autorité de Charopus sur ses irrésolutions ; il se décida à tenter la chance qu'on lui offrait. Afin d'éloigner tout soupçon de l'ennemi, il ne cessa, les deux jours suivants, de harceler sur tous les points : ses soldats étaient en ordre de bataille, et des troupes fraîches remplaçaient continuellement celles qui étaient épuisées. Puis il fit choix de quatre mille hommes à pied et de trois cents chevaux. Le tribun des dates, qui commandait ce détachement, avait ordre de se porter en avant avec la cavalerie, qu'il le pourrait ; dès que les chemins seraient impraticables aux chevaux, il devait chercher un terrain uni et les y poster ; puis suivre l'infanterie la route indiquée par le guide ; et lorsque, suivant la promesse du père, on serait venu au-dessus des ennemis, employer la fumée pour signal, et attendre pour pousser le cri

sursum. Si quas quererentur belli clades ex civitates, cum quibus bellatum foret, arbitrio, quo vellent, populorum, cum quibus pax utrique fuisset, se usurum. » Consul, nihil ad id quidem arbitrio aut iudice opus esse, dicere. « Cui enim non apparere, ab eo, qui prior arma intulisset, injuriam ortam ? nec Philippum ab ullis bello laessum, ipsum priorem vim omnibus fecisse. » Inde quum ageretur, quæ civitates liberandæ essent, Thessalos primos omnium nominavit consul. Ad id vero adeo accensus indignatione est rex, ut exclamaret, « Quid victo gravior imperares, T. Quincti ? » atque ita se ex colloquio proripuit. Et temperatam ægre est, quin missilibus, quia dirempti medio amni fuerant, pugnam inier se consererent. Postero die per excursiones ab stationibus primo in planitie, satis ad id patienti, multa levia commissa proelia sunt ; deinde recipientibus se regis in arcta et confragosa loca, aviditate accensi certaminis eo quoque Romani penetrare. Pro his ordo, et militaris disciplina, et genus armorum erat, aptum legendis corporibus ; pro hoste loca, et catapultæ belistæque, in omnibus prope rupibus, quasi in muris, dispositæ. Multis hinc atque illinc vulneribus acceptis, quum etiam, ut in proelio justo, aliquot occidissent, nox pugnam finem fecit.

XI. Quum in hoc statu res esset, pastor quidam a rege principe Epirotarum missus, deductus ad eum. « Is se in eo saltu, qui regis tunc teneretur castrorum armentum pascere solitum, ait, omnes montium circumfractus callesque nosse. Si secum aliquos consilii mitteret, se non iniquo nec perdifficili aditu super caput hostium eos deduciturum. » Hæc ubi consul audivit, consiliatum ad Charopum mittit, « satisne credideris super tanta re agresti censori ? » Charopus respondit jubet, « Ita crederet, ut sua potius omnia, quam filius, potestatis essent. » Quum magis vellet credere quam auderet, consul, mixtamque gentem se in animum gereret, auctoritate motus Charopi, ex parte oblatam statuit : et, ut averteret rem a suspitione biduo insequenti laessere hostem, dispositis ab ea parte copiis, succedentibusque integris in locum dei sorum, non destitit. Quatuor milia inde lecta pedum et trecentos equites tribuno militum tradit. Equi quoad loca patientur, ducere jubet ; ubi ad inopia ventum sit, in planitie aliqua locari equitatum ; pedum quæ dux monstraret viam, ire : ubi, ut polliceretur, per caput hostium perventum sit, fumo dare signum, nec ante clamorem tollere, quam ab eo signo accipere

combat que le consul eût répondu et lui eût fait connaître que l'action était engagée. On ne devait marcher que la nuit, il faisait alors clair de lune : le jour on prendrait la nourriture et le repos nécessaire. De brillantes promesses furent faites au guide, s'il tenait parole ; cependant il fut remis enchaîné au tribun. Après avoir ainsi congédié le détachement, le consul redoubla d'efforts pour enlever les positions des Macédoniens.

XII. Cependant, au bout de trois jours, les Romains avaient gagné la hauteur vers laquelle ils s'étaient dirigés, et ils l'occupaient : ils en avertirent le consul par les signaux convenus. Celui-ci partagea ses troupes en trois corps et s'avança par le milieu de la vallée avec le centre de l'armée ; les deux ailes devaient attaquer le camp à droite et à gauche. Les ennemis ne marchèrent pas avec moins de résolution : emportés par une ardeur belliqueuse, ils sortirent de leurs retranchements. Mais bientôt la valeur, la tactique et la supériorité des armes assurèrent l'avantage aux Romains. Aussi les Macédoniens, ayant beaucoup de blessés et de morts, rentrèrent dans leurs positions fortifiées par l'art ou la nature ; et tout le danger fut pour les Romains, qui s'étaient avancés témérairement dans des lieux défavorables et des défilés où la retraite n'était pas facile. Leur imprudence ne serait pas restée impunie, si les cris que les soldats du roi entendirent derrière eux et l'attaque qui commença aussitôt n'eussent troublé leurs esprits d'une terreur soudaine. Les uns s'enfuirent en désordre ; les autres soutinrent le combat moins par courage que faute d'issues

pour s'échapper ; et, pressés par l'ennemi en tête et en queue, ils furent bientôt enveloppés. L'armée entière pouvait être anéantie, si les vainqueurs eussent poursuivi les fuyards ; mais la cavalerie fut arrêtée par les défilés et la difficulté des lieux, l'infanterie par le poids de ses armes. Le roi s'enfuit d'abord à toute bride sans regarder en arrière : au bout de cinq milles, pensant, avec raison, que l'ennemi n'avait pu le suivre par ces chemins presque impraticables, il fit halte sur une éminence, et envoya des officiers dans toutes les directions pour visiter les collines et les vallées, et rallier les fuyards. Il ne perdit pas plus de deux mille hommes ; le reste de l'armée se réunit en un seul corps, comme si on eût marché sous un même étendard, et se dirigea en masse vers la Thessalie. Les Romains, après avoir poursuivi les vaincus, autant qu'ils avaient pu le faire sans danger, massacrant ceux qu'ils atteignaient et les dépouillant ensuite, revinrent piller le camp du roi, où ils n'entrèrent qu'avec peine, bien qu'il ne fût pas défendu ; puis ils passèrent la nuit dans leur propre camp.

XIII. Le lendemain, le consul continua la poursuite en s'engageant dans l'étroite vallée où le fleuve s'est creusé un lit. Philippe était arrivé le premier jour au camp de Pyrrhus ; l'endroit qu'on appelle ainsi est situé dans la Triphylie de Mélotide. Le jour suivant, pressé par la crainte, il fit une marche forcée et gagna la chaîne du Lingon : ce sont des montagnes d'Épire qui s'étendent entre la Macédoine et la Thessalie. Le versant oriental descend vers la Thessalie, le versant septentrional fait

pugnam ceptam arbitrari posset. Nocte itinera fieri jubet (et pernox forte luna erat), interdictum sibi quietis ac sumeret tempus. Duocem promissis ingentibus oneratum, si fides esset, victum tamen tribuno tradit. His copis ita dimissis, eo intentius Romanus undique instat capi stationes.

XII. Interim die tertio quum verticem, quem petierant, Romani cepisse ac tenere ac fumo significarent ; tum vero, trifariam divisas copias, consul valle media cum militum robore succedit : cornua dextra laeva que admovent castris. Nec segnius hostes obviam eunt ; et, dum, aviditate certaminis proVecti, extra munitiones pagant, baud paulo superior est romanus miles, et virtute, et scientia, et armorum genere. Postquam, multis vulneratis interfectisque, recipere ac regii in loca, aut munimento, aut natura tuta, verterat periculum in Romanos, temere in loca iniqua, nec faciles ad receptum angustias progressos. Neque impunita temeritate inde receperant sese, ni clamor primum ab tergo auditus, dein pugna etiam cepta, amentes repentino terrore regios fecidit. Pars in fugam effusi sunt ; pars magis, quia locus fugæ deerat, quam quod animi satis esset ad pugnam, quum subitissent, ab hoste, et a fronte, et ab tergo urgente, circumventi sunt. Deleri totus exercitus

potuit, si fugientes persecuti victores essent ; sed equitem angustias locorumque asperitas, peditem armorum gravitas impedit. Rex primo effusus ac sine respectu fugit ; dein, quinque millium spatium progressus, quum ex iniquitate locorum id, quod erat, suspicatus esset, sequi non posse hostem, subitit in tumultu quodam, dimisitque suos per omnia juga vallesque, qui palatos in unum colligerent. Non plus duobus millibus hominum amissis, cetera omnis multitudo, velut signum aliquod secuta, in unum quum convenisset, frequenti agmine petunt Thessaliam. Romani, quoad tutum fuit insecuti, cædentes spoliantesque caesos, castra regia, etiam sine defensoribus difficili aditu, diripiunt : atque ea nocte in suis castris manserunt.

XIII. Postero die consul per ipsas angustias, quas inter valles flumen insinuat, hostem sequitur. Rex primo die ad castra Pyrrhi pervenit. Locus, quem ita vocant, est in Triphylia terræ Melotidis. Inde postero die (ingens iter agminis, sed metus urgebat) in montem Lingon perrexit. Ipsi montes Epiri sunt, interjecti Macedoniæ Thessaliæque. Latus, quod vergit in Thessaliam, oriens spectat ; septentrio a Macedonia objicitur. Vestiti frequentibus silvis sunt : juga summa campos patentes

face à la Macédoine. Elles sont couvertes de forêts épaisses, mais leurs sommets les plus élevés offrent de vastes plaines et des sources d'eaux vives. Le roi y établit ses quartiers pour quelques jours, ne sachant s'il irait directement s'enfermer dans son royaume, ou s'il essaierait de rentrer en Thessalie. Il se décida enfin à descendre en Thessalie avec son armée, et gagna Tricca par le chemin le plus court; puis il parcourut rapidement les villes qui se trouvaient sur son passage, entraînant avec lui ceux qui étaient en état de le suivre, incendiant les places fortes, laissant aux habitants la liberté d'emporter avec eux tout ce qu'ils pouvaient prendre de leurs effets, et abandonnant le reste au pillage de ses soldats. En un mot tout ce qu'on pouvait éprouver de plus cruel de la part d'un ennemi, Philippe ne l'épargna point à ses alliés. Il souffrait lui-même de se livrer à de pareils excès; mais ce pays allait bientôt appartenir aux Romains, et il voulait au moins ne pas y laisser à leur merci les personnes de ses alliés. Ce fut ainsi qu'il dévasta les places de Phacie, d'Irésies, d'Euhydrie, d'Érétie et de Phalépharsale. Il se présenta sous les murs de Phères, qui lui ferma ses portes; comme il fallait du temps pour la forcer, et qu'il était pressé, il renonça à cette entreprise et passa en Macédoine, car on disait que les Étoliens aussi la menaçaient. À la nouvelle du combat livré sur les bords de l'Aôds, ils avaient d'abord ravagé les terres voisines qui s'étendent aux environs de Sperchies et du lieu appelé le Long-Bourg; puis entrant en Thessalie, ils emportèrent du premier assaut Cymènes et Angées. Ils poussèrent jusqu'à Métro-

polis, en dévastant les campagnes; mais les habitants accoururent pour défendre leurs murailles et les Étoliens furent repoussés. De là ils allèrent attaquer Callithère, et soutinrent avec plus de fermeté le choc des assiégés, qui avaient fait une sortie, les rejetèrent dans l'enceinte des murs, se bornant à ce succès, parce qu'ils ne pouvaient espérer de se rendre maîtres de la place, ils se retirèrent, prirent les bourgs de Theume et de Calathane qu'ils livrèrent au pillage, reçurent la permission d'Acharres, et par la terreur de leurs armes forcèrent les habitants de Xynies à s'enfuir. Ce troupe d'exilés rencontra le détachement qui allait tenir garnison à Thamuacie pour assurer les provisions, et qui massacra impitoyablement cette multitude confuse d'hommes sans armes, entremêlés de femmes et d'enfants. Xynies qui était déserte, fut livrée au pillage. Puis les Étoliens prirent le château fort de Cyphare, dont la position avantageuse domine la Dolopie. Tout ce fut l'ouvrage de quelques jours. Amynander et Athamanes ne restèrent pas non plus en repos lorsqu'ils eurent appris la victoire des Romains.

XIV. Mais Amynander, qui n'avait pas une grande confiance dans ses soldats, demanda au consul un léger renfort et marcha sur Gomphi. Sur sa route il emporta d'assaut la place forte de Phéc située entre Gomphi et l'étroit défilé qui sépare la Thessalie de l'Athamanie. Ensuite il attaqua Gomphi dont les habitants se défendirent quelques jours avec beaucoup de vigueur; mais quand il eut dressé ses échelles le long des murs, la crainte le contraignit à se rendre. La soumission de cet

aqueque perentis habent. Ibi statim rex per aliquot dies habitis fluctuatus animo est, utrum protinus in regnum se reciperet, an reverti in Thessalam posset. Inclinarit sententia, saum in Thessalam agmen dimittere, Triccamque proximis limitibus petit; inde obvias urbes rapit peragravit. Homines, qui sequi possent, sedibus exibat; oppida incendebat; rerum suarum, quas possent, ferendarum suorum dominis jus fiebat; cetera militis præda erat. Nec, quod ab hoste crudelius pati possent, reliqui quicquam fecit, quam quæ ab sociis petebantur. Hæc etiam facienti Philippo acerba erant, sed e terra; mox futura hostium, corpora saltem eripere sociorum volebat. Ita evastata sunt oppida, Phacium, Irésias, Euhydrium, Erétia, Phalépharsalus. Phères quum peteret, exclusus, quia res egebat mora, si expugnare vellet, nec tempus erat, omnino incepto, in Macedoniam transcendit. Nam etiam Ætolos appropinquare fama erat. Qui, audito prælio, quod circa amnem Aoum factum erat, proximis prius evastatis circa Sperchias et Macran, quam vocant, Comen, transgressi inde in Thessalam, Cymenes et Angas primo impetu potiti sunt. A Metropoli, dum vastant agros, concursu oppidanorum ad laenda mœnia facto, repulsi sunt. Callithera

inde agresi, similem impetum oppidanorum pertinaciter sustinuerunt, compulsi que intra mœnia, qui eroperant contenti ea victoria, quia spes nulla admodum expugnandi erat, abceperunt. Theuma inde et Calathana vicus expugnant diripiuntque. Acharras per deditionem receperant. Xynies simili metu a cultoribus deserta sunt. Hoc sedibus suis extorres agmen in præsidium incidit quod ad Thaumacum, quo tutior frumentatio esset, dicebatur; incondita inermisque multitudo, mixta imbelli turba, ab armatis cæsa est. Xynies deserta diripiuntur Cyphara inde Ætoli capiunt, opportune Dolopie innuens castellum. Hæc rapit intra paucos dies ab Ætoliis gesta. Nec Amynander atque Athamanes, post famam prosperæ pugnae Romanorum, quieverunt.

XIV. Ceterum Amynander, quia suo militi parum fidebat, petito ab consule modico præsidio, quum Gomphos peteret, oppidum protinus nomine Phecam, situm inter Gomphos faucesque angustas, quæ ab Athamanibus Thessalam dirimunt, vi cepit. Inde Gomphos adortus, et per aliquot dies summa vi urbem tuentes, quum jam scalas ad mœnia erexisset, eo demum metu perpulsi ad deditionem. Hæc traditio Gomphorum ingentem terrorem Thessalis intudit. Deditore deinceps esse, qui Argenta, quique

Il répandit une grande terreur en Thessalie, et vit capituler successivement les garnisons d'Arante, de Phérine, de Thimare, de Lisines, de Stimon, de Lampsus et d'autres places voisines moins importantes. Tandis que les Athamaques et les Étolieus, sans rien craindre du côté de la Macédoine, recueillirent le fruit de la victoire des Romains, que la Thessalie était ravagée par trois armées à la fois, sans pouvoir distinguer ses ennemis de ses alliés, le consul franchit le défilé que la fuite de Philippe avait ouvert devant lui, et pénétra en Épire. Il savait bien que les Épirotes, à l'exception de Charopus leur chef, n'avaient pas embrassé son parti; mais voyant que le désir de réparer leurs torts les faisait redoubler d'efforts pour exécuter ses ordres, il eut plus égard à leurs dispositions présentes que passées, et la facilité même avec laquelle il leur pardonna lui concilia tous les cœurs pour l'avenir. Il envoya ensuite des dépêches à Corcyre pour que les bâtimens de transport vinsent mouiller dans le golfe d'Ambracie, poursuivit sa marche à petites journées, et alla camper au bout de quatre jours sur le mont Cercétius où il se fit rejoindre par Amynder et ses Athamaques; non qu'il eût besoin de son secours, mais il voulait le prendre pour guide en Thessalie. Ce fut dans le même but qu'il reçut au nombre de ses auxiliaires la plupart des Épirotes qui s'offrirent à lui volontairement.

IV. La première ville de Thessalie qu'il attaqua fut Phalorie. Elle avait pour garnison deux mille Macédoniens, qui se défendirent avec beaucoup de vigueur, tant qu'ils eurent des armes et que les murailles purent les protéger; mais le consul, per-

suadé que la soumission du reste de la Thessalie dépendait du succès de cette première entreprise, pressa le siège jour et nuit sans relâche, et ses efforts triomphèrent de la résistance des Macédoniens. Après la prise de Phalorie, il reçut les députés de Métropolis et de Piéra qui envoyaient offrir leur soumission et demander grâce: il leur pardonna, mais il incendia Phalorie et la livra au pillage. Puis il marcha sur Éginie; mais voyant que cette place, bien que défendue par une faible garnison, était presque imprenable, il fit lancer seulement quelques traits sur le poste le plus avancé et tourna vers Gomphi. Il descendit dans les plaines de la Thessalie, où bientôt son armée manqua de tout, parce qu'il avait ménagé les terres des Épirotes. Il s'assura donc d'abord si c'était à Leucade ou dans le golfe d'Ambracie que ses bâtimens de transport étaient mouillés; et quand il sut que c'était près d'Ambracie, il envoya tour à tour chaque cohorte pour s'approvisionner. La route qui mène de Gomphi à Ambracie est embarrassée et difficile, mais très-courte. Peu de jours suffirent pour transporter les provisions de la mer au camp et y ramener l'abondance. Le consul partit ensuite pour Atrax, qui est à dix milles environ de Larisse: les habitants sont originaires de la Perrhèbie; la ville est située sur les bords du Pénée. Les Thessaliens ne s'effrayèrent pas à l'approche des Romains: si Philippe n'osait pas s'avancer dans leur pays, il avait établi son camp dans la vallée de Tempé, et il envoyait à l'occasion des secours sur tous les points menacés par l'ennemi.

XVI. Vers l'époque à peu près où le consul alla

Pharum, et Thimarum, et Lisinas, et Stimonem, et Lampsum habent, aliaque castella juxta ignobilia. Dux Athamaques Etoliæque, summoto Macedonum metu, in aliena victoria suam prædam faciunt, Thessaliaque a tribus simul exercitibus, incerta quem hostem, quemve socium crederet, vastatur; consul faucibus, quas fuga hostium spernerat, in regionem Epiri transgressus, etsi probe scit, cui parti, Charopo principi excepto, Epirotæ adversent; tamen, quia ab satisfaciendi quoque cura Imperatoris exire facere videt, ex præsentibus eos potius, quam ex præteritis, æstimat habitu, et ea ipsa facilitate veniæ animos eorum in posterum conciliat. Missis deinde nuntiis Corcyram, ut onerariæ naves in sinum venirent Ambracium; ipse, progressus modicis itineribus, quarto die in monte Cercetio posuit castra, eodem Amyndro cum suis auxiliis accito; non tam virum ejus egens, quam ut duces in Thessaliam haberet. Ab eodem consilio et plerique Epirotarum voluntarii inter auxilia accepti.

XV. Primam urbem Thessaliæ Phaloriam est aggressus. Duo milia Macedonum in præsidio habebat, qui primo summa vi resisterunt, quantum arma, quantum munera tueri poterant; sed oppugnatio continua, non die, sed nocte remissa, quum consul in eo verti crederet ce-

terorum Thessalorum animos, si primi vim romanam non sustinuisent, vixit pertinaciam Macedonum. Capta Phaloria, legati a Metropoli et a Piæra dedentes urbes venerunt. Venia iisdem petentibus datur. Phaloria incensa ac direpta est. Inde Æginium petit. Quem locum quum vel modico præsidio tutum ac prope inexpugnabilem vidisset, paucis in stationem proximam telis coniectis, ad Gomphorum regionem agmen vertit; degressusque in campos Thessaliæ, quum jam omnia exercitui decissent, quia Epirotarum pepercerat agris, explorato ante, utrum Leucadem, an sinum Ambracium onerariæ tenuissent, frumentatum Ambraciam in vicem cohortes misit. Et est iter a Gomphi Ambraciam, sicut impeditum ac difficile, ita spatio perbreve. Intra paucos itaque dies, transvectis a mari commeatibus, repleta omni rerum copia sunt castra. Inde Atracem est profectus. Decem ferme milia ab Larissa abest; ex Perrhæbia oriundi sunt; ita est urbs super Peneum amnem. Nihil trepidavere Thessali ad primum adventum Romanorum. Et Philoppos, sicut in Thessalliam ipse progredi non audebat, ita, intra Tempe atativis positus, ut quisque locus ab hoste tentabatur, præsidia per occasiones submittebat.

XVI. Sub idem fere tempus, quo consul adven-

lait tomber, et que les Romains qui y étaient montés éprouvèrent un moment de vertige.

XVIII. Le consul voyait tous ses efforts inutiles, et ce ne fut pas sans un vif déplaisir qu'il entendit faire une comparaison défavorable à ses soldats et à leurs armes. Il ne voyait d'ailleurs aucune espérance prochaine de réduire la place, aucun moyen d'hiverner loin de la mer, dans un pays ruiné par les maux de la guerre. Il renonça donc au siège, et comme toute la côte de l'Acarnanie et de l'Étolie ne lui offrait point de port assez spacieux pour recevoir en même temps tous les bâtiments de transport chargés des provisions de l'armée, et fournir des quartiers d'hiver à ses légions, il alla s'établir dans Anticyre, ville de Phocide, sur le golfe corinthien, dont la situation lui parut la plus conforme à ses vues, et qui, sans trop l'éloigner de la Thessalie et des postes ennemis, avait en face le Péloponèse, qui n'en était séparé que par un petit bras de mer, par derrière l'Étolie et l'Acarnanie, à droite et à gauche, la Locride et la Béotie. En Phocide il emporta d'emblée, sans combat, la ville de Phanotée. Le siège d'Anticyre ne l'arrêta pas longtemps. Il reprit ensuite Ambruse et Hyampolis. Daulis, située sur une éminence très-élevée, n'avait rien à craindre d'une escalade ou d'un siège régulier. A force de harceler la garnison à coups de traits, les Romains l'attirèrent hors des murs; puis fuyant ou revenant à la charge tour à tour, et engageant des escarmouches sans résultat, ils leur inspirèrent un tel mépris et une telle sécurité, qu'un jour enfin ils les repoussèrent

jusqu'aux portes, et se précipitèrent pêle-mêle avec eux dans la ville : six autres places inconnues de la Phocide capitulèrent plutôt de frayeur que par la puissance des armes romaines. Élatie ferma ses portes, et la force seule sembla devoir la contraindre à recevoir dans ses murs le général romain et ses légions.

XIX. Le consul avait formé le siège d'Élatie lorsqu'il vit briller l'espoir d'une conquête importante : c'était celle de la ligue Achéenne, qu'il fallait détacher de l'alliance de Philippe et faire entrer dans le parti de Rome. Cythiade, chef de faction qui tenait pour le roi de Macédoine, n'aurait dû être chassé. Le nouveau préteur était Attale, qui conseillait de se joindre aux Romains. La flotte romaine était mouillée à Cenchrées avec les Rhodiens, et tous de concert se disposaient à faire le siège de Corinthe. Le consul ne put qu'avant de se jeter dans cette entreprise, il se borna d'envoyer une ambassade aux Achéens pour leur promettre, s'ils passaient de Philippe aux Romains, qu'on ferait entrer Corinthe dans la ligue Achéenne. D'après son conseil, les députés devaient parler au nom de son frère L. Quinticius, d'Attale des Rhodiens et des Athéniens. Ce fut à Sicyone qu'on leur donna audience. Il n'y avait pas un mot de vues parmi les Achéens. Ils craignaient le tyran de Lacédémone, dont les hostilités continuelles causaient chez eux de grands dommages; ils avaient peur de la puissance romaine; ils étaient attachés aux Macédoniens par des bienfaits anciens et récents; mais le roi leur était suspect; ils connaissaient

per aggerem parum densam soli ageretur, rota una in altiore orbitam depressa ita turrim inclinavit, ut speciem ruentis hostibus, trepidationemque insanam superstantibus armatis præbuerit.

XVIII. Quum parum quicquam succederet, consul minime æquo animo comparationem militum generis armorumque fieri patiebatur; simul nec maturam expugnandi spem, nec rationem procul a mari et in evasitis belli cladihus locis hibernandi ullam cernebat. Itaque relicta obsidione, quia nullus in tota Acarnaniæ atque Ætoliæ oræ portus erat, qui simul et omnes onerarias, quæ commectatum exercitui portabant, caperet, et lecta ad hibernandum legionibus præberet, Anticyra in Phocide, in Corinthium versa sinum, ad id opportunissime sita visa; quia nec procul Thessalia hostiumque locis ubibant; et ex adverso Peloponnesum exiguo maris spatio divisam, ab tergo Ætoliæ Acarnaniæque, ab lateribus Locridem ac Bæotiam habebant. Phocidis primo impetu Phanoteam sine certamine cepit. Anticyra haud multum in oppugnando præbuit moræ. Amorysus inde Hyampolisque receptæ. Daulis, quia in tumulo excelso sita est, nec scalis, nec operibus capi poterat. Lacessendo missilibus eos, qui in præsidio erant, quum ad excursions eluciscent, refugiendo in vicem insequendoque, et levibus sine

effectu certaminibus, eo negligentia et contemptum induxerunt, ut cum refugientibus in portam permixti impetum Romani facerent. Sex alia ignobilia castella Phocidis terrore magis, quam armis, in potestatem venerunt. Elati clausit portas; nec, nisi vi cogerebatur, recepturi munibus videbantur aut ducem, aut exercitum romanum.

XIX. Elatiam obsidenti constati rei majoris spes sibi sit, Achæorum gentem ab societate regis ad romanos amicitiam avertendi. Cythiadem, principem factionis a Philippum trahentium res, expulerunt. Aristæus, qui Romanis gentem jungi volebat, prætor erat. Clausis romanis cum Attalo et Rhodis Cenchreis stabat, parabantque communi omnes consilio Corinthiam oppugnare. Optimum igitur ratus est, priusquam eam rem aggredierentur, legatos ad gentem Achæorum mitti, pollicentes, si ab rege ad Romanos defeckerent, Corinthum eis contributuros in antiquum gentis concilium. Auctore consule legati a fratre ejus L. Quinticio, et Attalo, et Rhodis, et Atheniensibus, ad Achæos missi. Sicyone statim ita est concilium. Erat autem non admodum simplex habitus animorum inter Achæos. Terrebat Nabis Lacædæmonum gravis et assiduus hostis; horrebant romanæ arma; lacædæmonum beneficiis et veteribus et recentibus obligati erant; regem ipsum suspectum habebant pro ejus crudeli

saient trop sa cruauté et sa perfidie pour le juger d'après la conduite qu'il avait alors adoptée par circonstance, et ils préoyaient bien qu'après la guerre ils trouveraient en lui un maître plus impérieux que jamais. Non-seulement on manquait de vues arrêtées, soit dans les sénats particuliers, soit dans l'assemblée générale de la nation; mais chaque citoyen même, après y avoir réfléchi, n'était pas bien sûr de ce qu'il voulait, de ce qu'il souhaitait. Ce fut au milieu de ces irrésolutions qu'ils donnèrent audience aux ambassadeurs et leur accordèrent la parole. L'envoyé romain L. Calpurnius fut entendu le premier; après lui les députés du roi Attale, puis ceux des Rhodiens. Les ambassadeurs de Philippe parlèrent ensuite. On entendit en dernier lieu les Athéniens, qui se chargèrent de réfuter les assertions des Macédoniens. Ils se livrèrent aux plus violentes invectives contre le roi; car aucun peuple n'en avait souffert de plus nombreux ni de plus sanglants outrages. L'assemblée se sépara vers le coucher du soleil; les discours successifs de tous ces députés avaient employé la journée entière.

XX. Le lendemain il y eut une nouvelle réunion : suivant l'usage établi chez les Grecs, le héraut invita au nom des magistrats ceux qui voudraient ouvrir un avis à prendre la parole; mais personne ne se présenta; les Achéens se regardaient les uns les autres, et un profond silence régna longtemps dans l'assemblée. Cela n'avait rien d'étonnant. Si le choc de tant d'intérêts divers avait dû naturellement plonger les esprits dans une sorte de torpeur, tous ces discours consacrés pendant un jour entier à développer et à

mettre en évidence les difficultés qu'on rencontrait de toutes parts n'avaient pu qu'augmenter l'embarras. Enfin le préteur de la ligue, Aristène, voulant empêcher qu'on se séparât sans avoir rien dit, s'écria : « Achéens, qu'est devenue cette chaleur qui vous animait au milieu des festins et dans les réunions, lorsqu'on venait à parler de Philippe et des Romains, et que vous vous portiez presque à des voies de fait? Aujourd'hui, que vous êtes assemblés expressément pour cet objet, que vous avez entendu les députés des deux parties, que vos magistrats vous demandent une décision, que le héraut vous invite à parler, vous restez muets. Si le salut commun ne vous touche point, l'intérêt particulier, qui fait pencher chacun de vous pour Philippe ou pour les Romains, ne peut-il vous arracher une parole? Certes, il n'est ici personne qui soit assez absurde pour ignorer que le moment de se prononcer et d'ouvrir l'avis qu'on préfère ou qu'on juge le meilleur, est celui où rien n'est encore arrêté. Lorsqu'une fois on aura pris une résolution, il faudra que tout le monde, même ceux qui l'auront désapprouvée, la défende comme un pacte utile et salutaire. » Cette allocution du préteur ne fit aucun effet : non-seulement personne ne prit la parole, mais on n'entendit pas même le plus léger frémissement, le plus faible murmure dans une assemblée si nombreuse, composée de tant de peuples divers.

XXI. « Chefs de la ligue Achéenne, reprit alors Aristène, vous n'avez assurément pas perdu ni le sens ni la parole; mais aucun de vous ne veut, à ses risques et périls, proposer une mesure d'intérêt

litate perfidiae; neque ex his, quæ tum ad tempus faceret, æstimantes, graviores post bellum dominum futurum cernebant. Neque solum, quid in senatu quisque civitatis suæ, aut in communibus conciliis gentis pro sententia dicerent, ignorabant; sed ne ipsis quidem secum cogitantibus, quid vellent, aut quid optarent, satis constabat. Ad homines ita incertos introductus legatis potestas dicendi facta est. Romanus primum legatus L. Calpurnius, deinde Attali regis legati, post eos Rhodii discesserunt. Philippi deinde legatis dicendi potestas facta est. Postremi Athenienses, ut refellerent Macedonum dicta, auditi sunt. Si fere atrocissime in regem, quia nulli nec plura, nec tam acerba passi erant, invecti sunt. Et illa quidem concilio sub occasu solis, tot legatorum perpetuis orationibus diè assumpto, dimissa est.

XX. Postero die advocatur concilium; ubi quum per præconem, sicut Græcis mos est, suadendi, si quis vellet, potestas a magistratibus facta esset, nec quisquam prodiret, diu silentium aliorum alios instantium fuit. Neque mirum, si, quibus sua sponte, voluntatibus res inter se pugnales, oborpuerant quodammodo animi, eos orationes quoque insuper turbaverant, utrimque quæ

difficilia essent, promendo admonendoque, per totum diem habitæ. Tandem Aristæus, prætor Achæorum, ne tacitum concilium dimitteret, « Ubi, inquit, illa certamina animorum, Achæi, sunt, quibus in convivis et circulis, quum de Philippo et Romanis mentio incidit, vix manibus temperabatis? Nunc in concilio, ad eam rem unam indicio, quum legatorum utrimque verba audieritis, quum referant magistratus, quum præpo ad suadendum vocet, obmutastis. Si non cura communis salutis, ne studia quidem, quæ in hanc aut in illam partem animos vestros inclinarunt, vocem cuiquam possunt exprimere? quum præsertim nemo tam hebes sit, qui ignorare possit, dicendi ac suadendi, quod quisque aut velit, aut optimum putet, nunc occasionem esse, priusquam quicquam decernamus. Ubi semel decretum erit, omnibus id, etiam quibus ante displicuerit, pro bono atque utili fœdere defendendum. » Hæc adhortatio prætoris non modo quemquam unum elicit ad suadendum; sed ne fremitum quidem aut murmur concionis tantæ, ex tot populis congregatæ, movit.

XXI. Tum Aristæus prætor rursus : « Non magis consilium vobis, principes Achæorum, deest, quam lin-

public. Et moi aussi je garderais peut-être le silence, si j'étais un homme privé; comme prêteur, je pense, ou qu'il aurait fallu ne pas donner audience aux ambassadeurs, ou qu'on ne peut les congédier sans réponse. Mais cette réponse, comment puis-je la faire sans un décret émané de vous? Tous appelés à cette assemblée, personne ne veut ou n'ose ouvrir un avis quelconque; eh bien! consultons les discours prononcés hier par les députés; pour nous former une opinion, supposons qu'ils n'ont point demandé ce qui était dans leurs intérêts, mais qu'ils nous conseillaient ce qu'ils jugeaient utile à notre cause. Les Romains, les Rhodiens et Attale sollicitent notre alliance et notre amitié, et ils voudraient que, dans la guerre soutenue par eux contre Philippe, nous devinssions leurs auxiliaires. Philippe nous rappelle l'alliance que nous avons faite avec lui et nos serments; tantôt il exige que nous nous rangions sous ses drapeaux; tantôt il se déclare content, si nous restons neutres. Personne n'a-t-il deviné pourquoi ceux qui ne sont pas encore nos alliés sont plus exigeants que notre allié même? Il ne faut attribuer cette différence ni à la modération de Philippe, ni à l'insolence des Romains: ce sont les ports de l'Achale qui enhardissent les uns dans leurs demandes, et diminuent la confiance de l'autre. De Philippe nous ne voyons que l'ambassadeur; mais les Romains ont leur flotte mouillée à Cenchrées, étalant avec orgueil les dépouilles des villes de l'Eubée, et nous apercevons le consul au delà du détroit qui nous sépare de lui, courant sans obstacle avec ses légions la Pho-

cide et la Locride. Et vous vous étonneriez l'embarras qu'éprouve Cléomédon, l'envoyé de Philippe, pour nous engager à prendre les armes contre les Romains en faveur du roi? Mais si, à vertu de ce même traité et de ces serments, dont il nous a rappelé la sainteté, nous lui demandions que son maître nous protégéât également contre Nabis et les Lacédémoniens, et contre les Romains, loin de nous envoyer un secours pour nous sauver, il ne saurait même que nous répondre. Non, il ne serait pas de meilleure foi que Philippe lui-même ne l'a été l'année dernière. Quand il promit de faire la guerre à Nabis, n'était-ce pas pour attirer notre jeunesse sous ses drapeaux et l'emmener en Eubée? mais voyant que nous lui refusions cet appui et que nous ne voulions pas nous engager dans sa querelle avec les Romains, il ne s'est pas inquiété de cette alliance qu'il fait valoir aujourd'hui, et il a laissé ravager et dévaster nos terres par Nabis et les Lacédémoniens. Je dois l'avouer, le discours de Cléomédon m'a paru peu conséquent dans ses différentes parties. Il cherchait à diminuer l'importance de la guerre que les Romains faisaient à Philippe, et il assurait qu'elle aurait le même résultat que la précédente. Pourquoi donc Philippe réclame-t-il de loin notre secours, plutôt que de venir en personne défendre d'anciens alliés contre Nabis et contre les Romains tout à la fois? Que dis-je d'anciens alliés? n'a-t-il pas laissé prendre Érétrie et Caryste, et toutes les villes de la Thessalie? et la Locride et la Phocide? Aujourd'hui même ne voit-il pas avec indifférence le siège d'Élatie? Pourquoi a-t-il quitté les

gna; sed suo quisque periculo in commune consultum non vult. Forsitan ego quoque tacerem, si privatus essem. Nunc prætor video, aut non dandum concilium legatis fuisse, aut inde sine responso eos dimittendos non esse. Respondere autem, nisi ex vestro decreto, qui possum? Et quando nemo vestrum, qui in hoc concilium advocati estis, pro sententia quicquam dicere vult, aut audet; orationes legatorum, hesterno die dictas, pro sententiis percenseamus; perinde ac non postulaverint, quæ e re sua essent, sed suaserint, quæ nobis censerent utilia esse. Romani Rhodique et Attalus societatem amicitiamque nostram petunt; et in bello, quod adversus Philippum gerunt, se a nobis adjuvari æquum censerunt. Philippus societatis secum admonet et iurjurandi; et modo postulat, ut secum stemus; modo, ne intersimus armis, contentum ait se esse. Nulline venit in mentem, cur, qui nondum socii sunt, plus petant, quam socius? Non sit hoc neque modestia Philippi, neque impudentia Romanorum, Achæi. Fortuna et dat fiduciam postulanti-bus, et demit. Philippi præter legatum videmus nihil. Romana classis ad Cenchræas stat, urbium Eubææ spolia præ se ferens; consulem legionesque ejus, exiguo maris spatio disjunctas, Phocidem ac Locridem perva-

gantes videmus. Miramini, cur diffidenter Cleomedon legatus Philippi, ut pro rege arma caperemus adversus Romanos, modo egerit; qui, si ex eodem fœdere se ju-rejurando, cujus nobis religionem injiciebat, rogemus eum, ut nos Philippus et ab Nabide ac Lacedæmonis et ab Romanis defendat, non modo præsidium, quo nos tueatur, sed ne quid respondeat quidem nobis, sit inventurus. Non, hercle, magis, quam ipse Philippus priore anno, qui, pollicendo se adversus Nabidem bellum gesturum, quum tentasset nostram juventutem hinc in Eubœam extrahere, postquam nos neque decernere id sibi præsidium, neque velle illigari romano bello vidit, oblitus societatis ejus, quam nunc jactat, vastandos depopulandosque Nabidi ac Lacedæmonis reliquit. Ac mihi quidem minime conveniens inter se oratio Cleomedonis visa est. Elevabat romanum bellum, eventumque ejus eundem fore, qui prioris belli, quod cum Philippo gesserint, dicebat. Cur igitur nostrum ille auxilium ab eo petit potius, quam præsens nos veteres socios simul ab Nabide ac Romanis tueatur? Nos, dico? quid ita passus est Eretriam Carystumque capi? quid ita tot Thessaliæ urbes? quid ita Locridem Phocidemque? quid ita nunc Elatiam oppugnari patitur? Cur excessit faucibus Epiri

des de l'Épire et cette position inexpugnable les bords de l'Aoûs, qui fermait l'entrée de l'état? Devait-il, par force, par crainte ou volontairement abandonner le défilé qu'il occupait, se retirer au fond de la Macédoine? Si c'est volontairement qu'il a livré tant d'alliés aux dévastations de l'ennemi, peut-il trouver mauvais que les alliés songent aussi à leurs intérêts? Mais si c'est par crainte, il doit aussi excuser nos terribles revers. S'il n'a reculé que par suite d'une défaite, comment nous autres Achéens résisterions-nous aux armes romaines, dites, Cléomédon, quand vous, Macédoniens, n'y avez pu résister? Faut-il croire, comme vous le dites, que les Romains ne déploient pas plus de troupes et plus d'énergie dans une guerre que dans la précédente, quand nous nous disent le contraire? Précédemment, ils n'ont fait qu'aider les Étoliens de leur flotte; ils n'avaient pas à leur tête un consul, ils n'avaient point envoyé une armée consulaire; les alliés de Philippe tremblaient pour leurs villes maritimes et l'alarme régnait sur les côtes; mais à l'intérieur on redoutait si peu les armes romaines, que Philippe put dévaster l'Étolie, qui implorait en vain les secours de Rome. Aujourd'hui que les Romains sont débarrassés de la guerre punique, qui durant seize années déchira, pour ainsi dire, les entrailles de l'Italie, ce n'est pas un renfort qu'ils ont envoyé pour seconder les opérations militaires des Étoliens; ils se sont chargés eux-mêmes de conduire la guerre et ont attaqué la Macédoine par terre et par mer à la fois : voilà déjà le troisième consul qui presse Philippe avec acharnement. Sulpicius lui a livré bataille au sein

même de la Macédoine, l'a battu et mis en fuite; puis il a ravagé la plus riche partie de son royaume. Aujourd'hui Quinctius l'a forcé dans les gorges de l'Épire, malgré les difficultés du terrain, les fortifications que le roi y avait élevées et le grand nombre de ses troupes; il l'a chassé de son camp, l'a poursuivi dans sa fuite jusqu'en Thessalie, et s'est rendu maître presque, sous ses yeux, de ses garnisons et des villes de son parti. Mais supposons qu'il n'y ait rien de vrai dans les reproches de cruauté, d'avarice et de débauche que les députés athéniens ont adressés naguère au roi; ne nous occupons pas des sacrilèges commis en Attique contre les dieux du ciel et des enfers; laissons là les souffrances de Cius et d'Abydos, dont les habitants sont loin de nous. Oublions, si vous le voulez, nos propres malheurs, les massacres et les pillages exercés à Messène au sein même du Péloponèse; la mort de Garitène, notre hôte de Cyparissie, égorgé dans un festin au mépris des droits et de la justice; l'assassinat des deux Aratus de Sicyone, le père et le fils, et surtout du premier, de cet infortuné vieillard que Philippe se plaisait à nommer son père; enfin l'enlèvement de l'épouse du jeune Aratus, qu'il fit transporter en Macédoine pour assouvir sa passion. Oublions encore le déshonneur de tant de jeunes filles, de tant de mères; admettons que nous n'avons pas affaire à Philippe, dont la cruauté vous épouvante au point de vous rendre tous muets : car je ne puis expliquer autrement votre silence lorsque vous êtes assemblés pour délibérer. Supposons que c'est avec Antigone, le plus doux et le plus juste des rois, et celui qui

castrisque illis inexpugnabilibus super Aoum amnem, cui vi, aut metu, aut voluntate, relictoque, quem insidebat, salta, penitus in regnum abiit? Si sua voluntate tot socios reliquit hostibus diripiendos, quid recusare potest, quin et socii sibi consulant? si metu, nobis quoque quascet timentibus. Si victus armis cessit, Achæi arma romana sustinebimus, Cleomedon, quæ vos Macedones non sustinistis? An tibi potius credamus, Romanos non sociis copias nec viribus nunc bellum gerere, quam antea gesserint, potius quam res ipsas intueamur? Ætoliæ tum classe adjuverunt; nec duce consulari, nec exercitu bellum gesserunt; sociorum Philippi maritimæ tum urbes in terrore ac tumultu erant; mediterranea adeo tota ab romanis armis fuerunt, ut Philippus Ætoliæ, nequiquam opem Romanorum implorantes, depopularetur. Nunc autem defuncti bello punico Romani, quod per sexdecim annos velut intra viscera Italiæ toleraverunt, non praesidium Ætoliis bellantibus miserunt, sed ipsi duces belli arma terra marique simul Macedoniae intulerunt. Tertius jam consul summa vi gerit bellum. Sulpicius, in ipsa Macedonia congressus, fudit fugavitque regem; partem opulentissimam regni eius depopulatus;

nunc Quinctius tenentem claustra Epiri, natura loci, munimentis, exercituque fretum, castris exiit; fugientem in Thessaliam persecutus, praesidia regia sociasque ejus urbes prope in conspectu regis ipsius expugnavit. Ne sint vera, quæ Athenienses modo legati de crudelitate, avaritia, libidine regis dixerunt; nihil ad nos pertineant, quæ in terra attica scelera in superos inferosque deos sunt admixta; multo minus, quæ Ciani Abydenique, qui procul a nobis absunt, passi sunt; nostrorum ipsi vulnerum, si vultis, obliviscamur; cædes direptionesque bonorum Messenæ in media Peloponneso factas; et hospitum Cyparissie Garitenem contra jus omne ac fas inter epulas prope ipsas occisum; et Aratum patrem filiumque Sicyonios, quum senem infelicem parentem etiam appellare solitus esset, interfectos; filii etiam uxorem libidinis causa in Macedonia deportatam; cetera stupra virginum matronarumque oblivioni dentur; ne sint cum Philippo res, ejus crudelitatis metu obmutualistis omnes; (nam quæ alia tacendi advocatis in concilium causa est?) cum Antigone, mitissimo ac justissimo rege, et de nobis omnibus optime merito, existimemus discepcionem esse; num id postulare facere nos, quod tum fieri non

nous a rendu à tous le plus de services, que nous sommes en contestation ; eh ! bien, nous demanderait-il, ce qu'il serait impossible de faire ? Le Péloponnèse est une presqu'île, rattachée au continent par un isthme étroit ; la guerre la plus facile à faire contre ce pays, celle à laquelle il est le plus exposé, c'est la guerre maritime. S'il arrive que cent vaisseaux pontés, cinquante bâtiments légers et non couverts et trente bateaux iscéens se mettent à ravager les côtes, et à former le siège des villes situées presque sur le rivage, chercherons-nous un asile dans l'intérieur, comme si le feu de la guerre n'allait pas pénétrer à l'intérieur, et n'embrasait pas le cœur même du pays ? Lorsque Nabis et les Lacédémoniens nous presseront du côté de la terre, et la flotte romaine du côté de la mer, comment pourrions-nous implorer la protection du roi et l'appui des Macédoniens ? Réduits à nos propres forces, défendrons-nous contre les Romains les villes qui seront assiégées ? nous avons si bien défendu Dymes dans la guerre précédente ! Les désastres des autres peuples nous fournissent assez de leçons ; ne cherchons pas à servir aussi de leçon aux autres. N'allez pas, parce que les Romains viennent eux-mêmes demander votre amitié, médaigner une alliance que vous deviez tant souhaiter et rechercher avec tant d'empressement. C'est, peut-être, dira-t-on, la crainte qu'ils éprouvent sur une terre étrangère, et le désir de se cacher à l'ombre de votre protection tutélaire, qui les force à se ménager un abri dans votre amitié, afin d'être admis dans vos ports et de s'assurer des provisions ? Eh quoi ! ne sont-ils

pas maîtres de la mer ? Et ne leur suffit-il pas d'aborder un pays pour le soumettre aussitôt à leur puissance ? Ce qu'ils vous demandent, ils peuvent vous l'imposer par la force, c'est parce qu'ils veulent vous épargner, qu'ils ne permettent pas que vous vous exposiez à une perte certaine. Cette neutralité, que Cléomède vous représentait naguère comme un moyen terme et comme la mesure la plus sage que vous puissiez prendre, ce n'est pas un moyen terme, c'est une chose impossible. Il nous faut, en effet, ou accepter, ou rejeter l'alliance des Romains ; et d'ailleurs que deviendrons-nous, lorsque nous n'aurons d'amis sûrs nulle part, ayant attendu les événements pour prendre conseil de la fortune ? Nous ne pourrions qu'être la proie du vainqueur. N'allez pas, je vous le répète, médaigner, parce qu'on vous l'offre, une alliance que vous deviez appeler de tous vos vœux ; si vous avez aujourd'hui le choix entre ces deux alternatives, vous ne l'aurez pas toujours, et vous ne retrouverez pas souvent, vous ne trouverez bientôt plus une aussi belle occasion. Il y a longtemps déjà que vous désirez vous séparer de Philippe, mais vous ne l'osez pas : eh bien ! sans qu'il vous en coûte ni fatigue ni péril, voici des libérateurs qui ont passé la mer pour vous avec des flottes et des armées considérables. Rejetez leur alliance, c'est faire acte de folie ; mais il faut les avoir pour amis ou pour ennemis : choisissez.

XXII. Ce discours du préteur fut suivi d'un long murmure : les uns l'approuvaient, les autres s'emportaient sans ménagement contre ces approbations. Bientôt ce ne fut plus une alterca-

posée ? *Peloponnesus est Peloponnesus, angustis isthmifoveis continenti adherens, nulli sportior neque opportunior, quam navali bello. Si centum tectas naves, et quinquaginta leviores sportas, et triginta issaici lembi maritimam oram vastare, et expositas prope in ipsis littoribus urbes asperius oppugnare, in mediterraneas scilicet nos urbes recipiemus ? Tanquam non intestino et harenato in ipsis visceribus uramur bello ? Quam terra Nabis et Lacædæmonii, mari romana clausis urgebunt ; unde regiam societatem et præsidia Macedonum implorem ? An ipsi nostris armis ab hoste romani tutelamur urbes, quas oppugnabuntur ? egregie enim Dymes priore bello amicus tutatus. Satis exemplorum nobis alienæ ciades præbent ; ne quaeramus, quemadmodum ceteris exemplo sumus. Nolite, quia citro Romani potant amicitiam, id, quod optandum vobis ac summa ope petendum erat, fastidire. Metu enim videlicet compulsi et depremi in aliena terra, quia sub umbra auxilii vestri latere volunt, in civitatem nostram confugiunt, ut portibus vestris recipiantur, et commensibus utantur. Mare in potestate habent ; terras, quascunque adocunt, exemplo ditionis*

sua faciunt. Quod rogant, cogere possunt ; quia pepercisse volunt, committere vos, cur pereatis, non patimur. Nem quod Cleomedon modo, tanquam mediam et tutissimam vobis viam consilii, ut quiesceretis ab invicemque armis, ostendebat ; ea non media, sed nulla via est. Etenim, præterquam quod aut accipienda, aut aspernanda vobis romana societas est, quid aliud quam nusquam gratia stabili, velut qui eventum expectaverimus, ut fortunæ applicaremus nostra consilia, præda victoris erimus ? Nolite, si, quod omnibus votis petendum erat, ultro offertur, fastidire. Non, quemadmodum hodie utrumque vobis licet, sic semper licitarum est. Nec sæpe, nec diu eadem occasio erit. Liberare vos a Philippo jam diu magis vultis, quam audetis. Sine vestro labere et periculo qui vos in libertatem vindicarent, cum magnis classibus exercitibusque mare trajecturunt. Hos si socios aspernamini, vix sanæ mentis estis ; sed, aut socios, aut hostes habeatis, oportet.

XXIII. Secundum orationem prætoris murmur ortum aliorum cum assensu, aliorum inclementer assentientes increpantium. Et jam non singuli tantum, sed populi uni

on d'homme à homme, mais de peuple à peuple. Les magistrats mêmes de la ligue, qu'on appelle *démourges* et qui sont au nombre de dix, se livraient à de vifs débats entre eux à l'exemple de la multitude; cinq déclaraient qu'ils allaient proposer une alliance avec les Romains et recueillir les suffrages; les cinq autres invoquaient contre leurs collègues les termes de la loi qui défendaient aux magistrats de présenter, et à l'assemblée générale d'adopter aucune proposition qui fût contraire au traité fait avec Philippe. La journée se passa encore tout entière en contestations : l'assemblée n'avait plus pour se décider qu'un seul jour suivant, la loi, laquelle exigeait que tout décret fût rendu le troisième jour. L'animosité fut si vive que les pères portèrent presque les mains sur leurs enfants. Un certain Rhisiasus, de Pellée, avait pour fils un *démourge*, nommé Memnon, l'un de ceux qui s'opposaient à ce qu'on fût le décret et à ce qu'on recueillît les suffrages. Il le conjura longtemps de laisser aux Achéens la liberté de pourvoir à leur salut, l'eugageant à renoncer à une opposition qui devait perdre toute sa nation. Comme ses prières ne produisaient aucun effet, il fit serment de le traiter, non plus comme un fils, mais comme un ennemi, et de le poignarder de sa propre main : cette menace décida enfin le magistrat à se joindre le lendemain aux partisans de la délibération. Ils se trouvèrent alors les plus nombreux, et firent leur proposition. L'assemblée presque tout entière semblait disposée à y donner son assentiment, et il était facile de prévoir quel serait le résultat, lorsque ceux de Dymes et de Mégalopolis, ainsi que quel-

ques Argiens se levèrent avant que le décret fût rendu, et quittèrent l'assemblée sans que leur départ excitât la moindre surprise, ni le moindre murmure d'improbation. Les Mégalopolitains, chassés jadis de leur patrie par les Lacédémoniens, y avaient été rétablis par Antigone; quant aux Dyméens, naguère, après la prise et le pillage de leur ville par l'armée romaine, Philippe les avait fait racheter partout où l'esclavage les avait dispersés, et leur avait rendu tout à la fois leur liberté et leur patrie. Enfin les Argiens croyaient que les rois de Macédoine étaient originaires de leur pays, et d'ailleurs la plupart d'entre eux étaient personnellement unis à Philippe par les liens de l'hospitalité ou par ceux d'une étroite familiarité. Tels furent les motifs qui les décidèrent à sortir d'une assemblée qui était disposée à faire alliance avec Rome; et leur retraite parut justifiée par les obligations signalées et toutes récentes qu'ils avaient aux rois de Macédoine.

XXIII. Les autres peuples de la ligue achéenne, appelés à donner leurs suffrages, confirmèrent sur-le-champ par un décret l'alliance avec Attale et les Rhodiens; le traité avec les Romains, ne pouvant être ratifié sans un plébiscite, fut ajourné à l'époque où l'on pourrait envoyer des ambassadeurs à Rome. Pour le moment, on résolut que trois députés se rendraient auprès de L. Quinctius et que toute l'armée de la ligue marcherait sur Corinthe. Le général romain avait pris Cenchrées et assiégeait déjà la ville même. Les Achéens établirent leur camp en face de la porte qui conduit à Sicyone; les Romains pressaient la place du côté de Cenchrées, et Attale, qui avait fait passer

veri, inter se altercabantur; tum inter magistratus gentis (*demiurges* vocant; decem numero creantur) certamen nihilo segnius, quam inter multitudinem, esse. Quinque relatores se de societate romana siebant, suffragiumque dantes; quinque lege cautum testabantur, ne quid, quod adversus Philippi societatem esset, aut referre magistratibus, aut decernere concilio jus esset. Hic quoque des jurgis est consumptus. Supererat unus justus concilius; (tertio enim lex jubebat decretum fieri) in quem deo curare studia, ut vix parentes ab liberis temperarent. Rhisiasus (Pellenensis erat) filium *demiurgum*, nomine Memnonem, habebat partis ejus, quæ decretum recitari, perrogareque sententias prohibebat. Is, diu obtestatus filium, ut consuleret Achæos communi saluti pareretur, non pertinacia sua gentem universam perditurum iri, postquam parum proficiebant preces, juratus se cum sua manu interempturum, nec pro filio, sed pro hoste, habiturum, minis pervicit, ut postero die conjungeretur is se, qui referebant. Qui quum plures facti referrent, omnibus fere populis hand dubie approbantibus relationem, ac præ se ferentibus, quid decreturi essent; Dymæ ac Megalopolitani, et quidam Argivorum, prius-

quam decretum fieret, consurrexerunt, ac reliquerunt concilium, neque mirante ullo, neque improbane. Nam Megalopolitanos, avorum memoriam pulcos ab Lacædæmoniis, restituerat in patriam Antigonus; et Dymæis, captis nuper direptisque ab exercitu romano, quum redimere eos, ubicumque servirent, Philippus jussisset, non libertatem modo, sed etiam patriam, reddiderat. Jam Argivi, præterquam quod Macedonum reges ab se orandos credunt, privatis etiam hospitibus familiarique amicitia plerique illigati Philippo erant. Ob hæc concilio, quod inclinaverat ad romanam societatem jubendam, exciderunt; veniaque iis hujus secessionis fuit, et magnis et recentibus obligatis beneficiis.

XXIII. Ceteri populi Achæorum, quum sententias perrogarentur, societatem cum Attale ac Rhodis præsentî decreto confirmarunt: cum Romanis, quia injussu populi non poterat rata esse, in id tempus, quo Romanum militi legati posset, dilata est. In præsentia tres legatos ad L. Quinctium militi placuit, et exercitum omnem Achæorum ad Corinthum admoveri; captis Cenchreis, jam urbem ipsam Quinctio oppugnante. Et hi quidem e regione portæ, quæ fert Sicyonem, posuerunt castra.

l'isthme à ses troupes, dirigeait ses attaques du côté du port de Léchée, situé sur l'autre mer. On déploya d'abord peu de vigueur; on espérait qu'une sédition éclaterait à l'intérieur entre les habitants et la garnison du roi. Mais ils étaient tous animés d'un même esprit; les Macédoniens défendaient la ville comme leur commune patrie, et les Corinthiens obéissaient au commandant de la garnison, Androsthène, comme ils eussent obéi à un de leurs concitoyens investi par leurs suffrages d'une autorité légitime. Les assiégeants virent donc qu'ils n'avaient plus d'espoir que dans la force de leurs armes et l'activité de leurs travaux. Ils élevèrent sur plusieurs points des terrasses pour rendre l'accès des remparts plus facile; bientôt le bélier eut ouvert une brèche du côté où les Romains battaient la muraille. Ce point se trouvait aussi sans défense. Les Macédoniens accoururent pour le protéger de leurs armes, et engagèrent avec les Romains une lutte acharnée. La supériorité du nombre leur permit d'abord de repousser sans peine l'ennemi; mais les Romains, s'étant fortifiés du secours des Achéens et d'Attale, rétablirent le combat, et ils auraient, sans aucun doute, débusqué facilement de leurs positions les Macédoniens et les Grecs, s'ils n'eussent été arrêtés par les transfuges italiens, qui étaient en grand nombre dans la place. Les uns étaient passés de l'armée d'Annibal dans les rangs des Macédoniens, parce qu'ils redoutaient la vengeance des Romains; les autres étaient des soldats de marine, qui avaient naguère abandonné leurs vaisseaux pour accepter un service dont ils espéraient plus d'honneur. Tous savaient qu'ils

n'avaient point de salut à attendre si les Romains étaient vainqueurs, et cette pensée leur inspira plutôt de la rage que de l'audace. Vis-à-vis Sicyone est un promontoire consacré à Junon Acréenne; il s'avance assez loin dans la mer, n'est séparé de Corinthe que par un trajet de mille pas environ. Philoclès, l'un des lieutenants de Philippe, y conduisit quinze cents soldats par la Béotie. Il y trouva des barques venues de Corinthe pour recevoir ce renfort et le transporter au Léchée. Attale conseilla alors de brûler les ouvrages qu'on avait élevés et de renoncer aussi au siège. Quinctius n'en montra, au contraire, que plus de fermeté et de persévérance. Mais quand il vit les renforts du roi établis en avant de toutes les portes, et la difficulté qu'on aurait à soutenir les sorties des assiégés, il adopta l'avis d'Attale. Ainsi manqua l'entreprise. On congédia les Achéens et l'on se remit en mer: Attale fit voile vers le Pirée, les Romains vers Corcyre.

XXIV. Tandis que ces opérations occupaient l'armée navale, le consul, qui était en Phocide et campait devant Élatie, eut des pourparlers avec les principaux de la ville pour les engager à se soumettre. Ceux-ci lui répondirent qu'ils ne pouvaient rien et que la garnison royale était plus nombreuse et plus forte que les habitants. Il fit alors commencer les travaux de siège sur tous les points et donner un assaut général. Aux premiers coups de bélier toute la partie du mur qui s'étendait entre deux tours s'écroula avec un fracas épouvantable et laissa la place à découvert. Aussitôt une cohorte romaine s'élança par la brèche

Romani ad Cenchreas versam partem urbis, Attalus, traducto per Isthmum exercitu, ab Lechæo, alterius maris portu, oppugnabant; primo segnius, sperantes seditionem intus fore inter oppidanos ac regium præsidium. Postquam uno animo omnes, et Macedones tanquam communem patriam tuebantur, et Corinthii ducem præsidii Androsthenem, haud secus quam civem et suffragio creatum suo, imperio in se uti patiebantur; omnis inde spes pugnantis in vi, et armis, et operibus erat. Undique aggeres haud facili aditu ad mœnia admovebantur. Aries ex ea parte, quam Romani oppugnabant, aliquantum muri diruerat. In quem locum, quia nudatus munimento erat, protegendum armis quum Macedones concurrissent, atrox prælium inter eos ac Romanos ortum est. Ac primo multitudine facile expellebantur Romani; assumptis deinde Achæorum Attalique auxiliis, æquabant certamen; nec dubium erat, quin Macedones Græcosque facile loco pulsuri fuerint. Transfugarum italicorum magna multitudo erat; pars ex Annibalis exercitu metu pœnæ a Romanis Philippum secuta, pars navales socii, relictis nuper classibus, ad spem honoratoris militiæ transgressi. Hos desperata salus, si Romani

viciissent, ad rabiem magis, quam audaciam, accendebat. Promontorium est adversus Sicyonem Junonis, quam vocant Acræam, in altum excurrens; trajectus inde Corinthus, septem millia ferme passuum. Eo Philodes, regius et ipse præfectus, mille et quingentos milites per Bœotiam duxit. Præsto fuere ab Corintho lembi, qui præsidium id acceptum Lechæum trajicerent. Auctor erat Attalus, incensis operibus, omittendæ extemplo oppugnationis. Pertinacius Quinctius in incepto perstabat. In quoque ut pro omnibus portis disposita vidit præsidia regia, nec facile erumpentium impetus sustineri posse, in Attali sententiam concessit. Ita irritum incepto, dimissis Achæis, reditum ad naves est. Attalus Piræum, Romani Corcyram petierunt.

XXIV. Dum hæc ab navali exercitu geruntur, consul, in Phocide ad Elatiam castris positus, primo colloquium per principes Elatientium tentavit; postquam, nihil esse in manu sua; et plures validioresque esse regiones, quam oppidanos, respondebatur, tum simul ab omni parte operibus armisque urbem est aggressus. Ariete ad-moto, quum, quantum inter turres muri erat prorutum, cum ingenti fragore ac strepitu nudasset urbem, simul et

venait d'être pratiquée. De leur côté les assiégés, abandonnant leurs postes, accoururent de tous les points de la ville vers l'endroit que menaçait l'ennemi. Mais pendant qu'une partie des Romains franchissait les ruines du mur, les autres jetaient des échelles contre les remparts qui étaient encore debout, et, profitant de ce que l'attention des ennemis était concentrée tout entière sur une seule attaque, ils escaladèrent le mur en plusieurs endroits et descendirent dans la ville l'épée à la main. A la nouvelle de cette prise, les assiégés s'effrayèrent, quittèrent le poste où ils s'étaient réunis en masse, et s'enfuirent en désordre vers la citadelle, suivis d'une multitude sans armes. Le consul, resté ainsi maître d'Élatie, la livra au pillage; puis il envoya offrir aux Macédoniens la vie sauve, s'ils voulaient se retirer en livrant leurs armes, et aux habitants la liberté. Sa parole suffit, et peu de jours après eut la possession de la citadelle.

LIV. Cependant l'arrivée de Philoclès, lieutenant du roi en Achaïe, n'avait pas seulement fait lever le siège de Corinthe; elle avait engagé quelques-uns des principaux Argiens à lui livrer leur ville, après avoir sondé les dispositions du peuple. C'était l'usage à Argos que, le jour des comices, les magistrats proclamassent d'abord, à titre d'honneurs, les noms de Jupiter, d'Apollon et d'Hercule; et, depuis, une loi avait ordonné d'ajouter à ces noms celui de Philippe. Mais, lorsque la ville eut fait alliance avec les Romains, le sénat crut devoir omettre le nom du roi. Des murmures éclatèrent alors dans l'assemblée; bientôt mille voix répétèrent ce nom, et réclamèrent pour

le prince l'honneur que la loi lui avait accordé. Philippe fut enfin nommé au milieu d'applaudissements unanimes. Ce fut sur la foi de cet enthousiasme que les principaux Argiens mandèrent Philoclès. Ce lieutenant arriva la nuit, s'empara d'une hauteur nommée le fort de Larisse, qui domine la ville, et y mit garnison. Dès le point du jour il descendait, enseignes déployées, vers le Forum, situé au bas de l'éminence, lorsqu'il vit un corps ennemi qui marchait à sa rencontre. C'était la garnison achéenne, récemment établie à Argos; elle se composait d'environ cinq cents jeunes gens, l'élite de toutes les cités de la ligue, commandés par Énésidème, de Dymes. Philoclès leur envoya l'ordre de sortir de la ville. Incapables de résister aux Argiens seuls, qui avaient embrassé le parti des Macédoniens, ils pourraient encore moins, leur disait-il, tenir tête aux Argiens et aux Macédoniens réunis, puisque les Romains eux-mêmes avaient reculé devant ces derniers à Corinthe. Ces représentations ne firent d'abord aucun effet ni sur les chefs ni sur les soldats. La vue même des Argiens, qui arrivaient en grand nombre et les armes à la main du côté opposé, la certitude de succomber ne les eût pas empêchés de braver tous les hasards, si leur commandant eût partagé leur résolution. Mais Énésidème ne voulut pas perdre, en même temps que la ville, cette élite de la jeunesse achéenne. Il traita avec Philoclès, obtint que ses soldats pourraient se retirer, et resta lui-même sous les armes avec quelques amis dévoués au poste où il s'était arrêté. Philoclès lui envoya demander alors quelles étaient ses intentions. Pour toute réponse l'Achéen se cou-

lorum romana per apertum recentis strage iter invasit; et cunctis oppidi partibus, relictis suis quisque stationibus, in eum, qui premebatur impetu hostium, locum occurrerunt. Eodem tempore Romani et ruinas muri speradebant, et scalas ad stantia mœnia inferebant; et, cum in unam partem oculos animosque hostium certamen porterat, pluribus locis scalis capitur murus, armatique turbes transceperunt. Quo tumultu audito, territi milites, relicto, quem confertit tuebantur, loco, in arcem omnes metu, inermi quoque insequente turba, confugerunt. Ita urbe potitur consul. Qua direpta, missis in arcem, qui vitam regis, si abire vellet inermes, libertatem Eliensibus pollicerentur, fideque in hæc data, post paucos dies arcem recepit.

XXV. Ceterum adventu in Achaiam Philoclis regii præfecti non Corinthum tantum liberata obsidione, sed Argivorum quoque civitas per quosdam principes Philocli prodita est, tentatis prius animis plebis. Mos erat, comitiorum die primo velut omnis causa prætores pronuntiare Jovem, Apollinemque, et Herculem. Additum legi erat, ut his Philippus rex adiceretur. Cujus nomen post actam cum Romanis societatem quia præco non adjecit,

fremitus primo multitudinis ortus; deinde clamor subcientium Philippi nomen, jubentiumque legitimum honorem usurpare; donec cum ingenti assensu nomen recitatum est. Hujus fiducia favoris Philoclis arcessitus nocte occupat collem imminentem urbi (Larissam eam arcem vocant), positoque ibi præsidio, quum lucis principio signis infestis ad subjectum arci forum vaderet, instructa acies ex adverso occurrit. Præsidium erat Achæorum nuper impositum, quingenti fere juvenes delecti omnium civitatum. Ænesidemus Dymeus præerat. Ad hos orator a præfecto regis missus, qui excedere urbe juberet (neque enim pares eos oppidanis solis, qui idem quod Macedones sentirent, nedum adjunctis Macedonibus, esse, quos ne Romani quidem ad Corinthum sustinissent), primo nihil, nec ducem, nec ipsos movit; post paulo, ut Argivos quoque armatos ex parte altera venientes magno agmine viderunt, certam perniciem cernentes, omnem tamen casum, si pertinacior dux fuisset, videbantur subituri. Ænesidemus, ne flos Achæorum juventutis simul cum urbe amitteretur, pactus cum Philocle, ut abire illis liceret, ipse, quo loco steterat armatus, cum paucis clientibus non excessit. Missus a Philocle,

prit d'abord de son bouclier et se tint immobile; puis il s'écria « qu'il mourrait les armes à la main dans la place où il avait été chargé de tenir garnison. » Aussitôt les Thraces reçurent ordre de l'attaquer à coups de traits, et il périt avec tous les siens. Ainsi, malgré l'alliance conclue entre les Achéens et les Romains, deux des villes les plus considérables de la ligue, Argos et Corinthe, tombèrent au pouvoir du roi de Macédoine. Tels furent les opérations des Romains en Grèce sur terre et sur mer pendant cette campagne.

XXVI. En Gaule, le consul Sex. Élius ne fit rien d'important. Il avait cependant deux armées à sa disposition; l'une, qu'il avait gardée quoiqu'il eût ordre de la licencier; c'était celle du proconsul L. Cornélius, dont il avait confié le commandement au préteur C. Helvius; l'autre, qu'il avait amenée avec lui dans la province. Il passa presque toute l'année à faire rentrer dans leurs colonies les habitants de Crémone et de Plaisance, que les malheurs de la guerre avaient dispersés. Mais si, contre toute attente, la Gaule fut tranquille cette année, une révolte d'esclaves faillit éclater dans les environs de Rome. Les otages des Carthaginois étaient gardés à Sétia; comme fils des principaux citoyens, ils avaient avec eux une foule considérable d'esclaves. Le nombre en fut augmenté, à la suite de la dernière guerre d'Afrique, de quelques prisonniers carthaginois provenant du butin que plusieurs habitants de Sétia même avaient achetés. Ces misérables formèrent un complot, et détachèrent des émissaires pour soulever les esclaves

dans le territoire de Sétia, et dans les environs de Norba et de Circéies. Après avoir pris toutes leurs mesures, ils résolurent de profiter des jeux qu'on allait célébrer prochainement à Sétia, pour attaquer le peuple occupé tout entier au spectacle : lorsqu'à la faveur du désordre et d'un massacre ils seraient maîtres de Sétia, ils devaient surprendre Norba et Circéies. Cet infâme projet fut dénoncé, à Rome, au préteur urbain L. Cornélius Mérula. Deux esclaves se présentèrent chez lui avant le jour, et lui racontèrent avec détail tout ce qui avait été fait et tout ce qu'on devait faire. Le préteur les garda chez lui, convoqua le sénat, lui communiqua ce qu'il venait d'apprendre, et reçut l'ordre de partir pour rechercher les coupables et étouffer cette conspiration. Il prit avec lui cinq lieutenants, et, faisant prêter le serment militaire à tous ceux qu'il rencontrait sur sa route, ils les contraignirent à prendre les armes et à le suivre. Il rassembla ainsi à la hâte deux mille hommes environ et se rendit à Sétia, sans que personne sût où il allait. Dès son arrivée il fit saisir les chefs du complot; et, comme les esclaves s'étaient enfuis de la ville, il envoya dans les champs à leur poursuite. La république fut redevable de cet important service à deux esclaves et à un citoyen libre. Ce dernier reçut, par ordre du sénat, à titre de récompense, une somme de cent mille as; chaque esclave eut vingt-cinq mille as et la liberté; le trésor public indemnisa leurs maîtres. Peu à près on fut informé qu'un reste de cette conspiration menaçait Préneste. Le préteur L. Cornélius s'y rendit et fit exécuter envi-

qui quæreret, quid sibi vellet? nihil fatus, tantummodo, quum projecto præ se clipeo staret, « in præsidio creditæ urbis moriturum se armatum, » respondit. Tum jussu præfecti a Thracibus conjecta tela, interfectique omnes. Et post pactam inter Achaos et Romanos societatem duæ nobilissimæ civitates, Argi et Corinthus, in potestate regis erant. Hæc ea æstate ab Romanis in Græcia terræ marique gesta.

XXVI. In Gallia nihil sane memorabile ab Sex. Ælio consule gestum. Quum duos exercitus in provincia habuisset, unum retentum, quem dimitti oportebat, cui L. Cornelius proconsul præfuerat (ipse ei C. Helvium prætorem præfecit), alterum, quem in provinciam adduxit; totum prope annum Cremonensibus Placentinisque cogendis redire in colonias, unde belli casibus dissipati erant, consumpsit. Quemadmodum Gallia præter spem quieta eo anno fuit, ita circa urbem servilis propetumultus excitatus est. Obsides Carthaginensium Sætia custodiebantur. Cum iis, ut principum liberis, magna vis servorum erat. Augebant eorum numerum, ut ab recenti africo bello, et ab ipsis Sætinis captivæ aliquot nationis ejus ex præda emptæ mancipia. Quum conjurationem fecissent, missis ex eo numero, qui in setino agro, deinde circa Norbam et

Circeios, servitia sollicitarent; satis jam omnibus præparatis, ludis, qui Sætia propediem futuri erant, spectaculo intentum populum aggredi statuerant; Sætia per eadem et repentinum tumultum capta, Norbam et Circeios occupare. Hujus rei tam fœdæ indicium Romam ad L. Cornelium Mæulam prætorem urbis delatum est. Servi duo ante lucem ad eum venerunt, atque ordine omnia, quæ acta futuraque erant, exposuerunt. Quibus domi custodiri jussis, prætor, senatu vocato edoctoque, quæ indices afferrent, proficisci ad eam conjurationem quærendam atque opprimendam jussus, cum quinque legatis profectus, obvius in agris sacramento rogatos arma capere et sequi coebat. Hoc tumultuario delectu duobus millibus ferme hominum armatis, Sætiam, omnibus, quo pergeret, ignavis, venit. Ibi raptim principibus conjurationis comprehensis, fuga servorum ex oppido facta est. Dimissi deinde per agros, qui vestigarent. Egregia duorum opera servorum indicium et unius liberi fuit. Ei centum millia gravis ariæ dari Patres jusserunt; servis vicena quina millia ariæ, et libertatem. Prætorum eorum ex arario solutum est dominis. Haud ita multo post, ex ejusdem conjurationis reliquiis, nuntiatum est, servitia Præneste occupatura. Eo L. Cornelius prætor profectus, de

rom cinq cents esclaves reconnus coupables. On craignit à Rome que ces mouvements ne fussent excités par les otages et les prisonniers carthaginois. On établit donc des postes dans les divers quartiers, on enjoignit aux magistrats inférieurs de les visiter, et aux triumvirs de la prison d'exercer une surveillance très-active sur les lantumies; enfin on fit écrire par le préteur aux villes latines qu'elles eussent à faire garder les otages dans des maisons particulières, sans leur permettre de paraître en public; à charger les prisonniers de fers pesant au moins dix livres, et à les enfermer dans les prisons publiques et pas ailleurs.

XXVII. Cette même année, des ambassadeurs du roi Attale vinrent déposer au Capitole une couronne d'or du poids de deux cent quarante-six livres, et remercier le sénat de ce que les envoyés romains avaient obtenu par leur intervention qu'Antiochus retirât son armée des états de leur maître. Ce fut encore pendant cette campagne que le roi Masinissa envoya deux cents cavaliers, dix éléphants et deux cent mille boisseaux de blé aux troupes qui combattaient en Grèce : la Sicile et la Sardaigne leur fournirent aussi de nombreuses provisions et des vêtements. La Sicile avait pour gouverneur M. Marcellus, la Sardaigne M. Porcius Caton, personnage intègre et vertueux, mais qui se montra trop rigoureux dans la répression de l'usure : il bannit de l'île tous les usuriers, et diminua ou supprima les frais de représentation que les alliés payaient ordinairement au préteur. Le consul Sex. Élius revint de la Gaule à Rome pour tenir les comices, et pro-

clama consuls C. Cornélius Céthégus et Q. Minucius Rufus. Deux jours après eurent lieu les comices prétoriens. On créa cette année, pour la première fois, six préteurs, car le nombre des provinces s'augmentait et l'empire romain s'étendait de jour en jour. Ces six magistrats furent L. Manlius Vulso, C. Sempronius Tuditanus, M. Sergius Silus, M. Helvius, M. Minucius Rufus, L. Atilius : Sempronius et Helvius venaient d'être édiles plébéens. On nomma édiles curules Q. Minucius Thermus et Ti. Sempronius Longus. Les jeux Romains furent célébrés cette année pendant quatre jours.

XXVIII. Le premier acte du consulat de C. Cornélius et de Q. Minucius fut de procéder à la répartition des provinces consulaires et prétoriennes. On s'occupa d'abord de ces dernières, qui pouvaient être réglées par le sort. Sergius eut la juridiction de la ville, Minucius celle des étrangers. Atilius obtint la Sardaigne, Manlius la Sicile, Sempronius l'Espagne citérieure, Helvius l'Espagne ultérieure. Les consuls se disposaient à tirer au sort l'Italie et la Macédoine, lorsque les tribuns du peuple L. Oppius et Q. Fulvius s'y opposèrent. « La Macédoine, disaient-ils, était une province éloignée; les principaux obstacles qui avaient entravé la guerre jusqu'à ce jour venaient de ce qu'on laissait à peine aux consuls le temps de commencer les opérations, et qu'on les rappelait au fort même de leurs préparatifs. Il y avait quatre ans déjà qu'on avait décrété la guerre de Macédoine. Sulpicius avait consumé la plus grande partie de l'année à chercher le roi et son armée.

quingentis fere hominibus, qui in ea noxa erant, supplicium sumpit. In timore civitas fuit, obsides captivoque Pannorum ea moliri. Itaque et Romæ vigiliæ per vicos servatæ; jussuque circumire eas minores magistratus; et triumviri carceris leutularum intentiorem custodiam habere jussit; et circa nomen latinum a prætore litteræ missæ, ut et obsides in privato servarentur, neque in publicum prodeundi facultas daretur, et captivi ne minus decem pondo compedibus vincti in nulla alia, quam in carceris publici, custodia essent.

XXVII. Eodem anno legati ab rege Attale coronam auream ducentum quadraginta sex pondo in Capitolio posuerunt, gratiasque semel egerunt, quod Antiochus, legatorum romanorum auctoritate motus, finibus Attali exercitum deduxisset. Eadem astate equites ducenti, et elephanti decem, et tritici modium ducenta millia, ab rege Masinissa ad exercitum, qui in Græcia erat, pervenerunt. Item ex Sicilia Sardiniaque magni commentus et vestimenta exercitui missa. Siciliam M. Marcellus, Sardiniam M. Porcius Cato obtinebat; sanctus et innocens, asperior tamen in fenore coercendo habitus. Fugatique ex insula feneratorum, et sumptus, quos in cultum prætorum socii facere soliti erant, circumcisi, aut sublati.

Sex. Élius consul ex Gallia comitiorum causa Romam quum redisset, creavit consules C. Cornelium Cethegum et Q. Minucium Rufum. Biduo post prætorum comitia habita. Sex prætores illo anno primum creati, crescentibus jam provinciis, et latius patescente imperio. Creati autem hi, L. Manlius Vulso, C. Sempronius Tuditanus, M. Sergius Silus, M. Helvius, M. Minucius Rufus, L. Atilius. Sempronius et Helvius ex iis ædiles plebis erant : curules ædiles Q. Minucius Thermus et Ti. Sempronius Longus. Ludi romani eo anno quater instaurati.

XXVIII. C. Cornélius et Q. Minucius consulibus, omnium primum de provinciis consulum prætorumque actum. Prius de prætoribus transacta res, quæ transigi sorte poterat. Urbana Sergio, peregrina jurisdictione Minucio obtigit. Sardiniam Atilius, Siciliam Manlius, Hispaniam Sempronius citiorem, Helvius ulteriorem est sortitus. Consulibus Italiam Macedoniamque sortiri parantibus, L. Oppius et Q. Fulvius tribuni plebis impedimento erant, « quod longinqua provincia Macedonia esset; neque ulla alia res majus bello impedimentum ad eam diem fuisset, quam quod, vixdum inchoatis rebus, in ipso consatu gerendi belli prior consul revocaretur. Quartum jam annum esse ab decreto macedonico bello.

Villius, qui avait pu joindre l'ennemi, avait été rappelé avant d'avoir livré bataille. Quinctius, bien que retenu à Rome une grande partie de l'année par des affaires religieuses, avait cependant poussé la guerre avec tant de vigueur qu'il aurait pu la terminer s'il fût arrivé plus tôt dans sa province, ou si l'hiver eût été plus tardif. Maintenant il était à peu près rentré dans ses quartiers; mais on disait qu'il faisait de tels préparatifs, qu'à moins d'être supplanté par un successeur, il pouvait compter sur une victoire définitive pour la campagne prochaine. Ces représentations obligèrent les consuls à déclarer qu'ils s'en remettraient à la décision du sénat, pourvu que les tribuns en fissent autant. Sur le consentement des uns et des autres, les sénateurs décrétèrent, après libre discussion, que les deux consuls auraient l'Italie pour département. Ils prorogèrent T. Quinctius dans son commandement jusqu'à ce qu'on lui envoyât un successeur. On donna deux légions à chaque consul et on les chargea de faire la guerre aux Gaulois cisalpins, qui avaient abandonné le parti des Romains. On arrêta qu'il serait envoyé à Quinctius, en Macédoine, un renfort de cinq mille hommes d'infanterie, trois cents chevaux et trois mille soldats de marine. On laissa à la tête de la flotte L. Quinctius Flaminius, qui la commandait. Les préteurs désignés pour les Espagnes devaient emmener huit mille fantassins, tant des autres alliés que des Latins, et quatre cents cavaliers, afin de pouvoir renvoyer de leurs provinces les anciennes armées. On leur recommanda de fixer les limites de l'ul-

térieure et de la citérieure. On envoya de même lieutenants, en Macédoine, P. Sulpicius et P. Villius, qui avaient eu cette province pour qualité de consuls.

XXIX. Avant le départ des consuls et des lieutenants pour leurs départements, on résolut d'examiner les prodiges. Le temple de Vulcain et celui de la Vierge à Rome, le mur et une porte de Frégès avaient été frappés de la foudre; à Frusino la nuit avait été éclairée d'une lueur soudaine; à Ardea il était né un agneau à deux têtes et à Corbèlie deux pieds; à Formies deux loups étaient entrés dans l'enceinte de la ville, et avaient dévoré quelques passants; à Rome un loup avait pénétré non seulement dans la ville, mais même dans le Capitole. Le tribun du peuple C. Acilius proposa une loi pour l'établissement de cinq colonies le long des côtes, deux à l'embouchure du Vulturne et du Liris, une à Putéoles, une au château-fort de Salerne, la cinquième à Buxente: trois cents familles devaient composer chacune de ces colonies. On nomma triumvirs pour veiller à ce soin, avec les pouvoirs qui devaient durer trois ans, M. Servilius Géménius, Q. Minucius Thermus, Ti. Sempronius Longus. Quand les levées et toutes les occupations civiles et religieuses qui retenaient les consuls furent terminées, ces magistrats partirent pour la Gaule. Cornélius marcha droit aux Insubres, qui étaient alors en armes, et s'étaient associés les Cénomans; Q. Minucius se dirigea par la gauche de l'Italie vers la mer inférieure, conduisant son armée à Gênes, et commença par attaquer les Ligures. Les places de Clastidie et de Litubie, la

Querendo regem et exercitum ejus Sulpicium majorem partem anni absumpsisse. Villium, congregientem cum hoste, re infecta revocatum. Quinctium, rebus divinis Romæ majorem partem anni retentum, ita gessisse tamen res, ut, si aut maturius in provinciam venisset, aut hiems magis sera fuisset, potnerit debellare. Nunc prope in hiberna profectum, ita comparare didi bellum, ut, nisi successor impedit, perfecturus æstate proxima videretur. His orationibus pervicerunt, ut consules in senatus auctoritate fore dicerent se, si idem tribuni facerent. Permittentibus utrique liberam consultationem, Patres consilibus ambobus Italiam provinciam decreverunt: T. Quinctio prorogarunt imperium, donec successor ex senatusconsulto venisset. Consulibus binæ legiones decretæ, et ut bellum cum Gallis cisalpinis, qui defecissent a populo romano, gererent. Quinctio in Macedoniam supplementum decretum, peditum quinque millia et trecenti equites, et sociorum navalium tria millia. Præesse idem, qui præerat, classi L. Quinctius Flaminius jussus. Prætoribus in Hispanias octona millia peditum socium ac latini nominis data, et quadringenti equites, ut dimitterent veterem ex Hispaniis militem; et terminare jussu, qua ulterior citeriorve provincia servaretur.

Macedoniæ legatos P. Sulpicium et P. Villium, qui consules in ea provincia fuerant, adjeceant.

XXIX. Priusquam consules prætoresque in provincias proficiscerentur, prodigia procurari placuit; quod ædificia Vulcani Summanique Romæ, et quod Fregellia murus et porta de celo tacta erant; et Frusino inter noctes lux orta; et Æsulæ agnus biceps cum quinque peditibus natus; et Formis duo lupi, oppidum ingressi, obviam aliquot lanlaverant; Romæ non in urbem solum, sed in Capitolium penetraverat lupus. C. Acilius tribunus plebis tulit, ut quinque colonie in oram maritimam dedicerentur; duæ ad ostia fluminum Vulturni Lirani quæ una Putéolos; una ad castrum Salerni. His Buxentum adjectum. Trecentæ familie in singulas colonias jubebatur mitti. Triumviri deducendis iis, qui per triennium magistratum haberent, creati, M. Servilius Geminus, Q. Minucius Thermus, Ti. Sempronius Longus. Delectis rebusque aliis divinis humanisque, quæ per ipsos agebantur, perfectis, consules ambo in Galliam profecti. Cornélius recta ad Insubres via, qui tum in armis erant. Cænomani assumptis, Q. Minucius in læva Italiæ ad insubrum mare flexit iter, Genuamque exercitu abducto, ab Liguribus orsus est bellum. Oppida Clastidium et Litubie,

des deux en Ligurie, et deux peuplades liguriennes, les Céléates et les Cerdiciates, firent leur soumission. Bientôt toute la Cispadane, moins les Gaulois Boïens et les Ligures Ilvates, fut réduite : on faisait monter à quinze le nombre des villes et vingt mille celui de leurs habitants. Le consul vint ensuite ses légions sur le territoire des Boïens.

XXX. Il n'y avait pas longtemps que les Boïens avaient passé le Pô et fait leur jonction avec les Cénomans et les Cénomans. Ils avaient appris que les consuls devaient les attaquer à la tête de leurs armées réunies, et ils voulaient aussi rassembler toutes leurs forces pour être en état de leur tenir tête; mais à la nouvelle que l'un des deux consuls portait la flamme sur les terres des Boïens, la terreur éclata aussitôt dans les rangs de ces peuplades. Les Boïens demandaient que l'armée tout entière les secourût dans leur détresse; les Insubres refusaient de laisser leur pays sans défense. Les confédérés se séparèrent donc : les Boïens voulurent protéger leurs terres; les Insubres et les Cénomans allèrent prendre position sur les bords du Mincius. Le consul Cornélius établit son camp sur ce fleuve, à cinq milles au-dessous de l'ennemi. De là il envoya des émissaires dans les bourgs des Cénomans et à Brixia leur capitale, et acquit la certitude que, si la jeunesse du pays avait pris les armes, c'était sans l'aveu des anciens, et qu'aucune décision publique n'avait autorisé les Cénomans à se joindre aux Insubres révoltés. Il fit donc venir les principaux de la nation, et mit tout en œuvre pour les gagner

et obtenir qu'ils se séparassent des Insubres, et que, levant leurs enseignes, ils se décidassent ou à rentrer chez eux, ou à passer du côté des Romains. Il ne put réussir; mais il reçut leur parole qu'ils resteraient neutres dans le combat, ou que, si l'occasion se présentait, ils aideraient les Romains. Les Insubres ignoraient cette convention; ils avaient pourtant quelques soupçons, et craignaient une trahison de la part de leurs alliés. Aussi lorsqu'ils se mirent en bataille, n'osèrent-ils leur confier aucune des deux ailes, de peur qu'un mouvement rétrograde, exécuté par eux avec perfidie, n'entraînât une déroute complète : ils les placèrent à la réserve derrière les enseignes. Au commencement de l'action, le consul fit vœu d'élever un temple à Junon Sospita, si ce jour-là même il battait et dispersait les ennemis. Les soldats ne poussèrent qu'un seul cri : ils promettaient au consul de combler son espoir; puis ils tombèrent sur les Insubres, qui ne purent soutenir leur premier choc. Quelques auteurs prétendent qu'au milieu de la mêlée, les Cénomans attaquèrent aussi par derrière, et causèrent une double alerte; que les ennemis laissèrent sur la place trente-cinq mille hommes, et au pouvoir des vainqueurs cinq mille sept cents prisonniers : de ce nombre était le général carthaginois Hamilcar, qui avait allumé cette guerre. Les Romains prirent en outre cent trente enseignes militaires, et plus de deux cents chariots. Les villes qui s'étaient jetées dans la révolte firent leur soumission.

XXXI. Le consul Minucius avait d'abord parcouru rapidement, en le dévastant, le territoire des

boïens, utraque Ligurum, et duos gentis ejusdem civitates, Céléates Cardiciatasque, sese dederunt. Et jam omnia cis Padum, præter Gallorum Boios, Ilvates Ligurum, sub ditione erant. Quindecim oppida, hominum viginti milia esse dicebantur, quæ se dederant. Inde in agrum Boiorum legiones duxit.

XXX. Boiorum exercitus haud ita multo ante trajecerat Padum, junxeratque se Insubribus et Cenomanis : quod ita acciperent, conjunctis legionibus consules rem gesturos, ut et ipsi collatas in unum vires firmerent. Postquam finis accidit, alterum consulem Boiorum præter agros, seditio extemplo orta est. Postulare Boii, ut liberantibus opem universi ferrent. Insubres negare, se non deserturos. Ita divisæ copiæ, Boiique in agrum inter duos Mincii ripam condescerunt. Infra eum locum quinque milia passuum et consul Cornelius eidem flumini castra applicuit. Inde mittendo in vicus Cenomanorum Boiisque, quod caput gentis erat, ut satis comperit, non ex auctoritate seniorum juventutem in armis esse, non ex publico consilio Insubrium defectioni Cenomanos se adjunxisse; excitis ad se principibus, id agere ac moliri cepit, ut deciderent ab Insubribus Cenomani, et, signis

sublati, aut domos redirent, aut ad Romanos transirent. Et id quidem impetrari nequirit. In id fides data consuli est, ut in acie aut quiescerent, aut, si qua etiam occasio fuisset, adjuvarent Romanos. Hæc ita convenisse Insubres ignorabant; suberat tamen quædam suspicio animis, labare fidem sociorum. Itaque, quum in aciem eduxissent, neutrum his cornu committere ausi, ne, si dolo cessissent, rem totam inclinaient, post signa in subsidio eos locaverunt. Consul principio pugnam vixit ædem Sospitæ Junoni, si eo die hostes fusi fugatique essent. A militibus clamor sublati, compotem voti consulem se facturos, et impetum in hostes est factus. Non tulerunt Insubres primum concursum. Quidam et a Cenomanis, terga repente in ipso certamine aggressi, tumultum ancipitem iniecerunt auctores sunt, cæsaque in medio quinque et triginta millia hostium, quinque millia et septingentos vivos captos; in his Hamilcarem Pœnorum imperatorem, qui belli causa fuisset; signa militaria centum triginta, et carpenta supra ducenta. Oppida Gallorum, quæ Insubrium defectionem secuta erant, dederunt se Romanis.

XXXI. Minucius consul primo effusus populationibus peragraverat fines Boiorum; deinde, ut, relictis Insubribus

Bolens; mais lorsqu'il vit qu'ils s'étaient séparés des Insubres afin de revenir défendre leurs foyers, il se tint dans son camp, persuadé qu'il faudrait bientôt livrer une bataille rangée. Les Bolens, de leur côté, n'auraient pas reculé devant une action, si la nouvelle de la défaite des Insubres n'eût abattu leur courage. Ils abandonnèrent donc leur général et leur camp, se dispersèrent dans leurs bourgades, pour protéger chacun ses propriétés, et forcèrent leur ennemi à changer son plan d'opérations. Minucius renonça à terminer la guerre par une action générale, et se mit à ravager de nouveau les campagnes, à incendier les maisons, à forcer les bourgades : dans cette dévastation, Clastidio fut livrée aux flammes. Puis il conduisit ses légions contre les Ligures Ilvates, les seuls qui tinssent encore. Cette peuplade fit aussi sa soumission dès qu'elle eut appris que les Insubres avaient été vaincus en bataille rangée, et que les Bolens étaient frappés de terreur au point de ne pas même oser courir les chances d'un combat. Les consuls envoyèrent alors de la Gaule à Rome des lettres pour annoncer leurs succès. Le préteur urbain M. Sergius en fit lecture d'abord au sénat, puis, par ordre des sénateurs, devant l'assemblée du peuple. On décréta quatre jours de supplications.

XXXII. L'hiver étant déjà commencé pendant que T. Quinctius, maître d'Élatie, tenait ses quartiers d'hiver en Phocide et en Locride, une sédition éclata dans Opunte. Un parti appelait les Étoliens, qui étaient le plus à proximité; l'autre, les Romains. Les Étoliens arrivèrent les

premiers; mais le parti contraire, qui était plus puissant, leur ferma les portes, dépêcha un courrier au général romain, et garda la vi jusqu'à son arrivée. La citadelle était occupée par une garnison royale; ni les menaces des Opuntiens, ni les sommations impératives du consul romain ne purent déterminer les Macédoniens la rendre. On ne les attaqua point sur-le-champ parce que Philippe venait d'envoyer un héra pour demander qu'on lui fixât le lieu et le moment d'une entrevue. Quinctius y consentit sans peine quoiqu'il désirât de pouvoir terminer lui-même cette guerre soit par la force des armes, soit par un traité; car il ignorait encore si l'un des nouveaux consuls viendrait le remplacer, ou si ses amis et ses parents avaient réussi par leurs efforts et leurs démarches à le faire proroger dans son commandement, comme il le leur avait mandé. Toutefois il pensait qu'une entrevue lui laisserait la liberté de continuer la guerre, s'il restait, ou de conclure la paix, s'il s'éloignait. On choisit pour lieu du rendez-vous le bord de la mer, près de Nicée, sur le golfe Maliaque. Le roi y arriva de Démétride avec cinq barques et un vaisseau à éperon; il était accompagné des principaux Macédoniens et d'un exilé Achéen, l'illustre Cyliade. Le général romain avait avec lui le roi Amynander; Dionysodore, ambassadeur d'Attale; Agésimbrote, amiral de la flotte rhodienne; Phénée, chef des Étoliens; et deux Achéens, Aristène et Xénophon. Ce fut au milieu de ce cortège que le consul s'avança jusqu'au bord de la mer, tandis que Philippe se présentait à la proue de son vaisseau, qui était à l'ancre. « Si

bus, ad sua tuenda receperant sese, castris se tenuit, acie dimicandum cum hoste ratus. Nec Boii detrectassent pugnam, ni fama Insubres victos allata animos fregisset. Itaque, relicto ducis castrisque, dissipati per vicos, suis quisque ut defenderent, rationem gerendi belli hosti munitarunt. Omissa enim spe per unam dimicationem rei discernendæ, rursus populari agros, et urere tecta, vicosque expugnare cepit. Per eosdem dies Clastidium incensum. Inde in Ligustinos Ilvates, qui soli non parebant, legiones ductæ. Ea quoque gens, ut Insubres acie victos, Bolos, ita ut tentare spem certaminis metuerent, terribus audivit, in ditionem venit. Literæ consulum amborum de rebus in Gallia prospere gestis sub idem tempus Romam allatæ. M. Sergius prætor urbis in senatu eas, deinde ex auctoritate Patrum ad populum recitavit. Supplicatio in quadriduum decreta.

XXXII. Hiems jam eo tempore erat, et quum T. Quinctius, capta Elatia, in Phocide ac Locride hiberna disposita haberet, Opunte seditio orta est. Factio una Ætolos, qui propiores erant; altera Romanos arcessebat. Ætoli priores venerunt; sed opulentior factio, exclusis Ætolis, missaque ad imperatorem romanum nuntio, usque in adventum ejus tenuit urbem. Arcem regium tenebat præ-

sidium : neque, ut descenderent inde, aut Opuntiorum minis, aut auctoritate imperantis consulis romani, percelli potuerunt. Mora, cur non extemplo oppugnarentur, ea fuit, quod caduceator ab rege venerat, locum ac tempus petens colloquio. Id gravate concessum regi est : non quia cuperet Quinctius per se partim armis, partim conditionibus confectum videri bellum : necdum enim sciebat, utrum successor sibi alter ex novis consulibus mitteretur; an, quod, summa vi ut tenderent, amicis et propinquis mandaverat, imperium prorogaretur; aptam autem fore colloquium credebat, ut sibi liberum esset, vel ad bellum manenti, vel ad pacem decedenti rem inclinare. In sinu Maliaico prope Nicæam litus elegere. Eo rex ab Demetriade cum quinque lembis et una nave rostrata venit. Erant cum eo principes Macedonum, et Achæorum exsul vir insignis Cyliadas. Cum imperatore romano rex Amynander erat, et Dionysodorus Attali legatus, et Agesimbrotus præfectus Rhodiæ classis, et Phæneas princeps Ætolorum, et Achæi duo, Aristæus et Xenophon. Inter hos Romanus, ad extremum litus progressus, quum rex in proram navis in anchoris stans processisset, « Commodius, inquit, si in terram egrediaris, ex propinquo dicamus in vicem, audiamusque. » Quum

vous descendiez à terre, lui dit-il, nous serions mieux et plus à portée de nous parler et de nous entendre. » Le roi s'y refusa : « Qui craignez-vous donc ? reprit Quinctius. « Je ne crains, répondit Philippe avec toute la fierté d'un roi, que les dieux immortels ; mais je n'ai pas confiance en des ceux qui vous entourent, et dans les Éoliens moins encore que dans les autres. » Le Romain répliqua : « C'est un danger que courent également tous ceux qui s'abouchent avec un ennemi, si cet ennemi est sans foi. — Mais, repartit le roi, en cas de perfidie, T. Quinctius, la partie n'est pas égale entre Philippe et Phénée ; les Éoliens auraient moins de peine à trouver un autre prêteur que les Macédoniens un roi pour le mettre à ma place. » Après ce début il y eut un moment de silence.

XXXIII. Quinctius fit enfin observer que c'était à celui qui avait demandé l'entrevue de s'expliquer le premier ; mais le roi objecta que la parole appartenait d'abord à qui dictait les conditions de paix et non à qui les recevait. Le général romain répondit que son discours était fort simple ; qu'il était exposer les conditions sans lesquelles il ne pouvait y avoir de paix. Le roi devait retirer ses prisons de toutes les villes de la Grèce ; rendre aux alliés du peuple romain les prisonniers et les transfuges ; restituer aux Romains les places d'Illyrie dont il s'était emparé depuis qu'en avait signé la paix en Épire ; remettre au roi d'Égypte Ptolémée les villes qu'il lui avait enlevées après la mort de Ptolémée Philopator. C'étaient là les conditions qu'il lui dictait au nom du peuple romain ; mais on allait entendre aussi les demandes des alliés : c'était chose juste. » L'ambassadeur

d'Attale réclama les vaisseaux et les prisonniers que le combat naval de Chio avait mis au pouvoir de Philippe ; il exigea que les spoliations et les dégâts commis dans le bois de Nicéphorium et dans le temple de Vénus fussent entièrement réparés. Les Rhodiens redemandèrent la Pérée, petite contrée située sur le continent, vis-à-vis de leur île, et depuis longtemps dans leur dépendance ; ils insistèrent sur l'évacuation de Jassus, de Bargyllis et d'Eurome, par les garnisons macédoniennes, sur celle de Sestos et d'Abydos dans l'Hellespont, sur la restitution de Périnthe aux Byzantins avec la jouissance des anciens privilèges, et sur l'affranchissement de tous les entrepôts et ports de l'Asie. Les Achéens réclamèrent Corinthe et Argos. Le préteur des Éoliens, Phénée, posa à peu près les mêmes conditions que les Romains, c'est-à-dire l'abandon de la Grèce et la remise aux Éoliens de toutes les villes qui avaient auparavant reconnu leurs lois et leur domination. Après lui, un des principaux Éoliens, Alexandre, qui avait assez d'éloquence pour un homme de sa nation, prit la parole. « Il y avait longtemps, dit-il, qu'il gardait le silence, non qu'il espérât voir cette conférence aboutir à quelque résultat, mais parce qu'il n'avait pas voulu interrompre les orateurs des alliés. Philippe, ajouta-t-il, ne traitait pas sincèrement de la paix, pas plus qu'il n'avait jamais fait la guerre avec un courage véritable. Dans les négociations il cherchait à tromper et à circonvenir ; dans la guerre, il ne s'avançait point en rase campagne, il ne hasardait pas une bataille rangée, mais il reculait toujours en brûlant et en pillant les villes ; et, lorsqu'il était vaincu, il détruisait pour

rex facturum se id negaret : « Quem tandem, inquit Quinctius, times ? » Ad hoc ille superbo et regio animo : « Neminem equidem timeo, præter deos immortales ; non omnium autem credo fidei, quos circa te video, atque omnium minime Ætolis. — Istud quidem, ait Romanus, per omnibus periculum est, qui cum hoste ad colloquium congregitantur, si nulla fides sit. — Non tamen, inquit rex, T. Quincti, per perfidie præsumtum est, si fratre agatur, Philippus et Phœneus ; neque enim æque difficulter Ætoli prætorem alium, ac Macedones regem in meum locum substituant. » Secundum hæc silentium fuit.

XXXIII. Quam Romanus eum æquum censeret priorem dicere, qui petisset colloquium ; rex, ejus esse priorem orationem, qui daret pacis leges, non qui acciperet ; tum Romanus : « simplicem suam orationem esse ; ea enim se dicturum, quæ ni fiant, nulla sit pacis conditio. Deducenda ex omnibus Græciæ civitatibus regi præsidia esse ; captivos et transfugas sociis populi romani reddendos ; restituenda Romanis ea Illyrici loca, quæ post patrem in Epiro factam occupasset ; Ptolemæo regi Ægypti reddendas urbes, quas post Philopatoris Ptolemæi mor-

tem occupasset. Suas populique romani condiciones has esse : ceterum et sociorum audiri postulata verum esse. » Attali regis legatus, « naves captivosque, quæ ad Chium navali prælio capta essent, et Nicéphorium, Venerisque templum, quæ spoliasset evastassetque, pro incorruptis restitui. » Rhodii Peræam (regio est continentis adversus insulam, vetustæ eorum ditionis) repetebant, postulabantque « præsidia deduci ab Jasso, et Bargyllis, et Euromensium urbe, et in Hellesponto Sesto atque Abydo, et Perinthum Byzantiis in antiqui formulam juris restitui, et liberari omnia Asiæ emporia portusque. » Achæi Corinthus et Argos repetebant. Prætor Ætolorum Phœneus quum eadem fere, quæ Romani, ut Græciæ decederetur, postulasset, redderenturque Ætolis urbes, quæ quondam juris ac ditionis eorum fuissent ; excepit orationem ejus princeps Ætolorum Alexander, vir, ut inter Ætolos, fecundus. « Jam dudum se reticere, ait, non quo quicquam agi putet eo colloquio, sed ne quem sociorum dicentem interpellat. Neque de pace cum fide Philippum agere, neque bella vera virtute unquam gessisse. In colloquiis insidiari et captare ; in bello non congredi æquo campo, neque collatis signis dimicare, sed refugientem

Us ne regnassent le fruit de leurs triomphes. Ce n'est pas ainsi que les anciens rois de Macédoine se conduisaient. Ils montraient leur valeur sur les champs de bataille, et ils épargnaient les villes autant que possible, afin d'avoir un empire plus florissant. Anéantir ainsi les possessions qu'on se disputait, et ne se réserver que la guerre même, était-ce l'œuvre d'un sage politique? Philippe avait, dans l'année précédente, dévasté en Thessalie plus de villes appartenant à ses alliés que n'en avaient jamais dévasté tous les ennemis de la Thessalie. Les Étolien eux-mêmes avaient été plus maltraités par lui, au temps de leur alliance, que depuis qu'il était leur ennemi. Il leur avait enlevé Lysimachie, après en avoir chassé le gouverneur et la garnison étolienne; il avait détruit et ruiné de fond en comble Cius, ville de leur dépendance. C'est par la même perfidie qu'il s'était assuré la possession de Thèbes, de Phthie, d'Échine, de Larisse et de Pharsalo. »

XXXIV. Piqué des reproches d'Alexandre, Philippe fit avancer son vaisseau plus près du rivage afin d'être mieux entendu. Il commençait à parler et s'emportait contre les Étolien, lorsque Phénée l'interrompit brusquement. « Il ne s'agissait point de paroles, dit-il; il fallait ou triompher à la guerre ou se soumettre au plus fort. — La chose est claire, même pour un aveugle, répartit Philippe, faisant allusion à la faiblesse des yeux de Phénée. » Il était naturellement trop railleur pour un roi; même dans les affaires sérieuses, il ne savait point retenir une plaisanterie. Puis il se montra fort irrité de ce que les Étolien exigeaient impérieusement comme les Romains l'évacuation de

la Grèce, lorsqu'ils pouvaient à peine indiquer les limites de cette contrée. En effet l'Agrée, l'Apodotie et l'Amphilochie, qui formaient la plus grande partie de l'Étolie, n'étaient pas en Grèce. « Ils se plaignent que je n'ai pas épargné leurs alliés; mais en ont-ils le droit, lorsqu'un usage établi chez eux de tout temps et qui a force de loi permet à leur jeunesse de combattre contre leurs propres alliés? Ils ont soin seulement de ne l'autoriser par aucun acte public. Et ne voit-on pas très-souvent deux armées opposées l'une à l'autre compter dans leurs rangs des auxiliaires étoliens? Ce n'est pas moi qui ai forcé Cius; je n'ai fait que seconder les opérations de Prusias, mon allié et mon ami. Quant à Lysimachie, je l'ai enlevée aux Thraces; mais comme les nécessités de la guerre présente m'empêchent de veiller sur cette place, les Thraces l'ont reprise. Voilà ce que j'ai à dire aux Étolien. Pour Attale et les Rhodiens, je ne leur dois légitimement rien : ce n'est pas moi, ce sont eux qui ont commencé la guerre. Toutefois, par égard pour les Romains, je rendrai aux Rhodiens la Pérée, et au roi Attale ses vaisseaux avec les prisonniers qu'on retrouvera. Quant à la restitution du Nicéporium et du temple de Vénus, puisqu'on a voulu que de pareils objets fussent matière à contestation entre des rois, dois-je répondre aux réclamations de mes ennemis autrement qu'en leur offrant la seule satisfaction qu'on puisse donner pour des bois et des forêts abattus, c'est-à-dire en m'engageant à payer et à faire de nouvelles plantations? » La fin de son discours fut une sortie contre les Achéens. Après avoir commencé par rappeler d'abord les bienfaits d'Anti-

incendere ac diripere urbes, et vincuntium præmia victum corrumpere. At non sic antiquos Macedonum reges, sed acie bellare solitos, urbibus parcere, quantum possent, quo opulentius imperium haberent. Nam de quorum possessione dimicetur tollentem, nihil sibi præter bellum relinquere, quod consilium esse? Plures priore anno sociorum urbes in Thessalia evastasse Philippum, quam omnes, qui unquam hostes Thessaliæ fuerint; ipsis quoque Ætolis eum plura socium, quam hostem, ademisse. Lysimachiam, pulso prætore et presidio Ætolorum, occupasse eum. Cium item suæ ditionis urbem funditus evertisse ac delesse. Eadem fraude habere eum Thebas, Phthias, Echonium, Larissam et Pharsalum. »

XXXIV. Moltus oratione Alexandra Philippus navem, ut exaudiretur, propius terram appropinquavit. Orsum eum dicere, in Ætolos maxime, violenter, Phæneas interfatus, « Non in verbis rem verti, aut aut belli vincendum, aut melioribus parendum esse. — Apparet id quidem, inquit Philippus, etiam carco; » jocatus in valetudinem oculorum Phæneæ. Et erat dicacior natura, quam regem decet, et ne inter seria quidem risu satis temperans. Indig' ari oide cepit, « Ætolos, tanquam Romanos, de-

cedi Græcia jubere; qui, quibus finibus Græcia sit, dicere non possint. Ipsius enim Ætolia, Agræos, Apodotosque, et Amphilochos, quæ permagna eorum pars sit, Græciam non esse. An, quod a sociis eorum non abstinuerim, justam querelam habent, quum ipsi pro lege hunc antiquitus morem servent, ut adversus socios ipsi suos, publica tantum auctoritate dempta, juventutem suam militare sinant, et contraria persæpe acies in utraque parte ætolica auxilia habeant? Neque ego Cium expugnavi. sed Prusiam socium et amicum oppugnatum adjuvi; e Lysimachiam ab Thracibus vindicavi; sed, quia me necessitas ad hoc bellum a custodia ejus avertit, Thraces habent. Et Ætolis hæc. Attalo autem Rhodiisque nihil jure debeo. Non enim a me, sed ab illis, principum belli orium est. Romanorum autem honoris causa, Peræam Rhodiis, et naves Attalo cum captivis, qui comparebunt, restituam. Nam quod ad Nicéporium Venerisque templi restitutionem attinet; quid ea restitui postulantis respondeam? nisi, quo uno modo luci silvæque cæsæ restitui possunt, curam impensamque sationis me præstaturum; quoniam hæc inter se reges postulare et respondere placet. » Extrema ejus oratio adversus Achæos fuit:

vers la ligue, puis ceux qu'il lui avait rendus lui-même, il fit donner lecture des décrets où les Achéens lui prodiguaient tous les honneurs divins et humains, et à ces décrets il opposa celui qui avait naguère enjoint à leur armée de se tourner contre lui. Il se répandit en invectives sur leur avarice et ajouta : qu'il leur rendrait cependant pas. A l'égard de Corinthe, il en délibérerait avec le général romain, et lui demanderait en même temps si l'on prétendait qu'il abandonnât les villes dont les droits de la guerre avaient été mis en possession, ou toutes celles qu'il avait reçues de ses ancêtres. »

XXXV. Les Achéens et les Éoliens se préparant à répliquer; mais le soleil étant sur le point de se coucher, on remit la conférence au lendemain. Philippe alla reprendre la position qu'il avait quittée; les Romains et leurs alliés rentrèrent dans leur camp. Le jour suivant, à l'heure venue, Quinctius se rendit à Nicée, qui était le rendez-vous pour l'entrevue. Philippe n'y était pas, attendant quelques heures on attendit en vain un message de sa part; déjà l'on désespérait de le voir arriver, lorsqu'on aperçut tout à coup ses vaisseaux. Il s'excusa en disant que, préoccupé des conditions si dures et si révoltantes qu'on lui imposait, il avait passé la journée entière à délibérer sur rien décider. On crut généralement qu'il avait à dessein traîné l'affaire en longueur, pour ne pas laisser aux Achéens et aux Éoliens le temps de lui répondre. Il confirma lui-même ce soupçon en demandant que, pour éviter de perdre le temps en vaines altercations et arriver enfin à un résul-

tat, on éloignât tous ceux qui se trouvaient là, et qu'on lui permit de s'aboucher seul à seul avec le général romain. Cette proposition fut d'abord rejetée : on ne voulait pas avoir l'air d'exclure les alliés de la conférence; mais comme Philippe insistait sur ce point, le général romain, après avoir consulté toutes les parties intéressées, ne prit avec lui que le tribun militaire Appius Claudius et s'avança jusqu'au bord de la mer. Le roi descendit à terre avec les deux officiers qui l'avaient accompagné la veille. Après quelques moments d'entretien secret, Philippe retourna vers les siens; mais on ne sait pas au juste quel compte il leur rendit de l'affaire. Voici ce que Quinctius rapporta aux alliés. « Le roi cédait aux Romains toute la côte de l'Illyrie, et leur renvoyait les transfuges ainsi que les prisonniers qu'il aurait. Il rendait à Attale ses vaisseaux et les soldats des équipages qu'il avait pris avec les vaisseaux; aux Rhodiens le pays de Pérée, mais il gardait Jassus et Barygès. Il restituait aux Éoliens Pharsale et Larisse, et retenait Thèbes; il abandonnait aux Achéens non-seulement Argos, mais Corinthe. » Personne ne trouva bon qu'il eût décidé des cessions qu'il ferait et de celles qu'il refuserait. « On perdait plus, disait-on, à cet arrangement qu'on n'y gagnait; tant qu'il n'aurait pas retiré ses garnisons de la Grèce entière, il resterait toujours quelque sujet de démêlé. »

XXXVI. Alors ce ne fut dans toute l'assemblée qu'un cri d'indignation; les clameurs arrivèrent jusqu'à Philippe malgré l'éloignement où il se trouvait. Il pria donc Quinctius de remettre toute l'affaire,

in qua, cum ab Antigoni primum, suis deinde erga eam gentem meritis, recitari decreta eorum jussit, omnes divinos humanosque honores complexus; atque his adiecit reos decreta, quo ab se deservissent, invectusque graviter in perfidiam eorum, « Argos tamen se reddideram his, dixit. De Corintho cum imperatore romano deliberaturum esse; quæsiturumque simul ab eo, utrum in tantum urbibus decedere se æquum censet, quas a se ipso captas jure belli habeat, an his etiam, quas a majoribus suis accepisset. »

XXXV. Parantibus Achæis Ætoliisque ad ea respondere, quum prope occasus sol esset, dilato in posterum diem colloquio, Philippus in stationem, ex qua profectus erat, Romani sociique in castra redierunt. Quinctius postero die ad Nicæam (is enim locus placuerat) ad constitutum tempus venit. Philippus nullus usquam, nec nuntius ab eo per aliquot horas veniebat; et jam desperantibus venturum repente apparuerunt naves. Atque hæc quidem, « quum tam gravia et indigna imperarentur, inopem consilii diem se consumpisse deliberando, » dicebat. Valgo credebatur, de industria rem in scrum tractam, ne tempus dari posset Achæis Ætoliisque ad respondendum et eam opinionem ipse affirmavit, peten-

do, ut summotis aliis, ne tempus altercando tereretur et aliquis finis rei imponi posset, cum ipso imperatore romano liceret sibi colloqui. Id primo non acceptum, ne excludi colloquio viderentur socii; deinde, quum haud absisteret petere, ex omnium consilio romanus imperator cum Ap. Claudio tribuno militum, ceteris summotis, ad extremum litus processit. Rex cum duobus, quos pridie adhibuerat, in terram est egressus. Ibi quum aliquamdiu secreto locuti essent, quæ acta ad suos Philippus retulerit, minus compertum est. Quinctius hæc retulit ad socios : « Romanis eum cedere tota Illyrici ora, perfugas remittere, ac si qui essent captivi. Attalo naves, et cum his captos navales socios; Rhodis regionem, quam Peræam vocant, reddere; Jasso et Barygiis non cessurum. Ætolis Pharsalum Larissamque reddere, Thèbas non reddere. Achæis, non Argis modo, sed etiam Corintho cessurum. » Nulli omnium placere, partium, quibus cessurus, aut non cessurus esset, destinatio. « Plus enim amitti in his, quam acquiri; nec unquam, nisi tota deduxisset Græcia præsidia, causas certaminum defore. »

XXXVI. Quum hæc toto ex concilio certatim omnes vociferarentur, ad Philippum quoque procul stantem vox est perlata. Itaque a Quinctio petit, ut rem totam in

faire au lendemain, assurant qu'il ferait goûter ses raisons ou qu'il se laisserait convaincre par celles qu'on lui donnerait. On prit rendez-vous à la côte, près de Thronium, et l'on s'y réunit de bonne heure. Là Philippe conjura d'abord Quinctius et tous ceux qui l'accompagnaient de ne point détruire toute espérance de paix. Il finit en demandant un délai afin de pouvoir envoyer des ambassadeurs au sénat. « Ou bien, disait-il, il obtiendrait la paix aux conditions qu'il avait offertes, ou il accepterait celles que lui dicterait le sénat, quelles qu'elles fussent. » Cette proposition était loin de plaire à l'assemblée; on pensait qu'il ne cherchait qu'à gagner du temps pour rassembler ses forces. Quinctius représenta « que cette supposition pourrait être juste, si l'on était dans la saison favorable aux opérations militaires; mais que, l'hiver approchant, on ne perdait rien en lui accordant le temps d'envoyer des ambassadeurs à Rome. Car l'approbation du sénat était nécessaire pour ratifier toutes les clauses qui auraient été convenues avec le roi, et l'on pouvait profiter du repos forcé de l'hiver pour sonder les intentions des sénateurs. » Cet avis fut adopté par tous les chefs des alliés. On accorda une trêve de deux mois, et il fut décidé que chacun députerait aussi de son côté des ambassadeurs pour éclairer le sénat et le mettre en garde contre les artifices de Philippe. Un article de la trêve obligeait le roi à retirer sur-le-champ ses garnisons de la Phocide et de la Locride. Quinctius adjoignit aux envoyés des alliés, afin de donner plus d'éclat à l'ambassade, Amyndander, roi des Athamanes, Q. Fabius, fils

de sa belle-sœur, Q. Fulvius et Ap. Claudius. XXXVII. Arrivés à Rome, les ambassadeurs d'alliés furent reçus avant ceux du roi. Tout le discours ne fut qu'une longue invective contre Philippe. Ce qui fit le plus d'impression sur le sénat, ce fut le plan qu'ils tracèrent de la position maritime et continentale de ses états; ils prouvèrent jusqu'à l'évidence que si ce prince conservait Démétride en Thessalie, Chalcis en Eubée, Corinthos en Achaïe, il n'y avait pas de liberté possible pour la Grèce, et que ces places étaient comme Philippe le disait lui-même, avec autant de vérité que d'insolence, les entraves de la Grèce. On introduisit ensuite les ambassadeurs macédoniens. Ils allaient commencer un long discours, mais on leur coupa la parole pour leur demander un peu de mots si leur maître abandonnerait ces trois places. Ils répondirent qu'ils n'avaient reçu aucune instruction formelle à cet égard; alors on les congédia sans leur accorder la paix. On laissa à Quinctius toute liberté de faire la paix ou la guerre à son gré. Ce général, voyant que le sénat n'était point rebuté de la guerre, et désirant lui-même d'ailleurs plutôt vaincre que faire la paix, n'accorda plus d'entrevue à Philippe, et déclara qu'il ne recevrait de sa part aucune autre ambassade que celle qui viendrait lui annoncer l'entière évacuation de la Grèce.

XXXVIII. Philippe vit bien qu'une bataille seule déciderait la querelle et qu'il lui fallait réunir des forces de tous côtés; mais il n'était pas sans inquiétude pour les villes de l'Achaïe, contrée si éloignée de ses états, et plus encore pour Argos

posterum diem differret; profecto aut persuasurum se, aut persuaderi sibi passurum. Litus ad Thronium colloquium destinatur; eo mature conventum est. Ibi Philippus primo et Quinctium et omnes, qui aderant, rogare, ne spem pacis turbare vellent. Postremo petere tempus, quo legatos Romam ad senatum mittere posset. « Aut his conditionibus se pacem impetraturum, aut, quascunque senatus dedisset, leges pacis accepturum. » Id ceteris haudquaquam placebat; nec enim aliud, quam moram et dilationem ad colligendas vires, quaeri. Quinctius, « verum id futurum fuisse, dicere, si aestas et tempus rerum gerendarum esset; nunc, hieme instante, nihil amitti, dato spatio ad legatos mittendos. Nam neque sine auctoritate senatus quicquam eorum ratum fore, quæ cum rege ipsi pepigissent; et explorari, dum bello necessariam quietem ipsa hiems daret, senatus auctoritatem posse. » In hanc sententiam et ceteri sociorum principes concesserunt; indutisque datis in duos menses, et ipsos mittere singulos legatos ad edocendum senatum, ne fraude regis caperetur, placuit. Additum indutiarum pacto, ut regia præsidia Phocide ac Locride exemplo deducerentur. Et ipse Quinctius cum sociorum legatis Amyndandrum Athamanum regem, ut speciem legationi adiceret, et Q. Fa-

bium (uxoris Quinctii sororis filius erat), et Q. Fulvium, et Ap. Claudium misit.

XXXVII. Ut ventum Romam est, prius sociorum legati, quam regis, auditi sunt. Cetera eorum oratio conviciis regis consumpta est. Moverunt eo maxime senatum, demonstrando maris terrarumque regionis ejus situm, ut omnibus appareret, si Demetriadem in Thessalia, Chalcidem in Eubæa, Corinthum in Achaia rex teneret, non posse liberam Græciam esse: et ipsum Philippum, non contumeliosius, quam verius, compedes eas Græciæ appellare. Legati deinde regis intromissi. Quibus, longiorum exorsis orationem, brevis interrogatio, cessurum eis tribus urbibus esset, sermonem incidit, quum mandati sibi de his nominatim negarent quicquam. Sic infecta pace, regis dimissi. Quinctio liberum arbitrium pacis ac belli permissum. Quod ut satis apparuit, non tædere belli senatum, et ipse, victoriam, quam pacis, avidior, neque colloquium postea Philippo dedit, neque legationem aliam, quam quæ omni Græciæ decedi nuntiaret, admissurum dixit.

XXXVIII. Philippus, quum acie decernendum videret, et undique ad se contrahendas vires, maxime de Achaia urbibus, regionis ab sedivæ, et magis tamen de Argis,

que pour Corinthe. Il crut prudent de remettre cette place comme en dépôt à Nabis, tyran de Sparte, qui la lui rendrait après la victoire, ou la garderait en cas de revers. Il écrivit donc à Philoclès, gouverneur de Corinthe et d'Argos, de se rendre en personne auprès du tyran. Philoclès ne borna point au présent dont il venait faire l'offre; il ajouta que le roi, pour gage de l'alliance qu'il allait conclure avec le tyran, voulait accorder la main de ses deux filles aux fils de Nabis. Le tyran refusa d'abord de recevoir la ville, si un secret des Argiens eux-mêmes ne l'appelait à leur secours; mais quand il apprit qu'une assemblée nombreuse des habitants avait repoussé avec mépris, et même avec horreur, le seul nom du tyran, il crut avoir un prétexte pour les dépouiller et demanda à Philoclès de lui livrer Argos dès qu'il le voudrait. Ce fut pendant la nuit et à l'insu de tout le monde qu'il y fut introduit; au point du jour il s'empara de toutes les hauteurs et fit fermer les portes. Quelques-uns des principaux habitants s'échappèrent à la faveur du premier désordre; en leur absence il mit leurs biens au pillage. Ceux qui étaient restés furent dépouillés de leur or et de leur argent; on leur imposa des taxes énormes. Ceux qui payèrent sans délai purent s'en aller sans avoir été insultés ni battus; ceux qu'on soupçonna d'avoir caché ou soustrait une partie de leurs trésors furent frappés de verges et torturés comme des esclaves. Le tyran convoqua ensuite les Argiens et publia deux lois, l'une pour l'abolition des dettes, l'autre pour le partage des terres: c'étaient deux brandons de discorde qu'il jetait au milieu

d'une révolution pour enflammer la colère du peuple contre les nobles.

XXXIX. Une fois maître d'Argos, Nabis oublia de qui il tenait cette ville et à quelles conditions il l'avait reçue. Il dépêcha donc, à Élatie, vers Quinctius, et, à Égine, vers Attale, qui avait établi ses quartiers dans cette île, pour leur faire savoir qu'Argos était en sa puissance; que si Quinctius voulait y accepter une entrevue, il avait espoir qu'il pourrait s'entendre avec lui. Quinctius, afin d'enlever encore cette ressource à Philippe, répondit qu'il acceptait le rendez-vous, et il fit prévenir Attale de quitter Égine pour le rejoindre à Sicyone. Il partit lui-même d'Anticyre sur dix quinquerèmes, que L. Quinctius son frère avait amenées par hasard de la station de Corcyre, peu de jours auparavant, et fit voile vers Sicyone. Attale y était déjà; il représenta à Quinctius que c'était au tyran à venir trouver le général romain, et non pas au général à se transporter auprès du tyran, et il le décida à ne pas entrer dans Argos. Non loin de la ville est un endroit appelé Mycénique; on convint de s'y réunir. Quinctius était accompagné de son frère et de quelques tribuns militaires; Attale avait un cortège royal; le préteur des Achéens, Nicostrate, s'était fait suivre de quelques auxiliaires. Ils trouvèrent au lieu fixé le tyran qui les attendait avec toutes ses troupes; ils avancèrent, tout armés, à la tête de ses gardes armés comme lui, jusqu'au milieu environ de la plaine qui séparait les deux partis. Quinctius était sans armes ainsi que son frère et les deux tribuns militaires; Attale, également sans armes, avait à ses côtés le préteur

quam de Corinthe, sollicitus, optimum ratus Nabidi eam Lacedæmoniorum tyranno velut fiduciarum dare, ut victori sibi restitueret; si quid adversi accideret, ipse haberet; Philoclæ, qui Corinthe Argique præerat, scribit, et tyrannum ipse conveniret. Philoclès, præterquam quod jam veniebat cum munere, adjicit ad pignus futuræ regi eam tyranno amicitie, filias suas regem Nabidis filius matrimonio conjungere velle. Tyrannus primo negare, siliem urbem eam se accepturum, nisi Argivorum ipsorum decreto accessit ad auxilium urbis esset. Deinde, ut frequentis concione non aspernatos modo, sed abominatos etiam nomen tyranni audivit, causam se spoliandi eos nactum ratus, tradere, ubi vellet, urbem, Philoclem jussit. Nocte, ignavis omnibus, acceptus in urbem est tyrannus. Prima luce occupata omnia superiora loca, portæque clausæ. Paucis principum inter primum tumultum elapsis, eorum absentium direptæ fortunæ: presentibus aurum atque argentum ablatum; pecuniæ imperatæ ingentes. Qui non cunctanter contuler, sine contumelia et laceratione corporum sunt dimissi; quos oculere aut retrahere aliquid suspicio fuit, in servilem modum lacerati atque extorti. Concione inde advocata, rationes promulgavit; unam de tabulis novis, alteram

de agro virgatum dividendo; duas facies noventibus res a plebem in optimates accendendam.

XXXIX. Postquam in potestate Argivorum civitas erat, nihil ejus memor tyrannus, a quo eam civitatem, et quam in conditionem accepisset, legatos Elatiam ad Quinctium, et Attalum Ægine hibernantem mittit, qui nuntiarent, « Argos in potestate sua esse; eo si veniret Quinctius ad colloquium, non dissidere, sibi omnia cum eo conventura. » Quinctius, ut eo quoque præsidio Philippum nudaret, quum annuisset se venturum, mittit ad Attalum, ut ab Ægina Sicyonem sibi occurreret, ipse ab Anticyra decem quinqueremibus, quas iis forte ipsis diebus L. Quinctius frater ejus adduxerat ex hibernis Corcyre, Sicyonem transmisit. Jam ibi Attalus erat; qui, quum tyranno ad romanum imperatorem, non romano ad tyrannum, eundem diceret, in sententiam suam Quinctium traduxit, ne in urbem ipsam Argos iret. Haud procul urbe Mycenica vocatur: in eo loco ut congregerentur, convenit. Quinctius cum fratre et tribunis militum paucis, Attalus cum regio comitatu, Nicostratus Achæorum prætor cum auxiliariis paucis venit. Tyrannum ibi cum omnibus copiis opperientem invenerunt. Progressus armatus cum satellitibus armatis est in medium fere inter-

des Achéens et un officier de sa cour. Le tyran commença par s'excuser « d'être venu tout armé et entouré de gens armés à une entrevue où le général romain et le roi se présentaient sans armes : ce n'était pas qu'il eût peur d'eux, dit-il, mais il craignait les exilés d'Argos. » On parla ensuite des conditions de l'alliance projetée. Quinctius exigea deux choses, d'abord que Nabis cessât de faire la guerre aux Achéens, puis qu'il fournît des secours aux Romains contre Philippe. Le tyran promit ces secours; mais au lieu de la paix avec les Achéens, il ne signa qu'une trêve qui devait durer jusqu'à la fin de la guerre de Macédoine.

XL. Attale éleva une nouvelle difficulté au sujet d'Argos. Il accusa Nabis de s'être mis en possession de cette ville par la trahison de Philoclès. Le tyran répondit que les Argiens eux-mêmes l'avaient appelé à leur aide. Le roi demanda qu'on assemblât les habitants pour vérifier le fait; le tyran n'y mit pas obstacle; mais Attale voulut qu'il retirât sa garnison d'Argos, que l'assemblée des Argiens ne fût pas intimidée par la présence des troupes lacédémoniennes, et qu'elle fût connaître ses sentiments en toute liberté. Nabis s'y étant refusé, cette contestation demeura sans résultat. La conférence terminée, le tyran donna aux Romains six cents auxiliaires crétois, et conclut une trêve de quatre mois avec Nicostrate, préteur des Achéens. Quinctius partit ensuite pour Corinthe;

il se présenta aux portes avec les Crétois, alla montrer au gouverneur de la ville, Philoclès, que Nabis avait abandonné le parti de Philippe. Philoclès eut aussi une entrevue avec le général romain. Pressé par lui de trahir son maître et de livrer Corinthe, il fit une réponse qui avait l'air d'un démenti plutôt que d'un refus positif. De Corinthe, Quinctius fit voile vers Anticyre, d'où il envoya son frère sonder les dispositions des Acarnaniens. Attale se rendit d'Argos à Sicyone, dont les habitants ajoutèrent de nouveaux honneurs à ceux dont ils l'avaient déjà comblé. Le roi, qui avait autrefois racheté pour eux, moyennant une somme considérable, le champ sacré d'Apollon, voulait à cette occasion signaler son passage par quelque munificence envers ses alliés et ses amis, fit don à la ville de dix talents d'argent et de dix mille médaines de blé; puis il alla rejoindre sa flotte à Cenchrées. Nabis, après avoir renforcé la garnison d'Argos, retourna à Lacédémone, chargé des dépouilles des Argiens, et il envoya son épouse exercer les mêmes spoliations sur les femmes d'Argos. Elle invita chez elle les dames les plus illustres, tantôt une à une, tantôt en grand nombre lorsqu'elles étaient plusieurs de la même famille; et par ses caresses ou par ses menaces elle leur enleva non-seulement l'or qu'elles possédaient, mais aussi leurs vêtements et toutes les parures habituelles à leur sexe.

proentis campi; inermis Quinctius cum fratre et duobus tribus militum; inermi item regi prætor Achæorum et unus ex purpuratis latus cingebant. Initium sermonis ab excusatione tyranni ortum, « quod armatus ipse armatæque sæptus, quum inermes romanum imperatorem regemque cerneret, in colloquium venisset. Neque enim se illos timere, dixit, sed exules Argivorum. » Inde, ubi de conditionibus amicitie coeptum agi est, Romanus duas postulare res; unam, ut bellum cum Achæis finiret; alteram, ut adversus Philippum mitteret secum auxilia. Ea se missurum dixit; pro pace cum Achæis, indultis impetratæ, donec bellum cum Philippo finiretur.

XL. De Argis quoque disceptatio ab Attalo rege est mota; quum fraude Philoclès proditam urbem vi ab eo teneri argueret, ille, ab ipsis Argivis, ut se defenderet, accitum. Concionem Argivorum rex postulabat, ut id sciri posset. Nec tyrannus abnuere; sed, deductis ex urbe prædictis, liberam concionem, non immixtis Lacédæmoniis, declaraturam, quid Argivi vellent, præberi debere dicebat rex. Tyrannus negavit deducturum. Hæc disceptatio sine exitu fuit. De colloquio discessum, sexcentis Cretensibus ab tyranno datis Romano, indutiisque inter Nicostratum prætorem Achæorum et Lacédæmoniorum

tyrannum in quatuor menses factis. Inde Quinctius Corinthus est profectus; et ad portam cum Cretensium cohorte accessit, ut Philoclès præfecto urbis appareret, tyrannum a Philippo descissee. Philoclès et ipse ad imperatorem romanum in colloquium venit; hortantique, ut exemplo transiret, urbemque traderet, ita respondit, ut distulisse rem magis, quam negasse, videretur. A Corinthe Quinctius Anticyram trajecit; inde fratrem ad tendendam Acarnanum gentem misit. Attalus ab Argis Sicyonem est profectus. Ibi et civitas novis honoribus veteris regis honores auxit; et rex ad id, quod sacrum Apollinis agrum grandi quondam pecunia redemerat, ita; tum quoque, ne sine aliqua munificentia præteriret civitatem sociam atque amicam, decem talenta argenti dono dedit, et decem milia medimnum frumenti. Aliqua ita Cenchreas ad naves rediit. Et Nabis, firmato præsidio Argis, Lacédæmonem regressus, quum ipse viros spoliasset, ad feminas spoliandas uxorem Argos remisit. Ea nunc singulas illustres, nunc simul plures genere inter se junctas domum arcessendo, blandiendoque ac mimando, non aurum modo iis, sed postremo vestem quoque mundumque omnem muliebrem ademit.

LIVRE TRENTE-TROISIÈME.

SUMMAIRE. — Bataille de Cynoséphale en Thessalie ; le proconsul Titus Quinctius Flamininus la gagne sur Philippe et met fin par cette victoire à la guerre de Macédoine. — L. Quinctius Flamininus, frère du proconsul, force Leontopolis, capitale de l'Acarnanie, dont la prise entraîne la soumission du reste du pays. — Le préteur C. Semppronius Tuditanus périt avec toute son armée dans un combat contre les Celtibériens. — Attale tombe malade à Thèbes et meurt à Pergame, où il s'était fait transporter. — Rome accorde la paix à Philippe, et rend à la Grèce sa liberté. — Les consuls L. Furius Purpureon, et M. Claudius Marcellus réduisent les Bœiens et les Gaulois de l'Insularia. — Triomphe de Marcellus. — Vains efforts d'Annibal pour rallumer la guerre en Afrique. — Les chefs de la ligue contraire écrivent à Rome pour le dénoncer. — On envoie à cette occasion une ambassade à Carthage. — Sous la crainte d'être livré aux Romains, Annibal prend la fuite et se réfugie à la cour d'Antiochus, roi de Syrie, lequel se disposait à leur faire la guerre.

Tels furent les événements qui eurent lieu avant l'hiver. Au commencement du printemps, Flamininus manda le roi Attale à Élatie ; il voulait mettre les Béotiens, dont les esprits incertains s'étaient flottés jusqu'alors entre les deux partis. Il fit sa route à travers la Phocide, et alla camper à cinq milles de Thèbes, capitale de la Béotie. Le lendemain, il prit avec lui les soldats d'un seul manipule, et, accompagné d'Attale ainsi que des nombreuses députations qui venaient de toutes parts au-devant de lui, il continua sa marche vers la ville. Il avait ordonné aux deux mille hastats d'une légion de le suivre à la distance de mille pas. À moitié chemin à peu près, il rencontra le préteur des Béotiens, Antiphile : le reste des habitants était sur les remparts, afin d'apercevoir de loin le général romain et le roi. On ne voyait autour de Quinctius et d'Attale que très-peu de gens armés et de soldats ; les hastats, qui les suivaient

de loin, étaient cachés par les sinuosités du chemin et la profondeur des vallées. Quinctius, en approchant de la ville, ralentit sa marche, comme pour saluer la foule qui sortait des murs et venait à sa rencontre ; il voulait donner à ses hastats le temps de le rejoindre. Les habitants, poussés en avant par le licteur, n'aperçurent la troupe armée qui arriva sur leurs pas que lorsqu'on fut arrivé au logement du général. Ils crurent alors que la trahison du préteur Antiphile avait livré la ville et restèrent interdits. On ne doutait pas que l'assemblée publique indiquée pour le lendemain pût discuter les affaires en toute liberté ; mais chacun dissimula une douleur inutile et qu'il eût été dangereux peut-être de laisser voir.

II. Dans l'assemblée, Attale prit la parole le premier. Il commença par rappeler les services que ses ancêtres et lui-même avaient rendus soit à toute la Grèce en général, soit aux Béotiens en

LIBER TRIGESIMUS TERTIUS.

I. Hæc per hiemem gesta. Initio autem veris Quinctius, Attale Elatium exivit, Bœotiorum gentem, incertis ad eum diem animis fluctuantem, ditionis suæ facere cupiens, profectus per Phocidem, quinque millia ab Thebis, quod caput est Bœotis, posuit castra. Inde postero die cum unius signi militibus, et Attalo, legationibusque, que frequentes undique convenerant, pergit ire ad urbem, jussu legionariis hastatis (ex duo millia militum erant) sequi se, mille passuum intervallo distantes. Ad medium ferme viæ Bœotiorum prætor Antiphilus obvius fuit; cetera multitudo e muris adventum imperatoris romani regioque prospectabatur. Rara arma paucique

militæ circa eos apparebant; hastatos, sequentes procul, anfractus viarum vallesque interjectæ occultebant. Quum jam appropinquaret urbi, velut obviam egredientem turbam salutaret, tardius incedebat. Causa erat moræ, ut hastati consequerentur. Oppidani, ante lictores turba acta, insecutum confestim agmen armatorum non ante, quam ad hospitium imperatoris ventum est, conspexere. Tum, velut prodita dolo Antiphili prætoris urbe captaque, obstinuerunt omnes. Et apparebat, nihil liberæ consultationis concilio, quod in diem posterum indictum erat Bœotis, relictum esse. Texerunt dolorem, quem et nequicquam, et non sine periculo ostendissent.

II. In concilio Attalus primus verba fecit. Orsus a majorum suorum suisque, et communibus in omnem Græciam, et propriis in Bœotiorum gentem, meritis, senior

particulier; mais, trop âgé et trop faible pour supporter les efforts qu'exige un discours soutenu, il se tut tout à coup et tomba sans connaissance. On s'empessa de le relever et de l'emporter : il avait une partie du corps paralysée. Cet accident suspendit quelque temps l'assemblée. Aristène, préteur des Achéens, prononça ensuite un discours, qui fit d'autant plus d'impression qu'il donnait aux Béotiens les mêmes conseils qu'il avait donnés aux Achéens. Quinctius ajouta quelques mots seulement pour vanter la bonne foi des Romains plus que leur puissance ou la force de leurs armes. Dicaërque de Platée proposa et lut alors un projet de loi qui avait pour but de faire alliance avec les Romains; personne n'osa le combattre, et la loi fut adoptée et ratifiée par toutes les cités de la Béotie. Puis l'assemblée se sépara. Quinctius ne resta à Thèbes que le temps nécessaire pour être rassuré sur l'accident d'Attale; lorsqu'il eut la certitude que la vie du prince n'était pas en danger, et que cette attaque soudaine le priverait seulement de l'usage de ses membres, il le laissa achever son rétablissement, et retourna à Elatie, d'où il était parti. Les Béotiens étaient à leur tour, comme les Achéens l'avaient été avant eux, engagés dans l'alliance de Rome, et Quinctius se trouvait tranquille et sans inquiétude sur ses derrières; il put donc diriger toute son attention vers Philippe et s'occuper de terminer la guerre.

III. Philippe, de son côté, voyant que ses ambassadeurs n'avaient rapporté de Rome aucune espérance de paix, commença, dès les premiers

jours du printemps, à faire des levées dans toutes les villes de son royaume. La jeunesse manquée par les guerres continuelles soutenues depuis tant de siècles par la Macédoine avaient épuisé sa population. Pendant son règne même, les batailles vales contre Attale et les Rhodiens, et les combats de terre contre les Romains avaient moissonné grand nombre d'hommes. Aussi était-il réduit non seulement à enrôler des recrues depuis l'âge de seize ans, mais à rappeler sous les drapeaux quelques vétérans, qui conservaient encore un reste de vigueur. Ce fut ainsi qu'il compléta son armée, vers l'équinoxe du printemps, il réunit toutes les forces à Diurn, y établit ses quartiers, et attendait les ennemis, en exerçant chaque jour ses soldats. A la même époque, Quinctius partit d'Elatie, passa devant Thronium et Scarpnée, et arriva à Thermopyles. L'assemblée générale des Étoliens, qui devait se tenir à Héraclée, y délibérait sur le nombre des troupes auxiliaires qu'on enverrait aux Romains. Quinctius s'y arrêta, et, lorsqu'il connut la décision des alliés, il s'avança d'Héraclée à Xynies en trois jours, prit position sur les confins des Éviens et des Thessaliens, et attendit les secours des Étoliens. Il les vit bientôt arriver, sous la conduite de Phénée, au nombre de deux mille hommes d'infanterie et de quatre cents chevaux; et pour ne pas leur laisser ignorer pourquoi il s'était arrêté, il se remit aussitôt en marche. Lorsqu'il fut entré sur le territoire de la Phthiotide, il fut rejoint par cinq cents Crétois de Gortyne, sous la conduite de Cydas, et par trois cents Apolloniates armés comme les Crétois; et, peu de temps

jam et infirmior, quam ut contentionem dicendi sustineret, obmutuit et concidit. Et, dum regem auferunt perferuntque parte membrorum captum, paulisper concilio intermissa est. Aristæus inde, Achæorum prætor, eo cum majore auctoritate auditus, quod non alia, quam quæ Achæis suaserat, Bæotis suadebat. Pauca ab ipso Quinctio adjecta, fidem magis romanam, quam arma aut opes, extollente verbis. Rogatio inde, a Plataensi Dicaërcho lata recitataque, de societate cum Romanis ungenenda, nullo contra dicere audente, omnium Bæotiæ civitatum suffragiis accipitur jubeturque. Concilio dimisso, Quinctius tantum Thebis moratus, quantum Attali repens casus coegit, postquam non vitæ præsens periculum vis morbi attulisse, sed membrorum debilitatem visa est, relicto eo ad curationem necessariam corporis, Elatiam, unde profectus erat, rediit; Bæotis quoque, sicut prius Achæis, ad societatem ascitis, et quando tuta ea pacataque ab tergo relinquebantur, omnibus jam cogitationibus in Philippum, et quod reliquum belli erat, conversis.

III. Philippus quoque primo vere, postquam legati ab Roma nihil pacati retulerant, delectum per omnia oppida regni habere instituit, in magna inopia juniorum. Ab-

sumpserant enim per multas jam ætates continua bella Macedonas; ipso quoque regnante, et navalibus bellis adversus Rhodios Attalumque, et terrestribus adversus Romanos ceciderat magnus numerus. Ita et tirones ab sexdecim annis milites scribebat, et emeritis quidam stipendii, quibus modo quicquam reliqui roboris erat, ad signa revocabantur. Ita suppleto exercitu, secundum verum æquinotium omnes copias Diurn contraxit; ibique statis positis, exercendo quotidie milite, hostem opperiebatur. Et Quinctius per eodem ferme dies, ab Elatia profectus, præter Thronium et Scarpheam ad Thermopylas pervenit. Ibi concilium Ætolorum, Hæacleam indictum, tenuit, consultantium, quantis auxiliis romanum ad bellum sequerentur. Cognitis sociorum decretis, tertio die ab Hæaclea Xynias prægressus, in confinio Ætolorum Thessalorumque positis castris, ætolica auxilia opperiebatur. Nihil morati Ætoliis. Phæon duce sexcenti pedites cum equitibus quadringenis venerunt. Ne dubium esset, quid expectasset, consensum Quinctius movit castra. Transgresso in phthioticum agrum quingenti Gortynii Cretensium, duce Cydante, et trecenti Apolloniæ, haud dispari armatu, se conjungere; nec ita multo post Amynder cum atthamanum pedum du-

après, par Amynder à la tête de douze cents fantassins alhamanes. Philippe, en apprenant que les Romains avaient quitté Élatie, comprit qu'il aurait bientôt à livrer une bataille décisive; il crut donc devoir haranguer ses soldats. Après leur avoir rappelé ce qu'il leur avait déjà dit tant de fois de la valeur de leurs ancêtres et de la gloire militaire des Macédoniens, il en vint aux considérations qui faisaient en ce moment sur leur esprit la plus grande impression de terreur, et à celles qui pouvaient relever leur courage et leur rendre quelque espoir.

IV. A la défaite essuyée dans les défilés de l'Aouds, par suite de la frayeur qui avait dispersé la phalange; il opposait l'échec des Romains forcés de lever le siège d'Atrax. « Encore, ajoutait-il, si, dans le premier combat, ils n'avaient pu se maintenir en possession des gorges de l'Épire, la faute en était d'abord à ceux qui avaient défendu leur poste avec négligence, ensuite aux troupes légères et aux soldats mercenaires qui n'avaient pas fait leur devoir dans l'action même; mais la phalange avait tenu bon, et toutes les fois qu'elle se trouverait dans un terrain uni, qu'elle aurait à soutenir un combat régulier, elle demeurerait invincible. » L'armée à la tête de laquelle Philippe attendait ses ennemis se composait de seize mille hommes, l'élite de ses troupes et de son royaume, de deux mille peltastes ou soldats armés de la cétira, de deux mille Thraces et d'un nombre égal d'Illyriens de la peuplade des Tralles, d'un ramas d'aventuriers de plusieurs nations qu'il avait pris à sa solde comme auxiliaires au nombre de mille environ, enfin de deux mille chevaux. Les Romains avaient des forces à peu près égales, seule-

ment leur cavalerie se trouvait supérieure en nombre, grâce aux renforts des Éoliens.

V. Quinctius porta son camp près de Thèbes en Phthiotide, et s'étant flatté de l'espoir que Timon, le plus considérable des habitants, lui livrerait la ville, il s'approcha des murs avec un détachement de cavaliers et de troupes légères. Son attente fut déçue: non-seulement il eut à soutenir un combat contre les Thébains qui avaient fait une sortie, mais il aurait même couru les plus grands dangers, sans un renfort d'infanterie et de cavalerie qui accourut du camp fort à propos pour le dégager. Ne pouvant compter sur le succès d'une espérance si légèrement conçue, il renonça momentanément à toute tentative pour s'emparer de la ville. Il savait d'ailleurs que Philippe était déjà en Thessalie, sans connaître toutefois d'une manière précise sur quel point de la contrée il se trouvait; il envoya donc ses soldats dans différentes directions pour faire couper et préparer les pieux nécessaires aux retranchements. Les Macédoniens et les Grecs faisaient usage aussi de retranchements; mais les pieux dont ils se servaient n'étaient ni faciles à transporter, ni propres à consolider une palissade. Ils coupaient des arbres trop gros et trop branchus pour que le soldat pût les porter avec ses armes; et lorsqu'ils les avaient fixés en terre devant leur camp afin d'en fermer l'accès, il ne fallait pas de grands efforts pour détruire ce rempart. En effet les troncs de ces gros arbres étaient clairsemés, et leurs branches nombreuses et fortes offraient une prise si commode que deux ou trois jeunes gens au plus suffisaient pour arracher un arbre. L'ouverture de cette brèche formait aussitôt une espèce de porte par laquelle on pouvait entrer sans que

centis et mille. Philippus, cognita protectione ab Elatia Romanorum, ut cui de summa rerum adesset certamen, adhortandos milites ratus, multa jam sæpe memorata de majorum virtutibus, simul de militari laude Macedonum, quum discessisset, ad ea, quæ tum maxime animos terrebant, quibusque erigi ad aliquam spem poterant, venit.

IV. Acceptæ ad Aoum flumen in angustiis cladi ter a Macedonum phalange ad Atracem vi pulsos Romanos opponebat: « et illic tamen, ubi inessas fauces Epiri non tenuissent, primam culpam fuisse eorum, qui negligenter custodias servassent; secundam, in ipso certamine, levis armaturæ mercenariorumque militum. Macedonum vero phalangem et tunc stetisse, et loco æquo justaque pugna semper mansuram invictam. » Decem et sex millia militum hæc fuere, robur omne virium et regni. Ad hoc duo millia catratorum, quos peltastas appellant, Thracumque et Illyriorum (Trallis est nomen genti) par numerus bina millia erant, et mixti ex pluribus gentibus mercede conducti auxiliares mille ferme et quingenti, et duo millia equitum. Cum iis copiis rex hostem opperiebatur. Romanis ferme par numerus erat; equitum

copiis tantum, quod Ætoli accesserant, superabant.

V. Quinctius ad Thebas Phthioticas castra quum movisset, spem nactus per Timonem principem civitatis prodi urbem, cum paucis equitum levisque armaturæ ad muros successit. Ibi adeo frustrata spes est, ut non certamen modo cum erumpentibus, sed periculum quoque atrox subiret: ni castris exciti repente pedites equitesque in tempore subvenissent. Et postquam nihil conceptæ temere spei succedebat, urbis quidem amplius tentandæ in præsentia conatu abstinuit: ceterum satis gnarus, jam in Thessalia regem esse, nondum comperto, quam in regionem venisset, milites per agros dimissos vallum cædere et parare jubet. Vallo et Macedones et Græci tui sunt; sed usum nec ad commoditatem ferendi, nec ad ipsius munitionis firmamentum aptaverunt. Nam et majores et magis ramosas arbores cædebant, quam quas ferre cum armis miles posset; et quum castra his ante objectis sæpissent, facili molitio eorum valli erat. Nam et quia rari stipites magnarum arborum eminebant, multique et validi rami præbebant, quod recte manu caperetur, duo, aut summum tres juvenes conisi arborem unam evolle-

les ennemis eussent à leur portée des matériaux pour la boucher. Les Romains au contraire se servent de pieux légers, à deux, trois ou au plus à quatre dents, pour que le soldat puisse, sans être embarrassé, en porter plusieurs à la fois avec ses armes, qui sont suspendues derrière son dos. Lorsqu'ils les fixent en terre, ils ont soin de les serrer les uns contre les autres et de les entrelacer de telle sorte qu'on ne distingue pas à quel tronc appartient chaque branche. Ces pieux sont en outre aigus et se croisent dans tous les sens, de manière à ne laisser ni assez de place pour passer la main, ni assez de prise pour qu'on puisse les tirer; leur entrelacement en forme un tout indissoluble; et lors même qu'on parviendrait à en arracher un, la brèche n'est pas considérable et il très-facile de la réparer.

VI. Le lendemain, Quinctius se porta en avant; ses soldats étaient munis de pieux et prêts à se retrancher au besoin. Il s'arrêta bientôt à six milles environ de Phères, et détacha des éclaireurs pour savoir en quel endroit de la Thessalie se trouvait l'ennemi, et quels étaient ses projets. Philippe était dans le voisinage de Larisse. Instruit que les Romains s'étaient avancés de Thèbes à Phères, il voulut lui-même décider au plus tôt la querelle par une bataille, marcha droit aux ennemis et vint camper à quatre milles environ de Phères. Le jour suivant, les troupes légères des deux armées sortirent pour s'emparer des hauteurs qui dominaient la ville. Les Romains et les Macédoniens étaient à peu près à la même distance de l'élévation vers laquelle ils se dirigeaient, lorsque s'étant vus les uns

les autres, ils s'arrêtèrent alors et envoyèrent courriers à leurs camps respectifs pour annoncer la rencontre inattendue qu'ils avaient faite et mander de nouveaux ordres; puis ils attendirent réponse sans faire le moindre mouvement. On enjoignit ce jour-là de ne point en venir aux mains et de rentrer au camp. Le lendemain il y eut combat de cavalerie autour des hauteurs; les liens contribuèrent puissamment à mettre en fuite les troupes du roi, qui furent refoulées dans le camp. On ne pouvait engager une action générale sur un terrain tout parsemé d'arbres, où le voisinage de la ville avait multiplié les jardins, et de chemins étroits, souvent entrecoupés de murs. Les généraux se décidèrent donc, chacun de son côté, à quitter cette position, et tous deux, comme de concert, prirent la route de Scotusæ. Philippe espérait y faire la moisson; Quinctius voulait prévenir l'ennemi et détruire la récolte. Pendant un jour entier les deux armées, séparées par une chaîne non interrompue de montagnes, continuèrent leur marche sans se voir. Les Romains campèrent près d'Érétrie dans la Phthiotide, les Macédoniens sur les bords de l'Oncheste. Le lendemain il en fut de même; Philippe s'arrêta près de Melambie sur le territoire de Scotusæ, Quinctius dans les environs de Thétidie, au pays de Pharsale, sachant que l'un ou l'autre connaît la position respective de son adversaire. Le troisième jour une pluie d'orage suivie d'épaisse ténèbres retint les Romains dans leur camp de peur de quelque surprise.

VII. Philippe, voulant hâter sa marche, donna aussitôt après la pluie l'ordre du départ, sans s'at-

tant; qua evulsa, portæ instar extemplo patebat, nec in promptu erat, quod obmolirentur. Romanus leves et bifurcos pleræque, vel trium, aut, quum plurimum, quatuor ramorum vallos cecidit, ut et suspensis ab tergo armis ferat plures simul apte miles; et ita densos offligunt implicantque ramos, ut neque, quæ cujusque stipitis palma sit, pervideri possit; et adeo scuti, aliisque per alium immisai radii locum ad inserendam manum non relinquunt, ut neque prehendi, quod trahatur, neque trahi, quum inter se innexi rami vinculum in vicem præbeant, possit; et, si evulsus forte est unus, nec loci multum aperit, et alium reponere perfacile est.

VI. Quinctius postero die, vallum secum ferente milite, ut paratus omni loco castris ponendis esset, progressus modicum iter, sex ferme millia a Pheris quum consedisset, speculatum, in qua parte Thessaliæ hostis esset, quidve pararet, misit. Circa Larissam erat rex, certior jam factus, romanum ab Thebis Pheras movisse. Defungi quam primum et ipse certamine cupiens, ducere ad hostem pergit, et quatuor millia fere a Pheris posuit castra. Inde postero die quum expediti utrimque ad occupandos super urbem tumulos processissent, pari ferme intervallo ab jugo, quod capiendum erat, quum inter se

conspicere essent, constitit, utrimque in castra remissis qui, quid sibi, quando præter spem hostis occurrisset faciendum esset, consulere, quieti opperientes. Et illi quidem die, nullo inito certamine, in castra revocati sunt. Postero die circa eodem tumulos equestre prælium fuit in quo non minimum Ætolorum opera regis fugati, aliqui in castra compulsi sunt. Magnum utriusque impedimentum ad rem gerendam fuit ager consitus crebris arboribus, hortique, ut in suburbanis locis, et coarctata itinera mæceris, et quibusdam locis interclusa. Itaque pariter duobus consilium fuit excedendi ea regione, et, velut ex prædicto, ambo Scotusam petierunt; Philippus, ut frumentandi inde; Romanus, ut prægressus corrumpere hosti frumenta. Per diem totum, quia colles perpetuo jugo intererant, nullo conspecta inter se loco agmina ierunt. Romani ad Eretriam phthiotici agri, Philippus super amnem Onchestum posuit castra. Ne postero quidem die, quum Philippus ad Melambiam, quod vocant, scotusæ agri, Quinctius circa Thetidium Pharsaliæ terre posuisset castra, aut hi, aut illi, ubi hostis esset, satis compertum habuerunt. Tertio die primo nimbi effusus, densa caligo noctis simillima Romanos metu insidiarum tenuit.

VII. Philippus maturandi itineris causa, post imbrem

frayer des nuages qui s'abaissaient vers la terre ; mais le brouillard qui couvrait le ciel était si épais que les porte-enseignes ne distinguaient pas le chemin, ni les soldats leurs enseignes ; on marchait au hasard et en désordre, en se laissant guider par des cris confus, comme des gens égarés pendant la nuit. Quand on eut franchi les hauteurs nommées Cynoscéphales, et qu'on y eut laissé un corps nombreux d'infanterie et de cavalerie, on éleva des retranchements. Le proconsul resta dans son camp de Thétidie ; mais il envoya à la découverte de l'ennemi dix escadrons de cavalerie et mille hommes d'infanterie, en leur recommandant de se tenir en garde contre les surprises que l'obscurité du jour pourrait favoriser, même dans les lieux découverts. Ces éclaireurs furent à peine arrivés près des hauteurs occupées par les Macédoniens, que les deux partis, effrayés l'un de l'autre, demeurèrent en repos et comme frappés de stupeur : puis ils détachèrent des courriers vers leur camp respectif, et, s'étant remis du premier effroi causé par cette rencontre inattendue, ils sortirent de leur inaction. Le combat fut engagé d'abord par quelques soldats qui s'avancèrent hors des rangs ; puis des renforts vinrent soutenir ceux qui pliaient, et la mêlée s'étendit. Les Romains ayant le désavantage, dépêchèrent courriers sur courriers à leur général pour lui faire connaître leur situation. Quinctius fit partir à la hâte cinq cents chevaux et deux mille fantassins, choisis surtout parmi les Étoliens, sous la conduite de deux tribuns militaires. Ce détachement rétablit le combat, changea même la fortune, et les Macédoniens, pliant à leur tour, fi-

rent demander du secours au roi. Philippe, qui, à cause de l'obscurité, ne s'attendait à rien moins qu'à combattre ce jour-là, et qui avait envoyé presque toutes ses troupes au fourrage, resta quelque temps dans l'incertitude et l'embarras. Toutefois, comme les courriers se succédaient, et que déjà le brouillard, laissant à découvert le sommet des hauteurs, permettait de voir les Macédoniens refoulés sur l'éminence la plus élevée, et tenant moins par la force de leurs armes que grâce à leur position, le roi sentit qu'il valait mieux commettre toute son armée aux hasards d'une bataille que d'en sacrifier une partie en l'abandonnant sans défense. Il ordonna donc au chef des mercenaires, Athénagoras de se porter en avant avec tous les auxiliaires, à l'exception des Thraces, et avec la cavalerie macédonienne et thessalienne. Chassés par leur arrivée, les Romains descendirent des hauteurs, et ne s'arrêtèrent que lorsqu'ils furent parvenus en plaine. S'ils ne furent pas culbutés et mis en déroute, ils en furent surtout redevables à la cavalerie des Étoliens, qui était alors de beaucoup la meilleure de toute la Grèce, tandis que leur infanterie était inférieure à celle de leurs voisins.

VIII. La nouvelle de ce succès, exagérée par les courriers qui arrivaient l'un sur l'autre du champ de bataille, en criant que les Romains fuyaient épouvantés, fixa les irrésolutions et les incertitudes de Philippe. Il disait d'abord qu'une action générale était imprudente, que ni le lieu ni la circonstance n'étaient favorables ; mais il se décida enfin à faire sortir ses troupes et à les ranger en bataille. Le général romain en fit autant, parce qu'il y était contraint, plutôt que pour profiter

subibus in terram demissis nihil deterritis, signa ferri jussit. Sed tam densa caligo occucaverat diem, ut neque signiferi viam, nec signa milites cernerent ; agmen ad incertos clamores vagum velut errore nocturno turbaretur. Supergressi tumulos, qui Cynoscéphales vocantur, relicta ibi statione firma peditum equitumque, posuerunt castra. Romanus illudem ad Thetidium castris quam se tenuisset, exploratum tamen, ubi hostis esset, decem turmas equitum et mille pedites misit ; monitos, ut ab insidiis, quas dies obcurus apertis quoque locis tecturus esset, præcaverent. Ubi ventum ad insessos tumulos est, pavore mutuo injecto velut torpentes quieverunt ; dein, nuntii retro in castra ad duces missi, ubi primus terror ab necopinato visu conedit, non diutius certamine abstinere. Principio a paucis procurrentibus læcessita pugna est, deinde subsidii tumentium pulsos aucta ; in qua quum haudquaquam pares Romani alios super alios nuntios ad duces mitterent, premi sese ; quingenti equites et duo millia peditum, maxime Ætolorum, cum duobus tribunis militum propere missa, rem inclinatam restituerunt ; versaque fortuna, Macedones laborantes opem regis per nuntios implorabant. Sed, ut qui nihil mi-

nus illo die propter offusam caliginem, quam proelium, expectasset, magna parte hominum omnis generis pabulatum missa, aliquamdiu inops consilii trepidavit ; deinde, postquam nuntii instabant, et jam juga montium detexerat nebula, et in conspectu erant Macedones, in tumultum maxime editum inter alios compulsi, loco se magis, quam armis, tutantes ; committendam rerum summam in discrimen utcumque ratus, ne partis indefensæ jactura fieret, Athenagoram ducem mercede militantium cum omnibus, præter Thracas, auxiliis, et equitatu Macedonum ac Thessalorum misit. Eorum adventu depulsi ab ingo Romani non ante restituerunt, quam in planiorem vallem perventum est. Ne effusa detruderentur fuga, plurimum in ætolis equitibus præsidii fuit. Is longe tum optimus eques in Græcia erat ; pedites inter finitimos vincebantur.

VIII. Lætiôr res, quam pro successu pugne, nuntiata, quum alii super alios recurrentes ex prælio clamarent, fugere pavidos Romanos, invitum et conctabundum, et dicentem temere fieri, non locum sibi placere, non tempus, perpulit, ut educeret omnes copias in aciem. Idem et Romanus, magis necessitate, quam occasione pugnam

d'une bonne occasion. Il plaça les éléphants en avant de ses lignes et laissa l'aile droite à la réserve; avec la gauche et toutes les troupes légères il marcha à l'ennemi. Il rappelait à ses soldats « qu'ils avaient affaire à ces mêmes Macédoniens qui, dans les gorges de l'Épire, au milieu d'une ceinture de montagnes et de fleuves, avaient été débusqués par eux, malgré les difficultés du terrain qu'il avait fallu vaincre, et défaits en bataille rangée; à ces mêmes hommes, dont ils avaient triomphé sous la conduite de son prédécesseur P. Sulpicius, lorsqu'ils bloquaient l'entrée de l'Éordée. Il ajoutait que ce qui avait soutenu jusqu'ici la Macédoine, c'était sa réputation et non sa puissance, et que ce prestige même s'était enfin dissipé. » Déjà il avait rejoint ceux des siens qui étaient au fond de la vallée. La présence de leur général et de son armée les ranima; ils recommencèrent le combat, et, faisant une nouvelle charge, ils culbutèrent une seconde fois l'ennemi. Philippe, de son côté, se mit à la tête des peltastes et de l'aile droite de l'infanterie, qu'on appelait phalange, et qui composait toute la force d'une armée macédonienne; il s'avança contre les Romains au pas de course, et laissa à Nicanor, l'un de ses courtisans, l'ordre de le suivre de près avec le reste des troupes. En arrivant sur la hauteur, et en voyant des armes et quelques cadavres gisant à terre, qui lui annonçaient qu'on avait combattu à cette place, que les Romains avaient été repoussés et que le fort de l'action s'était concentré autour du camp ennemi, il fut d'abord transporté de joie; mais bientôt, lorsqu'il aperçut les siens qui revenaient en désordre, et la terreur qui avait passé dans

leurs rangs, il éprouva un moment d'inquiétude et balança s'il ne battrait pas en retraite. Et l'approche de l'ennemi, le danger des Macédoniens qu'on massacrait dans leur fuite, l'impossibilité de les sauver s'il ne s'avancait pour les fendre, et le peu de sûreté que lui offrait à même la retraite, l'obligèrent, quoiqu'il n'eût pas encore été rejoint par le reste de ses forces, à courir les chances d'une bataille générale. Il plaça donc à l'aile droite la cavalerie et les troupes légères qui avaient pris part au combat, et ordonna aux peltastes et à la phalange de quitter leurs rangs, dont la longueur était embarrassante, et de mettre l'épée à la main. En même temps, pour éviter que son armée ne fût facilement rompue, diminua de moitié le front de bataille et double la profondeur des rangs, de manière à présenter plus de longueur que de largeur. Il recommanda aux soldats de serrer les rangs, et de ne laisser aucun intervalle entre les hommes et les armes.

IX. Quinctius, après avoir reçu et placé dans la ligne de bataille ceux qui avaient déjà combattu, sonner la charge. Jamais, dit-on, cri plus terrible ne retentit au commencement d'une action; le sard voulut que les deux armées se fissent entendre en même temps, et que tout le monde participât à ce cri, combattants, corps de réserve, troupes qui venaient se jeter dans la mêlée. Le sard fut vainqueur à l'aile droite, grâce surtout à l'avantage de la position qu'il avait prise sur les hauteurs; sa gauche était dans le plus grand désordre à l'arrivée de la phalange, placée à l'arrière-garde, et y avait jeté le trouble. Le centre, plus voisin de la droite, restait immobile, comme s'il assistait

inductus, fecit. Dextrum cornu, elephantis ante signa instructis, in subsidio reliquit; laevo cum omni levi armatura in hostem vadit; simul admonens, « cum iisdem Macedonibus pugnatueros, quos ad Epiri fauces, montibus fluminibusque septos, victa naturali difficultate locorum, expulissent, acieque expugnassent: cum iis, quos P. Sulpicii prius ductu obistentes in Eordæ aditu viciissent. Fama stetisse, non viribus, Macedoniæ regnum. Eam quoque famam tandem evanuisse. » Jam perventum ad suos in ima valle stantes erat, qui adventu exercitus imperatorisque pugnam renovant, impetuque facto rursus avertunt hostem. Philippus cum cætratis et cornu dextro peditum, robore macædonici exercitus, quam phalangem vocabant, prope cursu ad hostem vadit. Nicanori, ex purpuratis uni, ut cum reliquis copiis confestim sequatur, imperat. Primo, ut in jugum evasit, et, jacentibus ibi paucis armis corporibusque hostium, prælium eo loco fuisse, pulsosque inde Romanos, et pugnari prope castra hostium vidit, ingenti gaudio est elatus; mox, refugientibus suis, et terrore verso, paulisper, incertus an in castra reciperet copias, trepidavit: deinde, ut appropinquabat hostis, et, præterquam quod cæde-

bantur avari, nec, nisi defenderentur, servari poterant ne ipsi quidem in tuto jam receptus erat; coactus, non dum assecuta parte suorum, periculum summæ rerum facere, equites levemque armaturam, qui in prælio fuerant, dextro in cornu locat: cætratos et Macedonum phalangem, hastis positos, quarum longitudo impedimento erat, gladiis rem gerere jubet; simul, ne facile perumperetur acies, dimidium de fronte demptum in torsus porrectis ordinibus duplicat, ut longa potius, quam lata, acies esset: simul et densari ordines jussit, ut vir viro, arma armis jungerentur.

IX. Quinctius, his, qui in prælio fuerant, inter signa et ordines acceptis, tuba dat signum. Raro alias tantus clamor dicitur in principio pugne exortus. Nam forte utraque acies simul conclamavere: nec solum qui pugnabant, sed subsidia etiam, quique tum maxime in prælium veniebant. Dextro cornu rex, loci plurimum auxilio, ex jugis altioribus pugnans, vincebat; sinistro, tum quum maxime appropinquante phalangis parte, que novissimi agminis fuerat, sine ullo ordine trepidabatur. Media acies, quæ propior dextrum cornu erat, stabat spectaculo velat nihil ad se pertinentis pugnam intente:

au spectacle d'un combat qui lui était indifférent. L'autre partie de la phalange, qui venait de se porter en avant, était encore dans la confusion d'une marche et prête à continuer son mouvement plutôt qu'en ordre de bataille et disposée pour un combat; à peine avait-elle pu s'établir sur la hauteur. Sans lui laisser le temps de se former, et sans s'inquiéter de ce que son aile droite lâchait pied, Quinctius fit avancer ses éléphants, et fondit brusquement sur les ennemis, pensant que la déroute de ce corps entraînerait celle du reste de l'armée. Son espoir ne fut pas trompé. Les Macédoniens effrayés tournèrent le dos et prirent la fuite, dès qu'ils aperçurent les éléphants; tous leurs compagnons d'armes les suivirent. Alors un tribun militaire, obéissant comme à une inspiration soudaine, prit avec lui vingt manipules, se détacha de la division romaine, dont la victoire n'était plus douteuse, fit un léger détour et tomba par derrière sur la droite des ennemis. Aucune armée, ainsi chargée en queue, n'eût pu résister au choc; mais ce qui augmenta la confusion ordinaire en pareille circonstance, ce fut la pesanteur et l'immobilité de la phalange macédonienne, qui ne pouvait faire face de tous côtés. D'ailleurs les assaillants, qui avaient d'abord lâché pied et qui, profitant alors de sa terreur, la pressaient en tête, ne lui eussent pas permis le moindre mouvement. Enfin elle avait même perdu l'avantage du terrain; car en descendant de la hauteur et poursuivant les ennemis qu'elle avait repoussés, elle avait livré sa position aux manipules romains qui l'avaient tournée par derrière. Une partie des Macédoniens se fit tuer sur la place; le plus grand nombre jeta ses armes et prit la fuite.

X. Philippe, accompagné de quelques fantassins et cavaliers seulement, gagua d'abord une éminence plus élevée que les autres, afin de reconnaître en quel état se trouvait son aile gauche. Puis, lorsqu'il vit la déroute générale et les enseignes ainsi que les armes romaines qui brillaient sur toutes les hauteurs voisines, il s'éloigna lui aussi du champ de bataille. Quinctius se mit à la poursuite des fuyards; mais tout à coup, apercevant les Macédoniens qui dressaient leurs piques, et ne sachant pas quel était leur dessein, il fut surpris de ce mouvement nouveau pour lui et s'arrêta quelques moments. Bientôt il apprit que c'était la manière dont les Macédoniens se rendaient, et il songea à épargner des vaineux. Mais ses soldats, ignorant que l'ennemi eût renoncé à combattre et que leur général voulût leur accorder la vie, firent une charge, massacrèrent les premiers rangs, et mirent les autres en déroute. Le roi courut à toute bride jusqu'à Tempé. Il s'y arrêta un jour entier dans les environs de Gonno pour rallier les débris de son armée. Les vainqueurs se jetèrent sur le camp des Macédoniens, dans l'espoir d'y recueillir du butin; ils le trouvèrent presque entièrement pillé par les Étolien. Cette journée coûta huit mille hommes aux vaincus; on leur fit cinq mille prisonniers; les Romains ne perdirent que sept cents hommes environ. Si l'on en croit Valérius, qui exagère toujours les chiffres outre mesure, on tua aux ennemis quarante mille hommes. Quant aux prisonniers, il est plus modéré dans ses calculs, et n'en porte le nombre qu'à cinq mille sept cents, en y ajoutant deux cent quarante et une enseignes militaires. Claudius compte chez les ennemis trente-deux

phalanx, que venerat, agmen magis, quam acies, ap'iorque itineri, quam pugnae, vixdum in jugum evaserat. In hos incompósitos Quinctius, quanquam pedem refrontes in dextro cornu suos cernebat, elephantis prius in hostem actis, impetum facit; rarus partem profligatam cetera tracturam. Non dubia res fuit. Extemplo terga vertere Macedones, terrore primo bestiarum aversi. Et ceteri quidem hos pulsos sequebantur: unus e tribus militum, extemplo capto consilio, cum viginti signorum militibus, relicta ea parte suorum, quae haud dubie vincebat, brevi circuitu dextrum cornu hostium aversum invadit. Nullam aciem ab tergo adortus non turbasset; ceterum ad communem omnium in tali re trepidationem accessit, quod phalanx Macedonum, gravis aique immobilis, nec circumagere se poterat, nec hoc, qui a fronte paulo ante pedem referentes, tunc ultro territis instabant, patiebantur. Ad hoc loco etiam premebantur, quia jugum, ex quo pugnaverant, dum per proclive pulsos insequuntur, tradiderant hosti ad terga sua circumducto. Paulisper in medio caesi, deinde, omnis plerique armis, capessunt fugam.

X. Philippus cum paucis peditum equitumque primo tumultum altiore inter ceteros cepit, ut specularetur, quae in laeva parte suorum fortuna esset: deinde, postquam fugam effusam animadvertit, et omnia circa juga signis atque armis fulgere, tum et ipse acie excessit. Quinctius, quum institisset cedentibus, repente quia erigentes hastas Macedonas conspexerat, quidam pararent incertus, paulisper per novitatem rei constituit signa; deinde, ut accepit hunc morem esse Macedonum tradentium sese, parcere victis in animum habebat. Ceterum ab ignavis militibus omissam ab hoste pugnam, et quid imperator vellet, impetus in eos est factus, et primis caesis, ceteri in fugam dissipati sunt. Rex effuso cursu Tempé petit. Ibi ad Gonnos diem unum substitit ad excipiendos, si qui praelio superessent. Romani victores in castra hostium spe praedae irruunt: verum ea magna jam ex parte direpta ab Aetolis inveniunt. Caesa eo die octo hostium millia, quinque capta. Ex victoribus septingenti ferme ceciderunt. Si Valerio quis credat, omnium rerum modice numerum augenti, quadraginta millia hostium eo die sunt caesa; capta, ubi modestius mendacium est,

mille hommes tués, et quatre mille trois cents prisonniers. Pour nous, si nous avons adopté le chiffre le moins fort, ce n'est point qu'il nous ait plu de le choisir; mais nous avons suivi Polybe, dont le témoignage a quelque poids pour l'histoire des Romains en général, et surtout pour celle de leurs expéditions en Grèce.

XI. Philippe rassembla tous les fuyards, qui, après avoir été dispersés par les événements divers du combat, étaient parvenus à retrouver sa trace, envoya l'ordre à Larisse de brûler tous les registres royaux, pour qu'ils ne tombassent pas entre les mains des vainqueurs, et rentra en Macédoine. Quinctius vendit d'abord une partie des prisonniers et du butin, abandonna le reste aux soldats, et partit pour Larisse, sans trop savoir encore quel chemin avait pris le roi et quels projets il formait. Il y reçut de la part de Philippe un parlementaire, qui venait en apparence demander une trêve pour enlever et ensevelir les morts, et en réalité solliciter un sauf-conduit pour des ambassadeurs que son maître voulait lui envoyer. Le proconsul accorda les deux choses, et fit dire au roi qu'il ne devait pas se désespérer. Ce mot blessa vivement les Étolieus; enorgueillis par le succès, ils se plaignaient déjà que la victoire eût changé le général. « Avant l'action, disaient-ils, il n'était pas d'affaire grande ou petite dont il ne fût part à ses alliés; maintenant il ne les appelait plus à aucune délibération; il décidait de tout seul et à son gré. Il cherchait sans doute à gagner personnellement la faveur de Philippe; ainsi les fatigues et les dangers de la guerre auraient été pour les Éto-

liens, l'avantage et les profits de la paix seraient pour le proconsul. » Les Étolieus avaient bien effet perdu un peu de leur crédit; mais ils ignoraient pourquoi on les traitait avec si peu d'égalité. Ils soupçonnaient d'une basse passion pour l'argent l'homme le plus inaccessible à de pareils sentiments. L'indignation de Quinctius contre les Étolieus avait une cause légitime : leur insatiable avidité pour le pillage, l'arrogance avec laquelle ils s'attribuaient l'honneur de la victoire, et la vanité si blessante pour tout le monde. D'ailleurs il voyait qu'une fois Philippe abattu et les forces de la Macédoine épuisées, il faudrait laisser les Étolieus commander à la Grèce. Par ces considérations, il saisissait avec empressement toutes les occasions de les rabaisser aux yeux de tous et de ruiner leur influence.

XII. Une trêve de quinze jours avait été accordée à l'ennemi, et le jour était pris pour une entrevue avec le roi. Avant que cette époque fût arrivée, Quinctius convoqua les alliés, et leur communiqua les conditions de paix qu'il se proposait de dicter. Le roi des Athamanes, Amyntander, donna son avis en peu de mots : « Le traité devait être conclu, dit-il, de telle sorte que, même en l'absence des Romains, la Grèce fût assez forte pour faire respecter tout à la fois la paix et la liberté. » Les Étolieus s'exprimèrent avec plus de violence. Ils déclarèrent d'abord « que le général avait fait son devoir en appelant ceux qui avaient partagé les fatigues de la guerre pour leur communiquer les conditions de la paix. Mais, ajoutèrent-ils, il était dans la plus complète erreur, s'il

quinque millia septingenti, signa militaria ducenta novem et quadraginta. Claudius quoque duo et triginta millia hostium caesa scribit, capta quatuor millia et trecentos. Nos non minimo potissimum numero credidimus, sed Polybium secuti sumus, non incertum auctorem quum omnium romanorum rerum, tum præcipue in Græcia gestarum.

XI. Philippus, collectis ex fuga, qui, variis casibus pugnae dissipati, vestigia ejus secuti fuerant, missique Larissam ad commentarios regio comburendos, ne in hostium venirent potestatem, in Macedoniam concessit. Quinctius, captivis prædaque venundatis, partim militi concessit, Larissam et profectus, haudum satis gnarus, quam regionem petisset rex, quidve pararet. Caduceator eo regius venit, specie ut indutiæ essent, donec tollerentur ad sepulturam, qui in acie cecidissent; re vera ad potendam veniam legatis mittendis. Utrumque ab Romano impetratum. Adjecta etiam illa vox, « bono animo esse regem ut juberet : » quæ maxime Ætolos offendit, jam tumentes querentesque, « mutatum victoria imperatorem. Ante pugnam omnia magna parvaque communicare cum sociis solitum : nunc omnium expertes consiliorum esse; suo ipsam arbitrio cuncta agere : cum Phi-

lippo jam gratiæ privatæ locum querere; ut dura atque aspera belli Ætoli exhausserint, pacis gratiam et fructum Romanus in se vertat. » Et haud dubie decesserat is aliquantum honoris; sed, cur negligerentur, ignorabant. Donis regis imminere credebant invicti ab ea cupiditate animi virum : sed et succensebat non immerito Ætoli, ob insatiabilem aviditatem prædæ, et arrogantiam eorum, victoriæ gloriam in se rapientium, quæ vanitate sua omnium aures offendeat : et Philippo sublato, fractis opibus macedonici regni, Ætolos habendos Græciæ dominos cernebat. Ob eas causas multa sedulo, ut virores levioresque apud omnes essent et viderentur, faciebat.

XII. Indutiæ quindecim dierum datæ hosti erant, et cum ipso rege constitutum colloquium : cujus priusquam tempus veniret, in consilium advocavit socios. Retulit, quas leges pacis placeret dici. Amyntander Athamanum rex paucis sententiam absolvit; « ita componendam pacem esse, ut Græcia, etiam absentibus Romanis, satis potens tuendæ simul pacis libertatiqve esset. » Ætolorum asperior oratio fuit, qui pauca præfati, « recte atque ordine imperatorem romanum facere, quod, quos belli socios habuisset, cum his communicaret pacis consilia : falli autem eum tota re, si aut Romanis pacem,

crovait pouvoir assurer la paix aux Romains et la liberté à la Grèce, sans ôter la vie ou du moins le trône à Philippe : ce qui lui était très-facile, s'il voulait profiter de ses avantages. » Quinctius répondit « que les Étoliensois oubliaient ou le caractère des Romains ou le langage qu'ils avaient tenu. Dans toutes les assemblées et conférences précédentes, ils avaient toujours parlé de paix et non d'une guerre d'extermination. Les Romains, de leur côté, fidèles à leur vieille habitude d'épargner les vaincus, avaient donné une preuve éclatante de leur clémence en accordant la paix à Annibal et aux Carthaginois. Mais sans parler de Carthage, combien de fois ne s'était-on pas abouché avec Philippe lui-même ? et jamais il n'avait été question de le faire descendre du trône. Est-ce que sa défaite avait fait de la guerre une lutte à mort ? Contre un ennemi qui a les armes à la main, il était permis de déployer tout son acharnement ; mais envers des vaincus, on ne pouvait avoir que des sentiments de compassion. La liberté de la Grèce leur semblait menacée par la puissance des rois de Macédoine ; mais une fois ce royaume et ce peuple détruits, les Thraces, les Illyriens, les Gaulois mêmes, nations farouches et indomptables, se répandraient sur la Macédoine et sur la Grèce. Il n'était pas prudent de renverser un ennemi voisin, pour ouvrir l'entrée du pays à des ennemis plus redoutables et plus dangereux. » Interrompu par le préteur des Étoliensois, Phénée, qui protestait que, si on laissait maintenant échapper Philippe, on le verrait bientôt reparaitre en armes plus furieux, le proconsul ajouta : « Cessez vos

cris tumultueux, il s'agit de délibérer : les conditions de la paix enchaîneront le roi de manière à ce qu'il ne puisse recommencer la guerre. »

XIII. L'assemblée fut alors dissoute. Le lendemain, Philippe se rendit aux défilés qui conduisent à la vallée de Tempé : c'était le lieu fixé pour l'entrevue. Le troisième jour il fut admis en présence des Romains et de leurs alliés réunis en grand nombre. Là Philippe fit très-prudemment le sacrifice volontaire de tout ce qu'il lui fallait abandonner pour obtenir la paix, plutôt que de se le voir arracher par la force ; il déclara donc « que toutes les cessions commandées par les Romains ou réclamées par leurs alliés dans la conférence précédente, il y souscrivait, et que pour le reste il s'en remettrait au sénat. » Cette résignation semblait avoir fermé la bouche à ses ennemis même les plus acharnés ; cependant l'Étolien Phénée prit la parole au milieu du silence général : « Mais enfin, dit-il, nous rendez-vous Pharsale, Larisse-Crémaste, Echine et Thèbes-Phthies ? » Philippe répondit qu'il ne s'opposait pas à ce qu'on reprît ces villes. Alors une discussion s'éleva entre le général romain et les Étoliensois au sujet de Thèbes : Quinctius prétendait qu'elle appartenait au peuple romain par le droit de la guerre ; car avant de commencer les hostilités, il s'était approché de la ville avec son armée, il lui avait offert son amitié ; mais quoiqu'elle eût toute liberté d'abandonner le parti du roi, elle avait préféré l'alliance de Philippe à celle des Romains. Phénée répliquait que, pour récompenser les Étoliensois de leur coopération, on devait leur rendre ce qu'ils

sunt Græciæ libertatem satis firmam se credat relicturn, nisi Philippo aut occiso, aut regno pulso : quæ utraque proclivis esse, si fortuna uil vellet. » Ad hæc Quinctius nequæ, « Ætoliæ aut moris Romanorum memore, aut sibi ipsis convenientem sententiam dixisse ; et illos prioribus omnibus conciliis colloquiisque de conditionibus pacis semper, non ut ad interuentionem bellaretur, discessisse, et Romanos, præter vetustissimum morem victis parcendi, præcipuum clementiæ documentum dedisse, pæce Annibeli et Carthaginiensibus data. Omittite se Carthaginienses. Cum Philippo ipso quoties ventum in colloquium ? nec unquam, ut cederet regno, actum esse ? An, quia victus in proelio foret, inexpiabile bellum factum ? Cum armato hoste infestis animis concurrere debere : adversum victos mitissimum quæque animum maximum habere. Libertati Græciæ videri graves Macedonum reges : si regnum gensque tollatur, Thraces, Illyrios, Gallos deinde, gentes feræ et indomitas, in Macedoniam se et in Græciam effusuras. Ne, proxima quæque amovendo, majoribus gravioribusque editum ad se facerent. » Interfuit deinde Phænæ prætor Ætolorum, testificansque, si elapsus eo tempore Philippus foret, mox gravius eum bellaturum, « Desistite tumultuari, inquit,

ubi consultandum est. Non his conditionibus illigabitur rex, ut movere bellum possit. »

XIII. Hoc dimisso concilio, postero die rex ad fauces, quæ ferunt in Tempé (is datus erat locus colloqui), venit : tertio die datur ei Romanorum ac sociorum frequens concilium. Ibi Philippus perquam prudenter, his, sine quibus pax impetrari non poterat, sua potius voluntate omissis, quam altercando extorquerentur, « quæ priore colloquio aut imperata a Romanis, aut postulata ab sociis essent, omnia se concedere, de ceteris senatus permissurum, » dixit. Quamquam vel inimicissimis omnibus præclusisse vocem videbatur, Phænæ tamen Ætoliæ, cunctis tacentibus, « Quid ? nobis, inquit, Philippe, reddisne tandem Pharsalam, et Larissam Cremastem, et Echinum, et Thèbas Phthias ? » Quum Philippus nihil morari diceret, quo minus reciperent, disceptatio inter imperatorem romanum et Ætoliæ orta est de Thèbis ; nam, eas populi romani jure belli factas esse, Quinctius dicebat, quod, integris rebus, exercitum ab se admoto, vocati in amicitiam, quum potestas libera desiscendi ab rege esset, regiam societatem romanæ præposuissent. Phænæ, et pro societate belli, quæ ante bellum habuissent, restitui Ætoliis æquum censebat, et ita in fœdere

avaient possédé avant la guerre, et que par le premier traité il avait été stipulé que tout le butin, tout ce qui pouvait être pris et emporté formeraient la part des Romains, les terres et les villes conquises celle des Éoliens. « C'est vous, reprit alors Quinctius, vous-même qui avez violé les conditions, lorsque vous nous avez abandonnés pour faire votre paix particulière avec Philippe. Et quand ce traité subsisterait encore, il ne pourrait s'appliquer qu'aux villes conquises. Or les cités de la Thessalie se sont volontairement soumises à nous. » Tous les alliés approuvèrent ces paroles; quant aux Éoliens, ils ne s'en montrèrent pas seulement offensés dans le moment, mais le dépit les poussa bientôt à une guerre qui fut pour eux la source de grands désastres. Philippe consentit à livrer pour otage son fils Démétrius et quelques-uns de ses amis, et à payer deux cents talents. Pour le reste, il devait envoyer des ambassadeurs à Rome; on lui accorderait à cet effet une trêve de quatre mois. Il fut convenu que si la paix n'était pas ratifiée par le sénat, on rendrait au roi ses otages et son argent. Le principal motif qui décida le général romain à hâter la conclusion de la paix, c'était, dit-on, la certitude qu'Antiochus se préparait à passer en Europe et à y porter la guerre.

XIV. A la même époque, et suivant quelques historiens, le même jour, les Achéens défirent en bataille rangée, près de Corinthe, le lieutenant du roi Androsthène. Philippe, qui voulait se faire de cette ville une place d'armes pour tenir en respect les cités de la Grèce, avait mandé les principaux habitants sous prétexte de s'entendre avec eux sur

le contingent de cavalerie que Corinthe pourrait fournir pendant la guerre, et il les avait retenus comme otages; puis, aux cinq cents Macédoniens et aux huit cents aventuriers de toute espèce qu'il y avait mis en garnison, il avait ajouté mille Macédoniens, douze cents Illyriens et Thraces, huit cents Crétois; car il y en avait au service des deux partis. Il y avait joint encore mille Béotiens, Thessaliens et Acarnaniens, de manière à former un corps de six mille hommes. C'étaient ces forces qui avaient inspiré à son lieutenant une confiance de hasarder une bataille. Nicostrate, préteur des Achéens, était à Sicyone avec deux mille hommes d'infanterie et cent chevaux; mais comme ses soldats étaient moins nombreux et moins aguerris, il n'osait sortir des murs. Les troupes du roi, tant fantassins que cavaliers, se répandaient donc dans les campagnes envahissaient les terres de Pellène, de Phlionte et de Cléones. Elles vinrent enfin insulter aux craintes des Achéens jusque sous les murs de Sicyone; elles montèrent même sur des vaisseaux et parcoururent toute la côte d'Achaïe en la dévastant. Bientôt les ennemis s'abandonnèrent à toute l'audace et même à toute l'imprévoyance où peut emporter l'excès de la sécurité. Nicostrate crut alors l'occasion favorable pour les attaquer à l'improviste; il se porta à toutes les villes des environs l'ordre secret d'envoyer à un jour fixe un nombre déterminé d'hommes, fournis par chacune d'elles, à mont Apélaure en Stymphalie. Tous furent exacts au rendez-vous. Il se mit aussitôt en route, traversa la Phliasie, et arriva la nuit à Cléones, sai-

primo cautum esse, ut belli præda, rerumque, quæ ferri agique possent, Romanos; æger urbesque captae Ætoliæ sequerentur. « Vos, inquit, ipsi, Quinctius, societatis istius leges rupistis, quo tempore, relictis nobis, cum Philippo pacem fecistis: quæ si maneret, captarum tamen urbium illa lex foret. Thessaliæ civitates sua voluntate in ditionem nostram venerunt. » Hæc, cum omnium sociorum assensu dicta, Ætolis non in præsentia modo gravis auditu, sed mox etiam belli causæ, magnarumque ex eo cladum, iis fuerunt. Cum Philippo ita convenit, ut Demetrium filium et quosdam ex amicorum numero obsides, et ducenta talenta daret: de ceteris Romanum mitteret legatos: ad eam rem quatuor mensium indutiæ essent. Si pax non impetrata a senatu foret, obsides pecuniamque reddi Philippo receptum est. Causa romano imperatori non alia major fuisse dicitur pacis maturandæ, quam quod Antiochum bellum transitumque in Europam moliri constabat.

XIV. Eodem tempore, atque, ut quidam tradidere, eodem die ad Corinthum Archæi ducem regium Androsthenem justo prælio fuderunt. Eam urbem pro arce habiturus Philippus adversus Græciæ civitates, et principes inde evocatos per speciem colloquendi, quantum equi-

tum dare Corinthiis ad bellum possent, retinuerat pro subsidio, et, præter quingentos Macedonas mixtosque omni genere auxiliorum octingentos, quod jam ante fuerat, mille Macedonum eo miserat, et mille se ducentos Illyrios, Thracasque, et Cretenses, qui in utraque partem militabant, octingentos. His additi Boeoti, Thessalique et Acarnanes mille, scutati omnes, et ex ipsorum Corinthiorum juventute, inpleta ut essent sex milia armatarum, fiduciam Androstheni fecerunt acie decernendæ. Nicostratus, rætor Achæorum Sicyone erat cum duobus milibus peditum, centum equilibus. Sed, impari numero et genere militum cernens, moribus non excohibebat. Regiæ copiæ peditum equitumque vagæ Peloponnesum, et Phliasium, et Cleonæum agrum, depopulabantur. Postremo, exprobrantes metum hosti, in fines Sicyoniorum transcendebant: navibus etiam circumvecti omnem oram Achaïæ vastabant. Quum id effusius hostes et, ut sit ab nimia fiducia, negligentius etiam facerent Nicostratus, spem nactus necopinantes eos aggrediendi, circa finitimas civitates nuntium occultum militum, quod die, et quot, ex quaque civitate armati ad Apellaurum (Stymphaliæ terræ is locus est) convenirent. Omnibus ad diem edictam paratis, profectus inde ex templo, per Phli-

personne soupçonnât ses projets. Il avait avec cinq mille fantassins, dont une partie était de troupes légères, et trois cents cavaliers. Avec ces forces, il attendit les rapports des éclaireurs envoyés par lui à la découverte de l'ennemi.

XV. Androsthène ignorait tout cela ; il était parti de Corinthe, et il alla camper sur les bords du fleuve Némée, qui sépare les terres de Corinthe de celles de Sicyone. Là, il mit en réserve une partie de ses troupes, partagea l'autre en trois corps, composés exclusivement de cavalerie, et se fit ordonner de se disperser pour ravager en même temps les territoires de Pellène, de Sicyone et de Phlionte. Ces trois corps s'éloignèrent dans des directions différentes. Instruit de ces dispositions à Cléones, Nicostrate envoya sur-le-champ un détachement nombreux de mercenaires occuper le défilé qui donne passage sur les terres de Corinthe, plaça sa cavalerie à l'avant-garde, afin qu'elle prit les devants, et suivit lui-même aussi avec le reste de son armée formant deux divisions. L'une se composait de mercenaires et de troupes légères ; l'autre, des soldats armés du clypéus, et de l'élite des contingents fournis par chaque ville. Déjà toutes ces forces, infanterie et cavalerie, étaient à peu de distance de l'ennemi, lorsque quelques Thraces fondirent sur les pillards dispersés çà et là dans la campagne et portèrent tout à coup l'alarme dans le camp d'Androsthène. Ce fut un coup bien imprévu pour ce capitaine, qui n'avait jamais aperçu les Achéens, si ce n'est quelquefois sur les collines situées en face de Sicyone. Voyant qu'ils n'osaient pas descendre dans la plaine, il s'était imaginé qu'ils

n'approcheraient jamais de Cléones. Il fit sonner la trompette pour rappeler au camp ses soldats épars de tous côtés. En attendant il ordonna à ceux qui lui restaient de s'armer à la hâte, et, malgré leur petit nombre, il sortit à leur tête et se mit en bataille sur les bords du fleuve. Le reste de ses troupes, n'ayant pu ni se rassembler ni se former en ligne, ne soutint pas le premier choc de l'ennemi. Les Macédoniens étaient accourus en plus grand nombre que les autres sous les drapeaux ; ce fut grâce à eux que la victoire resta longtemps douteuse. A la fin, la fuite de leurs camarades ayant découvert leurs ailes, ils se virent pressés de deux côtés à la fois par les deux divisions ennemies, en flanc par les troupes légères, en tête par les hommes armés du clypéus et de la cétra ; ils sentirent que la bataille était perdue et reculèrent d'abord, puis ils furent enfoncés, prirent la fuite à leur tour, et, jetant pour la plupart leurs armes, parce qu'ils n'avaient plus aucun espoir de sauver leur camp, ils se dirigèrent vers Corinthe. Nicostrate envoya les mercenaires à leur poursuite, la cavalerie et les Thraces auxiliaires contre ceux qui dévastaient les terres de Sicyone ; et en fit faire partout un grand carnage, plus grand peut-être que dans le combat même. Parmi ceux qui avaient ravagé Pellène et Phlionte, les uns, revenant au camp en désordre et dans la plus complète ignorance de ce qui avait eu lieu, tombèrent au milieu des postes ennemis, qu'ils prirent pour les leurs ; les autres, soupçonnant la vérité à la vue des malheureux qu'ils rencontraient çà et là, se dispersèrent dans tous les sens et furent enveloppés par les Grecs de la

acrum fines node Cleonas, insciss omnibus, quid pararet, pervenit. Erant autem cum eo quinque milia peditum (ex quibus armaturæ levis) et trecenti equites. Cum in copiis, dimissis, qui specularentur, quam in partem hostes effunderent sese, opperiebatur.

XV. Androstenes, omnium ignarus, Corintho profectus, ad Nemeam (amnis est Corinthium et Sicyonium interfluens agrum) castra locat. Ibi parte dimidia exercitus dimissa, dimidiam (trifariam divisit) et omnes equites discurrere ad depopulandos simul Pellenensium Sicyoniæque agros, et Phliasium, jubet. Hæc tria diversa agmina dicebatur. Quod ubi Cleonas ad Nicostratum perlatus est, estemplo validam mercenariorum manum præmissam ad occupandum saltum, per quem transitus in Corinthium est agrum, ante signa equitibus, ut præcederentur, localis, ipse confestim agmine duplici sequitur. Parte una mercenarii milites ibant cum levi armatura, altera clipeati, dein aliarum genium exercitus robur erat. Jam haud procul castris aberant pedites equisque, et Thracum quidam in vagos palatosque per agros hostes impetum fecerant, quum repens terror castris infertur. Trepidare dux, ut qui hostes nusquam, nisi

raro in colibus ante Sicyonem, non audentes agmen demittere in campos, vidisset ; ad Cleonas quidem accensus nonnunquam credidisset. Revocari tuba jubet vagos a castris dilapsos. Ipse, raptim espere arma jussis militibus, infrequenti agmine porta egressus, super flumen instituit aciem. Ceteræ copiæ, vix colligi atque instrui quum potuissent, primum hostium impetum non tulerunt. Macedones et maxime omnium frequentes ad signa fuerant, et diu ancipitem victoriæ spem fecerunt ; postremo fuga celerorum nudati, quum duæ jam acies hostium ex diverso, levis armatura ab latere, clipeati ætratique a fronte urgerent ; et ipsi, re inclinata, primo retulere pedem ; deinde impulsu terga vertunt, et plerique, abjectis armis, nulla spe castrorum tenendorum relicta, Corinthum petierunt. Nicostratus, mercenariis militibus ad hos persequendos, equitibus Thracumque auxiliis in populos agri Sicyoni missis, magnam utrobique cædem edidit ; majorem prope, quam in prælio ipso. Ex his quoque, qui Pellenem Phliontaque depopulati erant, in compositi partim omniumque ignari, ad castra revertentes, in hostium stationes, tanquam in suas, illati sunt ; partim ex discursu id, quod erat, suspicati, ita

montraient pas disposés à traiter, Flamininus
 à briser les mantelets et les tours et battre les
 à coups de bélier. L'Acarnanie tout entière,
 entre l'Étolie et l'Épire, regarde l'Occident
 la mer de Sicile. Leucade, qui est une île aujour-
 d'hui, séparée de l'Acarnanie par un détroit gué-
 et percé de main d'homme, était alors une
 qui s'attachait à l'Acarnanie, vers le cou-
 rant, par un isthme étroit, ayant environ cinq
 pas de long, et cent vingt au plus de large.
 sur cette langue de terre que se trouve la
 de Leucade, adossée à une colline qui fait
 à l'Orient et à l'Acarnanie. Les bas quartiers
 plats et s'étendent vers le détroit qui sépare
 de l'Acarnanie; de ce côté, la ville est prenable
 terre et par mer, car ce sont des gués qui res-
 semblent à des étangs plutôt qu'à la mer, et une
 terre molle qui se prête à tous les ouvrages. Aussi
 les murs s'écroulaient-ils sur plusieurs points à la
 fois, soit par l'effet de la mine, soit par les coups
 du bélier; mais plus la place était facile à prendre
 pour les assiégeants, plus les assiégés opposaient
 un courage infatigable. Nuit et jour ils étaient
 occupés à raffermir les parties du mur que l'en-
 nemi avait ébranlées, à réparer les brèches qu'il
 avait ouvertes, à repousser vigoureusement les
 attaques et à défendre les remparts à l'aide de leurs
 balles, plutôt qu'à se cacher derrière les murailles.
 Le siège aurait duré plus longtemps que les Ro-
 mains n'y attendaient, si quelques réfugiés ita-
 liens, établis à Leucade, n'eussent introduit dans
 la citadelle les soldats de Flamininus. Ceux-ci des-
 cendirent alors avec un bruit effroyable du haut
 de ce poste dans le forum; ils y trouvèrent les

Leucadiens en bataille, qui soutinrent quelque
 temps contre eux un combat en règle. Cependant
 les murailles étaient escaladées en plusieurs en-
 droits, et les Romains pénétraient dans la ville à
 travers des monceaux de pierres et de ruines. Bien-
 tôt le lieutenant en personne, à la tête d'un corps
 nombreux, enveloppa les combattants. Les uns
 furent tués sur la place, les autres mirent bas les
 armes et se rendirent au vainqueur. Peu de jours
 après on reçut la nouvelle de la bataille de Cynos-
 céphales; tous les peuples de l'Acarnanie s'empres-
 sèrent de faire leur soumission.

XVIII. La fortune se déclarait de tous côtés con-
 tre Philippe. Vers la même époque, les Rhodiens
 voulurent reprendre à ce prince la contrée de
 terre ferme, appelée la Pérée, qui avait appar-
 tenu à leurs ancêtres, et ils y envoyèrent le pré-
 teur Pausistrate avec huit cents hommes d'infan-
 terie achéenne, et environ dix-neuf cents auxi-
 liaires de différentes nations. C'étaient des Gaulois,
 des Nisuètes, des Pisuètes, des Tamiens et des
 Aréens d'Afrique, des Laodicéens d'Asie. A la tête
 de ces forces, Pausistrate s'empara de Tendéba,
 position très-avantageuse sur le territoire de Stra-
 tonicée; il avait su tromper les Macédoniens qui
 occupaient le pays. Il reçut alors fort à propos un
 secours de mille fantassins achéens et de cent che-
 vaux, qu'il avait fait demander et que lui amena
 Théoxène. Cependant Dinocrate, lieutenant du roi,
 voulant reconquérir le fort de Tendéba, se dirigea
 d'abord de ce côté, puis il marcha vers un autre
 fort nommé Astragon et situé pareillement sur le
 territoire de Stratonice, appela sous ses drapeaux
 toutes les garnisons dispersées en différentes pla-

vum, inter Etoliam atque Epirum posita, solem occi-
 dentem et mare Sienium spectat. Leucadia nunc insula,
 videlicet, quod perfosum manu est, ab Acarnania di-
 vis, tum peninsula erat, occidentis regione artis fau-
 cibus coherens Acarnaniae. Quingentos ferme passus
 longae fancee erant; late haud amplius centum et vi-
 ginti. In his angustiis Leucas posita est, collis applicata
 tergo in orientem et Acarnaniam. Ima urbis plana sunt,
 parva ad mare, quo Leucadia ab Acarnania dividitur.
 Iste terra marique expugnabilis est. Nam et vada sunt
 stygio similiora, quam mari; et campus terrenus omnis
 operique facilis. Itaque multis simul locis aut subruti, aut
 aride decussati ruebant muri. Sed quam urbs ipsa oppor-
 tuna oppugnantibus erat, tum inexpugnabiles hostium
 tui. Diem ac noctem intenti reficere quassata muri;
 obtruncare, quae patefacta ruinis erant; praelia impigre
 laire, et armis magis muros, quam se ipsos mœnibus,
 tutari; distansque spe Romanorum obsidionem eam ex-
 traherent, nisi exules quidam italicis generis, Leucade
 habitantes, ab arce milites acceperant. Eos tamen, ex
 superiore loco magno cum tumultu decurrentes, acie in
 fura instructa, juxta praelio aliquamdiu Leucadii susti-

nuerunt. Interim et scalis capta multis locis mœnia, et
 per stragem lapidum ac ruinas transcensum in urbem;
 jamque ipse legatus magno agmine circumvenerat pu-
 gnantes. Tum pars in medio caesi; pars, armis abjectis,
 dederunt sese victori. Et post dies paucos, audito præ-
 lio, quod ad Cynosephalas pugnatum erat, omnes po-
 puli Acarnaniae in deditionem legati venerunt.

XVIII. Iisdem diebus, omnia simul inclinante fortuna,
 Rhodii quoque ad vindicandam a Philippo continentis re-
 gionem (Peræam vocant), possessam a majoribus suis,
 Pausistratum prætorem cum octingentis achæis pediti-
 bus, mille et nongentis fere armatis, ex vario genere
 auxillorum collectis, miserunt: Galli, et Pisuetae, et Ni-
 suetae, et Tamiæ, et Arei, ex Africa, et Laodiceni ex
 Asia erant. Cum his copiis Pausistratus Tendeba in Stra-
 tonicensi agro locum peropportunum, ignaris regis, qui
 tenebant, occupavit. In tempore et ad id ipsum exitum
 auxilium, mille achæi pedites cum centum equitibus su-
 pervenerunt. Theoxenus his præerat. Dinocrates, regis
 præfectus, recuperandi castelli causa, primo castra ad
 ipsa Tendeba movit, inde ad alterum castellum, item
 Stratonicensis agri (Astragon vocant), omnibusque es

ces, ainsi que les auxiliaires thessaliens qui se trouvaient à Stratonicee même, et prit la route d'Alabanda, où étaient les ennemis. Les Rhodiens ne refusèrent pas le combat. Les camps étaient voisins l'un de l'autre, et les deux armées se mirent aussitôt en bataille. Dinocrate plaça à droite cinq cents Macédoniens, à gauche les Agrianes, et, au centre, les garnisons tirées des places du pays, et composées pour la plupart de Cariens. Il couvrit les ailes avec la cavalerie et les auxiliaires crétois et thraces. Les Rhodiens avaient à leur droite les Achéens, à leur gauche les mercenaires et des fantassins d'élite, au centre les auxiliaires de différentes nations, sur les ailes la cavalerie et tout ce qu'ils avaient de troupes légères. Ce jour-là, les deux armées se rangèrent seulement en bataille sur les bords d'un petit torrent qui les séparait, et, après avoir lancé quelques traits, elles rentrèrent dans leurs camps. Le lendemain, elles reparurent dans le même ordre, et engagèrent une lutte plus acharnée qu'on ne pouvait l'attendre de leur petit nombre; car il n'y avait pas plus de trois mille fantassins et environ cent chevaux. Du reste, c'était de part et d'autre même nombre d'hommes, mêmes armes, même courage et mêmes espérances. Les Achéens franchirent les premiers le torrent et fondirent sur les Agrianes : l'armée presque tout entière les suivit au pas de course. L'action fut longtemps indécise; enfin les Achéens qui étaient au nombre de mille ainsi que leurs ennemis, firent reculer ceux-ci, et bientôt toute l'aile droite plia. Les Macédoniens n'avaient pu être ébranlés, tant qu'ils

avaient gardé leurs rangs et qu'ils étaient en phalange serrée; mais, dès que leur camp fut à découvert, ils voulurent faire face de tous côtés avec leurs piques à l'ennemi qui les pressait en flanc; le désordre se mit aussitôt parmi eux. Au milieu de la confusion générale ils tournèrent le dos, se débarrassèrent de leurs armes, et, craignant de toute leur vitesse, ils s'enfuirent dans la direction de Bargylies : c'est là aussi que Dinocrate se réfugia. Les Rhodiens les poursuivirent tant qu'il fit jour, après quoi ils regagnèrent leur camp. Il est assez probable que, si les vainqueurs eussent marché droit sur Stratonicee, ils auraient pu prendre cette ville sans combat. Ils laissèrent échapper cette occasion en s'amusant à reconquérir les forts et les bourgades de la Pérée. Pendant ce temps la garnison de Stratonicee se rassura; bientôt même Dinocrate et les débris de son armée entrèrent dans la ville. Dès lors les assauts et les opérations du siège demeurèrent sans résultat; Stratonicee ne put être reprise que longtemps après par Antiochus. Tels sont les événements qui eurent lieu vers cette époque en Thessalie, en Achée et en Asie.

XIX. Cependant Philippe apprit que les Dardaniens avaient franchi la frontière de son royaume comme s'ils méprisaient sa puissance ébranlée, et qu'ils dévastaient la haute Macédoine. La fortune l'accablait de ses rigueurs, lui et les siens, sur presque tous les points du monde; mais il préparait la mort même à la honte d'être dépouillé de ses états héréditaires. Il fit donc des levées à la hâte dans les villes de Macédoine et alla tomber brusquement sur les ennemis, avec six mille hom-

præsidii, quæ multifariam disiecta erant, devocatis, et ab ipsa Stratonicea Thessalorum auxiliaribus, ad Alabanda, ubi hostes erant, ducere pergit. Nec Rhodii pugnam detrectaverunt. Ita, castris in propinquum collatis, extemplo in aciem descensum est. Dinocrates quingentos Macedonas dextro cornu, lævo Agrianas locat; in medium accipit contractos ex castellorum (Cares maxime erant), præsidii; equites cornibus circumdat, et Cretensium auxiliares Thracumque. Rhodii Achæos dextro cornu, sinistro mercenarios milites, lectam peditum manum, habuere; medios mixta ex pluribus gentibus auxilia; equites levisque armaturæ quod erat, cornibus circumjectum. Eo die steterunt tantum acies utraque super ripam, qui tenui tum aqua interfluebat, torrentis; paucisque tellis emissis, in castra receperunt sese. Postero die eodem ordine instructi majus aliquanto prælium, quam pro numero, edidere, pugnantium. Nec enim plus terna millia peditum fuere, et centeni ferme equites; ceterum non numero tantum, nec armorum genere, sed animis quoque paribus, et æqua spe pugnarunt. Achæi primi, torrente superato, in Agrianas impetum fecere; deinde tota prope cursu transgressa amnem acies est. Dinocrates pugna stetit. Numero Achæi mille et ipsi quadrin-

gentos loco expulere. Inclinato deinde lævo cornu, in dextrum omnes conlasi. Macedones, usque dum ordinem et veluti stipata phalanx constabat, moveri nequiverunt. Postquam, lævo latere nudato, circumagere hastas invenientem ex transverso hostem conati sunt, turbati extemplo tumultum primo inter se fecerunt; terga deinde vertunt; postremo, abjectis armis, in præcipitem fugam effunduntur. Bargylas petentes fugerunt. Eodem et Dinocrates perfugit. Rhodii, quantum diei superfluit secuti, receperunt sese in castra. Satis constat, si confestim victores Stratoniceam petissent, recipi eam urbem sine certamine potuisse. Prætermissa ejus rei occasio est, dum in castellis vicisque Perææ recipiendis tempus teritur. Interim animi eorum, qui Stratoniceam præsidio obtinebant, confirmati sunt. Mox et Dinocrates cum iis, quæ prælio supererant, copiis intravit muros. Nequicquam inde obsessa oppugnataque urbs est; nec recipi, nisi aliquanto post, per Antiochum potuit. Hæc in Thessalia, hæc in Achæia, hæc in Asia per eosdem dies ferme gesta.

XIX. Philippus quum audisset, Dardanos, transgressos fines ab contemptu concussi tum regni, superiora Macedoniæ evastare, quamvis toto prope orbe terrarum, undique se suosque exigente fortuna, urgebatur, tamen

des d'infanterie et cinq cents chevaux, dans les environs de Stobi en Pénonie. Il en tua un grand nombre dans la mêlée, et plus encore dans les campagnes où les avait dispersés l'ardeur du pillage. Ceux qui purent prendre la fuite ne tentèrent pas même les chances d'un combat et retournèrent dans leur patrie. Après cette expédition, la seule dont l'issue fit diversion à ses revers, Philippe, content d'avoir relevé le courage des siens, retourna à Thessalonique. S'il est vrai que la guerre unique avait été terminée trop tard pour que les Romains n'eussent pas à combattre en même temps le roi de Macédoine, en revanche la défaite de ce prince ne pouvait pas arriver plus à point, alors qu'en Syrie Antiochus préparait la guerre. Outre qu'on eut moins de peine à vaincre chacun de ses ennemis successivement, que s'ils eussent réuni leurs forces ensemble, il faut dire qu'il y eut aussi vers la même époque, en Espagne, une grande levée de boucliers. Antiochus, après avoir, dans la campagne précédente, réduit en son pouvoir toutes les villes de la Coélesyrie qui obéissaient à Ptolémée, était allé prendre ses quartiers d'hiver à Antioche; mais il ne s'y condamna pas au repos. Il rassembla toutes les forces de son royaume, des armements considérables sur terre et sur mer, et, dès les premiers jours du printemps, il envoya en avant, avec son armée, ses deux fils Ardyès et Mithridate, en leur recommandant de l'attendre à Sardes. Il partit lui-même avec une flotte de cent vaisseaux pontés, et deux cents bâtiments légers, esquifs et barques : il se proposait tout à la fois de parcourir les côtes de

Cilicie et de Carie pour tâcher de s'assurer les places soumises à Ptolémée, et de prêter à Philippe, qui n'était pas encore complètement vaincu, l'appui de ses troupes et de sa flotte.

XX. Les Rhodiens signalèrent par plus d'une entreprise hardie sur terre et sur mer leur fidélité envers le peuple romain et leur dévouement aux intérêts généraux de la Grèce, mais ils n'en donnèrent pas de preuve plus éclatante qu'en cette occasion, où, sans s'effrayer du poids de la guerre qui les menaçait, ils envoyèrent une ambassade au roi jusqu'à Néphélide, promontoire de Cilicie, fameux par la conclusion d'un ancien traité entre les Athéniens et les Perses, et lui signifèrent que s'il ne suspendait pas sa marche, ils s'avanceraient à sa rencontre, non qu'ils eussent contre lui aucun sentiment de haine personnelle, mais parce qu'ils ne voulaient pas qu'il fit sa jonction avec Philippe et qu'il empêchât les Romains d'affranchir la Grèce. Antiochus était alors occupé au siège de Coracésie. Il avait repris Zéphyrium, Soles, Aphrodisiade, Coryce et Sélinunte même, après avoir doublé le cap Anémurie, qui est aussi un promontoire de Cilicie; il était entré sans coup férir dans toutes ces places et dans tous les autres forts de la même côte, qui s'étaient soumis à lui par crainte ou volontairement. Coracésie seule avait, contre toute attente, fermé ses portes, et arrêta le roi sous ses murs. C'est là qu'il donna audience aux ambassadeurs rhodiens. Leur message était de nature à blesser la fierté d'Antiochus: il sut pourtant modérer son ressentiment et répondit qu'il enverrait des ambassadeurs à Rho-

morte tristius ratus, Macedoniæ etiam possessione pelli, delectu raptim per urbes Macedonum habito, cum sex milibus peditum et quingentis equitibus circa Stobos Pzonie improviso hostes oppressit. Magna multitudo hominum in prælio, major prædandi cupidine palata per agros, cæsa est. Quibus fuga expeditior fuit, ne tentato quidem casu pugne, in fines suos redierunt. Ea una expeditione non pro reliquo statu fortunæ facta, relictis suorum animis, Thessalonicam sese recepit. Non tam in tempore punicum bellum terminatum erat, ne simul et cum Philippo foret bellandum, quam opportune, jam Antiocho ex Syria movente bellum, Philippus est superbus. Nam præterquam quod facilius cum singulis, quam si in unum ambo simul contulissent vires, bellatum est; Hispania quoque sub idem tempus magno tumultu ad bellum consurrexit. Antiochus quum, priore ætate omnibus, quæ in Cæle Syria sunt, civitatibus ex Ptolemæi ditione in suam potestatem redactis, in hiberna Antiochiam concessisset; nihilo quietiora ea ipsis æstivi habuit. Omnibus enim regni viribus commisis, quum ingentes copias terrestres maritimasque comparasset principio veris, præmissis terra cum exercitu filiis duobus, Ardyæ ac Mithridate, jussisque Sardibus se opperiri, ipse

cum classe centum tectarum navium, ad hoc levioribus navigiis circurisque ac lembis ducentis, proficiscitur, simul per omnem oram, Ciliæ, Lyciæque et Cariæ tentaturus urbes, quæ in ditione Ptolemæi essent; simul Philippum (necdum enim debellatum erat) exercitu naviisque adjuturus.

XX. Multa egregia Rhodii pro fide erga populum romanum, proque universo nomine Græcorum, terra marique ausi sunt; nihil magnificentius, quam quod ea tempestate, non territi tanta mole imminenti belli, legatos ad regem miserunt, ne Chelidoniæ (promontorium Ciliæ est, inclutum fœdere antiquo Atheniensium cum regibus Persarum) superaret. Si eo fine non contineret classem copiasque suas, se obviam ituros; non ab odio ullo, sed ne conjungi cum Philippo paterentur, et impedimento esse Romanis liberantibus Græciam. Coracesium eo tempore Antiochus operibus oppugnabat. Zephyrium, et Solis, et Aphrodisiade, et Coryco, et, superato Anemurio (promontorium id quoque Ciliæ est), Selinunte recepto, omnibus his aliisque ejus oræ castellis, aut metu, aut voluntate, sine certamine, in ditionem acceptis, Coracesium præter spem clausis portis tenebat eum. Ibi legati Rhodiorum auditi. Et quanquam ea legatio erat,

des, et qu'il les chargerait de renouveler les anciens traités qui l'unissaient, lui et ses ancêtres, à cette république, et de rassurer les Rhodiens sur son arrivée; qu'il ne causerait aucun tort ou dommage ni à eux, ni à leurs alliés; que son intention de ne pas rompre avec les Romains ne pouvait être révoquée en doute, puisqu'il leur avait naguère délégué une ambassade, et que le sénat lui avait fait une réponse amicale, et avait rendu des décrets en son honneur. Ses envoyés revenaient précisément de Rome à ce moment; ils y avaient été accueillis et avaient été congédiés avec les égards qu'exigeaient les circonstances; car on n'avait encore rien de certain sur l'issue de la guerre contre Philippe. Pendant que les ambassadeurs syriens faisaient ce rapport en présence des Rhodiens, un courrier apporta la nouvelle de la victoire de Cynoscéphales. Ce succès délivrant les Rhodiens de toute crainte du côté de Philippe, ils renoncèrent à la pensée d'aller au-devant d'Antiochus avec leur flotte; mais ils ne renoncèrent pas à un autre soin, qui était de défendre la liberté des villes alliées de Ptolémée contre les entreprises imminentes d'Antiochus. Aux unes ils envoyèrent des secours; pour les autres, ils se bornèrent à donner des avis et à prévenir les desseins de l'ennemi; ils assurèrent ainsi la liberté de Caune, de Mynde, d'Halicarnasse et de Samos. Il n'est pas nécessaire de rapporter en détail tout ce qui se passa de ce côté; à peine puis-je suffire au récit des événements qui appartiennent en propre aux guerres des Romains.

XXI. A cette époque, le roi Attale, qu'on avait

transporté malade de Thèbes à Pergame, mort à l'âge de soixante et onze ans, après en avoir gouverné quarante-quatre. La fortune n'avait donné ce prince que des richesses sur quoi fonder l'espérance de régner; mais l'usage à la fois judicieux et noble qu'il en fit justifia cet espoir d'abord à ses propres yeux, puis aux yeux des autres. Vainqueur des Gaulois, qui, récemment arrivés en Asie, étaient rendus très-redoutables, il prit le titre de roi, et se montra toujours, par sa grandeur d'âme, au niveau de sa haute fortune. Il gouverna ses sujets avec une admirable équité; il fut très-délicat à ses alliés, bienveillant et généreux envers ses amis. Sa femme et ses quatre enfants lui survécurent; il leur laissa un trône si bien affermi et consolidé, que la couronne se maintint dans sa famille jusqu'à la troisième génération. Telle était la situation des affaires en Asie, en Grèce et en Macédoine; la guerre avec Philippe était à peine terminée, ou du moins la paix était encore mal assurée, lorsqu'une guerre dangereuse éclata dans l'Espagne ultérieure. M. Helvius, gouverneur de cette province, écrivit au sénat « que les princes Colchas et Luscinus avaient pris les armes; que Colchas avait gagné dix-sept villes, et Luscinus les places fortes de Carmone et de Bardone; et que sur toute la côte, les Malacins, les Sexetans, la Béturie entière, et tout le pays qui n'avait pas encore manifesté ses dispositions, se soulèverait à l'exemple de ses voisins. » Cette dépêche ayant été lue par le préteur M. Sergius, qui avait la juridiction de la ville, le sénat décréta, qu'aussitôt après les comices prétoriens, le préteur désigné pour

quæ accendere regium animus posset, temperavit iræ : et, « legatos se Rhodum missuros, respondit, hisque mandaturum, ut renovarent vetusta jura cum ea civitate, sua majorumque suorum; et vetarent eos pertimescere adventum regis, nihil aut iis aut sociis eorum noxæ futurum fraudive. Nam, Romanorum amicitiam se non violaturum, argumento et suam recentem ad eos legationem esse, et senatus honorifica in se decreta responsaque. » Tum forte legati redierant ab Roma, comiter auditi dimissique, ut tempus postulabat, incerto adhuc adversus Philippum eventu belli. Quum hæc legati regis in concione Rhodiorum agerent, nuntius venit, debellatum ad Cynoscéphalas esse. Hoc nuntio accepto, Rhodii, dempto metu a Philippo, omiserunt consilium obviam eundi classe Antiocho. Illam alteram curam non omiserunt, tuendæ libertatis civitatum sociarum Ptolemæi, quibus bellum Antiocho imminabat. Nam alias auxiliis juverunt, alias providendo ac præmonendo constans hostis; causaque libertatis fuerunt Caunilis, Myndiis, Halicarnassensibus, Samisque. Non operæ est persequi, ut quæque acta in his locis sint, quum ad ea, quæ proprie romani belli sunt, vix sufficiam.

XXI. Eodem tempore et Attalus rex, æger ab Thebis

Pergamum advectus, moritur altero et septagesimo anno; quum quatuor et quadraginta annos regnasset. Huic viro, præter divitiis, nihil ad spem regni fortasse dederat. His simul prudenter, simul magnifice utendo effecit, primum ut sibi, deinde ut aliis non indignus videretur regno. Victis deinde prælio uno Gallis, quæ tam gens recenti adventu terribilior Asiæ erat, regium ascriptum nomen, -cujus magnitudini semper animus æquavit. Summa justitia suos rexit; unicam fidem sociis præstitit; comis uxori ac liberis, quos superstitibus habuit; nullis ac munificus amicis fuit; regnum adeo stabile ac firmum reliquit, ut ad tertiam stirpem possessio ejus descenderet. Quum hic status rerum in Asia, Græciæque, et Macedonia esset, vixdum terminato cum Philippo bello, pace certe nondum perpetrata, ingens in Hispania ulteriore coortum est bellum. M. Helvius eam provinciam oblinebat. In litteris senatum certiores fecit, « Colcham et Luscinum regulos in armis esse; cum Colcha decem et septem oppida, cum Luscinio validas urbes, Carmonem et Bardonem; in maritima ora Malacinos, Sexetanosque, Bæturiam omnem, et quæ nondum animos nudaverint, ad finitimum motus consurrectura. His litteris a M. Sergio prælore, cujus jurisdictione inter cives erat, recitatis, decreverunt Patres

département de l'Espagne soumettrait à l'assemblée la question de la guerre d'Espagne.

III. Vers le même temps les consuls arrivèrent à Rome ; ils convoquèrent le sénat dans le temple de Bellone et demandèrent le triomphe en récompense de leurs succès. Les tribuns du peuple Minucius Labéo et C. Afranius exigèrent que chacun d'eux fût valoir séparément ses prétentions. Ils ne souffriraient pas, dirent-ils, que la demande fût présentée en commun, afin d'empêcher que la même récompense ne fût accordée à des services différents. Minucius répondit « qu'ils étaient en tous deux l'Italie pour département, qu'ils avaient agi de concert et d'après un plan commun. » Cornélius ajouta « qu'au moment où l'on voyait menacé par les Bolens qui avaient envahi le Pô pour secourir les Insubres et les Cénomans, les ravages exercés par son collègue dans les bourgs et leurs campagnes, les avaient rappelés à la défense de leurs propres foyers. » Les sénateurs reconnurent « que les exploits de Cornélius étaient tels, qu'on ne pouvait pas plus hésiter à lui accorder le triomphe qu'à rendre des actions de grâce aux dieux immortels ; mais que ni lui, ni aucun autre citoyen n'aurait jamais assez d'influence et de crédit pour faire obtenir le triomphe à son collègue, après l'avoir obtenu pour lui-même, surtout quand ce collègue n'y avait aucun droit. En effet, disaient-ils, Q. Minucius n'avait livré en Ligurie que de petits combats, qui méritaient à peine d'être mentionnés ; en Gaule, il avait essuyé une perte considérable. » Ils allaient même jusqu'à nommer les tribuns militaires T. Juventius

et C. Labéo son frère, qui avaient succombé dans cette malheureuse bataille avec tant d'autres braves, Romains ou alliés. « La soumission de quelques places et bourgades qu'on alléguait, était mensongère et simulée pour un temps ; car on ne s'était fait livrer aucun gage. » Ces débats entre les consuls et les tribuns durèrent deux jours ; la fermeté des tribuns l'emporta, et les consuls présentèrent séparément leur demande.

XXIII. C. Cornélius obtint le triomphe à l'unanimité. Les habitants de Plaisance et de Crémone rehaussèrent la gloire du consul par leurs témoignages de reconnaissance ; ils rappelèrent qu'ils lui devaient la levée du siège de leurs villes, et la délivrance de la plupart d'entre eux réduits en servitude par l'ennemi. Q. Minucius ne put que formuler sa demande ; voyant tout le sénat se prononcer contre lui, il déclara qu'il irait triompher au mont Albain, en vertu de l'autorité consulaire et à l'exemple d'une foule de personnages illustres. C. Cornélius triompha des Insubres et des Cénomans, pendant qu'il était encore en charge : il se fit précéder d'un grand nombre d'enseignes militaires, et d'une grande quantité de dépouilles gauloises, chargées sur des chariots pris à l'ennemi ; plusieurs nobles Gaulois marchaient devant son char ; parmi eux se trouvaient, si l'on en croit quelques historiens, le général carthaginois Hamilcar. Mais ce qui attira le plus l'attention, ce fut un groupe de colons de Crémone et de Plaisance, coiffés du piléus ; ils suivaient le char. On remarqua aussi dans la pompe triomphale deux cent trente-sept mille cinq cents livres pesant d'ai-

ut, comitiis prætorum perfectis, cui prætori provincia Hispania obvenisset, is primo quoque tempore de bello Hispanico ad senatum referret.

XXII. Sub idem tempus consules Romam venerunt. Quibus in ædæ Bellonæ senatum habentibus, postulantiisque triumphum ob res prospere bello gestas, C. Atinius Labéo et C. Afranius tribuni plebis, ut separatim de triumpho agerent consules postularunt : « communem se relationem de eis re fieri non passuros, ne par bonos in dispari merito esset. » Quum Q. Minucius utrique provinciam Italianam obligasse diceret, communi animo consilioque se et collegam res gessisse, et C. Cornelius adjiceret, quos adversus se transgredientes Padum, ut Insubribus Cenomanisque auxilio essent, depopulante vicos eorum atque agros collega, ad sua tuenda aversos esse ; tribuni res tantas bello gessisse C. Cornelium fateri, ut non magis de triumpho ejus, quam de honore diis immortalibus habendo dubitari possit. Non tamen nec illum, nec quemquam alium civem tantum gratia atque opibus valuisse, ut, quum sibi meritum triumphum impetrasset, collegæ eundem honorem immeritum impudenter petenti daret. Q. Minucium in Liguribus levia prælia, vix digna dictis, fecisse ; in Gallia magnum numerum mi-

litum amisisse. » Nominabant etiam tribunos militum T. Juventium, et Cn. Ligurium legionis quartæ, qui adversa pugna cum multis aliis viris fortibus, civibus ac sociis, cecidissent. « Oppidorum paucorum ac vicorum falsas, et in tempus simulatas, sine ullo pignore deditiones factas esse. » Hæc inter consules tribunosque altercationes biduum tenuerunt, victique perseverantia tribunorum consules separatim retulerunt.

XXIII. C. Cornelio omnium consensu decretus triumphus. Et Placentini Cremonensesque addiderunt favorem consuli, gratias agentes commemorantesque, obsidione se esse ab eo liberatos ; plerosque etiam, quum apud hostes essent, servitute exemptos. Q. Minucius, tentata tantum relatione, quum adversum omnem senatum videret, in monte Albano se triumphaturum, et jure imperii consularis, et multorum clarorum virorum exemplo, dixit. C. Cornelius de Insubribus Cenomanisque in magistratu triumphavit. Multa signa militaria tulit, multa gallica spolia captivis carpentis transvezit ; multi nobiles Galli ante currum traducti ; inter quos, quidam, Hamilcarem ducem Pœnorum fuisse, auctores sunt. Ceterum magis in se convertit oculos cremonensium placentinorumque colonorum turba pileatorum, currum sequentium. Tulit in

rain, et soixante-dix-neuf mille d'argent monnayé avec l'empreinte du char à deux chevaux. Le consul fit distribuer soixante-dix as à chaque soldat, le double à chaque cavalier, le triple à chaque centurion. Q. Minucius triompha au mont Albain des Gaulois Ligures et Boïens. Ce triomphe fut moins brillant que l'autre, tout s'y passant sur un plus petit théâtre, et les exploits des deux consuls n'étant pas à comparer : de plus on savait que le trésor public n'en avait pas fait les frais ; mais on y voyait presque autant d'enseignes militaires, de chariots et de dépouilles. Les sommes qu'on y porta représentaient aussi à peu près les mêmes valeurs : il y avait deux cent cinquante-quatre mille livres pesant d'airain, et cinquante-trois mille deux cents d'argent monnayé, à la même empreinte. Les soldats, les cavaliers et les centurions reçurent des gratifications égales à celles que le collègue de Minucius avait données.

XXIV. Immédiatement après le triomphe eurent lieu les comices consulaires : on créa consuls L. Furius Purpureo et M. Claudius Marcellus ; le lendemain on élut préteur Q. Fabius Butéo, Ti. Sempronius Longus, Q. Minucius Thermus, M. Acilius Glabrio, L. Apustius Fullo et C. Lélius. A la fin de cette année, on reçut de T. Quinctius une lettre où il annonçait qu'il s'était mesuré avec Philippe en bataille rangée dans la Thessalie et qu'il avait vaincu et mis en déroute l'armée ennemie. Cette dépêche fut lue par le préteur Sergius, d'abord au sénat, puis dans l'assemblée du peuple, conformément à la décision des sénateurs. A l'occasion de ces succès, on décréta cinq jours de supplica-

tions. Peu de temps après arrivèrent les envoyés de T. Quinctius et ceux du roi. Les ambassadeurs macédoniens furent conduits hors de Rome, une villa de l'état, où ils furent logés et défrayés aux dépens du trésor. Ce fut au temple de Bellone que le sénat leur donna audience. La séance fut pas longue ; les Macédoniens déclarèrent que le roi souscrirait à tout ce qui aurait été réglé par le sénat. Suivant l'ancien usage, on nomma commissaires, avec lesquels le général T. Quinctius devait concerter les conditions de paix à traiter. On comprit dans ce nombre P. Sulpicius et P. Villius, qui avaient commandé comme consuls en Macédoine. Le même jour, les habitants de Rome demandèrent qu'on augmentât le nombre de chevaliers ; on leur décréta un supplément de mille hommes, pourvu toutefois qu'il n'y eût pas plus de chevaliers un seul de ceux qui avaient combattu avec Rome depuis le consulat de P. Cornélius et Ti. Sempronius.

XXV. Les jeux romains furent célébrés cette année dans le cirque et au théâtre, par les édiles curules, P. Cornélius Scipion et Cn. Manlius Vulso, avec plus de magnificence que jamais. Le plaisir des spectateurs fut doublé par la joie des succès obtenus à la guerre, et les représentations se renouvelèrent pendant trois jours. Les jeux plebéiens furent donnés sept fois : ce furent M. Acilius Glabrio et C. Lélius qui y présidèrent. A l'occasion du produit des amendes, ils firent couler en bronze trois statues, pour Cérès, pour Bacchus et pour Proserpine. L. Furius et M. Claudius Marcellus étant entrés en charge, et voyant que dans le pa-

triumpho ducenta triginta septem millia et quingentos aris, argenti bigati septuaginta novem millia ; septuagenos aris militibus divisi ; duplex equiti centurionique. Q. Minucius consul de Liguribus Boïisque Gallis in monte Albano triumphavit. Is triumphus, ut loco, et fama rerum gestarum, et quod sumptum non erogatum ex aerario omnes sciebant, inhonoratior fuit ; ita signis, carpentisque et spoliis ferme æquabat. Pecuniæ etiam prope par summa fuit ; aris translata ducenta et quinquaginta quatuor millia, argenti bigati quinquaginta tria millia et ducenti ; militibus centurionibusque et equitibus idem in singulos datum, quod dederat collega.

XXIV. Secundum triumphum consularia comitia habita. Creati consules L. Furius Purpureo et M. Claudius Marcellus. Prætores postero die facti, Q. Fabius Buteo, Ti. Sempronius Longus, Q. Minucius Thermus, M. Acilius Glabrio, L. Apustius Fullo, C. Lælius. Exitu ejus anni litteræ a T. Quinctio venerunt, se signis collatis cum rege Philippo in Thessalia pugnasse ; hostium exercitum fustum fugatumque. Hæ litteræ prius in senatu a Sergio prætore, deinde ex auctoritate Patrum in concione sunt recitatæ. Ob res prospere gestas in dies quinque supplicationes decrevit. Brevi post legati et a T. Quinctio et ab rege Philippo venerunt. Macedones deducti extra urbem in

villam publicam ; ibique lis locus et laetitia præbita ; et ædem Bellonæ senatus est datus. Ibi haud multa verba facta, quum Macedones, quodcumque senatus censuisset id regem facturum esse, dicerent. Decem legati more majorum, quorum ex consilio T. Quinctius imperator legem pacis Philippo daret, decreti ; adjectumque, ut in eo numero legatorum P. Sulpicius et P. Villius essent, qui consules provinciam Macedoniam obtinuissent. Cosanis eo die postulantiibus, ut sibi colonorum numerus augeretur, nulli scribi jussi ; dum ne quis in eorum numero esset, qui postea P. Corneliolum et Ti. Sempronium consules hostis fuisset.

XXV. Ludi Romani eo anno in circo scenaque ab ædilibus curulibus, P. Cornelio Scipione et Cn. Manlio Vulso, et magnificentiùs, quam alias, facti, et lætius propter res bello bene gestas spectati, totique ter instauranti plebei septies instauranti. M. Acilius Glabrio et C. Lælius eos ludos fecerunt ; et de argento multaticio tria signa ænea, Cereri, Liberoque, et Liberæ, posuerunt. L. Furius et M. Claudius Marcellus, consulatu inito, quum de provinciis ageretur, et Italiam utrique provinciam senatus decerneret, ut Macedoniam cum Italia sortirentur, tendebant. Marcellus, provinciam cupidior, pacem simulatam ac fallacem dicendo, et rebellaturum, si exercitus inde deportatus esset, regem, dubios sententiæ Patres

des provinces, le sénat leur assignait à tous le département de l'Italie, demandèrent à la Macédoine au sort avec l'Italie. Marcellus, jaloux de l'obtenir que son collègue, disait s'en avait conclu une paix trompeuse et simulée, que si on retirait l'armée de la province, le roi prendrait les armes. Ces assertions ébranlèrent la résolution des sénateurs ; et peut-être les eussent-ils triomphé, si les tribuns du peuple, Marcius Rex et C. Atinius Labéo, n'eussent déclaré qu'ils interviendraient si on ne leur permettait pas avant tout de faire prononcer le peuple sur le maintien de la paix conclue avec Philippe. La question fut soumise à une assemblée tenue sur le Capitole ; les trente-cinq votèrent unanimement pour la proposition. On eut bientôt à se féliciter du maintien de la paix en Macédoine, lorsqu'on apprit les nouvelles fâcheuses venues d'Espagne, et quel'on connut la dépêche qui annonçait que le proconsul C. Sempronius Tuditanus avait été vaincu dans la Citérieure, que son armée avait été décalbutée et mise en déroute, et que d'illustres personnages étaient restés sur le champ de bataille ; enfin que Tuditanus, emporté hors de la mêlée avec une blessure grave, était mort peu de jours après. Les deux consuls reçurent le département de l'Italie et le commandement des légions de leurs prédécesseurs ; on les chargea de lever quatre légions nouvelles, dont deux seraient envoyées par le sénat où bon lui semblerait. T. Quinctius Flamininus eut ordre de conserver sa province avec les deux mêmes légions ; on jugea qu'il suffisait de lui avoir prorogé ses pouvoirs l'année précédente.

XXVI. Les préteurs tirèrent ensuite au sort leur

département. L. Apustius Fullo eut la juridiction de la ville ; M. Acilius Glabrio celle des procès entre Romains et étrangers ; Q. Fabius Butéo l'Espagne ultérieure ; Q. Minucius Thermus la citérieure ; C. Lélius la Sicile ; Ti. Sempronius Longus la Sardaigne. Q. Fabius Butéo et Q. Minucius, qui étaient chargés des Espagnes, durent recevoir, au choix des consuls, chacun une des quatre légions enrôlées par ces magistrats, de plus, quatre mille hommes d'infanterie et trois cents chevaux fournis par les alliés et les peuples du nom latin. Ils eurent ordre aussi de partir au plus tôt pour leur département. La guerre d'Espagne éclata cinq ans après celle qui avait été terminée avec la guerre punique. Avant le départ des deux préteurs pour cette guerre toute nouvelle, puisque c'était la première fois que les Espagnols avaient pris les armes en leur propre nom, sans être soutenus par une armée ni commandés par un général de Carthage ; avant même que les consuls sortissent de la ville, on leur recommanda d'expier, suivant l'usage, les prodiges dont on avait reçu la nouvelle. P. Villius, chevalier, qui se rendait dans la Sabine, avait été tué par la foudre ainsi que son cheval ; le temple de la déesse Féronie, dans le territoire de Capène, avait été touché par le feu du ciel ; près du temple de Junon Monéta, le fer de deux lances avait paru tout en feu ; un loup était entré à Rome par la porte Esquiline, du côté le plus populeux de la ville, était descendu au forum, avait suivi la rue Étrusque et la rue Germanie, et était sorti par la porte Capène, presque sans blessures. En expiation de ces prodiges, on immola les grandes victimes.

XXVII. Pendant ce temps, Cn. Cornélius Len-

tecrat. Et forsitan obtinuissent consules, ni Q. Marcius Rex et C. Atinius Labeo, tribuni plebis, se intercessuros duxissent, ni prius ipsi ad plebem tulissent, vellent jubere cum rege Philippo pacem esse. Ea rogatio in Capito ad plebem lata est. Omnes quinque et triginta tribus, uti rogatæ, jusserunt. Et quo magis pacem ratam esse in Macedonia vulgo latarentur, tristis ex Hispania nuntius allatus effecit, vulgatæque litteræ, « C. Sempronius Tuditanus proconsulem in citeriore Hispania prælo vicum ; exercitum ejus fuscum fugatumque, et multos illustres viros in acie cecidisse. Tuditanum, cum gravi vulnere relatum ex prælio, haud ita multo post exspirasse. » Consulibus ambobus Italia provincia cum his legionibus, quas superiores consules habuissent, decreta, et ut quatuor legiones novas scriberent ; duas urbanas, duas, quæ quo senatus censuisset, mitterentur. Et T. Quinctius Flamininus cum duabus legionibus provinciam eodem exercitu obtinere jussus ; imperium ei prorogatum satis jam ante videri esse.

XXVI. Prætores deinde provincias sortiti, L. Apustius Fullo urbanam jurisdictionem, M. Acilius Glabrio inter cives et peregrinos, Q. Fabius Buteo Hispaniam ul-

teriore, Q. Minucius Thermus citeriore, C. Lælius Siciliam, Ti. Sempronius Longus Sardiniam. Q. Fabio Butœoni et Q. Minucio, quibus Hispaniæ provinciæ evenerant, consules legiones singulas ex quatuor ab se scriptis, quas videretur, uti darent, decretum est ; et socium ac nominis latini quaterna millia peditum, trecentos equites ; lique primo quoque tempore in provincias ire jussi. Bellum in Hispania quinto post anno exortum est, quam simul cum punico bello fuerat finitum. Priusquam hi prætores ad bellum prope novum, quia tum primum suo nomine, sine ullo punico exercitu aut duce, ad arma ierant, proficiscerentur, aut ipsi consules ab urbe moverent, procurare, ut assolet, prodigia, quæ nuntiabantur, jussi. P. Villius eques romanus, in Sabina proficiscens, fulmine ipse equisque exanimati fuerant : ædes Feroniæ in Capenate de cælo tacta erat ; ad Monetæ duarum hastarum spicula arserant ; lupus, Esquilina porta ingressus, frequentissimâ parte urbis, quum in forum decurrisset, Tusco vico atque inde Germano, per portam Capenam prope intactus evaserat. Hæc prodigia majoribus hostiis sunt procurata.

XXVII. Iisdem diebus Cn. Cornelius Lentulus, qui

tulus, qui avait gouverné l'Espagne citérieure avant Sempronius Tuditanus, reçut les honneurs de l'ovation en vertu d'un sénatus-consulte. Il fit porter devant lui mille cinq cent quinze livres pesant d'or, vingt mille d'argent, et trente-quatre mille cinq cent cinquante deniers d'argent monnayé. L. Stertinius, qui revenait de l'Espagne ultérieure, ne chercha pas même à obtenir le triomphe; il se contenta de rapporter dans le trésor cinquante mille livres pesant d'argent, et avec le produit des dépouilles il fit construire deux arcs de triomphe dans le forum Boarium, devant le temple de la fortune et celui de la déesse Matuta Mater, et un troisième dans le grand cirque; sur ces arcs il plaça des statues dorées. Ces événements eurent lieu pendant la mauvaise saison. Quinctius avait alors ses quartiers d'hiver à Latia; accablé de demandes par les alliés, il accorda aux instances des Béotiens la liberté de ceux de leurs compatriotes qui avaient servi dans les troupes de Philippe. Ce qui détermina Quinctius à montrer tant de condescendance, ce n'était pas qu'il jugeât ces captifs dignes de pardon; mais comme le roi Antiochus commençait à devenir suspect, il fallait concilier aux Romains la faveur des cités grecques. Cependant à peine les prisonniers étaient-ils relâchés, qu'on s'aperçut qu'on n'avait rien gagné avec les Béotiens. Ce fut à Philippe qu'ils envoyèrent exprimer leur reconnaissance, comme si cette délivrance était une faveur accordée au roi lui-même par Quinctius et les Romains; et, dans leur première assemblée, ils nommèrent béotarque un certain Brachyllas, qui

n'avait d'autre titre que d'avoir commandé Béotiens au service de Philippe; ils rejetèrent Zeuxippe, Pisistrate et les autres partisans de la ligue romaine. Ceux-ci en furent blessés pour le moment; ils conçurent même des craintes pour l'avenir. Si l'on agissait ainsi lorsque l'armée romaine était campée presque aux portes de la ville, qu'allaient-ils devenir, lorsque les Romains seraient partis pour l'Italie, que Philippe était pour secourir ses partisans et se venger de ceux qui se seraient jetés dans le parti contraire.

XXVIII. Ils songèrent donc à profiter de la présence des troupes romaines pour se débarrasser de Brachyllas, chef de la faction macédonienne, saisisrent une occasion favorable. Un jour qu'il sortait d'un festin public et retournait ivre chez lui, escorté par de jeunes libertins, qui avaient été appelés à la fête pour divertir les nombreux convives, six hommes armés, dont trois étaient Italiens et trois Éoliens, l'entourèrent et le tuèrent. Ses compagnons prirent la fuite en criant au meurtre! Toute la ville fut bientôt sur pied; on courut de tous côtés avec des flambeaux; mais les assassins s'échappèrent par la porte la plus voisine. Dès le point du jour, à la voix du bérarque une foule nombreuse s'assembla au théâtre, comme si l'on était sur la trace du coupable. On accusa tout haut de ce meurtre les misérables qui avaient escorté Brachyllas; mais intérieurement, c'était Zeuxippe qu'on regardait comme l'auteur du crime. Pour le moment, on résolut de faire arrêter ceux qui s'étaient trouvés avec le béotarque, et de les appliquer à la question. Pendant qu'il

ante Sempronium Tuditanum citiorem Hispaniam obtinuerat, ovans ex senatusconsulto urbem est ingressus. Tulit præ se auri mille et quingenta quindecim pondo, argenti viginti millia, signati denarium triginta quatuor millia, et quingentos. L. Stertinius ex ulteriore Hispania, ne tentata quidem triumphi spe, quinquaginta millia pondo argenti in ærarium intulit; et de manubis duos fornices in foro Boario ante Fortunæ ædem et matris Matutæ, unum in maximo circo fecit; et his fornicibus signa aurata imposuit. Hæc per hiemem ferme acta. Hibernabat eo tempore Elatius T. Quinctius, a quo quum multa socii peterent, Bœoti petierunt impetraveruntque, ut hi, qui sue gentis militassent apud Philippum, sibi restituerentur. Id a Quinctio facile impetratum; non quia satis dignos eos credebat, sed quia, Antiocho rege jam suspecto, favor conciliandus nomini romano apud civitates erat. Restitutis, confestim apparuit, quam nulla inrita apud Bœotos gratia esset. Nam et ad Philippum legatos gratias agentes et pro redditis hominibus, perinde atque ab ipso his et non a Quinctio et Romanis id datum esset, miserunt: et comitiis proximis bœotarchen nullam aliam ob causam Brachyllam quemdam, quam quod præfectus Bœotorum apud regem militantium fuisset, fecerunt;

præteritis Zeuxippo, et Pisistrato, aliisque, qui romane societatis auctores fuerant. Id ægre et in præsentia passi, et in futurum etiam metum ceperunt, quum portas prope sedente exercitu romano ea fierent, qui nam se futurum esset, profectus in Italiam Romani Philippo ex propinquo socios adjuvante, et infesto hi qui partis adversæ fuissent.

XXVIII. Dum romana arma in propinquo habebas tollere Brachyllam, principem fautorum regis, statuunt. Et tempore ad eam rem capto, quum in publico epulatus revertetur domum temulentus, prosequens ibi molibus viris, qui joci causa convivio celebri interfuissent, ab sex armatis, quorum tres Itali, tres Bœotici erant, circumventus occiditur. Fuga comitum et qui ritatio facta, et tumultus tota urbe discurrentium cum luminibus. Percussores proxima porta evaserunt. Læce prima concio frequens, velut ex ante indicto, aut vocis præconis convocata in theatrum erat. Palam ab suo comitatu et obsecris illis viris fremebant interfectum; animi autem Zeuxippum auctorem destinabant cædis. In præsentia placuit comprehendi eos, qui simul fuissent, quæstionemque ex his haberi. Qui dum quærantur, Zeuxippus et constanti animo avertendi ab se criminis causa in

était à leur recherche, Zeuxippe, pour détourner de lui tout soupçon, se présenta hardiment dans l'assemblée, et déclara qu'on avait tort d'attribuer cet odieux assassinat à des êtres si méprisables, et appuya son avis de raisons assez plausibles, pour faire croire à quelques-uns des assistants que, s'il eût été l'un des complices, il n'aurait jamais osé paraître devant le peuple et parler ainsi du crime sans y être provoqué. Les autres cependant ne doutèrent pas que l'impudence avec laquelle il allait au-devant de l'accusation n'était qu'un moyen de détourner le coup. Peu de temps après les innocents furent mis à la torture; comme ils connaissaient l'opinion générale, ils s'en emparèrent comme d'une preuve, et dénoncèrent Zeuxippe et Pisistrate, sans ajouter aucune raison pour expliquer comment ils pouvaient savoir quelque chose. Mais Zeuxippe s'enfuit à Tanagre pendant la nuit avec un certain Stratonidas; il obéissait aux craintes que lui inspirait sa conscience, plutôt que la dénonciation de ces hommes qui n'étaient pas ses complices. Pisistrate brava l'accusation et resta à Thèbes. Zeuxippe avait un esclave qui avait été l'agent principal de tout le complot; Pisistrate redoutait ses révélations; en voulant les prévenir, il poussa l'esclave à se faire délateur. En effet, il écrivit à Zeuxippe pour l'engager à se défaire de ce complice; « il ne le croyait pas, disait-il, aussi discret qu'il avait été résolu dans l'exécution. » Le messager chargé de cette lettre avait ordre de la remettre au plus tôt à Zeuxippe. N'ayant pu le voir, il la laissa entre les mains de cet esclave même, qu'il croyait le plus dévoué de tous à son maître, en ajoutant

qu'elle était de Pisistrate et qu'elle contenait un avis de la plus grande importance pour Zeuxippe. L'esclave promit de la porter sur-le-champ; mais, alarmé des reproches de sa conscience, il l'ouvrit, et après l'avoir lue, il courut à Thèbes tout tremblant. Zeuxippe effrayé de la fuite de son esclave, se rendit à Anthédones, où il espérait trouver dans son exil une retraite plus sûre. Pisistrate, après avoir été soumis à la torture et fait quelques aveux, fut puni du dernier supplice.

XXIX. L'assassinat du béotarque inspira aux Thébains et à tous les Béotiens une haine furieuse contre les Romains; car ils ne doutaient plus de la complicité de Zeuxippe, un de leurs principaux citoyens. Mais ils n'avaient pour se révolter ni armée ni général. Au lieu de la guerre, ils firent le métier de brigands, qui y ressemble beaucoup, et se mirent à égorger les soldats romains, soit en les attirant chez eux comme des hôtes, soit en les surprenant dans leurs quartiers d'hiver, lorsque leurs affaires les obligeaient d'aller et de venir. Quelques-uns tombèrent en route dans des embuscades préparées par les Béotiens qui connaissaient le pays; d'autres furent détournés de leur chemin et entraînés par trahison dans des hôteleries désertes où on les mit à mort. A la fin, la haine ne fut pas la seule cause de tous ces crimes; l'amour du gain en fit commettre aussi, car les soldats qui étaient en congé avaient presque toujours de l'argent dans leur ceinture pour trafiquer. Le nombre de ceux qui disparaissaient, d'abord peu considérable, s'accrut bientôt de jour en jour, et la Béotie entière devint un pays atroce, où le soldat craignait, plus que dans une terre ennemie,

concionem progressus, errare ait homines, qui tam atrocem eandem pertinere ad illos semiviros crederent; multaque in eam partem probabiliter argumentatur, quibus fidem apud quosdam fecit, nunquam, si sibi conscius esset, oblatorum se multitudini, mentionemve ejus cædis, nullo lacecente, facturum fuisse. Alii non dubitare, impudenter obviam eundo crimini suspicionem averti. Torti post paulo insontes, quum scirent ipsi nihil, opinione omnium pro indicio usi, Zeuxippum et Pisistratum nominaverunt; nullo adjecto, cur scire quicquam viderentur, argumento. Zeuxippus tamen cum Stratonida quodam nocte perfugit Tanagram, suam magis conscientiam, quam indicium hominum nullius rei consolorum, metuens. Pisistratus, spretis indicibus, Thebis mansit. Servus erat Zeuxippo, totius internuntius et minister rei; quem indicem Pisistratus timens, eo ipso timore ad indicium protulit. Litteras ad Zeuxippum mittit, « servum conscius tolleret. Non tam idoneum ad celandam rem eum videri sibi, quam ad agendam fuerit. » Has qui tulit litteras, jussu Zeuxippo dare quam primum. His, quia non statim conveniendi ejus copia fuit, ipsi illi servo, quem ex omnibus domino fidissimum credebat, tradit; et adi-

cit, a Pisistrato de re magnopere pertinente ad Zeuxippum esse. Conscientia ictus, quum exemplo traditurum eas affirmasset, aperit, periculisque litteris, pavidus Thebas refugit, et ad magistratus indicium defert. Et Zeuxippus quidem, fuga servi motus, Anthedonem, tutiorem exilio locum ratus, concessit; de Pisistrato aliasque questionibus tormentis habitus, et sumptum supplicium est.

XXIX. Effervit ea cædes Thebanos Bæotasque omnes ad execrabile odium Romanorum; credentes, non sine consilio imperatoris romani Zeuxippum principem gentis id facinus consciasse. Ad rebellandum neque vires, neque ducem habebant. Proximum bello quod erat, in latrocinium versi, alios in hospitibus, alios vagos per hiberna milites, ad varios commentes usus, excipiebant. Quidam in ipsi itineribus, ad notas latebras ab insidiantibus, pars in desertis per fraudem deversoria deducti opprimebantur. Postremo non tantum ab odio, sed etiam aviditate prædæ, facinora fiebant; quia, negotiandi ferme causa argentum in zonis habentes, in commeatibus erant. Quum primo pauci, deinde in dies plures desiderarentur, infamis esse Bæotia omnis cepit; et timidius, quam in hostico, egredi castris miles. Tum Quinctius legatos ad

de s'aventurer hors du camp. Quinctius envoya alors de ville en ville des ambassadeurs se plaindre de ces brigandages. Plusieurs fantassins avaient été trouvés sur les bords du lac Copais; on avait tiré et amené hors de la vase de l'eau leurs cadavres qui avaient été attachés à de grosses pierres ou à des amphores, pour que le poids les entraînât au fond. Un grand nombre de crimes avaient eu lieu près d'Acréphié et de Coronée. Quinctius exigea d'abord qu'on lui livrât les coupables, et que pour les cinq cents soldats qui avaient disparu, car il y en avait tout autant, les Béotiens payassent cinq cents talents. On ne lui accorda aucune de ces deux réparations, et les villes se contentèrent de répondre pour leur justification que leurs magistrats n'avaient point pris part à ces excès. Il fit partir alors pour Athènes et pour l'Achaïe des ambassadeurs chargés de déclarer aux alliés qu'il allait entreprendre contre les Béotiens une guerre légitime et sainte, envoya une partie de son armée contre Acréphié sous les ordres de P. Claudius, et investit Coronée avec le reste. Ces deux divisions ravagèrent la campagne avant de quitter Élatie pour suivre des directions différentes. Les Béotiens, effrayés de ces désastres, devant lesquels tout tremblait et fuyait, demandèrent à traiter; leurs députés n'ayant pas été reçus au camp romain, les Achéens et les Athéniens vinrent intercéder pour eux. Les prières des Achéens eurent plus de poids; ils avaient décidé que s'ils n'obtenaient pas la paix pour les Béotiens, ils se joindraient à eux pour faire la guerre aux Romains. Ils ménagèrent même aux Béotiens la fa-

veur d'une audience et d'un entretien avec Quinctius. Le général leur intima l'ordre de livrer les coupables et de payer à titre d'amende trente talents; puis il leur accorda la paix et leva le siège.

XXX. Peu de jours après arrivèrent les dix commissaires romains; après s'être concerté avec Quinctius dicta à Philippe les conditions suivantes : « Toutes les cités grecques d'Europe et d'Asie jouiraient de leur liberté et de leurs lois. Philippe retirerait ses garnisons de celles qui avaient été en sa puissance, et notamment en Asie, d'Euroméde, de Pédases, de Bargylies, d'Iassus, de Myrina, d'Abydos, de Thasos et de Perinthe; car on voulait qu'elles fussent libres aussi. Quant à la liberté de Ciane, Quinctius écrivait au roi de Bithynie, Prusias, ce que le sénat et les dix commissaires avaient décidé. Philippe rendrait aux Romains les prisonniers et les transfuges; il livrerait tous ses vaisseaux pontés et de plus un navire royal, dont on ne pouvait presque se servir à cause de ses dimensions, et qui ne marchait qu'à l'aide de seize rangs de rames. Il n'aurait pas plus de cinq mille hommes sous les armes, et ne garderait pas un seul éléphant; il ne pourrait faire la guerre hors de la Macédoine sans l'autorisation du sénat. Il paierait au peuple romain mille talents, dont une moitié comptant, et l'autre en sommes annuelles pendant dix ans. » Valérius d'Antium prétend que la contribution fut de quatre mille livres pesant d'argent pendant dix ans, et qu'on en exigea trente-quatre mille deux cent vingt comptant. Il dit encore qu'une clause formelle défendait à Philippe d'attaquer le nouveau roi de Pergame, Eumène,

querendum de latrocinis per civitates mittit. Plurimæ cædes circa Copaidem paludem inventæ; ibi ex limo erula extractaque ex stagno cadavera, saxa aut amphoris, ut pondere traherentur in profundum, annexa. Multa facinora Acræphiæ et Coronæ facta inveniebantur. Quinctius primo noxios tradi sibi iussit, et pro quingentis militibus (tot enim intercepti erant) quingenta talenta Bœotos conferre. Quorum neutrum quum fieret, verbis tantum civitates excusarent, nihil publico consilio factum esse; missis Athenas et in Achaiam legatis, qui testarentur socios, justo pique bello se persecuturum Bœotos, et eum parte copiarum Ap. Claudio Acræphiam ire iussu; ipse cum parte Coronæam circumcidit; evastatis prius agris, quæ ab Elatia duo diversa agmina iere. Hac percussæ citæ Bœoti, quum omnia terrore ac fuga completa essent, legatos mittunt. Qui quum in castra non admittuntur, Achæi Atheniensesque supervenerunt. Plus auctoritatis Achæi habuerunt, deprecantes; quia, si impetrasent pacem Bœotis, bellum simul gerere decreverant. Per Achæos et Bœotis copla adeundi alloquendique Romanum sola est, iussisque tradere noxios, et mulctæ nomine triginta talenta conferre, pax data, et ab oppugnatione recessum.

XXX. Post paucos dies decem legati ab Roma veniunt, quorum ex consilio pax data Philippo in has leges est; « ut omnes Græcorum civitates, quæ in Europa, quæque in Asia essent, libertatem ac suas leges haberent. Quæ earum sub ditione Philippi fuissent, præsidia ex his Philippus deduceret, vacuasque traderet Romanis ante Iathmiorum tempus. Deduceret et ex his, quæ in Asia essent, Euroméde, Pedasiasque, et Bargylis, et Iasso, et Myrina, et Abydo, et Thaso, et Perintho; eas quoque enim placere liberas esse. De Cianorum libertate, Quinctium Prusiæ Bithynorum regi scribere, quid senatus et decem legati placuisset. Captivos transfugasque reddere Philippum Romanis, et naves omnes tectas tradere, præter quinque et regiam unam inhabilis prope magnitudinis, quam sexdecim versus remorum agebant. Ne plus quinque millia armatorum haberet, neve elephantum ullum. Bellum extra Macedoniæ fines ne injunctum senatus gereret. Mille talentum daret populo romano; dimidium præsens, dimidium pensionibus decem annorum. » Valerius Antias, quaternum millium pondo argenti rectigal in decem annos impositum regi tradit; Claudius in annos triginta quaternum millia pondo, et ducenta, præsens viginti millia pondo. Idem nominatim adjectum scribit, ut

de l'Attale. Des otages furent remis comme gage du traité; dans le nombre était Démétrius, fils de Philippe. Valérius ajoute qu'Attale reçut en vain, malgré son absence, l'île d'Égine et les éléments; les Rhodiens, Stratonice de Carie et les autres villes que Philippe avait possédées; les Éoliens, les îles de Paros, Imbros, Delos et Scyros.

XXI. Toutes les cités grecques approuvèrent le traité; les Éoliens seuls murmurèrent secrètement contre la décision des dix commissaires: « C'était, disaient-ils, une lettre morte décorée d'une vaine apparence de liberté. Pourquoi en effet les Romains s'adjudgeaient-ils certaines villes sans les nommer, et en nommaient-ils d'autres, qu'ils ne pouvaient mettre en liberté sans qu'on les leur livrât? N'était-ce pas pour assurer l'indépendance des cités asiatiques, dont l'éloignement faisait toute la sûreté, mais en même temps pour éviter qu'on leur enlevât, s'ils les nommaient, les cités de la Grèce, telles que Corinthe, Chalcis, Orée, Érétrie, Démétriade. » Ces accusations n'étaient pas sans fondement; on ne savait rien de positif sur Corinthe, Chalcis et Démétriade. Le sénatus-consulte qui avait créé la commission partie de Rome déclarait bien libres toutes les autres cités de Grèce et d'Asie, mais le sort de ces trois villes devait être fixé par les commissaires suivant les circonstances et les intérêts de la république; on s'en remettait à leur bonne foi. Il y avait le roi Antiochus dont l'intention était de passer en Europe, aussitôt que ses affaires le lui

permettraient; on n'en doutait pas, et on ne voulait pas laisser à sa disposition des places qui étaient si fort à sa convenance. D'Élatie Quinctius se rendit avec les dix commissaires à Anticyre, puis à Corinthe: c'était là qu'il devait conférer avec eux. Il répétait souvent: « Qu'il fallait affranchir la Grèce tout entière, si on voulait rabattre l'insolence des Éoliens, rendre le nom romain aussi cher que respectable à toutes les nations, et faire croire que c'était pour assurer la liberté de la Grèce, et non pour dépouiller Philippe de la suprématie au profit de Rome, qu'on avait passé la mer. » Les commissaires ne faisaient aucune objection contre l'affranchissement des cités grecques. Mais « il était plus sûr pour elles, disaient-ils, de rester quelque temps sous la protection des Romains que d'avoir Antiochus pour maître au lieu de Philippe. » On finit par décider que Corinthe serait rendue aux Achéens, mais qu'une garnison romaine occuperait l'Acrocorinthe; que Chalcis et Démétriade seraient gardées par les Romains jusqu'à ce qu'on n'eût plus rien à craindre d'Antiochus.

XXXII. L'époque fixée pour les jeux Isthmiques approchait; cette solennité attirait ordinairement une grande foule, tant à cause de la passion naturelle des Grecs pour ces luttes où tous les genres de talent, de force et d'agilité, venaient se produire, que grâce à la situation avantageuse de Corinthe, qui, baignée par deux mers différentes, pouvait être abordée de tous les points de la Grèce. En cette occasion la curiosité générale était plus vive-

am Eumene, Attali filio (novus is tum rex erat) bellum gereret. In hæc obsides accepti, inter quos Demetrius Philippi filius. Adjicit Valerius Antias, Attalo absentis Egina insulam elephantosque dono datos, et Rhodiis Stratoniceam Cariaque alias urbes, quas Philippus tenuisset; Atheniensibus insulas datas, Parum, Imbrum, Delum, Scyrum.

XXXI. Omnibus Græciæ civitatibus hanc pacem approbantibus, soli Ætoli decretum decem legatorum clamantes carpebant: « litteras inanes vana specie liberatæ adumbratas esse. Cur enim alias Romanis traditæ, nec nominari eas, alias nominari, et sine traditione liberi liberæ esse? nisi quod, quæ in Asia sint, liberatæ, longinquitate ipsa tutiores; quæ in Græcia sint, nominatæ quidem interceptantur, Corinthus, et Chalcis, et Oréum, cum Eretria et Demetriade. » Nec tota ex his criminatio erat. Dubitabatur enim de Corintho, et Chalcide, et Demetriade, quia in senatusconsulto, quo nisi decem legati ab urbe erant, ceteræ Græciæ atque his urbes hand dubie liberabantur; de his tribus urbibus legati, quod tempora reipublicæ postulassent, id e re publica fideque sua facere ac statuere jussi erant. Antiochus rex erat, quem transgressurum in Europam, quum primum ei vires suæ satis placuissent, non dubitabant;

et tam opportunas ad occupandum patere urbes nolebant. Ab Elatia profectus Quinctius Antioyram cum decem legatis, inde Corinthum trajecit. Ibi consilia de libertate Græciæ dies prope totos in consilio decem legatorum tractabantur. Identidem Quinctius, « liberandam omnem Græciam, si Ætolorum linguas retundere, si veram caritatem, majestatem, apud omnes nominis romani vellent esse: si fidem facere, ad liberandam Græciam, non ad transferendum a Philippo ad se imperium, sese mare trajecisse. » Nihil contra ea de libertate urbium alii dicebant. Ceterum « ipsis tutius esse, manere paulisper sub tutelâ præsidi romani, quam pro Philippo Antiochum dominum accipi. » Postremo ita decretum est: « Corinthus redderetur Achæis, ut in Acrocorintho tamen præsidium esset; Chalcidem ac Demetriadem retineri, donec cura de Antiocho decessisset.

XXXII. Isthmiorum statum Indicium aderat; semper quidem et alias frequens, quum propter spectaculi studium insitum genti, quo certamina omni generis artium, viriumque, et pernicitatis visuntur; tum quia propter opportunitatem loci, per duo diversa maria omnium rerum usus ministrantibus, humi no generi concilium, Asiæ Græciæque is mercatus erat. Tum vero non ad solitos modo usus undique convenerant, sed exspectatione

ment excitée par l'attente du sort qu'on réservait à la Grèce et à chaque peuple en particulier; c'était là non-seulement la préoccupation de tous les esprits, mais le sujet de tous les entretiens. Les Romains assistèrent au spectacle. Suivant l'usage, le héraut s'avança avec le musicien au milieu de l'arène, où il annonce ordinairement l'ouverture des jeux par un chant solennel; il fit imposer silence à l'assemblée par le son de la trompette, et s'écria : « Le sénat romain et le général T. Quinctius, vainqueur du roi Philippe et des Macédoniens, rendent la jouissance de leur liberté, de leurs franchises et de leurs lois, aux Corinthiens, aux Phocidiens, aux Locriens, à l'île d'Eubée, aux Magnètes, aux Thessaliens, aux Perrhèbes et aux Achéens Phthiotés. » Cette énumération comprenait tous les peuples qui avaient été sous la domination de Philippe. Quand le héraut eut terminé, l'assemblée faillit succomber sous l'excès de sa joie. On n'était pas sûr d'avoir bien entendu; on se regardait l'un l'autre avec un air d'étonnement, comme si l'on était dans les vaines illusions d'un songe; chacun osait à peine, pour ce qui le concernait, en croire ses propres oreilles et interrogeait ses voisins. On rappela le héraut, qui avait proclamé la liberté de la Grèce, on voulait entendre une seconde fois, on voulait surtout le voir : il renouvela sa proclamation. Alors la multitude, ne pouvant plus douter de son bonheur, fit éclater sa joie par des cris et des applaudissements tant de fois répétés, qu'il était aisé de comprendre que le plus cher de tous les biens pour elle était la liberté. Les jeux furent ensuite célébrés à la hâte; les es-

prits et les yeux étaient ailleurs qu'au spectacle. Tant il est vrai qu'un seul sentiment préoccupe tous les cœurs et les rendait étrangers aux autres plaisirs.

XXXIII. Le spectacle fini, chacun courut au général romain; l'empressement de cette foule qui se précipitait vers un seul homme, pour le border, pour toucher sa main, pour lui jeter des couronnes et de fleurs et de rubans, pensa que sa vie en danger. Heureusement il avait environ trente-trois ans; la vigueur de l'âge, jointe à la jeunesse d'une gloire si éclatante lui donna la force de résister à la foule. L'enthousiasme ne se borna point aux démonstrations du moment; il se manifesta plusieurs jours de suite par les sentimens et les expressions de reconnaissance de tous les Grecs : « Il y avait donc sur la terre, disaient-ils, une nation qui combattait à ses dépens, à ses risques et périls pour la liberté des autres; qui, contente de rendre ce service à des voisins plus ou moins éloignés, ou à des peuples situés sur le même continent qu'elle, traversait les mers pour faire disparaître du monde entier toute domination tyrannique, et pour établir en tous lieux le pire absolu du droit, de la justice, et des lois. Un seul mot de la bouche d'un héraut avait rendu la liberté à toutes les villes de la Grèce et de l'Asie. Pour concevoir cette pensée, il fallait un grand cœur; pour la faire réussir, un courage et un bonheur plus grands encore. »

XXXIV. Aussitôt après, Quinctius et les commissaires donnèrent audience aux envoyés des rois, des peuples et des républiques. Ceux d'A-

erecti, qui deinde status futurus Græciæ, quæ sua fortuna esset; alii alia non tacti solum opinabantur, sed sermonibus etiam serebant. Romanos victores viri cuiquam persuadebatur Græciæ omni cessuros. Ad spectaculum condescenderant; et præco cum tubicinis, ut mos est, in mediam arenam, unde sollemni carmine ludicrum indici solet, processit, et, tuba silentio facto, ita pronuntiavit : « Senatus romanus et T. Quinctius imperator, Philippo rege Macedonibusque devictis, liberos, immunes, suis legibus esse jubet Corinthios, Phocenses, Locrensesque omnes, et insulam Eubœam, et Magnetas, Thessalos, Perræbos, Achæos Phthiotas. » Percussuerant omnes gentes, quæ sub ditione Philippî regis fuerant. Audita voce præconis, majus gaudium fuit, quam quod universum homines acciperent. Vix satis credere se quisque ausisse; et alii alios intueri, mirabundi velut ad somnii vanam speciem; quod ad quemque pertineret, suarum augurium fidei minimum credentes, proximos interrogabant. Revocatus præco, quum unusquisque non audire modo, sed videre libertatis suæ nuntium averet, iterum pronuntiavit eadem. Tum ab oerio jam gaudio tantum cum clamore plausus est ortus, totlesque repetitus, ut facile appareret, nihil omnium bonorum multi-

tudini gratius, quam libertatem esse. Ludicrum dein ita rapim peractum est, ut nullus nec animi, nec oculi spectaculo intenti essent. Adeo unum gaudium præco paverat omnium aliarum sensum voluptatum.

XXXIII. Ludis vero dimissis, cursu prope omni tendere ad imperatorem romanum; ut, ruente turba, unum, adire, contingere dextram cupientium, coronas lemniscosque jacientium, haud procul periculo fuerit. Sed erat trium ferme et triginta annorum; et quum rebus juvenis, tum gaudium ex tam insigni gloriæ fracta vires suppedibat. Nec præsens omnium modo effusæ lætitiæ est; sed per multos dies gratis et cogitationibus et sermonibus revocata : « Esse aliquam in terris gentem, quæ sua impensa, suo labore ac periculo bella gerat pro libertate aliorum; nec hoc finitimis, aut propinquis vicinitalis hominibus, aut terris continenti junctis præstat; maria trajiciat, ne quod toto orbe terrarum injustum imperium sit, et ubique jus, fas, lex potentissima sint. Una voce præconis liberatas omnes Græciam atque Asiæ urbes. Hoc spe concipere, audacis animi fuisse; ad effectum adducere, et virtutis et fortunæ ingentis. »

XXXIV. Secundum Isthmiam Quinctius et decem legati

ous. Ils tin-
avaient
ou-
s,
e la
ais en
à éva-
enu à Phi-
s cités libres
recques. Avant
n Europe ou d'y
on eut congédié ces
es députés des peuples
ou arrangea d'autant plus
affaires, qu'on se bornait à
prises par les dix commissaires
at en particulier. Les Orestins, peu-
a Macédoine, qui avaient été les premiers
redonner le roi, furent rendus à l'indépen-
e. Les Magnètes, les Perrhèbes et les Dolopes
également déclarés libres. Les Thessaliens
rent, outre leur liberté, le territoire des
ans Phthiotes, excepté Thèbes de Phthiotide
arsale. Les Étoliens réclamaient, aux termes
rité, la restitution de Pharsale et de Leucade;
envoya cette affaire au sénat; mais on leur
gea, en vertu des décisions prises, la Phocide,
ocnde et les territoires qui y avaient été réunis
paravant. Corinthe, la Triphylie et la ville d'Hé-
de, situés aussi dans le Péloponnèse furent rendues
aux Achéens. Les dix commissaires voulaient don-
ner Orée et Érétrée au roi Eumène, fils d'Attale;
Quinctius ne partagea pas leur avis; et l'affaire fut

soumise à l'arbitrage du sénat, qui accorda la li-
berté à ces deux villes ainsi qu'à celle de Caryste.
Pleuratus reçut la Lychnide et la Parthénie, con-
trées illyriennes, qui avaient obéi à Philippe. On
maintint Amynder dans la possession des places
fortes qu'il avait enlevées à Philippe pendant la
guerre.

XXXV. L'assemblée ayant été congédiée, les dix
commissaires se partagèrent le soin d'affranchir
tous ces pays, et partirent chacun pour les villes
de leur ressort : P. Lentulus, pour Bargylies;
L. Stertinius, pour Héphestie, Thasos et les cités
de la Thrace. P. Villius se rendit avec Q. Tére-
ntius à la cour d'Antiochus; Cn. Cornélius auprès
de Philippe, qu'il trouva à Tempé en Thes-
salie. Cornélius, après avoir réglé avec ce prince
les affaires peu importantes, lui demanda s'il était
disposé à écouter un conseil non-seulement utile,
mais salulaire. Philippe répondit qu'il lui serait
fort reconnaissant de tout ce que le commissaire
romain pourrait lui dire dans son intérêt. Corné-
lius le pressa vivement d'envoyer à Rome, puis-
qu'il avait obtenu la paix, une ambassade chargée
de solliciter l'alliance et l'amitié du peuple ro-
main; qu'il éviterait ainsi, dans le cas où Antiochus
ferait quelque mouvement, l'apparence d'avoir
voulu temporiser et attendre une occasion favo-
rable pour recommencer la guerre. Philippe pro-
mit d'envoyer sur-le-champ une ambassade. Corné-
lius se rendit alors aux Thermopyles, où se tient
ordinairement, à une époque déterminée, l'assem-
blée générale nommée Pylaque. Il engagea avec
force les Étoliens à rester fidèlement attachés au

legationes regum, gentium, civitatumque audire. Primi omnium regis Antiochi vocati legati sunt. His ead-
em fere, quæ Romæ egerant, verba sine fide rerum
propositibus, nihil jam perplexe, ut ante, quum dubiæ res
incolumi Philippo erant, sed aperte denuntiaturum, ut ex-
cederet Asiæ urbibus, quæ aut Philippi, aut Ptolemæi
regum fuissent; abstinere liberis civitatibus, nec un-
quam lacesseret armis; et in pace et in libertate esse
debere omnes ubique Græcas urbes. Ante omnia denun-
tium, ne in Europam aut ipse transiret, aut copias
traheret. Dimissis regis legatis, conventus gentium ci-
vitatiumque est haberi coeptus; eoque maturius perage-
batur, quod decreto decem legatorum civitates nomina-
tim pronuntiabantur. Orestinis (Macedonum ea gens est),
quod primi ab rege defecissent, suæ leges reddidit.
Magnates, et Perrhæbi, et Dolopes quoque liberi pro-
muniti. Thessalorum genti, præter libertatem conces-
sam, Achai Phthiotæ dati, Thebis Phthioticis et Pharsalo
excepta. Etoliæ de Pharsalo et Leucade postulantes, ut
ei federe sibi restituerentur, ad senatum rejecerunt.
Phocæses Locrensesque, sicut ante fuerant, adjecta de-
creti auctoritate, his contribuerunt. Corinthus, et Tri-
phylia, et Heræa (Peloponnesi et ipsa urbe est) reddita

Achæis. Oreum et Eretriam decem legati Eumeni regi,
Attali filio, dabant. Dissentiente Quinctio, ea una res
in arbitrium senatus rejecta est; senatus libertatem his
civitatis dedit, Carystho adjecta. Pleurato Lychni-
dus et Parthini dati: Illyriorum utraque gens sub di-
tione Philippi fuerat. Amyndrum tenere jusserunt
castella, quæ per belli tempus Philippo capta ade-
misset.

XXXV. Dimisso conventu, decem legati, partiti munia
inter se, ad liberandas suæ quisque regionis civitates di-
cesserunt; P. Lentulus Bargylas, L. Stertinius Hephæ-
stiam et Thasum et Thraciæ urbes, P. Villius et L. Te-
rentius ad regem Antiochum, Cn. Cornelius ad Philip-
pum. Qui, de minoribus rebus editis mandatis, perunc-
tatus, si consilium non utile solum, sed etiam salutare,
admittere auribus posset, quum rex gratias quoque se
acturum diceret, si quid, quod in rem suam esset, ex-
promeret, magnopere ei suavit, quoniam pacem impe-
trasset, ad societatem amicitiamque petendam mitteret
Romam legatos; ne, si quid Antiochus moveret, espec-
tasse, et temporum opportunitates captasse ad rebellan-
dum, videri posset. Qui quum se missurum extemplo le-
gatos respondisset; Cornelius Thermopylas, ubi frequens

cette action, si l'on en croit Valérius d'An-
 plus de quarante mille hommes, cinq cent
 étendards militaires, quatre cent trente-
 chariots, et un grand nombre de colliers
 dont un surtout, remarquable par son poids,
 fut, suivant l'historien Claudius, offert à
 et placé dans son temple au Capitole. Le
 des Gaulois fut pris le jour même et livré au
 ; la ville de Côme ne fut emportée que quel-
 jours après. Vingt-huit places fortes se ren-
 ensuite au consul. Un point sur lequel les
 ne sont pas non plus d'accord, c'est de
 irsi le consul marcha d'abord contre les Boïens
 entre les Insubres, et s'il répara sa défaite par
 victoire de Côme, ou si l'éclat de ce succès fut
 i par l'échec qu'il essaya chez les Boïens.

XXVII. Marcellus venait d'éprouver ces alter-
 ves de revers et de succès, lorsque l'autre con-
 , L. Furius Purpuréo, pénétra chez les Boïens
 la tribu Sapinie. Il approchait du fort Mutile;
 craignant d'être enveloppé à la fois par les
 et les Ligures, il retourna sur ses pas et fit
 grand détour par la plaine, où il ne courait au-
 danger, pour rejoindre son collègue. Les deux
 réunies parcoururent d'abord et dévastè-
 le territoire des Boïens jusqu'à Felsine : cette
 , ainsi que les autres places fortes et presque
 des Boïens se soumirent, à l'exception de la
 , qui avait pris les armes pour faire du
 butin et qui, en ce moment, était retirée dans
 des forêts impénétrables. Les consuls passèrent
 ensuite chez les Ligures. Les Boïens crurent que
 l'armée romaine marcherait avec peu de précau-
 tions, les croyant éloignés, et qu'ils pourraient

la surprendre; ils la suivirent par des défilés cou-
 verts. N'ayant pu l'atteindre, ils traversèrent
 brusquement le Pô sur des barques, ravagèrent le
 territoire de Levès et de Libues, puis se retirè-
 rent; mais, arrivés aux frontières de la Ligurie avec
 toutes les dépouilles de la campagne, ils rencon-
 trèrent les Romains. On en vint aux mains avec
 plus de vivacité et plus d'acharnement que si l'on
 se fût préparé à un combat et qu'on eût choisi le
 temps et le lieu convenables. Cette action montra
 jusqu'à quel point la colère peut aiguillonner la
 valeur. Les Romains étaient plus avides de sang
 que de victoire; ils combattirent avec tant de fu-
 reur qu'à peine resta-t-il un seul de leurs ennemis
 pour porter à ses concitoyens la nouvelle de ce dés-
 astre. Quand on reçut à Rome les lettres des con-
 suls qui faisaient part de ce succès, on décréta
 trois jours de supplications. Peu de temps après,
 Marcellus revint à Rome, et les sénateurs lui dé-
 cernèrent unanimement le triomphe. Il triompha,
 pendant sa magistrature, des Insubres et des ha-
 bitants de Côme, laissant à son collègue l'espoir
 d'obtenir le triomphe sur les Boïens; car c'était
 Furius qui les avait vaincus; lui-même avait, à
 proprement parler, éprouvé un échec dans ce pays.
 On vit à cette pompe une grande quantité de dé-
 pouilles ennemies traînées sur des chariots pris
 aux Gaulois, un grand nombre d'enseignes mili-
 taires, trois cent vingt mille livres pesant d'airain,
 et deux cent trente-quatre mille d'argent mon-
 nayé avec l'empreinte du char à deux chevaux.
 Chaque fantassin reçut huit cents as de gratifica-
 tion; chaque cavalier et chaque centurion en eut
 trois fois autant.

*Signa militaria capta, et carpenta quadringenta
 signa duo, et aureos torques multos, ex quibus unum
 magni ponderis Claudius in Capitolio Jovi donum in sede
 positum scribit. Castra eo die Gallorum expugnata di-
 aptaque; et Comum oppidum intra dies paucos captum.
 Castella inde duodetriginta ad consulem defeecerunt. Id
 quoque inter scriptores ambigitur, utrum in Boios prius,
 an Insubres, consul exercitum induxerit, adversamque
 prospera pugna obliteraverit; an victoria, ad Comum
 victi, deformata clade, in Boios accepta, sit.*

XXVII. Sub hac tam varia fortuna gesta, L. Furius
 Purpuréo alter consul per tribum Sapiniam in Boios ve-
 nit. Iam castris Mutilo appropinquabat, quum, veritus
 ne intercluderetur simul a Boiis Liguribusque, exercitum
 eadem via, qua adduxerat, reduxit, et magno circuitu
 per aperta, et coque tuta loca, ad collegam pervenit. Dein
 pedibus exercitibus primum Boiorum agrum usque ad
 Felsinam oppidum populantes peragraverant. Ea urbe,
 utraque circa castella, et Boii fere omnes, præter ju-
 ventutem, quæ prædandi causa in armis erat (tunc in
 densas silvas recesserat), in deditionem venerunt. In
 Ligures deinde traductus exercitus. Boii negligentius con-

tum agmen Romanorum, quia ipsi procul abesse vide-
 rentur, improvise aggressuros se rati, per occultos sal-
 tus secuti sunt. Quos non adepti, Pado repente navibus
 trajecto, Lævus Libuosque quum pervassent, redenntes
 inde per Ligurum extremos fines, cum agresti præda,
 in agmen incidunt romanum. Celerius proelium acrius-
 que commissum, quam si tempore locoque ad certamen
 destinato, præparatis animis concurrissent. Ibi, quan-
 tum vim ad stimulandos animos ira haberet, apparuit.
 Nam ita cædis magis, quam victoriæ, avidi pugnarunt
 Romani, ut vix nuntium cladis hosti relinquerent. Ob
 hæc res gestas, consulum litteris Romam allatis, suppli-
 catio in triduum decreta est. Brevi post Marcellus Ro-
 mam venit, triumphusque ei magno consensu Patrum est
 decretus. Triumphavit in magistratu de Insubribus Co-
 mensibusque. Boiorum triumphi spem collegæ reliquit,
 quia ipsi propriè adversa pugna in ea gente evenerat,
 cum collega secunda. Multa spolia hostium captivæ car-
 pentis transvecta, multa militaria signa lata, æris tre-
 centa viginti millia, argenti bigati ducenta triginta qua-
 tuor millia. In pedites singulos dati octogeni æris; tri-
 plex equiti centurionique.

XXXVIII. La même année, le roi Antiochus, qui avait passé l'hiver à Éphèse, voulut replacer sous sa dépendance toutes les cités libres de l'Asie. Il pensait que les autres villes situées en plaine ou mal défendues par leurs murailles, leurs armes et leur jeunesse, accepteraient le joug sans aucune difficulté. Smyrne et Lampsaque réclamaient leur liberté, et il était à craindre que, si l'on cédait à leurs prétentions, l'exemple de Smyrne ne devint contagieux pour toutes les villes de l'Éolide et de l'Ionie, et celui de Lampsaque pour les places de l'Hellespont. Antiochus envoya donc d'Éphèse une armée contre Smyrne, et commanda aux troupes qui occupaient Abydos de n'y laisser qu'une faible garnison, et d'aller former le siège de Lampsaque. Il ne se contenta point d'employer la force pour effrayer les habitants, il eut recours aux voies de la douceur et de la persuasion, leur remontrant toute la témérité d'une résistance inutile, et cherchant à leur donner l'espoir que leurs désirs seraient remplis, du moment où ils reconnaîtraient et où il deviendrait évident pour toutes les autres villes qu'ils tenaient leur liberté du roi, et qu'ils n'avaient pas profité d'une occasion favorable pour la conquérir. Ils répondirent à cela qu'Antiochus ne devait être ni surpris ni indigné de ce qu'ils ne pouvaient se résigner à voir différer le moment de jouir de cette liberté. Le roi s'embarqua donc en personne à Éphèse dès les premiers jours du printemps, et se dirigea vers l'Hellespont. Il fit passer son armée de terre à Madyte, dans la Chersonèse, réunit ses forces de terre et de mer sous les murs de cette ville, et comme elle avait fermé ses por-

tes, il en forma le siège. Il allait commencer travaux, lorsque les habitants se rendirent. La soumission fut suivie de celle des autres villes de la Chersonèse. Il parut ensuite, avec toutes les forces de terre et de mer, devant Lysimachie, qu'il trouva déserte et à peu près ruinée; elle avait été prise, saccagée et brûlée par les Thraces quelques années auparavant. Il songea à relever une ville célèbre, et dont la position était fort avantageuse. Il se livra à ce soin avec la plus vive ardeur, construisit les murs et les maisons, racheta les habitants qui étaient en esclavage, fit chercher et réunir ceux qui avaient fui et s'étaient dispersés dans l'Hellespont et la Chersonèse, attira de nouveaux colons dans la ville, en leur offrant de grands avantages, enfin prit toutes les mesures nécessaires pour la repeupler. En même temps, voulant éloigner la crainte d'une invasion de la part des Thraces, il prit avec lui la moitié de son armée de terre et alla ravager les frontières de la Thrace, laissant l'autre moitié et tous les équipages de sa flotte travailler à la reconstruction de Lysimachie.

XXXIX. Vers le même temps, L. Cornelius, envoyé par le sénat pour terminer les différends qui existaient entre les rois Antiochus et Ptolémée, s'arrêta à Sélymbrie, tandis que trois des dix commissaires se rendaient à Lysimachie, P. Lentulus venant de Bargyllis, P. Villius et L. Téntius de Thasos. Cornélius quitta Sélymbrie pour aller rejoindre dans cette ville, et peu de jours après Antiochus y arriva aussi de la Thrace. Le prince transporta d'abord chez les commissaires, puis les invita et leur fit un accueil bienveillant et hu-

XXXVIII. Eodem anno Antiochus rex, quum hibernasset Ephesi, omnes Asiae civitates in antiquam imperii formulam redigere est conatus. Et ceteras quidem, aut quia locis plantis positae erant, aut quia parum mœnibus armisque ac juventuti fidebant, haud difficulter videbat jugum accepturas. Smyrna et Lampsacus libertatem usurpabant; periculumque erat, ne, si concessum his foret, quod intenderent, Smyrnam in Æolide Ionisque, Lampsacum in Hellesponto, aliae urbes sequerentur. Igitur et ipse ab Epheso ad Smyrnam obsidendam misit; et, quae Abydi copiae erant, praesidio tantum modico relicto, duci ad Lampsacum oppugnandum jussit. Nec vi tantum terrebat: sed, per legatos leniter alloquendo castigandoque temeritatem et pertinaciam, spem conabatur facere, brevi, quod peterent, habituros; sed, quum satis et ipsis, et omnibus aliis appareret, ab rege impetratam eos libertatem, non per occasionem raptam, habere. Adversus quae respondebant, « Nihil neque mirari, neque succensere Antiochum debere, si spem libertatis differri non satis aequo animo paterentur. » Ipse initio veris, navibus ab Epheso profectus, Hellespontum petit; terrestres copias trajici ab Abydo Chersonesum jussit. Quum ad Madytum, Chersonesi urbem, terrestri nava-

lem exercitum junxisset, quia clauseraut portas, circum dedit mœnia armatis, et jam opera admoventi, dedit est facta. Idem metus Sestum incolentes aliasque Chersonesi urbes in deditionem dedit. Lysimachiam inde omnibus simul navalibus terrestribusque copiis venit. Quum desertam ac stratum prope omnem ruinis invenisset (ceperant autem, direptamque incenderant Thracae paucis ante annis), cupido enim restituendi nobilem urbem, et loco sitam opportuno, cepit. Itaque omni et simul est aggressus, et tecta murosque restituere, partim redimere servientes Lysimachienses, partim dispersos per Hellespontum Chersonesumque conquerere et contrahere; partim novos colonos, spe commodorum proposita, ascribere, et omni modo frequentare. Similiter ut Thracum summovertetur metus, ipse parte dimidia terrestrium copiarum ad depopulandum proxima Thraciae est profectus; partem navalesque socios omnes reliquit in operibus reficiendae urbis.

XXXIX. Sub hoc tempus et L. Cornelius, missus a senatu ad dirimenda inter Antiochum Ptolémæumque negotia certamina, Sélymbriae substitit; et decem legatos P. Lentulum a Bargyllis, P. Villium et L. Téntium de Thaso, Lysimachiam petierunt. Eodem et a Sélymbria

pillier ; mais lorsqu'on en vint à parler de la mission des envoyés romains et de la situation de l'Asie, les esprits s'aigrirent. Les envoyés ne dissimulèrent pas que toutes ses démarches, depuis le moment où il avait quitté la Syrie avec sa flotte, déplaisaient au sénat, et ils exigèrent, comme une chose légitime, qu'il restituât à Ptolémée toutes les villes qui avaient appartenu à ce prince. « Car, ajoutaient-ils, pour celles qui avaient fait partie des possessions de Philippe, et dont Antiochus s'était rendu maître en prenant occasion de la guerre entre le prince et les Romains, le sénat ne pouvait souffrir que ses armées eussent affronté pendant de si longues années tant de périls et de fatigues sur terre et sur mer, pour qu'Antiochus recueillît tous les fruits de la guerre. Mais encore qu'on eût pu fermer les yeux sur son arrivée en Asie, comme sur une démarche indifférente, son passage en Europe avec toutes ses forces de terre et de mer, n'était-il pas une déclaration de guerre ? Apparemment, il le nierait, entrât-il même en Italie. Quant aux Romains, ils n'entendront pas qu'il le puisse faire.

XL. Le roi répondit « qu'il s'étonnait que les Romains s'inquiétassent si fort de ce que devait faire Antiochus, et qu'ils songeassent eux-mêmes si peu à fixer un terme à leurs progrès sur terre et sur mer. L'Asie, dit-il, n'avait aucun rapport avec les Romains, et ils n'étaient pas plus en droit de s'enquérir de la conduite d'Antiochus en Asie, qu'Antiochus ne devait s'occuper de la conduite des Romains en Italie. Quant à Ptolémée,

loin de lui enlever des villes, comme on venait s'en plaindre, Antiochus lui était uni par des liens d'amitié, et s'occupait même de les resserrer par une alliance de famille. Il n'avait pas non plus profité des revers de Philippe pour le dépouiller ; et ce n'était pas pour combattre les Romains qu'il était passé en Europe. Il voulait s'assurer la Chersonèse qu'il regardait comme faisant partie de ses domaines, puisqu'elle avait appartenu à Lysimaque, et qu'après la défaite de ce prince, tous ses états avaient été dévolus à Séleucus par le droit de la guerre. Pendant que ses ancêtres avaient été occupés d'autres soins, Ptolémée d'abord et ensuite Philippe avaient conquis quelques places de ce pays et s'étaient ainsi approprié le bien d'autrui : Philippe, par exemple, avait pris dans la Thrace, voisine de son royaume, certaines places qui avaient indubitablement appartenu à Lysimaque. C'est pour rétablir l'ancien état de choses qu'il était venu ; il voulait relever Lysimachie, détruite par une invasion des Thraces, pour la donner à son fils Séleucus comme siège de sa puissance. »

XLI. Ces contestations duraient depuis plusieurs jours, lorsqu'un bruit vague de la mort de Ptolémée empêcha les conférences d'avoir aucun résultat. De part et d'autre on feignit de ne pas connaître cette nouvelle. L. Cornélius, chargé d'une mission auprès des deux rois, Antiochus et Ptolémée, demanda un délai de quelques jours pour avoir le temps de se rendre à la cour de Ptolémée ; il voulait en réalité arriver en Égypte, avant que l'avènement d'un nouveau roi n'eût amené quel-

L. Cornelius, et ex Thracia post paucos dies Antiochus conveniunt. Primus congressus cum legatis, et deinceps invitatio benigna et hospitalis fuit. Ut de mandatis statuque presenti Asiæ agi ceptum est, animi exasperati sunt. Romani, omnia acta ejus, ex quo tempore ab Syria classem solvisset, displicere senatui, non dissimulabant, restituique et Ptolemæo civitates omnes, quæ ditionis ejus fuissent, æquam censebant. « Nam quod ad eas civitates attineret, quas a Philippo possessas Antiochus per occasionem, averso Philippo in romanum bellum, intercepisset, id vero ferendum non esse, Romanos per tot annos terra marique tanta pericula ac labores exhausisse, Antiochum belli præmia habere. Sed ut in Asiam adventus ejus dissimulari ab Romanis, tanquam nihil ad eos pertinere, poterit; quid, quod jam etiam in Europam omnibus navalibus terrestribusque copiis transierit, quantum a bello aperte Romanis indicto abesse? Illum quidem, etiam in Italiam trajiciat, negaturum. Romanos autem non expectaturos, ut id posset facere. »

XL. Adversus ea Antiochus, « Mirari se, dixit, Romanos tam diligenter inquirere, quid regi Antiocho faciendum; et, quousque terra marique progrediendum fuerit ipse, non cogitare. Asiam nihil ad populum romanum pertinere; nec magis illis inquirendum esse, quid An-

tiochus in Asia, quam Antiocho, quid in Italia populus romanus faciat. Quod ad Ptolemæum attinet, cui ademptas civitates querantur, sibi cum Ptolemæo et amicitiam esse, et id agere se, ut brevi etiam affinitas jungatur. Nec ex Philippi quidem adversa fortuna spolia ulla se petisse, aut adversus Romanos in Europam trajecisse; sed quæ Lysimachi quondam regnum fuerit (quo victo omnia, quæ illius fuissent, jure belli Seleuci facta sint), existimare suæ ditionis esse. Occupatis majoribus suis rerum aliarum cura, primo quædam ex his Ptolemæum, deinde et Philippum usurpandæ alienæ possessionis cause tenuisse. Chersonesus quidem et proxima Thraciæ, quæ circa Lysimachiam sint, quem dubitare, quin Lysimachi fuerint? Ad ea recipienda in antiquum jus venire; et Lysimachiam, deletam Thracum impetu, de integro condere, ut Seleucus filius eam sedem regni habeat. »

XLI. His disceptationibus per dies aliquot habitis, rumor sine ullo satis certo auctore allatus de morte Ptolemæi regis, ut nullus exitus imponeretur sermonibus, effecit. Nam et dissimulabat pars utraque se audisse; et L. Cornelius, cui legatio ad duos reges, Antiochum Ptolemæumque, mandata erat, spatium modici temporis ad conveniendum Ptolemæum petebat; ut, priusquam moveretur aliquid in nova possessione regni, perveniret

que changement. Antiochus de son côté se flattait de réduire l'Égypte en sa puissance, s'il profitait de l'occasion. Il prit donc congé des Romains, laissa son fils Séleucus à la tête de son armée de terre, pour rebâtir Lysimachie, comme il l'avait résolu, et fit voile avec toute sa flotte vers Éphèse. Des ambassadeurs allèrent de sa part donner à Quinctius de fausses assurances qu'il ne changerait rien, pendant que lui-même longeait la côte de l'Asie et arrivait en Lycie. Ayant appris à Patara que Ptolémée vivait encore, il renonça à son projet de passer en Égypte; néanmoins il se dirigea vers l'île de Chypre. Il venait de doubler le cap Chélidonien, lorsqu'une révolte de ses équipages le força de s'arrêter quelque temps en Pamphylie à l'embouchure de l'Eurymédon. Il remit bientôt à la voile; mais, à la hauteur des rochers du fleuve Sarus, il fut assailli par une violente tempête, qui faillit le faire périr avec toute sa flotte. Plusieurs de ses vaisseaux furent égarés; d'autres coulèrent à fond sans qu'il en pût échapper un seul homme. Antiochus perdit dans ce désastre un grand nombre de rameurs et de simples soldats, et même quelques-uns des principaux de sa cour. Lorsqu'il eut rassemblé les débris du naufrage, ne se trouvant plus en état de faire une tentative sur l'île de Chypre, il retourna à Séleucie avec une suite moins brillante que celle qu'il avait emmenée à son départ. Il y fit mettre sa flotte à sec, car la mauvaise saison approchait; et il alla prendre ses quartiers d'hiver à Antioche. Telle était la situation des deux rois.

XLII. Rome vit, cette année, pour la première

fois établir des triumvirs épones : ce furent le tribun C. Licinius Lucullus, auteur de la loi qui créait cette magistrature nouvelle, P. Manlius Porcius Léca. La loi leur donna, comme pontifes, le droit de porter la robe prétextée. Un grand débat eut lieu cette même année entre le législateur et les pontifes, et les questeurs de la ville, Q. Fabius Labéo et L. Aurélius. On avait résolu de donner aux citoyens le dernier terme des avances pour la guerre. Les questeurs ne voulaient pas qu'ils aient faites pour la guerre. Les questeurs demandaient aux augures et aux pontifes leur contribution qu'ils n'avaient pas fournie pendant la guerre. Les pontifes en appelèrent vainement les tribuns; on exigea d'eux toutes les sommes annuelles qu'ils n'avaient pas payées. La même année deux pontifes moururent; ils furent remplacés par l'un, Sempronius Tuditanus, qui était mort pendant sa mission en Espagne, par le consul M. Marcellus; l'autre, M. Cornélius Céthégus, par L. Valerius Flaccus. L'augure Q. Fabius Maximus mourut aussi jeune et avant d'avoir exercé aucune magistrature; on ne lui donna point de successeur cette année. Le consul M. Marcellus tint ensuite les comices consulaires : on nomma consuls, L. Valerius Flaccus et M. Porcius Cato. Puis on choisit pour pontifes C. Fabricius Luscinus, C. Atinius Labéo, Cn. Manlius Vulso, Ap. Claudius Nero, P. Manlius Porcius Léca. Les édiles curules, M. Fulvius Nobilior et Flaminius distribuèrent au peuple un million de boisseaux de blé au prix de deux sesterces. Ces provisions avaient été envoyées à Rome par

in Ægyptum; et Antiochus suam fore Ægyptum; si tam occupasset, censebat. Itaque, dimissis Romanis, relictoque Seleuco filio cum terrestribus copiis ad restituendam, ut instituerat, Lysimachiam, ipse omni classe navigat Ephesum; legatis ad Quinctium missis, qui ad fidem faciendam, nihil novaturum regem, de societate agerent, oram Asiæ legens, pervenit in Lyciam; Patariisque cognito, vivere Ptolemæum, navigandi quidem in Ægyptum omissum consilium est. Cyprum nihilo minus tendens, quum Chelidoniarum promontorium superasset, paulisper seditiosis remigum est retentus in Pamphylia circa Eurymedontem amnem. Inde profectum eum ad capita, que vocant, Sari fluminis, fœda tempestas oborta prope eum omni classe demersit. Multæ fractæ, multæ ejectæ naves; multæ ita haustæ mari, ut nemo in terram enarit. Magna vis hominum ibi interit, non remigum modo militumque ignotæ turbæ, sed etiam insignium regis amicorum. Collectis reliquis naufragii, quum res non in eo esset, ut Cyprum tentaret, minus opulento agmine, quam profectus erat, Seleuciam rediit. Ibi subduci navibus jussis (jam enim et hiems instabat) ipse in hiberna Antiochiam concessit. In hoc statu regum erant res.

XLII. Romæ eo primum anno triumviri epones facti,

C. Licinius Lucullus tribunus plebis, qui legem de creandis his tulerat, et P. Manlius, et P. Porcius Leca. triumpviri, item ut pontificibus, lege datum est ut prætextatæ habendæ jus. Sed magnum certamen comitibus sacerdotibus eo anno fuit questoribus urbanis Q. Fabio Labæone et L. Aurelio. Pecunia opus erat, quæ ultimam pensionem pecuniæ in bellum collatæ persolveret privatis. Questores ab auguribus pontificibusque, quod stipendium per bellum non contulissent, petebant. Ab sacerdotibus tribuni plebis nequicquam appellati, omniumque annorum, per quos non dederat exactum est. Eodem anno duo mortui pontifices, novique in eorum locum successi, M. Marcellus consul in locum C. Sempronii Tuditani, qui prætor in Hispania decederat; et L. Valerius Flaccus in locum M. Corneli Cethegi. Et Q. Fabius Maximus augur mortuus est admodum adolescens, priusquam ultimum magistratum caperet; in eo anno angustia in ejus locum est successus. Comitibus consulibus habitis a M. Marcello consule. Creati consules L. Valerius Flaccus, M. Porcius Cato. Prætores in locum C. Fabricii Luscinii, C. Atinii Labæonis, Cn. Manlii Vulso, Ap. Claudii Neri, P. Manlii Porcii Leca. Eo anno ædiles curules, M. Fulvius Nobilior et C. Flaminius, tritici decies centum milia talentis arte per-

liens comme témoignage de leur estime pour Flaminius et pour son père. Flaminius fit partager à son collègue l'honneur de la distribution. Les jeux romains furent célébrés avec un magnifique appareil, et renouvelés trois fois en entier. Les édiles plébéiens Cn. Domitius Ahenobarbus et Scribonius Curio citèrent devant le peuple plusieurs ferraiers des pâturages. Trois de ces accusés furent condamnés, et les amendes qu'ils payèrent servirent à la construction d'un temple dans l'île de dieu Faune. Les jeux plébéiens furent représentés pendant deux jours; il y eut un repas public à cette occasion.

XLIII. L. Valérius Flaccus et M. Porcius promurent, le jour même de leur entrée en charge, la répartition des provinces au sénat. Les Pères conscrits décrétèrent que « comme la guerre devenait assez grave en Espagne, pour nécessiter la présence d'un consul et d'une armée consulaire, ils assignaient aux consuls pour départements l'Espagne citérieure et l'Italie, en les priant de se la partager à l'amiable ou par la voie du sort. Celui des deux qui obtiendrait l'Espagne emmènerait avec lui deux légions, cinq mille alliés du nom latin et cinq cents cavaliers, et aurait une flotte de vingt vaisseaux longs. L'autre consul devrait emmener deux légions : on jugeait ces forces suffisantes pour contenir la Gaule, depuis que les succès de l'année précédente avaient abattu le courage des Insubres et des Bofens. Caton eut l'Espagne, Valérius l'Italie. Les préteurs tirèrent ensuite leurs départements au sort. C. Fabricius Luscinus obtint la juridiction de la ville; C. Atinius

Labéo, celle des étrangers; Cn. Manlius Vulso, la Sicile; Ap. Claudius Néro, l'Espagne ultérieure; P. Porcius Léca, la ville de Pise, pour menacer les Ligures par derrière; P. Manlius fut chargé d'aller dans l'Espagne citérieure seconder les opérations du consul. Comme on se défiait d'Antiochus et des Éoliens, et même du tyran Nabis, T. Quinctius fut prorogé pour un an dans son commandement, et on lui accorda deux légions. Les consuls eurent ordre de faire des levées et d'envoyer en Macédoine tous les renforts nécessaires pour compléter ces légions. App. Claudius reçut la légion de Q. Fabius et fut en outre autorisé à lever deux mille hommes d'infanterie et deux cents chevaux. On accorda à Manlius, pour l'Espagne citérieure, le même nombre de fantassins et de cavaliers nouveaux; on y ajouta la légion qui avait été sous les ordres du préteur Minucius. P. Porcius Léca, dirigé vers l'Étrurie, aux environs de Pise, devait prendre deux mille hommes d'infanterie et cinq cents chevaux dans l'armée de la Gaule. Sempronius Longus fut maintenu dans le commandement de la Sardaigne.

XLIV. Les provinces ainsi réparties, les consuls, avant de quitter Rome, célébrèrent, d'après l'ordre des pontifes, le printemps sacré, que le préteur A. Cornélius Mammula avait voué au nom du sénat et du peuple, sous le consulat de Cn. Servilius et de C. Flaminius. Il y avait vingt et un ans que ce vœu avait été fait. Ce fut aussi à cette époque que C. Claudius Pulcher, fils d'Appius, fut nommé et sacré augure à la place de Q. Fabius Maximus, qui était mort l'année précédente. On

pau descripterunt; id C. Flamini honoris causa ipsius, patrisque, advenierant Siculi Romam. Flaminius gratiam cum communicaverat cum collega. Ludi romani et apparatus magnifice sunt, et ter toti instaurati. Aediles plebis, Cn. Domitius Ahenobarbus et C. Scribonius Curio, multos pecuarios ad populi iudicium adduxerunt; tres ex his condemnati sunt; ex eorum multatitia pecunia aedem in insula Fauni fecerunt. Ludi plebei per biduum instaurati, et epulum fuit ludorum causa.

XLIII. L. Valerius Flaccus et M. Porcius Cato consules idibus martiis, quo die magistratum inierunt, de provinciis quum ad senatum retulissent, Patres censuerunt, « Quum in Hispania tantum glisceret bellum, ut jam consulari et duce et exercitu opus esset, placere, consules Hispaniam citeriorem et Italiam provincias aut comparare inter se, aut sortiri. Utri Hispania provincia evenisset, cum duas legiones et quindecim millia socium latini nominis, et octingentos equites secum portare, et naves longas viginti ducere. Alter consul duas legiones scriberet. His Galliam provinciam obtineri satis esse, fractis proximo anno Insubrium et Botorum animis. » Cato Hispaniam, Valerius Italiam est sortitus. Praetores deinde provincias sortiti, C. Fabricius Luscinus urbanam,

C. Atinius Labeo peregrinam, Cn. Manlius Vulso Siciliam, Ap. Claudius Nero Hispaniam ulteriorem, P. Porcius Léca Pisas, ut ab tergo Liguribus esset; P. Manlius in Hispaniam citeriorem adjutor consuli datus. T. Quinctio, suspectis non solum Antiocho et Aëolis, sed jam etiam Nabide Lacedæmoniorum tyranno, prorogatum in annum imperium est, duas legiones ut haberet; in eas si quid supplementi opus esset, consules scribere, et mittere in Macedoniam iussu. Ap. Claudio præter legionem, quam Q. Fabius habuerat, duo millia peditum et ducentos equites novos scriberet, permissum. Par numerus peditum equitumque novorum P. Manlio in citeriorem Hispaniam decretus; et legio eadem, quam fuerat sub Q. Minucio prætoris, data. Et Porcius Léca ad Etruriam circa Pisas duo millia peditum et quingenti equites ex gallico exercitu decreti. In Sardinia prorogatum imperium Sempronio Longo.

XLIV. Provinciis ita distributis, consules, priusquam ab urbe profiscerentur, ver sacrum ex decreto pontificum iussu fecere, quod A. Cornelius Mammula prætor voverat de senatus sententia populi que iussu, Cn. Servilio, C. Flaminio consulibus. Annis post uno et viginti factum est, quam votum. Per eosdem dies C. Claudius

commençait à s'étonner de ce que l'insurrection de l'Espagne semblait oubliée, lorsqu'on reçut une lettre de Q. Minucius. Il annonçait qu'il avait livré bataille près de Turba aux généraux espagnols Budar et Bésaside; qu'il les avait vaincus et leur avait tué douze mille hommes; que Budar était prisonnier, et que le reste des ennemis était en déroute. La lecture de cette dépêche diminua les craintes qu'on avait conçues sur l'Espagne; on s'était attendu de ce côté à une guerre sérieuse. Toute l'attention se reporta sur Antiochus, surtout après le retour des dix commissaires. Ceux-ci exposèrent d'abord ce qu'on avait fait avec Philippe et à quelles conditions on lui avait accordé la paix; ils déclarèrent ensuite qu'on était menacé d'avoir avec Antiochus une guerre non moins dangereuse. « Ce prince, dirent-ils, venait de passer en Europe à la tête d'une flotte nombreuse et d'une redoutable armée de terre. S'il ne s'était détourné, sur la foi d'un vain bruit, dans le fol espoir de conquérir l'Égypte, la Grèce serait déjà toute en feu. Car il ne fallait pas compter que les Étolien resteraient en repos avec le caractère remuant et le ressentiment qui les animait contre Rome. La Grèce nourrissait aussi dans son propre sein un autre fléau destructeur: c'était Nabis, aujourd'hui tyran de Lacédémone, mais qui le deviendrait bientôt de toute la Grèce, si on le laissait faire, et qui égalait en avarice et en cruauté tous les tyrans fameux dans l'histoire. Si on lui permettait de garder Argos, cette espèce de citadelle d'où il dominait le Péloponèse, et si l'on rappelait en Italie les armées romaines, c'est en vain qu'on au-

rait délivré la Grèce de Philippe, puisqu'on lui d'un roi qu'elle avait l'avantage de savoir éloigner elle tomberait sous le despotisme d'un tyran établi dans son voisinage. »

XLV. En entendant ce rapport de la bouche de personnages déjà fort graves et qui ne racontaient d'ailleurs que ce qu'ils avaient examiné par eux-mêmes, les sénateurs, sans s'occuper pour le moment d'Antiochus, qu'un motif quelconque avait rappelé en Syrie, furent d'avis de délibérer immédiatement sur Nabis. Après avoir discuté longtemps pour savoir si l'on se croyait assez fondé à lui déclarer la guerre sur-le-champ, ou si on laisserait à Quincius toute liberté pour le faire, on s'en remit à la prudence de ce général du soin de prendre, à l'égard du tyran de Lacédémone, le parti qu'il jugerait le plus utile aux intérêts de la république. On pensa qu'il importait peu au peuple romain que cette déclaration de guerre fut avancée ou différée. Il était plus urgent de s'inquiéter de la conduite que tiendraient Annibal et les Carthaginois, si l'on avait la guerre avec Antiochus. Les membres de la faction contraire aux Barca écrivaient de temps en temps, et chacun en particulier, aux principaux Romains, leurs amis, « qu'Annibal avait envoyé des courriers et des messages au roi Antiochus, et que ce prince lui avait à son tour député des émissaires secrets. Semblable à ces bêtes fauves qu'on ne peut jamais apprivoiser, cet ennemi des Romains était implacable dans sa haine. Il reprochait à ses concitoyens de languir dans le repos, l'oisiveté et l'inaction; il disait que le bruit seul des armes pouvait les tirer

Ap. filius, Pulcher augur in Q. Fabii Maximi locum, qui priore anno mortuus erat, lectus inauguratusque est. Mirantibus jam vulgo hominibus, quod, quum Hispania movisset, bellum negligerent, litteras a Q. Minucio allatas sunt, « Se ad Turbam oppidum cum Budare et Besaside, imperatoribus Hispanis, signis collatis prospere pugnasse; duodecim millia hostium cæsa; Budarem imperatorem captum; ceteros fusos fugatosque. » His litteris lectis, minus terroris ab Hispanis erat, unde ingens bellum expectatum fuerat. Omnes curæ, utique post adventum decem legatorum, in Antiochum regem conversæ. Hi, expositis prius, quæ cum Philippo acta easent, et quibus legibus data pax, non minorem belli molem restare ab Antiocho docuerunt. « Ingenti classe, egregio terrestri exercitu, in Europam eum trajecisse. Nisi avertisset vana spes, ex vaniore rumore orta, Ægypti invadendæ, mox bello Græciam arsuram fuisse. Neque enim ne Ætolos quidem quietatos, quum ingenio inquietam, tum iratam Romanis gentem. Harere et aliud in visceribus Græciæ ingens malum, Nabin, nunc Lacædæmoniorum, mox, si liceat, universæ Græciæ futurum tyrannum; avaritia et crudelitate omnes fama celebratos tyrannos æquantem. Cui si Argos, velut arcem Peloponneso impositam, te-

nere liceat, deportatis in Italiam romanis exercitibus, nequicquam liberatam a Philippo Græciam fore, pro rege, si nihil aliud, longinquo vicinum tyrannum dominum habituram. »

XLV. Hæc quum ab tam gravibus auctoribus, tum qui omnia per se ipsos explorata referrent, audirentur, major res, quod ad Antiochum attineret, maturanda magis, quando rex quacumque de causa in Syriam concessisset, de tyranno consultatio visa est. Quum diu disceptatum esset, utrum jam causæ satis videretur, cur discernere bellum, an permitterent T. Quinctio; quod ad Nabin Lacædæmonium attineret, faceret, quod e re publica censeret esse, permiserunt; eam rem esse rati, quæ maturata dilatare non tam magui momenti ad summam rempublicam populi romani esset. Magis id animadvertendum esse, quid Annibal et Carthaginienæ, si cum Antiocho ortum foret bellum, acturi essent. Adversæ Annibali factionis homines principibus romanis, hospitibus quisque suis, identidem scribebant, « Nuncios litterasque ab Annibale ad Antiochum missas, et ab rege ad eum clam legatos venisse. Ut feras quasdam nulla mitescere arte, sic immitem et implacabilem ejus viri animum esse. Marcescere otio sitaque, queri, civitatem, et

de leur léthargie. » Le souvenir de la guerre précédente, que seul il avait soutenue, et dont il avait été le principal moteur, donnait à ces rapports beaucoup de vraisemblance. Annibal avait en outre indisposé par un acte récent la plupart des grands de Carthage.

XLVI. L'ordre des juges dominait alors à Carthage; ils devaient surtout cette puissance à ce que leur magistrature était à vie. Fortune, réputation, existence même des citoyens, tout était à leur merci; avoir pour ennemi un seul juge, c'était s'exposer à l'inimitié de l'ordre tout entier; et il ne manquait pas d'accusateurs prêts à dénoncer aux juges ceux qui les avaient offensés. C'était le despotisme de la royauté; car, dans l'usage qu'ils faisaient de leur pouvoir exorbitant, ils oubliaient qu'ils étaient magistrats d'une république. Dans cet état de choses, Annibal, nommé préteur, manda le questeur auprès de lui. Celui-ci ne tint aucun compte de l'ordre qu'il recevait. Il appartenait à l'action contraire, et comme on passait de la questure dans l'ordre tout-puissant des juges, il s'esquiva déjà aux sentiments d'orgueil de sa dignité future. Annibal, irrité, envoya un de ses viateurs arrêter le questeur, et le traîna devant l'assemblée du peuple; là, il s'éleva fortement et contre le rebelle et contre l'ordre entier des juges, dont l'orgueil et l'influence étaient toute force aux lois et aux magistrats. Voyant que ses paroles étaient accueillies avec faveur, et que le menu-peuple même regardait l'orgueil des juges comme menaçant pour sa liberté, il proposa et fit adopter sur-le-champ une loi qui rendait la judicature an-

nuelle, et défendait de nommer le même citoyen juge deux années de suite. Mais autant cette mesure lui avait gagné la faveur du peuple, autant elle indisposa contre lui la plupart des grands. Une autre réforme, qu'il entreprit dans l'intérêt public, le mit en butte à des haines personnelles. Les revenus de l'état étaient ou gaspillés par une mauvaise administration, ou dilapidés par un certain nombre de grands et de magistrats qui se les partageaient, si bien que l'on n'avait point d'argent pour payer le tribut annuel qu'on devait aux Romains, et que les citoyens paraissaient menacés d'une contribution onéreuse.

XLVII. Annibal, ayant pris connaissance de ce que rapportaient les impôts de la terre et de la mer, de la destination des fonds, de ce qu'on en prélevait pour les besoins ordinaires de l'état, de ce qui en était détourné par les concussions, déclara en pleine assemblée qu'en exigeant toutes les sommes restées sans emploi, on éviterait de lever un impôt sur les particuliers, et que la république serait assez riche pour acquitter le tribut qu'elle devait aux Romains. Il tint promesse en effet. Mais alors tous ces gens qui s'étaient engraisés pendant plusieurs années par leurs dilapidations s'abandonnèrent à toute la fureur de leur ressentiment: il semblait qu'on les eût dépouillés de leurs biens, et non qu'on eût arraché de leurs mains le fruit de leurs vols. Ils excitèrent contre Annibal les Romains, qui ne cherchaient eux-mêmes qu'un prétexte pour assouvir leur haine. Scipion l'Africain lutta longtemps contre cette influence; il trouvait indigne du peuple romain de

inertia sopiri; nec sine armorum sonitu excitari posse. » *Res-probabilis memoria prioris belli, per unum illum nos magis gesti, quam moti, faciebat. Irritaverat etiam recenti facto multorum potentium animos.*

XLVI. *Judicum ordo* Carthaginē ea tempestate dominatur; eo maxime, quod illum perpetui judices erant. Res, fama, vitæque omnium in illorum potestate erat. Qui unum ejus ordinis offendisset, idem omnes adversos habebat; nec accusator apud iudices infensus deerat. Horum in tam impotenti regno (neque enim civiliter nimis opibus utebantur) prætor factus Annibal vocari ad questorem jussit. Questor id pro nihilo habuit. Nam et adversæ factionis erat; et, quia ex questura in iudicio, potentissimum ordinem, referebantur, jam pro futuro mori opibus animos gerebat. Enimvero indignum id ratus Annibal, viatorem adprehendendum questorem misit; subductumque in concionem, non ipsum magis, quam ordinem judicum, præ quorum superbia atque opibus nec leges quicquam essent, nec magistratus, accusavit. Et, ut secundis auribus accipi orationem animadvertit, et infirmorum quoque libertati gravem esse superbiam eorum, legem extemplo promulgavit, pertulitque, « Ut in singulos annos iudices legerentur; ne quis

biennium continuum iudex esset. » *Ceterum quantum eo facto ad plebem inerat gratiam, tantum magnæ partis principum offenderat animos. Adjecit et aliud, quod, bono publico, sibi proprias similitates irritavit. Vectigalia publica partim negligentia dilabebantur; partim prædæ ac divisui principum quibusdam et magistratibus erant; quin et pecunia, quæ in stipendium Romanis suo quoque anno penderetur, deerat, tributumque grave privatis imminere videbatur.*

XLVII. Annibal postquam, vectigalia quanta territoria maritimæque essent, et in quas res erogarentur, animadvertit, et quid eorum ordinarii reipublicæ usus consumerent, quantum peculatus averteret; omnibus residuis pecuniis exactis, tributo privatis remisso, satis locupletem rempublicam fore ad vectigal præstandum Romanis, pronuntiavit in concione, et præstitit promissum. Tum vero isti, quos paverat per aliquot annos publicus peculatus, velut bonis erepti, non furto eorum manibus extorto, infensi et irati Romanos in Annibalem, et ipsos causam odii quærentes instigabant. Ita, diu repugnante P. Scipione Africano, qui parum ex dignitate populi romani esse ducebat, subscribere odiis accusatorum Annibalis, et factionibus Carthaginensium inserere publicam

servir les passions des ennemis et des accusateurs d'Annibal, de mêler la majesté publique aux intrigues des partis carthaginois, de ne savoir pas se contenter d'avoir vaincu Annibal par la force des armes, et de descendre au rôle d'accusateurs, en allant comme devant un tribunal prêter serment contre lui et le dénoncer. Mais la haine finit par l'emporter; des ambassadeurs furent envoyés à Carthage pour se plaindre au sénat de cette ville qu'Annibal concertait un plan de guerre avec le roi Antiochus. Ces députés, au nombre de trois, étaient C. Servilius, M. Claudius Marcellus et Q. Terentius Culléo. Arrivés à Carthage, ils furent questionnés sur l'objet de leur mission, et, d'après le conseil des ennemis d'Annibal, ils firent répondre qu'ils étaient chargés de régler les différends survenus entre les Carthaginois et Masinissa, roi des Numides. On le crut généralement. Annibal seul comprit que c'était à lui qu'en voulaient les Romains, et que, si on avait accordé la paix aux Carthaginois, c'était pour le poursuivre, lui seul, d'une guerre à outrance. Il résolut donc de ne point lutter contre les événements et la fortune. Aussi bien, depuis longtemps déjà, il avait pris toutes ses mesures pour fuir. Il se montra ce jour-là au forum afin d'écarter tout soupçon; et dès le soir, sans quitter son costume de ville, il se dirigea vers une porte avec deux de ses gens qui ne savaient rien de son projet, et sortit de Carthage.

XLVIII. Des chevaux l'attendaient à un endroit qu'il avait désigné. Pendant la nuit il traversa rapidement le territoire de Voca, et le lendemain matin il était arrivé à la tour d'Annibal, entre

Acholla et Thapsus; il y trouva un vaisseau équipé sur lequel il s'embarqua. C'est ainsi qu'il quitta l'Afrique, déplorant le sort de sa patrie plus encore que le sien. Le même jour il partit dans l'île de Cercine; dans le port étaient réunis plusieurs navires marchands avec leurs cargaisons. Lorsqu'il prit terre, on accourut en foule avant de lui pour le saluer; on le pressa de questions: il fit répondre qu'il était envoyé en ambassade à Tyr. Mais, craignant qu'un de ces navires levât l'ancre pendant la nuit, et n'allât porter Thapsus ou à Acholla la nouvelle de son départ, il fit préparer un sacrifice, y invita les commandants des navires et les membres de leur équipage, et leur emprunta les voiles, les antennes, afin de dresser sur le rivage un pavillon pour les convives; car on était alors au milieu de l'été. Le repas fut préparé et servi avec tout le luxe que permettaient les circonstances au moment; on y but beaucoup, et la fête se prolongea bien avant dans la nuit. Dès qu'Annibal trouva l'occasion d'échapper à ceux qui étaient dans le port, il mit à la voile. Ses convives, plongés dans le sommeil, ne s'éveillèrent que le lendemain, et fort tard, encore tout appesantis par les vapeurs du vin. Il leur fallut quelques heures pour préparer les rames et remettre en place les agrès. Cependant à Carthage, la foule, accoutumée à se réunir devant la maison d'Annibal, se pressait au vestibule de sa maison. Lorsqu'elle apprit qu'il avait disparu, elle courut au forum chercher son premier magistrat. Les uns prétendaient qu'il s'était exilé volontairement, ce qui était vra-

auctoritatem, nec satis habere bello viciisse Annibalem, nisi velut accusatores calumniam in eum jurarent, ac nomen deferrent, tandem pervicerunt, ut legati Carthaginem mitterentur, qui ad senatum eorum arguerent, Annibalem cum Antiocho rege consilia belli faciendi initiare. Legati tres missi. Cn. Servilius, M. Claudius Marcellus, Q. Terentius Culleo. Qui quum Carthaginem venissent, ex consilio inimicorum Annibalis, quærentibus causam adventus dici jusserunt: venisse se ad controversias, quæ cum Masinissa rege Numidarum Carthaginensibus essent, dirimendas. Id creditum vulgo. Unum Annibalem se peti ab Romanis non fellebat; et ita pacem Carthaginensibus datam esse, ut inexpiabile bellum adversus se unum maneret. Itaque cedere tempori et fortune statuit; et, præparatis jam ante omnibus ad fugam, obversatus eo die in foro avertendæ suspicionis causa, primis tenebris vestitu forensi ad portam cum duobus comitibus ignavis consilii est egressus.

XLVIII. Quum equi, quo in loco jussi erant, præsto fuissent, nocte Byzacium (ita regionem quamdam Africam vocant) transgressus, postero die ad mare inter Achollam et Thapsum ad suam turrem pervenit. Ibi enim parata instruetaque remigio excepit navem. Ita Africa Anni-

bal excessit, sæpius patriam, quam suum eventum miserratus. Eodem die in Cercinam insulam trajecit. Ubique in portu naves aliquot Phœnicum onerarias cum mercibus invenisset, et ad egressum eum e nave concursu salutantium esset factus, percontantibus legatum Tyrum missum dici jussit. Veritus tamen, ne qui earum navis nocte profecta Thapsum aut Adrumetum nuntiaret, se Cercinæ visum, sacrificio apparatu jussu, magistrum navium mercatoresque invitari jussit; et vela cum antennis ex navibus corrogari, ut umbra (etenim mediis æstas forte erat) cœnantibus in litore fieret. Quantum res et tempus patiebatur, apparatus celebratque ejus diei epulæ sunt; multoque vino in serum noctis convivium productum. Annibal, quum primum fallendi eos, qui in portu erant, tempus habuit, navem solvit. Ceteri sopiti quum postero die tandem ex somno pleni crapulæ surrexissent, id quod serum erat, aliquot horas referendis in naves collocandisque et aptandis armamentis absumpserunt. Carthagine et multitudinis, assuetæ domum Annibalis frequentare, concursus ad vestibulum ædium est factus. Ut non comparere eum vulgatum est, in forum turba convenit principem civitatis quærentium, et alii fugam conspici (id quod erat), alii fraude Romanorum

autres, et c'était le plus grand nombre, accusent les Romains de l'avoir fait assassiner. Les pages exprimaient des sentiments divers, suivant la diversité des factions qui partageaient la ville. On apprit enfin qu'Annibal avait été vu à Cercine.

ILIX. Les ambassadeurs romains exposèrent au sénat de Carthage « que les Pères conscrits savent que, si naguère le roi Philippe avait fait la guerre au peuple romain, il y aurait été poussé tout par Annibal; que ce même Annibal venait d'envoyer un message et des courriers au roi Antiochus; qu'il ne se tiendrait en repos qu'après avoir allumé la guerre dans l'univers entier; que les Carthaginois ne devaient pas laisser ces menées puniques, s'ils avaient à cœur de prouver au peuple romain que leur gouvernement y était complètement étranger et d'intention et de fait. » Les Carthaginois répondirent qu'ils feraient tout ce qu'exigeraient les Romains. Pendant ce temps,

Annibal arrivait à Tyr après une heureuse traversée. Il fut reçu dans cette ville, qui avait fondé Carthage, comme dans une seconde patrie, avec tous les honneurs que méritait un homme tel que lui. Après un séjour de quelques jours seulement, il fit voile vers Antioche. Là, il apprit que le roi était déjà parti et que son fils célébrait des jeux solennels au bourg de Daphné; il alla l'y trouver, en reçut un accueil flatteur, et se mit aussitôt en mer. Ce fut à Éphèse qu'il rejoignit Antiochus, qui flottait encore dans l'irrésolution et hésitait à déclarer la guerre aux Romains. L'arrivée d'Annibal mit un grand poids dans la balance et le décida. A la même époque aussi les Étoliens se détachèrent de l'alliance romaine; leurs ambassadeurs étaient allés à Rome réclamer, aux termes du premier traité, Pharsale, Leucade et quelques autres villes; le sénat les avait renvoyés à Quinctius.

perfectum, idque magis, vulgo fremebant; variosque sensus orneres, ut in civitate aliorum alias partes fovendis factionibus discordi. Visum deinde Cercinæ eum, ubi natus esset.

ILIX. Et Romani legati quum in senatu exposuissent, incertum Patribus Romanis esse, et Philippum regem ante, ab Annibale maxime accensum, bellum populo romano fecisse, et nunc litteras nuntiosque ab eo ad Antiochum et Ætolos missos, consiliaque iniita impellentes ad defectionem Carthaginiæ, nec alio eum quam ad Antiochum regem profectum, haud quietum eum ante, quam bellum toto orbe terrarum concitasset. Id ei non dubitare impune esse, si satisfacere Carthaginienses populo romano vellent, nihil eorum sua voluntate, nec publico consilio factum esse: Carthaginienses responde-

runt, quicquid æquum censuissent Romani, facturos esse. Annibal prospero cursu Tyrum pervenit; exceptusque a conditoribus Carthaginiæ, ut ab altera patria, vir tam clarus omni genere honorum, paucos moratus dies, Antiochiam navigat. Ibi profectum jam regem quum audisset, filiumque ejus solenne ludorum ad Daphnen celebrantem convenisset; comiter ab eo exceptus, nullam moram navigandi fecit. Ephesi regem est consecutus, fluctuantem adhuc animo, incertumque de romano bello. Sed haud parvum momentum animo ejus ad moliendum adventus Annibalis fecit. Ætolorum quoque eodem tempore alienati ab societate romana animi sunt; quorum legatos Pharsalum et Leucadem, et quasdam alias civitates ex primo fœdus petentes, senatus ad T. Quinctium rejecit.

LIVRE TRENTE-QUATRIÈME.

SOMMAIRE. — Après de longs débats, la loi Oppia, que C. Oppius, tribun du peuple, avait fait porter pour réprimer le luxe des femmes, est abrogée, malgré les efforts de Porcius Caton pour la maintenir. — Ce complot pour l'Espagne, et commence à Emporiet une guerre qu'il termine par la réduction de l'Espagne citérieure. — T. Quinctius Flaminius n'est pas moins heureux dans son expédition contre les Lacédémoniens et leur tyran Nabis. — Il en résulte une paix dont le vainqueur dicte les conditions, et la délivrance d'Argos, qui gémissait sous le joug du tyran. — Le sénat occupe pour la première fois, à la célébration des jeux, une place séparée de la multitude : cette distinction lui est ménagée par les soins des censeurs Sex. Ælius Patus, et C. Cornélius Cethegus, au grand mécontentement du peuple. — Établissement de plusieurs colonies. — M. Porcius Caton triomphe de l'Espagne. — Événements d'Espagne, et avantages obtenus par les Bœiens et les Insulens. — Triomphe de T. Quinctius, vainqueur de Philippe et de Nabis, tyran de Lacédémone et libérateur de toute la Grèce. — La cérémonie dure trois jours, pour répondre au nombre et à l'importance de ses exploits. — Les ambassadeurs carthaginois viennent annoncer à Rome les préparatifs de guerre qu'Antiochus fait de concert avec Annibal, et la tentative de ce dernier pour soulever ses compatriotes, par le moyen d'un émissaire tyrien, nommé Ariston, envoyé à Carthage sans lettres de créance.

I. Au milieu des préoccupations que causaient tant de guerres importantes, à peine terminées ou sur le point d'éclater, survint une affaire, qui, malgré sa futilité, divisa les esprits et souleva de grands débats. Les tribuns M. Fundanius et L. Valérius proposèrent au peuple l'abrogation de la loi Oppia. Cette loi, portée par le tribun C. Oppius, sous le consulat de Q. Fabius et de Ti. Sempronius, au fort de la guerre punique, défendait « aux femmes d'avoir plus d'une demi-once d'or, de porter des vêtements de diverses couleurs, et de faire usage de voitures à Rome, ou dans d'autres villes, ou à un mille de leur enceinte, sauf le cas de sacrifices publics. » Les tribuns Marcus et Publius Junius Brutus voulaient la maintenir, et ils avaient déclaré qu'ils ne la laisseraient pas abroger. Plusieurs citoyens des plus nobles familles se portaient défenseurs ou adversaires de la loi. Le Capitole

était rempli d'une foule d'hommes partagés en deux camps. Les dames elles-mêmes, sans laisser arrêter par aucune représentation, ni par la pudeur, ni par les ordres de leurs maris, sortaient de leurs maisons ; on les voyait assiéger toutes les rues de la ville, toutes les avenues du forum, et conjurer les hommes qui s'y rendaient de consentir à ce qu'on ne privât point les femmes de leurs parures, dans un moment où la république était si florissante et où la fortune des particuliers s'augmentait de jour en jour. Ces rassemblements de femmes devenaient chaque jour plus considérables ; il en arrivait des places et des bourgs du voisinage. Déjà même elles osaient s'adresser aux consuls, aux préteurs, aux autres magistrats, et les fatiguer de leurs sollicitations. Mais elles trouvèrent dans l'un des deux consuls M. Porcius Caton, un adversaire inflexible, qui

LIBER TRIGESIMUS QUARTUS.

I. Inter bellorum magnorum, aut vixdum finitorum, aut imminuentium, curas intercessit res parva dictu, sed quæ studiis in magnum certamen excesserit. M. Fundanius et L. Valerius tribuni plebei ad plebem tulerunt de Oppia lege abroganda. Tulerat eam C. Oppius tribunus plebis, Q. Fabio, Ti. Sempronio consulibus, in medio ardore punici belli, « Ne qua mulier plus semunciam auri haberet; neu vestimento versicolori uteretur; neu juncto vehiculo in urbe oppidove, aut propius inde mille passus, nisi sacrorum publicorum causa, vereretur. » M. et P. Junii Bruti tribuni plebis legem Oppiam taceban-

tur, nec eam se abrogari passuros siebant. Ad suadet dum dissuadendumque multi nobiles prodibant. Capitulum turba hominum faventium adversantiumque legem complebatur. Matrones nulla nec auctoritate, nec verecundia, nec imperio virorum contineri limine poterant omnes vias urbis aditusque in forum obsidebant, viro descendentes ad forum orantes, ut, florente republica crescente in dies privata omnium fortuna, matronis quoque pristinum ornatum reddi paterentur. Augebatur hæc frequentia mulierum in dies. Nam etiam ex oppidis consiliabulisque conveniebant. Jam et consules pretoresque et alios magistratus adire et rogare audebant. Ceterum minime exorabilem alterum utique consulem M. Porcium

proposa le discours suivant en faveur de la loi qu'on proposait d'abroger.

II. « Romains, si chacun de nous avait eu soin de conserver à l'égard de son épouse ses droits et sa dignité de mari, nous n'aurions pas affaire aujourd'hui à toutes les femmes. Mais après avoir, par leur violence, triomphé de notre liberté dans l'intérieur de nos maisons, elles viennent jusque dans le forum l'écraser et la fouler aux pieds; et, par n'avoir pas su leur résister à chacune en particulier, nous les voyons toutes réunies contre nous. Je l'avoue, j'avais toujours regardé comme une fable inventée à plaisir cette conspiration formée par les femmes de certaine Ile contre les hommes dont elles exterminèrent toute la race. Mais il n'est pas une classe de personnes qui ne nous fasse courir les plus grands dangers, lorsqu'on tolère ses réunions, ses complots et ses cabales secrètes. En vérité, je ne saurais décider ce qui est le plus dangereux de la chose en elle-même ou de l'exemple que donnent les femmes. De ces deux points, l'un nous regarde nous autres consuls et magistrats; l'autre, Romains, est plus spécialement de votre ressort. C'est à vous en effet à décider par le suffrage que vous porterez si la proposition qui vous est soumise est avantageuse ou non à la république. Quant à ce rassemblement tumultueux de femmes, qu'il ait été spontané, ou que vous l'ayez excité, M. Fundanius et L. Valerius, il est certain qu'on doit en rejeter la faute sur les magistrats; mais je ne sais si c'est à vous, tribuns, ou à vous autres, consuls, que la honte en appartient. Elle est pour vous, si vous en êtes venus à prendre les femmes pour instruments

de vos séditions tribunitiennes; pour nous, si la retraite des femmes nous fait, comme autrefois celle du peuple, adopter la loi. Je l'avoue, ce n'est pas sans rougir que j'ai traversé tout à l'heure une légion de femmes pour arriver au forum; et si, par égard et par respect pour chacune d'elles en particulier plutôt que pour toutes en général, je n'eusse voulu leur épargner la honte d'être apostrophées par un consul, je leur aurais dit : Quelle est cette manière de vous montrer ainsi en public, d'assiéger les rues et de vous adresser à des hommes qui vous sont étrangers? Ne pourriez-vous, chacune dans vos maisons, faire cette demande à vos maris? Comptez-vous plus sur l'effet de vos charmes en public qu'en particulier, sur des étrangers que sur vos époux? Et même, si vous vous renfermiez dans les bornes de la modestie qui convient à votre sexe, devriez-vous dans vos maisons vous occuper des lois qui sont adoptées ou abrogées ici? Nos aïeux voulaient qu'une femme ne se mêlât d'aucune affaire, même privée, sans une autorisation expresse; elle était sous la puissance du père, du frère ou du mari. Et nous, grands dieux! nous leur permettons de prendre en main le gouvernement des affaires, de descendre au forum, de se mêler aux discussions et aux comices. Car aujourd'hui, en parcourant les rues et les places, que font-elles autre chose que d'appuyer la proposition des tribuns et de faire abroger la loi? Lâchez la bride aux caprices et aux passions de ce sexe indomptable, et flatterez-vous ensuite de le voir, à défaut de vous-mêmes, mettre des bornes à son emportement. Cette défense est la moindre de celles auxquelles les fem-

Catonem habebant, qui pro lege, quæ abrogabatur, ita dicebat :

II. « Si in sua quisque nostrum matre familiæ, Quirites, jus et majestatem viri retinere instituisset, minus cum universis feminis negotii haberemus. Nunc domi vicia libertas nostra impotentia muliebri, hic quoque in foro obteritur et calcatur; et, quia singulas sustinere non potuimus, universas borremus. Equidem fabulam et fictam rem ducebam esse, virorum omne genus in aliqua insana conjuratione muliebri ab stirpe sublatum esse. Ab nullo genere non summum periculum est, si cœtus, et concilia, et secretas consultationes esse sinas. Atque ego vos statuere apud animum meum possum, utrum pejor sit res, an pejore exemplo agatur. Quorum alterum ad nos consules reliquosque magistratus, alterum ad vos, Quirites, magis pertinet. Nam utrum e republica sit, necne, id, quod ad vos fertur, vestra existimatio est, qui in suffragium ituri estis. Hæc consensatio muliebris, sive sua sponte, sive auctoribus vobis, M. Fundani et L. Valeri, facta est, haud dubie ad culpam magistratuum pertinens, nescio vobis, tribuni, an consulibus, magis sit deformis; vobis, si feminas ad concitandas tribunitias

seditiones jam adduxistis; nobis, si, ut plebs quondam, sic nunc mulierum secessiones leges accipiendæ sunt. Equidem non sine rubore quodam paulo ante per medium agmen mulierum in forum perveni. Quod nisi me verecundia singularum magis majestatis et pudoris, quam universarum, tenuisset, ne compellatæ a consule viderentur, dixissem : Qui hic mos est in publicum procurrendi, et obsidendi vias, et viros alienos appellandi? Istud ipsum suos quæque domi rogare non potuistis? An blandiores in publico, quam in privato, et alienis, quam vestris, estis? quanquam ne domi quidem vos, si sui juris finibus matronas contineret pudor, quæ leges hic rogarentur, abrogarenturque, curare decuit. Majores nostri, nullam, ne privatam quidem, rem agere feminas sine auctore, voluerunt; in manu esse parentum, fratrum, virorum. Nos, si diis placet, jam etiam rempublicam capessere eas patimur, et foro prope, et concionibus, et comitiis immisceri. Quid enim nunc aliud per vias et compita faciunt, quam rogationem tribunorum plebis suadent, aliæ legem abrogandam censent? Datæ remos impotentis naturæ et indomito animali, et speratæ, ipsas modum licentiæ facturæ, nisi vos feceritis. Mini-

mes souffrent impatiemment d'être astreintes par les mœurs ou par les lois. Ce qu'elles veulent, c'est la liberté la plus entière, ou plutôt la licence, s'il faut appeler les choses par leur nom. Qu'elles triomphent aujourd'hui, et leurs prétentions n'auront plus de terme.

III. « Rappelez-vous toutes les lois par lesquelles nos aïeux ont enchainé leur audace et tenté de les soumettre à leurs maris : avec toutes ces entraves à peine pouvez-vous les contenir. Que sera-ce si vous leur permettez d'attaquer ces lois l'une après l'autre, de vous arracher tout ce qu'elles veulent, en un mot, de s'égaliser aux hommes ? Pensez-vous que vous pourrez les supporter ? Elles ne se seront pas plutôt élevées jusqu'à vous qu'elles voudront vous dominer. Mais, dira-t-on, elles se bornent à demander qu'on ne porte pas contre elles de nouvelles lois : ce n'est pas la justice, c'est l'injustice qu'elles repoussent. Non, Romains, ce qu'elles veulent, c'est que vous abrogiez une loi adoptée par vous, consacrée par vos suffrages et sanctionnée par une heureuse expérience de plusieurs années, c'est-à-dire qu'en détruisant une seule loi vous ébranliez toutes les autres. Il n'y a pas de loi qui ne froisse aucun intérêt : on ne consulte ordinairement pour les faire que l'utilité du plus grand nombre et le bien de l'état. Si chacun détruit et renverse celles qui le gênent personnellement, à quoi bon voter des lois en assemblée générale, pour les voir bientôt abroger au gré de ceux contre qui elles ont été faites ? Je voudrais savoir cependant pour quel motif les dames romaines parcourent ainsi la ville tout éperduës, pourquoi elles pénètrent presque au forum

et dans l'assemblée ? Viennent-elles demander rachat de leurs pères, de leurs maris, de leurs enfants ou de leurs frères faits prisonniers ? Annibal ? Ces malheurs sont loin de nous, et peuvent-ils ne jamais se renouveler ! Pourtant, lorsqu'ils nous accablaient, vous avez refusé votre faveur à leurs pieuses instances. Mais à défaut de cette piété filiale, de cette tendre sollicitude pour leurs proches, c'est sans doute un motif religieux qui les rassemble ? Elles vont sans doute au-devant de la déesse Idée-Mater qui nous arrive de Phrygie ? car enfin quel prétexte peuvent-elles invoquer pour excuser cette émeute de femmes ? On me répond : Nous voulons être brillantes d'or et de pourpre ; et nous promener par la ville les jours de fêtes et autres, dans des chars de triomphe, comme pour étaler la victoire que nous remportons sur la loi abrogée, sur vos suffrages surpris et arrachés ; nous voulons qu'on ne mette plus de bornes à nos dépenses, à notre luxe.

IV. « Romains, vous m'avez souvent entendu déplorer les dépenses des femmes et des hommes ; celles des simples citoyens comme celles des magistrats ; souvent j'ai répété que deux vices corrompaient la République, le luxe et l'avarice, minaient la République. Ce sont des fléaux qui ont causé la ruine de tous les grands empires. Aussi, plus notre situation devient heureuse et florissante, plus notre empire s'agrandit, et plus je les redoute. Or nous avons pénétré dans la Grèce et dans l'Asie où nous avons trouvé tous les attrails du plaisir ; déjà même nous tenons dans nos mains les trésors des rois. Ne dois-je pas craindre qu'au lieu d'être

num hoc eorum est, quæ iniquo animo feminæ sibi aut moribus aut legibus injuncta patiuntur ; omnium rerum libertatem, imo licentiam (si vere dicere volumus), desiderant. Quid enim, si hoc expugnaverint, non tentabunt ?

III. « Recensez toutes les lois, par lesquelles nos aïeux ont enchainé leur audace et tenté de les soumettre à leurs maris ; avec toutes ces entraves à peine pouvez-vous les contenir. Que sera-ce si vous leur permettez d'attaquer ces lois l'une après l'autre, de vous arracher tout ce qu'elles veulent, en un mot, de s'égaliser aux hommes ? Pensez-vous que vous pourrez les supporter ? Elles ne se seront pas plutôt élevées jusqu'à vous qu'elles voudront vous dominer. Mais, dira-t-on, elles se bornent à demander qu'on ne porte pas contre elles de nouvelles lois : ce n'est pas la justice, c'est l'injustice qu'elles repoussent. Non, Romains, ce qu'elles veulent, c'est que vous abrogiez une loi adoptée par vous, consacrée par vos suffrages et sanctionnée par une heureuse expérience de plusieurs années, c'est-à-dire qu'en détruisant une seule loi vous ébranliez toutes les autres. Il n'y a pas de loi qui ne froisse aucun intérêt : on ne consulte ordinairement pour les faire que l'utilité du plus grand nombre et le bien de l'état. Si chacun détruit et renverse celles qui le gênent personnellement, à quoi bon voter des lois en assemblée générale, pour les voir bientôt abroger au gré de ceux contre qui elles ont été faites ? Je voudrais savoir cependant pour quel motif les dames romaines parcourent ainsi la ville tout éperduës, pourquoi elles pénètrent presque au forum

publicum, ac vix foro se et concione abtineant. Ut cap ab Annibale redimantur parentes, viri, liberi, fratres eorum ? Procul abest ; abestque semper talis fortuna : publica ! sed tamen, quum fuit, negastis hoc pius precibus eorum. At non pietas nec sollicitudo pro suis, religio, congregavit eas. Matrem Idæam, a Pessino ex Phrygia venientem, accepturæ sunt. Quid honestum dictu saltem seditioni præledunt muliebri ? Ut aure purpura fulgeamus, inquit ; ut carpentis, festis profectis que diebus, velut triumphantes de lege victi et sine gata, et captis et ereptis suffragiis vestris, per urbem vectemur ; ne ullus modus sumptibus, ne luxurie sit.

IV. « Souvent je me querantem de seminarum, sepe de rorum, nec de privatorum modo, sed etiam magistratuum, sumptibus audistis ; diversisque duobus vitiis avaritia et luxuria, civitatem laborare ; quæ pestes omnia magna imperia everterunt. Hæc ego, quo melior lætio que in dies fortuna reipublicæ est, imperiumque creceat et jam in Græciam Asiamque transcendimus, omnibus libidinum illecebris repletas, et regias etiam attritum gasas, eo plus horreo, ne illæ magis res nos ceperint quam nos illas. Infesta, mihi credite, signa ab Syracusanis

maîtres de ces richesses, nous n'en devenions esclaves? C'est pour le malheur de Rome, si vous m'en croirez, qu'on a introduit dans nos rues les statues de Syracuse. Je n'entends que des gens vanter et admirer les chefs-d'œuvre de Prithée et d'Athènes, et se moquer des dieux qu'on voit devant nos temples. Pour moi, j'aime ces dieux qui nous ont protégés, et qui nous protégeront encore, je l'espère, si nous les laissons à leur place. Du temps de nos pères, Cincinnatus, appelé à Rome par Pyrrhus, essaya de séduire les présents les hommes et même les femmes. Il n'y avait pas encore de loi Oppia pour réprimer une des femmes; et pourtant aucune n'accepta. Elle fut, à votre avis, la cause de ces refus? La loi qui avait engagé nos aïeux à ne point établir de loi à ce sujet. Il n'y avait pas de luxe à punir. De même que les maladies sont nécessairement connues avant les remèdes qui peuvent les guérir, de même les passions naissent avant les lois destinées à les contenir. Pourquoi la loi Oppia a-t-elle défendu de posséder plus de cinq cents arpents? Parce qu'on ne songeait qu'à étendre sans cesse ses propriétés. Pourquoi la loi Oppia a-t-elle prohibé les cadeaux et les présents? Parce que le sénat s'habitua à lever des impôts sur les plébéiens. Il ne faut donc pas s'imaginer qu'on n'eût besoin ni de la loi Oppia, ni d'aucune autre pour limiter les dépenses des femmes, à une époque où elles refusaient de se parer et l'ex qu'on venait leur offrir. Aujourd'hui, que Cincinnatus parcourt la ville, il les trouvera toutes dans les rues et disposées à recevoir. J'avoue qu'il y a des caprices que je ne puis ex-

pliquer et dont je cherche en vain la raison. Qu'une chose fût permise à l'une et défendue à l'autre, il y aurait peut-être là de quoi éprouver un sentiment naturel de honte ou de colère. Mais quand l'ajustement est le même pour toutes, quelle humiliation chacune de vous peut-elle redouter? C'est une faiblesse condamnable que de rougir de son économie ou de sa pauvreté; mais la loi vous met également à l'abri de ce double écueil, en vous défendant d'avoir ce que vous n'aurez pas. Eh bien! dira cette femme riche, c'est cette inégalité même que je ne puis souffrir. Pourquoi ne m'est-il pas permis de me vêtir d'or et de pourpre? Pourquoi la pauvreté des autres se cache-t-elle si bien à l'ombre de cette loi qu'on pourrait les croire en état d'avoir ce qu'elles n'ont pas, n'était la défense qui existe? Romains, répondrais-je, voulez-vous établir entre vos femmes une rivalité de luxe, qui pousse les riches à se donner des parures que nulle autre ne pourra avoir, et les pauvres à dépenser au delà de leurs ressources pour éviter une différence humiliante? Croyez-moi, si elles se mettent à rougir de ce qui n'est pas honteux, elles ne rougiront plus de ce qui l'est réellement. Celle qui en aura le moyen, achètera des parures; celle qui ne le pourra pas, demandera de l'argent à son mari. Malheur alors au mari qui cédera et à celui qui ne cédera pas! Ce qu'il aura refusé sera donné par un autre. Ne les voit-on pas déjà s'adresser à des hommes qui leur sont étrangers, et, qui pis est, solliciter une loi, des suffrages, réussir même auprès de quelques-uns, sans s'inquiéter de vos intérêts ni de ceux de votre patrimoine et de vos enfants? Dès

Nota sunt huc urbi. Jam nimis multos audio Corinthi et Athenarum ornamenta laudantes mirantesque, et antea scitilia deorum Romanorum ridentes. Ego hos malo propitios deos; et ita spero futuros, si in suis manere sedibus patiemur. Patrum nostrorum memoria per legem Cinciam Pyrrhus, non virorum modo, sed etiam mulierum animos donis tentavit. Nondum lex Oppia ad coercendam luxuriam muliebrem lata erat; tamen nulla accepta. Quam causam fuisse censetis? Eadem fuit, quæ vobis nostris nihil de hac re lege sancienti. Nulla erat luxuria, quæ coerceretur. Sicut ante morbos necesse est cognitos esse, quam remedia eorum; sic cupiditates prius natae sunt, quam leges, quæ his modum facerent. Quid legem Liciniam excitavit de quingentis jugeribus, ut ne quis cupido agros continuandi? Quid legem Cinciam de donis et muneribus, nisi quia vectigalis jam et pendularia plebes esse senatui coeperat? Itaque minime mirum est, nec Oppiam, nec aliam ullam tam legem delectatam esse, quæ modum sumptibus mulierum faceret, quum aurum et purpuram data et oblata ultro non recipiebant. Si nunc cum fatis donis Cincias urbem circumiret, stantes in publico invenisset, quæ acciperent.

Atque ego nonnullarum cupiditatum ne causam quidem aut rationem inire possem. Nam ut, quod alii liceat, tibi non licere, aliquid fortasse naturalis aut pudoris aut indignationis habeat; sic, æquato omnium cultu, quid unaqueque vestrum veretur, ne in se conspiciatur? Pesimus quidem pudor est vel parcimonie, vel paupertatis; sed utrumque lex vobis demit, quum id, quod habere non licet, non habetis. Hanc, inquit, ipsam exactionem non fero, illa locuples. Cur non insignis auro et purpura conspiciatur? cur paupertas aliarum sub hac legis specie latet, ut, quod habere non possunt, habiturae, si ticeret, fuisse videantur? Vultis hoc certamen uxoris vestris injicere, Quirites, ut divites id habere velint, quod nulla alia possit; pauperes, ne ob hoc ipsum contemnantur, supra vires se extendant? Ne, simul pudere, quod non oportet, coeperit; quod oportet, non pudebit. Quæ de suo poterit, parabit; quæ non poterit, virum rogabit. Miserum illum virum, et qui exoratus, et qui non exoratus erit! quum, quod ipse non dederit, datum ab alio videbit. Nunc vulgo alienos viros rogant, et, quod majus est, legem et suffragia rogant, et a quibusdam impetrant, adversus te, et rem tuam, et liberos

que la loi cessera de limiter leurs dépenses, vous n'y parviendrez jamais. Romains, n'allez pas croire que les choses en resteront au point où elles étaient avant la proposition de la loi. Il est moins dangereux de ne pas accuser un coupable que de l'absoudre; de même le luxe serait plus supportable, si on ne l'avait jamais attaqué; mais à présent, il aura toute la fureur d'une bête féroce que les liens ont irritée et qu'on a ensuite déchaînée. Mon avis est donc qu'il ne faut point abroger la loi Oppia. Fassent les dieux que votre décision, quelle qu'elle soit, tourne à votre avantage!

V. Après ce discours, les tribuns du peuple, qui avaient annoncé leur résolution d'intervenir, ajoutèrent quelques mots dans le même sens. L. Valérius prit alors la parole en faveur de sa proposition: « S'il ne s'était présenté, dit-il, que de simples particuliers pour appuyer ou combattre la loi que nous proposons, j'aurais, moi aussi, gardé le silence, persuadé qu'on avait assez discuté de part et d'autre, et j'aurais attendu vos suffrages. Mais à présent qu'un personnage aussi considérable que le consul M. Porcius vient d'attaquer notre projet non-seulement par l'autorité de son nom, dont l'influence eût été assez grande même sans qu'il eût parlé, mais encore par un long discours étudié, il est nécessaire que nous lui opposions une courte réponse. Après tout, il s'est plus attaché à censurer les dames qu'à combattre notre proposition, et même on ne saurait dire s'il attribue à un mouvement spontané de leur part, ou bien à nos conseils, la démarche qu'il blâme en elles. Je défendrai donc le fond de la cause, sans

chercher à nous justifier, car les imputations consul sont plutôt des conjectures que des faits. a parlé de cabales, d'émeutes, de retraite de femmes, parce que les dames se sont montrées en public pour vous prier d'abroger, aujourd'hui la république est heureuse et florissante au milieu de la paix, une loi portée contre elles pendant la guerre au milieu de circonstances difficiles. Ce sont là de grands mots prodigués à dessein pour excuser les choses; on pourrait en trouver d'autres encore, je le sais; et nous savons tous aussi que vous êtes un orateur sévère, quelquefois même un peu farouche, bien qu'il soit naturellement doux. Car enfin qu'y a-t-il d'étrange à voir les dames romaines se réunir en masse dans les rues pour une affaire qui leur est personnelle? Ne les y a-t-il jamais vues jusqu'ici? J'en appelle contre vous. Or, ton, à vos *Origines*. Vous y apprendrez combien de fois la chose est arrivée, et toujours pour le bien de l'état. Dès nos premiers temps, sous le règne de Romulus, lorsque les Sabins, maîtres du Capitole étaient venus livrer bataille dans le Forum, sont-ce pas les dames qui, en se jetant au milieu de la mêlée, séparèrent les combattants? Plus tard, après l'expulsion des rois, quand les Volscs, sous la conduite de Coriolan, vinrent camper à cinq milles de Rome, ne sont-ce pas les dames qui détournèrent l'orage prêt à anéantir la ville? Quand Rome fut prise par les Gaulois, l'or qui servait à la racheter, ne fut-il pas, et de l'aveu de tous, fourni par les contributions volontaires des dames? Sans aller chercher si loin des exemples, n'avez-vous pas vu dans la dernière guerre, lorsqu'il

troues inexorables. Simul lex modum sumptibus uxoris tue facere desiderit, tu nunquam facies. Nolite eodem loco existimare, Quirites, futuram rem, quo fuit, antequam lex de hoc ferretur. Et, hominem improbum non accusari, tutius est, quam absolvi; et luxuria non mota tolerabilior esset, quam erit nunc, ipsis vinculis, sicut feræ bestiæ, irritata, deinde emissæ. Ego nullo modo abrogandam legem Oppiam censeo. Vos quod faxitis, deos omnes fortunare velim. »

V. Post hæc tribuni quoque plebei, qui se intercessuros professi erant, quum pauca in eandem sententiam adjecissent; tum L. Valerius pro rogatione ab se promulgata ita disseruit: « Si privati tantummodo ad suadendum dissuadendumque id, quod a nobis rogatur, processissent, ego quoque, quum satis dictum pro utraque parte existimarem, tacitus suffragia vestra expectassem. Nunc, quum vir gravissimus consul M. Porcius, non auctoritate solum, quæ tacita satis momenti habuisset, sed oratione etiam longa et accurata insectatus sit rogationem nostram, necessum est paucis respondere; qui tamen plura verba in castigandis matronis, quam in rogatione nostra dissuadenda, consumpsit; et quidem, ut in dubio poneret, utrum id, quod reprehenderet, ma-

trone sua sponte, an nobis auctoribus, fecissent. Ad defendam, non nos; in quos jecit magis hoc consul, quo tenus, quam ut re insinularet. Certum, et sedit nem, et interdum secessionem muliebrem appellavit quod matronæ in publico vos rogassent, ut legem, in latam per bellum temporibus duris, in pace et florere ac beata republica abrogaretis. Verba magna, quæ augendæ causæ conquirantur, et hæc, et alia esse ac et M. Catonem oratorem non solum gravem, sed interdum etiam trucem, esse scimus omnes, quum loquatur sit mitis. Nam quid tandem novi matronæ fecerunt, quæ frequentes in causâ ad se pertinente in publicum processerunt? Nunquam ante hoc tempus in publico apparuerunt? Tuas adversus te Origines revolvam. Accipe, quæ tuas id fecerint, et quidem semper bono publico. Jam principio, regnante Romulo, quum Capitolio ab Sabinis capto, medio in foro signis collatis dimicaretur, non intercursum matronarum inter acies duas prælium sedatum est? Quid? regibus exactis, quum Coriolano Martio duce, legiones Volscorum castra ad quintum lapidem perquisissent, nonne id agmen, quo obruta hæc urbs esset, matronæ averterunt? Jam, urbe capta a Gallis, quo i dempta urbs est? nempe aurum matronæ concessum est

rait besoin d'argent, les veuves aider de leurs ressources le trésor épuisé? Enfin, quand on apela de nouveaux dieux au secours de la patrie en danger, ne sont-ce pas les dames qui allèrent en rps jusqu'au bord de la mer pour recevoir la jeune Idée-Mater? Les cas sont différents, me répondra-t-on. Aussi n'ai-je pas l'intention de les assailler; j'ai seulement voulu prouver que la déesse n'a rien de nouveau. On ne s'est pas étonné de les voir intervenir dans des affaires qui intéressent également tout le monde, hommes et femmes: doit-on s'étonner qu'elles agissent de même dans une circonstance qui ne regarde qu'elles? Et qu'ont-elles fait après tout? Nous avons, en vérité, des oreilles bien délicates, si nous ne pouvons entendre qu'avec indignation les prières de femmes honnêtes, quand les maîtres ne dédaignent pas d'écouter les supplications de leurs esclaves.

VI. • J'arrive maintenant à l'affaire en question. Le consul l'a envisagée sous deux points de vue. Il s'est récrié d'abord en général sur la pensée d'abroger une loi quelconque, puis en particulier sur la proposition d'abroger celle qui a pour but de réprimer le luxe des femmes. Dans la première partie, où il a parlé de lois en général, son langage a été digne d'un consul; dans la seconde, les attaques qu'il a dirigées contre le luxe conviennent à l'austérité de ses mœurs. Aussi dois-je craindre que vous ne vous laissiez éblouir, si je ne vous prouve la frivolité de ses arguments sur ces deux points. Je reconnais d'abord que les lois faites non pour un temps, mais pour toujours et

dans un intérêt qui ne varie point, ne sauraient être abrogées, à moins que l'expérience n'ait condamné l'une d'elles, ou qu'un changement politique ne l'ait rendue inutile. Mais aussi, je regarde comme destinées en quelque sorte à mourir toutes les lois de circonstance; elles doivent disparaître avec les circonstances mêmes qui les ont réclamées. Les lois faites en temps de paix sont ordinairement abrogées par la guerre, et réciproquement; de même que sur un vaisseau telle manœuvre est bonne dans le calme, telle autre dans la tempête. Les lois étant ainsi distinctes par leur nature, à quelle classe vous semble appartenir celle que nous vous demandons d'abroger? Est-ce une de ces vieilles lois de nos rois, nées pour ainsi dire avec la ville? Fait-elle partie de notre seconde législation, de celle que les décemvirs, créés pour rédiger un code, ont renfermée dans les douze tables? Est-ce une loi que nos aïeux aient jugée nécessaire pour maintenir l'honneur des dames, et dont l'abrogation doive porter atteinte à la pudeur et à la chasteté de leur sexe? Qui donc ignore que c'est une loi récente, portée il y a vingt ans sous le consulat de Q. Fabius et de Ti. Sempronius? Et si jusqu'alors nos dames ont eu pendant tant d'années une conduite irréprochable, devons-nous craindre, quand nous aurons abrogé la loi, de les voir se jeter dans tous les excès du luxe? Sans doute que si elle avait été faite en vue de mettre un frein aux dérèglements des femmes, nous aurions à redouter de leur donner libre carrière en l'abrogeant; mais les circonstances mêmes où elle fut établie nous en expliquent les motifs. Anni-

am in publicum contulerunt. Proximo bello (ne antiqua repetam) annone et, quum pecunia opus fuit, viduarum pecunie adjaverunt aerarium, et, quum dii quoque novi ad opem ferendam dubiis rebus arceaserentur, matronæ universæ ad mare profectæ sunt ad matrem Idæam accipendam? Dissimiles, inquis, causæ sunt. Nec mihi curæ æquæ propositum est; nihil novi factum, purgare satis est. Ceterum, quod in rebus ad omnes pariter viros feminasque pertinentibus fecisse eas nemo miratus est, in causa propria ad ipsas pertinente miramur fecisse? Quid autem fecerunt? superbas, me diu fidius, aures habemus, et, quum domini servorum non fastidiant precari, nos rogari ab honestis feminis indignamur.

VI. • Venio nunc ad id, de quo agitur; in quo duplex simul oratio fuit. Nam et legem ullam omnino abrogari est indignatus; et eam præcipue legem, quæ luxuriam mulieribus coercendæ causa lata esset. Et illa communis pro legibus, visa consularis oratio est; et hæc adversus luxuriam severissimis moribus conveniebat. Itaque periculum est, nisi, quid in utraque re vani sit, docuerimus, ne quis error vobis offundatur. Ego enim, quemadmodum ex his legibus, quæ non in tempus aliquod, sed perpetuæ utilitatis causa in æternum latæ sunt, nul-

lam abrogari debere fateor, nisi quam aut usus coarguit, aut status aliquis reipublicæ inutilem fecit; sic, quas tempora aliqua desiderarunt leges, mortales, ut ita dicam, et temporibus ipsis mutabiles esse video. Quæ in pace latæ sunt, plerumque bellum abrogat; quæ in bello, pax; ut in navis administratione alia in secundam, alia in adversam tempestatem usui sunt. Hæc quum ita natura distincta sint, ex utro tandem genere ea lex esse videtur, quam abrogamus? An vetus regia lex, simul cum ipsa urbe nata? An, quod secundum est, ab decemviris ad condenda jura creatis in duodecim tabulis scripta; sine qua quum majores nostri non existimarent decus matronale servari posse, nobis quoque verendum sit, ne cum ea pudorem sanctitatemque feminarum abrogemus? Quis igitur nescit, novam istam legem esse, Q. Fabio et Ti. Sempronio consulibus viginthi annis ante latam? sine qua quum per tot annos matronæ optimis moribus vixerint, quod tandem, ne abrogata ea effundantur ad luxuriam, periculum est? Nam si ista lex ideo lata esset, ut finiret libidinem muliebrem, verendum foret, ne abrogata incitaret; cur sit autem lata, ipsum indicabit tempus. Annibal in Italia erat victor ad Cannas; jam Tarentum, jam Arpos, jam Capuam habebat; ad urbem Ro-

bal était au cœur de l'Italie : vainqueur à Cannes, et déjà maître de Tarente, d'Arpi et de Capone, il menaçait de marcher sur Rome avec son armée; nos alliés nous avaient trahis; nous n'avions ni recrues pour nos légions, ni soldats de marine pour la flotte, ni argent dans le trésor; on achetait, pour les armer, des esclaves, dont le prix ne devait être payé à leurs maîtres qu'à la fin de la guerre; les publicains s'étaient engagés à fournir, à la même condition, le blé et les autres approvisionnements nécessaires; nous donnions, chacun suivant nos revenus, un certain nombre d'esclaves destinés à servir sur les galères, et nous les entretenions à nos frais; nous déposions au trésor, à l'exemple des sénateurs, tout notre or et tout notre argent; les veuves et les orphelins y apportaient leur offrande; on avait fixé la somme que chacun pouvait avoir chez soi, tant en bijoux d'or et d'argent, qu'en monnaie d'argent et de cuivre. Dans de pareilles circonstances, les dames étaient-elles si exclusivement occupées de leur luxe et de leur parure qu'on ait senti le besoin d'y mettre des bornes par la loi Oppia? N'arriva-t-il pas que l'affliction dans laquelle elles étaient toutes plongées interrompit les mystères de Cérès, et que le sénat se vit obligé de limiter à trente jours la durée de leur deuil? Qui ne voit que la misère publique et la pénurie du trésor, que la nécessité imposée à tous les particuliers de consacrer leur fortune au service de l'état, dictèrent cette loi qui ne devait durer qu'autant qu'en subsisterait le motif? S'il faut observer à perpétuité les sénatus-consultes ou les plébiscites rendus à cette époque,

pourquoi rembourser aux particuliers leurs avances? Pourquoi payer comptant les fournitures publiques? Pourquoi ne plus acheter d'esclaves pour en faire des soldats? Pourquoi chacun de nous particulier ne fournit-il plus de rameurs, comme alors?

VII. » Tous les ordres de l'état, tous les citoyens se ressentiront de l'heureux changement survenu dans nos affaires; nos femmes seules n'auront l'avantage de jouir de la paix et de la tranquillité publique! Nous autres hommes, nous pourrions comme magistrats et comme prêtres, porter la robe à texte bordée de pourpre; nos enfants auront aussi leurs toges ornées de la bande de pourpre; nos magistrats des colonies et des municipes, ici même à Rome, nos derniers officiers, les Inspecteurs de quartiers, auront le droit de porter la prétexte: leur sera permis et de s'en revêtir pendant la vie et de se faire brûler avec cet ornement après la mort; les femmes seules se verront interdire l'usage de la pourpre! Vous pourrez, parce que vous êtes homme, vous couvrir d'un manteau de pourpre et vous ne permettrez pas à votre femme d'avoir un petit voile de cette étoffe! La housse de votre cheval sera plus riche que la robe de votre femme. Encore dans le déchet de la pourpre qui s'use, vous un prétexte, injuste il est vrai, mais néanmoins un prétexte d'économie. Mais pour l'or, ne perd rien de sa valeur, si ce n'est la main d'œuvre, quelle avarice? C'est plutôt une ressource pour les besoins de l'état et ceux des particuliers comme vous en avez fait l'épreuve. Il n'y aura plus, dit-on, de rivalité entre les dames, lorsqu'aucune

nam admoturus exercitum videbatur; defecerant socii; non milites in supplementum, non socios navales ad classem tuendam, non pecuniam in ærario habebamus; servi, quibus arma darentur, ita ut pretium pro his bello perfecto dominis solveretur, emebantur; in eandem diem pecuniæ, frumentum et cetera, quæ belli usus postulabant, præbenda publicani se conducturos professi erant; servos ad remum, numero ex censu constituto, cum stipendio nostro dabamus; aurum et argentum omne, ab senatoribus ejus rei initio orto, in publicum conferebamus; viduæ et pupilli pecunias suas in ærarium deferrebant; cautum erat, quo ne plus auri et argenti facti, quo ne plus signati argenti et æris domi haberemus. Tali tempore in luxuria et ornatu matronæ occupatæ erant, ut ad eam coercendam lex Oppia desiderata sit? quum, quia Cereris sacrificium, lugentibus omnibus matronis, intermissum erat, senatus finire luctum triginta diebus jussit. Cui non apparet, inopiam et miseriam civitatis, et quia omnium privatorum pecuniæ in usum publicum vertendæ erant, istam legem scripsisse, tam diu mansuram, quam diu causa scribendæ legis mansisset? Nam si, quæ tunc temporis causa aut decrevit senatus, aut populus jussit, in perpetuum servari oportet, cur pecunias red-

dimus privatis? cur publica præsentit pecunia locum cur servi, qui militent, non emuntur? cur privati damus remiges, sicut tunc dedimus?

VII. » Omnes alii ordines, omnes homines multatio in meliorem statum reipublicæ sentient; ad conjugum tantum nostras pacis et tranquillitatis publicæ fructus perveniet? Purpura viri utemur, prætextati in magistratibus, in sacerdotiis; liberi nostri prætextis purpureis utentur; magistratibus in colonis municipisque, Romæ infimo generi magistris vicorum togæ prætextatæ jus permittemus; nec id ut vivi solum habentium insigne, sed etiam ut cum eo cremantur mortuæ feminis dum axat purpuræ usum interdiceremus? et, qui tibi viro liceat purpura in veste stragula uti, materfamilias tuam purpureum amiculum habere non sinas? et equus tuus speciosius instratus erit, quam uxor viva? Sed in purpura, quæ teritur, absumitur, injustum quidem, sed aliquam tamen, causam tenacitatis videmus in auro vero, in quo præter manus pretium nihil interimenti fit, quæ malignitas est? Præsidium potius in auro est et ad privatos, et ad publicos usus, sicut experti estis. Nullam æmulationem inter se singularum, quando nullo haberet, esse aiebat. At, hercule, universis dolor et in-

elles ne portera de l'or. Oui, mais quels ne seront pas leur dépit et leur colère, quand elles verront les femmes des alliés latins se parer en toute liberté de ces ornements qu'on leur interdit, étaler l'or et la pourpre de leurs habits, se promener sur des chars par toute la ville, tandis qu'elles-mêmes les suivent à pied, comme si le siège de la puissance romaine était dans quelque cité latine et non dans Rome? Ce contraste serait blessant pour des hommes, combien ne doit-il pas l'être pour l'amour-propre des femmes, qui sont si sensibles aux moindres humiliations? Magistratures, sacerdoces, triumphe, distinctions honorifiques, récompenses, dépouilles militaires, rien de tout cela n'est fait pour elles. La parure, les ornements, l'élégance, voilà ce qui les distingue; voilà leurs jouissances et leur gloire; voilà leur monde (1), suivant l'expression de nos ancêtres. Leur deuil se borne à quitter l'or et la pourpre, qu'elles reprennent à la fin de leur deuil. Dans les jours d'actions de grâces et de supplications, elles ne font que se parer d'ornements plus riches. Mais, nous dit-on encore, si vous abrogez la loi Oppia, il ne sera pas en votre pouvoir d'interdire à vos femmes aucun ornements qui leur sont défendus par cette loi. Les filles, vos femmes, vos sœurs mêmes seront mises dans votre dépendance. Non, l'esclavage des femmes ne cesse qu'avec la vie de leurs parents; et cette liberté que leur donne la perte d'un mari ou d'un père, elles demandent aux dieux de l'ôter à elles. Elles aiment mieux dépendre de vous que de la loi pour leur parure; et vous devez, vous, les protéger, les tenir en votre puis-

sance, mais n'en pas faire des esclaves; vous devez préférer le titre de père ou de mari à celui de maître. Le consul s'est servi de paroles irritantes en prononçant les mots d'émeute de femmes et de retraite; n'avons-nous pas à craindre en effet qu'elles ne s'emparent du mont Sacré ou de l'Aventin, comme fit jadis le peuple mécontent? Ah! songez que leur faiblesse est destinée à subir tout ce que vous aurez décidé. Plus vous avez de pouvoir, plus vous devez montrer de modération.

VIII. Après ces deux discours prononcés pour et contre la loi, on vit se répandre dans les rues un nombre de femmes beaucoup plus considérable que les jours précédents; elles allèrent en masse assiéger la porte des tribuns, qui s'opposaient à la motion de leurs collègues, et elles ne s'éloignèrent qu'après avoir obtenu leur désistement. On ne pouvait plus douter dès lors que la loi ne fût abrogée à l'unanimité. Elle le fut en effet vingt ans après sa promulgation. Aussitôt après, le consul M. Porcius parut avec vingt-cinq galères, dont cinq avaient été fournies par les alliés, et fit voile pour le port de Luna, où il avait donné rendez-vous à son armée. De là il envoya des ordres sur toute la côte, pour réunir des vaisseaux de toute espèce; puis il remit à la voile et fixa le port des Pyrénées comme point de ralliement; il comptait marcher contre les ennemis à la tête de toute sa flotte. Les Romains longèrent les montagnes de la Ligurie et la côte du golfe des Gaules, et se trouvèrent au rendez-vous indiqué; ils s'avancèrent ensuite jusqu'à Rhodes, et ils en expulsèrent la garnison espagnole, qui occupait la citadelle. De

quæstio est, quæm sociorum Latini nominis uxoribus videtur esse concessa ornamenta, quæ sibi adempta sint; quæ insignes esse esse auro et purpura; quæ illas vehi per urbem, se pedibus sequi; tanquam in illarum civitatibus, non in sua, imperium sit. Virorum hoc animos tolerare posset; quid muliercularum censetis, quas ista parva movent? Non magistratus, nec sacerdotia, nec triumphi, nec insignia, nec dona, aut spolia bellica his contingere possunt. Munditie, et ornatus, et cultus, hoc feminarum insignia sunt: his gaudent et gloriantur; hæc munditiam muliebrem appellant majores nostri. Quid aliud in luctu, quam purpuram atque aurum deponunt? quid, quam eluxerunt, sumunt? quid in gratulationibus supplicationibusque, nisi excellentiorem ornatum adiciunt? Scilicet, si legem Oppiam abrogaveritis, non restat arbitrii erit, si quid ejus vetare volueritis, quod nunc lex vetat. Minus filius, uxores, sorores etiam quædam in manu erunt. Nunquam, salvis suis, exiit servitus muliebris; et ipsæ libertatem, quam viduitas et orbis facit, detestantur. In vestro arbitrio suum erunt, quam in legis, malunt esse. Et vos in manu et tutela, non in servitio, debetis habere eas; et male patitur vos aut viros, quam domosque, dici. Invidiosis nomi-

nibus utebatur modo consul, seditionem muliebrem et secessionem appellando. Id enim periculum est, ne Sacrum montem, sicut quondam irata plebs, aut Aventinum capiant. Patiendum huic infirmitati est, quodcumque vos censueritis. Quo plus potestis, eo moderatius imperio uti debetis.

VIII. Hæc quum contra legem proque lege dicta essent, aliquanto major frequentia mulierum postero die esse in publicum effudit, unoque agmine omnes tribunorum januas obsederunt, qui collegarum rogationi intercedebant; nec ante absisterunt, quam remissa intercessio ab tribunis esset. Nulla deinde dubitatio fuit, quin omnes tribus legem abrogarent. Viginti annis post abrogata est, quam lata. M. Porcius consul, postquam abrogata est Oppia lex, extemplo viginti quinque navibus longis, quarum quædam sociorum erant, ad Lunæ portum profectus, eodem exercitu convenire jussit, et, edicto per oram maritimam misso, navibus omnis generis contractis, ab Luna proficiens edixit, ut ad Portum Pyrenæi sequerentur; inde se frequenti classe ad hostes iturum. Prætervecti Ligustinos montes sinumque Gallicum, ad diem, quam edixerat, convenerunt. Inde Rhodam ventum, et præsidium Hispanorum, quod in

Rhodes, un bon vent les conduisit à Empories; là toutes les troupes, à l'exception des soldats de marine, descendirent à terre.

IX. Empories se composait déjà alors de deux villes séparées par un mur : l'une était habitée par des Grecs originaires de Phocée, comme les Massiliotes, l'autre par des Espagnols; mais la ville grecque, qui s'étendait vers la mer, était enfermée dans une enceinte circulaire de moins de quatre cents pas; la ville espagnole, plus éloignée du rivage, était entourée d'un mur de trois mille pas. Empories reçut depuis une colonie romaine, que le divin César y établit après la défaite des fils de Pompée. Ces trois peuples sont aujourd'hui confondus en un seul; les Espagnols d'abord, puis les Grecs, sont devenus citoyens romains. En songeant que leur ville était alors ouverte d'un côté aux incursions maritimes, de l'autre aux attaques des Espagnols, nation barbare et belliqueuse, on se demande avec étonnement comment ils pouvaient vivre en sûreté. La sauvegarde de leur faiblesse était cette surveillance régulière qu'entretient toujours la crainte d'un voisin plus fort. La partie du mur qui donnait sur la campagne était bien fortifiée, et n'avait qu'une porte; l'un des magistrats gardait cette entrée, sans pouvoir quitter son poste un seul moment. Pendant la nuit, un tiers des citoyens faisait le guet sur les remparts, et ce n'était pas pour la forme ni par respect pour la loi que les sentinelles se succédaient; que les rondes avaient lieu; on y mettait autant d'exactitude que si l'ennemi eût été aux portes. Aucun Espagnol n'était reçu dans la ville; les habitants ne se hasardaient eux-

mêmes hors des murs qu'avec précaution. Du côté de la mer, au contraire, les issues étaient entièrement libres. Ceux de la ville grecque ne sortaient mais qu'en grand nombre par la porte qui faisait à la ville espagnole; c'était presque toujours ceux qui avaient fait le guet sur les remparts la nuit précédente. Ce qui leur rendait ces sorties nécessaires, c'était le commerce qu'ils faisaient avec les Espagnols, et les biles dans l'art de la navigation et charmés de pouvoir acheter les marchandises étrangères que les voisins importaient par mer, et livrer à l'exportation les produits de leurs terres. Cet intérêt réciproque ouvrait aux Grecs la ville espagnole. Ils avaient aussi cherché de nouvelles garanties pour leur reté en se mettant sous la protection des Romains et quoique moins puissants que les Massiliotes, ils ne se montraient pas moins fidèles qu'eux à cette alliance. Aussi reçurent-ils le consul et son armée avec beaucoup de zèle et de dévouement. Cato ne s'y arrêta que le temps nécessaire pour savoir où étaient les ennemis et quelles étaient leurs forces; et pour mettre à profit, même son inaction employa ce peu de jours à des manœuvres militaires. C'était le moment de l'année où les blés étaient déjà serrés dans les granges. Cato défendit à ses fournisseurs de s'occuper des approvisionnements et les renvoya à Rome en disant : « La guerre finira la guerre. » Il partit ensuite d'Empories, mit à feu et à sang le territoire ennemi, répandit partout l'épouvante et la consternation.

X. A la même époque, M. Helvius quittait l'Espagne ultérieure avec un renfort de six mille hommes que lui avait donnés le préteur Ap. Claudius

castello erat, vi dejectum. Ab Rhoda secundo vento Emporias perventum. Ibi copias omnes, præter socios navales, in terram exposuit.

IX. Jam tunc Emporiæ duo oppida erant muro divisa. Unum Græci habebant, a Phocæa, unde et Massilienses, oriundi : alterum Hispani. Sed Græcum oppidum in mare expositum, totum orbem muri minus quadringentos passus patentem habebat : Hispanis retractior a mari trium millium passuum in circuitu murus erat. Tertium genus, Romani coloni ab Divo Cæsare, post devictos Pompeii liberos, adjecti. Nunc in corpus unum confusi omnes; Hispanis prius, postremo et Græcis in civitatem romanam accitis. Miraretur, qui tum cerneret, aperto mari ab altera parte, ab altera Hispania, tam feræ et bellicose genti, objectos, quæ res eos tutaretur; disciplina erat custos infirmitatis, quam inter validiores optime timor continet. Partem muri versam in agros egregie munitam habebant, una tantum in eam regionem porta imposita, cujus assiduus custos semper aliquis ex magistratibus erat. Nocte pars tertia civium in muris excubabant; neque moris tantum aut legis causa, sed, quanta si hostis ad portas esset, et servabant vigilias, et circumstant, cura. Hispanum neminem in urbem reci-

plebant. Ne ipsi quidem temere urbe excedebant : mare patebat omnibus exitus. Porta ad Hispanorum oppidum versa nunquam nisi frequentes, pars tertia totius copiarum nocte vigilie in muris fuerant, egrediebantur. Causa exeundi hæc erat. Commercio eorum Hispani, imprudentes maris, gaudebant; mercatique ipsi ea, quæ externa navibus inveherebantur, et agrorum exigere fructus, volebant. Hujus mutui usus desiderium ut Hispana urbs Græcis pateret, faciebat. Erant etiam tutiores, quod sub umbra romanæ amicitie latebant quam sicut minoribus viribus, quam Massilienses, prolebant fide. Tunc quoque consulem exercitumque miser ac benigne acceperunt. Paucos ibi moratus dum Cato, dum exploraret, ubi et quantæ hostium copie essent; ut ne mora quidem segnis esset, omne id tempus exercendis militibus consumpsit. Id erat forte tempus anni, ut frumentum in arvis Hispani haberent. Itaque redemptoribus vetitis frumentum parare, ac Romanis remissis, « Bellum, inquit, ac ipsum alet. » Profectus Emporiis agros hostium urit vastisque; omnia fugæ terrore complet.

X. Eodem tempore M. Helvio, decedenti ex ultioribus Hispania cum præsidio sex millium, dato ab Ap. Claudio

qu'il rencontra sous les murs d'Illiturgis un grand nombre de Celtibériens. Valérius l'évalua à vingt mille hommes; il dit que douze d'entre eux furent tués, que la place fut reprise et que la jeunesse passée au fil de l'épée. Helvius revint ensuite au camp de Caton. Comme il trouva les pays à l'abri de toute surprise de la part des ennemis, il renvoya ses troupes dans l'Espagne ultérieure, partit pour Rome et obtint en récompense de ses succès les honneurs de l'ovation. Il déposa au trésor quatorze mille sept cent trente-deux livres pesant d'argent en lingots, dix-sept mille sept cent trois de monnaies avec l'empreinte d'un char à deux chevaux, et cent vingt mille quatre cent trente-huit d'argent d'Osca. Ce qui engagea le sénat à lui refuser le triomphe, c'est qu'il avait combattu sous les auspices et dans la province d'un autre général. Au reste il n'était revenu à Rome au bout de deux ans; après avoir remis son département à Q. Minucius, son successeur, il y avait été retenu toute l'année suivante par une longue et grave maladie. Deux mois s'écoulèrent à peine entre l'ovation d'Helvius et le triomphe de son successeur Q. Minucius. Ce dernier déposa aussi au trésor trente-quatre mille huit cent quatre-vingt livres d'argent en lingots, soixante-dix-huit mille de monnaies avec l'empreinte d'un char à deux chevaux, et deux cent soixante-dix-huit mille d'argent d'Osca.

II. En Espagne cependant le consul était campé non loin d'Empories. Bilistage, roi des Illegètes, lui envoya trois ambassadeurs, au nombre desquels était un de ses fils, pour lui faire savoir

« qu'on assiégeait ses places fortes, et qu'il n'avait aucun espoir de résister, si les Romains ne lui accordaient un secours. Trois mille hommes, disait-il, suffiraient, et s'il recevait ce renfort, les ennemis s'éloigneraient. » Le consul répondit « qu'il était touché de leurs périls et de leurs craintes, mais qu'il n'avait pas assez de forces pour pouvoir, sans danger, en présence d'une armée nombreuse, avec laquelle il devait s'attendre chaque jour à livrer bataille, en détacher une partie et diminuer ainsi ses ressources. » A cette réponse, les ambassadeurs tombèrent aux genoux du consul et le supplièrent, les larmes aux yeux, de ne pas les abandonner dans des circonstances aussi critiques. « Repoussés par les Romains, ajoutèrent-ils, à qui pourraient-ils s'adresser ? Ils n'avaient point d'autres alliés, point d'autres protecteurs en ce monde. Ils auraient pu se soustraire à ce danger, s'ils avaient voulu trahir leur foi et faire cause commune avec les rebelles. Mais ils ne s'étaient laissé effrayer ni par les menaces, ni par les moyens de terreur, parce qu'ils comptaient trouver dans les Romains un appui et une protection assurée. S'il n'en était pas ainsi et que le consul rejetât leurs prières, ils prenaient les dieux et les hommes à témoins que ce serait bien malgré eux qu'ils se verraient forcés de faire défection pour éviter le triste sort de Sagonte; ils aimaient mieux succomber avec le reste de l'Espagne que de périr seuls. »

XII. Le consul les congédia ce jour-là sans réponse; mais, pendant la nuit suivante, deux pensées l'agitèrent. Il ne voulait ni abandonner

de prætor, Celtiberi agmine ingenti ad oppidum Illiturgi occurrerunt. Viginth millia armatorum fuisse, Valerius scribit; duodecim millia ex iis cæsa, oppidum Illiturgi receptum, et puberes omnes interfectos. Inde ad castra Catonis Helvius pervenit : et, quia tuta jam ab hostibus regio erat, præsidio in ulteriorem Hispaniam remisso, Romam est profectus, et ob rem feliciter gestam ovans urbem est ingressus. Argenti infecti tulit in æarium quatuordecim millia pondo septingenta triginta octo : et signati bigatorum septemdecim millia viginti sex : et Oscensis argenti centum viginti millia quadringentos triginta octo. Causa triumphi negandi senatui fuit, quod alieno auspicio et in aliena provincia pugnasset. Ceterum biennio post redierat, quum, provincia successori Q. Minucio tradita, annum insequentem retentus in longo et gravi fuisset morbo. Itaque duobus modo mensibus ante Helvius ovans urbem est ingressus, quam successor ejus Q. Minucius triumpharet. Hic quoque tulit argenti pondo triginta quatuor millia octingenta, bigatorum septuaginta octo millia, et Oscensis argenti ducenta septuaginta octo millia.

XI. In Hispania interim consul haud procul Emporiorum castra habebat. Eo legati tres ab Illegetum regulo Bilis-

tage, in quibus unus filius ejus erat, venerunt, querentes, « castella sua oppugnari, nec spem ullam esse resistendi, nisi præsidio romanus miles esset. Tria millia militum satis esse; nec hostes, si tanta manus venisset, mansuros. » Ad ea consul, « moveri quidem se vel periculo eorum, vel metu, dicere : sed sibi nequaquam tantum copiarum esse, ut, quum magna vis hostium haud procul abast, et, quam mox signis collatis dimicandum sit, in dies expectet, dividendo exercitum minuire tuto vires posset. » Legati, ubi hæc audierunt, stantes ad genua consulis provolvuntur. Orant, « ne se in rebus tam trepidis deserat. Quo enim se, repulso ab Romanis, ituros ? Nullos se socios, nihil usquam in terris aliud spei habere. Potuisset se extra id periculum esse, si decedere fide, si conjurare cum ceteris voluissent; nullis minis, nullis terroculis se motos, sperantes satis opibus et auxiliis sibi in Romanis esse. Id si nullum sit, si sibi a consule negetur, deos hominesque se testes facere, invitos et coactos se, ne eadem, quæ Saguntini passi sint, patiantur, defecturos; et cum ceteris potius Hispanis, quam solos, perituros esse. »

XII. Et illo quidem die sic sine responso dimissi. Consulem nocte, quæ insecuta est, anops cura agitare :

ses alliés, ni affaiblir son armée; il craignait d'être obligé de différer le combat, ou de s'exposer en le livrant. Il prit le parti de ne point diminuer ses forces pour en imposer aux ennemis, et d'entretenir ses alliés dans une vaine illusion. Souvent, pensait-il, les apparences réussissaient mieux que la réalité, surtout à la guerre; et tel qui comptait sur un appui avait autant de confiance que s'il était véritablement secouru, et trouvait dans ses espérances mêmes et dans sa hardiesse un moyen de salut. Le lendemain, il répondit aux ambassadeurs « que, malgré la crainte qu'il avait de diminuer ses forces en leur prêtant son appui, il songerait plus aux dangers de leur position qu'à son propre péril. » Il fit ordonner au tiers des soldats de chaque cohorte de cuire promptement leur pain, pour le transporter à bord. Les vaisseaux devaient être préparés pour le troisième jour. Deux des ambassadeurs furent chargés de donner avis de ces dispositions à Bilistage et aux Ilérgetes; le fils du prince fut traité avec égard et comblé de présents par le consul, qui le garda près de lui. Les envoyés ne partirent qu'après avoir vu les soldats embarqués; ils répandirent donc cette nouvelle comme positive, et leurs concitoyens, aussi bien que les ennemis, demeurèrent convaincus que le secours promis par les Romains allait arriver.

XIII. Le consul, jugeant que ces démonstrations étaient suffisantes, fit revenir ses soldats à terre. La saison d'entrer en campagne approchait; il porta ses quartiers d'hiver à trois milles d'Empories, et profitant des occasions favorables, il

laissait son camp sous la garde d'un faible détachement et sortait pour aller ravager le territoire ennemi tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. (C'était presque toujours la nuit qu'il faisait ses expéditions, afin de s'éloigner du camp le plus possible, et de trouver les ennemis sans défense exerçait ainsi ses recrues et faisait un grand nombre de prisonniers. Aussi les Espagnols n'osaient plus sortir de leurs places fortes. Lorsqu'il crut assez sûr des dispositions de ses soldats et celles de l'ennemi, il rassembla tous les tribuns, préfets, chevaliers et centurions : « Voici, le dit-il, l'occasion que vous avez souvent désirée : faire éclater votre courage. Jusqu'à présent vous avez plutôt fait une guerre de partisans que livré des combats réguliers : vous allez maintenant en venir aux mains avec les ennemis en bataille rangée. Il ne s'agit plus de ravager des campagnes : vous pourrez piller les trésors des villes. Je pères, à une époque où l'Espagne appartenait aux Carthaginois, et était occupée par leurs généraux et leurs armées, tandis que nous n'y avions ni général ni soldats, ont fait néanmoins insérer dans un traité une clause qui fixait l'Èbre comme limites de leurs possessions. Aujourd'hui que des préteurs, un consul et trois armées romaines occupent cette province, et que pas un Carthaginois n'y a mis le pied depuis environ dix ans, nous avons perdu nos possessions en deçà de l'Èbre. Il faut que vos armes et votre valeur en fassent un nouveau la conquête; il faut que ces nations, qui montrent toujours plus d'empressement pour la révolte que de fermeté dans la résistance, soient

nolle decedere socios, nolle minuire exercitum; quod aut moram sibi ad dimicandum, aut in dimicando periculum afferre posset. Stat sententia, non minuire copias, ne quid interim hostes inferant ignominie; sociis spem pro re ostentandam censet. Sæpe vana pro veris, maxime in bello, valuisse : et credentem se aliquid auxilii habere, perfide atque haberet, ipsa fiducia, et sperando atque audendo servatum. Postero die legis respondit, « Quamquam vereatur ne suas vires, aliis eas commoendo, minuat; tamen illorum se temporis ac periculi magis, quam sui, rationem habere. » Deauntiarum militum parti tertie ex omnibus cohortibus jubet, ut cibum, quem in naves imponant, mature coquant : navesque in diem tertium expediri jussit. Duos ex legis Bilistagi atque Ilérgetibus nuntiare ea jubet; filium regni comiter habendo, et muneribus apud se retinet. Legati non ante profecti, quam impositos in naves milites viderunt; id pro haud dubio jam nuntiantes, non suo modo, sed etiam hostes, fama romani auxilii adventantis impleverunt.

XIII. Consul, ubi satis, quod in speciem fuit, ostentatum est, revocari ex navibus milites jubet. Ipse, quem jam id tempus eveni. appeteret, quo geri res possent, castra hiberna tris milia passuum ab Emporiis posuit. Inde

per occasiones, nunc hac parte, nunc illa, modico subsidio castris relicto, prædatum milites in hostium agrum educabat. Nocte ferme proficiscebantur, ut et quam longissime a castris procederent, et inopinato opprimerent. Et exercebat ea res novos milites, et hostium magna excipiebatur; nec jam egredi extra munimenta castrorum audebant. Ubi satis admodum et suorum et hostium animos est expertus, convocari tribunos, præfectosque, et equites omnes, et centuriones jussit. « Tempus, inquit, quo sæpe optastis, venit, quo vobis potestas fieri virtutem vestram ostendendi. Adhuc prædonum magis, quam bellantium, militastis more; nunc iusta pugna hostes cum hostibus conseretis manum. Non egros iude populari, sed urbium opes exhaurire licebit. Patres nostri, quum Hispania Carthaginensium, et imperatores ibi et exercitus essent, ipsi nullum imperatorem, nullos in eis milites haberent; tamen addere hoc in facere voluerunt, ut imperii sui Iberus fluvius esset finis. Nunc, quum duo prætores, quum consul, quum tres exercitus romani Hispaniam obtineant, Carthaginensium jam prope decem annis nemo in his provinciis sit, imperium nobis contra Iberam amissum est. Hoc armis et virtute recuperare oportet; et nationem, rebellantem magis decere

écées de rentrer sous le joug qu'elles ont subi. » Après leur avoir adressé cette allocution, déclara que la nuit même il les conduirait au camp ennemi, et les envoya prendre du repos et la nourriture.

XIV. Vers le milieu de la nuit, ayant pris les auspices, il se mit en marche afin de s'emparer, avant que l'ennemi s'en aperçût, de la position qu'il voulait occuper, fit tourner par ses troupes le camp des Espagnols, se mit en ordre de bataille au point du jour et envoya trois cohortes jusqu'au pied même des retranchements. Les barbares, étonnés de voir les Romains sur leurs derrières, coururent aussi aux armes. Cependant le consul, s'adressant aux siens : « Soldats, leur dit-il, vous n'avez plus d'espoir que dans votre leader, et c'est moi-même qui ai pris soin de vous mettre dans cette position. Les ennemis sont entre nous et notre camp ; derrière nous est le territoire ennemi. Il ne nous reste qu'un parti de noble et en même temps très-sûr, c'est de ne rien attendre que de notre courage. » Puis il fit appeler les trois cohortes pour que cette fuite simulée attirât les barbares hors de leur camp. Ses prévisions se réalisèrent. Les Espagnols, persuadés que les Romains avaient peur et reculant, sortirent en foule et remplirent tout l'intervalle qui restait entre leurs retranchements et l'armée du consul. Mais, pendant qu'ils cherchent à prendre leurs rangs, Caton profite de leur confusion et les attaque à la tête de ses troupes, qui s'étaient déjà formées en bon ordre. Ce fut la cavalerie des deux ailes qui commença la charge ; mais la droite fut aussitôt repoussée ; elle recula en

désordre et jeta le trouble même dans les rangs de l'infanterie. Le consul s'en aperçut, et par ses ordres deux cohortes d'élite tournèrent l'ennemi sur sa droite et le prirent à dos avant que l'infanterie des deux armées fût engagée. Cette alerte, causée sur les derrières de l'ennemi, rétablit l'équilibre rompu par la déroute de la cavalerie romaine. Cependant tel avait été l'effroi des cavaliers et fantassins de l'aile droite, que le consul dut en arrêter quelques-uns par le bras et les forcer de revenir à la charge. Ainsi le combat fut et resta douteux, tant que l'on fit usage de traits seulement ; si, à l'aile droite, où avaient commencé le désordre et la fuite, les Romains opposaient une faible résistance, les barbares étaient vivement pressés à gauche et en tête, et ils voyaient avec effroi les cohortes qui les menaçaient sur leurs derrières. Mais lorsqu'on eut épuisé les javalots tout de fer avec les salariques, et mis l'épée à la main, le combat parut recommencer. Ce n'étaient plus des coups imprévus et partis de loin qui blessaient au hasard ; on se battait corps à corps, la valeur et la force de chacun faisait tout son espoir.

XV. Les Romains étaient déjà fatigués ; le consul fit avancer au premier rang, pour soutenir les cohortes, de la réserve et forma ainsi une ligne nouvelle. Ces troupes fraîches firent pleuvoir une grêle de traits sur l'ennemi épuisé, et l'ébranlèrent d'abord par une charge impétueuse, pour laquelle elles s'étaient disposées en angle aigu ; puis elles enfoncèrent ses rangs et le mirent en fuite. Les Espagnols se débandèrent alors et regagnèrent leur camp au pas de course. Caton, les voyant en

quam constanter bellantem, jugum, quo se exuit, accipere rursus cogalis. » In hunc modum maxime adhortatus pronuntiavit, se nocte ad castra hostium ducturum. Ita ad corpora curanda dimissi.

XIV. Nocte media, quum auspicio operam dedisset, profectus, ut locum, quem vellet, priusquam hostes sentirent, caperet, præter castra hostium circumducit, et prima luce, acie instructa, sub ipsum vallum tres cohortes mittit. Mirantes barbari ab tergo apparuisse Romanum, discurrere ipsi ad arma. Interim consul apud suos : « Numquam, nisi in virtute, spes est, milites, inquit, et ego scidolo, ne esset, feci. Inter castra nostra et nos medii hostes ; ab tergo hostium ager est. Quod pulcherrimum, idem tutissimum est, in virtute spem positam habere. » Sub hæc cohortes recipi jubet, ut barbaros simulatione fugæ eliceret. Id, quod crediderat, evenit. Pertumuisse et cedere rati Romanos, porta erumpunt ; et, quantum inter castra sua et hostium aciem relictum erat loci, armatis complent. Dum trepidant acie instruenda, consul, jam paratis ordinatisque omnibus, incompeditis aggreditur. Equites primos ab utroque cornu in pugnam educit : sed in dextro extemplo pulsus, cedentes-

que trepidi etiam peditum terrorem intulere. Quod ubi vidit consul, duas cohortes delectas ab dextro latere hostium circumduci jubet, et ab tergo se ostendere, priusquam concurrerent peditum acies. Is terror objectus hosti rem, metu Romanorum equitum inclinatam, æquavit. Tamen adeo turbati erant dextræ alæ equites peditesque, ut quosdam consul manu ipse reprehenderit, et aversos in hostem verterit. Ita, et quam diu missilibus pugnatum est, anceps pugna erat ; et jam ab dextra parte, unde terror et fuga coeperat, ægre Romanus restabat. Ab sinistro cornu et ab fronte urgebantur barbari, et cohortes ab tergo instantes pavidi respiciebant. Ut, emissis soliferreis salaricisque, gladios strinxerunt, tum velut redintegrata est pugna. Non cæcis ictibus procul ex improviso vulnerabantur ; sed, pede collato, tota in virtute ac viribus spes erat.

XV. Fessos jam suos consul, ex secunda acie subsidiariis cohortibus in pugnam inductis, accendit. Nova acies facta. Integri recentibus tellis fatigatos adorti hostes primum acri impetu, velut cuneo, perculerunt, deinde dissipatos in fugam averterunt ; effusosque per agros cursu castra repetebantur. Ubi omnia fuga completa vidit Cato,

pleine déroute, courut lui-même à toute bride vers la seconde légion, qu'il avait placée à la réserve, et lui ordonna de marcher enseignes déployées et en bon ordre contre le camp des barbares pour le forcer. Apercevait-il quelques Romains qu'il emportés par trop d'ardeur, s'avançaient hors des rangs, il venait lui barrer le passage avec son cheval, le frappait de son *sparum* et recommandait aux tribuns et aux centurions de contenir leurs soldats. Déjà l'attaque du camp ennemi était commencée, et les Espagnols se servaient de pierres, de bâtons et de toutes sortes d'armes pour repousser les assaillants. Mais l'arrivée d'une nouvelle légion redoubla l'animosité des Romains et l'acharnement que mettaient les ennemis à défendre leurs retranchements. Le consul porta ses regards de tous côtés, afin de découvrir l'endroit le plus faible et de pénétrer par là dans le camp. Il vit que la porte du côté gauche n'était gardée que par un détachement peu nombreux ; il dirigea vers ce point les princes et les *hastats* de la seconde légion. Le poste ennemi ne put soutenir le choc ; quand les barbares aperçurent les Romains dans les retranchements et maîtres du camp, ils jetèrent leurs enseignes et leurs armes et coururent aux portes ; mais leur foule eut bientôt encombré ces étroites issues et ils y furent massacrés par les soldats de la seconde légion qui les pressaient à dos, tandis que le reste des Romains pillait le camp. Valérius d'Antium évalue à plus de quarante mille hommes la perte des Espagnols dans cette journée. Caton, qui n'était certes pas disposé à rabaisser sa gloire, parle aussi d'une perte considérable, mais sans donner aucune évaluation.

Ipsæ ad secundam legionem, quæ in subsidio posita erat, equo revehitur; et signa præ se ferri, plenoque gradu ad castra hostium oppugnanda succedere jubet. Si quis extra ordinem avidius procurrit, et ipsæ interequitans sparo percussit, et tribunos centurionesque castigare jubet. Jam castra hostium oppugnabantur; saxisque, et sudibus, et omni genere telorum summovebantur vallo Romani. Ubi recens admota legio est, tum et oppugnantibus animus crevit, et infensus hostes pro vallo pugnabant. Consul omnia oculis perlustrat, ut, quæ minima vi resistatur, ea parte irrumpat. Ad sinistram portam infrequentes videt; eo secundæ legionis principes hastatosque inducit. Non sustinuit impetum eorum statio, quæ portæ apposita erat; et ceteri, postquam intra vallum hostes vident, ipsis castris exiit, signa armaque abiciunt. Caduntur in portis, suomet ipsi agmine in arcto hærentes; secundani terga hostium cadunt, ceteri castra diripiunt. Valerius Antias supra quadraginta millia hostium cæsa eo die scribit. Cato ipsæ, haud sane detrectator laudum suarum, multos cæsos ait; numerum non ascribit.

XVI. Triâ eo diè laudabilia fecisse putatur; unum, quod,

XVI. Il exécuta dans cette bataille trois mouvements qui lui font honneur : ce fut d'abord d'éloigner par un détour ses soldats de sa flotte et de son camp, et de leur faire prendre pour combat, au milieu des lignes ennemies, une position où ils n'avaient d'espoir que dans leur valeur ; ce fut ensuite d'envoyer ses cohortes attaquer les Espagnols par derrière, et en troisième lieu de faire avancer la seconde légion en bon ordre et sans quitter ses rangs, jusqu'à la porte du camp, pendant que le reste des troupes se désordre se laissait aller à la poursuite des vaincus. Après la victoire même, il ne resta pas dans l'inaction. Dès qu'il eut fait sonner la retraite, il ramena au camp ses soldats chargés de dépouilles ; il ne leur accorda que quelques heures de la nuit pour se reposer, et les mena aussitôt piller la campagne. La déroute des ennemis était si complète, que les Romains purent se répandre de tous côtés. Leurs ravages, joints au désastre de la veille, déterminèrent les Espagnols d'Empories et leurs voisins à faire leur soumission. Plusieurs habitants des cités d'alentour, qui s'étaient réfugiés à Empories, suivirent cet exemple. Caton leur parla à tous avec bonté, leur fit donner du vin et de la nourriture, et les renvoya dans leurs foyers. Aussitôt après il se mit en marche, et par tout sur son passage il rencontra des envoyés qui venaient offrir la soumission de leurs cités. Lorsque qu'il arriva à Tarragone, toute l'Espagne en dedans de l'Ebre était déjà reconquise, et les prisonniers romains, alliés et latins, tombés au pouvoir des barbares en diverses circonstances, étaient ramenés par leurs maîtres, qui en faisaient hommage au consul. Le bruit courut ensuite que Caton a

circumducto exercitu, procul navibus suis castrisque, ut spem nisi in virtute haberent, inter medios hostes prælium commisit; alterum quod cohortes ab tergo hostibus objecit; tertium, quod secundam legionem, ceteris omnibus effusis ad sequendos hostes, pleno gradu sub signis compositam instructamque subire ad portam castrorum jussit. Nihil deinde a victoria cessatum. Quum, recepto signo dato, suos spolis onustos in castra reduxisset, paucis horis noctis ad quietem datis, ad prædandum in agro duxit. Effusus, ut sparsis hostibus fuga, prædati sunt quos res non minus, quam pugna prædiæ adversa, Emporitanos Hisparos accolæque eorum in deditionem compulsi. Multi et aliarum civitatum, qui Emporios perfergerant, dederunt se. Quos omnes, appellatos benignè, vinoque et cibo curatos, domos dimisit. Confestim inde castra movit; et, quæcumque incedebat agmen, legati dedentium civitates suas occurrebant. Et quum Tarracoenem venit, jam omnis cis Iberum Hispania perdomita erat, captivique et romani, et socium ac latini nominis, variis casibus in Hispania oppressi, donum consuli a barbaris reducebantur. Fama deinde vulgatur, consulem in

se diriger contre les Turdétans; on répandit la fausse nouvelle de son départ pour des montagnes inaccessibles. Sur cette vaine rumeur, qui n'avait aucun fondement, sept places fortes du pays des Bergistans se soulevèrent. Le consul conduisit son armée contre eux, et n'eut pas besoin de livrer bataille pour les réduire en sa puissance. Peu de temps après son retour à Tarragone, ils se soulevèrent de nouveau, sans attendre qu'il parti pour une autre expédition. Ils furent réprimés une seconde fois, mais ils ne trouvèrent pas la même indulgence chez leurs vainqueurs. On les vendit tous à l'encan, pour éviter qu'ils ne mandassent la paix trop souvent.

XVII. Cependant le préteur P. Manlius, qui avait de joindre à l'armée de Q. Minucius, son collègue, les vieilles troupes commandées naguère par Ap. Claudius Néro dans l'Espagne ultérieure, partit à leur tête pour la Turdétanie. Les Turdétans passent pour le peuple le moins belliqueux de toute l'Espagne. Cependant, enhardis par leur nombre, ils s'avancèrent à la rencontre des Romains. Une charge de cavalerie suffit pour rompre leurs lignes; l'infanterie n'eut pour ainsi dire point de combat à soutenir. Les vétérans qui composaient eurent bientôt décidé la victoire, grâce à leur vieille expérience et à la connaissance qu'ils avaient de l'ennemi. Toutefois cette jour-
née ne mit pas fin à la guerre. Les Turdules prirent à leur solde dix mille Celtibériens, et opposèrent aux Romains ces troupes mercenaires. Cependant le consul, frappé de la révolte des Bergistans, et convaincu que les autres peuples suivraient cet exemple à la première occasion,

désarma tous les Espagnols en deçà de l'Èbre. Cette mesure leur parut si humiliante, que beaucoup d'entre eux se donnèrent la mort. Le fier Espagnol ne comptait pour rien la vie du moment où il n'avait plus ses armes. A cette nouvelle, le consul manda auprès de lui les sénateurs de toutes les cités, et leur dit : « Il est de votre intérêt, encore plus que du nôtre, de rester soumis; vos soulèvements ont toujours fait jusqu'à présent plus de mal à l'Espagne qu'ils n'ont coûté de peine aux Romains pour les réprimer. Il n'y a, je crois, qu'un seul moyen de les prévenir, c'est de vous réduire à l'impuissance. Ce but, je veux l'atteindre par les voies de la douceur. Aidez-moi donc de vos conseils en cette affaire. Je suis tout disposé à suivre de préférence l'avis que vous me donnerez. » Comme ils gardaient tous le silence, le consul ajouta qu'il leur accordait quelques jours pour se consulter. Appelés à une seconde conférence, ils se tinrent sur la même réserve. Alors Caton fit démanteler en un seul jour toutes leurs villes, marcha contre ceux qui n'étaient pas encore rentrés dans le devoir, et reçut, à mesure qu'il parut dans un pays, la soumission de tous les peuples qui l'habitaient. Ségestique seule résista : c'était une cité riche et puissante; il fallut employer les mantelets et les *plutei* pour s'en rendre maître.

XVIII. Le consul éprouvait beaucoup plus de difficultés à soumettre l'Espagne, que les premiers généraux envoyés dans ce pays. Ceux-ci avaient vu les Espagnols, fatigués de la domination carthaginoise, se donner à eux; Caton les trouvait en possession de leur liberté, et il lui fallait les

Turdetaniam exercitum ducturum, et ad devios montes, profectum etiam, falso perlatum est. Ad hunc vatum et sine auctore ullo rumorem, Bergistanorum civibus septem castella defeecerunt; eos, deducto exercitu, simul sine memorando prælio in potestatem redegit. Sed hæc multo post, idem, regresso Tarraconem consule, priusquam inde quoquam procederet, defeecerunt. Arma subacti; sed non eadem venia victis fuit. Sub colore veniunt omnes, ne amplius pacem sollicitarent.

XVII. Interim P. Manlius prætor, exercitu veteri Q. Minucio, cui successerat, accepto, adjuncto et Ap. Claudio Nerone ex ulteriore Hispania veteri item exercitu, in Turdetaniam proficiscitur. Omnium Hispanorum maxime imbelles habentur Turdetani. Freti tantæ multitudinis sua obviam ierunt agmini romano. Eques inmissus turbavit extemplo aciem eorum; pedestre prælium nullius ferme certaminis fuit. Milites veteres, potius hostium bellicæ, haud dubiam pugnam fecerunt. Hæc tamen ea pugna debellatum est. Decem millia Celtiberum mercede Turduli conducunt, alienisque armis parant bellum. Consul interim, rebellionem Bergistanorum intus, ceteras quoque civitates ratus per occasionem

idem facturas, arma omnibus cis Iberum Hispanis admittit. Quam rem adeo agre passi, ut multi mortem sibi melius consciscerent; ferox genus, nullam vitam rati sine armis esse. Quod ubi consuli renuntiatum est, senatores omnium civitatum ad se vocari jussit, atque his, « Non nostra, inquit, magis, quam vestra, refert, vos non rebellare; siquidem id majore Hispanorum malo, quam exercitus romani labore, semper adhuc factum est. Id ut ne fiat, uno modo arbitror caveri posse, si effectum erit, ne possitis rebellare. Volo id quam mollissima via consequi. Vos quoque in ea re consilio me adjuvate. nullum libentius sequar, quam quod vosmet ipsi attuleritis. » Tacentibus spatium se ad deliberandum dierum paucorum dare dixit. Quum revocati secundo quoque concilio tacuissent, uno die muris omnium dirutis, ad eos, qui nondum parebant, profectus, ut in quamque regionem venerat, omnes, qui circa incolebant, populos in deditionem accepit. Segesticam tantum, gravem atque opulentam civitatem, vineis et pluteis cepit.

XVIII. Eo majorem habebat difficultatem in subigendis hostibus, quam qui primi venerunt in Hispaniam, quod ad illos odio imperii Carthaginensium Hispani defle-

remettre pour ainsi dire en esclavage. En outre, la fermentation était générale à son arrivée : les uns étaient en armes ; les autres, encore fidèles, étaient assiégés dans leurs villes et allaient se voir forcés de trahir, s'ils n'étaient secourus à temps, car ils ne pouvaient tenir davantage. Mais le consul déploya beaucoup de vigueur et de talent ; affaires importantes et détails minutieux, il voulut tout voir, tout faire par lui-même ; il ne se contenta pas de concevoir les plans et de donner les ordres nécessaires ; il se chargea presque toujours de l'exécution. Nul dans son armée ne fut traité par lui avec plus de rigueur et de sévérité que lui-même ; c'était entre lui et le dernier de ses soldats une lutte de frugalité, de veilles et de fatigues : la seule distinction qu'il eût était le titre de consul et de général.

XIX. La guerre de Turdétanie était devenue plus difficile pour le préteur P. Manlius, depuis que les habitants de ce pays y avaient appelé, comme nous l'avons dit, des mercenaires celtibériens. Le consul porta donc ses armes de ce côté, sur la demande du préteur. A peine arrivé, il marcha sur le camp des Turdétans, qui était séparé de celui des Celtibériens, insulta leurs avant-postes et livra quelques escarmouches. Les Romains, malgré la témérité de leurs attaques, sortirent toujours vainqueurs de ces engagements. Alors le consul envoya des tribuns militaires s'aboucher avec les Celtibériens et leur soumettre trois propositions : la première était de passer dans les rangs des Romains, moyennant une solde double de celle qu'ils recevaient des Turdétans ;

la seconde, de rentrer dans leurs foyers, et l'assurance, garantie par un serment solennel, qu'on ne leur ferait pas un crime de s'être joints aux ennemis des Romains ; la troisième, de se battre s'ils aimaient mieux la guerre, un rendez-vous de bataille. Les Celtibériens demandèrent un jour pour réfléchir. Ils tinrent un conseil et y admirent les Turdétans ; mais l'extrême confusion qui régnait dans l'assemblée empêcha de prendre aucun parti. On ne savait donc si l'on était en paix ou en guerre avec les Celtibériens : à la faveur de cette incertitude, les Romains tiraient leurs provisions de leurs camps et des places fortes de l'ennemi, et bien que s'ils eussent été en pleine paix, ils ne traitaient même souvent jusqu'au milieu de ses tranchements, comme si une trêve particulière eût autorisé des échanges réciproques. Le consul voyant qu'il ne pouvait attirer les Turdétans au combat, sortit d'abord avec quelques cohortes légères pour aller en bon ordre piller les terres qu'ils avaient échappé aux ravages ; puis ayant appris que les Celtibériens avaient laissé à Ségentie tous leurs effets et tous leurs bagages, il se dirigea vers cette place pour en former le siège. Mais comme les ennemis ne faisaient encore aucun mouvement, il paya la solde à ses troupes et à celles du préteur, laissa toute l'armée dans le camp de Manlius, et retourna sur les bords de l'Èbre avec sept cohortes seulement.

XX. Avec ce faible détachement, il prit quelques places fortes et reçut la soumission des Turdétans, des Ausétans et des Suessétans. Les Celtibériens, qui vivaient dans des bois et des retrai-

bant; hinc ex usurpata libertate in servitatem velut assendi erant; et ita mota omnia accepit, ut alii in armis essent, alii obediens ad defectionem cogerentur; nec, nisi in tempore subventum foret, ultra sustentaturi fuerint. Sed in consule ea vis animi atque ingenti fuit, ut omnia maxima minimaque per se adiret atque ageret; nec cogitaret modo imperaretque, quæ in rem essent, sed plerumque ipse per se transigeret; nec in quemquam omnium gravius severiusque, quam in semetipsum, imperium exerceret; parcimoniam, et vigiliis, et labore cum ultimis militum certaret; nec quicquam in exercitu suo precipui, præter honorem atque imperium, haberet.

XIX. Difficilius bellum in Turdetania prætori P. Manlio Celtiberi, mercede excitati ab hostibus, sicut ante dictum est, faciebant. Itaque eo consul, arcessitis litteris prætoris, legiones duxit. Ubi eo venit (castra separatim Celtiberi et Turdetani habebant), cum Turdetanis extemplo levia prælia, insouciantes in stationes eorum, Romanis facere; semperque victores ex quavis temere cepto certamine abire. Ad Celtiberos in colloquium tribunos militum ire consul, atque his triam conditionum electionem ferre, jubet; primam, si transire ad Romanos velint, et duplex stipendium accipere, quæ quantum a

Turdetanis pepigissent; alteram, si domos abire posside accepta, nihil eam rem noxæ futuram, quod habebus se Romanorum junxissent; tertiam, si atque belli placeat, diem locumque constituant, ubi secum an decernant. A Celtiberis dies ad consulendum petita. Concilium inmixtis Turdetanis habitum magno cum tumultu minus decerni quicquam potuit. Quum incerta bellum an pax cum Celtiberis essent, commotus tamen, in secus quam in pace, ex agris castellisque hostium illi mani portabant; dein sæpe munimenta eorum, velut cum muni pacto commercio privati indutiis, ingrediebant. Consul ubi hostes ad pugnam elicere nequit, prius prædatum sub signis aliquot expeditis cohortes in agris integræ regionis ducit; deinde audito, Seguntie Celtiberum omnes sarcinas impedimenta quoque relicta, eo perducere ad oppugnandum. Postquam nulla moventur persoluto stipendio, non suis modo, sed etiam prætoris militibus, reliquitque omni exercitu in castris prætoris ipse cum septem cohortibus ad Iberum est regressus.

XX. Ea tam exigua manu oppida aliquot cepit. Deinde cœre ad eum Sœdetani, Ausetani, Suessetani. Læcœtani deviani et silvestrem gentem, quum simili fortibus contenti essent in armis, tum conscientia, dum consul exercitumque

accessibles, restaient en armes : c'était un peuple naturellement sauvage, et qui avait d'ailleurs reprocher les ravages qu'il avait exercés en pénétrant sur les terres des alliés de Rome, pendant que le consul et son armée étaient occupés à combattre les Turdules. Caton alla mettre le siège devant leur ville, à la tête de ses cohortes et de la jeunesse des alliés, justement irrités de leurs brigandages. Cette ville était plus longue que large. Il s'arrêta à quatre cents pas environ des murs, établit en cet endroit un corps de troupe d'élite, en leur recommandant de ne pas quitter leur poste qu'il ne revint les rejoindre, et avec le reste de ses forces il tourna la place pour se porter à l'autre extrémité. Les Suessétans formaient la plus grande partie de ses auxiliaires; ce fut à eux qu'il ordonna de commencer l'attaque. Dès que les Lacétans reconnurent les armes et les enseignes de ce peuple, dont ils avaient tant de fois insulté impunément le territoire, battu et mis en fuite les armées, animés par ce souvenir, ils ouvrirent brusquement leur porte et fondirent tous ensemble sur les assaillants. Les Suessétans ne purent soutenir leur cri de guerre, encore moins leur charge impétueuse. Le consul, qui avait prévu ce résultat, ne s'en fut pas plutôt aperçu qu'il courut à toute bride vers ses cohortes postées à quelque distance des murs, les entraîna avec lui, et pendant que tous les habitants s'élevaient précipités sur les pas des fuyards, laissant la ville déserte et silencieuse, il les y introduisit. Il en était entièrement maître avant que les Lacétans fussent de retour. Alors, comme il ne leur restait

plus que leurs armes, ils firent leur soumission.

XXI. De là les vainqueurs marchèrent aussitôt contre le fort Vergie : c'était un repaire de brigands qui faisaient des courses sur les terres voisines et troublaient le repos de cette province. Le chef bergistan s'enfuit auprès du consul, et chercha à justifier sa conduite et celle de ses compatriotes : « Ils n'avaient pas, disait-il, l'autorité entre les mains; les brigands qu'ils avaient reçus parmi eux s'étaient rendus entièrement maîtres de la place. » Caton lui ordonna de retourner chez lui, d'inventer quelque prétexte spécieux pour expliquer son absence, et, « quand il verrait les Romains au pied des murs et les brigands occupés à défendre leurs remparts, de se porter à la citadelle avec ses partisans et de s'en emparer. » Ses instructions furent exactement suivies. Les barbares, placés tout à coup entre les Romains qui escaladaient les murailles et les gens qui avaient surpris la citadelle, furent frappés d'une double épouvante. Une fois maître du fort, le consul accorda la liberté et la jouissance de leurs biens à ceux qui avaient occupé la citadelle, ainsi qu'à leurs parents, fit vendre par le questeur le reste des Bergistans, et punit de mort les brigands. Après avoir pacifié la province, il établit un impôt considérable sur l'exploitation des mines de fer et d'argent, qui devint pour la province une source de richesses de plus en plus abondante. A l'occasion de ces succès obtenus en Espagne, le sénat décréta trois jours de supplications.

XXII. Pendant la même campagne, l'autre consul, L. Valérius Flaccus, livra bataille à un corps de

indole bello est occupatus, depopulorum subitis invasionibus sociorum. Igitur ad oppidum eorum oppugnandum consul ducit, non romanas modo cohortes, sed mentem etiam merito infensorum iis sociorum. Oppidum longum, in latitudinem haudquam tantumdem mens, habebant. Quadringentos inde ferme passus constituit signa. Ibi delectarum cohortium stationem relinquens, præcepit iis, ne se ex eo loco ante moverent, quam ipse ad eos venisset; ceteras copias ad ulteriorem partem urbis circumduci. Maximum ex omnibus auxiliis numerum suessetanæ juventutis habebat; eos ad murum oppugnandum subire jubet. Quorum ubi arma signaque lacetani cognoverunt; memores, quam sæpe in agro eorum impune persullissent, quoties ipsos signis collatis fuissent fugassentque; patefacta repente porta, universi in eos erumpunt. Vix clamorem eorum, necdum impetum, suessetani tulere. Quod postquam, sicut futurum ratus erat, consul fieri etiam vidit; equo citato subter murum hostium ad cohortes advehitur; atque eas arreptas, effusa omnibus ad sequendos suessetanos, qua silentium ac solitudo erat, in urbem inducit; priusque omnia cepit, quam se reciperent lacetani. Mox ipsos, nihil præter arma habentes, in deditionem accepit.

XXI. Confestim inde victor ad Vergium castrum ducit. Receptaculum id maxime prædonum erat; et inde incursionibus in agros pacatos provinciæ ejus fiebant. Transfugit inde ad consulem princeps vergestanus, et purgare se ac populares cepit; « non esse in manu ipsius reipublicam; prædones receptos totum suæ potestatis id castrum fecisse. » Consul eum domum redire, conficta aliqua probabili, cur absuisset, causa, jussit. « Quum se muros subisse cerneret, intentosque prædones ad tuenda mœnia esse, tum uti cum suæ factionis hominibus meminisset arcem occupare. » Id, uti præceperat, factum. Repente anceps terror, hinc muros ascendentibus Romanis, illinc arce capta, barbaros circumvasit. Hujus potius loci consul eos, qui arcem tenuerant, liberos esse cum cognatis, suaque habere jussit; Vergestanos ceteros, quæstori, ut venderet, imperavit; de prædonibus supplicium sumpsit. Pacata provincia, vectigalia magna instituit ex ferrariis argentariisque; quibus tum institutis, locupletior in dies provincia fuit. Ob has res gestas in Hispania supplicationem in triduum Patres decreverunt.

XXII. Eadem ætate alter consul L. Valerius Flaccus in Gallia cum Boiorum manu propter Litaniam silvam, signis collatis, secundo prælio conflixit. Octo millia Gal-

Bolens en Gaule, près de la forêt Litane, et remporta une victoire signalée. Huit mille Gaulois restèrent, dit-on, sur la place, et le reste, renonçant à la guerre, se dispersa dans les bourgades et les champs. Pour la fin de la saison, le consul cantonna son armée sur les bords du Pô, à Plaisance et à Crémone, et releva dans ces deux villes les édifices que la guerre y avait détruits. Telle était la situation des affaires en Italie et en Espagne. T. Quintius avait passé l'hiver en Grèce. Là, sauf les Étoliens, dont l'ambition se trouvait mal récompensée après la victoire, et qui ne pouvaient se condamner longtemps au repos, tous les peuples, uniquement occupés à jouir du double bienfait de la paix et de la liberté, se montraient fort heureux de leur sort, et après avoir admiré dans les combats la valeur du général romain, ils admiraient son désintéressement, sa justice et sa modération dans la victoire. Sur ces entrefaites arriva le sénatus-consulte par lequel les Romains déclaraient la guerre à Nabis, tyran de Lacédémone. Après en avoir pris connaissance, Quinctius donna rendez-vous à Corinthe, pour une assemblée générale, aux députations de toutes les villes alliées. A cette réunion accoururent en foule les principaux citoyens de tous les états, sans en excepter même les Étoliens. Quinctius leur parla ainsi : « La guerre que les Romains et les Grecs ont faite à Philippe a moins été le résultat d'un plan concerté en commun, qu'une affaire décidée par des motifs personnels aux deux peuples. Les Romains lui reprochaient d'avoir manqué à ses engagements envers eux, soit en secondant les Carthaginois, leurs ennemis, soit en attaquant ici

leurs alliés. Vous, vous avez été si indignement traités par lui, que, même en mettant de côté propres griefs, nous aurions vu dans les autres dont il vous a abreuvés une raison légitime prendre les armes. Aujourd'hui la décision à prendre dépend tout entière de vous. C'est à vous à si vous consentez à laisser sous la domination Nabis la ville d'Argos, dont il est le maître, comme vous le savez; ou bien si vous êtes d'avis que cette illustre et antique cité, placée au milieu de la Grèce, recouvre sa liberté et obtienne les mêmes avantages que les autres villes du Péloponèse et de la Grèce. Vous le voyez, cette décision vous regarde entièrement; les Romains n'y prennent aucun intérêt qu'autant que l'esclavage d'une seule ville ne leur permettrait pas de conserver pure et saine la gloire d'avoir affranchi la Grèce. Du reste, si vous êtes indifférents au sort d'Argos, nous craignons, à la leçon qu'ils vous donnent, si vous craignez pas de voir la contagion de la servitude se répandre plus loin, nous n'avons rien à dire; c'est sur ce point que je vous consulte avec la résolution de m'en tenir à l'avis du plus grand nombre.

XXIII. Après le discours du général romain, on s'occupa de savoir les opinions des autres. L'envoyé athénien témoigna autant qu'il put sa reconnaissance, et fit un pompeux éloge des services rendus à la Grèce par les Romains. « On avait, dit-il, imploré leur secours contre Philippe et ils étaient accourus; maintenant ils venaient, sans qu'on en eût priés, offrir eux-mêmes leur protection contre le tyran Nabis. Et pourtant, ajouta-t-il avec un accent d'indignation, des services si importants sont l'objet d'insinuations malveillantes;

lorum casa traduntur; ceteri, omisso bello, in vias suos atque agros dilapsi. Consul reliquum aestatis circa Padum Placentiae et Cremonae exercitum habuit, restituitque, quae in his oppidis bello diruta fuerant. Quum hic status rerum in Italia Hispaniaque esset, T. Quinctio, in Graecia ita hibernis actis, ut, exceptis Aetolis, quibus nec pro spe victoriae praemia contingerant, nec diu quies placere poterat, universa Graecia, simul pacis libertatisque perfruens bonis, egregie statu suo gauderet, nec magis in bello virtutem romani ducis, quam in victoria temperantiam justitiamque et moderationem miraretur, senatusconsultum, quo bellum adversus Nabin lacedaemonium decretum erat, affertur. Quo lecto, Quinctius conventum Corinthus omnium sociorum civitatum legationibus in diem certum edixit. Ad quam ubi frequentes undique principes convenerunt, ita ut ne Aetoli quidem absissent, tali oratione est usus : « Bellum adversus Philippum non magis communi animo consilioque Romani et Graeci gesserunt, quam utrique suas causas belli habuerunt. Nam et Romanorum amicitiam, nunc Carthaginenses hostes eorum juvando, nunc hic sociis nostris oppugnandis, violaverat; et in vos talis fuit, ut nobis,

etiam nostrarum oblivisceremur injuriarum, vestrae iuris satis digna causa belli fuerint. Hodierna consultatio tota ex vobis pendet. Refero enim ad vos, utrum Argos sicut scitis ipsi, ab Nabide occupatos pati velitis sub conditione ejus esse; an aequum censeatis, nobilissimam et iustissimamque civitatem, in media Graecia sitam, et peti in libertatem, et eodem statu, quo ceteras urbes Peloponnesi et Graeciae, esse. Haec consultatio, ut videtur tota de re pertinente ad vos est; Romanos nihil contingit, nisi quatenus liberatae Graeciae, unius civitatis virtus, non plenam, nec integram gloriam esse sinat. Quotum si vos nec cura ejus civitatis, nec exemplum, et periculum movet, ne serpat latius contagio ejus mali nos aequi bonique facimus. De hac re vos consulo, statim res eo, quod plures censueritis. »

XXIII. Post orationem romani imperatoris, per eos seri aliorum sententiae ceptae sunt. Quum legatus Aetheniensis, quantum poterat gratis agendis, Romanorum in Graeciam merita extulisset, « imploratos auxilium, adversus Philippum tulisse opem; non rogatos, ultro adversus tyrannum Nabin offerre auxilium; » indignatusque esset, « hac tanta merita sermonibus tamen aliquo-

rapport aux Romains des intentions coupables pour l'avenir, lorsqu'on devrait n'éprouver que des sentiments de gratitude pour le passé. » C'était évidemment une attaque dirigée contre les Étoléens. Aussi le chef de la députation étolienne, Alexandre, fit-il d'abord une sortie violente contre les Athéniens, qui, après avoir marché jadis à la tête de la Grèce pour assurer son indépendance, chassaient aujourd'hui la cause commune par des motifs d'intérêt personnel. Il se plaignit encore de ce que les Achéens, qui avaient autrefois combattu pour Philippe et l'avaient abandonné sur ses revers, eussent repris Corinthe et traîné encore à se faire donner Argos, tandis que les Étoléens, qui avaient été les premiers ennemis de Philippe et les plus constants alliés des Romains, se voyaient frustrés d'Échine et de Pharsale, malgré les clauses du traité qui leur assuraient, après la victoire, la possession des villes et des terres conquises sur ce prince. Il accusa les Romains de perfidie : « Ils n'avaient, dit-il, montré aux Grecs qu'une vaine apparence de liberté. Ils avaient mis garnison à Chalcis et à Démétriade ; mais, lorsque Philippe tardait à évacuer ces villes, ils n'avaient cessé de lui répéter, que tant qu'il occuperait Démétriade, Chalcis et Corinthe, la Grèce ne pouvait être libre. Enfin ils étaient en Grèce et y conservaient une armée, en prenant pour prétexte les affaires d'Argos et la tyrannie de Nabis. Ils n'avaient qu'à renvoyer leurs légions en Italie, et les Étoléens s'engageaient à obtenir que Nabis rappelât volontairement et sans condition la garnison qu'il avait dans Argos, ou à le contraindre par la force des armes à se

soumettre aux décisions unanimes de la Grèce. »

XXIV. En entendant cette fanfaronnade, le préteur des Achéens, Aristène, éclata le premier : « Puissent, s'écria-t-il, les dieux protecteurs d'Argos, Jupiter très-bon et très-grand, et Junon reine de l'Olympe, ne pas permettre que cette ville, placée comme une proie entre le tyran de Lacédémone et les brigands de l'Étolie, se trouve plus malheureuse de rentrer sous notre loi que de rester sous celle de Nabis ! La mer qui nous sépare de ces pirates ne nous met pas à l'abri de leurs attaques, T. Quinctius. Que deviendrons-nous s'ils se font donner une place d'armes au sein du Péloponnèse ? Ils n'ont de grec que le langage, comme ils n'ont d'humain que la figure. Leurs mœurs et leurs coutumes sont plus sauvages que celles de tous les autres barbares ; que dis-je ? que celles des bêtes féroces. Nous vous conjurons donc, Romains, et de reprendre Argos à Nabis, et de régler les affaires de la Grèce de manière à ce qu'elle n'ait plus rien à craindre du brigandage des Étoléens. » Quinctius, voyant toute l'assemblée se déchaîner contre les Étoléens, dit qu'il leur aurait répondu, s'il ne lui avait paru que l'irritation générale était si vive contre eux, qu'il semblait plus nécessaire de la calmer que de l'exciter. Il se tenait pour content, ajouta-t-il, des sentiments qu'on avait manifestés à l'égard des Romains et à l'égard des Étoléens, et il se bornait à demander quelle conduite on tiendrait envers Nabis, s'il refusait de rendre Argos aux Achéens. Toute l'assemblée ayant voté pour la guerre, il engagea chaque cité à fournir son contingent de troupes auxiliaires. Il n'y eut pas jusqu'aux Étoléens auxquels il n'en fit demander ;

non carpi, futura calumniantium, quum fateri potius priorum gratiam deberent ; » apparebat incessi Eolos. Igitur Alexander princeps gentis, investus prius in Athenienses, libertatis quondam duces et auctores, assentionis propriæ gratia communem causam prolebas ; questus deinde, « Achæos, Philippo quondam milites, postremum ab inclinata ejus fortuna transfugas. » Corinthus recepisse, et id agere, ut Argos habeant ; Eolos, primos hostes Philippi, semper socios Romanorum, pactos in fœdere suas urbes agrosque fore devicto Philippo, fraudari Echino et Pharsalo ; insinulavit fraudis Romanos, » quod, vano titulo libertatis ostentato, Chalcidem et Demetriadem præsidis tenebant ; qui Philippo, cunctanti deducere inde præsidia, objicere semper soliti sint, nunquam, donec Demetrias, Chalcis, et Corinthus tenerentur, liberam Græciam fore ; postremo, quia remanendi in Græcia retinendique exercitus Argos et Nabin causam facerent. Deportarent legiones in Italiam. Eolos polliceri, aut conditionibus et voluntate sua Nabis præsidium Argis deduciturum, aut vi armis concursum in potestate consentientis Græciæ fore.

XXIV. Hac vaniloquentia primum Aristænum prætorem Achæorum excitavit. « Ne istuc, inquit, Jupiter Optimus Maximus sirit, Junoque Regina, cujus in tutela Argi sunt, ut illa civitas inter tyrannum lacædemonium et latrones ætolos præmium sit posita, in eo discrimine, ut miserius a vobis recipiatur, quam ab illo capta est. Mare interjectum ab istis prædonibus non tuetur nos, T. Quincti. Quid, si in medio Peloponneso arcem sibi fecerint, futurum nobis est ? Linguam tantum Græcorum habent, sicut speciem hominum. Moribus ritibusque effertioribus, quam ulli barbari, imo quam immanes belluæ, vivunt. Itaque vos rogamus, Romani, ut et ab Nabide Argos recuperetis, et ita res Græciæ constituatis, ut ab latrocinio quoque Ætolorum satis pacata hæc relinquatis. » Romanus, cunctis undique increpantibus Ætolos, « responsurum se fuisse ille, dixit, nisi ita infensos omnes in eos videret, ut sedandi potius, quam irritandi, essent. Contentum itaque opinione ea, quæ de Romanis Ætolis-que esset, referre se, dixit, quid de Nabidis bello placeret, nisi redderet Achæis Argos ? » Quum omnes bellum decreissent ; auxilia ut pro viribus suis quæque civitates mitterent, est hortatus. Ad Ætolos legatum etiam misit,

mais c'était plutôt pour les forcer à déclarer leurs intentions, comme cela eut lieu en effet, que dans l'espoir de réussir.

XXV. Quinctius ordonna aux tribuns militaires d'aller chercher l'armée qui était à Élatie. En même temps il reçut de la part d'Antiochus une ambassade qui venait traiter de la paix. Il répondit, qu'en l'absence des dix commissaires, il ne pouvait rien conclure, qu'il fallait aller à Rome s'adresser au sénat. Les troupes étaient arrivées d'Élatie; il se mit à leur tête et marcha sur Argos. Près de Cléones, il rencontra le préteur Aristène avec dix mille Achéens et mille chevaux; ils joignirent leurs forces et campèrent non loin de là. Le lendemain ils descendirent dans la plaine d'Argos, et prirent position à quatre milles environ de la ville. Le chef de la garnison lacédémonienne était un certain Pythagore, gendre et beau-frère du tyran; à l'arrivée des Romains, il jeta des renforts dans les deux citadelles d'Argos, et fortifia tous les postes avantageux ou suspects. Mais toutes ces précautions ne faisaient que trahir l'effroi que lui inspirait l'approche de l'ennemi. Bientôt à ces craintes du dehors vint se joindre le danger d'une sédition au dedans. Un jeune Argien, nommé Damoclès, qui avait plus de courage que de prudence, forma avec quelques braves, sous la foi du serment, un complot pour chasser la garnison; mais en cherchant à gagner des complices, il choisit trop légèrement ceux qu'il devait mettre dans sa confiance. Comme il conférait avec ses amis, un satellite du gouverneur vint lui dire que son maître le mandait; il comprit qu'on l'avait trahi, ex-

horta les conjurés qui se trouvaient là à prendre armes avec lui plutôt que de mourir dans les tures, et suivi d'un petit nombre d'hommes dirigea vers le forum en invitant à haute voix ceux qui voulaient sauver leur patrie à marcher sur ses pas et à le suivre à la conquête de leur liberté. Mais il n'entraîna personne, parce qu'il pouvait réussir et ne disposait pas d'assez de ces. Pendant qu'il criait ainsi, les Lacédémoniens l'enveloppèrent avec sa suite et le massacrèrent. On arrêta ensuite quelques autres conjurés; la part d'entre eux furent mis à mort, les autres jetés en prison. Un grand nombre descendirent la nuit suivante le long des murs avec des cordes et s'enfuirent auprès des Romains.

XXVI. Ils assurèrent que si l'armée romaine se fût trouvée aux portes, leur mouvement n'aurait pas été sans résultat, et que si Quinctius voulait établir son camp plus près de la ville, les Argiens ne resteraient pas en repos. Sur la foi de ces transfuges, le général romain envoya ses corps d'infanterie et de cavalerie légère, qui s'avancèrent jusqu'au gymnase de Cylarabis, à moi de trois cents pas d'Argos. Les Lacédémoniens firent une sortie, livrèrent bataille et furent après une faible résistance, refoulés dans la place. Quinctius vint alors camper au lieu même où s'était donné le combat. Il y passa un jour en qui-vive, pour voir si quelque nouveau mouvement éclaterait; mais la crainte enchaînait les esprits. Il le sentit, et tint un conseil où il agita la question d'un siège. Tous les chefs de peuples de la Grèce, Aristène excepté, furent d'

magis ut nudaret animos, id quod evenit, quam spe impenetrari posse.

XXV. Tribunis militum, ut exercitum ab Elatia arcescerent, imperavit. Per eodem dies et Antiochi legati, de societate agnibus, respondit, « Nihil ac, absentibus decem legatis, sententia habere. Romam eundem ad senatum iis esse. » Ipse copias adductas ab Elatia ducere Argos pergit; atque ei circa Cleonas Aristennus prætor, cum decem millibus Achæorum, equitibus mille, occurrît; et haud procul inde, iunctis exercitibus, posuerunt castra. Postero die in campum Argivorum descenderunt, et quatuor ferme millia ab Argis locum castris capiunt. Præfectus præsidio Laconum erat Pythagoras, gener idem tyranni, et uxoris ejus frater; qui sub adventum Romanorum et utraque arces (nam duas habent Argi), et loca alia, quæ aut opportuna, aut suspecta erant, validis præsidis firmavit. Sed inter agenda hæc pavorem injectum adventu Romanorum dissimulare haudquaquam poterat; et ad externum terrorem intestina etiam seditio accessit. Damocles erat Argivus, ædolescens majoris animi quam consilii; qui primo jurejurando interposito, de præsidio expellendo cum idoneis collocatus, domi vires adjicere conjurationi studet, facilius fidei aestimator fuit.

Colloquentem eum cum suis satellis a præfecto missum quum arcesceret, sensit proditum consilium esse; hortatusque conjuratos, qui aderant, ut potius, quam extorcerentur, arma secum caperent; atque ita cum posset in forum ire pergit, clamitans, ut, qui salvam rempublicam vellent, auctorem et ducem ac libertatis sequerentur. Haud sane movit quemquam, quia nihil usquam spei propinquæ, nedum satis firmi præsidii, cernebant. Hæc vaferantem eum Lacædæmonii, circumventum eum suis interfecerunt. Comprehensi deinde quidam et alii. Et si occisi plures, pauci in custodiam conjecti. Multi proinde nocte, funibus per murum demissi, ad Romanos transgesserunt.

XXVI. Quinctius, affirmantibus iis, si ad portas romanas exercitus fuisset, non sine effectu futurum eum motum fuisse, et, si propius castra admoventur, non quætuor Argivos, missi expeditos pedites equitesque, qui circa Cylarabii (gymnasium id est minus trecentos passus ab urbe) cum erumpentibus a porta Lacædæmonia prælium commiserunt, atque eos haud magno certamine compulerunt in urbem, et castra eo ipso loco, ubi pugnatum erat, imperator romæ posuit. Diem inde eum in speculis fuit, si quid novi motus oriretur. Postquam op-

vis de commencer par la réduction d'Argos, puisque c'était là le seul motif de la guerre. Quinctius, qui ne partageait pas ce sentiment, écouta avec une approbation marquée le discours d'Aristène contraire à l'opinion générale. Il ajouta même : « Puisque c'est pour les Argiens que nous avons entrepris la guerre contre Nabis, serait-il convenable de laisser là le tyran pour assiéger Argos ? C'est au cœur même de sa puissance, à Lacédémone, que j'irai attaquer le tyran. » A l'issue du conseil, il envoya des troupes légères au fourrage. Tout ce qu'il y avait de blémûr aux environs fut coupé et enlevé ; on ne laissa pas même aux ennemis la ressource des blés verts, qui furent gâtés et foulés aux pieds. Quinctius décampa ensuite, franchit le mont Parthénus, passa auprès de Tégée et s'arrêta le troisième jour à Caryes. Là, avant d'entrer sur le territoire ennemi, il attendit les secours des alliés. Philippe envoya quinze cents Macédoniens et quatre cents cavaliers thessaliens. Bientôt les troupes auxiliaires se trouvèrent réunies en grand nombre, et le général romain n'attendit plus que les provisions qu'il avait demandées aux villes voisines. Des forces de mer imposantes étaient aussi venues le rejoindre. L. Quinctius avait amené de Leucade quarante voiles ; les Rhodiens avaient fourni dix-huit vaisseaux pontés, et le roi Eumène croisait à la hauteur des Cyclades avec dix vaisseaux pontés, trente barques et d'autres bâtiments de moindre dimension. On voyait aussi des exilés lacédémoniens, victimes du despotisme de divers tyrans, et qui étaient accourus au camp romain dans l'es-

poir de recouvrer leur patrie. Le nombre en était grand ; depuis plusieurs siècles qu'il y avait des tyrans à Sparte, chaque tyrannie avait été marquée par des proscriptions. A la tête de ces exilés était Agésipolis, héritier légitime du trône de Sparte, banni dès son enfance par le tyran Lycurgue, qui le premier usurpa la souveraine puissance à Lacédémone après la mort de Cléomène.

XXVII. Nabis, menacé d'une guerre si redoutable sur terre et sur mer, et n'ayant à peu près aucune espérance, s'il comparait de bonne foi ses forces à celles de ses ennemis, ne laissa pas de songer à se défendre. Il fit venir de Crète mille jeunes gens d'élite, pour les joindre aux mille qu'il avait déjà ; il arma trois mille mercenaires, et dix mille de ses compatriotes avec les esclaves employés à la culture des champs ; il entoura la ville d'un fossé et d'un retranchement ; enfin, pour prévenir toute espèce de mouvement intérieur, il intimida ses sujets par des mesures violentes et des peines atroces ; car il ne pouvait se flatter qu'on fit des vœux pour la vie d'un tyran. Quelques habitants lui étaient suspects ; il réunit toutes ses troupes dans la plaine nommée Dromos, fit appeler les Lacédémoniens sans armes à une assemblée générale, et les fit envelopper par ses satellites. Après un court exorde, il leur expliqua comment ses craintes et ses précautions étaient excusables dans les circonstances critiques où l'on se trouvait : « Il était, ajouta-t-il, de l'intérêt de ceux mêmes que la situation présente pouvait rendre suspects qu'on les empêchât de tramer

pressum metu civitatem vidit, advocat concilium de oppugnandis Argis. Omnium principum Græciæ, præter Aristenem, eadem sententia erat, quum causa belli non alia esset, inde potissimum ordiendi bellum. Quinctio id nequaquam placebat, sed Aristenem, contra omnium consensum discrepentem, cum haud dubia approbatione audivit : et ipse adjecit, « quum pro Argivis adversus tyrannum bellum susceptum sit, quid minus conveniens esse, quum omisso hoste Argos oppugnari ? Se vero caput belli Lacédæmonem et tyrannum petitarum. » Et, dimisso concilio, frumentalium expeditis cohortes misit. Quid maturi erat cires, domessum et convectum est ; viride, ne hostes mor haberent, protritum et corruptum. Castra deinde movit, et, Parthenio superato monte præter Tegenam tertio die ad Caryas posuit castra. Ibi, priusquam hostium intraret agrum, sociorum auxilia expectavit. Venerunt Macedones a Philippo mille et quingeni, et Thessalorum equites quadringenti. Nec jam auxiliis, quorum afflictum erat, sed eorumque finitimis urbibus imperari morabatur Romanum. Navales quoque magnæ copiæ conveniebant. Jam ab Leucade L. Quinctius quadraginta navibus venerat ; jam rhodias decem et octo lectæ naves, jam Eumenes rex circa Cycladas insulas erat cum decem

tectis navibus, triginta lembis, mixtisque aliis minoris formæ navibus. Ipsorum quoque Lacédæmoniorum exules permulti, tyrannorum injuria pulsæ, spe recuperandæ patriæ in castra romana convenerunt. Multi autem erant, jam per aliquot ætates, ex quo tyranni tenebant Lacédæmonem, alii ab aliis pulsæ. Princeps erat exsulum Agésipolis, cujus jure gentis regnum Lacédæmonem erat, pulsus infans ab Lycurgo tyranno post mortem Cléoménis, qui primus tyrannus Lacédæmonem fuit.

XXVII. Quum terra marique tantum belli circumstaret tyrannum, et prope nulla spes esset vere suas hostiumque æstimanti vires, non tamen existit bellum ; sed et a Cræta mille electos juventutis eorum exivit, quum mille jam haberet ; et tria milia mercenariorum milium, decem milia popularium cum castellanis agrestibus in armis habuit, et fossa valloque urbem circumvixit. Et, ne quid intestini motus oriretur, metu et acerbitate penarum tenebat animos, quoniam, ut salvam vellet tyrannum, sperare non poterat. Quam suspectos quosdam civium haberet, eductis in campum omnibus copiis (Dromon ipsi vocant), positis armis, ad concionem vocari jubet Lacédæmonios, atque eorum concioni satellites armatos circumdedit, et pauca præfatus, « cur sibi omnia

quelque complot, plutôt que de les punir quand ils seraient à l'œuvre. Il allait donc retenir quelques-uns d'entre eux en prison, jusqu'à ce que l'orage qui les menaçait fût passé. Lorsque les ennemis auraient été repoussés, et ils seraient beaucoup moins à craindre dès qu'on n'aurait plus aucune trahison à redouter à l'intérieur, il relâcherait aussitôt ses prisonniers. » Puis il fit lire une liste de quatre-vingts noms à peu près; c'étaient des jeunes gens des premières familles; à mesure qu'ils répondaient, il les faisait conduire en prison : la nuit suivante on les égorga tous. Ce fut ensuite le tour de quelques ilotes; les ilotes sont depuis fort longtemps des esclaves employés à la culture des champs; on les accusa d'avoir voulu passer à l'ennemi, on les promena dans tous les quartiers de la ville, on les battit de verges et on les fit périr sous les coups. Ces exécutions terribles frappèrent le peuple de stupeur et éloignèrent de son esprit toute pensée de soulèvement. Nabis cependant tenait ses troupes enfermées dans les retranchements; il savait qu'il ne pourrait tenir tête aux Romains, s'il voulait engager une bataille en règle, et il n'osait, en présence des dispositions équivoques et peu sûres de tous ses sujets, sortir de Lacédémone.

XXVIII. Quinctius, dont les préparatifs étaient terminés, quitta ses quartiers, et arriva le second jour à Sellasie près de la source de l'Anonte; c'était là, dit-on, que le roi de Macédoine Antigone avait livré bataille à Cléomène tyran de Lacédémone. En partant de cette ville, il fallait gravir une route étroite et difficile. Quinctius en étant

informé, se fit précéder d'un corps de travail qui tournèrent les montagnes, aplanirent les tacles et ouvrirent un chemin plus large et facile. On arriva ainsi sur les bords de l'Euro qui coule presque au pied des murs de Sparte. Les Romains s'occupaient à tracer l'enceinte de camp, et Quinctius à la tête de la cavalerie et troupes légères se portait en avant, lorsqu'il fut assailli par les auxiliaires du tyran; le réur et le désordre se mirent dans leurs rangs; ils étaient loin de s'attendre à une pareille attaque; ils n'avaient rencontré personne pendant toute leur marche, et le pays qu'ils avaient traversé semblait tranquille. Pendant quelque temps fantassins et les cavaliers, se défiant de leurs propres forces, s'appelèrent les uns les autres, en prirent à une vive agitation. Enfin les légions arrivèrent et dès que les cohortes de l'avant-garde eurent pris part à l'action, les assaillants, épouvantés par leur tour, furent repoussés pêle-mêle dans la ville. Les Romains s'arrêtèrent hors de la portée des traits, se mirent en bataille et restèrent quelque temps dans cette position. Voyant que l'ennemi sortait pas pour les combattre, ils se replièrent sur leur camp. Le lendemain, Quinctius suivit les bords du fleuve, passa le long des murs, et se rangea toujours en bon ordre vers le mont Ménée. Les cohortes légionnaires étaient en tête de la colonne; les troupes légères et la cavalerie fermaient la marche. Nabis, enfermé dans sa capitale, n'ayant de confiance qu'en ses mercenaires, tenait sous les armes tout équipés et tout prêt à prendre les Romains à dos. Dès que l'arri-

timent caventique ignoscendum in tali tempore foret; et ipsorum referre, si quos suspectos status præsens rerum faceret, prohiberi potius, ne quid moliri possint, quam puniri molientes. Itaque quosdam se in custodia habiturum, donec ea, quæ instet, tempestas prætereat. Hostibus repulsis (a quibus, si modo proditio intestina satis caveatur, minus periculi esse), extemplo eos emissurum. » Sub hæc citari nomina octoginta ferine principum juvenitulis jussit; atque eos, ut quisque ad nomen responderat, in custodiam tradidit; nocte insequenti omnes interfecti. Ilotarum deinde quidam (hi sunt jam inde antiquitus castellani, agreste genus), transfugere voluisse insinulati, per omnes vicos sub verberibus acti necantur. Hoc terrore obstupuerant multitudinis animi ab omni conatu novorum consiliorum. Intra munitiones copias continebat, nec parem se ratus, si dimicare acie vellet; et urbem relinquere, tam suspensis et incertis omnium animis, metuens.

XXVIII. Quinctius, satis jam omnibus paratis, profectus ab stativis, die altero ad Sellasiam super Cœnunta fluvium pervenit; quo in loco Antigonus, Macedonum rex, cum Cleomene, Lacedæmoniorum tyranno, signis collatis dimicasse dicebatur. Inde, quum audisset ascensum

difficilis et arctæ viæ esse, brevi per montes circuitu missis, qui munirent viam, lato satis et patenti limit Eurotam amnem, sub ipsis prope fluentem moenibus pervenit: ubi castra metantes Romanos Quinctium ipsam, cum equitibus atque expeditis progressum, a lias tyranni adorti, in terrorem ac tumultum compulerunt, nihil tale expectantes, quia nemo his obvius itinere fuerat, ac veluti pacato agro transierant. Aliquodiu peditibus equites, equitibus pedites vocantibus, qui in se cuique minimum fiduciæ esset, trepidatum est. Tandem signa legionum supervenerunt: et, quum primis cohortes inductæ in prælium essent, qui modetiori fuerant, trepidantes in urbem compulsi sunt. Tamen, quum tantum a muro recessissent, ut extra ictu telii essent, acie directa paulisper steterunt. Postquam nemo hostium contra exhibit, redierunt in castra. Patero die Quinctius prope flumen præter urbem sub ipso Menelai montis radices ducere copias instructas pergit. Primæ legionariæ cohortes ibant; levis armatura et equites agmen cogeant. Nabis intra murum instructos partosque sub signis habebat mercenarios milites, in quibus omnis fiducia erat, ut ab tergo hostem aggredere. Postquam extremum agmen præterit, tunc ab oppide

fut passée, les Lacédémoniens sortirent de leurs côtes à la fois et avec le même bruit que celle. Ap. Claudius, qui commandait cette armée, avait, dans la crainte d'une surprise, mis ses soldats à tout événement. Il leur fit brusquement volte-face, et bientôt les Romains retournèrent tous contre l'ennemi. Alors se fit comme entre deux armées régulières une bataille rangée; mais, après une courte résistance, les troupes de Nabis furent enfoncées. Leur retraite fut moins désastreuse et moins désordonnée, car elles n'avaient pas été poursuivies par les Romains qui connaissaient le pays. Ceux-ci firent grand carnage des vaincus, et désarmèrent la plupart de ceux qui leur avaient échappé en se retirant de tous côtés. Quinctius établit son camp près d'Amycles, dévasta tous les environs de cette ville, située dans une plaine riante et fertile, et voyant qu'aucun habitant n'osait se montrer hors des murs, il reporta son camp sur les bords de l'Eurotas. De là il ravagea la vallée jusqu'au pied du Taygète et les campagnes qui s'étendent jusqu'à la mer.

LX. Vers le même temps, L. Quinctius reprit possession de la côte, qui se soumit volontairement à lui qui cédaient à la terreur et à la force de ses armes. Puis apprenant que Gythium était l'arsenal maritime des Lacédémoniens, et que le camp de Nabis n'était pas éloigné du rivage, il résolut d'attaquer cette place à la tête de toutes ses troupes. Gythium était alors une ville très-forte, peuplée d'une foule d'indigènes et d'étrangers, et fortifiée de machines de guerre.

Quo pridie eruperant tumultu, pluribus simul irrumpunt. Ap. Claudius agmen cogeat; qui ad id, futurum erat, ne inopinatum accideret, præparatum animis, signa ex templo convertit, totumque agmen circumegit. Itaque, velut rectæ acies currissent, justum aliquamdiu prælium fuit. Tandem milites in fugam inclinarunt; quæ minus infida stupida fuisset, ni Achai locorum prudentes institissent. Hi et eadem ingentem ediderunt, et dispersos passim plerosque armis exuerunt. Quinctius prope Amyclæ posuit castra. Inde, quum perpopulatus omnia circumposita urbi frequentis et amœni agri loca esset, nullo hostium portam excedente, movit castra ad flumen Eurotam. Inde vallem Taygeto subiectam agrosque ad mare pertinentes evastat.

LXX. Eodem fere tempore L. Quinctius maritimæ oppida, partim voluntate, partim metu aut vi, recepit. Cetero deinde factus, Gythium oppidum omnium marinarum rerum Lacædæmonis receptaculum esse, non procul a mari castra romana abesse, omnibus id collatum aggredi constituit. Erat eo tempore valida urbs, et multitudine civium incolarumque et omni bellico apparatu instructa. In tempore Quinctio, rem haud facile se-

Heureusement pour Quinctius, dont l'entreprise ne semblait pas facile, le roi Eumène et la flotte des Rhodiens vinrent le rejoindre. Un grand nombre de marins qui se trouvèrent réunis sur les trois flottes eut achevé en peu de jours tous les ouvrages qu'exige le siège d'une ville fortifiée du côté de la mer et de la terre. Déjà on savait les murailles sous l'abri de la fortune; on les battait avec le bélier. Aussi une tour s'écroula bientôt sous les coups multipliés et entraîna dans sa chute la partie des remparts qui l'avoisinait. Les Romains attaquèrent alors l'ennemi par le port, où l'accès était plus facile, afin de diviser ses forces et de dégarnir la brèche, par laquelle ils essayèrent en même temps de pénétrer. Ils étaient sur le point de forcer l'entrée contre laquelle ils dirigeaient leurs efforts, lorsque l'espoir qu'on allait capituler suspendit leur choc impétueux; mais cette attente fut bientôt déçue. Dexagoridas et Gorgopas commandaient dans Gythium avec un pouvoir égal. Dexagoridas avait envoyé dire au lieutenant romain qu'il lui livrerait la place. Au moment où il venait de régler le temps et les moyens d'exécuter son projet perfide, il fut assassiné par Gorgopas. La résistance, dirigée par un seul chef, devint plus vigoureuse et le siège eût été plus difficile, si T. Quinctius ne fût survenu à la tête de quatre mille hommes d'élite. Ce général se montra en bataille sur la crête d'une éminence peu éloignée de la ville, tandis que de son côté L. Quinctius pressait les travaux du siège par terre et par mer. Le désespoir réduisit alors Gorgopas à prendre le parti pour lequel il avait puni de mort son

gradienti, rex Eumenes et classis Rhodiorum supervenerunt. Ingens multitudo navalium sociorum, e tribus contracta classibus, intra paucos dies omnia, quæ ad oppugnationem urbis terra marique munire faciendæ opera erant, effecit. Jam testudinibus admotis murus subruabatur; jam arietibus quatiebatur. Itaque una crebris ictibus eversa est turris, quodque circa murus erat, casu ejus prostratum; et Romani simul a portu, unde aditus planior erat, ut distenderent ab apertiore loco hostes, simul per patefactum ruina iter irrumpere conabantur. Nec multum abfuit, quin, qua intenderant, penetrarent; sed tardavit impetum eorum spes objecta dedendæ urbis, mox deinde eadem turbata. Dexagoridas et Gorgopas pari imperio præerant urbi. Dexagoridas miserat ad legatum romanum, traditurum se urbem; et quum ad eam rem tempus et ratio convenisset, a Gorgopa proditor interficitur; intentiusque ab uno urbs defendebatur, et difficilior facta oppugnatio erat, ni T. Quinctius cum quatuor millibus delectorum militum supervenisset. Is quum supercilio haud procul distantis tumuli ab urbe instructam aciem ostendisset, et ex altera parte L. Quinctius ab operibus suis terra marique instaret; tum vero desperatio Gorgopam quoque coegit id consilii, quod in altero

collègue; il stipula qu'il lui serait permis de sortir avec les troupes de la garnison et livra la place à Quinctius. Avant la reddition de Gythium, Pythagore, à qui Nabis avait laissé le commandement d'Argos, le remit à Timocrate de Pellène, et, s'éloignant avec mille soldats mercenaires et deux mille Argiens, il alla rejoindre son maître à Lacédémone.

XXX. Nabis, que l'arrivée de la flotte romaine et la soumission des villes de la côte avaient rempli d'effroi, avait repris un peu d'espoir en voyant la courageuse défense de Gythium. Mais à la nouvelle de la capitulation de cette place, n'ayant plus aucune ressource du côté de la terre où il était entouré d'ennemis, et sachant que la mer lui était aussi fermée, il crut devoir se résigner à son sort, et fit partir d'abord pour le camp romain un parlementaire afin de savoir si on lui permettrait d'envoyer des ambassadeurs. On lui accorda cette faveur. Pythagore se rendit donc auprès du général n'ayant d'autres instructions que de solliciter pour le tyran une entrevue avec Quinctius. Le général assembla son conseil; tous les officiers furent d'avis de l'accorder, et l'on convint du jour et du lieu. Ce fut sur des hauteurs situées au milieu de la plaine que Quinctius et Nabis s'abouchèrent; ils étaient accompagnés tous deux d'une escorte peu nombreuse, qu'ils laissèrent à portée de la vue. Le tyran s'avança avec l'élite de ses gardes du corps; le général, avec son frère, le roi Eumène, le Rhodien Sosilas, le préteur des Achéens, Aristène et quelques tribuns militaires.

morte vindicaret, capere; et pactus, ut abducere inde milites, quos præsidi causa habebat, liceret, tradidit Quinctio urbem. Priusquam Gythium traderetur, Pythagoras, præfectus Argis relictus, tradita custodia urbis Timocrati Pellenenæ, cum mille mercenariis militibus, et duobus millibus Argivorum, Lacædæmonem ad Nabin venit.

XXX. Nabis, sicut primo adventu romanæ classis et traditione oppidorum maritimæ oræ conterritus erat, sic, parva spe quum acquievisset, Gythio ab suis retento, postquam id quoque traditum Romanis audivit esse, quum ab terra, omnibus circa hostibus, nihil spei esset, a mari quoque toto se interclusum, cedendum fortunæ ratus, caduceatorem primum in castra misit ad explorandum, si paterentur legatos ad se mitti. Qua impetrata re, Pythagoras ad imperatorem venit, nullis cum aliis mandatis, quam ut tyranno colloqui cum imperatore liceret. Consilio advocato, quum omnes dandum colloquium censuissent, dies locusque constituitur. In mediæ regionis tumultus, modicis copiis sequentibus, quum venissent, relictis ibi in statione conspecta utrinque cohortibus, Nabis cum delectis custodibus corporis, Quinctius cum fratre et Eumene rege, et Sosilao Rhodio, et Aristæno Achæorum prætore, tribunisque militum paucis descendit.

XXXI. Le tyran eut le choix ou de parler premier, ou d'entendre ce qu'on avait à lui dire; il aima mieux commencer : « T. Quinctius, et vous qui l'accompagnez, dit-il, si j'avais pu deviner moi-même pourquoi vous m'avez déclaré la guerre, j'aurais attendu le silence l'issue des événements. Aujourd'hui n'ai pu prendre sur moi de ne pas chercher à savoir, avant de périr, pourquoi l'on veut ma perte. Certes, si vous ressembliez aux Carthaginois qu'on accuse de n'avoir aucun respect pour la foi des traités, je ne serais pas surpris de ne que vous vous inquiétez peu de la conduite que vous tiendrez à mon égard. Mais en portant vos regards sur vous, je reconnais ces Romains, pour qui rien n'est plus sacré que les alliances jurées devant les dieux et les engagements contractés avec les hommes. En ramenant mes yeux sur moi-même, je crois être ce même Nabis, qui s'est fait vous, comme tous les autres Lacédémoniens, les nœuds déjà fort anciens d'un traité public, qui, tout récemment, dans la guerre de Macédoine, a renouvelé personnellement avec vous le pacte d'une amitié et d'une alliance particulière. Et moi, dit-on, qui ai violé et déchiré ce pacte occupant Argos. Comment repousser ce reproche? En rappelant les circonstances ou le moment de l'occupation? Les circonstances me fournissent une double justification : j'ai été appelé par les Argiens; ils m'ont livré leur ville que j'ai reçue, mais dont je ne me suis pas emparé : quand je l'ai reçue, elle était dans le parti de Philippe, et

XXXI. Ibi permissio, ut, sen dicere prius, sen a mallet, ita cœpit tyrannus : « Si ipse per me, T. Quinctius, vosque, qui adestis, causam excoitare, cur mihi indixissetis bellum, ac inferretis, possem; taciturnum fortunæ meæ exspectassem. Nunc imperare æquum non fore, quin priusquam perirem, cur periturus es scirem. Et, hercule, si tales essetis, quales esse Carthaginienses fama est, apud quos nihil societatis fides haberet; in me quoque vobis quid faceretis minus esse, non mirarer. Nunc, quum vos intueor, Romanum esse video, qui rerum divinarum fœdera, humanarum dem societatem sanctissimam habeant. Quum me ipse pexi, cum esse spero, cui et publice, sicut ceteris Latini, vobiscum vetustissimum fœdus sit; et me mine privatim amicitia ac societas, nuper Philippi renovata. At enim ego eam violavi et everti, quod civitatem teneo. Quomodo hoc teneo? re, an pœre? Res mihi duplicem defensionem præbet. Nam ipsis vocantibus ac tradentibus, urbem eam accepi, occupavi; et accepi, quum Philippi partium, non in societate esset. Tempus autem eo me liberat, quod, quum jam Argos haberem, societas mihi vobiscum conve- nit, ut vobis mitterem ad bellum auxilia, non ut Argi- sidium deducere, pepigissetis. At, hercule, in ea contro-

dans votre alliance. Le moment où s'est faite l'occupation parle aussi en ma faveur : je possédais Argos, quand je suis devenu votre allié, et vous avez stipulé que je vous enverrais des secours pour la guerre, mais non que je retirerais un garnison d'Argos. Certes, sur ce point, j'ai tout pour moi : l'équité, puisque cette ville appartenait aux ennemis, non pas à vous, et qu'elle s'est donnée à moi, sans y être forcée ; votre propre aveu, puisqu'en traitant avec moi vous m'avez laissé Argos. On m'a fait encore un reproche et du titre de tyran et de ma conduite ; on me blâme d'appeler les esclaves à la liberté et de distribuer des terres aux classes pauvres. Pour le titre, ma réponse est simple ; quoi que je sois, je suis toujours ce que j'étais, lorsque vous-même, T. Quinctius, vous avez fait alliance avec moi. Je me souviens qu'alors vous me donniez le nom de roi, tandis qu'aujourd'hui vous m'appellez tyran. Si j'avais, moi, changé mon titre, j'aurais à justifier mon inconstance ; c'est à vous, qui m'en donnez un autre, à justifier la vôtre. Quant aux esclaves qui sont venus grossir le nombre de mes sujets pour conquérir leur liberté, quant aux terres que j'ai distribuées aux indigents, j'ai encore pour excuse de ma conduite l'époque à laquelle ces faits se sont passés. Quelles que soient ces mesures, je les avais déjà prises lorsque vous vous êtes alliés avec moi, et que vous avez accepté mon secours dans votre guerre contre Philippe. Mais en supposant que j'eusse agi de la sorte hier, je ne vous demanderais pas en quoi j'aurais blessé vos intérêts ou violé votre alliance ; je vous dirais que j'ai suivi en cela les coutumes et les usages de nos ancêtres. Ne jugez pas d'après vos lois et vos

usages ce qui se fait à Lacédémone. Ici les rapprochements ne sont pas même nécessaires. Chez vous, c'est le revenu qui place un citoyen dans la cavalerie ou dans l'infanterie ; un petit nombre de riches ont tout le pouvoir, le reste du peuple vit dans leur dépendance. Notre législateur n'a voulu ni concentrer le pouvoir dans les mains de quelques citoyens, qui forment ce que vous appelez le sénat, ni donner à tel ou tel ordre la prééminence dans l'état ; il a pensé qu'en établissant l'égalité des rangs et des fortunes, il ménagerait à la patrie un plus grand nombre de bras prêts à s'armer pour sa défense. J'ai parlé trop longuement, je l'avoue, pour un Spartiate ; et je pouvais dire en deux mots que, depuis mon alliance avec vous je n'ai rien fait qui vous ait donné le regret de m'avoir pour allié. »

XXXII. Le général romain répondit : « Nous ne sommes ni vos amis, ni vos alliés ; c'est avec Pélops, légitime possesseur du trône de Lacédémone, que nous avons traité. Les droits de ce prince ont été usurpés par les tyrans, qui se sont violemment emparés de la couronne après lui, à la faveur des guerres que nous avons eues à soutenir successivement soit contre Carthage, soit contre les Gaulois, soit contre d'autres ennemis ; c'est ainsi que vous-même vous les avez usurpés pendant la dernière guerre de Macédoine. Ne serions-nous pas fort peu conséquents avec nous-mêmes, si, après avoir pris les armes contre Philippe pour affranchir la Grèce, nous faisons alliance avec un tyran, et avec le tyran le plus cruel et le plus féroce qui ait jamais existé ? Mais n'eussiez-vous pas pris Argos par trahison,

sta, quæ de Argis est, superior sum et æquitate rei, quod non vestram urbem, sed hostium ; quod volentem, non vi coactam, accepi ; et vestra confessione, quod in conditionibus societatis mihi Argos reliquistis. Ceterum nomen tyranni et facta me premunt, quod servos ad libertatem voco, quod in agros inopem plebem deduco. De nomine hoc respondere possum, me, qualiscumque sum, eundem esse, qui fui, quum tu ipse mecum, T. Quincti, societatem pepigisti. Tum me regem appellari a vobis memini ; nunc tyrannum vocari video. Itaque si ego nomen imperii mutassem, mihi meæ inconstantia ; quum vos mutetis, vobis vestræ reddenda ratio est. Quod ad multitudinem servis liberandis auctam, et egentibus divisam agrum attinet, possum quidem et in hoc me jure temporis tutari. Jam feceram hæc, qualiscumque sunt, quum societatem mecum pepigistis, et auxilia in bello adversus Philippum accepistis. Sed si nunc ea fecissem, non dico, quid in eo vos laissem, aut vestram amicitiam violassem ? sed illud, me more atque instituto majorum fecisse. Nolite ad vestras leges atque instituta exigere ea, quæ Lacédémone fiunt. Nihil comparare singula necesse est. Vos a censu æquitæ, a censu peditem legitis ; et paucos excellere opti-

bus, plebem subjectam esse illis, vultis. Noster legumlator non in paucorum manu rempublicam esse voluit, quem vos senatum appellatis ; nec excellere unum aut alterum ordinem in civitate ; sed per æquationem fortunæ ac dignitatis fore credidit, ut multi essent, qui arma pro patria ferrent. Pluribus me peregriasse, quam pro patrio sermone fateor. Et breviter peroratum esse potuit ; nihil me, postquam vobiscum amicitiam institui, cur ejus vos pœniteret, commisiisse. »

XXXIII. Ad hæc imperator romanus : « Amicitia et societas nobis nulla tecum, sed cum Pelope, rege Lacédæmoniorum justo ac legitimo, facta est. Cujus jus tyranni quoque, qui postea per vim tenuerunt Lacédémone imperium, quia nos bella nunc Punica, nunc Gallica, nunc alia ex illis occupaverant, usurparunt ; sicut tu quoque hoc Macedonico bello fecisti. Nam quid minus conveniret, quam eos, qui pro libertate Græciæ adversus Philippum gereremus bellum, cum tyranno instituere amicitiam ? et tyranno quæ, qui unquam, sævissimo et violentissimo in suos Nobis vero, etiam mihi Argos nec cepisses per fraudem, nec teneres, liberantibus omnem Græciam, Lacédæmon quoque vindicanda in antiquam liber-

n'eussiez-vous pas refusé de la rendre, nous devions, en affranchissant toute la Grèce, rétablir Lacédémone elle-même dans la jouissance de son antique liberté et de ses lois, que vous venez d'invoquer, comme un autre Lycurque ! Quoi ! nous veillerons à ce que les garnisons de Philippe évacuent Jassus et Bargyllies, et nous vous laisserons fouler aux pieds Argos et Lacédémone, ces deux villes fameuses, jadis les flambeaux de la Grèce, dont l'esclavage ternirait la gloire que nous a valu l'affranchissement de la Grèce ? Mais, dit-on, les Argiens étaient du parti de Philippe. Nous vous dispensons, Nabis, de venger nos offenses. Nous savons d'ailleurs positivement que ce fut le crime de deux ou trois citoyens au plus et non celui de tous ; il n'y a pas eu en cette circonstance de délibération publique, pas plus que lorsqu'on vous a appelés vous et vos troupes et qu'on vous a remis la citadelle. Les Thessaliens, les Phocidiens et les Locriens avaient embrassé unanimement le parti de Philippe ; nous le savions ; et cependant nous les avons affranchis avec le reste de la Grèce. Comment croyez-vous donc que nous devions agir à l'égard des Argiens, qui n'ont à se reprocher aucun tort public ? On vous fait un crime, dites-vous, d'avoir appelé les esclaves à la liberté, et d'avoir distribué des terres aux indigents. Ce sont des torts graves, en effet ; mais que sont-ils en comparaison des forfaits sans nombre que vous et les vôtres commettez tous les jours ? Convoquez les habitants d'Argos ou de Lacédémone, et laissez-les parler en toute liberté : vous pourrez apprendre d'eux les véritables griefs dont on charge votre épouvantable tyrannie. Je n'irai

pas chercher des exemples bien anciens ; qu'il coule dans Argos, presque sous mes yeux, le sang de votre digne gendre Pythagore ! Vous-même n'en avez-vous pas versé des torrents au moment où je touchais presque aux frontières de la Laconie ? Allons, faites du moins amener chargés de leurs fers ces malheureux qui ont été arrêtés en pleine assemblée, et qu'en présence de tous vos concitoyens vous avez promis de garder dans vos cachots ; montrez-les, et que leurs infortunés parents, qui les pleurent à tort, sans doute, apprennent qu'ils existent encore. Je prévois votre objection : quel que soit leur sort, que vous leur fassiez porter, Romains ? Oseriez-vous faire cette réponse aux libérateurs de la Grèce ? à ceux qui pour franchir ont traversé la mer et fait la guerre sur terre ? deux éléments ? Après tout, dites-vous, je n'ai point à proprement parler trahi mes devoirs envers vous, Romains, ni mes serments d'amitié et d'alliance. Combien de fois faut-il vous prouver que vous les avez trahis ? Mais je ne veux pas prolonger ce débat ; je me résume en quelques mots. Comment viole-t-on un traité ? Il y a deux manières surtout : c'est de traiter en ennemis des amis de ses alliés, ou de se joindre à leurs ennemis. N'avez-vous pas fait l'un et l'autre ? Messène est entrée dans notre alliance par le même traité aux mêmes conditions que Lacédémone ; vous étiez aussi notre allié, vous avez emporté d'assaut et l'épée à la main cette ville notre alliée. Philippe était notre ennemi ; vous vous êtes unis l'un à l'autre par des nœuds d'alliance, et même, justes dieux ! par des liens de parenté, grâce à l'entremise de Philoclès, un de ses lieutenants. Vous nous at-

tatem erat atque in leges suas, quarum modo, tanquam æmulus Lycurgi, mentionem fecisti. An, ut ab Jasso et Bargylliis præsidia Philippi deducantur, curæ erit nobis ? Argos et Lacædæmonem, duas clarissimas urbes, lumina quondam Græciæ, sub pedibus tuis relinquemus ; quæ titulum nobis liberatæ Græciæ servientes deformant ? At enim cum Philippo Argivi senserunt. Remittimus hoc tibi, ne nostram vicem irascaris. Satis compertum habemus, duorum, aut summum trimum in ea re, non civitatis, culpam esse ; tam, hercule, quam in te tuoque præsidio arcescendo accipiendoque in arcem nihil esse publico consilio actum. Thessalos, et Phocenses, et Locrenses, consensu omnium scimus partium Philippi fuisse ; tamen cum cetera liberavimus Græciæ. Quid tandem censes in Argivis, qui insontes publici consilii sint, facturos ? Servorum ad libertatem vocatorum, et egentibus hominibus agri divisi ætterna tibi obijci dicebas. Non quidem nec ipsa mediocria ; sed quid ista sunt præ iis, quæ a te tuisque quotidie alia super alia facinora eduntur ? Exhibe liberam concionem vel Argis, vel Lacædæmone, si audire juvat vera dominationis impotentissimæ crimina. Ut omnia alia vetustiora omittam, quam eodem Argis Pytha-

goras iste gener tuus pæne in oculis meis edidit ? quam ipse, quum jam prope in finibus Lacædæmoniorum esset, Agedum, quos in concione comprehensos, omnibus consentibus civibus tuis, in custodia te habiturum esse penuntiasti, jube vinctos produci, ut miseri parentes, qui falso lugent, vivere sciant. At enim, ut jam ita sint hæc quid ad vos, Romani ? Hoc tu dicas liberantibus Græciæ hoc iis, qui, ut liberare possent, mare trajecerunt, terræ marique gesserunt bellum ? Vos tamen, inquis, vestramque amicitiam ac societatem proprie non violavi. Quotidie vis te id arguam fecisse ? Sed nolo pluribus ; summam rem complectar. Quibus igitur rebus amicitia violatur ? Nempe his maxime duabus, si socios meos pro hostibus habeas ; si cum hostibus te conjungas. Utrumque a te factum est. Nam et Messenem, uno atque eodem jure foderis, quo et Lacædæmonem, in amicitiam nostram accepisti ; et cum Philippo, hoste nostro, non societatem solum, sed, si diis placet, affinitatem etiam per Philoclem præfectum ejus pepigisti : et bellum adversus nos gerens mare circa Maleam infestum navibus piraticis fecisti : et plures prope cives romanos, quam Philippus, capti at-

lit la guerre ; vous avez infesté de vos pirateries les parages du cap Malée ; vous avez fait arrêter et mettre à mort plus de citoyens romains que Philippe ; et la côte de Macédoine a été plus sûre que le cap Malée pour les vaisseaux chargés de nos envois. Cessez donc, cessez d'invoquer la sainteté des serments et des traités ; jetez ce masque hypocrite dont vous vous couvrez, et parlez-nous comme tyran et comme ennemi. »

XXXIII. Aussitôt Aristène, employant tour à tour des conseils et les prières, engagea Nabis à sauver, pendant qu'il le pouvait encore et que l'occasion n'en était offerte, ses jours et sa fortune. Puis il vint à lui rappeler les noms de tous les tyrans de villes voisines, qui après avoir renoncé au pouvoir et rendu la liberté à leurs sujets, avaient passé au milieu d'eux une vieillesse paisible et honnête. Ces discours et ces réponses prolongèrent l'entrevue presque jusqu'à la nuit. Le lendemain, Nabis déclara qu'il abandonnait Argos et qu'il en retirait sa garnison, puisque telle était la volonté des Romains ; il promit de rendre les prisonniers et les transfuges. Il demanda que, si on avait quelque autre condition à lui imposer, on la lui présentât par écrit, afin qu'il pût en délibérer avec ses amis. On laissa donc au tyran le temps de la réflexion ; et de son côté Quinctius tint un conseil, où il admit les chefs des alliés. L'avis du plus grand nombre fut qu'il fallait continuer les hostilités et exterminer le tyran. « C'était, disait-on, le seul moyen d'assurer l'indépendance de la Grèce. Il aurait beaucoup mieux valu ne pas commencer la guerre contre lui que d'y renoncer après l'avoir entreprise. Cette espèce d'appro-

bation accordée à son despotisme ne ferait qu'affermir son injuste puissance en lui donnant pour appui le peuple romain lui-même ; et son exemple encouragerait dans les autres cités une foule d'ambitieux à attenter aux libertés de leurs concitoyens. » Mais le général inclinait pour la paix ; il voyait que, s'il forçait l'ennemi à se renfermer dans ses murs, il n'aurait plus d'autre parti que de faire le siège de la ville, et que ce siège serait long. « Il s'agissait en effet, disait-il, non plus de Gythium, qui après tout s'était rendue et n'avait pas été emportée d'assaut, mais de Lacédémone, qui était une ville très-puissante, bien pourvue d'armes et de défenseurs. On n'avait eu jusqu'à présent qu'une seule espérance, c'était que l'approche de l'armée fit éclater quelque dissension ou quelque révolte parmi les habitants. Mais la vue même des enseignes qui s'avançaient jusqu'aux portes n'avait excité aucun mouvement. Antiochus, ajoutait-il, n'était pas disposé à observer la paix, ainsi que l'annonçait Villius, revenu de son ambassade à la cour de ce prince ; il avait repassé en Europe avec des forces de terre et de mer beaucoup plus considérables. Si l'on employait l'armée au siège de Lacédémone, quels autres soldats pourrait-on opposer à un monarque si puissant et si redoutable ? » Voilà ce qu'il répétait tout haut ; mais au fond du cœur il était préoccupé de la crainte qu'un des nouveaux consuls n'obtînt du sort le département de la Grèce, et qu'un successeur ne vînt lui enlever l'honneur de terminer cette guerre.

XXXIV. Voyant qu'il ne faisait aucune impression sur les alliés en combattant l'opinion générale,

que occidisti : tutiorque Macedoniam ora, quam promontorium Maleæ commentatus ad exercitus nostros portantibus navibus fuit. Proinde parce, sis, fidem ac jura societatis jectare ; et, ommissa populari oratione, tanquam tyrannus et hostis loquere. »

XXXIII. Sub hæc Aristæus nunc monere Nabin, nunc etiam orare, ut, dum liceret, dum occasio esset, nisi se fortunis suis consularet. Referre deinde nominatim tyrannos civitatum finitimarum cepit, qui, deposito imperio, restitutaque libertate suis, non tutam modo, sed etiam honoratam inter cives senectutem egissent. His datus in vicem auditusque, non prope diremit colloquium. Postero die Nabis, « Argis se cedere ac deducere præstidam, quando ita Romanis placeret, et captivos et per fugas reddituram, dixit. Aliud si quid postularent, scriptum ut ederent, petiit, ut deliberare cum amicis posset. » Ita et tyranno ad consultandum tempus datum est ; et Quinctius, sociorum etiam principibus adhibitis, habuit consilium. Maxime partis sententia erat : « Perseverandum in bello esse, et tollendum tyrannum ; nunquam ut tutam libertatem Græciæ fore. Satius multo fuisse, ac moveri bellum adversus eum, quam omitti motum.

Et ipsum velut comprobata dominatione firmiorem futurum, auctore injusti imperii assumpto populo romano ; et exemplo multos in aliis civitatibus ad insidiandum libertati civium suorum incitaturum. » Ipse imperatoris animus ad pacem inclinatio erat. Videbat enim, compulso intra moenia hoste, nihil præter obsidionem restare. Eam autem fore diuturnam. « Non enim Gythium, quod ipsum tamen traditum, non expugnatum esset, sed Lacædæmonem, validissimam urbem viris armisque, oppugnaturus. Unam spem fuisse, si qua admoventibus exercitum dissensio inter ipsos ac seditio excitari posset. Quum signa portis prope inferri cernerent, neminem se movisse. Adjiciebat, et cum Antiocho infidam pacem, Villium legatum inde redeuntem nuntiare : multo majoribus, quam ante, terrestribus navalibusque copiis in Europam eum transisse. Si occupasset obsidio Lacædæmonis exercitum, quibus aliis copiis adversus regem tam validum ac potentem bellum gesturos ? » Hæc propterea dicebat ; illa tacita suberat cura, ne novus consul Græciam provinciam sortiretur, et inchoati belli victoria successoris tradenda esset.

XXXIV. Quum adversus tendendo nihil moveret se-

il feignit de se rendre à leur avis et les ramena tous au sien. « A la bonne heure, dit-il, puisque vous le voulez, assiégeons Lacédémone ; mais, vous le savez, le siège d'une ville est une opération lente et dont souvent les assiégeants sont plus tôt las que les assiégés. Afin donc de ne pas voir vos espérances déjouées, il faut vous disposer dès à présent à passer l'hiver sous les murs de Lacédémone. Si ces lenteurs n'offraient que des fatigues et des dangers, je vous exhorterais à préparer vos forces et vos courages pour tout braver. Mais elles entraîneront aussi des dépenses considérables pour les travaux, les constructions et les machines nécessaires au siège d'une si grande ville, pour le transport des convois destinés à assurer votre subsistance et la nôtre pendant l'hiver. Si vous voulez éviter les embarras imprévus, et ne pas vous exposer à la honte d'abandonner votre entreprise, je pense qu'il serait bon d'écrire auparavant à vos républiques pour savoir quelles sont les intentions de chacune d'elles, et quelles forces elle peut mettre sur pied. Ce n'est pas que je n'aie assez et même trop de troupes auxiliaires ; mais plus nous serons nombreux et plus nous aurons besoin de provisions. Le pays ennemi n'offre plus qu'un sol nu et dévasté. En outre la mauvaise saison approche, et les convois éloignés arriveront avec peine. » Ces paroles ramenèrent l'attention de chacun sur les obstacles qu'il pouvait rencontrer dans sa patrie : on avait à redouter la mollesse de ceux qui y étaient restés, leurs préventions jalouses et leurs calomnies contre les soldats, la difficulté d'un accord unanime là où les suffrages,

sont libres, l'épuisement du trésor public et mesquinerie des particuliers dans le paiement contributions. Tous les assistants changèrent brusquement d'avis, et laissèrent le général tièrement maître de faire ce qu'il jugerait aux intérêts du peuple romain et des alliés.

XXXV. Alors Quinctius réunit seulement lieutenants et ses tribuns militaires, et arrêta concert avec eux les bases suivantes de la qu'on accorderait au tyran : « Il y aurait une trêve de six mois entre Nabis d'une part, les Romains le roi Eumène et les Rhodiens d'autre part. T. Quinctius et Nabis enverraient sur-le-champ des ambassadeurs à Rome, pour faire ratifier la paix par le sénat. La trêve commencerait le jour même où les conditions de la paix seraient conclues par écrit à Nabis ; dans l'espace de dix jours à partir de ce moment, Argos et toutes les autres places fortes de son territoire seraient évacuées par les garnisons de Nabis, et remises aux Romains en toute liberté ; on n'en ferait sortir aucun esclave appartenant au roi, à la ville ou à des particuliers ; tous ceux qu'on en avait déjà sortis seraient rendus exactement à leurs maîtres. Nabis restituerait aux cités maritimes les vaisseaux qu'il leur avait enlevés ; il ne garderait pour lui-même que deux barques à seize rames au plus, remettrait à toutes les villes alliées du peuple romain leurs prisonniers et leurs transfuges, aux Messéniens tous les objets qui seraient retenus et reconnus par leurs propriétaires. Il laisserait reprendre aux exilés lacédémoniens les enfants et leurs femmes, si celles-ci voulaient s'en aller.

cios, simulando se transire in eorum sententiam, omnes in assensum consilii sui traduxit. « Bene vertat, inquit, quando ita placet, obsideamus Lacedæmonem. Illud modo ne fallat ceterum, quum res tam lenta, quam ipsi scitis, oppugnatio urbium sit, et obsidentibus prius saepe quam obsessis, tædium afferat, jam nunc hoc ita proponere vos animis oportet, hibernandum circa Lacedæmonis mœnia esse. Quæ mora si laborem tantum ac periculum haberet, ut et animis, et corporibus ad sustinenda ea parati esetis, hortarer vos. Nunc impensa quoque magna eget in opera, in machinationes, et tormenta, quibus tanta urbs oppugnanda est ; in commentus vobis nobisque in hiemem expediendos. Itaque, ne aut repente trepidetis, aut rem inchoatam turpiter destitatis, scribendum aote vestris civitatibus censeo, explorandumque, quid quæque animi, quid virium habeat. Auxiliorum satis superque habeo ; sed, quo plures sumus, pluribus rebus egebimus. Nihil jam præter nudum solum ager hostium habet. Ad hoc hiems accedit, ad comportandum ex longinquo difficilis. » Hæc oratio primum animos omnium ad respicienda cuique domestica mala convertit ; segnitiam, invidiam et obprobrium comi manentium adversus militantes, libertatem diffi-

lem ad consensum, inopiam publicam, malignitatem e ferendi ex privato. Verbis itaque subito voluntatibus, ceret, quod e republica populi romani sociorumque crederet, imperatori permiserunt.

XXXV. Inde Quinctius, adhibitis legatis tantum tribusque militum, condiciones, in quas cum tyranno fieret, has conscripsit. « Sex mensium indutium ut esset Nabidi Romanique, et Eumeni regi, et Rhodiis. Legatos exemplo mitterent Romam T. Quinctius et Nabis ut pax ex auctoritate senatus confirmaretur. Ex quo scriptis condiciones pacis editas Nabidi forent, ea dies indutiarum principium esset ; et ut ex ea die intra decimum diem ab Argis ceterisque oppidiis, quæ in Argivum agro essent, præsidia omnia deducerentur ; vacumque et libera traderentur Romanis ; et ne quod inde principium regium publicumve aut privatum educeretur, si qua ante educta forent, dominis recte restituerentur. Naves, quas civitatibus maritimis ademisset, reddere neve ipse navem ullam, præter duos lembos, qui non plus quam sexdecim remis agerentur, haberet. Perfugos et captivos omnibus sociis populi romani civitatibus redderet, et Messeniis omnia, quæ comparerent, quæque domini cognoscere. Exulibus quoque Lacedæmoniis

leurs maris ; mais il ne pourrait forcer aucune d'elles à les accompagner en exil. Il remettrait pacement en possession de tous leurs biens ceux de ses mercenaires qui seraient retournés dans leurs foyers ou qui auraient passé dans le camp romain. Il ne pourrait avoir aucune ville dans l'île de Crète, et rendrait aux Romains celles qu'il y aurait. Il ne ferait d'alliance avec aucun peuple crétois ni avec aucun autre ; il ne prendrait pas les armes contre eux. Il retirerait ses garnisons de toutes les villes qu'il livrerait ou qui se placeraient avec leurs dépendances sous la protection et la loi du peuple romain ; ni lui ni les siens n'entreprendraient rien contre elles. Il n'élèverait aucune place forte, aucune citadelle sur son propre territoire ou sur les terres des autres. Il donnerait, pour garantie de l'exécution du traité, cinq otages au choix du général romain, parmi lesquels se trouverait son fils ; il paierait cent talents d'argent comptant et cinquante talents d'année en année pendant huit

XXXVI. Ces clauses furent mises par écrit, et Nabis, rapprochant son camp de Lacédémone, l'envoya au tyran. Nabis en fut d'abord peu content ; il ne s'applaudit que d'un seul point, et que contre son attente il n'était pas question de rappeler les proscrits ; mais ce qui le blessait le plus, c'était de se voir enlever ses vaisseaux et ses villes maritimes, car il avait tiré de grands profits de la mer, en infestant de ses pirateries tous les parages du cap Malée. La jeunesse de ces troupes formait en outre la meilleure partie de ses troupes. Il n'avait discuté ces conditions qu'en se-

cret avec ses amis ; cependant elles furent bientôt publiques, grâce à la légèreté ordinaire des courtisans qui ne savent être ni fidèles ni discrets. On se mit à critiquer le traité moins dans son ensemble que dans ses détails. Chacun y blâmait ce qui le touchait personnellement. Ceux qui avaient épousé les femmes des bannis, ou qui possédaient quelque partie de leurs biens, se regardaient comme victimes d'une spoliation et non comme obligés à une restitution légitime ; aussi témoignaient-ils beaucoup d'indignation. Les esclaves, affranchis par le tyran, avaient devant les yeux non-seulement la perte de leur liberté, mais une servitude bien plus affreuse qu'auparavant, s'ils retombaient au pouvoir de maîtres irrités. Les soldats mercenaires songeaient avec peine que la paix leur enlevait le prix d'un service lucratif, et qu'il ne leur était plus possible de retourner au milieu de leurs compatriotes, dont la haine ne s'acharnait pas plus contre les tyrans que contre leurs satellites.

XXXVII. On se communiqua d'abord ces murmures dans les réunions ; puis tout à coup on courut aux armes. Nabis voyant que la sédition menaçait de devenir grave, convoqua le peuple à une assemblée générale. Là, il exposa les prétentions des Romains ; il inventa même à plaisir certaines clauses plus dures et plus révoltantes encore. Interrompu à chaque article par les cris, soit de l'assemblée tout entière, soit d'une partie du peuple, il demanda ce qu'on voulait qu'il répondît ou qu'il fît. On s'écria presque tout d'une voix qu'il n'y avait rien à répondre,

Servos et conjugum restitueret, quæ earum viros sequi volebant ; invita ne qua exsulis comes esset. Mercenarium militum Nabidis, qui aut in civitates suas, aut ad Romanos transissent, iis res suas omnes recte redderent. In Creta insula ne quam urbem haberet ; quas habuisset, redderet Romanis. Ne quam societatem cum illo Cretensium aut quoquam alio institueret, neque bellum gereret. Civitatibus omnibus, quas ipse restituisset, quasque se suasque in fidem ac ditionem populi romani tradidisset, omnia præsidia deduceret ; seque ipse suosque ab his abstineret. Ne quod oppidum, ne quod castellum in suo alienove agro conderet. Obsides, ea ita futura, daret quinque, quos imperatori romano placuisset ; filium in his suum ; et talenta centum argenti in præsentem ; et quinquaginta talenta in singulos annos per annos octo.

XXXVI. Hæc conscripta, castris propius urbem motis, Lacædæmonem mittuntur ; nec sane quicquam eorum utis placebat tyranno, nisi quod, præter spem, reducentium exsulum mentio nulla facta erat. Maxime autem omnium ea res offendeat, quod et naves, et maritime civitates ademptæ erant. Fuerat autem et magno fructui mare, omnem oram Mæles prædatoriis navibus

infestam habenti. Juventutem præterea civitatum earum ad supplementum longe optimi generis militum habebat. Has condiciones, quanquam ipse in secreto volutaverat cum amicis, vulgo tamen omnes fama ferebant, vanis, ut ad ceteram fidem, sic ad secreta legenda, satellitum regiorum ingeniis. Non tam omnia universi, quam ea, quæ ad quemque pertinerent, singuli carpebant. Qui exsulum conjuges in matrimonio habebant, aut ex bonis eorum aliquid possederant, tanquam amissuri, non redituri, indignabantur. Servis liberatis a tyranno non irrita modo futura libertas ; sed multo fœdior, quam fuisset ante, servitus redeuntibus in iratorum dominorum potestatem ante oculos observabatur. Mercenarii milites et pretia militiæ casura in pace ægre ferebant, et reditum sibi nullum esse in civitates videbant, infensas non tyrannus magis, quam satellitibus eorum.

XXXVII. Hæc inter se primo in circulis serentes fremere ; deinde ad arma subito discurrerunt. Quo tumultu quum per se satis irritatam multitudinem cerneret tyrannus, concionem advocari jussit. Ubi quum ea, quæ imperarentur a Romanis, exposuisset, et graviora atque indigniora quædam falso affinxisset, et ad singula, nunc ab universis, nunc a partibus concionis, acclamaretur,

qu'il fallait faire la guerre. Puis, comme il arrive toujours quand les masses sont agitées, ce fut à qui lui dirait d'avoir bon courage, de ne point se désespérer. On répétait que la fortune seconde les braves. Animé par ces clameurs, le tyran déclara qu'Antiochus et les Éoliens viendraient à leur secours, et que d'ailleurs il avait assez de troupes pour soutenir un siège. Personne ne songea plus à la paix, et, résolu à ne pas rester plus longtemps en repos, ils coururent tous occuper les différents postes. Quelques-uns d'entre eux firent une sortie, lancèrent leurs traits contre les Romains, et leur apprirent par cette attaque soudaine qu'il fallait reprendre les hostilités. Les quatre jours qui suivirent se passèrent en escarmouches sans résultat bien certain. Le cinquième jour il y eut presque une bataille rangée. Les Lacédémoniens furent enfoncés et regagnèrent la ville dans un tel désordre, que plusieurs soldats romains, acharnés à la poursuite des fuyards, y entrèrent avec eux par les brèches qui existaient alors.

XXXVIII. Quinctius, voyant que l'effroi produit par cette défaite avait suspendu les sorties des ennemis, pensa qu'il n'avait plus qu'à faire un siège régulier; il envoya donc chercher à Gythium toutes les troupes de marine, et pendant ce temps, il fit le tour des murs avec ses tribuns militaires afin de reconnaître l'assiette de la place. Sparte n'avait point jadis de remparts. C'étaient ses tyrans qui avaient naguère fortifié les endroits accessibles et bas, se contentant de couvrir par des postes, au lieu de remparts, les parties hautes et d'un accès

plus difficile. Après avoir suffisamment examiné les lieux, Quinctius jugea qu'il fallait établir blocus. Il investit donc la place avec toutes troupes de terre et de mer, qui se montaient cinquante mille hommes d'infanterie et de cavalerie, tant Romains qu'alliés. Les uns apportèrent des échelles, les autres des feux, d'autres encore les machines propres soit à donner l'assaut soit à répandre la terreur. Tous les soldats eurent ordre de commencer l'attaque sur tous les points à la fois, pour donner l'alarme partout aux Lacédémoniens et les mettre dans l'impossibilité de savoir où se porter d'abord, où diriger des secours. L'élite de l'armée fut partagée en trois corps: l'un devait attaquer par le temple d'Apollon, l'autre par celui de Dictynne, le troisième par le quartier qu'on nomme Heptagonies: ce sont toutes des parties ouvertes et sans murailles. Quoique un danger pressant environnât la ville de tous côtés et que le tyran fût effrayé et des clameurs inattendues et des messages alarmants qui lui arrivaient coup sur coup, on le vit d'abord porter à personne ou diriger des secours vers les points les plus menacés; mais lorsque tout autour de lui céda à l'épouvante, il tomba lui-même dans un tel abattement qu'il devint incapable de donner les ordres nécessaires ou d'entendre des avis utiles; il ne pouvait plus prendre un parti; il avait perdu l'esprit.

XXXIX. Les Lacédémoniens soutinrent d'abord l'effort des Romains, à la faveur de l'espace étroit dans lequel ils combattaient, et malgré la diver-

interrogavit, « Quid se respondere ad ea, aut quid facere vellent? » Prope una voce omnes, « Nihil respondere, bellum geri, » jusserunt: et pro se quisque, qualia multitudo solet, bonum animum habere, et bene sperare jubentes, « fortes fortunam adjuvare » aiebant. His vocibus incitatus tyrannus, et Antiochum Ætolorumque adiutores pronuntiat; et sibi ad obsidionem sustinendam copiarum affatim esse. Exceiderat pacis mentio ex omnium animis, et in stationes non ultra quieturi discurrunt. Paucorum laceessantium excursio et emissæ jacula extemplo et Romanis dubitationem, quin bellandum esset, exmerunt. Levius inde proelia per quadriuum primum sine ullo satis certo eventu commissa. Quinto die prope justa pugna adeo paventes in oppidum Lacædæmonii compulsi sunt, ut quidam milites romani, terga fugientium cædentes, per intermissa, ut tunc erant, mœnia urbem intrarint.

XXXVIII. Et tunc quidam Quinctius, satis eo terrore coercitis excursionibus hostium, nihil præter ipsius oppugnationem urbis superesse ratus, missis, qui omnes navales socios a Gythio accesserant, ipse interim cum tribuni militum ad visendum urbis situm mœnia circumvehitur. Fuerat quondam sine muro Sparta. Tyranni nuper locis pitentibus planisque objecerant murum: al-

tiora loca, et difficiliora aditu, stationibus armatorum pro munimento objectis tutabantur. Ubi satis omnia insperxit, corona oppugnandum ratus, omnibus copiis (erat autem Romanorum sociorumque, simul peditum equitumque, simul terrestrium ac navalium copiarum, ad quinquaginta millia hominum) urbem clausit. Alii scalas, alii ignem, alii alia, quibus non oppugnarent modo, sed etiam terrent, portabant. Jussi clamore sublato subire undique omnes, ut, qua primum occurrerent, quæve opem ferrent, ad omnia simul paventes Lacædæmonii ignorarent. Quod roboris in exercitu erat, trifariam divisum. Parte una a Phœbeo, altera a Dictynneo, tertia ab eo loco, quem Heptagonias appellant (omnia autem hæc aperta sine muro loca sunt) aggredi jubet. Quam tantus undique terror urbem circumvasisset; primo tyrannus et ad clamores repentinos, et ad nuntios trepidos motus, ut quisque maxime laboraret locus, aut ipse occurrebat, aut aliquos militebat. Deinde, circumfuso undique pavore, ita obtorpuit, ut nec dicere, quod in rem esset, nec audire posset; nec inops modo consilii, sed ritæ mentis compos esset.

XXXIX. Romanos primo sustinebant in angustiis Lacædæmonii; ternæque acies tempore uno locis diversis pugnant. Deinde, crescente certamine, nequaquam

des trois attaques simultanées; mais à mesure que l'action devint plus vive, la lutte cessa d'être de. Les Lacédémoniens lançaient des traits, et le soldat romain pouvait facilement se garantir à l'abri de son grand bouclier, et qui ne portait pas ou effleuraient à peine. Le peu d'étendue du terrain et la foule des combattants ne leur permettaient ni de prendre assez d'élan pour imprimer plus de force à leurs traits, ni de se mouvoir librement et de se tenir fermes sur leurs pieds. Mais, de tous ces traits lancés de front, aucun n'arrivait jusqu'au corps des Romains, un très-petit nombre s'enfonçaient dans leurs boucliers. Ils eurent pourtant quelques blessés; mais ce fut des ennemis qui les ajustaient de côté et de plus élevés. D'autres aussi, qui s'étaient jetés en avant, furent assaillis à l'improviste par le haut des toits d'où étaient lancées non-seulement des flèches, mais même des tuiles. Ils se couvrirent alors la tête de leurs boucliers, et, les appuyant l'un contre l'autre de manière à former une tortue, ils s'avancèrent sans craindre les coups partis de loin et sans laisser d'intervalle par où on pût les atteindre de plus. Ils furent arrêtés quelque temps aux premières issues, qui étaient fort étroites et encombrées de leurs troupes et de celles des assiégés; mais lorsqu'ils furent arrivés à des rues plus larges, en repoussant l'ennemi pas à pas, leur charge devint irrésistible. Les Lacédémoniens prirent alors la fuite et se retirèrent en désordre sur les hauteurs. Nabis, éperdu et croyant la ville prise, cherchait autour de lui une issue pour s'échapper.

Pythagore, qui jusque-là avait montré toute la prudence et rempli les devoirs d'un général, pourvut seul au salut de Lacédémone. Il fit mettre le feu aux édifices voisins du rempart. En un moment l'incendie devint universel, par le soin qu'on prit d'en étendre les progrès, au lieu de s'occuper à l'éteindre, et les maisons s'écroulaient sur les Romains; des débris de tuiles, des poutres embrasées arrivaient jusqu'à eux; la flamme les environnait de tous côtés, et des tourbillons de fumée, grossissant le péril, inspiraient les plus vives terreurs. Aussi ceux des Romains qui donnaient l'assaut en dehors de la ville, s'éloignèrent-ils des murs, et ceux qui y étaient entrés déjà, craignant d'être séparés de leurs compagnons d'armes par l'incendie qui se développait derrière eux, revinrent sur leurs pas. Quinctius, instruit de ce qui se passait, fit sonner la retraite; et les Romains forcés d'abandonner une ville dont ils étaient presque les maîtres, rentrèrent dans leur camp.

XL. Quinctius, qui comptait plus sur l'effroi des ennemis que sur ses propres forces, employa les trois jours suivants à entretenir leurs alarmes, soit en les harcelant, soit en élevant des ouvrages de divers côtés pour leur fermer toutes les issues. Découragé par ces démonstrations, le tyran envoya de nouveau Pythagore auprès de Quinctius, qui refusa d'abord de le voir et lui ordonna de quitter son camp. Mais l'ambassadeur insista d'un ton suppliant, se jeta aux genoux du proconsul et obtint enfin une audience. Il commença par déclarer qu'il s'abandonnait entièrement à la merci des Romains; puis, comme on ne voulait

erat prælium per. Missilibus enim Lacædæmonii pugnant, a quibus se et magnitudine scuti per facile romanus incutitur miles, et quod alii vani, alii leves admodum loci erant. Nam propter angustias loci confertamque turbam non modo ad emittenda cum procursu, quo plurimum concitantur tela, spatium habebant; sed ne ut de gradu quidem libero ac stabili conarentur. Itaque ex adverso missa tela, nulla in corporibus, rara in scutis hærebant. A circumstantibus ex superioribus locis quidam volutati sunt; mox progressos jam etiam ex tectis non talem modo, sed tegulas quoque, inopinantes perculerunt. Sedatis deinde supra capita scutis, continuatque ita intrinsece, ut non modo ad cæcos ictus, sed ne ad inserendum quidem ex propinquo telum loci quicquam esset, latissime facta subibant. Et primæ angustię paulisper, cum hostiumque refectæ turba, tenuerunt; postquam in præliorem viam urbis paulatim urgentes hostem provocare, non ultra vis eorum atque impetus sustineri poterant. Quum terga vertissent Lacædæmonii, et effusa læga superiora peterent loca; Nabis quidem, ut capta urbe trepidans, quam ipse evaderet, circumspectabat. Pythagoras quum ad cetera animo officioque ducis fungebatur, tum vero unus, ne caperetur urbs, causa fuit.

Succendi enim ædificia proxima muro jussit. Quæ quum momento temporis arsisent, ut adjuvantibus ignem, qui alias ad extinguendum opem ferre solent, ruere in Romanos tecta; nec regularum modo fragmenta, sed etiam ambusta tigna, ad armatos pervenire, et flamma late fundi, fumus terrorem etiam majorem, quam periculum facere. Itaque et qui extra urbem erant Romanorum, tum maxime impetus facientes, recessere a muro; et, qui jam intraverant, ne incendio ab tergo oriente intercluderentur ab suis, receperunt sese; et Quinctius, postquam, quid rei esset, vidit, receptui canere jussit. Ita jam a capta prope urbe revocati redierunt in castra.

XL. Quinctius plus ex timore hostium, quam ex re ipsa, spei nactus, per triduum insequens territavit eos, nunc proliis lacescendo, nunc operibus intersepiendo quedam, ne exitus ad fugam esset. His comminationibus compulsus tyrannus Pythagoram rursus oratorem misit, quem Quinctius primo aspernatum excedere castris jussit; deinde suppliciter orantem, advolutumque genibus, tandem audivit. Prima oratio fuit omnia permittentis arbitrio Romanorum; dein, quum ea velut vana et sine effectu nihil proficerent, eo deducta res est, ut his conditionibus, quæ ex scripto paucis ante diebus editæ erant,

point de cette vague soumission qu'on trouvait illusoire, il en vint à accepter une trêve aux conditions qui avaient été notifiées par écrit quelques jours auparavant, paya le tribut et livra des otages. Pendant le siège de Lacédémone, les Argiens, informés par les courriers qui arrivaient presque coup sur coup que la ville était sur le point de succomber, prirent aussi les armes, et profitèrent de l'absence de Pythagore, qui avait emmené l'élite de la garnison; méprisant le petit nombre de soldats restés dans la citadelle, ils les attaquèrent sous la conduite d'un certain Archippus, et les chassèrent. Leur chef Timocrate de Pellène, qui avait montré de l'humanité, eut la vie sauve et put s'en aller sur la foi des serments. Argos s'applaudissait de sa délivrance, lorsque Quinctius y arriva après avoir accordé la paix au tyran, congédié Eumène et les Rhodiens et renvoyé son frère L. Quinctius de Lacédémone à sa flotte.

XLI. Dans les transports de leur joie, les Argiens indiquèrent pour le jour même de l'arrivée des Romains et de leur général la célébration des jeux néméens, la plus brillante de leurs solennités et celle qui attirait le plus de monde : les calamités de la guerre l'avaient fait ajourner. Ils en offrirent la présidence à Quinctius. Plusieurs circonstances mettaient le comble à leur allégresse : ils avaient vu revenir de Lacédémone leurs concitoyens, enlevés naguère par Pythagore et avant lui par Nabis; ils voyaient aussi de retour ceux qui, après la découverte de la conjuration par Pythagore, avaient échappé par la fuite au massacre déjà commencé; enfin ils jouissaient de leur liberté si longtemps suspendue, et ils pos-

sédaient au milieu d'eux les Romains, leurs libérateurs, qui n'avaient déclaré la guerre au tyran que pour eux. Aux jeux néméens, comme aux jeux isthmiques, la voix du héraut proclama la liberté des Argiens. Mais si les Achéens étaient heureux de voir Argos rentrée dans la liberté, l'esclavage de Lacédémone, qu'on avait laissée en quelque sorte attachée à la tyrannie, mêlait quelque amertume à la joie qu'ils restaient. Quant aux Éoliens, ils ne manquaient de calomnier la conduite des Romains dans toutes leurs assemblées. « On n'avait, disaient-ils, osé combattre Philippe qu'après l'avoir contraint à évacuer toutes les villes de la Grèce. On avait, au contraire, laissé Lacédémone au tyran, tandis que le roi légitime, qui avait servi dans l'armée romaine, et une foule d'autres citoyens illustres étaient condamnés à vivre dans l'exil. Le peuple romain s'était fait le soutien du despotisme de Nabis. » D'Argos, Quinctius ramena ses troupes à Élatie, qui avait été son point de départ pour la guerre de Sparte. Des historiens prétendent que ce ne fut pas en sortant de sa capitale que le tyran rencontra les Romains, mais qu'il alla camper en face de leurs retranchements; qu'après avoir longtemps attendu les secours des Éoliens, il fut enfin réduit à livrer bataille, parce que ses fourrageurs avaient été surpris et chargés par les Romains; qu'il fut vaincu dans cette journée, perdit son camp et demanda la paix. Quinze mille de ses soldats avaient péri, plus de quatre mille étaient prisonniers.

XLII. On reçut presque en même temps à Rome les dépêches de T. Quinctius sur les opérati-

indutiæ fierent; pecuniæque et obsides accepti. Dum oppugnatur tyrannus, Argivi, nuntiis aliis prope super alios afferentibus, tantum non jam captam Lacedæmonem esse, erecti et ipsi, simul eo quod Pythagoras cum parte validissima præsidii excesserat, contempta paucitate eorum, qui in arce erant, duce Archippo quodam, præsidium expulerunt. Timocratem Pellenensem, quia clementer præfuerat, vivum fide data emiserunt. Huic lætitiæ Quinctius supervenit, pace data tyranno, dimissisque ab Lacedæmone Eumene, et Rhodiis, et L. Quinctio fratre ad classem.

XLII. Læta civitas celeberrimum festorum dierum ac nobile ludicrum Nemeorum, die stata propter belli mala prætermissum, in adventum Romani exercitus ducisque indixerunt, præfeceruntque ludis ipsum imperatorem. Multa erant, quæ gaudium cumlarent. Reducti cives ab Lacedæmone erant, quos nuper Pythagoras, quosque ante Nabis abduxerant; redierant, qui post conperitam a Pythagora conjurationem, et cæde jam cepta, effugerant; libertatem ex longo intervallo, libertatisque auctores Romanos, quibus causa bellandi cum tyranno ipsi fuissent, cernebant. Testata quoque ipso Nemeorum die

voce præconis libertas es. Argivorum. Achæis quæ restituti Argi in commune Achæiæ concilium lætitiæ præbent; tantum serva Lacedæmon relicta, et lateri adrens tyrannus, non sincerum gaudium præbebant. Et vero eam rem omnibus conciliis lacerare. « Cum lippo non ante desitum bellari, quam omnibus excederet Græciæ urbibus. Tyranno relicta Lacedæmonem; gem autem legitimum, qui in romanis fuerit castris, terosque nobilissimos cives in exilio victuros. Nab dominantis satellitem factum populum romanum. » Quinctius ab Argis Elatiam, unde ad bellum Spartanum profectus erat, copias reduxit. Sunt, qui non ex oppido proficiscentem bellum gessisse tyrannum tradant, sed cum adversus romana castra positis; diuque concitatum, quod Ætolorum auxilia expectasset, cœctum ad extremam acie configere, impetu in pabulatores suos ab Roma facto; eo proelio victum, castrisque exitum pacem tulisse; quum cecidissent quindecim millia militum, et plus quatuor millia essent.

XLIII. Eodem fere tempore et a T. Quinctio de re ad Lacedæmonem gestis, et ab M. Porcio consule Hispania litteræ allatæ. Utriusque nominis in dies læta

Laconie, et celles du consul M. Porcius sur la terre d'Espagne. Le sénat décréta trois jours de supplications en l'honneur de ces deux généraux. L'autre consul, L. Valérius, voyant que, depuis la défaite des Boiens près de la forêt Litane, sa province était tranquille, revint à Rome pour les comices, et proclama consuls P. Cornélius Scipion africain pour la seconde fois, et Ti. Sempronius Longus. Les pères de ces deux magistrats avaient été consuls la première année de la seconde guerre punique. Ensuite eurent lieu les comices prétoires, où l'on nomma P. Cornélius Scipion, les deux Cn. Cornélius, Merenda et Blasio, Cn. Domitius Ahénobarbus, Sext. Digitius et T. Juventius Thalna. Après la tenue des comices, le consul retourna dans sa province. Cette année, les habitants de Féréntinum essayèrent de faire établir un nouveau privilège en faveur des Latins et se faisaient admettre dans une colonie romaine; ils demandèrent qu'on les considérât comme citoyens romains. A leur exemple, des Latins qui s'étaient fait admettre à Putéoles, à Stabie et à Buxente, élevaient les mêmes prétentions; le sénat décida qu'ils n'étaient point citoyens romains.

XLIII. Au commencement de l'année où Scipion l'Africain, consul pour la seconde fois, et Ti. Sempronius Longus prirent possession de leur charge, deux ambassadeurs de Nablis arrivèrent à Rome. Le sénat leur donna audience hors de la ville, dans le temple d'Apollon. Ils demandèrent et obtinrent la ratification de la paix qui avait été conclue avec T. Quinctius. Il fut ensuite question du partage des provinces : l'avis presque unanime

des sénateurs fut d'assigner l'Italie pour département aux deux consuls, puisque les guerres d'Espagne et de Macédoine étaient terminées. Scipion représenta qu'il « suffisait d'un consul pour l'Italie, et qu'il fallait décerner la Macédoine à l'autre. On était menacé, dit-il, d'une guerre sérieuse de la part d'Antiochus, et déjà ce prince était passé en Europe sans qu'on l'eût provoqué. Que ne ferait-il pas lorsqu'il se verrait appelé par les Étoliens, dont les dispositions hostiles n'étaient plus douteuses, et poussé à la guerre par Annibal, ce fameux capitaine qui avait tant de fois battu les Romains? » Pendant cette discussion sur les provinces consulaires, les préteurs tirèrent au sort leurs départements : Cn. Domitius eut la juridiction de la ville, T. Juventius celle des étrangers, P. Cornélius l'Espagne ultérieure, Sext. Digitius la citérieure, Cn. Cornélius Blasio la Sicile, son frère Mérenda la Sardaigne. On ne voulut pas faire passer une nouvelle armée en Macédoine; celle qui y était devait être ramenée en Italie par Quinctius et licenciée, ainsi que l'armée qui servait en Espagne sous les ordres de Caton. Les deux consuls reçurent l'Italie pour département, avec ordre d'enrôler deux légions urbaines. Ainsi, après les licenciements prescrits par le sénat, les forces romaines devaient se monter à huit légions.

XLIV. La fête du Ver sacrum avait été célébrée l'année précédente, sous le consulat de M. Porcius et de L. Valérius. Le grand-pontife P. Licinius ayant déclaré d'abord au collège sacerdotal, puis aux sénateurs d'après l'avis du collège, que la cérémonie n'avait pas été régulière, il fut décidé

applicatio a senatu decreta est. L. Valerius consul, quum post haec circa Litaneam silvam Boios quietam provinciam habuisset, comitiorum causa Romam rediit; et crevit consules P. Cornelium Scipionem Africanum iterum et Ti. Sempronium Longum. Horum patres primo anno secundi punici belli consules fuerant. Prætoriam inde annua habita. Creati P. Cornelius Scipio, et duo Cn. Corneli, Merenda et Blasio, et Cn. Domitius Ahénobarbus, et Sext. Digitius, et T. Juventius Thalna. Comitibus prætoris, consul in provinciam rediit. Novum jus eo anno a Féréntinibus tentatum, ut Latini, qui in coloniam romanam nomina dedissent, cives romani essent. Putéolanum, Stabernumque, et Buxentum ascripti coloni, qui nomina dederant, quum ob id se pro civibus romanis ferrent, senatus iudicavit, non esse eos cives romanos.

XLIII. Principio anni, quo P. Scipio Africanus iterum et Ti. Sempronius Longus consules fuerunt, legati Nabidis tyranni Romam venerunt. Iis extra urbem in templo Apollinis senatus datus est. Pax, quæ cum T. Quinctio convenisset, ut rata esset, petierunt, impetraveruntque. De provinciis quum relatum esset, senatus frequens a eam sententiam ibat, ut, quoniam in Hispania et Ma-

cedonia debellatum foret, consilibus ambobus Italia provincia esset. Scipio, « satis esse Italiam unum consulem, censebat; alteri decernendam Macedoniam esse. Bellum grave ab Antiocho imminere; jam ipsum sua sponte in Europam transgressum. Quid deinde facturum censerent, quum hinc Ætoli haud dubie hostes vocarent ad bellum, illinc Annibal, romanis cladibus insignis imperator, stimulare? » Dum de provinciis consulum disceptatur, prætores sortiti sunt. Cn. Domitio urbana jurisdictio, T. Juventio peregrina evenit. P. Cornelio Hispania ulterior, Sext. Digitio citior; duobus Cn. Corneliis, Blasio Sicilia, Merendæ Sardinia. In Macedoniam novum exercitum transportari non placuit; eum, qui esset ibi, reduci in Italiam a Quinctio, ac dimitti; item eum exercitum dimitti, qui cum M. Porcio Catone in Hispania esset. Consilibus ambobus Italiam provinciam esse, et duas urbanas eos legiones scribere; ut, dimissis, quos senatus censuisset, exercitiis, octo omnino romanæ legiones essent.

XLIV. Ver sacrum factum erat priore anno, M. Porcio et L. Valerio consilibus. Id quum P. Licinius pontifex non esse recte factum collegio primum, deinde ex aucto-

qu'on la recommencerait au gré des pontifes, et qu'on célébrerait aussi avec toute la magnificence ordinaire les grands jeux qui avaient été voués en même temps. On considéra comme Ver sacrum tout le bétail né depuis les calendes de mars jusqu'à la veille des calendes de mai, sous le consulat de P. Cornélius Scipion et de Ti. Sempronius Longus. On tint ensuite les comices censoriens : Sex. Élius Pétus et C. Cornélius Céthégus, élevés à la censure, choisirent pour prince du sénat le consul P. Scipion, que leurs prédécesseurs avaient aussi revêtu de cette dignité. Ils rayèrent de la liste du sénat trois personnages seulement, dont aucun n'avait exercé une magistrature curule. Ils se rendirent aussi très-agréables au sénat en ordonnant aux édiles curules de réserver pour les membres de ce corps des places particulières aux représentations des jeux romains; jusqu'alors, plébéiens et patriciens avaient été confondus au spectacle. Quelques chevaliers furent aussi privés de leur cheval par les censeurs; mais aucun ordre de l'état ne fut traité avec rigueur. Ils firent restaurer et agrandir le vestibule du temple de la Liberté, et on célébra la cérémonie du Ver sacrum et les jeux votifs promis par le consul Ser. Sulpicius Galba. Un complot devait éclater pendant que l'attention publique serait absorbée tout entière par ces fêtes. Q. Pléminius, qui avait été jeté dans les fers en punition des sacrilèges et des crimes commis par lui à Locres, avait soudoyé quelques misérables qui devaient, pendant la nuit, mettre le feu à plusieurs quartiers de Rome en même temps; il espérait, à la faveur du désordre et de l'alarme que l'obscurité répandrait

dans la ville, pouvoir briser les portes de la son. Ce complot fut découvert par les révélations de quelques complices, et déferé au sénat. Pléminius fut plongé dans un cachot où on le tua mort.

XLV. Des colonies de citoyens romains furent envoyées cette année à Putéoles, à Vulture, à Liternum; elles étaient chacune de trois cents hommes. On en envoya également à Salerne et Buxente. Les triumvirs, chargés de leur établissement, furent Ti. Sempronius Longus, alors consul, M. Servilius et Q. Minucius Thermus. Ils leur distribuèrent un territoire qui avait appartenu aux Campaniens. Siponte reçut aussi une colonie romaine, qui fut établie dans un territoire appartenant aux Arpinieniens par les triumvirs D. Junius Brutus, M. Bébien Tamphilus et M. Helvius. Il en fut de même pour les villes de Tempsa et de Crotona. Le territoire de Tempsa avait été conquis sur les Bruttiens qui en avaient chassé les Grecs. Crotona était encore habitée par des Grecs. Les triumvirs Cn. Octavius, L. Émilien Paulus et C. Plétorius veillèrent à l'établissement de Crotona; L. Cornélius Mériula et C. Saloniens à celui de Tempsa. Il y eut aussi cette année des prodiges : les éclipses eurent lieu à Rome, les autres y furent annoncées. Au forum, au comice, au Capitole, on aperçut des gouttes de sang; on vit à plusieurs reprises une pluie de terre, et la tête de Vulcain tomba en feu. Voici les prodiges dont on reçut la nouvelle : les eaux du Nar s'étaient changées en lait; à Arpinie, des enfants de condition libre étaient nés au monde sans yeux et sans nez; dans le Picénum, un enfant était né sans mains et sans

ritate collegii Patribus renuntiasset, de integro faciendum arbitrata pontificum censuerunt; ludosque magnos, qui una voti essent, tanta pecunia, quanta assoleret, faciendos. Ver sacrum videri pecus, quod natum esset inter kalendas martias, et pridie kalendas maias, P. Cornelio Scipione et Ti. Sempronio Longo consulibus. Censuram inde comitia habita sunt. Creati censores Sex. Ælius Pætus et C. Cornelius Cethegus principem senatus P. Scipionem consulem, quem et priores ludos legerant, legerunt. Tres omnino senatores, neminem curuli honore usum, præterierunt. Gratiam quoque ingentem apud eum ordinem pepererunt, quod, ludis romanis, ædilibus curulibus imperarunt, ut loca senatoria secernerent a populo; nam antea in promiscuo spectabant. Equitibus quoque per paucis adempti equi, nec in ullum ordinem sævitum. Atrium Libertatis et Villa publica ab iisdem refecta amplificataque. Ver sacrum ludique votivi, quos voverat P. Sulpicius Galba consul, facti. Quum spectaculo eorum occupati animi omnium essent, Q. Pléminius, qui propter multa in deos hominesque scelera, Locris admissa, in carcerem conjectus fuerat, comparaverat homines, qui pluribus simul locis urbis nocte incendia

facerent; ut in consternata nocturno tumultu civitatem frangi carcer posset. Ea res indicio consiliorum perfacta, delataque ad senatum est. Pléminius in inferiorem demissus carcerem est, necatusque.

XLV. Coloniae civium Romanorum eo anno deductæ sunt Putéolos, Vulturum, Liternum; trecenti homines in singulas. Item Salernum Buxentumque colonie civium Romanorum deductæ sunt. Deduxere triumviri, T. Sempronius Longus, qui tum consul erat, M. Servilius et Q. Minucius Thermus. Ager divisus est, qui Campanorum fuerat. Sipontum item in agrum, qui Arpinorum fuerat, coloniam civium Romanorum alii triumviri D. Junius Brutus, M. Bæbius Tamphilus, M. Helvius deduxerunt. Tempsam item et Crotonem civium Romanorum colonie deductæ. Tempsanus ager de Bruttiis divisus plus erat; Brutii Græcos expulerant. Crotonem Græci habebant. Triumviri Cn. Octavius, L. Æmilius Paulus et C. Plætorius Crotonem; Tempsam L. Cornelius Mériula et C. Saloniens deduxerunt. Prodigia quoque alia visæ anno Romæ sunt, alia nuntiata. In foro, et comitibus, Capitolio sanguinis guttæ visæ sunt; et terra aliquoties pluit; et caput Vulcani ardit. Nuntiata est, Nare an-

Par ordre des pontifes, on expia ces prodiges; on offrit aussi un sacrifice novendial, que les habitants d'Adria avaient fait savoir qu'une pluie de pierres était tombée sur le territoire.

LVI. En Gaule, le proconsul L. Valérius Flaccus livra bataille près de Milan aux Gaulois Boïens et aux Boïens, qui, sous la conduite de Boiorix, avaient passé le Pô pour soulever les Gaulois. Il leur tua dix mille hommes. Pendant ce temps, son collègue Caton triompha de l'Escaut. Il fit porter devant lui vingt-cinq mille sesterces pesant d'argent en lingots, cent vingt-trois livres de monnaies avec l'empreinte du char à deux roues, cinq cent quarante d'argent d'Osca, et quinze cents livres pesant d'or. Il distribua sur tout deux cent soixante-dix as à chacun de ses soldats et le triple à chaque cavalier. Le consul Sempronius, arrivé dans sa province, concentra d'abord ses légions sur le territoire des Boïens. Le roi de cette nation, Boiorix, secondé par ses deux frères, avait fait prendre les armes à tous les Boïens, et il campait en plaine pour attendre qu'il était prêt à combattre, si les Romains entraient dans le pays. Le consul, informé du nombre des ennemis et de la confiance que les Gaulois avaient, dépêcha un courrier à son collègue pour le prier de venir le joindre en toute hâte, et lui dire qu'il tâcherait de traîner les choses en longueur jusqu'à son arrivée. Le motif qui engageait le consul à différer poussait, au contraire, les Gaulois à brusquer un combat; ils étaient d'ailleurs excités par les lenteurs mêmes de leurs en-

nemis, et ils voulaient en finir avant la réunion des deux armées consulaires. Les deux premiers jours cependant ils se contentèrent de rester en bataille, disposés à en venir aux mains si le consul sortait de son camp; le troisième jour, ils s'avancèrent jusqu'au pied des retranchements et donnèrent un assaut général. Sempronius fit aussitôt prendre les armes à ses soldats. Quand ils furent armés, il les retint quelque temps dans leurs lignes, afin d'augmenter la confiance aveugle des ennemis, et de disposer ses différents corps à faire une sortie. Deux légions eurent ordre de sortir par les deux portes principales. Mais, au moment même où elles exécutaient leur mouvement, elles trouvèrent les issues fermées par les Gaulois, qui s'y portaient en masse. On combattit donc longtemps dans un étroit espace, non-seulement à coups d'épées, mais boucliers contre boucliers, homme contre homme; on cherchait à se repousser, les Romains pour sortir de leur camp, les Gaulois pour y pénétrer, ou du moins pour empêcher les Romains d'en sortir. Aucun des deux partis ne voulait céder le terrain, lorsqu'un centurion du premier manipule de la seconde légion, nommé L. Victorius, et un tribun militaire de la quatrième, nommé C. Atinius, eurent recours à un expédient qui avait souvent réussi dans des moments critiques; ils arrachèrent les enseignes à ceux qui les portaient, et les jetèrent dans les rangs ennemis. Les Romains réunirent alors tous leurs efforts pour recouvrer ces enseignes, et la seconde légion parvint la première à franchir la porte du camp.

finisse; pueros ingenuos Arimini sine oculis ac naso; in Piceno agro non manus, non pedes habentem natum. Ea prodigia ex pontificum decreto procurata. Et sacrificium novendiale factum, quod Hadriani nuntiaverunt, in agro suo lapidibus pluisse.

XLVI. In Gallia L. Valerius Flaccus proconsul circa Mediolanum cum Gallis Insubribus, et Boiis, qui Durum duce ad concitandos Insubres Padum transgressi erant, signis collatis depugnavit. Decem millia hostium sunt cecidi. Per eos dies collega ejus M. Porcius Cato ex Hispania triumphavit. Tulit in eo triumpho argenti in auro viginti quinque millia pondo, bigati centum viginti tria millia, Oscensis quingenta quadraginta; auri pondo mille quadringenta. Militibus ex præda divisit, in singulis, ducentos septuagenos æris, triplex equiti. Ti. Sempronius consul, in provinciam profectus, in Boiorum agrum agrum legiones duxit. Boiorix tum regulus eorum, cum duobus fratribus tota gente concitata ad resistendum, castra locis apertis posuit; ut appareret discedentes, si hostis fines intrasset. Consul ubi, quantæ copie, quantæ fiducia esset hosti, sensit, nuntium ad collegam mittit, « ut, si videretur ei, maturaret venire; se persequendo in adventum ejus rem extracturum. » Quæ

causa consuli cunctandi, eadem Gallis (præterquam quod cunctatio hostium animos faciebat) rei maturandæ erat, ut, priusquam conjungerentur consulum copię, rem transigerent. Per biduum tamen nihil aliud, quam steterunt parati ad pugnandum, si quis contra egrederetur; tertio subiere ad vallum, castraque ab omni simul parte aggressi sunt. Consul extemplo arma capere milites jussit; armatos inde paulisper continuit, ut et stolidam fiduciam hosti augetet, et disponderet copias, quibus quæque portis erumperent. Duæ legiones duabus principalibus portis signa efferre jussæ; sed in ipso exitu ita conferti obstitere Galli, ut clauderent viam. Diu in angustiis pugnatum est; nec dextris magis gladiisque gerebatur res, quam scutis corporibusque ipsis obnoxi urgebant; Romani, ut signa foras efferrent; Galli, ut aut ipsi in castra penetrarent, aut exire Romanos prohiberent; nec ante in hanc aut illam partem moveri acies potuerunt, quam Q. Victorius primi pili centurio, et C. Atinius tribunus militum, quartæ hic, ille secundæ legionis (rem in asperis præliis sæpe tentatam), signa adempta signiferis in hostes iniecerunt. Dum repetunt enixe signum, priores secundani se porta ejecere.

XLVII. Jam hi extra vallum pugnant, quarta le

XLVII. Déjà ce corps combattait hors des retranchements, et la quatrième légion était encore arrêtée à la porte, lorsqu'un grand bruit se fit entendre à l'autre extrémité du camp. Les Gaulois avaient forcé la porte questorienne et tué, après une vigoureuse résistance, le questeur L. Postumius, surnommé Tympanus, les préfets des alliés M. Atinius et P. Sempronius, et environ deux cents soldats. Le camp était pris de ce côté-là; le consul envoya pour défendre la porte questorienne une cohorte extraordinaire, qui tailla en pièces ou chassa du camp ceux des ennemis qui avaient déjà pénétré dans l'enceinte, et repoussa ceux qui cherchaient à les rejoindre. En même temps, la quatrième légion réussit aussi à s'ouvrir passage avec deux cohortes extraordinaires. Ainsi trois actions simultanées étaient engagées autour du camp sur des points différents, et les cris confus qui parvenaient aux oreilles des combattants détournèrent leur attention de l'ennemi qu'ils avaient en tête vers leurs camarades dont ils ignoraient le sort. Jusqu'au milieu du jour, les forces des deux partis restèrent égales, et leurs espérances furent presque les mêmes. Mais la fatigue et la chaleur accablaient les corps mous et flasques des Gaulois : dévorés d'une soif brûlante, ils quittèrent le champ de bataille, et le petit nombre d'entre eux qui restèrent plièrent bientôt devant une charge impétueuse des Romains, et s'enfuirent dans leur camp. Le consul fit alors sonner la retraite : à ce signal, la plupart des soldats revinrent sur leurs pas; mais quelques-uns, emportés par leur ardeur et comptant se rendre maîtres du camp des ennemis, les poursui-

virent jusqu'aux retranchements. Leur petit nombre rassura les Gaulois, qui firent une sortie générale, repoussèrent les Romains et les obligèrent à regagner leur camp, plus dociles aux conseils de la peur qu'ils ne l'avaient été aux ordres du consul. Ainsi les deux armées avaient été tout tour mises en déroute ou victorieuses. Les Gaulois avaient perdu onze mille hommes; les Romains cinq mille. Les Gaulois se retirèrent dans l'intérieur du pays.

XLVIII. Le consul conduisit ses légions à l'ennemi. Suivant quelques historiens, Scipion, après avoir fait sa jonction avec son collègue, parcourut les terres des Boiens et des Ligures en les ravageant, tant que les bois et les marais n'arrêtèrent pas sa marche. Suivant d'autres, il ne se signala par aucun exploit, et revint à Rome pour les élections. Cette même année, T. Quinctius, qui avait ramené ses troupes dans leurs quartiers d'hiver, y passa toute la saison d'hiver à rendre la justice et à réformer les abus que Philippe ou ses lieutenants avaient introduits dans les villes pour augmenter l'influence des partisans de la Macédoine et détruire les privilèges et la liberté de ses provinciaux. Au commencement du printemps, il se rendit à Corinthe, où une assemblée générale avait été indiquée. Les députés de toutes les villes s'y trouvèrent réunis autour de sa personne, et leur adressa un discours. Il commença par rappeler les premiers traités d'alliance qui avaient été conclus entre Rome et la Grèce, les exploits des généraux l'avaient précédé en Macédoine, et ce qu'il avait fait lui-même. Toutes ses paroles furent accueillies avec une grande faveur, excepté toutefois lors-

gione in porta hærente, quum alius tumultus ex adversa parte castrorum est exortus. In portam questoriam irruperant Galli; resistentesque pertinacius occiderant L. Postumium questorem, cui Tympano fuit cognomen, et M. Atinium, et P. Sempronium, præfectos socium, et ducentos ferme milites. Capta ab ea parte castra erant, donec cohors extraordinaria, missa a consule ad tuendam questoriam portam, et eos, qui intra vallum erant, partim occidit, partim expulit castris, et irrumpentibus obstitit. Eodem fere tempore et quarta legio cum duabus extraordinariis cohortibus porta erupit. Ita simul tria proelia circa castra locis distantibus erant; clamoresque dissoni ad incertos suorum eventus a præsentibus certamine animos pugnantium avertabant. Usque ad meridiem aequis viribus, ac prope pari spe, pugnatum est. Labor et æstus mollia et fluida corpora Gallorum, et minime patientia sitis, quum decedere pugna coegisset, in paucos restantes impetum Romani fecerunt, fusosque compulerunt in castra. Signum inde receptum; dediturque signum; ad quod pars major receperunt, seque certaminis studio spe potiundi castris hostium, perscrutari ad vallum. Eorum paucitate contempta. Galli universi ex

castris eruperunt; fusi inde Romani, quæ imperio nulli noverant, suo pavore ac terrore castra repetentes. Ita varia hinc atque illinc nunc fuga, nunc victoria. Gallorum tamen ad undecim milia, Romanorum quoque milia, sunt occisa. Galli recepti in intima finibus sese.

XLVIII. Consul Placentiam legiones duxit. Scipio alii, conjuncto exercitu cum collega, per Boiorum agrumque agros populantem esse, quoad progredi paludesque passæ sint, scribunt; alii, nulla memorare gesta, Romam comitiorum causa rediisse. Eodem anno T. Quinctius Eliæ, quo in hiberna reducere placuit, totum hiemis tempus jure dicendo consumpsit, mutandisque iis, quæ aut ipsius Philippi, aut prætorum ejus licentia in civitatibus facta erant, quæ factionis hominum vires augendo, jus ac libertatem a populo deprimerent. Veris initio Corinthum, contra edicto, venit. Ibi omnium civitatum legationes in concilio modum circumfusus est allocutus; orsus ab antiquo primis Romanis amicitia cum Græcorum gente, et imperatorum, qui ante se in Macedonia fuissent, suisque gestis. Omnia cum approbatione ingenti sunt

question de Nabis. On trouvait qu'il convenait au libérateur de la Grèce d'avoir laissé un homme, qui non-seulement pesait sur sa patrie, mais qui inspirait aussi la terreur à tous les états voisins, attaché comme un fléau rougeur à la liste illustre des cités grecques.

XLIX. Quinctius n'ignorait pas cette disposition des esprits. Aussi avoua-t-il que s'il n'avait pas voulu de sacrifier Lacédémone, il n'aurait point porté l'oreille aux propositions du tyran; mais convaincu de ne pouvoir l'écraser sans causer aussi la ruine totale de cette grande cité, il préféra mieux aimé laisser subsister Nabis, après avoir affaibli et lui avoir ôté tout pouvoir de résister, que d'essayer, pour le salut de la ville, des remèdes trop violents, au risque de la voir tomber au milieu même de l'œuvre de son attachement. A ces souvenirs du passé, il pensa que qu'il était dans l'intention de partir pour la Sicile, et d'y reconduire toute son armée; qu'après dix jours ils apprendraient l'évacuation de Métriade et de Chalcis; qu'il allait à l'instant même et sous leurs yeux livrer l'Acrocorinthe aux Éoliens, afin de montrer si les Romains étaient d'une meilleure foi que les Éoliens, qui avaient pu se partout qu'on avait eu tort de confier au peuple romain le dépôt de la liberté grecque, et de se secouant le joug de la Macédoine on n'avait pu que changer de maîtres. Mais, dit-il, ce peuple n'avait jamais calculé la portée de ses paroles ni de ses actions. Quant aux autres états, il les engageait à juger leurs amis sur des faits et non sur des discours, à bien étudier ceux qui méritaient leur confiance et ceux dont ils devaient se garder; enfin à user sagement de la liberté : contenue dans de justes bornes, elle faisait le salut des particuliers comme des états; mais, poussée à l'excès, elle dégénérait en licence et devenait aussi insupportable aux autres que funeste à ceux qui en abusent. Il fallait maintenir la bonne harmonie entre les principaux habitants et les ordres divers de chaque cité, comme entre tous les états de la confédération. Contre leur union, les efforts des rois et des tyrans seraient impuissants. Les dissensions et les troubles favorisaient les entreprises des ennemis extérieurs; car le parti qui avait le dessous dans la guerre civile aimait mieux se donner à un maître étranger que de se soumettre à un citoyen. Cette liberté, dont ils n'étaient pas redevables à leurs armes, mais que leur avait rendue la générosité d'un peuple étranger, c'était à eux de la conserver et de la défendre par leur vigilance, afin de montrer aux Romains que leurs bienfaits n'étaient pas mal placés et que la Grèce en était digne.

L. Ces avis presque paternels firent couler de tous les yeux des larmes de joie, et l'attendrissement gagna l'orateur lui-même. Pendant quelques instants on entendit un murmure d'approbation; tous les Grecs s'exhortaient mutuellement à graver au fond de leurs cœurs ces paroles aussi sacrées pour eux que celles d'un oracle. Le silence se rétablit ensuite, et Quinctius leur demanda de faire rechercher tous les citoyens romains qui pouvaient se trouver en esclavage chez eux, et de les lui envoyer avant deux mois en Thessalie.

illis; præterquam quum ad mentionem Nabis ventum esset, id minime conveniens liberanti Græciam videbatur, præterquam reliquias, non suæ solum patriæ gravem, sed omnibus circa civitatibus metuendum, hærentem viscibus nobilissimæ civitatis.

XLIX. Nec ignarus hujus habitus animorum Quinctius. « Si sine exilio Lacædæmonis fieri potuisset, fatebatur, pacis cum tyranno mentionem admittendam a se non fuisse. Nunc, quum aliter, quam ruina gradatæ civitatis, opprimi non posset, satius visum esse, tyrannum debilitatum, ac totis prope viribus ad nocendum cuiquam adeptis, relinqui, quam intermori vehementioribus, quam quæ pati posset, remediis civitatem saluare, in ipsa vindicta libertatis perituram. » Præteritum commemorationi subiecit, « proficisci sibi in Italiam atque omnem exercitum deportare, in animo esse. Demetriadi Chalcidisque præsidia intra decimum diem audire deducta; Acrocorinthus ipsis extemplo videntibus vacuum Acheis traditurum; ut omnes scirent, utrum Romanis, an Ætolis, mentiri mos esset; qui male commisit libertatem populo romano sermonibus distulerint, et mutatos pro Macedonibus romanos dominos. Sed illis, nec quid dicerent, nec quid facerent, quicquam

unquam pensi fuisse. Reliquas civitates monere, ut ex factis, non ex dictis, amicos pensent; intelligentque, quibus credendum, et a quibus cavendum sit. Libertate modice utantur. Temperatam eam, salubrem et singulis, et civitatibus esse: nimiam et aliis gravem, et ipsis, qui habeant, effrenatam et præcipitem esse. Concordiæ in civitatibus, principes et ordines inter se, et in commune omnes civitates, consulerent. Adversus consentientes nec regem quemquam satis validum, nec tyrannum fore. Discordiam et seditionem omnia opportuna insidiantibus facere, quum pars, quæ domestico certamine inferior sit, externo potius se applicet, quam civi cedat. Alienis armis partam, externa fide redditam libertatem sua cura custodirent servarentque; ut populus romanus dignam datam libertatem, ac munus solum bene positum sciret. »

L. Has velut parentis voces quum audirent, manare omnibus gaudio lacrimæ, adeo ut ipsum quoque confunderent dicentem. Paulisper fremitus approbantium dicta fuit, momentumque aliorum alios, ut eas voces, velut oraculo missas, in pectora animosque demitterent. Silentio deinde facto, petit ab iis, ut cives romanos, si qui apud eos in servitute essent, conquisitos intra duos menses mitterent ad se in Thessaliam. « Ne ipsi quidem ho-

« Il serait peu honorable pour eux, ajouta-t-il, de garder comme esclaves dans un pays libre ceux qui l'avaient délivré. » On lui répondit avec acclamation « qu'il avait acquis un nouveau droit à la reconnaissance des Grecs en leur rappelant un devoir si sacré, si indispensable ». Il y avait, en effet, une foule de prisonniers faits pendant la guerre punique, et vendus par Annibal, parce que le sénat ne les avait point rachetés. Ce qui prouve leur grand nombre, c'est que, au dire de Polybe, il en coûta cent talents aux Achéens pour leur rançon, qui avait été cependant fixée à cinq cents deniers par tête. A ce prix l'Achale en racheta douze cents. Qu'on juge, sur cette proportion, de ce que devait en contenir vraisemblablement la Grèce tout entière. L'assemblée n'était pas encore dissoute, qu'on vit la garnison descendre de l'Acrocorinthe, marcher droit à la porte de la ville et sortir. Le général la suivit de près, escorté par tous les députés, qui le proclamaient leur sauveur et leur libérateur. Il reçut leurs adieux, les congédia et retourna à Élatie par le chemin qu'il avait pris en se rendant à Corinthe. D'Élatie il fit partir son lieutenant App. Claudius à la tête de toute l'armée, avec ordre de la conduire à Oricque par la Thessalie et l'Épire, et de l'y attendre. C'était là qu'il voulait s'embarquer pour l'Italie. Il écrivit aussi à son frère et lieutenant L. Quintcius, qui commandait la flotte, de rassembler dans ce port, de tous les points de la Grèce, ses bâtimens de transport.

LI. Pour lui, il se rendit à Chalcis, en retira la garnison, ainsi que celles d'Orée et d'Érétrie,

et y tint une assemblée des villes de l'Ébée leur rappela dans quelle situation il avait trouvé l'île et en quel état il la laissait; puis il les congédia. De là, il passa à Démétriade, qu'il fit occuper également, et suivi, comme à Corinthe Chalcis, de la population entière, il prit la route de Thessalie. Là, il avait non-seulement à affranchir des villes; mais il lui fallait aussi substituer au désordre et à l'anarchie une forme de gouvernement supportable. Les troubles de la Thessalie avaient pour cause, outre le malheur des temps et la violence ou le despotisme des rois, l'émouvement de la nation qui, dès les temps les plus anciens jusqu'à nos jours mêmes, n'a jamais su réunir pour des comices, pour des assemblées générales ou particulières, sans qu'on ait vu éclater quelque sédition ou quelque désordre. Quintcius nomma des juges et un sénat, en prenant surtout la fortune pour base de ses choix, et donna dans les villes la plus grande influence à cette partie des citoyens qui avaient le plus d'intérêt à maintenir l'ordre et la paix publique.

LII. Après avoir ainsi organisé la Thessalie, se rendit par l'Épire à Oricque, où il devait s'embarquer. D'Oricque il fit passer toutes ses troupes à Brundisie, et, de cette ville jusqu'à Rome, son voyage à travers l'Italie fut une espèce de marche triomphale où l'on voyait une masse de soldats et de dépouilles presque aussi nombreuse que l'armée elle-même. Arrivé à Rome, Quintcius obtint audience du sénat hors de la ville pour faire récit de ses exploits, et il obtint sans contestation le triomphe, qu'il avait si bien mérité. La por

nestum esse, in liberata terra liberatores ejus servire. Omnes acclamarunt, « gratias se inter cetera etiam ob hoc agere, quod admoniti essent, ut tam pio, tam necessario officio fungerentur. » Ingens numerus erat bello punico captorum, quos Annibal, quum a suis non redimerentur, venundederat. Multitudinis eorum argumentum sit, quod Polybius scribit, centum talentis eam rem Achæis stetisse: quum quingenos denarios pretium in capita, quod redderetur domigiis, statuisset. Mille enim ducentos ea ratione Achæia habuit. Adjice nunc proportionem, quot verisimile sit totam Græciam habuisse. Nondum conventus dimissus erat, quum respiciunt præsidium, ab Acrocorintho descendens, protinus ad portam duci atque abire. Quorum agmen imperator secutus, prosequentibus cunctis, servatorem liberatoremque acclamantibus, salutatis dimissisque his, eadem, qua venerat, via Elatiam rediit. Inde cum omnibus copiis Ap. Claudium legatum dimittit. Per Thessalliam atque Epirum ducere Oricum jubet, atque ibi se opperiri: inde namque in animo esse, exercitum in Italiam trajicere. Et L. Quintio fratri, legato et præfecto classis, scribit, ut onerarias ex omni Græciæ ora eodem contraheret.

LI. Ipse, Chalcidem profectus, deductis non a Chal-

cide solum, sed etiam ab Oreo atque Eretris, præsidium ibi euboeicarum civitatum habuit: commotosque, in quo statu rerum accepisset eos, et in quo linqueret, dimisit. Demetriadem inde proficiscitur: ductoque præsidio prosequentibus cunctis, sicut Corinthe et Chalcide, pergit ire in Thessalliam: ubi non tantæ modo civitates erant, sed ex omni colluvione confusione in aliquam tolerabilem formam redigenda. Nec enim temporum modo vitis, ac violentia, et licet regia turbati erant: sed inquieto etiam ingenio gentes nec comitia, nec conventum, nec concilium ullum, nec per seditionem ac tumultum, jam inde a principio adstram usque ætatem, traducentis. A censu maxime et statu et iudices legit: potentiorumque eam partem civitatum fecit, cui salva tranquillaque omnia magis expediebat.

LII. Ita quum percensuisset Thessalliam, per Epirum in Oricum, unde erat trajecturus, venit. Ab Oricum omnes Brundisium transportatæ. Inde per totam Italiam ad urbem prope triumphantes, non minore æmine rerum captarum, quam suo, præ se acto, venerunt. Postquam Romam ventum est, senatus extra urbem Quintio ad res gestas edisserendas datus est, trium

Jura trois jours. Le premier, il fit paraître les armes, les traits, les statues d'airain et de marbre, enlevés pour la plupart à Philippe plutôt qu'aux villes conquises. Le second jour, ce fut l'or et l'argent travaillé, monnayé ou en lingots. Il y avait dix-huit mille livres pesant d'argent en lingots, et deux cent soixante-dix d'argent travaillé, c'est-à-dire des vases de toute sorte et en grand nombre, presque tous ciselés, et dont quelques-uns étaient des chefs-d'œuvre; beaucoup d'ouvrages en bronze; enfin dix boucliers d'argent. En argent monnayé on comptait quatre-vingt-quatre mille pièces attiques nommées tétradrachmes, et dont chacune pèse à peu près trois deniers; en or, trois mille sept cent quatorze livres pesant, un bouclier massif et quatorze mille cinq cent quatorze philippes. Le troisième jour parurent les couronnes d'or données par les villes, au nombre de cent quatorze. Devant le char marchaient les victimes, puis une foule de prisonniers et d'otages de distinction, parmi lesquels on remarquait Démétrius, fils du roi Philippe, et le Lacédémonien Armène, fils du tyran Nabis. Enfin venait Quinctius monté sur son char, et suivi de ses soldats qui formaient un cortège considérable; car il avait ramené de son département l'armée tout entière. Il fit distribuer deux cent cinquante as à chaque fantassin, le double à chaque centurion, le triple à chaque cavalier. L'éclat de ce triomphe fut rehaussé par la présence des prisonniers rachetés de l'esclavage, qui suivaient le char la tête rasée.

LIII. A la fin de cette année, le tribun Q. Élius

Tubéro proposa au peuple en vertu d'un sénatus-consulte, et un plébiscite ordonna l'établissement de deux colonies latines, l'une dans le Bruttium, l'autre sur le territoire de Thuries. On créa triumvirs en cette circonstance, avec des pouvoirs qui devaient durer trois ans, pour la colonie du Bruttium, Q. Nénius, M. Minucius Rufus et M. Furius Crassipes; pour celle de Thuries, Cn. Manlius, Q. Élius, L. Apustius. Ces deux commissions furent nommées dans des comices tenus au Capitole par le préteur de la ville Cn. Domitius. On dédia cette année aux dieux plusieurs temples : un à Juno Sospita, dans le marché aux légumes; il avait été voué quatre ans auparavant, pendant la guerre de Gaule, et construit par le consul C. Cornélius, qui en fit la dédicace comme censeur; un autre au dieu Faune; il avait été construit deux ans auparavant avec le produit des amendes, par l'édile C. Scribonius et son collègue Cn. Domitius, qui en fit la dédicace comme préteur de la ville. Un temple fut aussi dédié à la Fortune Primigénie, sur le mont Quirinal, par Q. Marcius Ralla, nommé duumvir à cet effet. C'était P. Sempronius Sophus qui avait fait vœu de l'élever, dix ans auparavant, pendant la guerre punique, et qui l'avait fait construire étant censeur. Le duumvir C. Servilius en dédia un à Jupiter dans l'île du Tibre; ce temple avait été voué six ans auparavant, pendant la guerre de Gaule, par le préteur L. Furius Purpureo, qui le fit aussi construire étant consul. Tels furent les événements de l'année.

LIV. P. Scipion quitta son département de la

phusque meritis ab lobentibus decretos. Triduum triumphavit. Die primo arma, tela, signaque aerea et marmoræ transtulit, plura Philippo adempta, quam quæ ex civitatibus ceperat : secundo die aurum argentumque, factum infectumque et signatum. Infecti argenti fuit decem et octo millia pondo, et ducenta septuaginta facti : vasa multa omnis generis, cæolata pleraque, quandam eximie artis; et ex ære multa fabricata. Ad hoc clypeus argenteus decem. Signati argenti octoginta quatuor millia fuere Atticorum : tetradrachma vocant : trium fere denarium in singulis argenti est pondus. Auri pondo fuit tria milia septingenta quatuordecim, et clypeum unum ex auro totum : et Philippi nomen auri quatuordecim milia, quingenti quatuordecim. Tertio die coronæ aureæ, donæ civitatum, translatae centum quatuordecim; et hostiæ dactæ : et ante currum multi nobiles captivi obediensque, inter quos Demetrius regis Philippi filius fuit, et Armenes, Nabidis tyranni filius, Lacedæmonius. Ipse deinde Quinctius in urbem est inductus. Secuti currum milites frequentes, ut omni ex provincia exercitus deportato. His decem quinquaginti æris in pedibus diviti : duplex centurioni, triplex equiti. Prebuerunt speciem triumpho captivibus rasis secuti, qui servitute exanimi fuerant.

LIII. Exitu hujus anni Q. Ælius Tubero tribunus plebis ex senatusconsulto tulit ad plebem, plebesque scivit, « ut latine duæ coloniae, una in Bruttio, altera in Thurium agrum, deducerentur. » His deducendis triumviri creati, quibus in triennium imperium esset, in Bruttio Q. Nævius, M. Minucius Rufus, M. Furius Crassipes; in Thurium agrum Cn. Manlius, Q. Ælius, L. Apustius. Ea binis comitia Cn. Domitius prætor urbanus in Capitolio habuit. Ædes eo anno aliquot dedicatae sunt : una Junonis Sospitæ in foro olitorio, vota locataque quadriennio ante a C. Cornelio consule gallico bello; ornat idem dedicavit; altera Fauni. Ædiles eam biennio ante ex multaticio argento faciendam locarant, C. Scribonius et Cn. Domitius, qui prætor urbanus eam dedicavit. Et adem Fortunæ Primigeniæ in colle Quirinali dedicavit Q. Marcius Ralla, duumvir ad id ipsum creatus. Voverat eam decem annis ante punico bello P. Sempronius Sophus consul; locaverat idem censor. Et in insula Jovis adem C. Servilius duumvir dedicavit. Vota erat sex annis ante gallico bello ab L. Furio Purpureo prætoris; ab eodem postea consule locata. Hæc eo anno acta.

LIV. P. Scipio ex provincia Gallia ad-consules ambrogandos venit. Comitia consulum fuere, quibus creati

Gaule et revint à Rome pour l'élection des consuls. Il tint les comices consulaires, où l'on nomma L. Cornélius Mériula et Q. Minucius Thermus. Le lendemain, on choisit pour préteurs L. Cornélius Scipion, M. Fulvius Nobilior, C. Scribonius, M. Valérius Messala, L. Porcius Licinus et C. Flaminius. Les édiles curules C. Atilius Serranus et L. Scribonius Libo firent représenter pour la première fois les Mégalesies, joints aux jeux scéniques. Pour la première fois aussi, dans les jeux romains qu'ils donnèrent, les sénateurs eurent des places distinctes de celles du peuple, et cette nouveauté, comme il arrive toujours, fit beaucoup parler. Les uns disaient qu'on avait enfin accordé au premier ordre de l'état un privilège qu'on aurait dû établir depuis longtemps; les autres faisaient observer que tout ce qu'on ajoutait à la considération du sénat était pris sur la dignité du peuple; que toutes ces distinctions qu'on cherchait à établir entre les ordres altéraient leur union et attaquaient la liberté. « Depuis cinq cent cinquante-huit ans, ajoutaient-ils, les places des spectateurs avaient été confondues. Qu'était-il donc arrivé tout à coup pour que les patriciens ne voulussent plus se trouver dans l'amphithéâtre à côté des plébéiens? pour que le riche dédaignât le voisinage du pauvre? C'était un caprice nouveau et injurieux, dont les sénateurs d'aucune nation n'avaient eu encore l'idée, et qui n'avait jamais été satisfait. » Enfin Scipion l'Africain lui-même, qui avait conseillé cette innovation pendant son consulat, en éprouva, dit-on, de vifs regrets. Tant il est vrai que les changements apportés aux coutumes anciennes emportent rarement l'appro-

bation! On aime mieux les vieilles habitudes moins que l'expérience n'en ait démontré l'at-

LV. Au commencement de l'année où L. Cornélius et Q. Minucius entrèrent en charge, annonça des tremblements de terre si nombreux qu'on fut bientôt fatigué et de ces nouvelles et fêtes ordonnées à cette occasion. Les consuls pouvaient ni présider le sénat, ni s'occuper de affaires publiques; leur temps était absorbé par sacrifices et les expiations. Enfin, les décurions eurent ordre de consulter les livres sibyllins, d'après leur réponse, il y eut trois jours de supplications. C'était avec des couronnes sur la tête que les Romains allaient porter leurs supplications au pied des autels; il était enjoint à tous les citoyens d'une même famille de se réunir pour pieux devoir. Les consuls défendirent en vertu d'après l'ordre du sénat, d'annoncer un nouveau tremblement de terre le jour d'une fête décrétée en expiation d'un autre malheur de ce genre. procéda ensuite au partage des provinces par le sort, d'abord entre les consuls, puis entre les préteurs. Cornélius reçut la Gaule, Minucius la Ligurie; C. Scribonius la juridiction de la ville, M. Valérius celle des étrangers, L. Cornélius Sicile, L. Porcius la Sardaigne, C. Flaminius l'Espagne citérieure, et M. Fulvius l'Espagne ultérieure.

LVI. Les consuls s'attendaient à n'avoir aucune guerre cette année, lorsqu'on reçut une lettre de M. Cincius, qui commandait à Pise; il manquait que vingt mille Liguriens avaient pris les armes par suite d'une conspiration générale de tous les bourgeois du pays; qu'ils avaient ravagé d'abord

sunt L. Cornélius Mériula et Q. Minucius Thermus. Postero die creati sunt prætores L. Cornélius Scipio, M. Fulvius Nobilior, C. Scribonius, M. Valerius Messala, L. Porcius Licinus, et C. Flaminius. Megalesia, ludos scenicos, C. Atilius Serranus, L. Scribonius Libo ædiles curules primi fecerunt. Horum ædiliū ludos romanos primum sensus a populū secretus spectavit, præbuitque sermones (sicut omnis novitas solet), aliis, « tandem, quod multo ante debuerit, tributum, censentibus, amplissimo ordini; aliis, detemptum ex dignitate populū, quicquid majestati Patrum adjectum esset, interpretantibus: et omnia discrimina talia, quibus ordines discernentur, et concordie, et libertatis æque minuenda esse. Ad quingentesimum quinquagesimum octavam annum in promiscuo spectatum esse. Quid repente factum, cur immisceri sibi in cavea Patres plebem nolent? ut dives pauperem consensorem fastidiret? novam et superbam libidinem, ab nullius ante gentis senatu neque desideratam, neque institutam. » Postremo ipsum quoque Africanum, quid consul auctor ejus rei fulset, penitusque verum. Adde nihil motum ex antiquo, probabile est; veteribus, nisi quæ usus evidenter arguit, stare maluit.

LV. Principio anni, quo L. Cornélius, Q. Minucius consules fuerunt, terræ motus ita crebri nuntiabantur ut non rei tantum ipsius, sed feriarum quoque ob id dictarum, homines tæderet. Nam neque senatus habere neque respublica administrari poterat, sacrificando quandoque occupatis consulibus. Postremo, decem adire libros iussis, ex responso eorum supplicatio triduum fuit. Coronati ad omnia pulvinaria supplicaverunt: edictumque est, ut omnes, qui ex una familia essent, pariter supplicarent. Item ex auctoritate senatus consules edixerunt, ne quis, quo die, terræ motus nuntiaret, ferias indictas essent, eo die alium terræ motus nuntiaret. Provinciæ deinde consules prius, tum prætores sortiti. Cornelio Gallia, Minucio Ligures eveniunt. Sortiti prætores, C. Scribonius urbanam, M. Valerius peregrinam, L. Cornélius Siciliam, L. Porcius Sardiniam, C. Flaminius Hispaniam citiorem, M. Fulvius Hispaniam ulteriorem.

LVI. Nihil belli eo anno expectantibus consulibus litteræ M. Cincii (præfectus in Pisa erat) allatæ: « Ligurum viginti milia armatorum, conjuratione per omnia conciliabula universæ gentis facta, Lunensem primam

troupe de Luna, et qu'étant entrés ensuite sur les terres de Pise, ils avaient parcouru toute la Ligurie. Le consul Minucius, chargé du département de la Ligurie, monta donc à la tribune avec l'agrément du sénat, et ordonna aux deux légions urbaines enrôlées l'année précédente de se trouver pendant dix jours à Arrétium. Il déclara qu'il les placerait en levant deux nouvelles légions. Il agit également aux alliés du nom latin, aux tribuns et aux députés de ceux qui devaient servir des auxiliaires, de se rendre avec lui au Pô. Il leur demanda quinze mille hommes d'infanterie et cinq cents chevaux, réglant les contingents de chaque ville sur le nombre des jeunes gens; au sortir du Capitole il leur fit prendre directement le chemin des portes et leur recommanda de partir sur-le-champ afin de hâter les levées. On vint à Fulvius et à Flaminius, pour compléter les cadres, trois mille fantassins et cent cavaliers romains, cinq mille hommes de pied et deux cents chevaux fournis par les alliés du nom latin; il prescrivit aux deux préteurs de licencier les troupes dès qu'ils seraient arrivés en Etrurie. Cependant les soldats des légions urbaines se pressaient en foule chez les tribuns du peuple, pour faire valoir auprès d'eux les droits que leurs services complets ou leurs infirmités leur donnaient à être dispensés de partir. Mais une dépêche de Ti. Sempronius coupa court à leurs réclamations. Il écrivait que dix mille Liguriens étaient arrivés sur le territoire de Plaisance et l'avaient mis à feu et à sang jusqu'aux murs de la colonie jusqu'aux rives du Pô; que les Boiens aussi

étaient sur le point de se soulever. A cette nouvelle, le sénat décréta qu'il y avait tumulte; et qu'il n'autorisait pas les tribuns à s'occuper des motifs d'exemption que présentaient les soldats. Il enjoignit en outre aux alliés du nom latin qui avaient servi sous P. Cornélius et Ti. Sempronius, et que ces consuls avaient licenciés, de se rendre dans l'Etrurie au jour et au lieu qui leur seraient désignés par le consul L. Cornélius. Ce magistrat eut ordre de lever, en se dirigeant vers sa province, dans toutes les villes et les campagnes qui se trouveraient sur son passage, le nombre de soldats qu'il jugerait à propos, de les armer et de les emmener avec lui; on le laissait libre de licencier ceux d'entre eux qu'il voudrait et quand bon lui semblerait.

LVII. Les consuls, après avoir terminé leurs levées, partirent pour leurs départements. Alors T. Quinctius demanda au sénat de vouloir bien écouter le rapport des mesures qu'il avait arrêtées de concert avec les dix commissaires, et les revêtir de son approbation, s'il les jugeait convenables. Il déclara que, pour le faire avec connaissance de cause, il serait à propos d'entendre les envoyés de toute la Grèce, de la plus grande partie de l'Asie et de plusieurs rois. Ces députations furent introduites au sénat par le préteur de la ville C. Scribonius, et reçues toutes avec bienveillance. La contestation que l'on avait avec Antiochus étant plus longue que les autres, fut renvoyée à la décision des dix commissaires qui avaient vu ce prince soit en Asie, soit à Lyssimachie. On invita T. Quinctius à se joindre à eux, pour écouter les

rum depopulatos, Pisanum deinde finem transgressos, ad mare oram maris peragrasse. Itaque Minucius consul Ligurum provincia evenerat, ex auctoritate Patrum in eam accendit; et edixit, ut legiones duas urbanas superiore anno conscriptas essent, post diem decem Arrétii adessent: in eorum locum se duas legiones scripserunt. Item sociis et latino nomini, magistratibus legatisque eorum, qui milites dare debebant, ut in Capitolio se adirent. Iis quindecim milia peditum et quingentos equites, pro numero cuiusque iuramentum, descripsit; et inde e Capitolio protinus ire ad Pô, et, ut maturaretur res, proficisci ad electum Fulvio Flamini quoque terna milia romanorum peditum et centos equites in supplementum, et quina milia socium latino nomini et ducenti equites decreti; mandavitque praetoribus, ut veteres dimitterent milites, quam provinciam venissent. Quam milites, qui in legionibus armati erant, frequentes tribunos plebis adissent, ut causas cognoscerent eorum, quibus aut emerita stipendia, aut morbis causa essent, quo minus militarent: cum tamen Ti. Sempronius discusserant, in quibus scribitur, Ligurum decem milia in agrum Placentiam misisse: et eum usque ad ipsa colonia moenia

et Padi ripas cum caedibus et incendiis perpopulatos esse. Bolorum quoque gentem ad rebellionem spectare. Ob eas res tumultum esse decrevit senatus; tribunos plebis non placere causas militares cognoscere, quo minus ad edictum convenirentur. Adjecerunt etiam, ut socii nominis latini, qui in exercitu P. Cornelli, Ti. Sempronii fuissent, et dimissi ab his consulis essent, ut, ad quam diem L. Cornélius consul edixisset, et in quem locum edixisset Etruriam, convenirent: et uti L. Cornélius consul, in provinciam proficiscens, in oppidis agrisque, qua iturus esset, si quos et videretur, milites scriberet, armaretque, et duceret secum: dimittendique ei, quos eorum, quandoque vellet, jus esset.

LVII. Postquam consules, defectu habito, profecti sunt in provincias, tum T. Quinctius postulavit, ut de his, quae cum decem legatis ipse stituisset, senatus audiret, et, si videretur, auctoritate sua confirmaret. Id eos facilius facturos, si legatorum verba, qui ex universa Graecia et magna parte Asiae, quique ab regibus venissent, audissent. Haec legati ad C. Scribonio praetore urbano in senatum introducti sunt; benignaeque omnibus responsio. Cum Antiocho quia longior discussio erit, decem legatis, quorum pars aut in Asia, aut

propositions que feraient les ambassadeurs du roi, et on le chargea de faire une réponse conforme à la dignité et aux intérêts du peuple romain. Ménippe et Hégésianax étaient à la tête de l'ambassade royale. Ce fut le premier qui porta la parole. « Il ignorait, dit-il, quels obstacles pouvait rencontrer leur mission, puisqu'ils n'étaient venus que pour solliciter l'amitié du peuple romain et faire alliance avec lui. Or il y avait trois espèces de traités par lesquels les rois et les républiques pouvaient s'unir : la première consistait dans les lois que le vainqueur dictait au vaincu ; dans ce cas, celui qui avait triomphé, devenu l'arbitre de la destinée des vaincus, réglait en souverain maître ce qu'il voulait bien leur laisser, et ce qu'il leur enlevait. La seconde avait lieu entre deux ennemis, qui, n'ayant pas obtenu d'avantages l'un sur l'autre, traitaient de la paix et faisaient alliance sur le pied d'égalité ; dans ce cas, les parties contractantes se rendaient réciproquement leurs conquêtes, et rentraient, suivant leurs anciens droits et privilèges, en possession de tout ce que la guerre leur avait enlevé, ou s'arrangeaient entre elles à l'amiable. La troisième enfin se passait entre deux puissances qui, sans avoir jamais été ennemies, s'unissaient par des liens d'amitié et par un traité d'alliance ; dans ce cas, il ne s'agissait ni de dicter ni de recevoir des lois : il n'en était ainsi que de vainqueur à vaincu. C'était là précisément la position d'Antiochus ; aussi avait-il lieu de s'étonner que les Romains voulussent lui dicter des lois, et lui désigner les villes d'Asie dont ils exigeaient la liberté et la franchise, celles qu'ils ne soumettaient qu'au tribut, celles enfin dont ils in-

terdisaient l'entrée au roi et à ses garnisons. Ce n'avait bien pu imposer ainsi la paix à Philippe, ennemi de Rome ; mais ce n'était pas ainsi qu'on pouvait conclure un traité d'alliance avec Antiochus qui était un prince ami. »

LVIII. Quinctius répondit : « Puisque vous voulez faire des distinctions, et que vous énumérez les différentes espèces de traités, je vais à mon tour vous faire connaître deux conditions, sans lesquelles votre maître, dites-le-lui bien, ne doit conclure aucune alliance avec le peuple romain. La première, c'est que s'il désire voir cesser notre intervention dans les affaires d'Asie, il renonce lui-même à toute vue sur l'Europe ; la seconde, c'est que s'il ne se renferme pas dans les limites de l'Asie, qu'il passe en Europe, il laisse aux Romains le droit de maintenir les alliances qu'ils ont déjà conclues en Asie et d'en contracter de nouvelles. — On ne pouvait, s'écria aussitôt Hégésianax, entendre sans indignation la défense qui était faite au roi Antiochus de visiter les villes de la Thrace et de la Chersonèse, si glorieusement conquises par le vaillant Séleucus, après la défaite et la mort du roi Lysimaque, et reprises depuis sur les Thraces qui s'en étaient emparés, ou repeuplées avec moins de gloire par Antiochus, qui y avait rapatrié des habitants et relevé à grands frais les édifices tombés en ruines ou dévorés par l'incendie. Était-ce donc la même chose que de dépouiller Antiochus de ces possessions ainsi acquises, ainsi recouvrées, et de fermer l'Asie aux Romains, qui n'avaient jamais rien possédé ? Antiochus recherchait l'amitié des Romains ; mais il voulait obtenir un traité honorable et non des conditions flétrissantes.

Lysimachis apud regem fuerant, delegata est. T. Quinctio mandatum, ut, adhibitis iis, legatorum regis verba audiret, responderetque iis, quæ ex dignitate atque utilitate populi romani responderi possent. Menippus et Hégésianax principes regis legationis erant. Ex iis Menippus, « Ignorare se, dixit, quidnam perplexi sua legatio haberet, quum simpliciter ad amicitiam petendam jungendamque societatem venissent. Esse autem tria genera fœderum, quibus inter se paciscerentur amicitias civitates regesque. Unum, quum bello victis dicerentur leges ; ubi enim omnia ei, qui armis plus posset, dedita essent, quæ ex iis habere victos, quibus mulctari eos velit, ipsius jus atque arbitrium esse. Alterum, quum pares bello æquo fœdere in pacem atque amicitiam venirent ; tunc enim repeti reddique per conventionem res, et, si quarum turbata bello possessio sit, eas aut ex formula juris antiqui, aut ex partibus utriusque commode componi. Tertium esse genus, quum, qui hostes nunquam fuerint, ad amicitiam sociali fœdere inter se jungendam coeant ; eos neque dicere, neque accipere leges ; id enim victoris et victi esse. Ex eo genere quum Antiochus esset, mirari se, quod Romani æquum censeant, ei leges dicere, quas

Asiæ urbium liberas et immunes, quas stipendiarias velint ; quas intrare præsidia regis regemque vetent. C. Philippo enim hoste pacem, non cum Antiocho amicitie societatis fœdus ita sancendum esse. »

LVIII. Ad ea Quinctius : « Quoniam vobis distul-
agere libet, et genera jungendarum amicitiarum enumerare, ego quoque duas condiciones ponam, extra quas nullam esse regi nuntietis amicitiam cum populo romano jungendæ : unam, si nos nihil, quod ad urbes Asiæ et ad nos, curare velit, ut et ipse omni Europa abstineat ; alteram, si se ille Asiæ finibus non contineat, et in Europam transcendat, ut et Romanis jus sit, Asiæ civitates amicitias et tueri, quas habeant, et novas complecti. Enimvero id auditu etiam, dicere, indignum esse, Hégésianax, Thracis et Chersonesi urbibus arceri Antiochum quæ Seleucus proavus ejus, Lysimacho rege bello victum et in acie cæso, per summum decus parva reliquerit ; per eam laudem partim ab Thracibus possessa armis recepit Antiochus, partim deserta, sicut ipsam Lysimachiam, revocatis cultoribus frequentaverit, et, quæ strata ruit atque incendiis erant, ingentibus impensis edificaverit. Quid igitur simile esse, ex ea possessione, ita parva, et

tes. — Eh bien ! reprit Quinctius, puisqu'il s'agit d'honneur, et que ce doit être la seule ou du moins la principale règle de conduite pour le premier peuple du monde comme pour un si grand monarque, lequel est le plus honorable d'exiger l'affranchissement de toutes les villes grecques, dans quelque pays qu'elles se trouvent, ou de vouloir les soumettre à l'esclavage et au tribut ? Si Antiochus se fait un titre de gloire de replacer sous son joug des villes que le droit de la guerre avait données à son bisaleul, mais que son aïeul et son père n'ont jamais songé à revendiquer comme leur propriété, les Romains aussi croient leur constance et leur bonne foi intéressées à ne point abandonner le patronage de la liberté grecque dont ils ont consenti à se charger. De même qu'ils ont affranchi la Grèce des chaînes de Philippe, ils veulent aussi affranchir du joug d'Antiochus les villes grecques d'Asie. Ce n'est pas pour devenir esclaves des rois que des colonies ont été envoyées dans l'Éolide et l'Ionie ; ç'a été pour augmenter la population grecque et propager par toute la terre le nom du plus ancien des peuples. »

LIX. Hégésianax fut ébranlé ; il ne pouvait nier que la cause de la liberté ne fût plus honorable que celle de l'esclavage. « Pourquoi tous ces détours ? s'écria enfin P. Sulpicius, le plus âgé des dix commissaires. Choisissez l'une des deux conditions que Quinctius vient de vous énoncer si nettement, ou cessez de parler d'alliance. — Mais, dit Ménippe, nous ne voulons ni ne pouvons ac-

cepter aucun pacte qui démembrerait les états d'Antiochus. » Le lendemain, Quinctius introduisit au sénat toutes les députations de la Grèce et de l'Asie, et pour leur faire connaître les dispositions du peuple romain et celles d'Antiochus à l'égard des cités grecques, il exposa les demandes qu'il avait notifiées aux ambassadeurs et les prétentions du roi. Il les chargea donc d'annoncer à leurs concitoyens que le peuple romain saurait montrer pour défendre leur liberté contre Antiochus, s'il refusait de quitter l'Europe, la même valeur et la même bonne foi qu'il avait déployées contre Philippe. Alors Ménippe conjura instamment Quinctius et le sénat de ne point adopter à la hâte une détermination qui allait bouleverser le monde ; de prendre pour eux-mêmes et d'accorder à son maître le temps de réfléchir. Il ajouta qu'Antiochus ferait de sérieuses réflexions quand il connaîtrait les conditions, et qu'il obtiendrait sans doute quelques changements, ou qu'il céderait pour le maintien de la paix. Tout fut donc ajourné. On résolut d'envoyer en ambassade auprès du roi les mêmes personnages qui étaient allés le trouver à Lysimachie : c'étaient P. Sulpicius, P. Villius et P. Élius.

LX. A peine étaient-ils partis, que des ambassadeurs carthaginois vinrent annoncer qu'Antiochus, poussé par Annibal, se préparait sérieusement à la guerre. On craignit de voir se renouveler en même temps la guerre punique. Annibal, chassé de sa patrie, s'était réfugié, comme nous l'avons dit plus haut, à la cour d'Antiochus, et

recuperatis, deduci Antiochum, et Romanos abstinere Asia, quæ nunquam eorum fuerit? Amicitiam Romanorum exoptare Antiochum : sed quæ impetrata glorie sibi, non pudori, sit. » Ad hæc Quinctius, « Quandoquidem, inquit, honesta pensamus, sic ut aut sola, aut prima certe, pensari decet principi orbis terrarum populo et tanto regi ; utrum tandem videtur honestius, liberas velle omnes, quæ ubique sunt, Græciæ urbes, an servas et vegetales facere ? Si sibi Antiochus pulchrum esse censet, quæ urbes proventus belli jure habuerit, avus paterque nunquam usurpaverint pro suis, eas repetere in servitutem ; et populus romanus, susceptum patrocinium libertatis Græcorum non deserere, fidei constantique suis duci esse. Sicut a Philippo Græciam liberavit, ita et ab Antiocho Asia urbes, quæ gravis nominis sint, liberare in animo habet. Neque enim in Æolidem Ioniamque colonias in servitutem regiam missæ sunt : sed stirpis augendæ causâ, gentisque vetustissimæ per orbem terrarum propagandæ. »

LIX. Quam haud ita Hégésianax, nec infirmari posset, honestiorem causam libertatis, quam servitutis, præterit titulo : « Quin mittimus ambages, » inquit P. Sulpicius, qui maximus nota ex decem legatis erat. « Aliam ex duobus conditionibus, quæ modo diserte a Quinctio de-

tas sunt, legite ; aut supersedete de amicitia agere. Nos vero, inquit Ménippus, nec volumus, nec possumus pacisci quicquam, quo regnum Antiochi minuat. » Postero die Quinctius legationes universas Græciæ Asiæque quum in senatum introduxisset, ut scirent, quali animo populus romanus, quali Antiochus erga civitates Græciæ essent ; postulata et sua, et regis exposuit. « Resumtarent civitatibus suis, populum romanum, quæ virtute quaque fide libertatem eorum a Philippo vindicaverit, eadem ab Antiocho, nisi decedat Europa, vindicaturum. » Tum Ménippus deprecari et Quinctium et Patres institit, « ne festinarent decernere, quo decreto turbaturi orbem terrarum essent. Tempus et sibi sumerent, et regi ad cogitandum darent. Cogitaturum, quum recensitæ conditiones essent ; et impetraturum aliquid, aut pacis causæ concessurum. » Ita integra dilata res est. Legatos mitti ad regem eodem, qui Lysimachis apud eum fuerant, placuit, P. Sulpicium, P. Villium, P. Ælium.

LX. Vixitum li profecti erant, quum a Carthagine legati bellum haud dubie parare Antiochum, Annibale ministro, attulerant, injeccurumque curam, ne simul et punicum bellum excitaretur. Annibal, patria profugus, pervenerat ad Antiochum, sicut ante dictum est ; et erat apud regem in magno honore, nulla alia arte, nisi quod

jouissait d'une grande considération auprès de ce prince. Ce qui avait assuré son crédit, c'est que le roi, depuis longtemps préoccupé de projets hostiles contre les Romains, ne pouvait en conférer avec un capitaine plus expérimenté. Annibal n'avait toujours qu'un seul et même avis. « L'Italie devait être le théâtre des opérations; l'Italie fournissait à un ennemi étranger des vivres et des soldats. Si on ne cherchait pas à la soulever, si le peuple romain était libre de faire la guerre hors de l'Italie avec les forces et les ressources de l'Italie, il n'y avait ni roi ni peuple en état de résister à ses armes. Il demandait qu'on lui confiât cent vaisseaux pontés, dix mille hommes d'infanterie et mille chevaux. Avec cette flotte, il ferait voile d'abord pour l'Afrique; n'avait grand espoir de parvenir à soulever les Carthaginois. S'il les voyait hésiter, il irait aborder sur quelque point de l'Italie pour y exciter la guerre contre les Romains. Le roi devait avec le reste de ses forces se transporter en Europe, se cantonner dans quelque partie de la Grèce, et, sans passer en Italie, se tenir toujours prêt à effectuer le passage, ce qui suffirait pour tenir les Romains en haleine par la crainte de la guerre. »

LXI. Après avoir fait goûter ses plans au roi, il crut devoir s'assurer des dispositions de ses concitoyens; mais il n'osa pas leur écrire, de peur qu'on n'interceptât sa lettre et qu'on ne découvrit son projet. Il se servit d'un certain Ariston, de Tyr, qu'il avait rencontré à Ephèse, et dont il avait éprouvé l'adresse dans des affaires peu importantes. A force de présents et de promesses, garanties par le roi lui-même, il le détermina à porter ses

instructions à Carthage; il lui nomma toutes personnes qu'il était nécessaire de voir, et lui donna aussi des signes particuliers de reconnaissance qu'il laisserait aucun doute sur sa mission. Cet homme ne fut pas plus tôt à Carthage, que le motif qu'il y amenait fut connu en même temps des amis et des ennemis d'Annibal. On en parla beaucoup d'abord dans les réunions et les repas; un jour au sénat quelqu'un fit observer qu'il n'avait rien gagné à l'exil d'Annibal, si son exil n'empêchait pas d'intriguer et de chercher à corrompre des citoyens pour troubler la paix publique; qu'un étranger, un certain Ariston de Tyr, était dans la ville avec des instructions d'Annibal et du roi Antiochus; que certains hommes avaient chaque jour avec lui des conférences secrètes, et qu'ils tramaient dans l'ombre un complot qui éclaterait bientôt et causerait la perte de la république. Toute l'assemblée s'écria qu'il fallait mander Ariston, l'interroger sur les motifs de son arrivée, et s'il gardait le silence, l'envoyer à Rome avec des ambassadeurs; qu'on avait payé assez cher la témérité d'un seul homme; désormais chacun devait expier ses fautes personnelles; mais qu'il fallait mettre la république à l'abri de tout reproche et même de tout soupçon de crime. Ariston parut au sénat avec assurance et se justifia sans peine, en disant qu'il n'avait porté aucune lettre à personne. Toutefois il ne pliqua point suffisamment sa présence à Carthage, ce qui l'embarrassait surtout; c'est qu'on l'accusait de n'avoir vu que des membres de la faction barcine. Il y eut alors une contestation assez vive; quelques sénateurs voulaient qu'on l'arrêtât com-

voluntanti diu consilia de romano bello nemo aptior super talibus participis sermonis esse poterat. Sententia ejus una atque eadem semper erat, « ut in Italia bellum gereretur. Italiam et comitatus et militum præbitorum externorum habuit. Si nihil ibi moveretur, licetque populo romano viribus et copiis Italiae extra Italiam bellum gerere, neque regi, neque gentem ullam parem Romanis esse. » Sibi centum tectas naves, et decem milia peditum, mille equites deposcebat. « Ea se classe primum Africam petiturum. Magnopere confidens; et Carthaginenses ad rebellandum ab se compelli posse. Si illi cunctentur, se aliqua parte Italiae bellum excitaturum Romanis. Regem cum ceteris omnibus transire in Europam debere, et in aliqua parte Græciæ copias continere, neque trajicientem, et (quod in speciem famamque belli satis sit) paratum trajicere. »

LXI. In hanc sententiam quum adduxisset regem, præparandos sibi ad id popularium animos ratus, litteras, ne quo casu interceptæ palam facerent conata, scribere non est ausus. Aristonem quendam Tyrium nactus Ephesum, expertusque solertiam levioribus ministeriis, partim donis, partim spe præmiorum oneratum, quibus etiam

ipse rex ammerat, Carthaginem cum mandatis mittit; nomina eorum, quibus conventis opus esset: insidiam etiam secretis notis, per quas haud dubie agnosceret ista mandata esse. Hunc Aristonem Carthaginem obversum non prius amicum, quam inimicum Annibalis, quæ causa venisset, cognoverunt. Et primo in circulis conviviis celebrata sermonibus res est: deinde in senatui, « nihil actum esse, dicere, exilio Annibalis absens quoque novas moliri res, sollicitandoque animi hominum turbare statum civitatis posset. Aristonem quemdam, Tyrium advenam, instructum mandatis Annibalis et ab Antiocho rege, venire: certos homines quotidie cum eo secreta colloquia serere; et in occulto, quod mox in omnium perniciem erupturum esset. Conclamare omnes, « vocari Aristonem debere, et quid, quid venisset; et, nisi extromeret, cum legatis Romanis mitti. Satis pro temeritate unius hominis suppliciorum pœnem esse. Privatos suo periculo peccaturos rempublicam non extra noxam modo, sed etiam extra famam noxæ, conservandam esse. » Vocatus Aristonem purgaré sese, et firmissimo propugnaculo uti, quod litterarum nihil ad quemquam attulisset. Ceterum nec causam

espion et qu'on le mit sous bonne garde; d'autres soutenaient qu'il n'y avait pas de quoi faire tant de bruit. « C'était, disaient-ils, donner un fâcheux exemple que d'arrêter sans preuves des étrangers. Les Carthaginois seraient exposés à de pareils affronts, soit à Tyr, soit dans les autres marchés où ils se rendaient en si grand nombre. » L'affaire fut remise au lendemain. Ariston se joua des Carthaginois en se servant contre eux de leurs propres armes, de l'artifice : à l'entrée de la nuit, il alla suspendre des placards au-dessus du tribunal où siégeaient chaque jour les magistrats, dans l'endroit le plus fréquenté de la ville; puis dès la troisième veille, il s'embarqua et prit la fuite. Le lendemain, les suffètes étant venus prendre place sur leurs sièges pour rendre la justice, aperçurent ces placards, les firent détacher et en prirent connaissance. On y lisait qu'Ariston n'avait eu d'instructions personnelles pour aucun citoyen, mais que ses ordres s'adressaient à tout le corps des vieillards (c'est le nom qu'on donne au sénat de Carthage). Cette accusation, qui était générale, obligea de suspendre les poursuites commencées contre quelques citoyens; mais on résolut d'envoyer à Rome une ambassade chargée de faire un rapport aux consuls et au sénat, et de se plaindre en même temps des attaques de Masinissa.

LXII. Ce prince, voyant les Carthaginois décriés dans l'esprit des Romains et divisés entre eux, puisque les grands avaient éveillé les soupçons du sénat par leurs conférences avec Ariston, et que le peuple se défiait du sénat depuis la déclaration de ce même Ariston, crut l'occasion favorable pour

les attaquer, ravagea leurs côtes et leva des impôts sur plusieurs villes tributaires de Carthage. Cette contrée porte le nom d'Empories; c'est la côte de la petite Syrie; le sol en est fertile; on n'y trouve qu'une seule ville, Leptis, qui payait un talent par jour aux Carthaginois. Masinissa ne se contenta point de ravager cette contrée tout entière; il s'empara même de quelques points, si bien qu'on ne savait plus si elle faisait partie de ses états ou des possessions carthaginoises. Apprenant le départ pour Rome de l'ambassade qui allait justifier la république et porter plainte contre lui, il en fit partir une de son côté, et la chargea de fortifier les soupçons déjà conçus et de défendre le droit qu'il prétendait avoir aux contributions qu'il avait levées. Les envoyés de Carthage furent entendus les premiers, et ce qu'ils racontèrent de l'étranger tyrien fit craindre aux sénateurs d'avoir à soutenir la guerre à la fois contre Antiochus et les Carthaginois. Ce qui corroborait surtout les soupçons, c'était que le sénat de Carthage, après avoir résolu de faire saisir Ariston et de l'envoyer à Rome, ne s'était assuré ni de sa personne ni de son vaisseau. On passa ensuite à l'affaire du territoire, qui fut discutée avec les ambassadeurs du roi. Les Carthaginois alléguaient en leur faveur que cette contrée était comprise dans les limites du territoire que Scipion vainqueur avait assigné aux possessions de Carthage. Ils faisaient valoir aussi l'aveu même de Masinissa; lorsque ce prince poursuivait un certain Aphir, qu'il s'était enfoncé de ses états, et qui errait avec un corps de Numides dans les environs

adventus satis expediebat, et in eo maxime hæsitabat, quod cum Barcine solum factionis hominibus collocatum cum arguebant. Orta deinde altercatio est, aliis pro speculatore comprehendendi jam et custodiri jubentibus, aliis negantibus, tumultuandi causam esse. « Mali rem exempli esse, de nibilo hospites corripui. Idem Carthaginensibus, et Tyri, et in aliis emporiis, in quæ frequenter commoveo, eventurum. » Dilata eo die res est. Ariston, punico ingenio inter Pœnos usus, tabellas conscriptas celeberrimo loco supra sedem quotidianam magistratuum prima vespere suspendit: ipse de tertia vigilia navem conscendit et profugit. Postero die, quum suffetes ad jus dionadum concedissent, conspectus tabellæ, demptaque, et lectæ. Scriptum erat, « Aristonem privatim ad neminem, publico ad seniores (ita senatum vocabant) mandata habuisse. » Publicato crimine, minus intenta de paucis questio erat. Mitti tamen legatos Romam, qui rem ad consules et ad senatum deferrent, placuit; simul qui de injuriis Masinissæ quererentur.

LXII. Masinissa postquam et infame Carthaginensibus, et inter se ipso discordes sensit, principes propter colloquia Aristonis senatus, senatum propter indicium ejusdem Aristonis populo suspectum; locum injuriæ esse ra-

tus, agrum maritimum eorum et depopulatus est, et quasdam urbes vectigales Carthaginensium sibi coegit stipendium pendere. Emporia vocant eam regionem. Ora est minoris Syriæ, et agri uberis; una civitas ejus Leptis; ea singula in dies talenta vectigal Carthaginensibus dedit. Hanc tum regionem et totam infestam Masinissæ, et ex quadam parte duniæ possessionis, sui regni, an Carthaginensium esset, effecerat; et quia simul ad purganda crimina, et questum de se Romam eos ituros comperit; qui et illa oserant suspicionibus, et de jure vectigalium disceptarent, legatos et ipse Romam mittit. Audit de Tyrio adversa primum Carthaginensibus curam injocare Patribus, ne cum Antiocho simul et Pœnis bellandum esset. Maxime ea suspicio orimen urgebat, quod, quam comprehensum Romam mitti placuisse, nec ipsum, nec navem ejus custodissent. De agro deinde cum regis legatis disceptari coeptum. Carthaginenses jure finium causam intabantur: « quod intra eos terminos esset, quibus P. Scipio victor agrum, qui juris esset Carthaginensium, finisset; » et confessione regis: « qui, quam Aphirem profugum ex regno suo, cum parte Numidarum vagantem circa Cyrenas, persequeretur, precario ab se iter per eum ipsum agrum, tanquam hæc dubie Carthaginensium

de Cyrène, il leur avait demandé comme une grâce le passage par cette contrée, reconnaissant ainsi que c'était une dépendance de Carthage. Les Numides les accusaient de mensonge quant à la délimitation faite par Scipion. « Si l'on voulait, ajoutaient-ils, rechercher les premiers titres de possession, quelles terres les Carthaginois pouvaient-ils revendiquer en Afrique? C'étaient des étrangers qui avaient obtenu par grâce, pour bâtir une ville, l'espace qu'ils pourraient entourer avec le cuir d'un bœuf coupé en lanières. Tout ce qui était en dehors de l'enceinte de Byrsa, leur demeure primitive, ils l'avaient acquis par la violence et l'injustice. Ce pays même qui était l'objet de leur contestation, ils ne pouvaient prouver qu'ils l'eussent possédé sans interruption depuis qu'ils l'avaient occupé pour la première fois, ni qu'ils l'eussent possédé longtemps. Il avait été envahi, suivant l'occasion, tantôt par eux, tantôt par les rois de Numidie; et la force des armes avait seule décidé à qui il appartiendrait. Masinissa priait donc le sé-

nat de laisser les choses en l'état où elles se trouvaient avant que les Carthaginois devinssent ennemis des Romains et que le roi de Numidie leur allié et leur ami, et de ne pas empêcher celui qui pouvaient le conserver d'en rester maître. On répondit aux ambassadeurs des deux parts qu'on enverrait en Afrique des commissaires qui termineraient la contestation sur les lieux. On confia ce soin à Scipion l'Africain, à C. Cornélius Céthégus et à M. Minucius Rufus. Ils prirent naissance de l'affaire, examinèrent la question, laissèrent tout en suspens, sans vouloir se décider ni pour Carthage, ni pour Masinissa. Prenant ce parti d'eux-mêmes, ou bien en avaient-ils l'ordre? C'est ce qu'on ne saurait assurer. Ce qui moins était-il fort politique de laisser les deux partis aux prises. S'il n'en eût pas été ainsi, Scipion seul aurait pu, soit par la connaissance des lieux, soit par l'autorité que lui donnaient les services qu'il avait rendus au roi et à la république, trancher d'un seul mot la difficulté.

juris, petisset. » Numidæ « et de terminatione Scipionis mentiri eos arguebant : et, si quis veram originem juris exigere vellet, quem proprium agrum Carthaginiensium in Africa esse? Advenis, quantum scoto bovis tergo amplecti loci potuerint, tantum ad urbem communiendam precario datum. Quicquid Byrsam sedem suam excesse-
riat, vi atque injuria partum habere. Neque eum, de quo agatur, probare eos posse, non modo semper, ex quo cœperint, sed ne diu quidem eos possedisse. Per opportunitates, nunc illos, nunc reges Numidarum, usurpasse jus : semperque penes eum possessionem fuisse, qui plus armis potuisset. Cujus conditionis res fuerit, priusquam hostes Romanis Carthaginienses, socius atque amicus rex

Numidarum esset, ejus sinerent esse : nec se interpo-
rent, quo minus, qui possent, tenerent. » Respon-
sio legatis utriusque partis placuit, missuros se in Africa
qui inter populum Carthaginiensem et regem la re-
sentiri disceptarent. Missi P. Scipio Africanus, et C. (ornelius
Cethagus, et M. Minucius Rufus; audita impu-
que re, suspensa omnia, neutro inclinatis sententiis,
liquere. Id utrum sua sponte fecerint, an quis manda-
ita fuerit, non iam certum est, quam videtur tam
aptum fuisse, integro certamine eos relinqui. N-
si ita esset, unus Scipio, vel notitia rei, vel auctoritas
ita de utriusque meritis, finire mutua disceptationem
tuisset.

LIVRE TRENTE-CINQUIÈME.

MAIRE. — Scipion l'Africain est envoyé en ambassade auprès d'Antiochus. — Son entrevue à Ephèse avec Annibal, qui avait fait agréer ses services à ce prince. — Il s'efforce en vain de bannir de son esprit la crainte que lui inspire la haine des Romains. — Entre autres questions, Scipion lui demande quel est, à son avis, le plus grand capitaine qu'il connaisse. Annibal lui répond que c'est Alexandre, qui, avec une poignée de guerriers, a vaincu des armées innombrables, et pénétré dans des contrées lointaines qui semblaient interdites à l'ambition des mortels. — Pyrrhus lui paraît digne du second rang, parce qu'on lui doit l'art des campements, et que personne n'a porté au même degré la science des positions et la tactique militaire. — Enfin, sur la demande qui lui est faite, quel il adjuge la troisième place, il se nomme sans hésiter. « Eh ! que diriez-vous, répond Scipion en riant, si vous m'avez vaincu ? » En ce cas, réplique Annibal, je me placerais au-dessus d'Alexandre, de Pyrrhus, et de tous ces généraux. Entre les prodiges multipliés qu'on annonce, on publie qu'un bœuf appartenant au roi Antiochus. — Nabis, tyran de Lacédémone, à l'instigation des Étoliens, qui eux-mêmes excitaient Antiochus et Philippe à prendre les armes, quitte le parti des Romains, et, dans la guerre contre Philopœmen, préteur de la ligue achéenne, est tué par Alexamen, chef des Étoliens. — Ceux-ci renoncent aussi à l'amitié du peuple romain. — Antiochus, roi de Syrie, devenu leur allié, porte ses armes dans la Grèce et s'empare de plusieurs villes, entre autres de Chalcis, et de toute l'Eubée. — Expéditions de Ligurie. — Préparatifs de guerre d'Antiochus.

À la commencement de l'année où ces événements eurent lieu, Sext. Digitius, préteur de l'Espagne citérieure, avait combattu les villes qui s'étaient révoltées partout après le départ de Calp. La lutte qu'il soutint contre elles avec plus de persévérance que de talent fut presque toujours si malheureuse, qu'à peine put-il remettre à son successeur la moitié des troupes qu'il avait lui-même reçues. L'Espagne tout entière se serait indubitablement soulevée, si l'autre préteur, P. Cornélius Scipion, fils de Cnéius, n'eût triomphé au delà de l'Èbre, et réduit par la terreur de ses armes cinquante villes au moins à se joindre à son parti. C'était pendant sa préture qu'il avait obtenu ces succès. Comme propréteur, il vengea sur les Lusitains les dévastations qu'ils avaient commises dans l'ultérieure. Au moment

où ils retournaient chez eux chargés d'un immense butin, il les attaqua au milieu même de leur marche. Le combat dura de la troisième à la huitième heure du jour, sans qu'on pût en prévoir l'issue. Scipion, qui était inférieur en nombre aux ennemis, avait sur eux l'avantage à d'autres égards. Ses troupes, toutes fraîches et formées en masses compactes, avaient affaire à une colonne très-étendue, embarrassée par une quantité considérable de bétail et fatiguée d'une longue marche ; car c'était à la troisième veille que les ennemis avaient commencé leur mouvement. Outre le chemin parcouru pendant la nuit, ils avaient encore marché trois heures depuis le lever du jour ; et, sans avoir eu le temps de prendre quelque repos, il leur avait fallu passer des fatigues de la route à celles du combat. Aussi dès le

LIBER TRIGESIMUS QUINTUS.

I. Principio anni, quo hæc gesta sunt, Sex. Digitius prætor in Hispania citeriore cum civitatibus iis, quæ per protectionem M. Catonis permixtis rebellaverant, strenua magis, quam digna dictu, prælia fecit, et adeo præcipue adversus, ut vix dimidium militum, quam quod imparet, successori tradiderit. Nec dubium est, quin tunc Hispania sublata animos fuerit, si alter prætor P. Cornelius Cn. F. Scipio trans Iberum multa secunda prælia fecisset : quo terrore non minus quinquaginta op-

pida ad eum defeecerunt. Prætor hæc gesserat Scipio. Idem pro prætore, Lusitanos, pervastata ulteriori provinciâ, cum ingenti præda domum redeuntes, in ipso itinere aggressus, ab hora tertia diei ad octavam incerto eventu pugnavit, numero militum impar, superior aliis ; nam et acie frequenti armatis adversus longam et impeditum turba pecorum agmen, et recenti milite adversus fessos longo itinere concurrerat. Tertia namque vigilia exierant hostes. Huc nocturno itineri tres diurnæ horæ accesserant : nec ulla quiete data, laborem viæ prælium exceperat. Itaque principio pugne vigoris aliquid in corporibus animisque fuit, et turbaverant primo Romanos ;

premier choc on les vit, animés d'un reste de force et de courage, rompre les rangs des Romains; mais insensiblement la lutte devint égale. En ce moment critique, le propréteur fit vœu d'offrir des jeux à Jupiter, s'il enfonçait les ennemis et les taillait en pièces. Alors les Romains firent une charge plus vigoureuse et les Lusitains reculèrent; bientôt même leur déroute fut complète. Les vainqueurs s'acharnèrent à leur poursuite, leur tuèrent près de douze mille hommes, firent cinq cent quarante prisonniers, presque tous de la cavalerie, et s'emparèrent de cent trente-quatre enseignes militaires. Les Romains perdirent soixante-treize hommes. La bataille eut lieu non loin d'Ilipa; ce fut dans cette ville que P. Cornelius ramena son armée victorieuse, chargée d'un riche butin, qui fut exposé tout entier devant les portes, afin que chaque propriétaire pût y reconnaître ce qui lui appartenait. Le reste fut remis au questeur, pour qu'il en fît faire la vente, et le prix qu'on en tira fut partagé aux soldats.

II. Le préteur C. Flaminius n'était pas encore parti de Rome lorsque ces événements eurent lieu en Espagne. Aussi eut-il soin, ainsi que ses amis, de rappeler souvent à l'attention publique ces revers et ces succès; il essaya de faire valoir l'importance de la guerre et l'humiliation des provinces; et l'état déplorable de l'armée que Sext. Digitius allait lui remettre, de cette armée tout en déroute et frappée d'épouvante. Il voulait par là se faire décerner une des légions urbaines; il voulait encore, après avoir ajouté à cette légion les soldats qu'il avait enrôlés lui-même en vertu d'un sénatus-consulte, pouvoir choisir sur l'ensemble six mille

cinq cents hommes d'infanterie et trois cents de vaux. Avec ces troupes, disait-il, il serait en état de faire la guerre; car il ne comptait pas beaucoup sur les débris de l'armée de Digitius. Les anciens répondirent qu'on ne pouvait, sur la foi de vains bruits, inventés par des particuliers dans l'intérêt de quelques magistrats, rédiger des sénatus-consultes; que les dépêches envoyées par les gouverneurs de leurs provinces ou les rapports verbaux des lieutenants devaient être tenus pour constants; enfin, que s'il y avait tumulte en Espagne on autorisait le préteur à faire des levées extraordinaires hors de l'Italie. L'intention du sénat était qu'elles eussent lieu en Espagne. Valérius d'Antium prétend que C. Flaminius passa aussi en Sicile pour y lever des troupes; que, faisant voile de cette île vers l'Espagne, il fut jeté par une tempête sur la côte d'Afrique, y réunit les débris de l'armée de Scipion qu'il prit à son service, et qu'aux recrues de ces deux provinces joignit un troisième corps levé en Espagne.

III. En Italie, aussi, la guerre de Ligurie devenait de plus en plus menaçante. Déjà quatre mille hommes avaient investi Pise, et leur nombre se grossissait chaque jour d'une foule de gens attirés par la nouvelle d'un siège et l'espoir d'un butin. Le consul Minucius se porta sur Arretium, jour qu'il avait fixé pour la réunion de ses troupes; de là, il marcha sur Pise en bataillon cassé. Son arrivée sauva la ville; les ennemis allèrent camper au delà du fleuve à un mille des murs, et le consul y fit son entrée. Le lendemain il passa le fleuve, établit son camp à cinq cents pas environ de l'ennemi, et, par de nombreux

deinde agmina pulvisque pugna est. In hoc discrimine ludos Jovi, si fudisset cecidissetque hostes, propætor vocavit. Tandem gradum ædrius titulare Romani, cessitque Lusitanis. Deinde prætoris terga dedit; et, quam instituerant, fugientibus victores, ad duodecim milia hostium sunt, cæsa: capti quingenti quadraginta, omnes ferme equites: et signa militaria capta centum triginta quatuor. De exercitu romano septuaginta et tres amissi. Pugnatum haud procul Ilipa urbe est. Eo victorem opulentum prædæ exercitum P. Cornelius reduxit. Ea omeis ante urbem exposita est: potestasque dominis suas res cognoscendi facta est. Cetera vendenda quaestori data: quod inde refectionum est, milium divinum.

II. Nondum ab Roma profectus erat C. Flaminius prætor, quæ hæc in Hispania gerebantur. Itaque tam adversæ; quam secundæ res per ipsum amicosque ejus magnis sermonibus celebrabantur: et tentaverat, quoniam bellum in provincia exarsisset, et exiguas reliquias exercitus ab Sex. Digitio, atque eas ipse plenas pavore se fugæ accepturus esset, ut unam ab ex urbanis legionibus decernerent; ad quam quum militem ab se ipse scriptum ex senatusconsulto adjoiceret, eligeret ex

omni numero sex milia et quingentos pedites, et equos trecentos. « Ea se legione (nam in Sex. Digitio erat haud multum spei esse) rem gesturum. » Senioresque, « Ad rumores, a privatis tempore in gratiam magistratum confictos, senatusconsulta faciendi esse. quod aut prætores ex provinciis scriberent, aut legati nuntiarent, nihil ratum haberi debere. Si tumultus Hispania esset, placere, tumultuarios milites extraham scribi a prætore. » Mens ea senatus fuit, ut in Hispania tumultuarii milites legerentur. Valerius Antium in Siciliam navigasse delectus causæ C. Flaminiū ait: et ex Sicilia Hispaniam potentem, tempestate Africam delatum, vagos milites de exercitu P. Africani sacramento rogasse: his duarum provinciarum delectum tertium in Hispania adjoicere.

III. Nec in Italia segnius Ligurum bellum crecebat. Pisas jam quadraginta milia hominum, affluente quæ die multitudinis ad famam bellis speique prædæ, circum sedebant. Minucius consul Arretium dis, quam disce ad conciliandum militibus, venit. Inde quadrato agmine ad Pisas duxit; et, quum hostes non plus mille passuum ab oppido trans fluvium movissent castra, consul urbes

escarmouches, et parvint à préserver les terres des alliés de toute dévastation. Il n'osait pas risquer une bataille générale avec ses troupes, composées d'un rassemblement d'hommes de toute espèce, qui ne se connaissaient pas assez entre eux pour se fier les uns aux autres. Les Liguriens, au contraire, enhardis par leur nombre, se présentaient souvent en bataille, prêts à livrer une action décisive; en même temps ils pouvaient envoyer sans cesse de tous côtés de nombreux détachements piller les frontières éloignées; et lorsqu'ils avaient réuni une quantité considérable de bétail et autre butin, ils le dirigeaient sous bonne escorte vers leurs places fortes et leurs bourgades.

IV. Comme la guerre de Ligurie était concentrée dans les environs de Pise, le consul L. Cornélius Mérule franchit les frontières mêmes du territoire ligurien, et pénétra par là sur les terres des Bolens, où il suivit un plan d'opérations tout autre que celui de son collègue. C'était lui qui présentait la bataille et les ennemis qui l'évitaient; c'étaient les Romains qui, voyant que l'ennemi ne sortait pas de ses retranchements, se répandaient de tous côtés pour piller; les Bolens aimaient mieux laisser leurs dévastations impunies que d'être forcés d'en venir aux mains, en voulant défendre leurs possessions. Le consul, après avoir mis tout à feu et à sang, abandonna le pays et marcha vers Mutine sans prendre aucune précaution, comme au milieu de peuples amis. Mais les Bolens, ayant appris son départ, le suivaient en silence, épiant l'occasion de lui tendre un piège. Une nuit ils prirent les devants, et allèrent s'en-

busquer en avant du camp romain dans un défilé que l'armée devait traverser. Toutefois ils ne parvinrent pas à dérouter leur mouvement; et le consul, qui d'ordinaire se mettait en route à une heure avancée de la nuit, craignit que l'obscurité n'augmentât le désordre d'une surprise, attendit le jour pour continuer sa marche, et se fit précéder d'un escadron de cavalerie qui allait à la découverte. Instruit du nombre des ennemis et de la position qu'ils occupaient, il fit déposer tous les bagages au milieu de la plaine, ordonna aux triaires de les entourer d'une palissade, et s'avança contre les Bolens avec le reste de son armée en ordre de bataille. Les Gaulois en firent autant dès qu'ils virent que leur embuscade était découverte, et qu'il fallait livrer un combat en règle, où la valeur seule déciderait de la victoire.

V. Ce fut vers la seconde heure que l'action s'engagea. L'aile gauche des alliés et les extraordinaires formaient la première ligne que commandaient, en qualité de lieutenants, deux consulaires, M. Marcellus et Ti. Sempronius, consul de l'année précédente. On voyait le nouveau consul, tantôt à la tête de ses lignes, tantôt à la réserve, où il s'occupait à contenir l'ardeur de ses légions et à les empêcher de charger avant qu'on leur eût donné le signal. Il détacha leur cavalerie sous les ordres des tribuns militaires Q. et P. Minucius, et leur enjoignit d'aller se porter dans un lieu découvert, afin de n'éprouver aucun obstacle pour fondre sur l'ennemi quand ils en recevraient l'ordre. Pendant qu'il prenait ces dispositions, Ti. Sempronius Longus le fit avertir par un cour-

hand dubie servalem adventu suo est ingressus. Postero die et ipse transfluvium quinquagesimum passus ab hoste posuit castra. Inde levibus praeliis a populationibus agrum sociorum instabat, in aciem exire non audebat, novo milite, et ex multis generibus hominum collecto, necdum noto satis inter se, ut fidere alii aliis possent. Ligures multitudinis freti et in aciem exhibent, parati de summa rerum decernere: et abundantes militum numero passim multas manus per extrema finium ad prædandum erant: et, quum coacta vis magne pecorum prædæque esset, paratum erat præsidium, per quod in castella eorum viamque ageretur.

IV. Quum bellum Ligurum ad Pisan constitisset, consul alter L. Cornelius Merula per extremos Ligurum fines exercitum in agrum Bolens induxit, ubi longe alia belli ratio, quam cum Liguribus, erat. Consul in aciem exibat, hostes pugnam detrectabant: prædantique, ubi nemo obviam exiret, discurrabant Romani: Boli diripi sua impune, quam tædæ ea concutere cœperant, malebant. Postquam castra ferre ignique satis evasisset, erant, consul agro hostium excessit, et ad Mutinam agmine incenso, ut inter pacatos, discebat. Boli, ubi agrum e subter agis hostium concere, concubantur cuncti agmine,

locum insidiis quærentes. Nocte prætergressi castra nemana saltim, qua transeundum erat Romanis, insederunt. Id, quum parum occulte fecissent, consul, qui multa nocte solitus erat movere castra, ne, non terrorem in tumultuario prælio augeret, locum expectavit: et, quum locus quærent, tamen ingens equitum exploratum misit. Postquam relictum est, quædam castra, et in quo loco essent, solius agminis cæcitate in medium castra missi, et, stridentem vallum circumjicere: cetero exercitu instructo, ad hostem accessit. Idem et Galli fecerunt, postquam aperta esse insidias, et recto ac justo prælio, ubi vera virtus placet, dimicandum viderunt.

V. Hora secunda ferme concursum est. Sinistra sociorum ala et extraordinarii prima in acie pugnabant. Præerant, duo consulares legati, M. Marcellus, et Ti. Sempronius, præerant etiam consul. Novus consul nunc ad prima signa erat, non legiones continebat in ambidibus, ne certamine studio primo procurrerent, quam datum signum esset. Equites eorum extra aciem in locum patentem Q. et P. Minucius tribuni militum adducere iussit: inde, quum signum dedisset, impetum ex aperto fecerunt. Hinc agens nuntius venit a Ti. Sempronio Longo, non sustinere extraordinarios impetum Gallorum, et omnes per-

rier que les extraordinaires ne résistaient plus au choc des Gaulois, que la plupart d'entre eux avaient été tués et que le reste, cédant à la fatigue ou à l'effroi, commençait à perdre courage. Il pria le consul de vouloir bien lui envoyer une de ses deux légions pour épargner un affront aux armes romaines. La seconde légion alla remplacer les extraordinaires qui se replièrent vers le centre, et le combat recommença. Lorsque cette infanterie, toute fraîche, avec ses rangs serrés, fut engagée contre l'ennemi, l'aile gauche quitta aussi le champ de bataille, et la droite s'avança sur la première ligne. Le soleil accablait de ses rayons brûlants les Gaulois qui ne savent pas endurer la chaleur; ils offraient néanmoins une masse compacte, et, s'appuyant tantôt les uns contre les autres, tantôt sur leurs boucliers, ils soutenaient l'effort des Romains. A cette vue, le consul, voulant rompre leurs rangs, ordonna à C. Livius Salinator de fondre sur eux à bride abattue avec la cavalerie des alliés qu'il commandait, pendant que la cavalerie légionnaire passerait à la réserve. Cette charge impétueuse jeta d'abord le trouble et la confusion parmi les Gaulois, puis bouleversa toute leur ligne. Cependant ils ne prirent pas la fuite; ils étaient arrêtés par leurs chefs qui frappaient de leurs javelines ceux qui tournaient le dos, et les forçaient de rentrer dans les rangs. Mais la cavalerie des alliés leur coupait le passage. Le consul conjura alors ses soldats de faire un dernier effort, leur disant « que la victoire était à eux s'ils voulaient profiter du désordre et de la consternation des Gaulois pour les presser vive-

ment; mais que s'ils leur laissaient le temps de reformer leurs rangs, ils auraient à soutenir une lutte nouvelle dont l'issue serait douteuse. » Il avança les vexillaires; et toute l'armée, redoublant d'énergie, mit enfin les ennemis en déroute. Dès qu'ils tournèrent le dos et qu'ils se dispersèrent de tous côtés pour fuir, la cavalerie légionnaire fut lancée à leur poursuite. On tua quatre mille hommes aux Bolens dans cette journée; leur fit mille quatre-vingt-douze prisonniers; dans le nombre se trouvaient sept cent vingt cavaliers et trois généraux; on leur prit deux cent douze enseignes militaires et soixante chariots. La victoire coûta du sang aussi aux Romains; ils perdirent plus de cinq mille des leurs ou des alliés, vingt-trois centurions, quatre préfets des alliés, M. Génucius, et deux tribuns de la seconde légion, Q. et M. Marcus.

VI. On reçut presque en même temps la lettre du consul L. Cornélius qui faisait part de la taille de Mutine, et celle que son collègue Q. Génucius écrivait de Pise pour rappeler qu'il avait été désigné par le sort pour présider les comices, mais que la situation des affaires en Ligurie était trop critique pour qu'il pût quitter cette province sans causer la perte des alliés et de grands dommages à la république. Il pria donc les sénateurs d'envoyer à son collègue, qui avait déminé son expédition, l'ordre de revenir à Rome pour les comices. Si Cornélius, disait-il, refuse de se charger d'un soin que le sort n'avait pas jeté sur lui, il se conformait à la décision du sénat; mais il fallait examiner mûrement si l'i-

multos esse : et, qui supersint, partim labore, partim metu remissæ ardorem pugne. Legionem alteram ex duabus, si videretur, summitteret, priusquam ignominia acciperetur. » Secunda legio missa est, et extraordinarii recepti. Tum reintegrata est pugna. Quum et recens miles, et frequens ordinibus legio successisset, et sinistra ala ex prælio subducta est; dextra in primam aciem subit. Sol ingenti ardore torreat minime patientia æstus corpora Gallorum : densis tamen ordinibus nunc alii in alios, nunc in acuta incumbentes, sustinebant impetus Romanorum. Quod ubi animadvertit consul, ad perturbandos ordines eorum C. Livium Salinatorem, qui præerat alarum equitibus, quam concitatissimos equos immittere jubet; et legionarios equites in subsidiis esse. Hæc procella equestri primo confudit et turbavit, deinde dissipavit aciem Gallorum; non tamen, ut terga darent. Obstabant duces, hastilibus cadentes terga trepidantium, et redire in ordines cogentes : sed interquiritantes alarum non patiebantur. Consul obstabatet milites, « ut paululum anniterentur : victoriam in manibus esse. Dum perturbatos et trepidantes viderent, instarent. Si restitui ordines ssesent, integro rursum eos prælio et dubio dimicaturus. » Inferre vexillarios jussit signa. Omnes conati

tandem averterunt hostem. Postquam terga dabant, fugam passim effundebantur, tum ad persequendos legionarii equites immissi. Quatuordecim milia Bolens eo die cæsa sunt; vivi capti mille nonaginta duo : equi septingenti viginti unus, tres duces eorum, signa militaria ducenta duodecim, carpenta sexaginta tria. Romanis incruenta victoria fuit. Supra quinque milia militum, ipsorum aut sociorum, sunt amissa, centum tres et viginti, præfecti socium quatuor, et M. Génucius, et Q. et M. Marci, tribuni militum secundæ legionis.

VI. Eodem fere tempore duorum consulum litteræ latæ sunt, L. Corneliæ de prælio ad Mutinam eam facto, et Q. Minucii à Pisis. « Comitibus suis sortis est ceterum adeo suspensa omnia in Liguribus se habere abscindi inde, sine pernicie sociorum et damno reipublice non possit. Si ita videretur Patribus, mitterent ad eum legatum, ut is, qui profigitatum bellum haberet, ad consilium Romanum rediret : si id facere gravaretur, quod non id negotium esset, se quidem factorum, quodque senatus censuisset; sed etiam atque etiam videre ne magis e re publica esset interregnum iniiri, quam se in eo statu relinquere provinciam. » Senatus C. Scri-

de la république n'exigeait pas qu'on eût recouru à l'inter règne plutôt que de lui faire abandonner sa province dans de telles circonstances. » Le sénat chargea C. Scribonius d'envoyer deux ambassadeurs de l'ordre sénatorial porter au consul L. Cornélius la lettre de son collègue et lui offrir que, sur son refus de revenir à Rome pour l'élection des nouveaux magistrats, on ait recours à l'inter règne plutôt que de rappeler Minucius, dont les opérations étaient à peine commencées. Les ambassadeurs revinrent annoncer que L. Cornélius se rendrait à Rome pour préparer les comices. La lettre que ce consul avait écrite immédiatement après la bataille livrée aux ennemis donna lieu à quelques débats; son lieutenant M. Claudius avait adressé à la plupart des sénateurs des messages particuliers où il attribuait la fortune du peuple romain et au courage de l'armée le succès qu'on avait obtenu. « Ce qu'on avait au consul, disait-il, c'était la perte d'un grand nombre de soldats et la honte d'avoir pu échapper les ennemis qu'il aurait pu exterminer. Cette perte était considérable, parce qu'on avait fait avancer trop tard la réserve au secours des troupes qui pliaient; on avait laissé échapper les ennemis, parce qu'on avait donné trop tard à la cavalerie légionnaire l'ordre de charger, et qu'on ne leur avait pas permis de poursuivre les fuyards. »

VII. On résolut de ne pas prendre un parti trop précipité sur cette affaire, et on remit la délibération à une assemblée plus nombreuse. Ce qui paraissait le plus, c'était de porter remède au fléau de l'usure qui dévorait l'état. Pour échapper aux lois nombreuses par lesquelles on avait enchaîné

l'avarice, les usuriers avaient imaginé de passer leurs obligations au nom des alliés qui n'étaient pas soumis à ces lois; ils pouvaient ainsi écraser librement de leurs usures les malheureux débiteurs. On chercha le moyen de réprimer cette fraude, et l'on décida qu'à partir du jour de la fête célébrée naguère en l'honneur des dieux mânes, tous les alliés qui prêteraient désormais de l'argent à des citoyens romains en feraient la déclaration, et que de ce jour aussi le débiteur pourrait faire juger suivant la loi qu'il voudrait les contestations survenues entre lui et son créancier à l'occasion des prêts. Les déclarations ayant fait connaître la masse énorme des dettes contractées à l'aide de cette fraude, le tribun M. Sempronius proposa au peuple, avec l'assentiment du sénat, et un plébiscite ordonna que les alliés du nom latin fussent tenus de suivre pour les prêts la jurisprudence établie à Rome. Tels furent les événements intérieurs et les opérations militaires qui eurent lieu en Italie. En Espagne, l'importance de la guerre fut loin de répondre à ce qu'on avait annoncé. Dans la citérieure, C. Flaminius s'empara de la place d'Ilucie chez les Orétans, puis il ramena l'armée dans ses quartiers. Pendant l'hiver, il livra plusieurs combats obscurs pour mettre un terme à des courses de brigands plutôt que d'ennemis; les succès en furent balancés, et il y périt assez de monde. Fulvius se signala par de plus grands exploits. Il rencontra près de Tolède les Vancéens, les Vectons et les Celtibères, et engagea contre eux une bataille rangée, vainquit leur armée confédérée, la mit en déroute et fit prisonnier leur roi Hilermus.

« *negotium dedit, ut duos legatos ex ordine senatorio mitteret ad L. Corneliū consulem, qui litteras collegae ad senatum missas deferrent ad eum, et nuntiarent, ut senatum, nisi is ad magistratus subrogandos Romam veniret, potius, quam Q. Minucius a bello integro avocaret, interregnum iniri passurum.* » Missi legati renuntiaverunt. « *L. Corneliū ad magistratus subrogandos Romam venturum.* » De litteris L. Corneli, quas scripserat secundum prælium cum Boiis factum, disceptatio in senatu fuit: quia privatim plerisque senatoribus legatus M. Claudius scripserat, « *fortunæ populi romani et militum virtuti gratiam habendam, quod res bene gesta esset. Consule opera et militum aliquantum amissum, et hostium exercitum, cuius delendi oblata fortuna fuerit, elapsum. Milites eo plures perisse, quod tardius ex subiectis, qui laborantibus opem ferrent, successissent. Hostes et manibus emissos, quod equitibus legionariis et tardius datum signum esset, et persequi fugientes non licuisset.* »

VII. De ea re nihil temere decerni placuit: ad frequentem consultatio dilata est. Instabat enim cura alia, quod civitas fenore laborabat: et quod, quum multis fenebris legibus constricta avaritia esset, via fraudis inita erat,

ut in socios, qui non tenerentur his legibus, nomina transcriberent; ita libero fenore obruebant debitores. Cujus coercendi quum ratio quaereretur, diem finiri placuit Feralia, quæ proxime fuissent: ut, qui post eam diem socii civibus romanis credidissent pecunias, profiterentur; et ex ea die pecuniam creditam, quibus debitor vellet legibus, jus creditori diceretur. Inde, postquam professionibus detecta est magnitudo aris alieni, per hanc fraudem contracti, M. Sempronius tribunus plebis ex auctoritate Patrum plebem rogavit, plebesque scivit, ut cum sociis ac nomine latino pecuniam creditam jus idem quod cum civibus romanis, esset. Hæc in Italia domi militæque acta. In Hispania nequaquam tantum belli fuit, quantum auxerat fama. C. Flaminius in citeriori Hispania oppidum Iluciam in Oretanis cepit: deinde in hiberna milites deduxit. Et per hiemem prælia aliquot, nulla memoria digna, adversus latronum magis, quam hostium, excursionem, vario tamen eventu, nec sine militum iactura, sunt facta. Majores res gestæ a M. Fulvio. Is apud Toledum oppidum cum Vaccæis Vectonibusque et Celtiberis signis collatis dimicavit: exercitum eorum gentium spedit fugavitque: regem Hilermum vivum cepit.

VIII. Pendant que l'Espagne était le théâtre de ces événements, le jour des comices approchait. Le consul L. Cornélius laissa donc son armée sous les ordres de son lieutenant M. Claudius, et se rendit à Rome. Il rendit compte au sénat de ses opérations et de l'état où se trouvait la province; puis il se plaignit devant les Pères conscrits qu'après avoir vu terminer si heureusement, par une seule victoire, une guerre dangereuse, on n'eût pas songé à remercier les dieux immortels. Il demanda ensuite qu'on décrêtât pour eux un jour de supplications, et qu'en même temps on l'honorât du triomphe. Mais avant que cette demande fût discutée, Q. Métellus, qui avait été consul et dictateur, représenta que la lettre du consul L. Cornélius au sénat et celles de M. Marcellus adressées à la plupart des sénateurs et arrivées à Rome en même temps, étaient loin de s'accorder; et que si on avait ajourné la délibération, c'était afin qu'elle eût lieu en présence des auteurs de ces lettres. « Il s'était attendu, disait-il, à ce que le consul, qui connaissait bien les attaques dirigées contre lui par son lieutenant, l'amènerait avec lui à Rome, puisqu'il était obligé d'y venir. D'ailleurs il eût été plus naturel de remettre le commandement de l'armée à Ti. Sempronius, qui était revêtu d'un pouvoir militaire, qu'à un simple lieutenant. Mais il semblait que Marcellus eût été éloigné à dessein, de manière à ne pouvoir répéter de vive voix ce qu'il avait écrit, et accuser son général en face. Si le consul avait avancé quelque fait sans fondement, il serait impossible de l'en convaincre jusqu'au moment où la vérité serait parfaitement connue.

VIII. Quum hæc in Hispania gerebantur, comitorum jam appebat dies. Itaque L. Cornelius consul, relicto ad exercitum M. Claudio legato, Romam venit. Is in senatu quum de rebus ab se gestis disseruisset, quoque in statu provincia esset, questus est cum Patribus conscriptis, quod, tanto bello una secunda pugna tam feliciter perfectæ, non esset habitus diis immortalibus honos. Postulavit deinde, ut supplicationem simul triumphumque decernerent. Prius tamen, quam relatio fieret, Q. Metellus qui consul dictatorque fuerat, « litteras eodem tempore, dixit, et consulis L. Corneli ad senatum, et M. Marcelli ad magnam partem senatorum, allatas esse, inter se pugnantibus : eoque dilatam esse consultationem, ut præsentibus auctoribus earum litterarum disceptaretur. Itaque expectasse sese, ut consul, qui sciret ab legato suo adversus se scriptum aliquid, quum ipsi, veniendum esset, deduceret eum secum Romam : quum etiam verius esset, Ti. Sempronio imperium habenti tradi exercitum, quam legato. Nunc videri esse amotum de industria, qui ea, quæ scripsisset, præsens diceret, aut argueret coram : et, si quid vani afferret, argui posset, donec ad liquidum veritas explorata esset. Itaque nihil eorum, quæ postularet consul, decernendum in præsentia censere. »

Il était donc d'avis de ne rien décider pour le moment sur les propositions de L. Cornélius. » Celui-ci n'en persista pas moins à demander qu'on décrêtât une supplication et qu'on lui permit d'entrer en triomphe dans la ville. Alors les tribuns M. et C. Titinius déclarèrent qu'ils s'opposeraient à l'exécution de tout sénatus-consulte qui serait rendu à ce sujet.

IX. On avait nommé censeurs l'année précédente Sext. Élius Pétus et C. Cornélius Céthégus. Cornélius ferma le lustre. Le cens donna cent quarante-trois mille sept cent quatre citoyens romains. Il y eut cette année un débordement du Tibre; les parties basses de la ville furent inondées. Il y eut aussi près de la porte Flumentane plusieurs édifices qui s'écroulèrent. La porte Cælimontane fut frappée de la foudre, ainsi que plusieurs parties du mur qui l'avoisine. A Aricia, à Lanuvie, sur le mont Aventin, il tomba une pluie de pierres. On reçut de Capoue la nouvelle qu'un nombreux essaim de guêpes était venu au Forum s'abattre sur le temple de Mars. On les avait recueillies avec soin et brûlées. A l'occasion de ces prodiges, les décevirs reçurent ordre de consulter les livres sibyllins; on offrit un sacrifice novendial, on décréta un jour de supplications et la ville fut purifiée. Ce fut au milieu de ces fêtes que M. Porcius Cato fit la dédicace d'une chapelle à la Victoire vierge, près du temple de la Victoire : il l'avait vouée deux ans auparavant. La même année une colonie latine fut conduite dans le territoire de Thuries par les triumvirs Cn. Manlius Vulso, L. Apustius Fullo et Q. Élius Tubéro, au-

Quum pergeret nihilo segnius referre, ut supplicatio decerneretur, triumphumque sibi urbem inveni liceret; M. et C. Titinii tribuni plebis, se intercessuros, si de ea re fieret senatusconsultum, dixerunt.

IX. Censores erant priore anno creati Sex. Ælius Pætus et C. Cornelius Cethegus. Cornelius lustrum condidit. Censa sunt civium capita centum quadraginta tria millia septingenta quatuor. Aquæ ingentes eo anno fuerunt, et Tiberis loca plana urbis inundavit. Circa portam Flumentanam etiam collapsa quædam ruinis sunt : et porta Cælimontana fulmine icta est, murusque circa multis locis de cælo tactus. Et Ariciæ, et Lanuvii, et in Aventino, lapidibus pluit; et a Capua nuntiatum est, examen vesparum ingens in forum advolasse, et in Martis æde consedissee : eas collectas cum cura, et igni crematas esse. Horum prodigiorum causa decemviri libros adire jussit, et novendiale sacrum factum, et supplicatio indicta est, atque urbs lustrata. Iisdem diebus ædiculam Victoriæ Virginis, prope ædem Victoriæ, M. Porcius Cato dedicavit biennio post, quam vovit. Eodem anno coloniam latinam in agrum Thurinum triumviri deduxerunt Cn. Manlius Vulso, L. Apustius Fullo, Q. Ælius Tubero, cujus lege deducebatur. Tria millia peditum iere, trecenti equites :

teur de la loi relative à cet établissement. Elle se composait de trois mille fantassins et de trois cents cavaliers, nombre peu proportionné à l'étendue du territoire. On aurait pu donner trente arpents à chaque fantassin, et soixante à chaque cavalier. Sur la proposition d'Apustius on mit en réserve le tiers du territoire, afin de pouvoir y envoyer plus tard, si on le voulait, de nouveaux colons. Chaque fantassin ne reçut donc que vingt arpents et chaque cavalier quarante.

X. L'année touchait à sa fin, et la beigue avait éclaté avec plus de force que jamais dans les comices consulaires. Le nombre des candidats patriciens et plébéiens était grand : c'étaient tous des personnages considérables. P. Cornélius Scipion, fils de Cnéius, revenu tout récemment d'Espagne où il s'était signalé par de brillants succès ; L. Quinctius Flaminius, qui avait commandé la flotte en Grèce ; et Cn. Manlius Vulso, étaient les candidats patriciens. Ceux de l'autre ordre étaient C. Lélius, Cn. Domitius, C. Livius Salinator et M. Acilius ; mais tous les regards se portaient sur Quinctius et sur Cornélius, tous deux candidats patriciens pour la place qui appartenait à leur ordre, tous deux également recommandables par l'état récent de leurs services militaires. Ils se sentaient d'ailleurs animés dans leur rivalité par l'appui qu'ils recevaient de leurs frères, les deux plus illustres généraux de leur temps. La gloire de Scipion était plus grande, et par là même plus exposée à l'envie ; celle de Quinctius était plus récente, puisqu'il venait de triompher cette année même. Scipion avait encore contre lui de n'avoir pas cessé depuis environ dix ans d'occuper l'attention publique ; il avait été

nommé consul pour la seconde fois, après la défaite d'Annibal, puis censeur. Or, la multitude a moins de respect pour les grands hommes quand elle est rassasiée de les voir. Quinctius, au contraire, avait pour lui la faveur de la nouveauté : après son triomphe il n'avait rien demandé au peuple, rien obtenu de lui. « C'était, dit-il, pour un frère, et non pour un equin, qu'il sollicitait ; c'était pour un lieutenant qui avait pris part aux travaux de son expédition : car s'il avait combattu sur terre, son frère avait dirigé les opérations sur mer. » Ces considérations firent préférer L. Quinctius au candidat que soutenaient et Scipion l'Africain son proche parent, et toute la famille Cornélius, dans une assemblée présidée par un consul du nom de Cornélius, à un personnage qui, dans une autre occasion, avait eu l'honneur de réunir tous les suffrages du sénat ; et d'être désigné comme le citoyen le plus digne par sa vertu de recevoir la déesse Idée-Mater arrivant de Pessinonte à Rome. L. Quinctius fut donc nommé consul avec Cn. Domitius Ahenobarbus. Ainsi l'Africain, n'eut pas même le crédit de faire donner la place de consul plébéien à C. Lélius dont il appuyait la candidature. Le lendemain on créa préteurs L. Scribonius Libo, M. Fulvius Centumalus, A. Atilius Serranus, M. Bélius Tamphilus, L. Valérius Tappo et Q. Salonius Sarra. Les édiles de cette année, M. Émilien Lépidus et L. Émilien Paulus signalèrent leur magistrature par la condamnation de plusieurs fermiers des pâturages. Ils employèrent le produit de leurs amendes à orner de bouquiers dorés la route du temple de Jupiter. Ils élevèrent deux portiques : l'un en dehors de la porte Trigemina, se prolongeant

numerus exiguus pro copia agri. Dari potuere tricena jugera in pedites, sexagena in equites. Apostio auctore, tertia pars agri dempta est ; quo postea, si vellent, novos colonos ascribere possent. Vicena jugera pedites, quadragena equites acceperunt.

X. In exitu jam annus erat, et ambitio magis, quam unquam alias, exarserat consularibus comitiis. Multi et potentes petebant patricii plebelique : P. Cornelius Cn. filius Scipio, qui ex Hispania provincia nuper decesserat magnis rebus gestis, et L. Quinctius Flaminius, qui classis in Græcia præfuerat, et Cn. Manlius Vulso. Hi patricii. Plebei autem C. Lælius, Cn. Domitius, C. Livius Salinator, M. Acilius. Sed omnium oculi in Quinctium Corneliumque conjecti. Nam et in unum locum petebant ambo patricii, et rei militaris gloria recens utrumque commendabat. Ceterum ante omnia certamen accendebant fratres candidatorum, duo clarissimi ætatis sue imperatores. Major gloria in Scipione : et, quo major, eo propior invidiam ; Quinctii recentior, ut qui eo anno triumphasset. Accedebat, quod alter decimum jam prope annum assiduus in oculis hominum fuerat ; quæ res minus verendos magnos homines ipsa ætate facit ; consul

iterum post devictum Annibalem, censorque fuerat. In Quinctio nova et recentia omnia ad gratiam erant : nihil nec pellerat a populo post triumphum, nec adeptus erat : « pro fratre germano, non patruo, se petere volebat : pro legato et particeps administrati belli. Se terra, fratrem mari, rem gerens. » His obtinuit, ut præferretur candidato, quem Africanus frater ducebat ; quem Cornelia geit ; Cornelio consule comitis habente ; quem tantum præjudicium sentiens, virum e civitate optimum iudicatum, qui matrem Idæam Pessinonte venientem in urbem acciperet. L. Quinctius et Cn. Domitius Ahenobarbus consules facti. Adeo ne in plebeo quidem consule, quam pro C. Lælio alteretur, Africanus valuit. Postero die prætores creati L. Scribonius Libo, M. Fulvius Centumalus, A. Atilius Serranus, M. Bælius Tamphilus, L. Valerius Tappo, Q. Salonius Sarra. Edittas insignis eo anno fuit M. Æmilii Lepidi et L. Æmilii Pauli. Multos pecuarios damnaverunt : ex eis pecunia clypeos inaurata in fastigio Jovis ædis posuerunt. Porticum unum extra portam Trigeminam, emporio ad Tiberim adjecto : alterum a porta Fontinali ad Martis aram, quæ in Campu

geait par un marché jusqu'au Tibre; l'autre, s'étendant de la porte Fontinale à l'autel de Mars, conduisait au Champ-de-Mars.

XI. Depuis longtemps il ne se passait aucun événement mémorable en Ligurie. Vers la fin de cette année, le consul courut deux fois les plus grands dangers. Son camp fut assiégé, et il eut beaucoup de peine à le défendre; peu de jours après, les Ligures, apprenant qu'il s'était engagé avec son armée dans un défilé, allèrent s'emparer des gorges par où il devait déboucher. Le consul, trouvant cette issue fermée, fit volte-face et résolut de retourner sur ses pas; mais derrière lui aussi les gorges étaient occupées par une partie des ennemis. Il se souvint alors des Fourches-Caudines; il se crut même transporté, pour ainsi dire, dans ce fatal défilé. Huit cents cavaliers numides environ étaient au nombre des troupes auxiliaires. Leur commandant promit au consul de forcer le passage avec les siens du côté qu'il lui plairait. « Seulement, dit-il, il désirait savoir quelle était la partie la plus peuplée du pays ennemi; il irait se jeter sur leurs bourgades et incendier leurs maisons, afin de contraindre, par cette diversion, les Ligures à s'éloigner des positions qu'ils avaient prises, et à voler au secours de leurs foyers. » Le consul le combla d'éloges et lui fit espérer les plus belles récompenses. Les Numides montèrent à cheval, et vinrent se montrer devant les postes ennemis, sans faire aucune provocation. Rien n'offrait au premier abord une plus pauvre apparence que ce détachement. Hommes et chevaux étaient petits et fluets; les cavaliers à moitié nus n'avaient pour armes que des javelots; les chevaux étaient

sans mors, et leur allure était disgracieuse; couraient le cou tendu et la tête allongée. Les Numides, pour ajouter au mépris qu'ils inspiraient, se laissant tomber de cheval, excitaient le ris du spectacle de leur maladresse calculée. Au moment où les Ligures, qui s'étaient d'abord préparés à repousser une attaque contre leurs lignes, se débarrassèrent bientôt pour la plupart de leurs armes, se mirent à regarder oisivement cette cavalerie. Les Numides continuèrent leurs évolutions tantôt avançant, tantôt reculant, se rapprochant toujours peu à peu de l'entrée du défilé comme s'ils n'étaient pas maîtres de leurs chevaux et qu'ils fussent emportés par eux. Puis tout à coup piquant des deux, ils pénétrèrent rapidement à travers les lignes ennemies, et, à peine arrivés dans la plaine, ils mirent le feu à toutes les maisons qui bordaient la route. Ils allèrent ensuite incendier le bourg le plus voisin; portèrent partout le fer et la flamme. La vue fumée d'abord, puis les cris des habitants dans leurs bourgades, enfin l'arrivée des vieillards et des enfants qui se réfugiaient au camp, répandirent l'épouvante. Aussitôt, sans prendre conseil, sans attendre d'ordre, les Ligures coururent chacun de son côté à la défense de leurs biens. Un instant, le camp se trouva désert, et le détachement put continuer sa marche en sûreté.

XII. Mais ni les Boliens ni les Espagnols, lesquels on avait eu la guerre cette année, ne traitaient autant d'acharnement contre Rome que les Étolieus. Lorsque les armées de la république avaient quitté la Grèce, ils s'étaient d'abord dégoûtés de l'espoir qu'Antiochus viendrait s'em-

XI. Diu nihil in Liguribus dignum memoria gestum erat. Extremo ejus anni his in magnum periculum res adducta est. Nam et castra consulis oppugnata agro sunt defensa: et non ita multo post per saltum angustum cum duceretur agmen romanum, ipsas fauces exercitus Ligurum iniecit. Qua cum exitus non pateret, converso agmine redire institit consul: et ab tergo fauces saltus occupatæ a parte hostium erant, Caudinæque cladis memoria non animis modo, sed prope oculis, observabatur. Numidas octingentos ferme equites inter auxilia habebat. Eorum præfectus consuli pollicetur, « Se parte, utra vellet, cum suis erupturum. Tantum uti diceret, utra parte frequentior vicis esset: in eos se impetum facturum: et nihil prius quam flammam tectis injecturum, ut is pavor cogeret Ligures excedere saltu, quem obsiderent, et discurrere ad opem ferendam suis. » Collaudatum eum consul spe prætorum onerat. Numidas equos condescendunt, et obequiere stationibus hostium, neminem lacescentes, comperunt. Nihil primo aspectu contemptius. Equi hominesque paululi et graciles: discinctus et inermis eques, præterquam quod jacula secum portat: equi sine frenis, deformis ipse cursus rigida cervice et extenso ca-

pite currentium. Hunc contemptum de industria motus, labi ex equis, et per ludibrium spectaculo esse que, qui primo intenti paratique, si lacescerent stationibus fuerant, jam inermes sedentesque parati ma spectabant. Numidas adequitare, dein refugere: proptius saltum paulatim evehi: velot quos impetu regendi equi invitos efferrent. Postremo subditi castris inter medias stationes hostium erupere; et, in stationem evecti, omnia propinqua vis tecta incensa. Proximo deinde vico inferunt ignem, ferro flammam omnia pervasiant. Fumus primo conspicuus, deinde mor trepidantium in vicis auditus, postremo semper puerique refugientes tumultum in castris fecerunt. Ita sine consilio, sine imperio, pro se quisque currens sua tutanda: momentoque temporis castra relicta et obsidione liberatus consul, quo intenderat, pervenit.

XII. Sed neque Boli, neque Hispani, cum quibus anno bellatum erat, tam inimici infestique erant Romanis, quam Ætoliorum gens. Il post deportatos ex Græciæ exercitus primo in spe fuerant, et Antiochum in vacuam Europæ possessionem venturum; nec Philippum, nec Nabin quieturos. Ubi nihil usquam moveri viderant,

l'Europe dégarnie de troupes et que, de leur côté, Philippe ou Nabis reprendraient les armes. Mais que tout demeurait en repos, et persuadés qu'il leur importait d'exciter des troubles et de lever l'agitation pour ne pas voir leurs projets traversés par le temps, ils tinrent une assemblée Naupacte. Là, Thoas, leur préteur, se plaignit de l'injustice des Romains, déplora la situation de la Grèce, qui, de tous les états de la Grèce, avait subi les plus cruelles humiliations après une victoire à laquelle ses armes avaient contribué, et proposa d'envoyer des ambassadeurs aux trois rois, pour sonder leurs intentions et faire valoir auprès de chacun d'eux les motifs les plus propres à les soulever contre Rome. Démocrite fut dépêché vers Nabis, Nicandre vers Philippe, Dicéarque, frère du préteur, vers Antiochus. Démocrite représenta au tyran de Lacédémone qu'en soulevant ses villes maritimes on avait ruiné sa puissance. « C'étaient en effet ces places, ajouta-t-il, qui lui fournissaient des soldats, des vaisseaux, des marins. Enfermé, pour ainsi dire, dans ses murs, il voyait les Achéens dominer dans le Péloponnèse. Jamais il ne trouverait l'occasion de recouvrer ce qu'il avait perdu, s'il laissait échapper la main qui s'offrait à lui en ce moment. Il n'y avait que l'armée romaine en Grèce; et ce n'était pas par Gythium, ni pour les autres places maritimes de la Laconie, que le sénat croirait devoir faire repasser ses légions en Grèce. » Ces paroles eurent pour but d'exciter le ressentiment de Nabis, de le pousser à rompre avec les Romains en attaquant leurs alliés et de l'amener, par la conscience de ses torts, à faire cause commune avec

Antiochus, dès que ce prince aurait mis le pied en Grèce. Nicandre tenait le même langage à Philippe; il avait même d'autant plus de motifs de récriminations que ce prince était tombé de plus haut que le tyran, et que ses pertes étaient plus considérables. Il lui rappelait d'ailleurs l'antique renommée des rois de Macédoine et cette marche triomphale des Macédoniens à travers le monde conquis. « Philippe, disait-il, pouvait sans crainte s'engager dans l'entreprise qu'il venait lui proposer et en attendre l'issue. Car il ne lui conseillait pas de se déclarer avant qu'Antiochus fût passé en Grèce à la tête de son armée; et d'un autre côté, s'il avait si longtemps, sans l'appui d'Antiochus, soutenu la guerre contre les Romains et les Éoliens, maintenant qu'il aurait avec lui ce prince et pour alliés les Éoliens, dont les hostilités lui avaient fait alors plus de mal que celles des Romains, comment ceux-ci seraient-ils en état de lui tenir tête? » Il parlait aussi de la coopération d'Annibal, cet ennemi né des Romains, qui leur avait tué plus de généraux et de soldats qu'il ne leur en restait. Voilà ce que disait Nicandre à Philippe. Dicéarque faisait valoir d'autres motifs auprès d'Antiochus. « Les Romains, disait-il surtout, avaient eu tout le profit de la victoire remportée sur Philippe, et les Éoliens tout l'honneur. C'étaient les Éoliens qui seuls avaient ouvert l'entrée de la Grèce aux Romains; c'étaient eux qui leur avaient donné les moyens de vaincre. » Il énumérait ensuite les forces qu'ils devaient mettre sur pied pour seconder Antiochus, tant en infanterie qu'en cavalerie; les places qu'ils livreraient à son armée de terre, les ports qu'ils ouvriraient à sa

adum aliquid miscendumque rati, ne cunctando senescentes consilia, concilium Naupactum indixerunt. Ibi duo prætor eorum, conquestus injurias Romanorum et quædamque Ætolis, « quod omnium Græciæ gentium citiusque inhonoratissimi post eam victoriam essent, ipsa causa ipsi fuissent, legatos consulit circa reges mitto, qui non solum tentarent animos eorum, sed suis quoque stimulis moverent ad romanum bellum. Democritus ad Nabin, Nicander ad Philippum, Dicæarchus prætoris ad Antiochum est missus. Tyranno lacædemonio Democritus, « ademptis maritimis civitatibus servatam tyrannidem, dicere: inde militem, inde navales socios habuisse: inclusum suis prope muris Achæos videre dominantes in Peloponneso: nunquam habiturum recuperandi sua occasionem, si eam, quæ non esset, prætermisisset. Nullum exercitum romanum in Græcia esse; nec propter Gythium, aut maritimos alios Laconas, dignam causam existimatuROS Romanos, ut legiones in Græciam rursus transmittant. » Hæc ad incitandum animum tyranni dicebantur, ut, quum in Græciam Antiochus trajecisset, consentientia violatæ per sociorum injurias romane amicitia, conjungeret se cum An-

tiocho. Et Philippum Nicander haud dissimili oratione incitabat. Erat etiam major orationi materia, quo ex altiore fastigio rex, quam tyrannus, detractus erat, quoque plures ademptæ res. Ad hoc vetusta regum Macedoniæ fama, peragratæque orbis terrarum victoriis ejus gentis referebatur. « Et tutum vel incepto, vel eventu se consilium afferre. Nam neque, ut ante se moveat Philippus, quam Antiochus cum exercitu transierit in Græciam, suadere; et, qui sine Antiocho adversus Romanos Æolosque tam diu sustinuerit bellum, ei, adjuncto Antiocho, sociis Æolis, qui tum gravioreS hostes, quam Romani, fuerint, quibus tandem viribus resistere Romanos posse? » Adjiciebat de duce Annibale, nato adversus Romanos hoste, qui plures et duces et milites eorum occidisset, quam quot superessent. Hæc Philippo Nicander. Alia Dicæarchus Antiocho: et omnium primum, « prædam de Philippo Romanorum esse, dicere, victoriam Æolorum, et aditum in Græciam Romanis nullos alios, quam Æolos, dedisse; et ad vincendum vires eosdem præbuisse: » deinde quantas peditem equitumque copias præbitori Antiocho ad bellum essent: quæ loca terrestribus copiis, quos portus maritimis. Tum de Philippo et Nabide

flotte. Il citait aussi Philippe et Nabis, qu'il représentait, sans crainte d'être démenti pareux, comme prêts l'un et l'autre à se soulever et à saisir la première occasion qu'ils trouveraient de reconquérir ce que la guerre leur avait enlevé. Ainsi les Étoiliens cherchaient à susciter des ennemis aux Romains dans tout l'univers. Cependant les deux rois ne se déclarèrent pas, ou ne le firent que plus tard.

XIII. Quant à Nabis, il envoya sur-le-champ des émissaires dans toutes les villes de la côte pour y exciter des troubles, gagna par ses largesses une partie des principaux habitants et fit égorger ceux qui demeuraient fidèles à l'alliance romaine. Les Achéens, qui avaient été chargés par T. Quinctius du soin de défendre les places maritimes de la Laconie, dépêchèrent aussitôt une ambassade au tyran pour lui rappeler le traité qu'il avait conclu, et l'inviter à ne pas rompre une paix qu'il avait tant souhaitée. En même temps ils firent parvenir des secours à Gythium, déjà assiégée par le tyran, et donnèrent avis à Rome de ce qui se passait. Antiochus, qui avait célébré cet hiver, à Raphia en Phénicie, le mariage de sa fille avec Ptolémée, roi d'Égypte et qui était ensuite retourné à Antioche, traversant la Cilicie, franchit le mont Taurus et arriva vers la fin de la saison à Éphèse. A l'entrée du printemps il envoya son fils Antiochus en Syrie veiller sur ses provinces les plus éloignées et prévenir les mouvements qui pourraient éclater derrière lui en son absence. Lui-même il partit à la tête de toutes ses forces de terre pour réduire les Pisidiens de Sida. Vers ce temps, les commissaires romains P. Sulpicius et P. Villius, envoyés, comme

on l'a dit plus haut, à la cour d'Antiochus, avec ordre de se rendre d'abord auprès d'Eumène, arrivèrent à Élée; de là ils poussèrent jusqu'à Pergame, résidence d'Eumène. Ce prince désirait la guerre. Antiochus, pensait-il, était un voisin dangereux pour lui, si la paix était maintenue; la puissance de ce monarque était si fort au-dessus de la sienne, que la guerre venant à éclater, il serait pas plus en état de résister aux Romains que Philippe ne l'avait été, et sa ruine ne tarderait pas à être complète; ou, si on lui accordait la paix, après sa défaite, on lui imposerait beaucoup de conditions qui serviraient à agrandir le royaume de Pergame et qui lui permettraient à lui de se défendre désormais facilement sans le secours des Romains. Dût-il même éprouver quelques revers, il valait mieux pour lui courir avec les Romains tous les hasards de la fortune que de rester en l'état et réduit à l'alternative, ou de reconnaître la souveraineté d'Antiochus, ou d'être soumis par la force des armes, s'il s'y refusait. Par ces motifs il employait tout ce qu'il avait de crédit et d'influence à décider les Romains à la guerre.

XIV. Sulpicius qui était malade resta à Pergame, Villius, ayant appris qu'Antiochus était occupé à son expédition de Pisidie, partit pour Éphèse et donna le peu de jours qu'il passa dans cette ville à de fréquentes entrevues avec Annibal, qui s'y trouvait alors. Il voulait sonder ses intentions, s'il était possible, et lui persuader qu'il n'avait rien à craindre des Romains. Ces conférences aboutirent à rien; cependant elles eurent un résultat tout naturel, et qu'on eût pu croire ménagé d'avance.

libero mendacio abutebatur : « paratum utrumque ad rebellandum esse : et primam quamque occasionem recuperandi ea, quas bello amisissent, arrepturos. » Ita per totum simul orbem terrarum Ætoli Romanis conclabant bellum. Reges tamen aut non moti, aut tardius moti sunt.

XIII. Nabis exemplo circa omnes vicos maritimos dimisit, ad seditiones in his miscendas : et alios principum donis ad suam causam perduxit, alios pertinaciter in societate romana manentes occidit. Achæis omnium maritimarum laconum tuendorum a T. Quinctio cura mandata erat. Itaque exemplo et ad tyrannum legatos miserunt, qui admonerent fœderis romani, denuntiarentque, ne pacem, quam tantopere petisset, turbaret : et auxilia ad Gythium, quod jam oppugnabatur a tyranno, et Romanis, qui ea nuntiarent, legatos miserunt. Antiochus rex, ea hieme Raphiæ in Phœnice Ptolémæo regi Ægypti filia in matrimonium data, quum Antiochiam se recepisset, per Ciliciam, Tauro monte superato, extremo jam hiemis Ephesum pervenit : inde principio veris, Antiocho filio misso in Syriam ad custodiam ultimarum partium regni, ne quid, absente se, ab tergo moveretur, ipse cum omnibus terrestribus copiis ad Pisidiam, qui circa Sidam in-

colunt, oppugnandos est profectus. Eo tempore legati romani P. Sulpicius et P. Villius, qui ad Antiochum, antequam dictum est, missi erant, jam prius Eumene adire, Eumene venire ; inde Pergamum (ibi regia Eumeneis fuit) escenderunt. Cupidus belli adversus Antiochum Eumenes erat, gravem, si pax esset, scelestam tantum tentiorem regem credens; eundem, si motum bellum esset, non magis parem Romanis fore, quam Philippum fuisse : et aut funditus sublatum iri ; aut, si pax videretur, multa illi detracta sibi accessura : ut facile deesse ab eo sine ullo romano auxilio tueri posset. Etenim si quid adversi casurum foret, antius esse Romanis se quamcumque fortunam subire, quam solum aut imperium pati Antiochi, aut abscentem vi atque armis contendere. Ob hæc, quantum auctoritate, quantum consilio valebat incitabat Romanos ad bellum.

XIV. Sulpicius ager Pergami substitit. Villius, qui Pisidiæ bello occupatum esse regem audisset, Ephesum profectus, dum paucos ibi moratur dies, dedit operam ut cum Annibale, qui tunc ibi forte erat, serpe congereretur, ut animum ejus et tentaret, si qua posset, metuam demeret periculi ei quoquam ab Romanis esse. His colloquiis aliud quidem actum nihil est; sedum tamen

par Villius, ce fut de diminuer l'influence d'Asinial sur le roi et de le rendre suspect en ces choses. L'historien Claudius avance, sur la foi des mémoires grecs d'Acilius, que l'Africain fut partie de cette ambassade, et qu'il s'aboucha avec Annibal à Éphèse. Il rapporte même en ces termes un de leurs entretiens : « Scipion lui demanda quel était celui qu'il regardait comme le plus grand général, le Carthaginois ou le roi de Macédoine, Alexandre, qui, avec une poignée de braves, avait mis en déroute des armées innombrables et parcouru des contrées où l'homme n'avait jamais eu l'espoir de pénétrer. — Mais, dit Scipion, qui placez-vous au second rang? — Pyrrhus, reprit Annibal : c'est le premier qui ait enseigné l'art des campements. Il ne sut choisir ses positions ni disposer ses troupes avec plus d'habileté. Il possédait aussi à un haut degré l'art de gagner les cœurs, que les peuples italiens eussent préféré la domination de ce prince étranger à celle des Romains qui depuis si longtemps commandaient en maîtres dans l'Italie. — Et le troisième? demanda encore Scipion. Moi, répondit sans hésiter Annibal. — Scipion se prit à rire, et ajouta : Que diriez-vous donc si vous m'aviez vaincu? — En ce cas, je me mettrais au-dessus d'Alexandre, au-dessus de Pyrrhus, au-dessus de tous les autres rois. » Scipion fut sensible à l'espèce de flatterie dissimulée que renfermait cette réponse inattendue, si conforme au caractère carthaginois; car elle lui assignait une place à part hors de la classe des généraux, comme s'il n'avait pas d'égal.

XV. Villius s'avance d'Éphèse jusqu'à Apamée, Antiochus vint l'y rejoindre à la première nouvelle de l'arrivée des députés romains. Dans l'entrevue qu'ils eurent, ils renouvelèrent à peu près les débats qui avaient eu lieu à Rome entre Quintus et les ambassadeurs du roi. Les conférences furent rompues par la mort du jeune Antiochus, que le roi son père venait d'envoyer en Syrie, comme je l'ai dit. Ce fut un grand sujet de deuil pour la cour; le jeune prince fut beaucoup regretté. Ils s'étaient fait connaître assez avantageusement pour qu'on espérât trouver en lui, s'il eût vécu plus longtemps, un grand roi, un monarque ami de la justice. L'amour et l'attachement qu'on avait pour lui firent naître des soupçons sur cette mort : on pensa généralement que, sous prétexte qu'il était impatient de succéder à son vieux père, Antiochus l'avait fait empoisonner par des eunuques, ces êtres méprisables qui s'insinuent dans la faveur des rois en se faisant les instruments de ces sortes d'exécutions. On attribuait encore un autre motif à ce forfait mystérieux : c'est que le roi, qui venait d'abandonner Lysimachie à son fils Sélaucus, n'avait point une autre ville de la même importance où il pût reléguer aussi Antiochus loin de lui dans un exil honorable. La cour montra néanmoins pendant plusieurs jours toutes les apparences d'une grande douleur, et l'envoyé romain, pour éviter que sa présence ne parût importune dans un pareil moment, se retira à Pergame. Le roi, renonçant à l'expédition qu'il avait entreprise, retourna à Éphèse, s'y enferma dans son palais pendant les jours de deuil, et discuta plusieurs plans secrets

mea sua sponte est, velut consilio petitum esset, ut villior regi Asinial et suspectior ad omnia fieret. Claudius, quibus graeco Asilianos libros, P. Africanum in ea lingua legationis tradidit : eumque Ephesi collocatum cum Asiniale. Et sermonem etiam ipsum refert, quo quaerenti Africano, « quem fuisse maximum imperatorem Annibal crederet? » respondisse, Alexandrum Macedonum regem, quod parva manu innumerales exercitus fudit, quodque ultimas artes, quas visere supra spem humanam esset, pergrasset. « Querenti deinde, « quem secundum poneret? » Pyrrhum, dixisse. Castra meliori primis docuisse; ad hoc neminem elegantius loca cepisse, praedia disposuisse; artem etiam conciliandi sibi homines cum habuisse, ut Italica gentes regis externi, qui populi romani, tum diu principis in ea terra, imperium esse melleant. « Exaquenti, « quem tertium diceret? » haud dubie semet ipsum dixisse. « Tum risum obtulit Scipioni, et subiecit : « Quidnam tu diceres, si videris? Tum me vero, inquit, et ante Alexandrum, et ante Pyrrhum et ante omnes alios imperatores esse. » Il perplexis pueris astu responsum, et improvisum tentationis genus Scipionem movisse, quod e grege se imperatorum velut inestimabilem sceptrisisset,

XV. Villius ab Epheso Apameam processit; eo et Antiochus, audito romanorum legatorum adventu, occurrit. Apameae congressus disceptatio eadem ferme fuit, quae Romae inter Quintium et legatos regis fuerat. Mors nuntiata Antiochi, filii regis, quem missum paulo ante dixeram in Syriam, diremit colloquia. Magnus luctus in regia fuit, magnusque ejus juvenis desiderium. Id enim jam specimen sui dederat, ut, si vita longior contigisset, magni justique regis in eo indolem fuisse appareret. Quo carior acceptiorque omnibus erat, eo mors ejus suspectior fuit, graevius successorem eum instare aeneant sine patrem credentem, per spadoes quosdam, talium ministeris facinorum acceptos regibus, veneno sustulisse. Eam quoque causam clandestino facinori adiciebant, quod, quam Seleuco filio Lysimachiam dedisset, Antiocho quam similem daret sedem, ut procul ab se honore eum quoque ablegaret, non habuisset. Magni tamen luctus species per aliquot dies regiam tenuit; legatusque romanus, ne alieno tempore incommodus observaretur, Pergamum concessit. Rex Ephesum, omisso, quod inchoaverat, bello, rediit. Ibi, per luctum regia clausa, cum Minione quodam, qui princeps andocorum ejus erat, secreta consilia agavit. Minio, ignarus

avec un certain Minion, son principal confident. Ce ministre, complètement étranger aux affaires du dehors, mesurait la puissance de son maître sur les succès qu'il avait obtenus en Syrie ou en Asie; il était convaincu qu'Antiochus, déjà supérieur par la bonté de sa cause aux Romains, qui ne mettaient en avant que d'injustes prétentions, aurait aussi l'avantage dans la guerre. Voyant donc que le roi évitait de discuter avec les députés du sénat, soit parce qu'il n'avait pas réussi précédemment, soit à cause du chagrin récent qui l'accablait, il se fit fort de défendre victorieusement ses intérêts, et l'engagea à rappeler de Pergame les ambassadeurs romains.

XVI. Sulpicius était déjà rétabli; il se rendit avec son collègue à Éphèse. Le roi fit présenter ses excuses par Minion, et, malgré son absence, on entra en pourparlers. Minion avait préparé son discours : « Romains, dit-il, vous faites valoir un noble motif, l'affranchissement des cités de la Grèce, je le sais; mais votre conduite n'est pas d'accord avec vos paroles. Vous avez imposé à Antiochus des conditions différentes de celles que vous observez vous-mêmes. Smyrne et Lampsaque sont-elles en effet plus grecques que Naples, Rhège et Tarente que vous avez soumises au tribut, qui vous fournissent des vaisseaux, aux termes des traités? Pourquoi tous les ans envoyez-vous à Syracuse et dans les autres villes grecques de la Sicile un préteur investi du commandement militaire, avec les haches et les faisceaux? Tout ce que vous pouvez dire, c'est que vous les avez soumises par la force des armes et que vous leur avez dicté ces conditions. C'est aussi la réponse qu'Antiochus

peut vous faire au sujet de Smyrne, de Lampsaque et des cités de l'Ionie ou de l'Éolide. Elles ont vaincues et assujetties au tribut par ses ancêtres; il revendique ses anciens droits. Veuillez donc faire une réponse, si ce débat est de bonne foi, si on ne cherche pas un prétexte de guerre. » Sulpicius répliqua : « Puisqu'Antiochus n'avait rien de mieux à dire en sa faveur, au moins a-t-il montré quelque pudeur en faisant présenter ces observations par un autre. Y a-t-il en effet quelque chose de commun entre les cités que vous avez assimilées tout à l'heure? Rhège, Naples et Tarente n'ont pas cessé depuis leur soumission de reconnaître nos droits sur elles; ces droits ont toujours été les mêmes; nous les avons toujours exercés sans aucune interruption, et nous ne leur demandons que ce qu'elles doivent en vertu des traités. Si jamais aucune tentative n'a été faite soit par elle, soit par quelque puissance du dehors, pour changer cette situation. Pouvez-vous dire qu'il en est de même des villes d'Asie? Depuis qu'elles sont tombées sous le pouvoir des ancêtres d'Antiochus, sont-elles restées continuellement dans la dépendance de la couronne de Syrie? N'est-il pas vrai que les unes ont appartenu à Philippe, les autres à Ptolémée, et qu'il d'autres enfin ont joui pendant plusieurs années d'une liberté que personne ne leur contestait? Si parce que des circonstances malheureuses les ont forcées jadis de plier sous le joug, vous vous croyez après tant de siècles en droit de les asservir, qu'avons-nous gagné à affranchir la Grèce de la domination de Philippe? Ses descendants ne seront-ils pas fondés à réclamer Corinthe, Chalcis, la Dardaniade et toute la Thessalie? Mais qu'ai-je besoin

omnium externorum, viresque æstimans regis ex rebus in Syria aut Asia gestis, non causa modo superiorem esse Antiochum, quod nihil æqui postulerent Romani, sed bello quoque superaturum credebatur. Fugienti regi disceptationem cum legatis, seu jam experto eam minus prosperam, seu morore recenti confuso, professus Minio, se, quæ pro causa essent, dicturum, persuasit, ut a Pergamo arcescerentur legati.

XVI. Jam convalescerat Sulpicius : itaque ambo Ephesum venerunt. Rex a Minione excusatus, et absente eo res agi cœpta est. Ibi præparata oratione Minio : « specioso titulo, inquit, uti vos, Romani, græcarum civitatum liberandarum video : sed facta vestra orationi non conveniunt, et aliud Antiocho juris statutis, alio ipsi ultimini. Qui enim magis Smyrnæi Lampsacenique Græci sunt, quam Neapolitani, et Rhegini et Tarentini, a quibus stipendium, a quibus naves ex fœdere exigitis? Cur Syracusas, atque in alias Siciliæ græcas urbes prætores quotannis, cum imperio et virgis et securibus, militibus? nihil aliud profecto dicatis, quam armis superatis vos illas has leges imposuisse. Eandem de Smyrna et Lampsaco civitatibusque, quæ Ionie aut Æolidis sunt, causam ab Antiocho accipite.

Bello superatas a majoribus, et stipendiarias ac vectigales, in antiquum jus repetit. Itaque ad hunc et responderi velim, si ex æquo disceptatur, et non belli causa queritur. » Ad ea Sulpicius : « fecit verecunde, inquit, Antiochus, qui, si alia pro causa ejus non erant, quæ dicerentur, quemlibet ista, quam se, dicere maluit. Quod enim simile habet, civitatum earum, quas compensavit causa? Ab Rheginis, et Neapolitanis, et Tarentinis, quo in nostram venerunt potestatem, uno et perpetuo jure juris, semper usurpato, nunquam intermisso. Quod ex fœdere debent, exigimus. Potesne tandem dicere, si populi non per se, non per alium quemquam fecerint mutaverunt, sic Asiæ civitates, ut semel venerunt in potestatem Antiochi potestatem, in perpetua possessione restarent vestri, permansisse, et non alias earum in Philippi, aut in Ptolemæi fuisse potestate, alias per multos annos in ambigente libertatem usurpasse? Nam si, quod aliquando asservierunt, temporum iniquitate pressi, jus post tot sæcula asserendi eos in servitutem faciet; quid abest, quod actum nobis nihil sit, quod a Philippo liberavimus Græciam, et repetant posteri ejus Corinthum, Chalcidem, Demetriadem, et Thessalorum totam gentem? Sed quod

plaider la cause des cités asiatiques? C'est à leurs députés à la défendre; le roi et nous, nous l'écouterons. »

XVII. Il fit appeler ensuite les députations des Asiatiques. Eumène avait préparé leur réponse par ses instructions; car il se flattait de voir ajouter à ses États tout ce qu'on démembretrait de l'empire d'Antiochus. Le grand nombre des députés, les plaintes qu'ils firent entendre, leurs justes réclamations opposées à des demandes injustes, firent dégénérer la discussion en une altercation bruyante. Aussi les envoyés romains, qui n'avaient cédé sur aucun point et n'avaient rien obtenu, retournèrent à Rome sans en savoir plus que lorsqu'ils s'étaient arrivés. Après leur départ, Antiochus agita dans un conseil la question de la guerre. Tous ses courtisans prirent à l'envi l'un de l'autre un langage hautain; ils espéraient que plus ils montraient d'acharnement contre les Romains, plus ils mériteraient les bonnes grâces du roi. Les uns s'élevaient contre l'insolence des prétentions de ce prince qui venait dicter des lois au plus puissant empereur de l'Asie, comme il en avait dicté à Darius après l'avoir vaincu. « Encore, disaient-ils, il avait laissé à Nabis son pouvoir tyrannique sur sa patrie, et quelle patrie! Lacédémone. Et l'on se révoltait à l'idée qu'Antiochus maintenait dans son royaume Smyrne et Lampsaque! » Suivant les autres, « ces villes étaient peu importantes et ne valaient pas la peine qu'un si grand monarque prit les armes pour les conserver; mais l'injustice commençait toujours par de légères usurpations. Pensait-on que les Perses, en faisant demander

l'eau et la terre aux Lacédémoniens, avaient eu besoin en effet d'un peu de terre et d'un peu d'eau? La tentative des Romains sur ces deux villes était un acte de la même nature; dès que les autres villes auraient vu Smyrne et Lampsaque secouer le joug, elles se déclareraient pour le peuple libérateur. Lors même que cette liberté vaudrait moins pour elles que leur dépendance, l'espérance d'un changement offrirait-toujours plus de chances que toute situation actuelle. »

XVIII. A ce conseil assistait l'Acarnanien Alexandre, dévoué naguère à Philippe, et qui venait de quitter sa cour pour s'attacher à la fortune plus brillante d'Antiochus. La connaissance qu'on lui supposait de la Grèce, et ses vues sur la politique des Romains l'avaient élevé si haut dans la faveur du roi, qu'il était admis aux plus secrètes délibérations. A l'entendre, il ne s'agissait plus de savoir si on ferait la guerre ou non, mais où et comment on la ferait. « La victoire, disait-il, ne lui paraissait pas douteuse, si le roi passait en Europe, et qu'il établît le théâtre de la guerre sur quelque point de la Grèce. Dès son arrivée, il trouverait les Étoliens sous les armes; ce peuple qui habitait au centre du pays, était pour son armée une avant-garde déterminée à braver tous les périls. Aux deux extrémités de la Grèce il verrait Nabis, qui du côté du Péloponèse exciterait un soulèvement général, réclamant Argos et toutes les cités maritimes dont les Romains l'avaient dépouillé pour l'enfermer dans les murs de Lacédémone; et Philippe qui, du côté de la Macédoine, prendrait les armes au premier signal de guerre qu'il enten-

ego causam civitatum ago, quam, ipsis agentibus, et me et regem ipsum cognoscere æquius est.

XVII. Vocari deinde civitatum legationes jussit, præparatas jam ante et instructas ab Eumene, qui, quantuncumque virtutum Antiocho decessisset, suo id accessurum regno docebat. Admissi plures, dum suas quisque tunc querelas, nunc expostulationes inserit, et æqua iniquis miscet, e disceptatione altercationem fecerunt. Itaque, neque remissa ulla re, neque impetrata, æque ac resarant, omnium incerti legati Romam redierunt. Rex, dimisit illis, consilium de bello romano habuit. Ibi alius alio ferocius (quia quo quisque asperius adversus Romanos locutus esset, eo spes gratias major erat), alius superbius postulatorum increpare, tanquam Nabidi victo, sic Antiocho, maximo Asiæ regum, imponentium leges. « Quanquam Nabidi tamen dominationem in patriam suam, et patriam Lacédæmonem, remissam: Antiocho si Smyrnam et Lampsacum imperata faciant, indignum videri; alii, parvas et vix dicta dignas belli causas tanto regi eas civitates esse; sed initium semper a parvis injusta imperandi haberi: nisi crederent, Persas, quum aquam terramque ab Lacédæmonibus petierunt, gieba terre et haustu aquæ petisse. Per similem tentationem Romanis de duabus

civitatis agi; et alias civitates, simul duas jugum exuisse vidissent, ad liberatorem populum defecturas. Si non libertas servitute potior sit, tamen omni præsentis statu spem cuique novandi res suas blandiorem esse. »

XVIII. Alexander Acarnan in consilio erat, Philippus quondam amicus, nuper relicto eo secutus opulentiorum regiam Antiochi; et, tanquam peritus Græciæ, nec ignarus Romanorum, in eum gradum amicitie regis, ut consiliis quoque arcanis interesset, acceptus erat. Is tanquam non, utrum bellandum esset, nec ne, consuleretur, sed ubi et qua ratione bellum gereretur. « Victoriæ se haud dubiam proponere animo affirmabat, si in Europam transisset rex, et in aliqua Græciæ parte sedem bello cepisset. Jam primum Ætolos, qui umbilicum Græciæ incolerent, in armis eum inventurum, antesignanos ad asperissima quæque belli paratos. In duobus velut cornibus Græciæ, Nabin a Peloponneso concitaturum omnia, repentinum Argivorum urbem, repentinum maritimas civitates: quibus eum depulsis Romani Lacédæmonis muris inclusissent; a Macædonia Philippum, ubi primum bellicum cani audisset, arma capturum. Nosse se spiritus ejus, nosse animum; scire ferarum modo, quæ claustris aut vinculis teneantur, ingentes jam diu iras eum in pe-

drait. Il connaissait sa fierté, il répondait de ses dispositions; il savait que, pareil au lion captif dans une cage ou chargé de chaînes, il nourrissait depuis longtemps dans son cœur un ressentiment violent. Il n'avait pas oublié que, pendant sa lutte avec les Romains, il n'avait cessé de demander à tous les dieux la coopération d'Antiochus. Si ce vœu était exaucé maintenant, il n'hésiterait pas un moment à éclater. Ce qu'il fallait seulement, c'était de ne pas perdre le temps par de funestes lenteurs. La victoire était assurée, si on savait prévenir les Romains en s'emparant des positions avantageuses et en gagnant des alliés. Il fallait aussi envoyer sur-le-champ Annibal en Afrique pour y opérer une diversion. »

XIX. Annibal n'avait pas été admis au conseil; ses entrevues avec Villius l'avaient rendu suspect au roi, qui, depuis ce moment, n'eut aucun égard pour lui. Il supporta d'abord cet affront en silence; mais ensuite pensant qu'il valait mieux connaître la cause d'une disgrâce si subite et se justifier, il saisit une occasion favorable et demanda naïvement au roi ce qui avait pu l'irriter. L'ayant appris, il répondit : « Antiochus, j'étais tout enfant, lorsque mon père Hamilcar offrant un sacrifice, me fit approcher de l'autel et jurer que je ne serais jamais l'ami du peuple romain. C'est pour obéir à ce serment, que j'ai fait trente-six ans la guerre; c'est ce serment qui, malgré la paix, m'a chassé de ma patrie; c'est ce serment qui a conduit Annibal proscrit à votre cour; c'est pour y être fidèle que, si vous trompez mon espoir, je parcourrai le monde entier; j'irai, partout où je pourrai trouver

des soldats et des armes, susciter des ennemis Romains. Si donc quelqu'un de vos courtisans songe à s'élever en m'accusant auprès de vous qu'il cherche un autre moyen de vous flatter à mes dépens. Je hais les Romains et je suis haï d'eux. Hamilcar et les dieux sont témoins de la vérité de mes paroles. Ainsi, quand vous penserez à faire la guerre aux Romains, placez Annibal à la tête de vos amis. Si quelque motif vous portait à la guerre, prenez conseil de tout autre que de moi. » Ces paroles firent impression sur le roi qui rendit à Annibal ses bonnes grâces. Le conseil se sépara après avoir décidé la guerre.

XX. A Rome, on parlait bien des dispositions prises d'Antiochus, mais on ne faisait encore rien de préparatif : seulement les esprits étaient dans l'attente. Les deux consuls reçurent pour département l'Italie; ils devaient s'entendre entre eux pour tirer au sort pour savoir qui des deux présiderait les comices de cette année. Celui qui n'aurait pas ce soin devait se tenir prêt à conduire au dehors son armée hors de l'Italie. On autorisa ce dessein à lever deux légions nouvelles, et chez les Gaulois du nom latin vingt mille hommes d'infanterie et huit cents chevaux. Son collègue eut les deux légions que le consul L. Cornélius avait commandées l'année précédente, avec les quinze mille hommes latins et les cinq cents cavaliers qui avaient fait partie de la même armée. L. Minucius fut prorogé dans le commandement des troupes auxquelles il occupait la Ligurie. On ordonna aussi de lever pour les compléter, une levée de quatre mille hommes d'infanterie romaine et de cent cinquante

deux volvere. Meminisse etiam se, quod in bello precari omnes deos solitus sit, et Antiochum ubi darent adiutorem : cujus voti si compos bene fiat, nullam moram rebellandi facturum. Tantum non comitandum, neque cessandum esse; in eo enim victoriam veri, si et loca opportuna, et socii preoccuparentur. Annibalem quoque sine mora mittendum in Africam esse ad distringendos Romanos. »

XIX. Annibal non adhibitus in consilium, propter colloquia cum Villio suspectus regi, et in bello potius honore habitus, primo eam contumeliam tacitus tulit : deinde melius esse ratum, et periculi causa repentinam alienationem, et purgare se, tempore apto, querens simpliciter tractandae causae iustitiam, « Pater Hamilcar, inquit, Antioche, parvum admodum me, quum sacrificaret, offerribus adnotatum furejorando adegit, nunquam amicam fore populi romani. Sed hoc sacramento sex et triginta annos militavi; hoc me in pace patria mea expulit : hoc patria exterruit in tanta regem adaxit; hoc duce, et in usum meum destruxit, ubiqueque viros, ubi arma esse sciam, hoc vocem, toto orbe terrarum quærens aliquot romanis hostes. Itaque, si quibus tuorum meis criminibus apud te creare libet, etiam antequam

orescendi ex me querant. Odi, odique sum Romanum id me verum dicere, pater Hamilcar et dii testes sunt. Proinde, quum de bello romano cogitabis, inter priores annos Annibalem habeto; si qua res te ad pacem impellat, in id consilium etiam, cum quo deliberes, quæritur. » Nos movit modo talis oratio regum, sed etiam conciliavit Annibali. Ex consilio ita discussum est, et bellum gereretur.

XX. Romæ destinabant quidem sacramentoibus bellum Antiochum, sed nihil id ad id bellum præter omnia parebant. Consiliis ambabus Italia provincia deditur; et ita ut inter se compararent, sortirenturque, uter militum ejus anni præceter : sed utrum ex non perierit, cum, ut paratus esset, et quo eum extra Italiam opus esset ducere legiones. Hæc consuli permissum, et duæ legiones scriberet novas, et etiam latini nominis viginti milia, et equites octingentos. Alteri consuli dante legiones detrectas, quas L. Cornélius consul superioris anni habuerat : et vocem se latini nominis ex eodem exercitu quindecim milia, et equites quingenti. Q. Minucius consul exterruit, quum in Liguribus habebat, prærogatum imperium : addidit, in complementum, et quatuor milia pedum cum equis octibarentem, et centum quingentis

vaux ; on exigea des alliés cinq mille fantassins et deux cent cinquante cavaliers. Cn. Domitius fut désigné par le sort pour aller hors de l'Italie où le sénat jugerait à propos de l'envoyer ; Quintilius pour passer en Gaule et tenir les côtes. Les préteurs tirèrent ensuite les provinces par sort : M. Fulvius Centumalus eut la juridiction de la ville ; L. Scribonius Libo, celle des étrangers ; L. Valérius Tappo, la Sicile ; Q. Salonius Serranus, la Sardaigne ; M. Bébien Tamphilus, l'Espagne citérieure ; A. Atilius Serranus, l'ultérieure. Mais ces deux derniers reçurent une autre destination en vertu d'un sénatus-consulte confirmé par un plébiscite. Atilius fut chargé du commandement de la flotte et de la Macédoine ; Bébien envoyé dans le Bruttium. Bébien Tamphilus devait avoir les deux légions qui avaient été levées pour la ville l'année précédente, et demander aux alliés quinze mille hommes d'infanterie et cinq cents chevaux. Atilius eut ordre de faire construire quatre quinquérèmes, de faire un choix de vieux vaisseaux qu'il jugerait propres au service, et d'armer des équipages. On enjoignit aux consuls de lui fournir deux mille alliés du nom latin, et mille fantassins romains. Ces deux préteurs et ces deux armées de terre et de mer étaient destinées, disait-on, à combattre Nabis, qui attaquait déjà ouvertement les alliés du peuple romain. Du reste, on attendait le retour de l'ambassade envoyée à la cour d'Antiochus, et le sénat avait, pour ce motif, défendu au consul Cn. Domitius de s'éloigner de la ville.

XXI. Les préteurs Fulvius et Scribonius, chargés de rendre la justice à Rome, reçurent la mission de faire équiper cent quinquérèmes, indépendamment de la flotte que devait commander Atilius. Avant le départ du consul et du préteur pour leur département, il y eut, à l'occasion de quelques prodiges, un jour de supplications. On apprit du Picénum qu'une chèvre avait mis bas six chevreaux d'une seule portée ; à Arrétie il était né un enfant avec un seul bras ; à Amiterne il y avait eu une pluie de terre ; à Formies une porte et la muraille avaient été frappées de la foudre ; et, ce qui effrayait le plus, un bœuf du consul Cn. Domitius avait fait entendre ces mots : « Rome, prends garde à toi ! » On fit des supplications pour expier ces prodiges ; relativement au dernier seulement, les aruspices ordonnèrent de garder le bœuf et de le nourrir avec soin. Un débordement du Tibre, plus désastreux que celui de l'année précédente, renversa deux ponts et plusieurs édifices, surtout aux abords de la porte Flumentane. Un énorme quartier de rocher détaché du Capitole, soit par les pluies, soit par un tremblement de terre trop faible pour qu'on l'eût senti ailleurs, roula jusqu'à la rue Jugaire, et écrasa un grand nombre de personnes. La campagne fut inondée en plusieurs endroits ; les troupeaux furent emportés, et les fermes détruites. Avant l'arrivée du consul L. Quintilius dans sa province, Q. Minucius livra bataille aux Ligures sur le territoire de Pise, leur tua neuf mille hommes, mit les autres en déroute, et les força de se réfugier dans

equites ; et sociis eodem quindecim millia peditum imperator, ducenti quinquaginta equites. Cn. Domitius extra Italiam, quo senatus censuisset, provincia venit ; L. Quintilius Gallia et comitia habenda. Prætores deinde provincias sortiti : M. Fulvius Centumalus urbanam, L. Scribonius Libo peregrinam. L. Valerius Tappo Siciliam, Q. Salonius Serranus Sardiniam, M. Bæbium Tamphilus Hispaniam citeriorem, A. Atilius Serranus ulteriorem. Sed his duobus primum senatusconsulto, deinde plebis etiam scito permutatæ provincie sunt. Atilio classis et Macedoniæ, Bæbio Bruttii decreti. Flaminius Fulvique in Hispanis prorogatum imperium. Bæbio Tamphilo in Bruttio duæ legiones decretæ, quæ priore anno urbanæ fuerant : et ut sociis eodem millia peditum quindecim imperarentur, et quingenti equites. Atilius triginta naves quinqueres facere iussus, et ex navalibus veteres deducere, si quæ utiles essent, et scribere navales socios. Et consensibus imperatorum, ut ei duo millia socium ac latul sociis, et mille pedites darent romanos. Hi duo prætores et duo exercitus, terrestres navalisque, adversus Nabis, aperte jam oppugnantem socios populi romanum, discedant parari. Ceterorum legati ad Antiochum missi expectabantur ; et, priusquam ii redissent, vetuerunt Cn. Domitium consulem aetatus ab urbe discedere.

XXI. Prætoribus Fulvio et Scribonio, quibus, ut jus dicerent Romæ, provincia erat, negotium datum, ut, præter eam classem, cui Atilius præfutura erat, centum quinqueres pararent. Priusquam consul prætoresque in provincias proficiscerentur, supplicatio fuit prodigiorum causa. Capram sex hædos uno fetu edidisse, ex Piceno nuntiatum est ; et Arratii puerum natum unimanum ; Amiterni terra pluisse ; Formis portam murumque de caelo tacta : et (quod maxime terrebat) consulis Cn. Domitii bovem locutum, « Roma cave tibi. » Ceterorum prodigiorum causa supplicatum est ; bovem cum cura servari aliquæ harnspices jusserant. Tiberis, infestiore quam priore impetu illatus urbi, duo pontes, ædificia multa, maxime circa portam Flumentanam, evertit. Saxum ingens, sive imbribus, sive motu terre levior, quam ut alioqui sentiretur, labefactum, in visum Jugarium ex Capitolio prociidit, et multis oppressit. In agris passim inundatis pecora ablata, villarum strages facta est. Priusquam L. Quintilius consul in provinciam perveniret, Q. Minucius in agro Pisano cum Liguribus signis collatis pugnavit ; novem millia hostium occidit : ceteros suos fugatosque in castra compulsi. Ea usque in noctem magno certamine oppugnata defensioneque sunt. Nocte clam profecti Ligures ; prima luce Romanus vacus

draît. Il connaissait sa fierté, il répondait de ses dispositions; il savait que, pareil au lion captif dans une cage ou chargé de chaînes, il nourrissait depuis longtemps dans son cœur un ressentiment violent. Il n'avait pas oublié que, pendant sa lutte avec les Romains, il n'avait cessé de demander à tous les dieux la coopération d'Antiochus. Si ce vœu était exaucé maintenant, il n'hésiterait pas un moment à éclater. Ce qu'il fallait seulement, c'était de ne pas perdre le temps par de funestes lenteurs. La victoire était assurée, si on savait prévenir les Romains en s'emparant des positions avantageuses et en gagnant des alliés. Il fallait donc envoyer sur-le-champ Annibal en Afrique pour opérer une diversion. »

XIX. Annibal n'avait pas été admis aux entrevues avec Villius l'avaient rendu au roi, qui, depuis ce moment, n'eut plus pour lui. Il supporta d'abord cet affr

des soldats et des arm
Romains. Si donc
songe à s'élever,
qu'il cherche
mes dépens,
Hamilcar
mes par
guerr
vos
p

Annibal
min vers les
ra par la Ligu
ortèrent, cha
r toute la sur
liers, d'abord
loat en corps,
naissance ou une
ur soumission
quinze cents.
te année dans

ment les guerres qu
deux points préoccupaient mai
les sénateurs que l'attente seule de
guerre dont on était menacé de la part d'Anti
chus. Bien qu'on fit surveiller ses démarches
temps à autre par des ambassadeurs, mille brui
sans fondement circulaient dans le public, et
mensonge se mêlait à la vérité. Entre autres no
velles, on disait qu'Antiochus, dès son arrivée
Étolie, ferait passer une flotte en Sicile. Aussi
malgré la présence du préteur Atilius et de
flotte en Grèce, le sénat jugeant que des troupe
ne suffisaient pas pour entretenir les bonnes di
positions des alliés, qu'il fallait y joindre l'aut
rité des conseils, envoya comme ambassadeurs

t, quod subinde
Mimucius nihil
Piano in Ligu
si ferroque per
a populatoribus

bus Romam re
stuturam causam
ium tyrannorum
tiabant, contra
ugnare; Atilius
ad socios tueri
listeret, profectus
ab Arimino,
in Boios venit.
m hostium per
tum praefectis,
ibus aut fortuna
nti ad consules
anno res pros
Lilabrum, mu
l nobilium regu-

lum Corribilonem vivum cepit; et M. Fulvius procons
cum duobus exercitibus hostium duo secunda praet
fecit: oppida duo Hispanorum, Vesellam Holonemque
et castella multa expugnavit: alia voluntate ad eum de
fecerunt. Tum in Oretanos progressus, et ibi duobus
potitus oppidis, Noliba et Cusibi, ad Tagum amnem in
pergit. Toletum ibi parva urbs erat, sed loco munito
Eam quum oppugnaret, Vectonum magnus exercitus
Toletanis subsidio venit. Cum his signis collatis pro
pere pugnavit; et fusa Vectonibus, operibus Toletum
cepit.

XXIII. Ceterum eo tempore minime ex bella, quae ge
rebantur, curae Patribus erant, quam expectatio novorum
coepi cum Antiocho belli. Nam etiam per legatos idemdem
omnia explorabantur, tamen rumores, temere nec ullis
auctoribus orti, multa falsa veris miscebant. Inter quae
allatum erat, quum in Aetoliam venisset Antiochus, ex
templo classem cum in Siciliam missuram. Itaque apertum,
etiam praetorem Atilium cum classe miserat in Graeciam,
tamen, quia nec coplis modo, sed etiam auctoritate opus
erat ad tuendos sociorum animos, T. Quinctium, et
Ca. Octavium, et Ca. Servilium, et P. Villium legato: et

Cn. Servilius,
M. Bébïus de
à Tarente
passer en
Fulvius
les
les

d'argent, la première du poids de vingt livres, l'autre de cent.

XXIV. On reçut coup sur coup des courriers qui annonçaient que la guerre était imminente ; on jugea donc à propos de hâter l'élection des consuls. Un sénatusconsulte chargea le préteur M. Fulvius d'écrire sur-le-champ au consul pour l'informer que le sénat l'invitait à remettre son département et son armée à ses lieutenants, et à se mettre en route pour Rome, en s'y faisant précéder de l'édit qui fixerait le jour des comices. Le préteur obéit à ce message, envoya son édît, et se rendit à Rome. Cette année encore la brigue fut

Trois patriciens se présentèrent pour la partager à leur ordre : c'étaient le

P. Cornélius Scipion, qui avait été consul l'année précédente, L. Cornélius Scipion, et M. Manlius Vulso. Ce fut le premier qui l'em-

porta, ou voulait faire voir qu'on avait différé plutôt que refusé d'accorder cet honneur à un tel personnage. On lui donna pour collègue plébéien M. Acilius Glabrio. Le lendemain on choisit pour préteurs L. Émilïus Paulus, M. Émilïus Lépidus, M. Junius Brutus, A. Cornélius Mammula, C. Livius et L. Oppius ; ces deux derniers portaient le surnom de Salinator. Cet Oppius était celui qui avait conduit en Sicile la flotte de vingt vaisseaux. En attendant que les nouveaux magistrats tirassent au sort leurs départements, M. Bébïus eut ordre de passer de Brundisïe en Épire avec toutes ses forces et de prendre position près d'Apollonie. Le préteur de la ville M. Fulvius fut

chargé de la défense de la ville. M. Bébïus ex Brutiis ad Tarentum et Brundisium promoveret legiones, decrevit ; ut si res posceret, in Macedoniam trajiceret ; et ut si prætor classem navium viginti mitteret ad Siciliam oram : et ut cum imperio esset, qui eum duceret : (dixit L. Oppius Salinator, qui prætor anno edilis plebis fuerat) et ut idem prætor Valerio collegæ scriberet, « periculum esse, ne classis Antiochi ex Ætolia in Siciliam trajiceret : itaque legiones senatus, ad eum exercitum, quem haberet, tum quatuordecim militum ad duodecim millia, et quadringentos equites scribere eum, quibus oram maritimam provincie, qua vergeret in Græciam, tueri posset. » Eum delectum prætor non ex Sicilia ipsa tantum, sed etiam ex circumjacentibus insulis habuit : oppidaque omnia maritima, quæ in Græciam versa erant, præsidio firmavit. Addidit alimenta rumoribus adventus Attali, Eumenis fratris, qui nuntiavit, Antiochum regem Helle-spolum cum exercitu transire ; et Ætolos ita se parare, ut sub adventum ejus in armis essent. Et Eumeni abest, et præsentî Attalo gratiæ actæ ; et ædes liberæ, locis, locis decreta, et munera data, equi duo, bina corporaria arma, et vasa argentea centum pondo, et aurea viginti pondo.

XXIV. Quum alii atque alii nuntii bellum instare afferrent, ad rem pertinere visum est, consules primo quoque tempore creari. Itaque senatusconsultum factum est, ut M. Fulvius prætor litteras extemplo ad consulem mitteret, quibus certior fieret, senatui placere, provincia exercituque tradito legatis, Romam reverti eum, et ex itinere præmittere edictum, quo comitia consulibus creandis ediceret. Paruit his litteris consul, et, præmissis edito, Romam venit. Eo quoque anno magna ambitio fuit, quod patricii tres in unum locum petierunt, P. Cornelius Cn. F. Scipio, qui priore anno repulsam tulerat, et L. Cornelius Scipio et Cn. Manlius Vulso. P. Scipioni, ut dilatatum viro tali, non negatum, honorem appareret, consulatus datus est. Additur ei de plebe collega, M. Acilius Glabrio. Postero die prætores creati, L. Æmilïus Paulus, M. Æmilïus Lepidus, M. Junius Brutus, A. Cornelius Mammula, C. Livius, et L. Oppius ; utrique eorum Salinator cognomen erat. Oppius is erat, qui classem viginti navium in Siciliam duxerat. Interim dum novi magistratus sortirentur provincias, M. Bébïus a Brundisio cum omnibus copiis transire in Epirum est jussus, et circa Apolloniam copias continere : et M. Fulvius prætori urbano negotium datum est, ut quinquere-mes novas quinquaginta faceret.

leur camp. Il les y attaqua et ils s'y défendirent vigoureusement jusqu'au soir ; mais pendant la nuit ils décampèrent en secret. Au point du jour, les Romains, trouvant leur camp désert, s'en rendirent maîtres. Il n'y restait que fort peu de butin ; les Ligures dirigeaient vers leurs bourgs les dépouilles des campagnes à mesure qu'ils les enlevaient. Minucius, sans leur accorder aucun répit, passa du territoire de Pise en Ligurie, et mit à feu et à sang leurs places fortes et leurs bourgades. Il y trouva le butin que ces pillards avaient enlevé aux Étrusques, et l'abandonna à son armée.

XXII. Vers le même temps les ambassadeurs envoyés aux monarques d'Asie revinrent à Rome. Ils déclarèrent qu'il n'y avait aucun motif pressant de faire la guerre, excepté contre le tyran de Lacédémone ; une députation achéenne venait aussi dénoncer les entreprises faites par Nabis, au mépris du traité, sur la côte de Laconie. On envoya en Grèce le préteur Atilius à la tête de la flotte pour protéger les alliés. Quant aux consuls, ils eurent ordre de se rendre tous deux dans leur province, puisqu'on n'avait rien à craindre d'Antiochus pour le moment. Domitius partit d'Ariminum et marcha par le plus court chemin vers les terres des Boiens ; Quinctius y arriva par la Ligurie. Les armées des deux consuls portèrent, chacune de son côté, la dévastation sur toute la surface du pays. Aussi quelques cavaliers, d'abord avec leurs commandants, puis le sénat en corps, et enfin tous ceux qui avaient de l'aisance ou une position honorable, vinrent faire leur soumission aux consuls, au nombre de plus de quinze cents. On obtint également des succès cette année dans

les deux Espagnes. C. Flaminius s'empara, après un siège, de la place forte de Litabre, l'une des plus puissantes et des mieux fortifiées de la contrée, et fit prisonnier le fameux prince Corribilon. De son côté, le proconsul M. Fulvius remporta deux victoires contre deux armées ennemies, par d'assaut les deux places de Vescélie et d'Holone ainsi que plusieurs châteaux forts, et reçut la soumission volontaire de quelques autres. Il entra ensuite dans le pays des Orétans, s'y rendit maître des deux villes de Nolibæ et de Cusibi, et continua sa marche jusqu'au Tage. Sur ce fleuve était située Tolète, ville peu importante, mais dont la position était forte. Pendant qu'il en faisait le siège, une nombreuse armée de Vectons s'avança pour la secourir ; il livra bataille, remporta la victoire, et mit les Vectons en déroute. Les ouvrages qu'il avait élevés autour de Tolète lui livrèrent enfin cette place.

XXIII. Mais en ce moment les guerres qu'on soutenait sur ces deux points préoccupaient moins vivement les sénateurs que l'attente seule de la guerre dont on était menacé de la part d'Antiochus. Bien qu'on fit surveiller ses démarches de temps à autre par des ambassadeurs, mille bruits sans fondement circulaient dans le public, et le mensonge se mêlait à la vérité. Entre autres nouvelles, on disait qu'Antiochus, dès son arrivée en Étolie, ferait passer une flotte en Sicile. Aussi, malgré la présence du préteur Atilius et de sa flotte en Grèce, le sénat jugeant que des troupes ne suffisaient pas pour entretenir les bonnes dispositions des alliés, qu'il fallait y joindre l'autorité des conseils, envoya comme ambassadeurs et

castra invasit. Prædæ minus inventum est, quod subinde spolia agrorum capta domos mittebant. Minucius nihil deinde laxamenti hostibus dedit. Ex agro Pisano in Ligures profectus ; castella vicisque eorum igni ferroque pervastavit : ibi præda etrusca, quæ missa a populatoribus fuerat, repletus est miles romanus.

XXII. Sub idem tempus legati ab regibus Romam reverterunt. Qui quum nihil, quod satis maturam causam belli haberet, nisi adversus lacedæmonium tyrannum, attulissent, quem et Achæi legati nuntiabant, contra fœdus maritimam oram Leaconum oppugnare ; Atilius prætor cum classe missus est in Græciam ad socios tuendos. Consules, quando nihil ab Antiocho instaret, proficisci ambo in provincias placuit. Domitius ab Arimino, quæ proximum fuit ; Quinctius per Ligures in Boios venit. Duo consulum agmina diversa late agrum hostium pervastarunt. Primo equites eorum pauci cum præfectis, deinde universus senatus, postremo in quibus aut fortuna aliqua, aut dignitas erat, ad mille quingenti ad consules transfugerunt. Et in utraque Hispania eo anno res prosperæ gestæ. Nam et C. Flaminius oppidum Litabrum, munitum opulentumque, vinels expugnavit, et nobilem regu-

lum Corribilonem vivum cepit ; et M. Fulvius proconsul cum duobus exercitibus hostium duo secunda prelia fecit : oppida duo Hispanorum, Vescelliam Holocemque, et castella multa expugnavit : alia voluntate ad eum defecerant. Tum in Orelanos progressus, et ibi duobus potius oppidis, Nolibæ et Cusibi, ad Tagum amnem ire pergit. Toletum ibi parva urbs erat, sed loco munito. Eam quum oppugnaret, Vectonum magnus exercitus Toletanis subsidio venit. Cum his signis collatis prospere pugnavit ; et fuis Vectonibus, operibus Toletum cepit.

XXIII. Ceterum eo tempore minus ea bella, quæ gerebantur, curæ Patribus erant, quam expectatio nondum coepti cum Antiocho belli. Nam etsi per legatos identidem omnia explorabantur, tamen rumores, temere sine ullis auctoribus orti, multa falsa veris miscebant. Inter quæ allatum erat, quum in Ætoliam venisset Antiochus, ex templo classem eum in Siciliam missurum. Itaque senatus, etsi prætorem Atilium cum classe miserat in Græciam, tamen, quia non copiis modo, sed etiam auctoritate opus erat ad tuendos sociorum animos, T. Quinctium, et Cn. Octavium, et Cn. Servilium, et P. Villium legatos, et

T. Quinctius, Cn. Octavius, Cn. Servilius, Villius. Il enjoignit en outre à M. Bébien de s'occuper avec ses légions du Bruttium à Tarente et de Brundisium, afin d'être à portée de passer en Épire s'il le fallait. Le préteur M. Fulvius envoya vingt vaisseaux pour défendre les côtes de la Sicile. On avait décidé que toutes les lettres négatives du commandement seraient données au chef de cette escadre, qui fut L. Oppius Salinator, l'un des édiles plébéiens de l'année précédente. Fulvius fut aussi chargé d'écrire à son collègue L. Valérius « qu'il était à craindre que la venue du roi Antiochus ne passât d'Étolie en Sicile; en conséquence le sénat lui ordonnait de joindre toute hâte aux troupes placées sous ses ordres, une armée extraordinaire de douze mille hommes d'infanterie et de quatre cents chevaux, afin d'être en mesure de couvrir la côte de la province qui faisait face à la Grèce. » Le préteur fit cette lettre parvenir en Sicile que dans les îles adjacentes, et dans les garnisons dans toutes les places maritimes du côté de la Grèce. Une circonstance qui donna naissance à de nouveaux bruits fut l'arrivée d'Attale, frère d'Eumène. Il annonça qu'Antiochus avait franchi l'Hellespont à la tête d'une armée, et que les Étoliens faisaient leurs préparatifs pour être sous les armes à son arrivée. On vota des remerciements pour Eumène, qui était absent, et pour Attale, qui était présent; on offrit à ce dernier une maison, et tous les honneurs de l'hospitalité publique; on lui fit don de deux chevaux, de deux armures de cavalier, de vaisselle d'or et

d'argent, la première du poids de vingt livres, l'autre de cent.

XXIV. On reçut coup sur coup des courriers qui annonçaient que la guerre était imminente; on jugea donc à propos de hâter l'élection des consuls. Un sénatusconsulte chargea le préteur M. Fulvius d'écrire sur-le-champ au consul pour l'informer que le sénat l'invitait à remettre son département et son armée à ses lieutenants, et à se mettre en route pour Rome, en s'y faisant précéder de l'édit qui fixerait le jour des comices. Le consul obéit à ce message, envoya son édile, et revint à Rome. Cette année encore la brigue fut très-vive. Trois patriciens se présentèrent pour la place qui appartenait à leur ordre: c'étaient le fils de Cnéus, P. Cornélius Scipion, qui avait échoué l'année précédente, L. Cornélius Scipion, et Cn. Manlius Vulso. Ce fut le premier qui l'emporta; on voulait faire voir qu'on avait différé plutôt que refusé d'accorder cet honneur à un tel personnage. On lui donna pour collègue plébéien M. Acilius Glabrio. Le lendemain on choisit pour préteurs L. Émilien Paulus, M. Émilien Lépidus, M. Junius Brutus, A. Cornélius Mammula, C. Livius et L. Oppius; ces deux derniers portaient le surnom de Salinator. Cet Oppius était celui qui avait conduit en Sicile la flotte de vingt vaisseaux. En attendant que les nouveaux magistrats tirassent au sort leurs départements, M. Bébien eut ordre de passer de Brundisium en Épire avec toutes ses forces et de prendre position près d'Apollonie. Le préteur de la ville M. Fulvius fut

prætor misit; et, ut M. Bæbius ex Brutiis ad Tarentum et Brundisium promoveret legiones, decrevit; ut prætor res posceret, in Macedoniam trajiceret; et ut Oppius prætor classem navium viginti mitteret ad Siciliam oram: et ut cum imperio esset, qui eam duceret: (duxit L. Oppius Salinator, qui anno ædilis plebis fuerat) et ut idem prætor prætor collegæ scriberet, « periculum esse, ne classis Antiochi ex Ætolia in Siciliam trajiceret: itaque prætor senatui, ad eum exercitum, quem haberet, tum prætoris militum ad duodecim millia, et quadringentis equites scribere eum, quibus oram maritimam provincie, qua vergeret in Græciam, tueri posset. » Prætor electum prætor non ex Sicilia ipsa tantum, sed etiam ex circumjacentibus insulis habuit: oppidaque omnia maritima, quæ in Græciam versa erant, præsidia firmavit. Addidit alimenta rumoribus adventus Attali, Eumenis fratris, qui nuntiavit, Antiochum regem Hellespontum cum exercitu transisse; et Ætolos ita se parare, ut sub adventum ejus in armis essent. Et Eumeni abeundi, et præsentibus Attalæ gratiæ actæ; et ædes liberæ, et laetitia decreta, et munera data, equi duo, bina opæstraria arma, et vasa argentea centum pondo, et aurea viginti pondo.

XXIV. Quum alli atque alii nuntii bellum instare afferrent, ad rem pertinere visum est, consules primo quoque tempore creari. Itaque senatusconsultum factum est, ut M. Fulvius prætor litteras extemplo ad consulem mitteret, quibus certior fieret, senatui placere, provincia exercituque tradito legatis, Romam reverti eum, et ex itinere præmittere edictum, quo comitia consulibus creandis ediceret. Paruit his litteris consul, et, præmisso edito, Romam venit. Eo quoque anno magna ambitio fuit, quod patricii tres in unum locum petierunt, P. Cornelius Cn. F. Scipio, qui priore anno repulsam tulerat, et L. Cornelius Scipio et Cn. Manlius Vulso. P. Scipioni, ut dilatatum viro tali, non negatum, honorem appareret, consulatus datus est. Additur ei de plebe collega, M. Acilius Glabrio. Postero die prætores creati, L. Æmilien Paulus, M. Æmilien Lepidus, M. Junius Brutus, A. Cornélius Mammula, C. Livius, et L. Oppius; utrique eorum Salinator cognomen erat. Oppius is erat, qui classem viginti navium in Siciliam duxerat. Interim dum novi magistratus sortirentur provincias, M. Bæbius a Brundisio cum omnibus copiis transire in Epirum est jussus, et circa Apolloniam copias continere: et M. Fulvius prætori urbano negotium datum est, ut quinquaginta faceret.

chargé de faire construire cinquante quinquerèmes nouvelles.

XXV. Tels étaient les préparatifs que le peuple romain opposait aux efforts d'Antiochos. Nabis, de son côté, avait enfin pris un parti ; il pressait vivement le siège de Gythium et ravageait les terres des Achéens pour se venger du secours qu'ils avaient donné aux habitants de cette place. Les Achéens n'osèrent pas commencer les hostilités avant le retour des ambassadeurs qu'ils avaient envoyés à Rome. Dès qu'ils connurent les intentions du sénat, ils indiquèrent une assemblée générale à Sicione, et députèrent vers T. Quinctius pour lui demander conseil. Dans l'assemblée, tous les avis furent d'abord pour que l'on commençât sur-le-champ les hostilités ; mais on fut arrêté par une lettre de Quinctius, qui conseillait d'attendre le préteur et la flotte romaine. Parmi les chefs de la ligne, les uns persistèrent dans leur sentiment, les autres déclarèrent qu'il fallait suivre le conseil de Quinctius, puisqu'on s'était adressé à lui. Le reste des Achéens attendait l'opinion de Philopémen, qui était alors préteur. C'était un personnage très-consideré et d'une grande expérience. Il fit observer d'abord que, suivant une sage coutume établie chez les Achéens, le préteur, en soumettant un projet de guerre à l'assemblée, ne devait pas faire connaître son avis. Puis il engagea ses concitoyens à prendre au plus tôt une détermination, ajoutant que leur préteur exécuterait leurs décrets avec zèle et fidélité, et ferait tout ce que pouvait imaginer la prudence humaine pour qu'ils n'eussent à regretter ni la paix ni la guerre.

XXV. Et populus quidem romanus ita se ad omnes conatus Antiochi præparabat. Nabis jam non differebat bellum, sed summa vi Gythium oppugnabat; et, infensus Achæis, quod miserant obsessis præsidium, agros eorum vastabat. Achæi, non antea ausi capessere bellum, quam ab Roma revertissent legati, ut, quid senatus placeret, scirent, post reditum legatorum et Sicyonem concilium edixerunt, et legatos ad T. Quinctium miserunt, qui consilium ab eo peterent. In concilio omnium ad bellum extemplo capessendum inclinatæ sententiæ erant: luteræ T. Quinctii cunctationem iniecerunt, quibus auctorior erat prætorum classemque romanam expectandi. Quam principum alii in sententia permanerent; alii utendum ejus, quem ipsi consulissent, consilio censerent; multitudo Philopemenis sententiam expectabat. Prætor is tum erat, et omnes eo tempore et prudentia et auctoritate antebat. Is præfatus, « bene comparatum apud Achæos esse, ne prætor, quum de bello consultasset, ipse sententiam diceret: » statuere quam primum ipsos, quid vellent, jussit. « Prætorum decreta eorum cum fide et cura exsecuturum: annisurumque, ut, quantum in consilio humano positum esset, nec pacis eos poneret, nec belli. » Plus en oratio momenti ad incitandos ad bel-

Ce peu de mots fit plus d'impression sur les esprits qu'une exhortation directe où l'on eût percer le désir de commander. La guerre fut résolue d'un consentement presque unanime et en remit au préteur du soin d'en fixer l'époque et d'en régler la conduite. Philopémen pensa comme Quinctius, qu'il fallait attendre la flotte romaine qui pourrait protéger Gythium de la mer; mais il craignit de compromettre un imprudent retard le sort de Gythium et même celui de la garnison envoyée pour le défendre, et il mit à la voile avec la flotte achéenne.

XXVI. Le tyran aussi avait équipé, pour recevoir les secours que les assiégés pourraient recevoir par mer, une petite escadre de trois vaisseaux pontés, de barques et de bateaux légers; aux termes du traité, il avait livré son accès à la flotte aux Romains. Wantant éprouver la valeur de ses bâtimens nouveaux, et les tenir prêts au besoin pour un combat, il allait chaque jour sur la pleine mer exercer rameurs et soldats par un simulacre de bataille navale; il savait que l'issue du siège dépendait du soin avec lequel il se préparait tout secours maritime. Le préteur Philopémen, qui, sur terre, égalait en talent et en expérience tous les fameux capitaines, n'avait aucune connaissance en marine. Né en Arcadie, au milieu des terres, il n'avait visité de pays étranger que la Crète où il avait servi comme chef de corps auxiliaire. Il y avait à Égium une flotte de quatre-vingts ans auparavant prise dans le trajet de Naupacte à Corinthe, où elle transportait Nicée, femme de Cratère. La reine

lum habuit, quam si aperte suscipiendo cupiditatem gerendi ostendisset. Itaque ingenti consensu bellum cretum est: tempus et ratio administrandi ejus prætori permessa sunt. Philopemen, præterquam quod ita Quinctio placeret, et ipse existimabat classem romanam expectandam, quæ a mari Gythium tueri posset metuens, ne dilationem res non pateretur, et Gythium solum, sed præsidium quoque missum ad tandem urbem amitteretur, naves Achæorum deduxit.

XXVI. Comparaverat et tyrannus modicam classem prohibenda, si qua obsessis mari transmitteretur, perisidia, tres testas naves, et lembos pristisque, triremes velere classe ex fodere Romanis. Harum novarum navium agilitatem ut experiretur, simul ut omnia apta ad certamen essent, proventus in altum quotidie militemque simulacris navalis pugne exercebat in eo ratus verti spem obediendi, si præsidium maris interclusisset. Prætor Achæorum, sicut terrestrium tantummodo arte quemvis clarorum imperatorum vel sui ingenio æquabat, ita rudis in re navali erat; Arcæi mediterraneus homo, externorum etiam omnium, ni quod in Creta præfectus auxiliorum militaverat, ignarus Nevis erat quadriremis vetus, capta annis octoginta ante

Un des vaisseaux, qui avait tenu un rang distingué dans la flotte royale, décida Philopémén à se faire amener, bien qu'il fût tout vermeulé et tout débilité de vieillesse : on en fit le vaisseau amiral. Timon de Patras, commandant de la flotte, monta et marchait en tête, lorsqu'il rencontra le quadre lacédémonienne qui arrivait de Gythium. Au premier choc, le vieux navire, qui naturellement faisait eau de toutes parts, heurté par le bâtiment neuf et solide, fut mis en pièces, et tout l'équipage fait prisonnier. Après la perte du vaisseau amiral, le reste de la flotte s'enfuit à force de rames. Philopémén lui-même s'échappa sur un esquif d'éclaireur, et ne s'arrêta qu'à Patras. Ce revers ne découragea point un homme entraîné comme lui aux chances nombreuses de la guerre. Le peu de succès qu'il avait eu sur un élément qu'il ne connaissait pas fut au contraire pour lui, un motif de plus d'espérer la victoire dans les combats dont il avait acquis l'expérience ; il aurait qu'il saurait bien rendre la joute du tyran de courte durée.

XVII. Nabis, enfilé de cet avantage et fermement convaincu qu'il n'avait plus rien à craindre de la mer, voulut aussi fermer les passages de la terre par d'heureuses dispositions. Il abandonna donc le siège de Gythium avec le reste de ses troupes et alla prendre position près de Patras. Cette place domine Leuces et Acries par où il fallait à voir déboucher ses ennemis. Le camp de Nabis était, sauf un petit nombre de tentes, composé généralement de cabanes qu'on avait faites de roseaux et couvertes de feuillage

pour se mettre seulement à l'ombre. Philopémén, avant de se présenter en face du tyran, résolut de le surprendre par un genre d'attaque tout à fait imprévu. Il rassembla, dans une baie peu connue du territoire d'Argos, de petites barques, où il fit monter des troupes légères, armées en grande partie de cédra, de frondes, de javalots et d'autres armes aussi légères. Puis, longeant la côte, il débarqua à la hauteur d'un promontoire voisin du camp ennemi, parvint la nuit jusqu'à Pléies, par des sentiers qui lui étaient connus, et, profitant du sommeil des sentinelles, qui croyaient n'avoir à redouter aucun danger prochain, il mit le feu aux cabanes du camp sur tous les points à la fois. Il y en eut beaucoup qui périrent dans les flammes sans avoir soupçonné l'arrivée des Achéens, et sans pouvoir être secourus par ceux qui s'en étaient aperçus. Tout fut égorgé ou brûlé ; quelques soldats pourtant, échappés à ce double péril, se réfugièrent sous les murs de Gythium dans le camp principal. Philopémén, ayant ainsi frappé les ennemis d'épouvante, courut aussitôt ravager le canton de Tripoli en Laconie, sur les confins du territoire de Mégalopolis, y enleva beaucoup de bestiaux, fit un grand nombre de prisonniers, et s'éloigna avant que le tyran eût détaché des troupes de son camp de Gythium pour défendre le pays. Il réunit ensuite ses troupes à Tégée, y convoqua les Achéens et leurs alliés pour une assemblée à laquelle assistèrent aussi les principaux citoyens de l'Épire et de l'Acarnanie, et déclara que, croyant avoir suffisamment relevé le courage des siens en vengeant l'humiliation de sa défaite sur

Quant Crateri uxorem Nitaram a Nausipato Corinthum abierat. Hujus fama vocem (fecerat enim nobilis in classe regia quondam navigium) deduci ab Ægio patrem jam senem domum et vetustate efflabentem jussit. Hac tamen praeparata nave praecedente classis, quoniam ea ex Patraeis duo praefectus classis reberetur, occurrerunt a Gythio. Locum naves : et primo statim incursa ad movem et primum navem retus, quae per se ipsa omnibus compingibus quam acciperet, divisa est : captique omnes, qui in nave erant. Cetera classis, praetoria nave emissis, quantum quaque remis valeat, fugerunt. Ipse Philopemén in levi speculatoria nave fugit ; tres ante fugae finem, jam Patras ventum est, fecit. Nihil ea res minus auxiliis viri, et multis experti casus, transiit ; quin contra, si in re navali, cufus casus ignarus, offensusset, non in ea, quoniam una cesseret, spei necus, breve sed presso gaudio se effecturum affirmabat.

XVII. Nabis, quoniam prospera re elatus, tum epem tum hanc dubiam noctes, nihil jam a mari periculi formidat, et terrestres aditus claudere opportuno positis praesidiis voluit. Tertia parte copiarum ab oblatione Gythii abeunt, ad Pléias posuit castra. Reminuit in locum et Leuces, et Acrias, qua videbantur hostes emeritum admoturi.

Quantum tibi stativa essent, et pauci tabernacula haberent, multitudo alia casus ex arundine textas fronde, quae umbra modo praeberet, texerunt ; priusquam in conaportum hosti veniret, Philopemén necopinante cum improviso genere belli aggredi statuit. Navigia parva in stationem occultam agri argivi contraxit : in ea expeditas milites, contritus plerisque, cum fundis et jaculis et alio levi genere armature, imposuit. Inde littora legens, quoniam ad propinquum castris hostium promontorium venisset, agressus callibus notis, nocte Pléias pervenit : et, sopitis vigilibus, ut in nullo propinquo metu, ignem caedis ab omni parte castrorum injecit. Multi prius incendio absumpti sunt, quam hostium adventum sentirent : et, qui censerent, nullam epem ferre potuerunt. Ferro flammisque omnia absumpta : perpauci tamen ex tam anticipati peste ad Gythium in majora castra perflugerunt. Ita perculsis hostibus, Philopemén protinus ad depopulandum Tripolim Laconici agri, qui proximus finem Megalopolitum est, duxit : et, magna vi pacorum hominumque inde abrepta, priusquam a Gythio tyrannus praedidum agris mitteret, discessit. Inde Tegaeam exercitum contracto, concilioque eodem et Achais et sociis indicto, in quo et Epistolarem et Acarnanum suae principis, etc.

mer, et répandu la terreur parmi les ennemis, il allait marcher contre Lacédémone, qu'il considérait cette diversion comme le seul moyen de faire lever le siège de Gythium. Il campa le premier jour à Caryes, sur le territoire ennemi, au moment même où Gythium était emporté. Philopémen, qui ignorait cet événement, porta ses quartiers en avant, au pied du mont Barbosthène, à dix milles de Lacédémone. De son côté, Nabis, ayant repris Gythium, se mit en route avec ses troupes légères, et, dépassant Lacédémone par une marche rapide, il alla occuper le camp dit de Pyrrhus, persuadé que c'était cette position dont les Achéens voulaient s'emparer. De là il s'avança à leur rencontre. La colonne des ennemis, ne pouvant se développer parce que les chemins étaient fort étroits, s'étendait sur un espace d'environ cinq milles. L'arrière-garde était formée par la cavalerie et principalement par une partie des auxiliaires; car Philopémen avait pensé que le tyran le ferait prendre en queue par ses mercenaires, ceux de ses soldats sur lesquels il comptait le plus. Ses plans étaient donc dérangés par deux contre-temps imprévus : d'abord il trouvait les ennemis maîtres de la position qu'il voulait occuper; en second lieu, c'était la tête de sa colonne qui était menacée dans un chemin hérissé de pierres où il paraissait impossible de faire un mouvement sans le secours des troupes légères.

XXVIII. Philopémen déployait un merveilleux talent pour diriger une marche et choisir des positions avantageuses. C'était le fruit d'une expérience acquise par de nombreuses méditations en

temps de paix comme en temps de guerre. Là qu'il était en route et qu'il arrivait à un passage difficile, il portait ses regards de tous côtés pour examiner la nature du lieu, et s'il était seul, il consultait avec lui-même; s'il était accompagné, il interrogeait ceux de sa suite : « Dans le cas l'ennemi viendrait à paraître, leur disait-il, qu'il les attaquerait soit de front, soit à droite ou à gauche, soit par derrière, quel parti faudrait-il prendre? Il pouvait se présenter en ordre de bataille; il pouvait aussi n'avoir pas formé ses lignes et se trouver dans la confusion d'une marche. Tout en se consultant ou en adressant des questions, il déterminait d'avance la position qu'il prendrait, et le nombre de soldats surtout, car il attachait une grande importance, le genre d'armes qu'il emploierait; la place que devaient occuper les bagages, les bêtes de somme et tout ce qui n'était pas armé; la force et la composition du détachement qui serait chargé de les garder. Il se demandait s'il valait mieux pousser en avant ou reculer sur ses pas, quel serait l'emplacement de son camp, quelle étendue il donnerait à ses retranchements, où il trouverait en abondance de l'eau, du bois et des vivres, quelle route lui offrirait le plus de sûreté le lendemain lorsqu'il continuerait sa marche, comment enfin il disposerait son armée. Ces pensées et ces soins avaient tellement préoccupé son esprit, dès sa jeunesse, qu'il avait plus rien de nouveau pour lui en fait de manœuvres militaires. En cette occasion, il commença par faire halte; puis il enjoignit aux auxiliaires crétois et aux cavaliers qu'on appe-

luit, quoniam salis et suorum a pudore maritimæ ignominie restituti animi, et hostium territi essent, ad Lacædæmonem ducere : eo modo uno ratus ab obsidione Gythii hostem abduci posse. Ad Caryas primum in hostium terra posuit castra. Eo ipso die Gythium expugnatum est. Cujus rei ignarus Philopæmen, castra ad Barbothenem (mons est decem millia passuum ab Lacædæmone) promovit. Et Nabis, recepto Gythio, cum expedito exercitu inde profectus, quum præter Lacædæmonem raptim duxisset, Pyrrhi, quæ vocant, castra occupavit : quem peti locum ab Achæis, non dubitabat. Inde hostibus occurrit. Obtinebant autem longo agmine propter angustias viæ prope quinque millia passuum. Cogebatur agmen ab equitibus, et maxime a parte auxiliorum : quod existimabat Philopæmen, tyrannum mercenariis militibus, quibus plurimum fideret, ab tergo suos aggressurum. Dux res simul inopinate perculerunt eum : una, præoccupatus, quem petebat, locus : altera, quod primo agmini occurrisse hostem cernebat, ubi, quum per loca confragosa iter esset, sine levis armaturæ præsidio signa ferri non videbat posse.

XXVIII. Erat autem Philopæmen præcipuum in duce agmine locique capiendis solertis atque usus : nec

belli tantum temporibus, sed etiam in pace, ad id maxime animum exercebat. Ubi iter quopiam faceret, et ad quod transitu saltum venisset, contemplatus ab omni parte loci naturam, quum solus iret, secum ipse agebat animo : quum comites haberet, ab eis quærentibus. « Si hostis eo loco apparuisset, quid, si a fronte, quid si ab latere hoc aut illo, quid, si ab tergo adoriretur, capiendum consilium foret? Posse instructos recta se posse inconditum agmen, et tantummodo aptum vi occurtere. Quem locum ipse capturus esset, quæ cogitatione aut quærendo exsequeretur; aut quot armatis, aut quod genere armorum (plurimum enim interesse) usus foret quo impedimenta, quo sarcinas, quo turbam iterum rejiceret; quanto ea, aut quali præsidio custodiret; utrum pergere, qua cepisset ire via, an eam, qua venisset, repetere melius esset; castris quoque quem locum caperet, quantum munimento amplecteretur loci, quæ opportuna aquatio, qua pabuli lignorumque copia esset qua postero die castra moventi tutum maxime iter, quæ forma agminis foret. » His curis cogitationibusque ita ineunte ætate animum agitaverat, ut nulla ei nova in itinere cogitatio esset. Et tum omnium primum agmen constituit : dein Cretenses auxiliares et, quos Tarentinos vi-

entins, de s'avancer au premier rang, en conservant chacun deux chevaux avec eux; la cavalerie eut ordre de les suivre. Philopémén alla se poster sur un rocher, au-dessus d'un torrent où l'on pouvait trouver de l'eau. Ce fut là qu'il rassembla tous ses bagages et ses valets d'armes sous la garde d'un détachement, et qu'il se reposa autant que le lui permettait la nature du lieu. Il était difficile en effet de dresser des tentes au milieu des broussailles et sur un terrain inégal. Les ennemis étaient à cinq cents pas. Les Tarentins partirent descendre au torrent pour faire de l'eau, protégés par leurs troupes légères; mais à cause du voisinage des deux camps, on n'était pas allé aux prises lorsque la nuit survint. Il était évident que le lendemain la même nécessité donnerait lieu à un combat sur les bords du torrent. Philopémén en profita-t-il pour embusquer, dans un vallon caché aux yeux de l'ennemi, le détachement qu'il put rassembler de catrati.

XXIX. Le jour venu, les troupes légères des Tarentins et les cavaliers tarentins engagèrent le combat près du torrent. Les premiers étaient commandés par Télémaque leur compatriote, les autres par Lycortas de Mégalopolis. Du côté des ennemis, c'étaient aussi des auxiliaires crétois et des cavaliers tarentins qui soutenaient les soldats crétois à puiser l'eau. La lutte fut quelque temps égale; de part et d'autre les combattants étaient de même origine, leurs armes étaient pareilles. A la fin les auxiliaires du tyran l'emportèrent, parce qu'ils étaient supérieurs en nombre, et surtout parce que Philopémén avait recommandé aux siens de prendre la fuite après une courte résistance, et

d'entraîner les ennemis sur leurs pas, jusqu'au lieu de l'embuscade. Les ennemis en effet s'élançèrent dans la vallée à la poursuite des fuyards sans observer aucun ordre, et la plupart furent blessés ou tués avant d'avoir aperçu le détachement qui s'était caché. Les Achéens avaient, autant que la largeur de la vallée le leur permettait, ménagé entre leurs rangs des intervalles destinés à livrer passage à ceux des leurs qui devaient fuir. Ils se montrèrent alors; c'étaient des troupes fraîches et intactes qui fondaient en bon ordre sur des ennemis débandés, dispersés, épuisés de fatigue et couverts de blessures. La victoire ne fut pas douteuse. Les soldats du tyran tournèrent aussitôt le dos et s'enfuirent vers leur camp avec autant de précipitation qu'ils en mettaient tout à l'heure dans leur poursuite. On leur tua et on leur prit beaucoup de monde dans cette déroute. La confusion se fût aussi répandue dans le camp, si Philopémén n'eût fait sonner la retraite; il craignait moins les ennemis que les difficultés de ce terrain, où chaque pas qu'il risquait en avant pouvait le jeter dans une situation périlleuse; mais supposant d'après l'issue du combat, et avec cette prévoyance qui distingue un habile capitaine, qu'ils étaient en proie à de vives alarmes, il fit passer dans leur camp un de ses auxiliaires. Ce prétendu transfuge leur annonça comme une chose positive que les Achéens avaient l'intention de se porter le lendemain sur les bords de l'Eurotas qui coule près des murs de Lacédémone; qu'ils voulaient leur fermer le passage, empêcher le tyran de se réfugier au besoin dans la ville, intercepter les convois dirigés de la ville sur le camp, et en même

tempus, equites, binos secum trahentes equos, ad prima loca misit: et, jussis equitibus subsequi, super torrentem, modo aquari possent, rupem occupavit. Eo impeditur omnis et calorum turbam conjectam armatis circumdedit, et pro natura loci castra communivit. Tabernacula statuere in asperis et inaequali solo difficile erat. Hostes quingentos passus aberant. Ex eodem rivo utrimque cum praesidio levis armaturae aequati sunt: et, priusquam (qualia in propinquo castris solent) contraheretur certamen, nox intervenit. Postero die apparebat pugnantem pro aquatoribus circa rivum esse. Nocte in valle a conspectu hostium aversa, quantum multitudinem locus excipere poterat, condidit castratorum.

XXIX. Luce orta, Cretensium levis armatura et tarentini equites super torrentem praelium commiserunt. Telemachus Cretensis popularibus suis, equitibus Lycortas megalopolitanus praerant. Cretenses et hostium auxiliares, equitumque idem genus Tarentini, praesidio aquatoribus erant. Aliquamdiu dubium praelium fuit, utrum ex parte utraque hominum genere, et armis paribus. Proceps certe timine, et numero vicere tyranni auxiliares, et quis ita praecipitum a Philopemene praefo-

ctis erat, ut, modico edito proelio, in fugam inclinerent, hostemque ad insidiarum locum pertraherent. Effusa secuti fugientes per convallem, plerique et vulnerati, et interfecti sunt, priusquam occultum hostem viderent. Castrati ita, quantum latitudo vallis patiebatur, instructi sederant, ut facile per intervalia ordinum fugientes suos acciperent. Consurgunt deinde ipsi integri, recentes, instructi: et in hostes inordinatos, effusos, labore etiam et vulneribus fessos, impetum faciunt. Nec dubia victoria fuit. Extemplo terga dedit tyranni miles: et haud paulo concitatius cursu, quam secutus erat, fugiens, ad castra est compulsus. Multi caesi captique in ea fuga sunt. Et in castris quoque foret trepidatum, ni Philopemen receptui cani jussisset; loca magis confragosa, et, quaecunque temere processisset, iniqua, quam hostem, metuens. Inde et ex fortuna pugnae, et ex ingenio ducis conjectant, in quo tum is pavor esset, unum de auxiliariis specie transfugae mittit ad eum, qui pro comperto afferret: Achaeos statuisse postero die ad Eurotam amnem, qui prope ipsis affluit menibus, progredi, ut intercluderent iter; ne aut tyrannus, quum vellet, receptum ad urbem haberet; aut comestus ab urbe in castra portarentur:

temps essayer d'exciter, s'il était possible, quelque soulèvement contre Nabis. Sans ajouter entièrement foi aux paroles du transfuge, le tyran crut, dans sa frayeur, avoir un motif assez plausible pour abandonner son camp. Le lendemain il ordonna à Pythagore de se poster en avant des retranchements avec les auxiliaires et la cavalerie. Lui-même il sortit avec le gros de l'armée comme pour se mettre en bataille, et prit aussitôt le chemin de la ville.

XXX. Philopémén, voyant Nabis précipiter sa marche par une pente étroite et rapide, envoya toute sa cavalerie et ses auxiliaires crétois contre le détachement qui couvrait le camp ennemi. A l'approche de ces forces, Pythagore effrayé de son isolement, songea d'abord à se retirer dans les retranchements; mais lorsqu'il vit l'armée achéenne tout entière s'avancer en bon ordre, il craignit d'être pris en même temps qu'on forcerait le camp, et résolut de suivre Nabis, qui avait déjà beaucoup d'avance. Aussitôt les retranchements fondirent sur le camp et le pillèrent, tandis que le reste des Achéens se mettait à la poursuite des ennemis. Le chemin était si difficile, qu'une armée, même à l'abri de toute surprise, aurait eu peine à s'en tirer. Dès que le combat fut engagé avec l'arrière-garde, et que les cris d'effroi de ces troupes prises à dos eurent été entendus aux premiers rangs, chacun à l'envi se débarrassa de ses armes, et se dispersa dans les bois qui bordaient la route. En un moment le sol fut tout jonché d'un amas confus d'armes, et surtout de piques, qui, tombant pour la plupart sur la pointe, formèrent une es-

pèce de palissade et obstruèrent le passage. Philopémén enjoignit à ses auxiliaires de serrer de près, autant que possible, les vaincus, dont la cavalerie surtout devait rencontrer des obstacles dans la fuite, et prenant lui-même une route plus facile, il s'achemina avec le gros de l'armée vers les bords de l'Eurotas. Il y arriva au coucher du soleil et attendit les troupes légères qu'il avait laissées à la poursuite de l'ennemi. Elles le rejoignirent la première veille et lui annoncèrent que le tyran était entré dans la ville avec une suite peu nombreuse, et que le reste de ses soldats errait dans les bois, dispersé dans les bois. Le général recommanda de réparer leurs forces; puis il choisit les plus braves de ceux qui, arrivés les premiers au camp, avaient pu prendre un peu de nourriture et quelques instants de repos, et leur fit emporter pour toute arme que leur épée, et aussitôt se poster sur la route des deux portes de Lacédémone qui mènent à Phères et au mont Taenarus : il supposait que ce serait par là que les ennemis feraient leur retraite. Ses prévisions se réalisèrent. Tant qu'il y eut un peu de jour, les Lacédémoniens ne sortirent pas de leurs bois, vançant par des sentiers non frayés. A l'entrée de la nuit, et à la vue des feux qui s'allumaient dans le camp des Achéens, ils se rapprochèrent, et en suivant des chemins détournés. Dès qu'ils furent passés outre, il se crurent en sûreté et descendirent dans la plaine; ils y furent surpris par les soldats que Philopémén avait embusqués près de la porte du tyran, tant en morts qu'en prisonniers, fut si considérable, qu'à peine lui resta-

simul etiam tentaturos, si quorum animi sollicitari ad defectiorem a tyranno posset. Non tam fidem diis perfuga facit, quam periculo metu retinendi castra consensum probabilem prebuit. Postero die Pythagoram cum auxiliaribus et equitatu stationem agere pro vallo iussit; ipse, tanquam in aciem cum robore exercitus agressus, signa oculis ferri ad urbem iussit.

XXX. Philopœmen, postquam citatim agmen per angustam et proclivem viam duci raptim vidit, equitatum omnem et Cretensium auxiliares in stationem hostium, quæ pro castris erat, emittit. Illi, ubi hostes adesset, et a suis se desertos viderunt, primo in castra recipere se conati sunt: deinde, postquam instructa acies tota Achæorum admovebatur, metu ne cum ipsis castris caperentur, equi suorum agmen aliquantulum progressum insistant. Extemplo retrati Achæorum in castra impetum faciunt, et diripiunt: ceteri ad persequendos hostes ire pergunt. Erat iter tale, per quod vis tranquillum ab hostili metu agmen expediri posset. Ut vero ad postremos prælium ortum est, clamorque terribilis a tergo paventium ad prima signa est perlatus, pro se quisque, armis abjectis, in circumjectas itinere silvas diffugiunt, momentoque temporis strage armorum septa via est maxime

hastis; quæ, pleræque adversæ cadentes, velut vallo iuncto iter impediunt. Philopœmen, utcumque potest instare et persequi auxiliaribus iussis (utique enim e tibus haud facilem futuram fugam), ipse gravius ag via patientiore ad Eurotam amnem deduxit. Ibi cum sub occasum solis positis, levem armaturam, quam persequendum reliquerat hostes, opperiebatur. Qui prima vigilia venerunt, nuntiantes, tyrannum cum suis ad urbem penetrasse, ceteram multitudinem inersa toto sparsam vagari silvis, corpora curare esse iubet. Ex cetera copia militum, qui, quia priores in castra veniunt, refecti et cibo sumpti, et modica quiete erant delectos, nihil præter gladios secum ferentes, armos educit, et duarum portarum itineribus, quæ Phæras, quæ Barbotæhemum ferunt, eos instruit; quæ ex longa cepituros esse hostes credebat. Nec eam opinio falsam Nam Lacædæmonii, quoniam lunis superfluis quicquam de vitæ oculibus medio solis se recipiebant. Primo vespere ut lumina in castris hostium conspicerent, e regione rursum occultis semitis se tenebant; nil enim erat prægravi jam tutum rati, in potentes vias descendere. Ibi cum ab insidente hoste passim ita multi cum captivis essent, viz quarta pars de toto exercitu ceciderat. Philopœmen

part de son armée. Pendant que Nabis se tenait armé dans sa capitale, Philopémeu affaiblissait à peu près sa puissance. Après avoir emporté presque les trente jours suivants à ravager les terres de la Laconie, il retourna dans son pays, sa gloire fut mise au niveau de celle du général romain, et jugée même supérieure en ce qui concernait la guerre de Laconie.

XXI. Pendant que les Achéens et le tyran se faisaient la guerre, des ambassadeurs romains parcouraient les villes alliées dans la crainte que les Grecs n'eussent gagné quelques-unes d'entre elles au parti d'Antiochus. Ils restèrent fort peu de temps chez les Achéens; l'acharnement qu'ils faisaient contre Nabis, faisait supposer qu'ils n'étaient d'ailleurs fidèles à leur parole. Ils se rendirent d'abord à Athènes, puis à Chalcis, puis en Italie; après avoir prononcé un discours dans une assemblée nombreuse des Thessaliens, ils partirent pour Démétriadé et y convoquèrent une assemblée des Magnètes. Là il leur fallut tenir un conseil plus étudié, parce qu'une partie des princes de la nation avait embrassé tout à fait la cause d'Antiochus et des Étoliens. Ce qui les avait exposés contre les Romains, c'était, outre la crainte que le sénat rendait à Philippe le fils de Philippe par lui comme otage et lui faisait grâce du mal qu'on lui avait imposé, le bruit mensonger que le roi lui rendrait aussi Démétriadé. Afin de prévenir cette restitution, Euryloque, chef des Magnètes, et quelques-uns de ses partisans n'hésitèrent pas à provoquer un bouleversement général en appelant Antiochus et les Étoliens. Il fallait donc, en leur adressant la parole, dissiper leurs

vaines terreurs sans détruire les espérances de Philippe ni s'aliéner son esprit, ce prince pouvant être en toute circonstance beaucoup plus utile que les Magnètes. On se contenta de leur rappeler, « quo si la Grèce tout entière était redevable aux Romains du bienfait de la liberté, Démétriadé surtout leur devait de la reconnaissance; car non-seulement elle avait été occupée par une garnison macédonienne, mais elle avait vu s'élever dans son sein une demeure royale comme si on eût voulu lui montrer par là qu'elle avait un maître toujours présent; que le bienfait de Rome était perdu, si les Étoliens introduisaient Antiochus dans le palais de Philippe, et qu'il leur fallût, au lieu d'un roi qu'ils connaissent depuis longtemps, subir la loi d'un prince nouveau et inconnu. » Le Magnétarque (c'est le nom que les Magnètes donnent à leur premier magistrat, et c'était alors Euryloque), répondit avec l'autorité que lui donnait sa charge que ni lui ni les Magnètes ne pouvaient dissimuler le bruit qui avait couru sur la restitution de Démétriadé à Philippe, et que, pour empêcher ce malheur, les Magnètes étaient décidés à tout risquer, à tout entreprendre. Emporté par la chaleur du discours, il eut même l'imprudence de laisser échapper cette parole : « En ce moment, Démétriadé n'a qu'une apparence de liberté : tout se fait réellement au gré des Romains. » A ces mots, des murmures éclatèrent dans l'assemblée; les uns applaudissaient à ce langage hardi, les autres s'indignaient d'une pareille audace. Quinotius en fut tellement courroucé, que, levant les mains au ciel, il prit les dieux à témoin de l'ingratitude et de la perfidie des Magnètes. Cet éclat produisit une

tyranno in urbem, insequentes dies prope tria vastandis agris Laconum absumpsit, debilitatisque prope fractis tyranni viribus, domum rediit, equans cum gloria rerum Acheis imperatori romano, et, ad ad laconicum bellum attineret, praeferebantibus etiara. XXXI. Dum inter Achaos et tyrannum bellum erat, qui Romanorum circumfere sociorum urbes, solliciti, Etoi partis alienis animos ad Antiochum avertissent. Eius operae in Achaia adeundis consumpeerunt; quos, Nabis infesti erant, ad cetera quoque satis fidos meritis esse. Athenas primum, inde Chalcidem, inde Thessaliam fere; allocutique concilio frequenti Thessalibus, Demetriadem iter flexere. Eo Magnetum concilium indictum est. Accuratio ibi habenda oratio fuit, quod prius principum alienati a Romanis, totique Antiochi et Etorum erant; quia, quum reddi filium obsidem Philippo alatum esset, stipendiumque impositam remitti, in cetera vana ellatum erat, Demetriadem quoque ei redituros Romanos esse. Id ne fieret, Eurylochus principis Magnetum, factionisque ejus quidam, omnia novari Etorum Antiochique adventu malebant. Adversus eos ta ducendum erat, ne, timorem vanum his demendo,

spes incisa Philippam abalienaret; in quo plus ad omnia momenti, quam in Magnetibus, esset. Illa tantum commemorata, « quum totam Graeciam beneficio libertatis obnoxiam Romanis esse, tum eam civitatem praecipue. Ibi enim non praesidium modo Macedonum fuisse, sed regiam exedificatam, ut praesens semper in oculis habendus esset dominus. Ceterum nequoquam ea facta, si Etoi Antiochum in Philippi regiam adducerent, et novus et incognitus pro vetere et experto habendus rex esset. » Magnetarchen summum magistratum vocant. Is tamen Eurylochus erat; se potestate ea fretus, negavit dissimulandum sibi et Magnetibus esse, quae fama vulgata de reddenda Demetriadé Philippo foret. Id ne fieret, omnia et conanda et audenda Magnetibus esse. Et inter dicendi contentiones inconsultis eventus projecit, « tum quoque specie liberam Demetriadem esse; re vera omnia ad nutum Romanorum fieri. » Sub hanc vocem frenitibus variantis multitudinis fuit, partim assensum, partim indignationem, dicere id assum eum. Quinotius quidem adeo exarsit ira, ut, manus ad oelum tendens, deos testes ingreti ac peridi animi Magnetum invocaret. Hac voce perterritis omnibus, Zeno, ex principibus unus, magnus

impression générale de terreur. Alors Zénon, l'un des principaux du pays, et qui jouissait d'une grande considération, grâce à l'habileté de sa conduite, et à son dévouement bien connu pour les Romains, conjura, les larmes aux yeux, T. Quinctius et les autres ambassadeurs, de ne pas imputer à toute la nation l'extravagance d'un seul homme. « Chacun, dit-il, devait être responsable de ses folies. Les Magnètes savaient bien qu'ils étaient redevables à T. Quinctius et au peuple romain non seulement de leur liberté, mais de tout ce que les hommes ont de plus cher et de plus sacré. Les dieux ne pouvaient accorder aux prières des mortels aucune faveur que les Magnètes n'eussent reçue de la république; et ils tourneraient leur fureur contre eux-mêmes plutôt que de manquer à leurs engagements avec les Romains. »

XXXII. Toute l'assemblée joignit ses prières aux protestations de Zénon. Euryloque, en sortant de l'assemblée, gagna la porte de la ville par des rues détournées, et s'enfuit aussitôt en Étolie; car les Étoliens s'étaient déclarés, et de jour en jour ils manifestaient plus ouvertement leurs intentions. Le hasard voulut que précisément à cette époque, Thoas, un de leurs chefs, revînt de la mission qu'on lui avait confiée auprès d'Antiochus et ramenât avec lui Ménippe, ambassadeur du roi. Tous deux, avant de paraître devant l'assemblée, avaient fait grand bruit des forces de terre et de mer que le roi amenait avec lui; ils disaient partout qu'un nombre prodigieux de fantassins et de cavaliers était en marche; que des éléphants arrivaient du fond de l'Inde; mais que surtout Antiochus apportait assez d'or pour être en état

d'acheter les Romains mêmes. Ce dernier était celui qui leur paraissait devoir faire la plus grande impression sur l'esprit de la foule. Les ambassadeurs romains savaient bien quel effet ces exhortations produiraient dans l'assemblée; ils étaient instruits de l'arrivée de Thoas et de Ménippe de leurs intrigues. Il n'y avait rien à espérer de ce côté; néanmoins Quinctius crut qu'il n'était inutile de faire trouver à cette assemblée quelques représentants des alliés chargés de rappeler les Étoliens leur traité avec Rome et d'élever hautement la voix contre l'ambassadeur d'Antiochus. Ce furent les Athéniens qui lui parurent les plus propres à jouer ce rôle à cause de l'importance de leur ville et de l'ancienne alliance qui les unissait aux Étoliens. Quinctius les pria d'envoyer des ambassadeurs au Panétolium. Dans cette assemblée Thoas parla le premier pour rendre compte de sa mission. Après lui parut Ménippe; « il repré-
sentait qu'il eût été fort heureux pour tous les habitants de la Grèce et de l'Asie que l'intervention eût été possible, lorsque la puissance de Philippe n'était pas encore entamée; que chacun aurait eu la jouissance de ses biens, et que tout ne dépendrait pas du caprice et du despotisme des Romains. Maintenant encore, ajouta-t-il, pour peu que vous vouliez mener à bonne fin par votre persévérance les projets que vous avez formés, Antiochus pourra, avec l'aide des dieux et l'appui des alliés, relever les affaires de la Grèce et lui rendre son ancienne importance. Or cette importance consiste dans une liberté assez forte pour subsister par elle-même, sans dépendre d'une puissance étrangère. » Les Athéniens, qui obtinrent les

tum ob elegantem actam vitam auctoritatis, tum quod semper Romanorum haud dubie partis fuerat, ab *Quinctio* legatisque aliis flens petiit, « ne unius amentiam civitatis signarent. Suo quemque periculo furere. Magnetas non libertatem modo, sed omnia, quæ hominibus sancta caraque sint, T. Quinctio et populo romano debere. Nihil quinquam ab diis immortalibus precari posse, quod non Magnetas ab illis haberent; et in corpora sua citius per furorem sævituros, quam ut romanam amicitiam violarent. »

XXXII. Hujus orationem subsecutæ multitudinis preces sunt. Eurylochus ex concilio itineribus occultis ad portum, atque inde protinus in *Ætoliæ* profugit. Jam enim, et id magis in dies, *Ætoli* defectionem nudabant; eoque ipso forte tempore Thoas, princeps gentis, quem miserant ad Antiochum, redierat, indeque Menippum secum adduxerat, regis legatum. Qui, priusquam concilium iis daretur, impleverant omnium aures terrestres navalesque copias commemorando; « ingentem vim perditum equitumque venire; ex India elefantos; ante omnia (quo maxime moveri credebant multitudinis animos) tantum advehi auri, ut ipsos emere Romanos possit. » Apparebat, quid ea oratio in concilio motura esset. Nam

et venisse eos, et, quæ agerent, omnia romanis deferrebantur; et, quanquam prope absque res eramen non ab re esse Quinctio visum est, sociorum legatos interesse ei concilio, qui admonerent civitatis *Ætoliæ*, qui vocem liberam mittere adversus legatum auderent. Athenienses maxime in eam idonei visi sunt, propter et civitatis dignitatem, et tam societatem cum *Ætoliis*. Ab iis Quinctius petiit, legatos ad panætolicum concilium mitterent. Thoas in eo concilio renuntiavit legationem. Menippus post intromissus, « optimum fuisse omnibus, qui Græciamque incolerent, ait, integris rebus Philippi non intervenire Antiochum; sua quemque habiturum finemque omnia sub nutum dominationemque romanam peritura. Nunc quoque, inquit, si modo vos, quæ incerta consilia constanter perducitis ad exitum, poterit, divitiis, et *Ætoliis* sociis, Antiochus quamvis inclinet Græciæ res restituere in pristinam dignitatem. Ea si in libertate posita est, quæ suis stat viribus, non est arbitrio pendet. » Athenienses, quibus primis, per legatum legationem, dicendi, quæ vellet, potestas facta mentione omni regis prætermissa, romanæ soci-

niers la parole après l'envoyé du roi, ne dirent pas un mot d'Antiochus, et se contentèrent de rappeler aux Étoliens le traité qu'ils avaient conclu avec Rome, et la reconnaissance que toute la Grèce devait à T. Quinctius : « Il ne fallait pas, firent-ils, renverser ce qui existait, par trop de précipitation. Les résolutions promptes et hardies réussissent au premier abord ; mais l'exécution fait toujours épineuse et le résultat malheureux. Les ambassadeurs romains, au nombre desquels se trouvait T. Quinctius lui-même, étaient peu dignes. Avant de rien décider, il valait mieux discuter de vive voix avec eux les points en litige, et ne d'allumer en Europe et en Asie une guerre inutile. »

XXXIII. La foule, avide de changements, était toute dévouée à la cause d'Antiochus ; elle ne voulait pas même qu'on admît les Romains à l'assemblée ; mais les principaux, et surtout les plus sages, eurent le crédit de leur faire donner audience. Quinctius, informé de cette décision par les Albaniens, crut devoir se rendre en Étolie. Il se fit, dès l'origine du traité conclu entre Rome et l'Étolie, rappela les nombreuses infractions commises par eux à la foi du serment, et dit un mot de la possession des villes contestées. « Si pourtant, ajouta-t-il, ils croyaient y avoir quelque droit, ne valait-il pas cent fois mieux envoyer à

Rome une ambassade, soit pour débattre leurs prétentions, soit pour gagner le sénat par des prières, que de jouer le rôle de maîtres de gladiateurs en engageant le peuple romain et Antiochus dans une lutte qui ébranlerait le monde, et causerait la ruine de la Grèce ? Les malheurs de cette guerre retomberaient d'abord sur ceux qui l'auraient allumée. » Ces paroles, pour ainsi dire prophétiques, de l'envoyé furent perdues. Thoas, et tous ceux de son parti qui parlèrent ensuite, furent écoutés avec une faveur marquée ; ils firent adopter immédiatement, dans la séance même, après la sortie des Romains, un décret qui invitait Antiochus à venir délivrer la Grèce et régler les différends survenus entre les Étoliens et les Romains. A l'insolence de ce décret, le préteur Damocrate ajouta personnellement un nouvel outrage. Quinctius lui ayant demandé communication du décret, il répondit, sans égard pour le caractère de cet illustre personnage, qu'il avait pour le moment des affaires plus pressantes à expédier, mais qu'avant peu il lui enverrait et le décret et sa réponse, de son camp sur les bords du Tibre, en Italie. Telle était en ce moment le vertige qui aveuglait la nation étolienne, et jusqu'à ses magistrats.

XXXIV. Quinctius et ses collègues retournèrent à Corinthe. Après leur départ, les Étoliens, qui ne voulaient pas avoir l'air d'attendre tout d'Antiochus sans rien faire par eux-mêmes, ni se condamner à l'inaction jusqu'à l'arrivée du roi, ne convoquèrent pas à la vérité d'assemblée générale ; mais ils cherchèrent, par l'entremise de leurs apocètes (c'est le nom d'un conseil secret, composé de personnages choisis), tous les moyens d'exciter

Ætolos, meritorumque in universam Græciam T. Quinctii, admonuerunt, « ne temere eam celeritate nimia consiliorum evertent. Consilia calida et audacia prima specie læta. tractatu dura, eventu tristia esse. Legatos Romanos, et in his T. Quinctium, haud procul inde abesse. Dum integra omnia essent, verbis potius de his, quæ ambigerentur, disceptarent, quam Asiam Europamque ad læstem armarent bellum. »

XXXIII. Multitudo avida novandi res, Antiochi tota erant ; et ne admittendos quidem in concilium Romanos consuebat. Principum maxime seniores auctoritate obtinere, ut daretur his concilium. Hoc decretum Athenienses quum retulissent, eundem in Ætoliam Quinctio visum est. Ant enim moturum aliquid, aut omnes homines totum fore, penes Ætolos belli culpam esse ; Romanos potius ac prope necessaria sumpturos arma. Postquam venisset eo, Quinctius in concilio, orsus a principio societas Ætolorum cum Romanis, et quoties ab his fides motu fœderis esset, pauca de jure civitatum, de quibus ambigebatur, disseruit. « Si quid tamen æqui se habere arbitrantur, quanto esse satius Romam mittere legatos, seu disceptare, seu rogare senatum mallent, quam

populum romanum cum Antiocho, lanistis Ætolis, non sine motu magno generis humani, et perniciæ Græciæ dimicare ? nec ullos prius cladem ejus belli sensuros, quam qui movissent. » Hæc nequicquam velut vaticinatus Romanus. Thoas deinde ceterique factionis ejusdem cum assensu omnium auditi, pervicerunt, ut, ne dilato quidem concilio, et absentibus Romanis, decretum fieret quo accesseretur Antiochus ad liberandam Græciam, disceptatumque inter Ætolos et Romanos. Huic tam superbo decreto addidit propriam contumeliam Damocrates prætor eorum. Nam quum id ipsum decretum posceret eum Quinctius, non veritus majestatem viri, « aliud in præsentia, quod magis instaret, prævertendum sibi esse, dixit : decretum responsumque brevi in Italia, castris super ripam Tiberis positum, daturum. » Tantis furor illo tempore gentem Ætolorum, tantusque magistratus eorum cepit.

XXXIV. Quinctius legatique Corinthum redierunt. Inde, ut quæque de Antiocho, nihil per se ipsi moturi, et sedentes expectare adventum viderentur regis, concilium quidem universæ gentis post dimissos Romanos non habuerunt ; per apocetas autem (ita vocant sanctius con-

quelque bouleversement dans la Grèce. Il était constant que, dans chaque république, les citoyens les plus influents et les plus sages étaient dévoués aux Romains et satisfaits de l'état des choses, tandis que la multitude et les mécontents soupiraient après un changement. Les Étolien concurent le projet audacieux, et même insensé, de s'emparer le même jour de Démétriade, de Chalcis et de Lacédémone. Ils envoyèrent dans chacune de ces villes un de leurs principaux citoyens; Thoas à Chalcis, Alexamène à Lacédémone, et Dioclès à Démétriade. Ce dernier fut secondé par Euryloque, dont j'ai fait connaître et expliqué plus haut l'exil volontaire, et qui n'avait pas d'autre moyen de rentrer dans sa patrie. D'après les instructions que cet Euryloque envoya par écrit à ses parents, à ses amis et à ses partisans, sa femme et ses enfants parurent dans une assemblée nombreuse, en habits de deuil, avec les attributs des suppliants, et conjurèrent chaque citoyen en particulier, et tout le peuple en général, de ne pas laisser vieillir dans l'exil un innocent, un malheureux qui n'avait pas même été condamné. Les gens de bonne foi, guidés par un sentiment de pitié, les intrigants et les factieux, séduits par l'espoir d'amener un bouleversement général à la faveur du mouvement excité par l'Étolien, demandèrent avec instance son rappel. Quand tout fut ainsi préparé, Dioclès, qui commandait alors la cavalerie, partit à la tête de ce corps, sous prétexte de reconduire l'exilé qui était son hôte, et, après une marche forcée d'un jour et d'une nuit, se trouva le lendemain matin à six milles environ de Démétriade. Il prit alors

les devants avec trois escadrons d'élite et donna l'ordre au reste de le suivre de près. En approchant de la porte, il fit mettre pied à terre à tous, gens, et leur enjoignit de mener leurs chevaux par la bride, comme s'ils étaient en marche et d'observer leurs rangs, afin de laisser croire qu'ils étaient là pour escorter plutôt que pour soutenir leur chef. Puis il laissa un de ses escadrons à la porte, pour tenir le passage ouvert à ceux qui devaient, traverser la ville et le Forum, conduisant Euryloque par la main, et l'accompagna jusqu'à sa maison, au milieu de la foule qui accourait devant de lui pour le féliciter. Bientôt la ville pleine de cavaliers, les postes avantageux furent occupés, et des soldats pénétrèrent dans les maisons pour égorger les chefs du parti contraire. C'est ainsi que Démétriade tomba au pouvoir des Éoliens.

XXXV. A Lacédémone, il s'agissait moins d'envahir la ville d'assaut que de se rendre maître par surprise de la personne du tyran. Dépouillé de ses places maritimes par les Romains, Nabis venait aussi d'être réduit par les Achéens à se renfermer dans les murs de sa capitale. En se chargeant de l'assassiner, on était sûr de gagner tout la reconnaissance des Lacédémoniens. Les Éoliens n'avaient pas besoin de chercher un prétexte pour envoyer des troupes de son côté; il ne cessait de leur demander instamment des secours, parce que c'était à leur instigation qu'il s'était révolté. Alexamène reçut mille hommes d'infanterie et trente cavaliers choisis dans la jeunesse. Le préteur Damocrite déclara à ces derniers, dans l'

silium, ex delectis constat viris) id agitabant, quoniam modo res in Græcia novarentur. Inter omnes constabat, in civitatibus principes, optimum quemque, romanæ societatis esse, et præsentis statu gaudere; multitudinem, et quorum res non ex sententia ipsorum essent, omnia novare velle. Ætoli consilium uno die spei quoque non audacis modo, sed etiam impudentis, ceperunt, Demetriadem, Chalcidem, et Lacedæmonem occupandi. Singuli in singulas missi sunt principes; Thoas Chalcidem, Alexamenus Lacedæmonem, Diocles Demetriadem. Hunc exsul Eurylochus, de cuius fuga causaque fugæ ante dictum est, quia reductus in patriam nulla spes alia erat, adjuvit. Litteris Eurylochi admoniti propinqui amicique, et qui ejusdem factionis erant, liberos et conjugem ejus cum sordida veste, tenentes velamenta supplicum, concionem frequentem adire jubent, singulos universosque obtestantes, ne insonem, indemnatum consensescere in exilio sinerent. Et simplices homines misericordia, et improbos seditiososque immiscendi res tumultu ætoliæ spes movit; pro se quisque revocare jubebant. His præparatis, Diocles, cum omni equitatu (et erat tunc præfectus equitum) specie reducentis exulem hospitem profectus, die ac nocte ingens iter eicensus, quum millia sex ab urbe abesset,

luce prima tribus electis turmis, cetera multitudine equitum subsecqui iussa, præcessit. Postquam portæ appropriabat, desilire omnes ex equis iussit, et loribus ducentibus equos, itineris maxime modo, solutis ordinibus; ut committatis magis præfecti videretur, quam præsidium. Una ex turmis ad portam relicta, ne excludi subsecquentem equitatus posset, media urbe ac per forum, manu Eurylochum tenens, multis occurrentibus gratulantibusque, domum deduxit. Mox equitum plena urbs erat, et loca opportuna occupabantur. Tum in domos missi, qui principes adversæ factionis interficerent. Ita Demetrias Ætoliorum facta est.

XXXV. Lacédémone non urbi vis afferenda, sed tyrannus dolo capiendus erat; quem, spoliatum maritimis oppidis a Romanis, tunc intra mœnia etiam Lacédémonis ab Achæis compulsum, qui occupasset occidere, eum totius gratiam rei apud Lacédémonios laturum. Causam mittendi ad eum habuerunt, quod fatigabat precibus, et auxilia sibi, quum illis auctoribus rebellasset, mitteretur. Mille pedites Alexameno dati sunt, et triginta delecti ex juventute equites. His a prætore Damocrito in consilio arcano gentis, de quo ante dictum est, denuntiatio, « ne se ad bellum achæicum aut rem ullam, quam sua

meil secret dont il a déjà été question, qu'ils ne vnaient pas se croire chargés d'une expédition entre les Achéens, ou de telle autre entreprise. Ils pourraient supposer; qu'on leur demandait être prêts à exécuter ponctuellement toutes les solutions que les circonstances dicteraient à leur chef Alexamène, quelque inattendues, quelque téméraires et quelque imprudentes qu'elles paraissent, et d'accepter ces ordres, comme s'ils n'ignoraient pas que c'était là l'unique objet de leur mission. Ces jeunes gens, ayant ainsi reçu leurs instructions, Alexamène se mit à leur tête, et, en arrivant auprès du tyran, il s'empressa de lui donner les plus belles espérances : « Antiochus, lui dit-il, était déjà passé en Europe; il serait bientôt en face, et couvrirait la terre et la mer de ses armées et de ses flottes. Les Romains verraient bien qu'ils avaient affaire à un autre ennemi que Philippe. Il est impossible de calculer le nombre des fantassins, des cavaliers et des vaisseaux. L'aspect seul de la ligne des éléphants suffirait pour décider de la victoire. Les Étolieus se tenaient prêts à marcher en Lacédémone avec toutes leurs forces, dès que les circonstances l'exigeraient; mais ils avaient voulu montrer au roi, lorsqu'il arriverait, une armée nombreuse sous les armes. A leur exemple, Nabis devait aussi mettre ses soldats en campagne, au lieu de les laisser enfermés dans la ville où ils languissaient par l'inaction; il devait les forcer à manœuvrer avec leurs armes, aguerrir leur courage et fortifier leurs corps. L'habitude rendait les fatigues plus faciles à supporter; la bienveillance et l'affabilité du général pouvaient même y faire trouver quelque plaisir. » Dès lors Nabis se mit à faire

manœuvrer les troupes en dehors de la ville, dans la plaine qui s'étend sur les bords de l'Eurotas. Les gardes du tyran étaient placés presque au centre; le tyran, suivi de trois cavaliers au plus, parmi lesquels se trouvait souvent Alexamène, parcourait à cheval le front de bataille et se portait d'une aile à l'autre; à la droite étaient les Étolieus, c'est-à-dire les auxiliaires enrôlés depuis longtemps dans l'armée de Nabis, et les mille hommes amenés par Alexamène. Ce chef avait pris l'habitude de parcourir quelques rangs avec Nabis et de lui donner les avis qu'il croyait utiles, puis de pousser rapidement son cheval vers l'aile droite où se trouvaient les siens, et de revenir auprès du tyran, après avoir feint de donner les ordres nécessaires pour les manœuvres. Enfin, le jour qu'il avait fixé pour l'exécution de son dessein, après avoir accompagné Nabis quelque temps, il se retira vers les siens, et s'adressant à ceux qui étaient avec lui : « Allons, jeunes gens, leur dit-il, voici le moment de payer d'audace, et d'exécuter ce coup de main pour lequel vous devez me prêter un énergique appui. Préparez donc vos cœurs et vos bras, et que pas un de vous n'hésite à suivre mon exemple. Malheur à qui reculerait et voudrait entraver ma résolution ! il ne reverrait plus ses foyers. » Un sentiment d'horreur s'empara de tous les esprits; on se rappelait les instructions qu'on avait reçues en partant. Nabis arrivait de l'aile gauche. Alexamène ordonna à ses cavaliers de mettre leurs lances en arrêt et d'avoir les yeux fixés sur lui. Puis, rassemblant ses esprits un peu troublés par l'idée de cet atroce guet-apens, il se jeta sur Nabis au moment où il approchait, tua

quelque opinionne precipere posset, crederent missos esse. Quicquid Alexamentum res monuisset subito consilii capere, ad id, quamvis inopinatum, temerarium, audax, sedenter exsequendum parati essent, ac pro eo acciperent, tanquam ad id unum agendum missos ab domo se tirent. Cum his ita preparatis Alexamenus ad tyrannum venit, quem adveniens extemplo spei implevit. Antiochum jam in Europam transisse, mox in Græcia ter; terras, maris, armis, viris completurum. Non cum Philippo rem esse credituros Romanos. Numerum lairi peditum equitumque ac navium non posse; elephanti aciem conspectu ipso debellaturam. Étolos toto suo exercitu paratos esse venire Lacédæmonem, quum res poscat; sed frequentes armatos ostendere advenienti regi voluisse. Nabidi quoque et ipsi faciendum esse, ut, quæ haberet copias, non sineret sub tectis marcescere otio; sed edoceret, et in armis decurrere cogeret, simul animos acceret, et corpora exerceret. Consuetudine leviorum laborem fore; et comitate ac benignitate ducis etiam non inopandum fieri posse. Educi inde frequenter ante urbem in campum ab Eurotam amnem cœpere. Satellites tyranni media ere in acie consistebant, tyrannus cum

tribus summum equitibus, inter quos pierumque Alexamenus erat, ante signa vectabatur, cornu extrema invisens; in dextro cornu Étolæ erant, et qui ante auxiliares tyranni fuerant, et qui venerant mille cum Alexameno. Fecerat sibi morem Alexamenus, nunc cum tyranno inter paucos ordines circumveundi, monendique eum, quæ in rem esse videbantur; nunc in dextrum cornu ad suos adequitandi; mox inde, velut inperato, quod res poposcisset, recipiendi se ad tyrannum. Sed, quem diu patrando facinori statuerat, eo paulisper cum tyranno vectatus, quum ad suos concessisset, tum equitibus ab domo secum inisset, « Agenda, inquit, res est, juvenes, audendaque, quam me duce impigre exsequi jussi estis. Parate animos dextrasque, ne quis in eo, quod me viderit facientem, cesset. Qui cunctatus fuerit, et suum consilium meo interponet, sciat sibi redditum ad penates non esse. » Horror cunctos cepit; et meminerant, cum quibus mandatis exissent. Tyrannus ab lævo cornu veniebat. Ponere hastas equites Alexamenus jubet, et se iuvare. Colligit et ipse animum confusum tantæ cogitatione rei. Postquam appropinquabat, impetum fecit, et, transfixo equo, tyrannum deturbat. Jacentem equites confodit. Mul-

son cheval et le renversa lui-même à terre. Dans cette position, le tyran fut assailli par les cavaliers, mais sa cuirasse rendait tous leurs efforts inutiles; ils l'en dépouillèrent, et purent alors le percer. Il expira avant que ses gardes placés au centre fussent arrivés à son secours.

XXXVI. Alexamène courut à toute bride s'emparer du palais avec tous les Étoliens. Les gardes du tyran, témoins de son assassinat, avaient d'abord été frappés de terreur; mais quand ils virent les Étoliens s'éloigner, ils se rassemblèrent autour du cadavre et se mirent à contempler celui dont ils n'avaient pas su défendre la vie et dont ils n'osaient pas venger la mort. Personne n'eût remué, si Alexamène, remettant l'épée au fourreau, eût sur-le-champ convoqué une assemblée du peuple, prononcé un discours conforme aux circonstances, et tenu sous les armes les Étoliens réunis, en leur défendant de commettre aucune violence. Mais il fallait que, dans l'exécution d'une entreprise commencée par une perfidie, tout fût conduit avec une précipitation qui devait causer la perte de ceux qui y avaient pris part. Le chef des Étoliens passa un jour et une nuit, enfermé dans le palais, à chercher les trésors du tyran, et ses compagnons se dispersèrent pour piller, comme s'ils eussent emporté d'assaut une ville dont ils voulaient paraître les libérateurs. Bientôt l'indignation et le mépris donnèrent aux Lacédémoniens le courage de s'attrouper. Les uns proposèrent de chasser les Étoliens et de reconquérir cette liberté qu'on venait de leur dérober au moment où ils se croyaient sur le point de la ressaisir. Les autres, pour donner une direction commune à leurs efforts, par-

lèrent de mettre à leur tête, pour la forme, prince de la famille royale. Il y en avait un jeune, nommé Laconicus, que Nabis faisait élever avec ses enfants. On le plaça sur un cheval, prit les armes et on égorga tous les Étoliens erraient dans la ville. On força ensuite le palais. Alexamène essaya d'y résister avec quelques-uns des siens; il fut massacré. D'autres Étoliens s'étaient rassemblés autour du Chalcien, temple de bronze consacré à Minerve; ils furent taillés en pièces. Quelques-uns d'entre eux, se débarrassant de leurs armes, s'enfuirent soit à Tégée, soit à Mégalopolis. Ils y furent arrêtés par ordre des magistrats et vendus à l'encan.

XXXVII. A la nouvelle du meurtre de Nabis, Philopémén partit pour Lacédémone, qu'il trouva dans l'épouvante et la confusion. Il manda les principaux de la ville, leur parla comme Alexamène aurait dû le faire, et fit entrer les Lacédémoniens dans la ligue achéenne. Il y réussit d'autant plus facilement que, vers ce moment, A. Atilius se trouvait en vue de Gythium avec vingt-quatre quinquérèmes. A la même époque, Thémistocle essayait de surprendre Chalcis par l'entremise d'Euthymidas, un des principaux citoyens, que l'on crut des partisans de Rome avoir fait passer après l'arrivée de T. Quinctius et de ses collègues, et par celle d'Hérodore de Ciane, simple marchand, à qui ses richesses donnaient une grande influence dans la ville. Les amis d'Euthymidas étaient entrés aussi dans le complot; mais Thémistocle ne fut pas aussi heureux qu'Enryloque l'avait été à Démétriad. Euthymidas, qui s'était réfugié à Athènes, se rendit d'abord à Thèbes et de là à Si-

lis frustra in loriceam ictibus datis, tandem in nudum corpus vulnera pervenerunt: et, priusquam a media acie succurreretur, expiravit.

XXXVI. Alexamenus cum omnibus Ætoliis citato gradu ad regiam occupandam pergit. Corporis custodes, quum res in oculis gereretur, pavor primo cepit: deinde, postquam abire Ætolorum agmen videre, concurrunt ad relictum tyranni corpus: et spectatorum turba ex custodibus vitæ mortisque ulioribus est facta. Nec movisset se quisquam, si extemplo, positis armis, vocata in concionem multitudo fuisset, et oratio habita temporis conveniens, frequentes inde reventi in armis Ætoli sine injuria cujusquam. Sed, ut oportuit in consilio fraude cæpto, omnia in maturandam perniciem eorum, qui fecerant, sunt acta. Dux regia inclusus diem ac noctem in scrutandis thesauris tyranni consumpsit; Ætoli, velut capta urbe, quam liberasse videri volebant, in prædam versi. Simul indignitas rei, simul contemptus, animos Lacédæmonii ad coeundum fecit. Alii dicere, exturbandus Ætolos, et libertatem, quum restitui videretur, interceptam repetendam; alii, ut caput agendæ rei esset, regii generis aliquem in speciem assumendum. Laconicus ejus stirpis erat puer

admodum, eductus cum liberis tyranni. Eum in equum imponunt, et, armis arreptis, Ætolos vagos per urbem cædunt. Tum regiam invadunt. Ibi Alexamenum cum paucis resistentem obruncant. Ætoli circa Chalcidem (Minervæ est templum æreum) congregati cæduntur. Pauci, armis abjectis, pars Tegæam, pars Megalopolim perfugiunt. Ibi, comprehensi a magistratibus, sub custodia veniunt.

XXXVII. Philopœmen, audita cæde tyranni, profectus Lacédæmonem, quum omnia turbata metu invenisset, evocatis principibus, et oratione habita, qualis habenda ab Alexameno fuerat, societati Achæorum Lacédæmonios adjunxit; eo etiam facilius, quod forte ad idem tempus A. Atilius cum quatuor et viginti quinquérémibus ad Gythium accessit. Eisdem diebus circa Chalcidem Thoas, per Euthymidam principem, pulsus opibus eorum, qui romanæ societatis erant, post T. Quinctii legatorumque adventum, et Herodorum Cianiæ mercatorem, sed potentem Chalcide propter divitias, preparatis ad prodicionem iis, qui Euthymide factionis erant, nequaquam eandem fortunam, qua Demetrias per Enrylochum occupata erat, habuit. Euthymidas ab Athenis

gagée ; Hérodores passa à Thronium. Non loin de là, Thoas avait dans le golfe Maliaque deux mille hommes d'infanterie, deux cents chevaux et environ trente bâtiments de transport. Il chargea Hérodores de passer avec ces vaisseaux et six cents matelots dans l'île d'Atalante, afin de faire voile vers Chalcis, dès qu'il saurait que les troupes de terre s'approchaient d'Aulide et de l'Euripe. De ce côté il prit, avec le reste de ses troupes, le chemin de Chalcis, marchant surtout la nuit avec toute la diligence possible.

XXXVIII. Miction et Xénoclides, qui, depuis l'expulsion d'Enthymidas, étaient investis du souverain pouvoir à Chalcis, se doutèrent ou furent avertis du complot. Dans le premier moment de frayeur, ils ne virent d'autres ressources que la fuite ; mais, quand leur effroi fut calmé et qu'ils comprirent que ce serait trahir et sacrifier et leur patrie et l'amitié des Romains, ils prirent un autre parti. On célébrait alors à Érétrie la fête annuelle de Diane Amarynthide, qui attire un grand concours d'Érétriens et même de Carystiens. Ils envoyèrent prier les habitants de ces deux villes, réunis à la solennité, de prendre en pitié les malheurs d'un peuple originaire comme eux de l'Eurie, et de ne point oublier l'alliance conclue avec Rome. « Il ne fallait pas, disaient-ils, laisser tomber Chalcis au pouvoir des Étoliens, qui deviendraient maîtres de l'île entière lorsqu'ils le seraient de Chalcis. Si la domination de la Macédoine leur paraissait insupportable, celle des Étoliens serait beaucoup moins supportable encore. » Ce qui décida

surtout les deux cités, ce fut le désir d'être agréables aux Romains, dont elles venaient d'éprouver la valeur dans les combats, la justice et la générosité après la victoire. Elles armèrent donc et firent partir l'élite de leur jeunesse. Les Chalcidiens abandonnèrent à ce renfort la défense de leurs murailles, et, traversant l'Euripe avec toutes leurs forces, allèrent prendre position à Salganée. De leur camp ils envoyèrent d'abord un parlementaire, puis une députation demander aux Éoliens « quelle injure ou quelle attaque de leur part les déterminait à venir assiéger des alliés et des amis. » Le chef des Éoliens, Thoas, répondit « qu'il ne venait pas les assiéger, mais les délivrer des Romains ; que leurs chaînes étaient plus belles, mais beaucoup plus lourdes maintenant qu'à l'époque où ils avaient dans leur citadelle une garnison macédonienne. Les Chalcidiens répliquèrent qu'ils n'étaient asservis à personne, et qu'ils n'avaient aucun besoin d'être secourus. Ainsi se termina l'entrevue, et la députation revint au camp. Thoas et les Éoliens, qui n'espéraient réussir que par une surprise, se trouvant trop faibles pour entreprendre un siège régulier et attaquer une ville fortifiée du côté de la terre et de la mer, rentrèrent dans leurs foyers. Enthymidas, instruit de la présence de ses compatriotes à Salganée et du départ des Éoliens, retourna aussi de Thèbes à Athènes. Hérodores, après avoir vainement attendu pendant plusieurs jours dans l'île d'Atalante le signal convenu, détacha un de ses bâtiments pour connaître le motif de ces retards. Lorsqu'il vit

(cum domicilio delegerat locum) Thebas primum, hinc Salganam processit; Herodorus ad Thronium. Inde haud procul in Maliaeo sinu duo milia peditum Thoas et ducentos equites, oecarias leves ad triginta habebat. Eas cum recensitis peditibus Herodorus trajicere in insulam Atalantem jussus; ut inde, quum pedestres copias appropinquare jam Aulidi atque Euripo sensisset, Chalcidem trajiceret. Ipse ceteras copias, nocturnis maxime itineribus, quanta poterat celeritate Chalcidem ducebat.

XXXVIII. Mictio et Xenocides, penes quos tum summa rerum, pulso Enthymida, Chalcoide erat, seu ipsi per se impediti, seu indicata re, primo pavidi, nihil usquam sperare, nisi in fuga, ponebant. Deinde, postquam resedit terror, et prodi et deserui non patriam modo, sed etiam Romanorum societatem, cernebant, consilio tali animum adiecerunt. Sacrum anniversarium eo forte tempore Eretrie Amarynthidis Dianæ erat; quod non popularium modo, sed Carystiorum etiam festu celebratur. Eo miserunt, qui orarent Eretrienses Carystiosque, « ut ei suorum fortunarum in eadem insula geniti misererentur, et Romanorum societatem respicerent: ne sinerent Ætoliorum Chalcidem ferri. Eubœam habituros, si Chalcidem habuissent. Graves fuisse Macedonas dominos; multo minus tolerabiles futuros Ætolos. » Romanorum maxime respo-

ctus civitates movit, et virtutem nuper in bello, et in victoria justitiam benignitatemque expertas. Itaque, quod roboris in juventute erat, utraque civitas armavit missique. His tuenda moenia Chalcidis oppidani quum tradidissent, ipsi omnibus copiis transgressi Euripum, ad Salganam posuerunt castra. Inde caduceator primum, deinde legati ad Ætolos missi percunctatum, quo suo dicto faciove socii atque amici ad se oppugnandos venirent? Respondit Thoas dux Ætoliorum, « non ad oppugnandos, sed ad liberandos ab Romanis, venire sese. Splendidiore nunc eos catena, sed multo graviore, victos esse, quam quum presidium Macedonum in arce habuissent. » Se vero, negare Chalcidenses, « aut servire ulli, aut presidio conjuquam egere. » Ita digressi ex colloquio legati ad suos, Thoas et Ætoli, ut qui spem omnem in eo, ut improvise opprimerent, habuissent, ad justum bellum oppugnationemque urbis mari ac terra munitas handquaquam pares, domum rediere. Enthymidas, postquam castra popularium ad Salganam esse, profectosque Ætolos audivit, et ipse a Thebis Athenas rediit. Et Herodorus, quum per aliquot dies intentus ab Atalanta signum nequicquam expectasset, missa speculatoria nave, ut, quid moræ esset, sciret, postquam rem omnem a sociis vidit, Thronium, unde venerat, repetit.

qu'on avait renoncé à l'entreprise, il regagna Thronium d'où il était parti.

XXXIX. Quinctius, qui avait aussi mis à la voile en apprenant ces nouvelles, et qui arrivait de Corinthe, rencontra le roi Eumène dans l'Euripe de Chalcis. Ils convinrent qu'Eumène laisserait quinze cents hommes de garnison à Chalcis, et qu'il se rendrait à Athènes. Quinctius continua sa route vers Démétriade où il allait, persuadé que la délivrance de Chalcis pourrait faire quelque impression sur les Magnètes et les déterminer à rentrer dans l'alliance de Rome. En même temps, pour assurer un appui à ses partisans, il écrivit au préteur des Thessaliens, Eunome, d'armer la jeunesse, et se fit précéder à Démétriade par Villius, qu'il chargea de sonder les esprits; il ne voulait tenter une démarche que s'il voyait une partie des habitants disposés à renouer leur ancienne alliance. Villius s'avança sur une quinquérème jusqu'à l'entrée du port. Les Magnètes s'étant portés en foule de ce côté, il leur demanda s'il devait voir en eux des amis ou des ennemis. Le magnétarque Euryloque répondit qu'il trouvait en eux des amis, mais qu'on le priait de ne point entrer dans le port, de laisser les Magnètes jouir en paix de leur liberté, et de ne pas essayer de soulever le peuple sous prétexte d'une conférence. Ce fut alors une vive altercation et non plus un entretien. Villius reprocha aux Magnètes leur ingratitude et leur annonça les malheurs qui allaient les accabler; la foule irritée accusa tantôt le sénat, tantôt Quinctius. Villius, ayant ainsi échoué, alla rejoindre son général, et Quinctius, après avoir fait

prévenir le préteur de ramener ses troupes de leurs quartiers, remit à la voile pour Corinthe.

XL. La liaison des affaires de la Grèce à celles des Romains m'a détourné pour ainsi dire de mon but; non que leur importance me fit loi d'en parler, mais parce qu'elles ont été la cause de la guerre contre Antiochus. Après la désignation des consuls, car c'est là qu'a commencé la digression, les consuls L. Quinctius et Cn. Domitius partirent pour leurs provinces, le premier pour la Ligurie, le second pour le pays des Boiens. Les Boiens ne firent aucun mouvement et même les sénateurs de la nation, avec les enfants, les généraux avec leur cavalerie, vinrent, au nombre de quinze cents en tout, à leur soumission à Domitius. L'autre consul gagna une grande partie du territoire ligurien, s'empara de plusieurs places fortes, où il trouva non-seulement un riche butin et des prisonniers, mais quelques citoyens romains ou alliés tombés au pouvoir de l'ennemi et qu'il remit en liberté. La même année, Vibo reçut une colonie romaine en vertu d'un sénatus-consulte et d'un plébiscite. On y établit trois mille sept cents fantassins et treize cents cavaliers. Les triumvirs chargés de cette mission furent Q. Nénius, M. Minucius et M. Furius Crassipes. On assigna quinze arpents à chaque fantassin, et le double à chaque cavalier. Ce territoire avait appartenu auparavant aux Bruttiens qui l'avaient enlevé aux Grecs. Rome éprouva à cette époque deux alarmes très-vives. La première, qui dura plus longtemps, mais qui fit moins de ravages, fut un tremblement de terre de treize

XXXIX. Quinctius quoque, his auditis, ab Corintho veniens navibus, in Chalcidis Euripo Eumeni regi occurrit. Placuit, quingentos milites præsidii causa relinquere Chalcide ab Eumene rege; ipsum Athenas ire. Quinctius, quo profectus erat, Demetriadem contendit; ratus Chalcidem liberatam momenti aliquid apud Magnetas ad repetendam societatem romanam facturam. Et, ut præsidii aliquid esset suæ partis hominibus, Eunomo prætori Thessalorum scripsit, ut armaret juventutem, et Villium ad Demetriadem præmisit ad tentandos animos: non aliter, nisi pars aliqua inclinaret ad respectum pristinae societatis, rem aggressurus. Villius quinquere mi nave ad ostium portus est invectus. Eo multitudo Magnetum omnis ætatis se effudisset, quæsit Villius, utrum ad amicos, an ad hostes, sese venisse mallet? respondit magnetarches Eurylochus, « ad amicos venisse eum: sed abstineret portui, et sineret Magnetas in concordia et libertate esse, nec per colloquii speciem multitudinem sollicitaret. » Altercatio inde, non sermo, fuit, quum Romanus ut ingratis increperet Magnetas, imminentesque prædiceret clades: multitudo obstreperet, nunc senatum, nunc Quinctium accusando. Ita irritato Villius ad Quinctium sese recepit. At Quinctius, nuntio ad prætorem misso,

ut reduceret domum copias, ipse navibus Corinthum rediit.

XL. Abstulerunt me velut de spatio Græciæ res intermixtæ romanis: non quia ipsas operæ prælium esset perscribere, sed quia causæ fuerunt cum Antiocho bellum. Consulibus designatis (inde namque deverteram L. Quinctius et Cn. Domitius, consules in provincias profecti sunt: Quinctius in Ligures, Domitius adveniens Boios. Boii quieverunt; atque etiam sensus eorum clementer, et præfecti cum equitatu (summa omnium militum et quingenti) consul idediderunt esse. Ab altero consule Ligurum late est vastatus, castellaque aliquot capta, unde non præda modo omnis generis cum captivis par sed recepti quoque aliquot cives sociique, qui in hostium potestate fuerant. Eodem hoc anno Vibonem colonia deducta est ex senatusconsulto plebisque scito. Tria milia et septingenti pedites ferunt, trecenti equites. Triumviri deduxerunt eos, Q. Nævius, M. Minucius, M. Furius Crassipes. Quina dena jugera agri data in singulos pedites sunt, duplex equiti. Bruttorum proxime fuerit ager; Brutti cepersent de Græciis. Romæ per idem tempus duo maximi fuerunt terrores; diutius alter, et segnior. Terra dies duodequadragesima movit. Per totum

uit jours : durant tout ce temps, l'inquiétude et la crainte suspendirent toute occupation, et il y eut à cette occasion trois jours de supplications. La seconde, loin de n'être qu'une terreur panique, causa une foule de désastres trop réels. Un incendie, qui éclata au forum Boarium, consuma pendant un jour et une nuit les édifices qui bordaient le Tibre, et réduisit en cendres toutes les boutiques avec les marchandises précieuses qu'elles renfermaient.

XLII. L'année touchait à sa fin; chaque jour on craignait davantage des préparatifs hostiles d'Antiochus, et les sénateurs en étaient plus vivement préoccupés. On songea donc à régler la répartition des provinces entre les magistrats désignés, afin que chacun d'eux prit mieux ses mesures. On décida que les départements consulaires seraient l'Italie et celui que le sénat jugerait à propos d'ajouter : tout le monde savait que c'était la guerre contre le roi Antiochus. Celui à qui le sort l'attribuerait devait avoir sous ses ordres quatre mille cavaliers et trois cents cavaliers romains avec six mille hommes d'infanterie des alliés latins et quatre cents chevaux. On chargea le consul L. Quinctius de faire ces enrôlements afin que rien n'empêchât le nouveau consul de partir sur-le-champ pour la destination que lui donnerait le sénat. On répartit aussi les départements des préteurs : le premier lot se composait de deux prétures, celle de la ville et celle des étrangers; le second, du Bruttium; le troisième, de la flotte qui devait faire voile où le sénat l'ordonnerait; le quatrième, de la Sicile; le cinquième, de la Sardaigne, et le sixième de l'Espagne ultérieure. On enjoignit en

outre au consul L. Quinctius de lever deux légions nouvelles de citoyens romains, et, parmi les alliés du nom latin, vingt mille hommes d'infanterie et huit cents chevaux. On destina cette armée au préteur que le sort désignerait pour la province du Bruttium. Deux chapelles furent consacrées cette année à Jupiter dans le Capitole. Elles avaient été vouées par L. Furius Purpureo, l'une dans la guerre des Gaules lorsqu'il était préteur, l'autre pendant son consulat. Ce fut le décemvir Q. Marcius Ralla qui en fit la dédicace. Il y eut aussi cette année plusieurs condamnations sévères prononcées contre des usuriers, à la requête des édiles curules M. Tuccius et P. Junius Brutus. Le produit des amendes qu'on leur imposa servit à faire fabriquer des quadriges d'or et douze boucliers de même métal, qui furent déposés comme offrande au Capitole dans la chapelle de Jupiter, au-dessus du sanctuaire. Les édiles construisirent aussi un portique hors de la porte Trigémine, dans le quartier des Bûcherons.

XLIII. Pendant que les Romains étaient tout occupés des préparatifs de la nouvelle guerre, Antiochus, de son côté, ne restait pas dans l'inaction. Trois villes le retenaient encore : c'étaient Smyrne, Alexandrie de Troade et Lampsaque; jusqu'alors il n'avait pu ni les emporter d'assaut, ni les attirer à son parti par des offres avantageuses, mais il ne voulait pas, au moment de passer en Europe, les laisser derrière lui sans les soumettre. Il avait aussi un parti à prendre au sujet d'Annibal. D'abord les vaisseaux non pontés que ce général devait emmener avec lui en Afrique s'étaient fait attendre; puis on s'était demandé s'il fallait décidément le faire par-

tem dies ferias in sollicitudine ac metu fuere. In triduum quo rei causa supplicatio habita est. Ille non pavor vanus, sed vera multorum clades fuit. Incendio a foro Boario orto, diem noctemque aedificia in Tiberim versa arserunt, liberamque omnes cum magni pretii mercibus conflagraverunt.

XLII. Jam fere in exitu annus erat; et in dies magis timor de Antiochi bello, et cura patribus crescebat. Itaque de provinciis magistratum designatum, quo intentioniores essent omnes, agitari coeptum est. Decrevit, ut consensibus Italia, et quo senatus censuisset (jam esse bellum adversum Antiochum regem omnes sciebant), provinciae essent. Cujus ex sortibus esset, quatuor milia pedum civium romanorum, et trecenti equites, sex milia sociorum latini nominis cum quadringentis equitibus sunt decreta. Eorum delectum habere L. Quinctius consul iussus, ne quid moraretur, quo minus consul novus, quo senatus censuisset, exemplo proficisci posset. Item de provinciis praetorum decretum est; prima ut sortibus duas, unaque et inter cives ac peregrinos iurisdicio esset: secunda, Bruttii; tertia, classis, ut navigaret, quo senatus censuisset; quarta, Sicilia; quinta, Sardinia; sexta,

Hispania ulterior. Imperatum praeterea L. Quinctio consuli est, ut duas legiones civium romanorum novas conscriberet; et sociorum ac latini nominis viginti milia peditum, et octingentos equites. Eam exercitum praetori, cui Bruttii provincia evenisset, decreverunt. Aedes dum Jovi eo anno in Capitolio dedicatae sunt. Voverat L. Furius Purpureo praetor gallico bello unam, alteram consul; dedicavit Q. Marcius Ralla dumvir. Iudicia in feneratoribus eo anno multa severe sunt facta, accusantibus privatos aedilibus curulibus, M. Tuccio et P. Junio Bruto. De multa damnatorum quadrigas inauratas in Capitolio positas, et in cella Jovis, supra fastigium aediculae, duodecim clipea inaurata: et iidem porticum extra portum Trigeminum inter Lignarios fecerunt.

XLIII. Intentis in apparatus novi belli Romanis, ne ab Antiocho quidem cessabatur. Tres eum civitates tenebant, Smyrna, et Alexandria troas, et Lampsacus; quas neque vi expugnare ad eam diem poterat, neque conditionibus in amicitiam pellicere, neque ab tergo relinquere, trajiciens ipse in Europam, volebat. Tenuit eum et de Annibale deliberatio. Et primo naves apertae, quas cum eo missurus in Africam fuerat, moratae sunt; deinde

tir. Cette question avait été soulevée surtout par l'Étolien Thoas, qui, voyant toute la Grèce remplie d'agitations, représentait qu'on était maître de Démétriadé, et qui, après avoir abusé les Grecs au sujet du roi, et relevé leur courage en exagérant ses ressources, employait encore le mensonge pour enfler les espérances d'Antiochus. « Les vœux de tous les peuples, lui avait-il dit, l'appelaient en Grèce; il les verrait accourir en foule sur le rivage, du plus loin qu'ils apercevraient la flotte royale. » Ce fut Thoas aussi qui osa combattre la détermination presque arrêtée du roi relativement à Annibal. Suivant lui, « il ne fallait pas détacher de la flotte une partie des vaisseaux, et dans le cas où l'on s'y résoudrait, Annibal était celui auquel on devait le moins songer pour ce commandement. C'était un banni, un Carthaginois; il pouvait former chaque jour mille projets nouveaux, que lui inspirerait, ou sa fortune précaire, ou son caractère mobile. Cette gloire militaire même, qui était en quelque sorte son apanage, était trop grande pour le lieutenant d'un roi. Le roi devait seul attirer les regards, et seul paraître comme chef et comme général. Si Annibal perdait une flotte ou une armée, la perte serait aussi cruelle que si elle était due à un autre capitaine. Rempportât-il au contraire quelque succès, toute la gloire en serait pour lui et non pour Antiochus: mais que la fortune accordât au roi l'honneur de terrasser les Romains dans la lutte, pouvait-on espérer qu'Annibal se résignerait à vivre en sujet, sous l'autorité d'un roi, lui qui s'était à peine soumis aux lois de sa patrie? Si dès sa jeu-

nesse il s'était montré ambitieux, s'il avait brassé dans ses vastes espérances l'empire du monde, ce n'était pas pour supporter un mal dans sa vieillesse. Le roi n'avait pas besoin d'Annibal comme lieutenant; il pouvait le mener en suite et le consulter sur les opérations de la guerre. En ne profitant qu'à demi de ses talents, on avait rien à redouter, rien à perdre. Si on lui confiait le commandement, ses services seraient aussi funestes au bienfaiteur qu'à l'obligé. »

XLIII. Il n'y a point de caractère plus envieux que celui des hommes dont les sentiments ne s'élèvent pas au niveau de leur naissance et de leur fortune. Ils détestent la vertu et le mérite d'autrui. On ne vit nonça aussitôt à l'idée d'envoyer Annibal en Asie, que, quoique ce fût le seul projet utilement conçu pour le début de la guerre. Antiochus se laissa éblouir surtout par la défection de Démétriadé, en faveur des Éoliens, et résolut de ne plus différer son départ pour la Grèce. Avant de mettre à la voile, il remonta par mer jusqu'à Ilion, et d'y offrir un sacrifice à Minerve. Puis il alla rejoindre sa flotte et partit avec quarante vaisseaux pontés, soixante non pontés, deux cents bâtiments de transport, chargés de toutes sortes de provisions et de machines de guerre. Il relâcha d'abord à l'île d'Imbros, d'où il passa dans celle de Sciathe. Là, il rallia ceux de ses vaisseaux qui s'étaient séparés de l'escadre en pleine mer, et alla jeter l'ancre à Ptiélé sur le continent. Il y rencontra le magistralque Euryloque, et bon nombre des principaux Magnètes venus de Démétriadé. Flatté de leur empressement, il entra le lendemain avec

an omnino mittendus esset, consultatio mota est, maxime a Thoante Ætolo, qui, omnibus in Græcia tumultu completis, Demetriadem afferebat in potestate esse: et, quibus mendaciis de rege, multiplicando verbis copias ejus, erexerat multorum in Græcia animos, illadem et regis spem inflabat: « Omnium votis eum arcessi; concursum ad littora futurum, unde classem regiam prospexissent. » Hic idem ausus de Annibale est movere sententiam prope jam certam regis. Nam « neque dimittendam partem navium a classe regia censebat: neque, si mittendæ naves forent, minus quicquam ei classi, quam Annibalem, præficiendum. Exsulem illum et Pœnum esse, cui mille in dies nova consilia, vel fortuna sua, vel ingenium possit facere. Et ipsam eam gloriam bellî, qua velut dote Annibal concilietur, nimiam in præfecto regio esse. Regem conspici, regem unum ducem, unum imperatorem videri debere. Si classem, si exercitum amittat Annibal, idem damni fore, ac si per alium ducem amittantur; si quid prospere eveniat, Annibalis eam, non Antiochi, gloriam fore. Si vero universo bello vincendi Romanos fortuna detur, quam spem esse, sub rege victurum Annibalem uni subjectum, qui patriam prope non tulerit? Non ita se a juvenia eum gessisse, spe animoque complexum

orbis terrarum imperium, ut in senectute dominum turus videretur. Nihil opus esse regi Annibale ducem, amite et consiliario eodem ad bellum uti posse. Modico fructum ex ingenio tali neque gravem, neque iniuriam fore; si summa petantur, et dantem, et accipientem per gravatura. »

XLIII. Nulla ingenia tam prona ad invidiam sunt quam eorum, qui genus ac fortunam suam animis nequeant æquari; quia virtutem et bonum alienum oderunt. Eodem templo consilium mittendi Annibalis, quod unum in principio belli utiliter cogitatum erat, abjectum est. Demetriadis maxime defectione ab Romanis ad Ætolos elatus non ultra differre protectionem in Græciam constitit. Priusquam solvaret naves, Ilium a mari ascendit, et Minervæ sacrificaret. Inde ad classem regressus, præficebat quadraginta tectis navibus, apertis sexaginta; quæ ducentæ onerariæ cum omnis generis commestis bellicis, quæ alio apparatu sequebantur. Imbrum primo insulam tenuit; inde Sciatium trajecit: ubi collectis in alto, quæ dissipatæ erant, navibus, ad Ptoleum primum conspectus venit. Ibi Eurylochus ei magnetarches principisque Magnetum ab Demetriade occurrerunt. Quorum frequentia lætus, die postero in urbis portum navibus est

de dans le port de la ville, et débarqua ses troupes à peu de distance. Il avait avec lui dix mille hommes d'infanterie, cinq cents chevaux et deux éléphants, forces à peine suffisantes pour s'emparer de la Grèce sans défense, et à plus forte raison pour soutenir la guerre contre les Romains. A l'arrivée d'Antiochus à Démétriade, les Éoliens tinrent une assemblée générale où ils prirent un décret pour appeler ce prince au secours d'eux. Le roi, qui était instruit de leurs intentions, avait déjà quitté la ville et s'était avancé jusqu'à Phalares sur le golfe Maliaque. Lorsqu'il eut reçu le décret, il se rendit à Lamia, où il fut accueilli avec enthousiasme, au milieu des applaudissements, des acclamations et de tous les autres témoignages de joie dont la multitude est si prodigieuse.

XLIV. Ce fut avec peine qu'il put arriver jusqu'à l'assemblée, où l'introduisirent le préteur Phœné et les principaux Éoliens. Dès que le silence fut établi, le roi prit la parole. Il commença par excuser d'être venu avec des forces si fort au-dessous de ce qu'on avait attendu de lui. « Il ne faut pas, dit-il, leur donner une marque plus certaine de ses bonnes dispositions à leur égard, que d'être mis en mer sans avoir achevé ses préparatifs, et dans une saison si peu favorable; d'avoir osé sans hésiter à l'appel de leurs ambassadeurs, et d'avoir pensé que sa présence seule suffisait pour rassurer les Éoliens contre tout danger. Quant à ceux qui pourraient croire leurs espérances trompées pour le moment, il promettait de leur suppléer et même de combler leur attente. Aussi-

tôt que la saison permettrait de prendre la mer, il couvrirait la Grèce tout entière d'armes, de chevaux et de combattants, et toutes ses côtes de vaisseaux de guerre. Il n'épargnerait ni peine ni dépense; il braverait tous les périls pour les affranchir du joug de la domination romaine, rendre la liberté à la Grèce et y assurer la suprématie aux Éoliens. Avec ses armées il ferait venir d'Asie des convois de toute espèce. En attendant, les Éoliens devaient s'occuper de lui fournir du blé et d'autres provisions à des prix tolérables. »

XLV. Les paroles du roi furent accueillies avec une faveur générale. Après qu'il se fut retiré, les deux chefs des Éoliens, Thoas et Phénée, eurent une altercation. Phénée était d'avis de prendre Antiochus pour médiateur de la paix et arbitre des différends qu'on avait avec les Romains, plutôt que pour généralissime. Il soutenait que sa présence et sa majesté en imposeraient bien plus aux Romains que la force des armes, et que souvent, pour éviter la guerre, on faisait volontairement des concessions que les armes et la violence ne sauraient vous arracher. Thoas répliqua que ce n'était point l'amour de la paix qui animait Phénée; qu'il voulait faire suspendre les préparatifs de guerre, afin de refroidir le zèle du roi par des lenteurs fatigantes et de donner aux Romains le temps de se mettre en mesure. « Pouvait-on espérer, dit-il, des conditions équitables du sénat? Toutes les ambassades qu'on avait envoyées à Rome, toutes les conférences qu'on avait eues avec Quinticius lui-même, n'avaient-elles pas assez prouvé le contraire? N'était-ce point parce qu'on avait perdu tout espoir

de succès. Copias haud procul inde exposuit. Decem milia hominum facere, et quingenti equites, sex elephanti; vix Græciam omnem occupandam satis copiarum, nedum continendum romanum bellum. Ætoli, postquam Demetriadem venisse Antiochum allatum est, concilio in ea, decretum, quo arcescerent eum, fecerunt. Jam electus ab Demetriade rex, quia ita decreturus sciebat, intra in sinum Maliacum processerat. Inde, decreto accepto, Lamiam venit, exceptus ingenti favore multitudinis, cum plausibus clamoribusque, et quibus aliis laetitia effusa vulgi significatur.

XLIV. In concilium ut ventum est, egre a Phœnea præloce principibusque aliis introductus, facto silentio, in decreta orans. Prima ejus oratio fuit excusantis, « quod tanto minoribus spe atque opinione omnium copiis venisset. Id solum impensæ erga eos voluntatis maximum deesse indicium esse, quod nec paratus satis ulla re, et tempore ad navigandum immaturo, vocantibus legatis, quæ, haud gravate obsecutus esset, credidissetque, Romanis se viderent Ætoli, omnia vel in se uno posita præstare estimaturos esse. Ceterum eorum quoque se, quæ expectatio destituta in præsentia videatur, spem adesse expectaturum. Nam simul primum anni tempus na-

vigabile præbuisset mare, omnem se Græciam armis, viris, equis, omnem oram maritimam classibus completurum. Nec impensæ, nec labori, nec periculo parsurum, donec, depulso cervicibus eorum imperio romano, liberam vere Græciam, atque in ea principes Ætolos facisset. Cum exercitibus commeatu quoque omnis generis ex Asia venturos. In præsentia curæ esse Ætolis debere, ut copia frumenti-eis, et annonæ tolerabilis rerum aliarum suppedietur.

XLV. In hanc sententiam rex cum magno omnium assensu locutus discessit. Post discessum regis, inter duos principes Ætolorum, Phæneam et Thoantem, contentio fuit. Phæneas, reconciliatore pacis et disceptatore de iis quæ in controversia cum populo romano essent, utendum potius Antiocho, censebat, quam duce belli. « Adventum ejus et majestatem ad verecundiam faciendam. Romanis vim majorem habituram, quam arma. Multa homines, ne bellare necesse sit, voluntate remittere, quæ bello et armis cogi non possint. » Thoas negare, paci studere Phæneam; sed discutere apparatus belli velle, ut tædio et impetus relanguescat regis, et romani tempus ad comparandum habeant. « Nihil enim æqui ab Romanis impetrari posse, toties legationibus missis Romanis, toties

qu'on avait imploré le secours d'Antiochus? Si cet appui leur arrivait plus tôt qu'ils ne l'avaient attendu, c'était un motif de déployer plus d'activité, et de conjurer le roi, puisqu'il était venu en personne, ce qui était le point capital, pour affranchir la Grèce, d'appeler auprès de lui ses forces de terre et de mer. Les armes à la main, Antiochus obtiendrait quelque chose des Romains; désarmé, il n'aurait aucun crédit sur eux non-seulement en faveur des Éoliens, mais même pour défendre ses propres intérêts. » Cet avis l'emporta; on décida que le titre de généralissime serait conféré au roi, et on désigna trente des principaux Éoliens pour lui servir de conseil au besoin.

XLVI. L'assemblée fut alors dissoute, et les députations se séparèrent pour retourner chacune dans leurs villes. Le lendemain le roi délibéra avec son conseil sur les opérations par lesquelles il convenait d'ouvrir la campagne. On fut d'avis de commencer par l'attaque de Chalcis, contre laquelle les Éoliens avaient fait naguère une tentative inutile, et l'on reconnut que le succès dépendait plus d'une prompte exécution que d'efforts et de préparatifs considérables. Le roi se mit donc en route par la Phocide avec mille hommes d'infanterie venus avec lui de Démétriade. Les chefs des Éoliens, qui avaient pris un autre chemin avec une poignée de jeunes gens, le rencontrèrent à Chéronée et le suivirent sur dix vaisseaux pontés. Le roi fit camper ses troupes à Salganée, s'embarqua lui-même avec les chefs éoliens, et passa l'Euripe. Il aborda non loin du port de Chalcis, et trouva devant les portes de la ville les magistrats

et les principaux habitants. De part et d'autre on se détacha en petit nombre pour s'aboucher. Les Éoliens insistèrent vivement pour que les Chalcidiens, sans renoncer à l'alliance de Rome, acceptassent aussi l'amitié et l'alliance d'Antiochus, dirent-ils, n'était pas venu en Grèce pour faire la guerre; il voulait affranchir la Grèce, l'affranchir sérieusement, mais non lui enlever comme les Romains une liberté illusoire et sans rente. Rien n'était plus dans l'intérêt de la Grèce grecques, que de se ménager l'amitié des puissances. Elles trouveraient toujours aisément les prétentions de l'une ou l'autre à se défendre au silence de l'autre. Ils devaient songer à quel usage les exposait sur l'heure même un refus, que les Romains étaient trop loin pour le soutenir, et qu'Antiochus, devenu leur ennemi, devant leurs portes avec des forces auxquelles ils n'étaient pas en état de résister. » Miction, l'un des principaux de Chalcis, répondit qu'il se décidait avec étonnement en faveur de qui le roi paraissait devoir quitter ses états et passer en Grèce. « Il ne connaissait, ajouta-t-il, en Grèce aucune ville qui fût occupée par une garnison romaine, ou qui payât tribut aux Romains, ou qui, née par un traité inique, subit un joug odieux. Les Chalcidiens n'avaient besoin ni de liberté, puisqu'ils étaient libres, ni de protecteur, puisque la générosité du peuple romain leur avait donné la paix en même temps que la liberté. Au refus, ils ne dédaignaient point l'amitié d'Antiochus, mais des Éoliens; mais le premier témoignage qu'ils leur en demandaient, c'était de quitter l'île

cum ipso Quinctio disceptando, satis expertum esse; nec, nisi abeissa omni spe, auxilium Antiochi imploratu fuisse. Quo celerius spe omnium oblato, non esse elanguendum, sed orandum potius regem, ut, quoniam, quod maximum fuerit, ipse vindex Græciæ venerit, copias quoque terrestres navalesque arcessat. Armatum regem aliquid impetraturum; inermem non pro Ætoliis modo, sed ne pro se quidem ipso, momenti ullius futurum apud Romanos. » Hæc vicit sententia; imperatoremque regem appellandum censuerunt: et triginta principes, cum quibus, si qua vellet, consultaret, delegerunt.

XLVI. Ita, dimisso concilio, multitudo omnis in suas civitates dilapsa est. Rex postero die cum apocletis eorum, unde bellum ordiretur, consultabat. Optimum visum est, Chalcidem, frustra nuper ab Ætoliis tentatam, primum aggredi; et celeritate in eam rem magis, quam magno conatu et apparatu, opus esse. Itaque cum mille peditibus rex, qui ab Demetriade secuti erant, profectus per Phocidem est: et alio itinere principes Ætoli, juniorum paucis evocatis, ad Chæroneam occurrerunt, et decem constratis navibus secuti sunt. Rex, ad Salganæa castris positus, navibus ipse cum principibus Ætolorum Euripum trajecit, et, quum haud procul porta egressus esset

magistratus quoque Chalcidensium et principes tantum processerunt. Pauci utrinque ad colloquium gressi sunt. Ætoli magnopere suadere, « ut, salva omnium amicitia, regem quoque assumerent socium amicum, neque enim eum inferendi belli, sed liberandæ Græciæ causæ in Europam trajecisse; et liberandum non verbis et simulatione, quod fecissent Romani, autem utilius Græciæ civitatibus esse, quam utrumque complecti amicitiam. Ita enim ab utrinque injuria alterius semper presidio et fiducia fore. Nam si neceperant regem, viderent, quid patiendum his esset foret, quum Romanorum procul auxilium, hostis a se, cui resistere viribus suis non possent, ante oculos esset. » Ad hæc Mictio, unus ex principibus, « mirum dixit, ad quos liberandos Antiochus, relicto regno in Europam trajecisset. Nullam enim civitatem se in Italia videri, quæ aut præsidium habere, aut superius Romanis penderet, aut federe iniquo alligata, quas leges patitur. Itaque Chalcidenses neque vindicæ illi talis ullo egere, quum liberi sint, neque presidio, quæ pacem ejusdem populi romani beneficio et libertatem habeant. Amicitiam regis non aspernari, neque ipsos Ætolorum. Id primum eos pro amici facturos, in in-

signer. Car ils étaient bien déterminés non-seulement à lui fermer leurs portes, mais à ne conclure aucun traité d'alliance sans l'aveu des Romains.

XLVII. Le roi reçut cette réponse sur sa flotte il était resté, et comme il n'avait pas amené des forces suffisantes pour réduire la ville, il résolut pour le moment de retourner à Démétriadé. Il délibéra avec les Étoliens sur ce qu'il fallait reprendre après le peu de succès de cette première tentative. On convint de chercher à gagner les Achéens et Amyndar roi des Athamanes. On savait les Bœtiens indisposés contre les Romains depuis la mort de Brachyllas et les événements qui l'avaient suivie. On supposait que Quintius, en de la gloire que Philopémén s'était acquise dans la guerre de Laconie, haïssait et détestait ce chef de la ligue achéenne. Amyndar avait épousé une fille d'un certain Alexandre de Mégalopolis, prétendait descendre d'Alexandre-le-Grand, et avait donné à ses deux fils les noms de Philippe et d'Alexandre, à sa fille celui d'Apamie. Apamie, par ce mariage au rang de reine, avait été récompensée en Athamanie par Philippe, l'aîné de ses frères. Antiochus et les Étoliens flattèrent la vanité de ce jeune homme et lui firent espérer, en étant réellement issu de la race royale, qu'il parviendrait au trône de Macédoine, s'il décidait Amyndar et les Athamanes à s'unir avec eux. L'appât de ces vaines promesses séduisit Philippe et son père.

XLVIII. Les Achéens donnèrent audience aux

envoyés d'Antiochus et des Étoliens, dans l'assemblée d'Égiane, en présence de T. Quintius. L'ambassadeur d'Antiochus obtint la parole avant les Étoliens. Habitué à l'emphase, comme le sont presque tous les courtisans des rois, il parla en termes pompeux et sonores des forces dont son maître couvrait les terres et les mers. A l'entendre, une innombrable cavalerie passait de l'Helléspont en Europe; elle était composée de cuirassiers, appelés cataphractes, et d'archers, dont il était difficile d'éviter les coups, et qui atteignaient plus sûrement dans leur fuite, lorsqu'ils décochaient leurs flèches par derrière. A ces escadrons redoutables, qui suffisaient, à son avis, pour écraser les armées réunies de l'Europe entière, il ajoutait une infanterie nombreuse, cherchant à effrayer les esprits par l'énumération de peuples à peine connus : « C'étaient, disait-il, les Dahes, les Mèdes, les Élyméens et les Cadusiens. Quant aux forces navales, la Grèce n'avait pas de port capable de les contenir. La droite était formée par les Sidoniens et les Tyriens, la gauche par les Araciens et les Pamphyliens de Sida, les premières de toutes les nations par leur science dans la marine, et leur courage dans les batailles navales. Était-il nécessaire de parler des trésors et des provisions de guerre d'Antiochus? Ils savaient bien que les empires de l'Asie avaient toujours eu de l'or en abondance. Ce n'était donc plus au simple chef d'une république, Annibal, à un prince enfermé dans les limites de la Macédoine seulement, Philippe, que les Romains auraient affaire; ce serait à un puissant

pendant, atque abeant. Nam ipsis certum esse, non se non recipere moribus, sed ne societatem quidem se pati, nisi ex auctoritate Romanorum.

XLVII. Hæc renuntiata regi ad naves, ubi restiterat, ibi essent, in præsentia (neque enim ibi venerat copiis, ut agere quicquam posset) reverti Demetriadem filiam ibi, quoniam primum vanum inceptum evasisset, militare cum Ætolis rex, quid deinde fieret. Placuit, Amyndarum et Amyndarum, regem Athamanum, tentare. Quamquam gentem aversam ab Romanis jam inde a Brachyllæ morte, et quæ secula eam fuerant, censabant. Quorum Philopœmenem principem, æmulationis gloria bello Laconum, infestum inivisumque esse Quintio credebant. Amyndar uxorem Apamiam Megalopolitani, habebat; qui, se prædum a Magno Alexandro ferens, filii duobus Philippum et Alexandrum, et filia Apamiam nomina impulerat: quam, regis inductam nuptiis, major ex fratribus Philippus secutus in Athamaniam fuerat. Hunc forte ingenio vanum, Ætoli et Antiochus impulerant in spem, quod is vere regum stirpis esset, regni Macedoniæ, et Amyndarum Athamanesque Antiocho conjunxisset. Et ex his promissorum non apud Philippum modo, sed etiam apud Amyndarum, valuit.

XLVIII. In Achaia legatis Antiochi Ætolorumque, coram T. Quintio, Ægii datum est concilium. Antiochi legatus prior, quam Ætoli, est auditus. Is, ut plerique, quos opes regis alunt, vaniloquus, maria terrasque inani sonitu verborum complevit. « Equitum innumera vim trajici Hellesponto in Europam, partim loricatorum, quos cataphractos vocant; partim sagittis ex equo utentes, et, a quo nihil satis tecti sit, aversos refugiente equo certius figentes. » His equestribus copiis quamquam vel totius Europæ exercitus in unum coacti obrui possent, adiciebat multiplices copias peditum, et nominibus quoque gentium vix fando auditis terrebat; Dahæ, Medos, Elymæosque et Cadusios appellans. « Navium vero copiarum, quas nulli portus capere in Græcia possent, dextrum cornu Sidoniis et Tyriis, sinistrum Araciis, et ex Pamphylia Sidetæ tenere; quas gentes nullæ unquam nec aris, nec virtute navali æquassent. Jam pecuniam, jam alios belli apparatus referre, supervacuum esse: scire ipsos, abundasse semper auro regna Asiæ. Itaque non cum Philippo, nec Annibale rem futuram Romanis, principe altero unius civitatis, altero Macedoniæ tantum regni finibus incluso; sed cum magno Asiæ totius partisque Europæ rege. Eum tamen, quamquam ab ultimis orientis terminis ad liberandam Græciam

monarque, souverain de toute l'Asie et d'une partie de l'Europe. Il arrivait du fond de l'Orient pour affranchir la Grèce; et cependant il ne voulait obtenir des Achéens rien qui fût contraire à leurs engagements envers les Romains, leurs premiers alliés et amis. Il leur demandait, non de prendre les armes et de se joindre à lui contre eux, mais de rester neutres, de faire des vœux pour la conclusion de la paix entre les deux partis, comme il convient à des amis communs, sans prendre part à la guerre. » L'envoyé des Éoliens, Archidamus, tint à peu près le même langage. Il engagea les Achéens à demeurer en repos, ce qui était le parti le plus simple et le plus sûr, à se contenter du rôle de spectateurs et à attendre l'issue de la lutte sans risquer leur propre existence. Bientôt il ne mesura plus ses paroles, et il en vint aux injures, soit contre les Romains en général, soit contre Quinctius en particulier. Il les accusa d'ingratitude, leur rappela avec le ton du reproche qu'ils étaient redevables aux Éoliens et de leur victoire sur Philippe, et de leur salut; que c'étaient les Éoliens qui avaient sauvé Quinctius et son armée; que Quinctius n'avait en effet jamais rempli les devoirs d'un général. Il prétendit ne l'avoir vu le jour du combat qu'occupé d'auspices, de victimes et de vœux, comme un simple sacrificateur, tandis que lui, Archidamus, lui faisait un rempart de son corps contre les traits de l'ennemi.

XLIX. Quinctius répondit qu'Archidamus avait plutôt songé à ceux qui se trouvaient là lorsqu'il parlait qu'à ceux à qui il s'adressait. « Les Achéens, ajouta-t-il, savaient bien que le courage des Éoliens était plus en paroles qu'en actions,

et qu'ils en faisaient parade plutôt dans les blées et les réunions que sur le champ de bataille. Aussi avaient-ils tenu peu de compte de l'opinion des Achéens, qui ne les connaissaient que c'était pour en imposer aux ambassadeurs, et par eux à leur maître qu'Archidamus montrait cette jactance. Si jusqu'à ce jour on ignorait le motif de l'alliance d'Antiochus Étolien, les discours de leurs envoyés l'avaient clairement démontré. C'était en faisant des mensonges et de forfanteries, en exagérant les ressources, qu'ils s'étaient réciproquement donné un vain espoir. Vous les avez entendus, le disant dire que c'étaient eux qui avaient vaincu Philippe, eux qui, par leur courage, avaient sauvé les Romains, et fait tant d'autres merveilles que toutes les cités, tous les peuples de la Grèce et vous à leur tête, vous alliez embrasser l'un et l'autre annonçant avec orgueil des nuées de soldats et de cavaliers, et ne parlant que de remplir les mers de ses flottes. Tout cela ressemblait fort au festin d'un de mes hôtes, habitant de la Grèce, qui est un homme de bien et qui sait les honneurs de sa table. Reçus un jour chez lui au cœur de l'été, avec beaucoup de prévenances, nous étions surpris de trouver à cette époque l'année une provision de gibier si abondante et si variée. Notre hôte, qui est un peu moins niteux que ces gens-ci, nous répondit en souriant que cette venaison dont il faisait un pompeux étalage n'était que de la chair de porc dégustée par l'assaisonnement. On peut appliquer justement ce mot aux forces du roi qu'on applaudit tout à l'heure à nous exagérer. Toutes les troupes de différentes armes, tous ces

veniat, nihil postulare ab Achæis, in quo fides eorum adversus Romanos, priores socios atque amicos, laturus. Non enim, ut secum adversus eos arma capiant, sed ut neutri parti sese conjungant, petere. Pacem utrique parti, quod medios deceat amicos, optent; bello se non interponant. Idem ferme et Ætolorum legatus Archidamus petiit, ut, quæ facillima et tutissima esset, quietem præstarent, spectatoresque belli, fortunarum alienarum eventum sine ullo discrimine rerum suarum opperirentur. Profectus deinde est intemperantia linguæ in maledictis, nunc communiter Romanorum, nunc proprie ipsius Quinctii: « ingratos » appellans, et exprobrans « non victoriam modo de Philippo virtute Ætolorum partam, sed etiam salutem; ipsumque et exercitum sua opera servatos. Quo enim illum unquam imperatoris functum officio esse? Auspiciantem, immolantemque, et vota nuncupantem sacrificuli vatis modo in acie vidiisse, quum ipse corpus suum pro eo telis hostium obijceret. »

XLIX. Ad eum Quinctius: « Coram quibus magis, quam apud quos, verba faceret, dicere, Archidamum rationem habuisse. Achæos enim probe scire, Ætolorum om-

nem ferociam in verbis, non in factis esse; et in coram magis concionibusque, quam in acie, apparere. Ipsi parvi Achæorum existimationem, quibus notos et scirent, fecisse: legatis regis, et per eos absenti regi se jactasse. Quod si quis antea ignorasset, quæ res Antiochum et Ætolos conjunxisset, ex legatorum sermone potuisset apparere: mentiendo in vicem jactandoque res, quas non haberent, inflasse vana spe, atque in id esse: dum ille ab se Philippum victum, sua virtute tectos Romanos, et quæ modo audiebatur, narraret; ceterasque civitates et gentes suam sectam esse secuto rex contra peditum equitumque nubes jactat, et conamit maria suis classibus. Est autem res similis chalcidensis hospitii mei, hominis et boni, et sciti vivatoris. Apud quem solstitiali tempore comiter accipimus miramur, unde illi eo tempore anni tam multa et varia venatio; homo non, quam isti sunt, gloriatur renidens, condimentis, ait, varietatem illam et spectuliferum carula ex mansucto suo factam. Hoc dici apte copias regis, quæ paulo ante jactate sint, posse. Vnde enim genera armorum, et multa nomina gentium in

peuples inconnus, les Dahes, les Mèdes, les Asiens, les Élyméens, ne sont après tout que Syriens, plus dignes, par leur caractère, du nom d'esclaves que de celui de soldats. ne puis-je, Achéens, vous mettre sous les toutes les courses que ce puissant monarque des de Démétride, soit à Lamie, afin d'assister l'assemblée générale des Éoliens, soit à rîs! Vous verriez dans son camp royal tout l'ombre de deux faibles légions, qui ne pas même complètes. Vous verriez ce roi mendier presque des vivres auprès des gens, pour les mesurer ensuite à ses troupes; à emprunter de l'argent à usure pour les br: tantôt s'arrêter devant les portes de Chalcis, sans pouvoir y entrer, et retourner en Étolie, avoir rien fait que voir Aulide et l'Euripe. ont eu tort: Antiochus, d'avoir confiance dans les Éoliens, les Éoliens de croire aux forgeries du roi. C'est un motif de plus pour vous ne pas vous laisser abuser, et de vous abandonner à la bonne foi des Romains, sur laquelle d'épreuves vous ont appris à compter. Ce qu'on vous représente comme le plus sage, conseil qu'on vous donne de ne pas prendre la guerre, est tout ce qu'il y a de plus contraire à vos intérêts. Sans armes, sans considération, vous tomberez au pouvoir du vainqueur. »

La réplique de Quinctius aux discours des deux ambassades parut assez victorieuse, et les dispositions de l'assemblée pour l'orateur ne pouvaient que le faire accueillir avec faveur. Aussi n'y eut-il ni discussion ni doute. Les Achéens décidèrent unanimement qu'ils tiendraient pour

ennemis et pour amis les ennemis et les amis du peuple romain, et firent déclarer la guerre à Antiochus et aux Éoliens. En outre, d'après l'avis de Quinctius, ils envoyèrent sur-le-champ cinq cents hommes de renfort à Chalcis, et autant au Pirée. Car une sédition était sur le point d'éclater dans Athènes, grâce aux intrigues de quelques émissaires d'Antiochus, qui cherchaient à séduire par des offres brillantes la multitude toujours disposée à se vendre pour de l'argent. Mais les partisans des Romains appelèrent Quinctius, et l'auteur de la révolte, Apollodore, accusé par un certain Léon, fut condamné à l'exil et chassé d'Athènes. L'ambassadeur du roi ne rapporta donc à son maître qu'une réponse peu satisfaisante de la part des Achéens. Les Béotiens ne s'expliquèrent pas d'une manière positive; ils firent savoir que lorsque Antiochus serait arrivé en Béotie, ils délibéreraient sur ce qu'ils auraient à faire. Antiochus, apprenant que les Achéens et Eumène avaient fait passer des secours à Chalcis, crut qu'il fallait user de diligence s'il voulait les prévenir ou les surprendre à leur arrivée. Il détacha en avant Ménippe avec près de trois mille hommes et Polyxénidas avec toute la flotte. Peu de jours après il partit lui-même à la tête de six mille des siens et le peu d'Éoliens qu'il avait pu lever en toute hâte à Lamie. Les cinq cents Achéens et le faible contingent d'Eumène, conduits par le Chalcidien Xénoclès, ne trouvèrent pas encore les passages fermés, traversèrent l'Euripe sans être inquiétés, et se jetèrent dans Chalcis. Bientôt les Romains, au nombre d'environ cinq cents aussi, arrivèrent au moment où Ménippe

harum, Dahae, et Medos, et Cadusios, et Elymaeos, in omnes esse: haud paulo mancipiorum melius, quam servilia ingenia, quam militum genus. Et utinam sperare oculis vestris, Achaei, possem concursationem quo magis ab Demetriade, nunc Lamiam in concilium haurum, nunc Chalcidem! Videretis vix duarum male haurum legionum instar in castris regis: videretis, nunc mendicantem prope frumentum ab Aetolis, sed militi admettatur; nunc montuas pecunias fenore in haurum querentem; nunc ad portas Chalcidis stantem: et mox inde exclusam, nihil aliud quam Aulide atque Euripo spectatis, in Aetoliam redeuntem! Male crederet et Antiochus Aetolis, sed expertus totius spectante Romanorum fidei credere. Nam quod optimum ne dicant, non interponi vos bello, nihil imo tam alienum rebus vestris est. Quippe sine gratia, sine dignitate praemium victoris eritis. »

L. Nec absurde adversus utrosque respondisse visus est, et facile erat orationem apud faventes aquis auribus accipi. Nulla enim nec disceptatio, nec dubitatio fuit, qui omnes, eodem genti Achaeorum hostes et amicos

quos populus romanus censuisset, judicarent, bellumque et Antiocho, et Aetolis, nuntiari juberent. Auxilia etiam, quo censuit Quinctius, quingentorum militum Chalcidem, quingentorum Piraeum extemplo miserunt. Erat enim haud procul seditione Athenis res; trahentibus ad Antiochum quibusdam spe largitionum venalem pretio multitudinem; donec ab illis, qui romanae partis erant, Quinctius est accitus, et, accusante Leonte quodam, Apollodoros auctor defectionis damnatus, atque in exilium est ejectus. Et ab Achaëis quidem cum tristi responso legatio ad regem rediit. Bœoti nihil certi responderunt: « Quum Antiochus in Bœotiam venisset, tum, quid sibi faciendum esset, se deliberaturos esse. » Antiochus, quum ad Chalcidis praesidium, et Achaëos et Eumenem regem misisse audisset, maturandum ratus, ut et praevenerent sui, et venientes, si posset, exciperent, Menippum cum tribus ferme millibus militum, et cum omni classe Polyxenidam mittit. Ipse paucos post dies sex millia suorum militum, et ex ea copia, quae Lamiae repente colligi potuit, non ita multos Aetolos ducit. Achaëi quingenti, et ab Eumene regi modicum auxilium missum, duce Xenoclides chalcidensi, nondum obsessis itineribus

avait déjà établi son camp devant Salganée, près du temple de Mercure, à l'endroit où l'on s'embarque pour passer de la Béotie dans l'Eubée. Miction était avec eux; il avait été député de Chalcis à Quinctius pour demander ces renforts. Voyant les issues fermées par l'ennemi, il s'arrêta dans sa marche sur Aulide et tourna vers Délium, comme s'il avait eu l'intention de passer de là dans l'Eubée.

LI. Délium est un temple d'Apollon, qui domine la mer; il est à cinq milles de Tanagre. De là au point le plus rapproché de l'Eubée le trajet a moins de quatre milles. Ce temple et le bois sacré qui l'entourait, la sainteté et l'inviolabilité de ces lieux, que les Grecs nomment asiles, inspiraient aux Romains une grande sécurité. D'ailleurs la guerre n'était pas encore déclarée, ou du moins on n'avait pas tiré l'épée, ni versé de sang. Parmi les soldats, les uns étaient occupés à parcourir le temple et le bois sacré, les autres se promenaient sans armes sur le rivage, le plus grand nombre s'était dispersé dans la campagne pour faire du bois et du fourrage. Ménippe, profitant de ce qu'ils étaient épars çà et là fondit tout à coup sur eux, les tailla en pièces, et fit près de cinquante prisonniers. Il n'y en eut que très-peu qui s'échappèrent; de ce nombre fut Miction, qui se jeta sur un petit bâtiment de transport. Cette perte, vivement res-

sentie par Quinctius et les Romains, sembla encore plus légitime la guerre contre Antiochus. Ce prince avait fait avancer son armée sous les murs d'Aulide; il envoya, tant au nom qu'au nom des Étoliens, sommer de nouveau Chalcis de se rendre, mais avec ordre d'employer un ton plus menaçant; et, malgré les conditions contraires de Miction et de Xénoclès, il eut sans peine qu'on lui ouvrit les portes. Les soldats des Romains quittèrent la ville aussitôt après son arrivée. Les troupes d'Eumène et des Achéens occupaient toujours Salganée, et une poignée de soldats romains qui s'était jetée dans un fort sur l'Euripe l'entourait de nouveaux ouvrages pour le défendre. Ménippe se chargea d'attaquer Salganée, et le roi en personne, le fort sur l'Euripe. Les Achéens et les soldats d'Eumène capitulèrent les premiers, et sortirent de la place sous la condition qu'ils pourraient se retirer sans être inquiétés. Les Romains firent une résistance opiniâtre. Mais investis par terre et par mer, voyant approcher les machines et les instruments de siège, ils cédèrent aussi. Maître de la capitale de l'Eubée, le roi reçut la soumission des autres villes, et il s'applaudissait d'un si heureux début, en considérant qu'il avait en sa puissance une île si considérable et tant de places importantes.

tuto transgressi Euripum, Chalcidem pervenerunt. Romani milites, quingenti ferme et ipsi, quum jam Menippus castra ante Salganæam ad Hermæum, qua transitus ex Bœotia in Eubœam insulam est, haberet, venerunt. Mictio erat cum iis, legatus a Chalcide ad Quinctium, ad id ipsum præsidium petendum, missus. Qui postquam obsessas ab hostibus fauces vidit, omisso ad Aulidem itinere, Delium convertit, ut inde in Eubœam transmissurus.

LI. Templum est Apollinis Delium, imminens mari: quinque millia passuum ab Tanagra abest. Minus quatuor millium inde in proxima Eubœæ est mari trajetus. Ubi et in fano lucoque, ea religione et eo jure sancto, quo sunt templa, quæ asyla Græci appellant, et nondum aut indicto bello, aut ita commissio, ut strictos gladios, aut sanguinem usquam factum audissent; quum per magnum otium milites, alii ad spectaculum templi lucique versi, alii in littore inermes vagarentur, magna pars per agros lignatum pabulumque dilapsa esset, repente Menippus, palatus passim aggressus, eos cecidit, ad quinquaginta vivos cepit. Perpauci effugerunt, in quibus Mictio parva

oneraria nave exceptus. Ea res Quinctio Romanisque cut jactura militum molesta, ita ad jus inferendi Antiocho belli adjecisse aliquantum videbatur. Antiochus, ad Aulidem exercitu, quum rursus oratores, partim suis, partim Ætulos, Chalcidem misisset, qui eadem quæ nuper, cum minis gravioribus agerent, nequiquæ contra Mictionem et Xenoclidem tendentibus, facile tenent ut portæ sibi aperirentur. Qui romanæ partis erant, adventum regis urbe excesserunt. Achæorum et Eumæ militibus Salganæam tenebant. Et in Euripo castellum Romani milites pauci custodiæ causâ loci communiebant. Salgi Menippus, rex ipse castellum Euripi oppugnare est attentus. Priores Achæi et Eumæi milites pacti, ut sine liceret abire, præsidio excesserunt. Pertinacius manum Euripum tuebantur. Hi quoque tamen, quum la marique obsiderentur, et jam machinas tormenta comportari viderent, non tulere obsidionem. Quam quod caput erat Eubœæ, teneret rex, ne ceteræ quid ejus insulæ urbes imperium abnuent: magnoque principio sibi orbes bellum videbatur, quod tanta insula tot opportuna urbes in suam ditionem venissent.

LIVRE TRENTE-SIXIÈME

GRE. — Le consul Manius Acilius Glabrio, secondé par Philippe, défait Antiochus aux Thermopyles, le g de la Grèce, et réduit les Éoliens. — Le consul Publius Scipion Nasica fait la dédicace du temple de la des dieux, qu'il avait lui-même transportée sur le mont Palatin, après avoir été jugé par le sénat le citoyen le vertueux de la république. Il défait les Boïens en bataille rangée, reçoit leur soumission, et triomphe d'eux. Les avantages obtenus par les forces navales des Romains sur les lieutenants d'Antiochus.

Les consuls P. Cornélius Scipion, fils de M. Acilius Glabrio, à peine entrés en fonction, reçurent du sénat, avant de s'occuper des provinces, l'ordre d'offrir aux dieux les victimes dans tous les temples où le lectisternium communément lieu la plus grande partie de la fête, et de leur demander que la guerre qui avait été résolue tournât à l'avantage de la gloire du sénat et du peuple romain. Les sacrifices eurent un plein succès; les mêmes victimes assurèrent à la république la faveur des dieux; et les aruspices annoncèrent que cette guerre devait reculer les limites de l'empire et promettait aux Romains des victoires et des triomphes. Cette déclaration ayant levé tous les scrupules religieux, le sénat fit soumettre au peuple la question d'usage : ordonnait-il qu'on engageât la guerre contre le roi Antiochus et tous ses vassaux? Si la proposition était adoptée, que les consuls le jugeassent à propos, ils devaient la soumettre à la décision du sénat. Ce P. Cornélius qui porta la proposition au peu-

ple. Puis le sénat enjoignit aux deux consuls de se partager par la voie du sort les départements de l'Italie et de la Grèce. Celui à qui la Grèce serait assignée devait joindre aux soldats que L. Quinctius avait levés à Rome, ou exigés des alliés avec l'autorisation du sénat, l'armée que le préteur M. Bébien avait, en vertu d'un sénatus-consulte, conduite en Macédoine l'année précédente. On lui permit en outre de lever, au besoin, hors de l'Italie, parmi les alliés un corps auxiliaire qui n'excédât pas cinq mille hommes. L. Quinctius, l'un des consuls sortants, lui fut donné pour lieutenant dans cette guerre. L'autre consul, qui aurait l'Italie pour département, avait ordre de marcher contre les Boïens avec l'une des deux armées consulaires de l'année précédente, à son choix, et de renvoyer l'autre à Rome, où elle formerait les cohortes urbaines et se tiendrait à la disposition du sénat.

II. Ces dispositions arrêtées dans le sénat touchant les deux provinces, les consuls tirèrent au sort. Acilius obtint la Grèce, Cornélius, l'Italie.

LIBER TRIGESIMUS SEXTUS.

P. Cornelium Cn. filium Scipionem et M. Acilium Glabrium consules, inito magistratu. Patres, priusquam provincias agerent, res divinas facere maioribus hostiis precarentur in omnibus fanis, in quibus lectisternium prout partem anni fieri solet; precarique, quod senatus voto bello in animo haberet, ut ea res senatui potius auspicio bene atque feliciter eveniret. Ea omnia vota laeta fuerunt, primisque hostiis perlitatum est; in aruspices responderunt, eo bello terminos populi nostri propagari, victoriam ac triumphum ostendi. Hæc cum renuntiata essent, solatis religionis animis, Patres rogationem ad populum ferri jusserunt: « vellent iuberent, cum Antiocho rege, quique ejus sectam secuti essent, bellum iniiri? Si ea rogatio perlata esset, tum, si ita videretur consulis, rem integram ad senatum referrent.

P. Cornelius eam rogationem perlatit. Tum senatus decrevit ut consules Italiam et Græciam provincias sortirentur; cui Græcia evenisset, ut præter eum numerum militum, quem L. Quinctius in eam provinciam ex auctoritate senatus scripsisset imperasset, ut eum exercitum, acciperet, quem M. Bæbius prætor anno priore ex senatusconsulto in Macedoniam trajecisset. Et extra Italiam permissum, ut, si res postulasset, auxilia ab sociis, ne supra quinque milium numerum, acciperet. L. Quinctius superioris anni consulem legari ad id bellum placuit. Alter consul, cui Italia provincia evenisset, cum Boiis jussus bellum gerere, utro exercitu mallet ex duobus, quos superiores consules habuissent; alterum ut mitteret Romam, eaque urbanæ legiones essent paratas, quo senatus consuisset.

II. His ita in senatu ad id, quæ cujus provincia foret, decretis, tum demum sortiri consules placuit. Acilio Græ-

Après le tirage, parut un sénatus-consulte portant que « la guerre étant déclarée par le peuple romain au roi Antiochus et à ceux qui combattent sous ses ordres, les consuls prescriraient des supplications pour le succès de cette entreprise; et que le consul M. Acilius ferait vœu d'offrir les grand jeux à Jupiter et de porter des dons sur tous les autels. » Ce vœu, dont la formule fut dictée par le grand pontife P. Licinius, le consul le prononça en ces termes : « Si la guerre décrétée contre le roi Antiochus se termine au gré du sénat et du peuple romain, alors, ô Jupiter, le peuple romain célébrera en ton honneur les grands jeux pendant dix jours consécutifs, et des dons seront offerts sur tous les autels avec les sommes que le sénat aura consacrées à cet usage. Quel que soit le magistrat qui préside à ces jeux, le temps et le lieu de leur célébration, ces jeux seront régulièrement célébrés, les dons régulièrement offerts. » Puis deux jours de supplications furent ordonnés par les consuls. Aussitôt après la répartition des provinces consulaires, les préteurs aussi tirèrent au sort leurs départements. M. J. Brutus eut la juridiction de la ville et celle des étrangers; A. Cornélius Mammula, le Brutium; M. Émilius Lépidus, la Sicile; L. Oppius Salinator, la Sardaigne; C. Livius Salinator, le commandement de la flotte; L. Émilius Paulus, l'Espagne ultérieure. Voici comment les armées leur furent réparties : A. Cornélius reçut les recrues levées l'année précédente en vertu d'un sénatus-consulte, par le consul L. Quinctius; il eut ordre

de garder toute la côte de Tarente à Brindisi. L. Émilius Paulus devait commander la campagne ultérieure, outre l'armée qu'il avait sous le propreur M. Fulvius, trois mille hommes d'infanterie et trois cents chevaux, le reste en cavalerie; les deux tiers, parmi les citoyens romains, le tiers, parmi les citoyens latins. Le même renfort fut envoyé à T. Flamininus, qui avait été nommé par le sénat pour commander l'Espagne ultérieure. M. Émilius Lépidus devait recevoir le commandement de la Sicile, L. Valérius, qu'il allait remplacer, sa propre armée; il pouvait le garder comme lieutenant, s'il le jugeait à propos, et diviser son armée en deux parties : l'une, qui irait à Agrigente à Pachynum, l'autre, de Pachynum à Tyndarie : c'était cette dernière, composée de vaisseaux longs. Le même préteur fut chargé d'exiger des Siciliens une double dime de blé, pour mettre en mer ces convois et de les diriger vers la Grèce. La même commission fut donnée à C. Livius pour la Sardaigne, avec cette différence que les blés devaient être envoyés à Rome et non à la Grèce. Le préteur C. Livius, qui commandait la flotte, eut ordre de se tenir prêt à passer au premier moment, avec trente navires, à rejoindre ceux que lui remettrait Atilius. Les vaisseaux qui étaient dans les chantiers devaient être radoubés et armés par les soins du préteur M. Junius, qui prendrait les équipages payés à l'État.

III. Six députés furent envoyés en

cia, Cornelio Italia evenit. Certe deinde sorte senatus-consultum factum est : « Quod populus romanus eo tempore duellum iussisset esse cum rege Antiocho, quique sub imperio ejus essent, ut ejus rei causa supplicationem imperarent consules : utique M. Acilius consul ludos magnos Jovi voveret, et dona ad omnia pulvinaria. » Id votum in hæc verba, præeunte P. Licinio pontifice maximo, consul nuncupavit : « Si duellum, quod cum rege Antiocho sumi populus jussit, id ex sententia senatus populi que romani confectum erit; tum tibi, Jupiter, populus romanus ludos magnos dies decem continuos faciet; doneque ad omnia pulvinaria dabuntur de pecunia, quantum senatus decreverit. Quisquis magistratus eos ludos quando ubique faxit, hi ludi recte facti, doneque data recte sunt. » Supplicatio inde ab duobus consulibus edicta per biduum fuit. Consulibus sortitis provincias, extemplo et prætores sortiti sunt. M. Junio Bruto jurisdictio utraque evenit, A. Cornelio Mammula Bruttium, M. Emilio Lepido Sicilia, L. Oppio Salinatori Sardinia, C. Livio Salinatori classis, L. Emilio Paulo Hispania ulterior. His ita exercitus decreti : A. Cornelio novi milites, conscripti priore anno ex senatusconsulto a L. Quinctio consule, dati sunt; j usqueque tueri omnem oram circa Tarentum Brundisiumque. L. Emilio Paulo in ulterio-

rem Hispaniam prætereum exercitum, quem a M. Junio prætor accepturus esset, decretum est, ut a militum tria milia duceret, et trecentos equites; his duæ partes sectorum latini nominis, tertia ex manorum esset. Idem supplementi ad C. Flaminium imperium prorogabatur, in Hispaniam citerio missum. M. Émilius Lépidus a L. Valerio, cui a rus esset, simul provinciam exercitumque accepit : L. Valerium, si ita videretur, pro prætore vincia retinere, et provinciam ita dividere, ut Agrigente ad Pachynum esset, altera a Pachynum. Eam maritimam oram L. Valerius viginti longis custodiret. Eidem prætori mandatum, ut cumas frumenti exigeret; id ad mare comportandumque in Græciam curaret. Idem L. O. alteris decumis exigendis in Sardinia imperatum non in Græciam, sed Romam, id frumentum placere. C. Livius prætor, cui classis evenerat, o ginta navibus paratis trajicere in Græciam primo tempore jussus, et ab Atilio naves accipere. Veteres, que in navalibus erant, ut reficeret et armaret Junio prætori negotium datum est, cetera a eam c socios navales libertinos legere.

III. Legati terni in Africam ad Carthaginienses

à Carthage et trois en Numidie pour demander des blés destinés à la Grèce; le prix en devait être acquitté par le peuple romain. Les préparatifs de cette guerre occupaient à un tel point l'attention publique que le consul P. Cornélius défendit, sénateur, à tous ceux qui avaient voix délibérative dans le sénat et aux magistrats du second ordre, de s'éloigner de Rome à la distance d'une journée, et aux sénateurs en particulier de s'absenter de la ville cinq en même temps. L'activité du préteur C. Livius déployait pour l'armement la flotte fut un moment entravée par une convention qu'il eut avec les habitants des colonies maritimes. Lorsqu'on voulut les forcer de servir sur des vaisseaux, ils en appelèrent aux tribuns du peuple : les tribuns les renvoyèrent au sénat, qui déclara à l'unanimité que ces colonies n'étaient pas exemptes du service de marine. Celles qui réclamaient étaient Ostie, Frégènes, Castrum Novum, Pyrges, Antium, Terracine, Minturnes et Sinuessa. Ensuite le consul M. Acilius, en vertu d'un sénatus-consulte, s'adressa au collège des tribuns pour savoir « si c'était au roi Antiochus en faveur duquel une telle déclaration de guerre, ou bien à quelqu'une de ses garnisons; si on la devait aussi porter aux Étoliens séparément, et s'il fallait, avant de leur déclarer la guerre, leur annoncer que toute société, que toute amitié avec eux était rompue. » Les fédéraux répondirent que c'était à l'époque de la guerre contre Philippe, ils avaient décrété qu'il était indifférent de la déclarer au roi ou à personne ou bien à quelqu'une de ses

garnisons; que la rupture était assez évidente puisque, malgré les sommations tant de fois répétées de leurs ambassadeurs, on leur avait refusé toute espèce de réparations et de satisfactions; que les Étoliens s'étaient eux-mêmes déclaré la guerre, lorsqu'ils avaient pris d'assaut la ville de Démétriadé, alliée de Rome, lorsqu'ils étaient allés assiéger Chalcis par terre et par mer, lorsqu'ils avaient appelé le roi Antiochus en Europe pour y venir faire la guerre au peuple romain. » Toutes les mesures ainsi prises, le consul M'. Acilius ordonna que « tous les soldats enrôlés à Rome ou dont le contingent avait été exigé des alliés du nom latin par L. Quinctius, que ceux qui devaient le suivre dans sa province, ainsi que les tribuns militaires de la première et de la troisième légion se trouveraient tous réunis à Brundisium aux ides de mai. » Il sortit lui-même de la ville en habit de guerre, le 5 des nones de ce mois. Les préteurs partirent en même temps pour leurs provinces.

IV. Vers la même époque deux ambassadeurs vinrent à Rome offrir de la part du roi de Macédoine, Philippe, et du roi d'Égypte, Ptolémée, des troupes, de l'argent et du blé pour cette guerre. Ptolémée envoyait même mille livres pesant d'or et vingt mille d'argent. Rien ne fut accepté : on remercia les deux princes; l'un et l'autre s'offraient à passer en Étolie avec toutes leurs forces et à prendre part à la guerre : on dispensa Ptolémée; mais on répondit aux envoyés de Philippe que le sénat et le peuple romain sauraient gré à leur maître de ce qu'il ferait pour seconder le

præsidium ad frumentum rogandum, quod in Græciam præstaretur, missi; pro quo pretium solveret populus Romanus. Adeoque in apparatus curamque ejus belli citius intenta fuit, ut P. Cornelius consul ediceret, « Qui maiores essent, quibusque in senatu sententiam dicere crederet, quique minores magistratus essent, ne quis eorum longius ab urbe Roma abiret, quam unde eo die recessu posset; neve uno tempore quinque senatores ab urbe remanere abessent. » In comparando impigre classem C. Livium prætorem contentio, orta cum colonis maritimis, dissiper tenuit. Nam, quum cogerentur in classem, tribunos plebis appellarunt; ab iis ad senatum rejecti sunt. Senatus ita, ut ad unum omnes consentirent, decrevit, vacationem rei navalis his colonis non esse. Ostia, Frégènes, et Castrum Novum, et Pyrgi, et Antium, et Terracina, et Minturnæ, et Sinuessa fuerunt, quæ cum prætoris de vacatione certaverunt. Consul deinde M. Acilius ex senatusconsulto ad collegium fœdialium recessit: « Ipsæ utique regi Antiocho indiceretur bellum, an ad præsidium nuntiaretur? et num Ætoliis quoque separatim indici juberent bellum? et num prius societas iis et amicitia rescutienda esset, quam bellum indicendum? » Fœdiales responderant: « Jam ante sese, quum de Philippo consulerentur, decrevissent, nihil referre, ipsi coram, an ad

præsidium, nuntiaretur. Amicitiam renuntiata videri, quum legatis, toties repetentibus res, nec reddi, nec satisfieri æquum censuissent. Ætolos ultro sibi bellum indixisse, quum Demetriadem, sociorum urbem, per vim occupassent; Chalcidem terra marique oppugnatum essent; regem Antiochum in Europam ad bellum populo romano inferendum traduxissent. » Omnibus jam satis comparatis, M'. Acilius consul edixit: « Ut, quos L. Quinctius milites conscripisset, et quos sociis nominique latino imperasset, quos secum in provinciam ire oporteret, et tribuni militum legionis primæ et tertiæ, uti omnes Brundisium idibus malis convenirent. » Ipse ante diem quintum nonas maias paludatus urbe egressus est. Per eodem dies et prætores in provincias profecti sunt.

IV. Sub idem tempus legati ab duobus regibus, Philippo Macedonibus et Ptolemæo Ægypti rege Romam venerunt, pollicentes ad bellum auxilia, et pecuniam, et frumentum. Ab Ptolemæo etiam mille pondo auri, viginti millia pondo argenti allata. Nihil ejus acceptum. Gratias regibus actæ: et, quum uterque se cum omnibus copiis in Ætoliam venturum, belloque interfuturum polliceretur, Ptolemæo id remissum; Philippi legatis responsum, gratum eum senatui populoque romano facturum, si M'. Acilio consuli non defuisset. Item ab Carthaginiensibus

consul M^r. Acilius. Le même motif amena à Rome des députés de Carthage et du roi Masinissa. Les Carthaginois promettaient de faire porter mille mesures de blé et cinq cent mille d'orge à l'armée; et la moitié de cette quantité à Rome; ils priaient les Romains d'accepter ce présent; ils allaient armer une flotte à leurs frais; le tribut qu'ils devaient acquitter en plusieurs paiements et en plusieurs années; ils allaient le payer comptant et en entier. Masinissa faisait offrir cinq cent mille mesures de blé, trois cent mille d'orge pour l'armée de Grèce; trois cent mille mesures de blé, et deux cent cinquante mille d'orge pour Rome; il promettait d'envoyer cinq cents chevaux et vingt éléphants au consul M^r. Acilius. Pour les grains on répondit aux Carthaginois comme aux Numides, que le peuple romain n'en prendrait qu'à condition d'en payer le prix. Quant à la flotte, on dispensa les Carthaginois de la fournir; on exigea d'eux seulement les vaisseaux qu'ils pouvaient devoir aux termes du traité. On refusa aussi de recevoir aucune somme d'argent avant l'échéance.

V. Tandis qu'à Rome on s'occupait de ces soins, Antiochus, cantonné à Chalcis, mais ne voulant pas passer l'hiver dans l'inaction, envoyait des ambassadeurs aux villes grecques pour les gagner, ou bien attiraient leurs défections volontaires. Ainsi il vit venir à lui les Épirotes, qui avaient pris son parti à l'unanimité; et les Éléens, peuple du Péloponnèse. Les Éléens demandaient du secours contre les Achéens; qu'ils s'attendaient à voir paraître tout d'abord sous les murs de leur ville, parce qu'ils n'avaient pas approuvé la déclaration de

guerre faite à Antiochus. On leur envoya des hommes d'infanterie sous la conduite du Crée Euphane. La démarche des Épirotes n'annonçait ni franchise ni sincérité. Ils voulaient s'en faire un mérite auprès du roi sans pourtant offenser les Romains. Ils venaient le prier de ne pas les engager légèrement dans une lutte où leur position face de l'Italie et en avant de la Grèce attirerait sur eux les premiers coups des Romains. Mais lui était possible de couvrir en personne l'Épire avec ses forces de terre et de mer, ce serait un empressement que les Épirotes le recevraient dans toutes leurs villes et dans tous leurs ports; et le cas contraire, ils le conjuraient de ne pas les exposer sans défense et sans armes à la vengeance des Romains: « Le secret de cette ambassade est surtout, dans le cas où le prince s'abstient de passer en Épire, de conserver leur position intacte vis-à-vis des Romains et de se ménager en même temps les bonnes grâces du roi en paraissant disposés à le recevoir; ou bien, en entrant dans leur pays, de se réserver encore l'espoir du pardon auprès du sénat en disant qu'ils ont pour attendre ses secours trop éloignés, ils ont succombé aux forces d'un ennemi qui était là. Ne sachant trop que répondre dans ce moment à une démarche aussi captieuse, Antiochus promit d'envoyer des députés aux Épirotes pour s'entendre avec eux sur leurs intérêts communs.

VI. Il partit en personne pour la Béotie, dont le ressentiment contre les Romains avait, comme j'ai dit, pour causes apparentes, le meurtre

bus et Masinissa reges legati venerunt. Carthaginenses tritici modium mille, hordei quingenta millia ad exercitum, dimidium ejus Romam apportaturos polliciti sunt; sed ut ab eis munus Romani acciperent, petere sese; et classem suorum suo sumptu comparaturos; et stipendium quod pluribus pensionibus in multos annos deberent, præstare omne daturus. Masinissa legati quingenta millia modium tritici, trecenta hordei ad exercitum in Græciam, Romam trecenta millia modium tritici, ducenta quingenta hordei; equites quingentos, elephantos viginti regem ad M^r. Acilium consulem missurum. De frumento utrique responsum, ita usum eo populum romanum, si prædium acciperent. De classe Carthaginensibus remissum; præterquam si quid navium ex fœdere deberent. De pecunia item responsum, nullam ante diem accepturos.

V. Quum hæc Romæ agebantur, Chalcide Antiochus, ne cessaret per hiemæ tempus, partim ipse sollicitabat civitatum animos militandis legatis, partim ultro ad eum veniebant: sicut Epirotæ communi gentis consensu, et Elei et Peloponneso venerunt. Elei auxilium adversus Achæos petebant, quos, post bellum non ex sua sententia indictum Antiocho, primum civitati suæ arma

illaturos credebant. Mille iis pedites cum duce crete Euphane sunt missi. Epirotarum legatio erat minime partem ullam liberi aut simplici animi. Apud regem gratiam intam volebant cum eo, ut caverent, ne quid offenderent Romanos. Petebant enim, « ne se temere in casum deduceret, expositis adversus Italiam pro conspectu Græciæ, et primos impetus Romanorum excepturos. Si ipse posset terrestribus navalibusque copiis præsidere Epiro, cupide eum omnes Epirotas et urbibus et portibus suis accepturos: si id non posset, deprecari, ne nudos atque inermes romano bello objiceret. » Hæc legatione id agi apparebat, ut, sive (quod magis credebatur) abstinuisset Epiro, integra sibi omnia apud regem gratia, quæ accepturi fuissent venientem; sive venisset, sic quæ spes veniæ ab Romanis foret, quod, non expectato quinque auxilio ab se, præsentis viribus succubuisse. Huic tam perplexæ legationi, quia non satis in promptu erat, quid responderet, legatos se missurum ad eos duxi qui de iis, quæ ad illos sequere communiter pertinebant, loquerentur.

VI. In Boetiam ipse profectus est, causas in specie itæ adversus Romanos eas, quas ante diu, habentem

Archylas et la tentative faite par Quinctius sur Thèbes pour venger le massacre des soldats romains; mais pour causes réelles le relâchement qu'il était introduit depuis plusieurs siècles en Grèce comme en particulier dans les mœurs athéniennes si sévères de la nation, et la position critique d'un grand nombre de citoyens qui ne trouvaient de ressource pour eux que dans une révolution. Il entra à Thèbes entouré des principaux Béotiens qui s'étaient portés en foule à sa rencontre, et se rendit à l'assemblée générale. Bien qu'en attaquant la garnison romaine de Thèbes et en prenant Chalcis il eût fait une déclaration de guerre assez formelle et commencé des hostilités, il tint absolument le même langage qu'il avait tenu lui-même dans la première conférence à Chalcis et par les ambassadeurs dans l'assemblée des Achéens, demandant qu'on fit alliance avec lui sans déclarer la guerre aux Romains. Personne ne se méprit sur ses intentions. On légiféra cependant un décret dont les expressions équivoques étaient favorables au roi et hostiles aux Romains. Après s'être assuré cette nouvelle alliance, Antiochus retourna à Chalcis, d'où il écrivit aux principaux Éoliens pour leur donner leur avis sur le plan de la guerre: au jour marqué il se rendit par mer à cette réunion. Amyandre fut appelé d'Athamanie à ce conseil; le Carthaginois Annibal, qui depuis longtemps n'était plus consulté, y fut aussi admis. On s'occupa d'abord des Thessaliens; tout le monde fut d'avis qu'il fallait sonder leurs dispositions; mais on se

partagea sur le mode d'exécution: les uns voulaient qu'on agît sans délai, les autres représentaient qu'on était presque au milieu de l'hiver, et qu'il valait mieux différer jusqu'au printemps; ceux-ci proposaient de leur envoyer seulement des ambassadeurs, ceux-là soutenaient qu'il fallait entrer en Thessalie avec toutes les forces réunies, et soumettre les habitants par la terreur, s'ils paraissaient hésiter.

VII. Jusque-là toute la discussion avait roulé sur un seul point; mais lorsqu'Annibal fut prié de dire son avis, il ramena le roi et tout le conseil à un système général de guerre en leur adressant ce discours: « Si, depuis que nous sommes en Grèce, j'avais été consulté quand il a été question de l'Eubée, de l'Achale, de la Bœotie, j'aurais ouvert le même avis que je vais ouvrir aujourd'hui relativement aux Thessaliens. C'est qu'avant tout, Philippe et les Macédoniens sont les alliés qu'il importe de s'assurer à tout prix. En effet, pour ce qui est de l'Eubée, des Béotiens et des Thessaliens, qui doute que ces peuples, faibles comme ils sont, toujours prêts à flatter le premier qui se présente et ne prenant jamais conseil que de la crainte, n'obéissent à ces mêmes terreurs et ne demandent grâce? qu'à la première apparition d'une armée romaine en Grèce ils ne retournent à leurs maîtres accoutumés, et qu'on ne leur fera pas un crime de n'avoir pas voulu, en l'absence des Romains, s'exposer à vos coups et de mesurer avec vos armées qui étaient là? Aussi est-il plus important et plus avantageux pour nous de gagner Philippe. Car une fois engagé dans notre querelle,

Archylas necem, et bellum a Quinctio Coronæ, propter romanorum militum cædes, illatum; re vera per hanc jam sæcula publice privatimque labente egregia quoddam disciplina gentis, et multorum eo statu, qui diuturnus esse sine mutatione rerum non posset. Obviam illis undique Bœotiarum principibus, Thebes venit. Ibi in consilio gentis, quanquam et ad Delium, impetu in prælium romanum facto, et ad Chalcidem commiserat nec a parvis nec dubiis principibus bellum, tamen eandem rationem exorsus, qua in colloquio primo ad Chalcidem, quoque per legatos in consilio Achæorum usus erat, ut militiam secum institui, non bellum indicii Romanis ostendat. Neminem, quid ageretur, falsebat. Decretum hæc sub levi verborum prætextu pro rege adversus Romanos factum est. Hæc quoque gente adjuncta, Chalcidem regressus, præmissis inde litteris, ut Demetriadem convenerent principes Ætoliarum, cum quibus de summa rerum deliberaret, navibus eo ad diem indictam cocilio venit. Et Amynder accitus ad consultandum ex Athamania; et Annibal Pœnus, jam diu non adhibitus, interfuit ei cocilio. Consultatum de Thessalorum gente est, quorum omnibus, qui aderant, voluntas tentanda videbatur. In eo modo diversæ sententiæ erant, quod alii

extemplo agendum; alii exhième, quæ tum ferme media erat, differendum in veris principibus; et alii legatos tantummodo mittendos; alii cum omnibus copiis eundem censebant, terrendosque metu, si cunctarentur.

VII. Quam circa hæc fere consultationem disceptatio omnis vertebatur, Annibal; nominatim interrogatus sententiam, in universi belli cogitationem regem atque eos, qui aderant, tali oratione avertit: « Si, ex quo trajecimus in Græciam, adhibitis essem in consilium, quum de Eubœa, de Achæis, de Bœotia agebatur; eandem sententiam dixissem, quam hodie, quum de Thessaliis agitur, dicam. Ante omnia Philippum et Macedonas in societatem belli quacunque ratione censeo deducendos esse. Nam quod ad Eubœam Bœotosque et Thessalos attinet, cui dubium est, quin, ut quibus nullæ suæ vires sint, presentibus adulando semper, quem metum in consilio habeant, eodem ad impetrandam veniam utantur? sinut ac romanum exercitum in Græcia viderint, ad consuetum imperium se avertant? nec iis noxiæ futurum sit, quod, quum Romani procul absint, vim tuam presentis exercitusque tui experiri moluerint? Quanto igitur prius potiusque est, Philippum nobis conjungere, quam hosti cui, si semel in causam descenderit, nihil integri

ce prince ne pourra plus séparer ses intérêts des nôtres, et il mettra à notre disposition des forces qui, loin d'être pour nous un faible secours dans la guerre, ont pu récemment soutenir à elles seules tout l'effort des Romains. Avec un tel allié, qu'il me soit permis de le dire, comment douter du succès, lorsque ceux mêmes qui ont assuré aux Romains la victoire sur Philippe vont aujourd'hui se tourner contre eux? Les Étoliens qui, comme chacun le sait, ont seuls triomphé de Philippe, se joindront à Philippe pour combattre les Romains; Amynder et les Athamanes qui, après les Étoliens, ont pris la plus grande part à cette guerre, seront pour nous. Philippe, sans votre appui, put bien soutenir alors tout le poids de la guerre. Aujourd'hui deux monarques puissants, à la tête des forces de l'Asie et de l'Europe, vont attaquer un seul peuple, qui, au temps de nos pères (je ne parle pas de moi et des craintes que je lui inspirai dans le bonheur comme dans l'adversité), ne sut pas résister à un roi d'Épire; que fera-t-il donc contre vous? Mais, dira-t-on, qui me fait croire qu'il y a moyen de gagner Philippe? Deux motifs me donnent cet espoir : d'abord la communauté d'intérêts, qui est la plus sûre garantie de toute alliance, ensuite vos propres assurances. Thoas, notre ambassadeur ici présent, en faisant valoir mille raisons pour attirer Antiochus en Grèce, a toujours insisté sur ce que Philippe frémissait de colère et s'indignait de l'esclavage qu'on lui avait imposé sous le nom de paix. Il a comparé ce prince à un lion enchaîné au resserré dans une cage, et qui brûlait de rous-

pre ses liens. Eh bien ! si telles sont ses dispositions, ses chaînes, nous, ouvrons cette cage : après on donnera libre carrière à cette longue fois longtemps contenue, afin qu'elle éclate contre ennemis communs. Si nos propositions d'abord restent sans résultat, et qu'il nous soit impossible de nous attacher le roi de Macédoine, préférons du moins sa jonction avec nos ennemis. S'il votre fils, est à Lysimachie; qu'avec l'armée sous ses ordres il traverse la Thrace, qu'il ravage les frontières de la Macédoine, et Philippe au lieu d'assister les Romains, s'empresse de venir défendre ses propres états. Voilà mon égard de Philippe. Quant au système général de la guerre, vous saviez, Antiochus, dès le principe quel était mon plan. Si l'on m'eût écouté, on ne serait ni la conquête de Chalcis en Eubée, ni la prise du fort de l'Euripe, dont les Romains apprendraient la nouvelle; ils verraient l'Étrurie, la Ligurie et la Gaule cisalpine en feu, et, pour cause de terreur, Annibal lui-même au cœur de l'Italie. Maintenant encore, mon avis est que vous réunissiez toutes vos forces de terre et de mer; que vous fassiez suivre votre flotte des bâtiments de transport chargés de provisions. Car si nous sommes ici trop peu pour les besoins de la guerre, nous sommes trop en proportion de nos ressources. Lorsque toutes vos forces seront réunies, vous diviserez votre flotte : une partie stationnera devant Corcyre pour fermer le passage aux Romains; vous enverrez l'autre sur la côte de l'Italie; elle fera face à la Sardaigne et à l'Afrique; vous-mêmes à la tête de toutes vos forces de terre, vous en-

futurum sit, quique eas vires afferat, quæ non accessio tantum ad romanum esse bellum, sed per se ipsas nuper sustinere potuerint Romanos. Hoc ego adjuncto (absit verbo invidia) qui dubitare de eventu possim? quum, quibus adversus Philippum valuerint Romani, his nunc fore videam, ut ipsi oppugnentur. Ætoli, qui Philippum (quod inter omnes constat) vicerunt, cum Philippo adversus Romanos pugnabunt. Amynder atque Athamanum gens, quorum secundum Ætolos plurima fuit opera in eo bello, nobiscum stabunt. Philippus tum, te quieto, totam molem sustinebat belli: nunc duo maximi reges, Asiae Europæque viribus, adversus unum populum (ut meam utramque fortunam taceam), patrum certe ætate ne uni quidem Epirotarum regi parem (quid tandem erit vobiscum comparatus?), geretis bellum. Quas igitur res mihi fiduciam præbet, conjungi nobis Philippum posse? Una, communis utilitas, quæ societatis maximum vinculum est; altera, auctores vos Ætoli. Vester enim legatus hic Thoas inter cetera, quæ ad exciendum in Græciam Antiochum dicere est solitus, ante omnia hoc semper affirmavit: fremere Philippum, et ægre pati, sub specie pacis leges servitutis sibi impositas. Ille quidem feræ bestię vincula aut clausæ, et refringere claustra cupienti,

regis iram verbis æquabat. Cujus si talis animus solvamus nos ejus vincula et claustra refringamus, erumpere diu coercitam iram in hostes communes potest. Quod si nihil eum legatio nostra moverit, at nos, etiam nobis eum adungere non possumus, ne hoc nostris ille adjungi possit, caveamus. Seleucus filius Lysimachię est; qui si eo exercitu, quem secum per Thraciam proxima Macedonia cepit depopulatus, facile ab auxilio ferendo Romanis Philippum ad suum sinum tendenda avertet. De Philippo meam sententia habet. De ratione universi belli quid sentirem, jam abs te non ignorasti. Quod si tum auditus forem, non laqueum Chalcidum captam, et castellum Euripi expugnatum Romanis, sed Etruriam Ligurumque et Galliæ Cisalpinæ bello ardere, et, qui maximus his terror est, nihil in Italia esse audirent. Nunc quoque armis ceuso omnes navales terrestresque copias. Sequi classem onerariæ cum commeatibus; nam hic belli munera pauci sumus, sic nimis multi pro commeatu. Quum omnes tuas contraxeris vires, eam classem partim Corcyræ in statione habebis, transitus Romanis liber ac tutus patet; partim ad Italiam, quod Sardiniam Africanque spectat, trajice-

sur le territoire de Byllis. De là vous couvrirez la Grèce, tout en menaçant les Romains de passer en Italie et prêt à y passer au besoin. Voilà mon avis, c'est celui d'un homme qui peut n'être propre à toute sorte de guerres, mais qui a dû les apprendre par ses succès et par ses revers à abattre les Romains. Pour exécuter ce plan, je vous offre mon bras; comptez sur ma fidélité même sur mon courage. Puissent du reste les dieux favoriser le parti qui vous aura paru le plus sageux ! »

III. Tel fut à peu près le discours d'Annibal. Il applaudit dans le moment à la sagesse de ses conseils, mais on ne se mit pas en peine de les suivre. Il s'occupait seulement de faire venir d'Asie la cavalerie et les troupes. Antiochus confia cette mission à Polyxénidas. Il envoya des députés à Larisse pour assister à l'assemblée des Thessaliens, fixa un rendez-vous aux Étoliens et au roi des Athamanes pour qu'ils vissent rejoindre l'armée à Phères, et s'y porta aussitôt avec des troupes. En attendant Amynder et les Étoliens, il détacha Philippe de Megalopolis avec deux mille six cents hommes pour aller recueillir les ossements des Macédoniens à Cynocéphales, où s'était donnée la dernière bataille contre Philippe; soit que le Mégapolitain eût suggéré lui-même cette idée dans le dessein de s'en faire un mérite auprès des Macédoniens et d'exciter de la haine contre le roi pour lequel il avait ses soldats sans sépulture; soit qu'Antiochus eût formé, par un effet de cette vanité si commune aux rois, un projet plus noble en apparence que réellement utile. Un seul et même tom-

beau réunit donc tous ces ossements épars, stérile démonstration qui, sans plaire aux Macédoniens, alluma un vif ressentiment dans le cœur de Philippe. Aussi ce prince, qui jusque-là avait résolu de prendre conseil de la fortune, s'empressa-t-il d'envoyer dire au propréteur M. Béblius, « qu'Antiochus avait fait irruption en Thessalie; que si le général romain jugeait à propos de quitter ses quartiers d'hiver, le roi irait à sa rencontre, afin de concerter avec lui leurs opérations. »

IX. Antiochus était déjà campé devant Phères, où l'avaient rejoint les Étoliens et Amynder, lorsque des envoyés arrivèrent de Larisse pour lui demander par quel acte d'hostilité ou quelle insulte les Thessaliens avaient provoqué sa colère, et pour le prier de rappeler son armée et de leur faire connaître par ses ambassadeurs les griefs dont il avait à se plaindre. En même temps ils envoyèrent cinq cents hommes, sous les ordres d'Hippoloque, renforcer la garnison de Phères; mais ce corps ayant trouvé tous les passages fermés et toutes les avenues occupées par les soldats du roi, se replia sur Scotusse. Antiochus répondit avec douceur aux députés de Larisse « que ce n'était pas dans des intentions hostiles, mais pour défendre et consolider la liberté des Thessaliens, qu'il était entré en Thessalie. » La même assurance fut portée aux habitants de Phères par un envoyé du prince. Sans lui faire aucune réponse, la ville députa vers le roi le plus considérable de ses citoyens, Pausanias. La cause était la même que celle de Chalcis; Pausanias fit valoir des raisons semblables à celles que les Chalcidiens avaient

« cum omnibus terrestribus copiis in bullinum agrum accessit. Inde Græciæ præsidebis, et speciem Romanis exercitum te præbens, et, si res poposcerit, trajectory. Hæc suadeo, qui, ut non omnis peritissimus sim, cum Romanis certe bellare bonis malisque meis dico. In quæ consilium dedi, in eadem nec infidelem, nec meam operam polliceor. Dii approbent eam sententiam tibi optima visa fuerit. »

III. Hæc ferme Annibalis oratio fuit; quam laudat magis in præsentia, qui aderant, quam rebus ipsis eventis sunt. Nihil enim eorum erat factum, nisi quod ad eam copiamque arcessendas ex Asia Polyxenidam misit. Legati Larissam ad concilium Thessalorum sunt missi, et Ætolis Amyndroque dies ad conveniendum præfuit Pheras est dictus. Eodem et rex cum suis copiis accessit. Ibi dum opperitur Amyndrum et Ætolos, Philippum megalopolitanum cum duobus sociis hominum ad legenda ossa Macedonum circa Cynocéphalas, ubi debellatum erat cum Philippo, misit; et ab ipso, querente sibi commendationem ad Macedoniam gentem et invidiam regi, quod insepultos milites reliquisset, monitus; sive ab insita regibus vanitate ad

malus est, in unum ossibus, quæ passim strata erant, coacervatis, factus; qui nullam gratiam ad Macedonas, odium ingens ad Philippum movit. Itaque, qui ad id tempus fortunam esset in consilio habiturus, is extempe ad M. Bæbium proprætores misit, « Antiochum in Thessaliam impetum fecisse. Si videretur ei, moveret ex hibernis; se obviam processurum, ut, quid agendum esset, consultarent. »

IX. Antiocho, ad Pheras jam castra habenti, ubi conjunxerant ei se Ætoli et Amynder, legati ab Larissa venerunt, querentes, quod ob factum dictumve Thessalorum bello lacesseret eos? simul orantes, ut, remoto exercitu, per legatos, si quid ei videretur, secum disceptaret. Eodem tempore quingentos armatos, duce Hippolocho, Pheras in præsidium miserunt. Hi, exclusi aditu, jam omnia itinera obsidentibus regis, Scotussam se receperunt. Legatis Larissæorum rex clementer respondit, « non belli faciendi, sed tuendæ et stabilendæ libertatis Thessalorum causa, se Thessaliam intrasse. » Similia his qui cum Pheræis ageret, missus. Cui nullo dato responso, Pheræ ipsi legatum ad regem, principem civitatis Pausaniam, miserunt. Qui quum haud dissimilia his, ut in causa pari, quæ pro Chalcidensibus in col-

alléguées en leur faveur dans la conférence de l'Euriepe, et prit même un ton plus fier. Le roi engagea les Phéréens à faire de mûres réflexions; à ne pas prendre un parti qui, par excès de prévoyance et de précaution pour l'avenir, les exposerait à un prompt repentir, et congédia l'envoyé. Malgré cette réponse, les habitants de Phères n'hésitèrent pas un instant à demeurer fidèles aux Romains, quoi qu'il dût leur en coûter. En conséquence, ils se disposèrent à faire les derniers efforts pour défendre leur ville, tandis que de son côté le roi l'attaquait sur tous les points à la fois; car il sentait, et l'on n'en pouvait douter, que de sa première entreprise dépendait le mépris ou la crainte que ses armes inspireraient à toute la nation thessalienne: il fit tout pour répandre la terreur parmi les assiégés. Ceux-ci soutinrent le premier assaut avec assez de courage; mais lorsqu'ils virent leurs défenseurs tomber en foule morts ou blessés, le cœur commença à leur faillir. Ranimés par les reproches de leurs chefs, et résolus de lutter jusqu'à la fin, ils abandonnèrent l'enceinte extérieure des remparts, parce qu'ils n'avaient plus assez de troupes, et se replièrent dans la partie intérieure de la ville, dont l'étendue était moins considérable. Enfin, vaincus par l'excès de leurs maux, et craignant de n'obtenir aucun quartier du vainqueur si la ville était forcée, ils capitulèrent. Le roi ne perdit pas un moment pour profiter de l'impression de terreur que devait faire naître ce premier succès, et détacha quatre mille hommes sur Scotusse. Cette ville ne fit pas attendre sa soumission; elle avait sous les yeux l'exem-

ple de Phères, qui, après avoir refusé opiniâtement de se rendre, avait été contrainte de céder par nécessité. Avec la place capitulèrent Hiloque et la garnison larissienne. Le roi respecta leur vie et les mit en liberté, dans l'espoir que l'acte de clémence contribuerait puissamment à concilier les esprits des Larissiens.

X. Dix jours avaient suffi au roi, à date son arrivée devant Phères, pour achever ces conquêtes. Il marcha alors sur Cranon avec son armée, et s'en empara sans coup férir. Il revint ensuite Cypéra, Métropolis et les forteresses d'alentour; bientôt tout le pays, sauf Atrax et Gyrtone, fut en son pouvoir. Il résolut alors d'attaquer Larisse, persuadé que la terreur inspirée par ses conquêtes précédentes, sa clémence à l'égard de la garnison renvoyée libre, ou bien l'exemple tant de soumissions volontaires, déterminerait les habitants à ne plus lui opposer une résistance opiniâtre. Voulant déployer un appareil plus menaçant, il mit ses éléphants en tête de ses lignes, s'avança en bataillon carré contre la ville, afin de jeter l'incertitude et l'indécision parmi la plupart des Larissiens, qui se trouvaient ainsi placés entre la crainte d'un ennemi à leurs portes et la honte d'abandonner des alliés absents. Vers le même temps, Amynder, à la tête de la jeunesse d'Athamanes, s'emparait de Pellinée, tandis que Ménippe, avec trois mille hommes d'infanterie thessalienne et deux cents chevaux, pénétrait dans Perrhébie, se rendait maître de Mallée et de ses dépendances, et ravageait le territoire de Tripolis. À ces expéditions rapides, tous deux rejoignirent

loquio ad Euripi fretum dicta erant, quandam etiam ferocius, egisset; rex etiam atque etiam deliberare eos iussos, ne id consilii caperent, cuius, dum in futurum nimis cauti et providi essent, extemplo poeniteret, dimisit. Hæc renuntiata Pheras legatio quam esset, ne paulum quidem dubitarunt, quin pro fide erga Romanos, quicquid fors belli tulisset, paterentur. Itaque et hi summa ope parabant se ad urbem defendendam: et rex ab omni parte simul oppugnare moenia est aggressus; et, ut qui satis intelligeret (neque enim dubium erat), in eventum ejus urbis positum esse, quam primam aggressus esset, aut sperni deinde ab universa gente Thessalorum, aut timeri se, omnem undique terrorem obsessis iniecit. Primum impetum oppugnationis satis constanter sustinuerunt: dein, quum multi propugnantes caderent, aut vulnerarentur, labare animi cœpere. Revocati deinde castigationibus principum ad perseverandum in proposito, relicto exteriori circulo muri, deficientibus jam copiis, in interiorem partem urbis concesserunt, cui brevis orbis munitionis circumjectus erat. Postremo victimalis, quum timerent, ne vi captis nulla apud victorem venia esset, dederunt sese. Nihil inde moratus rex, quatuor millia armatorum, dum recens terror esset, Scotussam misit.

Nec ibi mora deditiois est facta, cornentibus Pheræ recens exemplum: qui, quod pertinaciter primo morant, malo domiti tandem fecissent. Cum ipsa urbe polochos Larissæorumque deditum est præsidium, missi ab rege inviolati omnes; quod eam rem magni momenti futuram rex ad conciliandos Larissæorum animi credebat.

X. Intra decimum diem, quam Pheras venerat, perfectis, Cranonem, profectus cum toto exercitu, triadventu cepit. Inde Cypæram et Metropolim, et in circumjuncta castella recepit; omniaque jam regionis ejus præter Atracem et Gyrtone, in potestate erant. Tunc aggredi Larissam constituit; ratus vel terrore celeratæ expugnationum, vel beneficio præsidii dimissi, vel exemplo tot civitatum deditum sese, non ultra in periculum mansuros. Elephantis agi ante signa terroris causa, quum quadrato agmine ad urbem incescit: ut incerti fluctarent animi magnæ partis Larissæorum inter metuentem hostium et verendam absentium sociorum. Per eosdem dies Amynder cum Athamanum juvenibus occupat Pellinæom: et Menippus, cum tribus militibus peditum Ætolorum et ducentis equitibus in Perrhébiâ profectus Mallacem et Cyrotias vi cepit, depopulatusque

Antiochus devant Larisse, et le trouvèrent occupé à délibérer sur la conduite qu'il fallait tenir à l'égard de cette ville. Les avis étaient partagés : les uns voulaient qu'on employât la force, et que, sans perdre un moment, on commençât les travaux du siège, on fit jouer les machines contre une ville bâtie en rase campagne, ouverte de tous côtés et par conséquent d'un abord facile; les autres objectaient tantôt les difficultés de la place, bien supérieures à celles de la campagne, tantôt l'hiver, saison si peu propre à toute opération militaire, et encore moins à l'attaque régulière d'une ville. Le roi hésitait entre l'espérance et la crainte; il reprit courage en voyant des députés de Pharsale, qui apportaient la soumission de leur ville. M. Bébécus, qui venait de faire sa jonction avec Philippe, et la Dassarétie, détacha, de concert avec lui, Ap. Claudius au secours de la garnison de Larisse. Bébécus, traversant la Macédoine à grandes journées, gagna le sommet des montagnes qui dominent Larisse. La ville de Gonnis est à vingt milles de Larisse, dans les gorges mêmes du défilé de Tempé. Par la dimension qu'il donna à son camp, beaucoup trop vaste pour le nombre de ses troupes, par la quantité de feux qu'il alluma, il fit croire à son ennemi, comme c'était son intention, que toutes les forces des Romains et du roi Philippe s'y trouvaient réunies. Dès lors Antiochus prit pour prétexte l'approche de l'hiver, et, dès le lendemain, il désigna de Larisse et regagna Démétriadé; les Bébécus et les Athamanes rentrèrent dans leur pays. Appian avait rempli l'objet de sa mission, il

avait fait lever le siège; il voulut néanmoins rassurer les alliés, même pour l'avenir; et descendit à Larisse : ce fut un double sujet de joie pour les habitants que de voir à la fois les ennemis hors de leur territoire, et dans leurs murs une garnison romaine.

XI. Le roi, quittant Démétriadé, se rendit à Chalcis, où il s'éprit d'amour pour la fille d'un habitant de cette ville; nommé Cléoptolème. Le père, obsédé par des amis du prince, puis par Antiochus lui-même, céda enfin, malgré la répugnance qu'il éprouvait pour une alliance si fort au-dessus de sa condition, et consentit au mariage. Aussitôt, comme si l'on eût été en pleine paix, le roi célébra son hymen; oubliant l'importance des deux entreprises qu'il avait voulu mener de front, la guerre contre les Romains et l'affranchissement de la Grèce, et laissant de côté tout souci des affaires; il passa le reste de l'hiver dans les festins, dans les plaisirs qui marchaient à leur suite, et dans un lourd sommeil provoqué par la fatigue plutôt qu'épar la satiété. Ces débauches furent imitées par tous ses officiers qui commandaient les quartiers d'hiver par tout le pays, et principalement du côté de la Béotie. Les soldats se jetèrent aussi dans les mêmes excès. Ils cessèrent de porter leurs armes, de garder leurs postes, de faire sentinelle; ils négligèrent et leurs travaux et les devoirs du service. Aussi, lorsqu'au commencement du printemps le roi se fut transporté par la Phocide à Chéronée, rendez-vous général de toute l'armée, il s'aperçut sans peine que pendant l'hiver les soldats ne s'é-

agrunt tripolitanum. His raptim peractis, Larissam e regibus redeunt; consultant, quidnam agendum esset ad Larissam, supervenerunt. Ibi in diversum sententia indebant; aliis, vim adhibendam, et non differendum precantibus, quin operibus ac machinis simul uniusque praesens aggredierentur urbis sitae in plano, aperta castris undique aditu; aliis nunc vires urbis, nequaquam Pharis conferendae, memorantibus: nunc hiemem et tempus anni nulli bellicae rei, minime obidioni atque operationibus urbium, aptum. Incerto regi inter spem meamque legati a Pharsalo, qui ad dedendam urbem suam forte venerant, animos suxerunt. M. Bébicus interim, cum Philippo in Dassarétie congressus, Ap. Claudium ex communi consilio ad praesidium Larissae misit, qui per Macedoniam magnis itineribus in jugum montium, quod super Gonnos est, pervenit. Oppidum Gonni viginti milia ab Larissa abest, in ipsis faucibus saltem, quae Tempe appellantur, situm. Ibi castra metatus latius, quam pro copiis, et plures, quam quot satis in usum erant, vires quam accendisset, speciem, quam quaesierat, hosti dedit, omnem ibi romanum exercitum cum rege Philippo esse. Itaque hiemem instare apud suos causatus rex, cum tantum moratus diem, ab Larissa recessit, et Demetriadem rediit: Aetolique et Athamanes in suos rece-

perunt se fines. Appius, etsi, cuius rei causa missus erat, solum cernere obidionem, tamen Larissam ad confirmandos in reliquum sociorum animos descendit: duplexque letitia erat, quod, et hostes excesserant finibus, et intra moenia praesidium romanum cernebant.

XI. Rex Chalcidem a Demetriade profectus, amore captus virginis chalcidensis Cleoptolemi filiae, quam patrem, primo allegando, deinde coram ipso rogando, fatigasset, invitum se gravius fortunae conditione illigatum, tandem impetrata re, tanquam in media pace nuptias celebrat; et reliquum hiemis, obitus quantae stultitiae res suscepisset, bellum romanum et Graeciam liberandam, omissa omnium rerum cura, in convitiis et vinum sequentibus voluptatibus, ac deinde, ex fatigatione magis, quam satietate earum, in somno traduxit. Eodem omnes praefectos regios, qui ubique, ad Boeotiam maxime, praepositi hibernis erant, cepit luxuria. In eandem et milites effusi sunt; nec quiaquam eorum aut arma induit, aut stationem, aut vigiliis servavit; aut quicquam, quod militaris operis, aut muneris esset, fecit. Itaque principio veris, quum per Phocidem Cheronaeam, quo convenire omnem undique exercitum iusserat, venisset, facile animadvertit, nihilo severiore disciplina milites, quam ducem, hibernasse. Alexandrum in Aearam et

taient pas soumis à une discipline plus sévère que leur chef. Il enjoignit à l'Acarnanien Alexandre et au Macédonien Ménippe de conduire l'armée à Stratus en Étolie. Pour lui, après avoir offert à Delphes un sacrifice en l'honneur d'Apollon, il se rendit à Naupacte, y tint conseil avec les principaux de l'Étolie et vint par la route qui mène à Stratus, en longeant Calydon et Lysimachie, à la rencontre de ses troupes qui arrivaient par le golfe Maliaque. Cependant Mnasiloque, l'un des chefs de l'Acarnanie, qu'il avait acheté au poids de l'or, lui avait gagné tous ses compatriotes, mais avait aussi fait entrer dans ses vues le préteur Clytus, alors investi du pouvoir souverain. Ce magistrat, voyant que Leucade, capitale de l'Acarnanie, ne se laisserait pas facilement entraîner à la révolte, parce qu'elle redoutait la flotte romaine qui était sous les ordres d'Acilius et celle qui croisait à la hauteur de Céphalonie, eut recours à la ruse. Il déclara dans l'assemblée générale qu'il fallait défendre l'intérieur de l'Acarnanie, et faire marcher tout ce qu'on avait de force sur Médion et Thyrium pour empêcher ces deux places de tomber au pouvoir d'Antiochus et des Étoliens : quelques députés représentèrent alors qu'il était inutile de mettre tout le pays en mouvement et que c'était assez d'un renfort de cinq cents hommes. Dès qu'il eut ces troupes à sa disposition, il plaça trois cents hommes à Médion, et deux cents à Thyrium, dans l'intention de les faire tomber comme otages entre les mains du roi.

XII. Vers le même temps, des envoyés du roi se rendirent à Médion. L'assemblée, après leur avoir donné audience, délibéra sur la réponse

qu'elle ferait au monarque. Les uns voulaient qu'on maintînt l'alliance avec les Romains, d'autres qu'on ne rejetât pas l'amitié du roi. Le parti qui proposa un parti moyen qui prévalut fut celui-ci : ce fut d'envoyer au roi des députés pour demander de permettre aux habitants de Médion de porter une aussi grave question devant l'assemblée générale des Acarnaniens. Mnasiloque et ses partisans se firent comprendre dans cette assemblée, et, tandis que leurs émissaires allaient en secret avertir le roi d'approcher à la tête de ses troupes, ils travaillèrent eux-mêmes à gagner du temps. Aussi à peine étaient-ils hors de la ville qu'Antiochus parut sur le territoire et fut reçu aux portes de Médion ; pendant qu'il donnait l'alarme et de la confusion générale ceux qui étaient point du complot appelaient la jeunesse aux armes, Clytus et Mnasiloque introduisirent dans la place. Antiochus vit aussitôt se réunir une foule autour de lui et ses partisans qui accouraient avec empressement, et ceux qui, malgré leur sentiment, étaient entraînés par la crainte. Antiochus calma les terreurs par des paroles rassurantes, le bruit de cet acte de douceur lui gagna plusieurs peuples de l'Acarnanie. De Médion, il partit pour Thyrium, précédé de Mnasiloque et des autres envoyés. A la nouvelle du complot de Médion, les habitants de Thyrium s'étaient mis sur leurs gardes et n'étaient pas intimidés. Ils répondirent au détour qu'ils ne contracteraient aucune alliance nouvelle sans l'agrément des généraux romains, et, fermant leurs portes, ils placèrent des troupes sur leurs remparts. Un hasard fort heure

Menippum Macedonem Stratum Ætolie copias ducere jussit; ipse, Delphis sacrificio Apollini facto, Naupactum processit. Consilio principum Ætolie habito, via, quæ præter Calydonem et Lysimachiam fert, ad Stratum suum, qui per Maliacum sinum veniebant, occurrit. Ibi Mnasilochus princeps Acarnanum, multis emptus donis, non ipse solum gentem regi conciliabat, sed Clytum etiam prætorem, penes quem tum summa potestas erat, in suam sententiam adduxerat. Is quum Leucadios, quod Acarnanie caput est, non facile ad defectionem posse carneret impelli, propter metum romanæ classis, quæ cum Acilio, quæve circa Cephalleniam erat, arte eos est aggressus. Nam quum in concilio dixisset, tuenda mediterranea Acarnanie esse, et omnibus, qui arma ferrent, enundandum ad Medionem et Thyrium, ne ab Antiocho aut Ætoliis occuparentur; fuere, qui dicerent, nihil attingere omnes tumultuose concitari; satis esse quingentorum hominum præsidium. Eam juventutem nactus, trecentis Medione, ducentis Thyrii in præsidio positis, id agebat, ut pro obsidibus futuri venirent in potestatem regis.

XII. Per eodem dies legati regis Medionem venerunt. Quibus auditis, quum in coniectione, quidnam respondendum regi esset, consultaretur: et alii mandandum in ro-

mana societate, alii non aspernandam amicitiam recenserent; media visa est Clyti sententia, eoque acceptum ut ad regem mitterent legatos, peterentque ab eo, Medionios super tanta re consultare in concilio Acarnanum pateretur. In eam legationem Mnasilochus, et ceteri ejus factionis erant, de industria coniecti, clam missi qui regem admovere copias jubèrent, ipsi terebant tepus. Itaque vixdum iis egressis legatis, Antiochus in finibus, mox ad portas erat, et trepidantibus, qui expectantibus fuerant, tumultuoseque juventutem ad arma vocantibus, ab Clyto et Mnasilochis in urbem est inditus; et, aliis sua voluntate affluentibus, metu coniectis qui dissentiebant, ad regem convenerunt. Quos placato oratione terrores quum permulisset, ad spem vulgæ clementiæ aliquot populi Acarnaniæ defecerunt. Thyria a Medione profectus est, Mnasilochis eodem et legatis premissiis. Ceterum detecta Medione fraus cautiore, non timidiore, Thyrienses fecit, dato ei haud perplexo responso, nullam se novam societatem, nisi ex auctoritate romanorum imperatorum, accepturos, portasque clausas, armatos in muris disposerant. Et peropportune a confirmandos Acarnanum animos Cæ. Octavius missos Quinctio, quum præsidium et paucas naves ab A. Postu-

à Leucade Cn. Octavius, que Quintius avait envoyé pour rassurer les Acarnaniens, et avait reçu un détachement et quelques vaisseaux d'A. Postumius, chargé par le lieutenant de défendre Céphalonie; son arrivée renferma l'espérance aux alliés; il leur annonça que le M'. Acilius avait passé la mer à la tête de ses troupes et que l'armée romaine campait en Thessalie. Cette nouvelle, que rendait probable la saison propre à la navigation, détermina le roi à envoyer une garnison dans Médion et dans quelques autres places de l'Acarnanie, à quitter Thyrium pour gagner Chalcis par l'Étolie et la Phocide.

Cependant M. Bébicus et le roi Philippe, qui étaient, pendant l'hiver, opérés leur jonction dans la Dassarétie et envoyé Ap. Claudius en Étolie pour faire lever le siège de Larisse, n'avaient pu rien entreprendre à cause de la saison; ils étaient rentrés dans leurs quartiers. Mais aux premiers jours du printemps ils réunirent leurs troupes et descendirent en Thessalie. Antiochus était en Acarnanie; dès leur arrivée, ils attaquèrent Philippe la ville de Mallée dans la Perrhébie. Bébicus la place de Phacie; Bébicus l'emporta sans coup férir, et fit avec la même rapidité la conquête de Phestus. Puis, revenant sur ses pas, il s'empara de Cyréties et d'Éritium, jeta les garnisons dans toutes les places reconquises et se rendit Philippe sous les murs de Mallée. Arrivée de l'armée romaine, les habitants, effrayés, se voyant obtenir leur pardon, capitulèrent, et les deux armées réunies se mirent en marche pour aller reprendre les places emportées

par les Athamanes. Ces places étaient Éginium, Éricinium, Gomphi, Silane, Tricca, Mélibée, Phalorie. On investit ensuite Pellinée, où Philippe de Mégalopolis était en garnison avec cinq cents hommes d'infanterie et quarante chevaux; avant de donner l'assaut, on fit inviter le commandant à ne pas courir les chances d'une lutte désespérée. Sa réponse fut hautaine: « Il aurait pu, dit-il, se fier aux Romains ou aux Thessaliens, mais se remettre entre les mains de Philippe, jamais. » On vit bien qu'il fallait employer la force; mais il parut possible d'attaquer en même temps Limnée: on décida que le roi marcherait sur Limnée; Bébicus resta pour assiéger Pellinée.

XIV. Pendant ce temps, le consul M'. Acilius, qui venait de passer la mer avec vingt mille hommes d'infanterie, deux mille chevaux et quinze éléphants, choisit quelques-uns de ses tribuns militaires pour conduire son infanterie à Larisse, et alla lui-même avec sa cavalerie rejoindre Philippe devant Limnée. A l'arrivée du consul, cette place s'empressa de capituler, ainsi que la garnison du roi et les Athamanes. De Limnée le consul partit pour Pellinée. Là les Athamanes se rendirent les premiers, et après eux Philippe de Mégalopolis. Comme il sortait de la place, le roi Philippe se trouva par hasard sur son passage, le fit saluer du titre de roi, puis, ajoutant à cette dérision une plaisanterie peu digne de la majesté royale, il s'avança en personne vers lui et le traita de frère, et le reconduisit ensuite devant le consul, qui le plaça sous bonne garde et l'envoya peu de temps après à Rome, chargé de fers. Le reste des Atha-

qui, ab Atilio legato Cephallenias prepositus fuerat, missus, Leucadem venit, implevitque spei socios; Atilium consulem jam cum legionibus mare trajecisse, in Thessalia castra romana esse. Hunc rumorem quia idem veri tempus anni maturum jam ad navigandum erat; rex, praesidio Medione imposito, et in quibusdam Acarnaniae oppidis, Thyrio abcessit, et per Aetoliam Phocidis urbes Chalcidem rediit.

XIII. Sub idem tempus M. Bæbius et Philippus rex, ante per hiemem in Dassaretiis congressi, quum Ap. Claudium, ut obsidione Larissam eximeret, in Thessaliam misissent, quia id tempus rebus gerendis immaturum erat, in hiberna regressi, principio veris conjunctionis in Thessaliam descenderunt. In Acarnania tum obsidibus erat. Advenientes, Philippus Mallæam Perrhebie, Bæbius, Phacium est aggressus, quo primo propere capto, Phestum eadem celeritate capit. Inde Atracium quum se recepisset, Cyretias hinc et Eritium occupavit; praesidisque per recepta oppida dispositis, Philippo cum obsidentibus Mallæam se conjungit. Sub adventum romani exercitus, seu ad metum virium, seu ad spem regis, quum dedidissent sese, ad ea recipienda oppida, et Athamanes occupaverant, uno agmine ierunt. Erant

autem hæc, Æginium, Ericinium, Gomphi, Silana, Tricca, Melibœa, Phaloria. Inde Pellinæum, ubi Philippus Megalopolitanus cum quingentis peditibus et equitibus quadraginta in praesidio erat, et circumsidunt, et, priusquam oppugnarent, mittunt ad Philippum, qui monerent, ne vim ultimam experiri vellet. Quibus ille satis ferociter respondit, vel Romanis, vel Thessalis se crediturum fuisse; in Philippi se potestatem commissurum non esse. Postquam apparuit vi agendum, quia videbatur et Limnæam eodem tempore oppugnari posse, regem ad Limnæam ire placuit; Bæbius restitit ad Pellinæum oppugnandum.

XIV. Per eos forte dies M'. Acilius consul, cum viginti millibus peditum, duobus millibus equitum, quindecim elephantis, mari trajecto, pedestres copias Larissam ducere delectos militum tribunos jussit; ipse cum equitatu Limnæam ad Philippum venit. Adventu consulis deditio sine cunctatione est facta; traditumque praesidium regium, et cum iis Athamanes. Ab Limnæa Pellinæum consul proficiscitur. Ibi primi Athamanes tradiderunt sese. deinde et Philippus Megalopolitanus. Cui, decedenti de praesidio, quum obvis forte fuisset Philippus rex, ad indubium regem eum consalutari jussit; ipse congressus

manes ou des soldats d'Antiochus, qui étaient en garnison dans les places nouvellement réduites, fut livré au roi de Macédoine : ils étaient environ trois mille hommes. Le consul partit pour Larisse afin de concerter le plan des opérations ultérieures. Sur sa route, il rencontra des envoyés des villes de Piérie et de Métropolis qui venaient faire leur soumission. Philippe traita avec une bonté toute particulière les prisonniers athamanes afin de se concilier ainsi la nation, et, lorsqu'il crut pouvoir se flatter d'ajouter l'Athamanie à son royaume, il y conduisit son armée après avoir renvoyé les captifs dans leurs villes. Ceux-ci firent une grande impression sur l'esprit de leurs concitoyens en vantant sa clémence et sa générosité à leur égard. Amynder, dont la présence aurait pu imposer à quelques-uns de ses sujets, et les retenir dans le devoir, craignant d'être livré à Philippe, son ancien ennemi, ou aux Romains alors justement irrités de sa défection, sortit de son royaume avec sa femme et ses enfants, et se réfugia dans Ambracie. Ainsi l'Athamanie tout entière passa sous les lois et l'obéissance de Philippe. Le consul, pour faire reposer surtout ses chevaux et ses éléphants des fatigues de la navigation et des marches qu'il avaient suivies, passa quelques jours à Larisse, et, quand il eut refait son armée par ce court repos, il s'avança sur Cranon. Chemin faisant, il reçut la soumission de Pharsale, Scotusse et Phères, qui se rendirent avec les garnisons d'Antiochus. Des soldats qui les composaient, mille consentirent, sur sa demande, à être incorporés à l'armée romaine

et furent placés sous les ordres de Philippe; trois furent renvoyés sans armes à Démétrius. Le consul reprit ensuite Proërne et les forts du tour; il poussa même jusqu'au golfe Malien, où il approchait du défilé que domine Thaumacie, que toute la jeunesse, désertant la ville, en armes s'embusqua dans les forêts et les gorges, et fondit des hauteurs sur l'armée romaine. Acilius envoya d'abord quelques officiers négocier avec eux et leur conseiller de renoncer à une si folle entreprise; voyant qu'ils persistaient dans leur résolution, il les fit tourner par un et deux manipules, et leur ferma le passage de la ville; Thaumacie, demeurée sans défense, tomba en son pouvoir. Aux cris qu'ils entendirent derrière eux, les ennemis sortirent de leur cache pour se réfugier dans la ville, et furent tués en pièces. De Thaumacie le consul marcha deux jours aux bords du Spercheus; de là il fit le ravage sur le territoire d'Hypaté.

XV. Cependant Antiochus était à Chalcide, alors qu'il n'avait trouvé en Grèce que les restes de l'hiver passé à Chalcis, et la honte d'un mariage mal assorti, il s'en prit à Theas et aux vaines promesses des Étoliens, et rendit toute confiance à Annibal, qu'il admirait non-seulement comme un capitaine consommé, mais encore comme un devin qui lui avait prédit tout ce qui arrivait. Toutefois, pour ne pas achever de perdre par son inaction une entreprise formée d'avance, il manda aux Étoliens de rassembler leur jeunesse et de se rendre à Lamia. Il alla

fratrem, haud sane decoro majestati suae joco, appellavit. Deductus inde ad consulem custodiri jussus, et haud ita multo post in vinculis Romanis missus. Cetera multitudo Athamanum aut militum Antiochi regis, quam in praesidiis deditorum per eos dies oppidorum fuerat, Philippo tradita regi est. Fuere autem ad tria millia hominum. Consul Larissam est profectus, ibi de summa belli consultaturus. In itinere ab Pieria et Metropoli legati tradentes urbes suas occurrerunt. Philippus, Athamanum praecipue captivis indulgenter habitis, ut per eos conciliaret gentem, nactus spem Athamaniae potiunde, exercitum eo duxit, praemissis in civitates captivis. Et illi magnam auctoritatem apud populares habuerunt, clementiam erga se regis munificentiamque commemorantes : et Amynder, cujus praesentia majestas aliquos in fide continuasset, veritus ne traderetur Philippo jam pridem hosti, et Romanis merito tunc propter defectionem insensis, cum conjuge ac liberis regno excessit, Ambraciamque se contulit. Ita Athamania omnis in jus ditionemque Philippi concessit. Consul, ad reficienda maxime jumenta, quae et navigatione, et postea itineribus fatigata erant, paucos Larissae moratus dies, velut renovato modica quiete exercitu Cranonem est progressus. Venienti Pharsalus, Scotussa, et Pherae, quaeque in iis praesidia Antio-

chi erant, deduntur. Ex iis interrogatis, qui manserant cum vellent, mille volentes Philippo tradit; ceteros Demetriadem remittit. Proernam inde recepit, quae circa eam castella erant. Docere tum portum Maliacum cepit. Appropinquantem faucibus, quas siti Thaumaci sunt, deserta urbe, juvenis armata silvas et itinera inedit, et in agmen romanum superioribus locis incuravit. Consul primo mitti eos propinquo colloquentes deterrent eos a tali facie postquam perseverare in incepto vidit, tribuno eorum signorum militibus circummissis, interclusit ab eis iter armatis, vacuumque eam cepit. Tum, de ab tergo captas urbis audito, refugientium undique vis insidiatorum caedes facta est. A Thaumacis alter consul ad Spercheum amnem pervenit; inde Hypatae agros vastavit.

XV. Quam haec agebantur, Chalcide erat Antiochus jam tum cernens, nihil se ex Graecia, praeter amicum Chalcide hiberna et infames nuptias, petisse. Tunc Antiochus vana promissa incusare et Theas et Theas, vero, non ut prudentem tantum virum, sed propter tem omnium, quae tum evenirent, admirari. Ne tam temere cepta segnitia insuper everteret, nuntios in Aetoliam mittit, ut, omni contracta juventute, convenirent

à la tête d'environ dix mille hommes d'infanterie qu'il avait complétés avec les renforts venus de l'Asie, et avec cinq cents chevaux. Les Étolieus s'y trouvèrent en plus petit nombre que jamais : c'étaient les principaux de la nation qui s'étaient amenés quelques clients. Ils prétendirent avoir fait tous leurs efforts pour tirer des villes le grand nombre de combattants, mais ni leur autorité, ni la voix du commandement, n'avaient pu triompher des refus de leurs citoyens. Ainsi, abandonné de tous côtés, et par les ennemis qui ne se pressaient pas de quitter l'Asie, et par les alliés qui ne tenaient pas les promesses qu'ils l'avaient flattées en l'appelant, il alla prendre son poste dans le défilé des Thermopyles. Cette chaîne de montagnes coupe la Grèce en deux parties comme l'Apennin partage l'Italie. À l'entrée du défilé, vers le nord, se trouve l'Épire, la Perachie, la Magnésie, la Thessalie, le pays des Péloponnésiens et le golfe Maliaque. Aux limites mêmes des gorges, du côté du sud, s'étend l'Étolie presque tout entière, l'Acarnanie, la Locride, la Rhocide et la Béotie avec, l'île d'Eubée derrière, c'est la terre de l'Attique, qui s'avance dans la mer comme un promontoire ; c'est la péninsule du Péloponnèse. Cette chaîne, qui court à travers l'Étolie depuis Leucade et la mer occidentale jusqu'à la mer orientale, est tellement coupée de rochers et de précipices que, non-seulement des armées, mais même des voyageurs sans bagage ne pourraient facilement s'y frayer un chemin ; l'extrémité orientale de ces hauteurs s'appelle le mont Œta, dont le sommet le plus élevé porte le nom

de Callidrome. Au bas de cette montagne, dans la vallée qui mène au golfe Maliaque, est un sentier de soixante pas au plus. C'est la seule route par laquelle puisse passer une armée, si le passage n'est point intercepté. De là le nom de Pyles donné à ces défilés appelés par d'autres Thermopyles à cause des sources chaudes qui se trouvent dans l'intérieur même des gorges, lieu célèbre par le dévouement des Lacédémoniens, plus encore que par leur combat contre les Perses.

XVI. Ce n'était certes pas avec la même résolution qu'Antiochus avait établi son camp à l'entrée du défilé, et qu'il y élevait des retranchements ; mais quand il eut construit une double palissade, creusé un double fossé, bâti même dans les endroits faibles un mur avec les pierres que lui fournissait en abondance le terrain ; quand il se fut rassuré en pensant que l'armée romaine ne pourrait s'ouvrir un passage par là, il envoya les quatre mille Étolieus qu'il était parvenu à rallier, partie à Héraclée, ville placée en face des gorges et dont il voulait s'assurer, partie à Hypate. Il ne doutait pas qu'Héraclée ne fût assiégée par le consul, et de nombreux courriers lui avaient appris que tous les environs d'Hypate étaient en proie à la dévastation. Le consul, après avoir ravagé d'abord la plaine d'Hypate, puis celle d'Héraclée, sans que les Étolieus eussent pu couvrir ces deux points, vint asseoir son camp dans les gorges mêmes près des sources d'eau chaude, en face du roi. Les deux corps étoliens se jetèrent ensemble dans Héraclée. Antiochus qui, avant d'avoir vu l'ennemi, s'était cru bien en sû-

et ipse eo decem millia fere peditum ex iis, qui ex Asia venerant ex Asia, expleti, et equites quingentos addidit. Quo quum aliquanto pauciores, quam unquam antea convenissent, et principes tantummodo cum paucis militibus essent, atque illic dicerent, omnia sedulo ab se esse, ut quam plurimos ex civitatibus suis evocarent, et auctoritate, nec gratia, nec imperio adversus detrectatam militiam valuisse ; destitutus undique et ab suis, qui peribant in Asia, et ab sociis, qui ea, in quorum spem secesserant, non prestabant, intra saltum Thermopylarum se recepit. Id jugum, sicut Apennini dorso Italia dividitur, ita mediam Græciam dirimit. Ante saltum Thermopylarum in septentrionem versa Epirus, et Perrhæbia, et Magnesia, et Thessalia est, et Phthiotæ Achæi, et sive Maliacus. Intra fauces ad meridiem vergunt Ætolia pars major, et Acarnania, et cum Locride Phocia, et Boeotia adjunctaque insula Eubœa, et, excurrente in altum, velut promontorio, attica terra, sita ab tergo, et Peloponnesus. Hoc jugum, ab Leucate et mari ad occidentem verso per Ætoliam ad alterum mare orienti oblitum tendens, ea aspreta rupesque interjectas habet, non modo exercitus, sed ne expediti quidem facile ulli ad transitum calles inveniant. Extremos ad orientem

montes Œtam vocant, quorum quod altissimum est, Collidromon appellatur ; in cuius valle ad Maliacum sinum vergente iter est non latius, quam sexaginta passus. Hæc una militaris via est, qua traduci exercitus, si non prohibeantur, possint. Ideo Pylæ, et ab aliis, quia calidæ aquæ in ipsis faucibus sunt, Thermopylæ locus appellatur, nobilis Lacædæmoniorum adversus Persas morte magis memorabili, quam pugna.

XVI. Haudquaquam parvi tum animo Antiochus, intra portas loci ejus castris positus, munitionibus insuper saltum impendebat ; et, quum duplici vallo fossaque, et muro etiam, qua res postulabat, ex multa copia passim jacentium lapidum, permunisset omnia, satis fidens, nunquam eo vim romanum exercitum facturum, Ætolos ex quatuor millibus (tot enim convenerant) partim ad Hæracleam præsidio obtinendam, quæ ante ipsas fauces posita est, partim Hypatam mittit, et Hæracleam haud dubius consulem oppugnaturum, et jam multis nuntianibus circa Hypatam omnia evastari. Consul, depopulatus hypatensem primo, deinde hæracleensem agrum, in utroque auxilio Ætolorum, in ipsis faucibus prope fontes calidarum aquarum adversus regem castra posuit. Ætolorum utraque manus Hæracleam sese incluserunt.

reté derrière ses fortifications et ses retranchements, commença alors à craindre que les Romains ne trouvassent un passage au milieu de toutes ces hauteurs qui le dominaient. Car c'était ainsi, disait-on, que les Lacédémoniens avaient été jadis enveloppés par les Perses, et récemment Philippe par les Romains. Il envoya donc à Héraclée prier les Étoliens de lui rendre au moins dans cette guerre le service de s'emparer des sommets de la montagne et de s'y poster pour fermer le passage aux Romains. Ce message mit la division parmi les Étoliens. Les uns voulurent se conformer aux ordres du roi et se mettre en marche, les autres étaient d'avis de rester dans Héraclée, et de se tenir prêts à tout événement, afin de pouvoir, si le roi était vaincu par le consul, diriger toutes leurs forces au secours des places qu'ils possédaient dans le voisinage; et, si le roi demeurait vainqueur, se mettre à la poursuite des Romains en déroute. Les deux partis persistèrent dans leurs résolutions et les mirent à exécution, chacun de son côté. Deux mille hommes restèrent à Héraclée; les deux autres mille, se partageant en trois corps, allèrent occuper les trois sommets nommés Callidrome, Rhodontie et Tichionte.

XVII. Le consul, voyant les hauteurs occupées par les Étoliens, envoya pour les déloger M. Porcius Caton et L. Valérius, ses lieutenants consulaires, avec deux mille hommes d'infanterie d'élite; Flaccus devait attaquer Rhodontie et Tichionte, Caton Callidrome. Pour lui, avant de marcher à l'ennemi, il rassembla ses soldats et leur

adressa une courte harangue : « La plupart de ceux que j'aperçois dans vos rangs, soldats, servi dans cette même armée sous les ordres et sous les auspices de T. Quinctius. Eh bien ! dans la guerre de Macédoine, le défilé de l'Aoïs n'était-il pas bien plus difficile que le passage qui est de vant vous ? Ce n'est en effet qu'une porte, c'est le chemin que la nature semble avoir ménagé entre les deux mers. Les retranchements de Philippe étaient plus favorablement assis, sa position plus forte, son armée plus nombreuse et composée de soldats plus braves, de Macédoniens, de Thraces, d'Illyriens, toutes nations valeureuses. Mais nous avons des Syriens et des Grecs d'Asie, race d'hommes sans énergie et qui est née pour l'esclavage. Alors vous aviez en tête un roi belliqueux et aguerri, dès sa jeunesse par les luttes qu'il a eues contre les Thraces, contre les Illyriens, contre tous ses voisins. Qu'est-ce que le prince que nous avons aujourd'hui à combattre ? je ne parlerai de toute sa vie. Mais n'était-il pas arrivé d'Asie en Europe pour faire la guerre aux Romains ? Et il s'est signalé pendant tout l'hiver que par de folles amours et par un mariage indigne avec la fille d'un obscur particulier ! Et c'est au milieu de cette ivresse de cet hymen nouveau qu'il est venu, encore tout appesanti par la débauche du festin, nous présenter la bataille ! Toutes ses ressources, son espoir, reposent sur les Étoliens, les plus vaillants et les plus ingrats de tous les hommes ; vous l'avez éprouvé précédemment, et comme vous, Antiochus l'éprouve aujourd'hui. En effet ils ne

Antiochum, cui, priusquam hostem cerneret, satis omnia permunita et præsidia obsepta videbantur, timore deinde incessit, ne quas per imminencia juga calles inveniret ad transitum Romanis. Nam et Lacédæmonios quondam ita a Persis circumitos fama erat, et nuper Philippum ab iisdem Romanis. Itaque nuntium Heracleam ad Ætolos mittit, ut hanc saltem sibi operam eo bello præstarent, ut vertices circa montium occuparent obsiderentque, ne qua transire Romanus posset. Hoc nuntio audito, dissensio inter Ætolos orta est. Pars imperio parendum regis atque eundem censebant, pars subsistendum Heracleæ ad utramque fortunam; ut, sive victus a consule rex esset, in expedito haberent integras copias ad opem propinquis ferendam civitatibus suis; sive vinceret, ut dissipatis in fugam Romanos persequerentur. Utraque pars non mansit modo in sententia sua, sed etiam executæ est consilium. Duo millia Heracleæ substituerunt: duo trifariam divisa Callidromum, et Rhoduntiam, et Tichionta (hæc nomina cacuminibus sunt) occupavere.

XVII. Consul postquam incessa superiora loca ab Ætolis vidit, M. Porcium Catonem et L. Valerium Flaccum consulares legatos, cum binis millibus delectorum peditum, ad castella Ætolorum, Flaccum in Rhoduntiam et Tichionta, Catonem in Callidromum mittit. Ipe, prius-

quam ad hostem copias admovent, vocatos in concione milites paucis est allocutus : « Plerosque omnium ornum, milites, inter vos esse video, qui in hac ead provincia T. Quinctii ductu auspicioque militaverunt Macedonico bello inexsuperabilis magis saltus ad amicum Aoum fuit, quam hic. Quippe portæ sunt hæ, et uno inter duo maria clausis omnibus, velut naturalis traditus est. Munitiones et loca opportunioribus tunc fuerunt et validiores impositæ : exercitus hostium ille et numerus major, et militum genere aliquanto melior. Quippe illi Macedones Thracesque et Illyrii erant, ferocissimæ omnes gentes : hic Syri et Asiatici Græci sunt, levissimi genera hominum et servituti nata. Rex ille bellicosissimus exercitatus jam inde ab juvenia finitimis Thracum atque Illyriorum, et circa omnium accolarum bellis; hic, ut aliam omnem vitam omittam, is est, qui, quum ad inferendum populo romano bellum ex Asia in Europam transisset, nihil memorabilius toto tempore hibernorum gesserit, quam quod amoris causa ex domo privata, et obscuri etiam inter populares generis, uxorem duxit, et novus maritus, velut saginatus nuptialibus cœnis, ad pugnam processit. Summa virium speique ejus in Ætoliis fuit, gente vanissima et ingratisima, ut vos prius experti estis, nunc Antiochus experitur. Nam nec conveniunt

ourni que de faibles renforts, et n'ont pas à rester dans son camp; ils sont même divisés entre eux; après avoir demandé à défendre de la part d'Héraclée, ils ont laissé ces villes sans défense, et se sont réfugiés sur les hauteurs ou dans les vallées. Le roi lui-même avoue qu'il n'ose ni se tenir avec nous en rase campagne, ni même se tenir en plaine; il abandonne tout ce pays qu'il craint de nous avoir enlevé à nous et à nos alliés; il se cache au milieu des rochers, et se retire à l'entrée des défilés, comme le firent les Lacédémoniens; car c'est dans les profondeurs les plus inaccessibles qu'il se tient son camp. N'est-ce pas montrer autant de peur que s'il s'enfermait dans les murs de la ville pour s'y faire assiéger? Mais Antiochus ne sera pas plus en sûreté dans ce passage étroit des Éoliens sur les hauteurs qu'ils occupent. Tout est prévu, tout est disposé d'avance pour que nous ne rencontriez d'obstacle que de la part de l'ennemi. Songez que ce n'est pas seulement la liberté de la Grèce que vous combattez, mais qu'il puisse être assez glorieux pour vous, d'avoir affranchi ce pays du joug de Philippe, de délivrer encore des Éoliens et d'Antiochus; que la victoire vous livrera le butin que vous trouverez dans le camp du roi, et tous ces avantages attendus de jour en jour d'Éphèse. Songez qu'ensuite vous ouvrirez à la domination romaine l'Asie, la Syrie et tous les riches empires de l'Orient. De Cadix à la mer Rouge nous aurons pour bornes presque pour bornes l'Océan dont le vaste

contour embrasse l'univers, et les Romains seront après les dieux l'objet du culte de toutes les nations. Élevez vos courages à la hauteur de ces belles récompenses, et qu'avec l'aide des dieux la journée de demain soit décisive.

XVIII. Les soldats furent congédiés après cette harangue, et, avant de songer à réparer leurs forces, ils préparèrent leurs armes et leurs traits. Le signal du combat fut donné au point du jour. Le consul fit ses dispositions et ne donna que peu de développement à son front de bataille, suivant la nature du terrain. De son côté, le roi, à la vue des enseignes ennemies, s'avança à la tête de son armée. Il mit en première ligne, en avant des retranchements, une partie de ses troupes légères; puis derrière les fortifications, et, comme un nouveau rempart, le redoutable bataillon des Macédoniens qu'on appelait les sarissophores. A leur gauche, et au pied même de la montagne, il plaça une partie des gens de trait, des archers et des frondeurs, qui de ce poste dominaient les Romains et pouvaient les charger en flanc. A la droite des Macédoniens, et à l'extrémité des tranchées, fermées en cet endroit jusqu'à la mer par des marais bourbeux et des gouffres impraticables, il posta ses éléphants avec leur garde ordinaire; derrière eux la cavalerie; puis, à quelque distance, le reste des troupes formant la seconde ligne. Les Macédoniens, placés en avant des retranchements, soutinrent d'abord sans peine les efforts des Romains qui cherchaient à se faire jour de tous côtés; ils étaient puissamment secondés par leurs cama-

mentales, nec contineri in castris poterunt, et in se ipso inter se sunt; et quum Hypalam tuendam nequaquam depoposissent, neutram tulerunt, refugio in juga montium, pars Heracleæ inclusæ sese. Hæc, confessus, nusquam æquo campo non modo credi se ad pugnam audere, sed ne castra quidem tuto ponere, relictæ omni ante se regione ea, quam prius ab Philippo ademisse gloriabatur, condidit se arripes; ne ante fauces quidem saltus, ut quondam lacædæmonios fama est, sed intra penitus retractis castris: quod quantum interest ad timorem ostendendum, multis alicujus urbis obsidendum sese inclusærit? Sed quæ Antiochum tenebantur angustis, nec Astolæ vertit illi, quos ceperant. Satis undique provisum atque paratum est, ne quid adversus vos in magna præter spem esset. Illud proponere animo vestro debetis, non ut pro Græciæ libertate tantum dimicare (quanquam is quoque egregius titulus esset liberatam a Philippo ante, nec ab Astolis et ab Antiocho liberare), neque ea tantum in præmium vestrum cessura, quæ nunc in regis castris sunt: sed illam quoque omnem apparatus, qui in diem ab Epheso expectatur, prædæ futurum: Asiam deinde Syriamque, et omnia neque ad ortus solis ditissima regna imperio romano apturos. Quid deinde aberit,

quin ab Gadibus ad mare rubrum Oceano fines terminemus, qui orbem terrarum amplexu finit, et omne humanum genus secundum deos nomen romanum veneretur? In hæc tanta præmia dignos parate animos, ut crastino die, bene juvantibus diis, acie decernamus.

XVIII. Ab hac concione dimissi milites, priusquam corpora curarent, arma telaque parant. Luce prima, signo pugnae proposito, instruit aciem consul, arcæ fronte, ad naturam et angustias loci. Rex, postquam signa hostium conspexit, et ipse copias educit. Levis armaturæ partem ante vallum in primo locavit; tum Macedonum robur, quos sarissophoros appellabant, velut firmamentum circa ipsas munitiones constituit. His ab sinistro cornu jaculatorum sagittariorumque et funditorum manum sub ipsis radicibus montis posuit, ut ex altiore loco nuda latera hostium incescerent. Ab dextro Macedonibus ad ipsum munimentorum sinem, quæ loca usque ad mare invia palastri limo et voraginibus claudunt, elephantos eum assueto præsidio posuit; post eos, equites; tum, modico intervallo relicto, ceteras copias in secunda acie. Macedones, pro vallo locati, primo facile sustinebant Romanos, tentantes ab omni parte aditus; multum adjuvantibus, qui ex loco superiore fundis, velut nimbum, glandes et sagittas simul ac jacula ingerebant. Deinde, ut

rades qui, de leur position supérieure, faisaient pleuvoir sur l'ennemi une grêle de balles, de flèches et de javalots. Mais bientôt ils ne purent plus tenir contre les assaillants dont le nombre grossissait; ils lâchèrent pied et se replièrent dans les retranchements; là, derrière cet abri, ils formèrent comme un autre rempart avec leurs piques, dont ils présentaient la pointe en avant. La polissade, par son peu d'élévation, leur donnait l'avantage du terrain pour combattre, et la longueur de leurs piques tenait les Romains au-dessous d'eux. Aussi ces derniers, en s'approchant avec trop peu de précaution, tombaient-ils percés de coups. Il leur eût fallu renoncer à une attaque inutile ou perdre beaucoup plus de monde, si M. Porcius, qui, venant de surprendre les Étoliens pour la plupart endormis, les avait débarrassés du Callidrome et en avait fait un grand carnage, ne se fût montré tout à coup sur une colline qui dominait le camp d'Antiochus.

XIX. Flaccus n'avait pas été aussi heureux à l'attaque de Tichionie et de Rhodontie; il n'avait pu réussir, malgré tous ses efforts, à s'emparer de ces deux positions. Les Macédoniens et le reste des troupes qui défendaient le camp du roi, ne distinguant, à cause de la distance, qu'un corps en mouvement, crurent d'abord que c'étaient les Étoliens, qui, ayant vu de loin le combat engagé, venaient à leur secours. Mais dès qu'ils eurent reconnu de près les enseignes et les armes romaines, revenant de leur erreur, et saisis d'une terreur panique, ils jetèrent leurs armes et prirent la fuite. La poursuite fut retardée par les retranchements, par l'étroit espace de la vallée où

il fallait suivre l'ennemi, et surtout par les éléphants, qui formaient l'arrière-garde. Les uns ne faisaient qu'avec peine cette ligne défilée pour les cavaliers; car les chevaux s'écroulaient et se confondaient avec le désordre qu'en milieu même de la mêlée. Les autres perdirent aussi du temps à piller le camp. Cependant ils poursuivirent ce jour-là jusqu'à Scarpée, et après lui avoir pris une grande quantité d'hommes, de chevaux, de mules, même d'éléphants, qu'on égorga, presque faute de pouvoir les prendre, ils retournèrent dans leur camp. Pendant le combat la défection d'Héraclède avait fait pour s'en faire une tentative qui n'avait eu aucun succès, toute sa hardiesse. La nuit suivante, dixième veille, le consul détacha sa cavalerie pour la poursuite des vaincus, et se mit en marche même au point du jour avec l'infanterie légionnaire. Le roi avait quelque avance sur lui; mais il n'avait suspendu qu'à Élatie sa suite pressée, et, dès qu'il y eut rallié les débris du combat, la déroute, il gagna Chalcis avec une faible escorte de soldats à moitié désarmés. La cavalerie macédonienne ne trouva plus le roi à Élatie; mais elle prit une grande partie de ses gens, qui s'étaient arrêtés par lassitude ou égarés, faute de guides, des chemins inconnus, et qui étaient éparpillés. De toute l'armée d'Antiochus il ne s'échappa que les cinq cents hommes qui escortaient sa personne, et un triste et faible reste même des dix mille qu'il avait eus, sur le témoignage de Polybe, nous paraît avoir été amenés en Grèce par ce prince. Que s'il est vrai, comme l'affirme Valérius d'Anti-

major, nec jam toleranda vis hostium inferebat se, pulsi loco infra munimenta, subductis ordinibus, concesserunt; inde ex vallo prope altum vallum, hastis præ se objectis, fecerunt. Et ita modica altitudo vallus erat, ut et locum superiorem ad pugnandum suis præberet, et propter longitudinem hastarum subiectum haberet hostem. Multi, temere subeuntes vallum, transixi sunt; et aut incepto irriti recessissent, aut plures ceciderunt, ni M. Porcius ab Jugo Callidromi, dejectis inde Ætolis, et magna ex parte cæcis (incautos enim et piosque sopitos oppresserat), super imminuentem castris collem apparuerat.

XIX. Flacco non eadem fortuna ad Tichioniam et Rhoduntiam, nequequam subito ad ea castella conato, fuerat. Macædones, quique alii in castris regis erant, primo dum procul bibili aliud, quam turba et agmen, apparerat, Ætolos credere, visa procul pugna, subsidio venire. Ceterum, ut primum signaque et arma ex propinquo cognita errorém aperuerunt, tantus repente pavor omnes cepit, ut, abjectis armis, fugerent. Et munimenta sequentes impederant, et angustis vallibus, per quam sequendi erant; et maxime omnium, quod elephanti novissimi agminis erant, quos pedes ægre præterire, eques

nullo poterat modo, timentibus equis, humiliterque se majorem, quam in prælio, edentibus. Aliqua temporis et direptionis castrorum tenuit. Scarpæam inde die concessit hostem. Multis in ipso itinere captisque, non equis virisque tantum, sed etiam de his, quos capere non potuerant, interfectis, in castra verterunt; quæ tentata eo die inter ipsum pugnam ab Ætolis, Héraclidem obtinentibus præsidio, sin haud parum audacia incepti effectu, fuerant. Co noctis insequentis tertia vigilia præmisso equis persequendum hostem, signa legionum prima locavit. Aliquantum vis præceperat rex; ut qui non quam Elatie, ab effuso consisteret cursu: ubi pri reliquis pugnae et fugæ collectis, cum persequi non somnium militum Chalcidem se recepit. Non equitatus ipsum quidem regem Elatie assecutus non sed magnam partem agminis, aut lassitudine subactis aut errore, ut qui sine ducibus per ignota itinera irent, dissipatos oppresserunt. Nec præter quingentos qui circa regem fuerunt, ex toto exercitu quosquam: etiam ex decem milibus militum, quos, Polybiatore, trajecisse necam regem in Græciam scripserunt.

L'armée royale se montait à soixante mille hommes, qu'il y en eut quarante mille de tués et plus de cinq mille tombèrent au pouvoir des Grecs avec deux cent trente enseignes militaires. Les Romains ne perdirent que cent cinquante hommes dans la mêlée, et cinquante, au cours de l'attaque du camp par les Éoliens.

Pendant que le consul s'avancait à travers l'Élide et la Bœtie, les habitants des villes restées tenaient aux portes avec l'appareil des combats, dans la crainte d'être traités en ennemis pillés. Mais l'armée marcha plusieurs jours en pays ami et sans commettre aucun acte de violence, jusqu'à ce qu'elle fût arrivée sur le rivage de Coronée. Là on trouva dans le temple Minerve Itonienne la statue du roi Antiochus : cette vue exaspéra les Romains, et le consul donna à ses soldats de ravager toute la campagne pour. Réfléchissant ensuite que cette statue avait été érigée par un décret de l'assemblée générale des Bœtiens, et qu'il était injuste de se venger le territoire seul de Coronée, il rappela ses soldats, fit cesser la dévastation et se contenta de reprocher aux Bœtiens l'ingratitude de ne pas payer les nombreux et récents bienfaits du peuple romain. Pendant la durée même du siège, dix vaisseaux de la flotte royale stationnés à la hauteur de Thronium, dans le golfe du Péloponnèse, sous les ordres du lieutenant Isidore, le jeune Alexandre, grièvement blessé, étant allés chercher un asile et y apporter la nouvelle de la défaite des Thermopyles, l'escadre, dans le

premier moment de désordre et d'épouvante, gagna Cénée dans l'Eubée. Alexandre y mourut et y fut enseveli. Trois autres vaisseaux, qui arrivaient d'Asie et avaient abordé au même port, apprenant la défaite de l'armée, repartirent pour Éphèse. Isidore fit voile de Cénée vers Démétriade, afin de rejoindre le roi s'il s'y était réfugié. Vers le même temps, l'amiral de la flotte romaine, A. Atilius, intercepta des convois considérables destinés au roi, et qui avaient déjà franchi le détroit d'Andros, coula à fond une partie des bâtiments et s'empara des autres. Ceux de l'arrière-garde purent seuls reprendre la route de l'Asie. Atilius rentra au Pirée suivi des vaisseaux capturés et fit distribuer une grande quantité de blé aux Athéniens et aux autres alliés de Rome dans l'Attique.

XXI. Antiochus abandonna Chalcis à l'approche du consul, et se rendit d'abord à Ténos, d'où il passa à Éphèse. Le consul, en arrivant à Chalcis, en trouva les portes ouvertes; Aristote, lieutenant du roi, n'avait osé l'attendre et était sorti de la ville; toutes les autres places de l'Eubée se rendirent sans combat, et quelques jours suffirent pour la pacification de l'île entière. L'armée revint alors aux Thermopyles sans avoir exercé de violences contre aucune ville. Cette modération dans la victoire lui fit beaucoup plus d'honneur que sa victoire même. De son camp, le consul dépêcha Cato à Rome, pour porter au sénat et au peuple la nouvelle certaine des succès qu'on avait obtenus. Cato partit de Créuse, port de Thes-

salis numerus. Quid si Antiati Valerio credamus, sexaginta milia militum fuisse in regio exercitum scribenti, viginti inde milia cecidisse, supra quinque milia cum signis militariibus ducentis triginta? Romanorum quinquaginta in ipso certamine pugnae, ab Ætolorum se tuentes non plus quinquaginta interfecti sunt.

II. Consule per Phocidem et Bœotiam exercitum ducentem, conscie defectionis civitates cum velamentis autem stabant, metu ne hostiliter diriperentur. Ceterum omnes dies haud secus, quam in pacato agro, sine occasione ullius rei agmen processit, donec in agrum agrorum ventum est. Ibi statua regis Antiochi, posita templo Minervæ Itoniæ, iram accendit; permissumque fuit, ut circumjunctum templo agrum populetur. Inde cogitatio animum subit, quum communi decreto agrorum posita esset statua, indignum esse, in unum agrorum agrum sœvire. Revocato ex templo milite, populi factus; castigati tantum verbis Bœoti ob gratiam in tantis tamque recentibus beneficiis animum Romanos. Inter ipsum pugnae tempus decem naves regiam prefecto Isidoro ad Thronium in sinu Maliaco. Eo gravis vulneribus Alexander Aparnan. nuntiata pugnae, quum perfuisset, trepidæ inde re-

centi terrore naves Censum Eubœæ petierunt. Ibi mortuus sepultusque Alexander. Tres, quæ ex Asia profectæ eundem portum tenerant, naves, audita exercitus clade, Ephesum redierunt. Isidorus ab Censu Demetriadem, si forte eo deferret fuga regem, trajecit. Per eosdem dies A. Atilius, præfectus romanæ classis, magnos regios commensus, jam fretum, quod ad Andrum insulam est, prætervectos, excepit; alias mersit, alias cepit naves. Quæ novissimi agminis erant, cursum in Asiam vertierunt. Atilius Piræum, unde profectus erat, cum agmine captivarum navium revector, magnam vim frumenti et Atheniensibus et aliis ejusdem regionis sociis divisit.

XXI. Antiochus, sub adventum consulis a Chalcide profectus, Tenum primo tenuit: inde Ephesum transmissit. Consuli Chalcidem venientem portæ patuerunt, quum, appropinquante eo, Aristoteles, præfectus regis, urbe excessisset. Et ceteræ urbes in Eubœa sine certamine traditæ, post paucosque dies, omnibus perpactis, sine ullius noxa urbis exercitus Thermopylas reductus, multo modestia post victoriam, quam ipsa victoria, laudabilior. Inde consul M. Catonem, per quem, quæ gesta essent, senatus populusque romanus haud dubio auctore sciret, Romam misit. Is a Creusa (Thespiensium emporium est, in intimo sinu corinthiaco retractum) Petras Achaïæ

pies au fond du golfe de Corinthe, et se rendit à Patras en Achale; de Patras à Corcyre il longea les côtes de l'Étolie et de l'Acarnanie, et alla débarquer à Hydronte, en Italie. Cinq jours après, grâce à la rapidité de sa marche, il arriva à Rome par la route de terre. Il entra de nuit dans la ville, et alla tout droit chez le préteur M. Junius. Celui-ci convoqua les sénateurs dès le matin même. L. Cornélius Scipio, que le consul avait fait partir plusieurs jours auparavant, ayant appris à son arrivée que Caton l'avait devancé au sénat, y survint au milieu de la narration de ce dernier. Les deux envoyés se présentèrent ensuite, par ordre du sénat, devant l'assemblée du peuple, où ils exposèrent de nouveau les succès obtenus en Étolie. On décréta trois jours de supplications, et le préteur eut ordre d'immoler quarante grandes victimes à telles divinités qu'il jugerait à propos. Ce fut à cette époque que M. Fulvius Nobilior, qui deux ans auparavant était parti pour l'Espagne en qualité de préteur, obtint les honneurs de l'ovation. Il fit porter devant lui, à son entrée dans Rome, cent trente mille livres pesant à l'empreinte du char à deux chevaux, et en espèces monnayées, douze mille livres d'argent et cent vingt-sept d'or.

XXII. Le consul M'. Acilius, avant de quitter les Thermopyles, envoya dire aux Étoliens d'Héraclée « qu'il était temps pour eux de revenir à de plus sages avis, puisqu'ils savaient à quoi s'en tenir sur la parole du roi, et de songer à obtenir du sénat, en livrant Héraclée, l'oubli de leur folle entreprise ou du moins de leur égarement. D'au-

tres peuples de la Grèce, ajoutait-il, et aussi dans cette guerre trahi la cause de leurs bienfaiteurs; mais si les pro d'Antiochus les avaient détournés de les voir, ils avaient au moins depuis sa défaite évité d'aggraver leur faute par une obstination, mérité de rentrer en grâce. Les liens pouvaient également se sauver par un tir semblable, bien qu'on eût à leur reprocher non pas d'avoir suivi le roi et de s'être mis à lui, mais de l'avoir appelé, de s'être mis à des ennemis de Rome. » La réponse des Étoliens fut loin d'être pacifique; le consul vit bien qu'il devait en appeler à la force, et que, malgré la défaite d'Antiochus, il lui fallait recommencer la guerre nouvelle contre ce peuple. Il partit des Thermopyles, porta son camp près d'Héraclée, et le jour même il fit à cheval le tour de la place afin d'en reconnaître l'assiette sur tous les points. Héraclée est située au pied du mont Olympe au milieu d'une plaine; mais elle est dominée par une citadelle assise sur une hauteur à pic. Le consul, après avoir fait toutes les reconnaissances nécessaires, le consul résolut d'attaquer par quatre points. L. Valérius fut chargé de diriger les troupes et les opérations du côté du fleuve Asope, où il trouva le gymnase; Ti. Sempronius Longus assiégea le faubourg fortifié, qui était plus étendu que la ville; M. Bébius, le quartier voisin du golfe Maliaque, et dont l'abord était très-difficile; App. Claudius fut posté en face du temple de Diane, sur les bords d'un ruisseau qu'on appelle le Mélar. Grâce au zèle actif de ces officiers

petit : a Patris Coreyram usque Ætolie atque Acarnanie littora legit, atque ita ad Hydruntum Italiam trajecit. Quinto die inde pedestri itinere Romam ingenti cursu pervenit. Ante lucem ingressus urbem, a porta ad prætorem M. Junium iter intendit. Is prima luce senatum vocavit. Quo L. Cornelius Scipio, aliquot diebus ante a consule dimissus, quum adveniens audisset, prægressum Catonem in senatu esse, supervenit exponenti, quæ gesta essent. Duo inde legati jussu senatus in concionem sunt producti : atque ibi eadem, quæ in senatu, de rebus in Ætolia gestis exposuerunt. Supplicatio in triduum decreta est; et ut quadraginta hostiis majoribus prætor, quibus dies ei videretur, sacrificaret. Per eosdem dies et M. Fulvius Nobilior, qui biennio ante prætor in Hispaniam erat profectus, ovans urbem est ingressus; argenti bigati præ se tulit centum triginta millia : et extra numeratum duodecim millia pondo argenti : auri pondo centum viginti septem.

XXII. M'. Acilius consul ab Thermopylis Heracleam ad Ætolos præmisit, « ut tunc saltem, experti regiam vanitatem, resipiscerent; traditaque Heraclea, cogitarent de petenda ab senatu seu furoris sui, seu erroris venia. Et ceteras Græciæ civitates defecisse eo bello ab op-

time de se meritis Romanis : sed, quia post fugam ejus fiducia officio decessissent, non addidissent periculum culpæ, in fidem receptas esse. Ætolos quoque nunquam non secuti sint regem, sed accesserint duces belli, non socii, fuerint, si periclitare possint, et incolumes esse. » Ad ea quum pacati nihil responderent, appareretque armis rem gerendam, et, reperto, bellum ætolicum integrum restare; castris Thermopylis ad Heracleam movit : eoque ipso die situm nosceret urbis, ab omni parte equo moria est circumvectus. Sita est Heraclea in radicibus Olymphi ipsa in campo, arceam imminuentem loco alto et non præcipiti habet. Contemplatus omnia, quæ noscerant, quatuor simul locis aggredi urbem constituens flumine Asopo, quæ et gymnasiū est, L. Valerium et tribus atque oppugnationi præposuit : partem extra vias, quæ frequentius prope, quam arbs, habitabatur. Ti. Sempronio Longo oppugnandam dedit : a sinu Melæ, quæ aditum baud facilem pars habebat, M. Bæbius ab altero amniculo, quem Melana vocant, adversus Dianæ templum, Ap. Claudium opposuit. Horum magis certamine intra paucos dies turres, arctesque, et alii omnis apparatus oppugnandarum urbium periclitatur.

en quelques jours les tours, les béliers et les autres machines de siège. Le territoire braccée, qui est entièrement marécageux et fertile de hautes futaies, fournissait en abondance les matériaux nécessaires, et de plus, les bûches situées au dehors de la ville, abandonnées par les Étoliens qui s'étaient réfugiés derrière les remparts, offraient aux Romains, pour les besoins du siège, des poutres, des planches et même des tuiles, des moellons et des pierres de différente grandeur.

XXIII. Les Romains s'occupaient plus de pousser les travaux du siège que de livrer des assauts ; les Étoliens, au contraire, ne faisaient usage que de leurs armes pour se défendre. Lorsque le bélier battait les murailles, au lieu de tendre des cordes, comme on le fait ordinairement, pour parer les coups, ils sortaient en masse l'épée à la main, quelques-uns même avec des torches enflammées pour mettre le feu aux ouvrages. Les remparts étaient partout percés d'ouvertures destinées aux sorties ; et les assiégés, en réparant les brèches aux murailles, multipliaient ces issues, afin d'avoir fondre sur l'ennemi d'un plus grand nombre de points à la fois. Les premiers jours, quoique leurs forces ne furent pas entamées, les combats furent vives et fréquentes ; peu à peu l'ardeur se ralentit et le nombre des combattants diminua. En effet, de tous les maux qui les accablèrent, aucun ne les épuisait autant que les maladies. Les Romains pouvaient, grâce à la force de leur armée, se relever successivement, tandis que les Étoliens, faute de bras, se consumaient

jour et nuit dans des travaux incessants. Durant vingt-quatre jours ils n'eurent pas un moment de répit ; il leur fallut soutenir nuit et jour sans relâche les assauts livrés simultanément de quatre côtés par les Romains. Le consul, jugeant enfin, et par la durée du siège et par les rapports des transfuges, que les Étoliens étaient épuisés, eut recours à un nouveau système. Il fit sonner la retraite au milieu de la nuit, et cesser l'attaque sur tous les points à la fois et tint ses soldats en repos dans le camp jusqu'à la troisième heure du jour. Alors il recommença le combat, le prolongea jusqu'au milieu de la nuit suivante et l'interrompit encore jusqu'à la troisième heure du jour. Les Étoliens crurent que ces interruptions de la part des assiégeants avaient aussi pour cause la fatigue et l'épuisement ; dès qu'ils entendirent sonner la retraite pour les Romains, ils obéirent en quelque sorte au même signal, abandonnèrent à l'envi leurs postes et ne reparurent en armes sur les remparts qu'à la troisième heure du jour.

XXIV. Cette fois le consul, après avoir interrompu l'attaque à minuit, la fit reprendre dès la quatrième veille avec une nouvelle vigueur, mais sur trois points seulement, et il ordonna à Ti. Sempronius de tenir de son côté ses soldats prêts à agir au premier signal. Il pensait bien que, dans une alerte de nuit, les Étoliens se porteraient tous infailliblement vers les endroits d'où partiraient les cris. En effet, tandis que ceux des assiégés qui reposaient arrachaient avec peine au sommeil leurs corps brisés par la fatigue et les veilles, les autres, qui n'étaient pas encore endor-

um ager heracleensis, paluster omnis frequensque feris arboribus, benigna ad omne genus operumariam suppeditabat : tum, quia refugerant intra moenia Etoli, deserti, quæ in vestibulo urbis erant, tecta feroces usus non tigna modo et tabulas, sed laterum tegulae, et commenta, et saxa variæ magnitudinis, præbe-

XXIII. Et Romani quidem operibus magis, quam armis urbem oppugnabant ; Etoli contra armis se tuebantur. Nam, quum ariete quaterentur muri, non lapsi, ut solent, exceptos declinabant ictus ; sed armati impetum, quidam ignes etiam, quos aggeribus injicerent, forebant. Fornices quoque in muro erant apti ad succurrendum : et ipsi, quum pro dirutis resisterent muris, crebriores eos, ut pluribus erumperetur in hostem, faciebant. Hoc primis diebus, dum integræ vires erant, et frequentes et impigre fecerunt : in dies deinde, paces et segnius. Etenim, quum multis urgerentur rebus, nulla eos res æque ac vigilie conficiebant ; Romanis in magna copia militum succedentibus aliis in stationem aliorum, Etolos propter paucitatem eosdem dies eodemque assiduo labore urente. Per quatuor et viginti dies, ita ut nullum tempus vacuum dimicatione esset,

adversus quatuor e partibus simul oppugnantem hostem nocturnus diurno continuatus labor est. Quum fatigatos jam Etolos sciret consul et ex ratione temporis, et quod ita transfugæ affirmabant, tale consilium inivit. Media nocte receptui signum dedit, et ab oppugnatione simul omnes milites deductos usque ad tertiam diel horam quies in castris tenuit. Inde cepta oppugnatio ad mediam rursus noctem perducta est ; intermissa deinde usque ad tertiam diel horam. Fatigationem rati causam esse Etoli non continuandæ oppugnationis, quæ et ipsos affecerat, ubi Romanis datum receptui signum esset, velut ipsi quoque hoc revocati, pro se quisque ex stationibus decedebant : nec ante tertiam diel horam armati in muris apparebant.

XXIV. Consul, quum nocte media intermisisset oppugnationem, quarta vigilia rursus ab tribus partibus summa vi aggressus, ab una T. Sempronium tenere intentos milites signumque expectantes jussit, ad ea in nocturno tumultu, unde clamor exaudiretur, haud dubie ratus hostes concursuros. Etoli pars sopiti affecta labore ac vigiliis corpora ex somno moliebantur : pars vigilantes adhuc ad strepitum pugnantium in tenebris currunt. Hostes partim per ruinas jacentis muri transcendere conan-

mis, coururent, au milieu de l'obscurité, du côté où ils entendaient le bruit. Les Romains s'efforçaient ici de franchir la brèche, là d'escalader le mur; les Éoliens se présentèrent partout pour les repousser. Ils ne laissèrent qu'un seul point sans défense, le faubourg, parce qu'il n'était pas attaqué; mais les assiégeants étaient là n'attendant qu'un signal, et pas un défenseur n'avait été placé de ce côté. Déjà le jour commençait à poindre, lorsque le consul donna le signal, et ses soldats, sans prendre la peine de combattre, franchirent la brèche ou escaladèrent les murs restés debout. Aux premiers cris qui leur annonçaient la prise de la ville, les Éoliens abandonnèrent aussitôt tous leurs postes et se réfugièrent dans la citadelle. Les vainqueurs pillèrent la ville; le consul le permit moins pour satisfaire un sentiment de haine ou de vengeance que pour dédommager le soldat de la contrainte qu'il lui avait imposée au milieu de tant de villes reconquises, en lui laissant enfin goûter quelque part les fruits de la victoire. Vers le milieu du jour, il rappela ses troupes du pillage, les partagea en deux corps, et chargea l'un de tourner la montagne pour aller occuper un rocher qui s'élevait à la même hauteur que le pic de la citadelle, mais qui en était, pour ainsi dire, détaché par une vallée intermédiaire; cependant les sommets des deux pics étaient si rapprochés que, du rocher, on pouvait lancer des traits dans la citadelle. À la tête du second corps, le consul devait monter vers la citadelle, du côté de la ville; il n'attendait que le signal de ceux qui allaient gravir le rocher par derrière. Les Éoliens en garnison dans ce fort ne résistèrent ni aux premiers

cris des assaillants, qui venaient d'occuper le fort, ni à l'attaque dirigée du milieu de la ville les Romains; ils avaient déjà perdu courage, n'avaient fait aucun préparatif pour soutenir long siège; ils voyaient d'ailleurs la multitude de femmes, d'enfants et de gens inutiles qui s'étaient jetés dans cette citadelle, à peine assez nombreux pour les contenir, loin de pouvoir les protéger. Aussi, dès le premier assaut, ils mirent bas les armes et capitulèrent. Entre autres prisonniers se trouvait l'un des chefs éoliens, Dama, qui, au commencement de la guerre, somma T. Quinctius de lui remettre le décret par lequel ses concitoyens appelaient Antiochus, avec le pondus « qu'il le lui donnerait en Italie, quand les Éoliens y auraient établi leur camp. » Le sort de cette insolence augmenta pour les vaincus la joie du triomphe.

XXV. Pendant que les Romains étaient de Héraclée, Philippe, assiégeait Lamia. Cette entreprise avait été concertée dans l'entrevue de Thermopyles, entre le consul qui revenait de Bœotie et le roi qui était allé le féliciter de sa victoire, lui et le peuple romain, et s'excuser de qu'une maladie l'avait empêché de prendre part à l'expédition. Ils étaient ensuite partis, de son côté, pour faire les deux sièges en même temps. Ces places ne sont guère qu'à sept milles l'une de l'autre, et comme Lamia est située sur une éminence d'où l'on découvre les environs d'une distance paraît encore plus courte, et rien ne chappa à la vue. Il y eut donc une sorte de connivence entre les Romains et les Macédoniens, qui se vailaient ou combattaient jour et nuit à l'é-

tur : partim scalis ascensus tentant. Adversus quos undique ad opem ferendam occurrunt Ætoli. Pars una, in qua ædificia extra urbem erant, neque defenditur; neque oppugnatur; sed, qui oppugnarent, intenti signum expectabant; defensor nemo aderat. Jam diffusescebat, quum signum consul dedit: et sine ulla certamine partim per semirutæ, partim scalis integros muros transcendere. Simul clamor, index capiti oppidi, est exauditus; undique Ætoli, desertis stationibus, in arcem fugiunt. Oppidum victores permissu consulis diripiunt; non tam ab ira, nec ab odio, quam ut milites, coercitis in tot receptis ex potestate hostium urbibus, aliquo tandem loco fructum victoriae sentirent. Revocatos inde a medio ferme die milites quum in duas divisisset partes, unam radicibus montium circumduci ad rupem jussit, quæ, fastigio altitudinis par, media valle velut abrupta ab arce erat; sed adeo prope geminata cacumina eorum montium sunt, ut ex vertice altero conjici tela in arcem possint: cum dimidia parte milium consul, ab urbe excensus in arcem, atque ab his, qui ab tergo in rupem evasuri erant, expectabat. Non tulere, qui in arce erant, Ætoli primorum, qui rupem ceperant, clamorem, deinde impetum

ab urbe Romanorum, et fractis jam animis, et nulli præparata re ad obsidionem diutius toleranda: ut congregatis feminis, puerisque, et imbelli alia turba arcem, quæ vix capere, nedum tueri multitudinem tam posset. Itaque, ad primum impetum abjectis arces dederunt sese. Traditus inter ceteros princeps Ætiorum Damocritus est; qui principio belli decretum a Romanis, quo arcescendum Antiochum censerant, Quinctio poscenti responderat: « In Italia deturæ quum castris tibi Ætoli possident. » Quæ eam ferè majas victoriis gaudium traditus fuit.

XXV. Eodem tempore, quo Romani Héraclæam, Philippus Lamiam ex composito oppugnabat, circa Thermopylas cum consule, redeunte ex Bœotia, ut victori ipsi populoque romano gratuleretur, excusaretque, quod morbo impeditus bello non interfuisset, congressus de diversi ad duas simul oppugnandas urbes profecti, tertium septem milia ferme passuum, et quia Lamia quum posita est in tamulo, tum regionem maxime conspicit, oppido quum breve intervallum videret, et castra in conspectu sunt. Quum eoque, velut proposito consensu, Romani Macedonesque diem ac noctem aut

des autres. Mais les plus grandes difficultés du côté des Macédoniens; les Romains n'avaient qu'à former des tranchées, des mantelets et des constructions à la surface du sol; les Macédoniens pratiquaient des mines souterraines, et, sur le terrain pierreux, ils rencontraient souvent des blocs que le fer ne pouvait entamer. Le roi, à la vue du succès de ses efforts, ouvrit des négociations avec les principaux de la ville; il essaya de les amener à capituler, ne doutant pas qu'Héraclée était prise la première, ils n'aimaient mieux se rendre aux Romains qu'à lui. Le consul ne se fit un mérite d'avoir obtenu la reddition du siège. Philippe ne se trompait pas: après la prise d'Héraclée, il reçut par un émissaire l'ordre de renoncer à son entreprise. « Il est naturel, lui disait-on, que les avantagés se tournent vers les Romains qui avaient eu la victoire, et livrer bataille aux Éoliens. » Ainsi Laodicée fut débloquée et dut au désastre d'une ville de ne pas éprouver le même malheur. Peu de jours avant la prise d'Héraclée, les Éoliens, réunis en assemblée générale à Hypate, envoyèrent des ambassadeurs à Antiochus; et par la suite de cette députation, comme de la coutume. Ils devaient insister d'abord auprès du roi pour qu'il repassât en personne dans la ville à la tête de nouvelles forces de terre et de mer, et au second lieu pour obtenir au moins de lui des hommes, si quelque affaire le retenait. Son honneur et sa parole, lui dit-on, étaient engagés à ce qu'il n'abandonnât pas ses alliés; mais la perte de son royaume surtout lui faisait une

loi de ne pas laisser le champ libre aux Romains pour anéantir la nation étolienne et passer ensuite avec toutes leurs forces en Asie. Ces observations étaient vraies; aussi n'en firent-elles que plus d'impression sur le roi. Il remit donc pour le moment aux ambassadeurs les sommes nécessaires aux frais de la guerre, et promit d'envoyer des secours d'hommes et de vaisseaux. Il retint à sa cour le député Thoas, qui resta volontiers en Syrie, et qui devait hâter par sa présence l'exécution des paroles royales.

XXVII. Mais la prise d'Héraclée acheva d'abattre le courage des Éoliens, et peu de jours après le départ des ambassadeurs qui allaient en Asie ranimer la guerre et faire un appel au roi, ils renoncèrent à leurs projets belliqueux et envoyèrent demander la paix au consul. Dès les premiers mots, le consul interrompit les députés en leur déclarant qu'il avait des affaires plus pressées et les pria de retourner à Hypate, après leur avoir accordé une trêve de dix jours. Il les fit accompagner par L. Valérius Flaccus à qui ils devaient soumettre leurs instructions présentes et les autres demandes qu'ils voudraient faire. Lorsqu'on fut arrivé à Hypate, les principaux d'entre les Éoliens se réunirent auprès de Flaccus pour délibérer sur les propositions qui seraient présentées au consul. Ils se disposaient à rappeler les anciennes alliances et les services qu'ils avaient rendus au peuple romain, lorsque Flaccus leur enjoignit de ne point invoquer des liens qu'ils avaient eux-mêmes méconnus et brisés. « L'aveu de leur faute, ajouta-t-il, et d'humbles prières les serviraient

et in proclis essent, hoc major difficultas Macedonibus erat, quod Romani aggere et vineis, et obstruere terrarum operibus, stabilius Macedones conlocabantur; et in asperis locis silex sæpe impetrandum occurrebat. Et, quum periculum procederet inciperet colloquia principum oppidanis tentabat rex, non dederent; haud dubius, quin, si prius Héraclée foret, Romanis se potius, quam sibi dedituri, nunquam gratiam consul in obsidione liberanda esset. Nec eum opinio est frustrata; confestim ab Héraclée capta nuntius venit, ut oppugnatione foret; « æquius esse, romanis militibus, qui acie dicerent cum Æolis præmia victoriae habere. » Ita recessus Lænia est, et propinqua clade urbis ipsi, ne quid perirentur, effugerant.

XVI. Principis principum Héraclée caperetur, diebus, et, concilio Hypatam convecto, legatos ad Antiochum misit; inter quos et Thoas idem, qui antea, missus à Macædis erat, ut ab rege peterent, primum, ut à rege rursus terrestribus navalibusque copiis, in Asiam trajiceret; deinde, si qua ipsam teneret res, pecuniam et auxilia mitteret: « id quum ad dignitatem fidemque pertinere, non prodi socios, tum etiam ad

incolumitatem regni, non sinit, Romanos, omni cura vacuos, quum Ætolorum gentem sustulissent, omnibus copiis in Asiam trajicere. » Vera erant, quæ dicebantur, eo magis regem moverunt. Itaque in præsentia pecuniam, quæ ad usus belli necessaria erat, legatis dedit; auxilia terrestria navalisque affirmavit missurum. Thoas unum ex legatis retinuit, et ipsum haud invitum morantem, ut exactor præsens promissorum adesset.

XXVII. Ceterum Héraclée capta fregit tandem animos Ætolorum; et post paucos dies, quam ad bellum renovandum acciendamque regem in Asiam miserant legatos, abjectis belli consiliis, pacis petendæ orationes ad consulem miserant. Quos dicere exorsos consul interfatus, quum alia sibi prævertenda esse dixisset, redire Hypatam eos, datis diebus decem indutis, et L. Valerio Flacco cum his misso, jussit: ei, quæ secum acturi fuissent, exponere, et si qua vellent alia, Hypatam ut essent ventum, principes Ætolorum apud Flacum concilium habuerunt, consultantes, quousque agendum modo apud consulem foret. His parantibus antiqua fœderum ordina, meritaque in populum romanum, et assistere his, Flacco jussit, quæ ipsi violassent ac rupissent; confessionemque culpe magis profuturam, et totam in preces orationem

mieux. Ils n'avaient pas à alléguer la bonté de leur cause; ils ne devaient attendre leur salut que de la clémence du peuple romain. S'ils se présentaient en suppliants, il leur promettait son appui soit auprès du consul, soit à Rome dans le sénat, car il leur faudrait aussi envoyer des ambassadeurs au sénat. » Tous reconnurent que leur unique ressource était de se livrer à la merci des Romains, qui, par pudeur, se verraient obligés à respecter des suppliants, et que cette démarche leur laisserait néanmoins toute liberté d'agir, si la fortune leur offrait une occasion favorable.

XXVIII. Lorsque l'ambassade fut en présence du consul, Phénée, qui en était le chef, prononça un long discours, adroitement combiné pour adoucir la colère du vainqueur, et termina en disant que les Étolieus s'abandonnaient, corps et biens, à la merci du peuple romain. A ces mots, le consul répondit : « Réfléchissez, Étolieus, réfléchissez bien à l'engagement que vous prenez. » Phénée lui montra le décret où cette résolution était clairement énoncée. « Eh bien ! reprit le consul, puisque vous vous livrez sans réserve, j'exige que vous me remettiez sur-le-champ Dicéarque votre concitoyen, l'Épirote Ménistas (c'était un officier qui s'était jeté dans Naupacte avec un corps de troupes et avait soulevé les habitants), et Amynder avec les principaux des Athamans, dont les conseils vous ont poussés à la défection. » Il fut presque interrompu par Phénée, qui s'écria : « Nous ne voulons pas devenir vos esclaves, nous n'avons fait que nous abandonner à votre bonne foi ; et je suis sûr que l'ignorance seule de nos usages vous a fait

dicter des ordres qui y sont si contraires. m'importe, reprit le consul, que les Étolieus aient ma conduite plus ou moins conforme aux usages des Grecs ; il me suffit d'user, suivant les usages romains, de mon autorité sur des hommes qui viennent de se soumettre, par leur propre choix, après avoir été vaincus par la force des armes. Ainsi donc, obéissez sur-le-champ à mes ordres, ou je vous fais charger de fers. » Aussitôt il fit apporter des chaînes, et il ordonna aux soldats d'entourer les députés. Cette démonstration rabattit l'orgueil de Phénée et des autres Étolieus ; ils comprirent enfin la situation dans laquelle ils se trouvaient. Phénée déclara au nom de ses collègues et lui voyaient bien qu'ils n'avaient rien à opposer qu'à obéir, mais que cet engagement avait dû être ratifié par l'assemblée générale de la nation. Et qu'ils demandaient à cet effet une trêve de quelques jours. Flaccus joignit ses instances à celles de Phénée, et la trêve fut accordée ; l'ambassade fut ratifiée pour Hypate. Là, Phénée ayant exposé son conseil secret des apocètes et les injonctions du consul et le traitement qu'ils avaient pensé les principaux personnages gémirent sur leur position, mais furent néanmoins d'avis qu'il fallait obéir au vainqueur et convoquer les députés de toutes les villes en assemblée générale.

XXIX. Lorsque toute la nation réunie fut instruite de ce qui s'était passé, la rigueur du despotisme odieux du consul révoltèrent à la fois les esprits que, si l'on eût été en pleine paix, le premier emportement de la colère aurait suffi pour allumer la guerre. L'indignation était acc

versam. Nec enim in causa ipsorum, sed in populi romani clementia spes salutis positam esse : et se suppliciter agentibus illis affuturum, et apud consulem, et Romæ in senatu. Eo quoque enim mittendos fore legatos. « Hæc una via omnibus ad salutem visa est, « ut in fidem se permitterent Romanorum. Ita enim et illis violandi supplices verecundiam se imposturos ; et ipsos nihilo minus sine potestatis fore, si quid melius fortuna ostendisset. »

XXVIII. Postquam ad consulem ventum est, Phæneas legationis princeps longam orationem, et varie ad mitigandam iram victoris compositam, ita ad extremum finivit, ut diceret : « Ætolos se suasque omnia fidei populi romani permittere. » Id consul ubi audivit : Etiam atque etiam videte, inquit, Ætoli, ut ita permittatis. « Tum decretum Phæneas, in quo id diserte scriptum erat, ostendit. « Quando ergo, inquit, ita permittitis, postulo, ut mihi Dicæarchum civem vestrum, et Menestam Epirotam (Naupactum is cum præsidio ingressus ad defectionem compulerat), et Amyndrum cum principibus Athamanum, quorum consilio ab nobis defecistis, sine mora dedatis. » Prope dicentem interfatus Romanum Phæneas, « non in servitutem, inquit, sed in fidem tuam nos tradidimus ; et certum habeo, te imprudentia labi, qui nobis

imperes, quæ moris Græcorum non sint. » Ad hunc, « nec, hercule, inquit, magnopere nunc curam Ætoli satis ex more Græcorum factum esse credidum ego more romano imperium inhibeam in modo decreto tuo, ante armis victos. Itaque, nihil, quod impero, vinciri vos jam jubeo : » afferri tenas, et circumvestire lictores jussit. Tum fratrem ferocia, Ætolisque aliis est ; et tandem, conjunctionis essent, sensere, et, « se quidem, Phæneas adiecit Ætolorum, scire faciendum esse, quæ imperat : sed ad decernenda ea concilio Ætolorum oportet. Ad id petere, ut decem dierum indutias daret. » Flacco pro Ætolis, indutias datæ ; et Hypatam etiam. Ubi quum in consilio electorum, quos apocetæ, Phæneas, et quæ imperarentur, et quæ ipsi accidissent, exposuisset ; ingemuerunt quidem per conditioni suæ, perendum tamen victori censebatur ex omnibus oppidis convocandos Ætolos ad concilium.

XXIX. Postquam vero omnis coacta multitudo illa audivit, adeo sævitia imperii atque indignitas perati animi sunt, ut, si in pace fuissent, illi imperat concitari potuerint ad bellum. Ad iram accendebat et cultus eorum, quæ imperarentur : (quoniam modo

culté même d'exécuter de pareils ordres. Et, se disait-on, comment livrer Amyndan ? D'ailleurs la confiance se trouva ranimée par l'arrivée de Nicandre qui revenait alors de la Macédoine ; on se flatta d'un espoir qui ne put se réaliser ; on crut que le roi faisait toutes préparatifs sur terre et sur mer. Il y eut des jours que cet envoyé, après avoir remission, avait mis à la voile pour revenir, lorsqu'il aborda à Phalares dans le golfe de Lamie. De là il fit passer à Lamia les sommes qui étaient chargées, et se mit en route à l'entrée avec une faible escorte pour gagner Hydruntum par des sentiers qui lui étaient connus ; il passait entre le camp des Macédoniens et celui des Romains, lorsqu'il donna dans une embuscade de Macédoniens et fut conduit en présence du roi qui était encore à table. A cette nouvelle, Philippe, le traitant comme un hôte et non un ennemi, voulut qu'il prit place à sa table, et qu'il mangeât ; puis il fit retirer tout le monde excepté Nicandre, et l'assura qu'il n'avait rien à craindre pour sa personne. Resté seul avec lui, il se plaignit de l'imprudence des Étoliens, et du malheur dont ils étaient toujours les victimes ; il leur reprocha d'avoir appelé à leur secours les Romains, ensuite les Grecs. Mais, ajouta-t-il, il oubliait ce passage plus facile de blâmer que de refaire, et de leur montrer pas à pas leurs malheurs. Il fallait que, de leur côté, les Étoliens fissent enfin le sacrifice de leur haine qu'ils lui portaient, et que Nicandre particulier se souvint qu'aujourd'hui même il était en vie. Il lui donna ensuite une es-

corte pour l'accompagner jusqu'à ce qu'il fût en sûreté ; Nicandre arriva à Hypate au moment où l'on délibérait sur la conclusion de la paix avec les Romains.

XXX. M'. Acilius, après avoir fait vendre ou abandonné à ses soldats le butin d'Héraclee, apprenant que l'assemblée d'Hypate n'inclinait pas à la paix et que les Étoliens s'étaient concentrés sur Naupacte pour diriger de là tout leur plan de résistance, détacha quatre mille hommes sous les ordres d'Appius Claudius pour s'emparer des hauteurs qui commandaient les passages difficiles, et gagna lui-même le sommet de l'Oeta. Il y offrit un sacrifice à Hercule dans l'endroit nommé Pyram, parce que c'est là, dit-on, que ce dieu livra aux flammes sa dépouille mortelle. Puis il se remit en marche avec toute son armée et parcourut assez rapidement le reste du chemin. Arrivé au mont Corax, qui s'élève entre Callipolis et Naupacte, il perdit un grand nombre de bêtes de somme qui tombèrent dans les précipices avec leurs charges ; ses soldats eurent aussi beaucoup à souffrir. On put alors se convaincre de l'inertie des ennemis auxquels on avait affaire ; car ils n'avaient fait occuper un défilé aussi dangereux par aucun détachement chargé de fermer le passage. Néanmoins ce ne fut pas sans avoir beaucoup souffert que l'armée descendit à Naupacte. Le consul, après avoir élevé un fort en face de la citadelle, investit les autres quartiers de la ville en distribuant ses troupes suivant la disposition des murailles. Ce siège ne coûta pas moins de travaux et de fatigues que celui d'Héraclee.

XXXI. Dans le même temps, les Achéens com-

ment Amyndanum se tradere posse ?) et spes forte, quod Nicander, eo ipso tempore ab rege Antiocho veniens, implevit expectatione vana multitudinis terra marique ingens parari bellum. Duodecimo idem quum condescenderat navem, in Ætoliam, perfecta nave, rediens Phalares in sinu Maliaco tenuit. Inde cum pecuniam quum devexisset, ipse cum expeditis primum inter Macedonum romanaque castra medio, dum Hypatam notis callibus petit, in stationem inter Macedonum, deductusque ad regem est, nondum vivo dimisso. Quod ubi nuntiatum est, velut hospitii, hostis, adventu motus Philippus, accumbere eum, atque iussu, atque inde, dimissis aliis, solum remansit, ipsum quidem de se timere quicquam veluit. Porum prava consilia, atque in ipsorum caput semper incidentis, accusavit, qui primum Romanos, deinde Antiochum in Græciam adduxissent. Sed præterito, que magis reprehendi, quam corrigi, possint, solum se, non laetum, ut insultet adversis rebus eorum. Etolos quoque finire tandem adversus se odia debere ; et Nicandrum privatim ejus diei, quo servatus a se, meminisse. » Il lui donna ensuite une es-

querentur, Hypatam Nicander consultantibus de pace romana supervenit.

XXX. M'. Acilius vendit, aut concessa militi circa Heracleam præda, postquam nec Hypatæ pacata esse consilia, et Naupactum concurrisset Ætolos, ut inde totum impetum belli sustinerent, audivit ; præmissis App. Claudio cum quatuor millibus militum ad occupanda juga, qua difficiles transitus montium erant, ipse Ceta ascendit, Herculi que sacrificium fecit in eo loco, quem Pyram, quod ibi mortale corpus ejus dei sit crematum, appellant. Inde toto exercitu profectus reliquum iter satis expedito agmine fecit. Ut ad Coracem est ventum (mons est altissimus inter Callipolim et Naupactum), ibi et iumenta multa ex agmine præcipitata cum ipsis oneribus sunt, et homines vexati. Et facile apparebat, quum eum inerti hoste res esset, qui tam impeditum saltum nullo præsidio, ut clauderet transitum, insedisset. Tum quoque vexato exercitu ad Naupactum descendit : et, uno castello adversus arcem posito, ceteras partes urbis, divisis copiis pro situ munium, circumsevit. Nec minus operis laborisque ea oppugnatio, quam Heracleæ, habuit.

XXXI. Eodem tempore et Messene in Peloponneso an-

mencèrent le siège de Messène, qui refusait d'accéder à leur ligue. Cette ville et celle d'Élis étaient les seules du Péloponèse qui ne fissent point partie de la ligue achéenne; elles tenaient pour les Éoliens. Cependant les Éléens, depuis la retraite d'Antiochus, avaient répondu avec moins de hauteur aux envoyés des Achéens, qu'une fois la garnison royale hors de leurs murs, ils verraient ce qu'ils auraient à faire. Les Messéniens avaient congédié les ambassadeurs sans leur répondre et avaient pris les armes. Mais bientôt, tremblant pour leurs propriétés, à la vue des bandes ennemies qui parcouraient leur territoire la flamme à la main et venaient d'établir leur camp sous les murs de la ville, ils expédièrent des courriers à Chalcis vers T. Quinctius leur libérateur, pour l'informer qu'ils étaient prêts à ouvrir leurs portes et à se rendre aux Romains, mais non pas aux Achéens. A cette nouvelle, Quinctius partit sur-le-champ et envoya de Mégalopolis à Diophane, préteur des Achéens, l'ordre de lever le siège de Messène et de venir le joindre. Diophane obéit, et, après avoir donné le signal du départ, il partit seul en avant. Ce fut auprès d'Andanie, petite place entre Mégalopolis et Messène, qu'il rencontra Quinctius. Lorsqu'il lui eut exposé les motifs qui avaient guidé les Achéens, le général romain lui adressa quelques reproches pour s'être engagé dans une entreprise de cette importance sans son autorisation, lui commanda de licencier son armée et de ne point troubler la paix dont tous les Grecs profitaient également. Quant aux Messéniens, il les obligea à rappeler les bannis et à accéder à la ligue achéenne,

leur déclarant que, s'ils avaient des représentations à faire, ou des précautions à prendre à l'avenir, ils pouvaient venir le trouver à Corinthe. Il exigea de Diophane qu'il convoquât sur-le-champ l'assemblée générale des Achéens pour donner audience. Là il se plaignit de ce qu'on avait emparé de Zacynthe par une trahison, et demanda la restitution de cette île aux Romains. Diophane avait appartenu au roi Philippe, qui l'avait cédée à Amyndar pour que ce prince livrât passage par l'Athamanie aux troupes macédoniennes destinées à envahir l'Étolie supérieure. Cette expédition avait abattu le courage des Éoliens et avait réduits à demander la paix. Amyndar confia d'abord le commandement de l'île à Philon de Mégalopolis; plus tard, lorsqu'il se joignit à Antiochus contre les Romains, il rappela ce gouverneur pour l'employer dans la guerre et lui donna pour successeur Hiéroclès d'Argente.

XXXII. Ce fut ce dernier qui, après la fuite d'Antiochus aux Thermopyles, et la fuite d'Amyndar, chassé de l'Athamanie par Philippe, ouvrit les premières ouvertures au préteur Diophane, moyennant une somme convenue, livra Zacynthe aux Achéens. Les Romains la revendiquèrent comme le prix de la victoire. « Ce n'était pas, disaient-ils, pour Diophane et les Achéens que le consul M. Acilius et les légions romaines avaient combattu aux Thermopyles. » Diophane répondit tantôt en justifiant sa conduite et celle de ses compatriotes, tantôt en débattant la question du droit. Quelques Achéens au contraire protestaient qu'à dès le principe, ils s'étaient refusés à cette trahison.

Achæis, quod concilii eorum recusaret esse, oppugnari crepta est. Etenim duæ civitates, Messene et Elis, extra concilium achæicum erant; cum Ætolis sentiebant. Elei tamen, post fugatum ex Græcia Antiochum, legatis Achæorum lenius responderant; « dimisso presidio regio, cogituros se, quid sibi faciendum esset. » Messeni, sine responso dimissis legatis, moverant bellum; trepidique rerum suarum, quum jam ager effuso exercitu passim ureretur, castraque prope urbem poni viderent, legatos Chalcidem ad T. Quinctium, auctorem libertatis, miserunt, qui nuntiarent, Messenios Romanis, non Achæis, et aperire portas, et dedere urbem paratos esse. Auditis legatis, extemplo profectus Quinctius, a Megalopoli ad Diophanem prætorem Achæorum misit, qui extemplo reducere eum a Messene exercitum, et venire ad se jubebat. Deo paruit Diophanes; et, soluta obsidione, expeditus ipse, prægressus agmen, circa Andaniam, parvum oppidum, inter Megalopolim Messenemque positum, Quinctio occurrit; et, quum causas oppugnationis exponeret, castigatum leniter, quod tantam rem sine auctoritate sua conatus esset, dimittere exercitum jussit, nec pacem omnium bono partem turbare. Messeniis imperavit, ut exsules reducerent, et Achæorum concilii essent;

si qua haberent, de quibus aut recusare, aut in posterum cavere sibi vellent. Corinthum ad se venirent Diophanem concilium Achæorum extemplo sibi præbere jubebat. Ibi, de Zacyntho intercepta per fraudem in-ula quædam postulavit, ut restitueretur Romanis. Philippi Macædonum regis Zacynthus fuerat; eam mercedem Amyndar dederat, ut per Athamaniam ducere exercitum in superiorem partem Ætolie liceret. Qua expeditione fractis amicis, Ætolos compulit ad petendam pacem. Amyndar Diophanem megalopolitanum insulæ præfecit; postea per bellum, quo se Antiocho adversus Romanos conjunct, Philippi ad munera belli revocato, Hieroclem argenteum suc essorem misit.

XXXII. Is, post fugam ab Thermopylis Antiochi, Amyndarumque a Philippo Athamaniam pulsum, missus ultro ad Diophanem prætorem Achæorum nuntius, pecuniam pactus, insulam Achæis tradidit. Id præmium bellum esse, æquum censebant Romani: « non enim M. Acilius consul legionesque romanas Diophani et Achæis ad Thermopylas pugnasse. » Diophanes adversus hæc purgare interdum sese gentemque: interdum de jure facti disserere. Quidam Achæorum et initio eam se rem aspernatos testabantur, et tunc pertinaciam increpitabant.

et rejetait encore tous les torts sur l'opinion du préteur. Il fut donc arrêté, sur leur suggestion, que T. Quinctius déciderait à son plaisir. Quinctius était intraitable quand on insistait, autant, dès qu'on se soumettait, il était facile. Radoucissant son air et sa voix : « croyais, dit-il, la possession de Zacynthe aux Achéens, je proposerais au sénat et au romain de vous l'abandonner ; mais vous comme la tortue : retirée sous son écaille, à l'abri de toute atteinte ; laisse-t-elle passer de ses membres, cette partie qu'elle met à l'abri est vulnérable et sans défense. De vous, Achéens, protégés comme vous l'êtes de l'Étolie par la mer, vous pouvez facilement tenir votre main et défendre tout ce qui est dans les mains du Péloponnèse ; mais si la passion des Étoles vous fait sortir de ce cercle, tout ce que vous acquerez au dehors sera exposé sans défense à leurs attaques. » Toute l'assemblée applaudit ces observations, Diophaue lui-même n'osa contredire, et Zacynthe fut remise aux Romains.

XXXIII. Au moment où le consul allait marcher sur Naupacte, Philippe ayant demandé et obtenu un armistice pour réduire, en même temps les Étoles qui avaient quitté le parti des Romains, contre son armée contre Démétriadès qu'il savait provoquer à la plus vive agitation. En effet les habitants, sans espoir d'aucun côté, abandonnés par les Romains et ne comptant plus sur les Étoles, se désolèrent jour et nuit à voir paraître, ou Philippe qui était leur ennemi, ou les Romains dont la colère était d'autant plus à craindre pour eux

qu'elle était plus légitime. Il y avait dans la ville un ramas indiscipliné de soldats d'Antiochus : la garnison, d'abord peu nombreuse, laissée par ce prince, avait été grossie plus tard par des fuyards échappés à la déroute des Thermopyles, la plupart sans armes, et n'ayant ni assez de force ni assez de courage pour soutenir un siège. Aussi, sur l'assurance donnée par les émissaires de Philippe qu'il n'était pas impossible d'obtenir grâce, on répondit que le roi trouverait les portes ouvertes. A son approche, quelques-uns des principaux habitants sortirent de la ville ; Euryloque se donna la mort. Les soldats d'Antiochus traversèrent, conformément à leur capitulation, la Macédoine et la Thrace sous la sauvegarde d'une escorte de Macédoniens et furent conduits à Lysimachie. Il y avait aussi à Démétriadès quelques vaisseaux sous les ordres d'Isidore ; ils eurent également la liberté de se retirer avec leur commandant. Philippe reprit ensuite Dolopie, Apéranthie et plusieurs villes de la Perrhèbie.

XXXIV. Pendant que Philippe faisait ces conquêtes, T. Quinctius, après avoir obtenu de l'assemblée générale des Achéens la restitution de Zacynthe, fit voile vers Naupacte. Cette place, assiégée depuis deux mois, était sur le point de succomber ; si elle était prise d'assaut, elle entraînait infailliblement dans sa ruine toute la nation étolienne. Quinctius avait contre les Étoles de justes sujets de ressentiment ; il n'avait pas oublié qu'eux seuls avaient voulu lui ravir la gloire de délivrer la Grèce, et qu'ils n'avaient tenu aucun compte de ses conseils, lorsqu'il avait cherché, dans la prévision

potius ; auctoribusque his decretum est, ut T. Quinctio ire permitteretur. Erat Quinctius, sicut adversantibus per illa, si cederet, idem placabilis. Omissa igitur concilio vocis vultusque, « Si utilem, inquit, possessionem quæ insula censeam Achæis esse, auctor easem senatui populoque romano, ut eam vos habere sinerent. Idcirco sicut testudinem, ubi collecta in suum tegumen est, tutum ad omnes ictus video esse ; ubi exserit partes suas, quodcumque nudavit, obnoxium atque infirmum habere : haud dissimiliter vos, Achæi, clausos undique mari, quæ intra Peloponnesi sint terminos, ea et jungere debetis, et juncta tueri facile ; simul aviditate plura amittendi hinc excidatis, nuda volis omnia, quæ extra sunt, et exposita ad omnes ictus esse. » Assentiente omni consilio, nec Diophaue ultra tendere auso, Zacynthus Romanis traditur.

XXXIII. Per idem tempus Philippus rex, proficiscens consilium ad Naupactum percunctatus, si se interim quæ deficerent ab societate romana, urbes recipere vellet, per-mittente eo, ad Demetriadem copias admovit, haud ignarus, quanta ibi tum perturbatio caset. Destituti enim ab omni spe, quum desertos se ab Antiocho, spem tantum in Ætolis esse cernerent, dies noctesque aut Phi-

lippi hostis adventum, aut infestiores etiam, quo justius irati erant, Romanorum expectabant. Turba erat ibi incondita regionum : qui, primo pauci in præsidio relictæ, postea plures, plerique inermes, ex prælio adverso fuga delati, nec virium, nec animi satis ad obsidionem tolerandam habebant. Itaque præmissis a Philippo, qui spem impetrabilis veniæ ostendebant, responderunt, patere portas regi. Ad primum ejus ingressum principum quidam urbe excesserunt : Eurylochus mortem sibi conscivit. Antiochi milites (sic enim pacti erant) per Macedoniam Thraciamque, prosequentibus Macedonibus, ne quis eos violaret, Lysimachiam deducti sunt. Erant et paucae naves Demetriadem, quibus præerat Isidorus ; eas quoque cum præfecto suo dimissæ sunt. Inde Dolopiam, et Apéranthiam, et Perrhæbiæ quasdam civitates recepit.

XXXIV. Dum hæc a Philippo geruntur, T. Quinctius, recepta Zacyntho ab achaico concilio, Naupactum trajecit ; quæ jam per duo menses (sed prope excidium erat) oppugnabatur, et, si capta vi foret, omne ibi nomen Ætolorum ad internecionem videbatur venturum. Celeberrimum, quanquam merito iratus erat Ætolis, quod solos obtrectasse gloriæ suæ, quum liberaret Græciam, meminerat, et nihil auctoritate sua molos esse, quum, quæ

des malheurs qui les accablaient maintenant, à les détourner d'une folle entreprise. Cependant il crut qu'il était de son honneur de ne laisser périr aucune des nations de cette Grèce affranchie par ses soins, et il se promena autour des remparts pour se faire remarquer des Étolieus. Il fut aussitôt reconnu par les sentinelles avancées, et le bruit se répandit partout que Quinctius était là. Les habitants accoururent alors en foule sur les murailles, et, tendant vers lui des mains suppliantes, l'appellèrent par son nom et le conjurèrent d'une commune voix de les secourir et de les sauver. Quinctius, quoique vivement ému par ces prières, fit signe de la main qu'il ne pouvait rien pour eux; mais se présentant devant le consul: « Acilius, lui dit-il, ne voyez-vous pas ce qui se passe? Ou, si les faits parlent assez clairement à vos yeux, pensez-vous donc que l'intérêt de la république ne soit pas fortement en jeu? » Ces paroles éveillèrent l'attention du consul: « Expliquez-vous, répondit-il, que voulez-vous dire? — Eh quoi! reprit Quinctius, vous ne voyez pas que, depuis la défaite d'Antiochus, vous perdez votre temps à assiéger deux villes et que vous touchez au terme de votre commandement, tandis que Philippe, sans avoir paru sur le champ de bataille, sans avoir même vu les ennemis, a déjà soumis non de simples villes, mais des contrées tout entières, l'Athamanie, la Perrhébie, l'Apéranthie et la Dolopie! Cependant notre intérêt est bien moins d'affaiblir la puissance des Étolieus que de prévenir les accroissements démesurés de Philippe, et vous ne devez pas vous résigner à n'avoir pu réduire en-

core deux villes pour prix de vos succès et de de vos soldats, tandis que Philippe est déjà maître de tant de provinces. »

XXXV. Le consul reconnaissait la justesse de ces observations, mais il était retenu par la nécessité de lever le siège. Il finit par laisser toute liberté à Quinctius. Celui-ci retourna à l'endroit où auparavant les Étolieus avaient poussé leurs instances avec plus de force, le conjurant d'acquiescer de la nation étolienne; sur l'invitation, leur fit de lui envoyer quelques-uns d'entre eux. Phénée lui-même et les principaux de la ville pressèrent de sortir. Quand il les vit à ses pieds, « Votre malheur, dit-il, désarme mon ressentiment et arrête mes reproches. Mes prévisions sont réalisées, et vous n'avez pas même la consolation de vous dire que vous n'avez mérité votre sort. Cependant puisque le destin pour ainsi dire chargé de veiller sur la Grèce, l'ingratitude même ne m'empêchera pas de suivre le cours de mes bienfaits. Envoyez donc au consul une trêve assez longue pour que vous ayez le temps de députer à Rome une ambassade qui aille offrir vos soumissions au sénat. J'intercéderai pour vous et je plaiderai votre cause auprès du consul. » On suivit le conseil de Quinctius. Le consul reçut assez favorablement les députés, leur accorda une trêve dont il fixa le terme au jour où l'on pourrait connaître la réponse du sénat, leva le siège et fit partir son armée pour Phocide. Puis il fit voile pour Égium avec T. Quinctius, afin d'assister à l'assemblée générale

tum maxime acciderant, casura præmonens, a furioso incepto eos deterret; tamen, sui maxime operis esse credens, nullam gentem liberatæ a se Græciæ funditus everti, obambulare muris, ut facile nosceretur ab Ætolis, cepit. Confestim a primis stationibus cognitus est, vulgatumque per omnes ordines, Quinctium esse. Itaque concursu facto undique in muros, manus pro se quisque tendentes, consonante clamore nominatim Quinctium orare, ut opem ferret ac servaret. Et tum quidem, quamquam moveretur his vocibus, manu tamen abnuvit, quicquam opis in se esse. Ceterum, postquam ad consulem venit: « Utrum fefellit, inquit, te, M'. Acili, quid agatur? an, quum satis pervideas, nihil id magnopere ad summam rem pertinere censes? » Exererat expectatione consulem; et, « Quin expromis, inquit, quid rei sit? » Tum Quinctius: « Ecquid vides, te, devicto Antiocho, in duabus urbibus oppugnandis tempus terere, quum jam prope annus circumactus sit imperii tui? Philippum autem, qui non aciem, non signa hostium vidit, non solum urbes, sed tot jam gentes, Athamaniam, Perrhæbiam, Aperanthiam, Dolopiam, sibi adjunxisse? Atqui non tantum interest nostra, Ætolorum opes ac vires minui, quantum, non supra modum Philippum crescere, et

victoriæ tuæ præmium te militæque tuos nondum urbes, Philippum tot gentes Græciæ habere. »

XXXV. Assentiebatur his consul; sed pudor, si incepto abscederet obsidione, occurrebat; tota Quinctio res permissa est. Is rursus ad eam per muros, qua paulo ante vociferati Ætoli fuerant, rediit, quum impensius orarent, ut miseretur gentis Ætolorum, exire aliquos ad se jussit. Phæneas ipse princeps, qui alii extemplo egressi sunt. Quibus provocatus ad iram, « Fortuna, inquit, vestra facit, ut et ire me orationi temperem. Everserunt, quæ prædixi evadere, et ne hoc quidem reliqui vobis est, ut indignis accedat ea videantur. Ego tamen, sorte quædam nutriendæ civis datus, ne ingratissimum beneficium abestam. Mihi oratores ad consulem, qui indutias tanti temporis petunt, ut mittere legatos Romam possitis, per quos senatus vobis permittatis. Ego apud consulem deprecator deusque vobis adero. » Ita, ut censuerat Quinctius, fecerunt; nec aspernatus est legationem consul: indutias in diem certam datis, qua legatio renuntiari ab Ætolis posset, soluta obsidio est, et exierunt in Phocidem et in Ægium. Consul cum T. Quinctio ad schænicum concilium Ægium trajecit. Ibi de Eleis et de exulibus Lacedæ-

a. On s'y occupa de l'affaire des Éléens et
cel des exilés lacédémoniens. Aucune de
questions ne fut résolue : les Achéens vou-
voir tout l'honneur de ce rappel, et les
Aimaient mieux accéder volontairement à
l'achéenne que d'y être réduits par les Ro-
Acilius reçut ensuite une députation des
a. On savait positivement qu'ils avaient
une fidélité plus que douteuse ; cependant
nient point fourni de soldats à Antiochus.
ant accusés de l'avoir aidé de leur argent ,
a niaient pas eux-mêmes lui avoir adressé
bassadeurs. Comme ils demandaient à re-
leur ancienne alliance, le consul répon-
ne savait pas encore s'il devait les consi-
comme des ennemis ou comme des alliés ;
sénat en serait juge ; qu'il lui renvoyait la
a de leur sort ; et qu'il leur accordait à cet
de trêve de quatre-vingt-dix jours. Les Épi-
partirent pour Rome et parurent devant le
a. Ils s'attachèrent à faire valoir les hostilités
n'avaient pas commises, plutôt qu'ils ne se
étaient des griefs qu'on leur imputait ; aussi
sa réponse le sénat parut leur faire grâce,
à qu'approuver leur apologie. Des ambassa-
a de Philippe obtinrent aussi, vers la même
eque, une audience du sénat, le félicitèrent de
victoire remportée sur Antiochus et se firent
adviser par l'assemblée à offrir un sacrifice dans
le Capitole et à placer un don gratuit dans le tem-
ple de Jupiter très-bon, très-grand. Ce don était
une couronne d'or du poids de cent livres. On
leur fit une réponse bienveillante, et de plus on re-
mit entre leurs mains le jeune Démétrius, fils du

roi, qui était en otage à Rome : ils devaient le ra-
mener à son père. Ainsi fut terminée la guerre
que le consul M'. Acilius soutint en Grèce contre
le roi Antiochus.

XXXVI. L'autre consul, P. Cornélius Scipion,
avait le département de la Gaule ; avant de partir
pour aller combattre les Boïens, il pria le sénat de
lui accorder la somme nécessaire aux frais des
jeux que, pendant sa propréture en Espagne, il
avait, au milieu d'un combat douteux, fait vœu
de célébrer. Sa demande parut extraordinaire et
peu fondée. En conséquence, il fut décidé « que,
comme il avait fait ce vœu de sa propre autorité,
sans consulter le sénat, il n'avait qu'à prendre
sur les dépouilles qu'il avait sans doute réservées
pour cette solennité, ou bien la célébrer à ses dé-
pens. » Ces jeux durèrent dix jours. Vers le même
temps eut lieu la dédicace du temple de la déesse
Idée-Mater. C'était ce P. Cornélius, en ce moment
consul, qui avait reçu la déesse sur le rivage et
l'avait conduite au Palatin, lorsqu'elle avait été ap-
portée d'Asie sous le consulat de P. Cornélius Sci-
pion, surnommé depuis l'Africain, et de Licinius.
La construction du temple fut entreprise, en vertu
d'un sénatus-consulte, par les censeurs M. Li-
vius et C. Claudius, sous le consulat de M. Cor-
nélius et de P. Sempronius. Treize ans après la
dédicace en fut faite par M. Junius Brutus ; à cette
occasion l'on célébra les jeux appelés Mégalesies,
et qui furent, si l'on en croit Valérius d'Antium,
les premiers jeux scéniques. C. Licinius Lucullus,
duumvir, fit également au grand cirque la dédi-
cace du temple de la Jeunesse, voué seize ans au-
paravant par le consul M. Livius, le jour où il

ierum restituendis actum; et neutra perfecta res, quin
e gratia reservari eam Achæi, Elei per se ipsi, quam
o Romanos, maluerunt achaico contribui concilio.
pirotarum legati ad consulem venerunt, quos non sin-
tra fide in amicitia fuisse satis constabat; militem tamen
illum Antiocho dederant. Pecunia juvisse eum insimu-
bantur; legatos ad regem ne ipsi quidem misisse infil-
latur. Iis petentibus, ut in amicitia pristina esse liceret,
respondit consul, « se, utrum hostium, an pacatorum,
a sumero haberet, nondum scire. Senatum ejus rei
micem fore. Integram se causam eorum Romam rejicere;
volias ad id dicrum nonaginta dare. » Epirotæ Romam
sui senatum adierunt. Iis, magis, quam non fecissent
ostilia, referentibus, quam purgantibus ea, de quibus
agebantur, responsum datum est, quo veniam impe-
ruse, non causam probasse, videri possent. Et Philippi
regis legati sub idem tempus in senatum introducti, gra-
tiantes de victoria. Iis petentibus, ut sibi sacrificare in
Capitolo, donumque ex auro liceret ponere in æde Jovis
optimi maximi, permissum ab senatu. Centum pondo
auream auream posuerunt. Non responsum solum be-
ne regis legatis est; sed Philippi quoque filius Deme-

trius, qui obæe Romæ erat, ad patrem reducendus le-
gatis datus est. Bellum, quod cum Antiocho rege in Græ-
cia gestum est a M'. Acilio consule, hunc finem habuit.

XXXVI. Alter consul P. Cornelius Scipio, Galliam pro-
vinciam sortitus, priusquam ad bellum, quod cum Boïis
gerendum erat, proficisceretur, postulavit ab senatu, ut
pecunia sibi decerneretur ad ludos, quos prætor in His-
pania inter ipsum discrimen pugne vovisset. Novum at-
que iniquum postulare est visus. Censuerunt ergo, « quos
ludos inconsulto senatu ex sua unius sententia vovisset,
eos uti de manubis, si quam pecuniam ad id reservasset,
vel sua ipse impensa faceret. » Eos ludos per dies decem,
P. Cornelius fecit. Per idem fere tempus ædes Matris
Magnæ Idææ dedicata est; quam deam is P. Cornelius,
advectam ex Asia P. Cornelio Scipione, cui post Africano
fuit cognomen, P. Licinio consulibus, in Palatium a mari
detulerat. Locaverant ædem faciendam ex senatus-con-
sulto M. Livius, C. Claudius censores, M. Cornelio,
P. Sempronio consulibus; tredecim annis post, quam lo-
cata erat, dedicavit eam M. Junius Brutus, ludique ob
dedicationem ejus facti, quos primos scenicos fuisse, An-
tias Valerius est auctor, Megalesia appellatos. Idem Joven-

-vait taillé en pièces Asdrubal et son armée ; c'était Livius aussi qui en avait commencé la construction durant sa censure, sous le consulat de M. Cornélius et de P. Sempronius. Cette dédicace fut comme l'autre accompagnée de jeux ; on remplit tous ces devoirs religieux avec d'autant plus de scrupule qu'on était menacé d'une guerre nouvelle avec Antiochus.

XXXVII. Le consul M'. Acilius s'était déjà mis en campagne, et son collègue, P. Cornélius, restait seul à Rome, lorsqu'eurent lieu ces fêtes. Au commencement de l'année, il arriva, dit-on, que deux bœufs domestiques montèrent par les escaliers jusqu'au toit d'une maison dans le quartier des Carènes. On les brûla vifs et on jeta leurs cendres dans le Tibre, d'après l'ordre des aruspices. On apprit qu'à Terracine et Amiterne il était tombé plusieurs fois des pluies de pierre ; qu'à Minturnes le temple de Jupiter et les boutiques du Forum avaient été frappés de la foudre, et qu'à l'embouchure du Vulturne deux vaisseaux avaient été consumés par le feu du ciel. A l'occasion de ces prodiges, les décevirs consultèrent, par ordre du sénat, les livres sibyllins, et déclarèrent « qu'il fallait établir en l'honneur de Cérès un jeûne qui serait observé tous les cinq ans, offrir un sacrifice novendial, et faire un jour de supplications auxquelles tous les citoyens assisteraient avec des couronnes ; enfin que le consul P. Cornélius immolerait aux dieux qui lui seraient désignés par les décevirs les victimes que ceux-ci lui indiqueraient. » Ce fut après avoir apaisé les dieux et par l'exécution des vœux, et par l'expiation des

prodiges, que le consul partit pour sa province ; il enjoignit au proconsul Cn. Domitius de licer son armée et de retourner à Rome ; pour lui s'avança avec ses légions sur les terres des Bo-

XXXVIII. A peu près vers le même temps Ligures, qui avaient repris les armes et juré sacrée, fondirent une nuit à l'improvise le camp du proconsul Q. Minucius. Ce général tint jusqu'au jour ses soldats en bataille derrière les retranchements, veillant à ce que l'ennemi les forçât sur aucun point. Dès le matin, il fit double sortie par deux portes à la fois. Mais, contre son attente, les Ligures ne furent pas enlevés au premier choc, et disputèrent la victoire pendant plus de deux heures. Enfin, voyant sans cesse du camp des renforts nouveaux, et livrés par des troupes fraîches qui remplaçaient les soldats fatigués, et d'ailleurs épuisés eux-mêmes par les veilles, les Ligures prirent la fuite. Ils leur tua plus de quatre mille hommes ; les Romains et les alliés en perdirent moins de treux cents. Environ deux mois après, le consul P. Cornélius livra bataille aux Eoliens et les vainquit. Si l'on en croit Valérius d'Antium, il leur tua vingt-huit mille hommes, leur fit trois mille quatre cents prisonniers, et s'empara de cent vingt-quatre enseignes militaires, de deux cent trente chevaux et de deux cent quarante chars ; la perte des vainqueurs ne fut que de quatre cent quatre-vingt-quatre hommes. Tout en ajoutant peu de foi aux nombres donnés par cet écrivain plus porté que tout autre à l'exagération, on ne peut douter de l'importance de cette vic-

tatis ædem in circo maximo C. Licinius Lucullus duumvir dedicavit. Voverat eam sexdecim annis ante M. Livius consul, quo die Asdrubalem exercitumque ejus occidit ; idem censor eam faciendam locavit, M. Cornelio, P. Sempronio consulibus. Hujus quoque dedicandæ causa judicium est, et eo omnia cum majore religione facta, quod novum cum Antiocho instabat bellum.

XXXVII. Principio ejus anni, quo hæc, jam profecto ad bellum M'. Acilio, manente adhuc Romæ P. Cornelio consule, agebantur, boves duos domitos in Carinis per scalas pervenisse in tegulas ædificii, proditum memoriæ est. Eos vivos comburi, cineremque eorum dejici in Tiberim, haruspices jusserunt. Terracinas et Amiterni nuntiatum est aliquoties lapidibus pluisse ; Minturnis ædem Jovis et tabernæ circa forum de cælo tactas esse ; Vulturni in ostio fluminis duas naves fulmine ictas conflasse. Eorum prodigiorum causa libros sibyllinos ex senatus-consulto decemviri quum adissent, renuntiaverunt, « jejunium instituendum Cereri esse, et id quinto quoque anno servandum ; et ut novendiale sacrum fieret, et unum diem supplicatio esset. Coronati supplicarent ; et consul P. Cornelius, quibus diis, quibusque hostiis edidissent decemviri, sacrificaret. » Placatis diis, nunc votis rite

solvendis, nunc prodigiis expiandis, in provinciam proficiscitur consul, atque inde Cn. Domitium proconsulem dimisso exercitu, Romam decedere jussit ; ipse in agrum Boiorum legiones induxit.

XXXVIII. Sub idem fere tempus Ligures, lege sacrali coacto exercitu, nocte improvise castra Q. Minucii proconsulis aggressi sunt. Minucius usque ad lucem intervallum militem instructum tenuit ; intentus ne qua transcenderet hostis munimenta. Prima luce duabus simul portis eruptionem fecit. Nec primo impetu, quod speraverat, Ligures pulsati sunt ; duas amplius horas dubium certamen sustinuerunt. Postremo, quum alia atque alia agmina erumperent, et integri fessis succederent ad pugnam, tandem Ligures, inter cetera etiam vigintiis confecti, terga dederunt. Cæsa supra quatuor milia hostium ; ex Romanis sociisque minus trecenti perierunt. Duobus fere post mensibus P. Cornelius consul cum Boiorum exercitu signis collatis egregie pugnavit. Duodeviginti milia hostium occisi, Antias Valerius scribit ; capta eria milia et quadringentos ; signa militaria centum viginti quatuor ; equos mille ducentos triginta ; carpenta ducenta quadraginta septem ; ex victoribus mille quadringentos octoginta quatuor cecidisse. Ubi ut in numero scriptori parum fi-

re qu'attestent et la prise du camp, et la prompte soumission des Boiens aussitôt après la bataille, et les supplications décrétées à ce sujet par le sénat, et l'immolation des grandes victimes.

XXIX. Pendant les mêmes jours, M. Fulvius Milior, qui revenait de l'Espagne ultérieure à Rome, obtint les honneurs de l'ovation. On porta à son camp douze mille livres pesant d'argent en monnaie, cent trente mille d'argent monnayé et vingt-sept d'or. Le consul P. Cornélius se fit offrir des otages par les Boiens, et confisqua presque la moitié de leur territoire, afin que le peuple romain pût y envoyer des colonies, s'il le jugeait à propos. Puis il partit pour Rome où il se croyait d'obtenir le triomphe, licencia son armée et donna rendez-vous aux portes de la ville pour le jour de la solennité. Le lendemain même de son arrivée, il convoqua le sénat au temple de Bellone, rendit compte de ses exploits et demanda l'autorisation d'entrer en triomphe à Rome. Le triomphe du peuple, P. Sempronius Blésus, sans vouloir refuser cette faveur à Scipion, proposa d'ajourner la réponse. « Les guerres de Ligurie, dit-il, avaient toujours été liées à celles de Gaule; les deux pays voisins l'un de l'autre se prêtent un mutuel appui. Si P. Scipion, après la défaite des Boiens, était entré en personne, à la tête de son armée victorieuse, sur le territoire des Ligures, ou s'il avait envoyé une partie de ses troupes, Q. Minucius, retenu depuis trois ans dans ce pays par une guerre indécise, on aurait pu en finir avec la Ligurie. Mais uniquement préoccupé

de se ménager un nombreux cortège pour son triomphe, il avait éloigné de la province des soldats qui eussent pu rendre de grands services à la république, et qui le pourraient encore, si le sénat voulait, en ajournant le triomphe, réparer le mal causé par la précipitation du général. Il fallait renvoyer le consul et ses légions dans la province avec ordre de travailler à la soumission des Ligures. Tant que ce peuple ne serait pas sous la dépendance et sous la domination des Romains, les Boiens mêmes ne resteraient pas en repos; il fallait se résigner à avoir la paix ou la guerre avec les deux nations. La Ligurie une fois soumise, P. Cornélius triompherait au bout de quelques mois comme proconsul, à l'exemple de tant d'autres généraux qui n'avaient triomphé qu'après être sortis de charge. »

XL. Le consul répondit « que le sort ne lui avait pas assigné la Ligurie pour département, qu'il n'avait point fait la guerre aux Ligures, qu'il ne demandait pas à triompher des Ligures. « Il espérait bien, ajouta-t-il, que Q. Minucius, vainqueur de ce peuple, viendrait bientôt solliciter un triomphe qu'il aurait mérité et ne manquerait pas de l'obtenir. Quant à lui, il réclamait cet honneur pour avoir défait les Gaulois Boiens en bataille rangée, forcé leur camp, reçu, deux jours après le combat, la soumission de la nation entière et assuré la paix dans l'avenir en se faisant livrer des otages. Mais ce qui ajoutait encore à l'importance de son succès, c'est qu'il avait dans cette bataille tué tant de Gaulois, que jamais avant lui général romain n'en avait eu tant à combattre; des

dei ait (quia in augendo eo non alius intemperantior est), magnam tamen victoriam fuisse apparet, quod et castra capta sunt, et Boii post eam pugnam extemplo dediderunt sese, et quod supplicatio ejus victoriae causa decreta ab senatu, victimaeque majores caesae.

XXXIX. Per eosdem dies M. Fulvius Nobilior ex ulteriore Hispania orans urbem est ingressus. Argenti transfudit duodecim millia pondo; bigati argenti centum triplex; auri centum viginti septem pondo. P. Cornelius consul primo, obsidibus a Boiorum gente acceptis, agri parte fere dimidia eos multavit; quo, si vellet, populus romanus colonias mittere posset. Inde, Romam, ut ad triumphum haud dubium, decedens, exercitum dimisit, et adesse Romae ad diem triumphi jussit. Ipse, postero die, quam venit, senatu in aedem Bellonae vocato, quum de rebus ab se gestis disseruisset, postulavit, ut sibi triumphanti liceret in urbem invehiri. P. Sempronius Blaesus, tribuns plebis, non negandum Scipioni, sed differendum honorem triumphum, censebat. Bella Ligurum Gallis semper juncta fuisse; eas inter se gentes mutua et propinquo ferre auxilia. Si P. Scipio, devictis acie Boiis, aut ipse cum victore exercitu in agrum Ligurum transisset, aut partem copiarum Q. Minucio misisset, qui

jam tertium ibi annum dubio defineretur bello, debellari cum Liguribus potuisse. Nunc ad triumphum frequentandum deductos esse milites, qui egregiam navare operam reipublicae potuissent; posset etiam, si senatus, quod festinatione triumphi praetermissum esset, id restituere differendo triumpho vellet. Juberent, consulem cum legionibus redire in provinciam; dare operam, ut Ligures subigantur. Nisi illi cogantur in jus judiciumque populi romani, ne Boios quidem quieturos; aut pacem, aut bellum utrobique habenda. Devictis Liguribus, paucos post menses proconsulem P. Cornelium multorum exemplo, qui in magistratu non triumphaverunt, triumphaturum esse.

XL. Ad ea consul, « neque se Ligures provinciam sortitum esse, ait, neque cum Liguribus bellum gessisse, neque triumphum de his postulare. Q. Minucium confidere brevi, subactis his, meritum triumphum postulaturum atque impetraturum esse. Se de Gallis Boiis postulare triumphum, quos acie vicerit, castris exuerit; quorum gentem biduo post pugnam totam acceperit in dedicationem; a quibus obsides abduxerit, pacis futurae pignus. Verum enimvero illud multo majus esse, quod tantum numerum Gallorum occiderit in acie, quod cum tot milli-

cinquante mille hommes qu'il avait en tête plus de la moitié avait péri; des milliers de prisonniers étaient en son pouvoir; il ne restait aux Boïens que des vieillards et des enfants. Pouvait-on s'étonner après cela qu'une armée victorieuse, qui n'avait pas laissé un seul ennemi dans sa province, revînt à Rome honorer de sa présence le triomphe de son consul? Si le sénat voulait demander à ces soldats de servir la république dans une autre province, quel était le moyen de leur faire affronter avec plus d'ardeur de nouveaux dangers et de nouvelles fatigues? Était-ce de ne point leur disputer le prix de leurs efforts et de leurs fatigues passés, ou de les renvoyer avec de simples espérances, après les avoir trompés déjà dans une première attente? Quant à lui, assez de gloire lui avait été départie pour le reste de sa vie, le jour où le sénat l'avait désigné comme le plus vertueux des Romains pour recevoir la déesse Idée-Mater. Ce titre seul, à défaut de ceux de consul et de triomphateur, suffirait pour attirer les hommages et les respects à l'image de P. Scipion Nasica. » Le sénat tout entier consentit alors à lui décerner le triomphe, et obligea même le tribun du peuple à se désister de son opposition. P. Cornélius triompha donc des Boïens. Dans ce triomphe, le consul étala sur des chars gaulois des armes, des enseignes, des vases de bronze et des dépouilles gauloises de toute sorte; il traîna à sa suite avec les prisonniers de distinction un grand nombre de chevaux enlevés aux vaincus. Il fit porter devant lui quatorze cent soixante et onze colliers d'or, deux cent quarante-sept livres pesant d'or, deux

mille trois cent quarante d'argent en barres ou tressé en vases gaulois d'un travail moins grossier qu'il ne l'est ordinairement, et deux cent trente quatre mille pièces à l'empreinte du char à de chevaux. Il distribua cent vingt-cinq as à chaque soldat qui suivirent son char, le double à chaque centurion, le triple à chaque cavalier. Lendemain, il convoqua l'assemblée du peuple, rendit compte de ses exploits et se plaignit de l'injustice du tribun qui avait voulu le jeter dans l'embarras d'une guerre confiée à un autre général, pour lui enlever les fruits de sa victoire; puis il licencia ses troupes et les congédia.

XLII. Tandis que ces événements se passaient en Italie, Antiochus était à Éphèse dans la plus profonde sécurité relativement aux projets des Romains; il ne leur supposait pas l'idée de passer en Asie. C'était la plupart de ses courtisans qui lui inspiraient cette confiance par aveuglement ou par flatterie. Annibal, alors plus en faveur que jamais, était le seul qui s'étonnât de ne pas voir encore les Romains en Asie. « Mais », disait-il, « ne doutait pas, disant-il, de leur arrivée. Ils étaient plus à portée de passer de Grèce en Asie qu'ils ne l'avaient été d'Italie en Grèce, et Antiochus était un ennemi bien plus important à dépouiller que les Éoliens. Rome en effet n'était pas moins puissante sur mer que sur terre. Depuis longtemps la flotte romaine stationnait au cap Malée. Il avait entendu dire que tout récemment une nouvelle armée navale et un nouveau commandant étaient arrivés d'Italie pour commencer les opérations. Le roi devait donc recon-

bus certe Bolorum nemo ante se imperator pugnaverit; plus partem dimidiam ex quinquaginta milibus hominum caesam, multa millia capta; senes puerosque Boïis superesse. Itaque id quemquam mirari posse, cur victor exercitus, quum hostem in provincia neminem reliquisset, Romam venerit ad celebrandum consulis triumphum? Quorum militum si et in alia provincia opera uti senatus velit; utro tandem modo promptiores ad aliud periculum novumque laborem lituros credat, si persoluta illis sine detractione prioris periculi laborisque merces sit, an si spem pro re ferentes dimittant, jam semel in prima spe deceptos? Nam, quod ad se attineat, sibi gloriæ in omnem vitam illo die satis quæsitum esse, quo se virum optimum judicatum ad occidendam Matrem Ideam misisset senatus. Hoc titulo, etsi nec consulatus nec triumphus adjicitur, satis honestam honoratamque P. Scipionis Nasicæ imaginem fore. » Universus senatus non ipse modo ad decernendum triumphum consensit, sed etiam tribunum plebis auctoritate sua compulsi ad remittendum intercessionem. P. Cornelius consul triumphavit de Boïis. In eo triumpho gallicis carpentis arma signaque et spolia omnis generis transavit, et vasa æneis gallica; et cum cautivis nobilibus equorum quoque captorum gregem

traduxit. Aureos torques transtulit mille quadringentes septuaginta unum; ad hoc auri pondo ducenta quadringenta septem, argenti infecti factique in gallicis vasis, unum infabre suo more factis, duo millia trecenta quadringenta pondo, bigatorum nummorum ducenta triginta quatuor milibus, qui currum secuti sunt, centenos vicenos qui nos asses divisit; duplex centurioni, triplex equiti. Postero die, concione advocata, de rebus ab se gestis, et de injuria tribuni bello alieno se illicentis, ut sua victoria fructu se defraudaret, quum discessisset, milites exoneratos dimisit.

XLII. Dum hæc in Italia geruntur, Antiochus Ephesi securus admodum de bello romano erat, tanquam non transitaris in Asiam Romanis. Quam securitatem et magna pars amicorum aut per errorem, aut assensu faciebat. Annibal unus, cujus eo tempore vel maxima apud regem auctoritas erat, « magis mirari se, aiebat, quod non jam in Asia essent Romani, quam venturos dubitare. Propius esse, in Asiam ex Græcia, quam ex Italia in Græciam trajicere; et multo majorem causam Antiochum quam Ætolos, esse. Neque enim mari melius, quam terra, pollicere romana arma; jam pridem classem circum Malæum esse. Audire se, nuper novas naves novumque impera-

à ses illusions et cesser de compter sur la mer. C'était en Asie et pour la possession même de l'Asie qu'il aurait bientôt à lutter sur terre et sur mer contre les Romains. Il fallait ou qu'il eût la prépondérance à ce peuple qui ambitionnait l'empire du monde, ou qu'il perdît lui-même sa couronne. » Antiochus reconnut qu'Antibal seul prévoyait l'avenir avec justesse et le disait franchement. Il s'embarqua donc en personne et gagna la Chersonèse avec ceux de ses vaisseaux qui étaient prêts et équipés, afin de défendre ce pays dans le cas où les Romains prenaient la route de terre. Il chargea Polyxénidas d'armer et de mettre en mer le reste de sa flotte, et envoya des barques d'éclaireurs reconnaître les parages des îles.

XLII. L'amiral romain, C. Livius, parti de Rome avec cinquante vaisseaux pontés, relâcha d'abord à Naples, où il avait donné rendez-vous aux vaisseaux non pontés que devaient fournir, aux termes des traités, les alliés de cette côte; puis il cingla vers la Sicile, doubla Messine en passant par le détroit, fut rejoint par six bâtiments auxiliaires de Carthage, se fit livrer les contingents de Rhègè, de Locres et des autres villes alliées au même titre, et, après avoir passé la revue de sa flotte à la hauteur du cap de Lacinie, prit le large. Arrivé à Corcyre, la première cité de la Grèce où il aborda, il voulut savoir où en était la guerre; car la Grèce n'était pas entièrement pacifiée; il s'informa aussi de la position de la flotte romaine. Lorsqu'il apprit que le consul et le roi étaient retranchés près du défilé des

Thermopyles, et que la flotte était au Pirée, il sentit qu'il fallait faire diligence, continua de longer le Péloponèse, après avoir ravagé Zacynthe et Samé qui avaient embrassé le parti des Étoliens, atteignit le cap Malée, et, grâce à une heureuse navigation, parvint en peu de jours au Pirée où il trouva l'ancienne flotte. A la hauteur de Scyllée il rencontra Eumène avec trois vaisseaux; ce prince était resté assez longtemps à Égine, ne sachant s'il devait retourner dans ses états pour les défendre contre Antiochus qui réunissait à Éphèse ses forces de terre et de mer, ou s'il ne quitterait pas un moment l'armée romaine, puisque son sort dépendait de celui des Romains. A. Atilius partit du Pirée pour Rome, après avoir remis à son successeur vingt-cinq vaisseaux pontés. Livius fit voile vers Délos avec quatre-vingt-un vaisseaux à éperons et beaucoup d'autres bâtiments moins considérables, les uns à éperons mais non pontés, les autres sans éperons et destinés aux reconnaissances.

XLIII. C'était à peu près à ce moment que le consul Acilius assiégeait Naupacte. Livius fut retenu plusieurs jours à Délos par les vents contraires. Les parages des Cyclades sont en effet très-exposés aux coups de vent, ces îles étant séparées entre elles par des bras de mer plus ou moins larges. Polyxénidas, instruit par ses barques d'éclaireurs, placées de distance en distance, que la flotte romaine était mouillée à Délos, en donna avis au roi. Antiochus, laissant aussitôt de côté les affaires qui l'avaient conduit dans l'Hellespont, partit avec ses vaisseaux à éperons, re-

trum rei gerendæ causa ex Italia venisse. Itaque destinavit Antiochus pacem sibi ipse spe vana facere. In Asia, et de ipsa Asia, brevi terra marique dimicandum ei cum Romanis esse; et aut imperium adimendum orbem terrarum adstantibus, aut ipsi regnum amittendum. » Unus vero ei providere, et fideliter prædicare visus. Itaque ipse rex navibus, quæ paratæ instructæque erant, Chersonesum petit; ut ea loca, si forte terra venirent Romani, prædiis firmarot; ceteram classem Polyxenidam parare et deducere jussit; speculatorias naves ad omnia exploranda circa insulas dimisit.

XLII. C. Livius præfectus romanæ classis, cum quinquaginta navibus tectis profectus, ab Roma Neapolim, quo ab sociis ejus oræ convenire jussertat apertas naves, quæ ei fodere debebantur, Siciliam inde petit; fretoque Neapolim prætervectus, quum sex panicæ naves ad auxilium missas accepisset, ab Rhèginis Locrique et ejusdem juris sociis debitas exegisset naves, lustrata classe ad Lacinium, altum petit. Corcyram, quam primam Græciæ civitatem adiit, quum venisset, percunctatus de statu belli (necnon enim omnia in Græciâ perpactata erant), ubi et ubi classe romana esset, postquam audivit, circa Ther-

classum Piræi stare, maturandum ratus omnium rerum causa, pergit protinus navigare Peloponnesum. Samem Zacynthumque, quia partis Ætolorum maluerant esse, protinus depopulatus, Maleam petit; et, prospera navigatione usus, paucis diebus Piræeum ad veterem classem pervenit. Ad Scyllæum Eumenes rex cum tribus navibus occurrit; quum Æginæ diu incertus consilii fuisset, utrum ad tuendum rediret regnum (audiebat enim Antiochum Ephesi navales terrestresque parare copias), an nusquam abscederet ab Romanis, ex quorum fortuna sua penderet. A Piræeo A. Atilius, traditis successori quinque et viginti navibus tectis, Romam est profectus. Livius una et octoginta constratis navibus multis præterea minoribus, quæ aut apertæ rostratæ, aut sine rostris speculatoriæ erant, Delum trajecit.

XLIII. Eo fere tempore consul Acilius Naupactum oppugnabat. Livium Deli per aliquot dies (et est ventosissima regio inter Cycladas, fretis alias majoribus, alias minoribus divisas) adversi venti tenuerunt. Polyxenidas, certior per dispositas speculatorias naves factus, Deli stare romanam classem, nuntios ad regem misit; qui, omisis, quæ in Hellesponto agebat, cum rostratis navibus, quantum accelerare potuit, Ephesum rediit, et consilium extemplo

tourna à Éphèse en toute diligence et tint conseil pour savoir s'il devait risquer un combat naval. Polyxénidas fut d'avis de ne point temporiser. « Il fallait, dit-il, engager la bataille avant que la flotte d'Eumène et celle des Rhodiens eussent opéré leur jonction avec les Romains. Ainsi l'avantage du nombre serait à peu près égal, et les vaisseaux du roi avaient la supériorité à tous autres égards, et pour leur vitesse et pour la diversité de leurs ressources. Les navires romains étaient de lourdes masses, grossièrement construites; de plus ils étaient chargés de provisions, parce qu'ils arrivaient en pays ennemi. Ceux d'Antiochus, au contraire, se trouvant au milieu de contrées amies, n'auraient à bord que des armes et des soldats. On tirerait aussi un grand parti de la connaissance des parages, des côtes et des vents, toutes choses dont l'ignorance troublerait l'ennemi. » Cet avis emporta tous les suffrages; d'ailleurs celui qui l'avait ouvert se chargeait de le mettre à exécution. On employa deux jours à faire les préparatifs; le troisième, cent vaisseaux de moyenne grandeur, dont soixante-dix étaient pontés et les autres ne l'étaient pas, mirent à la voile et se rendirent à Phocée. A la nouvelle de l'approche de la flotte romaine, le roi, qui ne devait pas prendre part au combat naval, se retira à Magnésie, près du Sipyle, pour y rassembler ses troupes de terre. Sa flotte se dirigea sur Cyssopte, port d'Érythres, qui semblait une position plus avantageuse pour attendre l'ennemi. Les Romains, retenus quelques jours par les vents du nord, s'avancèrent, dès qu'ils le pu-

rent, de Délos à Phanés, port de Chio sur la mer Égée, s'approchèrent de la ville; y prirent des provisions et passèrent à Phocée. Eumène, qui était allé chercher sa flotte à Élée, vint quelques jours après, à la tête de vingt-quatre vaisseaux pontés et d'un plus grand nombre qui ne l'étaient pas, rejoindre à quelque distance de Phocée les Romains, qui faisaient leurs dispositions et se préparaient au combat naval. La flotte combinée forte de cent cinquante vaisseaux pontés et d'environ cinquante non pontés, ayant mis à la voile fut d'abord poussée à la côte par les vents du nord qui la pressaient en flanc, et les vaisseaux furent obligés de marcher presque un à un successivement; mais lorsque le vent fut un peu tombé, on tâcha de gagner le port de Corycè, au-dessus de Cyssopte.

XLIV. Polyxénidas, informé de l'approche de l'ennemi, saisit avec empressement l'occasion de combattre, déploya son aile gauche vers la mer, enjoignit aux commandants des vaisseaux de développer la droite du côté de la terre, s'avança ainsi en ligne. A cette vue le général romain fit carguer les voiles, abaisser les mâts, ôter les agrès; en attendant les vaisseaux qui venaient par derrière. Dès qu'il y en eut trois en front, il songea à les opposer à l'aile gauche de leur commandant, de hisser les petites voiles pour gagner le large, laissant à ceux qui suivaient le soin de se rapprocher de la terre, pour faire face à l'aile droite. Eumène était à l'arrière-garde. Mais lorsqu'il entendit le bruit qu'on faisait en dérangiant les navires, il fit force de voiles et de

habuit, faciliusdamne periculum navalis certaminis foret. Polyxenidas negabat cessandum; et utique prius confilgendum, quam classem Eumenis et rhodias naves conjungerentur Romanis. Ita numero non ferme imparis futuros se, ceteris omnibus superiorem, et celeritate navium, et varietate auxiliorum. Nam romanæ naves, quum ipsas inactæ facias immobiles esse, tum etiam, ut quæ in terram hostium veniant, oneratas commessu ventis; suas autem, ut pacata omnia circa se relinquentes, nihil præter militum atque arma haberent. Multum etiam adiutorum notitiam maris terrarumque et ventorum; quæ omnia ignaros turbatura hostes essent. Movit omnes auctor consilii, qui et re consilium exsecutorus erat: Biduum in apparatu morari, tertio die centum navibus, quarum septuaginta tectæ, ceteræ apertæ, minoris omnes formæ, erant, profecti Phocæam petierunt. Inde, quum audisset, appropinquare jam romanam classem, rex, quia non interfuturus navali certamine erat, Magnesium, quæ ad Sipylum est, concessit; ad terrestres copias comparandas. Classis ad Cyssoptem portum Erythreorum, tanquam ibi aptius expectaretur hostem, contendit. Romani, ubi primum aquilones (si namque per aliquot dies tenuerant) occiderunt, ab Delo Phanæs, portum Chiorum in

Ægæum mare versum, petant; inde ad urbem circum egece naves, commessuque sumpto, Phocæam trajiciunt. Eumenes, classem ad suam classem profectus, paucis post inde diebus, cum quatuor et viginti navibus tectis, et pluribus paulo, a Phocæa ad Romanos parantes, in truensque se ad navale certamen, rediit. Inde centis quinque tectis navibus, apertis formæ quatuoraginta, profecti, primo, aquilonibus transversis quam urgerent in terram, cogeantur tenti agmine prope in ordinem singulas naves ire; deinde, ut levis paulum vis venti esset, ad Corycum portum, qui super Cyssoptem est, consilium trajicerent.

XLIV. Polyxenidas, ut appropinquare hostes altum est, occasione pugnandi letus, sinistram ipse cornu altum extendit, dextrum cornu præfectos navium ad terram explicare jubet, et aqua fronte ad pugnam procedebat. Quod ubi vidit Romanus, vela contrahit, maloque inclinat, et, simul arma et armamenta componens, oppertitur insequentibus naves. Jam ferme triginta in fronte erant; quibus ut aquaret laevum cornu, dilonibus erectis altum petere intendit; jussis, qui sequebantur, adversus dextrum cornu prope terram prorsus dirigere. Eumenes agmen coge-

Les deux flottes étaient en présence : deux cent dix carthaginois, placés en tête de la flotte ennemie, furent attaqués par trois galères royales. La bataille était inégale ; deux galères s'attachèrent aux vaisseaux carthaginois. Elles commencèrent par le désemparer des deux côtés. Puis les Romains s'abordèrent l'épée à la main, et jetèrent à terre ou égorgèrent l'équipage et se rendirent maîtres du vaisseau. L'autre, qui avait comparu avec des forces égales, voyant le premier au pouvoir de l'ennemi, n'attendit pas que les trois bâtiments syriens vinssent l'assaillir en même temps, mais se précipia vers la flotte. Livius, enflammé de colère, poussa son vaisseau amiral contre les ennemis. Les deux bâtiments, qui s'étaient réunis pour attaquer la galère carthaginoise, s'avancèrent aussitôt à sa rencontre, dans l'espoir d'obtenir le même succès. Livius enjoignit à ses soldats d'abaisser leurs rames des deux côtés pour s'affermir les vaisseaux sur sa base, d'attaquer les galères ennemies avec les bras de fer, et quand une fois on en serait venu à combat corps à corps, de se souvenir qu'ils étaient citoyens romains et de ne pas considérer comme des hommes ces vils esclaves d'un roi. Si les galères venaient de triompher sans peine sur le seul vaisseau, elles furent, à leur tour et plus facilement encore, mises hors de combat et capturées par le vaisseau amiral. Déjà les Romains étaient aux prises sur tous les points, la mêlée était devenue générale. Eumène, qui avait posté à l'arrière-garde n'avait pu arriver à temps pour le commencement de l'action, voyant la gauche des ennemis enfoncée par Livius, alla

fondre sur leur droite qui disputait la victoire.

XLV. Quelques moments après, l'aile gauche donna le signal de la déroute. En effet Polyxénidas, qui s'aperçut de la supériorité marquée que la valeur assurait aux Romains, fit carguer les petites voiles et s'enfuit en désordre avec toute la vitesse possible. Son exemple fut bientôt suivi par ceux de l'aile droite qui luttaient contre Eumène près de la côte. Les Romains et Eumène s'acharnèrent à leur poursuite et firent force de rames, dans l'espoir de culbutter aussi leur arrière-garde. Mais voyant que la légèreté des navires syriens favorisait leur fuite, et que les vaisseaux romains, chargés de provisions, se consumaient en vains efforts, ils s'arrêtèrent enfin ; treize bâtiments ennemis avaient été pris avec les soldats et les rameurs qui les montaient, dix coulés à fond. La flotte romaine ne perdit que le vaisseau carthaginois abordé au commencement de l'action. Polyxénidas ne s'arrêta dans sa fuite qu'au port d'Éphèse. Les Romains passèrent cette journée dans la rade d'où la flotte royale était venue à leur rencontre ; le lendemain ils continuèrent à poursuivre l'ennemi. A moitié chemin environ ils rencontrèrent les vaisseaux pontés des Rhodiens, au nombre de vingt-cinq, sous les ordres de Pausistrate. Avec ce renfort, ils allèrent chercher l'ennemi à Éphèse, et se mirent en bataille à l'entrée du port. Après avoir arraché aux vaincus l'avou de leur faiblesse, ils congédièrent Eumène et les Rhodiens et firent voile pour Chio ; ils passèrent devant Phéniconte, port du territoire d'Érythres, restèrent la nuit à l'ancre, débarquèrent le lendemain dans l'île, et entrèrent dans la ville. Livius y accorda quelques jours à

una ceptum est, et ipse, quanta maxima celeritate, concitat naves. Jam omnes in conspectu erant ; punice naves antecedeabant romanam classem, quibus tres fuerunt regie naves ; et, ut in numero pri, duæ regie unam circumstant ; et primum ab utroque latere remos detergunt ; deinde transcendunt ar, et, dejectis casisque propugnatoribus, navem caput. Una, quæ compari Marte concurrerat, postquam non alteram navem vidit, priusquam a tribus simul circumveniretur, retro ad classem refugit. Livius, indigne accensus, prætoriam navem in hostes tendit. Ad eam quam eadem spe duas, quæ punicam unam navem circumvenirent, quum inferrentur, demittere in aquam, ut ab utroque latere remiges stabilien- navis causa esset, et in advenientes hostium naves ferreas manus inferre, et, ubi pugnam pedestri similem fecissent, meminerunt romanæ virtutis, nec pro viris ducere regia mancipia. Hæc paulo facilius, quam ante duas unam, tunc una duas naves expugnavit, cepitque. Et jam classes quoque arduè concurrerant, et passim permixtis navibus pugnabatur. Eumenes, qui extremum commissæ certamine viderat, ut animadvertit levum cornu hostium ab Li-

vio turbatum, dextrum ipse, ubi æqua pugna erat, invadit.

XLV. Nec ita multo post primum ab lævo cornu fuga cepit. Polyxenidas enim, ut virtute militum haud dubie superari se vidit, sublatiis dolonibus effuse fugere intendit ; mox idem et, qui prope terram cum Eumene contraxerant certamen, fecerunt. Romani et Eumenes, quoad sufficere remiges potuerunt, et in spe erant extremi agminis vexandi, satis pertinaciter secuti sunt. Postquam celeritate navium, utpote levium, suas commenta onustas eludi frustra tendentes viderunt, tandem abstiterunt ; tredecim captis navibus cum milite ac remige, decem demersis. Romanæ classis una punica navis, in primo certamine ab duabus circumventa, perit. Polyxenidas non prius quam in portu Ephesi, fugæ finem fecit. Romani eo die, unde egressa regia classis erat, manserunt ; postero die hostem persequi intenderunt. Medio fere in cursu obvius fuit iis quinque et viginis tectæ rhodiæ naves, cum Pausistrato præfecto classis. Iis adjunctis, Ephesum hostem persecuti, ante ostium portus acie instructa steterunt. Postquam confessionem victis satis expresse- runt, Rhodii et Eumenes domos dimissi ; Romani.

ses équipages pour se refaire, et prit ensuite la route de Phocée. Il laissa quatre quinquérèmes pour protéger cette ville et se rendit à Canes avec la flotte ; comme l'hiver approchait, il fit mettre ses vaisseaux à sec, et traça l'enceinte d'un camp naval. Vers la fin de l'année, les comices eurent

lieu à Rome. On y nomma consuls P. Cornélius Scipion et C. Lélius : on ne pensait qu'à terminer la guerre contre Antiochus. Le lendemain on choisit pour préteurs M. Tuccius, L. Aurélius, Cn. Fulvius, L. Émilien, P. Junius et C. Atinius Labéon.

Chium petentes, Phœnicentem primum portum Erythrææ terræ prætervecti, nocte ancoris jactis, postero die in insulam ad ipsam urbem trajecerunt : ubi paucos dies remige maxime reficiendo morati, Phœceam transmittant. Ibi relictis ad præsidium urbis quatuor quinquembus, ad Canas classis venit ; et. quum jam hiems

appeteret, fossa valloque circumdatis naves in Exitu anni comitia Romæ habita, quibus creati consules L. Cornelius Scipio et C. Lælius, intentis otis ad finiendum cum Antiocho bellum. Potero electores creati, M. Tuccius, L. Aurunculeius, Cn. L. Æmilien, P. Junius, C. Atinius Labeo.



LIVRE TRENTE-SEPTIÈME.

LIVRE. — Les consuls Lucius Cornélius Scipion et C. Lélius se disputent le département de la Grèce et de l'Asie. — Le crédit de Lélius dans le sénat est sur le point de faire pencher la balance en sa faveur ; mais le premier porte, grâce à son frère Scipion l'Africain, qui propose de lui servir de lieutenant, si on lui donne la conduite de la guerre contre Antiochus ; ainsi L. Cornélius Scipion est le premier des généraux romains qui passe en Asie. — Lucius Régillus, secondé par les Rhodiens, bat la flotte d'Antiochus près de Myonée. — Antiochus fait prisonnier le fils de Scipion l'Africain et le renvoie à son père. — Mancius Acilius Glabrien triomphe des Éoliens et de prince qu'il avait chassé de la Grèce. — Antiochus est vaincu par L. Scipion avec le secours du roi Eumène, fils du roi de Pergame ; il obtient la paix à condition d'abandonner toutes les provinces en deçà du mont Taurus. — L'empereur agrandit les états d'Eumène en reconnaissance de la part qu'il a prise à la victoire. — Les Rhodiens reçoivent quelques villes pour récompense des secours qu'ils ont donnés dans cette guerre. — Colonie conduite à Bologne. — Lucius Régillus est honoré du triomphe naval pour avoir vaincu sur mer les lieutenants d'Antiochus. — Cornélius Scipion, qui avait terminé la guerre contre Antiochus, reçoit le surnom d'Asiatique, comme la défaite d'Antiochus avait valu à Publ. Scipion, son frère, le surnom d'Africain.

L. Cornélius Scipion et C. Lélius ayant pris possession du consulat, le premier soin qui, dans les cérémonies religieuses, occupa le sénat, fut l'affaire des Éoliens. Leurs députés pressaient une décision, parce qu'ils n'avaient qu'une trêve à courte ; et T. Quinctius, qui était alors retour de la Grèce à Rome, leur prêtait son appui. Les Éoliens, qui comptaient plus sur la générosité du sénat que sur la bonté de leur cause, prirent un ton suppliant et demandèrent que leurs anciens services fissent oublier leurs torts récents. À la fin, tant que dura leur audience, ils furent débarrassés de questions par les sénateurs qui voulaient leur arracher l'aveu de leur faute, plutôt qu'une apologie, et quand ils furent sortis de l'assemblée ils donnèrent lieu à de grands débats. Le ressentiment parlait plus haut que la pitié dans la cause ; on les haïssait non-seulement comme

des ennemis, mais comme une nation intraitable et insociable. Après plusieurs jours de débats, on finit par ne leur accorder ni leur refuser la paix. On leur offrit l'alternative ou de s'abandonner entièrement à la merci du sénat, ou de payer mille talents, et de n'avoir pour amis et pour ennemis que ceux des Romains. Ils voulurent savoir sur quoi porteraient les exigences du sénat ; ils n'obtinrent pas de réponse positive. Ils furent ainsi congédiés sans avoir pu obtenir la paix, et reçurent l'ordre de quitter Rome le jour même, et l'Italie dans l'espace de quinze jours. On s'occupa ensuite d'assigner les départements aux consuls. Tous deux désiraient la Grèce. Lélius avait beaucoup de crédit dans le sénat ; aussi l'assemblée ayant invité les consuls à tirer au sort ou à s'arranger à l'amiable, il fit observer qu'il paraissait plus convenable de s'en remettre à la pru-

LIBER TRIGESIMUS SEPTIMUS.

L. L. Cornelio Scipione, C. Lelio consulibus, nulla secundum religiones acta in senatu res est, quam Eolia. Et legati eorum institere, quia brevem indurum diem habebant; et ab T. Quinctio, qui tum Romanus ex Grecia redierat, adiuti sunt. Etoli, ut quibus in misericordia senatus, quam in causa, spei esset, suppliciter egerunt, veteribus benefactis nova pensantes maleficia. Ceterum et presentes interrogationibus undique ventorum, confessionem magis noxam, quam res, exprimendum, fatigati sunt, et, excedere curiam, magnum certamen praebere. Plus ira, quam mi-

sericordia, in causa eorum valebat; quia non ut hostibus modo, sed tanquam indomitae et insociabili genti, succensebant. Per aliquot dies quum certatum esset, postremo neque dari, neque negari pacem placuit. Duae conditiones eis latae sunt; vel senatus liberum arbitrium de se permitterent; vel mille talentum darent, eodemque amicos atque inimicos haberent. Exprimere cupientibus, quarum rerum in se arbitrium senatus permitterent, nihil certi responsum est. Ita infecta pace dimissi, urbe eodem die, Italia intra quindecim dies excedere iussi. Tum de consulum provinciis coeptum est agi. Ambo Graeciam cupiebant. Multum Lelius in senatu poterat. Is quum senatus aut sortiri, aut comparare inter se provincias consulens iussisset, elegantius facturos dixit, si iudicio

dence des sénateurs qu'au caprice du sort, Scipion répondit d'abord qu'il songerait au parti qu'il devait prendre. Mais d'après l'avis de son frère, qui lui conseillait de s'en rapporter avec confiance au sénat, il annonça à son collègue qu'il agréait sa proposition. C'était un cas nouveau, ou du moins, s'il y en avait des exemples, le souvenir en était effacé par le temps; l'attention du sénat était vivement excitée et l'on s'attendait à des discussions animées, lorsque Scipion l'Africain déclara que « si Lucius, son frère, obtenait le département de la Grèce, il irait lui servir de lieutenant. » Cette déclaration fut reçue avec enthousiasme et trancha la question. On voulut voir si le roi Antiochus trouverait dans Annibal vaincu plus de ressources que le consul et ses légions dans l'Africain vainqueur. Il y eut donc à peu près unanimité pour décerner la Grèce à Scipion et l'Italie à Lélius.

II. Les préteurs tirèrent ensuite au sort leurs provinces. L. Aurunculéius eut la juridiction de la ville, Cn. Fulvius celle des étrangers, L. Émilius Régillus le commandement de la flotte, P. Junius Brutus la Toscane, M. Tuccius l'Apulie et le Bruttium, C. Atinius la Sicile. Le consul à qui la Grèce avait été décernée obtint, outre les deux légions qu'il allait recevoir de M. Acilius, un supplément de trois mille fantassins et cent cavaliers romains et de cinq mille hommes d'infanterie et deux cents chevaux fournis par les alliés latins; il fut autorisé, dès son arrivée dans sa province, à passer avec son armée en Asie, s'il le jugeait utile aux intérêts de la république.

Patrum, quam si sortii, eam rem permitissent. Scipio responso ad hoc dato, « cogitaturum, quid sibi faciendum esset, » cum fratre uno loquutus, jussusque ab eo permittere audacter senatui, renuntiat collega, « facturum se, quod is censeret. » Quum res, aut nova, aut vetustate exemplorum memorie jam exolevis, relata expectatione certaminis senatum crexisset, P. Scipio Africanus dixit, « si L. Scipioni fratri suo provinciam Græciam decrevisset, se legatum iturum. » Hæc vox, magno assensu audita, sustulit certamen. Experiri libebat, utrum plus regi Antiocho in Annibale victo, an in victore Africano, consuli legionibusque romanis, auxilii foret: ac propemodum Scipioni Græciam, Lælio Italiam decreverunt.

II. Prætores inde provincias sortiti sunt; L. Aurunculéius urbanam, Cn. Fulvius peregrinam, L. Émilius Régillus classem, P. Junius Brutus Tuscos, M. Tuccius Apuliam et Bruttium, C. Atinius Siciliam. Consuli deinde, cui Græcia provincia decreta erat, ad eum exercitum, quem a M. Acilio (dus autem legiones erant) accepturus esset, in supplementum addita peditum civium romanorum tria millia, equites centum, et socium latini nominis quinque millia, equites ducenti: et adjectum, ut, quam in provinciam venisset, si e republica videretur esse, exercitum in Asiam trajiceret. Alteri consuli totus

L'autre consul eut une armée toute nouvelle c'étaient deux légions romaines et quinze hommes d'infanterie avec six cents chevaux pris par les alliés latins. Q. Minucius, qui écrit qu'il n'avait plus rien à faire dans sa vince et que toute la nation ligurienne soumise, eut ordre de conduire son armée en Ligurie chez les Boiens et de la remettre au consul P. Cornélius. Les légions urbaines l'année précédente quittèrent le territoire confisqué sur les Boiens vaincus, pour passer le commandement du préteur M. Tuccius quinze mille hommes d'infanterie et six cents cavaliers latins; ces forces étaient destinées à garder l'Apulie et le Bruttium. A. Cornélius, par l'année précédente, qui avait commandé le Bruttium, eut ordre de faire passer ses légions en Étolie, si le consul le jugeait à propos, et de mettre à M. Acilius, au cas que celui-ci voulût rester; si Acilius aimait mieux revenir à Rome, Cornélius devait rester avec son armée en Asie. Atinius Labéon fut chargé de remplacer M. Émilien dans la province de Sicile, et mis à la tête de ses troupes, avec autorisation de lever, à son gré, dans la province même un corps de deux mille fantassins et deux cents chevaux. P. Junius Brutus conduisit en Toscane une armée nouvelle, composée d'une légion romaine, de deux mille hommes d'infanterie et de quatre cents cavaliers latins. L. Émilien, qui commandait les forces navales, devait recevoir de M. Junius, préteur l'année précédente, vingt vaisseaux longs avec leurs équipages, et lever lui-même mille soldats de marine.

novus exercitus decretus; duas legiones romane, et socium latini nominis quindecim millia peditum, et sexcenti. Exercitum ex Liguribus Q. Minucius (jam confectam provinciam scripserat, et Ligurum omnium in dedicationem venisse) tradocere in Boios P. Cornelio præconsuli tradere, jussus. Ex agro victos bello multiplicaverat Boios, deducenda urbana milia, quas priore anno conscriptas erant, M. Tuccio tori datas, et socium ac latini nominis peditum quicquid millia, equites sexcenti, ad Apuliam Bruttique continendos. A. Cornelio superioris anni prætori, qui Bruttium cum exercitu obtinuerat, imperatum, si ita consuli videretur, ut legiones in Ætoliâ trajectas M. Acilio traderet, si ita mœnere ibi vellet: si Acilius redire Romam vellet, ut A. Cornelius cum eo exercitu in Ætoliâ remaneret. C. Atinium Labæonem provinciam Siciliam eundemque a M. Emilio accipere placuit, et in supplementum scribere ex ipsa provincia, si vellet, peditum millia, et centum equites. P. Junius Brutus in Tusco exercitum novum, legionem unam romanam, et de sociis ac latini nominis scribere, et quadringenta equites; L. Emilius, qui provincia maritima erat, viginti naves longas, et socios navales a M. Junio prætoris superioris anni accipere jussus, et scribere ipse mille

deux mille fantassins; il avait ordre de partir en l'Asie avec ces forces et d'aller remplacer Julius à la tête de la flotte. Les deux Espagnes et Sardaigne furent laissées pour un an avec mêmes armées encore aux généraux qui y commandaient. La Sicile et la Sardaigne furent prises cette année à une double dîme de blé. Les convois de Sicile devaient être envoyés à l'île d'Étolie; ceux de Sardaigne étaient destinés à partir à Rome, en partie, comme ceux de l'armée d'Étolie.

Avant le départ des consuls pour leurs provinces, les pontifes furent chargés de faire des exactions pour les prodiges qui avaient eu lieu. À la fin du ciel était tombé sur le temple de Lucine et avait endommagé le faite et les murs. À Puteoles, une porte et le mur avaient été frappés de la foudre en plusieurs endroits et des hommes avaient été tués. À Nursie, par un orage serein, un orage avait éclaté et tué pareillement deux hommes d'une condition libre. Une pluie de terre était tombée chez les Tusculans; à Reate une mule avait mis bas. On offrit les sacrifices nécessaires et on recommença les fêtes publiques, parce que les Laurentins n'avaient pas eu la part des victimes à laquelle ils avaient droit. À cette occasion, il y eut aussi des jeux de gladiateurs : les décevirs avaient désigné, suivant les livres sibyllins, les dieux qu'il fallait prier. Des jeunes garçons et dix jeunes filles de condition libre, ayant tous leur père et leur mère, furent employés à ces cérémonies, et immolèrent la moitié des victimes encore à la mamelle. P. Corn.

Scipion l'Africain, avant de se mettre en route, fit élever un arc de triomphe dans le Capitole, en face de la rue qui monte au temple, l'orna de sept statues dorées et de deux chevaux, et fit placer en avant deux bassins de marbre. Pendant les mêmes jours, quarante-trois des principaux Étoliens, au nombre desquels étaient Damocrite et son frère, arrivèrent à Rome sous la garde des deux cohortes que Manius Acilius avait chargées de les escorter; et furent jetés dans les Laulumies; les deux cohortes reçurent ensuite du consul L. Cornélius l'ordre de retourner à l'armée. Une ambassade de Ptolémée et de Cléopâtre, souverains d'Égypte, vint féliciter les Romains de ce que M^r. Acilius avait chassé le roi Antiochus de la Grèce, et engager à faire passer une armée en Asie, assurant « que l'effroi était général, non-seulement en Asie, mais même en Syrie; et que les souverains d'Égypte se tenaient à la disposition du sénat. » Le sénat rendit grâces aux deux princes et fit présent de quatre mille as à chaque ambassadeur.

IV. Le consul L. Cornélius, libre des soins qui le retenaient à Rome, déclara en pleine assemblée qu'il ordonnait aux soldats qu'il avait enrôlés lui-même, à ceux qui étaient dans le Bruttium avec le propréteur A. Cornélius, de se trouver tous réunis à Brundisium aux ides de juillet. En même temps il chargea trois lieutenants, Sext. Digitium, L. Apustius et C. Fabricius Luscinus de rassembler dans le port de cette ville tous les navires de la côte, et, après avoir pris toutes ces mesures, il sortit de la ville avec l'habit militaire. Environ

in sociis, duo milia peditum : cum his navibus militibusque in Asiam proficisci, et classem a C. Livio accipere. Duas Hispanias Sardiniamque obtinentibus prorogatum in annum imperium est, et iidem exercitus de Sicilia Sardiniaque biennio eo anno decumas frumenti percipere; siculum omne frumentum in Ætoliam ad exercitum portari jussum : ex Sardinia pars Romam, pars in Asiam, eodem quo siculum.

VII. Præquam consules in provincias proficiscerentur, prælia per pontifices procurari placuit. Romæ Junonis templum de cælo tactum erat, ita ut fastigium quoque deformarentur. Puteolis pluribus locis murus, et cæli fulminis ictu, et duo homines exanimati. Nursiæ quoque constat nimbum ortum; ibi quoque duos homines exanimatos. Terra apud se puissæ Tusculani mantabant, et Reatini mulam in agro suo peperisse. Ea procurata, Latiorumque instaurata; quod Laurentibus carnis, quæ dari debet, data non fuerat. Supplicatio quoque earum religionum causa fuit; quibus diis decemviri ex libris ut fletet, ceciderunt. Decem ingenui, decem virginis, patrimi omnes matrumque, ad id sacrificium adhibiti; et decemviri nocte lactentibus rem diviserunt. P. Cornelius Scipio Africanus, primumquam

proficisceretur, fornicem in Capitolio adversus viam, quæ in Capitolium ascenditur, cum signis septem auratis, et duobus equis, et marmorea duo labra ante fornicem posuit. Per eodem dies principes Ætiorum tres et quadraginta, inter quos Damocritus et frater ejus erant, ab duabus cohortibus, missis a M^r. Acilio, Romam deducti, et in Laulumias conjecti sunt. Cohortes inde ad exercitum redire, L. Cornelius consul jussit. Legati a Ptolémæo et Cleopatra, regibus Ægypti, gratulantes quod M^r. Acilius consul Antiochum regem Græciæ expulisset, venerunt; adhortantesque, ut in Asiam exercitum trajicerent, « omnia perculsa melius non in Asiâ modo, sed etiam in Syria, esse; reges Ægypti ad ea, quæ consules et senatus, paratos fore. » Gratias regibus actæ; legatis munera dari jussa, in singulos quaternum milium æris.

IV. L. Cornelius consul, peractis, quæ Romæ agenda erant, pro concione edixit, ut milites, quos ipse in supplementum scripisset, quique in Bruttis cum A. Cornelio præpore essent, ut hi omnes idibus quintilibus Brundisium convenirent. Item tres legatos nominavit, Sext. Digitium, L. Apustum, C. Fabricium Luscinum, qui ex ora maritima undique naves Brundisium contraherent : et, omnibus jam paratis, paludatus ab urbe est

livrant à de stériles lamentations sur le malheur de leur pays, ranima leurs espérances en leur conseillant de demander une trêve de six mois, pour envoyer une nouvelle ambassade à Rome. « Cet ajournement, disait-il, n'ajouterait rien à leurs souffrances, dont la mesure était comblée; tandis que le temps pourrait faire naître des circonstances qui adouciraient leurs infortunes présentes. » On suivit le conseil d'Échodème, on fit repartir les mêmes ambassadeurs, et P. Scipion, à qui ils s'adressèrent d'abord, leur obtint du consul la trêve qu'ils demandaient; le siège d'Amphisse fut donc levé, et M'. Acilius, remettant le commandement au consul, quitta la province. Le consul partit d'Amphisse pour la Thessalie avec l'intention de passer en Asie par la Macédoine et la Thrace. « L. Scipion, disait alors l'Africain à son frère, j'approuve tout à fait que tu suives cette route-ci; mais le succès dépend entièrement de Philippe. S'il est fidèle à la république, il nous livrera les passages, nous fournira les vivres et toutes les provisions nécessaires à une armée pour une longue route. S'il nous abandonne, la Thrace ne nous offrira aucune sûreté. Je serais donc d'avis de nous assurer au préalable des intentions du roi. Le meilleur moyen de le faire est de lui dépêcher un courrier qui le surprendra avant qu'il ait pu se mettre sur ses gardes. » On confia cette mission à Tib. Sempronius Gracchus, jeune homme plein d'activité, qui, au moyen de relais préparés d'avance, fit le trajet avec une incroyable rapidité; il arriva à Pella trois jours après son départ d'Amphisse. Le roi était à table et

avait déjà bu largement, et l'abandon même l'ivresse l'avait jeté ôta à Tibérius tout soupçon qu'il songeât à changer quoi que ce soit aux conventions. Il fit bon accueil à cet hôte; le lendemain les convois abondants tenaient prêts pour l'armée romaine, les qu'il avait jetés sur les fleuves, et les rations qu'il avait faites aux routes dans les mauvais passages. Gracchus revint avec la même rapidité rapporter cette nouvelle au consul qui joignit à Thaumacie. L'armée reprit confiance et entra gaiement en Macédoine, où tout était préparé pour la recevoir. Les Scipion furent accueillis par leur arrivée et traités par le roi avec une magnificence toute royale. Philippe déploya beaucoup de grâce et d'affabilité, qualités fort estimées de l'Africain, qui, avec son rare mérite, n'était ennemi d'une certaine politesse, pourvu qu'il ne dégénérât pas en luxe. On traversa donc la Macédoine et la Thrace, et Philippe escortait la marche et pourvoyait à tout. On arriva ainsi à l'Helléspont.

VIII. Antiochus, depuis le combat naval de Myrécée, avait eu tout l'hiver pour mettre sur pied de nouvelles forces de terre et de mer; il s'était principalement occupé de réparer sa flotte, et de ne pas perdre entièrement la possession du mer. Il songeait « qu'il avait été battu en l'absence des Rhodiens, et que s'ils prenaient part à une nouvelle action (et ils ne s'exposeraient pas à river trop tard une seconde fois) il lui faudrait un plus grand nombre de vaisseaux pour opposer à l'ennemi des forces égales. » En conséquence il voya Annibal en Syrie chercher la flotte phé-

spem revocavit; suctor indutias sex mensium petendi, ut legatos Romam mittere possent. « Dilationem nihil ad præsentia mala, quippe quæ ultima essent, adjecturam; levare per multos casus, tempore interposito, præsentem cladem posse. » Auctore Echodemio iisdem missi, prius P. Scipione convento, per eum indutias temporis ejus, quod petebant, a consule impetraverunt; et; soluta obsidione Amphissæ, M'. Acilius, tradito consuli exercitum, provincia decessit: et consul ab Amphissa Thessaliam repexit, ut per Macedoniam Thraciamque duceret in Asiam. Tum Africanus fratri: « Iter, quod insistis, L. Scipio, ego quoque approbo; sed totum id vertitur in voluntate Philippi. Qui, si imperio nostro fidus est, et iter, et comæatus, et omnia, quæ in longo itinere exercitus alunt juvantque, nobis suppedabit; si is desituit, nihil per Thraciam satis tutum habebis. Itaque prius regis animum explorari placet. Optime explorabitur, si nihil ex præparato agentem opprimit, qui mittitur. » Tib. Sempronius Gracchus, longe tum acerrimus juvenum ad id delectus, per dispositos equos prope incredibilem celeritate ab Amphissa (inde enim est dimissus) die tertio Pellam pervenit. In convivio rex erat, et in multum vini processerat; ea ipsa remissio animi suspicionem

dempnit, novare eum quicquam velle. Et tum quidem miter acceptus hospes. Postero die comæatus equis paratos benigne, pontes in fluminibus factos, vias transitus difficiles erant, munus vidit. Hec reliqua eadem, quæ ierat, celeritate Thaumacis occurrit consuli. Inde certiore et majore spe lætus exercitus ad præparata omnia in Macedoniam pervenit. Venientes regio appetit et accepit, et prosequens est rex. Multa in eo et delectatio et humanitas vias, quæ commendabilia apud Africanum erant; virum sicut ad cetera egregium, ita a comitatu sine luxuria esset, non aversum. Inde non per Macedoniam, sed etiam Thraciam, prosequentem et præstantem omnia Philippo, ad Hellespontum pervenit.

VIII. Antiochus post navalem ad Corycum pugnam totam hiemem liberam in apparatus terrestres ritibusque habuisset, classi maxime reparanda, de maris possessione pelleretur, intentus fuerat. Socorebat, « superatum se, quum classis ab Rhodiis et Rhodiis morarentur » certamini adesset, magno sibi navium numero opus fore, ut viribus et magnitudine classem alium æquaret. » Itaque et Annibalem in Syriam mitti ad Phœnicum arcessendas naves, et Polyxenidam,

ne, et recommanda à Polyxénidas de ne pas se
et abattre par un échec, et de travailler avec
adardour à radoubler les anciens navires et à en
per de nouveaux. Pour lui, il passa l'hiver en
sie, rassemblant des secours de tous côtés; il
même en Gallogrèce, pays habité alors
le peuple le plus belliqueux de l'Asie, qui
avait encore le cœur gaulois et n'avait pas
son origine. Antiochus avait laissé son fils
us en Éolide à la tête d'une armée pour
dire les villes maritimes que convoitaient
ne du côté de Pergame, et les Romains du
de Phocée et d'Erythrée. La flotte romaine,
je l'ai dit, hivernait à Canes. Vers le mi-
le l'hiver, Eumène s'y rendit avec deux mille
es d'infanterie et cent chevaux. Il annonça
pouvait faire un butin considérable sur le
voire ennemi, aux environs de Thyatire, et,
ses instances, il décida Livius à lui confier
mille hommes. Quelques jours après, ce dé-
ement revint chargé de riches dépouilles.

1. Cependant une sédition venait d'éclater à
écée par les intrigues de quelques factieux qui
aient attirer les habitants dans le parti d'An-
chus. On se plaignait du quartier d'hiver de la
de; on se plaignait du tribut de cinq cents to-
le et de cinq cents tuniques; on se plaignait
ni de la disette de blé qui obligea enfin et la
de et la garnison romaines à sortir de la ville.
admis alors de toute crainte, les partisans du
roi haranguèrent la populace pour la soulever. Le
roi et les principaux habitants voulaient qu'on

demeurât fidèle aux Romains; les factieux l'em-
portèrent. Les Rhodiens, pour réparer leur len-
teur dans leur campagne précédente, s'empres-
rent, dès l'équinoxe du printemps, d'expédier en-
core Pausistrate à la tête d'une flotte de trente-
six voiles. Déjà Livius, parti de Canes avec trente
navires et sept quadrimèmes, qu'Eumène lui avait
ramenées, cinglait vers l'Hellespont, afin de tout
disposer pour le passage de l'armée, qu'il présu-
mait devoir arriver par terre. Il relâcha d'abord
au port dit des Achéens; puis il remonta vers
Ilion, y offrit un sacrifice à Minerve, et reçut
avec bonté les ambassades d'Éléonte, de Dardane et
de Rhéée qui venaient mettre leurs villes sous
sa protection. De là il se porta vers l'entrée de
l'Hellespont, et, laissant deux vaisseaux en sta-
tion devant Abydos, il passa en Europe avec le
reste de sa flotte pour assiéger Sestos. Déjà ses
soldats s'approchaient des remparts, lorsqu'une
troupe fanatique de Gaulois parut devant la porte
avec toute la pompe extérieure de leur culte. Pré-
tres de la mère des dieux, c'était par son ordre,
dirent-ils, qu'ils venaient conjurer les Romains
d'épargner les murailles de la place. On respecta
leur sacré caractère, et bientôt le sénat sortit en
corps avec les magistrats pour remettre les clefs
de la ville. La flotte passa ensuite à Abydos. Li-
vius, ayant fait sonder les dispositions des habi-
tants, et n'ayant obtenu que des réponses hau-
taines, se disposa à commencer le siège de la ville.

X. Pendant que ces événements se passaient dans
l'Hellespont, l'amiral du roi, Polyxénidas, qui

his prospere gesta res erat, eo enisus et eas, que
nt, reficere, et alias parare naves jussit. Ipse in Phry-
a hibernavit, undique auxilia arcessens: etiam in Gal-
vacam miserat. Bellicosiores ea tempestate erant,
his adhuc, nondum exoleta stirpe gentis, servantes
nos. Filium Seleucum in Æolide reliquerat cum
rota ad maritimas continuendas urbes; quæ illinc a
gymo Eumenes, hinc a Phocæa Erythraque Romani
scitabant. Classis romana, sicut ante dictum est, ad
as hibernabat. Eo media ferme hieme rex Eumenes
a duobus millibus peditum, equitibus centum, venit.
a, quum magnam prædam agi posse dixisset ex hostium
ro, qui circa Thyatira esset, hortando perpulit Livium,
quinque milia militum secum mitteret. Missingentem
ædam intra paucos dies averterunt.

IX. Inter hæc Phocæa seditio orta, quibusdam ad An-
tium multitudinis animos avocantibus. Gravia hiber-
ta navium erant; grave tributum, quod togæ quingentæ
temperate erant, cum quingentis tunicis; gravis etiam
topia frumenti, propter quam naves quoque et præsi-
dium romanum excessit. Tum vero liberata metu factio
eni, quæ plebem in concionibus ad Antiochum traher-
bat. Senatus et optimates in romana societate perstan-
tum censebant. Defectionis auctores plus apud multitu-

dinem valuerunt. Rhodii, quo magis cessatum priore
estate erat, eo maturius æquinoctio verno eundem Pausi-
stratum classia præfectum, cum sex et triginta navibus
miserunt. Jam Livius, a Cania cum triginta navibus et
septem quadrimemibus, quas secum Eumenes rex adduxe-
rat, Hellespontum petebat, ut ad transitum exercitus,
quem terra venturum opinabatur, præpararet, quæ opus
essent. In portum, quem vocant Achæorum, classem pri-
mum advertit. Inde Ilion escendit, sacrificioque Minervæ
facto, legationes finitimas ab Eleunte, et Dardano, et
Rhæteo, tradentes in fidem civitates suas, benigne audi-
vit. Inde ad Hellespontum fauces navigat; et, decem navi-
bus in statione contra Abydum relictis, cætera classe in
Europam ad Sestum oppugnandam trajecit. Jam subem-
tibus armatis muros sanctici Galli primum cum solemn-
habitu ante portam occurrunt. Jussu se matris deum fa-
mulos deæ venire memorant, ad precandum Romanum,
ut parceret moribus urbique. Nemo eorum violatus est;
mox universus senatus cum magistratibus ad dedendam
urbem processit. Inde Abydum trajecta classis; ubi quum,
tentatis per colloquia animis, nihil pacati responderetur,
ad oppugnationem sese expediebant.

X. Dum hæc in Hellesponto geruntur, Polyxenidas,
regius præfectus (erat autem exsul rhodius), quum an-

était un exilé rhodien, apprit que ses compatriotes avaient mis leur flotte en mer, et que Pausistrate, qui la commandait, avait, en haranguant le peuple, parlé de lui avec hauteur et mépris. La vengeance devint son idée fixe; jour et nuit il ne rêvait plus qu'aux moyens de répondre par des faits aux vaines bravades de son ennemi. Il lui dépêcha un émissaire, connu de tous deux, et lui fit dire « que Polyxénidas pouvait rendre un grand service à Pausistrate et à sa patrie si on le laissait agir, et que Pausistrate pouvait, de son côté, le faire rentrer dans sa patrie. » Pausistrate, étonné, voulut savoir comment on en viendrait à bout, et, sur la demande de l'agent, il promit de seconder l'exécution et de garder le silence. L'émissaire ajouta alors « que Polyxénidas lui livrerait la flotte en totalité ou en grande partie, et que pour prix d'un pareil service il ne demandait qu'à rentrer dans sa patrie. » C'était une proposition tellement importante que Pausistrate, sans y croire entièrement, ne voulut pas la rejeter avec dédain. Il gagna Panorme, ville qui appartient aux Samiens, et s'y arrêta pour juger du projet qu'on lui avait soumis. Pausistrate ne se laissa persuader que lorsque Polyxénidas eut, en présence de son envoyé, écrit de sa main « qu'il ferait ce qu'il avait promis » et qu'il eut fait remettre à l'amiral rhodien ses tablettes revêtues de son sceau. Ce gage, pensa Pausistrate, était comme un lien qui enchaînait le traître. Il n'était pas possible qu'un officier au service d'un roi s'exposât à donner contre lui-même des preuves signées de sa propre main. On

concerta ensuite le plan de la prétendue trahison. Polyxénidas promit « de négliger tous ses profits; de diminuer le nombre de ses rameurs, ses équipages, de mettre à sec une partie des vaisseaux, sous prétexte de les faire rader d'en envoyer d'autres dans les ports voisins; n'en tenir qu'un petit nombre en rade à Éphèse, pour les exposer, s'il fallait sortir, combat inégal. La négligence que Polyxénidas s'engageait à montrer pour sa flotte, Pausistrate la porta dans toutes ses dispositions. Il envoya une partie de ses bâtiments à Halycarnasse y chercher des vivres, une autre à Samos, tint prêt lui-même à agir au premier signal par le traître. Polyxénidas ajouta par sa dissimulation aux illusions de Pausistrate : il mit quelques-uns de ses navires, fit réparer les autres, tiers comme s'il voulait en retirer d'autres au port, et rappela ses rameurs de leurs quartiers d'hiver, non pas à Éphèse, mais à Magoésie, où les rassembla secrètement.

XI. Le hasard voulut qu'un soldat d'Antioche venu à Samos pour des affaires personnelles, arrêté comme espion et conduit à Panorme devant Pausistrate. On l'interrogea sur ce qui se passait à Éphèse, et, soit crainte, soit trahison éventuelle, il déclara tout : la flotte, dit-il, était au port tout équipée et prête à agir : tous les navires avaient été dirigés sur Magoésie du Siphon à peine avait-on mis à sec un petit nombre de vaisseaux, et les chantiers étaient fermés : jusqu'à présent il n'y avait eu plus d'activité dans le port. Pau-

disset, protectam ab domo popularium suorum classem, et Pausistratum præfectum superbe quendam et contemptum in se concionantem dixisse, præcipuo certamine animi adversus eum sumpto, nihil aliud dies noctesque agitabat animo, quam ut verba magnifica ejus rebus confutaret. Mitit ad eum hominem et illi notum, qui diceret, « et se Pausistrato patriæque suæ magno usui, si liceat, fore; et a Pausistrato se restitui in patriam posse. » Quum, quoniam modo ea fieri possent, mirabundus Pausistratus percontaretur, fidem petenti dedit agenda communiter rei, aut silentio tegendæ. Tum internuntius, « regiam classem aut totam, aut majorem ejus partem, Polyxenidam traditarum ei : pretium tanti meriti nullum aliud pæcti, quam reditum in patriam. » Magnitudo rei, nec ut crederet, nec ut spernaretur dicta, effecit. Panormum Samiæ terræ petit; ibique ad explorandam rem, quæ oblata erat, substitit. Ultro citroque nuntii cursare; nec fides ante Pausistrato facta est, quam coram nuntio ejus Polyxenidas sa manu scripsit, « se ea, quæ pollicitus esset, facturum, » signoque suo impressas tabellas misit. Eo vero pignore velut auctoritatem sibi proditorum ratus est. Neque enim eum, qui sub rege viveret, commissurum fuisse, ut adversus semetipsum indicia manu sua testata daret. Inde ratio simulatæ proditoris com-

posita. « Omnium se rerum apparatus omisit. Polyxenidas dicere; non remigem, non socios navales classem frequentes habiturum : subducturum per summum portum dimissurum : paucas ante portum Ephesi inchoaturum : quas, si exire res cogeret, objecturus esse mini foret. » Quam negligentiam Polyxenidam inchoaturum Pausistratus audivit, eam ipse extenuavit. Partem navium ad commestus arcessendos Halycarnassum, partem Samum ad urbem misit : ut paratus esset, quum signum aggrediendi a proditore accepisset. Polyxenidas augere simulando errorem; subducit quoddam naves, alias velut subducturus esset, navalia remiges ex hibernis non Ephesium arcessit, sed Magoesium occulte cogit.

XI. Forte quidam Antiochi miles, quum Samum in privatæ causa venisset, pro speculatore deprehensus ducitur Panormum ad præfectum. Is percontanti, qui Ephesi ageretur, incertum metu, an erga suos haud sincera fide, omnia aperit : classem instructam paratamque in portu stare; remigum omnem Magoesium ad Siphon missum; perpaucas naves subductas esse; et navalia tegi : nunquam intentius rem navalem administratum esse. Hæc ne pro veris audirentur, animus errore et spe-

ne crut pas à la vérité de ce rapport; son espoir fut trop abusé par de vaines espérances. Nicandre Polyxénidas, qui avait pris toutes ses dispositions, rappela ses rameurs de Magnésie pendant la nuit, remit promptement à flot les navires, et, après avoir passé toute la journée à faire ses dispositions qu'à perdre son temps pour dérober le départ de sa flotte, il parvint le coucher du soleil avec soixante-dix galères, et, malgré le vent contraire, il sortit le grand matin au port de Pygèle. Il y passa la nuit pour le même motif, et, pendant la nuit, à la côte voisine, qui appartenait aux Samiens. De là il détacha sur Palinure un certain nombre, chef de pirates, à la tête de cinq vaisseaux, pour aller de suite à travers champs, par le chemin le plus court, jusqu'à Panorme, et se présenter l'ennemi à dos avec ses troupes. Pendant ce temps il devait lui-même, avec sa flotte, partager en deux escadres, garder des deux côtés l'entrée du port, et à cet effet il marcha vers Panorme. À l'attaque imprévue, Pausistrate éprouva d'abord un moment d'hésitation; puis, en vieux soldat, se remit aussitôt, et, pensant qu'il lui serait plus facile d'écarter l'ennemi par terre que par mer, il envoya deux détachements sur les promontoires qui, projetés en avant comme deux cornes, ferment le port; il espérait, en prenant ainsi les Syriens entre deux décharges, les vaincre sans peine. Voyant ce plan dérangé par la disparition de Nicandre qui s'avancait du côté de la terre, il changea à l'instant de manœuvre, et donna ordre à tous ses gens de monter à bord.

Il y eut alors un grand désordre : soldats et matelots se pressaient, comme pour trouver un refuge sur la flotte, parce qu'ils se voyaient enveloppés à la fois par terre et par mer. Pausistrate, n'ayant plus d'autre moyen de salut que de forcer l'entrée du port, et de gagner le large, s'il était possible, n'eut pas plus tôt vu tous ses soldats embarqués, qu'il leur ordonna de le suivre, et s'avança le premier à force de rames vers l'entrée du port. Il franchissait déjà la passe, lorsque Polyxénidas cerna son vaisseau avec trois quinquérèmes. Le navire, défoncé par les proues de l'ennemi, coula à fond; l'équipage fut écrasé sous une grêle de traits; Pausistrate lui-même périt en combattant avec courage. Le reste de ses vaisseaux fut pris, les uns devant le port, les autres dans la rade, d'autres par Nicandre au moment où ils cherchaient à s'éloigner de la côte. Cinq galères de Rhodes et deux de Cos parvinrent seules à s'échapper en se faisant jour à travers la mêlée, grâce à la terreur inspirée par des feux qu'elles portaient à leurs proues, au bout de deux longues perches, dans des vases de fer. Les trirèmes d'Érythrée, ayant rencontré non loin de Samos les vaisseaux de Rhodes qu'elles venaient renforcer, reprirent la route de l'Hellespont pour rejoindre les Romains. Dans le même temps, Séleucus rentra dans Phocée, dont une porte lui fut ouverte par trahison, et Cyme, ainsi que d'autres villes de la même côte, se donnèrent à lui dans leur épouvante.

XII. Pendant que ces événements se passaient dans l'Éolide, Abydos, après avoir résisté plusieurs jours, grâce à la garnison royale qui défendait ses

preoccupatus fecit. Polyxenidas, satis omnibus commissa, nocte remige a Magnesia arcessito, deductisque navibus, quæ subductæ erant, navibus, quum diem non sperare absumpisset, quam quod conspicui profectionem classem nolebat; post solis occasum profectus viginti navibus tectis, vento adverso, ante lucem portum tenuit. Ubi quum interdiu ob eandem causam quiesceret, nocte in proxima Samiæ terræ trajecit. Nicandro quodam archipirata quinquè navibus tectis jussu petere, atque inde armatos, quæ proxima per agros iter esset, Panormum ad tergum hostes ducere, ipse interim, classe divisa, ut ex utraque fauces portus teneret, Panormum petit. Pausistratas primo, ut in re necopinata, turbatus parumper, inde vetus miles, celeriter collecto animo, terra mereri, quam mari, hostes posse ratus, armatos duobus agminibus ad promontoria, quæ cornibus objectis ab utroque portum faciunt, ducit: inde facile telis ancipitibus hostes summaturos. Id inceptum ejus Nicander a terra cum quum turbasset, repente mutato consilio, naves contendere omnes jubet. Tum vero ingens pariter militum auxiliumque trepidatio orta, et velut fuga in naves facta, quum se mari terraque simul cernerent circum-

ventos. Pausistratus, unam viam salutis esse ratus, si vim facere per fauces portus, atque erumpere in mare apertum posset, postquam consensisse suos vidit, sequi ceteris jussis, ipse princeps concitata nave remis ad ostium portus tendit. Superantem jam fauces navem ejus Polyxenidas tribus quinquèremibus circumsternit. Navis rostris icta supprimitur; telis obruuntur propugnatores: inter quos et Pausistratus impigre pugnans interficitur. Navium reliquarum ante portum aliæ, aliæ in portu comprehensæ, quædam a Nicandro, dum moliantur a terra, captæ. Quinquè tantum rhodiæ naves cum duabus cois effugerunt, terrore flammæ micantis via sibi inter confertas naves facta. Contis enim binis a prora prominentibus trullis ferreis multum conceptum ignem præ se portabant. Erythrææ trirèmes, quum haud procul a Samo rhodiis navibus, quibus ut essent præsidio, veniebant, obviam fugientibus fuissent, in Hellespontum ad Romanos cursum averterunt. Sub idem tempus Seleucus proditam Phocæam, porta una per custodes aperta, recepit; et Cyme aliæque ejusdem oræ urbes ad eum metu defecerunt.

XII. Dum hæc in Æolide geruntur, Abydos quum per aliquot dies obsidionem tolerasset, præsidio regio tutante

murs, cédant enfin aux fatigues du siège, avait, avec l'agrément de Philotas, commandant des troupes, envoyé ses magistrats pour traiter avec Livius des articles de la capitulation. Ce qui empêchait de conclure, c'est qu'on n'était pas d'accord pour savoir si la garnison royale pourrait sortir avec ou sans armes. On débattait ce point, lorsque la nouvelle de la défaite des Rhodiens vint arracher à Livius la proie qu'il croyait tenir entre les mains. Il craignit, en effet, qu'enflé d'un si grand succès, Polyxénidas ne surprît la flotte stationnée près de Canes; il abandonna aussitôt et le siège d'Abydos et la garde de l'Hellespont, et remit en mer les vaisseaux qu'il avait tirés sur le rivage de Canes. Eumène, de son côté, se rendit à Élée. Livius, avec toute sa flotte, augmentée de deux trirèmes de Mitylène, fit voile pour Phocée; mais, apprenant que cette place était défendue par une forte garnison, et que Scéleucus campait à peu de distance, il ravagea tout le littoral, fit de nombreux prisonniers et se rembarqua précipitamment avec son butin, ne s'étant arrêté que le temps nécessaire pour attendre Eumène et son escadre. Il prit la route de Samos. A Rhodes, la nouvelle de la défaite répandit tout à la fois l'épouvante et le deuil. Outre leurs vaisseaux et leurs soldats, les Rhodiens avaient aussi perdu la fleur et l'élite de leur jeunesse, une foule de nobles ayant tout quitté pour suivre Pausistrate, qui jouissait dans son pays d'une considération méritée; mais bientôt, songeant qu'ils n'avaient été vaincus que par ruse et que c'était un de leurs compatriotes qui les avait attirés dans ce piège, ils n'écouterent plus

que leur ressentiment. Ils mirent en mer champ dix vaisseaux, et, peu de jours après, d'autres, et en confièrent le commandement à des hommes, dont les talents militaires étaient inférieurs à ceux de Pausistrate, mais qui, moins impétueux, agiraient sans doute avec plus de prudence. Livius et le roi Eumène relâchèrent d'Érythrée, y passèrent une nuit, et, le lendemain, arrivèrent à Coryce, promontoire du pays de Samos. De là, ils se disposèrent à passer sur les terres de Samos, qui appartenaient aux Samiens, et, avant de tendre le lever du soleil, qui eût permis de juger de l'état du ciel, ils partirent à l'aveugle. Au milieu de la traversée, le vent qui leur soufflait du nord, bouleversa la mer et fit naître une violente tempête.

XIII. Polyxénidas, pensant que les Rhodiens prendraient la route de Samos, pour joindre la flotte rhodienne, partit d'Éphèse et fit une première halte à Myonnèse; de là il se jeta dans le golfe de Macris, afin de surprendre au passage les vaisseaux qui pourraient s'écarter du gros de la flotte. Mais, comme il tombait à propos sur l'arrière-garde. Voyant la flotte dispersée par la tempête, il crut d'abord que le moment favorable; mais bientôt la violence du vent et l'agitation plus furieuse des vagues l'empêchèrent d'atteindre les ennemis; il se dirigea sur l'île d'Éthalie, afin de pouvoir les attaquer le lendemain, lorsqu'ils arriveraient de la haute mer sur Samos. Les Romains, qui étaient en grand nombre, abordèrent le soir à un port désert sur la côte de Samos, et le reste des bâtiments, qui furent dispersés par la tempête, ne revirent qu'une nuit de tourmente en pleine mer, vint au

moenia, jam omnibus fessis, Philotas quoque præfecto præsidii permittente, magistratus eorum cum Livio de conditionibus tradendæ urbis agebant. Rem distinebat, quod, utrum armati, an inermes, emitterentur regis, parum conveniebat. Hæc agentibus quum intervenisset nuntius Rhodiorum cladis, emissæ de manibus res est. Metuens enim Livius ne successu tantæ rei elatus Polyxénidas classem, quæ ad Canas erat, opprimeret, Abydi obsidione custodiaque Hellesponti extemplo relicta, naves, quæ subductæ Canis erant, deduxit. Et Eumenes Elæam venit. Livius omni classe, cui adjunxerat trirèmes duas mitylænas, Phocæam petiit. Quam quum teneri valido regio præsidio audisset, nec procul Seleuci castra esse; depopulatam maritimam oram, et præda maxime hominum raptim in naves imposita, tantum moratus, dum Eumenes cum classe assequeretur, Samum petere intendit. Rhodiis primo audita clades simul pavore, simul luctum ingentem fecit. Nam, præter navium militumque jacturam, quod floribus, quod roboris in juventute fuerat, amiserant; multis nobilibus secutis inter cetera auctoritatem Pausistrati, quæ inter suos merito maxima erat. Deinde, quod fraude capti, quod a cive potissimum suo orent, in iram luctus vertit. Decem extemplo naves, et

diebus post paucis decem alias, præfecto omnium Eumene, miserunt: quem, aliis virtutibus bellicis habentem, quam Pausistrato parem, cautiolem, quo minus ducem futurum credebant. Romani et Eumenes rex in Erythræam primum classem applicuerunt. Ibi classem unam morati, postero die Corycei Teiorum montiorum tenuerunt. Inde quum in proxima Samos vellet trajicere, non exspectato solis ortu, ex quo tantum coeli notare gubernatores possent, in incertam tempestatem miserunt. Medio in cursu, aquilone in sequentem trionem verso, exasperato fluctibus mari jactati ceciderunt.

XIII. Polyxénidas, Samum petiturus ratus hostes se rhodis classi conjungerent, ab Epheso profectus primo ad Myonnese stetit: inde ad Macris, quum ibi aberrantes ex agmine naves posset, aut postremo: men opportune adoriretur. Postquam sparsam tempestatis classem vidit, occasionem primo aggrediendi ratus paulo post increbrescente vento, et majores jam voltes fluctus, quia pervenire se ad eos videbat non posse, Ethaliam insulam trajecit, ut inde postero die Samum ex alto potentes naves aggredere. Romani, parvi

Dans le même port. Là, ayant appris des habitants de la campagne que la flotte royale était à l'ancre devant l'île d'Éthalie, ils tinrent conseil pour savoir s'il fallait en venir aussitôt aux mains, et attendre la flotte rhodienne. On prit le parti d'attendre et l'on regagna Cérèyre. Polyxénidas, de son côté, après une station inutile, retourna à Samos : alors la mer étant libre, les vaisseaux romains passèrent à Samos. Ils y furent rejoints peu de jours après par la flotte rhodienne. Pour faire voir qu'ils n'avaient attendu que ce renfort, ils firent aussitôt pour Éphèse, afin d'engager le combat ou de forcer l'ennemi, en cas de refus, à avouer sa faiblesse, avec qui devait faire une vive impression sur l'esprit des alliés. Ils se mirent en route à l'entrée du port ; mais, voyant que personne ne se montrait, ils se partagèrent en deux divisions : l'une resta à l'ancre à l'entrée du port ; l'autre alla débarquer ses soldats. Ces troupes ravagèrent toute la campagne, et déjà elles revenaient chargées d'un immense butin, lorsque le Lacédémonien Andronicus, qui commandait la garnison d'Éphèse, fit une sortie au moment où elles se rapprochaient de la ville ; leur enleva une grande partie du butin et les obligea de regagner la mer sur leurs navires. Le lendemain, les Romains, après avoir dressé une embuscade au milieu de la route, se mirent en marche vers la ville, pour attirer Andronicus hors des murs ; mais on soupçonna leur ruse ; personne ne se hasarda à sortir, et les Romains retournèrent à leurs vaisseaux. Voyant qu'ils ne pouvaient agir sur terre, comme sur mer, les ennemis

refusaient le combat, ils firent voile vers Samos, d'où ils étaient partis. De là le préteur envoya deux trirèmes des alliés d'Italie, et deux des Rhodiens, sous les ordres d'Épicrate de Rhodes pour garder le détroit de Céphallénie. Ces parages étaient infestés par les pirateries du Lacédémonien Hybristas, qui, à la tête de la jeunesse céphallénienne, interceptait les convois d'Italie.

XIV. Au Pirée, Épicrate rencontra L. Émilius Régillus, qui venait prendre le commandement de la flotte. A la nouvelle de la défaite des Rhodiens, Régillus, n'ayant avec lui que deux quinquérèmes, ramena en Asie Épicrate et ses quatre vaisseaux. Il fut aussi accompagné par des navires athéniens non pontés. Il traversa la mer Égée et aborda à Chio. Le Rhodien Timasistrate, parti de Samos avec deux quadrirèmes, arriva aussi dans cette île pendant la nuit. Amené devant Émilius, il déclara qu'on l'avait envoyé défendre cette côte contre les vaisseaux du roi, qui sortaient fréquemment des ports de l'Hellespont et d'Abydos et interceptaient les convois. Émilius, en passant de Chio à Samos, rencontra deux quadrirèmes de Rhodes, envoyées par Livius, et le roi Eumène avec deux quinquérèmes. Arrivé à Samos, il reçut la flotte des mains de Livius, offrit, selon l'usage, un sacrifice, et tint conseil. C. Livius fut interrogé le premier. « Personne, dit-il, ne pouvait donner un avis plus sincère que celui qui conseillait à un autre ce qu'il eût fait lui-même à sa place. Il avait eu le dessein de gagner Éphèse avec toute sa flotte, d'y conduire des bâtiments de transport

et, primis tenebris portum Samiæ desertum tenuerunt ; nocturna, noctem totam in alto jactata, in eundem portum decurrunt. Ibi ex agrestibus cognito, hostium natus ad Ethaliam stare, consilium habitum, utrum ex agro decernerent, an rhodiam exspectarent classem. Ut re (ita enim placuit), Corycum, unde venerant, locum rediit. Polyxenidas quoque, quam frustra stetiasset, locum rediit. Tum romane naves vacuo ab hostibus in Samum trajecerunt. Eodem et rhodia classis post paucos venit. Quam ut exspectatam esse appareret, effecti extemplo sunt Ephesum, ut aut decernerent naturæ certamine, aut, si detrectaret hostis pugnam (quod periculum intererat ad animos civitatum), timoris conationem exprimerent. Contra fauces portus instructa in eundem navium acie steterat. Postquam nemo adversus eos, classe divisa, pars in salo ad ostium portus in antris stetit ; pars in terram milites exposuit. In eos, jam gentem prædam late depopulato agro agentes, Andronicus Macedo, qui in præsidio Ephesi erat, jam moenibus appropinquantem eruptionem fecit, exuloque magna parte prædam ad mare ac naves redegit. Postero die, in vicinis medio ferme viis positus, ad eliciendum extra vias Macedonem, Romani ad urbem agmine ire : sed, quum ea ipsa suspicio, ne quis exiret, deterruisset, redierunt ad naves ; et terra marique fugientibus

certamen hostibus, Samum, unde venerat, classis repetit. Inde duas sociorum ex Italia, duas rhodias triremes cum præfecto Epicrate Rhodio ad fretum Cephallenie tuendum prætor misit. Infestum id latrocinio Lacædæmonius Hybristas cum juventute Cephallenum faciebat : clausumque jam mare commeatibus italicis erat.

XIV. Piræi L. Æmilio Regillo, succedenti ad navale imperium, Epicrates occurrit ; qui, audita clade Rhodiorum, quum ipse duas tantum quinquerenes haberet, Epicratem cum quatuor navibus in Asiam secum reduxit. Prosecutus etiam aperius Atheniensium naves sunt. Ægæo mari trajecit Chium. Eodem Timasistrates Rhodius cum duabus quadririmibus ab Samo nocte intempesta venit ; deductusque ad Æmilium, præsidii causa se missum, ait, quod eam oram maris infestam onerariis regiæ naves excursionibus crebris ab Hellesponto atque Abydo facerent. Trajicienti Æmilio a Chio Samum duas rhodias quadrirèmes missæ obviam ab Livio, et rex Eumenes cum duabus quinquerenibus occurrit. Samum postquam ventum est, accepta ab Livio classe, et sacrificio, ut assolet, rite facto, Æmilium consilium advocavit. Ibi C. Livius (is enim est primus rogatus sententiam) « neminem fidelius dare posse consilium, dixit, quam eum, qui id alteri suaderet, quod ipse, si in eodem loco esset, facturum fuerit. Se in animo habuisse, tota classe Ephesum petere, et onera-

chargés de sable et de les couler bas à l'entrée du port. C'était une barrière d'autant plus facile à élever que cette entrée était, comme l'embouchure d'un fleuve, longue, étroite et peu profonde. Ainsi il empêcherait les ennemis de se mettre en mer, et rendrait leur flotte inutile. »

XV. Cet avis ne fut goûté de personne. Eumène demanda « ce qu'on ferait après avoir fermé le port par ce moyen. S'éloignerait-on avec la flotte devenue libre, pour porter secours aux alliés, et répandre la terreur chez les ennemis? Ou bien toute la flotte n'en resterait-elle pas moins là pour bloquer le port? si l'on s'éloignait, nul doute que les ennemis ne parvinssent à retirer les navires submergés et à déblayer le port plus facilement encore qu'on ne l'aurait comblé. Si au contraire il fallait, malgré tout, rester là, à quoi bon fermer le port? Les ennemis, à l'abri de tout danger, dans une rade sûre et au sein d'une ville opulente, recevant de l'Asie tout ce qui leur était nécessaire, passeraient la saison en repos, tandis que les Romains, en pleine mer, à la merci des flots et des tempêtes, privés de tout, seraient condamnés à une surveillance assidue : ce serait se lier les mains à soi-même et se mettre dans l'impuissance d'agir au lieu de bloquer les ennemis. » Eudamus, commandant de la flotte rhodienne, montra de la répugnance pour l'avis proposé, mais sans en ouvrir un autre pour son propre compte. Le Rhodien Épicrate conseilla « d'abandonner pour le moment Éphèse et d'envoyer une partie des vaisseaux en Lycie pour s'assurer de Patara, ca-

pitale du pays; expédition qui aurait deux effets très-importants : l'un, de permettre aux Romains, par la pacification des contrées voisines leur île, de concentrer toutes leurs forces sur seule guerre, la guerre contre Antiochus; l'autre, de bloquer la flotte qui s'équipait en Lycie, l'empêcher de faire sa jonction avec Polyxène. Ce parti parut le plus sage. Toutefois on ne put que Régillus, avec toute la flotte, se présenter devant le port d'Éphèse pour jeter l'épave chez l'ennemi.

XVI. C. Livius fut dirigé sur la Lycie avec quinquérèmes romaines, quatre quadrirèmes Rhodés et deux vaisseaux non pontés de Smyrne. Il avait ordre de passer d'abord à Rhodes, et de concerter toutes ses opérations avec les Rhodiens. Les cités qui se trouvaient sur sa route, Mynde, Halicarnasse, Cnide, Cos, obéirent avec égal empressement aux instructions qui leur furent données. Arrivé à Rhodes, Livius fit connaître l'objet de sa mission et demanda conseil. Il fut approuver ses plans à l'unanimité; adjoignant à son escadre trois quadrirèmes, il prit la route de Patara. D'abord un vent favorable le poussa vers cette ville, et il se flattait déjà que dans le premier moment d'alarme un mouvement éclaterait. Mais bientôt le vent tourna, et la mer fut agitée par deux courants opposés : à force de rames on ne put venir cependant à gagner la terre; mais il n'y avait aux environs aucune rade sûre et l'on ne pouvait mouiller devant un port ennemi, par une mer grosse et à l'approche de la nuit. On longerait

rias ducere multa saburra gravatas, atque eas in faucibus portus suppressere. Et eo minoris insolentia claustra esse, quod, in fluminis modum, longum, et angustum, et vadosum ostium portus sit. Ita adempturum se maris usum hostibus fuisse, inutilemque classem facturum. »

XV. Nulli ea placere sententia. Eumenes rex quaesivit, « Quid tandem? ubi demersis navibus frenassent claustra maris, utrum libera sua classe abcessuri inde forent ad opem ferendam sociis, terroremque hostibus præbendum? an nihilo minus tota classe portum obcessuri? Sive enim abscedant, cui dubium esse, quin hostes extracturi demersas moles sint, et minore molimento aperturi portum, quam obstruatur? Sin autem manendum ibi nihilo minus sit, quid attingere, claudi portum? Quin contra, illos, tutissimum portum, opulentissimam urbem fruentes, omnia Asia præbente, quieti aestiva acturos; Romanos, aperto in mari fluctibus tempestatibusque objectos, omnium inopes, in assidua statione futuros; ipsos magis alligatos impeditosque, ne quid eorum, quæ agenda sint, possint agere, quam ut hostes clausos habeant. » Eudamus, præfectus rhodiarum classis, magis eam sibi displicere sententiam ostendit, quam ipse, quid censeret faciendum, dixit. Epicrates Rhodius, « omnia in præsentia Epheso, mittenda

dam navium partem in Lyciam, censuit, et Patara, et put gentis, in societatem adjungenda. In duas res magnæ id usui fore; et Rhodios, pacatis contra insulam suam bellis, totis viribus incumbere in unius belli, quod adversus Antiochum sit, curam posse; et eam classem, que in Lycia compararetur, intercludi, ne Polyxenidae conjungatur. » Hæc maxime movit sententia; placuit tamen, Régillum tota classe evehi ad portum Ephesi, ad inferendum hostibus terrorem.

XVI. C. Livius cum duabus quinquereimis romanis et quatuor quadrereimis rhodiis, et duabus apertis amyneis, in Lyciam est missus, Rhodum prius jussus attingere, et omnia cum iis communicare consilia. Civitates, quæ prætervectus est, Miletus, Myndus, Halicarnassus, Cnide, Cnidus, imperata exire fecerunt. Rhodum ut esset ventum, simul et, ad quam rem missus esset, iis exposuit, et consuluit eos. Approbantibus cunctis, et ad eam, quam habebat, classem assumptis tribus quadrereimis, navigavit Patara. Primo secundus ventus ad ipsam urbem referebat eos; sperabantque, subito terrore aliquid moturus. Postquam, circumagente se vento, fluctibus dubiis volitans creptum est mare, pervicerunt quidem remis, ut tenerent terram; sed neque circa urbem tuta statio erat, nec ausu velutini portus in solo stare poterant, aspero mari, et nocte

remparts de la ville, et l'on gagna le port de Milet, qui était à deux milles environ, et qui avait offert à la flotte un abri contre la fureur des vents; mais ce port est dominé par des rochers escarpés dont les habitants, secondés des troupes de la garnison royale, coururent aussitôt s'emparer. Malgré le désavantage de sa position et la difficulté des lieux, fit avancer contre eux les auxiliaires Hisséens et les troupes légères de Smyrne. Cet attachement soutint assez bien la lutte, tant que se battit à coups de traits et que le petit nombre des ennemis fit de l'action une escarmouche plutôt qu'un combat; mais lorsque ceux-ci sortirent en foule, et que là les habitants, en masse, précipitèrent hors des murs, Livius craignit que ses auxiliaires ne fussent enveloppés, et que ses vaisseaux ne fussent exposés aussi du côté de terre. Aussitôt, armant à la hâte soldats, pages, rameurs, il conduisit tout au combat. Cette nuit n'en fut pas moins douteuse, et l'on perdit entre plusieurs soldats, L. Apustius, l'un des meilleurs. A la fin pourtant les Lyciens furent vaincus, mis en fuite et refoulés dans la ville: les Romains avaient chèrement acheté la victoire; ils débarquèrent, firent voile pour le golfe de Patara, qui touche d'un côté à la Lycie, de l'autre à la Carie, et, renonçant à toute tentative sur Patara, ils renvoyèrent les Rhodiens chez eux. Livius longea la côte d'Asie et passa en Grèce pour se joindre avec les Scipion qui se trouvaient dans le voisinage de la Thessalie, et retourner ensuite en Italie.

Prætervecti mœnia, portum Phœnicæ, milia ducenta milium spatio inde distantem, petiere, navibusque maritimis vi tutum; sed altæ insuper imminerebant rupes, quæ celeriter oppidani, assumptis regis militibus, in præsidio habebant, ceperunt. Adversus quos Livius, quæcumque erant iniqua ac difficilia ad exitus loca, paucos auxiliares et Smyræorum expeditos juvenes misit. Il, dum missilibus primo et adversus paucos levibus præsidionibus læcescebatur magis, quam conserebatur, sustinuerunt certamen; postquam plures ab urbe ceciderunt, et jam omnis multitudo effundebatur, timor præcepit Livium, ne et auxiliares circumventrentur, et navibus etiam ab terra periculum esset; ita non milites solos, sed etiam navales socios; remigum turbam, quibus quisque poterat telis, armatos in prælium eduxit. Cum quoque anceps pugna fuit; neque milites solum alii, sed L. Apustius tumultuario prælio cecidit. Postremo tamen fusi fugatique sunt Lycii, atque in urbem compulsi; et R. manum cum haud incrementa victoria ad mare redierunt. Inde in Teimnasticum profecti sinum, qui inter uno Cariam, altero Lyciam contingit, omisso comitatu Patara amplius tentandi, Rhodii domum dimissi sunt. Livius, prætervectus Asiam, in Græciam transiit, ut, conventis Scipionibus, qui tunc circa Thessaliam erant, in Italiam trajiceret.

XVII. En apprenant que Livius avait renoncé à l'expédition de Lycie et qu'il était parti pour l'Italie, Émilien, que la tempête avait repoussé d'Éphèse et forcé de retourner à Samos sans avoir réussi, considéra comme une honte pour ses armes d'avoir échoué contre Patara: il se mit en route avec toute la flotte pour attaquer vigoureusement la place. Il longea Milet et toute la côte des alliés, et prit terre à Iassus dans le golfe de Bargyllies. Cette ville avait une garnison royale; les Romains ravagèrent le territoire d'alentour. Émilien fit ensuite sonder par des émissaires les dispositions des magistrats et des principaux citoyens. Ceux-ci lui répondirent qu'ils n'étaient pas maîtres dans la ville; l'assaut fut résolu. Il y avait dans l'armée romaine des exilés d'Iassus; ils allèrent en corps conjurer les Rhodiens « de ne pas laisser périr une ville voisine de leur patrie, qui leur était unie par les liens du sang, et qui n'avait pas mérité son sort. La seule cause de leur exil était, disaient-ils, leur fidélité aux Romains. Les soldats du roi qui les avaient chassés dominaient aussi par la terreur leurs compatriotes restés dans la ville. Tous les habitants d'Iassus n'avaient qu'un seul désir, celui de se soustraire à la domination du roi. » Les Rhodiens, touchés de ces prières, et secondés par Eumène, à force de rappeler les liens de parenté qui les unissaient aux assiégés, et de déplorer le malheur de la ville enchaînée par la garnison royale, parvinrent à faire lever le siège. Émilien s'éloigna donc, et, longeant la côte de l'Asie, où il ne rencontra plus d'ennemis, il arriva à Lorymes,

XVII. *Æmilien, postquam omisso in Lycia res, et Livium profectum in Italiam cognovit, quum ipse ab Epheso, repulsus tempestate, irritò incepto Samum revertisset, turpe ratus, tentata frustra Patara esse, proficisci eo tota classe, et summa vi aggredi urbem statuit. Miletum et ceteram oram sociorum prætervecti, in bargylliæ sinu excensionem ad Iassum fecerunt. Urbem regium tenebat præsidium; agrum circa Romani hostiliter depopulati sunt. Missi deinde, qui per colloquia principum et magistratum tentarent animos, postquam nihil in potestate sua responderunt esse, ad urbem oppugnandam ducit. Erant Iassensium exules cum Romanis; ille frequenter Rhodios orare institerunt, « ne urbem, et vicinam sibi, et cognatam, innoxiam perire sinerent. Sibi exilii nullam aliam causam esse, quam fidem erga Romanos. Eadem vi regionum, qua ipsi pulsati sint, teneri eos, qui in urbe manerent. Omnium Iassensium unam mentem esse, ut servitutem regiam effugerent. » Rhodii, moti precibus, Eumene etiam rege assumpto, simul suas necessitudines commemorando, simul obsecrans regio præsidio urbis casum miserando, pervicerunt, ut oppugnatione absteretur. Profecti inde, pacatis ceteris, quum oram Asiæ legerent, Loryma (portus adversus Rhodum est) pervenerunt. Ibi in principis sermo primo inter tribunos militum secretus oritur, deinde ad aures*

port situé en face de Rhodes. Là sa conduite donna lieu à des murmures qui, de la tente des tribuns militaires, parvinrent bientôt aux oreilles du préteur. On lui reprochait d'éloigner ses soldats d'Éphèse, et de négliger une guerre qui lui avait été confiée, pour laisser derrière lui les ennemis libres d'agir impunément contre tant de villes alliées situées à leur portée. Ces plaintes firent impression sur Émilius : il appela les Rhodiens, s'informa d'eux si le port de Patara pouvait contenir toute la flotte; et, sur leur réponse négative qui lui offrait un prétexte pour abandonner l'entreprise, il ramena ses vaisseaux à Samos.

XVIII. Pendant ce temps, Séleucus, fils d'Antiochus, qui avait tenu tout l'hiver son armée en Éolide, tantôt prêtant main-forte à ses alliés, tantôt ravageant les contrées qu'il ne pouvait attirer dans son parti, résolut d'entrer sur les terres d'Eumène, occupé loin de ses états à menacer les côtes de la Lycie avec les Romains et les Rhodiens. Il s'avança d'abord contre Élée enseignes déployées; puis, sans s'arrêter au siège de la ville, dont il se contenta de dévaster le territoire, il marcha sur Pergame, capitale du royaume et résidence d'Eumène. Aussitôt Attale prit position en avant de la place, et, par des courses de cavalerie et de troupes légères, harcela plutôt qu'il ne combattit l'ennemi. Mais, ayant dans plusieurs escarmouches acquis la certitude de son infériorité, il se renferma dans les murs, et y fut assiégé. Vers le même temps, Antiochus, parti d'Apamée, alla camper d'abord à Sardes, puis non loin de Séleucus, près de la source

du Calque, avec une nombreuse armée, composée de diverses nations. Sa principale force consistait en un corps de quatre mille Gaulois qu'il avait pris à sa solde. Il les envoya avec un faible contingent porter le ravage de tous côtés sur le territoire de Pergame. Dès que ces nouvelles parvinrent à Samos, Eumène, que ces hostilités inquiétaient à la défense de ses états, prit avec lui le chemin d'Élée. Il y trouva de la cavalerie légère, et, rassuré par leur présence, se dirigea vers Pergame avant que l'ennemi eût pris l'éveil et se fût mis en mouvement : ils commencèrent les combats et les escarmouches. Eumène évitant avec soin tout engagement. Peu de jours après, la flotte composée des vaisseaux et des Rhodiens arriva de Samos à Élée pour courir le roi. En apprenant leur départ, Antiochus, et la réunion de tant de vaisseaux au même port, Antiochus, qui reçut en même temps la nouvelle de l'entrée du consul en Asie avec son armée, et des dispositions prises pour franchir l'Helléspont, ne crut pas à l'insuccès de la tentative, et se hâta de tendre qu'on le pressât par terre et par mer. Il s'entama des négociations au sujet de la paix, et s'empara d'une hauteur en face d'Élée. Il établit son camp, y laissa toute son infanterie, et sa cavalerie, qui était forte de six mille hommes, il descendit dans la place, et envoya demander au roi qu'il demandait à traiter.

XIX. Émilius rappela Eumène de Pergame, et lui manda aussi les Rhodiens et tint conseil.

Ipsius Æmilii pervenit, abduci classem ab Epheso, ab suo bello; ut ab tergo liber relictus hostis in tot propinquis sociorum urbes omnia impune conari posset. Movere ea Æmilium; vocatosque Rhodios quum percunctatus esset, utrumnam Pataris universa classis in portu stare posset, quum respondiissent, non posse; causam noctis omittende rei, Samum reduxit naves.

XVIII. Per idem tempus Seleucus, Antiochi filius, quum per omne hibernorum tempus exercitum in Æolide continuasset, partim sociis ferendo opem, partim, quos in societatem pellicere non poterat, depopulandis, transire in fines regni Eumenis, dum is procul ab domo cum Romanis et Rhodiis Lyciæ maritimæ oppugnaret, statuit. Ad Eleam primo infestis sigis accessit; deinde, omnia oppugnatione urbis, agros hostiliter depopulatus, ad caput arcemque regni Pergamum ducit oppugnandum. Attalus primo, stationibus ante urbem positus, et excursionibus equitum levisque armaturæ, magis lacebat, quam sustinebat, hostem. Postremo, quum, per levia certamina expertus, nulla parte virum se parem esse, intra moenia se recepisset, obsideri urbs coepta est. Eodem ferme tempore et Antiochus, ab Apamea profectus, Sardibus primum, deinde, haud procul Seleuci castris, ad caput Calci amnis stativa habuit, cum magno exercitu

mixto variis ex gentibus. Plurimum terroris in Galli mercede conductis quatuor millibus erat. Hoc, pœni mixtis, ad pervastandum passim pergamum misit. Quæ postquam Samum sunt navata, primo Eumenes, advocatus domestico bello, cum classe Eleam venit; inde, quum præsto fuissent equites peditemque pedum, præsidio eorum tutus, priusquam hostes rent aut moverentur, Pergamum contendit. Ibi levia per excursiones prælia fieri coepta, Eumenes rei discrimen haud dubie detrectante. Paucis diebus romana rhodisque classis, ut regi opem à Eleam ab Samo venerunt. Quos ubi exposuisset Eleam, et tot classes in unum convenisse portum Antiocho allatum est; et sub idem tempus audivit, eum cum exercitu jam in Macedonia esse, paraturo ad transitum Hellesponti opus essent; tempus venit, prius, quam terra marique simul urgeretur, de pace; tumultum quemdam adversus Eleam coepit. Ibi peditem omnibus coeptis relictis, cum equis (erant autem sex millia equitum) in campos sub ipsi moenia descendit, missis cadaucatore ad Æmilium se de pace agere.

XIX. Æmilium, Eumene a Pergamo sociis, et Rhodiis, consilium habuit. Rhodii haud aspersione

penchaient pour la paix. Eumène soutint dans les circonstances où l'on se trouvait, il n'était ni honorable de traiter, ni possible de conclure. En effet, dit-il, pouvons-nous, sans nous exposer dans nos murs comme nous le sommes, et ainsi dire assiégés, recevoir honorablement les conditions de paix? Et quel sort aura un traité conclu sans l'agrément du consul, sans l'assentiment du sénat, sans l'ordre du peuple romain? « Tu me le demande, Émilium, quand vous aurez conclu la paix, retourneriez-vous aussitôt en Italie? Mèneriez-vous votre flotte et votre armée? Attendriez-vous l'approbation du consul, l'assentiment du sénat, l'ordre du peuple? Il vous faut donc rester en Asie, faire rentrer vos troupes dans leurs quartiers d'hiver, interrompre la guerre, épuiser les alliés pour l'approvisionnement de l'armée; puis, si telle est la volonté de Rome, si en sont les arbitres, recommencer la guerre sur de nouveaux frais; tandis qu'en ne différant pas la crise, nous pouvons, avec la protection du consul, la terminer avant l'hiver. » Cet avis fut adopté, et l'on répondit à Antiochus qu'avant l'arrivée du consul on ne pouvait traiter de la paix. Antiochus, voyant ses propositions repoussées, envoya les territoires d'Élée et de Pergame, et son fils Séleucus, traversa la terre d'Adramyctes, y exerçant les mêmes hostilités, et entra dans les riches campagnes de Thèbes, immortalisées par les chants d'Homère. Nulle part en Asie les armées royales ne firent un plus riche butin. Émilium et Eumène arrivèrent au secours de Pergame, après avoir doublé la côte d'Adramytte.

XX. Le hasard voulut que durant ces mêmes jours un corps de mille fantassins et de cent chevaux, sous les ordres de Diophane, vint d'Achale aborder à Élée. Ils furent reçus en débarquant par des envoyés d'Attale, qui les conduisirent pendant la nuit à Pergame. C'étaient tous des vétérans et de bons soldats; leur chef lui-même était élève de Philopémen, le plus grand capitaine de la Grèce à cette époque. Diophane prit deux jours pour faire reposer ses hommes et ses chevaux, pour reconnaître les postes ennemis et savoir sur quel point et à quelle heure ils se montraient et se retiraient. C'est jusqu'au pied de la colline où est située la ville que s'avançaient les soldats du roi. Ainsi ils avaient toute liberté d'étendre leurs ravages sur leurs derrières, personne ne sortant de la ville, pas même pour jeter quelques traits sur les postes avancés. Une fois que les habitants frappés de terreur se furent enfermés dans leurs murs, les ennemis les méprisèrent, et le mépris amena bientôt la négligence. Les chevaux n'étaient la plupart du temps ni sellés ni bridés; à peine quelques hommes restaient-ils sous les armes à leurs postes; les autres se dispersaient çà et là dans la campagne, se livrant à tous les jeux et divertissements de la jeunesse, ou mangeant à l'ombre des arbres, et quelquefois même se couchant pour dormir. Témoin de tout ce désordre, du haut des remparts de Pergame, Diophane enjoignit aux siens de prendre les armes et de se tenir prêts à exécuter ses ordres; il se rendit auprès d'Attale et lui annonça qu'il voulait faire une tentative sur les postes ennemis. Attale n'y consentit

Eumenes, « nec honestum esse, dicere, eo tempore paci agi; nec exitum rei imponi posse. Qui enim, cum sit honeste, inclinat moribus et obsequi velit, locum accipiemus? aut cui rata ista pax erit, quam sine consensu, non ex auctoritate senatus, non jussu populi recipiemus? Quære enim, pax per te facta, redierit extemplo in Italiam sis, classem exercitumque parvus? an expectaturus, quid de ea re consuli placeat, ut maneat in Asia, et rursus in hiberna copias redeat, omnino bello, exhaustis comestibus prebendis; deinde (si ita visum sit tuis, pones quos potestas) instantem novum de integro bellum; quod minus, si ex hoc impetu rerum nihil protestando reueretur, ante hiemem, dies volentibus, perficias. » Hæc Attalia vicit, responsumque Antiocho est, ante consulis adventum de pace agi non posse. Antiochus, pace negotium tentata, evastatis Eleasium primum, deinde Adramyctum agris, relicto ibi Seleuco filio, Adramyctum hostiliter itinere facto, petit agrum opulentum, quem vocant Thebes campum, carmine Homeri nobilissimum. Neque alio nullo loco Asia major regis militibus partem præda. Eodem Adramyctum, ut urbi præsidio essent,

navibus circumvecti, Æmilium et Eumenes venerunt.

XX. Per eodem forte dies Eleam ex Achale mille pedites cum centum equitibus, Diophane omnibus his copiis præposito, accesserunt; quos egressos navibus obviam missi ab Attalo nocte Pergamum deduxerunt. Veterani omnes et periti belli erant, et ipse dux Philopemenia, summi tum omnia Græcorum imperatoris, discipulus. Qui biduum simul ad quietem hominum equorumque, et ad visendas hostium stationes, quibus locis temporibusque accederent reciperentque sese, sumperunt. Ad radices fere collis, in quo posita est urbs, regii succedebant. Ita libera ab tergo populatio erat, nullo ab urbe, ne in stationes quidem qui procul jacularetur, excurrebant. Postquam semel compulsi metu se moribus incluserunt, contemptus eorum, et inde negligentia, apud regis oritur; non stratos, non infregatos magna pars habebant equos. Pauci ad arma, et ordines relictis, dilapsi ceteri sparserant se toto passim campo, pars in passuales lusus lasciviamque versi, pars vescentes sub umbra, quidam somno etiam strati. Hæc Diophanes ex alta urbe Pergamo contemplatus, arma suæ capere, et ad jussa præsto esse jubet; ipse Attalum adiit, et in animo sibi esse dixit, hostium stationem tentare. Ægre id permittente Attalo,

qu'avec peine, voyant que cent chevaux auraient à lutter contre trois cents; mille hommes d'infanterie contre quatre mille. Diophane sortit donc et fit halte, non loin des postes ennemis, attendant une bonne occasion. Les habitants de Pergame considérèrent moins cette sortie comme un coup hardi que comme une bravade; et, quant aux assiégeants, après avoir fait quelques mouvements contre cette troupe, quand ils la virent immobile, non-seulement ils ne sortirent pas de leur négligence accoutumée, mais même ils se mirent à railler cette poignée d'ennemis. Diophane tint quelque temps sa troupe à la même place, comme s'il ne l'eût fait sortir que par curiosité; mais, dès qu'il vit les Syriens débandés, il ordonna à son infanterie de le suivre avec toute la rapidité possible, et, se plaçant lui-même à la tête de son escadron de cavalerie, il fondit à toute bride sur les postes ennemis et les attaqua brusquement au milieu des cris poussés en même temps par ses fantassins et ses cavaliers. L'épouvante saisit non-seulement les hommes, mais encore les chevaux qui, brisant leurs liens, jetèrent le désordre et la confusion dans les rangs. Peu d'entre eux tenaient ferme, encore ne pouvait-on ni les seller, ni les brider, ni les monter, tant était grande la terreur causée par cette poignée d'Achéens. En même temps l'infanterie s'avança en bon ordre et tomba sur les ennemis négligemment étendus çà et là ou à moitié endormis, en fit un grand carnage et les mit en déroute. Diophane les poursuivit aussi loin qu'il le put sans danger, et rentra dans la ville, après avoir

ainsi couvert le nom achéen de gloire aux yeux des habitants qui tous, hommes et femmes, au haut des remparts, contemplé le combat.

XI. Le lendemain les troupes du roi rentrent se poster à plus de cinq cents pas de la ville, mais avec plus d'ordre et de prudence. Les Achéens, au même moment, s'avancèrent de leur côté jusqu'au même endroit. Pendant plusieurs heures on se tint prêt de part et d'autre à l'attaque qu'on regardait comme prochaine. Mais, comme le soleil, au moment de rentrer dans le camp, les troupes du roi, levant leurs enseignes, se mirent en marche, en ordre de retraite, qu'en ordre de bataille. Diophane se tint immobile tant que les ennemis furent en vue. Il fit comme la veille une charge impétueuse à l'arrière-garde, et répandit encore tant d'effusion et de confusion que, malgré les dangers qui menaçaient par derrière, personne ne fit volte pour combattre. Les Syriens furent refoulés de leur camp pêle-mêle et au milieu du plus grand désordre. L'audace des Achéens força Séleucus de sortir du territoire de Pergame. Antiochus, ayant appris que les Romains et Eumène étaient allés au secours d'Adramytte, renonça au siège de la ville et ravagea la campagne. Il s'empara de la colonie de Mitylène, emporta d'emblée Cotteus, Coryllène, Aphrodisie et Créné, et retourna habiter par Thyatire. Séleucus, resté sur la côte, souffrit l'échec quelques villes et en couvrait d'autres. Les Romains, escortés par Eumène et les Rhodiens, gagnèrent d'abord Mitylène, puis revinrent

quippe qui centum equitibus adversus sexcentos, mille peditibus cum quatuor millibus pugnaturum cerneret, porta egressus, haud procul statione hostium, occasionem opperens, consedit. Et qui Pergami erant, amentiam magis, quam audaciam, credere esse; et hostes, paulisper in eos versi, ut nihil moveri viderunt, nec ipsi quicquam ex solita negligentia, insuper etiam eiudentes paucitatem, mutarunt. Diophanes quietos aliquamdiu suos, velut ad spectaculum modo eductos, continuit: postquam dilapsos ab ordinibus hostes vidit, peditibus, quantum accelerare possent, sequi iussis, ipse princeps inter equites cum turma sua, quam posset effusissimis habenis, clamore ab omni simul peditum atque equitum sublatum, stationem hostium improviso invadit. Non homines solum, sed equi etiam territi, quum vincula abruptissent, trepidationem et tumultum inter suos fecerunt. Pauci stabant impavidi equi; eos ipsos non sternere, non infrenare, aut ascendere facile poterant, multo maiorem, quam pro numero equitum, terrorem Achæis inferentibus. Pedites vero ordinati et preparati sparsos per negligentiam, et semisomnos prope adorti sunt; cædes passim fugaque per campos facta est. Diophanes, secutus effusos, quoad tutum fuit, magno Achæorum genti decore parvo (spectaverant enim e moenibus Pergami non viri

modo, sed feminas etiam), in præsidium urbis revertitur. XXI. Postero die regie, magis compositis et ordinatis stationes quingentis passibus longius ab urbe posuit; castra; et Achæi eodem ferme tempore, atque in eum locum processerunt. Per multas horas intenti utriusque velut iam futurum impetum expectavere; postquam procul occasu solis redeundi in castra tempus erat, signis collatis abire agmine, ad iter magis, quam ad pugnam, composito, cœpere. Quævis Diophanes, de conspectu erant. Deinde eodem, quo pridie, impetu postremum agmen incurrit; tantumque rursus per se tumultus incussit, ut, quum terga caderent, et trepidantesque, et viâ nem agminis servantes, in castra compulsi sunt. Achæorum audacia Seleucum ex agro pergamenorum castra coegit. Antiochus, postquam Romanos et Eumenum ad tuendum Adramyttionem venisse audivit, quidem urbe abstinuit, depopulatus agros. Porro in coloniam Mitylenæorum, expugnavit Cotteus, et Coryllus, et Aphrodisias, et Cræne, primo impetu occupavit. Inde per Thyatira Sardes rediit. Seleucus, in ultima ora permanens, aliis terrori, aliis præsidio. Classis romana cum Eumene Rhodisque Mitylenam, inde retro, unde profecta erat, Elæum rediit.

pas et rentrèrent à Élée d'où ils étaient partis firent voile ensuite pour Phocée, abordèrent à l'île de Bachie, qui commande la ville, et, avoir fait main basse sur les temples et les vœux qu'ils avaient précédemment respectés, l'île était décorée, ils se présentèrent dans la place. Ils se partagèrent les points d'attaque mais voyant que, sans machines, sans armes de siège, ils ne pouvaient s'en rendre maîtres qu'un secours de trois mille hommes, en l'absence d'Antiochus, était entré dans la ville, ils abandonnèrent le siège et se retirèrent dans l'île, n'ayant fait autre chose que de ravager tous les villages.

On décida ensuite qu'Eumène retournerait dans ses états, afin de préparer au consul et à son légat tout ce qui était nécessaire pour le passage de l'Helléspont; que les flottes romaine et grecque se répartiraient pour Samos et y stationneraient afin d'empêcher Polyxénidas de sortir de l'île. Le roi retourna donc à Élée; les Romains et les Rhodiens, à Samos. Ce fut là que mourut C. Marius, frère du préteur. Les Rhodiens venaient de célébrer ses funérailles lorsqu'ils apprirent qu'une flotte arrivait de la Syrie; ils envoyèrent treize de leurs vaisseaux et deux quinques, l'une de Cos et l'autre de Gnide, vers Samos, pour y stationner. Deux jours avant que Marius arrivât de Samos avec la flotte, treize autres étaient partis de Rhodes sous les ordres de Polyxénidas, pour combattre aussi la flotte romaine. Après s'être renforcés de quatre autres

navires qui gardaient la Carée, ils allèrent faire lever aux troupes du roi le siège de Dédale et de quelques autres petits forts. Eudamus reçut aussitôt l'ordre de se remettre en mer. On ajouta à sa flotte six bâtiments non pontés. Il repartit donc, et, en faisant force de voiles, il rejoignit près du port de Mégaste l'escadre qui l'avait devancé. De là ils firent route ensemble jusqu'à Phasélis, où ils jugèrent à propos d'attendre l'ennemi.

XXIII. La ville de Phasélis, située sur les confins de la Lycie et de la Pamphylie, s'avance au loin dans la mer : c'est le premier point qu'on aperçoit en allant de Cilicie à Rhodes, et il permet de découvrir fort loin les vaisseaux. C'est pour cela surtout qu'on en fit choix comme d'un poste où l'on se trouverait sur le passage de la flotte ennemie. Mais, ce qu'on n'avait pas prévu, l'insalubrité du lieu, les chaleurs du milieu de l'été et des exhalaisons pestilentielles développèrent le germe de plusieurs maladies, surtout parmi les rameurs. La crainte de la contagion précipita le départ. La flotte longeait le golfe de Pamphylie, et était parvenue à l'embouchure de l'Eurymédon, lorsqu'on apprit d'Aspende que l'ennemi était déjà à la hauteur de Sida. La marche des Syriens avait été retardée par les vents étésiens, qui soufflaient par extraordinaire à cette époque où règne habituellement le zéphyr. Les Rhodiens avaient trente-deux quadrirèmes et quatre trirèmes. La flotte royale était forte de trente-sept vaisseaux de première dimension, dont trois heptères, quatre hexères et dix trirèmes. Les Syriens découvri-

rent des tentes ad insulam, quam Bacchium vocant (c'est l'île de Phocée), appulerunt, et, quibus minuerant templis signisque (egregie autem exortus erat) quum hostiliter diripissent, ad ipsam transierunt. Eam divisam inter se partibus quum essent, et viderent, sine operibus, armis scalisque non posse; missum ab Antiocho presidium trium armatorum quum intrasset urbem; extemplo, statione omissa, classis ad insulam se recepit, nihil iam depopulato circa urbem hostium agro.

Deinde placuit Eumenem domum dimitti, et præconsuli atque exercitui, quæ ad transitum Hellespontis essent; romanam rhodiamque classem redire, et, quæ ibi in statione esse, ne Polyxenidas ab eis moveret. Rex Elam, Romani et Rhodii Samum venerunt. Ibi M. Æmilius, frater prætoris, decessit. Rhodiorum exsequiis adversus classem, quam fama erat Syria venire, tredecim suis navibus, et una Coa quinque, altera Cœdia, Rhodum, ut ibi in statione essent, præfixi sunt. Biduo ante, quam Eudamus cum classe ab Rhodo veniret, tredecim ab Rhodo naves cum Pamphilida adversus eandem Syriacam classem missæ, autis navibus quatuor, quæ Cariae præsidio erant, opibus regis, Dædala et quædam alia Perææ cas-

tella obsidione exemerant. Eudamum confestim exire placuit. Additis hinc quoque sunt ad eam classem, quam habebat, sex apertæ naves. Profectus quum, quantum accelerare poterat, maturasset, ad portum, quem Megastem vocant, progressus consequitur. Inde uno agmine Phaselidem quum venissent, optimum visum est, ibi hostem opperiri.

XXIII. In confinio Lyciæ et Pamphylis Phaselis est; prominet penitus in altum, conspiciturque prima terrarum Rhodum a Cilicia petentibus, et procul navium præbet prospectum. Eo maxime, ut in obvio classi hostium essent, electus locus est. Ceterum, quod non providerunt, et loco gravi, et tempore anni (medium enim æstatis erat); ad hoc insolito odore ingruere morbi vulgo, maxime in remiges, corperunt. Cujus pestilentis metuprofecti, quum præterveherentur Pamphylum sinum, ad Eurymedontem amnem appulsa classe, audiunt ab Aspendiis, ad Sidam hostes esse. Tardius navigaverant regii, adverso tempore Etesiarum, quod velut statum Favonis ventis est. Rhodiorum dux et triginta quadrirèmes, et quatuor trirèmes fuere. Regia classis septem et triginta majoris formæ navium erat, in quibus tres hepteres et quatuor hexeres habebat. Præter has decem trirèmes erant. Et hi adesse hostes ex speculis quadam co-

rent aussi les ennemis d'un point où ils étaient en observation. Le lendemain, dès l'aurore, les deux flottes sortirent du port comme pour combattre le jour même. Les Rhodiens n'eurent pas plus tôt doublé le cap qui de Sida se prolonge dans la mer, qu'ils furent en vue des ennemis et les aperçurent eux-mêmes. L'aile gauche de la flotte royale, qui s'étendait vers la pleine mer, était commandée par Annibal, la droite par Apollonius, un des courtisans du roi. Déjà leurs vaisseaux étaient en ligne. Les Rhodiens étaient disposés en colonne, ayant à leur tête le vaisseau amiral d'Eudamus; à l'arrière-garde était Chariclite; Pamphilide occupait le centre. Eudamus, voyant la flotte ennemie rangée en ordre de bataille, et prête à engager l'action, prit le large et ordonna à ceux qui le suivaient de marcher de front en conservant leur rang. Cette manœuvre produisit d'abord quelque confusion; car il ne s'était pas assez éloigné pour laisser au reste de ses vaisseaux la liberté de se développer du côté de la terre, et, par un mouvement précipité, il se trouva lui-même avec cinq navires seulement en présence d'Annibal. Les autres, qui avaient ordre de se reformer en ligne, ne le pouvaient pas. Ceux de l'arrière-garde n'avaient pas du côté de la terre l'espace nécessaire pour agir, et, pendant qu'ils s'agitaient en désordre, l'aile droite était déjà aux prises avec Annibal.

XXIV. Mais cette alarme ne dura qu'un instant: les Rhodiens avaient de bons navires, et étaient d'habiles marins: ils se rassurèrent. Une partie de leurs vaisseaux gagnèrent rapidement le large et

laissèrent à ceux qui venaient derrière la liberté de se former du côté de la terre. Heurtant d'éperons les galères ennemies, ils détachèrent leurs proues, brisaient leurs rames, ou se heurtaient entre les rangs pour les charger à la proue. Ce qui effraya surtout les Syriens, de voir une de leurs heptères coulée bas au premier choc par un bâtiment rhodien beaucoup plus petit. Dès lors la déroute de l'aile droite ennemie ne parut plus douteuse. Du côté de la haute mer, Annibal pressait Eudamus qui, sous tous les rapports, avait le désavantage du nombre, et allait être entouré. Le signal donné par la galère amirale n'empêcha pas de courir tous les vaisseaux vainqueurs à l'aile droite. Alors Annibal et sa division prirent la fuite. Les Étolieus ne purent les poursuivre, les navires étant en grande partie malades et incapables de supporter longtemps la fatigue. Mais, de la haute mer où ils s'étaient arrêtés pour prendre du repos et de nourriture et réparer leurs forces, Eudamus aperçut les ennemis qui remorquaient avec des barques déconvenues leurs vaisseaux brisés et échoués; vingt au plus s'éloignaient sans même se retourner à cette vue, commandant le silence du haut de la galère amirale: « Levez-vous, dit-il, et venez jouir d'un beau spectacle! » Tous les navires furent bientôt sur pied, et, en voyant le désordre et la fuite de l'ennemi, ils demandèrent comme d'une seule voix à le poursuivre. La flotte d'Eudamus était criblée de coups: il était difficile à Pamphilide et Chariclite de la poursuivre, en recommandant de ne pas trop s'exposer. Ces

gnovero. Utraque classis postero die luce prima, tanquam eo die pugnatura, e portu movit; et, postquam superavere Rhodii promontorium, quod ab Sida prominet in altum, extemplo et conspecti ab hostibus sunt, et ipsi eos viderunt. Ab regis sinistro cornu, quod ab alto objectum erat, Annibal, dextro Apollonius, purpuratorum unus, præerat; et jam in frontem directas habebant naves. Rhodii longo agmine veniebant. Prima prætoris navis Eudami erat; agebat agmen Chariclites; Pamphilidas medius classi præerat. Eudamus, postquam hostium aciem instructam et paratam ad concurrendum vidit, et ipse in altum evexit, et deinceps, quas sequebantur, servantes ordinem in frontem dirigere jubet. Ea res primo tumultum præbuit. Nam nec sic in altum evectus erat, ut ordo omnium navium ad terram explicari posset; et festinans ipse præpropere cum quinque solis navibus Annibali occurrit. Ceteri quia in frontem dirigere jussi erant, non sequebantur. Extremo agminis loci nihil ad terram relicti erat; trepidantibusque his inter se, jam in dextro cornu adversus Annibalem pugnabatur.

XXIV. Sed momento temporis et navium virtus, et mare rei maritima terrorum omnem Rhodios dempsit. Nam et in altum celeriter evectæ naves locum post se quasque ve-

nienti ad terram dedere; et, si qua concurreret cum hostium navi, aut proram lacerabat, aut rem tergebat, aut, libero inter ordines discursu præter in poppim impetum dabat. Maximè exterruit heptæria, a multo minore rhodia nave uno ictu demersa, que jam haud dubie dextrum cornu hostium in altum inclinabat. Eudamus in alto, multitudine navium minus Annibal, ceteris omnibus longe præstantem, urpi et circumvenisset, ni, signo sublato ex prætoris (quo dispersam classem in unum colligi mos erat) navis in dextro cornu vicerant, naves ad opem ferens concurrissent. Tum et Annibal, quasque circa erant naves, capessunt fugam; nec insequi Rhodii magna parte ægris, et ob id celerius fessis remigibus, tuerunt. Quum in alto, ubi substiterant, cibo refecti vires, contemplatus Eudamus hostes, claudas multas que naves apertis navibus remulco trahentes, vix paulo amplius integras abscedentes, e turri prælorie vis, silentio facto, « Exsurgite, inquit, et egregium spectaculum capessite oculis! » Consurrexere omnes, et templatque trepidationem fugamque hostium, per una voce exclamare omnes, ut sequerentur. Ipsius Eudami multis ictibus vulnerata navis erat. Pamphilid

virent quelque temps les fuyards. Mais quand virent Annibal se rapprocher de la côte, ignorant que le vent ne les poussât contre la mer et ne les livrât aux ennemis, ils retournèrent auprès d'Eudamus, ramenant avec eux une petite mise hors du combat, au premier choc, ils traitèrent à grand-peine jusqu'à Phasélis. Ils regagnèrent Rhodes, oubliant la joie de la victoire, pour se reprocher mutuellement de n'avoir pas, lorsqu'ils le pouvaient, coulé bas, près la flotte ennemie tout entière. Annibal, par sa défaite, n'était plus doubler la côte syrienne, malgré le vif désir qu'il avait d'aller reprendre l'ancienne flotte du roi. Pour lui en ôter la possibilité, les Rhodiens dépêchèrent une escorte avec vingt vaisseaux éperonnés vers la mer et le port de Mégis. Eudamus eut ordre de retourner à Samos auprès des Romains avec sept plus gros bâtiments de la flotte qu'il avait commandée, et d'employer toute son éloquence et son crédit pour les décider à faire le siège de Samos.

XV. Ce fut un grand sujet de joie pour les Romains que la nouvelle de la victoire, et, bientôt après, l'arrivée des Rhodiens. On se flattait que, débarrassés de toute inquiétude du côté de Phasélis, les Rhodiens assureraient la liberté des mers dans les mers; mais le départ d'Antiochus, qui avait été à Sardes, fit craindre pour les villes maritimes et empêcha les vainqueurs de s'éloigner de la mer de l'Éolide. Ils se bornèrent donc à débarquer Pamphilide avec quatre vaisseaux pontés et à tenir la flotte en croisière devant Patara. Non-

seulement Antiochus tirait des renforts des villes placées à sa portée, mais il avait envoyé à Prusias, roi de Bithynie, un ambassadeur avec des lettres où il signalait avec force les vues ambitieuses qui conduisaient les Romains en Asie. « Ils venaient, disait-il, détrôner tous les rois, afin de ne laisser subsister dans le monde entier qu'un seul empire, l'empire romain. Philippe et Nabis avaient déjà succombé. C'était à lui maintenant qu'ils en voulaient, semblable à un vaste incendie qui, après avoir éclaté sur un point, gagnerait tous les points environnants, et, de proche en proche, dévorerait tout. De ses états ils passeraient en Bithynie, puisque Eumène s'était jeté de lui-même au-devant de l'esclavage. » Prusias était ébranlé, lorsque des lettres du consul Scipion, et surtout de son frère l'Africain, vinrent détruire ses soupçons. Ce dernier lui rappelait l'usage constant du peuple romain, d'honorer la majesté des rois ses alliés; il citait les exemples qui lui étaient personnels pour engager Prusias à se rendre digne de son amitié. « Des petits princes espagnols s'étaient confiés à sa bonne foi; en quittant la province il les avait laissés rois. Il avait, non-seulement remplacé Masinissa sur le trône de ses pères, mais il l'avait doté des états de Syphax, qui l'avait précédemment dépossédé. Masinissa était devenu, sans contredit, le plus redoutable monarque de l'Afrique, et même, dans tout l'univers, il n'y avait pas de roi qui l'égalât en majesté et en puissance. Philippe et Nabis, vaincus les armes à la main par T. Quinctius, avaient été cependant maintenus en possession de leur trône. Philippe avait,

periclitum insequi, quod putarent tutum, jussit. Prædictum secuti sunt; postquam terræ appropinquabat, veriti ne includerentur vento in hostium ora, statim revocati, heptem captam, quæ primo constricta erat, ægre Phaselidem pertraxerunt. Inde regnum, non tam victoria læti, quam alius alium accendit, quod, quum potuisset, non omnia submersa aut edassis hostium foret, redierunt. Annibal, ictus uno adverso, ne tum quidem prætervehi Lyciam audent, quum conjungi veteri regie classi quam primum. Et, id ne ei facere liberum esset, Rhodii Chalcidæ cum viginti navibus rostratis ad Patara et Mæandrum portum miserunt. Eudamum cum septem navibus ex ea classe, cui præfuerat, Samum redire ad Rhodum jusserunt; ut, quantum consilio, quantum auxilio valeret, compelleret Romanos ad Patara oppugnandum.

XV. Magnam lætitiâ Romanis jam prius nuntiis prædictæ, deinde adventus attulit Rhodiorum; et apparet, quæ ea cura Rhodiis dempta esset, vacuos eos tuta ejus mari præstaturos. Sed profectio Antiochi ab Sardis, ne opprimerentur urbes maritimas, abcedere curam Ionie atque Æolidis prohibuit. Pamphilidam cum

quatuor navibus tectis ad eam classem, quæ circa Patara erat, miserunt. Antiochus non civitatum modo, quæ circa se erant, contrahebat præsidia; sed ad Prusiam, Bithyniæ regem, miserat legatos litterasque, quibus transitum in Asiam Romanorum increpabat; « venire eos ad omnia regna tollenda, ut nullum usquam orbis terrarum, nisi romanum, imperium esset. Philippum et Nabin expugnatos; se tertium peti. Ut quisque proximus ab oppresso sit, per omnes velut continens incendium pervasurum. Ab se gradum in Bithyniam fore, quando Eumenes in voluntariam servitutem concessisset. » His motum Prusiam litteræ Scipionis consulis, sed magis ejus fratris Africani, ab suspitione tali averterunt; qui, præter consuetudinem perpetuam populi romani augendi omni honore regum sociorum majestatem, domesticis ipse exemplis Prusiam ad promerendam amicitiam suam compulsi. « Regulos se acceptos in fidem in Hispania reges reliquisse. Masinissam non in patrio modo locasse regno, sed in Syphacis, a quo ante expulsus fuisset, regnum imposuisse; et esse eum non Africæ modo regum longe opulentissimum, sed toto in orbe terrarum cuivis regum vel majestate, vel viribus parem. Philippum et Nabin, hostes bello superatos ab T. Quinctio, tamen in regno relictos. Philippo quidem

l'année précédente, obtenu la remise de son tribut; on lui avait rendu son fils qu'il avait livré comme otage; enfin les généraux romains lui avaient permis de reprendre plusieurs villes hors de la Macédoine. Nabis aurait également conservé sa couronne sans son aveuglement et la perfidie des Étoliens qui l'avaient perdu. » Ce qui acheva de décider le roi, ce fut l'arrivée à sa cour de C. Livius, qui avait naguère commandé la flotte comme préteur. Cet ambassadeur lui fit sentir jusqu'à quel point les Romains avaient plus de chances de victoire qu'Antiochus, et combien une alliance, à leurs yeux, serait plus sacrée et plus respectable.

XXVI. Antiochus, ayant perdu l'espoir de gagner Prusias, alla de Sardes à Éphèse visiter la flotte qu'il y faisait équiper et armer depuis plusieurs mois, non qu'il eût obtenu jusque-là aucun succès sur mer, ou qu'il eût en ce moment confiance et assurance en ses forces navales, mais parce qu'il se voyait dans l'impuissance de tenir tête sur terre à l'armée romaine et aux deux Scipion. Toutefois il avait alors quelque sujet d'espérer: il savait qu'une grande partie de la flotte rhodienne était devant Patara, et qu'Eumène, avec tous ses vaisseaux, était allé rejoindre le consul dans l'Hellespont. Ce qui augmentait encore ses illusions, c'était la nouvelle du désastre éprouvé par la flotte rhodienne surprise par trahison près de Samos. Tout entier à ces pensées, il envoya Polyxénidas avec ordre de risquer à tout prix un combat naval, pendant qu'il marcherait en personne avec ses troupes sur Notium, ville de Colo-

phoniens, qui domine la mer, à deux mille viron de l'ancienne Colophon. Il voulait s'emparer de cette place, laquelle est si voisine d'Éphèse, ne pouvant faire un mouvement sur terre et sans être aperçu des Colophoniens, et étant même dénoncé par eux aux Romains: doutait pas que, à la nouvelle de ce siège, la flotte romaine n'arrivât au secours d'une ville et que cette diversion n'offrît à Polyxénidas l'occasion d'agir. Il commença donc les travaux de siège, poussa jusqu'à la mer deux lignes de tranchées, conduisit jusqu'au pied des rochers des mantelets et des tranchées, et, se servant de la tortue, battit les murs à l'aide du baliste. Les Colophoniens, frappés d'épouvante, envoyèrent une députation à Samos, auprès de L. Livius, pour implorer la protection du préteur et du peuple romain. Émilium s' impatientait à Samos d'une trop longue inaction: il ne se sentait rien moins qu'à voir Polyxénidas, deux fois défilé par lui, venir lui présenter la bataille et il regardait comme une honte que la flotte d'Eudamus aidât le consul à passer ses légions en Asie, tandis qu'il était, lui, comme enchaîné devant Colophon, pour secourir, peut-être inutilement, cette ville assiégée. Le Rhodien Eudamus, qui l'avait déjà retenu à Samos lorsqu'il se disposait à partir pour l'Hellespont, joignit ses instances à celles de tous les autres officiers: « N'est-ce pas beaucoup plus avantageux, disaient-ils, délivrer des alliés assiégés, ou de vaincre pour la seconde fois une flotte déjà vaincue, et d'enlever sans retour à l'ennemi l'empire de la mer, que

anno priore etiam stipendium remissum, et filium obediens redditum; et quasdam civitates extra Macedoniam, patientibus romanis imperatoribus, recepisse eum. In eadem dignitate et Nabin futurum fuisse, nisi eum suis primum furor, deinde fraus Ætolorum absumpisset. » Maxime confirmatus est animus regis, postquam ad eum C. Livius, qui prætor ante classi præfuerat, legatus ab Roma venit, et edocuit, quanto et spes victoriæ certior Romanis, quam Antiocho, et amicitia sanctorum firmiorque apud Romanos futura esset.

XXVI. Antiochus, postquam a spe societatis Prusiæ decidit, Ephesum ab Sardibus est profectus ad classem, quæ per aliquot menses instructa ac parata fuerat, visendam; magis quia terrestribus copiis exercitum romanum et duos Scipiones imperatores videbat sustineri non posse, quam quod res navalis ipsa per se aut tentata sibi unquam feliciter, aut tunc magnæ et certæ fiduciæ esset. Erat tamen momentum in præsentia spei, quod et magnam partem rhodiæ classis circa Patara esse, et Eumenem regem cum omnibus navibus suis consilii obviam in Hellespontum profectum audierat. Aliquid etiam inflabat animos classis Rhodiæ, ad Samum per occasionem fraude præparatam assumpta. His fretus, Polyxénidas cum classe ad-

tentandam omni modo certaminis fortunam misit, copias ad Notium ducit; id oppidum Colophonum, imminens, abest a vetere Colophone duo ferme millia suum; et ipsam urbem suam esse potestatis volebat, et propinquam Epheso, ut nihil terra marive ageret, non subjectum oculis Colophoniorum, ac per eos non ex templo Romanis esset; quos, audita obediencia, non bitabat ad opem ferendam sociæ urbi classem à Samoturos; eam occasionem Polyxénidas ad rem gerendam fore. Igitur, operibus oppugnare urbem aggressus, et mare partibus duabus pariter munitionibus deduxit, utrimque vineas et aggerem muro injunxit, et testudinibus arietes admovit. Quibus territi matris Colophoniorum et Samum ad L. Æmilium, silem prætoris populi romani implorantes, miserunt. Æmilium et Samum diu mora offendeat, nihil minus opinantem, quam Polyxénidas, bis nequicquam ab se provocatum, Eumenem pugnam facturum esse; et turpe existimabat, Eumenem classem adjuvare consulem ad trahendos in Asiam legiones; se Colophonis obesse auxilio, incertam fidem habere, alligari. Eudamus Rhodius, qui et tenebat ex Sami, cupientem proficisci in Hellespontum, cunctis iustare et dicere, « Quanto satius esse, vel socios ob-

rahir les alliés, de livrer à Antiochus toute l'Asie, la terre et les mers, et d'abandonner son poste pour aller dans l'Hellespont, où la flotte d'Euméne était suffisante? »

XXVII. Les Romains, qui avaient épuisé leurs forces, partirent de Samos pour faire de nouvelles provisions, et se disposèrent à passer dans l'île de Téos, dont ils avaient fait leur magasin : c'est que se rendaient tous les convois expédiés de l'Asie. Ils tournèrent la ville, et, arrivés à l'extrémité opposée de Samos, du côté du nord, en face de Chio et d'Erythres, ils étaient sur le point de la traversée, lorsque le préteur fut informé d'un message qu'une grande quantité de blé arrivée d'Italie à Chio, et que les vaisseaux chargés de vin avaient été retenus par le mauvais temps. Il apprit en même temps que les habitants de Téos avaient approvisionné avec empressement la flotte royale, et promis cinq mille mesures de blé. Sur ces avis, le préteur, quittant la route, vint tout à coup sa flotte sur Téos, décidé à venir de bonne grâce les provisions destinées aux Syriens, ou à traiter les habitants en ennemis. Comme il dirigeait sa flotte du côté de la mer, environ quinze vaisseaux se présentèrent à la hauteur de Myonnèse : persuadé d'abord que c'était une division de l'escadre du roi, il se mit à leur poursuite; mais il s'aperçut bientôt que c'étaient des brigantins et des barques de pirates. Ceux-ci avaient ravagé toute la côte de Chio et revenaient avec un immense butin; lorsqu'ils virent la flotte romaine au large,

ils prirent la fuite : ils avaient l'avantage de la marche avec leurs bâtiments légers et taillés pour la course; d'ailleurs ils étaient plus près de terre. Aussi, avant que la flotte pût les joindre, ils s'étaient réfugiés à Myonnèse. Le préteur, comptant les enlever dans le port même, continua de les poursuivre, sans trop connaître les lieux. Myonnèse est un promontoire entre Téos et Samos. La colline qui forme ce cap s'élève en cône sur une base assez large. Du côté du continent, on n'y arrive que par un étroit sentier. Du côté de la mer, des rochers minés par les flots en ferment l'entrée : en plusieurs endroits ces rochers surplombent au-dessus de la mer, et se projettent plus loin que les vaisseaux qui sont en rade. Le préteur n'osa s'y aventurer pour ne pas s'exposer aux coups des pirates postés sur les hauteurs, et resta un jour dans l'inaction. Vers la nuit enfin il s'éloigna sans avoir réussi, et arriva le lendemain à Téos; il jeta l'ancre dans le port Gérestique, situé derrière la ville, et fit une descente pour ravager les environs.

XXVIII. Les Téiens, témoins de ces dévastations, envoyèrent aux Romains une ambassade avec les bandelottes et les voiles des suppliants. Ces députés voulurent justifier leurs concitoyens de tout acte, de tout propos hostile à l'égard des Romains. Mais le préteur les accusa d'avoir donné des vivres à la flotte ennemie, et spécifia même la quantité de vin promise à Polyxénidas. « S'ils voulaient, ajouta-t-il, approvisionner de même la flotte romaine, il rappellerait ses soldats de

ex cinere, vel victam jam semel classem iterum vin-
tis, totaque maris possessionem hosti eripere, quan-
tis sociis, tradita Antiocho Asia terra marique, in
Hellespontum, ubi satis esset Eumenis classis, ab sua
belli discedere? »

XXVII. Profecti ab Samo ad petendos commeatus con-
gatis jam omnibus, Chium parabant trajicere. Id erat
num Romanis; eoque omnes ex Italia missæ onera-
dirigebant cursum. Circumvecti ab urbe ad aversa
de (objecta aquiloni ad Chium et Erythras sunt)
pararent trajicere, litteris certior fit prætor, fru-
strum magnam Chium ex Italia venisse; vinum por-
tas naves tempestatibus retentas esse. Simul allatum
Teios regis classi benigne commeatus præbuisse;
que millia vasorum vini esse pollicitos. Teum ex me-
suram classem repente avertit, aut volentibus iis usu-
commeatu parato hostibus, aut ipso pro hostibus ha-
tus. Quum direxissent ad terram proras, quindecim
de iis naves circa Myonnesum apparuerunt, quas
no ex classe regia prætor esse ratus, institit sequi.
paruit inde, piraticas celoces et lembos esse. Chiorum
arbitram oram depopulati, cum omnis generis præda
avertentes, postquam videre ex alto classem, in fugam
certarent. Et celeritate superabant, levioribus et ad id

fabrefactis navigiis, et propiores terræ erant. Itaque,
priusquam appropinquaret classis, Myonnesum perfluge-
runt. Unde se e portu ratus abstracturum naves, ignarus
locl sequebatur prætor. Myonnesum promontorium inter
Teum Samumque est. Ipse collis est in modum metæ in
acutum cacumen a fundo satis lato fastigatus; a continen-
tis aræ semitæ aditus habet; a mari exææ fluctibus rupes
claudunt; ita ut quibusdam locis superpendentia saxa plus
in altum, quam, quæ in statione sunt, naves, promi-
neant. Circa ea appropinquare non ausæ naves, ne sub
ictu superstantium rupibus piratarum essent, diem tri-
vere. Tandem, sub noctem vano incepto quum abstitis-
sent, Teum postero die accessere; et, in portu, qui ab
tergo urbis est, (Geræsticum ipsi appellant) navibus con-
stitutis, prætor ad depopulandum circa urbem agrum
milites emisit.

XXVIII. Teii, quum in oculis populatio esset, orato-
res cum infallis et velamentis ad Romanum miserunt.
Quibus purgantibus civitatem omnis facti dictique hostilis
adversus Romanos, « et juvisse eos commeatu classem
hostium arguit, et quantum vini Polyxénidas promis-
sent; quæ si eadem classi romanæ darent, revocaturum
se a populatione militum; sin minus, pro hostibus eos
habiturum. » Hoc tam triste responsum quum retulissent

leurs campagnes; sinon, il allait les traiter en ennemis. » En apprenant cette réponse cruelle, les magistrats rassemblèrent le peuple, pour savoir ce qu'il y avait à faire. Le hasard voulut que ce jour-là Polyxénidas, qui était parti de Colophon avec la flotte royale, apprît que les Romains avaient quitté Samos, pour suivre des pirates jusqu'à Myonnèse, et jeté l'ancre dans le port Géristique pour ravager le territoire de Téos, vint lui-même mouiller en face de Myonnèse, dans un port enfoncé de l'île Macris. De là il observa de près les mouvements de l'ennemi, et conçut d'abord l'espoir d'écraser la flotte romaine par une manœuvre semblable à celle qui lui avait livré la flotte rhodienne, en fermant au-dehors l'entrée du port. En effet, la disposition des lieux était à peu près la même : les promontoires, en se rapprochant, resserraient tellement l'ouverture du port, qu'à peine deux navires pouvaient en sortir de front. Polyxénidas avait l'intention de s'emparer la nuit de cette entrée, de placer dix vaisseaux auprès de chaque promontoire pour prendre des deux côtés l'ennemi en flanc, à sa sortie, et d'aller avec le reste de sa flotte, comme il l'avait fait à Panorme, débarquer ses soldats pour surprendre les Romains à la fois par terre et par mer. Ce projet lui eût réussi, si les Téiens, en se soumettant aux exigences du préteur, ne l'eussent déterminé à passer dans le port situé en avant de la ville, pour être plus à portée de recevoir les vivres. Le Rhodien Eudamus, dit-on, fit remarquer l'incommodité de l'autre port à l'occasion d'un accident arrivé à deux galères, dont les ra-

mes s'étaient embarrassées et brisées dans la passe étroite. Ce qui décida aussi le préteur à transporter sa flotte, ce fut la crainte d'être coupé du côté de la terre par Antiochus dont le camp était peu éloigné.

XXIX. La flotte passa donc en avant de la ville dans l'ignorance où l'on était du voisinage des ennemis, soldats et matelots débarquèrent pour recevoir les provisions et le vin destinés à chaque vaisseau. Vers midi un paysan, amené devant le préteur, lui annonça que « depuis deux jours une flotte stationnait à l'île Macris et qu'il y avait d'en voir une partie se mettre en mouvement comme pour partir. » Surpris de cette nouvelle inattendue, le préteur fit sonner la trompe pour rallier ceux de ses gens qui pouvaient être dispersés dans la campagne, et envoya des troupes à la ville pour ramener à bord les soldats et les matelots. Tout fut bientôt en mouvement; on vit le désordre d'un incendie ou d'une ville prise d'assaut. Les uns couraient à Téos pour rassembler leurs compagnons; les autres se précipitaient hors des murs pour regagner leurs vaisseaux. Le bruit confus, couverts par le bruit des trompes, empêchait d'entendre distinctement les ordres. Enfin on se rendit en foule au rivage; mais à peine chacun pouvait-il reconnaître et regagner son vaisseau au milieu de la confusion générale, que cet empressement eût amené quelque catastrophe sur terre ou sur mer, si Émilius, sortant le premier du port, n'eût gagné le large avec sa flotte amirale, et attendu les autres vaisseaux, qui se plaçaient en ligne de bataille à mesure qu'ils ar-

legati, vocatur in concionem a magistratibus populus, ut, quid agerent; consultarent. Eo forte die Polyxenidas cum regia classe a Colophone profectus, postquam movisset a Samo Romanos audivit, et, ad Myonesum piratas persecutus, Teiorum agrum depopulari, naves in Gerastico portu stare, ipse adversus Myonesum in insula (Macrin nautici vocant) ancoras portu occulto jecit. Inde ex propinquo explorans, quid hostes agerent, primo in magna spe fuit, quemadmodum rhodiam classem ad Samum, circumsessis ad exitum faucibus portus, expugnasset, sic et Romanam expugnaturum. Nec est dissimilis natura loci. Promontoriis cœnantibus inter se ita clauditur portus, ut vix duæ simul inde naves possint exire. Nocte occupare fauces Polyxenidas in animo habebat, et, denis navibus ad promontoria stantibus, quæ ab utroque cornu in latera exeuntium navium pugnarent, ex cetera classe, sicut ad Panormum fecerat, armatis in littora expositis, terra marique simul hostes opprimere. Quod non vanum ei consilium fuisset, ni, quum Teii facturos se imperata promississent, ad accipiendos commeatus aptius visum esset Romanis, in eum portum, qui ante urbem est, classem transire. Dicitur et Eudamus Rhodius vitium alterius portus ostendisse, quum forte duæ naves in arto

ostio implicitos remos fregissent; et inter alia id quoque movit prætorem, ut traderet classem, quod ab illo periculum erat; haud procul inde Antiocho statione bente.

XXIX. Traducta classe ad urbem, ignavis omnino egressi milites nautique sunt ad commeatus et viam maxime dividendum in naves; quum medio forte agrestis quidam, ad prætorem adductus, nuntiavit, quod jam diem classem stare ad insulam Macrin, et præante visas quasdam moveri, tanquam ad protectionem naves. Re subita percussus prætor tubicines convocavit, ut, si qui per agros palati essent, redirent; et in nos in urbem mittit ad cogendos milites nautique in naves. Haud seorsum, quam in repentino incendio aut ex urbe, trepidatur, aliis in urbem currentibus ad suos vocandos, aliis ex urbe naves cursu repentibus; locustisque clamoribus, quibus ipsis tube obstreperant, et in hostis imperiis, tandem concursum ad naves est. Visus tumque noscere aut adire præ tumultu poterat; trepidumque cum periculo et in mari, et in terra foret, et partibus divisus, Æmilium, cum prætoriam navem primam portu in altum evectus, excipiens insequentes, suo quoque ordine in frontem instruxisset; Eudamum rhodiam

aut. Pendant ce temps, Eudamus prenait position près de la côte avec la flotte rhodienne, afin de veiller à ce que l'embarquement eût lieu sans ordre, et de faire sortir du port chaque vaisseau qui se trouvait prêt. Ainsi les premiers prirent leurs rangs sous les yeux du préteur, et les Rhodiens formèrent l'arrière-garde. L'armée romaine s'avança dans cet ordre en pleine mer, sans que si elle eût aperçu les Syriens. Elle était divisée en deux camps Myonnèse et Coryce lorsqu'elle rencontra l'ennemi. Les vaisseaux du roi, rangés en deux sur une longue file, vinrent déployer leur front de bataille en face des Romains, présentant leur aile gauche de manière à pouvoir envelopper et enlever la droite de leurs ennemis. Sans le voir, Eudamus, qui était à l'arrière-garde, vit que les Romains ne pouvaient se développer sur une aussi grande étendue et qu'ils allaient être cernés du côté de l'aile droite, se porta à toute la vitesse de ses galères, les plus légères de toute la flotte, et, comblant le vide, opposa son vaisseau amiral à celui de Polyxénidas.

XXX. Déjà les deux flottes étaient aux prises sur tous les points à la fois. Les Romains avaient quatre-vingts voiles dont vingt-deux de Rhodes : la flotte ennemie était de quatre-vingt-neuf vaisseaux dont trois hexères et deux heptères. Les Romains avaient l'avantage sur les Syriens par la solidité de leurs navires et le courage de leurs soldats ; les Rhodiens, par l'agilité de leurs galères, l'expérience de leurs pilotes et l'adresse de leurs rameurs. Mais ce qui répandit le plus d'effroi parmi les ennemis, ce fut les bâtiments rhodiens armés

de feux à leur proue : ce stratagème, qui avait été leur unique moyen de salut à Panormie, contribua alors puissamment à la victoire. En effet, dans la crainte de ces feux menaçants, les vaisseaux du roi détournaient la proue, afin d'éviter le choc ; ils ne pouvaient frapper l'ennemi de leur éperon, et présentaient le flanc à ses coups. Tous ceux qui tentaient l'abordage étaient inondés de flamme, et ils songeaient plus à se défendre contre l'incendie qu'à combattre. Toutefois ce qui décida la victoire, ce fut, comme à l'ordinaire, la valeur des soldats. En effet, les Romains, après avoir rompu le centre des ennemis, tournèrent ses lignes et vinrent prendre à dos ceux qui tenaient tête aux Rhodiens ; en un moment les galères d'Antiochus, enveloppées au centre et à l'aile gauche, furent coulées à fond. L'aile droite, encore intacte, était plus effrayée du désastre de la gauche que de son propre danger. Mais lorsqu'elle vit le reste de la flotte enveloppé et la galère amirale de Polyxénidas qui fuyait à toutes rames, sans s'inquiéter des autres vaisseaux, elle mit à la hâte toutes ses voiles dehors et profita du vent qui la poussait vers Éphèse pour prendre la fuite. Antiochus avait perdu dans ce combat quarante-deux vaisseaux, dont treize restèrent prisonniers entre les mains des vainqueurs ; les autres furent brûlés ou coulés à fond. Les Romains n'eurent que deux navires frappés et quelques autres endommagés. Une seule galère fut prise par une aventure singulière. Elle avait frappé de l'éperon un vaisseau sidonien ; son ancre, chassée par l'effet du choc, alla de sa dent recourbée, s'attacher comme une main de fer à

et substitissent ad terram, ut et sine trepidatione descenderent, et, ut quæque parata esset, exiret navis. Et explicuere ordinem primæ in conspectu prætoris, prædictum agmen ab Rhodiis est; instructaque acies, venturoeret regio, in altum processit. Inter Myonnesum et Corycium promontorium erant, quin hostem conquire. Et regia classis, binis in ordinem navibus longo tempore veniens, et ipsa aciem adversam explicuit; tanto viro cuncta cornu, ut amplecti et circumire dextrum Romanorum posset. Quod ubi Eudamus, qui coge agmen, vidit, non posse equare ordinem Romanos, circumiri non jam circumiri a dextro cornu, concitat naves; (et erat Rhodiæ longe omnium celerissimæ tota classe) æquatoque cornu, prætoris navi, in qua Polyxénidas erat, suam objecit.

XXX. Jam totis classibus simul ab omni parte pugna certata erat. Ab Romanis octoginta naves pugnabant, quibus Rhodiæ duæ et viginti erant. Hostium classis quadraginta navium fuit, et maximæ formæ naves sexeres habebat, duas hepteres. Robore navium et virtute militum romani longe regio præstabant; Rhodiæ vires equitate, et arte gubernatorum, et scientia remigum. Maximo tamen hostibus terrori fuere, quæ ignes

præ se portabant; et, quod unum iis ad Panormum circumventis saluti fuerat, id tum maximum momentum ad victoriam fuit. Nam metu ignis adversi regis naves, ne protra concurrerent, quum declinassent, neque ipsæ ferire rostro hostem poterant, et obliquas se ipsæ ad ictus præbebant: et si qua concurrerat, obruebatur infuso igni; magisque ad incendium, quam ad prælium, trepidabant. Plurimum tamen, quæ solet, militum virtus in bello valuit. Mediam namque aciem hostium Romani quum rupissent, circumvecti ab tergo pugnantis adversus Rhodios regis sese objecere; momentoque temporis et media acies Antiochi, et lævo in cornu circumventæ naves mergebantur. Dextra pars integra, sociorum magis clade, quam suo periculo, terrebatur. Ceterum, postquam alias circumventas, prætoriam navem Polyxénidas, relictis sociis, vela dantem videre, sublati raptim dolonibus (et erat secundus potentibus Ephesus ventus) capessunt fugam, quadraginta duabus navibus in ea pugna amissis; quarum decem et tres captæ in potestatem hostium venerunt, ceteræ incensæ aut demersæ. Romanorum duæ naves fractæ sunt, vulneratæ aliquot. Rhodiæ una capta memorabili casu. Nam, quum rostro percussisset Sidoniam navem, ancora, ictu ipso excussa e nave

la proue de l'ennemi. Au milieu du désordre causé par cet accident, tandis que les Sidoniens cherchaient à se dégager et les Rhodiens à les retenir, le câble de l'ancre, tiré violemment, s'embarassa dans les rames, dont il brisa tout un côté, et la galère, ainsi désarmée, tomba au pouvoir du vaisseau qu'elle avait fortuitement accroché. Telle fut l'issue du combat naval de Myonnèse.

XXXI. Antiochus, effrayé de cette défaite qui lui ôtait l'empire de la mer, désespéra de conserver ses possessions éloignées, et rappela la garnison de Lysimachie pour ne pas l'y laisser surprendre par les Romains, démarche funeste comme l'événement le prouva. Rien n'était plus facile en effet que de défendre Lysimachie contre un coup de main, et même de soutenir un siège pendant l'hiver entier, de réduire aux abois les assiégeants eux-mêmes, en gagnant du temps, et de faire à l'occasion des tentatives pour négocier la paix. Antiochus ne se borna pas à livrer Lysimachie aux ennemis après sa défaite navale; il abandonna aussi le siège de Colophon et se retira à Sardes. De là il envoya demander des secours au roi de Cappadoce Ariarathe, fit lever des troupes partout où il put, et ne songea plus qu'à livrer bataille aux Romains sur terre. Émilius Régillus, qui était parti pour Ephèse après sa victoire navale, parut avec sa flotte devant le port, et, content d'avoir arraché à l'ennemi un dernier aveu de sa renonciation à l'empire des mers, il remit à la voile pour Chio, dont il avait pris la route en quittant Samos avant le combat. Dès qu'il y eut réparé ceux de ses vais-

seaux qui avaient été endommagés dans l'action, il envoya L. Émilius Scaurus dans l'Helles avec trente bâtiments pour transporter les treize consulaires en Asie, et congédia les Rhodiens après leur avoir distribué une partie du butin orné leurs galères de dépouilles navales; ceux, devançant Scaurus, allèrent aider le commandant à effectuer le passage de son armée, et ne rentrèrent dans leur île qu'après avoir rendu un nouveau service. La flotte romaine passa de l'Helles à Phocée. Cette ville est située au fond d'un golfe sa forme est oblongue; ses murailles embrassent une enceinte de deux mille cinq cents pas; elles se rejoignent aux deux extrémités et forment une sorte de coin étroit, nommé Lampter, et large de douze cents pas: de là s'avance dans la mer une langue de terre de mille pas, qui coupe le golfe par la moitié. Le filet étroit qui l'attache au continent forme à droite et à gauche deux points parfaitement sûrs. Celui du sud a reçu le nom de Naustathme, parce qu'il est assez spacieux pour recevoir un grand nombre de vaisseaux; l'autre est auprès du Lampter même.

XXXII. La flotte romaine se mit à l'abri de ces ports; et, avant de tenter l'escalade ou de commencer les travaux de siège, le préteur voulut faire sonder les dispositions des principaux habitants et des magistrats. Les trouvant inébranlables, il donna l'assaut sur deux points à la fois. L'un de ces points était dégarni de maisons; des temples en occupaient une partie. On se servit d'un bord du liérier et l'on abattit les murs et les tor-

sua, unco dente, velut manu ferrea injecta, alligavit altius proram: inde tumultu injecto, quum, divellere se ab hoste cupientes, inhiberent Rhodii, tractum ancorale et implicitum remis, latus alterum detersit; debilitata ipsa, ea quæ icta cohæserat, navim cepit. Hoc maxime modo ad Myonnesum navali prælio pugnatum est.

XXXI. Quo territus Antiochus, quia, possessione maris pulsus, longinqua tueri diffidebat se posse, præsidium ab Lysimachia, ne opprimeretur ibi ab Romanis, deduci pravo, ut res ipsa postea docuit, consilio jussit. Non enim tueri solum Lysimachiam a primo impetu Romanorum facile erat; sed obsidionem etiam per totam hiemem tolerare, et obsidentes quoque ad ultimam inopiam adducere extrahendo tempus, et interim spem pacis per occasiones tentare. Nec Lysimachiam tantum hostibus tradidit post adversam navalem pugnam, sed etiam Colophonis obsidione abcessit, et Sardes recepit se; atque inde in Capadociam ab Ariarathen, qui auxilia arceaserent, et quocumque alio poterat ad copias contrahendas, in unum jam consilium, ut acie dimicaret, intentus, misit. Regillus Æmilius, post victoriam navalem profectus Ephesum, directis ante portum navibus, quum confessionem concessi maris ultimam hosti expressisset, Chium, quo ante navale prælium cursum a Samo

intenderat, navigat. Ibi naves in prælio quassatas quæ refecisset, L. Æmilium Scaurum cum triginta navibus Hellespontum ad exercitum trajiciendum misit; Rhodios partes prædæ et spoliis navalibus decoratos, domum dire jubet. Rhodii impigre prævertere, ad trajiciendum que copias consultis iere; atque, eo quoque functi officio, tum demum Rhodum rediere. Classis romana ab C. Phocæam trajecit. In sinu maris intimo posita hæc urbs est, oblonga forma; duum millium et quingentorum passuum spatium murus amplectitur: coit deinde ex utraque parte in artiores velut cuneum (Lamptera ipsi appellant); mille et ducentos passus ibi latitudo patet: inde altum lingua mille passuum excurrans medium fere: num velut nota distinguit; ubi cohæret faucibus angustis duos in utramque regionem versus portus tutissimos habet. Qui in meridiem vergit, ab re appellant Naustathmon, quia ingentem vim navium cepit; aliter proprium Lamptera est.

XXXII. Hos portus tutissimos quum occupasset romana classis, priusquam aut scalla, aut operibus, moenibus aggrediretur, mittendos censuit prætor, qui principum magistratuumque animos tentarent. Postquam obstinate vidit, duobus simul locis oppugnare est adortus. Alter pars infrequens ædificiis erat; templa deum aliquantulum

côté; puis, comme les habitants y accouraient seule pour repousser l'attaque, on mit aussi le mouvement de l'autre côté. Déjà la ville était ouverte sur les deux points. Les Romains s'y précipitèrent au milieu des décombres, et que d'autres tentaient d'escalader les murs. Mais ils rencontrèrent une résistance opiniâtre de la part des habitants, qui semblaient mettre leur espoir dans leurs armes et leur courage et que dans leurs remparts. Le préteur, alarmé par le bruit que couraient ses soldats, fit sonner la retraite, pour ne pas les exposer imprudemment à l'attaque d'un ennemi égaré par le désespoir. La fin du combat ne fut pas pour les assiégés un moment de repos; de toutes parts ils coururent réparer leurs brèches et relever les murs ébranlés. Ils étaient occupés de ces travaux lorsque Q. Antonius, envoyé par le préteur. Il leur représenta que leur résistance, que les Romains prenaient plus d'intérêt qu'eux-mêmes à la conservation de leur ville, et leur offrit, s'ils voulaient renoncer à leur aveuglement, la faculté de rendre aux conditions qu'ils avaient précédemment obtenues de C. Livius. Les assiégés refusèrent cinq jours pour se consulter; dans l'intervalle, ils firent demander des secours d'Antiochus; mais, ayant appris par les députés chargés de cette mission qu'ils ne devaient rien attendre de ce prince, ils ouvrirent leurs portes, sous la réserve qu'aucun acte d'hostilité ne serait exercé dans la ville. Les Romains y entrèrent enseignes déployées, et le préteur enjoignit par une proclamation d'épargner un peuple dont la soumission était vo-

lontaire; mais on se récria de toutes parts contre cet ordre: « C'était, disait-on, une indignité; les Phocéens, qui avaient été des alliés toujours infidèles, des ennemis toujours acharnés, se joueraient-ils impunément des Romains? » Et sur-le-champ, comme si le signal leur eût été donné par le préteur, les soldats se dispersèrent dans la ville pour piller. Émilien les arrêta d'abord, leur remontra qu'on ne devait piller que les villes prises d'assaut et non celles qui se soumettaient volontairement; que, dans ce cas même, c'était au général à décider du pillage, et non au soldat. Mais quand il vit que la fureur et la cupidité les rendaient sourds à sa voix, il envoya des hérauts par la ville pour recommander à tous les citoyens libres de se rassembler dans la place publique, où ils trouveraient auprès de lui aide et protection contre la violence. Dans tout ce qui dépendait de lui, il se montra fidèle à sa parole. Il rendit aux habitants leur ville, leur territoire, leurs lois, et, comme l'hiver approchait, il choisit les ports de Phocée pour y faire hiverner sa flotte.

XXXIII. Ce fut vers ce temps que le consul, qui avait franchi les terres d'Éros et de Maronée, apprit la défaite de la flotte royale à Myonnèse et l'évacuation de Lysimachie. Cette dernière nouvelle lui fut encore plus agréable que celle de la victoire navale, surtout lorsque, en arrivant à Lysimachie, au lieu de se voir exposé à la disette et aux fatigues d'un siège, comme il s'y attendait, il trouva une ville abondamment remplie de toutes sortes de provisions qui semblaient préparées pour son armée. Il y séjourna quelque temps pour laisser

stant loci; ea prius ariete admoto, quaterne muros impetum cepit. Deinde, quum eo multitudo occurreret intendendum, altera quoque parte admotus aries, ut utrumque sternebantur muri. Ad quorum casum in insperatum romani milites per ipsam stragem rui- rum facerent, alii scalis etiam ascensum in muros tenta- runt; adeo obstinate restiterunt oppidani, ut facile ap- paret, plus in armis et virtute, quam in mœnibus, illi esse. Conatus ergo periculo militum prætor re- mittere cani jussit, ne objiceret incautos furentibus des- tructione ac rabie. Dirempto proelio, ne tum quidem ad pacem versi; sed undique omnes ad munienda et ob- servanda, quæ ruiuis strata erant, concurrerunt. Huic peri intentis supervenit Q. Antonius, a prætore missus: qui, castigata pertinacia eorum, « majorem curam Ro- mani, quam illis, ostenderet, esse, ne in perniciem urbis pugnaretur; si abstinere furore vellent, potestatem dare eandem conditione, qua prius C. Livii in fidem miserant, se tradendi. » Hæc quum audissent, quinque diebus spatium ad deliberandum sumpto, tentata interim a militibus ab Antiocho, postquam legati missi ad regem, nihil inde esse præsidii, retulerant, tum portas aperuerunt, pacti ne quid hostile paterentur. Quum signa in

urbem inferrentur, et pronuntiasset prætor, parci se de- ditis velle, clamor undique esse sublati, « indignum faci- us esse, Phocæenses nunquam fidos socios, semper infestos hostes, impune eludere. » Ab hac voce, velut signo a prætore dato, ad diripiendam urbem passim dis- currerunt. Æmilium primo resistere et revocare, dicendo, « captas, non deditas, diripi urbes; et in his tamen im- peratoris, non militum, arbitrium esse. » Postquam ira et avaritia imperio potentiora erant, præconibus per ur- bem missis, liberos omnes in forum ad se convenire ju- bet, ne violarentur: et in omnibus, quæ ipsius potestatis fuerunt, fides constituit prætoris. Urbem, agrosque, et suas leges illis restituit; et quia jam hiems appetebat, Pho- cææ portus ad hibernandum classi delegit.

XXXIII. Per eundem fere tempus consuli, transgresso Æniorum Maronitarumque fines, nuntiatum, victam re- giam classem ad Myonnesum, relictamque a præsidio Lysimachiam esse. Id multo, quam de navali victoria, lætius fuit; utique postquam eo venerunt, refertaque urbe omnium rerum commatibus, velut in adventum exercitus præparatis, eos excepit; ubi inopiam ultimam laboremque in obsidenda urbe sibi proposuerant, ibi paucos dies stativa habuere, ut impedimenta ægrique

arriver les bagages et les malades, qui s'étaient arrêtés çà et là dans toutes les places fortes de la Thrace, épuisés par les souffrances et la longueur de la route. Quand tout le monde eut rejoint, il se remit en marche par la Chersonèse et arriva dans l'Hellespont, où, grâce aux préparatifs faits par le roi Eumène pour la traversée, ses troupes passèrent le détroit sans obstacle, et chacun aborda de son côté, sans confusion, comme sur un rivage ami. Rien n'inspira tant de confiance aux Romains que de trouver libre un passage qu'ils avaient craint de se voir vivement disputer. On fit une halte sur les bords de l'Hellespont : c'était l'époque de la procession solennelle des boucliers sacrés, qui obligeait à suspendre la marche. Cette obligation était encore plus de rigueur pour P. Scipion, qui était un des Saliens, et qu'elle avait en ce moment éloigné de l'armée; ce fut donc aussi pour l'attendre qu'on s'arrêta.

XXXIV. Pendant ces jours de fête un ambassadeur d'Antiochus, Héraclide de Byzance, vint apporter au camp des paroles de paix; le roi se flattait beaucoup de pouvoir l'obtenir, parce qu'il avait vu les Romains s'arrêter et perdre du temps, au lieu de marcher en toute hâte sur son camp, comme il avait cru qu'ils le feraient dès qu'ils auraient mis le pied en Asie. Cependant l'envoyé ne voulut se présenter au consul qu'après avoir vu P. Scipion; c'était l'ordre de son maître. Il attendait beaucoup de ce grand homme qui, naturellement généreux et déjà rassasié de gloire, semblait devoir se montrer moins inflexible; tous les peuples de l'univers connaissaient la modération du

vainqueur de l'Espagne et de l'Afrique; d'ailleurs son fils était prisonnier entre les mains du roi. Au lieu, l'époque, les circonstances de la captivité de ce jeune homme sont, comme la plupart des événements diversement exposés par les historiens. Les uns placent au commencement de cette guerre le passage qu'en passant de Chalcis à Orée, il fut pris par des vaisseaux syriens. Les autres prétendent qu'après le passage des Romains en Asie, il fut envoyé à la tête d'un escadron de Fréges pour reconnaître le camp ennemi, et qu'il fut battu en retraite devant des forces supérieures; il tomba de cheval au milieu de la mêlée, fut saisi avec deux autres cavaliers et conduit au camp. Mais qu'il y a de certain, c'est qu'Antiochus eût voulu la paix avec le peuple romain, et en relation avec la politique d'hospitalité avec les Scipion, qu'il ne pouvait point traiter son prisonnier avec plus d'égards et de distinction. Tels étaient les motifs qui le faisaient attendre à l'ambassadeur le retour de P. Scipion; dès qu'il fut arrivé, Héraclide se présenta au consul et lui demanda audience.

XXXV. Une assemblée nombreuse fut réunie pour entendre l'envoyé du roi. « Plusieurs ambassades, dit-il, s'étaient inutilement présentées jusque-là pour la paix : ce qui lui faisait espérer de réussir, c'était précisément le petit succès obtenu précédemment. En effet, Smyrne, Lampsaque, Alexandrie de Troade et Lysimachie en Europe, avaient été autant d'obstacles à une paix commodément. Eh bien ! Lysimachie était évacuée par le roi; on ne pouvait donc lui objecter qu'il conservât quelque chose en Europe : quant à

consequenter, qui passim per omnia Thraciæ castella, fessi morbis ac longitudine viæ, reliqui erant. Receptis omnibus, ingressi rursus iter per Chersonesum, Hellespontum perveniunt : ubi, omnibus cura regis Eumenis ad trajiciendum præparatis, velut in pacata litora, nullo prohibente, aliis alio delatis navibus, sine tumultu trajecerunt. Ea vero res Romanis auxit animos, concessum sibi transire cernentibus in Asiam; quam rem magni certaminis futuram crediderant. Stativa deinde ad Hellespontum aliquamdiu habuerunt, quia dies forte, quibus ancilia moventur, religiosi ad iter inciderant. Iidem dies P. Scipionem proprio etiam religione, quia Salius erat, disjunxerant ab exercitu : causaque et is ipse moras erat, dum consequeretur.

XXXIV. Per eos forte dies legatus ab Antiocho in castra venerat Byzantius Heraclides, de pace afferens mandata : quam impetrabilem fore, magnam ei spem attulit mora et cunctatio Romanorum; quos, simul Asiam attigissent, effuso agmine ad castra regia ituros crediderat. Statuit tamen non prius adire consulem, quam P. Scipionem; et ita mandatum ab rege erat. In eo maximam spem habebat, præterquam quod et magnitudo animi et satietas gloriæ placabilem eum maxime faciebat;

notumque erat gentibus, qui victor ille in Hispania, deinde in Africa fuisset : etiam quod filius ejus capto potestate regis erat. Is ubi, et quando, et quo casu captus sit, sicut pleraque alia, parum inter auctores constat. Alii principio belli, a Chalcide Oream petenti circumventum ab regis navibus tradunt : alii, postquam transitum in Asiam est, cum turma Fregellana missum exploratum ad regia castra, effuso obviam equitatu, qui reciperet sese, in eo tumultu delapsum ex equo, et duobus equitibus oppressum, ita ad regem deductum esse illud satis constat, si pax cum populo romano major hospitiumque privatim regi cum Scipionibus esset, nec liberalius, neque benignius haberi colique adoleverunt quam cultus est, potuisse. Ob hæc quum adventu P. Scipionis legatus expectasset, ubi is venit, comitibus adit, petitque, ut mandata audiret.

XXXV. Advocato frequenti consilio, legati verba præaudita. Is, « multis ante legationibus nequiquam nitroque de pace missis, eam ipsam fiduciam impetrare sibi esse, dixit, quod priores legati nihil impetrasset. Smyrnæ enim, et Lampsacum, et Alexandriam Troadem, et Lysimachiam in Europa, jactatas in illis discessionibus esse. Quarum Lysimachia jam cessasse regem

des villes d'Asie, il était prêt à les abandonner, et celles que les Romains pourraient encore avoir soustraire à son obéissance, parce qu'elles n'avaient embrassé leur parti. Il s'engageait aussi à rembourser au peuple romain la moitié des frais de la guerre. » Telles furent les propositions du Héraclide finit en exhortant les Romains à se souvenir de la fragilité des choses humaines, à user de modération de leurs succès et à ne pas accabler des ennemis dans le malheur. « Ils devaient, dit-il, borner leur empire à l'Europe : ce serait une assez belle part. Ils avaient eu moins de peine à conquérir chaque partie qu'ils n'en avaient à conserver le tout. Voulaient-ils lui enlever aussi quelque portion de l'Asie? Pourvu que les limites fussent bien déterminées, le roi, dans la modération, ferait ce sacrifice à l'ambition romaine, par amour pour la paix. » Ces offres, sur lesquelles l'ambassadeur fondait de si grandes espérances, parurent peu de chose aux Romains. Ils craignaient que le roi leur remboursât intégralement les frais d'une guerre qu'il avait suscitée, et que ses garnisons évacuassent l'Ionie et l'Éolide, même qu'il rendit la liberté à toutes les villes d'Asie, comme les Romains l'avaient rendue à toute la Grèce; ce qui ne pouvait avoir lieu que par l'abandon, par le roi, de toute l'Asie au-delà du mont Taurus.

XXXVI. L'ambassadeur, voyant qu'il n'y avait rien à espérer de l'assemblée, essaya, suivant ses instructions, de gagner Scipion en particulier. Avant tout, il l'assura que le roi lui rendrait son fils sans rançon; puis, faute de connaître et le ca-

ractère de Scipion et les sentiments d'un Romain, il lui promit des sommes considérables, et le partage de l'autorité royale, sans le titre de roi cependant, si Antiochus obtenait la paix par son entremise. « Que vous ne connaissiez, lui répondit Scipion, ni les Romains, ni l'homme à qui vous vous adressez, je ne m'en étonne point, puisque je vous vois si étrangement abusé sur la position de celui qui vous envoie. Il fallait garder Lysimachie, pour nous fermer l'entrée de la Chersonèse, ou nous arrêter sur les bords de l'Hellespont et nous empêcher de passer en Asie, si vous calculiez sur nos inquiétudes relativement à l'issue de la guerre pour nous faire des propositions de paix; mais aujourd'hui que vous nous avez laissé pénétrer en Asie, que vous êtes soumis au frein et même au joug, pouvez-vous traiter sur le pied de l'égalité avec un peuple dont vous n'avez plus qu'à subir la loi? Pour moi, j'accepterai la liberté de mon fils comme le don le plus précieux que puisse m'accorder la munificence du roi. Quant aux autres biens, fassent les dieux que je n'en éprouve jamais le besoin! du moins ce n'en sera pas un pour mon cœur. En retour d'un si grand bienfait, je saurai prouver au roi qu'il n'a pas obligé un ingrat, si pour un service personnel il n'exige qu'une reconnaissance personnelle; mais comme homme public, je ne veux rien recevoir de lui, ni lui rien accorder. Tout ce que je puis faire pour le moment, c'est de lui donner un loyal conseil. Allez lui dire de ma part qu'il mette bas les armes, qu'il ne refuse aucune condition de paix. » L'avis ne fut nullement goûté du roi : il

quid in Europa habere eum dicerent; eas quæ in Asia civitates tradere, paratum esse, et si quas alias Romani, quod suarum partium fuerent, vindicare ab imperio regio velint. Impensæ quoque, in bellum factæ, paræ dimidiam regem præstaturum populo romano. » Conditiones erant pacis. Reliqua oratio fuit, « ut metus rerum humanarum, et suæ fortunæ moderarentur, et alienam ne urgerent. Finirent Europa imperium. » quoque immensum esse. Et parari singula acquirendo minus potuisse, quam universa teneri posse. Quod si quoque partem aliquam abstrahere velint, dummodo dubiis regionibus finiant, vinci suam temperantiam suæ cupiditate, pacis et concordie causa, regem paratum. » Ea, quæ legato magna ad pacem impetrandam videbantur, parva Romanis visa. Nam, « et impen-

XXXVI. Legatus, postquam nihil æqui in consilio im-

petrare se censebat, privatim (sic enim imperatum erat) P. Scipionis tentare animum est conatus. Omnium primum, filium ei sine pretio redditurum regem, dixit: deinde, ignarus et animi Scipionis, et moris romani, auri pondus ingens est pollicitus, et, nomine tantum regio excepto, societatem omnisi regni, si per eum pacem impetrasset. Ad ea Scipio: « Quod Romanos omnes, quod me, ad quem missus es, ignoras, minus miror; quum te fortunam ejus, a quo venis, ignorare cernam. Lysimachia tenenda erat, ne Chersonesum intraremus; aut ad Hellespontum obsistendum, ne in Asiam trajiceremus: si pacem tanquam ab sollicitis de belli eventu petituri eratis. Concesso vero in Asiam transitu, et non solum frenis, sed etiam iugo accepto, quæ disceptatio ex æquo, quum imperium patiendum sit, relicta est? Ego ex munificentia regis maximum donum filium habeo; aliis, deos precor, ne unquam fortuna egest mea; animus certe non egebit. Pro tanto in me munere gratum me esse in se sentiet, si privatam gratiam privato beneficio desiderabit. Publice nec habeo quicquam ab illo, nec dabo. Quod in præsentia dare possim, fidele consilium est. Abi, nuntia meis verbis, bello abstat, pacis conditionem nullam recuset. » Nihil ea move-

voyait du moins une chance de salut dans la guerre, puisqu'on lui imposait déjà des volontés comme à un vaincu. Renonçant donc pour le moment à toute pensée de négociation, il s'occupa exclusivement de ses préparatifs de guerre.

XXXVII. Le consul, ayant pris toutes les mesures nécessaires pour l'exécution de ses plans, quitta ses quartiers et entra d'abord à Dardane, puis à Ahétie, au milieu de la population qui venait en foule à sa rencontre. De là il gagna Ilion, campa dans une plaine au pied des remparts, monta dans la citadelle, et y offrit un sacrifice à Minerve, déesse tutélaire de la place, au milieu de l'empressement des Iliens, des égards et des honneurs prodigués par eux à leurs descendants, et de la joie des Romains, qui se réjouissaient de voir le berceau de leur nation. De là, il arriva en six jours de marche à la source du Calcus. Il y fut rejoint par Eumène. Ce prince, après une vaine tentative pour ramener sa flotte de l'Hellespont à Élée, où elle devait hiverner, se voyant retenu plusieurs jours par les vents contraires sans pouvoir doubler le cap Lectune, avait débarqué, et, dans la crainte de manquer au début des opérations, il s'était, par le plus court chemin, rendu au camp du consul avec un corps de troupes peu considérable. Renvoyé à Pergame pour expédier les provisions, il livra les blés aux envoyés du consul, et revint au camp. On y prépara des vivres pour plusieurs jours, et l'armée se disposait à marcher contre l'ennemi, avant d'être surprise par l'hiver. Mais le roi, qui campait près de Thyatire, ayant

appris que P. Scipion était malade et s'était transporter à Élée, lui envoya une ambassade pour lui remettre son fils. Cette prévenance, douce pour le cœur d'un père, produisit en outre sur la santé du malade un effet très-salutaire. Antiochus, dit-il aux envoyés, allez assurer le roi toute ma reconnaissance ; je ne puis, quant à présent, la lui témoigner qu'en lui conseillant de présenter la bataille que lorsqu'il aura appris le retour au camp. » Antiochus avait soixante-dix mille hommes d'infanterie et plus de douze mille chevaux ; ces forces pouvaient lui donner quelque confiance dans l'issue d'un combat. Cependant, cédant aux conseils du grand homme, et de crainte de se voir ressourcir en cas de revers, il se retira, près du fleuve Phrygius et alla camper près de Magnésie du Sipyle. Pour mettre ses retranchements à l'abri de toute tentative de la part des Romains, s'il voulait gagner du temps, il l'entoura d'un fossé profond de six coudées et large de douze, dehors duquel il éleva une double palissade ; et, au revers, il construisit un mur flanqué de tours nombreuses, d'où il pouvait facilement empêcher l'ennemi de franchir le fossé.

XXXVIII. Le consul, qui croyait le roi à Thyatire, continua sa marche sans s'arrêter, et le cinquième jour il entra dans la plaine d'Hirca. Il apprit alors son départ, suivit ses traces, et vint camper en-deçà du fleuve Phrygius, à quatre milles de l'ennemi. Alors, un corps de mille cavaliers, Gallo-Grecs pour la plupart, avec quelques

runt regem, tutam fore belli aleam ratum, quando perinde ac victo jam sibi leges dicerentur. Omnia igitur in præsentia mentione pacis, totam curam in belli apparatus intendit.

XXXVII. Consul, omnibus præparatis ad proposita exsequenda, quum ex stativis movisset, Dardanum primum, deinde Rhœteum, utraque civitate obviam effusa, venit. Inde Ilium proceßit, castrisque in campo, qui est subjectus mœnibus, positis, in urbem arceque quum ascendisset, sacrificavit Minervæ præsidi arcis; et Iliensibus in omni rerum verborumque honore ab se oriundos Romanos præferentibus, et romanis lætis origine sua. Inde profecti sextis castris ad caput Calci amnis pervenerunt. Eo et Eumenes rex, conatus primo ab Hellesponto reducere classem in hiberna Elæam, adversis deinde ventis quum aliquot diebus superare Lectum promontorium non potuisset, in terram egressus, ne deesset principis rerum, qui proximum fuit, in castra romana cum parva manu contendit. Ex castris Pergamum remissus ad comæatus expediendos, tradito frumento, quibus jussu erat consul, in eadem stativa rediit. Inde, plurimum dierum præparatis cibariis, consillium erat ire ad hostem, priusquam hiems opprimeret. Regia castra circa Thyatira erant; ibi quum audisset Antiochus, P. Scipio-

nem ægrum Elæam delatum, legatos, qui filium ad eum reducerent, misit. Non solum animo patrio gratum munus, sed corpori quoque salubre gaudium fuit: saluti quæ tandem complexu filii, « renuntiate, inquit, gratias regi me agere: referre gratiam aliam nunc non potui quam ut suadeam, ne ante in aciem descendat, quam castra me redisse audierit. » Quamquam sexaginta millia peditum, plus duodecim millia peditum, plus decem millia equitum animos interdum ad spem certaminis faciebant; motus tamen Antiochus tanti auctoritatis viri, in quo ad incertos belli eventus omnis fortuna suerat subsidia, recepit se, et transgressus Phrygiæ amnem, circa Magnesiam, quæ ad Syplum est, posuit castra: et, ne, si extrahere tempus vellet, munime Romanis tentarent, fossam sex cubita altam, duodecim latam quum duxisset, extra duplex vallum fossæ circumdedit: interiore labro murum cum turribus crebris circumdedit; unde facile arceri transitum fossæ hostis posset.

XXXVIII. Consul, circa Thyatira regem esse ratus, continuis itineribus quinto die ad Hyrcanum campum descendit. Inde quum profectum audisset, secutus vestigia circa Phrygium amnem, quatuor millia ab hoste posuit castra. Eo mille ferme equites (maxima pars Gallogreci erant, et Dahæ quidam aliarumque gentes

les, et des archers de différentes nations, trasant à grand bruit le fleuve, fondirent sur les romains. La surprise causa d'abord quelque confusion ; mais bientôt le combat se prolongea, les Romains, qui étaient à portée de leur épée, reçurent des renforts ; la cavalerie du roi, fatiguée de fatigue, et cédant au nombre, tourna le dos ; mais elle fut atteinte sur les bords du fleuve par l'ennemi, qui la poursuivait, et perdit plusieurs hommes avant d'avoir pu tenter le passage. Deux jours s'écoulèrent ensuite dans l'inaction, sans qu'aucun des deux partis se hasardât à enlever. Le troisième jour, les Romains passèrent sur l'autre rive et campèrent à deux mille cents pas de l'ennemi. Pendant qu'ils travaillaient à leurs retranchements, trois mille fantassins et cavaliers d'élite de l'armée royale les assaillirent avec un bruit épouvantable. Deux mille hommes protégeaient les travaux. Ce poste, malgré son infériorité, soutint d'abord à lui seul une attaque égale, sans appeler aucun des travailleurs à son aide ; puis, s'animant à mesure que le combat continuait, il finit par chasser les assaillants, leur tua cent hommes et fit à peu près autant de prisonniers. Les quatre jours suivants, les deux armées restèrent en bataille devant leurs retranchements. Le cinquième, les Romains s'avancèrent au milieu de la plaine. Antiochus ne fit aucun mouvement, bien que les ennemis ne fussent pas à plus d'un mille de son camp.

XLIX. Le consul, voyant que les Syriens recommençaient le combat, tint conseil le lendemain : « Que devait-il faire, demanda-t-il, si Antiochus

ne lui donnait pas la possibilité de combattre ? L'hiver approchait ; il fallait ou tenir les soldats sous la tente, ou, si l'on voulait prendre les quartiers d'hiver, ajourner la guerre à la campagne suivante. » Jamais ennemi ne fut plus méprisé des Romains. Ce ne fut de la part de tout le monde qu'un seul cri : « Il fallait marcher droit aux Syriens et profiter de l'ardeur des soldats. » Les Romains ne voyaient dans ces masses d'hommes que des animaux à égorger et non des ennemis à combattre : ils étaient prêts à faire irruption dans le camp à travers les fossés et les palissades, si Antiochus ne sortait pas de ses lignes. Le lendemain, d'après les renseignements positifs donnés par Cn. Domitius qu'on avait envoyé reconnaître le terrain et les endroits les plus abordables des retranchements ennemis, le consul alla se poster plus près encore. Le troisième jour les enseignes flottèrent au milieu de la plaine, et l'armée se mit en bataille. De son côté, Antiochus, renonçant à ses hésitations, dans la crainte de décourager ses troupes par de plus longs délais, et d'augmenter la confiance des Romains, sortit enfin de son camp, mais se contenta de faire croire qu'il avait la résolution de combattre. L'armée romaine offrait un aspect presque uniforme en hommes et en armes ; elle était composée de deux légions romaines et de deux divisions des alliés du nom latin, forte chacune de cinq mille quatre cents hommes. Les Romains occupaient le centre, les Latins les deux ailes ; les hastats en tête, derrière eux les principes, au troisième rang les triaires. En dehors de cette ligne de bataille, qui était pour ainsi dire

trarii equites intermixti), tumultuose ampe trajecto, actiones impetum fecerunt. Primo turbaverunt lacumque; deinde, quum longius certamen fieret, Romanorum ex propinquis castris facili subsidio, cresceret numero, regii, fessi jam et plures non sustinentes, recedente conati, circa ripam amnis, priusquam flumen viderentur, ab instantibus tergo aliquot interfecti. Biderum deinde silentium fuit, neutris transgredientibus. Tertio post die Romani simul omnes transierunt, et duo millia fere et quingentos passus ab hoste posuerunt castra. Metantibus et muniendo occupatis tria millia delecta equitum peditumque regionum quo terrore ac tumultu advenire. Aliquanto pauciores, in statione erant, duo tamen millia, per se, nullo auxilio castrorum milite avvocato, et primo equum prelium sustinere, et, crescente certamine, populerunt hostes, centum ex his occisis, centum ferme captis. Per quadriiduum insequens instructæ utrimque acies pro vallo stare. Quinto die Romani processere in medium campi. Antiochus nihil promovit signa, ita ut extremi minus mille pedes a vallo absissent.

XXXIX. Consul, postquam detrectari certamen vidit, prout die in consilium advocavit, « quid sibi faciendum

esset, si Antiochus pugnandi copiam non faceret? Instare hiemem. Aut sub pellibus habendos milites fore, aut, si concedere in hiberna vellent, differendum esse æstatem bellum. » Nullum unquam hostem Romani æque contempserunt. Conclamatum undique est, « duceret exemplo, et uteretur ardore militum: » qui, tanquam non pugnandum cum tot millibus hostium, sed par numerus pecorum trucidandus esset, per fossas, per vallum castra invadere parati erant, si in prelium hostis non exiret. Cn. Domitius, ad explorandum iter, et qua parte adiri vallum hostium posset, missus, postquam omnia certa retulit. Postero die propius castra admoventi placuit. Tertio signa in medium campi prolata, ut dimicaturum appareret. Romana acies unius prope formæ fuit, et hominum et armatorum genere. Duæ legiones romanas, duæ socium ac latini nominis erant; quina millia et quadringenos singula habebant. Romani mediam aciem, cornua Latini tenuerunt; hastatorum prima signa, deinde principum erant; triarii postremos claudabant. Extra hanc veluti justam aciem,

complète, le consul plaça à droite, et sur le même front, l'infanterie auxiliaire d'Eumène, au nombre de trois mille hommes environ, mêlés aux cétrats achéens; plus loin étaient trois mille chevaux, dont huit cents fournis par Eumène et le reste composé uniquement de Romains; au troisième rang cinq cents Tralles et Crétois. L'aile gauche semblait pouvoir se passer de ces renforts; elle était appuyée au fleuve et couverte par les routes escarpées. Néanmoins quatre escadrons de cavalerie y furent placés. Tel était l'ensemble des forces romaines, en y ajoutant deux mille volontaires macédoniens et thraces laissés à la garde du camp. Seize éléphants formaient la réserve derrière les triaires. Car outre qu'on ne pouvait les opposer avec succès à ceux du roi qui en avait cinquante-quatre, les éléphants d'Afrique, même en nombre égal, ne peuvent tenir tête contre ceux de l'Inde, qui ont sur eux l'avantage de la grosseur et peut-être du courage.

XL. L'armée du roi, mélange confus de diverses nations, offrait un coup d'œil plus varié par la diversité des armes et des corps auxiliaires. L'infanterie, forte de seize mille hommes, était armée à la macédonienne et portait le nom de phalange. Elle occupait le centre de l'armée sur la première ligne, et était divisée en dix corps, séparés chacun par deux éléphants. La profondeur était de trente-deux hommes. Cette infanterie était la principale force du roi, et présentait un aspect formidable, autant par sa fière contenance que par ses éléphants qui dominaient toute la

ligne. Ces animaux étaient d'une grosseur prodigieuse, qui semblait encore rehaussée par les panaches flottants; leur dos était surmonté d'un tour dont chacune portait quatre combattants sans compter le conducteur. À l'aile droite de la phalange étaient placés quinze cents cavaliers Gallo-Grecs, soutenus par trois mille cuirassiers nommés cataphractes, et par un escadron de chevaux, appelé agéma. C'était l'élite des Romains et des différentes peuplades de cette contrée. À leur côté se trouvait immédiatement un escadron de seize éléphants formant la réserve. À l'aile droite, et sur le prolongement de cette aile, la cohorte royale, qui portait le nom d'argyripides à cause de ses boucliers d'argent. Venaient ensuite douze cents archers à cheval, de la nation des Dahes; puis trois mille hommes de troupes légères, composés de Tralles et de Crétois à peu près en nombre égal, et de deux mille cinq cents archers Mysiens. L'extrémité de l'aile était couverte par un corps de quatre mille hommes, frondeurs Cyréens qu'archers Élyméens. À l'aile gauche la phalange était soutenue par quinze cents cavaliers Gallo-Grecs, et deux mille Cappadociens de la même arme, envoyés au roi par Ariarathès. Puis venaient deux mille sept cents auxiliaires de diverses nations, trois mille cavaliers cataphractes et mille autres cavaliers convertus aux armes de chevaliers d'une armure un peu plus légère, ainsi que le reste la même tenue: ce corps, qu'on appelait l'escadron du roi, était un mélange de Syriens, Phrygiens et de Lydiens. En avant de cette ca-

a parte dextram consul Achæorum cetratis immixtos auxiliares Eumenis; tria millia ferme peditum, æquata fronte instruxit; ultra eos equitum minus tria millia opposuit; ex quibus Eumenis octingenti, reliquis omnis equitatus romanus erat; extremos Tralles et Cretenses (quingentorum utriusque numerum explebant) statuit. Lævum cornu non videbatur egere talibus auxiliis, quia flumen ab ea parte riparumque disruptæ clauderent. Quatuor tamen inde turmæ equitum oppositæ. Hæc summa copiarum erat Romanis, et duo millia mixtorum Macedonum Thracumque, qui voluntate secuti erant. Hi præsidio relictæ sunt castris. Sexdecim elephantos post triarios in subsidio locaverunt. Nam, præterquam quod multitudinem regionum elephantorum (erant autem quatuor et quinquaginta) sustinere non videbantur posse, ne pari quidem numero Indici Africi resistant; sive quia magnitudine (longe enim illi præstant), sive robore animorum vincuntur.

XL. Regia acies varia magis multis gentibus, diastimilitudine armorum auxiliorumque erat. Decem et sex millia peditum more Macedonum armati fuere, qui phalangitæ appellabantur. Hæc media acies fuit, in fronte in decem partes divisa. Partes eas interpositis binis elephantis distinguebat; a fronte introrsum in duos et triginta ordines armatorum acies patebat. Hoc et roboris in regis

copiis erat, et perinde quum alla specie, tum eminebus tantum inter armatos elephantis, magnum terrorem præbebat. Iugentes ipsi erant: addebant speciem frontalia, et cristæ, et tergo impositæ turres, turribusque perstantes, præter rectorem, quaterni armati. Ad laevum dextrum Phalangitarum mille et quingentos equites et logroncorum opposuit. His tria millia equitum lociorum (cataphractos ipsi appellant) adjunxit. Addita his mille ferme equitum; agema eam vocabant. Modi et lecti viri, et ejusdem regionis mixti auxiliorum genti equites. Continens his grex sexdecim elephantorum oppositus in subsidis; ab eadem parte, paululum producto cornu, regia cohors erat; argyraspides a genere armorum appellabantur. Dahæ deinde, equites sagittarii mille et ducenti; tum levis armatura trium millium, ferme numero pars Cretenses, pars Tralles. Duo milia et quingenti Mysi sagittarii his adjuncti erant. Extræmum cornu clauderent quatuor millia mixti Cyrtæi funditores et Elymæi sagittarii. Ab lævo cornu phalangitis adjuncti erant Gallogracæ equites mille et quingenti; et similiter his armati duo millia Cappadocum; (ab Ariarathes mixti erant regi): inde auxiliares mixti omnium generum duo millia et septingenti, et tria millia cataphractorum equitum, et mille alii equites, regia ala levioribus tegumentis suis equestrumque, alio hand diastimilitudine habita; Sy-

étaient rangés les quadriges armés de faux, et chameaux, appelés dromadaires, montés par archers arabes, qui portaient des épées à lames fines mais longues de quatre coudées, afin de pouvoir atteindre l'ennemi du haut de leurs montures. Puis la foule des auxiliaires, à peu près égale à l'aile droite : d'abord les Tarentins, ensuite deux mille cinq cents cavaliers Gallo-Grecs, à Néocrétois et quinze cents Cariens et Ciliciens de la même arme, autant de Tralles; enfin mille cétrats Pisidiens, Pamphyliens et Lyciens. Plus à gauche, les auxiliaires Cyrtéens et Crétois en même nombre qu'à l'aile droite, et des éléphants placés à quelque distance.

II. Le roi commandait en personne à l'aile gauche; Séleucus son fils et Antipater, son neveu, étaient chargés de la gauche; le centre était commandé par trois chefs, Minion, Zeuxis et Philippe, maître des éléphants. Un brouillard qui s'était levé le matin et qui remonta avec le jour répandit une épaisse obscurité; le vent du midi fit tomber ensuite une pluie qui inonda toute la plaine. Les Romains n'en furent pas incommodés; mais l'armée royale en souffrit beaucoup. Les premiers occupèrent trop peu de terrain pour que l'obscurité leur permit de voir toute l'étendue de leurs lignes, et comme ils étaient presque tous pesamment armés, la pluie n'émoussait ni leurs épées ni leurs javalots. Dans l'armée royale, au contraire, dont le développement était un si grand développement, on ne pouvait même pas, du centre, distinguer les ailes, et pour la plus forte raison les deux extrémités ne se voyaient-elles pas entre elles; l'humidité avait relâché les arcs, les frondes et les courroies des javalots. Les quadriges même armés de faux, sur lesquels Antiochus comptait pour jeter le désordre dans les rangs ennemis, ne servirent qu'à troubler les siens. Voici quelle était à peu près leur construction : dix piques d'une coudée partaient du joug au milieu du timon, comme des cornes destinées à transpercer tout ce qu'elles rencontraient; de chaque côté du joug étaient attachées en saillie deux faux, l'une à la hauteur du joug, pour trancher tout ce qui se présenterait de côté, l'autre plus bas, tournée vers la terre pour atteindre les soldats tombés et ceux qui tenteraient de se glisser par dessous. A l'extrémité des essieux étaient également adaptées deux faux dans la même disposition. Comme il eût fallu ouvrir les rangs pour livrer passage à ces quadriges, s'ils avaient été placés à l'arrière-garde ou au centre, le roi, comme on l'a dit plus haut, les avait mis en avant de ses lignes. A cette vue, Eumène, qui était familiarisé avec cette espèce d'armes, et qui savait combien c'était une ressource équivoque, lorsqu'on se bornait à effaroucher les chevaux, au lieu de faire une attaque régulière, donna ordre aux archers crétois, aux frondeurs, aux cavaliers armés de javalots, de s'approcher non pas en masse, mais en se dispersant le plus possible, et de faire pleuvoir sur l'ennemi une grêle de traits. Cette pluie meurtrière, accompagnée de cris discordants, répandit une telle épouvante parmi les chevaux, qu'ils s'emportèrent et coururent dans des directions différentes. Il fut facile aux troupes légères, aux frondeurs et aux Crétois agiles de se

erat Phrygibus et Lydis immixti. Ante hunc castrum falcatis quadrigæ et cameli, quos appellant dromadas. His insidebant Arabes sagittarii, gladios habentes, longos quatuor cubita, ut ex tanta altitudine ostendere hostem possent. Inde alia multitudo, per dextrum cornu erat; primi Tarentini, deinde grecorum equitum duo milia et quingenti, inde cretenses mille, et eodem armatu Cares et Cilices mille quingenti, et totidem Tralles, et tria milia cetrato Pisidæ hi erant, et Pamphylii, et Lycii; tum Cyrtæi et Elymaeorum paria in dextro cornu locatis. Iste et sexdecim elephanti medio intervallo distantes.

III. Rex ipse in dextro cornu erat; Seleucum filium Antipatrum fratris filium in laevo proposuit; media castris tribus permissa, Minioni, et Zeuxidi, et Philippo magistro elephanthorum. Nebula matutina, crescente die densa in nubes, caliginem dedit; humor inde, ab austro ventus, perfudit omnis. Quæ nihil admodum Romanis, sed perincommoda regis erant. Nam et obscuritas lucis in acie modica Romanis non adinebat in omnes partes conspectum; et humor, toto fere gravi armatu, assil gladios et pila hebetabat. Regis, tam lata caele, ne ex medio castrorum suorum circumspicere poterat, neque ex-

termi inter se conspicerentur; et humor arcus fundasque et jaculorum amenta emollierat. Falcatis quoque quadrigæ, quibus se perturbaturum hostium aciem Antiochus crediderat, in suos terrorem verterunt. Armate equiem in hunc maxime modum erant. Cuspides circa temonem ab jugo decem cubita exstantes, velut cornua, habebant; quibus, quicquid obvium daretur, transigerent; et in extremis jugis binæ circa eminebant falces; altera æquata jugo, altera inferior in terram deversa; illa, ut, quicquid ab latere objiceretur, abscinderet; hæc, ut prolapsos subeuntesque contingeret. Item ab axibus rotarum utrimque binæ eodem modo diversæ deligebantur falces. Sic armatas quadrigas, quia, si in extremo, aut in medio locatas forent, per suos agendæ erant, in prima acie, ut ante dictum est, locaverat rex. Quod ubi Eumenes vidit, haud ignarus pugnae, et quam anceps esset auxilii genus, si quis pavorem magis equis injiceret, quam justa adoriretur pugna, Cretenses sagittarios, funditoresque, et jaculatores equitum, non confertos, sed, quam maxime possent, disperatos, excurrens jubet; simul omnibus partibus tela ingerere. Hæc velut procella, partim vulneribus militum undique consectorum, partim clamoribus discorsis, ita consternavit equos, ut repentes, velut effre-

dérober à cette charge soudaine, tandis que la cavalerie, qui poursuivait les fuyards, acheva de répandre le désordre et la terreur parmi les chevaux et les chameaux, également effarouchés par les cris confus qui retentissaient autour d'eux. On fit donc disparaître les chars du milieu de la plaine, et lorsque cette vaine échauffourée fut terminée, les deux armées s'ébranlèrent au signal donné, pour un combat en règle.

XLII. Mais cette panique fut bientôt cause d'une véritable défaite. Les auxiliaires de la réserve, placés à peu de distance, se laissèrent gagner par l'effroi et l'épouvante qui avaient dispersé les attelages, et se mettant à fuir, dégarnirent toutes les lignes jusqu'aux cataphractes. Ceux-ci, se voyant découverts et chargés par la cavalerie romaine, ne soutinrent pas même le premier choc. Les uns se débandèrent; les autres, accablés du poids de leur cuirasse et de leurs armes, furent pris ou tués. Bientôt toute l'aile gauche fut en déroute, et le désordre des auxiliaires placés entre la cavalerie et la phalange porta la terreur jusqu'au centre. Les rangs furent rompus, et le mouvement rétrograde des fuyards empêcha l'infanterie de faire usage de ces longues piques que les Macédoniens nomment sarisses. Les légions romaines se portèrent alors en avant, et assaillirent à coups de javelot leurs ennemis en désordre. Les éléphants placés entre les lignes ne purent eux-mêmes arrêter le soldat romain, accoutumé par les guerres d'Afrique à éviter la charge de ces animaux, soit en leur perçant les flancs avec le javelot, soit en leur coupant le jar-

ret avec l'épée lorsqu'il pouvait les approcher. Déjà la première ligne du centre était presque entièrement enfoncée, et la réserve, tournée par les Romains, était taillée en pièces, lorsqu'ils aperçurent la déroute de leur aile gauche et entendirent les cris des fuyards refoulés jusqu'aux portes du camp. En effet, Antiochus, qui commandait à droite, ayant remarqué que le consul s'était suffisamment couvert par le fleuve et n'avait rien de ce côté que quatre escadrons de cavalerie, fit de ce que ces escadrons avaient abandonné la rive pour se joindre aux autres corps, et fit charge à la tête de ses auxiliaires et de ses cataphractes. Non-seulement il attaqua les Romains de front, mais il tourna leur aile du côté du fleuve, les prit en flanc, culbuta d'abord la cavalerie, puis força les corps d'infanterie plus rapprochés à fuir en désordre vers le camp.

XLIII. La garde du camp était confiée à M. Lepidus, tribun des soldats, fils de M. Lépidus, qui peu d'années après, fut nommé souverain pontife. Témoin de cette déroute, il courut avec sa troupe au-devant des fuyards, les arrêta, puis les ramena au combat en leur faisant oublier leur effroi et de leur lâche désertion; il les menaçait d'une mort certaine, s'ils n'obéissaient. Enfin il ordonna aux siens de faire main basse sur les plus avancés, et de forcer à coups d'épée ceux qui les suivaient à faire volte-face. Placés entre deux périls, les fuyards choisirent le moindre, ils cédèrent devant une si cruelle alternative, s'arrêtèrent d'abord, puis retournèrent d'eux-mêmes

nali, passim incerto cursu ferrentur; quorum impetus et levis armatura, et expediti funditores, et velox Cretensis momento declinabant; et eques insequendo tumultum ac pavorem equis commisit, et ipsi simul consternatis, augebat, clamore et ab alia circumstantium turba multiplici adjecto. Ita medio inter duas acies campo exiguntur quadrigæ; amotoque iuani ludibrio, tum demum ad justum prælium, signo utrimque dato, concursus est.

XLII. Ceterum vana illa res veræ mox cladis causa fuit. Auxilla enim subsidiaria, quæ proxima locata erant, pavore et consternatione quadrigarum territi, et ipsi in fugam versa, nudarunt omnia usque ad cataphractos equites. Ad quos quum, dissipatis subsidiis, pervenisset equitatus Romanus, ne primum quidem impetum pars eorum sustinuerunt. Alii fusi sunt; alii propter gravitatem tegumentorum armorumque oppressi sunt. Totum deinde lævum cornu inclinauit; et, turbatis auxiliariis, qui inter equites, et quos appellant phalangitas, erant, usque ad medium aciem terror pervenit. Ibi simul perturbati ordines, et impeditus interkursus suorum usus prælongarum hastarum, (sarissas Macedones vocant) intulere signa Romanæ legionis, et pila in perturbatos coniecerunt. Ne interpositi quidem elephantum militem Romanum deterrere, assuetum jam ab Africis bellis et vitare impe-

tum bellus, et ex transverso aut pili incessere, vel proprius subire posset, gladio nervos incidere. Jam ne acies fere omnis a fronte prostrata erat, et subsidia cumita a tergo cedebantur: quum in parte alia fugientium suorum, et prope jam ad ipsa castra clamorem parvas accepere. Namque Antiochus a dextro cornu, quum turmas equitum, et eas, dum applicant se suis, retinuit, impetum in eam partem cum auxiliis et cataphractis equitatu fecit: nec a fronte tantum instabat, sed circumito a flumine cornu, jam ab latere urgebat; de fugatis equites primum, deinde proximi pedum equitum cursu ad castra compulsi sunt.

XLIII. Præerat castris M. Æmilium tribunus militum M. Lepidus filius, qui post paucos annos pontifex maximus factus est. Is, qua fugam cernebat suorum, cum prælium omni occurrit; et stare primo, deinde redire in pugnam jubebat, pavorem et turpem fugam increpans. Minime erant in perniciem suam cecos ruere, nil dicto cederent. Postremo dat signum suis, ut primos fugientes cædant, turbam insequentium ferro et vulneribus in fugam redigant. Hic major timor minorem vicit. Accipiens coacti metu primo constiterunt; deinde et ipsi redierunt in pugnam et Æmilium cum suo præsidio (erant autem

combat. Émilius, avec les deux mille braves qui composaient sa troupe, tint vigoureusement le roi qui arrivait à toute bride sur le dos des fuyards. Attale, frère d'Eumène, placé à l'aile droite, qui avait au premier choc culbuté la gauche de l'ennemi, n'eut pas plus tôt vu la gauche des Romains en fuite et les abords du camp dans une plus grande confusion, qu'il accourut à temps avec deux cents chevaux. Antiochus, qui vit revenir au combat ceux qu'il venait de poursuivre, et les renforts accourir du camp et du corps de bataille, tourna bride et prit la fuite à son tour. Les vainqueurs aux deux ailes, les Romains franchirent les monceaux de cadavres entassés principalement au centre, où le courage de l'ennemi et la pesanteur de ses armes l'avaient retenu, et purent piller le camp syrien. Les cavaliers d'Eumène, suivis bientôt de tout le reste de la cavalerie, s'élançèrent à travers la plaine à la poursuite des fuyards et firent main basse sur les premiers qu'ils purent atteindre. Mais ce qui fut surtout funeste aux Syriens, ce fut le pêle-mêle de chars, d'éléphants, de chameaux, et ces flots de fuyards, se ruant éperdus et en désordre les uns sur les autres, se faisaient fouler aux pieds par les premiers. Dans le camp même le carnage fut plus terrible que sur le champ de bataille. C'était au point que les premiers fuyards avaient cherché un refuge, et, dans l'espoir d'être soutenus par ceux qui restaient à la garde, ils se battirent avec fureur devant les retranchements. Les Romains, se voyant pressés à l'entrée du camp et des palissades, qu'ils ne pouvaient flatter d'emporter du premier choc, se

vengèrent de cette résistance en faisant une épouvantable boucherie, lorsqu'ils l'eurent enfin forcé.

XLIV. Le roi perdit dans cette journée, dit-on, près de cinquante mille fantassins et trois mille chevaux; on lui prit quinze cents hommes et quinze éléphants avec leurs conducteurs. Les Romains eurent beaucoup de blessés; mais leur perte ne s'éleva qu'à trois cents hommes d'infanterie environ et vingt-quatre cavaliers; celle d'Eumène, à vingt-cinq hommes. Les vainqueurs saccagèrent dans la journée le camp ennemi, et rentrèrent dans le leur avec un immense butin. Le lendemain ils dépouillèrent les morts, et rassemblèrent les prisonniers. Des ambassades vinrent leur apporter la soumission de Thyatire et de Magnésie au Sipyle. Antiochus, suivi d'une faible escorte, mais rejoint dans sa fuite par quelques débris de son armée, se retira à Sardes vers la quatrième veille avec cette poignée d'hommes, et, amenant avec lui sa femme et sa fille, il laissa à Zénon la garde de Sardes, et à Timon le commandement de la Lydie. Toutefois, malgré la présence de ces deux officiers, les habitants et la garnison envoyèrent d'un commun accord des députés au consul.

XLV. Vers ce même temps, les envoyés de Tralles, de Magnésie du Méandre, et d'Éphèse, vinrent apporter la soumission de ces villes. Éphèse avait été évacuée par Polyxénidas à la nouvelle du combat. Cet amiral avait conduit sa flotte jusqu'à Patarae en Lycie; mais, dans la crainte d'être attaqué par l'escadre rhodienne qui croisait à la hauteur de Mégiste, il débarqua et prit la route de la Syrie avec un faible détachement. Ce-

millia virorum fortium) effuse sequenti regi acriter pugnare. Et Attalus, Eumenis frater, a dextro cornu, a levum hostium primo impetu fugatum fuerat, ut ab dextro fugam suorum et tumultum circa castra vidit, tempore cum ducentis equitibus advenit. Antiochus, equum et eos, quorum terga modo viderat, repelentes castra, et aliam et a castris et ex acie affluentem turbam aperxit, in fugam vertit equum. Ita utroque cornu victores Romani per acervos corporum (quos in media maxima acie cumulaverant, ubi et robur fortissimorum virorum, et arma gravitate fugam impederant) pergunt ad castra diripienda. Equites primi omnium Eumenis, deinde et alius equitatus toto passim campo sequuntur hostium, et postremos, ut quosque adepti sunt, cadunt. Ceterum fugientibus major peris, intermixtis quadrigis, elephanticis, et camelis erat, et sua ipsorum turba: quoniam solutis ordinibus, velut caeci super alios alii ruentes, incursa belluarum obtulerentur. In castris quoque hostium, et major prope quam in acie, caedes est edita. Nam et primorum fuga in castra maxime inclinavit; et hujus fiducia multitudinis, qui in praesidio erant, perturbationes pro vallo pugnabant. Relenti in portis valloque, qui in impetu ipso captivos crediderant, Romani post-

quam tandem perruperunt, ab ira graviores ediderunt caedem.

XLIV. Ad quinquaginta millia peditum cessa eo die dicuntur, equitum tria millia; mille et quadringenti capti, et quindecim cum rectoribus elephanti; Romanorum aliquot vulnerati sunt; ceciderunt non plus trecenti pedites, quatuor et viginti equites; et de Eumenis exercitu quinquaginta et viginti. Et illo quidem die victores, direptis hostium castris, cum magna praeda in sua reverterunt; postero die spoliabant caesorum corpora, et captivos contrahabant. Legati ab Thyatira et a Magnesia ad Sipylum ad dedendas urbes venerunt. Antiochus cum paucis fugiens, in ipso itinere pluribus congregantibus se, modica manu armorum media ferme nocte Sardes contendit. Inde, quum audisset, Seleucum filium et quosdam amicorum Apameam pergressos, et ipse quarta vigilia cum conjuge ac filia petit Apameam, Zenoni tradita custodia urbis, Timone Lydiae praeposito: quibus spreto, consensu oppidanorum et militum, qui in arce erant, legati ad consulem missi sunt.

XLV. Sub idem fere tempus et ab Trallibus, et a Magnesia, quae super Mæandrum est, et ab Epheso legati ad dedendas urbes venerunt. Reliquerat Ephesum Polyxé-

dérober à cette charge soudaine, tandis que la cavalerie, qui poursuivait les fuyards, acheva de répandre le désordre et la terreur parmi les chevaux et les chameaux, également effarouchés par les cris confus qui retentissaient autour d'eux. On fit donc disparaître les chars du milieu de la plaine, et lorsque cette vaine échauffourée fut terminée, les deux armées s'ébranlèrent au signal donné, pour un combat en règle.

XLII. Mais cette panique fut bientôt cause d'une véritable défaite. Les auxiliaires de la réserve, placés à peu de distance, se laissèrent gagner par l'effroi et l'épouvante qui avaient dispersé les attelages, et se mettant à fuir, dégarnirent toutes les lignes jusqu'aux cataphractes. Ceux-ci, se voyant découverts et chargés par la cavalerie romaine, ne soutinrent pas même le premier choc. Les uns se débandèrent; les autres, accablés du poids de leur cuirasse et de leurs armes, furent pris ou tués. Bientôt toute la gauche fut en déroute, et le désordre des auxiliaires placés entre la cavalerie et la p... porta la terreur jusqu'au centre. Les rangs rompus, et le mouvement rétrograde qui empêcha l'infanterie de faire usage de ses armes, que les Macédoniens nomment piques, les légions romaines se portèrent alors à l'assaut et assaillirent à coups de javalot le désordre. Les éléphants placés devant eux-mêmes arrêter le mouvement, coutumé par les guerres de charge de ces animaux, se débattaient avec le javalot, se

ret avec l'épée lorsque déjà la première ligne, très-tièrement enfoncée, les Romains, était taillée en bûche. Ils furent la déroute de les cris des fuyards camp. En effet, droite, ayant suffisamment de ce côté, fit de rive char, ph...
vous lui rend... Ces conditions... res, comme garantie de... server, vingt otages à... l'autre... côté, il ne nous sera jamais... suffi... s'ouvrit que le peuple romain peut... complet... paix, partout où sera Annibal. C'est donc... nous demandons avant tout. Vous nous... aussi l'Étolien Thoas, l'instigateur de la

nati, passim incerto cur
et levis armatura, et
ionis momento declin-
tum ac pavorem equi
natis, augebat, ch
multiplici adjecto.

ad Patara Lycie
navium, que ad
cum paucis itinere
in fidem consulis di-
tredebant. Sardinibus
P. Scipio ab Elea, quum pri-
mum venit. Sub idem fere tempus
P. Scipioneum a consule
retorres mittere liceret regi.
l. prefectus Lydiæ fuerat, et
nat. Hi, prius Eumæo com-
certamina aversum maxime
catore eo et sua et regis spe
et per eum consulem, adie-
m frequenti consilio ad man-
id ipsi dicimus, habemus,
de queramus, Romani, quo
u, pacem, veniamque impe-
Maximo semper animo victis
Quanto id majore et place-
in hac victoria, quæ vos do-
Postis jam adversus omnes
eum quam deos, consulare
aperiet. Jam ante, quam

legati venerint, decretum erat, quid responderetur:
pondere Africanum placuit. Iis in hæc modum lo-
fortis: « Romani ex his, quæ in deum immortalium
testate erant, ea habemus, quæ dii dederunt. An
qui nostris mentis sunt, eosdem in omni fortuna præ-
gerimusque: neque eos secundæ res extulerunt, ne
verum minuerunt. Ejus rei, ut alios omittam, Hanni-
vestrum vobis daram testem. nisi vos ipsos dare po-
Postquam Hellespontum trajecimus, priusquam
regis, priusquam aciem videremus, quum comm-
Mare et incertus belli eventus esset, de pace vobis
libet, quas parat peribis ferebamur conditiones, eas
nos victores victis serimus. Europa abstinete. Asi-
eiani, quæ cis Taurum montem est, decedite. Pro-
pensis deinde in bellum factis quindecim milia talen-
Eubœorum dabitis: quingenta præsentia; duo milia
quingenta, quum senatus populusque Romanus pe-
comprobaverint; milia deinde talentum per duode-
annos. Eumæi quoque reddi quadringenta talenta
quod framenti reliquum ex eo, quod pairi debitum
placeat. Hæc quum pepigerimus, facturos vos ut pro
habemus, erit quidem aliquod pignus, si obides vigi-
nostro arbitratur dabitis: sed minquam ista Equabit
his, hi pacem eo populo Romano, ubi Annibal e-

HISTOIRE ROMAINE. — LIV. XXXVII.

uns et les autres
s'armer contre
leque et les
autres s'est
un plus
S'il

les deux mille braves
ont vigoureusement
bride sur le dos
placé à l'aile
le la sau-
muche
quatre-vingt
mains courait
quand il s'agit
de la bataille

Il se
drapeaux, trois
non mounayé, cent
mesattiques, deux cent qua-
stophores, et par un grand nom-
argent ciselés, d'un poids considé-

nable. Il fit aussi porter devant son char l'argen-
terie du roi et de riches vêtements, quarante-cinq
couronnes d'or, offertes par les villes alliées, des
dépouilles de toute sorte, et trente-six prisonniers
de distinction, tous généraux Étoliens et Syriens.
Damocrite, chef des Étoliens, qui était parvenu
à s'évader de sa prison auparavant, pendant la
nuit, et avait été poursuivi par ses gardes sur les
bords du Tibre, s'était frappé de son épée pour
ne pas retomber entre leurs mains. Il ne manqua
au char du proconsul que son armée; du
moins un triomphe magnifique, et par là
un spectacle, et par l'importance des
La joie en fut troublée par la
défaite éprouvée en Espagne.
sur le territoire des Basté-
con, contre les Lusit-
ains avait perdu six
de l'armée, frappés de
dans leurs retranchements,
beaucoup de peine à s'y défendre,
regagné, à marches forcées, avec toute
l'expectation d'une déroute, les terres des al-
liés. Telles étaient les nouvelles arrivées d'Espa-
gne. En Gaule, les colonies de Plaisance et de
Crémone avaient envoyé des députés, qui furent
introduits au sénat par le préteur L. Auruncu-
léius. Ils venaient se plaindre de la détresse de
ces colonies, dont les habitants avaient été décimés
par la guerre ou par les maladies, ou chassés par
le voisinage dangereux des Gaulois. Le sénat dé-
créta qu'on prierait le consul C. Lélius d'enrôler

ante omnia deposcimus. Thoaitem quoque Ætoliam,
captivum Ætolici belli, qui et illorum fiducia vos et ves-
tibus in nos armavit, deditis, et cum eo Mnasilochum,
Chalcidenses Philonem et Eubulidam. In de-
more sua fortuna pacem faciet rex, quia serius facit,
quam facere potuit. Si nunc moratus fuerit, sciat, regum
severitatem difficilias ab summe fastigio ad medium de-
scendi, quam a mediis ad ima præcipitari. Cum his man-
data ab rege missi erant legati, ut omnem pacis conditio-
nem acciperent. Itaque Romam mitti legatos placuit.
Consul in hiberna exercitum Magnesium ad Mamdrum
et Tralles Ephesiumque divisit. Ephesium ad constitem
paucos post dies obsides ab rege adducti sunt: et legati,
qui Romam irent, venerunt. Eumenes quoque eodem
tempore profectus est Romam, quo legati regis. Secutus
eos sunt legationes omnium Asiæ populorum.

XLVI. Dum hæc in Asia geruntur, duo fere sub idem
tempus cum triumphis spe proconsules de provinciis Ro-
mam redierunt; Q. Minucius ex Liguribus, M. Acilius
ex Ætolia. Auditis utriusque rebus gestis, Minucius ne-
gatus triumphus, Acilio magno consensu decretus; itaque
triumphans de rege Antiocho et Ætolis urbem est inve-
nit. Præfata sunt in eo triumpho signa militaria ducenta
capta: et argenti infecti tria millia pondo; signati te-

tradrachmarum Atticum centum tredecim millia, cistopho-
rum ducenta quadraginta octo: vasa argentea celata
multa, magnique ponderis. Tulit et suppellectilem regiam
argenteam, ac vestem magnificam; coronas aureas,
dona sodarum civitatum, quadraginta quinque; spolia
omnis generis: captivos nobiles, Ætolos et regios duces,
sex et triginta duxit. Damocritus Ætolorum dux paucos
autem dies, quum e carcere nocte effugisset, in ripa Ti-
beris consecutis custodibus, priusquam comprehende-
retur, gladio se transfixit. Milites tantum, qui sequerentur
currum, defuerunt; alloqui magnificus et spectaculo
et fama rerum triumphus fuit. Hujus triumphi minuit
læstiliam nuntius ex Hispania tristis, adversa pugna in
Bastetanis, ductu L. Æmilii proconsulis, apud oppidum
Lycœnem cum Lusitanis sex millia de exercitu romano
cecidisse: ceteros, paventes intra vallum compulsos, ægre
castra defendisse, et in modum fugientium magnis itinere-
ribus in agrum pacatum reductos. Hæc ex Hispania nun-
tiata. Ex Gallia legatos Placentinorum et Cremonensium
L. Aurunculeius prætor in senatum introduxit. Iis que-
rentibus inopiam colonorum, aliis belli casibus, aliis
morbo absumptis, quodam tædio accolarum Gallorum
reliquisse colonias, decrevit senatus, « Ut C. Lælius
consul, si ei videretur, sex millia familiarum conscribere-

pendant les villes d'Asie se mettaient avec empressement à la discrétion du consul, et se hâtaient de reconnaître la domination de Rome. Déjà le consul était à Sardes; P. Scipion partit d'Élée aussitôt qu'il fut en état de supporter le voyage, et vint l'y rejoindre. Bientôt un parlementaire d'Antiochus fit demander au consul, par P. Scipion, et obtint pour son maître la permission d'envoyer des ambassadeurs. Peu de jours après, Zeuxis, gouverneur de Lydie, et Antipater, neveu du roi, arrivèrent à Sardes. Ils s'adressèrent d'abord à Eumène qu'ils croyaient, à raison de ses anciens démêlés avec Antiochus, fort opposé à la paix; l'ayant trouvé plus traitable qu'ils ne l'avaient espéré, ils se firent introduire par P. Scipion auprès du consul. Ils obtinrent, devant une nombreuse assemblée, l'audience qu'ils sollicitaient pour exposer leurs instructions. « Romains, dit Zeuxis, nous ne venons pas vous présenter une justification, mais vous demander les moyens d'expier la faute du roi, et d'obtenir de nos vainqueurs la paix et notre pardon. Vous avez toujours, dans votre magnanimité, épargné les princes et les peuples vaincus; combien ne devez-vous pas vous montrer plus magnanimes et plus cléments après une victoire qui vous rend maîtres du monde! Renonçant désormais à combattre les mortels, vous n'avez plus qu'à protéger le genre humain, à veiller comme les dieux sur son repos. » La réponse des Romains avait été décidée avant l'arrivée des ambassadeurs: ce fut l'Africain qui porta la parole. Il s'exprima en ces termes: « Les

Romains tiennent de la bonté des dieux ce qu'était au pouvoir des dieux de leur accorder. Qu'à nos sentiments, qui dépendent de nous, ils aient été en toute circonstance, et sont toujours les mêmes; la prospérité n'enfle pas notre orgueil, le malheur n'abat point notre courage. A défaut d'un autre exemple, je vous citerais Annibal, votre roi, si je ne pouvais vous citer vous-mêmes. Après avoir traversé l'Hellespont, avant d'avoir aperçu le camp du roi et son armée en bataille, lors de toutes les chances étaient encore égales et les positions de paix, et fixé les bases d'un traité égal à égal; aujourd'hui que nous sommes vainqueurs et vous vaincus, nous ne changeons rien de ces conditions. Renoncez à toute possession en Europe, abandonnez toute l'Asie en deçà du mont Taurus. Pour les frais de la guerre, vous nous donnerez quinze mille talents euboïques, de cinq cents comptant, deux mille cinq cents le reste; que le sénat et le peuple romain auront ratifié la paix, et les douze mille autres en douze paiements égaux, d'année en année. Vous paierez aussi quatre cents talents à Eumène, et vous lui rendrez le reste du blé dû à son père. Ces conditions acceptées, vous nous remettrez, comme garantie de votre fidélité à les observer, vingt otages à notre choix; d'un autre côté, il ne nous sera jamais suffisamment prouvé que le peuple romain peut compter sur la paix, partout où sera Annibal. C'est donc lui que nous demandons avant tout. Vous nous livrez aussi l'Étolien Thoas, l'instigateur de la guerre

nidas, audita pugna, et, classe usque ad Patara Lyciæ pervectus; metu stationis Rhodiarum navium, quæ ad Megiston erat, in terram egressus, cum paucis illicore pedestri Syriam petiit. Asiæ civitates in fidem consulis ditionemque populi Romani sese tradebant. Sardinibus jam consul erat. Eo et P. Scipio ab Elæa, quum primum poti-laborem viæ potuit, venit. Sub idem fere tempus caduceator ab Antiocho per P. Scipionem ad consulem venit, impetravitque, ut oratores mittere liceret regi. Paucos post dies Zeuxis, qui præfectus Lydiæ fuerat, et Antipater fratris filius venerunt. Hi; prius Eumene converterio, quem propter vetera certamina aversum maxime a pacis credebant esse, et placatore eo et sua et regis spe invento, tum P. Scipionem, et per eum consulem, adierunt, præbitorumque iis potentibus frequenti consilio ad mandata edenda. « Non tam; quid ipsi dicamus, habemus, inquit Zeuxis, quam ut a vobis queramus. Romani, quo placulo expiare errorem regis, pacem, veniamque impetrare a victoribus possumus. Maximo semper animo victis regibus populisque ignovistis. Quanto id majore et placatiore animo decet vos facere in hac victoria, quæ vos dominos orbis terrarum fecit? Positis jam adversus omnes mortales certantibus, hand secus quam deos, consulere et parcere vos generi humano oportet. Jam ante, quam

legati venerint, decretum erat, quid responderetur: pondere Africanum placuit. Iis in hoc modum locustetur: « Romani ex iis, quæ in deum immortalium testate erant, ea habemus, quæ dii dederunt. Annibal qui nostræ mentis sunt, eosdem in omni fortuna gerimusque: neque eos secundæ res extulerunt, neque veras minuerunt. Ejus rei, ut alios omittam, Hannibal vestrum vobis darem testem, nisi vos ipsos dare possent. Postquam Hellespontum trajecimus, priusquam cum regis, priusquam aciem videremus, quum communi Mars et incertus belli eventus esset, de pace vobis agimus, quæ paræ paribus forebamus conditiones, easdem nunc victores victis ferimus. Europa abstineat, Annibal omni, quæ cis Taurum montem est, decedat. Pro iis pensis deinde in bellum facitis quingenta millia talenta Euboïcorum dabitis: quingenta præsentia; duo millia quingenta, quum senatus populusque Romanus pacem comprobaverint; millia deinde talentum per duodecim annos. Eumeni quoque reddi quadringenta talenta, quod frumenti reliquum ex eo, quod patri debitum erat, placet. Hæc quum popigerimus, facturos vos ut pro eis habeamus, erit quidem aliquod pignus, si obsides viginti nostro arbitratu dabitis: sed nunquam satis liquetis nobis, ubi pacem esse populo Romano, ubi Annibal erit

Étolie, qui vous a aveuglés les uns et les autres sur vos forces respectives pour vous armer contre vous, et avec lui l'Acarnanien Mnasiloque et les Chalcidiens Philon et Ebulide : votre maître s'est mis pour traiter de la paix, dans une position plus favorable, parce qu'il a trop tardé à le faire. S'il s'agit encore, qu'il sache qu'il est plus difficile de lire descendre aux rois les premiers degrés du mal, que d'achever leur ruine. » Les ambassadeurs avaient ordre de souscrire à toutes les conditions. On ne s'occupait donc plus que d'envoyer une députation à Rome. Le consul établit ses quartiers à Mégésie du Méandre, à Tralles et à Éphèse. Ce fut à Éphèse que le consul reçut peu de jours après les ordres du roi, avec les députés chargés d'aller à Rome : Eumène partit pour Rome en même temps que les ambassadeurs. Ils furent suivis par des députations de tous les peuples de l'Asie.

XLVI. Pendant que l'Asie était le théâtre de ces événements, deux proconsuls revinrent à Rome presque en même temps, avec l'espoir de triompher. Q. Minucius arrivait de sa province de Ligurie ; M. Acilius, de celle d'Étolie. Ils rendirent compte de leurs exploits ; mais Minucius essuya un refus, tandis que Acilius obtint, d'un consentement unanime, l'honneur qu'il sollicitait. Il triompha du roi Antiochus et des Étoliens. Il se précéda par deux cent trente drapeaux, trois mille livres pesant d'argent non monnayé, cent mille tétradrachmes attiques, deux cent quarante-huit mille cistophores, et par un grand nombre de vases d'argent ciselés, d'un poids considé-

nable. Il fit aussi porter devant son char l'argenterie du roi et de riches vêtements, quarante-cinq couronnes d'or, offertes par les villes alliées, des dépouilles de toute sorte, et trente-six prisonniers de distinction, tous généraux Étoliens et Syriens. Damocrite, chef des Étoliens, qui était parvenu à s'évader de sa prison auparavant, pendant la nuit, et avait été poursuivi par ses gardes sur les bords du Tibre, s'était frappé de son épée pour ne pas retomber entre leurs mains. Il ne manqua derrière le char du proconsul que son armée ; du reste, ce fut un triomphe magnifique, et par la pompe du spectacle, et par l'importance des succès d'Acilius. La joie en fut troublée par la triste nouvelle d'une défaite éprouvée en Espagne. Dans un combat livré sur le territoire des Bastétans, près de la ville de Lycon, contre les Lusitains, le proconsul L. Émilius avait perdu six mille hommes. Les débris de l'armée, frappés de terreur et refoulés dans leurs retranchements, avaient eu beaucoup de peine à s'y défendre, et avaient regagné, à marches forcées, avec toute la précipitation d'une déroute, les terres des alliés. Telles étaient les nouvelles arrivées d'Espagne. En Gaule, les colonies de Plaisance et de Crémone avaient envoyé des députés, qui furent introduits au sénat par le préteur L. Aurunculeius. Ils venaient se plaindre de la détresse de ces colonies, dont les habitants avaient été décimés par la guerre ou par les maladies, ou chassés par le voisinage dangereux des Gaulois. Le sénat décréta qu'on prierait le consul C. Lélius d'enrôler

« Cum ante omnia deposcimus. Thoaitem quoque Ætolum, Macedonem Ætolicum belli, qui et illorum fiducia vos et vestros illos in nos armavit, dedecit, et cum eo Mnasilochum, Acarnanum Chalcidenses Philonem et Ebulidam. In demerore sua fortuna pacem faciet rex, quia serius facit, quam facere potuit. Si nunc moratus fuerit, sciat, regum avaritiam difficilius ab summo fastigio ad medium debarbi, quam a mediis ad ima precipitari. » Cum his mandatis ab rege missi erant legati, ut omnem pacis conditionem acciperent. Itaque Romam mitti legatos placuit. Consul in hierna exercitum Magnesiam ad Mæandrum et Tralles Ephesumque divisit. Ephesum ad consulem paucos post dies obsides ab rege adducti sunt : et legati, qui Romam irent, venerunt. Eumenes quoque eodem tempore profectus est Romam, quo legati regis. Secutus eos sunt legationes omnium Asiae populorum.

XLVI. Dum hæc in Asia geruntur, duo fere sub eodem tempore cum triumphi spe proconsules de provinciis Romanæ redierunt : Q. Minucius ex Liguribus, M. Acilius ex Ætolia. Auditis utriusque rebus gestis, Minucio negatus triumphus, Acilio magno consensu decretus ; itaque triumphans de rege Antiocho et Ætolis urbem est ingressus. Præstata sunt in eo triumpho signa militaria ducenta viginti : et argenti infecti tris millia pondo ; signati te-

tradrachmarum Atticum centum tredecim millia ; cistophorum ducenta quadraginta octo : vasa argentea cæcata multa, magnique ponderis. Tulit et suppellectilem regiam argenteam, ac vestem magnificam ; coronas aureas, dona sociarum civitatum, quadraginta quinque ; spolia omnis generis : captivos nobiles, Ætolos et regios duces, sex et triginta duxit. Damocritus Ætolorum dux paucos ante dies, quum e carcere nocte effugisset, in ripa Tiberis consecutis custodibus, priusquam comprehenderetur, gladio se transfixit. Milites tantum, qui sequerentur currum, defuerunt ; alioqui magnificus et spectaculo et fama rerum triumphus fuit. Hujus triumphi minuit lætitiæ nuntius ex Hispania tristis, adversa pugna in Bastetanis, ductu L. Æmilii proconsulis, apud oppidum Lyconem cum Lusitanis sex millia de exercitu romano cecidisse : ceteros, paventes intra vallum compulso, ægre castra defendisse, et in modum fugientium magnis itineribus in agrum pacatum reductos. Hæc ex Hispania nuntiata. Ex Gallia legatos Placentinorum et Cremonensium L. Aurunculeius prætor in senatum introduxit. His querentibus inopiam colonorum, aliis belli casibus, aliis morbo absumptis, quasdam lædio accolarum Gallorum reliquias colonias, decrevit senatus. « Ut C. Lælius consul, si ei videretur, sex millia familiarum conscriberet.

six mille familles pour les distribuer dans ces colonies, et que le préteur L. Aurunculéius nommerait des triumvirs qui seraient chargés de leur établissement. Les triumvirs désignés furent M. Atilius Serranus, L. Valérius Flaccus, fils de Publius et Valérius Tappo, fils de Caius.

XLVII. L'époque prochaine des comices consulaires rappela bientôt après de la Gaule le consul C. Lélius. En vertu du sénatus-consulte, porté en son absence, il leva les colons destinés à repeupler Plaisance et Crémone; il proposa en outre la formation de deux nouvelles colonies sur le territoire qui avait appartenu aux Bolens, et le sénat agréa la proposition. Dans le même temps, on reçut les dépêches de L. Émilius, qui annonçait la victoire remportée à la hauteur de Myonèse et le passage du consul L. Scipion en Asie, avec son armée. On décréta un jour de supplications en l'honneur de cette victoire, et un autre à l'occasion du premier campement fait par une armée romaine en Asie, afin d'obtenir la réussite et le bon succès de cette entreprise. Le consul eut ordre d'immoler vingt grandes victimes dans chacune de ces cérémonies. Il tint ensuite les comices consulaires qui furent signalés par de vifs débats. M. Émilius Lépidus, l'un des candidats, avait soulevé contre lui des préventions fâcheuses, pour avoir abandonné sa province de Sicile sans l'aveu et la permission du sénat. Il avait pour compétiteurs M. Fulvius Nobilior, Cn. Manlius Vulso et M. Valérius Messalla. Fulvius fut seul nommé, les autres n'ayant pas réuni les suffra-

ges; le lendemain il se donna pour collègue Cn. Manlius, à l'exclusion de Lépidus, qui fut rejeté et de Messalla, qui se désista. On créa ensuite préteurs G. Fabius Labio, Q. Fabius Pictor, qui avait été cette année même inauguré flamine Quirinus; M. Sempronius Tuditanus, Sp. Postumius Albinus, L. Plautius Hypsæus, et Bélius Dives.

XLVIII. Sous le consulat de Fulvius Nobilior et de Cn. Manlius Vulso, il se répandit à Rome si l'on en croit Valérius d'Antium, une nouvelle qui fit grand bruit et qui fut presque regardée comme certaine. On disait qu'Antiochus avait été tiré à une conférence le consul et son frère, sous prétexte de leur remettre le jeune Scipion, qu'il s'était assuré de leurs personnes; qu'après tout après cette capture il avait marché droit au camp romain, l'avait pris d'assaut et avait anéanti l'armée romaine tout entière; qu'à cette nouvelle les Éoliens avaient relevé la tête et rejeté les clauses du traité; que leurs chefs s'étaient rendus en Macédoine, en Dardanie et en Thrace, pour lever des mercenaires; que le propréteur A. Cornélius avait envoyé d'Étolie à Rome A. Terentius Varron et M. Claudius Lépidus, pour y porter ces tristes détails. Le même historien ajoute que, entre autres questions adressées par le sénat aux ambassadeurs éoliens, on leur demanda de qu'ils tenaient la nouvelle de l'arrestation des généraux romains en Asie par le roi Antiochus, et de la destruction de l'armée, et « qu'ils déclarèrent en avoir été informés par leurs propres envoyés,

ret, que in eas colonias dividerentur: et ut L. Aurunculéius prætor triumviro crearet ad eos colonos deducendos. » Creati M. Atilius Serranus, L. Valerius P. F. Flaccus, L. Valerius C. F. Tappo.

XLVII. Haud ita multo post, quum jam consularium comitiorum appeteret tempus, C. Lælius consul ex Gallia Romanam rediit. Is non solum, ex facto absente senatusconsulto, in supplementum Cremonæ et Placentiæ colonos scripsit; sed, ut novæ colonis dùm in agrum, qui Belorum fuisset, deducerentur, et retulit, et auctore eo Patres censuerunt. Eodem tempore L. Æmilius prætoris litæ allatæ de navali pugna ad Myonesum facta, et L. Scipionem consulem exercitum in Asiam trajecisse. Victoriæ navalis ergo in unum diem supplicatio decreta est; in alterum diem, quod exercitus romanus tum primum in Asia posuisset castra, ut ea res prospera et læta eveniret. Vicinis majoribus hostilis in singulas supplicationes sacrificare consul est jussus. Inde consularia comitia magna contentione habita. M. Æmilius Lepidus petebat adversa omnium fama, quod provinciam Siciliam petendi causa, non consulto senatu, ut sibi id facere liceret, reliquisset. Petebant cum eo M. Fulvius Nobilior, Cn. Manlius Vulso, M. Valerius Messalla. Fulvius consul unus creatus, quum ceteri centurias non expleissent;

isque postero die Cn. Manlium, Lepido dejecto (nam Messalla tacuit), collegam dixit. Prætores exinde facti, duntaxat Q. Fabii, Labeo et Pictor (flamen Quirinalis eo anno inauguratus fuerat) M. Sempronius Tuditanus, Sp. Postumius Albinus, L. Plautius Hypsæus, L. Bælius Dives.

XLVIII. M. Fulvio Nobilioris et Cn. Manlio Vulsonis consulibus, Valerius Antias auctor est, rumorem celebrem Romæ fuisse, et pene pro certo habitum, recipiendi Scipionis adolescentis causa, consulem L. Scipionem, et cum eo P. Africanum, in colloquium evocatos regis, et ipsos comprehensos esse; et, ducibus captis, confestim ad castra romana exercitum ductum, easque expugnata, et deletas omnes copias Romanorum esse. Ob hæc Ætolos sustulisse animos, et abulasse imperata facere, principesque eorum in Macedoniam, et in Dardanos, et in Thraciam, ad conducenda mercede auxilia profectos. Hæc qui nuntiarent Romanis, A. Terentium Varronem et M. Claudium Lepidum ab A. Cornelio prætoris ex Ætolia missos esse. Subtexit deinde fabulæ hinc, legatos Ætolos in senatu inter cetera hoc quoque interrogatos esse, unde audissent, imperatores Romanos in Asia captos ab Antiocho rege, et exercitum deletum esse; Ætolos respondisse, ab suis legatis se, qui cum consule fuerint, certiores factos. Rumoris hujus quia se

qui s'étaient trouvés avec le consul. » Ce récit n'ayant été répété par aucun autre historien, je ne veux ni le présenter comme certain, ni l'omettre comme mensonger.

XLIX. Ce fut alors que les députés étoliens eurent audience du sénat. Leur position et leurs malheurs leur faisaient un devoir de chercher à obtenir par un honorable aveu le pardon de leur faute ou de leur erreur. Tout au contraire, ils crièrent d'abord de leurs services envers le peuple romain, et se targuèrent presque du succès de la guerre contre Philippe : ce ton arrogant passa les sénateurs ; la maladresse avec laquelle ils rappelaient des faits anciens et oubliés n'eut pour autre résultat que de réveiller les souvenirs de leurs torts beaucoup plus nombreux que n'étaient leurs services ; et, quand ils avaient besoin d'inspirer la compassion, ils ne surent qu'exciter la pitié et la haine. Un sénateur leur demanda s'ils abandonnaient à la discrétion du peuple romain ; un autre, s'ils s'engageaient à n'avoir d'autres amis et d'autres ennemis que ceux du peuple romain. Ils restèrent muets, et reçurent l'ordre de sortir de la curie. Alors tous les sénateurs s'écrièrent d'une commune voix « que les Étoliens étaient encore tout dévoués à Antiochus, et tourmentaient toutes leurs espérances vers ce prince ; qu'avec ces ennemis déclarés il n'y avait pas d'autre parti à prendre que la guerre, et qu'il fallait chercher de réduire ces esprits indomptables. » Un nouveau motif vint encore enflammer le courroux des Romains. Au moment même où les Étoliens demandaient la paix, ils attaquaient la Do-

lopie et l'Athamanie. Sur la proposition de M. Acilius, le vainqueur d'Antiochus et des Étoliens, un sénatus-consulte enjoignit aux Étoliens de quitter Rome le jour même, et l'Italie avant quinze jours. A. Térentius Varron fut chargé de les escorter, et on leur signifiâ que toute ambassade étolienne qui se présenterait désormais à Rome sans y être autorisée par le général investi du commandement de la Grèce, et sans être accompagnée par un de ses lieutenants, serait traitée comme ennemie. C'est ainsi que l'on congédia les Étoliens.

L. Les consuls s'occupèrent ensuite de la répartition des provinces ; il avait été décidé qu'ils tireraient au sort l'Étolie et l'Asie. Celui des deux qui aurait l'Asie devait commander l'armée de L. Scipion, y ajouter quatre mille hommes d'infanterie romaine, deux cents chevaux, et huit mille hommes d'infanterie latine, avec quatre cents chevaux, et avec ses troupes continuer la guerre contre Antiochus. L'autre consul devait avoir l'armée d'Étolie ; il était autorisé à y joindre un nombre de citoyens et d'alliés égal à celui qu'on accordait à son collègue. Le même consul avait ordre d'armer les vaisseaux construits l'année précédente et de les emmener avec lui ; car il avait mission, non-seulement d'attaquer l'Étolie, mais de faire aussi une descente dans l'île de Céphalénie. Il devait en outre, si l'intérêt de la république le permettait, revenir à Rome pour les comices. Indépendamment de l'élection des magistrats annuels, il avait été résolu qu'on nommerait aussi des censeurs. Si quelque obstacle retenait le consul, il devait prévenir le sénat qu'il ne pour-

niam aliam auctorem habeo, neque affirmata res mea opinione sit, nec pro vana prætermittam.

XLIX. *Ætoli legati in senatum introducti, quum et causa eos sua et fortuna hortaretur, ut cōfistendo seu sine culpa seu errori veniam peterent supplices, orati a beneficiis in populum romanum, et prope exprobrantes virtutem suam in Philippi bello, et offenderunt aures insolentia sermonis ; et eo, vetera et oblitterata repetendo, rem adduxerunt, ut haud paulo plurium malefactorum gentis, quam beneficiorum, memoria subiret animos Patrum, et, quibus misericordia opus erat, iram et odium irritarent. Interrogati ab uno senatore, « permitteretne arbitrium de se populo romano? » deinde ab altero, « habiturine eodem, quos populus romanus, socios et hostes essent? » nihil ad ea respondentes, egredi templo jussi sunt. Conclamatum deinde prope ab universo senatu est, « Totos adhuc Antiochi Ætolos esse, et ex unica ea spe pendere animos eorum. Itaque bellum cum haud dubiis hostibus gerendum, perdomandosque feroces animos esse. » Etiam illa res accendit, quod eo ipso tempore, quo pacem ab Romanis petebant, Dolopis atque Athamanis bellum inferebant. Senatusconsultum in M. Acilii sententiam, qui Antiochum Ætolosque devi-*

cerat, factum est, « ut Ætoli eo die juberentur proficisci ab urbe, et intra quintum decimum diem Italia excedere. » A. Terentius Varro ad custodiendum iter eorum missus, denuntiaturque, « si qua deinde legatio eorum Ætolis, nisi permissu imperatoris, qui eam provinciam obtineret, et cum legato romano, venisset Romam, pro hostibus omnes futuros. » Ita dimissi Ætoli.

L. De provinciis deinde consules retulerunt ; sortiri eas Ætoliam et Asiam placuit. Qui Asiam sortitus esset, exercitus ei, quem L. Scipio haberet, est decretus, et in eum supplementum quatuor millia peditum Romanorum, ducenti equites et sociorum latinis nominis octo millia peditum et quadringenti equites ; his copiis ut bellum cum Antiocho gereret. Alteri consuli exercitus, qui erat in Ætolia, est decretus ; et, ut supplementum scriberet, permissum, civium sociorumque eundem numerum, quem collega. Naves quoque idem consul, quæ priore anno paratæ erant, ornare jussus, ac ducere secum ; nec cum Ætolis solum bellum gerere, sed etiam in Cephalleniam insulam trajicere. Mandatum eidem, ut si per commodum reipublicæ facere posset, ut ad comitia Romam rediret. Nam, præterquam quod magistratus annui subrogandi essent, censeos quoque placere creari. Si qua res eum

rait être de retour pour l'époque des comices. L'Étolie échut à M. Fulvius, l'Asie à Cn. Manlius. Les préteurs procédèrent ensuite au partage de leurs départements. Sp. Posthumius eut la juridiction de la ville et des étrangers; M. Sempronius Tuditanus, la Sicile; Q. Fabius Pictor, flamine quirinal, la Sardaigne; Q. Fabius Labéo, le commandement de la flotte; L. Plautius Hypsæus, l'Espagne citérieure, et L. Bèbius Dives, l'Espagne ultérieure. On décerna au nouveau préteur de Sicile une légion et la flotte qui était dans sa province; il devait lever sur les Siciliens deux dîmes de blé, l'une destinée pour l'Asie, l'autre pour l'Étolie. Le préteur de Sardaigne eut ordre de frapper le même impôt sur sa province, et de l'envoyer aussi aux armées de l'Asie et de l'Étolie. L. Bèbius emmena en Espagne un renfort de mille fantassins et cinquante cavaliers romains, et de six mille hommes d'infanterie et deux cents chevaux latins. Plautius Hypsæus eut, pour la citérieure, mille fantassins romains, deux mille fantassins latins et deux cents chevaux; outre ces renforts, chacune des deux Espagnes devait avoir une légion. Parmi les magistrats de l'année précédente, C. Lélius fut prorogé pour une année dans le commandement de sa province, ainsi que P. Junius dans la propréture de l'Étrurie, avec l'armée qui se trouvait dans son département, et M. Tuccius, dans la propréture du Bruttium et de l'Apulie.

LI. Avant le départ des préteurs pour leurs provinces, il s'éleva, entre P. Licinius, souverain

pontife, et Q. Fabius Pictor, flamine quirinal une contestation semblable à celle qui avait eu lieu autrefois entre L. Métellus et Posthumius. Le dernier était consul et se disposait à passer en Sicile avec son collègue C. Lutatius pour se mettre à la tête de la flotte, lorsqu'il fut retenu par les cérémonies religieuses par le souverain pontife Métellus. De même, le départ du préteur Fabius pour la Sardaigne était entravé par P. Licinius. L'affaire fut vivement débattue dans le sénat devant le peuple; il y eut conflit d'autorités, cautions fournies, amendes prononcées, appel fait aux tribuns, recours adressé au peuple. La religion l'emporta à la fin, et le flamine dut obéir au pontife; alors les amendes furent levées par ordre du peuple. Mais le préteur, dans le dépit d'avoir perdu sa province, voulut se démettre de ses fonctions; il céda aux instances des sénateurs qui lui décernèrent la juridiction des étrangers. Quelques jours suffirent ensuite pour faire les levées, qui étaient peu considérables; après quoi les consuls et les préteurs partirent pour leurs provinces. Ce fut alors que s'élevèrent ces bruits sans fondement sur la campagne d'Asie; peu de jours après on reçut à Rome des nouvelles positives et des dépêches du général, qui firent succéder la joie à cette crainte toute récente, déjà dissipée d'ailleurs par la défaite d'Antiochus en Étolie. Ces renseignements coupèrent court aux sinistres pressentiments qu'avaient éveillés dans tous les cœurs, au commencement de la guerre, la puissance formidable d'Antiochus et la coopération

teneret, senatum certiores faceret, se ad comitiorum tempus occurrere non posse. *Ætolia* M. Fulvio, *Asia* Cn. Manlio sorte evenit. Prætores deinde sortiti sunt, Sp. Postumius Albinus urbanam et inter peregrinos, M. Sempronius Tuditanus Siciliam, Q. Fabius Pictor flamen Quirinalis Sardiniam, Q. Fabius Labæo classem, L. Plautius Hypsæus Hispaniam citiorem, L. Bæbius Dives Hispaniam ulteriorem. Siciliæ legio una et classis, quæ in ea provincia erat, decreta; et ut duas decumas frumenti novus prætor imperaret sculis: earum alteram in Asiam, alteram in *Ætoliâ* mitteret. Idem ab *Sardis* exigi, atque ad eodem exercitus id frumentum, ad quos Siculum, deportari jussum. L. Bæbio supplementum in Hispaniam datum mille Romani pedites, equites quinquaginta, et sex milia peditem latinum nominis, ducenti equites. Plautio Hypsæo in Hispaniam citiorem mille Romani dati sunt pedites, duo milia socium latini nominis, et ducenti equites: cum his supplementis ut singulas legiones duæ Hispanias haberent. Prioris anni magistratibus, C. Lælio cum suo exercitu prorogatum in annum imperium est. Prorogatum et P. Junio proprætori in Etruria cum eo exercitu, qui in provincia esset; et M. Tuccio proprætori in Bruttis et Apulia.

LI. Priusquam in provincias prætores irent, certamen

inter P. Licinium pontificem maximum fuit et Q. Fabium Pictorem Flaminem Quirinalem, quale patrum memoria inter L. Metellum et Postumium Albinum fuerat. Cædem illam, cum C. Lutatio collega in Siciliam ad classem proficiscentem, ad sacra retinuerat Metellus pontifex maximus; prætorem hunc, ne in Sardiniam proficisceretur, P. Licinius tenuit. Et in senatu, et ad populum magis contentione certatum est; et imperia inhibita ultro citroque, et pignora capta, et multe dictæ, et tribuni appellati, et provocatum ad populum est. Religio ad postremum vicit, ut dicto audiens esset flamen pontifex, et multe ex jussu populi remissæ. Ira provincie erepta prætorem magistratu abdicare se conantem Patres auctoritate sua deteruerunt; et, ut jus inter peregrinos diceret, decreverunt. Delectibus deinde intra paucos dies (neque enim multi milites legendi erant) perfectis, consules prætoresque in provincias proficiscuntur. Fama deinde de rebus in Asia gestis temere vulgata sine auctore; et post dies paucos nuntii certi literaque imperatoris Romam allatæ; quæ non tantum gaudium ab recenti metu attulerunt (desiderant enim victum in *Ætoliâ* metuere), quam a vetere fama: quod innotuit id bellum gravis hostis et suis viribus, et quod Annibalem rectorem militiæ haberet, visus fuerat. Nihil tamen aut de

Annibal chargé de diriger les hostilités. Cependant on ne changea point la destination du consul envoyé en Italie; on ne crut pas devoir diminuer l'armée, dans la crainte d'avoir à combattre les Gallo-Grecs.

LII. Peu après, M. Aurélius Cotta, lieutenant de Scipion, arriva à Rome avec les ambassadeurs d'Antiochus, Eumène et les Rhodiens. Cotta parut dans le sénat d'abord, puis, par ordre des tribuns, devant l'assemblée du peuple, les députés de la campagne d'Asie. On décréta trois jours de supplications, et l'on ordonna un sacrifice de quatre grandes victimes. Eumène obtint, le lendemain, audience du sénat. Il remercia en quelques mots les sénateurs de les avoir délivrés d'un roi, lui et son frère, et d'avoir mis ses états à l'abri des attaques d'Antiochus. Ensuite il félicita le peuple romain d'avoir obtenu des succès sur terre et sur mer, d'avoir battu, mis en fuite le roi Antiochus, de l'avoir dépourvu de son camp, de l'Europe d'abord, et de toute l'Asie en suite du mont Taurus; « quant à ses propres services, ajouta-t-il, il aimait mieux que le sénat les apprît de la bouche de ses généraux ou de leurs soldats que de la sienne. » Ces paroles eurent l'approbation générale; on le pria de dire lui-même, en mettant de côté toute modestie, ce qu'il croyait en droit d'attendre de la reconnaissance du sénat et du peuple romain. On lui dit qu'au besoin même on récompenserait ses services au delà de ce qu'il les méritait. A cette assurance bienveillante, le roi dit que, « si d'autres que les Romains lui

laissent le choix des récompenses, il s'empres- serait de consulter le sénat romain et de prendre conseil de cette auguste assemblée, afin qu'on ne pût l'accuser de sortir des bornes de la modération dans ses désirs, ni d'être trop peu modeste dans ses demandes; mais que, le don devant venir du sénat, le sénat devait être l'unique arbitre de sa munificence envers lui et ses frères. » Ces raisons ne changèrent pas la détermination du sénat; on le pressa de nouveau de s'expliquer lui-même. Enfin, après une lutte de politesse et de modestie, dans laquelle ils se renvoyaient la décision l'un à l'autre avec une complaisance qui menaçait de n'avoir pas de fin, Eumène sortit de la curie. Le sénat persista dans son opinion : « Il était impossible, disait-on, que le roi fût venu à Rome sans savoir ce qu'il voulait, ce qu'il avait à demander. Il savait mieux que personne ce qui était à sa convenance; il connaissait l'Asie bien mieux que le sénat. Il fallait donc le rappeler et le contraindre à énoncer ses prétentions et ses espérances. »

LIII. Le consul le ramena donc, et on lui donna la parole : « Pères conscrits, dit-il, j'aurais persévéré dans mon silence, si je ne savais que la députation des Rhodiens doit bientôt paraître devant vous; et qu'après leurs discours, je me verrai forcé de parler. Or, cette explication sera d'autant plus difficile; que leurs demandes ne paraîtront ni dirigées en aucune façon contre moi, ni même toucher en aucune façon à leurs propres intérêts. Ils vont, en effet, plaider la cause des villes grecques et vous dire qu'elles doivent être affran-

che mittende in Asiam mutandum, aut minendas provincias. conserunt; metu, ne cum Gallis foret hel-

LII. Haec multo post M. Aurelius Cotta, legatus Scipionis, cum Antiochi regis legatis, et Eumenes Rhodique Romanum venerunt. Cotta in senatu primo, deinde in concione jussu Patrum, quæ acta in eis essent, exposuit. Supplicatio inde in triduum decretæ est, et quadraginta majores hostiæ immolari jussæ. Eumenes omnium primus Eumeni senatus datus est. Is quum revocatus et egiisset gratias Patribus, « quod obsidione se fratrem eximissent, regnumque ab injuriis Antiochi liberassent : et gratulatus esset, quod mari terraque imperare res gessissent; quodque regem Antiochum, futurum fugatumque et eorum castris, prius Europæ, post Asia, quæ cis Taurum montem est, expulissent : sua deinde merita multo eos ex imperatoribus suis legatisque, quam se commemorante, cognoscere, » dixit. Hæc approbantibus cunctis, jubentibusque dicere ipsam, omis- sa id verenda, « quid sibi a senatu populoque romano tribui æquum censeret : propensius cumulatiusque, si quo possit, prout ejus merita sint, senatum facturum; ut rex : Si ab aliis sibi præmiorum optio deferretur,

libenter, data modo facultate consulendi senatum ro- tatum, consilio amplissimi ordinis usurum fuisse, ne quid aut immoderate cupisset, aut petisset parum modeste videret posset : verum enim vero, quum ipsi daturî sint, multo magis munificentiam eorum in se fratresque suos ipsorum arbitri debere esse. » Nihil hæc oratio ejus Patres conscripti deterriti sunt, quo minus dicere ipsum juberent; et quum aliquamdiu, hinc indulgentia; hinc modestia, inter pertinentes in vicem, non magis mutus, quam inexplicabili facilitate, certatum esset, Eumenes templo excessit. Senatus in eadem prestare sententia, ut « absurdum esse diceret, ignorare regem, quid sperans, aut petens venerit. Quæ accommodata regno suo sint, ipsum optime scire : Asiam longe melius, quam senatum nosse. Revocandum igitur et cogendum, quæ vellet, quæque sentiret, expromere. »

LIII. Reductus a prætoris in templum rex, et dicere jussus : « Perseverassem, inquit, tacere, Patres conscripti, nisi Rhodiorum legationem niox vocaturos vos scirem : et, illis auditis, nihil necessitatem fore dicendi. Quæ quidem eo difficilior oratio erit, quod ea postulata eorum futura sint, ut non solum sibi, quod contra me sit, sed ne quod ad ipsos quidem proprie pertineat, petere

chies. Ce point obtenu, qui doute qu'ils ne parviennent à détacher de moi, non-seulement les villes dont la liberté aura été proclamée, mais encore celles qui sont depuis longtemps soumises à mon autorité, tandis qu'eux-mêmes se prévaudront d'un si grand service pour les tenir toutes sous le titre spécieux d'alliés, dans une dépendance et une servitude réelles? Et, tout en étalant cette ambition démesurée, ils se donneront, justes dieux! les airs du plus complet désintéressement : ils diront que c'est une mesure digne du peuple romain, une conséquence du passé. Vous aurez donc à vous tenir en garde contre ce langage artificieux ; vous ne voudrez pas établir entre vos alliés une inégalité blessante, abaisser les uns pour élever les autres outre mesure ; vous ne voudrez pas que ceux qui ont porté les armes contre vous soient mieux traités que vos alliés et vos amis. Pour moi, en toute autre circonstance, j'aimerais mieux relâcher quelque chose de mes droits que de montrer trop d'opiniâtreté à les faire valoir ; mais, quand il s'agit de disputer votre amitié, l'honneur de vous avoir rendu service, et les distinctions accordées par votre reconnaissance, je ne puis me résigner à céder la victoire. C'est là le plus précieux héritage que m'ait transmis mon père, ce prince qui, le premier de tous les habitants de l'Asie et de la Grèce, a été honoré de votre amitié, et qui, par sa fidélité constante et inébranlable, a su la conserver jusqu'au dernier jour de sa vie. Car il ne s'est pas borné à vous être toujours fidèle et dévoué, il a pris part à

toutes les guerres que vous avez soutenues en Grèce, sur terre comme sur mer ; il a montré empressement sans égal parmi tous vos alliés, vous fournir toutes sortes de provisions ; et il exhortait les Béotiens à embrasser votre alliance lorsque ses esprits l'ont abandonné au milieu de son discours : quelques moments après il n'y a plus ! J'ai marché sur ses traces ; je n'ai pu montrer plus de zèle, ni plus de dévouement que lui ; son affection pour vous n'avait pas de bornes. Si mes services ont été plus réels, mes sacrifices plus grands, c'est que la fortune, les circonstances, Antiochus, la guerre d'Asie ont été pour moi de grandes occasions de me mettre en avant. Souverain de l'Asie et d'une partie de l'Europe, Antiochus me donnait sa fille en mariage ; il me rendait sur-le-champ les villes qui s'étaient soustraites à mon obéissance ; il me faisait espérer pour l'avenir de notables accroissements de puissance, si je voulais m'unir à lui pour faire la guerre : je ne me ferai pas un mérite de ma fidélité, j'aime mieux vous rappeler des titres dignes de cette vieille amitié qui unit une famille à la république. Plus qu'aucun de vos alliés, sans contredit, j'ai mis des armées et des flottes à la disposition de vos généraux ; je leur ai fourni des vivres sur terre et sur mer ; j'ai participé à toutes vos batailles navales, et il y en eut un coup ; je n'ai reculé devant aucune fatigue, devant aucun danger personnel. La plus cruelle de toutes les calamités de la guerre, je l'ai endurée quand j'ai été assiégé dans Pergame, et menacé

videantur. Agent enim causam civitatum Græcarum, et liberari eas dicent debere. Quo impetrato, cui dubium est, quin et a nobis adversari sint non eas modo civitates, quæ liberabuntur, sed etiam veteres stipendiarias nostras ; ipsi autem tanto obligatos beneficio verbo socios, re vera subjectos imperio et obnoxios habituri sint? Et, si diis placet, quum has tantas opes affectabunt, dissimulabunt, ulla parte id ad se pertinere : vos modo id decere, et conveniens esse ante factis, dicent. Hæc vos ne decipiat oratio, providendum vobis erit ; neve non solum inæqualiter alios nimium deprimatis ex sociis vestris, alios præter modum extollatis ; sed etiam, ne, qui adversus vos tulerint, in meliore statu sint, quam socii et amici vestri. Quod ad me attinet, in aliis rebus cessasse intra finem juris mei cui libet videri malim, quam nimis pertinaciter in obtinendo eo tetendisse ; in certamine autem amicitie nostræ, benevolentie erga vos, honoris, qui a vobis habebitur, minime a quoquam æquo animo vinci possum. Hanc ego maximam hereditatem a patre accepi, qui primus omnium Asiam Græciamque incolentium in amicitiam vestram venit, eamque perpetua et constanti fide ad extremum finem vitæ perduxit : nec duntaxat animum vobis bonum ac fidelem præstulit, sed omnibus interfuit bellis, quæ in Græcia gessistis, terrestribus, navalibus ;

omni genere commeatuum ita, ut nemo sociorum vestrorum æquari ulla parte posset, vos adjuxit. Postquam Bæotes ad societatem vestram hortaretur, in ipso concione intermortuus, haud multo post expiravit. Hæc ego vestigia ingressus, voluntati quidem et studio in celerandis vobis adjuvere (etenim inæsuperabilia hæc erant, ut superare possem, fortuna, tempora, Antiochus, bellum in Asia gestum præbuerunt materiam. Rex Asia et partis Europæ Antiochus filiam suam in matrimonio mihi dabat ; restituebat extemplo civitates, quæ defecerant a nobis ; spem magnam in posterum amplificationis regni faciebat, si secum adversus vos bellum gemissem. Non gloriabor eo, quod nihil in vos deliquerim ; illi potius, quæ vetustissima domus nostræ vobiscum amicitia digna sunt, referam. Pedestribus navalibusque copiis ut nemo vestrorum sociorum me æquiparare posset, imperatores vestros adjuvi ; commeatu terra marique suppeditavi ; navalibus præliis, quæ multis locis facti sunt, omnibus adfui ; nec labori meo nec periculo unquam peperci. Quod miserrimum est in bello, obsequium persum, Pergami inclusus cum discrimine ultimo simul vitæ regnique. Liberatus deinde obsequio, quam alio

perdre le trône et la vie en même temps. A peine délivré de ce siège, j'ai laissé Antiochus à côté, Séleucus de l'autre, camper sous les murs de ma capitale, et, sourd à la voix de mes amis particuliers, je suis allé avec toute ma famille rejoindre, dans l'Hellespont, votre consul Scipion, pour l'aider à faire passer son armée en Asie. Depuis le moment où vos troupes ont mis le pied sur ce continent, je n'ai pas quitté le camp d'un seul instant. Nul soldat romain n'a été allé au camp que mes frères et moi. Il ne s'est fait aucune expédition, livré un combat sérieux, où je ne me sois trouvé. Sur le champ de bataille, je suis resté au poste que m'a assigné le consul. Je ne m'écrierai point, conscripts : Où donc est celui qui peut mettre vos services dans cette guerre en comparaison des miens ? Non ; mais j'oserai me placer à côté des peuples et des rois que vous honorez le plus. Masinissa fut votre ennemi avant que de devenir votre allié ; il n'est point venu dans tout le cours de sa puissance vous offrir ses secours ; après avoir été détrôné et proscrit, après avoir perdu toutes ses forces, qu'il est allé chercher un asile dans votre camp avec un petit nombre de cavaliers. Cependant, pour prix du zèle et de la fidélité avec lesquels il vous a servis en combattant contre Syphax et les Carthaginois, vous ne lui avez non-seulement remis sur le trône de ses ancêtres, mais agrandi de la plus riche partie des terres de Syphax, et placé à la tête de tous les rois de l'Afrique. Quelle récompense, quel honneur ne devons-nous pas nous qui n'avons jamais été

vos ennemis ? Toujours fidèles à votre alliance, mon père, mes frères et moi nous avons combattu pour vous sur terre et sur mer, en Asie, comme loin de nos foyers, dans le Péloponnèse, en Béotie, en Étolie, contre Philippe, contre Antiochus, contre les Éoliens. Quelles sont donc vos prétentions, me dira-t-on ? Pères conscripts, puisque vous voulez absolument que je m'explique, je dois vous obéir. Si, en rejetant Antiochus au delà du mont Taurus, votre intention a été d'occuper vous-mêmes ces terres, nul voisinage ne peut m'être plus agréable que le vôtre, nul boulevard ne saurait mieux défendre et mieux garantir mes états. Mais si vous avez résolu d'abandonner ces contrées et de rappeler vos troupes, aucun de vos alliés, j'ose le dire, ne mérite plus que moi d'être mis en possession de vos conquêtes. Mais, dira-t-on encore, il est beau d'affranchir des villes esclaves. Oui, sans doute, et c'est aussi mon opinion, si toutefois ces villes n'ont commis contre vous aucun acte d'hostilité. Mais si elles ont embrassé le parti d'Antiochus, n'est-il pas mille fois plus digne de votre prudence et de votre justice de favoriser des alliés fidèles que des ennemis.

LIV. Le discours d'Eumène fut agréable au sénat, et l'assemblée paraissait fort disposée à le traiter avec munificence et générosité. Comme les députés des Rhodiens n'étaient pas tous présents, on reçut dans l'intervalle ceux de Smyrne, dont l'audience ne fut pas longue. On leur donna de grands éloges pour s'être résignés à tout souffrir plutôt que de se rendre au roi ; puis on fit entrer les Rhodiens. Leur chef, après avoir rappelé l'o-

habereant, relictis rebus meis, tota classe ad Hellespontum L. Scipioni consuli vestro occurri, ut eum in bello exercitu adjuvarem. Postquam in Asiam exercitus est transgressus, nunquam a consule abcessi ; miles romanus magis assiduus in castris vestris quam ego fratresque mei. Nulla expeditio, nullum prelium sine me factum est. In acie ibi steti, partem sum tutatus, in qua me consul esse voluit. Quam hoc dicturus, Patres conscripti, quis hoc bello mihi erga vos mecum comparari potest ? Ego nulli regum neque popularum, neque regum, quos in magno opere habetis, non ausim me comparare. Hostis Masinissae ante vobis, quam socius, fuit ; nec incolunt regnum amicitia suis, sed extorris, expulsi, amissis omni copis, cum turma equitum in castra confugit vestra : mecum enim, quia in Africa adversus Syphacem et Carthaginienses fideliter atque impigre vobiscum steti, non solum regnum vestrum restitui, sed, adjecta opulentia parte Syphacis regni, praepotentem inter Africae reges fecisti. Quo tandem igitur nos praemio atque honore digni apud vos sumus, qui nunquam hostes, semper socii fuimus ? Pater, ego, fratresque mei non in Asia tutati, sed etiam procul ab demo in Peloponneso,

in Boeotia, in Aetolia, Philippi, Antiochi, Aetolico bello, terra marique pro vobis arma tulimus. Quid ergo postulatis ? dicat aliquis. Ego, Patres conscripti, quoniam dicere utique volentibus vobis parendum est, si vos ea mente ultra Tauri juga emostis Antiochum, ut ipsi teneant eas terras, nullos accolas, nec finitimos habere, quam vos, malo ; nec ulla alia re tutius stabilisque regnum meum futurum spero. Sed si vobis decedere inde, atque exercitus deducere in animo est ; neminem digniorem esse ex sociis vestris, qui bello a vobis parte possideant, quam me, dicere ausim. At enim magnificum est liberare civitates servas. Ita opinor, si nihil hostile adversus vos fecerunt ; sin autem Antiochi pariter fuerunt ; quanto est vestra prudentia et aequitate dignius, sociis bene meritis, quam hostibus, vos consulere ?

LIV. Grata oratio regis Patribus fuit : et facile apparebat, munifice omnia et propenso animo facturos. Interposita quidam Rhodiorum brevis legatio est, quia non aderat quidam Rhodiorum. Collaudatis egregie Smyrnaeis, quod omnia ultima pati, quam se regi tradere, maluissent, introducti Rhodii sunt. Quorum princeps legationis, expositis iniitiis amicitiae cum populo romano, meritisque Rhodiorum Philippi prius, deinde Antiochi

origine de leur alliance avec le peuple romain et les services qu'ils lui avaient rendus dans la guerre contre Philippe d'abord, ensuite dans celle contre Antiochus, continua en ces termes : « Pères conscrits, s'il y a dans notre mission quelque chose de pénible et d'affligeant pour nous, c'est d'avoir à discuter contre Eumène, le seul de tous les rois à qui notre république soit unie tout à la fois par les liens de l'hospitalité particulière, et par ceux, plus sacrés encore, de l'hospitalité publique. Au reste, ce ne sont point nos sentiments, Pères conscrits, c'est la différence, bien autrement grave de nos institutions, qui nous divise aujourd'hui : libres nous-mêmes, nous demandons aussi pour les autres la liberté; les rois veulent tout asservir, tout soumettre à leur despotisme. Quoi qu'il en soit, notre embarras vient des égards que nous devons à Eumène, et non du fond même de l'affaire, dont la discussion ne nous offre pas plus de difficultés que la décision n'en aura pour vous. En effet, si pour récompenser un prince votre allié et votre ami, pour reconnaître ses services dans cette guerre même, dont il s'agit de partager les avantages, vous n'aviez pas d'autre moyen que de lui sacrifier la liberté de plusieurs villes, vous pourriez éprouver quelque hésitation et craindre de priver un prince, votre ami, des témoignages de votre gratitude, ou de vous écarter de vos principes et de ternir par l'asservissement de tant de cités la gloire que vous vous êtes acquise en combattant Philippe; mais heureusement la fortune vous épargne cette triste alternative d'ingratitude ou de déshonneur. Grâce aux dieux, votre conquête n'est pas moins riche que glorieuse, et elle vous

met à même d'acquitter facilement votre La Lycaonie, les deux Phrygies, toute la Pisidie, la Chersonèse et les régions de l'Europe qui sont voisines sont en votre pouvoir. La province de ces contrées ajoutées aux états d'Antiochus peut presque doubler son royaume; remises entre ses mains, elles le placeraient au niveau des plus puissants monarques. Vous pouvez donc choisir vos alliés du fruit de vos victoires, sans départir de vos principes, sans oublier les éléments que vous avez pris en attaquant Philippe, ni la conduite que vous avez tenue après la défaite de Philippe, ni celle qu'on attend et qu'on espère de vous, moins comme une suite de votre conduite passée que comme une démarche digne de vous. Les autres nations ont différents motifs, plus ou moins honorables, plausibles pour prendre les armes. Il s'agit de conquérir tantôt un territoire, tantôt quelques bourgs, quelques villes, quelques ports, quelques portions de côtes. Vous, vous n'avez jamais eu pareils desirs avant toutes vos conquêtes; aujourd'hui que le monde est à vous, que pouvez-vous désirer? C'est pour l'honneur, c'est pour acquiescer à votre gloire dans tout cet univers, que vous avez puis longtemps révéré votre nom et votre empire à l'égal des dieux immortels, que vous avez tant de jours combattu? S'il vous en a coûté pour vous élever à ce haut degré de puissance, peut-être vous en coûtera-t-il plus encore pour vous y maintenir. Vous avez pris sous votre protection une nation fameuse par son antiquité, par ses faits, par son amour pour les lettres et sa civilisation : vous vous êtes faits les défenseurs de

bello : « Nihil, inquit, nobis tota nostra actione, Patres conscripti, neque difficilius, neque molestius est, quam quod cum Eumene nobis disceptatio est : cum quo uno maxime regum et privatum singulis, et, quod magis nos movet, publicum civitati nostræ hospitium est. Ceterum non animi nostri, Patres conscripti, nos, sed rerum natura, quæ potentissima est, disjungit : ut nos liberi etiam aliorum libertatis causam agamus; reges serva omnia et subjecta imperio suo esse velint. Utcunque tamen res se habet, magis verecundia nostra adversus regem nobis obstat, quam ipsa disceptatio aut nobis impedita est, aut vobis perplexam deliberationem præbuita videtur. Nam, si aliter socio atque amico regi, et bene merito hoc ipso in bello, de cujus præmiis agitur, honos haberi nullus posset, nisi liberas civitates ei in servitutem traderetis, esset deliberatio anceps; ne aut regem amicum inhonoratum dimitteretis, aut decederetis instituto vestro, et gloriam, Philippi bello partam, nunc servitutem tot civitatum deformaretis. Sed ab hac necessitate, aut gratiæ in amicum minuendæ, aut gloriæ vestræ, egregie vos fortuna vindicat. Est enim deum benignitate non gloriosa magis, quam dives, victoria vestra : quæ vos facile

isto velut ære alieno exsolvat. Nam et Lycaonia, et Pisidia utraque, et Pisidia omnis, et Chersonesus, quæ circumjacent Europæ, in vestra sunt potestate. Quæ una quælibet regi adjecta multiplicare regnum Eumene potest; omnes vero datæ maximis cum regibus æque licet ergo vobis, et præmiis belli ditare socios, et decedere instituto vestro et meminisse, quem tamen prætenderitis prius adversus Philippum, nunc adversus Antiochum, belli : quid feceritis, Philippo victo; nunc a vobis, non magis quia fecistis, quam quia facere decet, desideretur atque expectetur. Aliis aliis et honesta est et probabilis causa armorum, agrum, hi vicus, hi oppida, hi portus, oramque aliquamvis ut possideant. Vos nec cupistis hæc, antequam haberetis : nec nunc, quum orbis terrarum in ditioris esset, cupere potestis. Pro dignitate et gloria apud æque genus humanum, quod vestrum nomen imperium juxta ac deos immortales jam pridem intoeatur, paratis. Quæ parare et quærere arduum fuit, nescio tueri difficiliter sit. Gentis vetustissima nobilissimæque vel fama rerum gestarum, vel omni commendatione humanitatis doctrinarumque, tuendam ab servitio re-

contre le despotisme des rois ; maintenant elle est placée toute entière sous votre sauvegarde et votre patronage, il est de votre devoir de ne pas l'abandonner. Les villes situées sur l'angle de la Grèce ne sont pas seules des villes ; il faut aussi donner ce nom aux colonies autrefois de la Grèce en Asie : le climat n'a changé ni le sang ni les mœurs. Chaque colonie s'est fait un pieux devoir de rester avec sa mère-patrie, avec ses fondements de courage et la culture des beaux-arts. On a vu presque toutes les villes de Grèce, et vu celles d'Asie. Le seul désavantage que nous avons, c'est que nous sommes plus éloignés. Ceux de Marseille jouissent, dit-on, au moins de la même estime, de la même confiance, que s'ils étaient placés au centre de la Grèce ; qu'en effet ils ont su conserver, sans aucune altération, la langue, le costume, les mœurs des Grecs, et surtout les mœurs, les lois, le patriotisme qu'ils ont préservés du contact de leurs voisins. Votre empire a maintenant pour limite le mont Taurus. Tout ce qui est compris de la limite ne doit plus vous paraître éloigné, comme d'un centre commun, faites vos institutions partout où vos armes ont triomphé. Que les barbares qui n'ont jamais eu de lois que les caprices d'un maître, connaissent les rois, puisqu'ils les aiment ; les Grecs, par leur humble fortune, ont les mêmes sentiments que vous. Jadis leurs propres forces leur ont aussi donné l'empire : aussi tous leurs

vœux sont pour que le sceptre du monde reste à jamais dans les mains qui le tiennent. Ils se contentent de voir leur liberté garantie par vos armes, puisqu'ils ne peuvent plus la défendre eux-mêmes. Mais, dit-on, quelques-unes de ces villes ont embrassé le parti d'Antiochus. D'autres ne se sont-elles pas précédemment déclarées pour Philippe, comme les Tarentins pour Pyrrhus. Et sans citer une foule de peuples, Carthage jouit de ses lois et de sa liberté. Voyez, pères conscrits, jusqu'à quel point cet exemple vous engage. Vous n'accorderez pas à l'ambition d'Eumène ce que vous avez refusé à votre juste ressentiment. Les Rhodiens, dans cette guerre, comme dans toutes celles que vous avez faites sur cette côte, vous ont-ils secondés de toute leur puissance, de toutes leurs forces, c'est ce dont nous vous laissons juges. Aujourd'hui que la paix est faite, nous osons vous donner un conseil ; en daignant le suivre, vous prouverez à l'univers que si vous savez vaincre, vous usez plus noblement encore de la victoire. » Ce discours parut digne de la grandeur romaine.

LV. Après les Rhodiens, vinrent les ambassadeurs d'Antiochus. Ils prirent le ton ordinaire de suppliants, confessèrent l'erreur de leur maître et conjurèrent le sénat de consulter plutôt sa clémence que les torts du roi, déjà assez et trop cruellement puni. Ils finirent en lui demandant de ratifier la paix accordée par le général L. Scipion et d'en confirmer les conditions. Le sénat y donna en effet son approbation, et peu de jours après le peuple la sanctionna. Le traité fut signé

et suscepitis. Hoc patrocinium receptæ in fidem salutem vestram universæ gentis perpetuum vos habetis. Non, quæ in solo modo antiquo sunt, magis urbes sunt, quam coloniæ earum, illinc profectæ in Asiam. Nec mutata terra mutavit mores. Certare pio certamine cujuslibet bonæ virtutis ausi sumus cum parentibus quæque civitas moribus suis. Adistis Græciæ, adistis Asiæ urbes : nisi quod longius a vobis absumus, nulla vincula re. Massilienses, quos, si natura insita velut terræ vincti posset, jam pridem efflassent totæ circumfusæ gentes, in eo honore, in ea merito laudem audimus apud vos esse, ac si medium umbilicæ incolerent. Non enim sonum modo lingue lingue et habitum, sed ante omnia mores, et leges, animi sincerum integrumque a contagione accolaervarunt. Terminus est nunc imperii vestri mons. Quicquid intra cum cardinem est, nihil longinuis vobis videri debet. Quo arma vestra pervenerunt, hinc vos hinc profectum perveniat. Barbari, quibus regibus semper dominorum imperia fuerunt, quos reges habeant : Græci suam fortunam, vestros servos. Domesticis quondam viribus etiam imperium spectabantur ; nunc, imperium ubi est, ibi ut sit

perpetuum, optant. Libertatem vestri tueris armis satis habent, quoniam suis non possunt. At enim quædam civitates cum Antiocho senserunt. Et aliæ prius cum Philippo, et cum Pyrrho Tarentini. Ne alios populos enumerem, Carthago libera cum suis legibus est. Huc vestro exemplo quantum debeatis, videte, Patres conscripti. Inducetis in animum negare Eumenis cupiditati, quod justissimæ iræ vestræ negastis. Rhodii et in hoc, et in omnibus bellis, quæ in illa ora gessistis, quam forti fidelique opera vos adjuverimus, vestro iudicio relinquimus. Nunc in pace id consilium afferimus, quod si comprobaveritis, magnificentius vos victoria usos esse, quam vicisse, omnes existimaturi sint. » Apta magnitudini Romanæ oratio visa est.

LV. Post Rhodios Antiochi legati vocati sunt. Il, vulgato petentium veniam more, errorem fassi regis, obtestati sunt Patres conscriptos, « Ut suæ potius clementiæ, quam regis culpæ, qui satis superque penarum dedisset, memores consulere. Postremo pacem datam a L. Scipione imperatore, quibus legibus dedisset, confirmarent auctoritate sua. » Et senatus eam pacem servandam censuit, et paucos post dies populus jussit. Fœdus in Capitolio cum Antipatro principe legationis, et eodem fratris filio regis Antiochi, est actum. Auditis deinde et

dans le Capitole par Antipater, chef de l'ambassade et neveu du roi Antiochus. On reçut ensuite également les autres députations venues de l'Asie, et on leur fit à toutes la même réponse : « Dix commissaires seraient, suivant l'usage, envoyés par le sénat pour examiner et régler les affaires de l'Asie. Ils prendraient en substance les mesures suivantes : ils attribueraient à Eumène toutes les provinces en deçà du mont Taurus, qui auraient été comprises dans les limites des états d'Antiochus, à la réserve de la Lycie et de la Carie, jusqu'au Méandre, qui seraient données aux Rhodiens. Parmi les autres villes d'Asie, celles qui avaient été tributaires d'Attale auraient à payer leur tribut à Eumène, celles qui avaient été tributaires d'Antiochus seraient libres et indépendantes. » Les dix commissaires désignés furent : Q. Minucius Rufus, L. Furius Purpureo, Q. Minucius Thermus, Ap. Claudius Néro, Cn. Cornélius Mécula, M. Junius Brutus, L. Aurunculeius, L. Émilien Paulus, P. Cornélius Lentulus, P. Élius Tubéro.

LVI. Ils eurent plein pouvoir pour toutes les affaires qui exigeraient une solution pressée. La base de leurs opérations fut posée par le sénat : « La Lycanie entière, les deux Phrygies, la Mysie, les forêts royales, toutes les places de la Lydie et de l'Ionie, à la réserve de celles qui se trouvaient libres le jour de la bataille contre le roi Antiochus, et nommément Magnésie du Sypile et Carie surnommée Hydrela, avec la partie de son territoire qui s'étend vers la Phrygie, les châteaux et les bourgs situés au delà du Méandre, toutes les places, à la réserve de celles qui étaient libres

avant la guerre, entre autres Telmyse, et de son territoire qui avait appartenu précédemment à Ptolémée le Telmissien, toutes ces choses devaient être cédées à Eumène. Les Rhodiens devaient avoir la Lycie, à l'exception de la même ville de Telmyse, de ses forts et de son territoire qui avaient appartenu à Ptolémée le Telmissien ; on ne les donnait ni à Eumène ni aux Rhodiens. Ces derniers devaient encore avoir la Carie voisine de l'île de Rhodes, du Méandre, les places, les bourgs, les châteaux et les terres qui s'étendent vers la Phrygie jusqu'à la réserve de celles de ces places qui étaient libres la veille de la bataille. Les Rhodiens, après avoir rendu grâces au sénat de ces concessions, réclamèrent pour la ville de Soles en Cilicie. Elle était, disaient-ils, comme Rhodes, parente d'Argos ; cette parenté avait établi entre les deux peuples une affection fraternelle. Ils demandaient comme une grâce extraordinaire qu'on leur permît de bien la soustraire au despotisme du roi, et d'appeler les envoyés d'Antiochus et on leur communiqua la requête. Mais on ne put rien décider d'Antipater qui invoquait la foi des traités et accusait les Rhodiens de les enfreindre en réclamant non-seulement la ville de Soles, mais encore la Cilicie et en franchissant le mont Taurus. Le sénat rappela les Rhodiens et leur fit connaître la haute opinion que l'ambassadeur syrien, et que si les Rhodiens y croyaient l'honneur de la république intéressé, le sénat emploierait son crédit pour vaincre l'obstination des envoyés d'Antiochus. Les Rhodiens renouvelèrent alors

aliae legationes ex Asia sunt. Quibus omnibus datum est responsum, « Decem legatos more majorum senatum missurum ad res Asiae disceptandas componendasque. Summam tamen hanc fore : ut cis Taurum montem, quae intra regni Antiochi fines fuissent, Eumeni attribuerentur, praeter Lyciam Cariamque usque ad Maendrum amnem : ea civitatis Rhodiorum essent. Ceterae civitates Asiae, quae Attali stipendiariae fuissent, eodem Eumeni vectigal penderent : quae vectigales Antiochi fuissent, esse liberae atque immunes essent. » Decem legatos hos decreverunt, Q. Minucium Rufum, L. Furium Purpureonem, Q. Minucium Thermum, Ap. Claudium Neronem, Cn. Corneliolum Merulam, M. Junium Brutum, L. Aurunculeium, L. Aemilium Paullum, P. Corneliolum Lentulum, P. Aemilium Tuberonem.

LVI. His, quae praesentis disceptationis essent, libera mandata : de summa rerum senatus constituit : « Lycaniam omnem, et Phrygiam utramque, et Mysiam, regias silvas, et Lydiae Ioniaeque, extra ea oppida, quae libera fuissent, quo die cum rege Antiocho pugnatum est, et nominatim Magnesium ad Sipylum, et Cariam, quae Hydrela appellatur, agrumque Hydrelatanum ad Phrygiam vergentem, et castella vicosque trans Maendrum amnem, et

oppida, nisi quae libera ante bellum fuissent ; Telmitem item nominatim, et castra Telmissium, praeter ea quae Ptolemaei Telmissii : haec omnia, quae supra dicta sunt, regi Eumeni jussa dari. Rhodiis Lyciam datam eundem Telmissium, et castra Telmissium, et ea quae Ptolemaei Telmissii fuisset : haec et ab Eumene Rhodiis excepta. Ea quoque his pars data Cariae propior Rhodum insulam trans Maendrum amnem oppida, vici, castella, agri, qui ad Placidiam vergunt, nisi quae eorum oppida in libertate fuissent, pridie cum Antiocho rege in Asia pugnatum est. » Pro his gratias egissent Rhodii, de Solis urbe, quae in Ciliciae regione est : « Argis et illos, sicut esse, oriundos esse : germanitate fraternam sibi cum iis caritatem esse. » Hoc extraordinarium munus, ut eam civitatem ex tuto regia eximerent. » Vocati sunt regis Antiochi legati, actumque cum iis est : nec quicquam impetratum, tante foedera Antipatro, adversus quam ab Rhodiis non nos, sed Ciliciam peti, et juga Tauri transcendere. Revocatum in senatum Rhodios, quum, quantopere tenderet legum regius, exposuissent Patres, adiecerunt : « Si nique rem ad civitatis suae dignitatem pertinere censeamus Rhodii, senatum omni modo expugnatum pertinere

de chaleur leurs protestations de reconnaissance, et déclarèrent qu'ils aimaient mieux céder l'orgueil d'Antipater, que d'être cause d'une stuer. Ainsi rien ne fut changé à la situation de ces.

LVII. Vers le même temps une ambassade des Ircallais vint annoncer que le préteur L. Bésas, parti pour sa province d'Espagne, avait été repris en route par les Ligures; qu'une grande partie de ses troupes avait péri, et que, blessé lui-même, il s'était réfugié avec une faible escorte et ses lieutenants à Marseille, où il était mort trois jours après. A cette nouvelle, le sénat ordonna par un décret à P. Junius Brutus, propréteur d'Étrurie, de remettre son gouvernement et son armée à l'un de ses lieutenants, à son choix, pour se rendre lui-même dans l'Espagne ultérieure et se mettre à la tête de cette province. Ce sénatus-consulte fut envoyé en Étrurie par le préteur P. Postumius avec un message de sa main, et le propréteur P. Junius Brutus partit pour l'Espagne. Quelque temps avant son arrivée, Paul-mille qu'il allait remplacer, et qui s'illustra plus tard par la défaite du roi Persée, avait voulu venger ses défaites de l'année précédente, et, rassemblant à la hâte une armée, il livra bataille aux Lutatins, les vainquit et les mit en déroute, leur tua dix-huit mille hommes, leur fit trois mille trois cents prisonniers et força leur camp. Le bruit de cette victoire rétablit le calme en Espagne. La même année, trois jours avant les calendes de janvier, une colonie latine fut conduite à Bologne

par les triumvirs L. Valérius Flaccus, M. Atilius Serranus et L. Valérius Tappus. Elle se composait de trois mille personnes; les chevaliers reçurent soixante-dix arpents et les autres colons cinquante. Ces terres avaient été enlevées aux Gaulois Boiens, qui eux-mêmes les avaient conquises sur les Étrusques. La même année, la censure fut briguée par plusieurs personnages de distinction, et leur candidature, qui était déjà par elle-même une cause de débats assez vifs, excita une contestation encore plus sérieuse. Les candidats étaient T. Quinctius Flamininus, P. Cornélius Scipio, fils de Cnéus; F. Scipion, L. Valérius Flaccus, M. Porcius Caton, M. Claudius Marcellus et M. Acilius Glabrio, le vainqueur des Thermopyles. Ce dernier, qui par de nombreuses distributions avait mis dans ses intérêts un grand nombre de citoyens, était surtout l'objet de la faveur du peuple. Les nobles, indignés de se voir préférer un homme nouveau, le firent accuser par les tribuns P. Sempronius Gracchus et C. Sempronius Rutilius, de n'avoir pas fait porter devant lui à son triomphe, ni versé dans le trésor public, une partie de l'argent et du butin pris dans le camp d'Antiochus. Les lieutenants et les tribuns des soldats firent des dépositions contradictoires. A la tête des témoins on remarquait Caton; mais sa candidature diminuait l'autorité de sa parole ordinairement si respectée à cause de sa conduite irréprochable. Il attestait n'avoir pas vu au triomphe les vases d'or et d'argent qu'après la prise du camp ennemi il avait distingués au milieu des autres dépouilles. Enfin Glabrio re-

gatorum. » Tum vero impendens, quam ante, Rhodii ratias egerunt, cessurasque se potius arrogantibus Antistri, quam causam turbandæ pacis præbituros, dixerunt. Ita nihil de Solis mutatum est.

LVII. Per eos dies, quibus hæc gesta sunt, legati Massiliensium nuntiaverunt, « L. Bæbium prætorem, in provinciam Hispaniam proficiscentem, ab Liguribus circumventum; magna parte comitum cæsa, vulneratum ipsum, cum paucis, sine lictoribus, Massilam per fugisse, et intra triduum exspirasse. » Senatus, ea re auditis, decrevit, « uti P. Junius Brutus, qui prætor in Etruria esset, provinciam exercitusque traditis uni, cui videretur, ex legatis, ipse in ulteriorem Hispaniam proficisceretur, eaque ei provincia esset. » Hoc senatusconsultum litteræque a Sp. Postumio prætore in Etruriam missæ sunt: profectusque in Hispaniam est P. Junius prætor. In qua provincia prius aliquanto, quam successor veniret, L. Æmilius Paulus, qui postea regem Persæ magna gloria vicit, quum priore anno haud prospere rem gessisset, tumultuario exercitu collecto, signis collatis cum Lutatianis pugnavit. Fusi fugatique sunt hostes: cæsa decem et octo millia armatorum; tria millia trecenti capti, et castra expugnata. Hujus victoriæ fama tranquilliores in Hispania res fecit. Eodem anno ante diem tertium Ka-

lendas Januarias Bouoniam Latinam coloniam ex senatusconsulto L. Valerius Flaccus, M. Atilius Serranus, L. Valerius Tappo triumviri deduxerunt. Tris millia hominum sunt deducta: equilibus septuagena jugera, ceteris colonis quinquagena sunt data. Ager captus de Gallis Boiis fuerat: Galli Tuscos expulerant. Eodem anno censuram multi et clari viri petierunt. Quæ res, tanquam in se parum magni certaminis causam haberet, aliam contentionem multo majorem excitavit. Petebant T. Quinctius Flamininus, P. Cornelius Cn. F. Scipio, L. Valerius Flaccus, M. Porcius Cato, M. Claudius Marcellus, M. Acilius Glabrio, qui Antiochum ad Thermopylas Ætolosque devicerat. In hunc maxime, quod multa congiaria habuerat, quibus magnam partem hominum obligaverat, favor populi se inclinabat. Id quum ægre paterentur tot nobiles, novum sibi hominem tantam præferri, P. Sempronius Gracchus et C. Sempronius Rutilius, tribuni plebis, ei diem dixerunt, quod pecuniæ regis prædæque aliquantum, captæ in Antiochi castris, neque in triumpho tulisset, neque in ærarium retulisset. Varia testimonia legatorum tribunorumque militum erant. M. Cato ante alios testes conspiebatur: cujus auctoritatem, perpetuo tenore vitæ partem, longa candida elevabat. Is testis, quæ vasa aurea atque argentea

nonça à sa candidature afin de faire retomber tout l'odieux sur son accusateur ; il déclara qu'il laissait le champ libre à un compétiteur, homme nouveau comme lui, qui, pour réussir, avait recouru à un monstrueux parjure, sans provoquer comme lui l'indignation des nobles.

LVIII. Une amende de cent mille as avait été prononcée contre Glabrio. L'affaire fut débattue à deux reprises. A la troisième, l'accusé s'étant désisté de sa demande, le peuple ne voulut point sanctionner l'amende, et les tribuns abandonnèrent la poursuite. Les censeurs nommés furent T. Quinctius Flaminius et M. Claudius Marcellus. A la même époque L. Émilius Régillus, qui avait vaincu sur mer l'amiral d'Antiochus, eut audience du sénat, hors de la ville, dans le temple d'Apolon. Il rendit compte de ses exploits, fit connaître la force des flottes qu'il avait eues à combattre, le nombre des vaisseaux qu'il avait pris ou coulés à fond, et presque tous les sénateurs lui décernèrent le triomphe naval. Il triompha aux calendes de février. Dans cette cérémonie il fit porter devant lui quarante-neuf couronnes d'or, mais une somme bien modique comparativement à la puissance du roi vaincu : cette somme n'était que de trente-quatre mille sept cents tétradrachmes attiques, et cent trente et un mille trois cents cistophores. Le sénat décréta ensuite des supplications pour les succès de L. Émilius en Espagne. Peu de jours après, L. Scipion revint à Rome, et, pour rivaliser de gloire avec son frère, se fit donner le surnom d'Asiatique. Il rendit compte de sa conduite au

sénat et devant le peuple. On fit observer qu'elle n'offrait réellement de difficulté qu'une seule bataille rangée avait suffi pour miner ; d'ailleurs la gloire de ce succès était déflorée d'avance par la victoire des Thermopyles, plutôt que le héros n'y avait engagé qu'une très-faible partie de ses forces. En Asie, au contraire, Scipion eut à lutter contre toutes les forces de l'Asie les auxiliaires des nations diverses, appartenant au fond de l'Orient.

LIX. Ce fut donc avec raison que Rome aux dieux immortels les plus grands honneurs pour avoir facilité une victoire si importante et décerna le triomphe au général. Il triompha le mois intercalaire, la veille des calendes. La pompe qu'il déploya fut plus remarquable que n'avait été celle du triomphe de l'Africain son frère ; mais si l'on considère les faits, le danger des périls et la difficulté des opérations, ce triomphe n'était pas plus comparable à celui que l'Asiatique à l'Africain, qu'Antiochus à Lucius. Lucius fit porter devant lui deux cent quatre drapeaux, cent trente-quatre étendards, quatre cent trente et une aigles, deux cent trente-quatre couronnes d'or, trente-sept mille quatre cent vingt livres d'argent, deux cent vingt-quatre mille drachmes attiques, trois cent trente et une soixante-dix cistophores ; cent quarante mille

captis castris, inter aliam prædam regiam vidisset, ea se in triumpho negabat vidisse. Postremo in hujus maxime invidiam desisteret se petitione Glabrio dixit ; quando, quod tunc indignarentur nobiles homines, id æque novus competitor instabili perjurio incesset.

LVIII. Centum millium multa irrogata erat. Bis de ea re certatum est. Tertio, quum de petitione destitisset reus, nec populus de multa suffragium ferre voluit, et tribuni eo negotio destiterunt. Censores T. Quinctius Flaminius, M. Claudius Marcellus creati. Per eosdem dies L. Æmilio Regillo, qui classe præfectum Antiochi regis devicerat, extra urbem in æde Appollinis quum senatus datus esset, auditis rebus gestis ejus, quantis cum classibus hostium dimicasset, quot inde naves demerisset aut cepisset, magno consensu Patrum triumphus navalis est decretus. Triumphavit Kalendis Februariis. In eo triumpho undequinquaginta coronæ aureæ translatae sunt : pecunia nequaquam tanta, pro specie regii triumphi : tetradrachma Attica triginta quatuor millia septingenta, cistophori centum triginta duo millia trecenti. Supplicationes deinde fuerunt ex senatusconsulto, quod L. Æmilius in Hispania prospere rempublicam gessisset. Mandata ita multo post L. Scipio ad urbem venit : qui, ne cognomini fratris cederet, Asiaticum se appellari voluit.

Et in senatu, et in concione de rebus ab se gestis. Erant, qui fama id majus bellum, quam dicitur fuisse interpretarentur ; uno memorabili pro bellatum, gloriamque ejus victorie præfatorum ad Thermopylas esse. Ceterum vere æstimanti Ætolicum ad Thermopylas bellum, quam regium fuit. Quot parte virium suarum ibi dimicavit Antiochus ? In totius Asiae steterunt vires, ab ultimis orientis partibus omnium gentium contractis auxiliis.

LIX. Merito ergo et diis immortalibus, quantum poterat, habitus est honos, quod ingentem victricem etiam fecissent, et imperatori triumphus est datus. Triumphavit mense intercalario pridie Kalendas. Qui triumphus spectaculo oculorum major, quam periculi fratris ejus, fuit : recordatione rerum et æstimantibus certaminisque non magis comparandas, quam imperatorem imperatori, aut Antiochum ducentis militibus conferres. Tulit in triumpho signa militaria ducenta quatuor ; oppidorum simulacra centum triginta quatuor ; eburneos dentes mille ducentos triginta ; aureas coronas ducentas triginta quatuor, argenti pecuniam centum triginta septem millia et quadringenta triginta tetradrachmum Atticorum ducenta viginti quatuor millia ; cistophorum trecenta triginta novum millia et septem

d'or, quatorze cent vingt-quatre livres pe-
argent en vases d'argent ciselés, et mille
maître en vases d'or. Les généraux syriens,
verneurs et des courtisans, au nombre de
deux, marchèrent devant le char. Les sol-
purent chacun vingt-cinq deniers, les cen-
le double, les cavaliers le triple; la solde et
de blé furent doublées: après le triomphe
, on avait distribué une double gratifica-
ncius célébra ce triomphe environ un an
expiration de son consulat.

Vers le même temps, le consul Cn. Manlius
en Asie, et le préteur Q. Fabius Labéo,
joint la flotte. Les Gallo-Grecs pouvaient
la valeur du consul, mais la mer était
puis la défaite d'Antiochus. Fabius, après
cherché de quel côté il tournerait ses armes,
qu'il ne voulait pas rester inactif dans sa
e, se décida à passer dans l'île de Crète.
était en guerre avec Gortyne et Gnosse, et
nombre de prisonniers romains ou italiens,

étaient, disait-on, réduits à l'esclavage dans tou-
les les parties de l'île. Le préteur partit d'Éphèse
avec sa flotte, et, en abordant au rivage de Crète,
il fit ordonner aux villes de mettre bas les armes,
de chercher tout ce qu'il pouvait y avoir de pri-
sonniers dans leurs murs et dans les campagnes,
et de les lui renvoyer avec des ambassadeurs qui
s'occuperaient avec lui des intérêts communs
des Crétois et des Romains. Les Crétois ne s'ef-
frayèrent pas beaucoup de ces ordres. Gortyne fut
la seule qui rendit ses prisonniers. Valérius d'An-
tium prétend que la crainte de la guerre fit ren-
voyer quatre mille prisonniers de tous les points
de l'île; et qu'à défaut d'autre titre, cette seule
considération déterminait le sénat à décerner le
triomphe naval à Fabius. De la Crète, Fabius re-
tourna à Éphèse : de là il détacha trois vaisseaux
vers la côte de Thrace pour chasser d'Énos et de
Maronée les garnisons d'Antiochus, et rendre la
liberté à ces deux villes.

*auroros aureos Philippeos centum quadraginta
vaseorum argenteorum (omnia cæolata erant) mille
et quadringenta viginti quatuor, aureorum mille
viginti quatuor : et duces regii, præfecti, et par-
læno et triginta ante currum ducti. Militibus quini
læmarii dati, duplex centurioni, triplex equiti : et
militum militare et frumentum duplex post trium-
phantum. Prælio in Asia facto, duplex dederat. Trium-
phantum tre post, quam consulatu abiit.*

*Idem tunc tempore et Cn. Manlius consul in
Asia, et Q. Fabius Labeo prætor ad classem venit.
Iste consili non deerat cum Gallis belli materia.
re pacatum erat, devicto Antiocho. Cogitanti Q. Fa-
bio, ut rei potissimum insisteret, ne otiosam provinciam
sine videri posset, optimum visum est, in Cretam
trans trajicere. Cydoniarum bellum adversus Gortynios*

*Gnosiosque gerebant, et captivorum romanorum atque
Italici generis magnus numerus in servitute esse per to-
tam insulam dicebatur. Classe ab Epheso profectus,
quum primum Crete litas attigit, nuntios circa civitates
misit, ut armis abstererent, captivosque in suis quæque
urbibus agrisque conquistis reducerent, et legatos mit-
terent ad se, cum quibus de rebus ad Cretenses pariter
Romanosque pertinentibus ageret. Nihil magnopere ea
Cretenses moverunt; captivos, præter Gortynios, nulli
reddiderunt. Valerius Antium ad quatuor millia captivo-
rum, quia belli minas timerunt, ex tota insula reddita
scripsit : eamque causam Fabio, quum rem nullam aliam
gessisset, navalis triumphi impetrandi ab senatu fuisse.
A Crete Ephesum Fabius rediit; inde tribus navibus in
Thracie oram missis, ab Æno et Maronea præsidia An-
tiochi deduci jussit, ut in libertate esse civitates essent.*

LIVRE TRENTE-HUITIÈME

SOMMAIRE. — Le consul M. Fulvius assiège Ambracie, en Épire, et la reçoit à composition; il soumet l'Étolie, achève la conquête de l'Étolie, et donne la paix aux Étoliens. — Cn. Manlius, son collègue, et les Gallo-Grecs, les Tolistobolens, les Tectosages et les Troncmiens qui étaient passés en Asie, sous le commandement de Brennus, et qui, de tous les peuples en deçà du mont Taurus, étaient les seuls qui ne reconnussent pas la domination des Romains. — Leur origine et leur établissement en Asie. — Trait de courage et de chasteté d'une Gauloise, femme d'Ortiagon, roi des Gallo-Grecs. Prisonnière des Romains, elle tue le centurion qui la gardait l'avait déshonorée. — Les censeurs font la clôture du lustre; le dénombrement donne pour résultat deux cent cinquante-huit mille trois cent vingt-huit citoyens romains. — Traité d'alliance avec Ariarathe, roi de Cappadoce. — Cn. Manlius plaide sa cause devant le sénat, et obtient les honneurs du triomphe, malgré l'opposition des commissaires, de l'avis desquels il avait conclu la paix avec Antiochus. — Scipion l'Africain est mis en prison par le tribun Q. Pétillius, et, selon d'autres, par le tribun Nénius, qui l'accuse d'avoir détourné à son profit une partie du butin fait sur Antiochus. Le jour de l'assignation, appelé à la tribune, il s'écrie : « Romains, pareil jour que j'ai vaincu Carthage » et en descend pour marcher au Capitole où le peuple le suit en foule. Pour n'être plus en butte aux poursuites des tribuns, il se retire à Liternum, où il passe le reste de ses jours d'exil volontaire. On ne sait cependant s'il ne mourut pas à Rome; car on voit son tombeau dans les deux villes. — Scipion l'Asiatique, accusé de péculat, comme son frère, et condamné, est sur le point d'être conduit à Rome, lorsque le tribun Tibérius Gracchus, ennemi des Scipions, l'arrache aux licteurs; la main de Scipion l'Africain est la récompense de ce service. — Les questeurs, chargés de saisir les biens de L. Scipion, indenniser le trésor public, non seulement ne trouvent aucune trace de l'argent du roi, mais ne peuvent tirer de la vente de ses effets l'amende à laquelle il était condamné. Ses parents et ses amis lui offrent finalement une somme considérable; il la refuse et se contente de faire racheter ce qui lui est nécessaire par des amis.

I. Pendant que l'on combattait en Asie, l'Étolie n'était pas tranquille, grâce à un nouveau mouvement parti de chez les Athamanes. L'Athamanie, depuis l'expulsion d'Amyndandre, était gouvernée au nom de Philippe et occupée par des garnisons royales, dont l'arrogante tyrannie avait fait regretter Amyndandre. Ce prince était alors réfugié en Étolie, lorsque des lettres de ses sujets lui apprirent l'état des affaires de l'Athamanie, et lui rendirent l'espoir de reconquérir son trône : il expédia de son côté des émissaires aux principaux de la nation, à Argithée, capitale de l'Athamanie, annonçant que les dispositions de ses compatriotes une fois bien assurées, soutenu par un corps d'É-

toliens, il entrerait dans l'Athamanie avec les magistrats Étoliens, qui formaient le conseil national, et le préteur Nicandre. Dès qu'il fut prêt à tout, il les informa du jour, où à la tête d'une armée, il devait paraître dans l'Athamanie. Quatre hommes avaient seuls, d'abord, pris part à la conjuration contre les troupes macédonniennes; ils s'adjoignirent ensuite six complices; mais comptant peu sur un si petit nombre, ils se proposèrent propre à garder le secret qu'à agir, ils le firent et se trouvèrent cinquante-deux. Alors ils se partagèrent en quatre bandes, l'une se rendit à Héraclée, une autre à Tétraphylie, où était le dépôt du trésor royal, la troisième

LIBER TRIGESIMUS OCTAVUS.

I. Dum in Asia bellum geritur, ne in Ætolia quidem quiete res fuerant, principio a gente Athamanum orto. Athamania ea tempestate, pulso Amyndandro, sub præfectis Philippi regio tenebatur præsidio; qui superbo atque immodico imperio desiderium Amyndandri fecerant. Exsultanti tum Amyndandro in Ætolia literis suorum, indicantium statum Athamanie, spes recuperandi regni facta est: remissique nuntii ab eo ad principes Argitheam (id enim caput Athamanie erat), si popularium

animos satis perspectos haberet, impetrato ab auxilio, in Athamaniam se venturum cum delectis eorum, quod consilium esset gentis, et Nicandro prætore. Quos, ubi ad omnia paratos esse vidit, cum subito facit, quo die cum exercitu Athamaniam ingressus esset. Quatuor primo fuere conjurati adversus donum præsidium. Hi senos sibi adiutores ad rem ad quam assumpserunt; deinde, paucitate parum freti, celandæ rei, quam agendæ, aptior erat, parum numerum adiecerunt. Ita duo et quinquaginta quadrifariam se dividerunt; pars una Heracleam,

Théodone, la quatrième à Argithée. Il était venu qu'on se tiendrait d'abord tranquille et on paraîtrait en public comme pour des affaires particulières; puis, qu'à un jour dit, on soulèverait la multitude pour chasser les Macédoniens citadelles. Ce jour arrivé, Amyndandre parut mille Étoliens sur les frontières, et, d'après son ordre, sur les quatre points à la fois, les villes macédoniennes furent chassées, des déclarations adressées à toutes les autres villes, qu'elles eussent à faire justice de l'intolérable tyrannie de Philippe et à reconnaître leur national et légitime. Partout les Macédoniens furent expulsés. La forteresse de Théium seule, à l'interception des lettres par Zénon, chef la garnison, et à l'occupation de la citadelle les soldats du roi, fit quelques jours de résistance; bientôt elle fut, comme toutes les autres, mise à Amyndandre; et toute l'Athamanie revint le prince, à l'exception du fort d'Athénée, sur les frontières de la Macédoine.

L. Philippe, à la nouvelle du soulèvement de l'Athamanie, part avec six mille hommes, fait une grande diligence, et arrive à Gomphos. Là, laissant la plus grande partie de son armée, qui n'eût tenu à ces marches forcées, avec un corps de six mille hommes il se transporte à Athénée, la place qui fût restée au pouvoir de sa garnison. Quelques tentatives qu'il fait sur le voisinage ne le font pas douter que tout le reste du pays lui est hostile; il retourne donc à Gomphos, et, à la tête de toutes ses troupes, il revient sur l'Athamanie.

Zénon prend les devants à la tête de mille hommes d'infanterie, avec ordre d'occuper Ethopie, hauteur qui commande Argithée. Cette position une fois au pouvoir de son lieutenant, Philippe vient camper près du temple de Jupiter Acréen. Un ouragan épouvantable l'y retient un jour; le lendemain il marche sur Argithée. A son approche il voit accourir les Athamanes sur les hauteurs qui commandent la route. Aussitôt l'avant-garde fait halte, toute l'armée se trouble, s'épouvante, se demande ce qui adviendra si l'on descend dans les vallées au pied de ce rocher. Cette agitation oblige le roi, qui avait hâte, crainte d'être suivi par l'ennemi, d'être hors de ces défilés, à rappeler la tête de la colonne et à rebrousser chemin. Les Athamanes s'étaient d'abord contentés de suivre à distance. A l'arrivée des Étoliens, ils les laissent prendre l'ennemi à dos, et se répandent sur les flancs. Quelques-uns par des sentiers connus coupent court, prennent les devants et vont se poster à l'entrée des passages : la plus horrible confusion se met parmi les Macédoniens. C'est une fuite désordonnée plutôt qu'une retraite régulière. Ils traversent le fleuve, laissant sur l'autre bord des armes et des hommes en grand nombre. Là s'arrêta la poursuite, et sans être inquiétés davantage, les Macédoniens regagnèrent Gomphos, et de Gomphos repassèrent en Macédoine. Les Athamanes et les Étoliens, pour tomber sur Zénon et sur les mille Macédoniens se portèrent par tous les chemins à Éthopie. Les Macédoniens, peu rassurés par leur position, ga-

l'argythum petit, ubi custodia regis pecunie esse so-
beret, tertio Teodorio in, quarta Argitheam. Ita inter
pauca convexit, ut primo quieti, velut ad privatam rem
pauca venissent, in foro observarentur; die certa mul-
titudine omnem convocarent ad præsidia Macedonum
illa expellenda. Ubi ea dies advenit, et Amyndander
in mille Étoliis in finibus erat; ex composito quatuor
aut locis præsidia Macedonum expulsi, literæque in
in urbes passim dimissæ, ut vindicarent sese ab impo-
puli dominatione Philippi et restituerent in patrum ac
pulum regnum. Undique Macedones expelluntur.
hinc oppidum, literis a Zenone præfecto præsidii in-
pæper, et arce ab regis occupata, paucos dies ob-
pibus restitit : deinde id quoque traditum Amyndandro
b, et omnis Athamanie in potestate erat, præter Athe-
næ castellum, finibus Macedonibus subjectum.

II. Philippe, audita defectione Athamanie, cum sex
mille armatorum profectus, ingenti celeritate Gomphos
aravit. Ibi relictis majore parte exercitus (neque enim
ad tota illa arce sufficere), cum duobus millibus Athe-
manis, quod unum a præsidio suo retentum fuerat, per-
venit. Inde, proximis tentatis, quum facile animadver-
tisset, cetera hostilia esse, Gomphos regressus, omnibus
topis simul in Athamaniam rediit. Zenonem inde, cum

mille peditibus præmissum, Ethopiam occupare jubet,
opportune Argitheæ imminet : quem ubi teneri a suis
locum vidit, ipse circa templum Jovis Acræi posuit ca-
stra. Ibi unum diem fræda tempestate retentus postero
die ducere ad Argitheam intendit. Euntibus extemplo ap-
paruerunt Athamanes, in tumulos imminentes viæ discur-
rentes. Ad quorum conspectum consistere prima signa,
totoque agmine pavor et trepidatio erat : et pro se quis-
que, quidnam futurum esset, cogitare, si in valles sub-
jectas rupibus agmen foret demissum. Hæc tumultuatio
regem, cupientem, si se sequerentur, raptim evadere
angustias, revocare primos, et eadem, qua venerat, via
referre coegit signa. Athamanes primo ex intervallo
quieti sequebantur; postquam Ætoli se conjunxerunt,
hos, ut ab tergo agmini insisterent, reliquerunt : ipsi a
lateribus se circumfuderunt. Quidam, per notos calles
breviore via prægressi, transitus insedere; tantumque
tumultus Macedonibus est injectum, ut fugæ magis ef-
fusa, quam itineris ordinati modo, multis armis virisque
relictis, flumen trajecerint. Hic finis sequendi fuit. Inde
tuto Macedones Gomphos, et a Gomphis in Macedoniam
redierunt. Athamanes Ætoliæ Ethopiam, ad Z. novem
mille Macedones opprimendos, undique concurrerunt.
Macedones, parum loco freti, ab Ethopia in altiores

gnent en toute hâte un point plus élevé et encore plus escarpé. Mais plusieurs sentiers y donnent passage aux Athamanes et ils en délogent l'ennemi. Les Macédoniens se dispersent, sans pouvoir au milieu de ces rochers impraticables, inconnus, trouver d'issue pour fuir, et tombent entre les mains ou sous le glaive des vainqueurs. Bon nombre de fuyards s'abîme d'épouvante dans les précipices. Zénou et un petit nombre parviennent seuls à se réfugier auprès du roi. Le lendemain une trêve permit aux vaincus d'ensevelir leurs morts.

III. Amyndandre, remonté sur son trône, envoya deux ambassades, l'une à Rome au sénat, l'autre en Asie aux Scipions, qui s'étaient arrêtés à Éphèse après la grande bataille contre Antiochus. Il demandait la paix, s'excusait de devoir aux Éoliens la conquête de ses états héréditaires, et portait plainte contre Philippe. Les Éoliens, en sortant de l'Athamanie, marchèrent contre les Amphiloques, et, grâce à la soumission volontaire de la plus grande partie de ces peuples, firent reconnaître leurs lois et leur autorité à toute la nation. Amphilochie reprise (car c'était une ancienne dépendance de l'Étolie), ils portèrent les mêmes espérances dans l'Aperantie : cette contrée se soumet également presque sans coup férir. La Dolopie n'avait jamais obéi aux Éoliens, elle appartenait à Philippe. Le premier mouvement des habitants fut de courir aux armes ; mais à la nouvelle de la soumission des Amphiloques, de la fuite de Philippe hors de l'Athamanie et du massacre de son armée, ils abandonnent aussi le parti de la Macédoine pour celui des Éoliens. Dans ces conquêtes successives les Éoliens

se flattaient d'avoir autant de boulevards du côté de la Macédoine ; lorsqu'ils apprirent qu'Antiochus avait été vaincu en Asie par les Romains, et qu'après leurs députés arrivèrent de Rome sans espérance de paix, annonçant que le consul Fulvius avait déjà passé la mer à la tête d'une armée. Frappés de terreur, les Éoliens demandent aux Rhodiens et aux Athéniens d'intercéder pour eux, comptant sur l'appui de ces deux peuples pour se faire rouvrir les portes du sénat, naguère fermées à leurs prières, et députent à Rome les principaux de leur nation pour tenter un dernier effort : crainte de s'attirer la guerre, ils n'avaient fait aucune disposition et l'ennemi était près de leur frapper à la porte. Déjà M. Fulvius, débarqué à Apollonie, s'entendait avec les principaux habitants de l'Épire pour savoir par où commencer les opérations. Les Épirotes voulaient attaquer Ambracie qui venait de se donner aux Éoliens. « Les Éoliens voulaient-ils au secours de la place ? les plaines d'alentour étaient bonnes pour une bataille. Évitaient-ils de se montrer, la ville ne serait pas difficile à prendre. On avait apporté force matériaux pour dresser des chaussées, tous les ouvrages de siège ; on avait là l'Aréthion, rivière navigable, commode pour les transports, qui coulait vers les murailles, et puis la saison était bonne. » Ces raisons décidèrent Fulvius à prendre par l'Épire.

IV. Le consul, arrivé devant Ambracie, vit que le siège exigeait de grands travaux. Ambracie est assise au pied d'une hauteur escarpée, déguisée par les habitants sous le nom de Pérantie. La ville du côté de la plaine et du fleuve, regardant

deruptioremque undique tumultum concessere. Quo pluribus locis aditu invento, expulere eos Athamanes; dispersoque, et per invias atque ignotas rupes iter fugam expedientes, partim ceperunt, partim interfecerunt: multi pavore in derupta præcipitati, perpauci cum Zenone ad regem evaserunt. Postea per iudutias sepeliendi casus potestas facta est.

III. Amyndander, recuperato regno, legatos et Romam ad senatum, et ad Scipiones in Asiam, Ephesi post magnum cum Antiocho prælium morantes, misit. Pacem petebat, excusabatque sese, quod per Ætolos recuperasset patrum regnum. Philippum incusabat. Ætoli ex Athamania in Amphilochos profecti sunt, et majoris partis voluntate in jus ditionemque totam redegerunt gentem. Amphilochia recepta (nam fuerat quondam Ætolorum), eadem spe in Aperantiam transcederunt. Ea quoque magna ex parte sine certamine in ditionem venit. Dolopes nunquam Ætolorum fuerant; Philippi erant. Hi primum ad arma concurrerunt; ceterum, postquam Amphilochos cum Ætolis esse, fugamque ex Athamania Philippi, et eadem præsidii ejus accipere, et ipsi a Philippo ad Ætolos deficiunt. Quibus circumjectis gentibus jam undique se a Macedonibus tutos

credentibus esse Ætolis fama affertur, Antiochum Asia victum ab Romanis. Nec ita multo post legati Roma redire sine spe pacis, Fulviumque consulantibus jam cum exercitu trajecisse. His terribi, per ab Rhodo et Athenis legationibus excitis, ut per amicitiam civitatum earum suæ preces nuper repudiatæ ciliorem aditum ad senatum haberent, principes gentis ad tentandum ultimam spem Romanæ miserunt: nihil ne bellum haberent, prius, quam pene in conspectu hostis erat, præmeditati. Jam M. Fulvius, Apolloniæ exercitu trajecto, cum Epirotarum principibus conveniebat, unde bellum inciperet. Epirotis Ambraciam placet aggredi, quam tum contribuerat se Ætolis. « Sive ad tentandum eam venirent Ætoli, aperiens circa campos ad ducendum esse: sive detrectarent certamen, opportunitatem fore non difficilem. Nam et copiam in propinquitate materiam ad aggeres excitandos et cetera opera esse: Arachthum, navigabilem amnem, opportunam ad comportanda, quam usui sint, præter ipsa monia fluere: æstatem optam rei gerendæ adesse. » His persuaserunt ut per Epirum duceret.

IV. Consuli, ad Ambraciam advenienti, magni operis oppugnatio visa est. Ambracia tumultu aspero subjecta

occident; à l'orient s'élève la citadelle qu'on voit sur les hauteurs. La rivière Arethon, qui prend sa source dans l'Athémanie, vient se jeter dans un fleuve de la côte, appelé du nom de la ville voisine, l'Ambracien. Couverte d'un côté par la rivière, d'autre par les hauteurs, la place est en outre entourée d'une ceinture de bonnes murailles, de mille pas, un peu plus de circuit. Fulvius établit du côté de la plaine deux camps, à peu de distance l'un de l'autre; il éleva un fort sur une éminence en face de la citadelle. Le tout fut entouré par une palissade et un fossé, de manière à empêcher toute issue aux assiégés; et tout accès aux murs fut interdit. Au bruit du siège d'Ambracie, la proclamation du préteur Nicandre avait réuni les Éoliens à Stratum. Ils étaient accourus de toutes leurs forces pour faire lever le siège, c'avait été le premier mouvement. Mais lorsqu'ils virent la ville déjà presque entièrement bloquée, et les pirates campés au delà du fleuve dans la plaine, ils se décidèrent à partager leurs troupes. Avec un corps léger de mille hommes, Eupolème partit pour Ambracie, perça les lignes qui n'étaient pas encore fermées, et pénétra dans la ville. Nicandre, avec le reste des troupes, avait d'abord songé à attaquer de nuit le camp des Épirotes, placé hors de la portée des Romains, qui étaient séparés de leurs alliés par le fleuve. Mais ensuite il trouva ce projet trop dangereux, dans le cas où les Romains viendraient à s'apercevoir du mouvement, et à lui couper la retraite; il y renonça et alla porter le ravage dans l'Acarnanie.

et Perrantem incolæ vocant. Urbs, quæ muris vergit in campos et flumen, occidentem; arx, quæ imposita est tumulo, orientem spectat. Amnis Arachthus, ex Athamania fluens, cecidit in sinum maris, ab nomine propinque urbis Ambracium appellatum. Præterquam quod hæc amnis munit, hinc tumuli; muro quoque firmo septa erat, patente in circuitu paulo amplius tria millia passuum. Fulvius bina a campo castra, modico inter se distantia intervallo, unum castellum loco edito contra artem objecit. Ea omnia vallo ac fossa ita jungere parat, ne exitus inclusis ab urbe, neve aditus foris ad auxilia latronitenda esset. Ad famam oppugnationis Ambraciæ Stratum jam edicto Nicandri prætoris convenierant Ætolii. Inde primo copias omnibus ad prohibendam obsequem venire in animo fuerat. Deinde, postquam urbem jam magna ex parte operibus septam viderunt, Epirotarum trans flumen loco plano castra posita esse, dividere copias placuit. Cum mille expeditis Eupolemus Ambraciam profectus, per nondum commissam inter se munimenta artem intravit. Nicandro cum cetera manu primo Epirotarum castra nocte aggredi consilium fuerat, haud facili ad Romanis auxilio, quia flumen intererat: deinde, periculosum inceptum ratus, ne qua sentirent Romani, et regressus inde in tutum non esset, deterritus ab hoc consilio, ad depopulandam Acarnaniam iter convertit.

V. Le consul, ayant tout terminé, lignes de circonvallation et travaux d'approches, fit attaquer sur cinq points à la fois : trois de ces attaques, sur trois points, d'un accès plus facile, dominant du côté de la plaine, étaient dirigées sur le quartier appelé Pyrrhée; une autre contre le quartier d'Esculape; la cinquième contre la citadelle. Le béliier battait les murs, les chevrons armés de faux arrachaient les créneaux. Les habitants, à la vue et au bruit redoutable des coups qui frappent leurs murailles, sont d'abord saisis d'épouvante et de vertige. Mais voyant, contre leur attente, les murs tenir bon, ils reprennent courage, font tomber sur les béliers, au moyen des hascules, des masses de plomb. des quartiers de rocs ou des ancres de fer qui saisissent les chevrons et brisent les faux, et par des sorties, la nuit contre les travailleurs, le jour contre les postes avancés, rejettent la terreur du côté de l'ennemi. Les choses en étaient là devant Ambracie, lorsque les Éoliens, après avoir dévasté l'Acarnanie, rentrèrent à Stratum. De là le préteur Nicandre, se flattant de faire lever le siège par une entreprise hardie, envoya un nommé Nicodame, à la tête de cinq cents Éoliens, lesquels devaient pénétrer dans Ambracie. Une nuit, une heure même, furent fixées pour attaquer la ville et les ouvrages élevés par l'ennemi en face du Pyrrhée, tandis que le préteur viendrait jeter lui-même l'épouvante au camp des Romains, Nicandre comptant sur cette double alarme et sur la nuit qui augmente la terreur, pour frapper quelque grand coup. En effet, Nicodame, à

V. Consul, jam munimentis, quibus sæplenda urbs erat; jam operibus, quæ admove re muris parabat, perfectis, quinque simul locis mœnia est aggressus. Tria paribus intervallis faciliore aditu a campo adversus Pyrrheum, quod vocant, admovit; unum e regione Æsculapii; unum adversus arcem. Arietibus muros quatitabat, asseribus falcatis detergebat pinnas. Oppidano. primo et ad speciem et ad ictus mœnium, cum terribili sonitu editos, pavor ac trepidatio cepit. Deinde, ut præter spem stare muros viderunt, collectis rursus animis, in arietes tollentibus libramenta plumbi aut saxorum stipitesve robustos incutiebant; falces, ancoris ferreis injectis in interiorum partem muri trabentes asserem, præfringebant: ad hoc eruptionibus, et nocturnis in custodiam operum, et diurnis in stationes, ultro terrorem inferebant. In hoc statu res ad Ambraciam quum esset, jam Ætoli a populatione Acarnaniæ Stratum redierant. Inde Nicander prætor, spem nactus solvendæ incepto forti obsidionis, Nicodamum quemdam cum Ætolis quingentis Ambraciam intravit: noctem certam tempusque etiam noctis constituit, quo et illi ab urbe opera hostium, quæ adversus Pyrrheum erant, aggrederebantur, et ipse ad castra romana terrorem faceret; posse ratus, ancipiti tumultu et nocte augente pavorem, memorabilem rem geri. Et Nicodamus intempesta nocte, quum alias custo-

la faveur de l'obscurité, parvient à tromper les premiers postes, se fait jour à travers d'autres à force de résolution, perce une partie des lignes et se jette dans la ville, où il rend l'audace et l'espoir aux assiégés; puis, quand arrive la nuit fixée, selon ses instructions, il attaque tout à coup les ouvrages. Cette tentative fut plus hardie qu'heureuse, n'étant point soutenue à l'extérieur; le préteur des Éoliens n'agit point, soit crainte, soit espoir d'être plus utile en portant secours aux Amphiloques, nouvellement rentrés sous la domination étolienne, et que Persée, fils de Philippe, chargé de conquérir la Dolopie et le territoire d'Amphilochie, pressait de toutes ses forces.

VI. C'était sur trois points à la fois, comme il a été dit, que les Romains avaient dressé leurs machines contre le Pyrrhée, mais avec une vigueur et des armes peu uniformes; les Éoliens attaquèrent avec torches, étoupes, poix, faisceaux enflammés; toute l'armée s'avancait étincelante de feux. À la première charge une foule de gardes furent égorgés: mais bientôt le bruit, le tumulte, sont dans le camp, le signal est donné par le consul, on prend les armes et toutes les portes vomissent des soldats armés. Sur un des points on eut à repousser le fer et la flamme; sur les deux autres, ce fut une tentative plutôt qu'un engagement, et les Éoliens se retirèrent. Toute la chaleur de l'action se concentra donc sur un seul point. Là, chacun de son côté, Eupolème et Nicodame animent les combattants, les flattent de l'espérance qu'ils vont voir à l'instant

Nicandre accourir d'après la convention et tomber sur les derrières de l'ennemi. Cette espérance soutient quelque temps les esprits, mais on voit pas ce signe promis, on ne voit que l'ennemi se renforcer sans cesse. L'ardeur se ralentit, enfin on lâche pied; on se replie, non sans dangers, on est rejeté en fuyant dans la ville, où qu'on a mis le feu à une partie des ouvrages et plus qu'on n'avait perdu. Il est de fait que si les conventions avaient été observées, les ouvrages au moins sur un point, auraient pu être en grande partie détruits et les Romains enfoncés et perdus. Les habitants d'Ambracie et les Éoliens qui étaient dans la ville, renoncèrent naturellement cette nuit-là à leur tentative; mais, à ce moment, se croyant trahis par leurs compatriotes, ils perdirent beaucoup de leur énergie. Désormais plus de sortie, comme auparavant, à l'encontre des postes ennemis; on ne combattit plus que sur le haut des murs ou des tours, à couvert.

VII. Persée, au bruit de l'arrivée des Éoliens abandonnant le siège qu'il avait formé, se contenta de ravager la campagne des Amphiloques; puis il en sortit et rentra en Macédoine. Les Éoliens en furent également rappelés par le bruit de leurs côtes. Pleurate, roi d'Illyrie, était à la tête de soixante embarcations dans le golfe de Corinthe, de concert avec une flotte achéenne qui se tenait à Patras, et dévastait tout le littoral de l'Étolie. Un corps de mille Éoliens envoyé contre les ennemis, suivant la marche de la flotte qui tournait toutes les sinuosités de la côte, coupait

dias fellellisset, per alias impetu constanti erupisset, superato brachio in urbem penetrat; animique aliquid ad omnia audenda et spei obsecra, adjecit; et simul conatus vox venit; ex composito repente opera est aggressus. Id inceptum conatu, quam effectu, gravius fuit, quia non la ab exteriori parte vis adnota est; seu metu deierum priore Ætolorum, seu quia potius visum est, Amphilocheis opem ferre nuper receptis; quos Perseus Philippi filius, missus ad Dolopiam Amphilochosque recludendos, summa vi oppugnabat.

VI. In tribus locis, sicut ante dictum est, ad Pyrrheum opera Romana erant; quæ omnia simul, sed nec apparatu, nec vi simili, Ætoli aggressi sunt. Alii cum ardentibus facibus, alii stuppem piceumque et malleolos ferentes, tota confluenta flammis acie, advenere. Multos primo impetu custodes oppresserunt. Deinde, postquam clamor tumultusque in castra est perlatus, datumque a consule signum, arma capiunt, et omnibus portis ad opem ferendam effunduntur. Uno in loco ferro ignique gesta res est; a duobus irrita incepto, quum tentassent magis, quam inissent, certamen, Ætoli abcesserunt. Atrox pugna in unum inclinaverat locum. Ibi diversis partibus duo duces Eupolemus et Nicodamus pugnautes hortantur et prope certa fovebant, jam Nicandrum ex

composito affore, et terga hostium invasurum. Hæc non aliquamdiu animos pugnantium sustinuit. Ceterum, quum nullum ex composito signum a suis accipiebant, crescere numerum hostium cernebant, destitui, segnius instare: postremo, re omisa, jam vix tuto receptu, fugientes in urbem compelluntur, parte operum incensæ et pluribus aliquanto, quam ipsi ceciderant, interfecti. Quod si ex composito acta res fuisset, haud dubiam erat expugnari una utique parte opera cum magna caude hostium potuisse. Ambracienses, quique intus erant Ætoli non ab ejus solum noctis incepto recessere, sed in reliquum quoque tempus, velut proditi a suis, segiores et pericula erant. Jam nemo eruptionibus, ut ante, in stationes hostium, sed, dispositi per muros et turres, et tuto pugnabant.

VII. Perseus, ubi adesse Ætolos audivit, omisa obsidione urbis, quam oppugnabat, depopulatus tantum agros, Amphilocheiam excessit, atque in Macedoniam rediit. Et Ætolos inde advocavit populatio maritime ora. Pleuratus Illyriorum rex, cum sexaginta lembis Corinthium sinum invectus, adjunctis Achæorum, quæ Patris erant, navibus, maritima Ætoliam vastabat. Adversus quos mille Ætoli missi, quæcumque se classis circumgebat per litorum anfractus, brevioribus semitis occurre-

sur par des sentiers et prévenait partout la dé-
fense. D'un autre côté, devant Ambracie, les
Romains, à force de battre les murs avec le bélier
à plusieurs points, avaient fini par faire brèche,
et pouvoient toutefois pénétrer dans la ville. Car
unôt un mur abattu, un nouveau s'élevait à la
place, et les combattants, debout sur les décom-
bris, laissaient comme un rempart de leurs poi-
trines. Fatigué du peu de succès de la force ou-
verte, le consul résolut de pratiquer une mine en
suivant le travail avec des mantelets. Quoiqu'il
poursuivi jour et nuit et qu'après les fouilles
fût encore l'embarras du transport des terres,
l'ennemi ne se douta de rien. Ces grands amas de
terre trahirent enfin l'opération aux yeux des
assiégés. Ils tremblent que les murs minés ne li-
vrent déjà passage à l'ennemi, et ils se mettent à
faire une contre-mine dans la ville, en face de
la brèche déjà couverte par les mantelets. Parvenus
à la profondeur qu'ils supposent à la mine, ils
se taisent, appliquent l'oreille contre terre et
cherchent à saisir les bruits de fouille. Ils enten-
tent, et percent aussitôt en droite ligne : ce fut
le jour d'un moment. En quelques minutes ils
trouvèrent le vide, et les échafaudages dont
l'ennemi avait étagé le sol. Les travailleurs se
rencontrèrent, communication est ouverte entre la
ville et la contre-mine, et les outils deviennent
inutiles : en un instant, des soldats ont pénétré
dans la ville, et un combat s'engage dans l'obscu-
rité. Ils ralentissent bientôt, les assiégés bouchant
derrière la mine avec des sacs remplis de terre

ou des barricades jetées à la hâte. Une machine
nouvelle, d'un appât facile, fut même inventée
pour être opposée aux ennemis. C'était un ton-
neau percé par le fond, de manière à laisser pas-
ser un tuyau assez mince ; ce tuyau était de fer
ainsi que le couvercle du tonneau, percé égale-
ment en plusieurs endroits. On remplit le tonneau
de plumes légères, et on tourna la gueule contre
la mine. Des trous du couvercle s'élançaient de
longues piques ou sarisses destinées à écarter l'en-
nemi ; on jeta une petite étincelle dans la plume,
et au moyen d'un soufflet adapté à l'ouver-
ture du tuyau, on alluma. Aussitôt s'élevèrent des
nuages de fumée, et une telle odeur de la plume
brûlée remplit la mine, qu'il est impossible d'y
tenir.

VIII. Tel était l'état des choses devant Ambra-
cie, lorsque deux députés Étolien, Phœnéas et
Damolète, munis de pleins pouvoirs, en vertu
d'un décret de la nation, se présentèrent devant
le consul. En effet le préteur, voyant d'un côté
Ambracie assiégée, d'un autre toute la côte dévolue
par une flotte ennemie, enfin la Dolopie et le ter-
ritoire des Amphiloques en proie aux dévastations
des Macédoniens, et sentant que les Éoliens ne
pouvaient courir à trois ennemis à la fois, avait
convocé le conseil et consulté les principaux de
la nation sur ce qu'il fallait faire. Il n'y eut qu'un
cri : la paix à des conditions avantageuses, s'il
était possible, tolérables en tous cas : c'étaient
les promesses d'Antiochus qui avaient entraîné à
la guerre. Antiochus ayant été battu sur terre et

Et Romani ad Ambraciam, pluribus locis quatendo
muros, aliquantam urbis nudaverant; nec ta-
men penetrare in urbem poterant. Nam et pari celeritate
pro diruto murus objiciebatur, et armati, ruinis
operantes, instar munimenti erant. Itaque, quum
per vi parum procederet consuli res, cuniculum oc-
cultum, vineis ante contacto loco, agere instituit. Et
quandiu, quum dies noctesque in opere essent, non
tam sub terra fodientes, sed egerentes etiam humum,
 sentire hostem. Cumque repente terræ eminens index
peris oppidanis fuit; pavidique, ne jam, subrutis mu-
ris, facta in urbem via esset, fossam intra murum et re-
gione ejus operis, quod vineis contactum erat, ducere
constituerunt. Cujus ubi ad tantam altitudinem, quantæ esse
cuniculum infimum cuniculi poterat, pervenerunt, silentio
facto, pluribus locis sure admota, sonitum fodiendum
captabant. Quum ubi asceperunt, aperit rectam in cu-
niculum viam. Nec fuit magni operis. Momento enim ad
hanc, suspensio furculis ab hostibus muro, pervenerunt.
Dilectissimis operibus, quum e fossa in cuniculum pateret
iter, primo ipsi ferramentis, quibus in opere usi erant,
dein celeriter armati etiam subeuntes occultam sub terra
eliderunt pugnam. Segnior deinde ea facta est; inter-
ruptibus cuniculum, ubi vellet, nunc elidit præsentis,

nunc foribus raptim objectis. Nova etiam haud magni
operis adversus eos, qui in cuniculo erant, excogitata
res est. Dolium a fundo pertusum, qua fistula modica
inseri posset, et fistulam ferream operculumque doli fer-
reum, et ipsum pluribus locis perforatum, fecerunt. Hoc
tenui pluma completum dolium ore in cuniculum versum
posuerunt. Per operculi foramina prælongæ hastæ, quas
sariissas vocant, ad summovendos hostes eminebant.
Scintillam levem ignis inditam plumæ, folle fabrilis ad
caput fistulæ imposito, flando accenderunt. Inde non so-
lum magna vis fumi, sed scior etiam fædo quodam ni-
dore ex adusta pluma quum totum cuniculum compler-
et, vix duræ quisquam intus poterat.

VIII. Quum in hoc statu res ad Ambraciam esset,
legati ab Ætolis Phœnéas et Damolètes, cum liberis
mandatis, decreto gentis, ad consulem venerunt. Nam
prætor eorum, quum alia parte Ambraciam oppugnari
carneret, alia infestam oram navibus hosti in esse, alia
Amphilochos Dolopiamque a Macedonibus vastari, nec
Ætolis simul ad tria diversa bella occurrere ea sufficere,
convocato consilio, Ætolos principes, quid agendum
esset, consultavit. Omnium eo sententia decurrerunt,
ut pax, si posset, æquis; si minus, tolerandis conditio-
nibus peteretur. Antiochi fiducia bellum susceptum. An-

sur mer, et rejeté presque hors du monde, au delà de la chaîne du Taurus, quelles espérances pouvaient faire soutenir la guerre? Il fallait charger Phœnéas et Damolète d'agir d'après leur conscience, comme ils s'y croiraient autorisés par l'état des affaires de leur pays. Quel autre parti en effet pouvait-on prendre? la fortune leur laissait-elle le choix? Telles étaient les instructions des ambassadeurs : ils conjurèrent le consul « d'épargner la ville, d'avoir pitié d'une nation ancienne alliée de Rome, égarée sinon par l'insolence, du moins par la misère. Les torts des Étoliens dans la guerre contre Antiochus n'étaient pas plus grands que leurs services dans celle contre Philippe, et la récompense n'ayant pas été exagérée, la punition ne devait pas être non plus excessive. » A quoi le consul répondit : « Que les prières des Étoliens étaient plus fréquentes que sincères : qu'ils devaient demander la paix comme Antiochus, puisque c'étaient eux qui l'avaient entraîné à la guerre. Ce n'étaient pas, ajouta-t-il, les quelques villes dont la liberté avait été l'objet de la guerre; c'était toute l'Asie en deçà du mont Taurus, tout un royaume opulent qu'Antiochus avait abandonné. Tant que les Étoliens n'auraient pas désarmé, il n'écouterait pas leurs propositions de paix; armes et chevaux, il fallait qu'ils livrasent tout, puis qu'ils payassent au peuple romain mille talents d'argent, dont moitié comptant, s'ils voulaient obtenir la paix; enfin que, par une clause expresse du traité, ils s'engageassent à n'avoir d'autres amis et d'autres ennemis que ceux du peuple romain. »

tiocho terra marique superato, et prope extra orbem terræ ultra juga Tauri exacto, quam spem esse sustinendi belli? Phœneas et Damoteles, quod e re Ætolorum, ut in tali casu fideque sua esse censerent, agerent. Quod enim sibi consilium, aut cuius rei electionem a fortuna relictam? Cum his mandatis legati missi orare consulem, « ut parceret urbi, miseretur gentis quondam sociæ, nolle dicere injuriis, miseris certe coactæ insanire. Non plus mali meritos Ætolos Antiochi bello, quam boni ante, quum adversus Philipppum bellatum sit, fecisset. Nec tum large gratiam relictam sibi, nec nunc immodice poenam injungi debere. » Ad ea consul respondit : « Magis sepe, quam verè unquam, Ætolos pacem petere. Imitarentur Antiochum in petenda pace, quum in bellum traxissent. Non pauci urbibus eum, de quarum libertate certatum sit, sed omni Asia cis Taurum montem, opimo regno, excessisse. Ætolos, nisi inermes, de pace agentes non auditarum se. Arma illis prius equosque omnes tradendos esse, deinde mille talentum argenti populo romano dandum : ejus summe dimidium præsens numeraretur, si pacem habere vellent. Ad ea adjecturum etiam in fœdus esse, ut eodem, quos populus romanus, amicos atque hostes habeant.

IX. Ces conditions étaient dures : les ambassadeurs, qui connaissaient l'humeur opiniâtre changeante de leurs compatriotes, ne firent aucune réponse, et retournèrent demander conseil au préteur et aux principaux de la nation, sans rien pris sur eux. Une clameur menaçante accueillit : « Pourquoi traînaient-ils les négociations, lorsqu'ils avaient ordre de conclure à prix? » Ils repartirent donc pour Ambracie. Sur la route ils tombèrent dans une embuscade des Acarnaniens, alors en guerre avec l'Étolie, et furent conduits à Thyrium pour être mis en bonne garde. Nouvel obstacle qui relarda la paix. Cependant les députés d'Athènes et de Rhodé, venus pour intercéder en faveur des Étoliens, étaient déjà auprès du consul, et Amyndandre, roi des Athamanes, muni d'un sauf-conduit, arrivé au camp des Romains, afin de solliciter au moins en faveur des Étoliens que de la ville d'Ambracie, où il avait passé la plus grande partie de son exil. Le consul apprit de leur bouche l'accident arrivé aux deux ambassadeurs, et les fit partir de Thyrium. Dès leur arrivée les négociations commencèrent. Amyndandre, qui s'était chargé de mener les Ambraciens à capituler, s'y employa de toutes ses forces; mais les conférences qu'il avait avec les principaux habitants, au pied des remparts, n'avançaient rien : il flôt par devant le consul la permission de pénétrer dans la ville, et là, soit par les conseils, soit par les prières, déterminait les assiégés à se rendre à discrétion. Les Étoliens trouvèrent aussi un puissant intercesseur dans la personne de C. Valérius, fils

IX. Adversus quos legati, et quia gravia erant, et quod suorum animos indomitos ac mutabiles cernerant, nullam reddito responso, domum regressi sunt, ut etiam aliquando etiam, quid agendum esset, re integra, prætorum principes consularent. Clamore et jurgio excepti, « quod diu rem traherent, qualemcumque pacem referre jussu. » Quum redirent Ambraciam, Acarnanum insidiis pro viam positis, quibuscumque bellum erat, circumventi Thyrium custodiendi deducuntur. Hæc mora injecta est paci. Quum jam Atheniensium Rhodiorumque legati qui ad deprecandum pro his venerant, apud consulem essent; Amyndander quoque, Athamanum rex, fide accepta, venerat in castra romana, magis pro Ambraciensibus, ubi majorem partem temporis exsulerat, quam pro Ætolis, sollicitus. Per hos certior factus consul de casu legatorum, adduci eos a Thyrio jussu. Quorum post adventum agi ceptum est de pace. Amyndander, quod sui maxime operis erat, impigre agebat, ut Ambracienses compelleret ad deditionem. Id quum per colloquia principum, succedens murum, parum proficeret; postremo, consulis permissu ingressus urbem, partim consilio, partim precibus, evicit, ut permitterent se Romanis. Et Ætolos C. Valerius, Lavini filius, qui cum ea gratia

mais, qui le premier avait eu des liaisons d'amitié avec cette nation, et frère utérin du consul. Les Ambraciens ouvrirent leurs portes, à la condition que les auxiliaires Étoliens pourraient partir en toute sûreté; puis les Étoliens durent payer cinq cents talents éuboïques, dont deux comptant, et le reste en six paiements égaux, payés en année; rendre aux Romains les prières et les transfuges, et renoncer à toute action sur les villes, qui depuis le passage de Quintus en Grèce, avaient été prises par les Romains, ou s'étaient volontairement liées d'amitié avec eux; enfin l'île de Céphallénie devait être en dehors du traité. Quoique ces conditions fussent moins rigoureuses qu'ils ne s'y étaient attendus, les députés Étoliens demandèrent et obtinrent la permission d'en référer au sénat. L'article concernant les villes souffrit quelque difficulté. Ces villes avaient été quelquefois sous les lois de l'Étolie, et il en coûtait à la nation de consentir au démembrement. Il y eut cependant unanimité pour qu'on acceptât la paix. Les Ambraciens offrirent au consul une couronne d'or du poids de cent cinquante livres. Statues d'ivoire ou de marbre, chefs-d'œuvre de peinture d'Ambracie, ancienne résidence royale de Pyrrhus, possédait plus que toutes les autres villes du Péloponnèse, tout fut enlevé et emporté. Du reste, on ne toucha à rien, aucune violence ne fut exercée. Le consul partit d'Ambracie, pénétra dans l'intérieur de l'Étolie et vint camper devant Argos d'Amphilochie, à vingt-deux milles d'Ambracie. Ce fut là que les ambassadeurs Étoliens,

dont l'absence prolongée commençait à l'étonner, vinrent le trouver. Ils lui apprirent que la paix avait été approuvée par le conseil de la nation et il les fit partir pour Rome, accompagnés des Rhodiens et des Athéniens, leurs intercesseurs, et de C. Valérius son frère: pour lui il passa dans l'île de Céphallénie. Les députés trouvèrent à Rome les oreilles et les esprits des patriciens prévenus par les accusations de Philippe; ce prince, à force de se plaindre par ambassades et par lettres de l'affranchissement de la Dolopie, de l'Amphilochie et de l'Athamanie, de l'expulsion de ses garnisons et de son fils Persée du pays des Amphiloches, n'avait que trop disposé le sénat à rejeter les prières des Étoliens. Cependant, un ambassadeur athénien, Léon, fils d'Icésias, sut faire impression sur l'assemblée par son éloquence: il se servit de cette image ordinaire d'une mer paisible que les vents viennent agiter, compara à cette mer le peuple Étolien, « qui était resté; tant qu'il fut fidèle à la république romaine, dans cet état de calme, naturel à la nation; puis, dit-il, lorsque vint du côté de l'Asie le souffle de Thoas et de Dicéarque, et du côté de l'Europe celui de Ménestras et de Damocrite, alors s'éleva cette tempête qui poussa la nation vers Antiochus, comme sur un écueil. »

XI. Après mille traverses, les Étoliens réussirent enfin à obtenir un traité de paix. En voici les conditions: « La nation étolienne reconnaîtra avec sincérité l'empire et la majesté du peuple romain: elle ne livrera passage à aucune armée marchant contre ses alliés et ses amis; elle ne lui fournira

neque amicitiam pepigerat, consulis frater, matre generum, egregie adjuvit. Ambracienses, prius pacti, Ætolorum auxiliares sine fraude emitterent, aperuerunt portas. Dein Ætoli, « ut quingenta Euboica darentur: ex quibus ducenta præsentia, trecenta per annos pensionibus æquis: captivos perfugasque redderent Romanis; urbem ne quam formulæ sui juris facerent, quæ post id tempus, quo T. Quinctius trajecisset Græciam, aut vi capta ab Romanis esset, aut voluntate in amicitiam venisset: Cephallenia insula ut extra fratris esset. » Hæc quanquam spe ipsorum aliquanto meliora erant, petentibus Ætoliis, ut ad concilium referretur, permissum est. Parva disceptatio de urbibus tenuit. Quæ quum sui juris aliquando fuissent, avelli velut a corpore suo ægre patiebantur. Ad unum tamen omnes accipere pacem jusserunt. Ambracienses coronam auream centum et quinquaginta pondo dederunt; signa quoque marmorea et tabulæ pictæ, quibus ornatio Ambraciæ, quia regia ibi Pyrrhi fuerat, quam ceteræ regionis ejus urbes erant, sublatæ omnia avectaque. Nihil præter tactum violatumve.

X. Profectus ab Ambracia consul in mediterraneas Ætolias, ad Argos Amphilochiam (vixit duo milia ab Ambracia) castra posuit. Eo tandem legati Ætoli, mirante

consule, quod morarentur, venerunt. Inde, postquam approbasse pacem concilium Ætolorum accepit, jussis proficisci Romam ad senatum, permissoque, ut et Rhodii, et Athenienses deprecatores irent, dato, qui simul cum his proficisceretur, C. Valerio fratre, ipse in Cephalleniam trajecit. Præoccupatis aures animosque principum Romæ criminibus Philippi invenerunt; qui, per legatos, per literas, Dolopas, Amphilochosque, et Athamaniam ereptas sibi querens, præsidiaque sua, postremo etiam filium Persea ex Amphilochis pulsum, averterat senatum ab audiendis precibus eorum. Rhodii tamen et Athenienses cum silentio auditi sunt. Atheniensis legatus Leon, Icésias filius, eloquentia etiam dicti movisse: qui vulgata similitudine, mari tranquillo, quod venis concitaretur, æquiparando multitudinem Ætolorum, usus, « quum in fide Romanæ societatis mansissent, in illa gentis tranquillitate quiescere eos aiebat: postquam flare ab Asia Thoas et Dicæarchus, ab Europa Menestras et Damocritus cepissent; tum illam tempestatem coortam, quæ ad Antiochum eos, sicuti in scopulum, intulisset.

XI. Diu jactati Ætoli, tandem ut conditiones pacis convenirent, effecerunt. Fuerunt autem hæ: « imperium majestatemque populi romani gens Ætolorum conservato

aucun secours; elle aura pour ennemis les ennemis du peuple romain, elle prendra les armes contre eux, elle leur fera également la guerre; elle rendra les transfuges, les esclaves fugitifs et les prisonniers aux Romains et à leurs alliés, excepté ceux des prisonniers qui, après avoir été renvoyés dans leur patrie, auraient été pris de nouveau, ou ceux qui se seraient trouvés parmi les ennemis des Romains à une époque où les Étoiliens faisaient partie des armées romaines. Hormis ceux-là, tous les autres qui seront en leur pouvoir, seront, dans l'espace de cent jours, remis aux magistrats de Corcyre; ceux qui auraient disparu seraient rendus à mesure qu'on les retrouvera; la nation livrera, au choix du consul romain, quarante otages de douze ans au moins et de quarante ans au plus. Dans ce nombre ne seront compris ni le préteur, ni le commandant de la cavalerie, ni le scribe public, ni aucun de ceux qui auraient déjà été donnés en otage aux Romains. Céphallénie restera en dehors du traité. » Quant aux sommes d'argent à payer et aux termes des paiements, on ne changea rien à ce qui avait été réglé par le consul; les Étoiliens eurent toutefois la liberté de s'acquitter en or s'ils l'aimaient mieux, pourvu que chaque pièce d'or en valût dix d'argent. » Quant aux villes, territoire ou habitants qui avaient été sous la domination étolienne, mais qui, sous le consulat de T. Quinctius et de Cn. Domitius ou postérieurement, avaient été soumis par les armes romaines, ou s'étaient volontairement placés sous la domination du peuple romain, il fut

défendu aux Étoiliens de se joindre à eux. Les Éniades avec leur ville et leur territoire devaient être rendus aux Acarnaniens. »

XII. Pendant la même année, et pendant les mêmes jours qui virent des événements si importants, M. Fulvius en Étolie, l'autre consul, faisait dans la Gallo-Grecie à peu près ce que le premier consul avait fait dans la Grèce. Le consul arriva à Éphèse, prit le commandement des mains de L. Scipion, passa l'armée et harangua les soldats. Il donna des conseils de valeur à qui il n'avait fallu qu'une parole pour terminer la guerre contre Antiochus. Il exhorta à entreprendre une nouvelle guerre contre les Gallo-Grecs, auxiliaires et amis d'Antiochus, nation indomptable, dont l'ennemi rendrait inutile l'expulsion de son mont Taurus, tant que sa force principale mettrait dans les peuples, ne serait-ce qu'Enfin il parla de lui-même en peu de mots, sans exagération. La joie des soldats et tant le consul éclata en applaudissements. Ils songeaient que les Gallo-Grecs avaient été vaincus par les armées d'Antiochus, et que le vaincu, les Gallo-Grecs, réduits à leurs forces, devaient être des ennemis dangereux. L'absence d'Eumène en ce moment (à Rome) parut au consul un contre-temps, parce qu'il connaissait les lieux et les mœurs du pays, et qu'il avait intérêt à la ruine des Grecs. Ne pouvant l'avoir près de lui, le

sine dolo malo. Ne quem exercitum, qui adversus socios amicosque eorum ducetur, per fines suos transire sinit; neve ulla ope juvato. Hostes eodem habeto, quis populus romanus, armaque in eos ferro, bellumque pariter gerito. Perfugas, fugitivos, captivosque reddito Romanis sociisque; præterquam si qui capti, quum domos redissent, iterum capti sunt; aut si qui eo tempore ex illis capti sunt, qui tum hostes erant Romanis, quum intra præsidia Romana Ætoli essent. Altorum qui comparebunt, intra dies centum Corcyraeorum magistratibus sine dolo malo tradantur; qui non comparebunt, quando quisque eorum primum inventus fuerit, reddantur. Ob idem quadraginta arbitratu consulis Romani dato, ne minores duodecim annorum, neu majores quadraginta. Ob idem es: prætor, præfectus equitum, scriba publicus; neu quis, qui ante obses fuerit apud Romanos. Cephallenia extra pacis leges esto. De pecunie summa, quam penderent, pensandibusque ejus, nihil ex eo, quod cum consule convenerat, mutatum. Pro argento si aurum dare mallent, darent, convenit; dum pro argenteis decem aureus unus valeret. Quæ urbes, qui agri, qui homines Ætolorum juris aliquando fuerunt, qui eorum T. Quinctio, Cn. Domitio consulibus, postea eos consulibus, aut armis subacti, aut voluntate, in discessionem populi ro-

mani venerunt, ne quem eorum Ætoli recipere. Cephallenia cum urbe agrisque Acarnanum tradito. »

XII. Eadem non aestate solum, sed etiam inde diebus, quibus hæc a M. Fulvio consule in Ætolia sunt, consul alter Cn. Manlius in Gallogrecia agebat, quod nunc ordiri pergam. Vere primo Ephe consul venit, acceptisque copiis a L. Scipione, et cum illustrato, concionem apud milites habuit; quæ collas virtute eorum, quod cum Antiocho uno prælio dederant, adhortatus eos ad novum cum Gallis suscipiendum bellum, qui et auxiliis Antiochi juvissent, adeo indomita haberent ingenia, et nequiquam Antiochus emotus ultra juga Tauri montis esset, nisi frangerentur opes Gallorum, de se quoque paucas, nec fas nec immodica, adjecit. Latè milites cum frequentis sensu consulem audiverunt, partem virorum Antiochus Gallos credentes; rege superato, nullum momentum in solis per se Gallorum copiis fore. Eumenem habere in tempore abesse (Romæ tunc erat) credere consilium Gallorum opes. Attalum igitur fratrem ejus accersit Pergamo, hortatusque ad capebendum secum bellum pollicentem suam suorumque operam domum ad comp-

son frère Attale, de Pergame, et l'induire ses armes aux siennes : Attale coopération et celle de ses compatriotes, vint à Pergame pour faire ses préparatifs. Quatre jours après, le consul, qui s'était éloigné, fut rejoint près de Magnésie par Attale, à la tête mille hommes d'infanterie et de deux cents chevaux ; il avait donné à son frère Athénée l'ordre de marcher avec le reste des troupes, laissant la ville de Pergame à des hommes dont le dévouement à son frère et à l'état, lui inspirait le plus grand courage. Le consul donna des éloges au jeune roi, et s'avança avec toutes ses forces jusqu'au fleuve à gué, en attendant des barques pour passer son armée. Le passage effectué, il se dirigea vers Hiera-Comé.

Cette ville possède un temple d'Apollon et dont les réponses sont, dit-on, faites par des prêtresses en vers assez élégants. Deux jours après, ils amenèrent l'armée romaine jusqu'au mont Tarpasus : là des députés d'Alabander vinrent supplier le consul de faire rentrer, de gré ou de force, sous la domination de ses anciens maîtres, le roi qui venait de se soustraire à leur obéissance. L'armée y fut également rejointe par Athénée, roi d'Eumène et d'Attale, accompagné du roi de Séleucus et du Macédonien Corragus ; ils marchaient avec eux mille hommes d'infanterie et deux cents cavaliers de diverses nations. Le consul leur fit dire par un tribun des soldats avec quelques troupes, d'aller reprendre le château et le rendre aux habitants d'Alabander. De son côté, sans se détour-

ner de sa route, il alla camper près d'Antioche sur le Méandre. Ce fleuve prend sa source à Celènes, ancienne capitale de la Phrygie. La ville de Celènes avait été abandonnée de ses habitants, et à peu de distance de là s'était élevée une nouvelle ville appelée d'Apamée, du nom d'Apamée, sœur du roi Séleucus. Non loin de la source du Méandre est aussi celle du fleuve Marsyas, qui se jette dans le Méandre : c'est à Celènes, dit la fable, qu'eut lieu le combat de flûte de Marsyas avec Apollon. Le Méandre prend sa source sur les hauteurs de Celène, descend au milieu de la ville, traverse la Carie, puis l'Ionie, et va se perdre dans un golfe entre Priène et Milet. Sur ces entrefaites arriva au camp d'Antioche, Séleucus, fils d'Antiochus, qui venait, aux termes du traité conclu avec Scipion, livrer du blé à l'armée. Une courte discussion s'engagea au sujet des auxiliaires d'Attale ; c'était à l'armée romaine seule, disait Séleucus, qu'Antiochus avait à fournir des vivres. La contestation fut tranchée par la fermeté du consul : il fit enjoindre, par un tribun, aux soldats romains de ne rien prendre avant que les auxiliaires d'Attale n'eussent reçu leur part. L'armée se porta ensuite sur le lieu nommé Gordiutique ; trois jours de marche leur suffirent pour arriver de là à Tabas. Tabas est située sur les frontières de la Pisidie, du côté qui regarde la mer de Pamphylie. Au temps de sa prospérité, cette contrée avait l'humeur belliqueuse. En cette circonstance même, sa cavalerie chargea l'armée romaine, et, dans le premier moment, y jeta du désordre ; mais les assaillants ne tardèrent pas à se convaincre de leur infériorité pour le nombre et pour

quod dimittit. Paucos post dies profecto ab Epheso ad Magnesium occurrit Attalus cum mille peditibus ducentis, Athenæo fratre jussu cum ceteris subsecutus, commendata iis custodia Pergami, patri regnoque fides credebatur. Consul, collaudato cum omnibus copiis ad Mæandrum progressus, percontatus, quia vado superari amnis non poterat, et Mæandri naves erant ad exercitum trajiciendum. Perenni Mæandrum ad Hieran Comen pervenerunt. Fœdum ibi angustum Apollinis et oraculum ; in versibus haud incoeditis dare vates dicuntur. Hinc ad castris ad Harpesum flumen ventum est ; quo loco Alabandenses venerunt, ut castellum, quod ab ipsis derelictum, aut auctoritate, aut armis, cogeret jura sua pati. Eodem et Athenæus, Eumenis et Attalus, cum Cretensi Leuso et Corrago Macedone venit. Pedites mixtarum gentium et trecentos equites se adiecerunt. Consul, tribuno militum misso cum manu, castellum vi captum Alabandensibus redidit, nihil via digressus, ad Antiochiam super Mæandrum amnem posuit castra. Hujus amnis fontes Celænis sunt. Celæna urbs caput quondam Phrygiæ fuit. Urbum inde haud procul veteribus Celænis, novæ-

que urbi Apamæ nomen inditum ab Apama, sorore Seleuci regis. Et Marsyas amnis, haud procul a Mæandri fontibus oriens, in Mæandrum cadit : fama quoque ita tenet, Celænis Marsyam cum Apollinis tibiarum cantu certasse. Mæander, ex arce summa Celænarum ortus, media urbe decurrens, per Caras primum, deinde Ionas, in sinum maris editur, qui inter Prienen et Miletum est. Ad Antiochiam in castra consulis Seleucus, Antiochi filius, ex fœdere lecto cum Scipione, ad frumentum exercitui dandum venit. Parva disceptatio de Attali auxiliariis orta est ; quod, romano tantum militi, pectum Antiochum, ut daretur frumentum, Seleucus dicebat. Discussa ea quoque est constantia consulis, qui dimisso tribuno edixit, ne romani milites acciperent, priusquam Attali auxilia accepissent. Inde ad Gordiutichos, quod vocant, processum est. Ex eo loco ad Thabas tertius castris perventum. In finibus Pisidarum posita est urbs, in ea parte, quæ vergit ad Pamphylium mare. Integris viribus regionis ejus, feroces ad bellandum habebat viros. Tam quoque equites, in agmen romanum eruptione facta, haud modice primo impetu turbaverunt : deinde, ut apparuit, nec numero se, nec virtute pares esse, in urbem compulsi, veniam erroris petebant, dedere urbem

la valeur, et regagnèrent précipitamment leur ville, demandant grâce, et offrant d'ouvrir leurs portes. Une contribution de vingt-cinq talents d'argent et dix mille mesures de froment leur fut imposée : à ce prix, on les reçut à composition.

XIV. Trois autres journées conduisirent au bord du fleuve Chaüs. De là l'armée se porta sur la ville d'Érize qu'elle enleva d'emblée. On arriva ensuite au pied du château de Thabusion, que commande le fleuve Indus, ainsi nommé parce qu'un Indien y fut précipité par son éléphant. On était dans le voisinage de Cibyra, et l'on ne voyait venir aucune ambassade de Moagète, tyran de cette contrée, homme perfide et cruel. Pour sonder ses dispositions, le consul fit prendre les devants à C. Helvius, avec quatre mille hommes d'infanterie et cinq cents chevaux. Ce détachement avait déjà franchi les frontières, lorsque des députés vinrent déclarer que leur roi était prêt à faire sa soumission. Tout ce qu'ils demandaient, c'était que les Romains entrassent en amis dans leur pays, ne commisissent aucun dégât sur leurs terres, et ils offraient une couronne d'or de quinze talents qu'ils avaient apportée avec eux. Helvius leur promit que leurs terres seraient respectées et les renvoya au consul, auquel ils tinrent le même langage. « Les Romains, leur répondit le consul, n'ont encore reçu de votre maître aucune marque de sa bonne volonté, et la haine qu'il inspire généralement doit nous faire songer plutôt à le punir qu'à lui accorder notre amitié. » Foudroyés par cette réponse, les ambassadeurs se bornèrent à le prier d'accepter la couronne et de permettre au

tyran de se présenter à lui pour s'expliquer justifier. Le consul y consentit, et le lendemain tyran arriva au camp, avec le costume et la d'un simple particulier de médiocre fortune. Il se fit humble et entrecoupée, il exagéra la dénué de ses ressources, il se plaignit de la vreté des villes de sa dépendance. Or sa domination s'étendait sur les villes de Cibyre, de et d'Alimne. Il ferait tout, disait-il, en éprouver son trésor et ruinant ses sujets, pour en tirer une somme de vingt-cinq talents. « En vérité, consul, c'est pousser trop loin la déraison ; content de vous être joué de nous du fond d'états, en nous faisant mentir par vos envoyés, voilà que vous venez vous-même étaler l'impudence ! Vingt-cinq talents épuiseront les trésors amassés par votre tyrannie ! Eh bien ! avant trois jours vous ne m'en avez fait que cinq cents, attendez-vous à voir vos camps ravagés et votre capitale assiégée. Quoiqu'il en soit, vanté de cette déclaration, le tyran n'en eut pas moins à protester de sa prétendue indignation et, après avoir bien marchandé, à force de larmes, de prières et de larmes hypocrites, il se racheta pour cent talents, plus dix mille médimnes de blé. Tout cela se passa dans l'espace de six jours.

XV. De Cibyre, l'armée passa sur le territoire des Sindésiens, traversa la rivière de Caulare, campa sur la rive. Le lendemain on longeait le ruisseau de Caralite. Près de Mandropolis, on fit halte, puis on s'avança jusqu'à Lagon, la ville la plus riche, dont les habitants s'enfuirent d'épouvante. On trouva la place déserte, et on mit au pillage.

parati. Quinque et viginti talenta argenti, et decem milia medimnum tritici imperata. Ita in deditionem accepit.

XIV. Tertio inde die ad Chaum annum perventum ; inde profecti Erisam urbem primo impetu ceperunt. Ad Thabusion castellum, imminens flumini Indo, ventum est ; cui fecerat nomen indus, ab elephanto dejectus. Haud procul a Cybira aberant ; nec legatio ulla a Moagete, tyranno civitatis ejus, homine ad omnia infido atque importuno, veniebat. Ad tentandum ejus animum C. Helvium, cum quatuor millibus peditum et quingentis equitibus, consul præmittit. Huic agmini, jam fines ingredienti, legati occurrerunt, nuntiantes, paratum esse tyrannum imperata facere. Orabant, ut pacatus fines iniret, cogereturque a populatione agri militum ; et coronam auream quindecim talentum offerrebat. Helvius, integros a populatione agros servaturum pollicitus, ire ad consulem legatos jussit. Quibus eadem referentibus, consul, « Neque Romani, inquit, bonæ voluntatis ullum signum erga nos tyranni habemus ; et ipsum talem esse iuter omnes constat, ut de poena ejus magis, quam de auxilio, nobis cogitandum sit. » Perturbati hæc voce legati nihil aliud petere, quam ut coronam acciperet ; veniendique ad eum potestatem tyranno, et copiam loquendi ac purgandi se, faceret. Permissu consulis postero die in

castra tyrannus venit : vestitus comitatusque vix ad modice locupletis habitum : et oratio fuit summissa et retracta, extenuantis opes suas, urbiumque sue diu egestatem querentis. Erant autem sub eo, præter Cily et Syleum, et Alimne quæ appellatur. Ex his, ut suosque spoliaret, quinque et viginti talenta se coactum, prope ut diffidens, pollicebatur. « Enimvero, quit consul, ferri jam iudicatio ista non potest. Patet, non erubuisse absentem, quum per legatos frueris nos : præsens quoque in eadem impudentia per quinque et viginti talenta tyrannidem tuam exauriri. Quingenta ergo talenta nisi triduo numeris, populum nem in agris, obsidionem in urbe expecta. » Hæc nuntiatione contreritus, perstare tamen in peris simulatione incipit : et paulatim illiberali adjecit nunc per cavillationem, nunc precibus et simulatis crymīs, ad centum talenta est perductus. Adjecta dei milia medimnorum frumenti. Hæc omnia iura sex exacta.

XV. A Cilyra per agros Sindensium exercitus duos transgressusque Caularem annum, posuit castra. Postero die est præter Caralitin potidem agnum ducta. Ad Mandropolim manserunt. Inde progredientibus Lagon, proximam urbem, metu incolæ fugerunt. Y

innombrables richesses. De là, en moins d'un jour, on se porta des sources du fleuve Lysis au delà du Cobolate. Les habitants de Termesse faisaient alors le siège de la citadelle des Isiondesiens; elle était déjà en leur pouvoir : les assiégés, n'ayant plus aucun espoir d'être secourus, prirent à implorer l'appui du consul. « Femmes sages, toute la population était enfermée dans la ville, et s'attendait tous les jours à périr par vous par la faim. » Le consul, qui cherchait un prétexte pour entrer dans la Pamphylie, saisit son motif. Son arrivée fit lever le siège d'Isionda. Les habitants de Termesse obtinrent la paix moyennant cinquante talents d'argent : on traita les mêmes conditions avec ceux d'Aspende et avec les autres villes de la Pamphylie. A son retour dans la Pamphylie, le consul campa le premier au bord du fleuve Taurus, et le lendemain à la ville de Xylène-Comé. Il poursuivit ensuite sa route sans interruption jusqu'à la ville de Darse. La première ville après était Darse : l'effroi avait chassé les habitants; on la trouva dépeuplée et richement approvisionnée. En longeant les vrais voisins, le consul reçut des ambassadeurs de Lysinoë, qui venaient apporter la soumission de leur ville. On entra ensuite sur le riche et fertile territoire des Sagalasséniens : cette ville est habitée par les Pisides, les plus belliqueux de tous les habitants du pays. Cette humeur guerrière leur vient, tant de la fertilité de leurs terres que de la force de leur population et de la situation avantageuse de leur ville, lieu d'un pays où elle est la seule fortifiée. Le consul, ne voyant point

paraître de députation à son entrée sur les frontières, envoya ravager la campagne. L'opiniâtreté des habitants céda enfin, lorsqu'ils virent leur pays dévasté. Ils firent partir des députés, et, moyennant cinquante talents, vingt mille mesures de froment et vingt mille d'orge, ils obtinrent la paix. L'armée s'avança ensuite jusqu'aux sources de l'Ocrime, et campa près d'un bourg nommé Aporris. Séleucus y arriva le lendemain d'Apamée. Les malades et les bagages inutiles furent dirigés sur Apamée, et conduits par des guides que fournit Séleucus; les Romains se portèrent le même jour sur les terres des Métropolitains, et le lendemain s'avancèrent jusqu'à Dinies en Phrygie. De là on gagna Synnade; la crainte fit désertir toutes les places du voisinage : elles furent livrées au pillage et l'armée, chargée de butin, eut peine à faire cinq milles dans toute une journée, pour arriver à Beudos, dit le vieux. Le lendemain on campa près d'Anabure, le surlendemain près des sources de l'Alandre et le troisième jour près d'Abbassus : là, on fit une halte de plusieurs jours, parce qu'on était arrivé sur les frontières des Tolistobolens.

XVI. C'étaient des Gaulois que le manque de terres ou la soif du butin avaient fait émigrer en foule : persuadés qu'aucun des peuples qu'ils auraient à traverser ne pourrait leur faire tête, ils étaient entrés, sous la conduite de Brennus, dans la Dardanie. Là une sédition avait éclaté, et environ vingt mille hommes, se mettant sous les ordres de Léonorius et de Lutarius, s'étaient séparés de Brennus et s'étaient dirigés du côté

hominibus, et refectum rerum omnium copia, opem diripuerunt. Inde ad Lysis fluminis fontes, postero die Cobolatum artem progressi. Termessenses eo tempore Isiondensium arcem, urbe capta, oppugnabant : cum, quoniam alia spes auxilii nulla esset, legatos ad consulem, orantes opem, miserunt : « Cum conjugibus et liberis in arce inclusos se mortem in dies, aut ferro aut fame patiendam, expectare. » Volenti consuli causa Pamphyliam devertendi oblata est. Adveniens obviam Isiondenses exemit. Termesso pacem dedit, quinquecenta talentis argenti acceptis : item Aspendiis ceterisque Pamphyliæ populis. Ex Pamphylia rediens ad fluvium Taurum primo die, postero ad Xyllen, quam vocant, castra posuit. Profectus inde continentibus itineribus ad Cormassa urbem pervenit. Darsa proxima urbs erat : eam, meta locolarum desertam, plenam omnium rerum copia invenit. Progredienti præter paludes legati à Lysinoë, dedentes civitatem, venerunt. Inde in agrum Sagalassensium, uberem fertilisque omni genere fructuum, ventum est. Colunt Pisidæ, longe optimi bello bellicissimi. Quoniam ea res animos facit, tum agri fertilitas, et multitudo hominum, et situs inter paucas urbes arida. Consul, quia nulla legatio ad finem præsto

fuerat, prædatum in agros misit. Tum demum fracta pertinacia est, ut ferri agique res suas viderunt. Legatis missis, pacti quinquaginta talentis, et viginti millibus medimnum tritici, viginti hordei, pacem impetraverunt. Progressus inde ad Obrimæ fontes, ad vicum, quem Acaridos Comen vocant, posuit castra. Eo Seleucus ab Apamea postero die venit. Ægros inde et inutilia impedimenta quæ Apameam dimisisset, ducibus itinerum ab Seleuco acceptis, profectus eo die in Metropolitanum campum, postero die Dinias Phrygiæ processit. Inde Synnada venit, metu omnibus circa oppidis desertis. Quorum jam præda grave agmen trahens, vix quinque millium die toto itinere perfectio, ad Beudos, quod vetus appellant, pervenit. Ad Anabura inde, et altero die ad Alandri fontes, tertio ad Abbassum posuit castra. Ibi plures dies stativa habuit, quia perventum erat ad Tolistobolorum fines.

XVI. Galli, magna hominum vis, seu inopia agri, seu prædæ spe, nullam gentem, per quam huri essent, parem armis rati, Brenno duce in Dardanos pervenerunt. Ibi seditio oris, et ad viginti milia hominum, cum Leonorio ac Lutario regulis, secessionem facta a Brenno, in Thraciam iter averterunt. Ubi cum resistentibus pu-

de la Thrace. Alors, combattant quand ils trouvaient de la résistance, exigeant des contributions quand on demandait la paix, ils arrivèrent à Byzance, et, tirant de l'argent de toute la côte de la Propontide, ils s'établirent dans les villes. Plus tard, il leur prit envie de passer en Asie, à force d'entendre vanter tout autour d'eux la fertilité merveilleuse de ce pays. Ils s'emparèrent de Lysimachie par surprise, soumièrent à main armée toute la Chersonèse et descendirent vers l'Hellespont. Là, voyant qu'un simple détroit les séparait de l'Asie, ils brûlèrent plus que jamais du désir de passer à l'autre bord, et firent demander à Antipater, commandant de cette côte, le passage. La négociation étant trop lente à leur gré, une nouvelle dissension éclata entre les deux chefs. Léonorius revint sur ses pas avec la plus grande partie des guerriers, et regagna Byzance : Lularius, profitant de la présence des espions macédoniens envoyés par Antipater sous le nom d'ambassadeurs, leur enleva deux navires pontés et trois barques. Il s'y embarqua, transporta ses bandes une à une, jour et nuit, et, au bout de quelques jours, il eut toutes ses troupes à l'autre bord. Vers la même époque, un peu plus tard, Léonorius, avec l'aide de Nicomède, roi de Bithynie, s'embarqua aussi à Byzance. Les Gaulois se réunirent de nouveau et donnèrent des secours à Nicomède, alors en guerre contre Zibètes, maître d'une partie de la Bithynie. Grâce à leur appui, Zibètes fut vaincu, et toute la Bithynie reconnut la domination de Nicomède. Sortis de la Bithynie, les Gaulois péné-

trèrent plus avant dans l'Asie. De vingt milliers, ils n'étaient plus que dix mille et moins, leur nom jeta une telle épouvante les nations en deçà du Taurus, que toutes, bies ou non, voisines ou reculées, se soumièrent leurs lois. Enfin les trois peuplades qui s'étaient réunies, les Tolisto-Botens, les Troemiens, les Tectosages, se partagèrent l'Asie. Les Troemiens eurent la rive de l'Hellespont; les Tolisto-Botens, l'Éolide et l'Ionie; les Tectosages, l'intérieur des terres : toute l'Asie en deçà du Taurus leur donna donc tribut. Ils établirent leur principale cité sur les bords du fleuve Halys; et telle était leur attachée à leur nom, surtout depuis le rapide accroissement de leur population, qu'ils refusèrent de leur payer tribut. Le premier prince asiatique qui repoussa le joug fut le père du roi Eumène, et son audace, contrainte générale, fut couronnée du succès : il battit et eut l'avantage; mais la victoire ne les abattit au point de leur faire perdre l'Asie : leur puissance resta intacte jusqu'à la guerre des Romains contre Antiochus. Alors, malgré l'expulsion d'Antiochus, ils ne craignaient que, grâce à leur éloignement des côtes, l'armée romaine ne pénétrerait pas jusque chez eux.

XVII. Ayant en tête un ennemi si redouté toute la contrée, le consul convoqua ses légats et leur parla en ces termes : « Je n'ignore pas que de tous les peuples d'Asie, les Gaulois sont réputés les plus belliqueux. C'est au mi-

quando, pacem petentibus stipendium imponendo, Byzantium quum pervenissent, aliquamdiu oram Propontidis vectigalem habendo, regionis ejus urbes obtinuerunt. Cupido inde eos in Asiam transeundi, audientes ex propinquo, quanta ubertas terræ ejus esset, cepit : et, Lysimachia fraude capta, Chersonesoque omni armis possessa, ad Hellespontum descenderunt. Ibi vero exiguo divisam freto cernentibus Asiam multo magis animi ad transeundum accensi ; nuntiosque ad Antipatrum, præfectum ejus oræ, de transitu mittebant. Quæ res quum lentius spe ipsorum traheretur, alia rursus nova inter regulos orta seditio est. Leonorius retro, unde venerat, cum majore parte hominum repetit Byzantium : Lularius Macedonibus, per speciem legationis ab Antipatro ad speculandum missis, duas tectas naves et tres lembos admittit. His, alios atque alios dies noctesque transvehendo, intra paucos dies omnes copias trajecit. Haud ita multo post Leonorius, adjuvante Nicomede Bithyniæ rege, a Byzantio transiit. Coeunt deinde in unum rursus Galli, et auxilia Nicomedi dant, adversus Zibetam, partem tenentem Bithyniam, gerenti bellum. Atque eorum maxime opera devictus Zibeta est. Bithyniaque omnis in ditionem Nicomedis concessit. Profecti ex Bithynia in Asiam processerunt. Non plus ex viginti millibus homi-

num, quam decem armata erant. Tamen tantum legatibus omnibus, quæ cis Taurum incolant, gentibus inque ut, quas adissent, quasque non adissent, pariter et propinquis, imperio parerent. Postremo, quum tres gentes, Tolistoboli, Trocmi, Tectosagi, in partes, quæ cuique populorum suorum vectigalis esset, dividerent. Trocmis Hellesponti ora data; Tolistoboli Æolida atque Ioniam, Tectosagi mediterranea sortiti sunt. Et stipendium tota cis Taurum Asia dabant. Sedem autem ipsi sibi circa Halys flumen tulerunt : tantusque terror eorum nominis erat, ut medius etiam magna sobole aucta, ut Syrie quoque postremum reges stipendium dare non abducerent. Cum Asia incolentium abnuisset Attalus, pater regis, mentis : audacique incepto, præter omnium opinionem adfuit fortuna, et signis collatis superior fuit. Non ita infregit animos eorum, ut abstererent imperio; sed omnes usque ad bellum Antiochi cum Romanis miserunt. Tum quoque, pulso Antiocho, magnam præhabuerunt, quia procul mari incolerent, Romanum exercitum ad se non perventurum.

XVII. Cum hoc hoste, tam terribili omnibus regi ejus, quia bellum gerendum erat, pro occasione maxime in hunc modum allocutus est consul : « Non

peuples les plus pacifiques qu'est venue s'élever cette nation farouche, après avoir couru le monde entier. Stature gigantesque, longs cheveux, larges boucliers, épées demesurées, chants fiers au moment de charger l'ennemi, hurlements, trépignements terribles, cliquetis d'armes de boucliers heurtés d'après un usage qui, tout semble combiné chez eux pour inspirer le terreur. Mais laissons ceux qui ne sont pas comparés avec ces allures barbares, les Grecs, les Phrygiens, s'en effrayer : les Romains, faits à tout ce bruit n'y voient plus qu'un épouvantail. Une seule fois jadis, et à une première rencontre, au bord de l'Alia, ils défient leurs ancêtres; depuis, voilà près de deux cents ans, comme de vrais troupeaux, ils sont égarés et chassés par nos pères, et que les Gaulois fournissent plus de triomphes que le reste du monde. Notre propre expérience nous le prouve : première charge, si fougueuse et si bouillante, si soutenue, haletants, tout en sueur, leurs rangs leur échappent des mains : mous de corps, sans vigueur, dès que leur emportement se ralentit, le soleil, la poussière, la soif, au défaut de la victoire, les abattent. Ce ne sont pas seulement nos combats aux prises avec les leurs, qui nous ont appris à les connaître; des Romains se sont mesurés avec eux à corps avec eux, et T. Manlius, M. Valérius, ont fait voir la supériorité de la valeur romaine sur la fougue gauloise. Depuis M. Manlius, vainqueur contre une armée de Gaulois, les a précipités du Capitole : et alors c'étaient de vrais

Gaulois, nés en Gaule. Aujourd'hui ce sont des Gaulois abâtardis, du sang mêlé, des Gallo-Grecs enfin, comme on les appelle; car il en est des hommes comme des plantes et des animaux : c'est moins le germe primitif qui contribue à leur conserver leur excellence naturelle que l'influence du terrain et du climat où ils vivent qui les fait dégénérer. Les Macédoniens, qui ont fondé Alexandrie, en Égypte, Séleucie et Babylone, une foule de colonies par le monde entier, sont devenus des Syriens, des Parthes, des Égyptiens; Marseille, dans les Gaules, a pris du caractère de ses voisins. Les Tarentins, nés sous cette âpre et rude discipline de Sparte, qu'en ont-ils gardé? La terre natale est un foyer de vie : tout ce qui est transplanté se transforme et dégénère. Sous ces armures gauloises, ce sont donc des Phrygiens que vous allez encore une fois égorger comme lors de la bataille contre Antiochus, des vaincus que des vainqueurs vont écraser. Si je crains une chose, c'est qu'il y ait peu de gloire à recueillir là où il y aura si peu à faire. Le roi Attalus les a souvent battus, dispersés. Ce n'est que chez les bêtes nouvellement enchaînées que l'humeur sauvage des bois se fait sentir : à force de recevoir leur nourriture de la main des hommes, elles s'approprient : Eh bien ! ne vous y trompez pas, la barbarie, chez les hommes, s'adoucit de la même manière. Ainsi, croyez-vous que ces Gaulois sont des hommes comme leurs pères et leurs enfants? Forcés d'émigrer par le manque de terres, ils ont longé la côte ardue de l'Illyrie, traversé la Péonie et la Thrace en combat-

tribus, militibus, omnium, quæ Asiam colunt, gentiumque summa belli præstare. Inter militissimum genus hominum ferox natio, pervagata bello prope orbem terrarum saevum cepit. Proceræ corpora, promissæ et rutiles comæ, vasta scuta, prælongi gladii : ad hoc cantus motuum proelium, et ululatus, et tripudia, et quædam in patrum quemdam modum horrendus armorum crepitus : omnia de industria composita ad terrorem. Sed hæc, quibus insolita atque insueta sunt, Græci, Phryges, et Cares timeant : Romanis, Gallici tumultibus, etiam vanitates notæ sunt. Semel primo ingressus ad Alliam eos olim fugerunt majores nostri : eo tempore per ducentos jam annos pecorum in motu conuersationes credunt fugantque ; et plures prope de triumphis, quam de toto orbe terrarum, acti sunt. Quia hoc cognitum est, si primum impetum, quem virido ingenio et caeca ira effundunt, sustinueris, fluunt ardore et lassitudinis membra, labant arma : mollia corpora, molles, ubi ira consedit, animos sol, pulvis, sitis, et terra non admoveas, prosternunt. Non legionibus quæ eorum solum experti sumus, sed vir unus cum vivo cogitando, T. Manlius, M. Valerius, quantum illam rabiem vinceret Romana virtus, docuerunt. T. Manlius unus agmine scandentes in Capitolium

Gallos detrusit. Et illis majoribus nostris cum haud dubiis Gallis in terra sua genitis res erat. Hi jam degeneres sunt; mixti, et Gallogræci vere, quod appellantur : sicut in frugibus pecudibusque, non tantum semina ad servandam indolem valent, quantum terræ proprietates cœlique, sub quo aluntur, mutat. Macedones, qui Alexandriam in Ægypto, qui Seleuciam ac Babyloniæ, quique alias sparsas per orbem terrarum colonias habent, in Syros, Parthos, Ægyptios degenerarunt. Massilia, inter Gallos sita, traxit aliquantum ab accolis animorum. Tarentinis quid ex Spartana, dura illa et horrida disciplina mansit? Generosius in sua quicquid sede gignitur; insitum alienæ terræ, in id, quo alitur, natura vertente se, degenerat. Phrygas igitur Gallicis oneratos armis, sicut in acie Antiochi cecidistis, victos victores cadetis. Magis id vereor, ne parum inde gloriæ, quam ne nimium belli sit. Attalus eos rex aspe fudit fugavitque. Nolite existimare, belluas tantum recens captas feritatem illam silvestrem primo servare, deinde, quum diu manibus humanis alantur, mitescere; in hominum feritate mulcenda non eandem naturam esse. Eodemque hoc creditis esse, qui patres eorum avique fuerunt? extorres inopia agrorum profecti domo per asperissimam Illyricam oram; Proconiam inde et Thraciam, pugnando cum ferocissimis gen-

tant contre des nations belliqueuses, et sont venus s'établir ici. Endurcis, irrités par mille privations, ils ont trouvé cette contrée pour s'engourdir dans l'abondance; fertilité du sol, beauté du climat, douceur des habitants, toute cette odeur sauvage qu'ils avaient en arrivant n'a pu tenir contre. Par le ciel ! enfants de Mars, fuyez, fuyez au plus tôt cette perfide langueur de l'Asie ! Ces voluptés d'un autre ciel énervent les âmes ! La vie, les mœurs de ces peuplades sont contagieuses ! Ce qu'il y a d'heureux, c'est que si peu que soient pour vous les Gaulois, ils conservent encore dans l'esprit des Grecs cette réputation de vaillance qu'ils avaient en arrivant ; et ainsi la victoire vous donnera aux yeux des alliés la même gloire que si c'étaient des Gaulois de la vieille trempe que eussiez vaincus ! »

XVIII. Les troupes congédiées, le consul expédia des envoyés à Éposognate, le seul des princes d'Asie qui fût resté attaché à Eumène et eût refusé des secours à Antiochus contre les Romains, et se remit en marche. Le premier jour on arriva aux bords de l'Alandre, le second au bourg de Tyscos. Là des ambassadeurs Oroandes vinrent demander la paix, et on exigea deux cents talents; il demandèrent avec instance la permission d'en référer à leurs compatriotes : on y consentit. Le consul se porta ensuite sur Plitende, puis il alla camper sur les terres des Atyattes. Ce fut là que la députation qu'il avait envoyée à Éposognate vint le rejoindre, accompagnée d'une ambassade du prince qui conjurait les Romains de ne point

attaquer les Tectosages ; « Il allait se rendre même chez eux, disait-il ; il les déciderait à leur soumission. » Le consul y consentit, et mit en marche à travers la contrée appelée La. Ce nom lui vient du manque absolu de buissons, de toute matière à faire du feu. La de vache y remplace le bois. Près de Cuballe, leau de la Gallogrèce, où les Romains étaient passés, on vit arriver avec grand bruit la cavalerie ennemie. Le désordre qui se mit dans les rangs romains ne fut pas le seul effet de cette brusque attaque, on eut aussi du monde de tué : l'armée étant arrivée au camp, la cavalerie romaine lança sur les Gaulois par toutes les portes à la fois, les battit, les chassa et leur tua quelques hommes dans la poursuite. Le consul, se voyant déjà maître des terres de l'ennemi, eut soin dès lors de faire éclairer la marche et d'y mettre bon ordre. On marcha sans s'arrêter jusqu'au Sangarius, n'y ayant pas de gué pour passer, on en fit un pont sur le fleuve. Le Sangarius prend sa source dans le mont Adorée, traverse la Phrygie et vient à son entrée dans la Bithynie se jeter dans le Tymbret : ainsi ses eaux se doublent, et traversent la Bithynie pour aller se perdre dans le Propontide ; ce qui rend ce fleuve remarquable, c'est moins sa force que la quantité de poisson qu'il fournit aux peuples riverains. L'armée passa sur le pont et se mit à suivre la rive. Tout à coup on vit arriver de Pessinonte les Galles, prêtres de la grande déesse, dans tout l'appareil de leur culte, et prophétisant d'un ton inspiré que

tibus, emensi, has terras ceperunt. Duratos eos tot malis exasperatosque accepit terra, quæ copia rerum omnium saginaret. Uberrimo agro, mitissimo cælo, clementibus accolarum ingeniiis, omnis illa, cum qua venerant, mansuefacta est feritas. Vobis, mehercule, Martis viris, cavenda ac fugienda quam primum amentitas est Asia. Tantum hæ peregrinæ voluptates ad extinguendum vigorem animorum possunt; tantum contagio disciplinæ morisque accolarum valet. Hoc tamen feliciter evenit, quod, sicut vim adversus vos nequaquam, ita famam apud Græcos parem illi antiquæ obtinent, cum qua venerunt; bellique gloriam victores eandem inter socios habebitis, quam si servantes antiquum specimen animorum Gallos vicissetis.

XVIII. Concione dimissa, missisque ad Eposognatum legatis, qui unus ex regulis et in Eumenis amicitia manserat, et negaverat Antiocho adversus Romanos auxilia, castra movit. Primo die ad Alandrum flumen, postero ad vicum, quem vocant Tyscon, ventum. Eo legati Oroandensium quum venissent, amicitiam petentes, ducenta talenta illis sunt imperata; precantibusque, ut domum renuntiarent, potestas facta. Ducere inde exercitum consul ad Plitendum: deinde ad Atyattos castra posita. Eo missi ad Eposognatum redierunt, et legati reguli orantes,

ne Tectosagis bellum inferret: « ipsum la eam periturum Eposognatum, persuasurumque, ut imperaret. » Data venia regulo, duci inde exercitus periculum, quam vocant, terram coepit. Ab re nomen habet, quia vado nusquam transitus erat, facere insulit. Sangarius, ex Adoreo monte per Phrygiam fluens, munit ad Bithyniam Tymbreti fluvio. Inde major jam genis aquis per Bithyniam fertur, et in Propontidem sese fudit; non tamen tam magnitudine memorabilis, quæ quod piscium accolis ingentem vim præbet. Transgresso ponte perfecto flumen, præter ripam euntibus Galli Niris Magnæ a Pessinonte occurrere cum insignibus ani-

ne accordait aux Romains une bonne route, victoire assurée et l'empire du pays. Le cun-
répondit qu'il en acceptait l'augure et campa
le lieu même. Le lendemain on était à Gor-
n. Cette place est loin d'être considérable;
c'est un grand entrepôt de commerce mal-
a position au milieu des terres. Elle a trois
à peu près à la même distance, l'Hellespont,
de Synope et la Cilicie maritime. Ensuite,
est sur les frontières de plusieurs grandes
es, auxquelles elle sert de comptoir. On la
a déserte (les habitants s'étaient enfuis),
abondamment pourvus. On y fit une halte,
a y reçut des envoyés d'Epolognate. « Leur
e, dirent-ils, s'était rendu auprès des chefs
is sans pouvoir rien obtenir; les villages et
hines étaient abandonnés par les habitants,
es, femmes et enfants, qui emmenaient
droupeaux et tout ce qui pouvait s'emporter;
opulation gagnait le mont Olympe pour s'y
tre les armes à la main dans une position
tégense. »

II. Des nouvelles plus positives furent bientôt
ries par les envoyés des Oroandes. « Les
de-Boiens avaient transporté, disent-ils,
demeure sur le mont Olympe; les Tectosas
avaient pris d'un autre côté, et s'étaient refu-
sur une autre montagne appelée Magaba;
l'Arméniens avaient confié leurs femmes et leurs
enfants au Tectosages, pour aller en armes se
mettre au Tolistoboliens. » Les trois peuplades
avaient pour chefs Ortiagon, Combolamare et

Gautolus. Ce qui leur avait fait adopter ce plan
de défense, c'était l'espoir qu'en les voyant ma-
tres des montagnes les plus élevées du pays, et,
pourvus de tout ce qui leur était nécessaire pour
un séjour indéfini, les ennemis finiraient par se
lasser. « Il n'était pas probable, pensaient-ils,
qu'ils voulussent s'aventurer au milieu de ces
hauteurs inaccessibles; en tout cas, une simple
poignée d'hommes suffirait pour les arrêter et les
précipiter; enfin ils ne s'acharneraient pas à faire
sentinelle au pied de ces montagnes glacées pour
y mourir de froid ou de faim. » Malgré l'élévation
des lieux, qui était pour eux un rempart, ils en-
tourèrent d'un fossé et autres fortifications les pics
sur lesquels ils s'étaient établis. Ils s'inquiétèrent
peu des provisions de traits, comptant sur les
pierres de leurs montagnes.

XX. Le consul, prévoyant que l'on ne combat-
trait pas de près, et qu'il aurait à assaillir de loin
des montagnes, avait fait ample provision de
traits, de lances à vélites, de flèches, de balles de
plomb et de cailloux de bonne grosseur pour les
frondes; avec cette forêt de dards, il marcha sur
le mont Olympe, et campa à environ cinq milles.
Le lendemain, accompagné d'Attale et de cinq
cents chevaux, il se porta en avant pour recon-
naître la montagne et la position des Gaulois. Un
détachement de cavalerie ennemie, deux fois plus
fort, fondit sur eux et les mit en fuite. On perdit
quelques hommes dans la poursuite et on eut
assez de blessés. Le troisième jour, le consul sor-
tit avec toutes ses troupes pour faire des recon-

naissance fanatico carmine, deum romanis viam belli
litterarum dare, imperturumque ejus regionis. Accipere
tum quum disisset consul, castra eo ipso loco posuit.
Iro die ad Gordiam pervenit. Id haud magnum qui-
loddum est, sed plus, quam mediterraneum, ce-
re et frequens emporium. Tria maria pari ferme dis-
ta intervallo habet, Hellespontum, ad Sinopen, et
ad ora litora, qua Cilices maritimi colunt. Multa-
rumque praeterea gentium fines contingit,
tum commercium in eum maxime locum mutui usus
facere. Id tum desertum fuga incolarum oppidum,
tum idem copia rerum omnium, invenerunt. Ibi
tum habentibus legati ab Epolognato venerunt, nun-
tiant. « Profectum cum ad regulos Gellorum nihil
est impetrasse. Ex campestribus vicis agrisque fre-
quentes demigrare, et cum conjugibus ac liberis, quae
et atque agere possint, praese agentes portantesque
tum montem petere, ut inde armis locorumque situ
incolantur. »

XX. Certiora postea Ornandensium legati attulerunt:
« Tolistoboliorum civitatem Olympum montem cepisse;
tum Tectosagos alium montem, qui Magaba dicitur,
tum Trocnos, conjugibus ac liberis apud Tectosagos
positis, armorum agmine Tolistobolis statuasse auxi-
um terre. » Erant autem tunc trium populorum reguli

Ortiagon, et Combolomarus, et Gautolus. Iis haec
maxime belli ratio sumendi fuerat, quod, quum montes
editissimos ejus regionis tenerent, convectis omnibus,
quae ad usum quamvis longi temporis sufficerent, tandem
se fatigaturos hostem censebant. « Nam neque ausuros
per tam ardua atque iniqua loca subire eos: et, si con-
suerentur, vel parva manu prohiberi ac deturbari posset
nec quietos, in radicibus gelidorum montium sedentes,
frigus aut inopiam laturos. » Et quum ipsa altitudo lo-
corum eos tutaretur, fossam quoque et alia munimenta
verticibus iis, quos insederant, circumjecere. Minima ap-
paratus missilium telorum cura fuit, quod saxa affatim
praebitura asperitatem ipsam locorum crederent.

XX. Consul, quia non cominus pugnare, sed procul
locis oppugnandis, futuram praeparat animo, ingen-
tum vim pilorum, velitarum hastarum, sagittarum,
glanisque, et modicorum, qui funda mitti possent, lapi-
dum paraverat: instructusque missilium apparatu ad
Olympum montem ducit, et a quinque ferme millibus
locat castra. Postero die cum quadringentis equitibus et
Attalo progressum eum, ad naturam montis situmque
Gellorum castrorum visendum, equites hostium, du-
plex numerus, effusi e castris in fugam averterunt. Oc-
cisi quoque pauci fugientium, vulnerati plures. Tercio
die cum omnibus ad loca exploranda profectus, quia

naissances, et, aucun ennemi ne se hasardant hors des retranchements, il fit tranquillement le tour de la montagne et remarqua que du côté du sud il y avait plusieurs collines sablonneuses s'élevant en pente douce jusqu'à une certaine hauteur; que du côté du nord, les rochers étaient raides, coupés à pic et la position inabordable, excepté en trois endroits, l'un au milieu de la montagne, où il y avait de la terre végétale, les deux autres, plus difficiles, au levant d'hiver et au couchant d'été. Ces observations faites, le jour même il plaça son camp au pied de la montagne. Le lendemain, il fit célébrer un sacrifice, où les premières victimes s'offrirent pour témoigner de la faveur des dieux; puis il partagea son armée en trois corps et marcha à l'ennemi. A la tête du plus considérable de ces corps, il tenta l'ascension par l'endroit le moins rapide. L. Manlius, son père, devait, par le levant d'hiver, s'élever autant que faire se pourrait, sans imprudence, sans s'acharner, en cas de dangers et d'obstacles insurmontables, à lutter contre le terrain et contre un ennemi inexpugnables; en ce cas, il devait se rapprocher du consul en tournant obliquement la montagne, et venir le rejoindre. C. Helvius, à la tête du troisième détachement, avait ordre de tourner insensiblement au bas de la montagne pour grimper ensuite par le couchant d'été. Les auxiliaires d'Attale furent également partagés en trois corps de même force; le consul garda le jeune prince à ses côtés; la cavalerie et les éléphants durent rester sur le plateau le plus voisin des hauteurs. Les officiers eurent ordre d'avoir l'œil partout,

pour porter secours en toute hâte, partout en faudrait.

XXI. Les Gaulois, comptant sur les lieux couvrir leurs flancs, ne songèrent à faire ou que le passage du côté du midi, et détachèrent cet effet environ mille hommes sur une hauteur qui commandait la route, à moins d'un mille leur camp, se flattant d'avoir là une force fort pour fermer le passage. Les Romains aperçurent et se disposent aussitôt au combat quelques pas en avant des enseignes marchant vélites, les archers crétois d'Attale, les frondeurs les Tralles et les Thraces; l'infanterie, comme l'exige la raideur de la pente, s'avance au pas, ramassée derrière les boucliers, afin d'être seulement à l'abri des traits, n'ayant pas l'habitude d'en venir à un combat pied contre pied. La bataille s'engage donc à outrance au trait, l'équilibre d'abord, les Gaulois ayant pour avantage de la position, les Romains celui de la variété et de l'abondance des projectiles; mais plus l'action se prolonge, plus l'égalité disparaît, les boucliers longs, mais étroits, des Gaulois couvrent mal; et puis, ils n'ont beaucoup d'autre arme que leur épée, qui, tant qu'elle vient pas à l'arme blanche, reste inutile entre leurs mains; ils se voient réduits aux poignards, n'en ayant pas fait provision d'avance, ils ne trouvent que d'énormes, ils n'ont que ceux qui leur tombent au hasard sous la main, et, à leur inexpérience, ils ne savent ni les diriger, ni leur imprimer de la force; cependant fléchissant les balles de plomb, javelots pleuvent sur eux.

nemo hostium extra munimenta processit, tuto circumvectus montem, animadvertit, meridiana regione terrenos et placidos acclivos ad quemdam finem colles esse, ad septentrionem arduos et rectas prope rupes; atque, omnibus ferme aliis inviis, itinera tria esse: unum medio monte, qua terrena erant: duo difficilia ab hiberno solis ortu, et ab æstivo occasu. Hæc contemplatus, eo die sub ipsa radicibus posuit castra. Postero die, sacrificio facto, quum primis hostili litasset, trifariam exercitum divisum ducere ad hostem pergit. Ipse cum maxima parte copiarum, qua æquissimum aditum præbebat mons, ascendit. L. Manlium fratrem ab hiberno ortu, quoad loca patiantur, et tuto possit, subire jubet: si qua periculosa et prærupta occurrant, non pugnare cum iniquitate locorum, neque inexistimabilibus vim afferre; sed obliquò monte ad se declinare, et suo agmine conjungi. C. Helvium cum tertia parte circumire sensim per infima montis, deinde ab æstivo occasu erigere agmen. Et Attali auxilia trifariam æquo numero divisit: secum esse ipsum juvenem jussit; equitatum cum elephantis in proxima tumultus planitie reliquit. Edictum præfectis, ut intenti, quid ubique geratur, animadvertant; opemque ferre, quo postulant res, properent.

XXI. Galli, ab duobus lateribus satis fidenter esse, ab ea parte, quæ in meridiem vergeret, et a clauderent viam, quatuor ferme milia armatorum tumultum, imminentem viæ minus mille passuum a tris, occupandum mittunt; eo se rati velut castris impedituros. Quod ubi Romani viderunt, expedire ad pugnam. Ante signa modico intervallo velites et et ab Attalo Creienses sagittarii, et funditores, et Th et Thraces: signa peditum, ut per arduum, lævi per ducuntur, ita præ se habentium acule, ut minime talibant, pede collato non viderentur pugantari. Milibus ex intervallo loci prælium commissum est, per par, Gallo loco adjuvante, Romanos variatote telorum. Proceudente certamine, nihil jam æqui et Scuta longa, ceterum ad amplitudinem corporum paula, et ea ipsa plana, male tegebant Gallos. Nec tela alia habebant, præter gladios: quorum, quum num hostis non consereret, nullus usus erat. Saxa modicis, ut quæ non præpararent, sed quod cuique mere trepidanti ad manum venisset, ut insecti, nec nec viribus adjuvantes ictum, utebantur. Sagittæ, quæ jactis incanti ab omni parte configebantur: nec, quæ agerent, ira et pavore commotis animis, cernantur:

voles parts; ils ne savent que faire, aveuglés s'ils sont par la rage et la crainte, engagés dans une lutte à laquelle ils ne sont pas propres. L'effet, tant qu'on se bat de près, tant qu'on est tour à tour recevoir ou porter des coups, ils s'efforcent de leur colère. Mais, quand ils se sentent pressés de loin par des javelines légères, parties de si loin, alors, ne pouvant donner carrière sur fougue bouillante, ils se jettent les uns sur les autres comme des bêtes sauvages percées de traits. Leurs blessures éclatent aux yeux, et qu'ils combattent nus, et que leurs corps charnus et blancs, n'étant jamais découverts dans les combats : aussi le sang s'échappe-t-il abondamment de ces chairs massives; les blessures sont plus horribles, la blancheur de leurs chairs fait paraître davantage le sang noir qui les recouvre. Mais ces plaies béantes ne leur font pas peur : quelques uns même déchirent la peau, lorsque la blessure est plus large que profonde, et s'en glorifient. La pointe d'une flèche ou de quelque autre projectile s'enfonce-t-elle dans les chairs, sans se laissant à la surface qu'une petite ouverture, sans qu'ils puissent, malgré leurs efforts, arracher le trait, les voilà furieux, honteux d'exposer d'une blessure si peu éclatante, se roulant sur la terre comme s'ils mouraient d'une mort vulgaire. D'autres se jettent sur l'ennemi et ils tombent sous une grêle de traits, ou bien, arrivant à portée des bras, ils sont percés par les vélites à coups d'épées. Les vélites portent de la main gauche un bouclier de trois pieds, de la droite des javelines qu'ils lancent de loin, à la ceinture une

épée espagnole, et, s'il faut combattre corps à corps, ils passent leurs piques dans la main gauche et saisissent le glaive. Bien peu de Gaulois restaient debout; se voyant accablés par les troupes légères, et sur le point d'être entourés par les légions qui avançaient, ils se débandent et regagnent précipitamment leur camp, déjà en proie à la terreur et à la confusion. Il n'était rempli que de femmes, d'enfants, de vieillards. Les Romains, vainqueurs, s'emparèrent des hauteurs abandonnées par l'ennemi.

XXII. Cependant L. Manlius et C. Helvius, après s'être élevés tant qu'ils l'avaient pu, par le travers de la montagne, ne trouvant plus passage, avaient tourné vers le seul endroit accessible, et s'étaient mis tous deux à suivre de concert, à quelque distance, la division du consul : c'était ce qu'il y avait de mieux à faire dès le principe, la nécessité y ramena. Le besoin d'une réserve se fait souvent vivement sentir dans des lieux aussi horribles; car, les premiers rangs venant à ployer, les seconds couvrent la déroute et se présentent frais au combat. Le consul, voyant, près des hauteurs occupées par ses troupes légères, flotter les enseignes du tyran, laissa ses soldats reprendre haleine et se reposer un moment, et, leur montrant les cadavres des Gaulois étendus sur les éminences : « Si les troupes légères ont combattu avec tant de succès, que dois-je attendre de mes légions, de troupes armées de toutes pièces, de mes meilleurs soldats? La prise du camp, où, rejeté par la troupe légère, l'ennemi est à trembler. » Il fit néanmoins prendre les devants à la troupe légère, qui, pendant la halte des légions, au lieu

tant deprehensi genere pugnae, in quod minime apti erant. Nam quemadmodum cominus, ubi in vicem pati et altere vulnera licet, accendit ira animos eorum; ita, si ex occulto et procul levibus telis vulnerantur, nec, quod rursus carco impetu, habent, velut fera transfixa à suis temere incurrunt. Detegebat vulnera eorum, quod nudi pugnant, et sunt fusa et candida corpora, ut ne nunquam, nisi in pugna, nudentur : ita et plus sanguinis e multa carne fundebatur, et foediores patebant plagae, et candor corporum magis sanguine atro maculabatur. Sed non tam patentibus plagis moveantur : inter haec insecta cute, ubi latior, quam altior, plaga est, tum gloriosius se pugnare putant. Idem, quum aculeis sagittae aut glandis, abditae introrsus, tanquam vulnere in speciem urit, et scrutantes, quae evellant, telum non sequitur; tum, in rabiem et pudorem tam parvæ perimentis pestis versi, prosternunt corpora humi, sicut passim procumbere. Alii, ruentes in hostem, undique confitebantur : et, quum cominus venerant, gladiis a velitibus trocubantur. Hic miles tripedalem parmam habet, et in dextra hastas, quibus eminens utitur. Gladio Hispaniensi edoctus : quod si pede collato pugnandum est, transibit in laevam hastis, stringit gladium. Pauci supererant

jam Gallorum. Qui, postquam ab levi armatura superatos se viderunt, et instare legionum signa, effusa fuga castra repetunt, pavoris et tumultus jam plena : ut ubi feminae, puerique, et alia imbellis turba permixta esset. Romanos victores deserti fuga hostium acceperunt tumuli.

XXII. Sub idem tempus L. Manlius et C. Helvius, quum, quoad viam colles obliqui dederunt, escendissent, postquam ad invia ventum est, flexere iter in partem montis, quae una habebat iter; et sequi consulis agmen, modico uterque intervallo, velut ex composito, ceperunt : quod primo optimum factu fuisset, in id necessitate ipsa compulsi. Subsidia enim in talibus iniquitatibus locorum maximo saepe usui fuerunt : ut, primis forte deturbatis, secundi et tegant pulsos, et integri pugnam excipiant. Consul, postquam ad tumulos, ab levi armatura captos, prima signa legionum pervenerunt; respirare et conquiescere paulisper militem jubet; simul strata per tumulos corpora Gallorum ostenta : et, « quum levis armatura tale proelium ediderit, quid ab legionibus, quid ab iustis armis, quid ab animis fortissimorum militum expectari? Castra illis capienda esse, in quae com pulsus ab levi armatura hostis trepidet. » Praecedere.

une escorte de cinq cents chevaux, et, ne voyant arriver personne, rentra dans son camp : peu après arrivèrent les mêmes députés gaulois pour excuser leurs chefs, retenus, disaient-ils, par des motifs religieux : les principaux de la nation allaient venir, et l'on pourrait aussi bien traiter avec eux. Le consul, de son côté, dit qu'il enverrait Attale : on vint cette fois de part et d'autre. Attale s'était fait escorter par trois cents chevaux : on arrêta les conditions ; mais l'affaire ne pouvant être terminée en l'absence des chefs, il fut convenu que le lendemain, au même lieu, le consul et les princes gaulois auraient une entrevue. L'inexactitude des Gaulois avait un double but : d'abord, de gagner du temps pour mettre à couvert leurs effets avec leurs femmes et leurs enfants de l'autre côté du fleuve Halys ; ensuite, de faire tomber le consul lui-même, peu en garde contre la perfidie de la conférence, dans un piège qu'ils lui tendaient. A cet effet ils choisirent mille de leurs cavaliers d'une audace éprouvée ; et la trahison eût réussi, si le droit des gens, qu'ils se proposaient de violer, n'eût trouvé un vengeur dans la fortune. Un détachement romain envoyé au fourrage et au bois, s'était porté vers l'endroit où devait se tenir la conférence ; les tribuns se croyaient en toute sûreté sous la protection de l'escorte du consul et sous l'œil du consul lui-même ; cependant ils n'en placèrent pas moins eux-mêmes, plus près du camp, un second poste de six cents chevaux. Le consul, sur les assurances d'Attale, que les chefs gaulois se rendraient à l'entrevue, et

qu'on pourrait conclure, sortit de son camp et mit en route avec la même escorte de cavalerie que la première fois. Il avait fait environ un mille et n'était qu'à quelques pas du lieu du rendez-vous, lorsque, tout à coup, il voit à toute bride courir les Gaulois qui le chargent en ennemi ; fait halte, ordonne à sa cavalerie d'avoir la lance l'esprit en arrêt, et soutient bravement le combat sans plier ; mais bientôt, accablé par le nombre, recule au petit pas, sans confusion dans ses rangs. Enfin, la résistance devenant plus dangereuse, le bon ordre n'était salubre, tout se débande et prend précipitamment la fuite. Les Gaulois pressent les fuyards l'épée levée et font main basse. Presque tout l'escadron allait être massacré, lorsque le détachement des fourrageurs, six cents cavaliers, se présentent tout à coup. Aux cris de détresse de leurs compagnons, ils s'étaient joints sur leurs chevaux la lance au poing. Ils vinrent tout frais, faire face à l'ennemi victorieux ; mais sitôt la fortune change ; l'épouvante passe des vaincus aux vainqueurs, et la première charge met les Gaulois en déroute. En même temps, de toute campagne, accourent les fourrageurs. Les Gaulois sont entourés d'ennemis. Les chemins leur sont coupés, la fuite devient presque impossible, pressés qu'ils sont par une cavalerie toute fraîche, et n'en pouvant plus ; aussi bien peu échappent-ils. De prisonniers, on n'en fit pas, tous expient leur perfidie par la mort. Les Romains, encore tout enflammés de colère, allèrent le lendemain avec toutes leurs forces chercher l'ennemi.

quum consul ad tempus cum præsidio quingentorum equitum venisset, nec ullo Gallorum ibi viso, regressus in castra esset, oratores iidem redeunt, excusantes, religione objecta venire reges non posse : principes gentis, per quos æque res transigi posset, venturos. Consul se quoque Attalum misurum dicit. Ad hoc colloquium utrinque ventum est. Trecentos equites Attalus præsidii causa quum adduxisset, jactæ sunt pacis conditiones. Finis rei quia absentibus ducibus imponi non poterat, convenit, uti consul regesque eo loco postero die congregerentur. Frustratio Gallorum eo spectabat, primum ut lererent tempus, donec res suas, quibus periclitari volebant, cum conjugibus ac liberis trans Halyn flumen trajicerent : deinde quod ipsi consuli, parum cauto adversus colloqui fraudem, insidiabantur. Mille ad eam rem ex omni numero audacis expertæ delegerunt equites. Et successisset fraudi, ni pro jure gentium, cujus violandi consilium initum erat, stetisset fortuna. Pabulatores lignatoresque Romani in eam partem, in qua colloquium futurum erat, ducti sunt ; tutius id futurum tribunis ratis, quia consulis præsidium et ipsum pro statione habituri erant, hosti oppositum. Suam tamen alteram stationem propius castra sexcentorum equitum posuerunt. Consul, affirmante Attalo, venturos reges, et

transigi rem posse, profectus e castris, quum eodem quo antea, præsidio equitum quinque millia fere præsidisset, nec multum a constituto loco abesset, repente concitatis equis cum impetu hostili videt Gallos venturos. Constituit agmen, et expedire tela animosque equorum jussis primo constanter initium pugnae accepit, non sicut : dein, quum prægravaret multitudo, cedere non nihil confusus tormentorum ordinibus, cepit : postea quum jam plus in mora periculi, quam in ordine conservandis præsidii esset, omnes passim in fugam effusi sunt. Tum vero instare dissipatis Galli, et cum magna pars oppressa foret, ad statio pabulatorum sexcenti equites, accurrissent. Il, procul clamore patrum suorum exaudito, quum tela equosque expedirent, integri profligatam pugnam coeperant. Itaque verum templo fortuna est, versus in victores a vicis terroris primo impetu fusi Galli sunt, et ex agris concurrunt pabulatores, et undique obvius hostis Gallis erit : nulli fugam quidem facilem aut tutam haberent, quia multis equis Romani fessos sequebantur. Pauci ergo ceciderunt : captus est nemo : major multo pars per fugam violati colloqui periculis morte luerunt. Romani, ardentes ira animis, postero die omnibus copiis ad hostem perveniunt.

XVI. Deux jours furent employés par le consul à reconnaître en personne la montagne, afin de ne rien laisser échapper : le troisième jour, après avoir consulté les auspices et immolé des victimes, il partagea ses troupes en quatre corps ; il devait prendre par le centre de la montagne, deux se porter de côté sur les flancs des Gaulois. La principale force des ennemis, c'étaient les Caphagènes et les Trocmiens qui occupaient le centre, au nombre de cinquante mille hommes. La cavalerie, inutile au milieu des rocs et des précipices, avait mis pied à terre, au nombre de dix mille hommes, et pris place à l'aile droite. Les Caphagènes d'Ariarathes, roi de Cappadoce et de Pont, avaient la gauche, au nombre d'environ dix mille. Le consul, comme au mont Olympe, était à l'avant-garde des troupes légères, et entendait faire mettre sous la main une bonne quantité de traits de toute espèce. On s'aborda : tout, de l'un ou d'autre, se passait comme dans le premier combat ; les esprits seuls étaient changés, rehaussés par les uns par le succès, abattus chez les autres, car, pour n'avoir pas été eux-mêmes vaincus, les ennemis s'associaient à la défaite de leurs compagnons, et, l'action engagée sous les mêmes auspices, eut le même dénouement. Comme une avalanche de traits légers vint écraser l'armée gauloise, avancer hors des rangs, c'était se mettre à l'encontre des coups, personne ne l'osa. Serrés les uns contre les autres, plus leur masse était grande, plus elle servait de but aux tireurs. Tous les coups portaient. Le consul, voyant l'ennemi pres-

que en déroute, imagina qu'il n'y avait qu'à faire voir les drapeaux légionnaires pour mettre aussitôt tout en fuite, et faisant rentrer dans les rangs les vélites et les autres auxiliaires, il fit avancer le corps de bataille.

XXVII. Les Gaulois, poursuivis par l'image des Tolisto-Bolens égorgés, le corps criblé de traits plantés dans les chairs, n'en pouvant plus de fatigues et de coups, ne tinrent même pas contre le premier choc, les premières clameurs des Romains. Ils s'enfuirent vers leur camp ; mais un petit nombre seulement se réfugia derrière les retranchements ; la plupart, emportés à droite et à gauche, se jetèrent à corps perdu devant eux. Les vainqueurs poussèrent l'ennemi jusqu'au camp, l'épée dans les reins ; mais l'avidité les retint dans le camp et la poursuite fut complètement abandonnée. Sur les ailes, les Gaulois tinrent plus longtemps, parce qu'on les avait joints plus tard ; mais ils n'attendirent même pas la première décharge de traits. Le consul, ne pouvant arracher au pillage ceux qui étaient entrés dans le camp, mit aussitôt les ailes à la poursuite des ennemis. La chasse dura quelque temps, mais il n'y eut guère plus de huit mille hommes de tués dans la poursuite, je ne dis pas combat, il n'y en eut point. Le reste passa l'Halys. Les Romains, en grande partie, passèrent la nuit dans le camp ennemi ; les autres revinrent avec le consul dans leur camp. Le lendemain on fit l'inventaire des prisonniers et du butin : le butin était immense ; c'était tout ce qu'une nation avide, longtemps

XVI. Biduum natura montis per se ipsum explorata, ne quid ignoti esset, absumpsit consul. Tertio quoque auspicio operam dedisset, deinde immolasset, quatuor partes divisas copias educit : duas ut medio monte duceret, duas ab lateribus ut adversus cornua eorum erigeret. Hostium quod roboris erat, Tectosages et Trocmi mediam tenebant aciem, millia hominum quinquaginta : equitatum, quia equorum nullus inter tales rupes usus erat, ad pedes deductum, decem milia hominum, ab dextro locaverunt cornu. Ariarathis Cappadoces et Morsis auxiliares in lævo quatuor ferme milia numerum explebant. Consul, sicut in Olympo monte, prima in acie locata levi armatura, telorum omnis generis ut æque magna vis ad manum esset, curavit. Appropinquarunt, omnia eadem utrinque, quæ fuerant in prioris proelio, erant præter animos, et victoribus præter secunda auctos, et hostibus fractos : quia, et si non victi erant, suæ gentis hominum cladem pro sua ducunt. Itaque a paribus initia coepta res eundem exitum habuit. Velut nubes levium telorum coniecta obruit aciem hostium : nec aut procurrare quisquam ab ordinibus ausus, ne nodarent undique corpus ad ictus, audebant : hostes, quo densiores erant, hoc plura, velut destituta petentibus, vulnera accipiebant. Consul, jam p. r.

se turbatis si legionum signa ostendisset, versuros extemplo in fugam omnes ratus, receptis inter ordines velutibus et alia turba auxiliorum, aciem promovit.

XXVII. Galli, et memoria Tolistobolorum cladis terribili, et in hærentia corporibus gerentes tela, fessique et stendo et vulneribus, ne primum quidem impetum et clamorem Romanorum tulerunt. Fuga ad castra inclinavit ; sed pauci intra munimenta sese recepere : pars major, dextra lævaque prælati, qua quemque impetus tulit, fugerunt. Victores, usque ad castra secuti, ceciderunt terga : deinde in castris cupiditate prædæ hæserunt, nec sequebatur quisquam. In cornibus Galli diutius steterunt, quia serius ad eos perventum est. Ceterum ne primum quidem coniectum telorum tulerunt. Consul, qui ingressos in castra ab direptione abstrahere non poterat, eos, qui in cornibus fuerant, protinus ad sequendos hostes misit. Per aliquantum spatium secuti, non plus tamen octo millia hominum in fuga (nam pugna nulla fuit) ceciderunt : reliqui flumen Halyn trajecerunt : Romanorum magna pars ea nocte in hostium castris mansit ; ceteros in sua castra consul reduxit. Postero die captivos prædamque recensuit : quæ tanta fuit, quantam avidissima rapiendi gens, quum cis montem Taurum omnia armis per multos tenuisset annos, concervare potuit

maîtresse par la conquête de toute la contrée en-deçà du mont Taurus, avait pu amasser. Les Gaulois, dispersés, se rassemblèrent sur un même point, blessés pour la plupart, sans armes, sans aucune ressource. Ils envoyèrent demander la paix au consul. Manlius leur donna rendez-vous à Éphèse, et, comme l'on était déjà au milieu de l'automne, ayant hâte d'abandonner un pays glacé par le voisinage du mont Taurus, il ramena son armée victorieuse sur les côtes, pour y prendre ses quartiers d'hiver.

XXVIII. Pendant que l'Asie était le théâtre de ces événements, le calme régnait dans les autres provinces. A Rome, les censeurs T. Quinctius Flamininus et M. Claudius Marcellus firent le recensement du sénat. On nomma pour la troisième fois, prince du sénat, P. Scipion l'Africain : il n'y eut que quatre noms de rayés; aucun n'avait joui des honneurs curules. L'ordre des chevaliers fut également soumis à une censure très-douce. La construction d'un édifice sur la place Equimælium qui mène au Capitole, et le pavement de la rue qui va de la porte Capène à celle de Mars, furent donnés à l'entreprise. Les Campaniens demandèrent au sénat où se ferait leur dénombrement. Le sénat décréta que le dénombrement des Campaniens se ferait à Rome. Il y eut des crues d'eaux considérables cette année; le Tibre inonda douze fois le Champ-de-Mars et les quartiers bas de la ville. Cn. Manlius ayant terminé la guerre d'Asie contre les Gaulois, l'autre consul M. Fulvius, l'Étolie soumise, passa dans l'île de Céphalonie, et fit demander aux villes si elles aimaient mieux se

livrer aux Romains, ou tenter le sort de la guerre. La terreur fit prendre partout le parti de la mission : on exigea des otages en proportion de la faiblesse du pays; Nésiôté, Cranium, Palémée en donnèrent chacune vingt. Une paix pérée commençait à régner à Céphalonie, lorsque tout à coup l'une des cités, Samée, sans sache pourquoi, se détacha des Romains. La situation avantageuse de leur ville leur craindre, disaient les habitants, que les Romains ne les forçassent à la quitter. Cette crainte était-elle venue naturellement, était-ce une pule imaginaire qui les avait fait renoncer à la paix, ou bien était-ce un bruit venu de Céphalonie, on ne sait : quoi qu'il en soit, ils avaient-ils livré leurs otages, qu'ils fermèrent leurs portes, sans que les prières de ces malheureux, envoyés par le consul au pied des rochers pour attendrir leurs parents et leurs amis, purent les arracher à leur résolution. Le consul assiégea quand il vit qu'on rejetait la paix. Machines, instruments de siège, il avait tout fait venir de vant Ambracie; quant aux travaux nécessaires, les soldats les eurent promptement achevés. On agit donc sur deux points, à la fois, le béliet.

XXIX. Les habitants, de leur côté, s'armèrent de ce qui pouvait écarter les machines des assaillants : deux moyens surtout leur vinrent à l'esprit : le premier, était de remplacer le vieux mur détruit par un mur nouveau plus derrière et également solide; l'autre de faire des sorties subites, tantôt contre les ouvrages, tantôt contre les postes ennemis, et pres-

Galli, ex dissipata passim fuga in unum locum congregati, magna pars saucii aut inermes, nudati omnibus rebus, oratores de pace ad consulem miserunt. Eos Manlius Ephesum venire jussit. Ipse (jam enim medium autumnus erat), locis gelidis propinquitate Tauri montis excedere properans, victorum exercitem in hiberna maritima oras reduxit.

XXVIII. Dum hæc in Asia geruntur, in ceteris provinciis tranquillæ res fuerunt. Censores Romæ T. Quinctius Flamininus et M. Claudius Marcellus senatum perlegerunt. Princeps in senatu tertium lectus P. Scipio Africanus : quatuor soli præteriti sunt, nemo curuli usus honore. Et in equitatu recensendo mitis admodum censura fuit. Substructionem super Equimælium in Capitulo, et viam silice sternendam a porta Capena ad Martiam locaverunt. Campani, ubi censerentur, senatum consuluerunt : decretum, uti Romæ censerentur. Aquæ ingentes eo anno fuerunt. Tiberis duodecies campum Martium planaque urbis inundavit. Ab Cn. Manlio consule bello in Asia cum Gallis perfecto, alter consul M. Fulvius, perdomitis Ætoliis, quum trajecisset in Cephalleniam, circa civitates insulæ misit percunctatum, utrum se dedere Romanis, an belli fortunam experiri, mallet?

Metus ad omnes valuit, ne deditionem necessaret. Sides inde imperator pro viribus inopis populi, vix Nesiotes, Cranii, Palenses et Samæi dederunt. Insuper pax Cephallenicæ affulsit; quum repente una civitas incertum quam ob causam, Samæi desciverunt. Quod opportuno loco urbs posita esset, timuisse se ab hostibus denigrare cogerentur ab Romanis. Ceterum ipsi metum finxerint metum, et timore vano quietem exanimata sermonibus res apud Romanos periclitata sit, nihil comperti est : nisi quod, datis jam otage, repente portas clausurunt; et ne aurore quidem horum miserat enim sub muros consul ad tentandam misericordiam parentum populariumque desistere accepto voluerunt. Oppugnari deinde, postquam pacati respondebatur, cepto urbs est. Apparatumque transvectam ab Ambracie oppugnatione habebat : et opera, quæ facienda erant, impigre milites perfecerunt. Duobus igitur locis ab arietes quatiebant muros.

XXIX. Nec ab Samæis quicquam, quo aut opera hostis arceri posset, prætermisum est. Dualis quoque maxime resistebant rebus; una anteriorem semper validum pro diruto novum obstruentes murum; al-

jours dans ces attaques ils avaient l'avantage. Pour les tenir en arrêt, on eut recours à un expédient qui n'est pas d'une bien grande importance. On fit venir cent frondeurs d'Égium, de Patras et de Dyme. Dès l'enfance, ces hommes étaient exercés, suivant l'usage de leur pays, à faire voler avec la fronde à la surface de la mer ces galets qu'on trouve dans le sable sur les côtes. Aussi, plus ils allaient la fronde de plus loin, avec un coup plus sûr et d'une main plus forte que les frondeurs des îles Baléares; et puis leur fronde n'était pas faite d'une seule courroie, comme dans les îles Baléares et ailleurs; elle a une assise de trois anneaux, réunis par une quantité de coutures, pour que la balle ne coule pas sur la corde et ne bouge au moment du jet, mais reste bien assise dans le mouvement de rotation et soit chassée comme un trait. Aussi, habitués à tirer dans des cercles un peu d'étendue, d'une grande distance, ces frondeurs frappaient l'ennemi non-seulement à la tête, mais à tel endroit du visage qu'ils visaient. Cette arme terrible empêcha les Saméens de faire de sorties si fréquentes et si audacieuses : ils en furent même jusqu'à prier du haut de leurs murs les Achéens de se tenir à quelque distance, et de rester tranquilles spectateurs de leurs combats avec les Romains. Pendant quatre mois, Samée soutint le siège. Le nombre des assiégés, déjà fort peu considérable, s'affaiblissait de jour en jour par la perte des blessures, et ceux qui restaient étaient privés de corps et d'âme. Enfin les Romains pénétrèrent la nuit par escalade dans la citadelle nom-

mée Cyathis (car la ville, inclinée vers la mer, regarde l'occident), et débouchèrent sur la place publique. Les Saméens, voyant une partie de leur ville au pouvoir de l'ennemi, se réfugièrent avec femmes et enfants dans leur plus grande citadelle. Le lendemain ils capitulèrent, la ville fut saccagée et tous les habitants vendus à l'encan.

XXX. Le consul, ayant tout terminé à Céphalonie, mit garnison à Samée, et passa dans le Péloponèse où il était depuis longtemps appelé par les habitants d'Égium et de Lacédémone; Égium, dès le principe de la ligue achéenne, avait toujours été le siège des assemblées nationales, privilège accordé soit à la dignité, soit à la situation avantageuse de la ville. Cet usage, Philopémén voulait cette année, pour la première fois, y porter atteinte, et il préparait une loi pour que toutes les villes de la confédération achéenne fussent successivement le rendez-vous de la diète. Avant l'arrivée du consul, tandis que les Damiurges, principaux magistrats des cités, faisaient les convocations pour Égium, Philopémén (alors préteur) donnait rendez-vous à Argos. Prévoyant que ce serait dans cette dernière ville que l'on se réunirait en assemblée générale, le consul s'y rendit aussi, quoique très-porté pour Égium. On disputa, et voyant que Philopémén allait l'emporter, il se désista de son projet. Les débats de Lacédémone appelèrent aussi son attention. Cette ville était tenue en alarme par les exilés, dont la plupart habitaient des châteaux de la côte de Laconie, tout entière enlevée à la domination lacédémon-

ruptionibus subitis, nunc in opera hostium, nunc in stationibus : et plerumque iis præliis superiores erant. Una intercedens inventa haud magna memoratu res est. Primum funditores ab Ægio et Patris et Dymis acciti. A patris ii, more quodam gentis, saxis globosis, quibus in arena immixtis strata litora sunt, funda mare peritum incessanter, exercebantur. Itaque longius certamine et validiore ictu, quam Balaris funditor, eo telo erant. Et est non simplicis habena, ut Balarica alligataque gentium funda; sed triplex scutale, crebris suturis duratum, ne fluxa habena volutetur in jactu glans; sed librata quum sederit, velut nervo missa excutitur. Coronas modici circuli magno ex intervallo loci assueti percutere, non capita solum hostium vulnerabant, sed etiam locum destinassent oris. Eæ fundæ Sameos cohærent, ne tam crebro, neve tam audacter erumperent; sed ut precarentur ex muris Achæos, ut parumper abcederent, et se, cum Romanis stationibus pugnantes, quiete spectarent. Quatuor menses obsidionem Samæ sustinuit. Quum ex paucis quotidie aliqui eorum caderent, et vulnerarentur, et, qui superarent, fessi et corporibus et animis essent; Romani nocte per arcem, quam civitatem vocant (nam urbs, in mare deversa, in occidentem vergit), muro superato, in forum pervenerunt.

Samæi, postquam captam urbis partem ab hostibus senserunt, cum conjugibus ac liberis in majorem refugerunt arcem. Inde postero die dediti, direpta urbe, sub corona omnes venierunt.

XXX. Consul compositis rebus Cephallenæ, præsidio Samæ imposito, in Peloponnesum, jam diu arcescentibus Ægiensibus maxime ac Lacædæmoniis, trajecit. Ægium, a principio Achaici concilii, semper conventus gentis indicti sunt; seu dignitati urbis id, seu loci opportunitati datum est. Hunc morem Philopæmen eo primum anno labefactare conatus, legem parabat ferre, ut in omnibus civitatibus, quæ Achaici concilii essent, in vicem conventus agerentur. Et sub adventum consulis, damiurgis, civitatum, qui summus est magistratus, Ægium evocantibus, Philopæmen (prætor tum erat) Argos conventum edixit. Quo quum appareret omnes fere conventuros, consul quoque, quanquam Ægiensium favebat causæ, Argos venit : ubi quum disceptatio fuisset, et rem inclinatam cerneret, incepto destitit. Lacædæmonii deinde eum in sua certamina averterunt. Sollicitam eam civitatem exsules maxime habebant; quorum magna pars in maritimis Laconicæ oræ castellis, quæ omnis adempta erat, habitabant. Id ægre patientes Lacædæmonii, ut aliqua liberum ad mare haberent aditum, si quando ille

niens. Les Lacédémoniens, impatientés, et voulant avoir quelque part libre communication avec la mer, en cas d'ambassades à envoyer à Rome ou ailleurs, et en même temps pour avoir un port, un entrepôt des marchandises étrangères dont ils avaient besoin, se portèrent de nuit sur un bourg maritime appelé Las, et s'en rendirent maîtres par surprise. Les habitants du bourg, et les exilés de l'endroit, furent d'abord dans la consternation; mais au lever du jour ils s'assemblèrent, et, après une faible résistance, ils chassèrent les Lacédémoniens. Cependant la terreur gagna toute la côte; châteaux, bourgs, exilés établis dans le pays, parloient en envoya en commun des députés aux Achéens.

XXXI. Le préteur Philopémén, depuis longtemps attaché à la cause des exilés et qui ne cessait d'exhorter les Achéens à diminuer la puissance et la considération des Lacédémoniens, ouvrit le conseil aux plaintes des envoyés, et fit décréter, « que les Achéens ayant été chargés par T. Quintius et les Romains, de la garde des châteaux et bourgs de la côte de Laconie, et les Lacédémoniens qui devaient, aux termes du traité, respecter cette côte, ayant assiégé le bourg de Las et massacré les habitants, les auteurs et les complices de cet attentat devaient être livrés aux Achéens, sans quoi le traité était violé. » Pour réclamer les coupables, on envoya aussitôt une ambassade à Lacédémone. Les Lacédémoniens y virent un ordre si arrogant et si tyrannique, que s'ils avaient été au temps de leur antique splendeur, sans nul doute ils auraient aussitôt couru aux armes. Une crainte

surtout les tourmentait : obéir aux premiers on c'était recevoir le joug, et faciliter le projet longtemps conçu par Philopémén, de livrer Lacédémone aux exilés. Emportés par la fureur égorgent trente de leurs concitoyens qui avaient des intelligences avec Philopémén et les exilés, et renoncent par un décret à l'alliance des Achéens et envoient aussitôt des ambassadeurs à Cépion pour remettre Lacédémone au pouvoir de mains et prier le consul M. Fulvius de venir le Péloponnèse recevoir la soumission de Lacédémone.

XXXII. Sur le rapport de leurs ambassadeurs, les Achéens, du consentement de toutes les cités de la ligue, déclarèrent la guerre aux Lacédémoniens. L'ouverture immédiate de la campagne fut décidée par l'hiver seul. Cependant de petites escarmouches qui ressemblaient plutôt à des brigandages qu'à des hostilités, et même des descentes par mer, portèrent la désolation sur les frontières de Lacédémone. Ces troubles amenèrent le consul du Péloponnèse; par son ordre, l'assemblée fut convoquée à Élis, et les Lacédémoniens y furent appelés pour plaider leur cause. Ce ne fut pas seulement une discussion, mais une vraie altercation. Le consul qui, par son adresse à ménager les deux partis, avait jusque là répondu d'une manière évasive, mit fin aux débats par l'injonction formelle de ne pas toucher aux armes, qu'on n'eût envoyé des ambassadeurs à Rome auprès du sénat. On envoya des deux côtés. Les exilés de Lacédémone remirent également leur cause et leur défense aux Achéens. Diophane et Lycortas, tous deux de M.

nam aliove quo mitterent legatos, simulque ut emporium et receptaculum peregrinis mercibus ad necessarios usus esset, nocte adorti vicum maritimum, nomine Lan, improviso occupavere. Vicani, quique ibi exules habitabant, primo inopinata re territi sunt; deinde, sub lucem congregati, levi certamine expulerunt Lacédémonios. Terror tamen omnem maritimam oram pervasit; legatosque communiter, et castella omnia vicique, et exules, quibus ibi domicilia erant, ad Achæos miserunt.

XXXI. Philopemen prætor, jam inde ab initio exulum causæ et amicus, et auctor semper Achæis minuendi opes et auctoritatem Lacédæmoniorum, concilium querentibus dedit: decretumque, eo referente, factum est, « quum in fidem Achæorum tutelamque T. Quintius et Romani Laconicæ oræ castella et vicos tradidissent, et quum abstinere his ex fodere Laocedæmonii deberent, Las vicus oppugnatus esset, cedæque ibi facta; qui ejus rei auctores affinesque essent, nisi dederentur Achæis, violatum videri fœdus. » Ad exposcendos eos legati extemplo Lacédæmonem missi sunt. Id imperium adeo superbum et indignum Lacédæmonii visum est, ut, si antiquæ civitatis fortuna esset, haud dubie arma extemplo capturi fuerint. Maxime autem consternavit eos metus,

si semel primis imperiis obediendo jugum accepissent, ne id quod jam diu moliretur, Philopemen exulibus Lacédæmonem traderet. Furentes igitur ira, triginta militibus ex factione, cum qua consiliorum aliqua societas Philopemeni atque exulibus erat, interfectis, decrerunt, renuntiandam societatem Achæis, legatosque in templo Cephalleniam mittendos, qui consuli M. Fulvio, quique Romanis Lacédæmonem dederent; orarentque eum, ut veniret in Peloponnesum ad urbem Lacédæmonem in fidem ditionemque populi romani acciperent.

XXXII. Id ubi legati ad Achæos retulerant, omnia civitatum, quæ ejus concilii erant, consensu bellum Lacédæmonii indictum est. Ne extemplo gereretur, bellum impedit. Incursionibus tamen parvis, latrocinii magis quam belli modo, non terra tantum, sed etiam navibus a mari fines eorum vastati. Hic tumultus consulem in Peloponnesum adduxit; jussuque ejus Eliæ concilio in dicto, Lacédæmonii ad disceptandum acciti. Magnus ibi non disceptatio modo, sed etiam altercatio fuit. Cui consul, quum alia, satis ambitiosæ partem utramque forendo, incerta respondisset, una denuntiatione, ut bello abstinere, donec Romam legatos ad senatum misissent, finem imposuit. Utrunque legatio missa Romam est. Ex-

polis, furent mis à la tête de la députation; mais, divisés dans leur patrie, ils ne furent pas dans cette circonstance d'une manière moins contradictoire. Diophras faisait le rôle d'arbitre souverain de la contestation : c'était lui qui pouvait le mieux terminer les différends des Achéens et des Lacédémoniens. Lycortas, d'après les instructions de Philopémén, demandait aux Achéens, aux termes du traité et conformément à leurs lois, fussent libres, après avoir obtenu un décret, d'en assurer l'exécution; et réclamait pleine et entière cette liberté qu'ils tenaient du sénat lui-même. Grand était alors, à Athènes, le crédit de la ligue achéenne; cependant on ne voulait rien changer à l'état des Lacédémoniens. Aussi la réponse fut assez obscure pour que les Achéens s'imaginassent que tout leur était permis à l'égard de Lacédémone; les Lacédémoniens, qui ne leur avait pas tout permis. Cette liberté, les Achéens en abusèrent avec insolence.

XXIII. Philopémén fut continué dans sa charge. Au commencement du printemps, il alla à l'armée, et alla camper sur les frontières des Lacédémoniens; puis il envoya des députés sommer les auteurs de la rupture, promettant de leur laisser la ville en paix, s'ils obéissaient à la sommation, et ne rien faire aux prévenus sans les enlever. L'effroi ferma toutes les bouches; les accusés désignés nommément, déclarèrent eux-mêmes qu'ils n'oseraient pas se porter pas la main sur eux qu'ils ne leur eussent présenté leur défense. Avec eux parti-

rent des citoyens illustres, en qualité de défenseurs d'une cause qu'ils regardaient comme celle de la république. Jamais jusque-là les Achéens n'avaient mené avec eux les exilés sur le territoire de Lacédémone, convaincus que rien n'était plus capable d'aliéner les esprits; alors, presque toute la tête de l'armée n'était composée que d'exilés. A l'arrivée des Lacédémoniens, ils coururent en foule à leur rencontre à la porte du camp, et commencèrent par les accabler d'injures; une querelle s'éleva, et, enflammés de colère, les plus fougueux des bannis se jetèrent sur les Lacédémoniens. Ceux-ci invoquent le ciel et la parole des ambassadeurs; les ambassadeurs et le préteur écartent la foule, protègent les Lacédémoniens, repoussent les fers dont quelques mains veulent les charger; mais le désordre et la foule augmentent. Les Achéens accourent d'abord pour voir; les exilés rappellent à grands cris tout ce qu'ils ont souffert, demandent main-forte, assurent que jamais une aussi bonne occasion ne se représenterait si on ne profitait pas de celle-ci; que le traité, juré au Capitole, juré à Olympie, juré dans la citadelle d'Athènes, avait été foulé aux pieds par les Lacédémoniens; qu'avant de les lier par un nouveau traité, il fallait tirer vengeance de leur premier crime. Ces cris enflamment la multitude. Une voix s'écrit qu'il faut frapper. Les pierres volent, et dix-sept malheureux, enchaînés au milieu du tumulte, périssent sous les coups; soixante-trois autres furent arrêtés le lendemain : c'étaient ceux que le préteur avait soustraits à la violence,

quoque Lacedæmoniorum suam causam legationem Achæis injunxerunt. Diophanes et Lycortas, Megasthenes ambo, principes legationis Achæorum fuerunt; dissidentes in republica, tum quoque minime inter convenientes orationes habuerunt. Diophanes sensit legationem omnium rerum permittebat; eos optime controversas inter Achæos ac Lacedæmonios finituros. Lycortas ex præceptis Philopemenis postulabat, ut prius ex fœdere ac legibus suis, quæ decreverant, agere deberet, libertatemque sibi illibatam, cuius ipsi auctores essent, præstarent. Magnæ auctoritatis apud Romanos gens Achæorum erat; novari tamen nihil de Lacedæmoniis placebat. Ceterum responsum ita perplexum erat, ut et Achæi sibi de Lacedæmone permissum acciderent, et Lacedæmonii non omnia concessa illis interpretarentur. Hac potestate immodice Achæi ac superbe uti coeperunt.

XXIII. Philopemeni continuatur magistratus; qui vero initio, exercitu indicto, castra in finibus Lacedæmoniorum posuit. Legatos deinde misit ad deposcendos auctores defectionis, et civitatem in pace futuram, si id facerent, pollicens, et illos nihil indicta causa passuros. Silentium præ metu ceterorum fuit. Quos nominatim deposecerat, ipsi se ituros professi sunt; fide accepta ab

legatis, vim obfuturam, donec causam dixissent. Ierunt alii etiam illustres viri, et advocati privatis, et quia pertinere causam eorum ad rempublicam censebant. Nunquam alias exules Lacedæmoniorum Achæi secum adduxerant in fines, quia nihil æque alienatarum animos civitatis videbatur. Tunc exercitus totius prope antesignani exules erant. Il venientibus Lacedæmoniis ad portam castrorum agmine facto occurrerunt; et primo lacerare iurgiis: deinde altercatione orta, quum accenderentur iræ, ferocissimi exulium impetum in Lacedæmonios fecerunt. Quum illi deos et fidem legatorum testarentur, et legati et prætor summoveret turbas, et protegeret Lacedæmonios, vinculaque jam quosdam injicientes arceret, crescebat tumultus concitato turba. Et Achæi ad spectaculum primo concurrerant; deinde vociferantibus exulibus, quæ passi forent, et orantibus opem, affirmantibusque simul, « nunquam talem occasionem habituros, si eam prætermisissent: fœdus, quod in Capitolio, quod Olympiæ, quod in arce Athenis sacratum fuisset, irritum per illos esse: priusquam alio de integro fœdere obligarentur, noxios puniendos esse; » accensa his vocibus multitudo ad vocem unius, qui, ut ferirent, inclamavit, saxa conjecit: atque ita septemdecim, quibus vincula per tumultum injecta erant, interfecti sunt; se-

non qu'il voulût les sauver, mais pour empêcher qu'on ne les mit à mort sans les entendre; livrés à une multitude exaspérée, ils disent quelques mots : on ne les écoute pas, on les condamne tous, on les traîne au supplice.

XXXIV. Ce coup frappé, on fit signifier aux Lacédémoniens qu'ils eussent à renverser leurs murailles, à chasser de la Laconie tous les mercenaires étrangers à la solde des tyrans, à renvoyer également dans un délai prescrit tous les esclaves affranchis par les tyrans (le nombre en était considérable); il n'avaient qu'à rester et les Achéens pouvaient les arrêter, les vendre, les emmener; à abroger les lois et les institutions de Lycurgue; à se conformer aux lois et aux institutions des Achéens, afin que toute la ligue ne fût plus qu'un seul et même corps, et qu'on pût s'entendre plus facilement sur toutes les questions. Ce qui leur coûta le moins, ce fut la destruction de leurs remparts; ce qui leur coûta le plus, ce fut le rappel des exilés. Un décret rendu à Tégée par l'assemblée générale des Achéens, ordonna leur rétablissement. Instruit que les mercenaires renvoyés, ainsi que les esclaves mis au nombre des citoyens (on désignait ainsi les esclaves affranchis par les tyrans), au sortir de la ville, s'étaient répandus dans les campagnes, le préteur, avant de licencier son armée, partit avec de la troupe légère, fit main basse sur cette race d'hommes, et les vendit comme bétail de guerre. Il y en eut une foule de vendus; le produit servit, de l'aveu des Achéens, à relever, à Mégalopolis, le portique que les Lacé-

démoniens avaient abattu. Le territoire des nates, injustement accaparé par les tyrans, Cédémone, fut rendu à la même ville, en d'un ancien décret des Achéens porté sous le de Philippe, fils d'Amynas. Ainsi démembrée, la ville de Lacédémone resta longtemps dans la dépendance des Achéens; mais rien ne lui fut plus funeste atteinte que l'abolition de la loi de Lycurgue, sous l'empire desquelles elle avait vécu pendant sept cents ans.

XXXV. Au sortir de l'assemblée où avait été débattue par-devant le consul l'affaire des Achéens et des Lacédémoniens, M. Fulvius voyant l'issue sur sa fin, s'était rendu à Rome pour les consuls et avait fait nommer consuls M. Valérius Messala et C. Livius Salinator, à l'exclusion de M. Émilius Lépidus, son ennemi, candidat cette même année. On nomma ensuite préteurs Q. Marcus Philippus, M. Claudius Marcellus, C. Stertinius, C. Atinius. Après les élections terminées, le consul M. Fulvius ordonna de retourner dans sa province avec la tête de son armée; il fut, lui et son collègue Cn. Manlius, prorogé pour une année dans son commandement. La même année, furent placés par P. Cornélius, sur l'avis des décurions, dans le temple d'Hercule une statue de ce dieu, et dans le capitol un char doré, attelé de six chevaux. C'était une offrande du consul, comme on portait l'inscription. Douze boucliers dorés furent aussi offerts par les édiles curules, P. Claudius Pulcher et Ser. Sulpicius Galba, sur le pro-

ginta tres postero die comprehensi, a quibus prætor vim arcebat, non quia salvos vellet, sed quia perire causa indicta nolebat, obiecti multitudini iratis, quum aversis auribus pauca locuti essent, damnati omnes, et traditi sunt ad supplicium.

XXXIV. Hoc metu injecto, Lacædæmonis imperatum primum, ut muros diruerent; deinde, ut omnes externi auxiliares, qui mercede apud tyrannos militassent, terra Laconica excederent: tum, uti, quæ aerviitia tyranni liberassent (ea magna multitudo erat), ante diem certam abirent; qui ibi mansissent, eosprehendendi, vendendi, abducendi Achæis jus esset. Lycurgi leges moresque abrogarent; Achæacrum assuescerent legibus institutisque: ita unius eos corporis fore, et de omnibus rebus facilius consensuros. Nihil obediuntius fecerunt, quam ut muros diruerent; nec ægrius passi sunt, quam exsules reduci. Decretum Tegæ in consilio communi Achæorum de restituendis iis factum est; et, mentione illata, externos auxiliares dimissos, et Lacædæmonis acscriptos (ita enim vocabant, qui a tyrannos liberati erant) urbe excessisse, in agros dilapsos; priusquam dimitteretur exercitus, ire prætorem cum expeditis, et comprehendere id genus hominum, et vendere jure prædæ placuit. Multi comprehensi venierunt. Porticus ex ea pecunia Megalopoli per-

missu Achæorum refecta est, quam Lacædæmonii diruerant. Et ager Belbinates, quem injuria tyranni Lacædæmoniorum possederant, restitutus eidem civitati, decreto vetere Achæorum, quod factum erat, Philippi Amyntæ filio regnante. Per hæc velut enervata civitas Lacædæmoniorum diu Achæis obnoxia fuit. Nulla tantis res tanto erat damno, quam disciplina Lycurgi, cui septingentos annos assueverant, sublata.

XXXV. A consilio, ubi apud consulem inter Achæos et Lacædæmoniosque disceptatum est, M. Fulvius, qui in exitu annus erat, comitiorum causa profectus Romam creavit consules M. Valerium Messalam et C. Livium Salinatore, quum M. Æmilius Lepidus inimicum, quoque anno petentem, dejecisset. Prætores inde creati Q. Marcus Philippus, M. Claudius Marcellus, C. Stertinius, C. Atinius, P. Claudius Pulcher, L. Manlius Acidinus. Comitibus perfectis, consulem M. Fulvium in provinciam ad exercitum redire placuit; eique et collegæ Cn. Manlio imperium in annum prorogatum est. Eodem anno in ædem Herculis signum dei ipsius ex decemviris responso, et sejuges in Capitolio aurati a P. Cornelio positi. Consulem dedisse inscriptum est. Et dodecim clipea aurata ab ædilibus curulibus, P. Claudio Pulchro et Ser. Sulpicio Galba, sunt posita ex pecunia, quæ

amendes infligées aux fournisseurs pour avoir préparé le grain. L'édile plébéien Q. Fulvius Flaccus consacra également deux statues dorées à l'argent provenant d'une condamnation. Son collègue A. Cécilius n'avait condamné personne (ils prononçaient sans le concours l'un de l'autre). Les jeux romains furent célébrés trois fois; les jeux plébéiens cinq fois. Les consuls Valérius Messala et C. Livius Salinator, entrés en charge aux Ides de Mars, mirent en délibération les affaires de la république, les provinces et les armées. À l'égard de l'Étolie et de l'Asie, il y eut aucun changement. Les consuls durèrent l'un à Pise avec la Ligurie, l'autre la Gaule, par département; ils devaient choisir à l'amia, ou tirer au sort; quant aux troupes, ils eurent ordre d'en lever de nouvelles, chacun de légions, et de prendre chez les alliés du nombre quinze mille hommes d'infanterie et douze chevaux chacun. A Messala échut la Ligurie, à Salinator, la Gaule. Les préteurs tirèrent ensuite. Claudius eut la juridiction de la ville, P. Claudius celle des étrangers. Q. Marcius la Sicile, Stertinius la Sardaigne, L. Manlius l'Espagne citerieure, C. Atinius l'Espagne ultérieure.

XXXVI. Les armées furent ainsi réparties : les Gaulois de Gaule, qui avaient servi sous C. Lælius, passèrent sous les ordres du propréteur M. Tuccius dans le Bruttium; l'armée de Sicile fut confiée, et la flotte ramenée à Rome par le propréteur M. Sempronius. Les deux légions qui étaient dans les Espagnes devaient y demeurer et recevoir chacune un supplément de

trois mille hommes d'infanterie et de deux cents chevaux que les deux préteurs étaient autorisés à prendre chez les alliés et à amener avec eux. Avant le départ des nouveaux magistrats pour leurs provinces, trois jours de prières publiques furent prescrits par le collège des décemvirs dans tous les carrefours, à cause d'une éclipse de soleil entre la troisième et la quatrième heure du jour; une neuvaine fut également ordonnée pour une pluie de pierres tombée sur le mont Aventin. Les Campaniens, qu'un sénatus-consulte de l'année précédente avait forcés de se faire comprendre dans le cens de Rome (car jusque là ils n'avaient su où se faire inscrire), demandèrent le droit d'épouser des Romains, la validité des mariages contractés avant cette époque, et la reconnaissance des enfants issus de ces mariages, comme enfants et comme héritiers légitimes : on fit droit à ces deux demandes. Le tribun du peuple C. Valérius Tappus proposa de conférer le droit de suffrage aux municipaux de Formies, de Fundi et d'Arpinum, qui jusque là n'avaient eu que le droit de cité. Cette proposition fut combattue par quatre autres tribuns du peuple, parce qu'elle n'avait pas eu l'aveu du sénat : mais il leur fut démontré que c'était au peuple et non au sénat qu'appartenait le pouvoir de conférer à qui bon lui semblait le droit de suffrage; et ils se désistèrent de leur opposition. Il fut donc décrété que ceux de Formies et de Fundi voteraient dans la tribu Émilia, ceux d'Arpinum dans la tribu Cornélia, et en vertu de la loi Valéria; les uns et les autres furent pour la première fois classés dans ces deux

mentarios ob annonam compressam damnaverunt. Et plebis Q. Fulvius Flaccus duo signa aurata, uno damnato (nam separatim accusaverant), posuit. Collegas A. Cæcilium neminem condemnavit. Ludi Romani plebei quinque totti instaurati. M. Valerius Messala et C. Livius Salinator consulatum Idibus Martiis inississent, de republica, deque provinciis et exercitiis senatum consuluerunt. De Ætolia et Asia nihil mutatum est. Consulibus, alteri Pisæ cum Liguribus, alteri Sicilia provincia decreta est. Comparare inter se, aut alteri iusti, et novos exercitus, binas legiones, scribere, et sociis latini nominis quina dena millia peditum imperarent, et mille et ducentos equites. Messalæ Ligures, Salinatori obtigit Gallia. Prætores inde sortiti sunt. Claudio urbana, P. Claudio peregrina jurisdictio evenit. Q. Marcius Siciliam, C. Stertinius Sardiniam, L. Manlius Hispaniam citeriorem, C. Atinius ulteriorem sortitus.

XXXVI. De exercitiis ita placuit; e Gallia legiones, quæ sub C. Lælio fuerant, ad M. Tuccium prætorem Bruttios traduci; et, qui in Sicilia esset, dimitti exercitum; et classem quæ ibi esset, Romam reducere M. Sempronium prætorem. Hispaniis legiones sin-

gulæ, quæ tum in iis provinciis erant, decretæ: et ut terna millia peditum, ducentos equites ambo prætores in supplementum sociis imperarent, secumque transportarent. Priusquam in provincias novi magistratus proficiscerentur, supplicatio in triduum pro collegio decemvirorum imperata fuit in omnibus compitiis, quod luce inter horam tertiam ferme et quartam tenebræ obortæ fuerant. Et novendiale sacrificium indictum est, quod in Aventino lapidibus pluisset. Campani, quum eos ex senatusconsulto, quod factum erat priore anno, censores Romæ censeri coegissent (nam antea incertum fuerat, ubi censerentur) petierunt, ut sibi cives romanos ducere uxores liceret; et, si qui prius duxissent, ut habere eas, et ante eam diem nati, uti iusti sibi liberi heredesque essent. Ultraque res impetrata. De Formianis Fundanisque municipibus et Arpinatibus C. Valerius Tappo tribunus plebis promulgavit, uti iis suffragii latio (nam ante sine suffragio habuerant civitatem) esset. Huic rogationi quatuor tribuni plebis, quia non ex auctoritate senatus ferretur, quum intercederent, edocui populi esse, non senatus ius, suffragium, quibus vellet, impartiri, destiterunt incepto. Rogatio perlata est, ut in Æmilia tribu Formiani et Fundani, in Cornelia Arpinates ferrent. Atque in his

tribus. Ce fut le censeur M. Claudius Marcellus, qui, grâce à la préférence que lui donna le sort sur T. Quinctius, eut l'honneur de fermer le lustre. Le cens compta deux cent cinquante huit mille trois cent dix-huit citoyens. Après la clôture du lustre, les consuls partirent pour leurs provinces.

XXXVII. Pendant l'hiver où ces faits se passaient à Rome, Cn. Manlius, d'abord consul, puis proconsul, recevait dans ses quartiers d'hiver en Asie des ambassades de toutes les villes et de toutes les peuplades en deçà du mont Taurus; car si la victoire remportée sur Antiochus était plus brillante et plus glorieuse pour les Romains, la défaite des Gaulois était plus agréable aux alliés que celle d'Antiochus. Le despotisme royal avait été plus tolérable que la sauvage domination de ces barbares farouches qui tenaient l'Asie toujours haletante et dont les ravages semblaient se promener comme un tourbillon sur les campagnes. Ils devaient donc la liberté à l'expulsion d'Antiochus, la paix à la soumission des Gaulois, et ils venaient apporter avec leurs félicitations des couronnes d'or, chacun suivant ses moyens. Antiochus et les Gaulois eux-mêmes avaient aussi envoyé des députés pour prendre les conditions du vainqueur; et Ariarathe, roi de Cappadoce, pour s'humilier et pour expier à prix d'argent la faute dont il s'était rendu coupable en donnant des secours à Antiochus. Il fut taxé à six cents talents d'argent. Pour les Gaulois, on leur répondit qu'à l'arrivée d'Eumène ils sauraient à quoi s'en tenir; les députés des cités obtinrent des réponses bienveillantes et s'en

retournèrent encore plus joyeux qu'ils n'étaient venus. Quant aux envoyés d'Antiochus, ils reçurent l'ordre de faire porter les grains et les semences fixées par L. Scipion, dans la Pamphylie; l'armée allait se rendre. Dès les premiers du printemps, en effet, le proconsul parut avec ses troupes en revue et se mit en route: au bout de huit jours il arriva à Apamée. Il y séjourna quelques jours; trois autres journées le conduisirent à Apamée dans la Pamphylie, où il avait donné rendez-vous aux gens du roi avec les grains et les sommes. Mille cinq cents talents d'argent lui furent comptés: il les fit transporter à Apamée: le grain fut distribué aux soldats. De là on marcha vers Perga, le seul endroit de ces pays où il y eût une garnison. A l'approche de l'armée, le commandant vint demander un délai de trente jours pour prendre les ordres d'Antiochus. Il l'obtint, et lorsque le terme expiré, la garnison évacua. De Perga, le proconsul détacha son frère L. Manlius avec quatre mille hommes sur Oroande pour réclamer le paiement des sommes fixées par le traité; et lui-même, apprenant la nouvelle de l'arrivée d'Eumène et des dix commissaires romains à Éphèse, il se fit suivre d'envoyés d'Antiochus et ramena son armée à Apamée.

XXXVIII. Là, de l'avis des dix commissaires, un traité fut signé avec Antiochus aux termes suivants: « Alliance est conclue entre le roi Antiochus et le peuple romain à ces conditions: A nulle armée, marchant contre le peuple romain ou contre ses alliés, le roi n'accordera ni passage sur ses terres

tribus tum primum ex Valerio plebiscito censi sunt. M. Claudius Marcellus censor, sorte superato T. Quinctio, lustrum condidit. Censa sunt civium capita ducenta quinquaginta octo millia trecenta decem et octo. Lustro perfecto, consules in provincias profecti sunt.

XXXVII. Hieme ea, qua hæc Romæ gesta sunt, ad Cn. Manlium, consulem primum, deinde pro consule, hibernantem in Asia, legationes undique ex omnibus civitatibus gentibusque, quæ cis Taurum montem incolunt, conveniebant: et ut clarior nobiliorque victoria Romanis de rege Antiocho fuit, quam de Gallis; ita lætior sociis erat de Gallis, quam de Antiocho. Tolerabilior regia servitus fuerat, quam feritas immanium barbarorum, incertusque in dies terror, quo velut tempestas eos populantes inferret. Itaque, ut quibus libertas, Antiocho pulso, pax, Gallis domitis, data esset, non gratulatum modo venerant, sed coronas etiam aureas, pro suis quæque facultatibus, attulerant. Et ab Antiocho legati, et ab ipsis Gallis, ut pacis leges dicerentur, et ab Ariarathe rege Cappadocum venerunt, ad veniam petendam, luendamque pecunia noxam, quod auxilium Antiocho juvisset. Huic sexcenta talenta argenti sunt imperata. Gallis responsum, quum Eumenes rex venisset, tum daturum eis leges. Civitatum legationes cum benignis

responsis, lætiores etiam quam venerant, dimissæ. Antiochi legati pecuniam in Pamphyliam, frumentumque pacto cum L. Scipione fœdere jussu advehere; eo se cum exercitu venturum. Principio deinde veris, lustratio exercitu, profectus, die octavo Apameam venit. Ibi triduo stativis habitis, tertius rursus ab Apameæ castris in Pamphyliam, quo pecuniam frumentumque regiones contrahere jusserat, pervenit. Duo millia et quingenta talenta genti accepta Apameam deportantur: frumentum civitati dividitur. Inde ad Pergam ducit: quæ una in locis regio tenebatur præsidio. Appropinquant præsidii obvius fuit, triginta dierum tempus petens, regem Antiochum de urbe tradenda consulere. Da tempore, ad eam diem præsidio decessum est. A Perga L. Manlio fratre cum quatuor milibus militum Oroand ad reliquum pecunie ex eo, quod pepigerant, exigendum, misso, ipse quia Eumenem regem et decem legatos ab Roma Ephesum venisse audierat, jussu sequi Antiochi legatis, Apameam exercitum reduxit.

XXXVIII. Ibi ex decem legatorum sententia fœdus inter hæc verba fere cum Antiocho conscriptum est: « Amicitia regi Antiocho cum populo romano his legibus et conditionibus esto: Ne quem exercitum, qui cum populo romano sociisve bellum gesturus erit, rex per fines regni

sur celles des peuples de sa dépendance ; ni res, ni secours d'aucun genre. A charge de rendre pour les Romains et leurs alliés à l'égard d'Antiochus et des peuples de sa dépendance. Il interdit à Antiochus de faire la guerre aux habitants des îles, et de passer en Europe. Antiochus évacuera les villes, campagnes, bourgs, bateaux en-deçà du mont Taurus jusqu'au fleuve Halys, et depuis la vallée du Taurus jusqu'à la chaîne qui regarde la Lycaonie. Il n'emportera aucune arme des places, et territoires et lieux qu'il est tenu d'évacuer. S'il en emporte, il aurait à en faire bien et dûment la restitution. Soldats ou sujets d'Eumène, il ne recevra rien dans ses états. Tous les habitants des îles démembrées qui peuvent se trouver auprès d'Antiochus ou sur les terres de son royaume, et, dans un terme fixé, revenir à Apamée, et aux sujets d'Antiochus qui peuvent être à la mer ou chez les alliés des Romains, libre à eux d'y aller ou de rester. Esclaves, fugitifs ou prisonniers de guerre, prisonniers ou transfuges de condition libre, tous doivent être rendus aux Romains et à leurs alliés. Le roi devra livrer tous les éléphants, sans pouvoir s'en procurer d'autres. Il devra remettre ses navires longs avec tous leurs armements de guerre ; il ne pourra avoir plus de dix navires, dont aucune de plus de trente rames, et une galère dans la guerre où il aura été l'attaqué. Il ne pourra naviguer au-delà des promontoires Calycadnus et Sarpedon, hors les cas de tribut, d'ambassadeurs ou d'otages à faire porter. Défense est faite au roi Antiochus

de lever des troupes mercenaires chez les nations soumises à la domination du peuple romain, et même de recevoir des volontaires de ces nations. Les bâtiments et édifices que les Rhodiens et leurs alliés possèdent sur les terres d'Antiochus devront, comme avant la guerre, appartenir à qui de droit, aux Rhodiens et à leurs alliés. Les sommes dues pourront être réclamées par les créanciers ; en cas de soustractions, chacun aura le droit de rechercher, de reconnaître, de réclamer ses effets. Si quelques-unes des villes qu'Antiochus est tenu de livrer se trouvent aux mains des commandants à qui il les a confiées, il doit les faire évacuer et les faire remettre en toute conscience. Il devra également compter, en bon argent, douze mille talents attiques dans l'espace de douze ans par paiements égaux (chaque talent du poids romain de quatre-vingts livres), et fournir cinq cent quarante mille mesures de blé. Au roi Eumène il paiera trois cent cinquante talents dans l'espace de cinq ans ; et, à la place du blé qu'il lui doit, par estimation, une somme de cent vingt-sept talents. Il donnera aux Romains vingt otages à changer tous les trois ans, les plus jeunes ayant au moins dix-huit ans, les plus âgés au plus quarante-cinq. Si quelque nation alliée du peuple romain déclare la première la guerre à Antiochus, le roi pourra repousser la force par la force, à charge par lui de ne prendre possession d'aucune ville par droit de conquête, de ne faire aucune alliance. Les démêlés devront être terminés entre les partis par les voies juridiques, ou s'ils le préfèrent, par les armes. Annibal le Carthaginois, l'Étolien Thoas, Mnasi-

corumve, qui sub ditione ejus erunt, transire sinito : ne commentis, seu qua alla ope juvato. Idem Romani Antiocho, et iis, qui sub imperio ejus erunt, dant. Belli gerendi jus Antiocho ne esto cum iis, qui in eis colunt, neve in Europam transeundi. Excedito fines, agris, vicis, castellis cis Taurum montem usque Halyn amnem, et a valle Tauri usque ad juga, qua Lycaoniam vergit. Ne qua arma efferto ex iis oppidis, vicis, castellisque, quibus excedat : si qua extulit, quasque oportebit, recte restituito. Ne militem, neu quem librum ex regno Eumenis recipito. Si qui earum urbium erunt, quas regno abecedunt, cum rege Antiocho intraque his ejus regni sunt, Apameam omnes ante diem certum sinito. Qui ex regno Antiochi apud Romanos socios erunt, iis jus abeundi manendique esto. Servos seu fugitivos, seu bello captos, seu qui liber captus aut transiit erit, reddito Romanis sociisque. Elephantos transire omnes, neque alios parato. Tradito et naves longas et momentaque earum : neve plures, quam decem naves triarias, quarum nullas plus quam triginta remis agant, habeto : neve monerem ex belli causa, quod ipse transire erit. Neve navigato citra Calycadnum, neve Sarpedoniam, promontoria : extra quam, si qua navis

pecuniam, stipendium, aut legatos, aut obsides portabit. Milites mercede conducendi ex his gentibus, quas sub ditione populi romani sunt, Antiocho regi jus ne esto : ne voluntarios quidem recipiendi. Rhodiorum sociorumve quas aedes ædificaque intra fines regni Antiochi sunt, quo jure ante bellum fuerunt, eo Rhodiorum sociorumve sunt. Si quas pecunie debentur, earum exactio esto. Si quid ablatum est, id conquirendi, cognoscendi repetendique jus item esto. Si quas urbes, quas tradi oportet, si tenent, quibus Antiochus dedit, et ex iis præsidia deductio ; utique recte tradantur, curato. Argenti probi duodecim millia Attica talenta dato intra duodecim annos pensionibus æquis (talentum ne minus pondo octoginta Romanis ponderibus pendat), et tritici quingenta quadraginta millia modium. Eumeni regi talenta trecenta quinquaginta intra quinquennium dato : et pro frumento, quod estimatione fiat, talenta centum viginti septem. Obsides Romanis viginti dato, et triennio mutato ; ne minores octonum denum annorum, neu majores quinque quadragenum. Si qui sociorum populi romani ultro bellum inferent Antiocho, vim vi arcendi jus esto ; dum ne quam urbem aut belli jure teneat, aut in amicitiam accipiat. Controversias inter se jure se judicio disceptante,

loque l'Acarnanien, Ebulide et Philon de Chalcis étaient réclamés par un article à part : une dernière clause permettait des additions des retranchements, des modifications ultérieures, sans préjudice de la parole donnée.

XXXIX. Le consul jura le traité, et envoya au roi pour exiger son serment, Q. Minucius Thermus et L. Manlius, alors de retour d'Oroande. Il écrivit aussi à Q. Fabius Labéon, commandant de la flotte, de se rendre immédiatement à Patara pour détruire et brûler les vaisseaux syriens qui s'y trouvaient. Labéon sortit d'Éphèse et se rendit à Patara où il détruisit et brûla cinquante navires couverts. Dans la même expédition il s'empara de Telmissus, où l'arrivée subite de la flotte avait jeté l'épouvante : de la Lycie, suivi des vaisseaux qu'il avait laissés à Éphèse, il traversa aussitôt les îles et passa en Grèce. Il s'arrêta quelques jours à Athènes pour donner à sa suite le temps d'arriver d'Éphèse au Pirée, et reprit ensuite avec toute sa flotte la route de l'Italie. C. Manlius, entre autres objets dus par Antiochus, avait reçu les éléphants et en avait fait cadeau à Eumène; il s'était ensuite occupé des griefs des cités et des troubles occasionnés par la dernière révolution. Le roi Ariarathe dut en même temps la remise d'une moitié des sommes auxquelles il avait été taxé, à la protection d'Eumène, qui venait d'épouser sa fille, et fut reconnu ami du peuple romain. Examen fait des griefs des cités, les deux commissaires réglèrent leur sort : celles qui, tout en ayant été tributaires du roi Antiochus,

s'étaient déclarées pour le peuple romain, eurent exemption de tout tribut; celles qui avaient suivi le parti d'Antiochus, ou qui avaient tribut au roi Attale, durent toutes payer à présent tribut à Eumène. En particulier, les phoniens de Notium, les Cyméens et les Myniens furent exemptés de tout tribut. Les habitants de Clazomène, outre cette exemption, obtinrent encore l'île de Drymuse comme gratification. Miletéens, la restitution du territoire dit Mylium fut agrandi des territoires de Rhéée et de Gergithe, moins comme récompense de services récents, qu'à titre de berceau du peuple romain. La même considération valut aux Dardaniens leur liberté. Les habitants de Chio, de Samos et d'Érythrée, en récompense de l'attachement inviolable qu'ils avaient témoigné aux Romains dans cette guerre, repurent des terres et des distinctions honorifiques de tout genre. Les Phrygiens furent remis en possession du territoire qu'ils occupaient avant la guerre, et autorisés à continuer leurs anciennes lois. Les Rhodiens obtinrent confirmation des privilèges qui leur avaient été attribués par un premier décret : on leur donna la Lycie et la Carie jusqu'au Méandre, à l'exception de la ville de Telmissus. Le roi Eumène agrandi de la Chersonèse d'Europe, de la Lygdamachie, des châteaux, bourgs et territoires qui avaient appartenu à Antiochus; en Asie, il fut remis en possession des deux Phrygies (la Petite près de l'Hellespont, et la grande Phrygie), de Mysie que lui avait enlevée le roi Prusias,

aut, si utrisque placebit, bello. » De Annibale Pœno, et Etolo Thoante, et Massilochio Acarnane, et Chalcidensisibus Ebulida et Philone, decedendis, in hoc quoque fœdere ascriptum est : et ut, si quid postea addi, decem, mutative placuisset, ut id salvo fœdere fieret.

XXXIX. Consul juravit in hoc fœdus. Ab rege qui exigerent jusjurandum, profecti Q. Minucius Thermus et L. Manlius, qui tum fortè ab Oroandis rediit. Et Q. Fabio Labœoni, qui classi præerat, scripsit, ut Patara extemplo proficisceretur; quæque ibi naves regie essent, concideret cremaretque. Profectus : h Epheso, quinquaginta lectas naves aut concidit, aut incendit. Telmissum eadem expeditione, territis subito adventu classis oppidanis, recepit. Ex Lycia protinus, jussu ab Epheso sequi, qui ibi relicti erant, per insulas in Græciam trajecit. Athenis paucos moratus dies, dum Piræum ab Epheso naves venirent, totam inde classem in Italiam reduxit. Cn. Manlius quum inter cetera, quæ accipiendâ ab Antiocho erant, elephantos quoque accepisset, donoque Eumeni omnes dedisset; deinde causas civitatum, multis inter novas res turbatis, cognovit. Et Ariarathes rex, parte dimidia pecuniæ imperatæ, Eumenis beneficio, cui desponderat per eos dies filiam, remissa, in amicitiam est acceptus. Civitatum

autem cognitâ causis, decem legati aliam aliarum runt conditionem. Quæ stipendiaria regi Antiocho erant, et cum populo romano censerent, ita immunitatem dederunt : quæ partem Antiochi fuerant, aut stipendia Attali regis, eas omnes vectigal pendere ex jussu erunt. Nomastim præteas Colophonis, qui in Chio habitant, et Cymæis, et Mylasensis immunitatem concesserunt. Clazomenis, super immunitatem, et Mylasam insulam dono dederunt : et Miletis, quæ eorum appellant, agrum restituerunt; et Iliensis insulam et Gergithum addiderunt, non tam ob rella merita, quam originum memoria. Eadem et dæum liberandi causa fuit. Chios quoque, et Samos, et Erythræos, pro singulari fide, quam cooperati erant, et agro donarunt, et in omni præbore habuerunt. Phocænsibus et ager, quem bellum habuerant, redditus; et, ut legibus antiquarentur, permittunt. Rhodiis affirmata, quæ data per decreto erant; Lycia et Caria datæ usque ad Massandram, præter Telmissum. Regi Eumeni Chersonesum in Europa et Lygdamachiam, castella, vicus, agros, quibus finibus tenebat Antiochus, adjecerunt : in Phrygiâ utramque (alteram ad Hellespontum, alteram vocant), et Mysiam, quam Prusias rex

gionie, de la Milyade, de la Lydie et nommé des villes de Tralles, d'Éphèse et de Telys. La Pamphylie fut l'objet d'une longue discussion entre Eumène et les envoyés d'Antiochus, du qu'une partie est en-deçà, l'autre au-delà du Taurus : on finit par renvoyer l'affaire au sénat. Ces traités et ces décrets ratifiés, Manlius, accompagné des dix commissaires, et à la tête de son armée, prit la route de l'Hellespont, où il donna rendez-vous aux chefs des Gaulois et notifia les conditions qui devaient les maintenir en paix avec Eumène; il leur signifia en même temps qu'ils eussent à renoncer à cette vie nomade, et à se renfermer dans les limites de leur territoire. Il ramassa ensuite des navires sur toute la côte, les joignit à la flotte d'Eumène qu'Athènes, frère de ce prince, avait ramenée d'Élée, et se rendit en Europe avec toutes ses troupes. Il prit par la Chersonèse, avançant à petites journées à cause d'un immense butin qui retardait sa marche, et fit une halte à Lysimachie, afin de laisser ses soldats de somme se reposer et se refaire entièrement, et de traverser ensuite la Thrace, dont le pays était généralement redouté. Le jour même du départ de Lysimachie, il arriva au bord du golfe de Mèlas, et le lendemain à Cypsèle. A partir de là, la route courait, environ dix milles, à travers des bois, étroite, raboteuse; les difficultés du chemin le décidèrent à partager son armée en deux corps; il fit prendre les devants au premier; le second fut chargé de fermer la marche à une grande distance derrière; au milieu marchaient les bagages;

c'étaient des chariots chargés des fonds publics et de tout le butin précieux. On s'engage donc dans ces gorges. Tout à coup dix mille Thraces, Alsians, Caéniens, Maduaténiens et Coréliens, quatre peuplades, se présentent aux bords des défilés et ferment le passage. C'était un bruit général que Philippe était pour quelque chose dans cette perfidie; car il savait que c'était bien par la Thrace que reviendraient les Romains; il savait tout ce qu'ils rapportaient d'argent avec eux. A la tête de la première division marchait le général, tourmenté des dangers de sa position. Les Thraces ne firent aucun mouvement que les troupes armées ne fussent passées : dès qu'ils virent le premier corps sorti du défilé, et l'arrière-garde encore loin, ils se jetèrent sur les bagages, égorgèrent les gardiens, pillèrent les chariots et enlevèrent les bêtes de somme avec leurs charges. Aux cris qui arrivent d'abord aux colonnes déjà engagées dans le défilé, bientôt à l'avant-garde, on accourt des deux extrémités, et une mêlée tumultueuse s'engage sur divers points à la fois. Les Thraces, embarrassés de butin et venus pour piller, c'est-à-dire les mains vides et désarmées, tombent facilement sous le glaive; mais les Romains ont contre eux la difficulté du terrain, tandis que les barbares accourent par des sentiers connus, disparaissent dans les creux des vallons. Les bagages, les chariots eux-mêmes, dispersés çà et là, embarrassent tout le monde et font obstacle au combat; voleurs et volés tombent pêle-mêle. L'avantage ou le désavantage du terrain, le courage des combattants,

et, ei restituerunt : et Lycæoniam, et Milyada; et Tralles, et nominatim urbes Tralles, atque Ephesum, et Telys. De Pamphylia discipulatum inter Eumenem et Antiochi legatos quum esset, quia pars ejus citra, pars Taurum est; integra res ad senatum rejicitur. His fœderibus decretisque datis, Manlius, cum legatis omnique exercitu ad Hellespontum profectus, eo regulis Gallorum, leges, quibus pacem Eumene servarent, dixit; denuntiavitque, ut morandi cum armis finirent, agrorumque suorum se continerent. Contractis deinde ex omni ora militibus, et Eumenis etiam classe per Athenæum fratrem ad Elæam adducta, copias omnes in Europam trajecit. Per Chersonesum modicis itineribus grave onus agmen trahens, Lysimachiam stativa nocte; et quum proximè recentibus et integris jumentis, per quam iter vulgo horrebant, ingredi. Quo profectus est ab Lysimachia die, ad annum, quem vocant, inde postero die Cypsela pervenit. Peracta via decem millium fere sitientis, angusta, et periculosa exsistebat. Propter cujus difficultatem itineris partes divisus exercitus : et præcedere una jussa, magno intervallo cogere agmen, media impedi-

pretiosaque alia præda. Itaque, quum per saltum iret, Thracum decem haud amplius millia ex quatuor populis, Astii, et Cæni, et Maduatæni, et Coræli, ad ipsas angustias viam circumsederunt. Opinio erat, non sine Philippi regis Macedonum fraude id factum : eum scisse, non alia, quam per Thraciam, reddituros Romanos, et quantam pecuniam secum portarent. In primo agmine imperator erat, sollicitus propter iniquitatem locorum. Thraces nihil se moverunt, donec armati transirent. Postquam primos superasse angustias viderunt, postremos nondum appropinquantibus, impedimenta et sarcinas invadunt : omnesque custodibus, partim ea, quæ in plaustris erant, diripere, partim sub oneribus jumenta abstrahere. Unde postquam clamor primum ad eos, qui jam ingressi saltum, sequebantur, deinde etiam ad primum agmen est perlatus, utrinque in medium concurrunt, et enormitatem simul pluribus locis prælium conseritur. Thraces præda ipsos impeditos oneribus, et plerisque, ut ad rapiendum manus vacuas haberent, inermes, ad cædem præbet; Romanos iniquitas locorum, barbaris per calles notas occurrentibus, et latentibus interdum per cavas valles, prodebat. Ipsa etiam o. era plaustraque, ut fors tulit, his aut illis incommo. e objecta, pugnantibus impedimento sunt : alibi prædæ vindæ

le nombre presque toujours inégal des luitteurs qui se rencontrent, l'emportent tour à tour. Il périt beaucoup de monde des deux côtés. Déjà la nuit tombait lorsque les Thraces abandonnèrent la partie; ce n'étaient ni les coups ni la mort qui les faisaient fuir. Ils avaient assez de butin.

XLI. L'avant-garde des Romains, sortie enfin du défilé, campa près du temple de Diane, dans un lieu découvert; la seconde division resta dans le défilé pour garder les bagages, derrière une double palissade. Le lendemain, elle fit reconnaître le terrain, puis elle se mit en mouvement et rejoignit le premier corps. Ce combat coûta aux Romains une partie de leurs bagages, des valets d'armée, des soldats sur toute la longueur du défilé où il se livra : la perte la plus sensible fut celle de Q. Minucius Thermus, brave et intelligent officier. Dans la journée on arriva au bord de l'Èbre; puis on passa les frontières des Aéniens, près du temple d'Apollon, nommé Zérynthien. Ce fut pour tomber dans les nouveaux défilés de Tempyre (c'était le nom de l'endroit), non moins rudes que les premiers; heureusement, comme il n'y a aucun bois dans les environs, les embuscades y sont plus difficiles. Cependant la soif du butin y avait aussi attiré les Trauses, autre peuplade thrace; mais ces vallées découvertes permettaient d'apercevoir de loin les ennemis postés dans le défilé; il y eut moins de terreur et de confusion chez les Romains; car, malgré le désavantage du terrain, ils pouvaient combattre en règle, en ba-

taille rangée, enseignes déployées. Ils s'avançaient donc, les rangs serrés, en poussant de grands cris et dès le premier choc ils délogèrent les ennemis; puis ils leur font tourner le dos, les poursuivent les égorgent au milieu de leurs défilés qui les hissent eux-mêmes. Les Romains vainqueurs allèrent camper près du bourg Maronite de Samolendemain, par une belle route, ils entrèrent dans la plaine priatique : ils y passèrent trois jours pour recevoir du blé, soit des Maronites qui montraient empressés, soit de leurs propres vivres qui venaient derrière avec toute sorte de provisions. De ce campement, une journée de marche les conduisit à Apollonie; et de là, par le territoire d'Abdère, ils se rendirent à Neapoli. Tout ce trajet, au milieu des colonies grecques, s'effectua paisiblement. Dans tout le reste de la Thrace, jour et nuit, bien qu'on ne fût pas en sécurité, on se tint sur ses gardes jusqu'à l'arrivée des troupes en Macédoine. Les Thraces s'étaient montrés beaucoup plus pacifiques envers la même armée, lors du passage de Scipion par la même route. La raison en était simple : il n'y avait pas tant de butin pour les tenter. Cependant, sur le rapport de Claudius, alors même, environ quatre cents Thraces se seraient présentés au camp de Mutine qui avait pris les devants pour reconnaître les lieux; Mutine avait avec lui quatre cents cavaliers numides et quelques éléphants. Scipion suivit de cent cinquante cavaliers d'élite, et se fit jour à travers les ennemis, et bientôt après, au moment où Mutine, avec ses éléphants au-

eadit. Prout locus iniquus æquusve his aut illis, prout animus pugnantium est, prout numerus (alii enim pluribus, quam ipsi erant, alii paucioribus, occurrerant), varia pugne fortuna est. Multi utrinque cadunt. Jam nox appetebat, quum proelio excedunt Thraces, non fuga vulnerum aut mortis, sed quia satis prædæ habebant.

XLI. Romanorum primum agmen extra saltum circa templum Bendidium castra loco aperto posuit : pars altera ad custodiam impedimentorum medio in saltu, duplici circumdata vallo, mansit. Postero die, prius explorato saltu, quam moverent, primis se conjungunt. In eo proelio, quum et impedimentorum pars et colonum, et milites aliquot, quum passim toto prope saltu pugnaretur, cecidissent, plurimum Q. Minucii Thermi morte damni est acceptum, fortis ac strenui viri. Eo die ad Hebrum flumen perventum est. Inde Aeniensium fines præter Apollinis, Zerynthium quem vocant incolæ, templum superant. Alibi angustias circa Tempyra excipiunt (hoc loco nomen est), nec minus confragosæ, quam priores : sed, quia nihil silvestre circa est, ne latebras quidem ad insidiandum præbent. Huc ad eandem spem prædæ Thrausi (gens et ipsa Thracum) convenere : sed, quia nudæ valles, procul ut conspicerentur angustias obsidentes, effliciebant, minus terroris tumultusque

fuit apud Romanos : quippe etsi iniquo loco, præter men justo, acie aperta, collatis signis dimicandum. Conferti subeuntes cum clamore, impetu facto, prius expulere loco hostes; deinde avertere. Fuga inde est, quæ, suis ipsis impedimentibus angustis, fieri coepit. Romani victores ad vicum Maronitarum (Sarren æquivalent) posuerunt castra. Postero die patenti itinere in priorem campum eos excepit; triduumque ibi, frum accipientes, manserunt, partim ex agris Maronitarum conferentibus ipsis, partim ex navibus suis, quæ omnis generis commentu sequebantur. Ab stativa via Apolloniam fuit. Hinc per Abderitarum ad Neapolim perventum est. Hoc omne per Grecorum lonias peccatum iter fuit. Reliquum inde per multos Thraces, dies noctesque, etsi non infestum, suspexit tamen, donec in Macedoniam pervenerunt. Mutine Thraces idem exercitus, quam a Scipione eadem via cœretur, habuerat, nullam ob aliam causam, quam quæ prædæ minus, quod peteretur, fuerat. Quanquam quoque Claudius auctor est, ad quinquaginta milia Thracum, præcedenti ad exploranda loca agmen Mutinæ occurrisse : quadringentos equites fuisse Numidæ paucos elephantos. Mutinus flumem per medios hostes et centum quinquaginta delectis equitibus perripuit.

sa cavalerie sur les ailes, en venait aux
avec les brigands, il serait revenu tomber à
bruit sur leur dos, et l'ennemi, épouvanté
de l'irruption, n'aurait pas abordé l'infante-
rie. Manlius passa de la Macédoine dans la
Asie, puis dans l'Épire, et arriva à Apol-
onie, n'osant se mettre en mer par une saison
douce, il prit ses quartiers d'hiver.

Sur les derniers jours de l'année, le con-
sul Valérius quitta la Ligurie pour venir à
Rome nommer les nouveaux magistrats. Il n'avait
rien de dans sa province d'assez important pour
justifier une aussi longue absence et un retour
si tardif. Les comices consulaires se tinrent avant
les calendes de Mars : les consuls nommés
M. Émilien Lépidus et C. Flaminius. Le
sénat nomma préteurs Ap. Claudius Pul-
cher, Sulpicius Galba, Q. Térentius Cul-
ter, Térentius Massiliota, Q. Fulvius Flac-
cus, Furius Crassipes. Les élections terminées,
la répartition des provinces à partager entre les
consuls fut soumise au sénat par le consul. On
décida qu'il y en aurait deux à Rome, pour la jus-
tice, deux hors de l'Italie, la Sicile et la Sar-
daigne, deux autres en Italie, Tarente et la Gaule.
Avant d'entrer en charge, les préteurs
sont invités à tirer au sort leurs départements.
Sulpicius eut la ville ; Q. Térentius, les étran-
gers ; L. Térentius, la Sicile ; Q. Fulvius, la Sardai-
gne ; Ap. Claudius, Tarente ; M. Furius, la Gaule.
L'année, L. Minucius Myrtilus et M. Manlius,
ont d'avoir frappé des ambassadeurs cartha-

ginois, furent, sur l'ordre de M. Claudius, pré-
teur de la ville, remis par les féciaux aux mains
de ces envoyés et emmenés à Carthage. Cepen-
dant il courait des bruits de plus en plus alar-
mants de révolte en Ligurie. En conséquence les
deux nouveaux consuls, le jour où ils mirent en
délibération leurs départements et les affaires de
la république, reçurent tous deux pour province
la Ligurie. Ce sénatus-consulte fut combattu par
le consul Lépidus : « C'était un affront, disait-il
hautement, que d'enfermer deux consuls dans les
vallées des Liguriens. Il y avait deux ans que
M. Fulvius et Cn. Manlius, l'un en Europe, l'autre
en Asie, régnaient en quelque sorte comme suc-
cesseurs de Philippe et d'Antiochus. Si l'on vou-
lait avoir des armées dans ces contrées, c'étaient
aux consuls, et non à des citoyens sans titre
qu'appartenait le commandement. Et que fai-
saient-ils ? Ils se promenaient faisant peur aux na-
tions, sans qu'on leur eût déclaré la guerre, ven-
dant partout la paix à prix d'argent. Si la pré-
sence de deux armées était nécessaire dans ces pro-
vinces, M. Acilius avait bien eu pour successeur
L. Scipion, L. Scipion M. Fulvius et Cn. Manlius ;
Fulvius et Manlius auraient dû être remplacés par
C. Livius et M. Valérius. A présent que la guerre
d'Étolie était terminée, l'Asie conquise sur Antio-
chus, les Galates vaincus, il fallait, ou en-
voyer les consuls commander les armées consu-
laires, ou rappeler les légions et les rendre enfin
à la république. » Le sénat, malgré ces plaintes,
persévéra dans sa décision, que les consuls au-

...mox, quum jam Mutines, in medio elephantis
...in cornua equibus dispositis, manum cum
...conservasset, terrorem ab tergo præbuisse : atque
...artibus equestri velut procella hostes ad peditem
...non accessisse. Cn. Manlius per Macedoniam in
...exercitum traduxit. Inde per Epirum Apol-
...quum pervenisset, nondum adeo hiberno con-
...meri, ut trajicere auderet, Apolloniæ hibernavit.
II. Exitu prope anni M. Valerius consul ex Ligu-
...magistratus subrogandos Romam venit, nulla
...in provincia re gesta, ut ea probabilis moræ
...tuet, quod solito serius ad comitia venisset. Con-
...sulis rogandis fuerunt ante diem duodecimum
...Martius. Creati M. Æmilienus Lepidus, C. Fla-
...Postero die prætores facti Ap. Claudius Pulcher,
...Sulpicius Galba, Q. Terentius Culter, L. Terentius
...ota, Q. Fulvius Flaccus, M. Furius Crassipes. Co-
...perfectis, quas provincias prætoribus esse place-
...rent ad senatum consul. Decreverunt duas Romæ,
...dicendi causæ, duas extra Italiam, Siciliam et Ser-
...duas in Italia, Tarentum et Galliam : et extem-
...priusquam inirent magistratum, sortiri jussu. Ser-
...us urbanam, Q. Terentius peregrinam est sor-
... : L. Terentius Siciliam, Q. Fulvius Sardiniam,

Ap. Claudien Tarentum, M. Furius Galliam. Eo anno
L. Minucius Myrtilus et L. Manlius, quod legatos Car-
thaginenses pulsasse dicebantur, jussu M. Claudii præ-
toris urbis per fœdatis traditi sunt legatis, et Cartha-
ginem avecti. In Liguriis magni belli, et gliscientia in
dies magis, fama erat. Itaque consulis novis, quo
die de provinciis et de republica retulerunt, senatus
utrisque Ligures provinciam decrevit. Huic senatuscon-
sulto Lepidus consul intercedebat, « Indignum esse præ-
dicans, consules ambos in valles Ligurum includi. M. Ful-
vium et Cn. Manlium biennium jam, alterum in Europa,
alterum in Asia, velut pro Philippo atque Antiocho sub-
stitutos, regnare. Si exercitus in his terris esse placeat,
consules his potius, quam privatis, præesse oportere.
Vagari eos cum belli terrore per nationes, quibus bellum
indictum non sit, pacem pretio venditantes. Si eas pro-
vincias exercitibus obtinere opus esset ; sicut M. Acilio
L. Scipio consul, L. Scipioni M. Fulvius et Cn. Manlius
successissent consules ; ita Fulvio Manlioque C. Livium
et M. Valerium consules debuisse succedere. Nunc certe,
perfecto Ætolico bello, recepta ab Antiocho Asia, devot-
is Gallis, aut consules ad exercitus consulares mitti, aut
reportari legiones inde, reddique tandem reipublicam
debere. » Senatus, his auditis, in sententia perseveravit,

raient tous deux pour province la Ligurie : Manlius et Fulvius eurent ordre de sortir de leurs provinces, de ramener leurs armées et de revenir à Rome.

XLIII. Il y avait des inimitiés personnelles entre M. Fulvius et le consul M. Émilius; le principal grief d'Émilius contre son ennemi, c'était d'être arrivé au consulat deux ans plus tard qu'il n'y avait prétendu; il attribuait ce mécompte aux manœuvres de Fulvius. Pour jeter de l'odieux sur lui, il suborna les ambassadeurs d'Ambracie, et les introduisit dans le sénat. « Les Ambraciens vivaient en paix, dirent-ils; ils s'étaient soumis aux ordres des consuls précédents, ils étaient tout prêts à obéir également à M. Fulvius, et néanmoins Fulvius leur avait déclaré la guerre; il avait désolé leurs campagnes, jeté dans leur ville la crainte du pillage et du massacre, et c'était cette crainte qui les avait forcés à fermer leurs portes; ils avaient ensuite été attaqués, assiégés; et la guerre avait épuisé contre eux toutes ses rigueurs, meurtres, incendies, ruine, pillage; leurs femmes, leurs enfants avaient été arrachés de leurs bras et vendus comme esclaves; leurs biens enlevés, et, pour comble de douleur, tous leurs temples dépouillés; les statues de leurs dieux, leurs dieux eux-mêmes, arrachés de leurs sanctuaires, emportés; des murs, des bois nus, voilà ce qui restait aux Ambraciens pour présenter leurs adorations, leurs vœux, leurs prières. » Sur ces plaintes, le consul, par des questions perfides et concertées à l'avance, provoquait des explications qui semblaient arrachées. Le sénat était ébranlé. L'autre consul, C. Flaminius, se porta défenseur de M. Fulvius.

« Moyens rebattus, moyens usés que ceux de servent les Ambraciens, s'écria-t-il. C'étaient qu'avaient employés contre M. Marcellus les racusains, les Campaniens contre Q. Fabius. Que ne souffrait-on les mêmes accusations part du roi Philippe contre T. Quinctius, de d'Antiochus contre M'. Acilius et L. Scipion, part des Galates contre Cn. Manlius, de la des Éoliens et des peuples de Céphalonie (M. Fulvius? Qu'Ambracie ait été assiégée, portée, des statues, des ornements enlevés les vaincus aient éprouvé tous les malheurs accompagnent les prises de villes, croyez-Pères conscrits, que je veuille, moi, en dire au nom de M. Fulvius, que M. Fulvius disconvienne lui-même? Mais, fort de ce que fait, il va vous demander le triomphe; mais image d'Ambracie captive, mais ces statues l'accuse d'avoir enlevées, mais toutes les dépouilles d'Ambracie, il va les faire porter devant son, il va en orner la façade de sa maison. Que cette prétention qu'on affiche de se séparer Éoliens, elle est nulle : Ambraciens, Éoliens, c'est une seule et même cause. Ainsi que moi, l'égue attende une autre occasion pour satisfaire sa haine; s'il veut à tout prix exploiter cette haine, retienne ses amis les Ambraciens jusqu'à la mort de M. Fulvius. Quant à moi, je le déclare, je n'enterai rien sur les Ambraciens ni les Éoliens, que M. Fulvius sera absent, je ne le souffrirai.

XLIV. Émilius se récria sur la mauvaise connue de son ennemi, disant qu'à force de l'insulter il ferait en sorte de ne point revenir à Rome tant qu'y serait un consul qu'il redoutait.

ut consulis ambobus Ligures provincia esset : Manlium Fulviumque decedere de provinciis, et exercitus inde deducere, ac redire Romam, placuit.

XLIII. Inimicitie inter M. Fulvium et M. Æmilius consulem erant; et super cetera Æmilius, serius biennio se consulem factum M. Fulvii opera, ducebat. Itaque ad invidiam et faciendam legatos Ambracienses in senatum, subornatos criminibus, introduxit. Qui « sibi, quum in pace essent, imperataque a prioribus consulibus fecissent, et eadem præstare obedientes M. Fulvio parati essent, bellum illatum questi, agros primum depopulatos, terrorem direptionis et cædis urbi injectum, ut eo metu claudere cogerentur portas. Obsessos inde et oppugnatos se, et omnia exemplis belli edita in se, caedibus, incendiis, ruinis, direptione urbis; conjugibus, liberos in servitium abstractos : bona adempta, et, quod se ante omnia moveant, templa tota urbe spoliata ornamentis; simulacra deum, deos imo ipsos, convulsos ex sedibus suis, ablatis esse; parietes postesque nudatos; quos adorent, ad quos precentur et supplicent, Ambraciensibus superesse. » Hæc querentes, interrogando criminose ex composito, consili ad plura, velut non sua sponte dicenda, effudit.

Motis Patribus, alter consul C. Flaminius M. Fulvium excepit : qui, « veterem et obsoletam viam in Ambracienses, dixit. Sic M. Marcellum a Syracusis Q. Fulvium a Campanis accusatos : quin eadem T. Quinctium a Philippo rege, M'. Acilium et L. Scipionem ab Antiocho, Cn. Manlium a Galis, ipsam M. Fulvium ab Ætolis et Cephallanis populis accusari patitur. Ambraciam oppugnatam et captam, et signa ornamentaque ablata, et cetera facit, quæ caputibus scelerant, negaturum aut me pro M. Fulvio, aut M. Fulvium consensu, Patres conscripti? qui ob gestas triumphum a vobis postulaturus sit; Ambraciam captam, signaque, quæ ablata criminantur, et spolia ejus urbis ante currum laturus, et fixurus in bus suis. Nihil est, quod se ab Ætolis separant; d'Ambraciensium et Ætolorum causa est. Itaque et meus vel in alia causa inimicitias exerceat, vel, si utique mavult, retineat Ambracienses suos in adversum M. Fulvii. Ego nec de Ambraciensibus, nec de Ætolis decerni quicquam, absente M. Fulvio, patior. »

XLIV. Quum Æmilius callidam malitiam in insulam, velut omnibus notam, insinularet, et tempus cum

creation des consuls dura deux jours, et la pré-
e de Flaminius semblait un obstacle à toute
sion. On profita d'une indisposition subite de
Flaminius qui le forçait de s'absenter, et à la de-
de d'Émilius, un décret du sénat ordonna
que les Ambraciens fussent remis en possession
de tout ce qui leur appartenait; que leur liberté,
et leurs lois leur fussent rendues; qu'il leur fût per-
mis d'établir à leur gré des péages sur terre et
sur mer, à condition qu'ils ne porteraient ni sur
des Romains, ni sur les alliés du nom latin. Quant
aux statues et autres ornements dont ils se plai-
rent d'avoir vu déposséder leurs temples, au
lieu de M. Fulvius, on en référerait au collège
des pontifes, dont la décision aurait force de loi.
Le consul ne se tint pas satisfait de sa victoire, et
à une séance peu nombreuse, il fit ajouter au
senatus-consultum qu'Ambracie ne paraissait pas avoir été em-
pietée d'assaut. Trois jours de prières publiques
eurent ensuite, par ordonnance des décevirs, dé-
fense pour la santé du peuple, qu'une peste af-
flictive frappait dans la ville et dans les campagnes.
Après avoir célébré les fêtes latines. Ces cérémo-
nies terminées, les consuls s'occupèrent des levées
de troupes, tant tous deux avoir des armées nouvelles),
ils partirent pour leurs provinces et licencièrent
tous les vétérans. Après le départ des consuls,
le consul Cn. Manlius arriva à Rome; le sénat,
à la convocation du préteur Serv. Sulpicius, lui
fit audience dans le temple de Bellone. Il fit le
rapport de son expédition, demanda qu'on rendît des
grâces aux dieux, et qu'on lui permit d'en-

trer en triomphe dans la ville; mais il trouva une
opposition presque unanime chez les dix commis-
saires qui l'accompagnaient, et entre autres chez
L. Furius Purpureo et L. Émilius Paullus.

XLV. « En les adjoignant, disaient-ils, comme
commissaires à Cn. Manlius, on n'avait eu en vue
que la conclusion de la paix avec Antiochus, la
fixation définitive des conditions du traité, dont
les bases avaient été jetées par L. Scipion.
Cn. Manlius avait tout fait pour troubler cette
paix, et, s'il l'avait pu, pour faire tomber traî-
treusement Antiochus dans ses mains; mais ce
prince, qui connaissait la perfidie du consul, mal-
gré les nombreuses conférences dans lesquelles on
avait cherché à l'attirer, avait évité toute ren-
contre; et jusqu'au regard du consul. Manlius
avait voulu franchir le mont Taurus, et c'était à
grand-peine qu'il avait cédé aux prières des dix
commissaires, aux paroles de la sibylle, qui ne
prédisaient que désastre en dehors de ces limites
fatales; rien n'avait pu l'empêcher cependant d'en
approcher avec son armée, d'aller camper sur la
croupe même de la montagne, près des sources des
fleuves, et, faute de motif pour attaquer les états
d'Antiochus où il ne trouvait partout que la paix,
il avait été par un long détour chercher les Gallo-
Grecs, et, sans autorisation du sénat, sans ordre
du peuple, il avait porté la guerre chez cette na-
tion. Quel général avait jamais osé prendre sur
lui une pareille responsabilité? Les guerres d'An-
tiochus, de Philippe, d'Annibal, des Carthagi-
nois, guerres récentes encore, avaient toutes

extracturum diceret, ne consule inimico Roman-
is; certamine consulum biduum absumptum est.
Presente Flaminio decerni quicquam videbatur posse.
Occasio est, quum ager forte Flaminius abesset;
Merente Emilio, senatusconsultum factum est, ut
faciensibus omnes suas res redderentur: in libertate
sua, ac legibus suis uterentur; portoria, quæ vellent,
marique caperent, dum eorum immunes Romani
in latini nominis essent. Signa atque ornamenta,
quæ erant ex ædibus sacris sublata esse, de his
M. Fulvius Romam revertisset, placere ad colle-
gium pontificum referri, et, quod si censuissent, fieri.
De his contentus consul fuit, sed postea per infra-
muros adiecit senatusconsultum, « Ambraciam non
esse vi captam esse. » Supplicatio inde, ex decemviro-
rum decreto, pro valetudine populi fuit per triduum,
in qua gravis pestilens urbem atque agros vastabat. La-
te inde fuerunt. Quibus religionibus liberati consules,
electu perfecto (novis enim uterque maluit uti mili-
tibus), in provinciam profecti sunt: veteresque omnes
duxerunt. Post consulum protectionem Cn. Manlius
consul Romam venit. Cui quum ab Ser. Sulpicio præ-
ter senatus ad ædem Bellonæ datus esset, et ipse, com-
munitatis rebus ab eo gestis, postulasset, ut ob eas diis

immortalibus honos haberetur, sibique triumphanti or-
bem invehi liceret; contradixerunt pars major decem
legatorum, qui cum eo fuerant, et ante alios L. Furius
Purpureo, et L. Émilius Paullus.

XLV. « Legatos sese Cn. Manlio datos, pacis cum An-
tiocho faciendæ causa, fœderisque et legum, quæ cum
L. Scipione inchoatæ fuissent, perficiendarum. Cn. Man-
lium summa ope telendisse, ut eam pacem turbaret, et
Antiochum, si sui potestatem fecisset, insidiis exciperet;
sed illum, cognita fraude consulis, quum sæpe colloquiis
petitis captatus esset, non congressum modo, sed con-
spectum etiam ejus vitasse. Cupientem transire Taurum
ager omnium legatorum precibus, ne carnibus Sibyl-
læ predictam superantibus terminos fatales cladem ex-
periri vellet, retentum: admovisse tamen exercitum, et
prope ipais jugis ad divortia aquarum castra posuisse.
Quum nullam ibi causam belli inveniret, quiescentibus
regibus, circumgisse exercitum ad Gallogrecos; cui na-
tioni non ex senatus auctoritate, non populi jussu, bel-
lum illatum. Quod quem unquam de sua sententia facere
ausum? Antiochi, Philippi, Annibalis et Pœnorum re-
centissima bella esse; de omnibus his consultum senatum,
populum jussisse: sæpe legatos ante missos, res repeti-
tas; postremo, qui bellum indicerent, missos. Quid eo-

passé par les mains du sénat, par la volonté du peuple. Presque toujours on avait commencé par envoyer des ambassadeurs, par demander réparation; ce n'était qu'à la fin qu'on faisait déclarer la guerre. Une seule de ces formalités a-t-elle été observée par toi, Manlius, pour que nous voyions là une guerre publique du peuple romain et non l'œuvre d'un brigand, que tu es? Du moins, as-tu marché droit contre les ennemis adoptifs? Ou bien prenant par toutes les anfractuosités des chemins, faisant halte à chaque embranchement des routes, n'as-tu point, consul mercenaire, à la tête d'une armée romaine, suivi pas à pas Attale, frère d'Eumène, par tous les coins et recoins de la Pisidie, de la Lycaonie et de la Phrygie, cherchant partout des tyrans et des châteaux pour les rançonner? Qu'avais-tu à démêler avec les Oroandes, par exemple? avec tant d'autres peuples inoffensifs? Et cette guerre même, dont tu te fais un titre aux honneurs du triomphe, comment l'as-tu faite? Lieux, temps, as-tu rien choisi toi-même? Oui, tu as raison de demander qu'on rende des actions de grâces aux dieux immortels, doublement raison : d'abord, pour n'avoir point fait expier à l'armée par quelque désastre la témérité d'un chef qui foulait partout aux pieds le droit des nations; ensuite pour nous avoir fait rencontrer des brutes plutôt que des ennemis.

XLVI. « Car, ne nous y trompons point, ce n'est pas seulement dans le nom des Gallo-Grecs qu'il y a mélange; c'est surtout dans leurs corps, dans leurs armes qu'il y a mélange et altération. Croyez-vous que si nous avions eu affaire à ces Gaulois que nous avons mille fois combattus en

Italie avec des succès divers, avec un géant comme Manlius, il serait revenu même un message pour vous annoncer notre désastre? Deux fois il leur a livré bataille, les deux fois il a enfoncé l'armée sur le terrain le plus affreux, au fond d'une vallée, presque sous les pieds des Gaulois si bien que de ses hauteurs, sans avoir besoin de traits, l'ennemi n'eût eu qu'à se laisser rouler nous pour nous écraser. Qu'est-il donc arrivé à ce peuple romain à bien du bonheur, son nom bien puissant! La ruine récente d'Annibal, Philippe, d'Antiochus, les avait presque effrayés ces géants de l'Asie! Des frondes et des flèches suffi pour les mettre en fuite; aucun glaive n'était taché de sang dans la guerre de Galatie. Ces bandes d'oiseaux, le sifflement du prétrait les a fait envoler; mais grands dieux! Naturellement nous a fait voir ce qui nous serait arrivé si nous avions eu en tête de vrais ennemis. Au retour, pour avoir rencontré de misérables bandes thraces, nous avons été massacrés, battus, dépouillés. Q. Minucius Thermus, dont la perte est pour le moins aussi déplorable que l'est celle de Cn. Manlius, qui avait tout perdu par sa témérité, est mort avec une foule de braves soldats. L'armée, chargée des dépouilles du roi Antiochus, et dispersée sur trois points, l'arrière-garde, les bagages, plus loin l'arrière-queue, a passé toute une nuit cachée dans les halliers, dans les repaires des bêtes féroces. Voilà les exploits qui font demander le triomphe! mais quand n'y aurait-il pas eu de Thraces pour nous battre, pour nous couvrir de honte, de quels ennemis m'aurais-tu à triompher? De ceux, j'imagine,

rum, Cn. Manli, factum est, ut istud publicum populi romani bellum, et non tuum privatum latrocinium ducamus? At eo ipso contentus fuisti; recto itinere duxisti exercitum ad eos, quos tibi hostes desumpseras; an et per omnes anfractus viarum, quum ad bivia consisteres, ut, quo flexisset agmen Attalus Eumenis frater, eo consul mercenarius cum exercitu romano sequereris, Pisidiæ, Lycaoniæque, et Phrygiæ recessus omnes atque angulos peragrasti, stipem a tyrannis castellanisque deviis colligens? Quid enim tibi cum Oroandis? quid cum aliis æque innoxiiis populis? Bellum autem ipsum cujus nomine triumphum petis, quo modo gessisti? Loco æquo, tempore tuo pugnasti? Tu vero recte, ut diis immortalibus bonos habeatur, postulas; primum quod pro temeritate imperatoris, nullo jure gentium bellum inferentis, pœnas luere exercitum noluerunt: deinde, quod bellinas, non hostes, nobis objecerunt.

XLVI. « Nollite nomen tantum existimare mixtum esse Gallogræcorum; multo ante et corpora et animi mixti ac vitiiati sunt. An, si illi Galli essent, cum quibus milites vario eventu in Italia pugnatum est, quantum in intro fuit, nuntius illinc redisset? Bis cum

illis pugnatum est, bis loco iniquo subit, in valle feriore pedibus pene hostium aciem subjecit; ut tela ex superiore loco mitterent, sed corpora sua injicerent, obruere nos potuerunt. Quid igitur? Magna fortuna populi romani est, magnum et laudabile nomen. Recenti ruina Annibalis, Philippi, Antiochi, prope attoniti erant. Tante corporum profundis sagittisque in fugam consternati sunt; gladio acie cruentatus non est gallico bello: velut avium mina, ad crepitum primum missilium avolare. Accule, nos iidem (admonente fortuna, quid, si habuissimus, casurum fuisset), quum redeuntes trunculos Thrakas incidissemus, cæsi, fugati, exul pedimentis sumus. Q. Minucius Thermus, in quo paulo plus damni factum est, quam si Cn. Manlius, et temeritate ea clades inciderat, perisset, cum multis fortibus cecidit: exercitus spolia regis Antiochi trifariam dissipatus, alibi primum, alibi postremum agmen, alibi impedimenta, inter vespres in latebris noctem unam delituit. Pro his triumphus petatur? Si nihil in Thracia cladis ignominique foret acceptum de quibus hostibus triumphum peteres? de illis, ut opinor,

le sénat et le peuple romain l'avaient chargés combattre. C'est à ce titre que le triomphe a été accordé à L. Scipion, à M^r. Acilius, ici présent, tous deux vainqueurs d'Antiochus; avant à T. Quinctius, vainqueur du roi Philippe, à Scipion l'Africain, vainqueur d'Annibal, des Baginois et de Syphax. Et encore, quoique le peuple eût voté la guerre, on avait tenu compte des formes formalités : à qui devait-on déclarer la guerre? La déclarerait-on aux rois en personne, suffisait-il de la faire annoncer dans une de nos villes? Voulons-nous donc profaner, abolir ces usages? Anéantir les lois des fœdéraux? primer les fœdéraux? Détruisons (me pardonnez-vous ce blasphème!), foulons aux pieds la religion... chassons les dieux de nos cœurs. Ce que nous consentons à voir dépouiller le peuple du droit de prononcer sur la guerre? le peuple, du droit d'ordonner s'il veut qu'on fasse la guerre aux Gaulois? Il n'y a que quelques jours, les consuls désiraient vivement pour nous la Grèce et l'Asie : vous avez persisté à leur refuser la Ligurie, et ils ont obéi. Aussi, libre à vous, s'ils terminent heureusement la guerre, de leur vous demander le triomphe, sorts de votre prévision préalable. »

XLVII. Ainsi parlèrent Furius et Émilien. Manlius répondit, dit-on, en ces termes. « Jusqu'ici, il n'y avait que les tribuns du peuple qui formaient opposition aux demandes de guerre, Pères conscrits ; et je les remercie d'ailleurs, soit par égard pour moi, soit en considération de l'importance de mes succès, non-seule-

ment approuvé ma demande par leur silence, mais encore paru disposés, en cas de besoin, à en faire eux-mêmes la proposition au sénat. C'est parmi les dix commissaires adjoints par nos ancêtres aux généraux comme conseil, pour régulariser et légitimer la victoire, que je trouve des adversaires. C'est L. Furius, c'est L. Émilien qui s'opposent à ce que je monte sur le char triomphal, qui m'enlèvent une couronne honorable, eux qu'en cas d'opposition de la part des tribuns j'aurais invoqués comme témoins de mes exploits. Je n'envie à personne les honneurs qu'il m'a obtenus, Pères conscrits ; mais vous-mêmes, dernièrement, lorsque des tribuns du peuple, hommes de cœur et de mérite, formaient opposition au triomphe de Q. Fabius Labéon, vous êtes tout cédés à l'autorité de vos suffrages, et Labéon triompha, après avoir été hautement accusé par ses ennemis non d'avoir fait une guerre injuste, mais de n'avoir même pas vu l'ennemi. Et moi qui ai tant de fois combattu en bataille rangée contre cent mille des plus indomptables ennemis, moi qui leur ai pris ou tué plus de quarante mille hommes, moi qui ai deux fois forcé leurs camps, moi qui ai tout laissé en deçà du Taurus dans une paix aussi profonde que celle dont jouit l'Italie elle-même, je me vois frustrer du triomphe ; que dis-je ? j'ai à me défendre devant vous, Pères conscrits, accusé par mes propres lieutenants ! Or, cette accusation, comme vous l'avez vu, Pères conscrits, roule sur deux points : d'abord je n'avais nullement le droit de faire la guerre aux Gaulois ; ensuite je me suis montré téméraire, imprudent.

« *ibi hostes senatus aut populus romanus dedisset. hic L. Scipioni, sic illi M^r. Acilio de rege Antiocho, paulo ante T. Quinctio de rege Philippo, sic P. Africano Annibale, et Pœnis, et Syphace, triumphus datus. minima illa, quum jam senatus censuisset bellum, ista tamen sunt, quibus nuntiandum esset ; ipsis ut integribus nuntiaretur ; an satis esset, ad præsidium ut nuntiari ? Vultis ergo hæc omnia polliui et conari ? tolli fœdæ jura ? nullos esse fœdæ ? fiat (pace si dixerim) jactura religionis ; oblitio deorum capiat vestra. Num senatum quoque de bello consuli non est ? non ad populum ferri, velint, jubeantne cum bellum geri ? Modo certe consules Græciam atque Liguriam volebant ; tamen perseverantibus vobis, Ligures præciam decernere, dicto audientes fuerunt. Merito non a vobis, prospere bello gesto, triumphum potest, sed auctoribus gesserunt. »*

XLVII. Talis oratio Furii et Æmiliæ fuit. Manlium in hoc maxime modum respondisse accepimus. « Tribuni quibus antea solebant triumphum postulantes adversari, Pères conscrits. Quibus ego gratiam habeo, quod seu mihi, seu magnitudinali rerum gestarum, hoc dederunt, non solum silentio comprobarent honorem meum, sed

referre etiam, si opus esset, viderentur parati esse. Ex decem legatis, si diis placet, quod consilium dispensandæ cohonestandæque victoriæ imperatoribus majores dederunt nostri, adversarios habeo. L. Furius et L. Æmilien curram triumphalem me condescere prohibent, coronam insignem capiti detrahunt ; quos ego, si tribuni me triumphare prohiberent, testes citaturus fui rerum a me gestarum. Nullius equidem invideo honori, Patres conscripti. Vos tribunos plebei nuper, viros fortes ac strenuos, impediens Q. Fabii Labæonis triumphum, auctoritate vestra deterruistis. Triumphavit, quem non bellum injustum gessisse, sed hostem omnino non vidisse, inimici jactabant. Ego, qui centum millibus ferocissimorum hostium signis collatis toties pugnavi, qui plus quadraginta millia hominum cepi aut occidi, qui bina castra eorum expugnaui, qui citra juga Tauri omnia pacatiora, quam terra Italia est, reliqui, non triumpho modo fraudor ; sed causam apud vos, Patres conscripti, accusantibus meis ipse legatis, dico. Duplex eorum, ut animadvertitis, Patres conscripti, accusatio fuit. Nam nec gerendum mihi fuisse bellum cum Gallis, et gestum temere atque imprudenter, dixerunt : non erant Galli hostes, sed tu eos pacatos imperata facientes violasti. Nam

Non, les Gaulois n'étaient pas des ennemis; ils vivaient en paix; ils se soumettaient à nos volontés. Tu leur as fait violence, me dit-on! Je n'exigerai pas, sénateurs, que, la barbarie connue de la nation des Gaulois, la haine implacable des Gaulois contre le nom romain, que tout ce que vous savez d'eux enfin, vous vous l'imaginiez aussi bien des Gaulois d'Asie. Non, laissez là la haine proverbiale des Gaulois en général, et jugez-les par eux-mêmes. Ah! plutôt au ciel que le roi Eumène, que toutes les villes de l'Asie fussent ici, et que vous pussiez entendre leurs plaintes plutôt que mes accusations! Envoyez, envoyez des députés à toutes les villes de l'Asie; demandez-leur quel était le plus dur des jougs dont ils ont été affranchis par l'expulsion d'Antiochus au delà du Taurus ou par la défaite des Gaulois; qu'elles disent combien de fois leurs campagnes ont été ravagées, dépouillées; qu'elles disent si elles pouvaient racheter leurs captifs, si elles entendaient souvent parler de sacrifices humains, de leurs enfants immolés! Oui, sachez-le, vos alliés ont payé tribut aux Gaulois, et aujourd'hui, tout affranchis qu'ils ont été par vous de la domination royale, ils n'en continueraient pas moins à payer tribut, si j'étais resté les bras croisés.

XLVIII. « L'éloignement d'Antiochus n'aurait fait que rendre plus despotique la domination des Gaulois sur l'Asie, qu'ajouter tout ce qui est en deçà du Taurus à l'empire des Gaulois, et non au vôtre. Bien, dites-vous : mais Delphes, cet oracle du monde entier, ce centre de l'univers, a été jadis saccagé par les Gaulois, sans que le peuple romain leur ait pour cela déclaré ou fait la guerre.

sum postulaturus a vobis, Patres conscripti, ut, quæ communiter de immanitate gentis Gallorum, de infestissimo odio in nomen romanum scitis, ea de illis quoque, qui Asiam incolunt, existimetis Gallis. Remota universæ gentis infamia atque invidia, per se ipsos æstimate. Utinam rex Eumenes, utinam Asiæ civitates omnes adessent, et illos potius querentes, quam me accusantem, audiretis! Mittite, agedum, legatos circa omnes Asiæ urbes, et querite, ultra graviore servitute, Antiocho ultra Tauri juga emoto, an Gallis subactis, liberati sint? quoties agri eorum vastati sint, quoties prædæ abactæ, referant : quum vix redimendi captivos copia esset, et mactatas humanas hostias immolatasque liberos suos audirent. Stipendium, scitote, pependisse socios vestros Gallis : et nunc, liberatos per vos regio imperio, fuisse pensuros, si a me foret cessatum.

XLVIII. « Quo longius Antiochus emotus esset, hoc impotentius in Asia Galli dominarentur; et, quicquid est terrarum citra Tauri juga, Gallorum imperio, non vestro, adjecissetis. At enim sunt hæc ita; verum etiam Delphos quondam, commune humani generis oraculum, umbilicum orbis terrarum, Galli spoliaverunt; nec ideo populus romanus his bellum indixit, aut intulit. Equidem

Je l'avoue, je croyais voir quelque différence en le temps où la Grèce et l'Asie, indépendantes votre domination, ne vous donnaient nul de vous ingérer de leurs affaires, et cette époque où vous avez donné pour bornes à l'empire main le mont Taurus, où vous dispensez la liberté l'immunité aux cités; où vous agrandissez, restreignez, imposez les états; où vous étendez, débarez, distribuez, confisquez les royaumes; vous vous croyez chargés d'assurer à tous la sécurité sur terre et sur mer. Dites, si Antiochus n'a point retiré ses garnisons des villes où cependant elles se tenaient dans un calme profond; avez-vous cru avoir assuré la liberté de l'Asie? Ses armées des Gaulois promenaient partout le ravage; quels dons croiriez-vous avoir faits à Eumène? quelle serait cette liberté que vous auriez donnée aux villes de l'Asie? Mais pourquoi raisonnez-vous comme si ce n'était pas de vous, mais de moi que je tenais les Gaulois pour ennemis? J'en appelle à toi, L. Scipion, à toi que j'ai remplacé, dont je n'ai pas vainement demandé aux dieux immortels la valeur et la fortune; à toi, P. Scipion, qui avec le simple titre de lieutenant as trouvé dans le consul ton frère, dans ton collègue, la déférence due à un collègue. Ne connaissez-vous que dans l'armée d'Antiochus se trouvaient des légions gauloises? Avez-vous vu les Gaulois dans les rangs, aux deux ailes de l'ennemi dont ils faisaient la principale force? Les avez-vous combattus, tués, dépouillés comme des ennemis reconnus? Et cependant c'était contre Antiochus, et non contre les Gaulois que le se-

aliquid interesse rebar inter id tempus, quo nondum jure ac ditione vestra Græcia atque Asia erat, ad cuius animadvertendumque, quid in his terris fieret, hoc, quo finem imperii romani Taurum montem statueratis, quo libertatem immunitatemve civitatibus datis, aliis fines adjicitis, alias agro multatis, aliis vectigalibus imponitis; regna augetis, minuitis, donatis, adimitis : et vestra censetis esse, ut pacem terra marique haberetis. An, nisi præsidia deduxisset Antiochus, quæ quiescentibus suis arcibus erant, non putaretis liberatam Asiam? Gallorum exercitus effusus vagarentur, rata dona vestra dedidistis, regi Eumeni, rata libertas civitatibus esset? Sed quid ego hæc ita arguor, tanquam non acceperim, sed fecerim hostes Gallos? Te, L. Scipion, appello, cujus ego mihi, succedens in vicem imperii, virtutem felicitatemque pariter non frustra ab diis immortalibus precatus sum; te, P. Scipio, qui legati per te collegæ majestatem, et apud fratrem consulem, et apud exercitum habuisti; scitatisne, in exercitu Antiochi Gallorum legiones fuisse? videritis in acie eos, in cornu ubi que (id enim roboris esse videbatur) locatos? pugnaveritis, ut cum hostibus justis? cecideritis? spolia eorum retuleritis? Atqui cum Antiocho, non cum Gallis, be-

avait décrété, que le peuple avait ordonné la guerre. Non, non, je me trompe, le décret et l'ordre comprenaient tous ceux qui étaient dans les rangs d'Antiochus; et tous ceux-là, à l'exception du seul Antiochus, avec qui avait traité L. Scipion, à qui l'alliance avait été formellement accordée par vos ordres, oui, tous étaient des ennemis, ayant tous pris les armes pour Antiochus contre nous. Or dans ce parti, avant tous, se trouvaient les Gaulois, quelques petits princes et quelques tyrans; néanmoins, ces derniers ayant donné satisfaction à la dignité de votre empire, ayant forcément expié leurs torts, je leur ai accordé la paix: quant aux Gaulois, pour adoucir, s'il était possible, leur naturel sauvage, j'ai tout fait; les trouvant invincibles, implacables, j'ai enfin cru devoir employer la force des armes pour les réduire. Maintenant que je me suis justifié du reproche d'avoir entrepris cette guerre, je dois rendre compte de mon expédition: oh! ici j'aurais toute confiance en ma cause, lors même que je serais non pas devant le sénat romain, mais devant les Carthaginois qui mettent, dit-on, leurs généraux en croix, malgré tous les succès du monde, quand les plans ont été mauvais. Mais dans une république qui, en tête de tout ce qu'elle entreprend, de tout ce qu'elle fait, place le nom des dieux, parce que la calomnie perd ses droits devant l'approbation du ciel; dans une république, qui se sert de ces paroles solennelles en décrétant un triomphe ou des prières publiques pour avoir bien et heureusement servi l'état; quand je ne voudrais point,

par humilité et par modestie, m'applaudir de mon courage; quand en vertu de mon bonheur, de celui de mon armée seule, pour avoir, sans la moindre perte, vaincu une nation formidable, je demanderais à rendre grâces aux dieux, à monter en triomphe au Capitole, où, selon l'usage, j'ai prononcé mes vœux avant de partir, me feriez-vous partager un refus avec les dieux immortels?

XLIX. « Oui, parce que j'ai combattu avec désavantage de terrain. Veuillez donc me dire où je pouvais trouver une position meilleure pour combattre. Les ennemis étaient maîtres de la montagne; ils se tenaient enfermés dans une position fortifiée; il fallait bien les aller chercher pour les vaincre. Dites! s'ils avaient eu une ville sur leurs hauteurs, s'ils avaient été retranchés derrière des murailles? il aurait bien fallu assiéger. Dites! aux Thermopyles M'. Acilius avait-il l'avantage du terrain quand il livra bataille au roi Antiochus? Et Philippe n'était-il pas également posté au-dessus de l'Aoüs sur des hauteurs, quand T. Quinctius l'en précipita? Quant à l'idée qu'on se fait des Gaulois, ou qu'on veut vous en faire, en vérité, je n'y comprends rien. Si c'était un peuple abâtardi, amolli par les délices de l'Asie, quel danger y avait-il à s'engager même dans un mauvais pas? Si c'était un ennemi redoutable par sa férocité, par sa taille, sa vigueur, c'est une grande victoire: me refuserez-vous le triomphe? L'envie est aveugle, sénateurs: elle ne sait que décrier le mérite, empoisonner les honneurs et les récompenses qu'il obtient. Veuillez, je vous prie, sénateurs,

lum et senatus decreverat, et populus jusserrat. Sed si mal, ut opinor, cum his decreverant jussérantque, qui intra ejus præsidia fuissent; ex quibus, præter Antiochum, cum quo pacem pepigerat Scipio, et cum quo nominatim fœdus ut fieret, mandaveratis, omnes hostes erant, qui pro Antiocho arma adversus nos tulerunt. In qua causa quum Galli ante omnes fuissent, ex quibus, et reguli quidam, et tyranni; ego tamen et cum aliis, pro dignitate imperii vestri coactis luere peccata sua, pacem pepigi: et Gallorum animos, si posset mitigari, a feritate insita, tentavi: et postquam indomitos atque implacabiles cernebam, tum demum vi atque armis coercendos ratus sum. Nunc, quoniam suscepti belli peragatum est crimen, gesti reddenda est ratio. In quo considerem equidem causas meas, etiam si non apud Romanum, sed apud Carthaginensem senatum agerem; ubi in crucem tolli imperatores dicuntur, si prospero erent, prætor consilio rem gesserunt. Sed ego in ea civitate, quæ ideo omnibus rebus incipiendis gerendisque deos adhibet, quia nullius calumnie subijcit ea, quæ diu comprobaverunt, et in solennibus verbis supplicationem aut triumphum decorant: « (

se superbum exultantem virtute gloriarî; pro felicitate mea exercitusque mei, quod tantam nationem sine ulla militum jactura devicimus, postularem, ut diis immortalibus honos haberetur, et ipse triumphans in Capitolium ascenderem, unde, votis rite nuncupatis, profectus sum; negaretis hoc mihi cum diis immortalibus? »

XLIX. « Inique enim loco dimicavi. Dic igitur, quo æquiore potuerim dimicare? Quum montem hostes occupassent, loco munito se tenerent, nempe eundem ad hostes erat, si vincere vellem? Quid? si urbem eo loco haberent, et montibus se tenerent? nempe oppugnandi erant. Quid? ad Thermopylas æquove loco M'. Acilius cum rege Antiocho pugnavit? Quid? Philippum non eodem modo super Aoûm amorem juga tenentem montium T. Quinctius deiecit? Equidem adhuc, qualem aut sibi fingant, aut vobis videri velint hostem fuisse, non invenio. Si degenerem et emollitum amonitate Asiæ, quid periculi vel iniquo loco subeuntibus fuit? si timendum aut feritate animorum, et robore corporum, huicne tantæ victoriæ triumphum negatis? Cæca invidia est, Patres conscripti, nec aliud scit, quam detractare virtutes, corrumpere ac præmia eorum. Mihi, quæso, ita ignoret conscripti, si longiorem orationem non ce-

excuser la longueur d'un discours où la vanité n'est pour rien, et dont mes accusateurs sont nécessairement seuls responsables. Quant à mon passage en Thrace, pouvais-je élargir des sentiers étroits, aplanir des hauteurs; faire venir des plaines à la place des forêts, empêcher les brigands thraces de connaître les repaires de leur pays, et de s'y embusquer, de nous voler quelques sacs, d'enlever quelqu'une de nos mille bêtes de somme, de blesser quelqu'un d'entre nous, de frapper mortellement un brave et habile officier, Q. Minucius? On insiste beaucoup sur l'accident malheureux qui nous a fait perdre un bon citoyen. Mais que, malgré l'embarras de notre position, au milieu de sentiers dangereux, attaqué par l'ennemi, notre avant et notre arrière-garde aient enveloppé l'armée des Barbares acharnés sur nos bagages, en aient taillé en pièces plusieurs milliers dans la journée, pris ou tué un plus grand nombre en peu de jours, on se garde bien d'en dire un mot, comme si on s'imaginait que vous pouviez l'ignorer, lorsque mes paroles peuvent être confirmées par toute une armée! Quand je n'aurais pas tiré l'épée en Asie, quand je n'aurais même pas vu l'ennemi, je n'en mériterais pas moins le triomphe comme proconsul pour mes deux combats en Thrace. Mais je m'arrête; si, me laissant emporter plus loin que je ne voulais, je vous ai fatigués de mes paroles, je vous en demande pardon, pères conscrits. »

L. L'accusation eût ce jour-là prévalu sur l'apologie, si la discussion ne se fût prolongée fort tard : le sénat en se retirant semblait disposé à

refuser le triomphe. Le lendemain les pères les amis de Cn. Manlius redoublèrent d'effort et ils eurent pour eux le crédit des anciens était sans exemple, disaient ces derniers, le général vainqueur, qui avait battu les ennemis, rempli sa mission, ramené son armée, fût-il dans la ville sans char, sans lauriers, comme un particulier, un premier venu. Ces voix au firent rougir la malignité, et le triomphe fut accordé à une grande majorité. Le souvenir de ce jour ne tarda pas à s'effacer entièrement devant une contestation bien autrement importante, qui figurait un nom d'un autre éclat. P. Scipion l'Africain, au rapport de Valérius d'Antium, fut sommé de comparaître par les deux Q. Petillii. Cet événement donna lieu, suivant les caractères, à diverses interprétations. Les uns s'emportèrent non contre les tribuns du peuple, mais contre la ville entière qui souffrait une pareille indignité. « Les deux premières villes du monde, disaient-ils, montraient à peu près en même temps la même ingratitude contre leurs deux plus illustres citoyens, mais Rome était la plus ingrate des deux : Carthage, vaincue, avait chassé, enlevé, Annibal vaincu; mais Rome victorieuse chassait l'Africain vainqueur. — Jamais, disaient les autres, un citoyen ne doit être au-dessus des lois : nous n'étions plus propre à maintenir l'égalité dans une république, que l'obligation pour les plus puissants de répondre aux accusations. Quel droit garantissait-on en confiant à un citoyen une simple charge, à plus forte raison l'autorité suprême, si on n'avait aucun compte à lui rendre?

piditas gloriandi de me, sed necessaria criminum defensio fecit. An etiam per Thraciam saltus patentibus, qui angusti erant, et plana ex arduis, et culta ex silvestribus facere potui, et præstare, necubi notis sibi latebris delitescerent latrones Thraces, ne quid sarcinarum rapere, ne quod jumentum ex tanto agmine abstraheretur, ne quis vulneraretur, ne ex vulnere vir fortis ac strenuus Q. Minucius moreretur? In hoc casu, qui infelicitate incidit, ut talem civem amitteremus, hærent. Quod saltu iniquo, loco alieno, quum adortus hostis nos esset, dum simul acies primi et novissimi agminis hærentem ad impedimenta nostra exercitum barbarorum circumvenirent; quod multa millia ipso die, plura multo post dies paucos occiderunt et ceperunt; hoc, si ipsi tacuerint, vos scituros, quum testis orationis meæ totus exercitus sit, non credunt? Si gladium in Asia non strinxissem, si hostem non vidiissem, tamen proconsul triumphum in Thracia duobus proeliis merueram. Sed jam dictum satis est. Quin pro eo, quod pluribus verbis vos, quam volui, fatigavi, veniam a vobis petitam impetratamque velim, Patres conscripti. »

L. Plus crimes eo die, quam defensio, valuisse, ni altercationem in serum perduxissent. Dimittitur senatus

in ea opinione, et negaturus triumphum, si non videretur. Postero die et cognati amicique Cn. Manlii summum eum bus annisi sunt, et auctoritas seniorum valuit, neque tunc, exemplum proditum memorie esse, ut imperator qui, perduellibus devictis, confecta provincia, exercitum reportasset, sine curru et laurea, privatus inchoaret, que, urbem iniret. Hic pudor malignitatem vicit, triumphumque frequentes decreverunt. Oppressit deinde mentionem memoriamque omnem contentioneis legum majus et cum majore et clariore viro certamen ordo P. Scipionis Africani, ut Valerius Antias auctor est, et Q. Petillii diem dixerunt. Id, prout cujusque ingratum erat, interpretabantur. Alii non tribunos plebis, sed magistrum veram civitatem, que id pati posset, incusabant. De maximis orbis terrarum urbes ingratis uno prope tempore in principes inventas : Romam ingratiorem; si quidem victa Carthago victum Annibalem in exilium expellisset; Roma victrix victorem Africanum expellat. Alii Neminem unum civem tantum emicere debere, ut legibus interrogari non possit : nihil tam æquande libertatis esse, quam potentissimum quemque posse dicere consensum. Quid autem tuto cuiquam, nedum summam rem publicam, permitti, si ratio non sit reddenda? qui per

« Contre tout ennemi de l'égalité, l'emploi de la force n'est pas une injustice. » Tels furent les mots jusqu'au jour fixé pour la comparution : pais citoyen, jamais Scipion lui-même, consulenseur, n'avait paru dans le Forum avec un âge plus varié, plus nombreux, que ce jour-là Scipion l'accusé. Sommé de répondre, sans un mot sur les imputations dont il était l'objet, il parla avec tant de noblesse de ses exploits, qu'au dire général, jamais panégyrique ne fut plus éloquant ni plus vrai. C'est qu'il était pénétré avec l'âme et le génie qui avaient animé le guerrier, et les oreilles ne pouvaient être choquées d'un récit inspiré par le danger et non par l'ambition.

II. Les tribuns du peuple firent revivre les anciennes accusations de mollesse dans les quartiers d'été de Syracuse, et les troubles excités à Syracuse par les soldats de Pléminius ; quant au crime de vénalité, ils le fondèrent sur des soupçons plutôt que sur des preuves. « Son fils, premier, lui avait été rendu sans rançon, et, dans les autres occasions, c'était à Scipion seul, comme si eût été constitué par Rome unique dépositaire de la paix et de la guerre, qu'Antiochus avait fait sa cour ; c'était un dictateur et non un lieutenant que le consul avait eu en lui ; et s'il avait suivi son frère, c'était uniquement pour servir comme autrefois en Espagne, en Gaule, en Asie, en Afrique, pour persuader aux rois, aux nations, à tout l'Orient, qu'un seul homme était capable de soutenir la colonne de l'empire romain ; qu'à l'om-

bre de Scipion vivait cette république, maîtresse du monde ; qu'un regard de Scipion tenait lieu des décrets du sénat, des ordres du peuple. » Ainsi, ne pouvant le trouver criminel, on s'éleva à le rendre suspect : on parla jusqu'à la nuit, et la cause fut ajournée. Au jour marqué, dès le matin, les tribuns siégèrent à la tribune. L'accusé est appelé. Au milieu d'un nombreux cortège d'amis et de clients, il traverse la foule, arrive à la tribune et l'on fait silence. « C'est à pareil jour, dit-il, tribuns du peuple, et vous citoyens, qu'en face d'Annibal et des Carthaginois, j'ai bien et heureusement combattu en Afrique. Ce jour doit donc faire surseoir aux procès et aux différends ; et je vais de ce pas au Capitole offrir à Jupiter très-bon, très-grand, à Junon et à Minerve, à toutes les divinités tutélaires du Capitole et de la citadelle, l'hommage de ma reconnaissance ; je vais leur rendre grâce pour m'avoir, en ce jour et en plusieurs autres, donné les moyens de bien mériter de la république. Et vous, que vos occupations laissent libres, venez avec moi, citoyens, et priez les dieux de vous donner des chefs qui me ressemblent. Oui, car si depuis l'âge de dix-sept ans jusqu'à la vieillesse, vos honneurs ont toujours prévenu mon âge, c'est que mes services prévenaient vos honneurs. » Et descendant de la tribune, il monte au Capitole. Toute la foule se retourne à la fois et suit les pas de Scipion, greffiers, huissiers, tout le monde, et les tribuns restent seuls avec leurs esclaves et le héraut qui citait l'accusé du

« cum peti non possit, in eum vim haud injustam esse. » agitata sermonibus, donec dies dicendæ causæ veniret, nec alius antea quisquam, nec ille ipse Scipio contemneret majorem omnis generis hominum frequentiam, quam reus illo die, in forum est deductus. Jussus dicere causam, sine ulla criminum mentione orationem adeo significam de rebus ab se gestis est exorsus, ut satis exaret, neminem unquam neque melius, neque velius laudatum esse. Dicebantur enim ab eodem animo Antiochoque, a quo gesta erant ; et aurium fastidium erat, quis pro periculo, non in gloriam, referebantur. III. Tribuni plebis vetera luxuriæ crimina syracusanorum hibernorum, et Locris Pléminianum tumultum, cum ad fidem præsentium criminum retulissent ; suspitionibus magis, quam argumentis, pecuniæ captæ reum accusarunt. « Filium captum sine pretio redditum, omnibusque aliis rebus Scipionem, tanquam in ejus unius manu pax romana bellumque esset, ab Antiocho cultum. Dictatorem cum consuli, non legatum, in provincia præfuisse ; nec ad aliam rem eo profectum, quam ut id, quod Hispaniæ, Galliæ, Siciliæ, Africæ jam pridem periculum esset, hoc Græciæ Asiæque et omnibus ad orientem versis regibus gentibusque appareret ; unum hominem caput columnæque imperii romani esse : sub umbra

Scipionis civitatem dominam orbis terrarum latere, nuntium ejus pro decretis Patrum, pro populi jussis esse. » Infamia intactum invidia, qua possunt, urgent. Orationibus in noctem perductis, producta dies est. Ubi ea venit, tribuni in Rostris primæ luce conserederunt. Citatus reus magno agmine amicorum clientiumque per mediam concionem ad Rostra subijt ; silentioque facto, « Hoc, inquit, die, tribuni plebis, vosque Quirites, cum Annibale et Carthaginiensibus signis collatis in Africa bene ac feliciter pugnavi. Itaque, quum hodie litibus et jurgiis supersederi æquum sit, ego hinc extemplo in Capitolium ad Jovem Optimum Maximum Junonemque et Minervam ceterosque deos, qui Capitolio atque arci præsidem, salutandos ibo ; hisque gratias agam, quod mihi et hoc ipso die, et sæpe alias, egregie reipublicæ gerendæ mentem facultatemque præderunt. Vestrum quoque quibus commodum est, ite mecum, Quirites, et orate deos, ut mei similes principes habeatis. Ita, si ab annis septemdecim ad senectutem semper vos ætatem meam honoribus vestris anteistis, ego vestros honores rebus gerendis præcessi. » Ab Rostris in Capitolium ascendit. Simul se universa concio avertit, et secuta Scipionem est : adeo, ut postremo scribæ viatoresque tribunos relinquerent, nec cum iis, præter servilem comitatum et præconem,

haut de la tribune. Scipion ne s'en tint pas au Capitole et parcourut tous les temples de la ville, suivi du peuple romain. Ce jour fit éclater la faveur des hommes, et leur juste estime pour la vraie grandeur, plus encore peut-être que celui où Scipion sur son char de triomphe rentra dans Rome, vainqueur du roi Syphax et des Carthaginois.

LII. Ce fut là le dernier beau jour de P. Scipion. Ne prévoyant désormais qu'attaques de la jalousie, que débats avec les tribuns, il profita de l'ajournement et se retira à Literne, avec la ferme résolution de ne point comparaitre pour répondre. La nature lui avait donné une âme trop élevée; la fortune, l'habitude d'un rôle trop brillant, pour qu'il pût se résigner à celui d'accusé et descendre jusqu'à la justification. Le jour de l'assignation venu, l'accusé fit défaut, et L. Scipion rejeta son absence sur la maladie. Cette excuse ne fut point reçue des deux tribuns, et ils accusèrent ce silence d'être un effet de ce même orgueil qui lui avait fait quitter le tribunal, les tribuns du peuple, l'assemblée entière, pour enlever à ses juges le droit et la liberté de le juger, pour les traîner en quelque sorte à sa suite, pour triompher du peuple romain, et faire dans le Capitole une retraite séditeuse contre les tribuns. « Voilà, criaient-ils, le prix de votre aveugle entraînement. Pour le suivre, pour lui obéir, vous nous avez abandonnés; il vous abandonne à votre tour. Déplorable abaissement de l'esprit public! Quoique cet homme fût à la tête d'une armée et

d'une flotte, nous avons osé envoyer en Sicile les tribuns du peuple et un édile pour l'arrêter, et le ramener à Rome; et, simple particulier, nous n'osons le faire arracher de sa campagne, pour faire traduire devant ses juges! » Les tribuns du peuple, à qui L. Scipion en appela, déclarèrent « que si la maladie était une excuse, ils acceptaient cette excuse et voulaient que leurs collègues acceptassent. » Parmi les tribuns du peuple se trouva alors Tib. Sempronius Gracchus, ennemi personnel de P. Scipion. Il refusa de signer le décret de ses collègues, et, lorsque tout le monde tendait à le voir conclure pour la rigueur, déclara « que puisque L. Scipion assurait que la maladie était le motif de son frère, il se satisfaisait de cette excuse; pour lui, tant que P. Scipion ne serait pas de retour à Rome, il ne se fâcherait pas qu'il fût mis en cause; et, alors même si l'accusé en appelait à lui, il lui prêterait son appui pour le dispenser de répondre. Ti. Gracchus était la place à laquelle, par ses exploits, par les honneurs obtenus du peuple romain, par les suffrages réunis des Dieux et des hommes, s'était élevé P. Scipion, que le traîner au pied de la tribune, l'exposer aux emportements des jeunes gens, était une honte pour le peuple romain plutôt que pour l'accusé. »

LIII. Il ajouta avec indignation : « Voir nos pieds, tribuns, le vainqueur de l'Afrique, Scipion! N'a-t-il donc battu, chassé quatre illustres généraux carthaginois en Espagne, n'a-t-il fait prisonnier Syphax, terrassé Annibal, rendu Car

qui reum ex Rostris citabat, quisquam esset. Scipio non in Capitolio modo, sed per totam urbem omnia templa deum cum populo romano circumiit. Celebratio is prope dies favore hominum et æstimatione veræ magnitudinis ejus fuit, quam quo triumphans de Syphace rege et Carthaginiensibus urbem est invecus.

LII. Hic speciosus ultimus dies P. Scipioni illuxit. Post quem quum invidiam et certamina cum tribunis prospiceret, die longiore prodicia, in Linternium concessit, certo consilio, ne ad causam dicendam adesset. Major animus et natura erat, ac majori fortunæ assuetus, quam ut reus esse sciret, et summittere se in humilitatem causam dicentium. Ubi dies venit, citarique absens est coactus, L. Scipio morbum causæ esse, cur abesset, excusabat. Quam excusationem quum tribuni, qui diem dixerant, non acciperent, et ab eadem superbia non venire ad causam dicendam arguerent, qua judicium et tribunos plebis et concionem reliquisset; et quibus jus de se dicenda sententia et libertatem ademisset, his comitatus, velut captos trahens, triumphum de populo romano egisset, secessionemque eo die in Capitolium a tribunis plebis fecisset : « Habetis ergo temeritatis illius mercedem. Quo duce et auctore nos reliquistis, ab eo ipsi relictis estis : et tantum animorum in dies nobis de-

crescit, ut, ad quem ante annos septemdecim, exercitum et classem habentem, tribunos plebis aditumque mittere in Siciliam ausi sumus, qui prebenderent eum et Romam reducerent, ad eum privatum ex villa nostra extrahendum, ad causam dicendam, mittere non audeamus. » Tribuni plebis, appellati ab L. Scipione, si decreverunt, « Si morbi causa excusaretur, sibi piacere accipi eam causam, diemque a collegis prodici. » Tribuni plebis eo tempore Ti. Sempronius Gracchus erat, et inimicitia cum P. Scipione intercedebat. Is, quum vidisset nomen suum decreto collegarum ascribi, tristis remque omnes sententiam expectarent, ita decrevit : « Quum L. Scipio excuset morbum esse causæ fracti, satis id sibi videri. Se P. Scipionem, priusquam Romanum redisset, accusari non passurum : tum quoque, si se appellet, auxilio ei futurum, ne causam dicat. Ad id iustitiam rebus gestis, honoribus populi romani, P. Scipionem deorum hominumque consensu pervenisse, ut sub Rostris reum stare, et præbere aures adolescentium conviciis, populo romano magis deformare, quam ipsi, sit. »

LIII. Adjecit decreto indignationem : « Sub pedibus vestris stabit, tribuni, domitor ille Africæ, Scipio ! Ideo quatuor nobilissimos duces Penorum in Hispania, que-

age notre tributaire, rejeté Antiochus (car Scipion reconnaît son frère pour son collègue, gloire) au delà du mont Taurus, que pour tomber sous la haine des Pétillius, que pour ne faire une couronne du déshonneur de Scipion l'Africain? Quoi! ni les services, ni les mérites, n'assureront donc jamais aux grands hommes un asile inviolable et sacré, où ils ne soient, sinon entourés d'hommages, du moins respectés, reposer leur vieillesse? » Cette déclaration, les paroles qui l'accompagnèrent, tout fit impression, et sur l'assemblée, et sur les accusés eux-mêmes. Ils répondirent qu'ils réfléchissaient sur ce qu'exigeaient d'eux le droit et le devoir. L'assemblée du peuple congédiée, le sénat s'unit, et l'ordre en corps, les consulaires et anciens surtout, adressèrent de grands éloges à Gracchus, pour avoir sacrifié ses inimitiés personnelles à l'intérêt général : les Pétillius furent accablés de reproches amers pour avoir osé à briller en décrivant autrui, à triompher l'Africain, et à se parer de ses dépouilles. Dès lors on ne parla plus de l'Africain. Il acheva sa vie à Liternum, sans regretter la ville. Il mourut à l'armée en ordonnant, dit-on, de l'ensevelir au lieu même, et d'y élever son monument, car qu'une ingrate patrie n'eût point ses cendres. Homme à jamais illustre, il fut néanmoins plus grand dans la guerre que dans la paix : la première partie de sa vie éclipsa la seconde, car que sa jeunesse se passa tout entière dans les camps; avec la vieillesse tout se ternit autour de lui, et son génie manqua d'aliment. Que fut

par rapport à son premier consulat le second, y compris même sa censure? cette lieutenante d'Asie, rendue inutile par le mauvais état de sa santé, tristement marquée par le malheur de son fils, et, après son retour, par la nécessité de subir un jugement et de rompre avec sa patrie? Au moins la gloire d'avoir terminé la seconde guerre punique, la plus importante, la plus dangereuse des guerres que les Romains aient jamais soutenue, lui appartient à lui seul.

LIV. La mort de l'Africain enhardit les ennemis : à leur tête se distinguait M. Porcius Caton, qui, même de son vivant, n'avait cessé de crier contre sa grandeur. Ce fut, dit-on, à son instigation que les Pétillius l'attaquèrent pendant sa vie, et, après sa mort, firent une proposition ainsi conçue : « Voulez-vous, ordonnez-vous qu'il soit fait une enquête sur l'argent pris, enlevé, extorqué au roi Antiochus et aux peuples de sa dépendance, et que sur la portion qui n'en a point été versée dans le trésor public, Serv. Sulpicius, préteur de la ville, fasse son rapport au sénat? ensuite, que le sénat nomme à son choix, pour poursuivre l'affaire, l'un des préteurs actuels? » Cette proposition fut d'abord combattue par Q. et L. Mummius : que le sénat se contentât de rechercher les détenteurs des deniers publics, comme cela s'était toujours fait, ils ne trouvaient rien de plus juste. Les Pétillius s'élevaient contre le rang éminent, le règne des Scipions dans le sénat. Le consulaire L. Furius Purpureon, l'un des dix commissaires d'Asie, voulait étendre davantage la proposition : ce n'était pas, selon lui, sur l'argent tiré d'An-

« meritis fudit fugavitque : ideo Syphacem cepit, militem devicit, Carthaginem vectigalem nobis fecit, suum (recepit enim fratrem consortem hujus glorie) ultra Tauri juga emovit, ut duobus Petillius succumberet, vos de P. Africano palmam peteretis? Illud meritis suis, nullis vestris honoribus unquam tantum tantum et velut sanctam clari viri pervenient : M. non venerabilis, inviolata saltem senectus eorum ornatur? » Movit et decretum, et adjecta oratio non minus modo, sed ipsos etiam accusatores; et, deliberante se, quid sui juris et officii esset, dixerunt. Senatus inde, concilio plebis dimisso, haberi est ceptus. Ibi Petillius ingentes ab universo ordine, præcipue a consularibus senioribusque, Ti. Graccho actæ sunt, quod rempublicam privatis simultatibus potiorum habuisset; et Petillius vexati sunt probis, quod splendore aliena invidia relucissent, et spolia ex Africani triumpho peterent. Si senatum deinde de Africano fuit. Vitam Literni egit sine honore, in urbis. Morientem rure eo ipso loco sepeliri se præcepisse ferunt, monumentumque ibi ædificari, ne funus in ingrata patria fieret. Vir memorabilis : bellicis tantum, quia in pacis, artibus memorabilior prima pars vitæ, in extrema, fuit; quia in juvenia bella assidue gesta;

cum senecta res quoque deflorare, nec præbita est materia ingenio. Quid ad primum consulatum secundus, etiam si censuram adjicias? Quid Asiatica legatio, et valetudine adversa inutilis, et filii casu deformata, et post reditum necessitate aut subeundi judicii, aut simul curæ patriæ deserendi? Punici tamen belli perpetrati, quo nullum neque majus neque periculosius Romani gessere, unus præcipuum gloriam tulit.

LIV. Morte Africani crevere inimicorum animi : quorum princeps fuit M. Porcius Cato, qui vivo quoque eo allatrare ejus magnitudinem solitus erat. Hoc auctore existimantur Petillii et, vivo Africano, rem ingressi, et, mortuo, rogationem promulgasse. Fuit autem rogatio talis : « Velitis, jubeatis, quærat, quæ pecunia capta, ablata, coacta ab rege Antiocho est, quique sub ejus imperio fuerunt; quod ejus in publicum relatum non est, uti de ea re Ser. Sulpicius prætor urbanus ad senatum referat? quem eam rem velit senatus quærere de iis, qui prætores nunc sunt? » Huic rogationi primo Q. et L. Mummii intercedebant : senatum quærere de pecunia non relata in publicum, ita ut antea semper factum esset, æquum censebant. Petillii nobilitatem et regnum in senatu Scipionum accusabant. L. Furius Purpureo consu-

tiocus seulement, mais de tous les rois et peuples de l'Orient, que devait porter l'enquête. C'était à Cn. Manlius qu'il en voulait. L. Scipion, qui semblait devoir plus songer à se défendre qu'à attaquer la loi, se présenta pour la combattre. « C'était après la mort de son père l'Africain, le plus illustre des hommes, qu'on venait proposer une pareille enquête, s'écriait-il douloureusement! C'était peu d'avoir laissé mourir Publius l'Africain sans faire son éloge à la tribune : il fallait encore le calomnier! Les Carthaginois s'étaient bornés à exiler Annibal; et le peuple romain n'en avait pas assez de la mort de P. Scipion! Il fallait qu'il descendît, la calomnie à la bouche, jusque dans son tombeau; il fallait que son père partageât avec lui les coups de l'envie et devînt sa seconde victime. » M. Caton fit passer la proposition (nous avons encore son discours sur l'argent du roi Antiochus), et l'autorité de sa parole en imposa aux Mummius qui se désistèrent de leur opposition. L'obstacle étant donc levé, toutes les tribus votèrent l'enquête.

LV. Serv. Sulpicius s'adressa alors au sénat pour savoir qui serait chargé de donner suite à la loi Pétillia. Le sénat désigna Q. Térentius Culléon. Ce fut devant ce prêteur, ami dévoué de la famille Cornélia (car aux funérailles de P. Scipion mort et enterré à Rome, d'après une autre tradition, le bonnet d'affranchi sur la tête, comme autrefois sur son char de triomphe, il marcha, dit-on, devant son cercueil, et fit, près de la porte Capène, distribuer du vin et du miel à

tous ceux qui avaient accompagné le convoi, reconnaissance de son rachat par ce général d'Afrique), ou bien ennemi acharné de cette loi (car une haine bien connue avait pu seule le choisir par la faction ennemie des Scipions, et diriger les poursuites), ce fut devant ce prêteur, trop prévenu pour ou contre, que aussitôt traduit L. Scipion. Avec lui furent noncés et mis en cause ses lieutenants A. Hostilius, les Caton, son questeur C. Furius Léop., et pour que la contagion du péculat, l'air de s'être fait sentir partout, jusqu'à ses greffiers et son huissier. L. Hostilius, les greffiers et l'huissier furent renvoyés de la place avant qu'on eût prononcé sur Scipion. Scipion, A. Hostilius, son lieutenant, furent condamnés. « Pour accorder à Antiochus une paix avantageuse, disait l'arrêt, Scipion s'était fait donner six mille livres pesant d'or, et quatre cent quarante livres d'argent de plus qu'il n'avait valu au trésor; A. Hostilius quatre-vingts livres pesant d'or, et quatre cent trois livres d'argent; Furius le questeur, cent trente livres pesant d'or et deux cents livres d'argent. » Tels sont les chiffres que je trouve dans l'historien d'Antium. Pour ce qui concerne L. Scipion, j'aime à croire qu'il y a erreur de la part du copiste, plutôt que mensonge de la part de l'historien, dans le chiffre de la somme d'or et d'argent. Car il est bien probable que la somme d'argent était plus forte que la somme d'or, et l'amende fut de quatre, et non de vingt-quatre millions de sesterces, d'autant

laris, qui in decem legatis in Asia fuerat, latius rogandum censebat non quæ ab Antiocho modo pecuniæ captæ forent, sed quæ ab aliis regibus gentibusque, Cn. Manlium inimicum incessens. Et L. Scipio, quem magis pro se, quam adversus legem, dicturum apparebat, dissuasor processit. Is post mortem P. Africani fratris, viri omnium fortissimi clarissimique, eam exortam rogationem est conquestus. « Parum enim fuisse, non laudari pro Rostris P. Africanum post mortem, nisi etiam accusaretur. Et Carthaginienses exilio Annibalis contentos esse : populum romanum ne morte quidem P. Scipionis exsatiari, nisi et ipsius fama sepulti laceretur, et frater insuper, accessio invidiæ, mactetur. » M. Caton suavit rogationem (existat oratio ejus de pecunia regis Antiochi), et Mummius tribunus auctoritate deterruit, ne adversarentur rogationi. Remittentibus ergo his intercessionem, omnes tribus, uti rogassent, jusserunt.

LV. Ser. Sulpicio deinde referente, quem rogatione Petillia querere vellent, Q. Terentium Culléonem Patres jusserunt. Ad hunc prætorem, adeo amicum Corneliæ familiæ, ut, qui Romæ mortuum elatumque P. Scipionem (est enim ea quoque fama) tradunt, pileatum, sicut in triumpho ierat, in funere quoque ante lectum læse, memoriæ prodiderint, et ad portam Capenam mul-

sum prosecutis funus dedisse, quod ab eo inter alios captivos in Africa ex hostibus receptus esset: aut ab inimicum eundem, ut propter insignem similitudinem ea factione, quæ adversa Scipionibus erat, delectatissimum ad quæstionem excoercendam; ceterum et hunc nimis æquum aut iniquum prætorem reus extitit, factus L. Scipio; simul et delata et recepta nominum legatorum ejus, A. et L. Hostiliorum, Catonum, C. Furii Aculeonis quæstoris : et, ut omnia contracta in ciestate peculatus viderentur, scribæ quoque duo et census. L. Hostilius, et scribæ, et accensus, priusquam de Scipione judicium fieret, absoluti sunt: Scipio, A. Hostilius legatus, et C. Furius damnati : « Quo commodior pax Antiocho daretur, Scipionem sex milia pondus auri, quadringenta octoginta argenti plus accepisse, quam in ærarium retulerit : A. Hostilium octoginta pondus auri, quadringenta tria : Furium quæstorem auri pondus centum triginta, argenti ducenta. » Has ego summam auri et argenti relatas apud Antiatem inveni. In L. Scipione malim equidem librarii mendam, quam mendacium scriptoris, esse in summa auri atque argenti. Similius enim veri est, argenti, quam auri, majus pondus fuisse; et potius quadragies, quam ducenties quadragies litem æstimatam : eo magis, quod, tante sum-

que c'est la même somme qui avait été, dit-elle, réclamée de P. Scipion dans le sénat : sur ce que Scipion avait fait apporter son livre de compte par son frère Lucius, et sous les yeux duquel, l'avait de ses propres mains mis en pièces, signé qu'après avoir fait entrer dans le trésor public deux cents millions de sesterces, on vint ensuite réclamer quatre millions. Toujours fort de sa conscience, et sachant bien que les questeurs n'auraient tiré de l'argent du trésor contre la dérogation de la loi, il en demanda les clefs et dit qu'il allait ouvrir le trésor, lui qui l'avait fait fermer.

VI. Sur une foule de particularités des dernières années de Scipion, de sa mise en jugement, de sa mort, de ses funérailles, de sa sépulture, les traditions varient à l'infini, et je ne sais qui croire, à quel livre m'en rapporter. On n'est pas d'accord sur le nom de son accusateur : les uns disent M. Nénius, les autres les Pétillius; même l'arras sur l'époque de cette accusation, sur l'année de sa mort, sur le lieu de son décès et de son inhumation. C'est à Rome, suivant les uns, à Capène, suivant les autres, qu'il mourut et qu'il fut enseveli : dans l'un et l'autre endroit, on voit son tombeau et sa statue. Le fait est que à Liternum se trouve son tombeau, et sur ce tombeau une statue que le temps a renversée : je l'ai vue moi-même, il n'y a pas longtemps. A Capène, également, hors de la porte Capène, sur le monument des Scipions s'élèvent trois statues qui sont, dit-on, les deux premières de P. et de L. Scipion, la troisième du poète Q. Ennius. Si les historiens diffèrent sur les faits, dans les dis-

cours attribués à P. Scipion et à Tib. Gracchus, se trouve la même contradiction. En tête du discours de P. Scipion est porté le nom de M. Nénius, tribun du peuple, et dans le corps même du discours, le nom de l'accusateur ne se trouve point : fourbe, misérable brouillon, il n'est pas désigné autrement. Le discours même de Gracchus ne dit pas un mot des Pétillius, comme accusateurs de l'Africain, pas un mot de sa mise en jugement. Il faut forger une tout autre fable pour avoir la clef du discours de Gracchus, et suivre les historiens qui prétendent que lors de l'accusation et de la condamnation de L. Scipion pour crime de péculat, l'Africain se trouvait en qualité de lieutenant en Étrurie. A la nouvelle du coup qui frappait son frère, laissant là sa mission, il serait accouru à Rome, serait allé tout droit au Forum en apprenant qu'on traînait son frère en prison, aurait repoussé le licteur et, par un mouvement fort bon dans un frère, mais fort mauvais dans un citoyen, porté la main sur les tribuns qui faisaient leurs fonctions. Voilà sans doute pourquoi Gracchus se plaint lui-même qu'un simple citoyen ait violé la puissance tribunitienne. Vers la fin de son discours, en promettant son appui à L. Scipion, il ajoute que l'exemple serait moins dangereux si c'était un tribun, et non un simple particulier, qui avait remporté cette espèce de victoire sur la puissance tribunitienne et sur la république. Mais tout en s'élevant avec force contre ce délit, le seul qu'ait commis Scipion, tout en l'accusant de s'être si fort oublié lui-même, il cite, comme compen-

orationem etiam ab ipso P. Scipione requisitam esse monuit, tradunt : librumque rationis ejus, quum Lucius fratrem afferre jussisset, inspectante senatu suis manibus conceperat; indignatum, quod, quum familiæ in ærarium intulisset, quadragies ratio ab se crederetur. Ab eadem fiducia animi, quum quæstores æraniam ex ærario contra legem promovere non auderent, aperuisse claves, et se aperturum ærarium dixisse, qui, adenderetur, effecisset.

LVI. Multa alia, in Scipionis exitu maxime vitæ, dieque ejus, morte, funere, sepulcro, in diversum trahunt : illi, cui famæ, quibus scriptis assentiar, non habeam. Sed de accusatore convenit : alii M. Nevium, alii Petillium diem dixisse scribunt : non de tempore, quo dicta hæc sit : non de anno, quo mortuus sit : non ubi mortuus, in quo clatus sit. Alii Romæ, alii Literni et mortuum, et sepulchrum : utrobique monumenta ostendantur et statuae. Nam et Literni monumentum monumentoque statua superimposita fuit, quam tempestate disiectam nuper vidimus ipsi. Et Romæ extra portam Capenam in Scipionum monumento tres statuae sunt : quarum duas P. et L. Scipionum dicuntur esse, tertia poetæ Q. Ennii. Nec inter scriptores rerum discrepat solum, sed orationes

quoque, si modo ipsorum sunt, quæ feruntur, P. Scipionis et Tib. Gracchi, abhorrent inter se. Index orationis P. Scipionis nomen M. Nevii tribuni plebis habet : ipsa oratio sine nomine est accusatoris. Nebulonem modo, modo negatorem appellat. Ne Gracchi quidem oratio aut Petilliorum, accusatorum Africanis, aut diei dictæ Africano ullam mentionem habet. Alia tota serenda fabulæ est Gracchi orationi conveniens : et illi auctores sequendi sunt, qui, quum L. Scipio et accusatus, et damnatus sit pecuniæ captæ ab rege, legatum in Etruria fuisse Africanum tradunt : quo post famam de fratris casu allatam, relicta legatione, cucurrisse eum Romam ; et, quum a porta recta ad forum se contulisset, quod in vincula duci fratrem dictum erat, repulisse a corpore ejus viatorem : et tribunis retinentibus, magis pie, quam civiliter, vim fecisse. Hinc enim ipse Gracchus queritur, dissolutam esse a privato tribuniciam potestatem : et ad postremum, quum auxilium L. Scipioni pollicetur, adjicit, tolerabilioris exempli esse, a tribuno plebis potius, quam a privato, victam videri et tribuniciam potestatem, et rempublicam esse. Sed ita hanc unam impotentem ejus injuriam invidia onerat, ut, increpando quod degenerarit tantum a se ipso, cumulas et veteres laudes mo-

sation, tous les éloges éclatants prodigués anciennement à sa modestie, à sa retenue. Scipion avait autrefois blâmé le peuple, disait-il, de vouloir le faire consul et dictateur à vie; il s'était opposé à ce qu'on lui élevât des statues sur la place des Comices, devant la tribune, dans le sénat, dans le Capitole, sur l'autel de Jupiter; il n'avait pas voulu qu'un décret ordonnât que son image sortît dans tout l'appareil du triomphe du temple de Jupiter très-bon, très-grand.

LVII. Ces faits, même dans un panégyrique, montreraient une grandeur d'âme admirable dans cette modération qui ne veut pas sortir de l'égalité républicaine; dans la bouche d'un ennemi qui accuse, c'est le plus glorieux témoignage. C'est à ce même Gracchus que Scipion, de l'aveu de tous les historiens, donna en mariage sa fille cadette: l'aînée avait épousé P. Cornélius Nasica, c'est un fait constant. Ce qui est moins avéré, c'est de savoir si elle ne fut fiancée et mariée à Gracchus qu'après la mort de son père, ou bien s'il faut croire à l'anecdote suivante. Gracchus, au moment où L. Scipion était conduit en prison, ne voyant aucun de ses collègues venir à son secours, s'écria: « Je jure que depuis longtemps ennemi des Scipion, je le suis encore, et que je ne cherche nullement à me faire ici un mérite auprès d'eux; mais la prison où j'ai vu l'Africain conduire des rois et des généraux ennemis, ne se fermera pas sur son frère. Je ne le souffrirai point. » Le sénat, qui ce jour-là, par hasard, dînait au Capitole, se levant en corps, pressa l'Africain d'accorder au milieu du repas sa fille à Gracchus; la promesse se fit donc au mi-

lieu de cette cérémonie, et Scipion, de retour chez lui, annonça à sa femme Émilie qu'il avait promis la main de sa fille cadette. Elle s'empêcha comme s'emportent les femmes, se plaignant n'avoir pas été consultée sur le sort de sa fille; ajoutant que, fût-ce à Tib. Gracchus qu'il l'eût donnée, la voix d'une mère ne devait pas être dédaignée. Scipion, enchanté de cette heureuse coïncidence de choix, répondit que Gracchus était précisément le fiancé. Tout ce qui s'attache à un grand homme, malgré les différences de la tradition et de l'histoire, doit être recueilli.

LVIII. Le procès terminé par le préteur Q. Terentius, Hostilius et Furius, condamnés tous deux, fournirent cautionnement le même jour aux citoyens de la ville. Scipion protesta que tout ce qu'il avait reçu d'argent, il l'avait versé dans le trésor public, et l'ordre fut donné de le conduire en prison. Scipion Nasica en appela aux tribuns et prononça un discours plein de l'éloge mérité non seulement de la famille Cornélia en général, mais de sa propre branche en particulier. « P. Scipion l'Africain, et L. Scipion, qu'on allait traîner en prison, avaient eu, ainsi que lui, pour père Cn. et P. Scipion, deux noms illustres. Ces deux citoyens, pendant plusieurs années dans les campagnes, avaient combattu une foule d'armées et de généraux carthaginois, avaient rehaussé l'éclat du nom romain, et, après avoir montré leur courage à la guerre, ils avaient fait admirer dans cette retraite la modération et la bonne foi romaine: ils avaient fini tous deux par mourir pour la répu-

derationis et temperantiam pro reprehensione presentem reddat. Castigatum enim quondam ab eo populum, ait, quod eum perpetuum consullem et dictatorem vellet facere: prohibuisse statuas sibi in comitio, in Rostris, in curia, in Capitolio, in sella Jovis poni: prohibuisse, ne decerneretur, ut imago sua triumphali ornatu e templo Jovis Optimi Maximi exiret.

LVII. Hæc, vel in laudatione posita, ingentem magnitudinem animi moderandis ad civilem habitum honoribus significarent, quæ exprobrando inimicus fatetur. Huic Graccho minorem ex duabus filiis (nam major P. Cornelio Nasicæ haud dubie a patre collocata erat) nuptiam fuisse convenit. Illud parum constat, utrum post mortem patris et desponsa sit, et nupsit: an veræ illæ opinioniones sint, Gracchum, quum L. Scipio in vincula duceretur, nec quisquam collegarum auxilio esset, jurasse, « sibi inimicitias cum Scipionibus, quæ fuissent, manere; nec se gratiæ querendæ causâ quicquam facere: sed in quem carcerem reges et imperatores hostium ducentem vidisset P. Africanum, in eum se fratrem ejus duci non passurum. » Senatam, eo die forte cenantem in Capitolio, consurrexisse, et petisse, ut inter epulas Graccho filiam Africanæ desponderet: quibus ita inter

publicum solemne sponsalibus rite factis, quum se eum recepisset, Scipionem Æmilie uxori dixisse, filiam se minorem despondisse: quum illa, muliebriter ingnabunda, nihil de communi filia secum consultasse adjecisset, non, si Tib. Graccho daret, expertem conturbuisset matrem esse; lætum Scipionem tam contra judicio, ei ipsi desponsam respondisse. Hæc de uno viro, quanquam et opinioibus, et monumentis literariis variarent, proponenda erant.

LVIII. Judicia a Q. Terentio prælore perfectis, Hostilius et Furius damnati, prædes eodem die quaestoribus urbanis dederunt. Scipio, quum contenderet, omnem quam accepisset, pecuniam in ærario esse, nec se quicquam publici habere, in vincula duci est ceptus. P. Scipio Nasica tribunos appellavit, orationemque habuit plurimam veris decoribus, non communiter modo Corneliæ gentis, sed propriæ familiæ suæ. « Parentes vos Cn. et P. Scipiones, clarissimos viros. Eos, quum per aliquot annos in terra Hispania, adversus multos Penorum Hispanorumque et duces et exercitus, nominis romani famam auxissent, non bello solum, sed quod romani temperantiam fideique specimen illis gentibus de-

blique. Rester seulement dignes de ce bel héritage était déjà une gloire pour leurs enfants; et P. Scipion l'Africain avait encore tellement surpassé la gloire paternelle, qu'il s'était fait regarder, non comme le fils d'un mortel, mais comme un rejeton de la race divine. L. Scipion, l'accusé, sans parler de ses exploits en Espagne, en Afrique, sous les ordres de son frère, consul, avait été jugé digne par le sénat, sans que le sort eût été consulté, d'aller commander en Asie, d'aller combattre le roi Antiochus; et son frère, après deux consulats, après la censure et le triomphe, avait eu une assez haute opinion de lui pour ne pas dédaigner d'aller lui servir de lieutenant en Asie. Il était à craindre que la grandeur, que la gloire du lieutenant n'éclipsât celle du consul : le hasard voulut que le jour où L. Scipion triomphait à Magnésie du roi Antiochus, la maladie retint P. Scipion à Élée, à plusieurs marches du théâtre de l'action. Or l'armée royale n'était pas inférieure à celle qu'avait Annibal à la grande bataille en Afrique; ce même Annibal était l'un des nombreux généraux du roi, Annibal, l'âme de la guerre punique. Et pourtant la guerre fut conduite de manière à ce que nul ne pût dire : grâce à la fortune ! C'est donc sur la paix que se rejette la calomnie : c'est là qu'elle voit une vente. Comme si ce n'était pas impliquer dans l'accusation les dix commissaires de l'avis desquels la paix avait été conclue ! Bien mieux, parmi ces dix commissaires, il s'en était trouvé pour accuser Cn. Manlius, ce qui, loin d'ébranler l'opinion, n'avait même pu retarder le triomphe du général.

LIX. « Mais quoi ! dit-on, Scipion par le seul fait des conditions si avantageuses qu'il a accordées à Antiochus, ne peut-il être suspect ? Il lui a conservé son royaume tout entier : on l'avait laissé, après sa défaite, maître de tout ce qu'il possédait avant la guerre. Il avait d'immenses richesses : rien n'est entré au trésor, tout a été détourné. Mais tout le monde n'a-t-il pas vu passer dans le triomphe de L. Scipion, des sommes d'or et d'argent plus considérables que le produit réuni de dix autres triomphes ? Quant à l'étendue des états d'Antiochus, qu'ai-je besoin de répondre ? L'Asie entière, toutes les côtes voisines de l'Europe n'appartenaient-elles pas à Antiochus ? Et c'est une grande partie du globe, que cette région qui va du mont Taurus à la mer Égée, avec toutes les villes, que dis-je ? toutes les nations qu'elle embrasse, qui ne le sait ? Eh bien ! toute cette région, de trente journées de marche dans sa longueur, et de dix dans sa largeur entre les deux mers, tout, jusqu'à la chaîne du mont Taurus, a été enlevé à Antiochus ; Antiochus a été relégué dans un coin du monde. Était-il possible, ne lui eût-on point fait acheter la paix, de lui enlever davantage ? Philippe vaincu a été laissé en possession de la Macédoine ; Nabis, de Lacédémone. On n'en a jamais fait un crime à Quintius : c'est qu'il n'avait pas pour frère Scipion l'Africain, dont la gloire, au lieu de profiter à L. Scipion, n'a été pour lui qu'un héritage de haine. Mais les sommes qu'on accuse L. Scipion d'avoir dans sa maison, tous ses biens vendus ne pourraient les réaliser. L'or du roi ? où donc est-il ? Où sont tant de riches héri-

dissent, ad extremumambo pro republica morte occubuisse. Quum illorum tueri gloriam posteris satis esset, P. Africanum tantum paternae superavisse laudes, ut fidem fecerit, non sanguine humano, sed stirpe divina satum se esse. L. Scipionem, de quo agatur (ut, quæ in Hispania, quæ in Africa, quum legatus fratris esset, gessisset, præterea), consulem et ab senatu dignum visum, cui extra sortem Asia provincia et bellum cum Antiocho rege decerneretur; et a fratre, cui post duos consulatus censuram et triumphum legatus in Asiam iret. Ibi, ne magnitudo et splendor legati laudibus consulis offlueret, forte ita incidisse, ut quo die ad Magnesium signis collatis L. Scipio Antiochum devicisset, eger P. Scipio Elææ dierum aliquot via abesset. Non fuisse minorem eum exercitum, quam Annibalem, cum quo in Africa esset pugnatum. Annibalem eundem fuisse inter multos alios regios duces, qui imperator punici belli fuerit. Et bellum quidem ita gestum esse, ut ne fortunam quidem quisquam criminari possit. In pace crimen queri; eam dici venisse. Hic decem legatos simul argui, quorum ex consilio data pax esset. Quin extitisse ex decem legatis, qui Cn. Manlium accusarent, tamen non modo ad criminis fidem, sed ne ad moram quidem triumphi eam accusationem valuisse.

LIX. « At, hercule, in Scipione ipso leges pacis, ut nimium accommodatas Antiocho, suspectas esse. Integrum enim ei regnum relictum; omnia possidere eum victum, quæ ante bellum ejus fuerint: auri et argenti quum vim magnam habuisset, nihil in publicum relictum, omnia in privatum versum. An non præter omnium oculos tantum auri argenti que in triumpho L. Scipionis, quantum non decem aliis triumphis, si omne in unum conferatur, sit latum ? Nam quid de finibus regni dicam ? Asiam omnem et proxima Europæ tenuisse Antiochum ? ea quanta regio orbis terrarum sit, a Tauri monte in Ægeum usque promineas mare, quot non urbes modo, sed gentes amplectatur, omnes scire. Hanc regionem, dierum plus triginta in longitudinem, decem inter duo maria in latitudinem patentem, usque ad Tauri montis juga Antiocho ademptam, expulso in ultimum angulum orbis terrarum. Quid, si gratuita pax esset, plus adimi ei potuisse ? Philippo victo Macedoniam, Nabidi Lacædæmonem relictam; nec Quintio crimen questum: non enim habuisse eum Africanum fratrem; cujus quum gloria prodesset L. Scipioni debuisset, invidiam nocuisse. Tantum auri argenti que judicatum esse in domum L. Scipionis illatum, quantum, venditis omnibus bonis, redigi non posset. Id ubi

tages? Dans une maison que le luxe n'a point ruiné, il devrait se faire sentir un nouvel accroissement de fortune; mais non : cette somme, que tous les biens de L. Scipion ne pourraient représenter, c'est sur sa personne, c'est sur son corps, c'est par les affronts et les outrages, que ses ennemis veulent la réaliser. On veut voir en prison, au milieu des voleurs de nuit et des brigands, cet homme illustre; on veut le faire mourir entre quatre murs, dans les ténèbres, pour voir ensuite son cadavre nu jeté à la porte d'un cachot! Non, c'est moins la famille Cornélia, que la ville de Rome, qui doit rougir!

LX. Au discours de Nasicus, le préteur Téntius opposa la loi Pétillia, le sénatus-consulte et l'arrêt prononcé contre L. Scipion; déclarant que, si on ne versait pas au trésor la somme fixée par l'amende, il n'avait plus qu'à faire arrêter le condamné et le faire conduire en prison. Les tribuns se retirèrent pour délibérer, et un moment après, C. Fannius vint annoncer en son nom et au nom de ses collègues, hors Gracchus, « que les tribuns ne faisaient point opposition contre le préteur, et le laissaient libre d'exercer ses fonctions. » Tib. Gracchus déclara : « Que, quant à la vente des biens de L. Scipion pour réaliser l'amende prononcée, il ne s'y opposait point; mais que

L. Scipion, après avoir vaincu le monarque plus puissant de la terre, reculé les bornes l'empire romain jusqu'aux dernières extrémités du monde, attaché à la république le roi Euméles Rhodiens, tant de villes d'Asie, par des bienfaits au nom du peuple romain, traîné devant char de triomphe et enfermé dans les prisons foule de généraux ennemis, fût jeté dans un cachot, enchaîné au milieu des ennemis du peuple romain, il ne le souffrirait pas; il ordonnait qu'il fût mis en liberté. » Des applaudissements unanimes accueillirent cette déclaration, une si générale éclata en voyant L. Scipion remis en liberté, qu'il était à peine croyable que ce fût de cette même ville que venait d'être prononcée la condamnation. Le préteur envoya ensuite questeurs saisir au nom de l'état les biens de L. Scipion : loin d'y trouver la moindre trace de largesses du roi, le produit de la vente ne put même réaliser l'amende fixée. Une collecte se fit entre ses parents, ses amis et ses clients. S'il n'avait acceptée, il se serait trouvé encore plus riche qu'avant le coup qui l'avait frappé. Il ne voulait rien recevoir, hors les objets de première nécessité que lui rachetèrent ses plus proches parents, et la haine qui avait poursuivi les Scipions se calma sur le préteur, les juges et les accusateurs.

ergo esse regium aurum? ubi tot hereditates acceptas? In domo, quam sumptus non exhausierint, existare debuisse novæ fortunæ cumulum. At enim, quod ex bonis redigi non possit, ex corpore et tergo per vexationem et contumelias L. Scipionis petitturos inimicos; ut in carcerem inter fures nocturnos et latrones vir clarissimus includatur, et in robore et tenebris exspiret: deinde nudus ante carcerem projiciatur. Non id Corneliæ magis familiæ, quam urbi Romanæ, fore erubescendum.

LX. Adversus ea Terentius prætor rogationem Petilliam, et senatusconsultum, et judicium de L. Scipione factum recitavit: se, ni referatur pecunia in publicum, quæ judicata sit, nihil habere, quod faciat, nisi ut apprehendi damnatum, et in vincula duci jubeat. Tribuni quum in consilium secessissent, paulo post C. Fannius ex sua collegarumque aliorum, præter Gracchum, sententia pronuntiavit, « prætori non intercedere tribunos, quo minus sua potestate utatur. » Tib. Gracchus ita decrevit: « Quo minus ex bonis L. Scipionis, quod judicatum sit, redigatur, se non intercedere prætori. L. Sci-

pionem, qui regem opulentissimum orbis terrarum devicerit, imperium populi romani propagaverit in ultimas terrarum fines, regem Eumenem, Rhodios, aliasque urbes Asiæ devinxerit populi romani beneficiis, plurimos duces hostium in triumpho ductos carcere includere non passurum inter hostes populi romani in carcere et vinculis esse, mittique eum se jubere. » Tanto magis auditum est decretum, adeo dimissum L. Scipionem homines viderunt, ut vix in eadem civitate videretur et actum judicium. In bona deinde L. Scipionis possessionibus publicæ questores prætor misit; neque in his non modo vestigium ullum comparuit pecuniæ regis, sed nequaquam tantum redactum est, quantæ summæ damnatus fuit. Collata pecunia a cognatis amicisque et clientibus de L. Scipioni; ut, si acciperet eam, locupletior aliquando esset, quam ante calamitatem fuerat. Nihil accepit: quæ necessaria ad cultum erant, redempta ei a proximis cognatis sunt. Verteratque Scipionem invidia in prætorum, et consilium ejus, et accusatores.

LIVRE TRENTE-NEUVIÈME.

UMAIRE. — Le consul Émilien réduit les Liguriens, conduit le grand chemin de Plaisance jusqu'à Rimini, et le duit à la vote Flaminia. — L'armée victorieuse de l'Asie introduit le luxe à Rome. — Toute la partie de la Ligurie, située en deçà de l'Apennin, reconnaît la domination romaine. — Les Bacchanales, solennités nocturnes empruntées des Grecs, deviennent le rendez-vous de tous les forfaits, et dégénèrent en une association criminelle et menaçante. — Le consul, après une enquête rigoureuse, arrête le mal par la punition d'un grand nombre de coupables. — Les censeurs L. Valérius Flaccus et M. Porcius Caton, recommandables comme guerriers et comme citoyens, excluent du sénat L. Quinctius Flamininus, frère de T. Quinctius. Son crime était, selon les uns, d'avoir, en de son commandement consulaire, tué de sa propre main un Gaulois au milieu d'un repas, à la prière d'une esclave débauchée qu'il aimait; et, selon les autres, tranché la tête à un homme condamné à mort, pour faire plaisir à une courtisane dont il était amoureux. — Le discours que Caton prononce à cette occasion s'est conservé jusqu'à nos jours. — Mort de Scipion à Liternum. — Par un jeu bizarre de la fortune, qui semble avoir voulu placer à la même époque la fin des deux plus grands capitaines, Annibal s'empoisonne pour ne pas tomber au pouvoir des Romains, l'ami Prusias, roi de Bythinie, était sur le point de le livrer, à la sollicitation de T. Quinctius, envoyé pour demander qu'on le remit entre ses mains. — Philopœmen, chef des Achéens, est fait prisonnier, et emprisonné par les Romains. — Colonies établies à Pollentia, à Pisaurum, à Modène et à Parme. — Expédition heureuse contre les Cimbriens. — Causes et principes de la guerre de Macédoine; le principal grief de Philippe est son dépit contre les Romains qui resserrent chaque jour l'étendue de ses domaines et l'obligent d'évacuer la Thrace et d'autres contrées.

1. Tandis que ces événements se passaient à Rome, si toutefois ils ont eu lieu pendant cette année, les deux consuls faisaient la guerre en Ligurie. Les Ligures semblaient être destinés à maintenir la discipline militaire chez les Romains durant les intervalles des grandes guerres; aucun d'eux n'exerçait plus la valeur du soldat. L'Asie, avec les délices de ses villes, l'abondance de ses ressources de terre et de mer, la mollesse de ses défenseurs et les trésors de ses rois, était plus propre à enrichir les armées qu'à les aguerri. Ce fut surtout sous le commandement de M. Manlius que le relâchement et la négligence furent portés à l'excès. Aussi ses troupes, en revenant par la Thrace, trouvèrent la route plus facile, se virent attaquées par un ennemi plus

aguerri et éprouvèrent une sanglante défaite. En Ligurie, tout contribuait à tenir le soldat en haleine : c'était un pays âpre et montagneux, où l'on avait autant de peine à s'emparer des hauteurs qu'à déloger l'ennemi de ses positions; c'étaient des routes escarpées, étroites et remplies d'embuscades; c'était un ennemi alerte et agile, dont les brusques apparitions ne laissaient pas un moment de repos aux Romains, ne leur permettaient pas de se croire en sûreté quelque part; c'étaient des châteaux forts qu'il fallait assiéger en s'exposant à des fatigues et à des périls sans nombre; c'était enfin un sol pauvre qui imposait des privations aux soldats et ne leur offrait qu'un très-mince butin. Aussi ne voyait-on pas à la suite de l'armée ce cortège ordinaire de valets et

LIBER TRIGESIMUS NONUS.

1. Dum hæc (si modo hoc anno acta sunt) Romæ agerentur, consules ambo in Liguriis gerebant bellum. Hostis velut natus ad continendam inter magnorum intervallo bellorum Romanis militarem disciplinam erat; nec alia provincia militem magis ad virtutem accebat. Nam Asia, et amœnitate urbium, et copia terrestrium maritimarumque rerum, et mollitia hostium regisque opibus, ditiores, quam fortiores, exercitus faciebat. Præ-

cipue sub imperio Cn. Manlii solute ac negligentè habitæ sunt. Itaque asperius paulo iter in Thracia, et exercitatio hostis magna clade eos castigavit. In Liguriis omnia erant, quæ militem excitarent, loca montana et aspera, quæ et ipsis capere labor erat, et ex præoccupatis deicere hostem : itinera ardua, angusta, infesta insidiis; hostis levis, et velox, et repentinus, qui nullum usquam tempus, nullum locum quietum aut securum esse sineret : oppugnatio necessaria munitorum castellorum, laboriosa simul periculosaque; inops regio, quæ parcimonia astringeret milites, prædæ haud multum præberet. Itaque

de bêtes de somme qui prolonge les colonnes; il n'y avait que des combattants avec leurs armes, qui étaient leur unique ressource. On ne manquait jamais d'occasion ou de prétexte pour attaquer les Ligures; car la pauvreté de leur pays leur faisait envahir les terres voisines. Toutefois ils évitaient avec soin une action décisive.

II. Le consul C. Flaminius, après avoir battu dans plusieurs rencontres, et sur leur propre territoire, les Ligures Friniates, reçut la soumission de cette peuplade et lui enleva ses armes. Mais la mauvaise foi avec laquelle ils les avaient livrées attira sur eux toute la sévérité du vainqueur; ils abandonnèrent leurs bourgades et se réfugièrent sur le mont Augin. Flaminius se mit aussitôt à leur poursuite. La plupart d'entre eux se dispersèrent de nouveau, sans armes, et précipitèrent leur fuite à travers des chemins impraticables et des rochers à pic, où les Romains ne pouvaient les suivre. Ils se retirèrent ainsi au delà de l'Apennin. Ceux qui étaient restés dans leur camp y furent enveloppés et forcés. Les légions passèrent ensuite l'Apennin. Les ennemis qui s'étaient postés sur un sommet assez élevé s'y défendirent quelque temps et firent enfin leur soumission. On s'occupa alors plus activement de rechercher leurs armes qui furent toutes enlevées. Le théâtre de la guerre fut ensuite porté chez les Ligures Apuans, dont les incursions fréquentes sur les terres de Pise et de Bologne avaient empêché les travaux de l'agriculture. Le consul les réduisit aussi et rétablit la paix dans tout le voisinage. Mais, après avoir ainsi rendu le calme à sa province, il ne voulut pas laisser

ses soldats dans l'inaction, et leur fit construire une voie de Bologne à Arrétium. Son collègue M. Émilien, voyant que les Ligures s'étaient tirés sur les monts Balista et Suismontium, porta le fer et la flamme dans leurs champs et dans toutes les bourgades de la plaine ou de la vallée. Puis il attaqua les ennemis dans leurs montagnes, les harcela par de légères escarmouches, et contraignit enfin à descendre en rase campagne. Il leur livra bataille et les défit; dans cette journée il voua un temple à Diane. Tous les peuples en deçà de l'Apennin étaient soumis : Émilien alla attaquer ceux qui habitent au delà, et les autres les Ligures Friniates chez lesquels C. Flaminius n'avait pas pénétré. Il les soumit, les désarma et les fit descendre de leurs montagnes dans la plaine. Après avoir pacifié la Ligurie, il se dirigea vers le territoire gaulois et fit construire par son armée une voie de plaisance en Ariminie pour joindre la voie Flaminia. Dans la dernière bataille rangée qu'il livra aux Ligures, il voua un temple à la déesse Juno Regina. Voilà ce qui se passa cette année en Ligurie.

III. En Gaule, le préteur M. Furius, qui cherchait un prétexte de guerre au milieu de la paix, avait désarmé les Cénomans, sans avoir aucun grief contre eux. Les Cénomans allèrent s'en plaindre à Rome, et le sénat les renvoya au consul Émilien, qu'il chargea de l'instruction et du jugement de cette affaire. À la suite de débats fort animés, les Cénomans obtinrent gain de cause; le préteur eut ordre de leur rendre leurs armes et de quitter la province. Le sénat donna ensuite audience aux ambassadeurs des alliés

non hinc sequebatur, non jumentorum longus ardo agmen extendebat; nihil, præter arma et viros omnem spem in armis habentes, erat. Nec deerat unquam cum iis vel materia belli, vel causa; quia propter domesticam inopiam vicinos agros incursabant. Nec tamen in discrimen summæ rerum pugnabatur.

II. C. Flaminius consul, cum Friniatibus Liguribus in agro eorum pluribus proeliis secundis factis, in deditionem gentem accepit, et arma ademit. Ea quia non sincera fide tradebant, quam castigarentur, relictis vicis, in montem Auginum confugerunt. Confestim secutus est consul. Ceteri effusi rursus, et pars maxima inermes, per invia et rupes disruptas præcipitantes fugerunt, qua sequi hostis non posset. Ita trans Apenninum abierunt. Qui castris se tenebant, circumcæsi expugnati sunt. Inde trans Apenninum ductæ legiones. Ibi montis, quem ceperant, altitudine paulisper se tutati, mox in deditionem concesserunt. Tum conquisitis cum intentiore cura arma, et omnia adempta. Translatum deinde ad Apuanos Ligures bellum; qui in agrum Pisanum Bononiensemque ita incurrauerant, ut coli non posset. His quoque perdomitis, consul pacem dedit finitimis. Et, quia, a bello quæta ut esset

provincia efficeret, ne in otio militem haberet, rursus Bononia perduxit Arretium. M. Æmilium alter consulum Ligurum vicosque, qui in campis aut vallibus erant, ipsi montes duos Balistam Suismontiumque tenentibus deorsum depopulatasque est. Deinde eos, qui in montibus erant, adortus, primo levibus proeliis fatigavit; postea coactos in aciem descendere justo proelio devicit; in quo et ædem Dianæ vovit. Subactis cis Apenninum omnibus tum transmontanos adortus (in his et Friniates Ligures erant, quos non adierat C. Flaminius) omnes Æmilii subegit, armaque ademit, et de montibus in campos multitudinem deduxit. Pacatis Liguribus, in agrum gallicum exercitum duxit; viamque ab Piacentia, ut Flaminie contineretur, Ariminum perduxit. Proelio ultimo, quo cis Liguribus signis collatis, ædem Junoni Regiæ vovit. Hæc in Liguribus eo anno gesta.

III. In Gallia M. Furius prætor insontibus Cénomani in pace speciem belli querens, ademerat arma. Id Cénomani conquesti Romæ apud senatum, rejectique ad consulem Æmilium, cui, ut cognosceret statueretque, sensus permiserat, magno certamine cum prætore habito tenuerunt causam. Arma reddere Cénomani, decessit

tias, qui s'étaient rendus en foule à Rome de toutes les parties du Latium. Ils se plaignaient, un grand nombre de leurs concitoyens étaient venus se fixer à Rome et avaient été compris dans le cens. Le préteur Q. Térentius Culléon fut chargé de faire une enquête à ce sujet, et d'obliger à retourner dans leur patrie tous ceux que les alliés devraient avoir été compris dans le cens pendant et depuis la censure de C. Claudius et de Livius. La mesure atteignait aussi bien les adultes que les enfants. Cette enquête renvoyait une mille Latins dans leurs foyers et déchargeait Rome d'une population d'étrangers qui devenait embarrassante.

N. Avant le retour des consuls, le proconsul Fulvius revint d'Étolie. Dans l'audience, que le roi lui donna au temple d'Apollon, il rendit compte de ses exploits en Étolie et dans l'île de Chalcidie, et pria les Pères conscrits de vouloir bien, en considération de ses services et de ses succès, ordonner des sacrifices aux dieux immortels, et lui décerner le triomphe. Un tribun du peuple, M. Aburius, déclara qu'il s'opposerait à la décision qui pourrait être prise à ce sujet, avant l'arrivée du consul M. Émilien. « Le consul, dit-il, l'intention de combattre la demande, et en partant pour sa province il lui avait recommandé de faire ajourner la discussion jusqu'à son arrivée. Fulvius n'y perdrait qu'un peu de temps; car le sénat pourrait toujours, même en l'absence du consul, décréter ce qu'il voudrait. — Quand même on ignorerait, répondit Fulvius, la loi personnelle que lui portait M. Émilien,

l'insolence et l'orgueil presque royal avec lequel il poursuivait ses vengeance, ce n'était pas une raison pour qu'on permit à un consul d'entraver par son absence des sacrifices en l'honneur des dieux immortels, de différer un triomphe justement mérité, et de rester aux portes de Rome, par des retards calculés, un général couvert de gloire et une armée victorieuse, qui attendait avec son butin et ses prisonniers qu'il plût au consul de revenir dans la ville. Mais, puisque leurs querelles privées n'étaient que trop connues, il demandait comment on pouvait attendre quelque justice d'un homme qui n'avait pas craint de déposer au trésor un décret arraché par surprise au sénat dans une séance peu nombreuse, pour lui faire déclarer qu'il ne croyait pas à la prise d'Ambracie; tandis qu'il avait fallu employer contre la place les tranchées et les mantelets, relever les ouvrages de siège détruits par l'incendie, combattre pendant quinze jours autour des remparts, en livrant l'assaut ou en creusant la mine, soutenir, même après avoir escaladé les murailles, une lutte indécise depuis le point du jour jusqu'à la nuit, tuer enfin plus de trois mille ennemis. L'accusation même qu'Émilien avait portée contre lui au tribunal des pontifes, pour avoir dépouillé les temples des dieux immortels après la prise d'Ambracie, n'était-elle pas une indigne calomnie? Pensait-on qu'il eût été permis d'embellir Rome des chefs-d'œuvre enlevés à Syracuse et aux autres villes conquises, et qu'Ambracie fût seule exceptée de ce droit commun de la guerre? Il conjurait donc les Pères conscrits, et

provincia prætor jussus. Legatis deinde sociorum latiniæ, qui toto undique ex Latio frequentes convenissent, census datus est. His querentibus, magnum multorum civium suorum Romam commigrasse, et ibi eos esse, Q. Terentio Culleoni prætori negotium datum est, ut eos conquireret, et, quem C. Claudio, M. Livio, ut eos censoribus, postea eos censoribus, ipsum parentemve censuræ se censum esse, probassent socii, ut redire eo geret, ubi censi essent. Hac conquisitione duodecim milia Latinorum domos redierunt, jam tum multitudine lænicarum urbem onerante.

IV. Priusquam consules redirent Romam, M. Fulvius proconsul ex Ætolia rediit; isque ad ædem Apollinis in ædium quum de rebus in Ætolia Cephallenique ab se actis disseruisset, petiit a Patribus, ut æquum censeat, ob rempublicam bene ac feliciter gestam, et diis immortalibus honorem haberi jubere, et sibi triumphum decernere. M. Aburius tribuns plebis, si quid de ea re ante M. Emiliæ consulis adventum decerneretur, intercessurum se ostendit: et eum contradicere velle, profectumque in provinciam ita sibi mandasse, ut ea disceptatio integra in adventum suum servaretur. Fulvium temporis jacturam facere; senatum etiam præsentem con-

sule, quod vellet, decreturum. » M. Fulvius: « Si aut simulas M. Emiliæ secum ignota hominibus esset, aut quam is eas inimicitias impotenti ac prope regia ira exerceret; tamen non fuisse ferendum, absentem consulem et deorum immortalium honori obstare, et meritum debitumque triumphum morari: imperatorem, rebus egregie gestis, victoremque exercitum cum præda ac captivis ante portas stare, donec consuli, ob hoc ipsum moranti, redire Romam libitum esset. Verum enimvero, quum sint nobilissimæ sibi cum consule inimicitias, quid ab eo quemquam posse æqui expectare, qui per infrequentiam furtim senatusconsultum factum ad ærarium detulerit? Ambraciam non videri vi captam, quæ aggere ac vineis oppugnata sit; ubi, incensis operibus, alia de integro facta sint; ubi circa muros supra subterque terram per dies quindecim pugnatum; ubi a prima luce, quum jam transcendisset muros miles, usque ad noctem diu anceps prælium tenuerit; ubi plus tria millia hostium sint cæsa. Jam de deorum immortalium templis, spoliatis in capta urbe, qualem calumniam ad pontifices attulerit? Nisi Syracusarum ceterarumque captarum civitatum ornamentis urbem exornari fas fuerit, in Ambraciam unam captam non valuerit belli jus. Se et Patres conscriptos orare, et

demandait au tribun lui-même, de ne pas souffrir qu'il fût le jouet du dédain de son ennemi. »

V. Tous les sénateurs entourèrent aussitôt Aburius, les uns pour le dissuader, les autres pour blâmer sa conduite. Mais le discours de son collègue Tib. Gracchus fit surtout impression sur lui. « C'était donner un mauvais exemple, dit-il, que d'abuser de ses prérogatives pour satisfaire son ressentiment personnel ; mais il était honteux et indigne du caractère et de l'inviolabilité d'un tribun de se faire l'instrument des vengeances d'autrui. C'était d'après ses propres sentiments que chacun devait haïr ou aimer, approuver ou imputer, sans attendre qu'un autre lui fit un signe de la tête ou des yeux, sans se laisser aller à tous les mouvements des passions d'autrui. Il ne convenait pas à un tribun du peuple de servir aveuglément la colère d'un consul, de se souvenir des instructions particulières que lui avait données M. Émilien, et d'oublier qu'il tenait du peuple son titre de tribun et qu'on le lui avait conféré pour protéger les citoyens et garantir leur liberté, non pour soutenir la tyrannie des consuls. Il ne songeait donc pas que l'histoire apprendrait un jour à la postérité que dans le même collège de tribuns il s'en était trouvé deux, l'un pour faire à la république le sacrifice de ses ressentiments particuliers, et l'autre pour se mettre au service d'une vengeance étrangère. » Cédant à ces remontrances, Aburius sortit de la curie, et, sur le rapport du préteur Ser. Sulpicius, M. Fulvius obtint les honneurs du triomphe. Ce général remercia les

sénateurs, et ajouta que le jour où il avait pu Ambracie, il avait fait vœu d'offrir les jeux à Jupiter très-bon, et que les Grecs avaient pour cela remis cent livres pesant d'or. demandait donc qu'on prélevât cette somme de l'argent qu'il déposerait au trésor, après l'avoir fait porter à son triomphe. Le sénat fit consulter le collège des pontifes, pour savoir s'il était nécessaire de consacrer tout cet or à la célébration des jeux. Les pontifes répondirent qu'aucun intérêt religieux n'était engagé dans la décision ; serait prise à cet égard, et l'on autorisa Fulvius à fixer la somme, sans qu'il pût toutefois dépasser quatre-vingt mille as. Fulvius comptait triompher au mois de janvier, lorsqu'il apprit que le consul M. Émilien, prévenu par un message d'Aburius du désistement de ce tribun, était parti pour Rome afin de s'opposer personnellement à son triomphe. Craignant que ce triomphe ne coûtât plus de combats que la victoire même, profita de ce qu'une indisposition avait forcé l'ennemi de s'arrêter en route, et avança le jour de la cérémonie. Ce fut le dix des calendes de janvier qu'il triompha des Étoliens et de Céphalléniens. Il fit porter devant son char cent onces d'or, pesant chacune douze livres, mille quatre-vingt-trois livres d'argent, deux cent quatre-vingt-trois d'or, cent dix-huit mille tétradrachmes attiques, douze mille quatre cent vingt-deux philippes, deux cent quatre-vingt-cinq stades d'airain, deux cent trente de marbre, une quantité prodigieuse d'armes offensives et défensives et d'autres dépouilles de l'ennemi, enfin d

ab tribuno petere, ne se superbissimo inimico ludibrio esse sinant. »

V. Undique omnes, alii deprecari tribunalum, alii castigare. Ti. Gracchi collega plurimum oratio movit : « Ne suas quidem similitates pro magistratu exercere boni exempli esse ; alienarum vero similitudinum tribunalum plebis cognitorem fieri, turpe et indignum collegii ejus potestate et sacris legibus esse. Suo quemque judicio et homines odisse aut diligere, et res probare aut improbare debere ; non pendere ex alterius vultu ac utro, nec alieni momentis animi circumagi, stipularique irato consuli tribunalum plebis : et, quid privatum M. Émilien mandaverit, meminisse ; tribunalum sibi a populo romano mandatum oblivisci ; et mandatum pro auxilio ac libertate privatorum, non pro consulari regno. Ne hoc quidem cernere eum, fore, ut memoriam ac posteritati mandetur, ejusdem collegii alterum e duobus tribunis plebis suas inimicitias remisisse reipublice, alterum alienas et mandatas exercuisse. » His victis castigationibus tribunus, quum templo excoisisset, referente Ser. Sulpicio prætor, triumphus M. Fulvio est decretus. Is quum gratias Patribus conscriptis egisset, adjecit, « ludos ruggnos se Jovi Optimo Maximo eo die, quo Ambraciam

cepisset, vovisse : in eam rem sibi centum pondo aurei civitatis collatum. Petere, ut ex ea pecunia, quam triumpho latam in ærario positurus esset, id aurum cerni juberent. » Senatus pontificum collegium consultavit, num omne id aurum in ludos consumi necesse esset ? Quum pontifices negassent, ad religionem pertinere, quanta impensa in ludos fieret ; senatus Fulvium quantum impenderet, permisit, dum ne summam centum millium excederet. Triumphare memores legum statuerat ; sed quum audisset, consulem M. Émilien litteris M. Aburii tribuni plebis acceptis de remissione iactantem, ipsum ad impediendum triumphum Romanum nientem, ægrum in via substituisse, ne plus in triumphum certaminum, quam in bello, haberet, prætulit triumphum diem. Triumphavit ante diem decimum kalendas junias de Ætolis, et de Cephallenis. Aureæ corone, et tum duodecim pondo, ante currum late sunt ; argenti pondo millia octoginta tria ; auri pondo ducenta quadraginta tria ; tétradrachmum atticum centum octodecim millia ; Philippi nummi duodecim millia quadraginta viginti duo ; signa aurea ducenta octoginta quinque ; signa marmorea ducenta triginta ; arma, tela, cetera spolia hostium, magnus numerus ; ad hoc catapultæ, ballistæ

peltes, des balistes et des machines de tout genre; vingt-sept généraux Éoliens et Céphaliens, ou lieutenants laissés en Grèce par Ptochus, formaient le cortège des prisonniers. Le même jour, avant de faire son entrée dans la ville, il distribua dans le cirque de Flaminius des récompenses militaires aux tribuns, aux préteurs, aux chevaliers et aux centurions, tant romains qu'étrangers. Chaque soldat reçut pour sa part du butin vingt-cinq deniers, chaque centurion le double, chaque chevalier le triple.

Il. Déjà l'époque des comices consulaires approchait : M. Émilien, que le sort avait désigné pour les présider, ne pouvant se rendre à Rome, Flaminius vint le remplacer. Il proclama consuls Sp. Posthumius Albinus et Q. Marcius Philippus. On nomma ensuite préteurs T. Ménénius, Cornélius Sylla, C. Calpurnius Piso, M. Licinius Lucullus, C. Aurélius Scurus et L. Quinctius Crispinus. Ce fut à la fin de cette année, après la nomination des magistrats, trois jours avant les nones de mars, que Cn. Manlius Vulso triompha des Gaulois d'Asie. Le motif qui lui avait fait célébrer son triomphe fut la crainte de se voir évincer, en vertu de la loi Pétillia, devant le tribunal du préteur Q. Térentius Culléon, et enveloppé dans le sort de proscription qui avait frappé L. Scipion. On craignait que les juges seraient d'autant plus sévères à son égard qu'il avait relâché par tous les excès de la licence les liens de la discipline militaire si rigoureusement maintenue par son prédécesseur. D'ailleurs les désordres commis, disait-on, par ses soldats dans cette province lointaine, n'é-

taient pas les seuls griefs qu'on eût à lui reprocher; on blâmait encore plus ceux auxquels ils se livraient tous les jours sous les yeux de leurs concitoyens. En effet, le luxe des nations étrangères n'entra dans Rome qu'avec l'armée d'Asie; ce fut elle qui introduisit dans la ville les lits ornés de bronze, les tapis précieux, les voiles et tissus délicats en fil, ces guéridons et ces buffets, qu'on regardait alors comme une grande élégance dans l'ameublement. Ce fut à cette époque qu'on fit paraître dans les festins des chanteuses, des joueuses de harpe et des baladins pour égayer les convives; que l'on mit plus de recherche et de magnificence dans les apprêts mêmes des festins; que les cuisiniers, qui n'étaient pour nos aïeux que les derniers et les moins utiles de leurs esclaves, commencèrent à devenir très-chers, et qu'un vil métier passa pour un art. Et pourtant toutes ces innovations étaient à peine le germe du luxe à venir.

VII. Dans son triomphe, Cn. Manlius étala deux cents couronnes d'or pesant chacune douze livres, deux cent vingt mille livres d'argent, deux mille cent trois d'or, cent vingt-sept mille tétradrachmes attiques, deux cent cinquante mille cistophores, seize mille trois cent vingt philippes d'or, et une grande quantité d'armes et de dépouilles gauloises entassées sur des chariots. Cinquante-deux chefs ennemis marchaient devant le char. Chaque soldat reçut quarante-deux deniers, chaque centurion quatre-vingt quatre; la solde fut doublée pour l'infanterie et triplée pour la cavalerie. Une foule de guerriers de tous grades, ornés

de tous ornements de guerre : ducs, aut Éoli et Céphaliens, aut regii ab Antiocho ibi relicti, ad septem et viginti. Multos eo die, primaquam in urbem invehetur, circa Flamini tribunos, praefectos, equites, centuriones, romanos sociosque, donis militaribus donavit. Militibus ex praeda vicenos quinos denarios divisi, duplex centurioni, triplex equiti.

II. Jam consularium comitiorum appelebat tempus; cum quia M. Aemilius, cuius sortis ea cura erat, occurrere non potuit, C. Flaminius Romanum venit. Ab eo electi consules Sp. Postumius Albinus, Q. Marcius Philippus. Praetores inde facti T. Menenius, P. Cornelius Sylla, C. Calpurnius Piso, M. Licinius Lucullus, C. Aurelius Scurus, L. Quinctius Crispinus. Extremo anni, post nominationem magistratuum, tres dies ante nonas martias, cum Cn. Manlius Vulso de Gallis, qui Asiam incolunt, triumphavit. Serius ei triumphandi causa fuit, ne Térentio Culléone praetore, causam lege Petillia diceretur, et incendio alieni iudicii, quo L. Scipio damnatus est, conflagraret; eo infamioribus in se, quam in illum, libris, quod disciplinam militarem, severe ab eo servatam, successorum ipsorum omni genere licentiae irruptione tunc attulerat. Neque ea sola infamiae erant,

que in provincia praecul ab oculis facta narrabantur; sed ea etiam magis, quam in militibus ejus quotidie conspiciantur. Luxuriae enim peregrinae origo ab exercitu asiatico inducta in urbem est. Il primum lectos seratos, vestem stragulam pretiosam, plagulas, et alia textilia, et, quae tum magnificae suppellectilis habebantur, monopodia et abacos Romam adveherunt. Tunc palatris sambucistrumque, et convivalia ludionum oblectamenta addita epulis; epulae quoque ipsae et cura et sumptu majore apparari coepta: tum coquina, vilissimum antiquis mancipium et aestimatione et usu, in pretio esse; et, quod ministerium fuerat, ars haberi coepta. Vix tamen illa, quam tum conspiciantur, semina erant futurae luxuriae.

VII. In triumpho tulit Cn. Manlius coronas aureas, ducenta duodecim pondo; argenti pondo ducenta viginti millia; auri pondo duo millia centum tria; tetradrachmum atticum centum viginti septem millia; cistophorum ducenta quinquaginta; Philippearum aureorum summorum sexdecim millia trecentos viginti; et arma spoliisque multa gallica, carpentia transvecta. Duces hostium duo et quinquaginta ducti ante carrum. Militibus quadragenos binos denarios divisi, duplex centurioni; et stipendium duplex in pedites dedit, triplex in equites.

de leurs récompenses militaires, venaient à la suite du char, et les chants que faisaient entendre les soldats en l'honneur de leur chef attestaient assez la complaisance calculée du général, et prouvaient que son triomphe était plus agréable à l'armée qu'au peuple. Mais les amis de Manlius vinrent à bout de lui concilier aussi la faveur populaire; sur leurs instances, le sénat décréta qu'on prélèverait, sur l'argent porté à ce triomphe, les sommes nécessaires pour acquitter ce qui n'avait pas encore été remboursé des avances faites par le peuple à la république. Les questeurs de la ville payèrent avec une scrupuleuse fidélité les créanciers de l'état, à raison de vingt-cinq as et demi pour mille. Vers le même temps, deux tribuns militaires arrivèrent des Espagnes avec des dépêches de C. Atinius et de L. Manlius, qui commandaient dans ces deux provinces. Ces dépêches annonçaient que les Celtibères et les Lusitains étaient en armes et qu'ils dévastaient les terres des alliés. Le sénat ne voulut pas entamer de délibération à ce sujet et renvoya l'affaire aux nouveaux magistrats. Aux jeux romains, célébrés cette même année par P. Cornélius Céthégus et A. Posthumius Albinus, un mâle du cirque, qui avait été mal fixé en terre, tomba sur la statue de la déesse Pollentia et la renversa. Les sénateurs, alarmés de cet accident, décidèrent qu'on prolongerait d'un jour la célébration des jeux et qu'on remplacerait la statue par deux statues nouvelles, dont l'une serait dorée. Les édiles C. Sempronius Blésus et M. Furius Luscus firent aussi représenter deux jours de suite les jeux plebéiens.

Multi omnium ordinum, donati militibus donis, eorum secuti sunt. Carminaque a militibus ea in imperatorem dicta, ut facile appareret, in ducem indulgentem ambitionemque ea dici; triumphum esse militari magis favore, quam populari, celebrem. Sed ad populi quoque gratiam conciliandam amici Manlii valuerunt: quibus annuientibus senatusconsultum factum est, et ex pecunia, quæ in triumpho transata esset, stipendium, collatum a populo in publicum, quod ejus solutum antea non esset, solveretur. Vicens quinque et semisses in milia aeris questores urbani cum fide et cura solverunt. Per idem tempus tribuni militum duo ex duabus Hispaniis cum literis C. Atinii et L. Manlii, qui eas provincias obtinebant, venerunt. Ex his literis cognitum est, Celtiberos Lusitanosque in armis esse, et sociorum agros populari. De ea re consultationem integram senatus ad novos magistratus rejecit. Ludis romanis eo diebus, quos P. Cornelius Cethegus, A. Postumius Albinus faciebant, metus in circo instabilis in signum Pollentis prociidit, atque id deiecit. Ea religione moti Patres, et diem diu adjunctionem ludorum celebratissimi censerunt, et signa duo pro uno repōnenda, et novam auratum faciendum. Et plebei ludii ab adilitibus C. Sempronio Blæso et M. Furio Lusco diem undim instituti sunt.

VIII. L'année suivante, les consuls Sp. Postumius Albinus et Q. Marcius Philippus négligèrent l'organisation de leurs armées, leurs préparatifs de guerre et le gouvernement de leurs provinces pour s'occuper uniquement d'étouffer une corruption domestique. Les préteurs tirèrent au sort leurs départements. T. Ménéius eut la juridiction de la ville; M. Licinius Lucullus celle des étrangers; C. Aurélius Scaurus, la Sardaigne; P. Cornélius Sylla, la Sicile; L. Quinctius Crispinus, l'Espagne citérieure; C. Calpurnius Piso, l'Espagne ultérieure. Les deux consuls furent chargés, par un décret, d'instruire contre les associations criminelles. Un Grec de naissance obscure était venu d'abord en Étrurie; il n'avait aucune de ces connaissances propres à former l'esprit et le caractère dont l'admirable civilisation de la Grèce nous a enrichis. Ce n'était qu'une espèce de prêtre et de devin, non point de ceux qui prêchent leur doctrine à découvert et qui, tout en faisant publiquement métier d'instruire le peuple, lui inspirent des craintes superstitieuses, mais un de ces maîtres d'une religion mystérieuse, qui se promènent dans les ténèbres de la nuit. Il n'apporta d'autre bord à ses mystères que très-peu de personnes; bientôt il y admit indistinctement les hommes et les femmes; et, pour attirer un plus grand nombre de prosélytes, il mêla les plaisirs du vin et de la table à ses pratiques religieuses. Les vapeurs de l'ivresse, l'obscurité de la nuit, le mélange des sexes et des âges eurent bientôt éteint tout sentiment de pudeur, et l'on s'abaissa

VIII. Insequens annus Sp. Postumium Albinum et Q. Marcium Philippum consules ab exercitu bellorum et provinciarum cura ad intestinas conjurationes vitare avertit. Prætores provincias sortiti sunt, T. Mænius urbanam, M. Licinius Lucullus inter civis et peregrinos, C. Aurelius Scaurus Sardiniam, P. Cornelius Sylla Siciliam, L. Quinctius Crispinus Hispaniam citiorem, C. Calpurnius Piso Hispaniam ulteriorem. Consulibus ambobus questio de clandestinis conjurationibus decreta est: Græcus ignobilis in Etruriam primum veniens cum arte ceram, quæ multas ad animorum corruptionemque cultum nobis creditissimas omnium gens invenit sacrificulæ et vates: nec is, qui aperta religione, per palam et questum et disciplinam profitendo, animos horrore imbueret, sed occultorum et nocturnorum rituum sacerdotum. Initia erant, quæ primo paucis tradita sunt; deinde vulgari cepta sunt per viros melioresque additis voluptatibus religioni-viti et epularum, quo plurimum animi fallerentur. Quam visum animos, et non tam mixta femine mares, ætate tenere majoribus, discrimine omne pudoris exanimarent; corrupteque primis omnium generis florere cepta, quam ad id quoque, quæ astute pronioris libidinis esset, paratam voluptatem habere. Nec tantum genus novæ, stupræ profuturus ingenuorum

donna sans réserve à toutes sortes de débauches ; chacun trouvait sous sa main les voluptés qui flattaient le plus les penchants de sa nature. Le commerce infâme des hommes et des femmes n'était pas le seul scandale de ces orgies ; c'était comme une sentine impure d'où sortaient de faux témoignages , de fausses signatures , des testaments supposés , de calomnieuses dénonciations , quelquefois même des empoisonnements et des meurtres si secrets , qu'on ne retrouvait pas les corps des victimes pour leur donner la sépulture. Souvent la ruse , plus souvent encore la violence , présidaient à ces attentats. Des hurlements sauvages et le bruit des tambours et des cymbales protégeaient la violence en étouffant les cris de ceux qu'on déshonorait ou qu'on égorgéait.

IX. Cette lèpre hideuse passa , comme par contagion , de l'Étrurie à Rome. L'étendue de la ville , qui lui permettait de reculer plus facilement dans son sein de pareils désordres , les déroba d'abord aux regards ; mais enfin le consul Posthumius fut mis sur la trace des coupables. P. Ébutius , fils d'un chevalier romain , ayant perdu son père , puis ses tuteurs , avait été élevé sous la tutelle de sa mère Duronia et du second mari de cette femme , T. Sempronius Rutilus. Duronia était dévouée à son mari , et Rutilus , qui avait géré la tutelle de manière à ne pouvoir en rendre compte , cherchait à se défaire de son pupille , ou à le tenir sous sa dépendance par quelque lien puissant. Le seul moyen de le corrompre , c'était de l'initier aux bacchanales. La mère fit venir le jeune homme. « Pendant qu'il était malade , lui dit-elle , elle avait fait vœu de l'initier aux mystères de

Bacchus , aussitôt après sa guérison. Puisque les dieux avaient daigné l'exaucer , elle voulait accomplir son vœu. Il fallait pour cela qu'il observât pendant dix jours la plus grande chasteté ; au bout de ce temps elle le conduirait au sanctuaire , lorsqu'il aurait soupé et pris un bain pour se purifier. » Il y avait à Rome une courtisane fameuse , l'affranchie Hispala Fécenia : c'était une femme au-dessus du métier auquel elle s'était livrée quand elle était esclave , et que , depuis son affranchissement , elle avait continué par besoin. Le voisinage avait fait naître entre elle et Ébutius des relations qui ne nuisaient ni à la fortune ni à la réputation du jeune homme. C'était elle qui l'avait aimé et recherché la première , et la générosité de la courtisane lui fournissait ce que lui refusait l'avarice de ses parents. Elle avait même fini par s'attacher tellement à Ébutius , qu'après la mort de son patron elle demanda d'un tuteur aux tribuns et au prêteur pour se faire autoriser à contracter , et elle rédigea un testament où elle institua Ébutius son légataire universel.

X. Après de pareils gages d'amour , ils n'eurent plus de secrets l'un pour l'autre. Un jour , le jeune homme dit en plaisantant à sa maîtresse de ne pas s'étonner : si pendant plusieurs nuits elle le voyait découcher. « Un motif religieux l'y obligeait , ajouta-t-il , afin d'acquitter un vœu fait pour sa guérison ; il voulait se faire initier aux mystères de Bacchus. — Les dieux vous en préservent ! s'écria aussitôt Hispala tout éperdue , plutôt la mort et pour vous et pour moi qu'une pareille extravagance ! » Puis elle se répandit en menaces et en imprécations contre ceux qui lui

feminarumque , erant ; sed falsi testes , falsa signa testamentorum et iudicia ex eodem officio exhibent. Venerunt iidem intestinaque ordes ; ita ut ne corpora quidem interdum ad sepulcrum existerent. Multa dolo , pleraque per vim subeuntur. Occulebat vim , quod præ valetibus , tympanorumque et cymbalarum strepitu , nulla vox quiritantum inter stupra et cædes exaudiri poterat.

IX. Hujus mali habes ex Etruria Romam , velut contagione morbi , penetravit. Primo urbis magnitudo capax patientiorque talium malorum es celsa ; tandem indicium hoc maxime modo ad Postumium consulem pervenit. P. Ébutius , cujus pater publico equo stipendia fecerat , pupillus relictus , mortuus deinde tutoribus , sub tutela Duroniae matris et vitrici T. Sempronii Rutili educatus fuerat. Et mater dedita viro erat , et vitricus , quia tutelam ita gesserat , ut rationem reddere non posset , aut tolli pupillum , aut obnoxium sibi vinculo aliquo fieri cupiebat. Via una corruptæ Bacchanalia erant. Mater adolescentulum appellat , se pro agro eo viasse , ubi primum convalesceret , Bacchis etiam se initiaturam ; damnatam voti , deum benignitate , exsolvere id velle. Decem dierum

castimonia opus esse ; decimo die coenatum , deinde per aleutium in sacrum deducturum. » Scortum nobile libertine Hispala Fecenia , non digna quæsta , cui acillula amiserat , etiam postquam mœbunissa erat , eodem se genere inebatur. Huic coenatoda juxta vicinitatem cum Ébutio fuit , minime adolescentis aut rei aut fame damnosa : ultra enim amatus appetitusque erat ; et , maligne omnia præbentibus suis , meretriciulis magnificentia sustinebatur. Quia eo propeverat consuetudine cepta , ut post patris mortem , quia in nullis manebat , tunc a tribunis et prætoribus petito , quæm testamentum faceret , unum Ébutium institueret heredem.

X. Hæc amoris pignora quæm essent , nec quicquam secretum alter ab altero haberent , per jocum adolescens vellet eam mirari , si per aliquot noctes acubulisset. « Religionis se causæ , ut voto pro valetudine sua facto liberetur , Bacchis initiari velle. » Id ubi mulier audivit , perturbata , « Dii meliora ! inquit : mori et sibi et illi satius esse , quam id faceret ; et la caput eorum detestari minas periculaque , qui id suscissent. » Admiratus quæm verba , tam perturbationem tantum adolescens , parcere exoracionibus jubet : maiorem id sibi , assensiente vitricio

avaient donné ce conseil. Le jeune homme, étonné des paroles et de l'émotion de sa maîtresse, l'engagea à modérer ses transports, puisqu'il ne faisait qu'obéir aux ordres que sa mère lui avait donnés, avec l'aveu de son beau-père. « Votre beau-père, reprit-elle, car je n'oserais accuser votre mère, a donc hâte de vous enlever tout à la fois l'honneur, la réputation, l'avenir et la vie? » Ébutius, de plus en plus étonné, la pressa de s'expliquer. Alors Hispala, demandant aux dieux et aux déesses de pardonner à l'excès de son amour la révélation de ces secrets qu'elle aurait dû taire, lui déclara qu'étant esclave elle était entrée dans ce sanctuaire avec son maître, mais que depuis son affranchissement elle n'y avait jamais mis le pied. « Elle savait, dit-elle, que c'était une école d'abominations de toute sorte, et il était constant que depuis deux années on n'avait initié personne au-dessus de l'âge de vingt ans. Dès qu'on y était introduit, on était livré comme une victime aux mains des prêtres, et ils vous conduisaient en un lieu où des hurlements affreux, le son des instruments, le bruit des cymbales et des tambours étouffaient les cris de la pudeur outragée. » Elle le pria ensuite et le conjura de rompre à tout prix son engagement et de ne pas se précipiter dans un abîme où il aurait d'abord à supporter toutes les infamies, pour les exercer à son tour sur d'autres; enfin elle ne le laissa partir qu'après avoir obtenu sa parole qu'il éviterait cette initiation.

XI. Lorsqu'il fut rentré chez lui, sa mère lui énuméra toutes les formalités qu'il devait remplir le jour même et les jours suivants afin de se préparer à la cérémonie; mais il protesta qu'il n'en

ferait rien, et qu'il ne voulait pas se faire initier. Le beau-père était présent. « Quoi! reprit aussitôt Duronia, il ne pouvait se passer pendant des nuits de sa concubine Hispala; enivré par lesresses empoisonnées de cette vipère, il ne restait plus ni sa mère, ni son beau-père, ni les di-mêmes! » Des reproches qu'ils lui adressèrent tour à tour, Rutilus et Duronia en vinrent à chasser de chez eux avec quatre esclaves. Le jeune homme se retira chez Ébutia, sa tante paternelle et lui raconta pourquoi sa mère l'avait chassé. Le lendemain il alla, d'après les conseils de sa tante, trouver le consul Posthumius sans témoin et lui faire sa déposition. Le consul lui dit de venir au bout de trois jours et le renvoya. Puis s'informa lui-même auprès de sa belle-mère Sulpicia, qui jouissait d'une grande considération, si elle connaissait une dame âgée, du nom d'Ébutia, demeurant sur l'Aventin. Sulpicia répondit qu'elle la connaissait, et que c'était une femme d'honneur, qui avait conservé toute la pureté des mœurs antiques. « J'ai besoin de la voir, reprit le consul. Envoyez-la prier de venir auprès de moi. » Ébutia se rendit à l'invitation de Sulpicia, et le consul arrivant peu de temps après, comme par hasard, fit tomber la conversation sur Ébutia. À ce nom, la dame se prit à pleurer et à gémir sur le malheur de son neveu, qui, dépouillé de sa fortune par ses protecteurs naturels, avait été chassé par sa mère et réduit à chercher un asile chez elle, parce qu'il refusait, l'honnête jeune homme (que les dieux voulussent bien le protéger!), de se faire initier à des mystères qu'on disait infâmes.

Imperasse. Vitricus ergo, inquit, tuus (matrem enim insimulare forsitan fas non sit) pudicitiam, famam, spem vitamque tuam perditum ire hoc facio properat. » Eo magis mirabundo, quærentique quid rei esset, pacem veniamque precata deorum dearumque, si, coacta caritate ejus, silens enuntiasset, « Ancillam se, ait, dominæ comitum in id sacrarium intrasse, liberam nunquam eo accessisse. Scire corruptelarum omnis generis eam officinam esse; et jam biennio constare neminem initiatum ibi majorem annis viginti. Ut quisque introductus sit, velut victimam tradi sacerdotibus; eos deducere in locum, qui circumsonet ululatibus, cantuque symphoniarum, et cymbalorum et tympanorum pulsu, ne vox quiritantis, quum per vim stuprum inferatur, exaudiri possit. » Orare deinde atque obsecrare, ut eam rem quocumque discerneret modo; nec se eo præcipitaret, ubi omnia infanda petienda primum, deinde facienda essent. Neque ante dimisit eum, quam fidem dedit adolescens, ab his sacris se temperaturum.

XI. Postquam domum venit, et mater mentionem intulit, quid eo die, quid deinceps ceteris, quæ ad sacra pertinerent, faciendum esset; negat, eorum se quicquam

facturum, nec initiari sibi in animo esse. Aderat tunc vitricus. Confestim mulier exclamat, « Hispala constitu carere cum decem noctes non posse; illius excoel delinquentis et venenis imbutum, nec parentis, nec vitrici, nec deorum verecundiam habere. » Jurgantes hi mater, hinc vitricus, cum quatuor eam servis domo egerunt. Adolescens inde ad Æbutiam se amitam contulit causamque ei, cur esset a matre ejectus, narravit: deinde ex auctoritate ejus postero die ad consulem Postumium arbitris remotis, rem detulit. Consul post diem tertium ad se jussum redire dimisit; ipse Sulpiciam, gravem inimicam, socrum suam, percunctatus est: « eamquam suam Æbutiam ex Aventino nosset? Quum eam nosse, probum et antiqui moris feminam, » respondisset; « opus esse sibi ea convenia dixit: militaret nuntium ad eam, ut veniret. » Æbutia accita ad Sulpiciam venit; et consuli paulo post, velut forte intervenisset, sermonem de Æbutio fratris ejus filio inferit. Lacrimæ mulieri oborte, et miserum casum adolescentis cepit, qui spoliatus fortuna, a quibus minime oporteret, apud se tunc esset, ejectus a matre, quod probus adolescens (dñi propitii essent!) obsecrans, ut fatus esset, sacris initiari nollit.

III. Le consul, jugeant par ces informations Ébutius ne lui en avait pas imposé, congédia-t-elle, et pria sa belle-mère de faire venir chez elle l'ancêtre Hispala, qui demeurait aussi sur l'Aventin et qui était bien connue dans le voisinage. Il dit-il, quelques questions à lui adresser. Le message de Sulpicia troubla d'abord l'ancêtre, parce qu'elle ignorait le motif qui lui faisait mander chez une dame de si haut rang respectable : mais lorsqu'elle aperçut dans le balcon les licteurs, la suite du consul et le consul même, elle faillit s'évanouir. Posthumius vint dans un appartement retiré, et là, en face de sa belle-mère, il lui déclara qu'elle n'avait rien à craindre si elle pouvait se résoudre à la vérité ; qu'il lui en donnait pour garant son rôle ou celle de Sulpicia, dont elle connaissait la vertu. Il l'engagea à révéler ce qui se passait dans le bois sacré de Simila, aux mystères des bacchantes. A ces mots, Hispala, effrayée, fut agitée dans tous ses membres d'un tel tremblement qu'elle resta quelque temps sans pouvoir ouvrir la bouche. Quand elle eut eu un peu de courage, elle protesta qu'elle était fort inquiète lorsque sa maîtresse l'avait fait initier avec elle, mais que depuis plusieurs années, depuis l'époque de son affranchissement, elle ignorait ce qui se passait dans ces fêtes. Le consul la pria de n'avoir pas nié qu'elle eût été initiée, mais elle refusa de poursuivre ses révélations avec la même franchise. Comme elle persistait dans ses réticences, il ajouta que, si on parvenait à la convaincre par le témoignage d'un autre, elle obtiendrait pas le pardon et l'indulgence que mériteraient des aveux volontaires ; et qu'il

avait tout appris de la bouche de celui à qui elle avait elle-même tout révélé.

XIII. Hispala ne doutant plus qu'Ébutius n'eût trahi son secret, comme cela était en effet, se jeta aux pieds de Sulpicia, et la conjura d'abord de ne point faire une affaire sérieuse et même capitale de la conversation d'une affranchie avec son amant ; c'était pour l'effrayer, et non parce qu'elle savait quelque chose, qu'elle lui avait fait ce récit. Posthumius l'interrompit avec colère. Elle croyait sans doute encore, lui dit-il, plaisanter avec son amant Ébutius, et non s'adresser à un consul, dans la maison d'une dame très-respectable ; mais Sulpicia vint au secours de sa frayeur, l'encouragea et chercha à calmer son gendre. Hispala se rassura enfin, et, après s'être plaint amèrement de la perfidie d'Ébutius, qui avait si mal reconnu un service de la plus haute importance, elle déclara qu'elle redoutait beaucoup les dieux dont elle révélait les secrets mystères, mais plus encore les hommes, qui se vengeraient de sa révélation en la déchirant de leurs propres mains. Elle conjurait donc et Sulpicia et le consul de lui faire la grâce de la reléguer hors de l'Italie, dans quelque retraite inconnue, où elle pût passer le reste de ses jours en sûreté. Posthumius lui dit d'être sans inquiétude, et lui promit de veiller à ce qu'elle pût habiter Rome même sans danger. Hispala reprit alors l'origine des mystères. « Ce sanctuaire, dit-elle, n'avait d'abord été ouvert qu'aux femmes, et on n'y admettait ordinairement aucun homme. Il y avait dans l'année trois jours fixes pour l'initiation, qui se faisait en plein jour. Les dames étaient, chacune à leur tour, investies du sacerdoce. C'était une certaine Paculla Annia, de Campanie, qui,

III. Satis de Ébutio exploratum ratus consul, non tam secretum esse, dimissa Ébutia, secretum rogat, Hispalum, indicem ex Aventino libertinam, non ignotam vicinam, arcesceret ad sese : eam quoque esse quam spectari vellet. Ad ejus nuntium perturbata Hispala, id ei tam nobilem et gravem feminam ignara causam secretum ; postquam lictores in vestibulo turbamque secretum et consulem ipsum conspexit, prope exanimata est. In anteriorem partem aedium abductam secretum consul, « si vera dicere inducere in animum vel, negat, perturbari debere. Fidem vel a Sulpicia, liberta, vel ab se acciperet. Expromeret sibi, quæ in « Similis Bacchanalibus in sacro nocturno solerent fieri. » Hoc ubi audivit, tantus pavor terrorque omnium membrorum mulierem cepit, ut diu hincere non posset ; nunc confirmata, « puellam admodum se ancillam initiationis cum dominæ, ait : aliquot annis, ex quo manumissa est, nihil, quid ibi fiat, scire. » Jam id ipsum consul laudare, « quam initiationem se non infiteretur ; sed et cetera etiam sic expromeret. » Neganti, ultra quicquam scire : Non eundem, dicere, si constringatur ab alio, se per se fa-

tenti, veniam aut gratiam fore ; eum sibi omnia exposuisse, qui ab illa audisset. »

XIII. Mulier, haud dubie, id quod erat, Ébutium indicem arcani rata esse, ad pedes Sulpiciæ procidit, et eam primo orare cepit, « Ne mulieris libertinæ cum amatore sermonem in rem non seriæ modo, sed capitalem etiam, verti vellet : se terrendi ejus causæ, non quo sciret quicquam, ea locutam esse. » Hic Postumius accessit ira, « Tum quoque, ait, eam cum Ébutio se amatore cavillari credere, non in domo gravissimæ feminæ et cum consule loqui : » et Sulpicia attollere paventem ; simul illam adhortari, simul iram generi lenire. Tandem confirmata, multum incusata perfidia Ébutii, qui optimi in eo ipso meriti talem gratiam retulisset, « Magnum sibi metum deorum, quorum occultis initiis exortaret, majorem malis, dixit, hominum esse, qui se indicem manibus suis discepturi essent. Itaque hoc se Sulpiciam, hoc consulem orare, ut se extra Italiam aliquo amandarent, ubi reliquum vitæ degere tuto posset. » Bono animo esse jubere eam consul, et, sibi curæ fore, dicere, ut Romæ tuto habitaret. » Tum

pendant son sacerdoce, avait tout changé, prétendant en avoir reçu l'ordre des dieux. C'était elle qui la première avait initié des hommes, en amenant ses deux fils, Minius et Hérennius Cerrinius, consacré la nuit en place du jour à la cérémonie, et réglé qu'au lieu de trois jours par an, il y en aurait cinq par mois pour les initiations. Depuis l'admission des hommes et le mélange des sexes, depuis qu'on avait fait choix de la nuit, si favorable à la licence, il n'était sorte de forfaits et d'infamies qui n'eussent été accomplis, et les hommes se livraient plus à la débauche entre eux qu'avec les femmes. Ceux qui se prêtaient avec quelque répugnance à ces excès monstrueux, ou qui semblaient peu disposés à les commettre eux-mêmes, étaient immolés comme des victimes. Le comble de la dévotion parmi eux, c'était de ne reculer devant aucun crime. Les hommes paraissaient avoir perdu la raison et prophétisaient l'avenir en se livrant à des contorsions fanatiques; les femmes, vêtues en bacchantes et les cheveux épars, descendaient au Tibre en courant, avec des torches ardentes, qu'elles plongeaient dans l'eau et qu'elles retiraient tout allumées, parce que ces torches renfermaient un mélange de chaux vive et de soufre naturel. Les dieux étaient supposés enlever des malheureux, qu'on attachait à une machine et qu'on faisait disparaître en les précipitant dans de sombres cavernes. On choisissait pour cela ceux qui avaient refusé de se lier par un serment, ou de s'associer aux forfaits, ou de se laisser déshonorer. La secte était déjà si nombreuse qu'elle formait presque un peuple; des hommes et des fem-

mes de nobles familles en faisaient partie. De deux ans il avait été décidé qu'on n'admettait personne au-dessus de vingt ans; on voulait des initiés dont l'âge se prêtait facilement à la débauche et au déshonneur.

XIV. Après avoir achevé cette déposition, Pala tomba de nouveau à genoux, et redemanda avec les mêmes instances à être éloignée de la lie. Le consul pria sa belle-mère d'abandonner cette femme un logement dans sa maison, et lui donna une chambre à l'étage le plus élevé; on ferma l'escalier qui conduisait de la chambre à la rue, et on ouvrit une entrée intérieure de la maison. On y transporta tout le champ tous les effets de Fécénia, et on fit venir des esclaves. Ébutius eut ordre de se retirer chez des clients du consul. Lorsque Posthumus eut ainsi les deux dénonciateurs en sa puissance, son rapport au sénat et lui exposa successivement les révélations qu'il avait reçues et le résultat des informations qu'il avait prises. Les sénateurs eurent les plus vives alarmes, tant pour la réputation publique, qui pouvait être compromise par cette trame perfide élaborée dans ces réunions semblées nocturnes, que pour le repos de leurs propres familles, dans lesquelles ils craignaient de trouver quelque coupable. Ils votèrent aussitôt des remerciements au consul pour avoir conduit cette enquête avec une rare vigilance et le plus profond mystère. Ils chargèrent ensuite les consuls d'informer extraordinairement contre les bacchantes et les sacrifices nocturnes, de veiller sur la personne des dénonciateurs Ébutius et

Hispela originem sacrorum expromit. « Primo sacrum id seminarum fuisse, nec quemquam virum eo admitti solitum. Tres in anno statos dies habuisse, quibus interdictum Bacchis initiarentur. Sacerdotes in vicem matronas creare solitas. Pacillum Anniam campanam sacerdotem omnia, tanquam deum monitu, immutasse. Nam et viros eam primam suos filios initiasse, Minium et Herenolum Cerrinius: et nocturnum sacrum e diurno, et pro tribus in anno diebus quinque singulis mensibus dies initiationum fecisse. Ex quo in promiscuo sacra sint, et permixti viri feminis, et noctis licentia accesserit, nihil ibi facinoris, nihil flagitii pretermisum. Plura virorum inter se, quam seminarum, esse stupra. Si qui minus patientes dedecoris sint, et pigriores ad facinus, pro victimis immolari: nihil nefas ducere, hanc summam inter eos religionem esse: viros, velut mente capti, eam jactatione fanaticæ corporis vaticinari; matrones Baccharum habitu crinibus sparsis cum ardentibus facibus decurrere ad Tiberim, demissasque in aquam faces, quas vivam sulphur cum calce insit, integra flamma efferre. Rapta a diis homines dici, quos machinæ flagitatos ex conspectu in abditos specus abripiant: eos esse, qui aut conjurare, aut sociari facinoribus, aut stuprum pati

noluerint. Multitudinem ingentem, alterum jam populum esse: in his nobiles quosdam viros feminas Biennio proximo institutum esse, ne quis major vi annis initiaretur: capiti astates et erroris et stupri tentes. »

XIV. Peracto indicio, advolans rursus genibus precans eadem, ut se ablegaret, repetivit. Consul rogatus ut aliquam partem adiam vanciam faceret, quo ille immigraret. Connaculum super ades datum est, et ferentibus in publicum obsecratis, aditu in ades ut Rex omnes Fecéniam exemplo translatæ, et familia astra: et Ébutius migrare ad consilium clientem junctum quum indicibus ambo in potestate essent, rem ad se Postumus deferit, omnibus ordine expositis, quæ de primo, quæ deinde ab se inquisita forent. Patres per ingens cepit, quum publico nomine, ne quid ex rationibus cotasque nocturnæ fraudis occurrere aut perire importarent, tum privatim suorum quique vicem, quis afflicto ei noxæ esset. Censuit autem senatus, pro consiliis agendas, quod omni rem et cum singulari et sine ullo tumultu investigasset. Questiones de Bacchanalibus sacrisque nocturnis extra ordinem consiliis mandant: indicibus, Ébutio et Postum.

, et de provoquer de nouvelles révélations l'appât des récompenses. On convint en outre de rechercher soit à Rome, soit dans tous les pays voisins, les prêtres ou prêtres qui prêtent à ces sacrifices, pour les mettre à la disposition des consuls, et de faire publier, dans la même manière que dans toute l'Italie, un édit portant sur tous les initiés aux mystères de Bacchus, de réunir et de se rassembler pour célébrer la cérémonie ou toute autre semblable. Avant ces choses, on devait poursuivre ceux qui se seraient, ou s'engageraient par des serments à attentat à l'honneur ou à la vie des citoyens.

fut la substance du sénatus-consulte. Les magistrats enjoignirent aux édiles curules de rechercher tous les ministres de cette religion, et, lorsqu'ils les auraient arrêtés, de les tenir enfermés jusqu'à ce qu'ils les jugeraient à propos, afin qu'on pût les interroger. Les édiles plébéiens eurent ordre de veiller à ce qu'il ne se fît aucune cérémonie secrète. Ils chargèrent les triumvirs capitaux d'établir des postes dans tous les quartiers et d'empêcher les nocturnes. Enfin, pour prévenir les inconvénients, on adjoignit aux triumvirs des quinquagénaires, qui devaient surveiller, chacun dans son quartier, les maisons situées en deçà du Tibre.

IV. Après avoir envoyé tous ces magistrats à leurs différents postes, les consuls montèrent à la tribune. Et là, en présence de l'assemblée générale du peuple, Posthumius, après avoir prononcé la formule solennelle d'invocation, par laquelle les magistrats commencent toujours leurs harangues au peuple, s'exprima en ces termes : « Citoyens,

jamais discours ne fut plus à propos, et n'eut plus besoin d'être précédé de cette invocation solennelle, qui vient de vous rappeler quels sont les dieux que vos ancêtres ont toujours honorés de leur adoration, de leurs hommages et de leurs prières : car ils n'ont jamais reconnu ces divinités étrangères, dont le culte infâme aveugle les esprits, et les pousse par une sorte de délire fanatique dans un abîme de forfaits et de souillures. Je ne sais en effet ce que je dois vous taire, et jusqu'à quel point je puis parler. Je crains de manquer à mon devoir si je vous laisse ignorer quelque chose, et de vous inspirer une trop grande frayeur si je vous dévoile tout. Quoi que je puisse dire, souvenez-vous que je resterai toujours au-dessous de la vérité dans cette monstrueuse affaire. J'aurai soin cependant d'en dire assez pour que vous soyez désormais sur vos gardes. Vous savez que les Bacchanales se célèbrent depuis longtemps dans toute l'Italie, et maintenant même dans plusieurs quartiers de Rome. A défaut de la renommée qui vous en a instruits, vous l'auriez apprise, j'en suis sûr, par ces sons discordants et ces hurlements qui retentissent la nuit dans toute la ville. Mais vous ignorez en quoi consistent ces mystères. Les uns croient que c'est quelque rit particulier, les autres que ce sont des divertissements et des plaisirs permis, tous que ces réunions, quel qu'en soit l'objet, sont peu nombreuses. A l'égard du nombre, quand je vous dirai qu'on y compte plusieurs milliers d'hommes, vous allez vous étonner sur-le-champ, si je ne vous les fais connaître. D'abord ce sont en grande partie des

ut res sit, curare, et alios indices præmissi invitare ut. Sacerdotes eorum sacrorum, seu viri seu femine ut, non Romæ modo, sed per omnia fora et concilia conquiri, ut in consulum potestate essent. Edicta fieri in urbe Roma, et per totam Italiam edicta mitti, ut quos, qui Bacchis initiatus esset, coisae aut conventus sacrorum vellet, non quid talis rei divinus scire. Ante omnia, ut questio de his habebatur, qui coisae, conjurationis, quo stuprum flagitiumve inferret. Hæc senatus decrevit. Consules ædilibus curulibus præerant, ut sacerdotes ejus sacri omnes conquirent, comprehensosque libero conclavi ad questionem adducerent; ædiles plebis videre, ne qua sacra in aperto fieret. Triumviri capitales mandatum est, ut vigilas præerant per urbem, servarentque, ne qui nocturni facerent; utque ab incendiis caveretur, adiutores quinquageneri uti cæcis Tiberim suis quisque rebus edificis præerant.

IV. Ad hæc officia dimissis magistratibus, consules in tribuna condecorant, et, contione advocata, quam solenne carmen præcedit, quod præfari, priusquam populum alloquantur, magistratus solent, peregrisset contio, in orbi : « Nulli usquam concionem; Quirites, tam

non solum apta, sed etiam necessaria, hæc sollemnis deorum comprecatio fuit; quæ vos admoneret, hos esse deos, quos colere, venerari, precarique majores vestri instituerant : non illos, qui pravis et externis religionibus captas mentes, velut furcibus stimulia, ad omne scelus et ad omnem libidinem agerent. Equidem, nec quid taceam; nec quatenus proloquar, invenio : si aliquid ignorabilis, ne locum negligentie dem; si omnia nudavero, non nimium terroris offundam vobis, vereor. Quicquid dixerò, minus, quam pro atrocitate et magnitudine rei, dictum scitote esse. Ut ad cavendum satis sit, dabitur opera a nobis. Bacchanalia tota jam pridem Italia, et nunc per urbem etiam multis locis esse, non summa modo accepisse vos, sed crepitis etiam ululatusque nocturnis, qui personant tota urbe, certum habeo; ceterum, quæ ea res sit, ignorare : alios deorum aliquem cultum, alios concessum ludum et lasciviam esse credere, et, qualemcumque sit, ad paucos pertinere. Quod ad multitudinem eorum attinet, si dixerò, multa millia hominum esse, illud necesse est exterreamini, nisi adjunxero, quæ qualesque sint. Primum ignis mulierum magna pars est, et is fons mali heuque fuit : deinde simillimi feminis maris ; stuprati et constupratores, sine

du complot étaient les plébéiens Marcus et Calus Atinius, le Falisque L. Opiternius et le Campanien Minius Cerrinius. C'étaient eux qui avaient commencé la série des forfaits et des infamies, eux qui étaient les grands-prêtres et les fondateurs de la nouvelle religion. On s'occupa de les saisir au plus tôt. Ils furent amenés devant les consuls, avouèrent tout, et furent exécutés sur-le-champ.

XVIII. Mais le nombre des fugitifs était si considérable, que, pour épargner une condamnation à plusieurs citoyens qui étaient en procès, les préteurs T. Minius et M. Licinius furent obligés d'accorder un sursis de trente jours, et d'attendre que les consuls eussent achevé leur enquête. Il en fut de même pour les accusés qui ne comparaissaient pas à Rome et qu'on n'y pouvait trouver; leur absence força les consuls à parcourir les bourgs voisins pour y chercher ceux qu'ils poursuivaient et les juger. Ceux qui n'avaient été qu'initiés et qui n'avaient fait que répéter après le prêtre la formule sacramentelle, comprenant l'engagement infâme de se livrer à tous les excès du crime et du libertinage, mais qui n'avaient souffert ou commis aucune des turpitudes dont leur serment leur faisait une loi, furent laissés en prison. Tous les initiés coupables de prostitution ou de meurtre, de faux témoignages, de fausses signatures, de testaments supposés, ou de toute autre fraude aussi déshonorante, furent décapités. Le nombre des condamnés à mort fut plus grand que celui des prisonniers: on remarqua dans les deux catégories beaucoup d'hommes

et de femmes. Les femmes condamnées furent remises entre les mains de leurs parents ou ceux en puissance de qui elles se trouvaient pour qu'ils les fissent exécuter en particulier. S'il n'y avait personne qui pût être chargé de leur supplice, on les exécutait publiquement. On enjoignit ensuite aux consuls de s'occuper de détruire les Bacchanales d'abord à Rome, puis dans toute l'Italie, et de ne respecter que les temples ou statues anciennement consacrés à Bacchus. Un sénatus-consulte régla pour l'avenir qu'il n'y aurait plus de Bacchanales à Rome, ni dans l'Italie; que si quelqu'un était convaincu de l'importance et de la nécessité de ces mystères, s'il croyait ne pouvoir se dispenser de les célébrer sans éprouver des scrupules et redouter un danger, il ferait sa déclaration au préteur, qui en référerait au sénat; et si cent sénateurs moins lui accordaient l'autorisation, il ne pourrait célébrer la cérémonie qu'en présence de cinq personnes au plus, sans qu'on eût pu employer de l'argent en commun pour les frais, ni qu'on eût pris un prêtre ou un sacrificateur.

XIX. Un second sénatus-consulte, rendu sur la proposition du consul Q. Marcins, suivit de peu ce premier; il ajournait après la fin des enquêtes et le retour de Sp. Posthumius à Rome, la liquidation des récompenses promises aux dénonciateurs. On fut d'avis d'envoyer le Campanien Minius Cerrinius dans les prisons d'Ardeë, et de le commander aux magistrats de cette ville de le faire étroitement garder à vue, afin de prévenir son évasion et de l'empêcher de se donner la mort.

rum dicebantur. Capita autem conjurationis constabat esse, M. et C. Atinios de plebe romana, et Faliscum L. Opiternium, et Minium Cerrinium campanum: ab his omnia facinora et flagitia orta: eos maximos sacerdotes conditoresque ejus sacri esse. Data opera est, ut primo quoque tempore comprehenderentur. Adducti ad consules, fassique de se, nullam moram iudicio fecerunt.

XVIII. Ceterum tanta fuga ex urbe facta erat, ut, quia multis actiones et res peribant, cogerentur prætores T. Minius et M. Licinius per senatum res in diem trigesimum differre, donec questiones a consulibus perfectæ relinquerentur. Eodem solitudo, quia Romæ non respondebant, nec inveniebantur, quorum nomina delata erant, coegit consules circa fora proficisci, ibique quærere et judicia exercere. Qui tantum initiati erant, ex carmine sacro, præcunte verba sacerdote, præstationes fecerant, in quibus nefanda conjunctio in omne facinus ac libidinem continebatur, nec earum rerum ullam, in quas jurejurando obligati erant, in se aut alios admiserant, eos in vinculis retinebant: qui stupris aut caelibus non violati erant, qui falsis testimoniis, signis adulterinis, subjectione testamentorum, fraudibus aliis contaminati, eos capitali poena affliciebant. Plures necati, quam in vincula coniecti sunt.

Magna vis in utraque causa virorum mulierumque. Mulieres damnatae cognatis, aut in quorum manu esse tradebant, ut, ipsi in privato animadvertentes in eas nemo erat idoneus supplicii exactor, in publico animadvertebatur. Datum deinde consulibus negotium est, omnia Bacchanalia Romæ primum, deinde per totam Italiam, diruerent; extra quam si qua ibi vetusta aræ signum consecratum esset. In reliquum deinde senatus consulto cautum est, « Ne qua Bacchanalia Romæ, aut in Italia essent. Si quis tale sacrum sollemniter et decorum duceret, nec sine religione et pio studio se id comitari posse, apud prætorem urbanum profiteretur, præ senatum consuleret. Si ei permissum esset, quam senatus centum non minus esset, ita ad sacrum facerendum ne plus quinque sacrificio interessent, nec qui cunctis communis, non quis magister sacerorum, aut sacerdos esset.

XIX. Aliud deinde hanc conjunctam, referente Q. Marcio consule, senatusconsultum factum est, « Ut de his quos pro indicibus consules habuissent, integra res senatum referretur, quem Sp. Postumius, questionibus perfectis, Romam redisset. » Minium Cerrinium campanum Ardeam in vincula mittendum consuevit, neque

et de porter quelque atteinte aux droits de divinité en punissant les forfaits des hommes. ces scrupules ne vous arrêtent pas; de nombreux décrets des pontifes, des sénatus-consultes et réponses des haruspices doivent vous en empêcher. Combien de fois nos pères et nos ancêtres n'ont-ils pas chargé les magistrats de s'opposer à toute cérémonie d'un culte étranger, d'empêcher le Forum, le Cirque et la ville aux jeux et aux devins, de rechercher et de brûler les livres de prophéties, de proscrire tout rit, sacrifice autres que ceux des Romains! Ils ont tenu en effet, ces hommes si versés dans la connaissance des lois divines et humaines, que l'on ne tendait plus à détruire le culte national et l'introduction des pratiques étrangères. Voilà ce que j'ai cru devoir vous prévenir, pour empêcher de vos esprits toute crainte superstitieuse, quand vous nous verrez anéantir les Bacchantes et dissoudre ces infâmes réunions. Dans cela, nous agirons avec l'aide et la protection des dieux. Ce sont eux qui, indignés de voir une telle débauche profaner leur majesté de dieux, les ont fait sortir de l'obscurité où ils se cachaient, et les ont dévoilés au grand jour, non pour les laisser impunis, mais pour les punir sous le poids d'une éclatante vengeance. C'est moi qui m'en suis chargé, ainsi que mon collègue, d'inspecteur extraordinaire sur cette affaire; nous poursuivons avec zèle la mission qui nous est officiellement confiée. Nous avons enjoint aux magistrats inférieurs de veiller la nuit sur la ville. De votre côté, remplissez les devoirs de votre position; que chacun exécute ponctuelle-

ment, dans le poste qui lui sera assigné, les ordres qu'il recevra, et prévienne par sa vigilance les dangers ou les troubles que pourraient faire naître la trahison. »

XVII. Les consuls firent ensuite donner lecture des sénatus-consultes, et annoncer des récompenses pour quiconque leur amènerait ou leur découvrirait un coupable. « Si quelque prévenu, dirent-ils, prenait la fuite, ils lui fixeraient un jour pour comparaître, et s'il ne répondait pas à la citation, il serait condamné par contumace. Si parmi les accusés il s'en trouvait qui fussent en ce moment hors de l'Italie, on leur accorderait un plus long délai pour leur donner les moyens de venir plaider leur cause. » Ils défendirent ensuite de rien vendre ou acheter qui pût favoriser la fuite, d'accueillir, de cacher ou d'aider en aucune façon les fugitifs. L'assemblée était à peine congédiée, que de vives alarmes se répandirent par toute la ville. Cette frayeur ne se renferma point dans l'enceinte de Rome ni même dans son territoire, mais elle gagna bientôt l'Italie dans tous les sens, lorsqu'on eut reçu les lettres des citoyens qui communiquaient à leurs hôtes des villes le sénatus-consulte, la harangue de Posthumus et l'édit des consuls. Pendant la nuit qui suivit le jour où l'affaire fut exposée au peuple, les postes établis aux portes par les triumvirs arrêtèrent beaucoup de fugitifs et les forcèrent à retourner sur leurs pas; d'autres furent dénoncés, et quelques-uns d'entre eux, hommes et femmes, se donnèrent la mort. On portait le nombre des conjurés à plus de sept mille personnes des deux sexes. On savait que les chefs

incredibilia decreta pontificum, senatusconsulta, haec denique responsa liberant. Quoties hoc patrum numque aetate negotium est magistratibus datum, ut ea externa fieri vetarent, sacrificulos vatesque foro, et urbe prohiberent, vaticinos libros conquirerent, harumque omnem disciplinam sacrificandi, præsertim more romano, abolerent! Judicabant enim deusis viri omnis divini humanique juris, nihil dissolvendas religionis esse, quam ubi non patrio, externo ritu sacrificaretur. Hæc vobis prædicanda sumus, ne qua superstitio agitare animos vestros, ne demolientes nos Bacchanalia discutientesque non cœcis cerneretis. Omnia, diis propitiis volentibus, ea faciemus: qui, quia sumus numen sceleribus omnibus contaminari indignos ferebant, ex occultis locis in lucem extraxerunt: nec patere, ut impuniti essent, sed ut vindicaretur et opprimerentur. Senatus questionem extra ordinem de ea re mihi collegæque meo mandavit: nos, quæ ipsi nobis mandata sunt, impigre exsequemur. Vigilarum nocturnam curam per urbem minoribus magistratibus mandamus. Vos quoque, æquum est, quæ vestra munia

sunt, quo quisque loco positus erit, quod imperabitur, impigre præstare, et dare operam, ne quid fraude noxiarum periculi aut tumultus oriatur. »

XVII. Recitari deinde senatusconsulta jussit, indicique præmium proposuerunt, si quis quem ad se deduxisset, nomenve absentis detulisset. « Qui nominatus profugisset, diem certum se finituros; ad quam nisi citatus respondisset, absens damnetur. Si quis eorum, qui tunc extra terram Italianam essent, nominaretur, ei laxiorem diem daturus, si venire ad causam dicendam vellet. » Edixerunt deinde, « ne quis quid fugæ causa vendidisset, neve emisisset; ne quis reciperet, celaret, ope ullâ juvaret fugientes. » Concione dimissa, terror magnus urbe tota fuit: nec moribus se tantum urbis aut finibus romanis continuit; sed passim per totam Italiam, literis hospitum de senatusconsulto, et concione, et edicto consulum acceptis, trepidari coepit. Multi ea nocte, quæ diem insecuta est, quo in concione res palam facta est, custoditis circa portas positis, fugientes a triumviris comprehensi et reducti sunt: multorum nomina delata. Quidam ex his, viri feminæque, mortem sibi consciverunt. Conjurasse supra septem milia virorum ac mulierum

parvint pas à étouffer le bruit de sa défaite; le défilé d'où les Ligures l'avaient chassé reçut le nom de *Marcus*.

XXI. La nouvelle de cet échec venait d'arriver de la Ligurie à Rome, lorsqu'on reçut d'Espagne une lettre dont la lecture causa autant de tristesse que de joie. C. Atinius, qui depuis deux ans était parti pour cette province en qualité de préteur, avait livré bataille aux Lusitains sur le territoire d'Asta, tué près de six mille hommes, mis le reste en fuite et forcé le camp ennemi. Puis il avait mené ses légions au siège d'Asta et s'était emparé de cette place aussi facilement que du camp; mais en s'approchant des murs avec trop peu de précaution, il avait reçu une blessure dont il était mort peu de jours après. Après la lecture de la dépêche qui annonçait la mort du propréteur, le sénat fit partir un courrier chargé d'atteindre le préteur C. Calpurnius au port de Luna et de lui intimer de sa part l'ordre de passer à la hâte en Espagne, afin que cette province ne restât point sans gouverneur. Le courrier arriva le quatrième jour à Luna; mais Calpurnius avait quitté ce port quelques jours auparavant. Dans l'Espagne citérieure aussi, L. Manlius Acidinus, qui avait été investi du commandement en même temps que C. Atinius, en vint aux mains avec les Celtibères. La victoire resta incisée; toutefois les ennemis décampèrent la nuit suivante, et les Romains purent ensevelir leurs morts et recueillir les dépouilles du champ de bataille. Peu de jours après, les Celtibères, qui avaient réuni une armée plus considérable,

revinrent présenter la bataille aux Romains de Calagurrès. On ignore pourquoi, malgré la supériorité de leurs forces, ils opposèrent moins de résistance; mais ils furent vaincus. Acidinus leur tua près de douze mille hommes, fit plus de deux mille prisonniers, se maître de leur camp, et, si l'arrivée d'un cesseur ne l'eût arrêté au milieu de ses pertes, il eût sans doute assujéti les Celtibères. Les nouveaux préteurs firent rentrer leurs armées dans les quartiers d'hiver.

XXII. Au moment où ces nouvelles arrivaient d'Espagne, on célébrait par des motifs religieux les jeux Tauriens, qui durèrent deux jours. M. Fulvius fit représenter, pendant dix jours, avec un pompeux appareil, les combats qu'il avait vécus durant la guerre d'Italie. Grand nombre d'artistes vinrent en cette occasion de la Grèce à Rome. Ce fut aussi la première fois que les Romains jouirent du spectacle d'un combat d'athlètes et d'une chasse de lions et de panthères; la magnificence et la variété de cette fête furent dignes du luxe de l'époque. On offrit ensuite un sacrifice novendial, parce qu'il était tombé pendant trois jours sur la ville de pierres dans le Picénum, et qu'on avait dit, en plusieurs endroits, apparitions de feux follets, dont la flamme légère avait illuminé les vêtements de diverses personnes. On célébra ces cérémonies, en vertu d'un décret des pontifes, un jour de supplications, parce que le temple d'Ops, dans le Capitole, avait été frappé de foudre. Les consuls immobilerent les grandes

multitudo. Non tamen obliterare famam rei male gestæ potuit : nam salus, unde eum Ligures fugaverant, Marcus est appellatus.

XXI. Sub hunc nuntium ex Ligustinis vulgatum literarum, ex Hispania mixtam gaudio tristitiam afferentes, recitatae sunt. C. Atinius, qui biennio ante prætor in eam agro provinciam profectus erat, cum Lusitanis in Astensi signis collatis pugnavit. Ad sex millia hostium sunt cæsa : ceteri fusi, fugati, castrisque exuti. Ad oppidum deinde Astam oppugnandum legiones ducit. Id quoque haud multo majore certamine cepit, quam castra : sed, dum incautus subit muros, ictus ex vulnere post dies paucos moritur. Literis de morte prætoris recitatis, senatus censuit mittendum, qui ad Lunæ portum C. Calpurnium prætorem consequeretur; nuntiaretque senatum æquum censere, ne sine imperio provincia esset, maturare eum proficisci. Quarto die, qui missus erat, Lunam venit : paucis ante diebus Calpurnius profectus erat. Et in citiore Hispania L. Manlius Acidinus, qui eodem tempore, quo C. Atinius, in provinciam ierat, cum Celtiberis acie conflavit. Incerta victoria discessum est, nisi quod Celtiberi castra inde nocte proxima moverunt : Romanis et suos sepeliendi, et spolia legendi ex

hostibus potestas facta est. Paucos post dies, in coacto exercitu, Celtiberi ad Calagurim oppidum accesserunt proelio Romanos. Nihil traditur, quantum numero socio infirmiores eos fecerit. Superati sunt. Ad duodecim millia hominum cæsa, plus capta : et castris Romanus potius : et, nisi non adventu suo inhibuisset impetum victoris, subacti liberi forent. Novi prætores ambo exercitus in loca deduxerunt.

XXII. Per eos dies, quibus hæc ex Hispania nuntiata sunt, ludii Taurii per biduum facti religiosæ causæ diebus decem apparatus deinde ludos M. Fulvius, qui erat Ætolico bello, fecit. Multi artifices ex Græcia et sacrum tenuit, quod in Piceno per triduum lapidibus pluerat, ignesque coelestes mulierum arti ad complurium levi afflata vestimenta maxime dicantur. Addita et unum diem supplicatio est et decreto pontificum, quod aedes Opis in Capitolio de celo tacta et Hostiis majoribus consules procurarant, urbemque

es pour conjurer ces prodiges, et purifièrent
ville. Vers le même temps on apprit qu'on
il découvert dans l'Ombrie un hermaphro-
e d'environ douze ans. Effrayés de ce prodige,
magistrats ordonnèrent de transporter l'enfant
s du territoire romain et de le mettre à mort
le-champ. La même année les Gaulois trans-
ins passèrent en Vénétie, et, sans y exercer
un ravage, aucun acte d'hostilité, ils choi-
nt, non loin de l'endroit où se trouve au-
rd'hui Aquilée, un emplacement propre à
ir une ville. Rome envoya des ambassadeurs
delà des Alpes pour se plaindre de cette in-
ion; on fit répondre « que cette émigration
rait pas en lieu d'après l'assentiment de la
ion, et qu'on ignorait ce que les Gaulois fai-
ent en Italie. » Ce fut alors que L. Scipion
bra pendant dix jours les jeux qu'il disait
ir voués dans la guerre contre Antiochus; il
fit les frais avec l'argent que les rois et les
és de l'Asie lui avaient remis à cet effet. Sui-
nt le récit de Valérius d'Antium, il fut, après
condamnation et la vente de ses biens, envoyé
comme ambassadeur en Asie pour régler les
différends survenus entre les rois Antiochus et
même, profita de sa mission pour recueillir
les contributions et rassembler des artistes de
toutes les contrées de l'Asie, et fit connaître au
sénat, après son retour seulement, son intention
de remplir un vœu, dont il n'avait pas parlé à
la suite de la guerre où il prétendait l'avoir
contracté.

XLIII. L'année touchait à sa fin, et Q. Marcius,
qui était absent, allait sortir de charge. Ce fut
Sp. Postumius qui, après avoir terminé son

enquête avec autant de zèle que de prudence,
fut chargé de présider les comices. On créa con-
suls Ap. Claudius Pulcher et M. Sempronius
Tuditanus. Le lendemain on choisit pour pré-
teurs P. Cornélius Céthégus, A. Postumius
Albinus, C. Afranius Stellio, C. Atilius Serranus,
L. Postumius Tempsanus, et M. Claudius Mar-
cellinus. Le consul Sp. Postumius, en revenant
à Rome à la suite de son enquête, avait déclaré
que, dans son voyage le long des côtes de l'Italie,
il avait trouvé deux colonies désertes, celle de
Siponte sur la mer supérieure et celle de Buxento
sur la mer inférieure. A la fin de l'année des
triumvirs furent chargés par un sénatus-con-
sulte d'y conduire de nouveaux colons, et le
préteur urbain T. Ménius désigna pour cet
objet L. Scribonius Libo, M. Tuccius et Cn. Bê-
bius Tamphilus. La guerre qui allait éclater
entre les Romains et Persée, roi de Macédoine,
n'eut point pour cause les motifs qu'on lui donne
généralement, et ne fut pas allumée non plus
par Persée. Philippe lui-même en avait commencé
les préparatifs, et l'aurait faite s'il eût vécu
plus longtemps. Parmi les conditions qu'on lui
avait imposées après la victoire, ce qui l'avait
le plus blessé, c'est que le sénat lui avait ôté
le droit de se venger sur ceux des Macédoniens
qui l'avaient abandonné pendant la guerre, et
cela lorsque, après avoir vu Quinctius ajourner
la décision de cet article, il s'était flatté d'obtenir
satisfaction sur ce point. Plus tard, après la
défaite d'Antiochus aux Thermopyles, l'armée
victorieuse s'était partagée en deux corps, et,
tandis que le consul Acilius faisait le siège d'Hé-
racleë, Philippe investissait Lania; mais une

invenit. Sub idem tempus et ex Umbria nuntiatum
est, seminare annos duodecim ferme natus inventum.
Id prodigium abominantes, arceri romano agro ne-
casse quam primum jusserunt. Eodem anno Galli
Transalpini, transgressi in Venetiam sine populatione
aut bello, haud procul inde ubi nunc Aquileia est, locum
oppido condendo ceperunt. Legatis romanis, de ea re
trans Alpes missis, responsum est: « Neque profectos ex
victoritate gentis eos, nec, quid in Italia facerent, se-
dere. » L. Scipio ludos eo tempore, quos bello Antiochi
vixisse sese dicebat, ex collata ad id pecunia ab regibus
elitibusque per dies decem fecit. Legatum eum post
damnationem et bona vendita missum in Asiam, ad di-
vincenda inter Antiochum et Eumenum reges certamina,
Valerius Antias est auctor: tum collatas et pecunias,
congregatosque per Asiam artifices: et, quorum ludorum
post bellum, in quo votos diceret, mentionem non fecit
est, de his post legationem demum in senatu actum.

XLIII. Quum jam in exitu annus esset, Q. Marcius
absens magistratu abiturus erat. Sp. Postumius, qui
omnibus cura summa fide curaque perfectis, comitia ha-

buit. Creati sunt consules Ap. Claudius Pulcher, M. Sem-
pronius Tuditanus. Postero die prætores facti P. Corne-
lius Cethegus, A. Postumius Albinus, C. Afranius Stellio,
C. Atilius Serranus, L. Postumius Tempsanus, M. Clau-
dius Marcellinus. Extremæ anni, quia Sp. Postumius
consul renuntiaverat, peragrantem se propter qua-
sitiones utrumque litus Italiæ desertas colonias, Sipontum
superio, Buxentum infero mari, invenisse; triumviri ad
colonus eo scribendos ex senatusconsulto ab T. Menio
prætor urbano creati sunt, L. Scribonius Libo, M. Tuc-
cius, Cn. Bæbius Tamphilus. Cum Persæ rege et Macé-
donibus bellum, quod imminerebat, non unde perique
opinantur, nec ab ipso Persæ causas cepit. Inchoata initia
a Philippo sunt: et is ipse, si diutius vixisset, id bellum
gessisset. Una eum res, quum victo leges imponerentur,
maxime angebat; quod, qui Macedonum ab se defece-
rant in bello, in eos jus saviendi ademptum ei ab senatu
erat: quum, quia rem integram Quinctius in conditi-
onibus pacis distulerat, non desperasset impetrari posse.
Antiocho rege deinde bello superato ad Thermopylas
divisis partibus, quum per eosdem dies consul Acilius

fois maître d'Héracleë, le consul lui avait enjoint de s'éloigner des murs de Lamia, et cette place s'était rendue aux Romains. Tout cela l'avait profondément aigri. Cependant Acilius avait un peu adouci son mécontentement; lorsque, pressé de marcher sur Naupacte, où les Éoliens en déroute s'étaient réfugiés, il avait permis à Philippe de porter la guerre dans l'Àthamanie contre Amyndandre, et d'ajouter à ses états les villes que les Éoliens avaient enlevées aux Thessaliens. Philippe n'avait pas eu beaucoup de peine à chasser Amyndandre de l'Àthamanie et à reprendre plusieurs villes. Il avait même soumis à son autorité la place forte de Démétriadë, qui offrait tant d'avantages sous tous les rapports, et la peuplade des Magnètes. Ensuite il avait profité des troubles que l'abus d'une liberté toute nouvelle et les intrigues de quelques nobles avaient excités dans certaines villes de la Thrace; et, en s'unissant au parti qui succombait dans ces luttes intestines, il était parvenu à les mettre dans sa dépendance.

XXIV. Ces acquisitions calmèrent pour le moment la colère du roi contre les Romains; mais il ne laissa pas de s'occuper à rassembler ses forces pendant la paix, afin de pouvoir faire la guerre, si l'occasion s'en présentait. Il augmenta les revenus de son royaume, en établissant de nouveaux impôts sur les terres et sur le commerce maritime, et en faisant ouvrir de nouvelles mines en plusieurs endroits ou reprendre l'exploitation des anciennes, qu'on avait abandonnées. Pour rendre à ses états leur ancienne population, décimée par les désastres de la guerre, mon-seu-

lement il assura la naissance d'une génération nouvelle en forçant ses sujets à se marier et élever leurs enfants, mais il transplanta en Macédoine une nombreuse colonie de Thrace; enfin il employa tout le temps qu'il fut en guerre à augmenter ses ressources et sa puissance. Bientôt de nouveaux griefs vinrent ranimer la haine contre les Romains. Les Thessaliens et Perrhébes étaient allés se plaindre au sénat de ce que Philippe s'était emparé de leurs villes, et les ambassadeurs du roi Eumène avaient dénoncé les conquêtes qu'il avait faites en Thrace; l'enlèvement des colons qu'il avait transplantés en Macédoine. La faveur avec laquelle on avait écouté ces plaintes prouvait assez qu'on songeait à y faire droit. Ce qui avait surtout éveillé les inquiétudes du sénat, c'étaient les prétentions de Philippe sur Énos et Maronée; on s'occupait moins de la Thessalie. Des ambassadeurs athamanes étaient venus aussi se plaindre, non pas de ce qu'on avait conquis une de leurs provinces ou envahi leur territoire, mais de ce que l'Àthamanie tout entière était tombée sous le joug de Philippe. Des bannis de Maronée, chassés de leur patrie pour avoir voulu défendre leur ville contre la garnison macédonienne, annonçaient que Maronée et même Énos étaient au pouvoir du roi. Philippe envoyait de son côté des ambassadeurs pour justifier sa conduite et soutenir qu'il n'avait rien fait que de l'aveu des généraux romains. « Les cités de la Thessalie, de la Perrhébie et de la Magnésie, disaient-ils, s'étaient trouvées, ainsi que les Athamanes et leur roi Amyndandre, dans la même position que les É-

Heraclæam, Philippus Lamiam oppugnasset; capta Heraclæa, quia jussus abeodere a mœnibus Lamiæ erat, Romanisq. oppidum deditum est, ægre eam rem toleravit. Permultis iram ejus consul, quod, ad Naupactum ipse festinans, quo se ex fuga Ætoli contulerant, Philippo permissit, ut Athamanias et Amyndandron bellum inferret; et urbes, quas Thessalis Ætoli ademerant, regno adjiceret. Haud magno certamine et Amyndandron Athamanias expulerat, et urbes aliquot receperat. Demetriadem quoque, urbem validam et ad omnia opportunam, et Magnetum gentem suæ ditionis fecit. Inde et in Thracia quasdam urbes, novæ atque insuæ libertatis vitio, seditionibus principem turbatas, partibus, quæ domestico certamine vincerentur, adiungendo sese cepit.

XXIV. His sedata in præsentia regis ira in Romanos est. Nunquam tamen remisit animum a colligendis in pace viribus, quibus, quandoque data fortuna esset, ad bellum interetur. Vestigalia regni non fructibus tantum agrorum portorisque maritimis ausit; sed metalla etiam et vetera intermissa recoluit, et nova multis locis instituit. Ut vero antiquam multitudinem hominum, quæ belli cladibus amissa erat, restitueret, non subolem

tantum stirpis parabat, cogendis omnibus procreare et educare liberos, sed Thracum etiam magnam multitudinem in Macedoniam traduxerat, quietasque aliquot diu a bellis, omni cura in augendis regni opes intentas fuerat. Rediere deinde causas, quæ de integra ira moverent in Romanos. Thessalorum et Perrhæborum querelæ de urbibus suis ab eo possessis, et legatorum Eumæi regis de thracis oppidis per vim occupatis, tradidit quæ in Macedoniam multitudine, ita audite erant, ut se non negligi satis appareret. Maxime moverat sensum, quod jam Æni et Maronæ affectari possessionem audirent; minus Thessalos curabant. Athamanes quoque venerunt legati, non partis amissæ, non finium jacturæ querentes, sed totam Athamaniam sub jus judiciumque regis venisse. Et Maronitarum exules (erant pulsi, quæ libertatis causam defendissent ab regio præsidio); et non Maronæam modo, sed etiam Ænam in potestate nuntabant Philippi casu. Venerant et a Philippo legati ad purganda ea: qui nihil, nisi permissu romanorum imperatorum, factum affirmabant. « Civitates Thessalorum, et Perrhæborum, et Magnetum, et cum Amyndandro Athamanum gentem, in eadem causâ, quæ Ætoliis, tanta

ns. Après la retraite forcée d'Antiochus, le seul, occupé de réduire les places de l'Étolie, ait chargé leur maître de reprendre les autres les. C'était le droit de conquête qui les avait mises dans sa dépendance. » Le sénat, ne voulant rien décider sans entendre le roi, envoya Cécilius Métellus, M. Bébium Tamphilus et L. Sempronius pour débattre cette affaire. Bientôt après l'arrivée de ces commissaires, les cités, qui étaient en contestation avec Philippe, furent convoquées en assemblée générale à Tempé, en Thessalie.

XIV. Quand tout le monde eut pris place, les commissaires romains comme arbitres, les Thessaliens, les Perrhébes et les Athamans comme acteurs, et Philippe comme accusé, pour entendre les charges portées contre lui, les chefs des ambassades parlèrent avec plus ou moins d'attachement pour Philippe. Les villes en litige étaient Philippopolis, Tricca, Phalorie, Eurymènes, les autres places du voisinage : devaient-elles appartenir aux Thessaliens, quoiqu'elles eussent été conquises de vive force, et possédées par les Thessaliens, à qui Philippe les avait ensuite enlevées, comme on le savait ? ou bien fallait-il les considérer comme une ancienne dépendance de l'Étolie ? Cécilius ne les avait abandonnées au roi que dans le cas où elles auraient appartenu aux Étoles. Philippe embrassé leur parti volontairement, sans être contrainctes par la force des armes. La contestation était la même pour les places de la Perrhébie et de la Magnésie ; car les Étoiliens, en attendant de toutes les occasions de s'agrandir,

avaient confondu tous les droits de propriété. A ces questions litigieuses venait s'ajouter l'embaras des plaintes des Thessaliens. « Philippe, disaient-ils, ne leur rendrait leurs villes que dépeuplées et désertes, si toutefois il opérât cette restitution. Outre les pertes que leur avait fait éprouver la guerre, ils avaient à regretter cinq cents jeunes gens des premières familles, que ce prince avait emmenés en Macédoine et employés à son service comme des esclaves. Lorsqu'il s'était cru obligé à quelques restitutions, il avait eu soin qu'elles ne pussent profiter aux Thessaliens. Thèbes-Phthie avait été jadis leur seul entrepôt maritime ; c'était un port très-riche et dont ils tiraient les plus grands avantages. Le roi y avait pris les vaisseaux marchands et les avait dirigés sur le port de Démétriade, où il avait transporté, au préjudice de Thèbes, tout le commerce maritime. Il n'avait pas même respecté, malgré le droit des gens, la personne toujours sacrée des ambassadeurs, et il avait tendu des pièges à ceux qui se rendaient auprès de T. Quinctius. Aussi avait-il inspiré une telle frayeur à tous les Thessaliens, que personne n'osait ouvrir la bouche, ni dans sa propre cité, ni dans les assemblées générales de la nation. Car les libérateurs de la Grèce, les Romains étaient loin, et la Thessalie avait à ses portes un tyran redoutable qui l'empêchait de jouir des bienfaits du peuple romain. Or si leur parole n'était pas libre, quelle liberté avaient-ils ? En ce moment même, qu'ils étaient rassurés par la présence et la protection des commissaires, ils n'osaient pas encore parler, ils se contentaient de gémir. Si les Romains ne prenaient quelques me-

Antiocho rege pulso, occupatum oppugnandis etolicis M. consul em ad recipiendas eas civitates Philippum misit : armis subactos parere. » Senatus, ne quid ab rege statueret, legatos ad eas controversias disceptationis misit, Q. Cæcilium Metellum, M. Bæbium Tamphilum, Ti. Sempronium : quorum sub adventum ad Thessalica Tempe omnibus his civitatibus, quibus cum re disceptatio erat, concilium indictum est.

XIV. Ibi quum romani legati disceptationum loco, M. Perrhæbique et Athamanes haud dubii accusares, Philippus ad audienda crimina tanquam reus, confluissent ; pro ingenio quisque eorum ; qui principes paliorum erant, et gratia cum Philippo anti odio, acerrime contendere egerunt. In controversiam autem veniebant, Philippopolis, Tricca, Phaloria, et Eurymenes, et cetera res eas oppida ; utrum Thessalorum juris, quam vi tempe possessioneque ab Etolis forent (nam Philippus Etolis ademisse eas constabat), an etolica antiquius res eas oppida fuissent. « Ita enim Etoliarum regi concessum, si Etolorum fuissent, et si voluntate, non si vi que armis coacti, cum Etolis essent. » Eiusdem formule disceptatio de Perrhæborum Magnætumque oppidis

fuit. Omnium enim jura possidendo per occasiones Etoli miscebant. Ad hæc, quæ disceptationis erant, quædam Thessalorum adjectæ, « quod ex oppida, si jam redderentur sibi, spoliata ac deserta reddidurus esset. Nam, præter belli casibus amissos, quingentos principes juventutis in Macedoniam abduxisset, et opera eorum in ædificiis abuti ministeriis : et, quæ reddiderit coactus Thessalis, inutilia ut redderet, curasse. Thèbas Phthia unum maritimum emporium fuisse, quondam Thessalis questuosum et frugiferam. Ibi navibus onerariis comparatis, regem, quæ præter Thèbas Demetriadem cursum dirigerent, negotiationem maritimam omnem eo avertisse. Jam ne a legatis quidem, qui jure gentium sancti sint, violandis abstinere : insidias positas euntibus ad T. Quinctium. Itaque ergo in tantum metum omnes Thessalos conjecit, ut non in civitatibus suis, non in communibus gentis conciliis, quisquam hiscere audent. Procul enim abesse libertatis auctores Romanos : lateri adherere gravem dominum, prohibentem uti beneficiis populi romani. Quid autem, si vox libera non sit, liberum esse ? Nunc se fiducia et præsidio legatorum ingemiscere magis, quam loqui. Nisi providere aliquid Ro-

sures pour diminuer les craintes des Grecs établis dans le voisinage de la Macédoine, et pour réprimer l'audace de Philippe, c'était vainement qu'ils avaient vaincu ce prince et affranchi la Grèce. Philippe était comme un coursier rétif et indocile, il fallait le dompter en lui serrant la bride. » Telles furent les récriminations de ceux qui parlèrent les derniers, tandis que les autres, prenant un ton modéré, avaient cherché à calmer la colère du roi, le priant d'excuser des hommes qui plaidaient pour leur liberté, de quitter le ton dur et hautain du maître, de s'habituer à être pour eux un ami et un allié, et d'imiter le peuple romain, qui aimait mieux gagner les peuples par l'affection que par la crainte. Après les Thessaliens, les Perrhèbes revendiquèrent, comme une dépendance de leur pays, Gonnocondyle, que Philippe avait nommée Olympiade. Ils élevèrent les mêmes prétentions sur Mallée et Éricinie. Les Athamanes réclamaient leur liberté et les forteresses d'Athénée et de Petnée.

XXVI. Philippe, voulant prendre le ton d'un accusateur plutôt que d'un accusé, commença aussi par des récriminations. Il se plaignit de ce que les Thessaliens avaient conquis par la force des armes Ménélais en Dolopie, ville qui faisait partie de ses domaines; pris, de concert avec les Perrhèbes, Pétra dans la Piérie; fait entrer dans leur confédération Xynies, qui était évidemment une place étolienne, et réduit en leur pouvoir Parachélois, sur laquelle ils n'avaient aucun droit, puisqu'elle dépendait de l'Athamanie. « Quant aux reproches qu'on lui adressait, ajouta-t-il, d'avoir tendu des pièges aux ambassadeurs et enrichi un port aux

dépens d'un autre, le premier répugnait à son caractère, et pour le second, il était ridicule de demander compte de ce que les marchands et navigateurs fréquentaient tel ou tel port. Depuis tant d'années qu'on ne cessait d'envoyer sa Rome, soit aux généraux romains, des ambassadeurs pour le calomnier, pouvait-on en citer seul qu'il eût même injurié? On parlait bien d'une tentative dirigée contre ceux qui se rendaient près de L. Quinctius; mais on ne disait pas ce leur était arrivé. N'était-ce pas là le langage d'hommes qui, n'ayant aucun reproche fondé sur lui faire, cherchaient des griefs imaginaires? Thessaliens abusaient étrangement et au-delà toute mesure de l'indulgence du peuple romain; ils semblaient avoir bu trop avidement à la coupe enivrante de la liberté, comme pour élancher soit dévorante. Semblables à des esclaves affranchis tout à coup sans s'y attendre, ils s'essayaient à faire un libre usage de leur voix et de leur langue; ils tenaient à honneur de calomnier et de troubler leurs maîtres. » Puis, se laissant aller à transports de sa colère, il ajouta que le soleil s'était pas couché pour la dernière fois. Cette menace, que les Thessaliens et même les Romains prirent pour eux, excita un violent tumulte dans l'assemblée. Quand le bruit eut cessé, il répondit aux ambassadeurs des Perrhèbes et des Athamanes, que les villes dont ils parlaient étaient dans le même cas; que le consul Acilius et les Romains les lui avaient données, parce qu'elles appartenaient aux ennemis de Rome. « Si ceux qui l'avaient gratifié de ce don, dit-il, voulaient le

mani, quo et Græcis Macedoniam accolentibus metus, et audacia Philippi minuat, nequicquam et illum victum, et se liberatos esse. Ut equum tenacem, non parentem frenis asperioribus castigandum esse. » Hæc acerbe postremi: quum priores leniter permulissent iram ejus, petentes, « ut ignosceret pro libertate loquentibus; et ut, deposita domini acerbitate, assuesceret socium atque amicum sese præstare; et imitaretur populum romanum, qui charitate, quam metu, adjungere sibi socios mallet. » Thessalis auditis, Perrhæbi Gonnocondylum, quod Philippus Olympiadem appellaverat, Perrhæbiæ fuisse, et ut sibi restitueretur, agebant. Et de Malice et Ericinio eadem postulatio erat. Athamanes libertatem repetebant, et castella Athenæum et Petneum.

XXVI. Philippus, ut accusatoris potius, quam rei, speciem haberet, et ipse a querelis orsus, « Menelaidem in Dolopia, quæ regni sui fuisset, Thessalos vi atque armis expugnasse, questus est: item Petram in Pieria ab illadem Thessalis Perrhæbiisque captam. Xynias quidem, haud dubie ætolicum oppidum, sibi eos contribuisse; et Paracheloida, quæ sub Athamanis esset, nullo jure Thessalorum formulæ faciam. Nam quæ sibi

crimina objiciantur, de insidiis legatorum, et maribus portibus frequentatis aut desertis; alterum deridiculi esse, se reddere rationem, quos portus mercatorum nautici petant; alterum mores suos respicere. Totius casus, per quos nunquam cessaverint legati, nunc ad imperatores romanos, nunc Romanos ad senatum crasse de se deferre. Quem nunquam verbo violatum esse: sed mel ad Quinctium entibus insidias dici factas: sed, quæ illis acciderit, non adjici. Quærentium quod falso dicant, quum veri nihil habeant, ea crimina esse. Ita leniter et immodice abuti Thessalos indulgentia populi romani, velut ex diuturna siti nimis avide meram libertatem. Itaque, servorum modo præterea repente manumissorum, licentiam vocis et linguæ periri, et jactare sese insectatione et conviciis domum. » Elatus deinde ira adjecit, « Non dum quatuor dierum solem occidisse. » Id minaciter dictum, « Thessali modo in sese, sed etiam Romani acceperunt: quum fremitus post eam vocem orsus, et tandem solutus esset, Perrhæborum inde Athamanumque legatis respondit, « eandem, de quibus illi agant, civitatum causam esse: consulem Acilium et Romanos sibi dedisse eam quum hostium essent. Si suum munus, qui dedissent

ndre, il savait bien qu'il n'avait qu'à céder ; on ferait une injustice à un bon et fidèle allié, en faveur d'alliés inconstants et peu utiles. De ces bienfaits, la liberté était celui dont on garde le souvenir le moins longtemps, surtout quand on a abusé et en perdre tout le fruit. » Il n'avait entendu les parties, les commissaires n'avaient pas prononcé. Ils exigeaient que les garnisons macédoniennes évacuassent ces villes, et le roi se renfermât dans les anciennes limites de la Macédoine. Quant aux torts qu'on avait à se partager de part et d'autre, ils devaient régler l'ordre de procédure, suivant laquelle Philippe et ses adversaires discuteraient leurs griefs. »

III. Le roi fut très-courroucé de cette décision et se mit en route pour Thessalonique, où les commissaires se proposaient de statuer sur les villes de la Thrace. Là, les envoyés d'Eumène prirent la parole : « Si Rome, dirent-ils, voulait assurer la paix à Énos et de Maronée, l'honneur leur fait-elle loi de ne présenter ici aucune observation ; elle engageait seulement à rendre cette liberté à ce qui n'est ni non pas illusoire, et à ne pas permettre qu'elle annulât son bienfait. Mais si elle s'intéresse aux villes de la Thrace, Eumène avait plus de droits que Philippe à obtenir les décrets d'Antiochus, comme récompense, ou des biens que son père Attale avait rendus aux Romains dans leur guerre contre Philippe, ou des dangers et des périls qu'il avait personnellement courus sur terre et sur mer dans la guerre d'Antiochus. Eumène avait d'ailleurs pour lui une preuve de la décision des dix commissaires, qui, en lui

donnant la Chersonèse et Lysimachie, avaient certainement voulu y comprendre Énos et Maronée ; car ces deux villes étaient, à raison de leur proximité, comme l'accessoire du don principal. Mais Philippe, à quel titre y avait-il mis garnison ? Était-ce pour avoir rendu quelque service au peuple romain, ou en vertu des droits de sa couronne ? Ces places n'étaient-elles pas pour cela trop éloignées des frontières de la Macédoine ? On n'avait qu'à faire venir les Maronites, on obtiendrait par eux des renseignements exacts sur la situation des deux villes. » Les députés de Maronée furent appelés ; ils déclarèrent que la garnison macédonienne n'occupait pas, comme partout ailleurs, un seul quartier, mais qu'elle était répandue sur plusieurs points à la fois et que Maronée était pleine de Macédoniens. « Aussi, dirent-ils, les partisans du roi y étaient maîtres. Seuls ils avaient le droit de parler, soit dans le sénat, soit dans les assemblées du peuple ; seuls ils disposaient de tous les honneurs pour eux ou pour leurs créatures. Tous les gens de bien, tous les amis des lois et de la liberté, étaient forcés d'aller vivre dans l'exil, ou de se condamner à l'obscurité et de se soumettre en silence aux intrigants. » Ils ajoutèrent aussi, pour éclaircir la question des limites, ce peu de mots : « Q. Fabius Labéo, lorsqu'il était dans ce pays, avait fixé pour bornes aux états de Philippe l'ancienne voie royale, qui se dirigeait vers la partie montagneuse de la Thrace, sans jamais se rapprocher de la mer. Depuis, Philippe avait tracé une nouvelle voie, qui renfermait les villes et le territoire des Maronites. »

ut vellent, scire se, cedendum esse : sed meliori ac ferri amico, in gratiam levium et inutilium sociorum, tam eos esse facturos. Nec enim ullius rei minus suam esse gratiam, quam libertatis ; præsertim legum, qui male utendo eam corrupturi sint. » Causa illa, pronuntiaverant legati, « placere, deduci præsentibus Macedonum ex his urbibus, et antiquis Macedoniæ finibus regnum finire. De injuriis, quas ultro citroque inquirantur, quo modo inter eas gentes et Macedones discipetur, formulam juris exsequendi constituentur. »

XVII. Inde, graviter offenso rege, Thessalonice agnoscendum de Thraciæ urbibus proficiantur. Ibi ut Eumens : « Si liberis esse Ænum et Maroneam sit, nihil sui pudoris esse ultra dicere, quam amoveant, re, non verbo, eos liberos relinquunt, eorum munus intercipi ab alio patiantur. Sin autem ut cura sit civitatum in Thracia positarum, multo magis esse, quam sub Antiocho fuerat, præmia belli Eumens, quam Philippum, habere ; vel pro patris Attali militis bello, quod adversus Philippum ipsum gesserit populus romanus : vel suis, quod Antiochi bello terra

bere eum præterea decem legatorum in eam rem præjudicium ; qui quum Chersonesum Lysimachiamque dederint, Maroneam quoque atque Ænum profecto dedisse, quæ ipsa propinquitate regionis velut appendices majoris muneris essent. Nam Philippum quidem quo aut merito in populum romanum, aut jure imperii, quum tam procul a finibus Macedoniæ absint, civitatibus his præsidia imposuisse ? Vocari Maronitas jubere : ab iis certiora omnia de statu civitatum earum scituros. » Legati Maronitarum vocati, « non unius tantum urbis præsidium regium esse, sicut in aliis civitatibus, dixerunt, sed pluribus simul, et plenam Macedonum Maroneam esse. Itaque dominari assentatores regis : his solis loqui et in senatu et in concionibus licere : eos omnes honores et capere ipsos, et dare aliis. Optimum quemque, quibus libertatis, quibus legum cura sit, aut exulare pulsos patria, aut inhonoratos et deterioribus obnoxios silere. » De jure etiam finium pauca adjecerunt : « Q. Fabium Labeonem, quum in regione ea fuisset, direxisse finem Philippo veterem viam regiam, quæ ad Thraciæ Paroreiam subeat, nusquam ad mare declinantem. Philippum novam postea deflexisse viam, qua Maronitarum urbes agrosque amplexatur. »

XXVIII. Pour répondre à ces reproches, Philippe suivit un tout autre système que celui qu'il avait adopté à l'égard des Thessaliens et des Perrhèbes. « Ce n'est plus, dit-il, avec les Maronites ou avec Eumène, c'est avec vous, Romains, que je dois discuter; avec vous qui, depuis longtemps, je le vois, refusez de me faire justice. J'avais considéré comme un acte d'équité qu'on me rendît les villes de Macédoine qui avaient abandonné mon parti pendant la trêve : non que cette restitution dût beaucoup agrandir mon royaume (ce sont des places peu importantes et situées à l'extrême frontière), mais parce que c'était un exemple nécessaire pour contenir dans le devoir le reste des Macédoniens : on me l'a refusé. Dans la guerre d'Étolie, j'ai reçu du consul M'. Acilius l'ordre d'assiéger Lamia; après de rudes travaux, après des combats meurtriers, j'allais franchir les murs et m'emparer de la place, lorsque le consul m'a rappelé et contraint de m'éloigner avec mes troupes. Pour me consoler de cet affront, on m'a permis de reprendre en Thessalie, en Perrhèbie et en Athamanie quelques villes, ou plutôt de simples forteresses. Et ces compensations mêmes, vous me les avez enlevées, il y a peu de jours, Q. Cécilius. Tout à l'heure, grands dieux ! les envoyés d'Eumène posaient comme un fait incontestable que les dépouilles d'Antiochus appartenaient à leur maître bien plus justement qu'à Philippe. Je suis d'un tout autre avis, Eumène n'aurait pu rester dans ses états, je ne dirai pas si les Romains n'avaient pas été vainqueurs, mais s'ils n'avaient pas fait la guerre. C'est donc lui qui est votre

obligé, et non vous qui lui devez de la reconnaissance. Pour moi, loin de voir la moindre partie des états menacée, j'ai dédaigné les propositions d'Antiochus, qui m'offrait pour prix de mon alliance trois mille talents, cinquante vaisseaux pontés et la cession de toutes les villes de la Grèce qui avaient été précédemment en mon pouvoir. Je me suis ouvertement déclaré son ennemi, et même que M'. Acilius fût passé en Grèce avec une armée, et j'ai pris part, de concert avec ce consul, à toutes les opérations qu'il lui a plu de me faire. Lorsque son successeur L. Scipion vint conduire ses troupes par terre jusqu'à l'Hellespont, je ne me suis pas borné à lui livrer par mon royaume : j'ai fait aussi percer des routes, construire des ponts et préparer des convois non-seulement à travers la Macédoine, mais la Thrace même, où il fallait, entre autres choses, assurer aussi la marche de l'armée contre les incursions des Barbares. Pour un tel dévouement, pourrais-je dire pour de si importants services, vous, Romains, m'accorder quelques récompenses, agrandir et étendre mon royaume par votre munificence, ou m'enlever, comme vous faites aujourd'hui, ce que je possédais en Grèce, mes droits ou de vos bienfaits ? Les villes de la Macédoine, que vous reconnaissez vous-mêmes avoir fait partie de mes états, ne me sont pas rendues. Eumène vient pour me dépouiller, comme maître d'Antiochus, et il ose, justes dieux ! s'appuyer du décret des dix commissaires, de ce décret même si positivement ses impudentes calomnies et qui condamne ses prétentions ; car il s'

XXVIII. Ad ea Philippus longe aliam, quam adversus Thessalos Perrhaebosque nuper, ingressus disserendi viam. « Non cum Maronitis, inquit, mihi aut cum Eumene disceptatio est; sed jam vobiscum, Romani; a quibus nihil aequi me impetrare jam diu animadverto. Civitates Macedonum, quae a me inter indutias defece- rant, reddi mihi aequum censebam; non quia magna accessio ea regni futura esset (sunt enim et parva oppida, et in finibus extremis posita), sed quia multum ad reliquos Macedonas continendos exemplum pertinebat. Negatum est mihi. Bello aetolico Lamiam oppugnare jussus a consule M'. Acilio, quom diu fatigatus ibi praeliis operibusque essem, transcendentem me jam muros a capta prope urbe revocavit consul, et abducere copias inde coegit. Ad hujus solatium injuriae permissum est, ut Thessaliae Perrhaebiaeque et Athamanum reciperem quaedam castris magis, quam urbes. Ea quoque ipsa vos mihi, Q. Caecili, paucos ante dies ademistis. Pro non dubio paulo ante, si diis placet, legati Eumenis sumebant, quae Antiochi fuerunt; Eumenem aequius esse, quam me, habere. Id ego aliter longe judico esse. Eumenes enim, non nisi vicissent Romani, sed nisi bellum gessissent, manere in regno suo non potuit. Itaque ille

vestrum meritum habet, non vos illius: mei autem qui, tantum aberat, ut ulla pars in discrimine uellet. tria millia talentum, et quinquaginta tecias naves, et a Graeciae civitates, quas antea tenuissem, pollicetur ultro Antiochum in mercedem societatis sim aspernari hostemque ei me esse prius etiam, quam M'. Acilius citum in Graeciam trajiceret, praeter me tuli: et cum consule belli partem, quamcumque mihi delegavit. Et insequenti consuli L. Scipioni, quum terra sine ducere exercitum ad Hellespontum, non iter tantum regnum nostrum dedi, sed vias etiam munivi. feci, commentatus praebui: nec per Macedoniam iter sed per Thraciam etiam, ubi inter cetera praestanda a barbaris erat. Pro hoc studio meo erga ne dicam merito, utrum adicere vos, Romani, et amplificare et augere regnum meum munificentia oportebat, an, quae haberem aut meo jure, et beneficio vestro, eripere? id quod nunc facitis. Macedoniam civitates, quae regi mei fuisse fateamini, non restituitur. Eumenes, tanquam ad Antiochum, ad spoliis me venit, et, si diis placet, decem legatorum decemque impudentissimam praetendit; quo maxime re felli et coargui potest. Disertissime enim planius

XXX. La même année, les préteurs qui commandaient en Espagne, C. Calpurnius et L. Quintus, sortirent de leurs quartiers dès les premiers jours du printemps, réunirent leurs troupes dans la Béturie, et s'avancèrent dans la Carpétanie, où les ennemis étaient campés. Ils devaient agir toujours de concert et en commun. Non loin des villes d'Hippone et de Tolède, une rencontre eut lieu

XXX. Eodem anno in Hispania prætores C. Calpurnius et L. Quinctius, quum primo vere ex hibernis copias eductas in Bæturia junxissent, in Carpetania, ubi hostium castra erant, progressi sunt, communi animo consilioque parati rem gerere. Haud procul Hippone et Toletu urbibus inter pulsatores pugna orta est. Quibus dum utrimque subvenitur a castris, paulatim omnes copias

entre les fourrageurs des deux armées, et les renforts qu'on leur envoya de part et d'autre amenèrent peu à peu une action générale. Dans cet engagement imprévu, la connaissance des lieux et la nature du combat donnèrent l'avantage aux ennemis. Mais ils ne profitèrent pas du désordre des Romains, et les préteurs, craignant d'être assiégés le lendemain dans leurs retranchements, profitèrent de l'obscurité de la nuit pour s'éloigner en silence. Au point du jour les Espagnols se mirent en bataille et marchèrent sur le camp romain. Ils ne s'attendaient pas à le trouver abandonné; ils y entrèrent, pillèrent tout ce qu'on y avait laissé dans la confusion d'un départ nocturne, et, retournant dans leurs lignes, ils restèrent quelques jours dans l'inaction. Les Romains et les alliés perdirent, tant dans le combat que dans la fuite, près de cinq mille hommes. Les Barbares s'armèrent de leurs dépouilles, puis ils se portèrent vers le Tage. Cependant les préteurs employèrent tout ce temps à tirer des secours de toutes les villes espagnoles alliées aux Romains, et à relever le courage de leurs soldats abattu par cet échec. Lorsqu'ils se crurent assez forts et qu'ils virent l'armée demander elle-même à marcher contre l'ennemi pour effacer la honte de sa défaite, ils allèrent camper à douze milles du Tage. Ils se remirent en route à la troisième veille, et arrivèrent au point du jour, en bataillon carré, sur les bords du fleuve. Les Espagnols occupaient une hauteur sur l'autre rive. Le Tage offrait deux gués : les deux préteurs se hâtèrent de le traverser, Calpurnius à la tête de l'aile droite, et Quinctius avec la gauche. L'ennemi restait immobile; sur-

pris de l'arrivée soudaine des Romains; il était au lieu de profiter, comme il le pouvait, de la confusion du passage pour jeter le désordre dans les rangs ennemis. Les Romains venaient de passer avec tous leurs bagages, et de les réunir en un seul point, lorsqu'ils virent l'ennemi qui commençait à s'ébranler. N'ayant pas le temps de retrancher, ils se mirent en bataille. La cinquième légion, commandée par Calpurnius, et la huitième par Quinctius, formèrent le centre : c'était l'élite de toute l'armée. La plaine, qui s'étendait jusqu'au camp de l'ennemi, était nue et découverte, et ne pouvait leur faire craindre aucune embuscade.

XXXI. Les Espagnols, voyant que les deux divisions de l'armée romaine avaient passé le fleuve, voulurent les surprendre avant qu'elles pussent se réunir et se former; ils se précipitèrent à la coup hors de leur camp et s'avancèrent au-devant de course. D'abord l'action fut vive et sanglante; les Espagnols étaient animés par le sentiment de leur victoire récente, et les Romains par le souvenir d'un affront auquel ils n'étaient pas habitués. Ce furent les deux braves légions du centre qui combattirent avec le plus d'acharnement. Les ennemis, après avoir fait de vains efforts pour les ébranler, se formèrent en coin, pressèrent et serrèrent incessamment leurs rangs, et pressèrent plus vivement les Romains. Le préteur Calpurnius, qui vit ses soldats sur le point de plier, dépêcha en toute hâte ses lieutenants T. Quintilius Varus et L. Juventius Thalna vers chaque légion pour relever leur courage. Il leur fit dire et rappeler que d'elles seules dépendait la victoire et la conservation de l'Espagne,

la aciem eductæ sunt. In eo tumultuario certamine et loca sua et genus pugnae pro hoste fuere. Duo exercitus romani fusi atque in castra compulsi sunt. Non insiliter periculis hostes. Prætores romani, ne postero die castra oppugnarentur, silentio proximæ noctis tacito signo exercitum abduxerunt. Luce prima Hispani acie instructa ad vallum accesserunt, vacuaque præter spem castra ingressi, quæ derelicta inter nocturnam trepidationem erant, diruperunt; regressique in sua castra, paucos dies quietis stativis manserunt. Romanorum sociorumque, in prælio fugaque, ad quinq; millia occisa; quorum se spoliis hostes armarunt. Inde ad Tagum flumen profecti sunt. Prætores interim romani omne id tempus contrahendis ex civitatibus sociis Hispanorum auxiliis, reficiendisque ab terrore adversæ pugnae militum animis, consumpserunt. Ubi satis placuere vires, et jam miles quoque, ad deleendam priorem ignominiam, hostem posebat, duodecim millia passuum ab Tago flumine posuerunt castra. Inde tertia vigilia sublati signis, quadrato agmine principio lucis ad Tagi ripam pervenerunt. Trans fluvium in colle hostium castra erant. Extemplo, quæ duobus locis vada nudabat annis, dextra parte Calpurnius, læva Quin-

cius exercitum traduxerunt; quieto hoste, dum mirati subitum adventum, consultatque, qui tumultum iniquè trepidantibus in ipso transitu amoliri potuisset. Interea Romani, impedimentis quoque omnibus traductis contractisque in unum locum, quia jam moveri videbant hostes, nec spatium erat castra communiendi, aciem instruxerunt. In medio locatæ quinta Calpurnii legio et octava Quinctii. Id robur toto exercitu erat. Campum apertum usque ad hostium castra habebant, liberum a metu indidurum.

XXXI. Hispani, postquam in citiore ripa duo Romanorum agmina conspexerunt, ut, priusquam seungeret atque instruere possent, occuparent eos, castris repente effusi cursu ad pugnam tendunt. Atrox in principio prælium fuit, et Hispanis recentis victoria ferocibus, et insueta ignominia milite romano accenso. Acerrime media acies, duæ fortissimæ legiones, dimicabant; quæquam aliter moveri loco non posse hostis cerneret, cuncto institit pugnare : et usque plures confertioresque medias urgebant. Ibi postquam laborare aciem Calpurnius prætor vidit, T. Quintilius Varum et L. Juventium Thalam legatos ad singulas legiones adhortandas proper-

me, si elles lâchaient pied, pas un homme de l'armée ne reverrait l'Italie et ne repasserait même le Tage. Lui-même il se mit à la tête de la cavalerie des deux légions, fit un léger détour et vint prendre en flanc la colonne ennemie qui serrait de près le centre. En même temps, Quinticius, avec ses cavaliers, chargea l'autre flanc. Mais les soldats de Calpurnius et leur commandant surtout combattirent avec plus de vigueur ; le préteur fut le premier aux prises avec les Espagnols et pénétra si avant dans la mêlée, qu'on avait peine à reconnaître de quel parti il était. Aussi l'exemple du général enflamma les cavaliers d'une noble ardeur, et l'ardeur des cavaliers se communiqua à l'infanterie. Les premiers centurions se piquèrent d'honneur en voyant le préteur au milieu des rangs ennemis ; ils gourmandèrent, chacun à l'envi, les porte-enseignes, leur ordonnèrent de marcher en avant et enjoignirent aux soldats de les suivre. L'armée entière poussa alors un nouveau cri de guerre et s'élança sur les Espagnols comme d'un lieu plus élevé. Semblable à un torrent impétueux, elle renversa et culbuta leurs bataillons effrayés ; ils ne purent tenir contre les flots d'assaillants qui se succédaient sans cesse, et s'enfuirent vers leur camp. La cavalerie se mit à leur poursuite, et y entra pêle-mêle avec eux. Là il fallut recommencer la bataille avec ceux qui veillaient à la garde des retranchements, et les cavaliers romains furent obligés de mettre pied à terre. Au fort de l'engagement survint la cinquième légion, suivie bientôt du reste de l'armée, qui accourut

graduellement. Le massacre devint alors général dans le camp, et il n'y eut pas plus de quatre mille hommes qui échappèrent. Trois mille d'entre eux ayant conservé leurs armes, allèrent se porter sur une hauteur voisine ; les autres, à demi désarmés, se dispersèrent çà et là dans les campagnes. Ce furent là tous les débris d'une armée qui s'élevait à plus de trente-cinq mille combattants. On leur prit cent trente-trois étendards. Les Romains et les alliés perdirent un peu plus de six cents hommes et environ cent cinquante soldats des troupes auxiliaires de la province. La mort de cinq tribuns militaires et de quelques chevaliers romains fit considérer cette victoire comme un succès cruellement acheté. Les préteurs, qui n'avaient pas eu le temps de tracer l'enceinte de leur camp, s'établirent dans celui des Espagnols. Le lendemain, en présence de toute l'armée, C. Calpurnius combla d'éloges ses cavaliers, leur donna de riches caparaçons et déclara que c'était surtout à leur valeur qu'il fallait attribuer la défaite de l'ennemi et la prise de son camp. Quinticius, son collègue, fit aussi don à ses cavaliers de colliers et d'agrafes. Des récompenses militaires furent aussi distribuées à plusieurs centurions des deux armées, et principalement à ceux qui avaient fait partie du centre.

XXXII. Les consuls, ayant terminé les levées et les autres affaires qui les avaient retenus à Rome, conduisirent leurs armées dans la Ligurie, leur département. Sempronius partit de Pise, s'avança contre les Ligures Apuans, ravagea leur territoire, incendia leurs bourgs et leurs châteaux

militi. Docere et monere jubet, « in illis spem omnem vincendi et retinendæ Hispaniæ esse. Si illi loco cedant, neminem ejus exercitus non modo Italiam, sed ne Tægi quidem ulteriorem ripam, unquam visurum. » Ipse, cum equitibus duarum legionum paululum circumvectus, in castrum hostium, qui mediam urgebat aciem, ab latere incurrit. Quinctius cum suis equitibus alterum hostium castrum invadit ; sed longe acris Calpurniani equites pugnabant, et prætor ipse ante alios. Nam et primus hostem percussit, et ita se immiscuit mediis, ut vix, utrius partis esset, nosci posset : et equites prætoris eximia virtute, et equitum pedites accensi sunt. Pudor movit primos centuriones, qui inter tela hostium prætorem conspexerunt. Itaque urgeret signiferos pro se quisque, jubere inferre signa et confestim militem sequi. Renovatur ab omnibus clamor ; impetus fit velut ex superiore loco. Haud secus ergo, quam torrentis modo, fundunt sternuntque percussos, nec sustineri alii super alios inferentes sese possunt. Fugientes in castra equites persecuti sunt, et permixti turbæ hostium intra vallum penetraverunt ; ubi ab reliquis sunt romani equites descendere ex equis. Dimicantibus his, legio quinta supervenit ; deinde . ut quæque

potnerant, copias afflicebant. Cæduntur passim Hispani per tota castra ; nec plus quam quatuor millia hominum effugerunt. Inde tria millia fere, qui arma relinquerunt, montem propinquum ceperunt ; mille semiermes maxime per agros palati sunt. Supra triginta quinque millia hostium fuerant, ex quibus tam exigua pars pugnae superstit. Signa capta centum triginta tria. Romani sociique paulo plus sexcenti, et provincialium auxiliorum centum quinquaginta ferme occiderunt. Tribuni militum quinque amissi, et pauci equites romani, cruentæ maxime victoriæ speciem fecerunt. In castris hostium, quia ipsis spatium sua communiendi non fuerat, manserunt. Pro concione postero die laudati donatique a C. Calpurnio equites phaleris ; pronuntiavitque, eorum maxime opera hostes fusos, castra capta et expugnata esse. Quinctius alter prætor suos equites castellis ac sibus donavit. Donati et centuriones ex utriusque exercitus permulti ; maxime qui mediam aciem tenuerunt.

XXXII. Consules delectibus aliisque, quæ Romæ agendæ erant, peractis rebus, in Ligures provinciam exercitum duxerunt. Sempronius, a Pisis profectus in Apuanos Ligures, vastando agros, urendoque vicus et castella eorum, apernit saltum usque ad fluvium Macram

forts, et s'ouvrit un chemin à travers un défilé jusqu'au fleuve Macra et au port de Luna. Les ennemis se réfugièrent sur une montagne, antique asile de leurs pères; mais le consul parvint à les en déloger, malgré le désavantage de sa position. Ap. Claudius ne fut pas moins heureux que son collègue et ne montra pas moins de bravoure contre les Ligures Ingaunes, qu'il vainquit en plusieurs rencontres. Il emporta aussi d'assaut six de leurs places fortes, fit plusieurs milliers de prisonniers, et livra au bourreau quarante-trois des principaux instigateurs de la révolte. Déjà l'époque des comices approchait. Le sort avait désigné Sempronius pour les présider. Cependant Ap. Claudius revint à Rome avant lui, parce que son frère P. Claudius brigait le consulat. Il avait pour compétiteurs, parmi les patriciens, L. Émilien, Q. Fabius et Serv. Sulpicius Galba, tous trois anciens candidats, qui, en se remettant sur les rangs après un premier échec, semblaient avoir par cette exclusion même plus de titres pour réussir. D'ailleurs, comme les patriciens ne pouvaient obtenir qu'une des deux places de consuls, la lutte entre les quatre concurrents en était plus vive. Les candidats plébéiens étaient aussi des personnages considérables: c'étaient L. Porcius, Q. Térentius Culléon et Cn. Bæbii Tamphilus. Ils avaient aussi échoué précédemment; mais on leur avait laissé l'espoir qu'ils parviendraient un jour enfin à cette dignité. Claudius était donc le seul candidat nouveau. L'opinion générale désignait d'avance Q. Fabius Labéon et L. Porcius Licinius. Mais le consul Claudius ne cessa de courir le Forum sans lic-

teurs, avec son frère, malgré les réclamations de ses adversaires et les reproches de la plupart des sénateurs. En vain l'engageait-on à se rappeler la qualité de consul plutôt que celle de frère. P. Claudius, à rester assis sur son tribunal comme arbitre ou comme spectateur tacite de l'élection: il n'en continua pas moins ses manœuvres ostensibles. Les débats soulevés par les tribuns du peuple, qui se déclarèrent pour ou contre le consul, troublèrent aussi plusieurs fois l'assemblée. Enfin Appien l'emporta; Fabius fut élu et son frère nommé consul. L'élection de P. Claudius Pulcher fut aussi inattendue pour lui-même pour tout le monde. L. Porcius Licinius obtint sa place; la rivalité toute modérée des candidats plébéiens ne fut point marquée par des violences dont les Claudius donnaient toujours l'exemple. On tint ensuite les comices prétoriaux où furent nommés préteurs C. Décimius Flavius, P. Sempronius Longus, P. Cornélius Cethegus, Q. Névius Matho, C. Sempronius Blæsus et A. Terentius Varro. Tels furent les événements civils et militaires du consulat d'Ap. Claudius et de M. Sempronius.

XXXIII. Au commencement de l'année suivante, lorsque P. Claudius et L. Porcius Licinius prirent possession du consulat, Q. Cécilius, M. Bæbius et Ti. Sempronius, qu'on avait envoyés régler les différends survenus entre Philippe, Eumène et les villes de Thessalie, rendirent compte de leur mission et présentèrent au sénat les ambassadeurs des deux rois et des cités. Les uns et les autres ne firent que répéter ce qui avait été dit en Grèce devant les commissaires.

et Lunæ portum. Hostes montem, antiquam sedem majorum suorum, ceperunt; et inde, superata locorum iniquitate, prælio dejecti sunt. Et Ap. Claudius felicitatem virtutemque collegæ in Liguribus Ingaunis æquavit secundis aliquot præliis. Sex præterea oppida eorum expugnavit; multa millia hominum in iis cepit: belli auctores tres et quadraginta securi percussit. Jam comitiorum appetebat tempus. Prior tamen Claudius, quam Sempronius, cui sors comitia habendi obtigerat, Romam venit, quia P. Claudius frater ejus consulatum petebat. Competitores habebat patricios L. Æmilius, Q. Fabium, Ser. Sulpicius Galbam, veteres candidatos, et ab repulsis eo magis debitum, quia primo negatus erat, honorem repetentes. Etiam, quia plus quam unum ex patriciis creari non licebat, arctior petitio quatuor petentibus erat. Plebeii quoque gratiosi homines petebant, L. Porcius, Q. Terentius Culleo, Cn. Bæbius Tamphilus; et hi repulsi, in spem impetrandi tandem aliquando honoris dilati. Claudius unus ex omnibus novus candidatus erat. Opinione hominum haud dubie destinabatur Q. Fabius Labeo et L. Porcius Licinus. Sed Claudius consul sine lictoribus cum fratre toto foro volitando,

clamitantibus adversariis et majore parte senatus, minisse eum debere prius, se consulem populi romani quam fratrem P. Claudii, esse: quin ille, sedens pro tribunali, aut arbitrum, aut tacitum spectatorem comitiorum se præberet; coerceri tamen ab effuso studio non quivit. Magnis contentionibus tribunorum quoque plebei qui aut contra consulem, aut pro studio ejus pugnant, comitia aliquoties turbata; donec pervicit Appianus, dejecto Fabio, fratrem traheret. Creatus P. Claudius Pulcher præter spem suam et ceterorum. Locum suum tenuit L. Porcius Licinus, quia moderatis studiis, civi claudiana, inter plebeios certatum est. Prætorum in comitia sunt habita. C. Decimius Flavius, P. Sempronius Longus, P. Cornélius Cethegus, Q. Névius Matho, C. Sempronius Blæsus, A. Terentius Varro, prætores facti. Hæc eo anno, quo Ap. Claudius, M. Sempronius consules fuerunt, domi militiaeque gesta.

XXXIII. Principio insequentis anni P. Claudius, L. Porcius consules, quum Q. Cæcilius, M. Bæbius, T. Sempronius, qui ad disceptandum inter Philippum et Eumenum reges Thessalorumque civitates missi erant, legationem renuntiassent, regum quoque eorum civitas

seigneurs décrétèrent ensuite l'envoi en Macédoine et en Grèce d'une commission nouvelle, dont Ap. Claudius fut le chef, et qui devait s'assurer si l'on avait rendu aux Thessaliens et aux Péoniens les villes qu'ils réclamaient. On lui commanda aussi de faire évacuer Énos et Maronee et d'affranchir toute la côte de la Thrace de la domination macédonienne. Enfin elle avait ordre de se rendre dans le Péloponnèse, que les autres commissaires avaient laissé dans une situation plus incertaine que s'ils n'y eussent point été; car ils n'avaient pu même se faire donner une réponse, ni obtenir, malgré leurs demandes pressantes, une assemblée générale de la ligue Achéenne. Q. Cécilius s'en était plaint vivement, de leur côté les Lacédémoniens déploraient la ruine de leurs murailles, l'enlèvement de leur population transportée et vendue en Achale, et méprisement des lois de Lycurgue qui jusqu'alors avaient fait la force de Sparte. Les Achéens refusèrent leur refus par la lecture d'une loi qui défendait de réunir une assemblée générale, moins qu'il ne fût question de la paix ou de la guerre, et qu'il fallût recevoir des envoyés du sénat, porteurs de lettres ou d'instructions écrites. Pour leur ôter à l'avenir une pareille excuse, le sénat leur déclara qu'ils devaient veiller à ce que les commissaires romains pussent toujours avoir l'assistance de leur assemblée, de même que les autres l'obtiendraient du sénat, toutes les fois qu'ils le voudraient.

XXXIV. Ces diverses ambassades furent ensuite

congrédiées. Philippe, informé par ses envoyés qu'il lui fallait céder les villes contestées et rapeler ses garnisons, entra dans une violente colère, qu'il déchargea sur les Maronites. Il écrivit à Onomaste, qui gouvernait en son nom toute la côte, de mettre à mort les chefs du parti opposé. Ce lieutenant s'entendit avec un certain Casandre, partisan du roi, établi depuis longtemps à Maronée; par son entremise il introduisit de nuit un corps de Thraces dans la ville, et, comme s'il l'avait prise d'assaut, il fit passer les habitants au fil de l'épée. Les commissaires romains se plainquirent de cette cruauté aussi étrange à l'égard des Maronites innocents qu'insultante pour le peuple romain, qui lui faisait massacrer comme des ennemis des hommes à qui le sénat avait décidé de rendre la liberté. Philippe protesta que ni lui ni aucun des siens n'avait pris aucune part à cet événement. « C'était, dit-il, une sédition qui avait éclaté dans la ville et mis aux prises les partisans d'Eumène et les siens. On pourrait facilement s'en convaincre en interrogeant les Maronites eux-mêmes. » Il savait bien que ce massacre tout récent les avait frappés d'une trop grande terreur pour qu'aucun d'eux osât ouvrir la bouche. Appius répondit que le fait était trop évident pour qu'il fût besoin de le vérifier; que si le roi voulait se disculper, il n'avait qu'à envoyer à Rome, afin que le sénat pût les interroger, Onomaste et Casandre, que la voix publique accusait du crime. Cette déclaration troubla d'abord Philippe à tel point qu'il pâlit, et que

legatos in senatum introduxerunt. Eadem utrimque iterata, quæ dicta apud legatos in Græcia erant. Nam deinde legationem novam Patres, cuius princeps Ap. Claudius fuit, in Macedoniam et in Græciam decreverunt ad visendum, redditaene civitates Thessaliæ a Perreæbis essent. Iisdem mandatum, ut ab Æno et Maroneæ præsidia deducerentur, maritimaque omnis Thraciæ ora a Philippo et Macedonibus liberaretur. Peloponnesum quoque adire iussi, unde prior legatio discesserat incertiore statu rerum, quam si non venissent. Nam super cetera etiam sine responso dimissi, nec datum petentibus erat Achæorum concilium. De qua re querente gravior Q. Cæcilio, simul Lacédæmoniis deplorantibus, mœnia diruta, abductam plebem in Achaiam et venditam, ademptas, quibus ad eam diem civitas stetit, Lycurgi leges, Achæi maxime concilii negati crimen excusabant, recitando legem, quæ, nisi belli pæciue causa, et quum legati ab senatu cum litteris aut scriptis mandatis venirent, vetaret iudici concilium. Ea ne postea excusatio esset, ostendit senatus, curæ his esse debere, ut romanis legalis semper adeundi concilium gentis potestas fieret; quummodum et illis, quoties vellent, senatus daretur.

XXXIV. Dimissis his legationibus, Philippus, a suis

certior factus, cedendum civitatibus, deducendaque præsidia esse, infensus omnibus, in Maronitas iram effundit. Onomasto, qui præerat maritimæ oræ, mandat, ut partis adversæ principes interficeret. Ille per Casandrum quemdam, unum ex regis jam diu habitantem Maronem, nocte Thracibus intrinsecis, velut in bello capta urbe, cædem fecit. Id apud romanos legatos querentes tam crudeliter adversus innoxios Maronitas, tam superbe adversus populum romanum factum, ut, quibus libertatem restituendam senatus censuisset, ii pro hostibus trucidarentur, abnebat, quicquam eorum ad se, aut quemquam suorum pertinere. Seditione inter ipsos dimicatum, quum alii ad se, alii ad Eumenem civitatem traherent. Id facile scituros esse; percunctarentur ipsos Maronitas: « haud dubius, periculis omnibus terrore tam recentis cædis, neminem esciscere adversus se ausurum. Negare Appius, rem evidentem pro dubia querendam. Si ab se culpam removere vellet, Onomastum et Casandrum, per quos acta res diceretur, mitteret Romanam, ut eos senatus percunctari posset. Primo adeo perturbavit ea vox regem, ut non color, non vultus ei constaret: deinde, collecto tandem animo, et Casandrum, qui Maronem fuisset, si utique vellent, se missurum dixit. Ad Onomastum quidem quid eam rem pertinere, qui non

ses traits s'altérèrent. Mais bientôt il se remit, et annonça qu'il enverrait Casandre, qui s'était trouvé à Maronée, si toutefois on l'exigeait; que pour Onomaste, il était complètement étranger à cette affaire, puisqu'il n'était ni dans la ville, ni même dans le pays. Philippe voulait ménager Onomaste, comme un des principaux seigneurs de sa cour, et surtout comme un complice dont il redoutait l'indiscrétion; car il s'en était ouvert à lui, et souvent il avait employé son ministère dans l'exécution de semblables desseins. On crut même que, pour prévenir toute dénonciation de la part de Casandre, il le fit poursuivre à travers l'Épire jusqu'à la mer par des gens apostés, et se débarrassa de lui par le poison.

XXXV. Les commissaires et Philippe se séparèrent, les uns sans dissimuler leur mécontentement sur tous les points, l'autre bien persuadé qu'il n'avait plus d'autre ressource que de prendre les armes. Mais comme il n'avait pas encore réuni toutes ses forces, il décida, pour gagner du temps, d'envoyer à Rome son second fils Démétrius, qui devait justifier sa conduite et désarmer tout à la fois la colère du sénat. Il espérait assez de la médiation de ce jeune prince, parce que, étant otage à Rome, il avait donné des preuves de son noble caractère. Cependant, sous prétexte de porter du secours aux Byzantins, mais en effet dans le but d'effrayer les petits rois de la Thrace, il se mit en marche, anéantit leur puissance dans une seule bataille, fit prisonnier leur chef Amadocus, et rentra en Macédoine après avoir envoyé des émissaires pour exciter les barbares riverains de l'Ister à faire une irruption en Italie. Dans le Péloponèse aussi l'on attendait l'arrivée des commissaires ro-

main, qui avaient ordre de passer de Macédoine en Achée; et, afin qu'on pût s'entendre sur les réponses à faire, le préteur Lycortas convoqua une assemblée générale. Il y soumit l'affaire des Lacédémoniens. « D'ennemis, dit-il, ils étaient devenus accusateurs, et il y avait à craindre qu'ils ne fussent plus redoutables depuis qu'ils étaient vaincus, qu'ils ne l'avaient été les armes à la main. En effet, durant la guerre, les Achéens avaient les Romains pour alliés; maintenant ces mêmes Romains se montraient plus favorables aux Lacédémoniens qu'aux Achéens, depuis qu'Aréus, Alcibiade, ces deux bannis qui leur étaient redoutables de leur rappel, oubliant toute reconnaissance, s'étaient chargés d'une mission à Rome contre leurs bienfaiteurs, et les avaient attaqués avec tant de passion qu'on eût pu croire qu'ils étaient encore proscrits, et non rappelés de l'exil. » A ces mots il s'éleva un cri général d'indignation, on demanda à voter séparément sur chacun d'eux, et, comme on n'écoutait que la colère et non la raison, ils furent condamnés à mort. Peu de jours après arrivèrent les commissaires romains. On leur donna audience en pleine assemblée à Clitor en Arcadie.

XXXVI. Avant qu'on ouvrît la délibération, les Achéens étaient déjà frappés de terreur; ils sentaient que la discussion prendrait une tournure fâcheuse, parce qu'ils voyaient avec les commissaires Aréus et Alcibiade, condamnés à mort dans leur dernière assemblée. Nul d'entre eux n'osait prendre la parole. Appius déclara que le sénat désapprouvait les violences dont les Lacédémoniens s'étaient plaints à lui, c'est-à-dire le massacre des malheureux que Philopémen avait man-

modo Maronæ, sed ne in regione quidem propinqua fuisset? » Et parcebat magis Onomasto, honoratori amico, et eundem indicem haud paulo plus timebat; quia et ipse sermonem cum eo contulerat, et multorum talium ministrum et consilium habebat. Casander quoque, missis, qui per Epirum ad mare prosequerentur eum, ne qua indicium emanaret, veneno creditur sublatus.

XXXV. Et legati a Philippi colloquio ita digressi sunt, ut præ se ferrent, nihil eorum sibi placere: et Philippus, minime, quin rebellandum esset, dubius, quia tamen immaturæ ad id vires erant, ad moram interponendam Demetrium, minorem filium, mittere Romam, simul ad purganda crimina, simul ad deprecandam iram senatus, statuit: satis credens, ipsum etiam juvenem, quod Romæ obses speciem regis indolis dedisset, aliquid momenti facturum. Interim per speciem auxilii Byzantiis ferendi, re ipsa ad terrorem regulis Thracum injiciendum, profectus, percussis iis uno prælio, et Amadoco duce capto, in Macedoniam rediit, missis ad accolæ Istri fluminis barbaros, ut in Italiam irrumperent, sollicitandos. Et in Peloponneso adventus romanorum legatorum, qui ex

Macedonia in Achaiam ire jussi erant, expectabatur: adversus quos ut præparata concilia haberent, Lycortas prætor concilium indixit. Ibi de Lacædæmoniis actum.

« Ex hostibus eos accusatores factos, et periculum esse, ne victi magis timendi forent, quam bellantes fuissent. Quippe in bello sociis Romanis Achæos usos; nunc eodem Romanos æquiores Lacædæmoniis, quam Achæis, esse; ubi Aræus etiam et Alcibiades, ambo exules, sui beneficio restituti, legationem Romam adversus gentem Achæorum ita de ipsis meritam suscepissent, adeoque infesta oratione usi essent, ut patria pulsæ, non restituti in eam, viderentur. » Clamor undique ortus, referret nominatim de iis; et, quum omnia ira, non consilio, gererentur, capitis damnati sunt. Paucos post dies romani legati venerunt. Iis Clitore in Arcadia datum est concilium.

XXXVI. Priusquam agerent quicquam, terror Achæis injectus erat et cogitatio, quam non ex æquo disceptatio futura esset; quod Aræum et Alcibiadem, capitis ab se in concilio proximo damnatos, cum legatis videbant, nec hiscere quisquam audebat. Appius ea, quæ apud senatum questi erant Lacædæmonii, displicere senatui ostendit:

pour entendre leur justification; puis, à la suite de cet acte de barbarie exercé sur les hommes, les cruautés commises, pour compléter leur vengeance, contre Sparte elle-même, cette ville péenne, dont ils avaient détruit les murailles, renversé les antiques lois, et anéanti la célèbre institution donnée par Lycurgue. Quand Appius finit de parler, Lycortas répondit en sa qualité de préteur, et comme l'un des partisans de Philon, auteur de tout ce qui s'était fait à Lacédémone : « Ap. Claudius, dit-il, notre rôle est embarrassant ici, devant vous, qu'il ne le fut guère à Rome, devant le sénat. Alors en effet nous avions à répondre aux accusations des Lacédémoniens; aujourd'hui c'est vous-même qui nous jugez, et vous qui nous jugerez. Cette position, si défavorable qu'elle soit, nous l'acceptons tranquillement dans l'espoir que vous nous écouterez avec l'impartialité d'un juge, et que vous oublierez l'acharnement que vous venez de montrer contre nous. Pour moi du moins, en répondant à vos griefs que les Lacédémoniens ont allégués contre nous, soit ici devant Q. Cécilius, votre prédécesseur, soit à Rome devant le sénat, et que vous ne vous-même de reproduire, c'est à eux et non à vous que je croirai m'adresser. Vous nous reprochez le massacre des malheureux que Philon nous avait mandés pour entendre leur justification. Ce reproche, Romains, vous n'auriez dû ni l'articuler, ni le laisser articuler devant vous. Et pourquoi? Parce qu'une des clauses du traité conclu avec vous interdisait aux Lacédémoniens toute attaque contre les cités maritimes. Au moment où

ils prirent les armes et où ils s'emparèrent par surprise, pendant la nuit, des villes qu'ils devaient respecter, si T. Quinctius, si une armée romaine s'étaient trouvés dans le Péloponnèse, comme auparavant, c'est à leur protection sans doute qu'auraient eu recours les victimes de cette violence. Mais puisque vous étiez loin d'eux, à qui ces opprimés pouvaient-ils mieux s'adresser qu'à vos alliés, à ceux qu'ils avaient vus secourir Gythium, et faire, de concert avec vous, et pour les mêmes motifs, le siège de Lacédémone? C'est donc pour vous que nous avons entrepris une guerre légitime et sainte. Tous les peuples de la Grèce nous ont approuvés, et les Lacédémoniens mêmes ont mauvaise grâce à s'en plaindre; car les dieux ont pris soin de nous justifier en nous accordant la victoire. Comment donc peut-on remettre en question des procédés que les lois de la guerre autorisent? Encore sommes-nous entièrement étrangers à la plus grande partie de ce qui a été fait. Ce qui nous appartient, c'est d'avoir fait comparaître devant nous, pour entendre leur justification, ceux qui avaient soulevé la multitude, forcé les villes maritimes, livré tout au pillage et massacré les principaux citoyens. Mais si ces coupables, en arrivant à notre camp, y ont trouvé la mort, c'est à vous qu'il faut l'imputer, Aréus et Alcibiade, à vous seuls, qui venez aujourd'hui, justes dieux! nous en accuser. Ce sont les bannis de Lacédémone, et vous étiez du nombre, qui, se trouvant alors auprès de nous, et se croyant menacés parce qu'ils avaient choisi pour retraite les villes maritimes, se sont jetés sur ceux dont la haine les avait

eadem primum ad Compasium factam eorum, qui a Philopœmène ad causam dicendam evocati venissent : scilicet, quum in homines ita savitum esset, ne in ulla parte crudelitatis eorum cessaret, muros dirutos urbis nobilissimæ esse, leges vetustissimas abrogatas, inclytamque per gentes Lycurgi disciplinam sublatam. » Hæc cum Appius dixisset, Lycortas, et quia prætor, et quia Philopœmennis, auctoris omnium, quæ Lacédæmone acta fuerant, factionis erat, ita respondit : « Difficilior nobis, Ap. Claudi, apud vos oratio est, quam Romæ nuper apud senatum fuit. Tunc enim Lacédæmoniiis accusantibus respondendum erat; nunc a vobis ipsis accusati sumus, apud quos causæ dicenda est. Quam iniquitatem conditionis nobis illa spe, iudicis animo te auditurum esse, posita contentione, qua paulo ante egisti. Ego certe, quum ea, quæ et hic antea apud Q. Cæcilium, et postea Romæ questi sunt Lacédæmonii, a te paulo ante relata sint, non tibi, sed illis, me apud te respondere credam. Eadem obiectis eorum, quia a Philopœmène prætoris evocati ad causam dicendam interfecti sunt. Ille ego crimen non modo a vobis, Romani, sed ne apud vos quidem nobis obijciendum fuisse arbitror. Quid ita? qui in vestro fœdere erat, ut maritimis urbibus abstererent La-

cedæmonii. Quo tempore armis captis urbes, a quibus abstinere jussi erant, nocturno impetu occupaverunt, si T. Quinctius, si exercitus romanus, sicut antea, in Peloponneso fuisset, eo nimirum capti et oppressi confugissent. Quum vos procul essetis, quo alio, nisi ad nos socios vestros, quos antea Gythio opem ferentes, quos Lacédæmonem vobiscum simili de causa oppugnantes viderant, confugerent? Pro vobis igitur justum piumque bellum suscepimus. Quod quum alii laudent, reprehendere ne Lacédæmonii quidem possint, dii quoque ipsi comprobaverint, qui nobis victoriam dederunt; quoniam modo ea, quæ belli jure acta sunt, in disceplationem veniunt? quorum tamen maxima pars nihil pertinet ad nos. Nostrum est, quod evocavimus eos ad causam dicendam, qui ad arma multitudinem exciverant, qui expugnaverant maritima oppida, qui diriperant, qui eadem principum fecerant. Quod vero illi, venientes in castra, interfecti sunt, vestrum est, Aræus et Alcibiade, qui nunc nos, si diis placet, accusatis, non nostrum. Exsules Lacédæmoniorum (quo in numero hi quoque duo fuerunt) et tunc nobiscum erant, et, quod domicilium sibi delegerant maritima oppida, se petitos credentes, in eos, quorum opera patria extorres ne in tuto quidem exsilio posse

fait chasser de leur patrie et semblait vouloir leur ravir même la consolation de terminer paisiblement leurs jours dans l'exil. Ainsi ce sont les Lacédémoniens et non les Achéens qui ont égorgé les Lacédémoniens; ce meurtre a-t-il été légitime ou illégal? c'est une question oiseuse.

XXXVII. » Mais, dira-t-on, c'est au moins vous, Achéens, qui avez aboli les lois et l'antique constitution de Lycurgue, qui avez renversé les murailles de Sparte. Comment ce double reproche peut-il nous être adressé par les mêmes personnes? Les murailles de Sparte n'ont pas été construites par Lycurgue; elles l'ont été il y a peu d'années, et dans le but d'anéantir la constitution de Lycurgue. C'est un rempart et une sauvegarde que les tyrans ont fait élever tout récemment, moins pour la sûreté de la ville, que dans leur propre intérêt. Et si Lycurgue sortait aujourd'hui des enfers, il applaudirait à leur ruine; il reconnaîtrait sa patrie, son antique Sparte. Au lieu d'attendre Philopémén et les Achéens, vous auriez dû vous-mêmes, Lacédémoniens, renverser de vos propres mains et détruire de fond en comble tous ces monuments de la tyrannie. C'étaient comme de honteuses cicatrices qui attestaient votre servitude. Après avoir vécu pendant près de huit cents ans libres et sans murailles, après avoir souvent même commandé à la Grèce, vous vous êtes laissé enfermer dans une enceinte de murailles, comme des esclaves qu'on charge de fers, et vous êtes restés asservis tout un siècle. Quant à la perte de vos lois, ce sont, à mon avis, vos tyrans qui vous en ont dépouillés. Nous, loin d'ôter à Sparte des lois qu'elle n'avait plus, nous lui avons donné les nôtres. Nous n'avons pas travaillé contre ses inté-

rêts, lorsque nous l'avons fait entrer dans une ligue, lorsque nous avons admis les Lacédémoniens parmi nous, de manière à réunir en un corps et en une vaste confédération tous les peuples du Péloponèse. Ah! si nous vivions nous-mêmes sous l'empire de lois différentes de celles que nous leur avons imposées, je comprendrais qu'ils eussent le droit de se plaindre de notre injustice, et de faire éclater leur indignation. Mais, App. Claudius, que jusqu'à présent j'ai pu vous voir non comme un allié qui s'adresse à son allié, comme le représentant d'un peuple libre, mais comme un esclave qui se justifie devant son maître; mais si la proclamation du héraut qui donne la liberté aux Achéens avant toutes les autres conditions de la Grèce ne fut pas un mensonge, si le traité conclu n'est pas un leurre, si l'alliance et l'amitié qui nous lient reposent sur la plus parfaite égalité de droits, ne pourrais-je pas vous adresser, Romains, ce que vous avez fait aux autres? Vous avez pris Capoue, comme vous nous demandez compte à nous autres Achéens de notre conduite envers Lacédémone que nous avons vaincue? Vous avez eu quelques victimes, supposez que ce soit pour notre ordre. Eh quoi! n'avez-vous pas, vous, fait tomber sous la hache la tête des sénateurs de Capoue? Nous avons renversé les murs de Sparte, vous, n'avez-vous pas ôté aux Campaniens et à leur territoire? Et pour la forme, direz-vous, que nous avons traité d'égal à égal avec les Achéens, ils n'ont réellement qu'une liberté précaire, et tout le pouvoir appartient aux Romains. Je le sais, Appius, et que c'est injuste que cela soit, je m'y résigne; mais, grande que soit la différence qui existe entre

consensescere se indignabantur, impetum fecerunt. Lacædæmonii igitur Lacædæmonios, non Achæi, interfecerunt: nec, jure an injuria cæsi sint, argumentari refert.

XXXVII. » At enim illa certe vestra sunt, Achæi, quod leges disciplinamque vetustissimam Lycurgi sustulistis, quod muros diruistis. Quæ utraque ab iisdem obijci qui possunt? quum muri Lacædæmonios non ab Lycurgo, sed paucos ante annos ad dissolvendam Lycurgi disciplinam exstructi sint. Tyranni enim nuper eos, arcem et munimentum sibi, non civitati, paraverunt. Et, si existat hodie ab inferis Lycurgus, gaudeat ruinis eorum, et nunc se patriam et Spartam antiquam agnoscere dicat. Non Philopœmænem expectare, nec Achæos, sed vos ipsi, Lacædæmonii, vestris manibus amoliri et diruere omnia tyrannidis vestigia debuistis. Vestræ enim illæ deformis veluti cicatrices servitutis erant; et, quum sine muris per octingentos prope annos liberi, aliquando etiam principes Græciæ fuissetis, muris, velut compedibus, circumdatis vinciti per centum annos servistis. Quod ad leges ademptas attinet, ego antiquas Lacædæmonias leges tyrannos ademiisse arbitror; nos non suas ademiisse, quas

non habebant, sed nostras leges dedisse; nec male ademiisse civitati, quum concilii nostri eam fecerimus, nobis miscuerimus, ut corpus unum et concilium toti Peloponnesi esset. Tunc, ut opinor, si istis ipsi legibus viveremus, istas istis injunxissemus, queri, se iniuste jure esse, et indignari possent. Scio ego, Ap. Claudium hanc orationem, quæ sum adhuc unus, neque sociorum apud socios, neque liberæ gentis esse; sed vere servorum disceptantium apud dominos. Nam, si non vana illa vox præconis fuit, qua liberos esse omnium prius Achæos jussistis, si fœdus ratum est, si societas et amicitia ex æquo observatur, cur ego, quid, Capua capta feceritis Romani, non quero; vos rationem repositis, quid Achæi Lacædæmonios bello victi fecerimus? Interfecti aliqui sunt; finge, a nobis. Quid? vos senatores Campanos securi non percussistis? Muros diruistis. Vos non muros tantum, sed urbem et agros ademistis. Specie, inquit, æquum est fœdus; re apud Achæos precaria libertas, apud Romanos etiam imperium est. Sentio, Appi, et si non oportet, non indignor; sed, oro vos, quantumlibet intersit inter Romanos et Achæos, modo ne in æquo

ains et les Achéens, je vous en conjure, neitez pas vos ennemis et les nôtres sur le même que vous nous traitez, nous vos alliés; queje? ne leur montrez pas plus de faveur. Carleur avons assuré les mêmes avantages qu'às, en leur donnant nos lois, en les faisant endans la ligue achéenne. Mais ce qui suffit auxqueurs est trop peu de chose pour les vaincus; enmoins demandent plus que n'ont les alliés. engagements sacrés, inviolables, confirmés la foi du serment, que nous avons gravés surarbre pour en perpétuer le souvenir, et que ne pouvons enfreindre sans parjure, ils veulent anéantir. Nous vous respectons, Romains, vous craignons même, si vous le voulez, nous respectons et nous craignons encore plus leurs immortels. » La plus grande partie desemblée applaudit à ce discours; on trouvaitLycurias avait parlé avec la dignité qui convient à sa haute magistrature. Il était facile de que les Romains ne pouvaient faiblir sans sepromettre. Aussi Appius répliqua-t-il qu'il seyait fort aux Achéens de se faire un mérite de soumission volontaire, pendant qu'ils lemaient, de peur d'y être bientôt forcés et contraints. Ces mots excitèrent un murmure général; l'on n'osa pas se refuser à obéir. On se borna à prier les Romains d'ordonner eux-mêmes qu'ils jugeraient à propos en faveur des Laédiens, mais de ne pas obliger les Achéens à une violence à leurs scrupules religieux en annuler des actes dont ils avaient juré le maintien. Appius ne fit que casser la sentence portée naguère contre Aréus et Alcibiade.

vos vestri nostrique apud vos sint, ac nos socii; imo meliore jure sint. Nam, ut in equo essent, nos fecimus, quam leges iis nostras dedimus; quum, ut Achæi quili essent, effecimus. Parum est victis, quod victoribus satis est; plus postulant hostes, quam socii habent. Nos jurejurando, quæ monumentis literarum in lapide sculptis in æternam memoriam sancta atque sacra sunt, et cum perjurio nostro tollere parant, Verequar talem vos, Romani, et, si ita vultis, etiam timemus; ut plus et verequar et timemus deos immortales. » Cum tamen maxime partis est auditus, et locutum omnes de maiestate magistratus censebant; ut facile apparet, soliter agendo dignitatem suam tenere Romanos non time. Tum Appius, et suadere se magnopere Achæis, fieri, ut, dum liceret voluntate sua facere, gratiam inuenire, ne mox inviti et coacti facerent. » Hæc vox audita quidem cum omnium gemitu est, sed metum injecti impetula recusandi. Id modo petierunt, et ut Romani, quæ viderentur, de Lacedæmonibus mutarent, nec Achæos religione obstringerent, irrita ea, quæ jurejurando sancimus, faciendi. » Damnatio tantum Aræi et Alcibiadis, quæ super facta erat, subacta est.

XXXVIII. A Rome, au commencement de cette année, lorsqu'il avait été question de régler la destination des consuls et des préteurs, on avait assigné la Ligurie aux deux consuls, parce que nulle part ailleurs il n'y avait de guerre. Parmi les préteurs, C. Décimius Flavius obtint du sort la juridiction de la ville, P. Cornélius Céthégus, celle des étrangers; C. Sempronius Blésus, la Sicile; Q. Névius Matho, la Sardaigne, avec mission de faire une enquête contre les empoisonneurs; A. Térentius Varro, l'Espagne citérieure; P. Sempronius Longus, l'Espagne ultérieure. Vers le même temps arrivèrent de ces deux dernières provinces les lieutenants L. Juvéntius Thalna et T. Quintilius Varus. Ils rendirent compte au sénat des avantages décisifs obtenus en Espagne, et demandèrent qu'en reconnaissance de ces heureux succès on offrît des prières aux dieux immortels, et qu'on permit aux préteurs de ramener leurs troupes à Rome. Le sénat décréta deux jours de supplications; mais il renvoya l'affaire du rappel des troupes à l'époque où l'on réglerait la répartition des armées consulaires et prétoriennes. Peu de jours après, on assigna aux consuls pour la Ligurie, les deux légions qui avaient été sous les ordres d'Ap. Claudius et de M. Sempronius. La destination des armées d'Espagne occasionna de grands débats entre les nouveaux préteurs et les amis des préteurs absents, Calpurnius et Quinctilius. Des deux côtés se trouvaient un consul et des tribuns du peuple. Les uns menaçaient de s'opposer au sénatus-consulte, si l'on décrétait le rappel des armées; les autres annonçaient que, si cette opposition avait lieu, ils ne laisseraient décider rien au-

XXXVIII. Romæ principio ejus anni, quum de provinciis consulum et prætorum actum esset, consulibus Ligures, quæ bellum easquam alibi erat; decreti. Prætores C. Decimius Flavius urbanam, P. Cornelius Cethegus inter cives et peregrinos sortiti sunt; C. Sempronius Blæus Siciliam; Q. Nevius Matho Sardiniam, et ut idem de beneficiis quæreret, A. Terentius Varro Hispaniam citeriorem. P. Sempronius Longus Hispaniam ulteriorem. De his duabus provinciis legati per id fere tempus, L. Juvéntius Thalna et T. Quinctilius Varus, venerunt: qui quantum bellum jam prolignatum in Hispania esset, senatus edocto, postularunt simul, ut pro rebus tam prospere gestis diis immortalibus haberetur bonis, et ut prætoribus exercitum deportare liceret. Supplicatio in biduum decreta est. De legonibus deportandis, quum de consulum prætorumque exercitiis ageretur, rem integram referri jussunt. Paucos post dies consulibus in Ligures binæ legiones, quæ Ap. Claudius et M. Sempronius habuerant, decretæ sunt. De exercitiis hispaniensibus magna contentio fuit inter novos prætores et amicos absentium, Calpurnii Quinctilique; utraque causa tribunos plebis, utraque consules habebat. Hi, se intercessu-

tre chose. Le parti des absents eut enfin le dessus, et un sénatus-consulte ordonna que les préteurs lèveraient quatre mille hommes d'infanterie romaine et quatre cents chevaux, cinq mille hommes d'infanterie latine et cinq cents chevaux, pour les emmener en Espagne; qu'après avoir incorporé ces recrues dans les quatre légions de la province, ils licencieraient tous les hommes qui, dans chaque légion, excéderaient le nombre de cinq mille fantassins et de trois cents cavaliers, en commençant par ceux qui seraient désignés par Calpurnius et Quinctius, comme s'étant le plus distingués par leur courage.

XXXIX. Cette contestation était à peine terminée qu'il s'en éleva une autre à l'occasion de la mort du préteur C. Décimius. Cn. Sicinius et L. Pupius, édiles de l'année précédente, C. Valérius, flamine de Jupiter et Q. Fulvius Flaccus se mirent sur les rangs pour le remplacer : ce dernier, qui avait été désigné édile curule, ne portait point la robe blanche, mais il était le plus passionné des quatre candidats, et son principal compétiteur était le flamine. La balance d'abord égale entre eux, ayant paru pencher en sa faveur, une partie des tribuns s'opposa à sa candidature, parce que la loi ne permettait pas à un seul citoyen de briguer ni d'exercer à la fois deux magistratures curules. Les autres furent d'avis de le dispenser des lois, afin de laisser au peuple la faculté de choisir pour préteur qui bon lui semblerait. Le consul L. Porcius était d'abord décidé à ne pas admettre son nom; ensuite voulant

s'appuyer de l'autorité du sénat, il convoqua Pères-Consulés et leur exposa qu'un édile curule violant toutes les lois, et donnant un exemple funeste pour la liberté, brigait la préture; et pour lui, il était résolu, à moins que les sénateurs n'en décidassent autrement, de tenir les comices conformément à la loi. Le sénat engagea L. Porcius à s'entendre avec Q. Fulvius pour obtenir qu'il ne portât point quelque irrégularité dans l'élection qui avait pour but de donner un successeur à C. Décimius. Le consul se conforma au décret du sénat, et Flaccus lui répondit qu'il ne ferait rien qui fût indigne de lui. Cette réponse équivoque interprétée par les sénateurs suivant leurs desirs leur fit espérer qu'il se soumettrait à leur vote. Mais aux comices, il montra encore plus d'arrogance; il accusa le consul et le sénat de vouloir lui ravir les bienfaits du peuple romain, et de prêter l'intention odieuse de cumuler les deux charges, comme s'il n'était pas évident que, le moment où il serait désigné préteur, il renoncerait à l'édilité. Le consul, voyant l'obstination croissante du candidat et les dispositions de plus en plus prononcées du peuple en sa faveur, dissipa l'assemblée et convoqua les sénateurs. La plupart furent d'avis qu'on s'entendît avec Flaccus en présence du peuple, puisque l'autorité du sénat n'avait eu aucun empire sur lui. Le consul réunit donc de nouveau les comices, et s'entendit avec Flaccus; mais ce candidat, loin de désister de ses prétentions, rendit grâce au peuple de l'empressement avec lequel il l'ap-

ros senatusconsulto, si deportandos censerent exercitus, denuntiabant; illi, si hæc intercessio fieret, nullam rem aliam esse decerni passuros. Victa postremo absentium gratia est, et senatusconsultum factum. « Ut prætores quatuor millia peditum romanorum scriberent, quadringentos equites, et quinque millia sociorum peditum latini nominis, quingentos equites quos secum in Hispaniam portarent. Quum eas legiones quatuor descripsissent, quod plus, quam quina millia peditum, trecenti equites, in singulis legionibus esset, dimitterent : eos primum, qui emerita stipendia haberent, deinde, ut cujusque fortissima opera Calpurnius et Quinctius in prælio visi essent. »

XXXIX. Hac sedata contentione, alia subinde C. Decimii prætoris morte exorta est. Cn. Sicinius et L. Pupius, qui ædiles proximo anno fuerant, et C. Valerius flamen dialis et Q. Fulvius Flaccus (is, quia ædilis curulis designatus erat, sine toga candida, sed maxima ex omnibus contentione) petebant : certamenque ei cum flamine erat. Et postquam primo æquæ, mox superare etiam est visus, pars tribunorum plebis negare, rationem ejus habendam esse, quod duos simul unus magistratus, præsertim curules, neque capere posset, nec gerere : pars

morem creandi populo potestas foret. L. Porcius primo in ea sententia esse, ne nomen ejus acceptum deinde, ut ex auctoritate senatus idem faceret, comitis Patribus, « referre se ad eos, dixit, quod nec ulla, nec exemplo tolerabili liberæ civitati ædilis cum designatus prætorum peteret, sibi, nisi quid aliud àderetur, in animo esse, e lege comitia habere. » Patres censuerunt, uti L. Porcius consul cum Q. Fulvio agere ne impedimento esset, quo minus comitia prætorum cum C. Decimio subrogandi e lege haberentur. Apud consulem ex senatusconsulto respondit Flaccus, « nil quod se indignum esset, facturum. » Medio respectu ad voluntatem interpretantibus fecerat, censum Patrum auctoritati esse. Comitibus acris etiam, quædam petebat, crininando, extorqueri sibi a consule et ædili populi romani beneficium, et invidiam geminatis bonis fieri; tanquam non appareret, ubi designatus prætor esset, exemplo ædilitate se abdicaturum. Consul, qui et pertinaciam petentis crescere, et favorem populi magisque in eum inclinari cerneret, dimissis comitiis senatum vocavit. Censuerunt frequentes, « quoniam cum auctoritas Patrum nihil movisset, ad populum a Flacco agendum. » Conclione advocata, quum ejus consul, ne tum quidem de sententia motus, gratias

porté de ses suffrages, toutes les fois qu'il avait mis en demeure de se prononcer, et il débara qu'il ne voulait point trahir la confiance de concitoyens. Ces paroles, qui montraient de l'opiniâtreté de son caractère, échauffèrent les esprits en sa faveur, qu'il eût été fabuleusement nommé préteur, si le consul n'eût voulu admettre son nom. Les tribuns eurent avec eux et avec le consul un grand débat à cette occasion. Enfin L. Porcius convoqua le sénat et décréta que, puisque l'obstination de Q. Flaccus et l'aveugle partialité de la multitude ne permettaient pas de procéder légalement au remplacement du préteur, on se contenterait des honneurs qu'on avait; que P. Cornélius réunirait deux juridictions à Rome, et qu'il serait retenir les jeux d'Apollon.

II. A ces comices, où la prudence et la fermeté du sénat avaient su triompher de la cabale, en cédèrent d'autres beaucoup plus orageux, et ce qu'il s'agissait d'une magistrature plus élevée, et parce que les compétiteurs étaient plus nombreux et plus puissants. La censure était disputée avec beaucoup d'animosité par les patriciens L. Valérius Flaccus, les deux Scipions, M. et Lucius, Cn. Manlius Vulso et L. Furius Purpureo et les plébéiens M. Porcius Cato, M. Fulvius Nobilior, les deux Sempronius, Titus et Marcus, surnommés l'un Longus, l'autre Tuditanus. Mais tous les candidats, patriciens ou plébéiens, quelle que fût l'illustration de leurs familles, étaient éclipsés par le seul M. Porcius. Ce célèbre personnage avait une grande force d'âme, une grande énergie de caractère, et dans

quelque condition que le sort l'eût fait naître, il devait être lui-même l'artisan de sa fortune. Doué de tous les talents qui honorent le simple citoyen ou qui font l'habile politique, il possédait tout à la fois la science des affaires civiles et l'économie rurale. Les uns se sont élevés au faite des honneurs par leurs connaissances en droit, les autres par leur éloquence, d'autres enfin par l'éclat de leur gloire militaire. Caton avait un génie souple et flexible; il excellait dans tous les genres au point qu'on l'eût dit exclusivement né pour celui dont il s'occupait. A la guerre, il payait courageusement de sa personne, et il se signala par plusieurs actions brillantes; parvenu au commandement suprême, ce fut un général consommé. En temps de paix, il se montra très-habile jurisconsulte et très-fameux orateur, non pas de ceux dont le talent brille d'un vif éclat, pendant leur vie, et qui ne laissent après eux aucun monument de leur éloquence. Car la sienne lui a survécu, elle respire encore dans des écrits de tous les genres. Nous avons un grand nombre de plaidoyers qu'il prononça soit pour lui-même, soit pour d'autres, soit contre ses adversaires; car il savait terrasser ses ennemis, non-seulement en les accusant, mais en se défendant lui-même. S'il fut en butte à trop de rivalités jalouses, il poursuivit aussi vigoureusement ses rivaux, et il serait difficile de décider si la lutte qu'il soutint contre la noblesse, fut plus fatigante pour elle que pour lui. On peut, il est vrai, lui reprocher la rudesse de son caractère, l'aigreur de son langage et une franchise poussée jusqu'à l'excès; mais il résista

quo romano egit, « quod tanto studio, quotiescunque paranda voluntatis potestas facta esset, prætorem se sibi facere. Ea sibi studia civium suorum destituere in se animo esse. » Hæc vero tam obstinata vox tantum in se accendit, ut haud dubius prætor esset, si sibi accipere nomen vellet. Ingens certamen tribunis, inter se ipsos, et cum consule, fuit; donec senatus a consule est habitus, decretumque: « quoniam, prætoris augurandi comitia ne legibus fierent, pertinacia P. Flacci et prava studia hominum impedirent, senatus censere, satis prætorum esse: P. Cornelium utramque in urbe jurisdictionem haberet, Apollinique ludos sacret. »

XL. His comitiis prudentia et virtute senatus sublatis, illa majoris certaminis, quo et majore de re, et inter aures potentioresque viros, sunt exorta. Censuram summæ contentionis petebant L. Valerius Flaccus, P. et L. Scipiones, Cn. Manlius Vulso, L. Furius Purpureo, patricii: plebeii autem, M. Porcius Cato, M. Fulvius Nobilior, Ti. et M. Sempronii, Longus et Tuditanus. Sed omnes patricios plebeiosque nobilissimarum familiarum M. Porcius longe anteibat. In hoc viro tanta vis

animi ingenique fuit, ut, quocunque loco natus esset, fortunam sibi ipse facturus fuisse videretur. Nulla ars, neque privatæ, neque publicæ rei gerendæ, ei defuit. Urbanas rusticasque res pariter callebat. Ad summos honores alios scientia juris, alios eloquentia, alios gloria militaris provexit: huic versatile ingenium sic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceret, quocunque ageret. In bello manu fortissimus, multisque insignibus clarus pugnâ. Idem, postquam ad magnos honores pervenit, summus imperator: idem in pace, si jus consuleres, peritissimus; si causa oranda esset, eloquentissimus. Nec is tantum, cujus lingua vivo eo vigeret, monumentum eloquentiæ nullum exstet: vivit imo vigetque eloquentia ejus, sacrata scriptis omnis generis. Orationes et pro se multas, et pro aliis, et in alios. Nam non solum accusando, sed etiam causam dicendo, fatigavit inimicos. Similitates nimio plures et exercuerunt eum, et ipse exercuit eas; nec facile dixeris, utrum magis presserit eum nobilitas, an ille agitaverit nobilitatem. Asperi procul dubio animi, et linguæ acerbæ, et immodice liberæ fuit: sed invicti a cupiditatibus animi, et rigidæ innocentis; contemptor gratiæ, divitiarum. In

victorieusement aux passions, et, dans sa rigide probité, il méprisa toujours l'intrigue et les richesses. Économe, infatigable, intrépide, il avait une âme et un corps de fer. La vieillesse même, qui use tout, ne put le briser; à l'âge de quatre-vingt-six ans il fut appelé en justice, composa et prononça lui-même son plaidoyer; à quatre-vingt-dix ans, il cita Ser. Galba devant le peuple.

XLI. Sa candidature fut alors attaquée par la noblesse, comme l'avait été toute sa vie; et tous ses compétiteurs, à l'exception de L. Flaccus, qui avait été son collègue au consulat, s'étaient ligüés pour le faire échouer. Non-seulement ils aimaient mieux obtenir la censure pour eux-mêmes et ils s'indignaient de voir un homme nouveau promu à cette dignité; mais ils pensaient bien aussi qu'un homme tant de fois offensé par eux aurait à cœur de se venger, et qu'il déploierait dans sa censure une sévérité dangereuse pour la réputation de beaucoup d'entre eux. En effet, c'était la menace à la bouche que Caton sollicitait les suffrages. « Ceux qui combattaient son élection, disait-il, étaient des gens qui redoutaient un censeur intègre et courageux. » En même temps il appuyait la candidature de L. Valérius : « C'était, disait-il encore, le seul collègue avec lequel il pût réprimer la corruption nouvellement introduite à Rome, et faire revivre les mœurs antiques. » Le peuple, enflammé par ces paroles, éleva M. Porcius à la censure, malgré l'opposition de la noblesse, et lui donna même pour collègue L. Valérius Flaccus. Aussitôt après les comices censoriens, les consuls et les préteurs se rendirent dans leurs provinces, à

l'exception de Q. Nénius, dont le départ pour Sardaigne fut retardé de quatre mois environ par les soins de l'enquête contre les empoisonneurs. Ce fut hors de Rome, dans les municipes et conciliabules qu'eurent lieu la plupart des informations; on l'avait jugé plus convenable ainsi. Si l'on en croit Valérius d'Antium, près de deux mille personnes furent condamnées, son côté, le préteur L. Postumius, à qui le sénat avait assigné le département de Tarente, d'un grand nombre de coalitions de pâtres, et pourvu avec une grande activité les débris de la corruption des Bacchanales. Plusieurs des accusés qui n'avaient pas comparu en justice, ou qui s'étaient enfuis après avoir fourni caution, étaient cachés dans cette contrée de l'Italie. Il condamna les uns et envoya les autres chargés de chaînes à Rome pour y être jugés par le sénat. P. Cornélius les fit tous jeter en prison.

XLII. Il n'y eut aucun mouvement dans l'Espagne ultérieure; les malheurs de la dernière campagne avaient abattu le courage des Lusitains. Dans la citerieure, chez les Suessétans, A. Terentius assiégea et prit la ville de Corbion, et il vendit les prisonniers; le reste de l'hiver il coula des lours aussi paisiblement pour cette province. Les anciens préteurs, C. Calpurnius Piso et L. Quinctius revinrent à Rome, où les sénateurs leur décernèrent à l'unanimité les honneurs du triomphe. C. Calpurnius triompha le premier des Lusitains et des Celtibères. Il fit porter devant lui quatre-vingt-trois couronnes d'or et deux mille livres pesant d'argent. Peu de jours après L. Quinctius Crispinus triompha également de

parcimoniam, in patientia laboris, periculi, terre prope corporis inimicæ; quam ne senectus quidem, quæ solvit omnia, fregerit; qui sextum et octogesimum annum agens causam dixerit, ipse pro se oraverit, scripseritque : nonagesimo anno Ser. Galbam ad populi adduxerit iudicium.

XLII. Hunc sicut omni vita, tum potentem premebat nobilitas; coherantque, præter L. Flaccum, qui collega in consûlatu fuerat, candidati omnes ad decipiendum honorem eum; non solum ut ipsi potius adipiscerentur, nec quia indignabantur novum hominem censorem videre; sed etiam quod tristemet censuram, periculosamque multorum famæ, et ab læso à plerisque, et lædendi cupido, expectabant. Etenim tum quoque minitabundus petebat, « refragari sibi, qui liberam et fortem censuram timerent, criminando : » et simul L. Valerio suffragabatur. « Illo uno collega castigare se nova flagitia, et priscos revocare mores posse. » His accensi homines, adversa nobilitate, non M. Porcium modo censorem fecerunt, sed etiam collegam ei L. Valerium Flaccum adiecerunt. Secundum comitia censorum consules prætoresque in provincias profecti sunt, præter Q. Nævium, quem quatuor non

minus menses, priusquam in Sardiniam iret, quæstiones veneficii, quarum magnam partem extra urbes per municipia conciliabulaque habuit, quia ita apertius visum erat, tenuerunt. Si Antiat Valerio credere libet, ad duo hominum millia damnavit. Et L. Postumius prætor, cui Tarentum provincia evenerat, magnas paucorum conjurationes vindicavit, et reliquas Bacchanalium questionis cum omni executus est cura. Multos, qui aut citati non affuerant, aut vades deseruerant, in ea reposita Italia latentes, primum noxios judicavit, partim comprehensos Romam ad senatum misit. In carcerem omnes P. Cornelio conjuncti sunt.

XLII. In Hispania ulteriore, fractis proximo bello Lusitanis, quiete res fuerunt. In citeriore A. Terentius Suessetanis oppidum Corbionem vineis et operibus expugnavit, captivos vendidit; quæta deinde hiberna et ceterior provincia habuit. Veteres prælores, C. Calpurnius Piso et L. Quinctius, Romam redierunt. Utrique magistratuum consensu triumphus est decretus. Prior C. Calpurnius de Lusitanis et Celtiberis triumphavit. Coronam aureas tulit octoginta tres, et duodecim millia pondo argenti. Paucos post dies L. Quinctius Crispinus ex eisdem

Latins et des Celtibères, et il étala dans cette pompe nouvelle la même quantité d'or et d'argent. Les censeurs M. Porcius Cato et L. Valérius firent la revue du sénat. Cette opération était vivement attendue et redoutée tout à la fois. Ils adreſsèrent sept membres de la compagnie, parmi lesquels on remarquait un personnage illustre par sa naissance et par les honneurs dont il avait été revêtu, le consulaire T. Quinctius Flaminius. Le antique usage voulait, dit-on, que les censeurs motivassent par une apostille, l'exclusion d'un sénateur. Nous avons plusieurs discours assez violents de Cato, contre ceux qu'il dégradait du rang de sénateur ou qu'il privait de son cheval. Mais aucun sans contradiction ne renferme de reproches plus graves que celui qu'il adresse à L. Quinctius. Si Cato eût parlé ainsi comme accusateur, avant d'avoir mis son apostille, et non comme censeur pour la justifier, Quinctius lui-même n'aurait pu, en supposant qu'il eût été censeur à ce moment, maintenir son frère Lucius dans le sénat. Entre autres choses, il lui reproche d'avoir séduit par de fausses promesses et entraîné de Rome dans son département de la Gaule, un jeune débauché et célèbre alors sous le nom de Philippe le Carthaginois. Ce jeune homme, qui voulait se faire aux yeux de son amant un mérite de sa complaisance, était reproché assez ordinairement, par forme de plaisanterie, dans l'intimité de leur commerce, d'avoir emmené de Rome la veille d'un combat de gladiateurs. Un jour qu'ils étaient tous deux à table, et qu'ils avaient la tête échauffée par le vin, on vint annoncer au consul qu'un noble

Boien s'était présenté au camp comme transfuge avec ses enfants, et qu'il demandait à voir Quinctius pour recevoir de lui personnellement l'assurance de sa protection. Introduit dans la tente, il s'adressa au consul par l'organe d'un interprète. Tout à coup Quinctius l'interrompit : « Veux-tu, dit-il au complice de ses débauches, pour te dédommager du spectacle que je t'ai fait manquer, voir mourir ce Gaulois ? » A peine Philippe avait-il fait un signe d'assentiment, sans croire l'offre sérieuse, que pour lui complaire le consul tira du fourreau l'épée qui était suspendue auprès de lui, et en frappa d'abord le Gaulois à la tête pendant qu'il parlait; puis, voyant qu'il fuyait en implorant la protection du peuple romain et de tous ceux qui se trouvaient là, il le poursuivit et lui perça le flanc.

XLIII. Valérius d'Antium, qui n'avait point lu le discours de Cato, et qui a simplement ajouté foi à un récit peu authentique, présente le fait d'une autre manière; mais on y retrouve le même raffinement de débauche et de cruauté. Suivant lui, Quinctius étant à Plaisance avait invité à sa table une courtisane, fameuse dont il était éperdument amoureux. Pendant le repas, il se vanta, entre autres choses, devant cette femme, d'avoir instruit avec une excessive rigueur plusieurs affaires dont on l'avait chargé, et de tenir en prison un grand nombre de condamnés à mort, qu'il devait livrer à la hache du bourreau. Alors la courtisane, qui était couchée au-dessous du consul, déclara qu'elle n'avait jamais vu d'exécution et qu'elle avait le plus vif désir d'en voir une. Son amant, jaloux de lui prouver sa complaisance,

Leontis Celtiberisque triumphavit. Tantundem auri et argenti in eo triumpho translatum. Censores, M. Porcius et L. Valerius, metu mixta expectatione, censuram legerunt : septem moverunt sensu; ex quibus unum insignem et nobilitate et honoribus, L. Quinctium Flaminium consularem. Patrum memoria institutum fertur, ut censores motis senatu ascriberent notas : Catonis et aliarum quidem acerbe orationes existant in eos, quos aut senatorio loco movit, aut quibus equos ademit; longe gravior in L. Quinctium oratio est, qua si accusator autem notam, non censor potest notam, usus esset; retinere Quinctium in senatu ne frater quidem T. Quinctius, si tantum censor esset, potuisset. Inter cetera obicit et, Philippum Prenum, eorum ac nobile scortum, ab Roma in Galliam provinciam spe ingentium donorum perducendum. Eum puerum, per lasciviam quum cavillaretur, exprobare consilii peraspe solitam, quod sub ipsius spectaculo gladiatorum abductus ab Roma esset, ut obsequium amatori vendideret. Forte epulantibus iis, quum jam vino incaluisse, convitiatum in convivio esse, nobilem Boium cum liberis transfugam venisse; convenire eumdem velle, ut ab eo fidem præsens acciperet. Intro-

ductum in tabernaculum per interpretem alloqui consulem coepisse. Inter cuius sermonem Quinctius scorto, « Vis tu, inquit, quoniam gladiatorum spectaculum reliquisti, jam hunc Gallum morientem videre ? » Et quamvis vixitum serio annuisset, ad notum scorti consulem stricto gladio, qui super caput pendeat, loquenti Gallo caput primum percussisse, deinde fugientem, fidemque populi romani, atque eorum, qui aderant, imploranti, latius transfodisse.

XLIII. Valerius Antias, ut qui nec Catonis orationem legisset, et fabulam tantum sine auctore editam credidisset, aliud argumentum, simile tamen et libidine et crudelitatem, peragit. Placentiam famosam mulierem, cuius amore deperisset, in convivium arcessitam scribit. Ibi jactantem sese scorto inter cetera retulisse, quam acriter questionibus exercuisset, et quam multos capitis damnatos in vinculis haberet, quos securi percussurus esset. Tum illam infra eum accubantem negasse, unquam vidisse quemquam accuri ferientem, et pervelle id videre. Hic indulgentem amatorem, animum ex illis miseriis, attrahi iussum, securi percussisse. Facinus, sive eo modo, quo censor obicit, sive, ut Valerius tradit, commissum est, ævum atque

Et aussitôt amener en sa présence un de ces malheureux et lui trancha la tête. Au reste, quel que soit le véritable récit, celui du censeur ou celui de Valérius, le crime est constant; il n'en est pas de plus atroce et de plus inouï. Au milieu d'un festin, alors qu'on fait ordinairement des libations en l'honneur des dieux et qu'on leur adresse des vœux solennels, un consul a eu l'infamie d'immoler une victime humaine et de faire rejaillir son sang sur la table, pour satisfaire le caprice d'une courtisane mollement étendue dans ses bras! Caton, en finissant son discours, défia Quinctius de nier ce fait ainsi que les autres dont il l'accusait, et lui proposa de fournir caution et de se justifier. « S'il s'avouait coupable, lui dit-il, pouvait-on le plaindre d'avoir été flétri, lorsqu'on savait qu'au milieu d'une orgie, égaré par l'ivresse et la débauche, il s'était fait un jeu de verser le sang d'un homme? »

XLIV. En faisant la revue des chevaliers, les censeurs priverent Scipion l'Asiatique de son cheval. Ils ne se montrèrent pas moins sévères ni moins rigoureux à l'égard de tous les ordres pour l'opération du cens. Ils enjoignirent aux citoyens de comprendre dans la déclaration de leurs revenus les bijoux, les parures de femmes et les voitures dont la valeur excéderait la somme de quinze mille as. Ils décidèrent que les esclaves, âgés de moins de vingt ans, qui avaient été vendus depuis le dernier lustre dix mille as au plus, seraient estimés dix fois plus qu'il n'avaient coûté, et frappèrent tous ces objets d'un droit de trois as par mille. Ils supprimèrent toutes les eaux que les particuliers tiraient des aqueducs pour leurs maisons ou leurs champs, et obligèrent

tous ceux qui avaient des maisons en saillie sur la voie publique, commencées ou achevées, à les démolir dans l'espace de trente jours. Ils employèrent ensuite à des travaux publics l'argent décrété pour cet objet, firent paver les abreuvoirs et nettoyer les égouts qui en avaient besoin; ils en construisirent aussi de nouveaux sur l'Aventin et dans les autres quartiers qui n'en avaient pas. Ils travaillèrent aussi séparément. Flaccus fit élever, dans l'intérêt du peuple, une chaussée qui conduisait aux eaux de Neptune, et percer un chemin à travers la montagne de Formies. Caton acheta pour l'état deux vestibules, celui de Ménius et celui de Titius, dans les Lautumies, ainsi que quatre boutiques; il en fit la basilique, appelée Porcia. Ils affermèrent les impôts à un très-haut prix, et les travaux publics au rabais. Mais le sénat, vaincu par les prières et les larmes des publicains, ayant ordonné qu'on procédât à une nouvelle adjudication de la ferme des impôts, les censeurs écartèrent de la concurrence par un édit ceux qui avaient éludé leurs premiers engagements, et firent une nouvelle adjudication avec une légère baisse de prix. Ce fut une censure célèbre que celle de ces deux magistrats, mais elle excita beaucoup de haine contre Cato, à qui l'on attribuait tous les actes de sévérité, et il ne cessa plus d'être en butte aux attaques de ses ennemis. La même année deux colonies furent fondées, l'une à Potentie dans le Picénum, l'autre à Pisaurum chez les Gaulois. Chaque colon reçut six arpents; le partage des terres et l'installation des colons dans l'une et l'autre ville furent confiés aux mêmes triumvirs Q. Fabius Labéo, M. Fulvius Flaccus et Q. Fulvius Nobilior. Les consuls

atrox : inter pocula atque epulas, ubi libare dils dapes, ubi bene precari mos esset, ad spectaculum scorti procacis, in sinu consulis recubantis, mactatam humanam victimam esse, et cruore mensam perspersam. In extrema oratione Catonis conditio Quinctio fertur, ut, si id factum negaret, ceteraque, quæ objecisset, sponsione defenderet sese : sin fateretur, ignominiam suam quemquam doliturum censeret, quum ipse, vino et Venere amens, sanguine hominis in convivio lusisset?

XLIV. In equitatu recognoscendo L. Scipioni Asiageni ademptus equus. In censibus quoque accipiendis tristis et aspera in omnes ordines censura fuit. Ornamenta et vestem muliebrem et vehicula, quæ pluris, quam quindecim millium æris, essent, in censum referre juratores jussit. Item mancipia minora annis viginti, quæ post proximum lustrum decem millibus æris, aut eo pluris, venissent, uti ea quoque decies tanto pluris, quam quanti essent, æstimarentur; et his rebus omnibus terni in millia æris attribuerentur. Aquam publicam omnem, in privatum ædificium aut agrum fluentem, ademerunt; et, quæ in loca publica inædificata immolliare privati ha-

bebant, intra dies triginta demoliti sunt. Opera deinde facienda ex decreta in eam rem pecunia, lacus stercoreis lapide, detergendasque, quæ opus esset, cloacas; in Aventino et in aliis partibus, quæ nondum erant, faciedas locaverunt. Et separatim Flaccus molem ad Neptunias aquas, ut iter populo esset, et viam per Formianum montem. Cato atria duo, Mænium et Titium in lautumias, et quatuor tabernas, in publicum emit; basilicamque illa fecit, quæ Porcia appellata est. Et vectigalia summis pretiis, ultro tributa infimis locaverunt. Quas locationes quum senatus, precibus et lacrimis publicanorum victus, induci et de integro locari jussisset; censores, edicto summotis ab hasta, qui ludificati priorem locationem erant, omnia eadem paullum imminutis pretiis locaverunt. Nobilis censura fuit, simultatiumque plena; quæ M. Porcium, cui acerbitas ea assignabatur, per omnem vitam exercuerunt. Eodem anno colonie duæ, Potentia in Picenum, Pisaurum in Gallicum agrum, deductæ sunt. Sens jugera in singulos data. Diviserunt agrum, coloniasque deduxerunt iidem tresviri, Q. Fabius Labeo, et M. et Q. Fulvii, Flaccus et Nobilior. Consules ejus-

de l'année ne firent rien de remarquable, ni au dedans ni au dehors.

XLV. Ils désignèrent pour l'année suivante M. Claudius Marcellus et Q. Fabius Labéo. Aux ides de Mars, qui était le jour de leur entrée en charge, les deux nouveaux consuls proposèrent de régler la répartition des provinces consulaires et prétoriennes. Les préteurs nommés étaient C. Valérius, flamine de Jupiter, qui s'était déjà mis sur les rangs l'année précédente, H. Postumius Albinus, P. Cornélius Sisenna, L. Pupius, L. Julius et Cn. Sicinius. Les consuls eurent pour département la Ligurie avec les deux armées que P. Claudius et L. Porcius y avaient commandées. Les Espagnes ne furent pas tirées au sort; on les laissa aux préteurs de l'année précédente avec leurs armées. Les préteurs eurent ordre de se partager leurs provinces par la voie du sort, de manière que le flamine de Jupiter eût au moins l'une des deux juridictions de la ville; le sort lui assigna celle des étrangers. Cornélius Silenus eut celle de Rome, Sp. Posthumius la Sicile, L. Pupius l'Apulie, L. Julius la Gaule, Cn. Sicinius la Sardaigne. Julius eut ordre de hâter son départ. Les Gaulois transalpins avaient, comme on l'a dit plus haut, pénétré en Italie par des défilés jusqu'alors inconnus, et ils bâtissaient une ville sur le territoire où se trouve aujourd'hui Aquilée. Le préteur devait, autant qu'il le pourrait, s'opposer à cette fondation, sans employer la force des armes; s'il lui fallait recourir à ce moyen, il devait en informer les consuls, et l'on avait décidé que l'un d'eux mar-

cherait avec ses légions contre les Gaulois. A la fin de l'année précédente, les comices avaient été réunis pour nommer un successeur à l'augure Cn. Cornélius, qui était mort; et l'on avait choisi Sp. Postumius Albinus.

XLVI. Au commencement de cette année mourut le grand pontife P. Licinius Crassus. M. Sempronius Tuditanus fut désigné par ses collègues pour le suppléer dans ses fonctions jusqu'au moment où l'on nomma un autre grand pontife, C. Servilius Gémimus. Pour honorer les funérailles de P. Licinius, on fit une distribution de viande au peuple, et on donna un combat de cent vingt gladiateurs, des jeux funèbres qui durèrent trois jours, et un repas public à la suite des jeux. A cet effet on avait dressé les tables dans toute l'étendue du Forum; mais un violent orage s'éleva tout à coup et força les citoyens à se mettre à l'abri sous des tentes, qu'on enleva dès que le temps fut redevenu serein. Ainsi, disait la foule, avait été accomplie la prédiction faite par les devins qui avaient annoncé qu'on serait un jour forcé de camper au milieu du Forum. Cette frayeur superstitieuse était à peine calmée qu'elle fit place à une autre. Deux jours de suite une pluie de sang était tombée sur la place de Vulcain: les décemvirs ordonnèrent des supplications pour conjurer ce prodige. Les consuls, avant de partir pour leurs provinces, présentèrent au sénat les députations des pays d'outre-mer. Jamais Rome n'avait vu dans ses murs une telle affluence d'étrangers. Depuis que le bruit s'était répandu parmi les nations voisines

anni nec domi nec militiæ memorabile quicquam egerunt.

XLV. In insequentem annum creaverunt consules M. Claudium Marcellum, Q. Fabium Labeonem. M. Claudius, Q. Fabius Idibus Martiis, quo die consulatum inierant, de provinciis suis prætorumque retulerunt. Prætores creati erant C. Valerius flamen Dialis, qui et priore anno petierat, et Sp. Postumius Albinus, et P. Cornelius Sisenna, L. Pupius, L. Julius, Cn. Sicinius. Consulibus Ligures cum iisdem exercitibus, quos P. Claudius et L. Porcius habuerant, provincia decreta est. Hispaniæ extra sortem prioris anni prætoribus cum suis exercitibus servatæ. Prætores ita sortiri iussi, uti flamine, Diali utique altera juris dicendi Romæ provincia esset. Peregrinam est sortitus. Sisenæ Cornelio urbana, Sp. Postumio Sicilia, L. Pupio Apulia, L. Julio Gallia, Cn. Sicinio Sardinia evenit. L. Julius maturare est iussus. Galli Transalpini, per saltus ignotæ antea viæ, ut ante dictum est, in Italiam transgressi, oppidum in agro, qui nunc est Aquileiensis, ædificabant. Id eos ut prohiberet, quod ejus sine bello posset, prætori mandatum est: si armis prohibendi essent, consules certiores faceret. Ex his placere alterum adversus Gallos ducere

legiones. Extremo prioris anni comitia habita erant in demortui Cn. Corneli Lentuli locum auguris sufficiendi. Creatus Sp. Postumius Albinus.

XLVI. Hujus principio anni P. Licinius Crassus pontifex maximus mortuus est: in cujus locum M. Sempronius Tuditanus pontifex est cooptatus: pontifex maximus est creatus C. Servilius Geminus. P. Licinii funeris causa visceratio data, et gladiatores centum viginti pugnaverunt, et ludi funebres per triduum facti, post ludos epulum. In quo, quum toto foro strata triclinia essent, tempestas, cum magnis procellis coorta, cœgit plerosque tabernacula statnere in foro. Eadem paullo post, quum undique disserenasset, sublatæ: defunctosque vulgo ferebant, quod inter fatalia vates cecinissent, necesse esse tabernacula in foro statui. Hac religione levatis altera ijecta, quod sanguine per biduum pluisset in area Vulcani: et per decemvros supplicatio indicta erat ejus prodigii explandi causa. Priusquam consules in provincias proficiscerentur, legationes transmarinas in senatum introduxerunt: nec unquam ante tantum regionis ejus hominum Romæ fuerat. Nam ex quâ fama per gentes, quæ Macedoniam accolunt, vulgata est, crimina quædamque de Philippo non negligerent ab Romanis au-

de la Macédoine que les Romains accueillaien^t avec faveur les plaintes et les accusations portées contre Philippe; et que plusieurs avaient gagné à se plaindre, les villes, les nations, les particuliers même, qui tous souffraient de ce dangereux voisinage, accouraient en foule à Rome avec l'espoir d'y obtenir le redressement de leurs griefs; ou du moins la consolation de le faire connaître. Le roi Eumène envoya aussi une ambassade à la tête de laquelle était son frère Athénée; pour se plaindre et de ce que Philippe n'avait pas encore retiré ses garnisons de la Thrace, et de ce qu'il avait fait passer des secours en Bithynie à Prusias qui lui faisait la guerre.

XLVII. Démétrius, qui était fort jeune alors, avait à répondre à toutes ces inculpations; il lui était difficile de se rappeler ou les griefs allégués contre son père ou les réfutations qu'il pouvait en faire. Les faits étaient nombreux et l'on était entré dans les plus minutieux détails: c'étaient des discussions de frontières, des enlèvements d'hommes ou de bestiaux, des sentences injustes ou des dénis de justice, des décisions où l'on n'avait consulté que la violence ou la faveur. Démétrius n'était pas en état de donner des explications satisfaisantes. Le sénat voyant qu'il ne pouvait tirer aucune lumière de ce jeune prince, et touché d'ailleurs de son inexpérience et de son embarras, lui fit demander s'il avait reçu de son père quelque mémoire à ce sujet. Sur sa réponse affirmative, on jugea qu'on n'avait rien de mieux à faire que de prendre connaissance de la justification de Philippe lui-même. On exigea donc

aussitôt communication du mémoire, et on permit au jeune prince d'en faire la lecture. C'était une apologie succincte de la conduite du roi sur chaque chef d'accusation; il prétendait, tantôt n'avoir agi que conformément aux instructions des commissaires; tantôt avoir fait tout ce qui dépendait de lui pour s'y conformer, mais en avoir été empêché par ceux-mêmes qui l'accusaient. A ces défenses il avait aussi mêlé des plaintes sur l'injustice des décisions prises par les commissaires sur la partialité de Cécilius, et sur les outrages que tout le monde lui avait prodigués, quoiqu'il n'eût rien fait pour mériter un si indigne traitement. Ces passages, qui prouvaient toute l'infatuation de Philippe furent remarqués par le sénat. Cependant, comme le jeune prince faisait des excuses ou promettait de donner toutes les satisfactions qui seraient exigées, on voulut bien répondre que Philippe, quelle que fût sa conduite, n'avait pu prendre un parti plus sage ni plus agréable au sénat que de charger son fils Démétrius de sa justification; que le sénat pouvait dissimuler bien des griefs passés, les oublier, et supporter même, qu'il allait jusqu'à croire la parole de Démétrius; car il en avait pour gage les sentiments du jeune prince au défaut de toute personne qu'il n'avait plus en otage, et il savait que son attachement pour Rome allait aussi loin que le permettait la pitié filiale; que par conséquent pour lui, on enverrait en Macédoine des commissaires chargés de redresser toutes les irrégularités qui auraient pu être commises, et de sans exiger aucune réparation de Philippe; mais qu'on voulait faire sentir au roi qu'il était red

diri, multis operæ pretium fuisse queri; pro se quæque civitates gentesque, singuli etiam privatim (gravis enim accola omnibus erat), Romam, aut ad spem levandæ injuriæ, aut ad defendendæ solatium, venerunt. Et ab Eumene rege legatio cum fratre ejus Athenæo venit ad querendum, simul quod non deducerentur ex Thracia præsidia, simul quod in Bithyniam Prusiæ bellum adversus Eumenem gerenti auxilia missa forent.

XLVII. Respondendum ad omnia juveni tum admodum Demetrio erat; quum haud facile esset, aut ea, quæ objicerentur, aut quæ adversus ea dicenda erant, memoria complecti. Nec enim multa solum, sed etiam pleraque oppido quam parva erant: de controversia finium, de hominibus raptis pecoribusque abactis, de jure aut dicto per libidinem aut non dicto; de rebus per vim aut per gratiam judicatis. Nihil horum neque Demetrium docere dilucide, nec se satis liquido discere ab eo senatus quum cerneret posse; simul et tirocinio, et perturbatione juvenis proveretur; quæri jussit ab eo, equeum de his rebus commentarium a patre accepisset? Quum respondisset, « accepisse se; » nihil prius nec potius viduum est, quam regis ipsius de singulis responsa accipere.

Librum extemplo poposcerunt; deinde, ut ipse recitari permiserunt. Erant autem de rebus singulis in brevis coactæ causæ: ut alia fecisse se secundum decreta legatorum doceret; alia non per se stetisse, quo minus fecisset, sed per eos ipsos, qui accusarent. Interposuerunt querelas de iniquitate decretorum, et quam non ex arde disceptatum apud Cæcilium foret, indignæque sibi, a nullo suo merito, insultatum ab omnibus esset. Has non irritati ejus animi collegit senatus. Ceterum alia exsanti juveni, alia recipienti, futura ita, ut maxime vel senatus, responderi placuit: « Nihil patrem ejus neque rectius, nec magis quod ex voluntate senatus esset, fecisse, quam quod, utcumque ea gesta essent, per Demetrium filium satisfieri voluisset Romanis. Multa dissimulare, et oblivisci, et pati præterita senatum posse et credere etiam, Demetrio credendum esse. Obvidet enim se animum ejus habere, et ei patri corpus reddiderit: et scire, quantum salva in patrem pietate possit amicum eum populo romano esse. Honorisque ejus causam misuros in Macedoniam legatos, ut, si quid minus factum sit, quam debuerit, tum quoque sine periculo rerum prætermisurarum fiat. Velle etiam sentire Philippum, in

vable à son fils Démétrius de sa réconciliation avec le peuple romain.

XLVIII. Tous ces témoignages d'estime prodigués au jeune prince pour augmenter son crédit à la cour de Macédoine, ne servirent qu'à soulever la haine contre lui, et le conduisirent bientôt même à sa perte. On donna ensuite audience aux Lacédémoniens. Ils entrèrent aussi dans une foule de détails fort minutieux ; mais la question principale était de savoir si les habitants bannis par les Achéens seraient rétablis ou non dans leur patrie, et si la mort de ceux qu'ils avaient massacrés était juste ou injuste. Il s'agissait encore de décider si Lacédémone continuerait à faire partie de la ligue achéenne, ou si, comme auparavant, elle aurait seule une existence à part et indépendante dans le Péloponèse. On décréta le rappel des bannis et on cassa les condamnations prononcées ; mais Lacédémone fut maintenue dans la ligue achéenne, et ce décret dut être transcrit et consigné dans les registres des Lacédémoniens et des Achéens. Q. Marcius fut envoyé en Macédoine, avec ordre de passer aussi dans le Péloponèse pour y examiner la situation des alliés. Car les anciennes discordes y avaient laissé des germes de troubles, et Messène venait de se séparer de la ligue achéenne. Si je remontais aux causes de cette guerre, et si j'en faisais le récit, je m'écarterais du plan que je me suis tracé, et qui ne me permet de toucher à l'histoire des autres peuples qu'autant qu'elle se lie à celle de la république.

XLIX. Mais je ne puis passer sous silence l'événement le plus mémorable de cette guerre. Les

Achéens avaient eu constamment l'avantage, lorsqu'ils perdirent leur préteur Philopémén. Ce général, voulant gagner de vitesse les ennemis qui marchaient sur Coronée, fut surpris avec un petit nombre de cavaliers dans une gorge étroite et difficile. Il aurait pu, dit-on, s'échapper avec l'aide des Thraces et des Crétois ses auxiliaires ; mais il ne voulut pas se déshonorer en abandonnant ses cavaliers, qui étaient l'élite de la nation, et qu'il avait naguère appelés auprès de lui. Afin d'assurer leur retraite, il se plaça à l'arrière-garde et soutint l'effort des ennemis ; mais son cheval s'étant abattu, il tomba lui-même, et la violence de la chute, jointe au poids de l'animal sous lequel il était engagé, faillirent le tuer ; il avait alors soixante-dix ans, et il relevait à peine d'une longue maladie qui avait considérablement diminué ses forces. Dès qu'il fut à terre, les ennemis coururent et l'enveloppèrent ; mais l'ayant reconnu, ils furent saisis de respect, et, pénétrés du souvenir de ses anciens services, ils s'empressèrent de le relever et de le secourir avec tous les égards qu'ils auraient eus pour leur propre général. Ils le portèrent hors du défilé, sur la grande route, en croyant à peine leurs yeux, dans l'ivresse d'un succès si imprévu. Cependant on détacha des courriers à Messène pour y annoncer la fin de la guerre et l'arrivée de Philopémén qu'on amenait prisonnier. Cette nouvelle parut d'abord si incroyable, qu'on accusa le messager non-seulement de mensonge, mais de folie même ; puis, lorsque le témoignage unanime de ceux qui arrivaient successivement eût enfin confirmé le fait, tous les ha-

tēgra omnia sibi cum populo romano Demetrii filii beneficio esse.

XLVIII. Hæc, quæ augendæ amplitudinis ejus causa facta erant, extemplo in invidiam, mox etiam in perniciem adolescenti verterunt. Lacedæmonii deinde introducti sunt. Multæ et parvæ disceptationes jactabantur : sed, quæ maxime rem continerent, erant, utrum restituerentur, quos Achæi damnaverant, necne ; inique, an jure occiderent, quos occiderant. Vertebantur et, utrum manerent in Achæico concilio Lacedæmonii ; an, ut ante fuerat, secretum ejus unius in Peloponneso civitatis jus esset. Restitui, judicique facta tolli placuit : Lacedæmonem manere in Achæico concilio : scribique id decretum, et consignari a Lacedæmonibus et Achæis. Legatus in Macedoniam Q. Marcius est missus : jussus idem in Peloponneso miciorum res aspicere. Nam ibi quoque et ex veteribus discordiis residui motus erant, et Messenæ desciverat a concilio Achæico. Cujus belli et causæ et ordinem si exponere velim, immemor sim propositi, quo statui non ultra attingere externa, nisi qua Romanis cohererent rebus.

XLIX. Eventus memorabilis est, quod, quum bello superiores essent Achæi, Philopœmen prætor eorum ca-

pitur, ad præoccupandam Coronœ, quam hostes petebant, in valle iniqua cum equitibus paucis oppressus. Ipsum potuisse effugere Thracum Cretenstamque auxilio tradunt : sed pudor reliquendi equites, nobilissimos gentis, ab ipso nuper lectos, tenuit. Quibus dum locum ad evadendas angustias cogendo ipse agmen præbet, sustinens impetus hostium ; prolapsæ equo, et suo ipse casu, et onere equi super eum ruentis haud multum abfuit, quin examinaretur, septuaginta annos jam natus, et diutino morbo, ex quo iam primum resiciebatur, viribus admodum attenuatis. Jacentem hostes superfusi oppræserunt : cognitamque primum a verecundia memoriaque meritorum, haud secus quam ducem suum, attollunt resciuntque, et ex valle deorsum in viam portant, vix sibi ipsi præ necopinato gaudio credentes ; pars nuntios Messenæ præmittunt, debellatum esse, Philopœmenem captum adduci. Primum adeo incredibilis visa res, ut non pro vano modo, sed vix pro sano nuntius audiretur. Deinde, ut super alium alius idem omnes affirmantes veniebant, tandem facta fides ; et, priusquam appropinquare orbis scirent, ad spectaculum omnes, simul liberi ac servi, pueri quoque cum feminis, effunduntur : itaque clausæ portæ turbæ, dum pro se quisque, ubi ipse

bitants, hommes libres, esclaves, femmes, enfants, sans attendre qu'on eût annoncé positivement l'approche de Philopémén, se précipitèrent hors de la ville pour jouir de ce spectacle. La porte était donc encombrée de curieux; chacun semblait ne vouloir ajouter foi à ce grand événement qu'autant qu'il s'en serait convaincu par ses propres yeux. Ceux qui amenaient le prisonnier eurent peine à s'ouvrir un passage au milieu de la foule et à franchir la porte, la rue était remplie d'un immense concours de spectateurs. Mais comme une grande partie des citoyens n'avaient pu satisfaire leur curiosité, ils se portèrent tout d'un coup au théâtre, qui n'était pas éloigné, et demandèrent à grands cris qu'on y amenât Philopémén pour le montrer au peuple. Les magistrats et les principaux de la ville, craignant que la vue d'un si grand homme, la comparaison de sa grandeur passée avec sa fortune actuelle, et le souvenir de ses importants services n'éveillassent dans tous les cœurs un sentiment de pitié, et n'excitassent quelques troubles, ne le présentèrent que de loin aux regards, et se hâtèrent ensuite de le faire disparaître. Dinocrate, préteur des Messéniens, allégua que les magistrats avaient des questions à lui adresser dans l'intérêt du succès de leurs armes. On l'emmena donc au sénat, et la compagnie, convoquée par un ordre exprès, entra en délibération.

L. Déjà le soir approchait, sans qu'on eût rien décidé; on ne savait même pas où l'on pourrait le déposer en toute sûreté pendant la nuit. L'éclat de sa grandeur passée et de son mérite frappaient tous les esprits de stupeur, et personne n'osait ni

se charger d'un dépôt si important, ni en confier la garde à un autre. Enfin quelques sénateurs rappelèrent qu'on pouvait disposer du souterrain revêtu de pierres de tailles, où était enfermé le trésor public. Ce fut là qu'on descendit Philopémén, chargé de fers, et l'on en ferma l'entrée avec une pierre énorme à l'aide d'un levier. Ce cachot était à leurs yeux le plus sûr de tous les gardiens; on attendit donc avec confiance le jour suivant. Le lendemain, le peuple, qui était étranger à toutes les intrigues et qui n'avait pas oublié les services rendus à Messène par le prisonnier, fut divisé de respecter ses jours et de mettre ses talents à profit pour remédier aux maux présents. Mais les chefs de la révolte, qui avaient le pouvoir entre les mains, tinrent un conseil secret et votèrent tous pour la mort; seulement les uns voulaient hâter le moment, les autres le différer. Les premiers l'emportèrent, et l'on envoya un esclave présenter le poison à Philopémén. Celui-ci se contenta, dit-on, de demander en prenant la coupe si Lycortas (c'était son collègue) et ses cavaliers avaient échappés. On lui répondit qu'ils étaient tous en sûreté. « Bien, » reprit-il, et vidant d'un trait le breuvage mortel, il expira au bout de quelques instants. Les auteurs de sa mort n'eurent pas longtemps à s'applaudir de leur cruauté. Messène vaincue fut forcée de livrer les coupables aux Achéens et de rendre les ossements de Philopémén. La ligue achéenne tout entière contribua aux frais de ses funérailles, on épuisa pour lui tous les honneurs humains; on lui décerna même ceux qui sont réservés aux dieux. Les historiens grecs et latins font le plus grand éloge de ce héros.

oculis suis credidisset, vix pro comperta tantam rem habiturus videretur. Ægre summoventes obvius intare portam, qui advehebant Philopœmenem, potuerunt, atque conferta turba iter reliquum clauserat: et, quum pars maxima exclusa a spectaculo esset, theatrum repente, quod viæ propinquum erat, compleverunt, et, ut eo in conspectum populi adduceretur, una voce omnes exposcebant. Magistratus et principes, veriti, ne quem motum misericordia præsentis tanti viri faceret, quum alios verecundia pristinae majestatis collata præsentis fortunæ, alios recordatio ingentium meritorum motura esset, procul in conspectu eum staturunt. Deinde raptim ex oculis hominum abstraxerunt, prætor Dinocrate dicente, esse, quæ pertinentia ad summam belli percunctari eum magistratus vellent. Inde abducto eo in curiam, et senatu vocato, consultiari coeptum.

L. Jam invesperascebat, et non modo cetera, sed ne in proximam quidem noctem ubi satis tuto custodiretur, expediebant. Obstupuerant ad magnitudinem pristinae ejus fortunæ virtutisque: et neque ipsi domum recipere custodiendum audebant, nec cuiquam uni custodiam ejus atis credebant. Admonent deinde quidam, esse thesau-

rum publicum sub terra, saxo quadrato septum. Evinctus demittitur, et saxum ingens, quo operitur, machina superimpositum est. Ita loco potius, quam hominibus, custodiam rati, lucem insequentes expectaverunt. Postero die multitudo quidem integra memor pristinorum ejus in civitatem meritorum, parendum, ac per eum remedia querenda esse presentium malorum, censebant: defectionis auctores, quorum in manu res publica erat, in secreto consultant, omnes salutem ejus consentiebant: sed, utrum maturarent, an differrent, ambigebatur. Vicit pars avidior poenæ, minusque, qui venenum ferret. Accepto poculo, nihil aliud locutum ferunt, quam quæsisse, « si incolomis Lycortas (is alter imperator Achæorum erat) equitesque erassissent? » Postquam dictum est, « incolomes esse; » « Bene habet, » inquit; et, poculo impavide exhausto, hanc vitam multo post exspiravit. Non diuturnum mortis ejus gaudium auctoribus crudelitatis fuit. Victa namque Messene bello exposcentibus Achæis noxios dedit, ossaque redempta Philopœmenis sunt: et sepultus ab universo Achæo est concilio, adeo omnibus humanis congestis honoribus, ut ne divinis quidem abstinereetur. Ab scriptoribus rerum

ros. Quelques-uns même placent au nombre des événements qui rendirent cette année mémorable la mort de trois illustres capitaines, Philopémen, Annibal et P. Scipion; ils mettent ainsi Philopémen sur le même rang que les deux plus fameux généraux des deux plus puissantes nations de l'univers.

LI. T. Quinctius Flamininus se rendit en ambassade à la cour de Prusias, qui était devenu suspect aux Romains pour avoir accueilli Annibal depuis la défaite d'Antiochus, et entrepris la guerre contre Eumène. Là sans doute l'ambassadeur reprocha entre autres griefs à Prusias d'avoir donné asile à l'ennemi le plus acharné du peuple romain, à un homme qui avait soulevé sa patrie contre Rome et qui après l'avoir ruinée, avait fait prendre les armes au roi Antiochus. Peut-être aussi que Prusias lui-même, voulant faire sa cour aux Romains et à leur représentant, résolut de mettre à mort un hôte si dangereux ou de le livrer aux ennemis. Du moins aussitôt après l'entrevue du prince et de Flamininus, des soldats eurent ordre d'aller investir la maison d'Annibal. Ce général avait toujours pensé qu'il finirait ainsi, quand il songeait à la haine implacable que lui portaient les Romains, et au peu de sûreté qu'offre la parole des rois. D'ailleurs il avait éprouvé déjà l'inconstance de Prusias, et il avait appris avec horreur l'arrivée de Flamininus, qu'il croyait devoir lui être fatale. Au milieu des périls dont il était ainsi entouré, il avait voulu se ménager toujours un moyen de fuir, et il avait pratiqué sept issues dans sa mai-

son; quelques-unes étaient secrètes, afin qu'on ne pût y mettre des gardes. Mais la tyrannie soupçonneuse des rois perce tous les mystères qu'il lui importe de connaître. Les soldats enveloppèrent et cernèrent si étroitement toute la maison, qu'il était impossible de s'en évader. A la nouvelle que les satellites du roi étaient parvenus dans le vestibule, Annibal essaya de fuir par une porte dérobée, qu'il croyait avoir cachée à tous les yeux. Mais voyant qu'elle était aussi gardée, et que toute la maison était entourée de gens armés, il se fit donner le poison qu'il tenait depuis longtemps en réserve pour s'en servir au besoin. « Délivrons, dit-il, le peuple romain de ses longues inquiétudes, puisqu'il n'a pas la patience d'attendre la mort d'un vieillard. Flamininus n'aura guère à s'applaudir et à s'honorer de la victoire qu'il remporte sur un ennemi trahi et désarmé. Ce jour seul suffira pour prouver combien les mœurs des Romains ont changé. Leurs pères, menacés par Pyrrhus, qui avait les armes à la main, qui était à la tête d'une armée en Italie, lui ont fait dire de se mettre en garde contre le poison; eux, ils ont envoyé un consulaire en ambassade pour conseiller à Prusias d'assassiner traîtreusement son hôte. » Puis, après avoir maudit la personne et le trône de Prusias, et appelé sur sa tête le courroux des dieux vengeurs de l'hospitalité trahie, il but le poison. Telle fut la fin d'Annibal.

LII. Polybe et Rutilius font mourir Scipion aussi cette année. Je ne partage ni leur avis, ni celui de Valérius. Contre l'assertion des premiers,

græcis latinisque tantum huic viro tribuitur, ut a quibusdam eorum, velut ad insignem notam hujus anni, memoriæ mandatum sit, tres claros imperatores eo anno decessisse, Philopemenem, Annibalem, P. Scipionem. Adeo in æquo eum duarum potentissimarum gentium summis imperatoribus posuerunt.

LI. Ad Prusiam regem legatus T. Quinctius Flamininus venit, quem spectatum Romanis et receptus post fugam Antiochi Annibal, et bellum adversus Eumenem motum faciebat. Ibi, seu quia a Flaminino inter cetera objectum Prusiæ erat, hominem omnium, qui viverent, infestissimum populo romano apud eum esse, qui patriæ suæ primum, deinde, fractis ejus opibus, Antiocho regi auctor belli adversus populum romanum fuisset: seu quia ipse Prusias, ut gratificaretur præsentī Flaminino Romanisque, per se necandi aut tradendi ejus in potestatem consilium cepit; a primo colloquio Flaminini milites exemplo ad domum Annibalis custodiendam missi sunt. Semper talem exitum vitæ suæ Annibal prospexerat animo, et romanorum inexplabile odium in se cernens, et fidei regum nihil sane confisus. Prusiæ vero levitatem etiam expertus erat. Flaminini quoque adventum velut fatalem sibi burruerat. Ad omnia undique infesta, ut iter

semper aliquod præparatum fugæ haberet, septem exitus e domo fecerat; et ex iis quosdam occultos, ne custodia sæpirentur. Sed grave imperium regum nihil inexploratum, quod investigari volunt, efficit. Totius circuitum domus ita custodiis complexi sunt, ut nemo inde elabi posset. Annibal, postquam est nuntiatus, milites regis in vestibulo esse, postico, quod devium maxime atque occultissimi exitus erat, fugere conatus, ubi id quoque occursum militum obseptum sensit, et omnia circa clausis custodiis dispositis esse, venenum, quod multo ante præparatum ad tales habebat casus, poposcit. « Liberemus, inquit, diuturna cura populum romanum, quando mortem senis exspectare longum censent. Nec magnam, nec memorabilem ex inermi prodituro Flaminio vicloriam feret. Mores quidem populi romani quantum mutaverint, vel hic dies argumento erit. Horum patres Pyrrho regi, hosti armato, exercitum in Italia habenti, ut a veneno caveret, prædixerunt: hi legatum consulerem, qui auctor esset Prusiæ per scelus occidendi hostis, miserunt. » Execratus deinde in caput regnumque Prusiæ, et hospitales deos violatæ ab eo fidei testes invocans, poculum exhausit. Hic vitæ exitus fuit Annibalis.

LII. Scipionem et Polybium, et Rutilium hoc anno mor-

je vois que, pendant la censure de M. Porcius et de L. Valérius, le censeur Valérius lui-même fut nommé prince du sénat, dignité dont l'Africain avait été investi les trois lustres précédents; s'il eût vécu, on ne lui aurait pas désigné un successeur, à moins qu'il n'eût été rayé de la liste des sénateurs; or aucun historien ne parle de cette flétrissure. Quant à Valérius d'Antium, son opinion est réfutée par le titre même d'une harangue que prononça l'Africain, contre le tribun du peuple M. Névius. Ce Névius fut porté sur le rôle des magistrats, comme ayant été tribun sous le consulat de P. Claudius et de L. Porcius; mais il n'entra en charge que sous celui d'Applius Claudius et de M. Sempronius, le 4 des ides de décembre, c'est-à-dire trois mois avant celles de mars, époque où P. Claudius et L. Porcius prirent possession de leur magistrature. Ainsi l'Africain vivait encore pendant le triumvirat de Névius, et il a pu être cité en justice par lui; mais il mourut avant la censure de L. Valérius et de M. Porcius. Toutefois la mort des trois généraux les plus fameux de leur siècle, chacun dans leur patrie, peut se comparer moins à cause de la coïncidence des faits, que parce qu'aucun d'eux n'eut une fin qui répondit à l'éclat de sa vie. D'abord ils sont morts et ont été ensevelis tous trois en terre étrangère. Annibal et Philopémen ont péri par le poison, Annibal en exil et trahi par son hôte, Philopémen prisonnier au fond d'un cachot et chargé de fers. Scipion ne fut ni condamné ni banni; mais il fut cité en justice pendant son absence, et en

refusant de comparaître au jour fixé, il s'imposa pour la vie un exil volontaire qui devait peser même après lui sur sa cendre.

LIII. Mais j'interromps cette digression. Pendant que ces événements ont lieu dans le Péloponnèse, le retour de Démétrius et des ambassadeurs en Macédoine avait diversement affecté les esprits. La multitude, qui s'effrayait à l'idée d'une guerre prochaine avec les Romains, accueillait avec une grande faveur le jeune prince qu'elle regardait comme l'auteur de la paix, et le vœu général lui destinait le trône après la mort de son père. « Il était plus jeune que Persée, disait-on; avait du moins sur lui l'avantage d'une naissance légitime; car la mère de Persée n'était qu'une concubine. Persée, fruit équivoque de la prostitution, n'avait aucun trait de ressemblance avec Philippe, tandis que Démétrius était le portrait vivant de son père. D'ailleurs les Romains pressaient Démétrius sur le trône paternel; mais ils n'avaient pour Persée aucun sentiment de bienveillance. » Tels étaient les discours de la multitude. Aussi Persée commençait-il à craindre que son droit d'aînesse seul ne fût un faible titre contre tous les autres avantages que Démétrius avait sur lui. Philippe lui-même, songeant qu'il ne serait pas maître de disposer de sa succession, redoutait également l'importance beaucoup trop grande à ses yeux du plus jeune de ses fils. Il voyait souvent d'un œil jaloux l'empressement des Macédoniens pour lui; il était blessé qu'il se formât de son vivant une cour rivale de la sienne

tuum scribunt. Ego neque his, neque Valerio assentior: his, quod, censoribus M. Porcio, L. Valerio, principem senatus ipsum L. Valerium censorem lectum invenio, quam superioribus tribus lustris Africanus falsset: quo vivo, nisi ut ille senatu moveretur, quam notam nemo memorie prodidit, alius princeps in locum ejus lectus non esset. Antiatem auctorem refellit tribunus plebis M. Nævius, adversus quem oratio inscripta P. Africani est. Hic Nævius in magistratuum libris est tribunus plebis, P. Claudio, L. Porcio consulibus: sed inijt tribunatum, Ap. Claudio, M. Sempronio consulibus, ante diem quartum Idus Decembres. Inde tres menses ad Idus Martias sunt; quibus P. Claudius, L. Porcius consulatum interant. Ita et vixisse in tribunatu Nævii videtur, diesque ei dici ab eo potuisse; decessisse autem ante L. Valerium et M. Porcium censuram. Trium clarissimorum suae ejusque gentis virorum non magis tempore congruente comparabilis mors videtur esse, quam quod nemo eorum satis dignum splendore vite exitum habuit. Jam primum omnes non in patrio solo mortui, nec sepulti sunt. Veneno absumpti Annibal et Philopœmen; exsul Annibal, proditus ab hospite; captus Philopœmen in carcere et in vinculis exspiravit. Scipio, etsi non exsul, neque damnatus, die tamen dicta, ad quam non affuerat reus, ab-

sens citatus, voluntarium non sibi met ipsi solum, sed etiam funeri suo, exilium indixit.

LIII. Dum ea in Peloponneso (à quibus devertit oratio) geruntur, reditus in Macedoniam Demetrii legitimumque aliter aliorum affecterat animos. Vulgus Macedonum, quos belli ab Romanis imminenti metu terrerat Demetrium, ut pacis auctorem, cum ingenti favore conspicebant: simul et spe haud dubia regnum ei post mortem patris destinabant. « Nam, etsi minor ætate, quam Perseus, esset, hunc tamen justa maiestatis, illum pellice ortum esse: illum, ut ex vulgato corpore genitum, nullam certi patris notam habere; hunc similitudinem Philippi similitudinem præ se ferre. Ad hoc, Romanos Demetrium in paterno solo locaturos; Perseum nullam apud eos gratiam esse. » Hæc vulgo loquebantur. Itaque et Perseæ cura angebat, ne parum pro se unitas valeret, quam omnibus aliis rebus frater superior esset: et Philippus ipse, vix sui arbitrii fore, quem heredem regni relinqueret, credens, sibi quoque gravio rem esse, quam vellet, minorem filium consuebat. Offendebatur interdum concursu Macedonum ad eum, et alteram jam se vivo regiam esse indignabatur. Et ipse juvenis haud dubie inflator redierat, cuiusvis erga se iudicia senatus, concessisque sibi, quam patri nega-

son côté, le jeune prince était revenu de Rome avec une trop haute idée de lui-même; il était si des regards que lui avaient témoignés les sénateurs en lui accordant ce qu'ils avaient refusé son père, et se prévalait à tout propos de cette faveur. Mais, si cette circonstance augmentait sa modération dans l'esprit du peuple, elle ne fit qu'accroître la jalousie de Persée et même de Philippe, surtout après l'arrivée de nouveaux ambassadeurs, lorsque le roi se vit forcé d'évacuer la Thrace, de rappeler ses garnisons et de subir d'autres conditions rigoureuses en vertu de la décision des premiers commissaires, et des nouveaux ordres du sénat. Il était d'autant plus irrité que Démétrius se montrait en quelque sorte plus empressé auprès des ambassadeurs qu'auprès de lui-même. Mais, tout en blâmant cette conduite, tout en gémissant sur son sort, il se soumettait ponctuellement aux exigences des Romains pour ne pas leur fournir un prétexte de lui déclarer la guerre sur-le-champ. Il n'eut même l'idée d'éloigner tout soupçon sur ses projets, il conduisit son armée au cœur de la Thrace, entre les Odryses, les Dentheles et les Besses. Il s'empara de la ville de Philippopolis que les habitants avaient abandonnée pour se réfugier avec leurs familles dans les montagnes voisines, lorsque les barbares de la plaine, en ravageant le territoire, à faire leur soumission. Laisant une garnison à Philippopolis, que les Odryses en chassèrent bientôt, il s'occupa de fonder une ville dans la Deuriopie, contrée de la Thracie, près du fleuve Érigon, qui prend sa source en Illyrie, traverse la Péonie et va se jeter

dans l'Axius. Ce fut non loin de l'ancienne Stobie, qu'il construisit sa ville nouvelle; il lui donna le nom de Persée en l'honneur de son fils aîné.

LIV. Pendant que les consuls partirent pour leurs provinces, Marcellus dépêcha en avant un courrier pour porter au proconsul L. Porcius l'ordre de faire marcher ses légions sur la nouvelle ville des Gaulois. Ces barbares se soumirent à l'arrivée du consul; ils étaient au nombre de douze mille, armés pour la plupart de tout ce qu'ils avaient pu enlever dans les campagnes. Ce ne fut pas sans peine qu'on parvint à leur faire livrer ces armes, ainsi que tous les autres effets qu'ils s'étaient procurés par le pillage ou qu'ils avaient apportés avec eux. Ils envoyèrent à Rome une députation pour se plaindre de cette violence. Les Gaulois furent présentés au sénat par le préteur C. Valérius. Ils exposèrent que l'excès de la population en Gaule, le manque de terres et la disette les avaient forcés à franchir les Alpes pour chercher ailleurs un établissement; qu'ayant trouvé un lieu désert et inculte, ils s'y étaient fixés sans faire tort à personne; qu'ils avaient même commencé la construction d'une ville, preuve suffisante qu'ils n'avaient aucune intention hostile ni contre les cités, ni contre les terres du voisinage; que tout récemment M. Claudius les avait fait sommer de se rendre, s'ils voulaient éviter la guerre, et que préférant une paix, sinon glorieuse, du moins certaine aux chances incertaines des batailles, ils s'étaient mis sous la protection plutôt que sous la puissance du peuple romain; que peu de jours après, ayant reçu l'ordre d'abandonner leur ville et leur territoire, ils s'étaient

et omnis mentio Romanorum, quantam dignitatem apud ceteros Macedonas, tantam invidiam, non apud alieno modo, sed etiam apud patrem, conciliabat: utinam postquam alii legati romani venerunt, et coquebatur redire Thracia, præsidiaque dedere, et alia, aut decreto priorum legatorum, aut ex nova constitutione minus, facere. Sed omnia mærens quidem et gemens, et magis, quod filium frequentiore prope cum illis, non secum, cernebat, obediens tamen adversus quos faciebat, ne quam movendi extemplo belli causam præberet. Avertiendos etiam animos a suspitione bellum conciliatorum ratus, medium in Thraciam exercitum Odrysas, et Dentheles, et Bessos duxit. Philippo contra urbem fuga desertam oppidanorum, qui in proximo jugum cum familiis receperant sese, cepit: impetresque barbaros, depopulatus agros eorum, a deditionem accepit. Relicto inde ad Philippopolin residuo, quod haud multo post ab Odrysiis expulsum est, oppidum in Deuriopie condere instituit. Pæonia est regio est prope Erigonum fluvium, qui, ex Illyrico per Pæoniam fluens, in Axium amnem editur, haud procul Stobis, vetere urbe. Novam urbem Per-

seida, ut is filio majori haberetur honos, appellari jussit.

LIV. Dum hæc in Macedonia geruntur consules in provincias profecti. Marcellus nuntium præmisit ad L. Porcium proconsulem, ut ad novum Gallorum oppidum legiones admoveret. Adventanti consuli Galli sese dediderunt. Duodecim milia armatorum erant. Plerique arma ex agris rapta habebant. Ea agere patientibus illis adempta, quæque alia aut populates agros raperant, aut secum attulerant. De his rebus qui quererentur, legatos Romam miserunt. Introducti in senatum a C. Valerio prælore exposuerunt, « Se, superante in Gallia multitudine, inopia coactos agri et egestate, ad quaerendam sedem Alpes transgressos: quæ inculta per solitudines viderent, ibi sine ullius injuria consedis. Oppidum quoque edificare cœpisse: quod indicium esset, nec agro, nec urbi ulli vim allaturos venisse. Nuper M. Claudium ad se nuntium misisse, bellum secum nisi dederentur, gesturum. Se, certam, etsi non speciosam, pacem, quam incerta belli, præoptantes, dedidisse se prius in fidem, quam in potestatem, populi romani. Post paucos dies, jus os et agro et urbe decedere, sese tacitos abire, quod terrarum possent, in animo habuisse: arma deinde

résignés à partir sans bruit pour chercher un autre asile; mais qu'alors on leur avait enlevé et leurs armes et tout ce qu'ils emportaient ou emmenaient avec eux. Ils conjuraient donc le sénat et le peuple romain de ne pas traiter plus rigoureusement que leurs ennemis des hommes inoffensifs et soumis. Le sénat leur fit répondre qu'ils avaient eu tort de venir en Italie, et de bâtir une ville sur le terrain d'autrui, sans l'autorisation du magistrat romain qui commandait dans cette province; mais qu'on n'approuvait pas la spoliation dont ils se plaignaient, et qu'on ferait partir avec eux des commissaires, pour enjoindre au consul de leur rendre tout ce qui leur appartenait, à condition qu'ils retourneraient dans leur patrie, et pour aller aussitôt après dans la Gaule transalpine, signifier aux peuples de cette contrée qu'ils eussent à empêcher ces émigrations; car les Alpes s'élevaient entre eux et l'Italie comme une barrière presque insurmontable, et il leur en coûterait aussi cher de les franchir qu'il en avait coûté à ceux qui les premiers avaient osé le faire. Les commissaires désignés furent L. Furius Purpureo, Q. Minucius et L. Manlius Acidinus. Les Gaulois, après avoir obtenu la restitution de tout ce qu'ils possédaient d'une manière légitime, s'éloignèrent de l'Italie.

LV. Les peuples de la Transalpine firent une réponse gracieuse aux ambassadeurs romains. Les anciens blâmèrent même la douceur excessive du sénat envers des misérables, qui, après avoir quitté leur patrie sans autorisation, avaient usurpé des terres dépendantes de l'empire romain et

bâti une ville sur le sol d'autrui. « Au lieu de les renvoyer impunis, disaient-ils, on aurait dû les faire expier sévèrement leur témérité. Mais, était à craindre qu'en poussant l'indulgence jusqu'à leur rendre leurs effets on n'eût encouru de pareilles entreprises pour l'avenir. » Les Gaulois ne se bornèrent pas à cet accueil; ils offrirent les envoyés de présents. Le consul M. Claudius, après le départ des Gaulois, avait conçu le projet de porter la guerre en Istrie; il en écrivit au sénat pour obtenir la permission d'entrer dans cette province avec ses légions; on l'y autorisa. Il était question d'établir une colonie dans la vallée d'Aquilée; mais on ne savait pas encore si elle serait composée de Latins ou de citoyens romains. Les sénateurs se décidèrent enfin pour une colonie latine. On nomma triumvirs à cet effet P. Scipio Nasica, C. Flaminius et L. Manlius Acidinus. Dans la même année, on établit à Mutine et à Parme deux colonies de citoyens romains, composées chacune de deux mille hommes; on leur distribua les terres qui avaient appartenu aux Boiens et aux Gaulois Étrusques; les colons de Parme eurent chacun huit arpents, ceux de Mutine cinq. Les triumvirs chargés de cet établissement furent M. Émilius Lépidus, T. Ébutius Carus et L. Quinctius Crispinus. Enfin une autre colonie de citoyens romains fut établie à Saturnie, dans le territoire de Calétra, par les triumvirs Q. Fabius Labéo, C. Afranius Stellio et Ti. Sempronius Gracchus. Chaque colon reçut dix arpents.

LVI. La même année, le proconsul A. Terentius Varro remporta plusieurs victoires sur les Celtibères.

sibi, et postremo omnia alla, quæ ferrent agerentque, adempta. Orare se senatum populumque romanum, ne in se innoxios deditos acerbis, quam in hostes, savi-
rent. « Huic orationi senatus ita responderi jussit : « Neque illos recte fecisse, quum in Italiam venerint, oppidumque in alieno agro, nullius romani magistratus, qui ei provincie præesset, permissu, edificare conati sint; neque senatui placere, deditos spoliari. Itaque se cum iis legatos ad consulem missuros; qui, si redeant, unde venerint, omnia iis sua reddi jubeant; quique proli-
nus eant trans Alpes, et denuntient gallicis populis, multitudinem suam domi contineant. Alpes prope in-
superabilem sinem in medio esse; non utique iis melius fore, quam qui eas primi pervias fecissent. » Legati missi L. Furius Purpureo, Q. Minucius, M. Manlius Acidinus. Galli, redditis omnibus, quæ sine cujusquam injuria habebant, Italia excesserunt.

LV. Legatis romanis Transalpini populi benigne responderunt. Seniores eorum nimiam lenitatem populi romani castigarunt, « quod eos homines, qui gentis injussu profecti occupare agrum imperii romani, et in alieno solo edificare oppidum conati sint, impunitos dimiserint. Debitis gravem temeritatis mercedem statui. Quod

vero etiam sua reddiderint, vereri, ne tanta indulgentia ad talia audenda impellantur. » Et exceperunt, prosecuti cum donis legatos sunt. M. Claudius consul Gallis ex provincia exactis, Istriæ bellum moliri cogit, litteris ad senatum missis, ut sibi in Istriam traditas legiones liceret. Id senatui placuit. Illud agitabant, colonia Aquileia deduceretur, nec satis constabat, utrum Latinam, an civium romanorum, deduci placeret. Postremo latinam potius coloniam deducendam Patres consueverunt. Triumviri creati sunt P. Scipio Nasica, C. Flaminius, L. Manlius Acidinus. Eodem anno Mutinæ, Parmæ, colonie romanorum civium, sunt deductæ. Bina millia hominum in agro, qui proxime Boiorum ante Tuscorum fuerat, octona jugera Parmæ, qui Mutinæ acceperunt. Deduxerunt triumviri M. Émilius Lépidus, T. Ébutius Carus, L. Quinctius Crispinus. Et Saturnia colonia civium Romanorum in agrum Calétranum est deducta. Deduxerunt triumviri Q. Fabius Labéo, C. Afranius Stellio, Ti. Sempronius Gracchus. Jugera in singulos data decem.

LVI. Eodem anno A. Terentius Varro proconsul in agro flumine Ibero, in agro Ansetano, et prælia secundo cum Celtiberis fecit, et oppida, quæ ibi communi-
cabantur.

des rives de l'Èbre, sur le territoire des Autains, et leur enleva quelques places fortes. Espagne ultérieure fut en paix; le proconsul Sempronius était condamné au repos par une longue maladie, et les Lusitains, voyant qu'on ne les attaquait pas, restèrent fort heureusement tranquilles. En Ligurie, le consul Q. Fabius ne signala non plus par aucun exploit. M. Marcellus rappelé d'Istrie, licencia son armée et revint à Rome pour présider les comices. Il proclama consul Cn. Bèbius Tamphilus et L. Émilien Paul. Ce dernier avait été édile curule avec M. Émilien Lépidus, qui était parvenu au consulat cinq ans auparavant, après avoir échoué deux fois dans sa candidature. On choisit ensuite pour préteurs

Q. Fulvius Flaccus, M. Valérius Lévinus, P. Manlius pour la seconde fois, M. Ogulnius Gallus, L. Cécilius Denter et C. Téntienus Istra. Il y eut à la fin de l'année des supplications à l'occasion de prodiges. On croyait qu'il était tombé pendant deux jours une pluie de sang sur la place de la Concorde, et on avait appris que, non loin de la Sicile, avait surgi de la mer une île nouvelle. C'est à cette année que Valérius d'Antium rapporte la mort d'Annibal; suivant lui, les ambassadeurs envoyés à la cour de Prusias pour cet objet furent, indépendamment de T. Quinctius Flamininus, dont l'intervention dans cette affaire est hors de doute, L. Scipion l'Asiatique et P. Scipion Nasica.

et expugnavit. Ulterior Hispania eo anno in pace, quia et P. Sempronius proconsul diutino morbo implicatus, et, nullo lacescente, peropportune quiescent Lusitani. Nec in Liguribus memorabile quicquam. Fabio consule gestum. M. Marcellus, ex Istria restitutus exercitu dimisso, Romam comitiorum causa. Creavit consules Cn. Bæbium Tamphilum et L. Emilium Paulum. Cum M. Emilio Lepido hic ædilis vis fuerat: a quo consule quintus annus erat, quum per Lepidum post duas repulsas consul factus esset. Pretores itaque facti Q. Fulvius Flaccus, M. Valerius Læ-

vinus, P. Manlius iterum, M. Ogulnius Gallus, L. Cæcilius Denter, C. Terentius Istra. Supplicatio extremo anno fuit prodigiorum causa; quod sanguine per biduum pluisse in area Concordiæ satis credebant; nuntiatumque erat, haud procul Sicilia insulam, quæ non ante fuerat, novam editam e mari esse. Annibalem hoc anno Antias Valerius decessisse auctor est, legatis ad eam rem ad Prusiam missis, præter T. Quinctium Flamininum, ejus in ea re celebre est nomen, L. Scipionem Asiatico et P. Scipione Nasica.

LIVRE QUARANTIÈME.

SOMMAIRE. — Philippe donne ordre de rechercher et de mettre à mort les enfants des nobles qu'il avait fait dans les fers. — Theoxène craignant pour les siens, et pour ceux de sa sœur, encore en bas âge, l'infâme lui de ce prince, leur présente le fer et le poison, et leur persuade d'éviter, par une mort volontaire, les outrages les menacent, et se précipite après eux dans la mer avec son époux. — Haine et débats violents de Persée et de Démétrius, fils de Philippe roi de Macédoine. — Démétrius, faussement accusé par son frère d'avoir attenté à la vie de son père, et de vouloir le détrôner, est empoisonné comme ami des Romains, et sa mort assure à Persée la cession de Philippe. — Heureux succès des armes romaines en Ligurie, en Espagne et contre les Celtibères. — Les laboureurs trouvent dans le champ du greffier L. Pétilius, au bas du Janicule, les livres grecs et latins de N. Pompilius, enfermés dans un coffre de pierre. Comme ils contenaient des choses qui pouvaient nuire aux pratiques religieuses, le préteur, entre les mains duquel ils avaient été remis, jure au sénat qu'on ne peut, sans danger pour l'état, les lire ou les garder. Sur sa déclaration, et en vertu d'un sénatus-consulte, ils sont brûlés en place des comices. — Colonie conduite à Aquilée. — Douleur de Philippe, qui reconnaît l'innocence de Démétrius, forme le projet de punir le calomniateur et de laisser, à l'exclusion de Persée, Antigone, son ami, hériter de la couronne; mais, consumé de chagrins, il est prévenu par la mort, et Persée monte sur le trône.

I. Au commencement de l'année suivante, les consuls et les préteurs tirèrent au sort leurs départements. La Ligurie était la seule province qu'on pût assigner aux consuls. M. Ogulnius Gallus eut la juridiction de la ville, M. Valérius celle des étrangers, Q. Fulvius Flaccus l'Espagne citérieure, P. Manlius l'ultérieure, L. Cécilius Dentur la Sicile, C. Térentius Istra la Sardaigne. Les consuls eurent ordre de faire des levées. Q. Fabius avait mandé de la Ligurie que les Apuans songeaient à se révolter et qu'on avait à craindre de leur part une irruption sur le territoire de Pise. On avait appris aussi des Espagnes, que la citérieure était en armes, et que les Celtibères avaient commencé les hostilités; que dans l'ultérieure, la longue maladie du pré-

teur, en condamnant les soldats au repos et à la mollesse, avait relâché tous les liens de la discipline. Ces nouvelles firent décider qu'on levât de nouvelles armées. Quatre légions, composées chacune de cinq mille deux cents hommes d'infanterie et trois cents chevaux, avec un renfort de quinze mille fantassins et huit cents cavaliers romains, devaient former les deux armées consulaires destinées à agir contre les Ligures. On devait en outre sept mille hommes d'infanterie italique et quatre cents chevaux pour les envoyer en Gaule à M. Marcellus qui était prorogé dans son commandement comme proconsul. Pour renforcer les troupes des deux Espagnes, on leva quatre mille fantassins et deux cents cavaliers romains.

LIBER QUADRAGESIMUS.

I. Principio insequentis anni consules prætoresque sortiti provincias sunt. Consulibus, nulla, præter Ligures, quæ decerneretur, erat. Jurisdictio urbana M. Ogulnio Gallo, inter peregrinos M. Valerio evenit; Hispaniarum Q. Fulvio Flacco citior, P. Manlio ulterior, L. Cæcilio Dentri Sicilia, C. Terentio Istræ Sardinia. Consules delectus habere jussi. Q. Fabius ex Liguribus scripserat, Apuanos ad rebellionem spectare; periculumque esse, ne impetum in agrum Pisanum facerent. Et ex Hispaniis, ceteriorem in armis esse, et cum Celtiberis bellari sciebant; in ulteriore, quia diu æger prætor

esset, luxuria et otio solutam disciplinam militarem esse. Ob ea novos exercitus conscribi placuit, quatuor legiones in Ligures, uti singulæ quina millia et ducenti pedites, trecentos haberent equites: sociorum iisdem latinis nominis quindecim millia peditum additis, et octingenti equites. Hi duo consulares exercitus essent. Scribere præteres jussi septem millia peditum sociorum et latini nominis, et quadringentos equites; et militem ad M. Marcellum in Galliam, cui ex consulari prorogatione imperium erat. In Hispaniam etiam utramque quæ ducebatur, quatuor millia peditum civium Romanorum et ducenti equites, et sociorum septem millia peditum cum trecentis equitibus scribi jussit: et Q. Fabio Labaco

si que sept mille hommes d'infanterie et trois cents de cavalerie latine. Q. Fabius Labéon fut également promu pour un an dans le commandement de l'armée qui servait sous ses ordres en Ligurie.

II. Le printemps fut très-orageux cette année. La veille de la fête de Palès, un ouragan furieux, s'éleva vers le milieu du jour, causa de grands dégâts dans plusieurs édifices sacrés et profanes, renversa des statues de bronze au Capitole, entra la porte du temple de la Lune sur le mont Palatin, et la lança contre la partie postérieure du temple de Cérès, abattit plusieurs autres statues et leurs piédestaux dans le grand cirque, arracha la toiture de quelques temples et en dispersa les débris de tous côtés. On considéra cet ouragan comme un prodige, et les aruspices ordonnèrent d'en conjurer les effets. On fit aussi des expiations pour la naissance d'un mulet à trois pieds dans la ville de Réate, et la chute de la foudre tombées sur le temple d'Apollon et de Caiète. À l'occasion de ces prodiges on immola vingt grandes bœufs, et il y eut un jour de supplications. Vers le même temps, une lettre du propréteur A. Téntius annonça que P. Sempronius était mort d'un an de maladie dans l'Espagne ultérieure. Cette nouvelle fit hâter le départ des préteurs destinés à cette province. Le sénat donna ensuite audience aux ambassades des pays d'outre-mer. Il commença par celles des rois Eumène et Pharnace, rois des Rhodiens qui venaient se plaindre du traitement des habitants de Sinope. Puis vint le tour des envoyés de Philippe, des Achéens et des Lacé-

démoniens. On ne leur répondit qu'après avoir entendu Marcius, qu'on avait chargé d'aller examiner la situation des affaires en Grèce et en Macédoine. On déclara aux rois d'Asie et aux Rhodiens que des commissaires iraient de la part du sénat prendre des informations sur les lieux.

III. Quant à Philippe, le rapport de Marcius avait augmenté les inquiétudes sur son compte. La manière dont ce prince s'était soumis aux injonctions du sénat prouvait assez clairement que cette soumission ne durerait qu'autant qu'elle lui paraîtrait nécessaire. On ne pouvait douter de ses dispositions hostiles; toutes ses actions, toutes ses paroles annonçaient une rupture prochaine. D'abord il transplanta dans l'Eurathie, appelés jadis Péonie, presque tous les habitants des villes maritimes avec leurs familles, et livra ces villes à des Thraces et à d'autres barbares, persuadé qu'il pourrait compter davantage sur la fidélité de ces peuples en cas de guerre avec les Romains. Cette mesure excita de violents murmures dans toute la Macédoine. Parmi ceux qui abandonnaient leurs patries avec leurs femmes et leurs enfants, quelques-uns seulement imposaient silence à leur douleur; les autres se répandaient en imprécations contre le roi: la haine triomphait en eux de la crainte. Philippe, aigri par ces manifestations, prenait ombrage de tout, des hommes, des lieux, des circonstances. Il en vint enfin à déclarer ouvertement qu'il ne se croyait pas en sûreté, s'il ne faisait pas saisir et jeter en prison les enfants de ceux qu'il avait mis à mort, et s'il ne se débarrassait d'eux l'un après l'autre.

in exercitu, quem habebat in Liguribus, prorogatum annum imperium est.

II. Ver procellosum eo anno, fuit. Prædie Parilia, ædificiorum ferme die, atrox cum vento tempesta coorta aliis sacris profanisque locis stragem fecit: signa ænea Capitolio deiecit: forem ex æde Lunæ, quæ in Aventino est, raptam tulit, et in posticis partibus Cereris templi affixit: signa alia in circo maximo cum columinis, sub superstantibus, evergit: fastigia aliquot templorum, culminibus abrupta, fœde dissipavit. Itaque in prodigium versa ea tempesta, procurarique haruspices jussunt. Simul procuratum est, quod tripedem mulum ante natum nuntiatum erat, et a Formiis, ædem Apollinis ac Caietæ de cælo tactam. Ob ea prodigia viginti bœvis majoribus sacrificatum est, et diem unum supplicatio fuit. Per eodem dies ex literis A. Terentii prætoris cognitum, P. Sempronium in ulteriore provincia, quem plus annum æger fuisset, mortuum esse. Eo natum in Hispaniam prætores jussi proficiaci. Legationes transmarinæ deinde in senatum introductæ sunt. Præmo Eumenis et Pharnacis regum, et Rhodiorum quem natum de Sinopensium clade. Philippi quoque legati, et Achæorum, et Lacedæmoniorum, sub idem tempus

venerunt. His, prius Marcio audito, qui ad res Græciæ Macedoniæque visendas missus erat, responsa data sunt. Asiæ regibus se Rhodis responsum est, legatos ad eas res visendas missurum senatum.

III. De Philippo auxerat curam Marcius. Nam ita fecisse eum, quæ senatui placuissent, fitebatur, ut facile appareret, non diutius, quam necesse esset, facturum. Neque obscurum erat rebellaturum, omnisque, quæ tunc ageret diceretque, eo spectare. Jam primum omnem fere multitudinem civium ex maritimis civitatibus cum familiis suis in Emethiam, quæ nunc dicitur, quondam appellata Pæonia est, traduxit: Thracibusque et aliis barbaris urbes tradidit habitandas, fidiora hæc genera hominum fore ratus in romano bello. Ingentem ea res fremitum tota Macedonia fecit; relinquentesque penates suos cum conjugibus ac liberis pauci tacitum dolorem continebant; execrationesque in agminibus proficiscentium in regem, vincente odio metum, exaudiebantur. His ferox animus omnes homines, omnia loca temporaque suspecta habebat. Postremo negare propala in cepit, satis tutum sibi quicquam esse, nisi liberis eorum, quos interfecisset, comprehensos in custodia haberet, et tempore alium alio tolleret.

IV. C'était un système atroce de cruautés ; mais la fin tragique d'une famille entière le rendit plus cruel encore. Hérodiade, l'un des principaux Thessaliens, avait été plusieurs années auparavant égorgé par ordre de Philippe, qui avait ensuite ôté la vie à ses deux gendres. Les filles d'Hérodiade étaient restées veuves, ayant chacune un fils en bas âge ; elles se nommaient Théoxène et Archo. Théoxène ne voulut pas se remarier, malgré les nombreux prétendants qui sollicitèrent sa main ; mais Archo épousa un certain Poris, qui était sans contredit le plus considérable des citoyens d'Énie, et après lui avoir donné plusieurs enfants, elle mourut laissant toute sa famille en bas âge. Alors Théoxène, pour veiller elle-même à l'éducation de ses neveux, unit sa destinée à celle de Poris, et traita avec une égale tendresse son fils et les enfants de sa sœur, comme si elle eût été leur véritable mère à tous. Des qu'elle eut appris l'ordre donné par le roi d'arrêter les enfants de ses victimes, persuadée qu'ils seraient le jouet des passions brutales du roi et même de ses gardes, elle conçut un horrible projet, et elle osa dire qu'elle les tuerait tous de sa propre main plutôt que de les laisser tomber au pouvoir de Philippe. Poris frémit d'horreur à l'idée d'un si exécrable forfait, et lui dit qu'il les conduirait à Athènes chez des hôtes fidèles et qu'il les accompagnerait lui-même dans leur exil. Ils partirent donc de Thessalonique pour Énie, sous prétexte d'assister au sacrifice solennel que la ville offre tous les ans en grande pompe à son fondateur Énée. Après avoir, pendant la journée, pris part au festin sacré, ils s'embarquèrent la nuit, vers la

troisième veille, quand tout le monde dormait, sur un vaisseau que Poris avait fait préparer, et ils levèrent l'ancre comme pour retourner à Thessalonique ; leur intention était de passer en Eubée. Mais le vent était contraire, et malgré tous leurs efforts, ils étaient encore tout prêts du rivage lorsque le jour parut. Les gens du roi, préposés à la garde du port, envoyèrent aussitôt un brigan armé, avec l'ordre exprès d'arrêter ce bâtiment de ne pas revenir sans le ramener. Poris, voyant approcher l'ennemi, n'en excitait que plus les rameurs et les matelots ; par moments aussi levait les mains au ciel et conjurait les dieux de venir à son secours ; mais Théoxène, reprenant toute son énergie, revint alors au dessein qu'elle avait formé, prépara du poison, tira un poignard et présentant le breuvage et le fer à sa famille : « La mort, dit-elle, est notre unique ressource. Vous avez deux moyens d'y arriver ; choisissez chacun ce qui vous convient et dérobez-vous aux outrages de ce tyran. Allons, mes enfants, que les aînés donnent l'exemple ; prenez ce fer ou buvez ce poison, si vous préférez une mort plus lente. » L'ennemi avait presque atteint, et leur mère ne cessait de les exciter à mourir. Ils mirent tous fin à leur vie de différentes manières ; puis leur mère, après avoir précipités mourants au sein des flots et après avoir embrassé son mari, s'élança avec lui dans la mer. Le navire était vide, lorsque les gens du roi le trouvèrent et le rendirent maîtres.

V. Cette sanglante catastrophe attisa le feu de la haine publique contre le roi ; on le maudit lui-même et ses enfants. Les dieux exaucèrent bientôt ces im-

IV. Eam crudelitatem, sedam per se, fœdiorum unius domus clades fecit. Herodicum, principem Thessalorum, multis ante annis occiderat : generum quoque ejus postea interfecit. In viduitate relictæ filię, singulos filios parvos habentes. Theoxena et Archo nomina mulieribus erant. Theoxena, multis potentibus, aspernata nuptias est. Archo Poridi cuidam, longe principi gentis Æneatum, nupsit ; et, apud eum plures enisa partus, parvis admodum relictis omnibus, decessit. Theoxena, ut in suis manibus liberi sororis educarentur, Poridi nupsit : et, tanquam omnes ipsa enisa foret, suum sororisque filios in eadem habebat cura. Postquam regis edictum de comprehendedis liberis eorum, qui interfecti essent, accepit ; ludibrio futuros, non regis modo, sed custodum etiam libidini, rata, ad rem atrocem animum adjecit ; ausaque est dicere, se sua manu potius omnes interfectorum, quam in potestatem Philippi venirent. Poris, abominatus mentionem tam fœdi facinoris, Athenas deportaturum eos ad fidos hospites dixit, comitemque ipsum fugę futurum esse. Proficiuntur ab Æneate Thessalonica Æneam ad statum sacrificium, quod conditori Æneę cum magna cęrimonia quotannis faciunt. Ibi die per sollemnes epulas consumpto, navem

pręparatam a Poride, sopitis omnibus, de tertia vigilia conscendunt, tanquam redituri in Thessaloniam : at trajicere in Eubœam erat propositum. Ceterum in adversum ventum nequicquam eos tendentes prope terram lux oppressit : et regii, qui pręerant custodię portus, lembum armatum ad pertrahendam eam navim miserunt, cum gravi edicto, ne reverterentur sine ea. Quum jam appropinquabant, Poris quidem ad hortationem remigum nautarumque intentus erat ; interdum manus ad cœli ostendens deos, ut ferrent operi, orabat. Ferox interea femina, ad multo ante pręcogitatum revolta facinus, venenum diluit, ferrumque promittit : et, posito in conspectu poculo, strictisque gladiis, « Mors, inquit, mea vindicta est. Vię ad mortem hæc sunt : quę quęque animus fert, effugite superbiam regiam. Agite, juvenes mel, primum, qui majores estis, capite ferrum ; aut haurite poculum, si sequior mors juvat. » Et hostes aderant, et auctor mortis instabat. Alii alio leto absumpti semianimes e nave præcipitantur. Ipsa deinde, virum comitem mortis complexa, in mare sese dejecit. Nave vacua dominis regii potiti sunt.

V. Hujus atrocitas facinoris novam velut flammam regis invidię adjecit, ut vulgo ipsum liberisque eum

précipitations et le livrèrent à une rage aveugle contre son propre sang. En effet Persée, voyant croître chaque jour la faveur et la considération que son frère Démétrius avait obtenues en Macédoine, et le crédit dont il jouissait à Rome, comprit que le crime seul pouvait lui frayer à lui-même le chemin du trône, et tourna toutes ses pensées vers ce but. Lais, se sentant trop faible pour mettre par lui-même à exécution son lâche projet, il s'occupa de séduire tous les amis de son père l'un après l'autre par des discours équivoques. Plusieurs d'entre eux parurent d'abord repousser avec mépris ses insinuations, parce qu'ils comptaient plus sur Démétrius. Puis quand ils s'aperçurent que la haine de Philippe contre les Romains s'augmentait de jour en jour, que Persée prenait soin de la caresser, et que Démétrius faisait tous ses efforts pour combattre; quand ils prévirent que ce jeune prince périrait par sa loyauté, victime des infâmes machinations de son frère, ils crurent devoir pousser eux-mêmes à un dénouement inévitable, et s'attacher à la fortune du plus fort. Ils entrèrent donc dans les vues de Persée, remirent l'exécution de quelque chose à son temps, et décidèrent seulement qu'ils mettraient sur-le-champ tout en œuvre pour séduire le roi contre les Romains et le pousser à la guerre, à laquelle il n'était déjà que trop porté de lui-même. En même temps, afin de rendre Démétrius plus suspect de jour en jour, ils affectèrent de ne pas laisser tomber la conversation sur les Romains et de se tenir en ridicule, parlant avec dédain tantôt de leurs lois et de leurs usages, tantôt de leurs exploits, tantôt encore de l'aspect même de Rome,

qui n'avait ni monuments ni maisons assez remarquables pour l'embellir. Quelques-uns allaient même jusqu'à lancer des sarcasmes contre les principaux citoyens. Le jeune prince, n'écoulant que son attachement pour les Romains et sa jalousie contre son frère, voulait répondre à tout, et il ne faisait qu'exciter les soupçons de son père et fournir des prétextes à la calomnie. Aussi son père ne lui communiquait aucun de ses projets contre les Romains; il avait reporté toute sa confiance sur Persée, et c'était avec lui qu'il concertait ses plans nuit et jour. A cette époque revinrent en Macédoine les agents qu'il avait envoyés chez les Bastarnes pour se procurer des secours; ils ramenaient avec eux quelques jeunes gens des premières familles et même des princes du sang royal. L'un d'eux promettait sa sœur en mariage au fils de Philippe, et l'alliance de cette nation belliqueuse avait relevé le courage du roi. Persée saisit alors l'occasion : « A quoi bon tout cela ? lui dit-il ; l'appui qui nous vient des étrangers est moins grand que les dangers dont nous menace une trahison domestique. Nous avons dans notre sein, je ne dirai pas un traître, mais du moins un espion ; depuis qu'il a été en otage à Rome, il a donné son âme aux Romains : nous n'avons de lui que son corps. Presque tous les Macédoniens ont les regards fixés sur lui, et s'attendent bien à n'avoir d'autre roi que celui que les Romains leur donneront. » Ces paroles firent impression sur l'esprit du vieux roi déjà ulcéré, et le ressentiment pénétrait d'autant plus avant dans son cœur qu'il s'étudiait à le laisser moins paraître.

VI. On touchait à l'époque de la revue de l'ar-

merentur. Quæ dicitur brevi ab omnibus diis exauditis, perviret ipse in suum sanguinem, efficerent. Persens enim, quum in dies magis carneret favorem dignitatemque Demetrii fratris apud Macedonum multitudinem, et gratiam apud Romanos, sibi spem nullam fore superesse, nisi in scelere, ratus, ad id unum omnes cogitationes intendit. Ceterum quum se ne ad id idem, quod muliebri cogitabat animo, satis per se sciret credere, singulos amicorum patris tentare sermonibus perplexis instituit. Et primo quidam ex his asperitatem tale quoque speciem præbuerunt, quia plus Demetrio spei ponebant. Deinde, crescente in dies Philippi odio in Romanos, cui Perseus indulgeret, Demetrius summa ope adversaretur, prospectantes animo itum incantati a fraude fraterna juvenis, adjuvandum, non futurum erat, rati, fovendamque spem potentioris, erro se adiungunt. Cetera in suum quoque tempus prode, differunt. In presentia placet, omni ope in Romanos accendi regem, impellique ad consilia belli, adque jam sua sponte animum inclinasset. Simul, ut Demetrius in dies suspectior esset, ex composito sermones de spectationem Romanorum trahabant. Ibi quum alii more et instituta eorum, alii res gestas, alii speciem

ipsius urbis, nondum exornatæ neque publicis neque privatis locis, alii singulos principum eluderent ; juvenis incantus, et amore nominis romani, et certamine adversus fratrem, omnia tuendo suspectum se patri et opportunum criminibus faciebat. Itaque expertem eum pater omnium de rebus romanis consiliorum habebat. Tota in Persæ versus, cum ipso cogitationes ejus rei dies ac noctes agitabat. Redierant, quos forte miserat in Bastarnas ad arcessenda auxilia, adduxerantque inde nobiles juvenes, et regii quosdam generis : quorum unus sororem suam in matrimonium Philippi filio pollicebatur : erexeratque consociatio gentis ejus animum regis. Tum Perseus : « Quid ista prosunt ? inquit. Nequaquam tantum in externis auxiliis est præsidii, quantum periculi fraude domestica. Proditorum nolo dicere, certe speculatorem habemus in sinu : cujus, ex quo obses Romæ fuit, corpus nobis reddiderunt Romani, animum ipsi habent. Omnium pæne Macedonum in eum ora conversa sunt ; nec regem se alium venturum habituros esse, quam quem Romani dedissent. » His per se ægra mens sensu stimulabatur ; et animo magis, quam vultu, ea crimina accipiebat.

VI. Forte Instruendi exercitus venit tempus, cujus sol-

mée. Voici comment se fait cette solennité. On coupe une chienne en deux et l'on place à droite du chemin la partie antérieure avec la tête, à gauche la partie postérieure avec les entrailles. C'est entre ces deux moitiés de la victime que défilent les troupes sous les armes. En tête du cortège, on porte les brillantes armures de tous les rois de Macédoine, depuis les temps les plus reculés; vient ensuite le roi en personne avec ses enfants, puis le corps des compagnons et les gardes du roi; le reste de l'armée macédonienne ferme la marche. Philippe parut donc ayant à ses côtés les deux jeunes princes ses fils; Persée âgé de trente ans, et Démétrius, qui avait cinq ans de moins, l'un dans toute la force de la jeunesse, l'autre à la fleur de l'âge, et tous deux par conséquent parvenus à cette maturité qui devait faire le bonheur de leur père, s'il n'eût pas été aveuglé par une erreur funeste. Après la cérémonie religieuse de la revue, l'armée exécutait ordinairement quelques évolutions, se partageait en deux corps et faisait un simulacre de guerre. Les deux jeunes princes commandèrent la manœuvre en cette occasion; mais ce ne fut pas une petite guerre; on se chargea aussi vivement que s'il se fût agi de se disputer le trône. Quoiqu'on ne fît usage que de bâtons, il y eut de part et d'autre un grand nombre de blessés, et il ne manqua aux combattants que de véritables armes pour que la bataille fût sérieuse et dans les règles. Le corps qui avait pour chef Démétrius obtint l'avantage. Persée en conçut un vif dépit; mais ses amis, plus clairvoyants que lui, s'en applaudirent et lui représentèrent que ce succès même lui fournirait l'occasion d'accuser Démétrius.

VII. Les deux frères donnèrent ce jour-là un grand repas, chacun à ceux de son parti; et Persée, invité par Démétrius, avait refusé d'accepter. La joie de la fête, les invitations pressant du maître de la maison et la folle gaieté de la jeunesse excitèrent de part et d'autre les convives à boire. La conversation tomba sur la bataille; on se laissa aller à des plaisanteries contre ses adversaires, et l'on n'épargna pas même les deux Persée avait envoyé un de ses convives chez son frère pour recueillir les propos; l'espion s'acquitta de son rôle avec maladresse; il fut surpris par quelques jeunes gens qui étaient sortis par hasard de la salle du festin, et fort maltraité. Démétrius ignorait cette circonstance. « Que n'allons-nous dit-il à ses amis, boire chez mon frère, et discuter par notre franchise et notre gaieté l'homme qu'a pu lui laisser le combat? » Sa proposition fut accueillie par tout le monde, excepté par ceux qui avaient battu l'espion, et qui craignaient représailles. Mais, entraînés par Démétrius, ils cachèrent des armes sous leurs vêtements, et de pouvoir se défendre si on les attaquait. Il fut plus de secret possible du moment où la discorde règne dans une famille; la maison de chacun des deux princes était remplie d'espions et de traitres. Un d'eux prit les devants et vint avertir Persée que Démétrius arrivait avec quelques jeunes gens bien armés. Persée n'ignorait pas le motif de cette précaution; il savait que c'était ceux qui avaient maltraité son convive. Mais pour prêter une apparence odieuse à leur conduite, il fit fermer sa porte, et du haut de son palais, des fenêtres qui donnaient sur la rue, déclara qu'il n'ouvrait pas à cette bande joyeuse

bonne est tale. Caput medius canis præcisus et prior pars ad dextram, cum extis posterior ad levam viam ponitur. Inter hanc divisam hostiam copie armate traducuntur. Præferuntur primo agmini arma insignia omnium ab ultima origine Macedoniæ regum; deinde rex ipse cum liberis sequitur: proxima est regia cohors custodesque corporis; postremum agmen Macedonum cetera multitudo claudit. Lætera regis duo filii juvenes cingebant, Persens jam tricesimum annum agens, Demetrius quinqueanno minor; medio juvenis robore ille, hic flore; fortunati patris matura suboles, si mens sana fuisset. Mos erat, lustrationis sacro peracto, exercitum decurrere, et divisas bifariam duas acies concurrere ad simulacrum pugne. Regii juvenes duces ei ludicro certamini dati. Ceterum non imago fuit pugne, sed, tanquam de regno dimicaretur, ita concurrerunt, multa que vulnera audibus facta; nec præter ferrum quicquam defuit ad justam belli speciem. Pars ea, quæ sub Demetrio erat, longe superior fuit. Id ægre patiente Perseo, lætari prudentes amici ejus, eamque rem ipsam dicere præbituram causam criminandi juvenis.

VII. Convivium eo die sodalium, qui simul decurrant, uterque habuit, quum vocatus ad cenam ab Demetrio Perseus negasset. Festo die invitatio benigna hilaritas juvenalis utrosque in vinum trahit. Convivialis ratio ibi certaminis ludicri et jocosa dicta in adversarios ita ut ne ipsi quidem ducibus abstineretur, jactabantur. Ad has excipiendas voces speculator ex convivio Perseum missus, quum incautior observaretur, exceptus a juvenibus forte tricinio egressis, male mulctatur. Hujus indignatus Demetrius: « Quin comissatum, inquit, ad hunc trem imus? et iram ejus, si qua ex certamine residet, simplicitate et hilaritate nostra lenimus? » Omnes se ire clamaverunt, præter eos, qui speculatoris ab se pulsum præsentem ultionem metuebant. Quum eos quoque Demetrius traheret, ferrum veste abdiderunt, quo se tutum si qua vis fieret, possent. Nihil occulti esse in intestinis discordia potest. Utraque domus speculatorum et profectorum plena erat. Præcucurrit index ad Perseum, ferre succintos nuntians cum Demetrio quatuor adolescentes venire. Et si causa apparebat (nam ab iis pulsatum convivium suum audierat), tamen, infamandæ rei causæ, juvenum

aisant entendre qu'elle avait l'intention de l'assassiner. Démétrius, échauffé par l'ivresse, se plaignit à haute voix de ce refus; puis il retourna se mettre à table, ignorant complètement ce qui s'était passé.

VIII. Le lendemain, dès que le roi fut visible, Persée se rendit au palais. Il se présenta devant son père, le visage tout altéré, et se tint debout quelque distance sans proférer une parole. Philippe s'informa aussitôt de sa santé et lui demanda le motif de la tristesse empreinte sur ses traits : « Eh bien ! sachez donc, répondit Persée, ce n'est que le hasard seul qui vous a conservé votre fils. Ce n'est plus en secret que mon frère dresse contre vous ses pièges. Cette nuit même, il est venu avec des gens armés pour m'assassiner dans ma propre demeure; je n'ai échappé à sa fureur qu'en fermant mes portes et en me tenant à l'abri derrière les murs de la maison. » Voyant que son père était agité tout à la fois de surprise et de frayeur : « Si vous pouvez, ajouta-t-il, m'écouter un moment, je vous fournirai la preuve évidente de ce que j'avance. » Philippe déclara qu'il était prêt à l'entendre, et fit appeler aussitôt Démétrius. Au même temps il voulut consulter deux vieillards de ses amis, nommés Lysimaque et Onomastus, qui n'avaient pas pris parti dans la querelle des deux frères et qui ne paraissaient plus appartenir à la cour; il les manda auprès de lui. En les attendant, il se promena seul roulant mille pensées dans son esprit; Persée se tenait toujours à l'écart. Lorsqu'il fut informé de leur arrivée, il passa dans une chambre retirée avec ses deux confidents qui devaient lui servir de

gardes; il permit à chacun de ses fils de se faire accompagner par trois de leurs gens sans armes et prit place sur un siège : « Me voilà donc, dit-il, père infortuné, réduit à siéger comme juge entre mes deux fils, dont l'un s'est fait accusateur, l'autre est accusé de fratricide! me voilà dans la triste alternative de trouver au sein de ma propre famille un coupable ou un calomniateur. Il y a longtemps que je pressentais cet orage qui vient d'éclater; vos regards, qui n'avaient rien de fraternel, les paroles qui vous échappaient, m'avaient averti. Quelquefois pourtant je me flattais que vos haines pourraient s'éteindre et vos soupçons se dissiper. Je songeais que des ennemis même déposent les armes et font la paix, que des ressentiments particuliers s'effacent souvent, et j'espérais qu'un jour vous vous souviendriez des liens qui vous unissent, de cette amitié si pure et si franche de votre enfance, de mes leçons enfin, que je crains, hélas! d'avoir inutilement données à des enfants indociles. Que de fois, maudissant devant vous les discordes fraternelles, ne vous ai-je pas retracé les déplorables catastrophes dont elles sont suivies? Que de fois ne vous ai-je pas dit qu'elles avaient causé la ruine entière des frères ennemis, de leur famille, de leurs palais, de leurs états? A ces exemples j'en ai opposé de plus salutaires. Je vous ai cité l'étroite union des deux rois de Lacédémone, qui, durant tant de siècles, fut également avantageuse et pour eux et pour leur patrie, tandis que Lacédémone succomba du jour où chacun d'eux se fit tyran et voulut attirer à soi toute l'autorité. Je vous ai cité Eumène et At-

serari jubet : et ex parte superiore ædium, versisque viam fenestris, commissatores, tanquam ad cædem venientes, aditu janarum arcet. Demetrius, per vim, quod excluderetur, paulisper vociferatus, in conitium redit, totius rei ignarus.

VIII. Postero die Persæus, quum primum conveniendi lætas patris fuit, regiam ingressus, perturbato vultu in aspectu patris tacitus procul constitit. Cui, quum pater, alius salve? et, quamnam ea mœstitia esset, interrogatum : « De lucro tibi, inquit, vivere me scito : jam non ultis a fratre petimur insidiis. Nocte cum armatis domum ad interficiendum me venit : clausisque foribus, ætiam presidio me a furore ejus sum tutatus. » Quum torem mixtum admiratione patri iniecisset : « Atqui, si res præbere potes, inquit, manifestam rem teneas, iam. » Enimvero se Philippus dicere, auditurum, tanquam exemplo Demetrius jussit : et seniores duos, quos, expertes juvenalium inter fratres certaminum, requentes jam in regia, Lysimachum et Onomastum sensit, quos in consilio haberet. Dum veniunt amici, is, filio procul stante, multa secum animo volutans, ambula-
vit. Postquam venisse eos nuntiatus est, seces-

sit in partem interiorem cum duobus amicis, totidem custodibus corporis : filiis, ut ternos inermes secum introducerent, permisit. Ibi quum consedisset : « Sedeo, inquit, miserrimus pater, iudex inter duos filios, accusatorem parricidii, et reum; aut conficti, aut admisi criminis labem apud meos inventurus. Jam pridem quidem hanc procellam imminentem timebam, quum vultus inter vos minime raternos cernebam, quum voces quasdam exaudirem. Sed interdum spes animi subibat, flagitare iras vestras, purgari suspiciones posse; etiam hostes armis positis, fodus iocisse, et privatas multorum similitates finitas; subitum vobis aliquando germautatis memoriam, puerilis quondam simplicitatis consuetudinisque inter vos, meorum denique præceptorum; quæ, vereor, ne vana surdis auribus ceciderim. Quoties ego, audientibus vobis, detestatus exempla discordiarum fraternalium, horrendos eventus eorum retuli, quibus se stirpemque suam, domos, regna, funditus evertissent? Meliora quoque exempla parte altera posui; socialium consortionem inter pinos Lacædæmoniorum reges, salutarem per multa sæcula ipsis patriisque. Eandem civitatem, postquam mos sibi cuique rapiendi tyrannidem exortus sit, ever-

taie, ces deux frères, si peu puissants d'abord qu'ils déshonoraient presque le titre de rois, et que leur union, leur union seule a rendus les égaux d'Antiochus, les miens, et ceux de tous les princes nos contemporains. Je vous ai même cité des Romains, et rappelé des faits que j'avais vus, ou dont on m'avait parlé : les deux Quinctius, Titus et Lucius, qui m'ont fait la guerre; les deux Scipions, Publius et Lucius, qui ont vaincu Antiochus; leur père et leur oncle, qui toujours unis pendant leur vie ont été réunis par la mort même. Mais ni le crime des uns et leur juste châtiment n'ont pu vous guérir de vos fureurs insensées, ni la sagesse et la prospérité des autres ne vous ont ramenés à de meilleurs sentiments. Votre coupable ambition n'a pas craint de se disputer mon héritage, pendant que je vis et que je respire encore. Vous ne voulez me voir vivre que jusqu'au moment où, survivant à l'un de vous, je laisserai à l'autre par ma mort un trône non contesté. Vous ne pouvez souffrir ni votre frère, ni votre père. Rien ne vous est cher ni sacré : un désir insatiable de régner a étouffé dans vos cœurs tout autre sentiment. Commencez donc, épouvantez les oreilles de votre père de vos horribles débats; faites assaut de calomnies en attendant que vous tiriez l'épée. Révélez-nous tout ce que vous savez de vrai, dites-nous tout ce qu'il vous plaît d'imaginer. Mes oreilles sont ouvertes, pour se former désormais aux délations secrètes d'un frère contre l'autre. » A ces mots prononcés avec l'accent de la colère, tous les yeux se remplirent de larmes, et un morne silence régna longtemps parmi les spectateurs.

IX. Persée prit enfin la parole : « Sans doute dit-il, j'aurais dû ouvrir ma porte la nuit, et cueillir chez moi des meurtriers dans l'ivresse, tendre la gorge à leurs poignards, puisqu'on n'a pas voulu de moi, et qu'on ne m'a pas permis de croire au crime s'il n'est pas consommé, et qu'après avoir vu mes jours menacés par une infâme trahison, je m'entends adresser les mêmes reproches qu'à l'ennemi de mon repos, à mon assassin. On a bien raison de dire que Démétrius est votre seul fils, et de me regarder comme un enfant supposé, comme un bâtard. Si j'avais pu vous le rang d'un fils, si je trouvais dans votre cœur la tendresse d'un père, votre indignation éclaterait, non sur moi, qui viens vous dénoncer un complot que j'ai découvert, mais sur l'auteur de ce complot, et vous ne feriez pas assez pour le cas de ma vie, pour n'être touché ni de ce que j'ai courus, ni de ceux qui me menacent, ni de ce que le crime reste impuni. Si donc il faut mourir sans se plaindre, je me tairai, me bornant à prier les dieux que l'attentat essuyé sur ma personne n'aille pas plus loin, et qu'on n'ait pas commencé par moi pour arriver jusqu'à vous. Mais s'il m'est permis de suivre ce sentiment naturel qui porte l'homme attaqué dans un danger à implorer le secours de ceux même qu'il a jamais vus; si je puis, en présence du peuple, levé contre moi, pousser un cri de détresse, si vous en conjure par votre nom sacré de père, si vous savez depuis longtemps qui de nous deux le respecte le plus, daignez m'écouter avec bonté l'intérêt que vous m'eussiez témoigné, si, réveillé au milieu de la nuit par ma voix plaintive, vous fussiez accouru à mon aide et que vous eussiez surpris Démétrius à ma porte avec des gens armés

sunt. Jam hos Eumenem Attalumque fratres, a quam exiguis rebus, prope ut paderet regni nominis, mihi, Antiocho, et cuilibet regum hujus ætatis, nulla re magis, quam fraterna unanimitate, regnum sequasse. Ne romanis quidem exemplis abstineui, quæ aut vias, aut audita habebam : T. et L. Quinctiorum, qui bellum mecum gesserunt, P. et L. Scipionum, qui Antiochum devicerunt; patris patrique eorum, quorum perpetuam vitam concordiam mors quoque miscuit. Neque vos illorum scelus, similisque sceleris eventus, deterrence a vobis discordia potuit : neque horum bona mens, bona fortuna, ad sanitatem flectere. Vivo et spirante me, hereditatem meam ambo et spe et cupiditate improba crevistis. Eo usque me vivere vultis, donec, alterius vestrum superstes, haud ambiguum regem alterum mea morte faciam. Nec fratrem, nec patrem potestis pati ; nihil cari, nihil sacri est : in omnium vicem regni unius insatiabilis amor succensit. Agite, conscelerata aures paternas ; decernite criminibus, mox ferro decreturi : dicite palam, quicquid aut veri potestis, aut comminisci libet. Reseratis aures sunt, quæ posthac secretis alterius ab altero cri-

minibus clauduntur. » Hæc, furens ira, quam diu lacrymæ oculibus obortæ, et diu moestum silentium tenuit.

IX. Tum Persæus : « Aperienda nimirum nocte profuit, et armati commissatores accipiendi, præbendique ferro jugulum, quando non creditur, nisi perpetratum facinus ; et eadem petitus insidiis audio, quæ latro aliquis insidiator. Non nequicquam isti unum Demetrium finis te habere, me subditum et pellice genitum appellat. Nam, si gradum, si caritatem filii apud te haberem, nec in me, querentem deprehensas insidias, sed in eum, qui fecisset, savires : nec adeo tibi vilis vita esset nostrum, et nec præterito periculo meo movereris, neque futuro, et insidiantibus sit impune. Itaque, si mori tacitam oportet, taceamus, precati tantum deos, ut a me ceptum scelus in me finem habeat, nec per meum latus in petra. Sin autem, quod circumventis in solitudine natura ipsa subijcit, ut hominum, quos nunquam videriat, fidem tamen implorent, mihi quoque, ferrum in me strictum cernenti, vocem mittere liceat ; per te, patrumque nomen, quod utri nostrum sanctius sit, jam pridem sentis, ita me audias, precor, tanquam si, voce et comploratione nocturnam

Les cris d'effroi que m'arrachait la présence du danger, je les répète aujourd'hui devant vous. Mon frère, il y a longtemps que nous ne vivons plus dans l'intimité qui existe entre compagnons de plaisir. Tu veux régner, je le sais ; mais mon âge, mais le droit des gens, mais l'antique usage de la Macédoine, mais la volonté même d'un père sont autant d'obstacles à ton ambition ; pour les franchir, il faut passer sur mon corps, et c'est là le but de tous tes efforts, de toutes tes intrigues. Jusqu'à présent, soit précaution, soit bonheur, j'ai échappé à tes mains parricides. Hier, à la suite d'une cérémonie religieuse et d'évolutions militaires, tu as fait d'un simulacre de combat presque une affaire sanglante, et je n'ai évité la mort qu'en me laissant vaincre, moi et les miens. Au sortir de cette véritable mêlée, tu as voulu, comme après un jeu entre frères, m'attirer à la table. Croyez-vous, mon père, que j'eusse trouvé des convives sans armes, lorsqu'ils se sont présentés chez moi tout armés pour continuer leur débauche ? Croyez-vous que la nuit je n'aurais eu rien à craindre de leurs épées, lorsqu'ils m'ont presque tué sous vos yeux à coups de bâtons ? Que voulais-tu faire ainsi la nuit ? pourquoi venir avec la haine dans le cœur chez un rival irrité ? pourquoi amener avec toi des gens armés ? Je n'ai pas osé risquer d'être ton convive, et je te le recevrais à ma table lorsque tu viens faire la débauche avec tes satellites ! Oui, mon père, si j'avais ouvert ma porte, vous ordonneriez mes funérailles en ce moment même où vous écoutez mes plaintes. Je ne parle pas ici en accusateur qui cherche des griefs, et qui donne ses soupçons pour des preuves. Car

enfin, prétend-il qu'il n'est pas venu à ma porte avec une troupe nombreuse, ou que ses gens n'étaient pas armés ? Faites appeler ceux que je vous nommerai : des misérables capables d'un pareil forfait peuvent tout oser sans doute ; eh bien ! ils n'oseront pas nier le fait. Si je les avais arrêtés le fer à la main dans l'intérieur de ma maison et que je vous les amenasse ici, vous n'hésiteriez plus à me croire ; que leur aveu vous tienne donc lieu de preuves.

X. « Maudissez maintenant la soif de régner ; évoquez les furies qui punissent les fraticides. Mais, ô mon père ! ne soyez pas aveugle dans vos malédictions ; distinguez et séparez le traltre de sa victime ; que vos imprécations ne tombent que sur la tête du coupable. Puisse celui qui voulait tuer son frère encourir la colère des dieux vengeurs du père offensé ! Puisse celui qui pensa périr sous les coups d'un frère criminel trouver aide et protection dans la justice et dans la pitié de son père ! Quel autre asile puis-je avoir, lorsqu'on n'a respecté ma vie, ni dans la revue solennelle de votre armée, ni dans les évolutions militaires, ni dans ma maison, ni à table, ni pendant la nuit, que la nature si prévoyante accorde au repos des mortels ? Me rendre à l'invitation de mon frère, c'est courir à la mort ; lui ouvrir ma porte et le recevoir à ma table, c'est m'exposer à la mort ; que j'aille ou que je reste, je ne puis éviter le piège. A qui donc avoir recours ? Je n'ai appris à respecter que les dieux et vous, mon père. Je n'ai pas les Romains, pour me donner asile ; ils désirent ma mort, parce que je suis trop sensible à vos affronts,

excitas, mihi quiritanti intervenisses, Demetrium cum armatis nocte intempesta in vestibulo meo deprehendisses. Quod tum vociferarer in re presentem pavidus, hoc nunc postero die queror. Frater, non commissantium in viam jam diu vivimus inter nos. Regnare utique vis ; hinc spei tue obstat ætas mea, obstat gentium jus, obstat vetustas Macedoniæ mos, obstat vero etiam patris judicium. Hæc transcendere, nisi per meum sanguinem, non potes. Omnia moliris et tentas. Adhuc seu cura mea, seu fortuna, restitit parricidio tuo. Hesterno die in lustratione, et decursu, et simulacro ludicro pugnae, funestum prope prælium fecisti : nec me aliud a morte vindicavit, quam quod me ac meos viæci passus sum. Ab hostili prælio, tanquam fraterno laqueo, pertrahere me ad cenam voluisti. Credis, me, pater, inter inermes convivas conaturum fuisse, ad quem armati convassatum venerunt ? credis mihi a gladiis nocte periculi mihi fuisse, quem audibus, te inspectante, prope occiderunt ? Quid hoc noctis, quid lustræ ad iratum, quid cum ferro succinctis juvenibus venis ? Convivam me tibi committere ausus non sum ; convassatorem te cum armatis venientem recipiam ? Si aperta janua fuisset, fatus meum parares hoc tempore,

pater, quo querentem audis. Nihil ego, tanquam accusator, criminose nec dubia argumentis colligendo ago. Quid enim ? negat se cum multitudine venisse ad januam meam ? an ferro succinctos secum fuisse ? Quos nominavero, arcesse. Possunt quidem omnia audere, qui hoc ausi sunt ; non tamen audebunt negare. Si deprehensus intra limen meum cum ferro ad te deducere, rem pro manifesto haberes ; fatentes pro deprehensis habe.

X. Exsecrare nunc cupiditatem regni, et furias fraternalis concita. Sed, ne sint caræ, pater, execrationes tuæ, discerne et dispice insidiatorem et petitem insidii ; noxium incense caput. Qui occisurus fratrem fuit, habet etiam iratos paternos deos ; qui periturus fraterno acclere fuit, peritium in patris misericordia et justitia habet. Quo enim alio confugiam, cui non solemus iustrale exercitus tui, non decursus militum, non domus, non epulae, non nox, ad quietem data naturæ beneficio mortalibus, tuta est ? Si iero ad fratrem invitatus, moriendum est ; si recedero intra januam commissam fratrem, moriendum est. Nec cundo, nec manendo insidias evito. Quo me conferam ? Nihil præter deos, pater, et te colui. Non Romanos habeo, ad quos confugiam. Portæ expectant,

parce que je n'ai pas été maître de mon indignation en vous voyant dépouiller de tant de villes, de tant de pays, et tout récemment encore du littoral de la Thrace. Tant que vous et moi nous vivrons, ils désespéreront de placer la Macédoine sous leur joug. Mais que nous mourions, moi de la main de mon frère, vous de vieillesse, en supposant même qu'ils attendent ce moment, ils savent qu'ils disposeront et du royaume et du roi de Macédoine. Encore s'ils vous avaient laissé quelque coin de terre hors de la Macédoine, je me flatterais d'y trouver un asile ! Mais, dira-t-on, je puis compter sur les Macédoniens ? Vous avez vu hier avec quel acharnement les soldats m'ont attaqué. Que leur a-t-il manqué, sinon des armes ? Et si elles leur ont manqué le jour, les convives de mon frère en ont trouvé la nuit. Parlerai-je de la plupart des grands de Macédoine ? Ils ont placé toutes leurs espérances d'élévation et de fortune sur les Romains et sur celui qui est tout-puissant auprès des Romains. Déjà même ils le préfèrent ouvertement, non-seulement à moi qui suis son aîné, mais à vous-même, qui êtes son père et son roi. C'est lui en effet qui a obtenu votre grâce du sénat, lui qui vous met en ce moment à l'abri des armes de Rome, lui dont la jeunesse se croit en droit d'enchaîner votre vieillesse à ses volontés, et de l'assujettir à une dépendance humiliante. Il a pour lui les Romains, pour lui toutes les villes détachées de votre empire, pour lui les Macédoniens, charmés de vivre en paix avec Rome. Et moi, mon père, exceptez vous, quel espoir, quelle ressource ai-je au monde ?

XI. « Quel peut-être, selon vous, le but de la

dernière lettre de T. Quinctius, où il vous que vous avez agi dans vos intérêts en envoyant Démétrius à Rome, et où il vous engage à l'y envoyer de nouveau avec une ambassade plus nombreuse et les principaux seigneurs de la Macédoine ? T. Quinctius est aujourd'hui le conseil le maître du jeune prince en toutes choses ; Démétrius vous a renié pour son père et vous a remplacé par lui dans son affection : c'est avec qu'il a mûri tous ses complots ténébreux, et pour se ménager des complices, qu'on vous engage à faire accompagner Démétrius à Rome une ambassade plus nombreuse des premiers de la nation. Ils parlent d'ici purs et irréprochables avec la conviction que Philippe est leur roi reviennent imbus d'autres principes, égarés séduits par les Romains. Démétrius seul est pour eux ; ils l'appelaient leur roi, du même de son père. Et si tout cela m'indigne, j'entends aussitôt, et tout le monde et jusque vous, mon père, me reprocher mon ambition minérale. Pour moi je ne prends point garde de ce reproche, s'il nous est adressé en commun. En effet, quel est celui dont je me défais pour mettre à sa place ? je n'ai au-dessus de moi que mon père, et fassent les dieux qu'il y reste longtemps ! si je lui surviais, et je ne le salue qu'autant que je mériterai qu'il le désire. Et même, je recevrai le sceptre de ses mains, m'en transmet l'héritage. L'ambitieux, l'ambitieux véritablement coupable, c'est celui qui intervient l'ordre de la naissance et de la nature fouler aux pieds les usages de la Macédoine et le droit des gens. Mon frère aîné est un obstacle

quia tuis injuriis doleo, quia tibi ademptas tot urbes, tot gentes, modo Thraciæ maritimam oram, indignor. Nec me, nec te incolumi, Macedoniam suam futuram sperant. Si me scelus fratris, te senectus, absumpserit, aut ne ea quidem expectata fuerit, regem regnumque Macedoniæ sua futura sciunt. Si quid extra Macedoniam tibi Romani reliquissent, mihi quoque id relictum crederem receptaculum. At in Macedonibus satis præsidii est. Vidisti hesterno die impetum in me militum. Quid illis defuit, nisi ferrum ? Quod illis defuit interdiu, convivar fratris nocturnum sumpserunt. Quid de magna parte principum loquar, qui in Romanis spem omnem dignitatis et fortunæ posuerunt, et in eo, qui omnia apud Romanos potest ? Neque, hercule, istum mihi tantum fratri majori, sed prope est, ut tibi quoque ipsi, regi et patri, præferant. Iste enim est, cujus beneficio penam tibi senatus remisit qui, nunc te ab armis Romanis protegit, qui tuam senectutem obligatam et obnoxiam adolescenti suæ esse æquum censet. Pro isto Romani stant, pro isto omnes urbes tuo imperio liberatæ, pro isto Macedones, qui pace romana gaudent. Mihi prætor te, pater, quid usquam aut spel, aut præsidii est ?

XL. « Quo spectare illas literas ad te nunc missas

T. Quinctii credis, quibus ; et bene te consuluisse et tuis, ait, quod Demetrium Romanam miseris, et hoc ut iterum, et cum pluribus legatis et primoribus Macedonum, remittas enim ? T. Quinctius nunc est omnium rerum isti et magister. Eum sibi, te ab ipso patre, in locum tuum substituit. Illic ante omnia consilia concitata sunt consilia. Queruntur adjutores consilii, quam te plures, et principes Macedonum, cum mittere jubet. Qui hinc integri et sinceri Romanos et Philippum regem se habere credentes, imbuti illius infecti Romanis delinimentis redeunt. Demetrius tuus omnia est ; eum jam regem, vivo patre, appellant ; si indignor, audientem est statim, non ab aliis sed etiam a te, pater, cupiditatis regni crimen. Ego vero si in medio ponitur, non agnosco. Quem enim suo loco moveo, ut ipse in ejus locum succedam ? Unus ante pater est ; et, ut diu sit, deos rogo. Superstes (et ita si merebor, ut ipse me esse velit) hereditatem regni pater tradet, accipiam. Cupit regnum, et quidem rate cupit, qui transcendere festinat ordinem ætatis. Turbe, moris Macedonum, juris gentium. Obstat frater major, ad quem jure, voluntate etiam patris, regni

mon élévation ; ses droits et la volonté paternelle l'appellent au trône. Eh bien ! qu'il périsse. Je ne serai pas le premier qui me serai frayé le chemin au trône en assassinant un frère. Mon père appesanti par l'âge, isolé, privé de son fils, craindra pour lui-même et ne songera pas à le venger. Les Romains applaudiront à ce meurtre, ils m'approuveront et me protégeront. Ces espérances sont chanceuses, il est vrai, mon père, mais elles ne sont pas sans fondement. Car voici la situation : vous pouvez écarter tout péril de ma tête, en punissant ceux qui se sont armés contre mes jours. Si leur crime s'exécute, vous ne serez plus en mesure de venger ma mort. »

XII. Dès que Persée eut fini de parler, tous les assistants portèrent leurs regards sur Démétrius, comme s'ils eussent attendu une réponse immédiate. Mais il y eut un moment de silence ; le jeune prince, suffoqué par ses larmes, ne pouvait évidemment parler. Il triompha enfin de sa douleur, parce qu'on le pressait de s'expliquer, il prit la parole en ces termes : « Mon père, tout ce qui est ordinairement la ressource des accusés, mon accusateur s'en est emparé. Les larmes seintes qu'il a versées pour me perdre vous ont rendu suspects mes larmes véritables. Depuis mon retour de Rome, il trame nuit et jour avec ses partisans des complots contre ma vie ; et c'est lui qui vient me dépeindre à vos yeux comme un traître, que dis-je ? comme un brigand et un assassin déclaré. Il vous effraie sur ses dangers imaginaires, afin de hâter par vos mains la perte d'un frère innocent. Il se plaint de n'avoir plus d'asile au monde, pour m'ôter à

moi tout espoir même auprès de vous. Je suis entouré de pièges, isolé, sans appui, et il me fait un crime d'une protection étrangère qui m'est plus nuisible qu'utile afin de m'accabler sous le poids de la haine. Avec quel art perfide le calomniateur n'a-t-il pas lié l'aventure de la nuit dernière aux attaques dirigées contre toute ma conduite passée ? Et cela pour vous rendre suspect par le tableau de ma vie entière un fait que je vous expliquerai bientôt, et pour corroborer, par ce récit mensonger d'un complot nocturne, la vaine accusation d'espérances, de vœux et de projets ambitieux, qu'il m'impute ! En même temps il s'est étudié à ce que son accusation parût n'avoir rien de prémédité, et qu'on pût la croire inspirée par les terreurs de la nuit et l'alerte qu'il avait éprouvée. Mais, Persée, si je trahissais et mon père et l'état, si je conspirais avec les Romains et les autres ennemis de mon père, il ne fallait pas attendre le prétendu guet-apens de la nuit pour m'accuser. Que ne révélais-tu d'avance ma trahison ? Ou bien, si ton accusation, dénuée de ce vain appui, était sans valeur et ne pouvait servir qu'à manifester la haine contre moi, plutôt que ma culpabilité, il fallait encore aujourd'hui la taire ou l'ajourner. C'était le moyen de prouver qui de nous deux, dans cette rivalité d'une espèce toute nouvelle et toute particulière, en voulait aux jours de l'autre. Je vais néanmoins, autant que le permettra le trouble d'une dénonciation si imprévue, séparer ce que tu as confondu, et dévoiler les pièges tendus cette nuit soit par toi, soit par moi. Il veut faire croire que j'ai formé le projet de l'assassiner, et mon but est de m'assurer par ce fra-

petinet. Tollatur; non primus regnum fraterna cæde peliero. Pater senex, et filio solus orbatus, de se magis timebit, quam ut filii necem ulciscatur. Romani latibuntur, probabunt, defendent factum. Hæc spes incerta, pater, sed non inanes sunt. Ita enim se res habet; periculum vitæ propellere a me potes, puniendo eos, qui ad me interficiendum ferrum sumperunt: si facinori eorum successerit, mortem meam idem tu persequi non poteris. »

XII. Postquam dicendi finem Persæ fecit, conjecti eorum, qui aderant, oculi in Demetrium sunt, velint confestim responsurus esset. Deinde diu fuit silentium, quum periculum fletu appareret omnibus loqui non posse. Tandem vixit dolorem ipsa necessitas, quum dicere juberent, atque ita orsus est: « Omnis, quæ reorum antea fuerant auxilia, pater, præoccupavit accusator. Simulatis lacrymis in alterius perniciem veras meas lacrymas suspectas tibi fecit. Quum ipse, ex quo ab Roma redii, per occulta cum suis colloquia dies noctesque insidiatur, ultro mihi non insidiatoris modo, sed latronis manifesti et peremptoris, speciem induit. Periculo suo te esterret, ut innoxio fratri per eundem te maturet perniciem. Perfingam sibi nequæ gentium esse ait, ut ego ne apud te quidem

quicquam spei reliqua habeam. Circumventum, solum, inopem, invidia gratiæ externæ, quæ obest potius, quam prodest, onerat. Jam illud quam accusatoris, quod nocis hujus crimen miscuit cum cetera inaccusatione vitæ meæ? ut et hoc, quod jam, quale sit, scies, suspectum alio vitæ nostræ tenore faceret; et filiam vanam criminationem spei, voluntatis, consiliorum meorum nocturno hoc fletu et compuncto argumento falcidiret. Simul et illud quasi, ut repentina et iniunime preparata accusatio videretur, quippe ex noctis hujus metu et tumultu repentino exorta. Oportuit autem, Persæ, si proditor ego patris regique eram, si cum Romanis, si cum aliis inimicis patris intereram consilia, non expectatam fabulam noctis hujus esse, sed proditiōis meæ ante me accusatum: si illa separata ab hac vana accusatio erat, invidiamque tuam adversus me magis, quam crimen meum indicatura, hodie quoque enim aut prætermitti, aut in aliud tempus differri: ut perspicereetur, atrum ego tibi, an tu mihi, novo quidem et singulari genere odii, insidias facias. Ego tamen, quantum in hac subita perturbatione potero, separabo eæ, quæ tu confudisti: et noctis hujus insidias, aut tuas, aut meas, detegam. Occidendi su-

tricide, à moi qui suis le plus jeune, la succession que défèrent à mon frère son titre d'aîné, le droit des gens, les coutumes de la Macédoine et même, à ce qu'il prétend, la volonté d'un père. Que signifie donc alors cette seconde partie de son discours, où il dit que j'ai cultivé l'amitié des Romains, et que c'est sur leur appui que je compte pour m'élever au trône? Si je leur ai cru le pouvoir d'imposer à la Macédoine un roi de leur choix, si j'ai eu tant de confiance dans mon crédit auprès d'eux, pourquoi recourir au fratricide? Est-ce pour le plaisir de ceindre un diadème teint du sang d'un frère? Est-ce pour devenir un objet d'aversion et d'horreur aux yeux mêmes de ceux dont je me suis concilié la faveur par une probité réelle ou du moins simulée? Ou peut-être supposes-tu que T. Quinctius, dont tu me reproches de suivre maintenant les conseils et la sage influence, m'a poussé au meurtre d'un frère, lui qui vit avec le sien dans une si tendre union? Persée veut encore qu'à l'amitié des Romains je réunisse le suffrage des Macédoniens et presque le vœu unanime des hommes et des dieux, et il n'admettrait pas que tous les avantages m'assurent la supériorité dans cette lutte! Il semble au contraire me croire en tout point bien au-dessous de lui; car il m'accuse de n'avoir eu de ressource pour moi que dans le crime. Eh bien! veux-tu qu'on pose ainsi la question? Celui de nous deux, qui aura craint de paraître moins digne de régner que son frère, sera déclaré coupable d'avoir formé des projets d'assassinat.

XIII. • Suivons cependant, autant qu'il nous

sera possible, le plan de ce prétendu complot m'accuse d'avoir attenté à sa vie de plusieurs manières, et toutes ces tentatives ont été faites, sure-t-il, le même jour. J'ai voulu l'assassiner plein jour, après la revue, au milieu du combat simulé, c'est-à-dire, justes dieux! dans une religieuse. J'ai voulu, en l'invitant à souper, le défaire, par le poison sans doute. J'ai voulu, allant chez lui pour m'asseoir à sa table avec gens armés, lui plonger un poignard dans le cou. Quel moment choisisais-je pour consommer le fratricide? Vous le voyez, celui d'un spectacle d'un festin, d'une partie de plaisir. Et quel jour? Le jour même où l'on a purifié l'armée, le jour où, après avoir passé entre les deux parties de victime, précédés des armures royales de tous les rois de Macédoine vos prédécesseurs, et placés tous deux seuls à vos côtés, mon père, nous avons pris le commandement et fait manœuvrer à la suite les troupes macédoniennes. Et c'est au milieu de ce sacrifice expiatoire, qui devait laver toutes mes souillures, lors même que j'aurais eu le malheur de commettre auparavant quelque forfait, c'est en ayant sous les yeux la victime placée à notre passage, que j'aurais médité des projets de fratricide et d'empoisonnement, que j'aurais songé à préparer des armes pour ensanguiner une orgie! Et quel autre sacrifice aurait ensuite purifié cet âme souillée de tous les crimes? Mais voulant rendre toutes mes démarches suspectes à ton esprit, aveuglé par le désir de m'accuser, j'ai mêlé pêle-mêle des faits contradictoires. Si j'avais l'intention de l'empoisonner à ma table, y avait

consilium me inisse, videri vult; ut scilicet majore fratre sublato, cuius jure gentium, more Macedonum, tuo esset, ut ait, iudicio regnum est futurum, ego minor in ejus, quem occidissem, succederem locum. Quid ergo illa sibi vult pars altera orationis, qua Romanos a me cultus ait, atque eorum fiducia in spem regni me venisse? Nam si et in Romanis tantum momenti esse credebam, ut, quem vellent, imponerent Macedoniæ regem, et meum tantum apud eos gratiæ confidebam, quid opus parricidio fuit? An, ut cruentum fraterna cæde diadema gererem? ut illis ipsis, apud quos aut vera, aut certe simulata, probitate partem gratiam habeo, si quam forte habeo, exserabilis et invisus essem? nisi T. Quinctium credis, cuius virtute et consiliis me nunc arguis regi, quum et ipse tali pietate vivat cum fratre, mihi fraternæ cædis fuisse auctorem. Idem non Romanorum solum gratiam, sed Macedonum iudicia, ac pene omnium deorum humanumque consensum collegit, per quæ omnia se mihi parem in certamine non futurum crediderit. Idem, tanquam in aliis omnibus rebus inferior essem, ad sceloris spem ultimam confugisse me insinuat. Vis hanc formulam cognitionis esse, ut, uter timuerit, ne alter dignior videretur regno, la consilium opprimendi fratris cepisse iudicetur. »

XIII. • Exsequamur tamen quocumque modo confectum ordinem criminis. Pluribus modis se petitum criminatum est, et omnes insidiarum vias in unum diem confluxit. Volui interdum eum post lustrationem, quum concurreremus, et quidem, si diis placet, lustrationum die occidere; volui, quum ad cœnam invitavi, veneno aculeum tollere: volui, quum commissatum gladiis acclucti mihi secuti sunt, ferro interficere. Tempora quidem quæ sint ad parricidium electa, vides: lusus, convivium, consilium. Quid? dies qualis? quo lustratos exercitus, qui inter divisa victimam, prælatis omnium, qui inquam fuere, Macedoniæ regum armis regis, duo soli inter gentes latera, pater, prævecti sumus, et æcerum ad Macedonum agmen. Hoc ego, etiam si quid ante admissam parricidio dignum, lustratus et expiatus serro, tota quum maxime in hostium itinere nostro circumdatus intuens, parricidium, venena, gladios, in commissationum præparatos, voluntatem in animo: ut quibus aliis decido sacra contaminatam omni scelere mentem explorarem? sed cæcus criminandi cupiditate animas, dum omnia suspecta efficere vult, aliud alio confundit. Nam, si veneno te inter cœnam tollere volui, quid minus optum fuit, quum parricidii certamine et consensu fratrem te effluere, ut moris.

en de plus maladroît que de t'irriter par une
: sérieuse et acharnée et de te pousser ainsi à
: or, comme tu l'as fait, mon invitation? Après
: des dicté par la colère, devais-je chercher à
: lmer, en attendant une autre occasion, puis-
: j'avais du poison tout préparé, ou bien chan-
: rusement de projet, et prendre le parti de
: miner le même jour, en feignant de venir
: soir à ta table? Comment enfin, si je pensais
: la crainte de la mort t'avait empêché de ve-
: les moi, ne supposais-je pas que la même
: te l'empêcherait de m'admettre chez toi?
V. « Je ne rougis pas, mon père d'avoir, un
: de l'été, avec des jeunes gens de mon âge, fait
: libations un peu trop copieuses. Informez-
: je vous prie, de la gaieté folâtre qui animait
: mes convives, et des transports indiscrets
: être, que nous inspirait la joie de n'avoir pas
: démons dans ces jeux militaires, si appro-
: à de jeunes courages. Notre malheur et nos
: mes ont en bientôt dissipé les fumées du vin;
: le coup qui nous a frappés, nous serions
: me, nous autres assassins, plongés dans un
: bad sommeil. Si j'avais eu dessein de forcer
: raison, si je me proposais d'en égorger le
: te, après y être entré, n'aurais-je pu m'ab-
: à de boire, au moins un seul jour? n'aurai-je
: interdit le vin à mes compagnons? Mais je ne
: t'as seul à me défendre avec ma trop grande
: saine. Écoutez mon frère, ce frère si loyal
: être soupçonneux : Tout ce que je sais, dit-il,
: et dont je me plains, c'est qu'on est venu
: moi avec des armes sous prétexte d'une partie
: plaisir. Fort bien; mais comment le sais-tu? Il

te faut avouer ou que ma maison était pleine d'es-
pions envoyés par toi, ou qu'on s'est armé si
ostensiblement que tout le monde l'a vu. Cepen-
dant pour se défendre d'avoir fait surveiller ma
conduite ou d'apporter ici des accusations pas-
sionnées, c'est vous, mon père, qu'il engage à
demander à ceux qu'il vous nommera s'ils avaient
des armes, comme si le fait était douteux et que
leur aveu, qui a devancé la question, entraînant
la conviction du crime. Que ne leur fais-tu de-
mander plutôt si c'est pour l'assassiner qu'ils ont
pris des armes? si j'en ai donné l'ordre? si je le
savais? Car voilà ce que tu voudrais faire croire,
et non ce qu'ils avouent, ce qui est évident. Ils
prétendent au contraire qu'ils ne se sont armés
que pour se défendre. Ont-ils bien ou mal fait?
C'est à eux de rendre compte de leurs motifs.
Ma conduite et leur précaution n'ont rien de
commun; ne cherche pas à les confondre; ou bien
explique-toi : devions-nous l'attaquer ouverte-
ment ou te surprendre? Dans le premier cas,
pourquoi n'étoient-nous pas tous armés? Pourquoi
n'y avait-il d'armes que ceux qui avaient battu
ton espion? Dans le second cas, quel était le plan
du complot? Était-ce après le repas, lorsque j'au-
rais quitté l'orgie, que quatre de mes gens devaient
rester chez toi pour te surprendre au milieu du
sommeil? Comment auraient-ils trompé la sur-
veillance des liens, ces étrangers, ces gens à moi,
qui devaient être si suspects, surtout après la rixe
où ils venaient d'être engagés? Comment, après
l'avoir assassiné, se seraient-ils échappés? Quatre
poignards suffisaient-ils pour attaquer, pour for-
cer la maison?

illiciti, invitatus ad eumque abnoctes? Quam autem
in regibus, utrum, ut placerem te, danda opera fuit,
dum quererem occasionem, quoniam semel vene-
re paraveram? an ab illo consilio velut transiendum
mihi fuit, ut ferro te, et quidem eo die, per speciem
amicitiae, occiderem? Quo deinde modo, si te metu
nil credebam commisi evitasse meam, non ab eodem
in comminationem quoque evitarem existimabam?
XIV. « Non est res, quam erubescam, pater, in die festo
et aequalis largiore vixi sum tuus. Tu quoque, vetim,
quid, quo luctu, quo lusu apud nos celebratum he-
ram convivium sit, illo etiam (pravo forsitan) gau-
dio perhibente, quod in juvenum armorum certamine
et auctore non inferior fuerat. Misericordia haec et metus
te hinc excusaverunt; quam si non intervenissent,
volentes nos optime jaceremus. Si domum tuam expu-
lsum, capta demo, dominum interfectorum eram, non
improvisum vixi in eam diem? non milites abstinentis-
simos meos? Et, ne ego me solus nimis simplicitate tuear,
per quoque misime meos ac suspicatos frater, nihil aliud
de, inquit, nihil arguo, nisi quod cum ferro commisa-
mus venerunt. Si queram, unde id ipsum sceleris? ne-

cessu erit te fateri, aut spectatorum tuorum plenam do-
mum fuisse meam, aut illos ita aperte sumptibus ferrum,
ut omnes viderent : et, ne quid ipse aut prius loquissim,
aut nunc criminosos argumentari videretur, te querere
ex his, quos nominasset, jubebat, an ferrum habuissent?
ut, tanquam in re dubia, quum id quæsisset, quod ipsi
faterentur, pro convictis haberentur. Quia tu illud queri
jubes, num tui occidendi causa ferrum sumptueris? num
me auctore et sciente? Hoc enim videri vis, non illud,
quod faterentur, et patrum est. Et sui se tuendi causa sum-
ptibus dicunt. Recte, an perperam fecerint, ipsi sui facti
rationem reddent. Meam causam, quæ nihil eo facto con-
tingitur, ne miseris; aut explica, utrum aperte, an
clam te aggressuri fuerimus. Si aperte, cur non omnes
ferrum habuimus? cur nemo præter eos, qui tuum spe-
culatorem pulserunt? si clam, quis ordo consilii fuit?
Convivio soluto, quum commissator ego discessissem,
quætor substitissent, ut optime te aggredierentur? quo-
modo fecerissent, et alient, et mei, et maxime suspecti,
quia paulo ante in rixa fuerant? quomodo autem, truci-
dato te, ipsi evasuri fuerint? Quætor gladiis domus tua
capit et expugnari potuit. »

XV. « Crois-moi, laisse là ton aventure de la nuit, et reviens au vrai motif de ton chagrin, de l'envie qui te dévore. Dis franchement : Pourquoi parle-t-on quelquefois de t'élever au trône, Démétrius ? Pourquoi certaines gens te jugent-ils plus digne que moi de succéder à notre père ? Pourquoi rends-tu douteux un espoir, qui sans toi serait certain ? Voilà ce que pense Persée, bien qu'il n'en dise rien ; voilà ce qui fait qu'il me hait, et qu'il m'accuse ; voilà, mon père, ce qui remplit votre palais et votre royaume de soupçons et de calomnies ! Pour moi, qui n'ai point à espérer le trône en ce moment, et qui ne dois peut-être jamais y prétendre, puisque je suis le plus jeune et que votre volonté est que je cède à mon aîné, je n'ai jamais dû non plus, et je ne dois pas m'exposer à me rendre indigne de vous, mon père, indigne de la faveur de tous les Macédoniens. Et je le serais par ma faute, si j'avais l'arrogance de ne pas souscrire à des droits incontestables. Tu m'objectes l'amitié des Romains, et tu me fais un crime de ce qui devrait me faire honneur. Ce n'est pas moi qui ai demandé d'être livré comme otage aux Romains, ni d'être envoyé à Rome comme ambassadeur. Vous m'avez ordonné de partir ; j'ai obéi ; et, dans ces deux circonstances, je me suis conduit de manière à ne déshonorer ni mon père, ni sa couronne, ni la nation macédonienne. C'est donc à vous, mon père, que je dois d'être devenu l'ami des Romains. Tant que vous serez en paix avec eux, je cultiverai leur amitié ; si la guerre se rallume, vous verrez ce fils, qui, comme otage et comme ambassadeur a rendu quelques services à son père, devenir leur plus implacable ennemi.

XV. « Quin tu, omīssa ista nocturna fabula, ad id, quod doles, quod invidiam urit, reverteris? Cur usquam regni tui mentio sit, Demetri? cur dignior patrie fortunae successor quibusdam videris, quam ego? cur spem meam, quæ, si tu non esses, certa erat, dubiam et sollicitam facis? Hæc sentit Persæus, etsi non dicit; hæc istum inimicum, hæc accusatores faciunt: hæc domum, hæc regnum tuum criminibus et suscipionibus replent. Ego autem, pater, quemadmodum nec nunc sperare regnum, nec ambigere unquam de eo forsitan debeam, quia minor sum, quia tu me majori cedere vis; sic illud nec debui facere, nec debeo, ut indignus te patre, indignus omnibus videar. Id enim viliis meis, non cedendo, cui jus fasque est, non modestia, consequar. Romanos objicis mihi, et ea, quæ gloriæ esse debent, in crimen vertis. Ego, nec obres Romanis ut traderer, nec ut legatus mitterer Romam, petii. A te missus ire non recusavi. Utroque tempore ita me gessi, ne tibi pudori, ne regno tuo, ne genti Macædonum eassem. Itaque mihi cum Romanis amicitiae causa tu fuisti, pater. Quod tecum illis pax manebit, mecum quoque gratia erit; si bellum esse coeperit, qui obres, qui legatus pro patre non inutilis fui, idem

Je ne prétends pas aujourd'hui me prévaloir de leur faveur; je demande seulement qu'on tourne pas contre moi; ce n'est pas au milieu de la guerre qu'elle a pris naissance, ce n'est non plus que je veux m'en servir. J'ai été le porteur de la paix; mon ambassade a eu pour but de conserver : qu'on ne me fasse ni un crime ni un mérite de ces deux missions. Si j'ai manqué devoirs de la piété filiale, si j'ai ourdi quelque trame criminelle contre mon frère, je suis prêt à subir tous les supplices. Si je suis innocent, ne me laissez pas succomber sous le poids de l'accusation quand on n'a pu trouver de crimes pour moi. Ce n'est pas d'aujourd'hui que mon père m'accuse; mais c'est la première fois qu'il le fait ouvertement, sans que je l'aie mérité. Si mon père était irrité contre moi, ne serait-ce pas à moi, Persée, d'intercéder en ta qualité d'aîné, de ton jeune frère, d'excuser la légèreté de son père et d'implorer son pardon ? Tout au contraire, celui qui devait être mon appui ne veut que ma perte. C'est au sortir d'un festin et d'une partie de plaisir, qu'on vient presque m'arracher de mon lit, pour que j'aie à répondre à une accusation de fraticide. On ne m'accorde ni avocat, ni défenseur, et il faut que je plaide moi-même ma cause. Si j'avais à parler pour un autre, j'aurais pris le temps de méditer et de préparer mon discours. Et pourtant qu'aurais-je à risquer, si ma réputation de talent ? Appelé sans savoir pourquoi, je trouve un père irrité qui m'ordonne de me défendre et un frère qui s'est fait mon accusateur. Ce frère prononce contre moi un discours préparé dès longtemps et mûrement réfléchi.

hostis illis acerrimus ero. Nec hodie, ut proxiis militibus Romanorum, postulo; ne obest, tantum deprecor. Nec in bello capiti, nec ad bellum reservatur. Pater meus fui, ad pacem retinendam legatus missus. Neutra res mihi nec gloriæ, nec crimini sit. Ego, si quid impie in te, pater, si quid acelerate in fratrem obest, nullam deprecor penam; si innocens sum, ne in me conflagrem, quum crimine non possim, deprecor. Hæc hodie me primum frater accusat; sed hodie prius aperte, nullo meo in se merito. Si mihi pater meus obest, te majorem fratrem pro minore deprecor oportebat, te adolescentem, te errori veniam impetrare, te ubi presidium esse oportebat, tibi exitum est. E contra et commissatione prope seminatus rebus sum ad eam parricidii dicendam: sine advocatis, sine patronis ipse pro me dicere cogor. Si pro alio dicendum esset, tempus ad meditandum et componendam orationem non possum, quum quid aliud, quam ingentis lætæ, periculorum? ignarus, quid arcessitus essem, te irritum et inane dicere causam, fratrem accusantem reddidi. Id diu ante preparata, meditata in me oratione est: ego id tantum temporis, quo accusatus sum, ad eorum

Je n'ai pu connaître que par l'accusation même ce dont il s'agissait. Devais-je en ce moment écouter l'accusateur ou préparer ma justification? Étonné par ce coup imprévu, à peine ai-je compris de quel crime on m'accuse, loin que je sache comment me justifier. Quel serait donc mon espoir, si je n'avais pour juge mon père? Et à mon frère aîné à toute sa tendresse, du moins ma position d'accusé me donne-t-elle quelques droits à sa pitié. Oui, mon père, c'est pour vous autant que pour moi que je vous prie de me sauver la vie; et mon frère, c'est pour son repos qu'il vous demande ma mort. Comment croyez-vous qu'il me traite, quand vous lui aurez transmis le trône, puisqu'il prétend déjà que vous versiez mon sang au gré de ses désirs? »

XVI. Il achevait à peine ces mots, que les larmes et les sanglots étouffèrent sa voix. Philippe, après avoir fait sortir ses deux fils et conféré un moment avec ses amis, déclara qu'il ne se déciderait ni sur des paroles, ni sur une discussion si rapide, mais sur un examen scrupuleux de la conduite et du caractère des deux princes; qu'il étudierait donc leurs paroles et leurs actions dans les petites comme dans les grandes choses. Il fut évident pour tout le monde que Démétrius avait facilement renversé l'édifice du complot de la nuit précédente, mais qu'on lui savait mauvais gré de son crédit auprès des Romains. Ainsi furent semés, du vivant même de Philippe, les premiers germes de la guerre de Macédoine, qui devait éclater sous le règne de Persée. Les deux consuls partirent pour la Ligurie, qui était alors le seul département consulaire. A l'occasion des succès qu'ils y

obtinrent, on décréta un jour de supplications. Près de deux mille Ligures s'avancèrent jusqu'aux limites du département de la Gaule où Marcellus campait en ce moment, pour le prier de recevoir leur soumission. Le général romain leur enjoignit d'attendre dans la position qu'ils occupaient, et on écrivit au sénat. On lui fit répondre par le préteur M. Ogulnius qu'il eût été plus convenable de demander aux consuls, chargés du commandement de la province, ce qu'ils jugeaient utile aux intérêts de l'état; mais qu'en tout cas, si Marcellus recevait la soumission des Ligures, on n'était pas d'avis qu'il les désarmât, et qu'on l'engageait à les envoyer au consul. Vers le même temps, P. Manlius et Q. Fulvius Flaccus arrivèrent, l'un dans l'Espagne ultérieure qu'il avait déjà gouvernée pendant sa première préture, l'autre dans la citérieure où Térentius lui remit son armée. L'ultérieure était sans commandant depuis la mort du proconsul P. Sempronius. Fulvius Flaccus alla faire le siège d'une place forte nommée Urbicua. Les Celtibères l'attaquèrent sous les murs de cette place et lui livrèrent plusieurs combats assez meurtriers, dans lesquels un grand nombre de soldats romains furent blessés ou tués. La constance de Fulvius triompha de ces obstacles; rien ne put le forcer à lever le siège, et les Celtibères, épuisés par leurs diverses attaques, se retirèrent. Leur éloignement décida du sort de la place qui fut prise peu de jours après et livrée au pillage. Le préteur abandonna le butin à ses soldats. Toutes les opérations de Fulvius se bornèrent à cette conquête; P. Manlius ne fit que réunir en corps d'armée les troupes qu'il avait

ascendum, quid ageretur, habui. Utrum momento illo horæ accusatorem audirem? an defensionem meditarer? Attonitus repentino atque inopinato malo, vix, quid objiceretur, intelligere potui: nedium satis sciam, quo modo me tuear. Quid mihi spei esset, nisi patrem iudicem habere? apud quem etiam caritate a fratre majore vinco, misericordia certe rous vinci non debeo. Ego enim, ut me mihi tibi que serves, precor; ille, ut me in securitatem suam occidas, postulat. Quid eam, quam regnum ei tradideris, facturam credis in me esse, qui jam nunc sanguine meo sibi indulgeri æquum censet? »

XVI. Dicenti hæc lacrymæ simul spiritum et vocem intercluserunt. Philippus, summotis his, paulisper collocutus cum amicis, pronuntiavit: « Non verbis se, nec natus horæ disceptatione, causam eorum diljudicaturum, sed inquirendo in utriusque vitam, mores; et dicta factaque in magnis parvisque rebus observando: » ut omnibus appreret, noctis proxime crimen facile revicium; suspectum nihil cum Romanis Demetrii gratiam esse. Hæc, vivo Philippo, voluit semina jacta sunt macedonici belli, quod maxime cum Persæ gerendum erat. Consules ambo in Ligures, quæ tam una consularis provincia erat,

proficiscuntur; et, quia prospere ibi res gesserant, supplicatio in unum diem decreta est. Ligurum duo milia fere ad extremum finem provinciæ Galliæ, ubi castra Marcellus habebat, venerunt, uti reciperebantur, orantes. Marcellus, oporteri eodem loco Liguribus jussis, senatum per litteras consuluit. Senatus rescribere M. Ogulnium prætorem Marcello jussit: « Veritas fulsisset, consules, quorum provincia esset, quam se, quid e republica esset, decernere; tum quoque non placere, si per dedicationem Ligures recipiat, receptis arma adimi; atque, eos ad consules mitti, senatum æquum censere. » Prætores eodem tempore, P. Manlius in ulteriorem Hispaniam, quam et priore prætura provinciam obtinuerat; Q. Fulvius Flaccus in citiorem pervenit, exercitumque a Terentio accepit. Nam ulterior morte P. Sempronii proconsulis sine imperio fuerat. Fulvium Flaccum oppidum Hispanum, Urbicum nomine, oppugnantem Celtiberi adorti sunt. Dura ibi prælia aliquot facta; multi Romani milites et vulnerati, et interfecti sunt. Vix pervenerant Fulvii, quod nulla vi abstrahi ab obediencia poterat, Celtiberi, fæsti præliis variis abecccuerant. Urbs, amoto auxilio eorum, intra paucos dies capta et direpta

trouvées éparées; après quoi ils rentrèrent tous deux dans leurs quartiers d'hiver. Tels furent les événements de cette campagne en Espagne. Téntius, qui avait quitté cette province, obtint à son retour l'ovation. Il fit porter devant lui neuf mille trois cent vingt livres pesant d'argent, quatre-vingts d'or, et deux couronnes d'or du poids de soixante-sept livres.

XVII. La même année, les Romains décidèrent sur les lieux mêmes une contestation survenue entre les Carthagiinois et Masinissa; il s'agissait d'une province que Gala, père de ce prince, avait enlevée à Carthage. Syphax en avait chassé Gala, et on avait fait don aux Carthagiinois en considération de son beau-père Asdrubal. Masinissa venait de la reprendre à son tour sur les Carthagiinois. L'affaire fut débattue devant les arbitres romains avec autant d'animosité que le roi Numide et ses adversaires en avaient montré sur le champ de bataille pour se disputer cette possession. Les Carthagiinois fondaient leurs prétentions sur ce que la province avait appartenu primitivement à leurs ancêtres, et qu'elle leur avait été ensuite restituée par Syphax. Masinissa soutenait qu'il n'avait fait que reprendre une ancienne dépendance de sa couronne, qu'il la possédait en vertu du droit des gens, et qu'il avait en sa faveur le titre et la possession. « Tout ce qu'il craignait dans cette discussion, ajoutait-il, c'était que les Romains ne sacrifassent ses intérêts par délicatesse, et de peur qu'on ne pût leur reprocher un peu de partialité pour un roi, leur allié et leur ami, contre leurs ennemis communs. » Les com-

missaires le laissèrent en possession de la province, sans rien décider quant au fond, dont renvoyèrent la connaissance au sénat. En Ligurie il ne se passa plus rien d'important. Les ennemis s'étaient d'abord retirés dans des défilés insaisissables; ils licencièrent ensuite leur armée et dispersèrent dans leurs bourgades et dans les forts. Les consuls voulurent licencier aussi leurs armées et consultèrent à ce sujet le sénat. On joignit à l'un d'eux de congédier ses troupes de revenir à Rome pour l'élection des magistrats de l'année suivante, à l'autre de passer l'hiver avec ses légions dans la ville de Pise. Le bruit courait que les Gaulois Transalpins armaient leur jeunesse; mais on ne savait sur quelle partie de l'Italie ce torrent viendrait se déborder. Les consuls s'entendirent entre eux: ce fut Cn. Bébien qui alla présider les comices, parce que son frère M. Bébien se mettait sur les rangs.

XVIII. On commença par les comices centuriés, où furent nommés P. Cornélius Cethegus et M. Bébien Tamphilus. On élut ensuite pour préteurs les deux Q. Fabius, Maximus et Balbus. Ti. Claudius Néron, Q. Pétillius Spurius, M. Pinaris Posca, et L. Duronius. Dès que ces magistrats furent entrés en charge, on tira le sort pour la répartition des provinces. La Ligurie échut aux consuls; les préteurs, Q. Pétillius eut la juridiction de la ville, Q. Fabius Maximus celle des étrangers, Q. Fabius Culeo la Gaule, Ti. Claudius Néron la Sicile, M. Pinaris la Sardaigne, et L. Duronius l'Apulie. A cette dernière province on ajouta la Bruttium, parce que les habitants de Tarente et de Bru-

est; prædam militibus prætor concessit. Fulvius, hoc oppido capto, P. Manlius, exercitu tantum in unum coacto, qui dissipatus fuerat, nulla alia memorabili gesta re, exercitus in hiberna deduxerunt. Hæc ea æstate in Hispania gesta. Terentius, qui ex ea provincia decesserat, ovans urbem inivit. Translatum, argenti pondo novem millia trecenta viginti; auri octoginta pondo, et duæ coronæ aureæ pondo sexaginta septem.

XVII. Eodem anno inter populum carthaginiensem et regem Masinissam in re præsentis disceptatores romani de agro fuerunt. Ceperat eum ab Carthaginiensibus, pater Masinissæ, Gala; Galam Syphax inde expulerat: postea, in gratiam socii Asdrubalis, Carthaginiensibus dono dederat. Carthaginienses eo anno Masinissa expulerat. Haud minore certamine animorum, quam quum ferro et acie dimicarent, res acta apud Romanos. Carthaginienses, quod primo majorum suorum fuisset, deinde ab Syphace ad se pervenisset, repetebant. Masinissa, paterni regni agrum se et recepisse, et habere jure gentium, aiebat, et causa, et possessione superiorem esse. « Nihil aliud se in ea disceptatione metuere, quam ne pudor Romanorum, dum verentur, ne quid socio atque amico regi adversus communes suos atque illius hostes

induluisse videantur, damno sit. » Legati possessionem non mutarunt; causam integram Romanis ad senatum jecerunt. In Liguribus nihil postea gestum. Revertens primum in devios saltus; deinde dimisso exercitu, similis in vicis castellaque sua dilapsi sunt. Consules, qui dimittere exercitum voluerunt, ac de ea re per litteras consuluerunt. Alterum ex his, dimisso exercitu, ad magistratus in annum crescentes venire Romanam juvare alterum cum legionibus suis Pisis hiemare. Fama eorum Gallis Transalpinis juventutem armare; nec, in qua regionem Italie effusura se multitudo esset, sciebant. Ita inter se consules compararunt, ut Cn. Bæbium ad milia iret, quia M. Bæbii fraterejus consulatum præterisset.

XVIII. Comitibus consulibus rogandis fuere. Cn. P. Cornelius Cethegus, M. Bæbii Tamphilus. Prætores inde tacti, duo Q. Fabii, Maximus et Balbus, Ti. Claudius Nero, Q. Petillius Spurius, M. Pinaris Posca, L. Duronius. His, inito magistratu, provincie sorte evenerunt. Ligures consulibus; prætoribus, Q. Petillius urbana, Q. Fabio Maximo peregrina, Q. Fabio Balbo Gallia, Ti. Claudio Nerone Sicilia, M. Pinaris Sardania, L. Duronio Apulia; et Istri adjecti, quod Tarentini Bruttii disiniq; nuntiabant, maritimos agros infestare trans-

taient plaints de dévastation exercées sur leurs côtes par des pirates d'outre-mer. Les Massiliens se plaignaient aussi des courses maritimes des Ligures. On procéda ensuite à la répartition des armées : on donna aux consuls quatre légions, composées chacune de cinq mille deux cents hommes d'infanterie, trois cents de cavalerie romaine, et de quinze cents fantassins avec huit cents chevaux pris parmi les alliés du nom latin. On proroqua les anciens préteurs d'Espagne dans le commandement de leurs armées et de leurs armées ; on y ajouta un reute de trois mille fantassins et deux cents cavaliers romains et de six mille hommes d'infanterie latine avec deux cents chevaux. On s'occupa également de la marine. Les consuls eurent ordre de nommer à l'effet des duumvirs chargés de mettre en mer les vaisseaux dont ils formeraient les équipages : des citoyens romains, sortis d'esclavage ; les duumvirs seuls devaient être de condition libre. On partagea la côte entre les duumvirs, de manière à ce que le promontoire de Minerve leur servît de centre commun ; ils avaient chacun dix galères et leurs ordres ; l'un devait défendre la droite vers Massilie, l'autre la gauche jusqu'à Bari.

XX. Il y eut cette année plusieurs prodiges, soit à Rome soit dans les provinces. Il y eut une pluie de sang sur la place de Vulcaïn et sur celle de la Concorde. Les Pontifes annoncèrent que les lances suspendues dans ces temples se balançaient agitées d'elles-mêmes, et qu'à Lanuvium la statue de la déesse Junon Sospita avait versé du sang. Une maladie contagieuse faisait de si grands ravages dans la campagne, dans les bourgs,

dans les conciliabules et dans la ville même qu'on pouvait à peine suffire aux enterrements. Les sénateurs, alarmés de ces prodiges et de ces calamités, décidèrent que les consuls immoleraient les grandes victimes à ceux des dieux qu'ils jugeraient à propos d'honorer, et que les décevirs consulteraient les livres sibyllins. Sur leur rapport, on décréta un jour de supplications à tous les autels. En outre, et d'après leur avis encore, le sénat ordonna, et les consuls firent proclamer qu'il y aurait dans toute l'Italie trois jours de supplications et de fêtes. La mortalité avait été si grande que les consuls se virent dans l'impossibilité de lever les huit mille hommes d'infanterie latine et les trois cents chevaux destinés à aller combattre les Corses révoltés et les Iliens qui avaient pris les armes en Sardaigne. Il y avait tant de morts, tant de malades ! Pour compléter ses cadres, le préteur eut ordre de prendre des hommes dans l'armée du proconsul Cn. Bébius qui était en quartier d'hiver à Pise, et de passer ensuite en Sardaigne. L. Dumnus qui avait le département de l'Apulie, fut en même temps chargé de l'enquête sur les Bacchanales. Ces désordres n'étaient pas entièrement étouffés ; déjà l'année précédente on en avait vu germer pour ainsi dire quelques débris ; mais le préteur L. Pupius avait commencé une enquête sans pouvoir l'achever. Son successeur eut ordre de couper le mal jusque dans ses racines, afin d'en arrêter les progrès. Les consuls, de l'aveu du sénat, soumièrent aussi aux suffrages des lois contre la brigade.

XX. Ils présentèrent ensuite au sénat diverses

proposant un navium latrocinis esse. Eadem Massilienses de parum navibus querebantur. Exercitus inde decreti : duos legiones consulibus (quinta millia ducentos romanos pedites, trecentos habent equites), et quindecim legiones socium ac latini nominis, octingenti equites. In Apulia prorogatum veteribus prætoribus imperium et eorum exercitibus, quos haberent. Et in supplementum prætoribus tria millia civium romanorum, ducenti equites : sociis latini nominis sex millia peditum, trecenti equites. Nec rei navalis cura omissa. Duumvros in eam rem consules creare jussit, per quos naves viginti deductæ sociis civibus romanis, qui servitutem servissent, complerentur, ingenui tantum ut illis præessent. Inter duumvros ita divisa tuenda denis navibus maritima, ut promontorium iis Minervæ, velut cardo, in medio esset : alter dextram partem usque ad Massiliam, lævam alter usque ad Barium tueretur.

XX. Prodigia multa fœda et Romæ eo anno visa, et præcipue in area Vulcani et Concordiæ san- guine pluit ; et pontifices hastas motas nuntiavere, et Lanuvii simulacrum Junonis Sospitæ lacrimasse : et pestilentia in agris, forisque, et conciliabulis, et in urbe latens erat, ut Libitina tunc vix sufficeret. His prodigiis

cladibusque anxii Patres decreverunt, ut et consules, quibus diis videretur, hostiis majoribus sacrificarent, et decemviri libros adirent. Eorum decreto supplicatio circa omnia pulvinaria Romæ in diem unum indicta est. Iisdem auctoribus et senatus censuit, et consules edixerunt, ut per totam Italiam triduum supplicatio et feriæ essent. Pestilentia tanta vis erat, ut, quum propter defectionem Corsorum, bellumque ab Iliensibus conditum in Sardinia, octo millia peditum ex sociis latini nominis scribi placuisset, et trecentos equites, quos M. Pinarius prætor secum in Sardiniam trajiceret, tantum hominum demoriturum esse, tantum ubique agrorum consules renuntiavissent, ut is numerus effici militum non potuerit. Quod decrevit militum, sumere a Cn. Bæbio proconsole, qui Pisis hibernabat, jussus prætor, atque inde Sardiniam trajicere. L. Durnio prætori, cui provincia Apulia evenerat, adjuncta de Bacchanalibus questio esset : cujus residua quedam velut semina ex prioribus malis jam priore anno apparuerant : sed magis inchoatæ apud L. Pupium prætorem questiones erant, quam ad exitum ullum productæ. Id persequere novum prætorem, ne serperet iterum latius, Patres jusserunt. Et leges de ambitu consules ex auctoritate senatus ad populum tulerunt.

ambassades; ils commencèrent par celles d'Eumène, d'Ariarathes roi de Cappadoce et de Pharnace roi de Pont. On se contenta de leur répondre qu'on enverrait des commissaires pour connaître de leur démêlé et statuer à cet égard. On reçut en second lieu les députés des bannis de Lacédémone et ceux de la ligue achéenne; on fit espérer aux bannis que le sénat écrirait aux Achéens en leur faveur. Les Achéens annoncèrent qu'ils avaient repris Messène et qu'ils y avaient rétabli l'ordre; on approuva leur conduite. Philippe roi de Macédoine avait aussi envoyé deux ambassadeurs, Philoclès et Apelle, dont la mission avait pour objet, non de présenter aucune demande au sénat, mais d'examiner et de s'assurer si Démétrius avait eu réellement, comme Persée l'en accusait, des conférences avec les Romains, et principalement avec T. Quinctius pour enlever la couronne à son frère. Leur impartialité présumée avait fixé sur eux le choix de Philippe; mais au fond c'étaient les agents de Persée et les complices de ses perfides desseins contre Démétrius. Ce jeune prince ignorait tout, excepté les criminelles intentions de son frère, qui s'étaient naguère révélées au grand jour. Il ne désespéra donc pas d'abord de fléchir son père, sans toutefois trop s'en flatter. Mais ensuite le voyant sans cesse obsédé par son frère, il perdit peu à peu toute confiance. Aussi n'agissant et ne parlant plus qu'avec une grande circonspection, il s'étudiait à ne pas augmenter les soupçons, et affectait de ne pas dire un mot des Romains, de ne pas avoir de rapports avec eux; il alla jusqu'à s'inter-

dire toute correspondance par écrit, parce qu'il savait que c'était l'arme la plus puissante de ses ennemis se servant pour aigrir son père.

XXI. Philippe, voulant tenir ses troupes haleine et en même temps éloigner tout soupçon de ses préparatifs hostiles contre les Romains, rassembla son armée à Stobi, dans la Péonie, et marcha contre la Médie. Il s'était mis en projet de monter au sommet du mont Hémus, sur la base de l'opinion généralement répandue, qu'on pouvait de cette hauteur embrasser d'un coup d'oeil le Pont-Euxin, l'Adriatique, le Danube et les Alpes. Il pensait que cette vue lui serait de quelque utilité pour organiser son plan de campagne; mais comme il consulta sur cette ascension les gens qui connaissaient le pays; tous s'accordèrent à lui représenter la route comme impraticable pour une armée et très-difficile même pour une poignée d'hommes légèrement équipés. Fort de ces renseignements, il s'adressa à son fils Démétrius, qu'il avait résolu de ne pas emmener avec lui, et, cherchant à le flatter par les marques de la plus intime confiance, il lui demanda d'abord s'il devait, en présence de difficultés si grandes, persévérer dans son entreprise ou y renoncer. « Dans le cas où vous persisteriez, ajouta-t-il, il ne pouvait venir à l'esprit d'Antigone en pareille circonstance de battre par une violente tempête, et voyant sa famille réunie avec lui sur le même vaisseau, il avait, dit-on, répété à ses enfants d'avoir le soin pour eux-mêmes, et de recommander à leurs descendants de ne jamais risquer dans une situation dangereuse le salut de toute leur famille.

XX. Legationes deinde in senatum introduxerunt. Regum primas, Eumenis, et Ariarathis Cappadocis, et Pharnacis Pontici: nec ultra quicquam his responsum est, quam missuros, qui de controversiis eorum cognoscere, statuerentque. Lacedæmoniorum deinde exsulum et Achæorum legati introducti sunt: et spes data exsulis est, scripturum senatum Achæis, ut restituerentur. Achæi de Messene recepta, compositique ibi rebus, cum assensu Patrum exposuerunt. Et a Philippe rege Macedonum duo legati venerunt, Philocles et Apelles, nulla super re, quam ab senatu petenda esset; speculatum magis inquisitumque misit de his, quorum Persæus Demetrium insinulasset sermonum cum Romanis, maxime cum T. Quinctio, adversus fratrem de regno habiturum. Hos, tanquam medios, nec in alterius favorem inclinales, miserat rex. Erant autem et hi Persæi frandis in fratrem ministri et participes. Demetrius, omnium, præterquam fraterno acclere quod nuper eruperat, ignarus, primo neque magnam, neque ullam spem habebat, patrem sibi placari posse. Minus deinde in diem patris animo fidebat, quum obsideri aures a fratre cerneret. Itaque, circumspectens dicta factaque sua, ne cuius suspiciones augeret, maxime ab omni mentione et contagione Roma-

norum abstinerebat; ut neque scribi sibi vellet, quia præcipue criminum genere exasperari animum sentiebat.

XXI. Philippus, simul ne otio miles deterior fieret, simul avertendæ suspicionis causa quicquam a se apud de Romanis bello, Stobos Pæoniæ exercitus indicio, in Medicam ducere pergit. Cupido eum cepit: in verum Hæmi montis ascendendi, quia vulgata opinio erat, Ponticum simul et Adriaticum mare, et Hæmum, et Alpes conspici posse: subjecta oculis ea, quæ parvi sibi momenti futura ad cogitationem Romani belli. Percunctatus regionis peritos de ascensu Hæmi, quæ salis inter omnes constaret, viam exercitui nullam esse paucis et expeditis perdifficillimum. aditum, ut servum familiari minorem filium pernucleret, quum statim non ducere secum, primum quærit ab eo, « Quum talis difficultas itineris proponatur, utrum perseverandum in incepto, an abstinendum? Si pergit tamen ire, non posse oblivisci se in talibus rebus Antigoni: qui, non tempestate jactatus, quum in eadem nave secum esset, omnia habuisset, præcepisse liberis discretur, ut et ipsi meminissent, et ita posteris proderent, ne quis cum in gente simul in rebus dubiis periclitari auderet. Memores ergo se præcepti ejus, duos simul filios non commisit.

is. Fidèle à cette recommandation, il devait se garder d'exposer en même temps ses deux chances d'une entreprise si périlleuse; et ne il emmenait avec lui son fils aîné, il rendait le plus jeune en Macédoine pour se ménager une ressource et assurer la défense du royaume. Démétrius ne prit pas le change, il crut qu'on redoutait sa présence au moment on choisirait sur les lieux mêmes le chemin le plus court pour gagner l'Adriatique et l'Italie, l'on déciderait le plan des opérations. Mais il vit aussi la nécessité de se soumettre, et d'applaudir à la détermination de son père, car qu'on ne le soupçonnât d'obéir à regret. Want, pour protéger son retour en Macédoine, on le fit accompagner par Didas, l'un des favoris du roi, et gouverneur de la Péonie, à la tête d'une escorte peu nombreuse. C'était encore un homme dévoué à Persée, ainsi que la plupart des artisans de Philippe, qui tous étaient entrés dans le complot formé contre Démétrius, depuis sa prédilection marquée du roi ne laissait plus de doute sur le choix de celui à qui il destinait la couronne. Pour le moment les instructions de son père enjoignaient de s'insinuer aussi avant que possible dans les bonnes grâces de Démétrius par toutes sortes de prévenances, afin de surprendre tous ses secrets et de pénétrer ses pensées les plus intimes. Ainsi Démétrius s'éloigna, plus rassuré avec cette escorte perfide que s'il eût été seul.

III. Philippe, après avoir traversé d'abord la Thracie, puis les déserts qui séparent cette région de l'Hémos, arriva enfin, en sept jours de

marche au pied de la montagne. Il s'y arrêta un jour entier pour choisir ceux qu'il comptait emmener avec lui, et se mit en route le surlendemain. On gravit d'abord sans beaucoup de difficultés les collines inférieures. Mais à mesure qu'on s'élevait le terrain devenait plus boisé et souvent impraticable. On arriva ensuite à un fourré si épais, qu'on pouvait à peine apercevoir le ciel à travers le feuillage serré des arbres et leurs branches entrelacées les unes aux autres. En approchant du sommet, on fut témoin d'un phénomène fort rare partout ailleurs; la montagne était enveloppée d'un tel brouillard qu'on ne marcha plus qu'en tremblant comme dans l'obscurité de la nuit; enfin le troisième jour on parvint à la cime. Les voyageurs, à leur retour, ne démentirent point l'opinion reçue; mais je pense qu'ils voulurent épargner à leur amour-propre le ridicule d'une vaine entreprise; car il est peu probable qu'ils aient aperçu du même point des mers, des montagnes et des fleuves placés à une grande distance les uns des autres. Ils souffrirent tous des fatigues de la route, et le roi plus que les autres, parce qu'il était d'un âge plus avancé. Après avoir élevé deux autels, l'un à Jupiter, l'autre au Soleil, et y avoir immolé des victimes, Philippe descendit de la montagne; au lieu de trois jours qu'il avait mis à monter, il n'en employa que deux; il craignait surtout la fraîcheur des nuits, qui au lever de la canicule, sont aussi froides que les nuits d'hiver. Après les obstacles contre lesquels il venait de lutter, il n'eut guère plus à se féliciter de la situation dans laquelle il retrouva son camp: la plus grande disette y régnait, comme on devait

et de ce point, qui proposeretur, casus; et, quoniam majorem filium secum duceret, minorem ad subleptum et custodiam regni remissurum in Macedoniam. Non favebat Demetrium, oblegari se, ne adesset ibi, quum in conspectu locorum consultaret, quae itinera ad mare Hadriaticum atque Italianum essent, quaque belli ratio esset futura. Sed non accedens patri tum, sed etiam assensendum erat, vitium parere suspicionem faceret. Ut tamen iter ei in Macedoniam esset, Didas, ex praetoribus regis, qui Peoniae praerat, iussus est prosequi eum modico praesidio. Hunc quoque Persaeus, sicut plebs patriae amicorum, ex quo haud dubium casus case coeperat, ad quem, ita inclinate regis animo, deus regni pertineret, inter conjuratos in fratre per am habuit. In praesentia dedit ei mandata, ut per omne quum insinaret se in quam maxime familiarem, ut, ut eliceret omnia arcanis, speculareturque abditos sensus posset. Ita digreditur Demetrius cum infatigabilibus, quam ei solus iret, praesidiis.

XII. Philippus, Medicam primum, deinde solitudinem intersecans Medicam atque Haemo transgressus, sep-

timis demum castris ad radicem montis pervenit. Ibi unum moratus diem ad deligendos, quos duceret secum, tertio die iter est ingressus. Modicus primo labor in imis collibus fuit. Quantum in altitudinem egrediebantur, magis magisque silvestria et pleraque invia loca excipiebant. Pervenere deinde in tam opacum iter, ut, praesens densitate arborum immissorumque aliorum in alios ramorum, perspicere caelum vix posset: ut vero jugis appropinquabant, quod rarum in aliis locis esset, adeo omnia contexta nebula, ut haud secus quam nocturno itinere impedirentur. Tertio demum die ad verticem perventum. Nihil vulgatae opinioni, degressi inde, detraxerunt: magis, credo, ne vanitas itineris ludibrio esset, quam quod diversa inter maria, montesque, et amnes, ex uno loco conspici poterint. Vexati omnes, et ante alios rex ipse, quo gravior aetate erat, difficultate viae est. Duabus aris ibi Jovi et Soli sacratissimum quom immolasset, qua triduo ascenderat, biduo est degressus, frigora nocturna maxime metuens, quae cuniculis ortu similia brumalibus erant. Multis per eos dies difficultatibus confectus, nihilo laetiora in castris invenit: ubi summa penuria erat, ut in regione, quam ab omni parte solitudines clauderent. Itaque unum

s'y attendre dans un pays tout entouré de vastes déserts. Il ne prit donc qu'un jour pour laisser reposer ses compagnons de route, et passa chez les Denthélètes avec une précipitation qui avait tout l'air d'une fuite. Ces peuples étaient ses alliés, mais dans la détresse où il se trouvait, il fit ravager leurs terres comme un pays ennemi. Les Macédoniens pillèrent d'abord les métairies isolées, puis ils attaquèrent quelques bourgades, à la honte éternelle du roi, qui entendait ses alliés implorer vainement d'une voix plaintive les dieux protecteurs des traités et le nom même de Philippe. Après avoir eulvé la récolte de ce pays, il retourna dans la Médique, et entreprit le siège de la ville de Pétra. Il prit position du côté de la plaine, et chargea son fils Persée de tourner la place avec un corps peu nombreux, pour s'établir sur les hauteurs. Les habitants, menacés de toutes parts, livrèrent des otages et se rendirent pour le moment. Mais dès que l'armée macédonienne se fut éloignée, ils abandonnèrent la ville, sans s'inquiéter de leurs otages et se réfugièrent dans des lieux fortifiés ou dans les montagnes. Philippe, voyant que tant de travaux infructueux avaient épuisé ses soldats, et d'ailleurs prévenu de plus en plus contre son fils par les perfides rapports de Didas, reprit le chemin de la Macédoine.

XXIII. Didas, chargé, comme on l'a dit plus haut, d'accompagner Démétrius, avait abusé de la franchise du jeune prince, qui dans sa juste indignation ne faisait aucun calcul de prudence. A force de le flatter, de manifester lui-même une vive indignation, et de lui offrir ses services en toute occasion, il gagna sa confiance et lui arracha

l'avou de ses secrets en l'assurant de sa discrétion. Démétrius projetait de s'enfuir à Rome; il rendait le gouverneur de la Péonie comme un tuteur que lui avaient envoyé les dieux, mais pour assurer le succès de son évasion, et se flatter de pouvoir s'échapper en toute sûreté par sa vince. Didas s'empressa de communiquer ce projet à Persée, et, d'après l'ordre de ce prince, informa Philippe. Le roi en reçut la première nouvelle par un message, sous les murs de la ville. Il fit aussitôt jeter en prison Hérode, le principal confident de Démétrius, et surveiller le jeune prince, mais en secret. Ces circonstances, que toutes les autres répandirent une grande terreur sur le retour du roi en Macédoine. Les nonciations qu'on venait de lui faire ne lui firent pas de l'inquiéter; il crut pourtant devoir attendre l'arrivée des ambassadeurs qu'il avait envoyés à Rome pour y recueillir des informations. Il y passa quelques mois au milieu d'une cruelle anxiété. Enfin ses ambassadeurs revinrent; les renseignements qu'ils devaient faire de leur mission avaient été concertés d'avance en Macédoine. Ils comblèrent le roi de toutes ces manœuvres infâmes, et lui montrant au roi une lettre supposée de T. Quintus, scellée d'un faux cachet. Dans ce message, T. Quintus demandait grâce pour les intelligences que le jeune prince pouvait avoir nouées avec l'étranger, l'intérêt de son ambition. « Démétrius, dit-il, n'osera jamais rien entreprendre contre moi, et des siens; et quant à lui, on le savait incapable de donner quelque conseil criminel. » Cette lettre fut signée des accusateurs de Persée. Hérode fut aussitôt mis à la torture; il mourut au milieu

tantum moratus diem, quietis eorum causa, quos habuerat secum, itinere inde simili fugæ in Dentheletos transcurrit. Socii erant: sed propter inopiam haud secus quam hostium fines Macedones populati sunt. Rapiendo enim pessim villas primum, dein quosdam vicos etiam evastarunt, non sine magno pudore regis, quum sociorum voces, nequicquam deos sociales nomenque suum implorantes, audiret. Frumento inde sublato, in Mædicam regressus, urbem, quam Petram appellant, oppugnare est adortus. Ipse a campestri aditu castra posuit: Perseum filium cum modica manu circummisit, ut a superioribus locis urbem aggrediretur. Oppidani, quum terror undique instaret, obsidibus datis, in præsentia dediderunt sese. Eodem, postquam exercitus recessit, obliti obsidum, relicta urbe, in loca munita et montes refugerunt. Philippus, omni genere laboris sine ullo effectu fatigatis militibus, et fraude prætoris Didæ anctis in filium suspicionibus, in Macedoniam rediit.

XXIII. Missus hic comes, ut ante dictum est, quum simplicitatem juvenis incauti, et suis haud immerito succensentis, assentando indignandoque et ipse vicem ejus, caperet, in omnia ultro suam offerens operam, fide data,

arcana ejus elicit. Fugam ad Romanos Demetrius meditabatur. Cui consilio adiutor deum beneficio obvidebatur Pæonius prætor, per cujus provinciam ceperat elabi tuto posse. Hoc consilium extemplo et proditur, et, auctore eo, indicatur patri. Literæ prius ad obsidentem Petram allatæ sunt. Inde Herodotus (princeps hic amicorum Demetrii erat) in custodiam conjectus, et Demetrius dissimulanter asseverari jubet. Hæc super cetera tristem adventum in Macedoniam fecerunt. Movebant eum et præsentis criminis: cunctantes tamen, quos ad exploranda omnia Romanorum rat, censebat. His anis caris quam aliquot antegisset, tandem legati, jam ante præmeditatis in Macedonia, quæ ab Roma renuntiarent, venerunt: qui, cetera accelera, falsas etiam literas, signo adiutoris T. Quintii signatas, reddiderunt regi. Deprecabatur in literis, si quid adolescens, cupiditate regni prope secum egisset. « Nihil eum adversus suorum quædam facturum: neque eum sese esse, qui cunctis impii consiliorum futuris videri possit. » Hæc literas fidem præ criminibus fecerunt. Itaque Herodorus, extemplo excruciatas, sine indicio rei illius in tormentis mori

mes douleurs sans avoir fait aucune révélation.

XIV. Persée accusa une seconde fois Démétrius devant Philippe. Il dénonça ses préparatifs d'évasion à travers la Péonie, et les tentatives faites pour gagner des compagnons de fuite; il insista principalement sur la fausse lettre de Quincilius. Cependant on se garda bien de prononcer ouvertement une sentence de mort contre le jeune prince; on jugea plus à propos de se débiter de lui secrètement, non par égard pour lui, mais pour ne pas donner l'éveil aux Romains par sa supplice. Philippe se rendait de Thessalonique à Démétriadé; il envoya Démétrius à Astrée, Péonie, toujours sous la surveillance de Didas, Persée à Amphipolis, pour recevoir les otages de Thrace. Lorsque Didas prit congé de lui, il donna, dit-on, l'ordre de faire périr son fils. Résolument ou feignant d'offrir un sacrifice, au lieu d'inviter Démétrius. Le jeune prince se rendit par cela d'Astrée à Héraclée, et ce fut, assurément, pendant le festin sacré qu'il fut empoisonné. À peine eut-il pris le fatal breuvage qu'il s'en écarta. Bientôt des douleurs aiguës l'obligèrent quitter la table; il se retira dans sa chambre, et, au milieu des souffrances qu'il endurait, on l'entendit se plaindre de la cruauté de son père, accuser Persée de fratricide et Didas de scélératesse. Il fit alors entrer un certain Thyrsis de Stubère, un certain Alexandre de Bérée, qui l'étonnèrent par des couvertures. Ainsi périt Démétrius, victime innocente d'un acharnement qui ne put se contenter d'un seul genre de mort.

XIV. Pendant que la Macédoine était le théâtre

CLIV. Demetrium iterum ad patrem accusavit Perseus. Fuga per Pæoniæ præparata arguebatur, et coram quidam, ut comites itineris essent; maxime falsæ re T. Quinctii urgebant. Nihil tamen palam gravius tumultum de eo exit, ut dolo potius interficeretur; sed cura ipse, sed ne pœna ejus concilia adversus manus nudaret. Ab Thessalonice Demetriadem ipsi iter esset, Astracæ Pæoniæ Demetrium mittit in eodem comite Dida, Perseum Amphipolim, ad fines Thracum accipiendos. Digredienti ab se Didæ marta dedisse dicitur de filio occidendo. Sacrificium Dida seu institutum, seu simulacrum, est. Ad quod cerandam invitatus Demetrius ab Astracæ Heracleam venit. In ea comæ dicitur venenum datum. Poculo epoto, lampio sensit; et mox coortis doloribus, relicto convivio, in cubiculum recepit sese, crudelitatem patris conquerens, parricidium fratris, ac Didæ scelus incutens, torquebatur. Iotromias deinde Thyrsis quidam abereus et Beroæus Alexander, injectis tapetibus in pulchresque, spiritum intercluserunt. Ita innoxius decens, quam in eo ne simplici quidem genere mortis avari inimici fuissent, interficitur.

XXV. Dum hæc in Macedonia geruntur, L. Æmilius

de ces événements, L. Émillus Paulus, continué comme proconsul dans son commandement, entra dès les premiers jours du printemps avec son armée sur le territoire des Ligures Ingaunes. A peine eut-il établi son camp sur leurs frontières que des envoyés vinrent le trouver, sous prétexte de solliciter la paix, mais en réalité pour reconnaître ses forces. Paul-Émile répondit qu'il ne traiterait avec eux qu'autant qu'ils feraient d'abord leur soumission. Ils parurent assez disposés à lui obéir; seulement ils demandèrent du temps pour faire comprendre cette nécessité à leurs farouches compatriotes. Le proconsul ayant consenti à une trêve de dix jours, ils le prièrent encore de ne pas envoyer ses soldats recueillir du bois et du fourrage au delà des montagnes voisines, sous prétexte que cette partie du territoire était en pleine culture. On le leur accorda également. Alors ils rassemblèrent toutes leurs forces derrière ces montagnes, dont ils avaient su écarter les Romains, fondirent tout à coup en masse sur le camp, et attaquèrent toutes les portes à la fois. Ils déployèrent la plus grande vigueur dans cet assaut, qui dura un jour entier; les Romains n'eurent ni le temps de sortir hors de leurs lignes, ni la place de se former en bataille. Ils se pressaient en foule aux portes, et défendaient leur camp plutôt en faisant un rempart de leurs corps qu'en combattant. Vers le coucher du soleil, les ennemis se retirèrent. Paul-Émile fit aussitôt partir deux cavaliers avec un message pour le proconsul Cn. Bébius, qui était à Pise; il lui mandait qu'assiégé dans son camp à la faveur d'une trêve,

Paulus, prorogato ex consulatu imperio, principio *veris* in Ligures Ingaunos exercitum introduxit. Ubi primum in hostium finibus castra posuit, legati ad eum, per speciem pacis petendæ speculatum venerunt. Negante Pauli nisi cum deditis paciſci ne pacem, non tam id recusabant, quam tempore opus esse siebant, ut generi agresti hominum persuaderetur. Ad hoc decem diurnum indutiæ quam darentur, petierunt deinde, « ne trans montes proximis castris pabulatum lignatumque milites irent: culta ea loca suorum finium esse. » Id ubi impetravere, post eos ipso montes, unde averterant hostem, exercitu omni coacto, repente multitudinem ingenti castra Romanorum oppugnare simul omnibus portis aggressi sunt. Summa vi totum diem oppugnaverunt, ita ut ne efferendi quidem signa Romanis spatium; nec ad explicandam aciem locus esset. Conferti in portis, obstando magis, quam pugnando, castra tutebantur. Sub occasum solis quam recessissent hostes, duos equites ad Cn. Babium proconsulem cum litteris Pisas mittit, ut obsecro sibi per indutias quam primum subsidio veniret. Babinus exercitum M. Pinario prætori, eunti in Sardiniam, tradiderat. Ceterum et senatum litteris certiore fecit, obsideri a Liguribus L. Æmiliū, et M. Claudio Marcello, cujus proxima

il avait un besoin pressant de ses secours. Bèbius avait livré son armée au préteur M. Pinarius qui partait pour la Sardaigne. Mais il écrivit au sénat pour l'informer de la position critique d'Émilius, et il adressa en même temps une lettre à M. Claudius Marcellus, dont le département était le plus voisin, pour l'inviter à passer avec son armée de Gaule en Ligurie, et à dégager Émilius, assiégé par les Ligures. Ces secours ne pouvaient qu'arriver fort tard. Dès le lendemain les ennemis recommencèrent l'attaque. Émilius, qui l'avait prévu et qui aurait pu se mettre en bataille hors de ses lignes, se tint enfoncé dans son camp, pour gagner du temps et permettre à Bèbius d'arriver de Pise avec une armée.

XXVI. La lettre de Bèbius causa de vives alarmes dans Rome; elles redoublèrent peu de jours après à l'arrivée de Marcellus, qui avait laissé son armée à Fabius. Ce retour fit perdre tout espoir de voir les troupes de Gaule passer en Ligurie, parce qu'on était en guerre avec les Istriens, qui s'opposaient à l'établissement de la colonie d'Aquilee. Fabius avait marché contre eux et ne pouvait renoncer à l'expédition ainsi commencée. Il ne restait qu'une seule ressource, encore était-elle fort tardive; c'était que les consuls partissent en toute hâte pour leur département. Les sénateurs les pressaient à l'envi de prendre ce parti. Les consuls déclarèrent qu'ils ne partiraient pas avant d'avoir terminé les levées, rejetant la lenteur de leurs opérations non sur leur manque de zèle, mais sur la violence de l'épidémie. Ils cédèrent cependant aux instances unanimes du

sénat et sortirent avec le paludamentum, donnés aux soldats qu'ils avaient déjà enrôlés rendez-vous général à Pise. On leur permit d'enrôler leur passage des volontaires et de les emmener avec eux. Les préteurs Q. Pétilius et Q. Fabius eurent ordre, le premier de lever à la hâte des légions de citoyens romains, et d'exiger le serment militaire de tous ceux qui auraient moins de cinquante ans : le second, de demander aux alliés du nom latin un contingent de quinze mille hommes d'infanterie et huit cents chevaux. On créa deux amiraux, C. Matienus et C. Lucretius et on leur équipa des vaisseaux. Matienus, du département s'étendait jusqu'au golfe de Gaule, eut ordre de faire voile au plus tôt vers la côte de Ligurie, pour être à portée de secourir le besoin L. Émilius et son armée.

XXVII. Paul-Émile, ne voyant arriver aucun secours et pensant que ses courriers avaient été enrêlés, crut ne devoir pas tarder plus longtemps à risquer un combat avec ses seules forces. Avant le retour des ennemis, dont l'ardeur commençait à se ralentir, il mit son armée en bataille sur quatre portes du camp, pour qu'elle fût prête à faire une sortie générale au premier signal. Sur quatre cohortes extraordinaires, il en ajouta d'autres, et les plaça sous le commandement de M. Valérius, son lieutenant, qui avait ordre de sortir par la porte extraordinaire. Il plaça les bataillons de la première légion à la porte principale à droite, et derrière eux, comme réserve, les principes de la même légion, sous les ordres des tribuns militaires M. Servilius et L. Sulpicius. La

inde provincia erat, scripsit, ut, si videretur ei, exercitum ex Gallia traduceret in Ligures, et L. Æmilium liberaret obsidione. Hæc sera futura auxilia erant. Ligures postero die ad castra redeunt. Æmilius, quum et venturos scisset, et educere in aciem potuisset, intra vallum suos tenuit, ut extraheret rem in id tempus, quo Bæbius cum exercitu venire a Pisis posset.

XXVI. Romæ magnam trepidationem litteræ Bæbii fecerunt : eo majorem, quod paucos post dies Marcellus, tradito exercitu Fabio, Romam quum venisset, apertum ademit, eum, qui in Gallia esset, exercitum in Ligures traduci posse, quia bellum cum Istris esset, prohibentibus coloniam Aquileiam deduci : eo profectum Fabium, neque inde regredi, bello inchoato, posse. Una, et ea ipsa tardior, quam tempus postulabat, subsidii spes erat, si consules maturassent in provinciam ire. Id ut facerent, pro se quisque Patrum vociferari. Consules, nisi confecto delectu, negare se lituros, nec suam segnitiam, sed vim morbi, in causa esse, quo serius perliceretur. Non tamen potuerunt sustinere consensum senatus, quin paludati exirent, et militibus, quos conscriptos haberent, diem edicerent, quo Pisas convenirent. Permissum, ut qua irent, protinus subitarios milites scriberent, duce-

rentque secum. Et prætoribus, Q. Petillio et Q. Fabio, imperatum est, ut Petillius duas legiones civium romanorum tumultuarias scriberet, et omnes minores quæ quaginta annis sacramento rogaret : Fabio, ut sociis latini nominis quindecim millia peditum, octingentos equos imperaret. Duumviri navales creati C. Matienus et C. Lucretius, navesque iis ornatae sunt ; Matienoque, cuius in Gallicum sive provinciam erat, imperatum est, ut eodem primo quoque tempore duceret in Ligurum oras, si quo usui esse L. Æmilio atque ejus exercitui posset.

XXVII. Æmilius, postquam nihil usquam auxilii ostendebatur, interceptos credens equites, non ultra differendum ratus, quin per se fortunam testaretur, priusquam hostes venirent, qui jam segnitius acordiusque oppugnabant, ad quatuor portas exercitum instruit, ut, signo dato, simul ex omnibus partibus eruptionem faceret. Quatuor extraordinariis cohortibus duas adjunxit, præposito M. Valerio legato : erumpere extraordinaria porta jussit. Ad dextram principalem hastatos legionis primæ instruit ; principes ex eadem legione in subsidio posuit : M. Servilius et L. Sulpicius, tribuni militum, his præpositi. Tertia legio adversus principalem sinistram partem instructa est. Id tantum mutatum ; principes primæ,

troisième légion fut postée en face de la porte principale de gauche, avec cette seule différence que les principes formaient la première ligne et les hastati la réserve. Les tribuns militaires Sextus et L. Aurélius Cotta commandaient cette légion. Le lieutenant L. Fulvius Flaccus prit position avec l'aile droite devant la porte quæstorienne. Deux cohortes et les triaires des deux légions furent laissés à la garde du camp. Le général parcourut en personne tous les postes, harant ses soldats, et employant, pour enflammer leur ardeur, tous les moyens qu'il croyait propres à irriter leur colère. Tantôt il accusait les Ligures de perfidie, et leur reprochait de n'avoir demandé la paix que pour venir, à la faveur de la trêve qu'ils avaient obtenue, et au mépris du droit des Romains, assaillir le camp romain; tantôt il leur représentait combien il était honteux pour une armée romaine de se laisser assiéger par des Ligures, qui étaient plutôt de véritables brigands que des ennemis ordinaires. « De quel front, leur dit-il, pouvez-vous n'échapper à ce péril que par des secours étrangers, et non grâce à votre valeur, aborderiez-vous, je ne dis pas les soldats qui ont vaincu Mithridate, et Philippe, et Antiochus, les plus grands rois de l'Asie, et les plus puissants monarques de notre siècle, mais ceux qui ont plusieurs fois taillé en pièces ces mêmes Ligures, et les ont poursuivis à travers des défilés presque impraticables, lorsqu'ils fuyaient devant eux comme de vils troupeaux? Quoi! ni les Espagnols, ni les Gaulois, ni les Macédoniens, ni les Carthaginois n'ont jamais été approchés d'un camp romain, et des Ligures oseraient l'assiéger et chercheraient à le pren-

dre, ces lâches qui s'étaient naguère enfoncés et cachés dans des bois inaccessibles, et que nous ne pouvions trouver malgré toutes nos recherches! » Les soldats répondirent par un cri unanime : « On n'avait rien à leur reprocher, puisque personne ne leur avait donné le signal pour faire une sortie. Qu'on le leur donnât, et on verrait que les Romains et les Ligures étaient toujours les mêmes. »

XXVI. Les Ligures avaient deux camps en dedans des montagnes. Les premiers jours, ils en sortaient au lever du soleil, tous ensemble et en bon ordre; mais en ce moment, ils ne prenaient plus les armes qu'après s'être gorgés de viande et de vin; ils sortaient par bandes et en désordre, bien persuadés que les Romains ne se présenteraient pas devant leurs retranchements. Les soldats de Paul-Émile les laissèrent s'avancer ainsi dans la plus grande confusion, et poussant tous à la fois un cri terrible, auquel se mêla celui des valets et goudaqs de l'armée, ils fondirent sur eux par toutes les portes du camp. Les Ligures ne s'attendaient pas à cette sortie, et ils en furent aussi effrayés que s'ils fussent tombés dans une embuscade. Il y eut pendant quelques moments une apparence de combat; mais bientôt ce ne fut plus qu'une déroute générale, et les fuyards furent taillés en pièces. Alors la cavalerie romaine reçut l'ordre de monter à cheval et de ne laisser échapper aucun des vaincus; elle les poursuivit tremblants et consternés jusqu'à leurs camps, dont elle s'empara. Les Ligures perdirent plus de quinze mille hommes dans cette journée; on leur fit deux mille cinq cents prisonniers. Trois jours après, toute la nation des Ingaunes donna des otages et fit sa soumission. On

hastati in subsidio locati : Sex. Julius Cæsar et L. Aurelius Cotta, tribuni militum, huic legioni præpositi sunt. Fulvius Flaccus legatus cum dextra ala ad quæstoriam castram positus : duæ cohortes et triarii duarum legionum præsidio castrorum manere iussit. Omnes portas circumdandus ipse imperator circumivit; et, quibuscunque clamoris poterat, iras militum accuebat; nunc fraudem hostium incusans, qui, pace petita, indutiis datis, castrum indutiarum tempus contra ius gentium ad castra oppugnanda venissent : nunc, quantum pudor esset, exco, ab Liguribus, latronibus verius, quam hostibus iustis, romanum exercitum obsideri. « Quo ore inquam vestrum, si hinc alieno præsidio, non vestra salute, evaseritis, occurret, non dico his militibus, qui Mithridatem, qui Philippum, qui Antiochum, maximos inter reges dacesque, vicerunt; sed iis, qui hos nos Ligures aliquoties, pecorum modo fugientes, per hostes invios consecrati ceciderunt? Quod Hispani, quod illi, quod Macedones Pœnive non audeant, Ligustinus vallis vallum romanum subit, obsidet ultra, et oppugnat quem, scrutantes antea devios saltus, abditum et leviorem vix inveniebamus. » Ad hæc consentiens redde-

batur militum clamor, « nullam militum culpam esse, quibus nemo ad erumpendum signum dedisset. Daret signum : intellecturum, eosdem, qui antea fuerint, et Romanos et Ligures esse. »

XXVII. Bina cis montes castra Ligurum erant. Ex illis, primis diebus, sole orto, pariter omnes compositi et instructi procedebant : tum, nisi exsatiati cibo vinoque, arma non capiebant. Dispersi, inordinati exibant; ut quibus pro spe certum esset, hostes extra vallum signa non elaturos. Adversus ita incompositos eos venientes, clamore pariter omnium, qui in castris erant, calorum quoque et fixarum, sublato, simul omnibus portis Romani eruperunt. Liguribus adeo improvisa res fuit, ut perinde, ac si insidiis circumventi forent, trepidarent. Exiguum temporis aliqua forma pugnae fuit. Fuga deinde effusa, et fugientium passim cædes erat. Equitibus dato signo, ut conscenderent equos, nec effugere quemquam sinerent, in castra omnes trepida fuga compulsi sunt : deinde ipsi exiit castris. Supra quindecim millia Ligurum eo die occisa, capta duo millia et quingenti. Triduo post Ligurum Ingaunorum omne nomen, obsidibus datis, in ditionem venit. Gubernatores nautique conquesti, qui

recherchea les pilotes et les matelots qui avaient monté les barques de pirates, et on les mit tous en prison. Le déceuvir C. Matienus prit aussi sur la côte de Ligurie trente-deux corsaires. L. Aurélius Cotta et C. Sulpicius Gallus furent chargés d'aller annoncer ces nouvelles et porter une lettre au sénat; ils devaient en même temps demander pour L. Émilius la permission de quitter sa province où il avait terminé la guerre, et de ramener avec lui son armée qu'il licencierait. Le sénat souscrivit à ces deux demandes, et décréta trois jours de supplications à tous les autels. Le préteur Pétilius licencia les légions de la ville; Fabius renvoya aux alliés du nom latin leurs contingents, et le préteur de Rome écrivit aux consuls que le sénat les engageait à congédier sur-le-champ les soldats enrôlés à la hâte au moment du danger.

XXIX. Une colonie fut établie cette année à Gravisca, en Étrurie, sur un territoire enlevé jadis aux Tarquiniens. Chaque colon reçut cinq arpents. Les triumvirs chargés de cet établissement furent C. Calpurnius Piso, P. Claudius Pulcher, et C. Térentius Istra. Cette année fut marquée par une sécheresse et une disette. Six mois entiers se passèrent, dit-on, sans pluie. Cette même année, des cultivateurs en creusant assez profondément la terre au pied du Janicule, dans un champ qui appartenait au scribe L. Pétilius, y trouvèrent deux coffres de pierre, longs d'environ huit pieds sur quatre de large, et dont les couvercles étaient scellés avec du plomb. Sur ces deux coffres étaient des inscriptions grecques et latines, indiquant qu'ils contenaient, l'un le corps de

Numa Pompilius, fils de Pompo, roi des Romains et l'autre les livres de Numa Pompilius. Le propriétaire du champ les fit ouvrir après avoir pris conseil de ses amis; celui qui, suivant l'inscription, devait être le cercueil de Numa, fut trouvé vide, sans aucune trace de corps humain ou d'autre substance. Tout ce qu'il renfermait avait sans doute été anéanti par un laps de temps si considérable. Dans l'autre étaient deux paquets bien et enduits de poix, contenant chacun sept volumes qui non-seulement étaient bien conservés, mais paraissaient même tout neufs. Sept volumes étaient en latin; ils traitaient du droit des pontifes; sept autres, écrits en grec, avaient pour objet philosophie telle qu'elle pouvait exister alors. P. Pétilius d'Antium ajoute que c'étaient des livres de la doctrine pythagoricienne; cette assertion l'historien n'est probablement qu'un mensonge artificieux, bâti sur l'opinion généralement reçue que Numa était disciple de Pythagore. Ces livres furent lus d'abord par les amis du scribe, qui se trouvaient là au moment de la découverte. Bientôt ils eurent un plus grand nombre de lecteurs, et acquièrent une certaine publicité. Q. Pétilius, père de la ville, eut alors la curiosité de les lire, et les emprunta à L. Pétilius, avec qui il était assez intimement lié; car c'était lui qui, pendant sa questure, avait fait entrer Lucius dans une des curies de scribes. Quand il eut parcouru l'ensemble des matières, il s'aperçut que la plupart des principes étaient contraires au culte établi, et annonça à L. Pétilius qu'il jetterait ces livres au feu; mais qu'avant de le faire, il lui permettait d'employer

predatores fuissent navibus, atque omnes in-custodiam conjeci. Et a C. Matieno duumviro naves ejus generis in Ligustina ora triginta duæ captæ sunt. Hæc qui nuntiarent, litterasque ad senatum ferrent, L. Aurelius Cotta, C. Sulpicius Gallus Roman missi; simulque peterent, ut L. Æmilio confecta provincia decedere, et deducere secum milites liceret, atque dimittere. Utrumque permissum ab senatu, et supplicatio ad omnia pulvinaria per triduum decreta: jussique prætores, Petillius urbanus dimittere legiones, Fabius sociis atque nomini latino remittere delectum: et uti prætor urbanus consulis scriberet, senatum æquum censere, subitarios milites, tumultus causa conscriptos, primo quoque tempore dimitti.

XXIX. Colonia Gravisca eo anno deducta est in agrum etruscum, de Tarquinienisibus quondam captum. Quina jugera agri data. Tresviri deduxerunt, C. Calpurnius Piso, P. Claudius Pulcher, C. Terentius Istra. Siccitate et inopia frugum insignis annus fuit. Sex menses nunquam pluuisse, memoriæ proditum est. Eodem anno in agro L. Petillii scribæ sub Janiculo, dum cultores agri alius moluntur terram, duæ lapideæ arcæ, octonius ferme pedes longæ, quaternos latæ, inventæ sunt, over-bulla plumbo devinctis. Litteris latinis græcisque ultra-

que arca inscripta erat; in altera Numam Pompilium, Pomponis filium, regem Romanorum, sepultum esse; in altera libros Numæ Pompilii inesse. Eas arcas quæ ex amicorum sententia dominus aperuisset, quæ titulus sepulti regis habuerat, inanis inventa, sine ullo vestigio corporis humani, aut ullius rei, per tabem tot annorum omnibus absumptis. In altera duo fascēs, candellis involuti, septenos habuere libros, non integros modo, sed recentissima specie. Septem latini de jure pontificio erant; septem græci de disciplina sapientiæ, quæ illius moribus esse potuit. Adjicit Antias Valerius, pythagoricos fuisse, vulgatæ opinioni, qua creditur, Pythagoræ auditorem fuisse Numam, mendacio probabili accommodata fide. Primo ab amicis, qui in re præsentī fuerunt, libri lecti. Mox pluribus legentibus quum vulgarentur, Q. Petillius, prætor urbanus, studiosus legendi, eos libros a L. Petillio sumpsit. Et erat familiaris usus, quod scribam eam quætor Q. Petillius in decuriam legerat. Lectis rerum summis, quum animadvertisset, pleraque dissolvendarum religionum esse, L. Petillio dixit, et sese eos libros in ignem conjecturum esse: prius, quam id faceret, se ei permittere, uti, si quod seu jus, seu auxilium se habere ad eos libros repetendos existimaret, experiretur: id in-

sur les réclamer tous les moyens légaux, toutes les ressources qu'il pourrait avoir; il ajouta qu'il lui en saurait pas mauvais gré. Le scribe s'adressa aux tribuns du peuple; les tribuns renvoyèrent l'affaire au sénat. Le préteur déclara qu'il était prêt à jurer que ces livres ne devaient être ni lus, ni conservés. Le sénat décida que l'offre du préteur était, qu'on brûlerait au plus tôt les livres dans la place des comices, et qu'on paierait à titre de dommage, au propriétaire, le prix que fixerait le préteur Q. Pétillius et la majorité du collège des tribuns. Le scribe refusa la somme. Les livres furent brûlés dans la place des comices, en présence du peuple, dans un feu allumé par les Romains.

XX. Cette année, une guerre terrible éclata en Espagne citérieure. Les Celtibères avaient sur pied près de trente-cinq mille hommes, nombre qu'ils n'avaient pas encore atteint jusque-là. Q. Fulvius Flaccus qui commandait dans cette province, ayant appris que les Celtibères armaient leur jeunesse, avait de son côté levé chez les alliés ce qu'il avait pu se procurer de troupes auxiliaires; mais son armée était loin d'égaliser en nombre celle des ennemis. Dès les premiers jours du printemps, il entra dans la Carpétanie, et campa sous les murs d'Ébura, après avoir jeté une faible garnison dans cette ville. Peu de jours après, les Celtibères vinrent se poster au pied d'une colline à deux milles environ des Romains. Dès que le préteur fut instruit de leur arrivée, il envoya son lieutenant M. Fulvius à la tête de deux escadrons de cavalerie alliée reconnaître les positions ennemies, évaluer le nombre des combattants en s'ap-

prochant autant que possible des retranchements. Il lui recommanda d'éviter tout engagement et de battre en retraite s'il voyait sortir la cavalerie espagnole. Ces instructions furent ponctuellement suivies. Pendant plusieurs jours les Romains, pour tout mouvement, se bornèrent à faire avancer ces deux escadrons, qui se repliaient dès que la cavalerie des ennemis commençait à s'ébranler. A la fin, les Celtibères sortirent de leurs lignes avec toutes leurs forces d'infanterie et de cavalerie, et vinrent se ranger en bataille à égale distance des deux camps. L'espace qui les séparait était une plaine unie et propre au combat. Les Espagnols s'y arrêtèrent, attendant leurs ennemis; mais les Romains se tinrent pendant quatre jours de suite enfermés dans leurs retranchements, et, malgré la constance des Espagnols, qui restèrent en bataille à la même place, ils ne firent aucun mouvement. Alors les Celtibères rentrèrent dans leur camp, parce qu'ils n'avaient pu faire accepter le combat aux Romains; leur cavalerie seule manœuvrait devant les lignes, de manière à se tenir prête au moindre mouvement de l'ennemi. Derrière les deux camps, les soldats des deux armées allaient faire du bois et du fourrage, sans s'inquiéter les uns les autres.

XXXI. Le préteur romain, pensant que sa longue inaction avait assez convaincu les Celtibères qu'il ne les attaquerait pas le premier, enjoignit à L. Acilius de tourner, à la tête de l'aile gauche et de six mille auxiliaires fournis par la province, la colline à laquelle s'étaient adossés les ennemis, et de fondre sur leur camp dès qu'il entendrait le cri de guerre. Ce détachement partit la nuit afin de

« sua gratia eum facturum. » Scriba tribunos plebis; ab tribunis ad senatum res est rejecta. Prætor senatum dare paratum esse aiebat, libros eos legemque non oportere. Senatus censuit, « satis haberi, quod prætor iurjurandum polliceretur; libros prius quoque tempore in comitio cremandos esse; pretium libris, quantum Q. Petillio prætori majorique partem plebis videretur, domino esse solvendum. » Scriba non accepit. Libri in comitio, igne a victimariis, in conspectu populi cremati sunt.

XX. Magnum bellum ea æstate coortum in Hispania citiore. Ad quinque et triginta millia hominum, quantum nunquam ferme antea, Celtiberi comparaverant. Fulvius Flaccus eam obtinebat provinciam. Is, quia iure juventutem Celtiberos audierat, et ipse, quanta erat, a sociis auxilia contraxerat; sed nequaquam numero militum hostem æquabat. Principio veris exercitum Carpetaniam duxit, et castra locavit ad oppidum Æburam, modico presidio in urbe posito. Paucis post diebus Celtiberi, millia duo ferme inde, sub colle posuerunt castra. Quos ubi adesse prætor romanus sensit, M. Fulvium fratrem cum duabus turmis sociorum equitum ad

castra hostium speculatum misit, quam proxime succedere ad vallum iussum, ut visceret, quanta essent; pugnam abstineret, reciperetque sese, si hostium equitatum exequutem vidisset. Ita, ut præceptum erat, fecit. Per dies aliquot nihil ultra motum, quam ut hæc duæ turmae ostenderentur, dein subducerentur ubi equitatus hostium castris procurrissent. Postremo Celtiberi, omnibus simul peditum equitumque copiis castris egressi, acie directa medio ferme spatio inter bina castra constiterunt. Campus erat planus omnis et aptus pugnae. Ibi steterunt Hispani hostem expectantes. Romanus intra vallum suos continuit per quadripartitum continuum; et illi eodem loco aciem instructam tenuerunt. Ab Romanis nihil motum. Inde quiescere in castris Celtiberi, quia pugnae copia non fiebat; equites tantum in stationem egrediebantur, ut parati essent, si quid ab hoste moveretur. Pone castra utrique pabulatum et lignatum ibant, neutri alteros impediens.

XXXI. Prætor romanus, ubi satis tot dierum quiete credidit spem factam hosti, nihil se priore moturum, L. Acilium cum ala sinistra et sex millibus provinciarum auxiliorum circumire montem jubet, qui ab tergo hostibus erat; inde, ubi clamorem audisset, decurrere

dérober sa marche. Au point du jour, Flaccus fit avancer vers les retranchements ennemis le préfet des alliés C. Scribonius avec la cavalerie extraordinaire de l'aile gauche. Les Celtibères, à la vue de ce corps plus nombreux et plus hardi que ne l'étaient ordinairement les Romains, envoyèrent à sa rencontre toute leur cavalerie; leur infanterie reçut en même temps l'ordre de s'ébranler. Scribonius, fidèle à ses instructions, n'eut pas plus tôt entendu le bruit des chevaux, qu'il tourna bride et se replia vers le camp. Les Espagnols ne l'eurent pas poursuivi qu'avec plus d'ardeur. Leur cavalerie avait pris les devants, venait ensuite l'infanterie; ils ne doutaient pas qu'ils ne forçassent ce jour même le camp du préteur. Ils n'étaient plus qu'à cinq cents pas environ des lignes romaines. Flaccus, jugeant alors qu'ils sont assez éloignés des leurs pour ne pouvoir être secourus, rangea ses troupes en bataille derrière ses retranchements, et sortit par trois points à la fois en faisant pousser un grand cri à ses soldats, moins pour exciter leur ardeur que pour donner le signal aux Romains embusqués dans la montagne. Ceux-ci ne se firent pas attendre; ils fondirent, ainsi qu'ils en avaient reçu l'ordre, sur le camp ennemi, où n'étaient restés que cinq mille hommes au plus chargés de le défendre. Les Espagnols, effrayés de leur petit nombre, de la multitude des assaillants et de cette attaque imprévue, livrèrent le camp presque sans combat. Acilius fit mettre le feu à la partie qui était le plus à portée d'être vue du champ de bataille.

XXXII. Les Celtibères placés sur la dernière ligne furent les premiers qui aperçurent la flamme.

ad castra eorum. Nocte profecti sunt, ne possent conspici. Flaccus luce prima C. Scribonium, præfectum socium, ad vallum hostium cum equitibus extraordinariis sinistræ alæ mittit. Quos ubi et propius accedere, et plures, quam soliti erant, Celtiberi conspexerunt, omnis equitatus effunditur castris; simul et peditibus signum ad exeundum datur. Scribonius, uti præceptum erat, ubi primum fremitum equestrem audivit, avertit equos, et castra repetit. Eo effusus sequi hostes. Primo equites, mox et peditum acies aderat, haud dubia spe, castra eodie se oppugnatuuros. Quingentos passus, non plus, a vallo aberant. Itaque, ubi Flaccus satis abstractos eos a præsidio castrorum suorum ratus est, intra vallum exercitu instructo, tribus partibus simul erumpit, clamore non tantum ad ardorem pugnae excitandum sublato, sed etiam ut, qui in montibus erant, exaudirent. Nec morati sunt, quin decurrerent, sicut imperatum erat, ad castra; ubi quinque millium armatorum, non amplius, relictum erat præsidium. Quos quum et paucitas sua, et multitudo hostium, et improvisa res terruisset, prope sine certamine capiuntur castra. Castris, quæ pars maxime a pugnantibus conspici poterat, injectit Acilius ignem.

XXXII. Postremi Celtiberorum, qui in acie erant,

Bientôt le bruit courut dans toute l'armée que le camp avait été forcé, et qu'il était en ce moment tout en feu. Cette nouvelle augmenta l'effroi ennemis et l'ardeur des Romains. Déjà ces derniers entendaient les cris de leurs compagnons vireux; déjà ils apercevaient la lueur de l'incendie. Les Celtibères eurent un moment d'hésitation d'incertitude. Mais quand ils virent qu'il n'y avait pas de retraite possible pour eux s'ils lâchaient pied, et que leur unique ressource était de combattre, ils revinrent à la charge avec un acharnement tout nouveau. Au centre, ils étaient vivement pressés par la cinquième légion. Ils se bécotaient avec plus de confiance contre l'aile gauche des Romains, où Flaccus avait placé les auxiliaires de la province, leurs compatriotes. Cette aile était sur le point de plier, lorsque la septième légion vint à sa place; en même temps les troupes qui gardaient la garnison d'Ébura sortirent de la place et vinrent se jeter au fort de la mêlée. De son côté Acilius avait pris les Espagnols à dos. Les Celtibères tinrent longtemps et se firent bacher en place; ceux qui échappèrent s'enfuirent dans toutes les directions. La cavalerie se mit à leur poursuite, partagée en deux corps, et en fit un grand carnage. Il y eut, dans cette journée, près de trois mille hommes tués et quatre mille sept cents faits prisonniers; plus de cinq cents chevaux, quatre-vingt-huit étendards tombèrent au pouvoir des Romains. Cette importante victoire fut chèrement achetée. Le préteur perdit un peu plus de deux cents soldats romains des deux légions, huit cent trente alliés du nom latin, et près de deux

premiers flammam conspexere; deinde per totam aciem ingratum est, castra amissa esse, et tum quum maxime idere. Unde illis terror, inde Romanis animus erecit. La clamor suorum vincientium accidebat, jam ardente hostium castra apparebant. Celtiberi parum per inertes animis fluctuati sunt. Ceterum, postquam receptus, ubi nullus erat, nec usquam, nisi in certamine, spes, prope natus de integro capessunt pugnam. Acie media urgebantur acriter a quinta legione. Adversus lævum cornu in quo sui generis provincialia auxilia intruxisse Romanos cernebant, cum majore fiducia intulerunt signa. Jam prope erat, ut sinistrum cornu pelleretur Romanis, et septima legio successisset. Simul ab oppido Æbura, qui in præsidio relictis erant, in medio ardore pugnae advennerunt, et Acilius ab tergo erat. Diu in medio castris Celtiberi; qui supererant, in omnes passim partes capere sunt fugam. Equites, bipartito in eos emissi, magna eadem edidere. Ad viginti tria millia hostium eorum castra; capta quatuor millia et septingenti, cum equis plus quingentis, et signa militaria octoginta octo. Magna victoria, non tamen incruenta fuit. Romani de duabus legionibus milites paulo plus ducenti, socium latinorum octingenti triginta, externorum auxiliarium duo

ville quatre cents auxiliaires étrangers. Il ramena dans son camp ses troupes victorieuses. Acilius eut ordre de rester dans celui dont il s'était emparé. Le lendemain on recueillit les dépouilles des vaincus, et le général distribua en présence de toute l'armée des récompenses à ceux qui s'étaient signalés par leur valeur.

XXXIII. Après avoir fait transporter ses blessés à Ébura, il traversa la Carpétanie et marcha vers Contrébie, dont il forma le siège. Cette ville implora le secours des Celtibères; elle ne put le recevoir à temps, non que les Celtibères eussent voulu se mettre en route, mais parce qu'ils trouvaient les chemins impraticables et les fleuves gonflés par des pluies continuelles; perdant alors tout espoir, elle capitula. Le mauvais temps força Flaccus lui-même de loger ses troupes dans la ville. Lorsque les pluies eurent cessé, les Celtibères, qui avaient quitté leurs foyers, passèrent les fleuves, arrivèrent en vue de Contrébie, dont ils ignorent la reddition. Ne voyant point d'armée campée en dehors des murs, ils pensèrent que les Romains s'étaient établis de l'autre côté, ou avaient levé le siège, et ils s'approchèrent en désordre et sans aucune précaution. Les Romains profitèrent de cette négligence, firent une brusque sortie par deux portes, les attaquèrent et les mirent en déroute; mais cette confusion même qui empêchait les Celtibères de se défendre et d'engager le combat, parce qu'ils n'arrivaient ni en masse ni avec ensemble, fut précisément ce qui facilita le plus leur fuite. Épars comme ils l'étaient, ils purent se réparer de tous côtés dans la plaine; nulle part les

Romains ne les trouvèrent formés en colonnes serrées. Cependant il y en eut jusqu'à douze mille de tués; on fit plus de cinq mille prisonniers, et l'on s'empara de quatre cents chevaux et de soixante-deux étendards militaires. Ceux qui s'étaient éparpillés pour fuir et qui rencontrèrent, en regagnant leurs foyers, une autre armée de Celtibères en route vers Contrébie, lui annoncèrent la reddition de cette place ainsi que leur défaite et lui firent rebrousser chemin. Ils se dispersèrent tous aussitôt dans leurs bourgades et leurs châteaux forts. Flaccus partit de Contrébie et alla ravager, avec ses légions, la Celtibérie; il y prit un grand nombre de forts, et contraignit enfin la plupart des Celtibères à faire leur soumission.

XXXIV. Tels furent les événements qui eurent lieu cette année dans l'Espagne citérieure; dans l'ultérieure le préteur Manlius remporta plusieurs avantages sur les Lusitains. La même année, une colonie latine fut établie à Aquilée sur le territoire des Gaulois. Les trois mille fantassins qui la composaient reçurent chacun cinquante arpents, les centurions cent, les cavaliers, cent quarante. Les triumvirs chargés de l'établissement furent P. Cornélius Scipion Nasica, C. Flaminius et L. Manlius Acidinus. Cette année aussi eut lieu la dédicace de deux temples : l'un à Vénus Éricine, près de la porte colline : ce fut le décemvir L. Porcius Licinus, fils de Licinus, qui en fit la dédicace; il avait été voué par le consul L. Porcius dans la guerre de Ligurie; l'autre de la Piété, dans le marché aux légumes : ce fut le décemvir M'. Acilius Glabrio qui en fit la dédicace. En même temps il

millia ferme et quadringenti ceciderunt. Prætor in castris ætorem exercitum reduxit. Acilius manere in castris ab eo captis jussus. Postero die spolia de hostibus lecta, et in concione donati, quorum virtus insignis fuerat.

XXXIII. Saucius deinde in oppidum Æburam devectis, per Carpetaniam ad Contrebiæ ductæ legiones. Ea urbs circumscissa, quum a Celtiberis auxilia arcessisset, motibus suis, non quia ipsi cunctati sint, sed quia profectus a domo inexplicabilis continuus imbrius viæ et infati amor tenebant, desperato auxilio suorum, in deditionem venit. Flaccus quoque, tempestatibus fredis exactus, exercitum omnem in urbem introduxit. Celtiberi, qui a domo profecti erant, deditionis ignari, quum eodem, superatis, ubi primum remiserunt imbres, amantibus, Contrebiæ venissent, postquam castra nulla extra mœnia viderunt, aut in alteram partem translata, aut recessisse hostes, per negligentiam effusi ad oppidum accesserunt. In eos duabus portis Romani eruptionem fecerunt, et incompósitos adorti fuderunt. Quæ res ad resistendum eos et ad capessendam pugnam impedit, quod non uno agmine, nec ad signa frequentes veniebant, eadem magnæ parti ad fugam saluti fuit. Sparsi enim toto passim campo se diffuderunt, nec us-

quam confertos eos hostis circumvenit. Tamen ad duodecim millia sunt cæsi; capta plus quinque millia hominum, equi quadringenti, signa militaria sexaginta duo. Qui palati e fuga domum se recipiebant, alterum agmen Celtiberorum venientium, deditionem Contrebiæ et suam cladem narrando, averterunt; extemplo in vicis castellaque sua omnes dilapsi. Flaccus, a Contrebiâ profectus, per Celtiberiam populabundus ducit legiones; multa castella expugnavit, donec maxima pars Celtiberorum in deditionem venit.

XXXIV. Hæc in citiore Hispania eo anno gesta. Et in ulteriore, Manlius prætor secunda aliquot prælia cum Lusitanis fecit. Aquileia colonia latine eoem anno in agro Gallorum est deducta. Tria millia peditum quinquagena jugera, centuriones centena, centena quadrigena equites acceperunt. Tresviri deduxerunt, P. Cornelius Scipio Nasica, C. Flaminius, L. Manlius Acidinus. Aedes due eo anno dedicatæ sunt; una Veneris Erycinæ ad portam Collinam: dedicavit L. Porcius L. F. Licinus duumvir (vota erat ab consule L. Porcio, Ligustino bello); altera, in foro olitorio, Pietatis. Eam adem dedicavit M'. Acilius Glabrio duumvir; statuasque auratam, quæ prima omnium in Italia statua aurata est

plaça en l'honneur de son père Glabrien la première statue dorée qu'on ait vue en Italie. C'était ce même Glabrien qui avait voué le temple, le jour où il avait vaincu Antiochus aux Thermopyles, et il en avait fait commencer la construction en vertu d'un sénatus-consulte. Vers la même époque, le proconsul Paul-Émile triompha des Ligures Ingaunes. Il fit porter devant lui vingt-cinq couronnes d'or : ce furent les seuls objets de prix qui parurent à ce triomphe. Une foule de captifs de distinction précédèrent le char du vainqueur. Chaque soldat reçut une gratification de trois cents as. Ce qui rehaussa la gloire de ce triomphe, ce fut la présence d'une ambassade de Ligures qui venait demander une paix perpétuelle et déclarait que les Ligures avaient résolu de ne plus prendre les armes que sur l'ordre du peuple romain. Le préteur Q. Fabius répondit au nom du sénat « que ce langage n'était pas nouveau dans la bouche des Ligures, mais qu'ils étaient plus intéressés que personne à mettre leurs sentiments en harmonie avec leurs paroles ; qu'ils n'avaient qu'à se présenter aux consuls et à exécuter leurs injonctions ; que le sénat s'en rapporterait à ces magistrats et pas à d'autres, sur la sincérité des dispositions pacifiques des Ligures. » On eut donc la paix en Ligurie. En Corse il fallut combattre les habitants de l'île. Le préteur M. Pinarius en tua près de deux mille dans une bataille. Cette défaite les contraignit à donner des otages et cent mille livres pesant de cire. De la Corse l'armée passa en Sardaigne et battit en plusieurs rencontres la peuplade des Iliens, dont la réduction n'est

pas encore aujourd'hui entièrement consommée. Cette année on rendit aux Carthaginois cent de leurs otages, et Rome leur assura la paix non-seulement en son nom, mais aussi avec Masinissa, qui s'était emparé à main armée de la province en litige.

XXXV. Les consuls n'eurent rien à faire de leur département. M. Bébien, rappelé à Rome pour présider les comices, proclama consuls A. Postumius Albinus Luscus et C. Calpurnius Piso. C. créa ensuite préteurs Ti. Sempronius Gracchus, L. Postumius Albinus, P. Cornélius Mammula, Ti. Minucius Molliculus, A. Hostilius Mancinus, C. Ménéus. Tous ces magistrats entrèrent en charge aux ides de mars. Au commencement de cette année, marquée par le consulat d'A. Postumius Albinus et de C. Calpurnius Piso, le consul A. Postumius présenta au sénat les députés que Fulvius Flaccus avait envoyés de l'Espagne citérieure : c'étaient son lieutenant L. Minucius, et deux tribuns militaires T. Ménéus et L. Téntienus le Massilien. Après avoir rendu compte des deux victoires rapportées par le préteur, de la soumission de la Celtibérie et de l'entière pacification de la province, après avoir annoncé qu'on n'avait besoin pour cette année ni de la solde destinée ordinairement aux troupes, ni des vivres qu'on avait expédiés, ils mandèrent au sénat d'abord qu'en reconnaissance de ces succès on offrît des actions de grâces aux dieux immortels ; en second lieu que Q. Fulvius fût autorisé à ramener avec lui, en quittant la province, cette brave armée qui avait servi avec tant de distinction sous lui et sous plusieurs de ses prédécesseurs. « Cette mesure, ajoutèrent-ils

patri Glabroni posuit. Is erat, qui ipse eam ædem voverat, quo die cum rege Antiocho ad Thermopylas depugnasset : locaveratque idem ex senatusconsulto. Per eodem dies, quibus hæ ædes dedicatæ sunt, L. Æmilius Paulus proconsul ex Liguribus Ingaunis triumphavit. Transtulit coronas aureas quinque et viginti ; nec præterea quicquam auri argentique in eo triumpho latum. Captivi multi principes Ligurum ante currum ducti. Æris trecentos militibus divisit. Auxerunt ejus triumphi famam legati Ligurum, pacem perpetuam orantes : « ita in animum induxisse Ligurum gentem, nulla unquam arma, nisi imperata a populo romano, sumere. » Respondit a Q. Fabio prætor est Liguribus jussu senatus : « Orationem eam non novam Liguribus esse ; mens vero ut nova et orationi conveniens esset, ipsorum id plurimum referre. Ad consules irent, et, quæ ab iis imperata essent, facerent ; nulli alii, quam consulibus, senatum crediturum esse, sincera fide in pace Ligures esse. » Pax in Liguribus fuit. In Corsica pugnatum est cum Corsis. Ad duo millia eorum M. Pinarius prætor in acie occidit ; qua clade compulsi obsides dederunt, et ceræ centum millia pondo. Inde in Sardiniam exercitus ductus, et cum Iliensibus, gente ne nunc quidem omni parte

pacata, secunda prœlia facta. Carthaginiensibus eodem anno centum obsides redditi, pacemque cum iis populo romano, non ab se tantum, sed ab rege etiam Masinissa præstitit ; qui cum præsidio armato agrum, qui in controversia erat, obtinebat.

XXXV. Otiosam provinciam consules habuerunt. M. Bæbius, comitiorum causa Romam revocatus, consules creavit A. Postumium Albinum Luscum et C. Calpurnium Pisonem. Prætores exinde facti, Ti. Sempronius Gracchus, L. Postumius Albinus, P. Cornélius Mammula, Ti. Minucius Molliculus, A. Hostilius Mancinus, C. Mænius. Hi omnes magistratum idibus martiis inierunt. Principio ejus anni, quo A. Postumius Albinus et C. Calpurnius Piso consules fuerunt, ab A. Postumio consule in senatum introducti, qui ex Hispania citérieure venerant a Q. Fulvio Flacco, L. Minucius legatos, et duo tribuni militum, T. Mænius et L. Terentius Massiliota. Hi, quum duo secunda prœlia, deditionem Celtiberiæ, confectam provinciam nuntiassent, nec stipendium, quod mitti solet, nec frumento portato ad exercitum, in eum annum opus esse, petierunt ab senatu primum. « ut ob res prospere gestas diis immortalibus bonos haberetur : » deinde, « ut Q. Fulvio decedenti de provincia

l'était au fond qu'un acte de justice, était presque une nécessité. Car les soldats font une détermination bien arrêtée, et il semblerait impossible de les retenir plus longtemps dans la province. Si on refusait de les congédier, ils s'en iraient sans autorisation, ou si on cherchait à les retenir de force, ils pourraient passer aller à une révolte dangereuse. » Le sénat assigna la Ligurie pour département aux légats consulaires. Les préteurs tirèrent ensuite aux lots leurs provinces. A. Hostilius eut la jurisdiccion de la ville, Ti. Minucius, celle des pays étrangers; P. Cornélius, la Sicile, et C. Mœnius, la Gaule. Les Espagnes furent comprises dans le lot de L. Postumius obtint l'ultérieure et Ti. Minucius la citérieure. Ce dernier devait succéder à Q. Fulvius Flaccus, et il craignait que sa province ne fût privée de son ancienne armée. Il écrivit à L. Minucius : « Puisque vous annoncez la pacification complète de la province, lui, croyez-vous que les Celtibères nous demeurent fidèlement soumis, et qu'on n'ait plus besoin de troupes pour les contenir? Si vous n'osez porter garant de la fidélité des barbares, si vous ne pouvez rien nous affirmer à cet égard et par conséquent vous jugez nécessaire d'avoir une armée dans cette province, conseilleriez-vous au sénat d'envoyer des renforts en Espagne, de faire à ce qu'on puisse licencier les soldats qui ont fini leur temps de service, et mêler les recrues aux vétérans; ou bien de rappeler les anciennes troupes, d'en enrôler de nouvelles et de les y employer, lorsqu'il est constant que le mépris inspiré

par des recrues serait capable de soulever les barbares les moins indomptables? N'est-ce pas chose plus facile à dire qu'à faire que de pacifier une province naturellement remuante et habituée à se soulever? Si j'ai été bien informé, ce sont quelques villes seulement, plus particulièrement menacées par nos quartiers d'hiver, qui ont fait leur soumission; les plus éloignées sont toujours en armes. Puisqu'il en est ainsi, Pères conscrits, je vous déclare que j'emploierai pour défendre mon département l'armée qui s'y trouve maintenant. Si Flaccus ramène avec lui ses légions, je choisirai un pays ami pour y établir mes quartiers d'hiver, et je n'exposerai pas de nouvelles levées contre des ennemis belliqueux et aguerris. »

XXXVI. Le lieutenant répondit aux questions qui lui étaient adressées. « Ni lui, ni personne ne pouvait, dit-il, deviner les dispositions présentes ou à venir des Celtibères. Aussi ne pouvait-il disconvenir qu'il ne fût plus sage d'envoyer une armée, même dans un pays pacifié, mais qui n'était pas encore assez façonné à l'obéissance. Quant à dire si l'on avait besoin d'une armée de recrues ou de vétérans, il fallait, pour décider cette question, savoir jusqu'à quel point on pouvait compter sur les dispositions pacifiques des Celtibères et être en mesure de répondre de la docilité des soldats, si on les retenait plus longtemps dans la province. A juger de leurs sentiments par les conversations qu'ils avaient entre eux, ou par les clameurs dont ils accueillaient les harangues de leur général, on devait s'attendre, comme ils l'avaient déclaré hautement, ou qu'ils retiendraient le pré-

l'armée inde exercitum, cujus fortis opera et ipse et ante eum prælores usi essent, liceret; quod fieri, quam quod ita deberet, etiam prope necessarium ita enim obstinatos esse milites, ut non ultra retinerentur in provincia viderentur, injussuque abiturum essent, si non dimitterentur: aut in perniciosam, si impense retineret, seditionem exarsuri. » Consul Minucius provinciam Ligures esse senatus jussit. inde sortiti sunt. A. Hostilio urbana, Ti. Minucius peregrina obvenit, P. Cornelio Sicilia, C. Mœnio Italia. Hispanias sortiti, L. Postumius ulteriorem, Minucius citiorem. Is quia successurus Q. Fulvio erat, ne vetere exercitu provincia spoliaretur, inquit, de te, L. Minuci, quum confectam iam nunties, existimesne, Celtiberos perpetuo mensuros, ita ut sine exercitu ea provincia obsequi possit? Si neque de fide barbarorum quicquam te aut affirmare nobis potes, et habendum illic exercitum censes; utrum tandem auctor senatui complementum in Hispaniam mittendi, ut illo modo, emeritis stipendia sint, milites dimittantur, veterum militibus thrones immisceantur? an, deductis de provincia veteribus legionibus, novas conscribendi et

mittendi; quum contemptam tirocinium etiam mitiores barbaros excitare ad rebellandum possit? Dictu, quam re, facilius sit, provinciam ingenio ferocem, rebellatricem, confecisse? Paucæ civitates, ut quidem ego audio, quas vicina maxime hiberna premebant, in jus ditionemque venerunt; ulteriores in armis sunt. Quæ quum ita sint, ego jam hinc prædico, Patres conscripti, me exercitu eo, qui nunc est, rempublicam administraturum: si deducat secum Flaccus legiones, loca pacata me ad hibernacula lecturum, neque novum militem ferocissimo hosti obiecturum. »

XXXVI. Legatus ad ea, quæ interrogatus erat, respondit: « Neque se, neque quemquam alium divinare posse, quid in animo Celtiberi haberent, aut porro habituri essent. Itaque negare non posse, quin rectius sit, etiam ad pacatos barbaros, nondum satis assuetos imperio, exercitum mitti. Novo autem, an vetere exercitu opus sit, ejus esse dicere, qui scire possit, qua fide Celtiberi in pace mansuri sint; simul et qui illud exploratum habeat, quieturos milites, si diutius in provincia retineantur. Si ex eo, quod aut inter se loquantur, aut suæclamationibus apud concionantem imperatorem significent, quid sentiant, conjectandum sit; palam vocifere-

teur avec eux dans la province, ou qu'ils retourneraient avec lui en Italie. » Cette discussion entre Sempronius et le lieutenant de Fulvius fut interrompue par une motion des consuls, qui proposèrent au sénat de régler d'abord les affaires de leur département, avant de s'occuper de l'armée du préteur. On décréta pour eux la formation d'une armée toute nouvelle, composée de deux légions romaines avec leur cavalerie, et du contingent ordinaire de quinze mille fantassins et de huit cents chevaux fournis par les alliés du nom latin. On leur enjoignit de marcher avec cette armée contre les Ligures Apuans. P. Cornélius et M. Béblius furent prorogés dans leur commandement, avec ordre de rester dans leurs provinces jusqu'à l'arrivée des consuls. Alors ils devaient licencier leurs troupes et revenir à Rome. On s'occupa ensuite de l'armée de Ti. Sempronius. Les consuls furent chargés de lever pour lui une légion nouvelle composée de cinq mille deux cents hommes d'infanterie et de quatre cents chevaux, d'y ajouter mille fantassins et cinquante cavaliers pris parmi les citoyens romains, et d'exiger des alliés latins sept mille hommes d'infanterie et trois cents chevaux. Telle fut l'armée qu'on donna à Ti. Sempronius pour aller prendre le gouvernement de l'Espagne citérieure. On permit seulement à Q. Fulvius de ramener avec lui, s'il le jugeait à propos, tous les soldats, romains ou alliés, qui avaient été transportés en Espagne avant le consulat de Sp. Postumius et de Q. Marcius; il pourrait y joindre, quand les renforts seraient arrivés, tout ce qui passerait, dans les deux légions réunies, le nom-

bre de dix mille quatre cents hommes d'infanterie, et six cents chevaux, et dans les contingents des alliés, le nombre de douze mille fantassins et six cents cavaliers. C'était la récompense de la valeur qu'ils avaient déployée dans les deux combats livrés par Fulvius aux Celtibères. On décréta aussi des supplications en l'honneur de ses succès. Les autres préteurs reçurent l'ordre de fixer leur destination. Q. Fabius Butéo fut préteur dans le commandement de la Gaule. On mit sur pied, cette année, huit légions, indépendamment de la vieille armée qui servait en Ligurie attendant son licenciement prochain; mais on fut beaucoup de peine à la remplacer, à cause d'une peste, depuis trois ans déjà, qui faisait de terribles ravages à Rome et dans l'Italie.

XXXVII. Ce fléau emporta le préteur Ti. Minucius, et peu après le consul C. Calpurnius, qu'un grand nombre d'autres personnages imitèrent de tous les ordres. Aussi se décida-t-on à le classer au nombre des prodiges. On chargea le grand pontife C. Servilius de chercher les cérémonies les plus propres à fléchir la colère des dieux. Les décurions de consulter les livres sibyllins, le consul de vouer des présents et de donner des vœux dorés à Apollon, à Esculape et à la Terre. Salus. Il s'empressa d'exécuter ces ordres. Les décurions ordonnèrent, pour arrêter le progrès du mal, deux jours de supplications dans la ville, les fora et les conciliabula. Tous les citoyens, plus de douze ans assistèrent à ces supplications avec des couronnes sur la tête et des branches de laurier à la main. On soupçonna aussi des mal-

tos esse, aut Imperatorem in provincia retenturos, aut cum eo in Italiam venturos esse. » Disputationem inter prætorem legatumque consulum relatio interrupit; qui suis ornari provincias, priusquam de prætoris exercitu ageretur, æquum censebant. Novus omnis exercitus consilium est decretus: binæ legiones romanæ cum suo equitatu, et socium latini nominis, quantus semper numerus, quindecim millia peditum et octingenti equites. Cum hoc exercitu Apuanis Liguribus ut bellum inferrent, mandatum est. P. Cornelio et M. Bæbio prorogatum imperium, jussique provincias obtinere, donec consules venissent: tum imperatum, ut, dimisso, quem haberent, exercitu, reverterentur. Romam De Ti. Sempronii deinde exercitu actum est. Novam legionem ei quinque millium et ducentorum peditum cum equibus quadringentis consules scribere jussi; et mille præterea peditum civium romanorum, quinaginta equites: et sociis nominis latini imperare septem millia peditum, trecentos equites. Cum hoc exercitu placuit ire in Hispaniam citiorem Ti. Sempronium, Q. Fulvio permissum, ut, qui milites, ante Sp. Postumium, Q. Marcium consules, cives romani sociiive, in Hispaniam transportati essent, et, præterea, supplemento adducto, quot amplius dua-

bis legionibus, quam decem millia, et quadringentis equites, sexcenti equites essent; et socium latini nominis duodecim millia, sexcenti equites, quorum fortis et duobus adversus Celtiberos præliis usus Q. Fulvius et eos, si videretur, secum deportaret. Et supplicatio decretæ, quod is prospere rempublicam gerensset; et teri prætores in provincias missi. Q. Fabio Butœoni prætorum in Gallia imperium est. Octo legiones, præ exercitum veterem, qui in Liguribus in spe provincie missionis erant, eo anno esse placuit. Et is ipse et omnis aggre explebatur propter pestilentiam, quæ jam tertium annum urbem romanam atque Italiam vastabat.

XXXVII. Prætor Ti. Minucius, et haud ita multo post consul C. Calpurnius moritur, multique alii omnium ordinum illustres viri; postremo prodigii loco ea res haberi coepta est. C. Servilius pontifex maximus placari deum conquirere jussus, decemviri libros inspicere consul Apollini, Æsculapio, Saluti dona votere, et dona signa inaurata; quæ votis dedique. Decemviri supplicationem in biduum valetudinis causa in urbe et per omnia fora conciliabulaque edixerunt: majores duodecim annos omnes coronati et lauream in manu tenentes, supplicaverunt. Fraudis quoque humanæ insinuerat suspici-

urs de n'être pas étrangers à ces calamités ; une
 quelle eut lieu en vertu d'un sénatus-consulte
 ur s'assurer s'il y avait eu quelques empoison-
 nements. Elle fut confiée, dans l'intérieur de Rome
 dans un rayon de dix milles autour de Rome,
 préteur C. Claudius, qui avait remplacé Ti. Mi-
 cius ; au delà de cette limite, dans les fora et les
 miliabula, à C. Mœnius, qui n'était pas encore
 ri pour sa province de Sardaigne. C'était sur-
 la mort du consul qui paraissait suspecte. On
 nit qu'il avait péri par les mains de sa femme
 Hostilia. Lorsqu'on vit son fils Q. Fulvius
 eus nommé consul à la place de son beau-père
 n, les soupçons acquirent plus de gravité. Des
 vins affirmaient qu'après l'élection des consuls
 ius et Pison, dans les comices mêmes où Flac-
 venait d'échouer, sa mère lui avait reproché
 voir vu sa candidature déjà trois fois repoussée,
 avait ajouté qu'il se tint prêt à se remettre sur
 rangs, qu'avant deux mois elle saurait assurer
 nomination. Plusieurs autres témoignages se
 nissaient contre Hostilia ; mais ce fut surtout
 le parole trop malheureusement confirmée par
 énement, qui décida sa condamnation. Aux
 miers jours du printemps, tandis que les nou-
 ex consuls s'occupaient à Rome des enrôle-
 als, et qu'ensuite la mort de l'un d'eux et la
 ésité de le remplacer ralentissaient les opé-
 ions, P. Cornélius et M. Béblius, qui n'avaient
 ignaler leur consulat par aucun exploit, con-
 mment leur armée contre les Ligures Apuans.
 XLVIII. Les Ligures ne s'attendaient à aucune
 titié avant l'arrivée des consuls ; déconcertés

par cette attaque imprévue, douze mille d'entre
 eux se rendirent. Cornélius et Béblius, après avoir
 pris par lettres l'avis du sénat, s'occupèrent de
 les transplanter de leurs montagnes dans un pays
 de plaines, loin de leurs foyers, pour ne leur
 laisser aucun espoir de retour. C'était le seul
 moyen, pensaient-ils, de mettre un terme à la
 guerre de Ligurie. La république possédait dans le
 Samnium un territoire qui avait appartenu aux
 Taurasins. Ce fut là qu'ils résolurent de trans-
 porter les Apuans. Ils ordonnèrent donc à ces
 peuples « de descendre de leurs montagnes avec
 leurs femmes et leurs enfants, et d'emporter avec
 eux tous leurs effets. » Les Ligures envoyèrent à
 plusieurs reprises supplier les proconsuls de ne
 pas les séparer de leurs pénates, des lieux où ils
 avaient vu le jour, des tombeaux de leurs an-
 cêtres ; ils promirent de livrer leurs armes et des
 otages, mais ils ne purent rien obtenir ; et comme
 ils n'étaient pas assez forts pour recommencer la
 guerre, ils se résignèrent à obéir. Leur transport
 s'effectua aux dépens de la république : ils étaient
 près de quarante mille personnes de condition
 libre, en y comprenant les femmes et les enfants.
 On leur donna cent cinquante mille pièces d'ar-
 gent, pour subvenir aux frais de leur nouvel éta-
 blissement. Cornélius et Béblius, qui avaient con-
 duit cette émigration, présidèrent aussi au partage
 et à la distribution des terres ; mais, sur leur de-
 mande, le sénat leur adjoignit comme conseil des
 quinquévirs. Quand cette opération fut terminée,
 ils ramenèrent leur armée à Rome, où le sénat
 leur décerna le triomphe. Ce furent les premiers

us, et veneficii questio ex senatusconsulto, quod in
 e, propiusve urbem decem millibus passuum esset
 missum, C. Claudio prætori, qui in locum Ti. Mi-
 ii erat successus, ultra decimum lapidem per fora
 miliabulaque C. Mœnio, priusquam in Sardiniam pro-
 iam trajiceret, decreta. Suspecta consulis erat mors
 ime : necesse a Quarta Hostilia uxore dicebatur. Ut
 leu filius ejus Q. Fulvius Flaccus in locum vitrici
 ul est declaratus, aliquanto magis infamis mors Pi-
 s cepit esse : et testes existerant, qui post declaratos
 ales Albinum et Pisonem, quibus comitiis Flaccus tu-
 trepulsam, et exprobratum ei a matre dicerent, quod
 ei tertium negatus consulatus petenti esset, et adje-
 e, « pararet se ad petendum ; intra duos menses ef-
 uram, ut consul fieret. » Inter multa alia testimonia,
 causam pertinentia, hæc quoque vox, nimis vero
 itu comprobata, valuit, cur Hostilia damnaretur.
 is principio hujus, dum consules novos delectus Romæ
 et, mors deinde alterius, et creandi comitia consula
 ocum ejus, omnia tardiora fecerunt : interim P. Cor-
 ius et M. Bæbius, qui in consulatu nihil memorabile
 serant, in Apuanos Ligures exercitum induxerunt.
 XXXVIII. Ligures, qui ante adventum in provinciam

consulum non expectassent bellum, improvise oppressi,
 ad duodecim milia hominum dederunt se. Eos, con-
 sulto per litteras prius senatu, deducere ex montibus in
 agros campestris procul ab domo, ne reditus spes esset,
 Cornelius et Bæbius statuerunt, nullum alium ante finem
 rati fore ligustini belli. Ager publicus populi romani erat
 in Samnitibus, qui Taurasinorum [fuerat. In eum quum]
 traducere Ligures Apuanos vellent, edixerunt, « Ligu-
 res Apuani de montibus descenderent, cum liberis conju-
 gibusque : sua omnia secum portarent. » Ligures, sæpe
 per legatos deprecati, ne penates, sedem, in qua geniti
 essent, sepulcra majorum, cogerentur relinquere, arma,
 obsides pollicebantur. Postquam nihil impetrabant, ne-
 que vires ad bellandum erant, edicto paruerunt. Tradu-
 cti sunt publico sumptu ad quadraginta milia liberorum
 capitum cum feminis puerisque. Argenti data centum et
 quinquaginta milia, unde in novas ædes, compararent,
 quæ opus essent. Agro dividendo dandoque lidem, qui
 traduxerant, Cornelius et Bæbius præpositi ; postulanti-
 bus tamen ipsis, quinquéviri ab senatu dati, quorum ex
 consilio agerent. Transacta re, quum veterem exercitum
 Romam deduxissent, triumphus ab senatu est decretus.
 Hi omnium primi nullo bello triumpharunt Tan-

généraux qui obtinrent cet honneur sans avoir combattu. Leur char ne fut précédé que de quelques Ligures; ils n'avaient ni dépouilles à étaler, ni captifs à traîner devant eux, ni argent à distribuer à leurs soldats.

XXXIX. La même année, le proconsul d'Espagne, Fulvius Flaccus, voyant que son successeur tardait à venir prendre le commandement de la province, quitta ses quartiers d'hiver et poussa ses ravages jusqu'aux extrémités de la Celtibérie, sur les terres dont les habitants n'avaient pas encore fait leur soumission. Ces hostilités irritèrent les barbares au lieu de les effrayer. Ils réunirent secrètement leurs forces et se portèrent au défilé de Manlius, par où ils savaient que l'armée romaine devait passer. Gracchus avait chargé son collègue L. Postumius Albinus, qui se rendait dans l'Ulérieure, d'inviter en son nom Q. Fulvius à conduire son armée jusqu'à Tarragone. « C'était là, disait-il, qu'il se proposait de licencier les vétérans, d'incorporer les recrues et d'organiser l'armée. Flaccus fut en même temps prévenu du jour de l'arrivée de son successeur, et ce jour était peu éloigné. Ces nouvelles l'obligèrent à renoncer à son expédition et à sortir en toute hâte avec son armée de la Celtibérie. Les barbares, ignorant le motif de sa retraite, s'imaginèrent qu'il avait eu connaissance de leur défection et de leur armement secret, et qu'il était effrayé : aussi s'établirent-ils avec plus de confiance dans leur embuscade. Au point du jour, dès que le proconsul se fut engagé dans le défilé, ils se montrèrent tout à coup des deux côtés et fondirent sur l'armée romaine. Flaccus ne s'en

fut pas plus tôt aperçu qu'il fit donner à ses soldats par les centurions l'ordre de suspendre leur marche, de garder leurs rangs et de préserver leurs armes; il fit cesser ainsi le premier moment de confusion; puis, rassemblant au centre les bagages et les bêtes de somme, il mit ses troupes en bataille, soit par lui-même, soit par l'intermédiaire de ses lieutenants et des tribuns militaires, montrant un admirable sang-froid et prenant toutes les dispositions que lui permettaient la constance et la nature des lieux. Il leur rappela qu'ils avaient affaire à des ennemis réduits par eux à se rendre, et qui, pour avoir le comble à leur scélératesse et à leur perfidie, n'en avaient ni plus de courage, ni plus de résolution. Au lieu de rentrer sans gloire dans leur patrie, ajouta-t-il, ils devraient à ces barbares une retraite honorable et illustre; ils empêcheraient à Rome, pour les étaler dans leur triomphe, leurs épées encore fumantes du sang des rebelles et des dépouilles toutes sanglantes. Il n'eut pas le temps d'en dire davantage. Les ennemis commençaient à charger et déjà le combat était engagé aux deux extrémités. L'action devint bientôt générale.

XL. On se battait sur tous les points avec acharnement; mais les succès furent balancés. Les légions déployèrent un grand courage, et furent vaillamment secondées par les deux ailes. Les auxiliaires espagnols, vivement pressés par des compatriotes plus aguerris, ne purent défendre leur poste. Les Celtibères, se sentant trop faibles pour tenir tête aux légions en combat de front et sur une même ligne, chargèrent

tam hostes ducti ante currum; quia, nec quod ferretur, neque quod duceretur captum, neque quod militibus daretur, quicquam in triumphis eorum fuerat.

XXXIX. Eodem anno in Hispania Fulvius Flaccus proconsul, quia successor in provinciam tardius veniebat, educto exercitu ex hibernis, ulteriorem Celtiberiæ agrum, unde ad deditionem non venerant, institit vastare. Qua re irritavit magis, quam conterruit, animos barbarorum; et, clam comparatis copiis, saltum Manlianum, per quem transiturum exercitum romanum satis sciebant, obsederunt. In Hispaniam ulteriorem eunti L. Postumio Albino collegæ Gracchus mandaverat, ut Q. Fulvium certiorum faceret, Tarraconem exercitum adduceret: « ibi dimitti veteranos, supplementaque distribuere, et ordinare omnem exercitum sese velle. » Dies quoque, et ea propinqua, edita Flacco est, qua successor esset venturus. Hæc nova allata res, omissis, quæ agere instituerat, Flaccum raptim deducere exercitum ex Celtiberia quum coegisset, barbari, causæ ignari, suam defectionem et clam comparata arma sensisse eum, et pertinuisse rati, eo ferocius saltum insederunt. Ubi eum saltum prima luce agmen Romanorum in-

travit, repente ex duabus partibus simul exorti hostes Romanos invaserunt. Quod ubi vidit Flaccus, primos multos, in agmine per centuriones stare omnes, quemque loco, et arma expedire jubendo, sedavit: et sarcinis jumentisque in unum locum coactis, copias omnes partim ipse, partim per legatos tribunosque militum, ut tempus, ut locus postulabat, sine ulla trepidatione instruxit; cum his deditis rem esse admonens. Scelus et perfidiam illis, non virtutem, nec animum accessit. Reditum ignobilem in patriam, clarum ac memorabilem eos sibi fecisse: cruentos ex recenti cæde hostium gladios, et manantia sanguine spolia, Romam ad triumphum delaturos. Plura dici tempus non patiebatur. Interebant se hostes, et in partibus extremis jam pugnabatur; deinde acies concurrerunt.

XL. Atrox ubique prælium, sed varia fortuna erat. Egredie legiones, nec segnius duæ alæ pugnabant; et terna auxilia ab simili armatura, meliore aliquantulum militum genere, urgebantur, nec locum tueri poterant. Celtiberi, ubi ordinata acie et signis collatis se non esse pares legionibus senserunt, cuneo impressionem fecerunt. Quo tantum valent genere pugna, ut, quacunque

ngle. Dans ces sortes d'attaques, ils ont ordinairement un tel avantage, qu'il est impossible de soutenir leur choc, quel que soit le point de vue ennemi contre lequel ils chargent. Les légions romaines furent donc aussi ébranlées et leurs rangs presque rompus. A la vue de ce désastre, Flaccus courut à toute bride vers les castris légionnaires. « Puis-je compter sur vous, dit-il ? c'en est fait sans vous de cette affaire. » Ils s'écrièrent tous à la fois qu'il n'avait qu'à donner ses ordres et qu'il serait promptement obéi : « Eh bien ! reprit-il, doublez les rangs, liez les deux légions, et lancez vos chevaux en triangle menaçant qui fait plier notre infanterie. Pour que votre charge soit plus irrésistible, ôtez la bride à vos chevaux ; c'est une manœuvre dont le succès a, dit-on, souvent fait le grand honneur à la cavalerie romaine. » Cet ordre fut aussitôt exécuté ; les cavaliers débrièrent leurs chevaux, et se précipitèrent sur l'ennemi ; puis, revenant sur leurs pas, ils traversèrent trois fois ses rangs, brisèrent toutes les lances et firent un horrible carnage. Quand les Celtibères virent leur triangle enfoncé, ils perdirent tout courage, s'ébranlèrent, et, renonçant à peu près au combat, regardèrent autour d'eux s'il y avait moyen de fuir. De son côté la cavalerie des ailes, encouragée d'une noble émulation à la vue de la victoire brillante exécutée par les cavaliers romains, fondit sans attendre aucun ordre sur les Celtibères en désordre. La déroute devint alors générale, et le proconsul, regardant avec joie les fuyards qui fuyaient, voua un temple à la

Fortune équestre et des jeux à Jupiter très-bon, très-grand. Les vaincus disposés dans toute la longueur du défilé furent égorgés sans résistance. On en tua, dit-on, dix-sept mille dans cette journée ; on fit plus de quatre mille prisonniers, et l'on s'empara de deux cent soixante et dix-sept étendards et de onze cents chevaux environ. L'armée du proconsul ne campa point ce jour-là. Elle avait chèrement acheté sa victoire, elle laissait sur le champ de bataille quatre cent soixante et douze soldats romains, mille dix-neuf alliés du nom latin et trois mille auxiliaires. Ainsi elle revint triomphante à Tarragone, après avoir renouvelé son antique gloire. Le préteur Ti. Sempronius, qui était arrivé depuis deux jours, s'avança à la rencontre de Fulvius, et le félicita de ses succès. Les deux généraux réglèrent, avec le plus parfait accord, le choix des soldats qu'ils voulaient licencier ou retenir. Puis Fulvius, ayant embarqué ceux qui avaient leur congé, partit pour Rome. Sempronius conduisit ses légions dans la Celtibérie.

XLI. Les deux consuls entrèrent en Ligurie chacun de son côté. Postumius, à la tête de la première et de la troisième légion, s'empara des monts Balista et Suismontium, dont il ferma tous les défilés en y postant des corps de troupes, intercepta ainsi tous les convois et réduisit les Ligures par toutes sortes de privations. Fulvius partit de Pise avec la seconde et la quatrième légion, attaqua les Apuans, reçut la soumission de ceux d'entre eux qui habitaient sur les rives de la Macra, les fit embarquer au nombre de sept mille,

que perculere impetu suo, sustineri nequeant. Tunc quoque turbatae legiones sunt, prope interrupta acies. Tum trepidationem ubi Flaccus conspexit, equo adducitur ad legionarios equites : et « Equid auxilii in vobis ? Actum jam de hoc exercitu erit ! » Quum undique clamassent, « quin ederet, quid fieri vellet ; non segni imperium executuros : — Duplicate turmas, inquit, et legiones equites, et permittite equos in cuneum cuneum, quo nostros urget. Id cum majore vi equorum impetu, si effrenatos in eos equos immittitis ; quod saepe nostros equites cum magna laude fecisse sua, memoriam edidit est. » Dicto paruerunt, detractisque frenis bis pro cuneo quoque cum magna strage hostium, infractis omnibus hastis, transcurrerunt. Dissipato cuneo, in quo omnis spes fuerat, Celtiberi trepidare, et, prope omnia omnia, locum fugae circumspicere. Et alarii equites, utquam romanorum equitum tam memorabile facinus dederat, et ipsi, virtute eorum accensi, sine ullius impedimento in perturbatos jam hostes equos immittunt. Tunc vero Celtiberi omnes in fugam effunduntur, et imperator romanus, aversos hostes contemplatus, ad eam Fortunae aequae, Jovique optimo maximo ludos vovit. Ceduntur Celtiberi per totum saltum dissipati fuga. Decem et se-

ptem millia hostium caesa eo die traduntur ; vivi capiti plus quatuor millia, ducentis septuaginta septem cum signis militaribus, equis prope mille centum. Nullis castris eo die victor exercitus mansit. Victoria non sine jactura militum fuit. Quadringenti septuaginta duo milites romani, socium ac latini nominis mille decem et novem, cum his tria millia militum auxiliorum perierunt. Ita victor exercitus, renovata priore gloria, Tarracensem est perductus. Venienti Fulvio Ti. Sempronius praetor, qui biduo ante venerat, obviam processit ; gratulatusque est, quod rempublicam egregie gessisset. Cum summa concordia, quae dimitterent, quoque retinerent milites, composuerunt. Inde Fulvius, exactoratis militibus in naves impositis, Romam est profectus ; Sempronius in Celtiberiam legiones duxit.

XLI. Consules ambo in Ligures exercitus induxerunt diversis partibus. Postumius prima et tertia legione Balistam Suismontiumque montes obsedit : et, premendo praesidia angustos saltus eorum, commeatu interclusit, inopiaque omnium rerum eos perdomuit. Fulvius, secunda et quarta legione adortus a Pisis Apuanos Ligures, qui eorum circa Macram fluvium incolebant, in dedicationem acceptos, ad septem millia hominum in naves im-

et transporter à Naples en longeant la côte de la mer Tyrrhénienne. De là on les conduisit dans le Samnium, et on leur distribua des terres au milieu de leurs compatriotes. Quant aux Ligures des montagnes, A. Postumius fit couper leurs vignes et brûler leurs moissons jusqu'à ce que tous ces désastres les eussent obligés à se rendre et à livrer leurs armes. Postumius s'embarqua ensuite pour visiter la côte des Ingaunes et des Intéméliens. Avant que ces consuls eussent rejoint l'armée, dont le rendez-vous général était à Pise, elle se trouvait sous les ordres d'A. Postumius et de M. Fulvius Nobilior, frère de Q. Fulvius. Nobilior était tribun militaire de la seconde légion. Pendant ces deux mois de commandement il licencia la légion, après avoir fait jurer aux centurions qu'ils restitueraient leur solde au trésor entre les mains des questeurs. Aulus ayant appris cette nouvelle à Plaisance, où le hasard l'avait conduit, courut avec un détachement de cavalerie légère sur les traces des soldats licenciés, châtia tous ceux qu'il put arrêter et les ramena à Pise. Pour les autres, il se contenta d'informer le consul de ce qui avait eu lieu. Sur la proposition de ce magistrat, un sénatus-consulte relégua M. Fulvius en Espagne au delà de Carthage-la-Neuve, et le consul le chargea d'une lettre pour Manlius, qui commandait dans l'Ulérieure. Les soldats eurent ordre de rejoindre leurs drapeaux, et, pour les punir on décréta qu'ils ne toucheraient cette année que six mois de paie. Le consul fut invité à vendre tous les réfractaires et à confisquer leurs biens.

positos, præter oram Etrusci maris Neapolim transmisit. Inde in Samnium traducti, agerque his inter populares datus est. Montanorum Ligurum ab A. Postumio vineæ cassæ, frumenta que deusta : donec cladibus omnibus belli coacti in deditionem venerunt, armaque tradiderunt. Navibus inde Postumius ad visendam oram Ingaunorum Intemellorumque Ligurum processit. Priusquam hi consules venirent ad exercitum, qui Pisas indictus erat, præerant A. Postumius et frater Q. Fulvii M. Fulvius Nobilior. Secundæ legionis Fulvius tribunus militum erat. Is mensibus suis dimisit legionem, jurejurando adactis centurionibus, æs in ærarium ad questores esse delaturos. Hoc ubi Placentiam (nam eo forte erat profectus) Aulo nuntiatus est, cum equitibus expeditis secutus dimissos, quos eorum potuit assequi, deduxit castigatos Pisas; de ceteris consulem certiores fecit. Eo referente, senatus-consultum factum est, ut M. Fulvius in Hispaniam relegeretur ultra novam Carthaginiem; litteræque ei datæ sunt a consule ad P. Manlium in Hispaniam ulteriorem deferendæ. Milites jussi ad signa redire. Causa ignominiæ, uti semestre stipendium in eum annum esset ei legioni, decretum : qui milites ad exercitum non redisset, eum ipsum bonaque ejus vendere consul jussus.

XLII. La même année, L. Dronius, l'un des préteurs de l'année précédente, qui était revu d'Illyrie à Brundisie avec dix vaisseaux, la son escadre dans ce port et se rendit à Rome. Dans l'exposé qu'il traça de sa conduite, il avoua positivement Gentius, roi d'Illyrie, de toutes les pirateries qui avaient été commises. « C'était son royaume, dit-il, qu'étaient partis tous les vaisseaux qui avaient ravagé les côtes de la mer supérieure. Il lui avait envoyé une ambassade pour se plaindre, mais ce prince avait refusé de la recevoir. » D'un autre côté des ambassadeurs de Gentius étaient venus à Rome déclarer qu'à ce moment même où les Romains étaient arrivés à sa cour pour obtenir une audience, leur roi se trouvait malade aux extrémités de son royaume; il priait le sénat de ne pas ajouter foi aux accusations mensongères de ses ennemis. » Dronius expliqua que plusieurs citoyens romains et alliés nom latin avaient été maltraités en Illyrie, et que des citoyens romains étaient, disait-on, retenus prisonniers à Corcyre. On décida qu'ils seraient ramenés à Rome, que le préteur C. Claudius prendrait des informations et qu'on en attendrait le résultat pour répondre au roi Gentius et à ses ambassadeurs. Parmi toutes les personnes emportées cette année par l'épidémie, il faut compter plusieurs membres du collège des prêtres, entre autres le pontife L. Valérius Flaccus, qui fut remplacé par Q. Fabius Labéo et le triumvir épulon; P. Manlius, revenu tout récemment de l'Espagne ultérieure. On lui donna pour successeur Q. Fulvius, fils de Marcus, qui portait encore

XLII. Eodem anno L. Dronius, qui prætor superioris ex Illyrico cum decem navibus Brundisium adierat, inde, in portu relictis navibus, quam veniens Romam, inter exponendas res, quas ibi gessisset, habuit in regem Illyriorum Gentium latrocinii omnis generis ritimi causam avertit. « Ex regno ejus omnes naves emque superi maris oram depopulatæ essent. De his rebus se legatos misisse, nec conveniendi regis potentiam habere. » Venerant Romam legati a Gentio, qui, « quod tempore Romani conveniendi regis causa venissent, ægrum forte eum in ultimis partibus fuisse regni dicerent. Petere Gentium ab senatu, ne crederent confectis criminibus in se, quæ inimici detulissent. » Ad ea Dronius adiecit, multis civibus romanis et sociis latinis nominis injurias factas in regno ejus; et cives romanos dici Corcyræ retineri. Eos omnes Romam adduci placuit. C. Claudium prætorem cognoscere: neque ante Gentio regi legatione ejus responsum reddi. Inter multos alios, quos pestilentia ejus anni absumpsit, sacerdotes quoque aliquot mortui sunt. L. Valerius Flaccus pontifex mortuus est: in ejus locum suffectus est Q. Fabius Labæus. P. Manlius, qui nuper ex ulteriore Hispania redierat, triumvir epulo: Q. Fulvius M. F. in locum ejus triumvir

prétexte. Le remplacement de Cn. Cornélius Dolabella aux fonctions de roi des sacrifices fut l'occasion de débats entre le grand pontife C. Servilius et le décemvir naval L. Cornélius Dolabella. Le grand pontife, avant d'inaugurer le dernier, exigeait qu'il renonçât à sa magistrature; et comme le duumvir s'y refusait, il fut condamné à une amende par Servilius; il en appela au peuple, et les débats recommencèrent. La plupart des tribus étaient entrées dans l'assemblée, et avaient déclaré que le duumvir se soumettrait aux ordres du pontife, et que son mandat serait levée, s'il renonçait à sa magistrature; lorsqu'un coup de tonnerre rompit l'assemblée. Des scrupules religieux empêchèrent alors les pontifes d'inaugurer Dolabella; ils lui substituèrent P. Clélius Siculus. Vers la fin de l'année mourut aussi le grand pontife C. Servilius Gémus, qui était en même temps décemvir des sacrifices. Le collège des prêtres donna, par voie de cooptation, la dignité de pontife à Q. Fulvius Placcus, et celle de grand pontife à M. Émilius Lepidus, qui l'emporta sur plusieurs illustres concurrents. Q. Marcius Philippus fut nommé duumvir des sacrifices. L'augure Sp. Postumius Albinus, qui mourut également, fut, en vertu du vote de ses collègues, remplacé par P. Scipion, l'Africain. Les habitants de Cumæ demandèrent cette année et obtinrent la permission d'employer le latin dans leurs actes publics et dans leurs ventes à l'encan.

XLIII. Les Pisans offrirent des terres pour l'établissement d'une colonie latine; le sénat leur vota

des remerciements. On créa triumvirs à cet effet Q. Fabius Butéo, et les deux Popillius Lénas, Marcus et Publius. On reçut une lettre du préteur C. Ménius, qui, outre son gouvernement de Sardaigne, avait été chargé d'informer contre les empoisonneurs au delà d'un rayon de dix milles autour de Rome. Il mandait qu'il avait déjà condamné trois mille personnes et que des révélations l'avaient mis sur la trace d'un plus grand nombre de coupables; qu'il se voyait dans la nécessité de laisser de côté son enquête, ou de renoncer à son département. Q. Fulvius Flaccus revint d'Espagne à Rome couvert de gloire. Aussi, bien qu'il fût resté hors de la ville en attendant le jour de son triomphe, il n'en fut pas moins nommé consul avec L. Manlius Acidinus. Peu de jours après il fit son entrée triomphale à Rome avec les soldats qu'il avait ramenés. On porta devant lui cent vingt-quatre couronnes d'or, trente et une livres pesant du même métal, et cent soixante et treize mille deux cents pièces de monnaie d'Osca. Il préleva sur le butin et distribua cinquante deniers à chaque soldat, le double aux centurions, le triple aux cavaliers. Les alliés du nom latin eurent une gratification pareille, et toute l'armée une double solde.

XLIV. Cette année, le tribun du peuple L. Villius fit adopter la première loi qui fixait l'âge où il était permis de briguer les différentes magistratures, et d'en prendre possession. Cette proposition fit donner aux membres de sa famille le surnom d'Annalis. Contrairement à l'usage suivi depuis plusieurs années, on ne nomma que quatre

places, tum prætextatus erat. De rege sacrificio suffragio in locum Cn. Cornelli Dolabellæ contentio inter Servilium pontificem maximum fuit et L. Cornelium Dolabellam duumvirum navalem; quem, ut inauguraret, rex magistratu sese abdicare jubebat: recusantique locum ob eam rem multa duumviro dicta a pontifice; ut ea, quum provocasset, certatum ad populum. Tum plures jam tribus, intro vocatæ, dicto esse autem pontifici duumvirum, jubere, multamque mitti, si magistratu se abdicasset; ultimum de cælo, id comitia turbaret, intervenit. Religio inde fuit pontificibus inaugurandi Dolabellæ. P. Clælium Siculum augurant, qui secundo loco inauguratus erat. Exiit et C. Servilius Geminus pontifex maximus decessit: in decemvir sacrorum fuit. Pontifex in locum ejus a legio cooptatus est Q. Fulvius Placcus; at pontifex maximus M. Æmilius Lepidus, quum multi clari viri essent: et decemvir sacrorum Q. Marcius Philippus ejusdem locum est cooptatus. Et augur Sp. Postumius Albinus decessit. In locum ejus P. Scipionem, filium ricani, augures cooptarunt. Camanis eo anno petentibus permittum, ut publice latine loquerentur, et prætextatus latine vendendi jus esset.

XLIII. Pisanis agrum pollicentibus, quo latina colonia deduceretur, gratiæ ab senatu actæ. Triumviri creati ad eam rem Q. Fabius Buteo, M. et P. Popillii Lænates. A. C. Mænio prætor (cui, provincia Sardinia quum evenisset, additum erat, ut quæreret de veneficiis longius ab urbe decem millibus passuum) litteræ allatæ, se jam tria millia hominum damoasse, et crescere sibi questionem indicis: aut eam sibi esse deserendam, aut provinciam dimittendam. Q. Fulvius Flaccus ex Hispania rediit Romam cum magna fama gestarum rerum: qui, quum extra urbem triumphi causa esset, consul est creatus cum L. Manlio Acidino; et post paucos dies cum militibus, quos secum deduxerat, triumphans urbem est invectus. Tulit in triumpho coronas apreas centum viginti quatuor: præterea auri pondo triginta unum; et signati Oscensis nummum centum septuaginta tria millia ducentos. Militibus de præda quinquagenos denarios dedit, duplex centurionibus, triplex equiti; tantundem sociis latini nominis, et stipendium omnibus duplex.

XLIV. Eo anno rogatio primum lata est ab L. Villio tribuno plebis, quot annos nati quemque magistratum peterent caperentque. Inde cognomen familiæ indictum, ut Annales appellarentur. Prætores quatuor post

préteurs en vertu de la loi Bèbia, qui décidait qu'à l'avenir ce nombre alternerait avec celui de six. Les préteurs nommés furent Cn. Cornélius Scipion, C. Valérius Lévinus et les deux Mucius Scévola, Quintus et Publius, fils de Quintus. Les consuls Q. Fulvius et L. Manlius eurent le même département que leurs prédécesseurs, le même nombre de troupes d'infanterie et de cavalerie, de Romains et d'alliés. Dans les deux Espagnes, Ti. Sempronius et L. Postumius furent maintenus à la tête des armées qu'ils commandaient. Les consuls eurent ordre de lever un supplément d'environ trois mille fantassins et trois cents cavaliers romains et cinq mille hommes d'infanterie latine et quatre cents chevaux. P. Mucius Scévola fut désigné par le sort pour la juridiction de la ville, avec mission de poursuivre l'enquête sur les empoisonnements dans Rome et dans un rayon de dix milles autour de Rome; Cn. Cornélius Scipion eut la juridiction des étrangers, Q. Mucius Scévola la Sicile, et C. Valérius Lévinus la Sardaigne. Le consul Q. Fulvius déclara « qu'avant de s'occuper des affaires politiques, il voulait remplir, tant en son nom qu'au nom de la république, les engagements qu'il avait pris, et acquitter le vœu qu'il avait fait, le jour de son dernier combat contre les Celtibères, de célébrer des jeux en l'honneur de Jupiter très-bon, très-grand, et d'élever un temple à la Fortune Équestre; que les Espagnols lui avaient fourni l'argent nécessaire à ces deux objets. » Le sénat décida qu'on célébrerait les jeux, et qu'on nommerait des duumvirs pour s'occuper de la construction du temple. Il limita la dépense, en réglant « que la

somme employée pour les jeux ne pourrait dépasser celle que Fulvius Nobilior avait été autorisé à dépenser dans les jeux célébrés après la guerre d'Étolie. Il défendit en outre de rien acheter, exiger, recevoir ou faire, à l'occasion de cette cérémonie, contrairement à ce sénatus-consulte rendu sous le consulat de L. Émilius et Cn. Bèbius. » Ce décret avait été provoqué par l'exagération des dépenses faites aux jeux de la dile Ti. Sempronius, qui avait dû lever d'énormes contributions, non-seulement sur l'Italie, les pays alliés du nom latin, mais sur les provinces étrangères.

XLV. L'hiver fut très-rigoureux cette année; il tomba beaucoup de neige et le temps fut extrêmement mauvais; tous les arbres sensibles au froid furent brûlés, et les gelées se prolongèrent au delà de l'époque ordinaire. Un ouragan fort violent qui s'éleva tout à coup sur le mont Albain interrompit les fêtes latines; on les recommença par l'ordre des pontifes. Cet ouragan renversa plusieurs statues dans le Capitole; la foudre endommagea plusieurs édifices, entre autres le temple de Jupiter à Terracine, la maison Blanda et la porte Romaine à Capoue: elle brisa en plusieurs endroits le faite du mur. Au milieu de ces prodiges on annonça de Réate qu'il y avait un mulet à trois pieds. Les décevirs consultèrent à cette occasion les livres sibyllins, et firent connaître les dieux qu'il fallait apaiser, et le nombre des victimes qu'on devait immoler. En outre pour les dégâts causés par la foudre, ils ordonnèrent un jour de supplications au temple de Jupiter. On célébra ensuite pendant dix jours au

multos annos lege Bæbia creati, quæ alternis quaternos jubebat creari. Hi facti, Cn. Cornelius Scipio, C. Valerius Lævinus, Q. et P. Mucii Q. F. Scævolæ. Q. Fulvio et L. Manlio consulibus eadem provincia, quæ superioribus, pari numero copiarum peditum, equitum, civium, sociorum decretæ. In Hispaniis duabus Ti. Sempronio et L. Postumio cum hisdem exercitibus, quos haberent, prorogatum imperium est: et in supplementum consules scribere iussi ad tria millia peditum romanorum, trecentos equites; quinque millia sociorum latini nominis, et quadringentos equites, P. Mucius Scævola urbanam sortitus provinciam est; et ut idem quæreret de beneficiis in urbe, et propius urbem decem millia passuum: Cn. Cornelius Scipio peregrinam, Q. Mucius Scævola Siciliam, C. Valerius Lævinus Sardiniam. Q. Fulvius consul, « prius, quam ullam rem publicam ageret, liberare et se et rempublicam religione votis solvendis, dixit, velle. Vovisse, quo die postremum cum Celtiberis pugnasset, ludos Jovi Optimo Maximo, et ædem Equestri Fortunæ sese facturum: in eam rem sibi pecuniam collatam esse ab Hispanis. » Ludi decreti, et ut duumviri ad ædem locandam crearentur. De pecunia finitur, « Ne

major causa ludorum consumeretur, quam quanta Fulvius Nobilior, post ætolicum bellum ludos facienti, decrevisset: neve quid ad eos ludos arcesseret, cogeret, sequeretur, faceret, adversus id senatusconsultum, quod L. Æmilio, Cn. Bæbio consulibus de ludis factum esset. Deceverat id senatus propter effusos sumptus, factos ludos Ti. Sempronii ædilis, qui graves non modo latini ac sociis latini nominis, sed etiam provinciis exterruerant.

XLV. Hiems eo anno nive sæva et omni tempestate genere fuit: arbores, quæ obnoxio frigoribus non decesserant cunctas: et ea tum aliquanto, quam alias longior fuit. Itaque Latinas mox subito coorta et immodicæ tempestas in monte turbavit: instaurataque non ex decreto pontificum. Eadem tempestas et in Capitoli aliquot signa prostravit, fulminibusque complura loca deformavit; ædem Jovis Tarracinae, ædem Albam Capuam, portamque Romanam; muri pinnae aliquot locis decussæ erant. Hæc inter prodigia nuntiatum et ab Reate tripedem natum mulum. Ob ea deceviri, iussi edere libros, edidere, quibus diis et quot hostiis sacrificaretur: et ob fulminibus complura loca deformata ad ædem Iovis

sa magnificence extraordinaire les jeux votifs du consul Q. Fulvius, qui furent suivis des comices consuls. Les censeurs nommés furent le grand consul M. Émilius Lépidus et M. Fulvius Nobilior, qui avait triomphé des Éoliens. Ces deux autres personnages étaient ennemis l'un de l'autre, et leur haine avait donné lieu plus d'une fois à de violents débats dans le sénat et devant le peuple. A l'issue des comices, les censeurs se rendirent au champ de Mars, et, suivant l'usage antique, prirent place sur leurs chaises curules près de l'autel de Mars. Les principaux membres du sénat vinrent aussitôt les rejoindre avec un grand concours de citoyens, et Q. Cécilius Metellus prit la parole en ces termes :

XLVI. « Nous n'avons pas oublié, censeurs, que le peuple romain tout entier vient de placer sous votre sauvegarde les mœurs publiques, et que c'est à vous de diriger notre conduite par vos sages conseils, non à nous de vous donner des lois. Il est pourtant nécessaire de vous signaler ce que tous les bons citoyens voient avec peine en nous, ou du moins le changement qu'ils appellent sous leurs vœux. A vous considérer chacun en particulier, M. Émilius et M. Fulvius, nous ne pourrions aujourd'hui trouver à Rome personne qui ne fût préféré, s'il nous fallait recommencer l'élection; mais en vous examinant tous deux ensemble, nous ne pouvons nous empêcher de craindre que vous ne soyez mal assortis, et que la haine qui vous divise ne soit plus funeste à la république que les qualités personnelles qui vous ont acquis nos suffrages ne sauraient lui être utiles. Depuis bien des années, vous vous portez l'un à

l'autre une haine cruelle et implacable, qui, nous devons le craindre, pourrait de ce jour faire plus de mal à l'état et à nous qu'à vous-mêmes. Il nous serait facile d'entrer dans tous les détails des motifs qui nous inspirent cette appréhension; mais nous n'osons vous les dire, de peur d'aggraver vos ressentiments, au moment où ils sont peut-être sur le point de s'éteindre. Nous venons donc tous vous supplier de les abjurer aujourd'hui même, dans cette enceinte sacrée, et de nous laisser réunir vos cœurs par une réconciliation sincère, comme les suffrages du peuple romain ont réuni vos personnes. Soyez animés du même esprit, des mêmes sentiments pour dresser la liste des sénateurs, faire la revue des chevaliers, procéder au cens et fermer le lustre. Que ce soit franchement et du fond du cœur que vous prononciez ces paroles solennelles dans presque tous les actes de votre magistrature : Puisse cette entreprise tourner à l'avantage et à la gloire de mon collègue ainsi qu'à la mienne ! Faites en sorte que vos concitoyens soient convaincus que vous désirez réellement ce que vous demandez aux dieux. T. Tatius et Romulus ont régné jadis en bonne intelligence dans cette même ville au milieu de laquelle ils avaient rangé leur armée en bataille et combattu comme ennemis. Les haines, les guerres même ont souvent un terme; des ennemis acharnés deviennent souvent des alliés fidèles, quelquefois même des concitoyens. Les Albains, après la ruine d'Albe, ont été transportés à Rome; les Latins et les Sabins ont reçu le droit de cité. C'est une maxime bien connue, et qui est passée en proverbe à cause de sa vérité, que les amitiés doivent être immortelles, et les haines pas-

supplicatio diem unum esset. Ludi deinde votivi Fulvii consulis per dies decem magno apparatu facti. Consulum inde comitia habita. Creati M. Æmilii Lepidus pontifex maximus et M. Fulvius Nobilior, qui ex hostibus triumphaverat. Inter hos viros nobiles inimicitiae nati, saepe multis et in senatu et ad populum atrocibus lebratæ certaminibus. Comitibus confectis, ut traditum antiquis est, censores in Campo ad aram Martis sellis curulis condescerunt; quo repente principes senatorum cum agmine venerunt civitatis: inter quos Q. Cæcilius Metellus verba fecit.

XLVI. « Non oblitus sumus, censores, vos paulo ante à universo populo romano moribus nostris præpositos esse; et nos à vobis et admoneri, et regi, non vos à nobis debere. Indicandum tamen est, quid omnes bonos civis aut offendant, aut certe mutatum malint. Singulum quum intueamur, M. Æmilii, M. Fulvi, neminem hodie civitate habemus, quem, si revocemur in suffragium, citius vobis prælatum esse: ambo quum simul aspiciamus, non possumus non vereri, ne male comparati sitis, nec tantum reipublice prosit, quod omnibus nobis egregie placetis, quam, quod alter alteri displicetis, noceat.

Inimicitias per annos multos vobis ipsis graves et atroces curitis; quæ periculum est, ne ex hac die nobis et reipublicæ, quam vobis, graviores fiant. De quibus causis hoc timeamus, multa succurrunt, quæ dicerentur; nisi forte implacabiles fueritis, implicaverint animos vestros. Hæc ut hodie, ut in isto templo, finiatis similitates, quæsumus vos universi; et, quos conjunxit suffragiis suis populus romanus, hæc etiam reconciliatione gratiæ conjungi à nobis sinatis. Uno animo, uno consilio legatis senatum, equites recensitis, agatis censum, lustrum condatis: quod in omnibus fere precationibus nuncupabitis verbis: Ut ea res mihi collegæque meo bene et feliciter eveniat! id ita ut vere, ut ex animo velitis evenire: efficiatisque, ut, quod deos precati eritis, id vos velle etiam homines credamus. T. Tatius et Romulus, in cujus urbis medio foro acie hostes concurrerant, ibi concordēs regnarunt. Non modo similes, sed bella quoque finiuntur: ex infestis hostibus plerumque socii fideles, interdum etiam cives fiunt. Albani, diruta Alba, Romam traducti sunt: Latini, Sabini in civitatem accepti. Vulgatum illud, quia verum erat, in proverbium venit: Amicitias immortales, mortales inimicitias debere esse. » *Fremitus*

sagères. » Un murmure d'approbation se fit entendre, et bientôt mille voix, qui se confondaient en une seule, interrompirent l'orateur et répétèrent la même prière. Émilius parla de ses griefs contre Fulvius et se plaignit entre autres choses, d'avoir été deux fois écarté par lui du consulat, au moment de réussir. Fulvius répliqua que son collègue avait toujours été l'agresseur, et qu'il avait offert caution pour les calomnies dont il avait noirci son honneur. Cependant chacun d'eux déclara qu'il était prêt à déférer aux vœux de tant d'illustres personnages, pour peu que l'autre y déférât également. Alors, sur les instances de tous les assistants, ils se donnèrent la main, s'engagèrent à déposer et abjurer franchement leur haine, et furent conduits au Capitole au milieu d'applaudissements unanimes. Le sénat approuva entièrement la démarche honorable des principaux citoyens et la déférence des censeurs; il combla d'éloges les uns et les autres. Les censeurs ayant ensuite demandé qu'on leur accordât une somme d'argent pour les dépenses des travaux publics, on leur abandonna la contribution ordinaire de l'année.

XLVII. La même année, les propréteurs d'Espagne, L. Postumius et Ti. Sempronius avaient concerté leurs opérations. Albinus devait marcher par la Lusitanie contre les Vaccéens, puis revenir en Celtibérie, si la guerre y prenait un caractère alarmant, et Gracchus pénétrer au fond de la Celtibérie. Ce dernier commença par emporter d'assaut la ville de Munda, à la faveur d'un coup de main tenté la nuit. Après s'être fait livrer des otages et avoir mis garnison dans la place, il alla assiéger d'autres châteaux forts et brûler les cam-

pagnes, jusqu'à ce qu'il arrivât enfin sous les murs d'une autre ville très-forte, que les Celtibères appellent Certima. Il avait déjà commencé les travaux du siège, lorsque les habitants lui envoyèrent une députation. Ces barbares lui déclarèrent une franchise digne des mœurs antiques qu'ils étaient décidés à se défendre, s'ils avaient des forces suffisantes. Ils demandèrent la permission de se rendre au camp des Celtibères pour y tenir des secours, promettant de séparer les intérêts de ceux du reste de la nation, s'ils essayaient un refus. Gracchus y consentit; ils partirent et revinrent peu de jours après avec dix autres députés. Il était midi; la première chose qu'ils demandèrent au préteur, ce fut de leur faire donner à boire. Après avoir vidé les premières coupes, ils renouvelèrent leur demande, aux grands rires des Romains, témoins de cette grossière ignorance de tous les usages. Le plus âgé prit ensuite la parole : « Nous venons, dit-il, de la part de nos concitoyens, vous demander quel motif peut vous inspirer l'audace de nous attaquer? » À cette question, Gracchus répondit qu'il avait compté sur le courage de son armée, et que s'ils étaient capables de l'observer, pour donner à leurs compatriotes des renseignements plus positifs, il était tout prêt à les satisfaire. Aussitôt il ordonna aux tribuns militaires de mettre sous les armes toutes les troupes d'infanterie et de cavalerie et de leur faire exécuter différentes manœuvres. Après ces évolutions, il congédia les envoyés, qui allèrent détourner leurs compatriotes de secourir la ville assiégée. Ce fut donc inutilement que les habitants élevèrent la nuit sur leurs tours les feux qu'ils étaient convenus d'allumer comme signaux : se voyant privés

ortus cum assensu, deinde universorum voces idem petentium, confusæ in unum, orationem interpellarunt. Inde Æmilius questus quum alia, tum bis a M. Fulvio se certo consulatu dejectum. Fulvius contra queri, se ab eo semper lacessitum, et in probum suum sponsionem factam. Tamen ambo significare, si alter vellet, se in potestate tot principum civitatis futuros. Omnibus instantibus, qui aderant, dextra fidemque dedere, militare vere ac finire odium. Deinde, collaudantibus cunctis, deducti sunt in Capitolium. Et cura super tali re principum, et facilitas censorum egregie comprobata ab senatu et laudata est. Censoribus deinde postulantibus, ut pecuniæ summa sibi, qua in opera publica uterentur, attribueretur, vectigal annuum decretum est.

XLVII. Eodem anno in Hispania L. Postumius et Ti. Sempronius proprætores comparaverunt ita inter se, ut in Vaccæos per Lusitaniam iret Albinus, in Celtiberiam inde reverteretur; Gracchus, si majus ibi bellum esset, in ultima Celtiberiâ penetraret. Mundam urbem primum vi cepit, nocte ex improviso aggressus. Acceptis deinde obsidibus, præsidioque imposito, castella expu-

guare, agros urere, donec ad prævalidam aliam urbem (Certimam appellant Celtiberi) pervenit. Ubi quum jam opera admoveat, veniunt legati ex oppido, quorum sermo antiquæ simplicitatis fuit, non dissimulantium bellicosos, si vires essent. Petierunt enim, ut sibi in castris Celtiberorum ire liceret ad auxilia accienda : si non impetrassent, tum separatim eos ab illis se consulturos. Permittente Graccho, ierunt, et post paucis diebus alios decem legatos secum adduxerunt. Meridianum tempus erat. Nihil prius petierunt a prætore, quam ut bibere sibi juberet dari. Epotis primis pocalis, iterum poposcerunt : magno risu circumstantium in tam rudibus et moris omnis ignavis ingeniis. Tum maximus natu ex illis : « Miserrimus, inquit, a gente nostra, qui acciscitur, qui tandem re fretus arma nobis inferres? » Ad hanc percontationem Gracchus, « Exercitu se egregio fidentem tenuisse, respondit; quem si ipsi visere velint, quo certius ad suos referant, potestatem se his facturum esse : » tribunisque militum imperat, ut ornari omnes copias pedum equitumque, et decurrere jubeant armatas. Ab hoc spectaculo legati missi deterruerunt suos ab auxilio cir-

tout espoir de secours, ils capitulèrent. Gracchus exigea d'eux une contribution de deux millions quatre cent mille sesterces et quarante cavaliers des premières familles : ce n'était pas à titre d'otages, puisqu'il les incorpora dans son armée ; mais c'étaient en réalité des gages de fidélité de ses concitoyens.

XLVIII. De là, le préteur marcha sur Alcée : près de cette ville étaient campés les Celtibères, qui lui avaient récemment envoyé une députation. Après avoir fait attaquer pendant quelques jours leurs retranchements par ses troupes légères et les avoir repoussés par ces escarmouches, il augmenta peu à peu la force de ses détachements, afin d'attirer l'armée ennemie hors de ses lignes. Lorsqu'il vit que son plan avait réussi, il enjoignit aux prétendants auxiliaires de tourner brusquement le dos au milieu de l'action, comme s'ils étaient accablés par le nombre, et de fuir en désordre hors du camp. Pendant ce temps, il s'occupait derrière ses retranchements à disposer ses troupes devant toutes les portes. Bientôt il vit ses auxiliaires en retraite suivant ses ordres, et derrière eux les Barbares emportés par l'ardeur de la poursuite. C'était là qu'il les attendait avec son armée rangée en bataille ; aussi à peine eut-il donné aux siens le temps de rentrer à leur aise hors du camp, que les Romains, poussant un cri terrible, sortirent par toutes les portes à la fois. Les ennemis ne purent soutenir cette charge impétueuse ; ils étaient venus pour forcer le camp romain et ne surent pas même défendre le leur. Ils

furent enfoncés au premier choc, mis en déroute, repoussés jusque dans leurs retranchements, et, bientôt même forcés de les abandonner. Ils eurent neuf mille hommes tués dans cette journée, on leur fit trois cent vingt prisonniers, et l'on s'empara de cent douze chevaux et de trente-sept étendards. Les Romains ne perdirent que cent neuf hommes.

XLIX. Après cette victoire, Gracchus alla ravager la Celtibérie, où il mit tout à feu et à sang. La plupart des peuples se soumirent volontairement ou par crainte, et en peu de jours il reçut à composition cent trois places fortes. Il recueillit un immense butin. Il retourna alors sur ses pas, reparut sous les murs d'Alcée et se décida à en faire le siège. Les habitants repoussèrent sa première attaque ; mais se voyant menacés, et par des assauts et par les ouvrages qu'élevaient les Romains, ils désespérèrent de tenir dans la ville, et s'enfermèrent tous dans la citadelle. Peu après ils envoyèrent leur soumission et s'abandonnèrent eux et tous leurs biens à la merci du vainqueur. On tira de cette ville un riche butin ; on fit plusieurs prisonniers de distinction, entre autres les deux fils et la fille de Thurru, roi de cette contrée et le plus puissant sans contredit de tous les princes espagnols. A la nouvelle de ce malheur, il envoya demander un sauf-conduit à Gracchus et se rendit au camp romain. Il commença par s'informer si on lui laisserait la vie ainsi qu'à ses enfants, et sur l'assurance que lui en donna le préteur, il ajouta : « Me sera-t-il permis de servir dans l'armée

communi urbi ferendo. Oppidani, quum ignes nocte e castris sequebantur (quod signum convenerat) sustinebant, destituti ab unica spe auxilii, in deditionem venerunt. Sceleratim quater et vices ab eis est exactum, quadraginta nobilissimi equites : nec obsidum nomine (nam militare jus est), et tamen re ipsa, ut pignus fidei essent.

XLVIII. Inde jam duxit ad Alcen urbem, ubi castra Celtiberorum erant, a quibus venerant nuper legati. Eos quum per aliquot dies, armaturam levem immittendo in stationes, lacerasset porro proelii, in dies majora certamina crebuit, ut omnes extra munitiones eliceret. Ubi, quod petebatur, sensit effectum, auxiliorum præfectis imperat, ut, contracto certamine, tanquam multitudine superarentur, repente tergis datis, ad castra effuse fugerent : ipse intra vallum ad omnes portas instruxit copias. Haud multum temporis intercessit, quum ex composito refugientium suorum agmen, post effuse sequentes barbaros conspexit. Instructam ad hoc ipsum intra vallum habebat aciem. Itaque tantum moratus, ut suos refugere in castra libero introitu sineret, clamore sublato, simul omnibus portis erupit. Non sustinere impetum necopinatam hostes. Qui ad castra oppugnanda venerant, ne sua quidem tueri poterant. Nam extemplo fusi, fugati,

mox intra vallum paventes compulsi postremo eximur castris. Eo die novem millia hostium cæsa : capti vivi trecenti viginti, equi centum duodecim, signa militaria triginta septem. De exercitu romano centum novem deciderunt.

XLIX. Ab hoc proelio Gracchus duxit ad depopulandum Celtiberiam legiones : et, quum ferret pacem cuncta atque ageret, populi que alii voluntate, alii metu jugum acciperent, centum tria oppida intra paucos dies in deditionem accepit : præda potius ingenti est. Convertit inde agmen retro ; unde venerat, ad Alcen, atque eam urbem oppugnare instituit. Oppidani primum impetum hostium sustinuerunt : deinde, quum jam non armis modo, sed etiam operibus oppugnarentur, diffusi præsidio urbis, in arcem universi concesserunt. Postremo et inde, prædictis oratoribus, in deditionem se suaque omnia Romanis permiserunt. Magna inde præda facta est. Multi captivi nobiles in potestatem venerant ; inter quos et Thurri filii duo et filia. Regulus hic eorum gentium erat, longe potentissimus omnium Hispanorum. Audita suorum clade, misit, qui fidem venienti in castra ad Gracchum peterent, venit. Et primum quæsit ab eo, « ne sibi liceret ac suis vivere ? » Quum prætor « victurum » respondisset ; quæsit iterum, « si cum Roma-

romaine? La réponse de Gracchus ayant encore été affirmative : « Eh bien ! dit-il, je m'attacherai à votre parti contre mes anciens alliés, puisqu'ils ont refusé de me secourir. » Depuis ce jour il embrassa la cause de Rome, et la servit en plusieurs circonstances avec autant de courage que de fidélité.

L. L'illustre et puissante cité d'Ergavic, effrayée par le malheur de toutes les villes voisines, ouvrit ensuite ses portes aux Romains. Suivant quelques auteurs, toutes ces soumissions n'étaient pas sincères; à mesure que les légions s'éloignaient d'un pays, la révolte y éclatait aussitôt, et Gracchus dut livrer aux Celtibères près du mont Chauvus un grand combat, qui dura depuis le point du jour jusqu'à la sixième heure. Il y eut de part et d'autre un grand nombre de morts. La seule circonstance qui puisse faire croire que les Romains eurent l'avantage, c'est que le lendemain ils attaquèrent les ennemis enfermés dans leurs lignes et passèrent toute la journée à recueillir les dépouilles. Le troisième jour eut lieu une bataille beaucoup plus sanglante, et cette fois les Celtibères furent incontestablement vaincus; leur camp fut pris et pillé. Vingt-deux mille d'entre eux furent tués; on leur fit plus de trois cents prisonniers, on s'empara d'un nombre à peu près égal de chevaux, et de soixante-douze étendards. Cette victoire fut décisive, et les Celtibères conclurent une paix véritable et plus sincère qu'auparavant. Suivant les mêmes historiens, cette campagne fut aussi marquée dans l'Espagne ultérieure par une double victoire de L. Postumius sur les Vaccéens,

auxquels il tua près de trente-cinq mille hommes et dont il força le camp; mais il est plus vraisemblable qu'il arriva trop tard dans sa province pour entrer en campagne cette année.

LI. Les censeurs montrèrent la sincérité de leur réconciliation en dressant la liste du sénat. M. Émilien Lépidus lui-même, le censeur et le grand pontife, fut choisi comme prince de cette compagnie; trois membres en furent exclus. Mais Lépidus rétablit sur la liste quelques-uns de ceux que son collègue avait omis. Avec l'argent qu'on leur avait assigné, et qu'ils s'étaient partagé, ils firent achever divers travaux. Lépidus construisit une digue auprès de Terracine: cet ouvrage fut vu de mauvais œil, parce qu'il possédait des terres dans le voisinage, et qu'il semblait avoir dépensé dans son intérêt privé les deniers de l'état. Il fit blanchir le théâtre voisin du temple d'Apollon et son avant-scène, le temple de Jupiter au Capitole, et le péristyle qui l'entourait. Il fit disparaître de ce péristyle les statues qui le masquaient d'une manière désagréable, et enlever les boucliers et les étendards de toute sorte qui y étaient suspendus. On dut à M. Fulvius un plus grand nombre d'ouvrages, dont l'utilité était plus réelle; tels furent le port du Tibre et les piles d'un pont, dont quelques années plus tard les censeurs Scipion l'Africain et Mummius construisirent la voûte; une basilique élevée derrière la banque neuve et le marché aux poissons, et entourée de boutiques qu'il vendit au profit du trésor; un forum et un portique en dehors de la porte Trigémène; un autre derrière l'arsenal; enfin un temple d'Apollon mé-

nis militare licet? Id quoque Graccho permittente, sequar, inquit, vos adversus veteres socios meos, quoniam illos ad me proplunt suscipere. Secutus est inde Romanos, fortique ac fideli opera multis locis rem romanam adjovit.

L. Ergavica inde, nobilis et potens civitas, aliorum circa populorum cladibus territa, portas apernit Romanis. Eam deditionem oppidorum haud cum fide factam, quidam auctores sunt: e qua regione abduxisset legiones, extemplo inde rebellatum, magnoque eum postea proelio ad montem Chauvum cum Celtiberis a prima luce ad sextam horam diei signis collatis pugnasse; multos utrimque occidisse: neque aliud magnopere, ne victos crederes, fecisse Romanos, nisi quod postero die lacerassent proelio manentes iura vallum, spolia per totum diem legerint: tertio die proelio majore iterum pugnatum; et tum denum haud dubie victos Celtiberos, castraque eorum capta et direpta esse. Viginti duo millia hostium eo die esse caesa, plus trecentos captos: parem fere equorum numerum; et signa militaria septuaginta duo. Inde debellatum, veramque pacem, non fluxa, ut ante, fide, Celtiberos fecisse. Eadem aetate et L. Postumium in Hispania ulteriore bis cum Vaccæis egregie pugnasse

scribunt: ad triginta et quinque millia hostium occidisse, et castra expugnasse. Propius vero est, verum in provincia pervenisse, quam ut ea aetate poluerit res gerere.

LI. Censores fideli concordia senatum legerunt. Princeps lectus est ipse censor M. Æmilii Lepidus pontifex maximus: tres eieci de senatu. Retinuit quosdam Lepidus a collega præteritos. Opera ex pecunia attributa divisaque inter se hæc confecerunt. Lepidus molem ad Terracinam, ingratum opus, quod prædia habebat ibi, privatimque publicæ rei impensam inseruerat. Theatrum et proscenium ad Appollinis, ædem Jovis in Capitolio, columnasque circa poliendas albo locavit: et ab his columnis, quæ incommodè opposita videbantur, signa amovit: clipeaque de columnis, et signa militaria affixa omnis generis dempsit. M. Fulvius plura et majora locavit usus: portum et pilas pontis in Tiberim; quibus pilis fornices post aliquot annos P. Scipio Africanus et L. Mummius censores locaverunt imponendos: basilicam post argentarias Novas et forum piscatorum, circumdatis tabernis, quas vendidit in privatum; et forum, et porticum extra portam Trigeminam, et aliam post navalia, et ad fanum Herculis, et post Spei ad Tiberim

coin, près de la chapelle d'Hercule, et derrière celle de l'Espérance sur les bords du Tibre. Les deux censeurs avaient en outre de l'argent à débiter en commun; ils l'employèrent à faire construire des aqueducs et des canaux; mais leur projet fut entravé par M. Licinius Crassus, qui ne voulut pas laisser ouvrir les conduits souterrains sur une de ses propriétés. Ils établirent plusieurs impôts et taxes. Ils rendirent au public et aux cérémonies le culte diverses chapelles que s'étaient appropriées des particuliers. Ils changèrent le mode des suffrages, et ils appelèrent les tribus à voter par quartier selon le rang, la profession et l'importance des affaires de chaque citoyen.

LII. Le censeur M. Émilien demanda aussi au sénat de lui assigner une somme pour célébrer les jeux qui devaient accompagner la dédicace des temples de Junon Régina et de Diane, voués par lui dix ans auparavant durant la guerre de Ligurie. Il lui accorda une somme de vingt mille as. Cette double dédicace eut lieu dans le cirque de Flaminius : Émilien célébra également dans cette enceinte les jeux scéniques pendant trois jours à la suite de la dédicace du temple de Junon, pendant dix après celle du temple de Diane. Ce fut encore lui qui fit, au Champ de Mars, la dédicace du temple des dieux lares de la mer, voué onze ans auparavant par L. Émilien Régillus dans la bataille navale qu'il avait livrée aux lieutenants d'Antiochus. Au-dessus des portes du temple était fixé un tableau avec cette inscription : *Voulant terminer cette grande querelle, soumettre les rois, acquiescer la paix, (le sénat) fit partir L. Émi-*

lien, fils de M. Émilien, pour livrer ce combat..... Sous ses auspices, sous son commandement, sous son étoile, sous sa conduite, entre Ephèse, Samos et Chio, en présence d'Antiochus lui-même, de toute son armée, de sa cavalerie, de ses éléphants, le onzième jour avant les calendes de janvier, la flotte du roi Antiochus fut vaincue, dispersée, écrasée, anéantie; le même jour et au même lieu furent pris treize vaisseaux longs avec tous les alliés. Après ce combat, le roi Antiochus et son royaume..... En mémoire de cet événement il (L. Émilien) voua un temple aux dieux Lares de la mer. Une inscription pareille fut placée au-dessus des portes du temple de Jupiter dans le Capitole.

LIII. Pendant les deux jours employés par les censeurs à dresser la liste du sénat, le consul Q. Fulvius, qui était parti pour la Ligurie, franchissant, avec son armée, des montagnes, des vallons et des défilés presque impraticables, livra bataille aux ennemis, remporta une victoire complète, et s'empara de leur camp le même jour. Trois mille deux cents Ligures, et toute cette partie de la contrée firent leur soumission. Le consul, après l'avoir reçue, fit descendre les vaincus dans la plaine, et posta des troupes dans les montagnes pour garder ces positions. La lettre où il faisait part de ce succès parvint promptement à Rome, et le sénat décréta trois jours de supplications. Pendant la cérémonie, les préteurs immolèrent aux dieux quarante grandes victimes. L'autre consul, L. Manlius ne se signala par aucun exploit en Ligurie. Des Gaulois transalpins, au nombre de

deux mille, Appollinis Medici. Habuere et in promiscuo præterea pecuniam. Ex ea communiter locarunt aquam addecantem, fornicesque faciendos. Impedimento operi M. Licinius Crassus, qui per fundum suum duci non passus. Portoria quoque et vectigalia idem multa intulerunt: complura sacella publica, quæ fuerant occupata a privatis, publica sacraque ut essent, paterentque polo, curarunt. Mutarunt suffragia: regionatimque scribis hominum, causisque, et quæstibus, tribus scripserunt.

LII. Et alter ex censoribus M. Æmilium petiit ab senatu, sibi dedicationis templorum Regina Junonis et Dianæ, a bello Ligustino ante annos octo vovisset, pecunia ludos decerneretur. Vingtint millia aris decreverunt. Dedicavit eas aedes, utramque in circo Flamini: ludos et scenicos triduum post dedicationem templi Junonis, etiam post Dianæ, et singulos dies fecit in circo. Idem dedicavit eodem Larium permarinum in campo. Voverat enim annis undecim ante L. Æmilium Regillum, navali bello adversus præfectos regis Antiochi. Supra valvas templi tabula cum titulo hoc fixa est: *Duello magno dimicando, regibus subigendis, causa petrandæ pacis ac pugna ezeunti L. Emilio M. Emilio filio... auspi-*

cio, imperio, felicitate ductuque ejus inter Ephesum, Samum, Chiumque, inspectante eos ipso Antiocho, exercitu omni, equitatu, elephantisque, classis regis Antiochi ante diem undecimum Kalendas januaris victa, fusa, contusa, fugatque est; ibique eo die naves longæ cum omnibus sociis captæ tredecim. Ea pugna pugnata, rex Antiochus regnumque.... Ejus rei ergo ædem Laribus permarinis vocit. Eodem exemplo tabula in æde Jovis in Capitolio supra valvas fixa est.

LIII. Biduo, quo senatum legerunt censores, Q. Fulvius consul, profectus in Ligures, per invios montes vallesque saltuosas cum exercitu transgressus, signis collatis cum hoste pugnavit: neque tantum acie vicit; sed castra quoque eodem die cepit. Tria millia ducenti hostium, omnisque ea regio Ligurum in editionem venit. Consul ditatos in campestris agros deduxit, præsidiaque montibus imposuit. Celeriter et ex provincia litteræ Romanæ venerunt. Supplicationes ob eas res gestas in triduum decretæ sunt. Prætores quadraginta hostibus majoribus per supplicationes rem divinam fecerunt. Ab altero consule L. Manlio nihil memoria dignum in Liguribus est gestum. Galli transalpini, tria millia hominum, in Italiam transgressi, neminem bello lacescentes, agrum a

romaine ? La réponse de Gracchus ayant encore été affirmative : « Eh bien ! dit-il, je m'attacherai à votre parti contre mes anciens alliés, puisqu'ils ont refusé de me secourir. » Depuis ce jour il embrassa la cause de Rome, et la servit en plusieurs circonstances avec autant de courage que de fidélité.

L. L'illustre et puissante cité d'Ergavie, effrayée par le malheur de toutes les villes voisines, ouvrit ensuite ses portes aux Romains. Suivant quelques auteurs, toutes ces soumissions n'étaient pas sincères ; à mesure que les légions s'éloignaient d'un pays, la révolte y éclatait aussitôt, et Gracchus dut livrer aux Celtibères près du mont Chaumus un grand combat, qui dura depuis le point du jour jusqu'à la sixième heure. Il y eut de part et d'autre un grand nombre de morts. La seule circonstance qui puisse faire croire que les Romains eurent l'avantage, c'est que le lendemain ils attaquèrent les ennemis enfermés dans leurs lignes et passèrent toute la journée à recueillir les dépouilles. Le troisième jour eut lieu une bataille beaucoup plus sanglante, et cette fois les Celtibères furent incontestablement vaincus ; leur camp fut pris et pillé. Vingt-deux mille d'entre eux furent tués ; on leur fit plus de trois cents prisonniers, on s'empara d'un nombre à peu près égal de chevaux, et de soixante-douze étendards. Cette victoire fut décisive, et les Celtibères firent une paix véritable et plus sincère qu'auparavant. Suivant les mêmes historiens, cette paix fut aussi marquée dans l'Espagne par une double victoire de L. Postumius ;

auxquels il tua près de trente-cinq mille hommes, et dont il força le camp ; mais, si probable qu'il arriva trop tard pour entrer en campagne contre eux.

LI. Les censeurs marqués pour la réconciliation en dressèrent une loi. L. Lépide lui-même fut choisi pour la faire passer. Trois membres du sénat furent assignés, et l'un d'eux fut chargé de leur faire passer divers avis. Lépide, au contraire, se contenta de leur faire passer ses avis.

Il ne put en effet songer à leur faire passer la vue du bourreau et des instruments de la mort.

nia militare liceret? Id quoque sequar, loquit, vos adversus meam illis ad me propiunt et Romanos, fortique ac fideliter meam adjuvit.

L. Ergavica inde, non circa populorum cladibus. Eam deditionem

sub imperio potestatem Italia jussit, et advertere in eos, ut in Alpes fuissent.

ut Macedonum, semo et decessit. Demetrius autem illi, tum per amicitiam animum et alteram opinionem rex, conatus et destituta senectus ; et cum eo Antigonus, rex Antigoni ferens, qui tunc majestatis, nobili etiam Macedonum clarus. Tunc a ceteris regibus distinctus filius Antigonus ex us locorruptus reuanserat : unicum Persea, inimicissimum, quanto cum peritura esset ad Persea, ut prius in gemiscere interdum filii

desiderio sensiti ; nunc præbendo aures, nunc lacrimas etiam mentionem rei temere acta, sæpe querenti querenti et ipse aderat : et, quum multa assoleat veritas præbentia sui, omni ope adjuvabat, quo maturus emanarent. Suspecti et ministri facinoris, Apelles et Philoctes, erant ; qui Roman legatos fuerant, inter quos etiales Demetrio sub nomine Flamini stulerant.

LV. Falsas esse, et a scriba vitiatas, agnouitque adternum, vulgo in regia fremebant. Ceterum, quum respecta magis, quam manifesta, esset res, forte Xychus obviis sit Antigono, comprehensusque ab eo in regem est perductus. Relicto eo custodibus, Antigonus ad Philippum processit. Multa, inquit, sermonibus moluisse videor, magno te assilimaturum, ut scire verum omnia possis de filiis tuis, uter ab utroque peris fraude et insidiis esset. Homo unus omnium, qui modum hominis erroris exsolvere posset, in potestate tua est Xychus. Forte oblatum perduc unumque in regiam vocari jube. Et adductus primo na negare incontinenti, ut, perito meo admoto, paratum indicem esse appareret. Conspicuum tortoris verberumque non sustinuit : ordinemque omnium facinoris legatorum ministerumque sin expulsi. Exemplo

odieuse machina-
tion y avait prise.

À saisir les deux

chez lui, fut

à certain

qu'il ap-

de

il

tous les pères, c'est à vous que j'ai résolu de laisser un trône que votre oncle m'a conservé par son courage et sa fidélité, et qu'il m'a laissé dans l'état le plus florissant. Vous êtes le seul que je juge digne de ma succession; et si je n'avais personne à qui la laisser, j'aimerais mieux la voir se perdre et s'anéantir que devenir pour Persée le fruit de son exécration forfait. Je croirai que Démétrius est revenu des enfers, et qu'il est rendu à ma tendresse, si je puis à sa place léguer ma couronne à l'ami qui seul a versé des pleurs sur le sort de mon malheureux fils et sur ma déplorable erreur. » Depuis cet entretien, il ne cessait de prodiguer toute sorte d'égards. Comme il était en Thrace, il parcourut les villes de la contrée, et recommanda Antigone à l'affection de tous les seigneurs. S'il eût vécu plus longtemps, toute qu'il ne l'eût laissé en liberté. En quittant Démétriadé, il se rendit à Thessalonique; de là il se rendit à la ville où il fut attaqué d'une fièvre, et mourut néanmoins qu'il était encore en proie à la fièvre, et que par l'ombre sanglante de son père, il mourut de chagrin et d'inquiétude, appelant la vengeance des dieux sur le meurtrier de l'assassin. Antigone aurait encore pu être averti à temps, si la nouvelle de cette mort ne fût pas devenue sitôt publique. Le médecin Calligène, qui soignait le roi, n'attendit pas qu'il eût rendu le dernier soupir. Dès qu'il jugea son état désespéré, il dépêcha vers Persée, ainsi qu'ils en étaient convenus, des courriers préparés

qui ne le comprennent, Philoclem, qui ne le comprennent pas, oppresserunt; Apelles, missus ad Chærem, eum persequendum, iudicio Xychi audito. in tra ecit. De Philocle nihil certi vulgatum est. Alii eum audacem negantem, postquam in conspectum aditus sit Xychus, non ultra telendisse; alii tormenta in infirmum perpassum affirmant. Philippo redintegratus est luctus gemitusque: et infelicitatem suam in re graviolem, quod alter perisset, censebat.

Al. Perseus, certior factus omnia detecta esse, potior quidem erat, quam ut fugam necessariam ducere tantum, ut procul abesset, curabat, interim velut incendio flagrantis iræ, dum Philippus viveret, defensusus: qui, spe potiundi ad pœnam corporis sua misa, quod reliquum erat, id studere, ne super omni tatem etiam præmio sceleris frueretur. Antigone igitur appellat; cui et palam facit parricidii gratia uxius erat, neque pudendum aut pœnitendum eum rem Macedonibus, propter recentem patris Antiochi gloriam, fore censebat. « Quando in eam formam veni, inquit, Antigone, ut orbitas mihi, quam i delectantur parentes, optabilis esse debeat; regnum, ad a patruo tuo forti, non solum fidei, tutela ejus

custoditum et auctum etiam accepi, id tibi tradere in anicio est. Te unum habeo, quem dignum regno iudicem. Si neminem habere, perire et extinguere id mallem, quam Perseo scelestæ fraudis præmium esse. Demetrius excitatus ab inferis restitutumque credam mihi, si te, qui morti innocens, qui meo infelici errori unus illacrimasti, in locum ejus substitutum relinquam. » Ab hoc sermone omni genere honoris producere eum non destitit. Quum in Thracia Perseus abesset, circumire Macedoniæ urbes, principibusque Antigoni commendare: et, si vita longior suppetisset, haud dubium fuit, quin eum in possessione regni relicturus fuerit. Ab Demetriade profectus, Thessalonica plurimum temporis moratus fuerat. Inde quum Amphipolim venisset, gravi morbo est implicatus. Sed animo tamen ægrum magis fuisse, quam corpore, constat: curisque et vigiliis, quum identidem species et umbræ insontis interempti filii agerent, extinctum esse cum diris execrationibus alterius. Tamen admoneri potuisset Antigonus, si haud statim palam facta esset mors regis. Medicus Calligene, qui curationi præerat, non expectata morte regis, a primis desperationis notis nuntios prædispositos, ita ut convenerat, misit ad Perseum; et mortem regis in

trois mille, venaient de passer en Italie; ils n'y avaient commis aucun acte d'hostilité, et ils demandaient aux consuls et au sénat des terres pour y vivre en paix sous la dépendance du peuple romain. Le sénat leur ordonna d'évacuer l'Italie et chargea le consul Q. Fulvius de rechercher et de punir ceux qui leur avaient conseillé de franchir les Alpes et qui leur avaient servi de chefs.

LIV. La même année, Philippe, roi de Macédoine, mourut épuisé par l'âge et par le chagrin qu'il éprouvait depuis la mort de son fils. Il était allé passer l'hiver à Démétriade, dévoré de chagrins et de remords. Ce qui ajoutait à ses tourments c'était de voir son fils Persée qui se considérait déjà comme le roi et qui l'était également aux yeux de tout le monde, vers qui se tournaient tous les regards, tandis que son vieux père était réduit au plus triste abandon, au milieu de gens qui attendaient sa mort avec impatience ou qui ne daignaient pas même l'attendre. Aussi ses angoisses devenaient-elles de plus en plus vives. Elles n'étaient partagées que par Antigone, fils d'Échécrate, neveu de cet Antigone qui avait été tuteur de Philippe, et qui s'était montré si digne de la couronne. Il s'illustra aussi par la fameuse bataille qu'il gagna sur Cléomène roi de Lacédémone; les Grecs l'ont surnommé le tuteur, pour le distinguer des autres princes du même nom. Son neveu Antigone était le seul des courtisans de Philippe qui lui fût demeuré fidèle, et cette constance-lui avait valu toute la haine de Persée, qui ne l'avait jamais beaucoup aimé. Il pressentait tous les périls qu'il courrait si Persée venait à hériter du trône. Aussi dès qu'il s'aperçut du changement

opéré dans le roi, et qu'il le vit pleurer de temps en temps sur la mort de Démétrius, il se montra empressé, soit à écouter ses tristes confidences, soit à réveiller le souvenir d'une condamnation trop légèrement prononcée, mêlant souvent à l'expression des regrets du roi celle de ses propres regrets; et comme la vérité laisse ordinairement plus d'une trace qui la fait découvrir, il tentait tous les moyens propres à la faire éclater plus promptement. Ceux qu'il soupçonnait et qui avaient été en effet les principaux instruments du crime étaient Apelles et Philoclès, envoyés en ambassade à Rome. C'étaient eux qui en avaient rapporté, au nom de Flámininus, cette lettre si fatale au jeune prince. On disait hautement à la cour que cette lettre était fausse, qu'elle avait été fabriquée par un scribe et qu'on y avait apposé un faux cachet.

LV. Mais on n'avait encore que des soupçons que le hasard changea bientôt en certitude. Antigone ayant rencontré Xychus, l'arrêta et le conduisit au palais. Après l'avoir laissé entre les mains des gardes, il se présenta devant Philippe: « J'ai cru, lui dit-il, comprendre souvent à vos discours, que vous attacheriez un grand prix à connaître toute la vérité sur le compte de vos fils et à savoir lequel des deux a attenté aux jours de l'autre. Le seul homme qui puisse dénouer le nœud de cette intrigue est en votre pouvoir: c'est Xychus. Je l'ai rencontré par hasard et conduit dans votre palais; faites-le venir. » Amené en présence du roi, Xychus nia tout, mais avec si peu de fermeté, qu'il était évident qu'on obtiendrait des aveux en l'effrayant. Il ne put en effet soutenir la vue du bourreau et des instruments de tor-

consulibus et senatu petebant, ut peccati sub imperio populi romani essent. Eos senatus excedere Italia jussit, et consulem Q. Fulvium querere, et animadvertere in eos, qui principes et auctores transcendendi Alpes fuissent.

LIV. Eodem anno Philippus rex Macedonum, senio et morore consumptus post mortem filii, decessit. Demetriade habitabat, quum desiderio anxius filii, tum poenitentia crudelitatis suæ. Stimulabat animum et alter filius, haud dubie et sua et aliorum opinione rex, conversique in eum omnium oculi, et destituta senectus; aliis expectantibus suam mortem, aliis ne expectantibus quidem. Quo magis angebatur, et cum eo Antigonus, Echekratæ filius, nomen patris Antigoni ferens, qui tutor Philippi fuerat, regis vir majestatis, nobili etiam pugna adversus Cleomenem lacedæmonium clarus. Tutorem eum Græci, ut cognomine a ceteris regibus distinguerent, appellarunt. Hujus fratris filius Antigonus ex honoratis Philippi amicis unus incorruptus remanserat: etque ea fides, nequaquam amicum Perseæ, inimicissimum fecerat. Is, prospiciens animo, quanto cum periculo suo hereditas regni ventura esset ad Perseæ, ut primum labare animum regis, et ingemiscere interdum filii

desiderio sensit; nunc præbendo aures, nunc læcessendo etiam mentionem rei temere actæ, sæpe querenti querens et ipse aderat: et, quum multa assolet veritas præbere vestigia sui, omni ope adjuvabat, quo maturius omnia emanarent. Suspecti et ministri facinoris, Apelles maxime et Philocles, erant; qui Romam legati fuerant, literasque exitiales Demetrio sub nomine Flaminii attulerant.

LV. Falsas esse, et a scriba vitiatas, signumque adulterinum, vulgo in regia fremebant. Ceterum, quum suspecta magis, quam manifesta, esset res, forte Xychus obvius fit Antigono, comprehensusque ab eo in regiam perductus. Relicto eo custodibus, Antigonus ad Philippum processit. « Multis, inquit, sermonibus inlevisse videor, magno te æstimatorem, si scire vera omnia possis de filiis tuis, uter ab utroque petitis fraude et insidiis esset. Homo unus omnium, qui modum hujus erroris exsolvere possit, in potestate tua est Xychus. Forte oblatum perducumque in regiam vocari jube. » Et adductus primo ita negare inconstanter, ut, parvo metu admoto, paratum indicem esse appareret. Conspectam tortoris verberumque non sustinuit: ordinemque omnium facinoris legatorum ministerique sui exposuit. Exempla

re, et fit connaître en détail l'odieuse machination des ambassadeurs et la part qu'il y avait prise. Le roi donna sur-le-champ l'ordre de saisir les deux coupables. Philoclès, qui se trouvait chez lui, fut arrêté; Apelles, envoyé à la poursuite d'un certain créancier, se hâta de passer en Italie dès qu'il apprit la dénonciation de Xychus. On ne sait rien de positif sur le sort de Philoclès. Suivant les uns il fut d'abord effrontément; mais quand on l'eut affronté avec Xychus, il renonça à son système de dénégations; suivant les autres, il persista au lieu même des tortures à protester de son innocence. Toute cette affaire raviva la douleur de Philippe, et il trouvait son malheur plus grand encore en songeant que de ses deux fils il avait perdu le plus digne de son affection.

LVI. Persée sut bientôt que tout était découvert; mais il se sentait trop puissant pour se croire obligé de prendre la fuite. Il prit soin seulement de dérober par l'absence au courroux de son père et d'éviter sa vengeance, tant que Philippe vivrait. Le roi, désespérant donc de se rendre maître de sa personne pour le punir, ne songea plus qu'à l'empêcher de jouir du fruit de son crime: c'était la seule ressource qui lui restait. Il fit venir Antigone, qui avait des droits à sa reconnaissance pour lui avoir dévoilé le parricide, et qu'il croyait assez recommandé par la gloire récente de son oncle Antigone pour que les Macédoniens n'eussent ni à rougir ni à regretter de le voir sur le trône. « Antigone, lui dit-il, puisque la fortune m'a réduit à considérer comme un bienfait une perte ordinairement si cruelle pour

tous les pères, c'est à vous que j'ai résolu de laisser un trône que votre oncle m'a conservé par son courage et sa fidélité, et qu'il m'a laissé dans l'état le plus florissant. Vous êtes le seul que je juge digne de ma succession; et si je n'avais personnellement à qui la laisser, j'aimerais mieux la voir se perdre et s'anéantir que devenir pour Persée le fruit de son exécrable forfait. Je croirai que Démétrius est revenu des enfers, et qu'il est rendu à ma tendresse, si je puis à sa place léguer ma couronne à l'ami qui seul a versé des pleurs sur la mort de mon malheureux fils et sur ma déplorable erreur. » Depuis cet entretien, il ne cessa de lui prodiguer toute sorte d'égards. Comme Persée était en Thrace, il parcourut les villes de la Macédoine, et recommanda Antigone à l'affection des principaux seigneurs. S'il eût vécu plus longtemps, nul doute qu'il ne l'eût laissée en possession de la royauté. En quittant Démétriadé, il fit un assez long séjour à Thessalonique; de là il se rendit à Amphipolis, où il fut attaqué d'une maladie grave. Il paraît certain néanmoins qu'il était plus malade d'esprit que de corps, et que poursuivi sans cesse par l'ombre sanglante de son malheureux fils, il mourut de chagrin et d'insomnie, en appelant la vengeance des dieux sur la tête de l'assassin. Antigone aurait encore pu être averti à temps, si la nouvelle de cette mort ne fût pas devenue sitôt publique. Le médecin Calligène, qui soignait le roi, n'attendit pas qu'il eût rendu le dernier soupir. Dès qu'il jugea son état désespéré, il dépêcha vers Persée, ainsi qu'ils en étaient convenus, des courriers préparés

vinum, qui legatos comprehenderent, Philoclem, qui prius erat, oppresserunt; Apelles, missus ad Chærem quemdam persequendum, indicio Xychi audito in Italiam ira exit. De Philocle nihil certi vulgatum est. Alii prius audaciter negantem, postquam in conspectum adductus est Xychus, non ultra tenuisse; alii tormenta etiam infatigantem perpassum affirmant. Philippo redintegratus est luctus geminatusque: et infelicitatem suam in liberis graviores, quod alter perisset, censebat.

LVI. Perseus, certior factus omnia detecta esse, potestatem quidem erat, quum ut fugam necessariam duceret. Tamen, ut procul abesset, curabat, interim velut ab incendio flagrantis iræ, dum Philippus viveret, se defensurus; qui, spe potiùdi ad poenam corporis eius a suis a, quod reliquum erat, id studere, ne super incerta talem etiam præmio sceleris frueretur. Antigone igitur appellat; cui et palam facti parricidii gratia obnoxius erat, neque pudendum aut poenitendum eum regem Macedonibus, propter recentem patris Antigoni gloriam, fore censebat. « Quando in eam fortunam veni, fugit, Antigone, ut orbitas mihi, quam tibi detestantur parentes, optabilis esse debeat; regnum, quod a patre tuo fortis, non solum fidei, tutela ejus

custoditum et auctum etiam accepi, id tibi tradere in anicio est. Te unum habeo, quem dignum regno iudicem. Si neminem haberem, perire et extinguere id malum, quam Perseo scelestæ fraudis præmium esse. Demetrium excitatum ab inferis restitutumque credam mihi, si te, qui mortis innocentis, qui meo infelici errori unus illacrimasti, in locum ejus substitutum relinquam. » Ab hoc sermone omni genere honoris producere eum non destitit. Quum in Thracia Perseus abesset, circumire Macedoniæ urbes, principibusque Antigoni commendare: et, si vita longior suppetisset, haud dubium fuit, quin eum in possessione regni relicturus fuerit. Ab Demetriade profectus, Thessalonici plurimum temporis moratus fuerat. Inde quum Amphipolim venisset, gravi morbo est implicitus. Sed animo tamen ægrum magis fuisse, quam corpore, constat: curisque et vigiliis, quum identidem species et umbræ insontis interempti filii agitent, extinctum esse cum diris execrationibus alterius. Tamen admoeri potuisset Antigonus, si haud statim palam facta esset mors regis. Medicus Calligenes, qui curationi præerat, non expectata morte regis, a primis desperationis notis nuntios prædispositos, ita ut convenerat, misit ad Perseum; et mortem regis in

à l'avance, et jusqu'à l'arrivée de ce prince il cacha la mort de Philippe à tous ceux qui étaient hors du palais.

LVII. Persée parut donc à l'improvise avant que le secret eût transpiré, et s'empara du trône dont il s'était ouvert l'accès par un crime. La mort de Philippe arriva fort à propos pour les Romains; elle suspendit ses préparatifs et leur permit de rassembler leurs forces. Peu de jours après les Bastarnes, que Philippe sollicitait depuis longtemps, quittèrent leurs foyers, et réunis en un corps nombreux d'infanterie et de cavalerie, ils traversèrent le Danube. Antigone et Cotton prirent les devants pour annoncer au roi leur arrivée. Ce dernier était un noble Bastarne, et Antigone avait été envoyé avec lui, malgré sa répugnance, pour soulever les Bastarnes. Non loin d'Amphipolis ils apprirent vaguement d'abord, puis par des courriers qui vinrent à leur rencontre, que Philippe n'existait plus. Cette nouvelle déconcerta leur plan. Il avait été réglé que le roi livrerait un libre passage aux Bastarnes par la Thrace et leur fournirait des vivres. Pour atteindre ce but, il avait gagné par des présents les principaux du pays, leur avait engagé sa parole que les Bastarnes ne commettraient aucun acte d'hostilité. Son intention était d'exterminer les Dardaniens et d'établir les Bastarnes sur leur territoire. Il y trouvait un double avantage: d'abord il se débarrassait d'une nation qui avait été de tout temps ennemie des Macédoniens, et qui avait toujours cherché à profiter des revers de leurs rois; d'un autre côté, il pourrait engager les Bastarnes à laisser leurs femmes et leurs enfants

en Dardanie pour aller dévaster l'Italie. « Par pays des Scordisques, pensait-il, on arrivait à mer Adriatique et à l'Italie: c'était la seule route praticable pour une armée. Les Scordisques verraient facilement passage aux Bastarnes, avaient à peu près le même langage et les mêmes coutumes; ils se joindraient même volontiers eux, lorsqu'ils les verraient marcher au pillage d'une si riche contrée. » Philippe s'arrangeait donc les chances favorables à tout événement. Si les Bastarnes étaient anéantis par les Romains, il avait toujours la consolation d'être débarrassé des Dardaniens, de s'enrichir des dépouilles des Bastarnes et de rester paisible possesseur de la Dardanie; s'ils réussissaient au contraire, il profiterait de la diversion opérée par leurs armes pour reprendre en Grèce tout ce qu'il avait perdu. Tels étaient les calculs de Philippe.

LVIII. Les Bastarnes entrèrent donc en Thrace et s'avancèrent pacifiquement sur la foi d'Antigone et de Cotton. Mais à peine la mort de Philippe fut-elle connue, que les Thraces se montrèrent exigeants dans les trafics; les Bastarnes de leur côté ne furent pas contents de leurs achats et il devint difficile de leur faire garder leurs rangs et de les empêcher de s'écarter; de là des injures réciproques, qui se multiplièrent de jour en jour, et amenèrent enfin une rupture ouverte. Les Thraces, ne pouvant résister au grand nombre ni à la puissance des ennemis, abandonnèrent leurs bourgs de la plaine, et se réfugièrent sur ces montagnes très-élevées, nommées Donuca. Les Bastarnes voulurent les y forcer; mais lorsqu'ils approchaient de la cime, un ouragan, semblable

adventum ejus omnes, qui extra regiam erant, celavit.

LVII. Oppressit igitur necopinantes ignarosque omnes Perseus. et regnum scelere partum invasit. Peropportunity mors Philippi fuit ad dilationem, et ad vires bello contrahendas. Nam post paucis diebus gens Bastarnarum, diu sollicitata, ab suis sedibus magna peditum equitumque manu Istrum trajecit. Inde prægressis, qui nuntiarent regi, Antigono et Cottoni (nobilis erat Bastarna; et Antigonus perinvitus cum ipso Cotto legatus ad concitandos Bastarnas missus), haud procul Amphipoli fama, inde certi nuntii occurrerunt, mortuum esse regem: quæ res omnem ordinem consilii turbavit. Compositum autem sic fuerat: transitum per Thraciam tutum et comæatus Bastarnis ut Philippus præstaret. Id ut facere posset, regionum principes donis coluerat, fide sua obligata, placato agmine transituros Bastarnas. Dardanorum gentem delere propositum erat, inque eorum agro sedes fundare Bastarnis. Duplex inde erat commodum futurum, si et Dardani, gens semper infestissima Macedoniæ, temporibusque iniquis regum immineas, tolleretur; et Bastarnæ, relictis in Dardania conjugibus liberisque, ad populandam Italiam possent

mitti. « Per Scordiscos iter esse ad mare Adriaticum Italianaque: alla via traduci exercitum non posse. Facili Bastarnis Scordiscos iter daturus: nec enim aut linguæ aut moribus æquales abhorrere; et ipsos adjungere, ut quum ad prædam opulentissimæ gentis ire videretur. Inde in omnem eventum consilia accommodata erant. Sive cæsi ab Romanis forent Bastarnæ, Dardaniæ limen sublato, prædamque ex reliquis Bastarnarum, et possessionem liberam Dardaniæ, solatio fore: sive prospere rem gessissent, Romanis aversis in Bastarnarum bellum, recuperaturum se in Græcia, quæ amissæ hæc Philippi consilia fuerant.

LVIII. Ingressi sunt pæcato agmine, fide Cottoni et Antigoni. Sed haud multo post famam mortis Philippi neque Thraces commercio faciles erant, neque Bastarnæ empto contenti esse poterant, aut in agmine contineri, ne decederent via. Inde injuriarum ultro citroque fieri: quarum in dies incremento bellum exaruit. Postremo Thraces, quum vim ac multitudinem sustinere hostium non possent, relictis campestribus vicis, in montem in gentis altitudinis (Donucam vocant) concesserunt. Quum subire Bastarnæ vellent, quali tempestate Gallus quo-

celui qui avoit, dit-on, anéanti les Gaulois près le temple de Delphes, fit échouer leur entreprise. Une pluie tomba par torrents, une grêle épaisse mit leurs visages, et leurs yeux furent éblouis par des éclairs qui ne cessaient de briller, accompagnés de violents coups de tonnerre. De tous côtés ils se virent menacés par les éclats de la foudre, qui semblait s'attacher à leurs corps, et les chefs comme les simples soldats tombèrent frappés à mort. Ils s'élancèrent donc en fuyant à travers des rochers escarpés; éperdus, égarés et poursuivis par les Thraces, ils attribuèrent leur déroute aux dieux mêmes, et s'imaginèrent que le ciel allait pleuvoir sur eux. Dispersés par cet ouragan, ils abandonnèrent leur camp, sans armes pour la plupart, et comme s'ils venaient d'échapper à un naufrage. Là ils délibérèrent sur le parti qu'il y avait à prendre; les avis furent partagés : les uns voulaient qu'on retournât en arrière, les autres qu'on s'en irait en Dardanie. Trente mille environ partirent sous la conduite de Clondicus et parvinrent enfin à ce pays. Le reste de la nation repassa le golfe et regagna ses demeures primitives. Perseus, à peine maître du trône, fit mettre à mort Antigone, et pour se donner le temps d'affermir sa puissance, il envoya une ambassade à Rome pour renouveler l'alliance contractée avec son père et demander au sénat qu'on lui accordât le titre de roi. Tels furent les événements qui eurent lieu cette année en Macédoine.

LIX. Le consul Q. Fulvius triompha des Ligures; il paraît constant qu'il dut cette distinction plutôt à la faveur qu'à l'importance de ses exploits. Il fit porter devant son char une grande quantité d'armes conquises sur les ennemis, mais il n'évalua aucune somme d'argent. Cependant il distribua trente as à chaque soldat, le double aux centurions et le triple aux cavaliers. La circonstance la plus remarquable de ce triomphe, c'est qu'il eut lieu le même jour qu'avait eu lieu, l'année précédente, celui que Fulvius avait célébré au sortir de sa préture. Aussitôt après la cérémonie, il tint les comices, où l'on créa consuls M. Junius Brutus et A. Manlius Vulso. Les comices prétoriens qui eurent lieu ensuite furent interrompus par un orage, après la nomination de trois préteurs. Le lendemain, qui était le 4 des ides de mars, on nomma les trois autres : ce furent M. Titinius Curvus, Ti. Claudius Néron et T. Fontéius Capito. Les édiles curules Cn. Servilius Cépio et Ap. Claudius Centho renouvelèrent les jeux romains à l'occasion de prodiges qui étaient survenus. Il y avait eu un tremblement de terre; dans les places publiques où se faisait le lectisternum, les dieux placés sur les lits sacrés avaient tourné la tête; les étoffes de laine qui voilaient la statue de Jupiter étaient tombées, et des rats avaient rongé les olives servies sur la table sacrée. On jugea que pour conjurer ces prodiges il suffisait de représenter une seconde fois les jeux romains.

Ante Delphos fama est peremptos esse, talis tum Barbaras, nequequam ad juga montium appropinquantes, oppressit. Neque enim imbre tantum effuso, dein crebris grandine obruti sunt, cum ingenti fragore cœli tonitribusque et fulguribus præstringentibus aciem oculorum; sed fulmina etiam sic undique micabant, ut peti viderentur corpora; nec solum milites, sed etiam principes, icti caderent. Itaque, quum præcipiti fuga per præaltas improvidi sternerentur ruerentque, insubstant quidem percussis Thraces; sed ipsi deos auctores esse, cœlumque in se ruere aiebant. Dissipati proelia, quum, tanquam ex naufragio, plerique semiermes in castra, unde profecti erant, redissent, consultari, aliis penetrandum in Dardaniam censentibus. Triplata ferme milia hominum (Clondico duce profecti erant) pervenerunt: cetera multitudine retro, qua venerat, transdanubianam regionem repetiit. Perseus, postulat regno, interfici Antigonom jussit: et, dum firmaret res, legatos Romam ad amicitiam paternam renovandam, petendumque, ut rex ab senatu appellaretur, misit. Hac eo anno in Macedonia gesta.

LIX. Alter consulum Q. Fulvius ex Liguribus triumphavit: quem triumphum magis gratiæ, quam rerum gestarum magnitudini, datum constabat. Armorum hostilium magnam vim transtulit; nullam pecuniam admodum. Divisit tamen in singulos milites trecentos æris, duplex centurionibus, triplex equitibus. Nihil in eo triumpho magis insigne fuit, quam quod forte evenit, ut eodem die triumpharet, quo priore anno ex prætura triumphaverat. Secundum triumphum comitia edixit, quibus creati consules sunt M. Junius Brutus, A. Manlius Vulso. Prætorum inde, tribus creatis, comitia tempestat diremit. Postero die reliqui tres facti ante diem quartum idus martias, M. Titinius Curvus, Ti. Claudius Nero, T. Fontéius Capito. Ludi Romani instaurati ab ædilibus curulibus Cn. Servilio Cæpione, Ap. Claudio Centhone, propter prodigia, quæ evenierant. Terra movit: in foris publicis, ubi lectisternium erat, deorum capita, quæ in lectis erant, averterunt se; lanxque cum integumentis, quæ Jovi apposita fuit, decidit. De mensa oleas quoque prægustasse mures, in prodigium verum est. Ad ea explenda nihil ultra, quam ut ludi instaurarentur, actum est.

LIVRE QUARANTE ET UNIÈME.

SOMMAIRE. — Extinction du feu sacré dans le temple de Vesta. — Les Celtibériens sont vaincus et soumis. Tib. Sempronius Gracchus. Ce général fonde en Espagne la ville de Gracchuris, comme un monument des exploits. — De son côté le proconsul Albinus réduit les Vaccéens et les Lusitaniens. Tous deux obtiennent à leur tour les honneurs du triomphe. — Antiochus, fils d'Antiochus-le-Grand, que son père avait donné en otage aux Romains, est renvoyé de Rome en Syrie pour y régner à la place de son frère Séleucus, mort après avoir succédé à son père. — Ce prince élève aux dieux des temples magnifiques, entre autres celui de Jupiter Olympien, à Athènes, et de Jupiter Capitolinus, à Antiochie; mais il avilit d'ailleurs la majesté du rang suprême par sa conduite. — Corruption du lustre; les censeurs y trouvent deux cent soixante-treize mille deux cent quarante-quatre chefs de famille. — Loi portée sur la proposition du tribun du peuple Q. Voconius Saxa, laquelle défend d'instituer une femme pour héritière. — M. Caton l'appuie par une harangue conservée jusqu'à nos jours. — Avantages remportés par les généraux sur les Liguriens, les Istriens, les Sardes et les Celtibériens. — Commencement de la guerre contre la Macédoine. — Intrigues de Persée, fils de Philippe; il envoie à Carthage une ambassade, qui obtient une audience nocturne, et tente en même temps de soulever plusieurs villes de la Grèce.

4. Déjà le peuple romain avait promené par tout l'univers ses armes victorieuses, et embrassé dans un vaste cercle de conquêtes de lointaines contrées que plus d'une mer séparait. Quand tout allait au gré de ses desirs, il sut conserver au milieu de tant de bonheur la gloire d'être révéré; c'était plus encore par la grandeur de son nom que par la force qu'il dominait, et il se faisait gloire de commander aux nations étrangères par la raison plutôt que par la violence et la terreur. Sobre de mesures acerbes envers les peuples et les rois vaincus, libéral avec les alliés, ne revendiquant pour lui que l'honneur de la victoire, il avait laissé aux rois leur majesté, aux peuples, soit qu'il eût traité avec eux en égal ou en souverain, leurs lois, leurs droits et leur liberté. Et bien qu'il embrassa par ses armes

toutes les côtes de la Méditerranée, depuis le détroit de Gades jusqu'en Syrie, et qu'une immense de pays eût appris à révéler le nom romain, il n'en fut toutefois pour sujets que le peuple de la Sicile, les îles qui bordent l'Italie, et la plus grande partie de l'Espagne, et encore l'Espagne ne courait sous le joug qu'une tête indocile. Ce fut moins l'ambition de Rome que l'imprudente perversité de ses ennemis et de ses rivaux qui lui fourrait le sujet et le prétexte de nouvelles conquêtes. En tête il faut placer Persée, élevé sur le trône de Macédoine par l'intrigue et l'assassinat; Persée que sa cruauté envers ses sujets généralement odieuse, sa cupidité outrée au sein d'immenses richesses, sa légèreté inconsidérée dans la conception et dans l'exécution de ses desseins, perdirent lui et

LIBER QUADRAGESIMUS PRIMUS.

[1. Jam per omnes orbis terrarum partes victicia populus romanus circumtuleral arma, dissitasque procul et æjunctas non uno mari regiones longe lateque pervaserat. Sed in tanta fluentium ex voto rerum felicitate moderationis tamen adeptus laudem, auctoritate magis, quam imperio, pollebat: et apud exterarum gentes plura consilio, quam vi et terrore, gerere se gloriabatur. In devictos populos regesque non acerbus, munificus erga socios, sibi solum victoriæ decus appetens, suarum regibus majestatem, populis, vel in æquo, vel etiam in impari fœdere, suas tamen leges, sua jura libertatemque ser-

vaverat: atque adeo armis utramque maris mediterraneam a Gadibus ad Syriam usque complexus, et per immensas terrarum tractus reverentia nomini romano conciliata, subjectos tamen ditiori sibi habebat Siciliæ, et circumjectarum Italiæ insularum, et pleræque Hispaniæ, jugum tamen nondum docili serentis cervice populus. Augendæ dominationis causam materiamque præbuit potius inconsulta hostium et æmulum pravitæ, quam ipsius ambitio. Persei in primis, Macedoniæ regnum per fraudem ac scelus adepti, crudelitatis in populares omnibus invisa, vesana inter immensas opes avaritia, inconsiderata in capiendis exsequendisque consiliis levitatis, et illum pessum dedero, et quæcumque stante hoc

et ce qui pouvait le maintenir encore tant que nistrait sa puissance, qui plus que toute tenait en échec la puissance romaine. Sa te eut du retentissement ailleurs, et ce ne fut pas seulement ses voisins, mais les états ne les plus éloignés dont elle entraîna la ruine. Macédoine abattue fut bientôt suivie de Carthage et de l'Achaïe; leur double catastrophe fit accélérer sur leurs bases les autres empires, qui eurent une dépendance plus ou moins prolongée, et finirent par s'écrouler et par se fondre dans l'empire romain. Comme ces événements, malgré la diversité des temps et des lieux, se rapprochent de l'identité des faits, on a trouvé bien de les voir dans un même point de vue, par la comparaison que la guerre dont Persée menaçait Rome fut le véritable point de départ des développements de la puissance romaine. Cette guerre couvrait alors dans les conseils de Persée; les armes romaines étaient plutôt tenues en réserve que sérieusement occupées par les Ligures et les Gaulois.

2. Ainsi donc, sous le consulat de M. Junius Brutus et d'A. Manlius Vulso, la Ligurie et la Gaule furent assignées à titre de provinces, la première à Junius, la seconde à Manlius. Quant aux préteurs, M. Titinius Curvus eut la juridiction sur la ville, Ti. Claudius Néron celle des étrangers. P. Élius Ligur la Sicile, T. Ébutius Carus la Sardaigne, M. Titinius (car il y eut cette année deux préteurs de ce nom) l'Espagne citérieure, et T. Fonteius Capito l'ultérieure. Un incendie se déclara dans le Forum; plusieurs édifices furent détruits, et le temple de Vénus consumé sans laisser

de traces. Le feu sacré du sanctuaire de Vesta s'éteignit. La vierge qui en avait la garde fut condamnée par le grand pontife M. Émilien au supplice du fouet, et il y eut des supplications conformées à l'usage. Le lustre fut clos cette année par les censeurs M. Émilien Lépidus et M. Fulvius Nobilior. Le recensement donna deux cent soixante-treize mille deux cent quarante-quatre têtes de citoyens. On reçut de la part de Persée, roi des Macédoniens, une ambassade qui venait solliciter auprès du sénat pour ce prince le titre d'allié et d'ami et le renouvellement du traité qui avait existé avec Philippe son père. Persée s'était attiré les soupçons et la haine des Romains, et la plupart des esprits avaient la conviction que la guerre préparée depuis tant d'années par Philippe dans le secret de sa politique éclaterait à la première occasion, une fois que Persée se sentirait assez fort pour le faire. Cependant, pour qu'on ne pût pas dire qu'ils l'avaient harcelé dans son repos et dégoûté de ses dispositions pacifiques, qu'ils lui avaient eux-mêmes offert le prétexte de la guerre, ils accédèrent à sa demande. Persée, fort de cette réponse, et se regardant comme affermi complètement sur son trône, se mit en mesure de disposer des ressources qu'il attendait des Grecs. Éprouvant le besoin de gagner leur affection, il rappela en Macédoine tous ceux, sans exception, qui pour dettes ou par jugements avaient été condamnés à s'expatrier, ou qui, prévenus du crime de lèse-majesté, s'étaient exilés de la Macédoine; et, par des édits publiquement affichés dans l'île de Délos, à Delphes et dans le temple de Minerve Itonienne, il leur assura non-seulement

recipere romanæ potentie velut freno stare poterant. abundavit enim in alios ejus casus, nec finitimorum tantum, sed eorum etiam, qui longius remoti erant, viciniam traxit. Macedonum exitium secuta cum Achæis Carthago: atque, horum cladibus convulso omnium statu, reliqua jam imperia, aliquamdiu obnoxia, post paulo eversa, in romanum imperium cuncta cesserunt. Atque hæc, ut locis temporibusque diversa, ita re conjuncta, sub uno aspectu hic ponere libuit, intuitu imminens mox Romanis a Persæo bellum, unde initium maxime crescendi res romanæ cepere. Illud bellum tunc coquebat occultum Persæus: lacebante magis, quam exercebant, romana arma Ligures et Galli.]

[2. M. Junio Bruto, A. Manlio Vulsoni consulibus decretæ ergo provinciæ sunt, Gallia et Ligures: Manlio Gallia, Junio Ligures obtigere. Prætoribus, M. Titinio Curvo urbana, Ti. Claudio Neroni peregrina jurisdictio venit; P. Ælio Liguri Sicilia, T. Æbutio Caro Sardinia, M. Titinio (duo enim M. Titinii præturam hoc anno gererant) Hispania citior, T. Fonteio Capiti ultior. Incendium circa forum ortum est, quo et plurima devota sunt, et Veneris sedes sine ullo vestigio crematæ,

Vestæ penetralis ignis extinctus. Virgo, cujus custodia fuerat, jussu M. Æmilii pontificis maximi flagro cæsa, et supplicationes de more habitæ sunt. Lustrum hoc anno a censoribus M. Æmilio Lepido, M. Fulvio Nobiliore conditum est. Censa sunt civium capita ducenta septuaginta tria millia, ducenta quadraginta quatuor. Legati a Persæo Macedonum rege venerunt, postulantes, ut rex sociusque et amicus a senatu appellaretur, fœdusque cum eo, quod cum Philippo patre ejus fuerat, renovaretur. Suspectus inuisusque erat Romanis Persæus, nec dubitabant plerique quin bellum, a Philippo tot per annos occultis consiliis instructum, ubi primum daretur occasio, viresque ei suæ satis placuissent, illaturus esset. Tamen, ne quietum et pacis studiosum lacescisse, bellico causam ipsi dedisse viderentur, postulata ei sua concesserunt. Persæus, hoc accepto responso, firmatum jam omnino sibi regnum existimans, opes apud Græcos parare statuit. Cupidus ergo comparandæ eorum amicitie, quotquot æris alieni causa aut judicio condemnati solum verterant, quique ob majestatis crimina Macedonia excesserant, universos in Macedoniam revocavit, edictis in insula Delo, ac Delphis, et in templo Itoniæ

l'impunité, mais encore la restitution de leurs biens, à leur retour, avec la jouissance des arrérages échus depuis l'époque du bannissement. Il remit même à ceux qui vivaient en Macédoine tout ce qui était dû au fisc, et délivra tous ceux qui étaient dans les fers pour lèse-majesté. Ces mesures relevèrent bien des courages, attirèrent à lui toute la Grèce et la remplirent d'espérance. Toute sa manière d'être était éminemment propre à rehausser en lui la majesté royale. Il avait de la prestance; son corps souple et robuste se prêtait à tous les travaux, et la maturité de l'âge donnait à toute sa personne une singulière majesté. Il n'avait rien de la dissolution de son père ni de sa passion effrénée pour les femmes et pour le vin. Telles étaient les belles qualités que Persée apportait sur le trône à son avènement; heureux s'il eût fini comme il commençait!

5. Avant que les préteurs auxquels étaient échues les Espagnes fussent arrivés dans leurs provinces, Postumius et Gracchus y avaient fait de grandes choses. Mais le principal mérite en revint à Gracchus, qui, à la fleur de l'âge, supérieur de beaucoup à tous ceux de sa génération par sa force d'âme et sa sagesse, jouissait déjà d'une immense renommée, et donnait pour l'avenir les plus brillantes espérances. Vingt mille Celtibériens assiégeaient Carbie, ville alliée aux Romains. Gracchus s'empressa de porter secours à ces alliés. Ce qui le tourmentait, c'était de savoir comment informer les assiégés de son projet; le blocus était si serré, que l'introduction d'un messager offrait les plus grandes difficultés : elles disparurent

devant la résolution de Cominius. Cet officier, commandait un escadron, après avoir mûri dessein à part soi, et prévenu Gracchus de ce qu'il voulait faire, prit un sayon espagnol, et se mit avec eux, courut au pied des murs de la ville, annonça l'arrivée de Tibérius. De l'excès de espoir, cette nouvelle fit passer les habitants des sentiments du courage le plus déterminé : ils fermèrent dans la résolution de faire une vigoureuse résistance, et le troisième jour, l'arrivée de Gracchus fit lever le siège. Plus tard Gracchus lui-même eut à déjouer un stratagème de barbares, et il sut si bien, par force et par adresse, faire évanouir le danger, que la ruse retombe sur ses auteurs. Compléga était une ville fondée de peu; mais elle était bien fortifiée, et ses accroissements avaient été rapides, parce que beaucoup de pagnols s'y étaient réfugiés, qui précédemment, faute d'un territoire qui leur appartenait, en étaient réduits à errer à l'aventure. De cette ville sortirent vingt mille hommes environ, dans le costume de suppliants, des branches d'olivier à la main; ils vinrent en vue du camp comme pour implorer la paix; puis bientôt, rejetant le masque de la prière, ils attaquèrent les Romains à l'improviste, et répandirent partout le désordre et l'épouvante. Gracchus eut la sage idée de feindre la fuite et d'abandonner son camp; et pendant que les barbares le pillent avec leur avidité habituelle et qu'ils se débarrassent de butin, il revient sur ses pas, et dans une attaque qu'ils étaient loin de redouter, leur tue beaucoup de monde, et s'empare même

Minervæ palam propositis, quibus non modo impunitatem, sed etiam honorum omnium restitutionem, cum fructibus ab eo tempore, ex quo quisque exsularet, redduntibus concedebat. Sed et iis, qui in Macedonia degebant, quicquid debebatur fisco, remisit; cunctosque ob crimen majestatis victos liberavit. His rebus quum multorum animos arrexisset, Græciam in se convertit omnem, et magna spe implevit. Quin etiam in toto reliquæ vitæ cultu regiam dignitatem tuebatur. Nam et species erat honesta, et corpus ad omnia belli pacisque munia obeunda validum et habile, et frontis ac supercilii decora maturæ jam ætati majestas. Nihil in eo paternæ lasciviæ, effusæque in Venerem et vina libidinis. His laudibus Perseus initia principatus commendabat, haud pares inceptis habitura exitus.]

[3. Antequam prætores illi, qui Hispanias sortiti fuerant, in provincias venissent, magnæ res ibi gestæ sunt a Postumio et Graccho. Sed Gracchi præcipua laus fuit, qui ætate florens, quum virtute animi et prudentia æquales omnes multum anteciret, et ingenti jam tum fama celebrabatur, et majorem in futurum de se spem concitabat. Carabin, urbem sociam Romanorum, viginti millia Celtiberorum oppugnabant. Gracchus ad opem sociis feren-

dam properavit. Illa sollicitudo angebat, quoniam mentis consilium suum obsessis significaret, tam arda obsequia prementibus urbem hostibus, ut vix eo nuntius commensum posse videretur. Arduum negotium expedit Cominius ad dacia. Is equitum turma præfectus, re prius sponte perpensa, et Graccho qui pararet admonito, hispaniæ induit sago, pabulatoribus hostium se immiscuit. Cum his castra ingressus, hinc cursu ad urbem contendit, nuntiatque adventare Tiberium. Oppidani ex ultima desperatione ad alacritatem atque audaciam hoc nuntio excitati, obfirmatis ad fortiter repugnandum animis, die tertio, adventu Gracchi digressis hostibus, obsidione exempti sunt. Ipse postea Gracchus, fraude barbarorum appetitus, periculum viribus arte adjunctis ita discussit, ut dolus in auctores verteret. Complega erat urbs aliquot ante annis condita; sed valida muris et celeribus incrementis aucta, in quam multi Hispanorum concurrerant, qui prius egentes agro huc illic vagari cogebantur. Ex urbe prodeuntes ad viginti hominum millia, supplicum habitu, ramosque oleæ porrigentes, in conspectu castrorum tanquam pacem oraturi constitierunt. Mox, abjectis precantium insignibus, ex improvise aggressi Romanos pavore ac tumultu omnia compleverunt. Gracchus et

la ville. On raconte l'affaire d'une autre façon. Gracchus, apprenant que l'ennemi souffrait de la faim, avait entassé dans son camp des provisions de blé et puis l'avait abandonné. L'ennemi s'y précipita, et se serait gorgé sans mesure de tout ce qui s'y trouvait; l'armée romaine serait revenue alors et l'aurait surpris et défait.

Quoi qu'il en soit, qu'on admette l'un ou l'autre de ces deux récits, ou qu'on suppose toute autre chose qu'une victoire, ce qu'il y a de certain, c'est que Gracchus réduisit plusieurs peuples, et particulièrement toute la nation des Celtiques. Il leur aurait pris et détruit trois cents villes, au rapport de Polybe, le plus grave des historiens; mais je n'oserais pourtant l'affirmer sans le garantir, à moins d'entendre par villes les forts et châteaux : c'est une exagération qu'affectent les généraux d'armées eux-mêmes et les historiens pour embellir leurs récits, car le sol aride et inculte des Espagnes ne peut pas entretenir une grande multitude de villes. Les mœurs sauvages et sauvages des Espagnols, à l'exception de ceux qui habitent les côtes de notre mer, s'y opposent aussi, attendu que la réunion des hommes dans les villes a pour effet ordinaire de les civiliser. Gracchus, à quelque parti qu'on s'arrête au sujet de la quantité de villes prises par Sempronius ou de leur importance (car les historiens nes'accordent pas plus sur le nombre, et il en est qui disent cinquante, d'autres encore cent trois), il est certain qu'il fit de grandes choses : et ce ne sont

pas seulement ses exploits de guerre qu'on célèbre; il fut aussi excellent administrateur, et sut faire régner chez les vaincus la paix et les lois. Car il partagea les terres aux pauvres, leur assigna des lieux d'habitation, imposa à tous les peuples de la contrée une constitution précise et régulière, qui les attachait au peuple romain par des nœuds d'alliance et d'amitié que cimentèrent des serments réciproques. L'autorité de ce traité fut souvent invoquée par la génération suivante dans les guerres qu'elle vit s'élever. Gracchus voulut immortaliser son courage et ses travaux en donnant le nom de Gracchuris à une ville précédemment appelée Illurcis. Les services de Postumius sont moins connus. Toutefois il soumit les Vaccéens et les Lusitains, qui perdirent dans cette lutte quarante mille hommes. Après ces succès, ils remirent tous deux leurs armées aux successeurs qui leur étaient envoyés, et vinrent triompher. En Gaule, le consul Manlius, à qui cette province était échue, n'y trouvant pas matière à triomphe, saisit avec avidité l'occasion que lui offrit la fortune de la guerre de porter ses armes contre les Istriotes. Ces peuples avaient précédemment aidé les Étoliens dans la guerre qu'ils nous faisaient, et puis ils venaient tout récemment de se soulever. Ils avaient alors à leur tête un roi d'un caractère honnête, nommé Épulon, dont le père avait tenu ses peuples en paix; mais lui leur avait mis les armes à la main, ce qui l'avait, dit-on, rendu l'idole d'une milice avide de pillage.

nam consilio castra per simulationem fugæ deseruit; ne illi dum solita barbaris aviditate diripiant, seseque impetum præcedunt, reversus subito, et nihil tale metuens, plurimos cecidit, atque etiam ipsa urbe potest. Sunt, qui rem aliter narrent; Gracchum, quum imperisset, hostem inopia laborare, castra instructis omnibus esculentis deseruisse : quæ adeptum hominem, et repertis intemperanter repletum gravemque, electo exercitu romano, subito oppressum esse.]

[4. Ceterum, sive hæc diversa est ejusdem rei gestæ narratio, sive alia plane res ac victoria, complures certe oppidos Gracchus, atque adeo totam Celtiberorum gentem perdomuit. Cepisse eum et evertisse trecentas ex illis urbes, quanquam Polybius gravis in primis auctor memorat, haud tamen pro certo affirmare ausim, nisi si utrum nomine turres et castella intelligenda sunt : quo modicæ genere et ipsi bellorum duces, et scriptores quoque historiarii res gestas exornare amant. Nam Hispania quidem arida et inculta solo magnam urbium multitudinem alere non potest. Repugnant etiam Hispanorum mores, si accolæ nostri maris exicipias, feri agrestesque, quæ civilibus urbium conventibus mansuetiora fieri solent hominum ingenia. Ceterum quidquid statuendum est de numero aut genere urbium a Sempronio captarum (etiam in numero quoque variant scriptores, et centum

quingenta alii, alii centum tria oppida ab eo capta memoravere) magnas certe ille res gessit; nec bellicis tantum inclaruit laudibus, sed et egregium se pacis legumque moderatorem et arbitrum devictis gentibus præbuit. Nam et divisit inopibus agrum, et sedes ad habitandum assignavit, et omnibus ea loca incolentibus populis leges accurate descriptas, ex quibus in amicitia ac societate populi romani viverent, dato acceptoque jurejurando firmavit. Atque hujus quidem fœderis auctoritatem sæpius imploravit sequens ætas in bellis, quæ postea orta sunt. Gracchus monumentum virtutis operumque suorum Gracchurim urbem suo nomine insignem esse voluit, quæ antea Illurcis nominabatur. Postumio rerum fama obscurior est. Vaccæi tamen ab eo et Lusitani subacti sunt, et quadraginta ex his populis hominum millia interfecti. His rebus gestis ambo, advenientibus successoribus exercitus ac provincias quum tradidissent, ad triumphum decesserunt. In Gallia Manlius consul, cui ea provincia obvenerat, quum triumpho materia deesset, oblatam a fortuna bellum adversus Istros movendi occasionem cupide amplexus est. Ætoliis pridem bellantes quum adjuvissent Istri, nuper quoque tumultuati fuerant. Præerat tum illis ferocis ingenii rex Æpulo, qui gentem a patre in pace habitam armasse, eoque juventuti prædandi cupidæ pergratus esse dicebatur.

I.-5. Dans un conseil que tint le consul au sujet de la guerre d'Istrie, les uns furent d'avis de la faire sur-le-champ, avant que les ennemis pussent réunir leurs troupes, les autres, de consulter préalablement le sénat. L'avis préféré fut celui qui n'admettait pas de délai. Le consul partit d'Aquilée, et alla camper au bord du lac Timave, qui est à peu de distance de la mer : là se rendit aussi avec dix bâtiments, C. Furius, décevuir naval. C'était contre l'escadre des Illyriens qu'avaient été créés ces décevuires des flottes, pour défendre avec vingt bâtiments les côtes de la mer supérieure en s'appuyant sur Ancône; à partir de ce point, à droite, jusqu'à Tarente, la croisière était sous les ordres de L. Cornélius; à gauche, jusqu'à Aquilée, sous ceux de C. Furius. Ces bâtiments furent envoyés au port d'Istrie le plus rapproché avec des navires de charge et un convoi abondant; et le consul le suivant avec ses légions, campa environ à cinq milles de la mer. Le port fut bientôt transformé en un marché très-peuplé, d'où l'on portait au camp toutes les provisions. On assura les communications par des postes établis sur tout le pourtour du camp; du côté de l'Istrie fut placée à demeure une cohorte levée à la hâte dans Plaisance, pour garder l'espace entre le camp et la mer; et pour qu'elle pût couvrir ceux qui viendraient au fleuve faire de l'eau, M. Ébutius, tribun des soldats de la seconde légion, reçut l'ordre d'y conduire un renfort de deux manipules. Les tribuns T. et C. Élius, avaient mené la troisième légion par la route d'Aquilée, pour protéger ceux

qui iraient au fourrage et au bois. C'était de même côté, à mille pas environ, qu'était le camp des Gaulois; Camélus y remplaçait le roi, à trois mille combattants seulement sous ses ordres.

II.-6. Les Istriotes, dès que le camp romain fut transporté sur le lac du Timave, se postèrent derrière une colline, à l'insu des nôtres, et suivirent leur marche par des chemins détournés, ils saisirent toutes les occasions d'inquiéter les Romains, rien ne leur échappait de ce qui se passait sur terre et sur mer. Frappés de la faiblesse des postes gardaient le camp, de la foule de traquants qui couvraient, désarmés, le marché et la route du camp à la mer, sans un seul ouvrage de fortification terrestre ou maritime, ils attaquent à la fois les deux corps, la cohorte de Plaisance et les manipules de la seconde légion. Une brume matinale prêtait son ombre à leur entreprise; quand les premiers rayons du soleil la dissipèrent, la fumée qui perçait, mais encore incertaine, multipliait à l'œil les objets, abusait les Romains, et leur fit voir l'armée ennemie beaucoup plus nombreuse qu'elle n'était. Saisis d'effroi, les soldats des deux corps s'enfouirent vers le camp avec une extrême précipitation, et l'effroi s'y répandit beaucoup plus vite qu'il ne l'aurait été eux-mêmes apportée. En effet, dès qu'ils se virent, ils avaient l'air de répondre aux questions que leur adressait leur état impossible; on entendait des cris aux portes comme de gens qui ne voient plus de poste devant eux pour les couvrir, et dans ce pêle-mêle d'hommes qui, par le bruit

I.-5. Consilium de istrico bello quam haberet consul, alii gerendum extemplo, antequam contrahere copias hostes possent, alii consulendum prius senatum censebant. Visit sententia, quæ diem non proferebat. Profectus ab Aquileia consul castra ad lacum Timavi posuit (imminet mari is lacus); eodem decem navibus C. Furius duumvir navalis venit. Adversus Illyriorum classem creati duumviri navales erant, qui tuendæ viginti navibus maris superi oræ Anconam velut cardinem haberent: inde L. Cornelius dextra litæra usque ad Tarentum, C. Furius læva usque ad Aquileiam tueretur. Eæ naves ad proximum portum in Istriæ fines cum onerariis et magno comœntu missæ: secutusque cum legionibus consul quiaque ferme millia à mari posuit castra. In portu emporium brevi persequens factum, omniaque huc in castra supportabantur. Et, quo id tutius fieret, stationes ab omnibus castrorum partibus circumdatæ sunt; in Istriam versus præsidium stativum, repentina cohors placentina, opposita inter mare et castra: et, ut idem aqualoribus ad fluvium esset præsidium, M. Æbutius, tribunus militum secundæ legionis, duos manipulos militum adjicere jussus est. T. et C. Ælii tribuni militum legionem tertiam, quæ pabulatores et lignatores tueretur, viâ, quæ Aquileiam fert, duxerant. Ab eadem re-

gione mille ferme passuum castra erant Gallorum; Camelus pro regulo erat tribus hand amplius milibus a murorum.

II.-6. Istri, ut primum ad lacum Timavi castra romana mota, ipsi post collem occulto loco consecretur et inde obliquis itineribus agmen sequebantur, in omni occasionem intenti: nec quicquam eos, quæ terra marique agerentur, fallerebat. Postquam stationes invalidas pro castris, forum turba inermi frequens inter castra et mare mercantium, sine ullo terrestri aut maritimo munimento, viderunt, duo simul præsidia, placentinam cohortem, et manipulorum secundæ legionis, aggreduntur. Nebula matutina texerat inceptum; quæ dilabens ad primum tempus solis, periculosam jam aliquid, incerta tamen, ut solet lux, speciem omnium multiplicem intuendi reddens, tum quoque frustrata Romanos, multo majorem illis, quam erat, hostium aciem ostendit. Quæ terribili utriusque stationis milites ingenti tumultu quæ in castra confugissent, hand paulo ibi plus, quam quod secum ipsi attulerant, terroris fecerunt. Nam neque dicere, quid fugissent, nec percunctantibus reddere responsum poterant; et clamor in portis, ut ubi nulla esset statio, quæ sustineret impetum, audiebatur: et concursu in obscuro incidentium aliorum in alios incertum

rd, se heurtaient les uns contre les autres, on savait pas si l'ennemi n'était pas dans le rapprochement. On n'entendait qu'une voix : « A mer ! » Ce mot lâché au hasard par une seule bouche, fut bientôt répété par tous les échos du camp. Les voilà donc qui, comme s'ils eussent pu l'ordre, courent quelques-uns armés, la plupart sans armes, du côté de la mer; puis un plus grand nombre, enfin tous, et le consul lui-même, tous bien des efforts pour ramener ses troupes fuies, et quand il vit que, commandement, avertis, prières même en désespoir de cause, tout inutile. Il ne resta que M. Licinius Strabon, chef de la troisième légion, qui était demeuré en arrière de sa légion avec trois étendards. En se retournant sur le camp qu'on leur laissait vide, les soldats, sans avoir trouvé d'autres combattants devant leur barrer le passage, le trouvèrent dans le désordre, qui formait et baranguait sa petite troupe. Le combat fut très-acharné, vu le petit nombre d'hommes qui le soutinrent : il ne finit que quand le tribun et tout son monde furent tués. Licinius abat le prétoire, pille tout ce qu'il y a de richesses, et arrive au forum questorien et à la quinquecentième. Les barbares y trouvèrent préparées et étalées des provisions de toute espèce, et des lits tout faits dans le questorium ; le roi s'y coucha et se fit servir des repas. Bientôt tous les autres en font autant, sans s'occuper d'armes ni d'ennemis, et en hommes habitués à l'usage d'une bonne table, ils se débarrassent l'estomac de viandes et de vin.

III-7. Du côté des Romains, c'est une scène toute différente : alarme générale à terre et sur

mer; les marins détendent leurs pavillons et rembarquent à la hâte les provisions débarquées; les soldats, dans leur effroi, se précipitent dans les canots et dans l'eau; les matelots, craignant de voir leurs embarcations surchargées de monde, ou bien repoussent cette multitude, ou bien quittent le rivage et gagnent la haute mer. Une lutte s'ensuit, et bientôt un combat entre les soldats et les matelots; le sang coule, et quelques-uns succombent jusqu'à ce que par l'ordre du consul l'escadre s'éloigne de la terre. Il fit ensuite le triage de ceux qui étaient sans armes, et de ceux qui en avaient. C'est à peine, sur un si grand nombre, s'il en trouva douze cents qui les eussent; les cavaliers qui avaient emmené leurs chevaux étaient le plus petit nombre. Le reste n'était qu'une misérable foule, pareille à une troupe de valets et de goudailliers, faite pour être la proie de l'ennemi, s'il avait eu la guerre. Enfin l'on envoya un messenger à la troisième légion et au corps d'armée gaulois pour les rappeler, et de toutes parts à la fois l'on s'occupa de marcher à la reprise du camp, pour laver la tache dont on s'était souillé. Les tribuns des soldats de la troisième légion font jeter le fourrage et le bois; ils ordonnent aux centurions de mettre deux à deux sur le dos des mulets qu'on avait déchargés, les soldats appesantis par l'âge; aux cavaliers de prendre chacun en croupe un des plus jeunes fantassins. « Quel honneur pour la légion, si, par sa valeur, elle reconquiert le camp perdu par la terreur panique de la seconde, et la tâche est facile si l'on tombe sur les barbares tout à coup, pendant qu'ils ne songent qu'à piller; comme ils

erat, an hostis intra vallum esset. Una vox audiebatur a mare vocantium. Id forte temere ab uno exclamatum totis passim personabat castris. Itaque primo, et quasi id facere, pauci armati, major pars inermes, mare decurrunt : dein plures, postremo prope omnes, pro consul, quam, frustra revocare fugientes conatus, imperio, nec auctoritate, nec precibus ad extremum, abest. Unus remansit M. Licinius Strabo, tribunus tertie legionis, cum tribus signis ab legione suis. Hunc, in vacua castra impetu facio, Istri, quum armatus is nemo obviam isset, in prætorio instructum aliquem adhortantem suos oppresserunt. Prælium atroce, quam pro paucitate resistendum, fuit : nec ante finem est, quam tribunus militum, quique circa eum steterant, interfecti sunt. Prætorio dejecto, direptis, que ibi fuerant, ad questorium forum quintanamente hostes pervenerunt. Ibi quum omnium rerum parva expositamque copiam, et statulos lectos in questorio emissent, regulus accubans epulari coepit. Mox idem erant omnes, armorum hostiumque oblii, faciunt; et ut libus inusuetis liberalior victus esset, avidius vino cibos corpora onerant.

III-7. Nequaquam eadem est tum rei forma apud Ro-

manos; terra mari trepidatur : nautici tabernacula tendunt, commentumque in littore expositum in naves rapiunt; milites in scaphis et mare territi ruunt : nautæ, metu ne compleantur navigia, alii turbæ obstant, alii ab littore naves in altum expellunt. Inde certamen, mox etiam pugna cum vulneribus et cæde in vicem militum nautarumque oritur, donec jussu consulis procul a terra classis summotæ est. Secernere inde inermes ab armatis coepit. Vix mille ducenti ex tanta multitudine, qui arma haberent, perpauci equites, qui equos secum eduxissent, inventi sunt. Cetera deformis turba, velut lizarum calolumque, præda vere futura, si belli hostes meminissent. Tunc demum nuntius ad tertiam legionem revocandam, et Gallorum præsidium : et simul ex omnibus locis ad castra recipienda demendamque ignominiam rediri coeptum est. Tribuni militum tertie legionis pabulum lignaque projicere jubent; centurionibus imperant, ut graviores ætate milites binos in ea jumenta, ex quibus onera dejecta erant, imponant; equites ut singulos e juvenibus pedites secum in equos tollant. « Egregiam gloriam legionis fore, si castra, metu secundanorum amissa, sua virtute recipiant : et recipi facile esse, si in præda occupati barbari subito opprimantur : sicut ceperint, posse capi. »

ont pris, on peut les prendre. » Cette exhortation enlève les soldats. Les enseignes sont déployées à l'instant, et les combattants ne se font pas attendre des porte-enseignes; pourtant le consul et les troupes qu'on ramenait de la mer, arrivent les premiers au pied du retranchement. L. Acius, premier tribun de la seconde légion, ne se bornait pas à exhorter les soldats, il leur faisait encore sentir « que si les Istriotes vainqueurs eussent voulu, avec les mêmes armes qui leur avaient servi à prendre le camp le retenir, ils eussent d'abord poursuivi jusqu'à la mer l'ennemi qui n'avait plus de camp, et qu'ensuite ils eussent établi des avant-postes en tête du retranchement; que vraisemblablement ils étaient plongés dans l'ivresse et dans le sommeil. »

IV.-8. Après ce peu de mots, il ordonna à son porte-enseigne, A. Béculonius, bien connu par son courage, d'entrer, son enseigne en main. Cet officier s'écria que, si on était disposé à le suivre, il allait accélérer la manœuvre; puis, faisant un effort, il jette son enseigne par dessus le retranchement, et franchit le premier la porte. D'un autre côté, T. et C. Élius, tribuns des soldats de la troisième légion, arrivent avec de la cavalerie; puis, les hommes qu'ils avaient chargés par couples sur les bêtes de somme, puis le consul avec toute sa troupe. Des Istriotes en petit nombre, qui n'avaient que peu de vin, songèrent à fuir; les autres passèrent du sommeil à la mort, et les Romains retrouvèrent tout ce qu'ils avaient laissé, à l'exception de ce qui avait été consommé de vin et de viandes. Les malades même, qu'on avait laissés

dans le camp, dès qu'ils virent leurs camarades rentrés, priant les armes et firent un grand carnage. On cite surtout le cavalier C. Popilius, par sa belle conduite; son surnom était Sabellus. Rentré au camp par une blessure au pied, ce lui qui tua le plus d'ennemis, de beaucoup. Il eut environ huit mille Istriotes massacrés; pas de prisonniers; le ressentiment et la colère étaient tels qu'on ne songeait pas à faire du butin. Trois fois leur roi, qui s'était enivré à table, fut mis à la hâte sur un cheval par les siens, et s'enfuit. Les vainqueurs perdirent deux cent trente-sept hommes, mais plus à la déroute du matin qu'à la prise du camp.

V.-9. Le hasard voulut que Cn. et L. Gavillius, nouveaux colons d'Aquilée, qui arrivaient avec des provisions, tombassent presque sans s'en douter au milieu des Istriotes maîtres du camp. Ils abandonnèrent leurs bagages, et dans leur fuite regagnèrent Aquilée, que bientôt ils eurent remplie d'une terreur et d'une consternation qui, peu de jours après, s'étendait jusqu'à Rome. Là, ce n'était plus seulement la prise d'un camp par l'ennemi, une fuite que l'on annonçait, mais un échec complet, une armée anéantie. Aussi, comme c'est l'usage dans le cas du tumultus; une levée extraordinaire fut proclamée, non-seulement pour la ville, mais même pour toute l'Italie. Deux légions de citoyens romains furent enrôlées, et six mille hommes d'infanterie avec cinq cents de cavalerie furent commandés aux alliés du nom latin. Le consul M. Junius reçut l'ordre de passer en Gaule, et d'exiger des cités de cette province au

Summa militum alicritate adhortatio audita est. Ferunt citati signa, nec signiferos armati morantur; priores tamen consul copioseque, quæ a mari reducebantur, ad vallum accesserunt. L. Acius tribunus primus secundæ legionis, non hortabatur modo milites, sed docebat etiam, « si victores Istri, quibus armis cepissent castra, iisdem capta retinere in animo haberent, primum exutum castris hostem ad mare persecuturos fuisse, deinde statione certe pro vallo habituros: vino somnoque verisimile esse mersos jacere. »

IV.-8. Sub hæc A. Bæculonium signiferum suum, notæ fortitudinis virum, inferre signum iussit. Ille, si unum se sequerentur, quo celerius fieret, facturum dixit: conlapsusque, quum trans vallum signum trajecisset, primus omnium portam intravit. Et parte alia T. et C. Ælii, tribuni militum tertie legionis, cum equitatu adveniunt. Confestim, et quos binos oneraria in iumenta imposuerant, secuti, et consul cum toto agmine. At Istrorum pauci, qui modice vinosi erant, memores fuerant fugæ; aliis somno mors continuata est: integraque sua omnia Romani, præterquam quod vini cibique absumptum erat, receperunt. Ægri quoque milites, qui in castris relictii fuerant, postquam intra vallum suos senserunt, ar-

mis arreptis, eadem ingentem fecerunt. Ante omnes insignis opera fuit C. Popilii equitis. Sabello cognomen erat. Is, pede sancio relictus, longe plurimos hostium occidit. Ad octo millia Istrorum sunt cæsa, captus nonnullus, quia ira et indignatio immemores prædæ fecit. Rex tum Istrorum, temulentus ex convivio, ruptum a suis in equum impositus, fugit. Ex victoribus ducenti triginta septem milites perierunt, plures in matutina fuga, quam in recipiendis castris.

V.-9. Forte ita evenit, ut Cn. et L. Gavillii, novæ Aquileienses, cum comœatu venientes, ignari prope in capta castra ab Istris inciderent. Il, quum Aquileiam, relictis impedimentis, refugissent, omnia terrore ac tumultu, non Aquileiæ modo, sed Romæ quoque post paucos dies, impleverunt: quo, non capta tantum castra ab hostibus, nec fuga, quæ vera erant, sed perditæ res detestumque exercitum omnem, allatum est. Itaque, quod in tumultu fieri solet, delectus extra ordinem, non in urbe tantum, sed tota Italia, indicti. Duæ legiones civium romanorum conscriptæ, et decem millia peditum cum equitibus quingentis sociis nominis latini imperata. M. Junius consul transire in Galliam, et ab civitatibus provincie ejus, quantum quæque posset, militum eni-

ent de soldats qu'elles en pourraient fournir chacune. Il fut en même temps décrété que le préteur Ti. Claudius fixerait Pise comme rendez-vous aux soldats de la quatrième légion à six mille hommes de cavalerie, et à deux cents d'infanterie de nos alliés latins, et qu'il couvrirait cette province en l'absence du consul : le préteur M. Titinius devait indiquer Ariminum comme point de réunion à la première légion et à ce nombre d'auxiliaires latins, infanterie et cavalerie. Néron partit pour Pise et sa province, le préteur sur le dos. Titinius envoya le tribun des soldats C. Cassius à Ariminum, pour prendre le commandement de la légion et resta à Rome pour s'occuper de la levée. Le consul M. Junius, étant passé chez les Liguriens dans la province de Gaule, alla de commander des renforts aux cités du sud et aux colonies militaires, et vint à Aquilée. Informé que l'armée avait été sauvée, il écrivit à Rome pour défendre qu'on pressât rien ; lui-même il congédia les renforts qu'il avait demandés aux Gaulois, et alla trouver son collègue. A Rome, ce bonheur inattendu causa une grande joie ; les soldats qui avaient prêté serment en faveur de Néron, et l'armée, qu'une épidémie avait frappée à Ariminum, fut renvoyée dans ses foyers. Les légions, qui, avec de nombreuses troupes, occupaient une position rapprochée du camp du consul, apprenant l'arrivée de l'autre consul à la tête d'une nouvelle armée, se dispersèrent dans leurs cités respectives ; les consuls ramenèrent leurs légions pour prendre leurs quartiers d'hiver à Aquilée.

VI.-10. L'Istrie pacifiée, un sénatus-consulte

parut qui prescrivait aux consuls de se concerter pour que l'un d'eux revînt à Rome tenir les comices. Manlius, pendant son absence, était déchiré par les discours d'A. Licinius Nerva et de C. Papirius Turdus ; ils promulguèrent même une motion tendant à ce que Manlius ne gardât pas son commandement plus tard que les ides de Mars (car on avait prorogé les consuls pour un an dans leurs provinces), pour qu'il pût, aussitôt démis de sa charge, venir plaider sa cause. Q. Élius, leur collègue, s'opposa à leur motion, et il obtint à grand-peine qu'elle ne fût pas poussée plus loin. Dans le même temps, Ti. Sempronius Gracchus et L. Postumius Albinus revenaient d'Espagne à Rome, et le sénat, sous la présidence du préteur M. Titinius, leur donnait audience dans le temple de Bellone, pour qu'ils eussent à exposer leur gestion accomplie, à demander les honneurs qu'ils avaient mérités, et à réclamer pour les dieux immortels des actions de grâces. A cette époque aussi, une dépêche du préteur Ébutius, apportée au sénat par son fils, apprit qu'on avait eu en Sardaigne une vive alerte. Les Iliens, secondés par un corps de Balares, avaient envahi, en pleine paix, la province, et, avec une armée affaiblie et décimée par une épidémie on ne pouvait leur résister. Même récit dans la bouche des députés des Sardes qui suppliaient le sénat de secourir au moins les villes, les campagnes étant déjà ruinées. Cette ambassade et toute l'affaire de Sardaigne fut renvoyée aux nouveaux magistrats. Une égale pitié était due aux Lyciens : leurs députés venaient aussi se plaindre de la cruauté des Rhodiens que L. Cornélius Scipion leur avait don-

né. Simul decretum ut T. Claudius prætor militum legionis quartæ, et socium latini nominis quinque milibus, equitibus ducentis quinquaginta, Pisas ut conveniret, ediceret ; eamque provinciam, dum consul abesset, tutaretur : M. Titinius prætor legionem primam, parem prætorum sociorum peditum equitumque, Ariminum convenire juberet. Nero paludatus Pisas in provinciam est profectus. Titinius, C. Cassio tribuno militum Ariminum qui præcisset legioni, misso, delectum militem habuit. M. Junius consul, ex Liguribus in provinciam Galliam transgressus, auxiliis protinus per civitates illis militibusque coloniis imperatis, Aquileiam pervenit. Ibi certior factus, exercitum incolumem esse, scripsit litteris Romanam, ne tumultuarentur, ipse, remisso exercitu, quæ Gallis imperaverat, ad collegam est profectus. Magna ex neopinato lætitia fuit ; delectus omnis exercitus, qui sacramento dixerant ; et exercitus, à Rimini pestilentia affectus erat, domum dimissus. Itri, magnis copiis quum castra haud procul consulis castris haberent, postquam alterum consulem cum exercitu advenisse audierunt, passim in civitates dissipati sunt ; consules Aquileiam in hiberna legiones reduxerunt.

VI.-10. Sedato tandem Istrico tumultu, senatus-consultum

factum est, ut consules inter se compararent, uter eorum ad comitia habenda Romam rediret. Quum absentem Manlium tribuni plebis, A. Licinius Nerva et C. Papirius Turdus, in concionibus lacerarent, rogationemque promulgarent, ne Manlius post idus martias (prorogatus namque consulibus jam in annum provinciam erat) imperium retineret, uti causam extemplo dicere, quum abisset magistratu, posset ; huic rogationi Q. Ælius collega intercessit, magnisque contentionebus obtinuit, ne perferretur. Per eos dies Ti. Sempronius Gracchus et L. Postumius Albinus ex Hispania Romam quum revertissent, senatus iis a M. Titinio prætore datus in æde Bellonæ ad disserendas res, quas gessissent, postulandosque honores meritos, ut diis immortalibus haberetur honor. Eodem tempore et in Sardinia magnum tumultum esse, litteris T. Æbutii prætoris cognitum est, quas filius ejus ad senatum attulerat. Ilienses, adjunctis Balarorum auxiliis, pacatam provinciam invaserant ; nec iis invalido exercitu, et magna parte pestilentia absumpto, resisti poterat. Eadem et Sardorum legati nuntiabant ; orantes, ut urbibus saltem (jam enim agros deploratos esse) opem senatus ferret. Hæc legatio, totumque quod ad Sardiniam pertinebat, ad novos magistratus rejectum

nés pour maîtres. « Ils avaient été sujets d'Anthochus ; le despotisme de ce prince, en comparaison de leur situation présente, était une noble indépendance. Ce n'était pas seulement la nation en général, mais les individus qui souffraient sous des tyrans une servitude réelle. Leurs femmes, leurs enfants étaient traités comme eux ; des peines corporelles, le fouet, leur étaient infligés ; leur réputation, pour comble d'indignités, était salie et vilipendée ; on conspuait effrontément les actes les plus odieux pour établir son droit ; et pour ne pas leur laisser l'ombre d'un doute qu'il n'y avait pas de différence entre eux et des esclaves achetés à prix d'argent. » Touché de ces plaintes, le sénat donna aux Lyciens une lettre pour les Rhodiens : « Rome n'entendait pas faire des Lyciens les esclaves des Rhodiens, ni placer dans la servitude de qui que ce fût des personnes nées libres ; de ce que les Lyciens avaient été placés à la fois sous l'autorité et sous la tutelle des Rhodiens, ce n'en étaient pas moins deux nations alliées, soumises à la domination du peuple romain. »

VII.-11. Nos succès en Espagne donnèrent lieu à deux triomphes consécutifs. Le premier fut celui de Sempronius Gracchus sur les Celtibères et leurs alliés ; le lendemain, ce fut L. Postumius qui triompha des Lusitains et des autres Espagnols de la même contrée. Quarante mille livres d'argent furent versées dans le trésor par Ti. Gracchus, vingt mille par Albinus. Ils abandonnèrent chacun également vingt-cinq deniers aux soldats, le double aux centurions, le triple aux chevaliers : les alliés furent traités comme les Romains. Le

hasard voulut que, vers la même époque le com. M. Junius vint d'Istrie à Rome, pour les com. Après bien des questions dont l'accablèrent plein-sénat les tribuns du peuple, Papirius et Cinus, au sujet des événements d'Istrie, ils s'élèvent devant le peuple. Le consul répondait : « n'avait passé que onze jours dans la province ; qu'il avait su comme eux, par la renommée, qui s'était passé en son absence. » Ils insistent alors : « Pourquoi n'était-ce pas plutôt A. Mummius qui était venu à Rome pour rendre compte au peuple romain des motifs qui l'avaient fait passer dans la province de Gaule, que le sort lui avait attrait en Istrie ? Quand cette guerre avait-elle été décidée par le sénat, ordonnée par le peuple ? Sans doute qu'ayant entrepris par l'inspiration de ses lumières, le général l'avait conduite avec habileté et courage. Au contraire, il était impossible de s'il y avait eu plus d'impertinence dans la conduite, que de maladresse dans la conduite de la guerre. Deux postes surpris par les Istriotes, les camps romains pris, et avec le camp ce qu'il tenait de cavaliers et de fantassins, le reste sarmé, en désordre, le consul à leur tête, s'enfuit vers la mer et les vaisseaux. Redevenu privé, il rendrait de ces faits le compte qu'il refusé étant consul. »

VIII.-12. On tint ensuite les comices. Les seuls nommés, furent C. Claudius Pulcher, Ti. Sempronius Gracchus, et le lendemain la préture conférée à P. Élius Tubéron pour la seconde à C. Quinctius Flaminius, à C. Nummius L. Mummius, à Cn. Cornélius Scipion, à C. Val-

est. *Aequæ miserabili legatio Lyciorum, qui crudelitatem Rhodiorum, quibus ab L. Cornelio Scipione attribuitur erant, querebantur : « fuisse sub ditione Antiochi ; eam regiam servitutem, collatam tum presenti statui, præclaram libertatem viam. Non publico tantum se premi imperio, sed singulis justum pati servitium. Juxta se conjuges liberosque vexari ; in corpora, in terga sæviri ; famam, quod indignum sit, maculari dehonestarique ; et palam res otiosas fieri, juris etiam usurpandi causa ; ne pro dubio habeant, nihil inter se et argento parata mancipia interesse. » Motus fit senatus, litteræ Lyciis ad Rhodios dedit : « nec Lycios Rhodiis, nec ullos alii cuiquam, qui nati liberi sint, in servitutem dari placere. Lycios ita sub Rhodiorum simul imperio et tutela esse, ut in ditione populi romani civitates sociæ sint. »*

VII.-11. Triumphi deinde ex Hispania duo continui acti. Prior Sempronius Gracchus de Celtiberis sociisque eorum ; postero die L. Postumius de Lusitanis aliisque ejusdem regionis Hispanis triumphavit. Quadraginta milia pondo argenti Ti. Gracchus transtulit, viginti milia Albinus. Militibus dedaries quince vicende, duplex centurioni, triplex equiti ambo diviserunt : sociis tantumdem, quantum Romanis. Per eodem forte dies M. Ju-

ninus consul ex Istria comitorum causa Romam venit. Eum quum in senatu fatigassent interrogacionibus tribus plebis Papirius et Lænius de istis, quæ in Istria essent acta, in concionem quoque prodierunt. Ad quem consul, « Se dies non plus undecim in ea provincia fuisse responderet ; quæ se absente acta essent, se quoque, illos, fama comperta habere ; » exaquerantur deinde quærentes, « Quid ita non potius A. Manlius Romanus venisset, ut rationem redderet populo romano, cur in Gallia provincia, quam sortitus esset, in Istriam transisset ? Quando id bellum senatus decrevisset, quando populus romanus jussisset ? At, hercule, privato quidem consilio bellum susceptum esse, sed gestum prudenter fortiterque. Immo, utrum susceptum sit nequius, an in consultiu gestum, dici non posse. Stationes duas non opiantes ab Istriis oppressas, castra romana capta, quæ perditum, quod æquum in castris fuerit : ceteros in mare fusosque, ante omnes consulem ipsum, ad mare non naves fugisse. Privatum rationem redditurum eorum rerum esse, quoniam consul noluisse. »

VIII.-12. Comitia deinde habita. Consules creati, C. Claudius Pulcher, Ti. Sempronius Gracchus ; et postero die prætores facti, P. Ælius Tubero iterum,

à Lévius. A Tubéron échu la juridiction de la Gaule, à Quinctius celle des étrangers; à Nummius la Sicile; à Mummius la Sardaigne; mais cette dernière, à cause de l'importance de la guerre, élevée au rang de province consulaire; et donc par le sort à Gracchus; Claudius eut l'Istrie; et Lévius et Tubéron se partagèrent la Gaule, qui fut divisée en deux départements. Le jour où Sempronius et Claudius entrèrent en charge, il ne fut question que des provinces de Sardaigne et d'Istrie, à qui des deux ennemis qui, dans ces provinces, avaient allumé la guerre. Le lendemain, députés des Sardes, pour qui l'on avait différé jusqu'au renouvellement des magistrats, et L. Minucius Thermus, qui avait été lieutenant du consul Claudius en Istrie, furent admis devant le sénat. Le témoignage révéla au sénat toute l'importance des guerres de ces contrées. Le sénat s'émut à des plaintes articulées par les députations des provinces, qui, après avoir fatigué les censeurs et les consuls précédents, avaient obtenu une audience au sénat. En somme ils trouvaient mauvais leurs concitoyens recensés à Rome, eussent-ils été à Rome. Si on tolérât cet abus, en peu de temps on verrait leurs villes, leurs campagnes désertes, hors d'état de pouvoir fournir un soldat. Les Samnites et les Pélagiens se plaignaient aussi, quatre mille familles les eussent quittés pour habiter Frégelles; et qu'ils n'en fournissent pour cela, ni les uns ni les autres, de moins de soldats aux armées. Or il s'était introduit deux lois de fraude pour passer individuellement de la cité dans une autre. La loi accordait à ceux

des alliés latins qui laissaient de leur lignée dans leur patrie primitive, de devenir citoyens romains. Mais par une fautive interprétation de cette loi, ils faisaient tort, les uns à leurs compatriotes, les autres au peuple romain. Car ils échappaient à l'obligation de laisser de leurs enfants dans leur pays, en donnant comme mancipia, ces enfants à n'importe quel citoyen romain, à condition qu'ils leur donneraient la liberté et en feraient des affranchis; et des gens qui n'avaient pas d'enfants à laisser devenaient citoyens romains. Plus tard on dédaigna même ces apparences de légalité, et l'on entra dans la cité romaine malgré la loi, sans avoir d'enfants, par une simple migration et l'inscription sur les rôles. Les députés demandaient que ces abus ne se renouvelassent plus; qu'on ordonnât aux alliés de rentrer dans leurs cités, et qu'ensuite on fit une loi interdisant à toute personne d'en recevoir une autre en sa puissance, ou d'en aliéner la propriété pour faciliter un changement de cité, et portant que tout homme qui userait de cette fraude pour devenir citoyen romain ne serait pas reconnu comme tel. Ces demandes furent accordées par le sénat.

IX.-15. On décréta ensuite les provinces qui étaient en guerre, la Sardaigne et l'Istrie. Pour la Sardaigne fut ordonnée la levée de deux légions, de cinq mille deux cents hommes d'infanterie et de trois cents de cavalerie chacune; plus, de douze mille hommes d'infanterie et de six cents de cavalerie à demander aux alliés latins; enfin de dix quinquerèmes, si le consul voulait les prendre dans les chantiers. On décréta pour l'Istrie les

Quinctius Flaminius, C. Nummius, L. Mummius, C. Claudius Scipio, C. Valerius Lavinius. Tubéron eut la juridiction, Quinctius peregrina event, Nummius la Sicile, Mummius la Sardaigne; sed ea propter belli magnitudinem provincia consularis facta. Gracchus eam sortitus, Claudius Scipio et Lavinius Galliam, in duas provincias sortiti sunt. Idibus martiis, quo tempore Claudiusque consulatum inierunt, mentionem de provinciis Sardinia Istriaque et utriusque habuit, qui in his provinciis bellum concitassent. Pro die legati Sardorum, qui ad eorum magistratus venerant, et L. Minucius Thermus, qui legatus Manlii illis in Istria fuerat, in aenaculum venit. Ab his edoctus senatus, quantum belli in provinciis haberet. Moverant et legationes socium nominis latini, quos et priores et priores consules fatigaverant, tandem in senatum introducti. Summa querelarum erat, civis suos in caenas plerisque Romanis commigrasse. Quod si minuit, perperamque laetis futurum, ut deserti agri, nullam militum dare possent. Per Fréges quoque milia quatuor familiarum transisse ab eis, pécunia Pelagique querebantur; pécunia eo minus, aut tot illis in delecta militum dare. Gens autem frau-

dis duo mutandæ viritum civitatis inducta erant. Lex sociis ac nominis latini, qui stirpem ex sese domi relinquerent, dabat, ut cives romani fierent. Ea lege male utendo, alii sociis, alii populo romano injuriam faciebant. Nam et ne stirpem domi relinquerent, liberos suos quibus quibus Romanis in eam conditionem; ut manumitterentur, mancipio dabant. Libertinique cives essent; et quibus stirpes deesset, quam relinquerent, ut cives romani fierent. Postea, his quoque imaginibus juris apertis, promiscue sine lege, sine stirpe, in civitatem romanam per migrationem et censum transibant. Hæc ne postea fierent, petebant legati, et ut redire in civitates jubere socios; deinde ut lege caverent, ne quis quem civitatis mutandæ causa suum faceret, neve alienaret; et, si quis ita civis romanus factus esset [civis esset.] Hæc impetrata absenatu.

IX.-15. Provincie delatæ, quæ in bello erant, Sardinia atque Istria decretæ. In Sardiniam duæ legiones scribi jussæ; quina milia in singulas et ducenti pedites, trecenti equites; et duodecim milia peditem sociorum ac latini nominis, et sexcenti equites, et decem quinqueremes naves, si deducere ex avaraliis vellet. Tantundem peditem equitumque in Istriam, quantum in Sardiniam, decretum. Et legionem unam cum equitibus trecentis,

mêmes forces en infanterie et en cavalerie, que pour la Sardaigne. Les consuls reçurent ordre également d'envoyer à Titinius en Espagne, une légion avec trois cents chevaliers, et cinq mille hommes d'infanterie alliée, accompagnés de deux cent cinquante hommes de cavalerie. Avant le tirage au sort des provinces consulaires, on annonça des prodiges. Des pierres étaient tombées du ciel, au pays de Crustumium, dans le bois de Mars; il était né dans la campagne de Rome un enfant au corps incomplet, et on avait vu un serpent avec quatre pattes; à Capoue, dans le Forum, beaucoup d'édifices avaient été frappés du feu du ciel; à Puteoles, un coup de tonnerre avait réduit deux navires en cendres. Au milieu de tous ces bruits de prodiges, un loup poursuivi dans Rome même en plein jour, après être entré par la porte Colline, s'échappa par la porte Esquiline, suivi de tout un peuple en émoi. A l'occasion de ces prodiges, les consuls immolèrent de grandes victimes, et il y eut un jour de supplications à tous les autels. Après les sacrifices obligés, les provinces furent tirées; Claudius obtint ainsi l'Istrie, et Sempronius la Sardaigne. Ensuite C. Claudius porta ensuite, en vertu d'un sénatus-consulte, la loi relative aux alliés, et promulgua l'ordre à tous ceux des alliés latins, qui, eux ou leurs ancêtres, pendant la censure de M. Claudius et de T. Quinctius, et depuis, avaient été recensés parmi les alliés latins, de se faire réintégrer tous dans leurs cités respectives avant les calendes de novembre. Le soin d'informer contre ceux qui ne se soumettraient pas fut laissé par décret au préteur L. Mummius; à la loi et à la proclamation du consul fut adjoind un sénatus-con-

sulte portant que le dictateur, le consul, l'intellectuel, le censeur, le préteur de l'année, à chaque cas de manumission et d'affranchissement qui se présenterait, devait exiger du maître libéré le serment que cette manumission n'avait pour but un changement de cité; faute de ce serment, la manumission ne pouvait avoir lieu. La décision de ces cas et cette juridiction furent pour l'avenir assignées par décret à C. Claudius.

X.-14. Tandis que ces événements se passaient à Rome, M. Junius et A. Manlius, qui avaient été consuls l'année précédente, après un hiver passé à Aquilée, firent entrer, au début du printemps, leurs troupes sur le territoire de l'Istrie. Ils y firent tant de ravages et de désordres, que les Istriotes, plus par colère et par ressentiment que par crainte, se livrèrent à des déprédations qui se commettaient sous leurs yeux, et à leurs dépens, que par l'espoir assuré de vaincre, ils se mirent à deux armées, se mirent en campagne avec une milice entière de toutes leurs tribus tout à fait soulevée, bataillons improvisés et réunis à la hâte. Il montra plus de vigueur au premier choc, que de persévérance à soutenir le combat. Quatre mille hommes de leur monde restèrent sur le champ de bataille; les autres, renonçant à la guerre, firent la fuite de toutes parts, et regagnèrent leurs foyers. De là ils envoyèrent d'abord des députés au consul romain pour demander la paix, et puis les députés qu'on leur commanda de donner. Dès qu'ils furent parvenus à Rome par une dépêche des proconsuls, le consul C. Claudius craignant, par suite de ces événements, de voir la province et l'armée lui échapper, part de nuit sans prononcer les vœux, et sans costume, sans licteurs, sans en prévenir personne.

et quinque millia peditum sociorum, et ducentos quinquaginta mittere equites in Hispaniam consules ad M. Titinium jussit. Priusquam consules provincias sortirentur, prodigia nuntiata sunt. Lapidem in agro Crustumino in locum Martis de caelo cecidisse; puerum trunci corporis in agro romano natum, et quadrupedem anguem visum: et Capuæ multa in foro ædificia de caelo tacta; et Puteolis duas naves fulminis ictu concrematas esse. Inter hæc, quæ nuntiabantur, lupus etiam Romæ interdum agitur, quum Collina porta intrasset, per Esquilinam magno consecretantium tumultu evasit. Eorum prodigiorum causa consules majores hostias immolarunt, et diem unum circa omnia pulvinaria supplicatio fuit. Sacrificiis rite perfectis, provincias sortiti sunt; Claudio Istria, Sempronio Sardinia obveit. Legem dein de sociis C. Claudius tulit ex senatusconsulto, et edixit: « qui socii ac nominis latini, ipsi majoresve eorum, M. Claudio, T. Quinctio censoribus, postque ea, apud socios nominis latini censi essent, ut omnes in suam quisque civitatem ante calendas novembres redirent. » Quæstio, qui ita non redissent, L. Mummius prætori decreta est. Ad legem et edictum consulis senatusconsultum adjectum est: « ut, dictator

consul, interrex, censor, prætor, qui tunc esset, eorum quem qui manu mitteretur, in libertatem rediret, ut jusjurandum daret, qui eum manumitteret, de his mutandæ causæ manu non mittere: qui id non fecerit, eum manumittendum non censuerunt. Hæc in postea causa jurisque dictio C. Claudio consuli decreta est.

X.-14. Dum hæc Romæ geruntur, M. Junius et A. Manlius, qui priore anno consules fuerant, quum Aquilæ hibernassent, principio veris in fines Istrorum exercitum introduxerunt: ubi quum effusa popullarentur, de magis et indignatio diripi res suas cernentes Istris, quæ certa spes, satis sibi virtutis adversus duos exercitus exelcit. Concorso ex omnibus populis juventutis furæ repentinus et tumultuarius exercitus acrius primo impetu, quam perseverantius, pugnavit. Ad quatuor milia eorum in acie cæsa; ceteri, omisso bello, in civitatem passim diffugerunt. Inde legatos primum ad pacem tendam in castra romana, deinde obsides imperatores miserunt. Hæc quum Romæ cognita litteris proconsulibus essent, C. Claudius consul, veritus, ne forte ex res provinciam exercitumque sibi adimeret, non totis navibus peti, non paludatus, sine licitoribus, uno omnium es-

son collègue, et se rend précipitamment dans sa province : là sa conduite fut encore plus étourdie par son départ. En effet il réunit l'assemblée, reprochant à A. Manlius sa fuite du camp, des soldats qui devaient l'entendre avec dépit, eux qui avaient fui les premiers, faisant à M. Junius de s'être associé au déshonneur de son collègue, il finit par leur ordonner à tous de sortir de la province. Les soldats crièrent qu'ils se soumettraient à la volonté du consul, une fois, suivant l'antique usage, il aurait prononcé ses vœux dans le Capitole et serait sorti de son costume, et précédé de licteurs : trans- de rage alors, il appelle l'officier qui tenait le gasteur à A. Manlius, lui demande des menaces et menace d'en charger Junius et Manlius les envoyer ainsi à Rome. Cet officier n'éprouve pas davantage l'ordre du consul, et l'armée environnait, toute dévouée à la cause de ses chefs, et animée contre le consul, l'encourageait de sa désobéissance. Enfin, excédé de leurs injures, et des moqueries de la multitude, qui avait en effet la risée à l'outrage, il reprend le mot d'Aquilée sur le même bâtiment qui l'avait amené. De là il écrit à son collègue de donner à cette portion des nouvelles levées qu'on avait fait à l'Istrie, de se réunir à Aquilée; ne voulant trouver à Rome rien qui l'empêchât, ses vœux accomplis, de sortir, en costume, de Rome. Le collègue s'y prêta de bonne grâce, et la réunion fut indiquée dans un bref délai. Claudius arriva à Rome en même temps que sa dépêche. Il réunit l'assemblée en arrivant, pour l'entretenir de Manlius

et de Junius, ne passe que trois jours à Rome, et, après les vœux prononcés au Capitole, il prend son costume, fait marcher devant lui ses licteurs, et regagne sa province avec la même précipitation que la première fois.

XI.-15. Peu de jours avant, Junius et Manlius livrèrent un violent assaut à la ville de Néaticus qui servait de retraite aux principaux Istriotes et à leur roi Épulon. Claudius y amena ses deux légions nouvelles, licencia l'ancienne armée avec ses chefs, investit lui-même la place, et se mit en devoir de l'attaquer avec les mantelets. Un fleuve baignait le pied des remparts, et gênait la manœuvre des assiégeants, en même temps qu'il fournissait de l'eau aux assiégés; plusieurs jours furent employés à creuser un nouveau canal pour en détourner le cours. Cette opération, qui coupait l'eau aux barbares, les terrifia à l'égal d'un prodige, mais sans leur inspirer la pensée d'une capitulation; au contraire, ils se mirent à massacrer leurs femmes et leurs enfants, et même, pour offrir à l'ennemi le spectacle de ces révoltants attentats, ils les égorgèrent sur le rempart même, et les précipitaient du haut en bas. Ce fut au milieu des lamentations des femmes et des enfants, au milieu de cet abominable massacre, que nos soldats franchirent le mur, et entrèrent dans la place. Quand le roi, aux cris d'effroi de ceux qui fuyaient, reconnut le désordre d'une ville prise d'assaut, il se passa son épée au travers du corps, pour n'être pas pris vivant; le reste fut pris ou tué. Deux villes encore, Mutile et Faverie furent emportées d'assaut et détruites. Le butin fut plus considé-

facto collega, nocte profectus, præcepit in provin-
ciam: ubi inconsultus, quam venerat, se gessit.
cum coccone advocata fugam e castris A. Manlii
virescentibus militum (quippe qui primi ipsi fugis-
set), ingressissetque probra M. Junio, quod se
socium collegæ fecisset, ad extremum utrum-
que decedere provincia jussit. Quod quum illi tum con-
silio dicto audientes futuros esse dicerent, num-
quam majorum, secundum vota in Capitolio nuncu-
perat, cum licioribus, paludatus profectus ab urbe esset;
virescentibus, vocatum, qui pro quæstore Manlii erat, ca-
pitulum poposcit, victos se Junium Manliumque militans
aut miserum. Ab eo quoque spretum consulis im-
perium est; et circumfusus exercitus, favens imperato-
ris causæ, et consuli infestus, animos ad non parendum
habuit. Postremo fatigatus consul et contumeliis singu-
larum, et multitudinis (nam insuper irridebant) ludib-
riis, nave eadem, qua venerat, Aquileam rediit. Inde
epistola scripsit, ut militum novorum ei parti, quæ scri-
bitur Istriam provinciam esset, ediceret, Aquileam ut
veniret; ne quid se Romæ teneret, quo minus, votis
completis, paludatus ab urbe exiret. Hæc collegæ ob-
sequenter facta; brevique dies ad conveniendum edicta

est. Claudius prope consecutus est litteras suas. Concione
adveniens de Manlio et Junio habita, non ultra triduum
moratus Romæ, paludatus, cum licioribus, votisque in
Capitolio nuncupatis, in provinciam, æque ac prius,
præcepit celeritate abire.

XI.-15. Paucis ante diebus Junius Manliusque oppidum
Nesactium, quo se principes Istrorum et regulus ipse
Æpulo receperat, summa vi oppugnaverunt. Eo Claudius
duabus legionibus novis adductis, vetere exercitu cum
suis ducibus dimisso, ipse oppidum circumsegit, et vineis
oppugnare intendit: amnemque præterfluentem morosa,
qui et impedimento oppugnantibus erat, et aequationem
Istris præbebat, multorum dierum opere exceptum novo
alveo avertit. Ea res barbaros miraculo terruit abscissæ
aquæ: et ne tum quidem memores pacis, in eadem con-
jugum ac liberorum versi; etiam, ut spectaculo hostibus
tam fœdum facinus esset, palam in muris truncidatæ præ-
cipitabant. Inter simul complorationem fenestrarum pue-
rorumque, simul nefandæ eadem, milites, transgressi
murum, oppidum intrarunt. Cujus capiti tumultum ut ex
pavido clamore fugientium accepit rex, trajecit ferro pec-
tus, ne vivus caperetur: ceteri capti, aut occisi. Duo
deinde oppida, Mutilla et Faveria, viempta et delata.

nable qu'on ne pouvait l'attendre, vu la pauvreté de ce peuple, et on l'abandonna tout aux soldats. Cinq mille six cent trente-deux captifs furent vendus à l'encan; les instigateurs de la révolte, battus de verges et frappés de la hache. Toute l'Istrie, par la ruine de trois de ses places, et par la mort de son roi, fut pacifiée; toutes les tribus des environs donnèrent des otages et se soumirent. La guerre d'Istrie se terminait, lorsque chez les Liguriens commencèrent à se tenir des assemblées dont la guerre était le but.

XII.-16. Le proconsul Ti. Claudius, qui avait été préteur l'année précédente, commandait à Pise, avec une seule légion pour garnison. Informé du fait par une dépêche de lui, le sénat décide de renvoyer la dépêche à C. Claudius (car l'autre consul était déjà passé en Sardaigne), et ajoute un décret qui l'autorise, n'ayant plus affaire dans sa province d'Istrie, à faire passer, s'il le trouve bon, son armée en Ligurie. En même temps, d'après la dépêche du consul où il exposait sa campagne en Istrie, on décréta une supplication de deux jours. Ti. Sempronius, l'autre consul, eut également du succès en Sardaigne. Il fit entrer son armée sur les terres des Sardes Ilions, qui avaient reçu de grands secours des Balares. Il combattit avec l'une et l'autre nation en bataille rangée. Les ennemis furent mis en déroute et prirent la fuite; ils perdirent leur camp, et douze mille combattants restèrent sur le champ de bataille. Le lendemain, le consul fit un choix d'armes qu'il fit mettre en tas et qu'il brûla en l'honneur de Vulcain. Il ramena son armée victorieuse en quartiers

d'hiver, dans des villes alliées, et C. Claudius, reçu de la dépêche de Ti. Claudius et du sénat consulté, fit passer ses légions d'Istrie en Ligurie; les ennemis, descendus en plaine, avaient leur camp au bord de la rivière Scultenna. Ce fut qu'on leur livra bataille. Ils perdirent quatre mille hommes tués, et plus de sept cents prisonniers qu'on leur fit, soit dans le combat, soit dans leur camp, qui fut enlevé aussi; on leur prit encore cinquante et une enseignes. Ceux des Liguriens qui échappèrent au carnage se dispersèrent dans les montagnes, et le consul eut beau battre la plaine, nulle part il ne vit d'armes s'offrir. Il regarda Claudius, vainqueur de deux nations en une année, après avoir (succès bien rare!) passé dans son consulat, deux provinces, revint à la

XIII.-17. Des prodiges furent annoncés l'année. C'était, dans le Crustumium, un oiseau appelé avis sangualis, qui d'un coup de bec avait entamé une pierre sacrée; en Campanie un bœuf qui avait parlé; à Syracuse une vache en bronze qu'un taureau sauvage égaré de son troupeau avait couverte et arrosée de sa semence. Dans le Crustumium on célébra sur le lieu même une supplication d'un jour; en Campanie on célébra la nourriture du bœuf au rang des dépenses publiques; le prodige de Syracuse fut expié par des sacrifices offerts aux dieux que les haruspices désignèrent. On perdit cette année-là le pontifex M. Claudius Marcellus, qui avait été consul et préteur. Il eut pour successeur dans le pontificat son fils M. Marcellus. On conduisit aussi à Lucanie une colonie de deux mille citoyens romains.

Præda, et in gente inopi, spe major fuit, et omnis militibus cohesum est. Quinque milia captivum sexcenta triginta duo sunt toroia venierunt; auctores belli virgibus caesi; et securi percussis. Istria tota trium oppidorum excidio et morte regis pacata est, omnesque undique populi, stantibus datis, in ditionem venerunt. Sub Istrii finem belli apud Ligures consilia de bello haberi coepit.

XII.-16. Ti. Claudius proconsul, qui prætor priore anno fuerat, cum præsidio legionis unius Pise præerat. Cujus litteris senatus certior factus, eas ipse litteras ad C. Claudium (nam alter consul jam in Sardiniam traiecerat) deferendas censuit: et adjicit decretum, « Quoniam Istria provincia confecta esset, si ei videretur, exercitum transduceret in Liguriam. » Simul ex litteris consule, quas de rebus in Istria gestis scripserat, in biduum supplicatio decreta. Et ab altero consule Ti. Sempronio in Sardinia prospere res gesta: Exercitum in agrum Sardonum Ilionensium induxit. Balatorum magis auxilia Illiensibus venerant. Cum utraque gente signis collatis conflixit. Fusi fugatique hostes, castrisque eunti; duodecim milia armatorum caesa. Postero die arma lecta conjici in acervum jussit consul, æcerumque id Vulcano cremavit. Victorem exercitum in hiberna sociarum urbium reduxit.

Et C. Claudius litteris Ti. Claudii et senatus consulto, ex Istria legiones in Liguriam transduxit. Ad Scultennam flumen in campos progressi castra habuerunt. Ibi cum his acie dimicatum. Quindecim milia caesa; plus septingenti aut in prælio, aut in castris et ea quoque expugnata sunt) capti: et signa militaria et quinquaginta capita. Ligures, reliquæ castris, in montes refugerunt passim; populantibusque campis agrisque soli nulla usquam apparuerunt arma. Claudius duodecim gentium uno anno victor, duobus, quod raro fit, consulatu pacatis provinciis Romam reverit.

XIII.-17. Prodigia eo anno multata. In Crustumium avem sangualem, quæ vocatur avis sangualis, sacrum lapidem rutilantem occidisse. Bovem in Campaniam locutum. Vacca enim Syracusanis ab agresti latro, qui pecore abstraxerat, talis ac semine aspersam. In Crustumino diem unum in loco supplicatio fuit; et in Campaniâ bos alendus prodigium expiatum, editis haruspibus diis, quibus supplicaretur. Pontifex anno mortuus est M. Claudius Marcellus, qui consul et prætor fuerat. In ejus locum successit pontifex M. Marcellus. Et Lucam coloniam eodem anno de milia civium romanorum sunt deducti Triumviri.

la mission des triumvirs P. Élius, L. Égillius, Sicinius. Il leur fut attribué à chacun cinquante arpents et demi sur le territoire pris aux Liguriens. Il avait été aux Étrusques avant de leur appartenir à ceux-ci. Le consul C. Claudius vint aux Liguriens de la ville : l'exposé qu'il fit au sénat de ses succès en Istrie et chez les Liguriens, lui obtint, par un décret du sénat, la demande d'un décret de triomphe. Il triompha, encore consul, de deux nations à la fois. Le char porté dans ce triomphe se montait à trois cent sept mille deniers, et à quatre-vingt-cinq cent sept mille deux victorials. Les soldats eurent cent deniers par tête sur cet argent, les centurions le double, les chevaliers le triple. Les alliés eurent moitié moins que les citoyens. Aussi le succès qu'ils gardèrent en suivant le char témoigna-t-il assez de leur mécontentement.

IV.-18. Pendant la célébration de ce triomphe les Liguriens, ces mêmes Ligures s'aperçurent non-seulement l'armée consulaire avait été amenée à Rome, mais que Ti. Claudius avait licencié sa légion à Pise; affranchis de toute crainte, ils s'entendent secrètement pour rassembler une armée, passent les monts par des chemins traversés, descendent dans la plaine, ravagent le territoire de Modène, et, grâce à la promptitude de leur attaque, prennent la colonie elle-même. Quand on le sut à Rome, le sénat intimait au consul C. Claudius de tenir les comices le premier jour, et, aussitôt les magistrats nommés pour l'année, de retourner dans sa province et de reprendre la colonie sur les ennemis. Les comices furent tenus conformément à la déci-

sion du sénat. Les consuls nommés furent C. Cornélius Scipion Hispallus et Q. Pétillius Spurius. Les préteurs nommés furent, ensuite, M. Popillius Læna, P. Licinius Crassus. M. Cornélius Scipion, L. Papirius Maso, M. Aburius, L. Aquillius Gallus. On prorogea le consul C. Claudius pour un an dans son commandement et dans sa province de Gaule : et, pour empêcher les Istriens d'imiter les Ligures, il dut envoyer en Istrie les alliés latins qu'il avait tirés de la province à l'occasion de son triomphe. Quand les consuls C. Cornélius et Q. Pétillius, le jour de leur entrée en charge, immolèrent, selon l'usage, chacun un bœuf à Jupiter, la victime que sacrifia Pétillius se trouva avoir un foie sans tête. Il en fit son rapport au sénat, qui lui ordonna de compléter le sacrifice. Consulté ensuite sur la distribution des provinces, le sénat assigna par un décret Pise et les Liguriens aux deux consuls. Celui à qui le sort donnerait Pise, devait, quand serait venue l'époque du renouvellement des magistratures, revenir pour les comices. On ajouta au décret qu'ils lèveraient deux légions nouvelles et trois cents cavaliers, et qu'ils commanderaient aux alliés latins dix mille hommes d'infanterie et six cents de cavalerie. Ti. Claudius fut prorogé dans son commandement jusqu'au moment où le consul arriverait dans sa province.

XV.-19. Pendant que ces affaires se traitaient dans le sénat, Cn. Cornélius étant sorti du temple sur l'invitation que lui en apporta un messager, revint un instant après, la confusion sur le visage, et exposa aux Pères conscrits que le bœuf de six

cent, P. Élius, L. Égillius, Cn. Sicinius. Quinquaginta et singula jugera et semisses agri in singulos dati. De Liguribus captus is ager erat; Etruscorum ante, Liguribus, fuerat. C. Claudius consul ad urbem venit, cum in senatu de rebus in Istria Liguribusque peractis disseruisset, postulanti triumphus est datus. Triumphavit in magistratu de duobus simul. Tuli in eo triumpho denarium trecenta septem milia, et victoriarum octoginta quinque millia septingenta duos. Militibus in singulos quini denarii dati; ex centurioni, triplex equiti. Sociis dimidio minus, civibus, datum; itaque lætiti, ut iratos esse sentientesque sentiant.

IV.-18. Dum is triumphus de Liguribus agebatur, Ligures, postquam senserunt, non consularem tantum exercitum Romanum abductum, sed legionem ab Ti. Claudio dimissam, soluti metu, clam exercitum indicio, transveros limites, superatis montibus, in campos transiit, agrum matinensem populati, repentina in colonia ipsam ceperunt. Id ubi Romanum allatum sensit C. Claudius consulem comitia primo quod tempore habere jussit, creatisque in annum magistratibus in provinciam redire, et coloniam ex hosti-

bis recipere. Ita, uti censuit senatus, comitia habita. Consules creati, Cn. Cornelius Scipio Hispallus, Q. Petillius Spurius. Prætores inde facti, M. Popillius Lænas, P. Licinius Crassus, M. Cornelius Scipio, L. Papirius Maso, M. Aburius, L. Aquillius Gallus. C. Claudius consul prorogatum in anno imperium, et Gallia provincia ei, ne Istri idem, quod et Ligures, facerent, socios nominis latini in Istriam mitteret, quos triumphus causa de provincia deduxisset. Cn. Cornelio et Q. Petillio consulibus, quo die magistratum inierunt, immolantibus Jovi singulis bubus, nil solet, in ea hostia, qua Q. Petillius sacrificavit, in iocinore caput non inventum. Id quum ad senatum retulisset, bove perficere iussus. De provinciis deinde consultus senatus Pisas et Ligures provincias consulibus decrevit. Cui Pisas provincia obvenisset, quum magistratum creandorum tempus esset, ad comitia reverti jussit. Additum decreto, ut binas legiones novas scriberent, et trecentos equites; et dena milia peditum sociis nominique latino, et sexcentos imperarent equites. Ti. Claudio prorogatum est imperium in id tempus, quo in provinciam consul venisset.

XV.-19. Dum de his rebus in senatu agitur, Cn. Cornelius, evocatus a viatore, quum templo egressus esset,

cents livres qu'il avait immolé n'avait pas de foie. Ne s'en rapportant pas, disait-il, au témoignage du victimaire, il avait fait vider toute l'eau de la chaudière où l'on faisait cuire les entrailles, et s'était assuré que parmi tous les autres intestins bien entiers, le foie seul, par un incroyable mystère, était anéanti. Ce prodige effrayait déjà les Pères, lorsque l'autre consul vint accroître leurs appréhensions en révélant qu'après avoir trouvé un foie sans tête, il n'avait pas poussé jusqu'à parfaite réussite le sacrifice de trois bœufs. Le sénat ordonna l'immolation de grandes victimes jusqu'à complète expiation. Tous les dieux agréèrent, dit-on, ces offrandes, sauf la déesse Salus, auprès de laquelle Pétillius n'eut pas de succès. Puis les consuls et les préteurs tirèrent les provinces au sort. Ce fut Pise qui échut à Cornélius, et les Ligures à Pétillius. Au préteur L. Papirius Maso la juridiction de la ville, à M. Aburius celle des étrangers. M. Cornélius Scipion Maluginensis eut l'Espagne ultérieure, L. Aquillius Gallus la Sicile. Deux d'entre eux demandèrent à n'avoir pas de province. M. Popillius refusait ainsi la Sardaigne. « Gracchus, disait-il, pacifiait cette province, et le sénat lui avait donné pour aide le préteur T. Ebutius. Dans une opération où l'unité de système et un ensemble de vues invariable étaient essentiels, il était déplacé d'en rompre la suite. La remise du commandement, l'inexpérience novice du successeur, qui doit s'appliquer à connaître avant d'agir, font souvent perdre les bonnes occasions d'une sage politique. » L'excuse de Popillius fut admise. P. Licinius Crassus s'autorisait de certaines

solemnités pour ne point aller dans sa province. C'était l'Espagne citérieure qui lui était échue. Au reste, on lui enjoignit de s'y rendre, ou jurer devant l'assemblée du peuple qu'il en était empêché par un sacrifice solennel. Ce point arrêté à l'égard de P. Licinius, M. Cornélius demanda aussi qu'on reçût de lui le même serment, qui dispensait d'aller en Espagne. Les deux préteurs firent le serment dans la même formule. M. Titinius et T. Fonteius reçurent ordre de rester dans l'Espagne ultérieure avec le même titre et le même commandement; et on décréta pour eux l'adjonction supplémentaire de trois mille citoyens romains avec deux cents chevaliers, et de cinq mille hommes d'infanterie latine alliée, avec trois cents de cavalerie.

XVI.-20. Les fêtes latines eurent lieu trois jours avant les nones de mai; et comme le magistrat de Lanuvium avait immolé une des victimes sans faire la prière pour le peuple romain et Quirites, on en eut un religieux scrupule. Le sénat, sur le rapport qui lui en fut fait, renvoya l'affaire au collège des pontifes; les pontifes, attendant que les fêtes latines avaient été manquées, les firent renouveler; mais ils décidèrent que Lanuvium étant cause qu'on les renouvelait, fournirait les victimes. Le scrupule s'était aggravé de l'arrivée au consul Cn. Cornélius, lequel, en descendant du mont Albain, était tombé paralysé du côté du corps, et, comme le mal faisait des progrès, était allé aux eaux de Cumes, où il mourut. On l'en ramena, et arriva à Rome on lui fit des funérailles et une sépulture magnifiques.

paulo post rediit confuso vultu, et exposuit Patribus conscriptis, bovis sexcentarum, quem immolavisset, jecur diffusisse. Id se victimario nuntiantum parum credentem, ipsum aquam effundi ex olla, ubi exta coquerentur, jussisse; et videri ceteram integram partem extorum, jecur omne inenarrabili tabe absumptum. Territis eo prodigio Patribus, et alter consul curam adjecit: qui se, quod caput jocinori defuisset, tribus bubus perlitasse negavit. Senatus majoribus hostiis usque ad litationem sacrificari jussit. Ceteris diis perlitatum ferunt; Saluti Petillium perlitasse negant. Inde consules prætoresque provincias sortiti. Pise Cn. Cornelio, Ligures Petillio obvenerunt. Prætores, L. Papirius Maso urbanam, M. Aburius inter peregrinos, sortiti sunt. M. Cornelius Scipio Maluginensis Hispaniam ulteriorem, L. Aquillius Gallus Siciliam habuit. Duo deprecati sunt, ne in provincias irent: M. Popillius in Sardiniam. « Gracchum eam provinciam pacare; et T. Ebutium prætorem adiutorem ab senatu datum esse. Interrumpi tenorem rerum, in quibus peragendis continuatio ipsa efficacissima esset, minime convenire. Inter traditionem imperii novitatemque successoris, quæ noscendis prius, quam agendis, rebus imbuenda sit, sæpe bene gerenda rei occasiones intercidere. »

Probata Popillii excusatio est. P. Licinius Crassus sentiens se impediri solemnibus excusabat, ne in provinciam iret. Ceterior Hispania obvenerat. Ceterum aut ire jussus, aut jurare pro concione, solenni sacrificio se prohiberi. Id ubi in P. Licinio ita statutum est, et ab eodem jusjurandum acciperent, M. Cornelius postulavit, ut in Hispaniam ulteriorem iret. Prætores ambo in eadem verberant. M. Titinius et T. Fonteius proconsules manebant cum eodem imperii jure in Hispania jussi; et ut in supplementum his tria millia civium romanorum cum equitibus ducentis, quinque milia socium latinum nominis et trecenti equites mitterentur.

XVI.-20. Latine ferie fuerunt ante diem tertium nonas maias, in quibus, quia in una hostia magistratus lanuvinus precatus non erat, « populo romano Quiritum » religio fuit. Id quum ad senatum relatum esset, senatusque ad pontificum collegium rejectus, pontificibus, quia non recte factæ Latine essent, iustitiam Latini placuit Lanuvino, quorum opera instauratæ essent, hostias præbere. Accesserat ad religionem, quod Cn. Cornelius consul, ex monte Albano rediens, concidit: et, parte membrorum captus, ad Aquas Camanæ profectus ingravescente morbo, Cumis decessit. Sed inde mortuus

consul Pétillius, à qui les auspices le permettaient enfin, fut chargé de tenir les comices pour remplacer son collègue et de promulguer les séries latines. Il fixa pour les comices le trois d'avant nones de sextilis, et pour les Latines le trois avant les ides. Au milieu de ces scrupules relictés survint l'annonce de nouveaux prodiges : à sculum, on avait vu une torche dans les cieux ; Sabies, le temple d'Apollon et beaucoup de jeous particulières, à Gravisques un mur et une se avaient été touchés par le feu du ciel. Les se voulurent que l'expiation en fût faite d'après se des pontifes. Pendant les embarras suscités e consuls par des irrégularités religieuses, puis se d'eux par la mort de l'autre, par les comices e renouvellement des séries latines, C. Clau- e faisait approcher son armée de Modènes, es Ligures avaient prise l'année précédente. e lui fallut pas trois jours d'attaque pour la rendre sur les ennemis et la rendre aux colons. mille Liguriens y furent tués dans l'intérieur ; emiôt une dépêche partit pour Rome, où, ne truant pas à exposer le fait, il se glorifiait de ce e, grâce à son courage et à son bonheur, le peu- romain n'avait plus un ennemi en deçà des Al- e, se vantant d'avoir conquis un territoire assez e pour satisfaire les prétentions de plusieurs iers d'hommes.

VII.-21. Ti. Sempronius aussi, à la même que remporta sur les Sardes plusieurs avan- e qui amenèrent leur complète soumission. Il e quinze mille hommes. Tous les peuples e lardaigne qui s'étaient révoltés furent réduits.

On commanda aux anciens tributaires une con- tribution double et on la leva : les autres s'acquit- tèrent par des fournitures de blé. La province était pacifiée; deux cent trente otages avaient été obtenus de l'île entière; des députés furent envoyés à Rome pour y porter ces nouvelles, et demander au sénat qu'en récompense des succès obtenus sous la conduite et sous les auspices de Ti. Sempronius, on célébrât une fête en l'honneur des dieux immor- tels, et qu'on permit à ce chef de ramener avec lui son armée en quittant sa province. Le sénat, après une audience accordée aux députés dans le temple d'Apollon, décréta deux jours de supplica- tions et ordonna aux consuls d'immoler quarante grandes victimes; au proconsul Ti. Sempronius et à son armée de rester encore cette année dans sa province. Les comices pour le remplacement d'un consul, qui avaient été fixées au trois des nones de sextilis eurent lieu ce même jour. Le consul Q. Pétillius, en nommant C. Valérius Lé- vinus, eut un collègue qui put entrer aussitôt en charge. Ce personnage, qui depuis longtemps désirait une province, profita de l'occasion que lui offrait une dépêche annonçant une révolte des Ligures : il prit le costume de guerre le jour des nones de sextilis, et, après l'audition de la dépêche, en raison de la révolte, il ordonna à la troisième légion d'aller rejoindre en Gaule le proconsul C. Claudius, aux duumvirs navals de se rendre à Pise avec une flotte, pour croiser devant les côtes des Liguriens et les effrayer aussi par une démonstration du côté de la mer. Le consul Pé- tillius avait fixé le même lieu pour rendez-vous à

in elatus, et funere magnifico elatus sepultusque pontifex idem fuerat. Consul Q. Petillius, quum pri- per auspicia posset, collegæ subrogando comitia re jousus, et Latinas edicere. Comitia in ante diem nonas sextiles, Latinas in ante diem tertium sextiles edixit. Plenis religionum animis, prodigia per nuntiata: Tusculi facem in cælo visam, Gabiis in Apollinis et privata ædificia complura, Graviacis in portamque de cælo tacta. Ea patres procurari, ostendentes censuissent, jusserunt. Dum consules pri- religiones, deinde alterum alterius mors, et co- , et Latinarum instauratio impediunt, interim Claudius exercitum ad Mutinam, quam Ligures e anno ceperant, admovit. Ante triduum, quam op- are ceperat, receptam ex hostibus, colonis resti- Cælo milia ibi Ligurum intra muros cæsa; litteræ Romam extemplo scriptæ, quibus non modo rem noret; sed etiam gloriaretur, sua virtute ac felicitate inam jam cis Alpes hostem populi romani, agrique natum captum, qui multis millibus hominum dividi in posset.

VII.-21. Et Ti. Sempronius eodem tempore in Sar- e multis secundis proclis Sardos perdevit. Quinde-

cim milia hostium sunt cæsa. Omnes Sardonum populi, qui defecerant, in ditionem redacti. Stipendiaria veteribus duplex vectigal imperatum, exactumque: ceteri frumen- tum contulerunt. Pacata provincia, obsidibusque ex tota insula ducentis triginta acceptis, legati Romam, qui ea nuntiarent, missi; quique ab senatu peterent, ut ob eas res, ductu auspicioque Ti. Sempronii prospere gestas, diis immortalibus honos haberetur, ipsique decedenti de provincia exercitum secum deportare liceret. Senatus, in sede Apollinis legatorum verbis auditis, supplicatio- nem in biduum decrevit, et quadraginta majoribus hos- tis consules sacrificare jussit: Ti. Sempronium procon- sulem exercitumque eo anno in provincia manere. Comi- tia deinde consulis unius subrogandi, quæ in ante diem tertium nonas sextiles edicta erant, eo ipso die sunt confecta. Q. Petillius consul collegam, qui extemplo ma- gistratum occiperet, creavit C. Valerium Lævinum. Is, jam diu cupidus provincæ, quum opportuna cupiditati ejus litteræ allatæ essent, Ligures rebellasse, nonis sex- tilibus paludatus, litteris auditis, tumultus ejus causa legionem tertiam ad C. Claudium proconsulem in Gal- liam proficisci jussit; et duumvros navales cum classe Pisæ ire, qui Ligurum oram, maritimum quoque terro-

son armée. Pareillement le proconsul C. Claudius, à la nouvelle du soulèvement des Liguriens, avait, indépendamment des troupes qu'il commandait à Parme, organisé sur-le-champ une nouvelle levée, et il s'approcha des frontières de Ligurie avec son armée.

XVIII.-22. A l'arrivée de Claudius, les ennemis qui se souvenaient d'avoir été par lui battus et mis en déroute sur les bords du Scultenna, crurent, après l'épreuve fatale qu'ils avaient faite de la vigueur de ses attaques, devoir moins compter sur leurs armes que sur leurs remparts naturels; ils prirent donc position sur les monts Létus et Balista, et s'environnèrent même d'une muraille. Les retardataires, surpris avant d'avoir évacué les campagnes, périrent au nombre de quinze cents. Les autres se tenaient sur leurs montagnes, où la frayeur ne leur fit pas oublier leur barbarie native. Le butin qu'ils ont fait à Modène devient l'objet de leur fureur; ils font mourir leurs captifs qu'ils hachent en morceaux; ils massacrent les bestiaux dans les temples, bien loin d'en faire des sacrifices réguliers; puis, rassasiés du sang des êtres vivants, ils s'en prennent aux choses inanimées et lancent contre les murs les vases de toute espèce, objets d'utilité plutôt que d'ornement et de luxe. Le consul Pétillius, ne voulant pas que la guerre s'achevât sans lui, écrivit à C. Claudius de venir en Gaule avec son armée; qu'il l'attendrait aux plaines maigres. Au reçu de la dépêche, Claudius leva le camp, partit de la Ligurie, et remit son armée au consul dans les plaines maigres. Là se rendit également au bout de quelques jours

Valérius, l'autre consul : c'est là qu'ils partagèrent leurs troupes; mais, avant de se séparer, ils firent en commun la lustration de leurs armées. Puis, comme ils avaient arrêté de ne pas attaquer l'ennemi du même côté, ils tirèrent au sort les positions qu'ils devaient prendre. Il est connu que Valérius y procéda d'une manière régulière, s'étant tenu dans le templum. Plus tard les gures déclarèrent que Pétillius avait commis une irrégularité, attendu qu'il n'était pas de sa sonne dans cet espace lorsqu'il avait jeté le sort dans l'uræ qu'on y avait portée. Ils se partagèrent ensuite sur deux points différents. Pétillius établit son camp en face de l'escarpement; la croupe élevée forme l'enchaînement qui le Baliste au Létus. Dans une exhortation à ses troupes assemblées, il prédit, assure-t-on, de penser à l'ambiguïté de l'expression, que « le même il occuperait le Létus. » Puis il se mit à devoir d'escalader la montagne par deux côtés à la fois. La division où il était gravissait le flanc sourciller; l'autre fut culbutée par l'ennemi. Le consul courut au galop de son cheval pour terminer le combat, et réussit à ramener les fuyards; mais pendant qu'il caracolait sans précaution, la tête de la troupe, un javelot vint lui traverser le corps et le tua. Les ennemis ne s'apercevant pas de sa mort, et le petit nombre des leurs qui en avaient été témoins eurent grand soin de cacher le corps, sachant bien que la victoire dépendait. Le reste de la troupe, infanterie, cavalerie, délogea l'ennemi, et prit les hauteurs sans commandant. Il y eut environ cinq mille

rem admoventes, circumvectarentur. Eodem et Q. Petillius consul ad conveniendum exercitui diem edixerat. Et C. Claudius proconsul, audita rebellione Ligurum, præter eas copias quas secum Parmæ habebat, subitariis collectis militibus, exercitum ad fines Ligurum admovit.

XVIII.-22. Hostes sub adventum C. Claudii, a quo duce se meminerant nuper ad Scultennam flumen victos fugatosque, locorum magis præsidio adversus infelicitè expertam vim, quam armis, se defensuri, duos montes Letum et Balistam ceperunt, muroque insuper amplexi. Tardius ex agris demigrantes oppressi ad mille et quingenti perierunt. Ceteri montibus se tenebant, et, ne iam metu quidem feritatis ingenuis oblitii, sæviunt in prædam, quæ Mutinæ parva erat. Captivos cum fœda laceratione interficiunt: pecora in fanis trucidant, verius passim, quam rite sacrificant. Satiati cæde animantium, quæ inanimata erant, parietibus affligunt, vasa omnis generis usui magis, quam ornamento in speciem facta. Q. Petillius consul, ne absente se debellaretur, litteras ad C. Claudium misit, ut cum exercitu ad se in Galliam veniret: campis Macris se cum expectaturum. Litteris acceptis, Claudius ex Liguribus castra movit, exercitumque ad campos Macris consuli tradidit. Eodem paucis

post diebus C. Valerius consul alter venit. Ibi, diti copias, priusquam digrederentur, communiter exercitus lustraverunt. Tum sortiti, quia non ab eodem utrumque parte aggredi hostem placebat, regiones sortirentur. Valerium auspicio sortitum constabat, quod in templo fulset: in Petillio id vitio factum, postea gures responderunt, quod extra templum sortem in templum in templum latam foris ipse posuerit. Profecti in diversas regiones. Petillius adversus Balistam et Letum; quod eos montes perpetuo dorso inter se iungit castra habuit. Ibi adhortantem eum pro concione mitem immemorem ambiguitatis verbi, ominatum ferunt. « eo die Letum capiturum esse. » Disputa simul pariter subire in adversos montes cepit. Ea pars, in qua ipse erat, impigre succedebat. Alteram hostes quam properassent, ut restitueret rem inclinatam, consul equo ad vectus, suos quidem a fuga revocavit: ipse, dum instantius ante signa observatur, missili trajectory occidit. Non hostes ducem occisum senserunt: et morum pauci, qui viderant, haud negligenter, ut qui in eo victoriam vertissent, corpus occultaverunt. Alia multitudo pedum equitumque, deturbatis hostibus, montes sine duce ceperunt. Ad quinque millia Ligurum occisi: ex romano exercitu

figures tués; l'armée romaine ne perdit que cinquante-deux hommes. Cette issue manifeste d'un funeste présage provoqua de la part du gardien des poulets la révélation d'une irrégularité dans les auspices, que le consul n'aurait pas ignorée. C. Valérius, ayant appris la mort de Pétillius réunit à ses propres troupes l'armée qui venait de perdre son chef, livra une nouvelle bataille et versa assez de sang ennemi pour apaiser pleinement les mânes de son collègue. Il triompha des Ligures. La légion qui avait vu le consul frappé à mort devant ses rangs fut sévèrement punie par le sénat. Il fut décidé que cette campagne ne compterait à personne et que la solde ne serait pas payée, parce qu'on ne s'était pas jeté au-devant des traits de l'ennemi pour sauver le général. Vers cette époque, une députation des Dardanes, qui avaient sur les bras, ainsi que nous avons dit plus haut, une armée considérable de Bastarnes commandés par Clondicus, se rendit à Rome. Après avoir parlé des Bastarnes, de leur multitude, de leur taille gigantesque, de leur audace en face du danger, elle ajouta qu'ils avaient fait alliance avec Persée, et que c'était lui, plus encore que les Bastarnes, qui causaient les alarmes des Dardanes; aussi demandaient-ils au sénat qu'on marchât à leur secours. Les Pères décidèrent d'envoyer des députés pour inspecter l'état des affaires en Macédoine; et, séance tenante, on donna commission à A. Postumius de s'y rendre. On lui donna des collègues plus jeunes que lui, afin que, par son ascendant et par sa supériorité, il dominât la commission.

Puis on s'occupa de la tenue des comices pour les magistrats de l'année suivante. Cette opération donna lieu à une contestation sérieuse, et les hommes versés dans les matières religieuses et de droit public disaient que, vu la mort des deux consuls ordinaires de cette année, l'un emporté par une maladie, l'autre tué à la guerre, le consul nommé en remplacement n'avait pas qualité pour tenir les comices. On eut recours à l'expédient d'un interrègne. Les consuls créés par l'interroi furent Mucius Scévola et M. Émilius Lépidus pour la seconde fois. Puis on nomma préteurs C. Popillius Léna, T. Annius Luscus, C. Memmius Gallus, C. Cluvius Saxula, Ser. Cornélius Sulla, Ap. Claudius Centho. Les consuls eurent pour provinces la Gaule et les Ligures. Le préteur Cornélius Sulla obtint la Sardaigne, et Claudius Centho l'Espagne citérieure. Quant aux autres provinces prétoriennes et à ceux qui les obtinrent, nul monument ne les indique. Cette année-là fut souillée par une contagion qui toutefois ne s'attaqua qu'aux bestiaux. Les Ligures, toujours soumis et toujours en révolte, avaient ravagé Luna et Pise. En même temps un soulèvement avait éclaté en Gaule. Lépidus, après avoir sans peine comprimé le mouvement signalé en Gaule, passa chez les Ligures. Quelques peuples se mirent à sa discrétion; et, dans la pensée que les hommes sont comme les lieux qu'ils habitent, et que ces peuples empruntaient leur caractère sauvage aux âpres montagnes où ils faisaient leur séjour, à l'exemple de quelques-uns de ses prédécesseurs, il les fit descendre dans la plaine.

duo et quinquaginta occiderunt. Super tam evilem tristis omnis eventum, etiam ex pullario auditum est, vitium in auspicio fuisse; nec id consulem ignorasse. C. Valerius, audita (morte) Q. Petillii, exercitum sine duce relictum ad suas copias adiunxit, iterumque aggressus hostes; eorum sanguine collega manibus egregie percutavit. Triumphavit de Liguribus. In legioem, cuius ante signa consulis occisus erat, severe ab senatu animadversum est. Et universæ neque stipendium anni procedere, neque ara dari placuit, quia pro salute imperatoris hostium telis se non obtulerant. Sub hæc tempora legati Dardanorum, quos ingens Bastarnarum exercitus, Clondico duce, ut ante memoravimus, premebat, Romam venerunt. Qui quoniam de Bastarnis exponissent, quanta esset eorum multitudo, quam proceri et innumera corpora, quanta in periculo audacia, adjecerunt, societatem his esse cum Persæ, et vero cum majori sibi, quam Bastarnas ipso, esse terrori: se proinde, ut auxilium sibi ferretur, ab senatu postularent. Patres decreverunt, mittendos esse legatos, qui Macedoniæ res inspicerent; et statim A. Postumio negotium datum, ut se proficeretur. Collegas ei adjunxerunt et junioribus, ut penes eum præcipuum esset legationis vis et auctoritas.

Inde actum de comitiis magistratuum in insequentem annum: quæ de re non mediocri disceptatio incidit, quod periti religionum iurisque publici, quando duo ordinarii consules ejus anni, alter morbo, alter ferro perisset, suffectum consulem negabant recte comitia habere posse. (Res ad interregnum rediit. Creati consules per interregem P. Mucius Scævola, M. Æmilius Lepidus iterum. Prætores inde facti sunt C. Popillius Lænas, T. Annius Luscus, C. Memmius Gallus, C. Cluvius Saxula, Ser. Cornelius Sulla, Ap. Claudius Centho. Consulibus provinciæ obtigere Gallia et Ligures. Prætorum Cornelius Sulla Sardiniam obtinuit, Claudius Centho citeriorem Hispaniam. Reliquæ prætoris provinciæ quibus evenerint, non existat memoria. Annus hic pestilentia infamis, quæ tamen in armata tantum grassata est. Ligures, gens semper victa, semper rebellans, Lunam Pisasque depopulati fuerant. Simul et gallicus tumultus increpuerat. Lepidus, Gallorum motu facile compresso, in Ligures transcendit. Aliquot populi sese ejus arbitrio permiserunt: quos, ut sunt fere similia locis cultorum ingenia, asperis montium jugis, quæ incolebant, efferrari ratas, quorundam ante se consulum exemplo, in planam deduxit.)

XIX.-25. En deçà de l'Apennin étaient primitivement les Garules, les Lapicins et les Hercates; au delà les Briniates. Sans passer la rivière d'Audena, Mucius fit la guerre avec ceux qui avaient dévasté Luna et Pise, les soumit tous et les dépouilla de leurs armes. En raison de ces exploits, accomplis dans la Gaule et en Ligurie sous la direction et les auspices des deux consuls, le sénat ordonna trois jours de supplications et un sacrifice de quarante victimes. Le soulèvement des Gaulois et des Ligures, qui avait éclaté au commencement de cette année, fut apaisé en peu de temps et sans beaucoup d'efforts. On commençait à s'inquiéter de la guerre de Macédoine, à cause des luttes dont Persée entretenait l'animosité entre les Dardaniens et les Bastarnes : les commissaires même, délégués pour prendre sur les lieux connaissance des faits, étaient de retour à Rome et avaient annoncé que la guerre était en Dardanie. En même temps il était venu de la part du roi Persée des ambassadeurs chargés de dire pour sa justification que ce n'était pas lui qui avait appelé les Bastarnes, et qu'il n'était pour rien dans leurs entreprises. Le sénat ne se prononça point sur la culpabilité ou sur l'innocence du roi; seulement il le pria de se tenir pour averti et d'apporter une attention toujours nouvelle à l'observation religieuse du traité par lequel il pouvait se trouver engagé à l'égard des Romains. Les Dardaniens voyant que les Bastarnes, bien loin d'évacuer leur pays, comme ils l'avaient espéré, leur faisaient tous les jours plus de mal, avec l'aide des Thraces leurs voisins et

des Scordisques, crurent devoir tenter un coup de main, fût-il téméraire, et se réunirent de toutes parts en armes près d'une ville qui avoisinait le camp des Bastarnes. C'était l'hiver, et ils avaient choisi cette époque de l'année, parce qu'alors les Thraces et les Scordisques rentraient chez eux. Cela fait, et quand ils apprirent que les Bastarnes étaient seuls, ils partagèrent leurs troupes en deux divisions : l'une devait aller à découvert les attaquer de front; l'autre les tourner par un circuit et les prendre en queue. Du reste le combat s'engagea avant qu'on eût pu tourner le camp ennemi, et les Dardaniens vaincus furent poussés par l'épée dans les reins jusque dans la ville qui était à douze milles de là. Les vainqueurs investirent aussitôt cette ville, bien sûrs que le lendemain les ennemis, dans leur frayeur, capituleraient, et que l'assaut leur livrerait la place. Cependant la seconde division des Dardaniens, qui avait pris un détour, ignorant l'échec qu'avait éprouvé le premier parti, s'empara sans la moindre difficulté du camp des Bastarnes, resté sans défense. Les Bastarnes dépouillés de toutes les provisions de bouche et de toutes les munitions de guerre amassées dans leur camp, n'ayant d'ailleurs aucun moyen de réparer cette perte au milieu de pays ennemis, à l'époque la plus défavorable de l'année, renoncèrent de retourner dans leur pays. Revenus aux bords de l'Ister, ce ne fut pas sans une grande satisfaction qu'ils trouvèrent le fleuve pris à une épaisseur qui semblait capable de supporter la plus lourde charge. Mais quand la glace eût à supporter à la fois toute cette multitude d'hommes

XIX.-25. Cis Apenninum Garuli, et Lapicini, et Hercates; trans Apenninum Briniates fuerant. Intra Audenam amnem P. Mucius cum iis, qui Lunam Pisasque depopulati erant, bellum gessit: omnibusque in ditionem redactis arma ademuit. Ob eas res in Gallia Liguribusque gentes duorum consulum ductu suspicioque, senatus in triduum supplicationes decrevit, et quadraginta hostiis sacrificari iussit. Et tumultus quidem gallicus et ligustinus, qui principio ejus anni exortus fuerat, haud magno conatu brevi oppressus erat. Belli macedonici subibat jam cura, miscente Perseo inter Dardanos Bastarnasque certamina; et legati, qui missi ad res visendas in Macedoniam erant, jam reverterant Romam, renuntiaverantque, bellum in Dardania esse. Simul venerant et ab rege Perseo oratores, qui purgarent, nec acillos ab eo Bastarnas, nec auctore eo quicquam facere. Senatus nec liberavit ejus culpæ regem, neque arguit: moneri eum tantummodo jussit, ut etiam atque etiam curaret, ut sanctum habere fœdus, quod ei cum Romanis esset, videri posset. Dardani, cum Bastarnas non modo non excedere finibus suis, quod speraverant, sed graviore stridi in dies cernerent, submissos Thracum accolarum et Scordiscorum auxilium, audendum aliquid vel temere rati,

omnes undique armati ad oppidum, quod proximum castris Bastarnarum erat, conveniunt. Hiems erat, et ejus anni tempus elegerant, ut Thraces Scordisque in finibus suis abirent. Quod ubi ita factum, et solos jam esse Bastarnas audierunt, bifariam dividunt copias: pars, et recto itinere ad lacessendum ex aperto iret; pars, deinde saltu circumducta, ab tergo aggrediretur. Ceterum, priusquam circumire castra hostium possent, pugnam est; victique Dardani compelluntur in urbem, que fere duodecim milia ab castris Bastarnarum aberat. Victores confestim circumdant urbem, haud dubie postero die aut metu dedituris se hostibus, aut vi expugnaturi. Interim Dardanorum altera manus, que circumducta erat, ignora cladis suorum, castra Bastarnarum sine praesidio relicta [nullo negotio cepit. Bastarnas, omni et communi et apparatu bellico, qui in castris fuerat, exuti, quæ ejus reparandi facultas ex hostili regione, et infesto tempore anni, nulla esset, patrias sedes repetere statuerunt. Itaque ad Istrum regressi, non sine ingenti letitia flumina alta concretum glacie offenderunt, quæ nullum eorum recusare videretur. Verum incumbente festinantius ac quæ cursu agglomerantium hominum ac jumentorum toto simul agmine, glacies sub immenso pondere fuit

de bêtes qui se pressait et s'entassait précipitamment dans sa marche, écrasée sous cet énorme poids elle éclata, et, après avoir longtemps soutenu cette armée, elle finit par céder, se briser et la noyer sous ses vastes gouffres. Le plus grand nombre disparut à l'instant même sous les abîmes. Beaucoup voulurent se sauver à la nage, et furent pris par les glaçons qui montaient par-dessus eux. De tout ce peuple il n'y en eut que fort peu qui purent à grand-peine, et le corps tout froissé, sauver sur l'une et l'autre rives.

XX-24. A cette époque, Antiochus, fils de Séleucus qui avait longtemps été à Rome comme otage, monta, par la mort de son frère Lysius, sur la trône de Syrie. En effet Séleucus, à la mort des Grecs ont appelé Philopator, après avoir vu de son père une couronne dégradée par de nombreux et terribles échecs, et avoir tenu le sceptre dix ans sans sortir de son inaction, sans s'illustrer par la moindre action d'éclat, envoya à Rome son fils Démétrius pour remplacer Antiochus le jeune, qu'il rappelait en vertu des clauses du traité, qui obligeait à changer de temps en temps les otages. A peine ce jeune prince était-il arrivé à Athènes, que Séleucus périt assassiné par Héliodore, un de ses courtisans. L'assassin voulut usurper le trône; mais Eumène et Attale le chassèrent pour y placer Antiochus, dont ils avaient le cœur, par ce bienfait, de se faire une dette. Car ils avaient déjà quelques légers reproches à faire aux Romains, et comptaient peu sur eux. Antiochus, promu à la royauté avec leur aide, fut accueilli par les peuples avec tant d'en-

thousiasme, qu'ils lui donnèrent le surnom d'Épiphanes, parce que, renversant un usurpateur étranger à la maison royale de Syrie, il avait remplacé sur son front rayonnant la couronne de ses pères. Bien qu'il ne manquât pas de dispositions et d'énergie pour la guerre, il adopta cependant un genre de vie si bizarre et des manières si fantasques qu'on changea bientôt son surnom et qu'on l'appela, au lieu d'Épiphanes, Épimane, c'est-à-dire insensé. Souvent, en effet, il sortait de son palais à l'insu de ses domestiques, accompagné d'une personne ou de deux, et se promenait par la ville avec une couronne de rose, et une robe brochée d'or; et tantôt il lançait aux passants des pierres qu'il portait sous le bras; tantôt au contraire il jetait de moments en moments des pièces de monnaie au public et criait tout haut : « En preneuse qui a du bonheur. » D'autres fois il parcourait les boutiques des orfèvres, des ciseleurs et des autres artisans, et entretenait prétentieusement chaque ouvrier de son art, ou bien il engageait publiquement des conversations avec le premier venu du peuple; ou bien il courait de cabaret en cabaret, il s'attablait et buvait avec les voyageurs et les étrangers de la plus basse condition. S'il apprenait que des jeunes gens s'étaient donnés rendez-vous pour un banquet, il y venait tout à coup sans être attendu, le verre en main, avec des musiciens à sa suite, pour se mettre à table et faire mille folies : l'étrangeté du fait mettait la plupart des convives en fuite, et les autres, par crainte, gardaient le silence. On sait aussi qu'il avait pour habitude d'aller aux bains publics avec

« subito dissiluit, universumque agmen, quod diu steterat, mediis gurgitibus, victa tandem et commota, destituit. Plurimi statim vorticibus hausti sunt. alios enatare conantes crustæ dissolutæ fragmina superlucua miserunt. Pauci ex omni populo per utramque viam vix concisis visceribus evaserunt. »

M. (Per ea tempora Antiochus, Magni Antiochi filius, in diu Romæ obses fuerat, mortuo Seleuco fratre, Syriæ regnum occupavit. Namque Seleucus, quem Philopator vocare, quum paternis cladibus fractas admodum Syriæ opes accepisset, post otiosum nullisque addidit rebus gestis nobilitatum annorum duodecim regnum, hunc minorem natu fratrem, misso Romam in locum filio suo Demetrio, revocavit, ex fœderis levis, quo mutari identidem obsides oportebat. Vix ille Athenas pervenerat, quum Seleucus insidiis Heliodori, cuius ex purpuratis, oppressus interiit. Hunc regnum secutum Eumenes et Attalus expulerunt, induxeruntque in ejus possessionem Antiochum, quem sibi hoc tanto scelere devictum habere magni aestimabant. Jam enim quodam offensum suspectos habebant Romanos. unde exceptus est, ut ei cognomen indiderint Epi-

phanus, quod, quum alieni a stirpe regia regnum invaderent, ipse avitæ ditioris assertor exortus suis illuxisset. Neque vero ei ad res bellicas defuit indoles et vigor animi. Verum ita pravus et inconsultus fuit in tota morum et instituenda vitæ ratione, ut brevi, cognomine mutato, pro Epiphane Epimanes, id est insanus, vocaretur. Sæpe enim egressus e regia insidiis ministris, uno aut altero comite, per urbem rose coronatus et auro textam indutus vestem incedebat, interdum lapidibus, quos sub ala gerebat, incessans obvius; interdum contra nummos in vulgus spargens, vociferansque : « Sumas, cui fortuna dedit. » Alias vero per aurificum, celatorumque, et aliorum fabrorum officinas discurrebat, de cujusque arte ambitiose discerens : nunc cum obvius quoque plebeiorem hominum sermones miscebat in publico, nunc circum popinas oberrans, cum ultimæ sortis peregrinis et advenis computationi indulgebat. Si quos forte juvenes tempestivum celebrare convivium senserat, ipse statim cum poculo et symphonia improvisus aderat comissabundus et lascivius, ita ut rei novitate percussis plerique se in fugam darent, partim metu conticescerent. In publicis quoque balneis cum turba eum lavare solitum fuisse constat. Ibi quum unguentis tamen pretiosissimis utere-

la foule. Il ne laissait pas de s'y servir des parfums les plus exquis : aussi un jour un homme du peuple lui disant : « Vous êtes bien heureux, seigneur roi; votre personne exhale l'odeur des parfums les plus chers »; le roi, charmé du mot, lui dit : « Je vais te donner du bonhêur, et, tant, que tu t'avoueras rassasié. » Et il lui fit sur-le-champ verser sur la tête un vase plein des parfums les plus rares : le pavé en fut trempé; tout le monde glissait sur ce sol onctueux, et le roi surtout, qui tomba en poussant de grands éclats de rire.

XX-25. Enfin, ayant revêtu la toge au lieu de l'habit royal, et imitant ce qu'il voyait pratiquer à Rome par les candidats, il circulait dans le Forum, prenant la main ou donnant l'accolade à tous les hommes du peuple, et demandant tantôt l'édilité, tantôt le tribunat; et enfin quand les suffrages populaires lui eurent décerné la magistrature, suivant l'usage des Romains, il s'asseyait sur une chaise d'ivoire, et entamait des discussions sur les plus minces sujets; et dans ces divers personnages auxquels son esprit se complaisait il avait si peu de fixité, qu'il était difficile à lui comme aux autres de le bien définir. A ses amis, pas un mot; à peine un sourire à ses connaissances : inconséquence extrême dans des libéralités, qui le ridiculisaient lui-même autant que les autres; cadeaux puérils, tels que jouets ou friandises, offerts à des hommes considérés et qui croyaient avoir droit à de sérieux hommages; à d'autres un don inattendu qui les enrichissait : tout cela faisait penser à bien du monde qu'il ne savait pas ce qu'il voulait. Les uns ne voyaient là

dedans qu'un jeu naïf; d'autres une âme dépravée. Il y avait toutefois deux grandes nobles choses où il montrait une âme vraiment royale; c'étaient ses cadeaux aux villes et cultes des dieux. Il promit aux habitants de la galoponie, en Arcadie, d'entourer leur ville d'un mur, et fournit à la majeure partie de la dépense. Il entreprit à Tégée la construction d'un magnifique théâtre en marbre. Au Prytané de Lybie (lieu révéré; au centre de la ville, où sont pris aux frais de l'état ceux qui ont été jugés dignes de cet honneur), il offrit un service en vase d'or. Aux Rhodiens il ne fit aucun cadeau quant; mais il leur en fit beaucoup de toutes espèces, suivant leurs divers besoins. Sa magnificence envers les dieux serait attestée, si ce que par le temple de Jupiter-Olympien, qu'il commença à Athènes, le seul au monde qui ponde à la grandeur de ce dieu. Mais Délos lui donna encore les riches autels et cette quantité de statues dont il l'embellit; Antioche, un temple magnifique à Jupiter-Capitolin, où non-seulement les plafonds étaient dorés, mais les murailles même couvertes de lames d'or; mais la courte durée de son règne l'empêcha de l'achever, ainsi que tous les autres travaux qu'il avait promis à diverses localités. Les spectacles de tout genre qu'il donna effacèrent la magnificence de tous les rois précédents, tant par les divertissements conformes à ses goûts et propres au pays, que par la présence d'une foule d'artistes grecs. Il emprunta la mode romaine des combats de gladiateurs, lesquels causèrent du bord plus de frayeur que de plaisir à des peuples

tur, ferunt quemdam ei de plebe hominem dixisse quendam : « Beatus es, o rex : unguenta maximi pretii oles. » Cui ille, dicto delectatus, « Jam te, inquit, ita beabo, ut satiarum te esse fateare : » et statim in ejus caput ingentem unguenti nobilissimi unctam effundi jussit : ita ut, natante pavimento, in lubrico lapsantes tum ceteri, tum ipse rex in primis cachinnos tollens concideret.]

XX-25. [Postremo, sumpta loco vestis regis toga, quemadmodum Romæ a candidatis fieri viderat, forum circumibat, singulos e plebe preansu emplexansque, et modo adilitatem, modo tribunatum plebis petens : ac denique populi suffragiis magistratum adeptus, romano more, sella eburnea posita, jus dicebat, disceptabatque controversias minutarum rerum : adeoque nulli fortune adhiberebat animus, per omnia genera vitæ errans, ut nec sibi, nec aliis, quinam homo esset, satis constaret. Non alloqui amicos, vix notis familiariter arridere; munificentia inæquali se aliquos ludificari : quibusdam honoratis magnæque æstimationibus se pueritia, ut æque aut lusus, munera dare; alios nihil expectantes ditare. Itaque necesse, quid sibi vellet, quibusdam videri. Quidam ludere eum simpliciter, quidam haud dubie insanire aiebant. In duabus tamen magnis honestisque rebus fore

regis erat animus, in urbem donis, et decuram cultu Megalopolitanis in Arcadia mærum se circumdaturis urbi est pollicitus, majorumque partem pecunie dedit Tegeræ theatrum magnificentum e marmore sacre iustitiæ Cysiei in Prytanem (hæc est pænestrale urbis, ubi publicis quibus in bonis datus est, vecenator), vasa aurea multa molus posuit. Rhodiis, ut militi unum insigne, ita omni generis, ut quæque usus eorum postulaverunt, dona dedit. Magnificentia vero in deos vel Jovis Olympi templum Athenis, unum in terris inæboetum pro magnitudine dei, potest testis esse. Sed et Delon aris insignis statuarumque copia exornavit : et Antiochiæ Jovis Capitolini magnificentum templum, non inæquatum auro tantum, sed parietibus totis laminis insuratum, et alia multa in aliis locis pollicitus, quia pædere tempus regni ejus fuit, non perfecit. Spectaculorum quoque omnia generum magnificentia superiores reges vicit; reliquorum minus mortis, et copis græcorum artificum. Gladiatorum munus romanæ consuetudinis primo majore cum terrore hominum, insuetorum ad tale spectaculum, quam voluptate, dedit; deinde cæpius dando, et modo valentibus tenens, modo sine missione etiam, et familiari modo gratumque id spectaculum fecit, et armorum statum

n'en avaient pas l'habitude; puis en les faisant écorcher fréquemment, tantôt jusqu'au premier sang, et tantôt même à mort, il les familiarisa avec ce spectacle, qui finit par les charmer et par rendre parmi la jeunesse le goût des armes. Ici, après avoir fait venir de Rome des gladiateurs qu'il payait fort cher, finit-il par en trouver ses états de volontaires qui s'offraient d'eux-mêmes pour combattre moyennant un mince salaire. Au reste, dans la célébration des jeux, même dans tout le reste de sa conduite, il montra un air de bassesse d'âme et tant de légèreté, qu'on ne pouvait rien de plus magnifique que l'appareil de ces spectacles, de plus vil et de plus méprisable que le roi lui-même. Rien ne le montra mieux, entre autres circonstances, que les jeux qu'il fit célébrer à Antioche, pour rivaliser de magnificence avec ceux que Paulus avait donnés à Macédoine après la défaite de Persée : nulle part il ne dépensa de si grosses sommes et ne se déshonora davantage. Mais revenons aux affaires de Rome, dont nous a trop longtemps détourné l'histoire de ce prince.

XXI. 26. Ti. Sempronius Gracchus, qui avait eu la Sardaigne pendant deux ans, remit sa province au préteur Ser. Cornélius Sulla et revint à Rome triompher des Sardes. Il ramena, dit-on, de cette île une si grande quantité de prisonniers, que le temps qu'on mit à les vendre donna lieu à un proverbe; et Sardes à vendre devint une plaisanterie fort usitée pour exprimer une denrée à bas prix. Les deux consuls triomphèrent également, Scévola des Ligures, Lépidus d'eux et

des Gaulois. Puis l'on tint les comices pour les magistratures de l'année suivante. Les consuls qu'on créa furent Sp. Postumius Albinus et Q. Mucius Scévola. Aux comices prétoriens la fortune, entre autre candidats, ballotta le nom de L. Cornélius Scipio, fils de P. Africanus (ou peut-être Cnæus), avec celui de C. Cicéréus, ancien secrétaire de son père; et cette concurrence fit un grand scandale. Car, après la nomination de cinq préteurs, C. Cassius Longinus, P. Furius Philus, L. Claudius Asellus, M. Atilius Serranus, Cn. Servilius Cépion, Scipion, qui essayait de s'accrocher à la dernière place libre, fut trouvé si fort au-dessous du mérite de son père, que les suffrages unanimes des centuries lui préférèrent Cicéréus; mais ce dernier eut la modestie de redresser soit le tort de la fortune, soit l'erreur des comices. Dans cette lutte électorale, il recula devant l'idée de vaincre le fils de son patron, et, jetant la robe de candidat, de compétiteur assuré du succès, il devint elient reconnaissant, et appuya l'élection de son compétiteur. C'est ainsi qu'une charge, à laquelle il semblait que Scipion dût renoncer lui fut assurée par l'appui de Cicéréus, qui en tira plus de gloire que l'élu. Les consuls se virent assigner pour leurs provinces la Gaule et les Ligures. Les préteurs tirèrent au sort, et C. Cassius Longinus eut la juridiction de la ville; L. Cornélius Scipion, celle des étrangers, et à M. Atilius échut la province de Sardaigne; mais il lui fut enjoint de passer en Corse avec une légion nouvelle, levée par les consuls, forte de cinq mille hommes de pied et de trois mille chevaux; Pen-

perisque juvenum accendit. Itaque, qui primo ab Roma magis prolis paratos gladiatores arcessere solent erat, jam nunc [e] regno voluntarios facile paravit gladiatores, operam ultro ad depugnandum exigui mercede offerentes. Ceterum eisdem in edendis spectaculis, quam et in cetera vita, pravitatem animi levitatemque exhibuit, ut ludorum apparatu nihil magnificentius, nihil ipso rege vilius aut contemptius videretur. Quod quidem quum sæpe allatum maxime in his ludis apparuit, quos, memoratus eorum magnificentiam, qui a Paulo in Macedonia post devictam Persen dati fuerant, immensi sumptu, nec minore spe dedecore, Antiochias edidit. Veram ad romanæ res reversionem, a quibus nos longius abstraxit hujus regis mentio.]

XXI. 26. [Ti. Sempronius Gracchus, qui per biennium Sardiniam obtinuerat, tradita Ser. Cornelio Sullæ prætori provincia, reversus Romam triumphavit de Sardinia. Tantum captivorum multitudinem ex ea insula illum abductum fuisse, ut longa eorum venditione res in proverbium venerit, et « Sardinia venales » pro rebus vilibus vulgari joco celebrati fuerint. Triumphaverunt et consules ambo, Semvola de Liguribus, Lepidus de hisdem et Gallia. Tum comitiis magistraturam in inequentem annum habita. Cœnti consules sunt Sp. Postumius Albinus.

Q. Mucius Scævola. Prætoris comitiis fortuna inter ceteros candidatos P. Africanus filium L. Cornelium Scipionem, sive is Cænaeus fuit, non sine magna invidia in certamen conjecit cum C. Cicereio, qui patris ejus scribâ fuerat. Nam quinque jam nominatis prætoribus, C. Cassio Longino, P. Furio Philo, L. Claudio Asello, M. Atilio Serrano, Cn. Servilio Cæpione, quum extremo saltem loco adhaerescere Scipio niteretur, adeo a patris virtutibus degenerasse visus est, ut omnium centuriarum suffragiis ei Cicereius anteferreretur, nisi hic sive fortune crimen, sive comitiorum errorem modestia sua emendasset. In hoc campestri certamine patribus sui filium vincere non sustinuit, abjectaque statim candida toga, ex competitoris de victoria certo grati cliens et competitoris sui suffragator factus est. Sic honorem, quem a populo impetraturus Scipio non videbatur, ope Cicereii consecutus est, majore Cicereii gloria, quam sua. Consulibus provincie assignatæ sunt Gallia et Ligures. Mox sortiti prætores, C. Cassius Longinus urbanam jurisdictionem obtinuit, L. Cornelius Scipio inter peregrinos. M. Atilio prætori provincia Sardinia obvenerat: sed cum legione nova, quam consules conscripserant, quinque millibus peditum, trecentis equitibus, in Corsicam jussum

dant qu'il faisait la guerre, le commandement fut prorogé entre les mains de Cornélius pour lui conserver la Sardaigne. Cn. Servilius Cépion, désigné pour l'Espagne ultérieure, et P. Furius Philus, pour la citérieure, eurent, par décret, trois mille hommes d'infanterie romaine et cent cinquante de cavalerie; et cinq mille hommes d'infanterie avec trois cents de cavalerie à prendre chez les alliés latins; la Sicile fut décrétée à L. Claudius sans nouvelles troupes. Les consuls furent en outre chargés de lever deux légions complètes en infanterie et en cavalerie, et de commander à nos alliés latins dix mille hommes de pied et six cents chevaux. Cette levée fut d'autant plus difficile pour les consuls, qu'une épidémie, qui, l'année précédente, avait frappé la race bovine, s'attaqua cette année-là à l'homme. Les malades allaient rarement au delà du septième jour : ceux qui l'avaient dépassé, demeuraient longtemps dans un état de langueur, occasionnée principalement par la fièvre quarte. La mortalité était terrible sur les esclaves : on en rencontrait dans les rues des monceaux sans sépulture. L'administration des funérailles suffisait à peine aux obsèques des personnes libres. Les chiens ni les vautours ne touchaient pas aux cadavres, que la putréfaction consumait; et il fut assez positivement constaté, que, ni cette année, ni la précédente, malgré cette énorme destruction de bestiaux et d'hommes, on ne vit pas paraître un seul vautour. Ce fléau enleva les prêtres publics Cn. Servilius Cépion, pontife, père du préteur; Tibérius Sempronius Longus, fils de Tibérius, décemvir des sa-

crifices; P. Élius Pétus, augure, ainsi que T. Sempronius Gracchus, C. Mamilius Vitulus, curion; M. Sempronius Tuditanus, pontife créa pontifes C. Sulpicius Galba, en place de Tuditanus; augures, T. Véturius Gracchus pronianus, en remplacement de Gracchus P. Élius au lieu de Q. Élius Pétus; décevni sacrifices, C. Sempronius Longus; grand ce C. Scribonius Curio. Le fléau ne cessant ses ravages, le sénat décréta qu'on consulterait les livres sibyllins. D'après leur décision il y eut un jour de supplications; et, sous la dictée de Q. Marcus Philippus, le peuple prononça dans le forum la formule du vœu : « Si la maladie et la peste s'éloignent du territoire romain, on célébre deux jours de fêtes et de supplications. » Il naquit sur le territoire de Veies un enfant à deux têtes, un autre à Sinuesse, avec une seule main; à Auxime, une petite fille avec des dents; un serpent en ciel parut en plein jour et par un temps d'orage au-dessus du temple de Saturne, dans le forum romain; trois soleils brillèrent à la fois, et, la même nuit, plusieurs météores glissèrent dans le ciel, au-dessus du territoire de Lanuvium. Cérètes affirmaient aussi que, dans leur ville, un serpent à crinière et avec des tâches d'or sur le dos était apparu, et il était assez avéré qu'un bœuf avait parlé dans le territoire campanien.

XXII.-27. Aux nones de juin les députés partirent d'Afrique : ils s'étaient d'abord rendus près du roi Masinissa et puis à Carthage, et resté ils avaient su avec un peu plus de certitude de la bouche de ce prince, ce qui s'était passé

est transire. Dum is ibi bellum gereret, Cornelio prorogatum imperium, uti obtineret Sardiniam. Cn. Servilio Cépion in Hispaniam ulteriorem, et P. Furio Philoni in citeriorem tria millia peditum romanorum, equites centum quinquaginta, et socium latini nominis quinque millia peditum, trecenti equites; Sicilia L. Claudio sine supplemento decreta. Duas præterea legiones consules scribere jussit, justo numero peditum equitumque, et decem millia peditum sociis imperare, et sexcentos equites. Delectus consulibus eo difficillior erat, quod pestilentia, quæ priore anno in boves ingruerat, eo verterat in hominum morbos. Qui incidant, haud facile septimum diem superabant; qui superaverant, longinquo, maxime quartana, implicabantur morbo. Servitii maxime moriebantur; eorum strages per omnes vias insepultorum erat. Ne liberorum quidem funeribus Libitina sufficiebat. Cadavera, intacta a canibus ac vulturibus, tabes assumebat; satique constabat, nec illo, nec priore anno, in tanta strage hominumque vulturum usquam visum. Sacerdotes publici ea pestilentia mortui sunt, Cn. Servilius Cépion pontifex, pater prætoris, et Ti. Sempronius Ti. F. Longus decemvir sacrorum, et P. Ælius Pætus augur, et Ti. Sempronius Gracchus, et

C. Mamilius Vitulus curio maximus, et M. Sempronius Tuditanus pontifex. Pontifices suffecti sunt, C. Sulpicius Galba, in locum Tuditani. Augures suffecti sunt, Gracchi locum T. Veturius Gracchus Sempronianus, P. Ælii Q. Ælius Pætus. Decemvir sacrorum C. Scribonius Curio, curio maximus C. Scribonius Curio substituitur. Quum pestilentia finis non foret, senatus decrevit uti decemveri libros Sibyllinos adirent. Ex decreto eundem diem unum supplicatio fuit et Q. Marcus Philippus votum præeunte, populus in foro votum concepit : « Si non pestilentiaque ex agro romano emota esset, biduum prius ac supplicationem se habiturum. » In veluti apertus natus puer, et Sinuesse unimanus, et Auximi puella cum dentibus; et arcus interdiu sereno celo super templum Saturni in foro romano inleotus, et tres simul soles diebus serunt : et facies eadem nocte plures per eundem locum sunt in Lanuvino; Cærètesque anguem in oppido visum, aureis maculis sparsum, apparuisse affirmabant, et, in agro campano bovem locum esse, ratum constabat.

XXII.-27. Legati nonis junis ex Africa redierunt, qui, convento prius Masinissa rege, Carthaginem iterum celerum certius aliquanto, quam Carthagine acta essent

thage que de celle des Carthaginois eux-mêmes. Ils assurèrent toutefois avoir acquis la concession que des députés étaient venus de la part du roi Persée, et qu'une audience de nuit leur en avait été accordée dans le temple d'Esculape. Des députés avaient été aussi envoyés de Carthage, de leur même du roi; et si les Carthaginois le savaient, c'était bien timidement. Le sénat fut d'abord d'envoyer aussi des députés en Macédoine; il choisit trois : C. Lélius, M. Valérius Messala, L. Digitius. Pendant le même temps, Persée, irrité de la désobéissance des Dalopes et de la prétention qu'ils avaient, dans le litige qui les divisait, d'en appeler du roi aux Romains, marcha contre eux à la tête d'une armée, et fit passer la Macédoine tout entière sous son empire et sous ses lois. Puis il traversa les montagnes de l'Oëta, et, au lieu de but de lever quelques scrupules religieux à Delphes pour consulter l'oracle. Son apparition soudaine au cœur de la Grèce ne répandit pas seulement une grande terreur dans les villes du pays, mais elle y causa une alerte dont le bruit parvint jusqu'au roi Eumène, en Asie. Après un séjour à Delphes de trois jours seulement, il reprit par la Phthiotide, l'Achaïe et la Thessalie, le chemin de son royaume, sans faire le moindre mal ni dommage aux territoires qu'il traversa. Il ne se borna pas à se concilier l'affection des cités qu'il devait traverser; il leur adressa des députés ou leur envoya des députés pour leur demander « de ne pas se souvenir plus longtemps des querelles qu'ils avaient eues avec son père; et qu'ils n'avaient pas été assez envenimées pour

n'avoir pu et dû se terminer avec Philippe lui-même; rien n'empêchait qu'avec lui, Persée, ils n'engageassent sur de nouveaux frais une solide amitié. » C'était avec les Achéens surtout qu'il cherchait un moyen de renouer.

XXIII. - 28. Seule de toute la Grèce, cette nation, ainsi que l'état d'Athènes, avait poussé l'animosité jusqu'à fermer son territoire aux Macédoniens. Aussi la Macédoine servait-elle de refuge à tous les esclaves qui s'enfuyaient de l'Achaïe; car, ayant interdit leurs frontières aux Macédoniens, les Achéens n'osaient pas de leur côté mettre le pied sur les terres du royaume. Quand Persée en eut fait la remarque, il fit arrêter tous les esclaves, et écrivit... « Qu'au reste ils devaient songer aussi de leur côté à prévenir désormais de semblables fuites. » Cette lettre fut lue par le préteur Xénarque, qui cherchait à s'ouvrir, lui personnellement, une porte à la faveur royale, et la majorité trouva cette lettre écrite dans un esprit remarquable de modération et de bienveillance, ceux principalement qui se voyaient sur le point de recouvrer contre toute attente les esclaves qu'ils avaient perdus. Mais Callicrate, un de ceux qui faisaient reposer le salut de la nation sur le maintien d'une amitié inviolable avec les Romains, s'exprima en ces termes : « Quelques personnes, Achéens, ne voient dans ce qui s'agit qu'une question sans importance, et moi je pense que c'est une décision du plus haut intérêt qui se prépare, ou plutôt qui est déjà prise. En effet, nous avions interdit l'accès de nos frontières aux rois de Macédoine et aux Macédoniens mêmes; un décret subsiste où nous prenons l'engagement de n'admettre pas de dépu-

rege reacterant, quam ab ipsis Carthaginensibus. Imperium tamen affirmaverunt, legatos ab rege Perseo misisse, itaque noctu senatum in æde Esculapii datum esse. Ab Carthagine legatos in Macedoniam missos, et affirmaverat, et ipsi parum constanter negaverant. Macedoniam quoque mittendos legatos senatus censuit. Tres missi sunt, C. Lælius, M. Valerius Messalla, L. Digitius. Persens per id tempus, quia quidam Dolopum non parebant, et, de quibus ambigebatur rebus, interceptionem ab rege ad Romanos revocabant, cum mercibus profectus, sub jus iudiciumque suum totam coegit gentem. Inde, per Cithæos montes transgressus, reliquos quibusdam animo objectis, oraculum aditurus Delphos descendit. Quum in media repente Græcia apparuisset, magnum non finitimis modo urbibus terrorem præbuit, sed in Asiam quoque ad regem Eumenem nuntios tumultuosos misit. Triduum, non plus, Delphis moratus, per Phthiotidem, Achaïam, Thessaliæque, sine damno iniuriæque agrorum, per quos iter fecit, in regnum rediit. Nec earum tantum civitatum, per quas iturus erat, satis habuit animos sibi conciliare; aut legatos, aut litteras dimisit, petens, « ne diutius simultatum, quæ

cum patre suo fuissent, meminissent; nec enim tam atroces fuissent eas, ut non cum ipso potuerint ac debuerint finire. Secum quidem omnia illis integra esse ad instituendam fideliter amicitiam. Cum Achæorum maxime gente reconciliandæ gratiæ viam quærebat.

XXIII. - 28. Hæc una ex omni Græcia gens, et Atheniensium civitas, eo processerat irarum, ut finibus interdicere Macedonibus. Itaque servituti ex Achaïa fugientibus receptaculum Macedonia erat : quia, quum finibus suis interdixissent, intrare regni terminos ipsi non audebant. Id quum Persens animadvertisset, comprehensis omnibus, litteras.... « Ceterum, ne similis fuga servorum postea fieret, cogitandum et illis esse. » Recitatis his litteris per Xenarchum prætorem, qui privatis gratiæ aditum apud regem quærebat, et plerisque moderate et benigne scriptas esse consentibus litteras, atque his maxime, qui præter spem recepturi essent amissa mancipia; Callicrates ex illis, qui in eo verti salutem gentis crederent, si cum Romanis inviolatum fœdus servaretur : « Parva, inquit, aut mediocris res, Achæi, quibusdam videtur agi; ego maximam gravissimamque omnium non agi tantum arbitror, sed quodam modo actam esse. Nam qui regi-

longue : c'étaient d'anciens rapports avec les Macédoniens, de vieux et importants services que les rois nous avaient rendus. Ces mêmes motifs n'auront-ils pas la force, sinon d'établir une amitié, au moins d'empêcher une inimitié de premier ordre? Gardons-nous, Callicrate, d'élever fictivement une question étrangère à la cause. Personne ne parle d'une alliance nouvelle, d'un nouveau traité que nous signerions, et qui nous engagerait dans des liens téméraires. Il ne s'agit que d'un droit d'extradition réciproque, qui, levant l'interdiction de nos propres frontières, fasse lever celle qui nous écarte du royaume, afin que nos esclaves n'aient plus de refuge. Qu'y a-t-il là-dedans qui contrarie les traités avec Rome? Pourquoi d'une petite question en faire une grande, et remplacer la publicité par le mystère? Pourquoi susciter de vaines alarmes? Pourquoi, dans le but d'avoir une occasion de flatter les Romains, mettre les autres en état de suspicion et de haine? Soit le cas de guerre, Persée lui-même ne doute pas que nous ne suivions les Romains. Que la paix, si elle ne met pas un terme aux haines, y fasse au moins trêve. » Cette harangue réunit les mêmes voix que la dépêche royale; mais les hommes influents s'indignèrent à l'idée que Persée obtiendrait par une lettre de quelques lignes ce qui ne lui avait pas même paru valoir la peine d'une ambassade; aussi le décret fut-il ajourné. Postérieurement des députés furent envoyés par le roi à une session du congrès qui se réunit à Mégalopolis; et ceux qui avaient à cœur de ne pas blesser les Romains

mirent leurs soins à empêcher leur admission.

XXV-30. A cette époque les Éoliens, tournant leurs armes contre eux-mêmes, furent possédés d'une fureur de meurtres réciproques, qui semblait faite pour anéantir leur race. De guerre lasse enfin, les deux partis envoyèrent à Rome, en même temps qu'ils traitaient entre eux du rétablissement de la concorde; mais un nouvel attentat, qui vint troubler ces pourparlers, ranima aussi de vieux ressentiments. Les exilés d'Hypatie, du parti de Proxène, avaient obtenu la promesse qu'on les laisserait rentrer dans leur patrie, et Eupolème, le chef de la cité, leur avait engagé sa foi; quatre-vingts personnages illustres revinrent donc, et trouvèrent Eupolème lui-même qui venait, confondu dans la foule, à leur rencontre. Ils furent bien reçus, bien fêtés; les mains se serrèrent, et au moment où ils mettaient le pied dans la ville, malgré la foi jurée, et au mépris des dieux, dont ils invoquaient le nom, ils furent massacrés. La guerre recommença de plus belle. C. Valérius Lévinus, Ap. Claudius Pulcher, C. Memmius, M. Popilius, L. Canuleius, s'y étaient rendus, de la part du sénat. Dans une application vive, qui eut lieu devant eux, à Delphes, entre les deux partis, la supériorité parvenue à Proxène, tant pour la bonté de sa cause que pour l'habileté de sa défense; mais au bout de quelques jours il fut empoisonné par sa femme Orthobule, qui, pour ce crime, fut condamnée à l'exil. Les mêmes fureurs donnaient lieu, en Crète, aux mêmes déchirements; puis l'arrivée de

tamen aliquid, quod tam longam deliberationem faceret; id quod erat vetusta conjunctio cum Macedonibus, vetera et magna in nos regum merita. Valeant et nunc eadem illa, non ut præcipue amici, sed ne præcipue inimici simus. Ne id, quod non agitur, Callicrates, simulaverimus. Nemo novæ societatis aut novi fœderis, quo nos temere litigamus, conscribendi est auctor; sed commercium tantum juris præbendi repetendique sit, ne interdictione finium nostrorum et nos quoque regno arceamus, ne servis nostris aliquo fugere liceat. Quid hoc adversus romana fœdera est? Quid rem parvam et apertam magnam et suspectam facimus? Quid vanos tumultus clemus? Quid, ut ipsi locum assentandi Romanis habeamus, suspectos alios et invidiosos principum? Si bellum erit, ne Perseus quidem dubitat, quin Romanos secuturi simus; in pace, etiamsi non finiantur, odia intermittantur. » Quum iidem huic orationi, qui litteris regis assensi erant, assentirentur, indignatione principum, quod, quam rem ne legatione quidem dignam judicasset Perseus, litteris paucorum verbum impetraret, decretum differtur. Legati deinde postea missi ab rege, quum Megalopoli consilium esset; dataque opera est ab his, qui offensionem apud Romanos timebant, ne admitterentur.

XXV. - 30. Per hæc tempora Ætolorum in semetipsum versus furor mutuis cædibus ad internecionem adducitur videbatur gentem. Fæsi deinde et Romam utraque pars miserunt legatos, et inter se ipsi de reconcilianda concordia agebant: quæ novo facinore discussa res revere etiam iras excitavit. Exsulibus Hypæteis, qui factionis Proxeni erant, quum reditus in patriam promissus esset, fidesque data per principem civitatis Eupolemem, octingenta illustres homines, quibus redeuntibus inter ceteram multitudinem Eupolemus etiam obviis exierat, quum salutatione benigna excepti essent, destræque datæ, ingredientiæ portam, fidem datam deosque testes nequiquam invocantes, interfecti sunt. Inde gravis de integro bellum exarsit. C. Valerius Lévinus, et Ap. Claudius Pulcher, et C. Memmius, et M. Popilius, et L. Canuleius missi ab senatu venerant. Apud eos quum Delphi utriusque partis legati magno certamine agerent, Proxenus maxime, quum causa, tum eloquentia, præstare visus est; qui paucos post dies ab Orthobula uxore veneno est sublatus; damnataque eo crimine, in exilium abiit. Idem furor et Cretenses lacerabat. Adventa deinde Q. Minucii legati, qui cum decem navibus missus ad sedanda eorum certamina erat, in spem pacis venerant. Ceterum

Minucius, délégué avec dix vaisseaux pour terminer leurs sanglants débats, avait fait renaitre l'espoir de la paix; il y avait eu du reste antérieurement une trêve de six mois : bientôt la guerre ralluma avec une nouvelle furie. Les Lyciens aient à se plaindre, à la même époque, des vexations des Rhodiens. Mais il n'est pas de notre sujet d'exposer le détail particulier des guerres que se livrèrent entre eux les peuples étrangers : c'est un fardeau assez lourd et même au-dessus de nos forces, que d'écrire l'histoire du peuple romain.

XXVI.-51. En Espagne, les Celtibères, que **Gracchus** avait amenés à capitulation et soumis, étaient demeurés paisibles tant que le préteur **Titinius** eut cette province. Ils se révoltèrent à l'arrivée d'**Ap. Claudius**, et débutèrent par une attaque soudaine contre le camp romain. Le jour venait de poindre, quand les sentinelles du retranchement et la grande garde des portes aperçurent de loin l'ennemi venir, et crièrent aux armes. **Ap. Claudius** donna le signal du combat, adressa quelques mots d'exhortation à ses troupes, et les fit sortir par trois portes à la fois. La résistance des Celtibères, au moment de la sortie, rendit tout d'abord égales les chances du combat, parce que les Romains, comprimés dans ces étroits passages, ne pouvaient pas combattre tous; mais, à mesure de se pousser et de suivre, ils finirent par déboucher tous hors du retranchement, développèrent leur ligne et l'étendirent à la longueur des ailes de l'ennemi qui les débordaient; et leur élan fut si impétueux, que les Celtibères n'eurent pas

la force d'y résister. Avant la seconde heure ils étaient en déroute; il y en eut environ quinze mille de tués ou de pris, et trente-deux enseignes d'enlevées. Leur camp fut pris le même jour et la guerre achevée, car ceux qui s'échappèrent du combat se dispersèrent dans leurs places, et ils furent désormais des sujets paisibles.

XXVII.-52. **Q. Fulvius Flaccus** et **A. Postumius Albinus**, qui furent créés censeurs cette année-là, renouvelèrent la liste des sénateurs; le prince élu du sénat fut le grand pontife **M. Émilius Lépidus**. Neuf membres en furent chassés. Les exclusions qui firent le plus de sensation furent celles de **M. Cornélius Maluginensis**, préteur en Espagne deux ans avant, de **L. Cornélius Scipio**, préteur, alors chargé de la juridiction entre les citoyens et les étrangers, et de **M. Fulvius**, frère germain et même consort du censeur, au rapport de **Valérius d'Antium**. Les consuls, après le prononcé des vœux dans le Capitole, partirent pour leurs provinces. L'un d'eux, **M. Émilius**, reçut commission du sénat de comprimer, dans la Vénétie, une sédition des habitants de **Patavium**, chez qui une lutte de partis avait allumé la guerre civile, ainsi que l'avaient annoncé leurs propres députés. Des députés, envoyés en Étolie pour comprimer de semblables mouvements, écrivirent que la rage de ce peuple ne se pouvait modérer. Ceux de **Patavium** furent sauvés par l'arrivée du consul; et, n'ayant rien de plus à faire dans sa province, il revint à Rome. Les censeurs adjugèrent les premiers le pavage des rues de la ville, le cailloutage et l'encaissement des routes, et la construc-

indutiae tantum sex mensium fuerunt; inde multo gravius bellum exarsit. Lycii quoque per idem tempus ab Rhodiis bello vexabantur. Sed externorum inter se bella, quo quoque modo gesta sunt, persequi non operæ est satis superque oneris sustinenti res a populo romano gestas scribere.

XXVI.-51. Celtiberi in Hispania, qui bello domiti a **Ti. Graccho** dederant, pacati manserunt **M. Titinio** prætore obtinente provinciam. Rebellarunt sub adventum **Ap. Claudii**, orisque bellum sunt ab repentina oppugnatione castrorum romanorum. Prima lux ferre erat, quum vigiles in vallo, quique in portarum stationibus erant, quum vidissent procul venientem hostem, ad arma concitaverunt. **Ap. Claudius**, signo proposito pugnas, paucis abortatis milites, tribus simul portis eduxit. Obstantibus ad exitum Celtiberis, primo per utrumque prælium fuit, quia propter angustias non omnes in faucibus pugnare poterant Romani; urgentes deinde alii alios sicubi evaserunt extra vallum, ut pandere aciem, et exquiri coram hostibus, quibus circumstantur, possent, ita repente irruerunt, ut sustinere impetum eorum Celtiberi nequirent. Ante horum secundam pulsi sunt: ad quindecim milia cæsa aut capta; signa adempta duo

et triginta. Castra etiam eo die expugnata, debellatumque. Nam, qui superfluo prælio, in oppida sua dilapsi sunt. Quietis deinde paruerunt imperio.

XXVII 52. Censores eo anno creati **Q. Fulvius Flaccus** et **A. Postumius Albinus** legerunt senatum: princeps electus **M. Émilius Lepidus** pontifex maximus. De senatu novem ejecerunt. Insignes notæ fuerunt. **M. Cornélius Maluginensis**, qui biennio ante prætor in Hispania fuerat; et **L. Cornélius Scipionis** prætoris, cujus tum inter cives et peregrinos jurisdictio erat; et **Cn. Fulvii**, qui frater germanus et, ut **Valerius Antias** tradit, consortis etiam censoris erat. Consules, votis in Capitolio nuncupatis, in provincias profecti sunt. Ex his **M. Émilio** senatus negotium dedit, ut **Patavinorum** in Venetia seditionem comprimeret, quos certamine factionum ad intestinum bellum exarsisse ipsorum legati attulerant. Legati, qui in **Ætoliæ** ad similes motus comprimendos lerant, renuntiabant, coerceri rabiem gentis non posse. **Patavinis** saluti fuit adventus consulis: neque aliud, quod ageret in provincia, quum habuisset, Romam rediit. Censores vias sternendas silice in urbe, glareæ extra urbem subtrunendas marginandasque primi omnium locaverunt, pontesque multis locis faciendos; et ædifican-

tion de pouts sur une foule de points; ils disposèrent un théâtre à l'usage des édiles et des prêteurs, firent faire des barrières dans le cirque, des œufs pour marquer les courses dans la carrière, des chars, des bornes, des cages de fer pour introduire des bêtes féroces; firent paver la montée du Capitole, le portique qui s'étend du temple de Saturne au sénaculum, dans le Capitole, et de plus la curie. Le marché, en dehors de la porte Trigémينا, fut pavé et entouré de pieux; le portique Émilien réparé, et des degrés placés pour monter du Tibre au marché. Hors de la même porte on pava le portique qui mène à l'Aventin, et du revenu de ce marché on le continua à partir du temple de Vénus. Ils adjugèrent aussi la construction des murs de Calatia et d'Auximum; et, avec l'argent des terrains qu'ils y vendirent, ils firent entourer le Forum de boutiques. L'un d'eux, Fulvius Flaccus (car Postumius disait que sans l'ordre du sénat et du peuple il ne ferait aucun emploi de leur argent); fit bâtir un temple de Jupiter à Pisaurum et à Fundi; donna un aqueduc à Pollentia, un pavé à Pisaurum et à Sinuesse. Dans ces mêmes villes il fit faire des égouts de ceinture, des galeries et des boutiques qui enfermaient le Forum, et trois Janus. Tous ces travaux, ouvrage d'un seul censeur, excitèrent, chez les colons, une vive gratitude. En ce qui touche à la morale publique, cette censure fut vigilante et sincère. Beaucoup de chevaliers perdirent leurs chevaux.

XXVIII-53. Il y eut, presque à la fin de l'année un jour de supplications pour les succès obtenus en Espagne, sous la conduite et les auspices du proconsul Ap. Claudius, et un sacrifice de vaches grandes victimes; une autre supplication d'un jour aux temples de Cérès, de Liber et de Libéra, et la nouvelle qu'on reçut d'un grand tremblement de terre chez les Sabins, et de la chute d'une multitude de maisons. Au retour d'Ap. Claudius d'Espagne à Rome, le sénat décréta qu'il entrât avec l'ovation. Déjà les comices consulaires appelaient : la brigade y fut animée à cause du grand nombre de compétiteurs. Les choix tombèrent sur L. Postumius Albinus et M. Popilius Lénas. Postumius créa les prêteurs N. Fabius Butéo, M. Matienus, C. Cicénius, M. Furius Crassipès, pour la seconde fois, A. Atilius aussi et C. Cluvius Saxo pareillement. Les comices terminés, Ap. Claudius Centho, rentrant de l'Espagne celtibérienne à Rome avec l'ovation, porta au trésor dix millions de livres d'argent et cinq mille d'or. Cn. Cornélius fut installé flamine de Jupiter. La même année un tableau fut placé dans le temple de Mater Matuta avec cette inscription : « Sous les ordres et sous les auspices du consul Ti. Sempronius Gracchus, la légion et l'armée du peuple romain a subjugué la Sardaigne. Plus de quatre-vingt mille ennemis ont été tués ou pris dans cette province. Après une administration des plus heureuses, après avoir rétabli des tributs dont on s'était affranchi, il a ramené son armée pleine de vie et de santé dans

ædilibus prætoribusque præbendam; et carceres in circo et ova ad notas curculis numerandis, et... dam, et metas trans... et caveas ferreas pe... intromitterentur... ferreis in monte Albano consulis, et clivum Capitolinum silice sternendum curaverunt, et porticum ab æde Saturni in Capitolium ad senaculum, ac super id curiam. Et extra portam Trigeminam emporium lapide straverunt, stipilibusque sæperunt; et porticum Æmilium reficiendum curarunt: gradibusque ascensum ab Tiberi in emporium fecerunt. Et extra eandem portam in Aventinum porticum silice straverunt, et eo publico ab æde Veneris fecerunt. Idem Calatias et Auximi muros faciendos locaverunt: venditiisq; ibi publicis locis, pecuniam, quæ redacta erat, tabernis utriusque foro circumdandis consumperunt. Et alter ex his Fulvius Flaccus (nam Postumius nihil, nisi senatus romani populi jussu, se locaturum ipsorum pecunia...) Jovis ædem Pisauri, et Fundis, et Potentis etiam aquam adducendam, et Pisauri viam silice sternendam, et Sinuessam a ga... aviaræ. In his et olo... um circumducend... et forum porticibus tabernisque claudendum, et Janos tres faciendos. Hæc ab uno censore opera locata, cum magna gratia colonorum. Moribus quoque regendis diligens et severa censura fuit. Multis equi adempti.

XXVIII-53. Exiit prope anni diem unum supplicatio

fuit ob res prospere gestas in Hispania ductu auspicio Ap. Claudii proconsulis: et majoribus hostiis viginti sacrificatum. Et alterum diem supplicatio ad Ceres, Liber, Liberaque fuit, quod ex Sabinis terris motus ingens cum multis ædificiorum ruinis nuntiatus erat. Quam Ap. Claudius ex Hispania Romam rediisset, decrevit ornatus, ut ovans urbem iniret. Jam consularis comitia appetebant; quibus, magna contentione habitis propter multitudinem potentium, creati L. Postumius Albinus et M. Popilius Lénas. Prætores inde facti, N. Fabius Butéo, M. Matienus, C. Cicénius, M. Furius Crassipès iterum, A. Atilius Serranus iterum, C. Cluvius Saxo iterum. Comitibus perfectis, Ap. Claudius Centho, ex Celtiberis ovans quam in urbem iniret, decem milia pondo argenti, quinque milia auri in ærarium tulit. Flamen Dialis inauguratus est Cn. Cornélius. Eodem anno tabula in ædem Matris Matutæ cum iadicis hoc posita est: « Ti. Sempronii Gracchi consulis imperio auspicio legio exercitusque populi romani Sardiniam subegit. In ea provincia hostium caesa aut capta supra octoginta milia. Republica felicissime gesta, atque liberata recti galibus... restituta, exercitum salvum atque incolumem plenissimum præda domum reportavit. Iterum triumphans in urbem Romam rediit. Cujus rei ergo hæc tabulam donum Jovi dedit. » Sardiniam insule forma

a patrie, avec un riche butin. Il est rentré à Rome avec les honneurs d'un second triomphe. La reconnaissance, il a consacré ce tableau à Junon. » La carte de Sardaigne y était dessinée, et les batailles représentées en peinture. Cette année vit quelques autres petits combats de gladiateurs; le plus remarquable de tous fut celui que Flaminius fit célébrer à l'occasion de la mort de son père; avec la distribution de viande, le stin et les jeux scéniques, il dura quatre jours. Quelquefois cette grande solennité se réduit à un bal de soixante-quatorze combattants pour trois jours.

XLIX.-54. La fin de cette année fut marquée par une loi nouvelle et de grande importance, qui réoccupa vivement Rome et produisit quelque agitation dans les esprits. Jusque-là les femmes aussi bien que les hommes avaient droit à se porter héritières. Il en résultait que les biens des illustres familles allaient souvent se verser dans des maisons étrangères, au grand détriment de la république, dont l'intérêt veut que l'héritier d'un grand nom ait une fortune qui soutienne et relève même la splendeur de sa race, quelle d'ailleurs est plutôt un fardeau qu'un honneur. Ensuite l'accroissement de l'empire entraînant celui des fortunes privées, faisait craindre que la disposition naturelle du sexe à rechercher le luxe et l'élégance dans la toilette ne trouvât dans cette affluence de richesses un aiguillon trop vif; que cette passion ne fît tomber les femmes dans l'excès de la dépense et dans la dissolution, qu'on n'abandonnât peut-être les voies de l'anti-

que pudeur, et que l'altération des mœurs ne suivît celle des ajustements. Voulant décidément obvier à ces inconvénients, Q. Voconius Saxa, tribun du peuple, fit cette proposition : « Défense à tout citoyen, recensé depuis la censure d'A. Postumius et de Q. Fulvius, de désigner pour héritière une fille ou une femme; défense à toute fille ou femme de recevoir par héritage des biens de la valeur de plus de cent mille sesterces. » Mais Voconius se crut obligé de prévoir le cas, assez fréquent, où le taux des legs serait supérieur à celui de l'héritage. Il ajouta donc à la motion : « Défense à tous de faire un legs qui excède la part de l'héritier ou des héritiers. » Ce dernier article obtint facilement l'approbation du peuple, parce qu'on le trouvait parfaitement fondé en justice, et que personne ne s'en trouvait trop lésé. Mais le premier, qui excluait totalement les femmes des héritages de tous les citoyens, offrait matière à contestation. Ce fut Caton qui fixa les esprits. Lui qui, par sa défense de la loi Oppia, s'était montré l'adversaire des femmes, et leur persécuteur infatigable, il appuya aussi d'une voix forte et avec une rare énergie de poumons, malgré son âge de soixante-cinq ans, cette nouvelle loi plus importante encore contre elles, et mit toute sa rudesse ordinaire à déclamer contre les excès des femmes et leur orgueil intolérable dans l'opulence. L'argument qu'il employait surtout, pour établir la vanité et l'arrogance du sexe, c'est que les femmes, après avoir souvent apporté une forte dot à leur mari, retenaient et gardaient par devers elles des sommes considérables; qu'ensuite elles les pré-

sent, siquæ in ea simulacra pignorum picta. Munera gladiatorum eo anno aliquot parva alia data; novum autem cetera insignis fuit T. Flaminii, quod mortis causa patris sui, cum visceratione epuloque et ludis scenicis, quadriduum dedit. Magni tamen muneris ea summa fuit, ut per triduum quatuor et septuaginta homines pugnarent.

54. [Finis hujus anni insignis est nova, eaque magni momenti lege, quæ non sine aliquo motu animorum agitata civitatem exercuit. Hactenus feminas non minus, quam viros, ad hereditates admitti jus fuerat. Inde flebat, ut illustrissimarum sæpe familiarum bona in alienas domos transfunderentur, magno cum reipublicæ damno, cuius interest clarorum nominum heredibus suppetere opes quibus splendorem generis, onus alloqui magis, quam decus, tutari et exornare possint. Deinde etiam, quæ crescentibus jam imperii opibus crescerent privatorum quoque divitiarum, metus erat, ne promior natura in luxum et elegantioris cultus affectionem muliebris animus, nactus ex affluentia opum cupiditatis irritamenta, in sumptus immodicos atque in luxuriam prolaberetur, ac deinde a prisca fortasse sanctitate descisceret, nec minor foret morum, quam cultus, mutatio. His incom-

modis obviam ire statuit Q. Voconius Saxa, tribunus plebis, tulitque ad populum : « Ne quis, qui post A. Postumium, Q. Fulvium censores census esset, heredem virginem, neve mulierem faceret : neve ulli virgini, vel mulieri, bona cujusquam liceret hereditate percipere ultra centum milia sestertium. » Sed et cavendum quoque duxit Voconius, ne magnitudine legatorum hereditates, quod fiebat interdum, exhaurirentur. Adjecit igitur rogationi : « Ne quis plus cuiquam legaret, quam ad heredem heredesque perveniret. » Atque hoc quidem posterius legis caput facile se populo probabat, quod et æquissimum videretur, nec cuiquam magnopere grave esset. Eo priore, quo removebantur feminæ ab omnium omnino civium hereditatibus, ambigebatur. Dubitationem exemit M. Cato, acerrimus jam olim in defendenda lege Oppia mulierum adversarius et castigator, qui et hanc quoque majoris momenti adversus illas legem, annos natus quinque et sexaginta, magna voce et bonis lateribus suavit, pro solita asperitate in muliebrem invectus impotentiam, intolerandosque in opulentia spiritus; quum hinc quoque argueret divitum matronarum fastum et arrogantiam, « quod illæ, magna sæpe dote marito allata, magnam sibi pecuniam reciperent ac retinerent, eamque

taient à leurs maris, sur leur demande, se réservant, toutes les fois qu'elles auraient de l'humeur, d'envoyer aussitôt un esclave de leur dot pour suivre et solliciter le remboursement, et de sou-

mettre ainsi leur mari, comme un étranger, à plus odieuse contrainte. » Cet argument excita une irritation qui fit passer la loi telle que Valerius la proposait.

pecuniam ita postea viro roganti mutuum darent, ut, quoties iratas essent, statim per receptitium servum coactantem et quotidie flagitantem solutionem, maritum,

tanquam debitorem extraneum, importune cogere. Hac indignatione commoti legem, uti rogabat Valerius, accipiendam censuerunt.

LIVRE QUARANTE-DEUXIÈME.

PREMIÈRE. — Le censeur Q. Fulvius Flaccus dépouille le temple de Junon Lacinia du toit de marbre qui le recouvrait pour en revêtir celui dont il avait fait la dédicace. Un sénatus-consulte l'oblige de le rétablir. — Ennène, d'Asie, vient au sénat se plaindre de Persée, roi de Macédoine. Sur l'exposé des outrages que ce prince a faits au peuple romain, on lui déclare la guerre. Le consul P. Licinius Crassus, chargé de la conduire, passe en Macédoine, tente quelques entreprises peu importantes, et livre de légers combats de cavalerie, où Persée a l'avantage. Le sénat donne un jour à Masinissa et aux Carthaginois afin de terminer leur démêlé au sujet d'un territoire litigieux. — Des ambassades sont envoyées aux rois et aux villes alliées pour les engager à rester fidèles. — Les dieux sont incertains. — Clôture du lustre. — Les censeurs y trouvent deux cent cinquante-sept mille deux cents trente et un citoyens. — Avantages remportés sur les Corses et les Liguriens.

L. Postumius Albinus et M. Popilius Lénas, avant tout, leur rapport au sujet des provinces et des armées, et ils obtinrent un décret qui assigna la Ligurie à l'un et à l'autre. Ils eurent à lever chacun les deux nouvelles légions que le décret leur accordait pour l'occupation de ces provinces; de plus, chacun dix mille hommes d'infanterie, et six cents de cavalerie à prendre parmi les citoyens du nom latin; enfin trois mille hommes de cavalerie romaine, et deux cents chevaliers, comme renfort à l'armée d'Espagne. On leva en sus la levée de quinze cents hommes de cavalerie romaine, et de cent chevaliers: le préteur à qui la Sardaigne serait dévolue les conduisit à la guerre en Corse, tandis qu'Atilius, l'autre préteur, aurait la Sardaigne pour province. Les deux préteurs tirèrent ensuite les provinces au sort: A. Atilius Serranus eut la ville, C. Cluvius Saxonius les débats d'étrangers à citoyens, N. Fabius

Butéo l'Espagne citérieure, M. Matienus l'Ulterior, M. Furius Crassipès la Sicile, C. Cicénius la Sardaigne. Avant le départ des magistrats, une décision du sénat envoya en Campanie le consul L. Postumius pour fixer les limites du territoire public et des terrains particuliers: il était avéré que ceux-ci, par des empiétements lents et successifs, s'étaient considérablement agrandis aux dépens de l'état. Le consul s'était offensé de la négligence des Prénestins, qui lors d'un voyage qu'il avait fait chez eux sans aucun caractère public pour offrir un sacrifice, ne lui avaient, soit en particulier, soit en public, rendu aucun honneur. Avant de partir de Rome, il écrivit à Préneste que le magistrat eût à sortir au-devant de lui, qu'il lui fit préparer un logement aux frais de la ville, et qu'il tint un équipage de mules à sa disposition pour sa sortie de Préneste. Aucun de ses prédécesseurs, en aucun cas,

LIBER QUADRAGESIMUS SECUNDUS

L. Postumius Albinus, M. Popilius Lénas cum omnibus primis de provinciis exercitibusque ad senatum venissent, Ligures utrique decreti sunt; ut novas ambas cum provinciis obtinerent, legiones (binas singulis decretas), et socium latini nominis dena millia pedum et sexcentos equites, et supplementum Hispaniarum, i. millia peditum romanorum scriberent, et ducentos equites. Ad hoc mille et quingenti pedites Romani cum sociis equitibus scribi iussi, cum quibus prætor, cui prædicta oblati esset, in Corsicam transgressus bellum gereret; interim M. Atilius, vetus prætor, provinciam obtinere Sardiniam. Prætores deinde provincias sortiti sunt, A. Atilius Serranus urbanam, C. Cluvius Saxula

inter cives et peregrinos, N. Fabius Buteo Hispaniam citiorem, M. Matienus ulteriorem, M. Furius Crassipes Siciliam, C. Cicereius Sardiniam. Priusquam magistratus proficiscerentur, senatus placuit, L. Postumium consulem ad agrum publicum a privato terminandum in Campaniam ire; cuius ingentem modum possidere privatos, paulatim proferendo fines, constabat. Hic iratus Prænестinus, quod cum eo privatus sacrificii in templo Fortunæ faciundi causa profectus esset, nihil in se honorifice, neque publice, neque privatim, factum a Prænестinis esset, priusquam ab Roma proficisceretur, litteras Prænестine misit, ut sibi magistratus obviam exiret, locum publice pararet, ibi deverteretur, iumentaque, quum exiret inde, præsto essent. Ante hunc consulem nemo unquam sociis in ulla re oneri aut sumptui fuit. Ideo nunc

rilége. Au retour du censeur, les tuiles fubarquées et portées à son temple. Malgré le qu'il gardait sur leur origine, on ne put la crete. Toute la curie retentit de murmures : les parts on demandait que les consuls fissent cette affaire l'objet d'un rapport au sénat. Le censeur y comparut sur mandat officiel, les membres individuellement et en masse seèrent en face les plus sanglants reproches : un temple, le plus révééré de la contrée, Pyrrhus, qu'Annibal ont épargné; et lui, non d'y porter une main sacrilège, il le décougnement; il en consomme presque la ruine. Le temple est sans couverture; rien ne protège plus la pente contre les pluies qui vont le pourir. C'est un censeur, créé pour le redressement des mœurs, à qui la tradition de nos vieilles lois impose le devoir de réparer les toits des temples publics et d'assurer au culte un abri; et qui va par les villes alliées, démolissant temples et détruisant les toits des édifices religieux, qui commet, en s'attaquant aux temples des dieux immortels, une indignité assez grave déjà. Elle ne tomberait que sur les maisons des alliés; il viendra recevoir les services du peuple romain, celui auquel il faut des temples pour bâtir ses temples; comme les dieux immortels n'étaient pas les mêmes; et comme s'ils avaient besoin des débris des uns des autres pour rehausser l'éclat de leur culte. Bien avant le rapport, l'opinion des sénateurs était manifeste : après le rapport ils furent unanimes pour ordonner la restitu-

tion et le remplacement des tuiles, ainsi que des sacrifices expiatoires à Junon. En ce qui regarde la religion, cette décision fut exécutée avec soin. Quant aux tuiles, les entrepreneurs annoncèrent qu'ils les avaient laissées dans la cour du temple, faute d'ouvriers capables de les replacer.

IV. L'un des préteurs partis pour les provinces, N. Fabius, meurt à Marseille, comme il se rendait en Espagne citérieure. Sur la nouvelle qui en fut transmise par les députés marseillais, le sénat décréta que P. Furius et Cn. Servilius, que l'on remplaçait, tireraient au sort à qui serait prorogé dans son commandement, pour l'exercer dans l'Espagne citérieure. Le sort servit bien la république, en décidant que Furius, qui avait cette province, y resterait. Cette même année-là, quelque portion du territoire de Ligurie et de celui de Gaule, conquis à la guerre, se trouvant disponible, un sénatus-consulte en ordonna une distribution individuelle : il autorisa pour cet objet le préteur de la ville, A. Atilius, à créer des décemvirs, qui furent M. Émilium Lépidus, C. Cassius, T. Ébutius Carus, C. Trémellius, P. Cornélius Céthégus, Q. et L. Apuléius, M. Cécilius, C. Salonijs, C. Munatius. Ils réglèrent le partage à dix arpents par personne, et à trois pour les alliés du nom latin. Au moment même où cette opération se faisait, il vint d'Étolie à Rome des députés au sujet des débats et des dissensions qui s'y agitaient; des députés thessaliens vinrent aussi annoncer ce qui se passait en Macédoine.

V. Persée, qui roulait déjà dans son esprit les plans de guerre qu'il avait conçus du vivant de

leur portabantur. Quoniam, unde essent, silebatur non tamen celari potuit. Fremitus igitur in curia est; ex omnibus partibus postulabatur, ut consules rem ad senatum referrent. Ut vero accessit in curiam censor venit, multo infestius singuli universique senatui lacerare: « Templum angustissimum regionis, quod non Pyrrhus, non Annibal violassent, et parum habuisse, nisi detexisset fœde, ac prope inisset. Detractum culmen templo, nudatum tectum re imbris putrefaciendum. Censorem, moribus media creatum, cui sarta tecta exigere sacris publicis, et tuenda, more majorum traditum esset, eum per orbem dirimentem templa, nudantemque tecta non sacrarum, vagari; et, quod, si in privatis sociorum edificiis faceret, indignum videri posset, id deum mortalium templa demolientem facere: et obstringere ratione populum romanum, ruinis templorum templa lacerantem; tanquam non iidem ubique dii immortales, sed spoliis aliorum alii colendi exornandique. » Præquam referretur, appareret, quid sentirent omnes, relatione facta, in unam omnes sententiam ierunt, ut eas tegulæ reportandæ in templum locarentur, acularique Junoni fferent. Quæ ad religionem perti-

nent, cum cura facta; tegulæ relictas in area templi, quia reponendarum nemo artifex inire rationem potuerit, redeemptores nuntiarunt.

IV. Ex prætoribus, qui in provincias ierant, N. Fabius Massiliæ moritur, quum in citeriorem Hispaniam iret. Itaque, quum id nuntiatum a massiliensibus legatis esset, senatus decrevit, ut P. Furius et Cn. Servilius, quibus succedebatur, inter se sortirentur, uter citeriorem Hispaniam prorogato imperio obtineret. Sors opportuna fuit, ut P. Furius idem, cujus ea provincia fuerat, remaneret. Eodem anno, quum agri ligustini et gallici, quod bello captum erat, aliquantum vacaret, senatusconsultum factum, ut is ager virum divideretur. Decemvros in eam rem ex senatusconsulto creavit A. Atilius prætor urbanus, M. Æmilium Lepidum, C. Cassium, T. Æbutium Carum, C. Trenellium, P. Corneliu Cethegum, Q. et L. Appuleios, M. Cæcilium, C. Salonijs, C. Munatium. Diviserunt deus jugera in singulos, sociis nominis latini terna. Per idem tempus, quo hæc agebantur, legati ex Ætolia Romam venerunt de discordiis ædificiisque suis, et thessali legati, nuntiantes, quæ in Macædonia gererentur.

V. Persens, jam bellum vivo patre cogitatum in animo

son père, envoyait ses agents non-seulement auprès de toutes les nations, mais même de toutes les villes de la Grèce, et, à force de promesses plutôt que de services, les gagnait à son parti. Les esprits étaient en grande partie favorables à sa cause, et plus portés pour lui que pour Eumène; et pourtant toutes les villes de la Grèce et la plupart de leurs chefs avaient les plus grandes et les plus réelles obligations à Eumène; et il se conduisait sur le trône de façon que les villes de ses états n'eussent pas voulu changer leur sort pour celui d'aucune république. Persée au contraire avait la réputation d'avoir, après la mort de son père, tué sa femme de sa main. Apelle lui avait servi jadis pour préparer le guet-apens où son frère avait trouvé la mort. Philippe, pour cette raison, l'avait réclamé pour le livrer au supplice, mais il s'était exilé. Persée, après la mort de son père, le rappela par de magnifiques promesses, en récompense du service important qu'il lui avait rendu, et le fit secrètement mettre à mort. En vain connaissait-on de lui cent autres assassinats commis au dedans comme au dehors de ses états; en vain était-il dénué de tout mérite qui pût le recommander : les villes grecques généralement le préféraient à un prince si tendre dans ses affections de famille, si juste envers ses sujets, si libéral envers tout le monde; soit qu'ébloui du renom et de la majesté de la couronne de Macédoine on dédaignât un trône de fondation nouvelle, soit qu'on fût avide de révolution, soit qu'on voulût se faire de lui un bouclier contre les Romains. Ce n'étaient pas les Éoliens seuls qui étaient en proie à la sé-

dition, à cause de l'énormité de leur dette, les Thessaliens aussi : c'était comme une épidémie dont la contagion avait gagné jusqu'à la rhébie. Quand vint la nouvelle que les Thessaliens avaient pris les armes, le sénat envoya Appien pour voir l'affaire de près et l'arranger. Appien d'abord une réprimande sévère aux deux partis; puis, après avoir, du côté des créanciers, réduit la dette qu'ils trouvaient grevée d'une masse d'intérêts accumulés, il répartit sur plusieurs années le paiement des soldes ramenés à un taux raisonnable. Quant au même Appien qui, de la même manière, arrangea l'affaire de Perrhèbie. Quant aux Éoliens, ce fut lui qui en informa à Delphes. Leur querelle leur avait mis les armes à la main et était devenue une guerre civile. Reconnaissant dans les deux partis la même témérité et la même audace, il ne voulut pas que sa décision interviût soit à la charge, soit à la décharge de l'un ou l'autre; il leur adressa la commune demande de renoncer à la guerre, et de terminer leur discorde par l'oubli de leurs torts réciproques. En gage de cette réconciliation ils se donnèrent mutuellement des otages, et Corinthe fut choisie en être le dépôt.

VI. De Delphes et de l'assemblée des Grecs, Marcellus passa dans le Péloponnèse, où il se fixa aux Achéens un lieu de réunion. Là, il complimenta la nation sur sa fidélité à maintenir le décret qui défendait l'accès de ses frontières aux rois de Macédoine, et il fit part dans tout son jour l'animosité des Romains con-

volens, omnes, non gentes modo Græciæ, sed civitates etiam, legationibus mittendis, pollicendo plura, quam præstando, sibi conciliabat. Erant tamen magnæ partis hominum ad favorem ejus inclinati animi, et aliquanto quam in Eumenem propensiores; quum Eumenis beneficiis muneribusque omnes Græciæ civitates et plerique principum obligati essent; et ita se in regno suo gereret, ut, quæ sub ditione ejus, urbes nullius liberæ civitatis fortunam secum mutata vellent. Contra Persea fama erat post patris mortem uxorem manu sua occidisse; Apellem, ministrum quondam fraudis in fratre tollendo, atque ob id requisitum a Philippo ad supplicium, exultantem, arcessitum post patris mortem ingentibus promissis ad præmia tantæ perpetratæ rei clam interfecisse. Inlestinis externisque præterea multis cædibus infamem, nec ullo commendabilem merito, præferabant vulgo civitates tam pio erga propinquos, tam justo in cives, tam munifico erga omnes homines regi, seu fama et majestate Macedonum regum præoccupati ad spernendum originem novi regni; seu mutationis rerum cupidi; seu quia eum obiectum esse Romanis volebant. Erant autem non Ætoli modo in seditionibus, propter ingentem vim æris alieni, sed Thessalii etiam; ex contagione, velut tabes, in Per-

rhæbiam quoque id pervaserat malum. Quum Thessali in armis esse nuntiatum est, Ap. Claudium legatum eas res aspiciendas componendasque senatus misit. Utriusque partis principibus castigatis, quum iniquitate gravatum æs alienum, ipsis magna ex parte condonatis, qui onerarent, levasset, justis creditis solvendi in annorum pensiones distribuit. Per eum Appium eodemque modo compositæ in Perrhæbiæ Ætolorum causas Marcellus Delphis per idem tempus hostilibus actas animis, quos intestino gesserant bello, cognovit. Quum certatum utrumque temeritate atque audacia cerneret, decreto quidem suo neutram partem levare, aut onerare voluit; communiter ab utroque abstinerent bello, et oblivione præteritorum discordias finirent. Hujus reconciliationis inter ipsos fides otibus ultro citroque datis firmata est. Corinthus et deponerentur obsides, convenit.

VI. A Delphis et ætolico concilio Marcellus in Peloponnesum trajecit, quo Achæis edixerat conventum. Collaudata gente, quod constanter vetus decretum servare aditu finium regibus Macedonum tenuerant, in imagine adversus Persea odium Romanorum fecit; quod maturius erumperet, Eumenes rex, commentarium ferre-

Pour en hâter les éclats, le roi Eumène se rendit à Rome avec un mémoire où il avait déposé l'état complet de ses recherches sur les préparatifs de la guerre. Pendant le même temps, les commissaires furent dépêchés au roi pour lui faire connaître la situation de la Macédoine. Ils demandèrent aussi se rendre à Alexandrie, auprès de Ptolémée, pour renouveler amitié avec lui. C'étaient C. Valérius, Cn. Lutatius Cerco, Q. Bæbula, M. Cornélius Mammula, M. Cécilius Dentatus. Il vint aussi à la même époque des députés de la part du roi Antiochus : Apollonius, introduit dans le sénat, apporta beaucoup de bonnes raisons pour justifier le roi des charges qu'avait souffertes le paiement du tribut. Le roi ne réclamait autre faveur que celle du temps. Il apportait, comme cadeau, des vases d'or du poids de mille marcs. Le roi demandait, en son nom personnel, l'alliance et l'amitié qui avaient existé entre Rome et son père; il priait le peuple romain de lui commander tout ce qu'on pouvait commander à un roi qu'on trouverait bon et fidèle; il ne se laisserait pas de servir la république; il se rendrait aux bontés du sénat, aux égards que la jeunesse romaine pour lui pendant son séjour à Rome, où les différents ordres s'étaient accordés pour le traiter en prince plutôt qu'en roi. Les députés reçurent une réponse favorable, et A. Atilius, préteur de la ville, chargé de renouveler avec Antiochus l'alliance conclue avec son père. Le tribut fut remis aux députés de la ville, les vases d'or aux censeurs, et la charge de les placer dans tels temples qu'ils

jugeraient à propos. On fit présent au député de cent mille livres d'airain; une maison libre fut affectée à son logement, et, par décret, il fut défrayé pour tout le temps que durerait son séjour en Italie. Les députés qui avaient été en Syrie firent savoir que c'était un personnage très-considéré du roi, et très-chaud partisan du peuple romain.

VII. Voici ce qui se passa cette année-là dans les provinces : le préteur Cicéréius livra, en Corse, une bataille en règle. Sept mille insulaires périrent, plus de mille sept cents furent faits prisonniers. Le préteur avait, pendant le combat, fait vœu d'un temple à Junon Moneta. La paix fut ensuite accordée aux Corses, qui l'imploraient, et il leur fut imposé un tribut de deux cent mille livres de cire. La Corse soumise, Cicéréius passa de là en Sardaigne. Chez les Liguriens aussi le territoire de Statielle fut le théâtre d'un combat livré près de la ville de Carysti. Elle avait servi de rendez-vous à une nombreuse armée de Liguriens. D'abord, avant l'arrivée du consul Popilius, ils se tenaient dans leurs murailles; puis, voyant que le général romain allait livrer l'assaut à leur ville, ils sortirent et vinrent se ranger en bataille hors des portes. Le consul, qui n'avait pas eu d'autre but en faisant mine de vouloir donner l'assaut, accepta avec empressement la bataille. Elle dura plus de trois heures, sans que le succès se décidât pour un côté ou pour l'autre. Quand le consul s'aperçut que, sur aucun point, les Liguriens ne perdaient de terrain, il donna l'ordre aux chevaliers de monter à cheval, et d'attaquer l'ennemi par trois côtés, de manière à jeter dans les rangs

quod de apparatibus belli omnia inquirens fecerunt. Per idem tempus quinque legati ad Antiochum, qui res in Macedonia aspicerent. Alexandri ad Ptolemæum renovandæ amicitie causa legi jussu. Legati erant hi, C. Valerius, Cn. Lutatius Cerco, Q. Bæbula, M. Cornelius Mammula, M. Cæcilius Dentatus. Et ab Antiocho rege sub idem tempus legati venerunt; quorum princeps Apollonius, in eum introductus, multis justisque causis regem excusavit, quod stipendium serius quam ad diem præstaret. Regem advenisse, ne cuius, nisi temporis, gratia foret. Donum præterea afferre vasa aurea quingentorum. Petere regem, ut quæ cum patre suo societas amicitia fuisset, ea secum renovaretur; imperareturque populo romano, quæ bono fidelique socio regi imperanda; se nullo usquam cessaturum officio. Veritas in se senatus fuisse, quomodo Romæ esset, eam statim juravisse, ut pro rege, non pro obside, omnibus ordinibus fuerit. Legatis benigne responsum, et statim renovare cum Antiocho, quæ cum patre ejus erat, A. Atilius prætor urbanus jussus. Questores urbani stipendium, vasa aurea censores acceperunt; itaque

negotium datum est, ut ponerent ea, in quibus templis videretur; legatoque centum millium æris munus missum, et ædes liberæ hospitio datæ, sumptusque decretus, donec in Italia esset. Legati, qui in Syria fuerant, renuntiaverunt, in maximo eum honore apud regem esse, amicissimumque populo romano.

VII. In provinciis eo anno hæc. C. Cicereius prætor in Corsica signis collatis pugnavit; septem milia Corsorum cæsa; capti amplius mille et septingenti. Voverat in ea pugna prætor ædem Junoni Monetæ. Pax deinde data potentibus Corsis, et exacta cæse ducenta milia pondo. Ex Corsica subacta Cicereius in Sardiniam transmisit. Et in Liguriis in agro statiellati pugnatum ad oppidum Carystum. Eo se magnus exercitus Ligurum contulerat. Primo sub adventum M. Popillii consulis moribus sese continebant; deinde, postquam oppidum oppugnatum Romanum cernebant, progressi ante portas, aciem struxerunt; nec consul, ut qui id ipsum oppugnatione comminanda quævisset, moram certaminis fecit. Pugnatum est amplius tres horas, ita ut neutro inclinaret spes. Quod ubi consul vidit, nulla parte moveri Ligurum signa, imperat equitibus, ut equos concessant, ac tribus simul

le plus de désordre possible. Une grande partie de la cavalerie traversa de part en part la ligne de bataille, et se trouva sur les derrières de l'ennemi. Cette manœuvre terrifia les Liguriens; ils prirent la fuite dans toutes les directions. Très-peu rentrèrent dans la ville, car c'était surtout de ce côté que nos cavaliers leur fermaient la retraite; indépendamment de ce qu'une lutte aussi opiniâtre avait coûté de monde aux Liguriens, il y en eut aussi beaucoup qui trouvèrent la mort en fuyant à la débânde. On parla de dix mille hommes tués, de plus de sept cents prisonniers et de quatre-vingt-deux drapeaux enlevés sur eux. La victoire fut aussi achetée; nous perdîmes plus de trois mille hommes; chaque armée, en ne cédant pas, avait vu succomber ses premiers rangs.

VIII. Après ce combat, quand ces Liguriens, que la fuite avait disséminés, se retrouvèrent ensemble, reconnaissant que le nombre des morts surpassait de beaucoup celui des survivants (ils n'étaient pas plus de dix mille), ils se rendirent à discrétion. Ils avaient toutefois espéré ne pas trouver plus de sévérité dans ce consul que dans les généraux ses prédécesseurs. Mais il leur ôta toutes leurs armes, il détruisit leur ville, il vendit hommes et biens, et envoya au sénat un compte-rendu de sa gestion. Quand le préteur A. Atilius en eut donné lecture au sénat (car Postumius, l'autre consul, était occupé en Campanie à une délimitation de territoire), le sénat trouva cette sévérité exorbitante : « Les Statiellates, les seuls de la Ligurie qui n'avaient pas porté les armes contre Rome, attaqués de plein saut, sans avoir, cette fois encore, déclaré eux-mêmes la guerre ! Des

gens qui s'en étaient rapportés à la loyauté du peuple romain traités avec la dureté la plus insigne, frappés et anéantis ! Tant de milliers d'innocents qui imploraient la foi du peuple romain, scandaleusement vendus, pour ôter, par exemple, l'envie de capituler à quiconque aurait disposé ! arrachés de leurs foyers, parce que les vrais ennemis du peuple romain vivaient à l'abri des capitulations, ceux-ci vont être vendus ! Par ces considérations le sénat décide que Popilius rendra la liberté aux Liguriens, en remboursant aux acheteurs leurs débours ; qu'ils rentreront dans tous ceux de leurs biens qu'il sera possible de recouvrer ; qu'au premier moment on fabriquera des armes dans ce pays ; que le consul quittera la province aussitôt qu'il aura ramené dans leurs foyers les Liguriens capitulés. Quelle belle victoire c'est de vaincre celui qui attaque et non de frapper sur celui qui est à terre. »

IX. La roideur que le consul avait déployée à l'égard des Liguriens, il la retrouva pour lui-même d'obéir au sénat. Il envoya aussitôt ses légions au quartier d'hiver à Pise, et, l'âme pleine de contentement contre le sénat, de rancune contre le préteur, il revint à Rome : il convoqua le sénat dans le temple de Bellone, et là il s'empara tout d'un bord en invectives contre le préteur « qui osait demander, dans son rapport au sénat, des récompenses pour les dieux immortels en remerciement d'un beau succès, avait fait un sénatus-consulte hostile à son concitoyen, favorable aux ennemis, et qui, donnant gain de cause aux Ligures, posait presque de leur livrer le consul. En conséquence, il le mettait à l'amende; il demandait

portibus in hostes, quanto maximo possent tumultu, incurrant. Pars magna equitum mediam trajecit aciem, et ad terga pugnantium pervasit. Inde terror injectus Liguriis. Diversi in omnes partes fugerunt; perpauci retro in oppidum, quia inde se maxime objecerat eques. Et pugna tam pervicax multos absumperat Ligurum, et in fuga passim cæsi sunt. Decem millia hominum cæsa traduntur; amplius septingenti passim capti; signa militaria relata octoginta duo. Nec incruenta victoria fuit. Amplius tria millia militum amissa; quam, cedentibus neutris, ex parte utraque primores caderent.

VIII. Post hanc pugnam ex diversa fuga in unum collecti Ligures, quum majorem multo partem civium amissam, quam superasse, cernerent (nec enim plus decem millia hominum erant), dederunt sese; nihil quidem illi pacti. Speraverant tamen, non atrocius, quam superiores imperatores, consulem in se sæviturum. At ille arma omnibus ademit, oppidum diruit, ipsos bonaque eorum vendidit; litterasque senatui de rebus ab se gestis misit. Quas quum A. Atilius prætor in curia recitasset (nam consul alter Postumius, agris recognoscendis in Campania occupatus, aberat), atrox res visa senatui;

« Statiellates, qui uni ex Ligurum gente non tantum arma adversus Romanos, tum quoque oppugnatos, ultro inferentes bellum; deditos in fidem populi romani omni ultimæ crudelitatis exemplo laceratos ac delinquentes; tot millia capitum innoxiorum, fidem implorantis populi romani, ne quis unquam se postea dedere aut pessimo exemplo venisse; et distractos passim per quondam hostibus populi romani pacatis servire. Quod ob res placere senatui, M. Popillium consulem Ligurum pretio emptioribus reddito, ipsos restituere in libertatem bonaque ut iis, quicquid ejus recuperari possit, restitui curare. Arma primo quoque tempore fieri; nec si consulem de provincia decedere, quam deditos in fidem Ligures restituisset. Claræ victoriæ vimque oppugnantes, non sæviendo in afflictos, fieri. »

IX. Consul, quæ ferocia animi usus erat in Liguribus eandem ad non parendum senatui habuit. Legiones exemplo Pisas in hibernacula missis, iratus potius infestus prætori, Romam rediit: senatusque extempore in sedem Bellonæ vocato, multis verbis invehens est in prætorem: « qui, quum ob rem bello bene gestam, uti debet immortalibus honores habebatur, referre ad senatum de

suppression du sénatus-consulte dont il s'agit, et une supplication aux dieux, qu'ils n'ont pu décréter en son absence, sur le vu de l'édit où il annonçait le service rendu par la république, mais qu'ils décrèteraient en l'absence, d'abord pour honorer les dieux, puis aussi par égard pour leur consul. Quelques discours, où les sénateurs qui ne se le ménagèrent pas plus de près que de loin, déboutés de sa double requête, il retourna dans sa province. Postumius, l'autre consul, termina cette campagne à reconnaître des limites à son territoire, et sans avoir même vu sa province, revint à Rome pour la tenue des comices. Consuls C. Popilius Lénas et P. Élius Ligur; préteurs, C. Licinius Crassus, M. Junius Pennus, Sp. Lucretius, Sp. Cluvius, Cn. Sicius, C. Memmius, pour la seconde fois. Cette année-là eut lieu la clôture du lustre; il fut pour censeurs Q. Fulvius Flaccus, et P. Postumius Albinus; ce fut Postumius qui la fit. Un des citoyens romains donna deux cent cinquante-neuf mille quinze têtes, nombre un peu au-dessous de la réalité, parce que le consul Postumius avait proclamé, en pleine assemblée du peuple, l'injonction aux alliés du nom que l'édit du consul C. Claudius obligeait les alliés dans leurs cités, de ne pas se faire représenter à Rome, mais dans leurs localités respectives. Cette censure présenta le plus vrai et le plus patriotique accord. Tous ceux qu'ils chassèrent du sénat et qu'ils privèrent du cheval ils les

classèrent parmi les *æuarii*, et les changèrent de tribu : et l'on ne vit pas l'un défaire ce que l'autre avait fait. Fulvius dédia, au bout de six ans, le temple qu'il avait voué à la Fortune équestre, dans un combat qu'il avait livré, étant proconsul en Espagne, aux légions celibériennes; il donna aussi quatre jours de jeux scéniques, et un de jeux du cirque. L. Cornélius Lentulus, décemvir des sacrifices, mourut cette année-là. Des sauterelles, enlevées de la mer par le vent, fondirent sur l'Apulie par nuées si épaisses, que leurs essaims couvraient toute l'étendue de la campagne. C'était un fléau pour les moissons. Cn. Licinius, préteur désigné, fut envoyé en Apulie avec un commandement exprès pour le faire disparaître; il fit une levée en masse de gens destinés à les ramasser, et cette expédition ne laissa pas de prendre du temps. Le commencement de l'année suivante, où C. Popilius et P. Élius furent consuls, se ressentit des débats de la précédente. Les sénateurs voulaient un rapport sur l'affaire des Liguriens et le renouvellement du sénatus-consulte; et le consul Élius faisait le rapport. Popilius suppliait pour son frère, et le sénat, et son collègue; en menaçant de mettre opposition au décret, s'il paraissait, il obtint le désistement de son collègue; mais le sénat, mécontent des deux consuls, persistait dans son dessein. Aussi, quand il fut question des provinces, on eut beau, dans la prévision d'une guerre avec Persée, demander la Macédoine, un décret envoya les deux consuls chez les Liguriens. Refus de disposer de la Macé-

adversus se pro hostibus senatusconsultum fecerunt, et tribu moverunt; neque ab altero notatum alter probavit. Fulvius ædem Fortunæ equestris, quam proconsul in Hispania, dimicans cum Celtiberorum legionibus, voverat, annos sex post, quam voverat, dedicavit: et scenicos ludos per quadriiduum, unum diem in circo fecit. L. Cornelius Lentulus, decemvir sacrorum, eo anno mortuus est. In locum ejus suffectus A. Postumius Albinus. Locustarum tantæ nubes a mari vento repente in Apuliam illatæ sunt, ut examinibus suis agros late operirent. Ad quam pestem frugum tollendam Cn. Sicius prætor designatus, cum imperio in Apuliam missus, ingenti agmine hominum ad colligendas eas coacto, aliquantum temporis absumpsit. Principium insequentis anni, quo C. Popillius et P. Ælius fuerunt consules, residuas contentiones ex priore anno habuit. Patres referri de Liguribus, renovarique senatusconsultum volebant, et consul Ælius referebat. Popillius et collegam et senatum pro fratre deprecabatur; præ se ferens, si quid decernerent, intercessurum, collegam deterruit. Patres, eo magis utrique pariter consulum infensi, in incepto perstabant. Itaque, quum de provinciis ageretur, et Macedoniæ, jam imminente Persæ bello, peteretur, Ligures ambobus consulibus decernuntur. Macedoniam decreturos negant, ni de M. Popillio referretur. Postulantibus

adversus se pro hostibus senatusconsultum fecerunt, et tribu moverunt; neque ab altero notatum alter probavit. Fulvius ædem Fortunæ equestris, quam proconsul in Hispania, dimicans cum Celtiberorum legionibus, voverat, annos sex post, quam voverat, dedicavit: et scenicos ludos per quadriiduum, unum diem in circo fecit. L. Cornelius Lentulus, decemvir sacrorum, eo anno mortuus est. In locum ejus suffectus A. Postumius Albinus. Locustarum tantæ nubes a mari vento repente in Apuliam illatæ sunt, ut examinibus suis agros late operirent. Ad quam pestem frugum tollendam Cn. Sicius prætor designatus, cum imperio in Apuliam missus, ingenti agmine hominum ad colligendas eas coacto, aliquantum temporis absumpsit. Principium insequentis anni, quo C. Popillius et P. Ælius fuerunt consules, residuas contentiones ex priore anno habuit. Patres referri de Liguribus, renovarique senatusconsultum volebant, et consul Ælius referebat. Popillius et collegam et senatum pro fratre deprecabatur; præ se ferens, si quid decernerent, intercessurum, collegam deterruit. Patres, eo magis utrique pariter consulum infensi, in incepto perstabant. Itaque, quum de provinciis ageretur, et Macedoniæ, jam imminente Persæ bello, peteretur, Ligures ambobus consulibus decernuntur. Macedoniam decreturos negant, ni de M. Popillio referretur. Postulantibus

doine, s'il n'y a pas de rapport sur Popilius. Puis quand ils demandèrent à lever de nouvelles armées, ou à recruter les anciennes, l'un et l'autre leur fut dénié. Les préteurs essayèrent un semblable refus dans la demande de recrues pour l'Espagne. M. Junius avait obtenu au sort la Citérieure, Sp. Lucretius l'Ulérieure, C. Licinius Crassus, la juridiction de la ville, Cn. Sicinius celle des étrangers, C. Memmius la Sicile, et Sp. Cluvius la Sardaigne. De là, mécontentement des consuls à l'égard du sénat. Après avoir fixé au premier jour la célébration des séries latines, ils annoncèrent leur départ pour leur province et l'intention de ne rien faire dans l'intérêt de la république, que ce qui aurait trait au gouvernement de leurs provinces.

XI. Ce serait sous leur consulat, à en croire Valérius d'Antium, qu'Attale, frère du roi Eumène, serait venu à Rome pour y apporter ses griefs contre Persée, et dénoncer ses préparatifs de guerre. L'opinion qui veut qu'Eumène s'y soit rendu en personne est appuyée sur des autorités plus nombreuses, et dont le témoignage a plus de poids à mes yeux. Eumène donc, à son arrivée à Rome, reçut le plus honorable accueil; le peuple fit ce qu'il devait à son allié, et ce qu'il se devait à lui-même, après tant de bienfaits accumulés sur la tête de ce roi. Introduit dans le sénat, il dit « que s'il était venu à Rome, c'était sans doute pour visiter les dieux et les hommes dont la faveur lui avait fait une fortune qu'il n'aurait pas même souhaiter plus brillante, mais aussi pour avertir le sénat qu'il prévint les entre-

prises de Persée. Puis, remontant aux projets de Philippe, il rappela la mort de Démétrius, et la guerre contre les Romains; la nation Bastarnes soulevée pour lui prêter son secours, faciliter son passage en Italie; ce prince ému par la mort dans ces pensées qui l'agitaient, ayant le trône à celui de ses fils dont il avait apprécié toute l'animosité contre les Romains, Persée recevant de son père cet héritage de gloire avec le sceptre qui lui était échu, et emporté dès lors à le nourrir, à le mûrir, toutes les ressources de sa pensée; la brillante jeunesse dont il était paré, et à laquelle une longue paix avait permis le temps de croître; les ressources du royaume de Macédoine; l'âge du prince lui-même, et qui mettait un corps frais, sain et vigoureux au service d'une âme invétérée dans la pratique de l'art de la guerre. Dès l'enfance en effet il avait pu, sous la tente de son père, s'habituer à la guerre contre les Romains, et non pas seulement contre les nations voisines; puis il avait été par lui d'expéditions nombreuses et variées, puis qu'il était lui-même sur le trône, et qu'il avait achevé avec un merveilleux succès des entreprises que Philippe, malgré tous ses efforts, n'avait pu mettre à fin, ni par adresse, ni par force. Enfin à toutes ces ressources il fallait en ajouter une, fruit ordinaire du temps et de longues années de portants services, l'influence morale.

XII. En effet, dans toutes les villes de la Grèce et de l'Asie, sa prépondérance inspirait le respect. Quels étaient les services, les bienfaits qui lui avaient tant de considération? on ne le comptait pas.

deinde, ut novos exercitus scribere, aut supplementum veteribus liceret, utrumque negatum est. Prætoribus quoque in Hispaniam supplementum petentibus negatum; M. Junio in Citeriorem, Sp. Lucretio in Ulteriorem. C. Licinius Crassus urbanam jurisdictionem, Cn. Sicinius inter peregrinos erat sortitus, C. Memmius Siciliam, Sp. Cluvius Sardiniam. Consules, ob ea irati senatui, Latius feritis in primam quamque diem indictis, in provinciam abituros esse denuntiaverunt; nec quicquam rei publicæ acturos, præterquam quod ad provinciarum administrationem attineret.

XI. Attalum, regis Eumenis fratrem, legatum venisse Romam, Valerius Antium his consulis scribit, ad deferenda de Perseo crimina, indicandosque apparatus belli. Plurimum annales, et quibus credidisse malis, ipsum Eumenem venisse tradunt. Eumenes igitur, ut Romam venit, exceptus cum tanto honore, quantum non meritis tantum ejus, sed beneficiis etiam suis, ingentia quæ in eum congesta erant, existimaret debere populus romanus, in senatum est introductus. « Causam veniendi sibi Romam fuisse, dixit, præter cupiditatem visendi deos hominesque, quorum beneficio in ea fortuna esset, supra quam ne optare quidem auderet, etiam ut coram inno-

ret senatum, ut Persei conatus obviam iret. « Ornavit a Philippi consiliis, necem Demetrii filii, reitum versantis romano bello; Bastarnarum gentem et sedibus suis, quorum auxiliis fretus in Italiam transiit. Hæc eum volutantum in animo, oppressum fato, regi ei reliquisse, quem infestissimum esse sensisset Romanis. Itaque Persea, hereditarium a patre relictum bellum, simul cum imperio traditum, jamjam primum alacrum fovere omnibus consiliis. Florere præterea juvenem quam stirpem longa pax ediderit, florere opibus regi, florere etiam ætate. Quæ quum corporis robore ac viribus viget, animum esse inveteratum diutina arte usu belli. Jam inde a puero, patris contubernio, romæ quoque bellis, non finitimis tantum, assuetum, summum a patre in expeditiones multas variâque. Jam et ipse accepisset regnum, multa, quæ non vi, non dolo, Philippus, omnia expertus, potuisset moliri, admirabilium rerum successu tenuisse. Accessisse ad vires eam, quæ longo tempore, multis magnisque meritis paratur, infortitatem.

XII. Nam apud Græciæ atque Asiæ civitates reverentiam ejus omnes. Nec, pro quibus meritis, præterquam munificentia tantum ei tribuatur, cernere; nec dicere

sa ; et lui, Eumène, ne pouvait pas assurer à l'effet du bonheur particulier de Persée, oserait-il dire ?) si ce n'était pas la haine portait aux Romains qui lui gagnait tant de ans. Les rois eux-mêmes lui témoignaient regards les plus distingués ; il avait épousé la fille du roi Séleucus ; non qu'il eût demandé sa main, car on avait au contraire sollicité la sienne. Il avait accordé sa sœur aux pressantes instances des rois : ces deux mariages s'étaient célébrés au lieu d'innombrables députations chargées de vœux pour les époux, et les auspices des plus illustres peuples avaient présidé à la solennité. La nation des Bédiens, malgré les intrigues de Philippe, n'avait jamais pu être amenée à conclure un traité d'amitié : aujourd'hui elle a traité avec Persée gravé en trois endroits différents ; un à Thèbes, un autre à Délos, le plus fréquenté et le plus fréquenté des temples ; le troisième à Delphes. Dans l'assemblée des Achéens, si la question n'eût été écartée par quelques hommes qui mirent en avant la puissance romaine, les choses en vinrent presque au point de lui ouvrir la porte de l'Achaïe. Et lui, Eumène, qui ne pouvait dire de quelle manière il avait le plus obligé le peuple, par des bienfaits publics, ou par des vices privés, il voyait tous ses droits à leurs respects ou négligés par incurie et par indifférence, même hostilement abolis. Et les Étoliens ? ne t-on pas que lors de leurs séditions, ce n'est pas aux Romains, mais à Persée qu'ils ont demandé assistance ? Appuyé sur des amitiés et des puissances si fortes, il fait chez lui des préparatifs de guerre qui le dispensent d'avoir recours à l'é-

tranger ; il a trente mille hommes d'infanterie et quinze mille de cavalerie ; il forme des approvisionnements de grains pour dix ans, de manière à pouvoir se passer des produits de ses propres terres et de celles de ses ennemis. Ses coffres sont garnis, si bien garnis, qu'il a toute prêle, pour un pareil nombre d'années, la solde de dix mille mercenaires, en sus des troupes macédoniennes ; et cela, non compris le revenu annuel qu'il tire des mines royales. Il a entassé dans ses arsenaux des armes pour trois armées de cette force. Et pour se recruter, du jour où la Macédoine lui manquera, il a une pépinière inépuisable de soldats, la Thrace, à ses pieds. »

XIII. Il acheva son discours sur le ton de l'exhortation : « Ce que je vous rapporte, sénateurs, ce ne sont pas de vains bruits, des rumeurs sans consistance, trop avidement accueillies par un homme qui voudrait trouver vrais les griefs qu'il amasse contre un ennemi ; ce sont des faits constatés, avérés, tels que pourrait vous les rapporter un espion envoyé par vous, comme le résultat de ses observations positives. Je n'eusse pas quitté mes états, dont votre générosité a si bien arrondi les limites et rehaussé l'éclat, je n'eusse pas traversé tant de mers pour venir, en vous débitant des mensonges, m'enlever de gaieté de cœur votre confiance. Je voyais les plus illustres cités de l'Asie mettre à chaque instant leurs intentions dans un plus grand jour, et prêtes, si l'on n'y veillait, à avancer si loin qu'il leur serait impossible, quoi qu'elles en eussent, de reculer. Je voyais Persée, à l'étroit dans sa Macédoine, entrer ici à main armée et s'y établir, et là, où la force eût éprouvé

o certo posse, utrum felicitate id quædam ejus accidat, quod ipse veretur dicere, invidia adversus Romanos vorem illi consiliet. Inter ipsos quoque reges ingentem auctoritate, Seleuci filiam duxisse eum, non potentem, sed petiit ultro ; sororem dedisse Prusias precanti atque oranti ; celebratas esse utrasque nuptias gratulatione omniaque innumerabilium legationum, et velut auspiciis obilissimis populis deductas esse. Eoctorum gentem, a Philippo, nunquam ad scribendum amicitias edus adduci potuisse ; tribus nunc locis cum Perseo fœtus incisum literis esse ; uno Thebis, altero ad Delum, augustissimo et celeberrimo in templo, tertio Delphis. a achaico consilio vero, nisi discussa res per paucos omnium imperium intentantes esset, eo rem prope adductam, ut aditus et in Achaïam daretur. At, hercule, nos honores, ejus merita in eam gentem privatim, an publice, sint majora, vix dici posset, partim desertos per incultum ac negligentiam, partim hostititer sublatos esse. Jam, Etolos, quem ignorare, in seditionibus suis non ab Romanis, sed a Perseo presidium petisse ? His cum fultum societatibus atque amicitia eos domesticos apparatus belli habere, ut externis non egeat ; triginta

milia peditum, quinque milia equitum ; in decem annos frumentum præparare, ut abstinere et suo et hostium agro frumentandi cessare possit. Jam pecuniam tantam habere, ut decem millibus mercenariorum militum, præter Macedonum copias, stipendium in totidem annos præparatum habeat ; præter annuum, quod ex metallis regis capiat, vectigal. Arma vel tribus tantis exercitibus in armamentaria congestissimæ. Juventutem, ut jam Macedonia deficiat, velut ex perenni fonte unde hauriat, Thraciam subjectam esse. »

XIII. Reliquum orationis adhortatio fuit. « Non ego hæc, inquit, incertis jactata rumoribus, et cupidius credita, quia vera esse de inimico crimina volebam, afferro ad vos, patres conscripti ; sed comperta et explorata, hæc secus quam si speculator missus a vobis subjecta oculis referrem. Neque, relicto regno meo, quod amplum et egregium vos fecistis, mare tantum trajecissem, ut vana ad vos afferendo fidem abrogarem mihi. Cernebam nobilissimas Asiae et Græciæ civitates, in dies magis desudantes judicia sua, mox, si permitteretur, eo processuras, unde receptum ad puniendum non haberent. Cernebam Persem, non continentem se Macedonia regno,

trop de résistance, employer les détours de la séduction et des caresses. Je comprenais combien la partie était inégale entre vous et lui; lui sur le pied de guerre, vous sur le pied de paix et tranquilles à son égard. Et quand je dis sur le pied de guerre, je devrais presque dire en guerre ouverte. Abrupolis est votre allié, votre ami; il l'a détrôné; Arithéaure, l'Illyrien, vous avait adressé une dépêche dont Persée a eu connaissance; c'était votre allié et votre ami; il l'a tué. Eversa et Callicrètes, de Thèbes, et des premiers de la ville, s'étaient expliqués sur son compte avec trop de franchise dans l'assemblée des Béotiens; ils s'étaient faits forts de vous dénoncer tout ce qui se passait : il les fit disparaître. Il a porté secours aux Byzantins, malgré le traité; il a porté la guerre en Dolopie, il a fait traverser à son armée la Thessalie et la Doride, pour employer, dans une guerre civile, le plus faible à écraser le plus fort. Il a tout brouillé, tout bouleversé en Thessalie et en Perrhébie, dans l'espoir de nouveaux tableaux, afin de se servir du bras des débiteurs dévoués à son parti, pour venir à bout de l'aristocratie. Voyant qu'il en a pu tant faire sans lasser votre patience et votre longanimité, et que vous lui laissez le champ libre en Grèce, il se tient pour assuré qu'il pourra passer en Italie sans trouver un seul combattant sur son chemin. Si votre sûreté et votre honneur le permettent, c'est à vous d'en décider : quant à moi, si nous avions tous deux à venir en Italie, Persée, pour y porter la guerre, moi, pour vous prévenir d'être sur vos gardes, je me serais cru déshonoré de ne pas prendre les devants. A pré-

sent que j'ai rempli un devoir de conscience que me voilà dégagé de l'obligation que ma loi m'imposait, qu'ai-je autre chose à faire que prier tout ce qu'il y a au ciel de dieux et déesses, afin que vous preniez la défense et de propres intérêts, et des nôtres aussi, de nous sommes vos alliés, vos amis, et dont l'existence dépend de vous ? »

XIV. Ce discours fit son effet sur le sénat, reste on ne sut pour le moment rien autre que le fait de l'admission du roi dans le sénat, tant on y observait la discrétion et le silence ne fut que quand la guerre fut terminée que paroles prononcées par le roi et la réponse lui fut faite transpirèrent. Les députés de Persée eurent aussi, peu de jours après, leur audience. Mais leur défense et leur plaidoyer touchèrent les oreilles et les esprits prévenus par les rapports d'Eumène; et l'exaspération fut grande encore après le langage hautain que Harpale, chef de la députation. « Le roi, dit-il, est fort en peine de se justifier, et tient à ce qu'il ne voie dans aucune de ses paroles, dans aucun de ses actes, un caractère d'hostilité; mais s'aperçoit qu'on s'obstine à chercher des preuves de guerre, il saura bravement se défendre. Les faveurs de Mars sont communes, et l'issue de la guerre incertaine. » Toutes les cités de la Grèce de l'Asie s'inquiétaient fort de ce que les députés de Persée, de ce qu'Eumène avaient fait dans le sénat; et à l'occasion de son voyage, dont ils attendaient un résultat, la plupart, sous différents prétextes, avaient envoyé des députés. Il y avait

alia armis occupantem, alia, quam vi subigi non possunt, favore ac benevolentia complectentem. Videbam, quam impar esset sors, quam ille vobis bellum pararet, vos et securam pacem præsaretis; quanquam mihi quidem non parare, sed gerere pæne bellum videbatur. Abrupolim, socium atque amicum vestrum, regno expulit. Arithæaurum Illyrium, quia scripta ab eo, quædam vobis comperit, socium item atque amicum vestrum, interfecit. Eversam et Callicritum Thebanos, principes civitatis, quia liberius adversus eum in concilio Bœotorum locuti fuerant, delatoresque ad vos, quæ agerentur, professi erant, tollendos curavit. Auxilium Byzantiis adversus fœdus tulit, Dolopie bellum intulit, Thessaliam et Doridem cum exercitu pervasit, ut in bello intestino deterioris partis auxilio mellorem affligeret. Confudit et miscuit omnia in Thessalia Perrhæbiaque spe novarum tabularum, ut manu debitorum obnoxia sibi optimates opprimeret. Hæc quum vobis quiescentibus et patientibus fecerit, et concessam sibi Græciam esse a vobis videret, pro certo habet, neminem sibi, antequam in Italiam trajecerit, armatum occurrurum. Hoc quam vobis tutum aut honestum sit, vos videritis; ego certe mihi turpe esse duxi, prius Persæ ad bellum inferendum, quam me so-

cium ad prædicandum, ut caveretis, venire in Italiam. Functus necessario mihi officio, et quodam modo liberata atque exonerata fide mea, quid ultra facere possim, quam uti deos deæque precor, ut vos et vestra respiciam, et nobis sociis atque amicis, qui ex vobis pendunt consulat ? »

XIV. Hæc oratio movit patres conscriptos. Ceterum præsentia nihil, præterquam fuisse in curia regem, ne quisquam potuit; eo silentio clausa curia erat. Bello denique perfecto, quæque dicta ab rege, quæque resposæ essent, emanavere. Persæ deinde regis legati post paucos dies senatus datus est. Ceterum, præoccupati auribus magis, quam animis, ab Eumene rege, cum et defensio et deprecatio legatorum respuebatur; et exasperavit animos ferocia nimia Harpali, qui princeps legationis erat. Is, « Velle quidem et laborare, dixit, regem, ut purgantem se nihil hostile dixisse aut fecisse, fides habetur; ceterum, si pervaciæ causam belli queri videat, forti animo defensorum se. Martem communis esse, et eventum incertum belli. » Omnibus civitatibus Græciæ atque Asiæ curæ erat, quid Persæ legiti, quid Eumenes in senatu egisset; et propter adventum ejus, quem moturum aliquid rebantur, miserant plerique e-

autres une députation de Rhodes, présidée par Satyrus, lequel ne douta pas qu'Eumène eût compris sa nation dans les griefs qu'il avait eue contre Persée. Il se remuait sans relâche et employait le crédit de ses patrons et de ses amis pour être admis à discuter avec le roi dans le sénat. En étant venu à bout, il s'emporta au-delà des bornes de la franchise contre le roi, et avoir animé contre les Rhodiens la nation hellène, et se rendre plus insupportable à l'Asie ne l'avait été Antiochus; il fit une harangue si fut très-populaire en Asie et qui y plut beaucoup (car là aussi Persée avait force partisans); elle fut mal vue du sénat, et fit tort à sa république et à lui. La conspiration au contraire de haines contre Eumène le servit auprès des Romains. Tous les honneurs lui furent décernés; lui fit de magnifiques présents, y compris la robe curule et le bâton d'ivoire.

XV. Les ambassades sont congédiées : Harpale avec une diligence extrême pour retourner en Macédoine où il annonce à Persée que lorsqu'il a laissé les Romains, ils ne s'occupaient pas encore de préparatifs de guerre, mais qu'ils sont assez mal disposés pour laisser voir qu'ils ne tarderont pas longtemps; le roi lui-même, qui croyait à la guerre, la tirait aussi, persuadé qu'il était dans toute sa force et dans toute sa puissance. C'était à Eumène tout qu'il en voulait; altéré de son sang, il ne comptait d'autre début de guerre, et aposte le Créméandre, chef de ses auxiliaires, ainsi que trois macédoniens habitués à prêter leurs bras à de pa-

reilles œuvres, pour assassiner ce roi. Il leur donne une lettre pour Praxo, son hôtesse, à Delphes, où elle jouissait d'un grand crédit et d'une grande fortune. On se croyait assuré qu'Eumène, pour sacrifier à Apollon, monterait à Delphes. Les sicaires s'avancent avec Évandros, et, pour accomplir leur horrible tâche, ils ne cherchaient dans tout le pays qu'ils visitaient qu'un lieu favorable. Quand on montait de Cirrha au temple, avant d'arriver à un endroit bâti et peuplé, on trouvait à sa gauche, au bord du chemin, une mesure peu élevée au-dessus de ses fondations, par où il fallait passer un à un; car à droite la terre s'était éboulée à une certaine profondeur. Ils se cachèrent derrière la mesure, après y avoir dressé quelques marches, pour lancer de là, comme d'un rempart, leurs traits sur le roi quand il passerait. D'abord, à partir de la mer, il s'avancait entouré du groupe de ses amis et de ses satellites; puis leur troupe s'effilait insensiblement à mesure que le passage se rétrécissait. Quand on en vint à l'endroit où l'on ne pouvait passer qu'un à un, le premier qui mit le pied dans le sentier fut Pantaléon, chef des Étoliens, qui était pour le moment en conversation avec le roi. Les brigands débusquent alors et font rouler deux grosses pierres, dont l'une frappe le roi à la tête, et l'autre lui engourdit l'épaule. Quand il est tombé, ils profitent de la pente du sentier pour pousser sur lui une masse de pierres, et, tandis que tous ses autres amis et satellites fuient et se dispersent après l'avoir vu tomber, Pantaléon seul reste intrépide à son poste, pour couvrir le roi.

ales, alia in speciem præferentes, legatos. Et legatio iudiciorum erat, ac Satyrus princeps, haud dubius, in Eumenem civitatem quoque eam Persei criminibus misit. Itaque omni modo per patronos hospitesque ceptandi cum rege locum in senatu quærebant. Quod non contigisset, libertate intemperantius invecus regem, quod Lysiorum gentem adversus Rhodios acitasset, graviorque Asia esset, quam Antiochus isset; popularem quidem ac gratam populis Asiæ (nam quoque jam favor Persei venerat) orationem habuit; terum invicem senatui, inutilemque sibi et civitati suæ. Eumeni vero conspiratio adversus eum favorem apud omnes fecit. Ita omnes et honores habiti, doneque iam amplissima data, cum sella curuli atque eburneo ipione.

XV. Legationibus dimissis, quum Harpalus, quanta maxima celeritate poterat, regressus in Macedoniam, unisset regi, nondum quidem parantes bellum reliquias se Romanos, sed ita infestos, ut facile appareret, se dilatores; et ipse, præterquam quod et ita credebat uturum, jam etiam volebat, in flore virium se credens esse. Eumeni ante omnes infestus erat; a cuius sanguine edians bellum, Evandrum Cretensem, ducem auxiliorum, et Macedonas tres, assuetos ministeriis talium faci-

norum, ad cædem regis subornat; litterasque ita dat ad Praxo hospitam, principem auctoritate et opibus Delphorum. Satis constabat, Eumenem, ut sacrificaret Apollini, Delphos excursum. Prægressi cum Evandro insidiatores, nihil aliud ad peragendum inceptum, quam loci opportunitatem, omnia circumstantes, quærebant. Excendentibus ad templum a Cirrha, priusquam pervenirent ad frequentia ædificiorum loca, maceria erat ab læva semitis paulum exstantis a fundamento, qua singuli transirent; dextra pars labe terræ in aliquantum altitudinis derupta erat. Post maceriam se abdiderunt, gradibus astructis, ut ex ea, velut e muro, tela in prætereuntem conjicerent. Primo a mari, circumfusa turba amicorum ac satellitum, procedebat; deinde extenuabant paulatim angustius agmen. Ubi autem eum locum ventum est, qua singulis eundem erat, primus semitam ingressus Pantalæon Ætolie princeps, cum quo institutus regi sermo erat. Tum insidiatores exorti saxa duo ingentia devolvunt; quorum altero caput ictum est regi, altero humerus; sopitusque ex semita proclivi ruit in declive, multis super pauperculum jam saxis congestis. Et ceteri quidem etiam amicorum et satellitum, postquam cædem videre, diffugiunt; Pantalæon constanter impavidus mansit ad protegendum regem.

XVI. Les brigands, au lieu de faire un léger circuit et de venir de derrière la mesure achever leur victime, crurent le meurtre consommé et s'enfuirent au sommet du Parnasse; ils coururent si bien que, voyant l'un d'eux éprouver de la difficulté à les suivre à travers des escarpements impraticables et ralentir leur fuite, dans la crainte qu'il ne se fit prendre et ne trahît leur retraite, ils le tuèrent. Près du corps du roi se réunirent d'abord ses amis, puis ses satellites et ses esclaves, et ils l'enlevèrent évanoui par suite de sa blessure et privé de sentiment. La chaleur et la respiration encore sensibles à la poitrine leur firent voir qu'il vivait encore; qu'il dût vivre, c'est ce dont ils n'avaient que peu et même presque pas d'espoir. Quelques-uns des satellites qui s'étaient mis sur les traces des assassins, et étaient montés vainement, avec bien de la fatigue, jusqu'au sommet du Parnasse, revinrent sans succès. Les Macédoniens, qui avaient voulu faire un coup aussi audacieux qu'étourdi, l'abandonnèrent avec autant d'étourderie que de lâcheté. Le roi, revenu à lui, est transporté le lendemain par le soin de ses amis à bord de son vaisseau, de là, jusqu'à Corinthe, de Corinthe à Égine, en faisant franchir aux navires la crête de l'isthme. Là, son traitement fut tellement secret par le soin qu'on prit de n'admettre aucun témoin, que le bruit de sa mort se répandit en Asie. Attale lui-même accueillit cette nouvelle avec un empressement fait pour démentir leur accord fraternel. Il parla à la femme de son frère et au gouverneur de la citadelle le langage d'un héritier assuré de la couronne. Eumène ne l'ignora pas par la suite, et tout résolu

qu'il était à dissimuler, à souffrir et à se taire, il ne put s'empêcher, à leur première entrevue, reprocher à son frère la hâte prématurée qu'il avait mise à réclamer la main de la reine. Le bruit du mort d'Eumène parvint aussi à Rome.

XVII. Vers le même temps, C. Valérius revint de la Grèce, où il avait été envoyé en qualité de légat pour s'assurer de l'état du pays et épier les démarches de Persée; ses rapports s'accordaient tous points avec les griefs exposés par Eumène, amenait aussi avec lui Praxo, dont la main à Delphes avait servi de retraite aux brigands L. Rammius de Brindes, qui avait dénoncé le roi qu'on va lire. Cet homme était le premier de la ville de Brundisie, et c'était chez lui que recevait l'hospitalité tous les généraux romains, tous les députés distingués des nations étrangères, et tout ceux des rois. C'est ainsi qu'il fut connu de Persée sans l'avoir vu; puis, sur une lettre que lui faisait espérer une amitié plus étroite et par laquelle il lui offrait une brillante fortune, il partit pour trouver le roi. Il fut admis dans son intime familiarité, et en plus avant qu'il n'eût voulu dans la confidence de ses trames secrètes. Après lui avoir promis les magnifiques récompenses, le roi lui proposa à son instance, « attendu que tous les généraux et tous les députés romains logeaient habituellement chez lui, de se charger de faire empoisonner ceux qu'il lui désignerait par lettre. Le roi confessait que cette entreprise pleine de difficultés et de dangers; qu'elle nécessitait la réunion de plusieurs complices, qu'en outre l'issue en était incertaine; que les substances, en effet, seraient-elles assez efficaces pour que l'effet en fût complet? assez

XVI. Latrones, quum brevi circuitu mœoris decurrere ad conficiendum saucium possent, velut perfecta re, in jugum Parnassi refugerunt eo cursu, ut, quum unus non facile sequendo per invia atque ardua moraretur fugam eorum, ne ex comprehenso indicium emanaret, occiderint comitem. Ad corpus regis primo amici, deinde satellites ac servi concurrerunt, tollentes sopitum vulnere ac nihil sentientem. Vivere tamen ex calore et spiritu remanente in præcordiis senserunt; victurum exigua ac prope nulla spes erat. Quidam ex satellitibus, secuti latronum vestigia, quum usque ad jugum Parnassi, nequicquam fatigati, pervenissent, re infecta redierunt. Aggressi facinus Macedones, ut inconsulte, ita audacter ceptum nec consulte et timide reliquerunt. Computem jam sui regem amici postero die deferunt ad navem: inde Corinthum; ab Corintho, per Isthmi jugum navibus traductis Æginam trajiciunt. Ibi adeo secreta ejus curatio fuit, admittentibus neminem, ut fama mortuum in Asiam perferret. Attalus quoque ceteris, quam dignum concordia fraterna erat, credidit. Nam et cum uxore fratris, et præfecto arcis tanquam jam haud dubius regni heres, est locutus. Quæ postea non fefelleret Eumenem: et quanquam

dissimulare et tacite habere id patique statuerat, tamen in primo congressu non temperavit, quin uxoris petentem præmaturam festinationem fratri objiceret. Romanis quoque fama de morte Eumenis perlata est.

XVII. Sub idem tempus C. Valerius ex Græciæ, legatus ad visendum statum regionis ejus speculandæque consilia Persæ regis missus erat, rediit; congruentibus omnia criminibus ab Eumene allatis referebat. Simul adduxerat secum Praxo a Delphis, cujus domus receptaculum latronum fuerat, et L. Rammium Brundisium, qui talis indicii delator erat. Princeps Brundisii Rammius fuit; hospitio quoque et duces romanos amicos, et legatos exterarum quoque gentium insignes, præcipue regios, accipiebat. Ex eo notitia et cum absente Persæ fuerat: litterisque spem amicitie interioris magnæque inde fortunæ facientibus, ad regem profectus, brevi per familiaris haberi, trahique, magis quam vellet, in arcibus sermones est coaptus. Promissis eam ingentibus premiis petere institit ab eo rex, « quoniam duces omnes legatiue romani hospitio ejus uti assueverant, quibus eorum ipse scripisset, ut venenum dandum curaret. Cujus scire se comparationem plurimum difficultatis et

sur que le secret fût gardé? Il se faisait fort d'enlever que rien ne trahirait sur le moment, et qu'après, ne laisseraient aucune trace. » Rammius, jugeant, s'il refusait, de faire le premier l'essai de ce poison, promet de s'y prêter et part; mais il ne voulut pas revenir à Brundisium sans s'être abouché avec C. Valérius, le député, qu'on disait être des environs de Chalcis. Après lui avoir fait une mière dénonciation, il l'accompagna à Rome sur son injonction. Introduit dans le sénat, il exposa ce qui s'était passé.

VIII. Ces renseignements, avec ceux que dou-
Eumène, contribuèrent à faire regarder plus
Persée comme ennemi, quand on vit que, au
de faire des préparatifs de guerre tels que le
t des gens les permet, et qu'un roi les peut
ner, il avait recours aux voies souterraines,
minables, de l'assassinat et du poison. On ren-
aux nouveaux consuls la gestion de cette
re : pour le présent néanmoins, C. Sicinius,
sur, préposé à la juridiction des débats entre
gens et étrangers, fut chargé d'enrôler des
pes que l'on mènerait à Brundisium pour les
e, au premier moment, passer à Apollonie en-
e, afin d'y occuper les villes maritimes, où le
mi que le sort aurait désigné pour la Macédoine
rait aborder sans danger et débarquer ses
pes à l'aise. Eumène, retenu quelque temps à
se par un traitement périlleux et difficile, par-
pour Pergame dès qu'il put le faire sans dan-
ger, stimulé, indépendamment de sa vieille ani-
mité contre Persée, par son nouvel attentat,

il se prépara vivement à la guerre. Une ambassade
lui fut envoyée de Rome pour le complimenter
d'avoir échappé à un si grand péril. Une fois la
guerre de Macédoine différée d'un an, et les autres
préteurs partis pour leurs provinces, M. Junius et
Sp. Lucretius, à qui le sort avait donné les Espa-
gnes, après tant d'instances dont ils avaient fati-
gué le sénat, obtinrent enfin, de guerre lasse, un
recrutement de trois mille hommes d'infanterie,
et de cent cinquante cavaliers pour les légions ro-
maines, et, pour les troupes alliées, cinq mille
hommes d'infanterie et trois cents de cavalerie.
Tel était le nombre de troupes qui fut, avec les
nouveaux préteurs, embarqué pour l'Espagne.

XIX. La même année, à la suite de l'enquête
du consul Postumius, qui fit rentrer au domaine
une portion considérable du territoire campanien
que les particuliers s'étaient approprié sur diffé-
rents points sans aucun égard, le tribun du peu-
ple M. Lucretius promulgua un décret prescrivant
aux censeurs de louer à des usufructiers le terri-
toire campanien. Cette mesure n'avait pas encore
été prise depuis tant d'années que Capoue était de-
venue notre conquête, et la cupidité privée avait
eu un vaste champ pour s'exercer. Dans l'attente
où était le sénat, depuis que la guerre, sans être
déclarée, avait été décrétée, ne sachant quels rois
s'attacheraient à son parti, quels à celui de Per-
sée, il vint à Rome des députés d'Ariarathes, ame-
nant avec eux le jeune fils du roi. Leur langage
fut en substance que le roi avait envoyé son fils
pour être élevé à Rome, afin que, dès son enfance,

non habere. Pluribus consiliis comparari : eventu-
lerea incerto esse, ut aut satis efficacia ad rem per-
dendam, aut tota ad rem celandam dentur. Se datu-
m, quod nec in dando, nec datum, ullo signo deprende-
re. Rammius, veritus ne, si abnuisset, primus ipse
si experimentum esset, facturum pollicitus proficis-
set : nec Brundisium ante redire, quam convento
legato, qui circa Chalcidem esse dicebatur,
id. Ad eum primum indicio delato jussu ejus Romam
si venit. Introductus in curiam, quæ acta erant,
nihil.

VIII. Hæc ad ea, quæ ab Eumene delata erant,
mere, quo maturius hostis Persæus judicaretur,
ipse quem non justum modo apparare bellum regio
no, sed per omnia clandestina grassari scelera latro-
rum ac veneficiorum cornebant. Belli administratio
novos consules rejecta est; in præsentia tamen Cn.
Cornelius prætorum, cujus inter cives et peregrinos ju-
dicio erat, scribere milites placuit; qui, Brundisium
ad, primo quoque tempore Apolloniam in Epirum tra-
rentur ad occupandas maritimas urbes, ubi consul,
provincia Macedonia obvenerat, classem appellere
et, et copias per commodum exponere posset. Eume-
ne, aliquandiu Æginæ retentus periculosa et difficili

curatione, quum primum tuto potuit, profectus Perga-
mam, præter pristinum odium recenti etiam scelere Per-
sæi stimulante, summa vi parabat bellum. Legati eo ab
Roma, gratulantes quod e tanto periculo evasisset, vene-
runt. Quum macedonicum bellum in annum dilatum
esset, ceteris prætoribus jam in provincias profectis,
M. Junius et Sp. Lucretius, quibus Hispaniæ provinciæ
obvenerant, fatigantes sæpe idem petendo senatum,
tandem pervicerunt, ut supplementum sibi ad exercitum
daretur tria millia peditum, centum et quinquaginta
equites in romanas legiones; in socialem exercitum
quinque millia peditum, et trecentos equites, imperare
sociis jussi. Hoc copiarum in Hispaniis cum prætoribus
novis portatum est.

XIX. Eodem anno, quia per recognitionem Postumii
consulis magna pars agri campani, quem privati sine
discrimine passim possederant, recuperata in publicum
erat, M. Lucretius tribunus plebis promulgavit, ut agrum
campanum censores fruendum locarent; quod factum
tot annis post captam Capuam non fuerat, ut in vacuo
vagaretur cupiditas privatorum. Quum in expectatione
senatus esset, bello etiam non indicto, tamen jam decreto,
qui regum suam, Persæi qui secuturi amicitiam essent,
legati Ariarathis, puerum filium regis secum adducentes,

il s'habituaît aux mœurs des Romains et à leurs personnes. Qu'il les priaît, non-seulement de le confier à la garde d'une hospitalité privée, mais de le placer même sous une sorte de patronage et de tutelle publique. Cette ambassade du roi fit plaisir au sénat. On décréta que le préteur Cn. Sicinius louerait une habitation garnie, où pussent loger le fils du roi et ses compagnons. Des ambassadeurs des Thraces vinrent aussi discuter devant le sénat, et lui demander son alliance et son amitié : on leur donna ce qu'ils demandaient, et on leur envoya en présent à chacun deux mille sesterces. La Thrace est sur les derrières de la Macédoine, et l'on fut charmé d'en avoir fait des alliés. Mais pour que sur l'Asie et sur les Iles on sût à quoi s'en tenir aussi, on y envoya deux députés, Ti. Claudius Néron, et M. Décimius. Ils reçurent ordre d'aborder en Crète et à Rhodes, pour y resserrer les nœuds de l'amitié, et aussi pour observer si l'on avait prêté l'oreille aux intrigues de Persée.

XX. L'attente de cette nouvelle guerre tenait toute la ville en suspens, lorsque dans une tempête de nuit la colonne rostrale, élevée dans le Capitole, pendant la seconde guerre punique, par le consul qui avait eu pour collègue Ser. Fulvius, fut foudroyée depuis le haut jusques en bas. Cet événement fut réputé prodige, et déferé comme tel au sénat, lequel ordonna qu'il en fût référé aux aruspices, et que les décemvirs consultassent les livres sacrés. Les décemvirs déclarèrent qu'il fallait soumettre la ville à une lustration; ils ordonnèrent des supplications et des obsécrations partout, des

sacrifices de grandes victimes, à Rome, dans le Capitole, et dans la Campanie au temple de Minerve dix jours de jeux, au premier moment, en l'honneur de Jupiter très-bon, très-grand. Tous ces rituels furent accomplis avec soin. Les aruspices répondirent que ce prodige tournerait à bien, et qu'il n'y avait aucune extension de frontières et l'aneantissement des traites; car c'était des dépouilles ennemies à l'ennemi que ces éperons de navires avaient été renversés par la tempête. De nouveaux prodiges vinrent mettre le comble aux scrupules religieux. On apprit qu'à Saturnia une pluie sang avait tombé durant trois jours; qu'un enfant était né avec trois jambes à Calatie, et qu'un bœuf avec cinq vaches avaient été tués d'un coup de foudre; qu'à Auxime, il était tombé une pluie de terre. Ces prodiges donnèrent lieu à des cérémonies religieuses, et il y eut un jour de supplications et de vacances.

XXI. Les consuls jusque-là n'étaient pas encore partis pour leurs provinces, parce qu'ils n'obéissaient pas au sénat en faisant leur rapport sur l'affaire de Popilius, et que les sénateurs avaient résolu de ne rien décider au préalable, quoi que ce fût. Popilius gâta encore sa cause par une lettre où il annonçait qu'il avait, comme consul, livré un second combat aux Liguriens Statielles, et qu'il leur avait tué dix mille hommes. Cette injuste guerre souleva le reste de la Ligurie et lui fit prendre les armes. Alors on ne fut plus seulement Popilius, pour avoir, contre toute foi et tout honneur, porté la guerre chez

Romam venerunt. Quorum oratio fuit, « Regem educandum filium Romam misisse, ut jam inde a puero assuesceret moribus romanis hominibusque. Petere, ut eum non sub hospitum modo privatorum custodia, sed publicæ etiam curæ ac velut tutelæ vellent esse. » Ea regis legatio grata senatui fuit. Deceverunt, ut Cn. Sicinius prætor ædes instructas locaret, ubi filius regis comitesque ejus habitare possent. Et Thracum legatis, apud se discipulantibus, et societatem amicitiamque petentibus, et, quod petebant, datum est, et munera binum milium æris summæ in singulos missa. Hos utique populos, quod ab Iergo Macedonia Thracia esset, assumptos in societatem gaudebant. Sed ut in Asia quoque et insulis explorata omnia essent, Ti. Claudium Neronem, M. Decimium legatos miserunt. Adire eos Cretam et Rhodum jussurunt; simul renovare amicitiam, simul specularem sollicitati amicitiam ab rege Perseo essent.

XX. In suspensâ civitate ad expectationem novi belli, nocturna tempestate columna rostrata in Capitolio, bello punico consulis, cui collega Ser. Fulvius fuit, tota ad fundum fulmine discussa est. Ea res, prodigii loco habita, ad senatum relata est. Patres ad haruspices referre, et decemviros adire libros jusserunt. Decemviri, lustrandum oppidum, supplicationem obsecrationemque haben-

dam, victimis majoribus sacrificandum et in Capitolio Romæ, et in Campaniâ ad Minervæ præmonitorium, muniantur; undec per decem dies Jovi Optimo Maximo quoque die faciendos. Ea omnia cum cura facta. Haruspices, in bonum versarum id prodigium, prætionemque finium et interitum periculi portendunt; quod ex hostibus spolia fuissent et rostra, quæ tempestas dirigeret. Accesserunt, quæ tumularum religionis animis. Saturniæ, nuntiandum erat, magnæ per triduum in oppido pluisse; Calatiæ autem tripolitatum, et taurum cum quinque vaccis uno ictu fulmine exanimatos; Auximi terra pluisse. Horum quoque prodigiorum causa res divinæ factæ, et supplicatio novum diem ferique habita.

XXI. Consules ad id tempus in provinciam non eierant, quia neque, ut de M. Popilio referrent, senatus obsecrabatur, et, nihil aliud decernere prius, statutus Patribus erat. Aucta etiam invidia est Popilii litteris, quibus iterum cum Statiellensibus Liguribus procedunt pugnasse se scripsit, se sex milia eorum occidisse. Propter cuius injuriam belli ceteri quoque Ligurum populi arma leverunt. Tum vero non absens modo Popilius, qui deditis contra jus ac fas bellum intulisset, et pacis ad rebellum incitasset, sed consules, quod non essent in

ple couvert par une capitulation, et avoir
né à la révolte une nation pacifiée, ce furent
à les consuls, pour ne s'être pas rendus à leur
le, qui s'attirèrent les reproches du sénat. Cet
rd des Pères conscripts alluma le zèle des tri-
s du peuple, M. Marcius Sermo et Q. Mar-
Scylla, qui se déclarèrent prêts à mettre les
suis à l'amende s'ils ne se rendaient à leur
e, et qui lurent dans le sénat la motion qu'ils
ent projet de promulguer au sujet de la capi-
tion des Liguriens. Elle portait que si un seul
Statiellates, compris dans cette capitulation,
ait pas rendu à la liberté avant le premier
des calendes de sextilis, le citoyen qui, par
vaise foi, le retiendrait en servitude, se vit
et d'enquêtes et de poursuites en vertu d'un
et du sénat assermenté. Ils promulguèrent en-
cette motion, revêtue de la sanction du sé-
nat. Avant le départ des consuls, le sénat donna
ence, dans le temple de Bellone, à C. Cicé-
s, préteur de l'année précédente. Après qu'il
exposé ses exploits en Corse et demandé vai-
ement le triomphe, il triompha sur le mont
io, d'après un usage établi depuis longtemps
pour les cas où cet honneur n'était pas dé-
claré officiellement. La motion Marcia, au sujet
des Ligures, fut unanimement approuvée et ren-
due exécutoire par le peuple. En vertu de ce plé-
bis le préteur C. Licinius consulta le sénat pour
voir qui il chargeait de l'enquête par cette dé-
cision. Le sénat l'en chargea lui-même.

XLII. Enfin les consuls partirent pour leurs pro-
ces et reçurent l'armée des mains de Popilius.
ur lui, il n'osait revenir à Rome pour ne pas

vinciam, in senatu increpiti. Hoc consensu Patrum
et M. Marcius Sermo et Q. Marcius Scylla, tribuni
plebis, et consulis, multam se dicturos, nisi in provin-
ciam exirent, denuntiabant; et rogationem, quam de
Liguribus deditis promulgare in animo haberent, in se-
natu recitabant. Sanciebatur, « ut qui ex Statiellis deditis
libertatem restitutus ante kalendas sextiles primas
in caset, cujus dolo malo is in servitutem venisset, ut
tratus senatus decerneret, qui eam rem quærerent ani-
adveteretque. » Ex auctoritate deinde senatus eam ro-
gationem promulgarunt. Priusquam proficiscerentur con-
sules, C. Cicero prætor prioris anni ad ædem Bellonæ
cuius datus est. Is, expositis, quas in Corsica res ges-
sisset, postulatque frustra triumpho, in monte Albano,
post jam in morem venerat, ut sine publica auctoritate
lert, triumphavit. Rogationem Marciam de Liguribus
magno consensu plebes scivit iustitque. Ex eo plebiscito
C. Licinius prætor consuluit senatum, quem quærere ea
rogatione vellet. Patres ipsum eum quærere iusserunt.

XLII. Tam demum, consules in provinciam profecti
sunt, exercitumque a M. Popilio acceperunt. Neque
tamen M. Popilius reverti Romam audebat, ne causam

plaider sa cause en face d'un sénat malveillant,
d'un peuple plus mal disposé encore, devant
le préteur qui avait sollicité, dans l'enquête di-
rigée contre lui, un sénatus-consulte. Pour pré-
venir cette manœuvre évasive, les tribuns lui dé-
noncèrent une motion nouvelle : s'il n'était pas à
Rome avant les ides de novembre, Licinius sta-
tuerait sur son compte, et prononcerait son juge-
ment. Cette résolution fut comme une chaîne qui
le tira à Rome, où le sénat le reçut comme un
homme que l'on hait. Mille traits piquants furent
dirigés contre lui, et un sénatus-consulte parut,
régulant que ceux des Ligures qui, depuis le con-
sulat de Q. Fulvius et de L. Manlius, n'avaient
commis aucune hostilité, seraient remis en li-
berté, à la diligence des préteurs C. Licinius et
Cn. Sicinius, et qu'un territoire leur serait assi-
gné au delà du Pô par le consul G. Popilius. Par
cette décision plusieurs milliers d'hommes furent
rendus à la liberté, et on leur fit repasser le Pô
pour prendre possession du territoire qui leur était
affecté. M. Popilius, en vertu de la proposition
Marcia, comparut deux fois devant C. Licinius.
A la troisième comparution le préteur, par égard
pour le consul absent, et cédant aux instances de la
famille Popilia, l'assigna pour le jour des ides de
mars, jour où les nouveaux magistrats devaient
entrer en charge : il ne pouvait plus siéger, étant
redevenu simple particulier. C'est ainsi que la pro-
position relative aux Liguriens fut éludée par
l'astuce et la duplicité.

XLIII. Des députés carthaginois se trouvaient à
Rome à cette époque, ainsi que Gulussa, fils de
Masinissa. Ils se livrèrent à de vives altercations

diceret, adverso senatu, infestiore populo, apud præto-
rem, qui de questione in se posita senatum consulisset.
Huius detractionis ejus tribuni plebis, auctoritas rogationis
denuntiatio, occurrerunt; ut si non ante idus novem-
bres in urbem Romam introisset; de absente eo C. Li-
cinius statueret ac judicaret. Hoc tractus vinculo quum
redisset, ingenti cum invidia in senatum venit. Tbi quum
laceratus iurgis multorum esset, senatusconsultum fieri
tum est, ut, qui Ligurum post Q. Fulvium, L. Manium
consules hostes non fuissent, ut eos C. Licinius, Cn. Si-
cinius prætores in libertatem restituendos curarent, egrum-
que iis trans Padum consul C. Popilius daret. Multa
millia hominum hoc senatusconsulto restituta in libera-
tem, traductisque Padum ager est assignatus. M. Popi-
lius rogatione Marcia bis apud C. Licinium eumdem dixit;
tertio prætor, gratis consulis absentis et Popiliiæ familiæ
precibus victus, idibus martis adesse eum iussit, quo
die novi magistratus initium erant honorem; ne diceret
jus, qui privatus futurus esset. Ita rogatio de Liguribus
arte fallaci elusa est.

XLIII. Legati carthaginienses eo tempore Romæ
erant, et Gulussa filius Masinissæ. Inter eos magnæ con-

dans le sénat. « Outre le territoire qui avait motivé l'envoi de commissaires romains pour en connaître sur les lieux, Masinissa, depuis deux ans, s'était emparé de force et les armes à la main de plus de soixante-dix villes et châteaux du territoire de Carthage. Il le pouvait, lui, à qui l'on n'avait pu tracer son devoir; les Carthaginois, enchaînés par le traité, gardaient le silence; il leur était défendu de porter leurs armes hors de leurs frontières. Sans doute, en chassant les Numides de leur propre territoire, ils ne franchiront pas leurs frontières; mais ils se fondaient, pour s'en abstenir, sur l'article si clair du traité qui leur défendait expressément de faire la guerre aux alliés du peuple romain. Mais désormais le despotisme, la cruauté et la cupidité du roi devenaient intolérables pour les Carthaginois. Ils étaient envoyés pour supplier le sénat de vouloir bien consentir à accorder de trois choses l'une; ou bien l'on discuterait, sur le pied de l'égalité, devant le peuple allié, les droits de propriété; ou les Carthaginois seraient autorisés à repousser une guerre injuste par une guerre juste et sainte; ou enfin, si la faveur l'emportait sur le bon droit, les Romains régleraient, une fois pour toutes, les dons qu'ils voudraient que Masinissa reçût d'autrui: certainement ils mettraient plus de modération dans leur générosité, et ils en sauraient les bornes; que lui au contraire n'en connaîtrait jamais d'autres que les caprices de sa volonté. S'ils échouaient dans ces trois demandes, et qu'on eût quelque faute à leur reprocher depuis la paix que leur avait donnée Scipion, ils ne voulaient

être punis que par les Romains. Ils aimaient mieux une servitude paisible, sous des maîtres venus de Rome, qu'une liberté en butte aux outrages de Masinissa. En effet, il vaudrait mieux mourir une fois que de vivre dans la dépendance du plus atroce des bourreaux. » Ces mots prononcés, se couchent en versant des larmes; mais en voyant ainsi étendus à terre, on n'eut pas de pitié d'eux que pour le roi de....

XXIV. On décida de demander à Gulussa qu'il avait à répondre à ces allégations, ou de l'envoyer à exposer les motifs qui l'avaient lui-même amené à Rome. Gulussa répliqua qu'il ne lui paraissait pas facile de traiter une affaire sur laquelle n'avait pas reçu d'instructions de son père; que son père eût aussi difficilement pu lui en donner les Carthaginois n'ayant nullement fait connaître l'objet de leur voyage, ni même leur projet de venir à Rome; qu'ils avaient eu pendant quelques jours dans le temple d'Esculape, un conseil clandestin des premiers de l'état, et que c'était de là qu'ils étaient partis leurs députés avec des instructions secrètes; que c'était le motif qui avait déterminé son père à l'envoyer à Rome, pour prier le sénat de ne pas ajouter foi aux accusations de leurs ennemis communs, lesquels ne le haïssaient que pour raison de son inébranlable fidélité à l'empire romain. Les deux partis entendus, le sénat consulta sur la réclamation des Carthaginois, et cette réponse: Gulussa partira sur-le-champ pour la Numidie, et prévientra son père qu'il ait à envoyer au sénat, sans délai, des députés au sujet de la plainte des Carthaginois, et à prévenir

lectiones in senatu fuere. Carthaginienses querebantur, « præter agrum, de quo ante legati ab Roma, qui in re præsentem cognoscere, missi essent, amplius septuaginta oppida castellaque agri carthaginiensis biennio proximo Masinissam vi atque armis possedisse. Id illi, cui nihil pensi sit, facile esse. Carthaginienses fœdere lligatos silere. Prohiberi enim extra fines efferre arma. Quanquam sciant, in suis finibus, si inde Numidas pellerent, se gesturos bellum; illo haud ambiguo capite fœderis deterreri, quo diserte velentur cum sociis populi romani bellum gerere. Sed jam ultra superbiam crudelitatemque et avaritiam ejus non pati posse Carthaginienses. Missos esse qui orarent senatum, ut triumpharum rerum unam ab se impetrari sinnerent; ut vel ex æquo apud socium populum, quid cuiusque esset, disceptarent; vel permetterent Carthaginiensibus, ut adversus injusta arma pio iustoque se tulerant bello; vel ad extremum, si gratia plus, quam veritas, apud eos valeret, semel statuerent, quid donatum ex alieno Masinissæ vellent. Modestius certe daturos eos, et scituros, quid dedissent; ipsum nullum, præterquam suæ libidinis arbitrio, finem facturum. Horum si nihil impetrarent, et aliquod suum post datam a P. Scipione pacem delictum esset, ipsi potius

animadvertenterent in se. Tutam servitutem se sub donum romanis, quam libertatem expositam ad injurias Masinissæ, malle. Perire namque semel ipsis satius esse quam sub acerbissimi carnificis arbitrio spiritum decere. Sub hæc dicta lacrimantes procubuerunt; stridit humi non sibi magis misericordiam, quam regi...

XXIV. Interrogari Gulussam placuit, quid ad ea responderet, aut, si prius mallet, exponeret, super quo re Romam venisset. Gulussa, « Neque sibi facile esse, dixit, de his rebus agere, de quibus nihil mandati a patre haberet; neque patri facile fuisse mandare, quam Carthaginienses, nec de qua re acturi essent, nec omnino ituros se Romam, indicaverint. In sede Esculapii clandestinum eos per aliquot noctes consilium principum habuisse, unde præterea legatos occultis cum mandatis Romam mitti. Eam causam fuisse patri mittendi se Romam, qui deprecaretur senatum, ne quid communis inimicis criminantibus se crederent, quem ob nullam aliam causam, nisi propter constantem fidem erga populum romanum, odissent. » His utrimque auditis, senatus de postulatis Carthaginiensium consultus, respondit ita jussit: « Gulussam placere extemplo in Numidiam proficisci, et nuntiare patri, ut de his, de quibus Car-

Pour qu'il se trouve au débat. Que s'il ait d'eux de faire quelque chose pour l'élé-e Masinissa, ils le feraient, comme ils l'avaient toujours fait; mais qu'ils ne sacrifiaient au droit à la faveur; qu'ils voulaient voir le peuple maître du territoire qu'il devait avoir; qu'ils n'avaient pas l'intention de fixer de nouvelles limites, mais de maintenir les anciennes. Vainqueurs des Carthaginois, ils leur avaient accordé des villes et des terres: ce n'était pas pour leur ôter, contre toute justice pendant la guerre, ce qu'ils ne leur avaient point ôté pendant la paix, où tout l'autorisait. Voilà comme furent traités le prince et les Carthaginois. Ils reçurent également et sans distinction les cadeaux d'usage, et il ne fut pas dérogé aux anciennes habitudes de bonne hospitalité.

V. Vers la même époque, Cn. Servilius Cæpio, Ap. Claudius Ceuthon, T. Annius Luscus, avaient été envoyés comme commissaires en Macédoine pour présenter les réclamations de la République, et annoncer au roi que toute amitié avec Carthage était rompue, revinrent, et, par le langage catégorique de ce qu'ils avaient vu et entendu, enflammèrent encore la haine qui s'était de même allumée dans l'âme des sénateurs contre Persée. « Ils avaient vu, disaient-ils, dans les villes de Macédoine, les préparatifs de guerre les plus énergiques. Arrivés près du roi, ils avaient attendu plusieurs jours la permission d'approcher de sa personne. Enfin, ils étaient repartis de désespoir d'obtenir un entretien, lorsqu'enfin on les rappela comme ils étaient en chemin, et ils furent introduits. Telles avaient

été en substance leurs réclamations: un traité, fait avec Philippe, avait été renouvelé avec lui-même dès la mort de son père; ce traité lui interdisait formellement de porter les armes hors de ses frontières, de faire la guerre aux alliés du peuple romain. Ils lui avaient ensuite fait tout le détail des rapports vrais et fidèles qu'ils avaient naguère entendu faire à Eumène dans le sénat. De plus, le roi avait eu une entrevue secrète de plusieurs jours avec des députations des villes d'Asie, à Samothrace. Pour tous ces méfaits le sénat demandait satisfaction; il exigeait que tout ce que le roi possédait contrairement aux droits que lui donnait le traité, il le rendit au sénat et à ses alliés. A ces mots le roi, enflammé de colère, s'était emporté en propos atroces, invectivant à plusieurs reprises l'avarice et l'ambition des Romains, qui envoyaient ambassades sur ambassades pour épier ses paroles et ses actions, et trouvaient bon d'avoir la haute main sur lui, et de diriger, à leur gré, sa langue et son bras. Enfin, après beaucoup de cris et de bruit, il les avait engagés à revenir le lendemain, attendu qu'il voulait leur donner une réponse écrite. Il la leur avait remise en effet telle que la voici: Le traité fait avec son père ne le regardait pas. S'il avait souffert qu'il fût renouvelé, ce n'était pas qu'il l'approuvât, mais c'était que dans les premiers temps d'un règne il faut tout souffrir. Si l'on voulait faire avec lui un nouveau traité, on aurait d'abord à s'entendre sur les conditions: et s'ils pouvaient se déterminer à le faire sur le pied de l'égalité, il verrait ce qu'il aurait à faire, et il pensait bien qu'eux-mêmes

gentienses querantur, legatos quam primum ad senatum mittat, de qua sententia Carthaginensibus, ut ad standum veniant. Si aliquid possent Masinissa honoris causa, et fecisse et facturos esse; jus gratiæ non dare, rum, quæ cujusque sit, possideri velle; nec novos tuere fines, sed veteres observari, in animo habere. Carthaginensibus victis se et urbes, et agros concessisse; et ut in pace eriperent injuriam, quæ jure belli non emissent. Ita regulæ Carthaginensesque dimissi. Mœra ex instituto data utrique, aliæque hospitalia collata conservata.

XXV. Sub idem tempus Cn. Servilius Cæpio, Ap. Claudius Ceutho, T. Annius Luscus legati, ad res repetendas Macedoniam reconvocandamque amicitiam regi missi, diurnum; qui jam sua sponte infestum Persæ senatum super accenderant, relictis ordine, quæ viderent, neque audissent. « Viderisse se per omnes urbes Macedonum summa vi parari bellum. Quam ad regem pervenissent, per multos dies conveniendi ejus potestatem non actam; postremo, quum desperato jam colloquio profecti essent, tum demum se ex itinere revocatos, et ad eum introductos esse: quæ orationis summam fecisse: Fœdus,

cum Philippo lectum, cum ipso eo post mortem patris renovatum; in quo diserte prohiberi eum, extra fines arma efferre; prohiberi, socios populi romani lacessere bello. Exposita deinde ab se ordine, quæ ipsi nuper in senatu Eumenem vera omnia et comperta referentem audissent. Samothracæ præterea per multos dies occultum consilium cum legationibus civitatum Asiæ regem habuisse. Pro his injuriis satisfieri, senatum æquum censere, reddique sibi res sociisque suis, quæ contra jus fœderis habeat. Regem ad ea primo accensum ira inclementer locutum, avaritiam superbiamque Romanis obiectum frequenter; quod alii super alios legati venirent speculatum dicta factaque sua, quod se ad nutum imperiumque eorum omnia dicere ac facere æquum censerent. Postremo, multum ac diu vociferatum, reverti postero die jussisse: scriptum se responsum dare velle. Tum ita sibi scriptum traditum esse: Fœdus cum patre lectum, ad se nihil pertinere. Id se renovari, non quia probaret, sed quia in nova possessione regni patienda omnia essent, passum. Novum fœdus si secum facere vellent, convenire prius de conditionibus debere; et, si in animum inducerent, ut ex æquo fœdus fieret, et se

prendraient les intérêts de leur république. Il s'était alors esquivé, et on les avait tous écartés du palais. Pour eux, ils lui avaient alors déclaré la rupture de toute alliance et de toute amitié. Ce mot l'avait mis en émoi, et, s'arrêtant, il leur avait crié à haute voix qu'ils eussent à vider ses états sous trois jours. C'est ainsi qu'ils étaient partis, sans qu'à leur arrivée, plus que durant leur séjour, on leur fît la moindre prévenance hospitalière. » Puis on donna audience aux députés de Thessalie et d'Étolie. Le sénat, pour que l'on sût au plus tôt quels chefs aurait l'état, décida d'écrire aux deux consuls, afin que celui qui serait libre vînt à Rome pour l'élection de nouveaux magistrats.

XXVI. Les consuls de cette année-là ne firent, pour le service de la république, rien qui mérite d'être cité. On avait attaché une importance toute particulière à calmer et à contenir l'exaspération des Liguriens. Indépendamment de la guerre qu'on attendait de la Macédoine, on suspectait encore la foi de Gentius, roi d'Illyrie, sur le rapport des Isséens qui se plaignaient d'une seconde dévastation de leurs frontières, et qui annonçaient aussi que « le roi de Macédoine et celui d'Illyrie n'avaient qu'une âme, qu'ils s'entendaient pour se préparer à la guerre contre les Romains, et que, sous couleur d'ambassade, c'étaient des espions que l'Illyrie avait à Rome, et cela d'après le conseil de Persée, pour savoir ce qui s'y passait. » Les Illyriens furent appelés devant le sénat, et quand ils vinrent dire que le roi les avait envoyés pour le justifier des accusations que les Isséens pourraient porter contre lui, on leur demanda pourquoi ils

ne s'étaient pas présentés devant le magistrat public, selon l'usage établi, il les logea et les fraya, pour qu'on sût enfin leur arrivée et le motif de leur venue. Ils balbutièrent, et on leur desortit du sénat. On ne jugea pas à propos de faire une réponse comme à des députés, vu qu'ils n'avaient pas demandé à être présentés au sénat. On fut d'avis d'envoyer au roi des députés pour annoncer « la plainte portée devant le sénat par les alliés dont il avait brûlé le pays. On lui reprocha l'injustice qu'il y avait à ne pas ménager des soldats dans ses coupables entreprises. » Cette mission fut confiée à A. Terentius Varron, C. Plétorius, C. Cicéréius. Les députés envoyés en Asie au sujet des rois alliés revinrent et rapportèrent qu'ils s'étaient abouchés avec Eumène dans cette contrée, avec Antiochus en Syrie, avec Ptolémée à Alexandrie; que tous ces princes avaient été en butte aux sollicitations des délégués de Persée, mais qu'ils demeuraient invariables dans leur fidélité, et qu'ils s'étaient engagés à fournir au peuple romain tout ce qu'il leur commanderait; qu'ils avaient visité les villes alliées, qu'elles étaient toutes fidèles à l'exception de Rhodes où ils avaient trouvé des esprits flottants et empoisonnés par les conseils de Persée. » Il était venu des députés de Macédoine pour se justifier des accusations qu'ils savaient être habituellement portées contre leur nation; on décida de leur donner le sénat quand les nouveaux consuls seraient entrés en charge.

XXVII. On fut d'avis de ne pas différer les préparatifs de guerre. Le préteur C. Licinius fut chargé de voir parmi les vieilles quinquagénaires

visurum, quid sibi faciendum esset, et illos credere reipublicæ consulturos. Atque ita se proripuisse, et summo moveri e regia omnes coeplos. Tum se amicitiam et societatem renuntiassent. Qua voce eum accensum restituisse, atque voce clara denuntiassent sibi, ut triduo regni sui decederent finibus. Ita se profectos; nec sibi, aut venientibus, aut manentibus, quicquam hospitaliter aut benigne factum. » Thessali deinde Ætoliæque legati auditi. Senatui, ut scirent quam primum, quibus ducibus usura respublica esset, litteras mitti consilii placuit, ut, uter eorum posset, Romam ad magistratûs creandos veniret.

XXVI. Nihil magnopere, quod memorari attingat, rei publicæ eo anno consules gesserant. Magis e republica visum erat, comprimere ac sedari exasperatos Ligures. Quum macedonicum bellum exspectaretur, Gentium quoque Illyriorum regem suspectum Issenses legati fecerunt; simul questi, fines suos secundo populatum, simul nuntiantes, « uno animo vivere Macedonum atque Illyriorum regem; communi consilio parare Romanis bellum; et specie legatorum Illyrios speculatores Romæ esse, Persæ auctore missos, ut quid ageretur, scirent. » Illyrii vocati in senatum. Qui quum legatos se esse missos dicere ad purganda crimina, si qua de rege

Issenses deferrent; quæsitum. eequid ita non ad magistratum, ut ex instituto loca, laetitia, acciperent? Retur deinde venisse eos, et super qua re venissent. Hæsitantibus in responso, ut curia excederent deinde. Responsum tanquam legatis, ut qui adire senatum postulassent, dari non placuit; mittendosque ad regem legatos cœsusuerunt, qui nuntiarent, « qui socii quærentur apud senatum; exhaustum a rege agrum; non æquum eum facere, qui ab sociis suis non abstinere injuriam. » In hanc legationem missi, A. Terentius Varro, C. Plétorius, C. Cicéréius. Ex Asia, qui circa socios reges nuntiabant, redierunt legati, qui renuntiabant, « Eumenum in ea, Antiochum in Syria; Ptolemæum in Alexandria esse convenisse. Omnes sollicitatos legationibus Persæ, sed egrége in fide permanere, perfidiososque omnes, qui populus romanus imperasset, præstaturus. Et civibus socios adire; ceteras satis fides; solos Rhodios fluctantes et inbutos Persæ consiliis invenisse. » Venerunt Illyrii legati ad purganda ea, quæ vulgo jactari de civibus sciebant; ceteram senatum illis dari quum novi consules magistratum inissent, placuit.

XXVII. Belli apparatus non differendum censuerunt. C. Licinio prætori negotium datur, ut ex veteribus quibus

données dans les chantiers romains, celles seraient encore propres au service, d'en refaire le radoub, et de former une flotte de cinquante vaisseaux. S'il lui manquait de quoi compléter ce nombre, il écrirait en Sicile à son collègue Memmius de faire radoubier les vaisseaux qui étaient dans cette province et de les mettre à disposition pour qu'ils pussent au premier moment être envoyés sur Brundisium. Le préteur C. Licinius eut à choisir de lever parmi les citoyens romains sortis de la province de la multitude des équipages de vingt-cinq vaisseaux : Cn. Sicinius devait en commander aux autres pour un pareil nombre de vingt-cinq ; le préteur demanderait aux alliés du nom latin mille hommes d'infanterie et quatre cents de cavalerie. Pour recevoir cette troupe à Brundisium et à la faire passer en Macédoine, le choix fut sur Atilius Serranus qui avait été préteur l'année d'avant, et sur le préteur actuel Cn. Sicinius pour tenir une armée toute prête à être envoyée. Le préteur Licinius écrit au nom du sénat au consul C. Popilius de donner rendez-vous à Brundisium, pour les ides de février, à la seconde heure, en grande partie composée de vétérans, et la moitié en Ligurie, ainsi qu'à quatre mille hommes d'infanterie et à deux cents de cavalerie pris parmi les alliés du nom latin. Avec cette flotte et cette armée, Cn. Sicinius devait prendre le départ de la Macédoine, jusqu'à ce qu'il lui vint un successeur, et son commandement lui était donné pour un an. Tous ces ordres du sénat furent exécutés avec vigueur. Trente-huit quinquères furent tirés des chantiers ; L. Porcius Licinius eut

la charge de les mener à Brundisium, on en envoya douze de Sicile. L'achat des blés pour la flotte et pour l'armée, en Calabre et en Apulie, fut commis à trois délégués ; Sex. Digitius, T. Juventius, M. Cécilius. Quand tout fut prêt, le préteur Cn. Sicinius partit de Rome le harnais sur le dos, et se rendit à Brundisium.

XXVIII. L'année était près de finir quand C. Popilius revint à Rome : c'était obtempérer un peu tard à l'avis du sénat, qui lui avait enjoint d'accélérer l'élection des magistrats, vu l'imminence d'une guerre si importante. Aussi ne trouvait-il pas les esprits favorablement disposés quand, dans une séance tenue au temple de Bellone, il exposa sa conduite en Ligurie. C'était à qui l'interromprait par ses cris et lui demanderait pourquoi, après le crime de son frère qui avait opprimé les Liguriens, il ne les avait pas, lui, rendus à la liberté. Les comices consulaires eurent lieu le jour que l'édile avait fixé, douze jours avant les calendes de mars. Les consuls élus furent P. Licinius Crassus et C. Cassius Longinus. Le lendemain on créa préteurs C. Sulpicius Galba, L. Furius Philus, L. Canuleius Dives, C. Lucretius Gallus, C. Caninius Rebilus, L. Villius Annalis. Le décret sur les provinces les partagea ainsi pour ces préteurs : on en désigna deux pour rendre la justice à Rome ; et trois pour l'Espagne, la Sicile, et la Sardaigne : un seul préteur fut affranchi du sort et resta libre et à la disposition du sénat. Les consuls désignés reçurent du sénat, pour le jour où ils entreraient en charge, l'ordre de faire une prière après le sacrifice régulier des grandes victimes, afin que

in naves, in navalibus Romæ subductis, quæ possent esse, reficeret, pararetque naves quinquaginta. Si id eum numerum explendum decisset, C. Memmius in Siciliam scriberet, ut eas, quæ in Sicilia narent, reficeret, atque expeditret, ut Brundisium quoque tempore mitti possent. Socios navales libidinis in viginti et quinque naves ex civibus romani C. Licinius prætor scribere jussit ; in quinque et in parem numerum Cn. Sicinius sociis imperaret ; prætor petitum octo millia, quadringentos equites latini nominis exigeret. Hunc militem qui Brundisium acciperet, atque in Macedoniam mitteret, A. Atilius Serranus, qui priore anno prætor fuerat, deligit. Cn. Sicinius prætor, ut exercitum paratum ad trajiciendum vel C. Popilio consuli ex auctoritate senatus C. Licinius prætor scribit, ut et legionem secundam, quæ in veterana in Liguriis erat, et socios latini nominis quatuor milia petitum, ducentos equites idibus martiis Brundisii adesse juberet. Hac classe et hoc itinere Cn. Sicinius provinciam Macedoniam obtinere, et successor venire, jussus, prorogato in annum officio. Ea omnia, quæ senatus censuit, impigre facta sunt. Duodequadragesima quinqueremes ex navalibus de-

ductæ ; qui deduceret eas Brundisium, L. Porcius Licinius præpositus : duodecim ex Sicilia missæ. Ad frumentum classis exercitusque coeundum in Apuliam Calabriamque tres legati missi ; Sex. Digitius, T. Juventius, M. Cæcilius. Ad omnia præparata Cn. Sicinius prætor, paludatus ex urbe profectus, Brundisium venit.

XXVIII. Exitu prope anni C. Popilius consul Romanum rediit aliquanto serius, quam senatus censuerat : cui primo quoque tempore magistratus creari, quum tantum bellum immineret reipublicæ, visum erat. Itaque non secundo auribus Patrum auditus est consul, quum in æde Bellonæ de rebus in Liguriis gestis dissereret. Soculationes frequentes erant interrogationesque, cur scelere fratris oppressos Ligures in libertatem non restituisset ? Comitibus consularibus, in quam edita erat diem, ante diem duodecimum kalendas martias sunt habita. Creati consules, P. Licinius Crassus, C. Cassius Longinus. Postero die prætores facti, C. Sulpicius Galba, L. Furius Philus, L. Canuleius Dives, C. Lucretius Gallus, C. Caninius Rebilus, L. Villius Annalis. His prætoribus provincias decretae ; duæ juri Romanæ dicendo, Hispania, et Sicilia, et Sardinia ; ut uni sortis integra esset, quo senatus censuisset. Consulibus designatis imperavit senatus,

la guerre, qui était dans les projets du peuple romain, eût un heureux succès. Le même jour, décret du sénat enjoignant au consul C. Popilius de faire vœu à Jupiter très-bon très-grand de dix jours de jeux, et d'offrandes qui seraient présentées à tous les autels, quand la république serait restée dix ans dans le même état. Le consul se conforma à cet avis; il prononça au Capitole le vœu relatif aux jeux et celui des offrandes, aussi considérables que le permettait la somme votée par le sénat, dans une séance où ne se trouvaient présents pas moins de cent cinquante membres. Ce fut sous la dictée du pontife souverain, Lépidus, que la formule du vœu fut prononcée. Cette année-là deux prêtres de l'état moururent; L. Émilius Papus, décevîr des sacrifices, et le pontife Q. Fulvius Flaccus, qui avait été censeur l'année précédente: la mort de ce dernier est une tache à sa mémoire. De ses deux fils qui servaient dans l'Illyrium, on lui annonça que l'un était mort, et que l'autre était pris d'une grave et dangereuse maladie. Son âme succomba sous le poids du chagrin et de l'inquiétude; et ses esclaves, en entrant le matin dans sa chambre, le trouvèrent pendu. Il avait la réputation, depuis sa censure, de n'avoir plus l'esprit à lui; on disait généralement que Junon Lacinienne, dans sa colère, lui avait perverti la raison. Émilium fut remplacé, comme décevîr, par M. Valérius Messala; et Fulvius, comme pontife, par Cn. Domitius Ahénobarbus, promu bien jeune au sacerdoce.

XXIX. Sous le consulat de P. Licinius et de

ut, qua die magistratum inissent, hostis majoribus rite mactatis, precarentur, ut quod bellum populus romanus in animo haberet gerere, ut id prosperum eveniret. Eodem die decrevit senatus, C. Popillius consul ludos per dies decem Jovi Optimo Maximo voveret, doneque circa omnia pulvinaria dari, si respublica decem annos in eodem statu fuisset. Ita, ut censerant, in Capitolio vocit consul ludos fieri, donariaque dari, quanta ex pecunia decreasset senatus, quum centum et quinquaginta non minus adessent. Præeunte verba Lepido pontifice maximo, id votum susceptum est. Eo anno sacerdotes publici mortui, L. Æmilium Papus decemvir sacrorum, et Q. Fulvius Flaccus pontifex, qui priore anno fuerat censor. Hic fœda morte perit. Ex duobus filiis ejus, qui tum in Illyrico militabant, nuntiatum alterum decessisse, alterum gravi et periculoso morbo ægrum esse. Obruit animum simul luctus metusque; mane ingressi cubiculum servi laqueo dependentem invenerunt. Erat opinio, post censuram non compotem fuisse sui: vulgo Junonis Lacinie iram ob spoliatum templum alienasse mentem ferebant. Suffectus in Æmilii locum decemvir M. Valerius Messalla; in Fulvii, pontifex Cn. Domitius Ahenobarbus, oppido adolescens sacerdos, est lectus.

XXIX. P. Licinio, C. Cassio consulibus, non urbe

C. Cassius, ce n'était pas seulement la ville de Rome ni la terre d'Italie, mais tous les rois, toutes les cités de l'Europe et de l'Asie dont l'attention était fixée sur la guerre entre la Macédoine et Rome. Eumène, indépendamment de sa rancune, se sentait encore stimulé par le récent attentat de Delphes, qui avait failli être assommé comme une victime. Prusias, roi de Bithynie, avait décidé d'observer la neutralité et d'attendre l'événement. Il ne pouvait raisonnablement porter les armes contre son beau-frère en faveur des Romains; et il devait par sa sœur, trouver grâce auprès de Persée vainqueur. Ariarathe, roi de Cappadoce, outre les secours qu'il avait promis aux Romains en son propre nom, était de moitié avec Eumène, depuis qu'il était devenu son parent, dans tous ses projets de paix et de guerre. Antiochus sans doute avait des vues sur la couronne d'Égypte, dédaignant l'enfance du roi et l'incapacité de ses tuteurs; les prétentions qu'il élevait sur la Célésyrie lui semblaient un prétexte de guerre excellent; il comptait faire cette guerre sans aucun embarras, tandis que les Romains seraient occupés à celle de la Macédoine: pourtant il avait fait les plus belles promesses, soit au sénat par ses propres députés, soit personnellement aux députés du sénat. Ptolémée, à cause de son âge, n'avait pas de tuteurs. Ses tuteurs, tout en se préparant à la guerre contre Antiochus pour défendre la Célésyrie, premettaient tout aux Romains pour la guerre de la Macédoine. Masinissa leur fournissait des bœufs,

tantum Roma, nec terra Italia, sed omnes reges civitatesque, quæ in Europa, quæque in Asia erant, commoverant animos in curam macedonici ac romani belli. Eumenum quum velus odium stimulabat, tum recens iniquum scelus ejus prope ut victima mactatus Delphi esset. Prusias, Bithyniæ rex, statuerat abstinere armis eventumque expectare. Nam neque Romanos potius æquum censere adversus fratrem uxoris arma ferro: et apud Persæ victorem veniam per sororem impetrabile fore. Ariarathes, Cappadociæ rex, præterquam quod Romanis suo nomine auxilia pollicitus erat, ex quo est junctus Eumeni affinitate, in omnia belli pacisque consociaverat consilia. Antiochus imminere quidem Ægypti regno, et pueritiam regis, et inertiam talium spernens; et ambigendo de Cœle Syria causam belli non habiturum existimabat, gesturumque sine ullo impedimento, occupatis Romanis in macedonico bello, id bellum: tamen omnia et per suos legatos sensit, et ipse legatis eorum enixe pollicitus erat. Ptolemæus propter ætatem alieni etiam tum arbitrii erat. Tutores et bellum adversus Antiochum parabant, quo vindicaret Cœle Syriam, et Romanis omnia pollicebantur ad macedonicum bellum. Masinissa et frumento juvabat Romanos, et auxilia cum elephantis Mitagenemque filium mittere ad

disposait à envoyer sous leurs drapeaux son *Nisagène*, avec des troupes auxiliaires et des hants. Ses plans étaient disposés pour toutes chances de la fortune. Si les Romains étaient queurs, sa situation restait la même, et il n'y avait plus moyen de remuer; car les Romains ne tiraient pas qu'on opprimât les Carthaginois. La puissance romaine succombait, les Carthaginiens perdaient leurs protecteurs, et toute l'Afrique à lui. *Gentius*, roi des Illyriens, avait mieux aimé se rendre suspect aux Romains qu'à savoir même le parti qu'il embrasserait; il paraissait disposé à se laisser entraîner par sa fougue conduire par la réflexion vers l'un ou l'autre. *Brace Cotys*, roi des *Odryses*, était évidemment pour les *Macédoniens*.

XX. Voilà quelles étaient les dispositions des peuples; mais dans les républiques et les pays de liberté, le peuple, presque partout, comme c'est l'habitude, donnait du mauvais côté et penchait vers *Persée* et les *Macédoniens*; on pouvait chez plusieurs distinguer des tendances diverses. Les uns avaient pour les Romains un zèle si outré qu'ils se donnaient une excessive chaleur qu'ils mettaient à le montrer; d'autres, au contraire, méprisaient leur influence; de ce nombre très-peu venaient à apprécier dans les Romains la justice du commandement; la majorité voyait, dans les services importants qu'on pouvait nous rendre, un moyen pour s'élever dans le sein de sa république. Le parti était celui des courtisans du roi, gens qui ne se souciaient de leurs dettes et l'état désespéré de leur fortune, si l'ordre des choses actuelles était maintenu, poussait dans le torrent des révolutions; mais il y avait aussi quelques ambitieux démagogues qui

savaient *Persée* plus populaire. Une troisième opinion, celle des âmes honnêtes et sages, préférait, dans le cas où le choix d'un maître lui appartenait, l'autorité des Romains au sceptre de *Persée*: en bons politiques, ces hommes, si on les faisait arbitres absolus de leur fortune, éloignaient l'idée de voir l'une des deux puissances s'établir sur les débris de l'autre; ils trouvaient mieux que, sans essayer leurs forces, elles se continuassent et donnassent ainsi la paix au pays. Il leur semblait qu'entre ces deux puissances le comble du bonheur, pour les républiques, serait que l'une protégât toujours le faible contre les entreprises de l'autre. Ceux de cette opinion observaient, silencieux et sereins, la lutte entre les deux partis. Les consuls, le jour de leur entrée en charge, se conformèrent au sénatus-consulte; ils immolèrent les grandes victimes dans tous les temples où le *lectisternum* a lieu la plus grande partie de l'année; puis, ayant auguré que leurs prières étaient agréées des dieux immortels, ils annoncèrent au sénat qu'ils avaient régulièrement accompli le sacrifice et la prière au sujet de la guerre de *Macédoine*. Les *asurpices* répondirent que si l'on faisait quelque entreprise nouvelle, il fallait se presser; qu'ils présageaient une victoire, un triomphe, l'accroissement de l'empire. Les sénateurs ordonnèrent que, « pour le salut, le bonheur et la prospérité du peuple romain, les consuls feroient, au premier jour, au peuple réuni en comices par centuries, la proposition suivante : considérant que *Persée*, fils de *Philippe*, roi de *Macédoine*, contrairement au traité fait avec son père *Philippe* et renouvelé avec lui-même depuis la mort de son père, a

non parabat. Consilia autem in omnem fortunam ita omnia habebat; si penes Romanos victoria esset, suasque in eodem statu mansuras res esse, neque ultra quam movendum; non enim passuros Romanos, vim thaginiensibus afferri; si fractæ essent opes Romanorum, quæ tum protegerent Carthaginienses, suam sem Africanam fore. *Gentius*, rex Illyriorum, fecerat enim, cur suspectus esset Romanis, quam satis statuerat, utram foret partem; impetique magis, quam contra, his aut illis se adiuncturus videbatur. *Cotys Thracum* rex, evidenter Macedonum partis erat.

XX. Hæc sententia regibus quum esset de bello, in his gentibus populisque plebs ubique omnis ferre... solet, deterioribus, erat ad regem Macedonasque innotat; principum diversa cerneret studia. Pars ita in manas effusa erat, ut auctoritatem immodico favore transirent; pauci ex his iustitia imperii romani capti; res ita, si præcipuam operam navassent, potentes in civitatibus suis futuros rati. Pars altera regis ablationis erat, quos se alienum et desperatio rerum arum, eodem manente statu, præcipites ad novanda mala agebat; quosdam ventosum ingenium, quia Per-

seus magis auræ popularis erat. Tertia pars, optima eadem et prudentissima, si utique optio domini potioris daretur, sub Romanis, quam sub rege, malebat esse: si liberum inde arbitrium fortunæ esset, neutram partem volebant potentiorē altera oppressa fieri; sed, illibatis potius viribus utriusque partis, pacem ex eo manere. Ita inter utrosque optimam conditionem civitatum fore; protegente altero semper inopem ab alterius injuria. Hæc sentientes, certamina fautorum utriusque partis taciti ex tuto spectabant. Consules, quo die magistratum inierunt, ex senatusconsulto quum circa omnia sua, in quibus *lectisternium* majorem partem anni esse solet, majoribus hostiis immolassent, inde preces suas acceptas ab diis immortalibus ominati, senatui, rite sacrificatum, precationemque de bello factam, recuntiarunt. *Haruspices* ita responderunt: « Si quid rei novæ inciperetur, id maturandum esse: victoriam, triumphum, propagationem imperii portendi. » Patres, « quod faustum felixque populo romano esset, centuriatis comitiis primo quoque die ferre ad populum consules, » jusserant, « ut, quod *Perseus*, *Philippi* filius, Macedonum rex, adversus fœdus cum patre *Philippo* ictum, et secum post mortem

porté ses armes chez des alliés du peuple romain, a dévasté leurs campagnes et occupé leurs villes; considérant qu'il a arrêté des projets de préparatifs de guerre contre les Romains, et qu'il a, dans ce but, réuni des armes, des soldats, des vaisseaux; s'il ne donne pas satisfaction à cet égard, plaise au peuple que la guerre lui soit faite. » Cette proposition fut présentée.

XXXI. Puis un sénatus-consulte décida « que les consuls s'arrangeraient à l'amiable ou tiraient au sort pour les provinces d'Italie et de Macédoine; que celui à qui la Macédoine serait échue poursuivrait le roi Persée et ses partisans, s'ils ne donnaient satisfaction au peuple romain, et lui ferait la guerre. » On arrêta aussi une levée de quatre légions, deux pour chaque consul. La province de Macédoine obtint ce privilège, qu'au lieu de cinq mille deux cents hommes d'infanterie par légion, qui, selon les anciens statuts, y devaient entrer, on en leva six mille pour la Macédoine; mais les quatre eurent chacune trois cents chevaux. Le contingent des alliés fut aussi augmenté pour un des deux consuls; seize mille hommes d'infanterie et huit cents de cavalerie; indépendamment des six cents cavaliers qu'avait conduits Sicinius, devaient s'embarquer sous ses ordres pour la Macédoine. Pour l'Italie, on jugea qu'il suffisait de douze mille hommes d'infanterie alliée et de six cents de cavalerie. Un second avantage qu'on fit au département de Macédoine, ce fut l'autorisation donnée au consul d'enrôler, à son choix, des centurions et des vétérans, sans dépasser l'âge de

cinquante ans. Au sujet des tribuns des lois, il y eut cette année une innovation résolu de la guerre de Macédoine : ce fut la faite au peuple par les consuls, en vertu d'un sénatus-consulte, pour que le choix de ces derniers n'eût pas lieu aux suffrages, et qu'on donnât à la volonté et au libre arbitre des lois et des préteurs. Voici de quelle manière les mandements furent distribués aux préteurs : le préteur que le sort avait désigné pour se rendre où un avis du sénat l'aurait envoyé, fut d'aller rejoindre la flotte à Brundisium, d'y passer revue les équipages, de congédier ceux qui paraissent lui paraître impropres au service, et de les remplacer par des fils d'affranchis, et de la sorte qu'il y eût deux tiers de citoyens romains et un tiers d'alliés. Quant aux grains qu'on avait demandé à la Sicile et à la Sardaigne pour la flotte et les légions, on décida d'en donner mandat aux préteurs qui avaient obtenu ces provinces au sort : ils imposeraient une seconde aux Siciliens et aux Sardes, et ces grains seraient portés à l'armée de Macédoine. La Sicile échut à C. Caninius Rebilus, la Sardaigne à L. Philus, l'Espagne à L. Canuleius, la juridiction urbaine à C. Sulpicius Galba, et à L. Villius Annalis celle des étrangers. Le sort mit à l'approbation du sénat C. Lucretius Gallus.

XXXII. Il y eut entre les deux consuls plus de plaisir que sérieux au sujet de la province. Cassius disait « qu'il prendrait la Macédoine et tirer au sort, et que son collègue ne pouvait

ejus renovatum, sociis populi romani arma intulisset, agros vastasset, urbesque occupasset; quodque belli parandi adversus populum romanum consilia inisset, arma, milites, classem ejus rei causa comparasset; ut, nisi de his rebus satisfacisset, bellum cum eo iniretur. » Hæc rogatio ad populum lata est.

XXXI. Senatusconsultum inde factum est, « ut consules inter se provincias Italiam et Macedoniam compararent, sortirenturque. Cui Macedonia obvenisset, ut, si regem Persæ, quique ejus sectam secuti essent, nisi populo romano satisfacissent, bello persequeretur. » Legionibus quatuor novas scribi placuit, binas singulis consulibus. Id præcipue provincie Macedoniæ datum, quod, quum alterius consulis legionibus quina millia et ducenti pedites ex veteri instituto darentur in singulas legiones, in Macedoniam sena millia peditum scribi jussa; equites trecenti æqualiter in singulas legiones. Et in sociali exercitu consuli alteri auctus numerus: sexdecim millia peditum, octingentos equites, præter eos, quos Cn. Sicinius duxisset, sexcentos equites, in Macedoniam trajiceret. Italiæ satis visa duodecim millia sociorum peditum, sexcenti equites. Illud quoque præcipuum datum sortis Macedoniæ, ut centuriones militesque veteres scriberet, quos vellet, consul usque ad quinquaginta annos. In tri-

bonis militum novatum eo anno propter macedoniam bellum, quod consules ex senatusconsulto ad populum tulerunt, ne tribuni militum eo anno suffragis crearetur, sed consulum prætorumque in his faciendis jus arbitriumque esset. Inter prætores ita partiti imperia: Prætorum, cujus sortis fuisset, ut iret, quo senatus voluisset, Brundisium ad classem ire placuit; utque recognosceret socios navales, dimissisque, si qui idonei essent, supplementum legeret ex libertis, daret operam, ut duæ partes civium romanorum, et ita sociorum esset. Commentus classi legionibusque Sicilia Sardiniaque subveherentur, prætoribus, quibus provincias sortiti essent, mandari placuit, ut alteri cumas Sicilia Sardisque imperarent, utque id fructum ad exercitum in Macedoniam portaretur. Siciliæ C. Caninius Rebilus est sortitus, L. Furius Philus Sardiniam, L. Canuleius Hispaniam, C. Sulpicius Galba urbanam, L. Villius Annalis inter peregrinos. C. Lucretius Gallo, quo senatus censuisset, sortis obre-

XXXII. Inter consules magis cavillatio, quam contentio, de provincia fuit. Cassius, « sine sorte Macedoniam optaturum, dicebat, nec posse collegam, sine jurejurando, secum sortiri. Prætorum eam, ne in provinciam iret, in concione jurasse, se statim loco sortis

un serment, prendre part au tirage avec car il avait, étant préteur, afin de ne pas pour sa province, juré, en pleine assemblée du peuple, qu'il avait des sacrifices à célébrer en lieu et à jours fixes, ajoutant que sa présence était nécessaire. Si le sénat jugeait qu'il lui eût pas faire plus d'attention à ce que Licinius désirait étant consul qu'à ce qu'il avait étant préteur, lui, Cassius, se mettait toute la discrétion du sénat. Les sénateurs se content, et, pensant qu'il serait tyrannique de la province à l'homme auquel le peuple n'avait pas refusé le consulat, ils ordonnèrent aux consuls de procéder au tirage. Ce fut lui qui eut la Macédoine et C. Cassius l'Italie; ensuite ils tirèrent au sort les légions; ce fut la première et la troisième qui durent passer en Macédoine; la seconde et la quatrième rester en Italie. Licinius enrôlait aussi les vétérans et les tribuns, et beaucoup venaient s'offrir d'eux-mêmes, parce qu'ils voyaient riches ceux qui n'avaient servi dans la première guerre de Macédoine ou contre Antiochus en Asie. Comme les soldats appelaient sous les drapeaux les centurions, mais sans choix, il y en eut trois, anciens primipiles, qui invoquèrent les tribuns du peuple. Deux de ces magistrats, Publius Nobilior et M. Claudius Marcellus, rendirent l'affaire aux consuls: « C'était, disaient-ils, aux consuls d'en connaître, aux consuls, qui étaient chargés de la levée des hommes et de la guerre. Les autres annonçaient l'intention d'en connaître, et, s'il y avait eu abus, de prêter

leur appui aux citoyens qui l'avaient invoqué.

XXXIII. L'affaire se plaidait devant le siège des tribuns. Là se présentèrent le consulaire M. Popilius, comme défenseur, les centurions et le consul. Sur la demande du consul, qui désirait que l'affaire fût plaidée devant le peuple, le peuple fut réuni en assemblée. La cause des centurions fut soutenue par M. Popilius, qui avait été consul deux ans avant, et voici sa défense: « Ces guerriers avaient fait leur temps; l'âge et les fatigues continuelles avaient d'ailleurs usé leurs corps. Ils ne se refusaient pourtant pas à servir la république. Tout ce qu'ils demandaient c'était d'être maintenus dans les mêmes grades qu'ils avaient occupés lorsqu'ils étaient sous les drapeaux. » Le consul P. Licinius fit lire les sénatus-consultes: d'abord celui qui déclarait la guerre à l'Persee; ensuite celui qui ordonnait l'appel, pour cette guerre, du plus grand nombre que l'on pourrait d'anciens centurions, ne libérant que ceux qui passaient cinquante ans. Il pria ensuite « qu'on voulût bien, pour une guerre toute nouvelle, si rapprochée de l'Italie, contre un si puissant roi, ne pas gêner les tribuns des soldats dans la levée des hommes, ni empêcher le consul d'assigner à chacun le rang qu'il croirait devoir lui donner dans l'intérêt public. S'il se présentait quelque doute à cet égard, il proposait de renvoyer l'affaire au sénat. »

XXXIV. Lorsque le consul eut dit ce qu'il voulait, Sp. Ligustinus, un de ceux qui avaient invoqué l'appui des tribuns, demanda aux consuls et aux tribuns la faveur de présenter au peuple

les sacrifices habere, quum, absente eo, recte fieri non possent: quæ opæ magis consule, quam prælore, absente fieri possent. Si senatus, non quid vellet in consulatu suo, quum quid in prætura juraverit P. Licinius, animadvertendum esse censent, se tamen futurum in senatus consulto. Consenti Patres, cui consulatum populus romanus non negasset, ab se provinciam negari, superbum fore, sortiri consules jusserunt, P. Licinio Macedonia, Cassio Italia obvenit. Legiones inde sortiti sunt. Prima sortita in Macedoniam trajicerentur, secunda et quarta in Italia remanerent. Delectus consules multo intentionius, quam alias, curam habebant. Licinius veteres quos scribebat milites centurionesque: et multi voluntate minus dabant, quia locupletes videbant, qui priore macedonico bello, aut adversus Antiochum in Asia, stipendium fecerant. Quum tribuni militum centuriones, sed rursus quemque, citarent, tres et viginti centuriones, ut primos pilos duxerant, citati tribunos plebis appellabant. Duo ex collegio, M. Fulvius Nobilior et M. Claudius Marcellus, ad consules rejiciebant: « Eorum cognitionem non debere, quibus delectus, quibusque bellum mandatum esset. Ceteri, cognituros se, de quo appellati essent, debeant, et, si injuria fieret, auxilium civibus latoros.

XXXIII. Ad subsellia tribunorum res agebatur. Eo M. Popilius consularis, centuriones, et consul venerunt. Consule inde postulante, ut in concione ea res ageretur, populus in concionem advocatus. Pro centurionibus M. Popilius, qui biennio ante consul fuerat, ita verba fecit: « Militares homines et stipendia justa, et corpora, et ætate, et assiduus laboribus, confecta habere: nihil recusare tamen, quo minus operam reipublicæ dent. Id tantum deprecari, ne inferiores his ordines, quam quos, quum militassent, habuissent, attribuerentur. » P. Licinius consul senatusconsulta recitari jussit: primum, quod bellum senatus Perseo jussisset: deinde, quod veteres centuriones quam plurimum ad id bellum scribi censuisset, nec ulli, qui non major annis quinquaginta esset, vacationem militiæ esse. Deprecatus est deinde, « ne novo bello, tam propinquo Italie, adversus regem potentissimum, aut tribunos militum, delectum habentes, impedirent; aut prohiberent consulem, quem cuique ordinem assignari e re publica esset, eam assignare. Si quid in ea re dubium esset, ad senatum rejicerent. »

XXXIV. Postquam consul, quæ voluerat, dixit, Sp. Ligustinus ex eo numero, qui tribunos plebis appellaverant, a consule et ab tribunis petiit, ut sibi parces ad

une courte défense. La permission lui fut accordée, et voici le langage qu'on lui a prêté : « Vous voyez devant vous, Romains, Sp. Ligustinus, de la tribu Crustumine, et originaire du pays des Sabins. Mon père m'a laissé un arpent de terre et un pauvre réduit, lieu de ma naissance et de mon éducation, ma demeure aujourd'hui encore. Dès que j'eus l'âge, mon père me fit épouser sa nièce; pour toute dot elle m'apporta sa liberté et sa pudeur; de plus, une fécondité à combler tous les vœux, même d'une maison riche. Nous avons six fils et deux filles, toutes deux déjà mariées. Quatre de nos fils ont déjà la robe virile, deux n'ont que la prétexte. Je fus fait soldat sous le consulat de P. Sulpicius et de C. Aurélius. J'ai fait partie de l'armée qui fut embarquée pour la Macédoine, et pendant deux ans j'ai fait, comme simple soldat, la guerre contre Philippe; la troisième année ma valeur me fit assigner, par T. Quinctius Flamininus, le dixième hastat. Après la défaite de Philippe et des Macédoniens, époque où nous fûmes rembarqués pour l'Italie, et licenciés, je repris sur-le-champ du service comme volontaire et je partis pour l'Espagne avec le consul M. Porcius. De tous les généraux aujourd'hui vivants, il n'en est pas de plus juste appréciateur et de meilleur juge du mérite, au vu et au su de tous ceux que de longs services ont mis à même de le comparer avec ses pareils. C'est là l'homme qui me trouva digne d'occuper le premier hastat de la première centurie. Je partis une troisième fois comme volontaire pour l'armée qu'on envoya

contre les Étoliens et le roi Antiochus. M'. Acil me plaça au premier princeps de la première centurie. Après l'expulsion d'Antiochus et la soumission des Étoliens, nous fûmes rembarqués pour l'Italie, et depuis ce temps-là j'ai fait deux fois le service annuel des légions. Après cela j'ai gagné les armes deux ans en Espagne; une fois avec Fulvius Flaccus, ensuite sous le préteur Ti. Cornélius Gracchus. Flaccus me mit au nombre de ceux qu'il emmenait, en raison de leur bravoure, pour accompagner son triomphe. Sur six instances de Ti. Gracchus je me rendis dans la province. Dans l'espace d'un petit nombre d'années je fus quatre fois primipile. J'ai obtenu mes généraux trente-quatre prix de bravoure, gagné six couronnes civiques. J'ai vingt-cinq campagnes et plus de cinquante ans d'âge. Ce que je n'aurais pas mérité le repos, quand mon âge ne me dispenserait pas, pourtant, comme je l'ai vu P. Licinius, vous donner quatre soldats à sa place, il eût été juste de me donner moi-même. Voilà ce que j'avais à vous prier d'écouter pour la cause que je représente; quant à moi, tant qu'un officier chargé de levées me trouvera bon pour le service, jamais je ne m'en arrêterai. C'est aux tribuns des soldats de voir si ils me jugent capable d'occuper; je ferai tout ce que personne ne me surpasse pour la bravoure. C'est ce que j'ai toujours fait, mes chefs à moi qui ont servi sous les mêmes drapeaux que vous m'en sont témoins. Et vous, mes camarades, si que vous fassiez usage pour vous du droit d'opinion

populum agere liceret. Permissu omnium ita locutus fertur : « Sp. Ligustinus tribus Crustuminae ex Sabinis sum oriundus, Quirites. Pater mihi iugerum agri reliquit et parvum tugurium, in quo natus educatusque sum : hodieque ibi habito. Quum primum in aetatem veni, pater mihi uxorem fratris sui filiam dedit : quam secum nihil attulit, præter libertatem pudicitiamque, et cum his fecunditatem, quanta vel in diviti domo satis esset. Sex filii nobis, duas filiae sunt : utraque jam nuptae. Filii quatuor togas viriles habent, duo prætextati sunt. Miles sum factus, P. Sulpicio, C. Aurelio consulibus. In eo exercitu, qui in Macedoniam est transportatus, biennium miles gregarius fui adversus Philippum regem : tertio anno virtutis causa mihi T. Quinctius Flamininus decimum ordinem hastatum assignavit. Devicto Philippo Macedonibusque, quum in Italiam reportati ac dimissi essemus, continuo miles voluntarius cum M. Porcio consule in Hispaniam sum profectus. Neminem omnium Imperatorum, qui vivant, acriorem virtutis spectatorem ac iudicem fuisse sciunt, qui et illum et alios duces longa militia experti sunt. Hic me Imperator dignum iudicavit, cui primum hastatum prioris centuriae assignaret. Tertio iterum voluntarius miles factus sum in eum exercitum, qui adversus Aetolos et Antiochum regem est missus. A

M'. Acilio mihi primus princeps prioris centuriae est assignatus. Expulso rege Antiocho, subactis Aetolis, reportati sumus in Italiam : et deinceps his, qui summi rebant legiones, stipendia feci. Bis deinde in Hispania militavi, semel Q. Fulvio Flacco, iterum Ti. Cornelio Graccho prætoribus. A Flacco inter ceteros, quos vi causa secum ex provincia ad triumphum deduxerat, ductus sum. A Ti. Graccho rogatus, in provincia Quater intra paucos annos primum pilum duxi : quater et tricies virtutis causa donatus ab imperatoribus sex civicas coronas accepi. Viginti duo stipendia mihi in exercitu emeritis habeo, et major annis sum quingenta. Quod si mihi nec stipendia omnia emeritis tantum necdum ætas vacationem daret, tamen quamquam militem pro me uno vobis dare, P. Licini, possem, æquum erat me dimitti. Sed hæc pro causa mea dicta accipere velim : ipse me, quoad quicquam, qui exercitus virtutis idoneum militem iudicabit, nonquam sum excohibere. Ordine quo me dignum iudicent tribuni militum, prout est potestatis : ne quis me virtute in exercitu preestaret, dabo operam ; ut semper ita fecisse me et imperatorum mei, et qui una stipendia fecerunt, testes sunt. Vos quoque æquum est, commilitones, etiam appellationis vestrae usurpare jus, quum adolescentes nihil adversus me

ne qui, plus jeunes, n'avez jamais rien fait pour l'autorité des magistrats et du sénat, vous venez encore aujourd'hui vous mettre à la discrétion du sénat et des consuls, et trouver toutes les récompenses honorables, lorsqu'on y est pour défendre patrie. »

XXXV. Ces paroles lui valurent toute sorte d'éloges de la part du consul qui, de l'assemblée du peuple, le conduisit devant le sénat. Là des remerciements lui furent faits aussi au nom du sénat; les tribuns des soldats, par égard pour sa vaillance, lui assignèrent le rang de primipile dans la première légion. Les autres centurions renonçant à leur opposition et se soumirent avec docilité au recrutement. Afin de hâter le départ des magistrats pour leurs provinces, les fêtes latines furent célébrées le jour des calendes de juin; et, la solennité terminée, le préteur C. Lucrétius, après avoir fait prendre les devants à tout ce qui était nécessaire pour sa flotte, se dirigea sur les côtes. Outre les armées que formaient les consuls, le préteur C. Sulpicius Galba eut commis la tâche de lever quatre légions urbaines, l'infanterie à cheval au complet, et de choisir dans les cohortes quatre tribuns des soldats pour en prendre le commandement; il devait demander aux alliés de l'Italie quinze mille hommes d'infanterie et deux cents de cavalerie. Cette armée devait être prête à marcher sur un ordre du sénat. Le consul P. Licinius réclamant pour son armée, composée de vétérans et d'alliés, l'adjonction de troupes auxiliaires, on lui donna deux mille Liguriens, et des archers crétois dont on ne précisait pas le

nombre; ce que la Crète en aurait envoyé sur notre demande; puis des cavaliers et des éléphants de Numidie. A cet effet des délégués furent envoyés à Masinissa et aux Carthaginois; ce furent L. Postumius Albinus, Q. Terentius Culléon, C. Aburius. On décida aussi d'en envoyer trois en Crète; A. Postumius Albinus, C. Décimius, A. Licinius Nerva.

XXXVI. A la même époque il vint des ambassadeurs du roi Persée. On décida de ne les pas introduire en ville, attendu que déjà la guerre avec leur roi et les Macédoniens avait été décidée par un décret du sénat et par un ordre du peuple. Admis devant le sénat, dans le temple de Bellone, ils s'exprimèrent en ces termes : « Le roi Persée se demande avec étonnement pourquoi ces armées embarquées pour la Macédoine? Si le sénat pouvait se résoudre à les rappeler, le roi donnerait au sénat toutes les satisfactions qu'il voudrait pour le mal qu'il aurait fait aux alliés, si on lui faisait ce reproche. » Sp. Carvilius, envoyé de Grèce tout exprès par Cn. Sicinius, était alors dans le sénat. Il dénonça l'attaque, à main armée, de la Perrhébie, la prise de quelques villes de Thessalie, et d'autres entreprises exécutées ou préparées par le roi; les députés furent invités à lui répondre. Comme ils hésitaient, disant que leur mandat n'avait pas plus de latitude, on les chargea d'aller dire au roi que le consul Licinius serait bientôt en Macédoine avec une armée. Qu'à lui devraient s'adresser ses députés s'il avait quelque satisfaction à offrir; qu'il n'y avait plus de raison pour en envoyer à Rome; qu'on n'en

statum senatusque auctoritatem usquam feceritis, nunc quoque in potestate senatus ac consulum esse, et omnia ista loca ducere, quibus rempublicam essensuri sitis. » XXXV. Hæc ubi dixit, collaudatum multis verbis consensu concione in senatum duxit. Ibi quoque ei ex auctoritate senatus gratias actas, tribunicie militares in legione primum pilæ virtutis causæ ei assignarunt. Ceteri duriores, remissa appellatione, ad delectum obediens responderunt. Quo maturius in provincias magistratus proficiscerentur, Latine kalendis juniis fuere : eoque læni perfecto, C. Lucræti prætor, omnibus, quæ classem opus erant, præmissis, Brundisium est profectus. Præter eos exercitus, quos consules comparabant, Sulpicio Galbæ prætori negotium datum, ut quatuor legiones scriberet urbanas, iusto numero pedum equarumque; itaque quatuor tribunos militum ex senatu legisset, qui præessent : sociis Latini nominis imperaret quinque milia pedum, mille et ducentos equites. Is exercitus uti paratus esset, quo senatus consuisset. P. Licinio nulli ad exercitum civilem socialemque potenti addita auxilia, Ligurum duo milia, Cretenses agilitarii (incertum numerus, quantum rogati auxilia Cretenses misissent) item equites elephantique. In eam rem legati ad

Masinissam Carthaginiensesque missi, L. Postumius Albinus, Q. Terentius Cullæo, C. Aburius. In Cretam item legatos tres ire placuit, A. Postumium Albinum, C. Decimium, A. Licinium Nervam.

XXXVI. Per idem tempus legati ab rege Persæo venerunt. Eos in oppidum introfissi non placuit, quum jam bellum regi eorum et Macedonibus et senatus decreasset, et populus jussisset. In ædem Bellonæ in senatum introducti ita verba fecerunt : « Mirari Persæ regem, quid in Macedoniam exercitus transportari esset. Si impetrari a senatu posset, ut ille revocentur, regem de injuriis, si quas sociis factas quærerentur, arbitrato senatus satisfacturum esse. » Sp. Carvilius, ad eam ipsam rem ex Græcia remissus ab Cn. Sicinio, in senatu erat. Is Perrhæbiam expugnatam armis, Thessaliam aliquot urbes captas, cetera, quæ aut ageret, aut pararet rex, quum argueret, respondere ad ea legati jussi. Postquam hæsitabant, negantes sibi ultra quicquam mandatum esse, jussi renuntiare regi, « Consulem P. Licinium brevi cum exercitu futurum in Macedonia esse : ad eum, si satisfacere in animo esset, mitteret legatos. Romam quod præterea mitteret, non esse : neminem eorum per Italiam ire liciturum. » Ita dimissis, P. Licinio consuli mandatum,

qui, plus jeunes, n'avaient jamais
re l'autorité des magistrats et de
encore aujourd'hui vous mettez
du sénat et des conseils, et les
s honorables, lorsqu'on y
trie.

XV. Ces paroles furent
de la part du corps
e, le conduisit d
ments lui furent
tribuns des
lui assign
mière le
à l'en

de jours,
acement du
nomination
itions en fa-
rues, ils pas-
députés des
sens. Les Acar-
er qu'une occa-
réparer les torts
le romain, d'a-
ensuite dans celle
les avaient déçus.
ent éprouvé la clé-
pouvaient, par des
é. On reprocha aux
nt faite avec Persée.
en était à Isménias,
quelques villes, tout
ent laissé entraîner à
on verra, dit Marcius,
mise en demeure de dé-
rt. Les Thessaliens fu-
Thessaliens eurent là la
le remercier les Romains
et les députés de rendre
de l'aide énergique qu'on
d'abord dans la guerre de
celle d'Antiochus. Ces sou-
ciproquement rendus portè-
décréter, dans son enthous-
e les Romains voulurent. A
ion il vint des députés de la
lamant surtout le bénéfice des

rapports d'hospitalité qui existaient entre son père
et celui de Marcius. Après avoir rappelé d'abord
cette liaison, les députés en prirent occasion de
solliciter pour leur roi une conférence. Marcius
répondit qu'il avait, en effet, entendu dire à son
père qu'il avait eu Philippe pour hôte et pour ami;
qu'il n'avait pas du tout oublié cette liaison, lors-
qu'il se chargeait de l'ambassade; que, s'il eût été
bien portant, la conférence n'eût souffert aucun
délai : qu'aussitôt qu'il se sentirait mieux il se
rendrait, avec son collègue, aux bords du Pénée,
près du passage qui mène d'Homolis à Dium.

XXXIX. Persée part alors de Dium et rentre
dans l'intérieur de ses états, se flattant d'un léger
espoir, Marcius ayant dit que c'était à cause de
lui personnellement qu'il s'était chargé de la dé-
putation. Au bout de peu de jours ils vinrent au
rendez-vous fixé. Le roi avait une nombreuse es-
corte, composée tant de ses amis que des soldats
de sa garde. L'entourage des députés romains
n'était pas moins nombreux; beaucoup de monde
les accompagna de Larisse, ainsi que les députés
des villes qui s'étaient trouvés à Larisse, et qui
voulait rapporter chez eux des nouvelles posi-
tives de la conférence à laquelle ils auraient as-
sisté. Ils éprouvaient aussi cette curiosité, si na-
turelle à l'homme, de voir s'aboucher un prince
illustre avec les députés du premier peuple de
l'univers. Quand ils furent en présence, n'ayant
plus que le fleuve qui les séparât, il y eut quel-
ques instants d'hésitation et de pourparler, pour
savoir qui passerait l'eau. Les uns revendiquaient
les droits de la majesté royale, les autres récla-

utrum locum alius sufficeretur, et Ly-
quem Romanorum favere rebus satis
transierunt in Thessaliam. Eo legati
motorum exsules venerunt. Acarnanes
Quæ Philippi primum, Antiochi deinde
licitationibus regis, adversus populum
mississent, ea corrigendi occasionem illis
meriti clementiam populi romani ex-
merendo liberalitatem experirentur.
ratum, societatem eos cum Perseo junxisse.
in Ismeniam, principem alterius partis,
et quasdam civitates dissidentes in causam
Appariturum id esse, Marcius respondit:
nim civitatibus de se ipsis consulendi potes-
tatem. Thessalorum Larissæ fuit concilium.
salis benigna materia gratias agendi Romanis
patis munere fuit; et legatis, quod, et Philippi
post Antiochi bello, enixe adjuti a gente Thessa-
liæ. Hac munda commemoratione meritum
singuli multitudinis ad omnia decernenda, quæ
ei vellent. Secundum hoc concilium legati a Perseo
venerunt, privati maxime hospitii fiducia, quod ei
cum Marcio erat. Ab hujus necessitudinis com-

memoratione orsi, petierunt legati, in colloquium ve-
niendi regi potestatem faceret. Marcius, Et se ita a
patre suo accepisse, dixit, amicitiam hospitiumque cum
Philippo fuisse: nimis immemorem necessitudinis ejus
legationem eam suscepisse. Colloquium, si satis commode
valeret, non fuisse se dilaturum: nunc, ubi primum pos-
set, ad Peneum flumen, qua transitus ab Homolio Dium
esset, præmissis, qui nuntiarent regi, venturos.

XXXIX. Et tum quidem ab Dio Persens in interiora
regni recipit se, levi aura spei objecta, quod Marcius
ipsius causa suscepisse se legationem dixisset. Post dies
paucos ad constitutum locum venerunt. Magnus comita-
tus fuit regius, quam amicorum, tum satellitum turba
stipante. Non minore agmine legati venerunt, et ab La-
rissæ multis prosequentibus, et legationibus civitatum,
quæ convenerant Larissam, et renuntiare domum certa,
quæ audissent, volebant. Inerat cura insita mortalibus
videndi congregientes nobilem regem, et populi principis
terrarum omnium legatos. Postquam in conspectu stete-
runt, dirimente amne paullisper internuntiando concta-
tio fuit, utri transgrederentur. Aliquid illi regis majes-
tati, aliquid hi populi romani nomini, quam præsertim
Persens petisset colloquium, existimabant deberi. Joco

laisserait aucun traverser l'Italie. Voilà comment on les congédia, et on ordonna au consul Licinius de leur donner onze jours pour quitter l'Italie, et d'envoyer Sp. Carvilius pour les surveiller jusqu'à leur embarquement. Voilà ce qui se passa à Rome, avant le départ des consuls pour leurs provinces. Déjà Cn. Sicinius qui, avant de se démettre, avait pris les devants et s'était rendu à Brindes près de la flotte et de l'armée, avait fait passer en Épire cinq mille hommes d'infanterie et trois cents de cavalerie, et avait ses quartiers près de Nymphée sur le territoire d'Apollonie. De ce point il envoya des tribuns avec deux mille hommes pour occuper les châteaux des Dassarétiens et des Illyriens, qui réclamaient eux-mêmes des garnisons pour être mieux à l'abri des courses des Macédoniens leurs voisins.

XXXVII. Peu de jours après Q. Marcus, A. Atilius, P. et Ser. Cornélius Lentulus, et L. Décimius, envoyés en Grèce comme délégués, conduisirent à Corcyre avec eux mille hommes d'infanterie : ce fut là qu'ils se partagèrent les contrées qu'ils avaient à visiter et les soldats de leur escorte. Décimius fut envoyé à Gentius, roi des Illyriens ; il devait, s'il trouvait encore chez lui quelques dispositions amicales, chercher à le gagner et même à l'entraîner, pour la guerre projetée, dans l'alliance du peuple romain. Les Lentulus furent dirigés sur Céphallénie, pour passer dans le Péloponnèse et longer les côtes, dans la direction de l'occident, avant l'hiver. Marcus et Atilius eurent à visiter l'Épire, l'Étolie et la Thessalie ; puis à jeter un regard sur la Béotie et l'Eubée, pour

passer de là dans le Péloponnèse. Ils donnent rendez-vous aux Lentulus. Ils n'avaient pas qu'à Corcyre qu'une dépêche leur fut remise de la part de Persée, qui demandait quels motifs avaient les Romains de faire passer des troupes en Grèce et d'en occuper les villes. On décida de ne pas faire de réponse par écrit, mais de dire de vive voix au messager, porteur de la dépêche, que les Romains le faisaient pour avoir garnison dans les villes mêmes. Les Lentulus parcourant les villes du Péloponnèse, et encourageant toutes les cités sans distinction, à déployer contre Persée le même zèle qu'elles avaient mis à seconder les Romains dans la guerre de Philippe d'abord, et ensuite dans celle d'Antiochus, n'étaient accueillis dans les assemblées que par des murmures : c'étaient les Achéens qui s'indignaient, eux qui, dès le principe de la guerre de Macédoine, avaient prêté secours aux Romains, et dans la guerre de Philippe avaient été les ennemis des Macédoniens, de n'être pas mieux traités que les Messéniens et les Éléens, qui avaient porté, pour Antiochus, les armes contre le peuple romain : récemment admis dans la ligue achéenne, ils se plaignaient d'avoir été livrés aux Achéens vainqueurs comme prix de la lutte.

XXXVIII. Marcus et Atilius montant à la tête de Gitane, en Épire, à dix lieues de l'extrémité, réunirent les Épirotes, et se firent écouter de la multitude avec un assentiment unanime. On leur donna quatre cents hommes de la jeunesse du pays qui furent placés dans Orestée pour tenir garnison dans cette ville, que les délégués avaient affirmé chie du joug des Macédoniens. Ils passèrent de là

intra undecimum diem juberet eos Italia excedere, et Sp. Carvilium mitteret, qui, donec navem conscenderent, custodiret. Hæc Romæ acta nondum profectis in provinciam consulibus. Jam Cn. Sicinius, qui, priusquam magistratu abiret, Brundisium ad classem et ad exercitum præmissus erat, trajectis in Epirum quatuor milibus peditum, trecentis equitibus, ad Nymphæum in agro Apolloniatis castra habebat. Inde tribunos cum duobus milibus militum ad occupanda Dassaretiorum et Illyriorum castella, ipsis arcescentibus præsidia, ut tutiores a finitimorum impetu Macedonum essent, misit.

XXXVII. Paucis post diebus, Q. Marcus, A. Atilius, et P. et Ser. Cornelli Lentuli, et L. Decimius, legati in Græciam missi, Corcyram peditum mille secum adveherunt : ibi inter se et regiones, quas obirent, et milites dividerunt. Decimius missus est ad Gentium, regem Illyriorum, quem, si aliquem respectum amicitie cum habere cerneret, tentare, aut etiam ad belli societatem pellicere jussus. Lentuli in Cephalleniam missi, ut in Peloponnesum trajicerent, oramque maris, in occidentem versi, ante hiemem circumfrent. Marcus et Atilio Epirus, Ætolia, et Thessalia circumfrendæ assignantur. Inde Bœotiæ atque Eubœæ inspicere jussi : tum in Peloponnesum

trajicere. Ibi congressuros se cum Lentulis constituunt. Priusquam digrederentur a Corcyra, literæ a Persæo delatæ sunt, quibus quærebatur, quæ causa Romanis esset Græciam trajiciendi copias, aut urbes occupandi, easque Cul rescribi non placeat ; nuntio ipsius, qui literas attulerat, dictum, « Præsidii causâ ipsarum urbium Romanis facere. » Lentuli, circumfrentes Peloponnesi oppida, quum sine discrimine omnes civitates adhortarentur, ut quo animo, quæ fide adjuvissent Romanos, Philippi primum, deinde Antiochi bello, eodem adversus Persæm pervarent, fremitum in concionibus audiebant : Achæis indignitatibus, eodem se loco esse, qui omnia a principibus Macedonici belli præstiterant Romanis, et Macedonibus Philippi bello hostes fuissent, quo Messenii atque Elii, qui pro Antiocho hoste arma adversus populum Romanum tulissent ; ac, nuper in Achæicam contributi concilio, re-fut præmium belli se victoribus Achæis tradiderant.

XXXVIII. Marcus et Atilius ad Gitanas, Epiri oppidum decem milia a mari, quum escenderent, concilio Epirotarum habito, cum magno omnium assensu audierunt : et quadringentos juventutis eorum in Orestæ, ut præsidio essent liberatis ab se Macedonibus, miserunt. Inde in Ætoliam progressi, ac paucos ibi morati dies.

Étolie et n'y demeurèrent que peu de jours, qu'à ce qu'on eût pourvu au remplacement du leur qui était mort : aussitôt après la nomination de Lyciscus, dont les bonnes dispositions en faveur des Romains étaient assez connues, ils partirent en Thessalie. Là vinrent les députés des Macédoniens et les exilés des Béotiens. Les Acarnaniens eurent ordre de représenter qu'une occasion s'offrait, pour le peuple, de réparer les torts qu'ils avaient eus envers le peuple romain, d'abord dans la guerre de Philippe, ensuite dans celle d'Antiochus, dont les promesses les avaient déçus. Malgré leurs torts, ils avaient éprouvé la clémence du peuple romain, ils pouvaient, par des services, éprouver sa libéralité. On reprocha aux Éoliens l'alliance qu'ils avaient faite avec Persée. Ils répliquèrent que la faute en était à Isménias, et du parti opposé, et que quelques villes, tout en le désapprouvant, s'étaient laissé entraîner à ses suggestions ; « c'est ce qu'on verra, dit Marcius, quand chaque ville va être mise en demeure de déclarer elle-même de son sort. » Les Thessaliens furent réunis à Larisse. Les Thessaliens eurent là la plus heureuse occasion de remercier les Romains du don de la liberté, et les députés de rendre grâce aux Thessaliens de l'aide énergique qu'on avait trouvée chez eux d'abord dans la guerre de Philippe, et puis dans celle d'Antiochus. Ces souvenirs de services réciproquement rendus portèrent la multitude à décréter, dans son enthousiasme, tout ce que les Romains voulurent. À l'issue de cette réunion il vint des députés de la part de Persée, réclamant surtout le bénéfice des

rapports d'hospitalité qui existaient entre son père et celui de Marcius. Après avoir rappelé d'abord cette liaison, les députés en prirent occasion de solliciter pour leur roi une conférence. Marcius répondit qu'il avait, en effet, entendu dire à son père qu'il avait eu Philippe pour hôte et pour ami ; qu'il n'avait pas du tout oublié cette liaison, lorsqu'il se chargeait de l'ambassade ; que, s'il eût été bien portant, la conférence n'eût souffert aucun délai : qu'aussitôt qu'il se sentirait mieux il se rendrait, avec son collègue, aux bords du Pénée, près du passage qui mène d'Homolis à Dium.

XXXIX. Persée part alors de Dium et rentre dans l'intérieur de ses états, se flattant d'un léger espoir, Marcius ayant dit que c'était à cause de lui personnellement qu'il s'était chargé de la députation. Au bout de peu de jours ils vinrent au rendez-vous fixé. Le roi avait une nombreuse escorte, composée tant de ses amis que des soldats de sa garde. L'entourage des députés romains n'était pas moins nombreux ; beaucoup de monde les accompagna de Larisse, ainsi que les députés des villes qui s'étaient trouvés à Larisse, et qui voulaient rapporter chez eux des nouvelles positives de la conférence à laquelle ils auraient assisté. Ils éprouvaient aussi cette curiosité, si naturelle à l'homme, de voir s'aboucher un prince illustre avec les députés du premier peuple de l'univers. Quand ils furent en présence, n'ayant plus que le fleuve qui les séparât, il y eut quelques instants d'hésitation et de pourparler, pour savoir qui passerait l'eau. Les uns revendiquaient les droits de la majesté royale, les autres récla-

mem in prætoris mortui locum alius sufficeretur, et Lycisco prætoris facto, quem Romanorum favere rebus satis superum erat, transierunt in Thessaliam. Eo legati acarnanum, et Boeotum exules venerunt. Acarnanum unum iuniorum, « Quæ Philippi primum, Antiochi deinde bello, decepti pollicitationibus regis, adversus populum Romanum commiserant, ea corrigendi occasionem illis oblata. Si male meriti clementiam populi Romani experti essent, bene merendo liberalitatem experirentur. » Boeotis exprobratum, societatem eos cum Perseo junxisse. Quam culpam in Ismeniam, principem alterius partis, conferrent, et quoad civitates dissidentes in causam reductas, « Appariturum id esse, » Marcius respondit : « Singulis enim civitatibus de se ipsis consulendi potestatem facturum. » Thessalorum Larissæ fuit concilium. Ibi et Thessalis benigna materia gratias agendi Romanis pro libertatis munere fuit ; et legatis, quod, et Philippi primum et post Antiochi bello, auxilio adjecti a gente Thessalorum essent. Hac multis commemoratione meritorum necesse autem multitudinis ad omnia decernenda, quæ Romani vellent. Secundum hoc concilium legati a Perseo reperiunt, privati maxime hospitii fiducia, quod ei perierat cum Marcio erat. Ab hujus necessitudinis com-

memoratione orsi, petierunt legati, in colloquium veniendi regi potestatem faceret. Marcius, « Et se ita a patre suo accepisse, dixit, amicitiam hospitiumque cum Philippo fuisse : minime immemorem necessitudinis ejus legationem eam suscepisse. Colloquium, si satis commode valeret, non fuisse se dilaturum : nunc, ubi primum posset, ad Peneum flumen, qua transitus ab Homolio Dium esset, præmissis, qui nuntiarent regi, venturos. »

XXXIX. Et tum quidem ab Dio Perseus in interiora regni recipit se, levi aura spei obiecta, quod Marcius ipsius causa suscepisse se legationem dixisset. Post dies paucos ad constitutum locum venerunt. Magnus comitatus fuit regius, quum amicorum, tum satellitum turba stipante. Non minore agmine legati venerunt, et ab Larissa multis prosequentibus, et legationibus civitatum, quæ convenerant Larissam, et renuntiare donum certa, quæ audissent, volebant. Inerat cura insita mortalibus videndi congregientes nobilem regem, et populi principis terrarum omnium legatos. Postquam in conspectu steterunt, dirimente amne paullisper internuntiando cunctatio fuit, utri transgrederentur. Aliquid illi regie majestati, aliquid hi populi Romani nomini, quum præsertim Perseus petisset colloquium, existimabant deberi. Joco

maient pour le nom du peuple romain, et rappelaient de plus que c'était Persée qui avait demandé l'entrevue. Une plaisanterie de Marcius décida cette question d'étiquette. « C'est au plus jeune, dit-il, de venir trouver son aîné; et (vu qu'il s'appelait lui-même Philippe) c'est au fils de faire les premiers pas vers son père. » On n'eut pas de peine à le faire entendre au roi. Un autre embarras se présentait ensuite; avec combien de personnes passerait-il? Le roi jugeait convenable de passer avec toute sa suite; les députés voulaient qu'il n'eût que trois personnes avec lui, ou que, s'il se faisait suivre de tout ce monde, il donnât des otages qui garantiraient l'entière loyauté de l'entrevue. Il donna comme otages Hippias et Pantanchus, qui avaient été ses parlementaires et qui tenaient le premier rang dans son amitié. Ce n'était pas tant comme gages de sa foi qu'on avait exigé de lui des otages, que pour faire voir aux alliés que ce n'était pas du tout sur le pied de l'égalité qu'avait lieu l'entrevue du roi et de nos commissaires. On s'aborda, non pas en ennemis, mais avec toute la bienveillance qui convient à des hôtes; des sièges furent avancés et l'on s'assit.

XL. Après un moment de silence : « Vous attendez, je le suppose, dit Marcius, que nous répondions à la dépêche que vous nous avez fait remettre à Corcyre; vous y demandez pourquoi, simples commissaires, nous sommes venus avec des troupes, et pourquoi nous envoyons des garnisons dans toutes les villes? Votre question m'embarrasse; ce serait de l'orgueil que de n'y pas répondre, et une réponse sincère pourrait, je le crains, blesser votre oreille. Mais il faut que la pa-

role ou l'épée venge la rupture des traités : bien que j'eusse mieux aimé voir confier à un autre qu'à moi le soin de vous faire la guerre, me résignerai à tenir à mon hôte le langage sérieux que je lui dois, comme les médecins, quand, pour sauver notre corps, ils ont recours à des remèdes douloureux. Depuis votre avènement vous n'avez fait qu'une chose qui fût à faire, c'était d'envoyer des députations pour renouveler l'alliance; mais eût mieux valu ne pas la renouveler que la violer après l'avoir jurée une seconde fois : voilà ce que pense le sénat. Abrupolis était l'allié et l'ami du peuple romain; vous l'avez détrôné. Artélarus, celui de tous les princes illyriens qui était le plus fidèle au nom romain, meurt assassiné; vous rendez ses meurtriers, comme si sa mort avait, pour ne rien dire de plus, comblé vos vœux. Vous avez contrairement au traité, traversé avec une armée la Thessalie et le territoire de Malia pour venir rendre à Delphes; vous avez aussi malgré les instances envoyé des secours aux Byzantins. Vous avez conclu, sous le sceau du serment, une alliance, de votre part, une alliance illicite, avec les Béotiens et leurs alliés. Les députés thébains, Eversa et Callicritus, qui venaient de notre part, ont été assassinés. J'aime mieux demander par qui, que de le dire. La guerre intestine en Étolie et le meurtre de ses habitants du pays, à qui, sinon à vos émissaires, peut-on attribuer? Le pays des Dolopes, c'est vous-même qui l'avez ravagé. Le roi Eumène, revenant de Rome dans ses états, a failli être immolé à Delphes, sur le territoire sacré, comme une victime devant les autels; et ma langue se refuse à nommer celui qu'il accuse. Tous les attentats occultes

etiam Marcius cunctantes movit. « Minor, inquit, ad majorem, et (quod Philippo ipsi cognomen erat) filius ad patrem transeat. » Facile persuasum id regi est. Aliud deinde ambigebatur, cum quam multis transiret. Rex, cum omni comitatu transire, æquum censebat : legati vel cum tribus venire jubebant, vel, si tantum agmen traduceret, obsides daret, nihil fraudis fore in colloquio. Hippium et Pantanchum, quos et legatos miserat, principes amicorum, obsides dedit. Nec tam in pignus fidei obsides desiderati erant, quam ut appareret sociis, nequaquam ex dignitate pari congrédi regem cum legatis. Salutatio non tanquam hostium, sed hospitalis ac benigna fuit; positique sedibus considerunt.

XL. Quum paullisper silentium fuisset : « Expectari, nos, inquit Marcius, arbitror, ut respondeamus literis tuis, quas Coreyam misisti; in quibus quæris, quid ita legati cum militibus venerimus, et præsidia in singulas urbes dimittamus? Ad hanc interrogationem tuam et non respondere vereor, ne superbum sit, et vera respondere, ne nimis acerbum audienti tibi videatur. Sed quum aut verbis castigandus, aut armis sit, qui fœdus rumpit; sicut bellum adversus te alii, quam mihi, mandatum malim,

illa orationis acerbiter adversus hospitem, utcumque est, subibo : sicut medici, quum salutis causa tristia remedia adhibent. Ex quo regnum adeptus es, unam rem te, quæ facienda fuerit, senatus fecisse censet; quod legatos Romanos ad renovandum..... judicat potius, quam quum renovatum esset, violandum. Abrupolim, socium atque amicum populi romani, regno expulisti. Arthetum interfectores, ut cæde (ne quid ultra dicam) lætatum appareret, recepisti, qui omnium Illyriorum fidissimum Romano nomini regulum occiderant. Per Thessaliam et Maliensem agrum cum exercitu contra fœdus Delphis isti : Byzantii item contra fœdus misisti auxilia. Cum Bœotis, sociis nostris, secretam tibi ipsi societatem, quam non licebat, jurejurando pepigisti. Thebanos legatos, Eversam et Callicritum, venientes a nobis, querrere malo, quis interfecerit, quam arguere. In Étolia bellum intestinum et cædes principum per quos, nisi per te, factæ videri possunt? Dolopes a te ipso evastati sunt. Eumenes rex, ab Roma quum in regnum rediret, prope ut victima Delphis in sacro loco ante aras mactatus, quum insimulet, piget referre. Quæ hoepes Brundisium occulta facinora indiget, certum habeo, et scripta tibi con-

devoile notre hôte de Brundisium, j'ai la certitude qu'on vous les a tous reprochés dans les lettres qui vous ont été écrites de Rome, et que députés vous les ont rapportés. Pour m'embarrasser d'articuler ces faits, vous n'aviez qu'un moyen, c'était de ne pas me demander pourquoi nous faisons passer des armées en Macédoine, et pourquoi nous mettions des garnisons dans les villes de nos alliés. Il y aurait eu plus de fierté à laisser la demande sans réponse, qu'à vous en donner une sincère. Quant à moi, je me souviendrai de l'hospitalité qui rapprocha nos pères, en écoutant vos paroles, et je désire que vous me fournissiez des motifs pour plaider votre cause devant le peuple.

III. A quoi Persée répliqua : « Ma cause serait-elle plaidée devant des juges impartiaux ; et devant des juges et parties. Des actions dont on me reproche des crimes, il en est dont je devrais être fier d'être ; d'autres que je confesserai sans rougir ; d'autres sur lesquelles je réponds à un oui par un non. Pourquoi, si vous instruisez mon procès d'après vos lois, les griefs du dénonciateur de Brindes et l'accusation réelle qu'un propos calomnieux ? Persée, sur qui pèsent tant de haines publiques privées, n'a-t-il d'ennemi que moi ? et moi, avec mes criminels projets, m'était-il impossible de trouver d'autres bras à employer que celui de Raminus, que je n'avais jamais vu et que je ne devais voir jamais ? On me demande compte des crimes, victimes avérées d'un naufrage ; on me

demande compte du meurtre d'Artétarus ; et pourtant tout ce qu'on y voit, c'est que ses assassins se sont exilés dans mes états. J'accepte l'accusation si vous admettez aussi que, toutes les fois que des exilés se rendent en Italie ou à Rome, ils sont autorisés à faire remonter jusqu'à vous les crimes qui ont motivé leur condamnation. Si vous reculez devant cette conséquence, vous et toutes les nations, je prétends être compris dans le nombre. Et, par Hercule, qu'entend-on en disant que l'exilé est libre, si l'exilé se voit fermer tout l'univers ? Toutefois, dès qu'un avis émané de vous m'apprit qu'ils étaient en Macédoine, je les fis chercher et leur interdis à tout jamais l'entrée de mes états. Voilà les accusations auxquelles j'avais à répondre, comme un inculpé devant ses juges : passons aux différends que j'ai avec vous, comme roi, sur les clauses de notre traité, et discutons. Si le traité portait en effet que je ne pourrais pas même défendre ma personne et mon trône contre un agresseur, je dois avouer qu'en repoussant l'agression d'Abrupolis, allié du peuple romain, j'ai violé le traité. Mais, si le traité le permettait, si d'ailleurs le droit des gens permet à tout le monde de repousser la force par la force, qu'avais-je à faire lorsqu'Abrupolis avait ravagé les frontières de mes états jusqu'à Amphipolis, et enlevé une foule de personnes libres, grand nombre d'esclaves et des bestiaux par milliers ? Fallait-il demeurer en paix et tout souffrir jusqu'à ce qu'il fût entré, les armes à la main, dans Pella et jusque dans mon palais ? Je lui ai fait une guerre légitime ; mais sans doute

ab Roma esse, et legatos tuos renuntiassent. Hæc ne crederetur a me, uno modo vitare potuisti, non querendo, quam ob causam exercitus in Macedoniam trajiceretur, aut præsidia in sociorum urbes mitteremus. Creasti tibi superbius tacuisse, quam vera responderes. Equidem pro paterno nostro hospitio faveo orationi tuæ, et opto, ut aliquam mihi materiem præbeas adz tua apud senatum causæ. »

III. Ad ea rex : « Bonam causam, si apud iudices non ageretur, apud eosdem et accusatores et iudices sum. Eorum autem, quæ objecta sunt mihi, partim ea sunt, quibus nescio an gloriari debeat ; partim, quæ facti non erubescam ; partim, quæ verbo objecta videri possint. Quid enim, si legibus vestris hodie reus sim, et index Brundisius, aut Eumenes mihi objiciat, ut causare potius vere, quam convicari, videantur ? Sciet, nec Eumenes, quum tam multis gravis publicæ ac privatis sit, alium, quam me, inimicum habuit : neque potiorum quemquam ad ministeria facinorum, quam summum, quem neque unquam ante videram, nec eram necis visurus, invenire potui. Et Thebanorum, quos in fragro perisse constat, et Arithetauri cædis mihi reddenda ratio est : in qua tamen nihil ultra objicitur, quam interfectores ejus in regno exulasse meo. Cujus conditionis iniquitatem ita non sum recusaturus, si vos quoque

accipitis, ut, quicumque exules in Italiam aut Romanam se contulerunt, his facinorum, propter quæ damnati sunt, auctores vos fuisse fateamini. Si hoc et vos recusabitis, et omnes aliæ gentes, ego quoque inter ceteros ero. Et, hercule, quid attinet cuicumque exilium patere, si nusquam exuli futurus locus est ? Ego tamen istos, ut primum in Macedonia esse, admonitus a vobis, comperi, requisitos abire ex regno jussi, et in perpetuum interdixi finibus meis. Et hæc quidem mihi, tanquam causam dicenti reo, objecta sunt ; illa, tanquam regi, et quæ de fœdere, quod mihi est vobiscum, disceptationem habeant. Nam, si est in fœdere ita scriptum, ut ne, si bellum quidem quis inferat, tueri me regnumque meum liceat, mihi fatendum est, quod me armis adversus Abrupolim, socium populi romani, defenderim, fœdus violatum esse. Sin autem hoc et ex fœdere licuit, et jure gentium ita comparatum est, ut arma armis propulerentur, quid tandem me facere decuit, quum Abrupolis fines mei regni usque ad Amphipolim pervastasset, multa libera capita, magnam vim mancipiorum, multa millia pecorum abegisset ? Quiescerem et paterer, donec Pellam et in regiam meam armatus pervenisset ? At enim bello quidem justo sum persecutus ; sed vinci non oportuit eum, neque ea, quæ victis accidunt, pati : quorum casum quum ego subierim, qui sum armis laceasitus, quid potest queri

il ne fallait pas qu'il fût vaincu. ni qu'il souffrît le sort ordinaire des vaincus : quoi ? lorsque j'ai eu de pareilles conséquences à subir, moi qui repoussais l'aggression, de quel malheur a droit de se plaindre celui qui fut l'agresseur ? Je ne serai pas valoir les mêmes motifs, Romains, pour justifier la répression que mes armes ont exercée à l'égard des Dolopes ; ils étaient mes sujets, compris dans les états que votre décret attribua à mon père. S'il fallait rendre compte de ma conduite, ce ne serait pas vous ni vos alliés, mais seulement ceux qui blâment la sévérité et l'injustice, même à l'égard des esclaves, qui pourraient trouver ma sévérité excessive et tyrannique ; car ils ont fait mourir Euphranor, que je leur avais donné pour gouverneur, avec tant de cruauté, que la mort même fut le moindre de ses maux.

XLII. « De là je poussai jusqu'à Larisse, Autron et Pyllée, villes que j'avais à visiter, et, rapproché ainsi de Delphes où j'avais à accomplir un vœu déjà ancien, j'y montai sacrifier. Ici, pour me charger, on ajoute que j'avais mon armée, apparemment pour faire ce que je vous reproche aujourd'hui, pour m'emparer des villes, pour y mettre des garnisons. Réunissez en assemblée toutes les cités de la Grèce que j'ai traversées ; qu'un seul particulier dénonce un seul mauvais traitement de la part de mes troupes, et j'avouerai aussitôt que le sacrifice n'était que feint, et qu'il cachait un autre but. Nous avons envoyé des corps de troupes aux Étoliens et aux Bizantins, et fait amitié avec les Bœtiens. Ces mesures, quelque importance qu'on y attache, mes députés

les ont, plus d'une fois, non-seulement exposés mais encore justifiés dans votre sénat, où j'avais des antagonistes moins bien disposés que vous. Q. Marcius, qui êtes l'hôte de mon père ; mais c'est qu'à Rome n'était pas encore arrivé Eumène, qui, attiré chez vous, à force de calomnies et d'interprétations forcées, le soupçon et la haine, et qui a forcé de vous convaincre que la Grèce ne peut être en liberté et jouir des effets de votre bienveillance, tant que le royaume de Macédoine subsistera. On achèvera le tour du cercle, et l'on verra bientôt quelqu'un venir dire qu'en vain avez-vous fait reculer Antiochus au delà du Taurus, qu'il même tyrannise l'Asie plus que ne faisait Antiochus, et que vos alliés n'auront pas de repos tant qu'il y aura une cour à Pergame : que cette cour est une citadelle de tyrannie qui pèse sur la tête de tous les états voisins. Pour moi, Q. Marcius, A. Silius, j'ai vu l'effet des griefs que vous m'avez exposés, ainsi que ma justification, doivent dépendre de la délicatesse de l'oreille et des dispositions intérieures de ceux qui m'écoutent : que la difficulté n'est pas de savoir ce que j'ai fait, ni de quelle intention, mais comment vous le prenez. J'ai la conscience de n'avoir sciemment commis aucune faute : si j'en ai commis par inadvertance, voilà une réprimande capable de redresser et de purifier ma conduite. Pour ma part rien d'irréparable, aucun méfait qui puisse vous déterminer à prendre les armes pour le punir : ce serait bien tort que la renommée de votre clémence et de votre profonde sagesse se serait répandue chez tous les peuples, si pour de tels motifs, à peine faits pour

sibi accidisse, qui causa belli fuit? Non sum eodem modo defensurus, Romani, quod Dolopas armis coercuerim: quia, etsi non merito eorum, jure feci ideo; quum mei regni, meæ diuionis essent, vestro decreto patri attributi meo. Nec, si causa reddenda sit, non vobis, nec sedatis, sed iis, qui ne in servos quidem sæva atque injusta imperia probant, plus æquo et bono sœvisse in eos videri possum. Quippe Euphranorem, præfectum a me impositum, ita occiderunt, ut mors poenarum ejus levissima fuerit.

XLII. « At, quum processissem inde ad visendas Larissam, et Antroa, et Pteleum, quo in propinquo multo ante debita vota persolverem, Delphos sacrificandi causa accendi. Et his, criminis augendi causa, cum exercitu me isse adjoctur. Scilicet, ut, quod nunc vos facere queror, urbes occuparem, archibus imponerem præsidia. Vocate in concilium Græciæ civitates, per quas iter feci; queratur unusquislibet militis mei injuriam; non recusabo, quin, simulato sacrificio, aliud petisse videar. Ætolis et Byzantiis præsidia misimus, et cum Bœotis amicitiam fecimus. Hæc, qualiacunque sunt, per legatos meos non solum indicata, sed etiam excusata sunt sæpe in senatu vestro; ubi aliquos ego disceptatores, non tam

æquos, quam te, Q. Marci, paternum amicum et hospitem, habebam. Sed nondum Romam accusator Eumenes venerat; qui calumniando omnia detorquendoque suspecta et invisa efficeret, et persuadere vobis consuevit non posse Græciam in libertate esse, et vestro muneri frui quoad regnum Macedoniæ incolume esset. Circumgeitur hic orbis: erit mox, qui arguat, nequiquam Antiochum ultra juga Tauri emotum: graviorem multo Asiæ quam Antiochus fuerit, Eumenem esse: nec esse quiescere socios vestros posse, quoad regia Pergamæ sit: eam arcem supra capita finitimarum civitatum impositam. Ego hæc, Q. Marci et A. Sili, que aut a vobis objecta, aut purgata a me sunt, talia esse scio, ut aures ut animi audientium sint: nec tam referro, quid ego, aut qua mente fecerim, quam quomodo id vos factum accipiat. Conscius mihi sum, nihil me scientem deliquisse: et, si quid fecerim imprudentia lapsus, corripere me et emendari castigatione hæc posse. Nihil certe inexcusabile, nec quod bello et armis persequendum esse esse sentis, commissi: aut frustra clementiæ gravitasque vestræ fama vulgata per gentes est, si talibus de causis, que vix querela et expostulatione dignæ sunt, arma civilis, et regibus sociis bella inferis. »

liver des plaintes et une enquête, vous prenez armes et déclarez la guerre aux rois vos alliés. »

XLIII. Marcius, approuvant alors ce langage, conseilla d'envoyer des députés à Rome, dans l'espoir qu'il fallait aller jusqu'au bout, essayer les moyens et ne renoncer à aucun espoir. Mais de leur entretien n'eut d'autre objet que de recourir aux envoyés toute sûreté pour leur âge. Ce but ne semblait pouvoir être atteint par une demande de trêve; Marcius le désira, et n'avait pas eu d'autre intention en prenant leur-devant; il fit cependant des difficultés pour leur demande et ne parut l'accorder que par une condition pour le roi. Les Romains, en effet, n'étaient pas suffisamment en mesure, n'avaient ni une armée, point de général prêt; tandis que le roi (si un vain espoir de paix n'eût aveuglé sa politique) avait fait toutes ses dispositions, préparé toutes ses ressources et pouvait choisir, pour commencer la guerre, l'instinct le plus commode pour lui, le plus désavantageux pour ses ennemis. Dans cet entretien, les députés romains, qui s'étaient offerts au roi la garantie d'une trêve, se retirèrent en Béotie. Déjà quelques mouvements s'étaient élevés dans ce pays par la retraite de quelques peuples de la ligue qui unissait les Béotiens, retraite qu'avait motivée la réponse des députés; mais-ci ayant dit, comme on sait, qu'on verrait à quels étaient les peuples qui avaient de la réputation à se dévouer corps et âme au parti du roi. Ce fut de Chéronée d'abord, puis de Thèbes, où des députés vinrent à leur rencontre dans le même but, pour affirmer qu'ils n'avaient pas

été présents à la séance où cette alliance avait été décrétée : les députés, sans leur faire de réponse sur le moment, leur ordonnèrent de les suivre à Chalcis. A Thèbes, une autre discussion avait donné lieu à de vifs débats. Le parti qui avait été vaincu dans les élections des préteurs Béotiens, amena la multitude et promulgua à Thèbes un décret portant défense aux villes de recevoir les Béotarques. Les exilés se retirèrent en masse à Thespies; de là (car ils avaient été reçus à bras ouverts), grâce au retour des esprits, ils sont rappelés à Thèbes et redigent un décret qui punissait de l'exil les douze individus qui, sans caractère public, avaient tenu assemblée et délibéré. Ensuite le nouveau préteur, Isménias, homme noble et puissant, publia un décret qui les condamnait à mort par contumace. Ils s'étaient réfugiés à Chalcis; puis de là, étant allés rejoindre les Romains à Larisse, ils accusèrent Isménias de l'alliance conclue avec Persée, et racontèrent la lutte issue de ce débat. Toutefois des députés des deux partis se présentèrent devant les Romains, les exilés, accusateurs d'Isménias, et Isménias lui-même.

XLIV. Quand ils furent arrivés à Chalcis, les chefs des autres états, d'un mouvement spontané et fait pour charmer les Romains, renoncèrent, par décrets individuels, à l'alliance du roi, et se rapprochèrent des Romains; Isménias trouvait bon que la nation béotienne se mit à la discrétion de Rome. Il en résulta une discussion telle que, s'il n'eût cherché un refuge dans le tribunal des commissaires, il allait être mis à mort par les exilés et leurs partisans. Thèbes même, capitale de la

XLIII. Hæc dicenti cum assensu Marcius auctor fuit legi Romam legatos, quum experiendam omnia ad rem, nec prætermittendam spem ullam censisset. Hæc consultatio erat, quoniam modo tutum iter levis esset. Ad id quum necessaria petitio induciarum crederetur, cuperetque Marcius, neque aliud colloquio esset, gravate et in magnam gratiam petentis concessisset. Nihil enim satis paratum ad bellum in præsentia habebant Romani, non exercitum, non ducem: quum reus, ni spes vana pacis occurrasset consilia, omnia præparata atque instructa haberet, et suo maxime tempore atque alieno hostibus incipere bellum posset. Ab hoc colloquio, fide induciarum interposita, legati romani in eorum comparati sunt. Ibi jam motus cæperat esse, accedentibus a societate communis concilii Bæotorum quibusdam populis, ex quo repunitum erat, responsum legatos, apparitum, quibus populis proprie societatem cum rege jungi displicisset. Primi a Chæroneæ quæ, deinde a Thebis, in ipso itinere occurrerunt, affirmantes non interfuisse se, quo societas ea decreta esset, concilio: quos legati, nullo in præsentia responso dato, Chalcidem se sequi jusserunt. Thebis magna contentio erat ex alio certamine. Comitibus prætoris Bæotorum

victa pars, injuriam persequens, coacta multitudine decretum fecit Thebis, ne Bæotararchæ urbibus reciperent. Exules Thespias universi concesserunt: inde (recepti enim sine cunctatione erant) Thebas, jam mutatis animis, revocati decretum faciunt, ut duodecim, qui privati exitum et concilium habuissent, exilio multarentur. Novus deinde prætor (Ismenias is erat, vir nobilis ac potens) capitalis pœnæ absentes eos decreto damnavit. Chalcidem fugerant: inde ad Romanos Larissam profecti, causam cum Perseo societatis in Iamenniam contulerant: Ex contentione ortum certamen. Utriusque tamen partis legati ad Romanos venerunt, et exules accusatoresque Ismenias, et Ismenias ipse.

XLIV. Chalcidem ut ventum est, aliarum civitatum principes, id quod maxime gratum erat Romanis, quo quique proprio decreto regiam societatem aperiunt, Romanis se adjungebant: Ismenias gentem Bæotorum in fidem Romanorum permitti æquum credebatur. Inde certamine orto, nisi in tribunal legatorum pergisset, haud multum abfuit, quin ab exulibus factoribusque eorum interficeretur. Thebæ quoque ipsæ, quod Bæotiarum caput est, in magno tumultu erant, aliis ad regem irabentibus civitatem, aliis ad Romanos. Et turba Coronæorum Ha-

Béotie, était en proie à l'agitation la plus vive, les uns penchant du côté du roi, les autres du côté des Romains. Il s'était même formé un rassemblement de gens de Coronée et d'Haliarte pour la défense du décret d'alliance avec le roi. Mais les chefs tinrent bon; et en démontrant, par la défaite de Philippe et celle d'Antiochus, toute la force et la fortune de Rome, ils convinquirent cette multitude; ils la firent renoncer par décret à l'alliance du roi, et envoyer à nos députés à Chalcis ceux qui s'étaient montrés partisans de notre alliance, pour leur donner satisfaction et pour recommander l'état à la loyale protection des commissaires. Marcius et Atilius entendirent les Thébains avec joie, et leur conseillèrent, comme aux autres individuellement, d'envoyer des commissaires à Rome pour renouveler amitié. Avant tout ils exigèrent le rétablissement des exilés, é mirent un décret qui condamnait les partisans d'une alliance avec le roi. Leur but principal ainsi atteint, et l'assemblée des Béotiens dissoute, ils partent pour le Péloponnèse : ils avaient appelé Ser. Cornélius à Chalcis. C'est à Argos qu'ils furent admis dans l'assemblée; ils n'y demandèrent à la nation achéenne qu'un contingent d'un millier d'hommes. Cette troupe fut envoyée à Chalcis pour y tenir garnison, jusqu'à ce que l'armée romaine fût transportée en Grèce. Marcius et Atilius avaient accompli leur mission : ils quittèrent la Grèce à l'entrée de l'hiver et revinrent à Rome.

XLV. A la même époque une commission fut envoyée en Asie pour visiter les îles. Elle se composait de trois membres : Ti. Claudius, P. Postu-

mus, M. Junius. Ils consacrèrent cette tournée à solliciter les alliés à entreprendre la guerre avec les Romains contre Persée, proportionnant l'activité de leurs démarches à l'importance des villes dans la pensée que les petites subiraient l'influence des grandes. On attachait surtout un grand intérêt à l'accession des Rhodiens, qui pouvaient non-seulement des partisans, mais des auxiliaires utiles et puissants à la guerre, avec les quarante vaisseaux qu'ils avaient équipés par le conseil d'Hégésiloque. Placé à la tête de l'état, avec le titre ordinaire de Prytanis, il avait, à force de arguments, persuadé aux Rhodiens de renoncer à l'espoir dont ils avaient plus d'une fois reconstruit la vanité, celui de soutenir les rois, et de s'en tenir à l'alliance romaine, la seule au monde dont la puissance et la loyauté offrirent des garanties. « La guerre avec Persée est imminente; les Rhodiens voudront pouvoir compter sur un grand appareil de forces navales que celui qu'ils ont déployé dernièrement contre Antiochus contre Philippe. On se tourmentera pour préparer l'escadre au moment où il eût fallu l'expédition, moins qu'on ne se mette à radoubier les bâtiments à les pourvoir d'équipages. Il y fallait mettre d'autant plus de zèle qu'on réfuterait par des succès les délations d'Eumène. » Ce raisonnement les convainquit, et, quand les commissaires romains arrivèrent, on leur montra une flotte de quarante vaisseaux équipée et montée, de manière à leur faire voir qu'on n'avait pas attendu leur exhortation. Cette commission contribua puissamment à ramener les esprits des villes d'Asie. Il n'y eut que Décius qui revint à Rome sans avoir réussi à rien,

liariorumque convenerat ad defendendum decretum regis societatis. Sed constantia principum, docentium claudibus Philippi Antiochique, quanta esset vis et fortuna imperii romani, victa eadem multitudo, et ut tolleretur regia societas, decrevit, et eos, qui auctores paciscendae amicitiae fuerant, ad satisfaciendum legatis Chalcidem misit, fideique legatorum commendari civitatem jussit. Thebanos Marcius et Atilius laeti audierunt, auctoresque et his, et separatim singulis fuerunt ad renovandam amicitiam mittendi Romam legatos. Ante omnia exsules restitui jusserunt: et auctores regis societatis decreto suo damnaverunt. Ita, quod maxime volebant, discusso Boeotico concilio, Peloponnesum profisciscuntur, Ser. Cornelio Chalcidem arcessito. Argis praebitum est illis concilium; ubi nihil aliud a gente Achaeorum petierunt, quam ut mille milites darent. Id praesidium ad Chalcidem tuendam, dum Romanus exercitus in Graeciam trajiceretur, missum esse. Marcius et Atilius, peractis, quae agenda in Graecia erant, principio hiemis Romam redierunt.

XLV. Inde legatio sub idem tempus in Asiam et circum insulas missa. Tres erant legati, Ti. Claudius, Sp. Postumius, M. Junius. Il circumeuntes hortabantur socios

ad suscipiendum adversus Persae pro Romanis bellum et quo quaque opulentior civitas erat, eo accuratius agebant, quia minores securum majorem auctoritatem erant Rhodii maximi ad omnia momenti habebantur, qui non fovere tantum, sed adjuvare etiam viribus suis bellum poterant, quadraginta navibus auctore Hegesilocho preparatis. Qui, quum in summo magistratu esset (Prytanin ipsi vocant), multis orationibus pervecerat Rhodios, ut, omisso, quam saepe vanam experti essent, regum fovendorum spe, Romanam societatem (nam tum in terra vel viribus, vel fide stabilem) retinerent. « Bellum imminere cum Persae: desideraturus Romanos eandem navalem apparatus, quem nuper Antiochi, quem Philippi ante bello vidisset. Trepidaturos tum repente parata classe, quum mittenda esset; nisi refocillare naves, nisi instruere navalibus sociis complissent. Id eo magis curam faciendum esse, ut crimina delata ab Eumene fide rerum refellerent. » His incitati, quadraginta navium classem instructam ornatamque legatis Romanis adventantibus, ut non expectatam adhortationem esse appareret, ostenderunt. Et haec legatio magnum ad conciliandum animos civitatum Asiae momentum fuit. Decimus unus

que entaché du soupçon d'avoir eu la bassesse de recevoir de l'argent des princes d'Illyrie.

XLVI. Persée, rentré en Macédoine à l'issue de la conférence avec les Romains, envoya des députés à Rome pour y traiter de la paix sur les préliminaires ouverts avec Marcius, et remit des décrets à ceux qu'il envoyait à Byzance et à Rhodes. Ces lettres portaient uniformément qu'il était en une conférence avec les Romains. Il donna aux demandes et aux réponses un ton à laisser croire que, dans la discussion, tous les avantages avaient été de son côté. Devant les Rhodiens les députés ajoutèrent : « qu'ils comptaient sur la paix : qu'en effet des commissaires avaient été envoyés à Rome d'après le conseil de Marcius et d'Atilius. Si les Romains, en dépit des traités, persistaient dans leurs dispositions belliqueuses, les Rhodiens auraient à employer tout leur crédit, et leurs efforts pour ramener la paix : si leurs efforts n'avaient point de succès, ils devraient se résigner à ce que tout l'univers ne tombât pas dans la dépendance d'un seul peuple. Si d'autres y étaient intéressés, à plus forte raison les Rhodiens, pour la grandeur et la puissance, marchent à la tête des républiques : ils ne doivent attendre que la sujétion et l'asservissement, une fois qu'il n'y a plus de recours ouvert que du côté de Rome. » Les lettres et les explications des députés trouvèrent chez les Rhodiens une bienveillante attention qu'elles n'exercèrent d'influence réelle sur les esprits : ils ne changèrent pas ; le parti de la sagesse commençait à perdre son autorité. On répondit, en vertu d'un décret : « Que les Rhodiens désiraient la paix :

qu'en cas de guerre le roi n'avait rien à attendre des Rhodiens, rien à leur demander qui fût en état de dissoudre leur vieille amitié pour les Romains, établie sur tant de services importants rendus en temps de paix comme en temps de guerre. » A leur retour de Rhodes ils visitèrent aussi les cités de Thèbes, de Coronée et d'Haliarte ; parce qu'on pensait que c'était malgré elles qu'on les avait fait renoncer à l'alliance du roi pour s'attacher aux Romains. Les Thébains furent inébranlables, bien que la condamnation de leurs chefs et la rentrée des exilés les eût indisposés contre Rome. Ceux de Coronée et d'Haliarte, dévoués d'instinct au parti du roi, envoyèrent des députés en Macédoine demander une garnison qui pût les mettre à l'abri de l'intolérable despotisme des Thébains. Le roi répondit à cette députation qu'il ne pouvait pas envoyer de garnison, en raison de sa trêve avec les Romains : qu'il leur conseillait toutefois de se garantir, comme ils le pourraient, des insultes des Thébains, sans pourtant offrir aux Romains de prétexte de sévir contre eux.

XLVII. Marcius et Atilius, arrivés à Rome, rendirent, dans le Capitole, compte de leur mission ; fiers qu'ils étaient d'avoir, par l'appât d'une trêve, leurré le roi de l'espoir de la paix. « C'est qu'il avait, lui, si bien fait toutes ses dispositions, tandis qu'eux n'avaient rien de préparé, qu'il eût pu se saisir de toutes les positions avantageuses, avant que leur armée fût venue débarquer en Grèce. Qu'au moyen du temps que leur donnait la trêve, les Romains, sans que le roi se fût préparé davantage, pour-

no illo effectu, captarum etiam pecuniarum ab regibus priorum suspensio infamis, Romam rediit.

XLVI. Persæus, quum ab colloquio Romanorum in Macedoniam receisset sese, legatos Romam de inchoatis cum Marcio conditionibus pacis misit : et Byzantium et Rhodum literas legatis ferendas dedit. In literis eadem contenta ad omnes erat : « collocutum se cum Romanorum legatis. » Quæ audisset, quæque dixisset, ita disposita, ut superior fuisset in disceptatione videri posset. Post Rhodios legati addiderunt, « Considerare pacem futuram : auctoribus enim Marcio atque Atilio missos Romanos legatos. Si pergerent Romani contra fœdus movere eorum, tum omni gratia, omni ope entendum fore Rhodiis, ut reconciliant pacem. Si nihil deprecando proleant, id agendum, ne omnium rerum jus ac potestas ad unum populum perveniat. Quum ceterorum id interesset ; tum præcipue Rhodiorum, qui plus inter alias civitates dignitate atque opibus excellant : quæ servataque obnoxia fore, si nullus alio sit, quam ad Romanos, respectus. » Magis et literæ et verba legatorum benigne sunt audita, quam momentum ad mutandos animos habuerunt : potentior esse partis melioris auctoritas coepit. Responsum ex decreto est : « Optare pacem Rhodiis : si bellum esset, ne quid ab Rhodiis speraret aut

peteret rex, quod veterem amicitiam, multis magnisque meritis pace belloque partam, disjungeret sibi ab Romanis. » Ab Rhodo redeuntes, Boeotias quoque civitates, et Thèbas, et Coronæam, et Haliartum, adierunt : quibus expressum invitæ existimabatur, ut, relicta regia societate, Romanis adjungerentur. Thèbani nihil moti sunt : quanquam nonnihil, et damnatis principibus, et restitutis exsulibus, succensebant Romanis. Coronæi et Haliarti, favore quodam insito in reges, legatos in Macedoniam miserunt, præsidium petentes, quo se adversus impotentem superbiam Thèbanorum tueri possint. Cui legationi responsum ab rege est : « Præsidium se propter indutias cum Romanis facias mittere non posse : tamen suadere, ita ab Thèbanorum injuriis, qua possent, ut se vindicaret, ne Romanis præberent causam in se servendi.

XLVII. Marcius et Atilius Romam quum venissent, legationem in Capitolio ita renuntiaverunt, ut nulla re magis gloriarentur, quam decepto per indutias et spem pacis rege. « Adeo enim apparatus belli fuisse instructum, ipsis nulla parata re, ut omnia opportuna loca præoccupari ante ab eo potuerint, quam exercitus in Græciam trajiceretur. Spatio autem indutiarum sumpto, venturum illum nihilo paratiorem ; Romanos omnibus instructiores rebus cepturos bellum. Boeotorum quoque se concilium

raient eux-mêmes entamer la guerre, mieux pourvus de toutes leurs ressources. Ils avaient eu aussi l'adresse de dissoudre l'assemblée des Béotiens, de façon qu'il leur serait impossible désormais de s'entendre pour s'unir aux Macédoniens. « Une grande partie du sénat approuvait cette conduite comme un chef-d'œuvre de politique; mais les anciens qui gardaient le souvenir de l'ancienne manière d'agir, disaient : « qu'ils ne retrouvaient pas, dans cette députation, la politique romaine. » Ce n'était point par des embuscades et des attaques nocturnes, par une fuite simulée et des retours soudains contre un ennemi pris au dépourvu, que leurs ancêtres faisaient la guerre : ils n'y cherchaient pas la gloire de l'astuce au lieu de celle du vrai courage; ils déclaraient la guerre avant de la faire; ils la proclamaient même, et quelquefois même ils fixaient le lieu du combat. Ce fut cette loyauté qui leur fit dénoncer au roi Pyrrhus ce médecin qui en voulait à sa vie; ou encore livrer, chargé de chaînes, aux Falisques, ce traître qui leur amenait les enfants du prince. Voilà la politique romaine bien éloignée de la duplicité punique, et de l'intrigue des Grecs, qui trouvent plus de gloire à tromper l'ennemi qu'à le vaincre les armes à la main. Il y aura sans doute, dans telle circonstance donnée, plus d'avantage à attendre de la ruse que de la force ouverte; mais pour qu'une victoire soit complète et définitive, il faut arracher au vaincu l'aveu « que ce n'est ni par artifice ni par hasard, mais en bataille rangée et dans une guerre en règle, qu'il a été défait. » Voilà ce que disaient les vieillards qui n'étaient pas d'avis de sui-

vre ces nouvelles pratiques. Mais, dans le sénat, parti de l'intérêt l'emporta sur celui de l'honneur; on approuva la première légation de Marcius; on le renvoya en Grèce avec des quinquérèmes avec le pouvoir d'y servir à son gré les intérêts de la république. Ils envoyèrent aussi A. Atilius occuper Larisse, en Thessalie, dans la crainte que l'expiration de la trêve Persée n'y envoyât garnison et ne se trouvât ainsi maître de la capitale de la Thessalie. Atilius dut, pour s'acquiescer de cette mission, demander deux mille hommes d'infanterie à Cn. Siciuius. On donna aussi P. Lentulus, qui était revenu d'Achaïe, trois cent hommes de race italienne, pour se tenir à Thèbes et maintenir la dépendance de la Béotie.

XLVIII. Ces mesures prises, bien que l'expédition eussent été arrêtées en vue de la guerre, on décida pourtant d'admettre les commissaires du sénat. Ils ne firent à peu près que répéter ce que le roi avait articulé dans la conférence. Le projet d'expédition dirigé contre Eumène fut l'objet d'une discussion très-développée, quoique peu concluante, car le fait était avéré. Le reste des discours fut une prière; mais les dispositions des auditeurs n'admettaient ni persuasion ni peur. On leur intima l'ordre de sortir de l'enceinte de Rome sur-le-champ, et d'Italie avant trente jours. Ensuite le consul P. Licinius, à qui le sort avait assigné la Macédoine pour province, reçut l'ordre de donner des ordres pour que son armée se rassemblât au premier jour. Le préteur C. Cretius, chargé du département de la flotte, partit de la ville avec quarante quinquérèmes; car

arte distraxisse, ne conjungi amplius ullo consensu Macedonibus possent. » Hæc, ut summa ratione acta, magna pars senatus approbat : veteres et moris antiqui memores negabant, « se in ea legatione Romanas agnoscere artes. Non per insidias et nocturna prœlia, nec simulatam fugam improvisosque ad incautum hostem reditus, nec ut astu magis, quam vera virtute, gloriarentur, bella majores gessisse. Indicare prius, quam gerere, solitos bella; denunciare etiam interdum pugnam, et locum finire, in quo dimicaturi essent. Eadem fide indicatum Pyrrho regi medicum, vitæ ejus insidiantem : eadem Faliscis vinculum traditum proditorum liberorum. Legis hæc Romanæ esse, non versutiarum Punicarum, neque calliditatis Græcæ : apud quos fallere hostem, quam vi superare, gloriosius fuerit. Interdum in præsens tempus plus profici dolo, quam virtute : sed ejus demum animum in perpetuum vincti, cui confessio expressa sit, se neque arte, neque casu, sed collatis cominus viribus, justo ac pio bello esse superatum. » Hæc seniores, quibus nova hæc minus placebat sapientia. Vicit tamen ea pars senatus, cui potior utilis, quam honesti, cura erat, ut comprobaretur prior legatio Marci, et eodem rursus in Græciam cum quinquereimibus remitteretur, juberetur-

que cetera, uti e republic maxime visum esset, agere. A quoque Atilium miserunt ad occupandam Larissam in Thessalia, timentes, ne, si indutiarum dies exisset, Persæ, præsidio eo misso, caput Thessaliæ in potestate haberet. Duo milia peditum Atilius ab Cn. Siciinio accipere ad eam rem agendam jussus : et P. Lentulo, qui et Achaia redierat, trecenti milites Italici generis dedit. Thebis daret operam, ut in potestate Beotia esset.

XLVIII. His præparatis, quanquam ad bellum consilia erant destinata, senatum tamen præberi legatis placuit. Eadem fore, quæ in colloquio ab rege dicta erant, relata ab legatis. Insidiarum Eumoni factarum crimines, et maxima cura, et minime tamen probabiliter (manifesta enim res erat), defensum. Cetera deprecatis erant : sed non his animis audiebantur, qui aut doceri, aut feci possent. Denuntiatur, exemplo mensibus urbis Romæ, Italia intra trigessimum diem excederent. P. Licinio deinde consuli, cui Macedonia provincia obtineretur, denuntiatur, ut exercitum diem primum quaque die ret ad conveniendum. C. Lucretius prætor, cui clausa provincia erat, cum quadraginta quinquereimibus ab urbe profectus : nam ex relictis navibus alias in alium usum retineri ad urbem placuit. Præmissus a prætoribus est

cida, pour les vaisseaux radoubés, d'en garder quelques-uns pour divers usages. Le préteur déba en avant son frère Lucrétius avec une quinzième, pour aller prendre les vaisseaux que alliés s'étaient engagés à fournir, et venir au-devant de la flotte à Céphallénie. Il en prit un à Locres, deux à Locres, quatre chez les Urites, et, par la côte d'Italie, il doubla le cap qui termine le golfe, sur la mer Ionienne, et arriva à Dyrrhachium. Là il trouva dix vaisseaux appartenant aux Achéens eux-mêmes, douze aux Ioniens, cinquante barques au roi Gentius, qu'il fit sembler toutes préparées exprès pour l'usage du peuple romain, les emmena toutes; et, rendu en trois jours à Corcyre, il cingla de là vers Céphallénie. Le préteur C. Lucrétius, parti de Néapolis, franchit le détroit, et se rendit en cinq jours à Céphallénie. La flotte mouilla dans ces eaux pour attendre d'abord que les troupes de terre eussent fait le trajet, et pour que les vaisseaux de transport, dans la route s'étaient dispersés au large, pussent rallier.

LIX. A ce moment là, précisément le consul Licinius, après avoir prononcé les vœux au Capitole, partait de la ville en costume de général. C'était un moment toujours grave et solennel; mais à ce moment un plus haut degré d'attention et d'intérêt, quand le consul qu'on accompagne marche contre un ennemi puissant et distingué par sa valeur et par sa fortune. Ce n'est pas seulement par intérêt et par conscience qu'on se presse aux côtés du général, mais encore par curiosité, et pour voir l'homme aux talents et à la sagesse duquel

on abandonne la défense des premiers intérêts de l'état. Puis, mille pensées assaillent l'esprit : les chances de la guerre, l'incertitude du sort et les caprices de Mars; les revers, les succès, les défaites, si souvent dues à l'inhabileté et à la présomption des chefs; le bonheur, qui souvent récompense leur prudence et leur valeur. Sait-on lequel de ces deux esprits, laquelle de ces deux fortunes sera celle du consul qui part pour la guerre? Le verra-t-on bientôt, à la tête de son armée victorieuse, monter triomphant au Capitole, saluer ces mêmes dieux dont aujourd'hui il prend congé, ou prépare-t-on cette joie à l'ennemi? Car ce roi Persée, contre lequel on marchait, jouissait d'une grande renommée, tant à cause de la réputation guerrière du peuple macédonien que des hauts faits de son père Philippe qui, entre autres, s'était illustré dans sa guerre avec Rome; puis Persée avait fait sans cesse parler de lui depuis son avènement, et des préparatifs de guerre qu'il faisait. Telles étaient les pensées de tous les ordres de l'état en accompagnant le consul à son départ. Avec lui furent envoyés deux personnages consulaires, comme tribuns des soldats, et trois jeunes hommes d'un rang illustre, P. Lentulus et les deux Manlius Acidinus; ils étaient fils, l'un de M. et l'autre de L. Manlius. Le consul, avec eux, alla rejoindre son armée, et, traversant l'Adriatique avec toutes ses troupes, il alla poser son camp près de Nymphæum, dans le territoire d'Apollonie.

L. Peu de jours avant, Persée voyant, d'après le rapport de ses députés, revenus de Rome,

et M. Lucrétius cum quinquereme una : jussusque, ab eis et fodere acceptis navibus, ad Cephalleniam classis urere. Ab Rhéginiis triremi una, ab Locris duabus, Critibus quatuor, præter oram Italiæ supervectus Caria extremum promontorium in Ionio mari, Dyrrhachium trajicit. Ibi decem ipsorum Dyrrhachinorum, duorum Issæorum, quinquaginta quatuor Gentii regis ab eo nactus simulans, se credere, eos in usum Romanum comparatos esse, omnibus abductis, die tertio exierunt, inde protinus in Cephalleniam trajicit. C. Lucrétius prætor ab Neapoli profectus, superato freto, die quinto in Cephalleniam transiit. Ibi stetit classis, simul opperens, ut terrestres copias trajicerentur, simul, coercens, ex agmine suo per altum dissipatæ, conseruarentur.

XLIX. Per hos forte dies P. Licinius consul, votis in Capitolio nuncupatis, palatatus ab urbe profectus est. Temper quidem ea res cum magna dignitate ac majestate fecit : præcipue tamen convertit oculos animosque, non ad magnam nobilitatemque, sed virtute aut fortuna, autem, eundem consulem prosequuntur. Contrahit enim non officii modo cura, sed etiam studium spectandi, ut videant ducem suum cuius imperio consilioque summam

republicam tuendam permiserunt. Subit deinde cogitatio animi, qui belli casus, quam incertus fortunæ eventus, communisque Mars belli sit : adversa, secunda, quæque incertis et temeritate ductam clades sæpe acciderint; quæ contra bona prudentia et virtus attulerit. Quem scire mortaliū, utrius mentis, utrius fortunæ consulem ad bellum mittant? triumphante mox cum exercitu victore scandentem in Capitolium ad eosdem deos, a quibus proficiatur, visuri, an hostibus eam præbitori letitiam sint? Perseo autem regi, adversus quem ibatur, famam et bello clara Macedonum gens, et Philippus pater, inter multa prospere gesta Romano etiam nobilitatis bello, præbebat; tum ipsius Persei nunquam, ex quo regnum accepisset, desitum belli expectatione celebrari nomen. Cum his cogitationibus omnium ordium homines proficiantem consulem prosecuti sunt. Duo consulares tribuni militum cum eo missi, C. Claudius, Q. Mucius; et tres illustres juvenes, P. Lentulus, et duo Manlii Acidini : alter M. Manlii, alter L. Manlii filius erat. Cum his consul Brundisium ad exercitum, atque inde, cum omnibus copiis transvectus, ad Nymphæum in Apolloniatium agro posuit castra.

L. Paucos ante dies Perseus, postquam legati, ab

qu'il fallait renoncer à tout espoir de paix, tint un conseil. La lutte s'y prolongea quelques temps entre les opinions qui le partageaient. Les uns étaient d'avis de payer un tribut si on l'imposait, ou de céder une portion de territoire si l'on y était condamné; tout ce qu'on serait forcé de subir en vue de la paix, ils voulaient qu'on ne le refusât pas, et que le roi se gardât de jouer sa vie et sa couronne à ce terrible jeu. « Possesseur d'un trône incontesté, il trouverait dans le temps un utile auxiliaire, qui non-seulement lui ferait recouvrer ce qu'il aurait perdu, mais même pourrait le rendre redoutable à ceux qu'il craignait aujourd'hui. » Le plus grand nombre se prononçait pour un parti plus exalté : « si peu qu'on cédât, il faudrait céder bientôt tout le royaume, assuraient-ils. Les Romains n'avaient pas besoin d'argent, ni d'agrandissement; mais ils savaient que toutes les choses humaines, et surtout les royaumes et les empires, étaient exposés à mille chances : qu'ils avaient brisé la puissance carthaginoise, et agrandi à ses dépens un roi voisin, dont le joug pesait sur elle; qu'Antiochus et sa race avaient été refoulés au delà du Taurus; qu'il n'y avait plus que l'empire macédonien qui fût dans leur voisinage, et qui, si le peuple romain voyait quelque part son étoile pâlir, parût seul capable de ranimer dans l'esprit de ses rois leur antique valeur. Tant que rien n'est entamé, c'est à Persée de considérer en lui-même si, de concessions en concessions, il veut, dépouillé successivement de tous ses états et banni de son royaume, demander aux Romains la Samothrace ou quelque autre ville pour y sur-

vivre à sa royauté, et y vieillir, comme un simple particulier, dans le mépris et dans l'indigence ou bien si, prenant les armes pour défendre sa fortune et son rang, il n'aimera pas mieux s'exposer à tous les risques de la guerre, et courir avec les autres la chance d'une victoire qui délivrerait le univers du despotisme de Rome. Il ne serait plus étonnant de voir les Romains chassés de Grèce, qu'Annibal de l'Italie. On ne voyait certes pas comment, après avoir repoussé avec tant d'énergie les prétentions d'un frère qui aspirait au droit à la couronne, il céderait à des étrangers cette couronne bien acquise. Enfin, dans toute libération sur la paix et sur la guerre, il faut que tout le monde s'entende sur ce point, qu'il n'y a rien de honteux comme de céder un trône sans assistance; rien de beau comme de courir toutes chances de la fortune, quand il s'agit d'honneur et de dignité. »

LI. C'était à Pella, cette antique capitale des rois de Macédoine, que se tenait ce conseil. « Faisons-la donc, avec l'aide des dieux, dit le roi, puisque tel est votre avis. » Il envoya des lettres à tous ses gouverneurs, réunit toutes ses forces à Citium, ville de Macédoine. Lui-même, après un sacrifice, tout à fait royal, de cent victimes, devant les autels d'Hercule, surnommée Alcis, il part pour Cithium avec une escorte de courtisans et de satellites. Déjà toutes ses troupes, macédoniennes et alliées, s'y étaient réunies. Il place son camp aux portes de la ville, et forme toute son armée dans la plaine. Elle présentait un total de quarante

Roma regressi, præciderant spem pacis, consilium habuit. Ibi aliquamdiu diversis sententiis certatum est. Erant, quibus vel stipendium pendendum, si injungeretur, vel agri parte cedendum, si multarent, quicquid denique aliud pacis causa patiendum esset, non recusandum videretur, nec committendum, ut in aleam tanti casus se regnumque daret. « Si possessio haud ambigua regni maneret, multa diem tempusque afferre posse, quibus non amissa modo recuperare, sed timendus ultro lis esse, quos nunc timeret, posset. » Ceterum multo major pars ferocioris sententiæ erat : « Quicquid cessasset, cum eo simul regno protinus cedendum esse, affirmabant. Neque enim Romanos pecunia aut agro egere : sed hoc scire, quomodo omnia humana, tum maxima quæque et regna et imperia sub casibus multis esse. Carthaginensium opes fregisse esse, et cervicibus eorum præpotentem finitimum regem imposuisse : Antiochum progeniemque ejus ultra juga Tauri emotum. Unum esse Macedoniarum regnum, et regione propinquum, et quod, si ubi populo romano sua fortuna labet, antiquos animos regibus suis videretur posse facere. Dum integræ res sint, statuere apud animum suum Persæ debere, utrum, singula concedendo, nudatus ad extremum opibus extorrisque

regno, Samothraciam aliamve quam insulam peteret Romanis, ubi privatus superstes regno suo in contentum atque inopia consenescent, malit : an, armatus rursus fortunæ dignitatisque suæ, aut, ut viro forti dignum est, patiar, quodcumque casus belli tulerit; aut victor laudem et orbem terrarum ab imperio Romano. Non esse si mirabilius Romanos Græcia pellit, quam Antiochum Italia pulsasse : neque, Hercule, videre, qui conveniat illi tri, affectanti per injuriam regnum, summa vi restitui alienigenis bene parto eo cedere. Postremo ita bello pace quæri, ut inter omnes conveniat, nec turpius quam esse, quam sine certamine cessasse regno : ne præclarius quicquam, quam pro dignitate ac majestate omnem fortunam experiri esse. »

LI. Pellæ, in vetere regia Macedonum, hoc consilium erat. « Geramus ergo, inquit, diis bene jurantibus, quando ita videtur, bellum; » lictoribus circa prætorum dimissis, Citium (Macedoniæ oppidum est) copias omnes contrahit. Ipse centum hostiis sacrificio regali Hercule, quam vocant Alcideion, facto cum purpuratum et satellitum manu profectus Citium est. Eo jam omnes Macedonum externorumque auxiliorum convenerant copias. Castra ante urbem ponit, omnesque armatus

les combattants, dont moitié de phalangistes. Pias, de Béroé, les commandait. Venaient ensuite deux bataillons de troupes d'élite, pris, pour leur vigueur et leur complexion robuste, sur la quantité des Cétrates : c'est ce qu'ils appelaient une légion. Les commandants étaient Antiphat et Thrasyppe, d'Eulyes. Le reste des cétrates, au nombre d'à peu près trois mille, marchait sous les ordres d'Antiphile d'Édesse. Les autres, ceux de Paroré, de Parstrymonie, lieux confinés à la Thrace, les Agrianes, auxquels se mêlaient des Thraces, composaient un corps approchant aussi de trois mille hommes. Ils ont été réunis et armés par Didas le Péonien, cousin du jeune Démétrius. En outre deux mille combattants gallois, sous le commandement d'Aclepodote; d'Héraclée, chez les Sintiens, sont venus trois mille Thraces libres, ayant un caractère national. Un nombre à peu près pareil de soldats obéissait à des officiers du même pays, de Phalacerne et Sylla de Gnosse. Le Lacédémonien Léonide menait cinq cents Grecs mêlés de divers peuples. Cet homme passait pour être d'origine royale : il avait été exilé après une condamnation prononcée en plein conseil de la ligue péloponnésienne, parce qu'on avait saisi des lettres de lui adressées. D'Étoliens et de Béotiens, il n'y avait pas plus de cinq cents, que commandait l'Alcibiade Lycon. Ces auxiliaires, tirés de tout peuple et de toute nation, présentaient un effectif d'environ dix mille combattants. La Macédoine, toute entière réunie, avait fourni trois mille chevaux :

Cotys, fils de Scutha, roi des Odryses, s'était trouvé au rendez-vous avec mille cavaliers d'élite et pareil nombre de fantassins. Le total de l'armée était de trente-neuf mille hommes d'infanterie et quatre de cavalerie. Il était assez constant que, depuis l'armée qui était passée en Asie, sous les ordres d'Alexandre-le-Grand, jamais roi de Macédoine n'avait rassemblé des troupes aussi nombreuses.

LII. Il y avait vingt-six ans qu'on avait accordé la paix à Philippe, sur sa demande. Pendant tout ce temps, à la faveur du calme, la Macédoine s'était accrue d'une population, mûre alors, en grande partie, pour le service militaire : et des guerres sans importance avec les Thraces leurs voisins, plus faites pour les exercer que pour les épuiser, les avaient tenus constamment en haleine; et le temps que Philippe, puis Persée, avaient mis à méditer la guerre contre les Romains, faisait que rien ne manquait aux préparatifs. Il fit faire à son armée quelques mouvements, non pas une suite complète d'évolutions, mais assez seulement pour qu'on ne dît pas qu'elle était restée inactive sous les armes; et il convoqua en assemblée ses soldats tout armés, comme ils étaient. Il prit place, lui-même, sur son tribunal, avec ses deux fils à ses côtés; l'aîné, Philippe, son frère par la nature, était devenu son fils par adoption; le plus jeune, appelé Alexandre, était bien son fils. Il exhorta ses soldats à la guerre : il rappela les torts du peuple romain envers son père et lui : son père, contraint par toutes sortes

amplius auxilium. Summa omnium quadraginta tria millia militum fuit : quorum pars ferme dimidia phalangitum erat. Hippas Berœæ præerat. Delecta deinde et virescens et robore ætatis, ex omni cætratorum numero, duo milia erant : agema hanc ipsi legionem vocabant. Præerat hæc Leonnatus et Thrasippus Eulyestas. Cætratorum trium ferme millium hominum, præerat Antiphilus Edessæns. Præones, et ex Parorea et Parstrymonia (sunt autem ea loca subjecta Thraciæ) et Sintiens, admixtis etiam Thracibus iuvenibus, trium militum ferme et ipsi expleverunt numerum. Armaverat præerat eos Didas Pæon, qui adolescentem Demetrium occiderat. Et armatorum duo millia Gallorum præerat, præfecto Aclepodoto. Ab Hæraclia ex Sintis tria milia Thracum liberorum suum ducem habebant. Crederetur par pauca numerus suos duces acceperat : Summa phalangitum et Syllam Gnosium. Et Leonides Lacædæmonius quingentis ex Græcia, mixto generis hominum, præerat. Regii is generis ferebatur; exsul, amatus frequenti concilio Achæorum, literis ad Perseum depressis. Etoliæ et Boeotiæ, qui non explebat plus quam quingentorum omnes numerum, Lycon præfectus erat. Ex his mixtis tot populorum, totius auxilium, duodecim millia armatorum ferme ef-

ficiebantur. Equitum ex tota Macedonia contraxerat tria millia. Venerat eodem Cotys, Scuthæ filius, rex gentis Odyrsarum, cum mille delectis equitibus, pari ferme peditum numero. Ita summa totius exercitus triginta novem millia peditum erant, quatuor equitum. Satis constabat, secundum eum exercitum, quem magnus Alexander in Asiam trajecit, nunquam ullius Macedonum regis copias tantas fuisse.

LII. Sextus et vicesimus annus agebatur, ex quo potenti Philippo data pax erat. Per idem omne tempus quæta Macedonia et progeniem ediderat, cuius magna pars matura militiæ esset, et levibus bellis Thracum accolarum, quæ exercerent magis, quam fatigaret, sub assidua tamen militia fuerat : et diu mediatum Philippo primo, deinde et Persi, Romanum bellum, omnia ut instructa parataque essent, effecerat. Nota parumper acies (non iusto decursu tamen), ne stetit tantum in armis viderentur : armatosque, sicut erant, ad concionem vocavit. Ipse constitit in tribunali, circa se habens filios duos : quorum major Philippus, natura frater, adoptione filius; minor, quem Alexandrum vocabant, naturalis erat. Cohortatus est milites ad bellum : injuriam populi romani in patrem seque commemoravit : « Illum, omnibus indignitatibus compulsus ad rebellandum, inter spara-

d'outrages, à recommencer la guerre, avait été surpris par la mort au milieu de ses préparatifs : on avait envoyé en même temps des députés vers lui, Persée, et des soldats pour occuper les villes de la Grèce. On lui avait ensuite présenté le leurre d'une conférence que, sous prétexte d'en venir à une conclusion pacifique, on avait fait durer tout l'hiver, pour avoir le temps de se préparer : un consul arrivait avec deux légions romaines ; fortes chacune de six mille hommes d'infanterie et de trois cents de cavalerie, et avec à peu près pareil nombre d'alliés, infanterie et cavalerie. Si l'on ajoute à ce nombre les troupes auxiliaires des rois Eumène et Masinissa, cela ne ferait guère que sept mille hommes de pied et deux mille chevaux de plus. Ce compte fait des troupes ennemies, ils n'avaient qu'à jeter les yeux sur leur propre armée ; combien pour le nombre et la qualité ils l'emportaient sur des soldats de recrues, levés à la hâte pour cette guerre, eux qui avaient appris dès l'enfance le métier des armes, qui avaient eu tant de guerres pour s'endurcir et s'habituer aux fatigues. Les Romains avaient pour auxiliaires les Lydiens, les Phrygiens, les Numides ; eux, les Thraces et les Gaulois, les plus braves des nations ; ceux-là n'avaient d'armes que celles qu'avait pu s'acheter chacun de ces pauvres soldats : les Macédoniens n'avaient eu qu'à les prendre dans les arsenaux du roi, où depuis tant d'années on en fabriquait par les soins de son père et par les siens. Les ennemis avaient leurs approvisionnements éloignés et soumis à tous les périls de la mer ; quant à lui, outre le revenu de ses mines, il avait de l'argent et des grains en réserve pour dix années. Tous les préparatifs qui pouvaient dépendre de

l'indulgence des dieux et de la vigilance du roi, les Macédoniens les avaient complets et largement assurés. Il fallait qu'ils retrouvassent le courage qu'avaient déployé leurs ancêtres, lesquels, après avoir soumis toute l'Europe étaient passés en Asie, leurs armes s'étaient ouvert un monde que les renommées ignoraient ; et ils ne s'étaient arrêtés que pour leur marche conquérante, que quand la mer Rouge avait arrêté leur pas, et qu'il ne leur restait plus rien à conquérir. Mais cette fois, n'étaient, certes, plus les frontières reculées, l'Inde, c'était la possession même de la Macédoine dont la fortune faisait l'enjeu de la lutte qu'ils avaient soutenue. En faisant la guerre à son père, les Romains s'étaient présentés sous le titre de libérateurs de la Grèce : cette fois ils proposaient ostensiblement l'asservissement de la Macédoine, ne voulant pas pour l'empire romain du voisinage d'un roi, ni laisser les armes d'un peuple libre. Car ce seraient les armes avec leur roi et son royaume qu'ils auraient à livrer au vainqueur, s'ils renouaient la guerre, et obéissaient aux injonctions qu'ils avaient reçues.

LIII. Des marques fréquentes d'assentiment avaient interrompu ce discours ; mais ici, à ces cris forcenés, soit d'indignation et de révolte, soit de protestations de dévouement propre à mériter la confiance du roi, qui l'engagèrent à terminer. Il se borna à leur recommander de se préparer à marcher (car on annonçait déjà que les Romains avaient quitté Nymphéum), rompit l'assemblée et alla donner audience aux députations des villes de Macédoine. Elles venaient promettre de l'argent, selon leurs facultés respectives, et des grains

tum belli fato oppressum : ad se simul legatos, simul milites ad occupandas Græciæ urbes missos. Fallaci deinde colloquio per speciem reconciliandæ pacis extractam hiemem, ut tempus ad comparandum haberent. Consulem nunc venire cum duabus legionibus Romanis, quæ trecentos equites habeant, et pari ferme numero sociorum peditum equitumque. Eo ut accedant regum auxilia Eumenis et Masinissæ, non plus septem millia peditum, duo equitum futura. Auditis hostium copiis, respicerent suum ipsi exercitum : quantum numero, quantum genere militum præstarent tironibus, raptim ad id bellum conscriptis, ipsi, a pueris eruditi artibus militiæ, tot subacti atque durati bellis. Auxilia Romanis Lydos, et Phrygas, et Numidas esse : sibi Thracas, Gallosque, ferocissimas gentium. Arma illos hæc erant ea, quæ sibi quisque paraverit pauper miles : Macedonas prompta ex regio apparatu, per tot annos patris sui cura et impensa facta. Commatum illis quum procul, tum omnibus sub casibus maritimis fore : se et pecuniam et frumentum, præter redditus metallorum, in decem annos seposuisse. Omnia, quæ decorum indulgentia, quæ regia cura præ-

paranda fuerant, plena cumulatæque habere Macedonum animum habendum esse, quem habuerint majores eorum qui, Europa omni domita, transgressi in Asiam, innotuit famæ aperuerint armis orbem terrarum ; nec ut vincere desierint, quam Rubro mari inclinati, quod cernerent, defuerit. At, hercule, nunc non de ultimis Indis, sed de ipsius Macedoniæ possessione certamus, ut non tam indixisse. Cum patre suo gerentes bellum Romanos speciosum Græciæ liberandæ tulisse titulum : non propterea Macedoniam in servitutem petere, ne res vana imperio sit Romano, ne gens bello nobilis arma habeat. Hæc enim tradenda superbis dominis esse cum regnoque, si abisterit bello, et facere imperata velat.

LIII. Quum per omnem orationem satis frequenter sensu succellatum esset ; tum vero ea vociferatio, tum indignationis minitantiæque, partim jubentium hominum animum habere regem, exorta est, ut suam dicere deberet. Tantùm jussis ad iter parare (jam enim dicebatur vera castra ab Nymphæo romanis), concione dimisso, ad audiendâs legationes civitatum Macedoniæ se contulit. Venerant autem ad pecunias, pro facultatibus quæque

la guerre. Toutes eurent des remerciements furent dispensées de ces fournitures : on leur que le roi avait pourvu suffisamment à tout : requit d'elles seulement des voitures pour le sport des machines, d'une énorme quantité bœufs qu'on avait en magasin, et d'autres munitions de guerre. Puis il partit avec toute son armée, se dirigeant sur Eordée : il alla camper aux bords d'un lac qu'on appelle Bégorrite, et s'avança le lendemain jusqu'à Élimée sur l'Haliacmon. Franchissant par une gorge étroite les monts des Cambuniens, il descendit au lieu appelé Odis, composé de trois villes, d'Azoros, de Pythium et de Doliché. Ces places hésitèrent quelque temps, parce qu'elles avaient donné des otages aux Romains : mais cédant à la peur du moment, vinrent à composition. Il les reçut avec bonté, tout au moins pas que les Perrhèbes dussent faire peur à eux, et il n'eut qu'à se présenter devant la ville pour que ses habitants se rendissent sans barrière. Il fallut attaquer Cyrétie : le premier jour les habitants se portant en foule aux portes, armés de javalots, le repoussèrent : mais le lendemain il les attaqua avec toutes ses troupes, et, avant la nuit, ils avaient tous capitulé.

V. A deux pas de là était Myles, place si importante, que ses habitants, jugeant ses fortifications invincibles, et pleins d'un espoir insensé, ne songèrent pas à former hardiment leurs portes, mais décochèrent sur lui et les Macédoniens les traits de la plus piquante insolence. De plus d'animosité de la part de l'ennemi à les attaquer, et plus d'acharnement de leur part à se

défendre ; car, plus de grâce à espérer. Trois jours se passèrent donc pendant lesquels l'attaque et la défense déployèrent la plus grande énergie. Les Macédoniens, grâce à leur nombre pouvaient facilement remplacer par des hommes frais les bataillons épuisés ; les assiégés, tenus d'être nuit et jour sur le rempart pour le défendre, s'affaiblissaient tant par les blessures que par les veilles et la continuité des fatigues. Le quatrième jour, comme les échelles se dressaient de toutes parts contre le mur et qu'on attaquait la porte avec plus de vigueur, les assiégés, chassés du rempart, courent à la défense de la porte, et font soudainement une sortie contre l'ennemi. Mais, comme il y avait dans cette résolution plus de rage irréfléchie que de sentiment raisonné de ses forces, leur petit nombre et leur épuisement durent céder à des troupes fraîches qui les mirent en déroute, et, les poussant l'épée dans les reins, entrèrent à leur suite dans la ville par la porte qu'ils avaient ouverte. La ville fut ainsi prise et pillée : les personnes libres qui survécurent au carnage furent vendues. Après avoir démoli et brûlé en grande partie cette place, il dirigea sa marche sur Phalanne, et arriva le lendemain à Gyrtone. Sachant que T. Minucius Rufus et Hippas, préteur des Thessaliens, y étaient entrés avec un corps de troupes, il n'essaya même pas de l'attaquer, passa outre, et tomba si soudainement sur Elatie et Gonnus, que les habitants, étourdis de son arrivée imprévue, capitulèrent. Ces deux villes sont dans les gorges par où l'on pénètre dans le val de Tempé ; surtout Gonnus. Il y laissa pour cela

et frumentum pollicendam ad bellum. Omnibus rebus actis, remissum omnibus ; satis regios apparatus in dictum sufficere : vehicula tantum imperata, ut arma, telorumque missilium ingentem vim præparata, bellicumque aliud instrumentum veherent. Proinde inde toto exercitu, Eordæam petens, ad Begorritem, quem vocant, lacum positis castris, postero die in castrum ad Haliacmonis fluvium processit. Deinde ab itinere superatis montibus, quos Cambunienses vocant, egressus ad (Tripolim vocant) Azorum, Pythium, et Dolichon incolas. Hæc tria oppida paulisper cunctata, ab Odis Larissæis dederant, victa tamen præsentibus, in ditionem concesserunt. Benigne his appellatus, haud dubius Perrhæbos quoque idem facturos, urbi, ubi cunctatis, qui incolebant, primo adventu relictis. Cyretias oppugnare coactus, primo etiam die acri cursu ad portas armatorum est repulsus : postero die omnibus copiis adortus, in ditionem omnes ante noctem accepit.

IV. Myle, proximum oppidum, ita munitum, ut insuperabilis munimenti spes incolas ferociiores faceret, portas claudere regi satis habuerunt, sed probrisque in ipsum Macedonasque procacibus jaculati sunt.

Quæ res, quum infestiores hostem ad oppugnandum fecisset, ipsos desperatione venie ad tuendos sese acriter accendit. Itaque per triduum ingentibus utrimque animis et oppugnatis sunt, et defensæ. Multitudo Macedonum ad subeundum in vicem prælium haud difficulter succedebat : oppidanos, diem, noctem eosdem tuentes mœnia, non vulnera modo, sed etiam vigilie et continens labor conficiebat. Quarto die, quum scale undique ad muros erigerentur, et porta vi majore oppugnaretur, oppidani depulsi muris ad portam tuendam concurrunt, eruptionemque repentinam in hostes faciunt. Quæ quum ira magis inconsultæ, quam veræ fiduciæ virum esset, pauci et fessi ab integris pulsati terga dederunt ; fugientesque per patentem portam hostes acceperunt. Ita capta urbs ac direpta est : libera quoque corpora, quæ omnibus superfuissent, vendidit. Diruto magna ex parte et incenso oppido profectus, ad Phalanon castra movit : inde postero die Gyrtone pervenit. Quo quum T. Minucium Rufum et Hippas, Thessalorum prætorem, cum præsidio intrasse accepisset, ne tentata quidem oppugnatione, prætergressus, Elatiam et Gonnus, perculsis inopinatis adventu oppidanis, recepit. Utraque oppida in faucibus sunt, quæ Tempæ adeunt ; magis Gonnus.

une plus forte garnison, infanterie et cavalerie, et l'entoura de plus d'un triple fossé et d'une palissade. Puis, s'étant avancé jusqu'à Sycurium, il résolut d'y attendre l'ennemi; il ordonna en même temps à ses troupes de recueillir les grains de tout le pays ennemi qui s'étendait sous leurs yeux. Car Sycurium est au pied du mont Ossa. Au midi il domine les plaines de la Thessalie; il tourne le dos à la Macédoine et à la Magnésie. A ces avantages cette ville joignait celui d'un territoire sain et riche, étant environnée de fontaines qui ne tarissent jamais.

LV. Dans le même temps, le consul romain, se rendant en Thessalie avec son armée, ne trouva pas d'abord d'obstacle pour traverser l'Épire; puis quand il fut dans l'Athamanie, sol ingrat et presque impraticable, il rencontra d'immenses difficultés, et ce n'est qu'à grand'peine et à très-petites journées qu'il vint jusqu'à Gomphi. Avec ses hommes et ses chevaux ainsi fatigués, et n'ayant qu'une armée toute novice, s'il eût trouvé devant lui le roi à la tête de son armée en temps et lieu favorables, les Romains eux-mêmes ne refusent pas d'avouer qu'une bataille leur aurait coûté bien cher. Arrivé à Gomphi sans combat, outre le plaisir qu'ils éprouvaient d'avoir franchi ce pas dangereux, ils eurent celui de mépriser des ennemis si maladroits à saisir les bonnes occasions. Après un sacrifice régulier et une distribution de grains aux soldats, le consul accorda quelques jours de repos aux hommes et aux bêtes, et, à la nouvelle que les

Macédoniens débandés erraient à travers la Thessalie et ravageaient les campagnes des alliés trouvant ses soldats assez remis, il les conduisit à Larisse. Puis, n'étant qu'à trois milles de la Tripolis qu'on appelle Scée, il plaça son camp sur le fleuve Pénée. Dans le même temps, Eumène venait mouiller à Chalcois avec ses frères Attale, Athénée, après avoir laissé son frère Philétée à Pergame, à la garde de son royaume. De là, vint trouver le consul avec Attale, conduisant quatre mille hommes de pied et mille chevaux. Il laissait à Chalcois deux mille hommes d'infanterie sous les ordres d'Athénée. Cette ville fut le rendez-vous de tous les corps auxiliaires envoyés de toutes parts aux Romains par les peuples de Grèce, corps numériquement si faibles pour la plupart, que l'histoire ne les a pas comptés. Les Apolloniates envoyèrent trois cents cavaliers et cent hommes de pied. Les Étoliens avaient formé un seul escadron de toute leur cavalerie pour s'opposer : quant à celle des Thessaliens elle était divisée par détachements. Il n'y en avait pas plus de trois cents dans le camp romain. Les Achéens avaient fourni environ quinze cents hommes de leur nation, généralement armés à la crétoise.

LVI. Au même moment le préteur C. Lucius, qui commandait la flotte dans les îles de Céphallénie, donne ordre à son frère Marcus de doubler avec l'escadre le cap Malée pour aller attaquer Chalcois : et lui-même s'embarque sur une trireme pour aller, par le golfe de Corinthe, surprendre des dispositions de la Béotie. Sa traversée

Itaque et firmiore id praesidio tutum equitum peditumque, ad hoc fusa triplici ac vallo munitum, reliquit. Ipse, ad Sycurium progressus, opperiri ibi hostium adventum statuit : simul et frumentari passim exercitum jubet in subjecto hostium agro. Namque Sycurium est sub radicibus Ossae montis. Qua in meridiem vergit, subjectos habet Thessaliae campos : ab tergo Macedoniae atque Magnesia. Ad has opportunitates accedit summa salubritas et copia, pluribus circumjectis fontibus, perennium aquarum.

LV. Consul romanus, per eodem dies Thessaliam cum exercitu petens, iter expeditum primo per Epirum habuit : deinde, postquam in Athamaniam est transgressus, asperi ac prope invii soli, cum ingenti difficultate parvis itineribus egre Gomphos pervenit : cui si, vexatis hominibus equisque, tirorem exercitum ducenti acie instructa et loco suo et tempore obstitisset rex, ne romani quidem abnuunt, magna sua cum clade fuisse pugnatos. Postquam Gomphos sine certamine ventum est, praeter gaudium periculoso saltus superati, contemptus quoque hostium, adeo ignorantium opportunitates suas, accessit. Sacrificio rite perfecto, consul, et frumento dato militibus, paucos ad requiem jumentorum hominumque moratus dies, quum audiret vagari Macedonas

effusos per Thessaliam, vastarique sociorum agro, jam relictum militem ad Larissam ducit. Inde, quod tria millia ferme abesset a Tripoli (Scraam vocat), ad Peneum amnem posuit castra. Per idem tempus Eumenes ad Chalcidem navibus accessit cum Attalo atque Athénée fratribus, Philétæo fratre relicto Pergami ad tutelam regni. Inde cum Attalo et quatuor millibus peditum mille equitum, ad consulem venit. Chalcide relicta millia peditum, quibus Athenæus praepositus. Et per eodem auxilia Romanis ex omnibus antiquae Graeciae pulis conveenerunt, quorum plerique (adeo parva erant in oblivionem adducta. Apolloniatae trecentos equitum centum pedites miserunt. Aetolorum alia unius iugum quantum ab tota gente equitum erat, venerunt : et Thesalorum (omnis equitatus separatus erat) non plus quam trecenti erant equites in castris romanis. Achei juvenis suis, Cretico maxime armato, ad mille quinque dederunt.

LVI. Sub idem tempus et C. Lucretius praetor navibus praerat ad Cephalleniam, M. Lucretio fratre in classe super Maleam Chalcidem jussu petere, ipse tamen concedit, sinum Corinthium petens ad praeparandas in Boeotia res. Tardior ei navigatio propter insalubritatem corporis fuit. M. Lucretius, Chalcidem ad

et lente en raison de sa mauvaise santé. M. Lucrétius, à son arrivée à Chalcis, apprenant que Haliarte était assiégé par P. Lentulus, lui envoya un messager pour lui ordonner, au nom du préteur, de s'éloigner de la place. C'était avec la crainte de l'armée béotienne qui tenait pour les Romains que le lieutenant avait entrepris cette attaque : il s'éloigna des murailles. La levée de siège ne fit que donner lieu à un second ; car bientôt M. Lucrétius, avec ses troupes de mer, nombre de dix mille combattants, et les deux mille hommes d'Eumène que commandait Athétas, forma le blocus de Haliarte ; et on se prépara à livrer l'assaut, quand survint le préteur venant de Creuse. Dans le même temps les vaisseaux alliés se rassemblaient à Chalcis : c'étaient dix quinquerèmes carthaginoises, deux trirèmes éréclées-du-Pont, quatre de Chalcédoine, au lieu de Samos, enfin cinq quadrièmes de Rhodes. Le préteur, attendu que sur aucun point la mer n'était maritime, les renvoya aux alliés : Marcus vint aussi avec ses vaisseaux à Chalcis après avoir pris Alopé, et emporté d'assaut la ville, dite Crémasté. Tel était l'état des choses à Béotie, lorsque Persée, qui se tenait à Sycurium, ainsi qu'on l'a dit, après avoir ramassé des blés dans ces campagnes, envoya un détachement ravager les terres des Phéréens, croyant que les Romains, pour porter secours à des villes alliées, s'aventureraient dans le pays, et pourraient tomber dans ses pièges. En voyant impassibles en face de ces désordres, il réserva dans le butin que les personnes, dis-

tribuant le reste, qui consistait surtout en bestiaux, à ses soldats, pour s'en nourrir.

LVII. A la même époque le consul et le roi tinrent conseil pour décider du moment de commencer les hostilités. Le roi sentait s'exalter son ardeur par la liberté qu'on lui avait laissée de ravager les terres des Phéréens. Marcher au camp, et ne pas accorder à l'ennemi de plus longs délais, tel était son avis. Les Romains pensaient bien aussi que leur temporisation les déshonorait aux yeux des alliés, qu'avait surtout révélés leur obstination à ne pas secourir ceux de Phère. Ils se consultaient sur la conduite à tenir (Eumène et Attale assistaient au conseil), lorsque survint un messager tout agité, disant que l'ennemi arrivait en masse. La séance est levée, et le signal donné sur-le-champ de prendre les armes. En attendant, on arrêta de faire sortir cent hommes de cavalerie royale et pareil nombre de fantassins armés de javalots. Persée se trouvant, vers la quatrième heure, à un peu plus de trois milles du camp romain, fit faire halte à son infanterie. Il poussa en avant de sa personne avec sa cavalerie et les troupes légères : Cotys et les autres chefs des auxiliaires firent le même mouvement. Ils étaient à moins de cinq cents pas du camp lorsqu'ils se trouvèrent en présence des cavaliers ennemis : c'étaient deux escadrons composés en grande partie de Gaulois, sous les ordres de Cassignatus, et environ cent cinquante hommes de troupes légères, Mysiens ou Crétois. Le roi s'arrêta, ne sachant pas ce qu'il y avait d'ennemis ; il détacha de ses troupes deux escadrons de Thraces et deux de

quum a P. Lentulo Haliartum oppugnari audisset, cunctis, prætoris verbis, qui abscedere eum inde jubebat, misit. Reutorum juventute, quæ pars cum Romanis erat, tam rem aggressus legatus, a mœnibus abcessit. Et soluta obsidio locum alteri novæ obsidioni dedit. Quam extemplo M. Lucretius cum exercitu navali, decem millibus armatorum, ad hoc duobus millibus regionis, qui sub Athenæo erant, Haliartum circumdedit : navibusque jam oppugnare, supervenit à Creusa prætor. Ad idem fere tempus et ab sociis naves Chalcidem venerunt : duæ punicæ quinqueremes, duæ ab Heraclea ex Ponto triremes, quatuor Chalcedone, totidem Rhodæ, tum quinque Rhodiæ quadriremes. Has prætor, in usquam erat maritimum bellum, remisit sociis. Q. Marcus Chalcidem navibus venit, Alopé capta, prætoris, quæ Crémastæ dicitur, oppugnata. Quum hic in Bœotia esset, Persens, quum ad Sycurium, sita in Bœotia dicitur, stativa haberet, frumento undique ex agris convectio, ad vastandum agrum Phæreorum misit ; ratus ad juvandas sociorum urbes longius castris abstractos deprehendi Romanos posse. Quos cum eo tumultu nihil motos animadvertisset, prædâ videns, præterquam hominum (pecora autem maxime

omnis generis fuere), divisit ad epulandum militibus.

LVII. Sub idem deinde tempus consilium et consul et rex habuerunt, unde bellum ordirentur. Regis creverunt animi vastatione concessa sibi ab hoste Phærei agri. Itaque eundem inde ad castra, nec dandum ultra spatium cunctandi, censebat. Et Romani censebant, cunctationem suam infamem apud socios esse, maximo perire indigne ferentes, non latam Phæreis opem. Consultantibus, quid agerent (aderant autem Eumenes et Attalus in consilio), trepidus nuntius affert, hostem magno agmine adesse. Consilio dimisso, signum extemplo datur, ut arma capiant. Interim placet, ex regis auxiliis centum equites et parem numerum jaculatorum peditum exire. Perseus hora ferme diel quarta, quum paulo plus mille passus abesset a castris romanis, consistere signa peditum jussit. Prægressus ipse cum equilibus ac levi armatura, et Cotys cum eo ducesque aliorum auxiliorum præcesserunt. Minus quingentos passus ab castris aberant, quum in conspectu fuere hostium equites : duæ alæ erant magna ex parte Gallorum (Cassignatus præerat) et levis armaturæ centum fere et quinquaginta Mysi aut Cretenses. Constitit rex, incertus quantum esset hostium. Duas inde ex agmine turmas Thracum, duas Macedonum,

Macédoniens, flanqués chacun de deux cohortes de Crétois et de Thraces. Comme le nombre était égal, et qu'aucun des deux partis ne reçut de secours, le combat n'eut pas d'issue décisive. Eumène perdit environ trente hommes, entre autres Cassignatus, chef des Gaulois, qui tomba mort; Persée, pour le moment, ramena son armée sur Sycurium. Le lendemain, vers la même heure, le roi s'avança avec son armée jusqu'au même endroit, se faisant suivre de chariots chargés d'eau; car il y avait une route de douze mille pas, tout à fait sans eau et pleine de poussière, et il y avait apparence qu'on combattrait incommodé par la soif, si l'on engageait le combat à la première approche. Les Romains se tenant en repos, et même ayant fait rentrer leurs postes en dedans de leurs retranchements, les troupes du roi rentrèrent aussi dans leur camp. Ce manège se renouvela ainsi pendant plusieurs jours; car on espérait que les cavaliers romains attaqueraient l'arrière-garde au moment où l'on s'éloignerait, et qu'alors le combat s'engageant, on les écarterait de leur camp, et que, grâce à la supériorité de la cavalerie et des troupes légères, on les mettrait sans peine en déroute, quelque part qu'ils fussent.

LXVIII. N'y réussissant pas, le roi alla établir son camp plus près de l'ennemi, et se fortifia dans la position qu'il prit à cinq milles de distance. Puis, au point du jour, il fit mettre en bataille son infanterie au même lieu que d'habitude, et mena dans la direction du camp ennemi toute sa cavalerie et ses troupes légères. A la vue d'une poussière plus forte, et plus rapprochée qu'à l'ordinaire, l'alerte fut donnée au camp romain. D'a-

bord on eut peine à en croire la nouvelle, puis ce que tous les jours précédents l'ennemi n'avait paru constamment qu'à la quatrième heure. Mais quand on vit une foule plus considérable courir des portes, on n'en douta plus, et le désordre fut à son comble. Les tribuns, les chefs de corps, les centurions courent au prétoire; les soldats cherchent chacun leur tente. Il n'y avait qu'à cinq cents pas du retranchement à l'endroit où Persée avait rangé son monde en bataille autour d'un tertre, appelé Callicine. L'aile gauche de son armée, sous les ordres de Cotys, et se composait de ses troupes légères; les troupes légères s'intercalant parmi les divisions de la cavalerie en diversifiaient l'aspect; l'aile gauche était la cavalerie macédonienne, dont les pelotons étaient entremêlés d'archers crétois. Cette troupe avait pour chef Médon, de Bérée, chef de la cavalerie, Ménon, d'Antigone, qui avait le commandement supérieur de l'aile. Derrière le voisinage des ailes étaient placés les cavaliers de la garde du roi et un corps mêlé, consistant en soldats d'élite de diverses nations, pris parmi les auxiliaires: Patrocle, d'Antigone, et Didas, gouverneur de Péonie, en avaient le commandement. Le roi était au centre. Le corps appelé agema, les cavaliers des escadrons sacrés formaient l'arrière-garde. Il plaça devant lui une ligne armée de frondes et de javelots; les deux corps étaient de quatre cents hommes. Le commandement en fut confié à Ion de Thessalonique et au gouverneur Timanor. Tel était l'ordre de bataille des troupes royales. Le consul, après avoir formé son infanterie en deçà du retranchement, fit sortir sa cavalerie avec sa troupe légère. Ils se le-

cum binis Cretensium cohortibus et Thracum, misit. Proelium, quum pares numero essent, neque ab hac aut illa parte nova auxilia subvenirent, incerta victoria finitum est. Eumens ferme triginta interfecti; inter quos Cassignatus dux Gallorum cecidit. Et tunc quidem Persæus ad Sycurium copias reduxit. Postero die circa eandem horam in eundem locum rex copias admovit, planstris cum aqua sequentibus. Nam duodecim millium passuum via omnis sine aqua, et plurimi pulveris erat: affectosque siti, si primo in conspectu dimicassent, pugnatosque fuisse apparebat. Quum Romani quiescent, stationibus etiam intra vallum reductis, regii quoque in castra redeunt. Hoc per aliquot dies fecerunt, sperantes fore, ut romani equites abeuntium novissimum agmen aggredirentur. Inde certamine orto, et quinque millibus passuum communiit. Inde, luce prima in eodem, quo solebat, loco peditum acie instructa, equitatum omnem levemque armaturam ad castra hostium ducit. Visus et plurimus et

propior solito pulvis trepidationem in castris romanis fecit. Et primo vix creditum nuntianti est, quia prioribus continuis diebus nunquam ante horam quartam hostes apparuerat. Tum solis ortus erat. Deinde ut plurimum clamore et cursu a portis dubitatio exempta est, tumulus ingens oboritur. Tribuni, præfectique, et centuriones in prætorium, milles ad viam quisque tentoria discurrunt. Eumens quingentos passus a vallo intruxerat Persæus cum circa tumulum, quem Callicinum vocant. Lævo cornu Cotys rex præerat cum omnibus suis gentibus: equitum ordinis levis armatura interposita distinguebat. In dextro cornu Macedones erant equites: intermixti turmis cornu Cretenses. Huic armaturæ Medon Berezæus, equitibus et summe partis ejus Meno Antigoneus præerat. Proximi cornibus constititerant regii equites, et mixtum gentium delecta plurimum gentium auxilia: Patrocles Antigoneus hic et Pæoniæ præfectus Didas erant præpositi. Mæssæ omnium rex erat: circa eum agema, quod vocant, equitumque sacræ acies. Ante se statuit funditores jaculatorumque: quadringentorum manus utraq; numerum exhibebat. In eodem Thessalonicensem et Timanora Dolopen in præfecit. Sic regii constitierant. Consul, intra vallum

étaient devant le retranchement. L'aile droite fut placée sous les ordres de C. Licinius Crassus, frère du consul, qui avait toute la cavalerie italienne, entremêlée de vélites : à la gauche, M. Varius Lévinus commandait la cavalerie des alliés grecs et l'infanterie légère fournie par ces peuples. Le centre était occupé par les cavaliers d'élite extraordinaires aux ordres de Q. Mucius. Deux cents cavaliers gaulois et trois cents auxiliaires, de la nation des Cyréniens et de l'armée d'Eumène, étaient pris rang devant eux. Quatre cents cavaliers thessaliens furent placés au-dessus de l'aile gauche à peu de distance. Le roi Eumène et Attalus étaient en position avec toutes leurs troupes, sur les derrières, entre l'arrière-garde et le retranchement.

LIX. Les deux armées rangées à peu près dans l'ordre, la cavalerie et la troupe légère étant de part et d'autre en nombre presque égal, on en vint aux mains, et les hommes armés de frondes et de javalois, qui marchaient en tête, engagèrent le combat. Les Thraces, les premiers de tous, passés à des bêtes fauves qu'on a longtemps retenues dans des cages, se lancent à toute bride, et des cris affreux, sur la cavalerie italienne, jusqu'à jeter le trouble dans ces âmes aguerries, d'ailleurs naturellement intrépides : leur infanterie attaque avec ses épées le bois des lances, sape les jarrets des chevaux ou leur perce le flanc. Persée charge au centre et au premier choc fait tourner le dos aux Grecs : poussée par l'ennemi l'épée dans les reins, cette troupe trouva un utile appui dans le corps de cavalerie thessalienne qui, placé à l'aile gauche, comme réserve,

se tenait en arrière et en dehors de la bataille, mais qui de spectateur devint bientôt acteur, quand il vit les autres faiblir. Ils battirent lentement en retraite, sans se rompre, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint les auxiliaires que commandait Eumène, et là, après avoir offert dans leurs rangs un abri sûr aux alliés qui fuyaient à la débandade, voyant les ennemis qui les pressaient moins serrés, ils eurent la hardiesse de marcher en avant, et allèrent à la rencontre des fuyards qu'ils recueillirent. Les royaux, à leur tour, ayant éclairci leurs rangs dans cette poursuite, craignirent d'en venir aux mains avec un corps qui marchait en si bon ordre et d'un pas si ferme. Le roi, vainqueur dans cette escarmouche de cavalerie, excitait encore ses troupes, leur disant qu'elles n'avaient que quelques efforts à faire, et que la guerre était terminée, lorsqu'arriva la phalange amenée par Hippias et Léonnat, qui, pour contribuer au succès d'un si brillant coup d'audace, avaient pris sur eux de l'entraîner sur leurs pas, dès qu'ils avaient appris l'heureuse issue du combat de la cavalerie. Le roi, prêt à tenter une affaire aussi grave, flottait entre l'espoir et la crainte, lorsque le Crétois Évandros, dont le ministère lui avait été utile pour le guet-apens dirigé contre le roi Eumène, voyant ce corps massif se mouvoir et venir, enseignes déployées, accourut au roi, et l'engagea fortement à ne pas se laisser emporter par la prospérité, et à ne pas confier, sans nécessité aux chances d'un coup de dés, tout l'avenir de sa puissance. En se contentant du succès de la journée et demeurant paisible, il aurait la paix à des conditions honorables, ou il verrait ses alliés et les courtisans de sa

militem acie instructa, et ipse equitum ornem cum vi armatura misit : pro vallo instructi sunt. Dextrae prepositus C. Licinius Crassus, consulis frater, omni italico equitatu, velitibus intermixtis : sinistro Valerius Levinus sociorum ex grecis populis equites habebat, et ejusdem gentis levem armaturam. Mediam aciem cum doctis equitibus extraordinariis tenuit Q. Mucius. Ducenti equites galli ante signa horum instructi, et de auxiliis Eumenis Cyreniorum gentis tribuit. Thessali quadringenti equites parvo intervallo super levem cornu locati. Eumenes rex Attalusque cum omni manu sua ab tergo inter postremam aciem ac valum steterunt.

LIX. In hunc modum maxime instructa acies, pariter utrique numerus equitum ac levis armatura, occurrunt, a funditoribus jaculatoribusque, qui praeservant, proelio orto. Primi omnium Thraces, haud secus quam diu claustris retentis fore, ira concitati cum agendi clamore in dextrum cornu, italicos equites, incurrunt, ut non belli et ingenio impavida gens turbetur..... gladiis hastas potere pedibus..... nunc succidere cum equis, nunc illa suffodere. Persaeus in mediam

infectus aciem, Graecos primo impetu avertit. Quibus quum gravis ab tergo instaret hostis, Thessalorum equitatus, qui a laevo cornu brevi spatio disjunctus in subsidii fuerat extra concursum, primo spectatore certamine, deinde, inclinata re, maximo usui fuit. Cedentes enim sensim integris ordinibus, postquam se Eumenis auxiliis adjunxerunt, et cum eo tutum inter ordines suos receptum sociis fuga dissipatis dabant, et, quum minus conferti hostes instarent, progredi etiam ausi, multos fugientium obvius exceperunt. Nec regis, sparsi jam ipsi passim sequendo, cum ordinatis et certo incedentibus gradu manus conserere audebant. Quum victor equestri proelio rex, « Parvo momento si adjuvissent, debellatum esse ; opportune adhortanti supervenit phalanx, quam sua sponte, ne sudacti cepto decessent, Hippias et Leonnatus raptem adduxerant, postquam prospere pugnasse equitem acceperunt. Fluctuante rege inter spem metumque tantae rei cogitans, Creteus Evander, quo ministro Delphis ad insidias Eumenis regis usus erat, postquam agmen peditem venientium sub signis vidit, ad regem accurrit, et monere institit, « ne elatus felicitate summam rerum temere in non necessarium aleam daret. Si contentus

l'ennemi se multipliait d'il se précipita à sa suite. C'était à la fois une surprise et une victoire. Il comprit que le vainqueur se retirait dans le camp, et se mit à se retirer pour la cavalerie.

LX. Les Romains portaient dans cette journée deux cents cavaliers, et à cheval pas moins de deux mille hommes d'infanterie : deux cents cavaliers environ furent faits prisonniers. Ils ne furent au total que vingt hommes de cavalerie et quarante d'infanterie. Quand les vainqueurs rentrèrent dans le camp, l'allégresse était générale ; mais les Thraces se faisaient remarquer par l'exaltation de leur joie : ils chantaient et portaient au bout de leurs lances les têtes de leurs ennemis. Les Romains, outre le chagrin d'avoir mal réussi, avaient encore la peur de se voir attaqués sur-le-champ par l'ennemi dans leur camp. Eumène conseillait de repasser le Pénée : on aurait le fleuve pour défense, en attendant que le soldat remit ses esprits abattus. La honte retenait le consul, qui ne voulait pas avoir l'air de craindre ; mais, cédant à la raison, il profita du silence de la nuit pour faire passer le fleuve à ses troupes, et se fortifia sur la rive opposée. Le lendemain le roi s'avança pour provoquer les ennemis, et, quand il s'aperçut qu'ils s'étaient mis en sûreté derrière le fleuve, il convint qu'il avait fait une faute la veille de ne pas les presser après leur défaite ; mais que c'en était une plus grande encore d'être resté inactif toute la nuit. Car, sans même déranger les autres corps, il n'aurait eu qu'à lancer sa troupe légère, pour détruire en grande partie l'armée romaine embar-

quée au passage du fleuve. Quant aux Romains la position forte de leur camp leur était la crainte pour le moment actuel ; ce qui les touchait le plus c'était l'échec fait à leur renommée. De ce conseil tenu chez le consul, chacun à l'en rejettait la faute sur les Étoliens : c'était de la côté qu'avaient commencé la déroute et l'effroi ; autres peuples grecs alliés n'avaient fait que laisser entraîner par la frayeur des Étoliens. Il disait que cinq chefs étoliens avaient été vus tombant les premiers ; ils furent envoyés à Rome. Les Thessaliens reçurent des éloges de toute l'armée, et leurs officiers obtinrent des récompenses de leur valeur.

LXI. On rapportait au roi les dépouilles des ennemis vaincus ; elles lui servaient à récompenser ses soldats qui reçurent les uns de belles armes, les autres des chevaux, les autres des captifs. Il y avait en boucliers au delà de quatre cents pièces, en cuirasses et en thorax un total plus de mille ; en casques, épées et traits de la même espèce une quantité un peu plus forte encore. Le résultat, déjà beau, fut encore exagéré par la proclamation qu'il adressa à son armée rassemblée. « Voilà qui vous permet de juger de l'issue de la guerre. Vous avez mis en défilé l'élite de l'armée ennemie, cette cavalerie romaine qui en faisait la force et la gloire. Les cavaliers en effet sont la fleur des guerriers, c'est une pépinière de sénateurs ; c'est dans leurs rangs qu'on prend les consuls qui vont s'asseoir au sénat, qu'on prend les généraux. Nous venons, n'y a qu'un instant, de vous partager leurs dé-

bona re gesta quiescent eo die, vel pacis honeste conditionem habiturum, vel plurimos belli socios, qui fortissimum sequeretur, si bellare mallet. » In hoc consilium prorsus erat animus regis. Itaque, collaudato Evandro, signis referri, pedulumque agmen redire in castra jubet, equitibus receptum cenare.

LX. Cedere eo die ab Romanis ducenti equites, duo milia, haud minus, pedum ; capti sexcenti ferme equites. Ea regis autem viginti equites, quadraginta pedes interfecit. Postquam rediere in castra victores, omnes quidem laeti, ante alios Thracum insolens letitia eminebat : cum tantum enim superflua capita hostium portantes redierunt. Apud Romanos non morosa tantum ex male gesta re, sed pavor etiam erat, ne extemplo castra hostis aggrediretur. Eumenes suadere, ut trans Peneum transferret castra ; ut pro munimento amnem haberet, dum perirent milites animos colligerent. Consul moveri flagitio timore fletendi : victus tamen ratione, silentio nocte tradidit castra, castra in ulteriore ripa commisit. Rex, postero die ad locum praetio hostes progrediens, postquam trans amnem in tuto posita castra animadvertit, futebatur quidem peccatum, quod pridie non institisset victis ; sed aliquanto majorem culpam esse,

quod nocte foret cessatum. Nam, ut neminem alium in castra moveret, levi armatura immixta, trepidationem transiit fluminis hostium doleri unguis ex parte capite potuisse. Romanis quidem praeterea pavor dampni erat in tuto castra habentibus ; damnum inter cetera praecipue fama movebat. Et in consilio apud eum erat pro se quod quod in Aetolos conferebant canem : « Ab his fuge in roriorque principium ortum : secutus pavorum Evandro et ceteros socios graecorum popularum. » Quinque principes Aetolorum, qui primi terga vertentes compositi occubant, Romanis missi. Thessali pro concione hostis, ducesque eorum etiam virtutis causa dedit.

LXI. Ad regem spolia castrorum hostium referre. Donat ex his, aliis arma insignia, aliis equos, quidam captivos dono dabat. Scuta erant supra mille quingenta ; lorice thoracesque mille amplius omnino exhibebant ; galearum gladiatorumque et militum omnis generis major aliquanto numerus. Haec, per se amplius, plura multiplicata verbis regis, quae ad omnem vestigia exercitia habuit : « Praedictum eventum belli habet. Meliorem partem hostium, equitum romanorum, per invictos se esse gloriabantur. Indignis. Equis cum his principes juvenutis, equitibus omniumque canes : isti

illes. La victoire que vous avez remportée sur les légions d'infanterie n'est pas moins glorieuse ; elles se sont dérobées à vos coups par une fuite surprenante, et, dans leur alarme, elles ont rempli la plaine de malheureux incapables de s'échapper à l'âge. Mais nous, en poursuivant cette armée vaincue, nous aurons moins de peine à passer le fleuve qu'elle n'en a eu dans sa frayeur : aussitôt que nous livrerons l'assaut au camp, que nous aurons pris aujourd'hui, s'ils n'avaient fui. S'ils ont gagné une bataille en règle, comptez, dans un engagement d'infanterie, sur le même succès que vous avez obtenu dans ce combat de cavalerie. » Il n'y avait remporté cet avantage entendit l'éloge qu'on leur faisait d'eux-mêmes ; pleins de reconnaissance, et portant sur leurs épaules les dépouilles des ennemis qu'ils avaient tués, ils fondirent sur ce qui venait d'arriver les plus belles récompenses pour l'avenir ; les fantassins également, surtout ceux de la phalange macédonienne, désiraient aussi avoir une occasion de servir le roi efficacement, et d'acquiescer, aux dépens de l'ennemi, une victoire semblable. L'assemblée fut congédiée, et le lendemain le roi partit pour Mopsèle, où il établit son camp : c'est une hauteur à mi-chemin de Mopsèle et de Larisse.

XLII. Les Romains, sans s'éloigner des rives du Pénée, transportèrent leur camp dans une plus forte position. Ce fut là qu'ils virent arriver le Numide Misagène avec mille hommes de cavalerie, et, de plus, vingt-deux éléments. Dans le même instant le roi tenait un conseil

sur l'ensemble des opérations, et, comme la première exaltation du succès s'était calmée, quelques amis eurent le courage de lui donner le conseil de profiter de sa prospérité pour obtenir la paix à des conditions honorables, au lieu de s'abandonner à de vaines espérances, et de s'avancer si loin qu'il ne pût reculer. « Limiter soi-même ses prospérités, ne pas trop se fier aux caresses présentes de la fortune, c'est la marque d'un homme sage et qui mérite son bonheur. Il devait envoyer au consul des commissaires pour renouveler le traité sur les mêmes bases que Philippe son père avait acceptées de son vainqueur T. Quintius. Il ne pouvait plus noblement finir la guerre que par une bataille aussi mémorable ; il ne pouvait avoir de plus solide motif d'espérer une paix durable, qu'un engagement dont l'issue, funeste pour les Romains, avait dû, en les atterrant, les rendre plus faciles pour traiter. Que si les Romains, par un effet de leur obstination naturelle, repoussaient des propositions équitables, les dieux et les hommes seraient témoins de la modération de Persée et de l'opiniâtreté de ses ennemis. » Le roi n'avait pas d'éloignement pour des résolutions de cette nature. C'est pourquoi cet avis réunit la majorité. Des députés furent envoyés au consul, qui leur donna audience en grand conseil. Ils annoncèrent que Persée demandait la paix ; qu'il paierait le même tribut que Philippe s'était engagé à payer, et qu'il évacuerait les villes, les terres et tous autres lieux que ce prince avait abandonnés. Tel fut le langage des députés. Quand ils se furent retirés, on se consulta, et ce fut la constance ro-

nos in patrum numerum consules, inde imperatores erant. Horum spolia paulo ante divisimus inter vos. et minorem de legionibus peditum victoriam habetis : ne, nocturna fuga vobis subtracta, naufragorum trepidatione passim natantium flumen compleverunt. Sed cilius nobis sequentibus victos Peneum superare erit, cum illis trepidantibus fuit ; transgressisque extemplo ultra oppugnabimus, quæ hodie cepissemus, ni fugissemus. Aut, si acie decernere volent, eundem pugnae periculis eventum expectate, qui equitum in certamine erit. Et qui vicerant alacres, spolia caesorum hostium meritis gerentes, facinora sua audire, ex eo, quod viderat, spem futuri præcipientes : et pedites, aliena gloria accensi, præcipue qui Macedonum phalangis erant, ibi quoque et navandæ regi operæ, et similem gloriam a hoste pariendi, occasionem optabant. Concione dimissa, postero die profectus inde ad Mopselum posuit castra. Tumulus hic ante Tempe est et eminet Larissæ medius...

XLII. Romani, non abecedentes ab ripa Penei, transierunt in locum tutiorem castra. Eo Misagenes Numidæ venit cum mille equitibus, pari peditum numero, ad hoc elephantis duobus et viginti. Per eos dies consilium ha-

benti regi de summa belli, quum jam consedisset ferocia ab re bene gesta, ausi sunt quidam amicorum consilium dare, ut secunda fortuna in conditionem honestæ pacis uteretur potius, quam spe vana evectus, in casum irrevocabilem se daret. Modum imponere secundis rebus, nec nimis credere serenitati præsentis fortunæ, prudentis hominis et merito felicitis esse. Mitteret ad consulem, qui fœdus in eadem leges renovarent, quibus Philippus pater ejus pacem ab T. Quintio victore accepisset. Neque finire bellum magnificentius, quam ab tam memorabili pugna ; neque spem firmiorem pacis perpetuæ dari, quam quæ perculsos adverso prælio Romanos molliores factura sit ad paciscendum. Quod si Romani tum quoque insita pertinacia æqua aspernarentur, deos hominesque et moderationis Persei, et illorum pervicacis superbiam, futuros testes. Nunquam ab talibus consiliis abhorrebat regis animus. Itaque plurimum assensus comprobata est sententia. Legati, ad consulem missi, adhibito frequenti consilio, auditi sunt. Pacem petiere, et vertigal quantum Philippus pactus esset, daturum Perseæ Romanis pollicentes ; urbibus, agris, locisque, quibus Philippus cessasset, cessurum primum. Hæc legati. Summotis his, quum consultarent, romana constantia vicit in consilio.

maine qui triompha dans le conseil. C'était alors l'usage de garder l'attitude de prospérité dans la mauvaise fortune, et de modérer ses sentiments lorsque les circonstances étaient favorables. On arrêta cette réponse : « La paix se ferait, si le roi laissait au sénat toute latitude pour délibérer sur l'ensemble de leurs relations, en ce qui le concernait lui-même et la Macédoine entière. » Quand les députés rapportèrent cette réponse, l'obstination des Romains surprit ceux qui ne les connaissaient pas ; et la majorité opinait pour qu'il ne fût plus question de paix. Ils viendraient demander d'eux-mêmes, ces Romains, le bien dont ils repoussaient l'offre avec dédain. Persée craignait d'y mettre cet orgueil, de peur qu'on y vît un excès de confiance dans ses forces : aussi, en augmentant la somme offerte pour tâcher d'acheter la paix, ne renonça-t-il pas à tenter le consul. Ne pouvant le faire sortir des termes de sa première réponse, il désespéra de la paix, et revint occuper la position de Sycurium, qu'il avait quittée, pour remettre tout encore aux chances de la guerre.

LXIII. Le bruit du combat de cavalerie, en se répandant par toute la Grèce, mit à découvert les dispositions des esprits. Ce ne furent pas seulement les partisans des Macédoniens, mais encore presque tous ceux que les Romains avaient comblés de bienfaits, et quelques victimes de la violence et de la tyrannie, qui reçurent cette nouvelle avec joie, sans autre motif que cette basse passion qui fait que, même dans les combats de théâtre, le vulgaire incline à porter ses faveurs sur le moins bon et le plus faible de deux combattants. A la même époque le préteur Lucrétius avait, en Béo-

tie, livré un assaut vigoureux à la place d'Haliarte, et, bien que les assiégés n'eussent de secours dehors qu'une jeune milice de Coronée qui, tout au commencement du siège, s'était enfermée dans la place, et qu'ils n'en espérassent pas d'autres, résistaient cependant, consultant plus leur courage que leurs forces ; car ils faisaient de fréquentes sorties contre les ouvrages ; quand on approchait le bélier, ils en surchargeaient l'extrémité d'une masse de plomb qui l'abaissait à terre, et si les travailleurs qui le mettaient en mouvement le dérobaient à cette manœuvre, et que le bélier fût renversé, ils le remplaçaient incontinent par un autre, qu'ils élevaient avec les débris mêmes et des pierres qui venaient de s'amasser en tas. Les ouvrages traînant trop en longueur, le préteur fit distribuer des échelles aux manipules comme pour attaquer la muraille tout à l'entour ; il pensait que son monde y suffirait d'autant mieux, que, du côté du marais qui la bordait, n'était ni utile, ni possible d'attaquer. Pour le côté où s'étaient écroulées deux tours et la portion de muraille qui les unissait, il fait avancer deux mille hommes d'élite ; dans le même temps qu'il essaierait de gravir la brèche, et que les autres sièges se porteraient sur ce point pour l'arrêter, on pourrait, pensait-il, à l'aide des échelles, monter quelque part la muraille dépourvue de défenseurs. Les habitants se préparèrent à riposter vigoureusement : ils jetèrent sur la brèche des fascines formées de sarments de bois sec, et de torches allumées à la main, ils faisaient mine à tout instant d'y mettre le feu, afin que, séparés de l'ennemi par l'incendie, ils eussent le temps

Ita tum mos erat, in adversis vultum secundæ fortune gerere, moderari animos in secundis. Responderi placuit, « Ita pacem dari, si de summa rerum liberum senatus permitat rex de se deque universa Macedonia statuendi jus. » Hæc quum renuntiassent legati, miraculo ignavis moris pertinacia Romanorum esse; et plerique vetare, amplius mentionem pacis facere: ultro mox quaesituros, quod oblatum fastidiant. Perseus hanc ipsam superbiam, quippe ex fiducia virium esse, timere: et, summam pecunie augens, si pretio pacem emere posset, non destitit animum consulis tentare. Postquam nihil ex eo, quod primo responderat, mutabat, desperata pace, ad Sycurium, unde profectus erat, rediit, belli casum de integro tentaturus.

LXIII. Fama equestris pugnae, vulgata per Græciam, nudavit voluntates hominum. Non enim solum, qui partis Macedonum erant, sed plerique, ingentibus Romanorum obligati beneficiis, quidam vim superbiamque experti, hosti eam famam accipere: non ob aliam causam, quam pravo studio, quo etiam in certaminibus ludicris vulgus utitur, deteriori atque infirmiori favendo. Eodem tempore in Boeotia summa vi Haliartum Lucræti præ-

tor oppugnabat: et, quanquam nec habebant externi auxilia obsessi, præter Coronæorum juniores, qui primæ obsidione mœnia intraverant, neque sperabant, umens ipsi animis magis, quam viribus, resistebant. Nam et eruptiones in opera crebro faciebant: et arctem admutum, libramento plumbi gravatum, ad terram urgebant: et, si qua declinarent, qui agebant, factum pro diruto muro novum tumultuario opere, raptim ex ipsa ruina strage congestis saxis, exstruebant. Quum operibus oppugnatio lentior esset, scalas per manipulos dividi prætor jussit, ut corona undique mœnia aggressurus; eo magis affecturam ad id multitudinem ratus, quod, quæ parte palus urbem cingit, nec attinebat oppugnari, nec poterat. Ipse ab ea parte, quæ duæ turres, quodque inter eas mori erat, ruerant, duo milia militum delectiorum admovit; ut eodem tempore, quo ipse transcendere ruinas conaretur, concursu adversus se oppidanorum faculis vacua defensoribus mœnia capi parte aliqua possent. Haud seguitur oppidani vim ejus arcere parant. Nam super stratum ruinis locum, fascibus aridis sarmentorum injectis, stantes cum ardentibus facibus accensus et saepe minabantur, ut, incendio interrupti ab hoste, op-

dever un mur intérieur. Un hasard déjoua cette œuvre : il tomba tout à coup des torrents de pluie tels qu'ils empêchaient d'allumer les torches éteignaient celles qui étaient allumées. On put ne écarter ces broussailles fumantes et passer ; tout le monde se portant à la défense d'un seul point, la muraille fut prise en plusieurs endroits à la fois, au moyen des échelles. Dans le premier ordre les vieillards, les enfants, que le hasard fit à l'épée du vainqueur, furent massacrés çà là ; les hommes armés se réfugièrent dans la ville ; et le lendemain, ayant perdu tout espoir, ils se rendirent, et on les vendit à l'encan. Ils étaient au nombre d'environ deux mille cinq cents. Les chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture qui décoraient la ville, et tout ce qu'il y avait d'objets de prix fut embarqué : la ville fut dénuée de fond en comble. L'armée fut de là conduite à Thèbes : après l'avoir reprise sans combat, le préteur remit la ville aux exilés et aux partisans des Romains ; il fit vendre à l'encan les biens du parti opposé et des partisans du roi et des Macédoniens. Après ces exploits en Béotie il vint à la mer et ses vaisseaux.

LXIV. Pendant que ces événements s'accomplissaient en Béotie, Persée se tint renfermé quelques jours dans son camp de Sycurium. Là, comme les Romains, après avoir récolté à la campagne les grains des environs, les transportaient, et ensuite, chacun, devant sa tente, détachait les épis des gerbes, pour avoir un grain mieux trié à manger ; il y avait des tas de paille énormes amassés par tout le camp : il trouva l'occasion favo-

nable pour un incendie, et fit préparer des torches, des mèches et des pelotes d'étoupe enduites de poix : il partit ensuite au milieu de la nuit pour surprendre l'ennemi au point du jour. Ce fut en vain : les avant-postes sur lesquels il tomba donnèrent, par leur frayeur et leur désordre, l'éveil à tout le monde, et le signal suivit aussitôt de prendre les armes ; à l'instant sur le retranchement, aux portes, on vit le soldat en armes, disposé à repousser l'attaque du camp. Persée sur-le-champ fit faire demi-tour à son armée, les bagages en avant, l'infanterie derrière. Il fit halte lui-même avec sa cavalerie et ses troupes légères, pour fermer la marche, dans la prévision, justifiée par l'événement, que l'ennemi le poursuivrait et harcelerait son arrière-garde. Il y eut un court engagement entre ses troupes légères et les coureurs romains principalement. L'infanterie et la cavalerie rentrèrent dans leurs camps sans avoir été inquiétées. Quand les Romains eurent fini leur moisson, ils se portèrent sur le territoire de Cranon encore intact. Ils y étaient bien tranquilles, se reposant sur l'éloignement des deux camps, et sur les difficultés de la route de Sycurium à Cranon, à cause de la disette d'eau ; quand tout à coup, au point du jour, la cavalerie du roi et ses troupes légères apparurent sur les hauteurs voisines, et jetèrent l'alarme au camp. Ils étaient partis la veille de Sycurium à l'heure de midi ; à l'approche du jour ils avaient laissé l'infanterie sur le plateau voisin. Persée se tint quelque temps sur les hauteurs, se figurant qu'il pourrait attirer les Romains à un combat de cavalerie. Les voyant

non ad obficiendum interiorem murum habent. Quod septem eorum fors impediit. Nam tantus repente effusus est imber, ut nec accendi facile pateretur, et existimeret accensa. Itaque et transitus per distracta fumantia regulla patuit ; et, in unius loci praesidium omnibus versis, moenia quoque pluribus simul partibus scalis capiuntur. In primo tumultu captae urbis seniores impubesque, ut casus obvios obtulit, passim caesi : armati in arcem confugerunt : et postero die, quum spei nihil superasset, editione facta, sub corona venierant. Fuerant autem quum millia ferme et quingenti. Ornamenta urbis, statuae et tabulae pictae, et quicquid pretiosae praedae fuit, ad aures delatum : urbs diruta a fundamentis. Inde Thebas lectus exercitus : quibus sine certamine receptis, urbem reddidit exsulibus, et qui Romanorum partis erant : adversae factionis hominum, fautorumque regis ac Macedonum familias sub corona vendidit. His gestis in Beotia, ad mare ac naves rediit.

LXIV. Quum haec in Beotia gererentur, Persens ad Sycurium stativa dierum aliquot habuit. Ubi quum sudisset, raptim Romanos circa ex agris demessum frumentum convehere, deinde ante sua quemque tentoria apices fascibus desecantem, quo purius frumentum tere-

ret, ingentes acervos per tota castra stramentorum fecisse : ratus incendio opportuna esse, faces, tadmque, et malleolos stoppae illitos pice parati jubet ; atque ita media nocte profectus, ut prima luce aggressus falleret. Nequicquam. Primae stationes oppressae tumultu ac terrore suo ceteros excitaverunt : signumque datum est arma extemplo capiendi ; simulque in vallo, ad portas, miles instructus erat, et intentus propugnaculi castrorum. Persens et extemplo circumegit aciem, et prima impedimenta ire, deinde peditum signa ferri jussit. Ipse cum equitatu et levi armatura substitit ad agmen cogendum ; ratus, id quod accidit, insecuturos ad extrema ab tergo carpenda hostes. Breve certamen levis armaturae maxime cum procuratoribus fuit. Equites peditesque sine tumultu in castra redierunt. Demessis circa segetibus, Romani ad Cranonium intactum agrum castra movent. Ibi quum securi, et propter castrorum longinquitatem, et viae inopis aquarum difficultatem, quae inter Sycurium et Cranonam est, stativa haberent ; repente prima luce in imminentiis tumulis equitatus regius cum levi armatura visus ingentem tumultum fecit. Pridie per meridiem profecti ab Sycurio erant : peditum agmen sub luce reliquerant in proxima planitie. Stetit paulisper in tumulis,

impassibles, il envoie un cavalier pour ordonner à son infanterie de se replier sur Sycurium : ce qu'il fit bientôt lui-même. La cavalerie romaine le suivait à une faible distance, pour tâcher de tomber sur ceux qui pourraient s'écarter du corps d'armée. Mais ils se retirèrent en masse si compacte, et en si bon ordre, que nos troupes, voyant cela, rentrèrent elles-mêmes dans leur camp.

LXV. Bientôt le roi, mécontent de la longueur du chemin, alla camper à Mopsélus; et les Romains, après avoir enlevé les récoltes de Cranon, passèrent sur le territoire de Phalane. Là, sur les renseignements d'un transfuge, qui lui dit que les Romains, sans se faire appuyer d'un détachement armé, faisaient la moisson, dispersés çà et là dans la campagne, il prend mille cavaliers et deux mille Thraces et Crétois, et forçant le pas, sans se soucier de faire observer les rangs à sa troupe, il attaque les Romains à l'improviste. Il leur prend environ mille chariots attelés, et pour la plupart chargés, et près de six cents hommes. Il chargea trois cents Crétois de garder ce butin et de le conduire au camp. Pour lui, rappelant sa cavalerie et le reste de l'infanterie qui s'oubliaient à massacrer les moissonneurs, il les conduisit jusqu'au grand poste le plus voisin, pensant qu'il ne faudrait pas de longs efforts pour l'écraser. Il était sous les ordres du tribun L. Pompeius, qui, voyant ses soldats troublés de la soudaine irruption de l'ennemi, les fit battre en retraite jusqu'au tertre le plus voisin, cherchant l'avantage d'une position, puisqu'il n'était pas de force à cause de l'infériorité du nombre. Il forma

sa troupe en cercle, et fit rapprocher les boucliers de manière à la garantir des javelots et des flèches. Persée fit envelopper le tertre par une partie de ses soldats, en fit monter d'autres à l'assaut de tous les points, avec ordre d'engager le combat de près, tandis que les autres harcelaient de loin des flèches. Une double terreur saisait partout les Romains : combattre serrés, ils ne le pouvaient à cause de cette troupe d'assaillants qui s'efforçait de gravir le tertre. Voulant rompre le cercle et marcher en avant, ils se débattaient; les flèches, les javelots les blessaient, mais surtout les cestro-sphendones. C'était une nouvelle espèce de projectile inventée pour cette guerre. C'était un fer de lance de deux palmes monté sur un bois d'une demi-coudée de long et d'un doigt d'épaisseur : il était garni, pour conserver l'équilibre, de trois ailes, comme on le met aux flèches : on le plaçait au milieu d'une fronde qui avait deux paires de courroies inégales tenues en équilibre dans la plus grande des deux poches de la fronde; il s'échappait par suite du mouvement de rotation imprimé à la corde et partait comme une balle. Cette arme et toutes les autres sortes de traits avaient blessé une partie des soldats; et, de lassitude, ils avaient peine à tenir leurs armes : le roi les pressa de se rallier, leur prodigua les serments, leur fit même des promesses : tous restèrent inébranlables et ne se rendit : ils étaient déterminés à mourir, lorsqu'un secours inespéré s'annonça à leurs regards. Quelques-uns des moissonneurs avaient fui jusqu'au camp et annoncé au consul que le détachement était assiégé : touché du péril de

elici posse ratus ad equestre certamen Romanos. Qui postquam nihil movebant, equitem mittit, qui pedites referre ad Sycurium signa juberet : ipse mox insecutus. Romani equites, modico intervallo sequentes, sicubi sparsos ac dissipatos invadere possent, postquam confertos abire, signa atque ordines servantes, viderunt, et ipsi in castra redeunt.

LXV. Inde, offensus longinquitate itineris, rex ad Mopselum castra movit; et Romani, demissa Cranonis segetibus, in Phalaenœum agrum transeunt. Ibi quum ex transfuga cognosset rex, sine ullo armato præsidio passim vagantes per agros romanos metere, cum mille equitibus, duobus milibus Thracum et Cretensium profectus, quum, quantum accelerare poterat, effuso agmine isset, improvise aggressus est Romanos. Juncta vehicula, pleraque onusta, mille admodum capiuntur, sexcenti ferme homines. Prædam custodiendam ducendamque in castra trecentis Cretensium dedit. Ipse, revocato ab effusa caede equite et reliquis peditum, ducit ad proximum præsidium, ratus non magno certamine opprimi posse. L. Pompeius tribunus militum præerat, qui percussos milites repentinò hostium adventu in præp-

quum tumultum recepit, loci se præsidio, quia numerus et viribus impar erat, defensurus. Ibi quum in orbem milites coegisset, ut densatis scutis ab ictu sagittarum et jaculorum sese tuerentur, Persæus, circumdato armatis tumulto, alios ascensum undique tentare jubet, et cunctis prælium conserere, alios eminens tela ingerere. Accipiens Romanos terror circumstabat; nam neque conferti pugnare propter eos, qui ascendere in tumulum conabantur, poterant; et, ubi ordines procurando solvissent, patiebantur jaculis sagittisque. Maxime cestrosphendones vulnerabantur. Hoc illo bello novum genus telis inventum est. Bipalme spiculum hastili semicubitali infirmum erit, crassitudine digiti. Huic abiectione breves pennis tres, velut sagittis solent, circumdabantur; funda media deo funata imparia habebat. Quum majori nisu librata fœderibus habena rotaret, excussum, velut glans, emicabat. Quum et hoc, et alio omni genere telorum, pars valuerat utilitum esset, nec facile jam arma fœsi sustinerent, interduxit rex, ut dederent se, fidem dare, præmia interdum polliceri, nec cujusquam ad deditionem flectebatur animus; quum ex frumentatoribus refugientes quidam in castra

et de citoyens (ils étaient huit cents et tous moins), il sort du camp à la tête de sa cavalerie et de ses troupes légères, renforcée de nouveaux auxiliaires, venus de Numidie, infanterie,alerie, éléphants; il donne ordre aux tribuns le suivre avec les légions et leurs drapeaux. même, après avoir flanqué ses troupes lées de vélites pour les fortifier, il se dirigea le tertre. Les flancs du consul étaient couverts par Eumène et Attale, et par Misagène, ce des Numides.

XVI. Quand ces assiégés aperçurent les premières enseignes de leurs amis, ils passèrent en moment du désespoir à l'espérance. Persée se fit volontiers d'abord contenté d'un succès étalé : après avoir tué ou pris quelques maîtres, il aurait renoncé à perdre son temps à négocier le détachement de garde; mais il s'était laissé aller à le tenter, sauf à se retirer, une il savait n'avoir pas de forces suffisantes, vu qu'il pût le faire sans être entamé : engagé par le succès, il attendit l'arrivée des amis, et envoya en toute hâte demander sa langue. Appelés trop tard pour la circonstance conduits avec précipitation, ces soldats, allant, après une course qui devait les troubler, trouver en face d'une armée préparée et en bon re. Le consul les prévint et engagea le combat. Les Macédoniens résistèrent d'abord; mais ils furent inférieurs en tout : après une perte de six cents fantassins et de vingt-quatre cavaliers premières familles, de l'escadron appelé sacré, et autres d'Antimaque qui les commandait et

qui venait d'être tué, ils sont réduits à battre en retraite. Mais il y eut dans leur marche plus de confusion que dans le combat lui-même. La phalange, rappelée par un ordre précipité, était conduite au pas de course : elle rencontra dans le défilé la colonne des prisonniers et les chariots chargés de grains. Après les avoir massacrés, la phalange et le convoi, qui n'avaient prévu ni l'un ni l'autre cette rencontre, furent également dans un grand embarras pour s'ouvrir un passage; les soldats renversaient les chariots dans les précipices, ne voyant pas d'autres moyens de se frayer un chemin; et les bêtes de somme, qu'on excitait, faisaient beaucoup de mal au milieu du désordre général. A peine dégagés des embarras de ce convoi de captifs, les Romains tombent au milieu de l'escorte royale et des cavaliers épouvantés. On leur crie de se replier; et ce cri les jette dans une alarme qui ressemble presque à une défaite : c'était au point que, si l'ennemi eût osé s'aventurer dans les défilés et poursuivre plus loin les fuyards, il pouvait leur faire essuyer un terrible échec. Le consul avait sauvé le détachement, et, satisfait de ce modeste avantage, il fit rentrer ses troupes dans leur camp. Selon certains auteurs, l'affaire de cette journée aurait été plus importante : ils parlent de huit mille hommes tués aux ennemis, entre autres de Saputer et d'Antipater, généraux du roi; d'environ mille huit cents prisonniers; de vingt-sept drapeaux enlevés : la victoire aurait aussi coûté du sang : l'armée du consul aurait perdu plus de quatre mille trois cents hommes; l'aile gauche, cinq étendards.

deussent consulti, circumsideri presidium; motus pe-
tot tot civium (nam octingenta ferme, et omnes Ro-
larant) cum equitatu ac levi armatura (accesserant
auxilia, Numidarum pedites equitesque et elephantum)
egreditur; et tribunis militum imperat, ut legio-
signa sequantur. Ipse, vellitibus ad firmanda levium
orum auxilia adjectis, ad tumultum præcedit. Con-
latera tegunt Eumenes, Attalus, et Misagenes, re-
u Numidarum.

XVI. Quam in conspectu prima signa suorum cir-
ensis fuerant, Romanis quidem ab ultima despera-
e recreatus est animus: Persæus, cui primum omnium
at, ut, contentus fortuito successu, captis aliquot
mentis occisisque, non tereret tempus in obse-
presidii; secundum, ea quoque tentata utcumque,
seiret nihil roboris secum esse, dum liceret intus
et ipse hostium adventum, elatus successu, man-
et, qui phalangem accesserant, propere misit. Qua
erius, quam res postulabat, et raptim acta, turbati
adversus instructos et præparatos erant adventuri.
sual interveniens extemplo prælium conseruit. Primo
iata Macedones; deinde, ut nulla re pares erant,
iata trecentis pedibus, viginti quatuor primoribus

equitum ex ala, quam Sacram vocant, inter quos Anti-
machus etiam præfectus alæ occidit, abire conantur.
Ceterum iter prope ipso prælio tumultuosius fuit. Pha-
lanx, ab trepido nuntio accita, quum raptim duceretur,
primo in angustiis captivorum agmini oblata vehiculisque
frumento onustis : iis cæsis, ingens ibi vexatio partis
utriusque fuit, nullo expectante, ut utcumque explicaretur
agmen, sed armatis detrudentibus per præcepta impe-
dimenta (neque enim aliter via aperiri poterat), iumentis
quum stimularentur, in turba sævientibus. Vix ab inco-
dito agmine captivorum expedierant sese, quum regio
agmini percussisque equitibus occurrunt. Ibi vero clamor
jubentium referre signa ruinæ quoque prope similem
trepidationem fecit : ut, si hostes, introire angustias ausi,
longius insecuti essent, magna clades accipi potuerit.
Consul, recepto ex tumultu presidio, contentus modico
successu, in castra copias reduxit. Sunt, qui eo die
magno prælio pugnatum auctores sint : octo millia hos-
tium cæsa, in his Sopatrum et Antipatrum regios duces :
vivos captos circiter duo millia octingentos, signa milita-
ria capta viginti septem. Nec incrementam victoriam fuisse :
supra quatuor millia et trecentos de exercitu comulsa oc-
cidisse; signa sinistræ alæ quinque amissa.

LXVII. Cette journée rendit du courage aux Romains; mais elle terrifia Persée à ce point, qu'après un court séjour à Mopsèle, principalement pour veiller à la sépulture des soldats qu'il avait perdus, il mit dans Gonnus une garnison assez forte, et se replia avec toutes ses forces sur la Macédoine. Il laissa près de Phila un certain Timothée, de ses officiers, avec un faible détachement, pour sonder les Magnètes et leurs voisins. Arrivé à Pella, il envoya ses troupes en quartier d'hiver, et partit lui-même avec Cotys pour Thessalonique. Là il apprend par la renommée qu'Atlesbis, prince des Thraces, et Corragus, général d'Eumène, ont envahi le royaume de Cotys, et occupé le pays appelé Maréné. Il crut donc devoir permettre à Cotys d'aller défendre ses états, et, à son départ, il le combla de présents magnifiques. Il compte à sa cavalerie pour sa paie de six mois les deux cents talents qu'il devait payer pour toute l'année. Le consul, apprenant le départ de Persée, s'approche de Gonnus, pour essayer de s'emparer de cette place. Située en avant de Tempé, à la gorge même du défilé, elle est pour la Macédoine la plus sûre des barrières, en même temps qu'elle permet aux Macédoniens de descendre en Thessalie quand il leur plaît. Mais elle était si forte et si bien gardée, qu'il en jugea l'attaque impossible et y renonça. Il se tourna du côté de la Perrhèbie, prit d'emblée

Malléa, qu'il pilla, reprit le Tripolis et le reste de la Perrhèbie, et revint à Larisse. Renvoyant d'Eumène et Attale chez eux, il distribua Missagis et ses Numides dans les villes de Thessalie plus voisines qu'il leur assigna pour quartier d'hiver; et partagea si bien une partie de ses troupes sur tous les points de la Thessalie, qu'elles eurent toutes d'excellents quartiers d'hiver, servirent aux villes de garnison. Il envoya Q. Mucius, son lieutenant, avec deux mille hommes pour occuper Ambracie. Il congédia tous les alliés des villes grecques, à l'exception des Achéens. Il partit avec une portion de son armée pour l'Acadie. Phthiotide, détruisit de fond en comble Pélion dont les habitants s'étaient enfuis, et reprit le tronc du consentement de la population. Puis ramena son armée à Larisse. La ville était déserte: tout le monde s'était retiré dans la campagne; il prend le parti de l'attaquer. Les Macédoniens, qui formaient la garnison royale, avaient eu peur les premiers et avaient évacué la place. Les habitants, abandonnés par eux, consentirent aussitôt à se rendre. Il hésita ensuite s'il attaquerait d'abord Démétriade, ou s'il fallait porter ses regards sur les affaires de la Béotie. Les Thébains, persécutés par ceux de Coronée, ne pouvaient en Béotie. A leur prière et parce que la contrée était plus favorable que la Magnésie pour passer l'hiver, il conduisit son armée en Béotie.

LXVII. Hic dies et Romanis refecit animos, et Persæ perculit, ut, dies paucos ad Mopselum moratus, sepulture maxime militum amicorum cura, presidio satia valido ad Gonnium relicto, in Macedoniam reciperet copias. Timotheum quemdam ex regis præfectis cum modica manu relinquit ad Philam, jussu Magnetas ex propinquo tentare. Quum Pellam venisset, exercitu in hiberna dimisso, ipse cum Cote Thessalonicam est profectus. Eo fama affertur, Atlesbim regulum Thracum, et Corragum Eumenis præfectum, in Cotys fines impetum fecisse, et regionem, Marene quam vocant, cepisse. Itaque, dimittendum Coten ad sua tuenda ratus, magnis proficiscentem donis prosequitur. Ducenta talenta, semestre stipendium, equitatu numerat, quum primo annum dare constitueret. Consul, postquam profectum Persæ audit, ad Gonnium castra movet, si potiri oppido posset. Ante ipsam Tempe in faucibus situm, Macedonia claustra tutissima præbet, et in Thessaliam opportunitatem Macedonibus decursum. Quum et loco et presidio valido inexpugnabilis restitisset, abstinuit incepto. In Perrhæbiam flexis itineribus, Mallæam primo impetu

capta ac direpta, Tripoli aliaque Perrhæbiæ recepta, Larissam rediit. Inde Eumene atque Attalo domum reversus, Missagenem Numidasque in hiberna in præfectis thessalis urbibus distribuit: et partem exercitus in præfectis totam Thessaliam divisit, ut et hiberna commoda omnes haberent, et presidio urbibus essent. Q. Mucium legatum cum duobus millibus ad obtinendam Ambraciam misit. Græcarum civitatum socios omnes præter Achæos dimisit. Cum exercitus parte profectus in Achæiam Phthiotim, Pteleum desertum fuga oppidanorum duxit a functione, Antrona voluntate contentum recepit. Ad Larissam deinde exercitum admovit. Urbs deserta erat: arcem omnis multitudo concesserat: eam oppugnare non gressus. Primi omnium Macedones, regiam præsidium metu excoerant. A quibus relictæ oppidani in deditionem extemplo veniunt. Dubitari inde, utrum Demetrius prius aggredienda foret, an in Bæotia aspicienda. Thebani, vexantibus eos Coronæenses, in Bæotiam arcesserant. Ad horum preces, quia hibernis aptior regio, quam Magnesia erat, in Bæotiam duxit.

LIVRE QUARANTE-TROISIÈME.

MAIRE. — Condamnation de préteurs coupables d'avarice et de cruauté. — Le proconsul P. Licinius Crassus rend maître de plusieurs villes de Grèce, et y fait un horrible pillage. Décret du sénat, qui remet en liberté les captifs que ce général avait fait vendre à l'encan. — Violences exercées contre les alliés par les commandants des flottes romaines. — Avantages de Persée en Thrace; vainqueur des Dardaniens, il fait des conquêtes en Illyrie et le roi Gentius. — La mort d'Olonicus apaise les troubles qu'il avait excités en Espagne. — Les censeurs nomment M. Aemilius Lepidus prince du sénat.

Pendant la campagne où la cavalerie romaine remporta un avantage en Thessalie, le lieutenant envoyé en Illyrie par le consul sous la force des armes deux cités opulentes, passa aux vaincus la possession de tous leurs biens, dans l'espoir que cet acte de clémence dispenserait favorablement les habitants de Carnunte, une bien fortifiée; mais bientôt, reconnaissant que l'on ne pouvait ni obtenir leur soumission, ni les réduire par un siège régulier, et ne voulant pas que les soldats eussent supporté sans récompense le siège de deux sièges, il leur abandonna le territoire des villes qu'il avait auparavant épargnées. Le second consul, C. Cassius, ne fit rien de méritoire dans la Gaule, province qui lui était échappée, et essaya inutilement d'entrer en Macédoine par l'Illyrie. Ce furent les députés d'Aquilée qui apprirent au sénat cette tentative du consul. Ils étaient venus se plaindre de l'état de leur colonie naissante, faible et encore sans défense, entre deux nations ennemies, les Istriens et les Illy-

riens. Ils priaient le sénat d'aviser aux moyens de pourvoir à sa sûreté. On leur demanda s'ils voulaient qu'on en remit le soin à C. Cassius; ils répondirent que le consul, après avoir réuni ses troupes à Aquilée, était parti pour la Macédoine, passant par l'Illyrie. Le fait parut d'abord incroyable, et l'on pensa généralement qu'il était allé porter la guerre chez les Carniens ou les Istriens. Les Aquiléens déclarèrent que tout ce qu'ils savaient et pouvaient affirmer, c'est que les soldats avaient reçu du blé pour trente jours; que le consul avait cherché des guides qui connussent le chemin d'Italie en Macédoine, et les avait emmenés avec lui. Le sénat fit alors éclater son indignation contre un consul qui avait osé quitter sa province pour passer dans une autre, et qui, en conduisant son armée au milieu de nations étrangères par une route inconnue et semée de périls, ouvrait à tant de peuples le chemin de l'Italie. Il fut décidé à une grande majorité que le préteur C. Sulpicius nommerait trois sénateurs chargés de partir de Rome le jour

LIBER QUADRAGESIMUS TERTIUS.

Eodem ætate, quæ in Thessalia equestri pugna victoriam Romani, legatus, in Illyricum a consule missus, cepit duo oppida vi atque armis coegit in ditionem; itaque his sua concessit, ut opinione clementiæ eos, Carnuntum munitam urbem incolebant, alliceret. quam nec, ut dederent se, compellere, neque obsidendo poterat; ne duabus oppugnationibus neque quam fatigatus miles esset, quas prius intactas urbes reliquerat, diripuit. Alter consul C. Cassius nec in Illyricum ducere legiones in Macedoniam vano prope est conatus. Ingressum hoc iter consulem senatus Aquileensium legatis cognovit a qui, querentes coloniam suam novam et infirmam, necdum satis munitam,

inter infestas nationes Istrorum et Illyriorum esse, quum peterent, ut senatus curæ haberet, quomodo ea colonia munitur, interrogati, vellentne eam rem C. Cassio consuli mandari? responderunt, Cassium, Aquileiam indicto exercitu, profectum per Illyricum in Macedoniam esse. Ea res primo incredibilis visa: et pro se quisque credere, Carnis forsitan aut Istris bellum illatum. Tum Aquileienses, nihil se ultra scire, nec audere affirmare, quam triginta dierum frumentum militi datum; et duces, qui ex Italia itinera in Macedoniam nossent, conquistos abductosque. Enimvero senatus indignari, tantam consulem ausum, ut suam provinciam relinqueret, in alienam transiret; exercitum novo periculoso itinere inter externas gentes duceret, viam tot nationibus in Italiam aperiret. Decernunt frequentes, ut C. Sulpicius prætor tres ex senatu nominet legatos, qui eo die proficiscantur ex

même et de faire la plus grande diligence pour atteindre le consul C. Cassius, en quelque lieu qu'il fût. Ils devaient lui défendre d'entreprendre une autre guerre que celle dont le sénat lui avait confié la conduite. Les commissaires envoyés furent M. Cornélius Céthégus, M. Fulvius, P. Marcius Rex. Les craintes dont le consul et son armée étaient l'objet, firent différer pour le moment le soin de fortifier Aquilée.

II. Le sénat donna ensuite audience aux députés de quelques peuples des deux Espagnes. Ces envoyés, après s'être plaints de l'avarice et de l'orgueil des magistrats romains, se jetèrent aux pieds des sénateurs, et les supplièrent de ne pas souffrir que des alliés de Rome fussent persécutés et dépouillés plus cruellement que des ennemis. Comme entre autres traitements indignes dont ils se plaignaient, il y avait eu évidemment des extorsions, le préteur L. Canuléius à qui l'Espagne était échue, eut ordre de choisir dans le sénat cinq commissaires chargés d'informer contre chacun des magistrats accusé de concussion, et d'autoriser les Espagnols à prendre les patrons qu'ils voudraient. Les députés furent mandés au sénat, on leur donna lecture du décret, et on les invita à nommer leurs patrons. Ils en désignèrent quatre, M. Porcius Caton, P. Cornélius Scipion, fils de Cnéius; L. Émilien Paulus, fils de Lucius et C. Sulpicius Gallus. Le premier qu'ils citèrent devant les commissaires, fut M. Titinius, qui avait été préteur dans l'Espagne citérieure, sous le consulat de A. Manlius et de M. Junius. L'accusé comparut deux fois, et la troisième il fut renvoyé absous.

urbe; et, quantum accelerare possent, Cassium consullem, ubicunque sit, persequantur; nuntient, ne bellum cum ulla gente moveat, nisi cum qua senatus gerendum censuerat. Legati hi profecti, M. Cornelius Cethegus, M. Fulvius, P. Marcius Rex. Metus de consule atque exercitu distulit eo tempore muniendæ Aquilæ curam.

II. Hispaniæ deinde utriusque legati aliquot populorum in senatum introducti. II, de magistratuum romanorum avaritia superbiæque conquesti, nisi genibus ab senatu petierunt, ne se socios fœdibus spoliari vexarique, quam hostes, patiantur. Quum et alia indigna quererentur, manifestum autem esset, pecunias captas; L. Canuleio prætori, qui Hispaniam sortitus erat, negotium datum est, ut in singulos, a quibus Hispani pecunias repeterent, quinos recuperatores ex ordine senatorio daret, patronosque, quos vellent, sumendi potestatem faceret. Vocatis in eam legatis recitatum est senatusconsultum, jussique nominare patronos. Quatuor nominaverunt, M. Porcium Catonem, P. Corneliu Cn. F. Scipionem, L. Emiliu L. F. Paulum, C. Sulpiciu Gallum. Cum M. Titinio primum, qui prætor A. Manlio, M. Junio consulis in citeriore Hispania fuerat, recuperatores sumpserunt. Bis amplius, tertio absolutus est reus.

Il s'éleva entre les envoyés des deux provinces quelques contestations à la suite desquelles ceux de l'Espagne citérieure prirent pour patrons M. Caton et Scipion; ceux de l'ulérieure, L. Paulus et Gallus Sulpicius. Les peuples de la citérieure firent comparaître devant les commissaires P. Furius Philus; les peuples de l'ulérieure, M. Matienus. Tous deux avaient été préteurs, le premier, trois ans auparavant, sous le consulat de Sp. Postumius et de Q. Mucius; le second, il avait deux ans, sous celui de L. Postumius et M. Popillius. Ils furent tous deux chargés de discuter les plus graves, et leur cause fut ajournée. Au moment où ils devaient comparaître de nouveau, on apprit qu'ils venaient de partir pour l'exil. Furius se retira à Préneste, Matienus à Tibur. On prétendit que les patrons s'opposaient à ce qu'on poursuivît des citoyens nobles et puissants, et ce soupçon prit une nouvelle force quand on vit le préteur Canuléius abandonner l'affaire, s'occuper de levées, et partir ensuite brusquement pour sa province, afin d'empêcher les Espagnols d'exercer de nouvelles poursuites. Ainsi le passé fut enseveli dans l'oubli, mais le sénat prit des mesures pour l'avenir. Les Espagnols obtinrent que le magistrat romain n'aurait plus le droit de taxer le blé, qu'il ne pourrait contraindre à vendre leurs vingtièmes au prix qu'il lui plairait de fixer, ni établir dans les villes des receveurs chargés de percevoir les taxes.

III. Il vint d'Espagne à la même époque une autre ambassade d'un genre tout à fait nouveau. Plus de quatre mille hommes, se disant des

Disensio inter duarum provinciarum legatos est et citerioris Hispaniæ populi M. Catonem et Scipionem ultioris L. Paulum et Gallum Sulpiciu patronos sumpserunt. Ad recuperatores adducti a citerioribus populis P. Furius Philus, ab ultioribus M. Matienus. M. Sp. Postumio, Q. Mucio consulibus triennio ante. M. biennio prius, L. Postumio, M. Popillio consulis prætor fuerat. Gravissimis criminibus accusati ambo ampliatique: quum dicenda de integro causa esset, excois illi causa solum vertisse. Furius Præneste, Matienus Tibur exsulatum abierunt. Fama erat, prohiberi a patronis nobiles ac potentes compellare; auxilique canuleionem Canuleius prætor, quod, omnia ea re, debetum habere instituit. Dein repente in provinciam alibi, ne plures ab Hispanis vexarentur. Ita, præteritis silentio oblitteratis, in futurum consultum tamen ab senatu Hispanis, quod impetrarunt, ne frumenti estimationem magistratus romanus haberet; neve cogeret vicinos vendere Hispanos, quanti ipse vellet; et ne prætoris oppida sua ad pecunias cogendas imponerentur.

III. Et alia novi generis hominum et Hispania legati venit. Ex militibus romanis et ex hispanis multitudine, cum quibus connubium non esset, natos se memorant.

commerce illégitime des soldats romains avec les femmes espagnoles, faisaient demander au sénat la ville où ils pussent habiter. Le sénat décréta qu'ils eussent à donner leurs noms à L. Canuleius; ceux que le préteur affranchirait, seraient réduits à Cartéa, sur les bords de l'Océan. Quant aux des Cartéiens qui ne voudraient pas abandonner leur demeure, ils pourraient rester avec de nouveaux colons, et on leur assignerait des terres. Cet établissement serait regardé comme une colonie latine, et nommé colonie des affranchis. » Au même temps, arrivèrent d'Afrique, Gulusa, fils de Masinissa, envoyé par son père, et un député de Carthage. Gulusa fut élu pour le premier. Il rendit compte des secours fournis par son père pour la guerre de Macédoine, et promit de satisfaire à ce qu'on voudrait exiger plus avec l'empressement que méritaient de lui les bienfaits du peuple romain. Il engagea les sénateurs à se défier de la perfidie des Carthaginois : « Ils avaient, dit-il, le projet d'équiper une flotte considérable, en apparence pour aider les Romains contre la Macédoine, mais en réalité pour pouvoir, quand cet armement serait terminé, choisir à leur gré leurs alliés ou leurs ennemis. » Il en vint ensuite à la question du territoire des villes dont les Carthaginois se plaignaient d'avoir été dépouillés par Masinissa, et un débat s'engagea entre le prince et les envoyés de Carthage. Les raisons alléguées de part et d'autre, ainsi que les réponses du sénat, sont restées inconnues. La querelle parut assoupie pendant quelques années; elle se réveilla dans la suite, et

alluma une guerre terrible que les Carthaginois engagèrent contre Masinissa, qu'ils eurent ensuite à soutenir contre Rome, et qui ne se termina que par la ruine de Carthage. Les annales de cette année rapportent qu'une jeune fille changea de sexe dans la maison de ses parents, et fut, par l'ordre des aruspices, reléguée dans une île déserte.

4. Le consul C. Cassius tint les comices où furent créés consuls A. Hostilius Mancinus, et A. Atilius Serranus. On nomma ensuite préteurs, M. Rétius, Q. Ménius, L. Hortensius, Q. Élius Pétus, T. Manlius Torquatus et C. Hostilius. Un décret donna aux consuls, pour provinces, l'Italie et la Macédoine. La première échut à Atilius, et la seconde à Hostilius. Parmi les préteurs, Rétius obtint la juridiction urbaine, et Ménius celle des étrangers. Hortensius eut en partage le commandement de la flotte et des côtes maritimes de la Grèce. Les autres provinces prétoriennes furent sans doute, comme l'année précédente, l'Espagne, la Sicile et la Sardaigne; mais le silence des anciens monuments ne permet pas de savoir d'une manière certaine à quel préteur chacune d'elles fut donnée. Cependant P. Licinius se conduisit comme s'il eût été envoyé pour combattre les Grecs et non Perses; il fit tomber sur un peuple malheureux et trop faible pour lui opposer de la résistance la fureur qu'il ne pouvait exercer contre son ennemi naturel. Dans la Béotie, où il avait ses quartiers d'hiver, il prit plusieurs villes et les livra à un affreux pillage. Les Coronéens, qui étaient les plus maltraités, eurent recours au sénat, qui décréta

ut quatuor millia hominum, orabant, ut sibi oppidum, quo habitarent, daretur. Senatus decrevit, « uti nomina sua apud L. Canuleium profiterentur: eorumque nomina munimisset, eos Carteam ad Oceanum deduci iussit. Qui Carteiensium domi manere vellent, potestatem fore, uti numero colonorum essent, agro assignato. Etiam eam coloniam esse, libertinorumque appellari. » Au même temps ex Africa et Gulusa regulus, Masinissæ filius, legatus patris, et Carthaginienses venerunt. Gulusa prior in senatum introductus, et quæ missa erant bellum macedonicum a patre suo, exposuit; et, si præterea vellent imperare, præstaturum merito patri romani est pollicitus: et monuit patres conscribere, ut a fraude Carthaginiensium caverent. « Classis magnæ parandæ consilium cepisse, specie pro Romanis, et adversus Macedonas: ubi ea parata instructaque esset, ipsorum fore potestatis, quem hostem aut socium haberent. » Hanc iniecit.... [Egit deinde Masinissæ causam in agro, de oppidis, quæ ablata sibi ab eo Carthaginiensibus quererentur, magnaque contentione inter regulum et patres Carthaginienses disceptatum. Quæ ultro citroque citata sint, quid a senatu responsum fuerit, in incerto est. Quærit tamen velut sopita hæc controversia per ali-

quot annos. Renovata postea in acre bellum exaruit, quod adversus Masinissam a Pœnis susceptum, cum Romanis gerendum fuit, nec nisi Carthaginis interitu finitum est. Hoc anno invenimus in annalibus puerum factum ex virgine sub parentibus, jussuque haruspicum deportatum in insulam desertam.]

[4. Habita sunt a C. Cassio consule comitia, quibus creati consules sunt A. Hostilius Mancinus, A. Atilius Serranus. Prætores inde facti, M. Rætius, A. Mænius L. Hortensius, Q. Aelius Pætes, T. Manlius Torquatus, C. Hostilius. Decretæ consulis provincie Italia et Macedonia. Italia Atilio, Hostilio Macedonia obvenit. Prætores, Rætius urbanam jurisdictionem, peregrinam Mænius sortitus est. Classis cum ora maritima Græciæ Hortensio obtigit. Reliquæ prætorie provincie fuere procul dubio, quemadmodum anno priore, Hispania, Sicilia et Sardinia. Sed singulas quinam prætores obtinuerint, silentibus veterum monumentis, certo sciri non potest. Interim P. Licinius, quasi ad bellum non cum Persæ, sed cum Græcis gerendum missus esset, inanes adversus justum hostem iras in miseros et viribus impares vertit, compluresque in Bœotia, ubi hibernabat, urbes expugnavit, et crudeliter diripuit. Coronæi maxime vexati quum ad senatum con-

aussitôt que les prisonniers qui avaient été vendus à l'encan seraient remis en liberté. Le préteur Lucrélius, commandant de la flotte, imita et surpassa l'avarice et la cruauté du consul; il se montra aussi redoutable pour les alliés que méprisable aux yeux de l'ennemi. Pendant que sa flotte mouillait auprès d'Orée, Persée l'attaqua à l'improviste, lui prit vingt bâtiments de transport chargés de blé, coula le reste à fond, et s'empara même de quatre quinquérèmes. Les armes du roi ne furent pas moins heureuses en Thrace, où il avait conduit ses troupes pour secourir Cotys, attaqué par Atlesbis et Corragus. Cotys d'ailleurs sut se défendre avec courage : c'était un prince aussi brave dans les combats qu'habile dans les conseils. Il n'était Thrace que d'origine, sans rien avoir des mœurs de sa nation. Modèle de sobriété et de tempérance, il se faisait aimer de tous par sa clémence et sa modération.

5. Tout allait à souhait pour Persée; car à cette époque, la nation des Épirotes se déclara pour lui à l'instigation de Céphale, qui se jeta dans son parti par nécessité plutôt que par penchant. Céphale était doué d'une rare prudence et d'une grande fermeté. Il était alors animé des meilleures intentions. D'abord il avait prié les dieux immortels de ne pas faire éclater entre les Romains et Persée une guerre qui amènerait la ruine de l'un des deux partis. Quand la guerre fut commencée, fidèle à ses engagements, il avait résolu d'aider les Romains, sans cependant aller en rien au de là des termes du traité, ou se déshonorer par un dévoue-

ment servile. Ce plan fut déconcerté par un certain Charopus, petit-fils de celui qui avait été de guide à T. Quinctius dans les défilés voisins du fleuve Aoüs, pendant la guerre contre Philippe. Vil adulateur des grands, et habile artisan de calomnies contre les gens de bien, il avait été appelé à Rome où son aïeul l'avait envoyé pour apprendre la langue et les lettres romaines. Il s'était fait parmi les Romains beaucoup de connaissance d'amis, et, à son retour dans sa patrie, cet homme naturellement léger et pervers, enhardi par ses liaisons qu'il avait formées à Rome, ne cessait de déclamer contre les principaux chefs des Épirotes. D'abord il ne recueillait que du mépris, et on se calma un peu de ses menées; mais lorsque la guerre fut allumée entre Persée et les Romains, et qu'un grand nombre des partisans déclarés en secret pour le roi, donna naissance à des soupçons contre Persée, Charopus s'appliqua sans relâche à nourrir dans l'esprit des Romains ceux qui tenaient le premier rang en Épire. Les anciennes liaisons de Céphale et de son parti avec les rois de Macédoine donnaient à ses calomnies une certaine apparence de vérité. Déjà, par une attention malicieuse, il épier toutes leurs paroles et leurs actions, pour en faire un soin constant à les présenter sous un mauvais jour, et à en altérer la vérité par l'addition ou la suppression de quelques circonstances, il donnait du poids à ses accusations. Cependant Céphale et ceux qui partageaient ses vues pour la conduite des affaires voyaient ces manœuvres sans s'émouvoir, forts du sentiment d'une fidélité

flagissent, patres decreverunt, ut captivi, qui sub corona venissent, in libertatem restituerentur. Consulis crudelitatem et avaritiam imitatus est, aut etiam superavit Lucrélius prætor, qui classi præerat, adversas socios ferocis, hosti spernendus. Siquidem classem ad Oreum stantem adortus repente Perseus, naves onerarias frumentum portantes viginti cepit, reliquas depressit, et quatuor etiam quinquereimis potius est. Res etiam prospere gestæ in Thracia a Perseo, quum eo ad Cotyn defendendum adversus Atlesbis et Corragi copias devertisset. Nec vero ipse sibi Cotys defuit, vir bello strenuus, consilio præstans, Thrax genere solo, non moribus; nam et unica sobrietatis ac temperantiæ fuit, idemque clementia et moderatione animi plane amabilis.]

[5. Cuncta Perseo ex voto suebant. Nam et tunc Epirotarum gens in ejus partes transiit, auctore Cephalo, quem tamen ad defectionem necessitas magis compulsi, quam voluntas. Is, singulari prudentia et constantia præditus, tum quoque optima mente erat. Deos enim immortales precatus fuerat, ut bellum inter Romanos et Perseum ne conflaretur, neve de summa rerum decerneretur. At mortuo bello, statuerat ex fœderis præscripto Romanos juvare; præter fœderis autem leges nihil ultro facere, neque obsequi indecore et turpiter. Turbavit hæc consi-

lia Charopus quidam, ejus Charopi, qui saltem ad Agamemnonem T. Quinctio contra Philippum bellanti operam præstavit, villa potentiorum assentator, et miris calumniarum in optimum quemque artifex. Romæ educatus, ab avo in urbem, ut linguam romanam litterasque perdisceret. Hinc notus carusque plurimis Romanis, quum revertisset domum, natura levis, et iniquus, pravus, quum et romana ei amicitia faceret animos, principes viros usque allatrabat. Sed primo despiciebatur omnibus, nec ulla ejus ratio habebatur. Postquam ad bellum persicum conflatum est, quum plena omnis animi spicioum in Græcia essent, multis palam, pluribus et occulte Perseo studentibus, non destitit Charopus, qui qui auctoritate inter Epirotas præstabant, apud Romanos non eriminari. Et speciem quamdam coloreque dedit ejus calumniis ea necessitudo, quæ olim Cephalo et aliis ejus sectam sequentibus cum regibus Macedonum fuerat. Jam vero omnia illorum dicta factaque maligne explorans, et in pejus semper detorquebat, rebus etiam adjectis detractisque, quæ voluerat, adhibuit. fidem criminibus faciebat. Neque his tamen commovebantur Cephalus et illi, qui eorumdem in republica consiliorum socii erant, freti egregia conscientiæ illibate et Romanorum fidei. Verum ubi illis criminalibus aure-

vers Rome ; mais dès qu'ils s'aperçurent les Romains prêtaient l'oreille à ces insinuations, et que quelques-uns des principaux Étoïens, les suspects par les mêmes calomnies, venaient être emmenés à Rome, ils pensèrent qu'il était enfin de pourvoir à leur sûreté. Comme ils n'ont de ressources que dans l'amitié du roi, ils furent forcés de s'allier avec Persée, et d'entraîner la nation dans son parti. A Rome, les consuls A. Hostilius et A. Atilius, après avoir pris possession de leur charge et accompli dans l'épave et hors des murs de Rome, les devoirs civils et religieux, partirent pour leur province. Hostilius, à qui la Macédoine était échue, se hâta de mener son armée en Thessalie, et, en passant l'Épire qui n'était pas encore en état de réouverture, il faillit tomber entre les mains de deux Épirotes, nommés Théodote et Philiste, persuadés qu'en le livrant au roi, ils auraient un grand titre à sa reconnaissance, et craignant pour le moment un coup terrible aux Romains, écrivirent à Persée pour l'engager à venir toute hâte. Si les Molosses n'eussent arrêté l'armée auprès du fleuve Laoüs, et si le consul lui-même, averti du danger qui le menaçait, n'eût changé de route, il aurait infailliblement été pris. Ayant donc quitté l'Épire, il se rendit par à Anticyre, d'où il gagna la Thessalie. Là il prit le commandement de son armée, et marcha contre l'ennemi ; mais il ne fut pas plus heureux dans la conduite de cette guerre qu'il ne l'avait l'année précédente. Il en vint aux mains avec

le roi, fut battu, et après avoir essayé d'abord de s'ouvrir un chemin par le fer à travers Élymée, puis de dérober sa marche par la Thessalie, trouvant partout Persée qui lui fermait le passage, il fut contraint de renoncer à d'inutiles efforts. Le préteur Hortensius, à qui le sort avait donné la flotte, ne fut ni plus heureux ni plus habile. Le plus mémorable de ses exploits fut le pillage cruel et perfide de la ville d'Abdère, dont les habitants avaient osé réclamer contre les charges insupportables qui leur étaient imposées. Persée, méprisant déjà les Romains, et se croyant à l'abri de toute inquiétude, termina la campagne par une expédition contre les Dardiens. Il tua dix mille de ces barbares, et remporta un riche butin.

IV.-6. Il y eut cette année quelques mouvements en Espagne de la part des Celtibériens, à l'instigation de leur nouveau chef, Olonicus, que quelques-uns nomment aussi Salondicus. Ce barbare, plein de ruse et d'audace, jouait le rôle de devin, et brandissant une lance d'argent qu'il disait avoir reçue du ciel, il avait fixé sur lui l'attention de tous. Il forma le projet insensé d'assassiner le préteur ; il eut la témérité de s'introduire la nuit avec un second dans le camp romain. Mais, lorsqu'il était arrivé près de la tente, une sentinelle le tua d'un coup de javalot. Le compagnon de sa folle tentative eut le même sort. Le préteur ordonna aussitôt que leurs têtes fussent coupées, placées au bout d'une pique, et portées aux Espagnols par des prisonniers de leur nation. L'arrivée des prisonniers et la vue de ces têtes ré-

vers Rome concernent, et principes quodam
rum, quos pariter suspectos fecerant obtestatio-
calumnie, Romam abductos, tum demum opes
crediderunt, ut sibi ipsi suisque rebus consulere-
nt. Atque nihil secorreret præter regiam amicitiam,
Persæ societatem inire coacti sunt, eique gentem
tradere. Romæ A. Hostilius, A. Atilius consules,
magistratu, et peractis, quæ divina humanaque in
et circa urbem fieri a consilibus mos est, in pro-
fecti sunt. Hostilius, cui Macedonia obtigerat,
in Thessaliam ad exercitum properaret, Epirum,
audente aperte defecerat, ingressus, haud multum
h, qui incidere in Persæ manus. Theodotus enim
et Philostratus, rati esse, si eum regi traderent,
nam gratiam apud Persæ inituros, et gravissimum
resentia Romanis damnum illaturos, ad regem li-
dere, ut, quanta maxima posset celeritate, ac-
t. Quod nisi et Persæum objecta a Molossis ad Leum
mora retardasset, et consul de imminente peri-
mouitus, ab instituto itinere deflexisset, vix videtur
esse potuisse. Igitur relicta Epiro navigavit Anticy-
ra, unde in Thessaliam contendit. Ibi accepto exercitu
hostem perrexit. Sed nihil felicius bellum administra-
quam priore anno gestum fuerat. Nam et prælio

commissæ cum rege pulsus est, et quum primo per El-
mæum vim facere tentasset, deinde per Thessaliam oc-
culte moliri iter, ubique occurrente Persæo, vano conatu
abstistere coactus est. Nec Hortensius prætor, cui classis
obtigerat, quicquam satis scite aut fortunate egit, cujus
ex rebus gestis nihil ad memoriam insignius est, quam
crudelis et perfida urbis Abderitarum direptio, quum in-
toleranda sibi imposita opera deprecarentur. Igitur Per-
seus Romanos jam despicens, ac velut otiosus plane et
vacuus, corollarum vicem in Dardanos excursionem fecit,
et, decem milibus barbarorum interfectis, ingentem
prædam abduxit.]

IV.-6. Movere hoc anno Celtiberi in Hispania bellum,
instigante novo duce Olonico; Salondicum quidam vo-
cant. Is, summa calliditate et audacia, hastam argen-
team quatiens, velut celo missam, vaticinanti similis,
omnium in se mentes converterat. Sed quum pari teme-
ritate castra prætoris romani, uno furioso consilii socio
assumpto, sub noctem adisset, prætorem videlicet ob-
truncaturus, juxta tentorium ipsum pilo vigilis exceptus
est : socius pares stolidi incepti pœnas luit. Amborum ca-
pitæ præcidi statim jussit prætor, atque hastis suffixa de-
lectis a numero captivorum tradi ad suos perferenda. His-
panis tantum pavorem ingressi castra, ostentantes ca-

pandirent un tel effroi dans le camp, que si l'armée romaine se fût avancée sur-le-champ, elle pouvait facilement s'en emparer. Un grand nombre de Celtibériens prirent la fuite, et quelques-uns étaient d'avis d'envoyer des députés pour demander avec prières qu'on leur accordât la paix. Cette nouvelle amena la soumission de plusieurs villes. Les habitants cherchèrent à se justifier en rejetant le crime sur deux insensés qui étaient allés d'eux-mêmes s'offrir au châtement. Le préteur leur pardonna, et marcha aussitôt vers d'autres villes. Il les trouva toutes disposées à l'obéissance, et parcourut tranquillement avec son armée un pays qui venait d'être en feu. Cette clémence du préteur, qui avait su, sans effusion de sang, dompter une nation si belliqueuse, fit d'autant plus de plaisir au peuple et au sénat, que le consul Licinius et le préteur Lucrétius s'étaient montrés, dans la guerre de Grèce, avides et cruels. Les tribuns du peuple ne cessaient d'attaquer Lucrétius avec la plus grande violence, et ses amis répondaient pour l'excuser que son absence avait pour motif le service de la république. Mais on savait si peu à cette époque ce qui se passait aux portes mêmes de Rome, que, pendant ce temps-là, le préteur était à sa maison de campagne d'Antium, et employait le fruit de ses rapines à faire arriver à Antium les eaux de la Loracine, travaux qui lui coûtèrent, dit-on, cent trente mille as. Il orna aussi le temple d'Esculape de tableaux qu'il devait à ses extorsions. Heureusement pour Lucrétius, une députation d'Abdère détourna bientôt sur Hortensius, son successeur,

la haine et l'infamie qui pesaient sur lui. Les députés se présentèrent en pleurant aux portes sénat. Ils venaient se plaindre « de la prise et pillage de leur ville par Hortensius : tout le crime était d'avoir, quand le préteur eut d'eux cent mille deniers et cinquante mille boisseaux de blé, demandé le temps d'envoyer des députés à ce sujet au consul Hostilius et à lui. A peine arrivés auprès du consul, ils avaient pris la prise de leur ville, le supplice des pauvres citoyens et la vente des autres comme esclaves. » Le sénat fut indigné : il rendit en faveur d'Abdère un décret semblable à celui qu'il avait rendu l'année précédente en faveur des Céléniens, et le préteur Q. Ménénius eut ordre de donner connaissance au peuple. Deux consuls, C. Sempronius Blésus, et Sex. Julius Cæsar, furent envoyés pour rendre la liberté aux Abdérains. Ils furent chargés de déclarer au consul Hostilius et au préteur Hortensius que le sénat trouvait injuste la guerre faite aux Abdérains, qu'il ordonnait qu'on recherchât avec soin ceux qui étaient en esclavage, et qu'on leur rendît la liberté.

V.-7. A la même époque, des plaintes furent portées au sénat contre C. Cassius, qui avait été consul l'année précédente, et qui servait alors comme tribun militaire, sous A. Hostilius. Ce fut d'abord une députation du roi des Galles Cincibilus. Le frère du roi porta lui-même la parole : « Il se plaignait de ce que Cassius avait dévasté le territoire des peuples des Alpes, les alliés, et enmené en servitude plusieurs mil-

lites, fecerunt, ut, si admotus extemplo exercitus foret, capi castra potuerint. Tum quoque fuga ingens facta est; et erant, qui legatos mittendos ad pacem precibus petendam censerent: civitatesque complures, eo nuntio audito, in deditionem venerunt. Quibus purgantibus sese, culpamque in duorum amentiam conferentibus, qui se ultro ad poenam ipsi obtulissent, quum veniam dedisset prætor; profectus extemplo ad alias civitates, omnibus imperata facientibus, quieto exercitu pacatum agrum, qui paulo ante ingenti tumultu arserat, peragravit. Hæc lenitas prætoris, qua sine sanguine ferocissimam gentem domuerat, eo gratior plebi Patribusque fuit, quo crudelius avariusque in Græcia bellatum, et ab consule Licinio et ab Lucretio prætore, erat. Lucretium tribuni plebis absentem concionibus assiduis lacerabant, quum reipublicæ causa abesse excusaretur: sed tum adeo vicina etiam inexplorata erant, ut is eo tempore in agro suo Antiali esset, aquamque ex manubis Antium ex flumine Loracinae duceret. Id opus centum triginta milibus aëris locasse dicitur. Tabulis quoque pictis ex præda fanum Æsculapii exornavit. Invidiam infamiamque ab Lucretio averterunt in Hortensium, successorem ejus, Abderitis legati, stantes ante curiam, querentesque, « oppidum

suum ab Hortensio expugnatum ac direptum esse. Quam exodii fuisse urbi, quod, quum centum milia modiorum et tridui quinquaginta milia modiorum imperii spatium petierint, quo de ea re et ad Hostilium consulem et Romam mitterent legatos. Vixdum ad consulem pervenisse, et audiasse oppidum expugnatum, principes curi percussos, sub corona ceteros venisse. » Indignus senatui visa; decreveruntque eodem de Abderitis, quod de Coroneis decreverat priore anno; eademque pro actione edicere Q. Mænium prætorem jusserunt. Et legati duo, C. Sempronius Blésus, Sex. Julius Cæsar, ad constituendos in libertatem Abderitas missi. Eodem mandatum, ut et Hostilio consuli et Hortensio prætori mandarent, senatum, Abderitis injustum bellum habitum, conquirique omnes, qui in servitute sint, et restitui in libertatem, æquum censere.

V.-7. Eodem tempore de C. Cassio, qui consul priore anno fuerat, tum tribunus militum in Macedonia cum A. Hostilio erat, querelæ ad senatum delatæ sunt, et legati regis Gallorum Cincibili venerunt. Fraterque verba in senatu fecit, questus, Alpinorum populorum agros sociorum morum depopulatum C. Cassium esse, et inde multa milia hominum in servitutem abripum.

Bientôt après arrivèrent des députés des Istriens et des Japydes : « le sénat avait d'abord exigé d'eux des guides pour conduire son armée en Macédoine ; il les avait en apparence dans des dispositions favorables ; mais bientôt il était revenu sur ses pas au milieu de la route, et avait ravagé leur pays. Il avait promené partout le pillage et le sang, et les habitants ignoraient encore pour quel motif le consul les avait traités en ennemis. » Arrivé au deux ambassades « que le sénat ne pouvait prévoir les violences dont ils se plaignaient, et que si elles avaient véritablement eu lieu, le sénat les désapprouvait hautement. Mais on ne pouvait, avec justice, condamner sans l'enquête un personnage consulaire, absent pour le service de la république. Lorsque Cassius serait de retour de Macédoine, s'ils voulaient l'accuser en face du sénat, après avoir pris connaissance de ses actes, il aurait soin qu'ils eussent satisfaction. » Mais Cassius ne borna pas à cette réponse, on envoya deux députés, deux au prince gaulois, et trois aux autres peuples, pour leur faire connaître les intentions du sénat. On fit aux députés du prince gaulois dix mille as ; on donna au prince gaulois et à son frère deux colliers d'or pesant cinq livres, deux vases d'argent du poids de vingt, deux chevronnés avec les palefreniers, et une robe complète et la saie. Les hommes de leur pays, libres et esclaves, reçurent des vêtements. Sur ces présents, on leur accorda la permission de demander, d'acheter chacun dix chevaux, et de les emmener hors d'Italie. Les am-

bassadeurs qui accompagnèrent les Gaulois au delà des Alpes furent C. Lélius et M. Émilius Lépidus. L'autre mission fut confiée à C. Sicinius, à Cornélius Blasio et à T. Memmius.

VI.-8. Des députés de plusieurs villes de la Grèce et de l'Asie se trouvèrent à Rome en même temps : les Athéniens eurent audience les premiers. Ils exposèrent « qu'ils avaient envoyé au consul P. Licinius et au préteur C. Lucretius tous les vaisseaux et les soldats dont ils pouvaient disposer ; que ceux-ci avaient demandé, au lieu de ces secours dont ils n'avaient pas fait usage, cent mille boisseaux de blé. Les Athéniens, malgré la stérilité de leur territoire, et la nécessité où ils étaient d'acheter du blé aux étrangers pour nourrir même les habitants de la campagne, s'étaient empressés d'obéir, pour être à l'abri de tout reproche, et ils étaient encore prêts à fournir tout ce que le sénat jugerait nécessaire. » Les Miletains, en avouant qu'ils n'avaient encore rien fait, déclarèrent qu'ils étaient prêts à donner ce que le sénat exigerait d'eux pour les besoins de la guerre. Les Alabandiens, après avoir appelé qu'ils avaient élevé un temple à la ville de Rome, et institué des jeux annuels en l'honneur de cette nouvelle divinité, ajoutèrent qu'ils apportaient une couronne d'or du poids de cinquante livres, présent qu'ils désiraient placer dans le Capitole, sur l'autel de Jupiter, et trois cents boucliers à l'usage de la cavalerie, qu'ils remettraient aux mains des personnes désignées par le sénat. Ils demandaient à déposer leur offrande au Capitole, et à y faire un sacrifice. Les Lampsacéniens adres-

idem tempus Carnorum Istrorumque et Japudum venerunt : duces sibi ab consule Cassio primum erant, qui in Macedoniam ducenti exercitum iter instruerent : pecuniam ab eis, tanquam ad aliud bellum tendendum, ab eis : inde ex medio regressum itinere hostiter, peregrinos fines suos : passim rapinasque et iniuria facta : nec se ad id locorum scire, propter quam causam consuli pro hostibus fuerint. » Et regulo Gallorum absenti, et his populis responsum est, « senatum esse, facta querantur, neque scisse futura, neque si sint certa, probare. Sed indota causa damnum absente conlarum virum, injuriam esse, quum is reipublice usas abest. Ubi ex Macedonia redisset C. Cassius, tam coram eum arguere vellet, cognita re senatum datum operam, uti sciat. » Nec responderi tantum his sentibus, sed legatos mitti, duces ad regulum trans Alpes, res circa eos populos placuit, qui indicarent, quam Parum sententia esset. Munera mitti legatis ex binis millibus aris coarctavit. Duobus fratribus regulis hanc primum, torques duo ex quinque pondo auri facti, et vasa argentea quinque et viginti pondo, et duo equi phalerati tam agasibus, et equestris arma ac sagula ; et comitibus eorum vestimenta, liberis servisque. Hinc missa ; illi

petentibus data, ut denorum equorum his commercium esset, educendique ex Italia potestas feret. Legati cum Gallis missi trans Alpes, C. Lelius, M. Æmilius Lepidus, ad ceteros populos C. Sicinius, P. Cornelius Blasio, T. Memmius.

VI.- 8. Multarum simul Græciæ Asiæque civitatum legati Romam convenerunt. Primi Athenienses introducti. Il, « se, quod navium habuerint militumque. P. Licinio consuli et C. Lucretio prætori missæ exposuerunt, quibus eos non usus frumenti sibi centum millia imperasse : quod, quanquam sterilem terram arant, ipsosque etiam agrestes peregrino frumento alerent, tamen, ne decessent officio, confecisse ; et alia, que imperarentur, præstare paratos esse. » Milesii, nihil præstitisse memorantes, si quid imperare ad bellum senatus vellet, præstare se paratos esse, polliciti sunt. Alabandenses templum urbis Romæ se fecisse commemoraverunt, ludosque anniversarios ei divæ instituisse : et coronam auream quinquaginta pondo, quam in Capitolio ponerent, donum Jovi Optimo Maximo, attulisse, et scuta equestris trecenta ; ea, cui junissent, tradituros. Donum ut in Capitolio ponere, et sacrificare liceret, petebant. Hoc et Lampsaceni, octoginta pondo coronam afferentes petebant, commemorantes,

saient la même demande, en offrant une couronne de quatre-vingts livres, et ajoutaient « que, soumis à Persée, et auparavant à Philippe, ils avaient quitté le parti de Persée à l'arrivée des Romains en Macédoine : pour prix de ce service et de l'empressement qu'ils avaient toujours mis à fournir aux généraux romains toutes les choses nécessaires, ils ne demandaient qu'une faveur, le titre d'alliés de Rome, et, si l'on venait à faire la paix avec Persée, l'assurance d'être exceptés du nombre des peuples qui rentreraient sous la domination du roi. » On fit aux autres envoyés une réponse obligeante. Quant à ceux de Lampsaque, le préteur Q. Ménius eut l'ordre de les inscrire sur la liste des alliés du peuple romain. Chacun des députés reçut un présent de deux mille as. Les Alabandiens furent invités à reporter les boucliers au consul A. Hostilius, en Macédoine. Il arriva d'Afrique vers le même temps des envoyés de Carthage et de Masinissa. Les premiers annonçaient qu'ils avaient fait conduire au bord de la mer un million de boisseaux de blé et cinq cent mille boisseaux d'orge, qu'ils transporteraient à l'endroit que le sénat voudrait désigner. « Sans doute ce présent et ce service étaient loin de répondre aux bienfaits du peuple romain et à leur bonne volonté; mais souvent, dans d'autres circonstances, quand la fortune des deux peuples était également prospère, ils avaient rempli les devoirs d'alliés fidèles et reconnaissants. » Les envoyés de Masinissa promirent à leur tour, la même quantité de blé, et en outre douze cents chevaux et douze éléphants : si le sénat avait besoin d'autre

chose, il n'avait qu'à ordonner : leur roi était prêt à satisfaire à ses demandes, comme à les les promesses qu'il avait faites. » Des remerciements furent adressés au roi ainsi qu'aux Carthageois, et on les invita à faire passer en Macédoine, au consul Hostilius, les secours qu'ils avaient offerts. Chaque député reçut deux mille as, à titre de présent.

VII. - 9. Les députés crétois représentaient qu'ils avaient envoyé en Macédoine le nombre d'archers demandé par le consul P. Licinius, mais comme ils ne pouvaient nier « qu'il s'en trouvât un plus grand nombre encore dans l'armée de Persée, » on leur répondit « que lorsqu'il serait prouvé que les Crétois avaient l'intention loyale et sincère de préférer l'alliance du peuple romain à celle du roi, le sénat leur répondrait comme de fidèles alliés. En attendant, ils pouvaient annoncer à leurs compatriotes que la volonté du sénat était que les Crétois rappelaient au plus tôt chez eux ceux de leurs soldats qui étaient au service de Persée. » Après avoir congédié les Crétois avec cette réponse, le sénat fit appeler les Chalcidiens. L'aspect seul des députés fit juger sur-le-champ combien devait être pressante la maladie qui les amenait à Rome. Miction, chef de l'ambassade, privé de l'usage des jambes, s'était fait porter dans une litière. Ni lui ni ses collègues n'avaient trouvé, dans son infirmité, une excuse suffisante pour le dispenser d'un tel voyage. Après avoir commencé par dire qu'il ne lui restait de vie que dans la langue pour déplorer les malheurs de sa patrie, il énuméra d'abord les services re-

« discessisse se a Perseo, postquam romanus exercitus in Macedoniam venisset, quum sub ditione Persei, et ante Philippi fuisset. Pro eo, et quod imperatoribus romanis omnia præstissent, id se tantum orare, ut in amicitiam populi romani reciperentur; et, si pax cum Perseo fieret, exciperentur, ne in regiam potestatem reciderent. » Ceteris legatis comiter responsum, Lampsacenos in sociorum formulam referre Q. Menius prætor jussus. Munera omnibus in singulos binum millium æris data. Alabandenses scuta reportare ad A. Hostilium cōsulem in Macedoniam jussit. Et ex Africa legati simul Carthaginensium, tritici decies centum millia et hordei quingenta indicantes se ad mare devecta habere, ut, quo senatus censuisset, deportarent. « Id munus officiumque suum scire minus esse, quam pro meritis populi romani et voluntate sua; sed sæpe alias, bonis in rebus utriusque populi, se gratorum fidellumque socium muneribus functos esse. » Item Masinissæ legati, tritici eandem summam pollicenti, et mille et ducentos equites, duodecim elephantos; et, si quid aliud opus esset, uti imperaret senatus; æque propenso animo; et quæ ipse ultro pollicites sit, præstaturum esse. Gratias et Carthaginensibus et regi actas; rogatique, ut ea, quæ pollicerentur, ad Hostilium con-

sulem in Macedoniam deportarent. Legatis in singulos binum millium æris munera missa.

VII. - 9. Cretensem legatis, commemorantibus, ut quantum sibi imperatum a P. Licinio consule esset implerent, in Macedoniam missos, quum interrogati non infirmarentur, « apud Perseem majorem numerum militum, quam apud Romanos, militare », responsum est: « si Cretenses bene se naviter destinarent potiorum populi romani, quam regis Persei, amicitiam habere, senatus quoque romanum eis, tanquam certis sociis, responsum daturum esse. Interea mentiantur suis; placere senatui, dare operam Cretenses, ut, quos milites intra prædicti regis Persei haberent, eos primo quoque tempore de munus revocarent. » Cretensis cum hoc responso dimissis, Chalcidenses vocati; quorum legatio ipso introitu, ob id quod Mictio princeps eorum pedibus capitis letum est introlatum, ultimæ necessitatibus exemplo visa res: si quæ ita affectu exarsio valetudinis, aut ne ipsi quidem petenda visa foret, aut data potuit non esse. Quæ sibi nihil vivi reliquam, præterquam flagrantem ad depellendas patriæ suæ calamitates, præstitisse esset, expulsi civitatis priusquam suæ benefacti, et vetera, et ea, quæ Persei bello præstitissent duobus ancrelithisque roma-

de ses concitoyens, et ceux que les généraux des armées de Rome en avaient reçus pour la guerre de Persée ; il exposa ensuite les crimes de tyrannie, d'avarice et de cruauté que les Romains avaient eus à souffrir de la part du roi de Macédoine C. Lucrétius, et ceux que leur roi avait subis sous Hortensius. Il ajouta « qu'ils étaient décidés à supporter tous les maux, quels qu'ils fussent, plutôt que d'embrasser le parti de Persée. » Quant à Lucrétius et à Hortensius, il eût voulu être plus sûr de leur fermer leurs portes et de les recevoir. Les villes qui avaient refusé de les laisser entrer dans leurs murs, Émathie, Amphipolis et Maronée n'avaient rien eu à leur dire : eux, au contraire, avaient vu dépoüiller les temples de tous leurs ornements, et ce sacrilège, chargé sur des vaisseaux, avait été transporté à Antium par Lucrétius. Des hommes libres avaient été emmenés en esclavage, et le système de brigandage, dont les alliés de Rome avaient été les victimes, se reproduisait tous les jours. Fidèle imitateur de Lucrétius, Hortensius avait ordonné de loger, été comme hiver, les troupes dans la flotte. Leurs maisons étaient remplies de soldats. Ils étaient contrainsts de voir vivre au milieu d'eux, auprès de leurs femmes et de leurs enfants, des hommes sans aucune retenue dans leurs paroles ou leurs actions. »

III.-40. Lucrétius fut mandé au sénat pour répondre aux accusations et se justifier. Mais, quand il fut présent, les députés articulèrent plus de griefs qu'ils ne l'avaient fait en son absence, et il trouva des accusateurs plus redoutables et plus

puissants dans les deux tribuns du peuple, Ménius Juventius Thalna et Cn. Aufidius. Non contents de l'avoir accablé dans le sénat, ils le traînèrent devant le peuple, l'accablèrent d'invectives et le citèrent en jugement. Le préteur Q. Ménius fut chargé de répondre aux Chalcidiens « que le sénat reconnaissait la vérité de ce qu'ils avaient dit au sujet des services rendus par eux au peuple romain, soit antérieurement, soit dans la guerre présente, et qu'il savait les apprécier dignement. Quant aux excès dont ils accusaient le préteur Lucrétius, et à ceux que commettait encore Hortensius, le sénat n'avait autorisé ni le passé ni le présent, comme on devait le penser. On savait bien que le peuple romain avait déclaré la guerre à Persée, et à son père Philippe pour rendre la Grèce libre, et non pour faire subir de pareils traitements, de la part de ses magistrats, à des alliés et à des amis. On écrivait au préteur Hortensius que le sénat désapprouvait hautement les actes dont se plaignaient les Chalcidiens. Il était enjoint au préteur de faire rechercher au plus tôt pour les rendre à la liberté, les hommes libres qui se trouvaient réduits à l'esclavage. Quant aux soldats de marine, il lui était défendu d'en faire loger désormais un seul chez les habitants, à l'exception des officiers. » Telle fut la lettre écrite à Hortensius par ordre du sénat. On fit aux députés un présent de deux mille as, et l'on fournit à Miction, aux frais de la république, des voitures pour le transporter commodément à Brindes. Au jour fixé, C. Lucrétius fut accusé devant le peuple par les tribuns, qui conclurent à

« tum quæ primo C. Lucræti in populum suum præromanus superbo, avaro, crudeliter fecisset; deinde et tum quum maxime L. Hortensius faceret. » Quemmodum omnia sibi, etiam illi, quæ patientur, tristiciora, ferienda esse ducant potius, quam fide decedant; sic, ut ad Lucrætiū Hortensiumque attineret, scire, ut si fuisse claudere portas, quam in urbem eos accire. Qui excludissent eos, Emathiam, Amphipolim, aroneam, Ægæum, incolumes esse; apud se templa omnibus ornamentis compilata; spoliisque sacrilegii C. Lucrætiū navibus Antium deversisse; libera corpora in servitutem abrepta, fortunas sociorum populi romani reptas esse, et quotidie diripi. Nam, ex instituto. Lucræti, Hortensium quoque in tectis hieme pater atque matre navales socios habere, et domos suas lenas turba nautica esse; versari inter se, conjuges, liberosque suos, quibus nihil neque dicere pensi sit, neque facere. »

VIII.-40. Accusare in senatum Lucrætiū placuit, at disciparet eorum, purgaretque sepe. Cotarum multe plura præsum suavit, quam in absentem iacta erant, et graviores potentioresque accessere accusatores duo tribuni plebis, M. Juventius Thalna et Cn. Aufidius. Il non

in senatu modo cum lacerarunt, sed in concionem etiam pertracto, multis objectis probris, diem dixerunt. Senatus iussu Chalcidensibus Q. Menius prætor respondit : « Quæ bene meritos esse, et ante, et in eo bello, quod geratur, de populo romano dicant, ea et scire vera eos referre senatum, et perinde ac debeant, grata esse. Quæ facta a C. Lucræto, fierique ab L. Hortensio prætoribus romanis querantur, ea neque facta, neque fieri voluntate senatus, quem non posse existimare, qui sciat, bellum Persæ, et ante Philippo patri ejus, intulisse populum romanum pro libertate Græciæ, non ut ea a magistratibus socii atque amici palerentur? Litteras se ad L. Hortensium præterem daturas esse; quæ Chalcidenses querantur acta, ea senatus non placere : si qui in servitutem liberi venissent, ut eos conquirendos primo quoque tempore, restituendosque in libertatem curaret; sociorum navaliū nominem, præter magistros, in hospitio deduci æquum censere. » Hæc Hortensio iussu senatus scripta. Munera bissum millium æris legatis missæ, et vehicula Mictioni publice locata, quæ eum Brundisium commode perveherent. C. Lucrætiū, ubi dies, quæ dictæ erant, venit, tribuni ad populum accesserunt, multamque decies centum millium æris dixerunt. Comitibus

une amende d'un million d'as. Lorsque les comices furent assemblés, les trente-cinq tribus furent unanimes pour sa condamnation.

IX.-11. Il ne se passa rien de mémorable cette année en Ligurie. Les ennemis ne prirent point les armes, et le consul ne fit pas entrer ses légions sur leur territoire. Bien assuré que la paix ne serait pas troublée pendant le reste de l'année, il licencia les soldats de deux légions romaines soixante jours après son arrivée dans la province. Il établit de bonne heure dans leurs quartiers d'hiver, à Luna et à Pise, les alliés du nom latin, et parcourut avec sa cavalerie la plupart des villes de la Gaule. Il n'y avait de guerre nulle part qu'en Macédoine; cependant des soupçons planaient sur Gentius, roi d'Illyrie. Aussi le sénat jugea-t-il à propos d'envoyer de Brindes huit vaisseaux bien équipés au lieutenant C. Furius, qui défendait l'île d'Issa avec deux vaisseaux du pays. On embarqua à bord de ces bâtiments deux mille soldats, que le préteur Q. Récius leva, en vertu d'un sénatus-consulte, dans la partie de l'Italie qui fait face à l'Illyrie. De son côté, le consul Hostilius envoya Ap. Claudius en Illyrie, avec quatre mille fantassins, pour protéger les peuples voisins de cette contrée. Claudius, non content des troupes qu'il amenait, obtint quelques renforts des alliés, et parvint à former un corps de huit mille hommes de diverses nations: après avoir parcouru toute la contrée, il s'établit à Lychnide, en Dassariétie.

X.-12. A peu de distance était la ville d'Uscana, dont le territoire était en grande partie sous

la dépendance de Persée. Elle renfermait dix mille habitants et une faible garnison de Crétois. Des émissaires vinrent en secret trouver Claudius: « S'il faisait approcher ses troupes, un parti était prêt à lui livrer la ville, et l'expédition en valait la peine, car le butin serait suffisant pour enrichir non-seulement lui et ses amis, mais même tous les soldats. » Claudius fut tellement aveuglé par l'appât offert à sa cupidité, qu'il ne songea ni à retenir aucun de ceux qui étaient venus auprès de lui, ni à demander des otages pour garantir d'une pareille trahison; il n'envoya aucun de ses siens à la découverte, et n'exigea point de serment. Au jour convenu, il partit de Lychnide et vint camper à douze milles d'Uscana. Vers la quatrième veille, il se remit en marche, laissant mille hommes à la garde du camp. Ses troupes marchèrent sans ordre, disséminées sur une longue file, se garèrent dans l'obscurité de la nuit, et arrivèrent en petit nombre sous les murs de la ville. Leur insouciance sécurita augmenta encore quand ils aperçurent aucun homme armé sur les murailles. Mais dès qu'ils furent à la portée du trait, l'ennemi sortit à la fois de deux côtés de la place. Au cris qu'il poussait en fondant sur les Romains, se joignaient les hurlements que les femmes faisaient entendre du haut des murs, le bruit éclatant des cymbales et les clameurs confuses d'une multitude tumultueuse, mêlée d'hommes libres et d'esclaves. Cet effroyable tumulte épouvanta tellement les Romains, qu'ils ne purent soutenir même le premier choc. Aussi en périt-il un plus grand nombre

habitis, omnes quinque et triginta tribus eum condemnarunt.

IX.-11. In Liguriis eo anno nihil memorabile gestum. Nam nec hostes moverunt arma, neque consul in agrum eorum legiones induxit; et, satis explorata pace ejus anni, milites duarum legionum romanarum intra dies sexaginta, quam in provinciam venit, dimisit. Sociorum nominis latini exercitu mature in hiberna Lunam et Pias deducto, ipse cum equitibus Galliarum provinciarum pleraque oppida adiit. Nusquam alibi, quam in Macedonia, bellum erat; suspectum tamen et Gentium Illyriorum regem habebant. Itaque et octo naves ornatas a Brundisio senatus censuit mittendas ad C. Furium legatum Issum, qui cum presidio duarum insensium navium insulas præerat. Duo millia militum in eas naves sunt imposita, quæ M. Rædus prætor ex senatusconsulto in ea parte Italiae, quæ objecta Illyrico est, conscripsit: et consul Hostilius Ap. Claudium in Illyricum cum quatuor millibus peditum misit, ut accolæ Illyrici tutaretur. Qui non contentus his, quæ adduxerat, copiis, auxilia ab sociis currogando, ad octo millia hominum vario genere armavit: peragrataque omni ea regione, ad Lychnidum Dassaretiorum conestit.

X.-12. Haud procul inde Uscana oppidum finium ple-

rumque Persæ erat. Decem millia civium habebat, et modicum, custodiæ causa, Cretensium presidium. Inde nuntii ad Claudium occultè veniebant: « Si propius copias admovisset, paratos fore, qui prodarent urbem. Et operæ pretium esse; non se amicosque tantum, sed etiam milites præda expleturum. » Spes cupiditati amolita ita occaecavit animum, ut nec ex illis, qui venerant, quemquam retineret; nec obsides, pignus futuræ fidei et fraude agendæ rei, posceret, nec mitteret exploratum, nec fidem acciperet. Die tantum statuta profectus à Lychnido, duodecim millia ab urbe, ad quam tendebat, posuit castra. Quarta inde vigilia signa movit, mille ferme ad presidium castrorum relictis: in compos, longo agmine effusi, infrequentes, quum nocturnus error dissiparet, ad urbem pervenerunt. Crevit seggentia, postquam neminem armatum in muris viderunt. Ceterum, ubi primum sub ictu teli fuerant, duabus simul portis erumpitur; et ad clamorem eruptionis ingens strepitus e muris ortus ciuilantium mulierum cum crepitu undique æris: et incondita multitudo, turba immixta servili, variis vocibus personabat. Hic tam multiplex undique objectus terror effecit, ne sustinere primam procellam eruptionis Romani possent. Itaque fugientes plures, quam pugnantes, interempti sunt; vi-

lans la fuite que dans le combat. A peine si deux mille hommes purent regagner le camp avec leur bœuf. Plus les fuyards en étaient éloignés, plus la rigueur les livrait au fer de l'ennemi qui les poursuivait. Appius ne s'arrêta pas même pour recueillir et sauver, s'il était possible, ses soldats dispersés çà et là dans la campagne; il ramena le champ à Lychnide les débris de ce désastre.

XI.-15. La nouvelle de cette déroute et des revers essuyés en Macédoine fut apportée à Rome par le tribun militaire Sex. Digitius, qui était venu pour offrir un sacrifice. Aussitôt le sénat, craignant que la république n'éprouvât quelque affront plus déshonorant, fit partir pour Macédoine deux commissaires, M. Fulvius Accus et M. Caninius Rébilus, pour s'informer de ce qui s'était passé et en faire un rapport. On donna au consul Hostilius de fixer au mois de janvier la convocation des comices consulaires et de revenir à Rome au plus tôt. En même temps, le préteur M. Récius fut chargé de rappeler à Rome, par un édit, les sénateurs dispersés dans toute l'Italie, à l'exception de ceux qui étaient absents pour le service de la république, et de notifier à ceux qui se trouvaient à Rome de ne pas se éloigner à plus d'un mille. Les volontés du sénat furent ponctuellement exécutées. Les comices consulaires furent tenus le cinq des calendes de février. On y créa consuls Q. Marcius Philippus, pour la seconde fois, et Cn. Servilius Cépion. Trois jours après, on nomma préteurs,

C. Décimius, M. Claudius Marcellus, C. Sulpicius Gallus, C. Marcius Figulus, Ser. Cornélius Lentulus et P. Fonteius Capito. Outre les deux juridictions de la ville, on assigna pour départements aux nouveaux préteurs l'Espagne, la Sardaigne, la Sicile et la flotte. Les commissaires revinrent de Macédoine à la fin de février. Ils firent connaître les succès que Persée avait obtenus pendant cette campagne, et la crainte qui s'était emparée des alliés de Rome, en voyant un si grand nombre de villes tombées au pouvoir du roi. « Les rangs de l'armée consulaire étaient dégarnis par suite de congés accordés sans mesure pour gagner la faveur des soldats. Le consul en rejetait la faute sur les tribuns militaires, et ceux-ci sur le consul. » Les sénateurs apprirent qu'on atténuait à Rome la honte du revers causé par l'imprudence de Claudius, en disant que toute la perte consistait en un petit nombre de soldats italiens, provenant de levées faites à la hâte. Dès que les consuls désignés furent entrés en charge, on les pressa de mettre en délibération les affaires de Macédoine, et on leur assigna pour provinces la Macédoine et l'Italie. Cette année fut bissextile, les calendes intercalaires furent placées trois jours après les terminales. Elle fut marquée par la mort de l'augure L. Flaminius et par celle de deux pontifes, L. Furius Philus et C. Livius Salinator. T. Manlius Torquatus fut élevé à la place de Furius, et M. Servilius à celle de Livius.

XII.-14. Au commencement de l'année suivante, après la délibération au sujet des pro-

no milia hominum cum ipso legato in castra perfrugerent. Quo longius iter in castra erat, eo plures fessos necandi hostibus copia fuit. Ne moratus quidem in castris Appius, ut suos dissipatos fuga colligeret (quæ res belis per agros saluti fuisset), ad Lychnidum protinus liquas cladis reduxit.

XI.-15. Hæc et alia, haud prospere in Macedonia gesta. Sex. Digitio tribuno militum, qui sacrificii causa Romam venerat, sunt audita. Propter quæ veriti Patres, ne major ignominia acciperetur, legatos in Macedoniam, M. Fulvium Accusum, et M. Caninium Rebilum, miserunt, qui comperta, quæ agerentur, referrent: et ut Hostilius consul comitia consularibus subrogandis ita liceret uti mense januario comitia haberi possent, et primo quoque tempore in urbem rediret. Interim Ræcio prætori mandatum, ut edicto senatores omnes ex tota Italia, nisi qui reipublicæ causa abessent, Romam evocaret; qui Romæ essent, ne quis ultra mille passuum ab Roma abesset. Ea, uti senatus censuit, sunt facta. Comitia consularia ante diem quintum kalendas februarias fuere. Cærenti consules sunt Q. Marcius Philippus iterum et Cn. Servilius Cæpio. Post diem tertium prætores sunt facti, C. Decimius, M. Claudius Marcellus, C. Sulpicius Gallus, C. Marcius Figulus, Ser. Corne-

lius Lentulus, P. Fonteius Capito. Designatis prætoribus præter duas urbanas, quatuor provincie sunt decretæ; Hispania, et Sardinia, et Sicilia et classis. Legati ex Macedonia, exacto admodum mense februario, redierunt. Hi, quas res ea æstate prospere gessisset rex Persæus, referebant, quantusque timor socios populi romani cepisset, tot urbibus in potestatem regis redactis. « Exercitum consulis infrequentem comæatibus vulgo datis per ambitionem esse; culpam ejus rei consulem in tribunos militum, contra illos in consulem conferre. » Ignominiam, Claudii temeritate acceptam, elevare eos Patres acceperunt, qui perpaucos italici generis, et magna ex parte tumultuario delectu conscriptos ibi milites amissos referebant. Consules designati, ubi primum magistratum inissent, de Macedonia referre ad senatum jussi; destinataque provinciæ his sunt Italia et Macedonia. Hoc anno intercalatum est: tertio die post terminalla kalendæ intercalares fuere. Sacerdotes intra eum annum mortui, L. Flaminius... pontifices duo decesserunt, L. Furius Philus et C. Livius Salinator. In locum Furii T. Manlius Torquatus, in Livii M. Servilium pontifice legerunt.

XII.-14. Principio insequentis anni quum consules novi Q. Marcius et Cn. Servilius de provinciis retulissent,

vinces consulaires, les nouveaux consuls Q. Marcius et Cn. Servilius furent invités à se partager entre eux au plus tôt l'Italie et la Macédoine, où à les tirer au sort; mais, avant que le sort eût prononcé, on voulut, pour ne rien abandonner à la faveur, décréter les renforts qu'exigeaient les besoins de chaque province. On accorda pour la Macédoine six mille piétons et deux cent cinquante cavaliers romains, six mille piétons et trois cents cavaliers parmi les alliés du nom latin. Les vétérans devaient avoir leur congé, en sorte que chaque légion romaine ne serait composée que de six mille fantassins et de trois cents cavaliers. Quant à l'autre consul, on ne limita point le nombre des citoyens romains qu'il pouvait comprendre dans ses nouvelles levées; on lui prescrivit seulement de former deux légions composées de cinq mille deux cents fantassins et de trois cents cavaliers. Toutefois, on lui accorda un plus grand nombre d'alliés latins qu'à son collègue, savoir : dix mille hommes de pied et six cents chevaux; et on le chargea en outre d'enrôler quatre légions prêtes à marcher au besoin; mais les consuls n'eurent pas le droit de choisir les tribuns; ce fut le peuple qui les nomma. Le contingent exigé des alliés du nom latin fut de seize mille fantassins et de mille cavaliers. Les troupes durent seulement être prêtes à marcher dès que les circonstances l'exigeraient. La Macédoine surtout était l'objet des inquiétudes du sénat. En conséquence, il ordonna de lever en Italie, pour le service de la flotte, mille citoyens romains de l'ordre des affranchis, et un nombre égal en Sicile. Le consul

à qui le sort donnerait la Macédoine fut chargé d'y faire transporter ces soldats, en quelque droit que se trouvât la flotte. On décréta pour l'Espagne un renfort de trois mille fantassins et de trois cents cavaliers romains. Le nombre des soldats qui devaient servir dans cette province fut fixé à cinq mille hommes d'infanterie et à cent trente cavaliers par légion. Le futur préteur de l'Espagne eut mission d'exiger des alliés espagnols quatre mille hommes de pied et trois cents chevaux.

XIII.-45. Je n'ignore pas que de nos jours on ne croit plus aux présages envoyés par les dieux et que, par suite de cette incrédulité, on a perdue l'habitude de publier les prodiges et de les enregistrer dans les annales. Mais en écrivant l'histoire des temps reculés, mon esprit prend involontairement la couleur antique, et je me ferais scrupule de regarder comme indignes de figurer dans les annales des faits que la sagesse de nos aïeux regardait dignes de la publicité. On annonça cette année deux prodiges à Anagnin : les habitants avaient vu une flamme briller dans l'air, et entendu parler une vache qu'on nourrissait aux portes de la ville. A Minturnes, pendant les mêmes jours, le ciel avait paru tout en feu. A Réate, des pierres. A Cumès, la statue d'Apollon dans la citadelle pleura pendant trois jours et trois nuits. A Rome, deux édituens annoncèrent, l'un que plusieurs personnes avaient vu dans le temple de la Fortune un serpent avec une crête; l'autre, que dans celui de la Fortune Primigénie, situé sur le mont Quirinal, il était arrivé deux prodiges :

primo quoque tempore aut comparare eos inter se Italiam et Macedoniam, aut sortiri placuit; priusquam id sort cerneret, in incertum, ne quid gratia momenti faceret, in utramque provinciam, quod res desideraret supplementi, decerni. In Macedoniam peditum romanorum sex millia, sociorum, nominis latini sex millia; equites romanos ducentos quinquaginta, socios trecentos. Veteres milites dimitti, ita ut in singulas romanas legiones ne plus sena millia peditum, trecenti equites essent. Alteri consuli nullus certus finitus numerus civium romanorum, quem in supplementum legeret. Id modo finitum, ut duas legiones scriberet, quæ quina millia peditum et ducentos haberent, equites trecentos. Latinorum major, quam collegæ, decretus numerus; peditum decem millia et sexcenti equites. Quatuor præterea legiones scribi jussæ, quæ, si quo opus esset, educerentur. Tribunos his, non permissum, ut consules facerent: populus creavit. Sociis nominis latini sexdecim millia peditum, et mille equites imperati. Hoc exercitum parari tantum placuit, ut exiret, si quo res posceret. Macedoniam maxime curam præbebat. In classem mille socii navales cives romani libertini ordinis, ex Italia quingenti scribi jussi; totidem ut ex Sicilia scriberentur; et, cui ea provincia evenisset,

mandatum, ut eos in Macedoniam, ubicumque clauderetur, deportandos curaret. In Hispaniam tria millia peditum romanorum in supplementum, trecenti equites decreti. Finitus ibi quoque in legiones militum numerus peditum quina millia ducenti, et trecenti equites. Et sociis imperare prætor, cui Hispania obvenisset, jussus quatuor millia peditum, et trecentos equites.

XIII.-45. Non sum nequius, ab eadem negligentia, qua nihil deos portendere vulgo nunc credant, neque nuntiari admodum nulla prodigia in publicum, neque in annales referri. Ceterum et mihi, vetustas res scribit: nescio quo pacto, antiquus sit animus; et quædam religio tenet, quæ illi prudentissimi viri publice suscipiendæ consueverint, ea pro indignis habere, quæ in meos annos referam. Anagnina duo prodigia eo anno sunt nuntiata: faciem in caelo conspectam, et bovem feminam locum publice ali. Minturnis quoque per eos dies cæli ardoris species affluerat. Reate imbri lapidavit. Cumis in ara Apollo triduum ac tres noctes lacrimavit. In urbe romana duo ædificii nuntiaverunt, alter, in æde Fortune regium jubatum a compluribus visum esse: alter, in æde Primigenie Fortunæ, quæ in colle est, duo diversa prodigia; palmam in area epatam, et sanguine inter-

le palmier était sortie du sol, et il avait plu-
sang en plein jour. Il y eut encore deux autres
dignes auxquels on ne fit pas attention, parce
qu'ils avaient eu lieu, le premier, dans un lieu
votif; le second, dans une ville étrangère :
Marcus Figulus annonçait qu'un palmier était
dans sa cour, et on disait qu'à Frégelles une
vache, que L. Atreus avait achetée pour son fils,
et à l'armée, avait brûlé dans sa maison, en
un jour, pendant plus de deux heures, sans que
le feu l'eût endommagée en rien. Les décevirs,
après avoir consulté les livres sibyllins au sujet des
dignes qui intéressaient la république, indiquèrent
les dieux auxquels les consuls devaient sacrifier
quarante grandes victimes; ils ordonnèrent
des supplications, des sacrifices de grandes victi-
mes, que le corps entier des magistrats offrirait
à tous les temples, et auxquels le peuple assistait,
la couronne sur la tête. Tout fut exécuté
comme ils l'avaient prescrit.

IV. - 46. Ensuite on annonça les comices pour
l'élection des censeurs. Les citoyens les plus dis-
tingués se mirent sur les rangs. C'étaient C. Va-
lus Lévinus, P. Postumius Albinus, P. Mucius
Scevola, M. Junius Brutus, C. Claudius Pulcher,
Ti. Sempronius Gracchus. Le peuple romain
choisit les deux derniers. Comme l'importance
de la guerre de Macédoine faisait qu'on apportait
à l'élection plus de soin que d'ordinaire, les con-
suls se plaignirent au sénat de l'indifférence du
peuple, et accusèrent la jeunesse de ne pas ré-
pondre à leur appel. Les préteurs C. Sulpicius et
Claudius prirent la défense du peuple. « Les
censeurs, disaient-ils, n'étaient difficiles que pour

des consuls jaloux de se ménager la faveur po-
pulaire, qui n'osaient forcer personne à s'en-
rôler. Pour ne laisser aux Pères conscrits aucun
doute sur ce point, ils offraient, si le sénat vou-
lait le permettre, de faire les levées, eux, sim-
ples préteurs, qui avaient bien moins de pou-
voir et d'autorité que les consuls. » Les sénateurs
furent unanimes pour accepter la proposition des
préteurs, ce qui ne fit pas de valoir aux con-
suls quelques traits mordants. Les censeurs, pour
appuyer cette décision, convoquèrent le peuple et
déclarèrent « qu'outre le serment prononcé par
chaque citoyen au jour du dénombrement, ils en
exigeraient un autre d'après lequel tout homme
au-dessous de quarante-six ans, serait tenu de
répondre à l'appel des censeurs, et s'il n'était
point enrôlé, il devrait se représenter toutes les
fois qu'il y aurait une nouvelle levée, pendant
la censure de G. Claudius et de Ti. Sempro-
nius. » De plus, comme le bruit courait que plu-
sieurs soldats des légions de Macédoine étaient
absents de l'armée par suite de congés équivo-
ques, dus à la complaisance intéressée des géné-
raux, ils rendirent un édit concernant les soldats
enrôlés pour la Macédoine, sous le consulat de
P. Élius et de C. Popillius, ou depuis. « Ceux
d'entre eux qui se trouvaient en Italie devaient
venir prêter un nouveau serment entre leurs
mains, et être de retour dans leur province sous
un délai de trente jours. Ceux qui étaient sous la
puissance d'un père ou d'un aïeul devaient ve-
nir donner leurs noms. Les censeurs examinaient
les motifs des exemptions; et ceux dont les
congés obtenus avant le temps leur semblaient

ne. Duo non suscepta prodigia sunt, alterum, quod
in privato loco factum esset, palmam exstam in impluvio
T. Marcii Figuli exstabat; alterum quod in loco
egrimo, Frégellis in domo L. Atrei hasta, quam filio
dedit, interfecta plus duas horas arsisset, ita ut
illius ambaret ignis, dicebatur. Publicorum pro-
piorum causa libri a decemviris editi. Quadraginta
probris hostis quibus diis consules sacrificarent, edi-
cunt, et ut supplicatio fieret, cunctisque magistratus
et omnia pulvinaria victimis majoribus sacrificarent,
et aliquem coronatus esset. Omnia, uti decemviri præse-
nt, facit.

IV. - 46. Censoribus deinde creandis comitia edicta
sunt. Petierunt censuram principes civitatis; C. Valerius
Levinus, P. Postumius Albinus, P. Mucius Scevola,
M. Junius Brutus, C. Claudius Pulcher, Ti. Sempronius
Gracchus. Hos duos censes creavit populus romanus.
Nam delectus habendi major, quam alius, propter ma-
cedonicum bellum curæ esset, consules plebem apud æ-
dem conveniunt; quod et iustiores non responderent.
Inter eos quos C. Sulpicius et M. Claudius prætores ple-
bem conveniunt. « Non consules, sed ambiciois

consulibus; delectum difficilem esse; neminem invitum
militem ab illis fieri. Id ut ita esse scirent et Patres con-
scripti, prætores; quibus et vis imperii maior et aucto-
ritas esset; delectum, ut ita senatus videretur, perfectu-
ros esse. » Id prætoribus magna Patrum... non sine sugil-
latione consulum, mandatum est. Censores, ut eam rem
adjuvarent; ita in concione edixerunt: « Legem censul
creando dicturos esse, ut, præter commune omnium
civium iuramentum, hæc adjurent; in minor annis
sex et quadraginta ex, tuque ex edicto C. Claudii, Ti.
Sempronii censorum ad delectum, prodibis; et, quoties-
cunque delectus erit; quem his censoribus magistratus
habebunt; si miles factus non eris; in delectum prodibis. »
Item, quia fama erat, multos ex macedonicis legionibus;
inactis commensibus per ambitionem imperatorum; ab
exercitu abesse; edixerunt de militibus, P. Elio, C. Po-
pillio consulibus, postea eos consules in Macedoniam scri-
psit, « ut, qui eorum in Italia essent, intra dies triginta,
centri prius apud ædem, in provinciam redirent; qui in
patria aut sibi potestate essent, eorum nomina ad se ederent.
Missorum quoque causas sese cognituros esse; et quo-
rum autem emerita stipendia gratuita missio sibi visa esset,

avoir été donnés par faveur, seraient forcés de rejoindre leurs corps. » Cet édit et la lettre des censeurs furent envoyés dans les villes et les bourgs; il vint à Rome un si grand nombre de jeunes gens, que cette foule extraordinaire devint à charge à la ville.

XV.-17. Outre la levée des renforts jugés nécessaires, le préteur C. Sulpicius forma quatre légions, et l'enrôlement fut terminé en onze jours. Les consuls tirèrent ensuite les provinces au sort, ce que les préteurs avaient fait plus tôt, pour ne pas laisser trop longtemps les tribunaux en vacance. La juridiction urbaine était échue à C. Sulpicius, et celle sur les étrangers à C. Décimius. M. Claudius Marcellus avait eu en partage l'Espagne; Ser. Cornélius Lentulus, la Sicile; P. Fontéius Capito la Sardaigne, et C. Marcus Figulus, la flotte. Quant aux consuls, le sort donna l'Italie à Cn. Servilius, et la Macédoine à Q. Marcus. Ce dernier partit pour sa province, aussitôt après les séries latines. Ensuite, sur la demande que Cépion fit au sénat de désigner dans les nouvelles levées les deux légions qu'il devait emmener en Gaule, les sénateurs en remirent le choix aux préteurs C. Sulpicius et M. Claudius qui venaient de les enrôler. Indigné de se voir, lui consul, mis à la discrétion des préteurs, il congédia le sénat; il se présenta néanmoins à leur tribunal, et leur demanda de lui assigner deux légions, aux termes du sénatus-consulte. Les préteurs lui laissèrent la liberté du choix. Ensuite les censeurs firent la revue du sénat. M. Émilien Lépidus fut nommé prince de cet ordre pour la troisième fois, et sept d'entre les sénateurs furent exclus. S'étant

aperçus, par le recensement du peuple, du grand nombre de soldats qui avaient quitté l'armée Macédoine, les censeurs les forcèrent à rejoindre leurs drapeaux. Ils révisèrent les congés et congédièrent ceux qui paraissaient les avoir obtenus avant le temps prescrit, à promettre avec serment : « qu'ils retourneraient de bon gré dans la province de Macédoine, et se conformeraient à la bonne foi à l'édit des censeurs C. Claudius et Ti. Sempronius. »

XVI.-18. Dans la revue des chevaliers, les censeurs usèrent d'une rigueur excessive; ils privèrent plusieurs de leurs chevaux. Cette rigueur indisposa contre eux l'ordre équestre, et ils mirent le comble à son mécontentement par un édit qui interdisait à tous ceux qui, sous la censure de Q. Fulvius et d'A. Postumius, avaient pris à ferme les revenus ou les impôts publics, de se présenter aux nouvelles adjudications, même de s'y associer indirectement. Les anciens fermiers avaient souvent porté des plaintes au sénat contre le pouvoir des censeurs, et demandé qu'on y mit des bornes. Enfin ils trouvèrent un défenseur de leur cause dans le tribun du peuple P. Rutilius, qu'une querelle particulière avait excitée contre les censeurs. Ils avaient forcé Rutilius de franchir de ses clients de démolir un mur qui avait fait élever dans la rue sacrée, sous prétexte qu'il empiétait sur la voie publique. Cet homme en appela aux tribuns; mais comme personne ne se présenta à l'exception de Rutilius, ne formait opposition, les censeurs envoyèrent faire une saisie chez lui, et le condamnèrent à une amende. Il s'ensuivit une contestation : les anciens fermiers eurent la

eos milites fieri iussuros. » Hoc edicto litterisque censorum per fora et conciliabula dimissis, tanta multitudo juniorum Romam convenit, ut gravis urbi turba insolita esset.

XV.-17. Præter delectum eorum, quos in supplementum mitti oportebat, quatuor a C. Sulpicio prætore scriptæ legiones sunt, intraque undecim dies delectus est perfectus. Consules deinde sortiti provincias sunt. Nam prætores propter jurisdictionem maturius sortiti erant. Urbana C. Sulpicio, peregrina C. Decimio obtigerat : Hispaniam M. Claudius Marcellus, Siciliam Ser. Cornelius Lentulus, Sardiniam P. Fonteinus Capito, classem C. Marcus Figulus erat sortitus. Consul Cn. Servilius Italia, Q. Marcus Macedonia obvenit; Latinisque actis, Marcus exemplo est profectus. Cæpionem deinde referente ad senatum, quas ex novis legionibus duas legiones secum in Galliam duceret, decrevere Patres, ut C. Sulpicius, M. Claudius prætores ex his, quas scripserant, legionibus, quas videretur, consuli darent. Indigne patiens prætorum arbitrio consulem subjectum, dimisso senatu, ad tribunal prætorum stans postulavit, ex senatusconsulto destinarent sibi duas legiones. Prætores consensu in eligendo arbitrium fecerunt. Senatum

deinde censores legerunt; M. Æmilium Lepidum principem ab tertius jam censoribus lectus. Septem et octavo ætatis sunt. In censu accipiendi populi milites ex Macedonia exercitu, qui quam multi abessent ab signis, censum de cunctis, in provinciam cogebant : causas stipendiorum numerum cognoscebant : et, cujus modum iusta mensura esset, ita iusjurandum adigebant : « Ex tui animi sententia, tu ex edicto C. Claudii, Ti. Sempronii censorum in provinciam Macedoniam redibis, quod sine dolo mihi facere poteris ? »

XVI.-18. In equitibus recensendis tristis admodum eorum atque aspera censura fuit : multis equos ademunt. In ea re quam equestrem ordinem offendissent, flammam invidie adjectore edicto, quo edixerant, ut quis eorum, qui Q. Fulvio, A. Postumio censoribus publicæ vectigalia sunt ultro tributa conduxissent, ad hanc suam accederet, sociusve aut affinis ejus conductus esset. » Sæpe id querendo veteres publicani quam impetrare nequissent ab senatu, ut modum potentibus censoribus imponerent, tandem tribunum plebis P. Rutilium, ex privata contentione iratum censoribus, patronum esse nacti sunt. Clientem libertinum parietem in Særa vi

rs au tribun, et sur-le-champ celui-ci promulga en son nom un projet de loi « qui annulait les judications faites par C. Claudius et Ti. Sempronius, et autorisait tous les citoyens indistinctement à se présenter aux enchères. » Le tribun liqua en même temps le jour où il soumettrait la loi à l'adoption du peuple. Le jour venu les seurs parurent pour la combattre. Gracchus écouté avec calme; mais Claudius, se voyant interrompu par des murmures, ordonna au héraut d'imposer silence. Le tribun offensé se plaignit d'une usurpation de ses droits qui portait atteinte à sa dignité, et se retira du Capitole, où tenait l'assemblée. Le lendemain il y eut beaucoup de tumulte. D'abord le tribun déclara les biens de Ti. Gracchus confisqués au profit des citoyens, parce qu'il avait méconnu l'autorité du sénat, en punissant d'une saisie et d'une vente, malgré son opposition, un citoyen qui avait appelé à la puissance des tribuns. Ensuite il cita C. Claudius devant le peuple, l'accusant d'avoir usurpé ses pouvoirs dans une assemblée où il présidait, déclara qu'il poursuivait les deux censeurs pour crime d'état, et demanda le préteur urbain, C. Sulpicius, de fixer le jour des comices. Les censeurs ayant déclaré qu'ils ne refusaient pas à être jugés au plus tôt par le peuple, la réunion des comices fut fixée pour ce jour au huit et au sept des calendes d'octobre. Aussitôt les censeurs montèrent dans la salle de la Liberté, et, après avoir scellé les registres de la loi, fermé les archives et renvoyé les ap-

pariteurs, ils déclarèrent qu'ils ne s'occuperaient d'aucune affaire publique, avant que le peuple eût prononcé sur leur compte. Claudius comparut le premier. Huit des douze centuries des chevaliers et plusieurs autres de la première classe avaient déjà voté pour sa condamnation, lorsque, tout à coup, les principaux personnages du sénat, déposant leurs anneaux en présence de la multitude, prirent des vêtements de deuil, et, dans cet appareil suppliant, sollicitèrent le peuple en faveur des accusés. Mais rien n'eut plus de pouvoir sur les esprits que les paroles de Gracchus. Entendant crier de toutes parts qu'il n'avait rien à craindre pour lui, il déclara avec un serment solennel que si son collègue était condamné, il l'accompagnerait en exil, sans attendre que le peuple eût prononcé sur lui-même. Cependant Claudius courut un grand danger, et il ne manqua pour sa condamnation que le suffrage de huit centuries. Claudius absous, le tribun déclara qu'il renonçait à toute poursuite contre Gracchus.

XVII. - 19. Cette année, à la requête d'une députation d'Aquilée, qui demandait qu'on augmentât le nombre des colons, le sénat fit inscrire quinze cents familles, et désigna pour les conduire les triumvirs T. Annius Luscus, P. Décius Subulo et M. Cornélius Céthégus. La même année, les commissaires qui avaient été envoyés en Grèce, C. Popillius et Cn. Octavius, firent une lecture publique, d'abord à Thèbes, et ensuite dans toutes les villes du Péloponèse, du sénatus-consulte qui défendait « de rien fournir aux magistrats ro-

verna ardes publicas demoliri jusserant, quod publico edificatus esset. Appellati a privato tribuni. Quum prætor Rustilius nemo intercederet, censores ad pignora candide miserunt, multatque pro concione privato dicebant. Hinc contentione orta, quum veteres publicani se i tribunum contulissent, rogatio repente sub unius tribuni nomine promulgatur : « Quæ publica vectigalia aut pro tributa C. Claudius et Ti. Sempronius locassent, ea la locatio ne esset. Ab integro locarentur, et ut omnibus dimendi et conducendi promiscue jus esset. » Diem ad hanc rogationem concilio tribunus plebis dixit. Qui postquam venit, ut censores ad dissuadendum processerunt, rancore dicente, silentium fuit. Quum Claudio obstreperetur, sordulentum facere præconem jussit. Eo facto, locatum a se concionem tribunus plebis questus, et in ordinem coactum, ex Capitolio, ubi erat concilium, abiit. Porro die ingentes tumultus cire. Ti. Gracchi primum sua consecravit, quod in multa pignorumque ejus, qui tribunum appellasset, intercessionem non prebendo, se in concionem coegisset. C. Claudio diem dixit, quod concionem ab se avocasset, et utrique censori perduellionem se adferre pronuntiavit, diemque comitiis a C. Sulpicio prætore urbano petiit. Non recusantibus censoribus, qui prius primo quoque tempore judicium de se populus fa-

ceret, in ante dies octavum et septimum kalendas octobres comitiis perduellionis dicta dies. Censores extemplo in atrium Libertatis eceoderunt: et, ibi signatis tabellis publicis, clausoque tabulario, et dimissis servis publicis, negarunt, se prius quicquam publici negotii gesturos, quam judicium populi de se factum esset. Prior Claudius causam dixit: et, quum ex duodecim centuriis equitum octo censorem condemnassent, multaque aliæ primæ classis, extemplo principes civitatis in conspectu populi, annulis aureis positis, vestem mutarunt, ut supplices plebem circumirent. Maxime tamen sententiam vertisse dicitur T. Gracchus, quod, quum clamor undique plebis esset, periculum Graccho non esse, conceptis verbis juravit, si collega demonstratus esset, non expectato de se judicio, comitem exilii ejus futurum. Adeo tamen ad extremum spei venit reus, ut octo centuriæ ad damnationem defuerint. Absoluto Claudio, tribunus plebis negavit se Gracchum morari.

XVII. - 19. Eo anno, postulantibus Aquileensium legatis, ut numerus colonorum augeretur, mille et quingentæ familiæ ex senatusconsulto scriptæ, triumvirique, qui eas deducere, missi sunt, T. Annius Luscus, P. Decius Subulo, M. Cornélius Céthégus. Eodem anno, C. Popillius et Cn. Octavius legati, qui in Græciam missi

moins pour les besoins de la guerre, au delà de ce qui avait été demandé par le sénat. » Cette mesure fit concevoir aux cités l'espoir qu'à l'avenir elles seraient délivrées des charges et des dépenses que chacun leur imposait à son gré, et qui les épuisaient. Dans l'assemblée des Achéens, tenue à Argos, les commissaires parlèrent avec bienveillance et furent écoutés avec faveur. Laissant cette nation fidèle se reposer sur d'heureuses espérances pour l'avenir, ils passèrent en Étolie. La guerre civile n'avait pas encore éclaté dans ce pays, mais la défiance régnait partout, et se révélait par des accusations réciproques; aussi les commissaires, ne pouvant rien terminer, demandèrent des otages, et partirent pour l'Acarnanie. Les Acarnaniens les reçurent à Thyrium. Là aussi les factions étaient aux prises : quelques-uns des principaux citoyens demandèrent qu'on mit dans leurs villes des garnisons romaines pour contenir les insensés qui entraînaient la nation dans le parti des Macédoniens. D'autres, au contraire, suppliaient les magistrats romains d'épargner à des villes pacifiques et alliées un affront réservé d'ordinaire à des cités ennemies prises de vive force. Ces représentations furent trouvées justes, et les commissaires revinrent à Larisse auprès du proconsul Hostilius, dont ils avaient reçu leur mission. Hostilius retint Octavius auprès de lui, et envoya Popillius prendre ses quartiers d'hiver à Ambracie, avec environ mille soldats.

XVIII.-20. Persée n'avait pas osé sortir de la Macédoine au commencement de l'hiver, dans la crainte que les Romains ne fissent quelque irrup-

tion dans son royaume, privé de défenseurs; mais vers le milieu de la saison, à l'époque où l'abondance des neiges rend les montagnes inaccessibles du côté de la Thessalie, il crut avoir une occasion favorable d'abattre le courage et les espérances de ses voisins, afin de n'avoir rien à redouter, pendant qu'il serait occupé à combattre les Romains. Tranquille du côté de la Thrace, où régnait Cotys, du côté de l'Épire, que Céphale venait d'élever à l'alliance de Rome; maître des Dardaniens qu'il avait soumis peu de temps auparavant, il crut bien que la Macédoine n'était vulnérable et ne craignait rien de ce qu'il lui arriverait. Il se mit donc en marche avec dix mille fantassins, tirés en partie de la phalange, deux mille hommes de troupes légères, cinq cents chevaux, et arriva à Stobi. Là il s'approvisionna de blé pour plusieurs jours, et s'étant fait suivre d'un matériel de siège, vint camper le troisième jour près d'Uschan, la plus importante ville de la contrée Péonienne. Toutefois, avant d'en venir à la force, il fit sonder les dispositions des chefs de la garnison et des habitants. La ville renfermait un corps de troupes romaines avec un grand nombre de soldats illyriens. Comme les rapports de ses émissaires n'annonçaient pas des intentions pacifiques, Persée commença le siège et investit la place. Su-

erant, senatusconsultum, Thebis primum recitatum, per omnes Peloponnesi urbes circumtulit, « Ne quis ullam rem in bellum magistratibus romanis conferret, præterquam quod senatus consensisset. » Hoc fiduciam in posterum quoque præbuerat, levatos se oneribusque impensisque, quibus, alia aliis imperantibus, exhaurebantur. Achaico concilio Ægii agitato, benigne locuti auditi, egregia spe futuri status fidissima gente relicta, in Ætoliam trajecerunt. Ibi nondum quidem seditio erat, sed omnia suspecta, criminumque inter ipsos plena. Ob quæ obsidibus postulatis, neque exitu rei imposito, in Acarnaniam inde profecti legati sunt. Thyrii concilium legatis Acarnanes dederunt. Ibi quoque inter factiones erat certamen. Quidam principum postulare, ut præsidia in urbes suas inducerentur adversus amentiam eorum, qui ad Macedonas gentem trahebant: pars recusare, ne, quod bello captis et hostibus mos esset, id pacatis et sociæ civitates ignominie acciperent. Justa deprecatio hæc visa. Larissam ad Hostilium proconsulem (ab eo enim missi erant) legati redierunt. Octavius retinuit secum. Popillum cum mille ferme militibus in hiberna Ambraciam misit.

XVIII.-20. Persæus, principio hiemis egredi Macedo-

niam finibus non ausus, ne qua in regnum vacuum irrupperent Romani, sub tempus hyemæ, quum incursæ ab Thessalia montes nivis altitudo facit, occasum esse ratus frangendi finitimorum spes animosque, ne quid, averso se in romanum bellum, periculi suberent, quum a Thracia pacem Cotys, ab Epiro Cephalus repentina defectione ab Romanis præstarent, Dardanos recedens domuisset, bellum solum infestum esse Macedonie hinc, quod ab Illyrico pateret, cernens, neque ipsis quædam Illyriis, et aditum præbentibus Romanis, si deinde proximis Illyriorum, Gentium quoque regem jam de dubium in societatem pellere posse, cum decem milibus peditum, quorum pars phalangitæ erant, et duobus milibus levium armorum, et quingentis equitibus profectus. Stuberam venit. Inde frumento complurium dierum sumpto, jussuque apparatu oppugnandarum urbium equi, tertio die ad Uschanam (Pæoniarum terre ex maxime urbs est) posuit castra: prius tamen, quam vim admitteret, missis, qui tentarent nunc prefectorum præsidia, nunc oppidanorum animos. Erat autem ibi cum juventute Illyriorum romanum præsidium. Postquam de pacati referebant, oppugnare est editurus, et coram eo capere conatus est. Quum sine intermissione inter-

Les uns succédèrent sans interruption jour et nuit, les uns cherchant à escalader les murs, les autres mettant le feu aux portes; les assiégés de leur côté ne laissaient pas de faire tête à l'orage, étant que les Macédoniens, privés d'abri, ne pourraient supporter plus longtemps la rigueur de la saison, et que l'armée romaine ne permettrait au roi de s'arrêter assez longtemps pour les attendre. Mais lorsqu'ils virent avancer les manteaux et dresser les tours, leur opiniâtreté fut vaincue. Car outre qu'ils n'étaient pas en état de tenir contre les forces de l'ennemi, ils n'avaient dans les murs ni blé ni provisions d'aucune espèce, s'étant nullement attendus à un siège. Aussi l'espoir de résistance étant perdu, C. Carvilius Spolète et C. Afranius vinrent, au nom de la nation romaine, demander à Persée la permission de sortir de la ville avec armes et bagages, du moins la vie sauve et la liberté. Le roi mit d'empressement à donner sa promesse que la fidélité à la remplir: en effet, au moment où ils se retiraient en emportant avec eux ce qui leur appartenait, il leur fit d'abord enlever leurs armes et les retint ensuite prisonniers. Aussitôt après le départ des Romains, la cohorte des Illyriens, qui était forte de cinq cents hommes, et les autres firent leur soumission.

LIX. 21. Persée, après avoir mis garnison dans la ville, conduisit à Stobéra tous ses prisonniers; la multitude égalait presque une armée. Ne voulant auprès de lui que les chefs, il distribua les soldats romains au nombre de quatre mille dans les villes où ils devaient rester prisonniers, et fit vendre les Uscaniens et les Illyriens. Il ra-

mena ensuite son armée dans la Pénestie et marcha sur la ville d'Oénée qu'il voulait soumettre. Cette ville, outre l'avantage de sa position, lui ouvrait l'entrée du pays des Labéates sur, lesquels régnait Gentius. Comme il passait auprès d'une place forte assez peuplée, nommée Draudacum, un de ceux qui connaissaient le pays, lui fit remarquer que la prise d'Oénée était absolument inutile, s'il n'était aussi maître de Draudacum, dont la situation était même plus avantageuse sous tous les rapports. Persée fit avancer ses troupes, et la place se rendit aussitôt. Encouragé par un succès plus prompt qu'il ne l'avait espéré, et voyant la terreur extrême que son armée inspirait, il en profita pour réduire onze autres forteresses. Un petit nombre opposa de la résistance, le reste se soumit volontairement. Persée trouva dans ces diverses places quinze cents soldats romains, qu'on y avait répartis pour les garder. Carvilius de Spolète, en assurant que ses compagnons et lui n'avaient essuyé aucun mauvais traitement de la part du roi, lui fut d'un grand secours dans les négociations. On arriva enfin sous les murs d'Oénée. Cette ville ne pouvait être prise qu'au moyen d'un siège régulier, parce que sa garnison était plus considérable que celle des autres, et que ses murailles étaient très-fortes. Elle était en outre défendue d'un côté par le fleuve Artatus, et de l'autre, par une montagne élevée et de difficile accès; ce qui donnait aux habitants l'espérance de résister. Persée, ayant tracé autour de la ville ses lignes de circonvallation, entreprit d'élever vers la partie supérieure une terrasse dont la hauteur commanderait les murailles. Pendant cette

quoque alii alia succedentes, pars scalas muris, ignemque inferrent, sustinebant tamen eam tempestatem pugnatores urbis; quia spes erat, neque hiemis vim timere pati Macedonas in aperto posse, nec ab romano le tantum regi laxamenti fore, ut posset morari. Ceterum, postquam vineas agi, turresque excitari viderunt, in pertinacia est. Nam præterquam quod adversus vim vi non erant, ne frumenti quidem aut ullius alterius copia intus erat, ut in necopinata obsidione. Itaque spei nihil ad resistendum esset, C. Carvilius Spolietus et C. Afranius a præsidio romano missi, qui a reo potenter primo, ut armatos suasque secum ferentes se siceret; dein, si id minus impetrarent, vite tantum libertatisque fidem acciperent. Promissum id benivolentis regi, quem præstitum. Exire enim sua secum trecentibus jussu primum arma ademit. His urbe egressis, et Illyriorum cohors (quingenti erant) et Uscanenses urbemque dederunt.

LIX. 21. Persæus, præsidio Uscanæ imposito, multitudinem omnem deditorum, quos prope numero exercitus equabat, Stoberam abducit. Ibi Romanis (quatuor milia autem hominum erant), præter principes, in cus-

todiam civitatum divisæ, Uscanensibus Illyrisque venditis, in Peneestiam exercitum reducit ad Oenæum oppidum in potestatem redigendum. Et alioqui opportuno situm, et transitum ea est in Labæates, ubi Gentius regnabat. Prætereunti frequens castellum, Draudacum nomine, peritorum quidam regionis ejus, « nihil Oenæo capto opus esse, ait, nisi in potestate et Draudacum sit: opportunius etiam ad omnia positum esse. » Admoto exercitu, omnes ex templo dederunt sese. Quæ spe celeriore deditioe erectus, postquam animadvertit, quantum agminis sui terror esset, undecim alia castella eodem metu in potestatem redigit. Ad perpaucæ vi opus fuit, cetera voluntate dedita: et in his recepti mille et quingenti dispositi per præsidia milites romani. Magno usui Carvilius Spolietinus erat in colloquiis, dicendo, nihil in ipso sevitum. Ad Oenæum perventum est, quod sine justa oppugnatione capi non poterat. Et majore aliquanto, quam cetera, juventute, et validam oppidum moribus erat: et hinc arx Artatus nomine, hinc mons prælitus et aditu difficilis cingebat. Hæc spes ad resistendum oppidanis dabant. Persæus, circumvallatæ oppido, aggerem a parte superiore decore instituit, cujus altitudinem

opération, les assiégés faisaient de fréquentes sorties pour préserver leurs murs et retarder les ouvrages de l'ennemi, mais dans ces divers engagements, ils perdirent beaucoup de monde, et ceux qui survivaient, épuisés de fatigues et de veilles, et affaiblis par leurs blessures, étaient hors d'état de combattre. Aussi, dès que la terrasse put joindre le mur, la cohorte royale dont les soldats sont appelés Nicatores le franchit sans difficulté; on escalada les murs et l'on pénétra de tous côtés dans la ville. Tous les hommes en état de porter les armes furent massacrés, les femmes et les enfants réduits en esclavage, et le butin abandonné aux soldats. De retour à Stubéra, le vainqueur envoya en ambassade à Gentius, l'Illyrien Pleuratus, qui s'était réfugié à sa cour, et le Macédonien Adéus, de la ville de Béroé. Ils étaient chargés d'exposer à ce prince les avantages remportés par Persée sur les Romains et sur les Dardaniens pendant l'été et l'hiver qui venaient de s'écouler, de lui faire connaître le succès de son expédition récente en Illyrie, malgré la rigueur de la saison, et de l'exhorter à faire alliance avec lui et les Macédoniens.

XX.-22. Les ambassadeurs de Persée franchirent le sommet du mont Scordus, traversèrent la partie de l'Illyrie dont les Macédoniens avaient fait un désert pour empêcher les Dardaniens de passer en Illyrie ou en Macédoine, et, après des fatigues infinies, arrivèrent enfin à Scodra. Le roi Gentius était à Lissus. Il invita les ambassadeurs à venir l'y trouver, les écouta avec bien-

veillance et leur fit une réponse vague : « il était dit-il, fort disposé à faire la guerre aux Romains mais, malgré son désir, le manque d'argent ne lui permettait de rien tenter. » Persée reçut cette réponse à Stubéra, où il était occupé de la vente des prisonniers d'Illyrie. Il renvoya sur le champ les mêmes ambassadeurs, auxquels il avait adjoint Glaucias, un de ses gardes, mais ne fit aucune mention d'argent, seul motif qui pût décider à la guerre un roi barbare et pauvre. Ensuite Persée, après avoir pillé Ancyre, ramena son armée dans la Pénestie, renforça les garnisons d'Uscana et des places environnantes, dont il s'était emparé, et reentra en Macédoine.

XXI.-25. L. Célius, commandait en Illyrie en qualité de lieutenant des Romains. Il n'avait osé faire aucun mouvement tant que Persée avait été dans ce pays; après le départ du roi, il essaya de reprendre Uscana en Pénestie, mais il fut repoussé par la garnison macédonienne qui défendait la ville, et, ayant lui-même reçu plusieurs blessures, il ramena ses troupes à Lychuide. Quelques jours après, il envoya M. Trébellius de Négeselles en Pénestie, avec un corps assez considérable, pour recevoir les otages des villes restées fidèles. Il lui avait ordonné de s'avancer jusqu'à la limite du pays des Parthiniens qui étaient auparavant convenus de donner des otages. Les négociations obèrent sans difficulté. Les otages des Pénestiens furent envoyés à Appollonie, et ceux des Parthiniens à Dyrrachium, ville alors plus connue des Grecs sous le nom d'Épidamne. Ap. Clau-

muros superaret. Quod opus dum perficitur, crebris interim prœliis, quibus per excursiones et mœnia sua oppidani tutabantur, et opera hostium impediabant, magna eorum multitudo variis casibus absumpta est: et, qui supererant, labore diurno nocturnoque et vulneribus inutilis erant. Ubi primum agger injunctus muro est, et cohors regia, quos Nicatores appellant, transcendit, et scalis multis simul partibus impetus in urbem est factus. Puberes omnes interfecti sunt: conjuges liberosque eorum in custodiam dedit: prædæ alia militum cessere. Stuberam inde victor revertens ad Gentium legatos, Pleuratum Illyrium, exultantem apud se, et Adæum Macedonem a Beroæ, mittit. Iis mandat, ut exponerent sæstatis ejus hiemisque acta sua adversus Romanos Dardanosque: adjoceant recentia in Illyrico hibernæ expeditionis opera: hortarentur Gentium in amicitiam secum et cum Macedonibus jungendam.

XX.-22. Hi, transgressi jugum Scordi montis, per Illyrici solitudines, quas de industria populando Macedones fecerant, ne transitus faciles Dardanis in Illyricum aut Macedoniam essent, Scodram labore ingenti tandem pervenerunt. Lissæ rex Gentius erat. Eo acciti legati, mandata exponentes, benigne auditi sunt: qui responsum sine effectu tulerunt: « Voluntatem sibi non deesse ad

bellandum cum Romanis: ceterum ad consensum illi, quod vellet, pecuniam maxime deesse. » Hæc Stuberæ retulere regi tum maxime captivos ex Illyrico vendendo. Ex templo iidem legati, additis Glaucias ex numero custodum corporis, remittuntur sine mentione pecunie, quæ una barbarus inopie impelli ad bellum poterat. Ancyrum inde populatus Persæus, in Pénestis rursum exercitum reducit: firmatque Uscanæ, et circa eam per omnia castella, quas receperat, præsidia, in Macedoniam se recipit.

XXI.-25. L. Cœlius, legatus romanus, præerat Illyrico: qui, moveri non ausus, quum in his locis res esset, post protectionem demum ejus constans in Pénestis Uscanam recipere, a præsidio, quod tibi Macedonum erant, cum multis vulneribus repulsus, Lychuidem copias reduxit. Inde post dies paucos M. Trebellium Frégellum cum satis valida manu in Pénestas misit ad obtinendas ab his urbibus, quæ in amicitia cum fide peremerant, capiendas. Procedere etiam in Parthinos (hi quoque claudere pepigerant) jussit: ab utraque gente sine tumultu exigi. Penestiarum obsides Appolloniam, Parthinarum Dyrrachium (tum Epidamni magis celebris nomine Græcis erat) misit. Ap. Claudius, acceptum in Illyrio ignominiam corrigere cupiens, Penestes Epiri castris

, jaloux d'effacer l'affront qu'il avait essuyé en Asie, entreprit d'assiéger Phanote, forteresse de l'Étolie, et emmena avec l'armée romaine un contingent de six mille auxiliaires athamanes et thessaliens. Mais sa tentative échoua contre le courage des Étolies. Persée y avait laissé avec une forte garnison. De son côté, Persée partit pour Élymée, après avoir passé son armée en revue, aux environs de cette ville, il marcha vers Stratus, où se trouvaient les Étolies. Stratus, située au delà du golfe d'Ambracie, auprès du fleuve Achéloüs, était alors la place la plus forte de l'Étolie. La multitude des chemins ne lui permit pas d'emmener plus de dix mille fantassins et de trois cents cavaliers. Parvenu le troisième jour au pied du mont Citius, il eut beaucoup de peine à le franchir à cause de l'abondance des neiges, et ne put trouver un endroit convenable pour camper. Il partit bientôt, plutôt à cause de l'impossibilité d'y rester, que dans l'espoir de trouver des places meilleures et une température supportable, et après deux jours d'une marche très-pénible, surtout pour les bêtes de somme, il établit son camp auprès d'un temple de Jupiter Nicéen. Puis il se remit en route, et, après avoir franchi un long espace, vint faire halte auprès du mont Arachthus, dont la profondeur l'arrêta. C'est là qu'il jeta un pont sur le fleuve, pour y faire passer ses troupes, et, après une journée de marche, rencontra Archidamus, chef des Étolies, qui devait lui livrer Stratus.

XLII. - 24. Ce jour-là Persée campa sur la rive de l'Étolie; deux jours après, il arriva

à Stratus, et établit son camp près du fleuve Achéloüs. Il s'attendait à voir les Étolies sortir en foule pour implorer sa protection; mais il trouva les portes fermées, et apprit qu'une garnison romaine, commandée par le lieutenant C. Popillius, était entrée dans la ville, la nuit même de son arrivée. Les principaux citoyens avaient appelé Persée, influencés par la présence et l'autorité d'Archidamus; mais, après son départ, leur zèle se refroidit, la faction opposée prit facilement le dessus et fit venir d'Ambracie, Popillius avec mille fantassins. Dans le même temps, arriva Dinarchus, commandant de la cavalerie des Étolies, à la tête de six cents fantassins et de cent chevaux. Personne n'ignorait qu'il était venu à Stratus dans l'intention de se joindre à Persée; mais ses dispositions changèrent avec la fortune, et il se réunit aux Romains qu'il était venu combattre. Popillius était avec raison peu rassuré au milieu d'une population si inconstante. Il s'empara sur-le-champ des clefs des portes, et de la garde des murs. Il confina dans la citadelle Dinarchus, les Étolies et la jeunesse de Stratus, sous prétexte de leur en confier la défense. Persée, campé sur les hauteurs qui dominent la partie la plus élevée de la ville, essaya d'entrer en pourparlers; mais voyant qu'il n'obtenait rien, et que même on l'empêchait d'approcher des murs par une grêle de traits, il transporta son camp à cinq milles de la ville, au delà du fleuve Petitarus. Là il réunit un conseil de guerre: Archidamus et les transfuges épirotes le pressaient vivement de rester; mais les chefs macédoniens étaient d'avis qu'il ne fallait pas lutter

opugnare, et auxilia Athamanum Thessalorumque, præter romanum exercitum, ad sex millia hominum secum adduxit: neque operæ prelium fecit, sed, qui relictus a Perseo erat, cum valido præsidio defendente. Et Perseus, Elimeam profectus, et circa exercitum lustrato, ad Stratum, vocantibus Epirotis, venit. Stratus validissima tum urbs Ætolie erat. Sita est in Ambracium sinum, prope amnem Inachum. Cum nonnullis peditum eo profectus est et equitibus trecentis: quos pauciores propter angustias viarum et aspectum dixit. Tertio die quum pervenisset ad Citium montem, vix transgressus propter altitudinem nivis, locum quoque castris ægre invenit. Profectus inde, magis se manere non poterat, quam quod tolerabilis aut via tempestas esset, cum ingenti vexatione, præcipue militum, altero die ad templum Jovis, Nicæum vocant, posuit castra. Ad Arachthum inde flumen, ere ingenti emenso, retentus altitudine amnis, manere. Quo spatio temporis ponte perfecto, traductis copiis et progressus iter, obvium Archidamum principem Ætoliarum, per quem ei Stratus tradebatur, habuit.

XLII. - 24. Eo die ad finem agri ætoli castra posita. De altero die ad Stratum perventum: ubi, prope Ina-

chum amnem castris positis, quum expectaret, effusus omnibus portis Ætolos in fidem suam venturos, clausas portas, atque ipsa ea nocte, qua venerat, receptum romanum præsidium cum C. Popillio legato invenit. Principes, qui præsentis Archidami auctoritate compulsi regem arcessierant, obvium egresso Archidamo seniiores facti, locum adversæ factioni dederant ad Popillium cum mille peditibus ab Ambracia arcessendum. In tempore et Dinarchus, præfectus equitum gentis Ætolorum, cum sexcentis peditibus et equitibus centum venit. Satis constabat, eum tanquam ad Perseam tendentem, Stratum venisse: mutato deinde cum fortuna animo, Romanis se, adversus quos venerat, junxisse. Nec Popillius securior, quam debebat esse, inter tam mobilia ingenia erat. Claves portarum custodiamque murorum suæ extemplo potestatis fecit: Dinarchum Ætolosque cum juventute Stratorum in arcem per præsidii speciem amovit. Perseus, ab imminenti superiori parti urbis tumulis tentatis colloquiis, quum obstinatos atque etiam telis procul arcentes videret, quinque millia passuum ab urbe trans Petitarum amnem posuit castra. Ibi consilio advocato, quum Archidamus Epirotarumque transfugas retinerent, Macedonum principes non pugandum cum infesto tem-

contre les rigueurs de la saison. Ils représentaient que, privés de tout approvisionnement, les assiégés souffriraient de la famine avant les assiégés. On avait aussi à craindre le voisinage des quartiers d'hiver de l'ennemi. Ce dernier motif surtout détermina Persée à marcher vers l'Aperantie; il y fut reçu du consentement unanime des habitants, par égard pour Archidamus, qui jouissait d'un grand crédit parmi eux. Il laissa Archidamus lui-même pour garder le pays, avec un corps de huit cents soldats.

XXIII.- 25. Persée reprit la route de Macédoine, et ce retour ne fut pas moins pénible pour les hommes et les chevaux. Cependant le bruit de sa marche vers Stratus avait décidé Appius à lever le siège de Phanote. Clévas se mit à sa poursuite avec un détachement de ses soldats les plus agiles, l'atteignit au pied d'une chaîne de montagnes presque inaccessibles, lui tua mille hommes dont le bagage avait retardé la marche, et fit deux cents prisonniers. Appius étant sorti de ces défilés, fit faire à ses troupes une halte de quelques jours, dans la plaine nommée Éléon. De son côté, Clévas, ayant pris avec lui Philostrate, chef des Épirotes, entra sur le territoire d'Antigonée. Là, pendant que les Macédoniens se répandaient pour piller,

Philostrate avec sa cohorte, se plaça en embuscade dans une vallée boisée. La garnison d'Antigonée fit une sortie contre les fourrageurs éparpillés dans la campagne, et, s'animant à la poursuite des fuyards, se précipita en désordre dans la vallée contre l'ennemi; elle y laissa mille morts et cent prisonniers. Après ce double succès, Clévas vint camper près de l'endroit où se trouvait Appius, afin de protéger ses alliés contre les attaques des Romains. Appius, las de perdre son temps en cet endroit, congédia le corps des Chaoniens, avec ce qu'il avait de soldats épirotes, et rentra en Illyrie avec les troupes italiennes, après les avoir distribuées dans les villes alliées de la Pénésie, pour y passer leurs quartiers d'hiver; il retourna à Rome, où il devait offrir un sacrifice. Persée, de son côté, ayant rappelé de la Pénésie mille fantassins et deux cents cavaliers, les envoya tenir garnison à Cassandréa. Bientôt revint la seconde ambassade envoyée à Gentius. Elle rapportait la même réponse; ce qui n'empêcha pas Persée de renouveler plusieurs fois ses tentatives pour obtenir une alliance qui lui aurait été d'un si grand secours; mais il ne put jamais se résigner à faire la même dépense pour acheter un appui si avantageux que tous les rapports.

pore sani censerent, nullis præparatis comæatibus; quum inopiam prius obsidentes, quam obsessi, sensuri essent, maxime quod hostium haud procul inde hiberna erant; territus in Aperantiam castra movit. Aperantiam eum, propter Archidami magnam in ea gente gratiam auctoritatemque, consensu omnium acceperunt: is ipse cum octingentorum militum præsidio his est præpositus.

XXIII.- 25. Rex cum non minore vexatione jumentorum hominumque, quam venerat, in Macedoniam rediit. Appium tamen ab obsidione Phanotes fama ducentis ad Stratum Persei summovit. Clevas, cum præsidio impigerum juvenum insecutus, sub radicibus prope inviolabilium montium ad mille hominum ex agmine impedito occidit, ad ducentos cepit. Appius, superatis angustiis, in campo, quem Meleona vocant, stativa dierum paucorum habuit. Interim Clevas, assumpto Philostrate, qui Epirotarum gentem habebat, in agrum antigonensem transcendit. Macedones ad depopulationem profecti; Philostratus cum

cohorte sua in insidiis loco obscuro consecret. La population des villes de la Pénésie, effrayée par les succès de l'ennemi, se précipita en désordre dans la vallée. Clévas y laissa mille morts et cent prisonniers. Après ce double succès, Clévas vint camper près de l'endroit où se trouvait Appius, afin de protéger ses alliés contre les attaques des Romains. Appius, las de perdre son temps en cet endroit, congédia le corps des Chaoniens, avec ce qu'il avait de soldats épirotes, et rentra en Illyrie avec les troupes italiennes, après les avoir distribuées dans les villes alliées de la Pénésie, pour y passer leurs quartiers d'hiver; il retourna à Rome, où il devait offrir un sacrifice. Persée, de son côté, ayant rappelé de la Pénésie mille fantassins et deux cents cavaliers, les envoya tenir garnison à Cassandréa. Bientôt revint la seconde ambassade envoyée à Gentius. Elle rapportait la même réponse; ce qui n'empêcha pas Persée de renouveler plusieurs fois ses tentatives pour obtenir une alliance qui lui aurait été d'un si grand secours; mais il ne put jamais se résigner à faire la même dépense pour acheter un appui si avantageux que tous les rapports.

LIVRE QUARANTE-QUATRIÈME.

MAIRE. — Q. Marcius Philippus pénètre en Macédoine par des défilés presque impraticables, et s'y rend maître de plusieurs villes. — Ambassade des Rhodiens, qui menacent de se déclarer en faveur de Persée si le peuple main refuse de faire la paix avec lui; cette démarche excite la plus vive indignation. L'année suivante la conduite de cette guerre est confiée à Paul Émile, consul pour la seconde fois. Ce général prie les dieux, en pleine assemblée, de faire retomber sur sa maison tous les malheurs dont l'état est menacé. Il part pour la Macédoine, et rapporte sur Persée une victoire éclatante et soumet tous ses états. — Avant la bataille, le tribun C. Sulpicius prévient les soldats d'une éclipse de lune qui doit arriver la nuit suivante, afin qu'elle ne leur cause aucun froi. — Hostilités de Gentius, roi d'Illyrie. Battu par le préteur Anicius, il se livre avec sa femme, ses enfants et ses proches, entre les mains de ce général qui l'envoie à Rome. — Ambassade des rois Ptolémée et Cléopâtre, et se plaindre de la guerre que leur fait Ptolémée, roi de Syrie. — Persée tente d'engager dans son parti Eumène, roi de Pergame, et Gentius, roi d'Illyrie; mais son avarice le prive des secours qu'il lui faudrait acheter par des subaides.

Au commencement du printemps qui suivit l'année où se passaient ces événements, le consul Marcius Philippus partit de Rome avec cinq légions et des hommes destinés à renforcer les légions de Macédoine, et arriva à Brindes. M. Popillius, perle de la consulaire, et d'autres jeunes Romains de la famille suivirent le consul en Macédoine avec des tribuns des soldats. Le préteur C. Marcius Figulus, qui était chargé du commandement de la flotte, se trouva en même temps à Brindes; ils quittèrent tous ensemble l'Italie, relâchèrent à Myrène le lendemain, et le troisième jour à Acarnanie, port de l'Acarnanie. Le consul, ayant débarqué près d'Ambracie, se dirigea par terre vers la Thessalie. Le préteur, après avoir doublé le cap de Leucate, entra dans le golfe de Corinthe, laissa ses vaisseaux à Creuse; conti-

nuant aussi sa route par terre, il traversa la Bœotie, et, après une marche rapide d'un seul jour, rejoignit la flotte à Chalcis. A. Hostilius était alors campé en Thessalie dans les environs de Paléphasale. S'il ne s'était signalé par aucun fait d'armes éclatant, il avait su du moins substituer à une licence effrénée, toute la sévérité de la discipline militaire; il avait fait respecter les alliés et les avait mis à l'abri de toute atteinte. A la nouvelle de l'arrivée de son successeur, il fit avec soin l'inspection des armes, des hommes et des chevaux, fit mettre les troupes sous les armes, et alla au-devant du consul. Leur première entrevue fut digne de leur rang et de la grandeur du nom romain, et plus tard dans la conduite des affaires.... En effet le proconsul à l'armée..... Quelques jours après, le consul harangua les soldats. Il rappela

LIBER QUADRAGESIMUS QUARTUS.

Principio veria, quod biemem eam, qua hæc gesta sunt, incensum est, ab Roma profectus Q. Marcius Philippus consul cum quinque millibus, quod in supplementum legionum sequi trajecturus erat, Brundisium venit. M. Popillius consularis et alii pari nobilitate lescentes tribuni militum in macedonicas legiones eam secuti sunt. Per eos dies et C. Marcius Figulus prætor, cui plasia provincia evenerat, Brundisium venit: simul ex Italia profecti, Corcyram altero die, tertio Acarnaniam portum tenuerunt. Inde consul, ad Ambraciam egressus, itinere terrestri petit Thessaliam.

Prætor, superato Leucata, Corinthium sinum invecus, et Creusæ relictis navibus, terra et ipse per medium Bœotiam (diei unius expedito iter est) Chalcidem ad classem contendit. Castra eo tempore A. Hostilius in Thessalia circa Palæpharsalum habebat; sicut nulla re bellica memorabili gesta, ita ad cunctam militarem disciplinam ab effusa licentia formato milite, et sociis cum fide cultis, et ab omni genere injuriarum defensis. Audito successoris adventu, quum arma, viros, equos cum cura inspicisset, ornato exercitu obviam venienti consuli processit. Et primis eorum congressus ex dignitate ipsorum ac romanæ notitiae, et in rebus deinde gerendis.... Proconsul enim ad exercitum..... Paucis post diebus consul condicionem apud milites habuit. Orsus a parricidio Persæi

d'abord le fraticide de Persée et ses tentatives de parricide : « Persée, dit-il, maître du trône par un crime, empoisonneur et meurtrier, lâche assassin d'Eumène; Persée n'a cessé d'outrager le peuple romain et de piller les villes de nos alliés au mépris des traités; mais son heure est venue, et bientôt il saura combien les dieux réprouvaient ces attentats. Car les Dieux protègent la piété et la bonne foi, ces deux vertus qui ont fait la grandeur de Rome. » Il compara ensuite les forces et les armées du peuple romain, déjà maître de l'univers, aux forces et aux armées de la Macédoine. « Philippe et Antiochus n'étaient-ils pas des ennemis bien plus puissants que Persée? Avait-il donc fallu plus de troupes pour les écraser? »

II. Après avoir par ses exhortations excité l'ardeur de ses soldats, il songea à arrêter un plan de campagne. Le préteur C. Marcius, qui avait pris à Chalcis le commandement de la flotte, vint le rejoindre. Il fut résolu que, sans s'arrêter plus longtemps en Thessalie, on partirait sur-le-champ et qu'on se dirigerait vers la Macédoine; que le préteur prendrait ses mesures pour arriver en même temps par mer dans le pays ennemi. Le consul, ayant congédié le préteur, donna à ses soldats l'ordre de se munir de provisions pour un mois, et se mit en marche le dixième jour de son arrivée dans le camp. Après avoir fait une journée de chemin, il manda des guides, et les consulta sur la route que chacun d'eux croyait devoir suivre. Il les fit ensuite retirer, et tint conseil sur ce qu'il y avait de mieux à faire. Les uns se prononcèrent

pour Pythium, les autres pour les monts Cambuniens, que le consul Hostilius avait traversés l'année précédente; d'autres étaient d'avis de passer le long des marais Ascuris. Il restait encore un peu de chemin à faire jusqu'à l'endroit où la route se divisait. En attendant qu'on fût arrivé à un lieu de campement, on ajourna toute délibération. Le consul fit continuer la marche par la Perrhèbe, et s'arrêta entre Azorum et Doliché, pour tenir encore conseil sur la route qu'il adopterait. Pendant ce temps, Persée, qui avait appris l'approche d'un ennemi, mais qui ignorait la direction qu'il devait prendre, résolut de leur fermer tous les passages. Il envoya dix mille jeunes gens armés à la légère, sous la conduite d'Asclépiodote, pour occuper les hauteurs des monts Cambuniens connus sous le nom de Volustana. Hippias reçut l'ordre de garder avec douze mille Macédoniens le défilé voisin du pont appelé Lapatius, qui est situé au-dessus des marais Ascuris. Persée campait d'abord dans les environs de Dium avec ses troupes. Il sembla ensuite être tombé dans l'engourdissement et l'irrésolution. Il courait long des côtes avec sa cavalerie légère tantôt vers Héraclee, tantôt vers Philas, et revenait sans cesse à Dium.

III. Cependant le consul se décida à prendre sa route par le défilé voisin d'Ortholophe, comme nous avons dit que le roi Philippe avait établi son camp. Toutefois il détacha en avant quatre mille hommes pour s'emparer des postes les plus avantageux, sous les ordres de Q. Marcius, son fils, et de

perpetrato in fratrem, cogitato in parentem, adjecit, « post scelere partum regnum, veneficia, caedes, latrocinio nefando petitum Eumenem, injurias in populum romanum, direptiones sociarum urbium contra fœdus, ea omnia quam diis quoque invisa essent, sensurum in exitu rerum suarum. Favere enim pietati fideique deos, per quos populus romanus ad tantum fastigii venerit. » Vires deinde populi romani, jam terrarum orbem complectentis, cum viribus Macedoniæ, exercitus cum exercitibus comparavit. « Quanto majores Philippi Antiochique opes non majoribus copiis fractas esse? »

II. Hujus generis adhortatione accensis militum animis, consultare de summa gerendi belli cepit. Eo et C. Marcius prætor a Chalcide, classe accepta, venit. Placuit, non ultra morando in Thessalia tempus terere, sed movere extemplo castra, atque pergere inde in Macedoniam; et prætorem dare operam, ut eodem tempore classis quoque invehatur hostium littoribus. Prætor dimisso, consul, menstruum jussu milite secum ferre, profectus decimo post die, quam exercitum acceperat, castra movit; et, unius diei progressus iter, convocatis itinerum ducibus, quum, exponerent in concilio, jussisset, qualesque ducturus esset; summotis iis, quam potissimum peteret, retulit ad consilium. Aliis per Pythium placebat

via : aliis per Cambunios montes, qui priore anno duxerat Hostilius consul; aliis præter Ascuridem paludem. Restabat aliquantum viæ communis; itaque in id tempus, quo prope divortium itinerum castra posituri erant, de liberatio ejus rei differtur. In Perrhæbiam inde ducit, et inter Azorum et Dolichen stativa habuit ad consilium rursus, quam potissimum capesseret viam. Per eundem dies Perseus, quum appropinquare hostem sciret, quod iter petiturus esset ignarus, omnes saltus insidie præsidii statuit. In jugum Cambuniorum montium (Volustana ipsi vocant) decem millia levis armature pervenit cum duce Asclepiodoto mittit; ad castellum, quod super Ascuridem paludem erat (Lapatius vocatur locus). Hippias tenere saltum cum duodecim millium Macedonum præsidio jussus. Ipse cum reliquis copiis primo circa Dium stativa habuit; deinde, adeo ut obtorpescente consilii videretur, cum equitibus expeditis littore ante Heracleum, nunc Philam percurrerebat, eodem inde circa Dium repetens.

III. Interim consuli sententia stetit eo saltem dux, ubi propter Ortholophum diximus regis castra.... Pre-mitti tamen quatuor millia armatorum ad locum opportunum præoccupanda placuit : quos præpositi sunt M. Claudius, Q. Marcius consulis filius. Confestim et universas copias

Claudius. L'armée entière se mit ensuite en marche; mais le chemin était si âpre, si pierreux, pénible, que l'avant-garde, bien qu'armée à la père, ne parvint que difficilement à faire quinze miles en deux jours. Elle campa dans un endroit près de la Tour Rudieru. Le lendemain, après une marche de sept milles, elle occupa une hauteur voisine du camp des Macédoniens, et on fit savoir au consul qu'on était près de l'ennemi et qu'on avait choisi un poste sûr et favorable à tous égards; le priaient en même temps de venir le plus promptement qu'il pourrait. Le consul était vivement tourmenté des difficultés de la route qu'il avait prise, des dangers que courait le faible détachement placé au milieu des troupes ennemies. Cette nouvelle, qu'il reçut au marais Ascuris, lui rendit courage. Il opéra sa jonction, et établit son camp du côté de la hauteur le plus avantageux. Cette position offrait la perspective la plus étendue. Elle découvrait non seulement le camp ennemi qui était éloigné de plus d'un mille, mais encore tout le pays jusqu'à Dium et Phila, et les côtes mêmes de la mer. Les soldats se sentirent animés d'une nouvelle ardeur, en se voyant si près du moment décisif, et en apercevant les troupes du roi et le général ennemi. Ils demandèrent avec empressement au consul de les conduire sur-le-champ au combat. Le consul leur donna un jour pour se reposer de la fatigue de la route, et, le troisième jour, après avoir laissé une partie des troupes pour garder le camp, il marcha contre l'ennemi.

IV. Hippias avait été envoyé par le roi pour

défendre le passage. Dès qu'il aperçut les Romains campés sur la hauteur, il exhorta ses soldats à combattre, et s'avança à la rencontre de l'armée du consul. De part et d'autre les troupes légères se détachèrent : c'étaient les plus propres à engager vivement l'attaque. On s'aborda donc aussitôt, et on se lança des traits. Il y eut à la suite de cette mêlée beaucoup de blessés des deux côtés, mais peu de morts. Cette première lutte avait animé les soldats. Le lendemain, les deux armées auraient recommencé avec plus de force et plus d'acharnement, si elles avaient eu assez de place pour se déployer; mais le sommet de la montagne, qui se terminait en un cône étroit, laissait à peine assez d'espace aux combattants pour se tenir trois de front; aussi y avait-il fort peu de soldats qui prissent part au combat; le reste, surtout ceux qui étaient pesamment armés, restaient simples spectateurs. Les troupes légères couraient à travers les détours de la montagne, prenant en flanc leurs adversaires, et les attaquant partout sans choisir le terrain. Il y eut encore ce jour-là plus de blessés que de morts : la nuit interrompit le combat. Le troisième jour, le général romain eut à prendre un parti décisif; il ne lui était plus possible soit de rester sur une montagne stérile, soit de retourner sur ses pas sans honte, et même sans danger; car les ennemis pouvaient fondre sur lui des hauteurs et le harceler dans sa retraite; il ne lui restait d'autre ressource que de réparer la hardiesse de son entreprise en y persistant hardiment : moyen que justifiait parfois le succès. Sa position était

periculosa. Ceterum adeo ardua et aspera et contra-ria via fuit, ut præmissi expediti biduo quindecim milium passuum ægre itinere confecto castra posuerint : circa Rudieru, quem cæpere, locum appellant. Inde tertio die septem milia progressi, tumultu haud procul ab hostium castris capto, nuntium ad consulem remittunt : Pervenimus ad hostem esse; loco se tuto et ad omnia opportuno consedissee; ut, quantum extendere iter possit, consequeretur. Sollicito consuli et propter itineris difficultatem, quod ingressus erat, et eorum vicem, nos paucos inter media præsidia hostium præmiserat, notius ad Ascuridem paludem occurrit. Addita igitur et ei fiducia est, conjunctaque copiis, castra tumulto, qui cæbatur, quam aptissimum ad loci naturam erat, sunt æstatu. Non hostium modo castra, quæ paulo plus mille passuum aberant, sed omnis regio ad Dium et Philam, atque maris, late patente ex tam alto jugo prospectu, oculis subijcitur. Quæ res accendit militi animos, postquam unumquemque belli, ac regis omnes copias, terrarumque gentium tam e propinquo conspexerunt. Itaque quamquam loco : protinus doceret ad castra hostium consulem revertentur; dies unus fœdis labore viam ad quietem datus est. Tertio die, parte copiarum ad præsidium castrorum relicta, consul ad hostem ducit.

IV. Hippias nuper ad tuendum saltum ab rege missus erat : qui, ex quo castra romana in tumultu conspexit, præparatis ad certamen animis suorum, vententium agmini consulis obvius fuit. Et Romani expediti ad pugnam exierant, et hostes. Levis armatura erat, promptissimum genus ad lacestandum certamen. Congressi igitur extemplo, tela coniecerunt. Multa utrimque vulnera tenerario incursu et accepta, et illata : pauci utriusque partis ceciderunt. Irritatis in posterum diem animis, majoribus copiis atque infestius concursum ab illis, si loci satis ad explicandam aciem fuisset. Jugum montis, in angustum dorsum cuneatum, vix ternis ordinibus armorum in fronte patuit. Itaque, paucis pugnantibus, cetera multitudo, præcipue qui gravium armorum erant, spectatores pugnae stabant. Levis armatura etiam per anfractus jugi procurrere, et ab lateribus cum levi armatura conserrere, per iniqua atque æqua loca pugnam petere. Ac, pluribus ea die vulneratis, quam interfectis, prolium nocte direptum est. Tertio die egere consilio Romanus imperator : nam neque manere in jugo inopi, neque regredi sine flagitio, atque etiam periculo, si cedenti ex superioribus locis instaret hostis, poterat : nec aliud restabat, quam audacter commissum pertinaci audacia, quæ prudens interdum in exitu est, corrigere. Venturus

telle, que s'il avait eu affaire à un ennemi de la trempe des anciens rois de Macédoine, il était menacé d'un grand désastre; mais le roi qui parcourait les côtes avec sa cavalerie dans les environs de Dium, et qui, à la distance de douze milles, pouvait presque entendre le bruit de la bataille et les cris des combattants, ne songea ni à augmenter ses forces, en remplaçant par des troupes fraîches ses soldats fatigués, ni à assister en personne à l'action, où sa présence était si importante. Le général romain, au contraire, malgré ses soixante ans et son excessif embonpoint, remplissait tous les devoirs d'un bon général. Il persévéra noblement jusqu'à la fin dans son audacieuse entreprise. Laissant Popilius à la garde de la hauteur, il fit partir un détachement chargé de lui ouvrir un passage au milieu des chemins les plus impraticables, et ordonna à Attale et à Misagène de soutenir avec les auxiliaires de leur nation ceux qui devaient lui frayer la route. Pour lui, il se fit précéder de la cavalerie et des bagages, et ferma la marche avec ses légions.

V. Ce fut avec d'inexprimables difficultés que s'opéra cette descente, continuellement entravée par la chute des bêtes de somme et des bagages. Lorsqu'on eut fait à peine quatre milles, chacun n'eut rien tant désiré que de pouvoir retourner sur ses pas. Les éléphants jetaient dans la marche presque autant de désordre que l'ennemi eût pu le faire. Lorsqu'ils arrivaient vers des endroits escarpés, ils renversaient leurs conducteurs et poussaient d'horribles cris, qui effrayaient surtout les chevaux. On trouva enfin un expédient pour

les faire avancer. On établit sur la montagne deux longues et fortes poutres, on enfonça en terre, en les éloignant l'une un peu plus que de la largeur d'un homme, dessus ces poutres on plaça et on attacha des chaînes d'environ trente pieds, de même qu'une espèce de pont, et on les remua. Un peu plus bas on construisit un pont, puis un troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'ils prolongeaient les ravins. L'éléphant venant sur la terre ferme sur le pont, et avant d'être venu à l'extrémité on coupait les poutres, s'affaissait et l'animal était forcé de descendre doucement jusqu'au commencement du pont, soit en glissant sur ses pieds, soit en crouissant, jusqu'à ce qu'il rencontrât le nouveau pont et un terrain uni: alors on le faisait rebir une nouvelle chute pareille à la première, ainsi que les Romains atteignirent la plaine. Ils firent guère plus de sept milles de chemin pendant une grande partie du chemin; mais ne pouvant plus avancer qu'en roulant avec leurs bagages, et au milieu de toutes sortes de difficultés. Le général et le guide lui-même furent obligés d'avouer qu'une poignée d'hommes eût exterminé l'armée tout entière. On arriva dans une plaine de peu d'étendue; mais comme elle était fermée de tous côtés, il ne fut possible de reconnaître si la position était favorable. Mais les Romains s'estimèrent heureux d'avoir trouvé un lieu où ils pussent asseoir leurs tentes. Ils se virent forcés d'attendre encore quelques jours, au fond de cette vallée, Popili-

quidem erat eo, ut, si hostem similem antiquis Macedonum regibus habuisset consul, magna clades accipi poterit. Sed, quum ad Dium per littora cum equitibus vagaretur rex, et ab duodecim millibus prope claniorem et strepitum pugnantium audiret, nec auxit copias integros fessis summittendo, neque ipse, quod plurimum intererat, certumini affuit: quum romanus imperator, major sexaginta annis, et prae gravis corpore, omnia militaria munera ipse impigre obiret. Egregie ad ultimum in audacter commisso perseveravit: et, Popillio relicto in custodia jugi, per invia transgressus, praemissis, qui repurgarent iter, Attalum et Misagenem, cum suae gentis utrumque auxiliariis, praesidio esse saltum aperientibus jubet: ipse, equites impeditumque praese habens, cum legionibus agmen cogit.

V. Inenarrabilis labor descendentibus cum ruina jumentorum sarcinarumque. Progressis vixitum quatuor millia passuum nihil optatilius esse, quam redire, quae venerant, si possent. Inutilem prope tumultum agmini elephanti praebant: qui, ubi ad invia venerant, dejectis rectoribus, cum horrendo stridore pavorem ingentem, equis maxime, inculiebant, donec traducendi eos ratio inita est. Per proclive, sumpto fastigio, longi duo validi

asseris ex inferiore parte in terra deligebantur. Inter se paullo plus, quam quanta belluae latitudo esset, transverso incumbentes tigno, ad tricenarium pedes, ut pons esset, injungebantur: humisque injiciebatur. Modico deinde infra intervallo alter pons: dein tertius, et plures ex ordine, qui ruperunt cissae erant, fiebant. Solido procedebat elephanti pontem; cujus priusquam in extremam procederent cissis asseribus collapsus pons usque alterius innotum prolabi eum leniter coquebat. Alii elephanti pedibus tentes, alii clamibus subsidentes, prolabebantur. Unitas altera pontis exceperat eos, rursus simili rati ferioris pontis deferiebantur, donec ad equitum perventum est. Paullo plus septem milia de itinere processerunt; minimum pedibus itineris confectum. Harumque provolventes simul cum arvis aliisque rebus, cum omni genere vexationis, processerunt. Ut ne diu quidem et auctor itineris infunderetur, manu deleri omnem exercitum potuisse. Nocte ad mare planitiem pervenerunt; neque, an festum in locum esset, saeptus undique, circumspiciendi spatium habebant. Tandem ex insperato stabilem ad insediendum castrum cum postero quoque die in tam cava valle apparuit.

soldats. Ce corps de troupes, sans avoir été inquiété par l'ennemi, avait eu aussi beaucoup à souffrir de la difficulté du chemin. Le troisième jour, l'armée ayant opéré sa jonction, partit par le défilé que les habitants appellent Callipeucé. Le quatrième, ils descendirent dans la plaine par une route encore bien escarpée; mais l'habitude à leur rendit plus praticable; l'absence des ennemis et le voisinage de la mer soutenaient leur confiance. Ils campèrent entre Héraclée et Libéthre; l'infanterie s'établit sur les hauteurs, et la cavalerie dans la plaine qu'embrassaient ces collines.

VI. Le roi était, dit-on, au bain, lorsqu'on lui annonça l'arrivée de l'ennemi. A cette nouvelle, il se lève tout à coup avec effroi et s'élance hors de sa chambre en s'écriant qu'il est vaincu sans combat; dans sa frayeur il prend à la fois mille résolutions et donne mille ordres contradictoires. Il fait partir deux de ses amis, l'un pour Pella, où étaient déposés ses trésors, l'autre à Thessalonique. Il rappelle de leurs postes Hippias et Asclépiodote, et laisse tous les passages ouverts à l'ennemi. Il fait ensuite charger sur sa flotte toutes les statues d'or de Diom, pour les soustraire à l'ennemi et les fait transporter précipitamment à Pydna. Ainsi ce qui aurait pu paraître, de la part du consul, un acte de témérité lorsqu'il s'était engagé dans une route dont l'ennemi devait lui fermer le retour, ne sembla plus qu'un coup hardi et bien concerté. En effet les Romains n'avaient que deux passages pour opérer leur retraite, l'un, du côté de la Thessalie par la vallée

de Tempé; l'autre, du côté de la Macédoine, le long des murs de Diom; or ces deux issues étaient gardées par les troupes du roi. Si donc les Romains avaient eu affaire à un général intrépide, qui eût osé affronter la première alarme et résister seulement six jours, ils n'auraient pu se retirer par Tempé en Thessalie, ni recevoir de vivres d'aucun côté; car, sans parler des obstacles qu'on peut y trouver pendant la guerre, les gorges de Tempé sont en tout temps de difficile accès, outre que la route, sur un espace de cinq milles, est si resserrée, qu'une bête de somme peut à peine y passer avec son bagage; elle est bordée de rochers tellement taillés à pic, qu'on ne peut guère regarder en bas sans éprouver des éblouissements et des vertiges. Le fracas du Pénée, qui roule ses eaux profondes à travers la vallée, vient encore ajouter à la terreur. Ce lieu, déjà si dangereux par sa nature, était sur quatre points occupé par les soldats du roi. Un corps de troupes était posté à Gonnus, à l'entrée même du défilé; un second à Condyle, dans un fort inexpugnable; un troisième près de Lapathus, dans un endroit appelé Charax; un quatrième, au milieu de la vallée, dans le passage le plus étroit et que dix hommes pouvaient défendre facilement. Ainsi, nul moyen soit de recevoir des vivres, soit de retourner par Tempé; il eût fallu reprendre les montagnes par lesquelles on était descendu. Mais ce qu'ils avaient pu faire en trompant la vigilance des Macédoniens, ils ne le pouvaient plus en présence d'un ennemi maître des hauteurs; d'ailleurs le souvenir des difficultés qu'ils avaient éprou-

pillum, ac restitit cum eo copias, necesse fuit: quos et ipso, quoniam ab nulla parte hostis terraretur, locorum asperitas hostilitate vexavit. Tertio die conjunctis copiis eunt per saltum, quem incolæ Callipeucen appellant. Quarto inde die per æque in via, sed asperitudine peritius, et meliore conspectu, quod nec hostis unquam apparet, et mari appropinquabant, degressi in campos, inter Hæraclæum et Libethrum posuerunt castra pedum: quorum pars major tamulos tenebat. Id vallo campi quoque partem, ubi eques tenderet, amplexabantur.

VI. Lavanti regi dicitur nuntiatum, hostes adesse. Quo nuntio quum pavida exsilisset e solio, viatam se sine prelio clamantis proripuit; et, subinde per alia alique pavida consilia et imperia trepidans, duos ex amicis, Pellam alterum, ubi pecunia deposita erat, alterum usque ad Pithum, ex præsidio revocat; omnesque aditus aperit bello. Ipse, ab Dio-aureis statuis omnibus rapto, ne præda hosti essent, incolas ejus loci demigrare Pydnam cogit: et quem tæmeritas consulis videri potuisset, quod eo processisset unde invito hoste regredi nequiret, eum non inconcussam audaciam fecit. Duos enim saltus, per quos inde evadere possent, habebant Romani: unum per Tempe in Thessaliam, alterum in Macedoniam

præter Diom; quæ utraque regis tenebantur præsidia. Itaque si dux intrepidus decem dies primam speciem appropinquantis terroris sustinisset, neque receptus Romanis per Tempe in Thessaliam, neque comestibus perveniendis eo patuisset iter. Sunt enim Tempe saltus, etiam si non bello fiat infestus, transitu difficilis. Nam præter angustias per quinque millia, quæ exiguum jumento cauto iter est, rupes utrimque ita abscissæ sunt, ut despici vix sine vertigine quadam simul oculorum animique possit. Terret et sonitus et altitudo per mediam vallem fluentis Penei amnis. Hic locus, tam suapte natura infestus, per quatuor distantia loca præsidia regis fuit inaccessus. Unum in primo aditu ad Gonnum erat: alterum ad Condylon castello inexpugnabili; tertium circa Lapathum, quem Charax appellant; quartum viæ ipsi, quæ et media et angustissima vallis est, impositum, quam vel decem armatis tueri facile est. Intercluso per Tempe simul aditu comestibus, simul reditu, ipsi montes, per quos descenderant, repetendi erant. Quod ut furto fefellerant, ita propalam, tenentibus superiora caecumina hostibus, non poterant; et expectæ difficultas apertam omnem incidisset. Supererat nihil aliud in tenere commisso, quam in Macedoniam ad Diom per medios evadere hos-

vées leur eût d'avance ôté tout courage. Il ne restait plus d'autre ressource, après une tentative si hardie, que de passer au milieu des ennemis pour pénétrer jusqu'à Diem en Macédoine; projet presque impossible à exécuter, si les dieux n'avaient frappé le roi d'aveuglement. En effet, du pied du mont Olympe jusqu'à la mer il y a un peu plus d'un mille; or une moitié du terrain est envahie par le débordement des eaux du fleuve Baphyre, qui a là son embouchure; une autre partie sert d'emplacement au temple de Jupiter et à la ville. L'espace qui reste est fort étroit, et il était facile de le fermer par un fossé et un retranchement; on avait même sous la main assez de pierres et de bois pour élever une muraille ou des tours. Mais Persée, aveuglé par la frayeur, ne réfléchit à rien, dé garnit ses postes, laissa tous les passages ouverts à l'ennemi et se réfugia à Pydna.

VII. Le consul, encouragé et enhardi par l'imprévoyance et la lâcheté de Persée, envoya à Larissa un courrier pour donner ordre à Sp. Lucretius de s'emparer de tous les forts voisins de Tempé abandonnés par l'ennemi, et chargea Popilius d'aller reconnaître tous les passages aux environs de Diem. Lorsqu'il vit que tous les chemins étaient libres, il se mit en marche, s'avança sans obstacles jusqu'à Diem et fit dresser son camp à la porte même du temple, pour prévenir la profanation du saint lieu; il entra ensuite dans la ville. Il trouva, malgré son peu d'étendue, un grand nombre d'édifices publics et de statues; elle était en outre très-bien fortifiée; aussi pouvait-il à peine croire que l'abandon si peu motivé

d'un pareil poste ne cachât point quelque piège. Après avoir passé un jour à reconnaître tous les alentours, il partit, et, pensant que sa provision de blé lui suffirait, il s'avança ce jour-là jusqu'au fleuve Mitys. Le lendemain il continua sa marche, et reçut à discrétion la ville d'Agae, afin de se concilier le reste de la Macédoine, et se contenta de prendre des otages sans imposer de garnison aux habitants, et promit de leur laisser leurs franchises et leurs lois. Après une nouvelle journée de marche, il campa sur les bords de l'Alcorde; mais voyant que plus il s'éloignait de la Thessalie, plus il se trouvait dépourvu de tout, il retourna à Diem. On vit alors clairement, par le danger qu'il y avait à s'éloigner de la Thessalie, ce qu'on aurait eu à souffrir si Persée en eût fermé les passages. Persée, de son côté, réunit ses troupes et ses généraux; il accabla de reproches les commandants des places, et surtout Asclepiodote et Hippas; il les accusa d'avoir livré aux Romains l'entrée de la Macédoine, accusation que personne ne méritait plus que lui. Le consul commençait à souffrir de la cherté et presque du manque absolu de vivres. En apercevant la flotte en mer il espéra qu'il lui arrivait des provisions; mais, lorsqu'elle fut entrée dans le port, il apprit que les vaisseaux de transport étaient restés à Magnésie. Sa position, sans être aggravée par la présence de l'ennemi, offrait par elle-même bien des difficultés. C'est au fort de ces embarras que Sp. Lucretius lui apprend fort à propos, par une lettre, qu'il était maître de tous les forts qui dominaient la vallée de Tempé, dans les environs de

tes; quod, nisi dii mentem regi ademissent, et ipsum ingentis difficultatis erat. Nam quum Olympi radices montis paullo plus quam mille passuum ad mare relinquant spatium, cujus dimidium loci occupat ostium late stagnans Baphyri amnis, partem planitie aut Jovis templum, aut oppidum tenet; reliquum perexiguum fossa modica valloque claudi poterat, et saxorum ad manum silvestrique materie tantum erat, ut vel murus obici, turresque excitari poterint. Quorum nihil quum dispexisset cecata mens subito terrore, nudatis omnibus præsiidiis, patet factique bello, ad Pydnam refugit.

VII. Consul, plurimum et præsidii et spei cernens in stultitia et segnitie hostis, remisso nuntio ad Sp. Lucretium Larissam, ut castris, relicta ab hoste, circa Tempe occuparet, præmisso Popilio ad explorandos transitus circa Diem, postquam patere omnia in omnes partes animadvertit, secundis castris pervenit ad Diem: metarique sub ipso templo, ne quid sacro in loco violaretur, jussit. Ipse, urbem ingressus, sicut non magnam, ita exornatam publicis locis et multitudine statuarum, munimentisque egregie, vix satis credere, in tantis rebus sine causa relictis non aliquem subesse dolum. Unum diem ad exploranda circa omnia moratus, castra

movet; satisque credens, in Pieria frumenti copiam fore, eo die ad annum nomine Mitya processit. Postero die progressus, Agaeas urbem, tradentibus sese ipsis, recepit: et, ut reliquorum Macedonum animos sibi conciliaret, obsidibus contentus, sine præsidio relinquere eis urbem, immunesque ac sula legibus victuros, eis pollicitus. Progressus inde diei iter, ad Ascorum sinces posuit castra; et, quantum procederet longius a Thessalia, eo majorem rerum omnium inopiam sentiens, regressus ad Diem est; dubitatione omnibus exemplis, quid interituro ab Thessalia patiendum fuisset, cui procul inde abecedere tutam non esset. Persens, contractis in unum omnibus copiis ducibusque, increpare prædictos præsidiorum, ante omnes Asclepiodotum atque Hippas; ab his dicere claustra Macedonias tradita Romanis esse: cujus culpe reus nemo justus, quam ipse, fuisset. Consul postquam ex alto conspecta classis spem fecit, cum commentas naves venire (ingens enim caritas aurum ac prope inopia erat), ab invectis jam portum audire, onerarias naves Magnesiæ relictas esse. Incerto inde, quidnam agendum foret (adeo sine ulla ope hostis qui aggravaret, cum ipsa difficultate rerum pagandus erat), peropportune litera a Sp. Lucretio allata fuit:

Phila, et qu'il y avait trouvé une grande quantité de blé et des provisions de toute sorte.

VIII. Le consul, charmé de cette nouvelle, se mit à Dium à Phila, dans l'intention de renforcer la garnison et de fournir à ses troupes des vivres qu'il eût été trop long de faire transporter. Son départ ne fut point favorablement interprété. Les uns lui reprochaient d'avoir craint qu'un plus long séjour à Dium ne le forçât d'en venir aux mains avec l'ennemi; les autres l'accusaient d'ignorer les chances journalières de la guerre : il avait, disaient-ils, laissé échapper une occasion favorable qu'il ne pourrait plus retrouver. En effet, dès qu'il eut quitté Dium, l'ennemi prit courage et songea enfin à recouvrer ce qu'il avait perdu par sa faute. En apprenant le départ du consul, Persée revint à Dium; il y fit lever les ouvrages ruinés et détruits par les Romains, rétablir les créneaux et réparer de toutes parts les fortifications. Il alla ensuite camper à dix milles de la ville, en deçà de l'Énipée, dont les abords difficiles pouvaient lui servir de rempart. Ce fleuve prend sa source au pied du mont Olympé. Ses eaux, faibles pendant l'été, se grossissent des pluies de l'hiver. Il roule avec impétuosité à travers les rochers, et entraînant jusqu'à la mer les terres éboulées, il se creuse un lit profond et forme un affreux abîme entre ses rives escarpées. Persée, croyant que ce fleuve arrêterait l'ennemi dans sa marche, avait l'intention de traîner en longueur pendant le reste de la campagne. Cependant le consul fit partir

Popillius de Phila pour Héraclée avec deux mille hommes. Cette ville, bâtie sur un rocher qui domine le fleuve, est à cinq milles environ de Phila, entre Dium et Tempé.

IX. Popillius, avant de faire marcher ses soldats contre la ville, envoya un message aux magistrats et aux principaux habitants, pour les inviter à accepter la protection et la clémence des Romains plutôt que d'affronter leurs armes; ces avis ne furent point écoutés, parce que les assiégés apercevaient les feux du camp royal sur les bords de l'Énipée. Alors Popillius, de concert avec la flotte mouillée sur le rivage, commença le siège par terre et par mer, et fit jouer les machines de toute sorte. Quelques jeunes Romains, appliquant aux usages de la guerre les exercices du cirque, se portèrent au pied des murailles. On n'avait pas encore imaginé à Rome de remplir le cirque d'une immense quantité de bêtes féroces venues de toutes les parties du monde : on cherchait surtout la variété des spectacles. La course des chars et celle des chevaux ne durait guère plus d'une heure. Parmi les divertissements qui avaient lieu, on voyait entrer dans le cirque soixante jeunes gens armés de toutes pièces, et plus encore dans les jeux plus solennels. Tantôt ils représentaient une armée en bataille, tantôt ils se livraient à des luttes gracieuses, qui ressemblaient moins à des combats qu'aux exercices des gladiateurs. Après diverses évolutions, ils formaient un bataillon carré, et plaçaient leurs boucliers au-dessus de leurs têtes en se serrant les uns con-

necta se, quæ super Tempe essent et circa Philam, tenere omnia, frumentique in eis et aliarum in usum rerum plenam invenisse.

VIII. His magnopere lætus consul ab Dio ad Philam venit, simul ut presidium ejus firmaret, simul ut militum munimentum, cujus tarda subvectio erat, divideret. Ea cunctio famam haudquaquam secundam habuit. Nam illi, metu recessisse eum ab hoste, ferebant, quia manenti in Pieria prælio dimicandum foret; alii, ignarum, belli quæ in dies fortuna novaret, ultro offerentibus sese ebus, emississe de manibus ea, quæ mox repeti non possent. Simul enim cessit possessione Dii, excitavit hostem, ut tunc tandem sentiret, recuperanda esse, quæ prius culpa amissa forent. Audita enim protectione commissa, regressus Dium, quæ disjecta ac vastata ab Romanis erant, refecit : pinnae moenium decussas reponit, ab omni parte muros firmat : deinde quinque milia passuum ab urbe extra ripam Enipei amnis castra ponit; omnem ipsum, transitu perdifficilem, pro munimento habiturus. Fuit ex valle Olympi montis, æstate exiguus; hibernis pluit incitatus pluvie et supra rupes ingentes gurgites fecit, et infra, proruptam in mare evolendo terram, prælia voragine, cavatoque medio alveo ripas utrimque præcipites. Hoc flumine Persens septum iter hostis

credens, extrahere reliquum tempus ejus æstatis in animo habebat. Inter hæc consul a Phila Popillium cum duobus milibus armatorum Hæraclæam mittit. Abest a Phila quinque milia ferme passuum, media regione inter Dium Tempeque, in rupe amni imminente positum.

IX. Popillius, priusquam armatos moris admoveret, misit, qui magistratibus principibusque suaderent, fidem clementiamque Romanorum, quam vim, experiri malent. Nihil ea consilia moverunt, quia ignes ad Enipeum ex regis castris apparebant. Tum terra marique (et classis appulsa ab litore stabat), simul armis, simul operibus machinisque, oppugnari coepit. Juvenes etiam quidam romani, ludicro circensi ad usum belli verò, partem humillimam muri ceperunt. Mos erat tum, vix unius horæ effusione inducta bestis omnium gentium circum complendi, varia spectaculorum conquirere genera : nam, semel quadrigis, semel desultore misso, vix unius horæ tempus quorumque curriculum complebat. Inter cetera sexagenti ferme juvenes, interdum plures, apparitionibus ludis, armati inducebantur. Horum inductio in parte simulacrum decurrentis exercitus erat : ex parte elegantioris, quam militaris artis, propiorque gladiatorum armorum usus. Quam alios decursus edidissent motus, quadrato agmine facto, scutis super capita densatis.

tre les autres; le premier rang se tenait debout, le second se baissait un peu, le troisième davantage, et ainsi de suite, jusqu'au dernier qui mettait un genou en terre, ils élevaient ainsi une espèce de voûte en plan incliné, dont le faite se terminait comme celui d'un toit. Alors deux guerriers armés s'élançaient de la distance d'environ cinquante pas, et se défiaient l'un l'autre, et gagnant le haut de cette voûte de boucliers, tantôt ils couraient sur les bords comme pour les défendre, tantôt ils revenaient au milieu, où ils se livraient des assauts et bondissaient comme sur la terre ferme. Les assiégeants appliquèrent donc à la muraille une voûte de cette espèce : des hommes armés montèrent dessus jusqu'au haut du rempart, et se trouvèrent face à face avec les assiégés. Ils les repoussèrent. Deux manipules pénétrèrent dans la ville. La seule différence qu'il y eut entre cette tortue et la première, c'est que, sur le premier rang et sur les côtés, les soldats ne portaient point leurs boucliers levés au-dessus de leurs têtes, mais les tenaient de manière à couvrir leurs personnes comme dans les combats : de cette façon les traits lancés du haut des murs n'atteignaient point ceux qui s'approchaient du mur, mais glissaient comme la pluie sur la surface de la tortue, et coulaient jusqu'à terre sans leur faire de mal. Le consul, après avoir pris Héracleo, y établit son camp, avec l'intention d'aller ensuite à Dium, d'en chasser le roi, et de pousser jusqu'en Pierie. Mais, songeant dès lors à préparer ses quartiers d'hiver, il fit réparer les routes pour le transport des vivres qui devaient lui venir de Thessalie, choisir des emplacements favora-

bles pour les magasins et construire des logements pour les gens chargés des approvisionnements.

X. Persée, revenu de sa première frayeur, eût bien voulu qu'on lui eût déshébé, lorsque dans son effroi il avait fait jeter à la mer ses tréasors de Pella, et brûler ses vaisseaux à Thessalonique. Andronique, qui avait été envoyé dans cette dernière ville, avait retardé l'exécution des ordres du roi pour lui laisser le temps du repentir; l'événement justifia sa conduite. Nicias, moins prévoyant, avait fait jeter à la mer tous les trésors qu'il avait trouvés à Pella. Mais sa faute n'était pas sans remède : presque tout fut sauvé par des plongeurs. Le roi eut tellement honte de sa peur, qu'il fit assassiner secrètement les plongeurs, et bientôt après Andronique et Nicias même, afin de ne laisser subsister aucun confident d'un ordre si inhumain. Cependant C. Marcins partit d'Héracleo avec la flotte pour se rendre à Thessalonique. Il fit débarquer çà et là des détachements sur les côtes, ravagea au loin le pays, battit les habitants en plusieurs rencontres, et les repoussa jusqu dans leurs murs. Déjà il menaçait de près la ville, mais les assiégés, mettant en mouvement des machines de toutes sortes, firent pleuvoir une pluie de pierres, non-seulement sur ceux qui s'éparsent autour des murs et qui s'en approchent imprudemment, mais encore sur ceux qui sont restés dans les vaisseaux, Marcins fit donc ramener ses soldats, leva le siège, et se dirigea vers Enia. Cette ville est située à quinze milles de Thessalonique, vis-à-vis de Pydna, dans un pays fertile. Les Romains en ravagèrent le territoire, et, continuant de longer la côte, arrivèrent à la

stantibus primis, secundis summissioribus, tertis magis et quartis, postremis etiam genua flecte, fatigatam, sicut lecta edificiorum sunt, testudinem faciebant. Hinc quinquaginta ferme pedum spatio distantes duo armati procurrerant, comminatique inter se, ab ita in summam testudinem per densata sicut quum evasissent, nunc velut propugnantes per oras extremas testudinis, aut in media inter se concurrentes, haud secus quam stabili solo persultabant. Hinc testudo similis humilissime parti muri admota. Quum armati superstantes subissent, propugnatoribus muri fastigio altitudinis aequabantur: depulsi quoque iis, in urbem duorum signorum milites transcenderunt. Id tantum dissimile fuit, quod, et in fronte extrema, et ex lateribus, soli non habebant super capita elata scuta, ne nudarent corpora; sed praeterea pugnantium more. Ita nec ipsos tela ex muro missa saepe lacerant, et testudini injecta imbris in modum lubrico fastigio innoia ad initum labebantur. Et consul, capto jam Heracleo, castra eo promovit; tanquam Dium, atque, inde summo rege, in Pieriam etiam progressurus. Sed, hiberna jam parans, vias commentibus subvehendis ex Thessalia muniri jubet, et effigi horreorum oppor-

tuna loca, testaque edificari, ubi diversari portante commentus possent.

X. Perses, tandem e pavore eo, que attolens fuerat, recepto animo, malit, imperis suis non obtemperasse, quum trepidum gazam in mare dejici Pella, Thessalonice navalia jussisset incendi. Andronicum, Theonicem missus, traxerat tempus, id ipsum quod accidit, poenitentia relinquas locum. Incensior Nicias Rege pro jiciendo poenite partem, quod fuerat nactus; sed in errorem emendabilem viam tapers esse, quod per viatores omnes ferme extractum est. Tamenque pudor repavoris ejus fuit, ut uratores etiam interfici jussit; deinde Andronicum quoque et Nicias, ne quis tam de momento imperii consiliis existeret. Inter haec C. Marcins, cum classe ab Heracleo Thessalonice profectus, et agrum pluribus locis, expositis per littora armatis, late vastavit, et praeterveniens ab urbe, secundo aliquot praefixis; trepidos intra mensis compulit. Jamque ipsi urbi terribilis erat, quum dispositis omnis generis tormentis, non vagi modo circa muros, temere, appropinquantes, sed etiam qui in navibus erant, anxio tormento emicantis percussibantur. Revocatis igitur in naves militibus.

ligonée. Ils prirent terre, dévastèrent le pays d'alentour, et transportèrent leur butin dans leurs ruisseaux. Mais les Macédoniens les ayant trouvés dispersés, les attaquèrent; cavaliers et fantassins eurent à leur poursuite et les repoussèrent jusqu'à la mer. Ils leur tuèrent environ quinze cents hommes et firent autant de prisonniers. Les Romains, voyant qu'ils ne pouvaient regagner leurs ruisseaux sans courir les plus grands périls, purent de nouvelles forces dans leur désespoir et leur fureur. Le combat recommença sur le rivage. Ceux qui étaient dans les vaisseaux vinrent en aide aux Romains. Près de deux cents Macédoniens périrent sur le champ de bataille, et deux cents furent faits prisonniers. D'Antigonée les Romains dirigèrent vers le territoire de Pallène, et y eurent une descente pour le ravager. Ce pays, qui touche aux frontières de Cassandree, était le plus riche de tous ceux qu'ils avaient cotoyés. Ils y furent rejoints par le roi Eumène qui était parti d'Élée avec vingt vaisseaux pontés; cinq vaisseaux habiles leur furent envoyés par Prusias.

XI. Ces renforts enhardirent le préteur et le déterminèrent à attaquer Cassandree. Cette ville, située par le roi Cassandre dans les gorges mêmes qui joignent le territoire de Pallène au reste de Macédoine, est défendue d'un côté par le golfe de Toronée, de l'autre par celui de Macédoine. La langue de terre sur laquelle elle est placée s'avance dans la mer aussi loin que le mont Athos présente à la Magnésie deux promontoires inégaux, dont le plus élevé s'appelle Posidée, et le

plus petit Canastrée. On forma deux attaques autour de la place : le préteur attaqua le côté qu'on appelle Clites; il prolongea les retranchements depuis le golfe de Macédoine jusqu'à celui de Toronée, et plaça partout des chevaux de frise pour fermer toutes les issues. Eumène se porta de l'autre côté. Il y avait là un fossé que Persée venait de faire creuser. Les Romains avaient bien de la peine à le combler. Le préteur, ne voyant nulle part de terres amoncelées, demanda où étaient celles qu'on avait dû retirer du fossé : on lui montra des voûtes, en lui disant qu'elles étaient loin d'avoir l'épaisseur de l'ancien mur, et qu'elles étaient construites avec un seul rang de briques. Il prit donc le parti de faire percer cette barrière et de s'ouvrir par là un chemin dans la ville. Il espérait donner le change aux assiégés, en faisant escalader les remparts d'un autre côté; afin de répandre ainsi l'alarme et d'attirer sur ce point tous les efforts des défenseurs. Il y avait sans la place, outre la brave jeunesse de Cassandree, une garnison belliqueuse, composée de huit cents Agriens et de deux mille Pénestes Illyriens, envoyés par Pleuratus. Pendant qu'ils défendaient les murs contre les attaques des Romains, les travailleurs eurent bientôt percé les voûtes et s'ouvrirent un passage dans la ville; ils s'en seraient rendus maîtres à l'instant même, s'ils avaient eu des armes. Les soldats, en apprenant le succès de cette opération, se mirent à pousser de grands cris de joie, et se disposèrent à pénétrer de tous côtés dans la ville.

attaque Thessalonice oppugnatione, Æneam inde petiit. Quindecim millia passuum ea urbs abest, adversus idem posita, fertilis agro. Pervastatis finibus ejus, leviter oram, Antigoneam perveniunt. Ibi egressi in terram, primo et vastarunt agros passim, et aliquantum inde contulerunt ad naves. Dein palatos eos adorti Macedones, mixti pedites equitesque, fugientes effusa mare persecuti, quingentos ferme occiderunt, et non minus ceperunt. Nec aliud, quam ultima necessitas, eum recipere se tuto ad naves prohiberentur, animis illius romanorum, simul desperatione alia salutis, mul indignitate, irritavit. Redintegrata in littore pugna est; adjuvere qui in navibus erant. In Macedonum dumtaxat ferme cæsi; par numerus captus. Ab Antigonea assis profecta, ad agrum Pallenensem excursionem ad opulendum fecit. Finium is ager Cassandrenum erat, quoque fertilissimus omnis oræ, quam prætervecti fuerant. Ab Eumene rex, viginti tectis navibus ab Elea profectus, ibi fuit; et quinque missæ a Prusia rege tectæ naves.

XI. Hac virum accensione animus crevit prætori, ut Cassandream oppugnaret. Conditæ est a Cassandro rege in palis stucibus, quæ Pallenensem agrum ceteræ Macedoniae jungunt, hinc Toronaico, hinc Macedonice septem mari. Eminet namque in altum lingua, in qua sita est; nec minus, quam inclytus magnitudine Atho mons, ex-

currit, obversa in regionem Magnesie duobus imparibus promontoriis, quorum majori Posideum est nomen, minori Canastrum. Diversis partibus oppugnare adorti. Romanus ad Clites, quas vocant, munimenta, cervis etiam objectis, ut visum intercluderet, a Macedonico ad Toronaicum mare perducit. Ab altera parte Euripus est; inde Eumenes oppugnabat. Romanis in fossa complenda, quam nuper objecerat Persæus, plurimum erat laboris. Ibi querenti prætori, quia nusquam cumuli apparebant, quo res gesta e fossa terra foret, monstrati sunt forniceæ : « non ad eandem crassitudinem, quæ veterem murum, sed simplici iterum ordine, structos esse. » Consilium igitur cepit, transfosso pariete iter in urbem patefacere. Fallere autem ita se posse, si, murus a parte alias sculis adortus, tumultu injecto, in custodiam ejus loci propugnatores urbis avertisset. Erant in præsidio Cassandree, præter non contemnendam juventutem oppidavorum, octingenti Agrienses, et duo millia Penestæ Illyriorum, a Pleurato inde missi, bellicosum utrumque genus. His tuentibus muros, quam audire Romani summa vi niterentur, momento temporis parietes fornicum perfosci urbem patefecerunt. Quod si, qui irrumperent, armati fuissent, ex templo cepissent. Hoc ubi perfectum esse opus militibus nuntiatum est, clamorem alacres gaudio repente tollunt, aliis parte alia in urbem irrupturi.

XII. L'ennemi resta d'abord frappé d'étonnement, ne comprenant rien à ces clameurs soudaines. Mais bientôt les commandants de la place Pytho et Philippe apprirent qu'une brèche avait été pratiquée. Persuadés que cette circonstance tournerait au profit du premier occupant, ils sortent brusquement avec un gros détachement d'Agriens et d'Illyriens, et fondent sur les Romains, qui accouraient de tous côtés et se rassemblaient en tumulte pour entrer dans la ville. Les Macédoniens, à la faveur de ce désordre, les repoussent, les poursuivent jusqu'au fond, les culbutent et les écrasent sous les débris. Il y eut de très près de six cents Romains, et presque tous ceux qui avaient été surpris entre le mer et le fond furent grièvement blessés. Le préteur, ainsi vaincu par ses propres armes, devint plus réservé dans ses tentatives. Eumène, de son côté, n'était guère plus heureux dans l'attaque qu'il dirigeait par mer et par terre. Ils se décidèrent donc tous deux d'un commun accord à renforcer la ligne de troupes autour de la place, pour empêcher les Macédoniens d'y introduire aucun secours, et à faire un siège dans les formes, puisque la force ouverte leur réussissait si mal. Pendant qu'ils faisaient ces préparatifs, dix barques, montées par des troupes d'élite d'auxiliaires gaulois, que Persée avait envoyées de Thessalonique, apercevant les vaisseaux ennemis sur le rivage, s'avancèrent le long de la côte sur une seule file et à la faveur de la nuit pénétrèrent dans la ville. L'arrivée de ce nouveau renfort força les Romains et le roi à lever le siège. Ils doublèrent le promon-

toire et allèrent aborder à Toroni. Ils se disposaient à attaquer cette place; mais la trouvant défendue par une forte garnison, ils renoncèrent à leur entreprise et se portèrent sur Démétriad. En approchant de cette ville, ils virent que les remparts étaient garnis de soldats; ils passèrent outre et allèrent débarquer à Iolcos, pour occuper le pays d'alentour et revenir ensuite attaquer Démétriad.

XIII. Cependant le consul, ne voulant point rester dans une complète inaction sur le territoire ennemi, ordonna à M. Popillius de marcher avec cinq mille hommes contre Mélibée. Cette ville est située au pied du mont Ossa, du côté qui descend vers la Thessalie; dans cette position avantageuse elle domine Démétriad. L'arrivée de l'ennemi jeta d'abord l'alarme parmi les habitants; mais bientôt revenus de leur première frayeur, ils coururent en armes vers les portes et les remparts, pour protéger les endroits faibles, et firent perdre aussitôt aux Romains l'espoir de prendre la ville d'assaut. On se prépara donc à l'assiéger dans les règles, et l'on commença les travaux. Persée ne tarda pas à apprendre que l'armée du consul assiégeait Mélibée, et que la flotte mouillait à Iolcos, prête à faire voile vers Démétriad, envoya aussitôt à Mélibée Euphranor, un de ses lieutenants, avec cinq mille hommes d'élite; il lui recommanda, s'il pouvait, de faire lever le siège de Mélibée, de pénétrer dans Démétriad par des chemins détournés, avant que les Romains fussent eux-mêmes parvenus pour cette ville. Les assiégeants, voyant par là tout à coup l'ennemi sur les hauteurs, abandon-

XII. Hostes primum admiratio cepit, quidnam sibi repentinus clamor vellet. Postquam patere urbem accepere præfetti præsidii Pytho et Philippus, pro eo, qui occupasset aggredi, opus factum esse rati, cum valida manu Agrianum Illyriorumque erumpunt: Romanosque, qui alii aliunde coibant convocabanturque, ut signa in urbem inferrent, incompósitos atque inordinatos fugant, persequunturque ad fossam: in quam compulescunt ruina cumulant. Sexcenti ferme ibi interfecti, omnesque prope, qui inter murum fossamque deprehensi erant, vulnerantur. Ita suo ipse conatu periculum prætor, sequior ad alia factus consilia erat; et ne Eumeni quidem, simul a mari, simul a terra aggrediendi, quicquam satis procedebat. Placuit igitur utrique, custodis firmatis, ne quod præsidium ex Macedonia introumire posset, quoniam vis aperta non processisset, operibus mœnia oppugnare. Hæc parantibus his, decem regii lembi, ab Thessalonica cum delectis Gallorum auxiliaribus missi, quum in salo stantes hostium naves conspexissent, ipsi, obscura nocte, simplici ordine, quam poterant proxime litus tenentes, intrarunt urbem. Hujus novi præsidii fama obsistere oppugnatione simul Romanos regemque coegit. Circumvecti promontorium, ad Toronem classem appulerunt. Eam quoque

oppugnare adorti, ubi valida defendi manu minime tulerunt, irrito incepto Demetriadem petunt. Bi qui appropinquantes repleta mœnia armatis viderunt, prætervecti ad Iolcon classem appulerunt; inde agro vacato, Demetriadem quoque aggressuri.

XIII. Inter hæc et consul, ne segnis sederet in agro hostico, M. Popillium cum quinque milibus militibus ad Melibœam urbem oppugnandam mittit. Sita est in montibus Ossa montis, qua parte in Thessaliam vergit, opportune imminens super Demetriadem. Primum adventus hostium periculum incolæ loci; collectis deinde et opinato pavore animis, discurrunt armati ad portas mœnia, qua suspecti aditus erant: æquæque extempore inciderunt, capi primo impetu posse. Obsidibus quæ ratur, et opera oppugnationum fieri coepta. Persa quoque audisset, simul Melibœam a consilio exercitus pugnari, simul classem Iolce stare, ut inde Demetriadem aggrediretur, Euphranorem quendam ex delectis cum delectis duobus milibus Melibœam mittit. Eum vocat, ut, si a Melibœa summovisset Romanos, Demetriadem prius occulto itinere intraret, quam ab Iolco in urbem castra moverent Romani. Et ab oppugnatione Melibœæ, quum in superioribus locis reperiretur,

brant précipitamment les travaux du siège, et y firent le feu. Mélébée fut ainsi délivrée. Euphranor, immédiatement après, se dirigea vers Démétrade. Les habitants, enhardis par sa présence, crurent pouvoir défendre non-seulement la ville, mais encore les environs contre les ravages de l'ennemi; ils fondirent sur les maraudeurs et en tuèrent un grand nombre. Cependant le préteur Eumène fit le tour des remparts, et examina attentivement la position de la ville, pour surer s'ils pouvaient l'emporter d'assaut ou par un siège. Le bruit courut alors qu'il y eut des négociations par l'entremise du Crétois Cydas d'Antimaque, commandant de Démétrade. Mais qu'il en soit, Démétrade fut abandonnée. Eumène alla trouver le consul, le félicita de son heureuse entrée en Macédoine, et reprit la route de Rome. Le préteur Marcus Figulus envoya une partie de sa flotte à Sciathos pour y passer l'hiver; et rendit avec le reste de ses vaisseaux à Orée. Eumène regardant cette ville comme la plus favorablement située pour faire parvenir des vivres aux armées qui étaient en Macédoine et en Thessalie. Pour ce qui est d'Eumène, on rapporte différemment les faits. Suivant Valérius d'Antium, il ne fut point avec sa flotte au secours du préteur, mais les lettres pressantes qu'il en reçut; il partit brusquement le consul et retourna en Asie, content de ce qu'on ne lui avait pas permis de faire avec les Romains. Il ne voulut même pas partir à laisser la cavalerie gauloise qu'il avait laissée. Son frère Attale au contraire demeura

auprès du consul, lui resta constamment fidèle, et ne cessa de lui rendre des services signalés durant toute la campagne.

XIV. Pendant cette guerre, une députation vint à Rome de la part d'un petit roi de la Gaule transalpine pour offrir des secours contre la Macédoine. Ce roi s'appelait Balanos; mais on ignore sur quelle peuplade il régnait. Le sénat remercia les envoyés et leur donna en présent un collier d'or de deux livres, des coupes d'or qui en pesaient quatre, un cheval caparaçonné et une armure de cavalier. Après les Gaulois parurent des ambassadeurs de Pamphylie. Ils apportèrent dans le sénat une couronne d'or de la valeur de vingt mille philippes, et demandèrent la permission de déposer ce don dans le temple de Jupiter très-bon et très-grand, et de sacrifier dans le Capitole. Cette faveur leur fut accordée. On accueillit aussi volontiers le vœu qu'ils exprimèrent de renouveler leur alliance avec Rome, et on fit présent à chacun d'eux de deux mille as. On entendit ensuite les envoyés du roi Prusias et ceux des Rhodiens. L'objet de leur mission était le même, mais leur langage fut bien différent: les deux ambassades venaient négocier la paix pour le roi Persée. De la part de Prusias c'était une prière plutôt qu'une condition. « Il protestait de sa fidélité constante envers les Romains et promettait d'y persister tant que durerait la guerre. Toutefois, Persée lui ayant fait demander son intervention pour mettre un terme à la guerre, il lui avait promis d'appuyer sa demande auprès du sénat. Il conju-

rum trepidatione multa relicta opera sunt, ignisque tus. Ita a Melibea abcessum est. Euphranor, soluta urbis obidione, Demetriadem extemplo ducit. Nec necesse modo, sed agros etiam confiderunt se a populis lueri posse; et eruptiones in vagos populos sine vulneribus hostium factas sunt. Circumvecti tamēnia sunt prætor et rex, situm urbis contemnerent, si qua parte tentare aut opere aut vi possent. Fuit, per Cydantem Cretensem et Antimachum, Demetriadi præerat, tractatus inter Eumenem et ta conditiones amicitie. Ab Demetriade certe abcessit. Eumenes ad consulem navigat, gratulatus, quod pere Macedoniam intrasset, Pergamum in regnum Marcus Figulus prætor, parte classis in hiberna dum missa, cum reliquis navibus Orcum Eubœæ; cum urbem aptissimam ratus, unde exercitibus, a Macedoniis, quique in Thessalia erant, mitti comites possent. De Eumene rege longe diversa tradunt alio Antiali credas, nec classe adjutum ab eo prætoris esse, quum sæpe cum litteris accessisset, tradit; cum gratia ab consule profectum in Asiam, indigna quod, ut eadem castris tenderet, permissum non sit: ne ut equites quidem gallos, quos secum adduxerant, impetrari ab eo potuisset. Attalum fra-

trem ejus et remansisse apud consulem; et sinceram ejus fidem aequali tenore egregiamque operam in eo bello fuisse.

XIV. Dum bellum in Macedonia geritur, legati transalpini ab regulo Gallorum (Balanos ipsius traditur nomen; gentis, ex qua fuerit, non traditur) Romam venerunt, pollicentes ad macedonicum bellum auxilia. Gratias ab senatu actas, muneraque missa, torquis aureus duo pondo, et patere aureas quatuor pondo, equus phalaratus, armaque equestris. Secundum Gallos Pamphylii legati coronam auream, ex viginti millibus Philippiorum factam, in curiam intulerunt: petentibusque iis, ut id domum in cella Jovis Optimi Maximi ponere, et sacrificare in Capitolio liceret, permissum; benigneque amicitiam renovare volentibus legatis responsum, et binum millium æris singulis missum munus. Tum ab rege Prusia, et paulo post ab Rhodiis, de eadem re longe aliter disserentes legati auditi sunt. Utraque legatio de pace reconcilianda cum rege Persæo egit. Prusie preces magis, quam postulatio, fuisse, proflentis, et ad id tempus se cum Romanis stetisse, et, quoad bellum foret, staturum. Ceterum quum ad se a Persæo legati venissent de finiende cum Romanis bello, et illis pollicitum deprecantorem apud senatum futurum; petere, si possent inducere in ani-

rait donc les Romains d'oublier, s'il était possible, leur ressentiment, et leur offrait ses services en reconnaissance d'une réconciliation. » Tel fut le langage des envoyés du roi. Les Rhodiens rappelaient d'abord dans des termes hautains les services qu'ils avaient rendus au peuple romain, et revendiquaient pour eux la plus grande part dans la victoire remportée sur le roi Antiochus : « leur amitié avec Persée, ajoutèrent-ils, avait commencé, quand la paix régnait entre Rome et la Macédoine. C'était malgré eux qu'ils avaient rompu leurs bonnes relations avec le roi ; ils n'avaient rien à lui reprocher et n'avaient été entraînés dans cette guerre que pour complaire aux Romains. Depuis trois ans ils en éprouvaient tous les inconvénients : leur île, privée de toute communication par mer, voyait son commerce et ses ressources anéanties et se trouvait réduite à la disette. Ne pouvant supporter plus longtemps tous ces maux, ils avaient envoyé en même temps deux ambassades, l'une à Persée pour lui faire savoir que Rhodes l'invitait à faire la paix avec les Romains, l'autre à Rome pour lui faire connaître cette intention. Ils aviseraient ensuite aux mesures qu'ils auraient à prendre à l'égard de ceux qui s'opposeraient à la conclusion de la paix. » Une aussi insolente réclamation lue dans le sénat ou seulement racontée ne manquerait pas aujourd'hui même d'exciter l'indignation. Qu'on juge des sentiments que durent éprouver les sénateurs qui en furent témoins.

XV. Au dire de Claudius, on ne fit aucune réponse à ce message. On se contenta de lire le sénatus-consulte par lequel le peuple romain ren-

donnait la liberté aux Cariens et aux Lyciens, et donnait qu'on leur écrivit sur-le-champ pour leur faire connaître cette résolution. A la lecture de ce décret, le chef de l'ambassade, dont le langage hautain se trouvait en quelque sorte à l'honneur dans l'enceinte du sénat, tomba évanoui. Selon d'autres auteurs, le sénat répondit « que le peuple romain, dès le commencement de la guerre, avait appris de source certaine les intelligences secrètes qui avaient eu lieu entre les Rhodiens et le roi Persée contre la république ; que, si jusqu'à ce jour il leur était resté quelques doutes, les paroles des envoyés venaient de les dissiper ; que la même chose fût, quelque prudente qu'elle fût d'abord, finirait toujours par se trahir. Rhodes, sans doute, allait décider par un message de la paix ou de la guerre dans le monde entier, et désormais les Romains prendraient ou déposeraient les armes suivant sa volonté ; ils n'auraient plus pour garants de leurs alliances d'autres diables que les Rhodiens. Oui, sans doute, si Rome se débaît, si elle ne retire ses armées de Macédoine, les Rhodiens verront ce qu'ils auront à faire. Quant au peuple romain, il espère avoir bientôt vaincu Persée, et il avisera alors aux moyens de finir après cette campagne chaque cité suivant ses mérites. » On offrit néanmoins à chacun des envoyés un présent de deux mille as ; mais ils ne voulurent point l'accepter.

XVI. On lut ensuite une lettre du consul Q. Marcius. Il annonçait « qu'après avoir heureusement franchi les défilés, il avait pénétré en Ma-

cedonia, ut finiant iram, se quoque in gratia reconciliatæ pacis ponerent. » Hæc regis legati. Rhodii, superbe commemoratis erga populum romanum beneficiis, et pæne victoriæ, utique de Antiocho rege, majore parte ad se vindicata, adjecerunt : « Quum pax inter Macedonas Romanosque esset, sibi amicitiam cum rege Perseo ceptam ; eam se in vitios, nullo ejus in se merito, quoniam ita Romanis visum sit in societatem se belli trahere, interrupuisse. Tertium se annum multa ejus incommoda belli sentire ; mari intercluso, inopia insulam premi, amissis maritimis vectigalibus atque comæatibus. Quum id ultra pati non possent, legatos alios ad Persea in Macedoniam misisse, qui ei denuntiarent, Rhodios placere, pacem eum componere cum Romanis ; se Romam eadem nuntiatum misisse. Per quos stetisset, quo minus belli finis fieret, adversus eos quid sibi faciendum esset, Rhodios consideraturos esse. » Ne nunc quidem hæc sine indignatione legi audire posse, certum habeo. Inde existimari potest, qui habitus animorum audientibus ea Patribus fuerit.

XV. Claudius, nihil responsum, auctor est ; tantum senatusconsultum recitatum, quo Caras et Lycios liberos esse juberet populus romanus, litterasque extemplo

ad utramque gentem secretè indicatum mitti. Quæ voluit, principem legationis, cujus magniloquentiam vis curia paulo ante ceperat, corruisse. Alii responsum eorum tradunt, « populum romanum et principio hujus belli haud vanis auctoribus compertum habuisse, Rhodios cum Perseo rege adversus rempublicam suam occultè consilia iniisse ; et, si id ante dubium fuisset, legatorum paulo ante verba ad certum redegit ; et plerumque ipsamque se fraudem, etiam in initio cautior fuerit, detegere. Rhodios nunc in orbe terrarum arbitria belli pacisque agere ? Rhodiorum nutu arma sumpturos positurosque Romanos esse ; jam non deos fideiorem testes, sed Rhodios habituros ? Itane tandem ? Ni paratur illis, exitusque de Macedonia deportentur, visuros esse, quid sibi faciendum sit ? Quid Rhodii visuri sint, ignotum scire. Populum certe romanum, dejecto Perseo, quod propediem sperent fore, visurum, ut pro meritis cujusque in eo bello civitatis gratiam dignam referat. » Munus laus legatis in singulos binum millium æris missum est ; quod illi non acceperunt.

XVI. Litteræ deinde recitæ. Q. Marci consulis sunt. « Quemadmodum, salta superato, in Macedoniam transisset ; ibi et ex aliis locis commentus a prioribus prospectus

Macédoine, qu'il avait pourvu avec le préteur à la subsistance de l'armée pour tout l'hiver, qu'il avait acheté aux Épirotes vingt mille boisseaux de blé et dix mille d'orge. Il pria le sénat d'en verser le prix à leurs ambassadeurs, et d'envoyer à Rome des vêtements pour ses soldats : il avait besoin de deux cents chevaux, tous numides, n'ayant aucune ressource de ce genre en Macédoine. Un sénatus-consulte satisfait à toutes les demandes du consul. Le préteur C. Sulpicius fit venir en Macédoine et mit à la disposition du consul six mille toges, trente mille tuniques et deux cents chevaux ; il paya aux envoyés de l'Épire le blé fourni par leurs compatriotes. Il fit ensuite entrer dans le sénat Oésime, fils de Ptolémée. C'était un Macédonien de noble famille, qui avait toujours conseillé la paix au roi. Il l'avait souvent engagé à suivre d'aussi près que possible les principes et les habitudes de Philippe, son père, qui, jusqu'au dernier moment, s'était efforcé de lire deux fois par jour son traité d'alliance avec les Romains. Ne pouvant le détourner de la guerre, il avait d'abord cherché à s'éloigner, sous divers prétextes, afin de ne point participer aux actes qu'il désapprouvait ; enfin, voyant qu'il était devenu suspect, et qu'on l'accusait souvent de trahison, il avait passé dans le camp des Macédoniens, et y avait rendu d'importants services au roi. Il rappela tous ces faits au sénat. Alors le consul décida qu'il serait inscrit sur la liste des alliés, qu'il lui serait offert un logement avec les prérogatives d'usage, qu'on lui donnerait deux cents arpents dans la partie du territoire de Tarente qui

était du domaine public, et qu'on lui achèterait une maison à Tarente. Le préteur C. Décimius fut chargé de l'exécution de ce décret. Les censeurs, aux ides de décembre, procédèrent au dénombrement des citoyens ; ils se montrèrent plus sévères que jamais. Ils dégradèrent plusieurs chevaliers, entre autres P. Rutilius, qui, pendant son tribunat, les avait violemment attaqués. Ils le chassèrent de sa tribu et le mirent à la taille. Les questeurs, en vertu d'un sénatus-consulte, avaient mis à la disposition des censeurs, pour les travaux publics, la moitié des impôts de cette année. Titus Sempronius, avec la somme qui lui était allouée, acheta pour l'état la maison de Scipion l'Africain, située près de la statue de Vertumne, ainsi que les boucheries et les boutiques attenantes, et fit construire une basilique qui depuis fut appelée Sempronia.

XVII. L'année touchait à sa fin : la guerre de Macédoine préoccupait vivement les esprits, et l'on parlait partout du choix des consuls qu'on chargerait pour l'année suivante du soin de terminer la campagne. Un sénatus-consulte enjoignit à Cn. Servilius de revenir au plus tôt pour la convocation des comices. Le préteur Sulpicius lui envoya ce décret et quelques jours après,..... il lut au sénat la lettre du consul qui annonçait son prochain retour. En effet Servilius se hâta d'arriver et les comices se tinrent au jour indiqué. On créa consuls L. Émilius Paulus et C. Licinius Crassus. Paulus l'était pour la seconde fois, dix-sept ans après son premier consulat. Le lendemain on nomma les préteurs. Ce fut Cn. Babius Tam-

mem habere, et ab Epirotis viginti millia modiorum frumenti, decem bordetumpisse : ut pro eo frumento pecunia Romæ legis eorum curaretur. Vestimenta militibus Roma mittenda esse ; equis ducentis ferme opus esse, omnes numidas : nec sibi in his locis ullam copiam esse. » Sénatus-consultum, ut ea omnia ex litteris consulis fierent, factum est. C. Sulpicius prætor sex millia togarum, triginta tunica, et equos deportanda in Macedoniam, præsidique arbitratus consilia locavit ; et legis Epirotarum pecuniam pro frumento solvit ; et Onesimum, Ptolémæ filium, nobilem Macedonem, in senatum introduxit. Is pacis semper auctor regi fuerat, moneraturque, ut pater ejus Philippus institutum usque ad ultimum diem servabat, quotidie his indicem fœderis : ictum Romanis perlegendi, ut eum morem, si non semper, pro tamen usurparet. Postquam deterrere eum a bello non potuit, primo subtrahere sese per alias atque alias causas, ne interesset eis, quæ non probabat, cepit : postremo, quum suspectum se esse cerneret, et proditoris in eum crimine insinuari, ad Romanos transfugit, et quædam multa consiliis fuit. Ea introductus in curiam quum moraretur, senatus in formulam sociorum eam referri iussit ; locum, lautia præberi : agri tarentini, qui pu-

blicus populi romani esset, ducenta jugera dari, et ædes Tarenti emi. Ut ea curaret, C. Decimio prætori mandatum. Censores censum idibus decembris, severius quam ante, habuerunt. Multis equi ademti, inter quos P. Rutilio, qui tribunus plebis eos violenter accusarat : tribu quoque is motus, et ætarius factus. Ad opera publica faciendâ quum is dimidium ex vectigalibus ejus anni attributum ex senatusconsulto a questoribus esset, Ti. Sempronius ex ea pecunia, quæ ipsi attributa erat, ædes P. Africani pone Veteres ad Vertumæ signum, lamiæque et tabernæ conjunctas in publicum emit, basilicamque faciendam curavit, quæ postea Sempronia appellata est.

XVII. Jam in exitu annus erat, et propter macedonicæ maxime belli curam in sermonibus homines habebant, quos in annum consules ad finiendum tandem id bellum crearent. Itaque senatusconsultum factum est, ut Cn. Servilius primo quoque tempore ad comitia habenda veniret. Senatusconsultum Sulpicius prætor ad consulem... post paucos dies recitavit, quibus ante diem... in urbem venturum. Et consuli maturavit, et comitia eo die, qui dictus erat, subito perfecta. Consules creati L. Æmilius Paulus iterum, quarto decimo anno postquam primo consul

philus, L. Anicius Gallus, Cn. Octavius, P. Fontéius Balbus, M. Æbutius Elva, C. Papirius Carbo. On désirait que tout marchât promptement : la guerre de Macédoine l'exigeait. On résolut donc de faire décider sans délai par le sort la part d'autorité qui serait dévolue à chacun, pour savoir lequel des deux consuls aurait la Macédoine et quel préteur serait chargé du commandement de la flotte. Ils pourraient dès lors préparer tout ce qui serait nécessaire pour la guerre, et consulter le sénat, s'il en était besoin. On voulut aussi que les magistrats célébrassent les fêtes latines dès leur entrée en fonctions, et aussitôt que la religion le permettrait, pour que rien ne s'opposât au départ du consul qui devait aller en Macédoine. » En vertu de ces résolutions, l'Italie et la Macédoine furent assignées aux consuls; les préteurs, outre les deux juridictions de la ville, eurent le commandement de la flotte et le gouvernement de l'Espagne, de la Sicile et de la Sardaigne. Émilien eut en partage la Macédoine, Licinius l'Italie; Cn. Bæbius obtint la juridiction de Rome, L. Anicius celle des étrangers et de tous les pays que désignerait le sénat, Cn. Octavius la flotte, P. Fontéius l'Espagne, M. Æbutius la Sicile, C. Papirius la Sardaigne.

XVIII. On vit bientôt que L. Émilien conduirait la guerre avec activité. Outre que c'était un tout autre homme que ses prédécesseurs, il ne songeait jour et nuit qu'aux préparatifs de l'expédition. Son premier soin fut de demander au sénat d'envoyer des commissaires en Macédoine pour inspecter les troupes et la flotte, et rendre compte des be-

soins de l'armée de terre et de mer : ils devaient aussi reconnaître, autant qu'ils le pourraient, l'état des forces du roi, notre position et celle de l'ennemi; si les Romains étaient campés dans des défilés, ou s'ils avaient franchi tous les passages et atteint la plaine; quels étaient les lieux dont la fidélité semblait assurée, ceux dont elle était suspecte et subordonnée aux événements; quels étaient nos ennemis déclarés. Ils devaient faire connaître l'état des approvisionnements, les lieux d'où l'on pourrait faire venir des vivres par terre ou par mer; enfin tout ce qui s'était fait pendant la dernière campagne. Émilien se fonda sur ces renseignements précis le succès de ses mesures qu'il aurait à prendre. Le sénat chargea le consul Cn. Servilius d'envoyer en Macédoine les commissaires que désignerait L. Émilien. Deux jours après on fit partir Cn. Domitius Ahenobarbus, A. Licinius Nerva, L. Bébien. On annonça que sur la fin de cette année il avait plu de pierres sur le territoire de Rome et sur celui de Véies. On fit à cette occasion une expiation. Deux pontifes moururent cette année, P. Quintilius Varus, flamine de Mars, et le décemvir M. Claudius Marcellus, qui eut pour successeur Cn. Octavius. On remarqua aussi une preuve des progrès du luxe que dans le jour du cirque donnés par P. Cornélius Scipion et P. Lentulus, alors édiles curules, on avait fait paraître soixante-trois panthères d'Afrique, quarante ours et quarante éléphants.

XIX. L. Émilien Paulus et C. Licinius pré-

fueraient, et C. Licinius Crassus. Prætores postero die facti, Cn. Bæbius Tampilus, L. Anicius Gallus, Cn. Octavius, P. Fontéius Balbus, M. Æbutius Elva, C. Papirius Carbo. Omnia ut maturius agerentur, belli macedonici stimulabat cura. Itaque designatos extemplo sortiri placuit provincias; ut, utri Macedonia consuli, cuique prætori classis evenisset, sciretur: ut jam inde cogitarent pararentque, quæ bello usui forent, senatumque consularent, si qua re consulto opus esset. « Latinas, ubi magistratum inissent, quod per religiones posset, primo quoque tempore fieri placere; neque consulem, cui eundem in Macedonia esset teneri. » His decretis, consulibus Italia et Macedonia, prætoribus, præter duas jurisdictiones in urbe classis, et Hispania, et Sicilia, et Sardinia provincie nominatæ sunt. Consulatum Æmilio Macedonia, Licinio Italia evenit. Prætores, Cn. Bæbius urbanam, L. Anicius peregrinam, et si quo senatus censuisset, Cn. Octavius classem, P. Fontéius Hispaniam, M. Æbutius Siciliam, C. Papirius Sardiniam esse sortitus.

XVIII. Extemplo apparuit omnibus, non segniter id bellum L. Æmilium gesturum; præterquam quod alius vir erat, eum quod dies noctesque intentus ea sola, quæ ad id bellum pertinerent, animo agitabat. Jam omnium primum a senatu petiit, ut legatos in Macedoniam

mitterent ad exercitus visendos classemque, et consilia referenda, quid aut terrestribus aut navalibus copiis opus esset: præterea ut explorarent copias regis, quas haberet, quæque provincia nostra, quæ hostium foret, utrum intra saltus castra Romani haberent, an jam in angustias exasperatæ, et in æqua loca pervenissent, qui fideles nobis socii, qui dubii suspensique essent, qui certi hostes viderentur: quanti præparati essent: et unde terrestri itinere, unde navibus exportarentur: quid ea æstate terra marique rerum gestum esset; ex his bene cognitis certa in futurum consilia capere posset. Senatus Cn. Servilio consuli negotium dedit, ut is in Macedonia, quos L. Æmilio viderent, legaret. Legati biduo post profecti, Cn. Domitius Ahenobarbus, A. Licinius Nerva, L. Bæbius. Bis in eum anni ejus lapidatum esse nuntiatum est; in romæ apud simul in venetis. Bis novendiale æscrum factum est. Sacerdotes eo anno mortui sunt, P. Quintilius Varus, flamen Martialis; et M. Claudius Marcellus decemvir: cuius locum Cn. Octavius successit. Et jam magnitudo crescente notatum est, ludis circensibus P. Corneli Scipionis Nasicæ et P. Lentuli ædilium curulium sæptuaginta tres africanas, et quadraginta ursas et elephantes habuisse.

XIX. L. Æmilie Paullo, C. Licinio consulibus, Italia

mission du consulat aux ides de mars qui commençait l'année suivante. Le sénat attendait le rapport du consul chargé du gouvernement de la Macédoine. Paulus déclara qu'il n'avait aucun rapport à faire, tant que les commissaires ne seraient point de retour. « Ils étaient allés à Brindes, après avoir été obligés de revenir deux fois à Dyrrachium. Il espérait connaître dans quelques jours les détails qu'il lui faudrait de savoir ; il ferait aussitôt son rapport ; pour que rien ne retardât son départ, il avait le jour des fêtes latines à la veille des ides de mai. Après le sacrifice solennel, il partirait. » Cn. Octavius, dès qu'il plairait au sénat. Son gendre C. Licinius aurait soin, pendant son absence, de faire et d'expédier tout ce qu'exigeaient les besoins de la guerre. En attendant on allait donner audience aux ambassadeurs des rois étrangers. » Lorsque le sacrifice solennel fut terminé, les premiers qu'on admit dans le sénat furent les ambassadeurs d'Alexandrie, envoyés par Ptolémée et Cléopâtre. Vêtus d'habits de roi, la barbe et les cheveux en désordre, une couronne d'olivier à la main, ils se prosternèrent devant le sénat : leur langage fut encore plus humble que leur extérieur. Antiochus, roi de Syrie, qui était en otage à Rome, prétendant vouloir monter sur le trône l'aîné des Ptolémées, avait déclaré la guerre au jeune frère de ce prince, et était enfermé dans Alexandrie. Il avait remporté une victoire navale à Peluse, jeté à la hâte un pont sur le Nil, avait fait passer son armée, et était arrivé près d'Alexandrie ; il allait se ren-

dre maître de ce riche royaume. Les envoyés, en exposant ces plaintes au sénat, le conjuraient de prêter assistance à leurs états et à des rois amis de la république. « Antiochus, disaient-ils, avait de telles obligations au peuple romain, le nom de Rome était si puissant auprès des rois et des peuples, qu'il suffirait au sénat de faire connaître par un message qu'il voyait avec déplaisir la guerre faite aux rois ses alliés, pour qu'Antiochus levât aussitôt le siège d'Alexandrie, et ramenât son armée en Syrie. Si l'on tardait à exaucer leurs prières, on verrait bientôt venir à Rome Ptolémée et Cléopâtre, dépossédés du trône, et le peuple romain rougirait alors de les avoir abandonnés dans leur détresse. » Le sénat, touché des prières des ambassadeurs d'Alexandrie, dépêcha sur-le-champ C. Popillius Lenas, C. Décimius et C. Hostilius pour terminer la guerre entre les rois. Ils avaient pour mission d'aller trouver d'abord Antiochus, ensuite Ptolémée, et de leur déclarer que celui des deux qui se refuserait à la paix ne serait plus considéré comme ami et allié de Rome.

XX. Les députés du sénat partirent trois jours après avec les envoyés d'Alexandrie. Les commissaires revinrent de Macédoine aux dernières quinquatries. On attendait si impatiemment leur arrivée, que, si la journée n'avait pas été si avancée, les consuls auraient convoqué sur-le-champ le sénat. La convocation eut lieu le lendemain et l'on entendit les commissaires. Ils rapportèrent que l'armée avait pénétré en Macédoine par des défilés impraticables, mais avec plus de danger

« principio insequentis anni, quum in expectatione fuissent, maxime quidnam consul de Macedonia, ea provincia esset, referret; » Nihil se habere, quod referret, quum nondum legati redissent. Ceterum Brundisii legatos jam esse, bis ex cursu rehium rejectos. Cognitis mox, quæ nosci prius in esset, relaturum : id fore intra perpaucos dies. Et, quid protectionem suam teneret, pridie idus aprilis esse constitutam diem. Sacrificio rite perfecto, se C. Octavium; simul sensus censuisset, exituros esse : Ptolémæo collegæ suo fore curas, se absente, ut, si qua mittive ad id bellum opus sit, parentur mittantur : interea legationes exterarum nationum audiri posse. » In Alexandria, legati ab Ptolémæo et Cleopatra recepti sunt. Sordidati, barba et capillo promissa, ramis oleæ ingressi curiam, procubuerunt : et orationem habuit, fuit miserabilior. Antiochus Syriæ qui obses Romæ fuerat, per honestam speciem Macedoniae reducendi in regnum, bellum cum minore ejus, qui tum Alexandriam tenebat, gerens, et ad eam navali proelio victor fuerat, et, tumultuario opere per Nilum facto, transgressus cum exercitu, obsidem ipsam Alexandriam terrebat : nec procul abesse

quin potiretur regno opulentissimo, videbatur. Ea legatis querentes orabant senatum, ut opem regno regibusque amicis imperio ferrent. « Ea merita populi romani in Antiochum, eam apud omnes reges gentesque auctoritatem esse, ut, si legatos misissent, qui denuntiarent, non placere senatui, sociis regibus bellum fieri, exemplo abecessurus a mœnibus Alexandriae, abducturusque exercitum in Syriam esset. Quod si cunctentur facere, brevi extorres regno Ptolémæum et Cleopatram Romam venturos, cum pudore quodam populi romani, quod nullam opem in ultimo discrimine fortunarum tulissent. » Moti Patres precibus Alexandrinorum, exemplo C. Popillium Lenatem, et C. Decimium, et C. Hostilium legatos, ad finendum inter reges bellum, miserunt. Prius Antiochum, dein Ptolémæum adire jussi, et nuntiare, ni abestatur bello, per utrum stetisset, eum non pro amico, nec pro socio habituros esse.

XX. His intra triduum simul cum legatis alexandrinis profectis, legati ex Macedonia quinquatribus ultimis adeo expectati venerunt, ut, nisi vesper esset, exemplo senatum vocaturi consules fuerint. Postero die senatus fuit legatique auditi sunt. Il nuntiant, « majore periculo, quam emolumento, exercitum per invios saltus in Macé-

que d'avantages. Le roi occupait la Piérie où elle s'était avancée : les deux camps étaient voisins l'un de l'autre, et séparés seulement par le fleuve Énipée. Le roi évitait d'engager le combat et les Romains ne pouvaient l'y contraindre. Les rigueurs de l'hiver étaient venues se joindre à tous ces embarras ; l'armée était réduite à l'inaction, et n'avait plus de vivres que pour six jours. On évaluait à trente mille hommes les forces des Macédoniens. Si Appius Claudius avait eu à Lychnide un corps de troupes assez considérable, il aurait pu mettre le roi dans une position difficile. Maintenant, au contraire, il allait lui-même, avec ses troupes, se trouver dans le plus grand péril, s'il ne se retirait ou s'il ne recevait un renfort suffisant. Les commissaires s'étaient rendus du camp vers la flotte. Ils avaient appris qu'une partie des équipages avait péri par les maladies, que le reste, et particulièrement les troupes venues de Sicile, était retourné dans ses foyers ; que les vaisseaux étaient dégarnis, et que les hommes qui restaient ne recevaient point leur solde et manquaient de vêtements. La flotte d'Eumène semblait n'avoir été amenée que par la force des vents ; elle n'avait fait que se montrer et disparaître. On ne pouvait point compter sur les dispositions de ce prince. Mais autant la fidélité d'Eumène paraissait douteuse, autant celle d'Attale était assurée. »

XXI. Lorsque les commissaires eurent été entendus, Émilien ouvrit la délibération. Le sénat décréta « que les consuls et le peuple éliraient un

nombre égal de tribuns pour les huit légions qu'on ne pourrait nommer cette année que ceux auraient déjà exercé quelque charge. Quel consul Émilien choisirait à son gré parmi les tribuns militaires ceux qui devraient commander les deux légions de Macédoine ; qu'il irait à son poste aussitôt après la célébration des fêtes latines, ainsi que le préteur Cn. Octavius qui était échü le commandement de la flotte. On leur adjoignit le préteur L. Anicius, qui avait la juridiction des étrangers, et l'on décida qu'il irait remplacer Ap. Claudius à Lychnide en Illyrie. Le soin de faire les levées fut confié au consul Licinius. Il eut ordre d'envoyer parmi les Romains sept mille hommes de pied et deux cents cavaliers parmi les alliés du nom latin quatre cents cavaliers et sept mille piétons, et d'écrire à Cn. Servilius, qui commandait en Gaule, de lever six cents cavaliers. Il devait envoyer le plus tôt possible toutes ces troupes à son collègue en Macédoine, n'y avait pas plus de deux légions dans la province ; elles devaient se composer de six mille piétons et de trois cents chevaux. Le reste de la cavalerie et de l'infanterie serait réparti dans les garnisons. Tous ceux qui ne seraient plus nécessaires de servir seraient congédiés. On exigea aussi des alliés dix mille piétons et huit cents cavaliers. Ces renforts furent réunis aux deux légions. L. Anicius devait conduire en Illyrie et qui se composaient chacune de cinq mille deux cents piétons et de trois cents cavaliers. On leva aussi sur les alliés cinq mille hommes pour la flotte. Le consul

doniam inductum. Pieriam, quo processisset, regem tenere ; castra castris prope ita collata esse, ut fluminis Enipeo interjecto arcescunt : neque regem pugnandi potestatem facere, nec nostris vim ad cogendum esse. Neminem etiam ex insperato rebus gerendis intervenisse ; in otio militem aut, nec plus quam sex... frumentum habere. Macedonum dici triginta milia armatarum esse. Si Ap. Claudio circa Lychnidum satis validus exercitus foret, potuisset incipiti bello distingere regem ; nunc et Appium et quod cum eo praesidium sit, in summo periculo esse, nisi propere aut justis exercitus eo mittatur, aut illi inde deducantur. Ad classem se e castris profectos ; sociorum navium partem morbo audisse absumptam ; partem, maxime qui ex Sicilia fuerint, domos suas abisse, et homines navibus deesse ; qui sint, neque stipendium accepisse, neque vestimenta habere. Eumenem classemque ejus, tanquam vento allatus naves, sine causa et venisse, et abisse : nec animum ejus regis constare satis visum. » Sicut omnia de Eumene dubia, Attali egregie constantem fidem praeiudicabant.

XXI. Legatis auditis, tunc de bello referre sese L. Aemilius dixit. Senatus decrevit, « ut in octo legiones parum numerum tribunorum consules et populus crearent ; creati autem neminem eo anno placere, nisi qui

honorem gessisset. Tum ex omnibus tribunis militum uti L. Aemilius in duas legiones in Macedoniam, quorum vellet, eligeret, et ut, sollemni Latinarum peragendis, L. Aemilius consul, Cn. Octavius praetor, cum claudis tigitisset, in provinciam proficiscantur. » Additus est tertius L. Anicius praetor, cujus inter peregrinos jurisdictionis erat. Eum in provinciam Illyriam circa Lychnidum Ap. Claudio succedere placuit. Delictis cura C. Licinii consuli imposita. In septem milia civium romanorum equites ducentos scribere jussus ; et sociis nominis latini septem milia peditum imperare, quodringentos equites et Cn. Servilio Galliam obtinenti provinciam litteras mittere, ut sexcentos equites conscriberet. Hunc exercitum ad collegam primo quoque tempore mittere in Macedoniam jussus : neque in ea provincia plus quam duas legiones esse ; eas repleri, ut sensu milia peditum, necnon haberent equites : ceteros equites peditesque in praesidiis disponi : qui eorum idonei ad militandum non essent, dimitti. Decem praeterea milia peditum imperari sociis, et octingenti equites. Id praesidium additum Anicio, praeter duas legiones, quas portare in Macedoniam jussus, quia milia peditum et ducentos habebant, sexcentos equites : et in classem quoque milia navium etiam sunt scripta. Licinius consul duabus legionibus et

chargé du commandement de deux légions. On ajouta dix mille piétons et six cents cavaliers parmi les alliés.

XIII. Après que ces décrets eurent été rendus au sénat, le consul L. Émilius se rendit à l'assemblée du peuple, et y parla en ces termes : Romains, je crois avoir remarqué que le jour la Macédoine m'échut en partage, vos félicitations ont été plus vives que quand je fus nommé sur ou quand j'entrai en fonctions. Je ne puis rendre cette bienveillance qu'à l'espoir que vous avez conçu de voir la guerre de Macédoine, dure depuis si longtemps, terminée par moi de manière digne de la majesté du peuple romain. Les dieux auront sans doute accueilli favorablement cette décision du sort et nous assisteront dans cette guerre. J'ose le croire et j'espère. Ce que du moins je puis assurer fermement, c'est que je ferai tous mes efforts pour mériter la confiance que vous avez en moi. Le sort a pris toutes les mesures nécessaires ; il ne me reste que de le suivre sur-le-champ, et je suis prêt à lui obéir. Mon honorable collègue C. Licinius a fait les préparatifs avec la même activité que j'étais lui-même chargé du commandement. Quant à vous, Romains, n'ajoutez foi qu'à ce que j'aurai dit, soit au sénat, soit à vous-mêmes ; n'accoliez point par votre crédulité des rumeurs vaines et sans fondement. Ordinairement, je le sais, et dans cette guerre surtout, il n'est personne qui méprise assez l'opinion publique pour ne pas se laisser décourager par elle. Dans tous les cas, et même, je puis le dire, à toutes les

tables, il y a des gens qui régissent la marche des troupes en Macédoine, qui savent où il faut assembler le camp, établir des postes ; à quel moment et par quel défilé on doit entrer en Macédoine, où il faut placer les magasins ; par quel pays, par quelle mer on peut transporter les vivres, quand il faut attaquer l'ennemi ou rester dans l'inaction. Non contents de décider ce qu'il y aurait de mieux à faire, ils critiquent tout ce qui ne s'est pas fait conformément à leur plan, et citent pour ainsi dire le consul à leur tribunal. Cette habitude est funeste au succès de vos généraux. Ils peuvent tous opposer aux attaques des bruits populaires le courage et la fermeté de Fabius, qui aima mieux voir son autorité restreinte par la légèreté du peuple que de ménager son crédit aux dépens de l'intérêt public. Je suis loin de prétendre que les généraux n'aient pas besoin d'avis. Je pense au contraire qu'il y a de l'orgueil et de la folie à vouloir tout faire à sa guise. Ce que je veux, c'est que les généraux prennent conseil d'abord des hommes éclairés, habiles dans le métier des armes et instruits par l'expérience, ensuite de ceux qui sont sur les lieux, qui peuvent juger par eux-mêmes le terrain de l'ennemi et les occasions, et qui, embarqués pour ainsi dire sur le même vaisseau, partagent les mêmes dangers. Si donc il est quelqu'un qui croie pouvoir me donner dans cette guerre des conseils utiles à la république, qu'il ne refuse point ses services à l'état ; qu'il vienne avec moi en Macédoine, je lui fournirai tout, navires, chevaux, tentes et provisions. S'il craint de prendre part à cette expédition, s'il préfère le repos de la

re provinciam jussus : eo addere sociorum decem le pedum, et sexcentos equites.

XIII. Senatûconsultis perfectis, L. Æmilius consul in concionem processit, orationemque talem habuit : « Animadvertisse videor, Quirites, majorem mihi, hanc Macedoniam provinciam, gratulationem factam, quam cum aut consul conceperitis, aut quo die celebratum inissum : neque id ob aliam causam, quam quod bello in Macedonia, quod diu trahitur, existimastis tantam majestatem populi romani exitum per me imponi. Deos quoque hanc favisse sortî spero, eodemque rebus gerendis affuturos esse. Hæc partim optari, partim sperare possum. Illud affirmare pro certo habeo : eoque, me omni ope annisurum esse, ne frustra vos et spes de me conceperitis. Quæ ad bellum opus est, et censui decrevit, et, quoniam ex templo profectus placet, neque ego in mora sum, C. Licinius collega, vir egregius, aquo enixe parabit, ac si ipse id bellum gesturus esset. Vos, quæ scripsero senatui, aut his creditis ; rumores credulitate vestra ne alatis, verum sactor nemo constabit. Nam nunc quidem, quod ego fieri, hoc principis bello, animadverti, nemo tam tam contempler est, cujus non debilitari animus possit.

In omnibus circulis, atque etiam, si diis placet, in conviviis sunt, qui exercitus in Macedoniam ducant, ubi castra locanda sint, sciant ; quæ loca presidii occupanda, quando, aut quo saltu intranda Macedonia ; ubi horrea ponenda ; quæ terra, mari subvehantur commectus ; quando cum hoste manus conserenda ; quando quiescere sit melius. Nec, quid faciendum sit, modo statunt, sed, quicquid aliter, quam ipsi censuere, factum est, consulem veluti dicta die accusant. Hæc magna impedimenta res gerentibus sunt. Neque enim omnes tam firmi et constantis animi contra adversum rumorem esse possunt, quam Fabius fuit ; qui suum imperium minus per vanitatem populi malebat, quam secunda fama multis rempublicam gerere. Non sum is, qui non existimem admonendos duces esse ; imo eum, qui de sua, upis sententia omnia geret, superbum judico magis, quam sapientem. Quid ergo est ? Primum a prudentibus, et proprie rei militaris peritis, et usæ doctis, mendi imperatores sunt ; deinde ab his, qui intersunt gerendis... loque, qui hostem, qui temporum opportunitatem vident, qui in eandem volunt navigio participes sunt periculi. Itaque si quis est, qui, quod e republica sit, suadere se mihi in eo bello, quod gesturus sum, confidat ; is ne denegat ope-

ville aux fatigues de la guerre, qu'il ne s'érige point alors en pilote. Rome fournit assez d'autres sujets de conversation. Qu'il mette un frein à son envie de critiquer, et qu'il sache que les conseils de nos compagnons d'armes nous suffiront. » Au sortir de cette assemblée, on célébra sur le mont Albain la solennité des fêtes latines qui avaient été fixées à la veille des calendes d'avril, et aussitôt après le consul et le préteur Cn. Octavius partirent pour la Macédoine. Le consul fut accompagné, dit-on, d'un concours de peuple extraordinaire. Le départ d'Émilius semblait à chacun le présage de la fin de la guerre, et l'on espérait le voir bientôt revenir triomphant.

XXIII. Pendant que ces événements se passaient en Italie, Persée, que son avarice empêchait de conclure les négociations déjà entamées pour gagner à sa cause Gentius, roi d'Illyrie, voyant les Romains maîtres des défilés, et sentant approcher la crise qui devait décider de l'issue de la guerre, jugea qu'il n'était plus temps de différer; Hippias, son ambassadeur, fut autorisé à promettre trois cents talents d'argent, et, après qu'on se fut engagé de part et d'autre à se donner des otages, Persée fit partir Pantauchus, un de ses confidents les plus intimes, afin de tout terminer. Pantauchus rencontra le roi d'Illyrie à Météon, sur le territoire des Labéates, et reçut sa parole et ses otages. Gentius, de son côté, envoya un ambassadeur, nommé Olympion, pour recevoir le serment et les otages de Persée. Avec Olympion, il fit aussi partir des agents chargés de toucher la

somme promise; et, à l'instigation de Pantauchus, il désigna Morcos et Parménion pour accompagner à Rhodes les envoyés de Macédoine. En leur soin de leur prescrire de ne partir pour Rhodes qu'après avoir reçu le serment, les otages et le gent de Persée. On persuadait à Gentius que l'alliance des deux rois pouvait décider le peuple de Rhodes à faire la guerre aux Romains. La coopération d'une république, seule résistante aux mers, ne laisserait aux Romains aucun espoir de l'un et l'autre éléments. A l'approche des Illyriens, Persée quitta son camp sur les bords du golfe d'Enipée, et, suivi de toute sa cavalerie, vint se tenir devant d'eux jusqu'à Diurn. Là les conventions furent ratifiées en présence de toute la cavalerie macédonienne, que le roi voulut faire assister à la conclusion du traité d'alliance avec Gentius. Gentius était persuadé qu'un tel spectacle augmenterait l'ardeur de ses soldats. Les otages furent immédiatement donnés et reçus en présence de tous. On fit partir pour Pella les agents qui devaient retirer du trésor royal les sommes convenues, et les envoyés de Macédoine chargés d'aller à Rhodes avec les envoyés d'Illyrie reçurent l'ordre de s'embarquer pour Thessalonique. Ils y trouvèrent Métrodore, récemment arrivé de Rhodes, et qui affirmait sur la foi de Dinon et de Polyarate, que les Rhodiens étaient prêts à faire la guerre. Métrodore prit à la tête des envoyés des deux nations.

XXIV. A la même époque, Persée envoya des ambassadeurs vers les rois Eumène et Antiochus. Ils avaient reçu des instructions analogues,

ram reipublice, et in Macedoniam mecum veniat. Nave, equo, tabernaculo, viatico etiam a me juvabitur. Si quem id facere piget, et otium urbium militum laboribus præcipiat, e terra ne gubernaverit. Sermorum satis ipsa præbet urbs: loquacitatem suam continet: nos castrensibus consiliis contentos futuros esse sciat. » Ab hac concione, Latine, quæ pridie kalendas aprilis fuerunt, in monte sacrificio rite perpetrato, protinus inde et consul et prætor Cn. Octavius in Macedoniam profecti sunt. Traditum est memorie, majore, quam solita, frequentia prosequendum consulem celebratum; ac prope certa spe ominatos esse homines, finem esse macedonico bello maturumque redditum cum egregio triumpho consuli fore.

XXIII. Dum hæc in Italia geruntur, Persæus, quod jam inchoatum perficere, quia impensæ pecuniæ faciendæ erat, non inducibat in animum, ut Gentium Illyriorum regem sibi adjungeret; hoc, postquam intrasse saltum Romanos, et adesse discrimen ultimum belli animadvertit, non ultra differendum ratus; quum per Hippium legatum trecenta argenti talenta pactus esset, ita ut obseques ultro citroque darentur, Pantauchum misit, ex fidelissimis amicis, ad ea perficienda. Meteone Labæatidis terræ Pantauchus regi Illyrio occurrit: ibi et jusjurandum ab rege et obseques accepit. Missus et a Gentio est legatus,

nomine Olympio, qui jusjurandum a Persæo obseques exigeret. Cum eodem ad pecuniam accipiendam missi sunt, et, auctore Pantauchus, qui Rhodum legati et Macedonibus irent, Parmenio et Morcos destinavit. Quibus ita mandatum, ut, jurejurando, obseques et pecunia accepta, tum demum Rhodum proficerentur: « duorum simul regum nomine incitari Rhodios bellum romanum posse. Adjunctam civitatem, penes quam unam tum rei navalis gloria esset, nec terra nec mari spem relicturam Romanis. » Venientibus Illyriis Persæus ab Enipeo amni ex castris cum omni equitatu profectus ad Diurn occurrit. Ibi ea, quæ convenissent, circumdant agmine equitum facta; quos adesse fœderi sociis cum Gentio societatis volebat rex, aliquantulum eam rem rursus animorum isti adjecturam. Et obseques in conspectu omnium datæ acceptique; et Pellam ad thesauros regis missis, qui pecuniam acciperent, qui Rhodum irent cum Illyriis legatis, Thessalonice consensu jussu. Ibi Métrodorus erat, qui nuper ab Rhodo venerat; amantibusque Dinone et Polyarate, principibus civitatis quæ affirmabat, Rhodios paratos ad bellum esse. In principis junctis cum Illyriis legationis datæ est.

XXIV. Eodem tempore ad Eumenum et ad Antiochum communia mandata, quæ subjicere conditio rerum præ-

précipitamment les travaux du siège, et y le feu. Mélibée fut ainsi délivrée. Euphran immédiatement après, se dirigea vers Démétréade. Les habitants, enhardis par sa présence, et pouvoir défendre non-seulement la ville, encore les environs contre les ravages de lui ; ils fondirent sur les maraudeurs et en rent un grand nombre. Cependant le préteur nène firent le tour des remparts, et examinèrent attentivement la position de la ville, pour rer s'ils pouvaient l'emporter d'assaut ou r un siège. Le bruit courut alors qu'il y eut égociations par l'entremise du Crétois Cydas Antimaque, commandant de Démétréade. qu'il en soit, Démétréade fut abandonné. Eualla trouver le consul, le félicita de son heu-entrée en Macédoine, et reprit la route de me. Le préteur Marcus Figulus envoya une e de sa flotte à Sciathos pour y passer l'hiver ; rendit avec le reste de ses vaisseaux à Orée éotie, regardant cette ville comme la plus faiblement située pour faire parvenir des vivres armées qui étaient en Macédoine et en Thes-. Pour ce qui est d'Eumène, on rapporte diement les faits. Suivant Valérius d'Antium, il int point avec sa flotte au secours du préteur, gré les lettres pressantes qu'il en reçut ; il la brusquement le consul et retourna en Asie, content de ce qu'on ne lui avait pas permis de per avec les Romains. Il ne voulut même pas sentir à laisser la cavalerie gauloise qu'il avait enée. Son frère Attale au contraire demeura

auprès du consul, lui resta constamment fidèle, et ne cessa de lui rendre des services signalés durant toute la campagne.

XIV. Pendant cette guerre, une députation vint à Rome de la part d'un petit roi de la Gaule transalpine pour offrir des secours contre la Macédoine. Ce roi s'appelait Balanès ; mais on ignore sur quelle peuplade il régnait. Le sénat remercia les envoyés et leur donna en présent un collier d'or de deux livres, des coupes d'or qui en pesaient quatre, un cheval caparaçonné et une armure de cavalier. Après les Gaulois parurent des ambassadeurs de Pamphylie. Ils apportèrent dans le sénat une couronne d'or de la valeur de vingt mille philippes, et demandèrent la permission de déposer ce don dans le temple de Jupiter très-bon et très-grand, et de sacrifier dans le Capitole. Cette faveur leur fut accordée. On accueillit aussi volontiers le vœu qu'ils exprimèrent de renouveler leur alliance avec Rome, et on fit présent à chacun d'eux de deux mille as. On entendit ensuite les envoyés du roi Prusias et ceux des Rhodiens. L'objet de leur mission était le même, mais leur langage fut bien différent : les deux ambassades venaient négocier la paix pour le roi Persée. De la part de Prusias c'était une prière plutôt qu'une condition. « Il protestait de sa fidélité constante envers les Romains et promettait d'y persister tant que durerait la guerre. Toutefois, Persée lui ayant fait demander son intervention pour mettre un terme à la guerre, il lui avait promis d'appuyer sa demande auprès du sénat. Il conju-

, cum trepidatione multa relictis opera sunt, ignisque etus. Ita a Melibœa abcessum est. Euphranor, soluta us urbis obediens, Demetriadem extemplo ducit. Nec morata modo, sed agros etiam considerunt se a populonibus tueri posse ; et eruptiones in vagos populosos sine vulneribus hostium factæ sunt. Circumvecti tam morata sunt prætor et rex, situm urbis contem-ntes, si qua parte tentare aut opere aut vi possent. ma fuit, per Cydantem Cretensem et Antimachum, i Demetriadi præerat, tractatus inter Eumenem et rea condiciones amicitias. Ab Demetriade certe abcesum est. Eumenes ad consulem navigat, gratulatus, quod opere Macedoniam intrasset, Pergamum in regnum it. Marcus Figulus prætor, parte classis in hiberna iathum missa, cum reliquis navibus Oreum Eubœæ it ; eam urbem optatissimam ratus, unde exercitibus, si in Macedonia, quique in Thessalia erant, mitti con-actus possent. De Eumene rege longe diversa tradunt. i Valerio Antium credas, nec classe adjutum ab eo præ-rem esse, quam sæpe cum litteris accessisset, tradit ; eo cum gratia ab consule profectum in Asiam, indignum quod, ut eadem castris tenderet, permissionem non iert : ne ut equites quidem gallos, quos secum adduxe-nt, relinquere, impetrari ab eo potuisse. Attalum fra-

trem ejus et remansisse apud consulem ; et sinceram ejus fidem aquali tenore egregiamque operam in eo bello fuisse.

XIV. Dum bellum in Macedonia geritur, legati transalpini ab regulo Gallorum (Balanos ipsius traditur nomen ; gentis, ex qua fuerit, non traditur) Romam venerunt, pollicentes ad macedonicum bellum auxilia. Gratia ab senatu acta, muneraque missa, torquis aureis duo pondo, et patera aurea quatuor pondo, equus phalaratus, armaque equestris. Secundum Gallos Pamphylii legati coronam auream, ex viginti milibus Philippicorum factam, in curiam intulerunt : petentibusque his, ut id domum in cella Jovis Optimi Maximi ponere, et sacrificare in Capitolio liceret, permissum ; benigneque amicitiam renovare volentibus legatis responsum, et binum millium æris singulis missum munus. Tum ab rege Prusia, et paulo post ab Rhodis, de eadem re longe aliter dissonantes legati auditi sunt. Utraque legatio de pace reconcilianda cum rege Persæo egit. Prusias preces magis, quam postulatio, fuisse, proflentis, et ad id tempus se cum Romanis stetisse, et, quod bellum foret, statuerunt. Ceterum quum ad se a Persæo legati venissent de finiendum cum Romanis bello, et illis pollicitum deprecatores apud senatum futurum ; petere, si possent inducere in ani-

tantôt pour ne prêter son appui aux Romains ni sur terre ni sur mer, tantôt pour travailler à la conclusion de la paix. Pour prix de sa neutralité, il demandait quinze cents talents. En garantie de ses promesses, il offrait non-seulement sa parole, mais encore des otages. Persée, très-prompt à s'engager quand la peur l'y forçait, était prêt à recevoir les otages, et même il était convenu de les envoyer en Crète. Mais lorsqu'il s'agissait de livrer l'argent, il hésitait : il trouvait que la première de ces deux conventions était déshonorante pour deux rois d'un si grand nom, pour celui qui donnait l'argent et plus encore pour celui qui le recevait. Dans l'espoir de faire la paix avec Rome, il consentait bien à un sacrifice, mais il ne voulait donner l'argent qu'après la conclusion des affaires, et, en attendant, il le déposerait à Samothrace. Or, comme cette île était dans sa dépendance, il était indifférent à Eumène que la somme fût à Samothrace ou à Pella, pourvu que, pour le présent, il en touchât une partie. Aussi les deux rois ne recueillirent-ils de ces vaines tentatives que la honte de s'être trompés réciproquement.

XXVI. Ce ne fut pas le seul avantage que Persée laissa échapper par avarice : en ce moment, il pouvait d'abord, avec le secours d'Eumène, mettre ses trésors à l'abri et obtenir une paix qu'il eut dû payer d'une partie de son royaume ; puis, une fois en sûreté, révéler aux Romains le prix qu'Eumène avait mis à ses services, et exciter contre lui leur juste ressentiment. Mais son avarice le priva encore de l'alliance de Gentius, qu'il

avait cherché à se ménager, et du secours que lui offrait un corps nombreux de Gaulois, répandus dans l'Illyrie. Les Gaulois étaient au nombre de dix mille cavaliers et d'autant de fantassins, dont la vitesse égalait celle des chevaux, et qui, pendant l'action, montaient ceux dont les chevaux avaient succombé. Ils avaient fait la condition à dix pièces d'or par cavalier, et de cinq par fantassin. Leur chef devait en recevoir mille. À la nouvelle de leur approche, Persée sortit de son camp sur les bords de l'Énipée, avec la moitié de ses troupes, et fit donner ordre aux villes et bourgades voisines de préparer des approvisionnements de blé, de vin et de bestiaux. Lui-même, il avait, disait-il, des dons à offrir aux chefs, des chevaux, des harnais, des habits de guerre et une petite quantité d'or à distribuer à un petit nombre ; il croyait pouvoir en imposer à la multitude par des espérances. Arrivé près de la ville d'Almana, il campa sur la rive du fleuve Axius. Les Gaulois avaient fait halte aux environs de Desudaba, dans la Médique, attendant le paiement des sommes promises. Persée envoya Antigone, un de ses courtisans, leur porter l'ordre d'attendre jusqu'à Byzalora (ville de Péonie), et invita les chefs à se rendre en grand nombre auprès de lui. Ils étaient à soixante-dix milles du camp d'Axius et du camp du roi. Antigone, après avoir notifié les ordres dont il était porteur, énuméra les provisions de toute espèce que le roi avait pris soin de faire préparer sur leur route, et les présents qui attendaient les chefs à leur arrivée, et vêtements, en argent et en chevaux. Les Gaulois

suam operam venditare concilianda gratia magis cupiit. Nam, modo ne juvaret bello Romanos terra marique, modo pacis patranda cum Romanis paciscebatur mercedem; ne bello interesset, ... mille et quingenta talenta. In utroque non fidem modo se, sed obsides quoque, dare paratum esse, ostendebat. Persæus ad rem inchoandam promptissimus erat, cogente metu, et de obsidibus accipiendis sine dilatione agebat, conveneratque, ut accepti Cretam mitterentur. Ubi ad pecuniæ mentionem ventum erat, ibi hæsitabat; et utique alteram in tanti nominis regibus turpem ac sordidam, et danti, et magis accipienti, mercedem esse. Malebat in spem romanæ pacis non recusare impensam, sed eam pecuniâ perfectâ re daturum; interea Samothracem in templo depositurum. Ea insula quum ipsius ditionis esset, videre Eumenem nihil interesse, an Pella pecuniâ esset: id agere, ut partem aliquam præsentem ferret. Ita, nequiquam inter se captati, nihil præter infamiam movere.

XXVI. Nec hæc tantum Persæo per avaritiam est dimissa res, quum pecuniâ tutam et pacem habere per Eumenem, quæ vel parte regni redimenda esset, ac receptus protrahere inimicum mercede onustum, et hostes merito ei Romanos posset facere: sed jam ante Gentii

regis parata societas, et tum Gallorum, effusorum per Illyricum, ingens agmen oblatum avaritiæ dimissum est. Veniebant decem millia equitum, par numerus pedum, et ipsorum juventium cursum equis, et in vicem propeorum equitum vacuos capientium ad pugnam equi. Hi pacti erant, eques denos præsentis auro, pedes quinos, mille dux eorum. Venientibus his Persæus ab Enipeo ex castris profectus obviam eum dimidia copiarum parte denuntiare per vias urbesque, quæ viæ propinquæ sunt, cepit, ut comestus expedirent, frumentum, vini, pecorum ut copia esset. Ipse equos, phalarasque, et sagula, donum principibus ferre, et parum auri, quod inter paucos divideret, multitudinem credens trahi non posse. Ad Almanam urbem pervenit, et in ripa fluminis Axii posuit castra. Circa Desudabam in Macedonia exercitus Gallorum conederat, mercedem captam opperiebat. Eum mittit Antigonem, ex purpuratis unum, qui jubere multitudinem Gallorum ad Byzalora (Pæonia in hoc est) castra movere, principes ad se vocare frequentes. Septuaginta quinque millia ab Axio flumine et castris regis aberant. Hæc mandata ad eos quum pertulissent Antigonus, adjecissetque, per viam quantæ celeritatis præparata cura regi copia multitudinis foret, quibusque moris

pendirent qu'ils verraient sur les lieux les effets de ces promesses; mais ils demandèrent s'il avait apporté avec lui l'argent qui devait être distribué à chaque fantassin et à chaque cavalier. Comme Antigone ne répondait pas à cette question, Clondicus, roi des Gaulois, lui dit : « Va donc annoncer à ton roi que les Gaulois ne feront pas un pas de plus, qu'ils n'aient reçu l'or et les otages. » Lorsque ces paroles eurent été rapportées au roi, il assembla son conseil; il pressentait quel serait l'avis de chacun, et comme il était plus soucieux de garder son argent que son royaume, il se mit à déclamer contre la perfidie et la cruauté des Gaulois. « Déjà, dit-il, de nombreux et tristes exemples avaient prouvé antérieurement quel danger il y avait à donner entrée en Macédoine à une armée si considérable. De pareils alliés étaient plus dangereux que les Romains eux-mêmes, ses ennemis. Il ne lui fallait que cinq mille cavaliers, qui suffiraient aux besoins de la guerre, sans inspirer de craintes par leur nombre. »

XXVII. Ce langage indiquait clairement à tous les membres du conseil, que la seule crainte de Persée était d'avoir à solder une si grande multitude; mais, comme personne n'osait répondre aux questions que le roi adressait pour la forme, Antigone fut renvoyé vers les Gaulois pour leur annoncer qu'il suffirait au roi de cinq mille cavaliers, et qu'il n'avait aucun besoin du reste de la troupe. Quand les barbares entendirent ces paroles, et virent qu'on leur avait inutilement fait quitter leurs demeures, il s'éleva parmi eux un murmure général d'indignation. Clondicus demanda pour la seconde fois, si du moins on allait

compter à ces cinq mille cavaliers la somme convenue. Comme Antigone répondait encore d'une manière évasive, Clondicus congédia le perfide envoyé, sans lui avoir fait subir aucun mauvais traitement (ce qu'Antigone lui-même avait à peine osé espérer), et les Gaulois reprirent la route du Danube, en ravageant les frontières de la Thrace qui se trouvaient sur leur chemin. Si Persée avait su s'adjoindre un tel renfort, pendant qu'il serait resté lui-même en repos sur les bords de l'Énipée, les Gaulois, passant en Thessalie contre les Romains, par les défilés de la Perrhèbie, auraient pu non seulement ravager la campagne et empêcher l'ennemi d'en tirer des vivres, mais encore ruiner les villes mêmes de leurs alliés, sans que les Romains, arrêtés par le roi auprès de l'Énipée, pussent venir à leur secours. Les Romains auraient eu à craindre pour leur propre sûreté; car il leur serait devenu impossible et de demeurer dans le pays ennemi, après avoir perdu la Thessalie, d'où ils tiraient leurs vivres, et de se porter en avant, puisqu'ils avaient en face le camp des Macédoniens. Cette conduite de Persée augmenta leur des Romans, et ne découragea pas médiocrement les Macédoniens, qui avaient compté sur cette ressource. La même avarice lui fit perdre l'appui du roi Gentius: après avoir fait compter, à Pella, aux envoyés de ce prince, la somme de trois cents talents, il leur permit d'apposer leur cachet sur les sacs, à la réserve de dix talents, qu'il envoya à Pantauchus, avec ordre de les remettre sur-le-champ au roi. Mais, en même temps, il ordonna aux siens, porteurs du reste de l'argent que les Illyriens avaient scellé de leur

bus principes advenientes, vestis; argenti, equorumque accepturus rex esset, de his quidem se coram cognituros respondent. Illud, quod præsens pepigissent, interrogant, eequid, aurum, quod in singulos pedites equitesque dividendum esset, secum adduxisset? Quum ad id libil responderetur, Clondicus regulus eorum: « Abi, cauta ergo, inquit, regi, nisi aurum obsidesque acciperent, nusquam inde Gallos longius vestigium moturos. » Hæc relata regi quum essent, advocato consilio, quum, quid omnes suaseri essent, appareret, ipse, penuria, quam regni, mellor custos, institit de perfidia et veritate Gallorum disserere: « Multorum jam ante claudius expertum, pericolosum esse, tantam multitudinem in Macedoniam accipere, ne graviore eos socios haberent, quam hostes Romanos. Quinque millia equitum satis esse, quibus et uti ad bellum possent, et quorum multitudinem ipsi non timeant. »

XXVII. Apparebat inde omnibus, mercedem multitudinis timere, nec quicquam aliud; sed, quum suaderent consulenti nemo auderet, remittitur Antigonus, qui nuntiaret, quinque millium equitum opera tantum uti regem; non tenere multitudine. aliam. Quod ubi audi-

vere barbari, ceterorum quidem fremitus fuit, indignationem se frustra excitos sedibus suis: Clondicus rursus interrogat, eequid ipsis quinque millibus, quod convenisset, numeraret? Quum adversus id quoque misceri ambages cerneret, inviolato fallaci nuntio (quod vix speraverat ipse posse contingere), retro ad Istrum, perpopulati Thraciam, qua vicina erat via, redierunt. Quæ manus, quieto sedente rege ad Enipeum, adversus Romanos Perrhæbiæ saltum in Thessaliam traducta, non agros tantum nudare populando potuit, ne quos inde Romani commestus expectarent, sed ipsas excindere urbes, tenente ad Enipeum Perseo Romanos, ne urbibus sociis opitulari possent. Ipsi quoque Romanis de se cogitandum fuisset; quando neque manere, amissa Thessalia, unde exercitus alebatur, potuissent, neque progredi, quum ex adverso castra Macedonum.... Qui ea pependerant spe, haud mediocriter debilitavit. Eadem avaritia Gentium regem sibi alienavit. Nam, quum trecenta talenta Pellæ missis a Gentio numerasset, signare eos pecuniam passus. Inde decem talenta ad Pantauchum missa, eaque præsentia dari regi jussit; reliquam pecuniam, signatam Illyriorum signo, portantibus suis præ-

sseau, de marcher à petites journées, et, quand ils seraient arrivés sur la frontière de Macédoine, de s'y arrêter et d'attendre ses ordres. Gentius, ayant reçu une faible partie de la somme, céda aux sollicitations de Pantauchus, qui le pressait de commencer les hostilités contre les Romains, et fit jeter en prison M. Perpenna et L. Pétilius, venus auprès de lui en qualité d'ambassadeurs. A cette nouvelle, Persée, persuadé que Gentius s'était mis dans la nécessité de faire la guerre aux Romains, envoya au chef du convoi l'ordre de revenir, comme s'il n'eût eu d'autre crainte que de ne pas ménager un butin assez considérable aux Romains victorieux. Hérophon revint aussi de la cour d'Eumène, sans qu'on soupçonnât le motif secret de sa mission. Les Macédoniens avaient eux-mêmes publié qu'elle avait eu pour objet le rachat des captifs, et Eumène fit la même déclaration au consul, pour éviter de se rendre suspect.

XXVIII. Persée, après le retour d'Eumène, se voyant déchu de ses espérances, fit partir pour Ténédos, Antenor et Callippe, commandants de la flotte, avec quarante vaisseaux légers (à ce nombre étaient joints cinq vaisseaux de moindre dimension). Ils devaient ensuite croiser dans les parages des Cyclades, et protéger les vaisseaux épars qui se rendaient en Macédoine avec un chargement de blé. Cette escadre, partie de Cassandree, gagna d'abord les ports que commande le mont Athos, d'où elle parvint à Ténédos après une heureuse traversée. Elle trouva, mouillés dans le port, les vaisseaux de guerre des Rhodiens, commandés par Eudamus, et, non-seulement elle ne fit souffrir

aux matelots aucun mauvais traitement, mais elle les congédia même avec les plus grands égards. Ensuite, Antenor et Callippe, apprenant qu'il y avait de l'autre côté cinquante vaisseaux de charge macédoniens, bloqués à l'entrée du port par l'escadre d'Eumène aux ordres de Damius, doublèrent l'île en toute hâte, effrayèrent par leur présence la flotte ennemie, et dégagèrent les vaisseaux. Ils les renvoyèrent en Macédoine sous l'escorte de dix bâtiments légers qui devaient revenir à Ténédos, lorsqu'ils auraient mis le convoi en sûreté. Neuf jours après, ces bâtiments rejoignirent la flotte qui stationnait déjà au promontoire de Sigée, d'où elle se dirigea vers Subota (île située entre Élée et le mont Athos). Le lendemain de jour où la flotte arriva à Subota, le hasard voulut que trente-cinq des vaisseaux qu'on nomme hippagoges, partis d'Élée avec des cavaliers gaulois et leurs chevaux, fissent route vers Phanes, promontoire de l'île Chio, d'où ils devaient passer en Macédoine. Eumène les envoyait à Attale. Dès que la marche de ces vaisseaux eut été signalée à Antenor par la vigie, il mit aussitôt à la voile à Subota et les rencontra entre Chio et le promontoire d'Érythrée, dans la partie la plus resserrée du détroit. Les commandants d'Eumène ne s'attendaient à rien moins qu'à la rencontre d'une flotte de Macédoine dans ces parages. Ils crurent d'abord que c'étaient les Romains, puis ensuite Attale lui-même, ou quelques-uns des siens qu'il renvoyait du camp des Romains à Pergame. Mais lorsque le doute ne fut plus permis, et que la forme des navires déjà plus rapprochés, le mouvement et

pit, parvis itineribus veherent : dein, quum ad finem Macedoniæ ventum esset, subsisterent ibi, ac nuntios ab se opperirentur. Gentius, exigua parte pecuniæ accepta, quum assidue Pantaicho ad lacestandos hostili facto Romano stimularetur, M. Perpennam et L. Peitillum legatos, qui tum forte ad eum venerant, in custodiam conjecit. Huc audito, Perseus, contraxisse eum necessitates ratus ad bellum utique cum Romanis, ad revocandum, qui pecuniam portabat, misit : velut nihil aliud agens, quam ut, quanta maxima posset, præda ex se victo Romanis reservaretur. Et ab Eumene Herophon, ignotis, quæ occulte acta erant, rediit. De captivis actum esse et ipsi evulgaverant, et Eumenes consulem, vitandæ suspitionis causa, certiorum fecit.

XXVIII. Perseus, post reditum ab Eumene Herophonis spe dejectus, Antenorem et Callippum præfectos classis cum quadraginta lembis (adjectæ ad hunc numerum quinque pristes erant) Tenedum mittit; ut inde sparsas per Cycladas insulas naves, Macedoniam cum frumento petentes, tutarentur. Cassandrea deductæ naves in portus primum, qui sub Atho monte sunt, inde Tenedum placido mari quum trajecissent, stantes in portu rhodias apertas naves Eudamumque præfectum

earum, inviolatos, atque etiam benigne appellatos dimiserunt. Cognito deinde, in latere altero quinquaginta onerarias suarum, stantibus in ostio portus Eumenis rostratis, quibus Damius præerat, inclusas esse, circumvecti propere, ac summotis terrore hostium navibus, onerarias, datis, qui prosequerentur, decem lembis, in Macedoniam mittunt : ita ut in tutum prosequi redirent Tenedum. Nono post die ad classem, jam ad Sigæm stantem, redierunt. Inde Subota (insula est interjecta Elæ et Atho) trajiciunt. Forte postero die, quum Subota classis tenuit, quinque et triginta naves, quas hippagogos vocant, ab Elæa profectæ cum equitibus galis equisque, Phanas promontorium Chiorum petebant, unde transmittere in Macedoniam posset. Attalo ab Eumene mittebantur. Has naves per altum ferri quum et specula signum datum Antenori esset, profectas ab Subotis, inter Erythrarum promontorium Chiumque, qui arctissimum fretum est, iis occurrit. Nihil minus credere præfecti Eumenis, quam Macedonum classem in illo vigari mari; nunc Romanos esse, nunc Attalum, sui re-missos aliquos ab Attalo ex castris romanis Pergamum petere. Sed quum jam appropinquantium formæ lemborum hand dubia esset, et concitatio remorum, directaque

des rames et la direction de leurs proues tournées vers les hippagoges, annoncèrent la présence de l'ennemi ; la terreur s'empara de la flottille ; elle ne pouvait opposer de résistance à cause de la pesanteur des bâtiments et de l'agitation des Gaulois qui ne savent pas supporter la mer, même quand elle est calme. Alors, ceux qui se trouvaient plus près du continent gagnèrent Érythrée et la nage ; quelques-uns firent force de voiles vers Phanie, et, abandonnant leurs chevaux et leurs navires, s'enfuirent précipitamment vers la ville. Mais, l'ennemi ayant débarqué des soldats sur les bords de la côte les plus voisins de la ville et dont l'accès était le plus facile, les Macédoniens attaquèrent les Gaulois et les massacrèrent, les uns dans la fuite, les autres aux portes de la ville, dont les habitants avaient fermées, ne sachant quels étaient ces fuyards et ceux qui les poursuivaient. Plus de huit cents Gaulois furent tués, et deux cents faits prisonniers. Quant aux chevaux, une partie périt submergée avec les vaisseaux qui furent mis en pièces, et les Macédoniens coupèrent les jarrets à ceux qui avaient gagné le rivage. Anténor fit choix de vingt d'entre les plus beaux, et chargea les dix bâtiments légers, qui avaient auparavant escorté le convoi macédonien de les transporter à Thessalonique et de rejoindre la flotte au plus tôt. Il devait les attendre à Phanes. La flotte stationna près de trois jours à la hauteur de la ville, puis elle partit pour Phanes, et, les dix bâtiments étant revenus plus vite qu'on ne l'avait espéré, Anténor gagna Délos, en traversant la mer Égée.

XXIX. Sur ces entrefaites, les commissaires romains C. Popillius, C. Décimius et C. Hostilius,

mirent à la voile et arrivèrent de Chalcis à Délos avec trois quinquérèmes. Ils y trouvèrent les quarante bâtiments légers des Macédoniens et cinq quinquérèmes du roi Eumène. La sainteté du temple et de l'île en faisait un asile inviolable pour tous. Aussi Romains, Macédoniens et soldats de la flotte d'Eumène circulaient-ils pêle-mêle dans le temple, protégés par une trêve que commandait ce lieu sacré. Lorsqu'on signalait en mer quelques vaisseaux de transport, Anténor, commandant de Persée, leur donnait la chasse lui-même avec une partie de sa flottille, pendant que l'autre croisait autour des Cyclades, et coulait à fond ou pillait tous les navires, à l'exception de ceux qui se rendaient en Macédoine. Popillius et les vaisseaux d'Eumène secouraient de leur mieux les vaisseaux poursuivis ; mais les Macédoniens partaient furtivement la nuit, avec deux ou trois vaisseaux légers, et trompaient leur surveillance. Ce fut vers cette époque que l'ambassade des Illyriens et des Macédoniens arriva à Rhodes. Tout concourait à donner du poids à sa mission : les courses des vaisseaux légers dans la mer Égée et autour des Cyclades ; l'alliance des rois Persée et Gentius, et la nouvelle de la marche d'un grand nombre de fantassins et de cavaliers gaulois. Enhardis par ces circonstances, Dinon et Polyarate, qui étaient dans les intérêts de Persée, parvinrent non-seulement à ménager aux envoyés une réponse bienveillante, mais encore à leur faire déclarer publiquement « que la puissante médiation de Rhodes allait mettre fin à la guerre, et qu'ainsi les deux rois devaient, de leur côté, montrer les sentiments de modération propres à hâter la conclusion de la paix. »

se prope, hostes appropinquare spernissent ; tunc incerta trepidatio est, quum resistendi spes nulla esset, in-bilibique navium genere, et Gallis vix quietem ferentibus in mari. Pars eorum, qui propiores continenti littoribus, in Erythraeam enarunt ; pars, velis datis, ad urbem naves ejecere, reliquisque equis, effusa fuga urbem decedebant. Sed, propius urbem lembi accessuque commoventes quum exposuissent armatos, partim in via fugientes multos adepti Macedones ceciderunt, partim ante portam delatos. Clauserant enim Chii portam, ignari, qui fuissent, aut sequerentur. Octingenti ferme Gallorum occisi, ducenti vivi capti ; equi, pars in mari, fractis navibus, assumpti ; parti nervos succiderunt in litore Macedones. Viginti eximias equos formae cum captivis eodem loco lembos, quos ante miserat, Antenor devehere Thessalonice jussit, et primo quoque tempore ad classem reverti : Phanis se eos expectaturum. Triduum classe ad urbem stetit. Phanas inde progressus, et, spe celerius reversis decem lembis, evecti Egæo mari Delum trajecerunt.

XXIX. Dum hæc geruntur, legati romani, C. Popillius et C. Decimius, et C. Hostilius, a Chalcide profecti,

tribus quinquereimibus Delum quum venissent, lembos ibi Macedonum quadraginta, et quinque regis Eumenis quinquereimes invenerunt. Sanctitas templi insulaque inviolatos præstabat omnes. Itaque permixti Romanique et Macedones et Eumenis navales socii in templo, indutias religione loci præbente, versabantur. Antenor, Persei præfectus, quum aliquas alio præferri onerarias naves ex specialis significatum foret, parte lemborum ipse insequens, parte per Cycladas disposita, præterquam si quæ Macedoniam peterent, omnes aut supprimebat, aut spoliabat naves. Quibus poterant, Popillius aut Eumenis naves succurrebant ; sed vecti nocte binis aut ternis plerumque lembis Macedones falebant. Per id fere tempus legati macedones illyricique simul Rhodam venerunt, quibus auctoritatem addidit non lemborum modo adventus, passim per Cycladas atque Ægeum vagantium mare, sed etiam conjunctio ipsa regum Persei Gentilique, et fama cum magno numero peditum equitumque venientium Gallorum. Et jam quum accessissent animi Dinoni ac Polyarato, qui Persei partium erant, non benigne modo responsum regibus est, sed paucis pronuntiatum, « bello finem se auctoritate sua impositu-

XXX. Déjà le printemps commençait, et les nouveaux chefs étaient arrivés chacun dans leur province; le consul Émilien en Macédoine; Octavius à Orée, où se trouvait la flotte, et Anicius en Illyrie, où il devait faire la guerre à Gentius. Ce prince, fils d'Eurydice et de Pleuratus, roi d'Illyrie, eut deux frères, Plator, né du même lit, et Caravantius, qui n'était que son frère utérin. Moins jaloux de ce dernier, à cause de la naissance obscure de son père, Gentius voulant s'assurer la possession paisible du trône, fit périr Plator avec deux hommes courageux qui étaient ses amis, Ettritius et Épicade. Le bruit courut que le motif de sa jalousie avait été le projet de mariage de son frère avec Etuta, fille d'Honunus, prince des Dardaniens, et l'intention qu'il lui avait supposée de se ménager par cette alliance l'appui d'un peuple vaillant. Le mariage de Gentius avec cette princesse, après le meurtre de Plator, donna à ce soupçon un nouveau degré de vraisemblance. Délivré de la crainte de son frère, Gentius devint un tyran pour ses sujets, et l'usage immodéré du vin enflamma sa cruauté naturelle. Telle était sa position, lorsqu'engagé, comme nous l'avons dit plus haut, à prendre part à la guerre contre les Romains, il rassembla à Lissus toutes ses troupes, qui montaient à quinze mille hommes. De là, il fit partir son frère avec mille fantassins et cinquante cavaliers, pour obtenir par force ou par crainte la soumission des Caviens, et se porta lui-même sur Bassania, ville alliée de Rome, à quinze milles de Lissus. Les habitants, dont il fit sonder les dispositions par des émissaires, aimèrent mieux soutenir un siège que de

se rendre. Mais la ville de Durnium, chez les Caviens, s'empressa d'ouvrir ses portes à Caravantius. Celle de Caraventis lui ayant fermé les portes, il ravagea son territoire, et ses soldats se répandirent, sans précaution dans le pays. Alors les habitants de la campagne s'attroupèrent et en tuèrent quelques-uns. Déjà Appius Claudius, ayant ajouté aux troupes qu'il commandait des corps auxiliaires de Bullinie, d'Apollonie et de Dyrrachium, avait quitté ses quartiers d'hiver et établi son camp auprès du fleuve Génuse. Informé de l'alliance que Gentius avait conclue avec Persée et irrité de la violation du droit des gens qu'il avait commise sur la personne des envoyés romains, Appius se préparait ouvertement à lui faire la guerre. Le préteur Anicius ayant appris à Apollonie ce qui se passait en Illyrie, avait mandé à Appius de l'attendre sur les bords du fleuve Génuse, et il arriva au camp trois jours après. Là, réunissant aux troupes qu'il avait les auxiliaires des Parthéniens, au nombre de deux mille fantassins et de deux cents chevaux (Épicade commandait l'infanterie, et Algalsus les cavaliers), il se préparait à marcher vers l'Illyrie, surtout pour faire lever le siège de Bassania, lorsque la nouvelle des ravages exercés sur la côte par les vaisseaux légers de l'ennemi suspendit son expédition. Ces vaisseaux, au nombre de quatre-vingts, avaient été envoyés par Gentius, d'après le conseil de Pantauchus, pour ravager le territoire de Dyrrachium et d'Apollonie. La flotte romaine était alors mouillée sur la côte, non loin d'Apollonie. Anicius s'y transporta aussitôt; il atteignit promptement les pirates illyriens, en vint aux

ros esse : itaque ipsi quoque reges equos adhiberent animos ad pacem accipiendam. »

XXX. Jam veris principium erat, novique duces in provinciam venerant; consul Æmilienus in Macedoniam, Octavius Oreum ad classem, Anicius in Illyricum, cui bellandum adversus Gentium. Patre Pleurato rege Illyriorum et matre Eurydica genitus fratres duos, Platorem utroque parente, Caravantium matre eadem natum, habuit. Hoc propter ignobilitatem paternam minus suspecto Platorem occidit et duos amicos ejus, Ettritum et Epicadum, impigros viros, quo tutius regnaret. Fama fuit, Honuni Dardanorum principis filiam Etutam pacto fratri eum invidiase, tanquam his nuptiis adjungenti sibi Dardanorum gentem : et similimum id vero fecit ducta ea virgo, Platorem interfecto. Gravis deinde, dempto fratrismetu, popularibus esse cepit; et violentiam insitam ingenio intemperantia vini accendebat. Ceterum, sicut ante dictum est, ad romanum incitatus bellum, Lissum omnes copias contraxit. Quindecim milia armatorum fuerunt. Inde, fratre in Cavorum gentem, vi aut terrore subigendam, cum mille peditibus et quinquaginta equitibus misso, ipse ad Bassaniam urbem quinque milia ab

Lisso ducit. Sodii erant Romanorum. Itaque per praenuntios prius tentati, obsidione pati, quam dedere esse, maluerunt. Caravantium in Cavili Durnium oppidum advenientem benigne accepit. Caravantius alterius agros exclusit; et, quum agros eorum effusa vastaret, aliqui palati milites agrestium concursu interfecti sunt. Jam App. Claudius, assumptis ad eum exercitum, quem habebat, Bullinorum, et Apolloniatum et Dyrrachinorum auxillis, profectus ex hibernis, circa Genussum amnem castra habebat; auditio foedere inter Persae et Gentium, et legatorum violatorum injuria accensus, bellum bandidit adversus eum gesturus. Anicius praetor, eo tempore Apolloniæ auditus, quæ in Illyrico gererentur, praenuntioque ad Appium litteris, ut se ad Genussum opperiretur, intravit et ipse in castra venit : et ad eos, quæ habebat, auxilia Parthinorum junctis duobus milibus peditum et equitibus ducentis (peditibus Epicadum, equitibus Algalsum praerant), parabat ducere in Illyricum, maxime ut Bassaniam solveret obsidione. Tenuit impetum ejus fama leuorum vastantium maritimam oram. Octoginta erant lembi. auctore Pantaucho missi a Gentio ad Dyrrachinorum et Apolloniatum agros populosos. Tum classem ad eum

rec eux, les défit sans peine, prit quelques-uns de leurs vaisseaux, et força les autres à fuir en l'Illyrie. Ensuite il revint au camp près de Scodra et marcha en toute hâte au secours de Gentius, épouvanté à la nouvelle de l'arrivée du préteur, leva le siège et s'enfuit vers le nord avec une précipitation telle qu'il laissa derrière lui une partie de son armée. Aussi un grand nombre de ses soldats qui auraient pu arrêter les Romains, si la présence de leur chef eût été leur courage, se voyant abandonnés par leur chef, ne firent rien de plus que de se rendre.

A leur exemple, toutes les villes de la contrée embrassèrent le parti des Romains, vers lesquelles penchaient déjà. La justice du préteur et sa clémence envers tous contribuèrent beaucoup à ce résultat. On marcha ensuite sur Scodra : le point de cette ville était le point important de la contrée; Gentius s'y était enfermé, parce qu'il regardait comme le boulevard de son royaume, et qu'elle était d'ailleurs la plus forte place sans contrepoids dans le pays des Labéates; elle était d'un accès difficile. Elle était entourée par deux rivières, l'une au sud, l'autre à l'orient, et à l'occident la Barbanna venait se jeter dans le lac Labéatis. Ces deux rivières versent leurs eaux dans le fleuve Oriande qui sort du mont Scordus, et va se jeter dans l'Adriatique, après s'être grossi de plusieurs autres rivières. Le mont Scordus, le plus élevé de la contrée, domine à l'orient la Dardanie, au sud la Macédoine, au couchant l'Illyrie. Malgré les obstacles qu'offrait l'assiette de la ville et la réunion de toutes les forces des Illyriens comman-

dés par le roi en personne, le préteur romain, encouragé par son premier succès, se flatta de l'espoir que le reste de la campagne répondrait à son début et qu'il pourrait profiter de la terreur subite des ennemis; il s'avança donc jusqu'au pied des murs avec son armée rangée en bataille. Les assiégés n'auraient eu qu'à fermer leurs portes et garnir de troupes les murs de la ville et les tours qui en défendaient l'entrée, pour faire échouer la tentative des Romains; mais ils firent une sortie, se présentèrent en rase campagne, et engagèrent le combat avec une ardeur qui ne se soutint pas longtemps. Repoussés par les Romains, ils s'enfuirent en désordre, et plus de deux cents fuyards périrent aux portes mêmes de la ville, où leur désastre jeta une telle épouvante, que Gentius députa aussitôt au préteur Teuticus et Bellus, les deux personnages les plus distingués de la nation, pour demander une trêve qui lui permit de délibérer sur le parti qu'il avait à prendre. Le préteur accorda trois jours, pendant lesquels l'armée resta campée à trois cents pas environ de la ville. Pendant ce temps, Gentius s'embarqua, remonta la Barbanna et gagna le lac Labatis, comme pour chercher un endroit isolé où il pût se livrer à ses réflexions; mais il avait en réalité, comme on le vit bien, l'espoir mal fondé de voir son frère Caravantius revenir avec plusieurs milliers de troupes auxiliaires de la contrée où il l'avait envoyé. Déchu de cette espérance, il se rembarqua trois jours après, pour revenir à Scodra, et fit partir en avant des envoyés chargés de demander au préteur la permission d'aller le trou-

di proci Apollonis stabat. Hoc occurrit Ancius, ac vi assecutus Illyrios prædatores, congressuque cum eis perlevi negotio victor, aliquot naves hostium cepit, ceteras repetere Illyricum coegit. Inde in castra ad usum regressus, ad Bassanitarum auxilium properavit. Non sustinuit famam adventantis prætoris Gentius, utaque obidione Scodram se contulit tam trepidus, ut ne totum quidem exercitum abduceret. Magna copia, quæ, si dux præsens confirmasset animos, præri Romanos poterant, amoto eo, tradiderunt se. XXXI. Delapsæ et urbes regionis ejus idem faciebant, quæ inclinationem animorum clementia in omnes iustitia prætoris romani. Ad Scodram inde ventum est, quod belli caput erat; non eo solum, quod Gentius in ejus cepit velut regni totius arcem, sed etiam quod Labentium gentis munitissima longe est et difficilis litu. Duo cingunt eam flumina, Clausula latere urbis, quod in orientem patet, præfluens, Barbanna ab regione occidentis, ex Labestide palude oriens. Hi duo amnes confluentes incidunt Oriandi flumini; quod, ortum ex monte Scordo, multis et aliis auctum aquis, mari Adriatico inferitur. Mons Scordus, longe altissimus regionis, ab oriente Dardaniam subjectam habet, a meridie

Macedoniam, ab occasu Illyricum. Quamquam munitum situ naturali oppidum erat, gensque id tota Illyriorum et rex ipse tuebatur, tamen prætor romanus, quia prima successerant prospere, fortunam totius rei principia securum esse ratus, et repentinum vallium terrorem, instructo exercitu ad moenia succedit. Quod si clausis portis muros portarumque turres, dispositis armatis, defendissent, vano cum incepto moribus pepulissent Romanos. Nunc, porta egressi, prælium loco equo majore animo commiserunt, quam sustinuerunt. Pulsi enim et fuga conglobati, quam ducenti amplius in ipsis faucibus portæ cecidissent, tantum intulerunt terrorem, ut oratores exemplo ad prætorem mitteret Gentius, Teuticum et Bellum, principes gentis, per quos indutias peteret, ut deliberare de statu rerum suarum posset. Triduo in hoc dato, quum castra romana quingentos ferme passus ab urbe abessent, navem conscendit, et flumine Barbanna navigat in lacum Labestium, velut secretum locum potens ad consulandum; sed, ut apparuit, falsa spe excitus, Caravantium fratrem, multis milibus armatorum coactis ex ea regione, in quam missus erat, adventare. Qui postquam evanuit rumor, tertio post die navem eandem secundo anni Scodram demisit; præmissisque nuntii,

ver. L'ayant obtenue, il se rendit au camp. Là, il reconnut d'abord hautement sa folie; puis il eut recours aux prières et aux larmes, et, tombant aux genoux du préteur, se remit à sa discrétion. Anicius le rassura et l'invita même à souper. Gentius rentra dans la ville auprès des siens, et soupa ce jour-là avec le préteur, qui le combla d'égards. Mais ensuite il fut mis sous la garde de C. Cassius, tribun des soldats. Pour salaire d'une défection qui le plongeait dans une telle infortune, le malheureux roi avait reçu à peine de Persée ce qu'on donne à un gladiateur, dix talents.

XXXII. Après la prise de Scodra, le premier soin d'Anicius fut de réclamer et de se faire amener Pétillius et Perpenna, qu'il rétablit dans tous les honneurs dus à leur caractère. Il envoya sur-le-champ Perpenna s'assurer des amis et des parents du roi. Celui-ci se rendit à Médéon, ville du pays des Labéates, et ramena au camp du préteur, à Scodra, Etleva, femme de Gentius, avec ses deux fils Scerdilède et Pleuratus, ainsi que Caravantius, son frère. Anicius ayant ainsi terminé la guerre d'Illyrie en trente jours, chargea Perpenna de porter à Rome la nouvelle de sa victoire, et fit également partir quelques jours après le roi Gentius avec sa mère, sa femme, ses enfants, son frère et les principaux Illyriens. C'est la seule guerre dont on apprit la fin à Rome, avant même de savoir qu'elle fût commencée. Pendant ces événements, Persée était en proie à de vives alarmes; on lui avait annoncé que le nouveau consul Émilien arrivait plus menaçant que jamais. L'approche

du préteur Octavius, dont la flotte menaçait les côtes, ne lui inspirait pas moins d'effroi. Thessalonique était défendue par Eumène et Athénagoras, avec une faible garnison de deux mille hommes armés de boucliers. Persée y envoya son Androclos, avec ordre de placer son camp à l'entrée même du port. En même temps, Antigone fut chargé d'aller à Émia avec mille fantassins pour protéger la côte, et porter du secours aux habitants de la campagne, sur quelque point que l'ennemi voulût tenter une descente; cinq mille Macédoniens allèrent renforcer la garnison de Pythium et de Pétra, sous les ordres d'Histié, de Théogène et de Médon. Après le départ de ces troupes, Persée entreprit de fortifier les bords de l'Énipée, parce que ce fleuve était guéable. Afin que tout le monde prît part à ce travail, on rassembla les femmes des villes voisines, et on les força de porter des vivres aux travailleurs; les soldats allaient chercher du bois dans les forêts. On eut bientôt élevé un retranchement et des fortifications flanquées de tours et bordées de machines, qui défendaient si bien la rive, que l'ennemi ne pouvait forcer le passage sans une lutte sérieuse et un péril certain. Au moyen de ces ouvrages, Persée se croyait à l'abri d'un coup de main, et espérait que les Romains, fatigués d'inaction qui épuisait leurs forces, se rebuteraient enfin d'une guerre ruineuse et difficile. Plus ces dispositions annonçaient de la part des Macédoniens d'attention à tout prévoir, et de précaution à tout défendre, plus Paul Émile redoubla de soin

ut sibi appellandi prætoris potestas fieret, copia facta, in castra venit. Et principium orationis ab accusatione stultitiæ orsus suus, postremo ad preces lacrymasque effusus, genibus prætoris accedens, in potestatem sese dedit. Primo, bonum animum habere jussus, ad cœnam etiam invitatus, in urbem ad suos rediit, et cum prætore eo die honorifice est epulatus: deinde in custodiam C. Cassio tribuno militum traditus, vix gladiatorio accepto decem talentis ab rege, rex, ut in eam fortunam recideret.

XXXII. Anicius, Scodra recepta, nihil prius, quam requisitos Petillium Perpennamque legatos ad se duci, jussit. Quibus splendore suo restituto, Perpennam ex templo mittit ad comprehendendos amicos cognatosque regis: qui, Meteonem, Labæantium gentis urbem, profectus, Etlevam uxorem cum filiis duobus, Scerdilædo Pleuratoque, et Caravantium fratrem Scodram in castra adduxit. Anicius bello illyrio intra triginta dies perfecto, nuntium victoriæ Perpennam Romam misit; et post dies paucos Gentium regem ipsum cum parente, conjuge, liberis ac fratre, aliisque principibus Illyriorum. Hoc unum bellum prius perpetratum, quam cœptum, Romanis auditum est. Quibus diebus hæc agebantur, Perseus quoque in magno terrore erat, propter adventum simul Æmilii novi consulis, quem cum ingentibus militibus ad-

ventare audiebat, simul Octavii prætoris. Nec minus terrore a classe romana et periculo maritimæ oræ habebat. Thessaloniciæ Eumenes et Athenagoras præerat cum parvo præsidio duorum millium catratorum. Eo et Androclem præfectum mittit, jussum sub ipsis navalibus castra habere. Æneam mille equites cum Antigono munit ad tutandam maritimam oram: ut, quocunque littore applicuissæ naves hostium audissent, ex templo ferrent agrestibus opem. Quinque millia Macedonum missa ad præsidium Pythii et Petræ, quibus præpositi erant Histieus, et Theogenes, et Medon. His profectis, ripam munire Enipei fluminis aggressus est, quia sicco alveo transiri poterat. Huic ut omnis multitudo vacaret, teminæ ex propinquis urbibus cocta cibaria in castra afferrebant: miles jussus ex propinquis silvis, benigne..... [ligna petere. Inde structum vallum, propugnacula excitata; adjectis turribus dispositaque ubique tormenta, ita ripam defendebant, ut penetrare hostis sine gravi certamine et periculo non posset. Sic tutum se adversus omnem Romanorum impetum fore confidebat, sedendoque et segni mora languescentes, tam sumptibus exhaustos hostes tandem lædium tam difficultis belli capturum. Paulus contra, quo diligentius et cautius omnia apud Macedonas provisæ et custodita cernebat, eo serius curas

s'appliqua à trouver un plan et des ressources qui fissent échouer les espérances trop fondées de l'ennemi. Au reste, ce qui le gênait le plus pour le moment, c'était le manque d'eau. Le fleuve issu du camp était presque à sec, et il ne restait qu'un léger filet d'eau corrompue qui coulait long du rivage.

XXXIII. Le consul, informé par les pourvoyeurs envoyés dans les environs, qu'ils ne pouvaient y trouver d'eau, leur ordonna de le suivre avec leurs outres jusqu'à la mer, qui était éloignée de moins de trois cents pas, et de creuser la terre sur plusieurs points, à des distances rapprochées. La hauteur des montagnes voisines lui faisait espérer, surtout parce qu'on n'en voyait sourdre couler aucun ruisseau, qu'elles contenaient des sources cachées qui, filtrant à travers les terres, venaient se mêler aux eaux de la mer. A peine eut-on effleuré le sable, qu'on vit jaillir des sources d'une eau d'abord trouble et rare, mais qui devint bientôt limpide et abondante. Cette découverte, où les soldats crurent voir une faveur des dieux, ajouta encore à l'idée qu'ils avaient de leur général et au respect qu'ils lui portaient. Il ordonna ensuite aux troupes de ramasser leurs armes prêtes, et, suivis des tribuns et des centurions des premiers rangs, il alla reconnaître les points par où les soldats pourraient facilement descendre, et ceux qu'ils auraient le moins de peine à gravir pour atteindre la rive opposée. Après un examen suffisant, il s'occupa de prendre les mesures nécessaires pour que toutes les manœuvres s'exécutassent dans l'armée avec ordre et précision. Un commandement général à l'in-

convénient de ne pas être entendu de tous; dans l'incertitude qui en résulte, les soldats y suppléant d'eux-mêmes, font plus ou moins que l'ordre donné, et au milieu des cris discordants qui s'élèvent de toutes parts, l'ennemi est instruit de ce qu'on va faire avant les troupes elles-mêmes. Il décida donc que le tribun des soldats donnerait le mot d'ordre au premier centurion de la légion, et qu'ensuite celui-ci et les suivants le transmettraient de proche en proche aux autres centurions, soit qu'il fallût faire passer le commandement des premiers rangs aux derniers, soit qu'il dût venir des derniers aux premiers. Il défendit aussi que les sentinelles suivissent la coutume nouvellement introduite de porter leurs boucliers en faction. En effet le devoir d'une sentinelle n'est pas de marcher en avant pour combattre, mais de veiller, et, quand elle aperçoit l'ennemi, de se replier pour appeler ses compagnons aux armes. Auparavant, les soldats montaient la garde, debout, le casque en tête et le bouclier droit devant eux. Lorsqu'ils étaient fatigués, ils s'assoupiassent appuyés sur leur javeline, de sorte que l'éclat de leurs armes les faisait apercevoir de loin par l'ennemi, tandis qu'eux-mêmes ne remarquaient rien. Il introduisit aussi des améliorations pour les postes avancés. Avant lui, tous les soldats passaient la journée sous les armes, et les cavaliers tenaient leurs chevaux bridés. Aussi, pendant les jours d'été, sous les rayons d'un soleil brûlant, les hommes et les chevaux étaient épuisés par la fatigue d'un service aussi prolongé, et souvent, quoique supérieurs en nombre, les avant-postes n'avaient pu résister à l'attaque soudaine d'une

descendere, in omnes partes versare animum, si quo consilio frustrari hostium spem haud de nihilo sane conceptam posset. Ceterum præsens tum malum angebat, æquum penuria. Exaruerat pene proximum flumen, nisi modum juxta ipsum mare exigua et corrupta manabat quævis.]

XXXIII. Consul, quum missi circa propinqua loca nullam aquam inventiri renuntiarent [... conferre, postremo sequi se utrarumque ad mare, quod minus trecentos passus aberat, jussit, et in littore alios alibi modicis intervallis fodere. Montes ingentis altitudinis spem faciebant, eo magis quia nulli apertos evergerent rivos, occultos continere latentes, quorum venæ in mare permanentes undæ miscerentur. Vix diducta summa arena erat, quum scaturigines turbidæ primo et tennes emicare, dein liquidam multamque fundere aquam, velut deum dono, coeperant. Aliquantum ea quoque res duos famæ et auctoritatis apud milites adjecit. Jussit deinde militibus expeditæ armæ, ipsos cum tribunis primisque ordinibus vadit ad contemplandos transitus, quæ descensus facilis armatis, quæ in ulteriorem ripam minime iniquus ascensus esset. His actis exploratis, illa quoque primum, ut

ordine ac sine tumultu omnia in agmine ad nutum imperiumque ducti fierent, providit. Ubi omnibus simul pronuntiaretur, quod fieret, neque omnes exaudirent, incerto imperio accepto, alios, ab se adjicientes, plus eo, quod imperatum sit, alios minus facere; clamores deinde dissonos oriri omnibus locis, et prius hostes, quam ipsos, quid pareretur, scire. Placere igitur, tribunum militum primo pilo legionis secretum edere imperium; illum, et dein singulos, proximo cuique in ordine centurioni dicere, quid opus facto sit; sive a primis signis ad novissimum agmen, sive ab extremis ad primos perferendum imperium sit. Vigiles etiam novo more scutum in vigiliam ferre vetuit; non enim in pugnam vigilem ire, ut armis utatur, sed ad vigilandum, ut, quum senserit hostium adventum, recipiat se, excitetque ad arma alios. Scute præ se erecto stare galeatos: deinde ubi fecerit sint, in sinistro pilo, capite super marginem scuti posito, sopitos stare; ut fulgentibus armis procul conspici ab hoste possint, ipsi nihil provideant. Stationum quoque morem mutavit. Armati omnes, et frenatis equis equites, diem totum perstabant. Id quum æstivis diebus, urente aestivo sole, fieret, tot horarum astu et languore ipsos

poignée de troupes fraîches. Émilien régla que désormais les postes seraient relevés le matin et à midi. De cette façon, les troupes fraîches de l'ennemi ne pouvaient plus avoir affaire à des soldats fatigués.

XXXIV. Émilien convoqua les troupes, et, après leur avoir annoncé les réformes qu'il ordonnait, prononça un discours analogue à celui qu'il avait tenu dans l'assemblée du peuple. « Le général seul, dit-il, devait dans une armée prévoir et régler les opérations nécessaires, soit par lui-même, soit de concert avec les officiers qu'il appelait au conseil. Ceux qui n'y étaient point admis ne devaient émettre leurs propres idées ni en public ni en particulier. Quant au soldat, trois choses devaient être l'objet de ses soins : se livrer aux exercices propres à rendre le corps très-robuste et très-agile, tenir ses armes en état, avoir des vivres prêts pour partir au premier ordre. Il devait se reposer du reste sur les dieux immortels et la sagesse de son général. Le salut d'une armée était compromis, quand les soldats délibéraient et que le général se laissait guider par les caprices de la multitude. Pour lui, il remplirait ses devoirs de général, en leur fournissant l'occasion de vaincre l'ennemi. De leur côté, ils devaient ne s'inquiéter en rien de l'avenir, et déployer tout leur courage, quand on leur aurait donné le signal du combat. » Après ces avis sévères, il congédia l'assemblée, et les vieux soldats avouèrent que de ce jour seulement, ils s'étaient fait une idée de leurs devoirs militaires. Mais ce ne fut pas seulement par des paroles qu'ils témoignèrent leur vif

assentiment aux avis du consul : ils le prouvèrent par des effets. Dès ce moment, il n'y eut plus dans le camp un seul oisif : les uns aiguisaient leurs épées, les autres fourbissaient leurs casques, leurs visières, leurs boucliers et leurs cuirasses ; tous essayaient leurs armes, et chargés de ce poids, éprouvaient l'agilité de leurs membres ; certains brandissaient leurs javalots, faisaient briller leurs épées et en éprouvaient la pointe. Enfin il était facile de juger à leur contenance qu'à la première occasion d'en venir aux mains avec l'ennemi, ils signaleraient le début des hostilités par une victoire éclatante ou par une mort glorieuse. Perse comprit que le moment décisif était venu, quand il vit le mouvement et l'activité des Romains : que l'arrivée du consul et le retour du printemps semblaient avoir animés d'une ardeur nouvelle, quand il s'aperçut qu'ils avaient levé leur camp de Phila pour l'établir sur la rive opposée ; que le consul inspectait les travaux de ses soldats dans l'intention évidente de tenter le passage ; qu'il disposait tout et faisait les préparatifs les plus minutieux pour attaquer l'ennemi et lever son camp, sans omettre aucune des mesures qu'il doit prendre un grand capitaine pour affaiblir l'ennemi ou ajouter aux forces de ses soldats. Le roi de Macédoine chercha donc à encourager ses soldats, et renforça ses retranchements, craignant toujours de n'avoir pas pris toutes les précautions nécessaires, et ne trouvant jamais la rive assez fortifiée et assez défendue. Toutefois, malgré l'ardeur qui enflammait les deux partis, ils restèrent quelques jours dans l'inaction, et jamais

equosque fessos integri sæpe adorti hostes, vel pauci plures vexabant. Itaque ex matutina statione ad meridiem decedi, et in postmeridianum succedere alios jussit : ita nequaquam fatigatos recens hostis aggredi poterat.

XXXIV. Hæc quum ita fieri placere, concione advocata, presentasset, adjecit urbanæ concioni convenientem orationem. « Unum imperatorem in exercitu providere et consulere, quid agendum sit, debere, nunc per se, nunc cum iis, quos advocavit in consilium ; qui non sint advocati, eos nec palam, nec secreto jactare consilia sua. Militem hæc tria curare debere, corpus ut quam validissimum et pernicissimum habeat, arma apta, cibum paratum ad subita imporia ; cetera scire de se diis immortalibus et imperatori suo curæ esse. In quo exercitu milites consulunt, imperator rumoribus vulgi circumagatur, ibi nihil salutare esse. Se, quod sit officium imperatoris, provisurum, ut bene gerendæ rei occasionem iis præbeat. Illos nihil, quid futurum sit, querere ; ubi datum signum sit, tum militarem operam navare. » Ab his præceptis concionem dimisit ; vulgo etiam veteranis latentibus, se illo primum die, tanquam thronos, quid agendum esset in re militari, didicisse. Non sermonibus tantum his, cum quanto assensu audissent verba consulis, ce-

tenderunt ; sed rerum præsens effectus erat. Neminem totis mox castris quietum videre : aciem alii gladio ; alii galeas bucculasque, acuta alii, alii loricas tergere ; alii aptare corpori arma, experiri que sub his membrorum agilitatem : quætere alii pila, alii micare gladiis, moronemque intueri : ut facile quis cerneret, ubi primum conserendi manum cum hoste data occasio esset, ut victoria egregia, aut morte memorabili finituros debent. Perseus quoque quum, adventu consulis animi et veri principio, strepere omnia moverique apud hostes, velut novo bello, cerneret, mota a Phila castra in adversæ ripæ posita, aunc ad contemplananda opera sua circumire decem, baud dubie transitus speculantem, [nunc in omni intentissima cura apparare, quæ ad vim faciendam oppugnandaque castra usui esse possent ; nihil omittere, quod aive adversus hostem, sive ad suorum adjuvandos vires magno duci conandum faciendumque esset ; et ipse, tanquam in summæ rei jam discrimen venturus, aciem militum animos, firmare opera magis ac magis, nunquam satis provisæ omnia, satis talem munitionem ripam edere. Tamen in accerrimo utrimque ardore quies per aliquantum temporis stativa fuisse ; nec unquam tantis exercitus tam in propinquum collatis castris tam tranqui-

deux armées si considérables et campées l'une de l'autre demeurer aussi tranquilles entrefaites, on apprit la défaite de l'ennemi en Illyrie, et la victoire d'Anicius, qui fit tomber au pouvoir des Romains la perle du roi, sa famille et tout son royaume.

V. Cet événement augmenta l'ardeur des Romains, et frappa d'épouvante les Macédoniens du roi. Il s'efforça d'abord de tenir la nouvelle secrète, en envoyant à Pantauchus, qui restait en Illyrie, l'ordre de ne point approcher du camp. Mais celui-ci avait ramené de jeunes Macédoniens, qui avaient été en otage auprès de Gentius, ces jeunes gens avaient tout appris à leurs dépens. D'ailleurs il arrive d'ordinaire que plus on s'efforce de tenir une chose cachée, plus elle se divulgue par la secrétion de ceux qui les entourent en fait. Bientôt la nouvelle transpira. Vers le même temps, les ambassadeurs de Rhodes se présentèrent au camp des Romains : ils venaient remplir leur mission de médiateurs de la paix la mission qui avait été si vivement excitée l'indignation du sénat. Ils furent écoutés bien plus défavorablement que dans un conseil composé d'hommes de guerre. Aussi proposa-t-on de chasser les Rhodiens du camp sans leur répondre ; mais Émilien leur fit dire qu'ils auraient sa réponse dans quinze jours. En attendant, pour montrer quel cas il faisait de la médiation des Rhodiens, il tint conseil sur les opérations ultérieures de la guerre. Quelques-uns, et surtout les plus âgés, proposèrent de passer l'Énipée et d'emporter de vive force les ouvrages de l'ennemi. « Les Macédoniens, disaient-ils, ne tiendraient pas mieux contre nos colonnes serrées qu'ils ne l'avaient fait l'an-

née précédente, en se laissant enlever tant de places fortes, bâties sur des hauteurs et défendues par de nombreuses garnisons. » D'autres auraient voulu envoyer Octavien avec sa flotte à Thessalonique, pour porter le ravage sur les côtes et forcer le roi de diviser ses forces. Ils prétendaient que Persée, menacé sur ses derrières, se verrait forcé, pour protéger l'intérieur de son royaume, de dégarnir quelque point de l'Énipée qui fournirait alors un passage. Mais le consul regardait la rive comme impossible à franchir, à cause de sa situation naturelle et des ouvrages de l'ennemi. Outre la crainte que lui inspiraient les machines meurtrières disposées de tous côtés, il savait que les Macédoniens étaient plus habiles que ses soldats à lancer des traits, et plus sûrs de leurs coups. Émilien méditait un projet tout différent. Après avoir levé la séance, il fit appeler deux marchands perrhébiens, Cœnus et Ménophile, hommes dont il avait déjà pu apprécier la fidélité et la sagesse, les prit à part et les questionna touchant les passages qui conduisaient en Perrhèbie. Sur la réponse des marchands que les passages n'étaient pas impraticables, mais qu'ils étaient occupés par les troupes du roi, Émilien conçut l'espérance qu'en attaquant de nuit à l'improviste, avec un fort détachement, il pourrait débusquer l'ennemi. « En effet, pensa-t-il, les javelots, les flèches et les autres armes de trait devenaient inutiles dans une attaque nocturne où l'obscurité ne permettait pas de diriger les coups de loin ; au contraire, dans une mêlée, dans un combat corps à corps, et le glaive à la main, les Romains auraient l'avantage. » Déterminé à prendre les Perrhébiens pour guides,

se consilio memoria proditum est. Interim fama nuntiat, victum in Illyrico Gentium regem ab Antiocho præore, ipsumque cum domo tota et universa ditione in potestate Romanorum esse.

XXXV. Quæ res Romanis auxit animos, Macedonibus regique eorum haud mediocrem attulit terrorem. Et primo suppressere in oculo famam ejus rei est conatus, missis, qui Pantauchum inde venientem appropinquare castris vetarent. Sed jam et pueri quidam visi ab amicis erant inter obides Illyrios ducti ; et, quo quasque acerratus celerat, eo facilius loquacitate regiorum administratorum emanant. Sub idem tempus rhodii legati in castra venerunt cum iisdem de pace mandatis, quæ Romæ ingentem iram patrum excitaverunt. Multo iniquioribus animis a castris consilio auditi sunt. Itaque quum alii præcipites sine responso... agendas castris, pronuntiavit, post diem quintum decimum se responsum daturum. Interim, ut appareret, quantum pacificantium Rhodiorum auctoritas valuerat, consultare de ratione belli gerendi cepit. Placebat quibusdam, et maxime majoribus natu, per Eupoi ripam munitionesque vim facere, « confectis et

vim facientibus resistere Macedonas non posse : ex tot castellis aliquanto altioribus ac munitioribus, quæ validis præsidii incedissent, priore anno dejectis. » Aliis placebat, Octavium cum classe Thessalonice petere, et populatione maritimæ oræ distringere copias regias : ut, altero ab tergo se ostendente bello, circumactus ad interiorum partem regni tendendam, nudare aliqua parte transitus Eupoi cogeretur. Ipei natura et operibus inessuperabilis ripa videbatur ; et, præterquam quod tormenta ubique disposita essent, missilibus etiam melius et certiore ictu hostes uti audierat. Alio spectabat mens tota duci : dimissoque consilio perrhæbos mercatores, Cœnum et Menophilum, notæ jam sibi et fidei et prudentiæ homines, accessitos secreto percontatur, quales ad Perrhæbiam transitus sint. Quum loca non iniqua esse dicerent, præsidia autem regis obsideri, spem cepit, si nocte improvise valida manu aggressus necopinantes esset, deici præsidia posse. « Jacula enim et agilitas et cetera missilia in tenebris, ubi, quid petatur, procul provideri, nequeunt, inutilia esse : gladio cominus geri rem in permixta turba, quo miles romanus vincat. » His du-

Émilien manda le préteur Octavius, lui confia son projet et lui ordonna de faire voile pour Héraclée, muni des vivres nécessaires pour un espace de dix jours à un corps de mille hommes. En même temps, il fit partir pour Héraclée P. Scipion Nasica et Q. Fabius Maximus, son fils, avec cinq mille hommes d'élite, dans le but apparent de s'embarquer pour dévaster les côtes de la Macédoine intérieure, suivant l'avis ouvert dans le conseil. Ces officiers furent avertis en secret qu'ils trouveraient des vivres sur la flotte, afin qu'aucun obstacle ne les arrêtât, et les guides eurent ordre de régler la marche de manière à ce qu'on pût attaquer Pythium le troisième jour, à la quatrième veille. De son côté, pour distraire l'attention du roi de tout autre point, le consul engagea dès l'aurore un combat avec les postes avancés des Macédoniens, dans le lit même du fleuve. L'action n'eut lieu qu'entre les troupes légères, car l'inégalité du terrain n'aurait pas permis à des troupes pesamment armées d'y prendre part. Les deux rives descendaient jusqu'au lit du fleuve par une pente de trois cents pas environ, et au milieu coulait un torrent plus ou moins profond, sur une largeur d'un peu plus d'un mille. L'engagement eut lieu dans cet endroit, et eut pour spectateurs, d'un côté le roi, de l'autre le consul, tous deux avec leurs troupes rangées en bataille devant leurs retranchements. De loin, les archers auxiliaires de Persée avaient l'avantage, mais de près, les vélites et les Liguriens de l'armée romaine, armés de boucliers, tenaient mieux et donnaient moins de prise. Vers midi, le consul

fit sonner la retraite et le combat finit, non sans une perte considérable des deux côtés. Le lendemain, au lever du soleil, les deux partis, animés par l'action de la veille, recommencèrent le combat avec plus d'acharnement. Mais les Romains avaient moins à souffrir de la part des ennemis qu'ils avaient en face, que de celle de la multitude qui bordait les tours, et faisait pleuvoir sur eux une grêle de traits de toute espèce, et surtout des pierres. Pour peu qu'ils approchassent de la rive, les traits qui portaient des machines atteignaient jusqu'aux derniers rangs. Le consul perdit ce jour-là beaucoup plus de monde, et fit sonner la retraite plus tard que le jour précédent. Le troisième jour il s'abstint de combattre et se retira vers la partie inférieure de son camp, comme pour tenter le passage du fleuve par celui de ses bras qui s'inclinait vers la mer. Persée, uniquement occupé de ce qui se passait sous ses yeux, mettait tous ses soins à repousser l'ennemi sur ce point, sans s'inquiéter d'autre chose. Cependant P. Nasica s'était porté vers la mer avec le corps qui avait été mis sous ses ordres. Arrivé à Héraclée, il fit prendre aux soldats du repos et de la nourriture, et attendit la nuit. Alors il exposa aux principaux officiers ses véritables instructions, et, dès que l'obscurité devint plus grande, il tourna du côté de la montagne, et, conformément aux ordres du consul, marcha en silence vers Pythium. Parvenu au sommet qui a plus de dix stades d'élévation, il donna un instant de repos à ses soldats fatigués. Ce point, comme nous l'avons dit plus haut, était occupé par Milon, Histiee et Thé-

cibus usurus, prætorum Octavium accessitum, exposito, quid pararet, Heracleum cum classe petere jubet, et mille hominibus decem dierum cuncta cibaria habere. Ipse P. Scipionem Nasicam, Q. Fabium Maximum filium suum cum quinque delectis millibus Heracleum mittit, velut classem concensuros ad maritimam oram interioris Macedoniae, quod in consilio agitatum erat, vastandam. Secreto indicatum, cibaria his præparata ad classem esse, ne quid eos moraretur. Inde jussi duces itineris ita dividere viam, ut quarta vigilia tertio die Pythium adoriri possent. Ipse postero die, ut detineret regem ab circumspectu rerum aliarum, prima luce medio in alveo cum stationibus hostium prælium commisit: pugnatumque utrinque est levi armatura, nec gravioribus armis in tam inæquali alveo pugnari poterat. Descensus ripæ utriusque in alveum trecentorum ferme passuum erat: medium spatium torrentis, alibi aliter cavati, paulo plus quam mille passus patebat. Ibi in medio, spectantibus utrinque ex vallo castrorum hinc rege, hinc consule cum suis legionibus, pugnatum est. Missilibus procul regia auxilia melius pugnabant; cominus stabilior et tutior, aut parma, aut suto ligustino, Romanus erat. Meridie

prælium est, haud paucis utrinque interfectis. Sole orto postero die, irritatis certamine animis, etiam seris concurrebat; sed Romani, non ab his tantum, cum quibus contractum certamen erat, sed multo magis ab ea multitudine, quæ disposita in turribus stabat, quasi genere missilium telorum ac saxis maxime vulnerabantur. Ubi propius ripam hostium subsissent, tormentis missis etiam ad ultimos perveniebant. Multo pluribus eo die amissis, consul paulo serius recepit suos. Tertio die prælio abstinuit, degressus ad imam partem castrorum, veluti per devexum in mare brachium transitum testaturus. Perseus, quod in oculis erat, [id] tantum cogitans, ad repellendum ea parte hostem omnem curam intendebat, nihil aliud sollicitus. Interim P. Nasica cum attributa sibi manu versus mare Heracleum profectus, postquam eo pervenit, jussis corpore curare milites, octem expectavit. Tum vera consulis mandata præcipue ducum exposuit, ac primis se intendentibus tenebris, hæc ad montem itinere, ad Pythium, ut imperatum erat, opas silentio dedit. Ubi ventum ad summum cacumen et quod decem amplius stadia in altitudinem assurgit, flagrantibus militibus aliquid requietis datum. Hoc juxta, et ante dictum est, Medon, et Histieus, et Theogenus

se, que Persée avait envoyés pour le défendre, ce cinq mille hommes. Mais telle était la négligence des généraux du roi, que personne ne perçut de l'approche des Romains. Si l'on en fit Polybe, Nasica surprit les Macédoniens ennemis, et les culbuta facilement. Mais Nasica, par une lettre à l'un des rois alliés, raconte le tout différemment : « La montagne, dit-il, n'aurait été rude à gravir, mais elle était mal gardée, et il se serait emparé du défilé sans peine, si un transfuge crétois qu'il avait avec lui n'eût voulu informer Persée de ce qui se passait. Le roi, sans sortir du camp, avait envoyé Médon à la tête de deux mille Macédoniens et de dix mille auxiliaires, pour occuper le défilé. Il avait soutenu contre eux un combat acharné sur le sommet de la montagne, et entre autres particularités, il avait été blessé par un soldat thrace qu'il avait lui-même percé d'un coup de lance à travers la poitrine. Les Macédoniens vaincus l'avaient enfin mis maître du champ de bataille, et Médon lui-même n'avait pas eu honte de jeter ses armes pour chercher son salut dans la fuite. » Les Romains poursuivirent les fuyards et descendirent dans la plaine sans péril et sans obstacle. Dans cet état de choses, Persée ne savait quel parti prendre. Craignant d'être tourné par l'ennemi, qui avait de s'ouvrir la route par la prise du défilé, il se voyait forcé ou de se replier sur Pydna pour attendre l'ennemi et combattre avec moins de danger sous les murs d'une ville forte, ou de disperser ses troupes dans les villes de Macédoine, de mettre en sûreté les récoltes et les bestiaux dans

les places les mieux fortifiées, et de laisser à l'ennemi un sol nu et des campagnes dévastées. Le roi flottait entre ces deux partis. Ses amis au contraire, persuadés que le parti le plus honorable était aussi le plus sûr, l'exhortaient à tenter le sort des armes. « Outre l'avantage du nombre, lui disaient-ils, il devait compter sur le courage naturel de ses soldats, qu'enflammeraient encore les motifs les plus puissants et les plus sacrés, les stimulants les plus propres à leur donner du cœur, c'est-à-dire la colère, la vue de leurs foyers et de leurs temples, au milieu desquels et pour lesquels il leur faudrait combattre; l'aspect de leurs parents, de leurs épouses; enfin la présence du roi témoin de leur valeur et partageant leurs dangers. » Ces représentations décidèrent Persée à combattre. Il retourna en arrière jusqu'à Pydna, s'y retrancha, rangea son armée en bataille et assigna à chacun des généraux son poste et ses fonctions, comme si l'action allait s'engager. Voici quelle était la nature du lieu : d'abord s'offrait une plaine favorable au développement de la phalange, qui a besoin d'un espace ouvert et uni; cependant cette plaine n'était pas assez étendue pour qu'il lui fût aisé de se porter en avant. Ensuite régnait une chaîne de collines propres à favoriser la retraite ou les manœuvres des troupes légères. Deux rivières nommées par les habitants du pays, l'une Éson, l'autre Leucus, paraissaient, quoique leurs eaux fussent alors fort basses, pouvoir cependant opposer quelque obstacle aux Romains. Émilien, après avoir opéré sa jonction avec

perseo missi cum quinque millibus Macedonum obtinebant : sed tanta negligentia regis ducibus erat, ut nemo advertire Romanos senserit. Sopitos aggressus Nasica de quo facile deiecit, si Polybio fides. Ipse enim Nasica in pistola ad aliquem regem longe aliter rem narrat. « Montem arduo sacensu fuisse, sed incustoditum, ita ut saltum occupare nullo negotio potuisset, nisi transfuga crotensis eum iis, quos secum ducebat, ad Persen currensset, eumque docuisset, quid ageretur. Regem ipsum quidem mansisse in castris, sed misisse duo Macedonum, decem auxiliarium millia, Medone duce, ad occupandum saltum. Cum his acerrima pugna in summo jugo coarctum esse, quoque inter alia sese a thrace milite ferro appetitum, quem ipse adacta per pectus hasta transfixerit. Victos tandem Macedonas loco cecisse, Medonemque ipsum surprisima fuga abjectis armis saluti consuluisse. » Romanis fugientes persequentibus facilis et sine nullo periculo plana descensus fuit. Hoc rerum statu Perses ambigere, quid facio opus. Quam, aperta jam per saltum via, metueret, ne circumiretur a Romanis, omnino necesse erat, ut aut ad Pydnam recedens hostem ibi expectaret, sub muris munitæ urbis minore periculo certaturus, aut copias per urbes Macedoniæ dispersas, com-

vectisque in loca munitiora frugibus atque pecoribus, populos agros et nudum hosti relinqueret solum. Ante fluctuabat inter hæc duo consilia regis animus. Amici tutius quoque id, quod honestius foret, rati, hortabantur, ut pugnae casum experiretur. « Eum et numero præstare militum, et vero etiam virtuti credere debere, quam ingenitam animis accensura quoque essent illa validissima et sanctissima apud homines ad fortiter pugnandum incitamenta, aræ, foci, sacra, inter quæ et pro quibus dimicandum esset; et parentes ac conjuges; rex denique ipse inspectans, seseque in partem criminalis offerens. » His motus rex ad pugnam sese comparavit, et, quum retrocessisset ad Pydnam, simul castra locat, simul instruit aciem, suum quoque ductorum munus locumque assignat, tanquam statim ex itinere dimicaturus. Regio erat hujusmodi. Campus explicandæ phalangi, cui aperta et æquabili planitie opus est, opportunus; non ita tamen, ut facile promoveri posset: perpetui deinde colles qui levi armaturæ tum refugiendi, tum circumcurrandi copiam præberent. Amnes duo, *Æsonem* alterum, alterum *Leucum* incolæ appellant, quamvis tenui tum fluere aqua, aliquid tamen negotii facessere Romanis posse videbantur. *Æmilien*, junctis cum *Nasica* copiis,

d'une armée aussi imposante par le nombre et la vigueur des soldats, que par son bon ordre et sa contenance guerrière, il s'arrêta, frappé d'étonnement et livré à de profondes réflexions.

XXXVI. On avait passé le solstice d'été, il était près de midi, et les troupes avaient marché à l'ardeur du soleil et à travers des nuages de poussière. Déjà la fatigue et la soif se faisaient sentir, et, comme on était au milieu de la journée, elles ne pouvaient aller qu'en augmentant. Émilien résolut de ne point hasarder ses soldats ainsi fatigués contre des troupes fraîches et qui n'avaient rien perdu de leurs forces. Mais les deux partis étaient animés d'une si vive ardeur, qu'il fallut au consul autant d'habileté pour donner le change à ses troupes qu'aux ennemis eux-mêmes. Comme les rangs n'étaient pas encore formés, il pressa les tribuns de mettre les soldats en bataille, parcourait les lignes et enflammait tous les cœurs par ses exhortations. Les Romains demandèrent d'abord le signal en poussant de grands cris de joie, mais bientôt, à mesure que la chaleur augmentait, leur air devint moins animé; leurs voix moins fermes; quelques-uns même se penchaient sur leurs boucliers ou s'appuyaient sur leurs javalots. Alors le consul ordonna hautement aux centurions des premiers rangs de tracer l'emplacement du camp et de faire déposer les bagages. Cet ordre s'exécuta, et les soldats témoignèrent ouvertement leur joie de ce que le consul ne les avait point forcés de combattre, harassés comme ils l'étaient d'une marche pénible, et par une aussi forte chaleur. Émilien avait autour de lui ses lieutenants et les chefs des troupes auxiliaires, entre autres

Attale; ils étaient tous persuadés que le consul voulait combattre, et l'avaient approuvé: car ne s'était ouvert à personne, pas même à celui du projet qu'il avait de différer. Frappés de ce changement subit, tous gardaient le silence. Nasica seul osa représenter au consul « qu'il ne devait pas laisser échapper un ennemi qui avait été de fois mis en défaut l'expérience des généraux et des prédécesseurs, par son adresse à éviter le combat. Il était à craindre, dit-il, que, si on le laissait décamper à la faveur de la nuit, on eût beaucoup de peine et qu'on ne courût les plus grands dangers en la poursuivant jusqu'au cœur de la Macédoine. L'armée romaine serait réduite, comme sous les généraux précédents, à errer au hasard dans les défilés et les sentiers impraticables des montagnes de Macédoine. Pour lui, il engageait, de toutes ses forces, le consul à attaquer les ennemis, puisqu'ils étaient là en face de lui, dans une plaine ouverte, et à ne pas manquer une aussi belle occasion de les vaincre. » Le consul ne s'offensa point de la franchise des remontrances de cet illustre jeune homme: « Et moi aussi, Nasica, répondit-il, j'ai pensé autrefois comme vous pensez maintenant; un jour viendra où vous penserez comme je le fais aujourd'hui. Une longue expérience de la guerre m'a appris quand il faut combattre, et quand il faut s'en abstenir. Ce n'est point en présence de l'ennemi que je puis vous apprendre les motifs pour lesquels il vaut mieux aujourd'hui différer le combat. Je vous en instruirai dans une autre circonstance; en ce moment, qu'il vous suffise de l'autorité d'un vieux général. » Le jeune homme se tut, persuadé que

recta ad hostem ire pergit. Verum ad conspectum exercitus et numero et robore militum validissimi, et egregie instructi, et parati ad pugnam, stupefactus substitit, multa secum reputans.]

XXXVI. [Tempus] anni post circumactum solstitium erat: hora diei jam ad meridiem vergebat; iter multo pulvere et incalcescente sole factum erat. Lassitudo et sitis jam sentiebatur, et, meridie instante, magis accessurum utrumque apparebat. Statuit sic affectos recentis atque integri hosti non obicere. Sed tantus ardor in animis ad dimicandum utrimque erat, ut consuli non minore arte ad suos eludendos, quam ad hostes, opus esset. Nondum omnibus instructis, instabat tribunis militum, ut maturarent; instruere circumibat ipse ordines, animos militum hortando in pugnam accendebat. Ibi primo sacres signum posebant; deinde quantum increveret æstus, et vultus minus vigentes et voces segniore erant, et quidam incumbentes scutis, nislque pilis stabant. Tum jam aperte primis ordinibus imperat, metarentur frontem castrorum, et impedimenta constituerent. Quod ubi fieri milites sensere, alii gaudere palam, quod fessos via labore flagrantissimo æstu non cogisset pugnare. Legati

circa imperatorem ducesque externi erant, inter quos et Attalus, omnes approbantes, quum pugnatum consilium credebant: neque enim ne his quidem consulationem spernerat suam. Tunc mutatione consilii subito quam celeriter silerent, Nasica unus ex omnibus ausus est monere consulem, « Ne hostem, ludificatum priores imperatores, fugiendo certamen, manibus emitteret. Verum, ne, si nocte abeat, sequendus maximo labore ac periculo in ista Macedonia sit, cœsusque, sicut prioribus ducebus, per calles saltusque macedonicorum montium vagante circumagatur. Se magnopere suadere, dum in campo patentem hostem habeat, aggrediatur, nec oblatam consensionem vincendi amittat. » Consul, nihil offensum libere admonitione tam clari adolescentis, « Et ego, inquit, animum istum habui, Nasica, quem tu nunc habes; et, quem ego nunc habeo, tu habebis. Multis belli casibus didici, quando pugnandum, quando abstinendum parum sit. Non operis sit stanti nunc in acie docere, quibus et casibus hodie quiescere melius sit. Rationes alie reperiuntur: nunc auctoritate veteris imperatoris contentus eris. » Continuit adolescentem; haud dubie videre aliquam impudentiam pugnae consulem, quam sibi non apparerent.

consul était arrêté par des obstacles qui échappèrent à sa pénétration.

LXXVII. Lorsque le camp fut tracé et le bagage en place, Paullus fit rentrer les troupes en amenant par l'arrière-garde. Les triaires d'abord, puis les principes exécutèrent la retraite, tandis que les hastats restaient en première ligne, pour surveiller les mouvements de l'ennemi; enfin le tour des hastats, dont les manipules replièrent successivement, en partant de la tête. Ainsi l'infanterie défila sans tumulte, pendant que la cavalerie et la troupe légère faisaient face à l'ennemi, et les cavaliers ne furent rappelés de leurs postes que lorsqu'on eut élevé le retranchement qui couvrait le front du camp et creusé le fossé. Le roi aurait volontiers accepté la bataille ce jour-là; mais, satisfait d'avoir montré des signes que c'était l'ennemi qui l'avait refusée, il appela aussi ses troupes dans son camp. Lorsque les Romains eurent achevé leurs retranchements, Sulpicius Gallus, tribun militaire de la seconde légion, qui avait été préteur l'année précédente, convoqua les soldats avec l'autorisation du consul, et les prévint de ne point regarder comme un prodige l'éclipse de lune qui aurait lieu la nuit suivante, depuis la seconde heure jusqu'à la quatrième. C'était, dit-il, un phénomène périodique dû à des causes toutes naturelles, qu'on pouvait d'avance calculer et prédire aussi sûrement que le lever et le coucher de la lune et du soleil. Quoique les phases diverses de la lune, tantôt dans son plein, tantôt sur son déclin et réduite à simple croissant, ne leur causaient aucune surprise, ils ne devaient pas regarder comme un

prodige qu'elle s'obscurcît tout à fait, quand la terre la couvrait de son ombre. » Cette éclipse arriva à l'heure indiquée, dans la nuit qui précéda le premier jour des nones de septembre, et fit regarder, par les soldats romains, Gallus comme un sage inspiré des dieux. Les Macédoniens, au contraire, y virent un présage funeste, annonçant la ruine du royaume et l'anéantissement de leur nation. Ce prodige s'accordait d'ailleurs avec les prédictions de leurs devins. Aussi, leur camp ne cessa-t-il de retentir de cris et de hurlements, jusqu'à ce que le disque de la lune eût reparu. L'ardeur des soldats avait été si vive, que le lendemain quelques-uns reprochèrent au roi et au consul de n'avoir pas engagé le combat. Il était facile à Persée de se justifier; il pouvait alléguer que l'ennemi avait ouvertement refusé d'en venir aux mains, en ramenant le premier ses troupes dans son camp, et que d'ailleurs la phalange, qui devenait inutile sur un terrain inégal, s'était trouvée dans une position où elle ne pouvait se déployer. Émilius, à qui l'on reprochait déjà d'avoir la veille laissé échapper l'occasion de combattre et permis à l'ennemi de fuir pendant la nuit, s'il l'avait voulu, semblait en ce moment encore justifier les reproches des siens en s'occupant d'un sacrifice, quoiqu'il eût fait donner, dès le point du jour, l'ordre de sortir du camp et de se disposer à la bataille. Enfin, vers la troisième heure, après avoir offert ce sacrifice avec les cérémonies accoutumées, il assembla son conseil. C'était le moment d'agir, et l'on trouvait qu'une harangue et une délibération feraient perdre un temps précieux : le consul laissa dire les mécontents

LXXVII. Paullus, postquam metata castra impedimentaque collocata animadvertit, ex postrema acie triarios primos subducit : deinde principes, stantibus in prima acie hastatis, si quid hostis moveret : postremo hastatos, ab dextro primorum cornu singulorum paulatim signorum milites subtrahens. Ita pedites ; equitibus cum levi armatura ante aciem hosti oppositis, sine tumultu abducti : nec ante, quam prima frons valli se fossa perducta est, ex statione equites revocati sunt. Rex quoque, quum sine detractione paratus pugnare eo die fuisset, contentus, quod per hostem moram fuisse pugnae scirent, et ipse in castra copias reduxit. Castris permunitis, C. Sulpicius Gallus tribunus militum secundae legionis, qui praeter superiore anno fuerat, consulis permisso ad concionem militibus vocatis pronuntiavit, « Nocte proxima, ne quis id pro portento acciperet, ab hora secunda usque ad quartam horam noctis lunam defestaram esse. Id, quia naturali ordine statis temporibus fiat, et sciri ante et praedici posse. Itaque quemadmodum, quia certi solis lunaeque et ortus et occasus sint, nunc pleno orbe, nunc senscentum exiguo cornu fulgere lunam non mireremur : ita ne obscurari quidem, quum condatur umbra.

terrae, trahere in prodigium debere. » Nocte, quam pridie nonas septembres insecuta est dies, edita horn luna quum defecisset, romanis militibus Galli sapientia prope divina videri : Macedonas, ut triste prodigium, occasum regni perniciosumque gentis portendens, movit : nec aliter vales. Clamor ululatusque in castris Macedonum fuit, donec luna in suam lucem emerit. Postero die (tantus utrique ardor exercitui ad concurrendum fuerat, ut et regem et consulem suorum quidam, quod sine proelio discessum esset, accusarent) regi prompta defensio erat, non eo solum, quod hostis prior, aperte pugnam detrectans, in castra copias reduxisset; sed etiam, quod eo loco signa constituisset, quo phalanx, quam inutilem vel mediocris iniquitas loci efficeret, promoveri non posset. Consul ad id, quod pridie praetermissae pugnandi occasionem videbatur, et locum dedisse hosti, si nocte abire vellet, tunc quoque per speciem immolandi terere videbatur tempus, quum luce prima signum propositum pugnae ad exeundum in aciem fuisset. Tertia demum hora, sacrificio rite perpetrato, ad consilium vocavit, atque ibi, quod rei gerendae tempus esset, loquendo et intempestive consultando videbatur

et n'en prononça pas moins le discours suivant :

XXXVIII. « De tous ceux qui voulaient combattre hier, un seul, P. Nasica, brave et valeureux jeune homme, a eu la franchise de me découvrir sa pensée; le silence qu'il a gardé après ma réponse m'a donné le droit de croire qu'il s'était rangé à mon avis. D'autres ont mieux aimé blâmer leur général en son absence, que de l'avertir en face : aujourd'hui je serai volontiers connaître les motifs de mes délais, à vous, P. Nasica, comme à ceux qui ont partagé votre sentiment sans avoir votre franchise; car, bien loin de me repentir de mon inaction d'hier, je crois avoir sauvé l'armée par cette sage conduite. Afin que vous soyez bien convaincus que mon opinion repose sur des motifs sérieux, examinez avec moi, je vous prie, toutes les circonstances qui nous étaient défavorables et tous les avantages qu'avait sur nous l'ennemi : la supériorité du nombre est à Persée; aucun de vous ne l'ignorait et vous avez pu vous en convaincre hier en voyant le développement de son armée sur le champ de bataille. De nos forces, déjà si faibles, un quart avait été laissé à la garde des bagages, et vous savez qu'un tel soin ne se confie pas d'ordinaire aux plus lâches. Mais, quand nous aurions eu la libre disposition de toutes nos forces, croyez-vous que ce soit un faible avantage que d'avoir passé la nuit dans son camp et de n'avoir qu'à en sortir pour combattre, aujourd'hui, ou demain, ou plus tard, si on le juge à propos, et avec la protection des dieux? Est-il donc indifférent de mener au combat des troupes qui n'ont eu à supporter ni les fatigues de la marche ni celles des travaux

du jour; des soldats frais et reposés qui ne sont armés à loisir dans leur tente, et qui s'avancent pleins de vigueur et de résolution, ou des hommes exténués par une longue route, accablés du poids de leurs sardeaux, baignés de sueur, échauffés d'une soif dévorante, aveuglés par la poussière, accablés par la chaleur brûlante du jour, et mis en présence d'un ennemi frais et dispos, qui apporte au combat des forces entières. Au nom des dieux, dites-moi, si dans de telles conditions, l'homme le plus dépourvu de force et de courage ne vaincra pas le plus brave soldat. Ajoutons, en outre, que l'ennemi avait eu tout le temps de se mettre en bataille, de reprendre haleine et de placer chacun à son poste, tandis qu'à nous fallait nous former à la hâte, et marcher à l'ennemi dans le plus grand désordre.

XXXIX. « Mais, dira-t-on peut-être, quel même notre ordre de bataille n'eût pas été exempt de tumulte et de confusion, nous avions dû nous établir dans un camp fortifié, une provision d'eau assurée, des postes échelonnés jusqu'à la rivière; des reconnaissances avaient été faites dans les environs; je répondrai par cette question : Avions-nous une autre chose qu'un champ de bataille? Vos ancêtres regardaient un camp retranché comme un port sûr à tout événement; ils en sortaient pour aller au combat, et quand la fortune leur était contraire, ils y trouvaient un refuge après l'orage. Nous, après l'avoir entouré de retranchements, nous le laissions sous la garde d'un détachement considérable, car le vainqueur du champ de bataille était regardé comme vaincu, s'il avait perdu sa

quibusdam extrahere. Post sermones tamen consul orationem habuit.

XXXVIII. « P. Nasica, egregius adolescens, ex omnibus unus, quibus hesterno die pugnari placuit, denu-davit mihi suum consilium : idem postea, ita ut transisset in sententiam meam videri posset, tacuit. Quibusdam aliis absentem carpere imperatorem, quam præsentem monere, melius visum est. Et tibi, P. Nasica, et quicumque idem, quod tu, occultius senserunt, non gravabor reddere dilatae pugnae rationem. Nam tantum abest, ut me hesternæ quietis poeniteat, ut servatum a me exercitum eo consilio credam. In qua me opinione esse ne quis vestrum sine causa credat, recognoscat, agendum, mecum, si videtur, quam multa pro hoste et adversus nos fuerint. Jam omnium primum, quantum numero nos præsent, neminem vestrum nec ante ignorasse, et hesterno die explicatam intuentes aciem animadvertisse, certum habeo. Ex hac nostra paucitate quarta pars militum præsidio impeditis relicta erat; nec ignavissimum quemque relinqui ad custodiam sarcinarum scitis. Sed fuerimus omnes; parvum hoc tandem esse credimus, quod ex his castris, in quibus hac nocte mansimus, exituri in aciem hodierno aut summum crastino die, si ita videbitur, dis-

bene juvantibus, sumus? utilius interest, utrum militum neque viam labor hodie, neque operis fatigaverit, requiescat, integrum in tentorio suo arma capere jubent, atque in aciem plenum virium, vigentem et corpus et animo educas? an longo itinere fatigatum, et opere exhaustum, madentem sudore, ardentibus citi faucibus, et atque oculis repletis pulvere, torrente meridiano sole, hosti objicias recenti, requieto, qui nulla re ante assumptas vires ad prælium adferat? Quis, pro deum fidem! ita comparatus, vel iners atque imbellis, fortissimum virum non vicerit? quid? quod hostes per nostrum oilum instruxerant aciem, reparaverant animi, stabant compositi suis quisque ordinibus? nobis tunc repente trepidandum in acie instruenda erat, et incompositis concurrendum?

« XXXIX. At, hercule, aciem quidem inconditam indinatamque habuissimus : castra munita, provisum operationem, tutam ad eam iter præsidio impositis, exploratis circa omnia; an nihil nostri habentes præter nodum campum, in quo pugnaremus? Majores vestri castra munitionem ad omnes casus exercitus ducebant esse : nisi ut pugnam exirent quo jactati tempestate pugnam recipere haberent. Ideo, quoniam munitionis ea arripuerunt, præ-

camp. En effet un camp est une retraite après la victoire, un asile après la défaite. Combien n'a-t-on pas vu d'armées malheureuses dans un combat, et repoussées jusque dans leur camp, attendre une occasion favorable ou seulement quelques instants, puis s'élancer tout à coup et mettre en déroute l'ennemi victorieux? Cette demeure militaire est une seconde patrie dont les retranchements sont les murailles, où la tente de chaque soldat est sa maison et son foyer. Si nous eussions engagé le combat comme des vagabonds sans refuge, où aurions-nous trouvé une retraite après la victoire? A de telles difficultés et à des motifs si puissants, on oppose la peine infinie que nous aurions eue à poursuivre l'ennemi jusqu'au fond de la Macédoine, s'il avait profité du délai que nous lui laissions pour s'échapper pendant la nuit. Mais moi, je tiens pour certain que s'il avait eu cette intention, il ne nous aurait pas attendus et ne serait pas venu présenter la bataille. En effet, ne lui était-il pas beaucoup plus facile d'opérer sa retraite, quand nous étions éloignés, qu'aujourd'hui où nous le serrons de si près. Il ne saurait tromper notre vigilance en partant soit le jour, soit la nuit. Et d'ailleurs que pourrait-il nous arriver de plus heureux? Au lieu d'avoir à forcer un camp protégé par les rives inaccessibles d'un fleuve, et bordé en outre de palissades flanquées de tours, n'aurions-nous pas plus d'avantage à poursuivre en rase campagne un ennemi qui abandonne ses retranchements et fuit en désordre. Voilà les motifs qui m'ont fait hier remettre la bataille à aujourd'hui : moi aussi je veux com-

battre, et comme l'Énipée me fermait la route pour arriver à l'ennemi, je m'en suis ouvert une autre en forçant les postes qui gardaient un autre défilé, et je ne cesserai de poursuivre Persée, qu'après avoir terminé la guerre par un engagement décisif. »

XL. Ce discours fut suivi d'un long silence. Les uns s'étaient rangés à l'avis du consul, les autres craignaient de le blesser par l'expression d'inutiles regrets sur une occasion perdue à tort ou à raison, mais perdue sans retour. Ce jour-là même, ni le roi ni le consul ne voulaient combattre. Le roi, parce qu'il n'avait plus à attaquer, comme la veille, des troupes fatiguées d'une longue route, obligées de se ranger précipitamment et encore en désordre; le consul, parce que son camp à peine achevé n'était encore fourni ni de bois, ni de fourrage, et qu'une grande partie de ses soldats était allée s'approvisionner dans la campagne voisine. Mais en dépit de la répugnance des deux chefs, le sort, plus puissant que la volonté humaine, amena le combat. Près des deux camps, coulait une petite rivière où les Romains et les Macédoniens allaient puiser de l'eau sous la protection de deux détachements qui gardaient l'une et l'autre rive. La troupe romaine était composée de deux cohortes, la Marrucine et la Pélagienne, avec deux escadrons de cavaliers samnites que commandait M. Sergius Silus, un des lieutenants d'Émilius. De plus, C. Cluvius, autre lieutenant du consul, couvrait le camp avec trois cohortes, la Firmane, la Vestine et la Crémonaise, et deux escadrons de cavalerie, l'un de Plaisance, et l'au-

sidio quoque valido firmabant; quod, qui castris exultans erat, etiam si pugnando acie vicisset, pro victo haberetur. Castra sunt victori receptaculum, victo perfugium. Quam multi exercitus, quibus minus prospera pugnae fortuna fuit, intra vallum compulsi, tempore suo, interdum momento post, eruptione facta, victorem hostem populerunt? Patria altera est militaris hæc sedes, vallumque pro moenibus, et tentorium suum cuique militi domus ac penates sunt. Sine ulla sede vagi dimicasset, ut quo victores nos reciperemus? His difficultatibus et impedimentis pugnae illud opponitur: Quid si hostis hac interposita nocte abisset, quantum rursus sequendo ceperitis in ultimam Macedoniam exhauriendum laboris erat? Ego autem, neque mansurum eum, neque in aciem copias educturum fuisse, certum habeo, si cedere hinc statuisset. Quanto enim facilius abire fuit, quam procul abessemus, quam nunc, quam in cervicibus sumus? Nec falleret nos, nec interdiu nec nocte abeundo. Quid autem est nobis optatius, quam ut, quorum castra, præalta fluminis ripa tuta, vallo fusuper æpta ac crebris turribus, oppugnare adorti sumus, eos, relictis munimentis, agmine effuso abeuntes, in patentibus campis ab tergo adoriamur? Hæc dilata pugnae ex-

hesterno die in hodiernum causæ fuerunt. Pugnare enim et ipsi mihi placet; et ideo, quia per Enipeum amnem sæpta ad hostem via erat, alio saltu, dejectis hostium præsidiis, novum iter aperui: neque prius, quam debellavero abistam. »

XL. Post hanc orationem silentium fuit, partim tractus in sententiam ejus, partim verentibus nequicquam offendere in eo, quod, utcumque prætermissum, revocari non posset. Ac ne illo ipso quidem die, aut consule, aut rege (rege, quod nec fessos, ut pridie, ex via, neque trepidantes in acie instruenda et vixdum compositos aggressurus erat; consule, quod in novis castris non ligna, non pabulum convectum erat, ad quæ petenda ex propinquis agris magna pars militum e castris exierat), neutro imperatorum volente, Fortuna, quæ plus consiliis humanis pollet, contraxit certamen. Flumen erat haud magnum propius hostium castris, ex quo et Macedones et Romani aquabantur, præsidii ex utraque ripa positis, ut id facere tuto possent. Duæ cohortes a parte Romanorum erant, Marrucina et Pelagica; duæ turmæ samnitium equitum, quibus præerat M. Sergius Silus legatus: et aliud pro castris statim erat præsidium sub C. Cluvio legato, tres cohortes, Firmana, Vestina, Cremonensis;

tre d'Æsernie. Les deux corps stationnaient tranquillement sur les bords du fleuve, lorsque, vers la neuvième heure, un cheval s'étant échappé du côté des Romains, s'enfuit vers la rive opposée. Trois soldats le poursuivirent, entrèrent dans l'eau jusqu'aux genoux, l'arrachèrent à deux Thraces qui l'emmenaient vers leur rive du milieu de la rivière, et revinrent à leur poste avec l'animal, après avoir tué un des Thraces. Le bord opposé était occupé par un détachement de huit cents Thraces. Quelques-uns d'entre eux, irrités de la mort de leur camarade tué sous leurs yeux, passèrent le fleuve pour poursuivre ses meurtriers; ils furent suivis d'un plus grand nombre, et bientôt du reste de l'armée. Un combat s'engagea donc avec le corps de troupes romaines qui défendait l'autre bord. Quelques auteurs prétendent que ce fut Paullus lui-même qui fit lâcher un cheval sans frein vers la rive opposée, puis envoya à sa poursuite, afin que les ennemis devinssent les agresseurs. En effet, on avait déjà immolé vingt victimes, sans pouvoir espérer que les dieux seraient favorables, lorsque les aruspices trouvèrent des présages plus heureux dans les entrailles de la vingt et unième, et promirent la victoire aux Romains, si, au lieu d'attaquer, ils ne faisaient que se défendre. Au reste, soit calcul du général, soit effet du hasard, il est constant que telle fut l'origine du combat; et comme, des deux côtés, les soldats accouraient successivement au secours des leurs, l'engagement devint bientôt si animé, que les chefs furent contraints de risquer une bataille générale et décisive. Émilium, au bruit que faisaient les sol-

dats qui couraient au combat, était sorti de sa tente; mais, jugeant qu'il n'était ni facile ni sûr de vouloir réprimer ou contenir leur aveugle impétuosité, il crut devoir tirer parti de l'ardeur des troupes, et saisir l'occasion que le hasard lui offrait. Il fit sortir son armée du camp, parcourut les rangs à cheval et exhorta ses soldats à monter dans la mêlée une ardeur pareille à celle qui les entraînait au combat. En même temps, il envoya Nasica reconnaître où en étaient les choses sur la première ligne, et bientôt celui-ci revint annoncer que Persée s'avancait avec son armée en ordre de bataille. En tête, marchaient les Thraces, au visage farouche, à la taille élevée, portant au bras gauche un bouclier d'une blancheur éclatante. Une chlamyde noire couvrait leurs épaules, et de la main droite ils brandissaient de temps en temps une framée pesante. Auprès des Thraces, étaient les troupes auxiliaires à la solde de Persée, dont l'habillement et l'armure variaient suivant la nation dont ils faisaient partie. De ce nombre étaient les Péoniens. Après eux, venait un corps macédonien, nommé la phalange Leucaspide, composée d'hommes choisis parmi les plus robustes et les plus braves: on les reconnaissait à l'éclat de leurs armes dorées et de leurs saies rouges. Ce corps occupait le centre. Il était suivi d'une autre phalange nommée Chalcaspide ou Aglaspide, à cause de ses boucliers d'airain poli, et placée à l'aile droite, auprès de la première. Outre ces deux phalanges, qui formaient la principale force de l'armée macédonienne, on avait jeté sur les ailes, mais en avant du corps de bataille, les autres sol-

due turme equitum, Placentina et Æsernina. Quam otium ad flumen esset, neutris laceasantibus, hora circiter nona jumentum, e manibus curantium elapsum, in ulteriorem ripam effugit. Quod quum per aquam, ferme genu tenuis altam, tres milites sequerentur, Thraces quo id jumentum ex medio alveo in suam ripam traherent; altero eorum occiso, receptoque eo jumento, ad stationem suorum se recipiebant. Occidentorum Thracum præsidium in hostium ripa erat. Ex his pauci primo, ægre passi popularem in suo conspectu casum, ad persequendos interfectores fluvium transgressi sunt; dein plures, postremo omnes, et cum præsidio, (quod a parte Romanorum ripam defendebat, manum conserunt. Non desunt auctores, qui ipsius Pauli jussu equum detracto freno impulsu scribant in hostilem ripam, emissosque, qui retraherent, ut hostes pugnam priores laceaserent. Etenim quum viginti cæsis hostiliu litatum non esset, tandem læta vigesima primæ exta haruspices ita renuntiaverant, ut, Romanis non laceasantibus, sed defendentibus sese, victoriam promitterent. Ceterum, sive consilio ducis, sive casu, ab hoc certe initio commissæ pugnae, alius super alios ad ferendam suis opem utrumque advo-

cendere in universum summo rei discrimine. Emilius enim, tumultu concurrentium auditio, prætorio egressus, postquam casum ventium ad arma impetum revocare aut sistere nec facile nec tutum videbatur, utendum ardore militum, et casum in occasionem vertendum potuit. Educit itaque copias castris, et ordines interequitatis hortatur, ut expeditam hastopere pugnam pari ardore capesserent. Simul Nasica præmissus ad explorandum, quo in statu res essent inter primam cientes pugnam, adventare instructo exercitu Persæum nuntiavit. Primi Thraces incedebant, truci vultu, corpore proceri, splendens nigro candore clipeis lævam protecti. Harum utrumque nigra vestiebat chlamys: ab dextro immanem pondere framæque identidem coruscabant. Juxta Thraces constiterunt mercede conducti auxilia, diverso inter se pro diversis nationibus armatu habituque: in his et Pæones fuere. Subibat agmen Macedonum ipsorum, quam leucaspidem phalangem appellabant: delecti quotquot robore ac virtute præstant, fulgentes auratis armis sagisque punicis. Ea media acies fuit. Hoc sequébantur, quos ab ære lucidique clipeis chalcaspides dicebant. Hæc phalanx juxta alteram in dextro eorum locata est. Præter hanc utramque phalangem, quod præcipuum

lats macédoniens portant des sarisses comme les phalanges, mais du reste, plus légèrement armés. La plaine étincelait de l'éclat des armes, et les hauteurs voisines retentissaient des cris des soldats qui s'animaient mutuellement. Toutes ces troupes s'élancèrent au combat avec tant de rapidité et d'audace, que les premiers qui furent tués, tombèrent qu'à deux cent cinquante pas du camp romain. Cependant Émilien s'avancait de son côté : dès qu'il aperçut les soldats de la phalange, ainsi que le reste de l'armée macédonienne, il couvrit de leurs boucliers et baissa leurs sarisses au premier signal, pour recevoir le choc des Romains, l'aspect de ces rangs serrés et iménétrables, de ce rempart hérissé de piques ; le spectacle d'une surprise mêlée d'effroi. Jamais spectacle aussi terrible ne s'était offert à ses yeux, et, dans la suite, il lui arriva souvent de rappeler ce qu'il avait éprouvé en cette circonstance. Mais alors dissimulant avec soin le trouble de son âme sous un air calme et serein, et affectant de ne mettre ni son casque ni sa cuirasse, il rangea son armée en bataille. Déjà les Péligniens étaient aux prises avec les troupes armées de légers boucliers, qu'ils avaient en tête, et ne pouvaient malgré tous leurs efforts, parvenir à entamer leur masse serrée. Alors Salius, qui commandait les Péligniens, saisit un étendard et le lança au milieu des rangs ennemis. Ce fut le signal d'une lutte acharnée ; les Péligniens voulurent à tout prix reprendre leur enseigne, et les Macédoniens la retinrent. Les Péligniens s'efforcèrent de couper avec

leurs glaives les longues piques des Macédoniens, de les repousser avec leurs boucliers, ou de les détourner avec la main ; mais ces derniers, saisissant à deux mains leur arme terrible, la poussèrent si vigoureusement contre les ennemis qui se précipitaient sur eux avec une fureur aveugle et téméraire, qu'à traversant à la fois cuirasses et boucliers, ils percèrent les hommes eux-mêmes, et les renversèrent les uns sur les autres. Une fois les premiers rangs des Péligniens ainsi culbutés, ceux qui étaient derrière eux eurent bientôt le même sort, et le corps entier, sans être en fuite ouverte, lâcha pied et se retira vers la montagne que les indigènes nomment Olocrus. Émilien éprouva un tel mouvement de colère, que, dans son indignation, il déchira son manteau. Il voyait sur les autres points des soldats hésiter et n'approcher qu'avec crainte de cette barrière hérissée de piques que l'armée macédonienne présentait de toutes parts ; mais l'habile macédonien général s'aperçut que cette muraille terrible n'était pas également fermée sur tous ses points ; qu'à divers intervalles, elle présentait des ouvertures, soit à cause de l'inégalité du terrain, soit à cause de son immense développement. En effet le mouvement progressif de la tête et de la queue, la fougue et la marche des uns, la lenteur et l'immobilité des autres, l'élan de ceux qui chargeaient, et la retraite de ceux qui pliaient, faisaient rompre aux Macédoniens malgré eux la continuité de leur ligne. Afin donc de déconcerter entièrement la manœuvre de l'ennemi et d'affaiblir, en la divisant par des combats partiels,

robore erat macedonici exercitus, cetrati, Macedones et clipei, sarissas gerentes, quemadmodum phalangitæ, cetera levius armati, in cornu divisi erant, ante reliquam aciem projecti et eminentes. Fulgebat campus armorum splendore; clamoribus cohortantium sese invicem victor colles personabant. Harum omnium copiarum prodeuntium in pugnam ea fuit celeritas et audacia, ut, qui primi interfecti sunt, ad ducentos et quinquaginta passus a romanis castris caderent. Progrediebatur interim Æmilienus; utque aspexit quum reliquos Macedonas, tum eos, qui in phalangem contribuli erant, partim clipei, partim cetrati ex humero detractis, inclinatisque uno signo sarissas, excipientes Romanorum impetum, admiratus et illam densatorum agminum firmitatem, et vallum protentis sarissis horrens, stupore simul ac terrore percussus est, tanquam non aliud unquam tam terribile spectaculum conspicatur: ac postea id sæpius commemorare et præ se ferre solitus est. Tum vero sedulo dissimulans perturbati animi motum, vultu sereno ac securo fronte, et capite et corpore intacto aciem instruebat. Jam pugnant Peligni adversus oppositos sibi cetratos, quumque diu multumque conarsi percurrere confertum agmen non possent, Salius, qui Pelignos ducebat, arripit signum in hostes misit. Hic ingens secutus cer-

tamen est, dum hinc Peligni ad recipiendum signum, hinc Macedones ad retinendum, summa ope nituntur. Illi prælongas Macedonum hastas aut ferro incidere, aut umbone impellere, aut nudis etiam interdum manibus avertere. Hi ambobus firmiter comprehensas tanta viradigere in temere ac furore caeco ruentes, ut, transfossis scutis loriceisque, transfixos etiam homines super capita projicerent. Sic prodigatis Pelignorum primis ordinibus caduntur etiam, qui post illos steterant; atque eisi nondum confessa fuga, pedem referebant tamen montem versus: Olocrum indigens vocant. Hic vero exarsit Æmilii dolor, ut etiam ex indignatione paludamentum scinderet. Nam et in ceteris locis videbat cunctari suos, timideque accedere ad illam velut ferream sæpem, qua undique acies macedonice inhorrebat. Sed animadvertit peritus dux, non stare ubique confertam illam hostium velut compagem, eamque debiscere identidem quibusdam intervallis, sive ob inæqualitatem soli, sive ob ipsam correctæ in immensum frontis longitudinem, dum, qui superiora occupare conantur, ab inferiora tenentibus, vel tardiores a titatioribus, et progredientes a substantibus, instantes denique hosti ab impulsis, inviti licet, necessario divelluntur. Ergo ut omnino rumperet ordinem hostium, et inespugnabilem illam universæ pha-

cette phalange dont la masse lui opposait un rempart inexpugnable, le consul ordonna à ses soldats de se jeter vivement en formant le coin, dans tous les vides que leur offriraient les rangs ennemis, de pénétrer dans les moindres ouvertures et d'y combattre bravement. Après avoir donné cet ordre et l'avoir fait circuler dans tous les rangs, il conduisit lui-même à l'ennemi la seconde légion.

XLII. Tout contribuait à enflammer l'ardeur des soldats; la majesté du commandement, la gloire du général, son âge surtout, qui ne l'empêchait pas, à soixante ans passés, d'être le premier à partager avec les jeunes gens la fatigue et les dangers. La légion remplit l'intervalle qui se trouvait entre les phalanges et les corps armés de petits boucliers, et rompit la ligne des ennemis. Elle prenait à dos les soldats armés de la cétra, et avait en tête les phalangètes, nommés Aglaspides. L. Albinus, personnage consulaire, eut ordre de mener cette seconde légion contre la phalange Leucaspide qui formait le centre, et l'on fit avancer à l'aile droite, qui avait engagé l'action sur les bords du fleuve, les éléphants et la cavalerie des alliés. Ce fut aussi de ce côté que commença la déroute des Macédoniens. Cependant, dans cette circonstance, les éléphants ne servirent que d'épouvantail, comme la plupart des inventions humaines dont la théorie séduit au premier abord, mais dont l'inutilité se trahit, lorsqu'il est question d'agir et non de dissertar sur les moyens d'en venir à la pratique. Les alliés du nom latin appuyèrent la charge des éléphants, et enfoncèrent l'aile gauche. Au centre, la manœuvre de la se-

conde légion rompit la phalange, et rien ne contribua plus à assurer la victoire que les combats partiels et multipliés qui commencèrent par jeter le désordre dans la phalange ébranlée, et finirent par la mettre en déroute. En effet, ce corps est d'une force irrésistible, tant qu'il présente un front non interrompu et hérissé de piques menaçantes : mais si plusieurs attaques sur des points différents obligent à quelque conversion des soldats armés d'une pique que sa longueur et son poids rendent difficile à manier, il n'y a plus qu'embarras et confusion dans les mouvements, et, à la moindre alarme sur les flancs ou sur les derrières, le désordre se met dans les rangs; ce n'est plus qu'une véritable déroute. C'est ce qui arriva dans cette occasion, où la nécessité de se porter en avant contre l'ennemi qui attaquait par colonnes obligea les phalangistes de s'ouvrir en plusieurs endroits, et de laisser les Romains s'insinuer par tous les intervalles. Si au contraire les Romains avaient attaqué la phalange de front, sur toute la ligne, comme firent les Péligniens, qui, au commencement du combat, avaient chargé sans précaution des troupes armées de légers boucliers, ils se seraient enfoncés, et n'auraient pu résister à la masse compacte de la phalange.

XLIII. Au reste, si l'infanterie fut taillée en pièces de tous côtés, à la réserve d'un petit nombre qui s'enfuit en jetant ses armes, la cavalerie se retira presque sans pertes. Le roi donna le premier l'exemple de la fuite, et de Pydna, il se dirigea sur Pella avec les cavaliers de sa garde, qui furent aussitôt suivis de Cotys et de la cavalerie des Odryses. Le reste de la cavalerie macédonienne

longis vim in multa minutatim prœlia carperet, imperat suis, ut intenti, quacumque rimas agere hostilem aciem viderint, illuc quisque impetu inferantur, seque cuneatim in hiantia vel tantillum spacia insinuant, strenue rem agent. Hoc edito imperio, et per totum exercitum circumlato, ipse alteram e legionibus in prælium ducit.

XLII. Movebat imperii majestas, gloria viri, ante omnia ætas, quod major sexaginta annis juvenum munia in parte principia laboris periculique capesserebat. Intervallum, quod inter cetratos et phalanges erat, implevit legio, atque aciem hostium interrupit. A tergo cetratis erat, frontem adversus clipeatos habebat; chalcaspides appellabantur. Secundam legionem L. Albinus consularis ducere adversus leucaspidem phalangem jussus: ea media acies hostium fuit. In dextrum cornu, unde circa fluvium commissum prælium erat, elephantos inducit, et alas sociorum: et hinc primum fuga Macedonum est orta. Sicut pleræque nova commenta mortalium in verbis vim habent, experiendo, quum agi, non, quemadmodum agatur, edisci, oportet, sine ullo effectu reserunt; ita tum elephantum in acie nomen tantum sine valet. Elephantorum impetum subacti sunt socii

nomine latini, pepuleruntque lævum cornu. In medio secunda legio immissa dissipavit phalangem; neque ulla evidenter causa victoriæ fuit, quam quod multa passim prælia erant, quæ fluctuantem turbantur primo, deinde disjecerunt phalangem: cujus confectæ et intentis horrentis hastis intolerabiles vires sunt. Si carptim aggrediendo circumagere immobilem longitudinem et gravitate hastam cogas, confusa strue implicantur: si vero aut ab latere aut ab tergo aliquid tumultus increpuit, ruina modo turbantur. Sicut tum adversus cæteratim incurrentes Romanos, et interrupta multifariam acie, obviam ire cogebantur: et Romani, quacumque data intervalla essent, insinuant ordines suos. Qui si universa acie in frontem adversus instructam phalangem concurrissent, quod Peligni, principio pugne incaute congressi adversus cetratos, evenit, induissent se hastis, nec confectam aciem sustinissent.

XLIII. Cæterum sicut peditum passim cædes fecerat, nisi qui abjectis armis fugerunt, sic equitatus prope integer pugna excessit. Princeps fugæ rex ipse erat. Jam Pydna cum sacris alis equitum Pellam petebat; confestim eos Cotys sequebatur Odyrsarumque equitatus. Cætera

fit sa retraite sans rompre les rangs, parce que l'acharnement des vainqueurs au massacre des fantassins qui se trouvaient entre eux et les cavaliers, leur fit oublier toute autre poursuite. Longtemps la phalange se fit bacher en tête, en flanc et en queue. Enfin ceux qui échappèrent au fer de l'ennemi, abandonnèrent leurs armes et prirent la fuite du côté de la mer. Quelques-uns entrèrent dans l'eau, et, tendant les mains vers les soldats qui étaient sur la flotte, ils les suppliaient de leur accorder la vie. A la vue des barques, qui, de toutes parts se détachaient des navires, ils crurent qu'on venait les recueillir, qu'on voulait les prendre plutôt que les tuer, et s'avancèrent davantage; quelques-uns se mirent à nager; mais quand ils virent les soldats qui étaient sur les barques, massacrer sans pitié les fugitifs, ceux qui en eurent la force regagnèrent la terre à la nage, pour y trouver une mort plus affreuse; car, à peine sortis de l'eau, ils étaient écrasés sous les pieds des éléphants que leurs conducteurs avaient dirigés vers le rivage. On s'accorde à dire que jamais il n'était tombé sous les coups des Romains, dans une seule bataille, autant de soldats macédoniens. En effet, les ennemis perdirent près de vingt mille hommes; et six mille environ, qui s'étaient réfugiés à Pydna, tombèrent vivants au pouvoir du vainqueur qui surprit en outre et fit prisonniers cinq mille fuyards. La perte des Romains fut de cent hommes; c'étaient pour la plupart des Péligniens; mais le nombre des blessés fut un peu plus considérable. Si la bataille avait commencé plus tôt, et que la journée se fût assez prolongée pour que l'armée romaine poursuivît les

vaincus, toutes les troupes de Persée auraient été anéanties; mais l'approche de la nuit favorisa les fuyards, et les Romains se ralentirent dans leur poursuite parce qu'ils ne connaissaient pas les lieux.

XLIII. Persée s'enfuit vers la forêt de Piérie, en suivant la voie militaire, avec sa garde et un corps considérable de cavalerie. Arrivé à la forêt où la route offrait plusieurs embranchements, et voyant que la nuit approchait, il se jeta dans un chemin de traverse avec un petit nombre d'amis fidèles. Ses cavaliers, restés sans chef, se dispersèrent de différents côtés, et chacun d'eux regagna son pays. Quelques-uns arrivèrent à Pella avant le roi lui-même, parce qu'ils avaient suivi la route la plus directe, qui était la plus facile. Le roi n'arriva que vers le milieu de la nuit, après avoir éprouvé de vives terreurs et rencontré beaucoup d'obstacles. Dans son palais, il trouva Eucytus, gouverneur de Pella ainsi que ses pages; mais de tous ceux de ses courtisans qui avaient échappé diversement au massacre du champ de bataille, et étaient revenus à Pella, aucun, malgré les instances répétées du roi, ne voulut se rendre auprès de sa personne. Il n'avait avec lui que trois compagnons de sa fuite, le Crétois Évandré, le Béotien Néon et l'Étolien Archidame. Craignant bientôt que le refus qu'il avait éprouvé ne fût le prélude de tentatives plus coupables, il se remit en route vers la quatrième veille avec les trois officiers qui lui étaient restés fidèles, et fut suivi d'environ cinq cents Crétois. Il se dirigea vers Amphipolis, et, comme il était parti de Pella pendant la nuit, il se hâta de tra-

quoque Macedonum alie integris abibant ordinibus; quia interjecta peditum acies, cujus cades victores tenebant, immemores fecerat sequendi equites. Diu phalanx a fronte, a lateribus, ab tergo cæsa est; postremo, qui ex hostium manibus elapsi erant, inermes ad mare fugientes, quidam aquam etiam ingredi, manus ad eos, qui in classe erant, tendentes, suppliciter vitam orabant: et quum scaphas concurrere undique ab navibus cernerent, ad excipiendo sese venire rati, ut caperent potius, quam occiderent, longius in aquam, quidam etiam natantes, progressi sunt. Sed quum hostiliter et scaphis cadere utar, retro, qui poterant, nando repotentes terram, in aliam fœdiorum pestem incidebant. Elephantum enim, ab rectoribus ad littus acti, exeuntes obtinebant elidebantque. Facile conveniebat, Romanis nunquam una acie tantum Macedonum interfectum. Cæsa enim ad viginti milia hominum sunt, ad sex milia, qui Pydnam ex acie pertraxerant, vivi in potestatem pervenerunt: et vagi ex fuga quinque milia hominum capta. Ex victoribus ceciderunt non plus centum, et eorum multo major pars Péligni; vulnerati aliquanto plures sunt. Quod si maturius pugnari ceptum esset, ut satis diei victoribus ad

persequendum superasset, deletæ omnes copias forent: nunc imminens nox et fugientes textit, et Romanis pègritiam ad sequendum locis ignotis fecit.

XLIII. Persée ad Pieriam silvam via militari, frequenti agmine equitum et regio comitata, fugit. Simul in silvam ventum est, ubi plures diversæ semitæ erant, et nox appropinquabat; cum perperam maxime fides via devertit. Equites, sine duce relict, alii alia in civitates suas dilapsi sunt; perperam inde Pellam celerius, quam ipse Persée, quia recta expedita via iterant, pervenerunt. Rex ad mediam ferme noctem terrore et variis difficultatibus viæ vexatus est. In regia Persée, qui Pelle præerat, Eucytus regique pueri præsto erant. Contra ea amicorum, qui, alii alio casu servati, ex prælio Pellam venerant, quum sæpe arcessiti essent, nemo ad eum venit. Tres erant tantum cum eo fugæ comites, Evandér Crétensis, Néon Ébœotius, et Archidamus Étolus. Cum iis, jam metuens, ne, qui venire ad se abducerent, majores aliquid mox auderent, quarta vigilia profugit. Secuti eum sunt admodum quingenti Crétenses. Poterat Amphipolim; sed nocte a Pella exierat, properans ante locum Axium amplexu trajicere, cum finem sequendi,

verser le fleuve Axius avant le jour, persuadé que la difficulté du passage arrêterait la poursuite des Romains.

XLIV. Rentré dans son camp, le consul victorieux vit sa joie troublée par les inquiétudes que lui causait l'absence du plus jeune de ses fils. C'était P. Scipion, à qui la destruction de Carthage valut dans la suite l'honneur d'être appelé le second Africain. Fils du consul Paullus, il était devenu par adoption petit-fils du premier Scipion l'Africain. Ce jeune homme, alors âgé de dix-sept ans seulement, circonstance qui augmentait les craintes de son père, s'étant abandonné à la poursuite des fuyards, avait été entraîné par la foule, et ne revint que fort tard. Ce ne fut qu'alors, en revoyant son fils sain et sauf, que le consul goûta tout le bonheur d'une si grande victoire. Lorsque la nouvelle de la bataille fut parvenue à Amphipolis, les dames de la ville se rendirent en foule au temple de Diane Tauropole, pour implorer la protection de la déesse. Alors Diodore, gouverneur d'Amphipolis, craignant que la garnison thrace, qui était forte de deux mille hommes, ne profitât de ce tumulte pour piller la ville, se fit remettre au milieu de la place publique des dépêches apportées par un faux-courrier qu'il avait gagné à cet effet. Ces lettres annonçaient « que les soldats de la flotte romaine venaient de débarquer sur la côte de l'Émathie, qu'ils ravageaient les campagnes voisines, et que les gouverneurs de cette province demandaient du secours contre les agresseurs. » Après cette lecture, il exhorta « les Thraces à partir pour défendre la côte de l'Émathie : les Romains, dispersés

dans la campagne, leur offriraient, disait-il, une victoire facile et un riche butin. » En même temps, il déclara qu'il ne pouvait ajouter foi à la nouvelle d'une défaite, et que « si la chose était vraie, elle eût été confirmée par l'arrivée successive des fuyards. » Il parvint, par cette ruse, à faire partir les Thraces, et, dès qu'il les sut au delà du Strymon, il fit fermer les portes.

XLV. Trois jours après la bataille, Persée arriva à Amphipolis, d'où il envoya des ambassadeurs demander la paix à Paullus. Cependant Hippias, Médon et Pantauchus, les principaux confidents du roi, qui s'étaient réfugiés à Beroë après la déroute, se rendirent de leur côté auprès du consul et lui livrèrent cette place. Les autres villes, frappées de crainte, se disposèrent à suivre cet exemple. Émilius, après avoir fait partir pour Rome Q. Fabius, son fils, L. Lentulus et Q. Métellus avec des dépêches, pour annoncer sa victoire, abandonna à l'infanterie les dépouilles des ennemis restés sur le champ de bataille, et à la cavalerie tout le butin qu'elle pourrait faire dans les maisons, à la condition de ne pas passer plus de deux nuits hors du camp. Ensuite il se rapprocha de la mer, dans la direction de Pydna. En deux jours, il se vit maître d'abord de Beroë, puis de Thessalonique et de Pella, enfin de presque toute la Macédoine. Pydna, qui était la ville la plus voisine, n'avait pas encore envoyé de députés : un mélange confus de soldats de diverses nations, et la foule qui était venue s'y jeter en fuyant du champ de bataille, empêchaient les habitants de délibérer et de s'accorder sur un parti. Non-seulement les portes étaient fermées, mais même

propter difficultatem transitus, fore ratus Romanis.

XLIV. Consulē, quum se in castra victor recepisset, ne sincero gaudio frueretur, cura de minore filio stimulabat. P. Scipio is erat, Africanus et ipse postea, deleta Carthagine, appellatus, naturalis consulis, Paulli, adoptione Africanus nepos. Is, septimum decimum tunc annum agens, quod ipsum curam agebat, dum effusa sequitur hostes, in partem aliam turba, ablatu erat : et, serius quum redisset, tum demum, recepto sospite filio, victoriae tantae gaudium consul sensit. Amphipolim quum jam fama pugnae pervenisset, concursusque matronarum in templum Dianae, quam Tauropolon vocant, ad opem exproccandam fieret; Diodorus, qui praerat urbi, metuens, ne Thraces, quorum duo milia in praesidio erant, urbem in tumultu disicerent, ab subornato ab se per fallaciam in tabellarii specie litteras in foro medio accepit. Scriptam in iis erat, « ad Emathiam, classem romanam appulsam esse, agroque circa vexari : orare praefectos Emathiae, ut praesidium adversus populosos mittat. » His lectis, hortatur Thraces, « ut ad tuendam Emathiam oram proficiantur : magnam eorundem praedamque, palatis passim per agros Romanis, facturos. »

Simul elevat famam adversus pugnas : « quae si vera foret, alium super alium recentes ex fuga venturos fore. » Per hanc causam Thracibus ablegatis, simul transgressos eos Strymonem vidit, portas clausit.

XLV. Tertio die Persens, quam pugnam erat, Amphipolim venit. Inde oratores cum caduceo ad Paulum misit. Interim Hippias, et Medon, et Pantauchus, principes amicorum regis, Beroea, quae ex acie confugerat, ipsi ad consulē profecti, Romanis se dederunt : hoc idem et alii deinceps metu percussi, parabant facere. Consul, nuntiis victoriae Q. Fabio filio et L. Lentulo et Q. Metello cum litteris Romanis missis, spolia jaculis hostium exercitibus pedibus concessit; equitibus praedam circumjacti agri, dum ne amplius duabus noctibus ab castris abessent. Ipse propius mare ad Pydnam castra movit. Beroea primum, deinde Thessalonica; et Pella, et deinceps omnia ferme Macedonia intra biduum dedit. Pydnensi, qui proximi erant, monentem mirantem legione multitudo insondita, plurimum simul gentium, turbaque, quae ex acie fuga in unam compulsa erat, consilium et consensum civitatis impeditabat : non clauso modo porte, sed etiam inaedificata erant. Misi Medonem et Pantauchum

elles étaient murées. Médon et Pantachus allèrent s'aboucher au pied des murailles avec Solon qui commandait la garnison. Solon, gagné par eux, fit sortir la soldatesque et livra la ville qui fut abandonnée aux soldats pour être pillée. Persée, qui avait inutilement fait solliciter le secours des Bisaltes, seul espoir qui lui restât, parut dans la place publique d'Amphipolis, accompagné de son fils Philippe, pour animer, par ses exhortations, le courage des habitants eux-mêmes et celui des alliés ou cavaliers qui l'avaient suivi jusque-là, ou que la fuite avait conduits dans la ville. Vainement il essaya de prendre la parole : les sanglots étouffèrent sa voix, et, ne pouvant parler lui-même, il chargea le Crétois Évandre d'exprimer ce qu'il voulait dire au peuple, et descendit de la tribune. Mais ce même peuple, à qui la vue de son roi tout en pleurs avait arraché des larmes et des gémissements, ne voulut rien écouter du discours d'Évandre, et on osa même lui crier, du milieu de l'assemblée : « Éloignez-vous d'ici, de peur que votre présence ne cause la mort de ce petit nombre d'habitants qui survit à vos désastres. » Ces dures paroles fermèrent la bouche à Évandre. Le roi se retira chez lui, fit porter sur les barques qui stationnaient dans le Strymon tout ce qu'il avait d'or et d'argent, et descendit lui-même vers le fleuve. Les Thraces, n'osant s'exposer aux hasards d'une navigation, se dispersèrent pour regagner leur pays, ainsi que les autres troupes. Les Crétois seuls cédèrent à l'appât de l'argent, et, comme ce qu'on avait à leur distribuer était plutôt fait pour irriter leur avarice que pour la satisfaire, on leur laissa piller cin-

quante talents sur le rivage. Après le partage de cette somme, ils s'embarquèrent tumultueusement, et surchargèrent tellement une des barques, qu'ils la firent couler bas, à l'embouchure du fleuve. Les autres arrivèrent ce jour-là à Galepsus, et le lendemain à Samothrace, qui était le but de leur voyage. On évalua à deux mille talents les trésors qui furent transportés dans cette île.

XLVI. Paullus envoya des gouverneurs dans toutes les villes qui s'étaient soumises, afin de protéger contre toute violence les vaincus mal défendus encore par une paix trop récente, et retint auprès de lui les envoyés macédoniens. Ensuite, comme il ignorait la fuite du roi, il envoya P. Nasica à Amphipolis avec un détachement d'infanterie et de cavalerie, pour ruiner la Sintique, et s'opposer en même temps à toutes les entreprises de Persée. Cependant Cn. Octavius prit Mélibée et la livra au pillage. Cn. Anicius, lieutenant du consul, qui avait été chargé du siège d'Égine, perdit deux cents hommes dans une sortie faite par les habitants, qui ignoraient qu'une bataille décisive avait terminé la guerre. Le consul partit de Pydna, et, en deux jours de marche, il arriva à Pella avec toute son armée. Il établit son camp à un mille des murs, et s'y arrêta quelques jours pour en examiner les abords. La situation de cette ville justifiait le choix que les rois de Macédoine en avaient fait pour leur résidence. Pella, bâtie sur une hauteur qui s'abaisse en pente vers le nord-ouest, est entourée de marais formés par l'écoulement des lacs et d'une profondeur qui les rend impraticables l'été comme l'hiver. Du milieu même du marais le plus rapproché de la ville,

sub muros ad colloquium Solonis, qui presidio præerat. Per eum emittitur militaris turba; oppidum deditum militibus datur diripiendum. Persæus, una tantum spe Bisaltarum auxilii tentata, ad quos nequicquam miserat legatos, in concionem processit, Philippum secum filium habens: ut et ipse Amphipolitanos, et equitum pediatumque, qui aut semper secuti, aut fuga eodem delati erant, adhortando animos confirmaret. Sed aliquoties dicere incipientem quum lacrymas præpedissent; quia ipse dicere nequit, Evandro Cretensi editis, quæ agi cum multitudine vellet, de templo descendit. Multitudo, cum ad conspectum regis fletumque tam miserabilem et ipse ingenuerat lacrimaveratque, ita Evandri orationem aspernabatur: et quidam ausi sunt media ex concione succedere: « Abite hinc, ne, qui pauci supersumus, propter vos pereamus. » Horum ferocia vocem Evandri clausit. Rex inde domum se recepit, pecuniaque et auro argentoque in lembos, qui in Strymone stabant, delatis, et ipse ad flumen descendit. Thraces, navibus se committere non ausi, domos dilapsi, et aliæ militaris generis turbæ: Cretenses spem pecuniæ secuti; et, quoniam in dividendo plus offensio- rum quam

gratiæ, erat, quinquaginta talenta his posita sunt in ripa diripienda. Ab hac direptione quum per tumultum naves conscenderent, lembum unum in ostio amnis multitudine gravatum merserunt. Galepsum eo die, postero Samothracam, quam petebant, perveniunt. Ad duo millia talentum pervecta eo dicuntur.

XLVI. Paullus, per omnes deditas civitates dimissis, qui præessent, ne qua injuria in nova pace victis fieret, retentisque apud se caduceatoribus regis, P. Nasicam, ignarus fugæ regis, Amphipolim misit cum modica pediatum equitumque manu; simul ut Senticem evastaret, et ad omnes conatus regis impedimento esset. Inter hæc Melibæa a Cn. Octavio capitur diripiturque; ad Æginium, ad quod oppugnandum Cn. Anicius legatus missus erat, ducenti, eruptione ex oppido facta, amissi sunt, ignaris Æginiensibus debellatum esse. Consul, a Pydna profectus; cum toto exercitu die altero Pellam pervenit; et, quum castra mille passus inde posuisset, per aliquot dies ibi stativa habuit, situm urbis undique aspiciens; quam non sine causa delectam esse regiam advertit. Sita est in tumulo, vergente in occidentem hibernam. Clingunt paludes inexsuperabilis altitudinis æstate et hieme,

verser le fleuve Axius avant le jour, persuadé que la difficulté du passage arrêterait la poursuite des Romains.

XLIV. Rentré dans son camp, le consul victorieux vit sa joie troublée par les inquiétudes que lui causait l'absence du plus jeune de ses fils. C'était P. Scipion, à qui la destruction de Carthage valut dans la suite l'honneur d'être appelé le second Africain. Fils du consul Paullus, il était devenu par adoption petit-fils du premier Scipion l'Africain. Ce jeune homme, alors âgé de dix-sept ans seulement, circonstance qui augmentait les craintes de son père, s'étant abandonné à la poursuite des fuyards, avait été entraîné par la foule, et ne revint que fort tard. Ce ne fut qu'alors, en revoyant son fils sain et sauf, que le consul goûta tout le bonheur d'une si grande victoire. Lorsque la nouvelle de la bataille fut parvenue à Amphipolis, les dames de la ville se rendirent en foule au temple de Diane Tauropole, pour implorer la protection de la déesse. Alors Diodore, gouverneur d'Amphipolis, craignant que la garnison thrace, qui était forte de deux mille hommes, ne profitât de ce tumulte pour piller la ville, se fit remettre au milieu de la plaine publique des dépêches apportées par un courrier qu'il avait gagné à cet effet. Ces lettres annonçaient que les soldats de la flotte romaine venaient de débarquer sur la côte d'Ématie, qu'ils ravageaient les campagnes et les gouverneurs de cette province. Le secours contre les agresseurs. Alors, il exhorta les Thraces à défendre la côte de l'Ématie : les

dans la campagne, leur offrirait une victoire facile et un riche butin. Il déclara qu'il ne pouvait accepter d'une défaite, et que si elle eût été confirmée par les fuyards. Il parvint à les Thraces, et, de son côté, il fit fermer les portes de la ville.

XLV. Trois jours après, il se rendit à Amphipolis, demanda la permission de voir le roi, et fut reçu par lui. Il lui exposa la route qu'il avait suivie, et lui fit part de ses succès. Le roi, très satisfait, lui offrit une récompense. Quant à la garnison thrace, elle fut dispersée.

propter diffidentiam transiit.

XLIV. Consulque, quum
ne sincero gaudio frueretur
labat. P. Scipio is erat, A
Carthagine, appellatus
plione Africani nepos. I
agens, quod ipsum c
boates, in partem
quum redisset, tu
rie tantum gaudium
fama pugnae pe
templum Dianae
exposcendam
tuens, ne T
urbem in
fallaciam
cepit. A
mans
prae
mit
E
r

ARANTE-CINQUIÈME.

de Samothrace. — Antiochus assiége Alexandrie, où sont ren-
bassadeurs romains viennent, au nom du sénat, lui intimen-
drera avec son conseil. Alors Popilius, l'un des ambassa-
il tenait à la main, et lui défend d'en sortir avant d'avoir
il cesse toute hostilité. — Le sénat reçoit les députations
donner audience aux ambassadeurs de Rhodes, qui,
Le jour suivant on propose de faire la guerre à cette
sans savoir si on les regarde comme ennemis ou
ne. — Émilien Paullus obtient les honneurs du
ort au butin, et malgré l'opposition de Servius
Mais la joie du vainqueur est troublée par
après le triomphe de son père. — Clôture
cinq citoyens. — Prusias, roi de Bythie,
lui recommande son fils Nicomède. —

de Lentulus et de Métellus, ou
victoire elle-même et du pres-
qui l'avait annoncée. Quelques auteurs
ent au mouvement qui eut lieu dans le cir-
que une cause non moins vraisemblable : le dix
des calendes d'octobre et le second jour des jeux
romains, au moment où le consul C. Licinius
montait sur son char pour aller donner le signal
de la course des quadriges, un courrier, qui di-
sait venir de la Macédoine, lui remit des dépêches
enlacées de lauriers. A peine les chars s'étaient-ils
élancés dans l'arène, que le consul remonta sur le
sien, et, traversant le cirque pour revenir à sa
place, montra à la multitude ces dépêches et ces
lauriers. A cette vue, le peuple oublia le spec-
tacle pour se précipiter au milieu du cirque. Le
consul y convoqua le sénat, lut les lettres, et, avec

LIBER QUADRAGESIMUS QUINTUS.

I. Victoris nuntii, Q. Fabius et L. Lentulus et Q. Me-
telli, quanta potuit adhiberi festinatio, celeriter Romam
quam venissent, præceptam tamen ejus rei lætitiā in-
veniant. Quarto post diē, quam cum rege est pugna-
tum, quum in circō ludi fierent, murmur repente populi
tota spectacula pervasit : « Pugnatum in Macedonia, et
devictum regem esse. » Dein fremitus increvit ; postremo
clamor plaususque, velut certo nuntio victoriæ allato,
est exortus. Mirari magistratus, et quærere auctorem re-
pentini lætitiæ. Qui postquam nullus erat, evanuit qui-
dam inquam incertæ rei gaudium ; omne tamen lætum

insidebat animis. Quod postquam veris nuntiis Fabii
Lentulique et Metelli adventu firmatum est, quum vi-
ctoria ipsa, tum augurio animorum sanorum, lætabantur.
Et aliter editur circensibus turbæ non minus similis veri
lætitia. Ante diem quintum decimum kalendas octobres,
ludorum romanorum secundo diē, C. Licinio consuli,
ad quadrigas mittendas eecedenti, tabellarius, qui se
ex Macedonia venire diceret, laureatas litteras dicitur.
Quadrigis missis, consul currum concessit ; et, quum
per circum reveheretur ad foros publicos, laureatas ta-
bellas populo ostendit. Quibus conspectis, repente immo-
mor spectaculi populus in medium decurrit. Eo senatum
consul vocavit, recitalisque tabellis, ex auctoritate pa-

s'élève, en forme d'île, une citadelle assise sur une digue d'un immense travail, assez solide pour soutenir les murailles et résister à l'humidité des eaux qui l'entourent. De loin, la citadelle paraît contiguë aux murs de la ville, mais elle en est séparée par un canal sur lequel on a jeté un pont de communication. Ainsi elle n'offre aucun accès aux attaques extérieures, et les prisonniers que le roi y fait enfermer ne peuvent s'en échapper que par le pont dont la garde est très-facile. C'était là qu'était renfermé le trésor du roi; mais on n'y trouva alors que les trois cents talents promis à Gentius par Persée, et dont il avait arrêté l'envoi. Pendant le séjour qu'Émilien fit à Pella, il reçut de nombreuses députations, de la Thessalie en particulier, qui venaient le féliciter. Ensuite, apprenant que Persée était passé

dans l'île de Samothrace, il partit de Pella et arriva à Amphipolis en quatre jours de marche. L'empressement des habitants à venir au-devant de lui prouva bien qu'ils se croyaient, non pas privés d'un roi bon et équitable, mais délivrés d'un tyran le plus cruel. Paullus entra dans la ville et alla rendre hommage aux dieux; il offrit un sacrifice solennel, lorsque la foudre tomba sur l'autel qui s'embrasa tout à coup. Chacun vit dans ce prodige la preuve que l'offrande du consul était très-agréable aux immortels, puisque le feu du ciel venait la consumer. Paul Émile ne séjourna pas longtemps à Amphipolis: il voulait poursuivre Persée et porter ses armes victorieuses dans toutes les provinces qui reconnaissaient l'autorité du roi. Il gagna l'Odontique, contrée située au delà du Strymon, et campa sous les murs de Sira.

quæ restagnantes faciunt lacus. In ipsa palude, quæ proxima urbi est, velut insula, eminet, aggeri operis ingentis imposita; qui et murum sustineat, et humore circumfusa paludis nihil lædatur. Muro urbis conjuncta procul videtur. Divisa est intermurali amni, et eadem ponte juncta; ut nec, oppugnante externo, aditum ab ulla parte habeat; nec, si quem ibi rex includat, ullum nisi per facillimæ custodiæ pontem effugium. Et gazæ regis in eo loco erat; sed tum nihil præter trecenta talenta, quæ missa Gentio regi, deinde retenta fuerant, inventum est. Per quos dies ad Pellam stativa fuerunt, legationes frequentes, quæ ad gratulandum convenerant, maxime ex Thessalia, auditæ sunt. Nuntio deinde acce-

pto, Persæ Samothracam trajecisse, profectus à Pella consul quartis castris Amphipolim pervenit. Effusa cœnis obviam turba cuius indicio erat, non bono ac pro rege obsessos, sed impotenti domino liberatos sibi Amphipolitanos videri. Ingressus urbem Paulus quam evinis rebus operaretur, sacrificiumque solenne facit, de cœlo tacta subito arsit, sic interpretantibus omnibus, acceptissima diis dona consulis esse, quæ etiam cœlesti flamma consecrarentur. Non diu moratus Amphipoli consul, simul ad persequendum Persæ, simul ut per omnes gentes, quæ ditionis ejus fuerant, victoriæ armæ circumferret, Odonticem, regionem ultra Strymonem amnem, petiit, et ad Sira castra posuit.]

LIVRE QUARANTE-CINQUIÈME.

MAIRE. — Émilius fait Persée prisonnier dans l'île de Samothrace. — Antiochus assiège Alexandrie, où sont renfermés Ptolémée et Cléopâtre, roi d'Égypte. — Des ambassadeurs romains viennent, au nom du sénat, lui intimer l'ordre de lever le siège. Antiochus répond qu'il en délibérera avec son conseil. Alors Popillius, l'un des ambassadeurs, trace un cercle autour du roi, avec la baguette qu'il tenait à la main, et lui défend d'en sortir avant d'avoir fait une réponse positive. Celangage en impose au prince, qui cesse toute hostilité. — Le sénat reçoit les députations des peuples et des rois qui viennent le féliciter, mais refuse de donner audience aux ambassadeurs de Rhodes, qui, dans cette guerre, s'étaient déclarée contre le peuple romain. — Le jour suivant on propose de faire la guerre à cette république; les envoyés sont admis à plaider sa cause et congédiés sans savoir si on les regarde comme ennemis ou comme alliés. — La Macédoine est réduite en province romaine. — Émilius Paullus obtient les honneurs du triomphe, en dépit de ses soldats, irrités d'avoir eu trop peu de part au butin, et malgré l'opposition de Servius Sulpicius Galba. — Persée et ses trois fils marchent devant son char. Mais la joie du vainqueur est troublée par la mort de deux de ses fils, dont le premier meurt avant, et le second après le triomphe de son père. — Clôture du lustre. Les censeurs trouvent trois cent douze mille quatre-vingt-cinq citoyens. — Prusias, roi de Bythinie, vient à Rome féliciter le sénat de la victoire remportée sur Persée, et lui recommande son fils Nicomède. — Basse adulation de ce prince, qui se dit l'affranchi du peuple romain.

I. Q. Fabius, L. Lentulus et Q. Métellus, chargés d'aller à Rome annoncer la victoire, firent toute la diligence possible; mais la renommée les traita dévancés, et ils trouvèrent la ville dans l'agitation. Quatre jours après le combat, pendant les jeux du cirque, la nouvelle de la bataille livrée en Macédoine et de la défaite du roi se répandit tout à coup dans l'assemblée. Cette rumeur d'abord sourde circula bientôt de tous côtés et finit par provoquer des cris et des applaudissements, comme si l'on eût acquis la certitude de la victoire. Les magistrats étonnés voulurent découvrir l'auteur de cette bonne nouvelle. Leurs recherches ayant été infructueuses, la joie se diffusa avec la certitude de l'événement; toutefois il resta au fond des cœurs un pressentiment heureux. Quand la victoire eut été confirmée par le message

positif de Fabius, de Lentulus et de Métellus, on se réjouit de la victoire elle-même et du pressentiment qui l'avait annoncée. Quelques auteurs assignent au mouvement qui eut lieu dans le cirque une cause non moins vraisemblable : le dix des calendes d'octobre et le second jour des jeux romains, au moment où le consul C. Licinius montait sur son char pour aller donner le signal de la course des quadriges, un courrier, qui disait venir de la Macédoine, lui remit des dépêches enlacées de lauriers. A peine les chars s'étaient-ils élancés dans l'arène, que le consul remonta sur le sien, et, traversant le cirque pour revenir à sa place, montra à la multitude ces dépêches et ces lauriers. A cette vue, le peuple oublia le spectacle pour se précipiter au milieu du cirque. Le consul y convoqua le sénat, lut les lettres, et, avec

LIBER QUADRAGESIMUS QUINTUS.

I. Victoris nuntii, Q. Fabius et L. Lentulus et Q. Metellus, quanta potuit adhiberi festinatio, celeriter Romam quum venissent, præceptam tamen ejus rei lætitiã invenerunt. Quarto post die, quam cum rege est pugnatum, quum in circo ludi fierent, marmur repente populi tota spectacula pervasit : « Pugnatum in Macedonia, et devictum regem esse. » Dein fremitus increvit; postremo clamor plaususque, velut certo nuntio victoriæ allato, est exortus. Mirari magistratus, et querere auctorem repentinæ lætitiæ. Qui postquam nullus erat, evanuit quidquam incertæ rei gaudium; omne tamen lætum

insidebat animis. Quod postquam veris nuntiis Fabii Lentulique et Metelli adventu firmatum est, quum victoria ipsa, tum augurio animorum suorum, lætabantur. Et aliter editur circensis turbæ non minus similis veri lætitiæ. Ante diem quintum decimum kalendas octobres, ludorum romanorum secundo die, C. Licinio consuli, ad quadrigas mittendas ecedenti, tabellarius, qui se ex Macedonia venire diceret, laureas litteras dicitur. Quadrigis missis, consul currum conscendit; et, quum per circum reveheretur ad foros publicos, laureas tabellas populo ostendit. Quibus conspectis, repente immemor spectaculi populus in medium decurrit. Eo senatum consul vocavit, recitatisque tabellis, ex auctoritate pa-

l'autorisation des sénateurs, annonça au peuple du haut de la tribune « que son collègue Émilius avait livré bataille au roi Persée ; que les Macédoniens avaient été battus et mis en déroute ; que le roi avait pris la fuite avec une poignée de soldats, et que toutes les villes de Macédoine étaient tombées au pouvoir des Romains. » Cette lecture fut accueillie par des cris de joie et de vifs applaudissements. On abandonna les jeux, et la plupart des spectateurs coururent porter l'heureuse nouvelle à leurs femmes et à leurs enfants. C'était le treizième jour après la bataille livrée en Macédoine.

II. Le lendemain, le sénat se réunit à la curie, décréta des supplications, et enjoignit au consul par un sénatus-consulte de licencier les troupes qui avaient renouvelé leur serment militaire, à l'exception des soldats de marine et des équipages des vaisseaux. On attendait pour délibérer à l'égard de ces derniers l'arrivée des envoyés du consul Émilius, qui s'étaient fait précéder d'un courrier. Le six des calendes d'octobre, vers la deuxième heure, les envoyés firent leur entrée dans la ville, suivis d'une foule immense de citoyens qui étaient allés à leur rencontre ; ils se rendirent au Forum et pénétrèrent jusqu'au tribunal. Le sénat se trouvait alors en séance, et le consul introduisit les envoyés dans la curie. On les y retint seulement le temps nécessaire pour qu'ils pussent faire connaître le montant des forces du roi en infanterie et en cavalerie, le nombre des morts, celui des prisonniers, la perte des Romains, si peu considérable en comparaison du carnage qu'on avait fait des ennemis ; enfin le po-

tit nombre de soldats qui avaient accompagné Persée dans sa fuite. » On pensait, étonnés, qu'il chercherait à gagner l'île de Samothrace ; la flotte était prête à le poursuivre, et il ne paraissait s'échapper ni par mer, ni par terre. » Conduits ensuite devant le peuple assemblé, les envoyés donnèrent les mêmes détails. Alors eurent de nouveaux transports de joie, et le consul ayant ordonné qu'on ouvrit tous les édifices sacrés, chacun quitta l'assemblée pour aller rendre grâce aux dieux, et tous les habitants de la ville, hommes et femmes, se portèrent en foule dans les temples des dieux immortels. Le sénat convoqué de nouveau, décréta, en reconnaissance des succès du consul Émilius, cinq jours de supplications devant tous les autels et l'immolation de grandes victimes. En même temps, l'ordre fut donné de tirer à sec et de replacer dans les rades les vaisseaux qui stationnaient tout équipés sur le Tibre, pour être envoyés en Macédoine. Persée opposait une plus longue résistance. Le sénat licencia non seulement les troupes de marine en leur donnant la solde d'une année, et ceux qui avaient prêté serment entre les mains du consul, mais encore tout ce qu'il y avait de soldats à Corcyre, à Brindes, près de la mer supérieure ou sur le territoire de Larynum. (On avait rassemblé sur tous ces points une armée avec laquelle Licinius aurait au besoin passé en Macédoine pour secourir son collègue.) Le peuple fut averti par une proclamation que les supplications dureraient cinq jours, à partir du cinq des ides d'octobre inclusivement.

trum pro foris publicis denunciavit populo : « L. Æmilium collegam signis collatis cum rege Persæo pugnavisse ; Macedonum exercitum cæsum fuisseque ; regem cum paucis fugisse : civitates omnes Macedonia in ditionem populi romani venisse. » His auditis, clamor cum ingenti plausu ortus ; ludis relictis, quomodo magna pars hominum ad conjuges liberosque letum suum portabant. Tertius decimus dies erat ab eo, quo in Macedonia pugnatum est.

II. Postero die senatus in curia habitus, supplicationesque decretæ, et senatusconsultum factum est, ut consul, quos, præter milites sociosque navales, conjuratos haberet ; dimitteret : de militibus sociisque navallibus dimittendis referretur, quomodo legati ab L. Æmilio consule, a quibus præmissis tabellarius esset.... Ante diem sextum kalendas octobres, hora fere secunda, legati urbem ingressi sunt, et ingentem secum occurrentium, quæcumque ibant, prosequentiumque trahentes turbam, in forum ad tribunal perrexerunt. Senatus forte in curia erat ; eo legatos consul introduxit. Ibi tantum temporis relicto, dum exponerent, « quantæ regis copias perditum equitumque fuissent ; quot milia ex his cæsa, quot capta forent ; quam paucorum militum jacitura tanta

hostium strages facta ; quam cum paucis rex ingens existimari Samothraciam petiturum ; paratam clamorem ad persequendum esse : neque terra, neque mari delatam esse. » Eadem hæc paulo post in concionem traditi exposuerunt ; renovataque lætitia, quomodo consul edixit, « ut omnes ædes sacre aperirentur, » pro se quinque ex concione ad gratias agendas iere dñs ; ingentisque turba, non virosum modo, sed etiam feminarum, conferta in urbe deorum immortalium templa. Senatus, revocatus in curiam, supplicationes, ob rem egregie gestam ab L. Æmilio consule, in quinque dies circa omnia publicaria decrevit, hostisque majoribus sacrificari jussit. Naves, quæ in Tiberi paratæ instructæque stabant, ut si rex posset resistere, in Macedonia mitterentur, adduci, et in navalibus collocari : socios navales, dato annuo stipendio, dimitti, et cum his omnes, qui in consensu verba juraverant : et quod militum Corcyre, Brindisi, ad mare superum, aut in agro Laryni esset (omnes his locis dispositus exercitus fuerat, cum quo, si rex posceret, C. Licinius collega ferret opem), hos omnes milites dimitti placuit. Supplicatio pro concione populo indicta est, ex ante diem quintum idus octobris cum eo die in quinque dies.

LIVRE QUARANTE-CINQUIÈME.

AIRIE. — Émilien fait Persée prisonnier dans l'île de Samothrace. — Antiochus assiège Alexandrie, où sont ren-
nés Ptolémée et Cléopâtre, roi d'Égypte. — Des ambassadeurs romains viennent, au nom du sénat, lui intimen-
dre de lever le siège. Antiochus répond qu'il en délibérera avec son conseil. Alors Popilius, l'un des ambassa-
urs, trace un cercle autour du roi, avec la baguette qu'il tenait à la main, et lui défend d'en sortir avant d'avoir
une réponse positive. Ce langage en impose au prince, qui cesse toute hostilité. — Le sénat reçoit les députations
peuples et des rois qui viennent le féliciter, mais refuse de donner audience aux ambassadeurs de Rhodes, qui,
ns cette guerre, s'étaient déclarée contre le peuple romain. — Le jour suivant on propose de faire la guerre à cette
publique; les envoyés sont admis à plaider sa cause et congédiés sans savoir si on les regarde comme ennemis ou
nme alliés. — La Macédoine est réduite en province romaine. — Émilien Paulus obtient les honneurs du
omphe, en dépit de ses soldats, irrités d'avoir en trop peu de part au butin, et malgré l'opposition de Servius
ilpicius Galba. — Persée et ses trois fils marchent devant son char. Mais la joie du vainqueur est troublée par
mort de deux de ses fils, dont le premier meurt avant, et le second après le triomphe de son père. — Clôture
lustre. Les censeurs trouvent trois cent douze mille quatre-vingt-cinq citoyens. — Prusias, roi de Bythynie,
ent à Rome féliciter le sénat de la victoire remportée sur Persée, et lui recommande son fils Nicomède. —
asse adulation de ce prince, qui se dit l'affranchi du peuple romain.

. Q. Fabius, L. Lentulus et Q. Métellus, char-
d'aller à Rome annoncer la victoire, firent
te la diligence possible; mais la renommée les
it devancés, et ils trouvèrent la ville dans l'al-
resse. Quatre jours après le combat, pendant
jeux du cirque, la nouvelle de la bataille livrée
Macédoine et de la défaite du roi se répandit
it à coup dans l'assemblée. Cette rumeur d'ar-
rd sourde circula bientôt de tous côtés et
it par provoquer des cris et des applaudisse-
ents, comme si l'on eût acquis la certitude
la victoire. Les magistrats étonnés voulurent
couvrir l'auteur de cette bonne nouvelle. Leurs
cherches ayant été infructueuses, la joie se dis-
pa avec la certitude de l'événement; toutefois il
sta au fond des cœurs un pressentiment heureux.
uand la victoire eut été confirmée par le message

positif de Fabius, de Lentulus et de Métellus, ou
se réjouit de la victoire elle-même et du pres-
sentiment qui l'avait annoncée. Quelques auteurs
assignent au mouvement qui eut lieu dans le cir-
que une cause non moins vraisemblable : le dix
des calendes d'octobre et le second jour des jeux
romains, au moment où le consul C. Licinius
montait sur son char pour aller donner le signal
de la course des quadriges, un courrier, qui di-
sait venir de la Macédoine, lui remit des dépêches
enlacées de lauriers. A peine les chars s'étaient-ils
élancés dans l'arène, que le consul remonta sur le
sien, et, traversant le cirque pour revenir à sa
place, montra à la multitude ces dépêches et ces
lauriers. A cette vue, le peuple oublia le spec-
tacle pour se précipiter au milieu du cirque. Le
consul y convoqua le sénat, lut les lettres, et, avec

LIBER QUADRAGESIMUS QUINTUS.

I. Victoris nuntii, Q. Fabius et L. Lentulus et Q. Me-
llus, quanta potuit adhiberi festinatio, celeriter Romam
um venient, præceptam tamen ejus rei lætitiā in-
enerunt. Quarto post die, quam cum rege est pugna-
um, quam in circo ludi fierent, murmur repente populi
ole spectacula pervasit : « Pugnatum in Macedonia, et
levitum regem esse. » Dein fremitus increvit; postremo
lamor plaususque, velut certo nuntio victoriæ allato,
ut exortus. Mirari magistratus, et querere auctorem re-
pentinis lætitiæ. Qui postquam nullus erat, evasit qui-
dem tanquam incertæ rei gaudium; omne tamen lætum

insidebat animis. Quod postquam veris nuntius Fabii
Lentulique et Metelli adventu firmatum est, quam vic-
toris ipsæ, tum augurio animorum suorum, lætabantur.
Et aliter editur circensis turbæ non minus similis veri
lætitia. Ante diem quintum decimum kalendas octobres,
ludorum romanorum secundo die, C. Licinio consuli,
ad quadrigas mittendas excedenti, tabellarius, qui se
ex Macedonia venire diceret, laureas litteras dicitur.
Quadrigæ missæ, consuli currum concedit; et, quam
per circum reveheretur ad foros publicos, laureas ta-
bellas populo ostendit. Quibus conspectis, repente immo-
mor spectaculi populus in medium decurrit. Eo senatum
consul vocavit, recitavitque tabellis, ex auctoritate pa-

ponse verbale ni écrite. Persée comprit alors qu'il devait renoncer à son titre, puisqu'il était vaincu, et il adressa au consul une seconde lettre dans laquelle, sans ajouter à son nom aucune qualité, il le pria de lui envoyer quelques personnes avec lesquels il pût conférer sur l'état de ses affaires. Le consul fit partir P. Lentulus, A. Postumius Albinus et A. Antonius. Mais la conférence n'amena aucun résultat : Persée s'obstinait à vouloir garder son titre de roi, et Paul Émile exigeait qu'il s'abandonnât, lui et tout ce qui lui appartenait, à la discrétion et à la merci du peuple romain.

V. Cependant Cn. Octavius abordait à Samothrace avec sa flotte. Profitant de la terreur qu'inspirait sa présence, il employa tour à tour les promesses et les menaces pour engager Persée à se rendre. Un incident qu'il avait préparé, ou qui fut l'effet du hasard, vint tout à coup seconder ses efforts. L. Atilius, jeune Romain de distinction, ayant trouvé le peuple de Samothrace assemblé sur la place publique, demanda aux magistrats la permission de lui adresser quelques paroles, et l'obtint. « Samothraces, nos hôtes, s'écria-t-il, est-il vrai ou faux que cette île soit sacrée, et que son territoire soit tout entier auguste et inviolable comme la renommée le publie? » Un cri général d'assentiment confirma l'opinion de la sainteté de l'île. « Pourquoi donc, reprit-il, la laissez-vous violer par un meurtrier encore souillé du sang du roi Eumène? Pourquoi, au mépris de la formule des sacrifices qui écarte de l'autel tous ceux qui n'ont pas les mains pures, permettez-vous que le sanctuaire soit profané par la présence d'un as-

sassin tout couvert de sang? » La renommée apprit à toutes les villes de la Grèce le meurtre qu'Évandre avait failli consommer à Delphes, la personne du roi Eumène. Aussi les Samothraces, qui d'ailleurs se voyaient au pouvoir des Romains, leur île et leur temple, et ne pouvaient connaître la justesse des reproches d'Atilius, voyèrent Théondas, leur premier magistrat, leur roi, comme ils l'appellent, notifier à Persée que le Crétois Évandre était accusé de meurtre. Qu'un tribunal établi par leurs ancêtres fût chargé de juger ceux qui étaient prévenus de crime porté des mains sacrilèges dans l'enceinte du temple; que si Évandre, fort de son innocence, pouvait détruire l'accusation capitale qui pesait sur lui, il était libre de venir plaider sa cause. Redoutant un jugement, il devait cesser de profaner le temple par sa présence et pourvoir à sa retraite. Aussitôt Persée fit appeler Évandre, et le conseilla de ne pas courir les risques d'un procès. « La justice de sa cause, lui dit-il, et son innocence ne sauraient le garantir d'une condamnation. (Le roi craignait qu'Évandre, une fois condamné, ne le désignât lui-même comme l'auteur du meurtre.) Le seul parti qui lui restât était de mourir courageusement la mort. » Évandre se disposa à suivre ces conseils; il déclara même qu'il aimait mieux mourir par le poison que par le fer; mais il fit en secret des préparatifs pour sa fuite. Persée en fut informé, et, craignant d'attirer sur sa tête le ressentiment des Samothraces qui l'accuseraient d'avoir soustrait le coupable au châtement, il lui fit donner la mort. A peine

victo esset; itaque altera litterarum cum privati nominis titulo missa, et petiere, et impetravere, ut aliqui ad eum mitterentur, cum quibus loqui de statu et conditione sue fortunæ posset. Missi sunt tres legati, P. Lentulus, A. Postumius Albinus, A. Antonius. Nihil ea legatione perfectum est, Persæo regium nomen omni vi amplectente, Paulo, ut se suasque omnia in fidem et clementiam populi romani permitteret, tendente.

V. Dum hæc aguntur, classis Cn. Octavii Samothracam est appulsa. Is quoque, præsentî admoto terrore, modo minis, modo spe pellicere, ut se traderet, quum conaretur; adjunxit in hoc eum res, seu casu contracta, seu consilio. L. Atilius, illustris adolescens, quum in concione esse populum samothracum animum advertisset, a magistratibus petiit, ut sibi paucis alloquendi populi potestatem facerent. Permisso, « Utrum nos, hospites Samothraces, vere accepimus, an falso, sacram hanc insulam, et augusti totam atque inviolati soli esse? » Quum creditæ sanctitati assentirentur omnes, « Cur igitur, inquit, pollui eam homicida, ... sanguine regis Eumenis violavit, et, quam omnis præfatio sacrarum eos, quibus non sint puræ manus, sacris arceat, vos penetralia vestra contaminari cruento latrocinis corpore sinitis? » Nobilis fama

erat apud omnes Græciæ civitates Eumenis regis Evandrum Delphis prope perpetrata cædes. Itaque, perterquam quod in potestate Romanorum esse insulam totam et templum cernebant esse, ne immerito quid ea sibi exprobrari rati, Theondam, qui summus magistratus apud eos erat (regem ipsi appellant), ad Persam mittunt, qui nuntiaret, « Argui cædis Evandrum Crætemensem; esse autem judicia apud eos more nostrorum comparata de filiis, qui incestas manus intulisse intra templi sacros totos templi dicantur. Si confideret Evandrus, innoxium se rei capitalis argui, veniret ad causam defendendam: si committere se judicio non auderet, liberaretur illigione templum, ac sibi ipse consulere. » Persam advocato Evandro judicium subeundi nullo pacto morari esse: « nec causa, nec gratia parum fore. » Suberit et ille metus, ne damnatus auctorem se nefandi facinoris prætraheret. « Reliqui quid esse, nisi ut fortiter moriatur? » Nihil palam abnuere Evander; sed quum, venisse a malle mori, quam ferro, dixisset, occulte fugam præbat. Quod quum recusatium regi esset, metum, ut tanquam a se subtracto penam reo, iram Samothracum in se converteret, interfici Evandrum jussit. Qui perpetrata temere cæde, subito extemplo animum, in se

tre eût-il été commis, qu'il comprit toute imprudence : la souillure qui pesait sur Évandre allait retomber sur lui. En effet, si Évandre frappé Eumène à Delphes, il venait, lui, de l'Évandre à Samothrace. Ainsi il avait deux fois versé le sang humain, et profané les deux temples les plus respectés de l'univers. Pour détourner l'odieuse de ce dernier crime, il gagna à prix d'argent Théondas, et fit annoncer par lui au roi qu'Évandre s'était donné la mort.

Évandre était le seul ami qui restât à Persée ; il l'avait mis à l'épreuve en maintes circonstances, et cependant il l'avait sacrifié parce qu'Évandre ne l'avait pas trahi lui-même ; un si lâche état lui aliéna les cœurs. Chacun s'empressa de passer du côté des Romains, et le roi, se voyant seul, songea à prendre la fuite. Il fit venir Crétois nommé Oroande, qui connaissait la côte de Thrace pour avoir fait le commerce dans cette contrée, et lui demanda de le prendre sur son esquif et de le conduire auprès du roi Cotys. Oroande stationnait alors dans le port de Déderium, près d'un promontoire de l'île. Au coucher du soleil, on y transporta toutes les choses nécessaires, et tout l'argent qu'il fut possible d'emporter secrètement. Au milieu de la nuit, le roi même, accompagné de trois personnes seulement, sortit par une porte de derrière, descendit dans un jardin voisin de la chambre où couchait, en franchit la muraille non sans peine, gagna enfin le bord de la mer. Mais à peine l'argent avait-il été embarqué, qu'Oroande avait tiré l'ancre à l'entrée de la nuit, et fait voile vers

la Crète. Ne trouvant point de vaisseau dans le port, Persée erra quelque temps sur le rivage ; mais craignant d'être surpris par le jour qui approchait, et n'osant retourner dans son premier asile, il se cacha dans un angle obscur sur un des côtés du temple. Les jeunes pages du roi, c'est le nom qu'on donne en Macédoine aux enfants des meilleures familles, attachés au service du roi, avaient suivi Persée dans sa fuite, et ne le quittaient pas même en ce moment, lorsque Cn. Octavius fit publier par un héraut, qu'il promettait aux pages et aux autres Macédoniens qui se trouvaient alors à Samothrace, s'ils passaient du côté des Romains, la vie, la liberté et la jouissance de tous les biens qu'ils avaient sur eux, ou qu'ils avaient laissés en Macédoine. Aussitôt la désertion devint générale, et chacun courut donner son nom à C. Postumius, tribun des soldats. Ion, de Thessalonique, remit aux mains d'Octavius les enfants de Persée encore en bas âge ; il ne resta auprès du roi que l'aîné de ses fils, nommé Philippe. Alors il se rendit à Octavius avec le jeune prince, et, malgré leur présence dans le temple, il accusa la Fortune et les dieux d'avoir été sourds à ses prières. On l'embarqua sur la galère amirale, où l'on transporta aussi ce qui lui restait d'argent, et la flotte reprit aussitôt le chemin d'Amphipolis. De là Octavius fit partir le roi pour le camp romain, après avoir écrit au consul qu'il était maître de sa personne et qu'il le faisait conduire auprès de lui.

VII. La prise de Persée était une seconde victoire. A cette occasion, Paul Émile offrit un sa-

receptam labem, quæ Evandri fuisset : ab illo Delphum vulneratum Eumeneum, ab æ Samothracæ Evandrum. Ita duo sanctissima in terris templa, se uno ore, sanguine humano violata. Hujus rei crimen, rupto pecunia Theonda, avertitur, ut renuntiaret cubiculo, Evandrum sibi ipsum mortem conscisse.

II. Ceterum tanto facinore in unicum relictum amicum, per tot casus expertum, proditumque, quia non considerat, omnium ab se abalienavit animos. Pro se quoque transire ad Romanos ; fugæque consilium capere cum prope relictum coegerunt : Oroandemque Cretensem, cui nota Thraciæ ora erat, quia mercaturas in eam regione fecerat, appellat, ut se sublatum in lembum ad regem deuberet. Demetrium est portus in promontorio eodem Samothracæ : ibi lembus stabat. Sub occasum solis deferuntur, quæ ad usum necessaria erant ; deferitur pecunia, quanta clam deferri poterat. Rex ipse nocte cubiculo, cum tribus consociis fugæ, per posticum aditum propinquum cubiculo hortum, atque inde, maceriam præter transgressus, ad mare pervenit. Oroandes jam tum, cum pecunia deferretur, primis tenebris solverat navem, per altum Cretam petebat. Postquam in portu navis non inventa est, vagatus Persens aliquamdiu in littore,

postremo timens locum jam appropinquantem, in hospitium redire non ausus, in latere templi prope angulum obscurum delituit. Pueri regii apud Macedonas vocabantur principum liberi, ad ministerium electi regis. Ea cohors, persecuta regem fugientem, ne tum quidem abscedebat, donec jussu Cn. Octavii pronuntiatum est per præconem, « regios pueros Macedonasque alios, qui Samothracæ essent, si transirent ad Romanos, incolumitatem, libertatemque et sua omnia servaturos, quæ aut secum haberent, aut in Macedonia reliquissent. » Ad hanc vocem transitio omnium facta est, nominaque dabant ad C. Postumium tribunum militum. Liberos quoque parvos regios Ion Thessalonicensis Octavio tradidit ; nec quisquam, præter Philippum, maximum natu ex filiis, cum rege relictus. Tum sese filiumque Octavio tradidit ; fortunam deosque, quorum templum erat, nulla ope supplicem juvantes, accusans. In prætoriam navem imponi jussus ; eodem et pecunia, quæ superfuit, delata est : extemploque classis Amphipolim repetit. Inde Octavius regem in castra ad consulem misit, præmissis litteris, ut in potestate eum esse et adduci sciret.

VII. Secundam eam Paulus, sicut erat, victoriam ratus, victimas cecidit eo navitio ; et, consilio advocato, litteras

crifice aux dieux, assembla son conseil et après donné lecture des dépêches du préteur, envoya Q. Élien Tubéro à la rencontre du roi, et fit rester tous les autres chefs dans sa tente. Jamais spectacle n'avait attiré une aussi grande affluence. Nos pères avaient vu le roi Syphax amené prisonnier dans le camp romain; mais outre que son illustration personnelle n'égalait point celle de Persée, ni que ses Numides ne valaient point les Macédoniens, il n'avait joué qu'un rôle secondaire dans la guerre punique comme Gentius dans celle de Macédoine. Persée au contraire était l'âme de la guerre. Non-seulement sa propre gloire, celle de son père, de son aïeul et de tous les rois dont il était le descendant, attiraient sur lui les regards, mais on voyait rejaillir sur lui l'éclat de ce Philippe et de cet Alexandre-le-Grand, qui avaient donné aux Macédoniens l'empire du monde. Persée entra dans le camp en habit de deuil, sans aucun des siens, sans aucun ami, qui, en partageant son infortune, redoublât la compassion qu'elle inspirait. La foule de ceux qui s'empresaient pour le voir l'empêchait d'avancer; mais le consul envoya ses licteurs pour lui ouvrir un passage jusqu'à sa tente. Dès que le roi parut, le consul se leva, en ordonnant aux autres de rester assis; il fit quelques pas à sa rencontre, et lui présenta la main. Persée voulut se jeter à ses pieds, mais Émilien le releva avant qu'il eût pu embrasser ses genoux, le fit entrer dans sa tente et l'invita à s'asseoir en face des officiers appelés au conseil.

VIII. Émilien commença par lui demander quel grief l'avait porté à entreprendre avec tant d'acharnement contre le peuple romain une guerre

qui le mettait lui et son royaume à deux de sa perte. Chacun attendait sa réponse, Persée, les yeux baissés vers la terre, ne répondit que par ses larmes. « Si vous étiez monté sur le trône dans un âge peu avancé, reprit le consul, je serais moins surpris de voir que vous ignoriez combien le peuple romain est un ami sûr et un ennemi redoutable; mais après avoir pris part à la guerre que votre père nous a faite, quand vous deviez vous rappeler le traité de paix qui la suivit et la rigoureuse exactitude avec laquelle nous l'avons observé, comment avez-vous pu préférer la guerre à la paix avec un peuple dont vous aviez éprouvé la force dans l'une et la fidélité dans l'autre? » Persée resta muet à ces reproches, comme il l'avait été aux premières questions. « Quoi qu'il en soit, poursuivit Émilien, que cette conduite provienne d'une erreur ou de la faiblesse humaine, du hasard ou de la violence du destin, ayez bon courage. La clémence du peuple romain, que tant de rois et de peuples ont éprouvée dans leurs revers, doit non-seulement vous donner l'espoir, mais presque l'assurance d'un avenir meilleur. » Émilien avait parlé en langue grecque, il s'adressa au conseil en latin. « Vous voyez, dit-il, un exemple frappant des vicissitudes humaines. Jeunes gens, c'est à vous que je m'adresse. Il faut se garder dans la prospérité d'user envers qui que ce soit de violence ou de hauteur, et de trop se fier à sa fortune présente; car on ne sait pas le mal que le soir peut amener. L'homme vraiment digne de ce nom ne doit ni s'enorgueillir des succès, ni se laisser abattre par les revers. » Après

prætoris quum recitasset, Q. Ælium Tuberonem obviam regi misit; ceteros manere in prætorio frequentes jussit. Non alias ad ullum spectaculum tanta multitudo occurrit. Patrum ætate Syphax rex captus in castra romana adductus erat; præterquam quod nec sua, nec gentis fama comparandus, tunc accessio punici belli fuerat, sicut Gentius macedonici. Perseus caput belli erat; nec ipsius tantum patris avique, quos sanguine ac genere contingebat, fama conspectum eum efficebat, sed effulgebant Philippus ac magnus Alexander, qui summum imperium in orbe terrarum Macedonum fecerant. Pullo amictus... illo Perseus ingressus est castra, nullo suorum alio comite, qui sociis calamitatis miserabiliorem eum faceret. Progredi præ turba occurrentium ad spectaculum non poterat, donec a consule lictores missi essent, qui summoto iter ad prætorium facerent. Concurrerit consul, et, jussu sedere aliis, progressusque paulum, introeunti regi dextram porrexit, summittentemque se ad pedes sustulit; nec attingere genua passus, introductum in tabernaculum adversus advocatos in consilium considerare jussit.

VIII. Prima percunctatio fuit, « qua subactus injuria contra populum romanum bellum tam infesto animo

suscepisset, quo se regnumque suum ad ultimum diem adduceret? » Quam, responsum expectantibus cunctis, terram intuens, diu tacitus flet, rursum consul: « Si juvenis regnum accepisses, minus equidem mirarer, ignorasse te, quam gravis aut amicus, aut inimicus esset populus romanus; nunc vero, quum et bello patuit, quod nobiscum gessit, interfuisses, et pacis potius, quam cum summa fide adversus eum coluimus, mentis nisses, quod consilium, quorum et vim in bello, et fidem in pace expertus es, cum illi tibi bellum esse, quam pacem, malle? » Nec interrogatus, nec accusatus quum responderet; « Utinam tamen hæc, si re errore in mano, seu casu, seu necessitate inciderunt, bonum nobis habere; multorum regum et populorum casibus cognita populi romani clementia non modo spem tibi, sed prope certam fiduciam salutis, præbet. » Hæc græco sermone Perseo; latine deinde suis: « Exemplum iniquæ clementiæ, inquit, mutationis rerum humanarum. Vale hoc præcipue dico, juvenes. Ideo in secundis rebus ubi in quemquam superbe ac violenter consilere decet, ut presenti credere fortunæ; quum, quid vesper ferat, incertum sit. Is demum vir erit, cujus animum neque pro-

congédié le conseil, il confia la garde du roi Élius. Ce jour-là, Émilius invita Persée à sa table, et lui rendit tous les honneurs que comportait la situation.

L'armée rentra ensuite dans ses quartiers d'hiver : la plus grande partie fut envoyée à Amphipolis, et le reste dans les villes voisines. La guerre se termina après une durée de quatre ans de trêve entre les Romains et Persée, et avec la conquête d'un royaume dont la renommée avait rempli la plus grande partie de l'Europe et l'Asie mineure. Persée était le vingtième successeur de Caranus, premier roi de Macédoine. Parvenu au bout de son règne sous le consulat de Q. Fulvius et de M. Manlius, il avait reçu du sénat le titre de roi, comme celui de M. Junius et de A. Manlius : son règne dura onze ans. Le nom des Macédoniens n'avait été peu connu jusqu'à Philippe, fils d'Amyntas ; ce fut à ce prince qu'ils durent les commémorations de leur célébrité, qui toutefois ne dépassa les bornes de l'Europe, et resta concentrée dans la Grèce et dans une partie de la Thrace et de l'Asie mineure. Elle déborda ensuite en Asie, et, durant les treize années de son règne, Alexandre le Grand d'abord l'immense étendue de pays qui n'avait auparavant l'empire des Perses, et par la suite en vainqueur l'Arabie, l'Inde et les contrées les plus reculées de la terre qu'embrasse la zone torréfiée. Alors les Macédoniens furent le peuple le plus célèbre du monde, comme leur royaume était le plus considérable. Mais la mort d'Alexandre amena le partage de son empire en plusieurs royaumes ; ses généraux se disputèrent ses

dépouilles par la force, et ce déchirement causa la ruine totale de l'empire, cent cinquante ans après l'époque de sa plus grande prospérité.

X. Dès que le bruit de la victoire des Romains se fut répandu en Asie, Antenor, qui stationnait auprès de Phanès avec une escadre de vaisseaux légers, se porta en toute hâte à Cassandreie. C. Popillius, qui se tenait à Délos pour escorter les navires qui se rendaient en Macédoine, apprenant que la guerre était terminée dans ce pays, et que les bâtiments légers de l'ennemi avaient abandonné leur station, congédia de son côté les vaisseaux athéniens, et continua sa route vers l'Égypte, pour accomplir la mission dont il était chargé. Il voulait joindre Antiochus, avant que celui-ci n'arrivât sous les murs d'Alexandrie. En longeant les côtes de l'Asie, les ambassadeurs relâchèrent à Lorynie, port situé en face de la ville de Rhodes, à la distance d'un peu plus de vingt milles. Aussitôt les principaux habitants de Rhodes (la nouvelle de la victoire y était également parvenue), accoururent auprès d'eux et les conjurèrent « de descendre dans leur ville. L'honneur et le salut de leur cité, disaient-ils, étaient intéressés à ce que les ambassadeurs prissent par eux-mêmes connaissance de ce que les Rhodiens avaient fait et de ce qu'ils faisaient encore, et pussent rapporter à Rome non pas de vains bruits, mais le résultat de leurs propres informations. » Après s'en être longtemps défendus, les ambassadeurs consentirent enfin à suspendre un moment leur voyage pour le salut d'une ville alliée. Lorsqu'ils furent entrés dans Rhodes, on leur fit les mêmes

« statu suo effluerent, nec adversa infringent. » Consilio enim, transirenta regis Q. Fulvii mandatum. Eo die et consilio ad consilium Persaeus; et alius consilio ei bonos finis est, qui haberi in tali fortuna poterat.

X. Exercitus deinde in hibernis dimissus est. Maximam partem copiarum Amphipoliti; reliquis propinque urbes perierunt. Hic finis belli quodam quadriennio continuatum esset, inter Romanos ac Persas fuit; idemque laetitia per Europam plerumque atque Asiam omnem pervenit. Vicesimus ab Carano, qui primus regnavit Persarum, regnum accepit; a senatu rex est appellatus; M. Junius, A. Manlio consulibus; regnavit undecim annos. Macedonia obscura adhucmodum facta usque ad Philippum regem fuit; inde sic per eum crescere quam crederetur, Europam ne tamen finibus contineret, Graeciam et partem Thraciae atque Illyrii amplexa. Successit deinde se in Asiam; et tredecim annis, quibus Alexander regnavit, primum omnia, quae Persarum imperio immenso spatio imperium fuerat, suas ditionis foveas. Arabas hinc Indiamque, quae terrarum ultimos fines abstrum mare amplectitur, peragravit. Tum maximum in Macedonia regnum nomenque; inde morte Alexan-

dri distractum in multa regna, dum ad se quisque opes rapiunt, lacerantes suis viribus; a summo culmine fortunae ad ultimum finem ceptum quinquaginta annis stetit.

X. Victoriae romanae fama quum pervasisset in Asiam, Antenor, qui cum classe lemborum ad Phanas stabat, Cassandream inde trajecit. C. Popillius, qui ad Delum praesidio navibus Macedoniam petentibus erat, postquam debellatum in Macedonia, et statione summos hostium lembos audivit, dimissis et ipse attica navibus, ad susceptam legationem peragendam navigare Aegyptum pergit; ut prius occurrere Antiocho posset, quam ad Alexandream moenia accederet. Quum praeterveherentur Asiam legati, et Loryma venissent, qui portus viginti paulo amplius millia ab Rhodo abest, ex adverso urbi ipsi positus; principes Rhodiorum occurrunt (jam enim eo quoque victoriae fama perlata erat) orantes, « ut Rhodum deviderentur; pertinere id ad famam salutemque civitatis, noscere ipsos omnia, quae acta essent, agerenturque Rhodi, et comperta per se, non vulgata fama, Romam referre. » Diu negantes perpulerunt, ut moram navigationis brevem pro salute sociis urbibus paterentur. Postquam Rhodum ventum est, in consocium quoque eos iidem precibus pertraxerunt. Advenit legatorum auxilii potius

instances pour les engager à paraître devant le peuple. Mais leur présence augmenta les alarmes des habitants au lieu de les diminuer. Popillius leur rappela toutes les paroles et tous les actes hostiles dont ils s'étaient rendus coupables pendant le cours de la guerre, soit en particulier, soit en public. Popillius, qui était habitué à ne rien ménager, ajoutait à la dureté de ses reproches par son air farouche et son ton menaçant. Aussi les habitants conclurent-ils de cette animosité d'un sénateur romain, qui n'avait contre Rhodes aucun grief personnel, que les dispositions du sénat tout entier leur étaient défavorables. C. Décimius parla avec plus de modération. Il reconnut que la plupart des faits dont Popillius venait de parler devaient être imputés non au peuple, mais à un petit nombre d'agitateurs. « C'étaient, ajouta-t-il, ces hommes à l'éloquence vénales qui avaient rédigé des décrets empreints d'une basse flatterie pour le roi, et envoyé des ambassades qui seraient pour les Rhodiens un motif éternel de honte et de repentir. Mais si le peuple persistait dans les mêmes sentiments, la peine de tous ces torts retomberait sur la tête des coupables. » Ces paroles furent écoutées avec une grande faveur, parce qu'elles atténuaient la faute de la multitude et parce qu'elles l'imputaient à ses véritables auteurs. Aussi lorsque les principaux Rhodiens répondirent aux ambassadeurs, on ne leur sut pas gré de chercher à se disculper tant bien que mal des reproches de Popillius; on goûta plus la franchise de ceux qui reconnurent avec Décimius la nécessité de punir les coupables. En conséquence, on décréta aussitôt la peine de mort contre tous

ceux qui seraient convaincus de propos ou démarches en faveur de Persée contre la ville de Rhodes. Quelques-uns des coupables avaient déjà la ville dès l'arrivée de Popillius, et les autres s'étaient donné la mort. Les députés, après avoir passé cinq jours à Rhodes, se remirent en route pour Alexandrie. Leur départ ne ralentit point l'exécution du décret rendu pendant leur séjour, et la modération de Décimius fut un motif de plus pour continuer les poursuites avec persévérance.

XI. Cependant Antiochus avait levé le siège d'Alexandrie, après d'inutiles efforts. Mais le reste de l'Égypte, il laissa à Memphis, l'aide de Ptolémée, qu'il feignait de vouloir rétablir sur le trône, avec l'intention secrète de tourner ses armes contre lui, aussitôt qu'il le verrait vaincu, et ramena son armée en Syrie. Ptolémée, qui avait pénétré le dessein d'Antiochus, voyant son jeune frère tourmenté de l'appréhension d'un siège, espéra profiter de ses craintes pour le recevoir lui-même dans Alexandrie, à l'aide de sa sœur et avec le consentement des amis de son frère. Aussi ne cessa-t-il de solliciter d'abord sa sœur, et ensuite son frère et ses conseillers, jusqu'à ce qu'il se fût réconcilié avec eux. Il était parvenu à leur rendre Antiochus suspect, sans sans observer que s'il lui avait abandonné le reste de l'Égypte, il avait laissé une forte garnison dans Péluse. Il était évident, disait-il, qu'il se rendait cette clef de l'Égypte, pour y rentrer avec sa sœur, et que quand il le voudrait; d'ailleurs une guerre intestine avec son frère ne pouvait avoir d'autre résultat que d'affaiblir le vainqueur lui-même, et de le mettre hors d'état de résister à Antiochus.

timorem civitati, quam minuit. Omnia enim Popillius, quæ singuli universique eo bello hostiliter dixerant, fecerantque, retulit, et, vir asper ingenio, augebat atrocitatem eorum, quæ dicerentur, vultu truci et accusatoria voce: ut, quum propriæ similitudinis nulla causa cum civitate esset, ex unius senatoris romani acerbitate, qualis in se universi senatus animus esset, conjectarent. C. Decimii moderator oratio fuit, qui, « in plerisque eorum, quæ commemorata a Popillio essent, culpam non penes populum, sed penes paucos concitatores vulgi esse, dixit. Eos, venalem linguam habentes, decreta plena regiæ assentionis fecisse; et eas legationes misisse, quarum Rhodios semper non minus puderet, quam peniteret. Quæ omnia, si ea mens populo foret, in capita noxiorum versura. » Cum magno assensu auditus est, non magis eo, quod multitudinem noxa levabat, quam quod culpam in auctores verterat. Itaque quum principes eorum Romanis responderent, nequaquam tam grata oratio eorum fuit, qui, quæ Popillius objecerat, diluere utonque conati sunt; quam eorum, qui Decimio in auctoribus ad placulum noxæ obiciendis assensi sunt. Decretum igitur extemplo, ut, qui pro Persæo adversus Romanos dixisse

quid, aut fecisse, convincerentur, capitis condemnarentur. Excesserunt urbe sub adventu Romanorum quidam alii mortem sibi consciverunt. Legati, non ultra quinque dies Rhodi morati, Alexandream proficiscuntur. Nec eo segnius judicia ex decreto coram his factis Rhodi exercebantur, quam perseverantiam in exsequendis Decimii lenitas...

XI. Quum hæc gererentur, Antiochus frustra tentatis mœnibus Alexandream abcesserat; ceteraque Egypti potitus, relicto Memphi majore Ptolemæo, cui regnum queri suis viribus simulabat, ut victorem mori apprehenderetur, in Syriam exercitum abduxit. Nec hujus voluntatis ejus ignarus Ptolemæus dum conterritum obsidionis suæ minorem fratrem haberet, posse se recipi Alexandriæ, et sorore adjuvante, et non repugnantibus fratre amplexatus; primum ad sororem, deinde ad fratrem amplexatus ejus, non prius destitit mittere, quam pecem eam confirmaret. Suspectum Antiochum effecerat, quod, cetera Egypti sibi tradita, Pelusi validum reliquum non præsidiis. Apparebat, claustra Egypti teneri, ut, quum vellet, rursus exercitum induceret; bello intestino non fratre cum exitum fore, ut victor, fessum certamine, et

ses réflexions de Ptolémée furent goûtées de son frère et de ceux qui l'entouraient, et Cléopâtre y contribua puissamment autant par ses prières que par ses conseils. Ainsi la paix fut conclue, et Ptolémée rentra dans Alexandrie, sans opposition, même de la part du peuple, qui, dans le cours de la guerre, avait eu à souffrir de la disette, non-seulement pendant la durée du siège, mais encore depuis qu'il était levé, parce qu'il n'aurait plus de provisions de l'Égypte. Antiochus aurait dû voir cette réconciliation avec plaisir, sa son entrée en Égypte n'avait eu d'autre objet que de rétablir Ptolémée sur le trône, prétexte ancien dont il avait masqué ses vues ambitieuses dans ses lettres à toutes les cités de l'Asie et de la Grèce, ou dans ses réponses à leurs ambassadeurs. Il en fut au contraire si irrité, qu'il se prépara à faire la guerre aux deux frères avec plus de fureur et d'acharnement qu'il n'en avait montré contre un seul. Il fit aussitôt partir sa flotte par Chypre; lui-même, dès les premiers jours du printemps, il se mit en marche vers l'Égypte avec une armée, et s'avança jusque dans la Célérie. Près de Rhinocolure, les ambassadeurs de Ptolémée vinrent lui rendre grâce du rétablissement de ce roi sur le trône de ses ancêtres, et le supplier de ne pas renverser son propre ouvrage et de faire connaître quelles étaient ses prétentions, plutôt que de changer son titre d'allié en celui d'ennemi, et de s'adjuger par la force les armes ce qu'il voulait. Antiochus répondit qu'il ne rappellerait sa flotte et ne retirerait son armée qu'après la cession de l'île de Chypre

tout entière, de Péluse et de son territoire, jusqu'à la bouche Pélusiaque du Nil. » En même temps il fixa le délai dans lequel on devait lui donner une réponse sur ces conditions.

XII. Le terme expiré, Antiochus donna ordre aux commandants de ses forces navales, qui accompagnaient l'armée de terre, de faire voile vers Péluse par l'embouchure du Nil, et entra lui-même en Égypte par les déserts de l'Arabie. Les habitants de Memphis et ceux des autres villes d'Égypte lui ouvrirent leurs portes, les uns volontairement, les autres par crainte, et il descendit à petites journées vers Alexandrie. Il venait de passer le fleuve à Éleusine, bourg situé à quatre milles d'Alexandrie, lorsque les ambassadeurs romains vinrent à sa rencontre. Antiochus les salua et tendit la main à Popillius; mais ce dernier lui présenta les tablettes sur lesquelles était écrit le sénatus-consulte, et l'invita à en prendre connaissance sur-le-champ. Après l'avoir lu, Antiochus répondit qu'il délibérerait avec son conseil sur le parti qu'il devait prendre; mais Popillius, fidèle à son caractère, traça un cercle autour du roi avec la baguette qu'il tenait à la main : « Avant de sortir de ce cercle, lui dit-il, il faut me donner la réponse que je dois rapporter au sénat. » Étourdi de la violence d'un tel ordre, Antiochus hésita un instant, puis il répondit : « Je ferai ce qu'exige le sénat. » Alors seulement Popillius tendit la main au roi comme à un allié et à un ami. Au jour convenu, Antiochus sortit de l'Égypte, et les ambassadeurs, après avoir, par leur autorité, cimenté entre les

namque per Antiocho futurus esset. Hæc, prudenter animadvertens a majore, cum assensu minor frater, qui quæcumque erat, acceperunt; soror plurimum adjovit, non consilio modo, sed etiam precibus. Itaque, consentientibus conciliata pace facta, Alexandream recipitur, ne multitudine quidem adversante; quæ in bello, non per obsidionem modo, sed etiam postquam a mœnibus abcessum erat, quia nihil ex Ægypto subvehebatur, omnium rerum inopiam inopia erat. His quum lætari Antiochum conati esset, si reducendi ejus causa exercitum Ægyptum induxisset, quo specioso titulo ad omnes Asiæ et Græciæ civitates, legationibus recipiendis litterisque diffundendis, usus erat, adeo est offensus, ut multo acrius infestissimeque adversus duos, quam ante adversus unum, pararet bellum. Cyprum exemplo classem misit; ipse, primo vere cum exercitu Ægyptum petens, in Cœlen-Syriam processit. Circa Rhinocolura Ptolemæi legatis agentibus gratias, quod per eum regnum patrium recepisset, petentibusque, ut summum munus tueretur, et diceret potius, quid fieri vellet, quam, hostis ex socio factus, vi atque armis ageret, respondit : « Non aliter neque classem revocaturum, neque exercitum reducturum, nisi sibi et tota Cypro, et Pelasio, agroque, qui circa Pelu-

siacum ostium Nili esset, cederet; » diemque præstitit, intra quam de conditionibus peractis responsum acciperet.

XII. Postquam dies data indutiis præterit,.... navigantibus ostio Nili ad Pelusium, per desertam Arabiam..... ad Memphim incolebant, et ab ceteris Ægyptiis, partim voluntate, partim metu, ad Alexandream modicis itineribus descendit. Ad Eleusinem transgresso flumen, qui locus quatuor millia ab Alexandria abest, legati romani occurrerunt. Quos quum advenientes salutasset, dextramque Popillio porrigeret; tabellas ei Popillius senatusconsultum habentes tradit, atque omnium primum id legere jubet. Quibus perlectis, quum se consideraturum, adhibitis amicis, quid faciendum sibi esset, dixisset; Popillius, pro cetera asperitate animi, virga, quam in manu gerebat, circumscripta regem; ac : « Priusquam hoc circulo excedas, inquit, redde responsum, senatui quod referam. » Obstupefactus tam violento imperio, parumper quum hæsitasset, « Faciam, inquit, quod censet senatus. » Tum demum Popillius dextram regi, tanquam socio atque amico, porrexit. Die deinde finita quum excessisset Ægypto Antiochus, legati, concordia etiam auctoritate sua inter fratres firmata, inter quos vixdum convenerat pax, Cyprum navigant; et inde, quæ jam vicerat prælie

deux frères une paix encore récente, firent voile vers Chypre, d'où ils renvoyèrent au roi de Syrie sa flotte, qui avait déjà obtenu un avantage sur celle des Egyptiens. Cette ambassade fit du bruit chez toutes les nations; car il était évident qu'elle avait arraché l'Égypte à Antiochus qui en était déjà maître, et qu'elle avait rendu à la race des Ptolémée le trône de ses pères. Des deux consuls de cette année, si l'un illustra son consulat par une brillante victoire, l'autre resta dans l'obscurité, parce qu'il n'eut pas occasion de se signaler. Au jour qu'il avait fixé aux légions pour se rassembler, il entra dans l'enclos sacré sans avoir pris les auspices; les augures, consultés à ce sujet, déclarèrent que la convocation était irrégulière. Arrivé en Gaule, il resta campé dans les plaines Longues, au pied des monts Sicimina et Papinus, et prit ensuite ses quartiers d'hiver aux environs avec les alliés du nom latin. Les légions romaines restèrent à Rome, parce que l'armée n'avait pas été convoquée avec les formalités voulues. Les préteurs se rendirent aussi dans leur province, à l'exception de C. Papirius Carbo, à qui la Sardaigne était échue. Le sénat l'avait retenu à Rome, pour juger les contestations entre les citoyens et les étrangers, car le sort lui avait aussi assigné cette juridiction.

XIII. Cependant, l'ambassade dont Papilius était le chef revint à Rome, avec la nouvelle que les querelles des rois étaient terminées, et que l'armée d'Antiochus avait évacué l'Égypte pour rentrer en Syrie. Bientôt arrivèrent les ambassadeurs des rois eux-mêmes. Ceux d'Antiochus déclarèrent que leur maître avait préféré à toute victoire une

paix que le sénat semblait désirer, et qu'il avait obéi aux sommations des envoyés romains comme à un ordre émané des dieux. Ensuite ils félicitèrent le peuple de sa victoire, et ajoutèrent que, si l'on avait mis son zèle à l'épreuve, le roi y eût été tribut de toute sa puissance. Les ambassadeurs de Ptolémée offrirent des actions de grâces au nom du roi et de Cléopâtre: « Tous deux, dirent-ils, devaient plus au sénat et au peuple romain qu'aux auteurs de leurs jours et aux dieux immortels eux-mêmes: c'était Rome qui les avait délivrés d'un siège malheureux et leur avait rendu le trône de leurs pères qu'ils allaient perdre. » On répondit aux premiers, que l'Antiochus avait fait preuve de sagesse et d'équité en obéissant aux ambassadeurs, et que le peuple romain et le sénat lui savaient gré de sa conduite; à ceux des rois d'Égypte, Ptolémée et Cléopâtre, que le sénat était charmé de ce qu'il avait fait d'avantageux pour leurs intérêts, et qu'il aurait soin de leur faire trouver en toute circonstance le plus ferme appui de leur trône dans la protection du peuple romain. Le préteur C. Papirius fut chargé de faire remettre aux ambassadeurs les présents d'usage. On reçut ensuite de Macédoine des lettres qui redoublaient le joyau de la victoire: elles annonçaient que le royaume était au pouvoir du consul. Après les ambassadeurs des rois, on entendit les envoyés des habitants de Pise et de Luna. Les Pisans se plaignaient de l'occupation de leurs terres par les soldats romains, et ceux de Luna affirmaient que le territoire en litige leur avait été assigné par les triumvirs. Le sénat envoya pour reconnaître

egyptias naves, classem Antiochi dimittunt. Clara ea per gentes legatio fuit, quod haud dubie adempti Antiocho. Aegyptus habenti jam, redditumque petrum regnum Nervi Ptolemæ fuerat. Consulum ejus anni, si quis aliter clarus consulatus insigni victoria, ita alterius obscura fama, quia materiam res gerendi non habuit. Jam primam quam legionibus ad conveniendum diem dicit, non auspicio templum intravit. Vitio diem dictum esse augures, quam ad eos equatum est, decreverunt. Profectus in Galliam circa Macros campos ad montes Sicimiam et Papinum stativa habuit; deinde circa eadem locum cum sociis nominis latini hibernabat; legiones romanas, quod vitio dies exercitui ad conveniendum dicta erat, Romam mensebant. Et praetores, praetor C. Papirium Carbonem, cui Sardinia evenerat, in provincias ire. Eamque jus dicere Romae (nam eam quoque sortem habebat) inter cives et peregrinos populos censuerant.

XIII. Et Papilius: et ea legatio, quae missa ad Antiochum erat, Romam rediit. Re militi, controversiae inter reges sublatae esse, exercitumque ex Aegypto in Syriam reductum. Post ipsorum regum legati venerunt; Antiochi legati, referentes, « omni victoria potioram pacem regi,

quo senatus placuisse, viam; eumque haud secus, quam deorum imperio, legatorum romanorum jussu pervenit. Gratulati deinde victoriam sunt; « quoniam summe spe, quid imperatum foret, adiuturum regem fuisset. » Ptolemæ legati, communi nomine regis et Cléopatrae, gratias egerunt: « plus eos senatus populoque romano, quam parentibus suis, plus quam diis immortalibus, debere; per qui obsidione auterrima liberati essent, regnum patrumque patriam recipissent. » Responsum ab senatu est: « Antiochum recte, atque ordine fecisse, quod legatis parvis, gratumque id esse senatus populoque romano. » Regibus Aegypti, Ptolemæ Cléopatraeque: « Si quid per se hoc commodique evenisset, et magnopere senatum letari; de turumque operam, et regi sui maxime semper praedictum positum esse in fide populi romani et senatus. » Macedonæ legati ut ex instituto mittenda curaret, C. Papirius praefixi mandatum. Litterae deinde et Macedoniam attulerunt, quae victoria letitiam geminarent: « Perces regem in potestatem consensu venisse. » Dimissa legatis disceptatum inter populos lunensiumque legatos: Pisanis querentibus, agrum colonis romanis pellic; Lunensibus affirmantibus, eum, de quo agatur, ab triumviris agrum sibi assignatum esse.

et fixer les limites, cinq commissaires, Q. Fabius Buteo, P. Cornélius Blasio, T. Sempronius Musca, L. Névius Balbus, et C. Appuleius Saturninus. En même et ses deux frères, Attale et Athénée, enverraient aussi une ambassade pour complimenter les Romains. Magaba, chargé de la même mission par le roi Masinissa, son père, arriva, en débarquant à Pectéoles, le questeur L. Manlius, qui était chargé de le conduire à Rome aux frais de la république. A peine arrivé, il obtint audience du sénat. Ce jeune homme n'avait que des choses agréables à dire; mais il sut leur donner par ses paroles une grâce toute nouvelle. Il rappela d'abord le nombre des fantassins, des cavaliers et des éléphants envoyés par son père en Macédoine, et la quantité de blé qu'il avait fournie pendant les quatre années de la guerre; mais, ajouta-t-il, deux choses lui avaient causé de la confusion, l'une, que le sénat lui eût fait demander par des ambassadeurs des secours qu'il avait le droit d'exiger; l'autre, qu'il eût envoyé le prix du blé fourni. Masinissa n'avait point oublié que c'était au peuple romain qu'il devait sa couronne et les accroissements successifs de son royaume. Content de l'usufruit, il savait que la propriété restait aux donateurs. La justice voulait donc que les Romains prissent sans rien demander, ni payer des productions d'un territoire donné par eux. Pour Masinissa, il avait et il aurait toujours assez de ce que les Romains lui laisseraient. Telles étaient, dit-il, les instructions avec lesquelles il était parti; en route, il avait été rejoint par des courriers que son père lui envoyait pour lui annoncer, la nou-

velle mission de la Macédoine et lui ordonner d'en faire agréer ses félicitations au sénat, et de lui exprimer la joie que Masinissa en avait ressentie. Cette joie était si vive, qu'il voulait venir lui-même à Rome, pour offrir un sacrifice et des actions de grâce dans le Capitole, à Jupiter très-bon et très-grand, et il faisait demander au sénat la permission d'entreprendre ce voyage, si toutefois il n'y avait pas d'indiscretion.

XIV. « Il était noble, répondit-on au jeune prince, il était digne d'un cœur reconnaissant d'attacher, comme le faisait Masinissa, tant de prix à un bienfait qui lui était dû. Dans la guerre punique, il avait servi le peuple romain avec courage et fidélité, et le peuple romain l'avait aidé à reconquérir son royaume. Plus tard, dans les guerres soutenues successivement contre trois rois, son père n'avait reculé devant aucun devoir. Il était naturel qu'un roi qui avait lié son sort et celui de son royaume à la fortune de la république, se réjouît de la victoire du peuple romain. Il devait se contenter de rendre grâce aux dieux des succès de ses alliés, au sein de ses pénates; son fils s'acquitterait de ce soin à Rome. Il suffirait des félicitations adressées par son fils au nom de son père et au sien propre. Le sénat trouvait inutile pour lui d'abandonner ses états et de sortir de l'Afrique, et d'ailleurs cette absence pouvait nuire aux intérêts de la république. » Magaba demanda ensuite qu'on obligeât les Carthaginois à livrer Hanno, fils d'Hamilcar, à la place d'un autre otage; mais le sénat répondit qu'il ne lui paraissait pas équitable d'exiger

Senatus, qui de finibus cognoscere statuerentque, quinque viros misit, Q. Fabium Buteonem, P. Corneliū Blasiōnem, T. Sempronium Muscam, L. Nevium Balbum, C. Appuleium Saturninum. Et ab Eumene et ab Attalo et ab Athenæo, fratribus, communis legatio de victoria gratulatum venit. Et Magaba, regis Masinissæ filio, Puteolis nave egresso, præsto fuit, obviam missus cum pecunia, L. Manlius questor, qui Romam eum publico sumptu perduceret. Adveniens ut exemplo senatus datus est. Is adolescens ita locutus est, ut, que rebus grata erant, gratiora verbis faceret. Commemoravit, « quot pedites equitesque, quot elefantos, quantum frumenti eo quadriennio pater suus in Macedoniam misisset. Sed duas res ei rubori fuisse; unam, quod rogasset eum per legatos senatus, quem ad bellum opus essent, et non imperasset; alteram, quod pecuniam ei pro frumento misisset. Masinissam meminisse, regnum a populo romano partum auctumque et multiplicatum habere; usum regni contentum scire, dominium et jus eorum, qui dederat, esse. Sumere itaque eodem, non se rogare, equum esse, neque emere ea ex fructibus agri, ab eo dati, que ibi proveniant. Id Masinissam satis esse, et fore, quod populo romano superesset. Cum his mandatis a patre

profectum postea consecutus equites, qui devictam Macedoniam nuntiarent, gratulatumque senatui iuberent indicare, tantis eam rem laetitia patri suo esse, ut Romam venire velit, Jovisque optimo maximo in Capitolio sacrificare, et gratias agere; id, nisi molestum sit, ut ei permittatur, ab senatu petere. »

XIV. Responsum regno est : « Facere patrem ejus Masinissam, quod virum, gratum bonumque facere deceat, ut pretium honoremque debito beneficio addat. Et populum romanum ab eo, bello punico, forti fidelique opera adiutum, et illum, favente populo romano, regnum adeptum; æquitate sua postea trium regum bellis deinceps omnibus eum functum officiis. Victoria vero populi romani letari eam regem mirum non esse, qui sortem omnem fortunæ regni que sui eum rebus romanis immisisset. Grates diis pro populi romani victoria apud eos penates ageret; Romæ filium pro eo acturum. Gratulatum quoque satis suo ac patri nomiae esse. Ipsum relinquere regnum, et Africæ excedere, præterquam quod illi inutile esset, non esse e re publica populi romani, senatum censere. » Potenti Magabæ, ut Hanno Hamilcaris filius obses in locum... exigeret. Mox ex senatusconsulto emera regulo questor jussum ex centum pondo ar-

des olives au gré de Masinissa. » Un sénatus-consulte mit à la disposition du questeur cent livres pesant d'argent pour l'achat des présents destinés au jeune roi : ce magistrat fut également chargé de le conduire à Puteoles, en fournissant toutes ses dépenses, tant qu'il serait en Italie, et de fréter deux bâtimens pour le ramener en Afrique, avec ceux qui l'accompagnaient. Toutes ces personnes de sa suite, hommes libres et esclaves, reçurent des vêtemens en présents. Peu de temps après, Misagène, autre fils de Masinissa, écrivit à Rome « qu'ayant été renvoyé en Afrique avec ses cavaliers, par L. Paullus, après la défaite de Persée, il avait été assailli par une tempête qui avait dispersé sa flotte dans la mer Adriatique, et l'avait forcé de relâcher avec trois vaisseaux à Brindes, où il était malade. » On envoya vers lui le questeur L. Stertinus avec les mêmes présents qui avaient été faits à son frère, et l'ordre de mettre à la disposition du prince un logement convenable, de fournir tout ce qui était nécessaire au rétablissement de sa santé, de subvenir libéralement soit à ses dépenses personnelles, soit à celles de sa suite, enfin de préparer des vaisseaux sur lesquels il pût se rendre en Afrique commodément et sans danger. Chacun de ses cavaliers reçut une gratification d'une livre d'argent et de cinq cents sesterces. Ce fut le consul C. Licinius qui tint les comices consulaires pour l'année suivante : les consuls nommés furent Q. Élius Pétus et M. Junius Pennus. Ensuite on créa prêteurs Q. Cassius Longinus, M. Juvenius Thalna, Ti. Claudius Néro, A. Manlius Torquatus, Cn. Fulvius Gilla et C. Li-

cinus Nerva. La même année les censeurs Ti. Sempronius Gracchus et C. Claudius Pulcher s'accordèrent enfin sur une question qui avait été longtemps l'objet de vifs débats entre eux. Gracchus, voyant que les affranchis, classés déjà deux reprises dans les quatre tribus de la ville, étaient parvenus à se répandre de nouveau dans les autres tribus, avait voulu couper dans sa racine un mal sans cesse renaissant, et exclure du dénombrement tous ceux qui avaient été en servitude. Claudius s'y opposait fortement et rappelait les lois anciennes qui avaient souvent tenté de réprimer les empiétements des affranchis, sans jamais les priver entièrement des droits de citoyen. Il rappelait même l'exemple des censeurs C. Flaminius et L. Émilien qui avaient cru devoir se relâcher en quelque sorte de l'antique sévérité. A cette époque aussi, cette lie du peuple s'était mêlée à toutes les tribus, et, bien qu'on eût jugé nécessaire de la faire rentrer dans son ancien état, on n'avait pas laissé d'accorder certaines prérogatives à quelques individus de cette classe.

XV. Ces censeurs avaient réparti les fils d'affranchis dans les quatre tribus urbaines, à l'exception de ceux qui avaient un fils au-dessus de cinq ans. Un sénatus-consulte maintint ces derniers dans la tribu où les avait placés le dénombrement précédent; quant à ceux qui possédaient une ou plusieurs propriétés rurales d'une valeur de plus de trente mille sesterces, ils furent admis dans les tribus de la campagne. Comme ces dispositions avaient été maintenues, Claudius soutenait « qu'un censeur ne pouvait, sans l'ordre du

genti, et prosequi eum Puteolos, omnemque sumptum, quoad in Italia esset, præbere, et duas naves conducere, quibus ipse comitesque regis in Africam deveherentur : et comilibus omnibus, liberis servisque, vestimenta data. Haud ita multo post de altero Masinissæ filio Misagene litteræ allatæ sunt : « missum eum ab L. Paulo post devictum Persæ in Africam cum equitibus suis ; navigantem, dispersa classe in Adriatico mari, Brundisium tribus navibus ægrum delatum. » Ad eum cum fisdem muneribus, quæ data Romæ fratri ejus erant, L. Stertinus questor Brundisium missus ; jussusque curare, ut ædes hospitio reguli, simul omnia, quæ ad valetudinem opus essent, præberentur ; impensæque liberaliter quam ipsi tum toti comitatu præstarentur ; naves etiam ut prospicerentur, quibus se bene ac tuto in Africam trajiceret. Equitibus singulæ libræ argenti, et quingenti sestertii dari jussi. Comititia creandis in sequentem annum consulibus habita sunt a C. Licinio consule. Cæsti Q. Ælius Pætus, M. Junius Pennus. Inde prætores facti Q. Cassius Longinus, M. Juvenius Thalna, Ti. Claudius Nero, A. Manlius Torquatus, Cn. Fulvius Gilla, C. Licinius Nerva. Eodem anno censores Ti. Sempronius Gracchus et C. Claudius Pulcher rem diu inter

se variis altercationibus agitatam tandem concordii animo decreverunt. Gracchus, quum libertini iterum iterumque in quatuor tribus urbanas redacti sese rursus per omnes effudissent, repullulans semper malum radiatus existimare voluerat, omnesque, qui servitutem servissent, censu excludere. Nitebatur contra Claudius, et majorum instituta commemorabat, qui libertinos coercere sapienter, nunquam prohibere omnino civitate tentassent. Quin etiam ab censoribus C. Flaminius, L. Æmilio aliquid ex pristina severitate laxatum esse referebat. Sane quum tum quoque sæx illa populi per omnes tribus sese divisisset, eamque rursus redigere in antiquam velut ædem necessarium videretur, nonnullis tamen ejus ordinis aliquid præcipuum concessum erat.]

XV. [Nam ab illis censoribus] in quatuor urbanas tribus descripti erant libertini, præter eos quibus filius quinquenni major ex se natus esset. eos, ubi proximo lustro censui essent, censui jusserunt ; et eos, qui prædium prædiæ rusticæ pluri sestertium triginta millium haberent, censendi jus factum est. Hoc quum ita servatum esset, negabat Claudius, « suffragii latorem infans populi censorem cuiquam homini, nedam ordini antiverzo, adinere posse. Neque enim, si tribu movere pos-

capable, enlever le droit de suffrage à un seul homme, et bien moins encore à une classe entière. Que le pouvoir attribué aux censeurs de faire sortir un particulier de sa tribu, ce qui n'était autre chose que le forcer à passer dans une autre, ne lui donnait pas celui de l'exclure des trente-trois tribus, c'est-à-dire de le dépouiller du titre de citoyen et de la liberté. » Après de longs débats, on finit par convenir qu'on tirerait publiquement au sort dans le temple de la Liberté une des quatre tribus de la ville dans laquelle devaient entrer tous ceux qui étaient sortis d'esclavage. Le sort désigna l'Esquiline, et Ti. Gracchus déclara que tous les fils d'affranchis y seraient incorporés. Cet accord des censeurs leur fit beaucoup d'honneur dans le sénat, qui remercia Sempronius d'avoir persévéré dans une idée utile, et Claudius de n'y avoir pas mis obstacle. Les censeurs dégradèrent plus de sénateurs et de chevaliers que ne l'avaient fait leurs prédécesseurs; ils les exclurent tous de leur tribu, les rejetèrent dans les classes des contribuables; et aucun de ceux que l'un des censeurs avait flétris ne trouva d'appui auprès de l'autre. Ils demandèrent une prorogation de pouvoirs pour quatorze mois, afin de pouvoir veiller, selon l'usage, à l'achèvement des réparations de bâtiments et vérifier l'état des autres travaux dont ils avaient chargé des entrepreneurs; mais le tribun Cn. Trémellius, qui ne leur pardonnait point de ne pas l'avoir admis au sénat, s'opposa à cette demande. La même année, C. Cicénius fit sur le mont Albain la dédicace d'un temple qu'il avait voué cinq ans auparavant, et L. Postumius Albinus fut inauguré flamine de Mars.

XVI. Les nouveaux consuls Q. Élius et M. Junius mirent en délibération la répartition des provinces. Le sénat fut d'avis de diviser de nouveau en deux provinces l'Espagne, qui n'en avait fait qu'une pendant la guerre de Macédoine, et pro-rogea dans le commandement de la Macédoine et de l'Illyrie L. Paulus et L. Anicius, jusqu'à ce que leurs efforts, secondés par la sagesse des commissaires, eussent pu réparer les désordres causés par la guerre et donner à ces deux royaumes une nouvelle forme de gouvernement. Les consuls eurent pour départements Pise et la Gaule, avec deux légions fortes chacune de cinq mille fantassins et de trois cents chevaux. Quant aux préteurs, le sort donna à Q. Cassius la juridiction de la ville, et à Manius Juventius Thalna celle des étrangers. T. Claudius Néro eut la Sicile, Cn. Fulvius l'Espagne citérieure, et C. Licinius Nerva l'ultérieure. La Sardaigne était échue à A. Manlius Torquatus; mais il ne put se rendre dans sa province, parce qu'un sénatus-consulte le retint à Rome pour faire une enquête sur plusieurs affaires entraînant la peine capitale. Ensuite le sénat fut consulté sur les prodiges qu'on venait d'annoncer. Au mont Vélie, la foudre était tombée sur le temple des dieux pénates, et dans la ville de Minervium, elle avait renversé deux portes et une partie du mur. A Anagnie, il était tombé une pluie de terre; à Lanuvium, on avait vu dans le ciel une torche ardente; à Calatie enfin, dans une terre qui appartenait à l'état, le citoyen romain M. Valérius avait vu, mandait-il, couler du sang de son foyer pendant trois jours et trois nuits. A l'occasion de ce dernier prodige surtout, les dé-

set, quod sit nihil aliud, quam mutare jubere tribum, id est, civitatem libertatemque eripere; non ubi censetur, finire, sed censu excludere. » Hæc inter ipso disceptata; postremo eo descensus est, ut ex quatuor urbanis tribubus unam palam in atrio Libertatis sortirentur, in quam omnes, qui servitutem servissent, conjicerent. Esquilinæ sors exiit; in ea Ti. Gracchus pronuntiavit, libertinos omnes censeri placere. Magna ea res honori censoribus apud senatum fuit. Gratias actæ et Sempronio, qui in bene cepto perseverasset, et Claudio qui non impedisset. Plures, quam ab superioribus, et senatu remoti sunt, et equos vendere jussi. Omnes iidem ab utroque et tribu emoti, et ærarii facti; neque ullius, quem alter notaret, ab altero levata ignominia. Petentibus, ut ex instituto ad sarta tota exigenda, et ad opera, quæ locassent, probanda, anni et sex mensium tempus prorogaretur, Cn. Tremellius tribunus, qui lectus non erat in senatum, intercessit. Eodem anno C. Cicereius ædem Mæstæ in monte Albano dedicavit quinquennio post, quam vovit. Flamen Martialis inauguratus est eo anno L. Postumius Albinus.

XVI. Q. Ælio, M. Junio consulibus de provinciis referentibus, censuere Patres, duas provincias Hispaniam rursus fieri, quæ una per bellum macedonicum fuerat, et Macedoniam Illyricumque eodem, L. Paullum et L. Anicium, obtinere, donec de sententia legatorum res et bello turbatas, et in statum alium ex regno formandas composuissent. Consulibus Pise et Gallia decretæ cum binis legionibus quinam millium peditum, et equitum quadringenorum. Prætorum sortes fuere, Q. Cassi urbana, M. Juventii Thalne inter peregrinos, Ti. Claudii Neronis Sicilia, Cn. Fulvii Hispania citior, C. Licinii Nervæ ulterior. A. Manlio Torquato Sardinia obtinens. Nequit ire in provinciam, ad res capitales querendas ex senatusconsulto retentus. De prodigiis deinde nuntiatis senatus est consultus. Ædes deum positæ in Velæ de cælo tacta erat; et in oppido Minervio duæ portæ et muri aliquantum. Anagninæ terra pluerat; et Lanuvii fax in cælo visa erat; et Calatiæ in publico agro M. Valerius civis romanus nuntiabat ex foco suo sanguinem per tri-duum et duas noctes manasse. Ob id maxime decenviri libros adire jussi, supplicationem in diem unum populo edixerunt, et quinquaginta capris in foro sacrificaverunt.

convins eurent ordre de consulter les livres sybillius; ils prescrivirent un jour de supplications, et immolèrent cinquante chèvres dans le Forum. Quelques prodiges nouveaux ayant eu lieu, on indiqua un second jour de supplications devant tous les autels; on immola les grandes victimes; et l'on purifia la ville. Le sénat voulut ensuite honorer dignement les dieux immortels, et décréta qu'en reconnaissance de la victoire remportée sur les ennemis de Rome, Persée et Gentius, victoire qui avait mis en la puissance du peuple romain la Macédoine et l'Illyrie avec la personne de ces rois, les prêteurs Q. Cassius et Manius Juventius Thalna fassent déposer sur tous les autels la même offrande qui avait été faite après la déroute d'Antiochus, sous le consulat d'Ap. Claudius et de M. Sempronius.

XVII. Le sénat désigna ensuite les commissaires chargés de régler les affaires des pays conquis, de concert avec L. Paulus et L. Anicius. On en envoya dix en Macédoine et cinq en Illyrie. Ceux qui allèrent en Macédoine, furent A. Postumius Luscus, C. Claudius, qui avaient déjà été honorés de la censure; G. Licinius Crassus, collègue de Paulus dans le consulat; Celse était alors en Gaule, où on lui avait prorogé ses pouvoirs. A ces personnages consulaires on adjoignit Cn. Domitius Ahenobarbus, Ser. Cornélius Sylla, L. Junius, C. Antistius Labéus, T. Numistius Tarquintienus et A. Terentius Varro. On nomma pour l'Illyrie P. Élius Ligus, personnage consulaire, C. Cicérelus et Cn. Béblius Tamphilus, qui tous deux avaient été prêteurs, Béblius l'année précédente, et

Cicérelus plusieurs années auparavant; P. Terentius Tullivienus et P. Manilius. Comme l'un des deux consuls devait remplacer en Gaule C. Licinius, désigné au nombre des commissaires, le sénat engagea ces magistrats à se hâter de faire entre eux le partage des provinces ou de les tirer au sort. Ils préférèrent le dernier parti. Pise échut à M. Junius; mais il ne partit pour sa province qu'après avoir présenté au sénat les ambassades qui venaient de toutes parts à Rome offrir des félicitations. Q. Élius eut la Gaule. Au reste, quelque caractère bien connu des envoyés permit d'espérer que leurs conseils empêcheraient les généraux d'adopter aucune mesure indigne de la clémence et de la majesté du peuple romain, et discuta d'avance dans le sénat l'ensemble de leurs instructions, afin que les commissaires pussent leur porter de Rome un plan déjà ébauché.

XVIII. On décida que d'abord les Macédoniens et les Illyriens seraient libres, afin qu'il fût prouvé à toutes les nations que les armes du peuple romain n'apportaient pas l'esclavage aux hommes libres; mais bien la liberté à ceux qui étaient esclaves. Le sénat voulait convaincre les peuples déjà libres, qu'ils jouiraient à jamais et en toute sûreté de leur indépendance sous la protection du peuple romain; et ceux qui étaient gouvernés par des rois, que leur sort allait s'améliorer pour le présent et pour l'avenir: pour le présent, les maîtres s'attachant à les ménager par égard pour le peuple romain; pour l'avenir, attendu que, si la guerre éclatait entre le peuple romain et leurs rois, elle se terminerait pour les Romains par une

Et aliorum prodigiorum causa diem alterum supplicatio circa omnia pulvinaria fuit, et hostia majoribus sacrificata est, et urbs lustrata. Inde, quod ad honorem deum immortalium pertineret, decretum senatus: ut quoniam perduelles superati, Persæ et Gentius reges cum Macedonia atque Illyrico in potestate populi romani essent, ut, quanta domo; Ap. Claudio, M. Sempronio consulis, ob devictum Antiochum regem data ad omnia pulvinaria essent, tanta Q. Cassius et M. Juventius prætores curarent deinde.

XVII. Legatos deinde, quorum de sententia imperatores L. Paulus, L. Anicius componerent res, decreverunt Jecem in Macedoniam, quinque in Illyricum. In Macedoniam sunt hi nominati, A. Postumius Luscus, C. Claudius, ambo consorci, G. Licinius Crassus, collega in conspectu Pauli tum provocato imperio provinciam Galiam habebat. His consularibus addidit Cn. Domitium Ahenobarbum, Ser. Cornelium Syllam, L. Junium, C. Antistium Labæum, T. Numistum Tarquintensem, A. Terentium Varroem. In Illyricum autem hi nominati, P. Ælius Ligus consularis, C. Cicærelus, et Cn. Bæblius Tamphilus (hic prætor anno, Cicærelus multis ante annis prætor fuerat), P. Terentius Tullivienus,

P. Manilius. Moniti deinde consules a Patribus, ut, quoniam alterum ex his succedere C. Licinio, qui legatus nominatus erat, in Galliam oporteret, primo quoque tempore provinciam sui compararent inter se, aut sortirentur, sortiti sunt. M. Junio Pise obtinuerunt (quem prius, quam in provinciam iret, legationes, quas undique Romanam gratulationi convenerant, introducere in senatum placuit), Q. Ælio Galia. Ceterum quoniam tales viri mittentur, quorum de consilio sperari posset imperatores nihil indignum nec clementia nec gravitate populi romani decreturos esse, tamen in senatu quoque agilis est humus consiliorum, ut incerta omnia legatis domo ferre ad imperatores possent.

XVIII. Omnium primum liberæ esse placebat Macedonas atque Illyrios; ut omnibus gentibus appareret, arme populi romani non libertatis servitutem, sed contra servitutibus libertatem afferre; ut et in libertate gentes quæ essent; tamen cum sibi perpetuamque sub tota populi romanæ esse, et quæ sub regibus viverent, et in presentis temporis meliores eos, justioresque respectu populi romani habere res, et, si quando bellum cum populo romano regibus fuisset aut, extinctis ejus victoribus Romanis, sibi libertatem allaturum crederent. Metelli quoque

Victoire, et pour eux par la conquête de leur liberté. On prit la résolution de supprimer les taxes sur les mines de Macédoine, ce qui était un revenu très-important, et d'annuler le fermage des terres publiques; car cette régle ne pouvait s'exercer sans le ministère des publicains, et avoir recours aux publicains, c'était ou compromettre les intérêts du trésor, ou sacrifier la liberté des Grecs. Il n'était pas plus sage, pensait-on, de confier cette perception aux Macédoniens; leur administration intéressée serait une source intarissable de troubles et de débats. La Macédoine ne devait pas avoir une assemblée nationale; on craignait qu'une multitude insolente ne fit dégénérer en licence désastreuse la liberté que le sénat lui aurait accordée pour en user avec une modération salutaire. On partagerait la Macédoine en quatre provinces dont chacune aurait son administration particulière, et paierait au peuple romain la moitié des impôts que les rois avaient coutume de lever. Des instructions semblables furent données pour l'Illyrie. « Le reste fut laissé à la sagesse des généraux et des commissaires que leur présence sur les lieux mettrait à même de juger avec plus de certitude des mesures nécessaires.

XIX. Dans la foule des ambassadeurs envoyés par les rois et les peuples, Attale, frère du roi Eumène, attira particulièrement les regards et l'attention de tous les Romains. Ceux qui avaient été ses compagnons d'armes pendant la guerre lui firent un accueil aussi empressé qu'aurait pu le désirer Eumène lui-même, s'il était venu à Rome. Deux motifs également honorables en apparence avaient amené Attale : il venait d'abord offrir aux

Romains de légitimes félicitations sur une victoire à laquelle il avait contribué; en second lieu se plaindre des attaques des Gaulois, dont un succès récent mettait en danger le royaume de son frère. A ces motifs se joignait l'espoir secret de recevoir du sénat des honneurs et des récompenses qu'il ne pouvait guère obtenir qu'aux dépens de son frère, et il trouvait même parmi les Romains de dangereux conseillers qui irritaient sa cupidité, en lui inspirant de coupables pensées. « On faisait à Rome, lui disait-on, une grande différence entre Attale et Eumène; on voyait dans le premier un ami sur lequel on pouvait compter, et dans le second un allié aussi peu fidèle aux Romains qu'à Persée. Aussi pouvait-il se flatter d'obtenir avec la même facilité ce qu'il demanderait pour lui-même ou contre son frère, tant les sénateurs étaient généralement disposés à tout accorder à l'un et à tout refuser à l'autre. » Attalé, comme l'événement le prouva, était un de ces hommes dont l'ambition se prend à tout ce qu'ils peuvent se flatter d'obtenir; mais les avis prudents d'un ami fidèle mirent un frein à sa cupidité que le succès enivrait. Cet ami était un médecin nommé Stratius; Eumène, qui n'était pas sans inquiétude, l'avait envoyé à Rome précisément pour observer la conduite de son frère et le rappeler à son devoir s'il le voyait s'en écarter. Le jeune prince avait déjà prêté l'oreille à de perfides conseils, et son esprit s'y abandonnait imprudemment, lorsque Stratius, saisissant le moment favorable, sut raffermir sa fidélité fortement ébranlée. Il lui représenta que les autres états avaient dû leurs accroissements à différentes causes. « Le

cedonici, quod, ingens vectigal erat, locationesque prædiorum rusticorum tolli placebat. Nam neque sine publicano exerceri posse; et, ubi publicanus esset, ibi aut jus publicum vanum, aut libertatem sociis nullam esse. Ne ipsos quidem Macedonas idem exercere posse. Ubi in medio præda administrantibus esset, ibi nunquam tantum seditionum et certaminis defore. Commune consilium gentis non esset, ne improbum vulgus ab senatu aliquando libertatem salubri modératione datam ad licentiam pestilentem traheret. In quatuor regiones describi Macedoniam, ut suam quasque concilium haberet, placuit; et dimidium tributum, quam quod regibus ferre soliti erant, populo romano pendere. » Similia his et in Illyricum mandata. Cetera ipsi imperatoribus legatisque relictis, in quibus præsens tractatio rerum certiora subjectura erat consilia.

XIX. Inter multas regum gentiumque et populorum legationes Attalus, frater regis Eumenis, maxime convertit in se omnium oculos animosque. Exceptus enim est ab his, qui simul eo bello militaverant, haud paulo benignius, quam si ipse rex Eumenes venisset. Adduxerant eum due in speciem honestæ res; una, gratulatio

conveniens in ea victoria, quam ipse adjuvasset; altera, quærimonia gallici tumultus, acceptisque cædis, quæ regnum in dubium adductum esset. Suberat et secreta spes timoribus prætorumque ab senatu, quæ viæ salva pietate ejus contingere poterant. Erant enim quidam Romanorum quoque non boni scotores, qui spe cupiditatem ejus elicerent : « Eum optationem de Attalo et Eumene Romæ esse tanquam de altero Romano certo amico, altero nec Romano, nec Peræ fide socio. Itaque viæ statui posse, utrum, quæ pro te, an, quæ contra fratrem petiturus esset, ab senatu magis impetrabilis forent; adeo universos omnia et huc trahere, et illi vero negare : » Eorum hominum, ut res docuit, Attalus erat, qui, quantum spes spondidisset, caperent, ni unius amici prudens monito veluti frenos animo ejus, gestienti secundæ rebus, imposuisset. Stratius cum eo facti medicus, ad id ipsum a non securo Eumene Romanum missus, speculator rerum, quæ a fratre agerentur, monitorque fidus, si de cædi fide vidisset. Is, ad occupatas jam aures sollicitatumque jam animum quum venisset, aggressus tempestivis temporibus rem prope prolapsam restituit, « attis alla regna crevisse rebus dicendo : regnum totum novum, nullis vetustis

royaume de Pergame, ajouta-t-il, qui était à peine naissant et dont le temps n'avait pas consolidé la puissance, ne pouvait subsister que par la concorde entre trois frères dont un seul portait le titre de roi et ceignait le diadème, mais qui tous régnaient également. Attale, le plus âgé après Eumène, n'était-il pas roi aux yeux de tous ? Et ce n'était pas seulement à cause de sa fortune présente, mais à cause de l'âge et des infirmités d'Eumène, qui allait bientôt lui céder le trône, puisqu'il était sans enfant légitime. (Ce prince n'avait pas encore reconnu celui qui régna dans la suite.) Pourquoi vouloir obtenir par la violence un rang qui allait bientôt s'offrir à lui ? Le bon accord et l'union des trois princes pouvaient seuls leur permettre de faire tête à l'invasion des Gaulois, nouvel orage qui menaçait leur royaume. Si aux ennemis du dehors venaient se joindre des dissensions domestiques, toute résistance était impossible, et s'il parvenait à empêcher Eumène de mourir sur le trône, il s'enlevait à lui-même l'espérance prochaine d'y monter. Quand il serait également glorieux pour lui de conserver le sceptre à son frère ou de le lui arracher, il y avait plus d'honneur à suivre le parti conforme aux sentiments de la nature. L'autre parti était un attentat exécrable et presque un parricide : comment balancer un instant ? Voulait-il ravir à son frère son royaume tout entier, ou en obtenir seulement une partie ? Dans ce dernier cas, tous deux affaiblis par ce partage de leurs forces, seraient exposés de la part de leurs voisins à toutes les humiliations. S'il s'emparait du royaume tout entier, il réduirait donc son frère aîné à la condition de

simple particulier ? ou il l'enverrait en exil malgré son grand âge et ses infirmités ? ou bien enfin le ferait-il donner la mort ? Stratus ne lui rappellerait pas la fin tragique des frères dénaturés ; mais Persée n'était-il pas pour lui un exemple mémorable ? Après avoir usurpé la couronne en faisant périr son frère, il s'était vu contraint de la déposer aux pieds d'un ennemi victorieux, dans le temple de Samothrace, comme pour subir en présence des dieux vengeurs le châtiment dû à son forfait. Les mêmes hommes qui poussaient au crime, moins par amitié pour lui que par haine contre Eumène, applaudiraient sa piété et à sa constance, s'il gardait jusqu'au bout la fidélité qu'il devait à son frère. »

XX. Ces représentations l'emportèrent dans l'esprit d'Attale. Admis à l'audience du sénat, félicita les Romains de leur victoire, exposa modestement les services de son frère et les siens pendant la guerre, et raconta le soulèvement des Gaulois, qui venait d'éclater avec une grande violence. Il pria le sénat de leur envoyer des ambassadeurs dont l'autorité les forçât de déposer les armes. Après ces demandes dans l'intérêt du royaume, il sollicita pour lui-même Énos et Maronée. Ayant ainsi trompé l'espérance de ceux qui s'attendaient à le voir accuser son frère et demander le partage de ses états, il sortit de l'assemblée. Jamais roi ni particulier n'avait été écouté avec autant de faveur et avec un intérêt aussi général. On le combla d'honneurs et de présents pendant son séjour à Rome et même pendant son départ. Des nombreuses ambassades de l'Asie et de la Grèce, celle des Rhodiens attira par-

fundatum opibus, fraterna stare concordia; quod unus nomen regum et præcipuum capitis insigne gerat, omnes fratres regnant. Attalum vero, quia ætate proximus sit, quis non pro rege habeat? neque eo solum, quia tanta præsentis ejus opes cernat, sed quod haud ambiguum propediem regnaturum eum infirmitate ætateque Eumenis esset, nullam stirpem liberum habentis (neodum enim agnoverat eum, qui postea regnavit). Quid attinere vim afferre rei, sua sponte ad eum mox venturæ? Accessisse etiam novam tempestatem regno tumultus gallici, cui vix consensu et concordia regum resisti queat. Si vero ad externum bellum domestica seditio adiciatur, isti non posse; nec aliud eum, quam, ne frater in regno moriatur: sibi ipsi spem propinquam regni erepturum. Si utraque gloriosa res esset, et servasse fratri regnum, et eripuisse, servati tamen regni, quæ juncta pietati sit, potlorem laudem fuisse. Sed enimvero quum detestabilis altera res et proxima parricidio sit, quid ad deliberationem dubii superesse? Utrum enim partem regni petiurum esse, an totum erepturum? Si partem, ambo infirmos, distractis viribus, et omnibus injuriis probrisque obnoxios fore; si totum, privatum ergo

majorem fratrem, an exulem illa ætate, illa corporis infirmitate, ad ultimum mori jussurum? Egregium enim, ut fabulis traditus impiorum fratrum eventus taceatur. Persei exitum videri, qui ex fraterna cæde raptum diadema in templo Samothracum, velot præsentibus divo exigentibus poenas, ad pedes victoris hostis prostratus posuerit. Eos ipsos, qui, non illi amici, sed Eumeni iustissimi, stimulent eum, pietatem constantiamque laudaturos, si fidem ad ultimum fratri præstitisset. »

XX. Hæc plus valuere in Attali animo. Itaque introductus in senatum, gratulatus victoriam est, et sua merita eo bello fratrisque, si qua erant, et Gallorum detractionem, quæ nuper ingenti motu facta erat, exposuit. Petiit, ut legatos mitteret ad eos, quorum auctoritate ab armis avocarentur. His pro regni utilitate editis mandatis, Ænum sibi et Maroneam petiit. Ita destituta eorum spe, qui, fratre accusato, partitionem regni petiurum crediderant, curiam excessit. Ut raro alias quinquam, rex aut privatus, tanto favore tantoque omnium assensu est auditus; omnibus honoribus muneribusque, et præsens est cultus, et proficiscentem prosecuti sunt. Inter multas Asiæ Græciæque legationes Rhodiorum maxime

dièrement l'attention publique. Les envoyés nient d'abord montrés vêtus de blanc, comme convenait à une ambassade chargée d'offrir des citations, et qui pouvait craindre, en prenant habits de deuil, de paraître déplorer la chute versée. Pendant que les ambassadeurs attendaient dans le comice, le consul M. Junius consulta le sénat pour savoir si on leur donnerait un présent, les présents d'usage et une audience. Le sénat fut d'avis de ne leur rendre aucun des vices de l'hospitalité. Le consul sortit de l'assemblée, et comme les Rhodiens demandaient à ne pas être introduits, en disant qu'ils étaient venus louer les Romains de leur victoire et justifier cités des accusations portées contre elle, il déclara « que l'usage des Romains était de ne pas recevoir leurs alliés et leurs amis avec tous les vices de l'hospitalité, et de les admettre à l'audience du sénat, mais que, pendant la dernière guerre, les Rhodiens ne s'étaient pas conduits de manière à ce qu'on pût voir en eux des alliés et des amis. » A ces paroles, ils se prosternèrent tous sur la terre, suppliant le consul, ainsi que tous ceux qui étaient présents, d'avoir moins égard à leurs accusations récentes et calomnieuses contre les Rhodiens qu'à leurs anciens services, dont ils avaient eux-mêmes été les témoins. Aussitôt ils se levèrent, prièrent le consul de leur pardonner les habits de suppliants et allèrent de leur propre maison prier les principaux sénateurs de les entendre avant de les condamner.

XL. Le préteur Manius Juventius Thalna, qui était dans sa juridiction la connaissance des relations entre les citoyens et les étrangers, excita le peuple contre les Rhodiens, et lui avait

même proposé « de déclarer la guerre aux Rhodiens et de choisir parmi les magistrats de cette année le chef de la flotte qui serait envoyée pour cette expédition. » Il espérait que le choix tomberait sur lui. Les tribuns du peuple M. Antonius et M. Pomponius s'opposèrent à ce projet de loi. Mais le préteur avait commencé par introduire un précédent nouveau et dangereux : sans consulter le sénat ou prévenir les consuls, il avait de sa propre autorité demandé au peuple « s'il voulait, s'il ordonnait qu'on déclarât la guerre aux Rhodiens. » L'usage avait toujours été de prendre d'abord l'avis des sénateurs et de ne soumettre la question au peuple qu'après avoir obtenu leur assentiment. Les tribuns de leur côté eurent le tort de former leur opposition, malgré la règle qu'on avait toujours suivie de n'exercer ce droit qu'après avoir laissé aux particuliers la faculté de soutenir ou de combattre la loi. Cette mesure avait souvent eu pour résultat que ceux qui n'avaient pas l'intention de rejeter la loi lui reconnaissaient par la discussion des vices qui les faisaient changer d'avis, et que ceux au contraire qui étaient venus combattre la loi, se rendaient aux raisons de ceux qui avaient parlé pour elle. Mais dans cette occasion, le préteur et les tribuns agissaient à l'envi contre toutes les règles. Les tribuns, par leur opposition prématurée, imitaient, tout en la blâmant, la précipitation du préteur. Cependant ils prétextaient pour leur justification la nécessité d'ajourner la délibération sur les Rhodiens jusqu'au retour du général et des dix commissaires, qui, d'après un examen approfondi des pièces et des registres, devaient

et civitatem converterunt. Nam quum primo in veste alba visi essent, quod et gratulantes decebat, et, si idam vestem habuissent, lugentium Persei casum fore speciem poterant; postquam consulti ab M. Junio Patres, stantibus in comitio legatis, an locum, an, senatumque darent, nullum hospitale jus in iis audum censuerunt; egressus e curia consul, quum diu, gratulatum se de victoria purgatumque civitatis sine dicentes venisse, petissent, ut senatus sibi daret, pronuntiavit : « Sociis et amicis et alia comiter atque civiliter præstare Romanos, et senatum dare consuevit; Rhodios non ita meritos eo bello, ut amicorum eorumque numero habendi sint. » His auditis, prostraverunt se omnes humi, consulemque et cunctos, qui erant, orantes, ne nova falsaque crimina plus obesse odiis æquum censerent, quam antiqua merita, quorum testes essent. Ex templo, veste sordida sumpta, domum principum cum precibus ac lacrymis circumibant, orantes, ut prius cognoscerent causam, quam condemnarent.

XL. M. Juventius Thalna prætor, cujus inter cives peregrinos jurisdictio erat, populum adversus Rhodios citabat : rogationemque promulgaverat, « ut Rhodios

bellum indiceretur; et ex magistratibus ejus anni deligerent, qui ad id bellum cum classe mitteretur, » se cum sperans futurum esse. Huic actioni M. Antonius et M. Pomponius tribuni plebis adversabantur. Sed et prætor novo maloque exemplo rem ingressus erat, quod, ante non consulto senatu, non consulibus certioribus factis, de sua unius sententia rogationem ferret, « vellent, jubere, Rhodiis bellum indici? » quum antea semper prius senatus de bello consultus esset, deinde ex auctoritate Patrum ad populum latum; et tribuni plebis, quum ita traditum esset, ne quis prius intercederet legi, quam privatis suadendi dissuadendique legem potestas facia esset; eoque persæpe evenisset, ut et, qui non professi essent se intercessuros, animadversis vitis legis ex oratione dissuadentium, intercederent; et, qui ad intercedendum venissent, desisterent, victi auctoritatibus suadentium legem. Tum inter prætorum tribunosque omnia intempestive agendi certamen erat. Tribuni festinationem prætoris, ante tempus intercedendo, [quum damnarent,] imitabantur. Hoc tamen intercessioni sue præstendebant, in adventum imperatoris et decem legatorum ex Macedonia, qui, re diligentissime ex litteris tabulisque per-

faire connaître d'une manière positive quels avaient été les sentiments de chaque république à l'égard des Romains et de Persée. Comme le préteur n'en persistait pas moins dans son projet, la chose en vint au point que le tribun Antonius conduisit les ambassadeurs devant le peuple, arracha de la tribune Thalme, qui arrivait de son côté et qui avait déjà pris la parole, et donna ainsi le champ libre aux Rhodiens. Au reste, quoique l'audacieuse ténacité du tribun eût égalé l'emportement bouillant et irréfléchi du préteur, les Rhodiens n'étaient pas entièrement rassurés. Les dispositions du sénat ne s'étaient point adoucies, et les Rhodiens étaient plutôt délivrés d'un danger présent que rassurés pour l'avenir. Aussi lorsque, après de longues et d'instances prières, ils obtinrent enfin audience du sénat, et qu'ils eurent été présentés par le consul, ils se prosternèrent et restèrent longtemps dans cette attitude, en versant des larmes. Le consul les releva et les engagea à parler. Alors Astymède, après avoir composé son extérieur de la façon la plus propre à exciter la compassion, s'exprima en ces termes :

XXII. « Pères conscrits, ces vêtements de deuil qui couvrent des alliés naguère si puissants par votre amitié, doivent toucher les cœurs les plus irrités contre nous. Mais quel sentiment de compassion n'éprouverez-vous pas, si vous voulez réfléchir à ce qu'il y a de pénible dans notre situation, obligés que nous sommes de défendre devant vous la cause d'une cité que vous avez déjà presque condamnée? D'ordinaire, l'accusation précède le jugement, et le coupable n'est frappé qu'après la preuve de son crime. Mais

nous, il est encore douteux que nous soyons coupables, et nous subissons déjà toute la peine toute la honte du crime. Précédemment, ce nous vîmes à Rome après les victoires remportées sur les Carthaginois, sur Philippe et sur Hochus, du logement que la république nous a donné nous fûtes conduits devant vous, pour vous féliciter, Pères conscrits, et de la curie allâmes au Capitole porter nos offrandes aux dieux de Rome. Aujourd'hui, c'est d'une misérable tellerie où nous avons avec peine obtenu un droit à prix d'or; c'est après nous être vus forcés de ger hors de la ville, comme des ennemis; c'est enfin dans ce lugubre appareil que nous venons devant le sénat, nous qui avons reçu naguère votre munificence la Lycie et la Carie, nous qui vous avez comblés de récompenses et d'honneurs. Vous donnez la liberté, nous a-t-on dit, à l'Asie et à la Macédoine, qui étaient dans l'esclavage avant d'avoir pris les armes contre vous. Et croyez pas que nous parlions ainsi par jalousie contre qui que ce soit : loin de là, nous rendons hommage à la clemence du peuple romain. Les Rhodiens, dont le seul crime est l'esclavage par la trahison qu'ils ont gardée dans cette guerre, ne désorment plus pour vous des ennemis et non plus des alliés? Et cependant vous êtes toujours cruels, Romains qui fondez sur la justice de vos jugements l'espérance de vos succès; et qui vous parlez moins des victoires qui les terminent que des motifs qui vous les font entreprendre. Vous avez pris les armes contre les Carthaginois, parce qu'ils avaient attaqué Messine en Sicile, et Philippe s'est vu traiter par vous en ennemi, parce qu'il avait

pense, certo indicaturi essent, quo quaque civitas in Persas Romanosve animo fuisset, totam de Rhodis consultationem rejici opus esse. Sed quum nihil minus prætor prepositum urgeret, eo res processit, ut Antonius tribunus, productus ad populum legatis, procedentem contra Thalmeum et dicere incipientem de rostris detraheret, Rhodiisque concionem præberet. Ceterum, et si præcipitum se servitum prætoris conatum per tribuni perviciacia discusserat, nondum tamen cura decederat Rhodiæ animis. Patres enim erant infestissimi; et imminenti malo levati magis in præsens Rhodit, quam omnino liberati essent. Igitur quum diu mutamque precantibus tandem venatis datus esset; introducti a consule, primo prostratis humi corporibus diu gentes jacuerunt; deinde, quum excitatos consul dicere jussisset, Astymedes, quum maxime composito ad commovendam misericordiam habitu, in hunc modum verba fecit. »

XXII. « Hic luctus et æquior paulo ante floridissimi achillei vestra sociorum, Patres conscripti, non potest non esse etiam irate miserabilis. At quævis justior vestras mentes vulnabit miseratio, si cogitare volueritis, quam dura conditio est causam hic spe vos prope jam da-

minato civitate egimus? Ceteri rei sunt, antequam dicerentur; nec prius tanti supplicii, quam de culpa esset Rhodii [...] est; peccaverimusne, adhuc dubium est. Pœnas, ignominias omnes jam patimur. Antea, Carthaginiensibus victis; Philippo, Antiocho superatis, qui Romanis veniscentes, ex publico hospitio in curiam gratulatum vobis, Patres conscripti, ex curia in Capitolium ad deos vestros deus ferentes; hinc ex sordido devotissimo sorio; vix mercede recepti, ac prope hostium more extra urbem manere jussi, in hoc aqualiter rostrum in curiam Romanam Rhodii; quos provocasti nuper Lycia et Caria; quos præstitisti etque beneficiis amplissimis donasti. Et Macedoni et Illyriesque liberis esse, et audiam jubetis, quum servierint, antequam vobiscum bellarent (nos cujuscumque fortune invidemus, imo atrocissimi clementiam populi romani); Rhodios, qui nihil aliud quam quieverunt hoc bello, tentes ex oculis sustari vultis? Certo quidem vos vultis Romanis; qui tunc solia belli vestra esse, quia iusta esset, quæ vobis daretur; nec tunc exitu eorum; quod vincitis, quam principii, quod omnis causa suscipiatis, gloriamini. Messine in Sicilia oppugnata Carthaginiensibus; Athenis oppugnata et Græcia

le siège d'Athènes, qu'il menaçait la Grèce de
 ruitude et fournissait à Annibal des secours
 roubles et d'argent. Antiochus aussi, appelé
 les Étoliens vos ennemis, passa d'Asie en Grèce
 une flotte, et, maître de Démétriate, de Chal-
 de du défilé des Thermopyles, il voulut vous
 cher votre empire. Quant à Persée, ses en-
 rises contre vos alliés, le meurtre de plu-
 rois ou chefs de nations et de peuples, vous
 orcés de le combattre. Mais nous, quel motif
 fera vos rigueurs, si notre perte est résolue?
 ne sépare point encore la cause de Rhodes
 elle de Polyarate, de Dinon et des autres ci-
 es que nous avons amenés pour vous les li-
 . Quand nous serions tous également coup-
 , quel a été notre crime dans cette guerre?
 air pris les intérêts de Persée et d'avoir dé-
 u un roi contre vous, comme nous vous
 ps défendus vous-mêmes contre des rois, dans
 pierres d'Antiochus et de Philippe. Si vous
 es savoir comment nous secourons nos alliés
 nelle énergie nous savons déployer dans la
 re, interrogez C. Livius et L. Emilius Ré-
 s qui ont commandé vos flottes en Asie. Ja-
 s vos vaisseaux n'ont combattu sans nous.
 re flotte a combattu seule deux fois; la pre-
 re à Samos et la deuxième en Pamphylie
 tre Annibal. Ce dernier succès est d'autant
 glorieux, qu'après avoir perdu à Samos une
 nde partie de nos vaisseaux et l'élite de notre
 messe, loin de nous laisser abattre par un tel
 vers, nous osâmes marcher de nouveau à la ren-
 tre de la flotte royale qui venait de Syrie. Ce

n'est point une vaine jactance qui me porte à rap-
 peler ces événements : notre fortune présente nous
 interdit de pareilles pensées ; j'ai voulu seule-
 ment vous faire connaître comment les Rhodiens
 ont coutume de servir leurs alliés.

XXIII. « Après la défaite de Philippe et d'Antio-
 chus, nous avons reçu de vous les plus brillantes
 récompenses. Si la fortune avait accordé à Persée
 la victoire que vous tenez de la bonté des dieux
 et de votre valeur, et que nous fussions allés en
 Macédoine demander à ce roi le prix de nos ser-
 vices, qu'aurions-nous à lui dire ? que nous lui
 avons fourni des secours d'argent ou de blé ? que
 nous l'avons aidé de nos troupes ou de nos vais-
 seaux ? Quel poste pourrions-nous nous vanter
 d'avoir occupé ? où prétendrions-nous avoir com-
 battu sous les ordres de ses lieutenants ou de nos
 propres généraux ? S'il nous demandait dans quel
 lieu nos soldats, nos vaisseaux, se sont joints aux
 siens, qu'aurions-nous à répondre ? Nous aurions
 peut-être à nous défendre devant Persée victo-
 rieux, comme nous le faisons devant vous en ce
 moment. C'est en effet le résultat de la double am-
 bassade que nous avons envoyée pour ménager la
 paix, que nous ne pouvions nous faire un mérite
 de cette démarche auprès d'aucun des deux par-
 tis, et qu'elle nous a valu de la part de l'un une
 accusation et des dangers. Encore, Pères con-
 sults, Persée serait en droit de nous faire un
 reproche que vous ne pouvez nous adresser, celui
 de vous avoir envoyé, au commencement de la
 guerre, des ambassadeurs pour vous offrir tous
 les secours dont vous auriez besoin. Comme dans

eritulum petita, et adjutus Annibal pecunia, auxiliis,
 Hippum hostem fecerunt. Antiochus ipse, ultro ab
 ois hostibus vestris accessit, ex Asia classe in Græ-
 n traiecit; Demetriade, et Chalcide, et saltu Ther-
 pylarum occupato, de possessione imperii vos deicere
 otus. Cum Persæ socii vestri oppugnati, alii inter-
 li reguli principesque gentium aut populorum, causa
 si vobis fuere. Quem tandem titulum nostra calamitas
 situra est, si perituri sumus? Nondum segredo civita-
 causam a Polyarato et Dinone, civibus nostris, et iis,
 us, ut traderemus vobis, adduximus. Si omnes Rhodii
 me noxii essemus, quod nostrum in hoc bello crimen
 et? Persæ partibus favimus; et quemadmodum An-
 ebi Philippique bello pro vobis adversus reges, sic
 me pro rege adversus vos stetimus. Quemadmodum
 leamus socios juvare, et quam impigre capessere bella,
 Livium, L. Emilium Regillum interrogate, qui clas-
 bus vestris in Asia præfuerunt. Nunquam vestræ naves
 agnavere sine nobis: nostra classe pugnâvimus semel
 à Samum, iterum in Pamphylia adversus Annibalem
 nperitorem. Quæ victoria nobis eo gloriosior est, quod
 uum ad Samum magnam partem navium adversus pugna
 t egregiam juventutem amissemus, ne tanta quidem

clade terribi, iterum ausi sumus regis classi ex Syria ve-
 nienti obviam ire. Hæc non gloriandi causa retuli (neque
 enim ea nunc nostra est fortuna), sed ut admonerem,
 quemadmodum adjuvare socios solent Rhodii.

XXIII. « Præmia, Philippo et Antiocho devictis, am-
 plissima accepimus a vobis. Si, quæ vestra nunc est for-
 tuna deum benignitate et virtute vestra, ea Persæ fuisset,
 et præmia petita ad victorem regem venissemus in Ma-
 cedoniam, quid tandem diceremus? Pecuniarum a nobis
 adjutum, an frumento? auxiliis terrestribus, an navali-
 bus? quod præsidium tenuisse nos? ubi pugnasse aut sub
 illius ducibus, aut per nos ipsos? Si quaereret, ubi miles
 noster, ubi navis intra præsidia sua fuisset; quid respon-
 deremus? Causam fortasse diceremus apud victorem,
 quemadmodum apud vos dicimus. Hoc enim legatos utro-
 que de pace mittendo consecuti sumus, ut ne ab utraque
 parte gratiam iniremus, ab altera etiam crimen et pe-
 riculum esset. Quanquam Persæ vere objiceret, id
 quod vos non potestis, Patres conscripti, nos principio
 belli misisse ad vos legatos, qui pollicerentur vobis, quæ
 ad bellum opus essent; navalibus armis, juventute nostra,
 sicut prioribus bellis, ad omnia paratos fore. Ne præsta-
 remus, per vos stelit, qui de quacumque causa tum as-

les guerres précédentes, nous mettions à votre disposition nos vaisseaux, nos armes et notre jeunesse. Si notre zèle n'a pu être mis à l'épreuve, c'est que vous ne l'avez point voulu et que vous avez eu des motifs pour rejeter nos offres. Nous n'avons donc commis aucun acte d'hostilité ni manqué à remplir les devoirs de fidèles alliés; seulement vous avez refusé nos services. Mais quoi? Rhodiens, ne s'est-il passé dans votre cité rien que vous ayez à regretter et dont le peuple romain ait droit de s'offenser? Je ne viens pas défendre ce qui s'est passé; non, je ne suis pas insensé à ce point; mais je veux séparer la cause de l'état de celle des particuliers. Il n'est aucune république qui ne compte parfois dans son sein des citoyens coupables, et ne renferme toujours une multitude aveugle. Rome elle-même a vu des ambitieux flatter le peuple pour parvenir à leurs fins, le peuple se séparer du sénat et les rênes de l'état vous échapper. Puisqu'une cité réglée par des lois si sages n'a pu être exempte de tels maux, comment s'étonner qu'il se soit rencontré à Rhodes quelques ambitieux qui, pour gagner les bonnes grâces du roi, aient perverti la populace? Encore toutes leurs intrigues n'ont-elles abouti qu'à nous retenir dans l'inaction? Je ne dissimulerai pas le reproche le plus grave que nous ayons mérité pendant cette guerre : nous avons envoyé en même temps des ambassadeurs à Rome et auprès de Persée, démarche malheureuse dont l'importement de notre ambassadeur a fait un acte de folie : car nous avons appris qu'il vous avait parlé du même ton que Popillius, ambassadeur de Rome,

intimant aux rois Antiochus et Ptolémée l'ordre de déposer les armes. Mais enfin, orgueil ou non, on a tenu à Persée le même langage qu'à nous. Les nations, aussi bien que les individus, ont un caractère distinctif : les unes sont emportées, autres audacieuses; celles-ci sont timides, et se laissent porter aux plaisirs de l'amour et du vin. Athéniens ont la réputation d'être ardents et somptueux; les Lacédémoniens passent pour réservés et circonspects à l'excès. Je ne dirai pas que les peuples de l'Asie sont généralement vains, et que notre langage à nous mêmes n'est pas exempt d'une enflure que nous autoriser notre supériorité sur nos voisins, qui tient moins à notre puissance qu'aux distinctions et aux témoignages flatteurs que vous nous avez accordés. Assurément notre ambassadeur a été assez punie de sa faute par la réponse sévère de laquelle vous l'avez congédiée; et lors même que cette humiliation n'aurait pas été un châtiment assez fort, l'attitude humble et suppliante de l'ambassade actuelle suffirait à expier une insolence beaucoup plus grande encore. Les Rhodiens, arrogants, qui excitent le ressentiment des nations violentes, n'obtiennent que le dédain du supérieur; mais jamais personne ne les a regardés comme un crime digne de mort. Sans doute qu'il y avait à craindre, c'était que les Rhodiens ne fussent pour les Romains un objet de mépris. On profère quelquefois des blasphèmes contre les dieux eux-mêmes : voyons-nous qu'ils aient jamais lancé la foudre pour punir un tel crime?

peruati nostra auxilia estis. Neque fecimus igitur quicquam tanquam hostes, neque bonorum sociorum defuimus officio; sed a vobis prohibiti præstare fuimus. Quid igitur? nihilne factum neque dictum est in civitate vestra, Rhodii, quod nolletis, quo merito offenderetur populus romanus? Hic jam non, quod factum est, defensurus sum (non adeo insano), sed publicam causam a privato culpa segregaturus. Nulla enim est civitas, quæ non et improbos cives aliquando, et imperitam multitudinem semper habeat. Etiam apud vos fuisse audiui, qui assentando multitudinibus grassarentur; et secessisse aliquando a vobis plebem, nec in potestate vestra rempublicam fuisse. Si hoc in hac tam bene morata civitate accidere potuit, mirari quisquam potest, aliquos fuisse apud nos, qui, regis amicitiam petentes, plebem nostram consiliis depravarent? qui tamen nihil ultra valuerunt, quam ut in officio cessarent. Non utique præteribo id, quod gravissimum est in hoc bello crimen civitatis nostræ. Legatos eodem tempore et ad vos, et ad Persæ de pace misimus; quod infelix consilium furiosus, ut postea audivimus, orator stultissimum fecit : quem sic locutum constat, tanquam C. Popillius legatus romanus, quem ad summo-

loqueretur. Sed tamen ea, sive superbia sive stultitia appellanda est, eadem, quæ apud vos, et apud Persæ fuit. Tam civitatum, quam singulorum hominum moribus sunt; gentes quoque aliæ iracundæ, aliæ audaces, quædam timidæ : in vinum, in Venerem præciores aliæ sunt. Atheniensium populum fama est celerem et supra rivum audacem esse ad conandum; Lacædæmoniorum circumspectum, et vix in ea, quibus fides, ingredientem. Non negaverim, et totam Asiæ regionem inaniora parere iugum, et nostrorum tumidiorem sermonem esse, quod excolere inter finitimas civitates videamur; et id ipsum non tam viribus nostris, quam vestris honoribus ac iudiciis. Satis quidem et tunc in præsentia castigata illa legatio erat, cum tam tristi responso vestro dimissa. Si tam parum ignominie pensum est, hæc certe tam miserabilis ac simplex legatio etiam insolentioris, quam illa fuit, legationis satis magnum piaculum esset. Superbiam, verborum præsertim, iracundi oderunt, prudentes irridunt; atque si inferioris adversus superiorem est : capitali poena non unquam dignam iudicavit. Id enim vero periculum erat ne Romanos Rhodii contemnerent. Etiam deos aliqui verbis ferocioribus increpant, nec ob id quemquam fulmine ictum audimus.

XIV. « Que nous reste-t-il donc à justifier, si le page de notre ambassadeur, assez altier pour puer vos oreilles, n'a pas mérité la ruine de la république? Je sais, Pères conscrits, que dans vos états particuliers on accuse nos intentions et penchans secrets : on dit que nous prenions un intérêt à Persée et que nous faisons des vœux pour sa victoire; en conséquence, on veut nous déclarer la guerre. D'autres, sans douter de notre bon vouloir, ne sont cependant pas d'avis que nous ayons pris les armes contre nous : Il n'y a, dit-on, chez aucun peuple, de loi ou de coutume qui permette de condamner à mort un citoyen qui a désiré la perte de son ennemi, sans rien faire pour y contribuer. Nous rendons justice à ceux qui, tout en nous regardant comme ennemis, nous exemptent de tout châtimement; nous prononçons nous-mêmes cette sentence contre nous : Si tous nous avons fait les vœux pour la guerre, nous nous prêter, nous ne distinguons point l'injure du fait, et nous voulons être tous punis. Au contraire, nos principaux citoyens se sont opposés, les uns pour vous et les autres pour Persée, nous ne vous demandons pas d'épargner les partisans du roi en considération de sa fidélité, mais seulement de ne pas nous faire justice à cause d'eux. Vous n'avez pas contre eux rien de ressentiment que Rhodes elle-même, et, comme ils le savaient bien, la plupart ont pris la mort ou se sont donné la mort; les autres, déjà condamnés par nous, vont être remis en votre pouvoir. Le reste des Rhodiens n'a mérité par sa conduite dans cette guerre ni récompense, ni châ-

timent. Que l'importance de nos services passés compense cet oubli momentané de nos devoirs. Vous avez combattu trois rois dans les années qui viennent de s'écouler : que notre inaction dans l'une de ces guerres ne nous soit pas plus funeste que nos services dans les deux autres n'ont pu nous être avantageux auprès de vous. Comptez, dans notre cause, Antiochus, Philippe et Persée pour trois suffrages; deux nous absolvent, et le troisième, à mettre les choses au pis, laisse du doute sur notre culpabilité. Si ces rois étaient nos juges, nous serions déjà condamnés. Prononcez, Pères conscrits, si Rhodes doit subsister encore ou disparaître de la surface de la terre. En effet, Pères conscrits, il n'est pas besoin de délibérer sur la guerre : vous pouvez la déclarer, mais vous n'aurez point à la faire, car aucun Rhodien ne prendra les armes contre vous. Si vous persévérez dans votre colère, nous ne vous demanderons que le temps d'aller rendre compte à nos concitoyens de cette funeste ambassade, et tout ce qu'il y a à Rhodes de personnes de condition libre, hommes et femmes, nous nous embarquerons avec nos richesses pour venir à Rome, et là, entassant dans le comice et dans le vestibule du sénat tout l'or et l'argent que possèdent la république et les particuliers, nous nous abandonnerons avec nos femmes et nos enfants aux châtiments qu'il vous plaira d'infliger. Que notre ville soit pillée et incendiée loin de nos yeux. Rome peut déclarer que les Rhodiens sont ses ennemis; mais nous, en interrogeant notre conscience, nous ne trouverons jamais que nous ayons été les siens. Et

XIV. « Quid igitur superat, quod purgemus, si nec in hostile ullum nostrum est, et verba tumidiora non offensione aurium non pernecium civitatis meruerunt? Voluntatis nostræ tacite vel litium æstimari vel inter vos sermonibus audio, Patres conscripti, facere nos regi, et illum vincere maluisse; ideo bello persequendos esse credunt. Alii vestrum, voluisse quidem nos, non tamen ob id bello persequendos esse : nec moribus, neque legibus ullius civitatis ita comparari esse, ut, si qui vellet inimicum perire, si nihil fecerit, quo id fiat, capitis damnetur. His, qui nos poena, crimine, liberant, gratiam quidem habemus; ipsi hanc dicimus legem : si omnes volumus, quod armamur, non distinguimus voluntatem a facto; omnes æstimur. Si alii principum nostrorum vobis, alii regi fuerint, non postulo, ut propter nos, qui partium vestrarum sumus, regis fautores salvi sint; illud deprecor, ut nos propter illas pereamus. Non estis vos illis inferre, quam civitas ipsa; et hoc qui sciebant, plerique aut profugerunt, aut mortem sibi consciverunt : illi, damnati a nobis, in potestate vestra erunt, Patres conscripti. Ceteri Rhodii, sicut gratiam nullam meriti de bello, ita ne poenam quidem sumus. Priorum no-

strorum benefactorum cumulus hoc, quod nunc cessatum in officio est, expleat. Cum tribus regibus gestatis bella per hos annos. Ne plus obest nobis, quod uno bello cessavimus, quam quod duobus bellis pro vobis pugnavimus. Philippum, Antiochum, Persæ, tanquam tres sententias, ponite. Duæ nos absolvent; una autem dubia est, ut gravior sit. Illi de nobis si judicarent, damnati essemus. Vos judicate, Patres conscripti, sit Rhodus in terris, an funditus deletur. Non enim de bello deliberatis, Patres conscripti, quod inferre potestis, gerere non potestis; quam nemo Rhodiorum arma adversus vos laturus sit. Si perseverabitis in ira, tempus a vobis petemus, quo hanc funestam legationem domum referamus; omnia libera capita, quicquid Rhodiorum virorum, feminarum est, cum omni pecunia nostra naves conscendemus : ac relictis penatibus publicis privatisque, Romam veniemus : et, omni auro et argento, quicquid publici, quicquid privati est, in comitio, in vestibulo curiæ vestræ, cumulatæ, corpora nostra conjugumque ac liberorum vestræ potestati permittemus, hic passuri, quodcumque patiendum erit. Procul ab oculis nostris urbs nostra diripiatur, incendatur. Hostes Rhodios esse, Romani judicare possunt; est tamen et nostrum aliquod de nobis iudicium, quo nunquam judi-

quelle que soit la rigueur des maux que nous ayons à souffrir, nous ne commettrons jamais envers vous aucun acte d'hostilité. »

XXV. Lorsque Astymède eut fini de parler, tous les envoyés se prosternèrent de nouveau, et, dans cette attitude suppliante, ils agitèrent leurs branches d'olivier. Enfin on les fit relever, et sortir de la curie; puis on alla aux voix. Les plus animés contre Rhodes étaient les consuls, les préteurs ou les lieutenants qui avaient pris part à la guerre de Macédoine. Mais les Rhodiens furent chaudement défendus par M. P. Caton, qui, malgré la rudesse de son caractère, se montra, en cette occasion, indulgent et doux. Je n'affaiblirai point par une esquisse imparfaite l'éloquent discours qu'il prononça en cette circonstance, parce qu'il se trouve en entier dans le cinquième livre de ses Origines. On fit aux Rhodiens une réponse qui ne leur permettait ni de se regarder comme ennemis, ni de croire qu'ils restaient alliés de Rome. Philocrate et Astymède étaient les chefs de l'ambassade. Il fut convenu entre eux que Philocrate, avec une partie des envoyés, retournerait à Rhodes, pour rendre compte du résultat de leur mission, pendant que les autres resteraient à Rome avec Astymède, pour suivre la marche de l'affaire et en informer leurs concitoyens. Pour le moment, les Rhodiens eurent ordre de rappeler les corps de troupes qu'ils avaient en Lycie et en Carie. Cette nouvelle, tout affligeante qu'elle était, ne laissa pas de causer à Rhodes une grande joie, tant on était heureux d'être délivré de la crainte d'un plus grand mal; car on avait craint la guerre. Aussi fut-il décrété sur-le-champ qu'on

enverrait à Rome une couronne du poids de mille pièces d'or, et Théétète, commandant la flotte, fut chargé de cette ambassade. Il eut mission de solliciter l'alliance de Rome; mais on l'y autorisa ni par un décret ni par des instructions écrites, afin d'éviter l'humiliation d'un tel direct. Le commandant de la flotte seul eut des pouvoirs suffisants pour conduire cette négociation, sans qu'ils lui fussent conférés par un acte public. Des liens d'amitié avaient existé le temps entre les deux républiques, sans aucun traité d'alliance, et Rhodes n'avait eu, pour s'abstenir de tout engagement, d'autre motif que de ne pas ôter aux rois l'espérance d'être secourus par elle au besoin, et de ne pas se priver elle-même des fruits de leur générosité et d'une part à leur fortune. En ce moment, ils sentaient le besoin de rechercher l'alliance des Romains, non pour créer un appui vis-à-vis des autres (car ils craignaient que les Romains), mais pour devenir moins suspects aux Romains eux-mêmes. Vers le même temps, les Cauniens se révoltèrent contre eux, et les Mylasiens s'emparèrent des villes appartenant aux Euromes. Les Rhodiens ne pouvaient pas assez abattre pour ne pas compenser, que, si Rome leur enlevait la Lycie et la Carie, les autres contrées, soumises à leur puissance, se soulevaient le joug ou deviendraient la proie de leurs voisins, tandis qu'ils se trouveraient eux-mêmes enfermés dans le cercle étroit d'une petite et stérile, qui ne pouvait nourrir une nombreuse population. Ils mirent donc sur pied leur jeunesse qui fit promptement rentrer les Cauniens dans l'obéissance, malgré les secours qu'ils

cabimus nos vestros hostes : nec quicquam hostile, etiam si omnia patiemur, faciemus. »

XXV. Secundum talem orationem universi rursus procliderunt, ramosque oleæ supplices jactantes, tandem excitati, curia excesserunt. Tunc sententia interrogari coepit. Infestissimi Rhodiis erant, qui consules prætoresve aut legati gesserant in Macedonia bellum. Plurimum causam eorum adjuxit M. Porcius Cato : qui, asper ingenio, tam lenem mitemque senectorem egit. Non insecram simulacrum viri copiosi, quæ dixerit, referendo : ipsius oratio scripta est. Originum quinto libro incides. Rhodiis responsum ita redditum est, ut nec hostes fierent, nec socii permanerent. Philocrates et Astymedes principes legationis erant. Partem cum Philocrate renuntiare Rhodum legationem placuit, partem cum Astymede Romæ subsistere, quæ, quæ agerentur, sciret, certioresque suos faceret. In præsentia præsidia deducere ante certam diem ex Lydia Carique jussunt præfectos. Hæc Rhodum nuntiata. Quæ per se tristia fuissent, quia majoris mali levatus erat timor, quoniam bellum timuissent, in gaudium renuntiata verterunt. Itaque extemplo coronam viginti millium aureorum decreverunt; Theætetum,

præfectum classis, in eam legationem miserunt. Societatem ab Romanis ita volebant peti, ut nullum de eis actum populi fieret, aut litteris mandaretur; quod, ubi impetrarent, major a repulsa ignominia esset. Prædicti classis id unius erat jus, ut agere de ea re sine populi ulla perlata posset. Nam ita per tot annos in amicitia fuerant, ut sociali fœdere se cum Romanis non illigerent; ob nullum aliam causam, quam ne spem regibus abicerent auxilii sui, si quid opus esset, non ubi ipsi fructus ex benignitate et fortuna eorum perciperent. Tunc adpetenda societas videbatur; non quæ tutiores eos ab aliis faceret (nec enim timebant quemquam, præter Romanos), sed quæ ipsi Romanis minus suspectos. Sed idem fere tempus et Caunii decivere ab his, et Mylasenses Euromensium oppida occuparunt. Non ita tracti socii civitatis erant, ut non sentirent, si Lycia et Caria idem præter ab Romanis forent, cetera aut se ipsa per dedecorem liberarent, aut a finitimis occuparentur, inchoata insule parvæ et sterilis agri vitioribus, quæ nequaquam alere tantæ urbis populum posset. Missa igitur juvenibus, prope et Caunos, quanquam Cibyriorum acciverant auxilia, coegerunt imperio parere; et Mylasenses ab-

avaient fournis ceux de Cibyre. Ils vainquirent aussi en bataille rangée, près d'Orthosie, les siens et les Alabandins, qui, après s'être emparés du territoire des Euromes, avaient réuni leurs forces et marché contre les Rhodiens.

XVI. Pendant que ces choses se passaient, les uns en Macédoine, les autres à Rome, L. Anicius, était rendu maître, comme nous l'avons dit précédemment, de la personne de Gentius, mit garnison dans Scodra, capitale des états de ce roi, en donna le commandement à Gabinus, mais à C. Licinius les importantes places de Met et d'Olcinjum. Ayant ainsi pourvu à la sûreté de l'Ilyrie, il prit la route de l'Épire avec le reste des troupes. La première ville qui lui ouvrit ses portes fut Phanote, dont les habitants vinrent le voir de lui avec les bandes de suppléants. Anicius y laissa garnison, et passa dans l'Épire, dont toutes les villes se soumirent, à l'exception de Passaron, de Tecmon, de Phylacé et d'Horreum. Il marcha d'abord contre Passaron, principaux citoyens de la ville, étaient Antistate et Théodote, tous deux signalés par leur attachement à Persée et par la haine qu'ils portaient aux Romains : c'étaient eux qui avaient entraîné toute la nation entière dans la révolte. Le sentiment de crainte, qui ne leur permettait d'espérer aucun pardon, leur fit prendre la résolution d'envoyer leur patrie dans leur ruine, et ils fermèrent les portes en exhortant le peuple à préférer la mort à l'esclavage. Leur puissance ferma la porte à tous les habitants. Enfin un autre Théodote, jeune homme appartenant aussi à une des

principales familles et qui redoutait plus les Romains que les deux chefs de l'insurrection, osa dire à ses concitoyens : « Quelle rage vous porte à associer votre cité au châtimement mérité par deux coupables ? J'ai souvent entendu dire que de généreux citoyens sont morts volontairement pour leur patrie ; mais ces hommes sont les premiers qui aient imaginé de sacrifier leur patrie pour eux. Allons, ouvrons nos portes et soumettons-nous à une domination que le monde entier a reconnue. » Antinoüs et Théodote, voyant que la foule allait le suivre, se jetèrent sur les avant-postes de l'ennemi et y trouvèrent la mort qu'ils cherchaient. La ville se rendit aussitôt. Céphale, qui commandait à Tecmon, voulut également résister ; mais il fut tué et la ville capitula. Phylacé et Horreum se soumirent sans attendre qu'on les assiégât. Lorsqu'Anicius eut ainsi pacifié l'Épire et cantonné ses troupes pour l'hiver dans les villes les plus commodes, il retourna en Ilyrie et convoqua à Scodra, où s'étaient rendus les cinq commissaires venus de Rome, une assemblée composée des principaux citoyens de toute la province. Là, du haut de son tribunal, il déclara, avec l'assentiment des commissaires, « que le sénat et le peuple donnaient la liberté aux Ilyriens et retiraient leurs troupes de toutes les villes, forts et châteaux ; qu'ils accordaient non-seulement la liberté, mais même l'exemption de tout tribut aux habitants d'Issa, de Taulantia, de Pirusta, de Dassaretie, de Rhizon, et d'Olcinjum, qui avaient embrassé le parti des Romains, lorsque Gentius n'avait encore rien perdu de sa

monarchie, qui, Eucromensium provincia adempta, ad totum conjuncto exercitu venerunt, circa Orthosiam acie erant.

EXVI. Dum hæc ibi ; alia in Macedonia, alia Rome geruntur, interim in Ilyrico L. Anicius rege Gentio, sicut ante dictum est, in potestatem redacto, Scodram, ubi regia fuerat, presidio imposito Gabinium præfecit, Metum et Olcinio urbibus opportunis C. Licinium. Præstitis his Ilyricis, cunctis reliquis exercitu in Epirum est effectus ; ubi prima Phanote, ei dedita, tota multitudinem non infusa obviæ effusa. Hinc, presidio imposito, in locis eisdem transgressus ; cunctis omnibus oppidis, præter Passaronem, et Tecmonem, et Phylacem, et Horreum, receptis, primum ad Passaronem, ducit. Antinoüs et Theodotus principes ejus civitatis erant, insignes et favore Persæ, et odio adversus Romanos ; idem universæ genti rectores descendendi ab Romanis. Hi conscientia private totius, quia ipsi nulla spes veniæ erat, ut communis patriæ opprimerentur, clausæ portas, multitudinem, ut mortem servitutis præponerent, hortantes. Roma adversus præpotentes vires hincque auderebat. Tandem Theodotus quidam, nobilis et ipse adolescens, quum major a Romanis metus timentur a principibus suis vic-

et, « Quæ vos rabies, inquit, agit, qui duorum hominum noxæ civitatem accessionem facitis ? Equidem pro patria qui letum oppetissent, sæpe fando audivi ; qui patriam pro se perire æquum censerent, hi primi inventi sunt. Quin aperimus portas, et imperium accipimus, quod orbis terrarum accepit ? » Hæc dicentem quum multitudo sequeretur, Antinoüs et Theodotus in primam stationem hostium irruerunt, atque ibi, offerentes se ipsi vulneribus, interfecti ; urbs dedita est Romanis. Simili pertinacia Cephali principis clausum Tecmonem, ipso interfecto, per deditionem recepit. Nec Phylacæ, nec Horreum, oppugnationem tulerunt. Pacata Epiro, divisique in hiberna copiis per opportunas urbes, regressus ipse in Ilyricum, Scodram, quo quinque legati ab Roma venerant, evocatis ex tota provincia principibus, conventum habuit. Ibi pro tribunali pronuntiavit de sententia consilii : « Senatum populumque romanum Ilyrios esse liberos jubere ; presidia ex omnibus oppidis, arcibus et castellis esse deducturum. Non solum liberos, sed etiam innumeros fore Issenses, et Taulantios, Dassaretiorum, Pirustas, Rhizonitas, Olcinios, quod incolunt Gentio, ad Romanos defecissent. Daorsetis quoque immunitatem dare, quod, relicto Caravanio, cum armis ad Romanos

puissance, que les Daorses jouaient de la même franchise, parce qu'ils avaient abandonné Caravantius, pour passer avec leurs armes du côté des Romains; que ceux de Scodra, les Dassariens, les Sélépitanes et les autres Illyriens ne paieraient que la moitié des contributions qu'ils payaient au roi. » Ensuite il divisa l'Illyrie en trois parties: la première fut celle dont nous avons déjà parlé; la seconde comprit tout le territoire des Labéates; la troisième, celui d'Agravon, de Rhizon, et d'Olcinium et les pays limitrophes. Après avoir établi cette division nouvelle de l'Illyrie, Anicius retourna en Épire passer l'hiver à Passaron.

XXVII. Pendant que ces événements se passaient en Illyrie, avant l'arrivée des dix commissaires, Paul Émile avait envoyé son fils Q. Maximus, qui était déjà revenu de Rome, livrer au pillage les villes d'Agasse et d'Éginium. La première, après avoir ouvert ses portes au consul Marcins, et sollicité d'elle-même l'alliance des Romains, était ensuite retournée au parti de Persée. Les torts des Éginienus étaient plus récents: regardant comme un vain bruit la nouvelle de la victoire remportée par les Romains, ils avaient traité en ennemis quelques soldats entrés dans leurs murs. L. Postumius fut envoyé pour infliger le même châtement à ceux d'Énos, qui avaient gardé les armes plus longtemps que les villes voisines. On touchait à l'automne; le consul voulut employer le commencement de cette saison à parcourir la Grèce et à visiter les merveilles qu'on admire plus souvent sur la foi de la renommée que sur le témoignage de ses yeux. Il laissa le commandement de l'armée à C. Sulpicius Gal-

lus, et partit avec une suite peu nombreuse ayant à ses côtés son fils Scipion et Athénée, le roi Eumène. Il se dirigea par la Thessalie vers le fameux temple de Delphes. Là, après avoir offert un sacrifice à Apollon, il trouva dans le vestibule du temple des colonnes ébauchées, devaient porter les statues de Persée, et, comme vainqueur, il les destina à recevoir les siennes. Il visita également le temple de Jupiter Trophéen à Lébadee, examina l'ouverture de la route par laquelle descendent ceux qui viennent consulter l'oracle, offrit un sacrifice à Jupiter Hercynna, qui ont leur temple en cet endroit, descendit jusqu'à Chalcis, pour y jouir du spectacle de l'Éuripe et du pont qui joint l'île d'Eubée au continent. De Chalcis, il passa à Aulès, ville célèbre, située à trois milles; son port avait jadis le rendez-vous des mille vaisseaux de la flotte d'Agamemnon, et c'était dans son temple de Delphes que ce roi des rois avait immolé sa fille pour obtenir des dieux un vent favorable et aborder au rivage de Troie. De là, il se rendit à Oroe, ville de l'Attique, où le devin Amphilocheus est honoré comme un dieu, dans un temple antique, orné de frais ruisseaux et de riantes fontaines. Athénée lui offrit ensuite les souvenirs des temps héroïques et les nombreuses merveilles qu'elle renferme dans sa citadelle, ses ports, les murs qui joignent la ville au Pirée, ses arsenaux, les monuments des grands capitaines, les statues des dieux et des héros, aussi remarquables par la richesse et la variété des matières que par la perfection de l'art.

XXVIII. Après avoir offert un sacrifice à Minerve, déesse tutélaire de la citadelle, Paul Émile

transissent. Scodrensisibus, et Dassarensibus, et Selepitinis, ceterisque Illyriis, vectigal dimidium ejus impositum, quod regi pependissent. » Inde in tres partes Illyricum divisit. Unam eam fecit, quæ supra dicta est; alteram Lebeatas omnes; tertiam Agravonitas, et Rhizonitas, et Olcinias, accolæque eorum. Hac formula dicta in Illyrico, ipse in Epiri Passaronem in hiberna rediit.

XXVII. Dum hæc in Illyrico gerantur, Paulus ante adventum decem legatorum Q. Maximum filium, jam ab Roma regressum, ad Æginium et Agassæ diripiendas mittit; Agassæ, quod, quum Marcio consuli tradidissent urbem, petita ultro societate romana, defecerant rursus ad Persæ; Æginiensium novum crimen erat. Fama de victoria Romanorum fidem non habentes, in quosdam militum, urbem ingressos, hostiliter sævierant. Ad Ænionem quoque urbem diripiendam L. Postumius misit, quod pertinacius, quam finitimæ civitates, in armis fuerant. Autumni fere tempus erat, cujus temporis initio circumeundam Græciam, visendamque, quæ nobilitata fama majora auribus accepta sunt, quam oculis noscuntur, ut statuit, præposito castris C. Sulpicio Gallo, profectus cum hæud magno comitatu, tegentibus latera Sci-

pione filio et Athenæo Eumenis regis fratre, per Thessaliam Delphos petit, inclytum oraculum; ubi, sacris Apollini facto, inchoat in vestibulo columnas, quæ imposituri statuas regis Persæ fuerant, suis statuis vis destinavit. Lebedæ quoque templum Jovis Trophæi adiit. Ubi quum vidisset os specus, per quod omnes utentes sciscitatum deos descendunt, sacrificio Jovis Trophæique facto, quorum ibi templum est, Chalcidem spectaculum Euripi Eubœæque insulæ, ponte contritus junctæ, descendit. A Chalcide Aulidæ rate trajecit trium millium spatio distantem, portum inclutum statione quondam mille navium Agamemnonis classis Dianæque templo, ubi navibus cursum ad Trojam, his victimæ aris admota, rex ille regum petit. Inde Orope Atticæ ventum est; ubi pro deo vates antiquus colitur, templumque vetustatum est. fontibus rivisque circa arenum. Athenas inde, plenas quidem et ipsas vetustis famæ, multa tamen visenda habentes; arcem, portas, muros Piræum urbi jungentes, navalia magnorum imperatorum, simulacra deorum hominumque, omni generis et materiæ et artium insignia.

XXVIII. Sacrificio Minervæ præmissi arces in urbe factæ

arrit d'Athènes et se rendit en deux jours à Corinthe, ville si belle à cette époque, car elle n'était pas encore détruite. La citadelle et l'isthme tirèrent son attention : la citadelle s'élève dans l'enceinte même des murs, à une prodigieuse hauteur, et renferme plusieurs sources. L'isthme est qu'une langue de terre qui sépare deux mers voisines, l'une à l'occident et l'autre à l'orient. Ensuite il visita les villes illustres de Sicyone et Argos; Épidaure, moins opulente, mais célèbre par son fameux temple d'Esculape, situé à cinq milles de la ville. Aujourd'hui il présente à peine quelques vestiges de la magnificence dont on l'a pourvue; mais alors il était rempli des riches offrandes consacrées au dieu par les malades, en reconnaissance de leur guérison. De là il se rendit à Lacédémone, moins célèbre pour ses monuments que pour sa discipline et ses institutions. Après avoir visité Pallantium et traversé Mégalo- polis, il monta jusqu'à Olympie. Là, entre autres merveilles qui frappèrent ses yeux, il crut voir Persée en personne, et il éprouva une vive émotion. Aussi fit-il préparer un sacrifice plus pompeux que de coutume, tel qu'il aurait pu l'offrir au Capitole. Ce fut ainsi qu'il parcourut la Grèce, sans rechercher quels sentiments les villes particulières avaient manifestés pendant la guerre contre Persée, ne voulant pas inquiéter ces peuples alliés par une telle enquête. Comme il revenait à Démétride, il trouva sur sa route une multitude d'Étoliens en habits de deuil. Surpris de cet appareil, il en demanda le motif, et apprit que l'éclat et Tisippe, ayant investi le sénat avec ses soldats romains envoyés par Bébios, comman-

dant militaire de la contrée, avaient fait massacrer cinq cent cinquante des principaux citoyens; que d'autres avaient été envoyés en exil, et que les biens des victimes et ceux des proscrits étaient devenus le salaire de leurs accusateurs. Paul Émile leur donna rendez-vous à Amphipolis; mais quand il eut rejoint Cn. Octavius à Démétride, apprenant que les dix commissaires avaient déjà traversé la mer, il oublia toute autre affaire et alla au-devant d'eux jusqu'à Apollonie. Il y trouva Persée, qui, gardé assez négligemment à Amphipolis (cette ville est à une journée d'Apollonie), était venu à sa rencontre. Le consul l'accueillit avec bonté; mais lorsqu'il fut de retour dans son camp, à Amphipolis, il adressa, dit-on, de sévères réprimandes à C. Sulpicius, d'abord pour avoir laissé Persée errer si loin de lui dans la province, ensuite pour avoir porté l'indulgence envers les soldats jusqu'à souffrir qu'ils enlevassent les tuiles des murs de la ville pour en couvrir leurs quartiers d'hiver. Il ordonna de reporter les tuiles et de rétablir les toits dans l'état où ils étaient auparavant. Il remit à A. Postumius la garde de Persée et de Philippe, son fils aîné; fit venir de Samothrace à Amphipolis la fille de ce roi avec le plus jeune de ses fils, et les traita avec toutes sortes d'égards.

XXIX. Au jour qu'il avait indiqué pour la réunion de dix des principaux citoyens de chaque ville à Amphipolis, et pour la remise de tous les papiers éparés en divers lieux et de l'argent qui appartenait au roi, le consul prit place sur son tribunal avec les dix commissaires, au milieu d'une foule immense de Macédoniens. Bien qu'ils

fectus, Corinthum altero die pervenit. Urbs erat tunc inclinata ante excidium: arx quoque et Isthmus præbuere spectaculum; arx intra moenia in immanem altitudinem elevata, cœtens fontibus; Isthmus duo maria, ab occasu ortu solis finitima, arctis faucibus dirimens. Sicyonem Argos et Argos nobiles urbes adit; inde hanc parem opibus Epidaurum, sed inclytam Æsculapii nobili templo; quod, quinque millibus passuum ab urbe distans, nunc vestigiis evulsorum donorum, tum donis dives erat, quæ remedium salutarium ægri mercedem sacraverant deo. Inde Lacædæmonem adit, non operum magnificentia, sed disciplina institutisque memorabilem, ac Pallantium; unde per Megalopolim Olympiam descendit; ubi et alia quidem spectanda visa, et, Jovem velut præsentem intuens, solatus animo est. Itaque, haud secus quam si in Capitolio immolaturus esset, sacrificium amplius solito apparari iussit. Ita peragrata Græcia, ut nihil eorum, quæ quicquid Persæ bello privatim aut publice sensit, inquirere, ne cuius metu sollicitaret animos sociorum, Démétridem quum revertitur, in itinere sordidatâ turba Ætoli- orum occurrit; mirantique et percunctanti, quid esset, refertur, quingentos quinquaginta principes ab Lycisco

et Tisippo, circumfesso senatu per milites romanos, missos a Bæbio præfecto præsidii, interfectos, alios in exilium actos esse; bonaque eorum, qui interfecti essent, et exilium possidere, qui arguebant. Jussis Amphipoli adesse, ipse, convento Cn. Octavio Demetriade, postquam fama accidit, trajecisse jam mare decem legatos, omnibus aliis omissis, Apolloniam ad eos pergit. Quo tempore Perseus obviam Amphipoli nimis soluta custodia processisset (id diei iter est) ipsum quidem benigne allocutus est; ceterum, postquam in castra ad Amphipolim venit, graviter increpuisse traditur C. Sulpicium; primum, quod Perseam tam procul a se vagari per provinciam passus esset; deinde, quod adeo indulgisset militibus, ut nudare tegulis muros urbis ad legenda hibernacula sua pateretur; referrique tegulas et resarciri tecta, sicut fuerant, jussit. Et Perseam quidem cum majore filio Philippo, traditos A. Postumio, in custodiam misit; filiam cum minore filio, a Samothrace accitos Amphipolim, omni liberali cultu habuit.

XXIX. Ipse, ubi dies venit, quo adesse Amphipolim principes civitatum jussisset, litterasque omnes, quæ ubique depositæ essent, et pecuniam regiam com-

fussent accoutumés à l'éclat de la royauté, les Macédoniens ne laissèrent pas de voir avec terreur ce tribunal nouveau pour eux, ce licteur écartant la foule, ce héraut, cet accensus : toutes ces formes imposantes qui frappaient pour la première fois leurs yeux et leurs oreilles étaient bien faites pour effrayer des alliés, à plus forte raison des ennemis vaincus. Après avoir imposé silence par la voix du héraut, Paul Émile fit connaître en latin les volontés du sénat et les décisions qu'il avait prises lui-même, d'accord avec son conseil. Le préteur Cn. Octavius (car il était aussi présent) répétait ses paroles en grec. Il déclara d'abord « que les Macédoniens seraient libres, conserveraient leurs villes et leur territoire, avec l'usage de leurs lois, et choisiraient tous les ans leurs magistrats; qu'ils paieraient aux Romains la moitié des impôts qu'ils payaient auparavant à leurs rois; que la Macédoine serait partagée en quatre districts, dont le premier comprendrait le territoire renfermé entre le Strymon et le Nessus, au delà duquel on ajouterait, du côté de l'orient, tous les bourgs, châteaux et villes qu'avait occupés Persée, à l'exception d'Énos, de Maronée et d'Abdère; puis au delà du Strymon, vers l'occident, la Bisaltie entière avec Héraclée-Sintique. Le second se composerait du pays borné à l'orient par le Strymon, moins Héraclée-Sintique et la Bisaltie, et de celui que borne au couchant le fleuve Axios, avec la partie orientale de la Péonie, située sur les bords de l'Axios; le troisième comprendrait avec le territoire entouré à l'orient par le fleuve Axios, et au couchant par le fleuve Pénée, le pays borné

au nord par le mont Bora; on y joignit la partie de la Péonie qui s'étend à l'occident, le long de l'Axios, ainsi que les villes d'Édesse et de Bérus. Le quatrième commencerait au delà du mont Bora, et toucherait d'un côté à l'Illyrie et de l'autre à l'Épire; que les chefs-lieux où se tiendraient les assemblées de chaque district seraient pour le premier, Amphipolis; pour le second, Thessalonique; pour le troisième, Pella, et pour le quatrième, Pélagonie; que ce serait dans ces villes que se réuniraient les députés de tous les districts, que serait apporté l'argent des impôts et qu'aurait lieu les élections des magistrats. Paul Émile déclara ensuite « qu'il ne serait permis à personne de se marier, de vendre ou d'acheter des terres et des édifices, hors de son district. L'exploitation des mines d'or et d'argent fut interdite, celle des mines de fer et de cuivre permise. » Les concessionnaires des mines furent taxés à la moitié seulement du droit qu'ils payaient au roi. L'importation du sel fut également défendue. Comme les Dardaniens revendiquaient la Péonie, parce qu'elle leur avait déjà appartenu et qu'elle touchait à leur pays, le consul leur répondit « que Rome donnait la liberté à tous ceux qui avaient été sujets de Persée. » Pour adoucir son refus, Paul Émile leur permit d'acheter aux Macédoniens, donna ordre à ceux du troisième district d'en transporter à Stobes en Péonie, et en fixa le prix. Il défendit aux habitants de couper eux-mêmes ou de laisser couper à d'autres les bois propres à la construction des vaisseaux. Il permit aux districts qui avaient les barbares

ferri, cum decem legatis, circumfusa omni multitudine Macedonum, in tribunali consedit. Assuetæ regio imperio tamen novum formam terribilem præbuit tribunal, summo aditus, præco, accensus, insuetæ omnia oculis auribusque: quæ vel socios, nedum hostes victos, terrent possent. Silentio per præconem facto, Paullus latine, quæ senatus, quæ sibi ex consilii sententia visa essent, pronuntiavit; ex Cn. Octavius prætor (nam et ipse aderat) interpretata sermone græco referebat. « Omnium primum liberos esse jubere Macedonas, habentes urbés easdem agrosque, utentes legibus suis, annos creantes magistratus; tributum dimidium ejus, quod pependissent regibus, pendere populo romano. Deinde in quatuor regiones dividi Macedoniam. Unam fore et primam partem, quod agri inter Strymonem et Nessum amhem sit; accessurum hinc parit Nessum, ad orientem versus, qua Persens tenuisset vicos, castella, oppida, præter Ænum, et Maronem, et Abdera; trans Strymonem autem vergentia ad occasum, Bisalticam omnem cum Héracles, quam Sinticon appellant. Secundam fore regionem, quam ab ortu Strymonis amplecteretur atque, præter Sinticon Héracleam et Bisaltis; ab occasu qua Axios ter-

flumen ad regionem orientis colerent. Tertia pars facta, quam Axios ab oriente, Peneus amnis ab occasu, cingunt; ad septentrionem Bora mons obijcitur. Adjuncta hinc parti regio Pæonia, qua ab occasu præter Axium amnem pertingit; Edessa quoque et Bérus eodem concesserunt. Quarta regio trans Boram montem, una parte continetur Illyrico, altera Epîro. Capita regionum, ubi concilia fierent, primæ regionis Amphipolim, secundæ Thessalonice, tertiæ Pellæ, quartæ Pelagoniam fecit. Eo concilia suæ cuiusque regionis indicit, pecuniam conferri, ibi magistratus creari jussit. Pronuntiavit deinde, neque conubium, neque commercium agrorum edificiorumque inter se placere cuiquam extra fines regionis suæ esse. Metalla quoque auri atque argenti non exerceri; ferri et æris permitti. « Vestigal exercebunt dimidium ejus impositum; quod pependissent regi. Et vale invecro uti vetuit. Dardanis repetentibus Pæoniam, quod et non fuisset, et continens esset finibus suis, » omnibus dare libertatem pronuntiavit, qui sub regno Persæ fuissent. Post non impetratam Pæoniam, salis commercium dedit; tertiæ regioni imperavit, ut Stobos Pæonice decederent, pretiumque statuit. Navalem materiam et ipsi cedere, et alios pati vetuit. Regionibus, quæ affines barbaris essent

ur voisins, c'est-à-dire aux deux premiers et quatrième, d'avoir des troupes armées sur leurs frontières.

XXX. Cette déclaration, qui fut faite le premier jour de l'assemblée, affecta diversement les esprits. La liberté, qu'on leur accordait contre leur volonté, et la diminution des impôts annuels, leur causèrent une vive satisfaction; mais en voyant le pays divisé par districts et leurs relations commerciales interrompues, ils se comparaient à un corps déchiré en plusieurs membres dont l'existence est inséparable : tant il est vrai que les Macédoniens ignoraient eux-mêmes combien la Macédoine était vaste et facile à diviser, et combien chaque partie pouvait se suffire à elle-même. Le premier district est occupé par les Bisaltes, un peuple intrépide, qui habite au delà du fleuve Strymon, et dans le voisinage du Strymon. Ce pays est fertile en toute espèce de productions et en métaux; Amphipolis, placé dans la position la plus avantageuse, ferme l'entrée de la Macédoine du côté de l'Orient. Le second district renferme les villes populeuses de Thessalonique et de Cassandree, les fertiles et riches campagnes de Pallene, et des ports très-favorablement situés pour le commerce maritime, les uns vers Toron et vers le mont Athos (ce dernier prend le nom d'Énée), les autres vers l'île d'Eubée et vers l'Hellespont. Le troisième district comprend les importantes villes d'Édessa, de Bérée et de Pella, la belliqueuse nation des Vettiens et un grand nombre de colonies gauloises et illyriennes, tous laborieusement cultivées. Le quatrième est habité par les Éordiens,

les Lyncestes et les Pélagons. Il renferme aussi l'Atintanie, la Stymphalide et l'Elimiotide; tout ce pays est froid, âpre et inculte. Le caractère des habitants tient de la nature de la terre. Leur naturel farouche le devient plus encore à cause du voisinage des barbares, qui tantôt les harcèlent par leurs hostilités, tantôt leur communiquent leurs mœurs par les relations de la paix. C'est ainsi qu'Émilien, après avoir promis de donner des lois à la Macédoine, la divisa en quatre parties distinctes, qui n'avaient rien de commun que la forme générale de gouvernement.

XXXI. On fit ensuite comparaître les Éoliens. Dans cette enquête on chercha plus à savoir qui avait favorisé Rome ou le roi, qu'à distinguer les coupables des victimes; les assassins furent abolis; les exilés ne furent point rappelés, et les morts restèrent sans vengeance. A. Bébien seul fut condamné pour avoir fait servir les soldats romains à ces exécutions. Ce résultat de la cause des Éoliens inspira un orgueil intolérable à toutes les nations et à tous les peuples de la Grèce qui avaient suivi le parti des Romains, et fit courber devant eux tous ceux qu'on avait pu soupçonner d'avoir favorisé le roi. Les principaux habitants des villes étaient de trois espèces : les deux premières, en flattant le pouvoir des Romains, et en captant l'amitié des rois, fondaient leur fortune particulière sur l'oppression de leur patrie; la troisième, opposée aux deux autres, défendait la liberté et les lois; mais s'ils gagnaient par là l'affection de leurs compatriotes, ils perdaient tout crédit au dehors. Les partisans de Rome, fiers

recepta autem tertia, ornata erant), permisit, ut prædia armata in finibus extremis haberent.

XXX. Hæc, pronuntiata primo die conventus, varie fecerunt animos. Libertas præter spem data arroxit, et votum annuum vectigal. Regionatim commercia interruptis ita videri lacerata, tanquam animalia in artus, aliorum alterius indigentes, distracta; adeo, quanta Macedonia esset, quum divisi facili, et ut se ipsa quæque potentia pars esset, Macedones quoque ignorabant. Pars prima Bisaltas habet, fortissimos viros (trans Nessum munem incolunt et circa Strymonem), et multas frugum proprietates, et metalla, et opportunitatem Amphipolis, quæ obiecta claudit omnes ab oriente sole in Macedoniam ditus. Secunda pars celeberrimas urbes, Thessaloniceam et Cassandream, habet; ad hoc Pallenen, fertilem ac rugiferam terram; maritimas quoque opportunitates ei præbent portus ad Toronen ac montem Atho (Æneæ vocant hunc), alii ad insulam Eubœam, alii ad Hellespontum opportune versi. Tertia regio nobiles urbes, Edessam et Bœreæ et Pellam, habet, et Vettiorum bellicosam gentem; incolas quoque permultos gallos et illyrios, impigros cultores. Quartam regionem Eordæi et Lyncestæ et Pélagoes incolunt; juncta his Atintania, et Stympha-

lis, et Elimiotis. Frigida hæc omnis, duraque cultu, et aspera plaga est; cultorum quoque ingenia terræ similia habet. Ferociiores eos et accolæ barbari faciunt; nunc bello exercentes, nunc in pace miscentes ritus suos. Divisæ itaque Macedonia, partium visibus separatis, quanta universas teneat Macedonas, formula dicta, quum leges quoque se daturum ostendisset.

XXXI. Ætoli deinde citati; in quâ cognitione magis, ultra pars Romanis, ultra regi favisset quæsitum est, quam utri fecissent injuriam, aut acceperant. Noxa liberati interfectores; exilium pulsus æque ratum fuit, ac mors interfectis. A. Bæbius unus est damnatus, quod milites romanos præbuisset ad ministerium cædis. Hic eventus Ætolorum causæ in omnibus Græciæ gentibus popularisque eorum, qui partis Romanorum fuerant, inflavit ad intolérablem superbiam animos; et obnoxios pedibus eorum subiecit, quos aliqua parte suspicio favoris in regem contigerat. Tres genera principum in civitatibus erant: duo, quæ adulando aut Romanorum imperium, aut amicitiam regum, sibi privatim opes oppressis faciebant civitatibus; medium unum, utrique generi adversum, libertatem et leges tuebatur. His ut major apud suos caritas, ita minor ad externos gratia erat. Secundis rebus elati

des succès des Romains, étaient seuls en possession des magistratures et des ambassades. Ils étaient venus en foule du Péloponèse, de la Béotie et des autres contrées de la Grèce. Ils étourdirent de leurs accusations les dix commissaires. « Ceux qui par vanité s'étaient déclarés hautement les hôtes et les amis de Persée n'étaient pas les seuls, disaient-ils, qui eussent favorisé ce prince; beaucoup d'autres encore l'avaient servi secrètement. Le reste, sous le prétexte de défendre la liberté, n'avait fait qu'intriguer dans les conseils contre les Romains. L'unique moyen de maintenir ces peuples dans le devoir, c'était de ruiner leur parti, d'augmenter et de confirmer le crédit de ceux qui n'envisageaient que les intérêts de Rome. » Ils désignèrent ensuite les personnes. Plusieurs habitants de l'Étolie, de l'Acarnanie et de Béotie furent mandés par le général et reçurent l'ordre de le suivre à Rome pour y plaider leur cause. Deux des commissaires, C. Claudius et Cn. Domitius se rendirent en Achaïe, pour y signifier cet ordre par un édit. Cette mesure était dictée par deux motifs : d'un côté, l'on croyait que les Achéens avaient plus de confiance en eux-mêmes, et par conséquent plus de dispositions à désoler, et l'on craignait peut-être d'exposer à quelque danger Callicrate et les autres accusateurs et délateurs; de l'autre, on avait bien saisi dans les papiers du roi des lettres des principaux chefs des autres villes; mais pour les Achéens on n'avait aucune pièce de conviction, on n'avait trouvé aucune lettre. Les Étoles congédiés, on fit comparaître les Acarnaniens. On ne changea rien à leur

constitution; on se contenta d'enlever Leucade à la confédération acarnanienne. Cette enquête sur les personnes qui avaient servi publiquement, et comme simples particuliers, les intérêts du roi fut poussée plus loin et s'étendit jusqu'en Asie. On envoya Labéon dans l'île de Lesbos pour détruire Antissa et transférer ses habitants à Mythymne, parce qu'ils avaient ouvert leur port et fourni des vivres à Anténor, lieutenant du roi dans le temps où il croisait avec ses vaisseaux dans les environs de Lesbos. Deux personnages de distinction furent frappés de la hache, l'Étolie Andronicus, fils d'Andronicus, pour avoir suivi son père et porté avec lui les armes contre le peuple romain, et Néon, de Thèbes, par les conseils duquel les Béotiens avaient fait alliance avec Persée.

XXXII. Lorsque ces enquêtes sur les étrangers furent terminées, on convoqua une nouvelle assemblée de Macédoniens. On y déclara que, pour ce qui concernait la Macédoine, on choisirait des sénateurs, nommés Synèdres, à qui l'on confierait l'administration des affaires publiques. Ensuite on désigna nommément les principaux Macédoniens qui devaient devancer les commissaires en Italie avec ceux de leurs enfants qui auraient plus de quinze ans. Cette mesure sembla d'abord cruelle aux Macédoniens; mais bientôt elle leur parut conforme à l'intérêt de leur liberté. En effet ceux qui furent désignés étaient tous des amis et des courtisans du roi, des généraux d'armée, des commandants de flotte, des gouverneurs de places, tous habitués à servir humblement le roi et à commander

Romanorum partis ejus fautores, soli tum in magistratibus, soli et legationibus erant. Hi quum frequentes et ex Peloponneso, et ex Bœotia, et ex aliis Græciæ consiliis adessent, implevere aures decem legatorum : « Non eos tantum, qui se propalam per vanitatem jactassent, tanquam hospites et amicos Persæ, sed multo plures alios ex occulto favisse; reliquos per speciem tuendæ libertatis in conciliis adversus Romanos omnia instruxisse; nec aliter eas mansuras in fide gentes, nisi, fractis animis partium, aleretur confirmareturque auctoritas eorum, qui nihil præter imperium Romanorum spectarent. » Ab his editis nominibus, evocati litteris imperatoris ex Ætolia, Acarnaniaque, et Epiro, et Bœotia, qui Romanam ad causam dicendam sequerentur; in Achaiam ex decem legatorum numero profecti duo, C. Claudius et Cn. Domitius, ut ipsi edicto evocarent. Id duabus de causis factum; una quod fiduciæ plus animorumque esse Achæis ad non parendum credebant, et forsitan etiam in periculo fore Callicratem et ceteros criminum auctores delatoresque; altera, cur præsentibus evocarent, causa erat, quod ex aliis gentibus principum litteras deprehas in commentariis regis habebant; in Achæis cæcum erat, nullis eorum litteris inventis, Ætolis dimisis,

Acarnanum citata gens. In his nihil novatum, nisi quod Leucas exempla est Acarnanum condilio. Querendo deinde latius, qui publice aut privatim partium regis fuissent, in Asiam quoque cognitionem extendere; et ad Antissam in Lesbo insula diruendam, tradendos Mythymnam Antissæ, Labæonem miserunt; quod Antenor, regium præfectum, quo tempore cum lembis circa Lesbum est vagatus, portu receptum commentibus invenissent. Duo securi percussu viri insignes; Andronicum Andronici filium Ætolus, quod, patrem secutus, arma contra populum romanum tulisset; et Neo Thebanus, quo maiore societatem cum Persæo junxerant.

XXXII. His rerum externarum cognitionibus interpretis, Macedonum rursus advocatum condilium. Promittatum, « quod ad statum Macedoniæ pertinebat, senatores, quos Synedros vocant, legendos esse, quorum consilio respublica administraretur. » Nomina deinde sunt recitata principum Macedonum, quos cum liberis, majoribus quam quindecim annos natis, præcedere in Italiam placeret. Id, prima specie sævum, mox apparuit multitudini Macedonum pro libertate sua esse factum. Nominati sunt enim regis amici purpuratique, duces exercituum, præfecti navium aut præsidiorum; servit

der aux autres avec hauteur; les uns immensément riches, les autres égalant en somptuosité ceux dont ils ne pouvaient égaler la fortune. Ils vivaient avec un luxe royal. Aucun d'eux n'était capable de remplir les devoirs de citoyen, de subir le joug des lois, la liberté et l'égalité. Tous ceux qui avaient exercé quelque emploi auprès du roi, qui avaient rempli la moindre charge, reçurent l'ordre de sortir de Macédoine et d'aller en Italie. Quiconque désobéirait, encourrait la peine de mort. Émilien donna des lois aux Macédoniens avec tant de sollicitude, qu'elles semblaient faites non pour des ennemis vaincus, mais pour des alliés qui auraient rendu d'importants services. Elles étaient telles, qu'elles purent, pendant de longues années, résister à l'épreuve du temps, le seul réformateur des lois. Des affaires sérieuses, on passa aux divertissements. Émilien avait depuis longtemps préparé une fête; il l'avait fait annoncer aux républiques et aux rois de l'Asie, et y avait lui-même invité les principaux chefs de la Grèce, pendant qu'il parcourait ce pays. Elle fut célébrée à Amphipolis avec un appareil extraordinaire. On y avait réuni de toutes les parties du monde les acteurs les plus habiles, des athlètes et des chevaux fameux. Les ambassadeurs y parurent avec des victimes et toute la pompe que déploie la Grèce dans ses grandes fêtes, pour honorer les dieux et les hommes. On admira dans ces jeux, encore peu familiers aux Romains, non-seulement la magnificence, mais le bon goût; les repas offerts aux ambassadeurs ne laissèrent non plus rien à désirer pour la somptuosité et l'élégance.

On rappelait ce mot d'Émilien, que « celui qui savait gagner des batailles, devait aussi savoir ordonner un festin et préparer une fête. »

XXXIII. Lorsque les jeux de toute sorte furent terminés, le général fit transporter sur les vaisseaux les boucliers d'airain; il fit rassembler en un monceau toutes les autres espèces d'armes, et, après avoir invoqué Mars, Minerve, la déesse Lua et les autres divinités auxquelles c'est un usage et un devoir de consacrer les dépouilles des ennemis, il y mit lui-même le feu avec une torche. Les tribuns des soldats qui l'entouraient en firent autant à leur tour. Dans cette espèce de rendez-vous de l'Europe et de l'Asie, au milieu de ce concours de peuples accourus de toutes parts, soit pour féliciter le vainqueur, soit pour assister au spectacle des jeux, et, malgré la présence de tant d'armées de terre et de mer, on vit régner une telle abondance, et les vivres furent à si bon marché, qu'Émilien put les prodiguer aux particuliers, aux villes et aux nations, non-seulement pour leurs besoins du moment, mais encore pour les besoins de leur voyage. La foule qui se trouvait là admira plus encore que les jeux scéniques, plus que les luttes des athlètes ou les courses des chevaux, le butin fait sur la Macédoine. On y voyait exposés des statues, des tableaux, des tapisseries, des vases d'or, d'argent, d'airain et d'ivoire; et tous ces chefs-d'œuvre, trouvés dans le palais du roi de Macédoine, n'étaient point faits seulement pour éblouir un moment les yeux, comme ceux qui remplissaient le palais d'Alexandrie, mais ils étaient destinés à un

regi humiliter, aliis superbe imperare assueti : prædixit aliis, aliis, quos fortuna non aquarent, his sumptibus pares; regis omnibus victus vestitusque : nulli civilis animus, neque legum neque libertatis æque patiens. Omnes igitur, qui in aliquibus ministeriis regis, etiam qui in minimis legationibus fuerant, jussi Macedonia excedere, atque in Italiam ire : qui non parvisset imperio, mora denunciata. Leges Macedoniae dedit cum tanta cura, ut non hostibus victis, sed sociis bene meritis, dare videretur : et quas ne usus quidem longo tempore (qui unus est legum corrector) experiendo argueret. Ab seriis rebus ludicrum, quod ex multo ante preparato, et in Asiae civitates, et ad reges missis, qui denuntiarent, et quem circumiret ipse Græciæ civitates, indixerat principibus, magno apparatu Amphipoli fecit. Nam et artificum omnis generis, qui ludicram artem faciebant, ex toto orbe terrarum multitudo, et athletarum, et nobilium equorum convenit : et legationes cum victimis, et quidquid aliud deorum hominumque causa fieri magnis ludis in Græcia solet. Ita factum est, ut non magnificentia tantum, sed prudentiam in dandis spectaculis, ad quæ rudes tum Romani erant, admirarentur. Epulæ quoque legationibus paratæ et opulentia et cura eadem. Vulgo

dictum ipsius ferebant : « Et convivium instruere, et ludos parare ejusdem esse, qui vincere bello sciret. »

XXXIII. Editio ludicrorum omnis generis, clipeisque æreis in naves impositis, cetera omnis generis arma, cum data ingentem acervum, precatus Martem, Minervam, Luamque matrem, et ceteros deos, quibus spolia hostium dicere jus fasque est, ipse imperator, face subdita, succendit. Deinde circumstantes tribuni militum pro se quisque ignes conjecerunt. Notata est in illo conventu Europæ Asiæque, undique partim ad gratulationem, partim ad spectaculum contracta multitudo, tantis navalibus terrestribusque exercitiis, ea copia rerum, ea vilitas annonæ, ut et privatis, et civitatibus, et gentibus, dona data pleraque ejus generis sint ab imperatore, non in usum modo præsentem, sed etiam quod domos aveherent. Spectaculo fuit ei, quæ venerat, turbæ non accensum magis ludicrum, non certamina hominum, aut curricula equorum, quam præda macedonica omnis, ut viseretur, exposita statuarum, tabularumque, textillum, et vasorum ex auro et argento et ære et ebore factorum ingenti cura in ea regia : ut non in præsentem modo speciem, qualibus referta regia Alexandræ erat, sed in perpetuum usum fierent. Hæc, in classem imposita, de-

usage journalier. On fit placer tous ces trésors sur les vaisseaux, et on chargea Octavius de les transporter à Rome. Paullus, après avoir congédié avec courtoisie les ambassadeurs, passa le Strymon et alla camper à un mille d'Amphipolis; il en partit aussitôt et arriva en cinq journées à Pella. Il passa outre sans séjourner dans cette ville, et s'arrêta deux jours près d'un lieu appelé Spélée. Il détacha P. Nasica et son fils Q. Maximus avec un corps de troupes pour ravager les terres des Illyriens qui avaient prêté assistance à Persée et en avaient reçu l'ordre d'aller le rejoindre à Oricum. Pour lui, il se dirigea vers l'Épire, et arriva en quinze jours à Passaron.

XXXIV. Anicius était campé près de là. Énilius, pour prévenir les mouvements que pourrait occasionner sa présence, lui fit savoir par un message « que le sénat avait abandonné à l'armée le pillage des villes de l'Épire qui avaient embrassé le parti de Persée. » Il envoya aussi des centurions dans chaque ville, avec ordre de déclarer qu'ils venaient pour en retirer les garnisons, afin que les Épirotes fussent libres comme les Macédoniens. Il manda dix des principaux habitants et leur enjoignit de verser dans le trésor public l'or et l'argent qu'ils possédaient; il fit partir ensuite ses cohortes pour les différentes villes. Celles qui devaient aller dans les lieux les plus éloignés se mirent en marche avant les autres, afin que toutes arrivassent le même jour à leur destination. Les tribuns et les centurions reçurent leurs instructions. Le matin tout l'or et l'argent furent apportés; à la quatrième heure on donna aux soldats le signal du

pillage, et le butin fut si considérable, qu'il y eut quatre cents deniers pour chaque cavalier, deux cents pour chaque fantassin et qu'on emmena cent cinquante mille esclaves. Après le pillage on rasa les murs des villes, dont le nombre s'élevait à près de soixante-dix. On vendit tout le butin et le prix de la vente fut partagé entre les soldats. Paullus descendit vers Oricum sur les bords de la mer. Mais il n'avait pas assouvi, comme le croyait, l'avidité de ses troupes. Elles étaient irritées de n'avoir pas plus participé aux dépouilles du roi que si elles n'avaient pas fait la guerre en Macédoine. Il trouva à Oricum le corps de troupes qu'il avait détaché sous la conduite de Scipion Nasica et de son fils Maximus, embarqua son armée et repassa en Italie. Quelques jours après, Anicius fit rassembler le reste des Épirotes et des Acarnaniens, enjoignit aux principaux habitants, dont il avait réservé le procès, de le suivre en Italie, attendit le retour des vaisseaux qui avaient servi au transport de l'armée de Macédoine et partit. Au moment où ces événements venaient de se passer en Macédoine et en Épire, les ambassadeurs qui avaient été envoyés avec Attale pour mettre fin à la guerre entre les Gallois et le roi Eumène arrivèrent en Asie. À la faveur d'une trêve conclue pendant l'hiver, les Gallois étaient rentrés dans leur pays, le roi avait établi ses quartiers d'hiver à Pergame et y était tombé dangereusement malade. Le retour de printemps les fit sortir de leurs retraites. Déjà les Gallois étaient arrivés à Synnade, et Eumène avait rassemblé toutes ses troupes à Sardes. Ce

vehenda Romam Cn. Octavio data. Paullus, benigne legatis dimissis, transgressus Strymonem, mille passuum ab Amphipoli castra posuit: inde profectus, Pellam quinto die pervenit. Prætergressus urbem, ad Spelæum, quod vocant, biduum moratus, P. Nasicam, et Q. Maximum filium cum parte copiarum ad depopulandos Illyrios, qui Persea javerant bello, misit, jussos ad Oricum sibi occurrere: ipse, Epirum petens, quintis decimis castris Passaronem pervenit.

XXXIV. Haud procul inde Anicii castra aberant. Ad quem litteris missis, ne quid ad ea, quæ fierent, moveretur; « senatum prædæ Epiri civitatum, quæ ad Persea defecissent, exercitui dedisse, « summissis centurionibus in singulas urbes, qui se dicerent ad præidia deducenda venisse, ut liberi Epirotæ, sicut Macedones, essent, denos principes ex singulis evocavit civitatibus: quibus, quum denunciasset, ut aurum atque argentum in publicum proferretur, per omnes civitates cohortes dimisit. Ante in ultiores, quam in propiores, profecti, ut uno die in omnes perveniretur. Edita tribunis centurionibusque erant, quæ agerentur. Mane aurum diripiendas urbes datum est militibus: tantaque præda

fuit, ut in equitem quadringenti denarii, peditibus decem dividerentur, centum quinquaginta milia capium humanorum abducerentur. Muri deinde direptarum urbium diruti sunt; ea fuere oppida circa septuaginta. Vendita præda omnium, de ea summa militi numeratum est. Paullus ad mare Oricum descendit, nequaquam, ut ratus erat, expletis militum animis; qui, tanquam nullum in Macedonia gessissent bellum, expertes regni prædæ esse indignabantur. Orici quum missas cum Scipione Nasica Maximoque filio copias invenisset, exercitum in naves imposito, in Italiam trajecit. Et post paucos dies Anicius, conventu reliquorum Epirotarum Acarnanumque acto, jussisque in Italiam sequi principibus, quorum cognitionem causæ reservarat, et ipse navibus expectatis, quibus usus macedonicus exercitus erat, in Italiam trajecit. Quum hæc in Macedonia Epirotæ gesta sunt, legati, qui cum Attalo ad finendum bellum inter Gallos et regem Eumenem missi erant, in Asiam pervenerunt. Indutiis per hiemem factis, et Galli domos abierant, et rex in hiberna concesserat Pergamum, gravique morbo æger fuerat. Ver primum ex domo exivit; jamque Synnade pervenerant, quum Eumenes ad Sardes undique exercitus contraxerat. Ibi et Romani

la Synnade que les Romains eurent une entrevue avec Solovettius, le chef des Gaulois. Attale ne vint avec eux ; mais on ne jugea pas à propos de le laisser entrer dans le camp des Gaulois, par crainte d'envenimer la discussion. P. Licinius entra en pourparler avec le chef des Gaulois et rapporta que les prières n'avaient fait que rendre plus intraitable. On pourrait remarquer avec étonnement que l'intervention des ambassadeurs romains qui avait eu tant de pouvoir sur des rois aussi puissants qu'Antiochus et Ptolémée, n'eut aucune influence sur les Gaulois.

XXXV. Les rois captifs, Persée et Gentius, furent, dès leur arrivée à Rome, jetés en prison avec leurs enfants. On incarcéra ensuite la foule des autres prisonniers, ainsi que ceux des Macédoniens et des chefs de la Grèce qui avaient été amenés à Rome ; car on avait intimé l'ordre de venir à ceux qui se trouvaient en Grèce, et on leur avait même écrit, pour cet objet, à ceux qui étaient en mission à la cour des rois. Quelques jours après, Paul Émile s'approcha de Rome en montant le Tibre sur un vaisseau du roi. Ce navire, d'une grandeur extraordinaire, était conduit par seize rangs de rameurs, et orné des dépouilles de la Macédoine, d'armes magnifiques et de tissus précieux enlevés au palais de Persée. Anicius et Octavius le suivirent de près avec leur suite. Le sénat leur décerna à tous trois le triomphe ; le préteur Q. Cassius fut chargé de prier, au nom du sénat, les tribuns de présenter au peuple la loi qui maintiendrait ces généraux dans le commandement, le jour où ils feraient leur en-

trée triomphale. L'envie ne s'attaque pas aux médiocrités, c'est contre les talents supérieurs qu'elle dirige ses coups. Le triomphe d'Anicius et celui d'Octavius ne rencontrèrent point d'obstacles ; mais Paul Émile, à qui ces deux généraux auraient eux-mêmes rougi de se comparer, fut en butte à la calomnie. Il avait rétabli dans son armée l'ancienne discipline, il avait fait à ses soldats, dans les dépouilles de la Macédoine, une part moindre qu'ils ne l'avaient espéré ; car s'il eût écouté leur avidité, il n'aurait rien réservé pour le trésor public. L'armée de Macédoine devait donc se montrer peu disposée à venir prêter son appui à Paul Émile dans les comices où la loi allait être proposée ; mais Ser. Sulpicius Galba, qui avait servi en Macédoine comme tribun de la seconde légion, et qui était l'ennemi personnel de son général, avait intrigué et fait agir les soldats de sa légion pour qu'on se rendît en foule à l'assemblée : « Ils devaient, disait-il, se venger de l'orgueil et de la dureté de leur général, en faisant rejeter la proposition relative à son triomphe. Le peuple voterait comme les soldats. Le général n'avait pu leur donner de l'argent : pouvaient-ils, eux, lui accorder des honneurs ? Il ne devait attendre d'eux aucune reconnaissance, puisqu'il n'avait pas su la mériter. »

XXXVI. Ces réflexions irritèrent les soldats. Aussitôt après la motion faite dans le Capitole par le tribun du peuple Ti. Sempronius, comme la parole était accordée aux simples citoyens, suivant la loi, et que personne ne se présentait pour appuyer une proposition dont l'adoption ne paraissait

Solovettium ducem Gallorum Synnadem allocuti, et Attale cum illis profectus; sed castra Gallorum intrare eum non placuit, ne animi ex disceptatione irritarentur. Licinius cum regulo Gallorum esse locutus, retulitque, ferociores eum deprecando factum: ut mirum videri posset, inter tam opulentos reges, Antiochum Ptolemeumque, tantum legatorum romanorum verba valere, ut exemplo pacem facerent; apud Gallos nullius momenti fuisse.

XXXV. Romanum primum reges captivi, Perseus et Gentius, in custodiam cum liberis abducti; dein turba captivorum: tum quibus Macedonum denuntiatio erat, ut Romam venirent, principumque Græciæ. Nam quoque non solum præsentis exiti erant, sed etiam, qui apud reges esse dicebantur, litteris arcesciti sunt. Nullus ipse post dies paucos regia nave ingentis magnitudinis, quam sexdecim versus remorem agebant, ornata macedonicis spoliis, non insignium tantum armorum, sed etiam regionum textilibus, adverso Tiberi ad urbem est subvectus, completis ripis obviam effusa multitudinem. Pausos post dies Anicius et Octavius classe ducebat. Tribus illis omnibus decretus est absenatu triumphus; mandatumque Q. Cassio prætori, cum tribus

plebis ageret, ex auctoritate Patrum rogationem ad plebem ferret, ut illis, quo die urbem triumphantes inveherentur, imperium esset. Intacta invidia medio erat; ad summa ferme tendit. Nec de Antiochi, nec de Octavii triumpho dubitatum est; Paulum, cui ipsi quoque se comparare erubuiscent, obtestatio carpsit. Antiqua disciplina milites habuerat; de præda parcius, quam speraverant ex tantis regibus optibus; dederat nihil relictis, si aviditati indulgeretur, quod in ærarium deferret. Totus macedonicus exercitus imperatori erat negligenter affuturus comitis ferendæ legis. Sed eos Ser. Sulpicius Galba, qui tribunus militum secundæ legionis in Macedonia fuerat, privatim imperatori intimavit; pressando ipse, et per suæ legionis milites sollicitando, stimularat, ut frequentes ad suffragium adessent: « Imperiosum ducem et meliorem antiquando rogationem, quæ de triumpho ejus ferretur, ulciscerentur; plebem urbanam secuturam esse militum iudicia. Pecuniam illam dare non potuisse? Militem honorem dare posse! ne speraret ibi fructum gratiæ, ubi non meruisset. »

XXXVI. Illis incitatis, quum in Capitolio rogationem eam Ti. Sempronius tribunus plebis ferret, et privatis de lege dicendi locus esset, sed ad suadendam, ut in re

sait faire aucun doute, Ser. Galba s'avança tout à coup et demanda aux tribuns « de vouloir bien différer jusqu'au jour suivant, et remettre la délibération au lendemain matin, attendu qu'il était déjà la huitième heure du jour, et qu'il ne lui restait pas assez de temps pour exposer les raisons que les soldats avaient de s'opposer au triomphe de Paul Émile. Il avait besoin, dit-il, d'un jour entier pour développer ses motifs. » Sommé par le tribun de s'expliquer sur-le-champ, s'il avait quelque chose à dire, Galba gagna du temps et fit durer son discours jusqu'à la nuit; il accusait le général « d'avoir exigé trop rigoureusement l'accomplissement des devoirs militaires, d'avoir imposé aux soldats plus de fatigues et de dangers que les circonstances ne l'exigeaient, et de s'être montré cependant fort avare envers eux de récompenses et de distinctions. Si de tels généraux, dit-il, étaient traités avec faveur, le service en temps de guerre deviendrait très-pénible et très-dur, sans leur rapporter après la victoire aucun avantage, aucun honneur. Le sort des Macédoniens était préférable à celui des soldats romains; mais si l'armée venait en masse le lendemain s'opposer à la loi présentée, les grands comprendraient que tout ne dépend pas du général, que les soldats ont aussi quelque pouvoir. » Excités par ces récriminations, les soldats se réunirent le lendemain au Capitole en si grand nombre, qu'il ne fut plus possible à personne autre qu'eux d'y pénétrer pour donner son suffrage. Les premières tribus appelées pour voter rejetèrent la loi, et aussitôt les principaux personnages de Rome se précipitèrent en foule au

Capitole. « C'était une indignité, s'écriaient-ils, que de frustrer du triomphe un général qui avait heureusement terminé une guerre si importante. C'était sacrifier les généraux à la licence et à l'avidité des soldats, dont on brigait déjà trop au vent la faveur par de coupables complaisances. Que serait-ce, si les généraux se trouvaient placés sous la dépendance de leurs troupes? » Chacun à l'envi accablait Galba de reproches. Enfin lorsque ce tumulte fut apaisé, M. Servilius, qui avait été consul et maître de la cavalerie, demanda aux tribuns de remettre l'affaire en délibération et de lui permettre de haranguer le peuple. Les tribuns se retirèrent à l'écart pour se consulter; vaincus par l'autorité des principaux citoyens, ils déclarèrent qu'ils allaient rouvrir la délibération et rappeler les mêmes tribus, lorsque M. Servilius et les autres citoyens qui voudraient prendre la parole auraient harangué le peuple.

XXXVII. « Citoyens, dit Servilius, si vous n'avez vu d'autre occasion d'apprécier les talents militaires de L. Émilien, il suffirait, pour juger un si grand général, de considérer qu'ayant dans son camp des soldats si mutins et si remuants, son ennemi personnel si illustre et si entreprenant, dont l'éloquence est si propre à soulever la multitude, il n'a eu dans son armée aucune sédition. Cette sévérité même contre laquelle ils s'élevaient en ce moment, les a contenus dans le devoir. Ils ont été pliés au joug de l'ancienne discipline, et ils veulent aujourd'hui le secouer. Quant à Ser. Galba, s'il avait l'intention de faire un essai de ses forces en accusant Paul Émile, et de nous des-

minime dubia, haud quisquam procederet; Ser. Galba repente processit, et a tribunis postulavit, « ut, quoniam hora jam octava diei esset, nec satis temporis ad demonstrandum haberet, cur L. Æmilium non juberent triumphare, in posterum diem differrent, et mane eam rem agerent. Integro sibi die ad causam eam orandum opus esse. » Quum tribunus dicere eo die, si quid vellet, juberet, in noctem rem dicendo extraxit, referendo admonendoque, « exacta acerbæ munia militiæ; plus laboris, plus periculi, quam desiderasset res, injunctum; contra in præmiis, in honoribus, omnia arctata: militiamque, si talibus succedat ducibus, horridiorem asperiorumque bellantibus; eamdem victoribus inopem atque inhonoratam futuram. Macedonas in meliore fortuna, quam milites romanos, esse. Si frequentes postero die ad legem antiquandam adessent, intellecturos potentes viros, non omnia in ducis, aliquid et in militum manu esse. » His vocibus incitati, postero die milites tanta frequentia Capitolium compleverunt, ut aditus nulli præterea ad suffragium ferendum esset. Intro vocatæ primæ tribus quum antiquarent, concursus in Capitolium principum civitatis factus est, « indignum facinus esse, claudantur, L. Paulum, tanti belli victorem despoliari

triumpho: obnoxios imperatores tradi licentiæ atque avaritiæ militari. Nunc nimis sæpe per ambitionem pericari. Quid, si domini milites imperatores imponantur? » In Galbam pro se quisque probra ingerere. Tandem, hoc tumultu sedato, M. Servilius, qui consul et magister equitum fuerat, ut de integro eam rem agerent, ab tribunis petere, dicendique sibi ad populum potestatem facerent. Tribuni, quum ad deliberandum secessissent, vici auctoritatibus principum, de integro agere ceperunt, revocatosque se eadem tribus renuntiari, si M. Servilius aliqui privati, qui dicere vellet, dicerent.

XXXVII. Tum Servilius: « Quantum imperator L. Æmilien fuerit, Quirites, si ex alia re nulla estimari possit, vel hoc satis erat, quod, quum tam seditiosos et leves milites, tam nobilem, tam temerarium, tam eloquentem ad instigandam multitudinem inimicum in castris haberet, nullam in exercitu seditionem habuit. Eadem severitas imperii, quam nunc oderunt, tunc eos continuit. Itaque, antiqua disciplina habita... neque fecerunt. Ser. quidem Galba, si in L. Paulo accusando tirocinium posuere, et documentum eloquentiæ dare voluit, non triumphum impedire debuit, quod, si nihil aliud, senatus justum esse

un modèle de son éloquence, il aurait dû au moins éviter de s'opposer à un triomphe dont le peuple avait reconnu la justice. Et le lendemain de la solennité, quand Paul Émile n'aurait plus été qu'un simple citoyen, alors il aurait pu l'accuser, interroger au nom des lois. Ou bien encore, il aurait attendu qu'il fût devenu lui-même maréchal, et citer alors son ennemi devant le peuple. De cette façon, Paul Émile aurait obtenu par son triomphe le juste prix de l'habileté avec laquelle il avait conduit la guerre, sans échapper au châtement que méritait l'éclat de ses succès passés et présents; mais Galba a voulu calomnier la gloire de Paul Émile contre lequel il ne pouvait articuler aucune accusation, aucun fait déshonorant. Hier il demandait un jour entier pour accuser Paul Émile, aujourd'hui il a passé quatre heures, c'est-à-dire tout ce qui lui restait de la journée, à récriminer contre lui. L'accusé a jamais été assez coupable pour que quatre heures ne pussent suffire à l'énumération de ses crimes? Qu'a-t-il reproché à Paul Émile que le général voudrait nier, s'il songeait à se défendre? Nous avons eu un instant deux assemblées, l'une composée des soldats qui ont fait la guerre de Macédoine, l'autre impartiale, intègre, sans faveur et sans haine, le peuple romain tout entier constitué en tribunal. Que l'accusé compare d'abord devant l'assemblée des citoyens : Eh bien ! Serai-je condamné, que diriez-vous en présence des citoyens ? Il vous serait alors interdit de tenir ce langage : Vous avez surveillé les postes avec trop de rigueur et de sévérité; vous avez fait les lois avec trop de rigueur et de soin; vous avez imposé aux soldats plus de travaux que de cou-

tume, et vous donniez à la fois l'ordre et l'exemple; vous avez le même jour fait une longue marche et livré bataille. Il ne vous a pas même, après la victoire, accordé un instant de repos et vous a menés sur-le-champ à la poursuite de l'ennemi. Il pouvait vous enrichir en vous partageant le butin, il a mieux aimé garder l'argent du roi pour le faire porter à son triomphe et le verser ensuite dans le trésor public. De tels reproches peuvent irriter les esprits des soldats qui trouvent qu'on n'a pas assez satisfait leur licence et leur cupidité; mais ils ne feraient aucune impression sur le peuple romain. Les Romains ont pu oublier les événements anciens qu'ils ont appris de la bouche de leurs pères, les défaites causées par la faiblesse coupable des généraux et les victoires dues à la sévérité du commandement; mais ils se souviennent assurément de la différence qu'il y eut, pendant la seconde guerre punique, entre M. Minucius, maître de la cavalerie, et le dictateur Q. Fabius Maximus. L'accusateur, diraient-ils, aurait pu le savoir, et la justification de Paul Émile était inutile. Passons maintenant à l'autre assemblée. Je ne vous appellerai pas citoyens, mais soldats, si du moins ce nom peut vous inspirer une certaine pudeur et vous faire craindre de manquer au respect que vous devez à votre général.

XXXVIII. « En songeant que je vais m'adresser à mon armée, j'éprouve des sentiments bien différents de ceux qui m'animaient, il y a peu d'instants, quand je parlais au peuple romain. Soldats, qu'avez-vous à dire? Il y a dans Rome un personnage autre que Persée, qui ne veut pas que l'on triomphe des Macédoniens, et vous ne le mettez

averat: sed postero die, quam triumphatum est, primum eum visurus esset, nomen deferret, et legibus iniret; aut serius paulo, quam primum magistratus cepisset, diem diceret, inimicum ad populum accuturum. Ita et pretium recte facti triumphum haberet L. Paulus pro egregio bello gesto; et poenam, si quid ei gloria sua et nova indignum fecisset. Sed videlicet, crimen nullum, nullum probum dicere poterat, obrectare laudes voluit. Diem integrum hesterno ad accusandum L. Paulum petiit; quatuor horas, alium supererat diei, dicendo absumpsit. Quis unquam vocens reus fuit, cuius vitia vitæ tot horis expromi posset? Quid interim objecit, quod L. Paulus, si cum dicit, negatum vellet? Duas mihi aliquis conciones imper faciat: unam militum macedonicorum; pu-

cumires; eodem die et iter fecisti, et in aciem ex itinere ductus es. Ne victorem quidem te acquiescere passus est: statim ad persequendos hostes duxit. Quum te præda partienda locupletem facere posset, pecuniam regiam translaturus in triumpho est, et in ærarium laturus. Hæc sicut ad militum animos stimulandos aliquem aculeum habent, qui parum licentiæ, parum avaritiæ suæ inservitum censent; ita apud populum romanum nihil valuisse: qui, ut vetera atque audita a parentibus suis non repetat, quæ ambitione imperatorum clades acceptæ sint, quæ severitate imperii victoriæ partem, proximo certe punico bello, quid inter M. Minucium magistrum equitum et Q. Fabium Maximum dictatorem interfuerit, meminit. Itaque accusatorem id scire potuisse, et supervacaneam defensionem Pauli fuisse. Transatur ad alteram concionem; nec Quirites vos, sed milites videor appellaturus, si nomen hoc saltem ruborem incutere, et verecundiam aliquam imperatoris violandi afferre possit.

XXXVIII. « Equidem ipse aliter affectus animo sum, qui apud exercitum mihi loqui videar, quam paulo antea eram, quum ad plebem urbanam spectabat oratio. Quid etiam dicitis, milites? Aliquis est Romæ, præter Persæ,

vainqueur remercie les dieux des avantages qu'il a accordés à la république. Partagez-vous ces victimes que Paul Émile a eu soin de rassembler pour son triomphe; que chacun de vous en immole une. Le banquet du sénat, qui ne peut avoir lieu dans aucun endroit profane, soit particulier, soit public, mais qui doit se donner au Capitole (et pensez-vous qu'il ait pour but le plaisir des hommes ou la gloire des dieux et le plaisir des hommes en même temps?), en troubleriez-vous les apprêts à l'instigation de Ser. Galba? Les portes de Rome seront-elles fermées au triomphe de Paul Émile? Laisseriez-vous de l'autre côté du fleuve le roi des Macédoniens, Persée, ses enfants, la foule des captifs qui l'accompagnent et les dépouilles de la Macédoine? Paul Émile ira-t-il des portes de la ville à sa maison comme un simple particulier revenant de la campagne? Mais vous, centurions et soldats, n'hésitez point entre un décret rendu par le sénat en faveur de Paul Émile, votre général, et les vaines paroles de Galba. Écoutez-moi, et méprisez ce qu'il vous a dit. Cet homme n'a étudié que l'art de la parole, encore était-ce seulement pour en faire un instrument de médisance et de perfidie. Moi, défié par l'ennemi, j'ai soutenu vingt-trois combats singuliers, et j'ai rapporté les dépouilles de tous ceux avec lesquels je me suis mesuré. Mon corps est couvert de glorieuses cicatrices, toutes reçues par-devant. » Après ce discours, il découvrit, dit-on, sa poitrine et raconta dans quelle guerre il avait reçu chacune de ses blessures. Pendant qu'il les montrait, il arriva que ses vêtements tombèrent trop

bas et qu'on aperçut une tumeur qu'il avait sur l'aîne. Cette vue fit rire ceux qui étaient avec lui. « Vous riez, reprit-il; eh bien! ce n'est que l'ai contracté en restant à cheval jour et nuit; je n'en rougis pas; je ne le regrette pas pour mes cicatrices, puisqu'il ne m'a jamais empêché de servir la république, en temps de paix ou en temps de guerre. Vieux guerrier, j'ai souvent montré aux jeunes soldats ce corps mutilé par le fer : que Galba découvre le sien, on le verra et sans blessure. Tribuns, rappelez, si vous le voulez, à propos, les tribus aux suffrages : pour les soldats, je vais descendre parmi vous; je suis sûr que chacun, quand il ira donner sa voix, et je le jure, lèvera les méchants et les ingrats, qui, refusant de se laisser guider par leur général, trouvent qu'ils doivent, pour obtenir leur faveur, devenir les esclaves de leurs caprices. » Ce discours sévère changea tellement les dispositions des soldats, que les tribus rappelées votèrent unanimement le triomphe. Ainsi vainqueur de la malveillance et de la haine de ses ennemis, Paul Émile triompha du roi Persée et des Macédoniens, pendant trois jours, le 4, le 5 et le 2 des calendes de décembre. Ce triomphe surpassa, tant par la grandeur du roi vaincu que par la richesse des dépouilles, la quantité de l'argent conquis, la magnificence et la splendeur de tous ceux qu'on avait vus auparavant. Le peuple, vêtu de toges blanches, se plaça pour voir le cortège sur des espèces de gradins ou de phithéâtres élevés dans le Forum et les autres parties de la ville par où il devait passer. Tous les temples furent ouverts et ornés de festons; il

illas victimas, quas traducendas in triumpho vindicavit, alias alio cedente, mactabitis? Quid? illas epulas senatus, quas nec privato loco, nec publico profano, sed in Capitolio eduntur (utrum hominum voluptatis causa, an deorum hominumque?), auctore Ser. Galba, turbaturi estis? L. Paulli triumpho portæ clauduntur? Rex Macedonum Perseus cum liberis et turba alia captivorum, spolia Macedonum, citra flumen relinquuntur? L. Paullus privatus, tanquam rure rediens, a porta domum ibit? Et tu, centurio, miles, quid de imperatore Paulo senatus decrevit potius, quam quid Ser. Galba fabuletur, audi. Et hoc dicere me potius, quam illum audi. Ille nihil, præterquam loqui, et id ipsum maledice ac maligne, didicit: ego ter et vicies cum hoste per provocationem pugnavi; ex omnibus, cum quibus manum conserui, spolia retuli: insigne corpus honestis cicatricibus, omnibus adverso corpore exceptis, habeo. » Nudasse delinde se dicitur, et, quo quæque bello vulnera accepta essent, retulisse. Quæ dum ostentat, adaperitis forte, quæ velanda erant, tumor inguinum proximis risum movit. Tum: « Hoc quoque, quod ridetis, inquit, in equo dies noctesque persequendo habeo: nec magis me ejus, quam cicatricum harum, pudet penetrare; quando

nunquam mihi impedimento ad rempublicam bene gerendam domi militæque fuit. Ego hoc ferro saepe et tum corpus vetus miles adolescentibus millibus circum Galba nitens et integrum denudet. Revocate, si vultis, tribuni, ad suffragium tribus; ego ad vos, milites, descendam, euntesque ad suffragia assectabor, et non improbos ingratosque, et eos, qui non regi se ab imperatore, sed eum ultro sibi per ambitionem servire expetunt. » Hac oratione castigata militaris turba ita commotus fuit, ut tribus ad suffragium revocatis ad omnes rogationem de triumpho juberent. Victi inimicorum malevolentia et obprobrio, triumphum Paullus de Perseo rege et Macedonibus per tria ante diem quartum et tertium et pridie kalendas decembris. Fuit hic triumphus, sive magnitudinem victi regis, sive speciem simulacrorum, sive pecunie vim spectante longe magnificentissimus, ut omnium ante actorem comparationem amplitudine superaret. Populus exstratus per forum et cetera urbis loca, qua traduci pompæ oportebat, tabulatis theatrorum in modum, spectabat candidis togis. Aperta templa omnia et seris cornu ture fumabant. Lictores satellitesque confluentes turbam et vage discurrantibus summoverentes et

finait sur les autels; les licteurs et les satel-
 , écartant du milieu de la route les flots de
 altitude qui se pressait de toutes parts, ou-
 et un passage vaste et libre. La pompe du
 ale, comme nous l'avons dit, avait été or-
 ée de manière à durer trois jours; le premier
 à peine au transport des statues et des ta-
 x provenant du butin et qu'on avait placés
 eux cent cinquante chariots. Le jour sui-
 on vit défiler un grand nombre de voitures
 des armes macédoniennes les plus belles
 plus magnifiques, dont le fer ou l'airain,
 ment poli, jetait un vif éclat; elles avaient
 posées de telle façon qu'elles paraissaient
 entassées que rangées avec art, et cette
 non étudiée, qui semblait l'effet du hasard,
 donnait un aspect extraordinaire. C'étaient
 armes pêle-mêle, avec des boucliers, des
 casques avec des bottines, des boucliers échan-
 crés, des carquois avec des freins de cour-
 des glaives hors du fourreau, présentant en
 leurs pointes menaçantes, et sur les côtés
 aigu des sarisses. Toutes ces armes étaient
 portées par des courroies assez lâches, et
 elles s'entre-choquaient dans la marche,
 rendaient un son martial et terrible, qui
 fit aux vainqueurs eux-mêmes une sorte de
 bruit. Venaient ensuite trois mille hom-
 mes portant sept cent cinquante vases remplis
 d'argent monnayé. Chacun de ces vases, soutenu
 par quatre hommes, contenait trois talents; d'au-
 tre part des cratères d'argent, des coupes

de formes différentes, disposées avec symétrie et
 remarquables par leur grandeur, leur poids et
 leurs admirables ciselures. Le troisième jour, dès
 le matin, la marche fut ouverte par les trompet-
 tes, qui, au lieu de faire entendre les airs joyeux
 des fêtes solennelles, sonnèrent la charge, comme
 s'il eût fallu marcher à l'ennemi. Venaient ensuite
 cent vingt bœufs gras, les cornes dorées, tout cou-
 verts de bandelettes et de guirlandes. Ils étaient
 conduits par des jeunes gens ceints d'écharpes bro-
 dées avec un art merveilleux et accompagnés eux-
 mêmes d'enfants qui tenaient à la main des coupes
 d'or et d'argent. Derrière eux s'avançaient des
 soldats portant l'or monnayé dans soixante et dix-
 sept vases, dont chacun contenait trois talents,
 comme ceux dans lesquels l'argent avait été tran-
 sporté. Puis venait une coupe sacrée, du poids de
 dix talents d'or, incrustée de pierres précieuses,
 qui avait été faite par les ordres de Paul Émile;
 puis les antigonides, les séleucides, les théri-
 clées et les autres coupes d'or qui ornaient la ta-
 ble de Persée. Derrière était le char de Persée,
 chargé de ses armes et de son diadème. La foule
 des captifs suivait : parmi eux était Bitys, fils du
 roi Cotys, que son père avait envoyé comme otage
 en Macédoine : il avait été pris par les Romains,
 avec les enfants de Persée; ces jeunes princes s'a-
 vançaient accompagnés de leurs gouverneurs et
 de leurs précepteurs, qui tenaient vers la foule
 des mains suppliantes, et apprenaient à leurs élè-
 ves à implorer humblement la pitié du peuple
 vainqueur. Ils étaient au nombre de trois, deux
 fils et une fille; leur aspect touchait d'autant plus

mentales late vias vacuasque præbeant. Quum in
 il diximus, dies distributa esset pompa spectaculi,
 et dies vix sufficit transvehendis signis tabularum
 et, in ducentos quinquaginta currus impositis. Se-
 die multis plastris translatum, quicquid macedo-
 num armorum pulcherrimum et magnificentissimum
 fuit et ipsa ferri aut æris recens teras nitore splen-
 dit, et ita structa erant inter se, ut, quum acervatim
 cumulata, quam artificiose digesta, viderentur,
 et quendam hac ipsa velut temeraria et fortuita-con-
 que speciem objicerent oculis: galeas scutis, et lo-
 creis, et pellæ creticæ, et thracicæ catæ, et pha-
 equestribus permixtæ frenis, strictique gladii hinc
 mucrone exserto minaces, et e lateribus eminentes
 erant. Atque hæc omnia quum laxius vincta inter se fo-
 ri quando in transvehendo sibi mutuo alliderentur,
 tum quendam ac terribilem edebant sonum, ut ne
 quidem conspici possent sine quodam animorum
 tre. Tum onusta argento signato vasa quinquaginta
 septinginta a tribus millibus hominum portabantur.
 talenta in singulis a quaternis gestata hominibus.
 et qui crateras argenteas, et phialas, et calices, et
 na ferebant, tum apte inter se collocata, tum magni-

tudine, et pondere, et exstantis insigniter celsaturæ arti-
 ficio conspicua. Tertio autem die ducere agmen primo
 statim mane cœpere tubicines, non festos sollemniam
 pompæ modos, sed bellicum canentes, quasi in aciem
 procedendum foret. Post hos agebantur pingues, corni-
 bus auratis, et vittis sertique redimitti boves centum et
 viginti. Ducebant eos cincti fasciis extimo opere testis ju-
 venes, quibus comites additi pueri pateras aureas argen-
 teasque gestabant. Sequebantur ii, qui signatum aurum in
 vasis septem et septuaginta ferebant, quorum unumquod-
 que, quemadmodum et ea, in quibus argentum transla-
 tum fuerat, tria talenta habebat. Tum viscebatur sacra
 phiala decem talentorum pondo auri, pretiosus distincta
 gemmis, quam Paulus faciendam curaverat, et antigo-
 nides, seleucides et thericles, ceteraque pocula ex auro
 quibus Persei triclinia ornabantur. Subibat Persei cur-
 rus, ejus armis onustus, addito diademate. Sequebatur
 captivorum agmen; Bitys, Cotys regis filius, obæ in
 Macedoniam a patre missus, ac deinde cum Persei liberis
 captus a Romanis; tum ipsi Persei liberi, comitante edu-
 catorum et magistrorum agmine, manus ad spectatores
 cum lacrymis miserabiliter tendentium, et docentium pue-
 ros, implorandam suppliciter victoris populi misericor-

les spectateurs, que leur âge ne leur permettait pas d'apprécier l'étendue de leur malheur. Aussi la plupart des curieux ne purent retenir leurs larmes, et tous se sentirent pénétrés d'une secrète tristesse; ils ne goûtèrent pas une joie sans mélange, tant qu'ils eurent ces enfants sous les yeux. Derrière ses fils marchait Persée avec sa femme. Il était vêtu de deuil et chaussé du cothurne grec; il avait l'air d'un homme hébété, à qui l'excès de ses maux aurait fait perdre tout sentiment. Il était suivi d'un grand nombre de ses amis et de ses courtisans, qui portaient tous sur leur visage l'expression d'une douleur profonde, et dont les yeux constamment fixés sur leur maître et le visage inondé de pleurs montraient assez qu'ils oubliaient leurs propres souffrances pour ne songer qu'aux siennes. Persée avait voulu se soustraire à cette ignominie, et il avait fait prier son vainqueur de permettre qu'il ne parût pas dans le triomphe. Paul Émile avait répondu en riant de sa lâcheté: « C'est une chose qui a toujours été et qui est encore en son pouvoir. » C'était lui dire de prévenir par une mort courageuse l'humiliation qu'il redoutait. Mais l'âme de Persée fut trop faible pour prendre une résolution énergique: soutenu par je ne sais quel espoir, il aimait mieux figurer au milieu des ornements du triomphe. Derrière le roi on portait quarante couronnes d'or, que presque toutes les villes de la Grèce et de l'Asie avaient fait offrir à Paul Émile par des ambassadeurs, pour le féliciter de sa victoire. Considérées en elles-mêmes, ces couronnes étaient d'un grand prix sans doute; mais ce n'était

qu'un faible accessoire des richesses immenses qui avaient paru dans ce triomphe.

XL. Valérius d'Antium dit que l'or et l'argent faisant partie du butin étalé au triomphe, valaient une somme de cent vingt millions de sesterces. Mais à en juger par le nombre des chariots, la masse d'or et d'argent dont il fait l'objet, l'énumération, cette somme a dû être beaucoup plus considérable. On assure que Persée a dépensé une somme aussi forte, soit pour les préparatifs de la guerre, soit pendant sa fuite à l'île de Samothrace. Ce qu'il y eut de plus remarquable, c'est qu'il ait pu, pendant les trente années qui suivirent la guerre de Philippe contre Rome, tirer tant d'argent soit de l'exploitation des mines, soit des autres revenus de l'état. Persée n'avait-il commencé la guerre contre les Romains avec d'immenses ressources, tandis que son père n'avait eu à sa disposition que de faibles sommes? Enfin paraissait Paul Émile lui-même monté sur un char. Son air de dignité naturel était encore rehaussé par ses cheveux blancs. On remarquait derrière son char, entre autres personnages, ses deux fils, Q. Maximus et P. Scipion. Ils avaient ensuite les escadrons de cavalerie et les cohortes d'infanterie, rangés en bon ordre. On donna cent deniers à chaque fantassin, le double à chaque centurion, le triple à chaque cavalier. On croit que le général aurait triplé la somme donnée en gratification aux fantassins, s'ils ne s'étaient point opposés à son triomphe ou s'ils avaient témoigné leur reconnaissance par leurs acclamations. Persée fut conduit enchaîné à travers la ville devant le

diam. Filii erant duo, puella una, qui eo majorem movebant miserationem spectantibus, quod ipsi per ætatem vix mala sua intelligere poterant. Itaque plurimi lacrymas tenere non potuerunt, et omnibus confudit animum tacitus quidam mœror, qui sincero eos frui gaudio, quam diu sub oculis pueri fuerunt, non siceret. Pone filios incedebat cum uxore Perseus, pullo amictu, cum crepidis græci moris, stupenti et attonito similis, et cui magnitudo malorum mentem omnino eripuisse videretur. Sequēbatur amicorum et familiarum turba, quorum in vultu dolor gravis eminebat, quique, quum semper oculos in eum figerent, lacrymis rigantes ora, satis indicabant, sese illius dolere malis, suorum immemores. Hanc quidem ignominiam deprecatus erat Perseus, missis ad Æmiliū, qui orarent, ne in triumpho duceretur. Risit Æmilius hominis ignaviam, et « id quidem, inquit, in ipsius et pridem fuit, et nunc est, manu ac potestate: » tacite monens, ut generosa morte id, quod metuebat, dedecus effugeret. Sed forte consilium non admisit mollis animus, et nescio qua spe delinquit, maluit in prædæ suæ parte ipse numerari. Quadringentæ inde coronæ aureæ portabantur. Paulo ab omnibus ferè Græciæ et Asiæ civitatibus in gratulationem victoriæ per legatos dono mis-

sæ: grandis sane, si per se ipsæ spectarentur, pretii mediocris accessio immanium opum, quæ in hoc triumpho transvectæ fuerant.]

XL. Summam omnis captivi auri argenteique transvecti sesterterium millies ducenties fuisse, Valerius Antius ait: quæ haud dubie major aliquanto summa ex numis plaustorum ponderibusque auri, argenti, generatim et ipso scriptis, efficitur. Alterum tantum aut in bello proximum absumptum, aut in fuga, quum Samothracem peteret, dissipatum tradunt: eoque id mirabilis est quod tantum pecuniæ intra triginta annos post bellum Philippi cum Romanis, partim ex fructu metallorum partim ex vectigalibus aliis, conservatum fuerat. Itaque admodum inops pecuniæ Philippus, Perseus contra prædives, bellare cum Romanis cepit. Ipse postremo Paulus in curru magnam, quum dignitate alia corporis, tum senectæ ipsæ, majestatem præ se ferens: post currum inter alios illustres viros filii duo, Q. Maximus et P. Scipio; deinde equites turmatim, et cohortes pedum, quæque ordinibus. Pediti in singulos dati denarii centes, duplex centurioni, triplex equiti. Tantum pediti daturum fuisse credunt, et pro rata aliis, si aut non refragati honoris ejus fuissent, aut benigne, hæc ipsa summa procur-

triompheur ne fut pas alors le seul exemple des vices humaines. Paul Émile lui-même, en dépit de l'éclat de l'or et de la pourpre, ne fut pas épargné des coups du sort. Il avait donné deux de ses enfants en adoption; des deux autres qu'il avait laissés auprès de lui comme héritiers de son nom, le plus jeune, âgé de douze ans, mourut cinq jours avant le triomphe; l'aîné, qui en avait quatorze, trois jours après. Ils devaient tous deux paraître dans le triomphe, assis à côté de leur père, et vêtus de la pourpre, comme pour préluder à de semblables succès. Peu de jours après, le tribun M. Antonius ayant convoqué une assemblée du peuple, Paul Émile, à l'exemple des autres généraux; y prit part au compte de sa conduite, et prononça un discours mémorable et digne d'un des plus grands citoyens de Rome.

M. Antonius. « Romains, dit-il, vous n'ignorez pas, je pense, les succès que j'ai obtenus dans le cours de mon consulat, et les deux coups de foudre qui sont venus dernièrement frapper ma famille : vous avez été tour à tour témoins de mon triomphe et du décès de mes enfants. Permettez-moi, cependant, d'établir, avec les sentiments qui doivent m'animer, une comparaison entre ma fortune particulière et la prospérité publique. Lorsque je suis allé en Italie, je m'embarquai à Brindes au lever du soleil; vers la neuvième heure du jour, j'abordai à Corcyre avec toute ma flotte. Cinq jours après, j'étais à Delphes, où j'offris un sacrifice à Apollon pour vos troupes de terre et de mer et

pour votre général. De Delphes, j'arrivai en cinq jours au camp. Après y avoir pris le commandement de l'armée, et réformé quelques abus qui auraient pu être de grands obstacles à nos succès, je marchai contre les ennemis. Mais, voyant qu'il était impossible d'emporter leur camp et de forcer le roi de combattre, je m'ouvris un passage à travers ses postes pour pénétrer jusqu'à Pétra, j'obligeai Persée à engager l'action, et je le vainquis en bataille rangée. Je mis ainsi la Macédoine au pouvoir du peuple romain, et cette guerre, que quatre consuls avaient entreprise avant moi et qui avait pris chaque année un caractère plus grave, je la terminai en quinze jours. Ce premier succès enfantin en quelque sorte tous ceux qui suivirent : toutes les villes de la Macédoine se soumirent; les trésors du roi tombèrent entre nos mains : Persée, livré pour ainsi dire par les dieux mêmes, fut fait prisonnier avec ses enfants dans le temple de Samothrace. Dès lors mon bonheur me parut trop grand et m'inspira de la défiance. Je commençai à craindre les dangers de la mer pour le transport de tant de richesses et le trajet d'une armée victorieuse. Quand je vis toute ma flotte heureusement débarquée en Italie, je n'avais plus rien à souhaiter. Je ne formais plus qu'un vœu, c'est que si la fortune devait, suivant son habitude, nous faire sentir ses brusques retours, ses coups portassent plutôt sur ma famille que sur la république. J'espère que les malheurs qui viennent de m'accabler auront servi à garantir l'état. Mon triomphe, placé entre les deux convois funèbres de mes en-

fants, acclamassent. Sed non Perseus tantum per illos documentum humanorum casuum fuit, in castris currum victoris ducis per urbem hostium ductus; etiam victor Paulus, auro porpuræque fulgens. Nam prius e filiis, quos, duobus datis in adoptionem, solos nuntius, sacrorum, familiarumque heredes retinuerat domi, morbo, ferme duodecim annos natus, quinque diebus ante triumphum, major, quatuordecim annorum, triduo ante triumphum decessit: quos prætextatos curru vehi in patre, sibi ipsos similes prædestinantes triumphos, præstiterat. Paucis post diebus, data a M. Antonio tribuno concione, quum de suis rebus gestis more ceterorum imperatorum disseruisset, memorabilis ejus oratio signa romano principe fuit.

M. Antonius. « Quamquam et quam feliciter rempublicam administraverim, et quod duo fulmina domum meam per hos perculerint, non ignorare vos, Quirites, arbitror, cum spectaculo vobis nunc triumphus meus, nunc funus liberorum meorum fuerint; tamen paucis, quæso, vobis me cum publica felicitate comparare eo, quo debeo, non privatam meam fortunam. Profectus ex Italia, cum a Brundisio sole orto solvi; nona diei hora cum navibus meis navibus Coreyam tenui. Inde quinto die

transiis sacrificavi. A Delphis quinto die in castra perveni: ubi exercitu accepto, mutatis quibusdam, quæ magnæ impedimenta victoriæ erant, progressus inde, quia inexpectabilia castra hostium erant, neque cogi pugnare poterat rex, inter præsidia ejus statim ad Petram evasi, et, ad pugnam rege coacto, acie vici: Macedoniam in potestatem populi romani redegi, et, quod bellum per quadriennium quatuor ante me consules ita gesserunt, ut semper successorum traderent gravius, id ego quindecim diebus perfecti. Aliarum deinde secundarum rerum velut proventus secutus. Civitates omnes Macedoniæ se dederunt; gazæ regis in potestatem venit; rex ipse, tradentibus prope ipsi diis, in templo Samothracum cum liberis est captus. Mihi quoque ipsi nimia jam fortuna mea videri, et eoque suspecta esse. Mariis pericula timere cepi, in tanta pecunia regis in Italiam trajicienda, et victoræ exercitus transportando. Postquam omnia secundo navium cursu in Italiam pervenerunt, neque erat, quod ultra precarer, illud optavi, ut, quum ex summo retro volvi fortuna consuevit, mutationem ejus domus mea potius, quam respublica, sentiret. Itaque defunctam esse fortunam publicam meam tam insigni calamitate spero; quod triumphus meus, velut ad ludibrium casuum humanorum, duobus funibus liberorum meorum est interpo-

fants, aura suffi aux jeux cruels de la fortune. Nous offrons, Persée et moi, un exemple frappant de l'inconstance du sort. Cependant Persée a vu, dans sa captivité, ses enfants captifs marcher devant lui : il jouit du moins de leur présence. Et moi, qui ai triomphé de lui, j'ai quitté les funérailles de l'un pour monter au Capitole, et du Capitole je suis allé voir expirer l'autre. D'une si nombreuse postérité il ne reste plus un seul héritier du nom de Paul Émile. Comptant trop sur le nombre de mes enfants, j'en ai fait passer deux par l'adoption dans les familles Cornélia et Fabia. Paul Émile est réduit à l'isolement dans sa maison; mais le bonheur public et la prospérité de l'état me consolent de mes malheurs domestiques. »

XLII. Ce discours, si plein de grandeur d'âme, produisit sur le peuple une impression plus vive que s'il eût déploré son infortune dans les termes les plus attendrissants. Aux calendes de décembre, Cn. Octavius reçut les honneurs du triomphe naval. On ne vit dans ce triomphe ni captifs, ni dépouilles. Il donna à chacun des soldats de sa flotte soixante-quinze deniers, le double aux pilotes, et le quadruple aux commandants des vaisseaux. Le sénat fut ensuite convoqué. Il décida que Q. Cassius conduirait le roi Persée, avec son fils Alexandre, dans la ville d'Albe pour y être gardé avec les gens de leur suite, l'argent, leurs trésors et leurs bagages. Bithys, fils du roi de Thrace, fut confiné avec les autres otages dans la ville de Carséoles. On emprisonna le reste des captifs qui

avaient servi au cortège triomphal. Quelques jours après, des ambassadeurs vinrent de la part de Cotys, roi de Thrace, apporter de l'argent pour racheter son fils et les autres otages. On les introduisit dans le sénat. Ils donnèrent pour excuse si Cotys avait aidé Persée dans la guerre, et bien contre son gré et par suite de la nécessité il s'était trouvé de fournir des otages. Ils prièrent le sénat de vouloir bien déterminer lui-même le prix de la rançon. On leur répondit que le peuple romain se souvenait de l'amitié qui l'unissait à Cotys, à ses ancêtres et à la nation des Thraces. « Les otages qu'il avait donnés, ajouta-t-on, ne justifiaient son crime, loin de pouvoir servir à sa justification. Persée, même pendant la paix, n'avait point été redoutable aux Thraces, et moins encore, depuis qu'il avait à lutter avec les Romains. Au reste, quoique Cotys eût pu, par la faveur de Persée à l'amitié du peuple romain, le sénat considérerait plutôt sa dignité que la justice de son ressentiment : il rendait au roi son fils et ses otages. Les bienfaits du peuple romain étaient gratuits; il aimait mieux laisser ses services dans le souvenir de ceux qui en étaient fiers, que de se les faire payer. » On nomma trois commissaires pour reconduire les otages en Thrace : ce furent C. Quinctius Flaminius, C. Licinius Nerva, M. Caninius Rébilus. On fit à chacun des Thraces un présent de deux mille as. Bithys fut rappelé de Carséoles avec les autres otages et se tourna avec les ambassadeurs auprès de son père. Les vaisseaux de la flotte du roi pris sur les

situs. Et quum ego et Perseus nunc nobilia maxime sortis mortalium exempla spectemur, ille, qui ante se captivos, captivus ipse, duci liberos vidit, incolumes tamen eos habet : ego, qui de illo triumphavi, ab alterius funere filii curru in [Capitolium, ad alterum] ex Capitolio prope jam expirantem veni : neque ex tanta stirpe liberum superest, qui L. Æmilii Paulli nomen ferat. Duos enim, tanquam ex magna progenie liberorum in adoptionem datos, Cornelia et Fabia gens habent; Paulli in domo, præter senem, nemo superest. Sed hanc cladem domus meæ vestra felicitas et secunda fortuna publica consolatur. »

XLII. Hæc, tanto dicta animo, magis confudere audientium animos, quam si miserabiliter orbitatem suam deslendo locutus esset. Cn. Octavius kalendis decembris de rege Perseo navalem triumphum egit. Is triumphus sine captivis fuit, sine spoliis. Dedit sociis navalibus in singulos denarios septuagentos quinos; gubernatoribus, qui in navibus fuerant, duplex; magistris navium quadruplex. Senatus deinde habitus est. Patres censuerunt, ut Q. Cassius Persea regem cum Alexandro filio Albam in custodiam duceret; comites, pecuniam, argentum, instrumentum quod haberet. Bithys, regis Thracum filius, cum obsidibus in custodiam Carséolis est missus. Ceteros

captivos, qui in triumpho ducti erant, in carceres replevit. Paucos post dies, quam hæc acta, legati ab eodem rege Thracum venerunt, pecuniam ad redimendum filium aliosque obsides apportantes. Iis in senatum introductis, et id ipsum argumentum præsentibus actionis, non sua voluntate Cotys bello jusse Persam quod obsides dare coactus esset, orantibusque, ut se pretio, quantum ipsi statuissent Patres, redimi pateretur, responsum ex auctoritate senatus est : « Populus romanus meminisse amicitias, quas cum Cotye, nepotibusque ejus, et gente Thracum fuisset. Obsides tamen crimen, non criminis defensionem, esse : quum Thracum genti ne quietus quidem Perseus, ædum bello romano occupatus, timendus fuerit. Ceterum, et si Cotys Persæ gratiam prætolasset amicitie populi romani, magis quid se dignum esset, quam quid merito ejus fieri posset, æstimaturum : filium atque obsides ei remitterent. Beneficia gratuita esse populi romani : pretium enim male relinquere in accipientium animis, quam præsumptum exigere. » Legati tres nominati, T. Quinctius Flaminius, C. Licinius Nerva, M. Caninius Rébilus, qui obsides Thraciam reducerent : et Thracibus munera data in singulos binum millium æris. Bithys, cum ceteris obsidibus ab Carséolis arcessitis, ad patrem cum legatis missus.

onions et qui étaient d'une grandeur extraordinaire, furent déposés dans le Champ-de-Mars. (LIII. Le triomphe de Paul Émile était encore sent, non-seulement au souvenir, mais presque yeux des Romains, lorsqu'Anicius triompha, fêtes Quirinales, de Gentius et des Illyriens. et dans cette cérémonie ressembla à la première, mais sans l'égaliser. Le général était moins être, soit que l'on comparât pour la noblesse avec Paul Émile, ou pour l'autorité un pré avec un consul. On ne pouvait pas plus étendre de parallèle entre Gentius et Persée, entre Illyriens et les Macédoniens, entre les dépouilles des deux états, les sommes d'argent qu'on en tirées, les gratifications faites aux deux armées. Mais, quoique le premier triomphe éclipsât ici, en considérant le général en lui-même. pouvait qu'il n'était pas non plus sans mérite. peu de jours il avait dompté les Illyriens, n'indépendable sur terre et sur mer, et qui mettait sa sûreté dans ses places fortes; il avait fait vaincre le roi et tous les membres de la famille royale. On vit paraître dans son triomphe une grande quantité de drapeaux, ainsi que d'autres ornements, et les meubles du palais du roi, vingt-cinq livres pesant d'or et dix-neuf d'argent, trois cent deniers et cent vingt mille pièces d'argent Illyrie. Le roi Gentius fut conduit devant le char vainqueur avec sa femme et ses enfants, Caracanthus, son frère, et quelques nobles Illyriens. Caracanthus donna sur le butin quarante-cinq deniers à chaque soldat, le double à chaque centurion, le triple à chaque chevalier. Les alliés du nom la-

tin reçurent la même gratification que les citoyens, et les troupes de la flotte des alliés la même que les soldats. L'armée suivit ce triomphe avec des transports de joie et célébra par des chants d'allégresse les exploits de son général. Valérius d'Antium assure qu'on tira du butin vingt millions de sesterces, outre l'or et l'argent qui furent versés dans le trésor. Comme il semblait peu probable qu'on eût pu recueillir une telle somme, je me suis contenté de citer l'auteur sans garantir le fait. Un sénatus-consulte reléga à Spolète le roi Gentius avec sa femme, ses enfants et son frère; les autres captifs furent emprisonnés à Rome. Mais les habitants de Spolète, ayant refusé de se charger de la garde de la famille royale, on la transféra à Iguvium. Le reste du butin d'Illyrie se composait de deux cents barques, prises sur le roi Gentius. Q. Cassius fut chargé, par un décret du sénat, de les distribuer aux habitants de Corcyre, d'Apollonie et de Dyrrachium.

XLIV. Cette année, les consuls se bornèrent à ravager le territoire des Ligures; comme l'ennemi évita constamment leur présence, ils revinrent à Rome sans s'être signalés par aucun exploit. Leur retour avait pour but l'élection des magistrats. Dès le premier jour des comices ils proclamèrent consuls M. Claudius Marcellus et C. Sulpicius Gallus. Le lendemain on nomma préteurs L. Julius, L. Apuléius Saturninus, A. Licinius Nerva, P. Rutilius Calvus, P. Quintilius Varus et M. Fonteius. On assigna à ces préteurs les deux juridictions de la ville, les deux Espagnes, la Sicile et la Sardaigne. Il y eut cette année un mois inter-

regis, captis de Macedonibus, inusitatis ante maxime, in campo Martio subductis sunt.

LIII. Hærente adhuc, non in animis modo, sed pæne tota, memoria macedonici triumphi, L. Anicius Quintilius triumphavit de rege Gentio Illyrisque. Similia in magis visa hominibus, quam paria. Minor ipse imperator, et nobilitate Anicius cum Æmilio, et jure imperii totum cum consule collatus: non Gentius Persæ, non tamen Macedonibus, non spolia spolis, non pecunia pecuniæ dona donis comparari poterant. Itaque sicut præbebat huic triumphus recens, ita apparebat ipsum per se eorum nequaquam esse contemnendum. Perdomuit intra paucos dies, terra marique ferocem, locis multitudine fretam, gentem Illyriorum; regem regiarum omnes stirpis ceperat: transtulit in triumpho multa Italia signa, spoliisque alia, et suppellectilem regiam; in pondo viginti et septem, argenti decem et novem milia; denarium decem et tria millia, et centum viginti millia Illyrii argenti. Ante currum ducti Gentius rex cum conjuge et liberis, et Caracanthus frater regis et alii nobiles Illyrii. De præda militibus in singulos quatuordecim quinos denarios, duplex centurioni, triplex equiti, sociis nominis latini quantum civibus, et sociis

navalibus dedit quantum militibus. Lætiore hunc triumphum est secutus miles, multisque dux ipse carminibus celebratus. Sesterterium ducenties ex ea præda redactum esse, auctor est Antias, præter aurum argentumque, quod in ærarium sit letum: quod quia unde redigi potuerit, non apparebat, auctorem pro re posui. Rex Gentius cum liberis, et conjuge, et fratre Spoletinum in custodiam ex senatusconsulto ductus, ceteri captivi Romæ in carcerem coniecti: recusantibusque custodiam Spoletinis, Iguvium reges traducti. Reliquum ex Illyrico prædæ ducenti viginti lembi erant; de Gentio rege captos eos Corcyreis, et Apolloniatis, et Dyrrhachinis Q. Cassius ex senatusconsulto tribuit.

XLIV. Consules eo anno, agro tantum Ligurum populato, quum hostes exercitus nunquam eduxissent, nulla re memorabili gesta, Romam ad magistratus subrogandos redierunt; et primo comitiali die consules creaverunt M. Claudium Marcellum, C. Sulpicium Gallum. Deinde prætores postero die L. Julium, L. Appuleium Saturninum, A. Licinium Nervam, P. Rutillum Calvum, P. Quintilium Varum, M. Fonteium. His prætoribus duæ urbanae provinciae sunt decretae, duæ Hispaniae, Sicilia ac Sardinia. Intercalatum eo anno: postridie terminalia kalendas

calaire, qui commença le lendemain des terminales. Cette année aussi mourut l'augure C. Claudius : ses collègues lui donnèrent pour successeur T. Quinctius Flamininus. Le flamme quirinal Q. Fabius Pictor mourut également. Le roi Prusias vint à Rome avec son fils Nicomède. Il entra dans la ville suivi d'un nombreux cortège, se rendit directement au Forum et au tribunal du préteur Q. Cassius ; puis, en présence de la foule qui était accourue de toutes parts, il déclara qu'il était venu offrir ses hommages aux dieux de Rome, au sénat et au peuple romain, et les féliciter de leur victoire sur les rois Persée et Gentius, et de l'accroissement que la réduction de la Macédoine et de l'Illyrie avait donné à leur empire. Le préteur lui ayant répondu qu'il le présenterait au sénat le jour même, si Prusias le désirait, le roi de Bithynie demanda un délai de deux jours pour visiter les temples des dieux, la ville, ses hôtes et ses amis. On lui donna pour guide le questeur L. Cornélius Scipion, qui avait été déjà envoyé à sa rencontre jusqu'à Capoue ; et on loua des appartements pour le prince et pour sa suite. Trois jours après il eut audience, félicita le sénat de sa victoire, rappela les services qu'il lui avait rendus dans cette guerre, et demanda « la permission d'acquitter un vœu en immolant dans le Capitole à Rome dix grandes victimes et à Préneste une dans le temple de la Fortune. C'était, dit-il, un vœu qu'il avait fait pour le triomphe du peuple romain. Il sollicita aussi le renouvellement de l'alliance conclue avec lui, et la cession du territoire confisqué sur Antiochus : les

Romains n'en avaient pas encore disposé et étaient des Gaulois qui s'en étaient emparés. » Et il recommanda son fils Nicomède au sénat. Les demandes furent appuyées par tous les généraux qui avaient commandé en Macédoine. Elles furent donc toutes agréées, excepté l'abandon du territoire. On lui répondit à cet égard « qu'on enverrait des commissaires pour examiner cette affaire ; que si le territoire appartenait au peuple romain, qu'on n'en n'eût disposé en faveur de personne ; qu'on le donnerait à Prusias, qui avait si bien mérité un tel présent ; mais que s'il n'avait pas appartenu au roi Antiochus, il n'était pas probable qu'il fût tombé au pouvoir du peuple romain, que s'il avait été donné aux Gaulois, Prusias n'aurait pas excusé les Romains de ne vouloir lui faire aucune concession qui portât préjudice à eux ; qu'un ; qu'on ne pourrait jamais avoir de reconnaissance pour un bienfait, du moment où l'on saurait que le bienfaiteur vous en dépouillerait à la fois ; que le sénat prenait volontiers Nicomède sous sa protection ; que Ptolémée, roi d'Égypte, en était une preuve de l'intérêt avec lequel le peuple romain veillait sur les enfants des rois ses amis. Telle fut la réponse faite à Prusias. On lui fit présent de..... sesterces et de vaisselle d'argent d'un poids de cinquante livres. Son fils Nicomède reçut une somme égale à celle qui avait été donnée à Masgaba, fils du roi Masinissa. Les victimes et les autres objets nécessaires aux sacrifices qui devaient être offerts tant à Rome qu'à Préneste, furent fournis au roi par la république, comme on les fournissait aux magistrats romains. On donna

intercalares fuerunt. Augur eo anno mortuus est C. Claudius : in ejus locum augures legerunt T. Quinctium Flamininum. Et flamen quirinalis mortuus Q. Fabius Pictor. Eo anno rex Prusias venit Romam cum filio Nicomede. Is, magno comitatu urbem ingressus, ad forum et porta tribunalque Q. Cassii prætoris perrexit : concursusque undique factus, « deos, qui urbem Romam incolebant, senatumque et populum romanum salutatum se dixit venisse : et gratulatum, quod Persea Gentiumque reges vicissent ; Macedonibusque et Illyriis in ditionem redactis, auxissent imperium. » Quum prætor senatum ei, si vellet, eo die daturum dixisset, biduum petiit, quo templa deum urbemque et hospites amicosque viseret. Datus, qui circumduceret eum, L. Cornelius Scipio questor, qui et Capuam ei obviam missus fuerat : et ædes, quæ ipsum comitesque ejus benigne reciperent, conductæ. Tertio post die senatum adiit ; gratulatus victoriam esse ; merita sua in eo bello commemoravit ; petiit, « ut votum sibi solvere, Romæ in Capitolio decem majores hostias, et Præneste unam Fortunæ, liceret : ea vota pro victoria populi romani esse. Et ut societas secum renovaretur ; agerque sibi, de rege Antiocho captus, quem nulli datum a populo romano Galli possiderent,

daretur. » Filium postremo Nicomedem senatui commisit. Omnium qui in Macedonia imperatores fuerant, favore est adjunctus. Itaque cetera, quæ petebat, concessa de agro responsum est, « legatos ad rem inspicere admissuros. Si is ager populi romani fuisset, nec capere datus esset, dignissimum eo dono Prusiam habere posse. Si autem Antiochi non fuisset, eo ne populi quidem Romani factum apparere : aut, si datus Gallis esset, ignorare Prusiam debere, si ex nullius injuria quicquam ei datum vellet populus romanus. Ne cui detur quidem, gratum esse donum posse, quod eum, qui det, ubi rebus ablaturum esse sciat. Facile Nicomedia commendationem accipere. Quanta cura regum amicorum liberos locum populi romani, documento Ptolemæum Egypti regis esse. » Cum hoc responso Prusias est dimissus. Munera ei ex... sestertiis jussa dari, et vasorum argenteorum pondus quinquaginta. Et filio regis Nicomedi ex ea summa munera dari consenserunt, ex qua Masgabæ filio regis Masinissæ data essent : et ut victimæ aliæque, quæ ad sacrificium pertinerent, seu Romæ, seu Præneste immolari vellet, regi ex publico, sicut magistratibus romanis, præberentur ; et ut ex classe, quæ Brundisii esset, navis longæ viginti assignarentur, quibus uteretur, doceret.

vingt vaisseaux longs de la flotte, qui était à brinde, pour transporter ce prince jusqu'à la flotte dont on lui avait fait présent. L. Cornélius Scipion avait ordre de ne pas le quitter, et de pourvoir aux dépenses personnelles de Prusias et à celles de sa suite jusqu'à ce qu'ils fussent embarqués. Le roi fut, dit-on, émerveillé des égards dont on combla le peuple romain; il refusa pour lui-même toute espèce de présents; mais il enjoignit à ses fils d'accepter ceux qui lui étaient destinés. Voilà ce que disent de Prusias les écrivains romains. Polybe raconte que ce prince, déshonorant

la majesté royale, allait toujours au devant des ambassadeurs, avec le bonnet d'affranchi et la tête rasée, disant qu'il était l'affranchi du peuple romain, et que par conséquent il portait les insignes de sa condition. A Rome aussi, ajouta-t-il, lorsqu'il se présenta au sénat, il se prosterna, baisa le seuil de la curie, appela les sénateurs ses dieux sauveurs, et prononça un discours moins adulateur encore pour son auditoire que déshonorant pour lui-même. Après un séjour de trente jours au plus dans la ville, il repartit pour son royaume.

navem, dono datam ei, rex pervenisset. L. Cornelius Scipio ne ab eo abscederet, sumptumque ipsi et comitibus præberet, donec navem conscendisset. Mire lætum benignitate in se populi romani regem fuisse, ferunt : necera sibi ipsi emi non sisse; filium jussisse donum populi romani accipere. Hæc de Prusia nostri scriptores. Polybius, eum regem indignum majestate nominis tanti, edidit, pileatum, capite raso, obviam ire legatis solitum,

libertinæque se populi romani ferre; et ideo insignia ordinis ejus gerere. Romæ quoque, quum veniret in curiam, summississe se, et oculo limen curiæ contigisse: et deos servatores suos senatum appellasse, aliamque orationem, non tam honorificam audientibus, quam sibi deformem, habuisse. Moratus circa urbem triginta haud amplius dies in regnum est profectus, actumque in Asia bellum....

NOTES

SUR TITE-LIVE.

E XXVII.

ite-Live a souvent comparé en, surtout lorsqu'il y avait dissimbre des morts (ch. 1) ; ou lorsqu'ils étaient rapportés diversement (I, XXXVIII). Au chap. VII il dit enriens ne sont pas d'accord, et aussi Polybe X, 2 (cf. Schweigha traduit Polybe (cf. X, 1), mais en VII et les suivants sont évidemment, 34 et suiv.) qui, toutefois, place ts. Cf. Schweighauser, au passage pçonne fort que, dans les extraits, onfoudu et changé. Tout est à peu jusqu'aux chap. XI de l'auteur grec, a, où s'arrêtent les extraits de Polybe. Tite-Live s'exprime ainsi : « Multos ambitus fecerim, si quæ de Marcelli actores omnia exsequi velim. Cælius m refert. » — Au milieu de tant de lions, il a cependant préféré le récit onné, X, 32, et que nous ne lisons plus les extraits. Il a puisé certains autres dans d'autres auteurs. Le chap. XXVIII Polybe (*Fragm. in Spicileg.*, p. 38, éd. Didot). Ch. XXX, pour la chronolaccord avec Polybe, et il classe autre. Cf. Schweigh., *ad Polyb.*, X, 25.) Ch. les événements relatifs à Antiochus, qui contés par Polybe (chap. XXVII et suiv.). paraît avoir lu, dans les annales, le chant de Junon. Ch. XXXIX, en racontant le pasil, il s'est conformé à ce qu'on en lit dans 1). Ch. XLIX, au sujet du combat livré à s'écarte notablement du récit de Polybe oqu'il lui ait cependant emprunté la descriataille, mais il y a joint beaucoup d'autres détrouvés dans les écrivains latins.

— *In Italia consul Marcellus.* S'il n'est pas de reproduire ici l'histoire de Marcellus, il n'est pas sans intérêt de mettre en saillie un certain son caractère, qui se dessine nettement par traits du vingt-septième livre. Marcellus représente la patricien plein d'assurance et de ne se croit pas général ordinaire ; il se considère un homme sûr de la fortune, et, en même temps, quelque chose de supérieur à un simple citoyen ; le génie tutélaire de l'état, comme une puissance aut affranchir des règles communes. Cnéius Fulautumalis va bientôt se laisser battre par Annibal

à Herdonée, et périr lui-même avec onze tribuns des soldats et seize mille hommes, selon les uns, treize mille, selon les autres. A cette occasion Marcellus écrira : « que lui, c'est-à-dire l'homme qui, après la bataille de Cannes, a su rabaisser l'orgueil d'Annibal, s'est mis en marche vers ce dernier, et qu'il va bientôt mettre un terme à sa joie. » Vers la fin de l'été, lorsque le terme de son consulat approche, il n'attend pas qu'un autre fasse voir que l'antagoniste actuel d'Annibal ne saurait être remplacé sans dommage pour la guerre. Il écrit lui-même au sénat qu'il pousse vivement Annibal, et que les intérêts de la république auraient à souffrir si ce changement de général venait ralentir cette poursuite. Au surplus le langage que Tite-Live lui prête, peint mieux son caractère que le récit même de ses démarches. Vent-il rassurer les Romains, il leur dit : « Ceterum, eundem se, qui post Cannensem pugnam ferocem victoria Annibalem contudisset, ire adversus eum, brevem illi lætitiæ, quæ exultet, facturum. » Écrit-il à Rome, pour qu'on lui laisse la conduite de la guerre, voici l'impression qu'il produit : « Sed litteræ Marcelli, negantis e republica esse, vestigium abscedi ab Annibale, cui cedenti certamenque abnunti gravis ipse instaret, curam injocerant ne aut consulem, tum maxime res agentem, a bello avocarent, aut in annum consules decessent. » Les conseils de Marcellus étaient formels, et malgré l'autorité des anciens usages, le sénat se soumettait à cet orgueil justifié par de grands succès. De tels citoyens dans la Rome républicaine agissaient et parlaient en rois.

CHAP. I. — *Maronea et Meles.* Peut être faut-il lire *Mela*, comme plus hant, XXIV, 20, aujourd'hui Molise. Ces deux villes ne sont, je crois, mentionnées par aucun autre auteur. La plupart des manuscrits portent *Marmoras* ou *Marmoras*.

IBID. — *Tritici ducenta quadraginta milia modium.* Vingt mille sept cent trente-six hectolitres, en évaluant, avec M. Saigey, le modius à huit litres soixante-quatre centilitres.

IBID. — *Centum decem milia hordei.* Neuf mille cinq cent quatre hectolitres.

IBID. — *Cn. Fulvius Centumalus.* Il ne faut pas le confondre avec Cn. Fulvius Flaccus, qui fut vaincu près de la ville d'Herdonée. Voyez XXV, 2.

IBID. — *Romanorum sociorumque quot casa, etc.* Voyez Plut., *Vie de Marcellus*, ch. XLIV ; Frontin, *Strat.*, II, 5, 21 ; Appien, *Hann.*, XLVIII ; Orose, IV, 18, et Fabricius sur ce dernier auteur.

CHAP. II. — *Ex Samnio in Lucanos transgressus, ad Numistrone.* Νομιστρων dans Ptolémée, se trouve chez

NOTES

SUR TITE-LIVE.

LIVRE XXVII.

ans le livre XXVII, Tite-Live a souvent comparé ensemble plusieurs auteurs, surtout lorsqu'il y avait dissidence entre eux sur le nombre des morts (ch. 1) ; ou lorsque des faits particuliers étaient rapportés diversement eux, (ch. xxvi, xxxiii, xxxviii). Au chap. vii il dit encore que quelques historiens ne sont pas d'accord, et parmi eux il faut ranger aussi Polybe X, 2 (cf. Schweighäuser). Au chap. xv il a traduit Polybe (cf. X, 1), mais en régeant. Le chap. xvii et les suivants sont évidemment copiés sur Polybe (X, 34 et suiv.) qui, toutefois, place ailleurs les mêmes faits. Cf. Schweighäuser, au passage 3, bien que je soupçonne fort que, dans les extraits, il a pu être confondu et changé. Tout est à peu près tiré de Polybe, jusqu'aux chap. xi de l'auteur grec, et x de l'auteur latin, où s'arrêtent les extraits de Polybe. Au chapitre xxviii Tite-Live s'exprime ainsi : « Multos circa unam rem ambitus fecerim, si quis de Marcelli morte variant auctores omnia exsequi velim. Crispius triplicem ordinem refert. » — Au milieu de tant de divergences d'opinions, il a cependant préféré le récit de Polybe avait donné, X, 32, et que nous ne lisons plus tronqué dans les extraits. Il a puisé certains autres faits particuliers dans d'autres auteurs. Le chap. xxviii est d'accord avec Polybe (*Fragm. in Spicilieg.*, p. 38, X, ch. xxxiii, éd. Didot). Ch. xxx, pour la chronologie, il est en désaccord avec Polybe, et il classe autrement les faits (Cf. Schweigh., *ad Polyb.*, X, 25.) Ch. xxxi, il a omis les événements relatifs à Antiochus, qui se trouvent racontés par Polybe (chap. xxvii et suiv.). Ch. xxxvii, il paraît avoir lu, dans les annales, le chant à l'honneur de Junon. Ch. xxxix, en racontant le passage d'Annibal, il s'est conformé à ce qu'on en lit dans Polybe (XI, 1). Ch. xlii, au sujet du combat livré à Asdrubal, il s'écarte notablement du récit de Polybe (XI, 5), quoiqu'il lui ait cependant emprunté la description de la bataille, mais il y a joint beaucoup d'autres détails qu'il a trouvés dans les écrivains latins.

CHAP. I. — *In Italia consul Marcellus*. S'il n'est pas opportun de reproduire ici l'histoire de Marcellus, il n'est pas non plus sans intérêt de mettre en saillie un certain côté de son caractère, qui se dessine nettement par quelques traits du vingt-septième livre. Marcellus représenté à merveille le patricien plein d'assurance et de faste. Il ne se croit pas général ordinaire ; il se considère comme un homme sûr de la fortune, et, en même temps, comme quelque chose de supérieur à un simple citoyen ; comme le génie tutélaire de l'état, comme une puissance qu'il faut affranchir des règles communes. Cadius Fulvius Centumalus ne hésite pas à se laisser battre par Annibal

à Herdonée, et périr lui-même avec onze tribuns des soldats et seize mille hommes, selon les uns, treize mille, selon les autres. A cette occasion Marcellus écrira : « que lui, c'est-à-dire l'homme qui, après la bataille de Cannes, a su rabaisser l'orgueil d'Annibal, s'est mis en marche vers ce dernier, et qu'il va bientôt mettre un terme à sa joie. » Vers la fin de l'été, lorsque le terme de son consulat approche, il n'attend pas qu'un autre fasse voir que l'antagoniste actuel d'Annibal ne saurait être remplacé sans dommage pour la guerre. Il écrit lui-même au sénat qu'il pousse vivement Annibal, et que les intérêts de la république auraient à souffrir si ce changement de général venait ralentir cette poursuite. Au surplus le langage que Tite-Live lui prête, peint mieux son caractère que le récit même de ses démarches. Veut-il rassurer les Romains, il leur dit : « Ceterum, eundem se, qui post Cannensem pugnam ferocem-victoria Annibal-m contudisset, ire adversus eum, brevem illi luttitiam, quae exsulset, factorum. » Écrit-il à Rome, pour qu'on lui laisse la conduite de la guerre, voici l'impression qu'il produit : « Sed litteras Marcelli, negantis e republica esse, vestigium abscondi ab Annibale, cui cedenti certamenque abuenit gravis ipse instaret, curam injecerant ne aut consulem, tum maxime res agentem, a bello avocarent, aut in annum consules decissent. » Les conseils de Marcellus étaient formels, et malgré l'autorité des anciens usages, le sénat se soumettait à cet orgueil justifié par de grands succès. De tels citoyens dans la Rome républicaine agissaient et parlaient en rois.

CHAP. I. — *Maronea et Meles*. Peut-être faut-il lire *Mela*, comme plus haut, XXIV, 20, aujourd'hui Molise. Ces deux villes ne sont, je crois, mentionnées par aucun autre auteur. La plupart des manuscrits portent *Marmoreas* ou *Marmoras*.

IBID. — *Triflci ducenta quadraginta millia modium*. Vingt mille sept cent trente-six hectolitres, en évaluant, avec M. Saligny, le modius à huit litres soixante-quatre centilitres.

IBID. — *Centum decem millia hordei*. Neuf mille cinq cent quatre hectolitres.

IBID. — *Cn. Fulvius Centumalus*. Il ne faut pas le confondre avec Cn. Fulvius Flaccus, qui fut vaincu près de la ville d'Herdonée. Voyez XXV, 21.

IBID. — *Romanorum sociorumque quot caesa, etc.* Voyez Plut., *Vie de Marcellus*, ch. xlii ; Frontin, *Strat.*, II, 5, 21 ; Appien, *Hann.*, XLVIII ; Orose, IV, 18, et Fabricius sur ce dernier auteur.

CHAP. II. — *Ex Samnio in Lucanos transgressus, ad Numistroneum*. *Νουμιστρων* dans Ptolémée, se trouve chez

les Bruttiens méditerranéens dont Tite-Live, dans plusieurs passages, attribue la partie supérieure aux Lucaniens. Plin. (III, 11 ou 13) fait mention des Numestiani.

CHAP. II. — *Prior in aciem eduxit*. Crévier voit plusieurs difficultés dans ce passage. D'abord, dit-il, on ne peut comprendre quel était, dans ce combat, ce premier corps de bataille des Romains (*prima acies*) distinct des deux légions et des deux ailes; car Marcellus n'avait que deux légions et un pareil nombre d'ailes, divisés en deux ailes (voyez XXVI, 28). L'autre difficulté consiste en ce point que les deux premiers corps ayant prolongé le combat jusqu'à la nuit, il ne dut pas rester assez de temps pour que le résultat de l'engagement de la première légion avec le second corps des Carthaginois pût demeurer longtemps indécis, « *diu neutro inclinata stetit* », et pour que ses troupes fraîches remplaçaient celles qui étaient fatiguées, jusqu'à ce que la nuit séparât les combattants. Il propose donc de lire ainsi tout le passage: « *Romani vinctum ad oppidum applicarent. Diu pugna neutro inclinata stetit. Ab hora tertia quum ad noctem pugnam extendissent, fessaque pugnando prima acies essent, [que scilicet erant] ab Romanis [id est a Romanorum parte] prima legio et dextra alia, ab Annibale [vero; id est ab Annibalis parte] Hispani milites et fuditor balistarii, elephantii quoque, [qui] commisso jam certamine, in praelium irent fuerant, prima legio tertia [et] dextra alia sinistra subit, et apud hostes integri a fessis pugnam acciperet.* »

Id. — *Nox incerta victoria diremit pugnantes*. S'il faut en croire Frontin (*Strateg.*, II, 2, 6), « *Annibal cavas et præruptas vias obiect a latere, ipsaque loca natura pro munimentis usus clarissimum ducebat.* »

CHAP. III. — *Locustæ autem omnem frumento*. Je ne pense pas qu'il faille voir là une preuve de la rareté du numéraire à cette époque. Ce passage même semblerait prouver que la location moyennant une redevance en nature n'était pas d'un usage constant.

Id. — *Æris dena millia*. Crévier pense avec raison qu'il s'agit ici d'as grave. Au taux de 0,48 c. par as, les 10,000 as valaient 4,800 fr.

CHAP. IV. — *Ad eum [litigium] sequens ab L. Manlio prætoris urbis missus, cum litteris consulti Marcelli, ut ex illis nasceret, qua causa patribus eum potius, quam collegam revocandi ex provincia esset*. Dans le principe, quand les consuls portaient pour la guerre, ils remettaient la ville aux soins d'un lieutenant qu'ils se choisissaient eux-mêmes et qu'ils installaient avec le titre de préfet de la ville. Mais avec le temps le préteur urbain acquit par l'usage le droit de les remplacer. Dans la circonstance qui nous occupe, le sénat voulant donner un caractère officiel au rappel de Valérius, lui fait écrire dans ce but par le préteur de la ville. Lorsque les consuls étaient hors de la ville, le pouvoir exécutif passait entre les mains du préteur de la ville. Lorsque les consuls étaient à Rome, le préteur n'était plus que le chef de la justice. Voyez la note du ch. xxv du liv. XXII.

Id. — *Legati ab rege Syphace*. Syphax avait déjà envoyé une députation en Espagne, auprès des généraux romains, Cn. et P. Cornélius, et maintenant il allait chercher, en quelque sorte, à sa source même, l'amitié des Romains. L'existence des clientèles, c'est-à-dire de la forme régulière sous laquelle les familles exerçaient leur influence, est un des faits les plus curieux qui soient offerts par l'histoire romaine. Tant que Rome demeure

renfermée en elle-même, les patriciens se divisent, par ainsi dire, le peuple romain lui-même, en l'organisant en clientèles, en donnant à chaque famille noble un certain nombre de sujets. Quand Rome étend ses vues ambitieuses sur le monde, ce système dure encore. Ce n'est même l'état que telle famille qui règne sur tel pays, sur telle ville. Les conquêtes du peuple romain servent à grossir la puissance et l'influence des maisons aristocratiques. Avant de rechercher l'amitié du sénat, Syphax avait voulu d'abord obtenir celle des Scipions.

CHAP. VI. — *Cum donis ad regem misit*. Les présents que le sénat envoyait à Syphax, la toge et la tunique de pourpre, étaient comme un symbole par lequel les Romains reconnaissaient Syphax comme un citoyen, ou quelque chose de mieux encore, car le simple citoyen ne portait pas la robe de pourpre. Les rois voisins de Syphax, qui avaient moins de puissance que lui, sont placés à un degré plus bas par la nature des dons qu'on leur fait. Ils ne reçoivent que la prétexte.

Id. — *Ad Ptolemaum Cleopatramque reges*. Ce Ptolémée Philopator. *Reges* est ici pour *regem et reginam*. En Egypte, sous les Ptolémées, les reines associées au pouvoir étaient nommées dans les actes et sur les monnaies publics. Voyez Spanheim, de *Usu et præst. sum. Diss.* VII, p. 423. La sœur et l'épouse de ce Ptolémée est à tort nommée Eurédice, par Justin (XXX, 1, 4) niueux Arsinoë, par Polybe (V, 83, 3; XV, 25, 2; 35, 16 suiv.), et par l'auteur du 3^e livre des Machabées, I, 14. Ce Ptolémée avait commencé à régner avant la deuxième guerre punique. Rome, dans cette circonstance, renouvelait l'alliance qu'elle avait conclue avec l'ancien prince, Ptolémée Philadelph. Voyez Freinsb., *Suppl.* XIV, 38, ou Rollin, *Hist. rom.*, t. III, liv. X, ch. v.

Id. — *Ad comitum magnorum*. Voyez la Table de Peutinger, l'*Iter Antonin.*, Wesseling, sur ce dernier, p. 306, et Cluvier, *Ital. ant.*, III, 6, p. 982.

CHAP. V. — *Annos prope LX*. Il ne s'en était écoulé que LV depuis que le consul Appius Claudius avait porté la guerre en Sicile.

Id. — *Patres contra romanum agrum negabant dictatorem dici posse*. Le dictateur ne pouvait pas se conduire une armée hors de l'Italie. On ne connaît qu'une seule infraction à cette loi. Voyez l'Épître de T. Live, XLIX. Crévier remarque que ce passage doit être entendu de telle sorte qu'aucun territoire hors de l'Italie n'était regardé comme romain, et non que tout territoire d'Italie était tenu pour romain, comme on le voit par le ch. xxix; mais il paraît qu'on regardait comme romain tout territoire de l'Italie que Rome avait soumis à sa puissance.

CHAP. VI. — *Obliensem primo... Caralitum agrum*. Ptolémée place ces deux villes, Obbia et Caralis ou Carales (aujourd'hui Cagliari), dans la même partie de la Sardaigne, à l'orient. Comment accorder cette situation avec ce que dit Tite-Live : *inde ad alteram insulam ibat*?

Id. — *Sacerdotes romani eo anno mortui aliquot suffectique*. Otacilius était mort en Sicile l'an 541. Voyez XXVI, 22, 23.

Id. — *Ti. Sempronius, Ti. F. Longus*. Il fut chargé de deux sacerdoces, comme l'avait été T. Otacilius Crassus, et comme tant d'autres encore. Cf. Spanheim, de *Usu et præst. sum.*, Diss. XII, p. 568 et Manuce, sur Cic., *Ep. ad div.*, XIII, 68. Mais Drakenborch regarde le

nombre de phrase *Ti. Sempronius... Crassi* comme une interpolation, attendu qu'au livre *XXI*, ch. *xix*, il n'est fait aucune mention de l'augurat de Sempronius.

CHAP. VI. — *Crassus Licinius*, etc. Les censeurs étaient ordinairement choisis parmi les consuls.

CHAP. VII. — *Ob res felicitari a P. Scipione gestas, supplicationem in unum diem decrevit*. Les supplications aient des cérémonies religieuses ayant pour but, soit de remercier les dieux d'une victoire, soit de les prier de détourner quelque calamité. Les supplications d'actions de grâces consistaient en une visite faite aux dieux de la dernière classe, *majorum gentium*. La procession se composait d'un grand nombre d'enfants, filles et garçons, de condition libre, ayant père et mère, couronnés de fleurs et portant à la main des branches de laurier; les enfants marchaient à la tête de la procession en chantant des hymnes à deux chœurs; après eux venaient les pontifes, les prêtres, les magistrats, le sénat, les chevaliers et le peuple, tous vêtus de blanc. Les dames romaines elles-mêmes prenaient part à cette procession et jetaient revêtues de leurs plus belles parures.

Id. — *Haud nescius quosdam esse*. Polybe est de ce nombre. Voyez Schweighauser sur Polybe, *X*, 2.

Id. — *C. Hostilius ab C. Lætorio*; ou plutôt *L. Vestius*. Voyez plus haut, et ch. *x* et *xx*.

Id. — *Eademque legione eademque classe*. Il n'est rien que de la flotte (ch. *xix*), et dans le livre précédent (*XXVI*, 20), Tite-Live a dit que *P. Sulpicius* garda la flotte et reorganisa la légion. Ceci est difficilement conciliable.

CHAP. VIII. — *Primus ex plebe cretus maximus* c'est *C. Mamilius Titulus*. Un curion, comme nous l'avons déjà vu, était le chef et le père d'une curie. Il était choisi par sa curie. Il en faisait les sacrifices et les repas communs. Souvent même il venait présider les repas de mille. Tous les curions étaient soumis à un curion élu sur toutes les curies assemblées ou comices. Ce curion s'appelait *Curio Maximus*, le grand curion. Les curions étaient du reste subordonnés au grand pontife.

Id. — *Flaminem in senatum introduxerunt*. On connaît le nom de flamine à des prêtres chargés exclusivement de culte d'un seul dieu. Le flamine de Jupiter, élu de Mars et celui de Romulus avaient un rang supérieur, et on les appelait grands flamines; ils étaient vus de la noblesse. Les autres, au nombre de douze, s'appelaient petits flamines. La dignité de flamine était à vie, excepté pour le flamine de Jupiter, qui perdait sa place quand il perdait sa femme. Ce dernier, le flamine d'État, était le plus considéré. Il portait un vêtement particulier. Il avait la chaise d'ivoire, comme les grands magistrats. Il était assésiné à une multitude de formalités très-singulières, qu'Aulu-Gelle et Fabius Pictor se sont plu à détailler. Il lui était défendu de monter à cheval, de voir une armée en bataille hors de la ville, de jurer, de toucher un chien, une chèvre, de la chair crue, du levre, des fèves, et non-seulement de les toucher, mais encore de les nommer. Si un prisonnier lié et garotté appartenait à entrer dans sa maison, il fallait le délier sur-le-champ et jeter la corde dans la rue. Il ne pouvait avoir aucun contact sur lui. Ses cheveux ne pouvaient être coupés que par une personne de condition libre, et ce qu'on en coupait devait être enterré au pied d'un chêne vert. Il avait une coiffure particulière, etc., etc. Sa

femme, qu'on nommait la flaminique d'État, portait des habits couleur de feu. Elle ne pouvait pas porter de souliers faits avec le cuir d'une bête morte naturellement. Elle ne pouvait pas monter plus de trois marches ou échelons. Son mari ne pouvait pas la renvoyer par le divorce. — En outre la dignité de flamine conférait d'importants privilèges. Par exemple, elle soustrayait à la puissance paternelle celui qui en était retenu; faveur déjà bien précieuse en elle-même dans cette rigoureuse organisation de la famille romaine, mais qui le devenait bien plus encore à l'égard du flamine, en ce que cette émancipation n'avait pas pour lui tous les inconvénients qui y étaient attachés; c'est-à-dire qu'il ne subissait pas de diminution de tête (voy. la note du ch. *xi* du livre *XXII*, p. 889). Ainsi il devenait libre, *sui juris*, mais sans sortir de la famille où il conservait tous ses droits. Et, à la mort du chef de famille, du *paterfamilias*, il reprenait sous sa puissance ses propres enfants, restés dans la dépendance de leur aïeul, et qui, d'après la loi, n'auraient pas dû retomber sous celle de leur père émancipé. (Voy. Ulpien, *Regul.*, *X*, 5; Gaius, *Instit.*, *I*, § 59.)

CHAP. VIII. — *Dirivum quondam romanum punicum imperit finibus*. La Sicile ne fut jamais divisée en province romaine et en province carthaginoise. Avant la première guerre punique, il y avait le royaume de Syracuse et la province carthaginoise. A la fin de cette guerre, les Romains restèrent maîtres de la partie carthaginoise de la Sicile, qui fut alors divisée en deux parties, le royaume de Syracuse et la province romaine. La quatrième année de la deuxième guerre punique, après la mort d'Héronyme, petit-fils d'Hieron, les Carthaginois envahirent la partie de la Sicile soumise aux rois de Syracuse; mais ils furent bientôt expulsés de l'île entière par les Romains. Duker, pour lever la difficulté, propose de lire *regii* au lieu de *romani*, mais la correction paraît superflue: *romani* est le nom actuel employé pour désigner l'état ancien.

CHAP. IX. — *Triginta tum colonia populi romani erant*. D'après Tite-Live lui-même, Rome avait alors au moins trente-sept colonies. En effet, au ch. *xxviii* de ce même livre, il nomme sept autres colonies. Du reste, ce n'est point là non plus le nombre total des colonies fondées par les Romains. Sigonius, en compilant Tite-Live et Denys d'Halicarnasse, en a compté jusqu'à cinquante-trois. La grandeur de la politique romaine éclate admirablement dans la conduite que le sénat tient envers les colonies récalcitrantes. A celles qui se plaignent, des ordres formels de fournir de nouveaux secours; à celles qui refusent d'en donner, un avertissement méprisant. Ceci explique comment Rome put soutenir les attaques atharnées d'Annibal, et les malheurs qui en furent la suite. Cette ville avait déjà imprimé à cette époque une forte unité à une grande partie de l'Italie. Toutes les populations de langue latine la considéraient déjà comme leur métropole. Par ses colonies, elle s'était unie toutes ces populations éparses qui avaient pu lui élever la suprématie de la race commune, mais qui, après avoir été vaincues, ne pouvaient plus méconnaître cette communauté de race et sentir un énergique besoin de nationalité contre lequel la politique ou la fortune de l'étranger le plus habile devait échouer. Les colonies, fatiguées, opposent un instant l'accent de la douleur et du désespoir aux exigences dévastatrices de Rome; mais quand cette mère impérieuse fronce le sourcil, elles obéissent avec empressement comme des filles soumises.

CHAP. X. — *Aurum vicesimarium*. Voyez la note du livre VII, ch. XVI, p. 848. Le produit de cet impôt (*aurum vicesimarium*) demeurait en réserve pour les besoins les plus pressants de l'État.

IMP. — *Quatuor millia pondo*. 6250 de nos marcs; *quingena*, 781 marcs, 2 onces; *centum*, 156 marcs, 2 onces, suivant les calculs de Crévier.

CHAP. XI. — *De principe legendo*. Le membre du sénat, dont le nom se trouvait inscrit à la tête des tablettes du censeur, recevait le titre de *princeps senatus*. Ce fut d'abord le plus ancien censeur, mais nous voyons ici que le choix en fut laissé aux censeurs. Quoique cette distinction ne donnât droit à aucun commandement, à aucun avantage pécuniaire, on la regardait comme très-importante, et elle se conservait ordinairement durant toute la vie. On appelait cette dignité *principatus*.

CHAP. XII. — *Marcellus restitit instabat*. Nous avons remarqué déjà l'assurance et l'orgueil de Marcellus. C'est un échantillon remarquable de cette aristocratie si fière et si forte qui fit peut-être à elle seule toute la gloire et toute la fortune de Rome. Il est impossible de ne pas admirer ici l'indomptable courage et l'énergique volonté que Marcellus déploie dans la poursuite d'Annibal. Le rusé Carthaginois veut se dérober à un combat; Marcellus l'oblige à se battre. Annibal est vainqueur et se flatte de lui avoir donné une bonne leçon. Marcellus, au lieu de se repentir et de s'abattre, gourmande ses soldats avec une telle amertume, qu'ils lui demandent grâce et mettent leur vie à sa disposition pour le lendemain. Il force Annibal à se battre de nouveau et il le met en déroute. De tels caractères rendaient les soldats insensibles aux fatigues et inaccessibles au découragement. En quittant l'assemblée où Marcellus leur avait parlé avec tant d'amertume, les soldats convenaient entre eux que le jour précédent il n'y avait eu que le général de brave dans l'armée, mais que le lendemain il fallait le satisfaire ou mourir. Un pareil homme méritait de finir avec plus de gloire qu'il n'y en eut dans sa mort à l'embuscade de Véronne.

CHAP. XIV. — *Cum eo hoste res est*, etc. Cf. XXII, 57; XXVI, 42; Sil. Ital., III, 384 et suiv.; IX, 546 et suiv.; Horace, Od. II, 5, 1 et suiv.; III, 27, 74; surtout IV, 4, 58-68, et les notes de Mitscherlich. Voyez aussi Plutarque, *Vie de Marcellus*, ch. XIV.

CHAP. XVII. — *Subductis navibus Tarracone* signifie : « Après avoir fait tirer ses vaisseaux à terre à Tarragone. » En effet, si Tite-Live avait voulu dire que Scipion avait conduit sa flotte à Tarragone, il aurait écrit *Tarracoenam*. Voyez VIII, 26.

IMP. — *Scire enim se, transfuger nomen*, etc. Tite-Live semble avoir eu sous les yeux Thucydide, III, 9 : *Τὸ μὴ καθεστὸς τοῖς ἑλλήνων νόμοις, ὃ ἀνδρὶς Λακεδαιμονίῳι καὶ ἑμπύχοι, ἴσως*, etc. « Lacédémoniens, et vous alliés, nous connaissons l'usage établi chez les Hellènes; un peuple, qui se révoltant durant la guerre, abandonne ses premiers alliés, devient agréable à ceux qui l'ont accueilli, en raison de l'utilité qu'ils en retirent; mais il en est méprisé, parce qu'ils le regardent comme traître à ses premiers amis. Cette opinion ne serait pas injuste, si, entre les révoltés et ceux dont ils se seraient séparés, il y avait réciprocité de sentiments et de bienveillance, égalité de moyens et de pouvoir, et s'il n'existait aucun motif raisonnable de défection. C'est ce qui n'était point entre nous et les Athéniens. Qu'on ne nous croie donc pas méprisable, si, après avoir été honorablement

traités par eux pendant la paix, nous les abandonnons au moment du danger. » (Traduct. de M. Ambr. Firsi-Didot, t. II, p. 15.)

CHAP. XIX. — *Sibi maximum nomen imperatoris quo se milites sui appellarent*. Les soldats romains réunis après une victoire, étaient dans l'usage de saluer leur général du titre d'*imperator*. Le nom de roi était odieux aux Romains. Ils l'avaient pourtant conservé, ils le donnaient à deux sortes de magistrats, l'un temporaire, l'autre permanent; l'*interrex* qui remplaçait les consuls, sorte de charge en attendant que de nouveaux consuls fussent nommés, et le *rex sacrorum*, qui avait surintendance des sacrifices.

CHAP. XXI. — *Ludi et romani et plebei eo anno in singulos dies instaurati*. Les jeux plébéiens avaient pour but de rappeler la conquête de la liberté, faite par le peuple lors de sa retraite sur le Mont Sacré. On les célébrait d'ordinaire vers le milieu du mois d'octobre; ils duraient alors trois jours; l'usage obligeait les édiles de donner cette époque un repas au peuple. Les jeux plébéiens distinguaient des jeux romains en ce que les premiers étaient donnés par les édiles plébéiens, et les autres par les édiles curules.

Les jeux romains, ainsi appelés parce que Romulus les avait fondés ou même simplement rétablis, et grands jeux parce qu'on les célébrait avec plus de pompe et de magnificence que tous les autres, avaient d'abord été établis en l'honneur du dieu Consus; mais, par la suite, ils furent consacrés aux trois grandes divinités, Jupiter, Junon et Minerve. Ces jeux sont plus généralement connus sous un autre nom, celui de *circenses*. Ils furent les plus anciens que Rome eût connus. Avant que Tarquin eût bâti le cirque, on les célébrait dans l'île de Tibre. D'abord ils ne duraient qu'un jour, mais peu à peu le goût du peuple pour ces spectacles devenant plus vif à mesure qu'il était plus satisfait, la prospérité de la république croissant d'ailleurs, ils furent continués plusieurs jours de suite. L'ouverture en était faite par une procession qui partait du Capitole pour aller finir au grand cirque. Les jeux gymniques formaient le fond du spectacle. On y faisait entrer en outre la course de chars et les représentations grossières de baladins étranges.

IMP. — *Triumvirum agrarium*. Les Romains nommaient souvent des commissaires pour des cas particuliers d'administration et ils leur donnaient le nom de *triumvirs*, parce qu'ils aimaient à les établir au nombre de trois. Ainsi, quand ils voulaient fonder une colonie, ils mettaient à la tête de l'émigration, et chargeaient de la distribution des terres, des commissaires nommés à cet effet, et qui avaient le titre de *triumvirs agrarii*.

IMP. — *Servilium negabant*, etc. Il résulte de ce passage qu'il n'était pas permis au fils d'un esclave d'occuper une magistrature. C'est un principe qui n'a jamais varié dans le droit romain, que tout prisonnier de guerre devient esclave, et que tout esclave perd ses droits; parce que la perte de la liberté entraîne celle de tous les autres droits. Mais, pour bien comprendre ce passage, il faut savoir que la captivité ne dissolvait pas la puissance paternelle, du moins immédiatement. L'état des enfants était en suspens, pendant *jus liberorum* (Voyez Gaius, *Instit.*, I, § 129); et, pour déterminer s'ils avaient été fils de famille, ou sui juris, il fallait attendre le retour ou la mort du père captif. Au premier cas, le prisonnier rentré dans son pays était supposé n'en être jamais sorti, et

ne n'être jamais tombé dans l'esclavage. Il reprit ses droits de père de famille, même pour le cas, pour mieux dire, il les conservait sans les avoir perdus, et ses enfants étaient sous sa puissance. Cette était la conséquence d'une fiction de droit, sous le nom de *postliminium*, et dont nous avons parlé dans la note sur la diminution de tête. (Voyez ch. LX du livre XXII, p. 899.) Si au contraire ennemi mourait chez l'ennemi, les enfants qu'il sous sa puissance en étaient libérés et devenaient *is*. Ici toutefois s'élevait une question.

Compter de quelle époque les enfants étaient-ils su était-ce depuis la captivité du père ou seulement sa mort? Cette question était encore indéterminée au de Gaius (*loc. cit.*). Triphonius, dans un fragment conservé au Digeste (12, § 1, de *Capt. et Postl.*, liv. I, tit. xv, éd. Krieger), et Justinien, dans les *Institutes* (I, 12) la décident dans le premier sens. En cas de dissolution de la puissance du père, à l'époque de la captivité, n'était qu'une conséquence naturelle de l'usage qu'il subissait, et dont les conséquences n'étaient pas par le *postliminium* qu'en cas de retour.

La captivité d'un fils de famille suspendait également la puissance paternelle, sans la dissoudre définitivement, et que la fiction du *postliminium* s'appliquait également aux fils de famille.

Cette fiction avait lieu dans tous les cas où le prisonnier revenait, soit après avoir été repris sur l'ennemi, en se rachetant ou en échappant d'une manière quelconque, pourvu qu'il ne revint pas, comme Régulus, avec l'intention de retourner chez l'ennemi.

CHAP. XXIII. — *Ludi Apollinares*. Les jeux apollinaires, ou en l'honneur d'Apollon, ne prenent rang, comme on le voit ici, parmi les fêtes fixes, que l'an de Rome 544. Ces jeux furent établis sur l'interprétation de quelques vers des livres sibyllins. Aussi les décemvirs sibyllins y jouaient-ils un certain rôle. Ce rôle consistait à sacrifier un bœuf et deux chèvres blanches, dont on ornait les cornes. Il y avait ce jour-là, dans Rome, des sacrifices publics devant les maisons. Le peuple se couronnait de lauriers pour assister aux jeux. La cérémonie se faisait dans le cirque.

CHAP. XXVI. — *Cum equibus ducentis et viginti*. Appien rapporte que l'escorte des consuls était composée de trois cents cavaliers. Plutarque suit Tite-Live. Polybe (XI, 23) ne parle que de deux escadrons ou *turmae*, un grec *ταγμα*; la *turma* étant composée de trente et un hommes, il s'ensuit que Marcellus n'aurait eu avec lui, selon Polybe, que soixante cavaliers. Cette supputation ne s'accorde point avec celle de Tite-Live, qui fait périr plus de soixante hommes dans l'embuscade dont Marcellus fut victime. A moins toutefois que, dans ce passage de Polybe, on ne doive lire *τριακισίους* au lieu de *τριακοντα*. De reste Polybe nous apprend qu'indépendamment des deux escadrons les consuls avaient emmené des licteurs et des vélites.

CHAP. XXVIII. — *Ibi inventum Marcelli corpus*. Selon Appien (*Bell. Annib.*, I) Annibal considéra quelque temps le corps de Marcellus, et le voyant tout couvert de blessures par devant : « Bon soldat, dit-il, mais mauvais général. »

CHAP. XXIX. — *Dictatorem in agro romano diceret* *remotionem causa*. La nomination du dictateur était dans les attributions du consul. Mais, pour exercer ce droit, il fallait que le consul fût sur le territoire de la répu-

blique. Ainsi nous avons vu précédemment, dans un cas semblable, le consul Valérius être rappelé de Sicile pour venir nommer un dictateur sur le territoire romain. Nulle part les formalités de la légalité et de l'usage n'enrent autant d'empire qu'à Rome. Or la question des lieux était une chose importante dans la définition des magistratures. Le tribun du peuple perdait toute son autorité en mettant le pied hors de l'enceinte de Rome.

CHAP. XXX. — *Curatio Heræorum*, etc. Les combats gymniques célébrés publiquement et aux frais des villes, et donnés en spectacle public, étaient une chose universelle en Grèce. Ils avaient lieu à époque fixe. Les plus célèbres et les plus fréquentés étaient les jeux olympiques à Éli; les jeux pythiques, à Delphes, les jeux néméens, à Argos, les jeux isthmiques, près de Corinthe. Les jeux béréens avaient été institués en l'honneur de Héra ou Junon, patronne de la ville d'Argos.

IBID. — *Macedonum reges ex ea civitate orinados*. Caranus, premier roi de Macédoine, était d'Argos. Cf. XXXII, 22; Justin, VII, 1; Velleius Paterculus, I, 6; Euseb., *Chron. gr.*, p. 45; Julien, *Ep.*, XXXV, et *Or.*, III, p. 106.

CHAP. XXXI. — *Per maritas domos*. « Pénétrer dans les maisons pour outrager les maris. » *Maritas domos*, c'est tout simplement les maisons conjugales, c'est-à-dire les maisons habitées par des époux. Rhenanus corrige *per maritimas domos*. Cette correction, mauvaise en elle-même, n'est nullement nécessaire. *Maritas domos* n'est pas plus étrange que *lege marita* dans Horace (*Carm. secul.*, 20).

CHAP. XXXIII. — *Cornu alterum galeæ perfrexit*. Ces cornes veulent dire de véritables cornes, en forme de cornes de bœuf. Les successeurs d'Alexandre adoptèrent, comme insigne, un casque à deux cornes. Voyez Spanheim, *de Usu et præst. num.*, Dias. VII, p. 387 et 399, ou Dias. V, p. 367 et suiv.

CHAP. XXXIV. — *Pedibus in sententiam ibat... stantem coegit sententiam dicere*. Les sénateurs émettaient leur opinion, *sententiam dicentem*, en se tenant debout, *stantes* : de là on disait d'un sénateur qu'il s'était levé, *excitari*. Mais cela n'avait lieu que lorsqu'ils étaient invités à donner leur avis. Quand ils se bornaient à adopter l'avis d'un autre ils restaient assis. Pour rendre un décret on recueillait les voix, *per discessionem*, c'est-à-dire que le président faisait placer d'un côté de la salle ceux qui étaient de l'avis du décret, et d'un autre côté ceux qui étaient d'un avis contraire : *Qui hoc censetis, Uluc transite* ; *qui alia omnia, in hanc partem*. De là *ire pedibus in sententiam affugis* ; et *discedere in alia omnia*.

Les sénateurs qui votaient sans avoir rien dit, ou selon quelques-uns, ceux qui avaient le droit de voter, et non celui de parler, s'appelaient *pedarii* (Festus; Aulu-Gelle, III, 18), parce qu'ils n'exprimaient leur opinion qu'en passant du côté de ceux dont ils approuvaient l'avis.

IBID. — *Quia duos patricios creari non liceret*. Les patriciens, en appelant une illégalité la création des deux consuls patriciens, ne faisaient pas une concession aux circonstances. Sigonius remarque qu'à cette époque on ne trouve, dans aucune année, deux patriciens consuls en même temps.

CHAP. XXXVII. — *Iterum novendiale sacrum instauratum*. On donnait, dans le principe, le nom de *novendialis* à des sacrifices qui avaient précisément pour but l'expiation des prodiges. Le premier exemple en remon-

tail à Tullus-Hostilius. Celui-ci ordonna probablement des expiations après avoir appris qu'il était tombé sur le mont Albaïa une effroyable pluie de pierres. Ces expiations durèrent neuf jours, et cette cérémonie put ainsi, dans le moment, s'appeler *novendialis*. Dans la suite le nom resta, quoique la durée de la solennité variait au gré du gouvernement politique ou pontifical. On donnait aussi le nom de *novendialis* à des sacrifices que l'on faisait avant de renfermer les cendres d'un mort dans son tombeau; cette cérémonie avait lieu neuf jours après le décès.

CHAP. XXXVII. — *Armilustrum*. C'était un lieu sur l'Aventin et dans la treizième région de la ville, où chaque année, le xiv des calendes de novembre, on célébrait l'*armilustrum*, fête que les Romains célébraient en armes. Voyez sur cette fête, les deux passages assez obscurs de Festus et de Varro, de L. L., V, 153; VI, 22.

ISID. — *Aruspices ex Etruria acciti*. L'aruspicine, ou science des aruspices, était originaire de l'Etrurie; d'où elle avait passé à Rome. Dans une foule de circonstances, les Romains se croyant moins habiles que les Étruriens, appelaient des aruspices étrusques. Cicéron, dans le *Traité de la Divination*, et Ovide, dans les *Métamorphoses*, racontent comment l'aruspicine prit naissance en Etrurie. Un Étrusque labourait son champ près de Tarquinies; un homme sortit de terre à côté du soc. Cet homme s'annonça sous le nom de Tages; il avait les traits d'un enfant. La nouvelle de cet événement s'étant répandue en Etrurie, toute la population accourut. Tages conversa avec l'Etrurie entière, pendant plusieurs jours, et ses entretiens furent employés uniquement à enseigner aux Étrusques l'aruspicine. On fit un recueil des préceptes qu'il avait donnés, et ce recueil se conserva. Abastius Labeo composa sur ce recueil un très-long commentaire. Ce révélateur de l'aruspicine, ce Tages, était, on le conçoit, un petit-fils de Jupiter.

ISID. — *Conditum ab Livio poeta carmen*. Ce Livius est le célèbre Livius Andronicus. Il est fâcheux que Tite-Live n'ait pas transcrit le poème dont il nous parle ici. Festus (p. 219, éd. Egger.) « Scribas proprio nomine antiqui et librarios et poetas vocabant. At nunc dicuntur scribæ quidem librarii, qui rationes publicas scribunt in tabulis. Itaque cum Livius Andronicus bello punico secundo scripsisset carmen, quod a virginibus est cantatum, quia prosperius resp. populi R. geri crepta est, publica attributa est ei in Aventino ædis Minervæ in qua liceret scribis histrionibusque consistere ac dona ponere in beuorem Livii, quia is et scribebat fabulas et agebat. » Au chap. xii du livre XXXI Tite-Live fait mention d'un semblable poème composé par un autre poète, et chanté aussi par trois fois neuf vierges.

ISID. — *Per manus recte data, virgines sonum vocis pedum modulantes facessunt*. C'est-à-dire exprimant en dansant le sujet des chants qu'elles faisaient entendre, comme dans la danse grecque appelée *cordax*. Voyez Terence, *Adelphe*, IV, 7, 34; Casaubon et Fischer, sur le septième caractère de Théophraste; Meursius, *Orchestra*, au mot *Κόρδαξ*; Rambach, sur l'Archéologie grecque de Potter, t. III, p. 635. — *Per manus data* signifie, non pas que les danseuses se transmettaient une corde de main en main, mais que chacune tenait l'extrémité d'une corde dont l'autre extrémité était entre les mains de sa voisine, pour qu'elles ne formassent qu'une seule ligne. Sur l'usage de la corde dans la danse voyez les commentateurs d'Horace, Ep. I, 16, 48, de Tércence,

au passage cité, plus haut; Grævère, dans le prologue t. VIII des *Ant. Gr.*, Nann. Misc., IV, 22 et *Re Misc.*, I, 29.

ISID. — XXXVIII. — *Sacro sanctam rationem de bellis libens colendi maritimi*. Ces mots; *sacro sanctam rationem*, veulent dire seulement que l'exemption fut accordée, par les Romains, sous la foi du serment. A quel titre les colonies maritimes avaient-elles obtenu de ne point fournir de levées, et par quel motif le peuplement romain avait-il fait serment de n'en point exiger? On ne peut se résoudre que par conjecture. Le brigandage maritime était porté autrefois à un degré d'audace de tous les temps; modernes n'ont jamais offert d'exception excepté du temps des Normands. Mais il y a, entre les ravages exercés par les Normands et les dévastations des pirates anciens, cette grande différence, que les Normands n'avaient devant eux que des côtes assez peuplées et manquant à peu près absolument de grandes villes; en Italie, au contraire, la côte maritime offre une suite presque non interrompue de cités; dont toutes étaient fort la peine d'être pillées. La perpétuelle danger ne leur faisait-elle pas une loi de ne jamais envoyer à l'intérieur leurs moyens de défense? D'ailleurs en leur qualité de ports; elles avaient plutôt des marins que des soldats de terre. Cette double circonstance ne dut porter de bonne heure les colonies maritimes à demander l'exemption de la contribution militaire des hommes, et Rome ne pouvait avoir aucune bonne raison de la refuser.

ISID. — *Senensis est ethnique de Sena* (ch. XLVI) Sena Gallica, et Seno-Gallica en Ombrie, aujourd'hui *Sinigaglia*. *Senensis*, au contraire, se rapporte à *Sena Julia*, ville d'Etrurie, aujourd'hui *Siena*.

CHAP. XXXIX. — *Quæ antea incerta fuerant*. Tite-Live est ici en contradiction avec lui-même; car, au ch. xii et xiv du livre V, il reconnaît que les Gaulois avaient souvent passé les Alpes antérieurement à l'expédition d'Annibal. Sur l'époque la plus ancienne où les Gaulois franchirent les Alpes, voyez César, liv. VI, Plin., XII, et Strabon, liv. IV.

CHAP. XLIV. — *Sine viribus, sine imperio, sine auspicio*. Telles étaient les mœurs romaines, que la religion intervenait dans toutes les affaires, et prêtait des formules indispensables à toutes les actions publiques ou privées. La sanction de la religion était donc réclamée par le peuple avec une vive sollicitude et lui inspirait tant de confiance que de respect. C'était donc la un moyen d'influence politique; aussi les patriciens et les magistrats, ce qui fut longtemps la même chose, s'en saisirent-ils. Dans la circonstance donnée, le droit de rechercher et d'appliquer la sanction religieuse, les auspices, appartenait à une seule personne, au consul, et, cette personne manquant, les auspices n'étaient plus possibles; ils étaient partis avec elle, le camp n'avait plus d'auspices.

CHAP. XLV. — *Damnarenturque ipsi volorum*. Les Romains étaient fort enclins à faire des vœux; cela est attesté par des preuves nombreuses qui nous sont fournies non-seulement par les historiens; mais par des inscriptions et des médailles. Le passage de Tite-Live, sur lequel nous nous arrêtons ici, est remarquable en ce qu'il prouve que l'autorité religieuse intervenait dans les vœux, et que des vœux, faits ainsi publiquement et solennellement, devenaient un devoir dont l'État exigeait l'accomplissement.

CHAP. LI. — *Ad Mulvium usque pontem*. S'il est vrai, comme le disent Aurélius Victor, de Vir. III., ch. LXXII, Ammien Marcellin, XXVII, 5, que le pont Mulvius ait été construit par Aemilius Scipius, il y aurait là un anachronisme de cent ans au moins.

IMP. — *Agnosce se fortunam Carthaginis*. Conf. VIII, 12; Horace, Od. IV, 4, 49 et 69, et les notes de Scherlich.

LIVRE XXVIII.

Au chap. V, Tite-Live traduit presque littéralement l'ib. X, 41 et suiv., en abrégant seulement quelques passages. Il est permis de conjecturer que ce qui suit encore puisé à la même source; cependant Tite-Live mis ce que Polybe raconte des signaux donnés par le I. le chap. VII concorde aussi avec les fragments de Polybe, recueillis dans le Spicilège de Schweighäuser, III. Il y a cependant plusieurs choses relatives aux romains et à Philocrèmes (Polyb., XI, 8-19), qu'il a omises. (ch. I, il dit qu'il a été consigné dans les annales, nomina, que les soldats avaient lancé quelques sarcasmes contre C. Claudius. Au chap. XII, il a mis à contribution l'ib. et d'autres auteurs; il fait allusion à Polybe, et il dit que plusieurs auteurs écrivent que soixante mille hommes d'infanterie avaient été amenés devant l'île de Siphia. Il avait précédemment donné un nombre moins considérable, d'après d'autres écrivains. Dans les détails, il diffère de Polybe (XI, 20 et suiv.). Il fait l'éloge d'Annibal, que Polybe place aussi dans la même circonstance (XI, 19). Toute la suite du ch. XIII puisée dans Polybe jusqu'au ch. XVI, où s'arrêtent les romains (ch. XXIV, de Polybe). Le ch. XXVI est en harmonie avec Polybe, XI, 24; ch. XXIV et suiv., jusqu'au XIX, récit de la reddition des soldats de Scipion à l'été emprunté Polybe, XI, 25-30. Il a aussi pris dans Polybe beaucoup de passages et de pensées pour le long discours de Scipion. La suite (ch. XXIII) est aussi de Polybe, XI, 31 et suiv.; Tite-Live a seulement rendu le discours de Scipion direct. Ch. XXVIII: ici sont des détails de l'histoire étrusque, que Tite-Live a puisés ailleurs. Au sujet du stucan laissé en Espagne, il est en opposition avec Polybe, XI, 33 (cf. Schweighäuser), mais conséquemment lui-même (cf. XXIX). Il semble que ces deux passages ont été empruntés à des historiens latins: Coslius, ut élre, ou Valérius, dont il fait l'éloge au ch. XXVI.

CHAP. III. — *Fossa dupliques vallo circumdata urbe*. La façon d'ouvrir un siège était ordinaire chez les romains, surtout chez les Grecs. Ils bâtissaient pour retranchements de bonnes murailles qui formaient une double ceinture, et ils s'établissaient au milieu. Souvent les deux murs étaient assez rapprochés pour ne former qu'une espèce de galerie, et on les liait par des tours. On a un remarquable exemple de cet usage dans le siège de Plataée au commencement de la guerre du Péloponnèse. Sur tous les détails techniques qui suivent, voyez Végèce, IV, 25; l'urnée Advers., XI, 28; J.-Lipse, Poliorc., V, 8 et l'édit., p. 631.

Les Lupi ferret étaient des espèces de tenailles dentées, en fer, attachées à des câbles qui servaient surtout à détourner les coups du bélier en le saisissant et en entraînant ensuite.

CHAP. V. — *Heracleam duxit*. Héraclee, ville de Phélie de Thessalie près du golfe Maliaque et des Thermopyles. Voyez XXVII, 50; XXXI, 46; XXXIII, 8; XIV, 22.

CHAP. VI. — *Tormentis machinisque ad oppugnandam eam ex navibus expositis*. La machine la plus usitée pour saper les retranchements était le bélier, c'est-à-dire une poutre armée d'une tête en fer. Cette poutre était suspendue à des câbles. On s'en servait quelquefois sans lui donner d'autre appui que les épaules des soldats qui les faisaient manœuvrer. Mais cela ne dut arriver que dans l'enfance de la stratégie, ou bien dans les cas imprévus et pressés où l'emploi d'un grand bélier aurait entraîné trop de lenteur. Les machines nommées balistes et catapultes lançaient bien des projectiles; mais ces projectiles n'étaient redoutables que pour les hommes; les murailles n'en étaient pas ébranlées. Il n'y avait rien chez les anciens d'analogue à cette artillerie de siège au moyen de laquelle les modernes se jouent des remparts les plus solides.

IMP. — *Euripum non septies die*, etc. L'Euripe est un petit canal situé entre la Béotie et l'Eubée. C'était une opinion répandue chez les anciens que ce canal éprouvait sept fois par jour un mouvement de flux et de reflux. Mais il est certain que son agitation n'offrait aucune périodicité. Cette agitation consistait en courants formés par le mouvement de la mer au large. Selon que les eaux du large se portaient sur la pointe méridionale ou sur la pointe septentrionale de l'Eubée, il en résultait un courant qui marchait dans le petit canal du sud au nord ou du nord au sud. Ce courant était ordinairement rapide, et cela s'explique par le peu de largeur de ce lit. Les deux bords de l'Euripe pouvaient être réunis par un pont. On couvoit sans peine que la moindre oscillation de la mer devait lancer l'eau dans l'Euripe comme par une éoluse. Ce phénomène a excité l'attention des modernes. Un voyageur français, M. Ségur (Dupeyron, a visité dernièrement l'Euripe. Nous lui emprunterons quelques passages de sa lettre au docteur Pariset, qui se rapportent à ce sujet :

« On est étonné, en traversant le détroit qui sépare le continent de l'île de Négrepont, de voir de combien peu il s'en est fallu que cette île ne fût une presqu'île. Le bras de mer a cinquante mètres tout au plus de largeur. La profondeur de l'eau n'est pas à la marée haute de plus de deux mètres, et la longueur du canal présente un développement de cent cinquante mètres environ. On peut évaluer à cinquante ou soixante mille mètres cubes les matériaux qu'il faudrait pour combler le détroit et pour en faire un isthme.

« Le détroit de l'Euripe présente, comme vous le savez, le phénomène singulier d'un flux et de reflux très-irréguliers; mais les courants alternatifs ne se font sentir que dans le détroit; aux approches du détroit cependant, et des deux côtés, on remarque sur les roches des altérations qui prouvent que le gonflement de la mer s'élève à deux ou trois pieds.

« Plus on rétrécirait le passage, plus le courant serait rapide ou, en d'autres termes, plus la force d'évasion serait grande, et cela est démontré par le fait suivant. Les habitants de Chalcis, comme Thucydide le rapporte, prêtèrent un jour les Béotiens de les aider à combler le détroit, et les Béotiens y consentirent. Mais à mesure que le travail avançait et que la mer se trouvait plus resserrée, les courants augmentaient de vitesse. Quand le canal n'eut plus que la largeur suffisante pour qu'un vaisseau y pût passer, les marées devinrent si violentes qu'on fut obligé de suspendre le travail, d'élever sur chacun des deux côtés une tour et de les mettre en communication au moyen d'un pont-levis.

« Les Vénitiens ont mieux compris que les Grecs le moyen de rendre le passage commode. Ils ont détruit les deux môles antiques ; au lieu d'un seul canal, ils en ont fait deux, en élevant une haute tour au milieu du courant.

« Je ne chercherai pas à vous expliquer, mon cher docteur, les causes de ce flux et reflux qui ont lieu jusqu'à quatorze fois en vingt-quatre heures à certaines époques de la lune, et qui à d'autres époques, n'ont lieu, comme toutes les autres marées, que quatre fois. De bien plus habiles gens que moi y ont perdu leur science. S'il fallait même en croire certains auteurs, Aristote se serait noyé de désespoir dans l'Euripe, en disant à la mer : « Comprends-moi donc, puisque je ne puis te comprendre. » Cette irrégularité dans le nombre des renversements de l'Euripe avait fait comparer à ce détroit tout ce qui est sujet au changement. Ainsi, les anciens Grecs appelaient *euriptistes* un homme d'une folie chancelante et inégale. Ils avaient donné le même nom à la fortune, pour marquer son inconstance. Enfin, ils avaient comparé les pensées de l'homme à l'Euripe, dont les ondes sont portées tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. »

CHAP. VII. — *Phlippum et ignes ab Oreo editi monuerant*. Le système de signaux paraît avoir été ancien chez les Grecs. Si l'on pouvait prendre pour de l'histoire un beau tableau tracé par Eschyle, on croirait que la nouvelle de la prise de Troie a pu arriver à Argos en une nuit au moyen de feux allumés de promontoire en promontoire et d'île en île. L'image du feu, comme signal, paraît se présenter naturellement à l'imagination des hommes. Voyez dans la *Dame du lac*, de Walter Scott, la description de la marche de la croix de feu.

Sur l'usage des signaux chez les anciens on peut consulter Polybe (I. X, 42-45), qui en parle *ex professo*, et pour en avoir fait l'objet spécial d'un traité. On y verra que l'idée des télégraphes n'est pas nouvelle, puisque Polybe discute plusieurs systèmes complets d'alphabet télégraphique, qu'il trouve imparfaits et auxquels il propose d'en substituer un autre de son invention, et dont il se fait honneur. Mais ces combinaisons pyrotechniques paraîtraient bien peu expéditives à notre époque, que ne satisfait plus la belle création de Chappe, et qui soumet déjà aux usages de sa correspondance l'action instantanée de l'électricité.

IND. — *Inde Oxæas trajecerant Pæni*. Oxæas signifie dans la traduction, les côtes de la Phocide. La leçon vulgaire est en effet *Phocéas*. Mais ce ne peut être Phocéa, qui est située dans le golfe Cécéen. Gronove corrige *Echinades*. En effet, la flotte carthaginoise était en station auprès d'Ægium, attendant Philippe, comme il était convenu. Mais ayant appris que les Romains et Attale avaient quitté Orée, et croyant qu'ils faisaient voile pour venir à eux, les Carthaginois craignirent de se trouver renfermés dans le golfe de Corinthe et de n'en pouvoir plus sortir. Ils se retirèrent donc vers les îles Echinades, d'où ils partirent pour les ports de l'Acarnanie. Cette correction de Gronovius s'éloigne trop de la lettre des manuscrits. Crévier s'en rapproche beaucoup plus en lisant in *Oxæas*, qui est une des îles Echinades. (Voyez Strabon, VIII, p. 351.)

CHAP. IX. — *Sestertium tricies*. Trois millions de sesterces. Le sestercie valant 0, 21 c., d'après M. Saigey, les trois millions équivalaient à 630,000 fr. C'est la première évaluation d'une somme en sesterces, que l'on rencontre dans Tite-Live. Voyez Périzonius, *de aræ gravi*, § 19.

Remarquez aussi que la somme en argent est beaucoup plus considérable que la somme en aîrsin. L'usage de l'argent commençait à prévaloir dans les transactions commerciales.

CHAP. XII. — *Ac nescio, an mirabilior, etc.* Cet *Ac nescio* est emprunté à Polybe, XI, 19. Bossuet puisait à la même source quand il disait (*Hist. univ.*, III, 16) : « On garde comme un prodige que, dans un pays étrange, durant seize ans entiers, Annibal n'ait jamais vu, je dis pas de sédition, mais de murmure dans une armée toute composée de peuples divers, qui, sans s'entendre entre eux, s'accordaient si bien à entendre les ordres de leur général. »

IND. — *Prima Romanis Italia provinciarum, quidem continentis sint*. En effet, la Sardaigne et la Corse, les premières provinces conquises hors d'Italie, ne font pas partie du continent. Cf. Vell. II, 38.

IND. — *Duræ auspicioque Augusti Caesaris perditæ*. Il fait allusion à la guerre d'Agrippa contre les Cantabres, les Vaccéens et les Asturiens, l'an de Rome 734. Voyez Dion Cassius, LIII, 22-28 ; LIV, 11.

IND. — *Ad quinquaginta milia pedum, etc.* Polybe lui donne soixante-dix mille fantassins, quatre-vingt-cinq cavaliers et vingt-deux éléphants.

IND. — *Ad Silpium urbem*. Polybe donne *Hispaniam*. Mais Silpia et Elinga étant également inconnues sur les cartes, Schweighæuser, sur Polybe et sur Appien (*Hist. rom.*, XXIV), pense qu'il faut lire *Hispaniam*. C'était en effet le nom d'une ville de la Bétique, sur les bords du Bétis, entre Hispalis et Corduba (voyez Strabon, III, p. 611). d'Antonin, p. 411, Plin., III, 4 ou 5), et non loin de Carmon ou Carmona, dans le voisinage de laquelle Polybe (Hisp., XXIV, XXVII) place le théâtre des événements.

CHAP. XIII. — *Præmisso Silano ad Colcham duodecim oppidis regnantem*. Nous ne pouvons douter que l'Espagne n'ait été, dans les temps anciens, beaucoup plus peuplée qu'aujourd'hui. Il est impossible de comparer des chiffres la population d'autrefois avec la population actuelle. Néanmoins, les indications de l'histoire ancienne à ce sujet n'en sont pas moins concluantes. Nous fonderons plus bas de semblables inductions sur la durée de la marche de Scipion, depuis la Bétique jusqu'à l'Ebre. Mais n'est-ce pas déjà un fait très-remarquable qu'un état de vingt-huit villes, lequel ne formait du reste qu'une principauté peu importante, puisque le roi qui le gouverne n'est nommé dans aucun des grands événements de l'Espagne à cette époque ? Polybe appelle ce roi *Κολχάρτα* (XI, 20 et XXXIII, 21).

CHAP. XIV. — *Ipse e dextro cornu*. *Ἡ αὐτὴ τοῦ δεξιῆς τῆς σελήνης καὶ τῆς δεξιῆς ἐκτροπῆς, ἢ δὲ ἀπὸ τοῦ δεξιῆς τῆς αὐτῆς* (Polybe, XI, 22). Cette conversion, et le mouvement oblique dont il est question plus bas, avaient pour but d'étendre les ailes de l'armée romaine, de manière à ce qu'elle présentât un front égal à celui de l'armée ennemie, forte du double, et en même temps de permettre aux légions romaines d'attaquer les ailes de l'armée ennemie avant que les centres pussent se joindre. Voir, pour les détails stratégiques de cette bataille, Polybe, *loco cit.*, Schweigh., *ibid.*, et Guischard, *Mém. mil.*, t. I, ch. xi.

CVI. — *Septuagesimis castris.* Soixante-dix jours impliquent au moins soixante-dix jours de marche supposant que Scipion faisait une marche chaque jour. Rien n'indique du reste que l'armée ait changé chaque jour de lieu et de camp, mais que probable que Scipion eût mis plus de dix jours dans son voyage, d'autant mieux que l'objet principal était de prendre des informations sur les peuples et les rois de l'Espagne pendant les troubles précédents. Ce fait est remarquable, car la population de l'Espagne à cette époque est considérable. Combien ne devait-elle pas être sur ce sol aujourd'hui à moitié désert? combien, de ce côté, les fractionnements devaient être nombreux, des bords du Guadalquivir aux bords de l'océan, dans un espace de deux cents lieues au plus, un romain qui fait une enquête sur la conduite des peuples et des provinces trouve à employer plus de dix jours? En effet, une marche de deux cents lieues divisée en soixante-dix jours, ne donnerait que deux journées de marche qu'un peu plus de deux jours.

XVIII. — *Eam artem illi viro ad conciliandos.* Oraison funèbre de la reine d'Angleterre : « Presque ceux qui lui parlaient se rendaient à elle. » Fénelon, liv. V : « Je reconnais cette parole douce, et insinuante, qui persuadait avant qu'on eût le temps de s'en défier. »

Le spectacle que l'histoire nous présente, en faisant passer sous nos yeux la longue série des affaires humaines, notre curiosité redouble lorsqu'une forte et individuelle vient à apparaître. Au point où la punique en est arrivée, ce sont moins les malheurs d'athènes, la fortune de Rome, l'état du monde, l'issue de cette lutte, que la conduite, le caractère, la physionomie d'un seul homme, qui attire et captive toute l'attention. Qu'est-ce que ce Scipion qui relève avec éclat et de bonheur la fortune et la gloire de Rome? Ce type latin, si énergique, si raide, si dur, ce type, représenté par tant de fortes physionomies, les Camille, les Cincinnatus, les Fabricius, les Papirius, les Régulus, Régulus n'a précédé Scipion que d'une seule génération, existe-t-il toujours? Non. Tandis que Rome impose au monde la tyrannie de la force matérielle, elle a son tour la domination des idées. La Grèce devient comme un torrent dans Rome. Ce soldat, qui se bat si vivement les Carthaginois et les Espagnols, n'est plus le Romain ferme et quelque peu cauteleux d'un autre âge; il n'a pas la tête presque rase, afin de mieux protéger le casque; ce Romain est un jeune homme gracieux, qui laisse ondoyer sur ses épaules une magnifique chevelure. Il a les allures, les manières d'un chevalier. Il entreprend seul les coups les plus téméraires à travers les ennemis et les contrées ennemies. Il a des aventures merveilleuses. Cet homme d'ailleurs écrit des comédies et la tente. Il se conduit de telle sorte qu'on en veut à un roi. Il n'a tenu qu'à lui de devenir un chef de parti redoutable, et d'essayer l'œuvre de César. Aussi faut-il le comparer-t-il bientôt indirectement au célèbre orateur de Socrate. En effet, Scipion est un autre Alcibiade, dans les vices.

CHAP. XX. — *Trucidant inermes.* etc. Comparez Racine, *Andromaque*, acte III, sc. 8; *Esther*, acte II, sc. 5; Masson, *Discours sur les tentations des grands*, ad finem.

CHAP. XXI. — *Quantum cupiditas imperii* : « Faut-il

dominer à ce prix, et le commandement est-il si doux, que les hommes le veuillent acheter par des actions si inhumaines? » Bossuet, *Hist. univ.*, III, 8.

CHAP. XXI. — *Quidam, quas disceptando.* etc. Tite-Live nous offre ici un exemple de duel remarquable par son ancienneté. La plupart de ceux qui ont traité de l'origine de cet usage l'ont rapporté aux Germains qui émigraient dans la Gaule. C'est une opinion qui confond le duel privé avec le duel judiciaire. Il est vrai de dire que le duel judiciaire est d'institution germanique; mais le duel proprement dit a dû exister partout où les hommes ont connu l'épée. Tite-Live nous montre ici deux nobles espagnols décidant leur querelle par le jugement de Dieu, deux cents ans avant l'ère chrétienne. Qui peut croire que la colère soudaine et les injures inattendues n'aient pas amené, longtemps avant le combat de Corbis et d'Orléans, des combats de même espèce? Il suffit pour cela qu'au courage on joigne un léger sentiment d'honneur. Or, l'antiquité ne fut pas si féroce que quelque générosité n'y relevât la valeur. Pour démontrer que le duel, tel qu'il existe parmi nous, précède l'apparition des Germains dans l'histoire, les faits manquent ou sont du moins en petit nombre. Mais le raisonnement qui soutient cette assertion trouve dans la nature humaine un appui si solide, que l'autorité des faits ne paraît pas nécessaire pour le consacrer.

IND. — *Huic gladiatorum spectaculo ludi funebres additi.* En quoi consistaient ces jeux funèbres? Cette question est d'autant plus embarrassante, que l'opinion commune regarde les jeux de gladiateurs comme un spectacle essentiellement funèbre. Ces jeux faisaient toujours partie des funérailles des grands. Rome les avait reçus des Grecs, dit-on, en les modifiant un peu. Achille, dans les funérailles de Patrocle, immole des victimes humaines en l'honneur de son ami. Chez les Romains, les victimes s'immolaient elles-mêmes. Ces combats firent dès leur origine essentiellement partie des funérailles; mais il paraît qu'ils ne les remplissaient pas entièrement. Il se peut ici que Scipion, dans son désir d'imiter la Grèce, y ait joint des jeux gymniques à la manière de ceux qu'Achille fit célébrer aux funérailles de Patrocle. Voyez la note du chap. XXX du liv. XXIII, tome I, p. 904.

CHAP. XXIV. — *Scipio ipse gravi morbo.* Sur la maladie de Scipion et la révolte de son armée, voy. Appien, *Hisp.*, XXXIV et suiv., et Polybe, XI, 25 et suiv.

CHAP. XXV. — *Non desperanda clementia.* Bossuet, *Or. fun.* : « Jamais on n'a douté de sa parole, ni désespéré de sa clemence. »

CHAP. XXVIII. — *Rhegium quondam in presidium missa legio... per decem annos.* etc. Voyez *Epitom.*, XII et XV; Frontin, *Stratag.*, IV, 4, 58; Orose, IV, 8; Zonar., VIII, 6; Valer.-Max., II, 7, 15; Appien, *Samm.*, IX, et surtout Polybe (I, 7). Du récit de ce dernier, il résulte qu'il faut lire ici *per novem annos*, et que Tite-Live, en portant à quatre mille les coupables frappés de la hache, a mis, sinon un mensonge, du moins une exagération dans la bouche de Scipion. Il est constant que les rebelles dont il parle aimaient mieux pour la plupart mourir sur les murailles de Rhegium, en défendant la ville, que de se rendre prisonniers. On conduisit le reste à Rome, et on les décapita sur la place publique; mais leur nombre ne dépassait pas trois cents.

IND. — *Atrium... nominis etiam abominandi ducem.* etc. On sait l'importance superstitieuse que les

Romains attachaient aux noms. Le rapport du nom d'*Atrius* avec *ater* suffisait pour le rendre de funeste augure.

CHAP. XXIX. — *Glaçits ad scula concepuit*. C'était aussi un usage guerrier chez les peuplades germaniques. Voyez Ptolémée, *Vie de Marius*, ch. xx.

CHAP. XXXIV. — *Mos vetustis erat Romanis*, etc. Cf. XXXVI, 26; Sigonius, *de anti. jur. Ital.*, I, 1; et Saumaise, *Obserr. ad Jus Ali. et Rom.*, ch. xxvi, p. 601.

CHAP. XXXV. — *De fratris filio remisso*. Au ch. xix du livre XXVII, Tite-Live dit que Masinissa était oncle de Massiva; que Gais, père de Masinissa, était l'oncle maternel de ce jeune prince. Glareanus pensait donc qu'il fallait lire ici *sororis filio*, à moins que notre auteur n'ait donné le nom de *frater* au mari de la sœur, et que chez ces barbares le frère ne s'unît par le mariage à sa sœur. Gronove croit que Tite-Live a été induit en erreur par l'expression ἀδελφεῦ, dont se serait servi l'auteur grec qu'il traduisait.

CHAP. XXXVI. — *Quasque et, ancoras præcidunt*. Voyez la note sur le ch. xix du livre XXII, t. I, p. 893.

CHAP. XXXVII. — *Suffes eorum, qui summus Punis est magistratus*. Tite-Live, XXX, 7; « *Suffes*, quod velut consulare imperium apud eos erat. » Festus: « *Suffes* consul lingus Pœnorum. » Les suffètes (comparez les schophetins des Hébreux) étaient les rois de Carthage, βασιλεῖς, comme les appellent les auteurs grecs. On sait fort peu de choses sur tout ce qui les concerne. Tout ce qu'on peut dire avec certitude, c'est qu'ils étaient choisis parmi les premières familles de l'état; qu'ils avaient la préséance et la parole au sénat; qu'ils exerçaient une haute influence, et qu'ils jouissaient d'une grande autorité. On sait encore que pour les décrets il fallait qu'il y eût unanimité entre eux et le sénat; et que lorsqu'ils ne pouvaient s'entendre, la décision appartenait de droit au peuple. Aristote, comparant les suffètes avec les rois de Sparte, Polybe, avec les consuls romains, et ces deux auteurs n'en parlant qu'au pluriel, il est à présumer qu'il en régnait toujours deux à la fois.

La question relative à la durée de leur magistrature a été aussi résolue de différentes manières. On a cru, sur l'autorité de Cornélius Népos, qu'ils changeaient tous les ans comme les consuls romains; mais Cornélius Népos sacrifiait évidemment au désir d'établir un parallèle entre les suffètes et les magistrats romains. Plusieurs raisons semblent même combattre cette opinion. Déjà le nom de rois, βασιλεῖς, par lequel les désignent les Grecs, ne signifie point un monarque choisi pour une année, mais pour la vie. De plus, Aristote les compare avec les rois de Sparte, entre lesquels il trouve cette seule différence qu'à Sparte cette dignité était héréditaire dans deux familles, tandis qu'à Carthage, elle dépendait de l'élection publique. Si cette élection était renouvelée tous les ans, comment Aristote se serait-il tu sur cette grande différence? Mais un passage de la république de Cicéron tranche la difficulté. Cicéron y compare les rois de Carthage avec ceux de Rome, et cela en opposition directe avec les magistrats élus depuis un an. Il faut en conclure que le pouvoir qu'il leur attribuait était à vie (V. Heeren, *Polit. et Comm.*, t. IV, p. 145 et suiv., et Bötticher, *Histoire des Carthaginois*.)

CHAP. XXXVIII. — *Sacrorum cura pontificem maximo in Italia detinebat*. Cf. ch. XLV; Tite-Live, *Epitom.*, LIX; les commentateurs de Tacite, *Ann.*, III, 58; Guther, *de vet. Jur. Pontif.*, I, 15; Boissier, *de Pontif.*

max., ch. vi, et Valois sur Dion dans les *Exc.* de l' *reec.*, p. 605.

CHAP. XXXIX. — *Locus inde lautique*. Paul. Diac. « *Bautia* dicebant veteres, quæ *lautia* dicimus. Dabitur legatis hospitii gratia. » On peut donc présumer que le mot latin *lautia* n'était autre que l'expression grecque δῖον. La formule *loca lautique* se retrouve plusieurs fois dans Tite-Live (XXX, 17; XXXI, 24; XLII, 6, 26; XLIV, 16; XLV, 20). On la trouve encore dans un ancien sénatus-consulte publié dans le *Corpus Inscriptionum* de Gruter, ICI. Au mot *loca* correspond le mot *ἐξία* dans les inscriptions grecques. C'étaient surtout des provisions de bouches et non présents, car *lautia* est presque toujours suivi de *mensæ*. Venise observa longtemps l'usage de pourvoir à la table de ses hôtes de distinction.

CHAP. XLIII. — *Cur... non Agathoclem potius...* Cet Agathocle était, comme on le sait, un Sicilien qui simple potier, devint roi de Syracuse et de toute la Sicile. Il dut cette haute fortune à ses talents militaires ne parvint du reste au rang suprême qu'après de nombreuses vicissitudes. De son temps les Carthaginois étaient maîtres de toute la Sicile; il la leur enleva presque entier. Mais au milieu de ses succès, un revers imprévu faillit ruiner sa puissance. Un combat avait eu lieu entre lui et les Carthaginois aux environs d'Himère. Les Carthaginois fuyaient, et les soldats d'Agathocle s'étaient mis à piller, lorsqu'un renfort carthaginois survint trouva les vainqueurs en désordre. Les fuyards se rallièrent alors, et le combat ayant recommencé, l'armée d'Agathocle fut vaincue à son tour. Agathocle se réfugia à Syracuse, et les Carthaginois vinrent l'y assiéger. Agathocle alors conçut un projet hardi. Tandis que les Carthaginois assiégeaient sa capitale, il passa en Afrique, ce qui lui restait de troupes, et marcha sur Carthage. Sa fortune se montra favorable à cette audacieuse résolution, et les Carthaginois, forcés de demander la paix, l'accablèrent aux conditions qu'il plut à Agathocle de dicter. Voyez Diodore, XIX et XX; Polybe, VIII, 12; IX, 25; X, 15; XV, 53; Justin, XXII, 1 et suiv.; XXIII, 1 et suiv.

CHAP. XLV. — *Quominus suo quique loco senatus sententiam diceret*. On ne suivait pas un ordre invariable en prenant l'avis des sénateurs, mais ordinairement on demandait d'abord celui du prince du sénat, *princeps senatus*, à moins qu'il ne se trouvât dans l'assemblée un consul élu; alors on s'adressait toujours premièrement à ce magistrat et ensuite aux autres sénateurs, suivant leurs dignités, consulaires, pratori, *edilicii*, *tribunitii* et *questorii*. Comme les consuls élus donnaient les premiers leur opinion, de même les préteurs et les tribuns élus semblent avoir joui d'une égale préférence sur le reste de leur ordre. Le président du sénat pouvait à son gré interroger un membre de ce corps; il le faisait quelquefois par déférence ou par amitié. Les consuls observaient ordinairement pendant toute l'année, pour interroger les sénateurs, l'ordre qu'ils avaient suivi en accomplissant leurs fonctions.

INSTR. — *Rutrum*. C'était un instrument de fer pour remuer la terre ou le sable. Paul. Diac.: « *Rutrum* dicimus. » quod eo arena eruitur. » Festus, p. 137, éd. Egger: « *Rutrum* tenentis juvenis est effigies in Capitolio ephèbæ more Græcorum arenam, rueritis et exercitationis gratia. » Quod signum Pompeius Bithynicus ex Bithynia appellavit. » cillis regie Romanæ deportavit. »

CHAP. XLVI. — *Cum ingenti rerum ab se gestarum titulo.* C'est cette table que Polybe a consultée, III, 33 : *οὐ γὰρ ἀπόντες ἐπὶ Λακεδαιμονίᾳ τὴν γραφὴν ταύτην ἐν χαλκῷ κατατεταγμένην ὑπὸ Ἀννίβου, καθ' ὅς καιροῦς ἐν τοῖς ἐπὶ τῇ Ἰταλίᾳ τόποις ἀνιστρέβοντο, πάντως ἐννοούμεναι καὶ κατὰ τὴν τοιοῦταν ἀξιόπιστον εἶναι διὰ καὶ κατασκευῆς αὐτῆς τῇ γραφῇ ταύτῃ.*

LIVRE XXIX.

Tite-Live, au ch. xxvii, nous apprend lui-même qu'il a paré un grand nombre d'auteurs grecs et latins. A leurs reprises, ch. xxv, xxvii (et c'est à ce passage il faut rapporter le fragment de Cœlius rapporté par lui dans Non., ch. iv, numéro 5281, p. 561), xxiv, i, xxvi et xxvii, il cite Cœlius; et Valérius Antias, xiv; et ch. xxii, Clodius Licinus. Mais ici encore, la suite de son récit, c'est Polybe, XII et XIII. Pour le ch. i, fragments de Polybe, XII, i. Ch. i Polybe a parlé plus de détails (XII, 3) de l'origine de la ville de ses. Ailleurs, il dit que quelques autres, qu'il ne nomme, *quosdam*, ont raconté les choses autrement; et au ch. i, il se sert du mot *plerisque*. Au ch. xii, il tire de plusieurs auteurs (*pluribus*) les deux versions différentes l'une de l'autre de l'affaire de Pleminius.

CHAP. III. — Dans la traduction, au lieu de *soies*, lisez *soies*.

CHAP. IV. — *Toga exercitui.* Voyez la note sur le ch. liv ch. XXII; cf. XXIX, 36, XLIV, 16.

CHAP. IV. — *Ad Philippum quoque missi.* Ce Philippe nait alors en Macédoine; il était fils de Démétrius et fut pour fils Persée, avec qui le royaume de Macédoine et la Grèce tout entière succombèrent sous les coups des Romains. Philippe pressentit le danger que menaçait la fortune de Rome suscitait à l'indépendance de la Grèce. Il s'appliqua toute sa vie à le prévenir et l'on peut dire à sa louange qu'il montra autant de rage que d'habileté. Mais les destins étaient contraires aux ennemis de Rome. Philippe conclut avec Annibal un traité d'alliance, et malgré les efforts les mieux combinés, il n'en put tirer aucun parti. Poussé à bout par les intrigues et les orgueilleuses exigences de Rome, il déclara ouvertement la guerre et fut vaincu. S'étant soumis, afin de pouvoir réparer ses forces durant les années de la paix, il attendit vainement une occasion favorable, et ne put la mettre à profit. La Macédoine, humiliée et vaincue, dut courber la tête sous le joug de Rome, dans ce quart de siècle où le triomphe de Rome sur le monde s'achevait par des progrès si rapides et si merveilleux. Philippe fut contemporain d'Annibal et d'Antiochus; c'est dire que, durant ses inutiles efforts pour sauver la Macédoine, l'Afrique et l'Asie passaient, de la Grèce, sous le joug des Romains. Philippe régna quarante-deux ans, depuis l'an 221 jusqu'à l'an 179 avant notre ère.

CHAP. VII. — Tite-Live prête ici à Annibal une conduite que le caractère de ce général et la circonstance même rendent tout à fait invraisemblable. Annibal s'approche de la première citadelle de Locres, et examine quel côté il vaudrait mieux attaquer. Un de ses officiers vint à côté de lui; ce coup le frappa de terreur, et il s'éloigna. Non-seulement il cessa de chercher les moyens d'attaquer les Romains, mais encore il fuit, et entraînant avec son armée dans sa fuite, il va poser son camp hors de la portée du trait. C'est là un mauvais roman, où Tite-

Live semble s'être fait un jeu de violer toutes les vraisemblances. En effet, cet Annibal qu'il nous montre si pusillanime, il le fait revenir au pied des remparts; il l'y ramène pour donner l'assaut. Il est vrai qu'il l'arrête de nouveau et qu'il lui prête une seconde démarche plus honteuse que la première; puisque Annibal recule devant une sortie, et avant de s'éloigner de Locres à tout jamais, fait dire aux Carthaginois de la citadelle intérieure qu'ils aient à pourvoir eux-mêmes à leur salut, et enfin décampe, pendant la nuit. Mais loin de donner quelque vraisemblance au récit, ce second trait ne fait que mettre le comble à la fausseté de cette fable. Peut-on croire qu'Annibal n'avait jamais vu un homme frappé près de lui avant le siège de Locres? Était-il homme à interrompre quelque opération importante, parce qu'un homme tombait à ses côtés? Était-il homme à laisser des compatriotes à la merci des Romains, se contentant de les inviter à se défendre eux-mêmes, cet homme au cœur si ferme, au génie si hardi, à l'esprit si fin et si fécond en ressources? Tite-Live paraît avoir considéré cette partie de son histoire comme un tableau où il fallait non pas peindre la vérité, mais modifier tous les effets accessoires dans l'intérêt d'une certaine unité. La figure principale, ce n'est plus Annibal, c'est Scipion. La partie dramatique du tableau peut gagner quelque chose à ce que le caractère d'Annibal soit sacrifié. Tite-Live, il faut le reconnaître, ne fait pas ici scrupule de préférer l'effet à la vérité. Pour jeter plus de lumière sur la figure de Scipion, il multiplie les ombres autour de celle d'Annibal. Il en fait un lâche et un traître.

CHAP. VIII. — *Sed Proserpina etiam, intacti omni aetate, thesauri.* L'antiquité à ceci de commun avec le moyen âge, que les temples y jouissaient de revenus qui leur étaient propres. Ces revenus provenaient principalement de terres que les particuliers ou les républiques avaient données au dieu. Ceci est surtout vrai de la Grèce. A Rome, les temples recevaient d'ordinaire une partie du butin fait à la guerre. Les offrandes en argent ne paraissent pas avoir été en usage chez les Grecs. On offrait aux dieux des ouvrages d'art. Les richesses du temple de Delphes consistaient principalement en trépieds et en statues. Du reste, les temples étaient des dépôts où les villes et de simples particuliers déposaient souvent leurs richesses. Dans ces occasions incertaines où la police était si mal faite, on ne savait pas de plus sûr moyen pour mettre en sûreté ses richesses que de les placer sous la sauvegarde de la religion. Voyez Schweighäuser, sur Appien, *Ital.*, fr. viii, et Valckenær, sur Hérodote, IV, 162.

CHAP. IX. — *Locros hexere advectus.* Une hexère était un vaisseau à six rangs de rames. Les galères de ce genre étaient fort grandes. On ne s'en servait pas à la guerre. C'étaient des objets de luxe. Celle dont il est question était sans doute syracusaine, car cette sorte de navires était plus en usage chez les Grecs que chez les Romains. Voy. Scheffer, de *Nal. nav.*, II, 3, et Périzonius, sur Élien, V, H, VI, 12.

CHAP. X. — *Invento carmine in Abris sibyllinis, etc.* Tout ce que Tite-Live raconte ici et aux ch. xi et xiv est ainsi rapporté par Césaire (*Har. res.*, xii), Plin (*vi*, 35), Ovide (*Fast.*, iv, 249-258), Appien (*B. Hann.*, lvi), Hérodien (*l.*, i), Dion Cassius (*fr.*, lxxii, p. 606, ed. Reim.); Silius Italicus (*XVII*, 1-45), et Diodore (*Exc. Petres.*, p. 581). Ce dernier raconte seul que les livres sibyllins avaient ainsi ordonné que l'homme le meilleur

d'entre les hommes, et la femme la meilleure d'entre les femmes conduiraient le cortège, et que le sénat désigna P. Nasica et Valéria.

CHAP. X. — *A Pessinunte*. Pessinonte était une ville de l'Asie-Mineure, dans la Galatie, sur le fleuve Sangarius, à l'ouest de Juliopolis et de Gordium. La déesse Idée est la même que Cybèle. On lui rendait en plusieurs endroits un culte célèbre, particulièrement à Eleusis.

CHAP. XI. — *Sacrumque lapidem, quam Matrem deum esse incolæ dicebant*. Voyez dans les *Nouvelles annales de l'Institut archéologique*, t. I, une savante et ingénieuse dissertation où mon confrère et mon ami, M. Ch. Lenormant, a traité à fond et sous un point de vue tout nouveau le culte du dieu Mère, de Cybèle.

CHAP. XIV. — *Claudia Quinta*. On sait que les femmes romaines ne portaient que le nom de la famille et un surnom tiré de l'ordre de leur naissance. *Secunda*, *Tertia*, *Quarta*, etc. Voyez Sigonius, *De nom. rom.*, ch. III, et *Emend.*, I, 17.

IBID. — *Ludi fuere, Megalesia appellata*. Les jeux mégalesiens, ou jeux en l'honneur de Cybèle, commençant avec les Mégalesies, ou fêtes de la grande déesse. Ces jeux se composaient de représentations scéniques et de danses exécutées par les dames romaines devant l'autel de la déesse. Les sénateurs, vêtus de robes de pourpre, assistaient à ces danses.

CHAP. XV. — *Coloniae latinas duodecim*. Pourquoi ces colonies sont-elles appelées latines? On ne sait avec certitude, par aucun autre passage, qu'elles aient été au nombre des colonies latines. Il est fort douteux qu'on les ait ainsi nommées parce qu'elles étaient situées dans le Latium. Tel est du moins le sentiment de Heyne, *Opusc. acad.*, t. III, p. 90.

CHAP. XXI. — *In exilium Neapolim euntem*. Naples était une des villes de l'Italie dont le séjour était permis aux citoyens exilés. Voyez Polybe, VI, 12, et Sigon., *De ant. jur. ital.*, II, 14.

IBID. — *Forte in Q. Metellum... incidisse, et ab eo Rhegium vi retractum*. Sur les raisons qui firent penser à Métellus que Pléminius ne pouvait jouir du privilège accordé aux citoyens romains d'échapper par l'exil à la peine prononcée contre eux, voyez Hérault., *De rer. judic. auctorit.*, I, 15, 4.

CHAP. XXVIII. — *Neque enim hominum modo turba*. Fénelon, *Télémaque*, livre I, au commencement : « On ne voyait de tous côtés que des femmes tremblantes, des vieillards courbés, de petits enfants les larmes aux yeux, qui se retiraient dans la ville. Les bœufs mugissants et les brebis bêlantes venaient en foule, quittant les gras pâturages... C'étaient de toutes parts des bruits confus de gens qui se poussaient les uns les autres, qui ne pouvaient s'entendre, » etc.

CHAP. XXXVII. — *Sarta tecta acriter exegerunt*. Festus (p. 151, éd. Egger) : « Opera publica, quæ locantur ut integra præstentur, *sarta tecta* vocantur : etenim sarcire est integrum facere. »

CHAP. XXXVII. — *Ipsarum coloniarum censoribus*. Les citoyens des colonies et des villes libres passaient au cens devant leurs propres censeurs, selon les formalités prescrites par les censeurs romains (*ex formula ab Romanis censoribus data*). On adressait à Rome ces dénombrements, afin que le sénat pût apercevoir en un moment les ressources et la situation de la république.

LIVRE XXX.

CHAP. III et suiv. Tite-Live a pris pour guide I (XIV, 1, sq.), et il le cite encore ch. XIV, qu'il a aussi comparé plusieurs auteurs sur les points du Ch. III, il dit : *major pars auctorum*, et il en parle encore ch. XIX. Au ch. XVI, il se sert de ces mots : *abii* et au ch. XXVI de ceux-ci : *quidam auctores*. Il cite Lélius Antias, ch. III et XIX, mais avec quelque hésitation. Jusqu'au ch. X, où finit l'extrait de Polybe, le texte de cet auteur (XIV), et presque traduit. Au ch. XI, il est d'accord avec les fragments du *Spicilegium*, liv. XIV, ch. X, 12, éd. Didot. Ch. XII, sur le char de Syphax blessé, et sur l'auteur de cette blessure, C (cité par Nonn., ch. II, n. 156, col. 553) s'était exprimé avec beaucoup plus d'exactitude; cf. Nauta, p. 6. Ch. XXVIII, ces paroles : « Non esse hodie tot fascis » *stratibus populi Romani, quot captos e cæde imperatorum præferro possent Annibal*, sont parfaitement d'accord avec celles de Cælius (cité par Nonn., X, col. 770) : « Duos et septuaginta victores domum regis vixisse fascis, qui doctoribus hostium ante solis » *ferri*. »

Les exploits de Philippe contre les Cians, les Carians (cf. aussi XXXI, 51), et les événements d'Égypte relatés par Polybe, XV, 20-36, ont été passés sous silence par Tite-Live. Les ch. XXIV et suiv. sont d'accord avec Polybe, XV, 1 et suiv.; mais il y a plus de divergences dans l'écrivain grec. Tite-Live a pris aussi (Polybe (XV, 9 et suiv.) la description de la bataille de Zama. Le fond des discours se trouve en partie dans Polybe. Ch. XXXII, Tite-Live a ajouté quelques détails, plus de clarté. Ch. XXXIII, dans la description de l'ordre de bataille, il traduit Polybe (ch. IX), et c'est à lui qu'il doit encore et la narration du combat, et le nombre des morts, indiqué au ch. XXXIV, où il a ajouté vers la fin quelques détails qu'il doit à d'autres écrivains. Les conditions de la paix (ch. XXXVIII) sont tirées aussi de Polybe (ch. XVIII), et ce qu'il raconte encore dans le même chapitre est tiré également de Polybe, ch. XXXI. La fin du ch. XXXVII, *Sunt qui Annibalem...*, a été empruntée à d'autres historiens. Au reste, un savant a prouvé formellement que Tite-Live avait omis dans ce livre plusieurs faits qu'il en avait racontés inexactement quelques autres. Cf. U. Becker dans l'ouvrage intitulé : « Ueber Livius XII ch. XXV et XXXI, oder Entwicklung der Begebenheiten zwischen Hannibals Rückkehr nach Africa und der Schlacht bei Zama liegen; » et dans son histoire de la deuxième guerre punique, p. 172, 184. Il n'est pas douteux que Tite-Live n'ait presque toujours suivi, les yeux fermés, Polybe, dont, cette fois, il n'avait pas à suspecter le zèle, souvent assez partial, pour les Scipions; mais peut-être l'exemplaire de Polybe, dont Tite-Live se servait, était-il tronqué ou mutilé. Ce qui est certain, c'est que, plus tard, ce livre XIV était peu complet, et que l'Abréviateur, publié par Valois (Schweighæuser, t. III, p. 488) et celui du Vatican (éd. Mai, p. 406) s'en plaignent. Enfin il faut noter, dans les apophthegmes de Phœnarque (Stip. maj., v), un passage qui rend douteux le fait que les Carthaginois avaient insulté les vaisseaux romains, pendant la trêve, comme Tite-Live le raconte au ch. XXIV. Sur ce point, l'auteur latin diffère de Polybe lui-même, lorsqu'il dit au commencement du livre XXV : « Les envoyés n'étaient pas encore revenus de Rome, lorsque sciebat quæ senatus R. de bello ac pace sententia esset; » tandis que Polybe, XV, 1, dit que la lecture, l'au-

ant l'acceptation de la paix avait été remise à Scipion, que les envoyés l'avaient annoncé aux Carthaginois. Tite-Live a également omis la harangue des députés.

CHAP. II. — *Ludos magnos*. Voyez livre XXVII, ch. III. Cependant ces jeux ne furent célébrés que par les mâles de l'année suivante, comme on le voit plus bas, XXII, peut-être à cause des terreurs inspirées par prodiges.

CHAP. V. — *Ut proximis casis*. Comparez Fénelon, *Épique*, livre VII et Silius Italicus, XVII, 85 et suiv.

CHAP. VII. — *Afrorum urbem*. Appien nomme cette Ande (Pun., XXIV).

CHAP. IX. — *Tuneta*. Polybe, XIV, 10; Strabon, livre III, p. 834. Carthage était au nord-est.

CHAP. X. — On n'est pas d'accord sur le nom Ruscinus. D'autres lisent *Rusumona*, *Rusimona*, etc. Cf. *Itinéraires* (ad libr. de *Patriarch. rom.*), p. 94, et Harin sur Plin., V, 2 ou 1.

CHAP. XI. — Les *Massyliens* habitaient, au pied du Atlas, la partie orientale de la Numidie, et les *Masænes* que l'auteur désigne par ces mots : *regno vetere*, occupaient le côté occidental. Voyez la note sur le XVIII du livre XXIV.

CHAP. XII. — *Genus Numidarum in Fenerem præceps*. même observation s'est déjà présentée au ch. XIII livre XXIX, et exprimée presque dans les mêmes termes : Ante omnes Numidæ Barbaros effusi in Venerem. Corneille l'a traduite littéralement dans sa tragiédie de Sophonisbe, acte V, sc. II.

... Je sais qu'il est Numide;
Toute sa nation est sujette à l'amour.

III. — *Victor captus*. On retrouve la même antithèse Horace, Ep. II, 1, 156.

Græcia capta ferum victorem cepit.

Tite-Live parle ici d'une particularité que mentionnent les historiens et, parmi eux, Appien, c'est-à-dire que l'armée avait été fiancée avec Sophonisbe avant qu'Annibal l'emmenât en Espagne. Plus tard les Carthaginois s'entendirent en mariage à Syphax, suivant en cela le ordinaire de leur politique qui consistait à se ménager, par des mariages, l'alliance des chefs des tribus voisines.

CHAP. XIV. — *Quo die captum hostem vidisset*. Cette note est rendue avec beaucoup d'énergie dans ce vers :

Massinisse en un jour voit, aime et se marie.

Sophonisbe de Mairret, 1633.

ND. — *Ipsam juvenem nullius forma pepulerat carere*. Voltaire, dans sa *Sophonisbe*, fait dire à Scipion : Mais jeune comme vous, et dans un rang suprême, Vous avez à mon cœur à jamais succombé A ce piège fatal où vous êtes tombé.

CHAP. XV. — *Accipio nuptiale munus neque ingratum*.

... Dites, Arcas, au roi qui me l'envoie,
Que de tous les présents que m'a faits sa bonté
Je reçois le plus cher et le plus souhaité, etc.

Racine, *Mithrid.*, v. 2.

On remarque avec intérêt que l'art tragique a commencé par une *Sophonisbe*, en Italie comme en France. Ainsi, sujet fut adopté d'abord en 1514 par Trissino, qui le premier appliqua rigoureusement à la tragédie la règle des trois unités. En 1633, quelques années avant l'apparition

du Cid, Mairret le transporta sur la scène française, et sa *Sophonisbe*, qui au milieu d'un style ampolé ou bassement familier, offre quelques lueurs de génie, fut la première pièce régulière jouée devant Louis XIII.

Corneille et Voltaire ont composé chacun une *Sophonisbe* sans réussir à l'élever au niveau des chefs-d'œuvre qu'ils nous ont laissés. Observons, du reste, que le caractère de Massinissa a paru à ce dernier avoir si peu de noblesse que, contrairement à la vérité historique, il représente ce roi se poignardant sur le corps de son épouse.

CHAP. XVI. — *Bis jam eversa*. Plusieurs éditions portent *bis jam ante eversa*; mais cette leçon n'est justifiée, ni par le sens, ni par les meilleurs manuscrits. *Eversa* signifie non pas renversée, mais seulement ébranlée, comme dans Virgile : *eversum saculum* (Georg., I, 500). Il y a ici allusion à la défaite des Carthaginois aux îles Égates.

CHAP. XVII. — *Edes libera*. On peut entendre par là une maison réservée pour les ambassadeurs seuls, en prenant *libera* comme synonyme de *vacua*. Voy. XXIV, 7. Mais il vaut peut-être mieux considérer ces mots comme désignant une maison louée aux frais de l'état, ce qui était de la part du sénat une grande marque de bienveillance (XLV, 44; XXV, 25, etc.). Les ambassadeurs des nations ennemies étaient logés hors de la ville (XXX, 21).

IBID. — *Loca* sont des places réservées, au théâtre, aux comiques ou dans le sénat. (XXIX, 16; XLII, 14, etc.)

IBID. — *Laudia*. Voyez la note sur le ch. XXXIX du livre XXVIII.

CHAP. XIX. — *Lutatio*. Des éditions ajoutent *palrus*, mais contrairement aux meilleurs manuscrits.

IBID. — *Ad vicum Tanetum*. Voyez XXI, 25, et XXVII, 21.

IBID. — *Consentia et Clamptia*. Ces villes s'étaient déjà soumises l'année précédente. Cf. XXIX, 38.

CHAP. XX. — *Quod non cruentum*, etc. Tite-Live en revient toujours à cette accusation banale contre Annibal, de n'avoir pas attaqué Rome aussitôt après la bataille de Cannes.

CHAP. XXII. — *Culpam omnem in Annibalem vertentes*. Les partis qui divisaient Carthage étaient donc bien nettement tranchés, ces dissensions étaient bien profondes, puisqu'une faction pouvait ainsi rejeter sur le chef de la faction adverse la responsabilité entière de ce qui avait été fait.

CHAP. XXIV. — *Cneio Octavio ex Sicilia trajicienti*. Nous retrouvons encore ici un de ces oublis assez fréquents dans Tite-Live. Comment Octavius pouvait-il venir de Sicile, puisque, comme il est dit au ch. I et II de ce livre, il était chargé de défendre les côtes de la Sardaigne; qu'en Sicile commandait P. Villius, et sur la flotte M. Pomponius? Il y avait déjà eu une erreur sur ce même Octavius au ch. II de ce livre, où il est appelé : *prioris anni prætor*, tandis qu'il n'avait été que *proprætor*.

ISM. — *Apollinis promontorium*. Ce cap, aujourd'hui nommé Zebibi ou Zibeeb, forme avec le *promontorium hermarum* (cap bon), le golfe au fond duquel était Carthage.

IBID. — *Ad Agimurum*, aujourd'hui Zowamoore ou Zimbra. Cette île répond sans doute aux *ara* de Virgile (*Æn.* I, 159). Comp. Ptolémée et Strabon, XVII.

CHAP. XXIV. — *Ad Caldas aquas*. Strabon, livre dernier, p. 884 ; Plin., V, 7 ; Voyages de Shaw, p. 146 et suiv.

CHAP. XXV. — *Ad Bagradum*. Ce fleuve, maintenant appelé Majiarda, se jette entre Utique et Carthage, dans la Méditerranée, après avoir traversé la Zeugitane. Polybe le nomme Macra : *Ἐν παραλλάξει τὸν Μάκραν ποταμὸν*, XV, 2. — Le changement du B en M est très-fréquent ; en lisant donc *Βάρακ*, nous aurons le même fleuve sous deux noms peu différents. Comp. Strabon, liv. dernier ; Plin., V, 4.

IBID. — *Superantem promontorium*. Le cap d'Apollon d'après Appien.

IBID. — *Leptim*. Il y avait deux Leptis. Voy. Ptolémée et Plin., V, 4. La grande (maintenant Lebida) était sur la côte, dans la région syrtique ; la petite (Lempta) était dans la Byzacène, à quelque distance de la précédente. C'est de la petite qu'il est ici question, puisqu'elle était la plus rapprochée d'Adrumète où Annibal arrive au ch. XXIX.

CHAP. XXVI. — *Ad res repetendas*. Formule consacrée pour les réclamations des ambassadeurs. Cf. X, 4.

IBID. — *Q. Fabius Maximus moritur*. Il avait près de cent ans, suivant Valère-Maxime, VIII, 14. Le peuple romain fournit aux frais de ses funérailles, et s'imposa à une drachme par tête.

IBID. — *Superavit paternos honores*. Son père, Fabius Gurgès, fut consul trois fois (livre X), et Fabius Cunctator cinq fois.

IBID. — *Avus Rullus*. Peut-être ce Rullus ou Rullianus était-il non l'aïeul mais le bis-aïeul du grand Fabius ; car Plutarque rapporte que celui-ci fut le quatrième du surnom de Maximus, et l'on sait que Rullus reçut du peuple ce glorieux surnom pour avoir diminué la puissance du sénat, et le transmit comme un héritage à ses descendants. Il défit les Étrusques, les Samnites et les Gaulois.

IBID. — *Cunctando rem restituisset*. Cf. Cic., *Off.*, I, 24.

IBID. — *Q. Fabius Maximus, filius*. Il avait eu un autre fils (cf. XXIV, 43) ; mais il lui avait survécu. Cicéron dit dans son traité de *Senectute*, IV : « Nihil est admirabilius quam quomodo ille (Q. Fabius Maximus) mortem filii tulit, clari viri et consularis. »

CHAP. XXVIII. — *Statorius Semilix*. Voyez XXIV, 48, et XXVIII, 28 ; Ouydend, sur Frontin, I, 1, 5, et Groenove, *Observ.*, IV, 7.

IBID. — *Senex factus*. Il avait quarante-six ans. Comp. ch. XXVII.

IBID. — *Pulsos de Hispania*. Les Carthaginois avaient toujours regardé comme un avantage capital la possession de l'Espagne, dont les mines précieuses étaient, pour leur trésor, une source inépuisable de richesses.

CHAP. XXIX. — *Adrumetum*. Cette ville était au sud de Carthage.

IBID. — *Zama quatuor dierum iter*. Plutarque ne dit rien d'une distance si forte, et comme Adrumète elle-même était à peine à cinq jours de marche de Carthage, Adrumète d'où Annibal arrive à Zama, *magnis itineribus*, il y a lieu de croire que Tite-Live s'est trompé.

IBID. — *Naragara urbe*. Dans Polybe, XV, 5, on lit : *Μάγραρον*, dans Ptolémée, *Ναργάραν*, et dans Appien, *Κίλλα* (*Pun.*, XL).

CHAP. XXX. — *Tunc Annibal prior*. Tite-Live, qui suit presque pas à pas Polybe dans tout ce livre, s'occupe pour le discours d'Annibal, seulement, dans le dernier historique, l'exorde commence à ces mots : « *Quidnum quidem fuerat*, » etc.

IBID. — *Signa inferentem ad munus*. Telle est la leçon de la plupart des manuscrits. D'autres éditions portent : *Positis, ac jam prope scandentem munus*.

IBID. — *Duobus fratribus*. Annibal avait trois frères : Asdrubal (XXVII, 49) ; Magon (XXX, 19), Hasdrubal (XXIX, 54). Peut-être ignorait-il encore la mort de Magon.

CHAP. XXXI. — *Neque patres nostri priores de Sicilia*. Ce langage ne paraît pas étranger. Les Mamertins et Segontins ne firent que fournir un prétexte à leurs hostilités.

IBID. — *Pia ac justa arma*. Ces deux qualificatifs étaient toujours employés pour signifier une guerre légitime entreprise. Cf. I, 32, et IX, 8.

CHAP. XXXII. — *Ubi ad insignem militum generat*. Silius, dans son XVII^e livre, développe fort longuement cette pensée, et son style est plein de mouvement et d'énergie.

*Tu mihi Flaminii portas rostantia curi
Ora ducis, nosco dextram ; etc.*

IBID. — *Celsus hæc corpore*. Voyez Silius, XVII, 6. Comp. Polybe, XV, 10 et 11.

CHAP. XXXIII. — *Non confertas autem cohortes*. On remarque quelquefois de la confusion et de l'obscurité dans les expressions de Tite-Live, lorsqu'il fait des récits militaires, et qu'il décrit les mouvements d'une armée. Pour l'entendre, il faut alors recourir aux sources qui ont été consultées, et surtout à Polybe. Ordinairement, les troupes étaient disposées en échiquier ; mais ici le général romain suivit un autre ordre pour rendre plus aisé le passage des éléphants. Les manipules des hastati, première ligne, reçurent leurs intervalles ordinaires, mais au lieu de mettre les manipules des principes en deuxième ligne, vis-à-vis de ces intervalles, il les plaça quelque distance derrière les manipules des hastati, même que, dans la troisième ligne, il mit ceux des triarii derrière ; les manipules des principes et les intervalles de la troisième ligne se correspondaient ainsi entre eux. Voy. les *Mémoires militaires* de Guischart, I, ch. III.

IBID. — *Velitibus*. La place des vélites était généralement devant le front de l'infanterie. Scipion les distribua dans les espaces de la première ligne comme pour cacher à l'ennemi ses dispositions.

IBID. — *Applicantes se adsignantibus*. L'auteur se fit expliquer plus clairement en disant qu'ils devaient se ranger à droite ou à gauche par les espaces qui étaient entre les manipules d'une ligne et ceux de l'autre. Comp. Polybe, loc. cit.

IBID. — *Ligurum, Gallorumque*. Annibal eut pour auxiliaires des Liguriens dès le commencement de la guerre avec les Romains. Quant aux Gaulois, il y en eut à la solde de Carthage bien avant les guerres puniques. Ils venaient probablement des pays circonvoisins de la Méditerranée. C'étaient des bordes barbares et féroces qui combattaient à moitié nus. On cite des Celtes parmi les alliés de Carthage dans le traité d'Annibal avec Philippe de Macédoine.

MAP. XXXIII. — *Bastaribus*. Les frondeurs et les armés des Beldars (de βέλαι?) formaient un corps notable, ordinairement composé de mille hommes.

no. — *Modico intervallo*. D'après Polybe, cette distance était d'un stade.

no. — *Bruttii plerique erant*. Les Bruttians étaient rivaux par tout le reste de l'Italie, surtout depuis qu'ils s'étaient laissés soumettre si facilement par Annibal. On voyait qu'ils tiraient leur nom de leur stupidité et de leur lâcheté. Justin, XXIII, 1, 2 et 9.

no. — *Equitatum*. La cavalerie légère, que fournissaient les tribus nomades, faisait la principale force de l'armée carthaginoise; elle était montée sur de petits chevaux non sellés.

no. — *Quibus non lingua, non mos, etc.*

Tot dissona lingua

Agmina, barbarico tot discordantia ritu
Corda virum.

Silius, XVI, 49.

no. — *Auxiliaribus, etc.* Comparez dans Justin, XI, 9, les louanges d'Alexandre à son armée : « Singulas gentes versis oratione alloquitur : Illyrios et Thracas opum divitiarum ostentatione, » etc.

MAP. XXXV. — *Singulari arte aciem eo die instruxisse*. Tite-Live accorde une admiration égale aux deux généraux, pour la victoire surtout à la discipline de l'armée et à la prudence de Scipion, qui fut assez sage pour rappeler ses hésitations aussitôt qu'il vit plier les troupes ennemies, pour former sa ligne pleine au lieu de pourchasser les fuyards. Sans cela, Annibal eût peut-être remporté, malgré le désastre de sa cavalerie et de ses auxiliaires, la victoire de la deuxième bataille, qui était malheureusement composée en grande partie de nouvelles levées. La troisième ligne, composée de vieilles cohortes si souvent victorieuses sous ses ordres, faisait seule sa véritable armée. C'était une espèce de légion sacrée. Du reste, les grandes armées carthaginoises renfermaient toujours beaucoup moins d'indigènes de combattants mercenaires, et ces troupes étrangères, qui n'avaient ni discipline ni force morale, étaient tout un élément de défaite.

no. — *Incertos socii an hostes essent*. Il y avait incertitude, non pas dans les Italiens, mais dans Annibal. Tite-Live donne quelquefois ce sens passif à l'adjectif incertus. Cf. XXVII, 37 : « Is quoque incertus mas an femina esset, natus erat; » et XXXI, 12 : « In Sabinis incertus natus natus masculus an femina esset. »

MAP. XXXVII. — *Conditiones pacis dictæ*. Voyez Polybe, XV, 48.

MAP. — *Bellum neve in Africa neve extra Africam : eum populi Romani gererent*. Voici le texte de Polybe : ἡμεῖς μὲν τὸν πόλεμον τῆς Αἰτίας ἐπιτίθειν κατέβημεν, οὐδὲ τὸν ἐν τῇ Αἰτίᾳ πόλεμον τῆς Ῥωμαίων γυναικός. Tite-Live a donc mal traduit le passage, duquel il résulte qu'il avait défiance absolue de faire la guerre au dehors de l'Afrique, et que la permission du peuple romain était exigée pour la faire au dedans.

MAP. XXXVII. — *Obsides centum*. Cependant Tite-Live parle plus loin d'un nombre plus considérable (XXXII, 2) : Centum obsides redditi : de cæteris, si in fide remanent, spes habet. D'ailleurs, Appien dit que Scipion exigea cent cinquante otages.

MAP. — *Sunt qui tradant.... postulanti ante omnia Sci-*

pionem et Annibal sibi tradetur, etc. Tite-Live ne citant pas les autorités sur lesquelles ce fait s'appuie, nous nous plaisons à douter de son authenticité.

MAP. XXXIX. — *Inter portus Cosanum, Lauretanumque. Cosa et Laurete*, villes d'Etrurie.

IBID. — *Populonta*, ville et promontoire de la même contrée, vis-à-vis de l'île d'Elbe.

IBID. — *Insanos montes*. Florus dit au livre II, ch. vi : « Gracchus Sardiniam arripuit. Nihil illi gentium feritas, Insanorum (nam sic vocantur) immanitas montium profuere. »

IBID. — *Scribes viatoresque*. Les scribes, dont la charge était plus considérée en Grèce qu'à Rome, transcrivaient les actes publics, les lois, etc. Les viatores étaient des officiers subalternes qui avertissaient les magistrats et les sénateurs quand il y avait des assemblées, et qui conduisaient les condamnés en prison. Voyez la note sur le ch. LVI du livre II, tome I, p. 802.

IBID. — *Cerealia ludos*. Les dames se préparaient à ces jeux par l'abstinence et les célébraient dans le cirque au mois d'avril (voyez la note du ch. LVI, liv. XXII). Quelques éditions ont *cereales*, mais notre leçon est d'accord avec les manuscrits et avec l'habitude de Tite-Live, qui s'exprime souvent ainsi. Conf. XXXIV, 34 : « Megalesia ludos scenicos; » XXXIX, 22 : « Ludi Taurilia. »

MAP. XLII. — *Haecdam populares appellabant*. Il n'y avait pas de noms propres chez les Carthaginois, mais seulement des surnoms empruntés à certaines qualités ou à une ressemblance avec certains animaux. Ainsi le nom de Barca signifiait foudre, et était un surnom personnel d'Hannibal. Voyez Heeren, *Commerce et politique des nations anciennes*, 4^e vol.

MAP. XLIII. — *Privos lapides sileos, privasque verbenas*. Privos répond à *singuli singulos*. Ces cailloux sacrés étaient aigus et servaient, en guise de couteaux, à couper les victimes.

IBID. — *Inter quos Q. Terentius Culleo*. Pline rapporte dans ses *Apophthegmes* que Scipion déclara qu'il n'écouterait les députés de Carthage qu'après la dévotion de Terentius.

IBID. — *Tam lugubre fuisse Pœnis, etc.* On comprend bien quelle importance Carthage dut toujours attacher à sa marine. Diodore rapporte que la défaite d'une flotte y entraînait un deuil général, qu'on tendait alors les mâts en noir, et qu'on déroulait sur les proues des navires des peaux de moutons noirs.

IBID. — *De perfugis gravius quam de fugitivis consultum*. Quelques commentateurs ont pensé à tort qu'il s'agissait ici d'esclaves fugitifs. Les esclaves étant des propriétés particulières ne pouvaient être l'objet d'un traité public. Les *perfugas* étaient des transfuges passés à l'ennemi. Les *fugitivi* des déserteurs arrêtés par les Carthaginois.

MAP. XLV. — *Tiburis haud ita multo ante mortuus*. D'autres historiens, et entre autres Polybe, XVI, 12, disent que Syphax assista au triomphe de Scipion, et se laissa ensuite mourir de faim dans sa prison.

IBID. — *Polybius, haudquaquam spernendus auctor*. Par cette expression négative, notre historien n'a certainement pas voulu rabaisser le mérite de celui dans les écrits duquel il a si souvent puisé. Il faut remarquer que cette tournure est fréquente dans Tite-Live. Ainsi il dit

[REDACTED]
 [REDACTED]
 [REDACTED]
 [REDACTED]
 [REDACTED]

[illegible]

1. The first step in the process is to identify the problem. This involves gathering information about the situation and understanding the needs of the stakeholders involved.

1. The first step is to identify the problem or question that needs to be addressed. This involves understanding the context and the specific requirements of the task.

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the situation.

[illegible]

The following is a list of the names of the persons who have been
 named in the above mentioned affidavits, together with the names of the
 persons who have been named in the affidavits of the persons named
 in the above mentioned affidavits, together with the names of the persons
 who have been named in the affidavits of the persons named in the above
 mentioned affidavits, together with the names of the persons who have
 been named in the affidavits of the persons named in the above mentioned
 affidavits, together with the names of the persons who have been named
 in the affidavits of the persons named in the above mentioned affidavits,

1. The first part of the document is a letter from the President of the United States to the President of the Senate, dated January 1, 1877. The letter is signed by Rutherford B. Hayes and is addressed to Charles Schreyer. The letter is a copy of a letter that was sent to the President of the Senate by the President of the United States.

1. The first of these is the fact that the
 2. the second is the fact that the
 3. the third is the fact that the
 4. the fourth is the fact that the
 5. the fifth is the fact that the
 6. the sixth is the fact that the
 7. the seventh is the fact that the
 8. the eighth is the fact that the
 9. the ninth is the fact that the
 10. the tenth is the fact that the

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

[illegible]

ALL INFORMATION CONTAINED
HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 08-22-2001 BY 60322 UCBAW

THE UNITED STATES DEPARTMENT OF JUSTICE
WASHINGTON, D. C. 20535

... ..
... ..
... ..
... ..
... ..

[illegible]

9. VII. — **Comptes.** Quelques offices sont
; mais ce sont toujours dans la plupart des
et il se dirait plutôt si les autres sont de

« mais elles s'ouvraient seulement. Tite-Live s'exprime souvent ainsi. XXI, 50 : « Comititia edilis creati. » X, 39 : « Comititia etiam acris quam ante petebat. » aussi VIII, 15 ; XLV, 55.

2. VII. — *Ne equaveritis*. Voyez une tournure ble, XXII, 12 : « Ne sint vera quam Athenienses egati dixerunt ; » et dans Cic., II, *Tusc.*, v : « Quare unum malum dolor, malum certe est. »

— *Equabitis, dico* ? Cette répétition est le seul de rendre la phrase claire et correcte. On a aussi de lire : *Dit quantum*, etc., tour de phrase peu re à l'auteur, ou : *Dico quantum prestat*, leçon re à une règle de grammaire. Crévier propose : *dico* ? Le discours de Sulpicius est plein d'adroites stions. Tout ce qui peut épouvanter le peuple y slement exposé.

2. VIII. — *Consules binas legiones scribere jussi*. On envoyait donc pour combattre le roi de Macé- des forces bien inférieures à celles que, pen- sieurs années, il déploya contre les tribus bar- des Boiens et des Insubriens. « Rome raidit ses tre la Gaule et l'Espagne ; il lui suffit de toucher l les successeurs d'Alexandre pour les faire tom- Michelet, *Hist. rom.* Voyez aussi Montesquieu, et *décad.*, ch. v et vi.

— *Institutum ne quem militem veterem ducendi jus* le sénat craignait de rendre trop pesantes pour le des guerres qu'il était dans sa politique de pro- à l'infini. Ces volontaires et ces vétérans n'avaient achevé leur temps de service ; beaucoup d'entre aient droit qu'à un congé. Malgré cette défense orcer à s'enrôler, nous voyons cependant que deux entre eux se plaignirent de la violence dont les tri- aient usé à leur égard. Cf. XXXII, 55.

2. IX. — *Quinquennialia vota*. Offrandes qu'on tait aux dieux, si, cinq ans après, la république ans le même état. Voyez XXVII, 55 ; XXX, 27.

2. X. — *Salyis, Ibatibusque*. Ces deux peuplades, quelles on ne sait rien de positif (car il ne peut e question ici des Salyens qui habitaient entre le e et les Alpes), ont été diversement nommées par iteurs.

2. — *Placentiam*. Cette ville, qui dut son nom à son ble position (a placendo), était une colonie ro- me, fondée, en même temps que Crémone, l'an 218 l J.-C., cinq cent trente-cinq ans après la fondation rome, pour assurer la fidélité des Liguriens et de es ces tribus de Gaulois Ilguriens, dont l'héroïque stance fit si souvent trembler Rome.

CHAP. XI. — *Arbitrium ejus permittenti*. Le texte latin t pas d'accord ici avec la traduction, pour laquelle a suivi la leçon adoptée du reste par quelques éditions : permittente.

CHAP. XII. — *Pecuniam Locris*. Voy. XXIX, 7 et 18.

IBID. — *Pleminium*. Voy. XXIX, 7, 21, 22.

IBID. — *Triennio ante*. Il y avait cinq ans, en comp- les nombres extrêmes. Voyez XXIX, 21.

IBID. — *Sospitæ Junonis*. Junon portait le surnom de *sospita* ou *Sospes*. Ce dernier mot est ordinairement sy- *servatus* ; mais on le voit employé, chez En- nus, dans le sens de *servator*. Cf. Festus, au mot *sospes*, 177, éd. Egger. Le même, p. 149 : « Sispitem Juno-

« nem, quam vulgo sospitem appellat, antiqui usarpa-
« bant, cum ea vox ex græco videatur sumpta, quod est
« sospitæ. »

CHAP. XII. — *Sicut patrum memoria Livius*. Voyez XXVII, 57. Duker s'étonne de ce que Tite-Live se sert de l'expression *patrum memoria*, attendu que suivant lui le poème de Livius Andronicus n'avait été composé que sept ans auparavant. C'est qu'il n'a pas fait attention que Tite-Live, à l'endroit cité, dit non pas que le poème datait de l'an 545, mais seulement que cette année-là il avait été chanté par vingt-sept jeunes filles.

IBID. — *Licinius Tegula* était considéré comme occu- pant le quatrième rang parmi les meilleurs auteurs co- miques. Aulu-Gelle, XIII, 21 ; XV, 24 ; voyez aussi Fe- stus, au mot *scriba*.

CHAP. XIII. — *Tertia pensio debebatur*. Ce prêt avait eu lieu la neuvième année de la seconde guerre punique, comme on le voit plus haut (XXVI, 36. Cf. XXIX, 16). Le silence de notre historien, sur le remboursement du deuxième quartier de la dette, ferait croire qu'à l'épo- que dont il s'agit ici le troisième était dû sans que le se- cond eût été acquitté. Voyez XXXIII, 42.

IBID. — *Tabullusque* ; de *tabula*, tableau des dettes.

CHAP. XIV. — *Mille militum copis*. Quelques éditions ont seulement : *militum copis*, ce qui laisserait une lacune facile à apercevoir, d'après le *neque enim* qui suit im- médiatement. La première lettre de *militum* a pu, dans les manuscrits, absorber celle qui désignait le chiffre 1000.

IBID. *Abydum oppugnabat*. Philippe, en s'emparant de quelques villes grecques d'Asie (ch. II, XVI, XVII), et en- tre autres d'Abydos, voulait s'assurer des positions d'où il pût tenir assiégé Attale dont il redoutait les attaques par les côtes de la Thrace, le côté le plus faible de son royaume.

IBID. — *Cum Rhodiis et Attalo*. Ces deux batailles navales s'étaient livrées l'une près de l'île de Ladès, la deuxième année de la cent quarante-quatrième olympiade, et l'autre l'année suivante près de Chio.

IBID. — *Antiocho*. Antiochus-le-Grand, qui plus tard fit la guerre aux Romains.

IBID. — *Per initiorum dies*. Les Eleusines, sur les- quelles on ne peut guère avoir de notions précises, étaient des mystères dont les Hiérophantes avaient fait un secret terrible. L'accès en était interdit aux personnes non initiées, aux esclaves, aux enfants illégitimes, aux étran- gers, à moins que ces derniers ne se fissent naturaliser. Ce ne fut par exemple qu'à cette condition que furent admis Hercule, les Dioscures, et plus tard Anacharsis ; Hippocrate, Sylla, Julien, etc. Plus tard on en écarta les épicuriens et les chrétiens. Un tribunal spécial, dont on n'osait même prononcer le nom, formé par les mi- nistres d'Eleusis, et semblable peut-être au redoutable tribunal de Venise ou aux fameux tribunaux veimiques, jugeait ceux qui s'étaient rendus coupables envers la déesse, soit en révélant ce qui s'était passé dans l'en- ceinte sacrée, soit en y pénétrant sans être initiés. Plus- ieurs grands hommes furent exposés à des poursuites pour des fautes de ce genre. Eschyle fut absous avec peine par l'aréopage, Alcibiade fut banni, Aristote crut qu'il était prudent pour lui de quitter l'Attique. D'autres comme Socrate et Démonax, devinrent suspects pour ne s'être pas fait initier. Tout Athénien devait avant sa mort

se soumettre à cette obligation. Aussi tous, hommes, femmes, enfants (Apulée, *Ans d'or*, l. XI) tenaient à honneur d'être admis parmi les époptes ou contemplateurs. Ce titre n'était accordé que lorsque, par la petite initiation, on avait gagné celui de myste ou novice, et après des jeûnes, des neuvaines expiatoires, des retraites et des confessions. On croyait que ceux qui mouraient sans avoir été initiés restaient aux enfers, enfoncés dans des étangs de boue, tandis que les autres occupaient les plus belles places aux Champs-Élysées. Diogène le Cynique répondait un jour à ceux qui le pressaient de se faire admettre aux mystères, en lui offrant cette effrayante perspective : « Quoi ? Agésilas et Épami-ondas seront dans le fumier, tandis que les plus vils citoyens seront aux îles fortunées ! n'importe où ils se trouvent, je préfère la société de nos grands hommes. » (Voyez Diog., de Laerte, l. VI ; Lucien, *Démon.* II.) Ces mystères, dans lesquels on reconnaît les inspirations du fanatisme, et quelquefois de la haute science des prêtres de l'Orient, avaient, disait-on, été introduits chez les Grecs par Eumolpe, à qui ils avaient été enseignés par les filles de Danaüs. Voyez Meursius, *Eleusinia* ; Sainte-Croix, *Mystères du Paganisme*, Ouvartoff, *Essai sur les mystères d'Eleusis*, et les recherches profondes de M. Lobeck, dans l'*Aglaophamus*.

CHAP. XIV. — *Cedentem in Macedoniam*. Après les deux batailles navales dont il a été question plus haut.

IBID. — *Dii prope ipsi*. Polybe rapporte que tous les temples furent ouverts, et que sur tous les autels on offrit des sacrifices.

CHAP. XV. — *Assentatione immodica*. On voit que le temps de l'asservissement était arrivé pour ce peuple auquel il ne restait plus, au lieu de son ancienne grandeur, qu'un vain amour propre, une stérile fécondité et une extrême ardeur à flatter ou à maudire les rois !

IBID. — *Ciam*. Des éditions portent *Rhodi etiam ab Ægina*. La leçon adoptée dans le texte s'appuie sur Polybe (liv. XVI, ch. xvi, § 10) : ἀνίχθησαν εἰς τὴν Κίον ἐν τὰς νήσους. Cia, que l'on confond avec Cea, Ceos ou Cio, est une île vis-à-vis de l'Éubée.

IBID. — *Andrum, Parumque et Cythnum*. Ces trois îles, aujourd'hui Andro, Paro et Cythno, sont toutes au nombre des Cyclades.

IBID. — *Quum, si institissent*. Quelques éditions portent : *Rhodi que si institissent*, d'autres : *cum ea institissent*.

IBID. — *Thrace opportuna loca*. Ceux qui lisent ici *Græcia* ne semblent pas avoir fait attention que les localités citées dans le chapitre suivant, telles qu'Enus et Maronée, sont situées en Thrace. Hom., *Il.* IV, 519. Tite-Live, XXXVII, 60 ; XXXIX, 27 ; Virg., *En.* III, 14.

CHAP. XVI. — *Heracleti*. Ce chef était un banni de Tarente, homme corrompu et souillé de crimes. Voyez Polybe, XIII, ch. iv.

IBID. — *Maroneam*. Maronée, aujourd'hui Marogna, était fameuse surtout par ses vins. Hom., *Od.* IX, 197 ; Plin., XIV, 4. En s'emparant de toutes ces places Philippe voulait fortifier ses frontières orientales, du côté de la Thrace, par où l'ennemi pouvait le plus facilement s'introduire.

IBID. — *Ennem*. Enos, aujourd'hui Igno.

IBID. — *Cypsela*. Cypelle, aujourd'hui Ipsala.

IBID. — *Doriscum*. Dorisque était située dans la plaine

de Roumigik, sur le bord de la mer Égée, près des bouchures de l'Hébros.

CHAP. XVI. — *Serrheum*. Serrhée, aujourd'hui Serrès, l. IV, § 11.

IBID. — *Elarusta*. Eléonte, ville de la Chersonnèse Thrace, vis-à-vis du promontoire de Sigée (aujourd'hui Capo-Graco).

IBID. — *Alopeconnesum*. Alopeconnèss (l'île de nards) était vis-à-vis de Samos, près du golfe Mé Voyez Plin., IV, 12.

IBID. — *Callipolis*. Vis-à-vis de Lampsaque, sur le côté de l'Helléspont. Ptolém., XI, 12 ; Hérod., II, 103.

IBID. — *Madytos*. L'ancien emplacement de cette située en face d'Abydos, se nomme actuellement Madytos. Voyez Hérodote, VII, 53.

IBID. — *Abydeni*. Abydos est aujourd'hui un village appelé Aveo.

CHAP. XVII. — *Legatos*. Πράξιππος, κροβατῆς, καὶ Παντάκωντος Ἰλίου παραλαμβάναν τὸν φόρον. Polybe, XVI, ch. xix, § 7.

IBID. — *Principes*. Polybe nomme ces chefs : et Théognète.

CHAP. XVIII. — *Qui Alexandriam missi erant*. ch. ii, et Justin, XXX, 5 ; Val.-Max., VI, 6.

IBID. — *Trium consensu*. Quelques éditions ont contrairement aux manuscrits : *duorum consensu*. L'auteur a dit de même (III, 35), en parlant d'un *Virginius maxime et tribuni*.

IBID. — *Num Abydeni quoque*. Voici comment (XVI, 19) rapporte les paroles d'Émilien : *ἡσυχίας ὁ Μάρκος ἤρτο· τί δὲ Ἀθηναῖοι, τί δὲ Ἰωνοὶν Ἀδωνοί, καὶ τούτων τίς, ἴσθι, οὐκ ἔστιν ἡμεῖς ;*

IBID. — *Etas, inquit*, etc. Polybe ne cite pas le même motif : *Romanum nomen*. Il dit : *Ἡρώδης ἰσθί καὶ πραγμάτων ἀπαιτος· δεύτερον ἐν αὐτῇ ἐπαρχίᾳ τὸν καθ' αὐτὸν καὶ γὰρ ἐν τούτῳ κατὰ τὸν θεόν.*

IBID. — *Per omnes vias lethi*. Polybe, XVI, 19, conte que les uns périrent par le fer ou la corde, d'autres en se précipitant dans le feu, dans les puits et haut des toits.

IBID. — *Apolloniam*. Cette ville, que Cicéron appelle *magnam et gravem* (Philipp., XI), était célèbre par l'oracle d'Apollon, que l'on consultait en jetant de l'encens dans le feu. « Il n'en reste plus que son nom, comme ses édifices. Le monastère de la vierge de Douze religieux en forment la population. Son enceinte où l'on trouve des colonnes brisées, des portions de colonnes, des chapiteaux, était à dix stades de l'Aoïs (aujourd'hui Voloussa). » Voy. de Pouqueville, t. I, p. 25.

CHAP. XX. — *Qui neque dictator*, etc. Ainsi nous vu plus haut (XXVIII, 58) que Scipion, proconsul, n'obtint pas le triomphe : *quia neminem ad eum diem triumphasse, qui sine magistratu res gerere constabat*. Le proconsul était *cum imperio*, mais *cum magistratu*.

CHAP. XXI. — *Dextra ala*. Comme B s'est souvent question de la division de gauche, et qu'il n'y a

que le préteur, s'il l'avait eue à sa disposition, pensait de combattre, tandis qu'il faisait passer le drapeau de la bataille sur celle de droite et sur les

Ducker a conjecturé que la division de gauche était dans l'armée du préteur. Il pense qu'elle était en Étrurie, par ordre du consul, pour que l'armée ne restât pas sans défense. Voy. ch. XI. Mais on ne peut pas en être sûr, car les corps de des alliés, qui correspondaient à la légion des XII. Cette distinction, du temps de Tite-Live, est plus, vu que, depuis la guerre sociale, tous les citoyens romains, et étaient incorporés à dans les légions.

XXI. — *Hamilcar*. Tite-Live rapporte cependant (XXXII, 50 et XXXIII, 35) que ce même car fut pris et tué à la suite du triomphateur. Contradiction résulte sans doute de la diversité des sources qu'il aura suivies.

XXII. — *Sicut ante dictum est*. Ch. XIV.

XXIII. — *Chalcide*. Chalcis (Egripo) était la capitale de la Sicile. L'Europe était si resserrée vis-à-vis de cette qu'une galère y passait à peine. Plin., II, 95; Strab., IX, p. 445, et suiv.

XXIV. — *Demetriade*. Cette ville, située en Asie, dans la Phrygie, sur le golfe Pélasgique, fut fondée par Démétrius Poliorcète.

XXV. — *Hemerodromos vocant Græci*. On les appelait *δρομολογος* ou *δρομολογος* et *δρομολογος*. Leurs fonctions consistaient à observer au loin ce qui se passait et à en donner la nouvelle soit par des signaux, soit par courrier au plus vite. Voy. Hérod., VI, 103.

XXVI. — *Prætor Atheniensium*. Les auteurs latins traduisent toujours ainsi le mot *πραιτωρ*. Voy. Corn., II, 10; Cic., Off., I, 30 : *Pericles cum haberet prætoriam in prætura Sophoclem*.

XXVII. — *Ab Dipylo*. Cette porte était la plus grande d'Athènes, et de là aussi lui venait son nom. In *Academiæ gymnasium ferens*. Voy. Plin., XII, 1, 5; XXI, 1; Meursius, *Ceram. Græc.*, 19; Barthélemy, *Voy. d'Athènes*, vol. II, ch. VII, 28.

XXVIII. — *Diu optata*. On peut rapporter ce participe à *de*, et sous-entendre *odiam*, ou bien le considérer comme un pluriel neutre, complètement d'*expletum*.

XXIX. — *Cohortatus milites*. Ces belles paroles rappellent la courte et énergique harangue de Henri IV, avant la bataille d'Ivry.

XXX. — *Cynosarges, templum Herculis, etc.* Le Cynosarge était un gymnase destiné, comme celui du Lycée de l'Académie, à l'instruction de la jeunesse. Son nom vient de ce qu'un nommé Didyme, comme le rapporte Suidas, reçut l'ordre de l'oracle d'élever un temple à Hercule, à l'endroit où s'était arrêté un chien blanc, *κύων λευκόν*, qui s'était jeté sur les viandes que cet Athénien voulait offrir en sacrifice. Cet endroit était aussi le rendez-vous des chiens (*κύων*). Voy. Diodore, III, 100.

XXXI. — *Sepulchra*. Toutes les sépultures étaient hors des murs, dans des quartiers réservés, ou dans les maisons de campagne.

XXXII. — *Eleusinium profectus spe improbiae templi castitatis, etc.* Eleusis est aujourd'hui remplacé par le village de Lepina. Le temple de Cérès, que Strabon

(I. IX, p. 535) compare à un théâtre capable de contenir trente mille personnes, présente un immense monceau de ruines, parmi lesquelles on a encore reconnu le château fort dont il est ici question, et dont parle aussi le Périple de Scylax.

XXXIII. — *Non fessellit Achaos*. Cette défiance et cette réserve perdirent les Achéens, qui peut-être auraient sauvé leur patrie s'ils avaient oublié les torts de Philippe, pour se joindre à lui contre l'ennemi commun. Il est vrai que ce prince avait été assez impolitique pour se les aliéner au moment où il avait besoin de leur concours. Ainsi il avait porté le déshonneur dans la famille d'Aratus, l'avait empoisonné et avait même attenté à la vie de Philopœmen.

XXXIV. — *Saltum Citharonis*. Voy. Plin., *Hist. Nat.*, IV, 7.

XXXV. — *Semirami muri*. On sait que la ville était rattachée au Pirée par deux murs, hauts de soixante pieds et longs de quarante stades, nommés *μακρά τειχὴ* ou *οὐλῶς*. Ils furent élevés par Thémistocle et par Périclès, renversés sous les trente tyrans, relevés par Conon, détruits par Sylla et restaurés sous Valérien et sous Gallien. Leur souvenir existe encore et l'on peut, de distance en distance, y discerner assez facilement un caractère d'antiquité. Cf. Voyage d'Anach., vol. II, ch. XII; Voyage de Chandler, ch. 7; Voyage de Pouqueville, vol. III, Archéol. de Potter, I, 8.

XXXVI. — *Ne integri*. Crévier explique ainsi ces mots : « ne lapides, si integri remanerent in cumulum quendam ruinarum assurgerent, qui speciem quamdam temporum dirutorum referret. »

XXXVII. — *Ad Apæum*. L'apæus, appelé aujourd'hui par les indigènes *Ergat*, est la rivière du Béal.

XXXVIII. — *Corrago et Gerunio et Orgesso*. Voy. Polybe, V, 108. La position de ces trois forts ne peut être précisée avec certitude. Gerunio est sans doute celui que Polybe appelle *Γέρουννα*. Ce serait aujourd'hui Gheroncha. Orgesso est l'*Ὀργέσσον* de Polybe. Ces forteresses étaient à l'ouest de la Macédoine.

XXXIX. — *Antipatriam*. Antipatrie, qui n'existe plus, devait se trouver dans le canton du village de Dévol.

XL. — *Codrionem*. Codrion, nommé par Polybe *Κοδριώνα*, est aujourd'hui Codras.

XLI. — *Cnidus*. On a suivi la leçon de Gronove. D'autres éditions lisent : *Ilion*, ou *Indus*, ou *Nidus*.

XLII. — *Athamanem*. L'Athamanie était entre l'Épire et la Thessalie, aux lieux désignés maintenant sous les noms de cantons de Djoumerca et de Radovich.

XLIII. — *Ex Dardanis*. La Dardanie est, ainsi que la Dacarië, renfermée dans le Pachalik d'Ochrida.

XLIV. — *Perseus puerum admodum*. Il était âgé de douze ans. Tite-Live (XL, 6) lui donne trente ans, dix-huit années après ces événements. Cf. Tac., *Ann.*, II, 44.

XLV. — *Pelagoniam*. La Pélagonie, canton de la Macédoine, au nord, dépendait de la Péonie. Son chef-lieu est maintenant Starchio.

XLVI. — *Sciathum et Peparthum*. Sciathos (Sciati) et Peparthos (Pépari) sont des îles de la mer Égée, dont la seconde surtout était renommée pour ses bons vins. Elles appartenant à la Thessalie.

CHAP. XXIX. — *Consilium Ætolorum*. Les Étolieus se rassemblaient ordinairement chaque année, en automne, à Thermus, ville dont Pline atteste la splendeur. On y célébrait des jeux pendant lesquels il se faisait un grand commerce. De là les assemblées générales des Étolieus ont aussi été appelées *Thermica*. De même qu'on les nommait *Panactia*, celles des Béotieus étaient appelées *Pamactia*, celles des Achéens *Panachæa*, etc. L'assemblée dont il s'agit ici eut lieu à Naupacte (Lépante), ville principale de la Locride. Voyez Polybe, V, 8; Tite-Live, XXVIII, 41; Strab., X, p. 469; Archéol. de Potier, I, vers la fin.

IMD. — *Conventus agiti*. « Est conventus, dit Festus, quoties populus ad iudicium a magistratu vocatur. »

IMD. — *Elato*. Crévier observe que c'est le terme propre, puisqu'il désigne l'action d'enlever un mort de sa porte où il était exposé. Voyez la note sur le ch. viii du livre II, t. 1, p. 789.

IMD. — *Crudellus*. Adverbialement. D'autres ont lu : *prodigium relictis crudellus*, etc., en rapportant ce mot à *prodigium*.

IMD. — *Triennio*, en ne comptant pas les nombres extrêmes. Voyez XXIX, 12.

IMD. — *Cur vos mutetis non video*. Les Étolieus, dont toute la conduite pendant les guerres de Macédoine, démontre le fol orgueil, s'étaient toujours mis sur la même ligne que les Romains, et ils comptaient les employer comme des alliés utiles, mais peu dangereux, pour conquérir sur Philippe la prééminence en Grèce. Aussi ce discours, quelque propre qu'il fût à les éclairer sur leurs vrais intérêts, ne les convainquit pas. Ils se croyaient trop forts pour s'appliquer les exemples qu'on leur citait, et pour craindre la fallacieuse protection des Romains. Nous les verrons embrasser le parti de Rome à la première nouvelle d'un faible avantage remporté par le consul. Voyez ch. xxxvii et xl.

CHAP. XXX. — *Cum infernis*, etc. Il avait offensé les dieux des enfers en renversant les tombeaux, et ceux du ciel en détruisant les temples. Polybe (I. XVIII, chap. xxxvii, § 10) rapporte qu'un des généraux de Philippe avait élevé à Naxos un autel à l'Impiété et à l'Injustice, dénomination sacrilège qui dénote bien le désordre et la corruption des mœurs de ce siècle. Voyez la note sur le ch. xli du liv. XXXIII.

IMD. — *Urbem colentes deos*. Πολιτεύοντες ou Πολιτεύοντες.

CHAP. XXXI. — *Cianos*. Les habitants de Cius en Bithynie, dont Polybe (XVI, 21-23) raconte la destruction.

IMD. — *Thasios*. La fertilité de Thasos (Thasso) avait passé en proverbe. Voyez Hérodote, II, 44; Virgile, Georg., II, 91; Pline, XIV, 3.

IMD. — *Ab externis tyrannis*. Ces tyrans étrangers étaient Epicide et Hippocrate, deux frères carthaginois.

IMD. — *Indignari* signifie ici se plaindre, reprocher avec indignation; ainsi on trouve plus bas (XXXIV, 6) : *legem abrogari est indignatus*.

IMD. — *Plures sibi met*. Voy. XXVI, 15 et 16.

CHAP. XXXII. — *Pylæico consilio*. Τὴν εὐνοδοῦν πυλαίων (Strab., IX, p. 490).

CHAP. XXXIII. — *Dassaretiorum*. La Dassartie était une province illyrienne. Voyez Pline, III, 23, et IV, 1.

CHAP. XXXIII. — *Ad Lynceum*. ville de l'Eordée, l'ouest de la Macédoine. Voyez XXVI, 25. Le Béva, un lieu voisin de la ville de Béva.

CHAP. XXXIV. — *Mille passus*. Plusieurs éditions ont *ducentos passus*. Mais mille qui se trouve dans le manuscrit semble mieux s'accorder avec ce que dit l'auteur, au chapitre suivant, de la distance des lignes marines. La traduction n'est pas d'accord ici avec le texte.

IMD. — *Athaco*. Athacus, dans la Candavie, sur le montus.

IMD. — *Admiratus esse dicitur*. On raconte la chose de Pyrrhus. Sur la disposition des camps romains voyez Lips., *Mil. rom.*, V, 1.

CHAP. XXXV. — *Tralles* (*Illyriorum id, sicut diximus loco, est genus*). Voyez XXVII, 33.

CHAP. XXXIX. — *Ortholophum*, dans la Péonie.

IMD. — *Stubæram*. Cette ville, appelée Στούβαιρα par Polybe, XXVIII, 8, et Στούβαιρα par Strabon, VII, p. 327, était dans l'Illyrie au sud des Deurops, et l'Axius et l'Erigone.

IMD. — *Pluvina*. Ville de la Deurops, à l'est de précédente.

IMD. — *Bryantium*. Dans le même pays, près de rigone.

IMD. — *Osphagum*. Ce fleuve se jette dans l'Erigone.

IMD. — *Erigonum*. Cette rivière, que Ponape cru reconnaître dans le Karasmack, se jette dans l'Axius. Voy. XXXIX, 55.

IMD. — *Eordæam*. L'Eordée, qu'il ne faut pas confondre avec la contrée de l'Illyrie grecque, nommée Eordée, se trouve en Macédoine. Ses frontières touchent la ville d'Edesse. Cf. XLV, 30; Arrien, I, 7; Pline, IV, 10.

IMD. — *Properè permunit*. Cette leçon est une correction de Jacobs. On trouve dans quelques manuscrits *opere permunit*, dans d'autres *permunit* seulement.

IMD. — *Prælongis hastis*. Cf. IX, 19; Lucain, Phars. VIII, 298, et X, 47.

CHAP. XL. — *In Elimeam se recepit*. Le consul, qui avait pénétré au cœur de la Macédoine, battit en retraite parce qu'il ne croyait pas prudent de rester à l'approche de l'hiver et avec deux légions seulement dans un pays où il n'y avait pas de forteresse et où la famine pouvait le saillir. Un seul revers eût alors suffi pour l'exterminer. D'ailleurs, si Salpicius ne réussit pas à terminer la campagne d'une manière décisive, s'il se vit contraint de sortir de la Macédoine, presque aussitôt après y être entré, c'est qu'il n'avait pas compris, comme le comprit plus tard Flaminius, qu'il fallait d'abord détacher la Grèce de Philippe, afin de le vaincre par elle.

IMD. — *In Elimeam*. L'Elimee, entre la Péonie, l'Eordée et les Deurops.

IMD. — *Orestidem*. Cette contrée a aujourd'hui pour capitale Castoria. Elle était limitée par l'Elimee, l'Emathie et l'Eordée.

IMD. — *Celætrum*. Cette place a été fort bien reconnue par Ponapeville, dans la moderne Castoria, encore entourée de son lac et abordable seulement par une porte et par une étroite chaussée, *angustis faucibus*. Voyez Ponapeville, *Voyage en Grèce*, t. III, p. 8.

CHAP. XL. — *Petium*. Ville d'Illyrie, à l'extrémité du golfe de l'Ochrida. Il y en avait une autre de ce nom en Asie.

IND. — *In Oreum*. Orée, autrement appelée Istée, est la capitale de l'Istiotide, canton de l'Eubée. Elle est sur le canal qui sépare l'Eubée de la Thessalie.

CHAP. XLI. — *Cerciatium*, au pied de l'Ossa, près du Bébéis.

IND. — *Barben*. Le lac Bébéis que les modernes appellent Carias était en Thessalie, vers l'embouchure du Pénée. Hom., II, 711; Strabon, IX, p. 436; Pline, IV, 35.

IND. — *Etolii*, *inopia prædæ*. Les Etoliens, peuple ligard, pirates de terre, dit M. Michelet, se mêlaient aux Grecs de leurs alliés pour butiner. Quand on leur demandait de ne plus piller, ils répondaient : « Vous ôteriez aux Etoliens l'Etolie de l'Etolie. »

IND. — *Perrhæbiam*. La Perrhébie répond, à ce qu'il paraît, au canton de Zagori, et s'étendait sur le versant oriental du Pinde. Voyez Cellar., *Geogr. ant.*, II, 15.

IND. — *Cyretias*, au confluent du Pamisos et du Pénée. Voyez Ptolémée, III, 15.

IND. — *Mallæam*, près du mont OEta.

IND. — *Gomphos*, entre les sources du Pamisos et du Pénée.

IND. — *Phæcædo*, entre le Pinde et le Pénée.

CHAP. XLIV. — *Scyllæum*. Ce promontoire célèbre est maintenant appelé Capo-Skilli ou Sciglio.

IND. — *Agri Hermionici*. La ville d'Hermione était sur la côte de l'Argolide.

IND. — *Adversus Pistratidas decreta*. Voyez Justin, I, 1; Aristote, *Politique*, V, 5.

CHAP. XLV. — *Gauzeleon*. Il serait mieux d'écrire *Gauzeleon*. Xénophon, *Hist. gr.*, dit : (I, I, ch. IV, § 22) *Γαυζέων* & *Ἰσθίαν* & *Χόρρα*.

IND. — *Delium*, sur la côte, en face de l'Euriepe. On y avait un temple d'Apollon d'une forme pareille à celle du temple de Delos. Paus., IX, 20; Strab., IX, p. 368, 69; Hérod., VI, 118; Thucyd., IV, 76; Appien, *Syr.*, II, 2; Wesseling, sur Diodore, t. II, p. 574, et Holsténius, sur Etienne de Byzance, au mot *Δελίον*.

IND. — *Regi Attalo concessa*. Les Romains cherchaient par cette cession à ôter aux Grecs toute défiance. C'est dans le même but qu'ils abandonnèrent également au roi la ville d'Orée. Cf. ch. XLVI.

IND. — *Cythnum*, une des Cyclades les plus méridionales. On a vu au ch. XV que cette ville était occupée par une garnison macédonienne.

IND. — *Prusias*. Cette ville était célèbre par un temple d'Apollon, où l'on envoyait les prémices que l'on voulait consacrer à ce dieu, à Delos. Strab., IX, p. 399.

IND. — *Issæorum*, (Lissa) dans la mer adriatique, près des côtes de l'Illyrie.

IND. — *Carystiorum*. Caryste était une ville et un port de l'Eubée, entre les promontoires Capharée et Gêrète.

IND. — *Scyrum*, maintenant Seyro.

IND. — *Icum*, entre Seyros et Sciatbos.

CHAP. XLV. — *Cassandream*, dans le golfe Thermalique.

IND. — *Canastræum*, promontoire dans le golfe Saronique.

IND. — *Pallenes*. La Pallène était la plus occidentale des trois petites péninsules qui terminaient au sud la Chalcidique, en Macédoine. Elle s'étendait dans la mer Egée, entre le golfe Thermalique et le golfe Toronaïque. Hérod., VII, 123; Ptol., III, 15; Virg., *Georg.*, IV, 391; Ovide, *Métam.*, XV, 557.

IND. — *Torona*. Torone était celle des trois péninsules qui était entre les deux autres. Ce cap se nomme maintenant *Agiomamma*.

IND. — *Acanthum* (aujourd'hui Erisso), dans le golfe de Strymon.

CHAP. XLVI. — *Heracleam*, en Thessalie, dans le golfe Maliaque.

IND. — *Circa Pergamum urente sacra*. Pergame possédait entre autres un temple de Vénus et un Nicéphorium, ou bois sacré, dû à la piété d'Eumène, selon Strabon (XIII, p. 624. Cf. XXXII, 33, 54, et Polybe, XVI, 1; XVII, 2) et que les Macédoniens pillèrent et dévastèrent.

IND. — *Ad Zelastium miserunt* (*Isthmia* etc.), Gronove conjecture, avec raison peut-être, qu'à la place de ces deux noms, auxquels on ne peut rattacher aucune localité avec certitude, il faut lire *Phalasia* et *Istia*. Phalasia était un promontoire de l'Eubée, et Orée était aussi appelée Istée. Voyez Pausan., VII, 26; Cellar., *Géogr.*, II, 14.

IND. — *Quia ante fuerat tentata*. Cf. XXVIII, 5 et suiv.

IND. — *Larissamque*. Capitale de la Pélasgiotide, sur les bords du Pénée. Le surnom de *Cremaste* (de *κρεμᾶν*, suspendre) lui avait sans doute été donné à cause de sa situation.

IND. — *Ageleon*, près du cap Léon, sur la côte occidentale de l'île de Négrepont.

IND. — *Muri quoque pars*, etc. Ce passage a donné lieu à bien des incertitudes et a été lu de diverses manières. En mettant *qua* *super portum est*, au lieu de *quodque* *s. p. est*, on en donne l'explication la plus plausible.

CHAP. XLVII. — *Quem Cala vocant*, de *καλὰς*, creux. On place ce promontoire non loin de Gêrète.

IND. — *Ut sacris interesset*. Les grands mystères, dont il s'agit ici, se célébraient au mois de boedromion (septembre); ils commençaient le 15 et duraient neuf jours.

IND. — *Hæc ea æstate*. Cette campagne ne produisit aucun résultat définitif. La Macédoine était évacuée et Philippe en était resté maître. Ce prince ayant toujours évité de s'exposer aux chances d'une bataille générale, n'avait à regretter que la perte d'un petit nombre d'hommes et le ravage de quelques contrées. Mais l'expérience de cette campagne ne fut pas perdue pour Flaminius, qui demeura vainqueur, autant par sa tactique habile que par sa politique astucieuse et par l'adresse avec laquelle il sut détacher entièrement de Philippe la Grèce qui faisait son principal soutien.

CHAP. XLVIII. — *Furia genti*. Allusion à la victoire que Camille avait remportée sur les Gaulois.

CHAP. XLIX. — *De agris militum*. Voyez plus haut, ch. IV.

CHAP. XLIX. — *Venustius*. Mutarque, *Vie de Flaminius*, ch. 1 à la fin, cite Narnie et Cosa, au lieu de Vénuse.

IBID. — *In agro Sedetano*. Les Sédétans ou Édétiens étaient un peuple de la Tarraconaise, près de la mer. On comptait parmi leurs villes principales Écéta (Livie) et Valentia (Valence). Voyez Plin., III, 5.

IBID. — *C. Cornelius Cethegus*. Quoique Tite-Live ait omis de le rapporter expressément, il paraît que ce Cethegus avait remplacé, en Espagne, L. Cornelius Lentulus, que nous avons vu revenir au ch. xx de ce livre.

IBID. — *Ut veritatem... pop. Rom. videret*. Ce passage était fort altéré. Sigonius, qui l'a rétabli, voulait le rendre ainsi : *Ut veritas... publica videretur*, correction que Crévier ne juge pas assez conforme au style de Tite-Live.

CHAP. L. — *Quia flamen dialis erat*. Il était défendu à ce flamme de prêter aucun serment. C'était, comme nous l'avons dit, le plus considérable des flamines de Jupiter.

LIVRE XXXII.

Au chap. vi de ce livre notre auteur compare, avec Valérius Antias, les autres auteurs grecs et latins dont il a lu les histoires, *quorum ego legi annales*. Au chapitre xxx il dit : *quidam auctores sunt*, et l'on reconnaît aisément, à l'exagération du nombre, qu'il veut parler surtout de Valérius, et il exprime lui-même une opinion personnelle différente (xxx, xxi) ; car ce que Tite-Live lui-même avait raconté, de concert avec les autres, d'un combat précédent, avait été rapporté par ces auteurs au récit d'un autre combat. Au reste, Cornélius, en vouant un temple à *Junon Sospita*, imita Furius qui avait voué un temple à Jupiter ; et je ne trouve rien de vraisemblable au soupçon émis par Hennings (*Die Deutschen dargestellt in die frühesten Vorzeit*, p. 186; Altona 1819) que Tite-Live, au lieu d'une seule bataille, en a sans raison mentionné deux. Il se fonde sur une ressemblance frappante entre le récit du combat livré par Furius, et celui du combat livré par Cornélius. Selon lui, Tite-Live offre plusieurs exemples d'une pareille confusion. Ainsi l'attaque des Liguriens contre le camp romain, dont il est parlé liv. XXXVI, ch. xxxviii, ne serait autre que celle dont il est question liv. XXXV, ch. xi ; et la victoire de P. Cornélius Scipion, liv. XXXVI, ch. xxxviii, serait la même que celle d'un autre Cornélius (Mérula), racontée par Tite-Live en un autre endroit (liv. XXXV, ch. v). Mais on ne doit nullement s'étonner de voir se succéder, en un si court intervalle, tant de combats suivis de soumissions, et bientôt renouvelés avec un ennemi qui se révoltait toujours. Il n'y a vraiment pas d'autre motif de contester la fidélité de ce récit. Aux chapitres xxxxi et suivants Tite-Live s'est presque borné à traduire littéralement Polybe (XVII, 4), jusqu'au chap. xxxviii, où se termine l'extrait de Polybe. Quelques endroits ont été abrégés par Tite-Live. Du chap. xxxviii à xl tout le récit paraît emprunté aussi à Polybe, liv. XVII, ch. xvi et xvii.

CHAP. I. — *Idibus martiis*. Le 15 mars, an de Rome 534, avant J.-C. 199.

IBID. — *In Bruttis*. Les habitants du Bruttium ayant embrassé, des premiers, le parti d'Annibal, et n'étant rentrés que très-tard dans celui des Romains, étaient devenus, comme nous avons eu l'occasion de le dire dans les notes du livre précédent, un objet de mépris pour les Romains. Anlu-Gelle (X, 12 et 15) nous apprend que d'a-

près une loi expresse on leur faisait remplir les charges les plus humiliantes, et le sénat déploya contre eux, de toutes les occasions, une excessive sévérité.

CHAP. I. — *Sacrilegiis compartis*. Voy. XXXI, 12 et 13. Ce temple de Proserpine, à Locres, était le même que Pyrrhus essaya vainement de piller.

IBID. — *Latialis*. Aux fêtes latines. Nous avons déjà occasion de parler de ces fêtes, liv. I, ch. xlv, t. I, p. 71. Denys d'Halicarnasse (IV, 49) rapporte que Tarquin le-Superbe institua ces fêtes pour cimenter son alliance avec les Herniques, les Volques et les Latins. Il fut convenu entre ces peuples, que chaque année ils enverraient des députés au mont Albain, que toutes les belligères cesseraient, et qu'il serait offert un sacrifice commun à Jupiter Latiatis. Chacune des quarante-trois cités, qui faisaient partie de cette confédération, contribuait aux dépenses de la fête en y envoyant, l'une du lait, l'autre des agneaux, etc. Chacune aussi recevait une portion du taureau immolé, au nom de toutes. Par cette institution le roi avait voulu habituer les peuples du Latium à regarder Rome comme le chef-lieu du pays. C'était un motif romain qui présidait la fête.

Les fêtes latines étaient annuelles, sans être fixées à certains jours. L'époque de leur célébration était indiquée d'avance par le sénat et par les consuls, et lorsqu'il tardait trop à les célébrer, le peuple attribuait à cette négligence tous les malheurs arrivés dans l'année. Pour leur durée, qui varia à diverses époques, nous renvoyons à l'importante discussion de Niebuhr, vol. II, p. 84 et suiv., t. II, p. 47 et suiv., de la tr. fr.

IBID. — *Sanci odes*. Voyez la note sur le ch. xlii, VIII, t. I, p. 857. La fête de Saneus se célébrait sur le mont Quirinal. — Denys d'Halic., II, 51 ; Val., L. L., V, 66 ; Ovide, *Fastes*, VI, 215.

IBID. — *In Herculis oede capillum evatum*. Ce prodige semble avoir occupé et tourmenté les commentateurs non moins vivement qu'autrefois il agita les esprits des Romains. Drakenborch commence par remarquer que les gardiens du temple avaient dû avoir une bien bonne vue pour découvrir ce cheveu unique. Il propose ensuite de substituer à *capillum* : *caprificum*, fondant sur ce que le figuier sauvage pousse quelquefois au milieu des constructions, témoin ce vers de Martial (X, ép. 2) :

Marmora Mensale findit caprificus.
et celui de Juvénal (X, 144) :

..... ad que
Discutenda valent steriles male robore fici.

Mais, de cette explication assez plausible, il passe à une conjecture très-singulière. Substituant *sede* à *oede*, et s'évertuant à prouver par une foule d'exemples que *capillum* et *sedes* peuvent être pris comme synonymes de *pilus* et de *nates*, il suppose que le dieu de la Force s'indigna sans doute d'être *λαυκαργος, πύγαργος*, de ne point porter, sur sa statue, les marques honorables de sa vigueur ; qu'il voulut devenir veu et reprendre son glorieux surnom de Mélampyge.

Plin. (XLIII, 11) raconte qu'à Priverium on vit sortir de terre de la laine brune : *lanam pullam e terra evatam*. Peut-être le prodige rapporté par Tite-Live est-il de la même nature, et dans cette supposition on peut conserver la leçon ordinaire.

IBID. — *Laureum*. Cf. XLIII, 45 ; Plin., XVII, 25 et 26.

X. — Centum redditi obides; de ceteris, etc. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, im contradiction avec un article du traité de paix entre Scipion et les députés de Carthage, aux- que demanda que cent otages. (Cf. XXX, 37.) aussi ce nombre parut-il insuffisant, et fut-il postérieurement au traité.

— Signum. D'après le vingt-sixième chapitre de l semblerait plus exact de lire : *Setium*.

— Gaditanis item petentibus remissum, ne pro- ides mitteretur, adversus quod fidei convenisset. Cette phrase n'est pas tout à fait claire. La cou- entre L. Marcius Septimus et les habitants de portait-elle qu'on leur enverrait un préfet? Alors a indiquer que le sénat leur fit ici la grâce de aer de cette condition, ou bien cet envoi avait- a, contrairement au traité? Alors *remissum si- concessum*. Ce second sens est le plus probable, a sait que Cadix se soumit de plein gré. Voyez a *pro Balbo*, xv et xix.

— Numerus augeretur. D'autres lisent *cogerebatur*, sens de compléter.

— Cosani. Plutarque (*Vie de Flaminius*, ch. 1) dit inctus Flaminius fut chargé de conduire des co- ossa et à Narai.

— III. — Pro voluntariis. Voy. XXXI, 8.

— Seu injuncta. C'est à tort que certaines édi- orient : *seu invita*. *Injuncta* désigne proprement arge imposée, telle que le service militaire, un . etc. Tacite, *Vie d'Agric.*, xiii : *Ipsi Britannii m. tributa et injuncta imperii munera impigre*

— IV. — Thaumacos. Ville de la Phthiotide, près le Maliaque, aujourd'hui Démoco.

— Lamiam. Lamia, aujourd'hui Lamia, est cé- ar la guerre que les Grecs soutinrent, dans les en- , contre les Macédoniens, sous les successeurs d'A- re, et qui prit de là le nom de guerre *lamiaque*.

— Cala vocant Thessalia; qua, etc. C'est ainsi rakenborch et Crévier ont conjecturé qu'il faut lire sage. L'édition Lemaire porte *vocant Thessaliaque* runt, etc. La désignation *Cala Thessalia* devait a distinguer ces *Cala* des *Cala Eubœa* dont il est ion au liv. XXXI, ch. xlviii.

— Ab eo miraculo Thaumaci appellati, du grec a, prodige, spectacle étonnant. Étienne de Byzance orte l'origine de ce nom à Thaumacus, fils de Pœan, teur de la ville. Comp. Strabon, IX, p. 434; Pline, ou 16.

— Saxo undique absceso rupibus. D'autres lisent : *undique abscesi rupibus*, en prenant *saxum* dans le de montagne rocheuse.

— Chap. V. — Lazaserat annus. Ce dernier mot a été, raison, substitué par Gronove à celui d'*animus*. ffit ce n'est pas l'esprit mais bien le corps qui se dé- des marches et des fatigues, et Tite-Live parle évi- ment ici d'un délassement physique; puisqu'après r dit que l'armée de Philippe réparait ses forces phy- es et morales, il établit l'opposition existant chez le entre l'état de son corps et celui de son esprit agité rives inquiétudes. *Annus*, de même que *l'année*, se ad égayement pour une saison de l'année. Ainsi

Stace entend par *piger annus* la saison où chôme le bar- reau :

Certe jam latius non miscuit iurgia leges,
Et pacem piger annus habet, messaque reversum
Dimiserat forum.

ad Marcell., IV, *Silv.*, 4, v. 39.

CHAP. V. — Orchomenon. Cette ville, aujourd'hui Kal- paki, était dans l'Arcadie orientale, au nord de Mantinée, près du mont Parthos.

— Irid. — *Heræam.* Hérée était dans la même contrée, sur l'Alphée, près de l'Elide. C'est aujourd'hui Ravoli.

— Irid. — *Eleis Alipheram.* Au lieu des Éléens il faut lire les Mégalo-politains. Car Aliphère était en Arcadie, aux bords de l'Aphnée, sur le territoire de ces derniers. Il est déjà question, au livre XXVIII, 8, de la restitution de cette ville aux Mégalo-politains, *quam suorum fuisse fin- tum satis probabant*. Elle leur avait été prise par les Éléens avec le secours des Éoliens. Gronove suppose que quelques lettres du mot *Megalopolitis* ayant disparu dans un ancien manuscrit, les copistes auront fait de ce qui restait, *Eleis*.

— Irid. — *Qua ad condendam Megalopolim, etc.* On sait que cette capitale de l'Arcadie, nommée actuellement *Leontari* ou *Leondario*, fut fondée par Epaminondas, qui voulut réunir en un centre commun les forces trop dispersées de la ligue arcadienne contre les Lacédém- niens. Il persuada en conséquence à presque toutes les villes et bourgades d'envoyer dans une ville nouvelle la plus grande partie de leurs habitants, vers l'an 372 avant J.-C. Voyez Pausanias, IX, 14. Quelques éditions ont *Megalopolim*. En effet on trouve souvent ce nom écrit ainsi et même quelquefois en deux mots séparés, entre autres dans Polybe, II, 64; IV, 7, et dans Plutarque et Étienne de Byzance.

— Irid. — *Macedonum animos sibi conciliavit.* *Quum Heraclidem amicum, etc.* Ce passage a été lu de diverses manières. Anciennement la plupart des éditions offraient la leçon suivante : *Sibi conciliavit cum Heraclide (aux dépens d'Hérelide). Nam quum cum maxime, etc.* Mais on a remarqué avec justesse que *per Heraclidem*, dans le sens donné à ces mots, serait plus conforme aux règles de la bonne latinité. Gœller observant que les mots *sibi conciliavit* manquent dans certains manuscrits, proposa de lire : *cum Archis.... societatem firmabat; Macedonum animos (sous-entendu firmabat), quum Heracl., etc.*, tournure qui semble trop forcée. La meilleure explication paraît être celle que propose Jacobs, *ad Anthol. gr.*, vol. I, part. II, p. 358 : *Macedonum animos sibi conciliavit. Nam Heraclidem amicum quum maxime invidia sibi esse cerneret, etc.*

Cet Héraclide était né à Tarente, dans une famille de la dernière classe du peuple. Il fut chassé de sa patrie pour avoir voulu la livrer aux Romains. Bientôt après s'être réfugié chez ceux-ci, il trama de nouvelles intrigues avec Annibal et les Tarentins. Chassé une seconde fois il chercha un asile auprès de Philippe qui lui donna toute sa confiance. Polybe dit de lui : « Cet homme avait apporté en baissant toutes les dispositions pour devenir un scélérat : dès sa plus tendre jeunesse il s'était livré à toutes sortes d'infamies. Fier et terrible envers ses inférieurs, bas et rampant à l'égard de ceux qui étaient au-dessus de lui, il gagna un tel crédit auprès du roi de Macédoine, et lui fit commettre tant de crimes, qu'il fut presque la cause de la ruine entière d'un si grand royaume.

me, par le mécontentement que causèrent, en Macédoine comme en Grèce, ses injustices et ses violences. • Polybe, XIII, 4, 5; XVI, 15.

CHAP. V. — *In Chaoniam*. La Gbonie embrassait alors le bassin de Janina, la vallée de Pogoniani et celle de Drynopolis. C'était la partie septentrionale de l'Épire. Le récit de cette campagne des Romains contre Philippe, et surtout l'application de la topographie, telle que nous l'a laissée Tite-Live, aux localités modernes, ont fort embarrassé les commentateurs, les géographes et les savants. Mais les recherches que M. Pouqueville a faites, dans cette partie de la Grèce, ont prouvé que toutes les indications de notre historien sont de la plus rigoureuse exactitude. Ce savant et infatigable voyageur s'est attaché spécialement à la comparaison entre le récit de cette campagne par Tite-Live et l'état actuel des lieux, et rien n'est plus intéressant que de le suivre dans ses reconnaissances et ses explorations, dont nous profiterons plus d'une fois dans ces notes. Voyage de Pouqueville, t. I, p. 292 et suiv.

IBID. — *Quæ ad Antigoneam fauces sunt (stena vocant Græci)*, de στενός, étroit. — Cette dénomination ancienne a été traduite, par les Albanais, par celle de Grûca ou col. Le défilé dont il est ici question se nomme aujourd'hui, col de Cleïoura. Il se trouve à une courte distance de Tébélen, ville moderne, patrie et résidence du fameux Ali-Pacha, qui la nommait ses délices.

IBID. — *Præter amnem Aôum*. Plutarque (*Vie de Flaminius*) nomme l'Apsus au lieu de l'Aôus; mais il se trompe évidemment. Son erreur a pu venir de ce que ces deux rivières sont peu éloignées l'une de l'autre. La première (auj. le Vardasi) prend sa source dans la chaîne du Tomoros de Bérat, et arrose l'Illyrie macédonienne; la seconde, que les modernes nomment la Voloussa, sort du Pinde, près d'Iancatara, et se jette dans le golfe Adriatique, au-dessus de l'ancienne Apollonie. Florus (II, 7) nomme l'Aôus, fleuve Pindus. — Voy. Strabon, VII, 5, 9, p. 316 et Paumier de Grantm., *Græc. ant.*, I, 23, 26 et II, 3.

IBID. — *Is inter montes quorum alterum Æropum, alterum Asnatum incolæ vocant*, etc. Le mont appelé, par Tite-Live et par Ptolémée (III, 13), Érope, et par Niger, Mérope (D. Niger, liv. X), porte aujourd'hui le nom de Metricha. L'Asnatus est le Trébechina des modernes. Ce sont deux branches du Pinde. • La gorge de l'Aôus, terrible et sombre, dit Pouqueville, est enveloppée par les flancs âpres de deux montagnes parallèles, qui ne laissent entre leurs bases qu'un espace large au plus de soixante toises que le fleuve occupe presque en entier. • Voici la description qu'en donne Plutarque (*Vie de Flaminius*) : « C'est une longue vallée emmurée de côté et d'autre de grandes et hautes montagnes, non moins aspres que celles qui enferment la vallée que l'on appelle Tempé, en Thessalie; mais il n'y a pas de si beaux bois, des forêts verdoyantes, guayes prairies, ny autres lieux de plaisance comme il y en a en l'autre; ainsi est seulement une grande et profonde fondrière, par le milieu de laquelle court la rivière... Elle occupe tout l'intervalle qui est entre les pieds des montagnes, excepté qu'il y a un petit chemin qui a été taillé à la main dedans le roc, et une sente fort estroite au long de l'eau, si mal aisée qu'à grande peine une armée y pourrait passer, encore qu'elle ne trouvast personne qui lui défendist le passage; mais s'il est tant soit peu gardé, il est du tout impossible qu'elle y puisse passer. » Trad. d'Amyot, ch. iv. Ces de-

scriptions feront mieux comprendre l'importance de la position qu'avait choisie le roi et les événements de ces lieux furent le théâtre.

CHAP. V. — *Asnatum Athenagorum*, etc., à l'endroit se voit maintenant le village de Dracoti.

IBID. — *Ipse in Ærope posuit castra*. Dans l'angle pris entre le confluent du Celydnus et de la Voloussa, environs du village moderne de Codras. Cette position était fort importante, car du défilé de l'Aôus le roi pouvait à couvert les frontières de la Macédoine, et déceler l'entrée de l'Épire, de la Thessalie, de la Grèce et de l'Asie.

CHAP. VI. — *Per Charopum Epiroten*. Le sénat, ployant autant l'intrigue que la force, avait eu, à ce point, s'assurer dans plusieurs parties de la Macédoine et de la Grèce, quelques-uns des principaux personnages. Ainsi, de même qu'il avait mis dans ses intérêts l'Épirote Charopus, nous verrons (ch. xix) qu'il avait fait faire chasser par les Achéens Cycliadas, chef de la tribu macédonienne, et à le faire remplacer par Aristus qu'il avait gagné à sa cause une partie des magistrats Achéens, et qu'en Béotie il avait acheté la comédie d'un Antiphyte et d'un Dicéarque. — On lit indistinctement *Charopum* ou *Charopem* d'après Plutarque (*Vie de Flam.*) Polybe, XX, 4; XXVII, 15.

IBID. — *Transrectus*. D'autres lisent : *trajectus*, équivalant à *quæ trajecisset*.

IBID. — *Quinque milia ferme... quæ abest, et munio relictis legionibus*. Le camp du consul devait être situé au midi de Tébélen, à la base du mont Arpauc.

CHAP. VII. *Sine ullius nota*. Depuis que les chevaliers et les sénateurs romains avaient séjourné sous le ciel enchanteur de la Sicile, depuis que le contact de la civilisation grecque avait appris aux Romains de nouveaux besoins, de nouvelles voluptés, le luxe et la dissipation avaient infecté la république. Après la défaite de Magon, les censeurs Valérius Messala et P. Semprouius étaient vus contraints de dégrader treize sénateurs et plus de quatre cents chevaliers. L'an 204, Tite-Live nous montre les censeurs Liviûs et Néron chassant sept sénateurs de leur compagnie (XXIX, 27). Quant à Scipion l'Africain, une telle sévérité contre les membres de son ordre n'était pas conforme à sa manière de penser et d'agir. On sait que lui-même s'attira les reproches même l'inimitié du sévère Caton. Ce fut aussi sur la mention de Scipion que les sénateurs s'arrogèrent le droit d'avoir des places réservées au théâtre.

IBID. — *Castrorum portorium*, etc. Ce port devait être trouvé en Campanie comme les deux autres villes. C'était peut-être le fort élevé, à l'embouchure du Volturnus par les consuls Fulvius et Claudius, et dont Tite-Live a parlé (liv. XXV, 20) en ces termes : « *Ad Volturnum ostium, ubi nunc urbs est, castellum communitum*. » Ce pouvait être encore le camp de Claudius fortifié par Marcellus, l'année de la bataille de Cannes (XXIII, 17). Du reste la loi de colonisation ne fut portée que l'année suivante, (voyez plus bas, ch. xxiix), et elle ne fut mise à exécution que trois ans après. Voy. XXXIV, 45.

IBID. — *Mille ducentis pondo argenti, triginta pondo ferme auri*. Environ quatre cent quarante kilogrammes d'argent et vingt-deux kilogrammes d'or. Ces chiffres ne paraissent pas exacts à Duker, qui observe que Manius Acidinus avait séjourné longtemps en Espagne avec Les-tulus, et avait rempli ses fonctions avec succès, et qu'il

durant ce dernier en avait rapporté quarante-quatre mille livres pesant d'argent et deux mille quatre cents livres pesant d'or.

CHAP. VII. — *Consulatum ex quaestura petere non patiebatur*. Depuis la seconde guerre punique l'ambition et le goût du luxe portaient les jeunes patriciens à se précipiter avant le temps dans la carrière des honneurs, et les tribuns du peuple eurent fort à faire pour s'opposer à cette anticipation, à ces empiétements continuels. Ce ne fut que l'an 179, avant J.-C., que L. Villius fixa, par la première loi annale, l'âge auquel on pouvait prétendre à différentes charges. Sylla, dictateur, défendit de passer la préture avant la questure, et le consulat avant la préture.

Idem. — *Jam aedilitatem praeturae fastidiri*. Ce reproche était en partie applicable au consul Lentulus, car, de l'édilité était arrivé au consulat sans passer par la préture.

Idem. — *Creata consules Sextus Aelius Patrus et T. Quintus Flaminius*. Plutarque ajoute que Flaminius, qu'il appelle Flaminius, commettait une erreur, réfutée par les manuscrits, les médailles et les inscriptions des fastes Capitolins, avait emporté le consulat « presque par force ». Quand il fut question d'envoyer gens pour repeupler les villes de Narnia et de Cosa, il en fut député conducteur et commissaire : ce qui principalement lui donna tout cœur et hardiesse d'aspirer tout du premier coup au consulat, en passant par-dessus les autres moindres offices qui sont l'édilité, le tribunat (Plutarque ne fait pas attention, qu'en qualité de patricien, il lui était même défendu d'aspirer à cette charge) et la préture. Quand donc ce vint au temps que se faisait l'élection des consuls, il se présenta entre les poursuivants du consulat, accompagné de grand nombre de ceux qu'il avait précédés en ces deux villes, etc. (Ch. II.) Aussi voit-on ensuite les tribuns du peuple lui reprocher de vouloir ainsi voler les suffrages de ses concitoyens.

CHAP. VIII. — *Præter consulares exercitus*. Peut-être faudrait-il mieux lire : *præter consules, prætores quoque*, etc., et plus loin : *Marcellus in Siciliam... Cato in Perdiam*.

Idem. — *Ut populum Romanum gratum eum facturum et senatus*, etc. Gronove propose de lire : *Utenti populo Romano gratum eum facturum et senatus*; et Rubenius : *gratum ei (populo Romano) futurum et senatus*. Ces deux corrections ont pour but de rectifier l'emploi de la conjonction et qui, d'après la leçon ordinaire, a en effet quelque chose d'embarrassé.

CHAP. IX. — *Spectata virtutis milites*. On voit que le consul ne négligea rien pour terminer avec éclat cette deuxième campagne contre Philippe, après le résultat peu décisif qu'avait obtenu la première. L'armée de Macédoine reçut des renforts (ch. VIII), et des levées de vieux soldats. Le consul apaisa les dieux par des prières publiques. Puis il mit dans sa marche plus de rapidité que ne l'avaient fait ses prédécesseurs, et se rendit au camp en toute hâte : *magnis itineribus*.

Idem. — *In proxima Epiri*. Il est probable qu'ayant pris la route à Buthrotum, ville de la Thesprotie, en Epire, et l'embouchure du Xanthus, il se dirigea par Delvino, Mourina et Argyro-Castron, pour se rendre à Tébélen, à l'entrée des défilés antionigiens.

Idem. — *An, ne tentata quidem*, etc. Dans l'hypothèse

de ce détour le consul aurait dû descendre l'Aôdis pendant neuf lieues, remonter à travers la Taulentie (aujourd'hui le Musaché) par Bérat, et prendre les défilés des monts candaviens.

CHAP. IX. — *Lycumque*. Ce nom (Λύκος, loup) a été donné à beaucoup de rivières, à cause de leurs ravages.

CHAP. X. — *Pausanias prætor et Alexander magister equitum*. Ces deux fonctions seraient désignées en grec par les mots στρατηγός et ἑκαρχος.

Idem. — *Thessalos primos omnium*. Tit-Live n'a pas encore parlé, jusqu'à présent, de l'amitié du consul pour les Thessaliens qui, au contraire, avaient toujours été intimement unis aux Macédoniens, sans être cependant incorporés à ce royaume. La Thessalie était même administrée comme province du roi, puisqu'à Larisse on trouva des registres de la couronne. Voyez XXXIII, 11. Peut-être le consul romain fit-il cette réclamation au nom des Étoliens ou d'Amynander, qui possédaient quelques villes dans cette province. Le caractère astucieux de Flaminius autorise aussi à croire qu'il ne demanda l'abandon de la Thessalie que pour exciter, comme il le fit réellement, l'indignation du roi, et faire rompre des négociations auxquelles il ne voulait pas donner suite.

Idem. — *In planitie*. La plaine entre Dracoti et le fleuve qui était alors probablement dans ses plus basses eaux, comme il arrive quelquefois au fort de l'été.

Idem. — *Genus armorum erat, aptum legendis corporibus*. Ce passage est extrêmement altéré dans tous les manuscrits; aussi trouve-t-on, dans les commentateurs, grand nombre de conjectures et de leçons diverses, parmi lesquelles celle qu'on a reçue dans le texte paraît la plus satisfaisante. On lit aussi : *Amplum legendis corporibus, aptum urgendis regibus, ou aptum urgendo cominus*.

Idem. — *Non pugna finem fecit*. D'après Plutarque il y eut plusieurs escarmouches de livrées, tandis que notre historien ne mentionne qu'un seul combat. « Or tenait Philippe le haut des montagnes avec son armée, et quand les Romains le perforceaient de gravir contremont, ils étaient accueillis de force coups de dard et de trait qu'ils leur donnaient de çà et de là par les flancs : si étaient les escarmouches fort aspres pour le temps qu'elles duraient, et y demouraient plusieurs bleccés et plusieurs tués d'une part et d'autre; mais ce n'était pas pour décider ne vider ceste guerre. » (Plut., *Vie de Flam.*, trad. d'Amyot. ch. v.)

CHAP. XI. — *Pastor quidam*. Selon Plutarque, Charops avait envoyé au consul plusieurs bergers.

Idem. — *Ut sua potius*. Cette réponse de Charops a beaucoup embarrassé les commentateurs et les traducteurs. Plusieurs l'ont entendue dans ce sens, qu'il disait au consul d'avoir autant de confiance dans le berger que si lui-même, Charops, se fût chargé de cette mission. Mais alors il semble qu'il faudrait plutôt : *Ut si sua*, etc.

Idem. — *Vinctum tamen tribuno tradit*. « L'histoire du berger envoyé par Charops à Flaminius, s'est conservée, dit Pouqueville, dans les souvenirs des habitants de Tébélen, auxquels je l'ai entendu raconter. Ali-Pacha, sans en connaître l'origine, la rapporte à un seigneur du pays, qui fut guidé par un berger qu'on menait en laisse (comme un chien de chasse, ce sont ses expressions) par le défilé de Damesi, pour s'emparer de Clefoura qui était une place inexpugnable, remplie de trésors, gardée

par une princesse si belle, etc. Ainsi s'est perpétué, sous d'autres couleurs, un fait historique parmi des Barbares qui ne connaissent ni le nom de Philippe, ni celui de Flamininus. » Pouquev., *Voy. en Grèce*, t. I, p. 303. D'après le même voyageur, le passage des montagnes indiqué par le berger est celui qu'on nomme actuellement le Maille-Dam. Il a reconnu que le détachement commandé par le tribun de Flamininus avait dû prendre les Macédoniens en queue, en descendant du mont appelé Omichioto dans le Gréca, par le sentier de Méjournai.

CHAP. XII. — *Rez primo effuse ac sine respectu fugit.* Il dut opérer sa fuite par des sentiers étroits praticables sur le bord du fleuve.

CHAP. XIII. — *Ad Castra Pyrrhi... locus est in Triphylia terra Meloitidis.* Quoique ces lieux soient peu connus et pour cela on ait proposé de lire : *Symphaliam inter et Elimiotidem* ou *Symphæa terra Elimiotidis*, il paraît néanmoins que ces corrections sont contraires à la vérité sous le rapport topographique. La Mélotide serait le territoire actuel de Lexovico et Tcharchof le camp de Pyrrhus. Voyez Paumier, *Græc. ant.*, II, 9.

IBID. — *In montem Lingonem.* La description que donne l'auteur, de ces montagnes, les fait reconnaître pour celles où se trouvent les sources de l'Aoûs, c'est-à-dire pour cette partie du Pinde environnée par les Hæliemonts, le Mavron-Oros et le Zygos.

IBID. — *Oriens spectat; septentrio a Macedonia obicitur.* Comme il serait plus régulier de dire : *regio spectat orientem* ou *regio septentrioni obicitur*, on a conjecturé que ce passage était altéré.

IBID. — *Suum in Thessaliam agmen.* Gronove propose de substituer *citum* à *suum*.

IBID. — *Triccam.* Aujourd'hui Tricala, sur les bords du Pénée.

IBID. — *Oppida incendebat.* Quand Philippe vit que le consul, par sa victoire aux défilés Antigoniens, avait forcé les portes de la Grèce, il adopta un nouveau plan de défensive. Il résolut de détruire l'armée romaine en détail, en la forçant à assiéger l'une après l'autre les nombreuses places fortes qui couvraient le pays et en la réduisant à toutes les extrémités de la famine. Lui-même attendrait pour se porter où besoin serait, campé à l'entrée de la vallée de Tempé, défilé non moins redoutable que celui qu'il avait été forcé d'abandonner. Malheureusement, la molle résistance des villes sur lesquelles il comptait fit échouer ses projets. On verra plus loin (ch. xxxiii, discours d'Alexandre) à quelles déclamations et à quelles accusations ces plans donnèrent lieu de la part des Étoliens et des agents de Rome.

IBID. — *Phacium, Iresia, Euhydrium* (Ville aux belles eaux, *ὡς ἐὶ δὲ ὕδωρ*), en Arcadie.

IBID. — *Eretria.* Ptolémée (III, 13) place cette ville dans la Phthiotide, entre Pharsale et Phérès. C'est aujourd'hui Vatia.

IBID. — *Palepharsalus.* Voy. Tite-Live, XLIV, 1.

IBID. — *Pheras.* Aujourd'hui Fère, ville de Magnésie.

IBID. — *Sperchias.* Ptolémée (III, 13) et Étienne de Byzance placent cette ville dans la Thessalie Phthiotide. Mais on ne peut admettre cette position pour le lieu dont il est ici question, puisque les Étoliens n'étaient pas encore passés en Thessalie : *transgressi inde in Thessaliam*.

CHAP. XIII. — *Metrum comen* (μακρὸν κομῆν), peu connu.

IBID. — *Cymenes et Augous.* Entre le Pinde et le Pénée.

IBID. — *A Metropoli.* Dans la Phthiotide, sur la gauche de l'Apidanus.

IBID. — *Callithera.* Sur la rive droite de l'Apidanus.

IBID. — *Theuma inde et Calathana.* La première entre Angées et Trioca; la seconde, sur la rive orientale du Pénée, près de Métropolis.

IBID. — *Acharras.* Un peu au sud de Calathana.

IBID. — *Xinæ.* Sur les bords du lac Xinies, près du Pinde.

IBID. — *Cyphara.* A l'ouest de Xinies.

IBID. — *Dolopie.* L'Onoblachia, sur les frontières de la Thessalie.

CHAP. XIV. — *Gomphos.* Voy. XXXI, 41.

IBID. — *Phecam.* Dans l'Istiotide, au pied du Pénée.

IBID. — *Eo demum metu.* Crévier a corrigé ainsi les mots : *codem metu*, qui, avant lui, étaient la leçon manuscrite, mais qui ne présentaient pas un sens satisfaisant.

IBID. — *Argenta, Pherinum... et Lampsum* (ville de Thessalie, dont la situation est inconnue).

IBID. — *A tribus exercitibus.* Celles de Philippe, des Étoliens et des Athamanes.

IBID. — *In sinum Ambracium.* Le golfe d'Ambracie, aujourd'hui golfe de Larta, était une vaste baie entre l'Épire et l'Acarnanie, jointe à la mer Ionienne par un canal fort étroit.

IBID. — *In monte Cercetio.* Cette montagne, nommée Cercetos par Pline (IX, 8), *Καρπετιον ὄρος* par Élien, et *Καρπετιον* par Ptolémée (III, 13), séparait la Thessalie de la Pélagonie.

CHAP. XV. — *Phalorium.* Voyez XXXIX, 25.

IBID. — *Piera.* On lit aussi *Pialia*.

IBID. — *Æginium.* Ville de l'Istiotide, sur les frontières de l'Épire. Strab., VII, 7, 9, p. 327, et Pline, IV, 10 ou 17.

IBID. — *Quia Epirotarum pepercerat agris.* Ils ne versèrent l'Épire modérément et avec grande abondance, dit Plutarque, car Titus avait l'œil et admettait ses gens d'y passer sans y faire ne porter aucun dommage, comme s'ils étaient sur territoire romain (ch. viii). » On voit que Flamininus cherchait tous les moyens d'inspirer aux Grecs de la confiance dans les belles promesses de délivrance dont il les berçait. Cette modération rendait encore plus odieuses les dévastations de Philippe.

IBID. — *Leucadem.* Voyez la note sur le ch. xxi de liv. XXVI.

IBID. — *Atracem.* Aujourd'hui Voidanar.

CHAP. XVI. — *Zamam insulam.* Cette île est inconnue aux géographes. Sîgonius a proposé de lire : *Samæ insulam*. Ce serait une ville de l'île de Céphallénie (aujourd'hui Céphalonie), ou bien l'ancien nom de cette île, située dans la mer Ionienne, sur la côte de l'Acarnanie. Voyez Strab., X, p. 453, 456, Pline; IV, 12; Pausan., VI, 5.—Glariæus a proposé : *Zacynthum* (Zante). Mais

le est trop éloignée du cap Malée pour qu'on puisse ouvrir cette correction.

16. XVI. — *Eretrium*. Cette ville, située sur la côte orientale de l'Eubée, avait été rebâtie par les Athéniens, avoir été détruite par les Perses lors de l'expédition de Darius. Pausanias, VII, 8; Méla, II, 7. — Elle s'appelait aujourd'hui le nom de Paléo-Castro.

17. — *Attali regis aduentu audito*. Tite-Live nous en dit plus bas (ch. xxviii) qu'Antiochus, cédant à la mode du sénat (ch. viii), avait retiré ses troupes des d'Attale, ce qui permit à ce prince d'envoyer sa demande au secours des Romains.

18. — *Iussitque ut quæ*, etc. Crévier fait observer que le verbe *iubere* ne se construit pas régulièrement avec la conjonction *ut* : il propose conséquemment de lire : *iussitque, ut quæque... venissent naves, Eubæamque*. Mais cette correction est inutile. En effet, on ne trouve beaucoup d'exemples de l'emploi du subjonctif *iubere*, dans Plaute, Térence, Ovide, Horace. Virgile dit (*Ecl.*, V, 15) :

.. Tu deinde iubeto certat Amyntas.

Tite-Live, XLII, 59 : « Legati vel cum tribus venire debent vel obsides daret. » XLIV, 2 : « Quum exponeret in consilio iussisset quæ quisque ducturus esset. »

19. XVII. — *Macedonibus trecenti nummi*. Ces pièces étaient-elles grecques ou romaines ? Crévier conjecture qu'elles des drachmes ; il se fonde pour cela sur le ch. xxviii du liv. XXII, où Annibal exige pour son armée des Romains : « Equiti quingenti quadrigati nummi, pediti trecenti. » Or ces *quadrigati nummi* ont des deniers, monnaie correspondante aux drachmes. Leur valeur était de 0, 82 c. Les trois cents équivalaient donc à 246 fr.

20. — *Cenchreæ*. Cenchrées, aujourd'hui Kékriès, était un entrepôt très-considérable. On n'y trouve plus aujourd'hui qu'une douane et quelques magasins.

21. — *Atraciorumque*. Gronove propose de lire : *proxima Atracis* ou *ad Atracem oppugnationem*. Peut-être aussi faut-il : *Atraciorumque Atracis oppugnationem*. La clarté de la phrase semble exiger que le nom de la ville soit exprimé.

22. XVIII. — *Anticyra*. Cette ville, aujourd'hui Pro-Spita, était, comme nous l'avons déjà dit, célèbre pour l'ellébore qui croissait dans ses environs. Comme les Grecs croyaient que cette plante était un remède souverain contre la folie, ils disaient proverbialement : *Natus Anticyram*. Voy. Pausanias, X, 56.

23. — *Phanoteam*. Suivant Strabon (IX, p. 424), la ville, située dans la Phocide orientale, aux confins de la Béotie, était la même que Panopée. Elle se nomme maintenant Agios-Basilos.

24. — *Ambrysus*. Ambryse, aujourd'hui Dystomo, est sur une des croupes du Parnasse. Son acropole est encore reconnaissable par ses soubassements antiques.

25. — *Hyampolis*, maintenant Iamboli, était entre le golfe de l'Égée et Oponie, sur les confins de la Béotie.

26. — *Daulis*, nommée ainsi par Hom., *Il.*, II, 520, par Eschyle *Daula*, est placée par Sophocle sur le chemin du trièdre, où Œdipe tua son père Laïos. C'est aussi le lieu que Philomèle et Progné servirent à Térée le corps de sa fille. Voy. Paumier, *Græc. Ant.*, VI, 12, 15 et 15; Pausanias,

Phocide, ch. x; Pline, IV, 7, Polybe, IV, 25. On voit, sur la croupe du Parnasse où Daulis était située, une bourgade moderne nommée Dolia. Les restes de l'acropole sont sur un escarpement cerné à l'occident par un ravin très-profond.

27. XVIII. — *Elatia*. Cette ville était, après Delphes, la plus considérable de toute la Phocide, au rapport de Pausanias. Elle était placée de manière qu'elle livrait l'entrée de la Phocide et de la Béotie. Voyez Strab., IX, p. 424, et Tite-Live, XXVIII, 7. C'est aujourd'hui le village d'Elephta. L'acropole présente encore d'antiques constructions, et l'on trouve à quelque distance une grande quantité de débris.

28. — *Aut ducem aut exercitum romanum*. Cette alternative est assez déplacée. Aussi Drakenborch croit-il qu'il y avait primitivement : *romanum* seulement, et qu'un copiste aura exprimé son doute en ajoutant à la marge : *Aut ducem aut exercitum*, mots qui auraient ensuite passé dans le texte.

29. XIX. — *Rei majoris spes affulsit*. On ne comprendra plus les plans de Flaminius qu'en songeant que son but principal était de détacher la Grèce du parti de Philippe. Il sentait bien que, pour le vaincre, il fallait d'abord entraîner dans l'alliance romaine un pays qui était pour l'ennemi, comme le dit Plutarque, un grenier, un trésor, un arsenal inépuisable, une retraite assurée. D'ailleurs, la domination du roi y était fortement ébranlée, et la défection des Achéens offrait au consul un avantage très-important. C'est pourquoi il ne négligea rien pour l'obtenir, ni la séduction, ni la terreur.

30. — *Corinthus iis contributuros*. Corinthe avait été prise autrefois aux Macédoniens par Aratus qui, avec quatre cents hommes, s'était introduit par un fait d'armes des plus glorieux dans la ville et dans le château. Mais plus tard Aratus l'avait de nouveau cédée à Antigone-Doson pour obtenir son appui.

31. — *In antiquum gentis consilium*. Les villes d'Achaïe, au nombre de douze, avaient déjà été confédérées avant d'être soumises par les rois de Macédoine, successeurs d'Alexandre ; mais ce ne fut que vers l'an 281 qu'elles chassèrent leurs tyrans et formèrent une nouvelle ligue. Voyez, sur la ligue achéenne, Heusinger, *Geschichte des achaischen Bundes*, Lemgo, 1839 ; Ch. Fr. Merleker, *Geschichte des Etolische - Achaïschen Bundesgenossen - Krieger*, Königsb., 1831 ; le même *Achaïcorum libri*, III, Darmstadt, 1857 et VV. Schorn, *Geschichte Griechenlands von der Entstehung des Etolischen Bundes bis auf Zerstückung Korinths*, Bonn, 1833.

32. — *Terrebat Nabis*. Il avait usurpé l'autorité après Machanidas, vers 206 avant J. C. On sait qu'il ne consolida son pouvoir qu'à force d'exils, de supplices et de confiscations.

33. XX. — *Si non cura communis salutis*. Il régnait alors dans toute la Grèce une indifférence déplorable pour les affaires publiques. Athènes, par exemple, n'avait plus que des orateurs aussi lâches que bavards, et ne rendait plus de décrets que pour flatter les rois ses alliés, ou lancer des imprécations contre Philippe. En Béotie, les tribunaux étaient fermés, les assemblées publiques suspendues, et les mourants léguaient leurs biens à leurs amis pour être dépensés en festins. Voyez, sur l'état de la Grèce à cette époque, Montesquieu, *Grand. et décad. des Romains*, ch. v.

CHAP. XXI. — *Fortuna et dei fiduciam*. Les éditions anciennes portaient toutes : *Acheri portus et dent...* et demand. Cette phrase n'offrant pas ainsi de sens satisfaisant, Gronove proposait : *sui exercitus*, ou *sua rires* : un autre commentateur conjecture : *armati potius*, ou *arma potius*, en donnant à *arma* le sens de puissance, comme plus bas : « si victus armis cessit. » Enfin, Gœller, s'appuyant sur un manuscrit, a proposé la leçon que l'on a suivie dans le texte.

INTRO. — *Ut nos Philippus defendat*. Le roi réservait ses troupes pour la défense de la Macédoine et des places qu'il possédait encore en Grèce. Ainsi, tandis qu'il abandonne à eux-mêmes les Achéens, pressés de toutes parts, nous le verrons envoyer quinze cents hommes pour renforcer la garnison de Corinthe (ch. xxiii).

INTRO. — *Nec duce consulari, nec exercitu*. Crévier dit qu'il faudrait peut-être lire cette phrase ainsi : *Nec duce consule, nec exercitu consulari*.

INTRO. — *Maritimæ tum urbes*. Gronove substitue *tantum à tum* ; d'autres *etiam*.

INTRO. — *Giani*. La restitution de ce mot à la place de *Clucti*, qui n'offrait pas de sens, est due à Sigonius. Gius, ville de Bithynie, aujourd'hui Chio ou Kemlik, au fond du golfe Cinnus, avait été renversée par Philippe. Prusins son gendre et son allié la rebâtit et elle prit alors le nom de Prusa. Voyez Strab., XII, p. 563 ; Polybe, XV, 21, 23 ; XVI, 31 ; XVII, 3-5 ; XVIII, 27 ; Hardouin, sur Plin., V, 52 ou 40 et 45 ; et Vesselring, sur Hiérodès, p. 692-694.

INTRO. — *Direptionesque bonorum Messeniæ*. Voy. Plut., *Vie d'Aratus*.

INTRO. — *Hospitem Cyparissæ*. Cyparisse était une ville de Messénie, au fond du golfe de ce nom, aujourd'hui golfe de Dronchio.

INTRO. — *Garitruem*. L'histoire ne nous apprend rien au sujet de la mort de ce Garitène.

INTRO. — *Aratum patrem, filiumque*. On sait qu'Aratus, fils de Clinias et d'Aristodème, fut chef de la ligue achéenne dans laquelle il fit entrer Sicione, Corinthe, Athènes et Mégaropolis. Il avait demandé du secours à Philippe contre les Etoliens ; mais il n'eut pas à se féliciter de l'amitié de ce roi, qui séduisit sa belle-fille, et força même sa femme Polycratia à le suivre en Macédoine. Alors il rompit avec le roi, qui le fit empoisonner, à l'âge de soixante-deux ans, l'an 213 avant J. C. Comme ses amis s'éloignaient, quelques jours avant sa mort, de le voir cracher du sang, il leur répondit : « Voilà le fruit de l'amitié des rois. » Voy. Polybe, VIII, 14 ; Plut., *Vie d'Aratus*. Son fils remplit aussi la première magistrature chez les Achéens et périt, comme son père, victime de la perfidie du Macédonien.

INTRO. — *Filii etiam uxorem*. Gœller lit : *Polycratiam uxorem*. Voyez XXVII, 31.

INTRO. — *Cum Antigono, mitissimo ac justissimo rege*, etc. Antigone-Doson, oncle paternel et tuteur de Philippe dont il fut le prédécesseur, domina dans tout le Péloponèse, moins par la force que par l'affection. Il contraignit les Etoliens à vivre en paix sans piller leurs voisins, et vainquit Cléomène à Sellasie. Favorisé par Aratus, il acquit chez les Achéens une telle autorité, qu'il fut nommé généralissime de leurs troupes de terre et de mer, et qu'ils portèrent un décret par lequel ils

s'engageaient à n'envoyer aucune force sans l'express permission pour comble de bassesse, et de des sacrifices, célébrés en son regardent enfin comme un roi. S. ; Polybe. II, 45, 70 ; IV, 27, 28.

CHAP. XXI. — *Quod brevis et embarrassant ; peut-être facit*. *Quod tuto fieri*, ou avec *Græci*.

INTRO. — *Issæci lembi*. Voyez

INTRO. — *Dymas*. Cette ville, située dans l'Achaïe, au N. sur la rive de l'Araïe et Olène. Elle avait été prise par les Romains contre Philippe, pendant la guerre panique. Voyez XXVII, 31 ; Plut., *Vie de Philippe*.

CHAP. XXII. — *Damirgos* pour *δαμιργός*. Voy. Polybe XI, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

INTRO. — *Nam Megalopolitamos* et Cléomène, tyran de Sparte, chassés de leur ville. Ils se retirèrent à Megalopolis dans leur patrie par Antigone, prit Sparte et rendit la paix de Cléom., ch. IV). On voit donc que *memoria* disent beaucoup trop, et qu'ils sont si peu éloignés.

CHAP. XXIII. — *Ab Lechæo*. Le port de Corinthe, sur le golfe de Lépante, était la ville à laquelle il était réuni par ses murailles sur une longueur de douze stades. Aujourd'hui le nom d'Africa, et se prés submergé à l'extrémité d'un terrain bas, des douanes.

INTRO. — *Imperio in se uti*. On a suivi la leçon de Gœller, mais ce passage est très-obscur. Dans quelques éditions on lit *patiebantur*. Gronove propose : *Imperio in se uti*. Gronove propose : *Imperio in se uti*.

INTRO. — *Ad spem honoratoris militie* n'aurait-il guère dans leur marine que : chis ou des hommes libres de la plus basse condition. Suét., *Galb.*, 12 ; Tacit., *Hist.* I, 87 ; Lips., I, 2 ; voyez aussi la note du ch. xxiii, du liv. II.

INTRO. — *Quam vocant acraeam*. Ce nom, très-haut, est donné à plusieurs divinités bon lieu élevés, à la Fortune, à Jupiter, etc.

INTRO. — *In incepto perstabat*. Ces mots ne se trouvent dans les manuscrits, et ont donné lieu à un grand nombre de conjectures. Quelques commentateurs ont conjecturé que *perstabat* était pour *perstabat*, qu'ils croient être un fort, voisin de

CHAP. XXIV. — *Ariete admoto, quædam turres munierat proratum, cum ingenti*, etc. La disposition de la phrase adoptée par Jacob. Le lit ainsi : *Ariete admoto, quantum... erat proratum ingenti*, etc.

INTRO. — *Ita urbe potitur consul*. La conquête de Corinthe par Philippe dans la Grèce était très-importante, car elle contrebalança le double avantage qu'il obtint par la prise du siège de Corinthe et l'entrée de Philippe dans l'Argos (Voyez ch. xxv).

ur. XXV. — *Additum lege erat*. D'autres éditions ont *legi*. Ce mot ne serait pas en opposition avec qui signifie souvent une chose établie par une observance par un usage constant. Servius, à propos du passage de Virgile (*En.*, I, 268), *mores que viris enia ponet*, a dit : *Leges etiam mores dici non est*.

a. — *Post pactam cum Romanis societatem*. Il rappelle que quelques Argiens seulement, qui-Argisorum, quittèrent l'assemblée générale de la

a. — *Legitimum honorem usurpare*. Rem ou vocem, signifie souvent faire ou dire une chose, sur cette action ou cette parole est répétée.

a. — *Larissam eam arcem vocant*. Cette forteresse est bâtie par Danaüs. Voyez Pausanias, II, 25, 9; Strabon, VIII, p. 370; IX, p. 440; cf. Cellæg. Ant., II, 15, p. 782.

a. — *Missus a Philocle.... nihil fatus, tantum*, etc. La tournure de cette phrase a quelque chose errassé. En voici la construction d'après Gronove : *Missus, quum tantummodo projecto præ se clypeo et, missus a Philocle qui quæreret : quid sibi vellet*. Respondit : etc. — Elle aurait une allure plus si l'on suivait la conjecture de Drakenborch, qui se de lire : *Missis qui quærerent, ou Misso qui reret, etc., nihil statu motus, nihil statu mutato motatus quum, etc.* En effet, on reconnaît dans la rt des manuscrits les mots *statu* et *moto* ou *modo*. Lhe a dit ailleurs (VIII, 18) : *Si turbare ac statu re volumus*.

v. XXVI. — *Setia*, ville des Volsques.

a. — *Centum millia gravis artis*. 48,000 fr.

a. — *Vicena quina millia artis*. 12,000 fr.

aa. — *Triumviri carceris lautumiarum*. Ces triumviri s'appelaient *capitales*. C'étaient trois officiers chargés à la garde des prisonniers et de présider exécutions. Ils avaient aussi une juridiction particulière sur les esclaves fugitifs et les gens sans aveu.

b. — *Ne minus decem pondo*. Environ quatre kilogrammes.

ap. XXVII. — *Ducentum quadraginta sex pondo*. Non quatre-vingt-quatorze kilogrammes.

ap. — *Modium ducenta millia*. Seize mille six cent quatre hectolitres.

aa. — *Sardiniam M. Porcius Cato obtinebat*. Cet homme, dont le nom devenu proverbial désigne la vertu sévère, était né à Tusculum et avait été élevé dans rudes travaux de la campagne. Appelé à Rome par Brutus Flaccus, et appuyé par Fabius Maximus, il fut élu tribun des soldats. Nommé questeur en Sicile sous de Cornélius Scipion, il s'éleva contre les comptes irréguliers de l'Africain et ses dépenses excessives. leur en Sardaigne, il se conduisit de manière que dit Plutarque, le nom romain n'y fut plus cheri en même temps plus redouté. Les préteurs romains valent ordinairement leurs provinces par le luxe de maison et la magnificence de leur cortège. Ils existaient des villes qu'ils visitaient, des fournitures de lits, pavillons, de provisions de toute espèce, et des sommes menues pour leur table. Loin de les imiter, Caton mar- di à pied, suivi d'un seul officier, portant à son usage

une robe et un vase pour les sacrifices. « Jamais, dit Plutarque (*Vie de Caton*, ch. vi et ix), il ne prit du public, pour lui et sa suite, plus de trois médimnes de froment par mois, ni plus de trois demi-médimnes d'orge par jour pour ses chevaux. Il buvait le même vin que ses esclaves, et ne souffrait pas qu'on achetât pour plus de trente as de provisions par jour. Il écrit lui-même que de toutes les maisons qu'il avait à la campagne, il n'y en avait pas une dont les murs fussent blanchis ni enduits, et se fit gloire d'avoir laissé en Espagne le cheval dont il s'était servi à la guerre pendant son consulat, pour épargner à l'état l'argent qu'eût coûté son transport. »

A la suite de son consulat, il fut envoyé en Espagne, où il se vanta d'avoir pris plus de villes qu'il n'y passa de jours. Après s'être vaillamment battu en Grèce contre Antiochus, comme simple tribun militaire, il revint à Rome et y remplit les fonctions de censeur qui furent son plus beau titre de gloire aux yeux de la postérité. Tout le monde connaît l'énergique dévouement et la courageuse sévérité avec lesquelles il consacra ses efforts à veiller au maintien des mœurs. Il faut avouer cependant qu'il vécut trop longtemps pour sa gloire. Dans les derniers temps de sa vie, il se laissa aller aux vices qu'il avait si énergiquement condamnés : à la volupé, à l'avarice et à l'usure. Plutarque rapporte qu'il exerça même l'usure maritime, la plus décriée de toutes, parce qu'elle était la plus forte. Après avoir, sans égards pour la présence de son fils et de sa belle-fille, entrete nu un commerce illicite avec une de ses esclaves, il finit par se donner le ridicule d'un second mariage avec la fille de son intendant. Cet homme extraordinaire mourut à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Voyez Tite-Live, XXXIX, 40.

CHAP. XXVII. — *M. Sergius Silus*. Il fut le bisaiècle de Catilina. Plinè (VII, 28) parle avec grand éloge de sa bravoure et des blessures dont il était couvert.

CHAP. XXVIII. — *T. Quinctio prorogavit imperium*. Polybe nous apprend (VI, 3) que depuis la fin de la deuxième guerre punique jusqu'au temps des Gracques, le sénat usurpa la prérogative d'accorder ou de refuser aux consuls et aux préteurs la prorogation de leur commandement, tandis que depuis les premières années de la guerre du Samnium le peuple seul avait exercé ce droit.

CHAP. XXIX. — *Summani*. Surnom de Pluton : *Summus Mantum*, le premier des dieux Mânes.

IBID. — *Glastidium*, aujourd'hui Chiatezzo.

IBID. — *Litubium*, aujourd'hui Ritorbio, dans le Milanais.

CHAP. XXX. — *In tis Amilcarem*. Nous avons déjà fait remarquer ailleurs que Tite-Live a commis une inadvertance au sujet de la mort d'Amilcar, qu'il dit avoir été tué dans une bataille précédente contre les Gaulois (XXXI, 21), et qu'il nous présente encore plus tard comme mené en triomphe devant le char de Cornélius (XXXIII, 25). S'il s'agissait d'un autre Amilcar, l'historien eût dû en prévenir le lecteur.

CHAP. XXXII. — *Id gravate concessum regi est* : non quis, etc. Telle est la manière ordinaire de lire cette phrase. Gronove a soupçonné avec justesse que l'auteur avait écrit : *Id non gravate concessum regi est, quum caperet*, etc.

IBID. — *Prope Nicæam*. Nicée était une ville de la Lydie, très-voisine des Thermopyles.

CHAP. XXXII. — *Principes Macedonum*. Polybe, que Tite-Live suit presque toujours exactement dans la relation de cette campagne, nomme ici Apollodore et Démotibène (XVII, 1).

IBID. — *Istud quidem, ait Romanus, par omnibus periculum est qui cum hoste ad colloquium congregentur*, etc. Les paroles du consul ont ici un sens général, tandis que dans Polybe elles sont restreintes à la circonstance et ne s'appliquent qu'aux personnes qui assistent à la conférence, de manière que la réplique de Philippe s'accorde mieux avec elles : *τοῦ αἰναι πᾶσι τὸν χιθωνὸν καὶ κοινὸν τὸν καίρον*. Plutarque, dans ses apophthegmes, raconte autrement les détails de l'entrevue : « Philippus, dit-il, pour la sûreté de sa personne lui demandait ostages. Pour ce que, disait-il, les Romains ont ici plusieurs capitaines avec toy et les Macédoniens n'ont que moy. — Non, répondit Quinctius, pour ce que tu t'es rendu tout seul, ayant fait mourir tous tes amis et parents. »

CHAP. XXXIII. — *Nicephorium, Venerisque templum*. Nous avons eu occasion de dire précédemment que ce Nicéphorium était un bois sacré planté par Eumène, près de Pergame.

IBID. — *Peræam*. Pérée, de *παρῶν*, traverser, est un nom qu'on donne en général à une contrée située au delà d'un fleuve ou d'une mer. La Pérée rhodienne était la partie méridionale de la Carie, vis-à-vis de Rhodes. Canus en était la ville la plus remarquable.

IBID. — *Ab Jasso, et Bargyllis et Euromenium urbe*. Iassus (Assem Kalesi) était une île de la Carie, au fond du golfe d'Iassus. Bargyllis était sur les côtes de la mer Egée, dans le même golfe. Euromène se trouvait aussi dans la Carie.

IBID. — *Sesto atque Abydo*. La première de ces villes était dans la Thrace, sur les bords de l'Hellespont, vis-à-vis d'Abydos, dont elle n'était séparée que par un bras de mer très-étroit.

IBID. — *Perinthum*, ville de la Thrace, sur la Propontide, près de Byzance; aujourd'hui Ereklil.

IBID. — *Lysimachiam*. Il s'agit ici de la ville de ce nom dans la Chersonnèse; il y avait une autre Lysimachie en Étolie.

IBID. — *Phtias*, ancienne ville de Thessalie, où régna Pélée et où naquit Achille.

IBID. — *Echinum*, sur les côtes de la Thessalie, dans la Phthiotide, à l'entrée du golfe Maliaque, aujourd'hui Echino.

CHAP. XXXIV. — *Et erat dicacior natura quam regem decet*. Plutarque rapporte qu'après la bataille de Cynocéphales les Éoliens ayant composé une chanson contre Philippe, ce prince se contenta d'en composer une autre en réponse.

IBID. — *Egræos, Apodotosque et Amphilocos*. L'Aggré était une petite contrée, partie dans l'Acarnanie, partie dans l'Étolie, au nord de ces deux pays. On ne connaît pas bien la position de l'Apodotie. L'Amphilochie (Filochia) était une contrée de l'Acarnanie, au S. E. du golfe d'Ambracie. Voy. Paumier, *Græc. Ant.*, IV, 3, 7.

CHAP. XXXVII. — *Non posse liberam Græciam esse*. Sans doute Philippe se proposait d'occuper ces trois postes importants jusqu'à ce que le torrent de l'invasion romaine fût passé, et d'en sortir à la première occasion favorable pour établir en Grèce sa suprématie, momentanément détruite. Mais les ambassadeurs grecs, choisis

parmi ses ennemis, dévoilèrent au sénat ses projets.

CHAP. XXXVIII. — *Optimum ratos Nabidi esse dare*. Outre l'impuissance de veiller à la sûreté de la ville si éloignée qu'Argos, le roi sentait encore la nécessité de balancer par l'alliance de Nabis celle des Achéens avec les Romains.

CHAP. XXXIX. — *Quinctius... quam annuisset* etc. Après avoir acquis l'amitié des Achéens, il n'était plus au consul pour établir son influence par la Grèce qu'à gagner celle du tyran, qui, maître de la Grèce comme de la Laconie, dominait dans le Péloponèse. Il accepta donc cette ignominieuse alliance se réservant d'agir plus tard en ennemi avec Nabis, et l'intérêt de Rome le demanderait. Ainsi cet habile agresseur du sénat avait réussi à établir dans tout le Péloponèse, Corinthe excepté, la suprématie de Rome. La Grèce était complètement détachée de Philippe, marchait d'elle-même, sans s'en apercevoir, à son chain asservissement, et tout était prêt pour livrer succès au roi une bataille décisive.

CHAP. XL. — *Decem millia medimnum* frumenti, viron seize cent soixante-quatre hectolitres.

IBID. — *Uxorem*. On sait par quel moyen ingrat Nabis avait imaginé de lever dans ses états des contributions forcées. Il faisait venir auprès de lui quelques personnages, lui parlait avec beaucoup de douceur, lui faisait des dépenses que lui coûtait l'entretien de ses troupes, de ses palais, des frais énormes nécessaires par le culte des dieux ou l'administration de l'état; puis il finissait par lui demander ses biens. Si l'individu refusait, il le faisait mourir, il lui disait : « Je n'ai pas le talent de vous rendre heureux, mais je vais vous conduire vers ma femme. » Celle-ci, qui peut-être aura plus de bonheur que moi, le menait vers une statue à ressorts ressemblant à une femme et couverte de vêtements magnifiques, ornés de bijoux, les bras, les mains et la poitrine étaient hérissés de pointes aiguës. Le malheureux expiait son refus par ces cruels embrassements.

LIVRE XXXIII.

Par un fragment du livre XVIII, ch. 1, de Polybe on peut juger que Tite-Live, chap. v et suiv., n'a fait que reproduire en latin la narration de cet auteur, et que Tite-Live lui-même le dit ouvertement, en ajoutant cet énoncé de l'historien grec : *Eum non esse incertum auctorem cum omnium rerum Romanarum, tum præcipue in Græciæ gestarum* (ch. 1). Il paraît devoir fort peu de chose à Valérius et à Claudius, que seuls, parmi les autres auteurs, il a cités dans ce livre à trois reprises différentes. Il a ajouté au récit de Polybe quelques faits empruntés d'autres historiens; par exemple, au ch. xiv, ce qui est contenu dans ces mots : *Ut quidam tradiderit eodem die*; tout le reste (ch. xiv, xv) paraît traduit de Polybe. Il a eu soin de noter la divergence des opinions, chaque fois surtout que les récits différaient d'une manière essentielle, comme au ch. xi, où il cite Claudius et Valérius Antias, et au ch. xix et xxvi, où il s'appuie encore sur le témoignage de ce dernier. Au ch. xi, il continue à étayer son récit de celui de Polybe. (Cf. XVIII, 17; Gronove, dans ses notes, et Perizon., *Animad. histor.*, ch. 15.) jusqu'au ch. xiv (*Eclipsa*, ch. xxii). Au ch. xx et au ch. xxv, il suit aussi le récit de Polybe (cf. XVIII, 24, et spicilège, fragm. ap. Schweighæuser, p. 40). De la fin du ch. xv jusqu'au xxv, il a puisé dans les annales latines, les événements d'Espagne, le triomphe des consuls, les que-

des tribuns, le recensement des prisonniers et du la, enfin tout ce qu'il a raconté des comices et des mices. Tout ce que Tite-Live nous apprend (ch. 1) des délibérations du sénat, au sujet de la Grèce, se trouve aussi dans Polybe mais plus en abrégé, avec d'autres détails et dans un autre ordre; en sorte qu'on voit clairement que Tite-Live a puisé à une autre source. Le ch. 11 est tiré du liv. XVIII, ch. xxvi et suiv. de Polybe, et appartient encore sans aucun doute tout ce qui suit sur les Béotiens. Ch. xxx, il cite les récits divers de Antias et de Claudius Quadrigarius, dont le nom est conservé par le manuscrit de Bamberg, mais presque tout le reste est traduit de Polybe (XVIII, 27 et suiv.), et les Extraits ne nous sont pas parvenus en entier. Dans les chap. xxxi et xxxii, il a suivi de très-près les récits de Polybe, 28-29. Il a ajouté de lui-même l'observation du chap. xxxi, que l'éloignement des villes d'Asie leur sûreté. Pour le ch. xxxiv, voyez Polybe ch. xxx. Le ch. xxxv est une traduction du ch. xxxi de l'histoire grec, jusqu'à ces mots : *Hunc finem bellum cum Hippo habuit*. Mais Tite-Live y a ajouté une erreur au sujet de l'assemblée qu'il appelle *concilium pylaicum*; erreur qu'a remarquée Schweighäuser (sur Polybe, ch. 2, § 5). La fin du ch. xxxv est due à Polybe. Viennent ensuite les événements d'Étrurie, qu'il a empruntés aux auteurs romains; il cite Valérius Antias et Claudius, et le ch. xxxvi il mentionne le dissentiment des auteurs. Le ch. xxxvii, depuis ces paroles : *eodem anno*, il commence de nouveau à suivre Polybe (XVIII, 32). Cf. Apollonius (Syriac, I. suiv.) qui lui-même se règle sur Polybe. Les discours des députés et d'Antiochus se trouvent aussi dans Polybe. Les ch. xxxix et xl doivent être comparés avec le ch. xxxiii de Polybe. Ch. xxxix, après le mot *restitit* M. Lachmann pense qu'il manque, dans Tite-Live, une pensée qui se trouve dans Polybe, καὶ τὰν ἀποσκευῶν ἀντιπαραβολὰν, pensée qu'au ch. xxxiv il reproduit en ces termes : *abstinerent libertis civitatibus*. Il y a nécessairement une lacune dans ce qui suit : et Polybe, etc., passage où les éditeurs retranchent à tort la conjonction *et*. Ce que Polybe a raconté de la conjuration de l'Étolien Scopas et des événements d'Égypte (ch. xxxvi-xxxvii), bien que les faits soient liés intimement avec les desseins et les plans d'Antiochus, a néanmoins été omis par Tite-Live, comme choses étrangères au sujet. Enfin, au ch. xli, dans tout ce qui concerne les comices, les séries et les événements dont Rome avait été le théâtre, à la fin de l'année, il a fait quelques additions, qu'il a extraites, selon sa coutume, des annales romaines. Mais ce qu'il raconte sur les affaires des Carthaginois; sur la fuite d'Annibal, ch. xli et suiv., doit être probablement rapporté à Polybe, auquel on doit encore faire beaucoup d'une partie du ch. xli où Tite-Live parle du plan suivi par Quintius, pour rabaisser les Éoliens, et le chap. xlvii, de la description exacte de Leucade.

On remarque dans tout ce livre, où notre historien a suivi scrupuleusement Polybe, une habile disposition des événements arrivés en divers lieux : car d'abord il conduisait jusqu'au bout, le récit de la guerre de Philippe; puis vient tout ce qui s'est passé en Asie et en Grèce, et la narration passe naturellement et sans effort à Antiochus; ensuite, après une courte transition, l'auteur s'occupe des événements d'Espagne.

CHAP. I. — *Hæc per hiemem gesta*. Les dix-sept premiers chapitres de ce livre ne se trouvent dans aucune des premières éditions de Tite-Live. C'est en 1616 qu'ils

furent publiés, pour la première fois, à Rome, par Bartholomée Zanetti. Le père Horlion, jésuite, les avait découverts deux ans auparavant dans un manuscrit de la bibliothèque de Bamberg. On ne connaissait également les derniers chapitres que par un seul manuscrit, celui de Mayence. Mais il n'en est pas qui contiennent le livre tout entier. Ce livre est donc un de ceux pour lesquels la critique a le moins de ressources, aussi est-ce celui sur lequel elle s'est exercée avec le plus de hardiesse. Il a été publié séparément en 1822, par Franc. Goeller, à Francfort-sur le-Main. Cette édition, collationnée sur le manuscrit de Bamberg, est accompagnée d'un commentaire de Fréd. Jacobs et de notes de Franc. Goeller, lui-même.

Malherbe a donné, en 1621, une traduction de ce livre, que Duryer a réimprimée dans sa traduction complète de Tite-Live. On peut juger de la fidélité de cette traduction, qui, dans son temps, a été regardée comme un modèle, par le passage suivant de l'avertissement : « Si en quelques lieux, j'ai adjoint ou retranché quelque chose, comme certes il y en a cinq ou six, j'ai fait le premier pour éclaircir des obscurités qui eussent donné de la peine à des gens qui n'en veulent point; et le second, pour ne point tomber en des répétitions ou autres impertinences, dont sans doute un esprit délicat se fust offensé. Pour ce qui est de l'histoire, je l'ay suivie exactement et ponctuellement : mais je n'ay pas voulu faire les grotesques, qu'il est impossible d'éviter, quand on se restreint dans la servitude de traduire mot à mot. Je sçay bien le goût du collège : mais je m'arrête à celui du Louvre. Le XXX^e livre de Tite-Live, nouvellement trouvé à Bamberg, en Allemagne, traduit par le sieur de Malherbe, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi; in-8°, Paris, Toussaint-de-Bray, 1621, p. 237.

CHAP. I. — *Cum unus signi militibus*. « Avec les soldats d'un seul manipule. » Polybe (VI, 22) et Tite-Live, lui-même (VII, 8) disent positivement qu'il y avait deux porte-enseigne dans chaque manipule. Il semblerait, au premier abord, qu'on devrait en inférer qu'il y avait aussi deux enseignes; et alors Quintius n'aurait pris avec lui qu'une seule centurie, c'est-à-dire la moitié d'un manipule. Dureau de la Malle, et après lui le traducteur de l'édition Panckoucke, ont cherché à éluder la difficulté, en traduisant *signum* par *compagnie*. Mais ce mot, d'une signification moderne, ne rend pas l'idée de Tite-Live. Notre traduction est plus précise, et elle est plus exacte. Car le mot *συνία*, *signum*, est souvent employé par Polybe dans le sens de *compagnie*, *manipulus* (Voy. Polybe, I, 53 et 54, et VI, 22); et il est probable que Tite-Live lui a emprunté le récit de cette circonstance, comme de toutes celles de la guerre de Macédoine, et en particulier de la bataille de Cynocéphales. Cf. Juste-Lipse, de Milit. rom.; II, 8.

IND.—*Jussit legionariis hastatis (ea duo milia militum erant) sequi se*. Les anciens éditeurs, et M. Lemaire lui-même, ont ici *legionis*, au lieu de *legionariis*. C'est la leçon qu'a suivie le traducteur. Cependant nous pensons que *legionariis* vaut mieux. En effet, ce corps de deux mille hommes ne pouvait être formé des hastatis d'une seule légion, puisque, d'après Polybe (VI, 19), la légion de quatre mille hommes en tout, se divisait en douze cents hastatis, douze cents principes, mille vélites et six cents triaires. En supposant même, d'après un passage de Tite-Live (XLII, 51), que la légion, à cette époque, eût déjà été portée à cinq mille deux cents hommes, on ne pourrait en conclure que le nombre des hastatis fût de

deux mille, car il faudrait pour cela que l'augmentation du nombre des légionnaires eût porté presque uniquement sur ce corps, et que celui des princes et des vélites n'eût pas été élevé dans la même proportion; ce qui serait contraire à ce que nous apprend Polybe : *ἴσιν δὲ πλείους τῶν τετρακισχιλίων ὄντιν, κατὰ λόγον ποιοῦνται τὴν διαίρεσιν πλὴν τῶν τριαρίων.* (VI, 19). La leçon qui a été adoptée dans cette édition, et qui est due à une ingénieuse conjecture de Wualch (Emend., 237), lève toutes les difficultés. Quinctius commandait deux légions : il avait pu y prendre deux mille hastats, en laissant le reste de ce corps, dont il croyait ne pas avoir besoin pour son expédition. Il aurait donc fallu, selon nous, traduire ainsi : « Il avait ordonné à deux mille hastats, de ses légions, de le suivre... »

CHAP. II. — *Rogatio inde a Platænsi Dicæarcha.* On sait que Platée avait été détruite la sixième année de la guerre du Péloponèse, par les Lacédémoniens et leurs alliés. Elle avait été rebâtie par ordre d'Alexandre, après la bataille d'Arbelles. (Plut., *Alex.*, ch. 54.)

CHAP. III. — *Phœneæ duce sexcenti pedites cum equitibus quadringentis venerant.* Plutarque (*Flamin.*, ch. vii) porte à six mille hommes le corps d'infanterie auxiliaire fourni par les Étoléens à T. Quinctius Flaminius. Il est d'ailleurs d'accord avec Tite-Live sur la force respective des deux armées. Celle des Romains en effet était, suivant lui, de vingt-six mille hommes. Or, en additionnant les différents corps de l'armée macédonienne, énumérés chap. iv par l'historien romain, on trouve un total de vingt-cinq mille cinq cents hommes; et si l'on y ajoute les quatre cents cavaliers, dont il dit un peu plus loin que l'armée de Quinctius surpassait celle de Philippe, on a, à cent hommes près, le nombre donné par Plutarque.

IBID. — *Duce Cydante.* Ce chef est appelé Κύδας, Κύδου, par Polybe (XXIII, 15), et *Cydas*, *Cyda* par Cicéron (*Philipp.* V, 5 et VIII, 9), et non pas *Cydas*, *Cydantis*, comme ici et XLIV, 15, 24.

CHAP. IV. — *Acceptæ ad Aoum flumen in angustis ter a Macedonum phalange.* Ce texte est celui de Gronove; il est conforme à ce que Tite-Live dit au livre XXXIII, chap. xvii et xviii, où nous voyons que les Romains furent plusieurs fois repoussés par la phalange macédonnienne. Le traducteur a préféré la conjecture de Quenngius, qui remplace *ter a* par *territa*. Voici ce que Malherbe pensait de cette conjecture; nous n'avons pas besoin de dire que nous sommes tout à fait de son avis : « Ce qui m'empêche, dit-il, d'être de l'avis de Quenngius, c'est que Philippe ayant à donner du cœur à ses soldats, n'eût pas été bon orateur, de leur ramener leur lâcheté. Veu même que bientôt après, il dit qu'en cette occasion les Macédoniens étaient demeurés invincibles, et que toujours ils le seraient, quand la partie serait bien faite. »

IBID. — *Ad hoc duo millia catratorum, quos peltastas appellant.* « Ce fut Iphicrate, dit Corodilius Nepos (*Iphicrate*, 1), qui changea l'armure du fantassin : on avait porté jusqu'alors d'immenses boucliers, de courtes javelines et de petites épées. Afin de faciliter le choc et les évolutions il remplaça la *parma* par la *pelta*, et c'est ce qui a fait donner depuis, aux fantassins, le nom de *peltastes*. » Cette citation, dont nous pourrions confirmer l'autorité par une autre tirée du XV^e livre de Diodore, suffit pour expliquer l'origine et la signification du mot *peltasta*.

Les écrivains romains traduisent ordinairement *πίλτη*, comme le fait ici Tite-Live, par le mot *catra*. C'était le nom d'un petit bouclier couvert en de deux pieds de diamètre, et dont se servaient les gnois.

On est d'accord généralement sur les dimensions sur la légèreté de la *pelta*; mais on ne l'est pas sur la forme. Suivant Suidas elle était quadrangulaire; aussi l'opinion d'un scolaste de Thucydide : *ἀσπίς τετράγωνος*. Plutarque, au contraire, dit qu'elle est de forme arrondie : *κύκλος γὰρ αὐτὴ ἔστιν*, dit-il en parlant des *ancilia*, *οὐδὲ ἀποδιδόντων, ὡς πίλτη, τὴν περὶ αὐτὴν ἐκτομένην ἔχει γραμμὴς ἑλικοειδῆς.* (*Fl. Numæ*, ch. xiii.)

Il paraît au reste que l'on distinguait plusieurs de *pelta*; ainsi il est souvent question de celle des gnois, qui fut donnée pour arme défensive aux gladii. C'est celle qui approchait le plus de la *parma* des romains. Elle était ovale, et légèrement concave. (*H. Hist. Nat.*, l. XXXIII, ch. xiv.)

Enfin l'on connaît la *pelta* des amazones, qui est naïvement désignée, dans les poètes, par l'épithète *lunata*:

Ducit Amazonidum *lunatis* agmina *peltis*.

VIRG. *Æn.* I, 64.

Femina exultant *lunatis* agmina *peltis*.

IBID. XI, 66.

et l'on peut juger de sa forme par les monnaies; elle est souvent figurée. Les bas-reliefs de Phigie, et tre autres, en offrent plusieurs fois la représentation. Voyez mes *Monuments d'Antiquité figurée*, p. 8.

Pendant la marche, les peltastes attachaient leur clier sur leurs épaules, au moyen d'une linceulière. Voy. Plutarque, *Paul Émile*, ch. xii.

Nous avons vu que l'usage de la *pelta* avait été introduit par Iphicrate, dans les armées de la Grèce. Plutarque nous apprend que Philopœmen persuada aux Achéens de renoncer à cet usage, pour revenir à l'ancienne armure nationale. Voyez, sur les différentes pièces des boucliers anciens, Juste-Lipse, de *Micrometorum*, *analecta*, III, 1, p. 275 et suiv., éd. de Lyon 1596 et Blasius Caryophyllus, de *veterum Clipeis*, Lips. Bat., 1751, in-4^o.

CHAP. IV. — *Mercede conducti auxiliares mille sunt quingenti.* Ces mots et *quingenti* ne se trouvent ni dans les éditions de Drakenborch, de Crévier et de Dureau de Lamalle, ni dans celle de M. Lemaire. C'est le texte de ces éditions qu'a suivi, en cet endroit, le traducteur.

CHAP. VIII. — *Cynocephala vocantur.* Ces mots offraient de loin l'apparence de têtes de chiens : c'est là qu'elles avaient tiré leur nom. Voy. Polybe, X, 5, et Plutarque *Flamin.*, ch. viii; *Pelopid.*, ch. xiii; Strabon, IX, p. 441.

IBID. — *Catratos et Macedonum phalangen positis... gladiis rem gerere jubet.* Tite-Live a traduit presque mot pour mot dans Polybe le récit de la bataille de Cynocéphales; mais il ne l'a pas toujours compris. Par exemple, cette traduction de *καταβαλόντες τὰς ἀσπίδας ἐπ' αὐτοὺς, par hastis positis... gladiis rem gerere*, est véritablement contresens. La phalange macédonnienne ne combattait jamais avec l'épée; sa grande profondeur lui était inutile pour ce genre de combat, auquel le premier rang seul aurait pu prendre part. Elle ne se servait que de la pique. Les soldats la portaient ordinairement

paule; mais au moment de combattre ils la baissaient en un mouvement analogue à celui de croiser la baïonnette dans notre infanterie moderne. C'est ce mouvement que Polybe a voulu exprimer par les mots *καταβάλλειν* ou *πατάλλειν τὰς σαρίσσας*. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire attentivement les passages où il a employé ces expressions. (Voy. Polybe, II, 69, 7; V, 85, 9; XI, 15, 6; I, 16, 1; XVIII, 7, 9.) D'ailleurs où ces soldats aient-ils déposé leurs piques? qui les aurait ramassées? enfin, s'ils les avaient déposées, comment auraient-ils, après le combat, les élever pour demander quartier, comme Tite-Live le dit lui-même au commencement du livre I, sans s'apercevoir de sa contradiction?

CHAP. IX. — *Accessit quod phalanx Macedonum gravisque immobilis*. « Polybe, avec son bon sens ordinaire, Montesquieu, compare l'ordonnance des Romains et celle des Macédoniens, qui fut prise par tous les rois successeurs d'Alexandre. Il fait voir les avantages et les inconvénients de la phalange et de la légion : il donne la préférence à l'ordonnance romaine : et il y a apparence qu'il a raison, si l'on en juge par tous les événements de temps-là.

« Ce qui avait beaucoup contribué à mettre les Romains en péril dans la seconde guerre punique, c'est l'Annibal arma d'abord ses soldats à la romaine : mais les Grecs ne changèrent ni leurs armes, ni leur manière de combattre : il ne leur vint point dans l'esprit de renoncer à des usages avec lesquels ils avaient fait de si grandes choses.

« Le succès que les Romains eurent contre Philippe fut le plus grand de tous les pas qu'ils firent pour la conquête générale. » (*Grand. et Décad. des Rom.*, ch. v.)

CHAP. XI. — *Caduceator eo regius venit*. Suivant Polybe (XVIII, 17) ce ne fut pas un seul, mais bien trois députés que Philippe envoya : il les nomme Démosthènes, Lyciades et Lymnæus.

IBID. — *Ut dura atque aspera belli exhauserint pacis vitam et fructum Romanus in se vertit*. Ce serait là un engagement bien fier, dans la bouche d'alliés qui n'auraient servi qu'un contingent de deux mille quatre cents hommes, à une armée qui en comptait vingt-six mille. Ces paroles, prêtées par Tite-Live aux Éoliens, rendent beaucoup plus probable l'opinion de Plutarque qui, comme nous l'avons vu, élevait à six mille quatre cents hommes le corps auxiliaire qu'ils avaient fourni à l'armée romaine.

CHAP. XII. — *Gallus deinde*. Les Gaulois, après leur dernière expédition contre Delphes, et la perte de Brennus leur chef, s'étaient retirés les uns en Asie, les autres dans la Thrace. Un de leur corps s'établit au confluent du Danube et de la Save, et prit le nom de Scordisques. C'est de ceux-ci qu'il est ici question. Voy. Justin, XXXI, 5 et Polybe, XVIII, 20.

CHAP. XIII. — *Disceptatio inter imperatorem romanum et Etolos orta est de Thebis*. Tite-Live s'est encore ici trompé en traduisant Polybe. Ce n'est pas Thèbes, mais bien Pharsale, Larisse, Crémaste et Eschine, qui furent l'objet d'un différend entre Flamininius et les Éoliens. Ces trois dernières villes s'étaient soumises volontairement au général romain; elles ne pouvaient être considérées comme des conquêtes, et les Éoliens n'avaient aucun droit sur elles. Thèbes, au contraire, avait été prise de vive force, ou du moins n'était tombée au pouvoir des alliés que par suite de la victoire de Cyno-

céphales; elle appartenait donc évidemment aux Éoliens, d'après les termes du traité qui réglait les conditions de leur alliance avec les Romains. Et, en effet, Polybe nous apprend (XVIII, 21) que ceux-ci ne leur cédèrent que cette seule ville, et gardèrent les trois autres. Voyez, sur ce qui a pu donner lieu à l'erreur de Tite-Live, Périzonius, *Anim. Hist.*, ch. ix, p. 385 et suiv.

CHAP. XV. — *Ibi parte dimidia exercitus dimissa*. Ce passage est plein de difficultés, que tous les efforts des commentateurs ont été impuissants à résoudre. On en est réduit, pour lui donner un sens raisonnable, à changer presque entièrement le texte. Ainsi, la leçon la plus vraisemblable est celle que M. Lemaire propose dans ses notes, sans toutefois oser l'introduire dans son texte, tant elle lui paraît hardie et arbitraire. La voici : « *Ibi partem dimidiam exercitus, divisam trifariam, et omnes equites...* »

CHAP. XX. — *Ne Chelidontas (promontorium Cilicis est inclutum fœdere antiquo Atheniensium...) superaret*. Les îles Chelidoniennes sont situées entre la mer de Pamphylie et celle de Lycie, vis-à-vis un promontoire du même nom; c'est celui dont il est ici question. Voyez Strab., X, p. 982; Pompon. Mela, II, 7, 59; Avien, *Descript. orbis*, V, 185 et suiv.; Plin., H. N., II, 106). Le traité dont parle Tite-Live est celui que Cimon conclut avec les Perses, après la double victoire qu'il remporta sur eux près de l'Eurymédon. On sait que, par ce traité, les Perses s'engagèrent à ne point approcher de la mer de Grèce plus près que de la course d'un cheval, à ne point se montrer, avec un vaisseau long ou armé d'un éperon d'airain, en deçà des îles Cyanées et Chelidoniennes, et à respecter désormais la liberté des villes grecques de l'Asie. (V. Plut., *Cimon.*, ch. xiii, et Diod., XII, p. 295.) Le texte adopté par l'éditeur est celui du manuscrit de Bamberg. Le traducteur a suivi le texte vulgaire, tel qu'il est donné par M. Lemaire. Dans ce texte on a substitué au promontoire Chelidonien, le cap Néphélide, mentionné, par Ptolémée, dans la description de la Cilicie (liv. VIII); mais rien n'indique le rapport que ce cap avait avec le traité de Cimon.

CHAP. XXI. — *Huic viro... nihil ad spem regni...* Ceci n'est pas tout à fait exact. Attale avait hérité, sinon du titre de roi, du moins de la puissance royale. Seulement il est vrai qu'il augmenta considérablement ses états, et rendit le royaume de Pergame l'un des plus florissants de l'Asie. Voyez Pausan., I, 8; X, 16; et Strabon, XIII, p. 624.

Polybe et Plutarque s'accordent à faire de lui le plus bel éloge. « Il doit être mis, dit Rollin, au rang des princes qui ont aimé les lettres. Elles étaient en honneur à la cour de Pergame. Attale avait fait orner et embellir, dans l'Académie d'Athènes, le jardin où Lacyde, disciple et successeur d'Arcésilas, faisait ses leçons. Il invita ce philosophe à venir à sa cour; mais Lacyde répondit, qu'il en était des princes comme des tableaux, qui, souvent, pour être estimés, demandent à n'être vus que de loin. » *Hist. rom.*, t. VI, p. 575.

IBID. — *Summa justitia suos rexit; unicam fidem sociis præstitit; comitis uxori ac liberis, quos superstites habuit; mitis ac munificus amicis fuit*. Tel est le texte corrigé d'après les conjectures de Jacobs et de Gœller. Le traducteur a suivi l'ancien texte, tel qu'il est donné par M. Lemaire; nous le rapportons ici afin qu'on ne puisse pas accuser l'exactitude de la traduction : « *Summa justitia*

« mos rexit; unicam fidem sociis præstitit; uxorem ac liberos quatuor superstitis habuit; mitis ac munificus amicis fuit. » Il est inutile de faire remarquer le singulier effet que produit cette circonstance, que la femme et les enfants d'Attila lui survécurent, intercalées ainsi au milieu de l'énumération de ses vertus. Un tel vice de construction ne peut à coup sûr être attribué à un écrivain comme Tite-Live. C'est une des raisons qui nous engagent à adopter les conjectures des éditeurs allemands. Le traducteur en a été également frappé, et l'on a vu que, sciemment infidèle au texte choisi par l'éditeur, il a interverti l'ordre des deux dernières propositions. Malherbe avait fait de même longtemps avant lui; voyez comment il s'en justifie, pages 256 et 257 de sa traduction.

CHAP. XXIII. — *Pileatorum turba*. Le pileus ou pileum était la marque de l'affranchissement. Voyez XXX, 45 et XXIX, 16. Voyez aussi la note du ch. xvi du livre XXIV, t. I, p. 907.

CHAP. XXV. — *C. Sempronium Tuditanum proconsulem*. C. Sempronius Tuditanus était préteur et non proconsul. Voy. XXXII, 27 et 28, et plus loin ch. XLII de ce livre. Cependant il paraît qu'à cette époque c'était une sorte de privilège accordé à la province d'Espagne, que le magistrat, auquel elle était échue en partage, jouit du pouvoir consulaire. Aussi ces magistrats sont-ils souvent désignés par le titre de proconsuls, quoiqu'en réalité ils ne fussent que préteurs ou propréteurs. Voyez *Inscr. gr. et lat.*, recueillies par la comm. de Morée, t. II, p. 67, note 1.

CHAP. XXVI. — *Tusco vico atque inde Germalo*. Le Cermale ou Germale était un quartier de la ville, situé au pied du mont Palatin, du côté du Forum. C'est là qu'avait habité Ancus Marcius, et que se trouvait le Lupercal et le temple de Romulus. Cicéron (*ad Att.*, IV, 5), nous apprend que Milon y possédait une maison. Son nom lui venait, dit Varron (*de L. L.*, IV, 8), à *Remo et Romulo germanis fratribus*; parce que c'était en cet endroit que l'eau du Tibre avait déposé le berceau où on les avait exposés.

CHAP. XXVII. — *Hierabat eo tempore Eliatæ*. Il s'est glissé ici une faute d'impression dans la traduction; c'est *Élatie* qu'il faut lire, et non *Latie*.

Il paraît que le manuscrit porte ici *Athens*, au lieu de *Eliatæ*; tous les éditeurs ont suivi cette leçon. Cependant il est certain, d'après Tite-Live lui-même, que Flaminius prit ses quartiers d'hiver à Élatie, cette année (ch. XXIX et XXXI) et tout le temps qu'il passa dans la Grèce. Voy. XXXII, 52 et 53; XXXIII, 1 et 2; XXXIV, 25, 41, 48 et 50. Cf. Polyb. XVIII, 26.

IBID. — *Perinde atque ab ipso filis et non a Quinctio et Romanis id datum esset*. Le traducteur a suivi la leçon du manuscrit de Mayence; la voici : « Perinde atque ipsi id a Quinctio et Romanis datum esset. »

IBID. — *Et comitis proximis Bœotarcken.... fecerunt*. Il y avait onze Bœotarques, suivant Thucydide, IV, 91; sept seulement, suivant Pausanias, IX, 13, 34. Chacune des villes composant la confédération béotienne, en nommait un. Ils s'assemblaient à Thèbes, et leur réunion formait le gouvernement de la nation.

CHAP. XXVIII. — *Tollere Brachyllam*. Tite-Live a emprunté à Polybe le récit de l'assassinat de Brachyllas, et de la punition de ses meurtriers. Mais il a omis une

circonstance rapportée par l'historien grec, et qui méritait bien de fixer son attention; c'est que le projet de conspiration fut communiqué à Flaminius, qui répondit qu'il ne voulait pas y entrer, mais ajouta que si quelqu'un voulait l'exécuter, il n'y mettrait point obstacle; et ordonna aux conjurés d'en délibérer avec Alexandre, préteur des Étoliens. Celui-ci se chargea de fournir les ministres du crime. Voy. Polybe, XVIII, 26.

CHAP. XXVIII. — *Fuga comitum et quiritatis facta*. On a critiqué l'emploi du mot *quiritatis*, comme particulier aux Romains; *quiritare*, dit Varron, est *quiritare* crier. Glareanus justifie Tite-Live, en disant qu'il écrit pour des Romains; mais il n'en est pas moins bizarre de voir des Grecs, appeler des citoyens romains, *quirités*, à leur secours. Peut-être eût-il mieux valu se servir d'une expression plus générale. Au reste, Tite-Live a employé le même mot encore ailleurs et indifféremment, soit en parlant des Romains, soit en parlant des Grecs.

IBID. — *Credulas, non sine consilio imperatoris remansit Zeuxippum principem gentis id facinus conaris*. C'est la leçon du manuscrit de Bamberg. Le traducteur a suivi celle du manuscrit de Mayence, qui est bien moins probable, et qui cependant a été adoptée par presque tous les éditeurs. La voici : « Effervit in cordis Thabæ nos Bæotique omnes ad execrabile odium Romanorum; Zeuxippum principem gentis id facinus conarise. »

CHAP. XXX. — *Pax data Philippo in hæc leges*. Tout ce chapitre, dont le texte était extrêmement corrompu, a été revu sur les éditions les plus correctes, et corrigé d'après Polybe et Appien. Le traducteur a suivi le texte de M. Lemaire. Voy. Polybe, XVIII, 27; Appien, *Hist.* VII, 2. Sur le vaisseau royal, à seize rangs de rames, tel il est question à la fin du traité, vaisseau qui ne fut pas enlevé à Philippe, mais lui fut laissé avec cinq autres, et ne fut conduit à Rome qu'après la défaite de Perse, voyez ci-après, XLV, 35; cf. Polybe, XXXVI, 5, 9. Plutarque (*Paul. Émile*, ch. xxx) et Suidas; au mot Περσέος.

CHAP. XXXI. — *Soli Ætoli id decretum... clamantes, carpebant*. Plutarque nous a conservé quelques vers satiriques, composés par un Étolien, contre Flaminius. Ces vers, où le poète revendiquait pour ses concitoyens tout le succès de Cynocéphales, couraient toutes les villes de la Grèce. Les Étoliens eux-mêmes aimaient dire partout qu'on vendait la paix à Philippe, et, comme dans la liberté générale, il n'était pas question de Chalcis, Corinthe et Démétride, les entraves de la Grèce, ils demandaient si Flaminius était le libérateur des Grecs, pour leur avoir mis au cou les chaînes qu'ils avaient aux pieds. Mais Titus répondit aux Étoliens, en parlant leurs vers, et toutes leurs menées furent fautes. « Comment en effet, dit M. Michelet (*Hist. Rom.*, t. II, p. 65), ne pas croire les paroles d'un homme qui parlait purement le grec, qui faisait en cette langue des épiques contre les Étoliens, et suspendait au temple de Delphes un bouclier, dans l'inscription duquel il faisait remonter les Romains jusqu'à Énée. Les Grecs rendirent les honneurs divins au barbare. Ils dédient des offrandes à Titus et Hercule, à Titus et Apollon. » Ὁ δῆμος Τίτου καὶ Ἡρακλῆος τὰ θυμὰ δέουσα. Ὁ δῆμος Τίτου καὶ Ἀπολλωνίου τὰ δεινὰ δέουσα. Voyez Plutarque, *Flaminius*, ch. xi, III et XIII.

CHAP. XXXII. — *Tentus cum clamore plenus est et*

u. Ces cris et ces applaudissements furent si forts que mer en retentit au loin, et que des corbeaux qui dans moment volaient par hasard sur l'assemblée, tombèrent dans le stade.

CHAP. XXXV. — *Cornelius Thermopylas, ubi frenatus... consentus*, Polybe, qui rapporte ces faits (XVII, 1, ne parle pas des Thermopyles, ni de l'assemblée des apbictyons qui s'y tenait; mais bien de Thermes, ville Étolie, où se réunissait, sous le nom de *Panactolium*, diète générale des Éoliens. Polybe appelle cette assemblée, τὴν τῶν Ἑσπριανῶν συνέδον.

CHAP. XL. — *Mirari se*, disait Antiochus... Les ans éditeurs, au lieu de *mirari se*, avaient ici *satis jam de videre se*. Presque tous ils font rapporter à Antiochus, et non aux Romains, le verbe *cogitare*, qui seouve un peu plus loin. Voici comment Malherbe a rendu ce passage : « Que ce n'étoit pas de cette heure que les Romains mettoient le nez en ses affaires; qu'à pour lui, il les voyoit tous les jours faire des progrès par mer et par terre, et ne s'en formalisoit point. Que l'Asie n'étant point à eux, ils n'avoient non plus à s'informer de ce qu'Antiochus y faisoit, que lui de ce que le peuple romain faisoit en Italie. » p. 188.

CHAP. XLI. — *De morte Ptolemæi regis*. Rollin nous apprend, d'après Polybe, ce qui avait donné lieu au bruit de cette mort. « Il s'était formé effectivement une conspiration contre la vie de Ptolémée; Scopas en avait été l'auteur. Cet homme se voyant à la tête de toutes les troupes étrangères, dont la plupart se composaient de soldats éoliens comme lui, crut qu'avec un corps aussi formidable de vieilles troupes aguerries, il lui serait facile, pendant la minorité du roi, d'usurper la couronne. Le complot transpira. Aristamène, alors premier ministre, le fit arrêter. Il fut exécuté avec tous ses complices. Un des principaux était Dicarque, qui avait été amiral de Philippe, roi de Macédoine. On raconte de lui une étrange action : ayant reçu de ce prince ordre d'aller attaquer les îles Cyclades, ce qui était ouvertement contre la foi des traités, avant que de sortir du port il fit élever deux autels, l'un à l'Injustice et l'autre à l'Impiété, et offrit des sacrifices sur l'un et sur l'autre, pour insulter, ce semble, en même temps aux hommes et aux dieux. Comme il s'était si fort distingué par ses crimes, Aristamène le distingua aussi du reste des conjurés, dans son supplice. Il se contenta de faire donner du poison aux autres; mais pour lui il le fit mourir dans les tourments. » (*Hist. Anc.*, t. VIII, p. 327.) Ce Dicarque paraît en effet avoir été un méchant homme; autrement le trait cité par Rollin aurait bien pu n'être qu'une manière adroite de faire sentir au roi l'injustice de l'expédition.

CHAP. XLII. — *Triumviri epulones*. Les triumvirs épulons étaient chargés de présider aux banquets sacrés (*lectisternia*), dont nous avons déjà vu plusieurs exemples. Ce soin regardait auparavant les pontifes; mais surchargés d'occupations, à cause de la multiplicité toujours croissante des sacrifices, ils furent forcés d'abandonner à de nouveaux magistrats cette partie de leurs fonctions. (Voy. Cicéron, *de Or.*, III, 19.) Le nombre de ces magistrats, d'abord fixé à trois, ainsi que leur nom l'indiquait, fut ensuite porté à sept, et ils furent appelés *septemviri epulones*, (Voy. Aulu-Gelle, *N. A.*, I, 12.) Le Caius Sestius, dont on voit encore aujourd'hui à Rome le tombeau en forme de pyramide, était *septemvir epulonum*.

CHAP. XLII. — *C. Flamini honoris causa ipseus, patrisque, adveherant Siculi*. O. Flaminius avait été le premier préteur envoyé pour gouverner la Sicile, l'an de Rome 525. Voyez XX, 55.

CHAP. XLIV. — *Quod A. Cornelius Mammula prætor vocerat*. Voy. XXII, 9.

CHAP. XLVII. — *Residuis pecuntis*. On appelait ainsi les deniers qui, affectés à quelque dépense publique, n'avaient point rempli leur destination, et que les comptables gardaient entre leurs mains, dans l'intention de se les approprier. De là l'accusation de *residuis*, dans les juriconsultes.

IBID. — *Calumniam in eum jurarent*. Les mots *calumniam jurare* signifient *jurar qu'on n'intente point une accusation par esprit de chicane*. C'était le serment que prêtaient les accusateurs.

IBID. — *Tum vero isti*. « Là-dessus, dit Malherbe (p. 218 de sa trad.), tout plein de gens, qui jusques alors avoient vécu de grivélées, estimans que les empêcher de les continuer, c'étoit leur ôter leur propre bien, n'oublèrent artifice quelconque pour exciter les Romains à une chose à quoi ils avoient d'eux-mêmes assez de disposition, qui étoit de ruiner Annibal. »

IBID. *Unum Annibalem se peti ab Romanis non falleret*. Voici comme Malherbe a traduit cette phrase : « Annibal qui eut meilleur nez que les autres, sentit bien que c'étoit à lui que le paquet s'adressoit. » (p. 220 de sa trad.) J'ignore si c'était là le goût du Louvre, au temps du créateur de la véritable poésie française, mais à coup sûr ce ne serait maintenant le goût ni de la bonne compagnie, ni du collège.

CHAP. XLVIII. — *Ad suam turrim*. Plin. *H. N.*, lib. II, 71, parle de tours, de lieux d'observation qu'Annibal avait fait élever en Espagne et en Afrique. Quelques éditeurs ont cru qu'il s'agissait ici de l'une de ces constructions. D'autres ont pensé qu'il fallait entendre par ces mots, *Annibalis turris*, un château, une forteresse construite par le grand général lui-même, ou par un autre Annibal, qui lui avait donné son nom. Enfin, il y a eu des commentateurs, et Drakenborch paraît être du nombre, qui, s'appuyant de l'autorité de Justin, ont pensé qu'il s'agissait simplement ici d'une maison de plaisance, d'une villa qu'Annibal possédait au bord de la mer. Justin appelle en effet *suburbanum*, le lieu que Tite-Live désigne par le mot *turris*. (Voy. Justin, XXXI, 2.) Ajoutons seulement, pour terminer, que cette hypothèse explique beaucoup plus logiquement que les deux autres, le mot *suam*, et qu'elle se trouve singulièrement fortifiée par la circonstance rapportée dans la phrase suivante : « *Ibi cum parata instructaque remissa exceptis navis*. » Voyez, sur cette signification du mot *turris*, et des mots grecs correspondants, κύριος et κύριον, Pausan., I, 50, et Lucien, *Timon*, 42; Ernesti sur Suetone, *Ner.*, 38; Schleusner, *Lex. Nov. Testam.*, voc., κύριος; Brockh. et Heyne, sur Tibulle, I, 7, 8 ou 19.

LIVRE XXXIV.

Ainsi que dans les livres précédents Tite-Live, dans le livre XXXIV, a mis Polybe à contribution, et l'a même cité ch. I. Comparez aussi le ch. XVII avec Polybe, XIX, 1. Le chap. XXII, ainsi que le suivant, a certainement Polybe pour auteur; c'est pourquoi il est en désaccord au sujet du sénatus-consulte avec le chap. XI du livre précédent.

dant, où Tite-Live a rapporté les délibérations du sénat, d'après les annalistes latins, et où il a écrit, qu'on avait permis à Quinctius de faire ce que lui semblerait commander l'intérêt de la république. Au chap. xxix et suiv., si l'on compare la forme indirecte qu'il a donnée aux délibérations des alliés, avec les mêmes détails rapportés par Polybe, on voit que les premiers ont été calqués sur les seconds, et que Tite-Live n'a fait qu'abréger. Tout ce qu'on lit à l'honneur et à la gloire des Achéens, ch. xxviii et xxxii, fait reconnaître Polybe sous les paroles de Tite-Live, ainsi que ce qui a rapport aux affaires de la Grèce, dans le discours de Nabis et de Quinctius. Ce que Nabis dit du pouvoir des grands, et de l'autorité du sénat, est d'accord avec ce que beaucoup de Grecs et de rois, selon le témoignage de Polybe (VI, 11), pensaient à ce sujet. Aux ch. xxvi et xxviii, ce qui est raconté au sujet du tyran Cléomène, vient de Polybe, que Cléomène poursuivait de sa haine. (Cf. Manso, *Sparta*, t. III, surtout dans l'Append. 16, p. 133 et suiv., et Lucas, *de rep. Ætol. ap. Polyb.* 58.) Le chap. xliii est pris du chap. lviii de Polybe (Cf. Wesseling, sur Diodore, p. 618, *Excerpt.*) Tite-Live y cite Caton au sujet de ce que fit Caton lui-même, et il fait la remarque que Caton dans ses écrits ne s'est point montré détracteur de ses propres actions. Il s'est servi des *Origines* de Caton, et peut-être même de la harangue qu'il prononça sur son consulat, et dans laquelle il a fait le tableau de tous les événements qui eurent lieu en Espagne sous sa conduite. Il a aussi compulsé d'autres auteurs, ch. xli et xlviii, etc., et parmi eux il cite nommément Valérius Antias, ch. x et xvi.

CHAP. I. — *De Oppia lege abroganda.* Voyez Valère-Maxime, IX, 1, 5, et Tac., *Ann.*, III, 53 et 54. Cette loi et la longue et sérieuse discussion que souleva son abolition, prouvent avec quelle force le luxe et la corruption faisaient alors irruption dans Rome. C'est ce que montrent d'ailleurs toutes les lois somptuaires portées à cette époque. Voyez la loi *Metella* (Plin., XXXV, 17) : la loi *Orchia*, (Macrobe, *Saturn.*, II, 15) et toutes celles dont parle Aulu-Gelle (N. A., II, 24).

Imm. — *Q. Fabio et Ti. Sempronio consulibus.* Titus Sempronius fut deux fois consul ; la première fois, en 538, avec Q. Fabius, surnommé le *Temporiseur*, la seconde, en 540, avec Q. Fabius, fils de son premier collègue. L'indication donnée ici par Tite-Live serait donc insuffisante pour déterminer rigoureusement l'année de l'établissement de la loi *Oppia*, s'il ne nous fournissait un peu plus loin une donnée positive. Nous voyons en effet, ch. viii, que cette loi fut abrogée vingt ans après son établissement. Il est facile dès-lors de trouver l'année où elle a été portée. Drakenborch a calculé que c'était celle du premier consulat de Ti. Sempronius (l'an de R. 358).

Imm. — *Neu vestimento versicolori uterentur.* Dans la Grèce, ces vêtements de diverses couleurs, ἀνὰ χρώμα (Athen., VII, 6) n'étaient portés que par les hommes de mauvaise vie, les eunuques, les courtisanes (Athen., XII, 4; Suidas, au mot ἑταῖρον et Ζάλευκος; Terent., *Eunuch.*, IV, sc. iv, v. 16; Pellit., *Leg. Aff.*, liv. VI, tit. v, p. 475). On a cru qu'il en était de même à Rome, et que telle était la cause de l'établissement de la loi *Oppia*. Mais il paraît que le tribun Oppius avait, en la portant, un autre motif; L. Valérius le dit au ch. vi. Dans la misère publique, dans la pénurie du trésor, dans un moment où les particuliers étaient obligés de consacrer leur fortune au service de l'état, il voulut empêcher que les femmes ne lui enlevassent ses dernières ressources, en

dépensant la leur en vains et frivoles ornements. A coup sûr, si ces vêtements eussent été en quelque sorte la marque de l'infamie, les femmes honnêtes n'eussent pas réclamé le droit de les porter, et leur réclamation n'eût pas trouvé un appui dans le tribunal.

Au reste, nous doutons que tout ceci se soit passé exactement comme le rapporte Tite-Live, et que la proposition des tribuns Fundanus et Valérius ait occasionné dans l'état, des troubles aussi sérieux, et soulevé de si grandes et de si vives discussions. Peut-être l'historien a-t-il un peu exagéré la gravité de circonstances qui lui fournissaient l'occasion de développer quelques lieux communs, et d'orner son récit de quelques-unes de ces belles harangues dont il est quelquefois si prodigue.

CHAP. I. — *Ceterum minime exorabilem alterum utique consulem M. Porcium Catonem habebant.* M. Michel a recueilli et groupé, avec le talent qu'on lui connaît, les traits épars du portrait de Caton. Nous ne résistons point au plaisir de citer ce beau passage de l'éloquent historien. « C'était un homme roux, aux yeux bleus, d'un aspect barbare et d'un regard qui défiait ami et ennemi. Son nom de famille était *Porcius* (le porcher). Mais il était si avisé dès son enfance, qu'on l'avait surnommé *Caton*. A dix-sept ans il avait servi contre Annibal. Depuis il cultivait un champ voisin de celui du vieux Manius Curtius, le valequeur des Samnites. Le matin il allait répondre sur le droit et plaider dans les petites villes voisines de Tuscanum. Puis, il revenait, se mettait au travail, labourait avec ses esclaves, mangeait avec eux, buvait comme eux de l'eau, du vinaigre ou de la piquette. Toutefois ce n'était pas un maître tendre. Le père de famille, dit-il dans son livre d'agriculture, doit vendre ses vieilles charrettes, ses vieilles ferrailles, ses vieux esclaves. »

« Établi à Rome par Valérius, appuyé par Fabius, il devint successivement tribun d'une légion, questeur, préteur, enfin consul et censeur avec son ancien patron. »

Dans toute l'expédition d'Espagne il avait toujours été à pied, avec un esclave qui portait ses provisions, et qui l'aidait dans l'occasion à les préparer. Après avoir obtenu le triomphe, il n'en partit pas moins comme simple tribun, pour combattre Antiochus en Grèce. Aux Thermopyles, le général romain embrassa Caton devant toute l'armée, avoua qu'on lui devait la victoire, et le chargea d'en porter la nouvelle à Rome.

« Tant de rigueur et de sévérité pour lui-même, prêtait une autorité merveilleuse à l'apreté cynique de ses attaques contre les mœurs des nobles. » *Hist. rom.*, t. II, p. 95 et suiv.

Il faut avouer que le discours que lui prête ici Tite-Live, s'accorde parfaitement avec un semblable caractère.

CHAP. IV. — *Quid legem Cinciam de dote et numeribus.* Cette loi défendait aux avocats de recevoir de ceux dont ils plaidaient les causes ni dons ni présents : *Ne quis, ad causam orandum, pecuniam donante accipiat.* (Tacite, *Ann.*, XI, 5.) Elle avait été portée par le tribun M. Cincius, l'an 547 de Rome, sous le consulat de M. Cornélius Cethegus et de P. Sempronius Tuditanus. Cicéron (*de Senectute*, IV) nous apprend que Q. Fabius Maximus, quelque bien vieux alors, l'avait vigoureusement appuyée (*suasor fuit*).

C'était un retour aux anciens usages de Rome, qui imposaient aux patriciens, seuls dépositaires des secrets de la législation et des formules judiciaires, l'obli-

tion de défendre gratuitement en justice les intérêts des plébéiens. Mais cette loi n'était pas en harmonie avec l'état actuel de la jurisprudence; elle ne pouvait subsister après les changements qui avaient été opérés dans l'administration de la justice. Aussi tomba-t-elle bientôt en désuétude. Auguste essaya de la remettre en vigueur; il fit décréter, par un sénatus-consulte, que les orateurs, convaincus d'avoir exigé ou reçu de leurs clients une rétribution quelconque, seraient condamnés à en restituer le quadruple (Dion, L. IV, 18.) Mais elle n'en fut pas mieux exécutée pour cela; elle était inexécutable. Seulement elle devint, sous les empereurs, un moyen de dépouiller honnêtes citoyens d'une fortune honorablement acquise, à une occasion de vengeance contre d'odieux et avides délateurs. Voy. Tacite, Ann., XIII, 42.

CHAP. IX. — *Jama tunc Emporia duo oppida erant iuro divis.* Cette description d'Empories, empruntée probablement par Tite-Live, à une relation que Caton lui-même avait composée, de son expédition en Espagne, est un des monuments les plus curieux que nous possédions sur les antiquités de ce pays. Elle a fourni à M. Fauriel, dans son cours sur les origines de la littérature espagnole, quelques considérations intéressantes, que nous regrettons de ne pouvoir citer textuellement.

Les colonies grecques, les plus importantes de l'Ibérie, étaient situées dans le nord, comme *Empories*, la plus célèbre de toutes, tout près de Rhoda, et, plus bas, *Diatium*, sur la côte orientale. Il serait donc naturel que l'influence grecque eût été plus puissante au nord que dans le midi de la péninsule; et cependant c'est le contraire qui arriva : le nord résista à la civilisation grecque, et le voisinage de tant de villes policées ne put entamer la barbarie. Les Grecs ne laissèrent, chez les farouches Ibériens, aucune trace de leur long séjour. On peut juger, par le tableau qu'en fait ici Tite-Live, du genre de relations qu'ils pouvaient avoir avec eux. Ces relations étaient purement matérielles, et consistaient seulement dans l'échange des produits naturels de l'Ibérie, contre les objets importés des pays où commerçaient les Grecs.

Cet état de surveillance et d'hostilité perpétuelle excluait toute influence sur la culture de l'esprit, sur les idées et les mœurs des indigènes. Si des relations de commerce subsistaient, c'est qu'elles étaient devenues un besoin pour les deux peuples. Mais elles pouvaient durer ainsi pendant des siècles, sans qu'il en résultât le moindre changement dans les conditions morales et intellectuelles du peuple ibérien.

Il n'en était pas de même dans le midi de l'Espagne. La Turditaine, comme les côtes méridionales de la Gaule, avait fait les premières avances à la culture grecque, et avait appris, avec une docile avidité, sa langue, ses mœurs et ses idées. L'enseignement des lettres grecques, dans cette partie de la Péninsule, est attesté par les monuments. Des cippes, des urnes funéraires nous apprennent les noms de quelques grammairiens qui y ont professé. L'un des plus célèbres est Asclépiade, cité par Strabon, et auquel le géographe a emprunté un passage intéressant sur les antiquités et la culture de la Turditaine. Ce rhéteur, fixé dans le pays, en avait étudié l'histoire. Il avait composé sur ce sujet un livre dont on ne saurait trop déplorer la perte.

CHAP. X. — *Oscensis argenti*. D'argent d'Osca, c'est-à-dire, suivant M. Lemaire, de monnaie d'argent frappée à Osca. Il y avait, en Espagne, deux villes de ce nom : l'une était située dans l'Espagne citérieure ou Tarraco-

naise, sur la frontière du pays des Ilérgetes; c'est aujourd'hui *Huesca*. (Voy. Ptolém. II, 6; Ptolém., *Sertor.*, ch. xxv, éd. Reiske, et les commentateurs de Velleius Paterc., II, 50.) L'autre appartenait à la Bétique (voyez Ptolém. II, 50) : c'est de celle-ci qu'il est ici question. Elle possédait sans doute dans son territoire de riches mines d'argent. On sait en effet que l'Espagne était, dans l'antiquité, le pays où l'on en exploitait le plus.

CHAP. X. — *Provincia successori Q. Minucio tradita*. La province d'Helvius était l'Espagne ultérieure, et non l'Espagne citérieure (voyez XXXII, 28). Or, dans le partage des provinces entre les préteurs, l'année suivante, la première échut à Q. Fabius Buton, et la seconde à Q. Minucius (XXXIII, 26). C'est donc Q. Fabius Buton, et non Q. Minucius, qu'Helvius eut pour successeur. Sisonius a cherché à expliquer cette contradiction en disant que Tite-Live considérait ici l'Espagne citérieure, où Helvius venait de triompher des Celtibériens, comme sa province, et que c'est pour cela qu'il appelait Q. Minucius son successeur. Non-seulement cette explication nous paraît peu satisfaisante, mais elle est en contradiction avec les motifs qui, suivant Tite-Live lui-même, engagèrent le sénat à refuser le triomphe à Helvius : *Quod alieno auspicio et in aliena provincia pugnasset*.

CHAP. XII. — *Fama auxilii adveniantis impleverunt*. Frontin nous apprend (IV, 7) que ce stratagème suffit effectivement pour délivrer les Ilérgetes.

CHAP. XIV. — *Soliferreis*. Sorte de javelot tout de fer, *e solo ferro*. Festus écrit le mot par deux l, *soliferreum*, et le fait venir du mot *solum*, qui, dans la langue des Osques, avait la signification du mot *totum*. Voyez Festus au mot *sollo*. Quant aux salarques (*salarica*) voyez XXI, 28.

CHAP. XV. — *Sparo percussit*. Le *sparum* ou *sparus* était une courte javeline, ou simplement un bâton ferré. Voy. Virg., *Æn.*, XI, 682; *Sil. Ital.*, III, 588; Salluste, *Cat.*, LVI. Cf. Du Cange, *Gloss. med. et inf. latinitatis*, au mot *sparum*.

CHAP. XVII. — *Muris omnibus dirutis*. « Il avait envoyé dans toutes les villes du pays des courriers qui devaient, au même jour, à la même heure, remettre entre les mains des magistrats des lettres du consul. Ces lettres portaient ordre de détruire, dans le jour même, toutes les fortifications, avec menace de réduire en captivité ceux qui n'obéiraient pas sur-le-champ. Dans l'incertitude où chaque ville était, si de pareils ordres avaient été signifiés aux autres, ou s'ils n'étaient que pour elle seule, et dans l'impossibilité où elles se trouvaient de se concerter ensemble, elles se déterminèrent à obéir, et l'ordre fut exécuté, en un même jour, par la plupart. » Rollin, *Hist. anc.*, t. VII, p. 58.

CHAP. XVIII. — *In servitutum velut asserendi erant*. *Asserere in servitutum aliquid*, signifie, dans la langue des juristes romains, intenter une action contre quelqu'un qui se prétend libre, et que l'on réclame comme esclave. Tite-Live détourne ici cette expression du sens qui lui est ordinairement donné, pour l'appliquer à un autre ordre d'idées, c'est pour cela qu'il se sert du correctif *velut*, pour ainsi dire.

CHAP. XXII. — *Senatusconsultum, quo bellum adversus Nabis decretum erat*. Tite-Live a dit plus haut (XXXIII, 45) que le sénat s'en était remis à la prudence de T. Quinctius, du soin de prendre, à l'égard de Nabis, le parti qu'il jugerait le plus utile aux intérêts de la répu-

silique. Il n'est donc pas exact de dire, comme il le fait ici, que ce sénatus-consulte déclarait la guerre au tyran de Lacédémone.

CHAP. XXV. — *Duas habent Argi*. L'une se nommait Larissæ (Strab. VIII, p. 569) ; le nom de l'autre est inconnu.

CHAP. XXVI. — *Circa Cylarabî gymnasium*. On prétendait qu'il avait été bâti par Κυλαράβης ou Κυλλαράβης, fils de Sthénelus et roi d'Argos ; ce qui a porté Casaubon (sur Strabon, III, 153) à corriger Cylarabîs (lirex Cylarabæ) gymnasium. Mais on rencontre aussi την Κυλαράβιν dans Plutarque, *Vie de Pyrrhus*, ch. xxxii. Cf. Pausanias II, 18, 22 et la note de Sylburge.

IBID. — *Per aliquot ætates*. L'expression depuis plusieurs siècles, par laquelle le traducteur a rendu ces mots, est évidemment trop forte. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire la fin du chapitre, où Tite-Live dit qu'Agésipolis avait été banni, dans son enfance, après la mort du premier tyran de Lacédémone. Il est évident que plusieurs siècles ne s'étaient pas écoulés depuis l'enfance d'Agésipolis, jusqu'à l'époque où il se mit à la tête des exilés. Au reste, l'expression de Tite-Live, *per aliquot ætates*, est elle-même beaucoup trop forte, et elle a été justement critiquée par tous les commentateurs. En effet, depuis l'avènement de Cléomènes, jusqu'au temps qui nous occupe, il n'y a qu'un espace de quarante ans ; et si l'on fait remonter le commencement de la tyrannie jusqu'au règne d'Agis et de Léonidas, c'est-à-dire jusqu'à l'origine des troubles de Lacédémone, on n'aura tout au plus qu'un intervalle de cinquante années. Cet intervalle serait bien moindre encore si l'on adoptait la conjecture, inadmissible selon nous, par laquelle le traducteur attribue à Lycurgue ce que Tite-Live dit évidemment de Cléomènes.

IBID. — *Princeps erat exsulum Agesipolis*. Pour bien comprendre ce passage il faut avoir présente à l'esprit l'histoire des révolutions qui ont agité Sparte dans ces derniers temps, et se rappeler les noms de tous ceux qui y ont dominé. Nous empruntons aux notes de Crévier, le résumé qu'il a fait pour cette époque, des histoires de Polybe, Diodore et Plutarque.

« Léonidas et Agis, dont Plutarque a écrit la vie, régnerent ensemble vers le temps de la première guerre punique. Léonidas fut forcé d'abdiquer, et son gendre, Cléombrôte, s'empara du trône. Peu de temps après, Léonidas y remonta, et conspira, avec les éphores, contre Agis, qui fut étranglé en prison.

« A Léonidas, mort peu de temps après, succéda Cléomènes, son fils, celui dont Plutarque a écrit la vie, et que Tite-Live appelle le premier tyran de Sparte. Ce prince, vaincu par Antigone et les Macédoniens, se réfugia en Égypte, où il périt trois ans après, peu de temps avant le commencement de la seconde guerre punique.

« Alors les Lacédémoniens placèrent sur le trône Agésipolis encore enfant, de la race des Héraclides, petit-fils de Cléombrôte, qui avait détrôné Léonidas et Lycurgue, homme sans naissance, mais qui avait acheté des Éphores le titre de descendant d'Hercule, et la couronne. Celui-ci ne tarda pas à chasser Agésipolis, qui se trouve ici à la tête des exilés. Après un règne de quelques années il mourut et laissa un fils nommé Pélops.

« A la tyrannie de Lycurgue, succéda celle de Machanidas, qui fut tué dans un combat par Philopœmen. Nabis, qui, après lui, occupa le trône, fit périr Pélops. » Voyez Polybe, II, 47, 60 ; IV, 2, 55, 81 ; V, 54, 59 ; IX, 25 ;

XXIV, 11 ; Pausan., I, 15 ; III, 5, 6 ; Meurs., *Reperit Lacon.*, ch. xix ; Plut., *Cléom.* et Diodore.

CHAP. XXVII. — *Dromon ipsi occunt campum*. Il est hors de Sparte. Ένθα τοῖς νηύταις, ὁρμήσαν παλῆτα καβίτων. Voy. Pausan., III, 14 ; Reines. *Var. lect.* II, 52 et Meursius, *Att. lect.* I, 24.

IBID. — *Ilotarum deinde quidam*. Les Ilotes ou Ilotes étaient, comme on sait, les esclaves publics des Lacédémoniens, et étaient pour la plupart employés à la campagne. Voyez Schlæger, *Diss. de Helotibus Helæ*, 1753 ; *Recherches sur l'histoire des Ilotes*, par Capperonier, dans les *Mém. de l'Acad. des Inscri. et B. L.* XXIII, p. 271 ; Meursius, *Lacon.* II, 6 ; Cragus, *Republ. laced.* I, 11 ; Potter, *Archæol.* I, 10 ; *Manuscripta Sparta*, etc.

CHAP. XXVIII. — *Ad Sellastam*. Sellastæ, ville de Laconie. La bataille à laquelle elle donna son nom est l'an 61. CXXXVIII, 4, l'an de R., 530. Cf. Polybe, II, 65e suiv. ; IV, 69 ; V, 24 ; XVI, 16 ; Pausan., II, 9 ; III, 10 ; IV, 29 ; VII, 7 ; VIII, 49.

IBID. — *Sub ipsa Menalî montis radices*. Cf. Polybe, V, 18, 21, 22. Tite-Live fait du Μενελαίου une montagne voisine de Sparte ; Polybe, un lieu dans la montagne de Sparte près d'elle, probablement un temple avec un bourg ou une ville. Étienne de Byzance, au mot Μενελαίος : ἱερὸν χαλκῶν Σπάρτης Μενελαίου. C'est probablement le lieu appelé Therapné, par Pausanias, III, 19, et où se trouvait, dit-il, le temple de Ménélas et le tombeau de ce prince et d'Hélène. Peut-être, de cette circonstance, toute la montagne avait-elle pris le nom de Ménélas.

CHAP. XXIX. — *Gythium oppidum*. Port et arsenal de Lacédémone. Voy. Strabon, VIII, p. 563 ou 559 ; Pausanias, I, 27, 6 ; III, 24 ; Polybe, VI, 19, 6, et Meursius, *Lacon.* IV, 6.

CHAP. XXXIII. — *Refferre deinde nominatim tyrannos*. Polybe (II, 44) en nomme quelques-uns, qu'Aristote paraît avoir eu dans l'esprit : Lyside de Mégaloполиς, Xénon d'Hermione, Cléonyme de Philante, Aristomachus d'Argos, qui tous, cédant aux conseils d'Arctas ou à la crainte qu'il leur inspirait, avaient abdiqué la tyrannie et réuni leurs villes à la ligne achéenne.

CHAP. XXXVIII. — *Fuerat quondam sine muro Sparta*. D'après les institutions de Lycurgue, qui avait voulu que le courage de ses habitants lui tint lieu de mur et de rempart.

IBID. — *Objecerant murum*. Cf. XXXVIII, 54 ; XXXIX, 57 ; Xénoph., *Agæ.* II, 24 ; Justin., XIV, 5 ; Pausanias, VIII, 8, 9 ; VIII, 61.

IBID. — *A Phæbeo*. Phœbeum est aussi le nom indiqué par Pausan., III, 14 et 20 ; la leçon Φερβαίων se trouve dans quelques manuscrits, et dans Hérodote, VI 61. On rencontre aussi Εφηβαίων et mieux Εφηβαίων. La meilleure leçon est peut-être ab Ephēbeio, c'est-à-dire du gymnase où la jeunesse s'exerce ; ou du sanctuaire où elle sacrifie à Euryalius. — Le Dyclineum, voisin de la muraille, renfermait un temple et les tombeaux des rois. Pausanias, III, 12, 7.

CHAP. XLV. — *Colonia.... eo anno deducta sunt*. Voyez chap. xxix du livre XXXII. Salerne y est désigné par l'expression de *castrum Salerni*. Cette ville en effet, ainsi que nous l'apprend Strabon (lib. V. *extr.*), n'était qu'une position militaire fortifiée, qui devait son origine à un camp romain. Suivant la conjecture de Duker, c'est

l'établissement de cette colonie qu'elle dut sa population.

Le lecteur aura sans doute remarqué que, dans ce chapitre, les mots *cirium romanorum* sont trois fois rétés après le mot *colonia*. C'est qu'en effet, outre les colonies des citoyens romains, on en établissait quelques-unes qui n'étaient composées que de Latins. Voyez ch. LIII; cf. Sigon., *de Antiq. jur. Ital.*, II, 15.

CHAP. XLV. — *Ager divisus est, qui Campanorum fuerat*. Crévier et Dureau de Lamelle font ici remarquer que lerne et Buxente n'étaient pas situés dans la Campanie, mais que la première était une ville du Picénium, et la seconde de la Lucanie. Ils en concluent que cette phrase, *er divisus est...* doit être transportée et placée avant *Salernum...* Mais on peut supposer sans aucune inconvénience que les Campaniens avaient quelques possessions dans le Picénium et la Lucanie. C'est même ce qu'il explique la phrase de Tite-Live, dont la dernière partie, qui *Campanorum fuerat*, serait au moins inutile, puisqu'il n'avait parlé que de villes situées dans la Campanie.

CHAP. XLVI. — *In singulos, ducentos septuagenos aris plex equiti*. Gronove pense que le texte présente ici une lacune, entre *aris* et *triplex*, et, selon lui, il faut y suppléer en intercalant ces mots : *duplex centum*. En effet, dans les distributions que l'on faisait aux légions, les centurions recevaient une part double de celle des simples soldats. Voy. ch. LII.

CHAP. XLVII. — *Cohors extraordinaria*. Voy. XXXV, 1. *Sinistra sociorum ala et extraordinarii*. Les corps de troupes, désignés ainsi sous le nom d'*extraordinarii*, n'étaient composés de soldats qui avaient fait leur temps et n'étaient pas de bonne volonté. Ils étaient choisis parmi les délinquants. On les appelait *extraordinarii*, parce qu'ils camient à part, devant la tente du général, et que, dans les combats, ils combattaient auprès de sa personne. Voyez ch. LIII, de *Milit. rom.*

CHAP. LII. — *Ad res gestas edisserendas*. Comme le sénat, en donnant alors audience à Quinctius, n'avait aucun but que de s'assurer si ce général méritait les honneurs du triomphe les mots *res gestas edisserendas* indiquent qu'il rendit compte de ses exploits, et non de sa conduite, comme l'a entendu Dureau de Lamelle. Ce qui prouve qu'il ne s'agit ici que de ses actions militaires, c'est que plus loin (chap. LVII) il propose au sénat d'examiner et de sanctionner les règlements qu'il a faits de concert avec les dix commissaires envoyés de Rome. On voit d'ailleurs que toutes les fois qu'un général romain sollicitait les honneurs du triomphe, au retour d'une expédition, le sénat lui donnait, hors de la ville, une audience dans laquelle sa demande était accueillie ou rejetée, selon que ses opérations militaires, dont il rendait compte circonstancié, paraissaient aux sénateurs plus ou moins importantes. Voy. VII, 5 et XXVI, 21, ainsi que la note sur ce dernier passage.

CHAP. LIV. — *Megalestia, ludos scenicos.... primi fuerunt*. Les jeux mégaliens avaient été institués dix ans auparavant, lors de l'arrivée à Rome de la statue de la Mère des dieux, qu'on avait fait venir de Pessinonte. Voyez XXIX, 14. Il n'y a pas de contradiction cependant, car Tite-Live ne dit pas que les édiles célébrèrent pour la première fois, cette année, les jeux mégaliens, mais seulement qu'ils y ajoutèrent, pour la première fois, des jeux scéniques. Suivant Valérius Antias, cette innovation n'eut lieu que trois ans après, dans les jeux célébrés à

l'occasion de la dédicace du temple de la Grande-Mère. Voyez XXXVI, 56. Quelques éditeurs ont à tort confondu les jeux mégaliens et les jeux romains.

CHAP. LXI. — *Aristonem quemdam Tyrium.... Carthaginiem cum mandatis mittit*. Appien (*Syr.* VIII) est ici d'accord avec Tite-Live; mais Cornélius Népos a suivi une autre version. Suivant lui, Annibal alla lui-même en Afrique avec cinq vaisseaux, et débarqua sur les côtes de Cyrène. De là il manda près de lui son frère Magon; mais, dès qu'on le sut à Carthage, ce dernier fut enveloppé dans la même proscription qu'Annibal. N'ayant plus rien à espérer alors, les deux frères levèrent l'ancre, mirent à la voile et Annibal revint près d'Antiochus. Magon périt, et les historiens sont partagés sur le genre de sa mort : les uns disent qu'il fit naufrage, les autres, qu'il fut tué par ses esclaves. (*Vie d'Annibal*, ch. VII.)

LIVRE XXXV.

Melerotto (*de Testimoniorum Livii fide*, p. 15) remarque avec la plus grande raison, au sujet de ces livres et des suivants, que Tite-Live, quand il fait le récit des événements de la Grèce, à partir de la première paix conclue avec Philippe, et qu'il raconte la guerre contre Persée, a imprimé un nouveau caractère à sa narration. D'abord il donne avec beaucoup plus d'ordre et d'exactitude, jusqu'aux plus minces détails; ensuite il cesse presque entièrement de désigner soit par leurs noms, soit par certaines formules, les auteurs où il puise chacun des faits. Dans ce livre encore, ainsi que dans ceux qui suivent, il s'attache principalement à Polybe. (Cf. le chap. XIV avec Polybe, XX, 1, et le ch. I avec Polybe, XX, 2.) Il y a plusieurs passages dans ce livre et dans les autres que l'on pourrait regarder, avec assez de certitude, comme venant de Polybe. Wesseling, en plusieurs endroits, et Mai, dans l'édition des *Excerpta*, ont prouvé que Diodore, pour cette partie de son histoire, avait emprunté beaucoup de choses à Polybe. Ainsi en comparant Tite-Live, XXXII, 5 (sur Héraclide) avec Diodore, XXVI, p. 575 Wessel.; Tite-Live, XXXV, 51 (sur Delium) avec Diodore, p. 574; Tite-Live (sur les honneurs décernés à Philopœmen) XXXIX, 58, avec Diodore, p. 575, on restera sans peine convaincu que tous ces détails sont dus à Polybe. Du reste Valérius Antias est cité ch. II et ch. XX, ainsi que Claudius qui avait suivi le récit d'Acilius, ch. XIV. Ce que Tite-Live, ch. III, dit des Lusitaniens, serait, au jugement de Becker (*Die Kriege der Römer in Hispan.*, p. 84), appuyé de l'autorité de Valérius.

CHAP. I. — *Idem pro prælore*. En qualité de propréteur, son commandement ayant été prorogé jusqu'à l'arrivée de son successeur. Il faut faire la même observation pour L. Valérius. Cn. Domitius et P. Cornélius, auxquels Tite-Live donne (XXXIX, 46; XXXVI, 56; XXXVIII, 2), le titre de *proconsuls*, et pour Bæbius qu'il nomme également *propréteur*, sans parler de la loi qui leur avait conféré ces titres. Les provinces et les armées ne pouvaient rester sans commandant supérieur; cependant, l'autorité cessant à l'expiration de la magistrature, passé ce terme les magistrats ne pouvaient continuer de l'exercer, à moins d'y avoir été formellement autorisés par une prorogation. Tite-Live parle souvent de magistrats continués pour un an, soit dans la province qu'ils venaient d'administrer, soit pour être envoyés dans une autre. Mais il fait rarement mention de la prorogation des magistrats jusqu'à l'arrivée de leurs successeurs; et pourtant cette proro-

gation devait être souvent nécessaire. Il y a tout lieu de croire avec Duker qu'elle était ordinairement décrétée par la même loi qui distribuait aux nouveaux magistrats leurs départements.

CHAP. IV. — *Triarios vallum circumjicere*. Cornélius avait un double but, suivant Crévier, en donnant cet ordre aux triaires : il voulait d'abord mettre les bagages à l'abri d'un coup de main, et, en second lieu, ménager à son armée une retraite où elle pût trouver un asile, si la chance du combat ne lui était pas favorable. C'était aux triaires qu'était ordinairement confiée la garde du camp. Voy. Juste-Lipse, *Mit. Rom.*, IV, 1.

CHAP. VII. — *Feralia*. C'était la fête publique et solennelle des morts. Elle se célébrait à la fin du mois de février, et consistait principalement en libations faites aux mânes.

Festus trouve l'étymologie du mot *feralia* dans l'usage où l'on était, dans ces jours religieux, de porter des mets sur les tombeaux, et d'y immoler des victimes : « *Feralia diis manibus sacra festa, a ferendis epulis vel a feriendis pecudibus*. » Varron et Ovide ont adopté aussi cette étymologie : « *A ferendo, quod ferunt tum epulas ad sepulcrum, quibus jus ibi parentare*. » *De Ling. Lat.*, V, 5. « *Hanc, quia justa ferunt, dixere feralia lucem*. » *Fast.*, II, 569.

Les offrandes que l'on faisait aux mânes étaient, selon Festus, du vin, du lait, du fer, du sel, ou sang, des parfums et des fleurs. Plutarque y ajoute des fèves, parce que, dit-il, on croyait que la forme de ce légume ressemblait à celle des portes infernales.

Ces fêtes duraient plusieurs jours, et le dernier, qui portait plus particulièrement le nom de *feralia*, tombait le douzième jour des calendes de mars, c'est-à-dire onze jours avant la fin du mois. (Voyez Ovide, *Fast.*, II, v. 557 et suiv.) Pendant ces jours consacrés au deuil, il était défendu de se marier, et en général d'entreprendre aucune affaire importante; les statues des dieux, même dans les rues étaient couvertes d'un voile; les portes des temples étaient fermées, l'encens cessait de fumer sur les autels, c'est ce qu'expriment ces vers d'Ovide :

Dum tamen hæc fiunt, viduæ cessate puellæ:
Expectat puras pinea tæda dies.
Conde tuas, hymenææ, faces; et ab ignibus atris
Aufer: habent alias incerta sepulcra faces.
Di quoque templorum foribus celentur opertis;
Thure vacent aræ; stentque sine igne foci.

Et les suivants, tirés de la consolation à Livie, par Albinovanus :

Dique latent templis, non iniqua ad funera vultus
Præbent; nec poscunt thura ferenda rogo.

Chez les Athéniens aussi il était défendu de se marier pendant la fête qui se célébrait dans le mois anthestérion, en l'honneur des morts.

Les anciens n'avaient pas des idées bien fixes au sujet des *mânes*. Tantôt ils voyaient en eux des dieux infernaux, des génies tutélaires des défunts, et leur donnaient pour mère commune la déesse *Mantia*, ou *Larunda*; tantôt ils les prenaient pour les âmes des morts elles-mêmes. Dans cette acception, le mot *mânes* désignait tout à la fois, et d'une manière indéterminée, 1° les *Lares*, ou esprits, des hommes vertueux, qui s'attachaient à la postérité qu'ils avaient laissée sur la terre, et prenaient en quelque sorte possession des lieux qu'elle habitait, pour exercer sur elle une influence favorable. (Voy. Corn. Nép., *Lettre de Cornélie*, 2° fragm.) 2° Les *Larces* ou *Lémures*, qui, à cause des fautes qu'ils avaient commises durant leur vie,

ne trouvaient dans la mort aucun lieu où se reposer avec plaisir, et apparaissaient comme des fantômes, inoffensifs pour les bons, redoutables pour les méchants. (Voyez saint Augustin; de la *Cité de Dieu*, IX, 11.) Au reste tout le système de la démonologie des Romains est rempli d'obscurité et d'incertitudes. C'est d'ailleurs une chose à laquelle on devait s'attendre; car partout et dans tous les temps le vague et l'indéterminé ont été le caractère naturel et particulier de la doctrine des esprits.

Cicéron (*de Legibus*, II, 21) et Plutarque (*Quest. roman.*, ch. xxxiv) nous apprennent que D. Brutus, qui fut consul en 616, et triompha des Lusitanien, célébra les *feralia* dans le mois de décembre. C'était, dit Plutarque, pour se conformer à l'intention du législateur, qui n'avait placé ces fêtes à la fin de février que parce que ce mois était, à cette époque reculée, le dernier de l'année. Creuxer trouve dans ce choix, et dans l'usage primitif par D. Brutus, des motifs mystérieux et systématiques dont il donne l'explication au liv. VII de son ouvrage sur les religions de l'antiquité.

Les *feralia* n'étaient pas les seules fêtes célébrées à Rome en l'honneur des mânes. Le 24 août, le 5 octobre et le 8 novembre leur étaient également consacrés. « On n'aurait s'empêcher d'admirer, dit M. Guignaut, le sens profondément moral des croyances qui enfantèrent ces touchants usages. Les âmes des ancêtres étaient divinisées, révérees à l'égal des dieux; elles venaient, à certaines époques, visiter leurs descendants. Quel avertissement, pour l'homme simple et grossier de la nature, de se détacher de la terre, et de porter ses regards vers le ciel comme vers sa patrie véritable! Et, sous un autre point de vue, quel lien sacré entre les membres de la famille, que le trépas même ne pouvait séparer tout-à-fait! Aussi le peuple romain témoignait-il toujours un grand attachement pour le culte des morts, dont le pieux Énée, suivant la tradition populaire, avait été le premier instituteur. Les familles nobles ne lui furent pas moins fidèles. La fête des mânes, la visite annuelle des tombeaux des aïeux ramenaient les esprits sur le passé et ses grands hommes. Le père de la ville, Romulus lui-même, avait, dit-on, établi les *lemuralia*, ou la fête des *lémures*, pour apaiser l'ombre de son frère Rémus, qui, sous la forme d'un malin esprit, apparaissait dans Rome en lui dénonçant des malheurs. Ce fut dans la suite une fête d'expiation générale, solennisée la nuit pendant trois jours, les 9, 11 et 13 mai. » *Religions de l'antiquité*, t. II, 1^{re} part., p. 427.

Nous ferons remarquer en terminant de singuliers rapports de ressemblance entre cette fête de trois jours et nos processions des rogations, qui se font aussi par trois jours consécutifs, dans la première moitié du mois de mai, et dont le chant des litanies des saints est la partie principale. On sait d'ailleurs que les *lémures* exerçaient surtout leur influence sur les biens de la terre; Caton (*de re rustic.*) nous a laissé une formule à laquelle il attribue la vertu de les conjurer, et ils sont énumérés dans la chanson des frères Arvales, parmi les puissances malfaisantes dont ces vers avaient pour but de détruire les champs.

CHAP. VII. — *Quibus debitor rellet legibus, jus creditor diceretur*. Il fut permis aux débiteurs de choisir pour faire juger leurs différends avec leurs créanciers, entre la législation romaine et la législation latine. Celle-ci était plus favorable au débiteur, celle-ci au créancier. Voyez la note sur le chap. xvi du liv. VII.

CHAP. VIII. — *Quam etiam verius esset, Ti. Sempronius imperium habenti tradit exercitum, quam legato.* Ce passage a beaucoup embarrassé les commentateurs ; et, en effet, il est fort difficile de l'expliquer d'une manière satisfaisante. Tite-Live, au chap. V, ne donne à Ti. Sempronius, que le titre de lieutenant de Scipion ; M. Marcius était comme lui consulaire, et l'on ne voit pas pourquoi il eût eu moins de droit à commander que lui, à moins qu'on ne suppose, avec Duker, que Ti. Sempronius, seul de l'année précédente, avait été continué dans son commandement. Mais alors il resterait à expliquer comment il pouvait à la fois, avoir en sa qualité de proconsul, une autorité égale à celle de Scipion, et lui être soumis comme son lieutenant.

CHAP. IX. — *Censu sunt civium capita centum quadraginta tria milia septingenta quatuor.* Les commentateurs ont soupçonné ici une altération dans le texte, et proposé de lire *ducentia*, au lieu de *centum*. En effet, dix ans auparavant, en 549 (voy. XXIX, 57), le cens avait été de deux cent quatorze mille citoyens, soixante-dix mille de plus que le nombre mentionné ici, et l'on ne pourrait pas comment, dans un si court espace de temps, les forces de l'empire, dont la prospérité allait toujours croissant, eussent pu diminuer dans une proportion aussi considérable. D'autres critiques ont pensé que c'était plutôt le nombre de l'année 549 qui était altéré, et que le cens précédent n'avait produit que cent quatre-vingt mille citoyens, et qu'il ne leur paraissait pas probable que le nombre s'en fût accru de plus de quatre-vingt mille en cinq ans, et cela au milieu des désastres de la seconde guerre punique. Mais ils n'ont pas fait attention à une circonstance rapportée par Tite-Live (XIX, 57), et qui explique parfaitement cette augmentation extraordinaire. C'est qu'en 549, pour la première fois, les censeurs firent comprendre dans le recensement non seulement tous les citoyens qui étaient dispersés dans les provinces et dans les armées. Au reste, ce qui confirme également selon nous, les doutes des commentateurs sur l'exactitude du nombre cent quarante-trois mille sept cent quatre, mentionné ici par Tite-Live, c'est qu'à la fin du lustre suivant, cinq ans après (XXXVII, 56), on trouva deux cent cinquante-huit mille citoyens, c'est-à-dire presque le double de ce nombre.

CHAP. X. — *Quæ res minus verendos magnos homines in sollicitate facit.* Valère-Maxime (II, 4) ajoute un motif qui pouvait avoir aliéné de lui l'esprit des plébéiens : c'est à savoir l'usage, introduit par les édiles et à l'instigation, sous son second consulat, de donner aux acteurs des places distinguées dans les spectacles (voyez Tite-Live, XXXIV, 54). Consultez au reste, sur les causes qui commencèrent à faire perdre aux Scipions leur popularité, l'un des plus curieux chapitres de l'histoire romaine de M. Michelet, t. II, p. 71 et suiv.

CHAP. XI. — *Pro fratre germano, non patruelo.* Scipion l'Africain n'était en effet que le cousin germain du candidat, tandis que T. Quinctius était le propre frère de son compétiteur. Nous avons vu cependant un peu plus loin que Tite-Live les désigner également tous deux par le nom de frère : *fratres candidatorum*. Cette confusion est d'un usage général chez les Romains. Voyez les nombreux exemples qu'en cite Drakenborch, dans ses notes sur ce chapitre. Conf. Justin, XVII, 3, et Gronove, serv., II, 6.

CHAP. XII. — *Hic obtinuit ut præferretur.* On verra, livre

XXXIX, ch. XLII et XLIII, combien il était peu digne de cette préférence.

CHAP. XIII. — *Raphia in Phœnicie.* Strabon, livre XVI, fait aussi de cette ville une place de la Phénicie. Mais Pline (V, 13), Diodore (XX, 74), Etienne de Byzance et l'itinéraire d'Antonin, la placent en Palestine, à égale distance de Rhinocolure, la dernière ville de l'Égypte, et de Gaza. Pline la nomme *Raphia*. Etienne de Byzance *Ράφια*, et Strabon *Ράφια*. Elle s'appelle aujourd'hui *Refah*. Voyez D'ANVILLE, *Mém. sur l'Égypte*, d'après ABOULFÉDA.

CHAP. XIV. — *Ad Pisidas qui circa Sidam incolunt.* La ville de Side était située sur la frontière de la Pamphylie et de la Pisidie. Aussi Polybe (V, 73) la place-t-il comme Tite-Live, dans cette dernière province. Mais Pline (V, 26), Strabon (lib. XII) et la plupart des géographes la comptent au nombre des villes de la Pamphylie. Elle se nomme aujourd'hui *Candelara* (voy. D'ANVILLE et Beaufort ; conf. Arrien, VII, 27 ; Scylax, ap. Strabon ; Sanuti, *Secret. Fidel.*, liv. I, sect. IV ; Æneas Sylvius, *Cosmogr.*, ch. xci ; Wesseling, *ad Hierocl.*, p. 682, Eckhel, *Doctr. num. vet.*, t. III, p. 16).

CHAP. XIV. — *Africanum..... Ephesi collocutum cum Annibale.* On peut lire aussi dans Appien (*Syriac.* X) les détails de cette entrevue des deux grands capitaines ; ils y sont racontés à peu près dans les mêmes termes. Quant à Plutarque, sans faire mention d'aucun entretien entre Scipion et Annibal, il rapporte, d'une manière toute différente, le jugement émis par ce dernier sur les plus grands généraux (*Vie de Pyrrh.*, ch. VIII). Il ne parle pas d'Alexandre : c'est à Pyrrhus qu'il donne le premier rang ; il assigne le deuxième à Scipion, et ne prend pour lui que le troisième.

Cette anecdote est loin d'être authentique ; on a pu s'en apercevoir, à la réserve avec laquelle Tite-Live la rapporte, qu'il n'y croyait pas lui-même. D'ailleurs quelques circonstances beaucoup plus vraisemblables du livre XXXIV, ch. LIX et LXII, et de ce livre même, ch. X, LII et LX semblent établir pour Scipion un *alibi* qui ne permet pas de supposer qu'il ait accompagné, en Asie, les ambassadeurs envoyés vers Eumène et Antiochus. Quoi qu'il en soit, c'était une tradition populaire dans l'antiquité, et l'on peut croire que c'est elle qui a donné à Lucien l'idée de son dialogue entre Alexandre, Annibal et Scipion.

CHAP. XVII. — *Nisi crederent, Persas, quum aquam terramque ab Lacedæmonitis petierunt, globa terræ et haustu aquæ egnisse.* Cet exemple n'est peut-être pas ici très-applicable. La demande de la terre et de l'eau n'était pas une tentative pour parvenir à un but plus important, mais une injonction directe et explicite de reconnaître la domination des Perses. Sur cette coutume des Perses, de demander la terre et l'eau, consultez les passages d'Hérodote, recueillis par les commentateurs de Quinte-Curce, III, 10, dans l'éd. Lemaire, et Brisson, *de regio Persarum principatu*, liv. III, p. 350.

CHAP. XIX. — *Pater Hamilcar parvum admodum me...* Cornélius Népos fait aussi raconter par Annibal à Antiochus, à peu près dans les mêmes termes que Tite-Live, cette célèbre circonstance de la jeunesse du héros carthaginois. On peut en voir le récit poétique, dans le poème de Silius Italicus, sur la seconde guerre punique (I, 81 et suiv.).

CHAP. XX. — *Toto orbe terrarum quærens aliquot Romanis*

hostes. Florus a emprunté à Tite-Live cette belle pensée, et l'a copiée textuellement dans son abrégé de l'histoire romaine (II, 8). « Hinc Annibal qui in Africa victus, profugus, et pacis impatiens, hostem populo romano toto orbe quærebat. » Montesquien, qui le cite comme un modèle d'une brièveté expressive, en fait honneur à l'auteur de l'*Épître*, sans se douter du plagiat.

CHAP. XXI. — *Vicum jugarium.* Voy. Festus, p. 164, éd. Egger. Cette rue, suivant l'éditeur du *Tite-Live* de la collection Panckoucke, était ainsi nommée parce qu'on y faisait beaucoup de *jougs*. Charles Étienne (*Dict. Géog. et Poét. voc. Jugar.*) donne à ce nom une autre étymologie : il vient, suivant lui, d'un autel situé dans cette rue, et consacré à Junon Juga : « Quam putabant matrimonio conjungere. » Du reste cette rue était située près de l'*Æquimeltum* et du temple de la Fortune, qui furent avec elle la proie d'un incendie, l'an 538 de Rome. Voy. XXIV, 47.

CHAP. XXII. — *Toletum ibi parva urbs erat, sed loco munito.* Tite-Live répète ici ce qu'il a déjà dit à la fin du chap. VII : *Is apud Toletum oppidum, etc.* Il racontera de même une seconde fois au ch. XL, et presque dans les termes dont il s'est servi au commencement de celui-ci, mais en y ajoutant quelques nouveaux détails, le départ des deux consuls, et les succès de Domitius chez les Bolens. Voyez un troisième exemple d'une semblable répétition, XXXVI, 21 et XLV, 15.

CHAP. XXVI. — *Pristesque.* On appelait ainsi des navires un peu plus grands que ceux qu'on désignait par le mot *limbi* (voyez Polybe, XVII, 1, § 1), et qui devaient, à leur forme longue et étroite, une très-grande rapidité. Leur nom leur venait du verbe *πρῆκναι*, *cooper, scier*, à cause de la facilité avec laquelle ils fendaient les flots, ou plutôt, si l'on en croit Nonius, du poisson nommé *pristes* (la *scie*) avec lequel leur proue avait quelque ressemblance.

IBID. — *Navis erat vetus... capta annis octoginta ante, quum Crateri uxorem Nicæam... veheret.* Il ne peut être ici question de Cratère, général d'Alexandre et de Nicée, fille d'Antipater; car, depuis le temps où ils avaient vécu, il s'était écoulé plus de cent trente ans, et nous savons d'ailleurs par Diodore, que la fille d'Antipater avait épousé, non pas Cratère, mais Perdicas. Il est probable qu'il s'agit d'un frère d'Antigone Gonatas, qui portait aussi le nom de Cratère, et dont il est question dans le vingt-sixième prologue de Trogue Pompe, et dans le ch. XXXIII des *Choses merveilleuses* de Phlegon de Tralles. Quant à sa femme Nicée, c'est la seule fois qu'il en soit fait mention.

Sigonius, sur la foi de Pline, qui parle aussi de ce vieux vaisseau, dans la vie de Philopœmen, et dit qu'il avait été pris quarante ans auparavant, propose de remplacer, dans le texte de Tite-Live, *octoginta* par *quadraginta*; mais si l'on réfléchit qu'Antigone Gonatas avait régné trente ans, et qu'il y en avait au moins cinquante qu'il était mort, on sera fort embarrassé pour faire un choix entre la version de Pline et celle de l'historien romain.

CHAP. XXIX. — *Lycortas Megalopolitanus.* C'était vraisemblablement le père de l'historien Polybe. Voyez XXXVIII, 52, où il est encore question de lui.

CHAP. XXXII. — *Thoas princeps gentis, quem miserant ad Antiochum.* Tite-Live a dit plus haut (ch. XII),

que c'était Diocarque, frère de Thoas, alors pretor, qui avait été envoyé vers Antiochus. On peut supposer au moins avec Duker que Thoas, à l'expiration de sa magistrature, était parti lui-même pour remplacer Diocarque, qu'on l'avait jugé plus propre à décider Antiochus à la guerre, à cause du rang qu'il tenait dans son pays, et de sa haine bien connue contre les Romains.

CHAP. XXXV. — *Ponere hastas equites Alzomanos jubet.* Voyez, sur le sens des mots *ponere hastas*, la note sur le ch. VIII du liv. XXXIII.

CHAP. XXXVIII. — *Mictio.* Les manuscrits ne sont nullement d'accord sur le nom de ce personnage. Le mot de Mayence est le seul qui le nomme ainsi; dans les autres on trouve *Nicion*, *Miltio*, *Mictio*, *Apion* (*Syrac.*, ch. XII) le nomme *Muxion*, de sorte que son nom était peut-être *Micythion*. Cela est d'autant plus vraisemblable, que *Micythos* est un nom grec connu; c'est celui que portait le tuteur des enfants d'Anaxilaüs, tyran de Rhégium (voyez Holsten., ad *Stephan.*, voc. *Μικθῆς*); c'était aussi celui d'un ami d'Epaminondas (voy. *Cass. Nép.*, *Epam.*, ch. IV). Or, de *Mixobos*, on avait pu former *Muxobion*, comme d'*Eurytas*, *Eurytion*. (Voy. *Schweigh.* ad *Apian.* *Syrac.*, XII). Ce qui donne beaucoup de probabilité à cette conjecture c'est que au nom *Μικθῆς* (Aristoph., *Eccles.*, 292), qui n'est autre chose qu'un variante dialectique de *Μισθός*, correspond le mot *Μικθῆς*, dont on trouve plus d'un exemple. Voy. *Aristoph.*, *Eccles.*, 46, vers 401; *Dem.*, contre *Arist.*, § 42, et mes *Inscript. grecques*, t. II, p. 172, n° 22.

IBID. — *Amarnthidis Dianæ.* Diane était ainsi appelée, d'Amarnthe, ville de l'Eubée, où elle était particulièrement honorée. Elle était aussi adorée sous ce nom à Athènes, à Érétrie et à Caryste. Voy. *Pausan.*, I, § 1; *Strab.*, X; p. 448, le Scholiaste de Pindare, *Olymp.*, XIII, 157; *Hesych.*, et Étienne de Byzance; *Meursius*, *Gr. Fer.*, liv. I; *Monfaucon*, *Antiq. Expt.*, t. I, p. 120.

CHAP. XL. — *Quinctius in Ligures.* Domitius était à Bolo. Voyez chap. XXII. Il est dit que tous deux venaient comme consuls chez les Bolens, et ravagèrent au bout de quelque temps le territoire ennemi. Mais on peut conclure de ce passage que Quinctius avait surtout agi en Ligurie, et qu'il était parvenu si avant qu'il avait rejoint son collègue chez les Bolens; qu'alors le peuple s'était soumis à Domitius, chargé de les combattre. Telle est l'opinion de Gronovius.

CHAP. XLI. — *Et in cella Jovis, supra fastigium ædiculæ.* Le traducteur n'a peut-être pas rendu ce passage avec toute l'exactitude désirable; cela tient sans doute à ce qu'il avait en vue le texte ordinaire de Tite-Live, et non celui qu'a ici adopté l'éditeur. Pour choisir entre les diverses conjectures, un peu hasardées il faut le dire, proposées par Drakenberch, il eût mieux valu se décider pour la première, et placer la conjonction *et*, non pas avant *in cella*, mais avant *supra*. Cette construction aurait eu l'avantage de faire disparaître toutes les difficultés qui ont embarrassé les commentateurs, et l'on pourrait traduire, en donnant au mot *ædicula* le sens proposé par Juste Lipse : « Des amandes qui proviennent de ces condamnations, on fit faire des quadriges dorés qui furent mis au Capitole, dans le sanctuaire de Jupiter, et douze boucliers dorés que l'on plaça au-dessus de l'ædicule. »

CHAP. XLIV. — *Nam simul primum enim tempus navigabile præbuisse mare.* La plupart des commentateurs.

issant pour le sens *simul* avec *primum*, ont vu ici l'épigramme de mauvais goût, dont ils voudraient purifier le texte de Tite-Live. Pour moi, malgré l'opinionnaire de Drakenborch et de Duker, il me semble que l'est pas à *simul* mais à *tempus* qu'il faut faire rap-
ter primum. On objecterait en vain que ce n'est pas commencement de l'année, mais au printemps que la est navigable : chez les anciens Romains, le com-
 mencement de l'année et le printemps étaient la même e, puisque l'année commençait au mois de mars. C'est ette location, *primum tempus*, que nous avons fait e mot *printemps*. On doit la traduire ici par son dérivé.
 MAP. XLVII. — *Placuit Achæos et Amyndrum....*
 are. Il faut ajouter *Bæotos* ; dont l'omission ne peut attribuer qu'à un copiste. C'est ce que prouve la suite écit où Tite-Live expose les différents motifs qui por-
 les Étoliens à sonder ces trois puissances.

LIVRE XXXVI.

e chapitre v de ce livre est emprunté à Polybe, comme et en juger par le chap. xii du livre XX. Tite-Live a la digression sur les mœurs des Bœotiens qu'on lit au iv de Polybe. Pour le ch. vi, comparez le ch. vii de ybe. Le ch. xi est conforme au ch. viii de cet auteur. a ch. xvii et suivants il ne paraît pas que notre au-
 ait fait usage des longs détails donnés par Caton, tous les événements auxquels il prit part (cf. Plutar-
Cat., ch. xiv et suiv.). Ch. xxi, Tite-Live cite Polybe, rrefuser, par son autorité, Valérius Antias ; et il s'a-
 encore de son témoignage ch. xxv et xxviii, mais elle manière qu'il lui a emprunté seulement le détail événements. [Sur les jeux scéniques, ch. xxvi, At-
 a ch. xxi *Didascalica*, était d'accord, à peu de choses s, avec Valérius Antias. Cf. Lang, *Vindic. traged.*
 m. p. 22.]

du ch. xxv au ch. xxi tout est tiré de Polybe (XX, 9
 suiv., Étienne, *Schediasm.*). IV, 10-12 (dans Gruter,
crit., t. V, p. 136 et suiv.), a comparé entre eux
 deux auteurs. Le ch. xxv est de Polybe (XX, 13) ;
 ai, au ch. xii de l'auteur grec, Schweighæuser a-t-il
 remarquer la conformité de Tite Live et de Polybe,
 nique le premier ait élagué quelques détails.

CHAP. I. — *Lectisternium*. Jusqu'à cette époque le lec-
 terne n'a paru qu'une cérémonie extraordinaire dont
 temps n'est pas fixé. Mais ici Tite-Live en parle comme
 une fête célébrée à des époques périodiques et dans cer-
 uns temples particulièrement. Ainsi, dans le calendrier
 main on trouve l'indication d'une cérémonie de ce
 aux ides de novembre, en ces termes : *seculum in-*
strum (sous-ent. *diis*). Cette fête avait été empruntée
 a Grecs qui, eux-mêmes, la tenaient des Mèdes et des
 autres peuples de l'Orient, où l'on servait aux dieux de
 magnifiques repas, desservis ensuite et mangés par les
 autres. Elle fut célébrée, pour la première fois à Rome,
 l'an 393 avant J.-C., après un hiver rigoureux suivi
 un été où la peste fit périr un grand nombre de heu-
 m. Le soin et l'ordonnance des festins sacrés furent
 onfés d'abord aux triumvirs sybillins, et dans la suite,
 an de Rome 358, à des fonctionnaires nommés *epulones*.
 oyez plus haut la note sur le ch. xiii du liv. V, t. I,
 826 et sur le ch. xxi du livre XXXIII, t. II, p. 307
 Val-Max., II, 14.

IBID. — *Quam M. Boebius... in Macedoniam traject-*
et. L'auteur eût été plus plus exact en disant, in Epyrum.
 Voy. XXXV, 24.

CHAP. I. — *L. Quinctius superioris anni consulem legari*. Plutarque (*Vie de Flaminius*, ch. xxi) rapporte qu'on donna aux consuls pour lieutenant, Titus Quinctius Flaminius, à cause de son crédit auprès des Grecs. Comme ce motif est en effet très-naturel et qu'il n'est plus fait mention de L. Quinctius dans le récit des événements qui suivent, mais bien de Titus, dans des circonstances surtout où il parut agir en vertu de ce titre de *legatus* (voy. plus bas, ch. xxxi, xxxiv et xxxv), il y a tout lieu de croire que Plutarque a raison, et que notre historien a commis une inadvertance. Peut-être aussi le consul eut-il pour lieutenants les deux Quinctius. Car le nombre de ces officiers n'était pas fixé : César en eut dix et Pompée jusqu'à vingt-cinq, dans la guerre contre les pirates. Nommés le plus souvent par le sénat, choisis quelquefois par le consul, ils remplissaient à peu près les mêmes fonctions que nos représentants du peuple, auprès des généraux de la république. Ils rendaient compte au sénat de la conduite du consul, de la discipline régnant dans l'armée, des actions des officiers et des soldats, annonçaient les ordres du sénat et du peuple, interprétaient leurs décrets et traitaient avec les nations ennemies. Les proconsuls et les préteurs avaient aussi des lieutenants. Mais quelquefois ceux-ci obtenaient des commandements particuliers sans consul ni préteur. C'était ce qu'on nommait légation libre. On voit, par ce qui précède, que le mot de lieutenant rend assez mal l'idée des fonctions de ces officiers. Il vaudrait mieux le remplacer par celui de légat, si depuis longtemps l'usage n'avait réservé ce dernier nom à des personnes et à un ministère d'un ordre tout différent.

IBID. — *Si duellum*, etc. Tite-Live conserve avec soin les mots anciens chaque fois qu'il reproduit des formules solennelles. Voyez entre autres exemples la formule pour déclarer la guerre et réclamer les choses dues au peuple romain, I, 52 ; la réponse de l'oracle de Delphes, XXIII, 11 ; la prière de Scipion avant de passer en Afrique, XXIX, 27.

IBID. — *Duas decumas frumenti*. Ces dîmes étaient prises sur les terres décumanes par les fermiers publics nommés *decumani*. Crévier fait observer ici que, dans ces circonstances où Rome avait besoin d'une plus grande quantité de blé, le sénat exigeait des Siciliens tributaires une double dîme, dont la première était gratuite selon le traité, et la seconde payée en argent. Cicér. *Verr.*, III, 42.

CHAP. III. — *Civitas intenta fuit*. Si Rome faisait des préparatifs si formidables, et s'en occupait si activement, c'est qu'elle s'attendait à voir, au premier moment, Annibal fondre sur l'Italie et la Sicile, à la tête de toutes les forces de l'Orient.

IBID. — *Quibusque in senatu sententiam dicere liceret*. Festus dit, au mot *senatores* : « Qui, post lustrum con-
 ditum, ex junioribus magistratum cepere, in senatu
 « sententiam dicunt, non tamen senatores vocantur, an-
 « tequam in senioribus sint censi. »

IBID. — *Quique minores magistratus essent*. Les magistrats du premier ordre étaient les consuls, les censeurs, les préteurs ; ceux du second, les édiles, les questeurs, les tribuns.

IBID. — *An ad præsidium nuntiaretur*. Voyez des pas sages semblables, XXXI, 8 et XXXVIII, 46.

CHAP. IV. — *Mille pondo auri*. Environ trois cents quatre-vingt-dix kilogrammes. — *Viginti milia pondo*

[illegible]

Les - Pourriez-vous m'indiquer la date de l'achat de ce véhicule ?

120 — *Thémistocle*. Sans aucun doute un accident de
dix, sur le ch. 17 de l'iv. XXXII, que cette ville est ac-
tuellement nommée *Demora*. Elle est placée sur une mon-
tagne escarpée, au-dessus appelée *Colony*, et au-dessous d'un
mont *Barbant*. d'après Paul Lucas l. Six. sup. (1^{re} vol.)

121 — *La Spérance*. On dit également *Speranza*,
en *Spérance*, en grec *Spérance*. Le mot est
celui même du *Thémistocle*.

122 — *Hypocrisie*.

loc. — *Hypobororum* agror. *Hypeto*, capitale des
Kainan, célèbre par les magiciennes et par l'effébore
qui croissait dans ses environs (Apulée, d'ne d'or. Fane de
Lucius de Patros, Aristoph., *Nudes*, v. 747), était située
sur le rive gauche du Sperchios. Ses ruines se trouvent
près du village de Gastria, et offrent des constructions

[illegible]

[Faint, illegible handwritten notes]

Les. — Et nous offrons. Les Phéniciens avaient
conservé soigneusement un secret dans les choses qui
défendaient contre les invasions des Thébains. — Le
le fit relever. Antiochus en profita pour dominer plus
vers sous la domination romaine.

CHAP. XVI. — Ad Herodes.

CHAP. XVI. — Ad Heracleum. Cette ville, sur un plateau élevé, d'où l'on jouit d'une très-étendue. Sa citadelle couronnait un rocher dont les pentes sont creusées des catacombes sous Léonidas. Ce fut encore par cette voie que pénétrèrent en Grèce, quand ils vinrent, les J.-C., fondre sur cette contrée dont les habitants étaient leur avidité. Voy. Polybe, IX. 43; XXI 5. Les dieux eux-mêmes, les oracles d'Amphiclion, libèrent que trop, et pour le troisième fois les Thermopyles devaient être traversées à la faveur

Flaviens défendirent si mal. — Voyez IV, 2.

no trifariam divisa Callidromum, etc. — Sur les flancs du Callidrome, les creuses helléniques, construites probablenient, avant la guerre d'Antiochus.

M. Porcium Catonem et L. Valerium res legatos. Tous deux avaient été consuls en 558. Voy. XXXIII, 42, 45. Remarquez historiens rapportent qu'ils furent, non pas tribuns des soldats. Tel est le témoignage (*Vie de Caton*), de Cicéron (*de Sen.*, *Syr.*, ch. xviii), d'Aurélius Victor (*de*). Il n'était pas rare de voir des personnes servir dans des grades inférieurs à ceux remplis.

us ad amnem Aoum. Voyez XXXII, 5,

securi etiam inter populares generis. Pausanias, X, 10, rapporte que Cléopâtre le usage distingué : *ἕνα τῶν ἐπιφανῶν*.

nare rubrum. Les anciens entendaient par là le golfe Arabe auquel ce nom est donné, mais encore le golfe Persique et la

donne le même nombre. Plus bas, il dit aussi que les Romains perdirent environ deux cents hommes. Quant au rapport de Valérius Antias, il est évidemment d'une exagération outrée.

CHAP. XIX. — *Ab incursu Aetolorum*. L'auteur entend par ces mots la garnison d'Héracée dont il a plus haut rapporté la tentative hardie.

CHAP. XX. — *Per Phocidem et Boetiam*. Nous avons fait, au ch. xi de ce livre, une observation qui explique pourquoi Tite-Live n'a pas dit plutôt *Per Boetiam et Phocidem*. Plutarque a dit de même en parlant d'Agésilas : *Ἐἶσα πῶλῶν παρὰδὼν καὶ διοδεύσας τὴν Φωκίδα, φιλῆν εὖσαν, ἐπὶ τῆς Βωιωτίας πρῶτον ἐπιβῆν*.

IBID. *Minervæ Itoniæ*. Ce temple, dans lequel se tenait l'assemblée générale des Bœotiens, et qui, pour cette raison apparemment, renfermait la statue d'Antiochus, était hors de la ville, sur le chemin d'Alalcomène, selon Pausanias, IX, 1 et 34; près du fleuve Phalarus ou Phliarus. Le surnom qu'y portait Minerve lui venait d'Ithone, ville de Thessalie, où elle était spécialement réérée, ou bien d'Itonna, fils d'Amphyction. Cette déesse y était adorée en même temps que Plutus, peut-être pour montrer que la sagesse est la source de tous les biens. Voy. Strabon, IX, p. 411, 435 ou 665; Pausanias, I, 13; III, 9; V, 1; IX, 1, 34; Plutarque (*Vie de Pyrrhus*, ch. xxvi; d'Agésilas, ch. xix.).

IBID. — *Ad Thronum*. Ville de la Locride orientale, près de la côte. Ses ruines se trouvent près du village moderne de Longaki.

IBID. — *Quæ novissimi agminis erant*. D'autres lisent : *Quæ novissime agminis*.

CHAP. XXI. — *Tenum*. Ténos, une des Cyclades; aujourd'hui Tino.

IBID. — *Consuli Chalcidum ventienti portas paterunt*. Plutarque, dans la *Vie de Flamininus* (ch. xxix), dit que le consul était fort irrité contre les habitants de cette ville, et ne se laissa apaiser que par les prières et les instances de son lieutenant Titus Quinctius. « Les Chalcidiens », ajoute-t-il, « consacrèrent par reconnaissance à Flamininus les plus beaux de leurs édifices publics dont on voit encore les inscriptions. On lit sur le gymnase : *Le peuple a consacré ce gymnase à Titus et à Hercule*; d'un autre côté, sur le temple Delphinium : *Le peuple a consacré ce temple à Titus et à Apollon*. Encore aujourd'hui, le peuple élit un prêtre de Flamininus, et dans les sacrifices institués en son honneur, après les libations, on chante un cantique à sa louange. En voici la fin :

Chantons, des Romains triomphants,
La foi toujours inaltérable,

O brillant Apollon, ô dieu de l'harmonie,
O Titus, notre dieu sauveur ! »

Voilà donc un homme qui fut adoré, même de son vivant, comme un dieu tutélaire. L'abbé Mongault a donné sur ce culte une dissertation curieuse dans les *Mém. de l'Acad. des Inscri. et B.-L.* t. I, p. 353. On ne peut s'empêcher d'admirer ce rare exemple de reconnaissance donné par un peuple entier, plus de deux cent soixante-dix ans après la mort de celui qui en était l'objet.

IBID. — *M. Catonem per quem quæ gesta essent*, etc. Selon Plutarque (*Vie de Caton l'Ancien*, ch. xxi), il releva avec beaucoup d'orgueil ses exploits à la bataille

II. — *Tum Macedonum robur*. Comme Philomachus embrassé le parti des Romains, ce corps n'était pas composé de soldats de ce prince. Mais que depuis les conquêtes d'Alexandre, les troupes d'Orient avaient formé dans leurs armées des équipages à la macédonienne, et nommés ainsi. Tite-Live dit en énumérant les troupes (XXXVII, 40) : « decem et sex milia peditum armati fuere qui phalangitæ appellabantur » (V, 79-82), racontant la bataille de Ratiocochus et Ptolémée Philopator, remarque que deux armées il y avait des phalanges armées macédoniennes. Crévier suppose donc à tort que ces troupes étaient des Syro-Macédoniens, descendants des Perses de ceux qui avaient servi sous Alexandre et ensuite sous Séleucus.

Ni *M. Porcius ab jugo Callidromi*, etc. Plutarque (*Vie de Caton l'Ancien*, ch. xix) donne d'assez longs détails sur ce coup de main du courageux tribun. Selon cet historien, le prisonnier qui guidait les troupes s'égarait, et Caton, accompagné d'un certain nombre de soldats, s'avance par une nuit sombre, à travers les montagnes et les oliviers sauvages. Il retrouve le sentier, surmonte les incertitudes de ses troupes, et mettant la main à la main, court à grands cris sur les ennemis.

CHAP. XIX. — *Ut abjectis armis fugerent*. Plutarque apprend que le roi reçut au visage une pierre qui lui enleva les dents, si bien que la douleur lui fit détourner le cheval et prendre la fuite, événement qui fut le commencement de la déroute générale.

IBID. — *Scarpheam*. D'après la table de Peutinger, la ville était à sept milles des Thermopyles, dans la contrée de l'Épionémidienne.

IBID. — *Elephas*. Aujourd'hui Elephas.

IBID. — *Nec præter quingentos*, Appien (*Syr.* ch. xi)

des Thermopyles. Il dit que, de l'aveu de tous les témoins de sa bravoure, Caton devait moins au peuple romain, que le peuple romain ne devait à Caton. « Le peuple romain, disait-il encore, ne pourrait jamais évaluer la récompense au service rendu; le consul lui-même l'avait hautement proclamé ainsi en l'embrassant après sa victoire. »

CHAP. XXI. — *Creusa* (*Thespiensium emporium*, etc.). Thespie était une ville de Béotie, et Creusa est désigné en grec sous les noms de Κρέωσα, Κρεουσία ou Κρεῦσις. Voyez Strab., IX, p. 627; et Paus., IX, 13, 14, 26, 27, 31, 32.

IBID. — *Ad Hydruntum*. Hydrunte, ville de Calabre, porte aujourd'hui le nom d'Otrante. Strabon, VI, 5, 7, 8, dit qu'il y a en Italie trois points où l'on aborde en venant de Grèce : Tarente, Brundisium et Rhegium. Mais Pline, III, 11 ou 16, observe que par Otrante le trajet est plus court quoique moins commode. Ordinairement le point de départ de la Grèce pour l'Italie était Dyrrachium, d'où l'on passait à Brundisium. Du reste, d'après Pline (Vie de Caton), l'envoyé du consul prit terre à Brundisium et à Tarente.

CHAP. XXII. — *Si penitere possint*. Crévier cite à l'occasion de cette construction peu usitée, plusieurs exemples qui prouvent que le verbe *penitere* et les impersonnels de cette espèce, tels que *puedere*, *miserere*, etc., se construisaient quelquefois comme verbe neutre personnel. On lit dans Justin (XI, 5) : « Primi penitere ceperunt. » Dans Aulu-Gelle (V) : « Et pudeat tacitus et peniteat. » Dans Plaute (Casin., V, sc. 2, v. 5) : « Ita nunc pudeo. » Et dans Lucrèce (III, 894) : « Ipse sui miseret. »

IBID. — *Sita ut Heraclea*, etc. L'exactitude de la description donnée ici par Tite-Live est reconnue par tous les voyageurs qui ont visité les ruines d'Héraclée. Les deux rivières de l'Asopus et du Mélas, entre lesquelles la ville était bâtie, se nomment aujourd'hui Karvounaria et Mavraneria.

IBID. — *Partem extra muros*. D'autres lisent : *Arceis extra muros*.

CHAP. XXIII. — *Non laqueis, ut solet, exceptos declinabunt ictus*. Ces cordages servaient à saisir le bétail, à le détourner de côté et à le renverser avec tous les ouvrages qui le soutenaient. Végèce, IV, 25; J. Lipse, *Poiliorc.*, V, 8.

IBID. — *Ignes etiam*. Just. Lipse, *ibid.*, V, 6; César, *de bello civ.*, II, 14.

IBID. — *Ætolis... assiduo labore urente*. Quelques éditions anciennes portent *urgente*; mais l'emploi du verbe *urare* est élégant dans ce sens. L'auteur a dit de même (XXVII, 29) : « Quos et Machanidas tyrannus Lacedæmoniorum finitimo bello urebat. » Et (XXXII, 21) : « Tanquam non intestino et herente in ipsis visceribus uramur bello. »

CHAP. XXIV. — *Partim per semiruta*. D'autres lisent : *partim per erutos*, leçon à laquelle Gronove préfère : *partim prorutos*.

CHAP. XXV. — *Et quia Lamia, quum posita est in tumulo, tum regionem maxime OEtæ spectat, oppido quam breve, etc.* Les commentateurs se sont livrés sur cette phrase à une foule de conjectures diverses; car elle est fort altérée dans les manuscrits. Les leçons les plus ordinaires sont : *ex maxime despectat oppidum, qua... sunt; quum eni*

se, etc., ou maxime despectat, oppido quam breve, et ou regionem cum maxime despectat, oppido que in int. vid. Lemaire, en adoptant cette dernière, observe qu'elle n'est pas encore satisfaisante, et qu'il faut peut-être lire : *oppidis qua breve intervalum pendit* (l'espace de sept milles) et (dans le sens d'*etiam*) *in conspectu sunt*. La leçon suivie dans le texte, qui n'était encore qu'une conjecture, a du moins le mérite d'être claire et d'exiger moins de substitutions dans le mot.

CHAP. XXV. — *Ipsi ne quid simile paterentur effugerunt*. Les Lamiens n'échappèrent à leur malheur que cette année; car quelques mois après leur ville fut prise les Romains (voy. XXXVII, 4), et Philippe leur guerre pour ce fait un profond ressentiment (voy. XXXIX et 28), quoique pour le dédommager et l'apaiser, le consul lui eût permis de reprendre quelques petites terres fortes de l'Étolie, de la Perrhébie et de l'Albanie.

CHAP. XXVIII. — *Non in servitutem, inquit, sed in dem tuam nos tradidimus*. Les malheureux Éoliens ignoraient la force et l'étendue que les Romains donnaient à cette formule : *in fidem atque ius se permittere*. Elle abandonnait au vainqueur la vie et les biens de ceux qui s'y soumettaient. Mais les Éoliens, comme le fait observer Polybe, furent trompés par le mot *fides* auquel attachaient une idée de bonne foi, de clémence.

IBID. — *Quos Apocletos vocant*. Il a déjà été question de ce conseil secret au livre XXXV, ch. XXIV. Apocletos vient d'ἀποκλειν convoquer à part.

CHAP. XXIX. — *Phalara*. Cette ville était dans la Thessalie, au S. E., à vingt stades des Thermopyles.

CHAP. XXX. — *Ipsæ Oetæ ascendit Herculis*, etc. La partie du mont Oeta sur laquelle s'accomplit cet acte de la légende se nommait Phrygiæ (voyez le Schol. de Callim. hymn. III). Les Oétiens révéraient spécialement Hercule sous le surnom de Cornopion ou destructeur sauterelles. Voyez Strabon, XII.

IBID. — *Pyram de πυρά, bûcher*. Voyez Hér., Apollod., II, 7; Spanheim, ad Callim., in Dian., II, Hemsterh., sur Lucien Timon, ch. vi.

IBID. — *Ut ad Coracem est rentum, etc.* Le mont Corax, aujourd'hui Coraceas, est rempli de crevasses et de treccoups de précipices affreux. Le consul perdit sans doute un grand nombre de bêtes de somme dans la localité appelée encore actuellement « ἀγρία χόρα » parce que les chevaux et les mulets cessent d'y pouvoir gravir les rochers dont elle est hérissée.

IBID. — *Callipolia*. C'est peut-être la même ville que l'on trouve désignée sous le nom de Callion, dans Paus., X, 22, 4; Comp. Paumier, *Græc. ant.*, IV, 22, et Callim. *Geogr. ant.*, II, 15, p. 175.

IBID. — *Ad Naupactum descendit* : et uno castello ad versus arcem posito. Comme dans les temps anciens, la forteresse de Lépante est groupée en terrasses sur le penchant méridional du mont Rigan.

CHAP. XXXI. — *Cum Ætolis scilicet*. Comparez XXXIX, 48, 49; Pausan., VIII, 49; Plut. *Philopon.*; Polybe, XVI, 15; XXIV, 5, 12.

IBID. — *Andaniam*. Strabon (VIII, p. 436) la place en Arcadie; Étienne et Paus., (IV, 13, 14, 17, 26, 33) disent qu'elle faisait partie de la Messénie, dont elle était anciennement la capitale.

CHAP. XXXI. — *De Zacyntho*. Aujourd'hui Zante.

CHAP. XXXII. — *Sicut testudinem*. Plutarque rapporte ce discours de la même manière dans la vie de Luminus et dans les apophtegmes. On a cru sans nécessité qu'il y avait dans cette comparaison une allusion à la tortue qui sur les médailles représente le Péloponèse.

CHAP. XXXIII. — *Dolopium et Aperantiam*. Ces deux lies étaient en Thessalie, l'une sur les frontières de l'Épire, l'autre aux confins de l'Étolie. Voyez Pol., XX, 11.

CHAP. XXXIV. — *Quod solos obtreclasce*, etc. Voyez XIII, 31.

IBID. — *Quonquam moveretur his vocibus*. Plutarque, i raconte le même fait dans la Vie de Flaminius, mais que celui-ci détourna la tête et se prit à pleurer.

CHAP. XXXV. — *Ægium trajecit*. Près de l'ancien emplacement d'Ægium est la petite ville de Vostitza qu'un tremblement de terre ruina en 1817. L'assemblée générale des Achéens se tenait hors de la ville, dans un lieu que Strabon nomme Ænarion ou Arnarion (liv. VIII). D'un autre côté, Pausanias nous apprend (liv. VII, ch. xxiv, § 2) que, à d'Ægium, se trouvait un temple consacré à Jupiter magyrius, dans lequel Agamemnon concerta avec les Grecs l'expédition de Troie. Il est fort probable que ce temple servait de lieu de réunion aux députés achéens.

IBID. — *De exsulis Lacedæmoniorum*. Ces exilés lacédémoniens étaient ceux que Nabis et ses prédécesseurs sient bannis de leur patrie. Voyez Polybe, XIII, 6, § 5, Tite-Live, XXX, 26-27. Depuis que Sparte était détreinte de la tyrannie de Nabis, et réunie à la confédération lécône, ils avaient conçu l'espérance d'être rappelés, quoiqu'ils concitoyens vissent ce rappel avec déplaisir, comme le prouve le ch. xxxiv du livre XXXVIII. Des députés lacédémoniens vinrent à Rome pour en référer au sénat. Tite-Live ne parle point de cette ambassade, mais Polybe (XX, 12) en fait une mention détaillée. Le sénat répondit qu'il chargerait de cette affaire ses agents dans la ville. Il était donc naturel que les Achéens, intéressés à ces mesures, puisque Lacédémone était réunie à la ligue, s'en occupassent dans une assemblée à laquelle assistait T. Quinctius, un des représentants du peuple romain. La solution de la question fut différée pour le moment donné par l'historien. Ce fut seulement l'an 563 que les exilés lacédémoniens se virent rappelés dans leur patrie par Philopœmen, en vertu d'un décret rendu dans l'assemblée générale. Voyez XXXVIII, 50, 54.

IBID. — *Centum pondo*. Cent cinquante-six marcs, ou onces, d'après Crévier. Environ trente-huit kilogrammes.

IBID. — *Filius Demetrius*. Polybe ajoute (XX, 15, et XI, 9) qu'on rendit encore au roi de Macédoine plusieurs villes, et qu'on le dispensa de payer le tribut annuel il était soumis. Cf. XXXVII, 25.

CHAP. XXXVI. — *Ad ludos quos..... vocisset*. Cf. XXV, I.

IBID. — *Norum aliquem iniquum postulare est visus*, etc. La raison alléguée par le sénat pour refuser l'argent nécessaire à la célébration de ces jeux est bien frivole. Il fallait qu'un sénatus-consulte autorisât les généraux à acquiescer des vœux qu'ils avaient formés dans une bataille ou dans d'autres dangers publics; mais jamais le sénat ne refusa l'argent dont ils avaient besoin, comme le prouvent plusieurs passages de Tite-Live. Voy. XXVIII,

58; XXXIX, 5, 22; XL, 44, 52. D'ailleurs comment les généraux pouvaient-ils consulter le sénat avant de faire ces sortes de vœux dans une bataille? On est fondé à soupçonner que ce refus était l'œuvre des cabales de Caton et des autres ennemis des Scipions.

CHAP. XXXVI. — *In palatium a mari detulerat*. Voy. XIX, 34.

IBID. — *Quos primos scenicos fuisse*. L'auteur commet ici une inadvertance, puisqu'il a déjà parlé au ch. xxiv du liv. XXXIV des jeux scéniques ajoutés aux Mégalesies.

CHAP. XXXVII. — *In Carinis*. Les Carènes étaient un quartier de Rome, formé par une vallée entre les monts Cælius et Esquilin. C'est là que commençait la voie sacrée, et que se trouvaient les maisons de Cicéron, de Sylla, de Pompée, etc.

IBID. — *Jejunium instituendum Cereri esse*. L'usage des jeûnes religieux remonte à la plus haute antiquité. Les Égyptiens jeûnaient, pour se purifier, avant d'assister aux sacrifices. C'est encore ainsi que dans l'île de Crète on honorait Jupiter, dont les prêtres ne devaient manger ni viande, ni mets cuits. A Rome, outre les jeûnes publics, institués en l'honneur de Cérès, il y en avait pour d'autres divinités encore. On jeûnait aussi pour détourner des maux dont on se croyait menacé, pour se procurer la pureté du corps, ou pour obtenir l'explication d'un songe mystérieux. Voy. Hor., II, Sat. 3, 290; Calim., Hymn. à Cér., 6 et 12; Morin, Dissert. II, tome V des Mém. de l'Acad. des Inscr., édit. de La Haye 1721.

CHAP. XXXVIII. — *Lege sacra*. Sur le sens de cette expression chez les Romains, les Éques, les Volscs, les Toscans, les Liguriens et surtout les Samnites, comme aussi sur celui de *sacra militis*, voyez la note sur le ch. xxi du liv. II, p. 798.

CHAP. XXXIX. — *Per eosdem dies M. Fulvius Nobilior*. L'auteur répète ici textuellement un passage qui se trouve déjà placé à la fin du ch. xxi de ce livre. C'est un oubli dont il ne faut d'ailleurs rien inférer contre l'authenticité de ces lignes.

IBID. — *Bigati argenti centum triginta; auri centum viginti septem pondo*. Les cent trente livres d'argent monnayé valaient, à 69 fr. la livre, une somme de 897,000 fr., et les cent vingt-sept livres d'or, à 946 fr. 50 c. la livre, équivalaient à 11,918,010 fr.

CHAP. XL. — *Plus partem dimidiam*, etc. Si P. Cornélius affirme en plein sénat avoir fait périr tant d'ennemis, comment Tite-Live a-t-il pu, avec justice, faire à Valérius Antias le reproche d'exagération par lequel il termine le ch. xxxviii?

IBID. — *P. Scipionis Nasæ imaginem*. On sait qu'au-dessous des images des hommes célèbres se plaçaient leurs titres, leurs dignités et leurs actions glorieuses.

CHAP. XLII. — *Samen, Zacynthumque*. Samé était situé près du canal qui sépare l'ithaque de Céphallénie. Il existe encore des restes de ses anciens murs et de quelques édifices; le cap voisin a conservé le nom de Samo.

IBID. — *Quia partis Etolorum maluerant esse*. Zacynthé était encore au pouvoir d'Amyndander, roi des Athamanes. Hiéroclès d'Agrigente la gouvernait en son nom, et ne se remit aux Achéens qu'après la fuite d'Antiochus aux Thermopyles. Or Tite-Live vient de dire qu'à l'époque où Livius ravagea cette île, le consul et le roi

étaient encore retranchés dans le défilé. S'il dit que Zégyalbe avait suivi le parti des Éoliens, c'est que le roi des Athamanes secondait les Éoliens, qui jouaient le rôle principal dans cette guerre.

CHAP. XLII. — *Livius una et octoginta rostratis navibus.* Il faut probablement lire *constratis*, c'est-à-dire, pontés, au lieu de *rostratis*, à éperons. C'est du moins ce que fait supposer Appien, *Syr.*, ch. xii. Il appelle *καταπέτρους*, pontés, et non *χαλκιδέας*, à éperons, les quatre-vingt-un vaisseaux de Livius. La distinction faite ici par Tite-Live sera alors beaucoup plus régulière et plus juste. Les vaisseaux pontés, étant les plus grands, seront opposés aux plus petits, armés ou non d'éperons, tandis qu'en lisant *rostratis*, on ne trouve pas assez de justesse ni de précision dans la phrase dont les diverses parties n'offrent pas une opposition bien tranchée.

CHAP. XLIII. — *Minoris omnes formæ.* Les vaisseaux de première grandeur étaient ceux qui avaient plus de trois rangs de rames.

IBID. — *Phocæam petierunt.* Cette ville, située en Asie mineure, était sous la domination d'Antiochus. Appien nous apprend qu'elle fut alors contrainte de se soumettre aux Romains. Ses ruines portent encore le nom de Fokia. Non loin de là est un petit bourg appelé Fokia-Nova.

IBID. — *Magnesiam quæ ad Sipylum est.* Magnésie était en Lydie. Il y avait une autre ville de ce nom près du Méandre, en Carie, et une troisième dans la Magnésie, qui dépendait de la Thessalie. La ville dont il est ici question a conservé son nom jusqu'à nos jours. Elle se nomme Magnisia ou Manaschie. Plin., V, 39; Strab., liv. XIV; Tavernier, I, 7; Chandler, ch. LXXXI; Spohn., I, p. 302. Le Sipyle était un embranchement du Tmolus, et suivait le cours du fleuve Hermus sur sa rive gauche presque jusqu'à son embouchure.

IBID. — *Ad Cysantium portum Erythraeorum.* Erythres était en Ionie, au pied du Mimas, à quelque distance de la mer, et presque en face de Chios. Chandler en a retrouvé les ruines qui gardent encore le nom de Rythré. Tavernier, vol. II, lettre 22; Mannert., *Geogr.*, vol. IV, 3^e partie, p. 321.

IBID. — *Phanas.* Ce nom était commun à un port et à un promontoire de Chio, aujourd'hui appelé cap Mastico. Voy. Strabon, liv. XIV, p. 645; Virg., *Geogr.*, II, 98.

IBID. — *Inde centum quinquaginta.* Les vingt-quatre vaisseaux d'Épiphane, ajoutés aux quatre-vingt-un bâtiments pontés de Livius, ne font que cent cinq. Il faudrait donc lire plutôt : *centum et quinque.*

IBID. — *Corycum.* Promontoire et port des Téléens, nommé aussi Casystes. Aujourd'hui Colire. Comp., livre XXXII, 12; Strab., liv. XIV.

CHAP. XLIV. — *Dolentibus erectis.* Les voiles du hunier, du perroquet. Les Grecs avaient trois sortes de voiles; la *βόλνα*, à la poutre; c'était la plus petite; ensuite l'*ἐπίδορος* à la poupe, enfin l'*ἀνέριον*, la plus grande, au milieu du vaisseau. Quand il fallait de la rapidité pour une manœuvre ou pour la suite, on hissait les petites voiles. Cf. Scheffer, de *Mil. nav.*, II, 5, 140.

IBID. — *Jam omnes in conspectu erant.* D'autres lisent : *jam omnibus*, leçon évidemment moins satisfaisante.

IBID. — *Una quæ compari Marte concusserat.* Selon *fr.* ch. xxi) les deux bâtiments furent pris.

CHAP. XLIV. — *Ubi pugnam pedestri similem fecerunt.* Dans d'autres éditions on trouve *fecerunt*, qui alors se rapporte au consul.

CHAP. XLV. — *Phaniceum.* Ne confondez pas le port qui était en Ionie avec un autre de ce nom, dans le ch. xvi du livre suivant. Ce dernier était en Lyce Voy. Thueyd., VIII, 54.

IBID. — *Canas.* Promontoire et ville de l'Éolide. Voy. Plin., V, 39; Strab., XIII, p. 615; Pomp. Mela, I, 14.

LIVRE XXXVII.

Le ch. I, sur l'ambassade, est tiré de Polybe, XXI, 1. Cf. Diodore, *Excerpt.*, p. 620, Wesseling. Le ch. II et suiv. doit être comparé avec Polybe (XXI, 2, et suiv.), mais Tite-Live y a joint quelques détails puisés ailleurs. Chap. ix et xii il continue à mettre Polybe à contribution, comme le démontrent les fragments des ch. IV et VII (cf. fragm., in *Spicilleg.*, p. 4). Comparez le ch. III avec le ch. VI de Polybe, le ch. IX avec le ch. VII, le ch. XVIII avec le ch. VIII du même auteur. Le ch. XXV est tiré de Polybe, ch. IX. Du ch. XXXIV au ch. XXXVI tout est de Polybe (ch. X et suiv.). Au ch. XXXIV, *alii principes belli*, etc., on retrouve une pensée de Polybe. (Cf. Wesseling, sur Diodore de Sicile, p. 620, *Excerpt.*) Le ch. XLV est tiré de Polybe, ainsi que le ch. XLIII du *liv. XXI* le démontre, seulement Tite-Live a fait quelques additions au discours de P. Scipion. Tout le ch. XLII est tiré de Valérius Antias. Le XLIX de Polybe (cf. Diodore, p. 621). Les ch. LII et suiv. sont presque entièrement traduits de Polybe (XXII, 1 et suiv.), de même que le discours d'Émène (ch. LII) et celui des Rhodiens (ch. LV) dans lequel toutefois on remarque quelques additions de la main de Tite-Live. Ce que l'on ne trouve nulle part que dans Tite-Live, ch. LV, à la fin, et LVI au commencement, savoir les noms des députés, etc., paraît avoir été omis dans les *Excerpta* de Polybe. Au ch. LVI et LII on peut juger que tout est puisé dans les autres auteurs, par cela seul que Polybe, ch. LII, passe immédiatement au récit d'autres faits, ayant d'ailleurs l'habitude de mettre les détails de cette nature. Enfin, au ch. LI, Tite-Live s'est encore servi de Valérius Antias.

CHAP. I. — *Brevem induciarum diem.* La durée de cette trêve n'est pas mentionnée plus haut. Il est dit seulement (XXXVI, 53) que les Éoliens obtinrent une trêve assez longue pour que les ambassadeurs eussent le temps de rapporter une nouvelle de Rome.

IBID. — *Dux conditiones.* Cf. Polybe, XXI, 1.

IBID. — *Mille talentum.* Mille talents valaient 4,140,000 l.

IBID. — *Quarum rerum in se arbitrium senatus premitterent.* Les malheureux Éoliens avaient appris déjà, à leurs dépens, quel danger il y avait à traiter avec le sénat sans préciser soigneusement toute la valeur des termes employés. Le ch. XXVIII du livre précédent nous offre un curieux exemple du peu de franchise et de loyauté que mirent les sénateurs dans leur rapports avec un peuple qu'ils écrasèrent impitoyablement, après s'en être longtemps servis, comme d'un instrument utile, pour dominer la Grèce.

IBID. — *Legatum iturum.* *Συγκάλετο* dans Appien.

IBID. — *Hæc vox magno assensu audita, nulli coram.* Cette déférence, universelle, cet ascendant conquis par un seul homme, étaient bien opposés à l'esprit d'un gouvernement républicain. En vain Calon et les

ribus du peuple Intérêt vivement pour faire redescendre Scipion à la condition de citoyen; soutenu par l'aristocratie, représentant à Rome des mœurs et des idées de la Grèce, le vainqueur de Zama jouit pendant longtemps d'un pouvoir presque semblable à celui de Cécrops à Athènes, et fut même le transmettre à sa famille.

CHAP. I. — *Scipioni Graciam... decreverunt*. Cette manière de distribuer les fonctions était dite : *extra ordinem, extra sortem, ou sine sorte, sine comparatione*. Les temples n'en sont pas très-fréquents dans les temps antérieurs à cette époque. C'est ainsi cependant que l'Éurie fut assignée à Fabius (X, 24), la Sicile à P. Scipion, XXVIII, 38.)

CHAP. II. — *Quo victos bello multaverat Boios*. Ces mots se rapportent à P. Cornélius et non à Minucius. Voy. XXXVI, 59. Aussi des commentateurs ont-ils cru qu'il fallait lire : *hic victos*.

IMD. — *Deducendos*. Leçon plus conforme à la plupart des manuscrits que celle d'un grand nombre d'éditions, on lit *deductos*.

IMD. — *Urbanæ legiones quæ priore anno conscriptæ erant*. Voyez XXXV, 20; XXXVI, 1 et 37.

IMD. — *Binæ decumæ*. Voy. XXXVI, 2.

CHAP. III. — *Fastigium*. Les toits des temples seuls portaient un *fastigium*, les autres édifices étaient surmontés en terrasses. Voy. XL, 2.

IMD. — *Corvus*. Archaisme pour *caro*. Au sujet des mots latins voyez la note du ch. I, livre XXXII.

IMD. — *Quibus dñs decemviri ex libris ut fieret, edidit*. Cette phrase tient peut-être son allure embarrassée d'une erreur de copiste.

IMD. — *Patrimoniales matrimoniales*. D'après Festus l'on nommait ainsi les enfants dont les parents étaient mariés. *et confarreationem*. Ce rite était regardé comme le plus solennel. Le grand pontife ou le prêtre de Jupiter le célébrait en présence au moins de dix témoins, en prononçant une certaine formule, et en goûtant d'un gâteau appelé *pains farreus*. Voy. Denys d'Halic., II, 25; Plin., VIII, 2; Servius, ad Virg. *Georg.*, I, 51; *Æn.*, IV, 104. Les enfants issus de ces mariages étaient employés dans les cérémonies religieuses. On choisissait parmi eux le mine de Jupiter et les vestales. Cic., *Resp. har.*, II; *sc.*, *Hist.*, IV, 53; *Ann.*, IV, 16; Aulu-Gelle, I, 12.

IMD. — *Ad id sacrificium*. Il n'y avait pas de supplications sans sacrifices. Voici comment Polybe définit une supplication : *Ἐχούμεν πανδημὴν καὶ διὰ τοῖς θεοῖς χάστας τῶν εὐτυχημάτων*. *Excerpt. legat.*, n° 16.

IMD. — *In Lantimias*. Ce cachot, bâti par T. Hostius et riche en terribles souvenirs, se voit encore aujourd'hui au-dessous de l'église de S. Pietro-in-Carcere.

IMD. — *Ptolemæo et Cleopatras, regibus Egypti*. Cléopâtre était fille d'Antiochus qui, par cette alliance, avait voulu gagner à sa cause Ptolémée Épiphane. Il peut donc paraître étrange que cette princesse s'associe à des félicitations sur la défaite de son père. Mais on sait du reste qu'en Egypte le nom de la reine était regardé comme inséparable de celui du roi, et que tous deux paraissaient conjointement sur les monuments et dans les actes publics. Le mot *rex* comme le mot *deus* est des deux genres. Tite-Live appelle aussi *reges* Tarquin l'Ancien et son fils Tanaquil, I, 39.

CHAP. IV. — *Paludatus*. Le paludamentum était le vêtement de guerre du général en chef.

IMD. — *Ludi apollinarius ante diem quintum idus quintiles, etc.* Tite-Live, dans un autre passage (XXVII, 25) fait tomber ces jeux sur le troisième jour avant les nones de juillet, et ici sur le cinquième avant les ides. Mais cette contradiction n'est qu'apparente, puisqu'ils duraient huit jours.

Sur l'éclipse dont il est question, voy. Dodwell, *de Cyclis*, diss. IV ou XVI, et Ism. Bulliald, dissertation insérée à la suite des œuvres de Tite-Live, éd. de Drakenborch. Des astronomes ont trouvé ici une difficulté par rapport à la chronologie; mais une erreur de quelques jours est trop peu importante pour mériter ici une longue dissertation.

IMD. — *Lamiam oppugnare*. Notre historien a dit ailleurs que cette ville avait déjà été rendue aux Romains. Cependant comme Crévier le remarque avec raison, la ville s'était peut-être révoltée, et Tite-Live a oublié de le marquer. Comp. XXXIX, 23.

CHAP. V. — *Prætorium dimitteret*. Voy. XXI, 54.

IMD. — *Amphissam*. Cette ville était en Locride, près de Naupacte. Elle soutint plusieurs sièges (Pausan., X; Diodore, XVIII, 58), et resta longtemps indépendante et étolienne. Plin. la nomme *immunis* (IV, 3). Elle était éloignée de la côte de quatre à cinq lieues. (Strabon, IX, p. 633; Spon, II, p. 50.) C'est aujourd'hui Salona.

CHAP. VI. — *In sinum Mætiacum*. Ces mots désignent toute la contrée qui environne le golfe, comme au ch. XIV du livre XXXIV. Voy. au même ch. la note sur Hypate.

IMD. — *Sex millia ferme passuum*. Polybe (XXI, 2) donne une distance de soixante stades. Or six mille pas ne valent que cinquante stades. D'après cela on pourrait croire qu'il faut lire plutôt *septem millia*.

CHAP. VII. — *Extra civium corpora fieri, etc.* Pour le récit de toutes ces négociations et des événements qui suivirent, il sera bon de comparer Polybe, XXI, 2-3, etc.

IMD. — *Pellam pervenit*. Cette ville, une des plus anciennes de la Macédoine, fut longtemps peu considérable, et les orateurs athéniens se firent souvent de sa médiocrité; *χαρὶς ἀδοξὸν καὶ μικρὸν*, dit Démosthène (*de Corona*). Libanius (*Vituper. Phil.*, p. 104) s'exprime sur son compte d'une manière encore plus méprisante : *Τὴν παλαιότητα τῆς Πέλλης*; mais Philippe et ses successeurs l'agrandirent beaucoup. Voy. Tite-Live, XLIV, 46. Sous la domination romaine elle déchu rapidement, malgré la colonie qui y fut envoyée. Plin., IV, 10; Sestini, *Geogr. num.*, p. 18. Les Grecs la nomment aujourd'hui Palatia; les Turcs, Ala Klissa.

IMD. — *Inde non per Macedoniam modo sed etiam Thraciam, etc.* Valère-Maxime rapporte aussi (V, 5) qu'en Thrace Philippe pourvut à ce que les barbares ne troublaient pas la marche des Romains.

CHAP. VIII. — *Navalem ad Corycum pugnam*. Voyez XXXVI, 45 et suiv.

IMD. — *In Gallo-Græciam*. La Gallo-Grèce ou Galatie était formée de la partie orientale de l'ancienne Phrygie, de l'Hellespont et du nord de la Grande Phrygie. Les Gallo-Grecs, hordes de race celtique, originaires des contrées entre le Danube et les Alpes, étaient les restes de ces Gaulois qui saccagèrent la Grèce. Ils étaient établis en Asie depuis environ un siècle. Après y avoir pendant longtemps répandu la terreur et s'être

enrichis par leurs déprédations, ils renoncèrent enfin à leur vie nomade, et servirent, comme mercenaires, les différents princes d'Asie, et surtout les opulents rois de Syrie. Voy. XXXVIII, 16.

CHAP. VIII. — *Nondum exsoluta stirpe gentis*. Le déclin de leur énergie et de leur valeur natives date de leur soumission par les Romains. Dès lors ils devinrent, en peu de générations, semblables pour la mollesse et la lâcheté aux autres peuples de l'Asie.

IBID. — *Illinc a Pergamo Eumenes, hinc a Phocæa Erythrisque Romani*. Pergame, célèbre par la bibliothèque de deux cent mille volumes qu'y réunit Attale, fut très-florissante et très-riche en objets d'arts. Elle s'élevait sur une montagne de forme conique, au pied de laquelle coulait le Calque. Sur son emplacement s'élève aujourd'hui la petite ville de Pergamo. Avant la guerre d'Antiochus, le royaume de Pergame ne se composait que d'une partie de la Mysie. Pour Phocée et Erythrée, voy. XXXVI, 45-45.

IBID. — *Sicut ante dictum est, ad Canas*. Voyez XXXVI, 45.

IBID. — *Thyatira*. L'importance de cette ville, aujourd'hui appelée Akhissar, est démontrée tant par ses ruines encore considérables, que par la voie romaine tracée de Pergame à Sardes, par Thyatire. Voy. Strabon, XIII, p. 929; Plin., V, 29; Étienne de Byzance.

CHAP. IX. — *In portum quem vocant Achæorum*. Ce port était situé à l'embouchure du Simois, et devait son nom au débarquement des Grecs (*Ἀχαιῶν*) avant le siège de Troie. Voy. Strab., XIII, p. 595; Plin., IV, 12-26 et V, 50 ou 55.

IBID. — *Ilum ascendit*. Voy. liv. XXXV, ch. XLIII. Il s'agit ici de la ville nommée *Ilum reus*, aujourd'hui Hissardik, que les Romains considéraient comme ayant succédé à l'ancienne Troie, mais qui était réellement située plus près du rivage.

IBID. — *Ab Elavante*. Cette ville était presque à l'extrémité de la Chersonèse de Thrace. Il n'en reste que des fragments épars et des débris informes.

IBID. — *Dardano*. Ville de la Phrygie mineure, aujourd'hui Dardanella.

IBID. — *Rhæteo*. M. de Choiseul-Gouffier (Voy. de Grèce, 2^e vol., p. 444) croit avoir retrouvé l'emplacement de Rhæteum sur une petite colline près de l'Helle-pont, à l'endroit où se trouve le village d'I-Guelmes-Kelie.

IBID. — *Contra Abydum... ad Sestum*. D'après Appien, Antiochus, avant l'ouverture de la campagne, avait fortifié ces deux places.

IBID. — *Famulos Deæ*. Cicéron les désigne par le même nom : *Præter idææ matris famulos* (de Leg. II, 9) Ovide, (Fast., IV, 185) les appelle *Cybeles comites*. Voy. Festus au mot *Galli*.

CHAP. X. — *Panormum Samiæ terræ*. Les Samiens possédaient une partie de la côte, depuis Mycale jusqu'à Éphèse, appelée de là *Samia terra*, ou simplement *Samia*. La ville maritime de Panorme est aujourd'hui *Macri*. Voy. Strabon, XIV, p. 659.

IBID. — *Auctoratum*. On appelait proprement *auctorati*, les hommes libres qui faisaient le métier de gladiateurs pour un salaire. Horace, Sat., II, 7-5.

IBID. — *Halicarnassum*. Cette ville, située sur la côte septentrionale et vers l'entrée du golfe Céramique, était

une des plus belles de la Carie. Il n'en existe plus que la citadelle et quelques ruines appelées *Bouanous* (château).

CHAP. X. — *Partem Samum*. Crévier observe qu'il y a ici une légère contradiction, puisque l'auteur s'attache à faire sentir la sécurité et non la prévoyance de Pausistrate. Il soupçonne qu'il manque un membre de phrase, et propose de combler cette lacune par des mots tels que ceux-ci : *Ipse Panormi substitit ut paratus esset*.

CHAP. XI. — *Quum Samum... tenuisset*. Il s'agit sans doute du territoire de Samos, sur la côte d'Éphèse, mais que le soldat est conduit à Panorme, ville de ce territoire.

IBID. — *Magnesiam ad Sipythum*. Cette ville était très-éloignée d'Éphèse et de la mer pour que Polyxénus y envoyât ses rameurs. Crévier croit que les mots *ad Sipythum* se sont à tort glissés dans le texte et qu'il faut entendre Magnésie sur le Méandre, ville voisine de Smyrne, d'après Strabon et Plin. (V, 29). Observez encore que Tite-Live l'a nommée deux fois quelques lignes plus haut, puis un peu plus loin, sans ajouter à son nom aucune désignation.

IBID. — *Pygela, portum tenuit*. Cette ville d'Ionie, appelée aussi Phygela, fut fondée, selon Pomponius Mela, par des Grecs fugitifs; selon Strabon, par des compagnons d'Agamemnon que les fatigues de la navigation avaient estropiés (*morbo τῶν πρυγῶν laborantes*). Elle est nommée actuellement Fidenæ. Voy. Pomp. Mela, I, 4; Strabon, XIV, p. 659; Harpocratio et Étienne de Byzance au mot Πύγλα; Plin., V, 29 ou 51.

IBID. — *Trullis ferreis, etc.* Appien (Syr. ch. XLVII) rapporte que les Rhodiens usaient souvent de ces vaisseaux dont l'invention était due à Pausistrate et à la descente des flammes sur les vaisseaux ennemis. Cf. Polybe, XXI, 5; *Trulla*, diminutif de *trua*, racine *truare*, agiter, est l'étymologie de notre mot truelle. Voy. Vitruve, liv. VII.

IBID. — *Cyme*, aujourd'hui détruite, était une ville éolienne sur le continent, au sud du golfe du même nom. Elle comptait parmi les plus belles et les plus considérables.

CHAP. XII. — *Elæam*. Cette ville que Strabon range parmi les villes éoliennes avait sous les rois de Pergame un port où hivernaient leurs vaisseaux. Son nom moderne est *Isleâ*.

IBID. — *Samum*. Il ne reste plus de traces de l'ancienne splendeur de cette ville située sur les côtes S. E. de l'île, et autrefois si riche et si considérable; elle n'offre plus au voyageur aucuns débris précieux; à peine peut-on deviner l'emplacement de son célèbre temple de Junon.

IBID. — *Præfecto omnium Eudamo*. Cf. Polybe, XXI, 5; d'après les ch. XLIII et XLIV de ce livre, Eudamus avait sous ses ordres Pamphilidas dont il est question au ch. XLII, et que Polybe (*loc. cit.*) désigne comme successeur de Pausistrate. La forme de ce nom est dorien pour Ἐδδαμος.

IBID. — *In Erythram, sous-ent. terram*. Voy. XXXVII, 45; « *portum Erythrææ terræ prætervecli, etc.* »

IBID. — *Corycum Telorum promontorium*. Coryce était à l'ouest de Téos, port sur la côte méridionale de la presqu'île de Clazomène.

IBID. — *Aquilone in Septentrionem verso*. L'aquilon est le nord-est; le septentrion, le plein nord.

CHAP. XIII. — *Myconnesum*, Promontoire dont il sera question plus bas, ch. xxvii.

IBID. — *Ad Macrin*. Icaria, une des Cyclades, était bien nommée à cause de la forme (de *μακρος*, long). Son nom lui était commun avec plusieurs autres îles.

IBID. — *Æthaliam*. Étienne de Byzance et Eustathe comptent parmi les Cyclades, Pomponius Méla et d'autres parmi les Sporades.

IBID. — *Andronicus Macedo*. Appien (Syr. ch. xxv) donne Nicander au lieu d'Andronicus.

CHAP. XIV. — *Egea mari trajecit Chium*. On a suivi l'observation fort juste de Crévier qui a suppléé ce dernier mot, tandis que les éditions ordinaires portent simplement *Egea mari trajecit*. L'adverbe *eodem* prouve évidemment l'omission d'un nom de lieu. Nous en avons déjà trouvé une du même genre au ch. xv du livre XXXVI : *attulerunt* : et *ipse eo*, etc.

CHAP. XV. — *Patara, caput gentis*. Cette capitale de Lycie était anciennement une ville importante et considérable. Elle possédait un célèbre oracle d'Apollon qui rendait ses réponses pendant l'hiver. Voy. Serv. ad *Virg.* *Æn.* IV, 145, son nom actuel est Patara.

CHAP. XVI. — *Miletus*. Cette célèbre colonie Ionienne sur la côte méridionale du golfe Latmique se nomme aujourd'hui Milassa.

IBID. — *Myndus*. Sur la côte de Carie, aujourd'hui Menden.

IBID. — *Cnidus*. Au fond de la péninsule de Doride, on y célébrait des fêtes magnifiques en l'honneur de Minos, d'Apollon et de Neptune. C'est aujourd'hui Cnidio-Genovese.

IBID. — *Cous*. Aujourd'hui Lango.

IBID. — *Phœnicum*. Ne confondez pas ce port de Lycie avec celui dont il est fait mention à la fin du livre XXXVI. Strabon ne parle que d'une montagne nommée Olympe ou Phénice, voisine d'Olympe, ville de Lycie liv. XIV, p. 666. Gronove propose de lire : *Phellum*, île et port voisins de Patara d'après Scylax et Strabon.

IBID. — *Issæos*. Le chef-lieu de ces auxiliaires se nomme Laisso en Caramanie.

IBID. — *In Telmessicum... sinum*. Ce golfe, aujourd'hui golfe de Macri, devait son nom à la ville de Telmessus dont les ruines subsistent encore. — Il s'appelait aussi *Glaucus sinus*. V. Strabon, livre XIV, p. 665. Pline l'ancien, 27. Lucain, *Phars.* VIII, 248.

CHAP. XVII. — *In Bargylitico sinu*. Ce golfe tirait son nom de Bargylies, ville de Carie.

IBID. — *Jassus*. Colonie milésienne sur les frontières de la Carie, aujourd'hui Assem-Kaleh. Voy. Thucyd., III, 28 ; Polyb., XVI, 12, 24 ; Strabon, liv. XIV, p. 654 et 655 ; Pline, V, 29.

IBID. — *Cognatum*. Rhodes et Jassus étaient unies par des liens du sang en tant que toutes deux étaient originaires de l'Attique.

IBID. — *Loryma*. Aujourd'hui Maxi.

CHAP. XVIII. — *Apamea*. Apamée dans la Séleucie était une des villes les plus fortes et les plus importantes de la Syrie. Elle était située dans une péninsule formée par un lac et par le fleuve Oronte, au milieu d'une contrée fertile que les Séleucides y nourrissaient cinq cents élé-

phants et la plus grande partie de leur armée. Voy. Strab., XVI, p. 1067. Elle se nomme actuellement Aphamiat ou Famieh.

CHAP. XVIII. — *Sardibus*. Les ruines de cette ville célèbre sont encore fort étendues et ont conservé le nom de Sarti.

IBID. — *Caici amnis*. Le Caïque prend sa source en Mysie au pied du mont Temnos et se jette dans la mer Égée près du golfe de Guérestio. Voy. Strab., XIII, p. 914 et 916 ; Pline, V, 50. Il se nomme aujourd'hui Castri ou Girmasti.

CHAP. XIX. — *Adramyttium*. Adramytte était sur les confins de la Mysie et de la Troade, au fond du golfe de ce nom ; sur son emplacement est le bourg d'Adramiti ou Edremitti.

IBID. — *Thebes campum, carmine Homeri nobilitatæ*. D'autres éditions portent *nobilitatum*. Mais Drakenborch et J.-Fr. Gronove ont observé, d'après les passages d'Homère auxquels ces mots font allusion, que *nobilitatæ* est plus exact. Voy. Hom., *Il.*, I, 586. Hymn. à Apoll., 225 ; Strab. XIII, p. 612.

CHAP. XX. — *Elæam ex Achata*. Comp. Polyb., XXI, 7 ; Appien. Syr., p. 261.

IBID. — *Infrenatos... equos*. Virgile a aussi employé *infrenare* pour *frenare* : *infrenant aliti currus*. *Æn.* XII, 287.

CHAP. XXI. — *Peræam... Cotton et Corylenus et Aphrodisias et Crenæ*. Ces noms sont peu connus ou altérés. Cependant on a cru retrouver Pérée dans la Mysie sur les frontières de l'Éolide ; au lieu de Cotton on propose de lire Colyæon dans la Phrygie Majeure ; le nom d'Aphrodisie était porté par deux villes, l'une en Carie, aujourd'hui Santa-Croce, l'autre en Cilicie, aujourd'hui San-Teodoro. Enfin Crénée se place sur les confins de la Galatie.

IBID. — *Mitylenen*. Cette ville située sur la côte S.-E. de l'île de Lesbos a conservé son ancien nom et l'a même donné à l'île entière (Mételin). La magnificence et la multiplicité de ses débris s'accordent parfaitement avec ce qu'en rapportent les auteurs anciens. Voy. Strab., XIII, p. 917 ; Vitruve, I, 6 ; Pline, V, 51 ; Diod., XIII, 97.

IBID. — *Bachium* dans le golfe de Smyrne.

CHAP. XXII. — *Dardala*, Aujourd'hui Urtlie.

IBID. — *Quædam alta parva castella*. Au lieu de *parva* beaucoup de manuscrits ont *perea*, ce qui fait croire à Gronove qu'il faut lire : *Peræa*. On sait que les Rhodiens possédaient vis-à-vis de leur île sur le continent un territoire nommé Pérée, voisin de la Carie, et Strabon dit en termes précis que Dédale en faisait partie. Voy. Strab., XIV, p. 651, 664.

IBID. — *Megisten*. Petite île voisine des côtes de la Lycie et nommée aujourd'hui Strongallo. Strab., XIV, p. 982.

CHAP. XXIII. — *Phaselis*, Aujourd'hui Flonda. Tit-Live, comme Strabon (XIV, p. 666.) la place sur les confins de la Lycie et de la Pamphylie parce qu'elle resta indépendante et ne se réunit pas à la ligue des villes grecques de Lycie. Elle faisait un commerce important.

IBID. — *Ad Eurymedontem amnem*. L'Eurymédon, fleuve navigable de la Pamphylie se nomme aujourd'hui Ménougai ou Zecuth.

CHAP. XXIII. — *Aspendis*. Aspende, sur les rives de l'Eurymédon était à deux lieues et demie de la mer. Voy. Strab., XIV, p. 983; et Xénoph., *Exp. de Cyr.*, I, 2, 12.

IBID. — *Ad Sidam*. Sida (près de Satalinder) était une ville assez importante au S.-E. d'Aspende.

IBID. — *Superiore Rhodii promontorium*. C'est le promontoire Leucothion fermant le golfe de Pamphylie à l'est.

CHAP. XXIV. — *Dextrum cornu hostium*. Ces mots s'entendent de l'aile droite des Rhodiens commandée par Endamus. Cependant quelques lignes plus bas, l'auteur dit que tous les vaisseaux vainqueurs à l'aile droite vinrent à son secours. Drakenborch croit qu'au lieu de *qua in dextro cornu vicerant*, il faut: *in altero cornu*, ou *qua dextrum cornu vicerant*. Il est encore possible que Tite-Live ait confondu les deux ailes.

IBID. — *Eturri pratoris navis*. Voy. Flor., IV, 11, 45. Scheffer, *De re vehic.*, III, 1.

IBID. — *Heptem captam qua punio concursu icta erat*. Ou bien il s'agit ici d'une autre galère que celle qui a été coulée à fond au commencement du combat, ou si c'est la même, l'expression *demersa* employée plus haut signifie seulement qu'elle fut assez endommagée pour risquer de couler à fond.

IBID. — *Annibal ictus uno praelio adverso*. Il est permis de douter que le général carthaginois eût été vaincu, si le roi que nous voyons presque toujours dans cette guerre agir contre ses propres intérêts, ne lui eût fait partager le commandement de la flotte avec un de ses courtisans.

IBID. — *Ne tum quidem pratervehi Lyciam audebat*. Ce passage est évidemment altéré; car il fait entendre que la défaite d'Annibal devait ajouter à son audace. A la place d'*audebat* on a proposé de lire *timebat*, *dubitabat*, ou *ambigebat*.

CHAP. XXV. — *Stipendium remissum et filium obsidem redditum*. Comp. Polybe, XX, 15; XXI, 9; Appien, *Syr.*, ch. xxiii; Tite-Live, XXXVI, 55.

CHAP. XXVI. — *Colophone*. Colophon, aujourd'hui Zillé, au S.-E. de Lébedos était célèbre par l'oracle d'Apollon, de Claros, le plus ancien de ces contrées. De misérables chaumières en occupent l'emplacement. Selon Dioscoride on tirait de Colophon une espèce de résine appelée *colophonia*, colophane.

CHAP. XXVII. *Circumvecti ab urbe*. La ville était située sur les côtes S.-E. de l'île. Son port était abrité contre le vent du midi par un môle trente-sept mètres de haut, sur trois cent quatre-vingt-dix de long. Voyez Strab., XIV, p. 636.

IBID. — *Celocis*. Voy. XXXI, 17.

IBID. — *Inter Teum Samumque*. Selon Crévier il faut lire *inter Teum Lebedumque*. Lébedus est, de nos jours, totalement abandonnée.

IBID. — *Et in portu qui a tergo urbis est* (*Geræsticum ipsi appellant*). Téos, aujourd'hui ruinée, était à trente stades ou près de quatre milles de Géréé et avait la mer au sud. Ce port des Téiens s'appelle maintenant Segigek, d'après Chandler.

CHAP. XXVIII. — *In insula* (*Macrin nautici vocant*). Le détroit que forme cette île avec le continent se nomme aujourd'hui Jalaughi-Bogaz, c'est-à-dire, détroit menteur, parce que ceux qui ne connaissent pas bien la côte le prennent souvent pour le port de Segigek.

CHAP. XXX. — *Orthoginta nares*, pagusent. Pour le nombre des vaisseaux et les détails du combat, Appien diffère quelque peu de Tite-Live. Cf. *Syr.* ch. xxvii.

CHAP. XXXI. — *Que territus Antiochus*. Appien ajoute que la défaite de Myonobes fit pour ainsi dire perdre l'esprit à Antiochus, et que voyant tous les événements tromper son attente, les Romains le vaincre à mer, Philippe le second, Annibal rester bloqué dans la Pamphylie, il se crut victime de la vengeance d'un dieu. En vain les habitants de Lysimachie accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, vinrent le supplier avec larmes de ne pas les abandonner, il se retira de cette ville qui renfermait ses provisions, ses arsenaux, ses trésors, et laissant le passage de l'Helléspont libre, gagna l'intérieur des terres. Cependant maître encore des villes de la Chersonèse qui défendaient les abords de l'Helléspont, et d'une flotte nombreuse, il lui était facile de disputer le passage des mers. Si même les Romains eussent pénétré en Asie il pouvait encore les en chasser par la famine, en dévastant les campagnes et évitant une action générale. Le surnom de Grand lui fut donné bien injustement.

IBID. — *Ab Lysimachia*. Cette ville détruite par un tremblement de terre vingt-deux ans après sa fondation par Lysimache, avait été rebâtie par le roi de Syrie en 194. Voyez Appien, *Syr.*, ch. xii. Elle est située sur l'isthme de la Chersonèse dont elle fermait l'entrée.

IBID. — *Ad Ariarathem*. On lit dans Appien qu'Antiochus s'était attaché le roi de Cappadoce avant la guerre, en lui faisant épouser sa fille Antiochide.

IBID. — *Naustathmon*. De ναῦς, vaisseau, et σταθμός, station.

IBID. — *Lampiera*, de λαμπτήρ, phare. La ville moderne est sur la langue de terre en-dedans de l'isthme.

CHAP. XXXII. — *Eadem conditione qua prius C. livii in fidem venissent*. Il n'y a pas dans le livre XXXII de mention spéciale de ce dernier fait.

CHAP. XXXIII. — *Eniorum Maronitarumque finibus* était une ville de Thrace, au sud du lac de Staur formé par l'Ebre. Maronée était une ville importante de la même contrée, sur la mer Egée.

IBID. — *Quam de navali pugna*. Sous-entendez *nuntiatum* ou *quod nuntiatum fuerat*.

IBID. — *Dies forte quibus ancilla moventur*, etc., *qui Salus erat*, *disjungerant ab exercitu*. P. Scipion était resté en Europe parce que, pendant les jours de cette procession solennelle, les Saliens ne pouvaient quitter l'endroit où ils se trouvaient.

CHAP. XXXIV. — *Quod filius ejus captus in potestate regis erat*. Scipion l'Africain eut deux fils; le premier L. ou Cn. Corn. Scipion, ne soutint pas la gloire de son père et fut exclu du sénat pendant sa préture. Voy. XLI, 21, 27; Valer. Max., III, 5, 1; IV, 5, 5; l'autre, P. Scipion, homme d'un grand talent, mais d'une santé faible, adopta le fils de Paul Émile qui fut le second Scipion l'Africain. Voy. XL, 42; XLIV, 44; Cic. *Off.*, I, 53; Brut., XIX, et de Senect., XI. On ignore duquel des deux il s'agit en cette occasion. Cf. Polybe, XXI, 12; Appien, *Syr.*, ch. xxix.

IBID. — *Oreum*, ville de l'Eubée.

CHAP. XXXIV. — *Turma Fregellana*. Fregelle, était la ville des Volturnes.

CHAP. XXXV. — *Advocato frequentis consilio*. Voy. t. I, p. 11, et App. Syr., ch. XXIX.

INTRO. — *Smyrnam et Lampacum et Alexandriam Troas*. L'auteur a dit au ch. XLII du livre XXXV, qu'Anchise n'avait pu encore ni réduire ces trois villes par force ni les gagner par les négociations. Il a oublié de marquer la soumission des deux dernières. Quant à Tyr, nous voyons par le ch. LIV de ce livre et par t. I, p. 22, qu'elle resta fidèle aux Romains. Il a donc fallu, dans la traduction des mots : *cas quas Asia sint civitates*, se garder de dire : quant aux trois de l'Asie.

INTRO. — *Cis Taurum montem*, Aujourd'hui le Bouzagh.

CHAP. XXXVI. — *Auri pondus ingens... et nomine tum regio excepto*, etc. La situation du roi était elle si désespérée pour qu'il achetât une paix déshonorée à de telles conditions onéreuses ? Le rapport de notre brien semble entaché ici d'exagération.

CHAP. XXXVII. — *Sacrificavit Minervæ... et Ilensium ab se oriundos Romanos praferentibus et Romanis la origine sua*. Justin (XXXI, 8) raconte avec de plus grands détails l'arrivée des Romains à Ilion. Les Iléens, dit-il, allèrent au-devant de l'armée conduite par les deux pions et pourvurent à tous les besoins. Ils se félicitaient une des pères qui revolaient leurs enfants après une guerre séparation.

Les Romains visitant la ville se croyaient dans une nouvelle Rome ; ils ne cessaient de contempler les temples et les statues des divinités et des héros qui avaient été l'objet de la vénération de leurs ancêtres. Les Iléens leur côté se trouvaient heureux de voir leurs descendants, vainqueurs de l'Occident et de l'Afrique, venir rendre l'Asie comme un royaume qui avait appartenu à leurs aïeux, et dans leur ravissement ils disaient : Qu'on eût dû désirer la ruine de Troie, puisqu'elle avait un jour renaître si florissante.

L'orgueil national des Romains les porta toujours à bouter par diverses fables l'éclat de leur origine et tout à la rattachait à Enée et à ses descendants. Dans les premiers temps ils ne cherchaient pas à faire valoir leur prétention. Mais quand leur prépondérance fut accrue en Europe, que Carthage fut vaincue et la réputation humiliée, quand ils résolurent d'établir leur autorité en Asie, ils songèrent plus fortement que jamais à nobilité ainsi leur généalogie. (Voy. Choiseul-Gouffier, t. I, en Grèce, vol. II, pag. 184 et suivantes et 594 et suivantes.) C'était du reste un moyen de se ménager des alliés dans le pays où ils voulaient pénétrer, politique laquelle ils ne manqueraient jamais. (V. Petit Radel ou. *Mém. de l'Acad. des Inscriptions*, vol. VI, p. 358.) Aussi voyons-nous que préparant les voies à l'avance, ils eurent soin de comprendre les habitants d'Ilium dans le traité conclu avec Philippe à la fin de la première guerre de Macédoine, comme des alliés auxquels ils portaient une affection mutuelle (Voy. XXIX, 12). Quelque temps auparavant les érudits de la cour de Ptolémée Philadelphique qui fondaient alors la célèbre bibliothèque d'Alexandrie n'avaient pas craint par une vile adulation, d'altérer un texte d'Homère pour faire prédire par le poète la grandeur future du descendant d'Enée (Voy. Strabon, XIII, p. 608). Il leur avait suffi, pour cela, de changer l'épithète en *πύρρον* dans ces vers :

Νῦν δὲ δὴ Αἰναιοὶ βῆν Τροίηνων ἀνδρῶν
καὶ παίδων παίδας, τοὶ μὲν παρόντες γένοντο.

Hic domus Aeneae cunctis dominabitur orbis
Et nati natorum et qui nascuntur ab Illis.

En., III, 9.

Dans le même temps, Lycophron, poète de la cour de Philadelphie, insérait dans ses vers une prédiction semblable, et faisait aussi descendre les Romains du fils d'Anchise. (Cassandra. V. 1226 et suiv.)

Cette ridicule vanité, dit M. de Choiseul, a dû sans doute exciter, dans le commencement, des sarcasmes et des railleries piquantes ; mais leur puissance devenue colossale fit promptement faire la critique ; et le héros dont ils se prétendaient issus devint un des plus honorés dans Ilion comme dans Rome. (Valpoie, tom. I, p. 104 ; Clarke, *Travels*, tom. II, p. 86. Voy. à la planche 38 du *Voyage de Choiseul*, une médaille d'Ilium recens représentant Enée emportant son père Anchise, et une autre qui représente Vénus et Anchise se donnant la main.)

La fondation d'Ilium recens ne peut remonter plus haut que l'an 715 avant J.-C. (Strabon, XIII, p. 595 et 601 ; Pausan., I, 35, VIII, 12.) Elle ne fut longtemps qu'une ville assez médiocre. Mais depuis l'arrivée des Romains en Asie, son état s'améliora et ses richesses augmentèrent (Strabon, XIII, p. 594 ; Tit. Live, XXXVIII, 59.) Plus tard Sylla, César, Auguste et plusieurs empereurs la comblèrent de bienfaits, comme l'avaient fait Xerxès et Alexandre, grâce à l'habileté que montrèrent toujours les habitants à flatter par des augures favorables l'ambition de leurs protecteurs et à exploiter l'intérêt inspiré par la ville dont ils avaient usurpé le nom. Voy. Hérodote, I, 4 et 5 ; Arrien, *exped. d'Alex.*, I, 11 ; Diod. de Sic., XVIII, p. 589 ; Plutarque, *Vie de Lucullus* ; Lucain *Phars.*, IX, 961 et suiv. ; Pline, V, 30 ; Suétone, *César*, ch. LXXIX ; les commentateurs d'Horace sur la troisième ode du liv. II ; Mionnet, *Catalogue de méd. ant.*, p. 658, 660, 661, du II vol.

CHAP. XXXVII. — *Lectum promontorium*. Ce promontoire dont il est souvent parlé dans l'Iliade, était formé par la pointe occidentale de la chaîne de l'Ida. C'est aujourd'hui le cap Baba ou Santa-Maria.

INTRO. — *Ne ante in aciem descendat quam in castra me redisse audierit*. Cette réponse de P. Scipion s'explique en disant qu'il avait voulu par là engager le roi à prendre le temps de la réflexion et à conclure la paix. M. Michélet (*Hist. Rom.*, t. II, p. 68, 2^e édit.) la qualifie de négociation équivoque.

INTRO. — *Transgresso Phrygium amnem*. D'après les auteurs anciens le Phrygius aussi nommé Hylus est un fleuve d'Ionie qui se jette dans l'Hermus. Hérod., I, 80 ; Strabon, XIII, p. 636 ou 928. Mais d'après toutes les relations des voyageurs modernes on ne trouve pas d'autre cours d'eau que l'Hermus dans le voisinage de Magnésie du Sipyle ; et il n'en est fait aucune mention ni dans ce chapitre ni dans les suivants. Les Romains ne connaissant pas le pays et entendant donner à l'Hermus le nom de fleuve Phrygien puisqu'il prend sa source en Phrygie, lui auront apparemment conservé cette dénomination erronée. C'est ainsi qu'ils ont appelé le Calque Mysius parce qu'il prend sa source en Mysie. L'Hermus est aujourd'hui le Sérabat. Voy. Mannert, *Geogr. der Griechen und Römer*, vol. VIII, p. 377.

CHAP. XXXVIII. — *Ad Hyrcanum campum*. Cette plaine était en Lydie entre Thyatire et la source du Cal-

que. *Hyrcania* se nomme actuellement *Durgut*. Voy. Strab., XII, p. 629. Étienne de Byzance; Plin., V, p. 29.

CHAP. XXXVIII. — *Dahæ*, Peuple des côtes de la mer Caspienne, voisin des Mèdes.

CHAP. XXXIX. — *Nullum unquam hostem Romani æque contempserunt*. On sait que la défaite des Syriens donna ensuite lieu à cette ironie proverbiale : *Fuit rex Antiochus Magnus*.

IBID. — *Cn. Domitius*. Drakenborch entend ici Cn. Domitius Ahenobarbus qui, deux ans auparavant, défait les Boliens en qualité de consul. Voy. XXXV, 10 et 40. Cf., Appien, *Syr.*, ch. xxx; Plut. *Apoph.*, p. 197.

IBID. — *Castra adorere placuit*. Peut-être L. Scipion voulut-il se hâter de livrer la bataille pour échapper à la tutelle de son illustre frère, à qui l'opinion publique en eût attribué toute la gloire, s'il y eût assisté. — Du reste, dans Appien (ch. xxx, 31), le consul ne paraît prendre aucune part à tous les préliminaires de la bataille. C'est Domitius seul qui agit, qui décide l'attaque, qui dispose l'armée. Voyant qu'Antiochus reste immobile et semble attendre le retour de P. Scipion, il fait publier par un héraut, de manière à être entendu dans le camp des Syriens, que le lendemain il livrera le combat. Puis il prend le commandement de l'aile droite, donne celui de l'aile gauche à Eumène, et place le consul au centre. Tite-Live ne parle point de ces dispositions, et même dans toute la description de la bataille qui va suivre, il y a tant d'embarras et d'obscurité qu'il serait difficile de la rendre entièrement claire et intelligible.

CHAP. XL. — *In duos et triginta ordines armorum acies patebat*. On remarque, dit Rollin, qu'une des causes de la perte de la bataille fut la manière dont le roi avait rangé sa phalange. C'étaient tous de vieux soldats aguerris, pleins de vigueur et de courage. Il fallait donc pour en tirer tout le parti possible, leur donner moins de profondeur et plus de front; au lieu que les ayant rangés sur trente-deux de profondeur, il en rendait la moitié inutile. Antiochus en cela n'avait pourtant fait que suivre la tactique observée par Philippe et par Alexandre; mais dans la suite les généraux habiles réduisirent la phalange à seize et même jusqu'à huit de profondeur, selon le besoin.

IBID. — *Tum eminentibus tantum inter armatos elephantis, magnum terrorem præbebat*. Arrien, dans sa *Tactique*, nous apprend que ces animaux avaient quel quefois les défenses armées d'un fer aigu, pour en augmenter la force et le tranchant. Sur tout ce qui se rapporte à l'usage que les anciens faisaient des éléphants dans les batailles rangées, on pourra consulter, avec grand fruit, les savantes recherches dont M. le général Armandi doit incessamment enrichir la science.

IBID. — *Cataphractus ipsi appelant*. Ces combattants étaient armés de toutes pièces et portaient le cuirassier et la cuirasse faite d'écaillés de fer de corne ou de toile. Les chevaux étaient armés d'un fronteau et de la maille. Voy. la *Tactique* d'Arrien.

IBID. — *Agema eam vocabant*. L'agéma, (*ἀγema*) qui a beaucoup exercé les commentateurs, paraît avoir été un corps d'élite composé d'infanterie, de cavalerie et d'éléphants qui marchaient devant les rois de Macédoine. Ce nom est dérivé ou d'*ἀγω*, entraîner, à cause de l'impétuosité de ce bataillon, ou d'*ἀγαμαι*, admirer, à cause de sa

belle tenue. Voy. Polybe, V, 65; Appien, *Syr.*, ch. xix; Arrien, III, 2 et 11; Q. Curce, IV, 15; V, 4 et suite au mot *ἀγema*.

CHAP. XL. — *Ejusdem regionis*. Plusieurs provinces au delà de l'Euphrate et du Tigre étaient dans la dépendance de la Médie et confondues sous la même dénomination.

IBID. — *Argyraspides*. Ces soldats, ainsi nommés d'*ἀργυρος*, argent, et de *ἀσπίς*, bouclier, portaient des boucliers ornés de lames d'argent ou d'un autre métal brillant. Voy. Polybe, V, 79, 4; Justin, XII, 7. C'est probablement un bouclier de ce genre que nous offre la célèbre mosaïque de Pompéï, où, suivant l'opinion la plus vraisemblable, est représentée la bataille d'Arbelle.

IBID. — *Dahæ*. Les Dahæ étaient Scythes d'origine, occupaient anciennement la haute Asie du côté de la mer Caspienne. Les Romains leur conservèrent leur nom, en y faisant une légère altération dans la manière de le prononcer, et les appellèrent Daces.

IBID. — *Cyrtæi funditores*. Ces peuples, nommés encore *Cyrtii* (XLII, 58), et par Strabon (XI, p. 525; XV, p. 727), *Κύρτιοι* ou *Κούρτιοι*, habitaient en Médie. Ce géographe les dit habiles frondeurs, mais très-porcs à brigandage. Une ressemblance frappante de nom et de caractère ne pourrait-elle pas nous autoriser à croire que leurs descendants sont ces Kurdes terribles dont les hordes vagabondes et spoliatrices infestent la Syrie. On prétend que ces voleurs sont en effet très-jaloux de l'ancienneté de leur origine, et parlent de leurs ancêtres avec une satisfaction peu commune. M. Volney pense même que par suite des rapports qui ont dû exister entre les anciens Kurdes et les Mèdes, les Assyriens, les Perses, les Parthes, la connaissance de leur langue pourrait peut-être jeter quelques lumières sur l'histoire ancienne de ces contrées.

IBID. — *Elgmati*. Strabon les place vers la Saïne, et Tacite vers l'Arménie.

IBID. — *Regia ala*. C'est peut-être le même corps qu'Appien nomme cavalerie des amis (*Syr.*, ch. xxviii, 31) et Arrien (I, 19 et III, 31) aile royale des amis. Voy. Sainte-Croix, *Examen crit. des Hist. d'Alexandre*, section III, p. 455 et suiv.

IBID. — *Tarentini*. C'étaient des cavaliers chargés du javalot à la main. Voyez la *Tactique* d'Arrien.

IBID. — *Neocretes*. On pense qu'il faut entendre par ce mot des recrues crétoises. Voyez Plin., XXXVII, 40; Polybe, V, 3, 65 et 79.

La description de ces différentes troupes, sous le rapport de leur position et de leur force numérique, est tellement confuse qu'il y a lieu de supposer que le texte est altéré.

CHAP. XLI. — *Rex ipse in dextro cornu erat*. Ni Tite-Live ni Appien ne disent qu'Annibal eût assisté à ce combat; et Rollin (*Hist. rom.*, t. VII, p. 262) observe que cela ne lui était pas possible, bloqué comme il l'était, par les Rhodiens dans la Pamphlie. C'est cependant ce qui est affirmé à la fin du ch. LVIII du livre XXXVIII, et dans Aulu-Gelle, V, 5.

IBID. — *Minioni*. Appien l'appelle *Mendis*.

IBID. — *Falcata quadriga*. Cf. Q. Curce IV, 9; Xénoph., *Cyrop.*, IV, 1 et *Anab.*, I, 8; Diodore, XVII, 53; Scheffer, *de re vehic.*, II, 15.

CHAP. XLII. — *Prælongarum hasterum sarissas Macedones vocant*. Elles avaient vingt et un pieds de long sui-

et Polybe et Élien, et vingt-quatre suivant Arrien, et passaient l'homme de dix-huit pieds.

CHAP. XLIV. — *Ad quinquaginta millia peditum*, etc. rien comprend dans ce nombre les prisonniers, et que le nombre des morts était difficile à calculer (r., ch. xxxvi.) Justin compte cinquante mille tués et se mille prisonniers. Ces rapports semblent exagérés quand on les compare au petit nombre de combattants qui perdit l'armée romaine.

IBID. — *Qui in arce erant*. La citadelle des Sardes était sur une position très-forte sur une hauteur qui domine la ville.

CHAP. XLV. — *Trallibus*. Cette ville était dans l'intérieur de la Lydie, selon Ptolémée, V, 2; Plin., V, 29, et celle de Byzance. Strabon dit qu'elle était riche, bien peuplée et fortifiée de tous côtés par la nature. Elle se nomme aujourd'hui Chora.

IBID. — *Magnesia quæ super Meandrum est*. Voyez XVI, 45.

IBID. — *Asiatique omnis quæ cis Taurum montem est*, c'est-à-dire toute l'Asie-Mineure à l'exception de la Cilicie. L'expression *Asia Minor* n'était pas en usage dans l'antiquité. On ne connaissait d'autres divisions que celle par les pays en deçà et au delà du Taurus et de l'Halys. Les provinces que le traité enlevait aux Séleucides étaient les plus riches et les plus peuplées de l'empire.

IBID. — *Quindecim millia talentum euboicorum*. Cette somme était énorme pour l'époque. Quelle que soit la valeur qu'on donne au talent euboïque, celle que lui donne Festus (4,000 deniers — 5,280 fr.), ou celle qu'on lui donne d'après Hérodote (56 mines et denier, — 5,666 deniers — 66 fr. 12 c.), les 15,000 talents valaient 49,200,000 fr. 69,991,800 fr. Antiochus ne se releva pas du désordre que ce tribut jeta dans ses finances; il périt même assassiné par ses sujets, pour avoir tenté de le réparer par un tribut.

IBID. — *Eum ante omnia deposcimus*. Ce qui peut justifier Scipion d'une demande si peu digne d'un homme d'état, d'un rival magnanime, c'est que les Romains, étant aveuglés par les devoirs de la politique, exécutaient, comme magistrats, comme citoyens, des mesures qu'ils désapprouvaient peut-être comme hommes. Mais nous avons déjà vu Scipion demander l'extradition d'Annibal après la victoire de Zama, bien que plus tard, par des intelligences de ce général avec Antiochus, il se révolta contre cette mesure quand il put, dans le secret, exprimer ses sentiments personnels.

IBID. — *Pacis conditionem acciperent*. Appien (Syr., l. xxxix) ajoute que bientôt on apporta à Scipion une trêve du tribut, et qu'on lui envoya vingt otages parmi lesquels était Antiochus, le plus jeune des fils du roi.

CHAP. XLVI. — *Acilio magno consensu decretus triumphus*. Un des vers saturniens que le triomphateur fit raver, à cette occasion, sur une table d'airain, nous a été conservé par Atil. Fortunatus. (Voy. Putsch, Grammat., p. 2, 680.)

Fundit, fugat, prosternit maximas legiones.

IBID. — *Tria millia pondo*. Deux mille trois cent quatre-vingt-trois kilogrammes cent grammes, suivant Crévier.

IBID. — *Tetradrachmum atticum centum tredecim millia*.

A raison de 5 fr. 85 c. par tétradrachme, cette somme répondait à 452,790 fr. de notre monnaie.

CHAP. XLVI. — *Cistophorum*. De *cistoc*, corbeille, et *phoros*, porter. Les cistophores étaient des pièces de monnaie d'Asie, du poids et de la valeur du tétradrachme, ayant pour empreinte la figure des prêtres qui portaient sur la tête les corbeilles dans lesquelles on renfermait les objets mystérieux, servant aux sacrifices de Cybèle, de Bacchus et de Cérès. Voy. Ernesti, *Clav. ctc.*; Alex. Xav. Panel, de *Cistophoris*; Eckhel, *Doctr. num.*, t. IV, ch. xviii, p. 552 et suiv.; Gœz, *Epist. de re num.*, p. 50; et Rasch, de *re num.*, t. I, p. 2, p. 552 et suiv.

IBID. — *Captivos nobiles, Aetolos et regios duces sex et triginta duxit*. Tite-Live a déjà parlé, au ch. iii de ce livre, des principaux prisonniers étoliens, arrivés à Rome, et parmi lesquels était Damocrite. Mais il en avait compté quarante-trois. Drakenborch explique ainsi cette différence : plusieurs de ces personnes pouvaient s'être évadées en même temps que Damocrite, et s'être dérobés, par la fuite ou par la mort, à la honte qui les attendait; bien que l'historien ne mentionne que Damocrite, auquel son rang distingué avait peut-être valu cette mention spéciale; ou bien encore un certain nombre de ces malheureux étaient morts, avant le triomphe, de maladie ou de blessures. On peut aussi attribuer cette différence à un oubli de l'auteur ou à une faute des copistes.

IBID. — *In Vastetanis*. Les Vastétans sont sans doute les mêmes que les Bastétans, placés par les géographes anciens dans la Bœotie et la Tarragonaise, près des Bastules. Ils tiraient leur nom de la ville de Basti (Baza). Leur pays répondait au territoire de Murcie et de Cadix. Voy. Ptol., II, 7; Strab., III, 4, p. 141, 156, 162, 163; Plin., III, 2, et 5.

IBID. — *Æmilio proconsulis*. Le ch. ii du livre XXXVI nous apprend qu'il avait été nommé seulement préteur. Mais dans Plutarque (*Vie de Paul Émile*) nous lisons qu'il joignait à cette dignité le pouvoir consulaire, et se faisait précéder de douze licteurs au lieu de six.

CHAP. XLVII. — *Quum ceteri centurias non explessent*. Le nombre légitime des suffrages était de plus de la moitié des centuries.

CHAP. XLVIII. — *Legatos aetolos in senatu.... respondisse ab suis legatis se*, etc. Ce faux bruit avait été apparemment répandu par les Étoliens, pour obtenir du sénat des conditions de paix plus avantageuses.

CHAP. XLIX. — *Insolentia sermonis*. Il ne faut pas perdre de vue qu'à cette époque L. Scipion n'avait pas encore vaincu Antiochus, qu'on était même incertain à Rome du sort du consul et de son armée.

IBID. — *Egredi templo jussi sunt*. Voyez la note du ch. vi du livre I, t. I, p. 476.

IBID. — *Dolopias atque Athamanias bellum inferabant*. Ces contrées, voisines de l'Épire, avaient été récemment conquises par Philippe, lorsqu'il avait joint ses armes à celles des Romains.

CHAP. L. — *Supplementum in Hispaniam datum*. Sous-entendu *ulteriore*.

CHAP. LI. — *Certamen inter P. Licinium.... quale patrum memoria*, etc. Voy. Epit. xix et liv. XXIV, 8. Postumius Albinus était prêtre de Mars.

IBID. — *Imperia inhibita... pignora capta*. Voy. III, 8.

CHAP. LI. — *Religio ad postremum victi*. Les flamines nommés *maiores*, et choisis seulement parmi les patriciens, ne pouvaient s'absenter de Rome (Voy. Val. Max., I, 1). Le flamine Diale, comme nous l'avons déjà dit, ne devait pas même en sortir pour une nuit. (Voy. Tite-Live, V, 52.)

IBID. — *Metu ne cum Gallis foret bellandum*. Ces mots prouvent que si plus tard le consul Manlius Vulson, successeur de L. Scipion, fit la guerre aux Gallo-Grecs sans y être autorisé par le sénat ni par le peuple, cet acte d'indépendance, que des historiens lui ont reproché, n'était pas une faute que le sénat pouvait punir, puisque cette expédition était conforme aux intentions que ce dernier avait manifestées d'avance.

CHAP. LII. — *Fratresque suos*. Eumène avait pour frères Attale et Athénée.

IBID. — *Inexplicabili facilitate*. Tite-Live dit, dans le même sens, *inexplicabile odium* (XXXIX, 51), une haine qui n'aura point de terme.

IBID. — *Ut absurdum esse diceret*. J. Gronove suppose qu'on doit lire : *et absurdum esse dicere*.

IBID. — *Dicere jussus*. Cf. Polybe, XXII, 2-4.

IBID. — *In ipso concione intermortuus*. Voy. XXIII, 2. et 21. *Intermortuus est*, synonyme de *pene mortuus*.

IBID. — *Vetustissima domus nostræ vobiscum amicitia*. Cette alliance contractée avec le père d'Eumène est dite ici très-ancienne, en ce sens qu'Attale fut le premier de tous les princes de l'Asie qui lia amitié avec les Romains.

CHAP. LIV. — *Quia non aderat quidam Rhodiorum*. La leçon ordinaire est : *quia non aderant*. Elle a été changée d'après ce passage de Polybe (XXII, 5) : *Μακάρι δὲ τούτων (Eumène) ἐβούλοντο μὴ τισάντων Ῥοδίων ἀποστειρόντων δὲ τινος τῶν προσβυτῶν, σισυκαλίσαντο τοὺς ἑμυρναίους*.

IBID. — *Quæque circumjacent Eurozæ*. Éneus et Maronée, la Chersonèse d'Europe et Lysimachie.

IBID. — *Quidquid intra eum cardinem est*. Ce n'est pas le seul exemple de l'emploi métaphorique du mot *cardo*. Plus bas, XL, 18 : « *ut promontorium lis Minervæ, velut cardo in medio caset* » ; et, XLI, 1 : « *creati duumviri navales erant qui tuendam... Anconam, velut cardinem haberent* ».

CHAP. LV. — *Post Rhodias Antiochi, etc.* Comp. Polybe, XXII, 7.

IBID. — *Decem legatos more majorum senatum missurum*. Voy. XXXVIII, 57, 58.

CHAP. LVI. — *Lycaoniam omnem, etc.* Le double accusatif, sujet du verbe *dari*, et régime de la préposition *extra*, donne quelque obscurité à la phrase et empêche de bien distinguer les pays concédés à Eumène de ceux qui étaient exceptés de la donation.

IBID. — *Cariam quæ Hydrela appellatur*. Sur cette ville de Carie, voyez Étienne de Byzance, Strab., XIV, p. 650; Pline, V, 29; Cellarius, Geogr. ant., IV, 99.

IBID. — *Qui Ptolemæi Telmissi fuisset*. On ne sait quel fut ce Ptolémée le Telmissien. On a proposé de lire : *Qui Ptolemæo Telmissi fuisset*. Polybe ne parle ni de ce territoire ni de ces châteaux au delà du Méandre.

IBID. — *De Solis urbe*. Cette ville, nommée aujourd'hui Palé-Soli, était dans la Cilicie, dite *Campestris*, sur le

bord de la mer. Elle était de fondation grecque. Philoprus, qui y régnait, lui avait donné ce nom en l'honneur de Solon son ami. C'est de cette ville, ou d'une autre du même nom dans l'île de Chypre, que vient le mot de solécisme, parce qu'on y parlait un grec très-corrompu.

CHAP. LVII. — *Quam priore anno haud prosperè*. Tite-Live ne s'accorde pas ici avec Plutarque, qui (l'Émile de Paul Émile, ch. IV) ne parle pas de la défaite de Paul Émile par les Lusitaniens, dont la nouvelle altéra la joie du triomphe d'Acilius (ch. XLVI). Il rapporte que le préteur vainquit deux fois les barbares en bataille rangée, et en tua environ trente mille.

IBID. — *Triumviri deduxerunt*. Les mêmes triumvirs avaient conduit, l'année précédente, des colonies à Padoue et à Crémone, Voy. ch. XLVI et XLVII.

IBID. — *Quod multa congiaria habuerat*. Ces distributions n'étaient pas encore fréquentes à cette époque. On en trouve cependant un exemple au ch. II du livre XXV. Voyez la note sur ce passage, t. I, p. 914.

IBID. — *Novum sibi hominem tantum præferri*. Les nobles laissaient rarement arriver au pouvoir un homme nouveau, puisque les historiens rapportent toujours le fait de cette espèce comme une chose remarquable.

IBID. — *Intestabili perjurio*. Un grand nombre d'éditions portent : *Intestabili perjurio*, c'est-à-dire par serment, qu'aucune amende ne peut expier.

CHAP. LVIII. — *Asiatum se appellari soleat*. D'après que P. Scipion avait pris le surnom d'Africain, et us fréquemment les orgueilleux patriciens emprunter, dans une circonstance pareille, une illustration qui les élevait au-dessus de leurs concitoyens, et même des autres membres de leur famille. De là ces surnoms de Macédonique, de Baléarique, de Numidique, etc.

CHAP. LIX. — *Milibus quini ciceri denarii 60*. Les vingt-cinq deniers faisaient 20 fr. 50 c. de notre monnaie. On voit ici, pour la première fois, le triompheur distribuer des deniers à ses soldats. Ils ne recevaient, avant Scipion l'Asiatique, qu'un certain nombre d'as ou de pièces d'airain. Voy. XXXIII, 42; XXXIV, 46 et 53; XXXVI, 40. Deux ans plus tard Fulvius fit à ses troupes un don pareil. Voy. XXXIX, 5. — Ces distributions s'élevèrent d'année en année jusqu'à Paul Émile, qui après la défaite de Persée les porta jusqu'à quatre cents deniers, pour un cavalier, et deux cents pour un fantassin, sans compter la valeur du butin. Voy. XLV, 34.

CHAP. LX. — *In Cretam insulam trajicere*. Cette île était souvent en proie aux dissensions civiles. Gortyne et Gnose s'unissaient tantôt pour subjuguier le reste du pays, et tantôt se faisaient la guerre entre elles ou luttuaient contre les autres villes de la Crète. Voy. Polybe, IV, 53-55; VII, 12; XXIII, 15; XXVII, 16; XXVIII, 15; XXXI, 1.

IBID. — *Cydoniata*. Cydonie était au N.-O. de l'île, près de la côte. Elle se nomme actuellement la Canée.

IBID. — *Gortynias*. Gortyne pp. trouvait au S.-O. de Gnose. Il en reste encore des ruines magnifiques près du village de Novi-Castelli.

IBID. — *Gnosios*. Cette ville, dont les ruines subsistent près d'un couvent grec nommé Enadiéh, était située vers le centre de l'île, et à une lieue environ de la côte septentrionale.

LIVRE XXXVIII.

Dans ce livre encore, presque tout est emprunté de Tybe; les autres auteurs sont cités quelquefois lorsqu'ils certent de l'historien grec, comme aux ch. xxiii et xli, mdus, et aux ch. xxii, xlv, et l, Valérius Antias. Au xlv, Tite-Live a rappelé le discours de Caton sur l'arsé d'Antiochus. Le ch. lvi est tiré de Polybe (XXII, 8). Au ch. x, il rappelle sous la forme indirecte, le discours de l'Athénien, qui a beaucoup d'étendue dans Polybe (l. xlv). Tout le ch. xi est tiré du ch. xv, de Polybe, et cloda de leg. (Polyb., ch. xvi) prouve que les chapitres vains sont tirés de Polybe, quoique les *Excerpta* n'existent plus. Le ch. xiv vient du ch. xvii de Polybe. Pour le xv voyez Polybe ch. xx. Dans le fond du récit, Tite-Live en cet endroit suivi Polybe comme on le voit par fragments. Mais il a ajouté le nombre des morts près Claudius et Valérius Antias. Pour les ch. xliii, lxxv, voy. Polybe, ch. xli; et pour le ch. xlv, le même leur, ch. xlii. — Ch. xlii sur Fulvius, cf. Polybe, ch. ii; et ch. xlii et xliii, cf. Polybe, ch. xliii. — Au ch. lvi, il signale les différences des autres auteurs. Les xliii, xliii, correspondent à Polybe, ch. xiv-xxvii l. *Spitileg.*, p. 42); le ch. xliii, au ch. xlvii du même leur. — Peut-être ce que Tite-Live ajoute des habitants d'Ilium, a-t-il été omis par l'auteur des *Excerpta*. Ch. l, en commençant le récit de la défense célèbre P. l'Africain, il cite pour autorité Valérius Antias. Il a encore fait usage dans les chapitres suivants, surtout l. lvi, où il raconte la mort de l'Africain. On voit l'Anu-Gelle (VII, 19) quel était le récit de Valérius, et Tite-Live réfute ailleurs, XXXIX, l. i. — Ch. lv, *adunt... manibus concerpisse*; voy. Polybe, *Excerpta*, l. i, p. 417; Tite-Live cite encore en ce dernier endroit Valérius Antias. Mais il a puisé aussi à d'autres sources il n'indique pas.

CHAP. I. — *Athamania*. L'Athamanie était un petit pays de la région du Pinde, répondant aux cantons modernes de Djoumeska et de Radovich dans la vallée comprise entre l'Arta et les sources de l'Inachus. Les géographes ne se sont pas accordés sur la fixation de ses limites. La topographie du nord de la Grèce fut longtemps peu connue. Nous profiterons surtout dans ces notes des éclaircissements qu'ont apportés sur cette question MM. Pouqueville, Leake et quelques autres voyageurs modernes.

IND. — *Argitheum*. Cette ville qui probablement était sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui Arta, présente encore les murs de son acropole élevés dans certains endroits à la hauteur de quelques toises. La basse-ville n'avoisinait l'Inachus est encore indiquée par des manœuvres solides et un château. Du nom d'Argitheia les grecs qui prononcent à peine le gamma auraient fait d'abord Aritheia, puis Arta. Cependant quelques voyageurs ont cru qu'Arta était l'ancienne Ambracie.

IND. — *Cum delectis Etolorum*. Ces mots désignent sans doute le corps de magistrats Étoliens que l'auteur appelle *Aporleti* au ch. xxiv du liv. XXXV.

IND. — *Heracleam*. Il s'agit de Héraclea en Épire, sur les confins des Athamanes et des Molosses.

ISM. — *Tetraphyllum*. Les ruines cyclopéennes de l'étraphylie se remarquent près du village de Serviana. Elles présentent une position importante qui couvrait le pays au nord.

CHAP. I. — *Theodoniam*. Elle existe aujourd'hui sous le même nom légèrement modifié (Théodouria). En l'occupant, les partisans d'Amynander étaient maîtres du défilé qui conduit dans la vallée de l'Achéloüs.

IND. — *Athenæum castellum*. On croit retrouver ce fort dans une ville pélasgique ruinée, nommée maintenant Avados.

IND. — *Gomphos*. Voyez XXX, 41; 44, 15.

IND. — *Ad tanta itinera*. Pour arriver au fort d'Athénée, Philippe avait à traverser les défilés de la partie supérieure du Pinde.

IND. — *Sufficiens*. Beaucoup de manuscrits, ainsi que les anciennes éditions, portent *sufficiens*.

IND. — *Ethopiam*. Cette ville avait une enceinte de maçonnerie pélasgique; elle se trouve près du Mougliana.

IND. — *Templum Jovis Acræi*. Nous avons déjà dit qu'on donnait le surnom d'Acræus ou d'Acræus aux divinités qui avaient leur temple sur une hauteur (*ἀκραιος*, élevé). La Fortune était adorée, avec ce surnom, à Syclone, et Junon à Argos. Voy. Pausan. II, 7 et 24.

Les restes du temple dont parle ici Tite-Live se voient encore sur la rive droite de l'Inachus, au-dessous du village de Péta. Restauré en briques par les Romains, il fut transformé en église sous le règne des Comnènes qui le dédièrent à saint Constantin. Il était en face d'Argitheia.

IND. — *Flumen trajecerint*. Ce fleuve était l'Inachus.

IND. — *Hic finis sequendi fuit. Inde tuto Macedones*. etc. Amynander et les Étoliens pouvaient facilement couper la retraite à Philippe par les défilés. Mais peut-être leur suffisait-il de voir le pays évacué par l'ennemi. Le passage des Macédoniens dut s'effectuer entre les monts Agnanda et Djoumerca (chaînes du Pinde).

IND. — *Postea per inducias*. Dans d'autres éditions il y a : *Postero die per inducias*. La leçon suivie dans cette édition est conforme à la majorité des manuscrits, et du reste on concevrait difficilement qu'une trêve eût pu être conclue le lendemain d'une défaite où les vaincus s'étaient réfugiés auprès du roi en Macédoine.

CHAP. III. — *Ephesi post magnum cum Antiocho prælium morantes*. Cr., XXXVII, 45; et Polybe, XXII, 8.

IND. — *In Amphilocho*. L'Amphilochie, contrée voisine de l'Athamanie, fait aujourd'hui partie du territoire d'Arta dans l'Épire. Les modernes la surnommaient à cause de sa fertilité, Chazi ou les délices.

IND. — *Fuerat quondam Etolorum*. Voyez III, 36, et XXXII, 34.

IND. — *In Aperantiam descenderunt*. L'Aperantie était un petit territoire compris actuellement dans le canton de Radovich dont le chef-lieu est Théodouria.

IND. — *Dolopes*. La Dolopie est maintenant appelée Megalovlachie.

IND. — *Nunquam Etolorum fuerant*. Voyez III, 36.

IND. — *Legati ab Roma rediit, etc.* Voyez XXXVI, 49 et 50.

IND. — *Apolloniam*. Ville autrefois florissante à deux milles de l'Adriatique. Ses ruines sont assez considérables.

CHAP. III. — *Epirotis Ambraciam placebat aggredi.* Cette ancienne capitale de l'Épire n'offre plus au voyageur que son acropole. Elle répond probablement au château moderne de Rogous. Quant au terrain de la basse ville il est occupé par une forêt ténébreuse. C'est à tort que les anciens géographes, trompés par une ressemblance de noms, lui ont donné pour emplacement le village moderne d'Ambrakia; ces dernières ruines sont celles de Kervasara.

IMD. — *Arachthum navigabilem amnem.* L'Arachthus, surnommé Aréthron, prenait sa source dans les montagnes du Tymphé, traversait la Parorée, et après avoir passé à Ambracie, se jetait dans le golfe de ce nom. Il est aujourd'hui nommé Loucha ou fleuve de Rogous. Les anciens ne s'accordent pas sur sa dénomination et l'appellent les uns Ἀραχθός ou Ἀρήθων, les autres Ἀραϊός ou Ἀραττός. Voy. Ptol. III, 14; Strabon, VII, p. 325; Plin., IV, 1. Paumier (*Græc. ant.*) le confond même avec l'Ionachus.

IMD. — *Æstalem aptam rei gerendæ adesse.* La plaine d'Arta, si riche et si fertile, n'est en effet praticable qu'en été. À l'époque des pluies, elle est submergée et ne présente plus alors que des fondrières et de grandes flaques d'eau qui rendent le pays inhabitable pour une armée.

IMD. — *Arx, quæ imposita est tumulo, orientem spectat.* Cette citadelle est entièrement conservée. On croirait, à son aspect, dit Pouqueville, qu'elle renferme encore une garnison de soldats de Pyrrhus. Ses remparts où l'on remarque, dans quelques parties de leur base, des restaurations romaines et modernes, annoncent son antique importance. On reconnaît son style solide, au dire de Tite-Live (*muro quoque firmo septa erat*) à la courtine hérissée de créneaux qui unit encore les bastions. • *Voyage en Grèce.* t. II, p. 249.

CHAP. IV. — *Ex Athamania fluens.* Paumier, (*Græc. ant.*, II, 7) a corrigé ainsi la leçon ordinaire: *Ex Acarnania fluens.* Elle contenait en effet une erreur évidente puisque les montagnes du Tymphé et de la Parorée, d'où l'Arachthus prenait sa source étaient dans une direction tout opposée à l'Acarnanie. Mais le mot Athamania lui-même n'est pas encore satisfaisant, à moins que la Parorée ne fût alors comprise dans cette contrée. Il vaudrait mieux reconnaître qu'il y a eu erreur de la part de l'auteur ou des copistes.

IMD. — *Stratum jam... convenerant Ætoli.* Cette ancienne capitale de l'Acarnanie, encore appelée aujourd'hui Strato, était séparée de l'Étolie par l'Acheloüs. Elle subsiste avec ses murs et ses portes et son enceinte entière.

CHAP. V. — *Adversus Pyrrheum quod vocant.* On a entendu le mot *Pyrrheum* de diverses manières. Quelques commentateurs ont pensé qu'il désignait le château du roi d'Épire ou sa sépulture (Voy. Polybe, XXII, 15; Strabon, VII, p. 325). Valère-Maxime (V, 1), et Justin (XXXV, 5), rapportent en effet qu'il fut enseveli à Ambracie, et Ovide nous apprend que les soldats de Paul Émile jetèrent les ossements de ce prince au milieu des rues, impuissant et sacrilège outrage à celui qui avait été la terreur de Rome!

Pyrrhi..., ossa....
Sparsa per Ambraciam quæ jacuere vras.

In Idm., 305.

Cependant Pausanias (I, 15 et II, 21,) atteste que près un oracle les Argiens élevèrent un temple à Cérès à l'endroit où périt ce prince et y déposèrent ses ossements.

On a supposé encore que le *Pyrrheum* était un tombeau dédié soit au roi d'Épire, soit au fils d'Achille qui fut même enseveli à Ambracie. S'il désignait un tombeau, sa dénomination serait semblable à celles de *Mausoleum*, *Dianium*, *Minervium*, etc., qui se trouvent quelquefois dans les auteurs anciens.

Cette observation s'applique en partie à l'Escnapia dont il est question ensuite. On peut entendre par là un quartier ou un temple.

CHAP. V. — *Asseribus falcatis detergebat pinna.* appelait faux, à cause de la forme de son fer, une poutre armée d'un croc pour arracher les pierres de la muraille. Ces chevrons, ainsi que les béliers, étaient recouverts d'une tortue ou mantelet. César, *Guerre des Gaules*, I, 14; Végèce, IV, 2.

IMD. — *Tollenonibus libramenta plumbi.* L'auteur s'est exprimé à peu près de même dans un autre passage (XLII, 65): *Arietem admotum libramento plumbi gravatum ad terram urgebant.*

IMD. — *Falces ancoris ferreis.* etc. Polybe, après Tite-Live a beaucoup emprunté pour le récit de ce siège, explique très-bien cette manœuvre, en ajoutant que les assiégés saisissaient et tiraient à eux les chevrons, de sorte que la poutre se brisait sur les créneaux et que la muraille restait en leur pouvoir.

CHAP. VI. — *Malleolos.* Il y en avait de deux sortes: les uns étaient seulement des cordes de jonc enduites de poix que l'on jetait tout enflammées sur les ennemis sur leurs ouvrages; les autres étaient des flèches armées qui se lançaient quelquefois avec des balistes. Cette dernière espèce de marteaux ressemblait assez aux pilulariques, lances entortillées d'étoupes enduites de poix de soufre et de résine, que l'auteur a décrites précédemment (XX, 8). Cf. Vitruve, X, 22; Végèce, IV, 11; Ammien, XXII, 5.

CHAP. VII. — *Quæ Patris erant.* Patras, ancienne ville d'Achaïe, est encore aujourd'hui une des échelles les plus florissantes de la Morée.

CHAP. VII. — *Vineis ante connecto loco.* On lit dans Polybe (XXII, 11) que le mantelet qui couvrait les travailleurs était parallèle aux murs, et avait 70 mètres de long.

IMD. — *Pluribus locis aure admoda.* Le même historien ajoute qu'arrivés à une certaine profondeur les assiégés rangèrent au fond de la fosse des bassins d'airain assez minces, dont le retentissement les avertissait du travail des mineurs. C'est ce qui a fait croire à quelques commentateurs qu'au lieu d'*aure admoda* il fallait peut-être lire *aure æri admoda* ou simplement *ære admoda*. Mais cette circonstance serait alors exprimée trop laconiquement pour être bien comprise. — Les bassins d'airain furent encore employés dans le même but par d'autres villes assiégées. Voyez Vitruve, X, 22; *Æm. Poliorc.*, XXXVII; Hérodote, IV, 200. Les modernes se sont quelquefois servis à cet effet du tambour.

IMD. — *Suspensio furculis ab hostibus muro.* Quand les mineurs étaient parvenus aux fondements de la muraille ils la sapeaient sur une grande étendue et l'étaient avec des bois qu'ils entouraient quelquefois de matières com-

utiles. Après avoir disposé les troupes pour l'assaut, il mettait le feu aux étais, et la muraille s'écroulait tout en coup en faisant une large brèche. Voy. Végèce, IV, 3; Plén, *Guerre de Mithrid.*, ch. XXVI; LXIV, LXXIV; *terres civiles*, ch. CXII.

CHAP. VII. — *Dolium a fundo pertusum*. Polybe XII, 11) décrit cette machine avec plus de détails et avec de clarté.

IMD. — *Ore in cuniculum verso*. La partie tournée vers la mine était celle que recouvrait le couvercle de la mine. Du reste la largeur du tonneau était ajustée à celle de la mine, ἀρρεστών κατὰ τὸ πλάτος τῷ μεταλλῷ (Polybe, *cit.*).

CHAP. VIII. — *Mille talentum argenti*. On voit dans le ch. suivant que ces talents étaient de ceux qu'on appelait euboïque. La somme équivalait donc à 3,280,000 f. à 4,666,120 fr. Voyez la note sur le ch. XLV du livre précédent.

CHAP. IX. — *Indomitos ac mutabiles*. D'autres lisent *mutabiles*.

IMD. — *Thyrium*. Quelques éditions ont *Tyrrheum*. Voy. XXXVI, 11.

IMD. — *Qui cum ea gente primum amicitiam pepulit*. Voy. XXVI, 24.

IMD. — *Urbem ne quam formulæ sui juris facerent*. L'article du traité regarde sans doute Pharsale, Echinos et Leucade, villes de Thessalie dont la non-restitution avait été un des principaux motifs qui avaient déterminé les Étoliens à appeler Antiochus en Grèce.

IMD. — *Coronam auream centum et quinquaginta sondo*. On sait que *corona* comme στέφανος ne signifie pas toujours couronne; mais aussi quelquefois don, fronde, récompense. Une couronne d'or de cent cinquante livres serait en effet d'un poids exorbitant, car le livre romain étant de trois cent vingt-quatre grammes, elle eût pesé quarante-huit kilogr. 600 grammes. Le livre d'or monnayée valait au temps de la république 46 fr. 50 c. La valeur de ce don en argent était donc de 141,945 fr.

CHAP. X. — *Argos Amphiloctium*. Cette ville fondée par une colonie d'Argiens sous la conduite d'Amphilochus, fils d'Amphiaraus, le devint, dut être une des plus grandes cités de l'Épire, si l'on en juge par l'étendue de son enceinte qui embrasse plus d'un mille le long de la côte sur un terrain d'alluvion maintenant submergé. Les ruines sont appelées Fiocchio ou Philo-Castron.

Dans les temps calmes, dit Pouqueville, on reconstruit ses murailles formées en masses cyclopéennes, on distingue ses édifices; enfin on la voit dans l'état où elle fut surprise comme Pompéii, non par une pluie de cendres, mais par une crue subite d'eaux qui la submergèrent. Quelle plus belle mine d'antiquités reste ainsi à exploiter? Les pêcheurs, dans la saison où le poisson se resserre entre ses plages, closent avec des roseaux les brèches des remparts pour renfermer le poisson qu'ils y pêchent comme au milieu d'un réservoir tranquille.

IMD. — *Leon Icesia filius*. Polybe nomme cet Athénien Damis.

IMD. — *Vulgata similitudine, mari tranquillo*. Scipion (XXVIII, 27) compare aussi la multitude à une mer que les agitateurs mettent en mouvement.

CHAP. X. — *Ab Asia Thoas et Dicaearchus, ab Europa Menestus et Damocritus*. Thoas et Dicaërque son frère avaient été ambassadeurs près d'Antiochus, et Damocrite près de Nabis. Quand à Ménestas, Tite-Live ne marque pas avec précision, quand et comment il avait soulevé les Étoliens. Il le dit postérieurement à l'époque où ce fait s'était passé (XXXVI, 28), *Naupactum is cum prasidio ingressus ad deditionem compulerat*.

IMD. — *In scopulum intulisset*. On a remarqué que l'auteur, en écrivant ces mots, paraît avoir eu présent à l'esprit ce passage de Térence (*Phorm.*, IV, 4):

Huic mandes, quod quidem recte curatum,
Qui te ad scopulum e tranquillo inferat velit.

CHAP. XI. — *Fuerunt aulem hæc*. Cf. Polybe, XXI, p. 15.

IMD. — *Dum pro argenteis decem aureis unus vale et, τῶν δὲ δέκα μὲν ἀργυρίων χρυσίου μὲν δίδοντας*. Avant Solon la valeur de l'or chez les Grecs était douze fois et demie celle de l'argent, à poids égal. Mais Solon augmenta le poids des nouvelles monnaies et depuis ce législateur, l'or valut dix fois son poids d'argent. Les pièces d'or, appelées χρυσοὺς στατήρ ou simplement χρυσοὺς, pesaient deux drachmes, et valaient par conséquent vingt drachmes d'argent. Une pièce de cette dernière monnaie répondant à 96 centimes de notre monnaie, le statère valait 19 fr. 20 c. Le même rapport existait entre la mine d'or et la mine d'argent. On évaluera facilement la première, en sachant que la seconde valait 74 fr. 87 c. Voy. Saigey, *Traité de Metrologie*, p. 40, et les *Inscriptions de Morée*, t. I, p. 221 et suiv.

IMD. — *T. Quintio, Cn. Domitii consulis*. Titus Quintius Flaminius eut pour collègue non pas Cn. Domitius, mais Sev. Aelius (voy. XXXII, 7); et Cn. Domitius fut consul avec Lucius Quintius, frère de Titus (voy. XXXV, 10, 20). Ce rapport entre les noms a été peut-être cause de l'erreur de Tite-Live. Mais on ne la corrigerait pas en substituant Lucio Quintio à Tito, puisque l'auteur a probablement voulu indiquer l'année où T. Quintius passa en Grèce.

IMD. — *Ætiadæ*. Ætis, aujourd'hui Trigardon ou Tricardo-Castron, était bâtie dans des lagunes à l'extrémité de l'Acarnanie en face du promontoire Arassies et de Dymé dans le Peloponèse. (Voy. Polybe, IV, 65; IX, 53; Strabon, X, p. 459.) Elle était d'une grande importance pour l'Acarnanie comme rempart contre ses formidables voisins, les Étoliens. L'enceinte de ses murs existe encore, ainsi que les débris d'un théâtre.

CHAP. XII. — *In Gallo-Græcia bellum gessit*. Les Galates avaient fourni des secours à Antiochus, et n'avaient pas été compris dans le traité de paix comme les autres auxiliaires de ce prince. Manlius saisit ce prétexte pour les attaquer, parce que c'était le seul peuple qui, par sa valeur et sa force, fût encore redoutable en Asie-Mineure.

IMD. — *Hieran Comen*. C'est la transcription du nom grec décliné Ἱέραν Κόμην. Étienne de Byssance place la ville de Ἱέραν Κόμην en Lydie non loin de Thyatire, sur la rive gauche du Méandre.

CHAP. XIII. — *Ad Harpasum flumen*. Ce fleuve mentionné aussi par Pline (II, 96), est probablement celui que les modernes appellent Dschina. Il n'est séparé du Méandre que par une chaîne de montagnes et se jette dans ce fleuve au S.-O. de Magnésie.

et le surnom de Lacédémone sur ses médailles (Eckhel, *art. num. vet.*, p. I, vol. III, p. 25). Elle était à tin ur de marche d'Apamée selon Strabon.

CHAP. XV. — *Obrima fontes*. L'Obrima était un des fleuves du Méandre.

IND. — *Aporidos Comen*. Des commentateurs ont supposé qu'il fallait lire *Acaridos Comen*, parce qu'Acaris est une ville de Phrygie d'après Elienne de Laocée. Ce bourg en était sans doute voisin.

IND. — *Metropolitanum campum*. Métropolis, dans la grande Phrygie, devait son nom à la mère des dieux. Voyez Elienne de Byzance.)

IND. — *Dinias*, aux confins de la Phrygie et de la Galatie.

IND. — *Synnada*. Cette ville était célèbre par le beau arbre blanc tacheté de rouge qu'on tirait de ses environs, et qui faisait l'ornement des principaux édifices de la ville, où on se le procurait à grands frais. Elle était encore connue par la bataille livrée entre les successeurs d'Alexandre, père de Synnada et d'Ipsus.

IND. — *Budos vetus*. Voy. Ptolémée, V, 3.

IND. — *Anabura*, ville de Pisidie, dans Strabon.

IND. — *Alandri fontes*. Cette petite rivière arrosait le pays des Tolistobolens près des confins de la grande Phrygie.

CHAP. XVI. — *Galli, magna hominum vis*, etc. Pour le passage des Gaulois en Italie, en Grèce et en Asie-Mineure, cf. Strabon, IV, p. 288 et suiv.; XXII, 366 et suiv.; Plin., V, 52 ou 42; Florus, II, 11; Justin, XXIV et XXV; Pausanias, I, 3, 4; VII, 6; X, 15 et 19-25; Pelloutier, *Histoire des Celtes*; Wernsdorf, *Republ. Gotarum*. Nor., 1743; et surtout Amédée Thierry, *Histoire des Gaulois*.

L'établissement des Gaulois en Asie est un événement célèbre dans l'histoire par la rapidité de leurs conquêtes, par la terreur que pendant un siècle entier ils répandirent parmi toutes les populations voisines et par la bravoure avec laquelle ils affrontèrent des monarchies et des peuples puissants, jusqu'au jour où les armes romaines les vainquirent sans les abattre. Il est fâcheux que nous ayons perdu l'ouvrage de Démétrius de Byzance qui, selon Diogène Laërce (V, 83), avait écrit en treize livres l'histoire de la Galatie. Annibal, à ce que l'on prétend, avait aussi laissé, entre autres écrits, un traité sur la campagne des Romains contre les Galates. Il eût été bien intéressant de comparer entre eux le général Carthaginois et notre historien.

IND. — *Brenno dux*. Soit que l'armée rassemblée de tous côtés par Brennus vint de la Gaule, soit qu'elle sortit seulement de la Pannonie et des contrées au midi du Danube où habitaient une foule de peuples celtiques, il est certain que cette expédition était la troisième que ces barbares avaient tentée. Les deux premières avaient eu pour chefs Camboule et Céréthrius qui n'avaient pas dépassé la Thrace. Elle eut lieu, la deuxième année de la 125^e olympiade, d'an 475 de Rome, 279 avant J.-C.

Le nom de Brennus que les historiens anciens donnent à plusieurs chefs de Celtes paraît traduit d'un mot qui, pris substantivement, signifiait chef, roi, et adjectivement : haut, élevé. Ainsi les Breuni ou Brenni étaient des peuples qui habitaient les hauteurs des Alpes et des Pyrénées (Cellarius; Geogr. Ant. t. I, p. 483). Brenin

signifiait roi chez les Bretons. On lit dans un recueil de lois (*leges Walliae*) écrit au neuvième siècle : *Mab Cadell brein Cymru oll* : fils de Cadell roi de tous les Cymris. D'autres font dériver Brennus de Bren casque, ou de Brennen, brûler.

CHAP. XVI. — *In Dardanos pervenerunt*. Ils avaient ravagé toute l'Illyrie le long de la mer. La Dardanie est aujourd'hui la Serbie. On sait que de là Brennus pénétra en Grèce et qu'après avoir signalé son passage par le brigandage le plus effréné il essaya près de Delphes une défaite due à l'indiscipline, à l'ivrognerie de ses troupes et à la fureur des éléments, plutôt qu'à la valeur des ennemis. Les Gaulois qui survécurent retournèrent en partie au confluent de la Save et du Danube (Justin, XXXII, 5; Athen., VI; Florus, III, 4).

IND. — *Cum Leonorio et Lutario*. Leonorius est la traduction du mot Leon-hart, courageux comme un lion; Lutarius signifie illustre. Il a pour étymologie le mot Celtique, *luter*, brillant, célèbre. De là viennent les noms de Chlotarius, Hlotarius, Lutherus, Lotharus, etc.

IND. — *In Thraciam iter averterunt*. Parmi les chefs gaulois qui s'établirent alors en Thrace on cite encore Comontorius qui demeura en possession de cette conquête et eut plusieurs successeurs jusqu'à l'époque où les Thraces exterminèrent ces hôtes redoutables. (Voy. Polybe, IV, 43 et suiv., 51 et suiv.; V, 77 et suiv., 111; VIII, 24.) Du reste l'armée de Comontorius ne se mêla pas à celle des deux autres chefs.

Le récit de Tite-Live, emprunté à Polybe, prouve l'erreur où sont tombés plusieurs historiens tels que Florus (II, 11), Pausanias (I, 4), et Justin (XXXII, 5), en avançant que les Gaulois qui passèrent en Asie étaient les restes échappés au désastre de Delphes.

IND. — *Adjurante Nicomede... etc., auxilia Nicomedis dant*. Nicomède, fils de Zibœas ou Zibrtès, était menacé sur terre et sur mer par Antiochus Soter, dont son père s'était attiré le ressentiment (Memnon, cité par Photius, ch. xvi et xxi). Outre ce redoutable adversaire, il avait encore à se défendre contre Zibœas ou Zibrtès son frère. Celui-ci, qui seul des trois autres fils de l'ancien roi avait échappé au poignard de Nicomède (ibid. ch. xxi), s'était emparé d'une partie de la Bithynie et se préparait à envahir le reste. Tels étaient les ennemis contre lesquels Nicomède employa les armes des Gaulois. Memnon (ch. xx) nous a conservé le traité en vertu duquel ce prince les transporta en Asie.

Les Gaulois demeurèrent toujours unis par les liens de l'amitié avec Nicomède et sa postérité.

Jamais ils ne pourront sans son consentement se lier avec qui que ce soit. Ils n'auront pas d'autres amis ni d'autres ennemis que lui.

Ils donneront du secours aux Byzantins chaque fois qu'il en sera besoin. Ils seront aussi bons et fidèles alliés des villes de Tios, de Cléros, de Chalcédoine, d'Héraclée et de quelques autres.

Ce traité ayant été signé par Léonorius, Lutarius et quinze autres chefs, le transport s'effectua la troisième année de la 125^e olympiade, l'an 278 avant J.-C. et 476 de Rome.

IND. — *Bithyniaque omnis in dittonem Nicomedis concessit*. Ce prince leur laissa leur butin et leur accorda un établissement sur les côtes de la mer; ce qui fait dire à Justin (XXV, 4) qu'il partagea avec eux son royaume.

Mais ce n'est pas à ces premières possessions qu'on doit donner le nom de Galatie ou Gallo-Grèce. On appelle ainsi le territoire où ils se fixèrent, dans le cœur de l'Asie-Mineure, après leur défaite par Attale. Le nom de Gallo-Grèce vient de ce qu'ils s'y mêlèrent aux Grecs qui s'étaient emparés de ces contrées après en avoir chassé les Scythes.

CHAP. XVI. — *Profectus Bithynia in Asiam processerunt*, etc. Pendant près de quarante ans ils infestèrent toutes les provinces maritimes. Il paraît même, d'après un passage de saint Jérôme, qu'ils saccagèrent dans une de leurs courses la ville de Milet distante de plus cent lieues (ad. Jov. lib. I).

IMD. — *Quam tres essent gentes Tolistoboi, Trocmi, Tectosagi*. On ne sait pas précisément à quelles peuplades celtiques rattacher les deux premières tribus. Strabon (IV, p. 130) avoue son ignorance à ce sujet et dit qu'elles prirent leur nom des chefs qui les conduisaient. Mais jamais les Celtes n'avaient adopté de dénominations de ce genre. Quant aux Tectosages nous les trouvons parmi les Volces (de Volk, peuple), qui habitaient la première Narbonnaise (Languedoc). Toulouse était leur capitale. Il y en avait aussi en Germanie près de la forêt hercynienne et en Pannonie. Parmi les explications qu'on a données de leurs noms à l'aide de la langue tudesque, nous citerons les plus vraisemblables. Tolistoboi viendrait de *to-listo Boien*, les derniers, les plus reculés des Bolens, puisqu'ils habitaient en Pannonie (eu allem. *letzst* dernier, en grec *ἄσπετος*); les Trocmi qu'Étienne de Byzance nomme Trocmeni, seraient les *Throk-Maenner*, hommes de la Thrace; enfin Tectosagi serait pour *Tento-sagi*, Teulones, et signifierait fils de Teut ou bien encore : parlant la langue de Teut (de Sage, langage). Plin. (V, 32), et Solin, (LII, p. 324) font encore mention de trois autres peuples gaulois établis en Asie : les Voturi, les Ambitui et les Teutobodiaci (*Teut-boden*, terre de Teut). Mais ils ont sans doute confondu avec les peuplades principales quelques cantons qui en étaient des subdivisions.

IMD. — *Circa Halyn flumen*. L'Halys est aujourd'hui appelé Casil-Irmac.

IMD. — *Syria quoque ad postremum reges*. Les historiens anciens disent, il est vrai, qu'Antiochus Soter remporta sur ces peuples une victoire qui lui valut, de la part de l'Asie reconnaissante, le surnom de Sauveur. Mais il paraît qu'il ne battit qu'une seule des trois nations. Justin (XXV, 2) assure que les rois de l'Orient ne firent jamais la guerre sans avoir des Gaulois à leur solde. La terreur du nom gaulois, ajoute-t-il, était si grande, et ils faisaient la guerre avec tant de succès, que ces princes ne croyaient pouvoir, sans eux, ni défendre, ni recouvrer leurs trônes.

IMD. — *Superior fuit*. On rapporte (Polyen, *Strateg.*, IV, 20; et Frontin, *Strateg.*, II, 13) que le roi de Pergame, pour donner du courage à ses troupes, fit préparer d'avance les entrailles des victimes, de sorte qu'en les consultant les augures y découvrirent ces mots : ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΝΙΚΗ. Les Gaulois, de leur côté, avaient usé d'un singulier stratagème pour arrêter la poursuite des ennemis, en cas de défaite. Ils avaient porté à l'arrière-garde des gens chargés d'or et d'argent, avec ordre de répandre ces richesses le long des chemins. Après sa victoire, Attale fut transporté d'une telle joie qu'il fit faire, pour en perpétuer le souvenir, deux tableaux, dont l'un fut

placé à Athènes et l'autre à Pergame. Outre le nom de Galatoniakès, que les Grecs lui décernèrent alors (Suét. au mot Νικαγόρας), il prit lui-même le titre de roi, que ses prédécesseurs Philétérus et Eumène n'avaient pas porté; car les souverains de Pergame n'étaient avant lui que des dynastes.

CHAP. XVI. — *Ut abstinerent imperio*. Le seul résultat de cette bataille fut que du consentement des rois de Pergame et de Bithynie ils s'éloignèrent des côtes et occupèrent dans l'intérieur de l'Asie, un territoire pris sur Phrygie, la Bithynie, la Paphlagonie et la Cappadoce.

Les Trocmi s'établirent au nord, du côté du Pont, la Paphlagonie et de la Cappadoce; la ville de Tavus était leur capitale.

Les Tolistobolens occupèrent les contrées voisines de la Bithynie et de la Phrygie, ayant pour capitale l'ancienne ville de Pessinonte.

Enfin, les Tectosages eurent les environs d'Ankyra jusqu'au fleuve Halys (Strabon, XII; Plin., V, 32). Ces trois capitales ne furent pas fondées par eux. Ils les firent seulement pour y garder le fruit de leurs pillages et pour y établir des marchés où ils vendraient le fruit de leur butin et leurs denrées.

Les Galates se fixèrent ainsi trente-sept ans après le passage en Asie, l'an 241 avant J.-C., 513 ans après la fondation de Rome.

IMD. — *Proceri corpora*. Polyen (*Strateg.*, VII, 33) rapporte une particularité qui mérite d'être citée. Brennus, dit-il, pour exciter les Gaulois à le suivre, présenta, dans les assemblées du peuple, des prisonniers grecs et faisant tenir auprès de ces étrangers petits, faibles, tête rasée, des Gaulois, grands, de bonne mine et bien armés, il leur disait : « Comment nous, qui sommes de si hommes si grands et si forts, craignons-nous de les combattre ? » « La guerre à des gens si petits et si faibles ? » Voyez aussi Diodore de Sicile, V, 28; César, *G. des G.*, II, 50.

IMD. — *Rutilata*. Les Gaulois et les Germains avaient naturellement la chevelure rousse. Mais ils cherchaient aussi à lui donner encore un aspect plus effrayant en la teignant avec de l'eau de chaux ou avec un mélange de savon et de cendre. Voyez Diodore de Sicile, V, 28; Plin., XXVIII, 12; Tac., *Hist.*, IV, 61.

IMD. — *Vasta scuta*. L'armée de Brennus traversa le Sperchius en se servant de ces longs boucliers connus de barques. Voyez Polybe, II, 30; Strabon, IV, p. 136; Pausanias, VIII, 50.

IMD. — *Prolongi gladii*. Voyez XXII, 46. Ces épées s'appelaient spathæ. (Flor., I, 13).

IMD. — *Eos olim fugerunt majores nostri*. Les éditions anciennes portent : *Ad Alliam olim fuderunt majores nostros*. On remarquera combien le changement du *sap* rend alors la phrase incorrecte, puisque les verbes *evadunt* *fugantque* ont pour nominatif *maiores*. La leçon de cette édition est d'ailleurs donnée par quelques manuscrits.

IMD. — *Titus Manlius, M. Valerius*. Voy. VII, 10-3.

IMD. — *Gallicam rabiem*. On a remarqué que les Italiens, lors de l'expédition aventureuse de Charles VIII, désignèrent de même l'impétueuse valeur des Français par les mots de *furia francese*.

IMD. — *Massilia inter Græcos sita*. Voyez V, 34.

IMD. — *Tarentinis quid ex Spartana*, etc. Voy. XXV, 4.

CHAP. XVIII. — *Deus ex regibus*. Chacune des trois tions qui composaient le peuple des Galates était dite en cantons ou tétrarchies, et la Galatie entière fut soumise à un gouvernement aristocratique et militaire. Eposognate était sans doute un des douze tétrarques. En temps de guerre un conseil de trois cents membres désignait un ou plusieurs tétrarques, qu'il chargeait du commandement des troupes et de la direction des affaires.

IMD. — *Oroendenstium*. Peut-être faut-il lire *Ændenstium*, d'après Pline (V, 52).

IMD. — *Ducenda talenta* : 758,800 fr.

IMD. — *Ne Tectosagus bellum inferret*. Polybe (XXII, 1) et Tite-Live lui-même par la fin de ce chapitre, commencent avec le commencement du suivant, donnent à dire qu'il faudrait plutôt ici : *ne Tolistobois*.

IMD. — *Arylon terram*. Cette contrée a été reconnue par les voyageurs modernes qui ont visité l'Anatolie.

IMD. — *Fimo bubulo pro lignis utuntur*. Dans plusieurs parties de l'Asie on en est encore réduit à ce combustible.

IMD. — *Cuballum*. Les savants qui, avec assez de vraisemblance, ont cherché à expliquer par la langue turque le peu de mots galates qui sont arrivés jusqu'à nous, font dériver *Cuballum* de *kuk-wal*, enceinte ou urt de vaches, ou de *kuk-ball*, bouse de vaches.

IMD. — *Ad Sangarium flumen*. Ce fleuve porte aujourd'hui le nom de Zangari.

IMD. — *Ex Adereo monte*. C'était la chaîne parallèle à Taurus, appelée par les Grecs Dindymé.

IMD. — *Tymbretis fluvio*. Ne confondez pas le Tymbrès à Tymbriss avec le Thymbrius, affluent du Scamandre à Troade. Comp. Strab., XII, p. 545, et Pline, VI, 1.

IMD. — *In Propontidem sese effundit*. D'après le témoignage positif des anciens et des modernes le Sangarius se jette non pas dans la Propontide, mais dans le golfe d'Exin, non loin du Bosphore.

IMD. — *Non tam magnitudine memorabilis*. On l'appelait quelquefois *Ἐπαράριος*, de *ἔπος*, sec, et *βαίνα*, archer, parce qu'en été on pouvait le traverser à pied sec.

IMD. — *Piscium accolis ingeniem vim præbet*. Orphée Argon., V, 713) donne au Tembriss son affluent, le nom d'*ἰχθυόεις*, poissonneux.

IMD. — *Galli matris magna*. Les fanatiques prêtres de la Cybèle devaient le nom de Galli au fleuve Gallus, en Phrygie, qui se jette dans le Sangarius, et dont l'eau, disent les anciens, rendait insensés ceux qui en buvaient.

Cur igitur Gallos, qui se excidere, vocamus
Quam tantum a Phrygia Gallica distet humus?
Inter, ait, viridem Cybelen, altaque Colenas
Annalis ita inanes nomine Gallus aqua.

Ovide, *Fast.*, IV.

Voyez aussi Festus, au mot *Galli*, et Strab., liv. XII. Il est à remarquer que, dans l'ancienne langue germanique, *gall* signifie insensé, furieux. Voy. le Glossaire de Wachtler.

IMD. — *A Pessinunte*. Cette ancienne ville de Phrygie était célèbre par le culte de Cybèle. On donne pour étymologie à son nom le verbe *πεσύν*, parce que la pierre, image de cette déesse, y tombe, dit-on, du ciel. Les Galates honoraient la Cybèle de Pessinonte sous le nom d'*Ἀγδίστις* ou *Agdistis*. On trouve en effet dans Spon

Miscell., sect. III, n° 58) l'inscription suivante ΜΗΤΡΙ ΘΕΩΝ ΑΓΓΙΣΤΕΙ. Voyez Strabon, XII, p. 831. Hesychius au mot *Ἀγδίστις*, et Pausanias, VII, 17, 5.

CHAP. XVIII. — *Tum insignibus suis*. Polybe (XXII, 20) dit : *ἔχοντες προσηδία καὶ τήρους*, c'est-à-dire portant sur la poitrine les images de la déesse. Voyez Den. d'Halic., II, 19.

IMD. — *Ad Gordium pervenit*. Gordium, fondée par Gordius, père de Midas, était une des plus anciennes villes de cette contrée. Son nom rappelle le célèbre acte de bon sens du conquérant macédonien. Voy. Arrien, II, 5; Justin, XI, 7; Q. Curce, III, 1.

IMD. — *Hellespontum ad Sinopen et alterius ora littora*. Des commentateurs ont proposé de lire : *ad Hellespontum ad Sinopen et alterius*, ou *ad alterius*, etc. en prenant *Hellespontum* dans le sens de côte de l'Hellespont. — Sinope est appelée par les modernes *Senab*.

IMD. — *Ex campestribus vicis*. Les Galates, qui avaient importé en Asie les formes du gouvernement et le langage des peuples Celtes, étaient divisés, comme nous l'avons dit, en douze tétrarchies ou cantons. C'est ce que Tacite (*Germ.*, ch. XII) a nommé *pagos*, *civitates*. Chacun de ces grands cantons était subdivisé en quinze ou seize petits (*vicos*). Voilà pourquoi Pline dit (V, 52) que les peuples et tétrarchies des Galates montaient à cent quatre-vingt-quinze.

IMD. — *Olympum montem*. Ne confondez pas cette montagne avec une autre du même nom qui séparait la Bithynie de la Mésie et de la Phrygie. — L'Olympe, dont il s'agit ici, était au milieu de la Galatie, entre le Sangarius et Ancre. Les Turcs le nomment *Anatoli-Dag*.

CHAP. XIX. — *Erant tunc trium populorum reguli, etc.* Le conseil général des trois cents avait sans doute désigné, dans chacune des trois peuplades, un tétrarque chargé du commandement. Car les tétrarques (*reguli*) étaient au nombre de douze. Eposognate avait aussi ce titre, comme nous l'avons vu plus haut. Ces fonctions étaient électives. Strabon (XII, p. 831) nous a laissé des détails assez étendus sur le gouvernement des Galates.

IMD. — *Ortiagon*. Ce tétrarque employait alors toutes les ressources de son esprit, toutes les intrigues, toutes les promesses pour se faire nommer chef unique. Ce but, auquel il ne parvint pas, fut atteint plus tard par Déjotarus, si fameux dans l'histoire des guerres civiles de Rome. Amyntas, son successeur, fut le dernier des rois de Galatie. Après sa mort, Auguste réduisit ce royaume en province romaine, l'an 729 de Rome, vingt-cinq ans avant J.-C. Voy. Polybe, XXII, 21; Aurel. Vict., *de Vir. illust.*, ch. LV; Val. Max., VI, 1; Flor., II, 11 et Suidas.

CHAP. XX. — *Veltarium hastarum*. Voy. XXIV, 54.

CHAP. XX. — *Trallis*, peuple d'Illyrie.

IMD. — *Scuta longa, etc.* Ces boucliers étaient en bois ou en écorce d'arbre. Les Gaulois les ornaient de peaux de bêtes ou de têtes d'animaux en métal. Selon Pausanias, ils les appelaient *thyrcos* (peut-être de *thier*, bête sauvage.)

IMD. — *Velut fera transfixa*. Pausanias (IX, 21) rapporte que les Gaulois de Brennus arrachaient les flèches de leurs blessures et les lançaient avec rage contre les Grecs.

IMD. — *Quod nudī pugnant*. Les Gaulois cisalpins, auxiliaires d'Annibal à la bataille de Cannes, combattirent de même nus jusqu'à la ceinture, ainsi que les

Cimbres contre Marius. Voyez Tite-Live, XXII, 46; Polybe, II, 28; Polybe, *Stratag.*, VIII, 10.

CHAP. XX. — *Quæ evellant.* D'autres éditions portent : *quæ vellant.* On a aussi proposé : *qui (quomodo) evellant.*

IMB. — *Sicut passim procumberent.* On lit encore : *sic ut passim*, etc.

CHAP. XXII. — *Transverberatis scutis plerisque inter se conserti hærebant.* Se tenant serrés et formant la tortue avec leurs boucliers, de manière qu'ils fussent appuyés les uns sur les autres, les Gaulois devaient se trouver, pour ainsi dire, attachés à leurs voisins, quand les deux boucliers étaient percés de part en part. Voyez César, *G. des G.*, I, 25.

IMB. — *Aut vendidit quod ejus in publicum redigendum erat.* Appien (*Syr.*, ch. XLN,) dit que les prisonniers furent vendus aux barbares des pays voisins.

CHAP. XXIV. — *Ancyram nobilem in illis locis urbem.* Ancyre (Angora ou Angouri) est remarquable par ses beaux restes d'antiquité. (Voy. Tournesfort, *Voyage dans le Levant*, tome II.) D'après Pausanias son nom lui venait d'une ancre (ἄγκυρα) trouvée en ce lieu par Midas, son fondateur.

IMB. — *Ortiagonis reguli uxor.* Plutarque dans son traité sur les vertus des femmes, ch. XLIII, a rapporté le beau trait de cette Gauloise d'après Polybe, (XXII, 12 et 21). Il la nomme Chiomara.

IMB. — *Inter plures captivos.* Peut-être doit-on lire *captivas*. Plutarque dit : *μετὰ τῶν ἄλλων γυναικῶν.*

IMB. — *Quod servum fortuna erat.* Le mot *servum* est ici pris adjectivement comme *servile*.

IMB. — *Talentū attici.* Le grand talent attique d'argent valait 5,750 fr., le petit, 4,312 fr.

IMB. — *Mulier lingua sua.* etc. Les Galates avaient adopté la langue grecque, sans oublier la leur. Lucien (*Pseudom.*), assure même que de son temps ils parlaient encore le gaulois. D'un autre côté saint Jérôme, dans la préface de son commentaire sur l'épître aux Galates, observe qu'à quelques légères différences près, leur langue était la même que celle dont on se servait à Trèves. Tacite affirme, il est vrai, que les Tréviriens étaient Germains d'origine (*Germ.*, ch. XXVIII); mais cette ressemblance n'a pas de quoi nous étonner, puisque le gaulois et le gervais étaient deux langues de la même famille. Cette langue est si ancienne qu'on en retrouve les racines dans tous les idiomes de l'Europe. Le peu de mots galates que les anciens nous ont transmis, quoique défigurés par les Romains et les Grecs, qui les torturaient pour les accommoder à leur prononciation, semblent confirmer pleinement le témoignage de saint Jérôme. Nous avons déjà fait remarquer l'origine des mots *Leonorius* et *Lutarius* et de quelques autres. Ceux de *Combolomorus* et de *Chiomara* nous offrent la terminaison *mar*, qui signifie grand et équivalait à *mer* ou *mir* (*merem*, augmenter). Selon Pausanias (IX, 49) les Gaulois de Breconus appelaient *trimarchesia* un corps de cavalerie où chaque cavalier avait deux valets montés comme lui. On retrouve dans cette dénomination *try*, trois, et *mark* ou *mark*, cheval. En bas-breton, *mark* a encore le même sens. — Ils nommaient *embrektion*, du vin qu'ils offraient à la divinité, après y avoir émietté du pain (Voy. Hesych., au mot ἑμπρέκτων). En allemand *eimbrotten*, signifie encore émietter. Strabon appelle *drunacmeton*, le lieu où s'assemblait le conseil général de la nation. Ce nom paraît renfermer les

mots *dru*, chêne, racine de Druides, et *metet*, temple, que reproduisent quelques noms d'anciennes villes de Gaule : *Nemetacum*, *Augustonemetum*, etc., et auquel Fortunat donne aussi cette signification (livre I, ch. XIX).

Nomine vernemotus voluit vocitare vetustas

Quod quasi fabum ingens gallica lingua refert.

Si ces conjectures n'ont pas tout le caractère de la certitude, elles offrent assurément une assez grande vraisemblance.

CHAP. XXIV. — *Mirantique... confessa viro est.* D'après Plutarque, Ortiagon, louant et admirant la fidélité de sa femme, Chiomara, s'écria : « Ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est qu'il n'y a plus au monde qu'un seul homme qui puisse dire qu'il a eu des rapports avec Chiomara ! »

IMB. — *Ad ultimum conservavit.* Polybe dit que plus tard il s'entretint avec Chiomara, dans la ville de Sardes et qu'il fut enchanté de son esprit et de la noblesse de ses sentiments.

CHAP. XXV. — *Principes gentis per quos equi transigi possent.* Strabon nous apprend que chaque tribu avait sous lui un juge, un commandant et deux lieutenants du commandant. Ces différents officiers formaient une espèce de grand conseil (*principes*), ou tout conseil général des trois cents qui connaissait de toutes les affaires criminelles. Cf. Tacite, *Germ.*, ch. XI et XII.

IMB. — *Per fidem violati colloquii.* On a proposé de lire : *per fide violati*. Mais Tite-Live a dit dans le même sens (I, 9, et XLII, 47) : *per fas ac fidem decepti*, *fide publica decepti* (V, 29).

CHAP. XXVI. — *Natura montis.* Le mont Magla

IMB. — *Morsi auxiliares.* Morzus était roi de Paphlagonie. Voy. Polybe, liv. XXVI, 6, et Strabon, XII, p. 32.

CHAP. XXVIII. — *Senatum perlegerunt.* Tous les ans les censeurs faisaient, à haute voix dans le sénat, la lecture des listes des sénateurs. Ceux qui s'étaient rendus indignes de leur rang, ou qui avaient réduit leur fortune au-dessous du capital exigé, étaient censés exclus (*senatu moti*), quand leur nom n'était pas appelé. Ces exclusions, souvent arbitraires, donnaient quelquefois lieu à des haines implacables; mais cependant elles ne flétrissaient pas comme une condamnation par jugement, et les effets n'en étaient pas irrévocables.

IMB. — *Super æquimedium.* Nous avons vu au chapitre IV qu'on appelait ainsi l'emplacement de la maison de Sp. Mélius, tué pour avoir aspiré à la royauté. Il paraît qu'il était resté vide depuis deux cent cinquante ans.

IMB. — *A porta Capena.* Cette porte ne menait pas à Capena (*Civitella*), mais à la voie Appienne. C'est aujourd'hui la porte Saint-Sébastien, au N.-E. de Rome.

IMB. — *Campani ubi censerentur.* etc. Depuis que Capoue avait été remise sous le joug, elle ne formait plus un corps municipal, n'avait plus de sénat, plus d'assemblée du peuple; elle était au nombre des villes appelées *præfectura*. Voy. XXVI, 16. Cf. Bouffart, *Rép. rom.*, tome II, livre 7. César lui rendit ses anciens privilèges.

IMB. — *Circa civitates insulas.* L'île de Cephallenie renfermait quatre villes assez considérables, dont les habitants étaient désignés par des noms que Tite-Live nous indique un peu plus bas.

CHAP. XXVIII. — *Nesiotes*. Au lieu de ce mot il faut évidemment lire *Pronari* ou *Pronesti*, noms avec lesquels le traducteur a fabriqué le singulier nom de ville *Nésiôté* au lieu de *Nésos*, désignant les habitants de la quatrième ville de Céphalonie, dans tous les autres auteurs anciens. Voyez Étienne de Byzance; Strabon, liv. X, p. 455 et 700; Thucydide, II, 30.

Proiné, située du côté oriental de l'île, dans une région montagneuse, est aujourd'hui Porto-Poro.

Palé était à l'entrée du golfe occidental, à peu près à l'endroit où est le bourg moderne de Lixuri.

Cranium était près du même golfe.

Samé ou Samos (aujourd'hui Samo) était la plus importante et, du temps d'Hérodote, l'unique ville de l'île. Elle était située près du canal qui sépare Ithaque de Céphalonie. On reconnaît encore les restes de ses anciens murs et quelques autres débris.

CHAP. XXX. — *Ægium*. Aujourd'hui Vostitza. Nous avons déjà dit que les députés de la ligue achéenne se rassemblaient près de la ville, dans un bois nommé *Ænosium*.

IMD. — *In arcem conventus agerentur*. Il était ainsi bien moins facile aux Romains de dominer les délibérations. Pour les querelles entre les Achéens, et les Lacédémoniens, voy. XXXVI, 35.

IMD. — *Lan*. Au sud de Sparte, sur le golfe Laconique. Ptol., III, 16; Strabon, liv. VIII, p. 364. Pausan., III, 24.

CHAP. XXXII. — *Elis*. Aujourd'hui Caloscopi.

IMD. — *Diophanes*. Ennemi particulier de Philopæmen, vendu aux Romains et généralement haï pour sa méchanceté et ses mœurs licencieuses.

CHAP. XXXIII. — *Fadus quod in Capitolio*. C'est ici la première fois que Tite-Live fait mention de cette circonstance.

IMD. — *Atque ita septemdecim... sexaginta tres*, etc. Plutarque (*Vie de Philopæmen*) dit qu'il périt en cette occasion quatre-vingt-sept, selon Polybe, et trois cent cinquante selon Aristocrate. Pausanias (VIII, 51) ajoute que Philopæmen bannit du Péloponnèse trois cents citoyens de Lacédémone, auteurs de la rupture. Cf. XXXIX, 11, 36 et suiv.

CHAP. XXXIV. — *Nihil obediunt fecerunt quam ut muros diruerent*. Parce que, comme Lycoortas le dira plus tard (XXXIX, 37), ces murs élevés par les tyrans leur semblaient être les cicatrices honteuses de leur esclavage.

IMD. — *Tegeæ*. Aujourd'hui Paléo Tripolitza, ville ancienne et considérable de l'Arcadie.

IMD. — *Comprehendere id genus hominum et vendere pure præda placuit*. Selon Plutarque (*Vie de Philop.*) trois mille affranchis furent ainsi vendus à l'encan.

IMD. — *Porticus ex ea pecunia... refecta est quam lacedæmonii diruerant*. Drakenborch suppose que ce portique était la galerie nommée Myropole (parce que les parfumeurs y avaient établi des boutiques). Les Mégalo-politains, ayant vaincu les Spartiates et tué leur chef Acrotatus, fils de Cléomène, l'avaient élevé de leurs poutres. Quand les Lacédémoniens sous la conduite de Cléomène furent à leur tour vainqueurs et maîtres de Mégalo-polis, ils détruisirent ce monument de leur honte. (Voy. Pausan., VIII, 27 et 30.) Malheureusement Philopæmen, pour leur insulter, comme le dit Plutarque, fait de nouveau relever cet édifice avec leurs débris.

CHAP. XXXIV. — *Ager Belbinales*. La possession de ce territoire fit souvent naître des sujets de querelle entre l'Arcadie et la Laconie sur les confins desquelles il était situé. Cléomène l'avait enlevé aux Arcadiens (Voyez XXXII, 22; et Pausan., VIII, 35). Antigone Doson l'avait rendu aux Mégalo-politains. Belbina est désignée dans plusieurs écrivains sous le nom de Belmina. Belbina était aussi une île du golfe Saronique (golfe d'Engia) près du cap Sunium.

IMD. — *Philippo Amynta filio regnante*. Voy. Polybe, II, 48; IX, 28, 35; XVII, 14.

IMD. — *Per septingentos annos*. Les Romains leur rendirent dans la suite leurs anciennes institutions. Voy. Plutarque (*Vie de Philopæmen*).

CHAP. XXXV. — *Consulem dedisse inscriptum est*. P. Cornélius Scipion Nasica n'était plus consul. Ce titre lui fut donné dans l'inscription comme ayant été le plus éminent qu'il eût porté; trois ans avant il avait en qualité de consul triomphé des Bolens. Voyez XXXV, 24; XXXVI, 1 et suiv.; 57 et suiv.

IMD. — *Uno reo damnato (nam separatim accusaverant)*. Ordinairement les Édiles accusaient ensemble. Voy. par exemple XXX, 59; XXXIII, 25, 42; XXXV, 10, 41. Ils s'écartèrent rarement de cet usage. Voyez III, 51; IX, 51.

CHAP. XXXVI. — *Roma censori coegissent*. Le sénat en inscrivant les Campaniens sur la liste des habitants de Rome avait eu pour but de réparer les pertes qu'avaient fait éprouver à la population la guerre et l'envoi des colonies nombreuses établies dans les années précédentes.

IMD. — *Ut his suffragii latio esset*. Outre les villes des Sabins, huit d'entre les quatorze villes municipales avaient déjà le droit de suffrage : c'étaient Tusculum, Lanuvium, Aricie, Pedum, Nomentum, Acerres, Cumes, Priverne. Les trois qui en étaient encore privées étaient Succula, Anagnin et Trebula. Voy. Beaufort, *Rép. rom.*, liv. VII, ch. III et IV.

IMD. — *Lustrum condidit*. Le cens achevé, un des censeurs (et autrefois tous les deux, voyez par exemple X, 9) fermait le lustrum en offrant le sacrifice expiatoire appelé *suovetaurilia*, dont les victimes étaient un bouc, un mouton et un taureau. Ce sacrifice se faisait toujours dans le Champ de Mars. Voyez la note sur le ch. x d'd liv. VIII. t. I, p. 855.

IMD. — *Trecenta decem et octo*. L'épître de ce livre indique deux cent cinquante-huit mille trois cent vingt-huit citoyens. Le cens de l'année 194 n'en avait donné que cent quarante-trois mille sept cent trois (XXXV, 9).

CHAP. XXXVII. — *Sexcenta talenta argenti*. En évaluant le talent à 4,512 fr., cette somme répondait à 2,587,200 fr.

IMD. — *Duo millia et quingenta talenta*. Un million soixante-dix-huit mille fr. D'autres lisent mille et quingenta, mais notre leçon est conforme à Polybe et à Tite-Live lui-même (XXXVII, 45).

IMD. — *Pergam*. Ville de Pamphlie sur le fleuve Cestrus, près de son embouchure.

IMD. — *Triginta dierum tempus petens*. Comparez pour ce qui suit Polybe, XXII, 25, 26; Appien, *Syr.*, ch. XXXVIII et XXXIX.

CHAP. XXXVII. — *Oroanda* : Ville de Pisidie au sud d'Antioche.

CHAP. XXXVIII. — *Ne qua arma efferto*. Dans Polybe on lit : *μη εξαίτω μηδὲν πλὴν τῶν ὀπλῶν ὧν φέρουσιν οἱ στρατιῶται*; ce qui a fait supposer qu'il faut lire ici : *ne qua præter arma* ou *ne qua præter militum arma*.

IBID. — *Tradito et naves longas... neve plures quam decem naves acturias*, etc. Tite-Live est difficile à concilier ici avec Polybe. Voyez Polybe, XXII, 6; Appien, *Syr.*, ch. XXIII. Les bâtiments appelés *moneres* étaient des vaisseaux longs de la plus petite grandeur et n'avaient qu'un rang de rames. Les *acturiæ* étaient moins forts encore et n'étaient pas pontés.

IBID. — *Citra Calycadnum neve Sarpedonium promontoria*. Le Sarpédon était un promontoire de Cilicie, dans la partie appelée *Aspera* (rude), à l'ouest de l'embouchure du Calycadnus dans la Méditerranée. Quoique le nom de Calycadnus soit ordinairement réservé à ce fleuve, il est aussi donné à un promontoire dans Polybe et dans Appien.

IBID. — *Duodecim millia attica talenta*. Cependant L. Scipion dans son traité n'avait exigé que des talents euboïques dont la valeur était, suivant toute vraisemblance, moindre que celle des talents attiques (XXXVII, 45). On a pensé que le sénat avait ici ajouté à la condition imposée par le consul, comme cela arrivait quelquefois. Douze mille talents attiques répondaient à 51,744,000 fr.

IBID. — *Quingenta quadrigenta millia modium*. Le modius contenant huit litres soixante-quatre hectolitres, cela faisait quarante six mille six cent cinquante-six hectolitres.

IBID. — *Eument regi talenta trecenta quinquaginta*, en talents attiques 1,309,200 fr.

IBID. — *Talanta centum viginti septem*. 547,624 fr.

CHAP. XXXIX. — *Consul juravit, lisez plutôt proconsul*.

IBID. — *Patra* (aujourd'hui *Patera*), ville capitale de la Lycie, sur le bord de la mer.

IBID. — *Telmissum* (Macri), ville de Lycie, au fond du golfe de Telmissus.

IBID. — *Census civitatum... cognovit*. Cf. Polybe, XXII, 27; Appien, *Syr.*, ch. XLV, et Tite-Live, XXXVII, et suiv.

IBID. — *Mylasensis*. Mylasa (Melazzo), ville de Carie au milieu des terres.

IBID. — *Clazomenis*. Clazomène (Nouria), ville d'Ionie, dans une petite île du golfe de Smyrne (île Saint-Jean).

IBID. — *Drymussam*. Île de la Méditerranée près de Clazomène.

IBID. — *Rhæteum*. Non loin de là était le tombeau d'Ajæx, fils de Télamon.

IBID. — *Gergithum*. A l'est de Dardanus, près des sources du Calque.

IBID. — *Dardanium*. Ville de la Troade, fondée par Dardanus. Polybe ne dit rien de ces bienfaits inspirés par l'orgueil national des Romains. Tite-Live aura suivi d'autres annales plus empressées à consigner ces prétendus actes de reconnaissance.

IBID. — *Myllada*. Cette contrée s'étendait sur les fron-

tières de la Lycie, de la Phrygie et de la Pisidie, en prenant une petite portion de chacune.

CHAP. XXXIX. — *Tralles* (Sultan-bissar) : ville de Lydie au nord du mont Sipyle et du mont Timolus.

CHAP. XL. — *Inde per Chersonesum*. Cf. Appien, *Syr.*, ch. XLIII.

IBID. — *Melana*. Le Mélas (Salduth) avait sa source près d'Andrinopolis, courait vers le midi et se jetait dans le golfe qui forme la Chersonèse et qu'on appelait Meles Sinaus (golfe de Mégarisse).

IBID. — *Cypsela* (Ipsala) : Sur les bords de l'Hèbre.

CHAP. XLI. — *Templum Bendidum*. Bendis était en Thrace le nom de Diane ; de là les fêtes appelées Bendides qu'on célébrait à Athènes. Voy. Strabon, X, p. 471; Hesychius, Suidas, Lucien, *Jov. Trag.*, p. 685, et *Iconoménip*, p. 737.

IBID. — *Ad Hebrum*. L'Hèbre (Maritza) a sa source au mont Hémus, court vers le sud et se jette dans la mer Égée, vis-à-vis de l'île de Samothrace.

IBID. — *Zerynthium*, de la ville et de l'autre de Zerynthé près d'Ænus.

IBID. — *Tempyra* (Impara), près du Rhodope. Voy. Ovide, *Trist.*, I, 9, 19.

IBID. — *Thraust*. C'était cette peuplade qu'une singulière philosophie portait, selon Hérodote (V, 5 et 4), à s'abandonner au chagrin quand il naissait un enfant et à célébrer les funérailles par la joie. Ils habitaient la partie occidentale du Rhodope.

IBID. — *Priaticus campus*. Ce canton appartenait aux Cicones ; son vrai nom est Briantique. Voy. Hérodote, VII, 108; Pline, II, 11.

IBID. — *Apolloniam* : entre le Strymon et le Nestos suivant Méla, II, 2; entre le Strymon et Æsaïma, selon Pline (IV, 11). Tite-Live la place entre Abdera et Maronee.

IBID. — *Abderitarum*. Abdera (Polystito) était sur le bord de la mer à l'embouchure du Nestos. Elle est aujourd'hui en ruines sur le cap Baloustra.

IBID. — *Neapolim* : ville de Thrace, aussi attribuée à la Macédoine, aujourd'hui Cavalla.

CHAP. XLII. — *Apolloniam* : Sur les bords de la mer Ionienne.

IBID. — *Quod legatos Carthaginienses pulsasse dicebatur*. Valère-Maxime, qui raconte le même fait (VI, 6, 3), ajoute : « Se tunc senatus, non eos quibus hoc prestabatur, aspexit. »

CHAP. XLIII. — *Serius biennio*. Voyez XXXVII, 41.

IBID. — *Fizurus in postibus suis*. On sait que les Romains ornaient des dépouilles ennemies la façade de leurs maisons. Voyez Pline, XXXV, 2. On trouve une allusion à cet usage dans les vers suivants de Virgile :

Barbarico postes auro spoliisque superbi.

Æn., I, 301.

Multaque præterea sacris in portibus arma,
Captivi pendent currus, curvæque secures, etc.

Ibid., VII, 165.

CHAP. XLVI. — *Prope attoniti erant. Tanta corporum moles*, etc. D'autres éditions ponctuent ainsi ce passage : *attoniti erant, tanta corporum moles. Fundis, etc. Quasita tamen sunt quibus nuntiandum esset. Comp.* XXXI, 8 et XXXVI, 5.

XLVII. — *Q. Fabii Labconis triumphum.* Il s'agit de la mention de ce triomphe à la fin du ch. 11, du **XLVII**, mais non de l'opposition du tribun du

— *Macclatas humanas hostias.* Cf. César, *G. des* 96; Tacite, *Ann.*, XIV, 30.

XLVIII. — *Verum etiam Delphos quondam, vae humani generis oraculum.* La phrase semble ponctuée ainsi que lorsqu'on place la virgule *recondam.* Elle rappelle ces lignes de Cicéron (*pro* 10). « *Hæ sunt nationes (Galli) quæ quondam, tam ab suis sedibus, Delphos usque ad Apollinæ iuram, atque ad oraculum orbis terrarum vexant, ac spoliant, profectæ sunt.* »

L. — *Duo Q. Petilii.* Voy. ch. LVI.

LI. — *Luxuria crimine syracusanorum liberæ et Locris.* etc. Voy. XXIX, 6 et suiv., 19 et suiv.

LII. — *Hoc, inquit die, etc.* Comp. Aulu-Gelle, IV, 11. Max., III, 7, 1; Aur. Vict. de Vir. ill., ch. 111; Appien, *Syr.*, 11, 111; Plutarque, de *Caton*, ch. 1111, et *Apophthegmes*.

LIII. — *Ab annis septemdecim, etc.* A quatorze ans il servit comme volontaire à la bataille du Tésin. Par conséquent à l'âge de dix-sept ans il servit à la bataille de Ves en qualité de tribun légionnaire.

LIV. — *In Literninum.* Liternum était en Campanie sur une côte sablonneuse, dans une contrée ingrate aujourd'hui presque inhabitée. La maison de campagne de Scipion était entourée de murs et fortifiée, parce que les incursions des pirates étaient assez fréquentes à ces parages. Le bourg était situé près du village Liternum de Patria. Sur la villa de Scipion, voyez Scabellum, épître LXXXVI; Plin., XIV, 4; XVI, 44.

LVI. — *Morbum causæ esse.* C'est ce qu'on nommait *morbus conticus*.

LVII. — *Ad quem ante annos septemdecim.* Voyez LIX, 20 et suiv.

LX. — *Qui inimicissimæ cum P. Scipione intercedunt.* Voy. Val. Max., IV, 1, 4; et Aulu-Gelle, VIII, 19. Tib. Sempronius Gracchus, père des deux célèbres tribuns du peuple, quoique plébéien, s'était toujours montré partisan de la noblesse.

LXI. — *Monimentumque ibi edificari ne finis tibi in ingratâ patria feret.* Ces derniers mots sont une allusion à l'épigramme que Scipion avait recommandée à son épouse d'inscrire sur son tombeau. Cf. XLV, 38; Strabon, V, 4, 4. On croit que ce tombeau était placé à l'endroit qu'on nomme aujourd'hui *Torre della Patria*.

Voici l'épigramme qu'avait composée Ennius pour son illustre patron :

*Hic est ille situs quo nemo ceivet neque hostis
Quibet pro fatali reddere opera pretium.*

Voyez Cic., *De Leg.*, II; Senec., XIX, épître cix.

LXII. — *Vir memorabilis; bellicis tamen, etc.* On a proposé de lire : *Vir memorabilis, bellicis tamen magis quem pacis artibus memorabilior, etc.*

LXIII. — *Mulum proscutis funus dedisse.* Les Romains estimant beaucoup ce mélange de vin et de miel. Les généraux en faisaient des distributions à leurs soldats le jour du triomphe. Voy. X, 42.

LXIV. — *Sus mille pondo auri, quadringenta octo-*

ginia argenti, etc. La livre romaine d'argent monnayée valait 69 francs, et celle d'or 946 francs 30 cent. en argent, les sommes que Scipion s'était fait donner, suivant l'arrêt, répondaient, pour l'or, à 5,677,800 francs; pour l'argent, à 52,720 francs.

Les quatre-vingts livres d'or imputées à Hostilius valaient 75,704 francs, et les quatre cent trois livres d'argent, 27,807 francs.

Les cent trente livres d'or retenues par Furius équivalaient à 125,019 francs, et les deux cent soixante livres d'argent à 15,800 francs.

LXV. — *Librarii mendum.* C'est-à-dire que Valerius avait écrit quatre cent quatre-vingt-huit livres d'or et six mille livres d'argent, et que le copiste avait mis l'un pour l'autre. En effet, en corrigeant l'erreur, on obtient 868,224 francs, qui approchent assez de l'amende à laquelle Scipion fut condamné.

LXVI. — *Potius quadragies quam ducenties quadragies litem estimalam.* Quatre millions de sesterces valaient 840,000 francs (le sesterce étant de 0,21 cent.); vingt-quatre millions faisaient 5,040,000 fr.

LXVII. — *Ab ipso P. Scipione.* Cf. Aulu-Gelle, IV, 18. Au lieu de Publius, Valère-Maxime (III, 7, III, 1) dit Lucius.

LXVIII. — *Librumque rationis ejus... conceperis indignantem, etc.* Valère Maxime cite les paroles que prononça Scipion à cette occasion, et qui se terminent ainsi : « De la conquête de l'Afrique je n'ai rapporté qu'un surnom. Les richesses de l'Asie et de Carthage n'ont rendu avaré ni mon frère, ni moi. Nous sommes l'un et l'autre plus riches en ennemis qu'en argent! » Voyez encore Aulu-Gelle, *loc. cit.*

LXIX. — *Bis millies.* Deux cents millions de sesterces faisaient 42 millions de francs.

LXX. — *Poposcisse claves, etc.* Comp. Plut., *Apophthegm.* et Val. Maxime, *loc. cit.*

LXXI. — *Alti M. Navium, alti Petilios.* D'autres auteurs disent encore que Navius et les Petillius se réunirent. Cf., XXXIX, 52, Aulu-Gelle, Val. Max., Aurélien, Victor, Polybe, Appien et Plutarque, aux endroits cités, ch. 11. Ce Navius était peut-être parent du poète Navius, qui fut jeté en prison, exposé publiquement et relégué en Afrique, pour avoir osé s'attaquer à la puissance des nobles et surtout de Scipion. Le tribun eût alors exercé une vengeance de famille.

LXXII. — *Non de anno quo mortuus sit.* D'après Tite-Live, on doit croire qu'il mourut dans l'année de son exil volontaire; quelques autres historiens disent qu'il mourut la même année qu'Annibal (183).

LXXIII. — *Et Roma extra portam Capenam in Scipionum monumento, etc.* Le tombeau des Scipions, découvert en 1780, sur le côté gauche de la voie Appienne, avait été destiné à Luc. Corn. Scipion Barbatus, bis-aïeul des deux illustres frères l'Asiatique et l'Africain. Sur la porte on lit ces mots : *Sepulchrum Scipionum.* Ce précieux mausolée est à deux étages. Des deux chambres l'une est carrée et l'autre ronde, avec des niches. C'est là que furent trouvés le modeste sarcophage de L. Scipion Barbatus, qu'on voit au musée du Vatican, et le buste d'Ennius couronné de lauriers.

LXXIV. — *Tertia porta Q. Ennii.* On connaît ces lignes de Cicéron (*pro Archia poet.*, ch. 12) : « *Carus fuit Africano Superiori noster Ennius. Itaque etiam in sepol-*

« *ero Scipionum putatur is esse constitutus e mare more.* »

• Les Scipions, qui avaient confié le génie d'Ennius au profit de leur gloire, ne le lâchèrent pas après sa mort, et l'enfermèrent dans leur tombeau. » (MICHAULT, *Hist. rom.*)

CHAP. LVI. — *Nebulonem modo.* On lit, en effet, dans le discours de P. Scipion, tel que le rapporte Aulu-Gelle (IV, 18) : « *Censeo relinquamus nebulonem hunc, eamvis nunc protinus Jovi optimo maximo gratulatum.* »

IND. — *Quod cum perpetuum consulem et dictatorem vellet facere, prohibuisse statuas sibi...* in *Capitolio*, etc. Valère Maxime donne, de même, les plus grands éloges à cette modération de Scipion (IV, 1; III, 6). Mais, plus loin (VIII, 15), il est en contradiction avec lui-même et avec Tite-Live : « *Imaginem in cellâ Jovis positam habet, quæ, quotiescumque funus aliquod Cornelie genti celebrandum est, inde petitur, unique illi instar atrii Capitolium est.* » Appien atteste le même fait (*Hisp.*, ch. xxiii).

CHAP. LVII. — *Illud parum constat utrum post mortem*, etc. Cf. Plutarque, *Vie de Tib. Gracchus*; Polybe, XXXIII; 15.

CHAP. LVIII. — *Stirpe divina satum se esse.* Voyez XXVI, 19.

CHAP. LX. — *Se ni referatur pecunia in publicum*, etc. Selon Aulu-Gelle, qui nous a conservé le décret des tribuns et celui de Gracchus, en disant : « *Ejus decreti verba quæ posui ex annalium monumentis exscripta sunt* » (VIII, 29), « ce ne fut pas Térentius, mais un tribun nommé Augurinus, qui donna l'ordre de conduire l'Asiatique en prison. Valère Maxime dit que l'ordre fut donné par le consul (IV, 2, 8). »

LIVRE XXXIX.

Tite-Live, au ch. I, cite les écrivains grecs et latins, et il paraît avoir en vue Polybe surtout (*Fragm.*, XXIV, 9). Le ch. xxiv est puisé dans Polybe (XXIII, 6). — Dans les *Excerpta* de Mai, liv. XXII, p. 415 et suiv. Polybe nous apprend que la guerre de Persée avait déjà été préparée par Philippe. Le ch. xxxiii est extrait de Polybe (XXIII, 11 et suiv.) Pour les ch. xxxiv et xxxv il a suivi le même auteur (XXIII, 13-14). Tite-Live passe sous silence l'expédition d'Appius Claudius contre la Crète (ch. xv de Polybe), et quelques autres faits. Au ch. xxxvi, le discours de Lycortas est tiré de Polybe (cf. Schweighæuser, ad XXIII, 5); il a puisé le détail des faits dans Valérius Antias, comme aux ch. xxi, xli, xlii, lvi. Au ch. xlii il s'en réfère aux harangues de Caton. Ch. xlii-xlviii, les affaires relatives aux ambassades grecques, sont mot à mot traduites de Polybe (XXIV, 1-4) en sorte qu'on en peut conclure que la suite est puisée à la même source. Il est vraisemblable que Tite-Live a emprunté à Polybe les particularités de la mort de Philopœmen et d'Annibal (XXIV, 9 et *Spicileg. fragm.*, p. 45, et *Fragm. Græc.*, xxi et xxxiv et suiv.). D'autres, pour l'honneur des Romains (cf. Plutarque, *Flam.*, ch. xx et Appien), disaient que Flaminius, à l'insu du sénat, avait poussé Annibal à se donner la mort. Cependant Polybe avait remarqué, avec plus d'exactitude, qu'Annibal n'était pas mort cette année-là, mais l'année suivante. Cf. Corn. Nep. *Annib.*; ch. iiii. Tite-Live, en ce point, s'écarte de Polybe, avec les annales d'Atticus. Il a suivi Valérius Antias (cf. dernier ch.). Au reste, sur la

mort d'Annibal on rencontre, dans Pausan., VIII, 11, un récit différent qu'a signalé Murr : *Über Annibals Bildeis auf Gemmen; Journal zur Kunstgesch.*, t. XVI, p. 8. Il paraît que le récit ordinaire sur la coupe de poison qu'il aurait avalé, n'est nullement certain, mais que divers bruits avaient couru à cet égard. Plin., V, ch. dernier, indique le même lieu de sépulture. Cf. Aurel. Vict., *Vir. Ill.*, ch. xlii; Plutarq., *Flaminius*, 20.

Dans son ch. I, Tite-Live a resserré beaucoup le chap. xii de Polybe, et il a omis quelques particularités. (Cf. *fragm. Polyb. ap. Schweighæuser*, t. V, p. 7.) Au ch. ii il cite Polybe, Valérius, Rutilius et les livres des magistrats. Quant aux éloges de Philopœmen, d'Annibal, de Scipion qu'on lisait dans Polybe (cf. Wesseling, ad Diod., p. 575), Tite-Live les a omis. Il établit un parallèle court et plein de finesse entre les morts de ces trois personnages (ch. lxi). Le ch. lxi est tiré de Polybe (XXIV, 6 et 7); mais Tite-Live a passé sous silence ce fait, que des citoyens des villes maritimes avaient été transférés en Émathie (Polybe, XXIV, 8). Le ch. vi, à la fin, est parfaitement conforme au récit de Pline, cité par Plin., XXXIV, 3.

CHAP. II. — *Viam a Roma perduxit Arretium.* Strabon n'est point ici d'accord avec le récit de Tite-Live. Voy. Strab., V, 1, § 11). Cet auteur, comme le remarque Crévier, a cru que cette voie Flaminienne si célèbre, qui conduisait de Rome à Ariminum, était l'ouvrage de ce consul C. Flaminius; mais c'est à tort. Elle fut construite par Flaminius le censeur, qui périt près du Trasimène, et qui était le père du Flaminius dont il est ici question. C'est un fait qu'attestent Cassiodore et Festus (voy. les suppléments de Freinshemius, livre XX, l. xviii). Tite-Live confirme lui-même ce récit, en faisant mention (liv. XXII, 11) de la voie Flaminia, bien longtemps avant l'époque où nous sommes parvenus.

IND. — *Transmontanos adortus* (in his et Friniates *Ligures erant quos non adierat C. Flaminius*). A Friniates et à Frisinate, que donnent quelques manuscrits Sigonius a substitué Briniates, correction que Gronov et d'autres ont adoptée. En effet, les Friniates avaient déjà été soumis par Flaminius, et d'ailleurs les Briniates étaient bien transmontani, puisqu'ils étaient établis sur la pente septentrionale de l'Apennin (XLI, 19). Clavier, au contraire (*Ital. ant.*, I, 8 et 10, p. 58 et 76), conserve ici les Friniates; mais il les substitue aux Briniates au ch. xi du liv. XLI, et corrige au commencement du présent chap. Briniates en plaçant ces derniers sur la pente meridionale de l'Apennin, et leur donnant pour capitale Brinia ou Brinium, ville sur le Boacte (aujourd'hui Brignolo ou Brignolo), tandis qu'il assigne pour demeure aux Friniates l'al di Prino, au nord de l'Apennin.

IND. — *Jam tum multitudine alienigenarum orbem onerante.* L'inconvénient devint de jour en jour plus grave, et une loi présentée par le tribun du peuple C. Papius, l'an de Rome 688, ut *peregrini pellerentur*, essaya d'apporter un remède à ce mal. Cf. XLI, 8; XLII, 14, Ernesti, *Clav. Cic.*, p. 81.

CHAP. IV. — *Quum jam transcendisset miles.* Ainsi que le remarque Crévier, il semblerait résulter de ce passage qu'il y eut sous les murs d'Ambracie un dernier combat, à la suite duquel la ville fut prise d'assaut; mais il résulte du ch. ix du livre XXXVII que les habitants de cette ville, après avoir quelque temps soutenu le siège, se rendirent au consul. Il ne peut donc être question ici que de quelque combat partiel, dans lequel les Romains se se-

ni emparés d'une partie des murs, sans pour cela pénétrer dans la ville.

CHAP. V. — *Summam octoginta* (ou mieux *octingenta idem*. Sous-entendu *aris*). Il faut qu'il y ait ici quelque erreur dans les nombres; car la somme telle qu'elle l'exprime, lors même qu'on adopterait le changement que nous indiquons, et lors même qu'on sous-entendrait *sestertium*, qu'on ne rencontre encore à cette époque dans aucune évaluation, cette somme, dis-je, n'est évidemment au-dessous de la magnificence de ces us, tels qu'ils sont décrits au ch. XIII. Si la somme citée ici est exacte, il faut en conclure, comme le remarque Duker, que sans doute le sénat, en se montrant parcimonieux, comptait sur l'amour-propre de ceux qui faisaient célébrer les jeux, pour ajouter, de leurs propres deniers, les sommes nécessaires à l'éclat que leur citation désirait donner à cette solennité. De la sorte le peuple n'y perdait rien et le trésor public y gagnait.

CHAP. VI. — *Leges Petillia*. La formule contenant les descriptions de cette loi a été rapportée au livre précédent, ch. LIV. — C'était un moyen de s'assurer si les généraux vainqueurs n'avaient rien détourné à leur profit du butin fait sur l'ennemi. Mais ce moyen fut souvent imitant, puisque, comme on le voit ici, il était possible l'éclat en différant le triomphe.

IND. — *Luxuria peregrina origo ab exercitu Asiae*. Cf. XXXIV, 4; Plin., XXXIII, 9, 55; XXXIV, 5, XXXVII, 1, 6; Florus, III, 12; Augustin, de Civit., II, 21, III, 21; Coelius, Lect. Ant., VII, 10, XVIII. Voyez aussi les savantes recherches de M. Gabriel ignot, sur le luxe des Romains dans leur ameublement (*Mém. de l'Acad. de Dijon*, année 1836; et Dijon, 37, in-8° de 94 pages).

IND. — *Lectos aratos*. C'est-à-dire des lits triclinaires pieds d'airain (*trichnia arata*, Plin., loc. cit.). Cf. Juvenal, XI, 96, et Manuce, sur Cicéron, *Verr.*, IV, 56. Le manuscrit porte *lectos auratos*, ce qui n'est peut-être qu'une leçon à négliger. Juvénal (VI, 594) et d'autres rient de semblables lits. Voy. M. Peignot, *ouvr. cit.*, 16 et suiv. du tirage à part.

IND. — *Plagulas*. Il ne paraît pas probable qu'il faille entendre par ce mot des voiles de litières, comme dans Néon, *Tiv.*, ch. x; car si les litières eussent été déjà en usage chez les Romains à cette époque, ce que J.-Lipse *Elect.*, I, 19) paraît conjecturer, on ne voit trop pourquoi Tite-Live les eût passées sous silence. Il s'agit plutôt de ces tapis et de ces tentures précieuses, dont en Asie on couvrait les murailles et les lits. Cf. Briacon, de *reg. versarum princ.*, II, 144. Les *plagulae* sont proprement de grands coupons de toile, comme dans Varron, *L. L.*, III, 47: « *Plaga, grande tegumen linteum, quam lecticarium sindonem dicimus*, etc. » Non., II, 151, 716 et V, 561.

IND. — *Monopodia*. Les tables des pauvres étaient arrêtes, portées sur trois pieds quelquefois boiteux, et ailes d'un bois grossier; celles des hommes riches, au contraire, étaient rondes, *μονοποδια*, portées sur un seul pied d'argent ou d'ivoire, en forme de griffe de léopard ou de lion (Voy. Juvénal, XI, 122-129), et faites de bois de citronnier, d'érable, ou recouvertes de lames d'argent. Voyez Böttiger, *Sabine*, p. 526, et Peignot, *ouvr. cit.*, page 12.

IND. — *Abacos*. C'étaient des buffets portés sur des

pieds ciselés en pierre ou en métal. Voy. Ernesti, *Clav. Cic.*, au mot *Abacus*, et Plin., XXXIV, 5 ou 8.

CHAP. VI. — *Psaltria sambucistræque*. *Psaltria* est le nom générique de tous les joueurs d'instruments à cordes; *sambucistræ* est celui des femmes qui touchaient la sambyce, ou sambyx, sorte d'instrument triangulaire, garni de cordes de longueur inégale, presque semblable à notre harpe, et dont les peintures égyptiennes nous offrent les plus élégants modèles. On donnait aussi ce nom à une machine de guerre, à peu près de même forme, et qu'on employait dans les sièges des villes maritimes. Voyez Schweighäuser sur Polybe, V, 57; VIII, 6; sur Suidas, p. 71 et suiv.; sur Appien, *Mithr.*, ch. XVI, et sur Athénée, IV, 77; XLV, 54 et 40. Cf. Spanheim sur Callim., *Hymn. in Del.*, 253.

IND. — *Cogitur... in pretio esse*. Tite-Live avait sans doute entendu plus d'un Romain, corrompu par le luxe asiatique s'écrier comme le Mondain de Voltaire, vers 103 :

Qu'un cuisinier est un mortel divin !

CHAP. VII. — *Stipendium duplex in pedites dediti, triplex in equites*. L'énumération n'est pas complète; car il n'est fait ici aucune mention des centurions; et certes il n'est pas probable qu'un chef indulgent et faible, un chef ambitieux surtout, les eût oubliés dans ses libéralités. On ne peut pas dire qu'ils se trouvent compris dans le mot *pedites*; car, presque partout, Tite-Live, en parlant de ces sortes de dons, embrasse sous la dénomination générale de *soldats*, l'infanterie, les centurions et la cavalerie (X, 46; XXVIII, 9; XXX, 45; XXXI, 20; XL, 54), ou nomme séparément les soldats, les centurions et les cavaliers (XXXIII, 25; XXXVI, 40; XXXVII, 59; XXXIX, 5; XL, 45; XLI, 7, 15; XLV, 45); ou bien enfin, il nomme les fantassins, les centurions et les cavaliers (XXXIII, 57; XXXIV, 52; XLV, 40). Que reçoivent donc les centurions s'ils ne sont pas compris sous le nom de *pedites*? D'après Polybe, VI, 59, la solde du simple fantassin était de 2 oboles par jour, celle du centurion de 4, celle des cavaliers de 6. Il n'y a pas de doute que Manlius donna moins aux centurions qu'aux cavaliers. Mais leur donna-t-il seulement le double de ce qu'il donnait aux fantassins, c'est-à-dire 8 oboles; ou le triple comme aux cavaliers, c'est-à-dire 12 oboles? C'est ce qu'il n'est pas aisé de décider.

CHAP. VIII. — *Clandestinis conjunctionibus*. Voilà le premier exemple de sociétés secrètes à Rome. D'après tout ce qu'en dit ici Tite-Live on peut conclure que les excès des gnostiques, hérétiques du second siècle de l'Église, n'étaient qu'une continuation de ces désordres. Il est assez probable qu'une fois transportés à Rome, il ne fut plus possible de les éliminer entièrement. On rendit bien un sénatus-consulte contre les bacchanales; mais ce décret, loin de prescrire des mesures préventives, se bornait à supprimer tout ce qui pouvait porter au désordre et offrir des inconvénients. C'est ce que nous verrons plus tard au ch. XVIII.

Quand le danger est manifeste il n'y a pas à transiger, on ne recule pas la prudence ordinaire et la sagesse du sénat dans ces demi-mesures. Aussi ne tardèrent-elles pas à porter leurs fruits. Les bacchanales recommencèrent; on les célébra avec toute la licence primitive, ainsi qu'on peut le voir dans Juvénal et dans d'autres auteurs.

CHAP. IX. — *Sub tutela Dionis matris*, etc. On a voulu conclure de ce passage que dans l'antiquité, les

mineurs restaient sous la tutelle de leur mère, même lorsqu'elles avaient convolé à de secondes noces; mais Huber, P. 1, *Digress.*, III, 11, a combattu cette opinion.

CHAP. IX. — *Bacchis eum se initiaturam*. De l'initier au culte des bacchantes. En effet, dans le principe, des femmes seules présidaient à ces mystères. Cf. ch. x, xiii, et XXIII, 54.

IMD. — *Pure lautum in sacrarum deducturam*: Plusieurs cérémonies des anciens devaient être précédées d'abstinences et d'ablutions. Tibulle, I, 5, 25:

Quidve, ple dum sacra colis, pureque lavari
Te, meumque, et puro secubuisse toro?

CHAP. XII. — *In loco Stimula*. Qu'était-ce que la déesse Stimula? Il y a des auteurs qui pensent que c'était Sémélé, dont le vulgaire avait défiguré le nom. Le scholiaste de Juvénal (II, 5) l'appelle Stimula. Voici ses paroles: « Nam sacra bacchanalia ex senatusconsulto damnata sunt, quum probatum esset senatui, honestissimas feminas, ad Stimulae deae lucum foede adulterari. » Saint Augustin (*de Civ. Dei*, IV, 11 et 16) fait aussi mention d'une déesse Stimula: « Quae ad agendum ultra modum stimulet. » Et ici cette qualité pouvait convenir à la circonstance, puisque chacun devait s'efforcer de multiplier ses jouissances pendant le temps que durait la fête. Cependant on peut dire que le mot Sémélé conviendrait bien ici, car on pouvait fort bien célébrer les fêtes de Bacchus dans un bois sacré dédié à sa mère; et, s'il en était ainsi, Tite-Live aura dû plutôt adopter l'orthographe régulière, que la forme altérée par un vulgaire ignorant. Drakenborch aimait mieux lire *Semeler*. (Voy. Macrob., Sat. I, 12; Ovide, *Fast.*, VI, 63; l'inscription publiée par Gruter, 645, 7; P. Victor et Sextus Rufus, *Description de la région du grand cirque*.)

CHAP. XIII. — *Paculam Anniam Campanam*, etc. Böttiger (*Griech. Vasengem.*, t. 1; P. I, p. 135) conjecture ingénieusement qu'elle avait rempli le rôle de Libera dans les bacchanales.

IMD. — *Minium*. Comme on ne connaît aucun autre exemple de ce nom, on a proposé de lire *Annium* ou *Ninnium*.

IMD. — *Cerrinius*. Un manuscrit donne *Cerinius*, et sur un anneau antique, publié par Fabretti (*Inscript.*, p. 427), on lit *Erennius Cerintius*; mais Martin (*epist.*, VII, 1) prouve qu'il faut corriger *Cerianós*.

CHAP. XIV. — *Cannaculum super aedes*. Une salle à manger dans la partie supérieure de la maison louée ordinairement aux pauvres, et où l'on parvenait par un escalier extérieur; de là le troisième étage (*tertium tabulatum*) était appelé *meritorium*. Voyez Juvén., III, 199, 234; VII, 118; X, 10; Suétone, *Vitell.*, VII; les interprètes de Plaute, *Amphitr.*, III, 1, 5; Ernesti, sur Suétone, *Aug.*, ch. xlv et *Clav. Cíc.*

CHAP. XIV. — *Extra ordinem*. De sa nature même cette affaire devait regarder le sénat; parce que cette assemblée était chargée de tout ce qui s'appelle chez nous les attributions de la police générale, et que les Romains appelaient *rempublicam summam*. Voy. Heyn., *Opusc. Acad.*, t. IV, p. 67; cf. IV, 50, 51; VI, 19; IX, 26; X, 1; XXVI, 35; XXVIII, 10; XXIX, 56; XXX, 56; XXXI, 12; XXXII, 26; XXXVIII, 54; XL, 57, 43; XLII, 21; Polybe, VI, 11 et 14.

CHAP. XV. — *Quum aut vexillo in arce posito*, etc. Il est ici question des comices par centuries. Tite-Live se

sert du mot *exercitus*, parce que chaque classe y paraissait sous son drapeau et avec les armes que Servius Tullius lui avait assignées. Il emploie aussi l'expression *eductus*, parce que ces comices se tenaient hors de la ville, dans le champ de Mars. Quant au drapeau de l'apparition sur le Janicule annonçant l'ouverture des comices, cet usage remontait aux premiers temps de la république. Rome, environnée d'ennemis, était toujours sur le qui vive. Pour se mettre à l'abri d'une surprise, une partie des citoyens montait la garde sur le Janicule, tandis que l'autre allait aux voix. L'étendard flottait pendant toute la durée de l'assemblée, et disparaissait au moment de la clôture. Alors ceux d'entre les citoyens qui s'étaient tenus sous le drapeau se retiraient. Dès que le poste du Janicule était abandonné, il n'était plus permis de traiter aucune affaire.

CHAP. XVI. — *Demolientes nos Bacchanalia*. Par *Bacchanalia* il faut entendre les lieux et les temples où se célébraient les bacchanales.

CHAP. XVIII. — *Senatusconsulto cautum est*. Ce sénatusconsulte est parvenu jusqu'à nous. Il est gravé sur une table de bronze, retrouvée dans le royaume de Naples, en 1692, et conservée aujourd'hui dans le musée impérial de Vienne. Ce monument important a été publié et commenté par Fabretti (*Inscr. Syllog.*, p. 417), par Jac. Gronove (dans son édition de Cicéron), par Bynkershoek (*Exerc. de rel. peregr.*, ch. 11), par Mallet (*Hist. art. diplom.*, p. 125), par Matth. Aegypt. (Naples, 1729), et par Hearn. Tous ces commentaires ont été reproduits dans l'édition de Cicéron par Drakenborch, à la fin du t. VII de son Tite-Live. Tite-Live a eu à cœur de reproduire sous les yeux, et il en reproduit même souvent les expressions. Voy. ch. xvii, xviii et xix. Nous croyons devoir en donner ici le texte tel qu'il a été publié par Hauboldt (*Antiq. rom. mon. legalia*, p. 6 et suiv. Nous nous contenterons seulement de remplir quelques lacunes, entre crochets.

— 1. [Q.] MARGIVS. L. F. S. POSTVIVVS. L. F. COS. SENATVS
CONSULEREVNT. N. OCTOB. APVD AEDIVM

2. DVLONAR. SC. ARF. N. CLAVDI. M. F. L. VALENT. P. F. A.
MINVIC. C. F. DE. SACRALIVS. QVET. FONDERATH

3. ESENT. IYA. KIDNIGENDVH. CERVARE. NEQVIV. EORT
SACRAL. NARVISE. VELET. SEI. QVES

4. ESENT. QVET. SIKET. DEICERENT. NICEVTS. EEL. SACALL
NABERE. ERES. VTEL. AD. PR. VABANVH

5. ROMAN. VENIRENT. DEQVET. ERES. NEVTS. VTEL. EORT
V[ET]E[RE]S. AVDIYA. ESENT. VTEL. SENATVS

6. NOSTER. DEICERENT. DVM. NE. MINVS. SENATOR[UM] VTEL
ADESENT. [QVON] E[RE]S. RES. COSOLETIVH

7. BACAS. VTEL. NEQVIV. ADIESE. VELET. CEVIV. ROMANVS. NE
NOMINVS. LATIN. NEVE. SOCIVM

8. QVIVQVAN. NIKET. PR. VABANVH. ADIESENT. ISQVET. DE. S.
NATVOS. SENTENTIAD. DVM. NE

9. MINVS. SENATORIVS. C. ADESENT. QVON. EA. RES. COS-
SOLETIVH. IOVSIENT. CERVARE

10. SACERDOS. NEQVIV. VTEL. ESENT. MAGISTER. NEQVET. VTEL
NEQVET. NVLIER. QVIVQVAN. ESENT

11. NEVE. PECVNIAH. QVIVQVAN. EORT. COMODIVH. [S]ANCTV
VELET. NEVE. MAGISTRATVH

12. NEVE. PROMAGISTRATVO. NE[QV]VET. VTEL. [NEQVET] VTEL
RES. QVIVQVAN. PECVIE. VELET

3. REVE POSTRAC. INTER. SED. CONIOVRA(SH. REY)E. COMVO-
L. REVE. CONSPONDESE
4. REVE. CONSPONDESE. VELET. REVE. QVISQVAN. FIDEN.
RE. SED. BUDASE. VELET
5. SACHA. IN. DQVOLTOD. RE. QVISQVAN. PECISE. VELET.
L. INFOPLACOD. REVE. IN
6. PRIVATOD. REVE. KISTRAD. VREH. SACHA. QVISQVAN.
RE VELET. NISEI
7. PR. VREHVM. ADIESET. ISQVE. DE. SENATVOS. SENTEN-
). DVE. RE. MINVS
8. SENATORIVS. C. ADIESET. QVOM. RA. RES. COSOLEHE-
). IOVISENT. CERSVIRE
9. ROMINES. PLOVE. V. OINVORSEI. VIKI. ATQVE. NVLIERES.
10. RE. QVISQVAN
11. PECISE. VELET. REVE. INTER. IBEI. VIREH. PLOVE. DVORVS.
REHVS. PLOVE. TRIVS
12. ARVISE. VELENT. NISEI. DE. PR. VREHNI. SENATVOSQVE.
TENTIAD. VTEI. SVPRAD
13. SCRIPTVM. EST. HAICE. VTEI. IN. CONVENTIONID. EKDE-
). RE. MINVS TRIVS
14. ROVDIVRE. SENATVOSQVE. SENTENTIAM. VTEI. SCIENTES.
NIS. MORVH
15. SENTENTIA. ITA FVIT. SEI. QVES. RESERT. QUEI. ARVORSVH.
). FVISENT. QVAN. SVPRAD
16. SCRIPTVM. EST. REIS. RES. CAPVTALH. FACHENDAN.
IVRE. ATQVE. ITEI
17. ROCE. IN. TABOLAH. AMENAM. INCKIDEKRTIS. ITA. SEN-
). ARVOM. CERSVIT
18. VTIQVE. KAN. FVIER. IOVREATIS. VREI. FACILVMD.
OCIER. POTISIT. ATQVE
19. VTE. RA. BACANALIA. SEI. QVA. SEI. QVA SVNT. KISTRAD.
). SEIQUID. IBEI. SACHA. EST
20. ITA. VTEI. SVPRAD. SCRIPTVM. EST. IN. DIENVS. X. QVI-
). VORIS. TAMELAI. DATAI
21. ENVT. FACIATIS. VTEI. DISNOTA. SIENT. IN. AGRO. TRV-
MO.

• Q. Marcus, fils de Lucius et Sextus Postumius, fils de Lucius, consuls, ont consulté le sénat, le jour des nones octobre, dans le temple de Bellone. Les secrétaires aient Marcus Claudius, fils de Marcus, Lucius Valé-
us, fils de Publius, et Quintus Minucius, fils de Caius.
• Il a été d'avis que le décret suivant fût porté au
jet des associations qui s'étaient formées sous le nom
de bacchantes :

• Qu'aucun membre de ces sociétés ne célèbre plus
de bacchantes à l'aveur ;

• Que si quelques-uns disent qu'il leur est nécessaire
de célébrer des bacchantes, ils aient à venir à Rome, se
présenter au préteur de la ville ; leur demande entendue,
le notre sénat en décide, et qu'il n'y ait pas moins de
cent sénateurs présents lorsque l'affaire sera mise en dé-
libération ;

• Qu'aucun homme, citoyen romain, du nom latin ou
grec, n'assiste aux bacchantes, à moins de s'être pré-
senté au préteur de la ville, et que le magistrat n'y ait
consenti après avoir auparavant consulté le sénat : qu'il
n'y ait pas moins de cent sénateurs présents lorsque l'affaire
sera mise en délibération ;

Que personne homme ou femme ne se charge du
service pontifical ;

• Que personne ne tienne les fonds communs ;

• Qu'aucun ne s'avise de faire un magistrat, ou un
suppléant de magistrat, homme ou femme.

• Que nuls ne se lient par serment, par vœux, par en-
gagement ou par promesses, ni ne se donnent mutuelle-
ment leur foi.

Que personne ne célèbre aucun sacrifice en secret, en
public, ni en particulier.

• Que personne ne sacrifie hors de la ville, à moins
de s'être présenté au préteur de la ville, et que ce ma-
gistrat n'y ait consenti après avoir auparavant consulté
le sénat ; pourvu toutefois qu'il n'y ait pas moins de cent
sénateurs présents lorsque l'affaire sera mise en délibé-
ration ;

• Que plus de cinq personnes en tout, hommes et
femmes, ne puissent dorénavant se réunir pour célébrer
un sacrifice ; que sur ces cinq personnes il n'y ait pas plus
de deux hommes, ni plus de trois femmes, à moins que le
préteur de la ville et le sénat n'y aient consenti, comme
il a été dit plus haut.

Afin que vous ayez connaissance de ce décret du sénat,
vous le publierez dans les assemblées, au moins par trois
jours de marchés : c'est ainsi qu'il a été statué.

• S'il s'en trouve qui contreviennent à ce qui a été dit
plus haut, il a été décidé qu'il leur serait intenté une ac-
tion capitale.

• Vous graveriez ce décret sur une table d'airain, le
sénat l'a ainsi décidé ; et vous le ferez sceller dans le lieu
où il sera le plus facile d'en prendre connaissance

• Et s'il existait quelques bacchantes, à moins qu'elles
ne soient consacrées par la religion, ainsi qu'il a été dit
plus haut, vous ferez en sorte que, dans les dix jours de
la réception de ce décret, elles aient disparu du territoire
de Teura. »

CHAP. XIX. — *Ut singulis his centena millia, etc.* A
titre de récompense publique, on accorde d'abord à Ebu-
tius et à Hispala une somme d'argent ; mais on y joint en-
core des privilèges et immunités qu'il est important de
remarquer.

Ebutius est exempté :

1° Du service militaire, qu'il sera censé avoir fait, s'il
ne lui convient pas de le faire ;

2° Le censeur n'aura pas le droit de mettre à sa charge
la nourriture et l'entretien d'un cheval. (Sur cet usage,
voyez Casaubon sur Suetone, Aug., XXXVIII ; Gronov.,
de Pec. Vet., III, 2 ; J. Lipse, Mil. Rom., I, 5 ; et Græv.
Proleg., tom. I. Thes. Ant. Rom.)

Les privilèges accordés à Hispala étaient :

1° *Datio*. Chez les jurisconsultes, *dare*, c'est transférer
la propriété, le domaine d'une chose : *dominium trans-
ferre* ; à la différence de *tradere*, qui signifie transférer la
simple possession, sans la propriété. Ainsi, la *datio* est
la libre faculté de disposer des biens dont on a le do-
maine, *dominium*, c'est-à-dire et la propriété et la pos-
session, sans que personne puisse s'y opposer, en vertu
d'un pouvoir quelconque ou d'un droit, ou d'un patro-
nage.

Le mot *dominatio*, dont le sens est plus restreint, ne
vient ensuite qu'en forme de développement de l'idée
renfermée dans le mot *datio* ; de même que nous disons
en français, aliéner en tout ou en partie.

2° *Gentis enuptio* signifie qu'elle aurait le droit de se
marier à d'autres qu'aux affranchis de son patron, ou aux
affranchis de la maison (*gens*) de celui-ci, qui était aussi
la sienne ; en d'autres termes, et pour parler le langage
de Tit-Live (et c'est le seul sens raisonnable, bien

qu'il soit contesté), qu'elle pourrait s'allier hors de sa gens. Ce passage est fort important, en ce qu'il est le seul sur lequel on puisse établir cette étroite dépendance des affranchis, à l'égard de la gens dont il faisaient partie. Pour le bien faire comprendre, il faudrait remonter à l'organisation de la gens romaine, et entrer dans une discussion de détails que ne comporteraient pas les limites de ces notes. Voyez au reste Niebuhr. t. II, p. 1 et suiv. de la tr. fr.; Michelet, *Hist. Rom.*, t. II, p. 158 et suiv. Il nous suffira de dire que ceux qui portaient le même nom, qu'il y eût ou non entre eux rapport de parenté, ce qui était indifférent, comme Niebuhr paraît l'avoir démontré, appartenaient tous à la même gens, et ils étaient gentiles les uns des autres. Et comme l'affranchi prenait le nom de celui qui avait été son maître, il était, lui et ses enfants mâles, gentilis de celui-ci et de sa descendance masculine. Quant à cette prohibition d'alliance hors de la gens pour les affranchis, était-elle établie par la loi, ou par la coutume; était-elle commune à tous les membres de la gens, ingénus ou affranchis; quelle relation de gentilité existait-il entre ces deux classes de la même gens; les affranchis avaient-ils le titre de gentiles, en exerçaient-ils les droits, ou les exerçaient-ils seulement à leur égard? Ce sont autant de questions auxquelles il est difficile de répondre exactement, car nous ne connaissons guère que l'existence de ces droits et de ces rapports de gentilité, et nous en ignorons à peu près toutes les circonstances accessoires. La matière était déjà controversée au temps de Cicéron (*de Orat.*, I, 59) et les juriconsultes, dont il nous reste quelques écrits, ne s'en expliquent nullement, par une excellente raison, c'est que de leur temps, comme Gaius nous l'apprend, *totum gentilitium jus in desuetudinem abierat*.

Nous ferons observer que le traducteur ne paraît pas avoir compris le sens de *gentis enuptio*, en traduisant, à passer par alliance dans une famille plus noble que la sienne. Il est très-vrai que gens s'appliquait quelquefois spécialement aux patriciens, par exemple dans le *vos solos gentes habere* qu'on leur reprochait (Tite-Live, X, 6). Mais, sans nous engager dans la discussion des divers textes qui se rapportent à la gentilité (on peut voir au reste l'explication que Niebuhr donne du passage précité, au commencement du 2^e vol. de la tr. fr.), il est facile de montrer, par les termes mêmes de la phrase que nous discutons, que ce sens n'est pas applicable ici. La traduction d'ailleurs serait mauvaise en tout cas, puisque *Hispania Fecenia* n'étant qu'une simple affranchie, il lui suffisait, pour s'élever au-dessus de sa condition, d'entrer dans une famille d'ingénus, quoique plébéienne, sans qu'il lui fût nécessaire de s'allier à une famille patricienne. Maintenant, si par la *gentis enuptio*, on lui accordait la faculté de s'allier à une famille plus noble, le moins qu'on pût lui accorder c'était d'épouser un ingénu, puisque c'était là le premier degré qu'elle avait à franchir pour arriver aux classes plus élevées. Mais si ce droit était compris dans le *gentis enuptio* pourquoi en fait-on ensuite l'objet d'un privilège spécial, *utique et ingenuo nubere liceret*, etc. Ceci ne nous paraît pas souffrir de réplique, et il faut évidemment s'arrêter à l'explication que nous avons donnée de *gentis enuptio*.

3^e *Tutoris optio*. Quelque envie qu'eût le sénat de récompenser Hispania, il ne pouvait cependant l'élever au-dessus de son sexe, ni lui conférer des droits qui n'appartenaient qu'aux hommes, aux citoyens, et seulement à certains d'entre eux. Caton, (XXXIV, 2) a dit: « Nos pères ont voulu que les femmes ne pussent rien gérer,

pas même leurs affaires particulières, sans un tuteur et qu'elles restassent dans la dépendance de leurs pères ou de leurs frères, de leurs maris. » Gaius nous dit aussi (*Inst.*, I, 144): *Veteres enim voluerunt feminas, cum si perfectæ ætatis sint, propter animi levitatem in tutâ esse*.

Cette tutelle des femmes est un point très-curieux mais très-obscur encore de l'histoire du droit romain. La femme romaine, *sui juris*, qui n'était sous la dépendance de personne, restait jusqu'à la puberté sous la tutelle qu'on appelait *pupillaire*, et qui s'appliquait à tous les impubères, *sui juris*, sans distinction de sexe et en la seule qualité de pupilles. Au sortir de la puberté, commençait pour elle une autre tutelle à laquelle elle était soumise en sa qualité de femme, et qui différait de la première par son mode d'exercice. Ulpian caractérise ainsi cette différence: *Pupillarum pupillarumque tutor et negotia gerunt et auctoritatem interponunt: mulierum autem tutores auctionem duntaxat interponunt* (*Requ.*, XI, 25).

Il y avait plusieurs sortes de tutelles. Celle qu'on appelait *légitime* était imposée par la loi à certaines personnes en raison des rapports qui les unissaient à la femme que la loi voulait protéger, et dont ils devenaient tuteurs de droit et forcément. Ces rapports, c'étaient ceux d'agnation, de patronat, s'il s'agissait d'une affranchie, et probablement même de gentilité, quoiqu'on n'ait pu citer aucun texte à l'appui. Une chose essentielle à remarquer, et qui est vraie dans toute tutelle, c'est la corrélation qui existait entre ces rapports, sur lesquels était fondée la tutelle légitime, et le droit de succession. Ainsi la loi des douze tables appelait, à la tutelle de la femme, les plus proches agnats, non en cette qualité seule, mais aussi en leur qualité d'héritiers, ayant par conséquent intérêt à surveiller l'administration et les actes de la femme. Cela est si vrai que, quoique la loi des douze tables n'eût pas parlé de la tutelle légitime des patrons sur les affranchis, cette tutelle leur fut cependant déferée, dans la pratique, *per consequentiam*, comme s'expriment les juriconsultes; c'est-à-dire en suivant l'esprit de la loi qui appelait, en certains cas, le père et ses enfants à l'hérédité de l'affranchi.

Cette tutelle légitime suivait la femme même dans le mariage, lorsque ce mariage ne la faisait pas tomber sous la main du mari par ce qu'on appelait *coemptio* ou *manum mariti*; car alors elle restait indépendante de sa personne et de ses biens; elle était seulement en matrimoine, et prenait le titre de *matrona*. Un passage de Cicéron (*pro Flacco*, ch. xxiv) montre clairement cette dépendance où était la femme de ses tuteurs légitimes, même pendant le mariage. Aussi beaucoup, pour échapper, préféraient-elles se mettre sous la main d'un mari, in *manum comenire*, soit par la forme même du mariage (*confratrationes*, *coemptiones*) soit pendant le mariage, par l'usage (*usus*). Alors la tutelle finissait, parce que la femme subissait une diminution de tête, et cessait d'être *sui juris*, pour tomber sous la puissance maritale, in *manu viri*. Le mari devenait, à son égard, *paterfamilias*, s'il n'était lui-même sous la puissance paternelle. Elle-même prenait le titre de *materfamilias*. (Cicér., *Top.*, 5; quoique ce mot soit aussi appliqué à la femme romaine dans un autre sens); et, ce qui semble peu s'accorder avec ce titre, elle n'était plus considérée que comme fille (*filia*) à l'égard du mari qui avait acquis sur elle l'autorité paternelle du père de famille. *Qualibet ex causa uxor in manu viri sit, placuit cum jus filiz*

meis (Gaius, *Instit.* I, 117). Un autre passage de lois qui se trouve dans la *Collatio legum Mosaicæ et romanæ*, tit. xvi, est plus explicite encore : *sonoris loco esse matrem aut novercam, quæ per in manum conventionem apud patrem eorum sui filius consecuta est*. Considérée comme fille, la femme devenait la chose du mari, aussi bien que ses enfants; et elle était par conséquent comprise dans cette tutela *sui rei*, dont la loi des douze tables permettait au père de famille de disposer par testament, et qu'on appelle tutelle testamentaire. On lit en effet dans la loi décevinaire (table v) : *PATERFAMILIAS, UTI LEGASSIT SUPER PECUNIA, TUTELAM SUÆ REI, SUI ASTO*. Cette faculté de disposer par testament de tutela *sui rei*, s'appliquait incontestablement aux femmes qui étaient sous la puissance paternelle. Mais on avait douté qu'elle s'appliquât également à celles qui n'étaient soumises à la *manus*. Le passage de Tite-Live, i fait l'objet de cette note : *quasi vir et testamentum desisset*, lève tous les doutes à cet égard, et prouve clairement que le mari pouvait, en mourant, désigner un tuteur à la femme qu'il avait en *manu*. Ainsi, d'après la disposition de la loi, un tuteur testamentaire pouvait être donné, par le chef de famille, à ses filles ou petites-filles; à l'épouse qu'il avait en *manu*, comme à une le; à sa bru, placée en *manu filii*; pourvu toujours que la femme dût se trouver *sui juris* à la mort du père de famille.

Bientôt on alla plus loin, et l'usage s'introduisit d'user par testament, à la femme, le droit de se choisir tuteur, *tutoris optionem*. Avant la découverte des Institutes de Gaius, cette *tutoris optio* ne nous était connue que par le passage de Tite-Live, qui nous occupe en ce moment. Aussi a-t-on essayé de l'expliquer d'une autre façon. Mais le manuscrit de Vérone ne permet plus de douter sur ce point. Voici ce qu'on lit dans Gaius : *In romana tamen uxoris quæ in manu est, recepta est etiam tutoris optio, id est, ut liceat ei permittente quem velit ut tutorem sibi optare hoc modo : TITIA UXORI MEÆ ROMANIS OPTIONEM DO* (*Instit.* I, 150). Gaius nous apprend encore que cette option de tuteur était tantôt pleine (*plena*), et tantôt étroite (*angusta*), suivant que le choix n'avait été limité par aucune restriction, ou bien qu'il avait été borné à certains cas déterminés.

Remarquons en passant que la traduction de ce passage est inexacte. En disant, à se choisir un tuteur qui trait aussi *legitime* qu'un tuteur testamentaire, le traducteur fait rapporter à *tutoris* la phrase incidente qui dépend de *quasi*, et qui doit se rapporter à *optionem*, avec ce sous : comme si elle avait reçu ce droit par le testament de son mari (ou de celui en la puissance duquel elle se trouvait; car *vir* peut aussi exprimer l'idée de dominus ou de *paterfamilias*).

Nous disions tout à l'heure qu'avant la découverte de Gaius, la *tutoris optio* n'était connue que par ce passage de Tite-Live; il est certain du moins que c'est le seul où le mot et la chose se trouvent énoncés expressément. Toutefois un passage de Cicéron, qui a donné lieu à diverses interprétations, paraît bien y faire allusion. Le voici : *Nam quum per multa præclaræ legibus essent constituta, ea jureconsultorum ingenio plerumque corrupta sunt. Mulieres omnes propter infirmitatem consilii majores in tutorum potestate esse voluerunt : hi incenerunt ORGANA TUTORUM, QUÆ POTESTATE MULIERUM CONTINEBANTUR* (*Pro Marcia*, ch. xii). Cette espèce de tutelle, *genera tutorum*, dont l'autorité est restreinte par le pouvoir de la femme, et dans laquelle Cicéron voit une dérogation au

droit primitif, ne nous paraît être autre que celle qui résultait du choix de la femme, de la *tutoris optio*. A moins cependant que Cicéron n'ait voulu faire allusion à cette contrainte exercée envers les tuteurs dont nous parlerons plus loin.

Lorsque le père de famille n'avait pas disposé de la tutelle dans son testament, la femme retombait sous la tutelle légitime des agnats, si elle était ingénuë, du patron ou de ses enfants, si elle était affranchie. *AST SI INSTA-TUS MORITUR*, dit la loi des douze tables, *CUI SUUS NEQ-UES NEC ERGIT, AGNATUS PROXIMUS FAMILIAM HABETO*. Ceci s'applique aux agnats; quant aux patrons, nous avons déjà dit que la loi des douze tables ne les appelait pas expressément à la tutelle des affranchis; mais comme ils étaient appelés à l'hérédité, on leur appliquait cette règle qui prévalut dans la jurisprudence romaine : *Ubi successio-nis emolumentum, ibi et tutela onus esse debet*. Ces deux tutelles étaient les seules qu'on appelait légitimes, dans ce sens spécial du mot, qu'elles procédaient directement ou indirectement de la loi des douze tables. Elles avaient cela de particulier, qu'elles pouvaient être cédées suivant certaines formes, qui constituaient ce qu'on nommait *in jure cessio*; et alors le nouveau tuteur s'appelait *tutor cessitius*.

Il y avait une autre tutelle qu'on peut appeler légitime dans le sens général du mot, c'est-à-dire en ce qu'elle était établie par la loi et qu'elle avait lieu de plein droit, mais qui portait, excepté cependant dans un cas, le nom particulier de tutelle *fiduciaire*. C'était celle que l'usage, par similitude des tutelles du patron et de ses enfants, avait fait déléguer à certaines personnes sur un individu placé *in mancipio* et affranchi ensuite. Un exemple fera mieux comprendre le caractère de cette tutelle. Un père de famille, pour émanciper sa fille, la vendait fictivement, avec les formalités de la mancipation, à un tiers, qui dès lors acquérait sur elle tous les droits composant le *mancipium*. C'était une sorte de puissance qu'un individu avait sur un autre individu libre (*liberum caput*), différente de la puissance paternelle et de la *manus*, et ayant quelques rapports avec la puissance dominicale, mais des rapports seulement extérieurs. Les individus placés *in mancipio* étaient considérés comme esclaves, *loco servorum*, en ce sens qu'ils avaient besoin d'être affranchis pour redevenir libres de leurs personnes et de leurs biens, mais ils conservaient leur qualité d'ingénus et tous leurs droits dont ils perdaient seulement l'exercice. Pour revenir à notre émancipation, nous dirons que cette vente, dont nous avons parlé, pouvait être faite avec ou sans réserve de *fiducie* (*contracta fiducia*, d'où est venu probablement le nom de tuteur *fiduciaire*, *fiduciarius tutor*); c'est-à-dire avec ou sans la condition que la femme serait revendue, ou, pour nous servir du terme légal, rémancipée à une autre personne, et plus ordinairement au père lui-même. Lorsque la mancipation était faite sans *fiducie*, la personne à qui la femme était mancipée l'affranchissait suivant les formes de l'affranchissement des esclaves, et, prenant à son égard la qualité de patron, devenait son tuteur, *ad exemplum patronorum*, mais son tuteur *fiduciaire*. Si la mancipation avait été faite avec *fiducie*, celui à qui la femme avait été mancipée le rémancipait, avec les mêmes formalités, au père émancipateur, qui acquérait alors sur sa fille, non plus les droits de puissance paternelle que la première vente avait éteints, mais les droits de *mancipium*; ce qui lui permettait de la mettre hors de cette nouvelle puissance, *e jure suo dimittere*, par un simple affranchisse-

ment, tandis qu'il n'aurait pu la libérer de la puissance paternelle que par l'émancipation. Le père devenait donc tuteur fiduciaire de sa fille, en sa qualité de propriétaire affranchissant, de patron. Il paraît toutefois qu'on fit en sa faveur une exception motivée sans doute par sa double qualité de père et de propriétaire affranchissant : il fut considéré comme tuteur légitime, *vicem legitimi tutoris obtinet* (Ulpien, *Digest.*, XXX, IV, 5), et comme tel, il put céder la tutelle, ce que ne pouvaient faire les autres tuteurs fiduciaires. C'est du moins l'avis auquel se range Gaius (*Inst.*, I, 172) dans le dissentiment des juriconsultes.

Il y avait encore une autre tutelle fiduciaire, et c'est même la seule qui conserve ce nom et ce caractère dans la législation de Justinien. A la mort du père émancipateur, les enfants mâles restés sous sa puissance devenaient de plein droit tuteurs fiduciaires de l'émancipé, de leur sœur dans notre exemple; et cela toujours *ad exemplum patronorum*. Comme on le voit, l'assimilation était assez complète entre la tutelle du patron et celle du père émancipateur, d'un côté, et entre la tutelle des enfants du patron et celle des enfants du père émancipateur de l'autre. Mais il y avait entre ces dernières une différence que Gaius va nous rendre sensible : *PATRONI loco habemus, dit-il, etiam parentes qui in..... sibi remanipatam filiam, neptemve aut proneptem, manu missione legitimum tutelam nactus est; hujus quidem liberi fiduciarum tutoris loco numerantur: patroni autem liberi tandem tutelam adipiscuntur, quam et pater eorum habuit* (*Inst.*, I, 173). Ainsi, suivant Gaius, le père émancipateur, considéré comme patron, obtient la tutelle légitime; mais ses enfants sont rangés parmi les tuteurs fiduciaires, tandis que les enfants du patron obtiennent la même tutelle qu'avait leur père, c'est-à-dire la tutelle légitime. Pourquoi cette différence? Il faut en chercher la raison dans cette correspondance que nous avons déjà signalée entre la tutelle et l'hérédité. En effet les enfants du patron succèdent au droit de patronage de leur père; ils deviennent patrons comme lui, et sont appelés en cette qualité à l'hérédité de l'affranchi, et par suite à la tutelle légitime. Quant à l'émancipateur, on le considère, il est vrai, comme patron de l'émancipé : aussi obtient-il l'hérédité et même la tutelle légitime; mais ce patronage fictif s'éteint avec lui, et ne passe point aux enfants restés sous sa puissance. Ils ne sont donc point patrons de l'émancipé; ils ne sont pas non plus ses agnats, puisque l'émancipation, en le faisant sortir de la famille, a rompu entre eux et lui toute agnation, et par conséquent toute vocation à l'hérédité. Ils ne peuvent donc pas être tuteurs légitimes, dans le sens propre du mot.

Passons maintenant à une autre espèce de tutelle. Nous avons vu plus haut, dans Tite-Live (ch. IX), Hispana Fecenia, que la mort de son patron avait laissée libre de toute dépendance, demander un tuteur au préteur et aux tribuns, pour faire son testament : *Post patroni mortem, quia in nullius manu erat, tutore a tribunis et prætoribus petito, quum testamentum faceret.....* Cette nomination de tuteur, par les magistrats, était faite en vertu du plébiscite, connu sous le nom de loi Attilia, qui avait ordonné qu'à défaut de tutelle testamentaire ou légitime un tuteur serait donné, aux pupilles et aux femmes, par le préteur et la majorité des tribuns. Ce tuteur fut nommé Attilien, *Attilianus tutor*, du nom de l'auteur de la loi. Le passage de Tite-Live, que nous venons de citer, nous offre la première application qu'on connaisse de cette loi, et sert ainsi à en préciser un peu

la date assez incertaine. Pighius, *Annal.*, ad ann., 460, croit pouvoir la placer cette année, où l'on trouve l'Attilien Régulus préteur; mais pourquoi ce plébiscite n'aurait-il été porté par un préteur? Heineccius (*Antiq. Roman.*) l'attribue à Attilien Régulus, qui fut tribun du peuple, en 445 (Tite-Live, IX, 50); mais rien n'est moins certain. Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que ce plébiscite est antérieur au sénatus-consulte des boëdiens, c'est-à-dire à l'année 536. Du reste il est peu important de connaître la date précise de cette loi, pourvu qu'il est plus que probable qu'elle n'innovait en rien à la législation existante, et qu'elle ne faisait que régulariser ce qui était depuis long-temps en usage dans la pratique. Déjà, à l'époque où nous sommes arrivés, l'usage s'était aussi introduit de donner à la femme ou au pupille, qui avaient une contestation à régler en justice avec leur tuteur, un autre tuteur provisoire, *ad hoc*, qui pût leur donner l'autorisation nécessaire pour agir en justice; par conséquent un tuteur ne pouvait pas *in re sua auctor esse*. Ce tuteur était nommé prétorien, *prætorius*, parce qu'il était désigné par le préteur urbain. Plus tard ce préteur lui-même donna dans d'autres cas, par exemple lorsque la tutelle testamentaire était suspendue ou interrompue par une cause quelconque.

Telles étaient les diverses tutelles auxquelles la femme pouvait être soumise à l'époque où se passent ces événements. Nous ne suivons pas cette tutelle des femmes dans ses modifications successives, qu'il serait d'ailleurs assez difficile de constater avec précision. Déjà à cette époque elle était bien éloignée de la rigueur primitive, et chaque jour elle s'en éloignait davantage. Hors le cas de tutelle légitime, elle était le plus souvent purement nominale. L'autorisation du tuteur était presque uniquement bornée à l'aliénation des choses susceptibles de mancipation (*mancipi res*); et elle n'intervenait que pour la forme, *dictis causa*, c'est-à-dire qu'il était toujours nécessaire de consulter fréquemment le tuteur, mais que celui-ci n'avait pas le choix de donner ou de refuser son autorisation, de telle sorte qu'aucune responsabilité ne pesait sur lui, parce qu'il n'agissait qu'autant que le préteur l'y contraignait. *Sæpe etiam irritus auctor fieri a prætore cogitur*, nous dit Gaius (*Inst.*, I, 190). Il n'était donc au fond qu'une espèce de témoin. Toutefois, il n'en était plus de même dans le cas de tutelle légitime, lorsque le tuteur était lui-même l'héritier légitime de la femme, car alors il ne pouvait être contraint de donner son autorisation lorsqu'il s'agissait d'aliéner des choses susceptibles de mancipation, de contracter quelque obligation ou de faire un testament; et cela parce que, héritier présumé, il veillait à ses propres intérêts en empêchant tout ce qui aurait pu lui enlever l'hérédité ou en diminuer la valeur, *ne minus locupletis ad eum hereditas perveniat* (Gaius, I, 192). On peut concevoir maintenant combien cette tutelle était gênante pour les femmes, et quel empressement elles mettaient à s'y soustraire. Nous avons déjà dit que souvent elles préféraient se placer sous la main du mari, *in manu mariti*. Eh bien, cela même, elles ne pouvaient le faire qu'avec l'autorisation des tuteurs légitimes. Un passage de Cicéron, que nous avons indiqué plus haut (*pro Flacco*, ch. XXIV), est décisif sur ce point : *In manum conveniunt, dit-il en parlant d'une femme. Nunc audio. Sed quæro, non in coemptionem? Usu non potuit, nihil enim potest de tutela legitima sine omnium tutorum auctoritate demitti. Coemptionem? Omnibus ergo auctoribus? in quibus certe Flaccum fuisse, non dices. Ainsi Cicéron contestait à*

la femme la légalité de sa soumission à la manus, parce que l'autorisation d'un seul de ses agnats, parmi ceux participant à la tutelle, lui avait manqué. Cependant, à l'aide du prêteur, on parvenait assez facilement à surmonter cette difficulté. Mais le moyen ne pouvait être employé que dans certains cas; il fallut donc en trouver un autre. Les jurisconsultes imaginèrent alors d'avoir recours à la tutelle fiduciaire, *tutela evitanda causa*, pour donner à la tutelle légitime, dit expressément Gaius (I, 114), qui nous empruntions ces curieux détails. Voici comment cela se pratiquait. La femme qui voulait se débarrasser de ses tuteurs légitimes, quos habet tutores repone, avec leur autorisation volontaire ou forcée, si elle n'était, se laissait vendre fictivement (*comptionem facere*) à un tiers qui l'affranchissait lui-même, et devenait son tuteur fiduciaire, ou la revendait à celui qu'elle aurait pour tuteur. Celui-ci l'affranchissait, et alors la femme, libérée de la tutelle légitime dont les agnats s'étaient évanouis par la vente, ne se trouvait plus soumise qu'à l'autorité fiduciaire de l'affranchissant.

Cette tutelle des femmes, purement nominale d'un côté, et si oppressive de l'autre, qu'elle devenait illusoire par les moyens qu'on avait d'y échapper, ne devait pas tarder à s'affaiblir encore davantage. Auguste, par la loi *Papia Poppæa*, exempta de la tutelle les ingénues qui n'avaient pas trois enfants, les affranchies qui en auraient quatre (*jus trium et quatuor liberorum*). Le sénatus-consulte Claudien, rendu sous Claude, supprima définitivement la tutelle des agnats; et les autres tombèrent peu à peu tellement en désuétude, qu'on ne trouve plus de traces de la tutelle des femmes dans la législation de Justinien.

Sur tout le passage qui a donné lieu à cette note, on peut consulter, mais avec une grande réserve, les diverses dissertations que Drakenborch a réunies dans son 11^e volume. Cf. les observations de Matth. Aegypt. sur le sénatus-consulte de *Bacchanatibus*, p. 136; Burmann sur Velleius Paterculus, II, 18, 5, et Drakenborch, t. II, p. 218 de son éd. de Tite-Live.

CHAP. XXII. — *Ludi Taurii*. Ces jeux s'appelaient ainsi, suivant quelques commentateurs, parce qu'on était dans l'usage d'y sacrifier des taureaux. Selon Festus, leur nom aurait une autre origine : ils auraient été institués en l'honneur des dieux infernaux, sous le règne de Tarquin le Superbe, à l'occasion d'une maladie épidémique qui attaqua les femmes enceintes, et que l'on crut avoir été occasionnée par la viande de taureau qu'on avait longtemps débitée dans Rome. Cf. Servius (ad Virg. *Æn.*, II, 140), et Varron, *L. L.*, IV, 32.

CHAP. XXVI. — *Paracheloida*. Nom d'une ville d'Étolie. Voyez Strabon, IX, 454; X, 458, et Étienne de Byzance.

IMD. — *Deridiculum*. Le préfixe de donne au mot au quel il est joint le sens d'un superlatif. Voyez Varron de *L. L.*, I, 18, et les commentateurs de Térence, *Heaut.*, V, 1, 79. On dit de même *deparcus*, *detinere*, *deamare*, *defessus*, etc.

IMD. — *Velut ex diutina stiti, nimis avide meram haurientes libertatem*. Voyez XXVII, 51. On a proposé de lire *seram* : mais la leçon *meram* (*nimiam et intemperantiam*) est préférée par Gronove, qui compare les passages suivants : Plat. de Rep., VIII; Orat., c. 12, 13, 14.

κρατούμενη πόλις, δουλείας διψήσασα, κακῶν οἰνοχόων προσαπτόντων τύχη, καὶ πορρωτέρω τοῦ δόντος ἀπράτου αὐτῆς μεθυσθῆ. Plut., *Quæst. Gr.*, p. 295, en parlant des habitants de Mégare : Ὀλίγον χρόνον ἰσωφρόνησαν κατὰ τὴν πολιτείαν, εἰτα πολλὴν, κατὰ Πλάτωνα, καὶ ἀπράτον δουλείαν, τῶν δεμαγωγῶν οἰνοχοοῦντων, διαφθαρέντες παντάπασι. Eunape, *Vie de Maxime*, p. 48, éd. Boissonade : ἵσπερ εἰ κατὰ τὸν μῦθον τῆς διψήδος διψήντες, χανθόν καὶ ἀμωστὶ τῶν μεθύματων ἴκων ἰεούλετο. (Voyez la note de M. Boissonade sur ce passage, t. I, p. 295.) Augustin, de civ. Dei, I, 50 : Libido dominandi meracior. Arnob., II, 47 : *Meraro sapientiae tincti et saluri potu*.

CHAP. XXVII. — *Thracia Paroreia*. Ville de la Thrace, au N. de la Macédoine, et capitale d'une contrée du même nom, voisine comme elle des montagnes, dont Tite-Live parle, XLII, 51. L'historien indique le pays auquel elle appartenait, parce qu'il existait encore deux villes appelées Παρώρεα, ou Παρωραία et Παρωρία; l'une en Arcadie et l'autre en Épire. Voy. Strabon, VII, p. 326; Hérod., IV, 148; VIII, 57; Pausan., VIII, 27, 55, et Étienne de Byzance.

CHAP. XXXI. — *Quintius cum suis equitibus*. Quels étaient, demande Crévier, ces cavaliers propres à Quintius, puisqu'il a été dit plus haut que Calpurnius avait conduit contre l'ennemi la cavalerie des légions. Il ne peut être question ici que de la cavalerie des alliés que Quintius avait emmenés, son collègue ayant pris avec lui les cavaleries légionnaires. Mais il est à regretter que Tite-Live ne se soit pas exprimé plus clairement.

CHAP. XXXII. — *Montem, antiquam sedem majorum suorum*. Ils habitaient l'antique ville d'Apua, d'où leur venait le nom d'Apuani. Clavier, *Ital. ant.*, I, 10, p. 76.

IMD. — *Sedem pro tribunali*. Nous avons déjà vu dans Tite-Live, X, 15; XXVI, 32, que le consul qui présidait les comices centuriates était assis sur sa chaise curule devant le tribunal, où, comme nous le voyons ici, se tenait l'autre consul. Voyez Gruch. de *Com. rom.*, I, 4.

CHAP. XXXV. — *Amadoco*. Nom très-commun chez les Thraces. Cf. Maussac et Valois sur Harpocraton, et la lettre de M. Raoul Rochette à M. Grotefend sur quelques médailles des rois des Odryses et des Thraces, publiée dans les *Nouvelles annales de l'Institut archéologique*, t. I, p. 102 et suiv.

IMD. — *Clitore in Arcadia*. Aujourd'hui Cleotorio. Κλῑτωρ dans Polybe, Κλῑτωρ dans Pausanias, VIII, 4, et dans Strabon, VII, à la fin.

CHAP. XXXVII. *Per octingentos prope annos*. Exagération oratoire. De Lycurgue à Cléomène, fils de Léonidas, qui, suivant Tite-Live lui-même (liv. XXXIV, chap. xxvi), fut le premier tyran de Lacédémone, il ne s'était pas écoulé six cent quatre-vingts ans.

IMD. — *Per centum annos*. Comment Tite-Live, dit Guérin, peut-il compter un siècle de servitude, après avoir dit quelques lignes plus haut que les murs n'avaient été bâtis que depuis quelques années? D'ailleurs, il n'y a qu'un intervalle de quarante-six ans entre le commencement du règne de Cléomène et la mort de Nabis.

CHAP. XL. — *Eloquentissimus*. Ce qui lui avait fait donner le surnom de Démosthènes. Plutarque, *Caton*, chap. iv; Appien, *Hispan.*, ch. xxxix; Diodore, t. II, p. 603.

IMD. — *Scriptis omnis generis* : savoir, son livre

sur les Origines (Voyez XXXIV, 5), de nombreux discours, des lettres, des apophtegmes, des questions épistolaires, son livre sur l'art militaire, sur l'orateur, sur l'éducation des enfants, sur les mœurs, sur la médecine et sur l'agriculture, le seul qui nous soit parvenu.

CHAP. XL. — *Sed etiam causam dicendo*. Il avait été accusé près de cinquante fois, et avait été toujours absous. Voy. Plin., VII, 27 et 28; Plut., *Cat.*, ch. xv; Aurel. Vict., *De Vir. illustr.*, chap. XLV.

IMP. — *Qui LXXXVI annum gerens... XC anno*, etc. D'autres disent qu'il mourut à quatre-vingt-cinq ans. Cf. Cic. *Brut.* ch. xx; *De Senect.* IV, 5, 10, et comparez *De Amic.*, ch. iii; Plin., XXIX, 1 ou 8; Val. Max., VIII, 7, 1; et les commentateurs d'Aurelius Victor, *De Vir. ill.*, XLVII. Plut., *Cat.*, ch. xv, dit qu'il mourut à quatre-vingt-dix ans; mais il résulte, de deux autres passages de cet auteur, ch. ii et XXVII, qu'il ne dépassa pas quatre-vingt-cinq ans.

CHAP. XLIV. — *In censum referre viatores fuisse*. Tout ce passage a été commenté et expliqué par Gronove, *De Pecun. vet.*, IV, 1.

IMP. — *Decies tanto pluris... aestimarentur*. Hotomann demande, à ce propos, s'il y avait justice ou injustice à agir ainsi, et s'il était permis à un censeur, sans s'appuyer sur aucune loi, sans articuler aucune accusation, d'infirmer à tant de citoyens une amende aussi considérable? Était-il en droit, non-seulement de comprendre dans ce cens des objets qui, auparavant, n'y étaient point assujettis, mais encore de les porter à une valeur décuple de leur prix d'achat?

À la première question on peut répondre que rien n'était plus juste et plus louable que de sévir ainsi contre le luxe, et de s'efforcer de le réprimer. Dans une république, tout ce qui aide à la corruption des mœurs doit être proscrit. Il y va de l'existence même de l'état.

À la seconde question, on peut répondre que cette manière d'agir était légale; car le censeur, dans l'exercice de ses fonctions n'avait besoin ni d'un texte de loi, ni d'un fait précis qualifié crime ou délit. Il suffisait que, dans sa conduite, on eût renoncé aux anciennes traditions, ou que l'on eût violé le moindres devoir, pour que le censeur eût le droit de sévir.

Il n'y avait, par exemple, aucune loi qui fixât la quantité d'argent travaillé qu'il était permis d'avoir. Et cependant Rufinus, qui avait été dictateur, fut noté pour en avoir possédé dix livres pesant.

IMP. — *In loca publica*. Au premier abord, on serait tenté de croire qu'il s'agit ici d'envahissements considérables du domaine de l'état, et non d'une simple salie des édifices bordant la voie publique. Mais le sens de ce passage de Tite-Live est fixé par un texte formel de Plutarque : ἀνατίπων δὲ καὶ καταβάλλον ὅσα πρὸς βασιλῆα εἰς τὸ δημόσιον οἰκοδόμηματα (*Vie de Caton*, ch. xix). Si Tite-Live eût voulu parler d'autre chose que d'une simple salie sur la voie publique, il n'eût pas écrit *in loca publica*, mais bien *in locis publicis*; c'est, en effet, ce qu'on lit dans une inscription rapportée par Muratori, p. DLXXXIII, et où il s'agit de constructions faites sur le domaine de l'état : *NE QUID IN LOCIS PUBLICIS INEDIFICATUM INMOLITUM VE HABETO*.

IMP. — *Mamur*. Suivant Asconius (*ad Cic.*, in *Cecil.*, 16). Ce Mamur avait excepté de la vente de sa maison une colonne, du haut de laquelle il assistait avec

sa famille aux combats de gladiateurs, qui alors se donnaient dans le forum. C'était près de cette colonne que siégeaient les triumvirs chargés de juger les fils et les esclaves.

CHAP. XLIV. — *Neptunia aqua*. Selon Marcellus Donatus, ce serait Neptunia, ville de la Campanie, sur le bord de la mer, appelée Posidonia par Denys d'Halic. (I, p. 37) et aujourd'hui Nettuno, séjour de la noble famille des Caïones. Mais Posidonia n'est autre que Paestum, fort éloignée de ces Neptunia aqua. Il faut donc adopter l'opinion bien plus vraisemblable de Cluvier (*Ital. antiq.*, III, 2), qui nous apprend, d'après Vitruve (VIII, 5), qu'il y avait une fontaine qui portait le nom de Neptune, près de Terracine et du mont Formianus.

IMP. — *Gallicum agrum*. C'est le territoire compris entre l'Esle et le Rubicon. Lorsque les Gaulois Senons, qui l'habitaient d'abord, en eurent été expulsés, il fut distribué au peuple par la loi Flaminia (Cf., XXXIX, 19) et retint le nom d'Ager Gallicus.

CHAP. XLV. — *Comitia habita erant*, etc. Il est certain que, pendant plusieurs siècles, les augures et les autres prêtres étaient choisis par leurs collèges respectifs, sans l'intervention du peuple (III, 32; XXXIII, 41; XL, 42; XLIV, 44). Nulle part ailleurs que dans le passage que nous examinons, on ne lit que des augures aient été créés par le peuple. Ce droit ne lui fut transféré que quatre-vingts ans plus tard. Plusieurs tentatives avaient, il est vrai, déjà été faites pour en venir à ce résultat. C. Licinius, tribun du peuple, avait essayé, en 508, d'enlever ce droit d'élection aux collèges des prêtres; mais sa loi déplaît au peuple et fut rejetée, ainsi que nous l'apprend Cicéron (*In Lat.*, chap. XLIII). Le même essai avait été renouvelé avec aussi peu de succès, en l'an 630, par Cn. Domitius qui proposa une loi pour en tout semblable à celle de C. Licinius. C'est ce que nous apprennent Cicéron (*de leg. agrar.*, II, 7), Velleius (II, 12), Suétone (*Ner.*, ch. II), et Dion (XXXVII, p. 46). Duker ne voit pas d'autre manière d'expliquer cette élection anormale que de conjecturer avec Græchius (*De Com. Rom.*, II, 2), que par une raison particulière, comme, par exemple, une querelle ou un débat entre deux compétiteurs, ou le désaccord des augures eux-mêmes, on fut obligé de remettre la décision au jugement du peuple; et qu'ainsi ces comices furent tenus *extra ordinem* et *præter morem*. C'est une raison, ajout-il, dont il faut bien nous contenter, en attendant qu'il se présente, au sujet de ce passage, quelque explication plus satisfaisante.

CHAP. XLIX. — *Philopamen prætor*. Il l'était pour la huitième fois, et avait remplacé Lycortas. Voyez, sur ce chapitre et sur le suivant, pour tout ce qui concerne les derniers exploits et la mort de Philopémen, Plutarque, *Vie de Philop.*, chap. xxi et suiv. et Pausan., VIII, 51.

CHAP. L. — *Tres claros imperatores*. Voyez le chapitre LII et les comparaisons qui ont été établies entre ces trois grands hommes par Polybe (XXIV, 9), et Diodore de Sicile (*Eclat. de virt. et pul.*, t. II, p. 575, sq. d. Vesseling). Les historiens sont loin d'être d'accord sur l'époque de la mort d'Annibal. Voyez, chap. LVI, et Cornelius Nepos (*Annib.*, ch. VIII).

CHAP. LL. — *Venenum quod multo ante preparatum*. Quelques auteurs disent qu'il portait ce poison renfermé dans un anneau. Suivant Plutarque (*Flaminia*, ch. xii), on n'était pas d'accord sur le genre de sa mort. Les uns

adient qu'il mit son manteau autour de son
Onna à un esclave de le serrer avec force, en
genou sur le derrière de sa tête, et de le tor-
ce qu'il eût expiré. D'autres lui font boire du
veau, comme Thémistocle et Midas ; suivant
il délaya dans une coupe du poison qu'il por-
le but et dit : « Délivrons le peuple romain
inquiétudes, puisqu'il trouve trop long
sable d'attendre la mort d'un vieillard, objet
son, etc. »

— I. — *Ad Prusiam regem*. Cornelius Nepos
II. xii) est d'accord avec Tite-Live sur les causes
sade de Flaminius. Appien (Syriac. ch. ii) et
« (Flaminius, ch. xi) sont d'une opinion diffé-
s traduisons le récit de Plutarque : « Annibal
a trouvé un asile en Bithynie, à la cour de Pru-
Romains ne l'ignoraient pas ; ils méprisaient sa
et son grand âge, et le croyaient terrassé par la
Mais, lorsque Titus Flaminius fut envoyé par
près de Prusias, au sujet d'autres affaires, il fut
le trouver chez ce prince, et s'indigna qu'il
core. En vain Prusias intercédait-il pour un sup-
pour son hôte, Flaminius fut inflexible... »

— *Romanorum inexpiabile odium*. Cette terreur
romains, qui ne craignaient pas d'employer de lâches
pour se saisir d'un vieillard errant et banal,
grandir encore l'imposante figure de leur adver-

— LII. — *Rutilius*. Publius Rutilius Ruvus, phi-
orateur, historien et jurisconsulte célèbre, ap-
part à l'une des plus illustres familles de la républi-
naquit vers l'an 604 de Rome, fut élu successive-
ment différentes magistratures, par lesquelles on
ordinairement au consulat, et fut consul, en 647,
En. Mallius. En 654, il suivit, en qualité de lieute-
Q. Mutius Scévola, nommé proconsul d'Asie, et se
la par la sévérité avec laquelle il reprima les exac-
que les chevaliers romains, chargés de la levée des
t., commettaient dans cette province. Il revint à
e avec Scévola ; mais bientôt les chevaliers romains
èrent l'occasion de se venger de sa sévérité. Le
yphes du parti de Marius venait de remettre en leurs
s tout le pouvoir judiciaire. Rutilius fut accusé de
ation et condamné à réparer les prétendus dommages
leur avait causés. Ses biens furent vendus, et la
me qui en provint fut insuffisante pour payer ce qu'il
ait restituer. Il quitta Rome en 662, et alla se fixer à
yrone, où il termina ses jours. Outre quelques traités
urispudence, de philosophie, et un grand nombre de
uniques, Rutilius avait écrit, en latin, le *Journal de la*
re de Numance et des Mémoires sur sa vie ; et, en
c, une *Histoire romaine*, dont Appien a souvent pro-
Tous ces ouvrages sont perdus ; il ne reste de lui
trois décisions qui nous ont été conservées dans le
reste.

— *Nec sepulti sunt*. Ceci ne peut s'appliquer à
ilopemen. On a vu précédemment (chap. xxi) que son
ps avait été rendu aux Achéens, qui lui firent de pom-
ueuses funérailles.

CHAP. LIII. — *Itum pollice ortum esse*. Les opinions
sont partagées sur la naissance de Perée. Les uns le
issent fils de Philippe et d'une concubine ; d'autres as-
suraient que s'était un enfant supposé dont on ne com-
passait ni le père ni la mère. Suivant Plutarque (*Vie de*

Paul-Émile, ch. viii), l'opinion la plus répandue était que
la reine, épouse de Philippe, l'avait donné pour son fils,
mais que sa véritable mère était une couturière d'Argos,
nommée Gnosthéna : *Δίγεται δὲ μηδὲ γνῶσις φῦναι, λα-
βεῖν δ' αὐτὸν ἡ συναιουσα τῷ Φιλίππῳ νεκρὸν, εὐστρίας
τινὸς Ἀργολικῆς, Γνωθαινας τοῦτομα, τακτοῦς, καὶ λαβὴν
ὑπεβαλεμένην*.

CHAP. LIII. — *Dentheletos*. Peuples de la Thrace, qui
habitaient la rive droite du Strymon. Les auteurs an-
ciens ne sont point d'accord sur leur nom. Pline les appelle
Denseletes (*Hist. nat.*, liv. iv, 18) ; Cléon, *Denseletis* (*in*
Pison., § 34) ; Dion, *Δενθελαις* (liv. ii) ; Ptolémée, *Δενθα-
ληται* (liv. iii, n. 11) ; et enfin Étienne de Byzance, *Δεν-
θαληται*. Toutes ces variantes prouvent que le θ se pro-
nonçait autrefois comme le prononçait encore aujour-
d'hui les Grecs. Les Romains n'ayant aucun signe pour
représenter cette sifflante dentale, la remplaçaient par
une s.

IMD. — *Deuriopo*. Cf. Strabon, VII. 7, 8 et 9, p.
326, 327.

CHAP. LVI. — *Insulam novam edilem e mari...* C'est
un phénomène qui n'était pas sans exemple, et qui s'est
répété plus d'une fois depuis, et même de nos jours.

Dès la plus haute antiquité, on retrouve des traditions
qui attestent qu'on a vu sortir du sein de la mer des îles
plus ou moins étendues. La mythologie avait conser-
vé cette tradition, relativement à l'île de Délos, qui
était d'abord sortie du sein des flots, et qu'ensuite Apol-
lon rendit fixe, d'errante qu'elle était, en considération de
ce qu'il y avait reçu le jour.

Un autre fait moins connu, c'est celui qui concerne
l'île de Rhodes. Voici comment Pindare (*Olymp.*, VII,
54-71, ed. Boeckh) nous raconte les anciennes traditions
παλαιὰς ῥίσις, relatives à l'émergence de cette île :

Φανὶ δ' ἀνθρώπων παλαιὰ
ῥίσις, οὔπω, ὅτι χθόνα δατίοντο Ζεὺς τε καὶ ἀθάνατοι,
Φανερὰν ἐν πάλῳ ῥῶδεν ἡμῶν νηπίῳ·
ἄλμυρος δ' ἐν εἰνέθειν νᾶσον κακέρφει.
ἅπτοντες δ' οὕτως ἐνδύειν λάχος ἁλῶος.

Jupiter alors voulait recommencer à tirer au net
pour qu'Apollon se trouvât pourvu comme les autres
mais le dieu s'y opposa.

Εἰπέ τιν' αὐτὸς ὄρεν ἔδινεν θαλάσσης αἰχμῆσαν πεδῶν.
Πολύεσσον γαίαν ἀνθρώποισι, καὶ εὐφρονα μέλιος.

Alors Apollon ordonne à Lachesis de lever la main et
de jurer par le Styx, ainsi que le fils de Saturne, que cette
île, dès qu'elle apparaîtrait à la lumière, serait sa récom-
pense. Tout s'accomplit :

... Εἰδότε μὲν ἐξ ὧδ'ος ὑγρᾶς
Νῆσος, ἔχῃ τί μιν ἔξαιεν ὁ γενέθλιος ἀκτίνων πατήρ,
Πῦρ πνέοντων ἀρχὸς ἱππων κ. τ. λ.

A ces traditions toujours un peu obscures, on du moins
entourées de certain prestige poétique, qui fait qu'on se
désiste toujours un peu de leur fondement historique, se
joignent des témoignages authentiques que nous fournit
l'histoire.

Strabon (cité par Bougainville, *Mém. de l'Acad. des*
Inscriptions, tom. xxi, p. 40) nous apprend que, près
de Méthana, un terrain de sept stades de circonférence
s'éleva du sein de la mer. Une vapeur ignée le souleva ; il
exhalait une odeur insupportable de soufre ; pendant la
nuit, il paraissait tout en feu. L'île de Mélos, aujourd'hui

Milo, est tout entière composée d'un terrain caverneux et spongieux. L'alun de plumes aux filets argentés est suspendu aux voûtes des cavernes ; des morceaux de soufre pur remplissent les fentes des rochers ; des sources minérales et chaudes jaillissent de tous côtés ; une odeur sulfureuse sort de tous les marais. Telle Plîne nous a dépeint cette île (Voy. Hardouin, dans ses *Notes sur Plîne*, lib. II, ch. xxiv), telle les voyageurs modernes l'ont retrouvée et nous la dépeignent. Hérodote l'a représentée aussi à peu près comme Plîne (lib. IV, ch. cxlv).

L'île de l'Argentière n'est qu'un amas de matières volcaniques, et sans doute a pris naissance, par suite d'un phénomène semblable. Tout concourt à faire regarder ce petit groupe d'îles comme le sommet d'un volcan.

Le groupe d'îles, dont Santorin, connue autrefois sous le nom de Thésia, est la principale, jouit encore d'une plus grande célébrité dans l'histoire. Le volcan sous-marin, qui semble avoir pour cratère tout le port ou le bassin qui se trouve entre Santorin et les petites îles, a fréquemment donné des preuves manifestes de sa puissance. Soit en bouleversant les parois et les bords de son cratère, soit en rejetant des matières légères qui se sont accumulées autour de son embouchure, il a produit plusieurs îlots ; il a souvent ébranlé la grande île que Plîne signale elle-même, comme le produit d'un soulèvement opéré par le volcan sous-marin.

Sénèque nous a conservé sur ces volcans des détails qu'il avait puisés dans les ouvrages du savant géographe Posidonius (*Quæst. natur.*, liv. II, ch. xvi) ; les voici : « La mer écumait, dit-il ; il en sortait de la fumée ; enfin les flammes s'ouvrirent une issue... elles ne jaillissaient que de temps en temps, à l'instar des éclairs... des pierres retombèrent à l'entour. Les unes étaient des roches à l'état entier, que le feu souterrain chassait devant lui sans les avoir altérées ; les autres étaient consumées et rendues légères comme la fine ponce. A la fin, on vit paraître le sommet d'une montagne. Elle reçut bientôt de nouveaux surcroûs en hauteur, et, en s'agrandissant, forma une île. La mer, en cet endroit, est profonde de deux cents pas. »

Ce phénomène s'est reproduit, à plusieurs reprises, dans les temps modernes. En 1707, près de l'île volcanique de Santorin, on vit apparaître plusieurs petites îles, qui, en raison de leur nature meuble, ne purent résister aux attaques des vagues, et disparurent. En 1720, on aperçut un îlot volcanique près des Açores. Mais l'exemple le plus curieux et le mieux connu de la formation d'îles volcaniques, par suite d'éruptions sous-marines, est l'apparition de l'île Julia, au S. de la Sicile, en 1831. C'est au mois de juillet que l'on eut les premières nouvelles de l'apparition de cette île. Au mois de septembre, elle avait sept cents pieds de hauteur au-dessus de la mer ; son diamètre était de trois cents pieds ; son cratère avait plus de la moitié du diamètre entier de l'île. Tant que cette île se maintint au-dessus des eaux, l'éruption volcanique continua : le jet de cendres, qui avait peu à peu formé le cratère, et l'avait élevé au-dessus de la mer, se composait surtout de scories. En octobre le cratère était déjà détruit, et des tremblements de terre, survenus en décembre, détruiraient entièrement la base du volcan que l'ambitieux Albion disputait déjà à la Sicile. Il est à remarquer que l'île Julia avait été formée dans un des endroits les plus profonds de la Méditerranée, et que si de nombreuses coulées de lave étaient venues solidifier cette masse de cendres, l'île Julia eût pu résister à l'action de

la mer, et constituer un îlot volcanique, comme il en existe encore plusieurs. Voyez dans les *Mémoires de la Société géologique de France*, un mémoire de M. Constant Prévost, chargé par l'Académie des Sciences d'aller étudier ce phénomène volcanique.

LIVRE XL.

Tite-Live, dans ce livre, doit encore beaucoup à Polybe, ch. viii, dans le beau discours de Philippe à ses fils, comme on a pu en juger depuis la découverte des fragments de Polybe par Ang. Mai (liv. XXIV, 3, p. 416 ; liv. XXIV, 8 et 86, éd. Didot). Il indique plus rarement le dissentiment des autres auteurs (voy. ch. xiii et li). Il paraît, d'après un passage de Plîne (XIII, 13), qu'il Pison, beaucoup plus ancien, n'a point ici été employé par Tite-Live ; car Pison avait raconté les événements rapportés par Tite-Live au ch. xiii. Pour tout ce qui est dit au sujet de Gracchus (ch. xlvii et suiv.), il paraît avoir puisé dans Polybe. Cependant, il n'a point parlé avec l'exagération que Posidonius blâme dans Polybe (voy. Polybe, *Frag.*, XXXVI, ch. iv). Dans cette énumération il a encore omis plusieurs faits relatifs à la Grèce, et il en dit les motifs au ch. xlv : « Sed externorum inter nos bella persequi non operæ est, satis superque curis sustinenti res populi romani gestas scribere. »

CHAP. II. — *Pridie Parilia* (ou *Palilia*). Ces fêtes, instituées en l'honneur de Palès, déesse des bergers, se célébraient le xii des calendes d'avril, jour anniversaire de la fondation de Rome. Le plus grand nombre des manuscrits portent *Palilia*. Quelques-uns cependant ont *Parilia*. Festus nous apprend qu'on se servait également de ces deux noms. Le premier dérivait de celui de la déesse même ; le second se dérivait de *pario*, je mets au monde, parce que les sacrifices qu'on offrait à la déesse pendant ces fêtes avaient pour but d'obtenir, pour les troupeaux, soit la fécondité, soit une heureuse délivrance. (Voy. Festus, p. 104.) Cf. Ovid., *Fast.*, IV, 72 ; Denys d'Halicarnasse, I, 88.

Voici par quelles cérémonies les bergers romains célébraient les *Palilia*. Ils allumaient de grands feux dans la campagne, et ils formaient des danses à l'entour. Ils étaient persuadés que, par ce moyen, ils éloignaient les loups de leurs bergeries et préservaient leurs troupeaux des maladies contagieuses. Ce feu n'était pas nourri avec les aliments ordinaires : on le faisait avec des branches d'olivier, de pin, de laurier ; puis du chaume et des fèves. On y jetait aussi du soufre, du sang de bœuf et des cendres de veaux brûlés. On faisait aussi tourner les troupeaux autour de ce foyer. Cette cérémonie était accompagnée d'offrandes faites à la déesse. Elles consistaient en lait, vin, millet et autres fruits. Pour terminer la fête, toute la jeunesse rustique allumait des feux de paille et s'exerçait à sauter par-dessus, au son des flûtes et des tambours.

IND. — *Ex æde Lunæ, quæ in Aventino est*. Ce temple avait été fondé par Servius Tullius, comme nous l'apprend Tacite (*Annal.*, XV, 41). Selon les Annales que cite Varron (*de Ling. lat.*, V, 74) et Denys d'Halicarnasse (II, 114), la déesse Luna avait un des douze autels que Tatius consacra à autant de divinités. Il n'y a donc pas lieu de substituer ici *deæ Lunæ*, comme on l'a proposé. Le culte de Luna sur l'Aventin est aussi attesté par Ovide (*Fast.*, III, 885).

*Luna regit menses : hujus quoque tempora mensis
Finit Aventino luna colenda juget.*

Tite-Live (I, 45), parlant d'un temple de Diane, construit par Servius Tullius sur le mont Aventin, quelques uns ont cru que c'était ce même temple de la Lune et il est ici question. Mais P. Victor, dans sa description de Rome (Reg. XIII), fait mention de ces deux sanctuaires : *Templum Lunæ in Aventino magnum. Templum commune Dianæ*. Voyez, sur ces deux temples, Oost., *De Urbe Rom.*, III, 15, et Nardini, *Roma vet.*, II, 15.

CHAP. II. — *Fastigia aliquot templorum*. Par *fastigia* faut entendre, selon Ernesti, les statues des dieux ou autres semblables ornements placés sur les toits et faient saillie. Selon Crévier, de tous les édifices romains les temples étaient les seuls qui eussent des combles; tous les autres étaient plats. Voilà pourquoi, parmi les honneurs divins rendus à César, le *fastigium* se trouve énuméré. Voy. Cicér., *Philipp.*, II, 110; Suétone, *Cesar*, ch. LXII, et les notes de Cassaubon.

IBID. — *Ædema Caieta*. Caiète était la nourrice d'Énée, on en avait probablement fait une divinité. (Voir l'*Excursus* I de Heyne, sur le livre VII de l'*Énéide*.) Virgile parle de Caiète au début du VII^e livre de l'*Énéide*.

Tu quoque litoribus nostris, Æolia nutrit,
Æternam moriens famam, Caieta, dedisti.
Et nunc servat honos sedem tuus; ossaque nomen
Hesperia in magna, si qua est ea gloria, signat.

Ce que Virgile disait il y a dix-huit cents ans est encore vrai aujourd'hui. La ville a conservé son nom mythologique, c'est Gaeta près de Formies dans le Latium, sur les confins de la Campanie. Du reste ce passage n'est pas sans difficulté : si on prend Caieta pour la nourrice divinisée d'Énée, pourquoi son temple est-il à Formies, et pas à Caieta? Gronove et d'autres pensent qu'il est ici question de la ville; et (en supprimant la préposition *a*) traduisent à Formies et à Caiète le temple d'Apollon (de chacune de ces villes) a été atteint de la foudre. Il paraît difficile d'éclaircir ce point, les manuscrits n'étant d'accord, ni entre eux ni avec Julius Obsequens, ch. LX.

IBID. — *Sinopensium clade*. Il s'agit de la prise de Sinope, ville autrefois libre et indépendante, par Pharnace, roi de Pont, fils de Mithridate IV, et aïeul du grand Mithridate. La position des Sinopiens ne leur permettant guère de venir se plaindre, parce qu'ils auraient pu aggraver leur sort, les Rhodiens se chargèrent de faire parvenir leurs plaintes à Rome; car les Rhodiens étaient leurs amis et leurs alliés, et on les avait déjà vus porter secours aux Sinopiens, lorsque Mithridate, père de Pharnace, leur avait déclaré la guerre. Eumène n'avait, à l'époque dont nous parlons, secouru ni Pharnace, contre qui il avait eu à soutenir une guerre vers ce temps-là, ni les Sinopiens, parce que dans son traité avec Pharnace il n'avait point été question d'eux. Aussi les envoyés d'Eumène paraissent-ils s'être rendus à Rome pour se plaindre de Pharnace, non pas parce qu'il avait réduit Sinope en son pouvoir, mais bien plutôt parce qu'il leur avait déclaré la guerre. Voyez sur toutes ces légations, plus de détails que Tite-Live n'en donne, dans le long ch. I de Polybe, liv. XXIV.

CHAP. III. — *Nam ita fertiles eum*, etc. Voyez Polybe, XXIV, 6, où il est dit entre autres choses que Philippe fit tout ce que l'ambassadeur de Rome lui enjoignit. « βαρύνωντος καὶ ἐνέων ». Plus loin Tite-Live a traduit Polybe presque mot à mot, XXIV, 8, § 4 et suiv. L'historien grec peint de plus ce prince, agité par les furies vengeresses de ses crimes (δρινύς καὶ πόνος καὶ πρῶτο-

παῖος τῶν δι' αὐτοῦν ἡττυμμένων); image que Tite-Live a traduite au commencement du ch. V.

CHAP. III. — *Nisi liberos eorum*, etc. C'était une sorte de maxime politique, en forme de proverbe. Aristote (*Rhet.*, liv. V, chap. XV) rapporte cette maxime en ces termes : *Τοὺς υἱοὺς ἀναπαύειν, ὡν καὶ τοὺς πατέρας*. Il y revient ailleurs (lib. II, cap. XXI), et il cite la même maxime mise en un vers :

Νήπιος ὅς πατέρα κτείνας παῖδας καταλείπει.

Ce vers très-ancien qu'on rencontre également dans Polybe, XXIV, 8, § 10 (Cf. Hérodote, I, 155, *Proterrb. Metr.*, n° 8), est emprunté aux poèmes cypriques : car Clément d'Alexandrie nomme son auteur Stasinus (*Stromat.*, VI, p. 747).

La même maxime se retrouve dans Euripide (*Androm.*, vers 520.)

Καὶ γὰρ ἀνοία μεγάλη λιπὼν
υἱὸς ἐχθρῶν, ἔξω κτεῖναι
καὶ φῶεν εἶεν ἀφελῶσαι.

CHAP. IV. — *Principi gentis Æneatum*. Ce dernier mot manque dans tous les manuscrits : un seul donne *Ænianum*, corrigé par Turnèbe, dont la correction est appuyée par Gronove. L'éthnique *Αἰνεάτης* est indiqué par Étienne de Byzance au mot *Αἰναία*, p. 25-27, éd. Westermann.

CHAP. IV. — *Æneam ad statum sacrificium*. La situation d'Ænea (*Αἰναία*) est déterminée par Tite-Live (XLIV, 10) : *Quindecim millia passuum abest a Thessalonica, adversus Pydnam posita*. Les anciens habitants d'Ænea, détruite par le roi Cassandre, furent transportés à Thessalonique, que ce prince fonda : mais il paraît que les Thessaloniciens ne cessèrent pas de regarder Ænea comme leur métropole, et qu'ils y allaient pour célébrer les fêtes solennelles : *ad statum sacrificium*. Voyez particulièrement Denys d'Halicarnasse, I, 49, la discussion de Heyne à ce sujet (*Excursus*, I, sur Virgile, *Æn.*, III, 16 et suiv.) et Tafel, *Histoire de Thessalonique*. Suivant la tradition, Enée, après la chute de Troie, bâtit, à son arrivée en Thrace, Ænea, où il enterra son père (voyez Étienne de Byzance, au mot *Αἰναία*, et d'autres passages cités par Heyne). Il ne faut pas confondre la ville *Αἰναία* avec *Αἰνία*, d'où les Éniens tiraient leur nom. Voyez la savante note de Drakenborch sur le § 9 de ce chapitre.

IBID. — *Trajicere in Eubæam erat propositum*. On voit plus haut que Poris avait le dessein de les conduire à Athènes, chez des amis sûrs; d'où l'on pourrait croire que cette Athènes était celle de l'Eubée, *Ἀθῆναι Διαιδς* (c'est-à-dire fondée par Dias, fils d'Abas). Mais la célèbre Athènes avait tellement éclipsé les cinq autres villes de ce nom, qu'on ne les désignait jamais sans ajouter un déterminatif à ce nom. Poris voulait les conduire en Eubée, d'où il était facile de passer à Athènes.

CHAP. V. — *Ut vulgo ipsum liberisque ejus execrarentur*. On a eu tort de trouver ici une contradiction avec ce qui suit, *favorem Demetrii fratris apud multitudinem crescere* : car la faveur dont jouissait Démétrius, auprès de la plus grande partie des Macédoniens, n'empêchait pas qu'il n'eût aussi ses ennemis, à cause de son penchant prononcé pour les Romains; et dans le deuxième passage Tite-Live ne parle de Démétrius que pour dire quelle était la cause de la haine violente dont Persée était animé contre lui.

CHAP. V. — *Spretionem*. Ce mot est excellent pour le sens, et de très-bonne formation, mais il n'a pour lui l'autorité que d'un très-petit nombre de manuscrits; car presque tous donnent *ad spem*. Les corrections proposées par les critiques n'offrent rien de bien satisfaisant.

IBID. — *Bastarnas*. Les manuscrits ont presque tous *Basternæ*; mais comme les Grecs écrivent toujours Βαστάρναι, on doit donner la préférence au très-petit nombre de manuscrits qui portent *Bastarnæ*. Ptolémée (III, 5) place ce peuple dans la Sarmatie européenne.

IBID. — *Ægra*. Sous-entendu *curis*. *Æger* est souvent employé pour *ager curis*. Virg. *Ecl.*, I, 13 :

En ipse capellas protinus *æger* ago.

Val. Flaccus, III, 571 :

Sed neque apud socios structasque in litore mensas.
Unanimium videt *æger* Hytan.

CHAP. VI. — *Forte lustrandi exercitus vult tempus*. On sait quel était ce temps par un article important du Glossaire d'Hesychius : Ξανθικά, ἑορτὴ Μακεδόνων, Ξανθικὸν μῆνος ἢ (le huitième jour, chiffre omis dans les notes de Lemaire) ἀγομένη· ἔστι δὲ καθάρσιον τῶν στρατευμάτων. Le fragment de Polybe, conservé par Suidas, sous le mot ἐναγίζων, dit seulement : τῷ Ξανθῷ (sic), sans ajouter le jour. Cette *renue*, pour nous servir de l'expression adoptée par le traducteur, était en grande partie accompagnée de cérémonies religieuses, racontées presque dans les mêmes termes par Quinte-Curce, livre X, ch. ix. § 11 et suiv., et rappelle les anciens usages des fédérations. Sur le mois Xanthicus et sur les mois macedoniens Voyez Ideler, *Manuel de Chronologie*, t. I, p. 395 et suiv.

Le nom de ce mois fut conservé dans le calendrier syromacedonien. On est assez surpris de le retrouver dans une inscription grecque du cinquième siècle de notre ère (417 avant J.-C.), trouvée à Florence, et que j'ai transcrite dans le cloître de l'église de Sainte-Félicité où elle est conservée. Elle est ainsi conçue :

ΕΝΘΑΚΙΤΕΜΑ[PI]

ΑΘΥΓΑΤΗΠΙΟΑΝΝΟΥ

Ω

ΚΝΙΚΕΡΑΤΩΝΕΖΗΣ

H

ΕΝΑΙΤΗΤΡΙΑΜΤΡΙΣ

M

ΗΙΘΙΗΣΤΗΤΕΑΕ

H

ΥΤΗΣΕΝΜΕΑΝ

ΔΙΚΟΥΔΑΤΥΠΙΑΤΙ

ΑΟΝΟΠΙΟΥΑΥΓ. T

— O

A.T. KAI KOCTANTI

O

OT. T. B.

Ἐνθα κ(αἰ)τ(αἰ) Μα[ρί]α θυγατὴρ Ἰ[ω]άννου [τ]ῶν καὶ Νικε-
ράτω (ἢ) ἔζησεν (ἢ) τῇ τριᾷ μ[υ]ρίας [τ]ρ(αἰ)ς ἡμ[ί]ρας· κα-
ταστῆ, ἐτελεύτησεν μῆνος Ξαν(θ)ικῷ δα' τ[ῇ] ὑπατίᾳ Ὀνέριου
Αὐγ. το α[λ]φ[ι] και Κοσταντίου τὸ β'.

• Ici repose Marie, fille de Jean, appelé aussi Nicé-
tus. Elle vécut trois ans, trois mois, vingt-six jours,

• elle est morte dans la foi le 24 de mai
• le consulat d'Honorius Auguste par
• et de Constance pour la deuxième fois.

Il serait impossible d'entrer ici dans
sur ce monument si intéressant, mais
J'en ferais incessamment l'objet d'une
ciale.

CHAP. VI. — *Si mens sana frisset*. L.
sous les yeux Virgile (*Ecl.*, I, 16 : Si mens

CHAP. VIII. — *Satin' salta?* s. e. n. s. e.
employé souvent cette locution. Voyez
VI, 54; X, 18.

IBID. — *De lucro tibi me vixit vult*. La
phrase devient plus intelligible en context
d'une lettre de Cicéron à Papirius Fab.
lucro prope jam quadriennium rixas, in
de Pharsale, où ils avaient voulu mourir
si aut hoc lucrum est.

IBID. — *Aut hæc vita, superstitem rex*.
Le mot *superstitem* prouve que dans la
vixit il s'agit d'un péril de mort. Les
ges que les interprètes ont comparés, sont
aussi précis que celui-ci.

IBID. — *Sedeo, inquit, miserimus pater*.
Mai a retrouvé une partie de l'original
dans Polybe, qu'il sera utile de comparer.
ch. viii, a et b de la nouvelle édit. de Polybe
MM. Didot, p. 690.

IBID. — *Fraterna unanimitate*. Plutarque
Traité de l'Amour fraternel, cite aussi
mène et d'Attale. Il rappelle que leur
avait coutume de dire que son diadème
ne lui causaient pas autant de joie et de
voir son fils aîné entouré de ses trois frères
vivaient en quelque sorte de garde du corps.
qu'il était en sûreté au milieu de leurs épa-

CHAP. IX. — *Quod circumventis in solitas*.
ipsa subjicit. Le traducteur s'est trompé
ainsi ce passage : « S'il m'est permis de sou-
ment naturel qui porte l'homme attaqué dans
à implorer le secours de ceux même qu'il a
La possibilité d'une telle méprise s'était pré-
prit de Drakenborch, quand il écrivait : « Quom-
litudine, si adsint homines ? » D'après l'usage
gue latine, *esse in solitudine* (et en grec
fie être sans amis, sans parents, enfin sans
personnes qui nous sont attachées par quelque
même en plein forum, ou dans l'agoré. Voyez
plus cités par Drakenborch. Il serait facile d'en
beaucoup d'autres.

CHAP. X. — *Discerne et displice*, etc. D'après
nuscrits il faudrait lire ce passage ainsi qu'il
ne, *dispicere insidiatorem et petitum insidiis*, en occa-
le premier et, qui affaiblit la force de ces par-
doute de Döring, qui ne croit pas que *dispicere*
se construire avec l'accusatif d'une personne, et
fait sans fondement. Plus bas, tous les manuscrits don-
noxium huic ou hinc esse caput, passage partiel-
corrigé par Rubénus, qui lit : *noxium intrare*.
Mais quand Valch dit (*Emend. Livianæ*, p. 110)
stigia literarum anse suadent noxium fu intrasse caput
il prouve qu'il n'a pas eu souvent des manuscrits
les yeux.

119. X. — *Cui non solemne lustrale*, etc. Muret (*ie lert.*, XIX, 14) trouve ici une imitation manifeste de Cicéron, *Catilin.*, IV, 1; mais en examinant de près deux passages, on ne saurait partager son avis.

120. — *Parnam tibi senatus remisit*. Voyez XXXIX, 1211, et Polybe, XXIV, ch. III, § 4-6.

121. XI. — *Eum sibi, te abdicatione patre*, etc. Voyez l'endroit cité, § 7 et suiv.

122. — *Si in medio ponitur (regni cupiditatis criti-)*. Le sens suivi par le traducteur : « s'il nous est essé en commun » est à peu près celui de Drakenh. Mais Turnèbe explique mieux cette phrase, sous rapport de la latinité : « si ce reproche n'est dirigé expressément contre personne je ne le reconnais pas pour moi ». La métaphore est tirée d'une chose sans lire, que l'on expose pour être reconnue.

123. XVI. — *P. Manlius in ulteriorem Hispaniam, in et priore prætura provinciam obtinuerat*. Tite-Live, en plusieurs endroits (XXIII, 42-45, XXXIV, 1; Cf., XXXIII, 56 et XXXIV, 10) dit, de la manière plus positive, que Manlius avait eu pour province l'Espagne citérieure. Il s'est donc trompé ici, à moins que a ne veuille rapporter *quam* seulement au mot *Hispaniam*; mais, de quelque manière qu'on l'entende, ce usage dénote l'inexactitude de l'historien. On a recherché quelle pouvait être la cause pour laquelle Manlius ait obtenu une seconde fois la préture; mais Duker a trouvé, par des exemples (voy. entre autre XLI, 8 et 9; XLII, 9) qu'à cette époque cette magistrature pouvait être confiée plusieurs fois au même individu.

124. — *Oppidum hispanum Urbicam*. Weeseling rend cette ville pour celle d'Urbica, dans l'*Itinéraire* l'Antonin, p. 447. Sur une médaille d'Auguste on a cru reconnaître la forme *Urbica*. Les manuscrits diffèrent ci tout-à-fait entre eux. Applaudis sous silence cette partie des exploits de Fulvius.

125. — *Argentum pondo notem millia trecenta viginti*. Environ deux mille neuf cent seize kilogrammes, dont la valeur en argent monnayé équivalait à 621,000 fr.

126. — *Auri octoginta pondo*. Environ vingt-cinq kilogr., valant en argent monnayé 75,704 fr.

127. — *Sexaginta septem*. Soixante-sept livres d'or équivalaient à vingt-deux kilogr., et représentaient une somme de 62,408 fr. 70 c.

CHAP. XVII. — *Alterum (consulem) cum legionibus suis Pisiris hiemare*. La suite fait voir qu'il parle de L. Æmilius, et non de Cn. Æmilius; cependant c'est ce dernier qui passera l'hiver à Pise, ch. XIX et XXV. Il paraît, comme Duker l'observe, que L. Æmilius resta seul avec ses légions; mais qu'après les comices on jugea à propos de lui envoyer Æmilius pour renforcer son armée. L'opinion de Crévier, que les armées des deux consuls étaient restées en Ligurie, se prête un peu moins aux paroles de l'historien, qui, en tout cas, montre peu d'exactitude et a omis plusieurs circonstances, soit ici, soit au ch. XIX.

CHAP. XVIII. — *P. Cornelius Cethegus*. Les manuscrits donnent tous: *P. Cornelius Lentulus*, Il faut pourtant Cethegus, comme le prouve le marbre des *fastes capitolins*. Cf. Plin., *Hist. Nat.*, XIII, 15 ou 17 (d'après Cassius Hemina); Cornélius Népos, *Annibal*, ch. XIII. Ce qu'il y a de curieux c'est que Valère-Maxime (II, 5, 1) a copié *lentulus*. On serait porté à croire que cette erreur

vient d'un *lapsus calami*. Le nom de *Cornelius Lentulus*, si souvent répété par Cicéron, était très-connu des copistes; mais il n'en est pas moins remarquable que les copistes de deux auteurs différents se soient trompés de la même manière. Les autres fautes, Pamphilus pour *Tamphilus*, et T. pour Ti., sont souvent commises par tous les copistes.

CHAP. XVIII. — *Promontorium Minerva*. Aujourd'hui encore *Capo della Minerva*, ou *Campanella* (entre Sorrento et Salerni). — *Bartum, terra di Bari*. Voir Cluv., *Italia ant.*, IV, 13, p. 1162, et 2, p. 1210.

CHAP. XIX. — *In area Vulcani et Concordiæ*. Ce sont deux enceintes différentes sur le même emplacement, car Cneius Flavius, comme Tite-Live le dit (IX, 46) : *ædem concordiæ in area Vulcani summa invidia nobilitum dedicavit*. Les prodiges rapportés par Julius Obsequens, ch. LIX, porteraient à croire qu'il s'agit de deux areas différentes; mais ce sont des prodiges de deux différentes années, qu'il a mal à propos réunis et dont l'un est raconté par Tite-Live, liv. XXXIX, ch. XLVI, l'autre, même livre, ch. LVI et non pas LIX, comme l'indique Lemaire, en répétant une faute d'impression qui se rencontre dans Drakenborch.

128. — *Hæstas motas nuntiare*. Voir le ch. LII du livre XXI.

129. — *Conciliabula*. Voyez la note sur le ch. V du livre XXV, t. I, p. 915.

130. — *Circa omnia pulvinaria*. Voyez la note sur le ch. XIII du livre V, t. I, p. 826. Cf. III, 63.

131. — *Ilensibus in Sardinia*. C'étaient, suivant une tradition, des Troyens arrivés dans l'Occident avec Énée, et séparés de lui par une tempête qui les jeta en Sardaigne, où ils restèrent. Le fait est raconté par Pausanias, X, 17, § 4 (6 Bekker.), qui fait voir en même temps que les *Iolæi*, *Iolenses* de la Sardaigne étaient différents de ces *Ilens*. Ce passage est d'autant plus important que des savants illustres, tels que Hardouin, les ont confondus ou ont voulu les réunir, en dépit des expressions très-précises de Pausanias, *Ἰλῆες δὲ*, etc. M. le général de la Marmora, dans son voyage en Sardaigne, t. I, p. 1 et suiv. (2^e éd.) et t. II, p. 547, est d'avis, avec Bochart et Monter, qu'il n'a jamais existé de colonies grecques en Sicile, et que le récit de Pausanias doit être rangé parmi les fables.

132. — *Et leges de ambitu*. La plupart des manuscrits, et toutes les anciennes éditions portent *legem de ambitu*. On ne peut se prononcer entre ces deux leçons. Du reste Duker avoue qu'il n'a trouvé nulle part de plus amples renseignements sur le contenu et la portée de cette loi, ou de ces lois sur la brigue.

CHAP. XX. — *Philocles et Apelles*. C'étaient ces mêmes amis que Philippe avait déjà envoyés avec Démétrius, qui devait, au nom de son père, répondre devant le sénat aux incriminations des Grecs et d'Eumène (Polybe, XXIV, ch. I, § 5).

CHAP. XXI. — *Ponticum simul, et Hadriaticum mare et Istrum* (car il faut écrire ainsi) et *Alpes conspici posse* (az Harro). Tite-Live (ch. XIII) et Strabon (VII, 3 p. 515) regardent comme fautive cette opinion admise par Polybe. Vossius (sur Pomponius Mela, p. 115-124, édit. de 1668) a fait à cet égard des recherches approfondies, et réfutant d'abord les arguments de Strabon contre Polybe, démontre qu'ils sont inadmissibles; puis, sans oser se prononcer positivement en faveur de Polybe,

et par des exemples de la réfraction des eaux, à une grande distance, alors que cette réfraction n'est pas empêchée par des montagnes, il prouve que l'on ne doit pas regarder comme impossible le fait avancé par Polybe. Nous remarquerons encore que par ce chapitre de Tite-Live et par le suivant, il est certain que le passage de Polybe, conservé par Strabon, devait se trouver dans le livre XXIV, et que Schweighäuser a eu tort de le réunir avec les autres passages géographiques de Polybe, pour les insérer dans le livre XXXIV, ch. XII, § 1, 2.

CHAP. XXI. — *Ad subsidia spei*. Cette phrase s'explique par ce passage de Cicéron (*Pro Cluent.*, ch. XI) sur une femme condamnée par les juges, pour s'être fait avorter. « Neque injuria, dit Cicéron, quæ spem parentis, memoriam nominis, subsidium generis, heredem familiæ, designatum reipublicæ civem, sustulisset. » Le mot *subsidium* se trouve encore employé dans le même sens plus haut, livre XXII, ch. XXXII.

CHAP. XXII. — *Mædica*. Il a déjà été question de cette contrée de la Thrace au ch. XXV du livre XXVI.

IBID. — *Hæmo*. L'Hémus est la plus longue et la plus considérable des cinq chaînes de montagnes qui partent des régions de la haute Macédoine. Elle se dirige droit vers l'est, sépare la Bulgarie de la Roumanie ou Thrace; borde la mer Noire de ses rochers escarpés (Strabon, lib. VII), et envoie une branche de collines vers Constantinople et les Dardanelles. Les Turcs l'appellent Eminé-Dag ou Balkan.

D'après les voyageurs modernes l'Hémus présente des rocs escarpés, des défilés compliqués, mais pas plus d'élévation que les Apennins. Comme la neige fond même sur les sommets, l'élévation ne saurait surpasser deux mille trois cents à deux mille six cents mètres. Horace lui donne cependant l'épithète de *gelidus* (lib. III, ode 12).

IBID. — *Dentheletos*. Voir la note sur XXXIX, 55, t. II, p. 849.

CHAP. XXIII. — *Pæonia prætor*. C'était Didas.

CHAP. XXIV. — *Astræum Pæonia*. Ptolémée (III, 15) la nomme Αστράιον; Étienne de Byzance, Ασπραία, leçon qui mérite plus de confiance à cause de l'ordre alphabétique de son ouvrage. Il est bien vrai que ce dernier en fait une ville de l'Illyrie; mais les limites de ces contrées sont si peu fixées que cela ne doit pas arrêter. Du reste Étienne cite ce vers d'Adrien :

Οὐ δ' ἔχον Ασπράϊον τε Δόθηρά τε.

Or Dobère était une ville que Ptolémée place aussi à côté d'Astrée, avec la légère corruption Δρίβορα; et sous le nom de Δόθηρος, il la désigne comme une ville de la Péonie. Ce rapprochement est un nouveau motif pour rejeter la leçon *Asterium*, adoptée par Sigonius et par Gronove, mais regardée comme peu probable par Drakenborch, à cause du grand éloignement de la Thessalie, à laquelle, selon tous les témoignages, appartenait *Asterium*.

IBID. — *Perseum Amphipolin*. Presque tous les manuscrits ont : *Perseum ad Philippopolin*. La véritable leçon est rétablie par la citation que Priscien fait de ce passage, VII, p. 758.

IBID. — *Stubærus*. La ville de Stubéra a été nommée au ch. XXX du liv. XXXI; elle s'appelait en grec Στρώβηρα.

CHAP. XXVI. — *Sacramento rogaret*. Voyez II, II; XXII, 58; XXIV, 8; XXV, 5, XXXII, 26 et XXXV, 1.

CHAP. XXVII. — *Duumviri navales*. Voy. IX, 30; XII, le ch. XVIII de ce livre et XII, 1, 5. Il résulte de ces différents passages que les *duumviri navales* n'étaient pas seulement chargés de la réparation et de la construction de vaisseaux, mais qu'on leur confiait aussi quelquefois le commandement d'une flotte. — Sur les noms de *duumviri* nous renvoyons aux discussions de Drakenborch, p. 482.

CHAP. XXVIII. — *Porta extraordinaria*. C'est celle qui se nomme plus ordinairement *porta prætoris*, et qui était opposée à la *porta quæstoria*, appelée aussi : *dremana*. Les autres étaient *principalis dextra*, et *principalis sinistra*. Voyez J. Lipse, *Milit. Rom.*, V, 5, et la note sur le ch. V du livre III, t. I, p. 805.

IBID. — *Dux cohortes et triarii duarum legionum*. Ces deux cohortes étaient de l'aile gauche; car nous avons vu que l'aile droite était occupée tout entière ailleurs. Si ces deux cohortes on ajoute les quatre cohortes extraordinaires, qui devaient aussi faire partie de l'aile gauche, on aura six cohortes, tandis qu'il en faut dix pour l'aile. Crévier a senti cette difficulté, et Drakenborch a proposé plusieurs moyens d'en sortir, mais il n'en est aucun qu'on puisse adopter avec assurance.

CHAP. XXIX. — *Dux lapideæ arcis*. Plutarque rapporte le même fait dans la Vie de Numa. Saint Augustin (*de Civ. Dei*, VII, 54) nous a conservé un fragment de Varron, où il est aussi rapporté; Valère-Maxime le raconte également, mais avec une circonstance que Tite-Live n'indique pas formellement : il dit que les sept volumes latins furent soigneusement conservés, et que les sept volumes grecs furent seuls livrés aux flammes, comme contenant des choses capables d'affaiblir la religion dans les cœurs. Cf. Laclance (*Justit.*, I, 22), Fœm (sub v. Numa), et surtout Plin (XIII, 15 ou 27). Ce dernier avait puisé son récit dans Cassius Hemina, L. Pater. Tuditanus, Varron et Valérius Antias. En comparant ces divers auteurs on remarque qu'ils sont peu d'accord sur le nombre et le sujet des livres trouvés. Ce qui commence à répandre quelque doute sur la vérité de l'anecdote.

Mais il y d'autres raisons encore qui ont fait douter à Nardini qu'elle fût bien authentique, et nous avouons que ces raisons paraissent assez graves.

D'abord il demande comment il a pu se faire que le monument dépositaire des restes d'un roi si illustre et si cher aux Romains, fût resté ignoré depuis sa mort, au point qu'on ne sût même pas où il pouvait être.

En second lieu, comment un corps humain, resté dans ce tombeau si bien clos, pendant un peu plus de cinq cents ans seulement, avait pu se consumer au point qu'on n'y ait pas trouvé les plus petits restes d'ossements; pas même un peu de poussière.

Ensuite, il demande encore comment des livres en papyrus, bien que renfermés avec tant de soins, pouvaient ressembler à des livres neufs.

Enfin, comment supposer que Numa eût écrit ces traités sur du papyrus, lorsque Plin (XIII, 11) nous apprend que l'usage du papyrus ne fut découvert, en Égypte, qu'après Alexandre le-Grand, plus de trois cents ans après le règne de Numa; et en supposant que Plin se fut trompé, que le papyrus eût déjà été en usage en Égypte à l'époque du législateur de Rome, comment dans un siècle encore si grossier, où les relations de peuple à peuple étaient si rares et si difficiles, du papier avait pu être

porté d'Égypte dans le Latium; et comment, dans ce cas, la langue grecque pouvait être si familière et si usuelle dans le Latium.

Tout cela, il faut en convenir, ébranle fortement la rigueur du fait, en lui-même, et, au risque d'accuser une crédulité excessive tant d'illustres auteurs de l'antiquité, on ne peut s'empêcher de croire qu'il y a dans ce récit une grande apparence de fraude et d'imposture.

Mais supposons qu'il soit vrai; il faut convenir qu'on connaît bien dans la conduite qu'auraient tenue le préteur et les tribuns, la politique toujours prudente des magistrats romains. Ce que Rome était devenue, elle était devenue avec son culte et par lui. Tout ce qui pouvait porter atteinte à ce culte lui paraissait funeste. Rien n'est plus facile que d'ébranler un édifice; mais rassembler sur sa base, quand il a été ébranlé, est une tentative toujours chancelante.

Du reste, ces livres pouvaient être opposés au culte de deux manières; 1° parce qu'ils contenaient des principes plus purs, qui s'étaient altérés avec le temps, ce qui ne serait pas fort étonnant, attendu que l'on remarque une plus grande perfection dans les idées religieuses de tous les peuples, à mesure qu'on se rapproche de leur origine, parce que alors les traditions primitives étaient mieux conservées; 2° ou bien encore parce que ces ouvrages contenaient la négation des grands principes qui servent de base à toute morale; en sorte qu'ils auraient prêché l'impiété.

Dans le premier cas la conduite des magistrats aurait été purement politique, et nullement religieuse; dans le second, elle aurait été l'un et l'autre.

Je dis que dans le premier cas leur conduite aurait été simplement politique et nullement religieuse. Car il s'ensuivrait qu'ayant été éclairés, par la découverte dont il s'agit, sur des abus et des erreurs, ils auraient mieux aimé conserver des erreurs et des abus, sans chances de troubles, que d'essayer de remédier aux uns, et de corriger les autres, au risque de tout ébranler. En voyant dans le culte public une institution purement politique, en pensant que leur religion pouvait aussi bien que toute autre conduire au but qu'il se proposaient, ils devaient se conduire comme ils se sont conduits. Dans ce cas, il y avait indifférence religieuse, mais politique habile.

CHAP. XXX. — *Ad oppidum Æburam*. Près du Tage. Ptolémée (II, 6) porte Αἰβουρα, que Drakenborch change en Αἰβουρα leçon d'Étienne de Byzance. Des géographes avaient déjà reconnu, avant lui, que ce *Libora* ne pouvait être qu'*Æbura*.

CHAP. XXXI. — *Quinque millium armatorum, non amplius*. L. Acilius avait, outre les six mille hommes *auxiliorum provinciarum*, l'aile gauche des *socii*, qui était au moins égale en nombre à la légion romaine, composée alors de cinq mille hommes et de trois cents cavaliers. Par conséquent il ne faut pas s'étonner de cette réserve de cinq mille hommes, comme l'ont fait ceux qui ne pensaient qu'aux six mille dont Tite-Live donne le chiffre.

CHAP. XXXIII. — *Contrebia*: Ville célèbre des Celtibériens. Il paraît que la prononciation nationale du nom a présenté des difficultés à la langue grecque et à la langue latine; car Appien (*Hisp.*, ch. XLII, XLIII) la nomme *Κεμπλέρια*, et dans Ptolémée, qui n'a certainement point passé cette ville sous silence, on trouve plusieurs noms qui en approchent; mais on n'est pas d'accord sur celui

qui désigne *Contrebia*. Probablement on avait fait différents essais pour reproduire la prononciation qu'avait ce mot dans la langue du pays.

CHAP. XXXIV. — *Vota erat ab consule L. Porcio Ligustino bello*. En effet, Tite-Live raconte (XXXIX, 38) qu'il était allé en Ligurie; mais, chap. XLIV, il ajoute: *Nihil ab eo memorabile gestum*. Cependant ce passage prouve qu'il s'était battu; car nous savons que ces vœux se faisaient toujours au moment d'une bataille.

IBID. — *Quæ prima omnium in Italia statua aurata est*. On aurait dû écrire avec Gronove: *statua aurata est*. Avec *statua* Tite-Live aurait dit: *statua aurata erat*, raison que Gronove n'a pas donnée, et qui eût fait peut-être adopter sa correction. Valère-Maxime, II, 5, 1, rapporte le même fait à sa manière. Tite-Live a déjà parlé de *signa aurata* (XXXVIII, 35) élevées à des divinités: il paraît donc qu'il faut restreindre ce qu'il dit ici aux statues élevées à des hommes.

IBID. — *Æris trecenos*: Environ 27 francs de notre monnaie, suivant le calcul de Crévier, et 15 francs seulement suivant M. Saigey.

IBID. — *Ceræ centum millia pondo*: Environ treize mille quatre cents kilogrammes.

CHAP. XXXV. — *A. Postumium Albinum Lusum*. Le dernier nom (*agnomen*) ne paraît pas dans les *Fastes Capitolins*; mais, comme il est répété plus bas (XLV, 17), Drakenborch pense qu'il n'est nullement suspect, et cite plusieurs passages où les *Fastes Capitolins* n'ont pas donné tous les noms.

CHAP. XXXVI. — *Socium latini nominis, quantus semper numerus, quindecim millia peditum et octingenti equites*. Duker prouve, jusqu'à l'évidence, que ce nombre n'a été fixé en aucun temps: il faut donc regarder comme fautif le mot *semper*. La correction de Juste Lipse sur ce passage a été réfutée par Duker, et l'explication de Crévier, par Drakenborch; mais ni l'un ni l'autre n'ont cherché à rétablir ce passage. Il y a peut-être un moyen assez simple d'y parvenir. Les mots: *et socium latini nominis*, et les mots: *quantus semper numerus*, font à peu près deux lignes dans le beau manuscrit uncial de la troisième décade, que conserve la Bibliothèque royale, et qui paraît remonter au VII^e siècle. Admettons que l'ordre de ces deux lignes ait été interverti par un copiste, et nous aurons le texte suivant: *Binæ legiones romanæ cum suo equitatu, quantus semper numerus, et socium latini nominis quindecim millia*, etc. Or avant cette phrase on lit: *Novus omnis exercitus consulibus est decretus*; et on décréta de même que les deux légions devaient être *quanto semper numero*, c'est-à-dire qu'elles ne seraient pas inférieures en nombre à celles qu'on avait levées jusqu'alors. Cette addition au texte du décret n'était pas inutile dans un moment où la peste ravageait la ville depuis trois ans. Et *is ipse exercitus*, dit Tite-Live, en parlant de l'armée qui était en Ligurie, *agere explebatur propter pestilentiam, quæ jam tertium annum urbem romanam atque Italiam vastabat*. S'il était difficile de compléter les cadres existants, il devait l'être bien plus encore de lever deux nouvelles légions. Ce mot *semper* doit être considéré comme emprunté au décret. Du reste, il ne peut s'entendre que de ce qui était en usage à l'époque sur laquelle roule la narration.

CHAP. XXXVIII. — *Taurasinorum*. Le nom de ce peuple ne se trouve pas autre part. Les conjectures de

Clavier, *Ital. ant.*, IV, 8, p. 1.200, à ce sujet ont été refaites par Cellarius, *Geogr. ant.*, II, 9, p. 556. On a corrigé depuis *Taurianorum*. Pline (III, 5 ou 9) parle d'une ville de la Campanie appelée *Tauronia*, et une région taurienne *Ταυρανὴ χώρα* est mentionnée par Strabon (VI, 1, p. 234); mais on ne peut la placer dans le Samnium. Du reste, Étienne de Byzance, que l'on cite également, au sujet de cette leçon, ne donne pas *Ταυρανία*, mais *Ταυρασία*, πόλις Ἰταλίας, dont l'éthnique est, suivant lui, *Ταυρασινός*, ce qui est précisément le mot de Tite-Live. Il ne resterait donc aucun doute à cet égard, si l'ouvrage même d'Étienne nous était parvenu. Après le mot *Taurasinorum*, les manuscrits offrent une lacune.

CHAP. XXXVIII. — *Argentī centum et quinquaginta milia*: Quarante-huit mille six cents kilogr., environ 141,950,000 francs de notre monnaie, en sous-entendant *pondo*, ce qui, comme on le voit, serait exagéré; et seulement 123,000 francs, en sous-entendant *denarios* et mieux *bigati* ou *quadrigati*, ce qui serait une somme beaucoup trop faible. Il faut donc en conclure que le nombre donné par les manuscrits a été altéré par les copistes. Nous ne parlons pas de l'opinion d'après laquelle il faudrait suppléer *sestertium*; ce qui donnerait une somme infiniment plus faible encore. D'ailleurs, dans ce dernier cas, *argentī* deviendrait inutile.

IBID. — *In novas sedes*. La conjecture de Crevier, *in novas sedes*, est très-vraisemblable.

IBID. — *Hostes ducti ante curram*. Il n'y avait pas, à proprement parler, d'ennemis. Ce sont probablement, dit Crevier, les douze mille Liguriens qui s'étaient rendus (voyez le commencement du chapitre). Gronove propose de substituer *obsides* à *hostes*.

CHAP. XXIV. — *Fulvius Flaccus proconsul*. Il n'était réellement que propréteur; mais souvent les propréteurs, quand on leur continuait le commandement pour l'année suivante, recevaient le titre de proconsuls. (Voyez *Explication des inscriptions de Morée*, t. II, p. 67.) Drakenborch le démontre par un grand nombre d'exemples, d'où il résulte que cela avait presque toujours lieu pour les propréteurs envoyés en Espagne, et assez rarement pour les autres. On adoucissait peut-être, par ce moyen, les fatigues bien plus grandes auxquelles exposait une guerre en Espagne. Appien paraît s'y être trompé: car il nomme (*Hispan.*, ch. XLII) *Fulvius ἑπαρχος*, mot que Schweighäuser retranche, dans l'intérêt de son auteur.

IBID. — *Quod aspe romanos equites... faciesse memoria proditum est*. Par exemple, IV, 55; VIII, 80.

IBID. — *Fortuna Equestri*. Parce que l'armée devait son salut à la cavalerie. Sur ce temple, dédié peu après (XLII, 3), voyez les interprètes de Tacite, *Annal.*, III, 71; Donat., *Urb. Rom.*, III, 22; Nardini, IV, 3.

CHAP. XLI. — *Balistas Suismonitumque*. Voy. XXXIX, 2.

IBID. — *Macram flumen*. Voy. XXXIX, 32.

IBID. — *Mensis suis dimisit legionem*. Les six tribuns militaires partageaient le commandement, comme on le sait par le témoignage de Polybe (VI, 52): *Κατὰ δύο γὰρ ἐπὶ αὐτοῖς διακόντες ἀνὰ μέρος τῆς λεγαίης τὴν διμνην ἀρχοῦσι*. Voyez Juste Lipse, *Milit. Rom.*, V, ch. x.

IBID. — *Es in ararium ad quaestores delatuos*. Il s'agit probablement, dit Crevier, de la solde déjà payée

par les questeurs, et qui ne devait pas être distribuée en soldats licenciés.

CHAP. XLI. — *Aulo nuntiatum est*: Correction de Senatus. Tous les manuscrits donnent *Fulvio*, ce qui est contraire à la suite du récit. Ce chapitre a donné occasion à Sponius et à Duker de se livrer à d'innombrables recherches sur les membres de la gens *Fulvia* qui se sont illustrés dans le IV^e siècle de Rome. On s'en bien, pour ne pas les confondre, de recourir à cette savante discussion, p. 514 et 515 de l'édition de Drakenborch.

CHAP. XLII. — *Corcyra refecturi*. C'était peut-être *Corcyra Nigra*, île du golfe Adriatique dont Pline et d'autres géographes font mention.

IBID. — *Qui secundo loco inauguratus erat*. Il serait inutile de reproduire ici les longues discussions des interprètes sur les difficultés que présente ce passage, car elles aboutissent à ce seul résultat: « qu'il faut retrancher ces mots, à moins qu'ils ne se rapportent à un usage tout à fait inconnu aujourd'hui. » Ernesti propose de lire: *qui secundo loco* (après *Dolabella*) *creatus erat*. Suivant lui les copistes se seraient trompés, et auraient répété le verbe précédent. Mais cet emploi de *secundo loco* est douteux.

IBID. *Cumantis petentibus permissum ut publice latine loquerentur*. J. Lipse (*De recta pronunc. lat. ling.*, ch. III), et d'autres avec lui, entendent ces mots de la faculté d'employer l'idiotisme latin dans leurs actes publics, dans leurs décrets, etc. C'est le sens qu'exige évidemment le mot *publice*.

Cumes était une ancienne colonie grecque. La langue grecque y avait été en usage d'abord; puis s'adaptant avec la langue du pays voisin, cette langue ne cessa d'être un grec pur, et était devenue un patois moitié grec, moitié toscan. Un passage de Velleius (II, 4) jette quelque jour sur ce point. *Cumano*, dit-il, *matrem Oscā vicinia*. Alors, quand le pays fut soumis aux Romains, soit en vertu d'une loi, soit par l'usage, l'idiotisme particulier, résultant de ce mélange, fut maintenu dans les écrits et actes publics. Mais, par suite de la domination romaine, le latin finit par dominer seul; et comme le langage ancien, tombé en désuétude partout ailleurs, dans les conversations et les rapports journaliers, se conservait pour les actes publics, pour tous les écrits, et pour les décrets, il y avait tout à la fois nécessité de changer l'ancien usage et impossibilité de le faire sans l'autorisation du souverain.

Duker dit qu'il ne voit pas quelle raison les Romains pouvaient avoir d'empêcher l'usage du latin à Cumae. On conçoit cette critique. Mais s'il avait ajouté: *dans les actes publics*, il aurait reconnu immédiatement que le souverain devait intervenir pour légitimer cette innovation. Aussi ne voit-on pas qu'il y ait eu à Rome de difficulté sur cette demande. On se contenta, après avoir, sans doute, examiné s'il y avait avantage à le faire, d'accueillir la pétition des habitants de Cumae.

Faute d'avoir fait cette réflexion, J. Lipse et les autres commentateurs se sont jetés dans une explication qui paraît fautive et qui n'est appuyée sur rien, savoir que les Romains faisaient, en quelque sorte, mystère de leur langue aux peuples qui les avoisinaient. Ce système, d'ailleurs, eût été tout à fait opposé à l'esprit de conquête et de domination, à toute la politique des Romains.

CHAP. XLIII. — *Qui quum extra urbem triumphi causa esset, consul creatus est*. On voit qu'à cette époque le loi

laquelle César fut soumis. Epuisé, n'était pas encore en vigueur : « *Pacatâ provincia* (Hispania ulteriore), ad triumphum simul consulatumque cessit. Sed quum, edictis jam comitiis, ratio ejus haberi non posset, nisi privatus introisset urbem et ambienti, ut *legibus solveretur*, nulli contradicerent, coactus est triumphum, ne consulatu excluderetur, dimittere. » Suet., *Cæs.*, 8 c. de chapitre XVIII.

CHAP. XLIII. — *Ascri pondo triginta unum*. dix kilogrammes, quarante-quatre grammes, valant 29,335 fr. d'ore monnaie.

Idem. — *Nummum centum septuaginta tria milia*. 41,860 fr.

Idem. — *Quinquagenos denarios*. 41 fr.

CHAP. XLIV. — *Eo anno primum rogatio lata est ab Villio, tribuno plebis quot annos nati quemque magistratum peterent caperentque*. Deux lignes de plus de la main de Tite-Live auraient épargné aux savants beaucoup de recherches sur cette question : Quel âge fut fixé pour chaque magistrature ? Nous n'avons aujourd'hui, pour nous éclairer sur ce point, que la vie de Cicéron ; mais, dans l'espace de cent vingt ans, on peut avoir apporté des changements à la loi de Villius, de sorte que, avec les seules données que nous avons aujourd'hui, il est impossible de retrouver avec certitude les dispositions de cette loi. Plusieurs interprètes ont douté de l'exactitude des termes dans lesquels Tite-Live indique l'objet de la loi Villia, parce que, plus haut (XXV, 2), les tribuns objectaient à Scipion sollicitant l'édilité, qu'il n'avait pas encore *legitimam ætatem ad petendum*. Mais Duker et Crévier font observer que, suivant le témoignage de Polybe (VI, 17), aucune magistrature ne pouvait être demandée que par un citoyen qui avait fait dix campagnes. Or, Scipion était beaucoup trop jeune pour avoir satisfait à cette disposition, et on était en droit de lui objecter qu'il n'avait pas l'âge voulu par la loi, sans que la loi fixât cet âge en chiffres.

Idem. — *Prætores quatuor post multos annos lege Bæbia creati, quæ alternis quaternis jubebat creari*. Cette loi fut sans doute portée par le préteur M. Bæbius, de l'an 560, et probablement, comme l'observe Duker, parce que, dans ce temps, on prolongeait très-souvent le commandement confié aux préteurs envoyés en Espagne, de sorte que six préteurs avaient paru inutiles à M. Bæbius. Mais, comme le dit Tite-Live, on ne commença que cette année 575 à exécuter la loi. Ce fut peut-être la conséquence d'un discours de Caton, dont Festus nous a conservé le titre : *Dissuasio ; ne lex Bæbia derogaretur*. (*Fragmenta orator.*, p. 166 ; édit. de Dubner.) On s'écarta encore de la loi l'année suivante. Voyez ch. LIX.

Idem. — *Quanta Fulvio Nobiliori*. Voyez XXXIX, 22.

Idem. — *Adversus id senatusconsultum*, etc. Tite-Live n'en a pas parlé à sa date. Les paroles de la loi paraissent fidèlement reproduites.

Idem. — *Propter effuses sumptus*. Les magistrats romains dans les provinces commettaient les exactions les plus odieuses pour célébrer les jeux à Rome avec plus de magnificence, et ces exactions étaient rangées parmi les *vectigalia*. Voyez Burmann, *De Vectigalibus*, ch. XII, p. 213. Ce Tiberius Sempronius est l'aîné des deux Gracques.

CHAP. XLV. — *Idem Albam Capuam*. Voy. XXXII, 9,

CHAP. XLV. — *In campo ad aram Martis*. Voyez XXXV, 10.

CHAP. XLVI. — *Amicitias immortales, mortales inimicitias debere esse*. Pensée plus noble encore que le précepte attribué à Ménéandre,

Ἀθάνατοι ὄντων μὴ φύλαττε θνητὸς ὄντων,

Vers qu'un de nos poètes a ainsi traduit :

Mortel, ne garde pas une haine immortelle.

Cf. Aristot. *Rhet.* II, 21, et Erasme. *Adag.*, au mot *Amicitia*.

Idem. — *Sponsionem factam*. Tite-Live n'en a point parlé dans les livres précédents.

Idem. — *Dexteram fidemque dedere*. Aulu-Gelle, qui nous a conservé tant de fragments des *Annales romaines*, raconte cette réconciliation, sans faire mention du discours de Cæcilius Metellus (*N. Att.*, XII, viii) : *Ubi vore præconis renuntiati sunt, ibidem in campo statim... utra uterque et pari voluntate conjuncti complexique*. D'où il paraît résulter que quelques auteurs attribuaient uniquement cette réconciliation d'Æmilius Lepidus et de Fulvius Nobilior au sentiment du devoir que la charge de censeur leur imposait, et non pas aux instances du peuple.

Idem. — *Deducti sunt in Capitolium* : Pour y faire des prières et des vœux. Peut-être aussi voulait-on remercier les dieux d'une réconciliation que le peuple regardait comme une victoire. D'autres pensent qu'on les conduisit au Capitole pour y prendre les insignes des censeurs, et pour y prêter serment sur les lois. Mais, à cet égard, les documents nous manquent. Un savant s'est rappelé que Plutarque (*Question. Rom.*, ch. LXVI) met parmi les premiers soins des censeurs celui de confier à des entrepreneurs la nourriture des oies sacrées pendant cinq ans, et la peinture en rouge de l'ancienne statue de Jupiter. Voilà, dit-il, pourquoi on les conduit immédiatement au Capitole. A cela il n'y a qu'une difficulté, c'est que la nourriture des oies et la peinture de la statue étaient données en adjudication (*locatio*), et toutes les *locationes censorie* se faisaient dans le forum, et non pas au Capitole.

CHAP. XLVII. — *Mundam urbem*. Voyez XXIV, 42.

Idem. — *Præstatidam aliam urbem Certimam appellant Celtiberi*. On a cru que cette ville était la même que *Cartama* ou *Cartima*. Mais Lud. Nonius, *Hispan.*, ch. XXV, prouve qu'on ne doit pas confondre Certima avec *Cartima*, qui devint plus tard un municipi ; et l'on ne peut décider avec certitude si les monuments trouvés en 1752 dans cette contrée, et que Cartier a décrits dans son *Voyage de Gibraltar à Malaga*, p. 204 et suiv., appartiennent vraiment à Certima.

Idem. — *Sesterrium quater et vicies*. Les anciennes éditions portent *nummum* et *sestertium nummum*, qui est une mauvaise leçon. Cf. Gronove, *De Pec. vet.*, II, IV, p. 75. 5,040.000 fr.

CHAP. XLVIII. — *Ad Alcan urbem*. Voyez Wesseling sur l'*Itinéraire d'Antonin*, p. 445.

CHAP. L. — *Ergavica*. Les manuscrits donnent *Ergavia*, que l'on connaît comme ayant été une petite ville des Vascons. Mais ici Tite-Live qualifie *Ergavica* de *nobilis et potens civitas*, et il s'agit d'une ville des Celtibères et non pas des Vascons. Ce doit donc être la ville d'*Ergavica* que Ptolémée (II, 6) place parmi les cités de la Celtibérie. Voyez Cellarius, *Geogr. ant.*, II, I, p. 83, et Hardouin, sur Plin., III, 5 ou 4.

CHAP. L. — *Ad montem Chaunum*. Aujourd'hui *Moncayo* ainsi appelé de son autre nom *Mons Cajus*, au sujet duquel on peut consulter Isaac Vossius, sur Mela, III, 1, p. 228. I^{er} Douero y prend sa source.

CHAP. LI. — *Tres ejeti de senatu*. Retinuit, etc. Le jugement d'un seul censeur ne suffisait ni pour écarter un sénateur du sénat, ni pour flétrir les citoyens des autres ordres. Un passage de Cicéron (*Pro Cluent.*, XLIII) prouve cette prudente restriction de l'autorité censoriale. *Prætoribus* n'indique pas ici que Fulvius les avait omis à dessein; car alors il y aurait eu dissentiment, à l'égard de cette mesure, entre Fulvius et son collègue; et Tite-Live nous dit qu'ils étaient, entre eux, parfaitement d'accord (*concordia fidei*, chap. LI).

IBID. — *Molem ad Tarracinam*. Voyez IV, 59.

IBID. — *Portum et pilas pontis in Tiberim*. Ce pont, dans d'autres passages, est toujours appelé *emporium ad Tiberim*. Voyez XXXV, 40; XLI, 27. C'était probablement celui que P. Victor appelle *Palatinus*.

IBID. — *Argentarias notas et forum piscalorium*. Voy. XXVI, 27.

IBID. — *Et porticum extra portam trigeminam*. Il en existait déjà deux. Voyez, pour le premier, XXXV, 40; XLI, 57, et pour le second, XXXV, 41.

IBID. — *Apollinis Medici*. Voyez la dissertation de Mitscherlich, *De Apolline medico*, publiée à Göttingue. D'après une inscription que Pighius a vue près du Tibre, derrière la rue des Tanneurs, et qui a été insérée dans le *Corpus* de Gruter, page 58, n. 6, ce temple fut réparé sous l'empereur Julien. Voyez sur Apollon, considéré comme Dieu de la Santé, mes *Monuments d'antiquité figurée*, p. 58 et suiv.

IBID. — *Regionatimque*. D'après les quatorze régions de la ville. Voyez Gruchius, *De Com. Rom.*, II, ch. IV.

CHAP. LII. — *Viginti millia aris*. Environ 1600 francs suivant Crevier; 1000 fr. en comptant l'as à 0,05 cent.

IBID. — *Ædem Larium permarinū*. L'expression *Lares permarini* est traduite par *Θεὶ διανόηται* dans les glossaires latins grecs. C'étaient probablement des divinités de la mer qui sauvaient les navigateurs. Cela deviendrait évident par ce passage d'une satire de Varron que cite Nonius Marcellus, p. 558, 15: *Suspendit Laribus marinis molles putas, reticula et strophia* (comme un *ex voto*), si les meilleurs manuscrits de ce grammairien ne donnaient pas *marinus*, ici et page 542, 11, où ce passage est répété. La leçon *marinis* amènerait encore une autre difficulté, dont l'explication conduirait trop loin ici. On ne peut donc, comme l'ont fait plusieurs savants, admettre le passage de Varron comme une autorité à l'appui des *Lares marini* ou *permarini*.

IBID. — *Duēlo magno dirimendo*. On sait, par le grammairien Atilius Fortunatianus que ce monument était écrit en vers saturniens. Plusieurs érudits en ont donc tenté la restitution métrique. Voici celle que propose M. Hermann, *Elem. doct. metr.*, p. 616:

Duello magno dirimundo, regibus subigundis,
Caput, patrandæ paci, pugna hæc exeunti
Lucio Æmilio, Marci filio Regillo
..... auspicio, imperio,
Felicitate ductuque ejus inter Ephesum,
Sammum Chumque, inspectante ipso eos Antiocho,
Cum exercitu omni, equitatu, elephantis, classis regis
Antiochi incensa, victa, fusa, tusa, fugata est

libique eo die de rege nave longæ
Sunt omnibus cum sociis capte tres longæ.
Ea pugna pugnata rex Antiochos regem
Ejus in potestatem populi Romani rediit
Ejus rei ergo ædem Laribus permarinis

Tout récemment, MM. Lersch et Duker ont essayé de versifier ce passage, mais leurs principes sur les mètres de ce temps paraissent si légèrement établis, qu'on a dû préférer le travail de M. Hermann.

CHAP. LIV. — *Tutorem cum* Græc. τὸν ἐπίτροπον. Mais il est plus connu sous le nom de *Doson*. Pour la victoire remportée sur Cezar Polybe, II, 67 et suiv.

IBID. — *Apelles maxime et Philocles*, etc. haut, ch. IX.

CHAP. LV. — *Xychus*. Glaréanus, Crevier, avec eux, s'étonnent de ce que Tite-Live ne fait aucune mention de ce personnage. Voir la remarque de Drakeborch: « Peut-être, dit-il, n'a-t-il fait jusqu'ici aucune mention de Xychus, car il n'a nommé que ceux qui, occupés des affaires de la cour de Philippe, ont été les précurseurs de la mort de Démétrius; et par conséquent Apelles et Philoclès, qui, d'après Polybe (XXIV, 1, 5), passaient pour les amis du roi. Envoyés en ambassade à Rome, ils portèrent les lettres qui furent si funestes à la cour de Philippe, comme l'atteste Tite-Live au chapitre XLIV, ch. IX et XIII. Quant à Xychus, il n'est pas rangé aussi distingué; il n'était probablement qu'un des ambassadeurs. Ce qu'il y a de certain, c'est que le bruit s'était répandu à la cour que les lettres par Apelles et Philoclès étaient fausses, altérées par leur secrétaire; et l'on voit, par ce que Xychus avait révélé le crime des ambassadeurs, qu'il y avait pris part. »

CHAP. LVII. — *Dardanorum gentem deinde que agro sedes fundare Bastarnis*. Une partie de ces deux peuples voisins nous est connue par Polybe, XXVI, ch. IX.

IBID. — *Nec aut moribus aut lingua differre*. Les deux peuples étaient d'origine grecque, le prouve Duker, d'après Justin., XXXII, 5, et la note de H. Valois sur les *Excerpta* de Pothé.

CHAP. LVIII. — *Donucam vocant*. Je ne trouve la montagne mentionnée nulle part ailleurs.

IBID. — *Clondico*. Appien (*Macedon.*, l. 2) le nomme *Κλόνδιος*. L'*Olonicus* de l'*Épitom.*, XLIII peut être un autre personnage; ce qui est probable pour le Clondicus mentionné liv. XLIV, 26 et 27.

CHAP. LIX. — *Tricenos aris*. 1 fr. 50. Cette somme est si faible qu'on serait porté à admettre la leçon *trecenos*, qui donnerait 15 fr.

IBID. — *Prætorum deinde, tribus creatis*. Ils ont été passés par les copistes et non par Tite-Live, il nomme les trois autres.

IBID. — *Ante diem quartum Id.* Mart. Dodræus (*clis*, X, 55) conjecture qu'il faudrait *quintum* au lieu de *quartum*. « Les comices des préteurs, dit-il, avaient lieu le lendemain des comices consulaires deux jours après. Si cet usage fut observé dans l'usage, nous sommes parvenus, les comices consulaires et

plus tard que d'ordinaire; car Tite-Live nous apprend (XXXVIII, 42) que le consul qui les présida avant les calendes de mars de l'an de Rome 565, était les tenir postérieurement à l'époque accoutumée. Je ne sache pas qu'il y ait eu un jour fixe pour créer les consuls et les préteurs. Gruchius (Comit. Rom., I extr. et II, il que, lorsque les consuls et les préteurs étaient en dans l'usage d'entrer en fonctions aux ides de mars, ce qui se conserva jusqu'à l'an de Rome 600, on tenait assemblées en janvier et en février. Si cela est vrai février, ce dut être dans les premiers jours du mois, me on peut le conclure de XXXVII, 42; XLII, 28, et III, 44.

CHAP. LIX. — *Lanæque*. Excellente correction de Cuper. Les manuscrits portent *lanæque*, leçon que le traducteur a doublement tort d'adopter et de rendre par ces mots : « des étoffes de laine qui voilaient la statue de Jupiter ; » il est impossible de tirer ce sens du texte de Tite-Live; et, d'un autre côté, il est contraire à toutes les notions transmises par l'antiquité que, dans les *lectisternia*, statues des dieux aient été voilées.

NOT. — *Actum est*. Pighius (Annal. ad a. Urb., LXXV, pense qu'il manque à la fin de ce livre quelques chapitres, qui auront péri par l'injure des temps. Ce morceau, selon lui, aurait dû comprendre tout ce qui est décrété dans le sénat au commencement de l'année, sur les affaires de l'état, soit sur les provinces, soit sur les armées. On y aurait sans doute trouvé le tirage sort des gouvernements et beaucoup d'autres détails relatifs à cette année.

Drakeborch convient qu'il manque effectivement plusieurs détails de ce genre; mais il pense que le livre XL est complet tel que nous l'avons, et que c'est au commencement du livre suivant que se trouvait le fragment perdu. Il appuie son opinion sur ce que rarement Tite-Live met à la fin d'un livre le tirage au sort des provinces, le partage des armées entre les nouveaux magistrats; et qu'au contraire, il a l'habitude de placer tous ses documents au commencement d'un livre, quand même il aurait terminé le livre précédent par le récit de tenues des comices. On peut en voir des exemples, liv. XXI, à la fin; XXXII, au commencement; liv. XXXVI, la fin, et XXXVII, au commencement; liv. XXXIX, la fin, et XL, au commencement. On ne trouve qu'un seul exemple de l'ordre contraire à celui que nous signalons, c'est à la fin du livre XXV, où Tite-Live a parlé du tirage au sort des provinces, ne faisant connaître qu'en le du livre suivant quelle armée avait été assignée à chacun des généraux. Mais dans ce dernier passage il exprime avec une grande brièveté sur la création des magistrats et sur les provinces qu'ils eurent en partage.

LIVRE XLI.

Du ch. I au ch. V les événements d'Istrie sont racontés d'après les auteurs latins. De même aussi, au ch. VI et X, ce n'est pas Polybe que Tite-Live a suivi de préférence, car l'auteur grec dit qu'après le départ des consuls, ce fut le sénat qui répondit aux envoyés des Lyciens, et que cette réponse ne fut pas faite par lettres, mais par ambassade. Le ch. XI est tiré de Polybe, que Diodore a aussi transcrit (Cf. Wesseling, ad lib. XXVI, p. 577). Tite-Live a traduit encore ce qu'on lit dans Polybe, livre XXVI, ch. X, au sujet d'Antiochus Épiphanes, et sans aucun doute ce qui s'était passé dans l'assemblée des Achéens (Polybe, *ibid.*, ch. XXII et XXV); mais il a

abrégé la fin. Pour le ch. XXVII il s'est servi de Valérius Antias.

CHAP. I. — *Jam per omnes orbis partes*. Ce premier chapitre et les trois suivants, ne sont pas de Tite-Live, ainsi qu'on s'en aperçoit tout d'abord à la tournure des pensées et du style. Ce morceau a été suppléé par Doujat.

CHAP. IV. — *A patre*. C'est par ces mots que recommence le texte de Tite-Live. Nous devons les fragments des livres XLI-XLV à Simon Grynaeus, qui les publia en Suisse en 1551, d'après un manuscrit découvert dans le monastère de Lorsch ou Laurisheim. Depuis lors, nul autre manuscrit des mêmes livres n'a pu être retrouvé; en sorte que c'est uniquement d'après cet exemplaire qu'ils ont été donnés jusqu'à ce jour.

CHAP. I ou V. — *Alii consulendum senatum censebant*. Il est certain que les guerres à faire étaient d'abord décidées par le sénat, qui autorisait ensuite la présentation d'une loi pour obtenir le consentement du peuple. Voyez IV, 50, 58; XXXVI, 1; XXXVIII, 45, 46; XLI, 7. Il paraît cependant que le sénat pouvait, sans l'ordre et le concours du peuple, permettre à ceux qui commandaient dans les provinces de faire des incursions sur les terres des nations ennemies, dont leur province avait quelque danger à redouter. Cf. XXXIX, 55 et XLV, 24.

IND. — *Ad lacum Timavi* (*imminet mari is lacus*). Les anciens auteurs ne parlent clairement que du fleuve Timavus et de ses neuf sources. On croyait que ces sources prenaient origine dans un lac appelé *lacus Timavi*, comme l'explique Heyne dans son *Excursus* sur la célèbre description que Virgile fait du Timavus, *Æneid.*, I, 244 et suiv. A cette occasion je crois devoir mentionner ici un fait assez curieux, en ce qu'il concerne Tite-Live. Stace (*Silv.*, IV, 7, 35) appelle notre historien *alumnus Timavi*; et pourtant le Timavus coule fort loin de Palatium, patrie de notre auteur. L'erreur de Stace vient de la description de Virgile, dans laquelle Vénus, après avoir parlé du Timavus, montre à Jupiter l'emplacement de Palatium sur le *Medoacus* (aujourd'hui la *Brenta*), et continue en ces termes :

Hic tamen ille urbem Patavi sedesque locavit
Teuorum.

Ces mots *hic tamen*, que Vénus prononce en montrant un autre lieu, ont été rapportés par Lucain et par Stace au Timavus, dont Virgile a parlé dans le vers précédent, et c'est ainsi que Tite-Live est devenu *Timavi alumnus*. Il en résulte que, si les documents d'après lesquels nous avons que Tite-Live était de Padoue, étaient perdus, l'erreur singulière de Stace le ferait regarder comme natif d'Aquillee ou de Tergeste.

IND. — *Quinque ferme millia*. Voyez, sur ce passage, Clavier, *Ital. ant.*, I, 20, p. 195.

IND. — *Repentina cohors*. C'est ce qu'il nomme ailleurs *subitanti milites*, XXXI, 2; XL, 26 et 28, etc. Cf. Juste Lipse, *De Milit. Rom.*, liv. III, ch. IV.

IND. — *Carmelus*. Telle est la leçon du manuscrit. On en a fait depuis *Carmelus*. Perizonius indique un passage de Velleius Paterculus (II, 64), où le même personnage est appelé *Camelus*, et remarque avec raison qu'il faut adopter la même leçon dans les deux passages; mais laquelle des deux faut-il choisir?

CHAP. II ou VI. — *M. Licinius Strabo*. Pighius remarque que les Strabons n'appartenaient pas à la gens *Licinia*, et propose de lire *Licinius Stolo*.

CHAP. II ou VI. — *Quintanamque*. Polybe (VI, 50, 6) nous explique l'origine de ce nom : (διόδος, inquit, ἡ καλοῦντο περὶ τὴν διὰ τὸ παρὰ περὶ τὰ τὰματα παρὶσαν). Ainsi, selon cet auteur, avec *quintana* il faudrait sous entendre *via*. C'était un chemin, une rue dans le camp. Selon Festus, c'était une porte. « *Quintana* appellabatur porta in castris post prætorium, ubi rerum utensilium forum fuit. » Hygin parle aussi de cette porte Quintane. (de *Castramet.*, p. 7, al. 1,085). Cf. J. Lipse, *Mil. Rom.*, V, 5; Sebel, sur Polybe, (dans Græv., *Trésor des Ant. rom.*, t. X, p. 1,165), et sur Hygin., l. 6.; et Ernesti, sur Suétone, *Ner.*, 26. Ne pouvait-il pas se faire que la porte et la rue qui y conduisait portassent le même nom? De la sorte, Polybe et Hygin ne seraient point en opposition. Le mot précédent, *forum*, est, avec raison, regardé comme une glose par Duker et par Dacier, dans leurs observations sur le passage cité de Festus.

CHAP. III ou VII. — *L. Actus*. Le manuscrit donne *Alis*.

CHAP. IV ou VIII. — *Signiferum suum*. La traduction : son porte-enseigne ne paraît pas très-exacte. Les tribuns commandaient toute la légion, qui avait autant d'enseignes et de porte-enseignes qu'il y avait de manipules. Comment alors le tribun *Actus* pouvait-il avoir son porte-enseigne à lui? *Suus* signifie ici, comme souvent, « favorisé plus que les autres, préféré à d'autres, qui a la confiance entière de quelqu'un. » Voilà ce qu'il fallait faire entendre dans la traduction.

CHAP. V ou IX. — *Novelli Aquileienses*. Il n'y avait que cinq ans que l'on avait envoyé une colonie latine à Aquilée. Voir XXXIX, 53.

IBID. — *T. Claudius prætor*. Crévier et, avant lui, Duker, ont remarqué que c'était avec raison que Pighius avait conclu de ce passage que Claudius et M. Titinius, nommé plus bas, étaient chargés de rendre la justice dans la ville. En effet les autres préteurs étaient alors partis pour leurs provinces. Mais comme au chapitre suivant nous lisons que M. Titinius, permit l'entrée du sénat à Sempronius et à Postumius, ce qui rentrait dans les fonctions du préteur urbain, en l'absence des consuls, le même Pighius en conclut que Titinius était investi de la juridiction urbaine, et Claudius Néron, de la juridiction entre les citoyens et les étrangers. Du reste, il faut lire *Ti. Claudius*, et non pas *T. Claudius*, comme le porte le manuscrit, qui offre ici une confusion très-fréquente. On a eu soin de corriger cette faute plus bas, au chap. xii.

CHAP. VI ou X. — *Prorogata jam in annum provincia*. La suite montre qu'il ne faut pas entendre *in annum* de toute l'année suivante, mais de cette partie de l'année qui pouvait s'écouler avant que les nouveaux magistrats fussent installés. Comparez le chap. x.

IBID. — *Senatus datus in æde Bellonæ*. Voyez VIII, 5; XXVI, 21. Polybe, parlant des exploits de Sempronius Gracchus en Espagne, racontait entre autres choses qu'il avait détruit trois cents villes (πόλεις) aux Celtibériens, XXVI, ch. iv. Mais Posidonius, ne tenant pas compte de l'étendue de la signification du mot πόλις, qui peut s'entendre aussi des *castella*, s'égarait sur Polybe, et disait que pour flatter Gracchus, il avait donné le nom de ville à des tourelles (τύργους) telles qu'on les portait dans les marches triomphales; faisant ainsi allusion aux peintures qu'on exécutait à la hâte en pareille circonstance, et où souvent les villes étaient plutôt indiquées par quelques fortifications que reproduites dans tous leurs détails. Je ne

sache pas que l'on se soit servi de ce passage intérieurement au sujet des peintures qui figuraient dans les triomphes.

CHAP. VI ou X. — *Ilienses*. Voyez la note sur le livre XI., ch. xix.

IBID. — *Balarorum*. C'était aussi un peuple de la Sardaigne, mentionné par Pausanias, dans le passage où il parle des Iliens; par Strabon, V, p. 225, et par Plin., *Hist. nat.*, III, 7.

IBID. — *Æque miserabilis legatio Lyciorum*, etc. Polybe nous offre également le récit de cette légation XXVI, 7; mais il la place à l'année suivante; car ici les expressions de l'épitomé (§ 1^{er}) n'admettent aucune espèce de doute.

IBID. — *Litteras Lyciis ad Rhodios dedit*. Polybe dit, XXVI, 8, que les Romains envoyèrent des ambassadeurs à Rhodes; et ne parle pas de lettres. Les deux faits peuvent être vrais : le sénat aurait donné d'abord des lettres aux Lyciens qui s'en retourneraient, et aurait envoyé ensuite des députés, pour être plus sûr de l'exécution du sénatus-consulte.

CHAP. VII ou XII. — *Cn. Cornelius Scipio*. Il ne s'agit probablement pas de celui qui avait déjà été préteur deux ans auparavant (XL, 44), et que l'on suppose être autre que le consul de l'année suivante (plus bas, ch. ix, Pighius le nomme *C. Cornelius* et non pas *Cn. Cornelius*; mais c'est un changement arbitraire; car, d'une telle grande famille, il pouvait bien exister deux Cn.

IBID. — *Cives suos Roma censos*. Nous avons déjà vu, au ch. iii du livre XXXIX, les plaintes arrivées de tous les points de l'Italie à Rome sur la désertion des vici et cette migration toujours croissante qui, au témoignage de Tite-Live, commençait à encombrer la ville d'une population d'étrangers. *multitudine alienigenarum*. Il paraît que l'enquête provoquée par ces plaintes, et la suite de laquelle douze mille Latins avaient été renvoyés dans leurs foyers, n'avait pas opposé une digue bien puissante à cette espèce d'invasion de la cité; car bientôt les mêmes plaintes se reproduisaient plus nombreuses et plus fortes, et viennent nous révéler un état de choses vraiment extraordinaire. Rome qui pendant si longtemps avait déversé sur l'Italie l'excédant de sa population, se trouve envahie à son tour par une sorte de reflux de la population italienne. Le flot qu'elle avait poussé sur l'Italie tend chaque jour, comme par une loi de la nature, à rentrer dans son premier lit. Ce renouvellement de la population romaine par infusion, si l'on peut s'exprimer ainsi, a été parfaitement mis en lumière dans le chapitre de l'histoire romaine de M. Michelet, que nous regrettons de ne pouvoir citer qu'en l'abrégé.

« L'ancien système de Rome, qui avait fait sa force et sa grandeur, c'était d'accorder des privilèges plus ou moins étendus aux villes, en proportion de leur éloignement. Ainsi autour de Rome, se trouvait une ceinture de villes municipales, investies du droit de suffrage, et égales en droits à Rome elle-même... Puis viennent les municipes sans droit de suffrages et les cinquante colonies fondées avant la seconde guerre punique. Ces colonies avaient toutes la cité, mais sans le privilège qui lui donnait de la valeur, le droit de suffrage. Au-dessous des municipes et des colonies se trouvaient les Latins et les Italiens. Les Italiens conservaient leurs droits et étaient exempts de tributs. Les Latins avaient de plus l'avantage de devenir citoyens romains, en laissant des enfants pour les représenter dans leur ville natale, ou y remplir

et quelque magistrature, enfin en convainquant de révération un magistrat romain. Est-il nécessaire de dire que personne n'était assez hardi pour tenter de devenir citoyen par cette dernière voie ?

• L'Italien, le Latin, le colon, le municpe sans suffrage, dont les droits plus ou moins brillants se réduisaient dans la réalité à recruter, jusqu'à extinction de sa population, les armées romaines, tous voulaient devenir Romains. Chaque jour ce titre était plus honorable, chaque jour aussi tous les autres changeaient en sa inverse et devenaient plus humiliants.

• Pour échapper à la tyrannie que les magistrats romains faisaient peser sur les villes de l'Italie, chacun tâchait de se rapprocher de Rome et de s'y établir, s'il était possible. Rome exerçait ainsi sur l'Italie, une sorte d'absorption, qui devait en peu de temps faire du pays un désert, et la charger elle-même d'une énorme population. L'Italie, n'ayant pu détruire Rome, ne songeait plus qu'à s'unir à elle, et l'étouffait en l'embrassant. Les Latins pouvaient seuls devenir citoyens romains, l'Italie finait dans le Latium, le Latium dans Rome....

• Telle était la situation de l'Italie. Les extrémités du pays devenaient froides et vides. Tout se portait au cœur qui se trouvait oppressé. Le sénateur repoussait du sénat et des charges l'homme nouveau, le chevalier, le riche, et lui abandonnait en récompense l'envahissement des terres du pauvre. Le Romain repoussait le colon du suffrage, le Latin, de la cité; celui-ci à son tour repoussait l'Italien du Latium et des droits des Latins. Rome avait ruiné l'Italie indépendante par ses colonies, où elle rejetait ses pauvres; désormais elle ruinait l'Italie colonisée, par l'envahissement des riches, qui partout achetaient, usurpaient les terres et les faisaient cultiver par des esclaves.

CHAP. IX ou XIII. — *Decreta*. Il faut suppléer *consulibus*, si ce mot n'a pas été omis par les copistes, comme le pensent Périzonius et Drakenborch.

IBID. — *Legionem unam cum equitibus trecentis*. C'était le nombre ordinaire des cavaliers dans une légion (XL, 56 : *Binæ legiones Romæ cum suo equitatu*) : Tit-Live n'aurait pas eu besoin d'ajouter *cum trecentis equitibus*; mais, de ce qu'il l'a fait, il ne faut pas en conclure que pour cette fois la cavalerie de la légion aurait été portée à trois cents.

IBID. — *Lacum Martis*. Le manuscrit donne *lacum*, ce qui est évidemment une fautive leçon. Ce bois sacré de Mars était situé, à ce qu'il paraît, entre le Tibre et la Via Salaria. Voyez Cluvier, *Ital. ant.*, II, 9, p. 657 et suiv. (passage où il cherche aussi à fixer l'ancienne position de Crustumerium), et les notes de Holstenius sur cet ouvrage, p. 101.

IBID. — *Dictator, interrex, censor*. Les jurisconsultes romains ne font pas mention de ces trois magistrats parmi ceux qui recevaient les manumissions; parce que de leur temps, ces magistratures n'existaient plus.

CHAP. X ou XIV. — *Non paludatus, sine lictoribus*. Correction nécessaire de Gronove. Le manuscrit donne ici *non paludatis lictoribus*, et répète encore deux fois dans ce chapitre *paludati lictores*. Malgré l'évidence et la nécessité absolue des corrections faites ici par Gronove, il s'est trouvé des savants qui en ont contesté l'opportunité. Voyez Drakenborch, p. 572-574; il a rassemblé à ce propos un grand nombre de passages remarquables sur le *paludamentum*, et sur la différence qui

existe entre le *sagum*, que portaient les licteurs et le *paludamentum* qu'ils n'ont jamais porté.

CHAP. XI ou XV. — *Nesactium*. Le manuscrit porte *Nesaltium*, leçon qui a été corrigée par Cluvier, *Ital. ant.*, I, 21, p. 215, d'après Pline, *Hist. Nat.*, III, 19 ou 23. Ptolémée, III, 1, l'appelle *Νεσάκτιον*. C'est aujourd'hui Castel Nuoro, sur le fleuve Arsa, qu'il faut reconnaître dans les mots : *amnemque præterfluentem maria*.

CHAP. XII, ou XVI. — *Prætor priore anno*. Voy. ch. v.

IBID. — *Ad Scultennam flumen*. Aujourd'hui le Panaro, qui se jette dans le Pô, près de Ferrare. Voy. Cluvier, *Ital. ant.*, I, 36, p. 417.

CHAP. XIII ou XVII. — *Avem sangualem*. Il est assez difficile de savoir quel était cet oiseau. Julius Obsequens l'appelle *sangualis*. Il paraît que déjà du temps de Pline on ne savait pas au juste quelle espèce d'oiseau on désignait par ce nom; car cet auteur rapporte l'opinion d'un certain Masurius, suivant lequel cet oiseau est le même que l'*ossi-fraga* (qui brise les os), que nous appelons en français *orfraie* (Pline, X, 7 et 8). Cet oiseau était consacré à *Sangus* ou *Sancus*.

Quelle était cette pierre sacrée que l'oiseau avait brisée avec son bec? Les uns pensent, avec Drakenborch, qu'il s'agit peut-être de la pierre tombée du ciel, dont il est parlé dans le chapitre ix; le plus grand nombre (voyez les commentateurs de Juvén., XVI, 58; Heyne, sur Tibulle, I, 1, 11 et 12; Casaubon, sur Théophr. *Charact.*, xvi; Cuper, ad *Auctor. de Mort. persecut.*, chap. II, etc.) pensent qu'il s'agit d'une pierre servant de borne. Ces sortes de pierres étaient sacrées; on leur rendait les honneurs divins. On les oignait d'huile, on les ornait de couronnes de fleurs; et surtout on ne se hasardait jamais à les remuer ni à les changer de place; on se fût par là rendu coupable d'un grand crime. C'était assurément une politique habile que de mettre ainsi les limites des propriétés sous la protection des dieux.

S'il s'agit d'une pierre formant borne, elle devait avoir une certaine grosseur et une certaine dureté. Comment un oiseau comme l'*orfraie*, avait-il pu entamer (c'est déjà restreindre de beaucoup le sens de *ceridisse*) une pierre semblable? C'est ce qu'il n'est pas facile d'expliquer; et à vrai dire, si la fait n'avait eu rien de merveilleux on ne l'aurait pas remarqué.

S'il s'agit de la pierre tombée du ciel, comme rien n'en indique le volume ni la dureté, la chose ne paraît pas aussi invraisemblable.

IBID. — *Vaccam ameam Syracusis ab agresti tauro.... intam*. Cela rappelle les nombreuses épigrammes de l'Anthologie grecque sur la célèbre vache de Myron. *Anth. palat.*, IX, 715 à 742.

IBID. — *Victoriatum*. Sous-entendu *nummorum*. C'étaient des pièces de monnaie à l'effigie de la Victoire, dont parle Pline (*lib. XXXIII*, 5 ou 15). Voy. Hard. sur ce passage. Nous savons par Volastus Macrianus que le victoriat avait la même valeur que le quinatre, 41 cent.

IBID. — *Lucam*. Aujourd'hui Lucca. Voir sur cette colonie Pline, *H. N.*, III, 5 ou 8; Velleius Patere., I, 15.

IBID. — *L. Egilius*. Nom inconnu parmi ceux qui ont eu des dignités à Rome. Drakenborch lit : *L. Æmilius*.

CHAP. XIV ou XVIII. — *M. Cornelius Scipio*. C'est probablement celui qui portait le surnom de *Malgastus*. Voyez la discussion de Duker à ce sujet.

CHAP. XIV ou XVIII. — *In jecinore capui non inven-*
tum. Voyez la note du ch. ix du livre VIII, t. I, p. 854.

IBID. — *Bove perlitare jussus*. La traduction « ordonna de compléter le sacrifice », omet *bove*. Il ne faut pas entendre ce mot à la lettre. Le sénat ne pouvait pas savoir par avance si le bœuf qu'il immolerait présenterait d'heureux auspices; car, plus bas, il en tue trois, sans arriver à la perlitation. *Bove* indique seulement le genre de sacrifice: ce mot est ici synonyme de *majoribus hostiis*.

CHAP. XV ou XIX. — *Bovis sexcenariis*. Le manuscrit donne *sexcenariis*, mot que l'on a tâché en vain d'expliquer par une glose de Festus au mot *Scena*. Grævius a corrigé *sexcenariis*, que le traducteur a rendu; mais à côté il traduit la leçon *jecur defluxisse*, d'après l'explication d'Ernesti. La vraie leçon est celle de notre texte, *jecur diffuxisse*, que l'on peut appuyer d'un passage de Festus (p. 41, Egger), où on lit, comme exemple de prodige, ces mots, *jecur cum distabuit*.

IBID. — *M. Titinius et T. Fonteius*. Fonteius commandait depuis deux ans dans l'Espagne ultérieure, Titinius dans la citérieure, comme on peut le conclure avec Crévier, de plusieurs indications données en divers endroits par Tite-Live.

CHAP. XVI ou XX. *In una hostia*. C'était le taureau immolé à Jupiter *Latiaris*, dans un commun sacrifice par les quarante-sept peuples du Latium, qui immolaient, chacun en particulier, des minores victimæ.

IBID. — *Ante triduum quam*. Il faut absolument *intra triduum* selon la remarque de Périzonius. *Ante* ne peut se soutenir.

CHAP. XVII ou XXI. — *Paludatus*. Les consuls ne prenaient le paludamentum qu'au moment de sortir de Rome. Le mot paraît mis à dessein pour faire mieux ressortir l'ambition dont l'auteur vient de parler: *cupidus provinciæ*. Toute cette affectation d'aller et de venir dans Rome, avec cet équipage, avait pour but de grossir le danger et d'accélérer son départ, qui ne pouvait avoir lieu aux nones d'août; car les fêtes latines étaient annoncées, comme il est dit au ch. xvi, pour le troisième jour avant les ides; et le consul devait y assister.

CHAP. XVIII ou XXII. — *Balistam*. Cette montagne a déjà été mentionnée, liv. XXXIX, 2.

IBID. — *Parietibus affigunt*, comme ailleurs *impingere*. La leçon du manuscrit *affigunt* ne pouvait pas être conservée. Plus bas, les mots *in speciem*, paraissent être une glose d'ornamento.

IBID. — *Campis Macris*. C'étaient des champs entre Parme et Modène. Voyez Columelle, VII, 2, et Varron, R. Rust., II, dans la préface. Strabon, V, 4, p. 216, cite le même nom comme celui d'une ville, Κάμπραι Μακροί. Nous retrouvons le nom plus bas, et XLV, 12. Nous ne déciderons pas si le traducteur a bien fait de traduire *les plaines maigres*, mais l'opinion de Strabon nous paraît préférable.

IBID. — *Sortem in sitellam*, etc. Ce passage est fort obscur et prouve que le manuscrit unique de cette partie de Tite-Live a reçu bien des gloses dans le texte. Ce qui précède in *Petillio id vitio factum* n'est pas intact non plus. Il est étonnant que les critiques n'aient pas cherché avec plus de soin à remédier à ce qu'il y a de défectueux dans cette phrase. Ruperti propose de retrancher, comme des gloses introduites dans le texte, extra

templum ou foris; ce qui ne nous avance guère. Voir au reste l'explication de Drakenborch. Le tirage au sort avait dû se faire dans le temple, c'est-à-dire dans le lieu consacré par les augures; et pour qu'il fût fait sous de bons auspices on avait dû observer soigneusement que personne ne jetât de sort dans l'urne avant qu'elle fût entrée dans le templum. Cette explication, comme on le voit, contrarie la traduction.

CHAP. XVIII ou XXII. — *Seco die Letum captivum etc.* Ce qui faisait l'ambiguïté, c'est le mot *Letum*, qui était le nom de cette montagne, et qui pouvait aussi signifier la mort (*letum*). En sorte que la phrase pouvait recevoir ces deux sens: aujourd'hui je m'emparerai du Letum; ou bien, aujourd'hui la mort s'emparera de moi. Valère-Maxime (I, 5) s'exprime en ces termes: « C'est encore un présage assez digne de remarque, que celui d'après lequel périt le consul Pétillius. Dans une guerre contre les Liguriens, ayant résolu de forcer une hauteur nommée *Letum*, mot latin qui signifie *mort*; il dit à ses soldats en les haranguant: je prétends l'avoir aujourd'hui (le mont *Letus*, ou la *mort*). Il l'eut en effet (la mort). S'étant exposé témérairement dans le combat, il s'écria par sa mort le mot qu'il avait dit au hasard. »

IBID. — *Morie Q. Petillii*. Pour ce supplément voyez Pighius; Ann. Roman.; Valère-Maxime, II, 7; liv. XL, 58; Polybe, Legat., 62.

Aux mots *periti religionum* recommence un lambeau de Tite Live, conservé par Priscien, Gramm., XVII, p. 1050 et 1097, éd. Putsch.; puis à ces mots, *res ad interregnum rediit*, reprend un nouveau supplément, jusqu'au mot *deduxit* inclusivement, qui se lit dans le manuscrit de Vienne.

IBID. — *Audenam amnem*. Aujourd'hui la *Ula*, ou l'*Aula*. Voyez Cluvier, Ital. ant., I, 10, p. 78. *Autra* est une conjecture de Crévier. Le manuscrit donne *istr*. Au lieu de P. Mucius, Sigonius a corrigé Q. Mucius, d'après les fastes.

IBID. — *Miscente Perseo*, etc. Voyez XL, 57, 58, et Polybe, XXVI, 9.

IBID. — *Romano more*, etc. Depuis ces mots jusqu'à la fin du chapitre, Drakenborch pense qu'il est question d'Antiochus Épiphanes, et non pas de Persée. Ce qui a pu faire penser le contraire, ce sont les derniers mots du sommaire de ce chapitre, qui ont été déplacés à tort.

Antiochus Épiphanes, fils d'Antiochus le grand, était roi de Syrie. Il avait été envoyé comme otage à Rome par son père; et cette année-là même il succéda à son frère Seleucus Philopator. Voyez l'*Épître*, liv. XLI; Appien, Syr., ch. xxxix-xxv; l'auteur du livre des Machabées, I, 1, n° 10; Polybe, XXVI, 10 et XXXI, 5-4, qui paraît avoir été consulté par Tite-Live, ainsi que de Diodore, *Excerpta Valesii*, p. 577 et 585 du vol. II, de Wesseling.

IBID. — *Quidam..... ludere..... quidam tassare*. Οἱ μὲν ἀπὸ παιαν, οἱ δὲ ἀπὸ γῆρας, τινὲς δὲ μανικὴν αἰνῶν κατηγνώσκον, Diodor. et οἱ μὲν ἀπὸ γῆρας αὐτὴν αἰνῶν ὑπελάμβανον, οἱ δὲ μανικὴν αἰνῶν, Polyb., aux endroits cités. Le mot *simpliciter* est employé ici dans le sens de naïvement, et veut dire qu'il ne tenait aucun compte du jugement des hommes, qu'il se livrait sans contrainte à son caractère, et se moquant, comme on le dit, du qu'en dira-t-on. Le sens de ce mot ressort assez bien du passage de Polybe.

CHAP. XVII ou XXII. — *Prytaneum, ubi publice... vestitur*. Sur la εἰρηναία ἐν πρυτανείῳ, voyez Casaubon, sur l'épître XV, 19 et les autres commentateurs de cet écrivain; et sur la situation des πρυτανεία dans les villes, anheim sur Callimaque, *Hymn. in Cererem*, V, 129.

IBID. — *Jovis Olympii templum Athenis, unum in ris inchoatum pro magnitudine dei*. Voyez Pausanias, 18, 6, 7; 40, 3; V, 12, 2 et 3, Meursius, *Athena Attica*, I, ch. ix.

IBID. — *Delon aris insignibus statuarumque copia ornavit*. Il est à craindre que Tite-Live ne se soit trompé ici. Polybe dit (XXVI, 10-12) : τῶν περὶ τὸν ἐν ἁλὶ βωμὸν ἀνδριάντων. C'était sans doute le célèbre autel construit de cornes (καρπίνος βωμός), qu'il entourait de magnifiques statues. Tite-Live parle de ἀρά insignes. Cependant il est difficile de rien décider avec certitude, le récit de Polybe étant précisément interrompu aux mots cités.

IBID. — *Sine missione*. Quand le peuple avait été vivement intéressé par un gladiateur et qu'il le voyait sur le point de succomber sous les coups de son adversaire victorieux, il lui permettait quelquefois de vivre; c'est ce qui s'appelait *missio*. Au contraire quand le peuple jugeait à propos que le combat eût lieu d'outrance, jusqu'à la mort de l'un des deux champions, le combat s'appelait *sine missione*.

CHAP. XXI ou XXVI. — *In Corsicam jussus est transire*. C'était une mesure extraordinaire; car la Sardaigne et la Corse étaient réunies sous l'administration d'un seul préteur, comme on le voit XL, 18, 19, 34; XLII, 1 et 7.

IBID. — *Cornelio*. Pighius pense que c'est *Sergius Cornelius Sulla*, nommé plus bas (XLV, 17) parmi les *praetores*.

IBID. — *L. Claudio*. Il avait le surnom d'*Asellus*.

IBID. — *Duas legiones consules scribere jussi, justo numero peditum equitumque*. Cette addition, *justo numero*, vient à l'aide de la conjecture que j'ai émise XLI, ch. ix; car Tite-Live ajoute : *delectus consulibus eo diffiditior erat quod pestilentia (pecorum) verterat in hominum morbos*. C'est sans doute pour cela que le sénatus-consulte ajoutait : *justo numero*.

IBID. — *T. Veturius Gracchus Sempronianus*. Drakenborch pense qu'il faut Tl. au lieu de T., Tibérius au lieu de Titus.

IBID. — *Auximi*. Auximum ou Auxumum (Ἀἰξουμῶν, Strabon, V, 4, p. 241), ville du Picenum, aujourd'hui Osimo ou Osmo. Le manuscrit donnait Oximi.

IBID. — *Caritesque*. Priscien (VI, p. 635, éd. Putsch), paraît avoir trouvé dans un manuscrit : ... *lapsa sunt* (à Rome) *Lanuvinii Caritesque anguem*, etc. Sur l'*anguis jubatus*, voyez les commentateurs de Virgile, *Énéide*, II, 206.

CHAP. XXII ou XXVII. — *Nonis junitis*. Le manuscrit donne *jul.*, que Sigonius a corrigé; car Tite-Live dit *quintiles*, et non *julias*.

IBID. — *Æsculapii*. Il y avait aussi un temple d'*Esculape* à Carthage en Espagne. Voy. Polybe, X, x, 8.

CHAP. XXIII ou XXVIII. — *Litteræ*... Sigonius remplit ainsi la lacune : *litteras ad Achaos misit, quibus se servos eorum, qui ad se transfugerant, benigne remittere illis scripsit*.

CHAP. XXIII ou XXVIII. — *Callistratides*. Sur cet homme qui trahit odieusement sa patrie, voyez, outre les passages de Polybe recueillis dans la table de Schweighäuser, Pausanias, VII, ch. x-xiii.

CHAP. XXIV ou XXIX. — *Archo*. Polybe, XXIII, 10, et dans la suite de ce chapitre donnée par le palimpseste du Vatican, le nomme Ἀρχον. Il est nommé *Arco* dans les anciennes éditions.

IBID. — *Thessali Ætolique*. Il est impossible qu'*Archon* ait nommé ici les Étoléens. Les interprètes proposent : *Dolopesque, Epiroteque, Ætolopique, Perrhabique, Bæotique*. — *Fiat delectus*.

IBID. — *Quum classis romana Cenchreis staret, consul cum exercitu Elatiae esset*. Voyez XXXII, ch. xix, et les ch. suivants.

CHAP. XXV ou XXX. — *Ætolorum in semetipsos furor*. On en voit la preuve dans Polybe, XXX, 14; mais il est bon de remarquer que Polybe ne parle que d'une époque postérieure, et où cet état de choses s'était aggravé.

IBID. — *Hypæcis*. Voyez XXXVI, 14.

IBID. — *Lycii quaque*. Voyez plus haut, ch. vi, et Polybe cité dans la note.

CHAP. XXVII ou XXXII. *M. Cornelii Maluginensis*, qui bienno ante prætor in Hispania fuerat. Il avait bien été nommé préteur et désigné pour aller en Espagne; mais on voit, chap. xv, ce qui l'empêcha de se rendre à sa destination. Perizonius (*Animado. historic.*, chap. viii, p. 342) et Crévier ont donc supprimé avec raison les mots *in Hispania*. Dans cette partie de Tite-Live nous avons trop de preuves d'interpolations pour, en cas d'erreur, ne pas soupçonner le copiste plutôt que l'historien.

IBID. — *L. Cornelii Scipionis*. Valère Maxime (liv. III, ch. v) parle, en termes assez durs, de cet indigne fils d'un grand homme.

• Comment, dit-il, ne pas regarder comme un avorton monstrueux le fils du premier Scipion, lui qui, né pour ainsi dire au sein de la gloire, n'eut pas honte de se laisser prendre par une très-faible partie de l'armée d'Antiochus, comme s'il n'eût pas dû mourir mille fois, plutôt que de déshonorer les deux surnoms illustres entre lesquels il se trouvait : celui qu'avait déjà mérité son père par la conquête de l'Afrique, et celui que préparait à son oncle la conquête de l'Asie, déjà très-avancée; en présentant ses mains aux chaînes de l'ennemi et en recevant la vie comme une grâce de celui dont L. Scipion devait triompher bientôt de la manière la plus brillante, à la face des dieux et des hommes? Ce même Scipion, aspirant à la préture, parut au Champ-de-Mars avec une robe blanche si sale, si couverte de taches, qui décelaient la turpitude de sa conduite, que, sans le crédit de Ciceréus, autrefois greffier de son père, il n'y avait pas d'apparence qu'il eût réuni les suffrages du peuple. Au surplus, que lui importait d'essayer un refus ou d'obtenir ainsi la préture? Encore ses proches, voyant qu'il déshonorait sa charge, prirent-ils des mesures pour empêcher qu'il ne siégeât et qu'il ne rendit la justice; ils lui ôtèrent même du doigt son anneau, sur lequel était gravée la tête de Scipion, son père. Grands dieux! comment souffrîtes-vous que de ce foudre brillant il sortît de si épaisses ténèbres!

IBID. — *Ex tis M. Æmilio*, etc. Il faut lire *Exim*

M. Æm., avec Drakenborch. *M. Æmilius Lépidus* était consul de l'année précédente et non de celle-ci. Plus bas, aux mots *adventus consulis*, Drakenborch propose *adventus proconsulis*; mais la correction n'est pas nécessaire.

CHAP. XXVII ou XXXII. — *Censores vias sternendas stitce in urbe, glareæ, etc.* Ce passage important sur le pavage de la ville et des routes qui y aboutissaient, a été discuté *ex professo* par Bergier, de *publicis et militariibus Imp. Rom. viis*, liv. III, sect. v.

IBID. — *Ova*. Ces œufs, qui étaient de bois, étaient consacrés à Castor et Pollux. La première course finie on en ôtait un; à la seconde un autre, et ainsi du reste. Au lieu de *ad notas*, Crévier propose *ad metas*; car ces œufs de bois étaient mobiles et se plaçaient sur deux ou quatre colonnes, auprès des bornes du Cirque.

CHAP. XXVIII ou XXXIII. — *Decem millia pondo argenti, quinque millia auri*. Trois mille deux cent quarante kilogr. d'argent, valant 690,000 fr., et mille six cent vingt kilogr. d'or valant 4,750,000 fr.

IBID. — *Hostium cæsa aut capta supra octaginta millia*. Plus haut, chap. xii et xvii, nous avons vu vingt-sept mille hommes tués en Sardaigne, nombre cependant bien inférieur à quatre-vingt mille. Mais peut-être les lacunes contenaient-elles d'autres indications. Ceci toutefois peut donner une idée de l'immense multitude de prisonniers que Gracchus avait amenés, et confirme en outre l'explication du vers proverbial,

Sardi venales, alius allo nequior,

qui ferait allusion à la masse et au vil prix de ces prisonniers sardes, d'après Sinius Capito, cités par Festus, page 207, ed. Egger.

LIVRE XLII.

Tit-Live a beaucoup emprunté à Polybe dans ce livre. Ch. v, xiii, xiv, xix et xxviii, on voit par Diodore (p. 625 et 625, Vessel.) qu'il s'est servi de Polybe. Ch. xi, xii, xiv, on peut en dire autant, à en juger d'après Appien. (Cf. Duker, ad cap. xii, 4; xiii, 6; xiv, 5. Appien *Naced.*, p. 519, et suiv. Schweigh.) Ch. xxi, il traduit Polybe plus librement; ch. xxxix, et suiv., il paraît avoir emprunté à Polybe le colloque de Marcius et de Persée (Voyez liv. XXVII, 4, et Appien, qui offre les mêmes détails). Ch. xlv et xlv (Polybe, XXVII, 1, 3); ch. lxvi (ib., 4 et 5); ch. lxviii, (ib., 6 et 7). Tit-Live toutefois ne parle pas du préteur Archon, il passe sous silence le nom de quelques Béotiens, et ne dit rien de la lettre écrite aux Rhodiens, et dont ceux-ci se moquèrent. Ch. lv, ces mots: *ne romani quidem abnuunt*, font allusion aux auteurs romains. On peut conclure d'un passage de Diodore que Polybe avait donné beaucoup plus de détails sur cette expédition. Ch. lviii (Polybe, XXVII, 8). Ch. lx, accusation des Éoliens: Polybe est la source où ce fait a été puisé (cf. Appien, p. 528, et Schweigh). Voyez aussi Polyb., XXVII, 15; qui raconte que cinq des chefs furent envoyés à Rome. Ch. lxii, il traduit tout de Polybe, et omet seulement les noms des envoyés. Chap. lxv, sur la *cestrophendone*, voy. Polybe, XXVII, 9. Ch. lxvi, *sunt qui*, etc., il rapporte ici l'opinion de ceux qui soutenaient qu'une grande bataille avait été livrée (et il le suit encore, XLIII, 1, au commencement.) Peut-être faut-il se reporter pour tout cela à Valérius Antias, qui, d'après le témoignage de Tit-Live (ch. ii), différait ici de Polybe. (Valérius avait confondu la seconde ambassade avec la première, dont Polybe parle, XXV, 16.) C'est encore

au même auteur qu'il faut renvoyer le récit des dix mille morts restés sur le champ de bataille, ch. vii. Cf., le ch. viii et xxi, qui ne s'accordent pas.

CHAP. I. — *In templo Fortunæ*. Ce temple, dont Strabon fait mention, était célèbre dans l'antiquité, par les prédictions qui s'y faisaient. Cicéron (*de Div.* II, 41) nous apprend qu'on y gardait des tablettes, sur lesquelles étaient inscrites des réponses en caractères anciens. Elles étaient renfermées dans un coffret fait du bois d'un olivier qui, dit-on, avait autrefois donné du miel. Un jeune enfant en tirait une de ces tablettes (singulière conformité avec le culte que les modernes ont rendu à la même déesse); puis un prêtre, appelé *Sortilegus*, lisait et interprétait la réponse. La crédulité avait fait affluer dans ce temple les plus riches offrandes. Aussi Carnéades, le philosophe grec, disait-il en riant que jamais il n'avait vu la Fortune aussi fortunée.

On retrouve encore des débris de cet édifice près de Palestrine, qui a succédé à l'ancienne Préneste. Cette ville était dans le Latium, à peu près à l'est de Rome, d'où l'on s'y rendait par la *Via Prænestina*. On voit dans Plante que les Romains se moquaient beaucoup de la rusticité de ses habitants.

IBID. — *Ut sibi magistratus, etc.* Préneste était une ville municipale (*Festus*, au mot *municipium*; *Fern.* III, xxi, 27), et avait à la tête de son gouvernement un seul magistrat, appelé dictateur. L. Mamilius remplissait à Tusculum (III, 18) et Milon à Lanuvium (Cic., *p. Mil.*, X). D'autres villes municipales avaient deux, quatre et même six magistrats suprêmes. Presque toutes, comme la république romaine, avaient un sénat, des chevaliers, des plébéens.

IBID. — *Ante hunc consulem nemo, etc.* Quelque commentateurs ont cru que l'historien avait ici commis une inexactitude, puisqu'il avait dit, en parlant de Caton, préteur en Sardaigne: *Fugati ex insula Isontores et sumptus quos in cultum prætorum socii fecerunt soliti erant, circumdedit.* (XXXII, 27.) Mais ils s'ont pas remarqué qu'il y a une distinction à établir entre les alliés des provinces et les alliés d'Italie. Ces derniers seulement avaient été exemptés jusqu'alors des énormes dépenses que coûtait l'entretien des préteurs. Voy. Barmann, *De Vectig.*, ch. 6; Ernesti, chef de Cic., aux mots *Parochus et Prætor*.

IBID. — *Singula jumenta*. Spanheim (*De usu et præst. num. Dissert.*, xiii) a cru retrouver dans cet usage l'origine des voitures de poste dans le monde romain. Sotone nous apprend qu'Auguste régularisa ce service pour avoir promptement des nouvelles des provinces.

IBID. — *Aliam impensam, etc.* On lit dans Strabon que, pour punir quelques peuples de l'Italie, comme les Lucaniens, les Bruttians, de leur défection pendant les campagnes d'Annibal, les Romains exigeaient qu'ils entretenaient sur les routes des messagers et des courriers.

IBID. — *Graviorum in dies talis generis imperiorum*. Aulu-Gelle (X, 8) cite des exemples révoltants de l'arrogance et du despotisme avec lesquels les magistrats et même les simples citoyens romains traitaient les Italiens pour satisfaire leurs ressentiments, leurs caprices ou ceux de leurs femmes.

CHAP. II. — *In Valentis apud Remanum*. Les géographes ne connaissent pas cette localité. Cluvier (*Ital.*

nt., II, 5, p. 557) a supposé que l'auteur avait écrit *Cresum*.

CHAP. II. — *Quæ priore anno valetudinis populi causa esset*. Voyez XLI, 21.

CHAP. III. — *Ædis Junonis Lacinia*. Ce temple célèbre, où avaient afflué de toutes parts les dons les plus précieux, était, comme on l'a vu plus haut, entre Crotone et le promontoire Lacinium (Capo delle Colonne).

CHAP. IV. — *Ut is ager virittm divideretur*. Cette distribution fut faite probablement entre les vétérans des légions et des alliés, comme celle dont parle l'auteur au l. 1 du livre XXXI.

CHAP. V. — *Pollicendo plura quam præstando*. Une suite d'exemples, offerts par l'histoire de la guerre de Persée, prouvent l'extrême avarice de ce prince. « Par-dessus tous ses autres vices, dit Plutarque, il fit éclater une horrible avarice et un amour insatiable de l'argent ». *Vie de Paul Émile*, ch. ix.)

IBID. — *Tam pio erga propinquos*. Les trois frères l'Éumène payaient son affection d'un dévouement tel qu'ils avaient voulu faire partie de sa garde. Voyez Plutarque, sur l'amour fraternel; Strabon, XIII, p. 624; XIV, p. 641, 667, et Tite-Live, XLII, 16, et XLV, 13.

CHAP. VI. — *In Peloponnesum trajecit, quo Achaia dixerat convenit*. Il est probable qu'ici le nom de la ville du Péloponnèse, que Marcellus avait fixée pour lieu de réunion, a été omis, comme, dans le chapitre précédent, le nombre des années sur lesquelles Ap. Claudius répartit le paiement des dettes.

IBID. — *Quingentum pondo*. La livre romaine valant cent vingt-quatre grammes, ces vases pesaient cent cinquante-deux kilogrammes.

IBID. — *Centum millium aris*. Ordinairement les ambassadeurs ne recevaient à cette époque qu'un présent de deux mille livres d'airain (Voy. XLII, 19; XLIII, 5, 6, 8; XLIV, 14, 15; XLV, 42). On fut plus généreux envers Apollonius, à cause de la magnificence du présent qu'il apportait, et de la considération qu'il méritait personnellement.

CHAP. VII. — *Junoni Monetæ*. Junon était surnommée ainsi, ou parce qu'elle présidait à la monnaie, ou parce que, lors d'un tremblement de terre on entendit sortir de son temple une voix qui avertit les Romains des expiations qu'ils devaient offrir aux dieux. Dans ce cas ce surnom signifierait avertissante (a monendo). Voyez Cic. Div., I, 45; Suidas.

IBID. — *Cera ðucena millia pondo*. Soixante-quatre mille huit cents kilog. Strabon rapporte que le miel faisait la principale nourriture des Coraies; mais que le grand nombre d'ifs et de ciguës dont l'île était couverte lui donnaient un goût amer.

IBID. — *In agro Statiellati*. Les Statielles étaient au delà de l'Apennin, entre cette chaîne de montagnes et la Transpadane. Ils avaient pour ville principale *Aqua Statiella* ou *Statiellorum*, aujourd'hui Acqui, sur la route de Gênes à Tortone. Leurs autres villes importantes étaient Asta, Dertona et Alba Pompeia.

IBID. — *Ad oppidum Carystum*. Caryste (auj. Carso) était un peu au sud de Dertona (Tortone).

CHAP. VIII. — *Nec enim plus decem millia hominum*. Crévier observe que ce nombre est trop fort ou

que celui des Liguriens tués dans le combat est trop faible, puisque l'auteur vient de dire que le nombre des morts surpassait de beaucoup celui des survivants.

CHAP. X. — *Capita CCLXIX millia et XV*. L'Építome de ce livre donne le nombre 257, 251. On croit généralement que ce dernier est le véritable et que le texte de l'auteur a été altéré.

IBID. — *Ex edicto Claudii consulis*. Voyez XXXIX, 5, et XLI, 9.

IBID. — *Annos sex*. Le nombre est exact, si l'on ne compte pas les extrêmes. Autrement, il y avait huit ans.

IBID. — *Scenicos ludos*. Ces jeux étaient célébrés à l'occasion de la dédicace du temple, comme c'était la coutume. Ceux que Fulvius avait voués à Jupiter, furent célébrés par lui pendant son consulat. Voy. XL, 40 et 45.

CHAP. XI. — *Attalum... venisse Romam*. Valérius Antias avait sans doute confondu avec cette ambassade d'Eumène celle d'Attale et de ses jeunes frères, dont parlent Polybe (XXV, 6), Diodore de Sicile, *Legat.*, XIV, t. II, p. 622, ed. VVesseling, et sur laquelle il est surprenant que Tite-Live ait gardé le silence, à moins qu'il ne l'eût mentionnée au commencement du livre XLI que le temps n'a pas respecté.

IBID. — *Beneficis ðlam suis*. Cf. XXXVIII, 59, et, pour ce qui suit, Appien; *Maced.*, ch. ix, 1. Le passage de Polybe que tous deux ont reproduit est perdu.

CHAP. XII. — *Selenici filiam*. Séleucus Philopator, fils d'Antiochus-le-Grand, et père de Demetrius Soter. Sa fille se nommait Laodice. Voyez Polybe, XXVI, 7; Plut., *Vie de P. Émile*, et les *Marbres d'Arundel*, p. 277.

IBID. — *Sororem dedisse Prusie*. Cette sœur de Persée fut mère de Nicomède. Prusias épousa ensuite, en secondes noces, la fille du Thrace Diégylle. Il en eut des enfants dans l'intérêt desquels il voulut faire périr Nicomède. Mais celui-ci prévint, par un parricide, les desseins de son père. Voy. Justin, XXXIV, 4, l'Építome du livre L; Appien, *Mithrid.*, IV-VII.

IBID. — *Velut auspiciis nobilissimis populis deductas esse*. On a remarqué que Tite-Live, empruntant ce discours à un passage de Polybe qu'Appien semble aussi avoir suivi (*Maced.*, IX, 1), ajoute ici le mot d'*auspices*, dont l'idée est plutôt romaine que grecque.

IBID. — *Per paucos*. Callicrate et les traitres que Rome avait achetés.

IBID. — *Suos honores... partim desertos*. Ces honneurs lui furent rendus dans la suite, à la demande d'Attale, son frère.

CHAP. XIII. — *Abrupolim*: Roi des Sapéens, peuplade de la Thrace. Pour tous ces méfaits de Persée, voy. ch. XI et XLI; Appien, *Maced.*, IX, 1 et 5; Pausan, VIII, 10.

CHAP. XIV. — *Perset deinde regis legatis, etc.* On lit dans Appien (*Maced.*, ch. ix, 2) qu'Harpalus et les députés rhodiens demandèrent à être admis dans le sénat, en présence d'Eumène, afin d'y présenter leur justification; mais que leur demande fut rejetée, et qu'ils furent introduits seulement après le départ du roi.

IBID. — *Quod eum contigisset*. Peut-être faut-il lire: *quod eum non contigisset*, d'après ce qui est dit dans la note précédente.

CHAP. XV. — *Delphos ascensurum*. Delphes, aujourd'hui Castri, était bâtie dans la région moyenne du Par-

masse. Cf. Pausan., X, 6; Strabon., IX, p. 238 ou 418; Justin., XXIV, 6; Diodore., XVI, 26.

CHAP. XV. — *Ascendentibus ad Templum a Cirrha.* De Cirrha, ville de Phocide, située aux pieds du Parnasse, près de la baie de Solone, on montait à Delphes par un chemin de soixante stades, selon Pausanias, et de quatre-vingts, selon Strabon. Cette variante peut provenir de ce qu'il existait autrefois un raccourci par une voie escarpée, dont la distance était d'un quart plus courte que celle du chemin tracé en spirale à l'orient de Crissa. Voy. Strab., IX; Paus., X, 37; Appien., *Maced.*, ch. ix, 2.

IBID. — *Pantaleon Ætolia princeps.* C'est peut-être celui dont parle Polybe (XX, 9, et XXVIII, 4), et dont le père ou l'aïeul mentionné par lui au ch. LVII du livre IV, portait le même nom.

CHAP. XVI. — *Celerius quam dignum concordia fraterna erat...*, etc. Il épousa même Stratonice, femme d'Eumène, et monta sur le trône, qu'il croyait vacant. Voy. Plutarque *Apophthegmes* et *Traité de l'Amour fraternel*.

IBID. — *Uxoris petenda prematuram festinationem fratri objiceret.* Selon Plutarque il se contenta de dire à l'oreille d'Attale : « N'épouse point ma femme avant de me voir mort. » Et, pendant tout le reste de sa vie, il ne fit ni ne dit rien qui pût donner le moindre déplaisir à son frère.

CHAP. XVII. — *L. Ratinium Brundisium.* Appien (*Maced.*, ch. ix, 4) le nomme Herrénus.

CHAP. XIX. — *Puerum filium regis.* Ce n'était pas le fils d'Ariarathe. Sa femme Antiochis, se voyant longtemps stérile, avait eu recours à une supposition d'enfant, qu'elle avait été ensuite obligée d'avouer à son mari quand elle eut un fils. Ariarathe crut alors devoir éloigner de sa cour cet étranger qui eût pu nuire à l'héritier légitime. Voy. Diodore, livre XXXI.

IBID. — *Binum millium aris.* Deux mille as valaient 100 fr. de notre monnaie.

CHAP. XX. — *In Capitolio... bello punico consulis.* La lacune qui existe dans cette phrase a été remplie ainsi par Sigonius : *In Capitolio bello punico priore posita a M. Emilio consule, cui, etc.* Pighius l'a comblée de la manière suivante : *In Capitolio M. Emittii, priore bello punico consulis, etc.* Les *Fastes Capitolinus* nous apprennent que ces deux consuls triomphèrent des Carthaginois et des Cossuréens. Voy. XVIII, 41.

IBID. — *Lustrandum.* On appelait *lustratio* les sacrifices où l'on promenait la victime avant de l'immoler. La purification dont il est ici question était spécialement appelée *Amburbium*.

IBID. — *Oppidum.* L'emploi de ce mot ne semble pas très-juste pour désigner Rome, qu'on appelait *Urbs*, la ville par excellence. Du reste il est évident qu'*oppidum* signifie ici et au ch. XXXVI de ce livre la ville entière, et non pas seulement la ville ancienne, l'*Urbs quadrata* de Romulus, comme l'ont cru quelques commentateurs. Leur observation s'appliquera plutôt au mot *oppidum* employé dans le ch. XVI du livre XLV.

IBID. — *Obsecrationemque.* Prière solennelle que le grand pontife prononçait dans le forum, du haut de la tribune aux harangues.

CHAP. XXII. — *Minerva Promentorium.* (Cape della

Minerva), promontoire de la Campanie méridionale, au S.-E. de Sorrentum, vis-à-vis des îles Caprées.

CHAP. XXIII. — *De quo ante legati.* Voyez XL, 17.

IBID. — *Non sibi magis misericordiam quam regi...* Sigonius conjecture qu'il faut ici ajouter les mots : *indictam concitarunt*.

CHAP. XXIV. — *Unde prateres legatos oculis cum mandatis Romam mitti.* Ce passage est altéré. On a proposé d'ajouter *placuit*, ou de lire : *inde se nihil ausum*, ou bien, *inde nihil emanasse praterquam legatos, etc.*

CHAP. XXV. — *Ventrent speculari.* Peut-être *spertaturi*. On ne trouve guère que chez les poètes après un infinitif présent un verbe de mouvement.

CHAP. XXVI. — *Qui socii quererentur.* Il semblerait plus naturel de lire : *quod ou quia socii, etc.*

CHAP. XXVIII. — *Cui... magistratus creare... jussum erat.* Il y a vraisemblablement ici une altération qu'on a proposé de corriger ainsi : qui (consul) *creari jussus erat*, ou bien *cui (senatus) creari visum erat*, ou bien encore : *qui (senatus) creari jusserat*.

IBID. — *Sacerdos.* Ce mot semble superflu.

CHAP. XXIX. — *Pueritiam regis.* Antiochus IV Épiphane disputait la Cœlésyrie à Ptolémée VI Philométor, fils de Ptolémée V Épiphane. Le roi d'Égypte n'avait, comme son prédécesseur, que cinq ans lorsqu'il parvint au trône.

IBID. — *Misagenenque filium.* Outre Micipsa, Gaïus et Mastanabal, que Tite-Live citait dans le livre, à en juger d'après le sommaire de ce livre, Massinissa eut encore plusieurs fils illégitimes ou décédés avant leur père. Eutrope prétend qu'il en laissa quarante-quatre; Diodore réduit ce nombre à dix.

IBID. — *Odrysurum* : Ancienne et puissante nation, vers le centre de la Thrace.

CHAP. XXX. — *Deterioribus erat ob regem, etc.* Plusieurs proposent de lire : *Deterioribus fatus erat ad regem, etc.* De même qu'il est dit au ch. LXIII de ce livre : *Deteriori... favendo*.

CHAP. XXXI. — *Suffragiis crearentur.* Voy. VII, 3; XLIII, 12, et XLIV, 21. Comme le peuple choisissait quelquefois des candidats incapables, l'usage avait prévalu que, dans les circonstances graves, ils fussent tous nommés par les consuls et les préteurs. On appelait *Comitiati* les tribuns élus dans les comices, et les autres *Antili* ou *Rufali*.

CHAP. XXXII. — *Oppugnaturum.* Peut-être vaudrait-il mieux lire *occupaturum* ou *optaturum*.

IBID. — *Præterea cum ne in prætoriam iret, etc.* Voy. XII, 15.

IBID. — *Si senatus non quid, etc.* Gronovius conseille de remplacer non par *nunc*, ou de le supprimer.

IBID. — *Secunda et quarta.* La seconde et la quatrième des légions levées cette année. Car l'auteur a dit au ch. XXIV que la seconde était partie pour la Macédoine avec Cn. Sicinius.

IBID. — *Centuriones, sed primum quæque.* On a proposé de lire : *centuriones, veterissimum quæque*, correction qui mettrait la phrase en rapport avec les mots de la chapitres suivants : *quod veteres centuriones quæque plurimum ad id bellum scribi consueverat*.

CHAP. XXXIV. — *Jugurum agri... et parvum tugurium*. On peut juger par là quelle était la condition précaire et misérable de la masse des légionnaires, puisqu'un centurion, après vingt-deux ans de bons et loyaux services, à l'âge de cinquante ans était réduit à de si faibles ressources.

IBID. — *Duo pretextati sunt*. On voit que les enfants portaient la robe prétexte jusqu'à l'âge de dix-sept ans, où ils prenaient la robe virile.

IBID. — *P. Sulpicio, C. Aurelio Consulibus*. L'an de Rome 532. Voy. XXXI, 4.

IBID. — *Decimum ordinem hastatum*. Il y avait dans la légion soixante centurions. On en distinguait de plusieurs grades. Celui dont parle ici Ligustinus était le moindre de tous. Voy. J. Lippe, *De Mil. Rom.*, II, 8.

IBID. — *Cum M. Porcio consule in Hispaniam sum profectus*. Caton partit pour l'Espagne avant le retour et le triomphe de Q. Flaminius. Voy. XXXIV, 8.

IBID. — *Primum hastatum prioris centurie*. Les hastats, comme les princes et les triaires, étaient divisés en dix manipules, chacun de deux centurions, et Ligustinus fut fait centurion du premier manipule des hastats.

IBID. — *Primus princeps*. Les princes étaient au second rang, et venaient après les hastats. Ils étaient choisis parmi les hommes dans la vigueur de l'âge et d'une valeur éprouvée.

IBID. — *Bis, quæ annis merebant legiones, stipendia feci*. Ainsi, chez les Romains, le soldat ne conservait pas le rang qu'il avait gagné dans une campagne précédente; et, lorsqu'il s'engageait de nouveau, il pouvait de centurion redevenir simple soldat.

CHAP. XXXV. — *Primum pilum*. On nommait *primipili* les deux centurions qui commandaient les centurions du premier manipule des triaires. Le premier primipile était le plus considérable des centurions des triaires. Il avait place dans le conseil de guerre, devenait de droit chevalier, et portait l'aigle de la légion.

CHAP. XXXVI. — *Quinque milibus peditum, trecentis equitibus*. Cependant l'armée qui lui fut donnée était bien plus nombreuse. Voy. ch. XXVII.

IBID. — *Nymphæum*. A six lieues S.-E. d'Apollonie était situé le Nymphæum, terre consacrée aux nymphes, où, selon Pline, des sources de feu perpétuelles coulaient au milieu d'une vallée verdoyante et des prairies, sans les endommager (*Vie de Sylla*). Aristote, Elie (Hist. div., XIII, 16) et Dion Cassius (liv. XL) ont aussi parlé de ce phénomène, qui s'explique fort naturellement.

Il y a eu effet dans ce lieu des mines de poix compacte très-considérables, appelées aujourd'hui mines de Stéatite, près desquelles sort de terre un gaz inflammable (hydrogène carboné). Mis en état de combustion, il couvre un grand espace de terrain. Partout aux environs on trouve des minerais de soufre et d'alun (purites et schistes aluminifères), et les paysans assurent que presque toutes les nuits on voit des flammes blanches voltiger à la surface de la terre. Ce phénomène est dû à la décomposition des pyrites, par l'action simultanée de l'air et de l'humidité.

CHAP. XXXVII. — *Nuper in Achaicum contributi constitum*. Voyez XXXIX, 46 et suiv.; XXXII, 19.

CHAP. XXXVIII. — *Gitanes*: Aujourd'hui Palma-Venosa.

tie, sur le chemin qui conduit par Janina dans la Macédoine. On y trouve une enceinte à base cyclopéenne avec des restaurations helléniques romaines et modernes superposées.

CHAP. XXXVIII. — *Liberatis ab se (Romanis) Macedonibus Orestis*. Drakenborch a proposé de retrancher le pronom et de lire *Liberatis ab Macedonibus*. Döring a encore supposé qu'il fallait peut-être lire : *Hiberandis ab se a Macedonibus*.

IBID. — *Ab Homolio*: Ville des Perrhèbes, dans la Pélasgiotide thessalienne.

IBID. — *Dium*. Ville considérable de Macédoine, au pied du mont Olympe, à sept stades de la mer.

CHAP. XXXIX. — *Quod Philippo ipsi cognomen erat*. Il se nommait Q. Marcius Philippus. On a prétendu que ce surnom, fréquent dans la gens *Marcia*, était venu de l'amitié et des liens d'hospitalité qui avaient uni le père de Quintus avec Philippe, père de Persée; mais Pighius, dans ses Annales de l'an 524, p. 108, prouve que ce surnom était déjà porté par le bisaleni du consul. D'autres le tirent du goût qu'avait en cette gens pour les chevaux, et citent à l'appui de leur opinion plusieurs médailles des *Marcii*, représentant une statue équestre ou l'image de Castor à cheval, fait assez remarquable; car il est rare de voir, avant la première guerre punique, des Romains porter des surnoms grecs.

CHAP. XL. — *Ad renovandum... Judicat potius*. Sigonius propose de combler ainsi cette lacune : *sedus miseris : quod ipsum tamen tibi non fuisse renovandum*. C'est la répétition de ce dernier mot qui aura trompé le copiste.

CHAP. XLI. — *Ad ea rex*. Comp. Appien, *Maced.*, Exc. leg., XXV, 5 et 4, p. 169, éd. Didot.

CHAP. XLII. — *Larissam et Antrona*, etc. Quelques éditions portent à tort *Pylæon* pour *Pteleon*. Ces trois villes sont souvent mentionnées ensemble, par exemple dans le chap. LXIII de ce livre. Larisse, surnommée Crémaste, dont il a été fait mention dans la guerre des Romains contre Philippe, était en Thessalie, entre Echinos et Antrone. Antrone, dans la Thessalie, au S.-E., était à l'extrémité de la côte occidentale du golfe Pagasétique, vis-à-vis du détroit de l'Embée.

Pteleon se trouvait au N.-E. d'Antrone, sur le promontoire formé par le golfe Pagasétique et le golfe Malique.

CHAP. XLIII. — *Mittendi Romam legati*. Drakenborch observe que, d'après ce qui suit et d'après les ch. XLVI et XLVIII, il faut probablement lire *legatos*.

CHAP. XLIV. — *Chalcidem ut ventum est*. Cf. Polybe, XXVII, 1.

IBID. — *Coronæum Haliartiorumque*: Coronée (aujourd'hui Coronies) en Bœtie. Haliarte, près de Coronée, sur la côte méridionale du lac Copais, à l'embouchure du Permesse. Ses ruines sont situées entre les bourgades modernes de Mazi et de Mégalo-Monki.

IBID. — *Constantia principum*. Polybe cite spécialement Olympichus.

CHAP. XLV. — *In Asiam circum insulas*. Drakenborch conjecture, d'après Polybe (XXVIII, 5), qu'il faut lire : *in Asiam et circum insulas*. L'historien grec ne nomme point M. Junius parmi les députés.

CHAP. XLX. — *Hegesilocho*. Dans Polybe (XXVIII, 2, 14; XXIX, 4) ce nom est reproduit en dialecte dorien, et devient *Agesilochus*; de même que chez les Spartiates *Agesilaus* était mis pour *Hegesilaus*.

CHAP. XLVI. — *Byzantium et Rhodium*. Le passage correspondant de Polybe (XXVII, 4) et les mots *ad omnes*, qui viennent ensuite, ont fait supposer à Crévier qu'il y a ici une lacune ou une altération, et que des lettres avaient été envoyées non-seulement à Byzance et à Rhodes, mais encore chez plusieurs autres peuples.

IBID. — *Qui plus... excellent*. Polybe dit; *ὅσοι πλείον*. Il serait donc possible qu'il fallût lire : *quo plus*.

CHAP. XLVII. — *Indicere... solitos bella, denuntiare etiam*. Cette phrase a exercé les commentateurs. Peu satisfaits de ces deux verbes, dont le second n'enchérit pas sur le premier, ils ont proposé de lire : « *denuntiare* = avertis, interdire locum finire; *denuntiare certamina*, = interdire, etc. ou bien : « *denuntiare aciem*; *iter*, = diem, locum finire. »

IBID. — *Faliscis nuntium traditum proditorem liberorum regis*. Tite-Live, en racontant ce fait, a dit : *principum liberos* (V, 27), et n'a point parlé d'un roi des Falisques, d'accord en cela avec tous les historiens qui ont rapporté le même trait (Plutarque, *Vie de Camille*; Polybe, *Strat.*, VIII, 4; Frontin, IV, 4; Florus, I, 12, etc.). Sigonius pense que Tite-Live a suivi ici d'autres mémoires qu'au livre V.

IBID. — *Quibus nova hæc minus placebat sapientia. Marcus et Atilius* semblent avoir, dans leurs habiles manœuvres, pris pour modèle l'astucieux Flamininus.

IBID. — *Et eodem rursus in Græciam, etc. Eodem* serait assez convenablement remplacé par *idem*.

CHAP. XLVIII. — *Senatum præberi legatis*. Cf. Polybe, XXVII, 7; Appien, *Maced.*, IX, 5. Polybe nomme ces députés Solon et Hippias.

IBID. — *Denuntiatum exemplo manibus, etc.* Appien rapporte que la même injonction fut faite à tous les Macédoniens qui se trouvaient à Rome, et dépeint la consternation qui fut la suite d'un ordre de départ si subit. « Les uns, dit-il, ne pouvant atteindre les hôtelleries ou y loger, passèrent la nuit au milieu des chemins. D'autres ne purent trouver de bêtes de somme ni emporter tous leurs biens. Un grand nombre couchèrent à terre devant les portes, avec leurs femmes et leurs enfants. »

IBID. — *Ab urbe profectus*. Mais au ch. xxxv nous avions déjà vu C. Lucretius partir pour Brindes. Il faut donc supposer qu'il était revenu depuis, pour chercher les vaisseaux qui auparavant n'étaient pas prêts.

IBID. — *Ex relictis navibus altas*. Il y en avait eu cinquante d'équipées. Voy. ch. xxvii.

IBID. — *Ab Uratibus*. Peut-être faut-il lire *Uratibus*. Uria était une ville de l'Apulie dauniennne.

CHAP. XLIX. — *Inter multa prospere gesta, etc.* Voy. XXXVI, 38.

IBID. — *Tres illustres juvenes*. C'était ce qu'on nommait *contubernales, sectatores, comites*. Voyez Tacite, *Ann.*, I, 29.

IBID. — *Alter M. Manlii*. On a remarqué, au sujet de ce prénom Marcus, qu'il y a sans doute ici une altération, puisque depuis le supplice de M. Manlius, le sauveur du Capitole, il était défendu aux Manlius, par un

décret, de prendre ce prénom. Voy. VI, 20. D'un autre côté on ne peut supposer qu'il faille lire M' (Manli); car on ne trouve ce prénom porté par aucun membre de la famille Manlia. Peut-être faut-il Cn. Manlii.

CHAP. L. — *Dum integræ res... apud animum sum, etc.* Sigonius remplit ainsi cette lacune : *Dum integræ res sint, cogitare apud animum*; et Drakenborch : *Dum integræ res sunt, statuere apud animum*.

IBID. — *Samothraciam* (aujourd'hui Samandrah). Ile de la mer Égée, près des côtes de la Thrace, en face de l'embouchure de l'Hèbre. Elle était fameuse par le culte mystérieux des Cabires, et comme elle était réputée sacrée elle servait d'asile aux fugitifs et aux coupables.

CHAP. LI. *Citium*. Ville inconnue dans la Macédoine, dont Tite-Live seul fait mention.

IBID. — *Beræus*. De Bérée, ville d'Emathie.

IBID. — *Agemata*. Corps d'élite, qui marchait ordinairement devant les rois de Macédoine. Nous en avons déjà parlé, XXXVII, 40; t. II, p. 828.

IBID. — *Eulyerias*. Ce mot est sans doute altéré. On pourrait le remplacer par un autre tel que *Lyncæus* ou *Elymiotas*.

IBID. — *Pæones*. La Péonie comprend une petite portion de la Macédoine et de la Thrace.

IBID. — *Parætes*. Voyez la note sur XXXIX, 27; t. II, p. 849.

IBID. — *Agriænes*. Peuplade de la Thrace, dont le nom servait aussi à désigner un corps de fantassins armés à la légère.

IBID. — *Heraclea ex Stutiis*. Héraclee était dans Sintique, à l'est, près de Scotusæ.

IBID. — *Phalasarneum*. Phalasarne, ville de Crète, aujourd'hui Contarini.

IBID. — *Gnosium*. Gnosse, ville de Crète, aujourd'hui Enadich, sur la côte septentrionale.

IBID. — *Secundum eum exercitum quem magnus Alexander in Asiam trajecit*. L'armée du conquérant macédonien était de trente à trente-quatre mille hommes d'infanterie, et de quatre à cinq mille de cavalerie. Voy. Plut., *Vie d'Alex.*; Justin, XI, 6; Diodote, XVII, 17; Arrien, I; Tite-Live, IX, 19.

CHAP. LII. — *Sextus et vicesimus annus ex quo præterit Philippo, etc.* La paix fut en effet accordée à Philippe, sous le consulat de Cn. Cornélius et Q. Minucius. Voy. XXXIII, 12, 15, 21, 30.

IBID. — *Filios duos*. Outre Philippe et Alexandre, Persée avait une fille et d'autres enfants encore jeunes. Voyez XLV, 6 et 28. Dans l'épilogue du livre XLV on lit que Paul Émile fit marcher devant son char Persée avec trois de ses fils.

IBID. — *Quæ... trecentos equites habent*. On peut, d'après le ch. xxxi, remplir ainsi cette lacune : *cum duobus legionibus romanis, quæ singulas sena milia pedum et trecentos equites habent*.

IBID. — *Arma illos habere ea quæ sibi quinque paraverit pauper miles*. Il paraît que le soldat romain était tenu de se procurer des armes à ses frais. Ainsi Aulo Gelle (XVI, 20) rapporte que, par une mesure extraordinaire, les prolétaires recevaient des armes de l'état, dans des circonstances pressantes. Polybe (VI, 20) dit que le

peut-être déduisait une certaine somme de la solde des rompes pour le blé, l'habillement et les armes, et dans l'acte, *Ann.*, I, 16, le soldat Perconnius se plaint qu'en estime, corps et âme, à 20 as par jour, et que là-dessus doit payer armes, tentes et vêtements. — En temps de guerre et dans les provinces, c'était sans doute l'état qui fournissait ou plutôt vendait les armes aux soldats. Mais Rome, ordinairement chacun y pourvoyait en particulier. Voy. Tite-Live, I, 45; Polybe, VI, 21 et suiv.

CHAP. LIII. — *Eordæum*. L'Eordée de Tite-Live embrassait une grande partie des cantons modernes de roupiastas et de Bichlistas.

IBID. — *Begorritum*, quem vocant, lacum. Entre le *Yncastis* et l'*Halsacmon*, (aujourd'hui lac d'Ostrov).

IBID. *Elimeæum*. (Canton d'Anaséftizas ou Lepini).

IBID. — *Haltacmona-Fluvium*. Aujourd'hui Indgé-Larason.

IBID. — *Montibus quos Cambunios vocant*. Cette chaîne de montagnes séparait la Macédoine de la Thessalie. Elle était bornée à l'est par le mont Olympe.

IBID. — *Asorum*. Dans la Perrhèbe, sur le Guralims.

IBID. — *Pythium*. Au N. d'Asorus, au N.-O. de Larissæ.

IBID. — *Dolichen*: dans la Perrhèbe. Voy. XLIV, 2. Selon Strabon ces trois villes étaient dans la Pélasgiotide.

IBID. — *Urbem nihil cunctatis*, etc. On voit clairement que le nom de la ville est omis. Doujat pense que c'était *Mallea Pelasgiotaram*.

IBID. — *Cyretias*. Au N.-O. de Larissæ, vers la source du Titareos.

CHAP. LIV. — *Myla*. Dans la Perrhèbe, à l'ouest de Phalauna, au Pied du Titareos. Le souvenir de cette ville ancienne est rappelé par la chaîne du mont Mylonas.

IBID. — *Phalannam... Gyrtonem*. Ces villes, ainsi que la précédente et les deux suivantes, se trouvaient dans la gorge de l'Olympe, qu'arrose le Titareos (Saranaporos), affluent du Pénée. Phalanne était près du bourg moderne de Tournovo et Gyrton, sur l'emplacement de Tchéritchani.

IBID. — *Elatiem*. Près du bourg moderne de Dendra, non loin de la vallée de Tempé.

IBID. — *Gomum*. Voy. XXXVI, 20 et 67.

IBID. — *Sycurium*. Dans la Magnésie, aujourd'hui canton de Zagora.

IBID. — *Magnetiam*. Cette contrée orientale de la Thessalie s'étendait du N. au S. le long de la mer Égée. Démétride en était la ville principale.

IBID. — *Opperriri ibi hostium adventum statuit*. On a reproché, avec raison, à Persée, comme une faute capitale, d'avoir ainsi attendu les Romains à Sycurium, au lieu de s'être avancés contre eux en Athamanie. De l'aveu même des Romains il les eût facilement défaits dans cette âpre contrée où ils étaient arrivés accablés de fatigue. C'eût été le seul moyen de réparer la faute non moins grande qu'il avait déjà commise en négligeant l'alliance des Thraces et des Grecs.

CHAP. LV. — *A-Tripolis* (*Scæum* vocant). Voy. ch. LIII. Le surnom de Scæa (scæa, exæd) venait de la position de cette Tripolis sur la rive gauche du Pénée.

CHAP. LV. — *Quorum plerique (adeo parca erant) in obditionem adducti*. On voit par cette circonstance combien les Grecs avaient enfin pénétré les vues ambitieuses des Romains, et combien ils eussent été disposés à s'allier à Persée si ce prince eût agi avec moins de timidité et de mollesse.

CHAP. LVI. — *Alope*. Dans la Locride opuntienne (canton de Talante).

IBID. — *Agrum Phærorum*. Phères, près du lac Bébés, en Thessalie. Voy. XXXVI, 14.

CHAP. LVII. — *Centum equites et parem numerum jaculatorum peditem*. Ce nombre est sans doute erroné. On s'en convaincra en lisant la suite. L'auteur dit en effet que les Romains étaient égaux en nombre aux ennemis, dont les forces étaient bien au-dessus de deux cents hommes.

CHAP. LVIII. — *Patrocles Antigonenis hic*. On a cru mal à propos qu'il fallait lire : *his*. — Le mot *hic* est ici adjectif, et tient lieu de *in hac parte*. L'auteur a dit de même : *præesse in Bruttiis* (XXV, 16).

CHAP. LIX. — *In mediam insectus aciem, Græcos*, etc. Comme les Grecs étaient placés non au centre, mais à l'aile gauche, et que deux lignes plus bas on lit : « *Thesæ salorum equitatus, qui a lævo cornu brevi spatio di-junctus... obvios exceperunt*, » il faut sans doute remplacer *mediam* par *lævam*, sinon *Græcos* par *Gallios*. Car on a vu au ch. précédent que les Gaulois étaient placés aux premiers rangs du centre.

IBID. — *Quum, victor equestri prælio rex*, etc. Les commentateurs ont cherché, par diverses corrections, à faire disparaître la contradiction qui semble exister entre les mots *parvo momento si adjuvissent* et *adhuc stanti*. — On a proposé de remplacer *adhuc stanti* par *adhuc stanti*; ou bien de changer ainsi la phrase : *Quum victor equestri prælio rex, parvo momento, si adjuvissent, debellatum esse opportune adhortanti supervenit phalanx*. Les conseils donnés ensuite au roi par Évandré prêtent assez de vraisemblance à cette dernière leçon, surtout ces mots : « *Ne elatus felicitate summam rerum temere in non necessariam aleam daret*. »

CHAP. LX. — *Cecidere eo die ad Romanis*, etc. Selon Plutarque (*Vie de Paul Émile*), il y eut deux mille cinq cents hommes de tués et six cents de pris; et dans ses *Apophthegmes* il évalue la perte générale des Romains, tant en tués qu'en prisonniers, à deux mille huit cents hommes.

IBID. — *In Ætolos conferebat causam*. Comp. Appien, *Maced.*, ch. x.

CHAP. LXI. — *Meliorum partem hostium, equitatum romanam*, etc. *Equites enim illis principes juventutis*, etc. Le corps des chevaliers était composé d'environ sept mille membres; et se formait des Romains les plus riches qui, nobles ou plébéiens, y entraient dès qu'ils possédaient un certain capital fixé par la loi. Ils servaient dans la cavalerie des légions et jouissaient de privilèges assez étendus. Les censeurs choisissaient parmi eux les citoyens qui, par suite du décès d'un sénateur, étaient appelés à entrer dans le premier corps de l'état. C'est surtout dans la période qui s'écoula entre la seconde guerre punique et le tribunat de Tibérius Gracchus que cette classe intermédiaire accrût ses prétentions, jusqu'à ce qu'après la mort de Caius Gracchus elle fût investie, en dépit du sénat, de la puissance judiciaire, et des droits politiques

les plus importants. Voyez Cléon, *Républ.*, II, 22; Spanh., sur le premier discours de Julien, p. 112; Juste-Lipse, de *Magnit. Rom.*, IV, 2. Cf. Michelet, *Hist. rom.*, t. II, p. 142 et suiv., deuxième édit. et mon *Précis d'Histoire romaine*, ch. xviii, § 4 p. 216, deuxième édit.

CHAP. LXI. — *Ante ora sua audivere*. Gronove lit *facinora*, ou *decora sua audire*.

IMD. — *Ad Mopsium*. Dans la même gorge de l'Olympe où se trouvait Myla, Gyrtou, Phalanne, Elatée; près du village moderne de Cabila, à l'est de Phalanne.

CHAP. LXII. — *Per eos dies*, etc. Comp. Polybe, XXVII, 8; Plutarque, *Apoph.*, et Appien, *Maced.*, su. x.

IMD. — *In conditione*. Peut-être faut-il lire avec Gronove *in conditionem*.

IMD. — *Neque finire bellum*. Crévier pense que le mot *posse* a disparu de cette phrase et qu'il faut l'y rétablir.

IMD. — *Pacem petere*. Peut-être *petiere*.

IMD. — *Cessurum primum*. On a proposé de lire *cessurum quam primum*, ou *et ipsum*.

IMD. — *Quippe ex fiducia virium esse*. Peut-être *quippe quam ex fiducia virium esset*.

CHAP. LXIII. *Vim superbiamque*. Parmi les commentateurs, les uns sous-entendent *Romanorum*, les autres, songeant qu'il n'est pas dans les habitudes de Tite-Live de parler en termes si défavorables de ses concitoyens, croient que le mot *Macedonum* a disparu de la phrase.

IMD. — *In certaminibus ludicris*. Tite-Live suit ici de très-près Polybe, comme pour tous les événements de la Grèce à cette époque. Ces mots, *certaminibus ludicris*, font allusion aux circonstances du combat de deux athlètes, Clitomaque et Aristonique, que Polybe a raconté en détail à cette occasion. Voyez les *Fragmenta Vetrinana*, d'Angelo Mai, et Polybe, XXVII, 7 et suiv. de l'édition Didot.

IMD. — *Thebas ductus exercitus*, etc. Cependant aux ch. XLV et XLVI Tite-Live montre Thèbes s'alliant avec les Romains, et ne marque nulle part le moment de sa défection. Elle eut sans doute lieu à la nouvelle de la victoire de Persée.

CHAP. LXIV. — *Cranonium... agrum*. Cranon (aujourd'hui Cranla), dans une gorge de l'Olympe, près du Pénée.

CHAP. LXV. — *Quantum accelerare poterat*. Il faut sans doute *accelerari*, ou bien, *poterant*.

IMD. — *Cestrosphendonis*. Tite-Live a traduit la description de cette arme d'un passage de Polybe (XXVII, 9), que Suidas nous a conservé; mais il en a supprimé quelques détails. Voy. Suidas au mot *Κίτρος*; J. Lipse, *Poliore.*, IV, 3.

CHAP. LXVI. — *Ex ala quam sacram vocant*. Voyez ch. LVI, et XLIV, 42. Ce corps était sans doute spécialement destiné à combattre autour du roi, et à le défendre.

IMD. — *Is cavis*. On a soupçonné qu'il fallait lire : *frumento onustis, litque densis, ingens ibi*, etc.

CHAP. LXVII. — *Philan*. Phila ou Phila (Fello) était une ville de Thessalie, à l'extrémité N.-O. sur les confins de la Macédoine, près de la vallée de Tempé.

IMD. — *Ducenta talenta*. 862,400 fr.

— *Q. Mucium legatum*. Au ch. XLIX il est désigné comme tribun militaire.

CHAP. LXVII. — *Demetrias*. Cette ville, fondée par Démétrius Poliorète, était vers l'ouest de la Thessalie (près de Volo), sur le golfe Pélagique.

LIVRE XLIII.

Tite-Live, dans ce livre, n'a cité ici ni les autres auteurs, ni Polybe, à qui il fait de nombreux emprunts. Ch. XVII, comparez les ch. III et suiv. du livre XXVIII, de Polybe qui parle de nouveau du sénatus-consulte au ch. XIV. Néanmoins beaucoup de détails exposés longuement et à plaisir par Polybe, et relatifs aux affaires des Grecs ou à Polybe lui-même, ont été omis par Tite-Live; par exemple, l'assemblée tenue par les envoyés des villes d'Ægium, de Thermes et de Thurium. Les ch. III et suiv. sont empruntés à Polybe, ch. III. Mais Polybe a mieux fait ressortir les avantages que Persée aurait pu obtenir par quelques sacrifices d'argent.

CHAP. I. — *Legatus*. Q. Mucius. Voy. XLII, 67.

IMD. — *Carnuntum*. Ville de la haute Pannonie, sur le bord du Danube. On en trouve encore des ruines considérables entre Pétronelle et Altenbourg (Autriche), sur les confins de la Hongrie.

IMD. — *Colonia suam novam et infirmam*. La colonie d'Aquilée avait été fondée l'an 185. Voy. XXXII, 3.

IMD. — *Carnis*. On a cru que le nom de ce pays venait de l'abondance des céréales qui, dans la langue germanique, sont désignées par le mot *Korn*. Ce qui donne quelque vraisemblance à cette conjecture, c'est qu'une médaille, frappée en l'honneur des victoires rapportées par Scaurus sur les Carnes et les Liguriens, présente au revers un Mercure avec une corne d'abondance pleine d'épis.

IMD. — *Frumentum militi datum*. Les soldats romains broyaient et convertissaient eux-mêmes en pain le blé qui leur était distribué. Ces mœurs militaires sont bien éloignées des nôtres; et pourtant l'on verra, par la citation suivante, que le plus grand capitaine des temps modernes ne croyait pas qu'il fût impossible de les ramener parmi nous. « Il ne pouvait y avoir de véritable armée, disait l'empereur, avec nos fours, nos magasins, nos voitures. Il n'y en aurait que quand, à l'imitation des Romains, le soldat recevrait son blé, aurait des moulins à bras, cuirait son pain sur sa petite platine. Avec la méthode romaine, ajoutait-il, on allait au bout du monde; mais encore fallait-il du temps pour amener à la transition d'un tel régime; il ne pouvait s'opérer par un simple ordre du jour. J'en avais eu la pensée depuis longtemps; mais quelle qu'eût été ma puissance, je me fusse bien donné de garde de le commander. Il n'est point de subordination ni de crainte pour les estomacs vides. Ce n'était qu'en temps de paix et à loisir qu'on eût pu y arriver insensiblement. Je l'aurais obtenu en créant des mœurs militaires nouvelles. » *Mémorial de Sainte-Hélène*.

IMD. — *Censuerat*. Il vaudrait probablement mieux lire *censuerit*.

CHAP. II. — *Quinos recuperatores ex ordine senatorio*. Ces juges étaient ainsi appelés parce que, selon Théophile (sur les *Instit.*), chacun, par leur secours, reculait dans sa propriété. On croit qu'ils pouvaient être choisis dans la totalité des citoyens romains, mais plus spécialement parmi les juges choisis (*selecti iudices*). Cléon, dans un passage d'une oraison retrouvée par Angelo Mai

(*pro Tullio*, 8) parle des *recuperatores* comme de juges auxquels on avait recours pour accélérer les affaires. *Recuperatores dare, ut quam primum res judicaretur*. Un passage de Pline le jeune fait entendre qu'ils n'étaient pas nommés d'avance, mais au contraire pris à l'improviste, pour décider sur une affaire. *Ut in recuperatoriis judiciis..... repente apprehensi sinceri iudices fuimus* (Epist., III, 20). M. Hugo, dans son *Histoire du Droit romain* (I, p. 498), réfute Ernesti, qui prétend (*Clav. Cicer., v. Recuperatores*) que les *recuperatores* faisaient partie des centumvirs. Ces derniers juges n'étaient que pour Rome; or on trouve un grand nombre de *recuperatores* dans chaque province. Ainsi Ulpien dit (*Regul.*, I, 15) : *in provincia XX recuperatores, cives romani*. Toutefois ils n'étaient pas précisément dans les provinces ce que les centumvirs étaient à Rome. Dans la capitale comme dans les provinces ils prononçaient en matière de sponsiones ou de contestation sur les gages et cautions, attributions qui paraissent n'avoir pas été dans la compétence des centumvirs.

CHAP. II. — *Ampliatas*. Quand la cause n'était pas assez éclaircie, qu'il y avait de nouveaux témoins à entendre, que les juges enfin étaient encore indécis, s'ils devaient absoudre ou condamner, ils donnaient leurs tablettes marquées des lettres N. L. (*non liquet*); le préteur prononçait le mot *amplius*, et la cause était remise à un autre jour, que ce magistrat déterminait. Ce délai se nommait *ampliatio*. Voy. Cic., *pro Cæl.*, I, *pro Cluent.*, XXXVIII; in *Verr.*, I, 9; Aulu-Gelle, XVI, 11.

IMD. — *Quam dicenda de integro causa esset*. Voy. Cic., *Brut.*, XXII; Val-Max., VIII, 1, 11.

IMD. — *Omissa ea re*. D'autres fois encore le préteur, pour favoriser l'accusé ou ses amis, ajournait la cause jusqu'au moment où il déposait ses fonctions, et s'était ainsi le pouvoir de prononcer sur son sort. Voy. XLI, 22.

IMD. — *Ne frumenti aestimationem magistratus romanus haberet*. Les provinces devaient fournir aux magistrats romains une certaine quantité de blé pour leur usage particulier. Mais, au lieu de la recevoir en nature, ces autres Verrès en exigeaient la valeur en argent, après avoir taxé le blé à un prix excessif. (Voy. Cic., *Verr.*, III, 81; Bar., de *Vectig.*, ch. II.) C'était ce qu'on appelait *frumentum aestimatum*. Les Espagnols obtinrent que désormais les préteurs prendraient le blé en nature, ou que l'estimation en serait publique et faite d'après le prix courant.

IMD. — *Neve cogeret ricesimas vendere*. Les provinces, outre la fourniture dont nous venons de parler, devaient encore vendre du blé aux Romains (*frumentum emptum*), et le trésor comptait aux gouverneurs l'argent nécessaire pour l'acheter. Mais, pour satisfaire une cupidité effrénée, que nous verrons toujours s'accroître dans les dépositaires de l'autorité, et contre laquelle toutes les lois restèrent impuissantes, ils estimaient le blé à un prix très-bas, et gardaient ainsi une grande partie des sommes destinées à le payer. — Voy. Cic., *ibidem*, 70; Barmann, *ibidem*.

CHAP. III. — *Cum quibus connubium non esset*, etc. Le mot *connubium* ne signifie pas mariage, comme on le croit et comme on le dit trop souvent. C'était un droit qui rendait celui qui en jouissait habile à contracter un mariage produisant les effets civils. Et cette définition même est encore trop large, en ce qu'elle indique une capacité générale de former un mariage légitime, dans le sens ri-

goureux du mot, tandis que proprement le *connubium* n'était qu'une capacité relative de s'allier légitimement à tel ou tel individu, qui lui-même devait être dans une condition de réciprocité. C'est donc à tort que les interprètes emploient l'expression *jus connubii*, qui ne se trouve pas dans les auteurs. Le *connubium* étant un droit, il est absurde de dire le droit du droit. *Connubium* est toujours employé seul; ainsi la première condition qu'Ulpien exige pour un mariage civil, c'est le *connubium* : *Justum matrimonium est, si inter eos qui nuptias contrahunt, connubium sit* (*Regul.*, V). Un des effets du *connubium*, par rapport aux enfants issus du mariage, est de leur donner l'état civil du père; tandis qu'en l'absence du *connubium*, ils suivent généralement la condition de la mère : *Quam connubia non sint, parius sequitur matrem*. Ainsi, pour revenir à notre passage, ces quatre mille hommes, nés de soldats romains et de femmes espagnoles, entre lesquels il n'existait pas de *connubium*, devaient être de la même condition que leurs mères. Quelle était donc cette condition? Suivant toute apparence, ces femmes étaient de la classe des *peregrini*, qui comprenait tout ce qui n'était pas citoyen. Mais il y a une difficulté. Il est dit que ces hommes pourront être affranchis par le préteur, si *quos manumississet*; pourquoi donc les affranchir s'ils sont de simples *peregrini*, mais libres cependant? Sigonius en conclut, sans hésiter, que les enfants issus de l'union de citoyens romains et de femmes ne jouissant pas du *connubium*, naissaient esclaves. Il est inutile de refuter une erreur aussi évidente. Duker, repoussant avec raison l'opinion de Sigonius, ne voit d'autre moyen d'expliquer cet affranchissement, que de faire de ces femmes espagnoles des captives et des esclaves, qui auraient ainsi transmis cette condition à leurs enfants. La conjecture de Duker expliquerait sans doute le fait de l'affranchissement, mais elle nous paraît tout à fait gratuite. Rien n'autorise à croire que ces femmes aient été dans une condition servile, que Tite-Live n'eût pas manqué d'exprimer (et il le pouvait faire d'un mot, *captivis* ou plutôt *ancillis*), au lieu d'indiquer, comme il le fait, le défaut de *connubium*, qui ne permettait pas aux enfants de suivre la condition de leur père, et d'être citoyens comme eux. Ce défaut même de *connubium* suppose une possibilité de mariage qui n'existait pas entre esclaves et citoyens romains. D'ailleurs si ces femmes avaient été des esclaves; elles auraient appartenu à des maîtres auxquels les enfants auraient été acquis en toute propriété, par le seul fait de leur naissance. Et, dans cet état, ils n'auraient pu disposer de leurs personnes et adresser au sénat une semblable réclamation. Reste donc toujours à expliquer cet affranchissement. Nous avons dit que dans les *peregrini* étaient compris tous ceux qui n'étaient pas citoyens. Mais des droits très-divers établissaient entre tous ces individus des distinctions parfaitement tranchées. Il y avait des peuples jouissant du droit latin, du droit italique, des peuples dits libres, alliés, fédérés (*liberi, socii, federati*); il y avait enfin des *dediti* ou *dedittiti*. Ces derniers, parmi lesquels il faut probablement ranger nos femmes espagnoles, étaient les peuples révoltés qui, vaincus par les armes romaines et forcés de se rendre à discrétion, ne se rachetaient de la mort ou de l'esclavage que par un abandon absolu de leurs personnes et de leurs biens. Dans la formule de dédition que nous a conservée Tite-Live (I, 58), des députés se livrent, eux et leur peuple, *urbem, agros, aquam, terminos, dehabra, utensilia, divinia humanaque omnia*. Primitivement on les faisait passer sous le joug,

et ils étaient ensuite renvoyés libres, *ἐλευθέρους* (Denys d'Halic., *Antiq. Rom.*, III, p. 159). Souvent la république laissait tout ou partie des terres conquises aux anciens habitants, en exigeant une redevance du dixième, ou quelque impôt semblable, tant que durait la possession; mais la république conservait toujours le domaine direct, la propriété, et avait le droit de revendiquer la terre et d'expulser le possesseur. Ces *dediti* restaient à jamais dans cette condition, eux et leurs descendants, qui prenaient le nom de *dedititii*. Il serait curieux, mais non sans difficulté surtout à cette époque, de développer les conséquences légales de cet état. Ce qui est remarquable, c'est qu'après avoir perdu leur propriété par la conquête, ils n'en pouvaient acquérir d'autre ni sur le territoire ni sur les terres de Rome, parce qu'ils ne jouissaient pas du *commercium*. Il leur fallait donc languir dans la misère. Tout ce qu'ils pouvaient obtenir c'était une possession des plus précaires, qui faisait d'eux une sorte de gens de mainmorte, des *Lastbauer*, suivant l'expression de Niebuhr. Et l'avarice des gouverneurs aggravait encore leur position et les transformait en de véritables serfs taillables et corvéables à merci.

Niebuhr a parfaitement exposé ce qu'on peut appeler la théorie des rapports de l'état dominant avec l'état vaincu. « Quand une communauté de citoyens était contrainte de se rendre au vainqueur, elle se soumettait à lui comme à son maître, de telle sorte que la république lui remettait sa souveraineté, et les particuliers la libre possession de leurs biens, de leur liberté, de leur vie, sans aucune restriction. L'état vaincu se trouvait alors avec l'état dominant dans les mêmes rapports que l'individu qui avait perdu son indépendance par suite de l'arrogation ou du *nezum* (engagement de la personne par dettes). Celui qui cessait d'être son maître ne conservait qu'à titre de pécule ce qui jusque-là avait été sa propriété. Il en était de même de l'état qui avait livré ses *res publica* à un maître; de telle sorte que, suivant son gré, celui-ci pouvait prendre ce qu'il voulait, et non-seulement le territoire communal, mais la fortune de chacun. Cette privation des droits ne cessait que lorsqu'un acte semblable à l'émancipation avait rétabli la capacité personnelle. » (*Hist. Rom.*, t. II, p. 356 de la tr. fr. Il faut lire aussi son beau chapitre sur le domaine public, t. III, p. 475.)

On doit probablement voir, dans l'affranchissement de ces hommes par le prêteur, l'acte d'émancipation nécessaire, suivant Niebuhr, pour les rétablir dans leur capacité personnelle, et leur permettre de s'élever à une condition meilleure. Toutefois il serait peut-être difficile de trouver un autre exemple d'affranchissement solennel appliqué à des déditices. On ne peut non plus donner ici à *manumittere* un sens général; ce mot étant toujours pris, surtout quand il s'agit d'un magistrat, d'un prêteur, dans une acception spéciale, que confirme d'ailleurs pour cet exemple l'appellation de *libertorum* donnée plus loin à la colonie. Il y a cependant au Digeste un fragment du jurisconsulte Paul, qui pourrait autoriser la conjecture d'une simple déclaration d'affranchissement, sans aucune des formalités ordinaires de la vindicte. *Imperator quum servum manumittit, non vindictam imponit, sed quum voluit, sit liber is, qui manumittitur.* (*Digest.*, XL, 1, 14.) Comme on le voit, la simple volonté de l'empereur suffisait pour conférer la liberté à l'esclave qu'il affranchissait. L'empereur n'avait ce privilège qu'en vertu de sa souveraineté, et comme réunissant en sa personne tous les droits qui appartenaient auparavant au peuple romain. Ce privilège de la souveraineté, le peuple l'exerçait

sous la république; il déléguait au prêteur le pouvoir de déclarer libres, par une sorte d'affranchissement, des hommes qui n'étaient pas esclaves. Car les déditices perdaient que la liberté civile; ils conservaient leur intégrité et leur liberté naturelle; et, quelque restreinte que fût cette liberté, c'était encore la liberté, et ce n'était pas l'esclavage; *Pessima deditorum libertas*, dit Gaius. On pourrait demander quel avantage ils trouvaient dans cette fiction qui les faisait considérer comme affranchis. C'est que pour les déditices il n'y avait aucun espoir d'arriver à une position plus favorable; tandis que placés dans la condition d'affranchis, n'eussent-ils même que le droit latin, ils pouvaient s'élever plus haut et entrer dans la cité, en remplissant par exemple quelque magistrature dans la colonie. Et ce privilège ils n'avaient pu l'obtenir que par la faveur qui méritait leur naissance.

CHAP. III. — *Carteia ad Oceanum*. Carteia (Rocadillo), ville de la Bétique, au fond du golfe de Gibraltar. Les médailles qu'on a trouvées près de Roca-dillo ne permettent pas de douter de son emplacement.

CHAP. III et IV. — (Supplément.) Pour remplir la lacune qui existe ici l'on a suivi Appien (*Guerres puniques*, Pŕne (IV, VII)); les fastes capitolins Zonaras, Polybe et Diodore; les sommaires des livres XLII et XLVII; Plutarque (*Vie de Paul Émile*) et Florus (II, 17).

IBID. — *Antium*. Aujourd'hui Nettuno, sur un rocher au bord de la mer. Selon Strabon, les riches habitants de Rome venaient s'y détacher de la fatigue des affaires. Parmi les beaux édifices dont cette ville était ornée, on remarquait un temple d'Esculape, où séjourna le serpent divin apporté d'Épidauré en Grèce, par les ambassadeurs romains, l'an 462. On voit encore, sur l'emplacement d'Antium, des ruines remarquables.

IBID. — *Centum triginta millibus ariis*: 6,500 fr. à notre monnaie.

IBID. — *Centum milia denarium*: 82,000 fr.

IBID. — *Triticum quinquaginta milia modiorum*: quatre mille trois cent vingt hectolitres.

CHAP. V. — *Japydum*. Les Japydes ou Japodes étaient un peuple celtique, de l'Illyrie, entre la Save et la mer Adriatique (Croatie).

IBID. — *Ex binis millibus ariis*: 100 fr. de notre monnaie.

IBID. — *Quinque pondo auri*. La livre romaine était de trois cent vingt-quatre grammes, cinq livres d'or valaient seize cent vingt grammes.

IBID. — *Viginti pondo*: six kilogrammes quatre cent quatre-vingt grammes.

CHAP. VI. — *Frumenti centum milia*: huit mille six cent quarante hectolitres.

IBID. — *Alabandenses templum urbis Romae*. Tacite (*Ann.*, IV, 56) nous représente les Smyrniotes comme se vantant d'avoir les premiers imaginé cet acte d'édification, sous le consulat de M. Porcius Caton, c'est-à-dire vingt-cinq ans avant les Alabandiens. Alabanda était une ville d'Asie Mineure, dans la Carie, à quelque distance au sud du Méandre.

IBID. — *Quinquaginta pondo*: seize kilogrammes, plus deux hectogrammes.

IBID. — *Lampsaceni*. Lampsaque (Echerdik), sur les bords de l'Hellespont; ce n'est plus qu'un village.

CHAP. VI. — *Octoginta pondo coronam* : vingt-cinq diogrammes neuf cent vingt grammes.

IBID. — *Tritici decies centum millia* : quatre-vingt-six mille quatre cents hectolitres.

IBID. — *Hordei quingenta* (sous-entendu *millia*) : quarante-trois mille deux cents hectolitres.

CHAP. VII. — *Spoliataque sacrilegiis*. Gronove propose de lire : *spoliataque sacrilegii*.

CHAP. VIII. — *Bellum Persi et ante Philippo patri ejus intulisse populum romanum pro libertate Græciæ*, etc. On voit que le sénat cherchait, pour le moment, à se ménager l'alliance des Grecs, avec autant de zèle que Persée mettait d'indifférence à profiter du penchant qui les portait vers lui. En effet, tandis que beaucoup d'autres magistrats avaient été impunément cruels et spoliateurs et soustraits à la justice, Lucrétius fut abandonné par l'aristocratie à la vindicte des lois. — Comp. aussi ch. XVII.

IBID. — *Mulctamque decies centum millium aris* : 50,000 fr.

CHAP. IX. — *Lunam* (Lunegiano) : dans la Ligurie, sur la Macra (Magra), avec un port en forme de croisant.

IBID. — *Issam*. Ile de l'Illyrie, dans le golfe Adriatique (Voy. XXXI, 45), aujourd'hui Lissa.

IBID. — *Lycnidum*. Aujourd'hui Ochrída, près d'un lac d'où sort le Drin (Drin), sur le chemin de Dyrrachium à Thessalonique.

CHAP. X. — *Uscana*. Capitale des Pénestes (riverains du lac Trébouchi), sur les limites de l'Illyrie et de la Macédoine, dans le Dibra supérieur.

CHAP. XI. — *Ante diem quintum calendas*. Ces mots sont suivis, dans beaucoup d'éditions, de celui de *septembres*. C'est évidemment une erreur. Il faut lire : *calendas februarias*.

IBID. — *Hoc anno intercalatum est*. L'année de Numa était lunaire et n'avait que trois cent cinquante-cinq jours. Comme il manquait dix jours cinq heures quarante-huit minutes cinquante-sept secondes pour faire correspondre le cours de l'année avec celui du soleil, on intercalait tous les deux ans un mois extraordinaire entre le vingt-troisième et le vingt-quatrième jour de février. Les pontifes avaient la faculté de lui donner le nombre de jours qu'ils jugeaient nécessaires, et abusaient de ce pouvoir selon leurs intérêts ou ceux de leurs amis. Ainsi les mois se trouvèrent transportés hors de leurs saisons respectives. Les mois d'hiver furent placés en automne et ceux d'automne en été. Enfin César, pour détruire ce désordre, en supprima la source, l'usage des intercalations, et régla l'année selon le cours du soleil.

IBID. — *Terminalia*. Cette fête tombait sur le 21 février. Elle avait été instituée par Numa en l'honneur du dieu Terme.

IBID. — *Calendæ intercalares*. On appelait ainsi le premier jour du mois intercalaire.

IBID. — *Flaminius... pontifices duo*, etc. Il paraît qu'il existe ici une lacune que devaient combler plusieurs autres noms propres.

CHAP. XII. — *Tribunos his non permissum ut consules facerent; populos creavit*. Comp. XLII, 51 et 55.

CHAP. XII. — *Ex Italia... scribi jussit*. Ici semble manquer le chiffre des alliés levés pour la marine, en Italie.

CHAP. XIII. — *In ade primigenia Fortuna, qua in colle est*. Ces derniers mots servent à distinguer le temple que la Fortune avait, sous ce surnom, sur le mont Quirinal, de celui que Servius Tullius lui avait érigé sur le Capitole. Comp. XXXIV, 35; Plutarque, de Fort. Rom.

CHAP. XIV. — *Quod et juniores non responderent*. On se rappelle que deux ans auparavant les citoyens s'étaient enrôlés avec le plus grand empressement, séduits par les richesses que les légionnaires avaient rapportées de la Macédoine et de l'Asie. Voy. XLII, 52.

IBID. — *Magna patrum...* Le mot *consensione* semble avoir été omis.

IBID. — *Gratiosa missio*. On appelait ainsi un congé obtenu, par la faveur du général, avant le temps légal (vingt ans pour les fantassins, dix pour les cavaliers). Le congé légitimement obtenu se nommait *honesta missio*.

CHAP. XV. — *Indigne patiente pratorum arbitrio*. Gronove a corrigé l'irrégularité de cette phrase en lisant *patiens* au lieu de *patiente*.

IBID. — *Causam stipenditis (nondum emeritis) missorum*. L'intercalation de ces deux mots, entre *stipenditis* et *missorum*, est due à Crévier. Gronove croyait qu'il fallait suppléer seulement *emeritis*.

CHAP. XVI. — *Flammam taridia adjecere editio*. Les fermiers, *publicani*, étaient presque tous de l'ordre des chevaliers, et l'on avait pour eux, à Rome, une grande considération. Cicéron leur donne le titre d'*amplissimi viri*, d'*honestissimi*, d'*ornatissimi*. Il dit d'eux : « *Florem equitum romanorum, ornamentum civitatis, firmitatem reipublicæ, publicanorum ordine contineri*. » Voy. Cic. *pro leg. Man.* 7; *pro Planc.* 9. Dans les provinces, au contraire, ils étaient détestés. Les chevaliers qui affermaient les revenus de l'état étaient partagés en diverses compagnies, qui avaient chacune un président, *magister societatis*. (Cic., *Fam.*, XIII, 9.)

IBID. — *Publica vertigalia aut ultro tributa conduxissent*. Voy. XXXIX, 44.

IBID. — *Ad hastam suam*. *Hasta censoria* ou *locationis* était une pique plantée, par les censeurs, dans la place publique, quand ils donnaient à terme les revenus de la république. Voy. IV, 55 et la note sur le ch. XVIII du livre XXIV, t. I, p. 911.

IBID. — *Avocatam a se conclamationem*. Voy. I, 6. Il paraît que personne n'avait le droit d'usurper la présidence d'une assemblée convoquée par un tribun ; ce qui était permis à quelques magistrats, au rapport d'Aulu-Gelle, pour d'autres assemblées. — Voy. Aulu-Gelle, livres XII et XIV.

IBID. — *Bona consecravit*. Les tribuns usaient parfois d'une espèce de confiscation qui consistait à consacrer les biens d'un citoyen à une divinité quelconque. Dès lors le propriétaire n'avait plus aucun droit à exercer sur eux. Cependant l'abus de cette mesure était devenu tel, que le plus souvent on n'y avait plus égard.

IBID. — *Atrium libertatis*. Cet édifice était sur le mont Aventin. Les censeurs s'y réunissaient ordinairement, et y déposaient, comme on le voit ici, leurs archives.

IBID. — *Servi publicis*. Les esclaves appartenant à la

république servaient dans leurs fonctions, non-seulement les censeurs, mais encore les préteurs, les édiles, les questeurs et les autres magistrats.

CHAP. XVI. — *Ex duodecim centuriis*. Il faut lire : *ex octodecim*. Voy. I, 45.

CHAP. XVII. — *Legati qui in Græciam missi erant, senatusconsultum, etc.* Comp. Polybe, XXVIII, 5 à 7, 11, 14.

CHAP. XVII. — *Cephalus*, prince des Molosses, puni par Charops à embrasser le parti de Persée. Voy. Polybe, XXVII, 15; XXX, 6 à 8.

IMD. — *Dardanos recens domuiisset bello*. Le récit de cette expédition se trouvait sans doute dans la portion de ce livre qui est perdue. La Dardanie est aujourd'hui appelée le pays des Dibrans.

IMD. — *Stuberam*. Voyez XXXI, 59.

IMD. — *Uscanam*. Persée attaque ici une ville que nous avons vue, au ch. 1, lui rester soumise. Peut-être avons nous perdu le passage où il était dit que depuis elle était tombée au pouvoir des Romains.

IMD. — *Primum arma admisit*. Ici manque évidemment un second membre de phrase, qui suivait celui-ci, et dont le sens devait être qu'il les fit prisonniers.

CHAP. XIX. — *Quatuor milia autem hominum erant*. Quelques commentateurs ont pensé qu'un si grand nombre de soldats romains ne se serait pas rendu aussi facilement. Ils ont supposé que peut-être un copiste avait fait du premier M, désignant le nombre mille, le chiffre LIII, et qu'il fallait lire *duo milia*.

IMD. — *Oeneum*. Dans les défilés que traverse le chemin de Scodra. C'est aujourd'hui Cidériaso.

IMD. — *In Labentes*. Peuple d'Illyrie, qui habitait aux environs du lac Labentis (Zenta), près de la ville de Scodra (Scutari).

IMD. — *Dracilacum*. Dans les mêmes défilés qu'Oeneum.

IMD. — *Annis Ariatus*. C'était probablement un affluent du Drin.

IMD. — *Aputeum*. Ce nom est sans doute altéré. Polybe appelle ce Macédonien, Adnus, et Reiske pense que le manuscrit dont Tite-Live a fait usage portait APPIAION.

CHAP. XX. — *Scordi montis*. Le mont Scordus ou Scodrus sépare la Dardanie de la Macédoine. Il est appelé actuellement l'Argentaro.

IMD. — *Scodram*. Cette capitale de Gentius est maintenant le chef-lieu de Sangiac de la haute Albanie, et porte le nom de Scutari, devenu célèbre dans les guerres civiles dont l'Albanie a été le théâtre.

IMD. — *Liasi*. Aujourd'hui Alessio, petite ville de l'Illyrie, sur les frontières de la Macédoine, près du Drilo (Drin).

IMD. — *Ancyram*. Ce nom est probablement altéré. Ancyre ne figure nulle part au nombre des villes d'Illyrie.

CHAP. XXI. — *Dyrrachium* (tum Epidamni magis celebre nomen Græcis erat). Cette ville célèbre, aujourd'hui Durazzo, était située sur la côte de l'Illyrie (Dall'Acqueduo du Drilo (Drin). Lorsque les Romains y

établirent une colonie ils changèrent son premier nom d'Epidamne, qui leur paraissait de mauvais augure, parce qu'il semblait renfermer le mot *damnum*, et l'appelèrent Dyrrachium, du nom de la presqu'île sur laquelle elle est bâtie.

CHAP. XXI. — *Phanœum Epiri castellum*. Ses ruines se trouvent près de Conispolis, à peu de distance de la Sonnia, sur le territoire de Bouthrinto, l'ancienne Buthrotum.

IMD. — *Stratum*. Les ruines de cette ville sont encore considérables, et se nomment *Paris*.

IMD. — *Cittium montem*. Aujourd'hui le mont Mamore, entre la Macédoine et l'Étolie.

IMD. — *Nicerum*. Νικαίων, victorieux. Ce temple devait se trouver dans la vallée de Janina.

IMD. — *Ad Arachnum*. Voy. XXXVIII, 5. L'Arachus ou Aréthron se jette dans le golfe d'Ambracie (golfe de l'Arta). C'est aujourd'hui le fleuve Rogous.

CHAP. XXII. — *Petitarum amnem*. Le Pétitaros était une branche de l'Achéloüs, appelé maintenant l'Apotamos.

IMD. — *Epirotarumque transfugas*. Les Epirotes à partir de Céphale (Voy. ch. XVIII). Mais peut-être aussi pourrait-on lire de préférence : *Ætolorumque*.

CHAP. XXIII. — *Rez cum minore vexatione, etc.* D'autres lisent : *rez non minore, etc.*

IMD. — *Superatis angustiis in campo quem Eleous vocant*. La ville d'Éléonte, dont cette plaine était sans doute voisine, se nomme maintenant Palza-Avi. Elle occupe le sommet d'un mamelon dépendant de la chaîne de Delvina.

IMD. — *Agrum Antigonensem*. Antigonie était à Chaonie, près de la ville moderne de Tébéla, dans le défilé de Cormovo.

IMD. — *Per Parthienorum socias urbes*. Les Parthiens habitaient le pays qui dépend aujourd'hui d'Irbassan.

IMD. — *Sacrificii causa*. Voy. IV, 2.

IMD. — *Cassandriam*. Ville de Macédoine, dans la Chalcidique. Elle occupait et formait presque tout l'isthme de la presqu'île de Pallène. Elle avait primitivement porté le nom de Potidée; mais Cassandre, usurpateur de la Macédoine, la fortifia, l'embellit et lui donna son nom.

LIVRE XLIV.

La source de tout ce qu'on lit aux ch. III et suiv. est incontestablement Polybe, qui nous a fait connaître qu'ayant été envoyé comme ambassadeur, mission sur laquelle Tite-Live garde le silence, il fut témoin oculaire de tous les combats livrés aussitôt après l'entrée des Romains en Macédoine. La description si exacte des lieux, qu'on trouve aux ch. VI et XI, montre que c'est à son récit que Tite-Live s'attache et Appien qui suit Polybe (Except. XII et XIII, p. 529. Schweigh.). est d'accord avec Tite-Live (ch. IV et VI). Le chap. II est pris de Polybe (XXVIII, 12). Au ch. XIII Tite-Live signale le dissentiment de Valérius Antias. Au ch. XVI il cite Claudius entre plusieurs autres. Le chap. XXIV est traduit de Polybe; seulement Tite-Live omet les noms des otages (Polybe, XXIX, 2). Au ch. XXII, le discours de Paul-Émile est tiré du ch. XXV (Except. Meli, p. 426). Aux ch. XXV

suiv. (ib., p. 428) Appien s'exprime sur les projets Eumène (ch. xxv) d'une manière conforme à ce que dit Tite-Live, et il a suivi Polybe. Ch. xlii, Tite-Live a résumé la narration très-développée de Polybe, au sujet de l'assemblée des Rhodiens, et des harangues qui y furent prononcées (XXIX, 4 et 5). Pour le ch. xxx, voy. Polybe, XIX, *Eclog.*, 5. Au chap. xxv, notre auteur suit Polybe (XXIX, 26), avec lequel il est d'accord, même sur le nombre des troupes, quoique cependant les avis fussent divisés sur ce point. Voy. dans Pline (Vie de Paul-Emile, ch. xv et suiv.), la narration de Scipion lui-même, de Tite-Live et peut-être Polybe semblent n'avoir pas manqué. Pour les ch. xxvii et xlii, voy. Polybe, chap. vi.

CHAP. I. — *Cum quinque millibus*. Crévier fait remarquer qu'il manque quelque chose ici, parce qu'un nombre ne se place jamais ainsi d'une manière abstraite, sans que son unité soit exprimée. En outre, ce nombre paraît altéré : car il s'agit ici du supplément de l'armée Macédoine ; et on a vu plus haut (XLIII, 12) que ce supplément devait se composer de six mille fantassins romains, six mille alliés latins, deux cent cinquante cavaliers romains et trois cents alliés, en tout douze mille fantassins et cinq cent cinquante cavaliers.

CHAP. II. — *Exponerent in concilio*. Voyez, dans Strabon, une longue note de Gronovius, où celui-ci établit, par de nombreux exemples, la différence qui existe entre *concilium* et *consilium*, et d'où il résulte qu'il faut lire ici *consilio*, et non *concilio*.

IND. — *Ad castellum quod super*, etc. « Le pont appelé Lepathus. » *Castellum* n'a jamais signifié un pont ; et si par extraordinaire il avait eu ce sens ici, Tite-Live n'eût pas dit ensuite : *Lepathus vocatur locus*. Ce qui a probablement trompé le traducteur, c'est *super paludem* ; mais cela veut dire simplement, le fort qui dominait le marais *Acuris*.

CHAP. III. — Cette édition porte, dans le latin et dans le français, Ortolophus et Ortolophe, au lieu d'Octolophus. Ce ne peut être une variante ; car il n'en existe d'autres que celle d'*Octolophus* qu'on trouve dans les anciennes éditions et qui a été corrigée par Sigonius. Il faut donc admettre que c'est une faute d'impression.

IND. — *Regis... castra*. « On nous avons dit que le roi Philippe avait établi son camp. » Le traducteur a rempli la lacune du texte d'après la restitution de Sigonius : *regis castra Philippi fuisse*. Cette restitution est mauvaise, elle s'appuie sur une fautive interprétation d'un passage de Tite-Live (XXXI, 36), où il est bien question d'un camp auprès d'Octolophe, mais où Sigonius a vu, je ne sais comment, que comme il s'agissait de la guerre entre Philippe et T. Quintinius, ce camp devait être celui de Philippe. Tite-Live dit en cet endroit que ce camp était celui de P. Sulpicius, qui fut consul deux ans avant T. Quintinius.

En outre, selon la remarque de Crévier, il résulte du récit de cette guerre entre Philippe et P. Sulpicius, qu'Octolophe (ἐπὶ λόφοις, les huit éminences) était située dans la partie occidentale de la Macédoine, et fort loin d'Héracée, de Phila et de Dium, qui sont les premières villes devant lesquelles dut se trouver Q. Marcus au sortir des montagnes. Et alors de deux choses l'une : ou il y eut deux villes de ce nom, l'une chez les Dassariètes, l'autre sur les frontières de la Perrhèbe, ou le texte est altéré ici.

CHAP. III. — *Turrin Eudieru*. Si ce nom n'est pas altéré, il aura été tiré de l'abondance des eaux qui se trouvaient dans le voisinage de cet étour, de δῖ et de δυρός, humide.

IND. — *Per invia transgressus*. Le consul A. Marcus Philippus avait résolu de porter la guerre en Macédoine, et d'attaquer Persée au centre de ses états. Pour exécuter ce dessein, il fallait traverser une partie de l'Olympe, dont les passages les moins difficiles étaient gardés par des corps considérables de Macédoniens. Le consul dut donc se décider à prendre sa route par la partie la plus impraticable de ces montagnes, que l'ennemi n'avait pas cru nécessaire de garder. Quoique Tite-Live n'indique pas précisément la route que tinrent les Romains, il en dit assez pour que nous puissions en inférer qu'ils durent passer à la hauteur de Dium, et non loin du golfe thermalique. Voyez le général Armandi, ouvrage cité, ch. ix.

CHAP. V. — *Per proclive*, etc. Il est impossible, en lisant la traduction, de se faire une idée du moyen employé par les Romains pour transporter les éléphants. En effet, deux longues poutres enfoncées en terre, et en travers desquelles on pose des planches, ne peuvent constituer un pont. Il faut entendre non pas deux simples poutres, mais deux systèmes de poutres, composés chacun de deux poutres réunies à angle droit ; la plus longue s'appuyant sur le sol par son extrémité libre, puis s'inclinant légèrement en suivant la pente, *per proclive sumpto fastigio*, et soutenue dans cette position, à son autre extrémité, par une poutre plus petite, qui formait comme sa partie inférieure, *ex inferiore parte*, et qui, enfoncée verticalement en terre, lui servait de pied ; de telle sorte que le tout représentait une sorte de triangle dont la ligne du sol était le troisième côté. Et c'est sur ces espèces de triangles éloignés l'un de l'autre d'un peu plus que la largeur du corps d'un éléphant, qu'étaient posées en travers les planches recouvertes de terre qui formaient le sol du pont. Lorsque la construction du pont était achevée, on faisait avancer par quelques éléphants sur la première rampe et vraisemblablement on mettait en tête les femelles ou les plus dociles, et avant qu'ils fussent arrivés à l'extrémité, on retirait les poutres qui servaient d'étai, et le pont s'affaissait, les éléphants étaient forcés de se laisser glisser jusqu'au pont inférieur, pour lequel on répétait la même manœuvre, continuant ainsi d'étage en étage, jusqu'à ce que l'on fût parvenu au pied de l'escarpement.

Suivant Rollin, il faut supposer, ce que ne dit pas Tite-Live, que chaque pont était capable de contenir tout ce qu'il y avait d'éléphants dans l'armée romaine ; mais cette opinion n'est pas soutenable. Les Romains pouvaient avoir alors au moins une vingtaine d'éléphants, puisque Massinissa leur en avait envoyé vingt-deux peu de temps auparavant, conduits par son fils Misagène (Voyez Tite-Live, XLII, 62). On ne pouvait en engager un aussi grand nombre à la fois sans s'exposer à des accidents qui auraient compromis toute l'entreprise. D'après la description de Tite-Live, la distance des solives et des madriers qui servaient de support au pont, était calculée sur la largeur du corps d'un éléphant. Il est donc évident qu'on ne pouvait les faire passer que sur une seule file, et non pas plusieurs de front. Or, comme il devait y en avoir au moins une vingtaine, il aurait fallu un pont de deux cents pieds de long, ce qu'on ne peut admettre sans absurdité. De la largeur de trente pieds donnée au pont, le général Armandi tire

cette conséquence qu'on devait garnir le pont d'un parapet, pour lui donner l'apparence d'une véritable route.

CHAP. V. — *Fastigio*, d'après la remarque de Crévier, doit s'entendre, non pas dans son sens propre, celui de toit, ou élévation graduelle de bas en haut, mais au contraire dans le sens de *clivus*, inclinaison de haut en bas; ce qui revient au même. puisqu'un plan incliné, vu de bas en haut, offre aussi l'aspect d'un toit. C'est ainsi qu'on dit indistinctement *altum* et *profundum*.

Il y a encore une faute dans le texte de cette phrase. Il faut lire : *transversi incumbentes tigni*, au lieu de *transverso incumbentes tigno*.

CHAP. VI. — *Exsiluisse e solio*. « S'élançant de sa chambre, » Non pas de la chambre, mais de la baignoire. Car *solium* est le siège, la partie de la baignoire où l'on est assis. Appien, *Maced.*, ch. xiii : ὁ δὲ ἐξήλατο τοῦ ὕδατος, βῶν, ὅτι ἱαλούει πρὸ τῆς μάχης.

IBID. — *Duos ex amicis*, etc. Voici la leçon vulgaire : « Duobus ex amicis Pellam, alterum Asclepiodotum, ubi pecunia deposita erat. » Évidemment *Pella* n'est pas un nom d'homme, ni *Asclepiodotus* un nom de ville, comme le remarque Gronove qui voudrait lire : « duos ex amicis Hippiam, alterum Asclepiodotum ex praesidiis revocat », en supprimant « ubi pecunia deposita erat », qu'il regarde comme une interpolation introduite dans le texte, lorsque *Hippiam* eut été altéré en *Pellam*. Mais ceci souffre bien des difficultés et ne remédie guère à ce qu'il y a de tronqué et d'incomplet dans la phrase; pas plus que la leçon admise dans le texte de cette édition. Ce qu'on lit dans Tite-Live, ch. x, prouve qu'il y a ici plus qu'une altération de texte, mais certainement une lacune que Crévier a essayé de remplir, d'après le passage de Tite-Live cité plus haut, et d'après Diodore (*Excerpt. Vales.*, p. 310), et Appien, (*Maced.*, ch. xiv.) Voici la restitution de Crévier, que le traducteur a suivie : « Duobus ex amicis Niciam proficiaci jussit Pellam, ubi pecunia deposita erat, et quid quid ejus ibi nancisceretur in mare dejicere : alterum Andronicum misit thessalonicam ut navalia incenderet. Simul Hippiam et Asclepiodotum ex praesidiis revocat. » Appien, *loc. cit.*, Νικίαν καὶ Ἀνδρόνικον ἐπὶ τὸν καταποντισμὸν τῶν χρημάτων καὶ τὸν ἐμπρησμὸν τῶν ναυῶν ἐκπέμπει. Dans Diodore, *loc. cit.*, Nicias est appelé Nicon, et c'est à Phaeus et non à Pella qu'il est envoyé : Νίκωνα μὲν τὸν θησαυροφύλακα ἐξέπεμψε, συντάξας τὴν ἐν τῷ Φάκῳ γὰζαν καὶ τὰ χρήματα καταποντίσαι. Mais, selon la remarque de Valois, il est certain que le trésor royal n'était pas à Phaeus mais à Pella. Tite-Live, ch. xiii : « Pellam ad thesauros regio missis qui pecuniam acciperent » ; et ch. xvi : « Et gaza regia in eo loco erat (Pella). Polybe, XXIX, 5 : Τὸς ἐπὶ τὰ χρήματα παρόντας εἰς Πέλλαν ἐξέπεμψεν, ὥς ἔχει παραληφόμενος.

IBID. — *Ipsae ab Dio*, etc., *auratis statu*is omnibus raptis, *incolas ejus loci*, etc. C'est une correction peut-être téméraire de la leçon vulgaire, « auratis statuis raptim », ne praeda hosti essent, in classem congestis, ocius demigrare Pydnam cogit. Il est vrai que la phrase est incomplète, et qu'on ne sait à quoi se rapporte *demigrare*; mais, à l'aide d'un très-léger changement, Périzonius la rend acceptable. En lisant *cogitat* au lieu de *cogit*, c'est Persée qui songe à se réfugier à Pydna, ce qu'il fit en effet, comme on le voit à la fin du livre : *ad Pydnam refugit*. Toutefois, un passage

de Diodore, que Tite-Live traduit probablement ici, ne apprend que Persée força les habitants de Diem de se retirer à Pydna avec leurs femmes et leurs enfants. ὁ δὲ τῶν χρυσῶς ἀνδράντας ἀναγκάσας ἐκ Δίου, πάντας τὴν ἐκ τῆς πόλεως ἀναλαβὼν μετὰ τῶν γυναικῶν καὶ παῖδων εἰς Πύδναν (*Excerpt. Vales.*, p. 310). Peut-être y a-t-il une lacune dans la phrase; mais c'est bien sûr à turer que de changer in *classem congestis*, ocius en *in las ejus loci*, quoique le sens s'y prête. — La traduction n'a pas ici toute l'exactitude désirable.

CHAP. VI. — *Qua exiguum jumento*, etc. Ce récit paraît exagéré. Les auteurs s'accordent bien avec Tite-Live sur la longueur du défilé, mais non sur la largeur. Plin. *Hist. Nat.*, IV, ch. viii : « Tempe vocatur quia millium passuum longitudo, et ferreae sequijugum multitudino, ultra visum hominis attollentibus se deservat levaeque lentiter convexis jugis. Elien (*Var.*, *Hist.*, II, ch. i) : τὸ μὲν μέγεθος ἐπὶ τεσσαρράκοντα δέδια σταδίων τὸ γὰρ μὲν πλάτος, τῇ μὲν ὅτι πλεῖσθαι, τῇ δὲ καὶ κατὰ διέγινω. Ainsi là où, d'après Tite-Live, une bête de somme peut à peine passer, il y a, selon Plin., une largeur d'un arpent et demi, et selon Elien de cent pieds et quelques fois plus. En outre, ces rochers à pic, qu'on ne peut regarder sans vertige, sont dans Plin. : *lentiter convexa juga*.

CHAP. VII. — *Et multitudine statuarum*. C'étaient les statues des cavaliers tués au passage du Grœque. Alexandre les avait fait faire par Lysippe, et placées à Diem pour donner une nouvelle splendeur à cette ville, détruite par les Éoliens.

CHAP. VIII. — *Enipei amnis*. C'est un fleuve de Macédoine, qui prend sa source dans l'Olympe et va se jeter dans la mer, non loin de Diem. Il y avait dans Thessalie un autre Enipeus, qui coulait près de Pharsie et se jetait dans l'Apidanus.

CHAP. IX. — *Bestiis omnium gentium*. On a voulu corriger *omnium generum*; mais on peut fort bien se passer de la correction. Les magistrats qui donnaient les jeux tenaient à honneur de montrer au peuple, non seulement des bêtes féroces de toute espèce, mais des bêtes féroces venues de toutes les parties du monde. Et c'est ainsi qu'il faut entendre *omnium gentium*.

IBID. — *Fastigatam sicut terta edificiorum mal.* Cf. J. Lipse, *Poliore.*, I, 5. Polybe, XXVIII, 12 : τὰς βριούς ὑπὲρ τῆς καρπῆς ταῖσάντας συνίπραξεν, ὅτι ἡ τῶν ὀκλῶν πυκνότητι καραμωτῶ καταρρῦτω γήγηται καταπλήσιον. C'est bien *fastigatam* qu'il faut lire, et non *fastigiatam*, comme on trouve dans plusieurs éditions, Crévier entre autres. Silius Italicus, V, 50 :

Mediamque per alvum
Senam fastigas, compressa cacumina necit.

CHAP. XI. — *Nec minus, quam inclytus magnitudine*. Au lieu de *inclytus magnitudine*, la leçon ordinaire porte : *in altum magnitudine*. Ces trois mots paraissent, à bon droit, suspects, et Drakenborch est d'avis de les supprimer, comme ayant été introduits maladroitement dans le texte. Il ne semble pas avoir connu la leçon de cette édition; leçon qui n'a d'autre inconvénient que celui d'offrir une idée assez obscure.

IBID. — *Cervis etiam obiectis*. C'étaient des pieux fichés en terre et bifurqués par le haut, comme le bois d'un cerf, d'où ils ont pris leur nom. Conf. Varro, II,

, 157, p. 55 Egger. Ils servaient d'étals aux cabanes. Virgile, *Eclog.*, II, 29 :

Atque humiles habitare casas et figere cervos.

Mais on les employait surtout à la guerre, pour les rapprochements, comme on peut voir dans ce passage de César, VII, 72 : « Dnas fossas quindecim pedes latus, eodem altitudine perduxit, quarum anteriorem campestribus et dimissis locis, aqua ex flumine derivata complevit. Post eas aggerem et vallum duodecim pedum extruxit. Hinc loricae pinnaeque adiecit, grandibus cervis eminentibus ad commensuras puleorum alique aggeris, qui adscensum hostium tardarent. » On voit donc qu'ils servaient à la fois à lier et à soutenir les terres et les chaînes des retranchements, et en même temps à empêcher l'approche des ennemis. En outre, quand on voulait interdire l'accès d'un terrain plat, d'une plaine ou d'une route, on les enfonçait en terre de manière à ne laisser sortir que les pointes, qu'on recouvrait ensuite de gazon et de feuillage pour les dissimuler. C'est ce que Silius Italicus explique fort bien dans ces vers, lib. X, v. 215 :

Quaque patet campus planis Ingressibus hosti,
Cervorum ambustus imitatur cornua ramis.
Et stibus occultitur, cæcum in vestigia telum.

D'où l'on a dit *rallum cæcum*; Festus, au mot *Cervus*, et César, I, 28. Voy. J. Lipse, *Poliore.*, II, 2.

IMB. — *Monstrati sunt fornices*, etc. Le texte, par sa concision, est fort obscur ; et la traduction, qui n'est pas moins concise, n'est pas moins obscure non plus. En effet le préteur demandant où étaient les terres qu'on avait dû retirer du fossé, on lui montra des voûtes, dit le traducteur, en lui disant qu'elles étaient loin d'avoir l'épaisseur de l'ancien mur, et qu'elles étaient construites avec un seul rang de briques. C'est le texte, il est vrai ; rien de moins, mais aussi rien de plus. Le rapport de la réponse à la question n'est pas facile à saisir ; et je ne sais si le préteur dut se contenter d'une réponse aussi laconique. M. Verger traduit d'une manière plus explicite et plus intelligible, quoiqu'un peu longue : On lui montra des voûtes faites avec ces terres converties en briques.

CHAP. XIII. — *Fama fuit*. « Le bruit courut alors qu'il y eut des négociations. » Entre qui avaient lieu ces négociations ? Le traducteur ne rend pas *inter Eumenem et Persea*. La chose est cependant assez importante, puisque c'est ici une assertion isolée, que Tite-Live jette en passant, et sur laquelle il ne revient que beaucoup plus loin, ch. XXIV.

CHAP. XIV. — *Ex viginti millibus philippeorum*. Selon Crévier ces 20,000 philippes équivalaient à 400 livres romaines, ce qui donnerait une valeur de 378,520 fr., au taux de 946 fr. 50 c. pour chaque livre d'or. (Voy. Saigey, ouvr. cité, p. 74 et 75). Cette valeur est exorbitante. Il y a sans doute quelque altération dans le texte. Drakenborch propose de lire : *duobus millibus*.

IMB. — *Se quoque in gratia reconciliata pacis ponerent*. Ce passage offre des difficultés. Voici la leçon vulgaire : *Se quoque in gratia reconciliata pacis posse uti*. Je ne vois pas qu'on puisse en tirer un sens raisonnable. Plusieurs variantes ont été proposées ; l'une supprimant simplement *in*, avec ce sens : « Demandant qu'il lui fût permis de se montrer reconnaissant de cette réconciliation, » comme s'il y était intéressé aussi ; *petere... se posse uti*, comme s'il y avait *petere*, *ut uti possit*. Quelques-uns changent *in* en *ex*.

Une autre variante de Gronove est celle-ci : *Se quoque in gratia reconciliata pacis uti* (pour *ut*) *ponerent*, avec ce sens, « priant les Romains de lui laisser en partie le mérite de cette réconciliation. » C'est la leçon adoptée dans le texte de cette édition, sauf le mot *uti* qui est supprimé, je ne sais pourquoi. La traduction suit une leçon toute différente : *et leur offrait ses services en reconnaissance d'une réconciliation*. Je ne vois pas de variante d'où l'on puisse tirer ce sens, qui est faux historiquement, parce que les Romains n'avaient pas besoin des services de Prusias, et surtout parce qu'il ne convenait pas à l'humilité de Prusias d'offrir ses services. Car, à cette occasion même, Tite-Live dit que c'était de sa part plutôt une prière qu'une proposition.

Il faudrait traduire, d'après le texte, *conjurant qu'on lui laissât en partie le mérite de la réconciliation* ; ou plus littéralement, qu'on le fît entrer en partage de la reconnaissance qui s'attacherait à la réconciliation. C'est le sens propre de *ponere in gratia*, ou *in gratiam*, expression qu'affectionne Cicéron dans ses lettres, lib. VI, *epist.* 1 : « *Lepta tua epistola gaudio exultat ; etenim scripta belle est, meque apud eum magna in gratia posuit.* » *Epist.* VI : *At te apud eum (Dii boni) quanta in gratia posui.* » Célius, *ad Ciceronem*, *epist.* VI : « *Amabo, si quid, quod opus fuerit Appio, facies, pontio me in gratiam.* »

CHAP. XV. — *Caras et Lycios liberos esse*. Les Romains, après la défaite d'Antiochus, avaient donné une partie de la Carie à Eumène, et l'autre aux Rhodiens, avec presque toute la Lydie ; mais seulement en qualité de tributaires et d'alliés. C'est du moins le prétexte dont se servirent les Romains pour reprendre ce qu'ils avaient donné. Les Rhodiens tinrent peu de compte de cette condition, et traitèrent les Lyciens de la manière la plus tyrannique. Cf. Polybe, XXX, 5.

IMB. — *Ad utramque gentem sciret indicatum mitti*. Je ne vois pas ce que l'on a gagné à changer *scirent*, de la leçon vulgaire, en *sciret*. L'un n'est pas plus clair que l'autre ; et il vaudrait mieux indiquer ici une lacune, à moins qu'on ne veuille lire, comme le proposent Crévier et Drakenborch, *senatusque consultum*, au lieu de *sciret indicatum*.

CHAP. XV. — *Rhodiis nunc in orbe terrarum. Nunc in* est une correction de Périzonius, au lieu de *nuncio in*, que maintiennent cependant, et avec raison, je crois, Crévier, Drakenborch et plusieurs éditeurs plus récents.

CHAP. XVI. — *Pone veteres*. La traduction omet ces mots. Doujat propose d'entendre *veteres*, par les vieilles curies. « Il y a, dit Varron (*L. L.* VI, 155, p. 45 Egger), deux sortes de curies ; dans les unes, comme les *curie veteres*, les prêtres vaquent au culte des dieux ; dans les autres, comme la *curia hostilia*, le sénat règle les affaires humaines. » Voici ce que M. Burnouf dit à ce sujet (*Tacite*, *Ann.*, XII, 24) : les curies de la première espèce étaient des édifices où les membres de chacune des curies qui composaient le peuple romain, offraient des sacrifices et prenaient des repas en commun, à certains jours réglés. On appelait vieilles les curies qu'avait bâties Romulus, par opposition aux nouvelles qui furent ajoutées depuis. Voy. Festus, aux mots *Novæ curiæ*.

Donat, de son côté, entend, par *veteres* les boutiques du grand cirque, qui, dans les auteurs latins, sont désignées par les épithètes de *veteres* et de *novæ*. Tite-Live mentionne des *novæ tabernæ*, lib. III, 48 : *Seducit filiam*

ac naticem prope Cloacina ad tabernas, quibus nunc Novis est nomen. Lib. XXVI, 21 : Eodem tempore septem taberna, quæ postea quinque, et argentiaria, quæ nunc nova appellantur, arserunt.

CHAP. XVII. — *Senatus consultum Sulpicius, etc.* Drackenborch restitue ainsi le texte gravement altéré : *Ad consulem [misit, a quo receptas litteras in senatu] post paucos dies reclavit, quibus [in] ante diem [ici le jour et le mois] [comitia edicti fuisse : se ante id tempus] in urbem venturum.*

IMD. — *Quarto decimo anno, etc.* On lit dans la traduction : « dix-sept ans après », ce qui ne traduit pas *quarto decimo*. C'est que le traducteur a suivi la leçon vulgaire *septimo decimo*, tandis que le texte adopte la correction de Sigonius. Il n'y avait en effet, du premier consulat de Paul-Émile, à l'année 585 où nous sommes parvenus, qu'un intervalle de quatorze ans, ou de quinze ans selon la remarque de Crévier, si l'on compte les deux années qui limitent cet intervalle, c'est-à-dire celle d'où l'on part, et celle où l'on arrive. Mais comme Tite-Live ne compte pas toujours ainsi, il vaut mieux prendre le nombre de Sigonius, à cause de la facilité avec laquelle a pu s'opérer, dans les chiffres, le changement de XIII en XVII, puisqu'il suffit de changer II en V.

IMD. — *Sortiri placuit provincias.* Suivant Plutarque, le peuple ne voulut point abandonner au caprice du sort le département des provinces, et déléga à Paul-Émile le commandement des armées de Macédoine. Ce récit paraît plus vraisemblable ; car le sort aurait pu rendre inutiles toute la bonne volonté et tout l'empressement du peuple. Plutarque (*Paul. Emil.*, ch. 1) : Καρίσσαν ὕπατον τὸ δῆταρον, οὐκ ἴσσαντες κληρὸν γινώσκειν, καθάπερ εἰδὼς περὶ τῶν ἐπαρχιῶν, ἀλλ' εὖθις ἐκείνῳ ψηφισάμενοι τοῦ Μακεδονικοῦ πολέμου τὴν ἡγεμονίαν.

IMD. — *Nec plus quam sex.... frumentum.* Sigonius remplit la lacune avec le mot *dierum*, et c'est d'après cette leçon qu'on lit dans la traduction : *l'armée n'avait plus de vivres que pour six jours*, quoique le texte n'admette pas la restitution et se contente d'indiquer la lacune, et avec raison, comme le prouve la remarque de Drackenborch, qu'il est tout à fait invraisemblable que l'armée ne fût approvisionnée que pour si peu de temps ; et que ce qui manque après *sex* exprimait un nombre de mesures de blé, qu'on ne peut déterminer par conjecture.

CHAP. XIX. — *Ab Ptolemæo.* Ptolémée Épiphane laissa deux fils, Ptolémée Philométor, qui avait épousé sa sœur Cléopâtre, et Ptolémée Evergète ou Physcon, qui, après avoir chassé son frère et lui avoir enlevé Cléopâtre, s'était enfermé dans Alexandrie, où Antiochus l'assiégeait. C'est de la part de ce Ptolémée et de sa sœur que venait l'ambassade dont il est ici question.

CHAP. XXI. — *Cn. Servilius Galliam obtinuit.* C'était un des consuls de l'année précédente qui conservait, comme proconsul, le commandement de la Gaule.

IMD. — *Quas portare in Macedoniam.* Ou plutôt en Illyrie, selon la remarque de Crévier, à laquelle le traducteur s'est conformé. En effet il est dit plus haut : *Eum (Anticus) in provinciam Illyricum Ap. Claudio succedere placuit.*

CHAP. XXII. — *In omnibus circulis, etc.* Polybe, *Non-seux fragments du Vatican*, p. 75, éd. Geel : Ἐν γὰρ

ἐν τοῖς μίαν ἔχαν διατρίβην καὶ παρὰ τὰς συνουσίας καὶ παρὰ τὰς ἐν τοῖς περιπατοῦσι ἐμύλιας διόκειν αὐτὰς ἡ Ρώμη καθήμενος τὸν ἐν Μακεδονίᾳ πόλεμον, etc. On voit par ce curieux mais trop court fragment, que ce discours de Tite-Live est emprunté presque textuellement à Polybe.

Théophraste, *Caractères*, ch. VIII : « ... Il a donc vu que ces personnes lui ont dit que le roi et Polyperchon ont gagné la bataille, et que Cassandre, son ennemi, est tombé vif entre leurs mains. Et lorsque quel qu'un lui dit, mais en vérité cela est-il croyable ? il lui réplique que cette nouvelle se crie et se répand par tout la ville, que tous s'accordent à dire la même chose, qu'il y a eu un grand carnage. Il ajoute qu'il a vu cet événement sur le visage de ceux qui gouvernent, qui en sont tout changés, qu'il y a un homme, caché chez l'un de ces magistrats depuis cinq jours entiers, qui revient de la Macédoine, qui a tout vu et qui lui a tout dit. Et, ce qui est à peu croyable, en racontant tout cela, il fait les lamentations les plus naturelles et les plus persuasives. Pauvre Cassandre ! malheureux prince ! Voyez ce que c'est que la fortune ; car enfin Cassandre était puissant, et il avait avec lui de grandes forces. Ce que je vous dis, poursuit-il, est un secret, qu'il faut garder pour vous seul, tandis qu'il court par toute la ville le débiter à qui le veut entendre.

Il est arrivé à quelques-uns de se laisser voler leurs habits dans un bain public, tandis qu'ils ne songeaient qu'à rassembler autour d'eux une foule de peuple, et à lui conter des nouvelles. Quelques autres, après avoir vaincu sur mer et sur terre dans le Portique, ont payé l'amende, pour n'avoir pas comparu à une cause appelée. Enfin il s'en est trouvé qui ont manqué leur dîner en prenant quelque ville d'assaut. »

Montesquieu, *Lettres persanes*, ch. XXI : « Ils conduisent un général par la main, et après l'avoir tout à mille sottises qu'il n'a pas faites, il lui en prépare mille autres qu'il ne fera pas. Ils feront voler les armées comme les grues, et tomber les murailles comme des cartons ; ils ont des ponts sur toutes les rivières, des routes créées dans toutes les montagnes, des magasins immenses dans les sables brûlants ; il ne leur manque que le bon sens. »

CHAP. XXII. — *Quam Fabius fuit.* Ennius, cité par Cicéron, de *Off.*, I, 24, et de *Senect.*, ch. 17 :

Unus qui nobis cunctando restituit rem :

Non ponebat enim rumores ante salutem.

Ergo postquam magisque viri nunc gloria claret.

Cf. *Q. Ennii annalium, fragmenta*, éd. E. S. Lipin, 1825, in-8°, p. 117.

CHAP. XXIV. — *Ad Antiochum communis mandata.* Il y a probablement une lacune en cet endroit. Voyez Polybe, XXIX, 5.

IMD. — *Cydas erat Cretensis.* On voit, par plusieurs fragments de Polybe (*Excerpt. Vatic.*, éd. Geel, p. 74 et suiv.), fragments assez longs et fort heureusement retrouvés, que Polybe avait traité avec un soin tout particulier cette histoire des négociations secrètes entre Éamène et Persée, qu'il dit tenir en partie de la bouche des amis de celui-ci, p. 78 : τούτων δ' ἑνὶ μὲν ἔργῳ περὶ τὸν τὸν καιρὸν, ἑνὶ δὲ μετ' ὀλίγον εἰς τοὺς παρασκευαστὰς τῷ Περσῶι φίλους, περὶ δὲ τῶν ἐκαστοῦ καὶ τοῦτο. Il décrit cette lutte de fourberie entre les deux rois, d'une manière fort intéressante, et qui prouve, ce qu'il dit

et même, qu'il fut vivement frappé de ces événements, et ne passèrent de son temps : *ὁπαρχων κατά τοὺς αὐτοὺς αἰσέας, καὶ μᾶλλον ἑτέρου ἐκπληττόμενος ἕκαστα τῶν γενομένων*, ibid., p. 74. Aussi Tite-Live, non content de lui emprunter les faits, copie-t-il jusqu'à ses expressions avec une intrépidité qui fait venir la rougeur au front d'Angelo Mai ; *pudet me propemodum Livii plagiarium*, dit-il dans ses notes. A voir Tite-Live user ainsi sans façon de Polybe, et sans même lui accorder une légère correction, on peut s'étonner de ce qu'il cite à tout propos Fabius et Claudius, et je ne sais plus quels annalistes. Mais Polybe n'était qu'un Grec, *graculus homo*, qu'on pouvait piller sans scrupule.

CHAP. XXV. — *Eumenes neque scivit*, etc. Il est fâcheux qu'Angelo Mai ne soit pas venu plus tôt, il eût épargné quelque peine aux commentateurs. Voici ce qui éclaircira ce passage mieux que toutes les longues notes qui ont été faites, et qui montrera ce que Tite-Live tire du fumier de Polybe. Ὅτι μὲν Εὐμένης οὐκ ἂν ἐβουλήθη Περσέα κρατῆσαι τῷ πόλεμῳ καὶ γινέσθαι κυρίον τῶν δυνάμεων καταμαθῆναι· χωρὶς γὰρ τῆς πατρικῆς ἀλλοτριότητος, καὶ δυσμενείας, ἣν εἶχον πρὸς ἀλλήλους, τὸ τῆς ἀρχῆς ὁμοθυμῆτις ἱκανὸν ἦν καὶ ἀπείστιαν καὶ ἡλιουσιαν καὶ καθόλου τὴν μερίστην ἀλλοτριότητα παρασκευάζειν ἐν αὐτοῖς. Et ensuite, *ἑωρων γὰρ Εὐμένης*, etc. ; et Tite-Live continue : *Cernebat et Persea*, etc., et ainsi de suite.

IND. — *Ne bello interesset*..... mille et quingenta. Le texte indique une lacune là où il n'y en a pas pour la traduction. Et c'est avec raison qu'on a indiqué une lacune en cet endroit. Ce que Gronove et Drackenborch avaient soupçonné, d'après Appien, se trouve pleinement confirmé par les fragments du Vatican. Et dans l'état de dépendance où dans toutes ces pages, et ici même, la phrase de Tite-Live se tient de celle de Polybe, on peut restituer avec assez de certitude à peu près comme l'a fait Gronove. Il y a cette différence entre Polybe et Appien, d'après lequel la restitution a été faite, que dans celui-ci. Eumène demande mille talents pour le premier cas, tandis que selon Polybe il n'en demande que cinq cents. Et comme il n'y a pas raison de croire que Tite-Live, si obstiné à suivre les pas de Polybe, s'en écarte en ce point, il faudrait restituer ainsi : *ne bello interesset, quingenta; ut pacem conciliaret, mille et quingenta talenta*.

Voici les deux phrases de Polybe et d'Appien.

Appien (*Maced. ch. vii*) : *Τάλαντα δ'ἦν τῆς μὲν διαλύσεως χίλια καὶ πεντακόσια, τῆς δὲ ἡσυχίας χίλια*.

Polybe (*Excerpt. Vatic.*, éd. Geel, p. 77) : Ὅ μὲν Εὐμένης ἦν τοῦ μὲν ἡσυχίας ἔχειν κατὰ τὸ τέταρτον ἔτος καὶ μὴ συστρατῆσαι Ῥωμαίοις μήτε κατὰ γῆν μήτε κατὰ θάλατταν, πεντακόσια τάλαντα, τοῦ δὲ διαλύσαι τὸν πόλεμον, χίλια πεντακόσια. Il est évident qu'Appien a eu sous les yeux la phrase de Polybe. Dans tout le reste du chapitre, Tite-Live traduit littéralement Polybe.

CHAP. XXVI. — *Quum pecuniam tutam et pacem*..... *ac receptus protrahere*.... Ce texte est évidemment altéré. Mais je ne puis approuver la traduction qui dit : il pouvait, avec le secours d'Eumène, mettre ses trésors à l'abri. Comment, Eumène, en demandant 1,500 talents pour le prix de son intervention, ne voulait que mettre à l'abri les trésors de Persée ! En effet ces trésors eussent été parfaitement à l'abri entre ses mains ; et Persée pouvait être sûr qu'ils seraient fidèlement gardés. Eumène alors ressemblerait bien fort à ce bon voleur qui ren-

daît aux passants le service de les débarrasser de leurs fardeaux.

Plusieurs corrections ont été essayées. Gronove proposait : *quum pecunia tantula aut pacem habere*, etc. *aut deceptus protrahere*, etc. Duker réfute fort longuement Gronove, avec raison pour la première partie, parce qu'on ne peut pas dire de 1,500 talents, *tantula pecunia* ; mais à tort pour la seconde partie de la correction, où il maintient *receptus*, dans le sens de *receptus in amicitiam*. Et il appuie son opinion d'une explication de tout le passage, qui tombe devant le texte de Polybe. Drackenborch est du même avis que Duker ; seulement *receptus* seul lui semble difficile à admettre, et il propose : *quum et pecunia tutam pacem habere per Eumenum*, etc., etc., et *ea recepta protrahere*. La première partie peut subsister ; mais pour la seconde il faut revenir à la correction de Gronove, et lire *deceptus* au lieu de *receptus*, comme dans Polybe : *εἰ δὲ ταύτας διαψύσθαι τῆς ἐλπίδος*. Je crois donc que le tout doit être restitué ainsi : *quum pecunia aut tutam pacem habere per Eumenum*, etc. *aut deceptus protrahere inimicum*, etc. On est conduit à ce résultat par les nouveaux extraits de Polybe (*Excerpt. Vatic.*, éd. Geel, p. 79) : τοῦ δὲ Περσέως πάλιν τίς οὐκ ἂν θαυμάσειεν πῶς ἄλλο τοι συμφορώτατον ἢ προυργησάμενον ἐνέμοις τοῦ δοῦναι τὰ χρήματα καὶ καταπῆν ἑαυτὸν Εὐμένην τὸ δέλεαρ ; εἰ μὲν γὰρ συνήργησεν τὴν κατὰ τὰς ἐπαγγελίας καὶ διδούσι τὸν πόλεμον, εἰς καλὸν ἡ δόσις ; εἰ δὲ ταύτας διαψύσθαι τῆς ἐλπίδος, ἕως γὰρ τὴν πρὸς Ῥωμαίοις ἔχθραν ὁμολογουμένως ἀναφανδὸν ἡμεδαδίην. Le sens est bien clair. Persée devait livrer son argent sans crainte, ou, comme dit énergiquement Polybe, laisser Eumène avaler l'appât, *καταπῆν το δέλεαρ*. Que risquait-il en effet ? Si Eumène remplissait ses promesses, il avait, pour de l'argent, une paix qu'il n'eût pas trop payée d'une partie de son royaume. Si au contraire Eumène le trompait, n'était-il pas maître de tout révéler aux Romains, et d'attiser leur colère sur Eumène, *ὅν οὐκ ἂν ἰδυνήθη κατ' αὐτὸ δῖνα τρόπον ἀμύνασθαι βέλτιον ἢ πόλεμον πεισιθέμενος Ῥωμαίοις*. Or quel plus grand intérêt pouvait-il avoir ? et rien pouvait-il mieux servir sa haine contre Eumène que l'inimitié des Romains ?

CHAP. XXVI. — *Nec etiam Gentis regis*. Polybe, *Excerpt. Vatic.*, p. 80 : *Ἀκολουθεῖ δὲ τούτοις Παρσῆς καὶ τὰ πρὸς Γαλάτας καὶ τὰ πρὸς Ἰνδοὺς*. Les fragments du Vatican sont brusquement interrompus ici ; mais il en reste assez pour voir que nous avons, dans Tite-Live, la suite de Polybe.

IND. — *Tum Gallorum*. Ces Gaulois étaient ceux dont on a déjà parlé sous le nom de Bastarnes, colonie gauloise établie sur les bords du Rorysthène, aujourd'hui le Dnieper. Cette nation n'était accoutumée ni à labourer la terre, ni à nourrir des troupes, ni à faire le commerce ; elle vivait de guerre, et vendait ses services aux peuples qui voulaient l'employer. Voy. Schweighäuser, sur Appien, *Maced.*, ch. xvi. Quelques auteurs placent ces Bastarnes sur les bords de l'isther. Pline (Paul Émile, ch. xii) : *Ἰππικίη δὲ καὶ Γαλάτας τοὺς περὶ τὸν Ἰστρον ὀικημένους, οἱ Βαστάρηαι καλοῦνται*. On voit aussi dans plusieurs auteurs, Plin entre autres, qu'ils étaient Germains et non Gaulois. Mais, comme on l'a remarqué, au temps de Polybe les Grecs ne faisaient pas de distinction entre les Germains et les Gaulois.

IND. — *Ad Almanam urbem*. C'est la seule mention qu'on trouve de cette ville.

CHAP. XXVI. — *Circa Desudabam in Medica*. Desudaba est un nom de ville; Gronove propose *Æsymba*, ou *Æsima*. La Médique était une contrée de la Thrace, dont les habitants s'appelaient Mèdes ou Mèdes, Μαῖδοι ou Μαῖδοι.

IBID — *Ad Byzazora, Pæonia is locus est*. Au temps de Philippe, père de Persée, Byzazora était la plus forte ville de la Péonie; elle protégeait le passage de la Dardanie dans la Macédoine. Polybe, V, 97 : Φύλιππος ὁ βασιλεὺς καταλάβειτο Βυζάζορα, μεγίστην ὄσαν πόλιν τῆς Παιωνίας, καὶ λίαν εὐκαίρως καμίναν πρὸς τὰς εἰσβολὰς τὰς ἐπὶ τῆς Δαρδανικῆς εἰς Μακεδονίαν.

CHAP. XXVII. — *Castra Macedonum..... qui ea, etc.* Crévier remplit ainsi cette lacune : *Quam ex adverso castra Macedonum [essent]. Tanta occasione e manibus amissa, Persus Romanorum animos confirmavit et Macedonum, qui ea perpendant spe*. La répétition de *Macedonum* a pu causer l'erreur du copiste.

CHAP. XXVIII. — *Hippagogos*. C'était une espèce de navires destinés spécialement au transport des chevaux, comme l'indique l'étymologie du mot, ἵππος, ἀγωγόν. Voy. Scheff., de *Milit. naval.* IV, 1, p. 257.

CHAP. XXX. — *Tum classis [novam, etc.* Ce supplément est de Crévier. Il devrait être indiqué avec plus de soin dans le texte.

CHAP. XXXI. — *Ex ea regione in quam missus erat*. Ce voyage de Caravanlius ne doit pas s'entendre de son expédition contre les Civiens, dont il a été question plus haut. Il s'agit probablement ici de quelques pays amis, où Gentius avait envoyé son frère pour en ramener des secours. Ces faits étaient peut-être plus clairement développés dans les passages qui sont perdus.

CHAP. XXXII. — *Elletem azorem*. Elle est nommée plus haut, ch. xx, *Etuta*. Peut-être est-ce la même; peut-être aussi la première était-elle morte ou avait-elle été répudiée.

IBID. — *Silvis [igna ferre*. Ce supplément est de Crévier, ainsi que tous ceux qui viennent ensuite.

CHAP. XXXIII. — *Scutum in vigiliam ferre*. Selon Plutarque (*Paul Émile*, ch. xii) c'est le javelot, et non le bouclier qu'il ôta aux sentinelles; Τὰς νυκτερινὰς φυλακὰς ἀνευ λόγχης φυλάττειν.

CHAP. XXXIV. — *Bucculasque*. C'étaient des lames flexibles qui rattachaient le casque devant la bouche, ob *buccam*.

IBID. — *Morte memorabili finituros bellum*. Le texte et la traduction ne sont pas d'accord. Quand le texte dit *finir*, la traduction dit *débuter*. C'est qu'il y a ici deux variantes, *inituros* et *finituros*. Peut-être doit-on lire *insignituros*.

CHAP. XXXV. — *Q. Fabium Maximum filium*. Il s'appelait ainsi depuis qu'il était entré dans la famille Fabia.

CHAP. XXXVII. — *Lonam defecturam esse*. Voici ce que Duker signale à ce propos. On lit dans une dissertation de Renaudot, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. II, p. 25, édition d'Amsterdam : « Sulpicius Gallus, lieutenant du consul Emilius Paulus, dans la guerre contre les Perses, voyant les soldats troublés par une éclipse de lune, les rassura en leur en expliquant les causes. C'est une traduction de Val. Maxime, VIII, 11 : *Quum L. Paullus adversus regem Persen bellum gerentis legatus esset Sulpicius*. Cette étrange bévue, qu'on pou-

vait imputer à l'imprimeur hollandais, se retrouve aussi dans l'édition française.

CHAP. XLI. — *Legio immissa disapparet phalangem: neque ulla evidentior causa, etc.* C'est sur le champ de Pydna que fut irrévocablement décidée la vieille question de supériorité entre la légion et la phalange. Ce résultat aurait pu être prévu par tout observateur judicieux, qui aurait examiné sans prévention le fort et le faible de ces deux ordres de bataille. En effet, si la phalange, par la solidité de son ordonnance et par l'ensemble de son action, était admirablement imaginée pour la résistance, elle perdait beaucoup de ses avantages lorsqu'elle devait se porter en avant pour attaquer. Sa marche était nécessairement très-lourde, les changements de direction étaient difficiles, et pour peu qu'il y eût d'inégalité ou d'obstacle dans le terrain, elle ne conservait plus son alignement ni son ensemble. Il s'y faisait alors des vides dangereux dans lesquels l'ennemi pénétrait presque impunément. Si elle avait l'avantage dans le combat, il lui était impossible de s'abandonner à la poursuite sans se rompre et sans s'exposer à être battue en détail; c'est ce qui arriva à Pydna. Si au contraire, elle était repoussée, elle courait encore un plus grand risque, car l'ennemi pouvait l'encercler à des escarpements, à des ravins, à des terrains accidentés, et la forcer à se rompre.

On ne pouvait donc regarder la phalange comme invincible que sous une condition unique: celle de l'immobilité; celle précisément sur laquelle on peut le moins compter à la guerre. Tout l'art de l'ennemi consistait à la forcer de se déplacer, à l'attirer sur un terrain difficile où elle était obligée de se subdiviser et de prêter le flanc. Curius Dentatus fit une application heureuse de ce principe à la bataille de Bénévent (Voy. Frontin, *Strateg.*, lib. II, ch. II, § 1). Alexandre tira un immense parti de la phalange dans les vastes plaines de l'Asie, où il pouvait manœuvrer librement en tout sens, sans rompre son ordonnance. Philippe, au contraire, ayant accepté pour champ de bataille le terrain ondulé et les crêtes des Cynocéphales, y vit sa phalange rompue et ses soldats exterminés presque sans pouvoir se défendre. On dirait qu'il avait prévu lui-même la cause de sa déroute, car il s'était vanté précédemment que sur un terrain uni et dans un combat régulier la phalange macédonnienne serait invincible: *Macedonum phalangem... loco aequo iustaque pugna semper mansuram invictam* (Tit.-Livius, liv. XXXIII, ch. iv). Mais le *locus aequus* et la *iusta pugna* lui manquèrent, car il s'exposa sur un mauvais terrain, et il se laissa prendre en queue.

La légion n'offrait à la vérité ni la masse, ni la résistance passive de la phalange, mais elle avait l'immense avantage de s'accommoder facilement au terrain, et de se prêter à tous les mouvements. Déployée sur trois lignes par manipules, avec des intervalles égaux en front de ces subdivisions, elle était également propre à attaquer avec vivacité, et à résister avec énergie; chaque soldat étant indépendant dans le maniement de ses armes, ne s'associait au mouvement général qu'autant qu'il le fallait pour en tirer du secours, mais jamais au point d'en être gêné. La légion pouvait facilement gagner du terrain sur ses flancs, ouvrir ou serrer ses distances, et exécuter des changements de front sans déranger son ordonnance. Si la première ligne était poussée trop vivement, elle se retirait par les intervalles de la deuxième, soit pour s'y encadrer, soit pour se rallier derrière; et quand même cette seconde ligne aurait été forcée, tout n'était pas perdu, car les triaires, arrivant avec leur

restées intactes, rétablissaient souvent le combat. La phalange n'avait pas de réserve, et si, par malheur, le désordre se mettait dans les premiers rangs, tout était compromis. La légion au contraire, selon la juste remarque de Machiavel, pouvait livrer trois combats successifs; il attribue la fortune l'abandonnée trois fois avant qu'elle ne fût décidément vaincue (*Arte della Guerra*, lib. III). Selon que la légion pouvait au besoin se donner un front aussi continu que la phalange, soit en intercalant des manipules des princes dans les intervalles des hastati, soit en faisant serrer les intervalles de la première ligne, tandis que la deuxième et la troisième, appuyant sur la première à gauche et à droite, venaient former les flancs du nouveau front de bataille. Nous avons des exemples de ces deux évolutions dans les guerres des Romains. Une autre considération, faite pour frapper tous les esprits, c'est la supériorité individuelle du légionnaire sur le phalangite, qui tenait à la différence d'armement. La sarisse devenait non-seulement inutile, mais embarrassante dans un combat corps à corps, tandis que le légionnaire pouvait se servir du pilum et de la pique, soit qu'il fût dans le rang, soit qu'il se trouvât isolé; si cette arme venait à lui manquer, il avait, indépendamment de son épée, un second javelot en réserve, et même deux plus petits, logés dans l'intérieur de son bouclier. Cette considération a fait dire au maréchal de Ségur que « la force des Romains était dans l'individualité. » (*Art de la guerre*.)

Si, après avoir posé et discuté la question par le raisonnement, nous voulions la trancher par l'autorité des anciens eux-mêmes; nous n'aurions rien de mieux à faire que de citer le jugement de Polybe, qui donne ouvertement la préférence à la légion (liv. XVII, ch. xiv et suiv.). L'occasion de la bataille des Cynoscéphales. Cet écrivain, dont le bon sens et l'indépendance sont reconnus, fait certainement bon juge en fait de guerre; mais, ce qui donne plus de poids encore à son opinion, c'est qu'il était Grec, et qu'on ne saurait le soupçonner de partialité pour une tactique opposée à celle de son pays. D'ailleurs, il ne se borne pas à prononcer un jugement, il en expose les motifs puisés dans la nature des deux ordonnances qu'il connaissait à fond, puisque, après avoir combattu dans les rangs de ses compatriotes, il avait suivi les armées romaines, et avait été l'aide et le conseiller du second Africain. Ses raisons sont tellement convaincantes que la plupart des écrivains militaires se sont rangés de son avis. « La phalange, dit Plutarque (*Vie de Flamininus*), « peut être comparée à un corps armé qui, pour exercer ses forces, a besoin de l'intégrité et du concours de tous ses membres. Une fois cette unité rompue, il n'y a rien de bon à espérer. » C'est presque dans les mêmes termes, le jugement porté par Tite-Live dans le passage qui fait le sujet de cette note.

Les meilleurs tacticiens modernes se prononcent également en faveur de la légion, entre autres Puysegur que nous avons déjà cité. « La phalange, dit le maréchal Guischaud, était un corps trop artificiel, et le moindre désordre entraînait d'abord de mauvaises suites. » (*Notes sur la tactique d'Arrien*). Ailleurs il met en évidence la supériorité de la légion sur la phalange, en parlant de la défaite des mercenaires de Carthage sur les bords du Macar (*Mém. milit.*, ch. III, p. 68). Le célèbre Montécuculli donne également la préférence à l'ordonnance romaine. « Il faut, dit-il, que l'armée soit partagée en corps nombreux, et pas trop forts, qu'on puisse facilement réunir ou séparer, comme

« l'étaient ceux des Romains; formation préférable à celle des Macédoniens, qui péchait par trop d'immobilité, et que le moindre accident pouvait déranger. » (*Opere militari*, lib. I) Carrion Nisas, également partisan de la légion, termine ses observations par une remarque qui me paraît aussi juste que caractéristique. « Le génie de la tactique grecque, dit cet auteur, était la résistance, celui de la tactique romaine était l'attaque. » (*Histoire générale de l'art militaire*.)

Enfin les faits, si nous les prenons en masse, viennent à l'appui du raisonnement. Les légions vainquirent la phalange de Pyrrhus à Bénévent, celle de Philippe à Cynoscéphales, de Persée à Pydna, d'Antiochus à Magnésie, et chacune de ces batailles mit une fin glorieuse à une guerre importante. La phalange faisait aussi la force principale des armées carthaginoises et de celles de Mithridate. Il est vrai que ces deux ennemis firent ceux dont Rome eut le plus de peine à triompher; mais plus la lutte a été longue, plus les deux ordonnances ont été en présence, plus on est fondé à accorder la préférence à celle qui est demeurée victorieuse en dernier ressort. (Extrait de l'*Histoire militaire des éléphants* par le général Armandi, ch. vi.)

LIVRE XLV.

Tite-Live doit à Polybe le plus grand nombre des faits qu'il raconte dans ce livre; quelques-uns lui ont été fournis par Valérius Antias et par Caton (ch. xxv). Au ch. i, il cite les opinions diverses des écrivains. Au ch. iii, quand il dit : *tradidit quidam*, on voit, par le ch. vii du liv. XXIX de Polybe, que c'est l'historien grec qu'il veut citer. Mais Tite-Live ne dit pas que le sénat fit une réponse peu bienveillante aux ambassadeurs, et s'abstint de leur envoyer les présents d'usage. Ce silence lui est ordinaire quand il s'agit de faits peu honorables pour les Romains. Au ch. viii, le discours d'Æmilien est tiré de Polybe (*Excerpt. Maii*, p. 433; XXX, 2); pour le reste, voy. Diodore (*Excerpt. Maii*, p. 78) qui a suivi Polybe, selon son habitude (cf. p. 83). Le ch. xii est traduit de Polybe (ch. xix). Ch. xiii, comparez Polybe XXX, 11; et ch. xiv et xv, le même auteur, XXX, 1-4). Polybe n'a point donné place à la harangue des Rhodiens; parce qu'on la possédait écrite; mais il en a exposé le sujet, et il l'a critiquée. Quant à Tite-Live, il semble ne l'avoir pas lue: il en a composé une autre mieux adaptée à la circonstance. Il rappelle le discours de Caton, et Duker a remarqué que plusieurs faits avancés par l'historien romain (ch. xxiv) en sont évidemment tirés. Ch. xxv, comparez Polybe, XXX, 5. Ch. xxvii, quoique Tite-Live ait parlé avec peu d'exactitude d'Amphilochus, il paraît néanmoins, même en cet endroit, avoir suivi Polybe (XXX, 15; *Spécil. fragm.*, p. 41, et *Vatic. Excerpt.*, p. 457). qu'il faut comparer, pour les jeux donnés par Paul Émile, avec les ch. xxvii, xxxii et xxxiii de Tite-Live. Ch. xxviii, ces paroles : *nunc vestigitis revulsorum danorum, tum donis diviserat*, sont de Tite-Live, et n'appartiennent pas à Polybe. Ch. xxix, et xxi, la description de la Macédoine est tirée de Polybe (Cf. Diodore, *Fragm.*, p. 645 et suiv. VVes.), ainsi que le triomphe de Paulus (*ibid.*, p. 645, passage que n'a point connu l'auteur des suppléments). Les faits rapportés au ch. xxx se retrouvent dans Polybe, XXX, 10. Ch. xxxiv, sur le pillage de l'Épire, voyez Polybe, XXX, 15. Ch. xli, le fond du discours de Paul Émile est le même dans Appien, qui l'avait pris dans Polybe (Voyez Appien, p. 334, Schweighauser). Le ch. xlii est également dû à Polybe, XXX, 12. Chap. dernier, Tite-Live a comparé la narra-

tion des écrivains romains avec celle de Polybe qu'il nomme contre son habitude; et sa narration est conforme aux récits de Polybe (XXX, 16 et suiv.) et de Diodore (*Excerpt.*, p. 625, Vessel.) qui a copié Polybe.

Ce livre, le dernier que nous possédions des cent quarante qui composaient l'histoire romaine de Tite-Live, est rempli de lacunes, dont plusieurs, à en juger par le sens, sont assez considérables. Les commentateurs ont essayé de les remplir; et leurs efforts ont été plus ou moins heureux; quelquefois ils ont été inutiles, et il a fallu en laisser subsister quelques-unes. On les trouvera indiquées dans le texte de cette édition.

Le rôle du traducteur devient ici plus difficile que jamais. Avec un texte qui lui fait à chaque instant défaut, il est souvent forcé de saisir, pour ainsi dire, à demi mot, un sens qui n'est indiqué que par des lambeaux de phrases presque toujours inintelligibles. On sent qu'avec de telles données il était impossible d'arriver à des résultats qui ne fussent pas quelquefois contestables. Le traducteur nous a paru avoir adopté presque toujours le sens le plus probable. C'est tout ce qu'on pouvait exiger de lui.

CHAP. IV. — *Ut se suaque omnia in fidem et clementiam populi romani permitteret.* Persée n'avait garde de s'y laisser prendre. On sait comment les Étoliens, qui s'étaient abandonnés à leur foi, furent trompés (XXXVI, 28); les Romains prétendirent que la signification de ces mots s'abandonner à la foi d'un ennemi, emportait la perte de toutes sortes de choses, des personnes, des terres, des villes, des temples, des sépultures mêmes. Montesquieu, *Grand. et Décad. des Rom.*, 1^{re} part., ch. vi.

CHAP. V. — *Sarram hanc insulam, et augusti totam atque inviolati soli esse.* Creuzer a consacré tout un chapitre de sa *Symbolique* aux antiques religions de Samothrace, et aux mystères que l'on y célébrait. Voyez la traduction de M. Guigniaut, tome II, 1^{re} partie, p. 275-325. Cf. Lobeck, *Aglaophamus*, p. 1109-1348.

CHAP. VIII. — *Quid vesper ferat.* C'était aussi un proverbe. Varron avait en fait le titre d'une de ses satires: *Nescis, quid vesper serus vehat.* Voyez Popm., *Conject. ad Varr. sat.*, p. 661.

CHAP. XI. — *Caen Syriam.* En français, la *Célé-Syrie*. Nous avons fait comme les Romains; nous avons transcrit littéralement, sans les traduire, les deux mots grecs Κοῖνὴ Συρία, la *Syrie creuse*. La chaîne des monts Liban, qui traverse la Syrie dans la direction du nord au sud, et qui s'étend entre les parallèles de Saint-Jean-d'Acre et de Tripoli, se divise à son extrémité septentrionale, et jette au loin deux rameaux, dont l'un, conservant le nom générique de la chaîne, s'étend le long des rivages de la Méditerranée, tandis que l'autre, sous la dénomination d'Anti-Liban, borde les immenses plaines de Damas. C'est à la verte et fertile vallée enfermée entre ces chaînes de montagnes, que les Grecs ont donné le nom pittoresque de Célé-Syrie. (Voy. Mannert, *Geogr. der Griech. und Röm.*, vol. VI, 1^{re} part., p. 341 et suiv.)

IBID. — *Rhinocolutra.* Aujourd'hui *El-Arich* ou *A'rich*, château fort situé sur la route de Syrie, au milieu des dunes, à l'embouchure du *Torrent d'Égypte*. Il n'y a peut-être, dans la géographie ancienne, rien de plus incertain que l'orthographe de ce nom. Tantôt on le trouve au féminin, comme dans Strabon (τῆς Ῥινωκόλουργας), tantôt il est au neutre pluriel, comme ici (τὰ Ῥινωκόλουργα). La plupart des auteurs grecs l'écrivent Ῥινωκόλουργα; enfin d'autres, en assez grand nombre aussi, en font Ῥινωκό-

τούρα (Voyez Étienne de Byzance, *Palæst.*). Il est probable que cette dernière orthographe est véritable, ou du moins, celle qui revient le plus possible, la prononciation indigène, et qu'il n'y a rien à dire sur ce point, sans que les Grecs ne l'aient altérée, mais il est probable que pour y trouver des racines, Ῥινωκόλουργα signifie nez, et il suffit d'un léger changement des lettres suivantes, pour en former Ῥινωκόλουργα, couper, mutiler. De là l'anecdote, péetée, d'un roi de Perse, qui fit couper le nez aux habitants de ce pays (Sénèque, *de ira*, lib. II, c. 1). Le roi d'Éthiopie qui le peuple de Crémone (Diodore de Sicile, liv. II). Il est à remarquer que cela ôte à cette étymologie toute vraisemblance, si l'on suppose que le roi de Perse ou d'Éthiopie, fondant, à une époque reculée, une ville dans la basse Égypte, prit pour un nom persan ou éthiopien, et non pas grec, un nom persan ou éthiopien, et non pas grec. Si l'on objecte que Ῥινωκόλουργα n'est que le grec de ce nom primitif, on répondra que cette traduction aurait dû se conformer à la langue, et qu'aucune analogie en grec ne justifie l'introduction du ρ dans la désinence d'un nom qui n'est pas grec. (Voyez les notes de Harpocration, sur le liv. V, ch. iv, de l'*Éthiopique* de Plinie; cf. Reland, *Palæst. ex vet. nom.*, page 970.)

CHAP. XIV. — *Ut ades hospiti....* Tout jusqu'aux mots... *in quatuor urbanas*, est, en fait, et par conséquent n'appartient pas à Tite-Live. On s'est servi, pour le composer, des indices trouvés dans Valère-Maxime (V, 1); dans l'*Orateur*, I, 9; dans Tite-Live lui-même (IX, 15 et 16); et enfin dans le sommaire du livre.

CHAP. XV. — *Quatuor tribus urbanas.* Nous avons déjà eu occasion de dire que les tribus de la ville, les moins honorables, ne contenant que les métiers et les ouvriers de Rome; tandis que les campagnes étaient composées de citoyens plus nobles, qui possédaient des biens fonds à la campagne, plusieurs même étaient établis, et où les autres, souvent. Cicéron attribue seulement à Tibullus la mesure qui avait renfermé tous les fils d'affranchis dans les tribus urbaines, et nous donne une grande idée de la sagesse et de l'importance de ce régime. Gracchus, fait-il dire à Scévola (*de Orat.*, I, 9), pas transféré les affranchis dans les tribus de la ville, le gouvernement que nous avons tant de peine à concevoir serait depuis longtemps perdu pour nous. Mais il est probable que l'autorité de Tite-Live doit prévaloir ici sur celle de Cicéron, qui faisait sans doute, en son seul secours de sa mémoire, allusion à cet événement, et ne se rappelait plus que la première mesure qui avait décidé la question et facilité la décision par suite de laquelle les fils d'affranchis avaient été en quelque sorte partagés dans une seule tribu, l'Esquiline. Cf. I, 43; XLII, XLIV, 16; et les sommaires des livres XX et LXXV.

IBID. — *Flamen martialis inauguratus est* par Postumius Albinus. A la place de P. Quintilius Varus mort l'année précédente. Voy. XLIV, 18.

CHAP. XVI. — *In oppido Minervio.* Velléius Paterculus (I, 15) fait aussi mention d'une ville nommée Minervium, où fut envoyée une colonie, l'an 628 de Rome. Serait-ce la ville de Calabre à laquelle Denys d'Halicarnasse, I, 51, donne le nom de Abinuvion, que Virgile

(Æneid., III, 551) appelle *Arx Minervæ*, et qui aujourd'hui porte le nom de *Castro*?

Suivant Scaliger et Drakenborch, dont le dernier veut ici lire *Minervæ*, au lieu de *Minervio*, par le mot *oppido*, il faudrait entendre la dixième région de Rome, la Rome primitive, la Rome de Romulus; et par *Minervium*, un temple consacré à Minerve, et que possédait ce quartier. Ils s'appuient sur un passage de J. Obsequens (*de Prodig.*, LXX), qui copie ordinairement Tite-Live, et qui parle ici d'édifices sacrés et profanes qui furent atteints de la foudre. Ils citent encore P. Victor, suivant lequel il y avait, dans la dixième région, un temple consacré à Minerve.

Mais tout cet échafaudage de preuves s'écroule devant une simple observation philologique. C'est que, si dans la pensée de Tite-Live, le mot *Minervium* eût désigné un temple, il se serait servi ensuite des mots *portæ* ou *salutæ*, et *parietis*, au lieu de *portæ* et *muri* qui s'emploient bien pour une ville, mais sont inusités en parlant d'un simple édifice.

CHAP. XIX. — *Prope diem regnaturum cum infirmitate ataleque Eumenis, nullam stirpem liberum habentis (necdum enim agnoverat eum, qui postea regnavit). Eumene eut deux fils, un fils naturel, nommé Aristonicus, qu'il avait eu d'une concubine, et un fils légitime, de Stratonice, fille d'Ariarathe, roi de Cappadoce, qu'il avait épousée en 564. (Voy. Tite-Live, XXXVIII, 59, et XLII, 16.) C'est celui-ci qui, sous le nom d'Attale III Philométor, succéda à son oncle Attale II, dont il est ici question, et qui, en mourant, laissa par testament le royaume de Pergame aux Romains.*

Les deux phrases citées en tête de cette note sont la traduction d'un passage de Polybe, qui, selon toute apparence, n'a pas été compris par Tite-Live. En effet, ces mots, *necdum enim agnoverat eum qui postea regnavit*, par lesquels il a voulu rendre ceux-ci, οὐδέπω γὰρ ἀναδεδυμένους ἐτύχχανε κατὰ φύσιν υἱὸς ἂν αὐτῷ, ὁ μὲν ταῦτα διαδέξάμενος τὴν ἀρχὴν, ne peuvent s'appliquer ni à Attale Philométor, qui n'avait pas besoin d'être reconnu, ni à Aristonicus, qui ne le fut jamais, et qui d'ailleurs, quoiqu'il ait contesté la validité du testament de son frère, ne peut cependant être considéré comme lui ayant succédé.

Il est pourtant probable que c'est lui que Tite-Live avait en vue, et son erreur a dû provenir de ce qu'il avait donné aux mots κατὰ φύσιν υἱὸς, le sens de *fils naturel, illégitime*. Il avait sans doute été amené à ce contre-sens en traduisant par *necdum agnotus erat*, les mots qui précèdent, οὐδέπω γὰρ ἀναδεδυμένους ἐτύχχανε, dont le véritable sens est ici, suivant Schweighæuser, *necdum in lucem editus erat*, n'était pas encore venu au monde.

Voici au reste la traduction du passage de Polybe, qui seul est raisonnable et d'accord avec tous les témoignages historiques. « Le roi d'ailleurs, n'ayant pas d'enfant, ne pouvait, quand même il l'aurait voulu, laisser sa puissance à un autre (car alors son fils légitime qui, plus tard, hérita du trône, n'était pas encore né). » Voyez Schweigh. sur Polybe, XXX, 2, § 6; XXXIII, 16, 2; et Strabon, XIII, 4.

CHAP. XX. — *Proficiscentem persecuti sunt*. Polybe entre ici dans des détails que Tite-Live s'est bien gardé de retracer. Il prétend que le sénat tout entier désirait qu'Attale demandât à partager les états de son frère, et que, piqué d'avoir été trompé dans son attente, il révoqua la promesse qui lui était personnelle, et même, avant

que ce prince fût hors de l'Italie, déclara Énos et Maronée villes libres et indépendantes (Voy. Rollin, *Hist. rom.*, t. VIII, p. 235; cf. Polybe, XXX, 5).

CHAP. XXI. — *Quum damnarent....* Nouvelle lacune dans le texte de Tite-Live; elle s'étend jusqu'à ces mots, du ch. XIII, *peccaverimus ne, adhuc dubium est*. On s'est servi, pour le supplément, de Polybe, *Exc. legat.*, xciii, et des inductions qu'il était facile de tirer du ch. xiv, ci-après.

CHAP. XXV. — *Ipsius oratio scripta exstat*. Aulugelle (*Nuits att.*, VII, 5) nous a conservé plusieurs fragments de ce discours. Nous allons les citer avec la traduction libre qu'en a donnée M. Michelet, dans son *Histoire romaine*, t. II, p. 118. Le lecteur pourra faire une comparaison, qui ne sera pas sans intérêt, entre cette harangue de l'un des premiers orateurs de ce temps et celle que Tite-Live a mise dans la bouche de quelques-uns de ses contemporains.

• Scio solere plerisque hominibus rebus secundis atque
• prolixis atque prosperis animum excellere, superbiam
• atque ferociam augescere atque crescere. Quod mihi
• nunc magnæ curæ est, quia hæc res tam secunde pro-
• cessit, ne quid in consulendo adversi eveniat, quod
• nostras secundas res confutet; neve hæc lætitia nimis
• luxuriose eveniat. Adversæ res se domant et docent quid
• opus sit facto: secundæ res lætitia transvorsum trudere
• solent a recte consulendo atque intelligendo. Quo ma-
• jore opere edico suadeoque, uti hæc res aliquot dies
• proferatur, dum ex tanto gaudio in potestatem nostram
• redeamus.

• Atque ego quidem arbitror Rhodienses noluisse nos
• ita depugnare uti depugnatum est; neque regem Per-
• sen vicissæ; non Rhodienses id modo voluere, sed mul-
• tos populos ac multas nationes idem noluisse arbitror.
• Atque haud scio an partim eorum fuerint, qui non
• nostræ contumeliæ causa id noluerint evenire; sed
• enim id metuere, si nemo esset homo quem verere-
• mur et quidquid luberet faceremus, ne sub solo impe-
• rio nostro in servitute nostra essent. Libertatis suæ
• causa in ea sententia fuisse arbitror. Atque Rhodienses
• tamen Persen publice nunquam adjuvere. Cogitate
• quanto nos privatim cautius facimus. Nam unusquis-
• que nostrum, si quis adversus rem suam quid fieri ar-
• bitratur, summa vi contra nititur, ne adversus ea fiat.
• Quod illi tamen perpassi.

• Ea nunc de repente tanta nos beneficia ultro citroque
• tantam amicitiam relinquemus? Quod illos dicimus
• voluisse facere, id nos priores facere occupabimus?

• Qui acerrime adversus eos dicit, ita dicit: hostes vo-
• luisse fieri. Et quis tandem est nostrum, qui, quod
• ad se attinet, æquum censeat quemquam pœnas dare ob
• eam rem quod arguatur male facere voluisse? nemo
• opinor. Nam ego quod ad me attinet nolum.

• Quid nunc? et quæ tandem lex est tam acerba, quæ
• dicat: si quis illud facere voluerit mille nummi di-
• midium familiæ multa esto: si quis plus quingenta ju-
• gera habere voluerit, tanta pœna esto: si quis majorem
• pecudum numerum habere voluerit, tantum damni
• esto. Atqui nos omnia plura habere volumus, et id nobis
• impune est.

• Sed si honorem non æquum est haberi ob eam rem,
• quod bene facere voluisse quis dicit neque fecit tamen;
• nec Rhodiensibus eberit, non quod male fecerunt, sed

- quia voluisse dicuntur facere.
- Rhodienses superbos esse aiunt, id obiectantes quod
- mihi a liberis meis minime dici velim. Sint sane superbi. Quid id ad nos attinet? id ne irascimini si quis
- superior est quam nos?

• Je le vois bien, les Rhodiens n'auraient pas voulu que nous eussions vaincu Persée. Ils ne sont pas les seuls. Bien d'autres peuples ne le souhaitaient pas. Ils pensaient que si nous n'avions plus personne à craindre, ils tomberaient en servitude. Et pourtant ils n'ont pas secondé le roi de Macédoine. Voyez combien nous sommes plus avides qu'eux dans nos affaires privées. Si nous sentions le moindre de nos intérêts en danger, nous ne reculons devant aucun moyen de révenir le dommage... Les Rhodiens, dit-on, ont voulu devenir nos ennemis. Mais est-il juste de punir la simple volonté? Ne serait-ce pas une loi injuste, celle qui dirait : si quelqu'un veut avoir plus de cinq cents arpents de terre, qu'il paie tant d'amende; telle autre amende pour qui voudra avoir tant de têtes de bétail. Eh bien! nous voulons violer la loi en cela, et nous le faisons impunément.

..... Mais, dit-on encore, les Rhodiens sont superbes, orgueilleux. C'est un reproche grave. Je ne voudrais pas que mes enfants eussent sujet de me l'adresser. Cependant que les Rhodiens soient superbes! que nous importe? serait-ce par hasard que nous nous fâchons, quand on est plus superbe que nous? •

CHAP. XXV. — *Teletum*. Polybe fait souvent mention de ce personnage, et en parle comme de l'un des Rhodiens les plus attachés aux Romains. Il mourut à Rome, dans cette ambassade, à l'âge de plus de quatre-vingts ans.

CHAP. XXVI. — *Unam eam fecit, quæ supra dicta est*. Comme il n'est nulle part question, dans les chapitres précédents, de cette première division de l'Illyrie, Crévier pense, avec raison, que l'endroit où il en était fait mention se trouve dans quelqu'une des lacunes que nous avons rencontrées, ou que Tite-Live aura passé, sans s'en apercevoir, sur ce détail, d'ailleurs fort peu intéressant.

CHAP. XXVII. — *Lebadiæ quoque templum Jovis Trophonii adit*. Voyez sur l'oracle de Trophonius, sur son origine, sur la manière dont on le consultait, et sur les traditions qui se rattachaient au nom d'*Hercyna*, Pausanias, IV, 16, 4; IX, 37, 59 et 40; Plutarque, de *Gen. Socrat.*; Suidas, au mot *Τροφώνιος*; Pline, *Hist. Nat.*, XXXI, 11, et XXXIV, 8 ou 19; Cicéron, de *Nat. Deor.*, III, 22, et de *Divin.*, I, 34; sur le sens symbolique de ces différentes traditions, Creuzer, *Rel. de l'ant.*, trad. par M. Guigniaut, tome II, 1^{re} partie, p. 528 et suiv.; enfin sur la topographie de *Livadie*, nom moderne de l'ancienne Lebadee, voyez le *Voyage de la Grèce*, par M. Pouqueville, t. IV, liv. IX, ch. III, 2^e édition.

IBID. — *Chalcidem ad spectaculum Euripi, Euboræque insulæ ponte continenti junctæ descendit*. Chalcis est située au bord du détroit qui sépare l'île d'Eubée de la Beotie. Strabon donne à ce détroit deux plethres de large (environ trente et un mètres); on le traverse sur un pont à plusieurs arches, au milieu duquel s'élève, sur un rocher isolé dans la mer, une forteresse avec des tours. Cette forteresse défend les deux côtés du pont moderne, construit par Mahmoud-Pacha, sur l'emplacement de l'ancien, qu'au temps d'Alexandre, les Chalcidiens avaient fortifié également et réuni à leur ville. Pouqueville, *Grèce pittoresque*, p. 218.

CHAP. XXVII. — *Athenas inde*. Persée, Émile était dans cette ville, il demandait qu'il y eût le premier de leurs philosophes pour recevoir, et un excellent peintre pour travailler à son triomphe. Les Athéniens firent chose qu'ils proclamèrent éminemment propre à double tâche. Ce fut bientôt aussi l'avis de Plaine, *Hist. Nat.*, XXXV, 40).

CHAP. XXIX. — *Neque commoda*. Les avaient déjà imposé une pareille loi aux Héarniques. VIII, 14, et IX, 43.

CHAP. XXXIV. — *P. Licinius*. Polybe a clairement que ce furent les intrigues de l'ambassade qui rendirent les Gaulois à l'intention des Romains était d'affaiblir. Ce fut par une suite de cette même politique que Licinius empêcha Attale de l'accompagner sous prétexte que sa présence eût pu aggraver.

CHAP. XXXV. — *Totus macedoniens*. *ratori erat negligenter adfuturus*. Après Persée, Paul-Émile fit écraser, sous les pasphants, tous les Italiens qui furent trouvés macedonienne. Ce fait, rapporté par Velleius (II, 7, 14), montre jusqu'à quel point l'avarice et de ce général, et fait comprendre à lui portait son armée.

CHAP. XXXVIII. — *Triumphumque*. *frain était : Io triumpho, Voyez Horace, IV, Io triumpho!*

Nam semel dicemus, Io triumpho!
Civitas omnis.

et epod. ix :

Io triumpho! tu moraris aureos
Currus, et intactas boves?
Io triumpho!

CHAP. XXXIX. — *Ego ad vos milites*. Ici est une lacune qui s'étend jusqu'aux premiers mots *summam omnis captivi*, etc. Elle a été remplie par de Plutarque, dont on a traduit la fin du discours de Servilius (Paul-Émile, ch. xxxi et suiv.), des Festipitolins; de Velleius Paternulus, I, 9; de Polybe, *Épilog.*, xcvi; de Zonaras, etc.

IBID. — *Sive pecuniæ vim spectes*. • Paul-Émile pas même voulu voir ces immenses trésors, qu'il remit aux questeurs pour les porter dans l'épargne; il permit seulement à ses fils, qui aimaient l'étude, de venir pour eux les livres de la bibliothèque de Persée distribuant les prix de la valeur, il ne donna à son fils Tubéron qu'une coupe d'argent du poids de cinq livres et ce fut la première pièce d'argent qui entra dans la maison d'Ælius. De tous les trésors de Persée, remarque Cicéron, il n'en tra rien dans la maison de Paul-Émile qu'une gloire immortelle pour son nom et pour sa vertu. ROLLIN, *Hist. Rom.*, t. VIII, p. 193.

IBID. — *Triā talenta*. • Dacier évalue ainsi, dans la traduction des *Vies de Plutarque*, les sommes d'argent d'or ici mentionnées :

• Dans chaque vase il y avait trois talents d'argent, ce valent dix-huit mille drachmes, c'est-à-dire neuf mille livres de notre monnaie. Dans ces sept cent cinquante vases, il y avait donc six millions sept cent cinquante mille livres.

• Les soixante dix-sept vases contenaient chacun trois talents d'or, et comme alors l'or était estimé dix fois plus

de l'argent, les trois talents d'or en valaient trente d'argent. Ainsi dans chaque vase il y avait quatre-vingt-dix mille livres, et dans les soixante dix-sept, six millions euf cent trente mille livres, en tout. »

« A ce compte, tout l'or et l'argent monnayé montait treize millions six cent quatre-vingt mille livres. Valérius Antias, cité par Tite-Live, liv. XLV, ch. xl, porte cette somme à quinze millions; Velléius Paternulus, liv. , ch. ix, à vingt-six millions deux cent cinquante mille livres; Plin., liv. XXXIII, ch. iii, à vingt-six millions sept cent cinquante mille livres. Au reste, il fallait que les sommes apportées de Macédoine par Paul-Émile fussent considérables, puisque, selon Cicéron, de Off., liv. II, ch. LXXVI, elles suffirent pour abolir les impôts que payait le peuple romain. » ROLLIN, *Hist. rom.*, t. VII, p. 299.

Les évaluations de M. Saigey modifient singulièrement les résultats obtenus par Dacier. Le talent valant 4,140 f. chaque vase contenait 12,420 fr., et les sept cent cinquante vases 9,315,000 fr. Chacun des vases contenant trois talents d'or valait 124,200 fr., et par conséquent les soixante-dix-sept vases, 9,565,400 fr. Donc tout l'or et tout l'argent monnayé montait à 18,878,400 fr.

CHAP. XXXIX. — *Antigonides, Seleucidesque, et Thériclea*. Athénée, lib. XI, parle de ces trois espèces de vases à boire, dont les premiers avaient tiré leurs noms des rois Antigone et Séleucus, et le troisième d'un potier de terre appelé Thériclea, qui n'en faisait qu'en argile, mais dont on imita la manière en or et en argent, en airain et même en bois. Le vase théricleen était de forme évasee, assez profond, ayant deux petites anses comme le cyllis (Athen., l. c.). Sur l'usage et la forme de ces vases à boire, et particulièrement du théricleen, voyez dans le *Journal des Savants* (janvier 1839) la restitution d'une lettre de Lyucée, de Samos, par M. Rossi-gool.

CHAP. XLI. — *Per quadriennium quatuor ante me consules*. Il semble qu'il faudrait lire ici *per triennium tres consules*..... En effet, trois consuls seulement avaient été successivement chargés de cette guerre avant Paul-Émile; c'étaient P. Licinius Crassus, A. Hostilius Mancinus et Q. Marcius Philippus.

CHAP. XLII. — *Persea regem cum Alexandro filio Albam in custodiam duceret*. Des trois enfants de Persée, deux, sa fille et Philippe, son fils aîné, moururent peu de temps après le triomphe. Le troisième, Alexandre, gagna d'abord sa vie au métier de tourneur, puis ayant appris la langue latine et s'étant rendu habile dans la calligraphie, il fut nommé à l'emploi de scribe des magistrats de la ville d'Albe. Il l'exerça, dit Plutarque, avec beaucoup d'intelligence.

Quant au roi de Macédoine, il fut chargé de chaînes et jeté dans une prison souterraine, au milieu des immondi-ces et des insectes les plus ignobles. C'est dans ce cachot infect qu'il passa sept jours entiers avec des criminels destinés au dernier supplice. Privé de tout secours, et même des choses les plus nécessaires à la vie, il y serait bientôt mort de faim, si ses compagnons de captivité, émus de compassion à la vue d'un si grand revers de fortune, n'eussent partagé avec lui leur nourriture.

Paul-Émile eut aussi pitié de lui : il parla en sa faveur au sénat, et obtint un adoucissement à son supplice. Il fut transféré dans une prison moins horrible, et là on le fit mourir d'une mort moins affreuse peut-être, mais avec un raffinement inouï de cruauté. Les soldats qui le gar-

daient avaient ordre de n'exercer sur lui aucun mauvais traitement, mais de l'empêcher de dormir et de le tenir constamment éveillé, afin sans doute qu'il ne pût échapper un seul instant au sentiment de son malheur. Ce supplice dura jusqu'à ce qu'il mourût d'insomnie et de fatigue. (Voyez Plut., *Paul-Émile*, ch. xxxvii.)

Dans quelle agonie de terreur la chute de Persée fit-elle tomber tous les rois de la terre, c'est ce qu'on ne saurait imaginer. « Rien ne servit mieux Rome, dit Montesquieu (*Grand. et Décad. des Rom.*, ch. vi), que le respect qu'elle imprima à la terre. Elle mit d'abord les rois dans le silence et les rendit comme stupides. Il ne s'agissait pas du degré de leur puissance; mais leur personne propre était attaquée. Risquer une guerre, c'était s'exposer à la captivité, à la mort, à l'infamie du triomphe. Ainsi des rois, qui vivaient dans le faste et dans les délices, n'osaient jeter des regards fixes sur le peuple romain; et, perdant le courage, ils attendaient de leur patience et de leurs bassesses quelque délai aux misères dont ils étaient menacés. » Voyez, sur la guerre de Macédoine et sur les différentes circonstances de la conquête de la Grèce par les Romains, le beau chapitre que M. Michelet, dans le deuxième volume de son *Histoire romaine*, a consacré au récit de ces grands événements.

CHAP. XLII. — *Inusitata magnitudinis*. Pour les Romains; car Hieron avait une galère à vingt rangs de rames, Ptolémée Philadelph, deux à trente, et Ptolémée Philopator, une à quarante. Voyez d'ailleurs, liv. XXXIII, ch. xxx, où Tite-Live parle d'un navire d'une égale grandeur.

Ici s'arrête ce que le temps nous a conservé des Histoires de Tite-Live, ou plutôt ce qu'un heureux hasard a dérobé au zèle aveugle du pape saint Grégoire le Grand, qui, dit-on, fit brûler tous les manuscrits de Tite-Live qu'il put découvrir, jugeant cet écrivain dangereux à cause des fréquents prodiges qu'il raconte. Au delà du livre XLV, comme pour la deuxième décade, il ne nous reste plus, si nous voulons nous faire une idée du travail de notre historien, que quelques fragments, dont un seul est d'une certaine étendue, et l'*Epitome*, dont nous avons fait ressortir l'importance dans le volume précédent (t. I, p. 875). C'est à l'aide de ces faibles restes, de ces débris inutiles et incertains, que l'érudition et la critique ont pu chercher à reconstruire l'édifice élevé par Tite-Live à la gloire de Rome. Nous continuerons donc, comme nous l'avons fait pour la première lacune, à mettre sous les yeux de nos lecteurs la traduction du sommaire de chacun des livres qui nous manquent, en le faisant suivre des fragments qui appartiennent à ce livre. On nous saura gré sans doute de ce travail, que n'ont entrepris aucun des précédents traducteurs de Tite-Live, bien que ce soit un accessoire indispensable de toute édition complète.

LIVRE XLVI.

SOMMAIRE. — Le roi Eumène vient à Rome. Il avait gardé, dans la guerre de Macédoine, une neutralité suspecte; lui interdire l'entrée de Rome, c'était le déclarer ennemi; la lui permettre, c'était le décharger de tout soupçon; on porta alors une loi générale, qui défendait à tous les rois de venir à Rome. — Les consuls Claudius Marcellus et C. Sulpicius Gallus soumettent, l'un les Gaulois alpins, l'autre les Liguriens. — Les députés du roi Prusias viennent se plaindre

d'Éumène qui ravageait leurs frontières, et l'accusent d'avoir conspiré, avec Antiochus, contre le peuple romain. — On conclut un traité d'alliance avec les Rhodiens qui le sollicitaient. — Les censeurs ferment le lustrum. Le cens donne trois cent vingt-sept mille vingt-deux citoyens. — M. Æmilius Lépidus est élu prince du sénat. — Ptolémée, roi d'Égypte, expulsé de ses états par son jeune frère, est rétabli par des députés envoyés de Rome. — A la mort d'Ariarathes, roi de Cappadoce, son fils Ariarathes lui succède sur le trône, et envoie des ambassadeurs pour renouveler son alliance avec le peuple romain. — Guerres, mêlées de succès et de revers, contre les Liguriens, les Corses et les Lusitaniens; troubles en Syrie à la mort d'Antiochus qui laissait un fils du même nom tout à fait en bas âge. — Démétrius, fils de Séleucus, qui avait été envoyé en otage à Rome, et que les Romains voulaient y retenir, fait mettre à mort secrètement cet Antiochus enfant avec son tuteur Lysias, et, lui-même, s'établit sur le trône. — Mort de L. Æmilius Paulus, le vainqueur de Persée. Tel avait été le désintéressement de celui qui avait rapporté d'Espagne et de Macédoine des richesses immenses, que la vente de ses biens en put suffire à payer la dot de son épouse. — Les marais Pontins sont desséchés et convertis en terres labourables par le consul Cornélius Cethegus, à qui cette province était édue.

LIVRE XLVII.

SOMMAIRE. — Cn. Trémellius, tribun du peuple, est condamné à une amende, pour s'être montré insolent dans un démêlé avec le grand pontife M. Æmilius Lépidus; et le droit de la religion fut plus puissant que celui de la magistrature. — Loi sur la brigue. — Clôture du lustrum : trois cent trente-huit mille trois cent quatorze citoyens inscrits. — Æmilius Lépidus est nommé prince du sénat. — Les Ptolémées mettent fin à leurs dissensions par un traité, qui assure à l'un l'Égypte, à l'autre le royaume de Cyrène. — Ariarathes, roi de Cappadoce, expulsé de ses états par les intrigues et les armes de Démétrius, roi de Syrie, est rétabli par le sénat. — On envoie des députés pour décider une question de territoire entre Massinissa et les Carthaginois. — Le consul C. Marcius, après avoir d'abord éprouvé quelques revers, remporte une victoire sur les Dalmates. Ce peuple, qui s'était attiré cette guerre pour avoir ravagé les terres des Illyriens, allié du peuple romain, est soumis par le consul Cornélius Nasica. — Le consul Q. Opimius subjugué les Liguriens transalpins, qui pillaient et ravageaient le territoire d'Antibes et de Nice, villes des Massiliens. — Viennent ensuite les affaires d'Espagne et leurs mauvais succès sous différents chefs. — La 806^e année de la fondation de Rome, les consuls entrent pour la première fois en charge, immédiatement après la dissolution des comices et la création des consuls de l'année suivante. La révolte des Espagnols est la cause de ce changement dans la tenue des comices. — Les députés envoyés pour juger le différend survenu entre Massinissa et les Carthaginois, rapportent qu'ils ont trouvé à Carthage des amas de matériaux pour les constructions navales. — Plusieurs préteurs, accusés d'exactions par les provinces, sont condamnés.

LIVRE XLVIII.

SOMMAIRE. — Les censeurs ferment le lustrum : trois cent vingt-quatre mille citoyens inscrits. — Germe de la troisième guerre punique. A la nouvelle qu'une nombreuse armée de Numides, sous la conduite d'Ariobarzane, petit-fils de Syphax, était rassemblée sur les frontières carthaginoises, M. Porcius Caton demande que la guerre soit déclarée aux Carthaginois, pour avoir appelé Ariobarzane sur leur territoire, en apparence contre le roi Massinissa, mais en réalité contre les Romains. Sur l'avis contraire de P. Cornélius Nasica on décide que des députés seront envoyés pour examiner l'état des choses. Après avoir réprimandé sévèrement le sénat de Carthage, au sujet de l'armée et du matériel naval qu'ils avaient rassemblés en contravention au traité, les députés essaient de rétablir la paix entre les Carthaginois et Massinissa, qui consent à céder le territoire en litige. Le sénat

avait déclaré s'en remettre à l'arbitrage des députés, lorsqu' Glacon, fils d'Hamilcar, homme turbulent, excite tellement par ses discours l'animosité de ses concitoyens contre les Romains, que les députés n'échappent aux violences que par la fuite. Cette nouvelle ne fait qu'augmenter les dispositions hostiles dans lesquelles se trouvait déjà le sénat, à l'égard des Carthaginois. — M. Porcius Caton ne peut, dans sa passion, rendre à son fils, mort dans la préture, que les honneurs funéraires les plus modestes. — On envoie à Rome Andriacus qui se donnait, avec la plus grande assurance, pour le fils de Persée, l'ancien roi de Macédoine. — M. Æmilius Lépidus, qui pour la sixième fois avait été nommé prince du sénat par les censeurs, prescrit, avant d'expirer, à ses fils de n'employer ni l'un, ni l'autre pour à couvrir le lit sur lequel son corps serait porté au bûcher; et de ne consacrer au reste de ses funérailles qu'une faible somme; parce que ce n'est pas le luxe, mais les images des ancêtres, qui donnent de l'éclat aux funérailles des grands hommes. — Enquête sur des empoisonnements. Publicia et Licinia, femmes de la noblesse, qui étaient accusées d'avoir fait périr leurs maris, personnages consulaires, sont mises à mort sur le jugement de la famille, après que l'affaire eut été instruite, et qu'elles eurent donné caution au préteur. — Gulusa, fils de Massinissa, dénonce les levées de troupes qui se font à Carthage. L'armement d'une flotte, et des préparatifs de guerre qui ne laissent plus d'incertitude. — Caton demande que la guerre soit déclarée. P. Cornélius Nasica veut qu'on ne fasse rien à la légère, et l'on décide que dix députés seront envoyés pour assurer de la vérité. — Les consuls L. Licinius Lucullus et A. Postumius Albinus mettent la plus grande rigueur dans la levée des troupes et n'accordent de grâce à personne. Les tribuns du peuple, ne pouvant obtenir exemption pour leurs amis, jettent les consuls en prison. — La guerre d'Espagne, malheureuse à plusieurs reprises, avait jeté un tel trouble parmi les citoyens, qu'on ne trouvait personne qui voulût partir comme tribun ou comme lieutenant. Alors P. Cornélius Æmilianus s'avance et déclare qu'il est prêt à accepter tout service militaire qui lui sera imposé, quel qu'il soit. Son exemple ranime l'ardeur de tous pour la guerre. — Tous les peuples de la Celtibérie semblaient disposés à une attaque générale, lorsque le consul L. Lucullus, qui avait succédé à M. Claudius Marcelinus, soumet les Vacécens et les Cantabres, et d'autres peuples inconnus de l'Espagne. — C'est dans cette guerre que P. Cornélius Africain Scipion Æmilianus, fils de L. Paulus, et petit-fils, par adoption, de l'Africain, étant alors tribun militaire, tue de sa main un barbare qui l'avait provoqué au combat; il affronte encore un plus grand danger au siège de la ville d'Interatix, dont le premier il franchit le rempart. — Le préteur Ser. Sulpicius Galba est défait dans un combat contre les Lusitaniens. — Les députés reviennent d'Afrique avec les ambassadeurs carthaginois et Gulusa, fils de Massinissa, et rapportent qu'ils ont vu à Carthage une armée et une flotte. L'affaire est mise en délibération dans le sénat. Caton et d'autres principaux sénateurs veulent qu'on fasse passer sans délai une armée en Afrique; mais sur l'opposition de P. Cornélius Nasica, qui ne trouve pas encore là un motif de rupture assez légitime, on décide qu'on n'aura pas recours aux armes, si les Carthaginois brûlent leur flotte et licencient leur armée; sinon les prochains consuls devront faire un rapport sur la guerre punique. — Un théâtre avait été mis en adjudication par les censeurs, et se construisait lorsque un sénatus-consulte, rendu sur la proposition de P. Cornélius Nasica, le fait détruire comme inutile et contraire aux mœurs publiques; et pendant quelque temps encore le peuple assiste debout aux jeux. — Massinissa, âgé de quatre-vingt-douze ans et habitué à ne prendre d'autre nourriture que du pain sec, défait les Carthaginois qui lui avaient déclaré la guerre en violation du traité, et qui par là attirèrent en outre sur eux les armes romaines.

LIVRE XLIX.

SOMMAIRE. — Troisième guerre punique commencée la 801^e année de la fondation de Rome, et terminée au bout de cinq ans. — Un débat s'élève entre M. Porcius Caton et Scipion

plan Naisica, le premier regardé comme le citoyen le plus sçé de Rome, le second tenu de plus, au jugement du sénat, pour le plus honnête. Caton voulait la guerre, il voulait abattre et anéantir Carthage; Naisica était d'un autre avis. Il est décidé cependant que la guerre sera déclarée aux Carthaginois, pour avoir construit des vaisseaux en violation du traité, pour avoir passé les frontières avec une armée, pour avoir porté la guerre à Massinissa, ami et allié du peuple romain, et pour avoir refusé de recevoir, dans leur ville, Gulusa, fils de Massinissa, qui accompagnait les députés romains. — Avant qu'aucune troupe ait été embarquée, arrivent à Rome des députés d'Utique, apportant une entière soumission de leurs personnes et de leurs biens. — Cette ambassade, acceptée comme un heureux présage, fut aussi agréable au sénat qu'amère aux Carthaginois. — Comme le prescrivaient les livres sibyllins, on célébra sur le Tarentum, en l'honneur de Pluton, les jeux célébrés cent ans auparavant, pendant la première guerre punique, la 501^e année de la fondation de Rome. — Trente députés viennent à Rome apporter la soumission des Carthaginois. — Caton fait triompher son avis, de maintenir le décret, et d'ordonner aux consuls d'entrer en campagne le plus tôt possible. Ceux-ci passent en Afrique, et se font d'abord livrer trois cents otages et toutes les armes, tous les instruments de guerre qui se trouvaient à Carthage; mais lorsque, conformément aux ordres du sénat, ils enjoignent aux Carthaginois de transporter leur ville dans un autre endroit qui soit éloigné de la mer de dix mille pas au moins, alors l'atrocité de la sentence exaspère les Carthaginois et les force à la guerre. — Les consuls L. Marcus et M. Manlius commencent le siège et l'attaque de Carthage. Dans cette attaque, deux tribuns qui s'étaient jetés témérairement avec leurs cohortes sur une partie de la muraille négligemment gardée, se trouvaient dans un pressant danger, lorsqu'ils sont dégagés par Scipion l'Africain. Aidé de quelques cavaliers il sauve aussi un fort des Romains qui allait être emporté de nuit; et c'est encore à lui qu'est attribué le principal honneur d'avoir délivré le camp assiégé par les Carthaginois, qui avaient fait une sortie générale de toutes leurs forces. — Pendant l'absence de son collègue, que les consuls avaient appelé à Rome, le consul voyant ses efforts inutiles, lève le siège et mène son armée à la rencontre d'Asdrubal, qui avait pris position avec un corps de troupes dans un défilé escarpé. Scipion dissuade d'abord le consul d'engager le combat sur un terrain aussi défavorable; mais l'avis du plus grand nombre, envieux de son habileté et de son courage, l'ayant emporté, il pénètre avec les autres dans le défilé, et ses prédictions se réalisent: l'armée romaine est battue et mise en fuite, deux cohortes sont assaillées par l'ennemi. Il rentre alors dans le défilé avec quelques escadrons de cavalerie, dégage les cohortes et protège leur retour. Son courage trouve un admirateur dans Caton lui-même, si prompt d'ordinaire au blâme, et qui va jusqu'à dire dans le sénat que tous ceux qui servaient en Afrique n'étaient que des ombres, qu'il n'y avait de vigueur que dans Scipion. La faveur du peuple romain s'attache si vivement à lui, que dans les comices la plupart des tribus inscrivent son nom pour le consulat, bien que son âge s'y oppose. — L. Scribonius, tribun du peuple, ayant proposé une loi pour rendre à la liberté les Lusitaniens qui s'étaient livrés à la foi du peuple romain, et que Serv. Galba avait fait vendre en Espagne, est chaudement appuyé par Caton, dont le discours existe encore et se trouve dans ses Annales. — Q. Fulvius Nobilior, qui, lui aussi avait été souvent l'objet des attaques de Caton dans le sénat, répond pour Galba; et Galba lui-même, se voyant près d'être condamné, embrasse ses deux fils couverts de la prétexte et le fils de Sulpicius Galus son pupille, et se défend en termes si pathétiques que la loi est rejetée. Il existe trois discours de Galba, deux au sujet des Lusitaniens contre le tribun du peuple Libon et sa rogation, un autre contre L. Cornélius Cethegus, dans lequel il déclare avoir fait massacrer les Lusitaniens qui avaient leur camp auprès du sien, parce qu'il avait acquis la certitude qu'après avoir, suivant leur usage, immolé un cheval avec son cavalier, ils voulaient, en affectant des intentions pacifiques, rassembler son armée. — Un certain Andronicus, homme de

la plus basse naissance, qui se donnait pour le fils du roi Persée, et avait changé son nom en celui de Philippe, s'échappe secrètement de Rome, où l'avait envoyé, à cause de ce mensonge même, Démétrius, roi de Syrie; et cette fable trouvant autant de crédit que la vérité, il voit accomplir auprès de lui assez de monde pour en former une armée, et bientôt les armes ou la bonne volonté de la nation le rendent maître de toute la Macédoine. Voici l'histoire qu'il avait inventée: Né du roi Persée et d'une de ses concubines, il avait été confié, pour être élevé, à un certain Crétien, afin que dans les hasards de la guerre que le roi soutenait alors contre les Romains, il pût survivre quelque rejeton de la race royale. Après la mort de Persée, il fut élevé à Adramyte jusqu'à l'âge de douze ans, ignorant sa naissance, et se croyant le fils de celui qui l'élevait. Celui-ci étant tombé malade, et voyant approcher son dernier jour, avait alors dévoilé son origine et confié à celle qui passait pour sa mère un petit écrit marqué du sceau du roi Persée, qu'elle devait lui remettre lorsqu'il aurait atteint la puberté; la conjurant, par les dernières prières, de tenir la chose dans le secret jusqu'à ce moment. Devenu pubère, on lui avait remis cet écrit dans lequel il était dit que son père lui laissait deux trésors; et alors la femme, qui avait le secret de cette substitution, lui découvrit sa véritable origine qu'il ignorait, et le supplia, s'il voulait éviter la mort, de quitter ces lieux avant que la chose arrivât aux oreilles d'Eumène, l'ennemi de Persée. Plein de frayeur, il se rendit en Syrie où il espérait trouver quelque secours en Démétrius; et ce fut là que, pour la première fois, il osa divulguer sa condition.

Censorinus, *De Die Natali*, Ch. xviii.

« De quattorum ludorum anno triplex opinio est Antias enim et Varro et Livius relatos esse prodiderunt L. Marcio Censorino, M. Manlio consulibus, post Romam conditam anno sexcentesimo quinto.

« Sur l'année des quatrièmes jeux séculaires, il y a trois opinions différentes. Valérius Antias, Varron et Tite-Live nous apprennent qu'ils furent célébrés sous le consulat de L. Marcus Censorinus et de Manius Manilius, 605 ans après la fondation de Rome. »

LIVRE L.

SOMMAIRE. — La Thessalie, que Pseudo-Philippe voulait aussi envahir et occuper à main armée, est protégée par les Achéens que les députés romains avaient appelés à la défense de ce pays. — Prusias, roi de Bithynie, qui régnait sur les vices les plus ignobles, est mis à mort par son fils Nicomède, secondé par Attale, roi de Pergame. Il avait un autre fils qui était né, dit-on, avec la mâchoire supérieure formée d'un seul os continu. — Des trois députés que les Romains avaient envoyés pour réconcilier Nicomède et Prusias, l'un avait la tête couverte de cicatrices, un autre, les jambes impotentes, et le troisième passait pour avoir l'esprit inerte; ce qui fit dire à Caton que cette ambassade n'avait ni tête, ni pieds, ni cœur. La Syrie possédait à cette époque un roi de même origine que celui de Macédoine, et qui égalait Prusias en mollesse et en lâcheté. Toujours gisant dans les lieux de débauche et de prostitution, il laissait régner Ammonius, qui fit périr tous les amis du roi, la reine Laodice, et Antigone, fils de Démétrius. — Massinissa, roi de Numidie, cet homme si remarquable, meurt à l'âge de quatre-vingt-dix ans. Telle fut sa vigueur, même dans sa vieillesse, qu'entre autres actes d'un âge moins avancé, qu'il accomplit dans ses derniers jours, on peut citer la naissance d'un enfant qu'il eut dans sa quatre-vingt-sixième année. Il avait trois fils Micipsa, l'aîné, Gulusa et Mastanabal, qui était instruit même dans les lettres grecques. Il leur laissa son royaume en commun, en leur ordonnant de prendre pour arbitre du partage, Scipion Émilien, qui divisa entre eux l'administration. — Phammas Himilcon, commandant de la cavalerie carthaginoise, homme brave, et la principale ressource des Carthaginois, passe aux Romains avec ses troupes, à l'instigation de Scipion. — Une tempête engloutit dans les flots Claudius Marcellus, un des trois députés envoyés à Massinissa. — Les Carthaginois tuent sa mal-

lieu du sénat, leur préteur Asdrubal, petit-fils de Massinissa, qu'ils soupçonnaient de trahison, à cause de sa parenté avec Gélusia, auxiliaire des Romains. — Scipion Emilien qui demandait l'édition, est désigné par le peuple pour le consulat. Comme il n'avait pas les conditions d'âge requises il est exempté des lois et, après quelque opposition de la part du sénat, il est nommé consul par les suffrages empressés des plébéiens. — M. Manlius emporte d'assaut plusieurs villes situées aux alentours de Carthage. — En Macédoine, Pseudo-Philippe taille en pièces le préteur P. Juventius avec son armée; mais il est vaincu à son tour et fait prisonnier par Q. Cælius; et la Macédoine rentre sous la domination romaine.

LIVRE LI.

SOMMAIRE. — Carthage, qui enfermait dans son enceinte une étendue de terrain de vingt-trois mille pas, est prise en détail après un long et pénible siège, d'abord par le lieutenant Maternus, ensuite par le consul Scipion, à qui la province d'Afrique avait été donnée directement sans tirage au sort. — Les Carthaginois étaient parvenus à creuser un nouveau port (toutes les issues de l'ancien étant gardées par Scipion), et à rassembler en secret, et en un court espace de temps, une flotte immense; mais ils ne furent pas plus heureux sur mer que sur terre. Scipion détruit, avec l'armée qu'il renfermait, le camp de l'ingénieur Asdrubal, assis dans une position de difficile accès, près de la ville de Nephern; et s'empare enfin de la ville, la 700^e année de sa fondation. La plus grande partie du butin fut restituée aux Siciliens, sur qui elle avait été prise. — Au dernier instant de l'existence de Carthage Asdrubal, étant venu se livrer à Scipion; mais son épouse, qui peu de jours auparavant n'avait pu obtenir de son mari de passer comme transfuge au vainqueur, se précipita d'en haut d'une tour avec ses deux enfants au milieu des flammes qui devorait la ville. — A l'exemple de son frère naturel Paul-Émile, le vainqueur de la Macédoine, Scipion, donna des prix publics, et exposa aux bêtes les transfuges et les fugitifs. — Origine de la guerre achéennne; violences exercées, par les Achéens, sur les députés du peuple romain, envoyés à Corinthe pour séparer de la ligue achéennne les villes qui avaient été sous la domination de Philippe.

LIVRE LII.

SOMMAIRE. — Combat près des Thermopyles entre Q. Cæcilius Metellus et les Achéens, ayant pour auxiliaires les Bœotiens et Chalcidiens. Les Achéens sont vaincus, et leur chef Critolaius s'empoisonne. Darius, instigateur de cette guerre, nommé général à la place de Critolaius, est défait près de l'isthme par le consul L. Mummius, qui reçoit toute l'Asie à discrétion, et détient Corinthe en vertu d'un sénatus-consulte, qui la passait aussi de contraire fait aux députés romains, Thères et Calchis, qui avaient secouru les Achéens, éprouvent le même sort. L. Mummius donne, en cette occasion, un grand exemple de désintéressement : de toutes les richesses, de tous les ornements qui abondaient dans l'opulente Corinthe, il n'entra rien dans sa maison. — Q. Cæcilius Metellus triomphe d'Andrisicus, P. Cornélius Africainus Amibanius Scipion, de Carthage et d'Asdrubal. — En Espagne, Virathie, d'abord simple pasteur, puis chasseur, et de chasseur devenu brigand, et bientôt chef d'une véritable armée, se rend maître de toute la Lusitanie. Le préteur M. Vellius est pris et son armée mise en déroute; son successeur dans la préture, M. Plautus, n'est pas plus heureux que lui; et bientôt la terreur qu'inspire cet ennemi devient telle qu'il faut employer contre lui une armée et un chef consulaires. — Troubles de la Syrie et guerre entre les rois Alexandre, homme méconnu et de naissance obscure, reigning en Syrie, après avoir tué, comme nous l'avons dit, le roi Démétrius. Le fils de Démétrius, que son père avait envoyé autrefois à Cnidos pour le mettre à l'abri des hasards de la guerre, aidé par Ptolémée, roi d'Égypte, dont il avait épousé la fille Cléopâtre, et méprisant la lâcheté et la mollesse d'Alexandre, l'attaque et le tue. Ptolémée, blessé grièvement à la tête, meurt pendant que les médecins lui faisaient l'opé-

ration du trépan; et son jeune frère Ptolémée, Cyrenès, lui succède. — Les cruautés de Ptolémée exercées sur les gens de son pays, nommé Diodote, qui revendit le royaume d'Alexandre, à peine âgé de dix ans, dans un combat, s'enfuit à Seleucie. — Le roi des Achéens, et fait porter dans son tombeau et des statues d'airain et de marbre.

LIVRE LIII.

SOMMAIRE. — Le consul Ap. Claudius seigneur du peuple des Alpes. — En Macédoine, Philippe est taillé en pièces avec son armée par Trémellius. — Les Celtibériens sont devenus Q. Cæcilius Metellus. — Le préteur Q. Cæcilius Metellus, plusieurs villes d'assaut et fait rentrer dans la grande partie de la Lusitanie. — Le sénat en grec l'histoire romaine.

LIVRE LIV.

SOMMAIRE. — En Espagne le consul Q. Servilius Isauricus, avec ceux-ci avec les Termestins. Il conclut, avec ceux-ci avec une paix honteuse. — Les censeurs ferment la douane trois cent vingt-huit mille quatre cent citoyens. — Les députés de la Macédoine vendent du préteur D. Junius Silanus, qui, après avoir été, avait encore exercé toutes sortes de services dans la province. Le sénat voulait instruire et punir, mais T. Manlius Torquatus, père de Silanus, obtient que l'instruction lui soit confiée; et, après chez lui connaissance de l'affaire, il condamne à l'exil. Celui-ci ayant mis fin à ses jours, son père n'assista pas même à ses funérailles; mais sa maison comme à son ordinaire, donnant avis, qui venait le consulter. — Le préteur Q. Cæcilius Metellus honore ses exploits en Espagne en traitant de la Virathie. Celui-ci est assassiné par des traîtres, et Servilius Isauricus; il est vivement regretté de la multitude qui lui fait de magnifiques funérailles. Pour le grand général, presque toujours vainqueur pendant quinze années qu'il fut en guerre avec les Romains.

LIVRE LV.

SOMMAIRE. — Les consuls P. Cornélius Nasica et Scipion du peuple, Curvius avait surnommé en Espagne, et D. Junius Brutus, procédant à la levée des troupes, font en présence des nouvelles recrues un serment plus salutaire : C. Maternus, accusé devant le peuple d'avoir déserté l'armée en Espagne, et qui est longtemps battu de verges sous la fourche, pour un vil prix. — Les tribuns du peuple ne pouvant obtenir du service qu'ils sollicitaient pour dix soldats, le consul Brutus donne à ceux qui avaient servi sous Virathie des terres et une ville qui fut appelée Valentia. — Le seul décret du sénat est le traité conclu avec les Numantins, qui défont et ne font M. Popillius. — Pendant que le consul C. Hostilius accomplissait un sacrifice, les poulets s'élevèrent de leur cage. En outre, au moment où il s'embarquait pour l'Espagne, on entendit une voix qui criait : Arrête. Malheureux présages, comme l'événement le prouva. Par les Numantins, chassé de son camp, sans espoir de lever son armée, il fait avec eux une paix ignominieuse. Le sénat ne voulut pas ratifier. Trente mille Romains furent vaincus par quatre mille Numantins. — D. Junius Brutus emporte trente villes d'assaut, et soumet toute la Lusitanie jusqu'au couchant et à l'Océan. Ses soldats refusant de passer le fleuve Obbio, il arrache un étendard des mains de celui qui le porte, traverse le fleuve et se fait suivre avec son armée. — Le roi de Syrie, fils d'Alexandre; Balas, âgé d'environ dix ans, est mis à mort perfidement par son tuteur Diodote, surnommé Tryphon. Celui-ci avait corrompu les médecins, qui, faisant croire au peuple que le jeune roi souffrait de la gravelle, le tuèrent en l'opérant.

LIVRE LVII.

SOMMAIRE. — Dans l'Espagne ultérieure D. Junius Brutus remporte une victoire sur les Gétules. Mais heurté dans son combat contre les Vaccéens, le proconsul M. Emilius Lepidus renouvelle la déroute numantaine. Pour déter le peuple romain de la loi due au traité conclu par Mancinus, on livre son ambassadeur aux Numantins qui ne veulent pas le recevoir. — Clôture du lustre par les censurs : trois cent vingt-trois mille neuf cent vingt-trois citoyens inscrits. — Le consul Fulvius Placcus assésit les Vardéens, peuple d'Éthiopie. — En Thracie, le préteur M. Coccinius défait les Scordisques. — Pour mettre un terme à cette horrible guerre des Numantins, que lassant de voir l'impertinence des généraux, le sénat et le peuple romain défèrent spontanément le commandat à Scipion l'Africain. Comme il ne pouvait le prendre sans violer la loi qui défendait de massacrer le même homme deux fois consul, il est exempté des lois, comme à son premier commandat. — La guerre des esclaves, qui avait commencé en Sicile, n'ayant pu être éteinte par les prétors, est confiée aux soins du consul C. Fulvius. Le promoteur de cette guerre était un esclave nommé Ennus, Syrien de naissance, qui commença par rassembler quelques esclaves de la campagne, ouvrit les ergastules et parvint à se former une armée. Un autre esclave, nommé Cléon, rallia autour de lui jusqu'à soixante-dix mille hommes; et les deux troupes réunies commencèrent une longue guerre contre le peuple romain et ses armées.

Præcia, liv. xviii, p. 1198, éd. Patach.

• Quia Pompeium moribus excusasse ferunt, ne quam interesset conditioni, animos Numantinorum irritaret. »
 • Q. Pompeia preloxa, dit-on, une maladie; de peur que sa présence, au moment où Mancinus serait livré, n'irritât l'esprit des Numantins. »

LIVRE LVIII.

SOMMAIRE. — Scipion l'Africain assésit Numance et rétablit dans l'armée corrompue par la licence et la mollesse, l' discipline militaire la plus rigoureuse. Il supprime tout instrument de luxe et de plaisir, et chasse du camp deux mille prostituées; chaque jour il tient le soldat au travail et le force à porter sept pains et trente jours de vivres. Un soldat supportait-il le fardeau avec humeur : « Lorsque tu sauras le faire un rompart de ton épée, lui disait-il, tu commanderas alors de porter » des retranchements. » Un autre maniant-il facilement un petit bouclier, il lui en faisait porter un plus grand; il ne le blâmait pas cependant de mieux se servir du bouclier que de l'épée (sic). Quiconque était surpris hors des rangs étant puni du sarnent s'il était Romain, du bâton s'il était étranger. De crainte que les bêtes de somme ne diminuent le travail du soldat, il les fait toutes vendre. Les sorties de l'ennemi sont souvent repoussées avec succès. — Les Vaccéens, assiégés de toutes parts, se tuent sur les cadavres de leurs femmes et de leurs enfants. — Antiochus, roi de Syrie, envoie à Scipion de magnifiques présents. Contrairement à l'usage des autres généraux, qui recevaient en secret les présents des rois, Scipion déclare qu'il les acceptera à son tribunal, et ordonne au questeur de les porter sur les registres publics; c'est là qu'il prendra de quoi récompenser les braves. Il était parvenu à enlever Numance de tous côtés, et il voyait ses assiégés pressés par la famine; il défend alors de tuer ceux qui sortiraient pour fourrager : « Plus ils seront, disait-il, plus ils consumeront vite ce qu'il leur reste de vivres. »

LIVRE LVIII.

SOMMAIRE. — Malgré l'opposition du sénat et des chevaliers, Tib. Sempronius Gracchus, tribun du peuple, propose une loi agraire qui défend de posséder plus de cinq cents arpents des terres publiques. Il se porte à de tels excès, qu'il fait abroger par une loi le pouvoir de son collègue, M. Octavius, qui voulait le parti contraire, et se nomme lui, son frère Gracchus, et Ap. Claudius, son beau-père, triumvirs pour le partage des terres. Il promulgue une autre loi agraire, dont les

dispositions sont encore plus larges, et qui permet aux mêmes triumvirs de décider si tel ou telle terre est du domaine public ou du domaine privé. Puis comme il n'y avait pas assez de terres pour qu'on pût faire un partage qui satisfît même les patriciens, dont la cupidité était excitée contre eux-mêmes, il annonce qu'il va proposer une loi pour distribuer l'argent provenant du roi Attale à tous ceux qui, d'après la loi Sempronius, devraient recevoir des terres. Attale, fils d'Antiochus, avait en effet libéré le peuple romain de son tribut. Ces scandales augmentent l'indignation des sénateurs, et entre tous de T. Annius, homme consulaire, qui après avoir partit contre Gracchus dans le sénat, entraîné par eux-ci devant le peuple et dénoncé aux patriciens, monte à la tribune et l'accuse encore. Gracchus veut se faire nommer tribun du peuple une seconde fois, quand les patriciens excités par P. Corvélus Nasica, brisent les bancs, l'en frappent et le mettent à mort, au Capitole; son corps, privé de sépulture et confondu parmi ceux des autres victimes de cette sédition, est jeté dans le fleuve. — Vient ensuite le récit des événements divers de la guerre des esclaves en Sicile.

LIVRE LIX.

SOMMAIRE. — Les Numantins, réduits à l'extrémité par la famine, viennent se rendre les uns après les autres et se tuent en suite de leur propre main. Scipion l'Africain détruit la ville et en triomphe, quarante ans après la ruine de Carthage. — Le consul P. Ruperius termine la guerre des esclaves en Sicile. — Aristonicus, fils du roi Bérécès, s'empare de l'Asie Mineure, qui devait être libre, ayant été laissée en héritage au peuple romain par le testament d'Attale. — P. Licinius Crassus, consul et grand pontife (ce qui n'était jamais arrivé auparavant), sort de l'Italie pour combattre Aristonicus. Il est vaincu et tué. — Le consul M. Porpeius défait Aristonicus, qui se rend à discrétion. — Le lustre est fermé par les censurs Q. Pompeius et Q. Metellus, choisis tous deux pour la première fois parmi les patriciens. — Le cens donne trois cent sept mille huit cent vingt-trois citoyens, outre les veuves et les pupilles. — Le censeur Q. Metellus propose de contraindre tous les citoyens à se marier pour avoir des enfants. Le discours qu'il prononce dans cette circonstance existe encore, et César Auguste, quand il s'occupait d'encourager le mariage dans les différents ordres de l'État, le lut dans le sénat parce qu'il semblait composé pour la circonstance. — Le tribun du peuple, C. Attilius Labéon, veut faire précipiter de la roche Tarpeienne le censeur Q. Metellus qui l'avait omis sur les listes du sénat; il en est empêché par l'intervention des autres tribuns. — Le tribun du peuple Carbon présente une rogation pour permettre au peuple de nommer le même tribun autant de fois qu'il voudra. Scipion l'Africain s'élève contre cette proposition dans un éloquent discours où il disait que la mort de Tib. Gracchus était méritée. — Gracchus défend la rogation; mais l'avis de Scipion prévaut. — Guerres entre Antiochus, roi de Syrie, et Phraate, roi des Parthes. — L'Égypte n'est pas dans une situation plus calme. Ptolémée Evergète, que son excessive cruauté rendait odieux aux siens, voit son palais incendié par le peuple, et s'enfuit à Chypre. Cléopâtre, sa sœur et son épouse, qu'il avait répudiée pour épouser la fille de celle-ci, vierge encore, et à laquelle il avait fait violence, est appelée au trône par le peuple. Ptolémée irrité fait mettre à mort, en Chypre, le fils qu'il avait eu d'elle; et envoie à la mère la tête, les mains et les pieds de son enfant. — Troubles excités par Fulvius Placcus, C. Gracchus et C. Papirius Carbon, triumvirs nommés pour le partage des terres. P. Scipion l'Africain, qui s'était montré leur adversaire, est trouvé mort dans son lit, quand la veille il était rentré chez lui plein de santé et de vigueur. Des soupçons d'empoisonnement se portent sur son épouse Sempronius, en raison surtout de ce qu'elle était sœur des Gracques, ennemis des Scipions. Cependant cette mort n'est l'objet d'aucune enquête. Scipion mort, les séditions triumvirales recommencent avec plus de fureur. — Le Iapydes font éprouver au consul Sempronius un est bientôt réparé par une victoire; deux sortent de D. Junius Brutus, le même qui avait soulevé la

LIVRE LX.

SOMMAIRE. — Le consul L. Aurélius réduit les Sardes révoltées. — M. Fulvius Flaccus envoyé au secours des Massiliens, dont les Gaulois Salluviens ravageaient le territoire, soumet, le premier, par des armes, les Liguriens de la Gaule transalpine. — Le préteur L. Opimius reçoit à discrétion les Frégellains révoltés et détruit Frégelles. — Peste en Afrique engendrée, dit-on, par des nuées de sauterelles, que l'on extermine et dont les débris restent sur le sol. — Clôture du lustre par les censeurs : trois cent quatre-vingt dix-sept mille sept cent trente-six citoyens inscrits au cens. — Le tribun du peuple, C. Gracchus, frère de Tibérius, et encore plus éloquant que lui, fait passer plusieurs lois perniciennes ; une loi frumentaire entre autres, qui accordait aux plébéiens cinq sixièmes de mesure de blé ; la loi agraire que son frère avait déjà portée, et une autre loi encore pour se concilier l'ordre des chevaliers qui faisait alors cause commune avec le sénat. Cette loi portait que six cents chevaliers seraient choisis pour le sénat, et, comme il n'y avait à cette époque que trois cents sénateurs, qu'à ces trois cents sénateurs seraient adjoints les six cents chevaliers ; c'était donner aux chevaliers le deux tiers des voix dans le sénat. Continué dans le tribunat pour l'année suivante, il fit passer plusieurs lois agraires qui fondaient de nombreuses colonies en Italie, et une sur le sol où avait existé Carthage. Il conduisit lui-même cette dernière colonie, en qualité de triumvir. — Récit de l'expédition de Q. Métellus contre les habitants des îles Baléares. Ces îles sont appelées, par les Grecs, *Gymnesies*, parce que les habitants y passent l'été sans vêtements ; le nom de Baléares vient de l'action de lancer des traits, ou de Balus, compagnon d'Hercule, que le héros abandonna dans ces parages, lorsqu'il mit à la voile pour aller trouver Geryon. — Récit des troubles de la Syrie. — Cléopâtre, indignée de ce que Démétrius, son mari, après avoir tué son père, avait pris le diadème sans son ordre, le fait mettre à mort avec son fils Séleucus.

LIVRE LXI.

SOMMAIRE. — Le proconsul C. Sextus, vainqueur des Salluviens, fonde la colonie d'*Aqua Sextia*, ainsi appelée du nom de son fondateur et de l'abondance de ses sources d'eaux chaudes et froides. — Le proconsul Cn. Domitius remporte, près de Vindalium, une victoire sur les Allobroges, qui s'étaient attiré cette guerre pour avoir reçu dans sa fuite, et aidé de tous leurs moyens, Teutomalus, roi des Salluviens, et pour avoir ravagé le territoire des *Ædues*, alliés du peuple romain. — A l'expiration de son aditieux tribunat, C. Gracchus occupe aussi l'Aventin avec une multitude en armes. Le consul L. Opimius, à la tête du peuple appelé aux armes par un sénatus-consulte, l'en chasse et le tue ainsi que Fulvius Flaccus, homme consulaire, et complice de ses fureurs. — Le consul Q. Fabius Maximus, petit-fils de Paul Émile, remporte une victoire sur les Allobroges et sur Bituitus, roi des Arvernes. Cent vingt mille hommes de l'armée de Bituitus furent tués en pièces. Lui-même, étant parti pour Rome afin de satisfaire aux ordres du sénat, fut retenu et mis en surveillance à Albe, parce que son retour en Gaule paraissait dangereux. On ordonne aussi par un décret de saisir son fils Congentilius ; et de l'envoyer à Rome. — Les Allobroges sont reçus à discrétion. — L. Opimius, accusé devant le peuple par le tribun Q. Décius, d'avoir jeté des citoyens en prison sans condamnation, est absous.

LIVRE LXII.

SOMMAIRE. — Le consul Q. Marcus subjugué les Stenies, peuplade des Alpes. — Micipsa, roi des Numides, meurt et laisse son royaume à ses trois fils, Adherbal, Hiempsal et Jugurtha, fils de son frère et qu'il avait adopté. — L. Cæcilius Métellus soumet les Dalmates. — Jugurtha attaque son frère Hiempsal, le défait et le tue ; il chasse de son royaume Adherbal, que le sénat y rétablit. — Les censeurs L. Cæcilius Métellus et Cn. Domitius Ahenobarbus excluent du sénat trente-deux sénateurs. — Guerres intestines entre les rois de Syrie :

LIVRE LXIII.

SOMMAIRE. — En Thrace, mauvais succès du consul Porcius Caton contre les Scordiques. — Clôture du lustre par les censeurs : trois cent quatre-vingt-quatorze mille trois cent trente-six citoyens inscrits au cens. — Les vestales *Emilia*, *Licinia* et *Marcia*, sont condamnées pour inceste. Toutes les circonstances de ce crime, sa découverte, sa punition, sont racontées dans ce livre. — Les Cimbres, nation vagabonde, portent la dévastation en Illyrie, et mettent en fuite le consul Papirius Carbon avec son armée. — En Thrace, le consul Livius Drusus remporte une victoire sur les Scordiques, peuple originaire de la Gaule.

LIVRE LXIV.

SOMMAIRE. — Jugurtha poursuit de ses armes Adherbal, l'assiège dans Cirta, et le fait mettre à mort malgré les ordres à lui intimés par le sénat. En conséquence la guerre est déclarée à Jugurtha ; le consul Calpurnius Bestia, chargé de la diriger, fait la paix avec le Numide, sans l'ordre du sénat et du peuple. Jugurtha, nommé, au nom de la loi publique, de faire connaître ceux dont il a suivi les conseils, et accusé en outre d'avoir corrompu, par ses largesses plusieurs membres du sénat, vient à Rome, où il fait tuer un petit roi nommé Massiva, parce qu'il profitait des mauvaises dispositions du peuple romain à son égard pour chercher à le dépouiller de son royaume. Comme ce meurtre le met en péril et qu'il se voit l'objet d'une accusation capitale, il s'enfuit secrètement et sort de Rome en s'écriant, dit-on : « O ville fatale, qui périrait bientôt si elle trouvait un acheteur ! » — Le lieutenant A. Postumius, battu dans un combat contre Jugurtha, ajoute encore à ce revers la honte d'une paix ignominieuse que le sénat refuse de ratifier.

LIVRE LXV.

SOMMAIRE. — Le consul Q. Cæcilius Métellus défait Jugurtha dans deux combats et ravage toute la Numidie. — M. Junius Silanus, consul, est vaincu dans un combat contre les Cimbres. Leurs députés viennent demander une demeure et des terres où ils puissent s'établir ; le sénat refuse. — Le proconsul M. Minucius remporte une victoire sur les Thraces. — Le consul L. Cassius est tué en pièces avec son armée, sur les frontières des Allobroges, par les Gaulois Tigurins, peuplade helvétique, qui s'était séparée du reste de la nation. Les soldats qui avaient échappé à ce désastre entrent en composition avec les ennemis, et obtiennent la vie sauve en livrant des otages et la moitié de tout ce qu'ils possèdent.

LIVRE LXVI.

SOMMAIRE. — Jugurtha, chassé de la Numidie, par C. Marius, est secouru par Bocchus, roi des Maures. Les troupes de ce dernier sont tuées en pièces à leur tour. Alors renonçant à continuer une guerre commencée sous de si malheureux auspices, Bocchus fait charger de chaînes Jugurtha, et le livre à Marius. C'est surtout à l'habileté de L. Cornélius Sylla, questeur de Marius, que l'on doit ce résultat.

LIVRE LXVII.

SOMMAIRE. — M. Aurélius Scæurus, lieutenant du consul, est défait par les Cimbres et tombe lui-même en leur pouvoir. Appelé par eux en conseil, il s'efforce de les faire renoncer au projet de passer les Alpes et de pénétrer en Italie, en leur disant que les Romains ne peuvent être vaincus. Il est tué par le roi Boiorix, jeune homme rempli d'orgueil et d'arrogance. — Le consul Cn. Manlius et le proconsul Q. Servilius Cæpio sont vaincus, près d'Orange, par les mêmes ennemis, qui se rendent maîtres de leurs deux camps. Quarante-vingt mille soldats et quarante mille valets d'armée périssent dans cette défaite. Cæpio est condamné pour l'avoir causée par sa lâcheté ; l'on prononce contre lui, pour la première fois depuis le roi Tarquin, la peine de la confiscation des biens ; il est déposé du commandement. — Triomphe de Marius. — Jugurtha est conduit, avec ses deux fils, devant la char de

triomphateur. Il est ensuite tué dans sa prison. — Marius entre au sénat avec la robe triomphale, ce que personne n'avait fait avant lui. — Les craintes inspirées par la guerre cimbrique lui font continuer, pendant plusieurs années, le consulat. Il est élu une seconde et une troisième fois, malgré son absence. Il brigue en secret un quatrième consulat, et l'obtient. — Cn. Domitius est nommé souverain pontife, par les suffrages du peuple. — Les Cimbres dévastent tous les pays situés entre le Rhône et les Pyrénées; ils pénètrent en Espagne par un défilé, et y exercent de grands ravages. Défaits par les Celtibériens, ils rentrent dans la Gaule et s'y joignent à un autre peuple belliqueux, les Teutons.

LIVRE LXVIII.

SOMMAIRE. — Le préteur M. Antonius poursuit les pirates jusqu'en Cilicie. — Le consul C. Marius se défend dans son camp assiégé avec vigueur par les Teutons et les Ambrons. Il gagne ensuite sur eux deux grandes batailles aux environs d'Aqua Sextia; deux cent mille ennemis sont tués; quatre-vingt-dix mille sont faits prisonniers. — Marius, malgré son absence, est créé consul pour la cinquième fois. On lui offre le triomphe; il le refuse jusqu'à ce qu'il ait vaincu les Cimbres. — Q. Catulus, proconsul, qui gardait les défilés des Alpes, est battu par les Cimbres; il se retire sur l'Adige et s'y retranche dans un château fort. Les Cimbres le forcent encore d'abandonner cette position. Après s'être ainsi ouvert un passage par leur valeur, ils pénètrent en Italie en poursuivant le proconsul et son armée. Mais Catulus et C. Marius parviennent à opérer leur jonction. Ils livrent la bataille et la gagnent. Cent quarante mille ennemis restent, dit-on, sur le champ de bataille, soixante mille sont faits prisonniers. — Marius est reçu avec applaudissements de toute la ville; on lui offre deux triomphe; il se contente d'un seul. Les nobles, qui d'abord n'avaient pu voir, sans jalousie, un homme nouveau élevé à de si grands honneurs, avouent eux-mêmes qu'il a sauvé la république. — Publius Malleolus, meurtrier de sa mère, est coulé dans un sac et jeté à la mer. C'est le premier exemple de ce genre de supplice. — Les anciles s'agitèrent, dit-on, avec bruit, avant la fin de la guerre cimbrique. — Ce livre contient en outre le récit des guerres qui eurent lieu entre les rois de Syrie.

LIVRE LXIX.

SOMMAIRE. — L. Appuleius Saturninus, appuyé du crédit de C. Marius, fait tuer par des soldats A. Nonius, son compétiteur, et se fait ainsi élire tribun du peuple. Il exerce le tribunat, comme il l'avait obtenu, par la violence. Après avoir fait passer, par les mêmes moyens, une loi agraire, il fait assigner Metellus Numidicus, qui refusait de jurer obéissance à cette loi. Celui-ci, voyant tous les bons citoyens disposés à le défendre, se rend volontairement en exil, pour ne pas être la cause d'une guerre civile. Il se retire à Rhodes, et s'y console par l'étude et par la conversation des grands hommes. Après son départ, C. Marius, l'auteur de la sédition et qui avait acheté un sixième consulat, en répandant de l'argent dans les tribus, lui fait interdire l'eau et le feu. — Le même Appuleius Saturninus, tribun du peuple, tue C. Memmius, candidat au consulat, dont il craignait surtout l'opposition à ses projets contre les patriciens. Ces violences soulevèrent enfin le sénat; G. Marius, homme d'un caractère variable et changeant au gré des événements, embrasse lui-même la cause de cet ordre, lorsqu'il voit qu'il lui est impossible de sauver Saturninus; on s'arme contre celui-ci; il est vaincu et périt à la suite d'une sorte de guerre civile, avec le préteur Glaucia et les autres complices de ses fureurs. — Q. Cæcilius Métellus revient d'exil; son retour excite, dans toute la ville, les plus grandes démonstrations de joie. — Le proconsul Manius Aquilius termine en Sicile une guerre des esclaves.

LIVRE LXX.

SOMMAIRE. — Manius Aquilius, accusé de concussion, refuse de prêter lui-même ses juges. M. Antonius, chargé de le défendre, déchire la tunique de son client pour montrer les honorables cicatrices dont sa poitrine est couverte. Cette

vue le fait absoudre sans l'édiction. Ce fait ne s'appuie que sur le témoignage de Cicéron. — Le proconsul T. Didius obtient quelques avantages contre les Celtibériens. — Ptolémée, surnommé Apion, roi de Cyrène, nommé, en mourant, le peuple romain son héritier; le sénat donne la liberté aux villes qui avaient fait partie de son royaume. — Ariobarzane est rétabli, par L. Cornélius Sylla, sur le trône de Cappadoce. — Des députés parthes, envoyés par Arsace, leur roi, viennent trouver Sylla pour demander l'amitié du peuple romain. — P. Rutilius, s'étant attiré la haine de l'ordre équestre, en qui résidait le pouvoir judiciaire, parce qu'il s'était opposé, en Asie, aux injustices des publicains, lorsqu'il était lieutenant du proconsul Q. Mucius, est condamné comme coupable de concussion, malgré son extrême probité, et envoyé en exil. — Le préteur C. Sentius n'est pas heureux dans son expédition contre les Thraces. — Le sénat, fatigué des excès auxquels se livraient les chevaliers dans l'exercice du pouvoir judiciaire, commence à faire tous ses efforts pour que ce pouvoir lui soit transféré. M. Livius Drusus, tribun du peuple, appuie les desseins du sénat. Il emploie, pour augmenter sa puissance, un moyen dangereux, en excitant le peuple par l'espoir des largesses. — Il est en outre parlé, dans ce livre, des guerres des rois de Syrie.

LIVRE LXXI.

SOMMAIRE. — Le tribun du peuple, M. Livius Drusus, afin de se procurer de plus grandes forces pour défendre la cause du sénat, dont il s'était chargé, gagne, par l'espoir du droit de cité, les alliés et les peuples de l'Italie. Avec leur secours il fait passer, par la violence, des lois pour les distributions de terres et de blé. Il en fait voter ensuite une autre sur l'administration de la justice. En vertu de cette loi le pouvoir judiciaire doit appartenir, par égales portions, au sénat et à l'ordre équestre. — Drusus ne peut remplir la promesse qu'il a faite aux Italiens, de leur faire obtenir le droit de cité; ceux-ci, irrités, méditent une défection. — Réunions tenues par les Italiens; ligue formée par ces peuples; discours tenus dans les assemblées des chefs. — Tous ces événements rendent Drusus odieux, même au sénat, qui le regarde comme la cause de la guerre sociale. Il est tué dans sa maison, on ne sait par qui.

LIVRE LXXII.

SOMMAIRE. — Défection des peuples d'Italie; les Picentins commencent la guerre; ils sont imités par les Vestins, les Marses, les Peligniens, les Marrucins, les Samnites et les Lucaniens. — Le proconsul Q. Servilius est massacré à Asculum, avec tous les citoyens romains qui se trouvent dans cette place. Le peuple prend le sagram. — Ser. Galba tombe au pouvoir des Lucaniens; il doit sa liberté au dévouement d'une femme chez laquelle il est logé. — Les colonies d'Albe et d'Asernie sont assiégées par les Italiens. — Secours envoyés au peuple romain par les alliés du nom latin et les peuples étrangers. — Opérations militaires des deux partis; villes emportées par l'un et par l'autre.

LIVRE LXXIII.

SOMMAIRE. — Le consul L. Julius César engage, contre les Samnites, un combat dont l'issue n'est pas heureuse. — La colonie de Noia tombe au pouvoir des Samnites, avec le préteur L. Postumius, qui est massacré par eux. Des peuples nombreux se joignent aux ennemis. — Le consul P. Rutilius est battu par les Marses, il périt lui-même dans le combat; mais dans une seconde bataille, son lieutenant, C. Marius, répare cet échec. — Ser. Sulpicius défait les Peligniens. — Q. Cépion, lieutenant de Rutilius, assiéger par l'ennemi, fait une sortie qui lui réussit. Il obtient par ce succès un pouvoir égal à celle de C. Marius; mais, devenu téméraire, il tombe dans un piège qui lui est tendu; son armée est défaite et il périt. — Le consul L. Julius César gagne une bataille contre les Samnites. A cause de cette victoire le peuple dépose le sagram; mais, comme si la fortune eût voulu que les succès dans cette guerre, fussent partagés, la colonie d'Asernie

tombe, avec M. Marcellus, au pouvoir des Samnites. — Les Marses sont défaits par C. Marius; Herius Asinius, préteur des Marrucins, périt dans la mêlée. — Dans la Gaule transalpine, les Salluviens révoltés sont vaincus par C. Cæcilius.

LIVRE LXXIV.

SOMMAIRE. — Cn. Pompée défait les Picoctins et les tient assiégés. A cause de cette victoire on prend à Rome la prétexte et les autres insignes des magistratures. — C. Marius livre aux Marses un combat dont le succès est douteux. — Premier exemple de l'enrôlement des affranchis. — Le lieutenant A. Plotius défait les Ombriens, et le préteur L. Porcius, les Marses; ces deux peuples s'étaient révoltés. — Nicomède, roi de Bithynie, et Ariobarzane, roi de Cappadoce, sont rétablis sur leurs trônes. — Les Marses sont vaincus en bataille rangée par le consul Cn. Pompée. — La ville étant accablée par les dettes, le préteur A. Sempronius Ursellio, qui rendait des jugements favorables aux débiteurs, est tué dans le forum par les usuriers. — Ce livre contient en outre le récit des incursions et des ravages des Thraces dans la Macédoine.

LIVRE LXXV.

SOMMAIRE. — Le lieutenant A. Postumius Albinus, commandant de la flotte, accusé de trahison par la voix publique, est tué par son armée. — Le lieutenant Lucius Cornelius Sylla gagne une bataille sur les Samnites, et leur prend deux camps. — Cn. Pompée reçoit la soumission des Vestins. — Succès du consul L. Porcius; il défait les Marses dans plusieurs rencontres, et périt au moment où il se rend maître de leur camp. Sa mort donne la victoire à l'ennemi, dans cette affaire. — Les Samnites sont vaincus en bataille rangée par Cosconius et Lucceius; mort de Marius Equatius, le plus célèbre de leurs généraux; un grand nombre de leurs villes se rendent. — L. Sylla parvient à dompter les Hirpins; il est plusieurs fois vainqueur des Samnites, et reçoit la soumission de plusieurs peuples. Après s'être illustré par des exploits que précédemment peu de généraux avaient égalés avant leur consulat, il se rend à Rome pour solliciter cette charge.

LIVRE LXXVI.

SOMMAIRE. — Le lieutenant A. Gabinus obtient des succès contre les Lucanien; il leur prend un grand nombre de villes, et périt en assiégeant leur camp. — Le lieutenant Sulpicius taille en pièces les Marrucins, et reprend tout ce pays. — Le proconsul Cn. Pompée reçoit la soumission des Vestins et des Peligniens. — Les Marses sont également battus, dans plusieurs rencontres, par les lieutenants L. Murena et Cæcilius Pinna; ils demandent la paix. — Prise d'Asculum par Cn. Pompée. — Les Italiens sont taillés en pièces par le lieutenant Mam. Emilius; Silo Pompædinus, général des Marses, instigateur de cette guerre, périt dans le combat. — Ariobarzane, roi de Cappadoce, et Nicomède, roi de Bithynie, sont chassés de leurs états par Mithridate, roi de Pont. — Incursions et ravages des Thraces dans la Macédoine.

LIVRE LXXVII.

SOMMAIRE. — Le tribun du peuple, P. Sulpicius, fait passer, à l'instigation de C. Marius, plusieurs lois pernicieuses, portant le rappel des exilés, l'inscription dans les tribus de nouveaux citoyens et des affranchis, et la nomination de C. Marius au commandement de la guerre contre Mithridate. Dans son opposition contre les consuls Q. Pompée et L. Sylla, il exerce des violences et fait tuer Q. Pompée, fils du consul et gendre de Sylla. — Le consul L. Sylla vient à Rome avec son armée; il livre, dans l'intérieur même de la ville, un combat à la faction de Sulpicius et de Marius, et parvient à l'expulser. — Douze hommes de cette faction, entre autres C. Marius et son fils, sont déclarés ennemis publics par le sénat. — P. Sulpicius, qui se tenait caché dans une villa, est dénoncé par un de ses esclaves et mis à mort. On affranchit l'esclave pour tenir la promesse faite au dénonciateur; mais on le précipite du haut de la roche tarpéienne, pour

avoir trahi son maître. — C. Marius, le fils, passe en Afrique. — C. Marius le père, se cache dans les marais de Minturne; il en est tiré par les habitants de cette ville; un esclave, Gaulois de nation, envoyé pour le tuer, recoile frappe de la majesté d'un si grand homme. — C. Marius est embarqué aux frais de la ville et conduit en Afrique. — L. Sylla rétablit l'ordre dans l'état, puis il fonde des colonies. — Le consul Q. Pompée va prendre le commandement de l'armée du proconsul Cn. Pompée. Il est tué à l'instigation de celui-ci. — Mithridate, roi de Pont, s'empare de la Cappadoce et de la Bithynie, il pénètre, avec une nombreuse armée, dans la province romaine de Phrygie, et en chasse le lieutenant Aquilius.

Plutarque, Vie de Sylla, ch. vi. Cf. Frotsch. Suppl., ch. 12.

« Sylla fit une noble alliance en épousant Cécilia, fille du grand-pontife Métellus; ce qui lui affrila les injures et les sarcasmes du vulgaire, et le mécontentement d'un grand nombre de patriciens, qui regardaient comme indigne d'une telle femme, suivant les expressions de Tite-Live, celui qu'ils auraient jugé digne du consulat. »

Augustin., de Civit. Dei II, 24. Cf. Phil. I. c., ch. 12.

« Sulla quum primum ad urbem contra Marium castra movisset, adeo læta exta immolanti fuisse scribit Livius, ut custodiri se Postumius harnspex voluerit, capiti supplicium subiturus, nisi ea, quæ in animo Sulla habebat, diis jurantibus, implevisset. »

Tite-Live raconte que la première fois que Sylla se mit en marche vers Rome pour combattre Marius, la victime qu'il immolait offrit de si heureux présages, que l'aruspice Postumius demanda à être mis en surveillance, consentant à perdre la tête, si avec l'aide des dieux Sylla n'accomplissait pas ce qu'il avait projeté.

LIVRE LXXVIII.

SOMMAIRE. — Mithridate s'empare de toute l'Asie; il fait prisonniers le proconsul Q. Oppius et le lieutenant Aquilius. Par son ordre, tout ce qu'il y a de citoyens romains en Asie est massacré en un seul jour, il assiège la ville de Rhodes, qui seule était restée fidèle; mais il est vaincu dans quelques engagements sur mer, et se retire. — Archélaüs, son lieutenant, vient en Grèce avec une armée; il s'empare d'Athènes. Emprisonnement des villes et des théâtres se déclarent, les uns pour Mithridate, les autres pour le peuple romain.

LIVRE LXXIX.

SOMMAIRE. — L. Cornelius Cinna présente des lois pernicieuses, et s'efforce de les faire passer par la violence et par les armes. Il est chassé de la ville, avec six tribuns du peuple, par son collègue Cn. Octavius. On lui retire son autorité; mais il gagne l'armée d'Ap. Claudius, s'en rend maître, et s'avance contre Rome, après avoir fait venir d'Afrique C. Marius et les autres exilés. — Dans cette guerre, deux frères, l'un dans l'armée de Pompée, l'autre dans celle de Cinna, combattent, sans le savoir, l'un contre l'autre. Le vainqueur, en dépouillant l'ennemi qu'il vient de tuer, reconnaît son frère; il éclate en sanglots, lui élève un bûcher, se jette lui-même dessus, et les mêmes flammes le consumment. — Cinna pouvait être accablé dès le principe, mais la trahison de Cn. Pompée, qui favorisait en même temps les deux partis, lui donne des forces. Ce général ne vient au secours du parti des grands que quand leurs affaires sont désespérées. Sa victoire donne le temps à Cinna et à Marius d'investir la ville avec quatre armées; deux de ces armées ont pour chefs Q. Sertorius et Carbon. — Marius prend la colonie d'Osie, et la pille cruellement.

LIVRE LXXX.

SOMMAIRE. — Le sénat accorde aux Italiens le droit de cité. — Les Samnites, qui seuls continuaient encore les hostilités, se joignent à Cinna et à Marius. Ils taillent en pièces Pin-

tus avec son armée. — Cinna et Marius, réunis à Carbon et à Sertorius, s'emparent de Janicule. Ils en sont repoussés par le consul Octavius. — Marius ravage les colonies d'Antium, d'Aricie et de Lanuvium. Enfin, désespérant de faire une plus longue résistance, paralysés par l'inertie et la trahison des chefs et des soldats qui refusent de combattre ou passent à l'ennemi, les nobles ouvrent les portes de Rome à Cinna et à Marius. Les vainqueurs la traitent en ville conquise, la livrent au meurtre et au pillage, massacrent le consul, M. Octavius, tous les nobles du parti contraire. Parmi les victimes on compte M. Antonius, éloquent orateur, Lucius et Cains César, dont les têtes sont exposées sur les Rostrès. Crassus le fils tombe sous les coups des cavaliers de Fimbria. Crassus le père, pour échapper à un traitement indigne de sa vertu, se perce de son épée. — Sans convoquer les comices Cinna et Marius se décernent le titre de consuls pour l'année suivante, et le jour même de leur entrée en fonctions Marius fait précipiter le sénateur Licinius du haut de la roche Tarpeienne. Enfin, souillé d'une foule de crimes, il meurt aux ides de janvier. Si l'on compare les vertus et les vices de cet homme, il sera difficile de décider s'il fit plus de bien à sa patrie, comme soldat, qu'il ne lui fit de mal comme citoyen; car si, comme général, il sauva la république, comme citoyen il causa sa ruine, d'abord par toutes sortes d'intrigues, et enfin par la guerre civile.

LIVRE LXXXI.

SOMMAIRE. — Sylla met le siège devant Athènes, dans laquelle s'était renfermé Archélaüs, général de Mithridate, et s'en empare après de longs efforts. Il rend à la ville la liberté et aux habitants la jouissance de leurs biens. — Magnésie, la seule ville d'Asie restée fidèle aux Romains, oppose à Mithridate une valeureuse résistance. — Incursions des Thraces en Macédoine.

LIVRE LXXXII.

SOMMAIRE. — Les troupes de Mithridate, après avoir soumis la Macédoine, étaient entrées dans la Thessalie. — Sylla remporte sur elles une victoire, leur tue cent mille hommes, et reste maître de leur camp. — Bientôt la guerre recommence, mais l'armée du roi est une seconde fois battue. — Archélaüs, avec la flotte du roi, fait sa soumission à Sylla. Cependant le consul L. Valérius Flaccus, collègue de Cinna, est envoyé pour remplacer Sylla; mais, s'étant rendu odieux à son armée par son avarice, il est assassiné par G. Fimbria, son lieutenant, homme entreprenant à l'excès, qui s'empare du commandement. — Mithridate se rend maître de plusieurs villes d'Asie, et pille cruellement cette province. — Les Thraces font des incursions en Macédoine.

LIVRE LXXXIII.

SOMMAIRE. — G. Fimbria entre en Asie, y remporte des avantages sur quelques officiers de Mithridate, prend la ville de Pergame, tient le roi assiégé, et peu s'en faut qu'il ne s'empare de sa personne. Il prend et détruit la ville d'Iliou, qui attendait Sylla pour reconnaître son autorité, et soumet une grande partie de l'Asie. — Sylla taille en pièces les Thraces dans de nombreuses rencontres. — L. Cinna et Cn. Papirius Carbon, après s'être eux-mêmes nommés consuls pendant deux ans, font contre lui des préparatifs de guerre. Mais, L. Valérius Flaccus, prince du sénat, adresse un discours aux sénateurs, et avec l'aide de tous les amis de la tranquillité publique, il obtient qu'on enverra vers Sylla des négociateurs chargés de traiter avec lui de la paix. — Cinna est massacré par ses troupes, qu'il embarquait contre leur gré pour les opposer à Sylla. — Carbon reste seul chargé du consulat. — Sylla ayant passé en Asie, fait la paix avec Mithridate, à condition que celui-ci évacuera les provinces d'Asie, de Bithynie et de Cappadoce. — Fimbria, abandonné de ses troupes qui avaient passé du côté de Sylla, est réduit à se donner la mort; il présente sa tête à son esclave et lui ordonne de le tuer.

Agustin, de Civit. Dei, III, 7. Cf. Fronsheim. Suppl., ch. VII.

« Eversis quippe et incensis omnibus cum oppido, solum Minervæ simulacrum sub tanta ruina templi illius, ut scribit Livius, integrum stetit perhibetur. »
« Au témoignage de Tite-Live, tandis que toutes les autres statues étaient renversées et incendiées avec la ville, la seule statue de Minerve, resta, dit-on, intacte dans l'effroyable ruine de ce temple. »

LIVRE LXXXIV.

SOMMAIRE. — Sylla répond, aux négociateurs envoyés vers lui, qu'il reconnaîtra l'autorité du sénat à condition qu'on rappellera les citoyens qui, bannis par Cinna, ont cherché un refuge près de lui. — Le sénat pense devoir accéder à sa demande; mais Carbon et son parti, qui croient trouver plus d'avantages dans la guerre, empêchent tout accord. — Le même Carbon, voulant exiger des otages de toutes les villes et de toutes les colonies d'Italie, pour s'assurer de leurs dispositions contre Sylla, le sénat oppose à cette mesure un vote unanime. — Un sénatusconsulte accorde le droit de suffrage à de nouveaux citoyens. — Q. Métellus Plus, partisan de l'aristocratie, ayant pris les armes en Afrique, est battu par le préteur C. Fabius, et un ordre du sénat, obtenu par le parti de Carbon et de Marius, prescrit le licenciement général des troupes. — Distribution des affranchis dans les trente-cinq tribus. — Préparatifs de guerre contre Sylla.

LIVRE LXXXV.

SOMMAIRE. — Sylla passe en Italie avec son armée. Les députés, envoyés par lui pour traiter de la paix, sont insultés par le consul C. Norbanus, auquel il fait essayer une défaite. Après avoir fait inutilement tous ses efforts auprès de l'autre consul L. Scipion, pour conclure avec lui un traité de paix, il se prépare à attaquer son camp, lorsque l'armée du consul, gagnée par les émissaires de Sylla, passe tout entière de son côté. Il pouvait ôter la vie à Scipion; il lui rend la liberté. — Cn. Pompée, fils de ce Cnclus, qui avait pris Apulum, lève un corps de volontaires et amène trois légions à Sylla. Bientôt toute la noblesse se rend en foule auprès de ce général. On abandonne la ville pour accourir dans son camp. — L'Italie entière est le théâtre des expéditions de l'un et de l'autre parti.

LIVRE LXXXVII.

SOMMAIRE. — C. Marius le fils se fait donner par la violence le consulat avant l'âge de vingt ans (*de vingt-sept ans selon d'autres*). C. Fabius, s'étant rendu odieux en Afrique, par son avarice et sa cruauté, est brûlé vif dans son prétoire. — L. Philippus, lieutenant de Sylla, s'empare de la Sardaigne, après la défaite et la mort du préteur Q. Antonius. — Sylla, pour ôter aux Italiens la crainte qu'il ne vienne leur enlever le droit de cité et de suffrage, leur récente conquête, fait avec eux un traité. Il compte tellement sur la victoire, qu'il renvoie des plaideurs qui se présentaient devant lui; en leur donnant déniel pour comparaître à Rome, dont ses ennemis étaient encore maître. — Par l'ordre de C. Marius, le préteur L. Damasippus convoque le sénat et massacre tous les nobles qui restaient dans la ville. Au nombre de ces malheureux se trouvait le grand pontife Q. Mucius Scaevola, qui, cherchant à fuir, est immolé dans le vestibule du temple de Vesta. — La guerre recommence en Asie entre L. Murena et Mithridate.

LIVRE LXXXVII.

SOMMAIRE. — Sylla remporte à Sacriportum une sanglante victoire sur l'armée de Marius, et l'assiège lui-même dans Préteste. — Il reprend Rome sur ses ennemis. — Marius essaie de faire une sortie; il est repoussé. — Partout les lieutenants de Sylla combattent avec le même succès.

LIVRE LXXXVIII.

SOMMAIRE. — Sylla marche contre Carbon, met son armée en déroute près de Clusium, la taille en pièces près de Faventia et de Fidentia, et le force à quitter l'Italie. Les Sam-

d'Eumène qui ravageait leurs frontières, et l'accusent d'avoir conspiré, avec Antiochus, contre le peuple romain. — On conclut un traité d'alliance avec les Rhodiens qui le sollicitaient. — Les censeurs ferment le lustre. Le cens donne trois cent vingt-sept mille vingt-deux citoyens. — M. Émilien Lépidus est élu prince du sénat. — Ptolémée, roi d'Égypte, expulsé de ses états par son jeune frère, est rétabli par des députés envoyés de Rome. — A la mort d'Ariarathes, roi de Cappadoce, son fils Ariarathes lui succède sur le trône, et envoie des ambassadeurs pour renouveler son alliance avec le peuple romain. — Guerres, mêlées de succès et de revers, contre les Liguriens, les Corses et les Lusitanien; troubles en Syrie à la mort d'Antiochus qui laissait un fils du même nom tout à fait en bas âge. — Démétrius, fils de Séleucus, qui avait été envoyé en otage à Rome, et que les Romains voulaient y retenir, fait mettre à mort secrètement cet Antiochus enfant avec son tuteur Lysias, et, lui-même, s'établit sur le trône. — Mort de L. Émilien Paulus, le vainqueur de Persée. Tel avait été le désintéressement de celui qui avait rapporté d'Espagne et de Macédoine des richesses immenses, que la vente de ces biens ne put suffire à payer la dot de son épouse. — Les marais Pontins sont desséchés et convertis en terres labourables par le consul Cornélius Cethegus, à qui cette province était échue.

LIVRE XLVII.

SOMMAIRE. — Cn. Trémellius, tribun du peuple, est condamné à une amende, pour s'être montré insolent dans un démêlé avec le grand pontife M. Émilien Lépidus; et le droit de la religion fut plus puissant que celui de la magistrature. — Loi sur la brigade. — Clôture du lustre: trois cent trente-huit mille trois cent quatorze citoyens inscrits. — Émilien Lépidus est nommé prince du sénat. — Les Ptolémées mettent fin à leurs dissensions par un traité, qui assure à l'un l'Égypte, à l'autre le royaume de Cyrènes. — Ariarathes, roi de Cappadoce, expulsé de ses états par les intrigues et les armes de Démétrius, roi de Syrie, est rétabli par le sénat. — On envoie des députés pour décider une question de territoire entre Massinissa et les Carthaginois. — Le consul C. Marcius, après avoir d'abord éprouvé quelques revers, remporte une victoire sur les Dalmates. Ce peuple, qui s'était attiré cette guerre pour avoir ravagé les terres des Illyriens, allié du peuple romain, est soumis par le consul Cornélius Nasica. — Le consul Q. Opimius subjugué les Liguriens transalpins, qui pillaient et ravageaient le territoire d'Antibes et de Nice, villes des Massiliens. — Vient ensuite les affaires d'Espagne et leurs mauvais succès sous différents chefs. — La 598^e année de la fondation de Rome, les consuls entrent pour la première fois en charge, immédiatement après la dissolution des comices et la création des consuls de l'année suivante. La révoite des Espagnols est la cause de ce changement dans la tenue des comices. — Les députés envoyés pour juger le différend survenu entre Massinissa et les Carthaginois, rapportent qu'ils ont trouvé à Carthage des amas de matériaux pour les constructions navales. — Plusieurs préteurs, accusés d'exactions par les provinces, sont condamnés.

LIVRE XLVIII.

SOMMAIRE. — Les censeurs ferment le lustre: trois cent vingt-quatre mille citoyens inscrits. — Germes de la troisième guerre punique. A la nouvelle que une nombreuse armée de Numides, sous la conduite d'Ariobarzane, petit-fils de Syphax, était rassemblée sur les frontières carthagoises, M. Porcius Caton demande que la guerre soit déclarée aux Carthaginois, pour avoir appelé Ariobarzane sur leur territoire, en apparence contre le roi Massinissa, mais en réalité contre les Romains. Sur l'avis contraire de P. Cornélius Nasica on décide que des députés seront envoyés pour examiner l'état des choses. Après avoir réprimandé sévèrement le sénat de Carthage, au sujet de l'armée et du matériel naval qu'ils avaient rassemblés en contravention au traité, les députés essaient de rétablir la paix entre les Carthaginois et Massinissa, qui consent à céder le territoire en litige. Le sénat

avait déclaré s'en remettre à l'arbitrage des Grecs. — Glaucon, fils d'Hamilcar, homme turbulent, qui, par ses discours l'animosité de ses concitoyens, mais que les députés n'échappent pas à la fuite. Cette nouvelle ne fait qu'augmenter les hostilités dans lesquelles se trouvent déjà les Carthaginois. — M. Porcius Caton ne peut se résoudre, rendre à son fils, mort dans la première des guerres funèbres les plus modestes. — On envoie des députés qui se donnaient, avec la plus grande modestie, le fils de Persée. L'ancien roi de Macédoine. — M. Lépidus, qui pour la sixième fois avait été élu prince du sénat par les censeurs, prescrit, avant de se faire élire, de ne s'employer ni lui, ni pourpre à l'œuvre, quel son corps serait porté au bûcher; et de ne se faire au reste de ses funérailles qu'une faible somme, ne s'est pas le luxe, mais les images des ancêtres. — L'éclat aux funérailles des grands hommes. — Les empoisonnements. Publicia et Licinia, femmes, qui étaient accusées d'avoir fait périr des personnages consulaires, sont mises à mort avec les autres de la famille, après que l'affaire en a été instruite. — On eurent donné caution au préteur. — Gulesa, Massinissa, dénonce les levées de troupes qui se faisaient, l'armement d'une flotte, et des préparatifs de guerre ne laissent plus d'incertitude. — Caton demande la guerre soit déclarée. P. Cornélius Nasica veut la déclarer à la légère, et l'on décide que dix députés seront envoyés pour assurer de la vérité. — Les consuls L. Lucullus et A. Postumius Albinus mettent la plus grande valeur dans la levée des troupes et n'accordent à personne. Les tribuns du peuple, ne pouvant obtenir la sanction pour leurs amis, jettent les consuls en prison. — Guerre d'Espagne, malheureuse à plusieurs reprises. — jeté un tel trouble parmi les citoyens, qu'on ne peut songer qu'on voudrait partir comme tribuns ou comme consuls. — Alors P. Cornélius Emilianus s'avance et déclare prêt à accepter tout service militaire qui lui sera donné quel qu'il soit. Son exemple ranime l'ardeur de tous. — Tous les peuples de la Celtibérie semblés à une attaque générale, lorsque le consul L. Lucullus, qui avait succédé à M. Claudius Marcellus, avait vaincu les Cœlènes et les Cantabres, et d'autres peuples inconnus d'Espagne. — C'est dans cette guerre que P. Cornélius Scipion Emilianus, fils de L. Paulus, et petit-fils de Scipion, de l'Africain, étant alors tribun militaire, se main un barbare qui l'avait provoqué au combat; il était encore un plus grand danger au siège de la ville d'Ibera dont le premier il franchit le rempart. — Le préteur S. P. Calpurnius Galba est défait dans un combat contre les Lusitanien. — Les députés reviennent d'Afrique avec les ambassadeurs Carthaginois et Gulesa, fils de Massinissa, et rapportent qu'ils ont vu à Carthage une armée et une flotte. L'affaire est en délibération dans le sénat. Caton et d'autres principes sénateurs veulent qu'on fasse passer sans délai une armée en Afrique; mais sur l'opposition de P. Cornélius Nasica, qui ne trouve pas encore là un motif de rupture avec légitimité, on décide qu'on n'aura pas recours aux armes, si les Carthaginois brûlent leur flotte et licencient leur armée; sinon les prochains consuls devront faire un rapport sur la guerre punique. — Un théâtre avait été mis en adjudication par les censeurs, et se construisait lorsqu'un sénatus-consulte, rendu sur la proposition de P. Cornélius Nasica, le fait détruire comme inutile et contraire aux mœurs publiques; et pendant que les temps encore le peuple assiste debout aux jeux. — Massinissa, âgé de quatre-vingt-deux ans et habitué à ne prendre d'autre nourriture que du pain sec, délaie les Carthaginois qui lui avaient déclaré la guerre en violation du traité, et qui par là attirèrent en outre sur eux les armes romaines.

LIVRE XLIX.

SOMMAIRE. — Troisième guerre punique commencée la 601^e année de la fondation de Rome, et terminée au bout de cinq ans. — Un débat s'élève entre M. Porcius Caton et

et in alteram provinciam ad L. Hirtuleium, præcipiens, quemadmodum bellum administrari vellet : ante omnia, ut ita socias civitates tueretur, ne acie cum Metello dimicaret, qui nec auctoritate nec viribus par esset. Ne ipsi quidem consilium esse ducere [ad]versus Pompeium : neque in aciem descensurum eum credebant. Si traheretur bellum, hosti, quum mare ab tergo, provincias omnes in potestate haberet, navibus undique comventus venturos : ipsi autem, consumptis priore æstate, quæ præparata fuissent, omnium rerum incopiam fore. Perpernam in maritimam regionem superpositum, ut ea, quæ integra adhuc ab hoste sint, lueri posset, et, si qua occasio detur, incautos per tempus aggressurum. Ipse cum suo exercitu in Herones et Autrigones progredi statuit : a quibus sæpe per hiemem, quum ab se oppugnarentur Celtiber[æ] urbes, imploratam esse opem Pompeii compererat, missosque qui itinera exercitui Romano monstrarent ; et [ab] ipsorum equitibus vexatos sæpe milites suos, quocunque a castris, per oppugnationem Contrebiæ, perbulandi aut frumentandi causa progrederentur. Ausitum quoque [erant] Arevacos in [partes] [solicitare]. Edito [igitur] exemplo belli, consilium se initurum, utrum prius hostem, utram provinciam [petat] : maritimamne oram, ut Pompeium ab Illecaonia et Contestania arceat, utraque socia gente, an ad Metellum et Lusitaniam se convertat. Hæc secum agitans Sertorius præter Iberum annum per pacatos agros quietum exercitum sine ulius noxa duxit. Profectus inde in Barsanum et Cascantiorum et Graccharitanorum fines, evastatis omnibus, proculcatisque segetibus, ad Calagurim Nasicam, sociorum urbem, venit : transgressusque annum propinquum urbi, ponte facto, castra posuit. Postero die M. Marium quaestorem in Arevacos et Cerindones misit, ad conscribendos ex his gentibus milites, frumentumque inde Contrebiæ, [quæ] Leucada appellatur, comportandum, præterquam urbem opportunissimam ex Beronibus transitus erat, in quamcunque regionem ducere exercitum statuisset : et C. Instelium, præfectum equitum, Segoviam et in Vaccæorum gentem ad equitum conquestionem misit, iussum, cum equitibus Contrebiæ sese opperiri. Dimissis his, ipse profectus, per Vasconum agrum ducto exercitu, in confinio Beronum posuit castra. Postero die cum equitibus prægressus ad itinera exploranda, iussu pedite quadrato agmine sequi, ad Varciam, validissimam regionis ejus urbem, venit. Haud inopinantibus his noctu advenerat. Undique equitibus et autrigonum accitis oppidani, eruptione facta, Sertorio obviam ierunt, ut eum aditu arcerent].

Pour comble de maux, les Contrébiens allaient se voir réduits aux extrémités de la famine, quand, après de nombreux et inutiles efforts pour repousser l'ennemi de leurs murailles, ils parviennent à porter le ravage dans les ouvrages de Sertorius, en lançant des feux du haut du rempart. Une tour de bois, qui dominait par sa hauteur tous les édifices de la ville, devint la proie des flammes, et s'écroula avec un horrible fracas. Mais dès la nuit suivante, une autre tour s'élevait à la même place, sous l'œil vigilant de Sertorius, et le lendemain, au point du jour, elle apparut aux assiégés frappés d'épouvante. En même temps une tour de la ville, son plus fort rempart, minée dans ses fondements, présente de larges crevasses, et bientôt fut entourée par la flamme qu'y portaient les assiégeants. Craignant d'être atteints par l'incendie

ou entraînés dans la ruine de la tour, les Contrébiens abandonnèrent précipitamment la muraille ; et il n'y eut qu'une voix dans toute la multitude pour demander qu'on envoyât des députés pour traiter de la capitulation. Leur courageuse résistance, qui avait irrité les assiégeants, leur fit trouver aussi des vainqueurs de plus facile composition. Sertorius se contenta de prendre des otages, d'exiger une légère somme d'argent, et d'enlever toutes les armes qui se trouvaient dans la ville. Il ordonna en outre aux habitants de lui amener vivants tous les transfuges de condition libre, et il leur enjoignit de tuer eux-mêmes tous les esclaves fugitifs, qui étaient en bien plus grand nombre. Ceux-ci furent égorgés et précipités du haut des remparts. Sertorius avait perdu beaucoup de monde à ce siège, qui dura quarante-quatre jours ; il laissa L. Instelius à Contrébie, avec une forte garnison, et lui-même conduisit son armée sur les bords de l'Èbre, où il fit construire des barraques pour y passer l'hiver auprès de la ville appelée Castra Ælia. Il avait établi sa résidence dans le camp, et pendant le jour il tenait dans la ville l'assemblée des cités alliées. Par son ordre, tous les peuples de la province avaient dû fabriquer des armes, chacun en proportion de ses ressources. Lorsqu'il en eut fait l'inspection, il ordonna aux soldats de rapporter celles que des marches continuelles, les sièges et les combats avaient mises hors de service, et leur en fit distribuer de nouvelles par les centurions. La cavalerie fut aussi pourvue d'armes neuves : elle reçut en outre des vêtements, confectionnés à l'avance, et le montant de sa solde. Des ouvriers choisis avaient été rassemblés de toutes parts, et réunis en ateliers publics, où l'on savait au juste ce qui pouvait être fabriqué par jour. Ainsi tous les approvisionnements de guerre se faisaient avec une célérité égale. Grâce aux préparatifs empressés des cités, ni les matériaux ne manquaient à l'ouvrier, ni l'ouvrier à l'ouvrage. Sertorius convoqua alors les députations de toutes les cités et de tous les peuples ; il commença par les remercier d'avoir fourni pour ses fantassins ce qui leur avait été commandé ; il exposa ensuite tout ce qu'il avait fait pour protéger les alliés et se rendre maîtres des villes ennemies, et les exhorta à continuer la guerre avec constance, leur faisant sentir en peu de mots de quelle importance il était pour la province d'Espagne que son parti triomphât ; puis il congédia l'assemblée, leur recommandant d'avoir bon courage et les invitant à retourner dans leurs villes. Au commencement du printemps, il envoya M. Perperna avec vingt mille fantassins et quinze cents cavaliers chez les Illeçons, pour défendre les côtes de ce pays ; lui donna des instructions sur la route qu'il devait suivre, soit pour protéger les villes alliées que Pompée pourrait assiéger, soit même pour attaquer à l'improviste l'armée ennemie. En même temps il écrivit à Horenulleius, qui était dans le même pays, et à L. Hirtuleius, qui commandait dans l'autre province, pour leur faire connaître comment il entendait que la guerre fût faite, leur recommandant avant tout de protéger les villes alliées, mais sans en venir aux mains avec Metellus, qui avait à la fois plus d'influence personnelle et des troupes plus nombreuses. Lui-même n'avait pas l'intention de marcher contre Pompée, qui, de son côté, ne paraissait pas décidé à livrer bataille. Si la guerre traînait en longueur, l'ennemi, maître de la mer et de toutes les provinces qu'il avait derrière lui, pourrait s'approvisionner de toutes parts au moyen de ses vaisseaux, tandis que lui-même, après avoir consommé

toutes les provisions de l'été précédent, se trouverait absolument sans ressources. Il avait donné à Perperna le commandement des provinces maritimes pour qu'il pût protéger ce qui était resté à l'abri des attaques de l'ennemi, et surprendre celui-ci, quand l'occasion s'en présentait. Pour lui, il allait avec son armée marcher contre les Bérans et les Autrigons. Il savait que pendant l'hiver, tandis qu'il assiégeait les villes Celtibériennes, ces peuples avaient fréquemment imploré le secours de Pompée, qu'ils avaient envoyé des guides à l'armée romaine, et que leurs cavaliers avaient souvent harcelé ses soldats, lorsque, pendant le siège de Contrébie, ils s'éloignaient du camp pour fourrager ou faire provision de blé. Ils avaient même cherché à attirer les Arévaques dans leur parti. Après avoir ainsi commencé la guerre, il déciderait vers quel ennemi et de quel côté il tournerait d'abord ses armes, incertain qu'il était s'il devait gagner la côte pour repousser Pompée de l'Ilercaonie et de la Contestanie dont les habitants étaient ses alliés, ou marcher contre Métellus et la Lusitanie. Occupé de ces projets, Sertorius remonta l'Èbre avec son armée, à travers des champs paisibles, sans être inquiété et sans commettre aucun dommage. De là il se dirigea vers le territoire des Bursans, des Cascantins et des Grachuritaïns, ravageant tout, et foulant aux pieds les moissons, et arriva à Calaguris Nasicæ, ville alliée, près de laquelle il traversa le fleuve sur un pont qu'il y fit jeter; et son armée campa en cet endroit. Le lendemain il envoya le questeur M. Marius chez les Arévaques et les Cérindons pour y faire des levées, et ramasser du blé qu'il avait ordre de diriger ensuite sur Contrébie, autrement appelée Leucade, dont l'heureuse position lui permettait, au sortir du pays des Bérans, de conduire son armée partout où il voudrait. Il envoya aussi C. Instius, commandant de la cavalerie, à Ségovie et chez les Vacceens, pour y recruter des cavaliers avec lesquels il irait l'attendre à Contrébie. Après leur départ, lui-même se mit en marche, conduisit son armée sur le territoire des Vascons et vint camper sur les frontières des Bérans. Le lendemain il prit les devants avec sa cavalerie, pour reconnaître la route, et, suivi de l'infanterie marchant en carré, il parvint à Vareia, la plus forte ville du pays. Quoiqu'il fût arrivé la nuit, les habitants ne furent pas pris au dépourvu, car ils avaient appelé à leur secours toute la cavalerie du pays et celle des Autrigons.

Frontin, *Stratag.*, II, 5, 51. Cf. *Fredsch. Suppl.*, c. XIX.

« Hoc primum prælium inter Sertorium et Pompeium fuit. Decem millia hominum de Pompeii exercitu amissa, et omnia impedimenta, Livius auctor est. »

« Ce fut le premier combat que se livrèrent Pompée et Sertorius. Tite-Live nous apprend que Pompée perdit dix mille hommes de son armée et tous ses bagages. »

LIVRE XCII.

SOMMAIRE. — Pompée se mesure avec Sertorius, mais la victoire reste indécise, et de chaque côté une aile a l'avantage. — Q. Métellus bat les deux armées de Sertorius et de Perperna : Pompée veut avoir sa part de cette victoire, mais la fortune ne favorise pas ses armes. Assiégé ensuite dans Clunia, Sertorius, par ses sorties fréquentes, fait éprouver de grandes pertes aux assaillants. — Expédition du proconsul Curion dans la Thrace, contre les Dardaniens. — Nombreux actes de cruauté de Sertorius envers les siens. — Plusieurs de ses amis, de ses compagnons de proscription sont accusés par lui de trahison, et il les fait mettre à mort.

LIVRE XCIII.

SOMMAIRE. — Le proconsul P. Servilius défait les Isauriens

en Cilicie, enlève plusieurs villes aux pirates. — Nicomède, roi de Bithynie, institue, en mourant, le peuple romain son héritier, et son royaume est réduit en province romaine. — Mithridate, après avoir conclu une alliance avec Sertorius, entre en guerre avec le peuple romain. — Gracchus préparait du roi sur terre et sur mer. — Entrée des Romains en Bithynie. — Victoire du roi sur le consul M. Aurélius Cotta, près de Chalcedoine. — Opérations de Pompée et de Métellus contre Sertorius, qui déploie un talent militaire égal au leur. — Ces deux généraux échouent devant Calaguris et sont forcés de se séparer et de battre en retraite. Métellus dans l'Espagne cétérienne, et Pompée dans la Gaule.

LIVRE XCIV.

SOMMAIRE. — Le consul L. Licinius Lucullus remporte des avantages sur Mithridate dans plusieurs combats de cavalerie, et termine heureusement quelques expéditions. Il apaise les soldats qui demandent à combattre et sont près de se révolter. — Déjotarus, tétrarque de la Gallo-Grèce, taille en pièces les généraux de Mithridate qui avaient commencé la guerre en Phrygie. — Succès de Cn. Pompée contre Sertorius en Espagne.

Servius ad Virgil., *Æneid.*, IX, 715.

« Livius in libro nonagesimo quarto Inarimen in Nec-tar partibus esse cecit; ubi per quinquaginta milia terræ igni exusta sunt. Hoc etiam Homerum signat casu vult. »

« Dans le quatre-vingt-quatorzième livre de ses *Illiades*, Tite-Live place Inarime dans la Méonie, où, sur une étendue de cinquante mille, le sol est consumé par le feu; et il veut qu'Homère ait fait aussi cette remarque. »

LIVRE XCV.

SOMMAIRE. — Le proconsul C. Carion subjugué les Dardaniens dans la Thrace. — A Capote soixante-quatre chefs de la troupe d'un certain Lentulus, s'enfuient et rassemblant une multitude d'esclaves libres et incarcérés, entrent en campagne sous la conduite de Crinxus et de Spartacus, et défient dans un combat le lieutenant Claudius Pulcher et le préteur P. Varinius. — Le proconsul L. Lucullus anéantit par le fer et par la famine l'armée de Mithridate, près de la ville de Cyzique. — Le roi, chassé de la Bithynie, essuie à diverses reprises des défaites et des naufrages, et se voit réduit à s'enfuir dans le Pont.

LIVRE XCVI.

SOMMAIRE. Le préteur Q. Arrius taille en pièces vingt mille esclaves rebelles avec leur chef Crinxus. — Le consul Cn. Lentulus est vaincu par Spartacus, qui défait aussi Arrius et le consul L. Gellius. — Sertorius périt assassiné dans un festin, par M. Antonius, M. Perperna et d'autres conjurés, après avoir exercé huit ans le commandement. Ce grand capitaine, qui avait eu à combattre deux généraux décorés du titre d'opérateur, Pompée et Métellus, qui souvent avait été leur égal et plus souvent encore leur vainqueur, succombe enfin, victime de la défection et de la trahison. — Le commandement du parti est remis à M. Perperna. Pompée le bat, le fait prisonnier, le met à mort, et fait rentrer l'Espagne sous la domination romaine après une guerre de dix ans. — Le proconsul C. Cassius et le préteur Cn. Manlius sont vaincus par Spartacus. — On confie au préteur M. Crassus la direction de cette guerre.

LIVRE XCVII.

SOMMAIRE. — Crassus remporte une première victoire sur le corps d'armée des esclaves, qui était composé de Gaulois et de Germains, trente-cinq mille hommes et leur chef Carminus, restent sur le champ de bataille. Crassus met ensuite en déroute les troupes de Spartacus, qui périt lui-même avec soixante mille des siens. — Le préteur M. Antonius échoue

ans une expédition contre les Crétois, qui se termine par la mort. — Le proconsul M. Lucullus soumet les Thraces. — L. Licinius défait Mithridate dans le Pont, et lui tue plus de soixante mille hommes. — On décerne le consulat à M. Crassus et à Cn. Pompée, bien que ce dernier n'ait pas encore passé par la questure, et ne soit que simple chevalier. — Ils rétablissent le tribunat dans toute sa puissance. D'un côté le préteur L. Aurelius Cotta accorde aux chevaliers le droit de rendre la justice. — Mithridate, désespérant du succès, s'enfuit auprès de Tigrane, roi d'Arménie.

Frontin. *Strateg.*, II, 4, 34. *mf.* Freinsb. Suppl., I, c. ch. IV.
« Triginta quinque millia armatorum (fugitivorum a Crasso victorum) eo prælio interfecti cum ipsi ducebantur Livius tradit, receptas quinque Romanorum aquilas, signa sex et viginti, multa spolia, inter quæ scabres cum securibus. »

« Suivant Tite-Live, trente-cinq mille hommes (des esclaves fugitifs vaincus par Crassus) périrent dans ce combat avec leurs chefs (Castus et Gannicus); on reprit quelques aigles romaines, vingt-six étendards; et dans le tin immense qui fut fait, on retrouva des faisceaux et leurs haches. »

LIVRE XCVIII.

SOMMAIRE. — Machares, fils de Mithridate et roi du Bosphore, est admis par Lucullus dans l'amitié du peuple romain. — Cn. Lentulus et L. Gellius remplissent avec sévérité leurs fonctions de censeurs, et effacent du tableau soixante-quatre sénateurs. Ils ferment le lustre : quatre cent cinquante mille citoyens inscrits. — Le préteur L. Métellus se bat avec succès en Sicile contre les pirates. — Q. Catulus fait la dédicace du temple de Jupiter Capitolin, qui avait été incendié et rebâti. — En Arménie, Mithridate et Tigrane, avec leurs nombreuses armées, sont plusieurs fois défaits par Lucullus. — Le proconsul Q. Métellus, chargé de la guerre contre les Crétois, assiège la ville de Cydonie. — C. Triarius, lieutenant de Lucullus, n'est pas heureux dans un combat contre Mithridate. — Lucullus veut poursuivre Mithridate et Tigrane, et achever sa conquête; mais il en est empêché par la mutinerie de ses soldats qui refusent de le suivre, et surtout des légions Valériennes, qui prétendent avoir accompli le temps de leur service et abandonnent leur général.

Plutarque, *Lucullus*, ch. XXVIII. Cf. Freinsb. Suppl., I, XLIX.

« Tite-Live dit que jamais les Romains ne combattirent avec une infériorité numérique aussi grande. Car les vainqueurs étaient à l'égard des vaincus à peine dans proportion de un à vingt, ou même dans une proportion moindre. »

Id., *ibid.*, ch. XXX. Cf. Freinsb. Suppl., ch. LXXIII.

« Suivant Tite-Live, dans le premier combat (celui de granocerte), il y eut un plus grand nombre d'ennemis tués et faits prisonniers; mais il y eut plus d'hommes distingués dans le second (celui d'Artaxate). »

LIVRE XCIX.

SOMMAIRE. — Le proconsul Q. Métellus prend Gnoœ. Lycos, Cydonie et plusieurs autres villes. — L. Roscius, tribun du peuple, propose une loi qui assigne aux chevaliers romains quatorze rangs de sièges au théâtre, au-dessus de ceux des sénateurs. — Une loi soumise au peuple donne commission à Pompée de poursuivre les pirates qui avaient intercepté les convois de blés. En quarante jours il en dérive complètement la mer : puis il termine avec eux la guerre par la soumission de la Cilicie, et après les avoir reçus à merci, leur donne des terres et des villes. — Expédition de Q. Métellus contre les Crétois. Échange de lettres entre Métellus et Pompée. Métellus se plaint que Pompée, qui avait envoyé en Crète un de ses lieutenants pour recevoir la soumission

des villes, lui enlève la gloire de ses conquêtes; Pompée lui répond qu'il a dû agir ainsi.

Servius ad Virgil. *Æneid.*, III, 406.

« Creta primo quidem centum habuit civitates; unde Hecatompolis dicta est; post viginti quatuor: inde, ut dicitur, duas, Gnoœon et Hierapyttam. Quamvis Livius plures a Metello expugnatas dicat. »

« La Crète eut d'abord cent villes : ce qui lui fit donner le nom d'Hécatompolis; elle n'en eut plus ensuite que vingt-quatre; et enfin deux seulement, dit-on, Gnoœe et Hierapyttæ. Cependant Tite-Live parle d'un plus grand nombre de villes, assiégées et prises par Métellus.

LIVRE C.

SOMMAIRE. — Le tribun du peuple, C. Manilius, soulève une vive indignation dans l'aristocratie en proposant une loi qui délègue à Pompée la conduite de la guerre contre Mithridate. — Beau discours du tribun. — Métellus soumet la Crète et donne des lois à cette île, qui jusqu'alors avait été libre. — Pompée part pour faire la guerre à Mithridate, et renouvelle ses rapports d'amitié avec Phraate, roi des Parthes. Il défait Mithridate dans un combat. — Guerre entre Phraate, roi des Parthes, et Tigrane, roi d'Arménie, puis entre Tigrane le fils et son père.

LIVRE CI.

SOMMAIRE. — Cn. Pompée, vainqueur du roi de Pont dans un combat de nuit, le force de s'enfuir dans le Bosphore. — Tigrane se remet à la discrétion du général romain qui lui ôte la Syrie, la Phénicie, la Cilicie et lui rend le royaume d'Arménie. — Quelques citoyens, qui avaient été condamnés pour brigues dans leur candidature au consulat, complotent de tuer les consuls; mais leur conjuration échoue. — Cn. Pompée en poursuivant Mithridate, pénètre dans des contrées reculées et inconnues. Il défait les Ibères et les Albains qui lui refusent le passage. — Fuite de Mithridate dans la Colchide et l'Hénicochie. — Ses opérations dans le Bosphore.

LIVRE CII.

SOMMAIRE. — Cn. Pompée réduit le Pont en province romaine. Pharnace, fils de Mithridate, déclare la guerre à son père. Assiégé par lui dans son palais, le roi prend du poison. Ce poison ne produisant pas l'effet qu'il en attendait, il implore l'assistance d'un soldat gaulois, nommé Bitoxus, qui lui donne la mort. — Cn. Pompée soumet les Juifs : il s'empare de leur temple à Jérusalem, jusqu'alors resté pur de toute profanation. — L. Catilina, deux fois refusé dans sa candidature au consulat, forme, avec le préteur, Lentulus Céthégus, et plusieurs autres, une conjuration dont le but est de massacrer les consuls et le sénat, de mettre le feu à la ville et de renverser la république. Il lève même une armée en Étrurie. Le zèle de M. T. Cicéron fait échouer ces coupables projets. Catilina est chassé de la ville. Tous les autres conjurés sont exécutés.

Joseph, *Antiq.*, Jud. XIV, 4, 3.

« Lorsque Jérusalem fut prise par Pompée, après trois mois de siège, le jour du jeûne, dans la 179^e olympiade, sous le consulat de C. Antonius et de M. Tullius Cicéron, les ennemis, ayant forcé l'entrée du temple, égorgèrent tous ceux qui s'y trouvaient; et cependant les ministres du culte n'en continuaient pas moins les cérémonies religieuses, sans que rien pût les déterminer à prendre la fuite; ni la crainte de la mort, ni la multitude des cadavres qui encombraient déjà le temple; persuadés qu'ils étaient qu'ils devaient tout souffrir au pied des autels plutôt que de négliger une seule prescription de leurs antiques lois. Ceci n'est pas une fable, inventée uniquement pour exalter une fausse piété, c'est un récit dont la vérité est attestée par tous ceux qui ont

transmis à la postérité les actions de Pompée, et parmi lesquels nous pouvons citer Strabon et Nicolas, et en outre Tite-Live, qui a écrit l'Histoire romaine.

LIVRE CIII.

SOMMAIRE.—Catilina, vaincu par le proconsul C. Antonius, est tué en pièces avec son armée. — P. Clodius, accusé de s'être introduit sous des vêtements de femmes dans un sanctuaire dont l'entrée était interdite aux hommes, et d'avoir déshonoré la femme du grand pontife, est renvoyé absous. — Le préteur C. Pontinius triomphe, près de Soloue, des Allobroges, qui s'étaient révoltés. — P. Clodius passe dans l'ordre des plébéiens. — C. César soumet les Lusitaniens; il se met sur les rangs pour le consulat, et aspire à dominer dans l'état. — Il se forme une association entre les trois plus puissants citoyens, Pompée, Crassus et César. — Porté au consulat, César propose une loi agraire qu'il fait passer après une lutte fort vive et malgré l'opposition du sénat et de l'autre consul M. Bibulus. — Le proconsul C. Antonius éprouve des revers en Thrace. — En vertu d'une loi proposée par Clodius, tribun du peuple, Cicéron est exilé pour avoir mis des citoyens à mort sans condamnation; César se rend dans la Gaule, qui lui est assignée pour province et subjugué les Helvétius, nation errante qui, cherchant une demeure, voulait traverser la province de César pour se rendre dans la Narbonnaise. — Description des Gaules. — Pompée triomphe des enfants de Mithridate, de Tigrane et de son fils; le peuple le salue unanimement du surnom de Grand.

Q. Soreus Samon. *de Medic.*, ch. XXXIX. v. 725 sqq.

Horrendus magis est, perimit qui corpora, carbo :

Urit hic inclusus, vitalia rumpit apertus.

Hunc veteres quondam variis populei modella.

Tertia namque Titi simul et centesima Livi

Charta docet, ferro talem candente dolorem

Exsectum, aut potio raporum semine pulsum :

Infecti dicens vix septem posse diebus

Vitam produci : tanta est violentia morbi.

« Bien plus horrible est cet ulcère qui consume les corps... Il brûle à l'intérieur, et, quand il s'ouvre, c'est pour laisser échapper la vie. Les anciens l'ont combattu avec divers remèdes. Car le livre CIII de Tite-Live nous apprend qu'on coupait court au mal à l'aide d'un fer brûlant, ou par une boisson faite avec le suc des raves. Il ajoute que sept jours sont le plus long terme de la vie de celui qui en est infecté; tant est grande la violence du mal. »

LIVRE CIV.

SOMMAIRE. Ce livre commence par un exposé de la situation et des mœurs de la Germanie. Les Germains, sous la conduite d'Ariviste, avaient passé dans la Gaule. César fait marcher son armée contre eux, à la prière des Edues et des Séquanes, dont le territoire était envahi. La crainte de ces nouveaux ennemis faisait trembler les soldats romains. L'éloquence de César ranime leur courage. — Les Germains sont vaincus et chassés de la Gaule. — Grâce aux discours de Pompée et de quelques autres citoyens, et aux démarches actives de T. Annius Milon, tribun du peuple, Cicéron est rappelé de l'exil à la grande joie du sénat et de l'Italie entière. — Pompée est chargé, pour cinq ans, des approvisionnements de blé. — César est vainqueur des Ambians, des Suessions, des Véromandues, des Atrébates, peuples de la Belgique, formant une immense population. Après avoir reçu leur soumission, il soutient une rude guerre contre une seule peuplade, les Nerviens, et les extermine. Ils avaient continué les hostilités, jusqu'à ce que de soixante mille combattants il n'en restât que trois cents, et que leurs six cents sénateurs fussent réduits à trois. — Une loi ayant été portée sur la réduction de l'île de Chypre en province romaine, et sur la confiscation des trésors du roi, M. Caton est chargé de cette mission. — Ptolémée, roi d'Égypte, chassé de son

royaume par ses sujets, qu'il accablait de traitements injurieux, vient se réfugier à Rome. — César remporte une victoire navale sur les Venètes, peuples des bords de l'Océan. — Ses lieutenants combattent également avec succès.

LIVRE CV.

SOMMAIRE. — L'opposition de C. Caton tribun du peuple, ayant empêché les élections des comices, le sénat prend le deuil. — M. Caton demande la préture : il est refusé et se voit préférer Vullulus. Comme il s'opposait ensuite à la loi qui assurait pour cinq ans aux consuls leurs gouvernements à Pompée l'Espagne, à Crassus la Syrie et la guerre des Parthes, à César la Gaule et la Germanie, C. Trébonius, tribun du peuple, qui avait proposé cette loi, le fait mener en prison. — Le proconsul A. Gabinius remplace Ptolémée sur le trône d'Égypte, après en avoir renversé Archélate, que les Égyptiens avaient choisi pour roi. — César ayant vaincu et taillé en pièces les Germains dans la Gaule, passe le Rhin et soumet les contrées les plus voisines du fleuve. Ensuite il traverse l'Océan et passe en Bretagne. D'abord il essuie des revers; ses vaisseaux sont maltraités par le mauvais temps; mais une seconde expédition a plus de succès : il tue une grande multitude d'ennemis et soumet une certaine partie de l'île.

Tacite, *Agricola*, ch. x.

« *Forinam totius Britanniae Livius veterum, Fabius Rusticus recentium, eloquentissimi auctores, oblonga acutula: vel bipenni assimulavere.* »

« Nos deux historiens les plus éloquents, Tite-Live parmi les anciens, Fabius Rusticus parmi les modernes, ont comparé la Bretagne, à un trépied ou à une hache à deux tranchants. »

Jornandes, *de Rebus Geticis*, ch. II.

« *Britanniae licet magnitudinem olim nemo, ut refert*

« *Livius, circumvectus est, multis tamen data est ut opinio de en loquendi.* »

« Bien qu'autrefois personne, au rapport de Tite-Live, n'ait fait le tour de toute la Bretagne, les opinions se sont produites en grand nombre et fort diverses sur ce point. »

LIVRE CVI.

SOMMAIRE. — Mort de Julia, fille de César, et femme de Pompée. — Le peuple lui accorde l'honneur d'être inhumée dans le Champ-de-Mars. — Quelques peuplades des Gaules, ayant à leur tête Ambiorix, chefs des Éburons, se soulèvent et massacrent, dans une embuscade, Colla et Titurius, lieutenants de César, avec le corps d'armée qu'ils commandaient. — D'autres légions sont aussi attaquées dans leur camp et se défendent avec peine, par exemple celles de Q. Cicéron, chez les Nerviens. César lui-même attaque l'ennemi et le met en déroute. — M. Crassus passe l'Euphrate pour faire la guerre aux Parthes. Après une défaite dans laquelle son propre fils perd la vie, il se retire avec le reste de l'armée sur une colline. Invité par les ennemis, qui commandait Suréna, à se rendre à une entrevue comme pour y traiter de la paix, il est saisi et tué, pendant qu'il se débandait pour ne pas être pris vivant.

LIVRE CVII.

SOMMAIRE. — César, après avoir vaincu les Trévires dans la Gaule, passe une seconde fois en Germanie. N'y trouvant pas d'ennemis à combattre il revient dans la Gaule, défait les Éburons et les autres peuplades qui s'étaient liguées contre lui, et poursuit Ambiorix qui lui échappe par la fuite. — C. Claudius est tué, sur la voie Appienne, près de Bovilis, par Milon, candidat au consulat, et la multitude brûle son cadavre dans le palais du sénat. — Les candidats pour le consulat, Hypseus, Scipion et Milon, suscitent sans cesse des troubles et se livrant entre eux des combats sanglants, le sénat charge Pompée de réprimer ces désordres, et, malgré son absence,

le nomme pour la troisième fois seul consul, et consul unique, distinction jusqu'alors sans exemple. — Milon, mis en jugement pour le meurtre de Clodius, est condamné à l'exil. — Une loi est portée qui décide qu'on aura égard à César absent dans l'élection au consulat : Caton y fait inutilement une vive opposition. — Opérations de César contre les Gaulois qui se soulèvent presque tous à la voix de Vercingétorix, chef des Arvernes. Plusieurs villes qu'il assiège lui résistent vigoureusement, entre autres Avaricum, chez les Bituriges, et Gergovie, chez les Arvernes.

LIVRE CVIII.

SOMMAIRE. — César défait les Gaulois sous les murs d'Alésia, et toutes les cités de la Gaule qui avaient pris les armes font leur soumission. — C. Cassius, questeur de Crassus, taille en pièces les Parthes qui avaient fait une invasion en Syrie. — Caton demande le consulat : il est refusé ; Servilius et M. Marcellus sont nommés. — César subjugué les Bellovaques et d'autres peuples de la Gaule. — Contestations entre les consuls sur la question d'envoyer un successeur à César. Le consul Marcellus soutient, dans le sénat, que César doit être tenu de venir à Rome pour demander le consulat, puisque d'après la loi il ne doit conserver le gouvernement des provinces que pour le temps de son consulat. — Opérations de M. Bibulus en Syrie.

LIVRE CIX.

SOMMAIRE. — Exposé des causes et des commencements de la guerre civile. — Contestations sur le rappel de César, qui refuse de licencier ses troupes si Pompée ne licencie également les siennes. — C. Curion, tribun du peuple, parle d'abord contre César et ensuite en sa faveur. — Un décret du sénat ayant décidé qu'on enverrait un successeur à César, les tribuns du peuple, M. Antonius et Q. Cassius qui s'opposaient à cette mesure, sont chassés de Rome. — Le sénat ordonne aux consuls et à Pompée de veiller à la sûreté de la république. — César, résolu à réduire ses ennemis par les armes, vient en Italie à la tête de son armée ; il prend Corfinium. L. Domitius et P. Lentulus y tombent en son pouvoir, mais il leur rend la liberté. — Pompée et tous ses partisans sont chassés d'Italie.

Paul Orose, VII. 2. Cf. Obsequens, *de Prodig.* ch. CXV.

« Septingentesimo conditionis sue anno quatuordecim vicos ejus incertum unde consurgens flamma consumpsit : nec unquam, ut ait Livius, majore incendio vastata est ; adeo ut post aliquot annos Cæsar Augustus ad reparationem eorum, quæ tunc exusta erant, magnam vim pecuniæ ex ærario publico largitus sit. »

« La 700^e année de la fondation de Rome, quatorze rues furent dévorées par les flammes, venues ou ne sait d'où. Jamais, dit Tite-Live, la ville ne fut dévastée par un pareil incendie ; et, plusieurs années après, César Auguste dut tirer de larges sommes du trésor public, pour réparer les ravages du feu. »

Id. VI, 18. Cf. Guillel. de Malmesbury. *Rer. Angl.*, liv. II, 183 ; French. Suppl., ch. IX.

« Cæsar, Rubiconem flumine transiit, mox ut Ariminum venit, quinque cohortes, quas tunc solas habebat, cum quibus, ut ait Livius, orbem terrarum adortus est, quid facto opus esset, edocuit. »

« Le Rubicon traversé, César fut bientôt arrivé à Ariminum, et là il exposa ses desseins aux cinq cohortes qui composaient alors toute son armée, et avec lesquelles, comme dit Tite-Live, il marcha à la conquête du monde. »

LIVRE CX.

SOMMAIRE. — César assiège Marseille qui lui avait fermé ses portes : et, laissant devant cette ville ses lieutenants C. Trebonius et D. Brutus, il part pour l'Espagne, où il force, près d'Ilerda, L. Afranius et M. Pétreius, lieutenants de Cn. Pompée, à se rendre avec sept légions. Il leur pardonne

à tous, et soumet aussi Varro, lieutenant de Pompée, avec son armée. — Il accorde le droit de cité aux habitants de Cadix. — Les Marseillais, après deux défaites sur mer et un long siège, se rend à discrétion. — C. Antonius, lieutenant de César, est vaincu et fait prisonnier en Illyrie, par les Pompéiens. — Dans cette guerre des soldats d'Opitergium, ville de la Transpadane, auxiliaires de César, voyant leur ra-deau entouré par les vaisseaux ennemis, tournent leurs épées les uns contre les autres plutôt que de se rendre. — C. Curion, lieutenant de César, en Afrique, après avoir obtenu des succès contre Varus, général du parti de Pompée, est tué en pièces avec son armée, par Juba, roi de Mauritanie. — César passe en Grèce.

LIVRE CXI.

SOMMAIRE. — Le préteur M. Caelius Rufus, cherchant à exciter du trouble dans Rome, soulève la multitude en lui faisant espérer une loi sur les dettes. Il est interdit de ses fonctions, et bientôt forcé de sortir de Rome, il va rejoindre l'exilé Milon, qui avait rassemblé une armée de fugitifs. Tous deux sont tués au milieu de leurs tentatives de guerre. — Cléopâtre, reine d'Égypte, est chassée du trône par son frère Ptolémée. — Fatigués de l'avarice et de la cruauté du préteur Q. Cassius, les habitants de Cordone, en Espagne, quittent le parti de César avec les deux légions de Varro. — Cn. Pompée, assiégé à Dyrrachium par César, force les lignes de l'ennemi, après un combat très-sanglant des deux côtés, et transporte la guerre en Thessalie. Il est vaincu à Pharsale. Clééron, peu fait pour le métier des armes, reste au camp de Dyrrachium. — César pardonne à tous ceux de ses ennemis qui se soumettent au vainqueur, Scholiast. vet. Cucani ad Pharsal., VII, 471.

« Primus hostem percussit nuper pilo sumpto primo C. Crastinus. »

« Ce fut C. Crastinus, nouveau primipilaire, qui frappa le premier l'ennemi. »

Plutarque, *Vie de César*, ch. XVII, Cf. Aulu-Gelle, XV, 18 ; Lucain, VII, 182 ; Dion Cassius et J. Obsequens ; French. Suppl., ch. LXXII.

« A Padoue, C. Cornélius, homme versé dans la science des augures, concitoyen et parent de l'historien Tite-Live, s'occupait par hasard, au même instant, à prendre les auspices. Et tout d'abord, suivant le récit de Tite-Live, il reconnut le moment de la bataille (de Pharsale) et annonça aux assistants que l'affaire s'engageait et que les chefs en venaient aux mains. Et lorsqu'il eut pris de nouveau les auspices, et que les signes lui apparurent, dans un transport d'enthousiasme il s'élança en criant : « Tu triomphes, César ! » Et comme tous ceux qui étaient présents restaient stupéfaits, il arracha sa couronne de sa tête, et jura de ne jamais la remettre, si l'événement ne répondait aux prévisions de son art. Tite-Live affirme la vérité du fait. »

LIVRE CXII.

SOMMAIRE. — Les débris du parti vaincu s'enfuient et se répandent dans presque tout l'univers. — Pompée se rend en Égypte où le roi Ptolémée son pupille, obéissant aux conseils de Pothinus et de son précepteur Théodote, qui avait sur lui un grand empire, donne l'ordre de le tuer. Achillas, qui s'était chargé de ce crime, l'assassine dans une barque avant qu'il ait mis pied à terre. — Cornélie, sa femme, et Sex. Pompée, son fils, se réfugient dans l'île de Chypre. — César s'étant mis à la poursuite de Pompée, trois jours après sa victoire, s'indigne et verse des larmes quand Théodote lui présente la tête et l'anneau de son ennemi. Il entre, non sans danger, dans Alexandrie, dont la population était mutinée. Créé dictateur, il fait remonter Cléopâtre sur le trône d'Égypte ; et Ptolémée lui ayant déclaré la guerre par les avis des mêmes hommes qui lui avaient conseillé le meurtre de Pompée, il le défait après avoir couru de grands dangers. — Ptolémée s'enfuit dans une barque qui coule à fond dans le

NI.—Marche pénible de M. Caton et de ses légions à travers les déserts de l'Afrique. — Guerre malheureuse de Cn. Domitius contre Pharnace.

Priscien, lib. vi, p. 386 sq. ed. Putsch.

• Castra quoque diversis partibus Cassius et Bogud adorti, haud multum abfuerit quin opera perrumperent. »

• Cassius et Bogud ayant aussi attaqué le camp par divers côtés, peu s'en fallut qu'ils ne détruisissent les ouvrages. »

• Quo tempore firmandi regni Bogudis causae exercitum in Africam velociter trajicere conatus sit. »

• Dans le temps où il cherchait à faire passer rapidement une armée en Afrique, pour affermir la puissance de Bogud. »

• Cassius gessisset cum Trebonio bellum, si Bogudem trahere in societatem furoris posset. »

• Cassius aurait fait la guerre à Trebonius, s'il avait pu entraîner Bogud dans son alliance. »

Sénèque, de Tranq. anim., ch. ix. Cf. Orose, vi, 15; Dion Cassin, XLVI, 38; Freinsh. Suppl., ch., XLIII, Heyne Opuscul. Acad. I. I, p. 119 seq.

• Quadringenta millia librorum Alexandriae arserunt, pulcherrimum regiae opulentiae monumentum. Alius laudaverit, sicut Livius, qui elegantiae regum curaeque egregium id opus sit fuisse. »

• A Alexandrie, les flammes dévorèrent quatre cent mille volumes, splendide monument de l'opulence royale. Que d'autres le louent avec Tite-Live, qui dit que c'était l'œuvre la plus parfaite du goût et de la sollicitude des rois. »

LIVRE CXIII.

SOMMAIRE. — Le parti de Pompée se fortifie en Afrique et reconnaît pour chef P. Scipion auquel Caton cède le commandement dont on lui offrait la moitié. — On délibère si l'on détruira Utique, dont les habitants étaient portés pour César, Caton s'oppose à cette destruction qui est conseillée par Juba. Il est chargé de défendre et de garder cette ville. — Cnéius, fils du grand Pompée, rassemble en Espagne des troupes dont Afranius et Petreus refusent de prendre le commandement, et recommence la guerre contre César. — Pharnace, roi de Pont, fils de Mithridate, est vaincu avec une grande promptitude. — P. Dolabella, tribun du peuple, excite des troubles à Rome en proposant une loi sur les dettes. La populace se porte aux plus grands excès. — M. Antonius, maître de la cavalerie, introduit alors des troupes dans Rome, et huit cents plébéiens sont tués. — Une sédition éclate parmi les vétérans qui demandent leur congé; César le leur accorde. Il passe en Afrique, et court de grands dangers en combattant les troupes de Juba.

LIVRE CXIV.

SOMMAIRE. — Cécilius Bassus, chevalier romain du parti de Pompée, fait la guerre en Syrie, après avoir attiré sous ses drapeaux une légion qui abandonne et tue Sex. César. — Le dictateur défait à Thapsus le préteur Scipion, Afranius et Juba, et reste maître de leur camp. — En apprenant cette nouvelle à Utique, Caton se perce de son épée. Son fils accourt et lui donne ses soins; mais, pendant qu'on s'empresse autour de lui, il rouvre sa blessure et expire, âgé de quarante-huit ans. — Petreus tue Juba et se donne ensuite la mort. — P. Scipion, enveloppé sur son vaisseau, finit ses jours par une mort honorable et avec des paroles dignes de sa mort. Les ennemis criant : Où est le général ? il répond : Le général est en sûreté. — Faustus et Afranius sont mis à mort. — Clémence de César envers les fils de Caton. — Victoire remportée dans la Gaule par Brutus, lieutenant de César, sur les Bellovaques révoltés.

Appien, *Guerres civiles*, III, 77, où il faut probablement *Afrique* au lieu de *Afghanistan*, comme l'ont pensé avec raison

Schweighauser, et avant lui Perizonius, *Animadv. Rd.*, ch. IV Cf. Freinsh. Suppl., ch. I.

• Voilà ce que plusieurs racontent de Bassus; mais Tite-Live dit qu'il fit la guerre sous les auspices de Pompée; qu'après la défaite de celui-ci il entra dans la vie privée à Tyr; et qu'il corrompit quelques légionnaires, qui le prirent pour leur chef, après avoir tué Sextus. »

Saint Jérôme, *Prolog.*, lib. II, in Hoseam.

• Optarem mihi confingere, quod T. Livius scribit de Catone; cujus gloriae neque profuit quisquam habendo, nec vituperando quisquam nocuit, quam utrumque summis praediti fecerint ingeniis. Significat autem M. Cicero et C. Caesarem, quorum alter laudes, alter vituperationes supradicti scripsit viri. »

• Je voudrais qu'il pût m'arriver ce que Tite-Live écrit de Caton, que la louange ne fit rien pour sa gloire, que le blâme ne put rien contre elle, quoique des esprits supérieurs s'employassent à l'un et à l'autre. Il faisait allusion à M. Cicéron et à C. César, dont l'un a fait l'éloge, l'autre la critique de Caton. »

LIVRE CXV.

SOMMAIRE. — César triomphe quatre fois pour ses victoires sur la Gaule, sur l'Égypte, sur le Pont et sur l'Afrique. Il donne des festins publics et des spectacles de toute espèce. A la prière du sénat il consent au retour de Marcellus, homme consulaire; mais Marcellus ne peut jouir de ce bienfait, il est assassiné à Athènes; par un de ses clients. Cn. Magnus Cilpn. — Le dictateur fait un dénombrement où sont inscrits cent cinquante mille citoyens. Il part pour l'Espagne, afin d'y faire la guerre à Cn. Pompée, et, après beaucoup de combats et quelques villes prises, il respire, près de Munda, une victoire décisive où il court de grands dangers. — Sextus Pompée parvient à s'échapper.

LIVRE CXVI.

SOMMAIRE. — César triomphe pour la cinquième fois après son expédition d'Espagne. — Le sénat lui prodigue les plus grands honneurs; ainsi il lui accorde le titre de père de la patrie, et le proclame inviolable et dictateur perpétuel. Mais divers motifs lui attirent la haine des Romains. D'abord un jour que les sénateurs lui décernaient ces honneurs, et qu'il était assis devant le temple de Vénus-Genetrix, il les reçoit sans se lever. Puis, à la fête des lupercals, le consul Marcus Antonius, son collègue, lui ayant mis le diadème sur la tête, il le dépose sur son siège. Enfin les tribuns du peuple, Epidius Marullus et Cassellus Flavius l'ayant signalé à la haine publique, comme aspirant à la royauté, il les prive de leur charge. Ces motifs font naître contre lui une conjuration dont les chefs sont M. Brutus et C. Cassius. — Il est assassiné dans la curie de Pompée et meurt percé de vingt-trois coups. Ses meurtriers s'emparent du Capitole. Le sénat après ensuite décrète une amnistie pour les auteurs de cet assassinat, et les enfants d'Antoine et de Lépide leur ayant été livrés comme otages, les conjurés descendent du Capitole. En vertu du testament de César, Octave, petit-fils de sa sœur, se trouve institué son héritier pour moitié, et appelé par l'adoption à porter son nom. — Comme on portait le corps de César au Champ-de-Mars, le peuple le brule au pied de la tribune aux harangues. — La dictature est abolie pour toujours. — Exécution de C. Amatius, homme de la plus basse origine, qui se prétendait fils de Marius, et excitait des troubles au milieu d'une multitude crédule.

Plutarque, *Vie de César*, ch. LXVIII. Cf. Suetone, *César*, 81; Freinsh. Suppl., ch. XLVII.

• Un sénatus-consulte, au rapport de Tite-Live, avait ordonné que la maison de César fût ornée d'un fronton, en signe d'honneur. Pendant son sommeil, Calpurnius crut voir ce fronton s'écrouler, et il lui sembla qu'il pleurerait et se lamenterait. Aussi, au point du jour, et

pria César de ne point sortir en public, si cela était possible, et de remettre l'assemblée du sénat à un autre temps. »

Servius ad Virgil. Georg. I, 471.

• *Malum omen est, quoties Ætna, mons Siciliæ, non solumum, sed flammarum egerit globos : et, ut dicit Livius, tanta flamma ante mortem Cæsaris ex Ætna monte defluxit, ut non tantum vicinæ urbes, sed etiam Rhégina civitas, quæ multo spatio ab ea distat, afflatur.* »

• C'est un mauvais présage quand l'Etna, montagne de la Sicile, vomit, au lieu de fumée, des globes de feu. Tite-Live rapporte qu'avant la mort de César il s'échappa de la montagne une si grande quantité de flammes, que non-seulement les villes voisines, mais Rhégium même, située à une grande distance, en fut incommodée. »

Sénèque. Quæst. Nat. , V, 18. Cf. Freinsb. Suppl. ch. cxvi.

• *Quod de Cæsare olim majore vulgo dictatum est et a T. Livio positum, in incerto esse, utrum illum magis nasci reipublicæ profuerit, an non nasci, dici etiam de ventis potest.* »

• On peut dire aussi des vents ce qu'autrefois on a dit si souvent de César, et ce que Tite-Live s'est demandé, s'il eût été plus utile pour la république qu'il naquit ou qu'il ne naquit pas ? »

LIVRE CXVII.

SOMMAIRE. — Octave, qui se trouvait en Épire où César l'avait envoyé par avance, lorsqu'il se préparait à faire la guerre en Macédoine, revient à Rome, et, accueilli sous de favorables auspices, prend le nom de César. — Au milieu de la confusion et du trouble général, Lépидus s'empare de la dignité de grand pontife. — Le consul M. Antonius exerce une domination despotique; il fait passer par violence une loi qui change les gouvernements des provinces, et lorsque César Octave lui demande son assistance contre les assassins de son oncle, il l'accable d'affronts. César se préparant à s'armer contre lui, pour sa cause et pour celle de la république, rappelle les vétérans envoyés pour former des colonies. D'un autre côté la légion Martia et la quatrième passent des drapeaux d'Antonius sous ceux de son rival. Enfin la cruauté d'Antonius, qui égorge dans son camp tous ceux qui lui sont suspects, cause un grand nombre de défections. — D. Brutus, pour résister à Antonius qui lui réclame le commandement de la Gaule Cisalpine, se renferme dans Modène avec son armée. Mouvements des deux partis pour s'emparer des provinces. — Préparatifs de guerre.

LIVRE CXVIII.

SOMMAIRE. — En Grèce, M. Brutus, sous prétexte de défendre la république, et de faire la guerre à Antoine, fait passer sous ses ordres l'armée commandée par Vatinius, et la province. — Le jeune César, qui le premier avait pris les armes pour la cause de la république, est revêtu par le sénat de l'autorité de propriétaire et des insignes du consulat, avec le titre de sénateur. — M. Antonius tient D. Brutus assiégé dans Modène. Des députés, que le sénat lui avait envoyés pour traiter de la paix, échouent dans leur mission. — Le peuple romain revêt le sagram. — M. Brutus, en Épire, range à son obéissance le préfet C. Antonius et son armée.

LIVRE CXIX.

SOMMAIRE. — Dolabella fait perfidement massacrer en Asie C. Trébonius. Il est, pour ce crime, déclaré ennemi public par le sénat. — Le consul Pansa, ayant été battu par Antonius, son collègue A. Hirtius accourt avec ses troupes, met en fuite l'armée de M. Antonius, et rend égales les chances des deux partis. Vaincu ensuite par Hirtius et César, Antonius s'enfuit dans la Gaule, et décide M. Lépидus et les légions

qu'il commandait à faire sa jonction avec lui. Il est déclaré ennemi public par le sénat, avec tous ceux qui l'ont secouru. A. Hirtius, qui, après une victoire, avait été tué dans le camp même de l'ennemi, et C. Pansa, qui avait succombé à une blessure reçue dans sa défaite, sont ensevelis au Champ-de-Mars. — Le sénat se montre peu reconnaissant envers César, le seul survivant des trois généraux. Après avoir décerné les honneurs du triomphe, à D. Brutus qui César avait délivré alors qu'il était assiégé dans Modène. Il n'accorde à César et à ses soldats qu'une mention peu satisfaisante. Ainsi César s'étant réconcilié avec M. Antonius, par l'entremise de M. Lépидus, vient à Rome, et, au milieu de la consternation que son arrivée cause à ses ennemis, il se fait nommer consul à dix-neuf ans.

LIVRE CXX.

SOMMAIRE. — César, devenu consul, fait passer une loi sur la mise en jugement des meurtriers de son père : M. Brutus, C. Cassius, Décimus Brutus sont cités en vertu de cette loi et condamnés quoique absents. — Les forces de M. Antonius s'augmentent encore par la jonction que font avec lui Asinius Pollion, Munatius Plancus à la tête de leurs armées. Décimus Brutus, que le sénat avait chargé de poursuivre Antonius, est abandonné par ses légions et s'enfuit. Il tombe entre les mains d'Antonius qui le fait tuer par le Séquanais Capénus. — César fait la paix avec Antonius et Lépидus. Tous trois se décernent pour cinq ans le titre de triumvirs chargés de constituer la république, et conviennent que chacun, de son côté, proscriera ses ennemis. Dans ces proscriptions sont enveloppés une foule de chevaliers romains et cent trente sénateurs, parmi lesquels on distingue : L. Paulus, frère de M. Lépидus, L. César, oncle d'Antonius, et Cicéron. Ce dernier est assassiné par Popilius, soldat légionnaire, à l'âge de soixante-trois ans, et sa tête ainsi que sa main droite sont exposées sur les Rostrs. — Ce livre contient en outre les opérations de M. Brutus dans la Grèce.

M. Seneca *Suasor.* VII. Cf. Freinsb. Suppl. C. 60 sqq.

— • M. Cicero sub adventum triumvirorum cessaret urbe, pro certo habens, id quod erat, non magis Antonio eripi se, quam Cæsari Cassium et Brutum posse. Primo in Tusculanum fugit, inde transversis itineribus in Formianum, ut ab Caleta navim consensurus, proficiscitur. Unde aliquoties in altum proVectum quum modo venti adversi retulissent, modo ipse jactationem navis, cæco volente fluctu, pati non posset, tædium tandem eum et fugæ et vitæ cepit : regressusque ad superiorem villam, quæ paulo plus mille passibus a mari abest, Moriar, inquit, in patria sæpe servata. Satis constat, servos fortiter fideliterque paratos fuisse ad dimicandum; ipsum deponi lecticam, et quietos pati, quod sors iniqua cogeret, jussisse. Prominenti ex lectica, præbensque immotam cervicem caput præcisum est. Nec satis stolidæ crudelitati militum fuit : manus quoque, scripsisse in Antonium aliquid exprobrantes, præciderunt. Ita relatum caput ad Antonium, jussuque ejus inter duas manus in Rostris positum, ubi ille consul, ubi sæpe consularis, ubi eo ipso anno adversus Antonium, quanta nulla unquam humana vox, cum admiratione eloquentiæ auditus fuerat. Vix attollentes præ lacrymis oculos homines intueri trucidata membra ejus poterant. Vixit tres et sexaginta annos, ut, si vis abfuisse, ne immatura quidem mors videri possit : ingenium et operibus et præmiis operum felix : ipse fortunæ diu prosperæ, et in longo tenore felicitatis magnis interim ictus vulneribus, exilio, ruina partium, pro quibus steterat, filie morte, exitu tam tristi atque acerbo, omnium adversorum nihil, ut viro dignum erat, tulit præter mortem : quæ vere æstimati minus indigna videri potuit, quæ a victore inimico nil cre-

• delius passus erat, quam quod ejusdem fortune com-
• pos ipse fecisset. Si quis tamen virtutibus vitia pensa-
• rit, vir magnus, acer, memorabilis fuit, et in cuius
• laudes persequendas Cicero laudatore opus fuerit. »

• A l'approche des triumvirs, Cicéron était sorti de Rome, persuadé, et avec raison, qu'il n'avait pas plus de grâce à attendre d'Antoine que Brutus et Cassius d'Octave. Il se réfugia d'abord à sa campagne de Tusculum; de là, par des chemins de traverse, il gagna celle de Formies, dans l'intention de s'embarquer à Calète; il fit voile pendant quelque temps vers la haute mer, mais ramené en arrière par les vents contraires, et ne pouvant plus supporter le roulis du vaisseau et l'agitation des vagues, le dégoût s'empara de lui. Également las de fuir et de vivre, il revint vers sa première maison de campagne, éloignée de la mer d'un peu plus de mille pas.

• Je mourrai, dit-il, dans cette patrie que j'ai sauvée tant de fois. » Il est certain que ses esclaves étaient déterminés à combattre avec courage et constance. Mais il fit arrêter sa litière, et leur ordonna de se soumettre tranquillement aux volontés du sort, quelque iniques qu'elles fussent. Alors il se pencha hors de la litière, et présenta sa tête immobile aux meurtriers, qui la coupèrent. Et cela ne suffit point à la stupide férocity des soldats; ils lui coupèrent encore les mains, coupables, disaient-ils, d'avoir écrit contre Antoine. Sa tête, portée au triumvir, fut par son ordre exposée entre ses deux mains, à cette tribune aux harangues où, comme consul, où, souvent comme personnage consulaire, où, cette année même, dans ses harangues contre Antoine, il avait commandé l'admiration par une puissance de parole que jamais voix humaine n'a égalée. Les yeux baignés de larmes, osaient à peine se lever sur ces restes sanglants.

• Cicéron vécut soixante-trois ans, et sa mort, si elle n'eût pas été violente, aurait pu ne pas paraître prématurée. Génie heureux et par ses travaux et par leur récompense, la fortune lui fut longtemps favorable; et dans le cours de sa longue prospérité, il fut quelquefois frappé cruellement; mais de tous ces coups, l'exil, la ruine de son parti, la mort de sa fille, cette triste et cruelle fin, le dernier, la mort, fut le seul qu'il supporta avec une mâle dignité. Et cette mort même, à la bien examiner, peut paraître moins révoltante si l'on songe qu'il ne pouvait souffrir de son ennemi vainqueur de traitement plus cruel que celui que lui-même lui réservait dans la même fortune. Que si cependant l'on met en balance ses vertus et ses vices, on trouvera en lui un génie supérieur, une âme ardente, un homme dont le souvenir doit durer, et qui n'aurait pu être loué dignement que par la bouche de Cicéron lui-même. »

LIVRE CXXI.

SOMMAIRE. — C. Cassius, que le sénat avait chargé de combattre Dolabella, déclaré ennemi public, se sert de l'autorité dont la république l'a revêtu pour prendre possession de la Syrie et des trois armées qui se trouvaient dans cette province. Il tient Dolabella enfermé dans la ville de Laodicee, et le force à se donner la mort. — C. Antonius, frère de M. Antonius, est fait prisonnier et tué par ordre de M. Brutus.

LIVRE CXXII.

SOMMAIRE. — M. Brutus se bat avec succès contre les Thraces. C. Cassius et lui soumettent à leur autorité toutes les provinces et toutes les armées d'outre-mer et se réunissent à Smyrne pour régler le plan de la guerre qu'ils préparent. En reconnaissance de son frère Messala, ils pardonnent d'un

commun accord à Poplicola convaincu de les avoir trahis.

LIVRE CXXIII.

SOMMAIRE. — Sextus, fils du grand Pompée, recruté en Épire des pros crits et des esclaves fugitifs, et après avoir, à la tête de cette armée, exercé longtemps ses brigandages sur mer, sans se fixer nulle part, il s'empare d'abord de Messine, puis de toute la Sicile. Il tue A. Pompéius, propriétaire de Nthynie, et remporte une victoire navale sur Q. Salvidienus, lieutenant de César. — Antonius et César passent en Grèce avec leurs troupes, pour combattre Brutus et Cassius. — Q. Cornificius défait en Afrique T. Sextius, général du parti de Cassius.

LIVRE CXXIV.

SOMMAIRE. — César et Antonius se battent à Philippies contre Brutus et Cassius, avec des chances partagées: des deux côtés les altes droites sont victorieuses; des deux côtés il y a un camp pris par les vainqueurs; mais la mort de Cassius finit pencher la balance. En effet, placé à l'aile qui a été mise en déroute et croyant que la défaite de l'armée est générale, il met fin à ses jours. — Il se livre ensuite une seconde bataille, dans laquelle Brutus est vaincu et se tue aussi, après avoir prié Straton, qui l'accompagnait dans sa fuite, de le percer de son épée. Quarante des citoyens les plus distingués de Rome, et entre autres Q. Mortensius, font de même.

LIVRE CXXV.

SOMMAIRE. — César, laissant Antonius dans les contrées d'outre-mer, dont le gouvernement lui a été assigné d'après le nouveau partage des provinces, revient en Italie et distribue des terres aux vétérans. Des mutineries sont excitées parmi ses troupes par les soldats qu'a gagnés Fulvie, épouse d'Antoine. Il les apaise en s'exposant aux plus grands périls. — Le consul Lucius Antonius, frère de M. Antonius, cédant aux conseils de cette même Fulvie, déclare la guerre à César. Il engage dans son parti les peuples dont les terres avaient été assignées aux vétérans, bat M. Lepidus qui était avec son armée chargé de la garde de Rome, et entre dans la ville les armes à la main.

LIVRE CXXVI.

SOMMAIRE. — César, âgé de vingt-trois ans, assiège dans Pérouse L. Antonius qui essaie plusieurs sorties, et repoussé, et se voit réduit par la famine à capituler. Le vainqueur lui pardonne ainsi qu'à toutes ses troupes. Il ruine Pérouse, et après avoir fait rentrer sous son autorité toutes les armées du parti ennemi, il termine la guerre sans effusion de sang.

LIVRE CXXVII.

SOMMAIRE. — Les Parthes guidés par Labiéous, ancien partisan de Pompée, envahissent la Syrie, et, après avoir vaincu Décidius Saxe, lieutenant de M. Antonius, ils se rendent maîtres de toute cette province. — M. Antonius ayant perdu Fulvie son épouse, qui l'excitait à faire la guerre à César, se décide, pour ne plus être un obstacle à la bonne intelligence des chefs, à conclure la paix avec César et à épouser sa sœur Octavie. Il dénonce les menées criminelles de Salvidienus contre César, et ce général, déclaré coupable, se donne volontairement la mort. — P. Ventidius, lieutenant d'Antonius, défait les Parthes et les chasse de la Syrie, après avoir tué Labiéous leur général. — Sextus Pompée, dont le voisinage inquiète l'Italie, étant maître de la Sicile et interceptant les convois de blés, César et Antonius lui demandent la paix, et concluent avec lui un traité qui lui assure la possession de la Sicile. — Ce livre renferme encore les événements de la guerre civile en Afrique.

Acron ad Horat. Sat., I. 3, 29. Cf. Supplém. ch. II 494.

« Quoniam inter Augustum et Antonium reliquias adhuc
« erant dissensionis, Cocceius Nerva, proavus Nerva,
« qui postea Imperavit Romæ, mandavit Augusto, n.

mitteret, qui de summa rerum tractarent. Ergo missus est Mœcenas cum Agrippa, qui utrumque exercitum in una castra coegerunt, ut ait Livius lib. CXXVII. Intelligendum autem, quod Fonteius missus ab Antonio, Augustus Mœcenas et cæteros ad eundem locum emisserit.

Comme il y avait encore entre Auguste et Antoine des restes de dissension, Cocceius Nerva, bisaleul de celui qui fut plus tard empereur de Rome, écrivit à Auguste d'envoyer des personnes chargées de pleins pouvoirs. Mœcène fut donc envoyé avec Agrippa, et ils réunirent les deux armées dans un même camp, comme le dit Tite-Live, au livre CXXVII. Il faut savoir que Fonteius ayant été envoyé par Antoine, Auguste envoya Mœcène et les autres au même endroit.

Porphyryon ad Horat. *Sat.*, I, 5, 29.

Dissensio orta inter Casarem Augustum Antoniumque, Cocceius Nerva, avus ejus qui postea Romæ imperavit, peliit à Casare, ut aliquem, qui de summa rerum tractaret, mitteret Terracinam. Et primum Mœcenas, mox et Agrippa congressi sunt, hique pepigerunt fidem confirmatissimam, et in una castra conferri signa utriusque exercitus jussurunt. Hoc et T. Livius, lib. CXXVII, refert, excepta Capitonis mentione.

La discorde s'étant élevée entre Auguste César et Antonius, Cocceius Nerva, aïeul de celui qui régna ensuite sur Rome, pria César d'envoyer un plénipotentiaire à Terracine. Mœcène et ensuite Agrippa entrèrent en conférence, et s'étant donné mutuellement toutes les garanties de bonne foi, ils réunirent dans un même camp les drapeaux des deux armées. C'est ce que Tite-Live rapporte au livre CXXVII, sans toutefois faire mention de Capiton.

Le Commentateur de Cruquius ad Horat., *Satir.*, I, 5, 29. Cf. Freinsb. Suppl., ch. xi sqq.

Ab Antonio missus fuerat Fonteius Capito legatus, ab Augusto Mœcenas, intercedente Cocceio Nerva, proavo Nervæ imperatoris, qui et Augusto et Antonio gratus erat, cum Agrippa. Ea autem conditione conveniant legati, ut de summa rerum tractarent, exortantque dissensionem inter duos hos imperatores componerent; quod et fecerunt, et utrumque exercitum juxta Brundisium in una castra cum magna lætitia coegerunt, ut infert Livius, lib. CXXVII.

Fonteius Capiton avait été envoyé comme député par Antoine, et Mœcène par Auguste, sous l'entremise de Cocceius Nerva, bisaleul de l'empereur Nerva, et qui, ainsi qu'Agrippa, était à la fois l'ami d'Auguste et celui d'Antoine. En se réunissant, il fut bien convenu que la question serait traitée à fond, et que les députés mettraient fin à la dissension qui s'était élevée entre les deux généraux; c'est ce qu'ils firent, et les deux armées furent réunies dans un même camp, auprès de Brindes, à la grande joie de tous, comme le raconte Tite-Live, au CXXVII^e livre.

LIVRE CXXVIII.

SOMMAIRE.—Sextus Pompée recommençant à infester la mer de ses brigandages et n'observant pas la paix qu'il a souscrite, César, forcé de lui déclarer la guerre, lui livre deux batailles navales où les succès sont balancés. — P. Ventidius, lieutenant de M. Antonius, triomphe des Parthes en Syrie, et tue leur roi. — Les lieutenants d'Antonius soumettent aussi les Juifs. — Préparatifs de la guerre de Sicile.

LIVRE CXXIX.

SOMMAIRE.—Deux batailles navales sont livrées à Sextus Pompée avec des succès balancés. — Des deux flottes de César, l'une, commandée par Agrippa, est victorieuse, l'autre, conduite par Octave lui-même, est anéantie, et les troupes qu'il a débarquées courent le plus grand danger. — Quelque temps après, Sextus est vaincu et s'enfuit en Sicile. — Lépidus, qui était accouru d'Afrique comme pour prendre part à la guerre que César devait faire à Sextus, tourne aussi ses armes contre son collègue. Mais son armée l'abandonne; il est dépourvu du triumvirat; cependant on lui laisse la vie. — Agrippa repolit de César une couronne navale, marque d'honneur qui, avant lui, n'avait été accordée à personne.

LIVRE CXXX.

SOMMAIRE.—M. Antonius, s'oubliant dans les plaisirs auprès de Cléopâtre, entre après de longs retards dans la Médie et déclare la guerre aux Parthes, à la tête de dix-huit légions et de seize mille chevaux. Il perd deux légions, n'éprouve que des revers et bat en retraite, poursuivi de près par les Parthes. Enfin, après avoir été en butte avec toute son armée à de terribles alarmes et à de grands dangers, il rentre en Arménie, et dans cette fuite de vingt et un jours, parcourt un espace de trois cents milles. Les rigueurs de la saison lui font perdre environ huit mille hommes. Ces désastres funestes ajoutés à l'expédition si malheureuse contre les Parthes doivent lui être entièrement imputés, parce qu'il ne voulait pas prendre ses quartiers d'hiver, en Arménie, entraîné qu'il était par son empressement à rejoindre Cléopâtre.

LIVRE CXXXI.

SOMMAIRE.—Sextus Pompée, tout en ayant l'envie de se mettre sous la protection d'Antonius, en Asie, se prépare à lui faire la guerre; mais il est défilé par les lieutenants du triumvir et mis à mort. — César réprime une sédition funeste qui avait éclaté parmi les vétérans. Il soumet les Japydes, les Dalmates et les Pannoniens. — Antonius ayant attiré auprès de lui en lui engageant sa foi, Artavasde, roi d'Arménie, le fait jeter dans les fers, et place sur le trône de ce pays un fils qu'il avait eu de Cléopâtre. — Depuis longtemps passionné pour cette princesse, il venait de la reconnaître comme son épouse.

LIVRE CXXXII.

SOMMAIRE.—César en Illyrie dompte les Dalmates. — M. Antonius, dominé par son amour pour Cléopâtre, dont il avait deux fils, Philadelphie et Alexandre, refuse de venir à Rome et d'abdiquer le triumvirat, quoique le temps en soit expiré. Il se prépare à déclarer la guerre à Rome et à l'Italie, rassemble dans ce but des forces considérables, tant de mer que de terre, et envoie la déclaration de son divorce à Octavie, sœur de César. Celui-ci passe en Épire avec une armée. — Engagements sur mer et combats de cavalerie où l'avantage reste à César.

LIVRE CXXXIII.

SOMMAIRE.—M. Antonius, vaincu sur mer près d'Actium, s'enfuit à Alexandrie. Il est assiégé par César. Voyant sa position entièrement désespérée, et décidé surtout par le faux bruit de la mort de Cléopâtre, il se perce de son épée. — César se rend maître d'Alexandrie, et Cléopâtre, pour ne pas tomber au pouvoir du vainqueur, finit sa vie par une mort volontaire. — À son retour à Rome, Octave célèbre trois triomphes, l'un pour l'Illyrie, l'autre pour la victoire d'Actium et le troisième pour Cléopâtre. — Les guerres civiles sont ainsi terminées, après avoir duré vingt et un ans. — M. Lépidus, fils de l'ancien triumvir, forme une conjuration et prend les armes contre César. Il est défilé et tué.

Le Commentateur de Cruquius ad Horat. *Od.*, I, 37, 30. Cf. Florus, IV, 11.

« Livius refert, Cleopatram, quum ab Augusto capta

• indulgentius de industria tractaretur, dicere solitam :
• Non triumphabor. »

• Tite-Live raconte que Cléopâtre, prisonnière d'Auguste, voyant l'indulgence intéressée avec laquelle on la traitait, disait souvent : Je ne serai pas menée en triomphe. »

LIVRE CXXXIV.

SOMMAIRE. — César, après avoir assuré la paix de l'empire et réglé l'organisation des provinces, reçoit encore le surnom d'Auguste : pour l'honorer, on donne ce nom au mois Sextilis. — Il préside une conférence à Narbonne et fait opérer le dénombrement des trois divisions des Gaules conquises par son père. — Guerre de M. Crassus contre les Bastarnes, les Mœsiens et d'autres nations.

LIVRE CXXXV.

SOMMAIRE. — Guerre de M. Crassus contre les Thraces et de César contre les Espagnols. — Soumission des Salais, peuplade des Alpes.

LIVRE CXXXVI.

SOMMAIRE. — Conquête de la Rhétie par Tl. Néron et Drusus, beaux-fils de César. — Mort d'Agrippa, son gendre. — Dénombrement fait par Drusus. Censorinus, de *Die Natal.*, ch. xvii. Cf. Frolsh. Suppl., ch. xlvii.

• Eodemanno ludos sæculares Cæsar ingenti apparatu fecit, quos centesimo quoque anno (is enim terminus sæculi) fieri mos. »

• La même année, César célébra avec un grand appareil les jeux séculaires, qu'on a coutume de célébrer à chaque centième année, parce que c'est celle qui termine le siècle. »

LIVRE CXXXVII.

SOMMAIRE. — Les peuplades de la Germanie, situées sur les deux rives du Rhin, sont attaquées par Drusus. — Le soulèvement général causé dans la Gaule par le dénombrement est apaisé. — Un autel est consacré à César, au confluent de la Saône et du Rhône. — C. Julius Vercomandus, Edouard des bords du Doubs, en est créé pontife.

LIVRE CXXXVIII.

SOMMAIRE. — Les Thraces sont domptés par C. Flavius, les Chérusques, les Teutobriges, les Cattes et d'autres peuplades germaniques d'au delà de Rhin, sont soumis par Drusus. — Mort d'Octavie, sœur d'Auguste. Elle avait perdu auparavant son fils Marcellus, dont un théâtre et un portique rappellent la mémoire et portent le nom, comme s'il en avait fait la dédicace.

LIVRE CXXXIX.

SOMMAIRE. — Guerre de Drusus contre les peuplades transrhénanes. Dans cette guerre se distinguent au premier rang Senectius et Anecilius, tribuns militaires de la nation des Nerviens. — Néron, frère de Drusus, réduit les Dalmates et les Pannoniens. La paix est conclue avec les Parthes, et leur roi rend les étendards qui avaient été enlevés à Crassus et ensuite à Antonius.

LIVRE CXL.

SOMMAIRE. — Guerre de Drusus contre les peuplades transrhénanes de la Germanie. — Le général meurt au bout de trente jours, d'une fracture de la cuisse, suite d'une chute de cheval. Néron, son frère, qui s'est hâté d'accourir à la nouvelle de son malheureux accident, transporte son corps à Rome, où il est déposé dans le tombeau de Jules César. Son éloge est prononcé par César Auguste, son beau-père, et de nombreux honneurs lui sont rendus à ses funérailles.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE ROMAINE DE TITE-LIVE.

AN.	CHAP.	BOIS DE MAGISTRATURES SUPRÊMES, CONSULS, DICTATEURS, DÉCEMVIRES, TRIBUNS MILITAIRES, INTERROIS.	F. de l'année de l'ère chr.	Année de l'ère chr.	Objet.	AN.	CHAP.	INTERROIS MAGISTRATURES SUPRÊMES, CONSULS, DICTATEURS, DÉCEMVIRES, TRIBUNS MILITAIRES, INTERROIS.	F. de l'année de l'ère chr.	Année de l'ère chr.	Objet.
BOIS.						CONSULS.					
I	9	Romulus.	1	751	7,5	28	G. Nautilus Rutilius, P. Valerius Publicola.	279	475	76,4	
17		Interrupus.	38	714	16,5	24	L. Furus Medullianus Fusus, A. Manlius Valer.	280	478	77,1	
18		Numa Pompilius.	39	715	16,5		L. Atilius Mamercinus III, Vo-	281	471	77,3	
22		Tullus Hostilius.	42	670	27,5		picius Julius Iulus ou Optes Virginus.				
28		Ancus Marcius.	114	630	23,5	26	L. Pinarius Rufus Mamercinus, P.	222	470	77,5	
37		Tarquin l'Ancien.	128	614	41,5		Furios Fusus.				
41		Servius Tullius.	176	578	51,1		Ap. Claudius Sabinus Regillensis,	223	469	77,4	
48		Tarquin le Superbe.	250	552	62,1		T. Quintius Barbatas Capitolinus.	224	468	78,1	
CONSULS.						61	L. Valerius Publicola Postum II,				
II	1	L. Julius Brutus, L. Tarquinius					T. Atilius Mamercinus.	225	467	78,2	
		Collatinus, P. Valerius Publicola, Sp.	242	507	68,2	65	T. Numenius Prius, A. Virginius	226	467	78,2	
		Laetorius Tricipitinus, M. Horatius	246	506	68,5	64	Tricostus Collimontanus.	227	466	78,5	
		Palvillus.					T. Quintius Barbatas Capitol. II,	228	466	78,5	
6		P. Valerius Publicola II, T. Lu-	247	505	68,4		Q. Servilius Prius.				
13		cretius Tricipitinus.				I	T. Atilius Mamercinus II, Q. Fa-	229	465	78,4	
		P. Valerius Publicola III, M. Ho-	248	504	68,1	2	bias Vibulenus.	230	464	79,1	
		ratius Palvillus II.	249	503	68,2	3	Sp. Postumius Albus Regillensis,	231	463	79,2	
16		Sp. Lartius Flavus, T. Horatius	250	502	68,5	4	Q. Servilius Prius II.	232	463	79,2	
		Aquilinus. (Omis per Tite-Live.)					Q. Fabius Vibulenus II, T. Quintius	233	462	79,3	
		M. Valerius, P. Postumius Tubertus.					Barbatas Capitolinus III.	234	461	79,3	
		P. Valerius Publicola IV, T. Lu-					A. Postumius Albus Regillensis,	235	460	79,5	
		cretius Tricipitinus II.					Sp. Furios Medull. Fusus.				
		Postumius Tubertus II, Agrippa					L. Atilius Riva, P. Servilius	236	461	79,5	
		Menenius Lanatus.					Prius.				
17		Optes Virginis Tricostus, Sp.	251	501	69,4	5	L. Laetorius Tricipitinus, T. Vete-	237	460	80,1	
		Cassius Vibulenus.	252	500	70,1	6	rius Geminus Cicerinus.	238	460	80,1	
18		Postumius Cominius Auruncus, T.	253	499	70,2	10	P. Volturnus Amulius Gallus,	239	459	80,3	
		Lartius Flavus.	254	498	70,5		Ser. Sulpicius Camerinus.	240	459	80,3	
19		Ser. Sulpicius Camerinus, M. Tul-	255	497	70,4	19	C. Claudius Sabinus Regillensis, P.	241	458	80,5	
		lius Longus.					Valerius Publicola II et L. Quintius	242	458	80,5	
		T. Atilius Riva, C. Veturius, Co-					Cincinnatus.	243	457	80,6	
		minius.				25	Q. Fabius Vibulenus III, L. Corne-	244	457	80,6	
21		Q. Cincius Siculus, T. Lartius Fla-	256	496	71,2	26,28	lius Maluginensis Cornus.	245	456	81,1	
		vus II.	257	495	71,5		L. Minucius Augurinus, C. Nautilus	246	455	81,1	
		A. Sempronius Atratinus, M. Mi-	258	494	71,5	30	Rutilius, Q. Fabius Vibulenus.	247	454	81,3	
		naucius Augurinus.	259	493	71,4		Q. Minucius Augurinus, C. Horatius	248	453	81,4	
		A. Postumius Albus Regillensis, T.	260	492	72,1	31	Palvillus II.	249	452	81,5	
		Virginis Tricostus.	261	491	72,5		M. Valerius Maximus, Sp. Virgi-	250	451	82,5	
		Ap. Claudius Sabinus Regillensis,	262	490	72,5		nus Tricostus Collimontanus.	251	450	82,5	
		P. Servilius Prius.	263	489	72,4		T. Romilius Reus Vatinianus, C.	252	449	82,5	
28		A. Virginius Tricostus Collimonta-	264	488	72,1		Veturius Cicurinus.	253	448	82,5	
		nus, T. Veturius Geminus Cicerinus.	265	487	72,5		Sp. Turpinus Montanus Capitolinus,	254	447	82,5	
33		Sp. Cassius Viscellinus II, Postu-	266	486	72,5		A. Aterius Pontianus.	255	446	82,5	
		mus Cominius Auruncus II.	267	485	72,5		Ser. Quintilius Varus, P. Caristius	256	445	82,5	
34		T. Geganus Maecius, P. Minu-	268	484	72,4		Tergeminus, Sp. Furios Fusus.	257	444	82,5	
		cius Augurinus.	269	483	72,4		C. Menenius Lanatus, P. Sestius	258	443	82,5	
		M. Minucius Augurinus II, A. Sem-	270	482	72,4		Capitolinus.	259	442	82,5	
		pronius Atratinus II.	271	481	72,4		Décemvirs avec pouvoir consulaire.	260	441	82,5	
		Q. Sulpicius Camerinus, Sp. Lartius	272	480	72,1		Id.	261	440	82,5	
		Flavus II. (Omis per Tite-Live.)	273	479	72,5		Décemvirs avec pouvoir consulaire	262	439	82,5	
		C. Julius Iulus, P. Pinarius Rufus	274	478	72,5		et consul. L. Valerius Publicola Po-	263	438	82,5	
		Mamercinus. (Omis per Tite-Live.)	275	477	72,4		stius, M. Horatius Barbatas.	264	437	82,5	
		Sp. Nautilus Rutilius, Ser. Furios	276	476	72,4		Lar Horatius Aquilinus, T. Vir-	265	436	82,5	
		Fusus.	277	475	72,4		ginus Tricostus Collimontanus.	266	435	82,5	
40		T. Sicinius Sabinus, C. Aquillius	278	474	72,1		M. Geganus Maecius, C. Julius	267	434	82,5	
		Tuacus.	279	473	72,5		Iulus.	268	433	82,5	
41		Sp. Cassius Viscellinus III, Procu-	280	472	72,4		T. Quintius Barbatas Capitolinus IV,	269	432	82,5	
		lus Virginius Tricostus Rutilius.	281	471	72,4		Agrippa Furios Fusus.	270	431	82,5	
		Ser. Cornelius Maluginensis Cornus,	282	470	72,4		M. Geganus Augurinus, C. Curtius	271	430	82,5	
		Q. Fabius Vibulenus.	283	469	72,4		Philus.	272	429	82,5	
42		L. Atilius Mamercinus, K. Fabius	284	468	72,4		Tribuns militaires avec pouvoir	273	428	82,5	
		Vibulenus.	285	467	72,4		consulaire; A. Sempronius Atratinus, L.	274	427	82,5	
		M. Fabius Vibulenus, L. Valerius	286	466	72,4		Atilius Longus, T. Cornilius Siculus,	275	426	82,5	
		Publicola Postus.	287	465	72,4		et consul; L. Papirius Mugillanus, L.	276	425	82,5	
43		Q. Fabius Vibulenus II, C. Julius	288	464	72,1		Sempronius Atratinus.	277	424	82,5	
		Iulus II.	289	463	72,1		M. Geganus Maecius II, T. Quinti-	278	423	82,5	
		K. Fabius Vibulenus II, Sp. Furios	290	462	72,1		nius Barbatas Capitolinus V.	279	422	82,5	
		Fusus.	291	461	72,1		M. Fabius Vibulenus, Postumus	280	421	82,5	
		M. Fabius Vibulenus II, Ca. Man-	292	460	72,1		Atilius Riva Cornilius.	281	420	82,5	
		lius Cincinnatus.	293	459	72,1		C. Furios Pacilus, M. Papirius	282	419	82,5	
46		K. Fabius Vibulenus III, T. Virgi-	294	458	72,1		Cicrus.	283	418	82,5	
		nus Tricostus Rutilius.	295	457	72,1		Proculus Geganus Maecius, M.	284	417	82,5	
48		L. Atilius Mamercinus II, C. Ser-	296	456	72,1		Menenius Lanatus.	285	416	82,5	
		vilinus Structus Abala, C. Cornelius	297	455	72,1		T. Quintius Barbatas Capitolinus	286	415	82,5	
		Structus Equilianus.	298	454	72,1		VI, Agrippa Menenius Lanatus.	287	414	82,5	
49		C. Horatius Palvillus, T. Menenius	299	453	72,1		Trois tribuns militaires avec pouvoir	288	413	82,5	
		Lanatus.	300	452	72,1		consulaire.	289	412	82,5	
		A. Virginius Tricostus Rutilius, Sp.	301	451	72,1		M. Geganus Maecius III, L. Ser-	290	411	82,5	
		Servilius Structus.	302	450	72,1		gius Viduana.	291	410	82,5	

ANNO.	CHAP.	PERSONNAGES PRINCIPAUX, CONSULS, PRÆTORS, CENSURES, CENSURES MILITAIRES, INTERREGES.	ANNO.	CHAP.	PERSONNAGES PRINCIPAUX, CONSULS, PRÆTORS, CENSURES, CENSURES MILITAIRES, INTERREGES.
V	31	M. Cornelius Maluginensis, L. Papirius Cursus.	VIII	11	C. Pontius Libo Vibulus (Bibulus), M. Fabius Ambustus.
	32	C. Julius Iulus II, L. Virginianus Tricostus.		12	M. Papirius Lentus, Cn. Manlius Capitolinus Imperator.
	33	C. Julius Iulus III, L. Virginianus Tricostus II.		13	C. Fabius Ambustus, C. Plautius Proculus.
	34	Trois tribuns militaires avec pouvoir consulaire.		14	C. Marcus Rutilius, Cn. Manlius Capitolinus Imperator II.
	35	Id.		15	M. Fabius Ambustus II, M. Papirius Lentus II.
	36	T. Quintus Pennus Cladinator, C. Julius Merio.		16	C. Sulpicius Peduca IV, M. Valerius Publicola II.
	37	L. Papirius Cursus, L. Julius Iulus.		17	M. Fabius Ambustus III, T. Quintus Pennus Cladinator.
	38	L. Sergius Fidianus II, Hostius Lucius Trididius.		18	C. Sulpicius Peduca IV, M. Valerius Publicola II.
	39	A. Cornelius Cossus, T. Quintus Pennus Cladinator II.		19	P. Valerius Publicola, C. Marcus Rutilius II.
	40	C. Servilius Structus Ahala, L. Papirius Mugillanus II.		20	C. Sulpicius Peduca V, T. Quintus Pennus Cladinator.
	41	Quatre tribuns militaires avec pouvoir consulaire.		21	M. Papirius Lentus III, L. Cornelius Scipio.
	42	Id.		22	L. Furius Camillus, Ap. Claudius Ciceron.
	43	Id.		23	M. Valerius Cossus, M. Papirius Lentus IV.
	44	C. Sempronius Atratinus, Q. Fabius Vibulanus.		24	T. Manlius Torquatus Imperator, C. Plautius Hypsenus.
	45	Trois tribuns militaires avec pouvoir consulaire.		25	M. Valerius Cossus II, C. Pontius Libo Vibulus II.
	46	Nun. Fabius Vibulanus, T. Quintus Pennus Cladinator.		26	M. Fabius Dorsus, Ser. Sulpicius Camerinus.
	47	Id.		27	C. Marcus Rutilius III, T. Manlius Torquatus Imperator II.
	48	Quatre tribuns militaires avec p. c.		28	M. Valerius Cossus III, A. Cnecius Cossus Arvina.
	49	Trois tribuns militaires avec p. c.		29	C. Marcus Rutilius IV, Q. Servilius Ahala III.
	50	Id.		30	C. Plautius Hypsenus II, L. Manlius Memorinus.
	51	A. Cornelius Cossus, L. Furius Medullinus.		31	T. Manlius Torquatus Imperator III, P. Decius Mus.
	52	Q. Fabius Ambustus, C. Furius Papilius.		32	T. Manlius Memorinus, Q. Publilius Philo.
	53	M. Papirius Atratinus, C. Hostius Rutilius.		33	L. Furius Camillus II, C. Manlius.
	54	M. Manlius Memorinus, C. Valerius Potitus.		34	C. Sulpicius Longus, P. Atilius Fuscus.
	55	Cn. Cornelius Cossus, L. Furius Medullinus II.		35	L. Papirius Cursus, K. Sulpicius.
	56	Trois tribuns militaires avec pouvoir consulaire.		36	M. Valerius Cossus IV, M. Atilius Regulus.
	57	Quatre tribuns militaires avec p. c.		37	T. Valerius Calvius, Sp. Postumius Albinus.
	58	Id.		38	L. Papirius Cursus, C. Pontius Libo Vibulus.
	59	Six tribuns militaires avec p. c.		39	A. Cornelius Cossus Arvina II, Cn. Sulpicius Calvina.
	60	Id.		40	M. Claudius Marcellus, C. Valerius Potitus Flavianus.
	61	Six tribuns militaires avec p. c.		41	L. Papirius Cursus II, L. Plautius Vannus.
VI	1	Id.	IX	1	L. Manlius Memorinus Prætorianus II, C. Plautius Decianus.
	2	Id.		2	P. Plautius Proculus, P. Cornelius Sospes.
	3	Id.		3	L. Cornelius Lentulus, Q. Publilius Philo II.
	4	Id.		4	C. Pontius Libo Vibulus II, L. Papirius Mugillanus.
	5	Id.		5	L. Furius Camillus III, D. Junius Brutus Scaeva.
	6	Id.		6	C. Sulpicius Longus II, Q. Manlius (Atilius) Corretanus.
	7	Id.		7	Q. Fabius Maximus Rullianus, L. Furius Cossus.
	8	Id.		8	Ti. Valerius Calvius II, Sp. Postumius Albinus II.
	9	Id.		9	Q. Publilius Philo III, L. Papirius Cursus II.
	10	Id.		10	L. Papirius Cursus III, (Mugillanus) Q. Atilius Corretanus II.
	11	Id.		11	M. Fuscus Flaminator, L. Plautius Vannus.
	12	Id.		12	C. Junius Bubulcius Brutus, Q. Manlius Barbaula.
VII	1	L. Lucius Furius, Ser. Sulpicius Camerinus.		13	Sp. Nautius Rutilius, M. Papirius Lentus.
	2	L. Valerius Potitus, M. Manlius Capitolinus.		14	Q. Publilius Philo IV, L. Papirius Cursus IV.
	3	Six tribuns militaires avec pouvoir consulaire.		15	M. Pontius Libo, C. Sulpicius Longus III.
	4	Six tribuns militaires avec pouvoir consulaire.		16	L. Papirius Cursus V, C. Junius Bubulcius Brutus II.
	5	Id.		17	M. Valerius Maximus, P. Decius Mus.
	6	Id.		18	C. Junius Bubulcius Brutus III, Q. Manlius Barbaula II.
	7	Id.		19	Q. Fabius Maximus Rullianus II, C. Marcus Rutilius.
	8	Id.		20	Q. Fabius Maximus Rullianus III, P. Decius Mus II.
	9	Id.		21	Ap. Claudius Ciceron, Lucius Valerius Flavianus Violentus.
	10	Id.		22	P. Cornelius Arvina, Q. Marcus Truncus.
	11	Id.		23	L. Postumius Megallus, Ti. Minucius Augurinus et M. Fulvius Curvus Peduca.
	12	Id.			

NUM.	GEN.	MACROPODEUS VERREURUS, SERVICUS, SEPIATUM, ADRIATICUS, TROPICUS, MEDITERRANEUS, INDIANUS.	1890	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899	1900	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907	1908	1909	1910	1911	1912	1913	1914	1915	1916	1917	1918	1919	1920	1921	1922	1923	1924	1925	1926	1927	1928	1929	1930	1931	1932	1933	1934	1935	1936	1937	1938	1939	1940	1941	1942	1943	1944	1945	1946	1947	1948	1949	1950	1951	1952	1953	1954	1955	1956	1957	1958	1959	1960	1961	1962	1963	1964	1965	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025	2026	2027	2028	2029	2030	2031	2032	2033	2034	2035	2036	2037	2038	2039	2040	2041	2042	2043	2044	2045	2046	2047	2048	2049	2050	2051	2052	2053	2054	2055	2056	2057	2058	2059	2060	2061	2062	2063	2064	2065	2066	2067	2068	2069	2070	2071	2072	2073	2074	2075	2076	2077	2078	2079	2080	2081	2082	2083	2084	2085	2086	2087	2088	2089	2090	2091	2092	2093	2094	2095	2096	2097	2098	2099	2100	2101	2102	2103	2104	2105	2106	2107	2108	2109	2110	2111	2112	2113	2114	2115	2116	2117	2118	2119	2120	2121	2122	2123	2124	2125	2126	2127	2128	2129	2130	2131	2132	2133	2134	2135	2136	2137	2138	2139	2140	2141	2142	2143	2144	2145	2146	2147	2148	2149	2150	2151	2152	2153	2154	2155	2156	2157	2158	2159	2160	2161	2162	2163	2164	2165	2166	2167	2168	2169	2170	2171	2172	2173	2174	2175	2176	2177	2178	2179	2180	2181	2182	2183	2184	2185	2186	2187	2188	2189	2190	2191	2192	2193	2194	2195	2196	2197	2198	2199	2200	2201	2202	2203	2204	2205	2206	2207	2208	2209	2210	2211	2212	2213	2214	2215	2216	2217	2218	2219	2220	2221	2222	2223	2224	2225	2226	2227	2228	2229	2230	2231	2232	2233	2234	2235	2236	2237	2238	2239	2240	2241	2242	2243	2244	2245	2246	2247	2248	2249	2250	2251	2252	2253	2254	2255	2256	2257	2258	2259	2260	2261	2262	2263	2264	2265	2266	2267	2268	2269	2270	2271	2272	2273	2274	2275	2276	2277	2278	2279	2280	2281	2282	2283	2284	2285	2286	2287	2288	2289	2290	2291	2292	2293	2294	2295	2296	2297	2298	2299	2300	2301	2302	2303	2304	2305	2306	2307	2308	2309	2310	2311	2312	2313	2314	2315	2316	2317	2318	2319	2320	2321	2322	2323	2324	2325	2326	2327	2328	2329	2330	2331	2332	2333	2334	2335	2336	2337	2338	2339	2340	2341	2342	2343	2344	2345	2346	2347	2348	2349	2350	2351	2352	2353	2354	2355	2356	2357	2358	2359	2360	2361	2362	2363	2364	2365	2366	2367	2368	2369	2370	2371	2372	2373	2374	2375	2376	2377	2378	2379	2380	2381	2382	2383	2384	2385	2386	2387	2388	2389	2390	2391	2392	2393	2394	2395	2396	2397	2398	2399	2400	2401	2402	2403	2404	2405	2406	2407	2408	2409	2410	2411	2412	2413	2414	2415	2416	2417	2418	2419	2420	2421	2422	2423	2424	2425	2426	2427	2428	2429	2430	2431	2432	2433	2434	2435	2436	2437	2438	2439	2440	2441	2442	2443	2444	2445	2446	2447	2448	2449	2450	2451	2452	2453	2454	2455	2456	2457	2458	2459	2460	2461	2462	2463	2464	2465	2466	2467	2468	2469	2470	2471	2472	2473	2474	2475	2476	2477	2478	2479	2480	2481	2482	2483	2484	2485	2486	2487	2488	2489	2490	2491	2492	2493	2494	2495	2496	2497	2498	2499	2500	2501	2502	2503	2504	2505	2506	2507	2508	2509	2510	2511	2512	2513	2514	2515	2516	2517	2518	2519	2520	2521	2522	2523	2524	2525	2526	2527	2528	2529	2530	2531	2532	2533	2534	2535	2536	2537	2538	2539	2540	2541	2542	2543	2544	2545	2546	2547	2548	2549	2550	2551	2552	2553	2554	2555	2556	2557	2558	2559	2560	2561	2562	2563	2564	2565	2566	2567	2568	2569	2570	2571	2572	2573	2574	2575	2576	2577	2578	2579	2580	2581	2582	2583	2584	2585	2586	2587	2588	2589	2590	2591	2592	2593	2594	2595	2596	2597	2598	2599	2600	2601	2602	2603	2604	2605	2606	2607	2608	2609	2610	2611	2612	2613	2614	2615	2616	2617	2618	2619	2620	2621	2622	2623	2624	2625	2626	2627	2628	2629	2630	2631	2632	2633	2634	2635	2636	2637	2638	2639	2640	2641	2642	2643	2644	2645	2646	2647	2648	2649	2650	2651	2652	2653	2654	2655	2656	2657	2658	2659	2660	2661	2662	2663	2664	2665	2666	2667	2668	2669	2670	2671	2672	2673	2674	2675	2676	2677	2678	2679	2680	2681	2682	2683	2684	2685	2686	2687	2688	2689	2690	2691	2692	2693	2694	2695	2696	2697	2698	2699	2700	2701	2702	2703	2704	2705	2706	2707	2708	2709	2710	2711	2712	2713	2714	2715	2716	2717	2718	2719	2720	2721	2722	2723	2724	2725	2726	2727	2728	2729	2730	2731	2732	2733	2734	2735	2736	2737	2738	2739	2740	2741	2742	2743	2744	2745	2746	2747	2748	2749	2750	2751	2752	2753	2754	2755	2756	2757	2758	2759	2760	2761	2762	2763	2764	2765	2766	2767	2768	2769	2770	2771	2772	2773	2774	2775	2776	2777	2778	2779	2780	2781	2782	2783	2784	2785	2786	2787	2788	2789	2790	2791	2792	2793	2794	2795	2796	2797	2798	2799	2800	2801	2802	2803	2804	2805	2806	2807	2808	2809	2810	2811	2812	2813	2814	2815	2816	2817	2818	2819	2820	2821	2822	2823	2824	2825	2826	2827	2828	2829	2830	2831	2832	2833	2834	2835	2836	2837	2838	2839	2840	2841	2842	2843	2844	2845	2846	2847	2848	2849	2850	2851	2852	2853	2854	2855	2856	2857	2858	2859	2860	2861	2862	2863	2864	2865	2866	2867	2868	2869	2870	2871	2872	2873	2874	2875	2876	2877	2878	2879	2880	2881	2882	2883	2884	2885	2886	2887	2888	2889	2890	2891	2892	2893	2894	2895	2896	2897	2898	2899	2900	2901	2902	2903	2904	2905	2906	2907	2908	2909	2910	2911	2912	2913	2914	2915	2916	2917	2918	2919	2920	2921	2922	2923	2924	2925	2926	2927	2928	2929	2930	2931	2932	2933	2934	2935	2936	2937	2938	2939	2940	2941	2942	2943	2944	2945	2946	2947	2948	2949	2950	2951	2952	2953	2954	2955	2956	2957	2958	2959	2960	2961	2962	2963	2964	2965	2966	2967	2968	2969	2970	2971	2972	2973	2974	2975	2976	2977	2978	2979	2980	2981	2982	2983	2984	2985	2986	2987	2988	2989	2990	2991	2992	2993	2994	2995	2996	2997	2998	2999	3000
------	------	---	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------	------

LIVRE.	Chap.	MAGISTRATURES SUPRÊMES, CONSOLES, DICTATEURS, DECURVIES, TRIBUNS MILITAIRES, INTERREGES.	Année de la fond. de Rome.	Année de la fond. de Rome.	Olymp.	LIVRE.	Chap.	MAGISTRATURES SUPRÊMES, CONSOLES, DICTATEURS, DECURVIES, TRIBUNS MILITAIRES, INTERREGES.
XXXIII	27	C. Cornelius Cethegus, Q. Minucius Rufus.	358	197	145,4	LIV		Q. Pompeius Rufus Bithynicus, Ca. Servilius Cæpio.
	28	L. Furius Purpureo, M. Claudius Marcellus.	356	196	146,1			L. Lælius Sapiens, Q. Servilius Cæpio.
	29	L. Valerius Flaccus, M. Porcius Cato.	357	195	146,2			Ca. Calpurnius Piso, M. Popilius Lænas.
XXXIV	42, 24	P. Cornelius Scipio Africanus II, Ti. Sempronius Longus.	358	194	146,3	LV		P. Cornelius Scipio Nasica Serranus, D. Junius Brutus.
	34	L. Cornelius Merula, Q. Minucius Thermus.	359	193	146,4			M. Æmilius Lepidus Porcius, C. Hostilius Mancinus.
XXXV	10	L. Quintius Flamininus, Ca. Domitius Ahenobarbus.	360	192	147,1	LVI		L. Furius Philus, Ser. Atilius Serranus.
	21	P. Cornelius Scipio Nasica, M' Acilius Glabrio.	361	191	147,2			Ser. Fulvius Flaccus, Q. Calpurnius Piso.
XXXVII	1	L. Cornelius Scipio Asiaticus, C. Lælius.	362	190	147,3	LIX		P. Cornelius Scipio Æmilianus II, C. Fulvius Flaccus.
	47	M. Fulvius Servius Nobilior, Ca. Manlius Vulso.	363	189	147,4			P. Mucius Scaevola, L. Calpurnius Piso Frugi.
XXXVIII	53	M. Valerius Messalla, C. Livius Salinator.	364	188	148,1	LX		P. Popillius Lænas, P. Rupilius Lænas.
	42	M. Æmilius Lepidus, C. Flamininus.	365	187	148,2			P. Licinius Crassus Dives Naticensis, L. Valerius Flaccus.
XXXIX	6	Sp. Postumius Albinus, Q. Marcius Philippus.	366	186	148,3	LXI		C. Claudius Pulcher, M. Perperna.
	23	Ap. Claudius Pulcher, M. Sempronius Tuditanus.	367	185	148,4			C. Sempronius Tuditanus, M. Aquilius.
	29	C. Claudius Pulcher, L. Porcius Licinius.	368	184	149,1	LX		Ca. Octavius, T. Annius Lucius Rufus.
	48	M. Claudius Marcellus, Q. Fabius Laber.	369	183	149,2			L. Cassius Longinus Ravilla, L. Cornelius Cinna.
	56	C. Babius Tamphilus, L. Æmilius Paululus.	370	182	149,3	LXI		M. Æmilius Lepidus, L. Aurelius Orestes.
	18	P. Cornelius Cethegus, M. Babius Tamphilus.	371	181	149,4			M. Plautius Hymæus, M. Fulvius Flaccus.
	33	A. Postumius Albinus (Luscus), C. Calpurnius Piso, et Q. Fulvius Flaccus.	372	180	150,1	LXII		C. Cassius Longinus, C. Sextus Calpurnius.
	43	L. Manlius Acidinus Fulvianus, Q. Fulvius Flaccus.	373	179	150,2			Q. Cæcilius Metellus, T. Quintus Flamininus.
XLI	9	M. Junius Brutus, A. Manlius Vulso.	374	178	150,3	LXII		Ca. Domitius Ahenobarbus, C. Fannius Strabo.
	14	C. Claudius Pulcher, Ti. Sempronius Gracchus.	375	177	150,4			L. Opimius, Q. Fabius Maximus Allobrogicus.
	21	Ca. Cornelius Scipio Hispallus, Q. Petillius Spurius et C. Valerius Lævinus.	376	176	151,1	LXIII		P. Manlius, C. Papirius Carbo.
	31	P. Mucius Scaevola, M. Æmilius Lepidus II.	377	175	151,2			L. Aurelius Cotta, L. Cæcilius Metellus.
	38	Sp. Postumius Albinus Paululus, Q. Mucius Scaevola.	378	174	151,3	LXIV		M. Porcius Cato, Q. Marcius Rex.
	28	L. Postumius Albinus, M. Popilius Lænas.	379	173	151,4			Q. Atilius Tubero.
XLII	9	C. Popillius Lænas, P. Atilius Ligur.	380	172	152,1	LXV		L. Cæcilius Metellus, Q. Mucius Scaevola.
	28	P. Licinius Crassus, C. Cassius Longinus.	381	171	152,2			C. Licinius Geta, Q. Fabius Maximus.
XLIII	4	A. Hostilius Mancinus, A. Atilius Serranus.	382	170	152,3	LXVI		M. Æmilius Scaurus, M. Cæcilius Metellus.
	11	Q. Marcius Philippus II, Ca. Servilius Cæpio.	383	169	152,4			M' Acilius Balbus, C. Porcius Cato.
XLIV	17	L. Æmilius Paululus II, C. Licinius Crassus.	384	168	153,1	LXVII		C. Cæcilius Metellus, Ca. Papirius Carbo.
	16	Q. Atilius Patus, M. Junius Pennus.	385	167	153,2			M. Livius Drusus, L. Calpurnius Piso Cæsoninus.
XLV	44	M. Claudius Marcellus, C. Sulpicius Gallus.	386	166	153,3	LXVIII		P. Cornelius Scipio Nasica, L. Calpurnius Piso Bestia.
		T. Manlius Torquatus, Ca. Octavius.	387	165	153,4			M. Minucius Rufus, Sp. Postumius Albinus.
		A. Manlius Torquatus, Q. Cassius Longinus.	388	164	154,1	LXIX		Q. Cæcilius Metellus, M. Junius Silanus.
		Ti. Sempronius Gracchus II, M. Juventius Thalna.	389	163	154,2			Ser. Sulpicius Galba, Q. Hortensius.
		P. Cornelius Scipio Nasica Corculum, C. Marcus Figulus, P. Cornelius Lentulus, Ca. Domitius Ahenobarbus.	390	162	154,3	LXX		M. Aurelius Scaurus.
		M. Valerius Messalla, C. Fannius Strabo.	391	161	154,4			C. Marius, L. Cassius Longinus, M. Æmilius Scaurus II.
		L. Acinius Gallus, M. Cornelius Cethegus.	392	160	155,1	LXXI		C. Atilius Serranus, Q. Servilius Cæpio.
		Ca. Cornelius Dolabella, M. Fulvius Nobilior.	393	159	155,2			P. Rutillius Rufus, Ca. Manlius Maximus.
		M. Æmilius Lepidus, C. Popillius Lænas II.	394	158	155,3	LXXII		C. Marius II, C. Flavius Fimbria.
		Ser. Julius Cæsar, L. Aurelius Orestes.	395	157	155,4			C. Marius III, L. Aurelius Orestes.
		L. Cornelius Lentulus Lupus, C. Marcus Figulus II.	396	156	156,1	LXXIII		C. Marius IV, Q. Lutatius Catulus.
		P. Cornelius Scipio Nasica Corculum II, M. Claudius Marcellus II.	397	155	156,2			C. Marius V, M' Aquilius.
		Q. Opimius, L. Postumius Albinus et M' Acilius Glabrio.	398	154	156,3	LXXIV		C. Marius VI, L. Valerius Flaccus.
		Q. Fulvius Nobilior, T. Annius Lælius.	399	153	156,4			M. Antonius, A. Postumius Albinus.
		M. Claudius Marcellus III, L. Valerius Flaccus.	400	152	157,1	LXXV		Q. Cæcilius Metellus Nepos, T. Drusus Vivius.
		L. Licinius Lucullus, A. Postumius Albinus.	401	151	157,2			Ca. Cornelius Lentulus Clodianus, P. Licinius Crassus.
		T. Quintius Flamininus, M' Acilius Balbus.	402	150	157,3	LXXVI		Ca. Domitius Ahenobarbus, C. Cassius Longinus.
		L. Marcus Censorinus, M' Manlius.	403	149	157,4			L. Licinius Crassus, Q. Mucius Scaevola.
		Sp. Postumius Albinus, L. Calpurnius Piso Cæsonius.	404	148	158,1	LXXVII		C. Cælius Caldus, L. Domitius Ahenobarbus.
		P. Cornelius Scipio Æmilianus, C. Livius Drusus Mamiliensis.	405	147	158,2			C. Valerius Flaccus, M. Horenus.
LII		Ca. Cornelius Lentulus, L. Mummius.	406	146	158,3	LXXVIII		C. Claudius Pulcher, M. Perperna.
		Q. Fabius Maximus Æmilianus, L. Hostilius Mancinus.	407	145	158,4			L. Marius Philippus, Ser. Julius Cæsar.
		Ser. Sulpicius Galba, L. Aurelius Cotta.	408	144	159,1	LXXIX		L. Julius Cæsar, P. Rutillius Lupus.
		Ap. Claudius Pulcher, Q. Cæcilius Metellus Macedonicus.	409	143	159,2			Ca. Pompeius Strabo, L. Porcius Cato.
LIII		L. Cæcilius Metellus Calvus, Q. Fabius Maximus Servilianus.	410	142	159,3	LXXX		L. Cornelius Sylla, Q. Pompeius Rufus.
								Ca. Octavius, L. Cornelius Cinna.
						LXXXI		C. Marius VII, L. Cornelius Cinna III, L. Valerius Flaccus II.
								L. Cornelius Cinna III, Ca. Papirius Carbo.
						LXXXII		L. Cornelius Cinna IV, Ca. Papirius Carbo II.
								L. Cornelius Scipio, C. Junius Norbanus Flaccus.
						LXXXIII		Ca. Papirius Carbo III, C. Marcus Tullius Decula, Ca. Cornelius Dolabella.

AN.	CHAP.	MAGISTRATURES SUPRÊMES, CONSULS, PRÆTURS, CENSURES, TRIBUNS MILITAIRES, INTERROIS.	P. J.	M.	C.	LIVRE.	CHAP.	MAGISTRATURES SUPRÊMES, CONSULS, PRÆTURS, CENSURES, TRIBUNS MILITAIRES, INTERROIS.	P. J.	M.	C.
XC		L. Cornelius Sulla Felix II, Q. Caecilius Metellus Pison.	672	80	178,1	CLXXIX		M. Vipsanius Agrippa, L. Caninius Gallus, T. Statilius Taurus.	716	37	186,4
		P. Servilius Isauricus, Ap. Claudius Pulcher.	673	79	178,2			L. Gellius Publicola, M. Cocceius Nerva, L. Munerius Plancus II, P. Sulpicius Quirinus.	716	36	186,1
		M. Aemilius Lepidus, Q. Lutatius Catulus.	674	78	178,3			L. Cornificius, Ser. Pompeius.	717	35	186,2
CIII CIV		D. Janus Brutus, Mam. Aemilius Lepidus Livianus.	675	77	178,4	CLXXXII		L. Scribonius Libo, M. Antonius II, L. Sempronius Atratinus, Paul. Aemilius Lepidus, C. Memmius, M. Horatius.	718	34	186,3
		Cn. Octavius, C. Scribonius Curius.	676	76	178,1			C. Julius Caesar Octavianus II, L. Volcatius Tullus, P. Antonius Pater, L. Flavius, G. Fosticus Capito, M. Artilus Aristo, L. Vinarius, L. Laronius.	719	33	186,4
		C. Aurelius Cotta, L. Octavius.	677	75	178,3			Cn. Domitius Ahenobarbus, C. Sotus, L. Cornelius, N. Valerius.	720	32	187,1
CVI		L. Licinius Lucullus, M. Aurelius Cotta.	678	74	178,3	CLXXXIII		C. Julius Caesar Octavianus III, M. Valerius Messalla Corvinus, M. Titius, Cn. Pompeius.	721	31	187,2
		C. Cassius Varus, M. Terventius Varro Lucullus.	679	73	178,4			C. Julius Caesar Octavianus IV, M. Licinius Crassus, C. Antistius Vetus, M. Tullius Cicero et Lucius Sestius Balbus.	722	30	187,3
		L. Gellius Publicola, Cn. Cornelius Lentulus Clodianus.	680	72	177,1			C. Julius Caesar Octavianus V, Ser. Appuleius, Publius Valerius Messalla, C. Furnius, C. Cluvius.	723	29	187,4
CVII		P. Cornelius Lentulus Sura, Cn. Aulus Orreus.	681	71	177,3	CLXXXIV		C. Julius Caesar Octavianus VI, M. Vipsanius Agrippa II.	724	28	188,1
		Cn. Pompeius, M. Licinius Crassus Dives.	682	70	177,3			C. Julius Caesar Octavianus VII, M. Vipsanius Agrippa III.	725	27	188,2
		Q. Hortensius, Q. Caecilius Metellus.	683	69	177,1			C. Julius Caesar Octavianus Augustus VIII, T. Statilius Taurus II.	726	26	188,3
CVIII		C. Caecilius Metellus, Q. Marcus Vatinus Rex.	684	68	178,1	CLXXXV		C. Julius Caesar Octavianus Augustus IX, M. Junius Silanus.	727	25	188,4
		C. Calpurnius Piso, M. Artilus Glaucia.	685	67	178,3			C. Julius Caesar Octavianus Augustus X, C. Norbanus Flaccus.	728	24	188,5
		M. Aemilius Lepidus, L. Volcatius Tullus.	686	66	178,3			C. Julius Caesar Octavianus Augustus XI, A. Terventius Varro Messala, L. Sertius, Cn. Calpurnius Piso.	729	23	188,6
CII		L. Aurelius Cotta, L. Manlius Torquatus.	687	65	178,4	CLXXXVI		M. Claudius Marcellus Aemilianus II, L. Arrantius.	730	22	188,7
		L. Julius Caesar, C. Marcus Figulus.	688	64	179,1			M. Lollius, Q. Aemilius Lepidus.	731	21	188,8
		M. Tullius Cicero, C. Antonius.	689	63	179,2			M. Appuleius, P. Silius Nerva.	732	20	188,9
CIII		D. Janus Silanus, L. Licinius Murena.	690	62	179,2	CLXXXVII		C. Sertius Sotarius, Q. Lucius Vespilio, M. Vinarius, Vipsanius Agrippa.	733	19	189,2
		M. Pupius Piso Calpurnianus, M. Valerius Messalla Niger.	691	61	179,4			P. Cornelius Lentulus Marcellinus, Cn. Cornelius Lentulus.	734	18	189,3
		L. Afranius, Q. Caecilius Metellus Celer.	692	60	180,1			C. Furnius, C. Junius Silanus.	735	17	189,4
CIV		C. Julius Caesar, M. Calpurnius Bibulus.	693	59	180,2	CLXXXVIII		L. Domitius Ahenobarbus, P. Cornelius Scipio, L. Tarius Rufus.	736	16	189,5
		L. Calpurnius Piso Cesoninus, A. Gabinius.	694	58	180,3			M. Livius Drusus Libo, L. Calpurnius Piso.	737	15	189,6
		P. Cornelius Lentulus Spinther, Q. Caecilius Metellus Nepos.	695	57	180,4			M. Licinius Crassus, Cn. Cornelius Lentulus.	738	14	189,7
CV		Cn. Cornelius Lentulus Marcellinus, L. Marcus Philippus.	696	56	181,1	CLXXXIX		Thiberius Claudius Nero, P. Quintilius Varus.	739	13	189,8
		Cn. Pompeius Magnus II, M. Licinius Crassus Dives II.	697	55	181,2			M. Valerius Messalla Barbatas, P. Sulpicius Quirinus, C. Valgius Rufus, C. Caninius Rebilus.	740	12	189,9
		L. Domitius Ahenobarbus, Ap. Claudius Pulcher.	698	54	181,3			Q. Atilius Tubero, Paulus Fabius Maximus.	741	11	190,2
CVI		Cn. Domitius Calvinus, M. Valerius Messalla.	699	53	181,4	CLXX		Julius Antonius, Q. Fabius Maximus Africanus.	742	10	190,3
		Cn. Pompeius Magnus III, Q. Caecilius Metellus Pius Scipio.	700	52	182,1			Nero Claudius Drusus, T. Quintilius Crispinus.	743	9	190,4
		M. Claudius Marcellus, Ser. Sulpicius Rufus.	701	51	182,2						
CVII		L. Aemilius Paullus, C. Claudius Marcellus.	702	50	182,3	CLXXI		C. Marcus Censorius, C. Asinius Gallus.	744	8	190,5
		Cn. Claudius Marcellus, L. Cornelius Lentulus Crus.	703	49	182,4			Thiberius Claudius Nero II, Cn. Calpurnius Piso II.	745	7	190,6
		C. Julius Caesar II, P. Servilius Vatia Isauricus.	704	48	182,5			D. Lollius Balfus, C. Antistius Vetus, L. Manlius, Q. Nomentanus Aspronius Torquatus.	746	6	190,7
CVIII		C. Julius Caesar, dictateur II, M. Antonius, maître de la cavalerie i conule, Q. Publius Calenus, P. Vatinus.	705	47	182,6	CLXXII		Augustus XII, L. Cornelius Sulla.	747	5	190,8
		C. Julius Caesar, consul III, et dictateur III, M. Aemilius Lepidus, consul et maître de la cavalerie.	706	46	182,7			C. Calvisius Sabinus, L. Paconius Rufus.	748	4	190,9
		C. Julius Caesar consul IV et dictateur IV, M. Aemilius Lepidus, consul II et maître de la cavalerie.	707	45	182,8			L. Cornelius Lentulus, M. Valerius Messallinus.	749	3	191,2
CXI		C. Julius Caesar, consul V et dictateur V, consul, M. Antonius, P. Cornelius Dolabella, maître de la cavalerie, M. Aemilius Lepidus et C. Octavius.	708	44	181,4	CLXXIII		Imp. Caesar Augustus XIII, M. Plautius Silvanus, Q. Fabridius, C. Caninius Gallus.	750	2	191,3
		C. Vibius Pansa, A. Hirtius; C. Julius Caesar Octavianus, Q. Pedius, P. Vostidius, C. Carrinas.	709	43	181,5			Cn. Cornelius Lentulus Cocceus Gannulius, L. Calpurnius Piso.	751	1	191,4
		L. Manerius Plancus, M. Aemilius Lepidus II.	710	42	181,6			C. Cesar J. Aemilius Paullus.	752		191,5
CXII		L. Antonius, P. Servilius Vatia Isauricus.	711	41	181,7	CLXXIV					
		Cn. Domitius Calvinus II, Asinius Pollio; L. Cornelius Balbus et P. Caninius Cereus.	712	40	181,8						
		L. Marcus Censorius, C. Calvisius Sabinus.	713	39	181,9						
CXIII		Ap. Claudius Pulcher, C. Norbanus Flaccus.	714	38	182,0	CLXXV					



